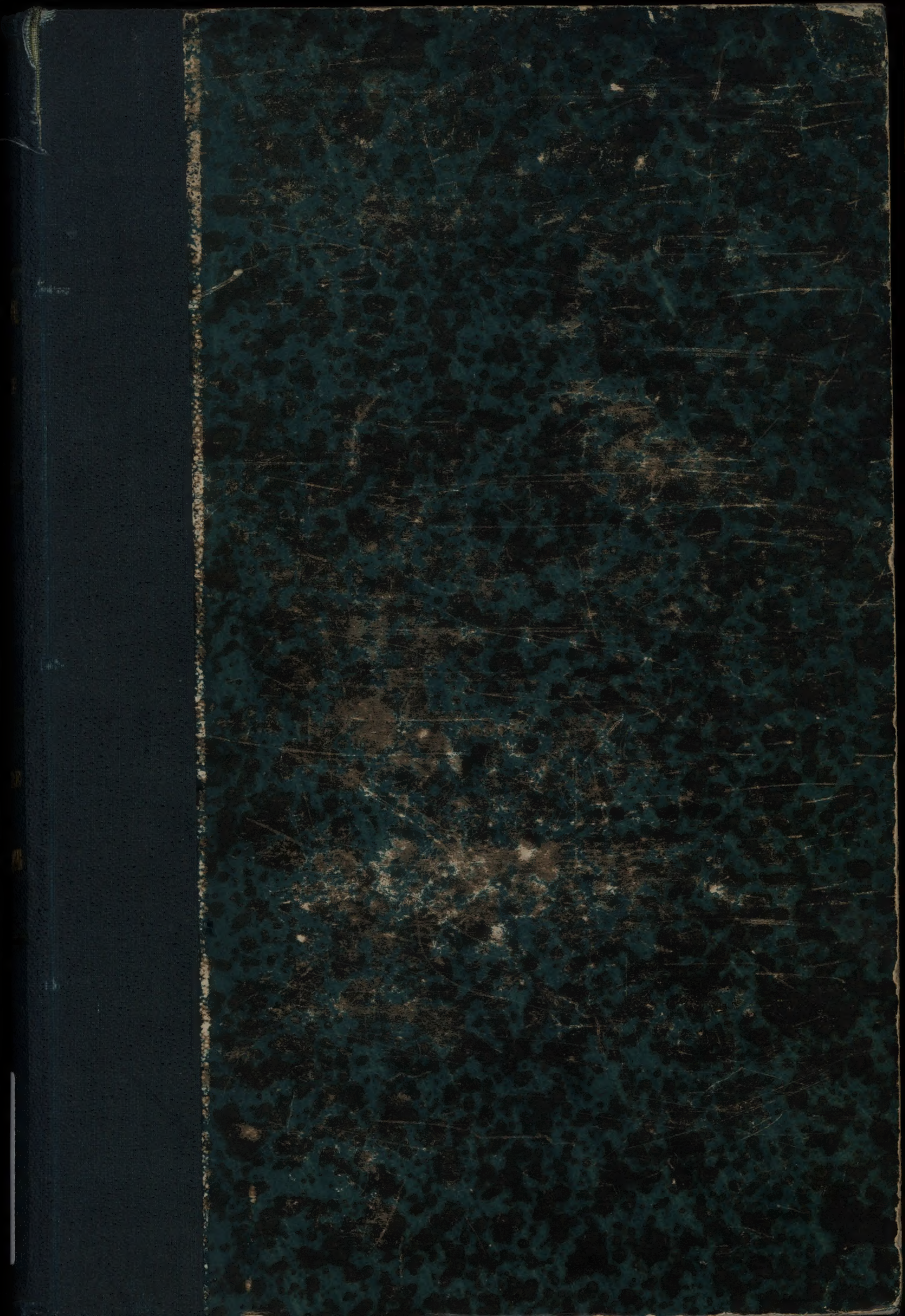
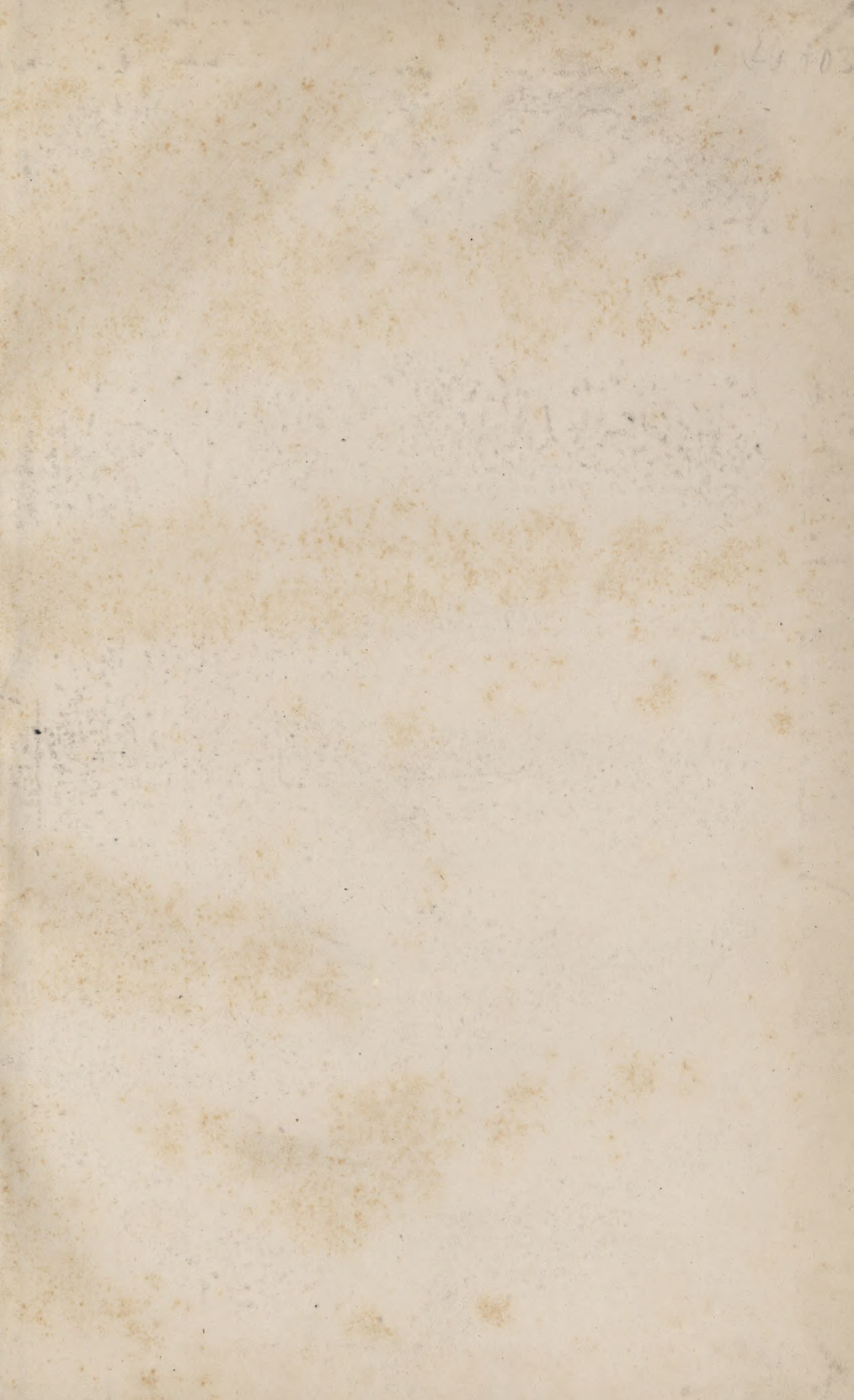



THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS



ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE,

OU

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT EN FRANÇAIS

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT :

D'ÉCRITURE SAINTE, DE PHILOLOGIE SACRÉE, DE LITURGIE, DE DROIT CANON, D'HÉRÉSIES ET DE SCHISMES, DES LIVRES JANSÉNISTES, MIS A L'INDEX ET CONDAMNÉS, DES PROPOSITIONS CONDAMNÉES, DE CONCILES, DE CÉRÉMONIES ET DE RITES, DE CAS DE CONSCIENCE, D'ORDRES RELIGIEUX (HOMMES ET FEMMES), DES DIVERSES RELIGIONS, DE GÉOGRAPHIE SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE, DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, DE JURISPRUDENCE RELIGIEUSE, DES PASSIONS, DES VERTUS ET DES VICES, D'HAGIOGRAPHIE, D'ASTRONOMIE, DE PHYSIQUE ET DE MÉTÉOROLOGIE, DES PÈLERINAGES RELIGIEUX, D'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE, DE CHIMIE ET DE MINÉRALOGIE, DE DIPLOMATIQUE, DE SCIENCES OCCULTES, DE GÉOLOGIE ET DE CHRONOLOGIE.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR., 8 FR., ET MÊME 10 FR. POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

TOME QUARANTE-CINQUIÈME.

DICTIONNAIRE D'ICONOGRAPHIE.

—

1 VOL. PRIX : 7 FRANCS.

CHEZ L'ÉDITEUR,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,

BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

—

1850

DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE

DES FIGURES, LÉGENDES ET ACTES DES SAINTS,

TANT DE L'ANCIENNE QUE DE LA NOUVELLE LOI,

ET

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DES ATTRIBUTS

QUI SONT DONNÉS LE PLUS ORDINAIREMENT AUX SAINTS PAR LES ARTISTES, PEINTRES, SCULPTEURS, GRAVEURS, ETC., DU MOYEN AGE ET DES TEMPS POSTÉRIEURS, AVEC L'INDICATION DES OUVRAGES ET COLLECTIONS OU SONT CONSERVÉES ET PUBLIÉES LES REPRÉSENTATIONS DE CES DIVERS ATTRIBUTS;

OUVRAGE SUIVI

1° D'APPENDICES CONSIDÉRABLES, OU L'ON TROUVE UNE FOULE DE DOCUMENTS HISTORIQUES, BIBLIOGRAPHIQUES, ETC., ET UN GRAND NOMBRE DE NOTES INTÉRESSANTES RELATIVES A L'ICONOGRAPHIE; 2° D'UNE TABLE GÉNÉRALE ET BIBLIOGRAPHIQUE DES AUTEURS CITÉS DANS LE VOLUME;

PAR M. L.-J. GUÉNEBAULT,

Auteur du *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc., d'un *Glossaire liturgique*, français-latin; de l'*Essai sur l'influence des papes sur les arts et la civilisation*, etc.

PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

1 VOL. PRIX : 7 FRANCS.

CHEZ L'ÉDITEUR,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,

BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1850.

A M. DUCHESNE AINÉ,

Conservateur en chef du Cabinet des Estampes de Paris, auteur de divers ouvrages sur l'Iconographie, les Nielles, etc.

Le Cabinet des Estampes de Paris, un des mieux organisés qui soient en Europe, vous doit de grandes améliorations qu'on vous envie. Tout en améliorant, vous n'avez pas rompu avec les vieilles traditions. Pour ma part, je vous dois beaucoup, et mon travail serait moins imparfait, si j'avais suivi tous les conseils que vous m'avez donnés. Je regrette de n'avoir pu mieux faire, et de ne pas vous offrir un livre qui soit moins défectueux.

GUÉNEBAULT.

Imprimerie de MIGNE, au Petit-Montrouge.

INTRODUCTION.

La vie des Saints tient à l'histoire de toute l'Europe et du monde civilisé.... (1).

Tant qu'il y aura du christianisme sur la terre, les artistes seront appelés à peindre ou sculpter les saints et leur histoire.

Malgré les mensonges et les absurdités entassés depuis l'origine du christianisme pour le ridiculiser afin de le détruire; malgré le sourire dédaigneux d'esprits moqueurs ou superficiels, les beaux-arts doivent compter comme un des plus beaux fleurons de leur couronne, de pouvoir concourir à immortaliser les vertus des héros du christianisme et le courage de ses confesseurs.

La légende chrétienne (2), quoi qu'en disent quelques prétendus esprits forts, est essentiellement poétique au jugement même d'écrivains fort peu soucieux du christianisme; elle se compose en effet des traditions primitives de chaque contrée; les légendes, même les plus singulières en apparence, ont presque toujours pour origine quelques bienfaits obtenus par la prière et la reconnaissance (3). Là où vous trouvez une légende quelque amplifiée qu'elle soit, vous y trouvez une histoire (4).

Les saints, ceux que l'Église reconnaît pour tels, furent presque tous les bienfaiteurs de l'humanité, soit en défrichant la terre inculte de leurs propres mains, soit en défrichant le sol de la science, comme le prouve l'histoire des divers ordres religieux à leur origine, et comme ils auraient dû continuer à le faire chacun dans sa spécialité. Mais où trouver une institution, quelque belle qu'on la suppose, qui n'ait pas été gâtée par l'homme?

Revenons au but de cet ouvrage. — Nous avons désiré, en faisant ce travail, simplifier les recherches des artistes, leur donner les documents les plus étendus sur la vie, le costume et les particularités qui se rattachent à l'histoire de chaque saint ou sainte ; ceux du moins dont nous avons trouvé quelques représentations, car nous n'avons composé ce *Dictionnaire* que sur des monuments peints ou sculptés (5).

(1) Extrait du *Rapport* de Camus, l'archiviste, à l'Assemblée constituante en 1790, lui rendant compte de sa mission dans la Belgique. Il déclare, dans ce Rapport, qu'il serait de l'honneur du gouvernement d'offrir aux jésuites, dits Bollandistes, un asile en France et des secours pour la continuation de leur grand ouvrage, les *Acta sanctorum*, qui se composait alors de 52 volumes in-fol. (Portefeuille d'un amateur, n° 17, collection formée par l'auteur de ce *Dictionnaire* et donnée à la bibliothèque Mazarine. V. le n° 34,603 du Catalogue.)

(2) Sur les beautés poétiques et l'importance, même historique, des *légendes*, voir l'*Université catholique*, tome Ier, pages 202, 238, 470; tome IV, 365; l'abbé Blanc, *Cours d'histoire ecclésiastique*, introduction, p. 548. A ceux qui regarderaient cette publication comme suspecte, attendu leur manière de voir soi-disant philosophique, nous indiquerons ce que pensent de la légende chrétienne des hommes qui passent pour des esprits forts et des penseurs, Thomas Moore, *Histoire d'Irlande*, in-8°, p. 298, qui y cite Gibbon et Montesquieu. Voir aussi M. Michelet, *Histoire de France*, tome II, p. 652; M. Guizot, *Cours d'histoire moderne*, *passim*.

(3) Les guérisons corporelles ou spirituelles font presque tout le fond de la vie d'une foule de saints. Quelques esprits prévenus, hostiles ou chagrins, sous un faux semblant de *raison*, ont essayé souvent de confondre le christianisme et ses dogmes avec les traditions populaires, qui ne sont que les brillantes superfétations du tronc séculaire. Les légendes sont au christianisme ce qu'est la musique dans les cérémonies chrétiennes, la peinture ou la sculpture aux murailles des églises. Ce n'est pas là qu'est l'enseignement des vérités chrétiennes: ce sont des moyens qui, tout en s'altérant parfois entre les mains des hommes, servent encore à leur faire goûter peu à peu des enseignements aussi sévères que positifs. Les légendes charmaient les pieuses veillées du foyer domestique de nos aïeux, et, tout en s'adressant à l'imagination de l'homme, l'habituaient à la pratique des devoirs les plus sérieux. Le petit enfant de la crèche de Bethléem conduisait insensiblement le chrétien des eaux baptismales sur la cime du Calvaire, au pied d'une croix sanglante, où tout se résume... Telle est notre foi.

(4) M. Vallet de Viriville, *Revue française*, année 1837, numéro du 4 juillet, ou tome III, p. 67.

On veut à toute force que les traditions les plus fabuleuses et les plus absurdes de l'antiquité païenne renferment de hautes conceptions, et l'on ne voudrait trouver que des absurdités ou des mensonges dans les légendes chrétiennes!

(5) Il va sans dire que, tout en nous attachant de

Nous avons voulu présenter un moyen aussi facile que prompt pour trouver les attributs le plus ordinairement donnés à chaque saint par les légendaires et les anciens maîtres ; empêcher les anachronismes qui défigurent trop souvent les tableaux ou les sculptures des artistes, qui ne consultent pas les sources avec assez d'attention, ou qui les ignorent; indiquer des types, non pour les copier servilement, mais pour s'en inspirer avec le plus d'habileté possible, et surtout s'élever à la hauteur du sujet, en étudiant l'histoire de l'Eglise et les écrivains estimables et chrétiens qui ont consacré leurs talents à nous initier dans l'histoire des âges de foi qui virent avec admiration passer sur la terre ces êtres protecteurs et bienfaisants, dont Dieu se sert dans tous les temps pour régénérer le monde et le faire rentrer dans la voie du ciel.

Dans les représentations peintes ou sculptées des personnages qui composent ce *Dictionnaire*, nous avons surtout tâché de signaler les plus anciennes, les plus authentiques ; celles qui tiennent le plus au berceau de l'Eglise et aux sources des traditions ; cependant nous ne sommes pas exclusif, car nous indiquons les œuvres des artistes de tous les siècles et de tous les pays, jusqu'à ceux de notre époque. Nous acceptons tout ce qui nous paraît bien; nous ne nous arrêtons que là où l'art, le génie et les convenances s'arrêtent.

AVIS SUR LES MATÉRIAUX QUI ONT SERVI DE BASES A CE DICTIONNAIRE.

Parmi les nombreux documents que nous avons mis à contribution pour composer notre Dictionnaire, nous citerons : 1° Les peintures des catacombes chrétiennes de Rome, les sculptures des tombeaux qui en proviennent et qui sont placées depuis longtemps dans le musée du Vatican et dans divers autres musées de l'Europe.

2° Les peintures et sculptures des anciennes basiliques chrétiennes de Rome et des églises de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne, etc.

3° Les mosaïques chrétiennes publiées par Ciampini, Nicolaus Alemannus et d'autres savants.

4° Les peintures murales des anciennes églises, des chapelles, des baptisteres, des cryptes, qui sont d'autant plus précieuses à recueillir (1) qu'elles deviennent de plus en plus rares, et offrent des figures d'un grand intérêt.

5° Les diptyques, les triptyques, les anciens calendriers avec miniatures ou avec gravures en bois, les martyrologes de l'Eglise grecque et romaine, les ménologes, etc.

6° Les livres d'heures, bréviaires, missels; les exultet, antiphonaires, psautiers et autres livres liturgiques ornés de miniatures.

7° Les vitraux des églises, ceux des divers monuments religieux, tels que salles capitulaires, cloîtres, bibliothèques, réfectoires, trésors des cathédrales; ceux même de divers monuments civils, tels que hôtels-de-ville, hospices, tribunaux, châteaux, etc.

8° Les collections de tableaux appartenant aux églises, aux couvents, aux musées de l'Europe, ceux de diverses collections particulières dont les tableaux ou dessins sont publiés et consignés dans des catalogues.

9° Les sceaux des abbayes, des églises, des communes, des villes, des colléges, des universités, des corporations d'arts et métiers ; les monnaies des villes, des royaumes, des provinces, qui offrent un grand nombre d'images des saints patrons, protecteurs et fondateurs.

préférence aux monuments proprement dits, et qui se rapprochent du berceau de l'Eglise par leur antiquité, nous ne repoussons pas une foule de représentations qui, pour être moins sévères, n'en sont pas moins précieuses, et sans lesquelles, d'ailleurs, il faudrait renoncer à rien publier, surtout pour l'époque dite de la Renaissance, où tant de sujets pieux sont traités d'une manière presque païenne. Nous ne citons pas les peintures et les sculptures d'aucune époque pour en faire des copies serviles, mais pour servir, comme nous le disons plus haut, d'exemples et de guides, et y puiser tout ce qui peut servir à mieux caractériser les personnages que l'on veut représenter. Le génie, le bon goût et une sage critique doivent faire le reste.

(1) Depuis plusieurs années, ces précieuses peintures ont attiré l'attention des archéologues, et le gouvernement français a chargé M. Denuelle d'en faire des copies en couleur avec tout le soin qu'elles méritent. Quelques-unes, telles que celles de l'église de Saint-Savin, sont publiées.

10° Les œuvres des vieux maîtres dont les gravures en bois sont toujours si recherchées ; celles des peintres, celles des graveurs en taille-douce, connus sous la désignation de Petits-Maîtres ; celles d'une foule de graveurs, tels que Léonard Gaultier, les Wierix, Thomas de Leu, Gaspard Isaac, Valdor, les frères Sadeler, Wolfang Kilian, Stradan, Sébastien Leclerc, J. Callot, etc., à qui l'on doit tant d'images pieuses qui sont sans cesse recopiées.

11° Les Bibles, les Vies des saints, les légendes ou fleurs des saints, en tête desquelles les *Acta sanctorum* des Bollandistes, en 54 volumes in-f°, remplis de figures, et les 2 volumes in-f° du *Menologium Græcorum* du Vatican, ornés de 180 miniatures, par des artistes grecs du VIIIe au IXe siècle (1); l'histoire des fondateurs et fondatrices d'ordres religieux, civils et militaires; la Vie des solitaires, etc., dont il existe des éditions avec gravures en bois ou taille-douce.

12° Les ouvrages d'orfévrerie chrétienne, les ornements peints ou sculptés, des châsses, des vases sacrés, des reliquaires, des croix, des crosses, *des couvertures de livres* ornées de sculptures en ivoires ou en métal, celles des fonts baptismaux, des bénitiers, lustres, candélabres, ostensoirs, retables d'autels et autres objets d'ameublement des églises.

13° Les ornements en broderies des chappes, des mitres, des bannières, des étendards de confréries religieuses, civiles ou militaires; les tapisseries, tentures et autres décorations des murailles et des autels.

14° Les sculptures des stalles, des orgues, des autels, des confessionnaux, des jubés, des portes, des clôtures, des murailles extérieures et intérieures des églises, des cloîtres, etc.

15° Les frontispices ou titres de livres sont également mis à contribution ; nous y avons quelquefois trouvé des figures de saints que nous aurions vainement cherchées dans de grandes collections.

Les œuvres des Pères de l'Eglise, connues dans la librairie sous le titre d'*Opera Patrum*, renferment de très-beaux spécimen de ce genre.

16° Parmi les grands ouvrages que nous avons dépouillés, nous devons surtout signaler la collection de figures des saints du cabinet des estampes de Paris (2), formant environ 30 forts volumes in-folio, dont les figures sont classées par ordre alphabétique des noms, et en deux séries distinctes, d'hommes et de femmes.

Nous signalerons aussi deux curieux volumes in-f° conservés à la bibliothèque Mazarine, à Paris, savoir : l'un sous le n° 4778 (38) et l'autre sous le n° 4778 (69), renfermant 1000 à 1200 estampes au moins, de saints, saintes et sujets pieux, dont plusieurs très-capitales. Nous avons numéroté toutes les feuilles de ces deux énormes volumes (1), ce qui en facilitera l'examen et l'étude à ceux qui auront la curiosité de les consulter après nous.

La Bibliothèque dite de Sainte-Geneviève (4), à Paris, possède 1 volume in-f° sous le n° W. 317 et 1070, intitulé : *Saints*, renfermant 113 folios sur lesquels sont collées une grande quantité de figures de saints et saintes, dont plusieurs sont de bons maîtres. On y trouve quelques pièces capitales; une suite intitulée : *Ecclesiæ militantis triumphi* (voir aux f°s 87 à 94), dont nous donnons les figures principales. On y trouve plusieurs suites d'apôtres, de

(1) Voir, sur ce précieux manuscrit et ses peintures, les détails donnés par M. Emeric-David, *Discours sur la peinture*, in-8°, page 161 ; par d'Agincourt; *Histoire de l'art*, tome VI, page 40 de l'explication des planches; dans les *Annales de philosophie chrétienne*, in-8°, tome XVII, pag. 208 et suiv. ; et enfin dans les *Acta sanctorum*, mois de mai, tome Ier.

(2) Cette collection, peut-être unique en Europe, est très-curieuse à consulter, quoiqu'il s'y trouve une foule de pièces aussi mal dessinées que mal gravées, et qui n'ont aucun intérêt comme figure ou comme costume. C'est à chacun à faire comme nous, c'est-à-dire de passer les mauvaises pièces et de consulter les bonnes. On est d'abord étonné du fatras que renferment ces nombreux volumes; mais le conservateur a été forcé de tout admettre, par suite de la loi du dépôt, dont le plus mauvais dessinateur peut réclamer le bénéfice.

(3) Le premier de ces deux volumes provient d'une maison de jésuites d'Anvers, et a été composé par un membre de la société, ainsi que l'indique le titre. Le second provient de la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, d'où il a été sauvé lors de l'incendie qui, en 1793, a dévoré la plus grande partie des livres de cette congrégation bénédictine.

(4) Celle que depuis quelque temps on a débaptisée déjà deux ou trois fois, en dépit de ses précieux souvenirs, pour la nommer bibliothèque du Panthéon, comme si la France voulait à toute force se paganiser. Et notez que ce prétendu *Panthéon* est encore un vol fait sur le christianisme.

prophètes, des Pères de l'Eglise; quelques belles eaux-fortes de peintres dont nous donnons tous les détails (1).

La Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, possède aussi quelques volumes remplis de figures de saints et saintes. Nous citerons surtout le I[er] volume d'une *Collection d'estampes* in-f°, cataloguées sous le n° 4332 (F). A la fin d'un des deux volumes est une suite complète des Ermites de Sadeler, d'après Martin de Vos, dont les épreuves sont magnifiques.

Parmi les publications remarquables de notre époque, qui ont pour but la reproduction des images des saints, nous signalerons l'excellente suite qui se publie par livraisons à Dusseldorf, depuis 1842, sous la direction de M. l'abbé Joesten, curé de la paroisse Saint-Lambert, de MM. Schmitz et Grunmeyer, curés de Saint-Maximilien et de l'église Saint-André, et de plusieurs autres personnes pieuses. Le catalogue des divers sujets gravés et publiés jusqu'en 1848, montant à 54 figures, se trouve à Paris à la librairie de Jacques Lecoffre, sous ce titre : *Société pour la propagation d'images religieuses.* Nous en donnons le détail, figure par figure, dans ce *Dictionnaire,* au nom de chaque personnage ; les diverses figures d'apôtres et de saints, dessinées et composées par le célèbre Owerbeck et par quelques-uns de ses élèves, soit à Munich, soit à Rome, et qu'on trouve chez presque tous les marchands d'estampes de l'Europe, ne sont pas oubliées. On doit à M. Leloir, peintre, une suite d'apôtres et d'autres figures de saints et saintes assez généralement bien composées, publiées dans une Vie des saints de Godescar, éditée vers 1848 par la maison Furne et C[ie]; elle se trouve aussi chez les marchands d'estampes de Paris. Cependant l'artiste s'est plaint à nous de ce que plusieurs de ces dessins avaient été dénaturés par les graveurs, ce qui malheureusement n'arrive que trop souvent.

Nous citons assez souvent dans ce *Dictionnaire iconographique de saints* une collection particulière intitulée : *Iconographia Sancta,* ou *Recueil des images des saints et saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que des fêtes chrétiennes,* etc., classées par ordre alphabétique des noms.

Cette collection formée par nous se composait, en décembre 1849, de huit portefeuilles in-4°, portant le n° 4778 (G). Elle est destinée, ainsi que toute notre collection topographique, archéologique et historique, à la bibliothèque Mazarine, à qui nous en faisons don après notre décès (2), pour être réunie à celle de la même bibliothèque dont nous parlons plus haut.

Nous aurions bien d'autres collections (3) et bien d'autres ouvrages et documents à signaler, si les musées, les cabinets d'estampes et les collections publiques avaient des catalogues par ordre alphabétique de sujets; mais comment pouvoir tout signaler (4)?

Nous terminerons ces diverses indications, bien incomplètes sans doute, par celle de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen*

(1) Cette bibliothèque possède encore un autre volume in-fol, sous le n° 1024. W. 236, intitulé *Recueil de plusieurs pièces,* en tête duquel se trouve un calendrier à figures mal gravées, mais qui offrent des documents intéressants comme attributs.

(2) Nous devons, à ce sujet, une petite explication. Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments,* etc., nous avons répété plusieurs fois que nous donnions nos livres d'art et notre collection de topographique, iconographique, historique, etc., montant à plus de 70 portefeuilles, au musée de Cluny, et nos dispositions étaient faites en conséquence; mais ayant su que le projet d'une bibliothèque spéciale au musée de Cluny n'aurait pas d'exécution, force nous a donc été de porter ailleurs notre modeste offrande, totalement gratuite du reste; et notre testament, bien et dûment signé dès 1849, a consacré sans retour cette disposition définitive. L'on trouvera inscrit, dans le *Catalogue de nos livres,* tous ceux que nous donnons à la bibliothèque Mazarine, ainsi que tous nos portefeuilles.

(3) Parmi celles des pays étrangers, nous devons citer surtout celle de Dresde, due aux soins du baron de Heinecken, qui a sans doute aussi formé une collection agiographique de sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, de sujets de l'histoire des saints. (Voir, au reste, page 198, 217, 277, de son ouvrage *Idée générale d'une collection d'estampes,* 1 vol. in-8°, en 2 parties, sous la rubrique VI[e] classe, et ce que nous en disons, page 61 du 2[e] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments,* etc.) Sans prévention nationale, la collection de saints, formée par les soins de M. Duchesne, conservateur du cabinet des estampes de Paris, reste sans point de comparaison, même avec ses superfétations dont les règlements de librairie sont seuls responsables. (V. page 14 de cette *Introduction,* note 2.)

(4) Nous indiquons les titres de plusieurs ouvrages à figures, représentant des scènes de martyres, des vies entières des saints et saintes à l'article *Martyrs et Saints* dans ce Dictionnaire.

Une foule d'églises d'Italie sont remplies de peintu-

âge, etc. (1), en 2 vol. in-8°, dans lequel on trouvera beaucoup d'images de saints et saintes, dont nous donnons la description avec celle de leurs attributs (2).

Tel est en résumé le détail des principaux matériaux mis à contribution pour faire ce *Dictionnaire*, qui, nous pouvons le dire, offre une réunion de cent mille figures et peut-être plus (3), reproduites par la gravure en bois ou en taille-douce, dont un grand nombre sont d'un intérêt majeur comme figures, comme composition, comme étude de costumes religieux de la plus haute antiquité.

Nous ne nous contentons pas de citer une seule figure pour chaque saint ou chaque sainte, souvent nous en indiquons 20, 30 et quelquefois plus pour le même personnage, lorsque nous en trouvons de bien exécutées, et qu'elles présentent quelques variétés dans la pose, le costume, l'attribut, ou même quelques différences notables dans l'expression de la figure (4).

Pour rendre notre travail plus complet et plus utile à ceux qui voudraient bien le consulter, nous le terminons par un *Répertoire alphabétique* des divers *objets* donnés comme *attributs* à chaque saint ou sainte (5).

Il eût été intéressant sans doute d'expliquer le motif qui a fait donner à chaque figure tel ou tel attribut. Mais manquant des connaissances nécessaires pour faire ce travail comme il doit l'être, nous nous sommes borné à signaler les représentations figurées que nous avons pu découvrir dans les livres à figures et dans les collections d'estampes dont nous donnons la désignation assez étendue dans cette introduction, laissant la partie critique et historique à des mains plus habiles (6).

res, qui ont pour but de représenter les principales actions et les miracles de leurs patrons et patronnes, depuis Cimabué jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Nous avons tâché de donner l'indication de toutes ces peintures lorsqu'elles sont gravées. Les abbayes, les couvents, les cloîtres, étaient autrefois ornés de peintures représentant la vie des fondateurs. On en trouvera beaucoup d'indiqués. (Voir aux mots *Fondateurs* et *Fondatrices*.)

M. le colonel J.-V. Radowicht cite divers ouvrages curieux (dont, sans doute, plusieurs offrent des planches) dans l'introduction de son *Ikonographie der Heiligen*, in-8°, Berlin, 1834. Nous avons fait une ample moisson d'attributs dans ce livre, d'une riche érudition au point de vue légendaire, grâce à la traduction française, que nous devons à l'obligeance de madame C. Guilbert. (Voir au mot *Patrons des villes*, dans notre *Dictionnaire*.)

(1) Ces deux volumes, qui en représentent au moins quatre par la manière dont ils sont imprimés, sont publiés, depuis 1843, chez le libraire-éditeur M. Leleux, à Paris, rue Pierre-Sarrasin, n° 9. Depuis cette époque, nous n'avons cessé de faire des corrections et des additions à notre premier travail, et c'est ce qui forme en ce moment les seize portefeuilles de *Supplément* à notre *Dictionnaire*.

(2) Pour ne pas recopier inutilement tout ce que nous y indiquons, nous avons pensé bien faire en renvoyant à ce *Dictionnaire* toutes les fois que nous y avons consigné quelques documents concernant les saints.

(3) Nous n'exagérons pas, puisque nous avons dépouillé plus de 250 ouvrages à figures, tant in-fol. qu'in-4°, in-12 et autres, dont il nous serait bien facile de donner les titres, si nous ne craignions pas d'allonger ces détails d'une manière illimitée. On sait que les seuls *Acta sanctorum* des Bollandistes présentent déjà 54 volumes in-fol. remplis de planches, dont nous donnons la description figure par figure.— Plus de 14 martyrologes et plus de 200 Vies des saints ont été mis à contribution pour les dates, les actes des martyrs, et une foule d'autres détails historiques et iconographiques, etc.

(4) Nous indiquons, par exemple, pour la seule figure de saint Pierre, plus de 90 estampes, qui toutes offrent quelques variétés de pose, de costume, d'expression et surtout d'attributs.

(5) Nous avons cru, pendant bien longtemps, comme bien d'autres plus habiles que nous, que l'on ne trouvait presque pas d'attributs pour les saints de la liturgie grecque, dont les images datent d'une époque éloignée, et dont on doit la représentation à des artistes du Bas-Empire. Le dépouillement que nous avons fait, figure par figure, des Saints représentés dans les deux volumes du *Menologium Græcorum*, nous a prouvé combien l'on est dans l'erreur à ce sujet. Nous en signalerons une assez grande quantité dans notre *Répertoire iconographique*, et nous dirons même que les légendes y sont abondantes et très-variées. Nous déclarons que nous ne mettons pas au nombre des attributs, comme quelques archéologues le font, la barbe fourchue, ronde ou carrée, frisée, tordue, jonciforme, etc., la couleur des cheveux, l'abondance ou l'exiguïté de la chevelure, les croix, les crosses, les livres, et bien d'autres menus détails qui se répètent continuellement, la plupart insignifiants, et qui appartiennent à une foule de saints; nous ne faisons mention que des attributs qui ont un caractère bien prononcé, et qui prennent leur raison dans la légende, dans les actes du martyre ou les particularités de la vie du saint.

(6) Tout le monde connaît le livre de Jean Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, 1 vol. in-4°, livre excellent, mais qui est trop court, et laisse bien à désirer, malgré les additions de son annotateur. Chacun peut le consulter. Le P. Cahier, à qui l'on doit le texte du grand ouvrage sur les *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, et l'un de collaborateurs des *Mélanges d'archéologie et de littérature*, s'occupe depuis longtemps d'un grand travail ayant pour but d'expliquer les légendes des saints et le motif des attributs qu'on leur donne. Nous regrettons vivement que ce

Enfin, nous dirons, en terminant, une chose essentielle, que nous ne pouvons pas redire à chaque figure de ce *Dictionnaire*, c'est que peu de figures des saints ou saintes sont représentées dans la rigueur historique du costume qui appartient à chaque époque.

Nous avons fait le meilleur choix qu'il a été possible, mais il ne faut pas pour cela s'en tenir à nos indications. Tout en consultant notre Répertoire, il faut étudier par soi-même le costume et les attributs d'après les documents les plus authentiques de chaque siècle (1). Il faut surtout étudier les ouvrages des auteurs qui se sont occupés d'une manière spéciale des *vêtements ecclésiastiques*, et dont on trouve une liste assez nombreuse dans la *Bibliotheca antiquaria* (2) de Fabricius, et dans les notes de notre *Dictionnaire iconographique des Monuments*, etc., et de ses suppléments, aux mots *Costumes* et *Vêtements ecclésiastiques*, tout ce que nous y indiquons d'ouvrages à planches et de traités spéciaux sur cette importante matière. Telle est la tâche que nous avons essayé de remplir.... en attendant celui qui sera assez courageux pour donner une *Iconographie* complète des saints et de leurs légendes !

savant ne puisse pas encore livrer son labeur au public. Pour notre part, il nous eût aplani bien des difficultés et évité bien des méprises. En attendant, nous faisons du mieux qu'il nous est possible, sauf à nous rectifier plus tard. Ceux qui savent la langue allemande peuvent consulter avec profit le curieux ouvrage du colonel Radowicht, intitulé *Attributen der Heiligen Alphabetich geordnet*, etc., in-8°, et cet autre, du même auteur, *Ikonographie der Heiligen*, etc., in-8°, Berlin, 1834; ou encore le volume de M. l'abbé Crosnier, intitulé *Iconographie chrétienne*, etc. Paris, 1848, chez Derache : ouvrage qui renferme des documents curieux, malheureusement trop courts, sur les attributs des saints, d'après un archéologue anglais. (Voir page 503 et suiv.) La *Légende dorée* de J. de Voragine est surtout un des livres les plus curieux, où l'on peut puiser des documents les plus étendus sur les saints ; il en existe diverses traductions françaises ; enfin le Bréviaire romain, le *Catalogus sanctorum* de Ferrari, les *Fasti Mariani*, et quelques autres que nous citons dans ce Dictionnaire, se trouvent dans les bibliothèques.

(1) C'est ce qui nous a déterminé à ajouter à notre premier travail l'indication de l'époque où a vécu chaque personnage, du moins le plus approximativement que possible. Nous indiquons également le jour où tombe la fête du saint ou de la sainte, suivant les usages consacrés par les rites des Eglises grecques ou latines, et dans chaque diocèse.

(2) Excellent ouvrage, meilleur encore s'il n'était pas entaché de protestantisme. Ouvrage dont les documents sont inépuisables, et que nous n'avons cessé de feuilleter. (Voir au mot *Res vestiaria* tout ce qu'il indique sur cette matière.)

Nota. On sera sans doute étonné de trouver plusieurs noms de saints ou saintes en latin dans un ouvrage écrit en français. C'est sans doute un défaut; mais nous donnons les noms tels que les gravures nous les offrent, craignant de les défigurer en cherchant à les traduire. Il vaut peut-être mieux laisser cette bigarrure que de mettre celui qui cherche dans l'impossibilité de reconnaître le nom indiqué par notre *Dictionnaire* et notre *Répertoire iconographiques*.

Première partie[1].

DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE

DES FIGURES ET ACTES DES SAINTS,

DE LEURS LÉGENDES, DE LEURS ATTRIBUTS, DES FÊTES CHRÉTIENNES, ETC.

A

AARON, grand prêtre des Juifs et frère de Moïse.

Sa fête est indiquée au 1er juillet, dans le *Martyrologium romanum* et dans d'autres catalogues des saints (2). Les principales images de ce chef des pontifes de l'ancienne loi sont : une mosaïque du ve siècle, donnée par Ciampini, *Vetera Monimenta*, tome I, planche LXI, n° 1 *bis*. Voir le texte, même volume, page 220.

Un vitrail du VIIIe siècle, à la cathédrale du Mans, où il est représenté soutenant la synagogue qui se meurt. Etude n° 6 de la *description des vitraux de la cathédrale de Bourges*. 1 vol. in-f°, texte et planches, par les PP. C. Cahier et Arthur Martin.

Le même, représenté à mi-corps en face de Moïse, et tenant un vase qui est sans doute celui qui renfermait la manne dans l'arche d'alliance, ou le sang des victimes. — Figure tirée d'une miniature de Bible du XIe siècle, provenant de l'abbaye de Lobbes (en Hainaut).

Cette miniature est reproduite (3) au trait dans la *Notice sur quelques chapiteaux historiques et symboliques* de la cathédrale *de Tournay et sur le Tétramorphe*, etc., in-8°, Tournay, 1849, par M. Pæters Wilbaux, archéologue. A Paris, à la librairie archéologique de Didron jeune.

Le même. Très-belle figure en pied, peinture du Mazzolino (1521) d'Agincourt. *Histoire de l'art, peinture*, planche CLXXXIX, n° 5 : le nom est écrit près du personnage.

Les planches gravées par Léonard Gaultier, pour la belle Bible de P. Frison, dédiée au pape Clément VII, 3 volumes in-f°. Voir aussi l'œuvre de Gaultier.

Toutes celles avec gravures en bois, celles de la Bible de Mortier, celles de la Bible dite de Royaumont. Voir les anciennes éditions dont les planches sont toujours recherchées.

Les planches du *Dictionnaire de la Bible* par D. Calmet, 2 vol. in-f°. Voir au mot *Prêtre* (grand), tome II.

On trouve une figure du grand prêtre Aaron dans la grande Chronique dite de Nuremberg. Voir au folio XXXIII.

Le même, montrant au peuple hébreu le veau d'or, autour duquel se forme une danse. Nicolas Poussin pinxit. Gravée par divers. Voir l'œuvre du peintre ou celles des Audran, Pesne, etc.

Le même, près de son frère, au frappement du rocher. — Même indication.

Diverses autres figures dans notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et celles indiquées dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, au nom *Aaron*.

ABBATISSA (la bienheureuse), première abbesse de l'ordre du Saint-Esprit à Salamanque, et de l'ordre de l'Épée en Espagne, vers le XIe siècle.—Debout, vue à mi-corps, tenant sa crosse.—N° 44 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiées par Van Lochom, en 1639, in-4°, et par Mariette, etc.

ABDIAS, prophète à Samarie.

Rangé parmi les douze nommés petits prophètes (4). Figure en pied, miniature du *Menologium Græcorum* de l'empereur Basile, t. Ier, page 198 (5). Il tient un livre roulé. Voir la suite des prophètes gravés par Léonard Gaultier, pour la belle Bible dite de Pierre Frison, 3 vol. in-f°, dédiée au pape

(1) Cette première partie de notre travail se compose de la description des figures des *saints* et des représentations des *fêtes chrétiennes* mises en action. La deuxième partie se compose d'un *Répertoire général et alphabétique des Attributs*, renvoyant aux noms de chacun des saints auxquels ils appartiennent.

(2) Tels que le *Martyrologe universel* de Chastelain; le *Catalogus sanctor.* de Peyronnet; le *Catalogus sanctorum* de Pierre de Natalibus, celui de Ferrari, le *Martyrologium Parisiense*, etc.

(3) Aaron est coiffé d'une mitre, qui fait l'objet des recherches scientifiques de l'auteur. Voir le texte.

(4) Est honoré au 19 novembre. Voir les *Acta sanctorum* des Bollandistes, catalogue supplémentaire.

(5) Edition du cardinal Albani, 3 vol. in-fol., Urbinas, 1727. L'édition originale est au Vatican.

Clément VII, remplie de figures très-soignées. — Voir aussi l'œuvre du graveur au cabinet des estampes, f° 110 à 111.

On le trouve représenté portant de la nourriture aux enfants de Jacob ou aux prophètes cachés dans des cavernes, pour éviter la persécution du roi Achab et de sa femme.

ABDIAS (saint), martyr au Ier siècle, honoré comme tel le 5 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté placé dans une espèce de lit de parade par deux chrétiens.

Miniature du IXe au Xe siècle. *Menologium Græcorum*, édition grecque-latine du cardinal Albani, in-f°, t. Ier, planche de la page 17.

On peut le représenter flagellé de coups de fouets armés de plomb : supplice qu'il a enduré.

ABDON (saint), prêtre, et SENNEN, martyrs sous le règne de l'empereur Dèce, au IIIe siècle. Vies des saints de Sébastien Leclerc. (30 juillet.)

Le même, dans la suite des saints gravés par Callot. Voir son œuvre et la figure au 11 juillet.

Et notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ABEL (dit le Juste).

Sa fête est indiquée au 28 décembre dans l'Eglise d'Ethiopie.

Représenté offrant un sacrifice à Dieu, puis tué par son frère.

Bas-relief des portes du baptistère de Pise. Voir toutes les *descriptions de cette église*, et les ouvrages que nous indiquons dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom *Abel* et *Pise*.

Mêmes sujets, peintures murales du Campo Santo à Pise. Voir à ces deux noms, même ouvrage que ci-dessus, et tout ce que nous indiquons dans le même *Dictionnaire* au nom *Abel*.

Le même, représenté offrant son sacrifice à Dieu.

Voir les figures de la belle Bible dédiée à Clément VII par Pierre Frison, dont les planches sont de Léon. Gaultier. Voir aussi celles de la Bible dite de Royaumont. Et notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ABERCE (saint), évêque d'Hiérapolis en Phrygie, au IIIe siècle.—Honoré au 22 oct.

Figure debout au milieu d'un désert entouré de montagnes, les bras élevés, sans attribut, miniature du *Menologium Græcorum*. Planche de la page 133 du Ier volume de l'édition grecque-latine du cardinal Albani.

ABIBE (saint), diacre d'Edesse et martyr au IVe siècle, honoré le 2 décembre ou le 15 dud., suivant les deux liturgies grecque ou latine.

Représenté brûlé vif. *Menologium Græcorum*, figure page 6 du 2e volume.

ABRAHAM, patriarche, père des croyants. Sa vocation. Raphaël pinx. N. Chaperon sculps. Horace Borghiani, Volpato... et d'autres.

Même sujet. Le Benedette dit le Castiglione inv. C. Macé sculpsit. Voir leurs œuvres.

Très-belle composition de Michel Corneille, gravée à l'eau-forte par lui. Voir son œuvre.

Vocation d'Abraham. Séb. Leclerc inv. et sculps. pour la Bible dite de Royaumont, et qui y manque quelquefois.

Les figures de la Bible d'Ant. Frison, dédiée au pape Clément VII, avec des planches gravées par des élèves de Léon. Gaultier. V. aussi son œuvre.

Et tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments*, etc.

La Bible de Royaumont avec figures. Voir les ancienes éditions (1) dont les planches sont meilleures.

La Bible dite de Mortier, ou de David Martin, 2 vol. in-fol. (2).

Autres figures du même patriarche, réunies dans une collection de figures ou sujets de l'Ancien Testament, formés au cabinet des estampes de Paris.

Dans la grande collection des saints, in-fol., classée par lettres alphabétiques des noms. Voir aussi notre *Iconographia Sancta*, ou collection des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, formée en plusieurs portefeuilles petit in-fol., donnée à la bibliothèque Mazarine et classée sous le n° 4778 (G).

Les œuvres de Martin de Vos et des Sadeler renferment une belle suite de compositions des sujets de l'Ancien Testament, qui offrent divers sujets de la vie d'Abraham.

Voir aussi tout ce que nous indiquons à ce nom, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Abraham est assez souvent représenté ayant un bélier près de lui et tenant le couteau du sacrifice.

Voir encore la suite des peintures du Campo-Santo, publiées par Lasini, in-fol., planches nos 22, 23, 24, 26, 27, 27 *bis*, etc.

ABRAHAM (solitaire), IVe siècle. Martin de Vos invenit, Sadeler sculps.

Autre par Sébast. Leclerc. Voir son œuvre. *Vies des saints*, etc., figure du 16 mars.

Voir la grande collection des saints au cabinet des estampes de Paris, in-fol., tom. Ier, fol. 6, 7.

Et notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté ordinairement vêtu de peaux de bêtes. *Ikonogr.* de Radowicht.

ABRAM (saint), évêque en Perse, martyr sous le règne de Sapor (IVe siècle), honoré le 4 février.

Représenté décapité après de nombreux supplices. *Menologium Græcorum*, figure pag. 161 du IIe volume.

(1) On sait que ce sont celles de 1670, 1680 et 1723, qui sont les plus estimées et les plus rares. Il faut faire attention si la figure de la *vocation d'Abraham*, qui est de Sébast. Leclerc, s'y trouve

(2) L'édition hollandaise de 1700 est la plus recherchée pour les planches.

ACACE (saint), confesseur au IIIe siècle, honoré le 31 mars.

Représenté debout tenant une palme comme martyr.

Le même représenté sans attribut particulier sur un diptyque publié par l'abbé Antonio Dragoni, dans l'ouvrage intitulé : *Sul Dittico eburneo de santi martyri Theodoro ed Acacio esistente nel museo di Cremona.* Parme, 1811, in-4°.

ACACE (saint), évêque d'Amida au Ve siècle. Sébastien Leclerc inv. et sculpsit. *Vie des saints*, etc., figure du 9 avril.

Représenté devant un coffre rempli de sacs d'argent amassé pour les besoins des pauvres.

Voir aussi la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

La Vie des saints, publiée par Ribadineira et Rosweid, in-fol. Voir la planche des saints du mois d'avril.

La collection des Saints gravés par J. Callot, estimée à cause des attributs généralement conformes aux légendes du Bréviaire romain.

Et notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ACARIUS (saint). Voir ACHAIRE ou AICHARD, abbé.

ACCURSUS (1) (saint). Vêtu en héraut d'armes, appuyé sur son étendard ; il porte le tabar par-dessus son armure. Figure sculptée au XVIe siècle sur un des volets de triptyque de la collection du Sommerard, maintenant le musée Cluny, reproduite dans l'*Album*, planche XX de la 3e série, figure 20. Voir le texte, page 199 du 5e volume.

ACEPSIME (saint), prêtre solitaire vers le Ve siècle, honoré le 3 novembre d'après les livres liturgiques des Grecs, comme martyr en Perse sous le règne de Sapor.

Représenté dans la solitude le corps chargé d'une chaîne énorme. Simpol invenit, sculps. n° 21 de la Vie des solitaires d'Orient et d'Occident, par de Villefore, tom. II, page 70.

Voir aussi notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même martyrisé, représenté renversé sous les coups de bâtons noueux et les pierres dont on l'accable.

Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle, planche de la page 163 du 1er volume de l'édition grecque-latine du cardinal Albani.

ACHAIRE (2) (saint), évêque de Noyon et de Tournay (VIIe siècle), figure debout, tenant sa crosse et bénissant.

Voir la planche de la page 36 de l'ouvrage de J. Cousin, *Histoire de Tournay*, 1 vol. in-4° en 2 parties : sa fête au 27 novembre avec saint Optat. Voir notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ACHIAS (Prophète en Judée au temps de Jéroboam), honoré le 9 décembre dans l'Eglise grecque.

Représenté debout tenant un livre roulé et la main étendue, *Menologium Græcorum*, figure de la page 91 du 2e volume.

On doit lui donner pour attribut des bœufs qu'il vit en songe marcher sur le peuple, le fouler sous leurs pieds et poursuivant les prêtres.

On peut le représenter aussi devant Jéroboam, à qui il reproche de ne pas marcher droit devant le Seigneur.

Il fut enterré près d'un chêne à Siloé.

ACHILLÉE (saint), martyr au Ier siècle. Suite de 14 pièces représentant sa vie. Voir au nom de saint *Nérée* les détails.

Et la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Il tient un livre et une palme.

ADALARD (3) (saint), abbé de Corbie (4), ordre de Saint-Benoît, en 1422. Honoré le 2 janvier.

Représenté à genoux devant son crucifix. Voir la figure de la page 11, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., *auctore Stengelio*, etc., in-12, 1625.

On peut le représenter aussi entouré de ses religieux auxquels il donne des instructions, dans la salle capitulaire du couvent.

Le même distribuant des vivres à des pauvres à la porte de son couvent, planche de la suite *des saints* de la famille de Maximilien d'Autriche, in-fol., gravure en bois de 1517 à 1519, présumée de Burgmaier

ADALBERT ou ADELBERT (saint), évêque de Prague, au XIIe siècle, honoré le 23 avril dans la Bohême comme martyr.

Représenté sur quelques monnaies de la grande Pologne, portant la date 1102 à 1139. Voir l'ouvrage de Lelewel, *Numismatique du moyen âge*, planche XXIV de l'atlas. Pour le texte voir le tom. II, p. 68.

On doit le représenter portant sa crosse et la palme du martyre, ou encore prêchant l'Evangile aux Polonais et aux Hongrois.

Sans doute le même porté à la date du 24 avril, représenté percé de plusieurs lances.— Légende générale des saints ou *General Legend der Heiligen*, 2 volumes in-fol. par le P. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649.

Voir aussi la grande collection des saints.

ADALBERT (saint), diacre ou disciple de saint Willibrord, au VIIIe siècle environ. Honoré le 25 juin comme confesseur. Voir la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, volume Ier, au nom indiqué fol. 9.

ADALBERT (saint), évêque de Brême au XIIIe ou XIVe siècle. Inconnu aux Martyrologes.

Représenté sur un sceau d'une dimension inusitée, publié dans l'ouvrage d'Heinnecius, *de Sigillis Germanorum*, in-fol., page 59. Il y est représenté sur son siége épiscopal, tenant

(1) Au pied du personnage, le nom est écrit ainsi : *Accursius*, présumé guerrier ayant vécu au XIIIe siècle.

(2) Nommé aussi *Acaire, Achar* et *Acharius;* il est porté dans la liste supplémentaire des saints qui doivent figurer dans les *Acta sanctorum*, qui sont à publier.

(3) Le même que saint Alard.

(4) Célèbre abbaye, dont nous donnons des détails dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments*, etc.

sa crosse d'une main et bénissant de l'autre.

Autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique*, etc., tom. Ier, page 23.

ADALBERT (saint), missionnaire au VIIIe siècle, prêche la foi aux Frisons. Raph. Sadeler. Voir *France en estampes* (1), années 719 à 723, tom. II.

Et l'œuvre de Sadeler, et la *Bavaria sancta*, de Raderus, in-fol., tome II, planche 36.

Ce saint est peut-être le même que celui qui fut disciple de saint Willibrord.

ADALBERT (saint), solitaire, peut-être l'apôtre des Slaves au Xe siècle, honoré le 3 décembre, *Bavaria sancta*, de Raderus, tom. II, planche 36 ou page 321 du texte.

Représenté instruisant des lépreux et lépreuses tenant leurs cliquettes.

ADALBERT (saint), présumé le même qu'Adelbert (2). Voir ce nom.

On lui donne pour attribut les insignes d'un évêque, une massue et une lance comme instruments de son martyr.

ADALHÈME (3) (saint), moine vers le VIIIe siècle, puis évêque de Séez (basse Normandie) au IXe siècle.

Représenté écrivant la Vie de sainte Opportune, gravure signée NR ou Nicolas de Regnesson, en tête de la Vie de la sainte par Adalhême, qu'il avait fait vœu d'écrire s'il obtenait la mitre

Voir notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ADAUCTE (saint), de Phyrgie, décoré du titre de duc sous le règne de Maximilien, vers le IVe siècle. Honoré comme martyr à Ephèse le 3 ou 4 octobre.

Représenté décapité, puis déposé dans un tombeau par sa femme et sa fille, miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 87 du Ier volume de l'édition greco-latine du cardinal Albani.

ADÉLAIDE (sainte), reine d'Italie, impératrice d'Allemagne (Xe siècle), planche 1 de la suite des *images des SS. et Stes de la famille de Maximilien d'Autriche*. Gravure en bois d'après Hans Burgmaier, in-fol. de 1517 à 1519. — Figure debout; fait distribuer du pain aux pauvres, pendant qu'elle prie devant un grand crucifix fixé sur un piédestal. C'est sans doute celle qui est indiquée sur les Martyrologes comme veuve de Lothaire II, qui portait le titre de roi d'Italie (4), et qui épousa ensuite l'empereur Othon Ier.

ADÉLARD (saint). Voir *Adalard*.

ADELBERT (saint), prince allemand en costume d'archidiacre, étant entré dans les ordres au XVe siècle ou environ : à terre une couronne et un sceptre. Pièce sans nom. Voir la grande collection des saints du cab. des estamp. de Paris, et la figure du folio 9 du Ier volume.—Le même, par un graveur en bois, Allemand, d'après H. Burgmaier. Voir la planche 3 de la suite *des images des SS. et Stes de la famille de Maximilien d'Autriche*, 1 vol. in-fol. Il est ici en costume d'évêque, il tient un livre et une crosse.

Le même, gravé dans l'ouvrage de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*. 1 vol. in-12, gravure en taille-douce, sans nom d'auteur.

ADELINDE (sainte), princesse et religieuse (5). *Bavaria sancta*, tom. II, planche 18 ou page 123. Sadeler sculpsit. Voir aussi son œuvre. (Honorée le 21 août.) On la représente distribuant des pains aux pauvres.

ADILIE (sainte), abbesse d'Orpe en Brabant, au XVe siècle environ. Figure debout, tenant un bras d'enfant et faisant couper le bras à un saint mort, pour l'envoyer comme relique; planche 4 de la suite des *images des SS. et Stes de la famille de Maximilien d'Autriche;* gravure allemande d'après Hans Burgmaier, de 1517 à 1519.

ADJUTEUR (saint), dit aussi Ajoutre, abbé et solitaire, près Vernon (6), au XIIe siècle environ, honoré le 30 avril. Voir la figure de la page 242 du 2e volume des *Vies des SS. PP. des déserts* par de Villefore, in-12, 1708, publiées par Mariette. Il y est représenté dans sa solitude, méditant l'Écriture sainte; un de ses moines travaille à la terre.

Voir la suite des Ermites de Sadeler, d'après Martin de Vos, dans leurs œuvres.

Le même, représenté couvert d'une cuirasse et enlevé par les anges, qui le transportent de la prison où il était enchaîné dans la solitude; il a des chaînes brisées aux pieds et aux mains. — Dans le fond l'ermitage de son nom et la ville de Vernon.

Perelle invenit, fecit. Voir son œuvre et la collection des saints du cabinet des estamp. de Paris, tome Ier, fol. 8.

Le même en guerrier, tenant une palme; même collection.

Le même en moine, délivré de prison par un ange, etc., *ib*.

ADON (saint), archevêque de la ville de Vienne en Dauphiné, au IXe siècle ou environ. Vies des saints de Sébastien Leclerc. V. son œuvre.

(Honoré le 16 décembre.) Séb. Leclerc l'a représenté étudiant l'Écriture sainte au milieu d'une bibliothèque.

Voir aussi la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome I,

(1) Célèbre collection du cabinet des estampes de Paris, près la Bibliothèque, rue de Richelieu, qui malheureusement, renferme beaucoup de planches étrangères à l'histoire de la France, à ses rois et aux faits qu'elles sont censées représenter. Nous y avons remarqué jusqu'à des gravures provenant de Bibles, et servant à combler de prétendues lacunes historiques qu'il valait bien mieux laisser vides.

(2) Prince allemand et archidiacre.

(3) Sans doute le même que saint Adalhelin, comme on le trouve écrit au bas d'une petite pièce indiquée ci-dessus.

(4) Voir aussi l'ouvage de Palazzi, *Aquila Austriaca*, et celui de H. Goltzius, *Icones imperatorum et Series principum Austricorum*, etc., in fol., 1644.

(5) Sans doute celle qui fut abbesse de Fulde, en Allemagne, au XVe siècle ou environ.

(6) Ce saint avait d'abord exercé le métier des armes et suivi les croisés à la delivrance de la terre sainte, où il fut fait prisonnier et endura diverses tortures pour la défense de sa foi.

fol. 10, et notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ADORATION DES MAGES, fêtée le 25 décembre dans l'Eglise grecq., et le 6 janvier dans l'Eglise latine.

Une miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe siècle), représente les Mages présentés à l'enfant Jésus par un ange.— On n'y voit pas d'étoile. Figure de la page 57 du IIe volume.

Même sujet, vitrail du XIIIe siècle à l'église St-Denis, médaillon de la fenêtre, publié planche III. *Histoire de la peinture sur verre* par le comte de Lasteyrie, in-fol. ; à Paris, chez l'auteur.

Même sujet, grande composition de Benozzo Gozoli, au Campo Santo de Pise, fresque du XVe siècle, gravée dans un grand volume in-fol. publié par Lasinio, sur toutes les peintures de ce célèbre monument : le même, peinture d'Emeling, publiée dans *l'Atlas des arts au moyen âge*, par M. du Sommerard, planche III du chap. 6.

Le même sujet, d'après Lorenzo Monaco, peintre italien, gravé par Fr. Ludy. N° 3 de la 2e série de la *Collection des images pieuses* publiées à Dusseldorf (1843); à Paris chez J. Lecoffre, libraire.

Mosaïque du VIe siècle à Ravenne, publiée par Ciampini, *Vetera monumenta*, etc. Tome II, planche XXVII. Quatre anges entourent le trône de la sainte Vierge tenant l'enfant : pour le texte voir page 100 du IIe volume.

Composition curieuse du même sujet au point de vue des costumes et des détails de vases et d'orfévrerie, gravure de Martin Schon présumé le 1er graveur au burin connu en Allemagne, et qui travaillait vers 1490, pièce capitale de son œuvre. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Même sujet, mosaïques des catacombes. Ciampini. *Vetera monumenta*. Tome II, planche XXVII ; d'Agincourt, *peinture*, planche 104, n° 13 et 14, et 135, et encore 126, n° 3, planche 16, n° 17.

Bas-reliefs de tombeaux des catacombes. Aringhi, *Roma subterranea*, in-fol. Voir toutes les planches indiquées à la table des matières.

Beaucoup de sujets peints, scupltés par d'anciens maîtres, indiqués dans notre *Dictionnaire iconographique*, etc., tome Ier, *Adoration des Mages*.

ADRIEN (saint), martyr au IVe siècle en Palestine, honoré avec son compagnon Eubule, le 3 février ou le 7 mars, suivant les liturgies grecque ou latine.

Représentés décapités, après avoir été exposés aux lions, qui léchèrent leurs pieds, loin de les dévorer.

Menologium Græcorum, figure de la page 157 du IIe volume.

Autre saint Adrien, crucifié à une croix de forme inusitée. Voir *Hadrianus* dans ce Dictionnaire

(1) Nous ignorons l'époque de son martyre. Fleury en indique un dans l'année 309. Voir le *Martyrologe universel* de Chastelin.

ADRIEN (saint), guerrier (1), martyr à Nicomédie, au IVe siècle, honoré le 8 septembre debout, tenant une palme et une pique; il est vêtu en militaire, pièce sans nom d'auteur. *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, dans la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol. Tome I, fol. 11.

Autre dans la Vie des saints gravés par J. Callot. Voir au 8 mars : on le représente précipité dans la mer ; représenté aussi tenant sous le bras une grosse pierre, ou espèce d'enclume ayant servi à le précipiter dans la mer (2).

Légende générale des saints, etc., par Ribadimeira et le P. Rosweid. Anvers, 1649, 1 vol. in-fol., avec gravures pour chaque mois. Voir la figure du 4 de mars : le titre du livre en allemand est *General Legende der Heiligen*, etc.

Représenté à cheval et armé comme un chevalier du XVe siècle, dans l'œuvre de Lucas Cranach ou de Waltzer Van Von Assen.

Grande composition de Quellinus, peintre, gravée par Jac. Neoffs, représentant un tableau de la peste, et dans le ciel quatre saints invoqués contre ce fléau, à savoir : saint Roch, saint Nicolas, religieux, saint Antoine et saint Adrien, appuyé sur une enclume.

Voir l'œuvre des deux artistes, etc.; la bibliothèque Mazarine, un volume in-fol. de gravures, sous le n° 4778 (38), au fol. 203, une assez belle épreuve ; celle du fol. 207 est mauvaise.

Cette figure est copiée dans notre collection citée plus haut l'*Iconographia Sancta*.

Le même en costume de chevalier du XVIe siècle. Sculpture de cette époque, publiée dans le Ve vol. des (3) *Mémoires des Antiquaires de Normandie*, planche 8 : il tient un instrument qui pourrait être un peigne de fer, à ses pieds un lion couché.

Voir aussi le texte page 251.

Le même, dont un bourreau coupe les extrémités. Cl. Goyrand fecit. Hermann Weyen fecit. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Tome Ier, fol. 13.

ADRIEN (saint), dit BÉCAN, chanoine de l'ordre des Prémontrés, martyr au XVIe siècle. Sa fête au 9 juillet.

Un des dix-neuf martyrs de Gorcum, en Hollande, en 1572. (*Martyrologe universel*, par Cl. Chastelin.) — Représenté debout, tenant un livre et une palme. — Derrière lui, à terre, une figure de prince ou seigneur, sans doute le persécuteur, à qui un gros chien mord la jambe. Diepembeck pinxit, Lommelin sculpsit.

On le trouve aussi représenté tenant un livre sur lequel est une tiare et deux clefs suspendues à un livre qui est fermé. Au cou du saint est suspendue une corde à nœud

(2) Le Martyrologe cité plus haut dit qu'il eut les jambes fracassées.

(3) A Paris, chez Demoulin ou Derache, libraires-éditeurs.

coulant, ayant sans doute servi à l'étrangler.

ÆGIDIUS ou saint GILLES. Voir à ce nom.

AÉGILE ou AGILE (saint), abbé de Fuldes, au XIVe siècle. *Bavaria sancta* de Raderus, tome II, planche 20, ou p. 125.

Il est représenté faisant construire son monastère et surveillant les travaux. R. Sadeler Junior fecit. Voir son OEuvre.

AFRE (sainte), vierge et martyre au IVe siècle, celle honorée le 5 août. *Bavaria sancta*, de Raderus, in-f°, tome I, planche 6, ou page 19, gravure d'un des Sadeler, représentant l'instant de son martyre.

Autre dans notre collection *Iconographia Sancta*. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre dans la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Tome Ier de la série des saintes, folio 15.

Voir aussi ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

Elle est quelquefois représentée tenant une grosse bûche, pour rappeler qu'elle a été brûlée toute vive. Voir au nom EGIN.

AGABUS D'ANTIOCHE (saint) (1), moine du Mont-Carmel (2); siècle incertain. Sans nom de graveur. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), f° 211.

Autre, à la collection du cabinet des estampes de Paris, in-f°, tome I, f° 16. Il y est représenté debout, voyant la sainte Vierge dans le ciel et tenant l'enfant Jésus. Abr. Diepenbeck inv. Nicolas Lauwers fecit.

AGAPE (saint), martyr au IVe siècle environ (3). Voir la planche X, page 82 de l'ouvrage de Bern. Hertfelderus. *Imagines sanctorum Augusto-Vindelicorum*, 1 vol. in-4°.

Représenté debout, tenant une palme.

AGAPE (sainte), peut-être celle de Thessalonique, vierge chrétienne, martyrisée avec ses sœurs Irène et Chionie, au IVe siècle.

Représentée brûlée vive, dans une fournaise, avec sa sœur Chionie. — *Martyrologium Græcorum*, figure page 52 du IIe vol.

AGAPET (saint), religieux dans un couvent, vers le IVe siècle, puis enrôlé par l'empereur Licinius, à cause de sa force extraordinaire. — S'étant retiré du service, il fut nommé prêtre, puis évêque au mont Sinaï. — Honoré le 18 février.

Debout, tenant un livre. — Costume d'évêque. *Menologium Græcorum*, tome II, figure, page 200.

La légende raconte qu'il fit mourir par ses prières un énorme dragon qui faisait beaucoup de mal aux hommes et aux animaux.

AGAPET ou AGAPIT (saint), pape au VIe siècle, premier du nom. Voir la suite des images pontificales de Saint-Paul hors les Murs. Marangoni, *Commentarium in picturis Ostiensis*, etc., ou plutôt *Chronologia pontificum Romanorum*, etc., n° 59.

La Vie des papes, de Ciaconius. Voir la figure n° LVIII.

Dans la suite des papes, donnée par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, mois de mai; volume supplémentaire. Il est porté comme le LIXe pape.

AGAPETUS (saint), diacre. Figure debout, tenant un livre fermé. Mosaïque du VIIIe siècle. Ciampini, *Monumenta vetera*, tome II, planche XXXVII, figure 2e à gauche.

Peut-être est-ce le même que le diacre Agapit, honoré, le 6 août, comme martyr, au IVe siècle.

AGAPIT (saint), militaire, puis évêque et martyr (4) vers le IIIe siècle, honoré le 24 mars.

Collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, in-f°, tome Ier, f° 17, pièce non signée.

Il y est représenté debout, priant, ayant près de lui des armes et une mitre. Callot invenit, fecit.

Autre saint du même nom, jeune homme de 15 ans, brûlé vif. Peinture de Circiniani, à l'église Saint-Etienne le Rond, à Rome. — Gravure de Tempesta.

AGATHANGE (saint), martyr au IVe siècle à Ancyre, honoré le 23 janvier.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 134 du 2e volume.

La légende raconte qu'étant en prison avec saint Clément, évêque, il aperçut un ange qui lui remettait du pain et du vin, ce qui lui fit tant d'impression qu'il se fit chrétien, et ne voulut plus quitter l'évêque, avec lequel il fut martyrisé.

On peut aussi le représenter monté sur le même vaisseau qui conduit saint Clément pour être jugé.

AGATHE (sainte), de Catane, vierge et martyre au IIIe siècle, honorée le 5 février à Rome.

Belle figure debout, couronnée et nimbée, présumée celle de cette sainte.

Mosaïque, du IXe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche LII, 2e figure à main droite. Voir aussi la pl. XXV, p. 100, figure n° 20; elle y est représentée tenant une couronne de fleurs.

Autre richement vêtue et tenant une couronne; mêmes ouvrage et tome, planche LIV, dernière figure à main droite. Mosaïque du VIIIe au IXe siècle. Voir le texte page 168, où l'on donne à cette figure le nom Agnès, sans doute par erreur.

(1) La canonisation de ce personnage est contestée par des hommes compétents. On trouve un autre Agabe, prophète, indiqué au 13 février, dans le Martyrologe romain.

(2) Autre attribution également contestée.

(3) Le *Martyrologium Parisiense* donne trois saints de ce nom : l'un martyr à Césarée, l'an 305, sous la date du 24 mars; un deuxième, l'an 306, martyr au même lieu, sous la date du 21 novembre; le troisième, évêque d'un siége inconnu, aussi martyr à Cirthe, en Numidie, l'an 260, honoré le 29 avril. Lequel de ces trois est celui ci-dessus? nous l'ignorons.

(4) Le *Martyrologe romain* indique six personnages de ce nom, savoir : un évêque de Ravenne, au 16 mars; un évêque de Synnade, en Phrygie, au 24 dud.; un diacre, martyr à Rome, au 6 août; un autre, martyr à Préneste (sans titre), au 18 dud.; un pape, au 20 septembre; un martyr, à Héraclée, au 20 novembre. Nous ignorons lequel de ces six est celui dénommé ci-dessus.

Plusieurs figures de la même sainte, d'après d'anciennes peintures. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne.* — Son martyre. Ant. Van-Dyck pinx., Corn. Galle sculpsit. Voir leurs œuvres.

Autre figure en hauteur. Martin de Vos inv., Sadeler excud.

Autres d'après divers maîtres. Voir les figures n° 101, 104, 113. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, vol. n° 4778 (69). Elle y est représentée tenant une palme et une tenaille.

Autre du calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai.

Figure du 5 février.

La même, devant le juge, refuse de sacrifier. Dominiquin pinxit. Voir son œuvre, et dans notre *Iconographia Sancta,* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Son martyre. Vies des saints de Séb. Leclerc. Voir à la date du 5 février et notre *Iconographia sancta.*

Autre tenant une palme et l'instrument de son martyre. Gravure sans nom. Voir notre collection *Iconographia Sancta,* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres de divers maîtres, peintres et graveurs. Voir la grande collection des figures de saints et saintes du cabinet des estampes à Paris, tom. I, fol. 17, 18, 31.

Figure à mi-corps, représentée tenant une de ses mamelles sur un plat. Jolie pièce de Valdor. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

Scène de son martyre, pièce de Wierix. Voir son œuvre et la collection du même cabinet, série des saintes.

AGATHODORE (saint), domestique du saint évêque Carpus, martyr avec son maître dans le IIIe siècle, honoré le 13 octobre dans l'Eglise grecque, et le 13 avril dans l'Eglise latine.

Représenté décapité, miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle). Figure de la page 116 du Ier volume de l'édition gréco-latine du cardinal Albani.

AGATHON (saint), pape au VIIIe siècle. Pour sa figure voir les peintures de Saint-Paul hors les Murs. Marangoni *Chronologia SS. Pontific.* in-4°, figure n° LXXXI.

Les figures des papes, gravées dans les *Acta sanctor.* des Bollandistes, tome supp^re du mois de mai, n° 81.

Dans les Vies des papes de Ciaconius et de Palatius, etc., figure 80.

Debout, tenant un livre fermé, *Menologium Græcorum,* tome II, figure page 206. Il est honoré le 21 février dans l'Eglise grecque, et le 10 janvier ou 1er décembre dans l'Eglise latine.

AGATHON (saint), soldat et martyr au IVe siècle. Sa fête au 7 décembre. J. Callot, inv., sculps. Voir son œuvre et la grande collection des saints du cab. des estamp. à Paris, t. I, f° 18.

Debout, tenant une palme. Le costume est celui des soldats romains.

AGATHON (saint), solitaire au IVe siècle.

Voir la figure du Ier volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, 4 vol. in-12, par de Villefore. Paris, 1706; publiés par Mariette, graveur-éditeur.

Représenté priant dans sa solitude, ou travaillant à la terre.

AGATHONICE (sainte), vierge et sœur de l'évêque Agathodore, et martyre avec lui et leur domestique, au IIIe siècle. Honorés le 13 octobre dans l'Eglise grecque, et le 13 avril dans l'Eglise latine.

Représentée se précipitant elle-même dans le feu préparé pour ses compagnons de martyre. Voir les Martyrologes.

AGERICUS (1) (saint), évêque de Verdun au VIe siècle.

Sa fête au 1er décembre.

Voir la grande collection des saints du cabinet des estampes, tome I, f° 19; il y est représenté faisant tomber une pluie miraculeuse.

Trouvé tout enfant, caché dans des blés et nourri par un oiseau.

J. Callot invenit, fecit. Voir son œuvre et la collection indiquée ci-dessus.

AGGÉE (prophète). *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la planche XVI de décembre.

Représenté debout, tenant une banderole déroulée, *Menologium Græcorum*, figure page 33 du 2e volume.

Autre, l'un des douze petits prophètes. Voir la suite des planches gravées par Léonard Gaultier, pour la belle Bible dite de P. Frison, pénitencier, etc., dédiée au pape Clément VII. Voir aussi l'œuvre du graveur, au cabinet des estampes, f° 110 à 111.

On le représente assez souvent tenant un large phylactère sur lequel sont écrits quelques textes de ses prophéties.

AGILBERT (saint), archevêque de Milan au IXe siècle. Sa canonisation n'est relatée dans aucun des Martyrologes que nous avons consultés.

Représenté aux pieds de saint Ambroise, à qui saint Agilbert ou Angilbert offre un autel qu'il veut consacrer à son honneur. Sculpture de l'autel d'or de Saint-Ambroise, cathédrale de Milan. Le saint ne porte pas de mitre. Voir les planches publiées dans les ouvrages de Ferrari (Julio) et d'Allegranza, sur l'église en question (2).

AGNAN (saint) ou AIGNAN, évêque d'Orléans au Ve siècle.

On peut le représenter au moment où il vient au-devant d'Attila, pour l'empêcher d'assiéger la ville, comme le raconte l'historien de sa Vie.

Voir la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 23 *bis.* Figure très-peu satisfaisante, citée faute de mieux.

Le même, représenté debout, mitre en tête, la crosse à la main, présentant un donateur

(1) Connu sous le nom de saint Agroy ou Airy dans le pays.

(2) On trouve une description fort curieuse du magnifique autel et de ses sculptures. *Voyage dans le Milanais*, in-8°, par Millin, tome Ier, page 177.

à la sainte Vierge. Statuette du XIIIe siècle, avec cette inscription : S : ANIANVS. Voir la planche publiée dans le IXe volume des *Annales archéologiques*, page 203.

AGNELLUS (saint), abbé au VIe siècle, honoré le 14 décembre à Naples.

Représenté tenant un étendard et debout sur les remparts d'une ville (1) assiégée, qu'il protége contre ses ennemis. Callot inv., fecit. Vie des saints, voir son œuvre et la collection des saints du cabinet des estampes, tome I, fol. 20.

En tête d'un ouvrage de Chiocarello, intitulé: *Antistitum ecclesiæ Napolit. catalogus*, in-fol., est un beau frontispice où l'on a représenté dans un médaillon, le buste d'un saint Agnellus, tenant un étendard. Autour du médaillon, cette légende *Agnellus patronus Napolitanus* (exemplaire de la Bibliothèque Mazarine à Paris).

AGNÈS (sainte), vierge et martyre, vers le IVe siècle, honorée le 18 octobre. Figure debout, un diadème sur sa tête et tenant un livre à deux mains, à ses pieds, le glaive de son martyre et la flamme d'un bûcher indiquent qu'elle souffrit deux genres de tortures. Vêtements très-riches. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche XXIX, page 104.

Autre, même ouvrage, mosaïque du VIe siècle, où elle est représentée debout, tenant une couronne. Voir la planche XXV du tome II, et le texte p. 100.

D'Agincourt en reproduit quelques-unes. *Peinture*, planche XVII, n° 2. La sainte y est accompagnée de Constantin et de deux papes, dont un est Symmaque, à qui l'on doit l'église Sainte-Agnès.

Gracieuse figure de la même sainte, représentée à genoux et tenant un petit agneau sur un livre. — Peinte dans le tableau du Couronnement de la Vierge, par Jean Angelico Fiesole. — Voir l'œuvre du peintre et notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, tenant ses attributs ordinaires, d'après un ancien maître italien, dessinée par Strahlendorff, gravée par H. Nusser, n° 3 de la collection des images pieuses publiées à Dusseldorf; à Paris, chez Jacq. Lecoffre (série de 1842).

La même, tenant une croix. Calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai (figure du 14 janvier).

Autre par le Giottino, publiée par Chalamel, *Peintres primitifs*, planche 32.

Exposée dans un lieu de prostitution, est défendue par un ange. *Vies des saints*, par Séb. Leclerc (21 janvier).

Autre, tenant des branches de lis, Bolswert sculpsit, collection de gravures, Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38) fol. 15 *bis*.

Voir aussi dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., diverses autres indications sur la même sainte.

Représentée brûlée vive, pièce de Wierix, voir son œuvre et la collection des saintes, du cabinet des estampes de Paris, tom. Ier.

La même. Le Dominiquin inv., Strange sculps.

Martyre de sainte Agnès, par le même. Gérard Audran sculps.

Autre par Barthol Spranger. H. Muller sculpsit. Voir son œuvre.

Sainte Agnès à genoux, près d'elle un mouton. Rubens pinx. G. Pannels sculps. Voir l'œuvre du peintre.

Autre debout, par les mêmes.

Autre en hauteur, Martin de Vos inv., Sadeler excud.

Sainte Agnès au milieu des flammes d'un bûcher, figure n° 99, collection de gravures, bibliothèque Mazarine, vol. n° 4778 (69).

Autre à mi-corps, tenant une palme, un livre et une tenaille. Dans le ciel saint Pierre. Sans nom d'auteur; *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Cette gravure représente sans doute sainte Agathe et non sainte Agnès. Voir au premier nom.

Vue à mi-corps, tenant un agneau, pièce capitale de J. Valdor. Collection Mazarine citée ci-dessus n° 4778 (38), fol. 97.

Autre, tenant une palme et un agneau. Peinture du Giottino. Voir son œuvre et l'*Iconographia sancta*, etc., collection de l'auteur; bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

AGNÈS (sainte), jeune princesse de Bavière, fille de l'empereur Louis IV (XIVe siècle), de l'ordre de Sainte-Claire, honorée le 6 mars.

Représentée embrassant (2) le saint sacrement, à genoux, sur un autel. *Bavaria sancta*, de Raderus, tome II, planche de la page 335. Le costume des religieuses qui sont ici est celui de l'ordre de Sainte-Claire, dites Clarisses

AGNÈS (bienheureuse), dite la Romaine, abbesse d'un monastère de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, vers le XIIIe ou XIVe siècle. Voir la planche 41 de la collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Mariette, 1 vol. in-4°, et par Van Lochom. Paris, 1639, in-4°.

Représentée donnant à boire à un pauvre.

AGNÈS (sainte), de Montepulciano, vierge au XIVe siècle, honorée le 20 avril. Tenant une branche de lis, près d'elle un agneau. Sadeler sculps. Voir son œuvre et la collection des saintes au cabinet des estampes de Paris, fol. 58.

La même, représentée à genoux, tenant trois pierres dans sa main, par le même et même collection.

La même, recevant l'enfant Jésus dans ses bras, près d'elle trois pierres. Corneille Galle

(1) On pense que c'est la ville de Naples, à qui le saint rendit ce signalé témoignage de sa protection.

(2) La légende dit qu'elle prononça ces mots : *Christe sancte, noli permittere ut unquam abs te avellar*. Puis elle ajoute : *Audivit Deus vocem piam supplicantis*.

sculps. Voir son œuvre et la même collection indiquée ci-dessus, même folio.

La même, communiée par un ange; mêmes indications.

La même, couchée sur une civière, élevant le pied que sainte Catherine de Sienne allait baiser. Planche n° 19, d'une suite gravée, fol. 95 d'un volume de la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (38).

AGNÈS (sainte), abbesse d'un couvent d'Allemagne vers le XVe siècle, planche 5 de la suite des Images saintes de la famille de Maximilien d'Autriche, 1 vol. in-fol., planche gravée en bois d'après H. Burgmaier.

On lui a donné par erreur un agneau comme à sainte Agnès, martyre.

Elle doit être représentée en costume d'abbesse, tenant une crosse et un livre. Peut-être la même que la précédente.

AGRICOLE (saint), le 17e évêque et patron de la ville d'Avignon, au VIIe siècle (honoré le 7 décembre). Près de lui une grue ou cigogne tuant des serpents.

Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol., tome Ier, figure du fol. 21. Il obtient une pluie miraculeuse par ses prières. Dans le fond, la ville d'Avignon. J. Michel inv., sculps. Voir aussi notre *Iconographia Sancta,* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). On y voit la grue, mais elle ne tient pas de serpents.

AGRIPPINE (sainte), vierge et martyre à Rome, au IIIe siècle (23 juin).

Représentée attachée au chevalet et flagellée. Planche non signée. Voir la figure du folio 61 du 2e volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

AIBERT (saint), abbé, vivant au XIIe siècle, près Tournay (1), tenant un vase en forme de sébille et un livre. On en trouve une gravure dans la collection des images des saints du cabinet des estampes à Paris. In-f°, tome Ier, f° 22.

Le même, priant les mains étendues dans sa cellule. Planche de la page 207 du 2e volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Figure n° 29. Un livre sur ses genoux.

AIDAN (saint), évêque de Lindisfarne, au VIIe siècle. *Vies des saints*, par Sébastien Leclerc. Honoré le 31 août, suivant ce catalogue. Le Martyrologe romain indique sous la même date un saint *Aidanus*, évêque en Angleterre.

Les *Acta sanctorum*, catalogue supplémentaire, donnent un saint *Aidanus*, abbé en Hibernie.

Voir notre *Iconographia Sancta,* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans l'œuvre de Sébastien Leclerc, n° 211, la suite des saints du mois d'août.

AIGNAN (saint), évêque. Voir *Agnan.*

AIGRY (saint), ou *Airy*, évêque. Voir *Agericus.*

AIGULPHE (saint), ou saint *Aiou*, abbé de Lérins, et martyr au VIIe siècle. Sa fête au 3 septembre.

Tenant deux gouttes de son sang qu'il imprime sur la poitrine et sur le dos de son persécuteur, à qui il apparaît rayonnant pendant la nuit. Il lui montre dans le ciel un ange qui tient des balances et une épée, en signe de la vengeance céleste qui poursuivra le coupable à genoux devant lui.

On peut représenter aussi ce saint ayant la langue coupée et placée près de lui. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire* au mot *Saints*, n° 20.

AIRY (saint), ou *Aigry*, évêque de Verdun. Voir *Agericus.*

AITHALAS (saint), d'abord grand prêtre des idoles, puis converti et martyr, dont l'époque est inconnue. Honoré le 11 décembre.

Représenté décapité, après avoir eu les oreilles coupées, *Menologium Græcorum*, figure page 22 du 2e volume.

AJOUTRE (saint), ou *Adjuteur.* Voir à ce nom.

ALAIN DE LA ROCHE, célèbre religieux de l'ordre de Saint-Dominique, vers le XVe siècle (2), propagateur de la dévotion du Rosaire. Tient un étendard où se voit une image de la Mère du Sauveur, qui lui remet un anneau. H. Snyers fecit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, vol. 4778 (38), folio 141.

Autre dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 28.

On trouve deux saints de ce nom dans l'Appendice supplémentaire des *Acta sanctorum*, l'un au 25 novembre, l'autre au 27 décembre.

ALARD (saint), abbé de Corbie. Voir *Adélard.*

ALBAN (saint), premier martyr, dans la Grande-Bretagne, vers le Ve siècle. Il est représenté portant sa tête tranchée, comme la légende représente saint Denis, sainte Valérie et quelques autres saints.

(Sa fête tombe le 22 juin).

ALBERT (saint), dit *le Grand*, célèbre théologien, au XIIIe siècle, honoré le 15 novembre.

Représenté au milieu de ses moines, qu'il enseigne. R. Sadeler sculpsit. Figure de la *Bavaria sancta*, tome Ier, planche 56 de la page 148, et notre *Iconographia*, etc

ALBERT (saint), de Sicile, religieux du Mont-Carmel au XIIIe siècle, honoré le 7 août (si du moins c'est le même (3) que celui dont la famille se nommait Adalbatibas).

Représenté debout, tenant un lis et un livre. Van Lochom inv. et sculps. Voir notre

(1) Peut-être le même que celui qui est honoré le 7 avril, comme prêtre et moine, vers 1140.

(2) Ce personnage ne figure dans aucun des martyrologes que nous avons consultés. Moréri fait un grand éloge de sa piété pour la Mère du Sauveur, mais lui reproche quelques erreurs.

(3) On en trouve un autre qui, au XIIIe siècle, est l'auteur de la règle des Carmes ; il était partriarche de Jérusalem, et fut assassiné, pendant une procession, par un Piémontais qu'il avait repris de ses crimes. Celui-ci est honoré le 14 septembre.

Iconographia Sancta, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Chassant un démon femelle à queue de serpent. Ib.

Le même, chassant deux démons du corps d'un possédé. Jacq. Callot invenit, sculpsit. Voir son œuvre et la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 30.

Autre, où l'on voit toute sa vie. Fran. Vannius inv., sans nom de graveur. Ib. 31.

Autres figures, fol. 33, 34.

On y remarque un enfant délivré du feu. La ville de Messine délivrée de ses ennemis. Trois juifs qui se noyaient et sont baptisés par le saint, etc.

ALBERT (saint), religieux de l'ordre de Saint-Dominique, au XIIIe siècle présumé.

Représenté tenant une branche de lis, où l'on voit Jésus-Christ en croix. Hans Van Achen invenit, Jean Sadeler sculps. Collection du portefeuille n° 4778 (38), bibliothèque Mazarine à Paris, fol. 30. Il est quelquefois représenté tenant un lis et un livre; voir la figure du fol. 30 du Ier vol. de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Cette figure est de François Vanius dit Vanini.

ALBERT BÉRUCE (le vénérable), solitaire en Lombardie au XIVe siècle, honoré le 3 septembre.

Représenté à genoux sur un rocher, près d'une petite église qu'il avait construite seul, en l'honneur de sainte Catherine. Au bas du rocher, des anges dans une barque qui apportent de la nourriture au solitaire. Après sa mort, sa petite église fut emportée par les anges; *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot *Saints*, n° 20.

Le même, en costume de pèlerin. Sadeler sculps., figure n° 27 du Ier vol. de la *Bavaria sancta*, de Raderus.

ALBERT (saint), évêque de Liége, cardinal et martyr au XIIe siècle, honoré le 21 ou le 24 novembre. Belle figure debout, tenant sa crosse. Abr. Diepenbeck inv., Vanden Enden sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol, n° 4778 (38), fol. 110.

Sans doute le même, ayant un glaive dans le crâne, pièce sans nom de graveur, qui est J. Galle; même volume, fol. 125.

On trouve un saint de ce nom, évêque, honoré le 21 novembre, dans le catalogue supp. des *Acta sanctorum* des Bollandistes.

Voir aussi la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 35, 36, 37 et 38, 41.

Le même représenté assis, vêtu en cardinal; à ses pieds trois glaives et une palme à la main, un livre sur ses genoux, planche 6, gravure en bois de la suite des images des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche, d'après Burgmaier.

Représenté recevant un scapulaire des mains de la Vierge et des âmes délivrées du purgatoire. Cabinet des estampes, fol. 37, collection des saints, tome Ier.

ALBINUS ou ALBUINUS (saint), évêque de Brixen dans le Tyrol, vers le IVe siècle: figure en pied. Voir *Annales Ecclesiæ Sabionensis nunc Brixionensis*, etc., par J. Reschius, in-fol., tome I, planche de la pag. 73.

ALBINUS (saint), évêque et confesseur au VIe siècle environ, peut-être en Lombardie, honoré le 5 février ou 1er mars. Belle figure debout; il tient une palme. Ab. Diepenbeck, inv., M. Vanden Enden sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 112.

Le même, fol. 42 de la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome Ier. Il y est représenté près d'une grosse pierre détachée du mur d'une prison, d'où s'évadent les prisonniers. Pièce sans nom.

ALCUIN (le vénérable), diacre au IXe siècle, honoré le 19 mai comme abbé de Marmoutier, célèbre professeur de Charlemagne et chef de son académie du palais.

Représenté écrivant ou tenant un livre. Voir la planche de la page 133 du 1er volume des Hommes célèbres, par André Thevet, de l'édition in-fol. (1).

Voir aussi la planche de la page 69 du livre de Stengélius, *Imagines ordinis sancti Benedicti*, etc., in-12.

Il est représenté au milieu des savants de son temps ou des moines de l'ordre, réunis en chapitre.

Voir encore la collection des portraits des hommes célèbres réunis au cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi, dans notre *Iconographia Sancta*, un calque de la gravure publiée dans l'ouvrage d'André Thevet, cité ci-dessus.

ALDEGONDE (sainte), abbesse et fondatrice de l'abbaye de Maubeuge au VIIe siècle, honorée le 30 janvier Rubens pinx., Cor. Galle sculps.

Autre, d'après une miniature d'un manuscrit du XIe ou XIIe siècle environ; elle est représentée à genoux près d'un tombeau; un ange la tient par le bras. Voir notre *Iconographia Sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, assise; près d'elle un ange qui lui montre un livre où est écrit un texte de l'Epître aux Corinthiens, *de Virginibus præceptum Domini*, etc. Jean Valdor fecit. Voir son œuvre, 2 pièces : sur l'une des deux, une colombe semble poser un voile sur sa tête, un ange lui présente un livre ouvert.

Autre dans sa cellule, écrivant; planche 40 d'une *Vie des saints* publiée par Bourgoin de Villefore. In-12. Voy. tome III, p. 239.

Autre, représentée marchant sur l'eau, *Vie des saints* de Séb. Leclerc.

Autres par divers artistes peintres et graveurs. *Collection de figures des saints et saintes*

(1) André Thevet dit positivement que la gravure de son livre a été exécutée sur une miniature ou sur une gravure d'un *ancien livre* qui existait dans l'abbaye de Saint-Cybar, d'Angoulême, vers 1564.

du cabinet des estampes à Paris, lettre A, série des *saintes*, tome Ier, fol. 63.

Autre, ayant près d'elle un ange et une colombe. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine (Gravures), vol. 4778 (38), fol. 127.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, même vol. (G), à la même bibliothèque.

La vie admirable de sainte Aldegonde, patronne de Maubeuge, par le R. P. A. Triquet, Tournay, 1666, avec figures.

Metra panegyrica ad honorem sanctæ Aldegundis, ouvrage sans nom d'auteur, avec quelques figures.

La gloire de sainte Aldegonde; 1 vol. in-4°, sans nom, avec figures.

La même debout, avec les mêmes attributs : un ange et une colombe tenant un voile, J. Barbé fecit, fol. 51 et 77 de son œuvre, au cabinet des estampes de Paris.

ALDÉRIC (saint), prince franc, dont le siècle est inconnu. Se réduit par humilité à garder un troupeau de porcs. Sous ses pieds un globe du monde (1); gravure de J. Galle, collection de la bibliothèque Mazarine. In-fol. 4778 (38), fol. 126.

Autre. Voir la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris ; vol. Ier, fol. 44, pièce signée J.-J. Klauber. Le saint y est représenté en buste, armé et placé sous une espèce de tente.

ALDOBRANDESCA DE PONZIS, veuve et religieuse du tiers ordre des Humiliées, au XIVe siècle ; honorée le 26 avril.

Représentée dans le ciel, tenant un grand clou, et placée parmi les patrons et patronnes de la ville de Sienne, dans une vaste composition de François Vanius, gravée par Pietre de Jode.

Voir l'œuvre du peintre et du graveur, et la grande Topographie du cabinet des estampes de Paris (Toscane), ville de Sienne. La figure en question est désignée par la lettre *H* sur la planche. Voir en haut à main gauche la figure en question, et dans la liste des noms gravés en bas de la planche.

La même, à genoux devant Jésus-Christ qui va lui enfoncer un clou dans la main.

Serait-elle la même que sainte Aldobrandesca? Voir à ce nom dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, vol. 4778 (G).

ALÉNA (sainte), vierge et martyre près Bruxelles au VIIe siècle, honorée le 19 juin. Debout, représentée ayant un de ses bras arraché, il est à terre. Dans le fond son supplice.

Costume gracieux, mais de convention. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine (Grav.) vol. 4778 (38), fol. 130.

Voir aussi l'ouvrage des PP. Ribadineira et Rosweid, *General Legende der Heiligen*, ou Légende générale des saints, in-fol. Anvers, 1649, figure du 17 de juin.

Voir aussi la collection des images des saintes du cabinet des estampes de Paris, fol. 64.

ALEXANDRE (saint), pape l'an 119, martyr à Rome, honoré le 3 mai. Son buste d'après les peintures murales de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. Voir l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, planche de la page 6, ou n° 7 de la suite reproduite par Blanchini, *Demonstratio histor. ecclesiasticæ*, etc. Tabula 11a sæculi secundi, n° 36, et le texte p. 511 du IIIe volume.

On peut représenter ce saint pape étendu sur le chevalet et torturé, puis le corps percé de poinçons, jeté au feu, ou debout, tenant la couronne et la palme des martyrs.

Le même en buste dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Tome supplémentaire du mois de mai, n° VII, ou dans la *Vita pontificum romanor.*, de Ciaconius. Tome Ier, figure même numéro, ou page 99.

ALEXANDRE (saint), sans désignation de qualité ; martyr au IIe siècle, honoré comme tel le 24 avril.

Représenté crucifié à Lyon avec 20 ou 30 autres martyrs. Sébast. Leclerc inv., sculpsit. Voir son œuvre n° 211, à la date indiquée.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, torturé dans trois villes où il fut traîné successivement; enfin en Thrace, où il souffrit encore plusieurs supplices, et fut décollé le 25 février, jour où il est honoré : il vivait dans le IVe siècle environ.

Représenté décapité, *Menologium Græcorum*, figure page 211 du IIe volume.

ALEXANDRE (saint), dit le Charbonnier, évêque (2) de Comane en Asie, au IIIe siècle. *Vies des saints* de Sébastien Leclerc, mois d'avril au 11 dud., et sous le n° 211 du catalogue de ses œuvres, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la collection des saints du cabinet des estampes, fol. 46. Callot fecit. Il est représenté portant un sac de charbon.

ALEXANDRE (saint), évêque de Pavie en 1592.

Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 47, Ier vol. sans attribut particulier que les insignes épiscopaux.

ALEXANDRE (saint), portier, martyr à Anaune au IVe siècle; représenté tenant une clef. (Sa fête au 29 mai.)

Légende générale des saints, in-fol., par Ribadineira et le P. Rosweid. Anvers, 1649, figure du 29 dud.

ALEXANDRE (sainte), pénitente. Voir à *Alexandrine.*

ALEXANDRINE (3) (sainte), vierge et solitaire au Ve siècle. *Vies des saints*, par Bourgoin de Villefore. Mariette excud. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), pièce gravée par Bolsvert d'après Blomaert.

Autre, dans la grande *Collection des saints et saintes* du cabinet des estampes de Paris; voir le fol. 65, série des saintes : près d'elle une discipline. Cette image, qui est de la

(1) Peut-être le même que saint Audry, qui vivait au IXe siècle, et qui est cité dans le *Catalogus Sanctorum* de l'abbé de Peyronnet.

(2) Ce saint offre, dans sa personne, l'exemple d'une élection faite par le peuple et par acclamation.

(3) Sans doute la même que sainte Alexandra, en Palestine, qui fut visitée par sainte Mélanie.

composition de Fragonard, est admirablement bien pensée et bien exécutée; la figure et la pose ne laissent rien à désirer.

ALEXIS (saint), évêque ou patriarche des Moscovites au XIVe siècle. Calendrier grec des *Acta sanctor.* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure du 12 février.

Autre, homme de Dieu, du même nom. Miniature du même Calendrier grec, etc., 17 de mars.

ALEXIS (saint), fils d'un sénateur romain au Ier siècle, honoré le 17 juillet.

Représenté debout, tenant une longue canne ou bâton de pèlerin, placé près du trône de la sainte Vierge. Fresque du XVIe siècle, à l'église Saint-Alexis et Saint-Boniface, près le mont Aventin, à Rome, reproduite dans l'ouvrage *Historica monumenta de Templo et Cœnobio sancti Alexii et Bonifacii*, etc. In-4°, par F. Nerini. Romæ, 1752. Voir la planche 7.

Le même en pénitent, changeant ses vêtements avec ceux d'un pauvre. Thomas de Leu sculpsit.

Couché à la porte de la maison de son père. Claude Mellan inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même recevant l'aumône des mains de ses parents qui ne le reconnaissent pas pour leur fils. *Vies des saints* de Séb. Leclerc, 17 du mois de juillet.

Voir aussi la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 49, 50, 53, Callot.

Et celle dite *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ALEXIS (saint), martyr à Rome au Ve siècle, représenté tenant une échelle ou peut-être un gril, instrument de son martyre. Sa fête au 27 mai.

Légende générale des Saints par les Pères Ribadineira et Rosweid, in-fol. Anvers, 1649. Voir la figure au jour indiqué.

Cependant il paraîtrait qu'il y a eu confusion entre le saint ici désigné et celui honoré le 17 juillet, car l'*échelle* est l'attribut de saint Alexis, fils d'un sénateur. Cette échelle représente une portion d'escalier, rappelant celui sous lequel il est mort.

ALFIER (saint), moine de l'ordre de Cluny, à l'abbaye de la Cava près Salerne (Naples) au XIe siècle, honoré le 12 avril comme abbé de ce monastère.

Représenté à genoux, priant dans sa cellule, sans attribut particulier. Figure de la suite des *Solitaires d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore. Tome II, page 22.

Le même représenté présidant à la construction de son couvent : il tient sa crosse d'abbé et un livre sous le bras, planche n° 11 de la suite des Solitaires. Martin de Vos inv., Sadeler sculpsit. Voir son œuvre, et la Collection des saints, cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 55.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ALIPE (1) (saint), célèbre ami de saint Augustin (IVe siècle), évêque de Tagaste, honoré le 15 août.

Peinture d'une chapelle, gravée par C. N. Cochin, d'après un anonyme. — Voir la collection *Iconographia sancta*, Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir l'œuvre de Cochin.

Saint Alipe ou Alypius doit figurer dans la Vie de saint Augustin que nous indiquons à ce nom.

On le représente assez souvent tenant un livre ou causant avec saint Augustin.

ALIX (bienheureuse), fondatrice des dames de la congrégation de Marie, vers 1616.

Vue à mi-corps, tenant un crucifix et un chapelet ; une couronne de roses sur la tête. — Figure 87 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiées par Van Lochom, in-4°, en 1639, et par Mariette.

ALLARD ou ADÉLARD (saint). Voir à ce nom.

ALLOYNUS (saint), dit Bavon.

Voir à ce dernier nom.

ALPHÉE (saint), forgeron, martyr en Palestine au IVe siècle, honoré le 28 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité avec les compagnons de sa confession et de son métier, savoir : Alexandre, Zozime, Nicon, Néon, Héliodore, tous convertis par saint Marc, berger, puis martyr. Miniature du *Menologium Græcor.* Figure de la page 74 du Ier volume, édition gréco-latine du cardinal Albani. Urbin, 1727.

ALPHONSE (saint), archevêque de Toulouse (2). Sans nom d'artiste.

Collection des figures des saints du cabinet des estampes à Paris, in-f°, tome Ier, folio 58.

La sainte Vierge lui pose une chape sur les épaules ; pièce non signée.

ALTON (saint), abbé au VIIIe siècle.

Bavaria sancta de Raderus, in-f°, planche 26, ou page 67 du texte du Ier volume.

Sa fête au 9 février.

Représenté faisant sortir une source du pied d'un arbre.

ALYPIUS (saint). Voir ALIPE.

AMABLE (saint), curé de Riom au Ve siècle ; sans nom d'artiste.

Collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris, in-f°, tome Ier, folio 64, deux pièces.

Sa fête au 1er novembre (3) ou 19 dudit.

Il y est représenté tenant un modèle d'église et sa crosse. Dans le fond, une procession où l'on porte ses reliques autour d'une ville en feu, délivrée sans doute de sa destruction par les prières du saint ; pièce non signée.

(1) Ou Alype.

(2) Son nom ne se trouve pas dans la liste des évêques ni des archevêques de cette ville, donnée dans l'ouvrage de Richard et Giraud, dominicains. *Bibliothèque sacrée*, tome XXVIII ; *Catalogue des évêchés et des archevêchés de France.*

On trouve un saint Alphonse ou Ildefonse, évêque de la ville d'Astorga, honoré le 26 janvier (siècle non désigné). Voy. le *Catalogus sanctor.* de Peyronnet.

(3) *Martyrologe universel* de Chastelain.

On peut aussi le représenter foulant aux pieds des serpents ou vipères, contre la morsure desquels il est invoqué.

AMALAIRE (bienheureux), cardinal, archevêque de Trèves au IXe siècle (1).

Représenté assis, méditant devant son crucifix. Voir la planche de la page 173 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordin. S. Benedicti*. 1 vol. in-12.

AMALBERGA ou AMALBERGE (2), veuve et abbesse du couvent de Lobbe (en 1408).

Représentée debout, tenant sa crosse et un couteau

Sa fête au 10 juillet

Voir la collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, folio 67 du Ier volume de la collection des images des saintes.

AMAND ou AMANDUS (saint). Dans le 1er volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., nous indiquons quelques saints de ce nom (3).

Les auteurs de l'ouvrage *Annales ordinis sancti Benedicti* donnent aussi, tome I, page 528, une planche représentant un saint de ce nom, debout (4), devant un siége à têtes de lions, tenant une crosse et une plume (5) ; derrière la tête de cet évêque est placé un nimbe dit *quadratum* (6), de forme curieuse, à cause des petits détails inusités qui s'y voient ; sur la tête du saint est placée une coiffure qui est peut-être une *mitre*, quoique le graveur ait figuré des cheveux (7) ; à la coiffure est attaché un voile qui pend par derrière la tête. Tous ces détails sont d'un vague désespérant pour l'archéologue (8), mais cependant méritent les recherches et l'attention des curieux, des artistes et de tous ceux qui étudient sérieusement les monuments, au point de vue du costume ecclésiastique.

Celui qui est indiqué ici paraît être l'évêque de Trèves, sous le règne de Théodéric, vers le VIIe siècle.

AMAND (saint), évêque de Trèves au VIIe siècle, apôtre de la Gascogne et des Pays-Bas, honoré le 6 février.

Représenté tenant une petite église et sa crosse, derrière lui un grand dragon qui veut arracher sa crosse : figure des persécutions que l'enfer a suscitées au saint.

Voir la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome Ier, folio 62, à la bibliothèque royale, et l'*Histoire de Tournay*, par J. Cousin, 1 vol. in-4°, tome II, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome I, folio 60.

Le même, gravure de J. Galle, bibliothèque Mazarine, volume 4778 (38), folio 130, figure 1. Mêmes attributs que ci-dessus.

Le même, dans la Vie des saints de Ribadineira, *General Legende der Heiligen*, etc., traduite en français et publiée par le P. Rosweid. Anvers, 1649. Voir à la date indiquée, et dans notre collection intitulée *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

AMAND (saint), évêque, sans indication de lieu ni de siècle. Honoré le 18 février.

Représenté debout, tenant le modèle d'une église et sa crosse. Gravure en bois du *Catalogus sanctorum* de Pierre *de Natalibus*, lib. III, cap. 100.

On peut aussi le représenter faisant périr un énorme serpent.

Ou chassant un démon qui s'était emparé du corps d'un roi qui avait voulu s'opposer à son élection.

AMASIUS (saint), évêque de Thiano en Italie, vers le IVe siècle, honoré le 21 janvier. Figure debout, tenant un modèle en relief de la ville de Sora, dont sans doute il était le patron.

Collection des figures de saints du cabinet des estampes à Paris, in-fol., tome Ier, fol. 63. Il y est représenté ayant sous ses pieds un homme renversé à terre, avec le nom *Arrio*.

AMAT (saint), confesseur au XVIe siècle. Honoré le 8 avril comme patron de la ville de Saluce (Salucidem).

Il est représenté soulevé de terre miraculeusement par les anges pendant sa prière.

On lui attribue aussi le miracle du vêtement posé sur un rayon de lumière en guise de porte-manteau.

Voir la figure des *Fasti Mariani* à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir au mot *Saints*, n° 20, dans ce *Dictionnaire iconographique*. Voir aussi le *Catalogus sanctorum* de Ferrari.

AMATA (9) (sainte), solitaire, dont le siècle est inconnu.

Martin de Vos inv., Adrien Collaërt, planche 17 de la suite des Femmes pénitentes, sculpsit. Voir l'œuvre de ces deux maîtres et notre collection *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la collection des images des saintes du cabinet des estampes de Paris,

(1) N'est porté sur aucun martyrologe. Il fut consulté par Charlemagne, et est auteur d'un traité ecclésiastique.

(2) Confondue à tort avec sainte Amelberge, vierge, dans le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, p. 370. Voir aussi à *Amelberge*. Quant au *Martyrologe* de Chastelain, à la table, il indique bien *Amalberge*, veuve et religieuse, au 10 juillet (à la table des noms, page 1091, mais au texte, page 341, il met *Amelberge*, vierge). La même est portée par lui au 12 décembre, page 629, et à la même date que l'autre.

(3) On en trouve un, évêque de Trèves au VIIe siècle ; un autre, évêque à Bordeaux au Ve siècle ; un autre, à Tournay, au VIIe siècle ; un autre, à Rennes, mois de janvier, Ve siècle, etc.

(4) Nous serions fort embarrassé d'assurer si réellement ce personnage est assis ou debout. A en juger par la pose des genoux, il semble être assis.

(5) Pour la plume et sa forme moderne, voir ce que nous disons à la note du mot *Baudemandus*. Le texte nous apprend que l'évêque dicte son testament.

(6) Sur le *quadratum*, voir le IIe volume du *Dictionnaire iconographique des monum.*, pag. 288.

(7) Le texte nous apprend que la coiffure est ce qu'on nommait alors la mitre basse (*mitra humilior*).

(8) Cette figure est tirée d'un ancien *Codex* provenant du couvent de Saint-Amand, en Belgique.

(9) Nommée aussi Taïde. Voir le *Catalogus*, etc.

folio 62 du Ier volume. Elle est représentée dans la solitude, ouvrant la porte de sa cellule.

Sa fête est indiquée le 5 janvier dans le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet.

AMATE (saint), solitaire, siècle inconnu, honoré le 13 septembre. Martin de Vos invenit, Raphaël Sadeler sculpsit, planche 19 de la suite. Voir l'œuvre des 2 maîtres et notre collection *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, et celle du cabinet des estampes de Paris, fol. 23 du tome Ier des saints.

Autres figures du même, fol. 24 et 25. Le démon, sous la figure d'un corbeau, lui enlève son pain et renverse sa boisson.

Représenté jetant des pièces de monnaies dans l'eau. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et la collection ci-dessus du cabinet des estampes, fol. 24.

AMATUS (saint), évêque (1). Tient un livre après lequel est une espèce de sceau ou d'anneau suspendu. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine (Gravures), vol. in-fol., n° 4778 (38), fol. 130.

Autre, dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol., tome Ier, fol. 24.

AMBROISE (saint), célèbre évêque de Milan au IVe siècle, honoré le 4 avril. Ecrivant, inspiré par un ange. Philip. de Champagne pinx. F. Poilly sculps.

—Averti en songe du lieu où reposent les corps de saint Gervais et saint Protais, par le même. Andriot sculps.

—Refusant l'entrée de l'église à Théodose. Claude Mellan inv. et sculps.

Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes. Tome Ier du mois de mai. Voir la planche VII de décembre.

Très-belle figure en buste, ancienne peinture de l'église de Milan, gravée dans l'ouvrage de Grœvius, *Thesaurus antiquitatum romanarum Italiæ*, etc., in-fol. Tome IV, *pars prima*, en haut du frontispice du vol. p. 2.

Autre, gravée dans l'ouvrage d'André Thevet. Voir les deux éditions in-fol. et in-12. ou in-8°, la même figure reproduite par Landon pour une Histoire du Bas-Empire. Voir notre *Iconographia sancta* à la Bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

Autre, gravée par Edelinck, d'après le tableau de Philip. de Champagne.

Plusieurs figures du même saint, dans la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol., tome Ier, fol. 66 à 80. Plusieurs artistes donnent à ce saint une ruche avec ses abeilles, comme attributs de la douceur de ses écrits.

Le même, figure en pied, peinte au Vatican par Fra Angelico Fiésole. Nous la citons dans le Ier vol. du *Dictionnaire iconographique des monum.*, mais trop réduite. Voir celle reproduite par Erasme Pistolesi dans l'ouvrage *Il Vaticano descritto*, in-fol., tome VII, planche 84.

Allégranza, page 93 de la 6e dissertation de son ouvrage *Spiegazione e reflessioni sopra alcuni monumenti*, etc., a publié une figure en pied de cet évêque, tirée d'un bas-relief dont il donne la description page 97. Il y est représenté debout, mitré et nimbé, tenant d'une main sa crosse ou *baculus pastoralis*, et de l'autre une espèce de sceptre surmonté d'une pomme de pin.

Le même, au moment du *lavabo* de la messe. Une femme possédée est guérie en buvant de l'eau qui provenait de cette ablution liturgique. Pièce signée Julio Roscii. Voir notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

AMÉDÉE (saint), moine de Cîteaux ; il était, avant d'entrer dans le cloître, revêtu de la dignité de comte, qu'il avait abandonnée par humilité et pour faire pénitence.

Collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol., tome Ier, fol. 88.

Il existe un autre Amédée, abbé de Haute-Combe, puis évêque de Lausanne au XIIe siècle, honoré le 7 janvier.

Nous ignorons lequel des deux est représenté ici.

AMÉDÉE, duc de Savoie, dit le bienheureux, vivait vers 1472; il est honoré le 30 mars à Verceil (Piémont).

Son buste, la tête entourée d'une auréole ; vêtu d'un manteau double d'hermine et portant un riche collier de l'ordre de Savoie, formé de roses alternées par la devise F. E. R. T. (2).

Au bas du collier pend un écusson, sur lequel est représentée l'Annonciation, pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

AMELBERGE (sainte), vierge et religieuse en Belgique au VIIIe siècle, sa fête au 20 juillet. Sous ses pieds un poisson monstrueux. Bibliothèque Mazarine. Collection de gravures, vol. n° 4778 (38), fol. 134.

La même, Corn. Galle sculps. Voir son œuvre, et le titre de l'ouvrage *Vie et miracles de saint Ursmer*, etc. Voir à ce nom.

Elle est représentée aussi tenant une cuiller.

Nota. S'assurer si le costume est d'accord avec le siècle.

La même, tenant un tableau représentant le Calvaire. Planche 7 de la suite des *Images des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-fol. Gravure en bois d'après Burgmaier, de 1517 à 1519.

Voir aussi la collection des images des saints, cabinet des estampes de Paris, fol. 68 du Ier vol. des saintes. Plusieurs pièces par divers graveurs.

Cette sainte est confondue à tort par plusieurs écrivains avec sainte Amalberge qui était veuve.

AMELBERGE (sainte), vierge (3) au VIIIe

(1) On trouve un évêque de ce nom à Nosque (en Italie), au XIe siècle. *Martyrologe universel* de Chastelain, 31 août.

(2) Que quelques-uns interprètent ainsi : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*.

(3) Peut-être la même que la précédente, le siècle étant le même, quoique le natalice soit différent.

siècle, honorée à Gand le 12 décembre, au VIIIe siècle. — Assise ; près d'elle une gloire où sont placés le cœur, les mains et pieds de Jésus-Christ saignant. Gravure en bois d'après Burgmaier. Voir la planche 8 de la suite des *Images des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-fol., 1517-1519.

La même, à genoux, voyant le Sacré Cœur de Jésus avec une croix au milieu. Ib. planche 9.

AMET (saint), moine (1). Collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol., tome Ier, fol. 89.

Il est occupé à rouler une énorme pierre par pénitence et pour vaincre les tentations du démon.

Le même, dans la *Vie des saints PP. d'Occident*, par de Villefore. Tome II, planche de la page 24, n° 4.

AMICA (bienheureuse), de Montfort, de l'ordre de Saint-Dominique vers 1230, planche 50 de la *Collection des Fondatrices d'ordres*, publiée par Mariette sculpsit, in-4°, et Van Lochem en 1639.

AMMON (saint), de Nitrie, abbé de Tabenne, solitaire au IVe siècle, dans sa solitude. Figure du Ier vol. de la *Vie des PP. et solitaires d'Orient et d'Occident* par de Villefore. 4 vol. in-12. Paris, 1706, gravures de Mariette, éditeur.

Représenté à genoux et priant entouré de monstres, dont un est renversé à ses pieds comme expirant.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Tome Ier, fol. 91.

AMMON (saint), diacre et martyr au IVe siècle à Héraclée, honoré le 1er septembre.

Représenté coiffé par un bourreau d'un pot de fer rougi au feu; il fut martyrisé avec quarante jeunes filles dont il était chargé comme directeur spirituel. *Menologium Græcorum*, tome Ier, édition du card. Albani. Voir la planche page 6.

Autre Ammon, surnommé Théophore, solitaire en Egypte au IVe siècle, honoré le 4 octobre. Représenté averti par les anges du jour de sa mort, puis étendu mort sur une natte de joncs : deux moines lui rendent les derniers devoirs. Miniature du même ouvrage, même vol., figure de la page 98.

AMMONE (saint), solitaire au IVe siècle, honoré le 2 octobre. Martin de Vos pinx., Sadeler sculps. Voir l'œuvre des deux maîtres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G.), et dans la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol., tome Ier, fol., 92.

Le même, dans sa solitude. Voir la figure du 1er vol. de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident* par de Villefore. 4 vol. in-12, gravures de Mariette, Paris 1706. Le saint y est représenté construisant sa cellule.

AMOS, l'un des douze petits prophètes. Voir la suite des planches gravées par Léonard Gaultier, pour la belle Bible dite de Pierre Frison, dédiée au pape Clément VII. 3 vol. in-fol.

Voir aussi l'œuvre du graveur, au cabinet des estampes de Paris, fol. 110 à 111.

On le trouve représenté ayant près de lui une houlette à terre et dans le fond une ville en feu, ou encore des moutons près de lui et une houlette à la main, attendu qu'il était berger de profession.

Voir aussi notre *Iconographia sancta* à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

AMPHILOQUE (saint), évêque d'Icone en Lycaonie au IVe siècle.

Honoré le 19 octobre dans l'Eglise grecque, et le 23 novembre dans l'Eglise latine.

Représenté debout, tenant un livre fermé. Dans le fond une espèce de cloître. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle), figure de la page 127 du Ier vol., éd. gréco-latine du cardinal Albani.

ANACLET (saint), au Ier siècle.

Honoré le 26 avril, pape : buste d après les peintures murales de l'église de Saint-Paul-hors-les-Murs. Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc. In-fol, n° V.

Vers l'année 91. Reproduite par Bianchini dans sa *Demonstratio historiæ eccles.* Tabula 11a, sæculi secundi, n° 29, et le texte p. 505 du 3e volume.

Voir aussi les figures des papes, gravées en buste dans les ouvrages de Ciaconius Palatius, les *Acta sanctorum* des Bollandistes sur la vie des papes, n° V.

Autre, dans la suite des saints gravés par J. Callot, figure du 13 juillet, et fol. 97 de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

ANACHORÈTES. Parmi les plus anciennes figures de ce genre nous citerons celles du *Calendarium Græco-Moscorum*, dont les miniatures sont gravées dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Voir le tome Ier du mois de mai.

Voir les diverses figures des 12 mois

On en trouve plusieurs dans le *Menologium Græcorum* de l'empereur Basile, publié par le cardinal Albani; 3 vol. in-fol., texte grec et latin, dont les deux premiers sont seuls ornés de planches gravées assez grossièrement, mais qui ne sont pas sans intérêt. D'Agincourt en reproduit quelques-unes.

Voir dans la section peinture les planches XXXI, XXXII, XXXIII, de son Histoire de l'art.

La planche n° 92, d'après une peinture sur bois, qui date du Xe ou XIe siècle, est surtout remarquable comme figures et costumes.

Celle représentant saint Jean l'Ermite, publiée par Gori, dans son *Thesaurus diptychorum.* Voir dans ce *Dictionnaire*, au nom JEAN *l'Ermite.*

Paciaudi a fait graver plusieurs figures de solitaires ou d'anachorètes dans son ou-

(1) On trouve dans le Martyrologe un saint de ce nom au VIIe siècle, honoré le 13 septembre. Est-ce le même?

vrage, *Antiquitates christianæ*, in-4°. Voir les planches des pages 27, 113, 119, 171, 389.

Voir aussi la belle suite de 26 planches format in-4° oblong, gravées par les Sadeler d'après Martin de Vos.

Voir leurs œuvres au cabinet des estampes de Paris.

La bibliothèque de l'Arsenal de cette ville en possède une suite dont les épreuves sont magnifiques.

Voir le portefeuille tome Ier de la *collection d'estampes*, fol. 191 à 195; cette suite est ornée d'un beau frontispice intitulé : *Oraculum Anachoreticum.*

Voir aussi au mot *Solitaires.*

ANANIE, MISAEL et AZARIAS, ou les trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone. Honorés le 17 décembre. Un ange est derrière eux. *Menologium Græcorum*, figure page 36 du IIe volume.

Voir les planches de la belle Bible dédiée à Clément VII par P. Frison, grand pénitencier, etc. 3 forts vol. in-fol.

Voir aussi les saints gravés par J. Callot dans son œuvre, et au cabinet des estampes de Paris la collection des saints, tome Ier, fol. 92 (leur fête au 16 décembre).

Celle dite de Royaumont, édition ancienne, planche du 3e chap. de Daniel, ou page 317, edition de Paris.

ANANIE (saint), évêque de Damas, à qui Dieu adressa saint Paul après sa conversion; honoré comme martyr le 1er octobre.

Représenté lapidé. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle), figure de la page 80 du Ier vol. de l'édition gréco-latine du cardinal Albani.

ANANIE (saint), laïque et chrétien de la Perse au IVe siècle environ. Honoré comme martyr le 1er décembre dans l'Eglise grecque (1).

Représenté assommé de coups de bâtons par deux bourreaux.—Pendant son supplice il voit deux anges qui montent les degrés d'une échelle et l'invitent à monter avec eux jusqu'à la cité sainte.

Menologium Græcorum, figure de la page 3, tome II.

ANARGYRES (les saints), ou saint Cosme et saint Damien. Voir à ces deux noms.

Deux figures debout, recevant du ciel comme un sac (2) tenu par une main céleste. Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe ou Xe siècle.

Autres (trois) de ce nom, savoir Anthime, Leonce et Euprèpes (3), tous trois médecins de la ville d'Eges, martyrs au IIIe siècle, représentés décapités. *Menologium*, etc, figure page 124, du Ier volume.

ANASTASE, IIe du nom (saint), pape, au Ve siècle.

Honoré le 27 avril suiv. les uns, le 14 décembre suiv. d'autres.

Voir sa figure gravée en buste d'après les peintures à fresque de Saint-Paul-hors-les-Murs, publiées par Marangoni dans son ouvrage, *Commentarium in picturis sancti Pauli Ostiensis* ou *Extra-Muros*, etc., ou *Chronologia pontificum romanorum*, 1 vol., etc., in-fol. A Rome. La bibliothèque Mazarine à Paris en possède un exemplaire.

Voir aussi la suite des figures des papes dans les ouvrages de Ciaconius, de Palatius, les *Acta sanctorum* des Bollandistes et quelques autres auteurs de la vie des souverains pontifes.

Autre en Perse. Voir ANASTASIUS.

ANASTASIUS (sanctus), de l'ordre des Carmélites, martyr : figure debout, tenant une couronne surmontée d'une fleur.

Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche XXX. Pour les détails du costume voir le texte page 107.

Martyre du même. *Menologium Græcorum*, figure page 130 du IIe vol. Celui-ci est honoré le 22 janvier; translation des reliques du même, ib., page 131.

Autre, moine de ce nom, de l'ordre du Carmel. J. Callot sculps. Voir son œuvre, figure du 27 d'avril. — Représenté décapité. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 98.

ANASTASIE (sainte), de Rome, vierge et martyre au IIIe siècle.

Honorée comme martyre le 12 octobre ou au 22 décembre, suiv. la liturgie.

Représentée décapitée. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle), figure de la page 114 du Ier volume de l'édition gréco-latine du cardinal Albani.

Voir aussi la figure page 22 du IIe volume.

On peut la représenter aussi torturée de diverses manières, car elle fut exposée au feu, couverte de poix fondue, les pieds et les mains coupés, etc.

La même représentée brûlée vive, gravure d'Adrien Collaërt, figure du fol. 70 du 1er volume des saintes réunies au cabinet des estampes de Paris.

Confondue souvent avec la suivante.

ANASTASIE (sainte), martyre au Ier siècle, honorée le 15 avril dans l'Eglise latine. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la planche du 22 du mois de décembre.

Figure debout.— Costume byzantin, peinture en stuc à la chapelle de Cividale du Frioul. — Vers le XIe siècle. Publiée par M. Albert Lenoir dans sa description de ladite chapelle. — *Monuments anciens et modernes* de M. J. Gailhabaud.

Voir notre *Topographie de l'Italie*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), portefeuille, n° 34 A.

Voir la note au nom CHRYSOGONE.

Autre, tenant un livre et une palme ; elle porte une couronne de roses sur la tête, quel-

(1) On trouve un saint de ce nom, mais prêtre en Perse, honoré comme martyr les 5 et 21 avril dans l'Eglise latine. Serait-ce le même?

(2) Cet attribut serait-il pour exprimer que les deux saints ne voulaient recevoir de récompense que du ciel?

(3) Frères des saints Côme et Damien.

quefois un diadème. Théodore Galle sculps.

Collection de gravures bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), figure fol. 64.

Son martyre, Vies des saints, figures de Séb. Leclerc, n° 211.

La même, par Théodore Galle, ib.

La même, par un des Sadeler, ib.

La même attachée dans un navire abandonné et auquel on avait mis le feu. *Fasti Mariani*, à la date du 22 décembre. Pour le titre de ce livre voir au nom *Saints* dans ce *Dictionnaire*, n° 20.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ANATOLE (saint), évêque. Vies des saints de Séb. Leclerc.

Voir son œuvre n° 211 et la figure du 3 juillet.

Il était évêque de Laodicée en Syrie au IIIe siècle.

On doit le représenter tenant un livre, attendu qu'il a écrit plusieurs ouvrages très-estimés.

ANATOLIA (sainte), vierge et martyre des premiers siècles de l'Eglise.

Représentée debout, tenant une couronne de fleurs. Mosaïque du VIe siècle, publiée par Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche de la page 100.

ANATOLIE (sainte), vierge et martyre au IVe siècle, sa fête au 9 juillet. J. Callot la représente arrêtant un dragon qui va dévorer un homme renversé.

Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 93.

Voir aussi la planche de la *Légende générale des Saints* par les PP. Ribadineira et Rosweid, in-fol. Anvers 1649. Figure du 9 juillet. On lui donne pour attribut un serpent qui semble prêt à la dévorer.

Scène de son martyre. Cabinet des estampes à Paris. Collection des saintes, tom. I, fol. 72.

La même, représentée devant un prince qui la condamne comme chrétienne.

Figure des *Fasti Mariani*. Voir à la date indiquée; pour le titre du livre, voir au mot *Saints*, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

ANDÉOLE (saint), sous-diacre et martyr au IIIe siècle, honoré le 1er mai en Vivarais.

On doit le représenter martyrisé avec des bâtons armés d'épines, ou encore la tête fendue en quatre avec une épée de bois, ayant terminé son martyre ainsi.

Voir la légende : *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date indiquée.

ANDRÉ (saint), apôtre, honoré le 30 novembre. Figure debout sans attribut, mais tenant un livre roulé. Style primitif de l'art chrétien.

Ciampini, *Vetera monumenta*, tom. II, planche LIII, page 164 du texte (mosaïque du IXe siècle), représenté tenant une banderolle sur laquelle est écrit ce verset du symbole ou *Credo*, *et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum ;* gravure en bois de la chronique de Nuremberg, fol. 100 ou 101.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), où cette planche est placée au mot *Apôtres*.

Voir aussi la curieuse suite de gravures en bois du cabinet des estampes sous le n° 7644 (maroq. jaune).

Le même, à la cène, tableau de Léonard de Vinci à Milan. Voir au mot *Apôtres* ce que nous en disons (1).

Le même. Son martyre. Carlo Dolci pinx., C. Faussi sculps.

Autre, par C. Maratte, sans nom de graveur.

Autre, Guido Remi invenit, A. Capolostus sculps.

Autre des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tom. I du mois de mai. Voir la planche du 30 du mois de novembre.

Autre, tenant l'instrument de son martyre, collection de gravures de la bibliothèque dite Mazarine, portefeuille n° 4778 (38), fol. 54. Corneille Galle sculpsit d'après une statue de F. Quesnoy au Vatican.

Plusieurs figures de cet apôtre dans la grande collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris. In-fol. tom. Ier, fol. 99 à 119, dont un par Callot. On y remarque la belle figure de Lanfranc et la belle statue de Fr. Flamand au Vatican.

Une autre, par Adr. Collaërt d'après son dessin. V. son œuvre. Quelques artistes lui donnent un poisson pour attribut en sus de sa croix.

Figures de cet apôtre d'après les vitraux de la cathédrale de Bourges. Voy. la planche XXVI de la Monographie de cette église par MM. les abbés C. Cahier et A. Martin, prêtres.

Figure debout, pièce sans nom, fol. 3 d'un volume de figures de saints W. 317 (1070), bibliothèque Sainte-Geneviève.

Le même à genoux au pied de la croix sur laquelle il va être attaché, et rendant grâce à Dieu de son martyre. Belle composition de Michel Corneille, gravée par lui-même. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, avec son attribut ordinaire gravé par Fr. Keller d'après Overbeck, n° 5 de la collection des images pieuses publiées à Dusseldorff (année 1845), à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

ANDRÉ (saint), Avellino, prêtre de l'ordre des Théatins, au XVIIe siècle, honoré le 10 novembre, mourant en disant la messe; il est accompagné de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas Kostka. Bettini Cignaroli inv., J. Wagner sculpsit.

Voir les œuvres des deux artistes.

Autre au cabinet des estampes de Paris, collection des saints. V. le fol. 149.

Le même sans attribut. Pièce sans nom. Voir la figure fol. 109 d'un volume de figures de saints, n° W. 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Représenté dans le ciel intercédant pour

(1) Et les détails donnés par l'abbé Guillon sur la physionomie et le costume de cet apôtre, pages 102 et 130 de son livre sur le *Cénacle de Léonard de Vinci*, in-8° ; Lyon, 1811.

la ville de Naples dont il est le protecteur. Nerrey fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ANDRÉ (saint), religieux de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin au XVIe siècle. — Représenté massacré par les calvinistes en 1567; cabinet des estampes de Paris, collection des figures de saints, in-fol., tom. Ier, fol. 151.

ANDRÉ (saint), Corsini, évêque de Fiésole au XIVe siècle, honoré le 4 février ; sa canonisation, suite de 21 planches, par Etienne de la Belle. Voir son œuvre.

Autre, par Carle Maratte. H. Frezza sculps.

Autre, par Théod. Galle. Collection de Grav. de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), figure fol. 64.

Il est ici représenté disant la messe, quelquefois tenant sa crosse et ayant près de lui un loup et un agneau couchés à terre.

Collection du cabinet des estampes de Paris. Figure des saints, tom. Ier, fol. 147, 148. Une des deux est signée Isaac Gaspard. Voir aussi son œuvre.

ANDRONIC (saint), sans désignation de qualité, martyr avec trois autres, vers le IIIe siècle, honoré le 12 octobre.

Représenté décapité après avoir été torturé de diverses manières ; miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle), figure de la page 113 du Ier volume de l'édition gréco-latine du card. Albani.

Le même, avec plusieurs autres représentés dans l'arène, livrés aux bêtes. Jean Luyken inv., fecit, pour une suite de figures de saints, intitulée : *Théâtre des martyrs*, etc.

Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, 1 vol. in-fol., et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ANGADRÈME (sainte), abbesse de l'abbaye d'Oroër en Beauvoisis, au VIIe siècle, et patronne de la ville de Beauvais ; sa fête au 14 octobre.

Représentée debout en costume de religieuse. Pièce sans nom. Cabinet des estampes. Collection des saintes, tom. I, fol. 74.

La même recevant l'enfant Jésus dans ses bras, des mains de la sainte Vierge, gravure en bois d'un maître du XVe siècle, non signée. Même collection, fol. 77.

ANGE (saint), religieux de l'ordre des Frères Mineurs, martyr au XIIIe siècle, honoré le 13 octobre.

Décapité avec saint Daniel son compagnon. J. Callot inv. et fecit. *Vies des saints*. Voir son œuvre.

On peut aussi le représenter flagellé comme le dit le *Martyrologe universel*.

ANGE (saint), carme, martyr au XIIIe siècle, à Alicante en Sicile. Sa fête au 5 mai. Pierre Testa inv., Caylus et le Sueur sculps. Voir l'œuvre de ces artistes.

On peut le représenter massacré dans une église par des satellites de l'incestueux Berenger, dont il avait converti la sœur, ce qui avait excité la fureur du frère qui se voyait enlever sa victime. Voir la légende dans le *Catalogus sanctorum* de Ferrari, in-4°.

(1) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain.

ANGE GARDIEN, montrant le ciel à un enfant. C. Maratte inv., Pierre Aquila sulps.

Autre conduisant un enfant, etc., Guido Réni inv. et sculpsit.

ANGE GARDIEN, des heures à la Dauphine. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voy. son œuvre, n° 160, figure 9.

Autre œuvre de Sébast. Leclerc, n° 27, figure 8.

ANGELA (Beata), Romana, de l'ordre des hospitaliers du Saint-Esprit. vers 1459, portant une croix à double croisillon sur son manteau, planche 59 de la Collection des *Fondatrices* d'ordres, publiée par Mariette et par Van Lochom, in-4° 1639, représenté sans attribut particulier.

ANGELA (Beata), d'Italie, fondatrice de l'ordre des Ursulines, vers 1540, même *Collection*, planche 71.

Représentée en extase, voyant les saints dans le ciel ouvert. Sa fête au 21 mars.

Autre figure de la sainte. Collection du cabinet des estampes, tom. 1, fol. 75, série des saintes femmes, pièce sans nom.

Représentée assez souvent tenant une croix et portant une couronne d'épines sur la tête.

Autre figure de la même, représentée à genoux, tenant un crucifix, à ses pieds un lis, derrière elle des anges qui montent les degrés d'une échelle : pièce sans nom où elle est nommée Angèle Merici de Decenzano, Etat de Venise, etc.

V. notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), à *Angèle*.

ANGÈLE (sainte). Voir ANGELA.

ANGELINA (sainte), bienheureuse du tiers ordre de Saint-François vers 1405.

Honorée le 30 mars (1).

Planche 56 de la collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Mariette, 1 vol. in-4°. Voir aussi son œuvre, et par Van Lochom, en 1639, même format.

La sainte est vue à mi-corps, regardant une croix.

ANGES, représentés sur des mosaïques des anciennes églises. Ciampini, *Vetera monumenta*, in-f°, atlas, tome II, planches XV, XVII, XIX, XX, XXI, XXV, XXXI, XXXIV, XLIV, L.

Autres dans le *Menologium Græcorum*, etc., tome Ier, planche p. 5, 19, 63, 174.

ANGES de tous grades, placés dans toutes les poses imaginables, chantant, jouant de divers instruments, volant, assis, debout, à genoux, etc., de divers âges et de diverses tailles, exécutés dans le beau plafond de l'ancienne chapelle royale du château de Sceaux, par Ch. Lebrun, gravure de Bernard Picart. Voir leurs œuvres.

Anges debout, tenant des encensoirs, sculptures du XIIIe siècle, à l'église Notre-Dame de Paris, gravés dans l'ouvrage *Histoire de l'art en France par la sculpture et la peinture*, in-4°, par MM. Herbé et Garnier, à Paris.

ANGES (plusieurs) ayant leurs noms

écrits sous leurs pieds, et tenant divers attributs. — Sadeler fecit d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres et la collection des saints, cabinet des estampes de Paris, tome II, f°s 5 et suiv., 13, 14, 15. On y voit RAPHAEL et le jeune Tobie. — URIEL tenant une épée. — GABRIEL tenant un miroir. — MICHEL tenant un étendard orné d'une croix. — SALALIEL sans attribut. — JÉHUDIEL tenant une couronne. — BARACHIEL portant des fleurs dans son vêtement. Cette jolie pièce se trouve aussi dans une collection d'estampes, bibliothèque de l'Arsenal, in-f°, tome I, folios 70 et 71.

ANGES exterminateurs. Voir toutes les suites de l'Apocalypse que nous citons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Autres, avec leurs noms, par divers maîtres, cabinet des estampes de Paris, Collection des saints, tome II, folios 13, 14, 15.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ANGILBERT (saint), Voir *Agilbert*.

ANIANUS (1) (saint) au XIIIe siècle, diacre ou archidiacre et martyr. *Bavaria sancta*, in-f°, planche 21 ou page 53 du Ier volume.

Représenté à genoux, priant; dans le fond du tableau son martyre. — Il est brûlé vif. Sadeler fecit. Voir son œuvre et l'ouvrage ci-dessus, et encore dans *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ANICET (saint), pape au IIIe siècle.

Son image ou effigie peinte sur les murs de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. *Tabula* 3^a^, *sæculi* 2^di^ de la suite des planches de l'ouvrage de Blanchini, *Demonstratio histor. eccles.*, etc., et le texte p. 717, n° 226.

Le même, gravé dans la suite des têtes pontificales publiées par Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc. 1 vol. in-fol.

Le même, dans les ouvrages de Ciaconius, Patatius, *Vitæ pontificum romanorum*, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, Vie des papes.

ANNA GRÆCA, religieuse de l'ordre des Acémètes et abbesse vers l'an 760.

Représentée tenant une statuette de vierge.

Voir la planche 35 de la collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Mariette. 1 vol. petit in-4°, et par Van Lochom en 1639, même format.

ANNE la Prophétesse (sainte), veuve de Jérusalem, en compagnie du vieillard Siméon. Stradan inv., Sadeler sculp. Voir leurs œuvres.

Voir aussi la planche fol. 102 du Ier volume gr. in-fol. d'un *Recueil d'estampes* de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Ces figures sont très-belles.

Représentée à mi-corps, tenant comme les Tables de la loi judaïque, pour exprimer qu'elle vivait toujours dans la crainte de Dieu et l'observance de la loi. Gravure sans nom. Cabinet des estampes de Paris, collection des saints, tome I, fol. 103.

Cette sainte femme figure toujours dans les peintures ou sculptures représentant la Présentation au temple ou la Purification. Voir à ces deux mots.

La même, tenant les Tables de la loi pour rappeler sa vie cachée dans le temple, consacrée à la prière. — Figure à mi-corps. N° 2 de la suite des *Fondatrices*, publiées par Van Lochom, Paris, 1639, in-4°.

ANNE (sainte), femme de saint Joachim et mère de la sainte Vierge.— Honorée par les Grecs le 9 septembre, ou le 26 juillet dans l'Eglise latine.

Représentée près la porte du temple de Jérusalem, priant Dieu avec son mari de ne pas la laisser stérile.

Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle). Voir la figure page 25 du Ier volume, et page 15 du IIe volume de l'édition du cardinal Albani. Urbinas, 1727.

La même embrassant son mari, près de la porte de Jérusalem, surnommée la porte Dorée; c'est aussi ce qu'on nomme la Conception de la sainte Vierge; même ouvrage, figure de la page 229 du 2e volume.

Sainte Anne instruisant sa fille, miniature des *Heures d'Anne de Bretagne* (XVe siècle), citée par Dibdin. *Voyages en France*, etc., tome III, note A, page 162.

Accompagnée de son mari et présentant sa fille au temple, Voir à *Présentation*.

On trouve assez souvent sainte Anne représentée dans les sujets dits *Sainte famille*.

Voir dans cet ouvrage et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Figure assise, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux.—Près d'elle à genoux une jeune sainte, peut-être Catherine d'Alexandrie, dans le nimbe de sainte Anne; son nom en lettres gothiques : gravure en bois d'un vieux maître allemand, sans nom ni date. Voir la planche, fol. 77 du Ier volume des images des saintes au cabinet des estampes de Paris.

Education de la Vierge par sainte Anne, petite pièce de J. Callot, même volume, fol. 78.

La même, d'après Philippe Veit, gravée par F. Ludi, n° 3 de la 4e série de la collection des images pieuses publiées à Dusseldorff (année 1845), à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

La même instruisant la sainte Vierge. Rubens pinx., Bolsvert sculps.

Autre, par Boucher invenit, Charpentier sculp. Voir son œuvre.

—Présentant à l'enfant Jésus le petit saint Jean, eau forte de Parmesan. Voir son œuvre.

—Mourant. André Sacchi invenit, C. Fantessi sculpsit.

— Priant dans le temple. Petite pièce sans nom de graveur. Voir notre *Iconographia sancta*, au nom *Anne*.

Sainte Anne instruisant la sainte Vierge.

(1) Trois saints de ce nom dans le *Martyrologium romanum* de Lubin : un, évêque d'Alexandrie, le 25 avril; un, diacre, martyr à Antioche, 10 novembre; et un évêque d'Orléans, au 17 novembre.

J. Jouvenet pinx.; sans nom de graveur. Voir l'œuvre du peintre.

Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), *gravures*, et la grande Collection des saintes femmes au cabinet des estampes de Paris, fol. 78 et suiv. du I[er] volume.

Sainte Anne et saint Joachim figurent quelquefois dans les sujets de SAINTE FAMILLE. Voir ce mot, dans ce *Dictionnaire*.

Sainte Anne montrant à sa fille l'intérieur du temple de Jérusalem, tandis que son père lui remet un cierge. Très-belle composition du peintre Tiarini, gravée à l'eau-forte par Trabalesi. Collection du cabinet des estampes, tome 1[er] des *Saints*, fol. 83. La figure de sainte Anne est admirable d'expression.

ANNE (bienheureuse), de Jésus en Espagne, fondatrice des Carmélites déchaussées vers 1604.

Debout, priant. Planche 82 de la collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, et par Mariette, vers 1630 et 1639.

ANNE DE ROUSSY (bienheureuse), fondatrice des Ursulines de Paris, vers 1612.

Représentée à mi-corps, tenant une croix. Figure 83, même collection et mêmes artistes.

ANNE (la vénérable), ou mère Gaillotte de Genouillac ou de Vaillac d'Aquitaine, dite sainte Anne, dans l'hôpital de Beaulieu, ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, laquelle, après avoir établi son ordre en France, est morte en odeur de sainteté le 24 juin (1) 1618, âgée de 80 ans.

Portrait en pied, offrant le costume complet de l'ordre. J. Picard delineav. et incidit (2). Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même représentée avec les mêmes détails. Figure 85 de la suite des *Fondatrices et Réformatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et n°, mais le titre en français. Voir au mot *Fondatrices* et *Réformatrices*, etc.

ANNONCIATION de la sainte Vierge, fêtée le 25 mars. Mosaïque de la basilique Libérienne (3) (des premiers siècles du christianisme), à Rome. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc. Tabula 2ª sæculi primi, n° 2, et le texte p. 215 du tome II.

Reproduite assez bien dans l'ouvrage de Ciampini, *Vetera monumenta*, etc., tome I[er], planche 49, et le texte p. 207, même sujet. Sculpture des portes d'airain de Saint-Paul-hors-les-Murs. Ciampini, *Vetera monumenta*, tabula XVIII, texte p. 36, n° 1. — Mieux reproduite par d'Agincourt, sculpture, planche XIV, n° 1.

Autre d'après les miniatures d'un calendrier grec (du XIV[e] ou XV[e] siècle). *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai. Voir la planche du mois de mars.

L'ange tient une grande croix et semble donner sa bénédiction à la sainte Vierge qui est assise.

L'Annonciation de Marie, grande composition de Zuccaro, où l'on voit les six prophètes qui ont annoncé l'incarnation du Verbe, et qui montrent les textes de leurs prophéties. Voir au mot *Prophètes*.

Tableau de Van-Dyck, où l'on remarque un Père éternel avec une tiare, et ayant sous ses pieds une couronne d'une grande richesse. Il porte un manteau avec inscription. Au bas du tableau, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Evangéliste; puis deux donataires et deux prophètes. Ce curieux tableau est publié par le comte de Raczinski, dans son ouvrage *De l'art moderne en Allemagne;* in-4°, tome I, planche de la page 87.

Même sujet, avec l'Annonciation aux bergers. Verrière du XVI[e] siècle, à l'église Saint-Gervais de Paris. Cette belle peinture de P. Pinaigrier est reproduite dans l'*Histoire de la peinture sur verre en France*, par le comte de Lasteyrie; in-8°, planche 67. Paris, 1843 et suiv.

Représentée dans la volute d'une crosse du XIII[e] siècle. Voir la planche III des *Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, année 1842, et le texte de ce volume, page 247.

Une sculpture placée au-dessus de la porte (4) de l'église d'Oppenheim. Monument du XIV[e] au XV[e] siècle environ, représente l'ange annonçant à Marie qu'elle concevra par l'opération du Saint-Esprit, et au-dessus de l'ange on voit le Père éternel, de la bouche duquel sort un rayon prolongé jusqu'à la sainte Vierge : au milieu du rayon se voit un petit enfant précédé d'une colombe, emblème du Saint-Esprit (5). Marie est à genoux, à main droite du cintre de cette porte. Nous ignorons si cette sculpture est gravée.

Autre composition d'Albert Durer, sculpture d'un diptyque, publiée par M. Dusommerard, *Atlas des arts au moyen âge*. Planche VIII, et l'œuvre d'Albert Durer.

Autre, par Emmelink; publiée dans le même ouvrage, planche XX de la 6[e] série, et son œuvre.

Autre, par Lucas de Leyde; même ouvrage, planche XVII de la 6[e] série, et son œuvre.

Autres compositions, par Thomas de Leu, les Wiérix, les Sadeler, Valdor, Ad. Collaërt

(1) Comme elle l'avait prédit.

(2) Ce portrait provient d'un livre.

(3) Ou de Sainte-Marie-Majeure, construite vers l'an 352 par ordre du pape Libère. Elle est aussi nommée Sainte-Marie *ad nives*. Refaite vers l'an 432 par ordre du pape Sixte II.

(4) Cette porte servait autrefois d'entrée à l'église; mais à une époque plus récente, on construisit devant cette entrée un prolongement pour agrandir l'église, en sorte que cette porte est placée comme au milieu de l'église et servant d'entrée à l'ancienne nef.

(5) Cette manière de représenter l'Annonciation se retrouve dans quelques anciennes peintures sur verre et des miniatures, mais pas aussi complète : tantôt on y voit l'enfant, tantôt le Saint-Esprit seul; ici le sculpteur a réuni les deux circonstances.

et d'autres artistes de cette école. Voir leurs œuvres.

Même sujet, Morandini pinxit, de Caylus sculpsit.

Autre, par Fréd. Baroche inv. et sculpsit.

Autre de Frédéric Zuccharo, gravure de Blomaërt.

Autres par Rubens, gravées par S. Bolowert, Franç. Stéen.

Autres, composées et gravées par les Wiérix.

Diverses compositions de ce même sujet, dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris; dans l'œuvre des Wiérix, de Sébast. Leclerc, dans toutes les Vies de la sainte Vierge et de Jésus-Christ, par Jacq. Callot, Martin de Vos, etc.

ANSBERTUS (saint), évêque en Belgique, époque inconnue. Tient un calice. J. Galle sculpsit. Bibliothèque Mazarine (gravures), vol. in-f°, n° 4778 (38), folio 130.

Autre du même nom, abbé de Fontenelle, puis archevêque de Rouen, au VIIe siècle.

Représenté tenant un calice. Voir la figure au 9 février, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

Le même assis, tenant une discipline et lisant. Planche 10 de la suite des saints, de la famille de Maximilien d'Autriche. Gravure en bois du XVe siècle, d'après Burgmaier.

ANSCHAIRE, ou ANSCAIRE, ou ANSGARIUS (saint), évêque de Brême ou d'Hambourg, apôtre de Suède et de Danemark, au IXe siècle. Honoré le 3 février.

Debout, tenant une croix à doubles croisillons. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, figure du 3 février.

ANSELME (saint), archevêque, du XIe au XIIe siècle. Sa fête au 21 avril. Œuvre de Séb. Leclerc, *Vies des saints*. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 26.

Autre saint du même nom.

Représenté tenant un vaisseau dans ses mains (21 avril). *Vies des saints* des PP. Ribadineira et Rosweid, in-f°, intitulé : *General Legende der Heiligen*, etc. Anvers, 1649.

Représenté dans sa cellule, écrivant, entouré d'anges qui lui prêtent leur aide dans son travail. Voir la planche page 57 de l'ouvrage de Stengelius : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc. 1 volume in-12.

ANTHIME (saint), évêque de Nicomédie et martyr, vers le IVe siècle. Honoré le 3 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité. Miniature du *Menologium Græcorum*, édition du cardinal Albani, in-f°, tome Ier, planche de la page 9.

Le même, présenté devant le juge. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figure du 27 avril, dans l'Eglise latine, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Ici le saint est représenté ayant le poing coupé.

Autre du même nom, frère des saints Côme et Damien, médecin et martyr, au IIIe siècle. Voir *Anargyres*.

ANTIOCHANUS (saint), en costume militaire. Figure debout, tenant une couronne. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche XXX, et le texte, page 107. — Peut-être le même qui est porté à la date du 11 avril, mais dont le siècle est inconnu.

ANTIOCHUS (saint), solitaire ou moine de Saint-Sabas, au VIe siècle (peut-être le même que saint Antioque (1), n° 3 de la suite des Ermites, par Sadeler et Martin de Vos. Voir leurs œuvres. — Il est représenté conduit à cheval à l'église, ne pouvant plus marcher.

Le même. Collection des saints au cabinet des estampes de Paris, tome I, folio 31.

ANTOINE (saint), surnommé BLACHÉAS (2), archevêque de Constantinople, mort au IVe siècle. Honoré le 12 février.

Représenté au moment où il se rend à un couvent pour s'y renfermer. *Menologium Græcorum*, figure page 182 du IIe volume.

ANTOINE (saint), célèbre solitaire du IIIe au IVe siècle, surnommé le père des ordres monastiques. Sa fête au 17 janvier.

Très-ancienne figure dans le style du Bas-Empire, estimée du XIIe siècle. D'Agincourt, *peinture*, planche LXXXVI.

Plusieurs autres de divers siècles, publiées par le même et détaillées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome Ier, verbo *Antoine*.

Autre, gravé d'après les miniatures d'un calendrier grec publié par les Bollandistes, dans leurs *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Voir la figure du mois de janvier, au 17 dudit.

Saint Antoine visitant saint Paul, ermite; grande composition gravée par Claude Mellan. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Le même avec saint Jean, d'un maître de l'école de Fontainebleau, folio 21 d'un volume coté W, 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manusc.

Le même enlevé au ciel, *ib.*, fol. 27. Belle eau-forte, sans nom d'artiste.

Le même, solitaire, par Etienne de la Belle. Voir son œuvre.

— Mourant dans le désert, il est soutenu par saint Paul, ermite. Bern. Passari inv. et sculps. aqua forti.

— Tourmenté par des démons et consolé par Jésus-Christ. Annibal Carrache inv., Béned. Farjat sculps.

— Enlevé au ciel par les anges. S. Vouet inv., Fr. Perrier sculps.

La Tentation de saint Antoine; grande composition par J. Callot. Voir son œuvre.

Autre, par Martin de Vos, gravure de Sadeler.

(1) Le Laurite, dont la fête n'est pas indiquée au *Martyrologe universel*.

(2) Le *Martyrologe* de Chastelain lui donne le surnom de *Caulas*.

Saint Antoine enlevé au ciel. Simon Vouet pinx., P. Perrier sculpsit.

Autres, dans la grande collection des saints du cabinet des estampes, tom. II, fol. 33, de Paris, et notre collection *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres, tentés par les diables. Jolie pièce par Jérôme Wiérix. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 44.

23 pièces in-4°, composées et gravées par Antoine Tempeste. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, tom. I, vers le milieu du volume.

Sa mort au milieu de ses solitaires. P. Clouw. sculps. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 21.

Représenté placé sur un globe entouré de flammes (1), au milieu desquelles s'agitent quatre gros cochons et un petit. Au-dessous du globe six chevaliers à genoux, de l'ordre de Saint-Ladre de Jérusalem, avec une inscription en français du xve siècle. Gravure de collection du cabinet des estampes que nous citons ci-dessus. Voir le tom. II, fol. 68.

Le même tenant un tau à clochettes. Vitrail du xve siècle de la collection de M. Debruge Dumesnil, reproduit dans le catalogue de cette collection, publié par M. Labarte, page 530; pour l'explication voir le n° 473.

Le même. Statue du maître-autel de l'église Saint-François de Pise. Sculpture du xve siècle, d'Agincourt (Histoire de l'art), sculpture planche XXXV (2), n° 4.

Statue du même, à l'ancienne Bastille de Paris. Voir la planche 1re des *Antiquités nationales* de Millin, tome Ier, n° 4 (3).

Autre figure du même. Peinture du xive siècle. D'Agincourt (peinture), planche CXXX et CXXXI.

Marchant sur un serpent. PP. Rubens inv., Adrien Collaërt sculps. Voir leurs œuvres et au nom *Eugenia* dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ANTOINE (saint), dit Caulas, patriarche de Constantinople au ixe siècle. Calendrier grec des *Acta sanctor.* des Bollandistes. Tome I du mois de mai. Figure du 12 février.

ANTOINE (4) (saint), de Pade ou de Padoue, de l'ordre des Franciscains au xiie siècle, honoré le 13 juin, représenté à genoux, devant lui l'enfant Jésus debout sur les nuages. Eau-forte du peintre Pesarèse. Voir son œuvre et l'*Iconographia sancta* citée ci-dessus.

Autre gravé par le Schiaminosi, figure debout, tenant un lis et un livre avec un cœur. Collection du cabinet des estampes de Paris folio 92, tome II.

Le même. Eau-forte de Jules Carpioni. Voir son œuvre et le folio 103 d'un volume de figures de saints. W. 317 et 1070 (rouge). Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris au cabinet des manuscr.

Le même, par Etienne de la Belle (5). Figure à mi-corps. Philippe Galle sculps. Il tient un lis. — Figure debout, tenant un livre sur lequel est assis l'enfant Jésus, et de l'autre un saint ciboire. Gravure sans nom. Voir notre *Iconographia sancta*.

Aux pieds du saint se voit un cheval ou un âne à genoux, et un dauphin qui tient comme un sac d'argent dans sa gueule.

Autres dans la collection de saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 82. — On retrouve ce saint représenté ayant près de lui une espèce de dauphin tenant une bourse dans ses mâchoires. Nous en ignorons le motif (6). — Le même en buste, planche 4 d'un ouvrage de Fr. Henr. Sedulius, *Imagines sanctorum Francisci et qui ex tribus ordinibus relati sunt... cum elogiis*, in-12. Anvers, 1602. — Voir aussi l'œuvre de Philipp. Galle, à qui l'on doit la gravure des planches.

Peinture de Contarini à la Schola ou Scuola del Santo (ou confrérie de saint Antoine) (7), représentant non la translation des reliques de saint Antoine de Padoue comme le porte la gravure, mais la cérémonie de l'ouverture de son tombeau et la reconnaissance de ses reliques en présence de Jacques Carrare (8) et de sa femme Constance, accompagnés de religieux, de seigneurs et d'une foule d'autres spectateurs. Voir une copie de ce tableau dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). — Le même tenant ses attributs ordinaires, d'après Charles Muller, gravé par Guillaume Overbeck, n° 5 de la 5e série des *images pieuses* publiées à Dusseldorff (année 1846), à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

ANTONIA (beata) d'Orléans, marquise de Belle-Ile, fondatrice des Bénédictines du Mont-Calvaire vers 1618.

Figure à mi-corps, les mains croisées sur la poitrine. Planche 79 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiées en 1639, 1 vol. in-4°, par Van Lochom et plus tard par Mariette.

(1) Sur le *feu* dit *de Saint-Antoine*, voir le singulier travail du Père Théophile Raynaud, intitulé : *Symbola Antoniana*, page 567 de son *Hagiologium Lugdunense*, etc., in-fol., où il est traité de tous les attributs donnés à ce saint.

(2) Et non xxx, comme l'indique à tort notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome I, pag. 72.

(3) Millin dit que c'est saint Antoine de *Padoue* qui était sculpté sur la porte Saint-Antoine, c'est une erreur. L'absence du cochon ne prouve rien. C'est la *béquille* dont Millin dit qu'il restait un fragment lorsqu'il fit dessiner ce monument; c'est la béquille qui doit faire connaître saint Antoine solitaire par-dessus tout autre attribut. Quant au costume, c'est une erreur de l'artiste.

(4) Il se nommait Ferdinand et était originaire de Portugal.

(5) Voir à notre *Dictionnaire des attributs*.

(6) A la prière du saint, peut-être que ce poisson aura rapporté cette bourse perdue au fond de la mer. La Légende dit que saint Antoine est invoqué pour faire retrouver les choses perdues. Voir l'*Ikonographie der Heiligen* de Radowicht. *Antonius da Padova*.

(7) Bâtiment près l'église dédiée à saint Antoine.

(8) Un des fils de François Carrare, d'une famille illustre de Padoue, mais qui asservit son pays et finit comme un traître en 1390. Voir le *Dictionnaire historique*, etc. Jacques, victime des malheurs de son père, mourut dans de grands sentiments de piété.

ANTONIN (saint), archevêque de Florence au XVe siècle, honoré le 2 mai. Et. Labelle fecit. Voir son œuvre.

Sans attribut particulier; étant illustre par sa doctrine, on doit le représenter tenant une plume et un livre.

ANTONIN (saint), martyr au IVe ou Ve siècle, patron de la ville de Pamiers en Languedoc. Fêté le 2 septembre.

Représenté décapité, ses membres jetés dans la rivière; sa tête, placée miraculeusement sur une barque et sous la garde de deux aigles, fut recueillie par des personnes pieuses et conservée dans la ville désignée ci-dessus. *Fasti Mariani*, à la date ci-dessus indiquée. Pour le titre du livre, voir dans ce *Dictionnaire* au mot *Saints*, n° 20.

Autre, saint Antonin, protecteur de la ville de Plaisance, siècle incertain, honoré le 30 septembre ou le 4 juillet dans cette ville.

Représenté à cheval, tenant une bannière, sur une monnaie de Plaisance, portant la date de 1526, publiée dans le *Trésor de Numismatique*. Paris (1), volume in-fol. *Monnaies françaises et étrangères*, texte de M. Lenormant, de l'Institut, planche XXXVI, n°s 10 et 11.

ANUB (saint), solitaire et confesseur illustre en Egypte au VIe siècle environ, honoré le 6 juin, de la collection des Ermites par Sadeler, planche 24.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. II, fol. 101. Il est représenté priant ou travaillant dans sa solitude, sans avoir d'attribut particulier.

ANYSE (sainte), de Thessalonique, martyre au IIIe siècle, honorée le 30 décembre.

Représentée percée d'un glaive par un soldat qui voulait la forcer à adorer une idole. *Menelogium Græcor.*, figure page 68 du 2e volume.

APELLE (saint), d'Acorit, dit le Serrurier, prêtre et solitaire au IVe siècle, en Egypte.

Voir la figure dans le Ier volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore. 4 vol. in-12, Paris, 1706, gravures de Mariette, éditeur, pl. p. 137.

Il est représenté chassant un démon femelle, pl. p. 137.

Peut-être le même que le suivant.

APELLES (bienheureux), solitaire, planche 17 de la suite des Ermites, gravés par Sadeler. Voir notre collection *Iconographia sancta* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et celle du cabinet des estampes de Paris, *Saints et saintes*, tome II, fol. 102.

Voir aussi APELLE.

Représenté dans sa solitude, travaillant ou priant, sans avoir d'attribut particulier.

APHRATE (saint), solitaire, de la suite de la Vie des saints par Sébast. Leclerc (IVe siècle); sa fête au 7 avril.

Il fait sortir une source d'eau d'un rocher.

Le même. Voir la figure tome II de la *Vie des PP. des déserts d'Orient et d'Occident*. In-12, 4 vol., par B. de Villefore. Paris, 1706, publiés par Mariette, pl. de la page 42.

APHTON (saint), solitaire, de Tabenne, de l'ordre de Saint-Pacôme, au IVe siècle, sans jour de férie désigné.

Représenté portant au marché des corbeilles qu'il a fabriquées dans sa cellule : figure du Ier volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident* par de Villefore. 4 vol. in-12, publiés par Mariette, éditeur-graveur. Paris, 1706, pl. page 288.

Le même dans sa cellule, fabriquant des paniers d'osier. Planche 106 de la *Suite des Ermites*, gravés par Sadeler d'après Martin de Vos, 1 vol in-4° oblong. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris et à la bibliothèque de l'Arsenal : un grand volume intitulé : *Collection d'estampes*, in-fol., n° 4 — (F).

APOLLINAIRE (saint), évêque de Ravenne au Ier siècle (2). Figure debout, les mains élevées. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome 11, planche XXIV, et page 95 du texte.

Honoré le 23 juillet comme martyr. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, figure debout, les bras élevés, la tête nimbée; portant un vêtement pontifical blanc, et une chappe de couleur d'or. Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc. Tabula III^a^ sæculi 2^di^ n° 22, page 605 du IIIe volume.

Autre, d'après une ancienne Mosaïque gravée dans l'ouvrage de Mauri, *De veteri casula diptyca*, in-4°.

Il est vêtu de la *Casula* et du *Pallium*. Sa chaussure est curieuse.

Vie du même saint. Suite de 13 planches, composées par Circiniani et gravées par Cavalleriis. Voir son œuvre, ou celles du graveur.

Cette suite se trouve aussi à la fin d'un volume in-4° plat du cabinet des estampes de Paris, sous le n° R. D. 53 (3).

APOLLINE (sainte). Voir *Apollonie*.

APOLLON (saint), évêque de Césarée, cité dans les lettres de saint Paul, honoré dans l'Eglise grecque le 9 décembre.

Représenté debout, tenant un livre fermé. La 2e figure de la planche, page 17 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

APOLLON (saint), marchand au IVe siècle, s'occupait à nourrir les solitaires ; l'époque de sa fête est indécise.

Voir la figure du Ier volume *de la Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Vil-

(1) A la librairie de Mme Ve Lenormant, rue de Seine, 8.

(2) Ce saint personnage fut ordonné par saint Pierre. Il fut envoyé aussi prêcher l'Évangile dans l'Emilie (région qui prenait son nom de la voie Emilienne et comprenait une partie de la Lombardie). Retourné à Ravenne, il y mourut en confessant la foi, sans qu'on soit certain qu'il ait été martyr.

(3) Saints de ce nom parmi lesquels est une vierge martyre.

lefore, 4 vol. in-12. Mariette, graveur-éditeur, pl. p. 231.

Le saint est représenté portant un panier dans lequel est renfermée la nourriture destinée aux solitaires.

APOLLON (saint), solitaire et abbé, au IVe siècle. Fête non désignée, figure du 1er volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore, 4 vol, in-12. Paris, 1706, gravures de Mariette, éditeur.

Représenté priant ou travaillant dans la solitude, pl. p. 107.

APOLLON (saint), solitaire au IVe siècle.

Représenté brûlé vif; pièce non signée. *Vie des Saints d'Occident*, etc. par de Villefore, tome I, figure page 151 (éd. 1722).

APOLLONE (saint), sénateur et martyr à Rome au IIe siècle. *Vies des Saints* de Sébast. Leclerc. Voir son œuvre et la suite des saints n° 211 du catalogue de Jombert (sa fête au 18 avril).

On peut le représenter, soit composant son Apologie du christianisme, soit lisant cette même Apologie au milieu du sénat de Rome.

Soit ayant la tête tranchée, comme le déclare le Martyrologe romain.

APOLLONIE (sainte), martyre à Alexandrie au IIIe siècle. Sa fête au 9 février. Rubens pinx., Baillu sculps. Voir leurs œuvres.

Autre, debout, tenant ses dents arrachées et une grande pince, instrument de son supplice : pièce sans nom, collection de grav. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), figure fol. 64.

Quelquefois on la représente tenant ses mamelles coupées (1). Voir la même collection et fol., très-belle figure en pied. Ant. Wiérix sculpsit.

Martyre de cette sainte d'après les peintures de l'église de Saint-Etienne-le-Rond à Rome, par Circiniano, gravées par Ant. Tempeste. Voir la planche 17 de la suite, intitulée : *Ecclesiæ militantis Triumphi*, etc., in-4°, au cabinet des estampes, et l'œuvre du peintre.

Autre, belle figure debout et martyrisée, gravure de Thomassin. — Voir son œuvre, cabinet des estampes, in-fol., fol. 46.

Et la figure du 8 du mois de février, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des Saints*, in-fol. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

La même représentée au moment de son martyre, par divers artistes, cabinet des estampes de Paris, *Collection des Saints*, tome I, fol. 123.

La même se précipitant (2) dans un bûcher en feu. Guido Reni invenit. Même collection, fol. 124.

APÔTRES RÉUNIS. Une des plus anciennes peintures en mosaïque où l'on trouve les apôtres réunis, est celle du Triclinium de saint Jean de Latran, qui date du VIIIe siècle. — C'est l'instant où ils reçoivent leur mission de Jésus-Christ : *Euntes, docete gentes*, etc. Saint Pierre seul porte son attribut, à savoir : ses deux clefs et une longue croix double.

Ciampini, qui a reproduit cette mosaïque dans le IIe volume de ses *Vetera monumenta*... planche XXXIX (3) (voir le texte page 128), ne parle ni des deux clefs que tient saint Pierre ni de la croix à doubles croisillons.

Cette belle mosaïque est bien autrement reproduite par Nicolaus Alemannus, dans son ouvrage *de Parietinis lateranensibus restitutis*, petit in-4°, planches II et III, et page 46 du texte. Les mêmes mis en regard des prophètes de l'Ancien Testament, et tenant chacun le texte de leurs écrits ayant rapport à chacune des actions du Messie.

Suite de douze pièces in-f° d'un graveur du XVe siècle. — Voir les folios 28 à 39 d'un volume in-f°. Vieux Maîtres. Tom. IV (E a 55), au cabinet des estampes de Paris.

Autre suite des apôtres seuls, 12 pièces capitales d'Alber Durer, tom IIe, de ses œuvres. Folios non marqués vers le milieu du volume (C a. VI), même cabinet.

Autres. Suite de 12 pièces, portant le monogramme I C B et la date 1519, fol. 70 et suivant du volume de Vieux Maîtres (t. IV E a 55) cité ci-dessus.

Représentés quelquefois sous la figure de onze ou douze colombes placées sur les bras de la croix. Voir la planche 5, donnée dans l'ouvrage de Casalius *de Ritibus Christianorum*, in-4°, et le texte page 8, ou dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes. Mois de juin, tome VII, page 141.

Assis, tenant chacun un livre, ayant au-dessous d'eux les figures des divers peuples de la terre qu'ils ont évangélisés, représentés par des femmes debout et vêtues en matrones. Mosaïques du grand dôme de l'intérieur de l'église Saint-Marc de Venise, travail du XIe siècle. Ces mosaïques sont reproduites gravées au trait dans le grand ouvrage intitulé : *Fabriche piu Cospiene della Citta di Venezia*. 2 vol. in-8°, par les antiquaires de cette ville, environ 150 planches.

Voir aussi les autres ouvrages que nous citons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II, page 395.

Diverses suites des apôtres en pied, en bustes, etc. Voir les folios 57 à 68 d'un volume de figures de saints, W. 317 (et 1070 rouge), Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, au cabinet des manuscrits.

(1) Il paraîtrait que c'est une erreur, et que c'est à sainte Agathe que ce supplice doit être attribué.

(2) Il n'est pas prouvé que cette particularité ait eu lieu comme il a plu à l'artiste de la représenter : l'Eglise défend de se détruire, même pour honorer Dieu. Du reste, nous devons respecter ce que nous ne comprenons pas toujours.

(3) Non-seulement cette planche est mal dessinée et mal gavée, mais la figure de saint Pierre est dénuée d'expression; il tient une seule clef, la croix qu'il porte est simple et la draperie différente. Cette croix par sa forme exiguë ne peut faire allusion sans doute à celle sur laquelle il fut crucifié. Sur la physionomie et le costume donné à chaque apôtre par Leonard de Vinci dans son tableau de la Cène, voir le livre de l'abbé Guillon, *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, in-8°. Lyon, 1811, page 74 et suiv.

Les mêmes par divers, même volume, folios 69 à 71. Les mêmes, folios 72.

Représentés debout, tenant les instruments de leur martyre ou les attributs qu'on leur donne depuis plus ou moins longtemps.

Au-dessus de leurs têtes des banderolles où sont écrits les versets du *Credo*, supposés composés par chacun d'eux, et sous leurs pieds un des commandements de Dieu gravé à côté de leurs noms.

Gravures en bois présumées françaises, attribuées à un maître du commencement du xve siècle, mais inconnu, appartenant au cabinet des estampes et réunies dans un portefeuille in-f°, sous le n° 7644, couverture en maroq. jaune. Pièces capitales citées par Duchêne, conservateur du cabinet, dans son *Voyage d'un Iconophile*. 1 vol. in-8°, note de la page 324. Il y est remarqué que les commandements de Dieu sont écrits en français.

Saint Jacques le Majeur tient une espèce de sceptre dont le bâton est tourné en spirales et surmonté d'une coquille. Saint Philippe outre sa grande croix tient un livre dans une enveloppe. — Les 12 figures sont réunies trois par trois. — Saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint André. Figures debout sans attributs que des livres roulés, style primitif de l'art chrétien. Mosaïques du ixe siècle Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche 53, page 164 du texte. 2 autres, saint Pierre et saint Paul. Mosaïque du même siècle. Même volume planche LIV.

Tenant chacun un phylactère sur lequel est inscrit un verset du *Credo*. Voir l'œuvre de Goltzius.

Autres avec leurs attributs. Grandes et petites figures gravées par Léonard Gaultier. Voir son œuvre, f°s 51, 78, 90, au cabinet des estampes de Paris.

Figures assises des 12 apôtres sur les 2 faces de la grande châsse d'Aix-la-Chapelle, et publiées par MM. Arth. Martin et C. Cahier, prêtres, dans leur ouvrage, *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, in-4°. Paris, 1848, Ier volume.

Et tous ceux que nous citons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, tome Ier (1).

Arbre généalogique des 12 apôtres. *Acta sanctorum* des Bolland., tome I du mois de mai. — Figure xxx de la planche du mois de Juin. P. xxxi dud. volume.

Deux belles suites des 12 apôtres debout, avec leurs attributs de martyrs, composés par Ant. Tempesta et gravées par lui. L'une in-f° et l'autre in-4°. Voir son œuvre tome Ier au cabinet des estampes de Paris.

Autres, par Martin de Vos, gravées par R. Sadeler. Très-belles épreuves, *Collection d'estampes*. Bibliothèque de l'Arsenal. 1 vol. in-12. F. 4332. Voir aussi l'œuvre de Sadeler et de Martin de Vos.

On y voit le genre de supplice infligé à chacun d'eux.

Représentés assis et tenant des banderoles sur lesquelles sont écrits des versets du *Credo* ou symbole, dont la composition est attribuée à chaque apôtre.

Grande planche gravée en bois, qui se trouve dans la chronique dite de Nuremberg. 1 volume in-f° de 1493. Voir le folio CI verso. — Réunis à la Cène. Parmi les compositions les plus célèbres de ce sujet nous signalerons celles du Giotto. Voir ses œuvres gravées par Giovano Rosini.

Autres compositions par divers artistes, que l'on peut voir dans les publications où sont représentées la vie et la passion de Jésus-Christ. La suite des sept sacrements par Nicolas Poussin offre une composition de la Cène assez belle.

Celle de Philippe de Champagne a cela de particulier que les têtes des apôtres sont des portraits de religieux de Port-Royal. Voir l'œuvre de Champagne. — Figures debout, tenant leurs attributs. Belle suite composée par J. Holbein, et publiée en lithographie, fonds bistrés par Boissérée, dans la galerie de Munich, 1 vol-in f°.

Autre suite; seulement à mi-corps composés et gravés par Israël von Mecheln. Voir son œuvre.

Et la suite citée par M. Duchêne, *Voyage d'un Iconophile*, in-8°, page 329. — Tenant l'instrument de leur martyre, savoir : saint Philippe, saint Barthélemy, saint Thomas, saint Simon, saint Paul, etc., par Albert Durer.

Autres, par P. P. Rubens. Voir son œuvre et celles de ses graveurs.

Suite des apôtres en pied avec leurs attributs. Jacq. Callot inv. et sculps. Voir son œuvre.

Autre suite, où l'on voit leur martyre, par le même. *Ib*.

Autre suite, gravée par Lucas Worterman. Voir son œuvre.

Autres, par Lucas de Leyde. Voir son œuvre.

Plusieurs suites d'apôtres avec leurs attributs de martyre.

Collection de gravures, bibliothèque Mazarine. 1 vol. in-f°., sous le n° 4778 (38). Voir les folios 2, 3, 3 *bis*, 4, 4 *bis*, 5, etc.

Quelques-uns sont en pied, d'autres à mi-corps.

Autre suite remarquable, gravée par Jérôme Wiérix. — Voir son œuvre et la collection de grav., biblioth. Mazarine, n° 4778 (38), folio 48.

Autre suite, gravée par Aldegraver d'après ses propres compositions. Voir son œuvre. — Suite remarquable composée par Raphaël et gravée par Marc Antoine, par August. Vénitien et d'autres.

Autre suite, par le Parmesan, invenit et sculpsit.

Autres par Jean Lanfranc, Louvemont sculpsit.

Réunis à la Cène, composition de Raphaël. Voir son œuvre et celles de ses graveurs.

(1) Sur le symbolisme des pierres précieuses attribuées aux divers apôtres, voir les *Annales archéologiques* de M. Didron, tom. V, p. 232 et suiv. Ce travail est de madame Félicie d'Ayzac.

Les mêmes, marchant à la suite du char de triomphe de Jésus-Christ. Titien inv., Mich. Lanne et Pomarède sculps. Composition capitale, détaillée p. 379, *Dict. des monum.*, t. II.

Le même sujet réduit par Théodore de Bry.

Autre suite par Lucas Cranach ; on y voit leur martyre. Une des pièces représente le supplice de saint Mathias, décapité au moyen d'une guillotine dont l'invention remonte au XIIIe siècle. Voir la curieuse note du catalogue de *la Bibliothèque* de M. Leber, tom. I, page 9, et l'œuvre de Cranach.

Réunis à la Cène. Célèbre composition de Léonard de Vinci, à Milan, dans le couvent del Grazie. Voir ses œuvres et celles de ses meilleures gravures (1).

Une des plus célèbres copies de ce beau tableau est celle de Raphaël Morghen. Voir son œuvre.

Autre gravée à Rome par Dominico Raynaldi et dédiée au pape Pie VII (c'est-à-dire de 1811 à 1823, époque de sa mort). Elle est très-bien dessinée et supérieurement gravée ; elle porte 24 pouces de long sur 13 de haut (2).

Il existe d'un nommé Auguste Legrand, graveur en manière de crayon noir, une suite des têtes des douze apôtres, gravée d'après des desseins de Lebarbier aîné, peintre français ; cette suite est très-faiblement exécutée et fort peu gracieuse à voir. Cette composition de Léonard de Vinci est aussi gravée dans l'ouvrage de d'Agincourt (peinture), planche CLXXV. Mais cette gravure, où l'on trouve une main de trop ou sans destination, est d'une faiblesse extrême ; les expressions en sont généralement exagérées, à en juger d'après celle de Raynaldi, citée plus haut.

Réunis, dans le Cénacle ou lors de la Cène au jour de la *Pentecôte*. Voir à ce mot (3).

Et les œuvres de tous les grands maîtres, et notamment Angelico Fiesole, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Van-Dick, B. Passari, Martin de Vos, les Sadeler, Nicolas Poussin, Sébast. Leclerc, Lebrun, Rubens, J. Blanchard, etc.

La Mission des Apôtres, le Lavement des pieds, la Composition du symbole, sont encore des sujets où les apôtres sont réunis avec possibilité de les reconnaître. La Transfiguration offre la réunion des trois apôtres Pierre, Jacques et Jean. On peut pousser ces détails bien plus loin.

Les mêmes, réunis dans le ciel.

Parmi toutes les représentations du paradis offrant les apôtres réunis et qui sont innombrables, nous citerons celles représentant la scène du jugement dernier.

La peinture de Raphaël, connue sous le nom de *Dispute* (4) *du saint sacrement.*

Représentant le couronnement de la sainte Vierge (5) et surtout la Toussaint.

Voir aux mots *Couronnement*, *Dispute*, *Jugement dernier*, *Toussaint*.

Autres, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, et aussi dans les suppléments de ce Dictionnaire.

Très-belle suite des apôtres debout, tenant leurs attributs. Holbein inv. et pinxit ; publiés par divers artistes et par M. Boisserée dans la grande galerie de Munich.

Comme figures remarquables dues à des artistes des XVIIIe et XIXe siècles, nous citerons celles peintes à fresque sur les piliers de l'église Saint-Louis d'Antin, à Paris. Elles sont accompagnées d'inscriptions dans le style lapidaire antique ; toutes ces figures en pied sont d'un grand caractère.

Autres peintes autour du chœur de l'église Saint-Germain-des-Prés aussi à Paris (1848), par M. Flandrin.

Ceux sculptés en bois sur des panneaux, au fond de l'église Saint-Louis dans l'île Saint-Louis à Paris ; plusieurs de ces figures sont étrangères aux traditions reçues depuis des siècles. — Plusieurs figures d'apôtres réunis ou séparés dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

AQUILAS ou AQUILÉ (saint), martyr à Trébizonde au IIIe siècle, honoré le 20 janvier ou même le 21 dudit.

Représenté décapité avec trois autres. *Menologium Græcorum*, figure page 122 du IIe vol.

(1) Parmi tous les peintres qui ont composé ce sujet nous ne connaissons que Léonard de Vinci qui ait eu l'intention bien formelle de tâcher de représenter les apôtres pour ainsi dire *ad vivum*, c'est-à-dire de donner leurs portraits, autant du moins que les traditions peuvent le permettre. Voir au reste dans l'ouvrage de l'abbé Aimé Guillon, intitulé : *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, in-8° Milan et Lyon, 1811, toutes les minutieuses recherches du peintre pour tâcher d'arriver à donner à chaque apôtre les traits qui peuvent aider à les faire reconnaître. L'abbé Guillon cite deux auteurs qui ont fait le même travail que lui et qui diffèrent quelquefois de son opinion. Voy. p. 77, 83, 84, 85, 95, 96, etc.

(2) Cette belle gravure était inconnue à l'abbé Guillon, car il n'en parle pas dans son volume intitulé : *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, que nous citons plus haut. Ce travail est certes très-curieux et a demandé de grandes recherches ; mais comme Léonard de Vinci, le seul qui pouvait savoir ce qu'il voulait représenter dans toutes ces têtes, n'a rien écrit sur les diverses figures qui sont représentées dans son tableau, il existe des variantes fâcheuses au sujet de chacune de ses têtes, que l'on peut expliquer, excepté deux ou trois, d'une manière très-arbitraire. Hors saint Jean, saint Pierre, Judas, qui sont unanimement reconnus, les autres sont réellement incertains.

(3) Soit dans ce *Répertoire iconographique*, soit dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(4) Voir ce que nous disons sur la véritable signification de ce mot singulier, page 392, tome Ier de notre *Dictionnaire*, etc., à la note 1. C'est comme qui dirait une Conférence où l'on explique une difficulté.

(5) Nous ne pouvons ici résister au plaisir de signaler l'admirable peinture d'Angelico Fiesole, qui représente ce gracieux sujet et qui se trouve au musée du Louvre (galerie des peintres Florentins) : on y voit les figures des 11 apôtres groupés dans le ciel, ayant chacun leur nom inscrit dans la bordure de l'auréole qui entoure leurs têtes. Quelques-uns tiennent leurs attributs distinctifs. Saint Jean écrit ; saint Pierre tient une clef ; saint Barthélemy, un couteau ; saint Jacques son bâton de pèlerin ; saint André une croix, etc.

Autre saint du même nom, comédien, ainsi que sa femme, puis martyrs au Ier siècle, ayant été baptisés par saint Paul.

Décapités tous deux après diverses tortures. *Menologium*, etc., même vol. figure page 185.

AQUILIN (saint), guerrier, puis évêque d'Evreux au VIIe siècle, honoré le 19 octobre.

Il est représenté en compagnie de sainte Priscille, sa femme; quelquefois aussi partant pour la guerre ou rentrant dans ses foyers. Sébast. Leclerc, Vie des saints, n° 211 de son œuvre, à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome II, fol. 107.

On peut représenter ce saint en guerrier ou en évêque. Quelques artistes ont eu l'idée de le représenter en costume guerrier, sous son costume d'évêque, c'est-à-dire, moitié l'un, moitié l'autre.

ARCADIUS (saint) (1), figure d'un Calendrier grec publié par les Bollandistes. *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, figure du 26 janvier.

Sans attribut particulier.

ARCADE (saint), d'une famille noble en Mauritanie, vers le IIIe siècle, martyr; sa fête au 12 janvier. Sébast. Leclerc inv., sculps.

Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Son martyre, composition de M. Heim, lithographié par lui-même pour une Vie des saints dédiée au duc de Bordeaux. In-4°, Paris, 1827 ou environ.

Le même, étendu sur un chevalet. Vie des saints, publiée par les PP. Ribadineira et Rosweid, en allemand, in-fol. Anvers, 1649.

Voir aussi la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome II, au nom indiqué.

ARCHITECTES (saints). Voir Bénézet.

Saint Thomas, apôtre. On sait que ce qu'il construisit fut tout spirituel; il est représenté souvent avec une équerre. Voir à son nom.

ARIADNE (sainte), domestique et vierge, qui vivait en Phrygie au IIe siècle, honorée comme martyre le 18 septembre ou même le 17.

Représentée pénétrant dans un rocher entr'ouvert miraculeusement, au moment où un soldat allait l'atteindre et la tuer. Elle avait déjà souffert plusieurs tortures: elle obtint de Dieu de mourir dans le rocher qui lui avait servi de refuge. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle), figure de la page 18 du Ier vol.

ARIANUS, Arrien (saint), président d'un tribunal et martyr au IVe siècle, à Antinoé (Egypte); honoré le 14 décembre ou le 8 mars, suiv. les liturgies grecque ou latine.

Représenté jeté à la mer, enfermé dans un sac; son corps et ceux des compagnons de son martyre, portés par des dauphins près d'Alexandrie, furent recueillis par les chrétiens de cette ville. *Menologium Græcorum*, figures page 31 du IIe vol.

ARIBERTUS (saint), évêque de Milan, peut-être de Tortone, vers l'an 1030, honoré le 5 mai (2).

Représenté debout sur une barre de fer fixée par deux grands clous. Très-bien gravé, dans le *Thesaurus antiquitatum romanarum Italiæ*, de Grævius, in-fol., tom. III, pars prior, page 502. Publié aussi dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Juin, tome VII, planche de la page 74.

Portrait du même, peint à fresque sur une muraille du cloître de la Bibliothèque Ambroisienne.

Il est représenté tenant le plan d'une église qu'il semble offrir à Dieu. Cette peinture est citée par M. du Sommerard, dans ses *Arts au moyen âge*, tome V, page 192.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom indiqué.

ARISTIDE (saint), au IIe siècle, philosophe athénien, converti et apologiste chrétien, honoré le 31 août. Sa figure debout d'après une mosaïque de Ravenne. *Demonstratio histor. ecclesiasticæ* de Blanchini, tabula IIIa sæculi secundi, n° 18, et page 599 du tome III (costume de philosophe).

On peut aussi le représenter écrivant son apologie, ou la présentant aux magistrats de l'Aréopage.

ARISTION (saint), évêque d'Alexandrie au IIIe ou IVe siècle, honoré comme martyr le 3 septembre chez les Grecs.

Représenté brûlé vif, les mains élevées vers le ciel pour louer Dieu. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle), figure de la page 11 du Ier vol. de l'édition du cardinal Albani.

ARMAND (saint), prénom très-connu, porté par beaucoup de personnes et par plusieurs personnages célèbres, tels que le réformateur de la Trappe (l'abbé de Rancé), par le cardinal de Richelieu, un Bignon, deux Colbert, un Biron, un prince de Condé, etc., mais dont on ne trouve trace dans aucun Martyrologe, dans aucune Vie des saints, dans aucun Dictionnaire historique.

L'auteur du *Martyrologe universel*, Chastelain, à la date du 27 octobre, donne un saint Armand, réformateur de la Trappe, mort vers 1700, et ce saint Armand n'est autre que l'abbé de Rancé, mort à cette époque, qui seul a les honneurs de réformateur des Trappistes, et qui est mort à la même année. Chastelain a donc fait un saint de l'abbé de Rancé et de plus un double emploi.

Dans les *Annales du Hainaut*, de Jacques de Guise (traduction française de M. de Fortia d'Urban), le traducteur, à la note de la page

(1) On trouve un martyr de ce nom en Afrique au IVe siècle (Hist. de l'Eglise).

Le Martyrol. romain en indique deux autres : un au 12 janvier et l'autre au 4 mars.

(2) On trouve un saint de ce nom dans la liste alphabétique des noms des saints du *Martyrologe universel* de Chastelain, sous la date du 5 mai, comme ci-dessus, et il ne se trouve pas dans le texte du Martyrologe à la date indiquée, ni à la page 659, où la table des noms renvoie le lecteur.

179, tome Ier, cite une Vie de saint *Armand* écrite par Philippe de Harving, second abbé de l'abbaye de Bonne-Espérance (Ord. des Prémontrés), et il ajoute que cette Vie de saint Armand est publiée dans le Ier volume des *Acta sanctorum* des Bollandistes, sous la date du 6 février, page 857 à 872. Nous avons vérifié cette citation de M. de Fortia et nous ne trouvons dans le volume des *Acta*, à la date du 6 février, que la Vie d'un saint *Amand*, évêque de Maëstrich, qui vivait au VIIe siècle, et qui n'a jamais, à ce qu'il paraît, porté le nom *Armand*, celui que nous cherchons.

Simon de Peyronnet, dans son *Catalogus sanctorum*, cite un saint nommé *Arman*, mais il renvoie à *Herman* dont Surius et Henschenius ont donné la Vie sous la date du 1er avril, tandis que Molanus et Usuard le portent au 12 du même mois et comme ayant vécu au XIIIe siècle. V. 1236, au couvent de Steinfeld (ord. de Prémontrés), où il était connu sous le nom du frère Joseph, comme l'indique le *Martyrologe universel* de Chastelain à la date du 3 avril.

Cet Herman est-il le même que saint Armand dont nous cherchons l'origine? Nous l'ignorons.

A la fin d'un *Vocabulaire des noms des saints et des saintes que l'on peut donner au baptême*, imprimé en 1843, chez Adrien Leclerc, imprimeur à Paris, on trouve une liste de saints inconnus dont on ne peut donner les noms aux baptisés, qu'en l'accompagnant du nom d'un autre saint connu. Le saint *Armand* est au nombre des *saints* inconnus. Voir ce nom, pag. 17 du *Vocabulaire.*

ARMOGASTE, confesseur en Afrique au Ve siècle, envoyé en exil et réduit à garder un troupeau de vaches ou de bœufs. Sébast. Leclerc, inv. et sculpsit. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(Sa fête au 29 mars.)

ARNOLD (saint), évêque, peut-être le même que celui de Mayence, au XIIe siècle, honoré le 1er juillet.

Représenté comme saint Honoré, tenant sa crosse et une pelle de boulanger comme patron des gens de ce métier de la ville de Hasselt (Belgique).

On trouve cette figure sur un sceau du XIVe ou XVe siècle, gravé dans l'ouvrage de M. Félix de Vigne... *Recherches historiques... sur les corporations de métiers*, etc., in-8°, Gand, 1847, planche 33, n° 7 et page 76 du texte.

ARNOUD (saint), en costume de guerrier, au VIIe siècle, debout, tenant une harpe; à ses pieds un ange tenant un poisson, autour de lui des instruments de musique. Diepinbeck inv., R. Collin sculpsit. Collection de la biblioth. Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 101.

Cet attribut du poisson est le même que celui donné à saint Arnould, évêque de Metz. (Voir ci-après.)

Peut-être cet évêque avait-il été guerrier avant, comme cela est arrivé à plusieurs saints.

On peut en avoir la preuve au mot *Guerriers*, dans le *Dictionnaire alphabétique des attributs des saints*, à la fin de ce *Dictionnaire iconographique.*

ARNOU, ARNOULD ou ARNULPHE (saint), évêque de Metz au VIIe siècle, honoré le 16 août : debout, une crosse à la main et un poisson tenant un anneau dans sa bouche ; gravure en bois, d'après Burgmaïer, planche 11 de la suite des images des saints de la famille de Maximilien, in-fol. publié de 1517 à 1519.

Le même, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 110 du IIe volume.

Représenté aussi ayant deux ruches près de lui et un vase plein d'eau.

Le même, représenté dans la solitude, figure 12 de la suite des Solitaires, par Martin de Vos et les Sadeler : une mitre indiquant qu'il fut évêque est à terre près de lui.

On peut aussi représenter ce saint ayant près de lui un loup sous la conduite duquel il gagna le désert lorsqu'il voulut quitter son évêché pour vivre dans la retraite, et qui le reconduisit à la ville de Metz lorsqu'il fut poussé par Dieu à retourner vers son peuple. Voir la légende *Annus Sacer* du P. Sautel, de la Compagnie de Jésus, tom. II, pag. 64.

Quelques écrivains attribuent cette particularité à saint Arnou, évêque d'Autun, au 15 août.

Le même, représenté crossé et mitré. — Vitrail du XVIe siècle, à la cathédrale de Metz, planche 77 de l'*Histoire de la peinture sur verre*, par le comte Ferdin. de Lasteyrie, in-fol. Paris, chez l'auteur.

ARNOULD (saint), évêque de Soissons. Voir *Arnulphe.*

ARNULPHE ou ARNOU (saint). Dans une solitude, pansant les plaies d'un pauvre pèlerin.

Peut-être le même que saint Arnou, évêque de Metz. Voir à ce nom, et la figure, pag. 86 du IIe vol. de la *Vie des Pères des déserts d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, publiée par Mariette, avec des planches gravées par divers.

ARNULPHE ou ARNOULD (saint), évêque de Soissons, au XIe siècle. Sa fête au 15 d'août. Ayant près de lui un chien (1). *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-fol. Voir aussi les figures ci-dessus indiquées.

ARSACE (saint), solitaire près Nicomédie, au IVe siècle, honoré le 24 août.

Représenté à genoux dans la solitude et priant, figure de la page 125 du IIe volume de la Vie des solitaires d'Orient et d'Occident, par Bourgoin de Villefore.

(1) Comme il est facile de confondre un chien avec un loup, lorsque le dessinateur n'est pas très-habile, il se pourrait que le saint indiqué ci-dessus fût le même que le saint Arnou, évêque de Metz, à qui l'on donne un loup pour attribut.

Voir aussi *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

ARSÈNE (saint), dit le grand, solitaire au IVe siècle, sans doute celui qui fut précepteur des deux fils de Théodose, et honoré le 19 juillet, retiré dans le désert; planche 12 de la suite de la *Solitudo Patrum*, de Martin de Vos, gravure de Raph. Sadeler. Voir leurs œuvres.

Autre par Sébast. Leclerc. Voir la suite de la *Vie des saints*, mois de juillet, à la date indiquée.

Voir aussi la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 112, tom. II.

Autre dans la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore, quatre vol. in-12, Paris, 1706. Mariette, éditeur. Figure de la page 204 du tom. Ier et l'*Iconographia sancta*, etc., citée ci-dessus.

ARTÈME (saint), duc d'Egypte et officier dans l'armée de Julien, martyr (1) au IVe siècle à Antioche de Syrie, honoré le 20 du mois d'octobre.

Le même saint se voit tenant une lance, assis sur un nuage, dans une fresque de la basilique *Sancta Maria Liberiana*, ou Sainte-Marie Majeure, par Baglioni... (2). Voir le pendentif gravé, planche 27.

Le même, par Sébast. Leclerc, *Vies des saints*, en quatre vol. in-32. Voir son œuvre, n° 211, du catalogue de Jombert.

Le même, décapité, figure du *Menologium Græcorum* (miniature du IXe au Xe siècle). Voir la fig., planche de la page 130, tom. Ier de l'édition du cardinal Albani.

ARTÈME (sainte), vierge et martyre, siècle inconnu, honorée à Rome le 18 février.

Représentée tenant une palme et en compagnie de sainte Constance et de sainte Attica.

Collection des saintes, au cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 133, gravure sans nom.

ARTEMIA (sainte), vierge et martyre à Rome, sous le règne de Dioclétien, vers le IIIe siècle. Sa fête au 8 août.

Son corps est conservé dans l'église Saint-Silvestre à Rome.

On doit la représenter tenant une palme.

On en trouve une figure gravée sans nom dans la collection des saintes du cabinet des estampes à Paris, tome Ier, fol. 130.

ARTISANS (saints).

Joseph (saint). Voir à ce nom.

Bénézet, berger, puis architecte de ponts.

Eloi, forgeron, orfèvre, puis évêque.

Alexandre le Charbonnier, 11 août.

Galfard, sellier, 30 avril.

Dagée, fondeur de cloches en Irlande, puis évêque au VIe siècle, honoré le 18 août.

Théodebald de Mondovi, cordonnier, portefaix, balayeur de l'église Saint-Laurent, honoré le 1er juin.

Irmonz, berger, 28 janvier.

Beury, berger, 8 juillet.

Luguzon, berger, 13 juillet.

Quadragésime, berger, 26 octobre.

Thémistocles, berger, 21 décembre.

Calemer, fermier ou cultivateur en Palestine, le 7 février.

Philaret, laboureur, 1er décembre.

Engelmert, laboureur, 14 janvier.

Albert de Crémone, ib., 7 mai.

Lambert de Sarragosse, ib., 19 juin.

Léonce et Alexandre, laboureurs, martyrs, 1er août.

Ulbert de Brabant, laboureur, 22 octobre.

Isidore, laboureur, 30 novembre.

Ludar, boulanger, 28 octobre.

Zacarie, cordonnier chez les Grecs, 17 nov.

Crépin et Crépinien, ib. Voir à ces noms.

Voir aussi Tailleurs de pierres, Teinturiers, et tous les patrons des artisans, indiqués page 70 de l'*Ikonographie der Heiligen*, etc., du colonel Radowitz.

ARTISTES (saints). *Voy.* Architectes; Ciseleurs ou Graveurs sur métaux; Orfèvres, Peintres.

ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST, d'après une représentation placée sur une ancienne colonne qui existait autrefois à Saint-Paul-hors-les-Murs, et servait à supporter le cierge pascal. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, tabula 2a sæculi I, n. 20, figure 2, page 229 du IIe volume; Ciampini, *Vetera monumenta*, planche XIV, n° 2 du tome Ier, page 26 du texte.

Sculpture ou plutôt ciselure d'un des panneaux de la porte de Saint-Paul-hors-les-Murs. D'Agincourt, *sculpture*, planche XV, n. 13. C'est par erreur que ce sujet est indiqué dans le texte, page 14, n. 13, comme représentant l'Assomption de la sainte Vierge.

Le même sujet, gravé par G. Overbeck, d'après Joseph Sellegast, n. 10 de la 6e série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorff (année 1848), à Paris chez Jacq. Lecoffre, libraire. — Même sujet. Rubens pinx., Corn. Galle sculpsit. Voir son œuvre.

Autre par Bernard Passari, peintre romain, gravure d'un des Wierix.

Autres composées et gravées par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, suite de la Passion.

Le même sujet. Raphaël pinx., Antoine Procaccini sculps.

Voir aussi diverses compositions de ce même sujet dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n. 4778 (G), et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

ASELLA (sainte), vierge et pénitente au Ve siècle, à Rome. Sa fête au 6 décembre.

On peut la représenter tenant une palme comme vierge, et à genoux, priant dans une cellule comme pénitente.

Voir une image de cette sainte dans la collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 131.

(1) Sur ce saint personnage voir les détails de la légende donnée par l'abbé Cahier dans les *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, in-4°, pages 39 et suiv. du Ier volume. Cette interprétation du savant abbé a été contestée dans une notice insérée au tome V de la *Revue archéologique* de Paris, page 733. Du reste, l'abbé Cahier a modifié son opinion à cet égard.

(2) Voy. la description de cette église par Augusto Valentini. *Basilica Liberiana*, 1 vol. in-fol.

La légende raconte qu'étant jeune encore, elle changea un collier d'or qu'elle portait à son cou, en signe de distinction, avec des vêtements noirs. Cette particularité peut être utilisée par l'artiste.

ASPRENIUS ou ASPRENATUS (sanctus), peut être l'évêque de la ville de Naples, l'an de Jésus-Christ 89. Son buste sur un verre peint. Chrétien, *Demonstratio historiæ eccles.*, etc., de Blanquini, tabula III^{a} sæculi II, n. 81, et le texte, tome III, p. 640, même n°. Ce saint est honoré le 3 août.

Figure debout, tenant sa crosse et bénissant; gravée d'après une peinture antique recueillie par Tutini (auteur d'une histoire des évêques de Naples, en manuscrit à Naples), et publiée dans une histoire des archevêques ou évêques de Naples, dont nous n'avons pu découvrir le titre (1). Cette planche se trouve également dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Autre figure du même saint, représenté à genoux, recevant la crosse d'évêque des mains de saint Pierre. Voir le beau frontispice de l'ouvrage de Chiocarello, *Antistitum ecclesiæ Neapolit. catalogus*, in-fol. (exemplaires de la bibliothèque Mazarine à Paris).

ASSOMPTION de la Vierge, honorée le 15 août. Miniature d'un calendrier grec du XIVe siècle environ, reproduit dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Voir la planche de la page 39 du tome Ier, du mois de mai.

La Vierge y est représentée couchée sur son lit entouré des apôtres.

Gravure en bois du XVe siècle, par un maître inconnu, qui fait partie de notre collection. On y voit la légende du juif qui veut renverser le cercueil renfermant les restes de la sainte Vierge.

Un des panneaux de la porte de Saint-Paul-hors-les-Murs représente, dit-on, ce sujet. Voir d'Agincourt, *sculpture*, planche XV, n° 13, et Ciampini le pense ainsi. *Vetera monumenta*, tome Ier, planche XVIII, n° 14.

Il nous semble que ce panneau représente l'Ascension. Voir à ce mot.

Belle composition de l'Assomption de la sainte Vierge, par Gennero di Cola ou Colla delle Matrice, qui vivait à l'époque du Giotto, gravée dans *la Descrizione del Campidoglio de* Pietro Righetti, in-fol., Rome 1836; tome II, planche XLIII.

Autre composition, par Sandro Boticello.

Autre, de Carle Maratte, invenit et sculpsit.

Autre, par le Dominiquin, gravure d'un inconnu.

Autre, par Rubens, inv., Bolswert sculpsit.

Autre, par P. Pontius. Voir son œuvre.

Même sujet. Taddée Zucchero invenit, Jacq. Mathan sculpsit.

Autre par Frédéric Zucchero; Charles Albert sculpsit.

Diverses compositions de ce sujet dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans la grande collection des saintes du cabinet des estampes à Paris.

Quelques autres représentations de ce sujet indiquées dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot ASSOMPTION.

ASTÈRE (saint), évêque d'Amasée, vers la fin du IVe siècle, d'après une mosaïque de Saint-Jean-de-Latran. Blanchini, *Demonstratio historiæ eccles.*, tabula III^{a} sæculi II, n° 14. Voir le texte, tome III, p. 598.

Le même, d'après une mosaïque de Ravenne (2), id. n° 52.

(Sa fête, indiquée au 9 novembre.) Baillet, *Topographie des saints*.

Sans doute le même représenté tenant un livre. Ciampini *Vetera monumenta*, tome II, planche 30, et au texte p. 107.

ATHANASE (saint), évêque, sans doute le patriarche d'Alexandrie au IVe siècle, docteur de l'Eglise. Figure d'un calendrier grec publié par les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, tome Ier, du mois de mai. Voir la planche du mois de janvier, au XVIII dudit.

Autre du même nom, même collection. Voir la planche du mois d'avril ou 2 mai suivant le *Martyrologium romanum*.

Autre, métropolitain, même collection. Voir la planche 24 du mois d'octobre.

Très-belle figure, d'après un ancien manuscrit provenant de la bibliothèque d'Alexandrie, représenté debout. Firens excudit. Voir notre *Iconographia sancta*. Cette figure est gravée en tête des *Opera Græco-Latina* du saint, 1 vol. in-fol.

Autre gravé par Edelinck, d'après Philippe de Champagne. Voir notre collection, *Iconographia*, etc., citée ci-dessus.

Autre dans l'ouvrage d'André Thevet, *les Hommes illustres*, éditions in-fol. et in-12. Voir à la table.

Autre, belle figure debout, collection de gravures, bibliothèque Mazarine, vol. n° 4778 (38), fol. 159. Mainard invenit, Nicol. Oddi sculpsit. Voir aussi la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris, tome II, fol. 115, 117.

Figure en pied, peinte par Angelico Fiesole au Vatican, reproduite en grand par Erasme Pistolesi, dans l'ouvrage *Il Vaticano descritto*, in-fol., tome VII, planche 89, et ce que nous citons dans le Ier volume de notre *Dictionn. iconogr. des monum.*, où nous détaillons plusieurs autres figures du même saint.

ATHANASE (saint), confesseur en Bythinie, au IXe siècle, — honoré le 22 février. Représenté à genoux près d'un monastère : une main divine dans le ciel le bénit. *Menologium Græcorum*, figure, page 207, du Ier volume.

(1) Au bas des figures, on cite un manuscrit de la *Bibliotheca Brancatiana* de Naples, sur laquelle Valery donne quelques details, page 313 du 3e volume de ses *Voyages en Italie*, etc., édit. 1832. Cette bibliothèque tire son nom de celui de son fondateur.

(2) Et non de Saint-Jean-de-Latran comme le dit le texte p. 625 sur la fête de ce saint. Voir *Dissertatio philologica in monumentis sacræ antiquitatis e musæo Vittorio*, in-4°, Romæ. Pages 16, 17, 33, 35, 37.

ATHANASIE (sainte), (1) veuve, abbesse de Timie, dans l'île de Chypre au IXe siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Figure du 31 janvier.

Mourant dans sa cellule. Sébast. Leclerc inv. et sculpsit. *Vies des saints*, in-18. Figure du 14 août.

La même, travaillant à un métier à tisser. Callot inv., sculp. Voir son œuvre, *Vies des saints*, à la date indiquée ci-dessus.

La même au cab. des estamp. à Paris, collection des saints, tome Ier, fol. 132.

ATHÉNODORE (saint), de Mésopotamie (Syrie), sans profession désignée, martyr au IIIe siècle, honoré le 8 décembre dans l'Eglise grecque ; le 11, dans l'Eglise latine.

Représenté au moment d'être décapité ; le soldat perd l'usage d'un de ses bras. *Menologium Græcorum*, figure, page 14 du IIe volume.

Le saint avait d'abord été exposé au supplice du feu, sans en éprouver de mal. On doit donc mettre un bûcher enflammé près du saint.

ATTALE (saint), martyr à Lyon, au IIe siècle, honoré le 2 juin.

Représenté assis sur une chaise de fer et brûlé. Voir la suite des peintures de saint Etienne-le-Rond dans l'ouvrage intitulé : *Ecclesiæ militantis triumphi*, etc., planches gravées par Antoine Tempeste et d'autres, d'après Circiniano, peintre romain. Voir la planche XII, lettre C.

ATTALE (sainte), nièce de sainte Odille, religieuse ou abbesse de l'ordre de Saint-Benoît, au VIIe siècle.

Sa légende ; peinture sur verre ou miniature de la bibliothèque de Strasbourg, gravée dans la *Chronique d'Alsace* (2), 1 vol. in-4°, par Jacob Konigsowen.

Reproduite en partie dans les *Annales ordinis sancti Benedicti*, in-f° (année 667). Voir la table de l'ouvrage.

Voir aussi notre *Iconographia sancta* à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G), au nom *Attale*.

ATTICA (sainte), vierge, siècle inconnu. Sa fête au 18 février.

Représentée tenant à la main une branche de roses.

Voir une image de sainte Attica, collection des Saintes du cabinet des estampes de Paris, tome Ier, folio 133.

Elle est représentée en compagnie de sainte Costanza et sainte Artema, peut-être la même qu'Artème. Voir à ce nom.

AUBERT (saint), évêque de Cambrai, vers le VIIe siècle, sans autres attributs que ceux de sa dignité. J. Galles sculps.

Collection de la biblioth. Mazarine, n° 4778 (38), folio 127.

Bénissant saint Landelinus (3) jeune et à genoux près de lui. Voir la grande collection des saints du cabin. des estampes à Paris, folio 118 du IIe volume.

(Sa fête au 13 décembre.)

AUBIN (saint), évêque d'Angers, au VIe siècle. Séb. Leclerc inv. et scul. *Vies des Saints*.

(Sa fête au 1er mars.) Voir aussi la collection des saints du cab. des estamp de Paris, folio 119 du IIe vol.

Sans attributs particuliers que ceux de sa dignité épiscopale.

AURE (sainte), vierge, martyre à Cordoue au IXe siècle, représentée tenant la torche, instrument de son supplice. *General Legende der Heiligen*, etc., ou Légende générale des saints, des PP. Ribadineira et Rosweid, in-fol. Anvers, 1649. Voir la figure au 25 août.

La même représentée sur le chevalet et torturée. Au cabinet des estampes de Paris, collection des images des saintes, tome Ier, fol. 139, gravure sans nom.

La même crucifiée. Vies des saints par Callot. Voir son œuvre et la collection du cabinet, *Femmes saintes*, même tome et même fol.

La même précipitée dans la mer, une meule au cou. Mêmes indications.

AUDRI (sainte). Voir EDILTRUDE.

AUDRY (saint). Voir ALDÉRIC.

AUGUSTIN (saint) un des quatre Pères de l'Eglise latine, évêque d'Hippone au IVe siècle, honoré le 28 août. — Son portrait, d'après une ancienne peinture de la sacristie de Saint-Jean-de-Latran, avec détails d'étude et d'intérieur de cellule. Collection de figures des saints, cabinet des estampes de Paris, tom. II, folio 176. Deux épreuves remarquables. — Voir d'autres portraits du même dans la *Galerie des hommes illustres*, publiée par André Thevet, éd. in-f° et in-12, à la table des noms.

En tête des diverses éditions de saint Augustin publiées par les Bénédictins.

Le même, tenant un cœur enflammé, sous ses pieds divers ouvrages d'écrivains hérétiques. P. Champagne pinx., Nicol. Poilly fecit.

Le même, parlant à un enfant qui tient une coquille avec laquelle il s'amuse à remplir d'eau un creux au bord de la mer. On dit que cet enfant était Jésus-Christ qui détourne le saint de vouloir pénétrer le mystère de la sainte Trinité. Abr. Diepenbeck inv. Voir son œuvre. — Le même, écrivant à saint Cyrille. Miniature d'un manuscrit du XVIe siècle, bibliothèque royale de Paris, sous le n° 7022, citée par M. Paulin Paris, *manuscrits français*, in-8°. Tom. IV, p. 49.—Figure en pied, peinte au Vatican par Angelico Fiésole, et reproduite par Erasme Pistolesi, dans l'ouvrage *Il Vaticano descritto*, in-f°, tome VII, pl. 86.

En buste, tenant un livre fermé. Tête remarquable, sculptée sur un diptyque en ivoire, publié dans le XVIIIe volume du *Giornal de Litterati d'Italia* (année 1717), à Venise. Cette sculpture nous semble très-importante au

(1) Trois saintes de ce nom au Martyrologe, toutes trois martyres : l'une à Rome (15 avril) ; l'autre de même, même ville (28 octobre) ; la troisième, vierge et martyre dans l'île de Palmaria ou Palmarola en Toscane, au 15 octobre. Autre, abbesse à Trèves (novembre) ; *Act. sanct.*, catalogue suppl.

(2) *Chronicon Alsatiæ* (1698), en allemand.

(3) Présumé celui qui fonda, en 654, un monastère à Lobbes.

point de vue du costume ecclésiastique. — Le même, cherchant à pénétrer le mystère de la sainte Trinité. J. Lanfranc pinx., Louvemont sculps.

En extase à la vue du ciel ouvert. Ant. Van-Dick pinx., Pietre de Jode Junior sculpsit.

Le même, soutenu par des anges. Par le même, sans nom de graveur.

Assis et tenant une palme. Erasme Quellinus pinx., C. Lauwers sculpsit.

La vie de saint Augustin. Suite de 28 planches magnifiques in-4°. Bolswert sculps.

Saint Augustin prêchant. Très-belle composition de Sébast. Leclerc. Voir son œuvre dans tous les cabinets de gravures, et les n°s 138, 147, 286 du catalogue de ses œuvres par Jombert. 2 vol. in-8°.

Diverses figures de saint Augustin par une foule de peintres et de graveurs. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Tome II, du folio 122 à 178. On y remarque celui où il tient une crosse curieuse, folio 172.

Le même, debout, tenant un cœur enflammé. Abr. Diepenbeck inv., Vanden Euden sculpsit. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), folio 118. — Le même, en costume de moine, comme fondateur d'ordre. Voir la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome II, folio 122 à 178.

Voir aussi la suite gravée par Bolswert, citée plus haut, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

Diverses figures du même saint, folio 23, 24, d'un volume W, 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manus. Une de ces pièces le représente voyant le ciel ouvert.

AUGUSTIN (saint), apôtre d'Angleterre au VIe siècle, honoré le 26 mai; baptisant un roi d'Angleterre. I. D. Voir notre *Iconographia sancta* et la collection de figures de saints et saintes du cabinet des estampes de Paris.

Et tout ce que nous indiquons à ce nom dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome Ier, d'après des miniatures et des sculptures anciennes.

Représenté prêchant la foi aux infidèles, dans son costume de religieux de l'ordre de Saint-Benoît, debout, la main appuyée sur une grande pancarte couverte d'écritures.

Cette belle figure se trouve gravée sur une planche placée en tête du Ier volume du *Monasticum Anglicanum*, la 1re figure à main droite de la planche.

AUGUSTIN, surnommé TRIONFE, religieux de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, célèbre par sa science et sa sainteté (1), vivait au XIVe siècle.

Représenté debout, tenant une plume. Symbole de la profonde érudition scolastique. Corneille Galle sculps. Folio 109, n° 6, volume de grav., n° 4778 (38), bibliothèq. Mazarine à Paris.

AUGUSTINS. Suite de 39 ou 40 planches de saints et saintes, dits les Ermites de l'ordre de Saint-Augustin. C. C. M. invenit, I. A. Pfeffel sculps.

Collection de la bibliothèq. Mazarine, in-fol. n° 4778 (38), planches des folios 39 et 40. On y remarque, 1° saint Augustin comme patron; 2° sainte Monique; 3° saint Fulgence; 4° saint Evodius, évêque; 5° saint Patricius, évêque de Tours; 6° saint Thomas de Villeneuve, évêque; 7° saint Nicolas de Tolentin; 8° saint Jean de Sahagum ou Sagonte; 9° saint Guillaume, etc. — Autre suite de plusieurs planches très-bien gravées par Vanden Enden, Lommelin, Matheus, Collin et autres, d'après Abraham Diepenbeck, représentant une suite de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. Voir même volume et mêmes numéros.

AURE (sainte), VIIe siècle, vers 630, abbesse (2) de l'abbaye Saint-Martial; figure de la planche 33 de la *Collection des Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, en 1639, et par Mariette; 1 volume in-4°.

La même vue à mi-corps, ten. une croix. Au cabinet des estampes de Paris, collection des figures de saintes, tome Ier, fol. 139, même attribut.

AURELIA FRANCA (sainte), ou AURÉLIE, de l'ordre des Recluses. En pèlerine. *Bavaria sancta*. Tome II, planche 21, ou page 161 du texte. Raphaël Sadeler sculps (3). Près de la sainte un lis et une couronne (4). Présumée la vierge de Ratisbonne ou de Strasbourg, dont la fête est indiquée au 15 octobre (*Martyrologium roman.*), vers l'an 1027.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

Représentée reçue par un abbé à la porte de son couvent, où elle trouve l'hospitalité pendant la nuit. — La même, ou une autre du même nom *Aurelia Franca*, fondatrice des femmes recluses au XIe siècle. Figure à mi-corps, n° 37 de la suite des Fondatrices, publiées par Van Lochom, in-4°, 1639.

AURÉLIUS (saint), dont on trouve le nom parmi les évêques du Puy, portés sur d'anciens diptyques cités par saint Grégoire de Tours, mais sans autres désignations.

Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°, page 761.

Représenté debout, tenant un livre. Voir cette figure dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine à Paris, n° 4778 (G). Copiée d'après celle qui se trouve sur le frontispice de l'*Auvergne*, planche 162 de la *France pittoresque* du baron Taylor.

AUSTRASIE (saint), religieux bénédictin, dont le siècle est inconnu ainsi que l'époque où il est honoré, donnant l'habit à saint Romarin qui avait quitté la profession des armes pour se faire religieux. Collect. des

(1) Aucun martyrologe n'en fait mention.

(2) Peut-être sainte Aure, première abbesse du monastère de Saint-Eloy à Paris, en 631, honorée le 4 octobre. Autre, à Cordoue (19 juillet). Autre, vierge et martyre à Ostie (24 août).

(3) Le Martyrologe en indique deux autres : l'une vierge à Agnanie (25 septembre) ; l'autre martyre à Rome (2 décembre).

(4) Elle était fille de Hugues Capet, roi de France.

saints du cab. des estampes de Paris, tome II, folio 187.

AUSTREBERTE (sainte), abbesse et fondatrice du monastère de Pavilly (1) au VII[e] siècle. Près d'elle une crosse et une couronne. Petite pièce sans nom de graveur.

Voir notre collection, *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G), et celle du cabinet des estampes de Paris, 2[e] série (*Femmes saintes*), fol. 140, tom. I[er].

La même. Figure au 10 février, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende des saints*, etc., in-fol. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweïd.

AUSTREMOINE ou STREMONIUS (saint), évêque de Clermont au III[e] siècle. Honoré le 1[er] novembre.

Représenté sur la châsse de Mauzac, dite de saint Calnim (1298).

Voir la description complète de cette châsse par M. Mallay architecte, dans son *Essai sur les églises romanes*, etc. (2) avec planches. Le saint occupe une des extrémités de la châsse.

Cette châsse et ses ornements sont reproduits dans *les arts au moyen âge*, de M. du Sommerard. *Album*, planche XIII de la 10[e] série et expliquée avec détails, page 190 du V[e] volume.

AUTONOME (saint), évêque en Italie au III[e] siècle, et martyr en Bythinie. Honoré le 12 septembre.

Représenté massacré près la porte d'une église. Miniature du *Menologium Græcorum* (IX[e] ou X[e] siècle), figure de la page 32 du I[er] volume, édition du cardinal Albani. Urbin, 1727.

AUXENTIUS (saint), martyrisé vers le III[e] siècle. Honoré le 13 décembre à Nicopolis.

Représenté décapité après bien des tortures. La légende raconte que sa tête étant tranchée ne fut retrouvée que longtemps après dans les branches d'un arbre. Une corneille, qui s'était placée dessus, servit à faire apercevoir cette tête par ses cris répétés.

Menologium Græcorum, figure, page 26 du tom. II.

AUXENTIUS (saint), solitaire (3). Voir la suite des Ermites de Sadeler d'après Martin de Vos, planche 13, ou la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. II, fol. 190, détails curieux de cellule.

Il y est représenté priant ou travaillant; le même, étendu à terre les bras en croix, figure de la vie des saints d'Orient et d'Occident, par Bourgoin de Villefore, tom. II, planche page 72. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

AUXIBE (saint), évêque de Soles en Chypre, au II[e] siècle, mort en 102. Honoré le 17 ou le 19 février.

Figure debout, tenant un livre, *Menologium Græcorum*, figure page 198 du II[e] volume.

AVENTIN (saint), solitaire VI[e] siècle, de la suite des Ermites ou solitaires d'Occident, publiée tom. I, figure de la p. 191 (édition 1737), par de Villefore. Voir aussi la collection des du cabinet des estampes de Paris, tom. II, fol. 188.

Autre dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. Voir la figure du 4 février.

Représenté lisant dans sa cellule; près de lui une *biche* couchée.

AVIT (saint), abbé de Micy vers le V[e] siècle. Sa fête au 17 de juin. Sébast. Leclerc inv. sculps. Voir son œuvre sous le n° 211, saints du mois de juin. Il bénit un berger qui avait découvert sa retraite.

Voir aussi la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. II, fol. 189.

Le même dans sa cellule, méditant sur l'Écriture sainte. Planche 27 du tom. I[er] de la *Vie des Pères d'Occident*, par de Villefore.

AVIT (saint), évêque et patron de la ville de Volvic, peut-être de Clermont, au VI[e] siècle, honoré le 21 août; sans attribut particulier.

Représenté assis, tenant sa crosse et un livre. Publié dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot, *France*, planche 148, d'après une miniature de manuscrit du IX[e] ou X[e] siècle; son nom, en caractères latins, mérovingiens, est derrière sa tête; type précieux pour le costume, voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

AYGULPHUS (4) (saint), abbé de Lérins, martyr au VII[e] siècle. Représenté tenant une palme et sa crosse.

Voir le titre de l'ouvrage *Chronologia sanctor. et illustrium virorum sacræ insulæ Lerinensis*, petit in-fol. de Vincentio Barralio Salerno. Lérin, 1613.

AZELLE (sainte), solitaire (5) C. Simpol invenit, sans nom de graveur, de la suite des *Saints solitaires d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore et publiées à Paris par Mariette en 2 volumes in-12, avec des planches gravées par divers artistes.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

Représentée priant ou travaillant dans sa solitude.

(1) A quatre lieues de Rouen.

(2) Cité par l'abbé Texier, *Essai historique sur les Argentiers, Emailleurs de Limoges*, etc. in-8, p. 187. Les reliques de saint Austremoine sont conservées dans l'église de l'ancienne abbaye de Mauzac ou Moissac (*Gallia Christiana*, tome XI, colonnes 108 et suiv.). On trouve une histoire de la translation de ces reliques par le P. Dominique de Jésus, traduite en français par Durand. L'abbaye de Mauzac date de l'année 838; elle fut réformée en 1095 par les moines de Cluny.

(3) On trouve au V[e] siècle un saint Auxence de Siope, fondateur de monastère près Nicomédie; c'est peut-être le même. Sa fête est indiquée au 14 février.

(4) Ou Aigulphe : il fut d'abord moine de Saint-Benoît-sur-Loire, vers 633.

(5) Le siècle n'étant pas indiqué, le costume est celui des solitaires de la primitive Église.

B

BABÉE (sainte) (1), vierge, sœur de saint Tathuel ; honorés comme martyrs le 5 septembre dans l'Eglise grecque.

Représentée renversée par terre et percée d'une lance par un bourreau ; son frère est crucifié et scié en deux ; miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle), figure de la page 18 du Ier volume, édition du cardinal Albani, Urbinas.

Pour le martyre du frère, voir à *Sarbelus* ou *Zarbel*.

BABYLAS (saint), patriarche d'Antioche au IIIe siècle, martyr, honoré comme tel le 4 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité, avec trois jeunes enfants qu'il élevait. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle), figure de la page 12 du Ier volume, édition du card. Albani.

BACCHUS (2) (saint), dit le Jeune, de Palestine, nommé d'abord Gelasius qu'il changea en celui de Bacchus pour éviter les poursuites de son père idolâtre. Il fut martyrisé au VIIIe siècle et est honoré le 17 décembre.

Représenté décapité. *Martyrologium Græcorum*, figure page 32 du IIe volume.

On peut aussi le représenter donnant le baptême à ses cinq frères ; un des cinq qui ne voulait pas le recevoir le dénonça au magistrat.

BACQ (saint). Voir *Bacchus* ou *Gelasius*.

BALBINE (sainte), vierge et martyre au IIe siècle à Rome, visitant un martyr dans sa prison ; figures d'une *Vie des saints*, par Séb. Leclerc. Voir son œuvre, n° 211, et la planche du 31 mars, jour où elle est honorée.

On la trouve représentée en prison à genoux devant un pape qui lui ôte un collier de fer et des chaînes. Pièce sans nom, cabinet des estampes, collection des saints, tom Ier, fol. 138.

Ou encore accompagnée d'un ange qui tient un cierge. *Fasti Mariani* à la date indiquée, pour le titre de ce livre, voir au mot *Saints*, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

La même, représentée tenant des chaînes à la main, attendu qu'on lui attribue d'avoir retrouvé les chaînes portées par saint Pierre, dans sa prison.

Radowicht, *Ikonographie der Heiligen*, in-8°, page 8.

BALE (saint), confesseur (3), au VIIe siècle, honoré le 26 décembre au diocèse de Reims.

Suite de 12 planches à l'eau-forte, sans nom de graveur. Voir le fol. 170 du 1er vol. in-fol. d'une *Collection d'estampes*, bibliothèque de l'Arsenal de Paris, sans numéro.

BANDILE (4) (saint), apôtre de Nîmes au IVe siècle, sa fête au 20 mai.

Représenté massacré sous le règne de Julien. Composition d'un artiste moderne non signée, fol. 47 du IIIe vol. de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST ou la FÊTE DE L'ÉPIPHANIE, célébrée le 6 janvier.

Très-ancienne peinture des catacombes, présumée du Ve ou VIIIe siècle. *Roma subterranea* d'Aringhi, in-fol., page 228 (édition de Paris), tome Ier, et page 275, tome II. Peinture de la catacombe *Pontiana*.

Reproduite d'après nature, planche X, n° 8, de l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt.

Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, tabula prima, sæculi primi, n° 49.

Même sujet, miniature d'un évangéliaire du XIIe siècle. D'Agincourt (Peinture), planche LIX, n° 4 (5).

Le même sujet, miniature du *Menologium Græcorum*, tome II, figure page 86. Reproduite par d'Agincourt (*Peinture*), planche XXXI, n° 24.

Même sujet, sculptures de diptyques du XIIe au XVe siècle. Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, etc., in-4°, planches des pages 58, 63 et 69.

Sculpture du XVe siècle, de la porte de l'église Saint-Jean-de-Florence. Cicognora, *Storia della scultura*, etc., in-fol., tome II, planche LXII.

Le même sujet composé par Raphaël (Loges du Vatican), Lucas de Leyde, Albert Durer, Rubens, Van Dick, Martin de Vos, les Sadeler, Bernard Passari, Le Poussin, Ch. Lebrun. Voir leurs œuvres, et dans les collections de la Vie de Jésus-Christ, de saint Jean-Baptiste, et la collection des sujets du Nouveau Testament, au cabinet des estampes de Paris. 7 volumes in-fol. — Les anciennes Bibles à gravures. Celles de Mortier avec les gravures de Luyken, de Pierre Frison, gravures de Léonard Gaultier, et dans l'œuvre de cet artiste. Voir aussi au nom saint *Jean*.

BAPTISTA VERNACIA (domna), chanoinesse de Saint-Jean-de-Latran, en 1536.

Représentée en costume de son ordre, tenant un livre. Figure n° 70 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiées par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, même format et n°, titre en français. Voir au mot *Fondatrices*.

BARBARA (6) (sainte), religieuse, fille d'un prince (7) des Boïens, au XVe siècle. *Bavaria sancta* de Radérus, planche page 339, tome II.

(1) D'où peut-être est venu le nom de Babet, nom si commun autrefois dans les campagnes.

(2) Nommé *Bacq* dans le supplément du martyrologe de Chastelain.

(3) En latin *Bassolus*.

(4) Honoré sous le nom de saint Boila, en Catalogne. (Martyrol. de Chastelain.)

(5) Et non XLIII, n. 3, comme nous le disons pag. 128 du tome Ier de notre *Dictionnaire iconographiq. des monum.*

(6) En français, sans doute, *Barbe*, mais qui n'est pas la même que la martyre.

(7) Albert le Pieux (1472), qui gouvernait les anciens Boïens.

représentée méditant dans sa chambre curieusement meublée dans le goût du XVIe siècle, ce qui fait anachronisme; la figure est de toute beauté.

BARBE (sainte), vierge et martyre à Nicomédie au IIIe siècle, tuée par son propre père; elle est honorée le 4 décembre.

Représentée décapitée. *Menologium Græcorum*, figure page 10 du II vol. (1).

La même, avec son attribut ordinaire, une tour près d'elle ou entre ses mains. Gravée par H. Nusser, d'après un ancien maître de l'école de Cologne, n° 3 de la 7e série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorff (année 1848), à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

La même, représentée tenant une petite croix grecque. Figure provenant d'une espèce de triptyque en bois, sculpture grecque du Bas-Empire, autrefois conservée au cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

Voir pour le surplus des détails au nom *Marine* (sainte).

Voir aussi la collection de figures de saintes du cabinet des estampes de Paris, lettre *B*, tome Ier, fol. 144, 146, 147.

Celle de la bibliothèque Mazarine, in-fol., sous le n° 4778 (38), fol. 15 bis.

Et notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (G).

Et encore dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au même nom.

La même, tenant une petite tour. Raphaël pinx., Vaillant sculpsit; gravée aussi par J. Dubois.

Autre par Albert Durer. Voir son œuvre.

Autre par Rubens, gravure de Bolsewert.

Autre par Lucas Wosterman, d'après le même.

Autre tenant une tour, par les mêmes.

Autre tenant un calice, gravure de Corn. Galle.

Son martyr. Michel Natalis sculpsit.

Autre. Stradan inv., Wierix sculpsit.

Collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69) (Gravures). Voir figure 10.

Belle figure debout, tenant une palme et sa tour. Diepenbeck inv., P. Balliu sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 110.

La même, adorant l'enfant Jésus. Stradan inv., Sadeler sculpsit. Voir leurs œuvres.

La même composition, *collection d'estampes*, in-fol., de la bibliothèque de l'Arsenal, tome Ier, fol. 102.

La même, placée près d'une tour et tenant une palme; son martyre dans le fond. Cabinet des estampes de Paris, collection des images des saintes, tome Ier, fol. 143.

La même, par Wierix. Ib. fol. 145.

La même, représentée debout ou assise, près d'elle une tour, à ses pieds des livres; elle tient une palme. Dans le fond son supplice. Adrien Collaert. Voir son œuvre et la collection des Saintes du cabinet des estampes, tome Ier fol. 145.

Autre à peu près de même, sans signature. Ib. fol. 159.

Petite statuette, sculpture d'un prie-dieu du XVe siècle environ, publiée par Eideloff dans *Ornements du moyen âge*, in-4°, planche 8 de la 4e livraison. Elle tient sa tour.

BARLAAM (saint), ermite au IVe siècle, sa fête au 16 novembre.

Représenté dans sa solitude. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de figures pour une vie des saints, à la date indiquée, et la figure du IIIe vol. des Saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 2.

Autre par Callot. Figure pour une vie des saints, mise en lumière par Israël. Voir son œuvre et la collection du cabinet, mêmes indications.

Le même, traîné à l'autel d'un temple païen et se laissant brûler la main plutôt que d'y brûler de l'encens.

Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle. Figure de la planche page 193 du Ier vol., édition grecque-latine du cardinal Albani.

BARNABÉ (saint), disciple des apôtres, compagnon des missions apostoliques de saint Paul, honoré le 11 juin et martyr.

Figure d'un calendrier grec. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Figure de la planche page XXXI (mois de juin), n° XI.

Saint Barnabé à Lystre, refusant les sacrifices qu'on veut lui offrir. Composition de Raphaël. Voir son œuvre.

Le même, lapidé par les Juifs envieux, puis jeté dans le feu. Callot inv. fecit. Figure d'une vie des saints, mise en lumière par Israël. Voir son œuvre et la collection du cabinet des estampes de Paris, tome III, fol. 3, et par Sébast. Leclerc, *Vies des saints*. Voir notre *Iconographia sancta*.

BARSIMÉE (saint), évêque de la ville d'Edesse et martyr au IIe siècle, honoré le 30 janvier.

Décapité près d'un autel, pour avoir converti un prêtre des idoles. Figure page 145 du IIe vol. du *Menologium Græcorum*.

BARTHÉLEMY (saint), apôtre, honoré le 24 ou 25 d'août dans l'Eglise latine. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure de la planche du mois de juin page 31, n° 11.

Voir aussi celles d'un volume intitulé: *Promptuarium*, etc., à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (38), fol. 2, 3, 3 *bis*, 4, 4 *bis*, 5, 48, etc.

(1) Il y est question de la tour donnée depuis longtemps comme attribut à sainte Barbe, et du motif des trois fenêtres que la sainte y fit percer en l'honneur de la Sainte-Trinité; ce qui la fit reconnaître pour chrétienne et fut cause de la fureur de son père, qui, en l'enfermant dans cette tour, y avait placé des idoles pour les faire adorer par sa fille qui les brisa. Ce malheureux père fut écrasé par la foudre en punition du meurtre de sa fille. Voir aussi Molanus, *Historia imaginum sacrar.*, in-4°, p. 387, édit. Pacquot; les Bollandistes *Acta sanctorum;* Prolégomènes, tom IV du mois de mai, page 54; la *Théologie des peintres* de l'abbé Méry, in-12, p. 189, etc. L'*Annus sacer* du P. Sautel, in-12, p. 203., tome II, parle aussi d'un rocher qui s'est ouvert miraculeusement pour la recevoir.

Figure de cet apôtre, dans la célèbre composition du Jugement dernier de Michel-Ange. Voir son œuvre et celles de ses graveurs.

Le peintre a eu la malheureuse idée de représenter le saint tenant sa peau écorchée. Voir à ce sujet la note (4), page 133 de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome I[er].

Figure assise ou debout. Gravure en bois de Lucas Cranach. Voir son œuvre et le fol. 11 du 3[e] vol. de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Son martyre, eau-forte de Joseph de Ribera dit l'Espagnolet. Voir son œuvre et la collection ci-dessus. Mêmes vol. et folio.

Autre, par Albert Durer, même collection, fol. 26, 29.

Autres, par Rubens. Même vol., fol. 34, 36, 37.

Représenté tenant un couteau.

Le même, avec son attribut ordinaire, gravé par Fr. Keller d'après Overbeck, n° 4 de la 5[e] série des *Images pieuses*, publiées à Dusseldorff (année 1846), et à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

Le même faisant construire une église. Le Dominiquin inv., Antoine Pazzi sculps.

Représenté en pied, dans la suite des apôtres par Raphaël. Gravure de Marc Antoine et d'Augustin Vénitien. Voir leurs œuvres.

Représenté dans la Cène de Léonard de Vinci. Voir les gravures de son œuvre et au mot *Cène* (1), ou *Apôtres réunis*.

Le martyre de saint Barthélemy. Joseph de Ribeira dit l'Espagnolet, inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Même sujet. Nicolas Poussin pinx., J. Couvay sculps. Voir son œuvre et le fol. 20 d'un vol. de figures de saints, W, 317 (1070 rouge), à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Diverses figures de cet apôtre, dans la grande collection des Saints du cabinet des estampes, tome III, fol. 3, 8, 9, 14, 15, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 34, 36, 37, 38, 39.

Les diverses suites de figures d'apôtres réunies dans le vol. de la bibliothèque Mazarine sous le n° 4778 (38), fol. 2, 3, 3 *bis*, 4, 4 *bis*, 5 et suiv., fol. 48 et suiv.

Et dans notre collection intitulée: *Iconographia sancta*, au nom du saint. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi celles que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome I[er], au nom Barthélemy.

BARTHELEMY (saint), de Saluthio de l'ordre de Saint-François, en 1620, pièce de J. Valdor. Voir son œuvre et la planche du fol. 38, tome III de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

BARTHELEMY (dom) des Martyrs, archevêque de Prague en Portugal (XVI[e] siècle). Beau portrait gravé par Boulanger en 1664, d'après P. de Champagne. Voir l'œuvre de Champagne et celle de ses graveurs.

(1) Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, et l'ouvrage de l'abbé Guillon, indiqué dans les notes, et page 83 de ce livre intitulé : *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, 2 vol. in-8°, Lyon, 1811.

On le trouve aussi en tête de la *Vie de Barthélemy, tirée de l'histoire de ce personnage célèbre*, par Louis de Grenade, écrite en espagnol, in-4°, Paris 1664, et une autre édition, in-8°, Paris 1678. Sa fête au 16 juillet.

BARUC (le prophète), belle figure debout, tenant le livre de ses prophéties, Léonard Gaultier sculps. Voir son œuvre, fol. 110 à 111, au cabinet des estampes de Paris, et les planches de la belle Bible à figures, in-fol., par P. Frison, dédiée au pape Clément VII.

Voir aussi les planches de la bible dite de Royaumont, anciennes éditions. Les figures de Math. Mérian sont les plus estimées. Il en existe beaucoup de copies.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), à la lettre B.

BACULA (saint), enfant chrétien, martyrisé au IV[e] siècle, et honoré le 18 novembre.

Représenté décapité. Voir la figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir au mot *Saints*, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

On peut le représenter aussi subissant le supplice de la flagellation.

BASILE (saint), d'Ancyre, prêtre et martyr au IV[e] siècle. Honoré le 2 janvier et le 28 juin suiv. les liturgies.

Représenté dévoré par une lionne dans le cirque à Césarée, après être sorti sain et sauf du feu d'une fournaise. *Menologium Græcorum*, figure page 77 du II[e] volume.

BASILE (saint), dit le Grand, évêque de Césarée de Cappadoce, IV[e] siècle, un des quatre Pères de l'Eglise grecque; honoré le 14 juin et le 1[er] janvier.

Représenté debout, en habits épiscopaux, figure du *Calendarium Græco-moscorum*, publié dans le 1[er] vol. du mois de mai. *Acta sanctorum* des Bollandistes.

Planche de janvier, figure n° XXX.

Autre dans le *Menologium Græcorum*, figure debout, tenant un livre. Voir page 75 du II[e] vol.

Très-belle figure en pied, tenant un livre, gravée par Firens d'après une miniature du Vatican, en tête du I[er] vol. de ses *œuvres* publiées par les Bénédictins.

Et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n. 4778 (G).

Le même, recevant les offrandes des fidèles. Subleyras pinxit, Chrétien delineavit. Même collection.

Belle figure en pied. Conrad Lawers pinxit, Herm. Weyen sculps. Fol. 45 du III[e] volume de la collection du cabinet des estampes de Paris (Figures des saints). Représenté tenant un livre.

Le même, par d'autres, fol. 46, plusieurs figures peintes ou sculptées d'ancienne date. Voir au nom *Basile* dans le I[er] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

Le même, devant le préfet Modestus, qu'il confond par ses réponses. Fr. Lemoyne pinx. Voir son œuvre et celle de ses gravures.

Et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Voir aussi toutes les figures de saint Basile, réunies dans la collection des figures des Saints du cabinet des estampes de Paris, tome III, fol. 44, 45, 46.

BASILE (saint), père de l'évêque de Césarée, honoré comme confesseur le 30 mai. Debout près de son fils et de sa femme, sainte Emilie, exilés dans la persécution de Galère, accompagné d'un ours qui porte du pain (1). Vies des saints en figures, in-fol. W, 236 ou 1024 rouge, bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits.

BASILE (saint), de Constantinople, défenseur des saintes images, fut martyrisé sans en mourir, au VIIIe siècle. Honoré le 27 février.

Figure debout, tenant comme un livre roulé, *Menologium Græcorum*, page 215 du IIe volume.

Il fut écorché et jeté en prison, où il fut guéri miraculeusement.

BASILIDES (saint), grand dignitaire du palais de Dioclétien, martyr au IIIe siècle; honoré le 20 janvier.

Eventré par le bourreau. Figure page 123 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

BASILIQUE ou plutôt BASILISQUE (saint), soldat, martyr au IVe siècle à Comane dans le Pont. Honoré le 22 mai.

Représenté couché à terre, lié les mains derrière le dos et faisant sortir à ses pieds une source qui désaltère ses bourreaux. Figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée, Voir au mot *Saints*, n° 20, dans ce *Dictionnaire*, le titre entier des *Fasti Mariani*.

On peut aussi le représenter les pieds placés dans une chaussure de fer, armés de clous rougis au feu, ou encore, cette chaussure placée près de lui, ou encore décapité, et son corps jeté dans l'eau.

BASILISSA (*sancta*), vierge de Nicomédie au IIIe siècle, martyre, honorée le 3 septembre chez les Grecs.

Représentée debout les bras étendus comme les *Orantes* (2) des catacombes, miniature du IXe au Xe siècle. *Menologium Græcorum*. Figure de la page 10 du Ier volume.

BASILISSE (sainte), femme de saint Julien l'Hospitalier et martyre avec son mari au IVe siècle. Honorés le 6 janvier.

Voir au nom *Julien l'Hospitalier*.

BASILISSE (sainte), de Syrie, au IVe siècle environ, vierge et martyre, honorée le 9 janvier à Antioche. Voir la planche 10 de la collection des *Fondatrices d'ordre*, publiées par Mariette, 1 vol. in-4°, ou par Van Lochom en 1639. Elle y est représentée les mains jointes et comme ayant une vision du bonheur des justes dans le ciel.

Représentée priant, mais sans attribut. On doit lui donner une palme comme martyre. Figure fol. 63 de la collection des saints, au cabinet des estampes de Paris, tome Ier.

La même, représentée tenant une fleur. *Vies des saints*, publiées par P. Mariette. V. son œuvre. Volume in-fol. sous le n° W, 236 et 1024 (rouge). Bibliothèque Sainte-Geneviève (Manusc.)

BASSUS (saint), grand dignitaire dans le palais de Dioclétien, IIIe siècle, martyr avec plusieurs autres officiers de cet empereur. Honoré le 20 janvier.

Représenté enterré vif jusqu'à la poitrine. Figure de la page 123 du IIe vol. du *Menologium Græcorum*.

BATHILDE, ou BAUDOUR (sainte), femme de Clovis, IIe du nom, roi de France, au VIIe siècle; honorée le 30 janvier.

Sa statue provenant de l'eglise de l'ancienne abbaye de Corbie; elle porte une couronne et tient le modèle de l'église dont elle fut fondatrice et abbesse. Cette statue est publiée dans les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* par le baron Taylor. Voir les planches du chapitre de Corbie. Elle est encore publiée dans l'ouvrage intitulé : *Eglises, châteaux, beffrois de la Picardie et de l'Artois*, 1 vol. in-8°, par M. Dusevel, Amiens, 1842-43. Voir les planches.

La même, d'après une statue de son tombeau provenant de l'ancienne abbaye de Chelles (Ile-de-France) dont elle fut abbesse, et où elle fut enterrée. Elle porte une couronne et l'habit de religieuse. Publiée par Maillot et Martin, *Recherches sur les costumes*, etc., in-4°, III, pl. VI.

La même, ou une autre religieuse du nom Bathide, à qui Jésus-Christ apparaît. A ses pieds est une couronne. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Figure de la même, *Vies des solitaires d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, tom. III, page 207.

Le même, debout, regardant une échelle mystérieuse, où des figures montent, aidées par des anges. Cette échelle est placée devant l'autel d'une chapelle du couvent de Chelles fondé par la sainte.

Planche 13, *Images des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravures en bois, d'après Burgmaier (de 1517 à 1519).

Voir aussi plusieurs statues ou figures peintes, indiquées dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Voir au nom *Bandour* (3).

Autre figure de la même sainte, dans la topographie de France (Seine-et-Marne), au cabinet des estampes de Paris.

Représentée une couronne sur la tête, pour rappeler son extraction royale; près d'elle un sceptre; costume moitié de reine, moitié

(1) Pour rappeler qu'ayant perdu tout pour la foi, ils furent réduits à se retirer dans une solitude où un ours, plus humain que les hommes, transporta sur son dos les paquets dont ils étaient chargés.

(2) On nomme ainsi des figures de femmes ou d'hommes représentés debout, les bras étendus dans l'attitude de la prière. Ces figures, qui sont purement allégoriques, servent à exprimer par leur pose que la vie du chrétien doit être principalement remplie par la prière, parce que les hommes en ont continuellement besoin.

(3) Ecrit ainsi par erreur, le véritable nom est *Baudour*.

de religieuse ; à genoux dans l'église de Chelles dont elle fut fondatrice, au moment où elle voit en vision une échelle mystérieuse, dont les anges montent et descendent les degrés. En bas deux inscriptions gothiques, où on lit : C. D. *regina nobilis monialis humilis, nobis sis propitia hæc præclara scala et angelica visio q. beat. Batildi regie*, etc.

Voir aussi la grande collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tom. Ier, fol. 164.

Et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

BAUDEMOND (saint) (1), diacre du ve au viie siècle, écrivant (2) sous la dictée de saint Amand, évêque. Tonsure et nimbes remarquables. Il est assis, tenant une plume à écrire; l'évêque, debout devant lui, tient une plume et sa crosse, qui accuse le xie siècle.

Cette figure provient de l'ouvrage *Annales ordinis sancti Benedicti*, in-fol., tom. Ier, pag. 528. Voir notre *Iconographia*, etc.

Voir aussi au mot Amand.

BAUDILLE (saint), ou Boils, apôtre, puis évêque de Nîmes au ive siècle, martyr sous Julien l'Apostat.

Représenté massacré par deux bourreaux, après avoir enduré plusieurs tortures. Pièce sans nom, collection des saints, au cabinet des estampes de Paris, tome III, fol. 47.

BAUDOUR (sainte) ou *Bathilde*. Voir à ce dernier nom.

BAVON (saint) (3), comte, puis solitaire, vers le viie siècle, patron de la ville de Gand. Sa fête au 1er octobre : il tient un livre. J. Galle sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), fol. 125. Il est représenté en costume de guerre, revêtu d'un manteau par-dessus.

Le même, représenté dans une solitude. Raph. Sadeler fecit d'après Martin de Vos, n° 13 de la collection des Ermites, et notre collection *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre dans la *Vie des saints Pères des déserts d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, tome Ier de la planche 373 (4). Il y est représenté debout dans le creux d'un arbre, méditant.

Le même en costume de comte, guérissant un homme écrasé par une voiture.

Gravure allemande, d'après Hans Burgmaier, planche 14 de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-fol. de 1517 à 1519.

Autre dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome III. Trois pièces au fol. 48.

Autre, au fol. 49 du même volume.

(1) Ce nom n'est pas dans le Martyrologe romain de dom Lubin, augustin, in-4°, 1659.

(2) La forme de sa plume nous semble bien moderne et de l'invention du graveur ou du dessinateur. Et cependant les auteurs du *Dictionnaire de diplomatique* nous assurent qu'on se servait de plumes d'oie dès le ve siècle, suivant un texte reproduit par le savant Valois. Voir du reste au mot *Plumes*, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

BÉATRIX (sainte), vierge et martyre à Rome, sous le règne de Dioclétien, au iiie siècle; sa fête au 29 juillet. Ses reliques déposées dans l'église Sainte-Marie-Majeure ou *ad nives*.

Représentée attachée au chevalet et torturée, puis étranglée. Cassot. inv., fecit.

Debout, tenant une palme, près d'elle les instruments de son martyre.

Fol. 166 du Ier volume de la collection des images des saintes, cabinet des estampes de Paris.

BÉATRIX (bienheureuse), de Cantona, abbesse des religieuses de la Doctrine Chrétienne, fondées en 1568 par saint Charles Borromée.

Représentée à mi-corps, revêtue du costume de son ordre, tenant une image du Calvaire et un chapelet. Figure n° 78 de la suite des *Fondatrices*, publiées par Van Lochom, titre en latin (1639), et par Mariette, titre en français, même n° de figure. Voir au mot *Fondatrices*.

BÉATRIX (sainte), patronne et abbesse de l'ordre des Chartreuses en 1305 (5). Sa fête au 29 janvier.

Représentée en costume de chartreuse debout, tenant une croix et un *clou*. Collection des images des saintes, cabinet des estampes de Paris, tome Ier, fol. 166.

La même dans la suite des figures des *Fondatrices d'ordres*, publiées par Van Lochom, in-4°, 1639, figure 39, et par Mariette, même collection et même numéro.

Voir au mot *Fondatrices* pour les deux titres en question.

La même, portant le titre de religieuse de l'ordre de Cîteaux, représentée tenant une croix et un grand clou, sur la tête une couronne de princesse. Claud. Mallery sculps. Voir son œuvre fol. 51 au cabinet des estampes de Paris.

BÉATRIX DE SYLVA, de l'ordre de la Conception (vers 1474). Planche 64 de la collection des *Fondatrices*, par Van Lochom, in-4° 1639, et par Mariette, même n°, représentée en costume de son ordre et à mi-corps, mais sans attribut particulier.

Pour les deux titres de ces deux publications, l'une latine, l'autre française, voir au mot *Fondatrices*.

BÉATUS (6) (saint), ermite et confesseur au ve siècle, honoré le 9 mai à Vendôme. Voir la figure du fol. 190 du Ier volume d'une *collection d'estampes*, in-fol. à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Voir aussi l'œuvre des Sadeler, *suite des Ermites* d'après Martin de Vos.

L'époque de sa vie est incertaine. On

(3) Nommé aussi *Alloynus*.

(4) Edition de 1706-1708.

(5) Deux autres du même nom, l'une abbesse ou religieuse de l'ordre de Cîteaux, dans le Hainaut. Sa fête au 6 novembre.

L'autre de l'ordre de Saint-François, en Portugal, honorée le 15 du même mois.

(6) Dont on a fait Beat ou Bienheuré, Bienuré, Blé, Bié, si toutefois c'est le même.

trouve sa fête (si toutefois c'est bien le même) indiquée au 9 mai dans le Martyrologe romain.

Le même, ou un autre de son nom, représenté ayant près de lui un dragon. Sadeler fecit d'après Martin de Vos, n° 1 de la suite des Ermites, et fol. 51 du IIIe volume de la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

BÈDE (saint), prêtre docteur de l'Eglise en Angleterre, au VIIIe siècle, dit le vénérable, honoré le 25 mai à Jarove ou Gyrvi, dans le Northomberland. Sa figure pour une vie des saints par Séb. Leclerc. Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Figure du 27 mai (VIIe siècle).

Le même, tenant une espèce d'amphore sous le bras et un livre. Figure du même mois, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les Pères Ribadineira et Rosweid. In-fol. Anvers, 1649.

Voir aussi la planche de la page 74 du livre de Stengelius, *Imagines sanctor. ordinis S. Benedicti*, etc., in-12, sans nom de graveur.

On le représente dans sa cellule, occupé à écrire, entouré de détails curieux. Cette planche est faite d'après une gravure d'Albert Durer, représentant saint Jérome, dont on a supprimé le lion et changé quelques détails de place ; on y a laissé la grosse poire suspendue au plafond ; les vitraux de la fenêtre sont changés de forme.

BEGUE. BEGGHE (sainte), abbesse d'Andenne en Belgique, au XIIIe siècle. Vue à mi-corps. Rubens inv. Voir son œuvre.

Vanden Steen sculpsit.

Autre par P. de Jode. Voir son œuvre. Belle figure debout, les bras étendus. Planche 15 de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien*, gravure en bois, d'après Burgmaier, de 1517 à 1519.

Sa fête au 17 décembre.

BEGGA (sancta), princesse française, fondatrice de l'ordre des Béguines (1) en Belgique, vers 669.

Représentée les mains jointes, sans autre attribut particulier Figure n° 32 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, par Van Lochom, in-4°, 1639, et par Mariette, même n°. Sur ces deux collection, voir au mot *Fondatrices*.

BELTRAM (B.) (2), Espagnol de nation, de l'ordre des Frères Prêcheurs au XIIe siècle.

Debout, tenant une croix. Figure fol. 50 du IIIe volume de la collection de figures de Saints du cabinet des estampes de Paris.

BENEDETTA (sancta) ou Benoîte d'Origny, au diocèse de Laon, vierge et martyre, IIIe siècle. Sa fête au 8 octobre.

Représentée torturée sur le chevalet. Pièce sans nom. Voir la planche des fol. 167 et 168 du Ier volume de la collection des images de saintes au cabinet des estampes de Paris.

BENEDICTA (sainte), abbesse espagnole de l'ordre de Saint-Fructueux, au VIIe siècle (3). Voir la planche 29 de la collection des *Fondatrices d'ordres*, publiées par Mariette, un vol. in-4°, et par Van Lochom, mêmes collection et n°, titre en latin (4).

Représentée tenant sa crosse et un livre. Voir le fol., 169 du Ier volume de la collection des saintes au cabinet des estampes de Paris.

BENEDICTA ROSA DE SANCTA MARIA. Voir à ROSA.

BÉNÉZET (saint), berger, patron des constructeurs de ponts, au XIIe siècle, honoré le 14 avril. En costume de berger, entouré de médaillons représentant les diverses actions de sa vie ; on l'y voit présidant la construction de deux ponts, l'un à Avignon, l'autre à Lyon. Fol. 52 du IIIe volume, collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris.

Autres, folios 53 et 54 du même volume. Ces pièces ne sont pas signées. Une de ces pièces le représente à mi-corps, portant une pierre de taille aussi aisément qu'une pierre ordinaire, et le saint a l'air tout jeune.—La légende dit qu'il fit ce miracle pour prouver qu'il pouvait construire un pont en pierres sans être architecte.

BÉNIGNE (saint), prêtre, apôtre et patron de la ville de Dijon, vers l'an 179 ou 180 de Jésus-Christ. Sa fête au 1er novembre.

Représenté le corps traversé de deux lances, une massue derrière sa tête. Wierx ou Wiérix, inv., sculpsit. Voir son œuvre et le fol. 56 du IIIe vol. de la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre, représenté de même. Fol. 58. Pièce non signée.

On le représente aussi les pieds scellés dans une pierre avec du plomb fondu. Lescurieux pinx. (1848), gravure d'un anonyme. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

Au portail principal de l'église cathédrale de Dijon, devant le trumeau qui sépare en deux la baie du milieu, est une figure debout, vêtue en costume d'évêque, tenant une palme, la main appuyée sur une canne, la tête coiffée d'un espèce de bonnet à côtes. Cette figure, qui passe pour être celle de saint Bénigne, est gravée assez bien dans le Ier volume de l'*Histoire de Bourgogne* par dom Plancher, planche de la page 503. Cette statue doit être du XIIe ou XIIIe siècle.

BENJAMIN (saint), diacre et martyr en Perse au Ve siècle. Sa fête au 31 mars.

Représenté scié en deux, ayant des alènes ou des roseaux aiguisés à chaque doigt des pieds et des mains. Callot inv., fecit. Voir

(1) Et cependant le *Dictionnaire des Origines* attribue cette fondation à un nommé Lambert Beggh, en 1173.

(2) On trouve au *Martyrologe universel* un saint Beltran, honoré le 1er mai, prêtre de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, né au XIIIe siècle. Serait-ce le même ? Il est honoré en Italie.

(3) Deux autres de ce nom : l'une abbesse d'Assise, au XIIIe siècle ; elle a succédé à sainte Claire, et est honorée le 16 mars. L'autre, à Rome, honorée le 6 mai.

(4) Sur ces deux collections et leurs titres, voir l'explication au mot *Fondatrices*.

son œuvre, suite des figures pour une Vie des saints, mise en lumière par Israël, et la figure fol. 61 du IIIe volume de la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté empalé, figure d'une *Vie des saints*, publiée par P. Mariette. Vol. in-fol., n° W, 236 et 1024 (rouge), à la bibliothèq. Sainte-Geneviève, cabinet des manus. et des livres à figures.

BENNON (saint), évêque de Misne, en Allemagne, au XIIe siècle. Sa fête au 16 juin.

Représenté debout, tenant un gros poisson. Thomas de Leu inv., sculps. Fol. 88 du 3e volume de la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, avec le même attribut. L. C. fecit. Fol. 112 d'un volume de figures de saints, n° W, 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

BENOIT (saint), célèbre fondateur d'ordre au mont Cassin, vers le VIe siècle. Sa fête au 21 mars.

Figure debout, costume d'abbé, du *Calendarium græco-moscorum* du XIVe siècle ou environ, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tom. Ier du mois de mai. Voir la planche du mois de mars.

Le même, donnant sa règle à un moine nommé Jean : l'un a un nimbe dit *quadratum* (1); l'autre, un nimbe *circulaire*. Voir la planche de la page 61, tom. Ier du mois de mai, *Acta sanctor*.

Autres figures dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G), lettre B.

Autres, figures du même. Voir les fol. 64, 65, 66, 67 (ici saint Benoît voit dans le ciel un globe crucifère), du IIIe vol. de la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

Autres, même collection, fol., 68, 69. On y voit un corbeau et un vase près du saint.

Autres, même collection, fol. 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77 (fol. 79 il y est représenté debout, tenant une grosse lampe allumée), 80. On y voit sainte Scholastique, la sœur du saint, conversant avec lui.

Autres, fol. 81, 82, par divers.

Suite de 4 pièces représentant divers sujets de la vie de saint Benoît, par Claude Mellan, fol. 90, 91, 92, 93.

Le même, méditant dans une solitude. Frater Dunstan inv., Poilly sculps. Fol. 12 d'un volume de figures de saints, W, 317 (1070 rouge), bibliothèq. Sainte-Geneviève à Paris.

Le même, à genoux devant un crucifix. J. A. Ganini invent., Cor. Blomaërt sculps. Voir son œuvre (c'est sans doute le célèbre fondateur des Bénédictins).

Le même; la figure principale est entourée de petits sujets relatifs à sa vie. R. Sadeler inv. et sculpsit.

Vie de saint Benoît en 32 sujets. Sébast. Leclerc inv. et sculpsit. Voir son œuvre et les détails de ces pièces dans le catalogue des œuvres de Leclerc, par Jombert, tom. Ier, pag. 42, n° 57.

Le même, regardant un globe dans le ciel. Corneille Galle sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol , n° 4778 (38), fol. 58.

Autre, belle figure debout, près de lui un corbeau ; il tient un calice sur un livre. Diepenbeck inv., M. Vanden Enden sculps. Même collection, fol. 112.

Autre, étudiant dans une solitude. Grande composition, sans nom de graveur, même volume, fol. 139.

Statue de l'abbaye de Solesme (au Mans), gravure à l'eau-forte par le P. David, bénédictin de Solesme. Voir notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

Belle figure assise entre saint Placide et saint Maur à genoux et les bénissant. Figure de la page 47 d'un volume intitulé : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, auctore Stengelio, 1 vol. in-12.

Le même, debout, gravé par H. Nusser d'après Steinle, n° 5 de la 6e série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorff (année 1847), à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

Suite de la vie de saint Benoît, peinte par Louis Carrache, et quelques autres maîtres de son école, dans le cloître du couvent Saint-Michel in Bosco, à Bologne, et gravée in-fol. par Giacomo Giovanini in-fol. Bologne MDCXCIV; environ 16 à 18 planches avec un texte par Malvasia.

Quelques autres figures sont encore indiquées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom BENOIT.

BENOIT (saint), d'Aniane en Languedoc, abbé, fondateur du monastère de ce nom au IXe siècle (2). Sa fête au 11 février.

Représenté debout en costume de son ordre, sans attribut particulier. Fol. 78 du IIIe vol. de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On peut aussi le représenter composant sa *Concorde des règles monacales* (3) qu'il rédigea par ordre de Louis le Débonnaire, ou encore présentant cet ouvrage aux Pères du concile d'Aix-la-Chapelle, en 816, ou peut-être celui tenu en 817.

BENOIT (saint), d'Avignon, dit Benezet. Voir à ce nom.

BENOIT (saint), martyr. Le Martyrologe indique deux saints de ce nom, martyrs : l'un au 12 novembre, massacré avec d'autres en Bohême, vers le XIe siècle.

L'autre de l'ordre des Camaldules, massacré à une époque incertaine ; sa mort est indiquée au 16 novembre.

On peut les représenter tenant une palme comme martyrs. C'est ainsi que le Guerchin, peintre de l'école d'Italie au XVIe siècle, re-

(1) Ce genre de nimbe est donné ordinairement aux personnes vivantes ou inférieures en sainteté à un autre. Voir à ce sujet la note (6), colonne 46.

(2) Ce saint est mort à Saint-Corneille-d'Aix-la-Chapelle, où il est aussi connu sous le nom d'Eutice ; il fut moine à Sainte-Seine, en Bourgogne.

(3) Nommé aussi le *Règlement d'Aix-la-Chapelle pour la réforme des moines*, ou encore, le *Code des règles monastiques*. Voir Fleury, *Histoire de l'Église* (VIIIe siècle).

présente l'un de ces deux saints. Voir son œuvre.

Leur genre de mort peut aussi fournir des détails intéressants et plus variés.

BENOITE ou *Benedetta* (sainte).

Voir à ce dernier mot.

BENOIT (religieux de Saint-), canonisés ou béatifiés à diverses époques. Suite des figures gravées en buste pour l'ouvrage intitulé : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, tabellis æreis expressæ cum elogiis ex eorumdem vitis, auctore Carolo Stengelio*, etc. 1 vol. in-12, 1625, 100 planches environ en taille-douce en grande partie par W. Kiliam ou ses élèves. Voir son œuvre.

Autres dans la collection des figures des saints du cabinet des estampes de Paris, tome 3e, fol. 62 ; 4 pièces dont une de Sadeler, l'autre d'Isaac Gaspar. Voir leurs œuvres.

BÉRARD (saint), religieux de l'ordre de Saint-François, martyr au XIIIe siècle à Maroc : près de lui un cheval à genoux devant un autel (voir la légende). Honoré le 16 janvier. Voir les planches de la *Vie des saints*, ou *Legende general der Heiligen*, etc., des Pères Ribadineira et Rosweid, in-fol. Anvers, 1649, à la date indiquée ci-dessus.

BERCHAIRE (saint), abbé et martyr au VIIe siècle, sa fête au 16 octobre (1).

Représenté percé d'un glaive, fol. 89 du IIIe volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

BERCHTOLDUS (saint), ou Bertholdus, abbé de l'ordre de Saint-Benoît et confesseur au XIIe siècle, honoré le 22 octobre.

Représenté tenant sa crosse et sur sa main deux pains (2) et deux poissons. Voir la planche de la page 177, du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis Benedicti, tabellis æneis expressæ*. 1 vol. in-12.

On peut le représenter aussi après sa mort, son corps entouré d'une lumière miraculeuse (3).

BÉRÉNICE (sainte). Quelques écrivains pensent que cette sainte pourrait bien être celle que nous nommons par corruption *la Véronique* qui, suivant plusieurs, serait une image pieuse (4) et non une sainte. Voir à ce sujet le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, in-4°, page 505, et ce qu'en dit Vettori (ou Victori), page 4 de la préface, en tête de sa *Dissertatio philologica*, etc., au sujet d'une pierre gravée (lapis Lazuli) de son musée représentant une Véronique ; voir aussi à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

BERGERS (saints).

Voir à *Artisans*.

BERNARD (saint), célèbre fondateur de Clairvaux au XIIe siècle, honoré le 20 août.

Figure à mi-corps, tenant un livre entre ses bras, gravée par Fr. Ludi d'après une peinture d'Angelico Fiesole, n° 3 de la 3e série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorff (année 1844), à Paris chez J. Lecoffre ; voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre d'après une belle miniature estimée du XIVe siècle italien, qui nous appartient, reproduite dans le *Moyen âge et la Renaissance*, (miniature), planche XXIII.

(Cette miniature est destinée au musée de l'hôtel de Cluny à Paris.)

Le même, embrassant le crucifix, près de lui un ange. Vannius inv., J. Sadeler sculpsit.

Suite de la vie de saint Bernard en 12 pièces y compris le titre. Rutilus Manetti inv., Bernard Capitellus sculpsit (Ecole de Sienne).

Cinq sujets de sa vie par Louis Carrache. J. Giovanini sculpsit.

Deux figures de saint Bernard, composées et gravées par Claude Mellan. Voir son œuvre.

Vie de saint Bernard, 8 sujets. François Chauveau invenit.

Autre par Claude Mellan, collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), fol. 149.

Très-beau portrait de saint Bernard à mi-corps, attribué à J. Bellini (vers 1426), gravé dans *La Descrizione del Campidoglio de Pietro* Righetti, in fol. Rome, 1836, tome II, planche 255.

Figure debout, tenant un livre et une crosse : près de lui un chien, à ses pieds trois mitres indiquant les trois évêchés qui lui furent offerts par les papes ou les princes, et qu'il a refusés. Abr Diepenbeck inv., M. Vanden Enden sculps Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol. n. 4778 (38), fol. 114.

Voir aussi toutes les figures de saint Bernard réunies dans la grande collection des Saints du cabinet des estampes à Paris, tome III, fol. 97, 98, 99, 100, 101, 102, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 116, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128 ; et toutes celles de notre *Iconographia sancta*, in-4°. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Petite figure tenant une espèce de rouleau, debout, représenté au milieu du sceau dont il se servait ; c'est celui qui est nommé le petit sceau de saint Bernard, gravé dans la *Revue archéologique* à Paris, in-8°, 2e année, page 99, qui en donne la description.

Légendes de la vie de saint Bernard, fragments de peintures murales dessinées, en 1842, à l'église Notre-Dame de Calais, en France, et envoyées au comité des arts et monuments, près le ministère de l'instruction publique. Voir à ce sujet le *Bulletin du Comité*, année 1842, ou tome II, p. 126 et suiv.

Sancti Bernardi pulcherrima et exemplaris vitæ medulla LIII *iconibus illustrata, labore et impensis abbatiæ beatæ Mariæ de Baudeloo in civitate Gandavensi*. Antuerp., 1653, in-4°.

Diverses autres figures, de même indiquées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom BERNARD (saint).

(1) C'est le jour de la translation de ses reliques ; il fut martyrisé le 26 mars.

(2) Pour la légende, voir Ferrari, *Catalogus sanctorum*, pag. 659. Il n'y est question que d'un seul pain ; les deux poissons, cités plus haut, sont peut-être pour exprimer les grandes abstinences du saint.

(3) Ferrari, *ib.*, *loco citato*.

(4) *Vera icon.*

BERNARD (saint), de Manthon, archidiacre au XIIe siècle, et fondateur, de l'hospice du mont Saint-Bernard (1); sa fête au 28 mai.

Figure debout en costume religieux; il tient un démon enchaîné et renversé derrière lui. Audran fecit.

Figure du folio 118 du IIIe volume des images des saints, cabinet des estampes de Paris, et le folio 113 d'un volume de figures de saints, W, 317, à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscr.

BERNARD (saint), évêque de Parme, abbé de la Vallombreuse, au XIIe siècle, honoré le 4 décembre. Comprimant une inondation du Pô, en faisant le signe de la croix sur les eaux. Carle Maratte invenit, Pietro Anton. de Petri sculpsit. Voir son œuvre, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G) (le costume de cette figure est totalement étranger au siècle où vivait le saint (2).

On y remarque deux anges qui repoussent les eaux furieuses du fleuve, représenté par une figure mythologique (3).

BERNARDIN (saint), de Sienne, au XVe siècle, honoré le 20 mai; figure debout, tenant un livre et le chiffre ou monogramme de Jésus-Christ (4): à ses pieds trois mitres d'évêque et quelquefois trois clous. Pierre Laurati pinx., Chalamel lithograph. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même par François Vanius, gravé par Villamène, Voir leurs œuvres et la grande *collection des saints* du cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 131, 132, 133 et 134. Il y est représenté aussi tenant un livre sur lequel sont trois montagnes accompagnées de branches d'arbres ou de fleurs. Trois planches gravées sans nom d'artistes.

Le nom de Jésus, qui est placé près le saint, est entouré de rayons; au-dessous du chiffre sont *trois clous* réunis à leur extrémité.

Autre figure du même saint. Folio 50 d'un volume de la bibliothèq. Sainte-Geneviève de Paris, W, 317 (1070 rouge), au cabinet des manusc.

Très-belle figure en buste du même saint, gravée par Philipp. Galle pour l'ouvrage intitulé: *Imagines sanctorum Francisci et qui ex tribus ejus ordinibus relati sunt*, etc., 1 vol. in-12, par Fr. Henr. Sedulius. Anvers, 1602. Planche 7. Voir aussi l'œuvre du graveur au cabinet des estampes, de Paris et la collection des Saints du même cabinet, lettre B, série des hommes, tome III, au nom *Bernardin de Sienne*.

Le même, couché dans la châsse, fabriquée en 1505 par les soins et aux frais d'un pieux marchand d'Aquilée, et qui est gravée à la page 735 du Ier volume des *Annales ordinis Minorum*, etc., de Lucas Wading, in-f°, et son supplément. Voir à l'année 1472. En tête du titre de chaque volume est une gravure représentant saint François d'Assise distribuant sa règle aux trois branches de son ordre, à savoir: les Franciscains, les Franciscaines et les Mineurs. Cette planche se trouve aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres figures du même saint dans cette collection et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

BERTHE (sainte) (5), abbesse et fondatrice du monastère d'Avenay (en Champagne) au VIIe siècle, honorée le 1er mai. Massacrée par les enfants de la première femme de son mari (6).

Représentée debout tenant sa crosse et un modèle d'église; elle est vêtue d'une robe couverte de fleurs de lis.

Planche du folio 169 du Ier volume de la collection des saints, cabinet des estampes de Paris.

BERTHE (sainte), fille d'un prince d'Allemagne au XIe ou XIIe siècle (7), offrant à saint Benoît la donation de ses biens pour la construction d'un couvent. Elle tient à la main l'acte avec les sceaux. R. Sadeler fecit. *Bavaria sancta* de Radérus, tome I, planche de la p. 130.

BERTHOLDE (saint), moine franciscain au XIIIe siècle, planche 57 ou page 153 du Ier volume de la *Bavaria sancta* de Radérus.

Il prêche une grande foule; une femme semble se trouver mal au pied de la chaire: à travers une fenêtre, une vision de l'enfer et de la grande foule qui s'y précipite, servant à exprimer le sujet du sermon que l'on écoute.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

BERTHULPHE (saint) religieux. Représenté debout appuyé sur une bêche, symbole de son travail; près de lui un oiseau volant qui semble être un aigle. Vivait au XVe siècle environ.

(1) Sur cette fondation et son auteur, voir les détails historiques consignés dans les *Annales de philosophie chrétienne*. Tome XXXVII, page 182 et suiv.

(2) Consulter les monuments liturgiques pour restituer ce costume.

(3) Autre inconvenance. Le christianisme est cependant assez riche de son fond pour se passer des ressources de la mythologie. Si l'on nous objectait l'exemple de Raphaël ou de Michel-Ange, qui ont fait l'emploi de pareilles figures dans des sujets sacrés, nous répondrions que le génie a ses écarts, et que les brillantes inspirations du plus grand génie ne peuvent infirmer les principes du goût et surtout les convenances.

(4) Voir à ce sujet la Vie de sainte Catherine de Sienne, par M. Emile Chavin, qui reproduit cette même figure.

(5) On trouve, dans les Martyrologes, une sainte Berthe, femme du comte Sigefroy, fondatrice d'un monastère dans la diocèse de Thérouanne, au pays d'Artois, en 686.

Une autre, abbesse de Blangy, en Artois; sa fête au 4 juillet.

(6) Ce qui ne peut constituer le martyre proprement dit, quoique sa grande piété, à charge à des parents déréglés, soit peut-être la cause de sa mort. Cette sainte ne figure sur aucun martyrologe.

(7) Peut-être est-ce la même que celle qui est indiquée comme abbesse de Blangy, en Ternois, honorée le 4 juillet; mais celle-ci vivait au VIIIe siècle, sa canonisation a dû avoir lieu plus tard.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. Figure du 5 de février, jour où tombe la fête du saint.

BERTIN (saint), abbé de Sithiu, honoré le 5 septembre, au VIIIe siècle. On lui donne pour attribut un petit vaisseau. J. Galle sculpsit. Biblioth. Mazarine. Vol. de gravures n° 4778 (38), folio 132.

Voir aussi la collection des saints du cabinet des estampes à Paris, lettre B, tome III, folio 136, 3 pièces; notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté marchant sur l'eau, tenant une hostie dans les mains. Callot inv. et sculps. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, mise en lumière par Israël. Voir à la date du 5 de septembre et la grande collection du cabinet des estampes à Paris, tome III des images des saints, figure folio 137.

BERTRAND (saint), évêque de Comminges au XIe siècle, honoré le 16 octobre.

Représenté en costume de prélat, couché sur son tombeau, tel qu'il se voit à l'église de l'ancienne abbaye de Comminges dont il fut fondateur.

Voir la figure du folio 82, fin du texte de saint Bertrand de Comminges. *Voyage pittor. dans l'ancienne France*, par le baron Taylor et ses collaborateurs. In-folio. *Languedoc*, tome IV.

BIBIENNE (1) (sainte), vierge et martyre à Rome sous Julien l'Apostat au IVe siècle, honorée le 4 décembre; refusant de sacrifier aux idoles. P. de Cortone pinx., Audenaert sculp. et par Gio. Batta Mercati. Son martyre, par les mêmes.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

La même, battue de verges ou de fouets armés de plomb. Folio 170 de la collection des images de saintes, cabinet des estampes, tome Ier.

Dans l'église Sainte-Bibiane à Rome, refaite à diverses époques, il existe des peintures à fresque, représentant la vie de la sainte, plus une statue par le cavalier Bernin. Nous ignorons si ces peintures et la statue sont reproduites par la gravure.

BIRGITTE (sainte). Voir à BRIGIDE. C'est celle de Suède au XIVe siècle. Auteur du *Livre des Révélations;* honorée le 8 octobre à Rome.

BLAISE (saint), évêque de Sébaste en Arménie, puis martyr au IVe siècle, honoré le 11 février ou le 3 suiv. les liturgies.

Représenté décapité après avoir souffert plusieurs tortures. Figure page 179 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

On peut aussi le représenter sortant sain et sauf d'un lac où il avait été précipité.

Ou encore retiré dans la solitude où il s'était caché, et adoucissant la fureur des animaux sauvages.

Ou encore guérissant les malades.

Le même, d'après une miniature du calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Tome Ier du mois de mai. Voir la figure du 3 février.

Représenté debout sans attribut particulier que celui d'un évêque.

Le même ou un autre en costume d'évêque. Peinture de Simon Memmi vers le XIVe siècle, publiée dans les *Peintres primitifs*, de la collection de M. Artaud, par Chalamel. Voir la figure à main gauche de la 2e bande de la planche 22e de l'ouvrage. Le saint tient un peigne de fer.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, biblioth. Mazarine, n° 4778 (G), au nom *Catherine d'Alexandrie.*

Le même. Gaspard Crayer pinx., J. Van-Roi sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Le même, représenté suspendu à un chevalet, torturé et martyrisé. Carle Maratte inv., Audenaert sculpsit. Figure du folio 138 du IIIe volume de la collection des saints, cabinet des estampes à Paris.

Le même sujet plus en petit. Figure d'une *Vie des saints*, volume in-f°, sous le n° W, 236 1024 (en rouge), bibliothèq. Sainte-Geneviève, cabinet des manuscr. et estampes.

Le même, debout, tenant un peigne de fer, instrument de son supplice.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid, Anvers, 1649, figure du 3 février.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque, Mazarine, n° 4778 (G).

Peinture de L. Carrache. Voir son œuvre. Une femme près du saint lui présente un enfant qu'il guérit ou ressuscite.

Aux pieds du saint un ange tient un peigne de fer, instrument de son martyre. Même collection.

Le même que le précédent, représenté dans la solitude; près de lui un bonnet d'évêque, planche 8, suite des Ermites dessinés par Martin de Vos, gravés par les Sadeler.

Autre, dans *l'Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, par Sébast. Leclerc. Près de lui à terre une mitre d'évêque.

Voir aussi la grande collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, IIIe volume, fol. 139.

Le même, ou un autre du même nom, entouré d'animaux sauvages. Même collection, fol. 140. Quelquefois près de lui une ruche avec une fourche, *ib.*

BLANCHE de CASTILLE (la bienheureuse), reine de France, femme de Louis VIII, dit le Pieux, et mère de saint Louis, XIIIe siècle, portée au *Catalogus sanctarum* de Simon de Peyronet, docteur en théologie, à la date du 30 novembre. Voir la page 465, in-4°, Toulouse, 1706.

Voir toutes les peintures ou sculptures représentant cette sainte reine, citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc., in-8°, tom. Ier, et dans les monuments de la monarchie française, règnes de Louis VIII et de saint Louis, collection du cabinet des estampes de Paris, intitulée :

(1) Nommée aussi *Bibiane* par quelques écrivains. Voir les martyrologes.

La France en estampes, 71 volumes in-fol., célèbre collection de Févret de Fontette. Voir le n° 1232, *Bibliothèque de la France*, par le Père Lelong, tom. IV.

Statue de Blanche de Castille et de sa fille à l'église royale de Saint-Denis, *Antiquités de Paris*, par Bonfons, in 12, planche de la page 80, édition de 1608. Voir aussi celle de la page 81, qui pourrait bien être une autre figure de la même princesse.

BLANCHE ou CANDIDA. Voir a ce nom.

BLANDINE (sainte), vierge et martyre, au IIe siècle, honorée le 2 juin, exposée dans le cirque à un taureau furieux. Planche 12 de la suite peinte par Circiniani à l'église Saint-Etienne-le-Rond à Rome, gravée par Statio Flandro ou peut-être Antoine Tempeste. Voir à l'article *Saints* et *Saintes* de ce Dictionnaire, l'ouvrage intitulé : *Ecclesiæ militantis certamina*, etc.

La même, brûlée vive sur un gril de fer, fol. 171, tom. I de la collection des images des saints, cabinet des estampes à Paris.

Et encore fol. 157 du XIXe volume des saints, même collection. Elle y est représentée avec saint Pothin, évêque. Leclerc inv., fecit. (Vie des saints.)

BOËCE, sénateur, célèbre, philosophe païen, converti au christianisme et mort pour la foi, au VIe siècle; honoré le 23 octobre ; représenté assis, méditant des écrits. Peinture du XIIIe siècle environ, dans l'*Etruria pittrice*, in-fol., tom. I, planche XI.

Autres représentations du même personnage, désignées dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments*, tom. I, au nom Boëce.

Le même, à genoux devant un autel, tenant sa tête tranchée. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus pour le titre de ce livre. Voir au mot *Saints*, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

Le même, dans sa prison, composant ses livres de philosophie chrétienne. David fecit.

Le même, dans sa prison, composant ses ouvrages de philosophie chrétienne ; petite pièce provenant d'un livre in-12, et signée : David fecit.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). On y lit cette épigraphe : *Pax tua erit in multa patientia*.

Boëce dans sa prison, consolé par la philosophie chrétienne ; pièce non signée. Voir la même collection.

BOILE (saint), apôtre de l'Evangile à Nîmes, le même que saint Baudile. Voir à ce nom.

BON (saint), évêque de Clermont. Voir à *Bonet* (saint).

BONAVENTURE (saint), cardinal d'Albani et théologien célèbre au XIIIe siècle (1), (honoré le 14 juillet à Lyon). Son portrait deux fois gravé sans nom d'auteur, en tête de ses œuvres, 4 vol. in fol. intitulés *Sancti Bonaventuræ ex ordine Minorum opera*, etc. *Moguntiæ*, 1609. Autour du titre du Ier volume sont gravées 18 figures de personnages illustres, tels que 4 papes, des cardinaux, des savants, sortis de cet ordre.

(1) Surnommé aussi le docteur Séraphique.

Voir aussi la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, lettre B., et notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), 1er portefeuille.

Belle figure debout, tenant un livre ouvert, à ses pieds un chapeau de cardinal ; peinture à fresque de Jean ou Angelico Fiesole (XVe siècle), à la chapelle de Nicolas V au Vatican. Voir l'œuvre de Fiesole, qui est gravé par divers artistes à Rome, et surtout par Giangiacomi, et aussi par Erasme Pistolesi, dans son ouvrage *il Vaticano descritto*, tom. VII, planche 85.

Le même, gravure en bois, publiée dans le *moyen âge* et la *Renaissance*, fol. X du mémoire sur l'*Université*, par M. Vallet de Viriville, Paris, 1848.

La figure de saint Bonaventure est quelquefois accompagnée d'un chiffre au nom de Jésus-Christ, dans une couronne de lumière entourée des mots, *Soli Deo honor et gloria;* figure du fol. 99 d'un volume n° 4778 (38), bibliothèque Mazarine, *Icones sanctorum*, etc.

Le même, représenté à mi-corps, gravure de Philippe Galle, pour l'ouvrage de F. H. Sedulius, *Imagines sanctorum ord. sancti Francisci et qui ex tribus ordinibus*, etc. Anvers, 1602, in-8°, planche 5.

Recevant la communion des mains d'un ange. Ant. Van-Dick pinx. Voir son œuvre Pièce sans nom de graveur.

Le même, Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Figure pour une Vie des saints, mise en lumière par Sylvestre; et la figure du fol. 148 du IIIe volume de la collection des saints, cabinet des estampes de Paris.

Le même, écrivant. Pièce sans nom, folio 108 d'un volume de figures de saints, W, 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Le même, représenté ayant près de lui un ange, de ceux nommés les séraphins, ayant plusieurs ailes autour du corps.

Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Le même, représenté en prière dans sa cellule, s'élevant de terre pendant une extase. Il est vu ainsi par deux religieux. Pièce signée Moncornet. Même collection.

BONAVENTURE (saint), de Padoue, siècle inconnu.

Représenté debout, tenant une palme et une crosse ; à terre, sous ses pieds, un roi renversé. Pièce sans nom, figure fol. 146 du IIIe volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, tué à coups de flèches. Autour de la figure principale, onze médaillons représentant la vie du saint. Corn. Cort. et Collaërt sculps. *Ib.*, fol. 146.

Autre, par Isaac Picard. *Ib.*, fol. 147.

BONET ou BON (saint), 30e évêque de Clermont (Auvergne), au VIIIe siècle. Honoré le 15 janvier.

Représenté mourant au milieu de religieux assemblés autour de lui. Vitrail du XVIe siècle, à l'église de Saint-Bonet à Bourges.

Histoire de la peinture sur verre en France, par le comte Ferd. de Lasteyrie, planche 83.

BONFILS (le vénérable), premier général de l'ordre des Servites en 1262. Honoré le 1er janvier à Florence.

Représenté méditant, les deux mains sur sa poitrine. J. W. Baumgartner delineavit, Klauber Cath. sculpsit.

Très-belle figure dans un encadrement de mauvais goût.

Voir l'œuvre de Klauber.

Sur le feuillet d'un livre ouvert, placé devant le saint personnage, on lit : *Vulnerasti cor meum, soror mea;* dans le fond une petite statue de vierge ou de sainte, à laquelle se rapporte sans doute le texte cité.

Le même, assis dans le chœur d'une église et mourant pendant une extase. Klauber sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, etc. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

BONIFACE (saint), d'abord esclave d'une dame romaine, Aglaé, puis son amant, enfin confesseur et martyr au IIIe siècle ; honoré le 20 décembre.

Représenté décapité, après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 45 du IIe vol.

On peut aussi le représenter partant pour aller chercher des reliques et les apporter à sa maîtresse, pour obtenir, disait-il, sa conversion.

Puis se présentant au magistrat et se déclarant chrétien.

Ses reliques, apportées à Aglaé par ses domestiques, peuvent encore fournir le sujet d'un tableau.

BONIFACE (saint), évêque de Mayence et martyr au VIIIe siècle; sa fête au 5 juin. Faisant abattre l'arbre prétendu sacré des idolâtres de la Hesse. Christ. Bern. Rode inv. et sculps. (N° 2400 du catalog. Peignon d'Ijonval.)

Autre, par Abrah. Blomaërt. Corneille Blomaërt sculpsit. Il tient un livre percé d'un glaive, un fouet et une longue croix ; à ses pieds une source miraculeuse qu'il fait jaillir.

Son martyre. *Bavaria sancta* de Radérus, gravure de Sadeler, tome Ier, planche 28 ou pag. 70 du texte. On voit ici l'instant où il est massacré avec son clergé.

Debout, tenant un livre, sur lequel est un glaive qui le traverse; près de lui une source sortant de terre miraculeusement. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine (gravures), vol. in-fol. 4778 (38), fol. 134.

Le même, abattant un arbre consacré aux idoles. Sébast. Leclerc inv., sculpsit. Vie des saints, 5 juin.

Le même, d'après un vitrail. Au lieu d'une croix il tient sa crosse, imitation du XVe siècle, provenant d'une église d'Allemagne. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la planche de la page 79 de l'ouvrage de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12. A terre un livre fendu d'un coup de sabre.

Le même, représenté sur la pierre de sa tombe à l'abbaye de Fulde. Belle figure debout, tenant sa crosse et un livre, gravée dans les *Antiquitates Fuldentiæ* de Brovérus, in-4°. Voir la planche page 163.

Voir aussi notre collection *Iconographia sancta*. Au revers de la planche ci-dessus est un sceau du couvent de Fuldes, sur lequel on voit saint Boniface assis, bénissant des moines.

BONIFACE (saint), martyr à Tarse au IVe siècle ; sa fête au 14 mai. Près de lui une chaudière sur le feu, dans laquelle on fait fondre du plomb ou toute autre matière pour son supplice. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., in-fol., Anvers 1649, par les Pères Ribadineira et Rosweid. Voir la figure au 14 de mai.

Le même ou un autre du même nom, ayant des alènes au bout de chaque doigt. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, Vie des saints au jour indiqué ci-dessus.

Voir aussi la figure du fol. 149 du IIIe vol. de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

BONIFACE (saint), évêque de Lausanne au XIIIe siècle. Il avait été recteur de l'Université de Paris.

Représenté à genoux devant la sainte Vierge qui lui apparaît.

Voir la figure au 19 février, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol., Anvers 1649, par Ribadineira et Rosweid.

BONONE (saint), solitaire au IIe siècle. Inconnu aux martyrologes.

Représenté prêchant l'Evangile aux infidèles, debout en costume de pèlerin. Figure de la page 103 du IIe vol. de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore, planche 15.

BONOSA (1) (sainte), vierge et martyre au XIe siècle. Etendue sur le chevalet et flagellée, puis décapitée, gravure d'un anonyme. Cabinet des estampes de Paris, collection des images des saintes, tome Ier, fol. 172.

Sa fête au 15 juillet.

BONOSE (saint), ermite, dont le siècle est inconnu (2).

Voir la figure du fol. 150 de la collection des saints, cabinet des estampes à Paris, tome III.

BONT (saint), évêque de Clermont (Auvergne), le même que saint Bonet. Voir à ce nom.

BRICE (saint), évêque de Tours au Ve siècle.

Représenté justifié d'une imputation calomnieuse par un enfant au maillot, qui déclare que le saint évêque n'est pas son père, comme on l'en accusait à tort. Collection

(1) La même que sainte *Venusa* (*Martyrologe universel*, par Chastelain).

(2) On trouve un saint Bonose, martyr au IVe siècle (21 août et 20 septembre), *Martyrologe romain* de l'abbé Chastelain. Nous ignorons si c'est le même.

des saints du cabinet des estampes de Paris, tome III, fol. 152.

Autre, dans notre *Iconographia sancta*, tome Ier, même sujet. Sébast. Leclerc inv., fecit. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) (il est honoré le 13 novembre).

BRIGIDE ou Birgitte et Brigitte (saintes), l'une célèbre en Suède au xive siècle, veuve, abbesse de l'ordre de son nom à Rome. Auteur du *Livre des Révélations* et honorée le 8 octobre.

L'autre, vierge et patronne de l'Irlande, vers le vie siècle et honorée le 1er février.

Na. Les artistes et les martyrologes les confondant souvent de nom et d'attributs, nous les joignons ici, craignant d'attribuer à l'une ce qui pourrait appartenir à l'autre.

On les représente tantôt priant devant un crucifix, ou voyant Jésus-Christ portant sa croix.

Tantôt tenant une branche d'arbre ou de fleurs.

Quelquefois chassant un démon du corps d'un possédé.

D'autres fois ayant derrière elles une vache, debout et devant elles, un ange qui présente un enfant malade ou mort.

Quelquefois, visitée par un ange et la sainte Vierge. Fol. 173 du Ier vol. de la collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Cachant sous son manteau diverses figures de religieux et religieuses de son ordre. Mêmes indications.

Quelquefois écrivant.

On la trouve aussi la tête entourée d'un double cercle en fer, placé en croix sur sa tête.

Ces diverses figures des deux saintes se trouvent dans la grande collection des *saints* du cabinet des estampes, à Paris, tome Ier, fol. 173, 174, 175, 176, 177, dans deux vol. de figures de saints et saintes. Bibliothèque Mazarine, savoir : le 1er, sous le n° 4778 (69), fol. 110 ; le 2e, sous le n° 4778 (38), fol. 88.

Dans notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (G), lettre B.

Voir aussi le vol. intitulé : *Les saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, 1 vol. in-fol., planches en bois d'après Burgmaïer (1519), planche 17.

La collection des *Fondatrices d'ordres de femmes*, publiée par Van Lochom, en 1639, titre en latin, 1 vol. in-4°, quelquefois sans titre ni date. Voir les planches 28 et 54, avec texte ou légende au bas.

Même publication par Mariette, in-4°, titre en français, mêmes nos. Pour ces deux titres, voir au mot *Fondatrices*.

La Vie des saints, publiée par Ribadineira et Rosweid, édition allemande, 2 vol. in-fol., intitulés : *General Legende der Heiligen*, etc., ou *Légende générale des saints*, Anvers, 1649. Voir la figure du 1er février.

La Vie des saints, publiée par J. Callot, sans texte, 1 vol. de planches. Voir les deux figures du 1er février et du 8 octobre.

Celle publiée par Sébast. Leclerc, sous le n° 211 de son œuvre. Voir à la date du 23 juillet, qui est le jour de la mort de la sainte.

La sainte Brigitte, qui est accompagnée d'une vache derrière elle, et qui a devant elle un ange et un enfant, est gravée d'après Diepembeck par Vanden Enden. Voir l'œuvre des deux artistes, et le volume de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), fol. 110, ou à la collection du cabinet des estampes. *Figures des saints*, tome Ier, fol. 177.

La sainte Brigitte, cachant sous son manteau diverses figures de saints et saintes de son ordre, se trouve même vol., fol. 173.

Voir aussi, fol. 174, 175 et 176, d'autres figures avec d'autres attributs.

Dans le *Catalogus sanctorum* de Pierre de Natalibus, on trouve une sainte Brigide, vierge, tenant une palme. Voir la figure au mois de février, livre III, fol. 11 (ou 51), verso.

C'est à elle qu'appartient la légende où figure la vache. Voir l'ouvrage ci-dessus.

La sainte Brigitte, représentée à cheval au couvent, doit être celle de Suède, ou l'auteur du *Livre des révélations*. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

Celle qui tient un rameau vert ou fleuri est la sainte Brigitte d'Ecosse. Voir Molanus, *Histor. imag. sacrarum*, in-4°, page 88.

Celle qui est représentée, priant devant un crucifix, est sans doute la sainte Birgitte de Suède, ainsi que celle qui est représentée étendant son manteau sur des figures à genoux près d'elle.

On la trouve encore représentee tenant une image de la sainte Vierge. Voir fol. 174, collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Ou encore tenant une croix. Ib. fol. 175.

Ou tenant un livre et une croix. Collection de figures de saints et saintes, bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (69). Fonds Saint-Germain-des-Prés, voir le fol.

Voir aussi diverses figures de ces deux saintes dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Et au nom *Brunolfe*, évêque de Suède, une figure de sainte Brigitte à genoux.

BROCARD (saint), prieur du Mont-Carmel au xiie siècle, honoré le 2 septembre.

Représenté à genoux ou debout, tenant un lis, fol. 153 du IIIe vol.

Autre tenant un calice ; à ses pieds une source miraculeuse, fol. 154.

Autre pièce où l'on voit le tombeau du saint, du milieu duquel sort une *source miraculeuse*, qui guérit les malades. Même fol.

BRUNO (saint), célèbre fondateur des Chartreux au xiie siècle, sa fête au 6 octobre.

Plusieurs actions de sa vie ; 4 pièces sans noms d'artistes, fol. 155 du IIIe volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même avec ses moines, cultivant les fleurs de la solitude : mêmes indications, fol. 156.

Grande composition de Philippe de Champagne, gravée par N. Pitau.

On y voit saint Bruno et les moines à genoux et priant ; même folio.

Autres, par divers peintres et graveurs. Voir les fol. 157. Mich. Natalis sculp., par Jouvenet, gravées par Desplaces, fol. 159.

Autre par Bon-Boulogne, composée et gravée par lui, fol. 158.

Autre gravée par Audran d'après Lafosse, peintre, fol. 162.

Autres par Willamène d'après Lanfranc, fol. 163.

Par Claude Mellan, fol. 167.

Le même, debout sur le globe du monde. W. Hollar inv. Voir son œuvre.

En extase pendant sa prière. Adr. Van der Cabel inv. et sculps.

Autre gravé par Cœlemans d'après Cabel.

Saint Bruno dans sa grotte. Claude Mellan inv. et sculpsit.

Le même dans sa solitude, ib.

Le même donnant sa règle à des religieux qui la reçoivent à genoux, par le même.

Divers autres sujets de la vie du même saint, par Claude Mellan. Voir son œuvre.

La vie de saint Bruno, suite de 23 planches composées par Eust. Lesueur et gravées par F. Chauveau.

Saint Bruno enlevé au ciel, par le même, gravé par Poilly. Voir son œuvre et le fol. 170 du IIIe vol. des saints du cabinet des estampes de Paris.

Saint Bruno en prière dans la solitude, eau-forte de Coypel.

Autre, gravure de Hieronym. Wierix, collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), fol. 42. Le saint y est représenté tenant une branche d'olivier au milieu de laquelle Jésus-Christ en croix, près de lui une mitre, une tête de mort et une crosse.

Diverses autres figures du même saint sans particularités remarquables. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, cité plus haut. Voir tom. III, fol. 165, et encore fol. 166, 173, 174, 175, 176, 179, 180.

Autres dans notre collection *Iconographia sancta*, in-4°, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre figure de saint Bruno dans la collection des ermites de Sadeler, in-4°, n° 26. Voir l'œuvre du graveur et celles de Martin de Vos.

Célèbre statue du saint par le sculpteur Houdon, à Rome. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*.

Et quelques autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments*, etc., au nom *Bruno*.

BRUNOLFE ou Brynolf (saint), évêque de Suède, au xive siècle. Honoré le 6 février au pays de Vestrogothie en Suède.

Représenté en colloque avec la sainte Vierge et Jésus-Christ, en présence de sainte Brigitte. Klauber sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, etc., citée ci-dessus.

BRYNOLF ou Brunolfe (saint). Voir à ce dernier nom.

BURCHARD (saint), évêque de Wurtzbourg au viiie siècle. Honoré le 2 février.

Représenté debout, tenant une petite église, sans doute comme fondateur. *General Legende der Hieligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-fol. Voir la figure au 14 octobre.

BOURGUINE (sainte). Voir à *Burgundo Fara*.

BUCOLUS (saint), disciple de saint Jean, dit le Théologien, puis choisi par saint Polycarpe, évêque, comme son successeur. Mort dans le iie siècle. Honoré le 6 février.

Figure debout, sous les arcades d'une église et tenant un livre.—*Menologium Græcorum*, pag. 167 du IIe volume.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On dit qu'étant mort, une plante poussa sur son tombeau, et qu'elle servait à guérir plusieurs maladies (*Légende*).

BURGUNDOFORA ou Fara (sainte), au viie siècle, abbesse en Angleterre (1); sa fête au 3 avril. Folio 30 de la suite des *Fondatrices*, publiée par Van Lochom en 1630, et par Mariette, 1 vol. in-4°, même n°.

Elle est représentée tenant à sa main six épis de blé comme sainte Fare.

Voir aussi au nom Fare (sainte).

C

CÆSARIA FRANCA (2) (sainte), abbesse de l'ordre de Saint-Césaire pour les femmes, siècle incertain (3).

Représentée écrivant sans doute les statuts de sa fondation.

Voir la planche 34 de la *Collection des Fondatrices d'ordres*, publiées par Van Lochom, in-4°, vers 1639, titre en latin ; et par Mariette, même format, même numéro, titre en français. Pour ces deux titres différents, voir au mot *Fondatrices d'ordres*, dans ce Dictionnaire.

(1) Cette sainte, qui paraît être la même que sainte Fare, abbesse de Farmoutier, fut mise dans le *Martyrologe anglais* comme une sainte de ce pays, parce que sa vie fut écrite par le vénérable Bède. Sur la composition du nom *Burgundo Fara*, voir les notes du *Catalogus sanctarum* de l'abbé de Peyronnet, in-4°, p. 466, où elle est nommée, en français, sainte *Bourguine*.

(2) Peut-être la même que la Cæsaria d'Arles, honorée le 12 janvier (*Catalogus sanctor.* de Peyronnet) in-4°, page 382.

(3) Nous n'avons pu découvrir l'époque. Chastelain, dans son *Martyrologe universel*, donne une sainte de ce nom, sœur de saint Césaire d'Arles au viiie siècle, honorée le 12 janvier, indiqué par erreur *février* à la table des saints.

CAJETAN (Joseph), ou Gaetan de Tienne (saint), religieux, fondateur des clercs réguliers dits Théatins, au XVIe siècle. Honoré le 7 août.

Représenté à genoux devant un crucifix. Claude Mellan invenit et sculps. Voir son œuvre.

Représenté tenant une plume et un livre. Conrad Lauvens sculps. Voir le fol. 1 du IVe volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Ou encore à genoux devant l'enfant Jésus et sa mère. A terre un livre où est une branche de lis. Graminiani sculps. d'après un peintre anonyme.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté aussi tenant une pancarte sur laquelle est un ostensoir ou monstrance avec une hostie au milieu. Petite pièce sans nom de graveur.

Le même, écrivant sa règle avec une plume ayant la forme d'une branche de lis. J. F. Mylius fecit.

CALAIS (saint), ou Calès. Voir à ce nom.

CALÈS ou Calais (saint), d'extraction noble d'Auvergne (1); fondateur d'un monastère dans le Maine, vers le VIe siècle.

Représenté priant dans sa solitude. Figure du folio 2 du IVe volume, collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Ce saint est honoré le 1er juillet.

CALISTRATUS (saint), soldat et martyr au IVe siècle. Honoré le 26 septembre.

Représenté au milieu de l'eau, porté sur deux dauphins. J. Callot sculps. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*.

Précipité dans la mer, renfermé dans un sac; il revint sur l'eau le corps libre, et fut ramené au rivage par les deux poissons cités par la légende; ce qui décida la conversion de 49 de ses compagnons d'armes.

CALIXTE ou Calliste (saint), pape, 1er du nom, martyr au IIIe siècle. Honoré le 14 octobre.

Représenté au moment où il est précipité dans la mer. J. Callot sculpsit, pour une Vie des saints, mise en lumière par Israël. Figure du fol. 4 du IVe volume, collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On peut le représenter aussi maltraité de coups de bâtons dans la prison où il était enfermé, par ordre de l'empereur Alexandre, qui voulait lui faire adorer les faux dieux.

(Voir aussi à *Calixtus* ci-après.)

CALIXTUS (saint), évêque (2) de Todi (en Ombrie) et martyr au VIe siècle. Honoré le 14 août.

Figure debout. Tient une palme et un livre. Gravure de P. Thomassin. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, fol. 51 du IVe volume.

CALLIOPE (sainte), vierge et martyre en Grèce, siècle inconnu. Sa fête au 8 juin.

On la représente attachée à un poteau où des bourreaux lui brûlent la poitrine avec des torches. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, mise en lumière par Israël. Voir à la date indiquée.

Et la figure du fol. 3 du tom. II de la collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

On la trouve représentée tenant une palme.

Ayant été torturée, roulée sur des têts de pots cassés; elle fut enfin décapitée.

CALLIOPIUS (saint), sans désignation de qualité, martyr à Pompeipolis en Cilicie, au IVe siècle. Honoré le 7 avril.

Représenté crucifié la tête en bas, comme saint Pierre. Wierix sculps. dans un petit cadre servant de bordure à une figure de Jésus-Christ en croix. Voir l'œuvre de Wierix.

On trouve un exemple de crucifixion de ce genre, représenté dans le traité de Just Lipse, *de Cruce, libri tres*, in-4°, pag. 78, Anvers, 1593.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CALMIN (3) (saint), sénateur, d'autres disent duc d'Aquitaine au VIe siècle, fondateur de l'abbaye de Mozac en Auvergne et d'une autre en Velay, puis évêque ou abbé, honoré le 19 août.

Représenté plusieurs fois sur la châsse (4) de l'église de Mozac (5), renfermant ses reliques (XIIe siècle), publiée par M. Mallay, architecte, dans son *Essai sur les églises romanes du Puy-de-Dôme*, in-fol. 1838. Voir les planches.

M. du Sommerard a aussi reproduit la châsse. *Album des arts au moyen âge*, planche XIII, 10e série. Le saint y est représenté trois fois. Voir les nos 4, 5 et 6, et le texte qui est au bas.

Le même, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, vêtu en abbé, tenant un livre à deux mains, debout, placé à gauche de Jésus-Christ, sur la châsse dite de Laguène, XIIe siècle environ.

Publiée dans les *Mélanges d'archéologie et de littérature* des Pères Martin et Cahier, tome Ier.

La description de cette châsse est donnée dans l'*Essai sur les argentiers et les émailleurs*, etc., par l'abbé Texier, in-8°, page 194.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CALUPPAN (saint), prêtre reclus, qui vivait au VIe siècle, honoré le 3 mars. Planche 14 de la suite des solitaires de Martin de Vos, gravée par les Sadeler. Voir leurs œuvres.

(1) Nommé *Carilef* ou *Carilefus*, qui s'écrit aussi *Karilefus*; on en trouve une vue détaillée dans le célèbre ouvrage connu sous le nom de *Monasticum Gallicanum*. Voir la description que nous en donnons, *Revue Achéologique*, année 1850. Voir à la table des matières, au mot *Monasticum*, etc.

(2) Il y a doute pour savoir si c'est bien le pape de ce nom ou un évêque qui serait représenté ici.

(3) Connu dans les Martyrologes romains et français, sous le nom de saint Carmery.

(4) Sur cette célèbre châsse, voir aussi l'*Essai historique et descriptif sur les argentiers, émailleurs*, etc., de M. l'abbé Texier, in-8°, pag. 138, 187 et suiv.

(5) Ecrit quelquefois *Mauzac*.

Et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté priant dans sa solitude,

Et la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 5, 3 pièces.

Le même, obtenant par le signe de la croix d'être délivré d'une foule de reptiles qui le tourmentaient dans sa cellule. *Vies des saints Pères d'Occident*, par de Villefore, tome I, pl. de la p. 115.

CAMILLE (saint) DE LELLIS, fondateur de la congrégation des Clercs réguliers, pour le soin des infirmes au XVIe siècle, mort le 14 juillet MDCXVI.

On trouve un portrait de ce saint personnage en costume de son ordre, en tête de sa *Vie écrite en latin par A. P. Halloix, de la Société de Jésus, d'après celle en italien de A. P. Santio Cicatello, prêtre de la congrégation de saint Camille, in.-8°, Anvers, officina Plantina*, 1632.

Une soutane avec une croix du côté gauche, manteau noir avec la même croix, tel est le costume porté par cette figure.

Autre figure à genoux, priant près d'un autel au-dessus duquel est un Christ, qui se détache de la croix pour se pencher vers le saint. Dans le fond, la vue d'une salle d'infirmerie, où le saint se livrait au soin des malades. Cette pièce est signée, Franc. Gargani fecit.

CANDIDE (saint), sans indication de profession, martyr au IIIe siècle, honoré le 20 janvier.

Décapité avec plusieurs autres, *Menologium Græcorum*, figure page 122 du IIe volume, édition gréco-latine du cardinal Albani.

CANDIDE (sainte), solitaire au IVe siècle, peut-être la même que celle ci-dessous.

Représentée dans sa cellule, en train de moudre de la farine à un blutoir. Figure page 325 du IIe volume de la *Vie des saints ou saintes d'Occident et d'Orient*, par de Villefore, édition de 1706, 1708.

Ou tome III, figure page 38 de l'édition de 1722.

La même, priant dans une solitude, Callot inv., fecit. Collection des Saintes du cabinet des estampes de Paris, tome II, fol. 5.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CANDIDE (sainte), vierge et martyre à Rome au IIIe ou IVe siècle, dont le corps fut transféré dans l'église Sainte-Praxède par les ordres du pape Paschal Ier.

On la représente tenant une palme; sa fête au 29 août.

Son portrait se voit dans un des médaillons circulaires d'une mosaïque du chœur de l'église Saint-Ambroise à Milan, reproduite par Férario. *Basilica di Santo-Ambrozio*, 1 vol. in-4°, et dans l'*Album* de M. du Sommerard, *Les arts au moyen âge*, planche XIX de la 9e série.

La même, représentée battue de verges (1). Callot inv., fecit. Suite de figures pour une Vie des saints. Voir son œuvre.

Et la collection des saints, cabinet des estampes de Paris, fol. 5 du tome II.

CANTIANILLE (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle, à Aquilée.

Représentée tuée dans sa prison. Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome III, fol. 6, pièce sans nom.

Sa fête au 31 août.

CAPITON (saint), évêque et apôtre dans la Chersonèse au IVe siècle, honoré le 22 décembre,

Debout, tenant un livre fermé. Figure page 50 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

On peut aussi le représenter entrant dans le bûcher allumé pour brûler un temple des faux dieux, conformément à la demande des païens, qui se convertirent et l'aidèrent à ruiner leur temple, voyant que le saint n'avait éprouvé aucun mal de ce feu.

(Légende.)

CAPRAIS (2) (saint), solitaire de Lérins au Ve siècle, honoré le 1er juin.

Représenté fertilisant des terres par un miracle.

Vie des saints Pères des déserts d'Occident, etc., par de Villefore, 2 vol. in-12. Voir la figure du 1er volume, page 46.

Le même, représenté chassant des animaux venimeux. 1 pièce signée Simpol; collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 6.

CARALAMPODES (saint), prêtre à Magnésie, et martyr à Antioche de Pisidie, époque inconnue; honoré le 10 février.

Menologium Græcorum. Figure de la page 178 du tome IIe.

Le texte dit que le préfet, furieux de voir les tortures inutiles, voulut déchirer lui-même la peau du saint, et que ses deux mains se détachèrent : elles lui furent rendues à la prière du saint; mais, restant endurci, il fit décapiter le saint avec deux des bourreaux convertis par le miracle.

CARBONELLUS (Raymond), moine, martyr, tient une palme; un sabre est placé dans son crâne entr'ouvert.

Gravure de Léonard Gaultier. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris ou celles de Thomas de Leu, fol. 22.

CARBONELLUS (Ponce), confesseur de saint Louis : il a la tête nimbée comme un saint; il porte le bonnet carré et tient un livre. Même indication que ci-dessus (3).

CARDINAUX (4) (saints). *Imagines et elo-*

(1) Le Martyrologe indique plusieurs saintes du même nom, mais de divers pays.

(2) Le Martyrologe romain indique à la date du 20 octobre, un saint Caprais qui vivait dans une solitude près Agen, au IIIe siècle, où il s'était retiré pour fuir la persécution, et qui souffrit le martyre, après que Dieu eut fait sortir une source miraculeuse d'une pierre, pour lui prouver qu'il lui donnerait le courage de confesser la foi.

(3) Ces deux saints personnages ne sont cités dans aucun martyrologe.

(4) *Traité de l'origine de cette dignité, et particulièrement des cardinaux français*. Pierre d'Eg. ont, Elzevir, Cologne, 1665, in-12, et le *Dictionnaire théo-*

gia XII cardinalium pietate, doctrina rebusque gestis maxime illustrium cum figuris Theod. et Philipp. Gallæi. Antuerpiæ, 1598, in-4°. Voir l'œuvre des deux graveurs.

CARILEF (saint), le même que saint CALAIS ou CALÈS. Voir à ce dernier nom.

CARLOMAN (saint), descendant des rois de France (1), moine du mont Cassin au VIIIe siècle, honoré en France au 17 d'août. Il porte sur ses épaules un mouton qu'il rend à un berger. *Bavaria sancta*, tome II, planche II, page 69. R. Sadeler fecit.

Le même, couvert de l'habit des moines de l'ordre de Saint-Benoît. Sébast. Leclerc inv., fecit. Vies des saints. Voir le n° 211 de ses œuvres, mois d'août, à la date indiquée.

Représenté à genoux, tenant un crucifix d'où sortent trois branches de lis ; derrière lui, à terre, une couronne de roi ; deux anges lui en posent une d'immortalité. Voir la planche, page 113 de l'ouvrage de Stengélius, *Imagines sanctor. ordin. sancti Benedicti*, 1 vol. in-12.

Voir aussi la figure du fol. 7, tome IV, de la collection du cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le bienheureux Carloman, se livrant aux soins de la cuisine du couvent par humilité. R. du Dot inv., H. David fecit. Voir l'*Iconographia*, etc.

CARMERY (saint), duc d'Aquitaine, fondateur de plusieurs abbayes. Voir au nom CALMIN.

CARPOPHORUS (saint), martyr au IVe siècle, honoré le 8 novembre.

Représenté dévoré par des loups. Callot inv., sculpsit. Figure pour une vie des saints, mise en lumière par Israël, et encore, fol. 8 du IVe vol. de la collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris.

La légende dit qu'il fut assommé à coups de fouets armés de balles de plomb.

Autre saint du même nom, prêtre et martyr près Spolette au IVe siècle, honoré le 10 décembre.

Représenté attaché sur le chevalet et torturé par deux bourreaux. Dolivar inv., sculps. pour une petite vie des saints. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CASIMIR (saint), roi de Pologne au XVe siècle, honoré le 4 mars. Figure en pied, tenant une grande croix et une branche de lis, d'où sort une figure de vierge avec l'enfant Jésus. Pièce sans nom de graveur. Collection de grav. de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), folio 144.

Autre figure de ce prince, sculpture de son tombeau à l'église Saint-Germain-des-Prés, et gravée dans l'*Histoire de l'ancienne abbaye* de ce nom, 1 vol. in-fol., par dom Bouillard. Voir la planche de la page 266. Voir aussi la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, volume C.

Et notre collection topographique (ville de Paris), église Saint-Germain-des-Prés. Bibliothèq. Mazarine n° 4778 (T), ou encore notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (G).

CASSIEN (saint), polygraphe, figure debout, sans attribut particulier. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tom. Ier du mois de mai, planche du 29 février.

Autre, martyr de Tingitane, figure tirée d'une mosaïque de Ravenne, Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc. *Tabula IIIa sæculi secundi*, pag. 622 du texte, tom. III.

Le même ou un autre, au IVe siècle, honoré le 13 août à Imola, martyrisé par des enfants qui le tuent à coups de couteaux ou de stylets. *Bavaria sancta*, in-fol., planche 2 du tom. III.

Le même, par Callot. Voir son œuvre et la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. IV, fol. 9.

Le même, gravure signée, V. Luyken invenit, fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CASSIEN (saint), évêque et martyr sous Dioclétien, à Todi, honoré le 13 août, au IVe siècle. Debout, tenant un livre et une palme. Belle gravure de P. Thomassin. Voir son œuvre, cabinet des estampes de Paris, fol. 51.

Voir aussi une autre figure plus ancienne dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom *Cassien*.

CASSIODORUS (2) (*Magnus Aurelius*), de l'ordre de Saint-Benoît, au VIe siècle.

Représenté écrivant dans sa cellule. Voir la planche de la page 171 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis S. Benedicti*, etc., 1 vol. in-12.

Le même, d'après une miniature du XVe siècle. Reproduite dans le *Mémoire sur l'instruction publique au moyen âge et dans les temps modernes*, par M. Vallet de Viriville. Paris, 1849. Seré direxit, pag. 17. Et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CASTOR (saint), solitaire et martyr au IVe siècle, honoré le 8 novembre.

Représenté se livrant au travail de sculpteur dans sa solitude. Jacques Callot sculps. Voir son œuvre et la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. IV, fol. 11.

On peut le représenter aussi subissant le supplice des fouets armés de balles de plomb ; ou encore précipité dans la rivière par ordre de Dioclétien.

CASTULUS (saint), martyr au IIIe siècle, honoré le 26 mars.

Il était intendant des alcôves du palais et recevait les chrétiens persécutés dans son habitation.

Représenté enterré vif. Callot invenit et sculpsit. Figure pour une Vie des saints, mise

logique de Bergier, verb. *Cardinaux*, ou encore *Origine et raisons de la Liturgie*, etc, in-8°, par l'abbé Pascal, publié par l'abbé Migne.

(1) Il était fils de Charles Martel.

(2) Sur cet illustre personnage et son célèbre monastère de Squilace (Calabre), voir les détails consignés dans les *Annales de philosophie chrétienne*, tome I, pag. 94, XIX, 321. *Histoire des Révolutions de la philosophie au moyen âge*, 3 vol. in-8°, par le duc de Caraman, tome Ier, page 102.

en lumière par Israël; quelquefois aussi il tient une palme. Voir l'œuvre de Callot.

On peut le représenter interrogé par le juge et suspendu par les mains. — Il fut jeté dans une fosse et étouffé sous une masse de sable qu'on fit tomber sur lui.

CATHERINE (sainte), vierge et martyre à Alexandrie, au IVe siècle.

Figure debout d'après une peinture des catacombes de Rome : elle tient une petite croix et une roue. D'Agincourt, *Peinture*, planche XI, n° 9, figure 1, et planche CV, n° 9.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre debout, tenant une palme; près d'elle sa roue de supplice brisée. Par Angelico Fiesole. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta.*

Vie et mort de la même sainte, fresque de G. Masaccio, à Saint-Clément de Rome. D'Agincourt, *Peinture*, planches 152, 153, et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

La même, figure debout, tenant une petite croix double. Curieux costume du Bas-Empire, Triptyque en bois sculpté, publié dans le *Glossarium latinitatis* de Du Cange, etc., planche n° XI, figure 1re, en tête du Ier volume, édition de Francfort, 1710. Pour le texte, voir tom. III, pag. 27.

Reproduite mieux gravée dans la belle édition de la *Constantinopolis Christiana* du même auteur, Paris, 1780. Voir la planche de la pag. 187 du livre IVe.

La même, plus en petit, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tom. I. Voir la planche du mois de novembre, au XV dud.

Son martyre. *Menologium Græcorum*, figure p. 110 du IIe volume. On lui arrache les dents et les ongles des pieds.

Curieuse figure de la sainte, assise et tenant les instruments de son supplice. Belle gravure en bois d'Alber Durer, fol. 9 du IIe volume des figures de saintes du cabinet des estampes de Paris. Voir aussi l'œuvre de l'artiste.

La même, figure de couleur noire, vêtue d'une robe blanche, tient un livre, reçoit des papiers écrits que lui présentent diverses figures à genoux. Peinture de Laurati, publiée par Chalamel, planche 26 des *Peintres primitifs.*

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, adorant l'enfant Jésus. Belle composition de J. Stradan. Sadeler sculps. Voir leurs œuvres, et dans la collection d'estampes in-fol. de la bibliothèque de l'Arsenal, tom. Ier, fol. 102.

Figure à genoux, ayant près d'elle la roue de son supplice, et tenant une palme. Voir le tableau du Couronnement de la Vierge par Angélico Fiésole, au Musée du Louvre à Paris, gravé en plusieurs feuilles in-fol. par Forsell. Voir aussi l'œuvre de Fiésole et notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

La même, en société avec une autre sainte. Tableau de Marguerite Van Eyck, gravé dans l'ouvrage intitulé : *le Moyen âge et la Renaissance*, in-4°, Paris, 1849, planche V (*Peinture sur cuivre, sur bois*, etc.), et dans notre *Iconographia sancta.* La figure principale tient une flèche (1) et un anneau. Dans le fond, entre les deux figures, un homme dont le costume est celui d'un seigneur ou prince; il tient un sceptre.

Son mariage mystique avec l'enfant Jésus. Pierre Mignard pinxit, J. Poilly sculpsit. Voir leurs œuvres.

Le même sujet par Sébast. Bourbon, et gravé par lui et par d'autres artistes. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 216.

Voir aussi l'œuvre de Bourdon.

Le même sujet. Horace Borghiani inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même, par Carle Maratte invenit et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même par le Corrége. Bernard Picard sculpsit. Voir leurs œuvres.

Mariage de sainte Catherine. Mercati inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même sujet par Vespasien Strada invenit et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même sujet. Paul Véronèse pinx., Fréd. Hortelems sculps. Voir l'œuvre du peintre.

Le même sujet. Augustin Carrache invenit et pinx. Barthelem. Bicaïno sculpsit aqua forti. Voir leurs œuvres.

Le même, par David Hopfer et gravé par Philippe Adior (2), 1518. Voir leurs œuvres.

Le même sujet. Rubens pinxit. Lucas Wosterman sculpsit. Voir leurs œuvres.

Le même, tenant les instruments de son martyre. Erasme Quellinus Willams sculps.

Très-belle figure en pied. Simon Néouel inv., Grelis fils sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69). Voir figure n° 56.

Autre assez remarquable. Même collection, n° 46.

La même, mourant, entourée de femmes pieuses qui étanchent son sang. Vanius inv., Philippe Thomassin sculpsit. Et le n° 66 de la collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Autres de divers maîtres, même collection. Voir les n°s 105, 108, 109.

Suite de figures de la même sainte par divers artistes. Collection des images des saintes du cabinet des gravures à Paris, tom. II, folios 9 *bis*, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 40, 41, 42, 48. On y remarque une composition de Raphaël, une de Lucas de Leyde.

(1) C'est sans doute une erreur, car la *flèche* est l'attribut de sainte Ursule, tandis que sainte Catherine a toujours une *roue* de supplice pour attribut ; c'est sans doute l'*anneau* qui aura fait croire que cette figure représentait sainte Catherine, à qui on le donne pour attribut. Mais l'on sait par la légende que sainte Ursule était promise à un jeune seigneur, fils d'un roi de Bretagne, Conan Mériadec, qu'il y eut des fiançailles dont l'*anneau* est l'emblème; voilà pourquoi on en voit un dans la main de la sainte ici représentée.

(2) Nom sans doute estropié.

Son ensevelissement par des anges. Même collection, fol. 40. Corn. Cort. sculpsit.

Belle figure debout, tenant une épée. Corn. Galle. Collection de la bibliothèque Mazarine. In-fol., n° 4778 (38), fol. 96.

Autre, même collection, d'après Tenier. Belle figure. Gravure de Théod. Galle. Folio 56. Près d'elle une roue brisée et une épée.

Vie de sainte Catherine. Suite de belles miniatures d'un manuscrit du XVe siècle. Bibliothèque royale de Paris, in-fol. S. F., n° 540. On y remarque un arbre généalogique de la famille de sainte Catherine, où l'on voit Constantin et d'autres empereurs romains. Voir le fol. 7 verso.

Son mariage mystique. Composition du Parmesan. Voir son œuvre.

Le même sujet. Composition de Piètre de Jode. Corneille Cort sculpsit. Voir leurs œuvres.

Le même par Van Dick, gravé par divers. Voir l'œuvre du peintre.

Le même, par Corneille Blomaërt et gravé par lui. Galerie Justiniani. Voir aussi l'œuvre de Blomaërt.

Plusieurs autres figures de cette sainte, citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

CATHERINE DE BOLOGNE (sainte). Ordre de Sainte-Claire [en 1463]. (Sa fête au 9 mars.) Représentée telle qu'elle est morte et conservée à Bologne : assise tenant un crucifix et un livre fermé. Sur sa tête une couronne par-dessus son voile. Raphaël Sadeler fecit d'après une peinture de Venise (1598). Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre. Tenant une croix et un livre. Collection de la même bibliothèque, volume n° 4778 (38), fol. 56.

Autre, par un artiste anonyme. Voir le fol. 79 du IIe volume de la Collection des Saintes du cabinet des estampes de Paris.

CATHERINE DE CANTONA (sainte), de la règle de saint Charles Borromée, vers 1574. Représentée tenant une croix où est attaché un clou, en mémoire de ceux de la Passion de Jésus-Christ. *Collection des portraits des Fondatrices d'ordres de femmes*, in-4°, publiée par Van Lochom, 1 vol. in-4°, 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et n°, mais sans date, titre en français. Voir la planche 75 des deux ouvrages et au mot RÉFORMATRICES D'ORDRES, etc., pour l'explication du motif des deux titres.

CATHERINE DE CARDONNE (sainte), solitaire (XVIe siècle). Sa fête au 11 ou 12 mai. Tome III, planche de la p. 400, de l'ouvrage intitulé : *Vies des saints et saintes des déserts d'Occident et d'Orient*, publié par de Villefore.

Et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La sainte est sans attribut particulier.

(1) Nommée aussi Catherine de Fiesque, du nom de son père, et Adonne, à cause du nom de son mari. Sa fête est indiquée au 14 de septembre dans la Vie des saints de Baillet. Voir aussi sa *Topographie des saints*, page 207.

CATHERINE DE FIESQUE (sainte), ou CATHERINE DE GÊNES OU DE GENNES. Voirre cette désignation.

CATHERINE DE GÊNES (1) (sainte), veuve, et religieuse du grand hôpital de cette ville. (XVe siècle) ; honorée le 14 septembre. Voir la planche pag. 342 du IIIe volume de l'ouvrage intitulé : *Vies des Pères et solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore.

Et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, représentée tenant un cœur percé d'une flèche. Claude de Mallery sculps. Voir son œuvre.

CATHERINE (sainte), dite de Ricci, à Florence, de l'ordre de Saint-Dominique, vers 1543. Représentée priant dans sa cellule.

Voir la *Collection des portraits des fondatrices d'ordres de femmes*, publiée par Van Lochom, un vol. in-4°, en 1639, titre en latin ; et encore par Mariette, en français (2). Voir la planche 74 des deux ouvrages et la figure fol. 68 du IIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Sa fête au 13 février.

La même, recevant dans la bouche un jet du lait de la sainte Vierge. Près d'elle un crucifix. Cath. Klauber inv., fecit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

CATHERINE DE SENS (sainte), du tiers ordre de Saint-Dominique. Vers 1368. Portant une couronne d'épines sur la tête et tenant un crucifix. Planche 55 de la *Collection des Fondatrices d'ordres*, in-4°, publiée par Van Lochom en 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et n°, titre en français. Pour les deux titres voir au mot FONDATRICES D'ORDRES.

CATHERINE DE SIENNE (sainte), religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, de 1347 à 1380 ; honorée le 29 d'avril à Rome.

Figure en pied. Tableau d'un élève de Giotto (XIVe siècle), gravée dans l'*Histoire de l'art* par d'Agincourt. (*Peinture*), planche CXVII, n° 1.

Autre. Peinture à fresque d'une catacombe de saint Janvier à Naples. Ib., planche CV, n° 9. Epoque de la décadence (3).

Autre du XIVe siècle. Figure en pied par un peintre de Bologne. Mêmes ouvrage et volume, planche CXXVII.

Quatre sujets de la vie de la sainte, peintures du Masaccio à l'église Saint-Clément de Rome. Même ouvrage.

On y remarque la sainte qui discute avec des docteurs.

La décollation de la sainte, planche 152 du même volume.

Guérison d'un jeune enfant par les prières de la sainte, *ib.*, planche 153.

Bartch, dans le VIe volume de son ouvrage, *Le peintre-graveur*, in-8°, page 376, signale une petite estampe gravée en bois vers la fin

(2) Voir à ce sujet ce que nous en disons au mot *Réformatrices*.

(3) Il y a sans doute erreur, puisque la sainte n'ayant vécu qu'au XIVe siècle, elle n'a pu être peinte au Xe.

du xve ou du xvie siècle, par un artiste inconnu (1). Dans la description qu'il donne de la sainte, il a oublié de dire qu'à ses pieds se voit un roi couché à terre, et qui fait partie des attributs ordinaires de la sainte (2). (Voir toutes celles citées dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique*); de plus elle porte un nimbe ou auréole formé par deux cercles; sa coiffure tient un peu de celle d'une des statues qu'on voit figurer au tombeau de François II à Nantes.

La même, représentée avec des stigmates aux pieds et aux mains comme saint François d'Assise. Planche gravée d'après André Vannius en 1367, à l'église San-Domenico de Sienne, représentant cette sainte, et publiée dans l'*Histoire* de la sainte, par M. Emile Chavin de Malan, au Ier volume. In-8°, Paris, 1846, gravure du titre.

Vision de sainte Catherine. Composition de Fr. Vanius, dit le Vanini, gravure de Piètre de Jode. Voir leurs œuvres.

Sainte Catherine apparaissant à saint Dominique couché dans son dortoir avec les moines; elle lui jette de l'eau bénite. Pièce sans nom d'artiste. Planche XVI du folio 119, volume 4778 (38), bibliothèque Mazarine.

Sur une ancienne gravure en bois du xve au xvie siècle, on la trouve représentée debout, tenant un crucifix accompagné d'un lis et d'une palme, et de la même main tient un livre sur lequel est écrit: *Jesu dolce, Jesu amore;* dans l'autre, un cœur enflammé et rayonnant, avec cette légende sur une banderole: *Cor mundum crea in me, Deus;* au-dessus de sa tête deux anges volant, tenant trois couronnes; au-dessus sont écrits ces mots: *Transit ad sponsum, tribus exornata coronis.*

Voir un calque de cette curieuse planche dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Sainte Catherine avait fait des pains dont la farine n'était pas bonne; la sainte Vierge rend ces pains de bonne qualité pour que la sainte puisse les donner aux pauvres ou à ses religieuses. Acte de sa Vie, figure folio 152, Collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Suite de la vie de la sainte depuis sa naissance jusqu'à sa mort. 18 à 20 planches gravées par Corn. Galle d'après le peintre Vanius (F.) dit le Vanini. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 91, 93 et suiv. Voir aussi les œuvres des deux artistes.

La même à mi-corps, priant devant un crucifix. Alex. Allori, dit le Bronzino, pinx., Jonata sculpsit.

Couronnée d'épines et tenant un cœur d'où s'élèvent des branches de lis. Ventura Salimbini inv. et sculpsit.

Suite de douze pièces de la vie de la sainte par Vanius, gravées par Piètre de Jode. Voir l'œuvre du graveur et du peintre, et la Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, in-fol., 4778 (69), figure du folio 166.

Grande et belle figure debout, tenant un crucifix et un cœur. Corn. Galle sculpsit.

Même collection, vol. 4778 (38), fol. 103.

Autre, tenant un crucifix et une branche de lis. Diepenbeck inv. Lommelin sculpsit.

Même collection et même volume, fol. 120 ou 121.

Plusieurs figures et compositions par divers artistes dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres dans la grande Collection de figures de saints et saintes du cabinet des estampes à Paris. Voir la série des saintes femmes, tome IIe.

On l'y trouve représentée communiée de la main de Jésus-Christ. Voir folio 52 de ce volume, Jésus-Christ y apparaît à la sainte sur l'hostie que lui présente le prêtre. Folio 53.

La même, tenant un cœur. *Collection de Saintes* du cabinet des estampes, folios 56, 57, 58, 59, 62, 63. Cette dernière par Thomas de Leu. Autre, folio 67.

La même, priant pour les âmes du purgatoire. Devant elle sur une table un cœur coupé en quatre morceaux avec une légende. Voir folio 68.

La même, baisant les pieds de sainte Agnès de Monte Pulsiano, morte et couchée, lève un de ses pieds pour faire honneur à l'humilité de sa compagne. Folio 55.

Diverses représentations de cette sainte dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc, au nom CATHERINE.

CATHERINE (sainte), de Suède, fille de la célèbre sainte Brigitte, morte abbesse de Watzen, en 1374. Honorée le 24 de mars.

On la représente, soit en costume d'abbesse, tenant une crosse et une petite église. Sur la tête une couronne, rappelant sa noble origine.

Soit occupée à panser et soigner de pauvres infirmes.

Voir la pièce gravée par un anonyme, f° 69 du tome IIe de la collection des figures de saintes, cabinet des estampes de Paris.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On trouve quelquefois la figure de cette sainte ayant près d'elle un cerf pour attribut (3).

D'autres disent que c'est une biche qui la défendit contre les poursuites de jeunes débauchés (4).

Voir la légende.

CÉCILE (sainte), martyre au iie siècle (5). Sa fête au 22 novembre.

Figure debout, présumée celle de cette sainte, nimbée, tenant une couronne; d'après une mosaïque du ve au vi^e siècle. Planche de la page 100, n° 17. Ciampini, *Vetera*

(1) En janvier 1846, nous avons vu une épreuve de cette gravure rarissime chez M. Desflorenne, marchand de gravures anciennes, à Paris. Cette épreuve était d'une conservation parfaite.

(2) Voir à ce sujet ce que dit M. Didron, *Iconographie Chrétienne*, in-4°, page 415.

(3) Voir l'ouvrage *Kunst symbolik und Ikonograph.*, page 87.

(4) *Ikonographie der Heiligen*, etc., par le colonel Radowitz. Berlin, 1834, in-8°, page 13.

(5) Son corps fut retrouvé vers 821.

monumenta, tome II. — Autre figure, mosaïque du IXe siècle environ. Mêmes ouvrage et tome, planche II, et le texte page 162.

Suite de peintures à fresque du XIIe siècle environ, dans l'église de son nom à Rome. D'Agincourt, peinture, planche LXXXIV.

Et toutes les figures de sainte Cécile, que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., verbo *Cécile*, tome Ier.

Plusieurs figures de la sainte et de son martyre. Collection des images des saintes du cabinet des estampes, tome II, folios 73, 74, 75, 77, 79, 80, 83, 84, 91, 92. On y remarque son martyre. — Elle fut plongée dans l'huile bouillante ou brûlée vive.

On la représente aussi tantôt jouant du violon — de l'orgue — ou étendue à terre après son martyre. On la représente encore tenant une palme, une couronne, un livre.

Figure d'après Raphaël, gravée par G. Overbeck, n° 6 de la 5e série des images pieuses publiées à Dusseldorf, et à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

Jouant d'un instrument, accompagnée par plusieurs autres musiciennes. Belle composition du Dominiquin. — Voir son œuvre.

On en trouve une très-bonne réduction, gravure en bois, dans le XVe volume du *Magasin pittoresque*, planche de la page 149.

Sainte Cécile couchée dans son tombeau. Statue de Madone; belle figure. Même ouvrage, page 148. Cette belle sculpture est dans l'église Sainte-Cécile *in transtevere* à Rome.

Figure de la sainte, entourée de sujets de sa vie. Vanius pinxit, sans nom de graveur. Voir l'œuvre du peintre au cabinet des estampes de Paris.

Représentée plongée dans une chaudière d'huile ou d'autres matières. Peinture d'une église de Rome, Saint-Etienne-le-Rond, par Circiniano, gravée par Ant. Tempeste, in-4°, et publiée sous ce titre : *Ecclesiæ militantis triumphi*, etc. (1).

Et dans notre collection dite *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, in-4°, n° 4778 (G).

La même. Carlo Dolci pinxit, B. Baron sculpsit.

Accompagnée de la Madeleine et de saint Paul. Raphaël pinx., Marc-Antoine sculps.

La même, par Strange sculps.

Sainte Cécile touchant de l'orgue; plusieurs anges qui chantent. Parmesan inv., P. Tangé sculpsit.

Autre, par Rubens, gravée par G. Pannels. G. Hendrick.

Jouant de la basse, accompagnée par des anges. Ant. Van Dyck pinx. Edouard le Davis sculpsit.

Autre, gravée par Sadeler. Voir la figure n° 109 de la collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, vol. n° 4778 (69).

Autre, même volume, figure n° 121. H. Vierix sculpsit.

Autre, par Bolswert. Même collection, n° 4778 (38), folio 15 *bis*.

Décollation de sainte Cécile. Jules Ronain pinx., Fr. Dien sculps.

Son apothéose ou ravissement au ciel. — Le Dominicain pinx., Soyer sculpsit. Voir l'œuvre du peintre et les *Annales du musée Landon*, tom. III, pl. 43.

CECILIA ROMANA, de l'ordre de Saint-Dominique, vers 1218. Collection d'images des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, en 1639, titre en latin, planche 48, et par Mariette, mêmes format et n°, titre en français.

CÉLESTIN (saint), pape, 1er du nom, au IIe siècle. Honoré le 6 avril ou le 19 juillet.

Représenté en buste, suite des têtes pontificales de l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontific.*, etc., n° 45.

Ou dans les *Acta sanctor.* des Bollandistes, tome supplémentaire de mai, n° XLV. Ciaconius le porte le XLIVe dans sa *Vita pontificum romanor.*, in-fol.

CÉLESTIN (saint), pape, 5e du nom, canonisé en 1313. Sa fête le 19 mai, sous le nom de Sanctus Petrus Moronus. Son buste, dans la suite des papes, publié par Marangoni, *Commentarium in picturis ostiensis* (2). Voir le n° CXCII.

Dans l'ouvrage de Ciaconius, *Vita pontificum romanorum*, etc., où il est placé comme le 194e de la série pontificale, tom. II, col. 271.

Dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai. Voir le n° 194e de la suite des planches.

Le même, priant, ayant une colombe près de sa tête. Pièce sans nom, quoique remarquable. Buste entouré des attributs du pontificat. Il est mort dans la solitude, ayant abdiqué.

Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CELSE (saint), martyr au Ier siècle. Honoré le 28 juillet.

Représenté marchant sur l'eau à côté de saint Nazaire, en présence d'une troupe de soldats.

Voir ce que nous indiquons au nom NAZAIRE, et la figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot *Saints*, n° 20.

On peut aussi représenter ce saint décapité.

CERBONEY (saint) (3), évêque au VIe siècle. A ses pieds un ours couché.

Suite des figures gravées par Sébastien Leclerc, pour une Vie des saints, in-32. Voir le IVe volume. (Sa fête au 10 octobre.)

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(1) Pour le titre complet de cet ouvrage, voir au mot *saint*, n° 7, dans ce *Dictionnaire*

(2) Ou plutôt *Chronologia pontificum romanorum*, etc. 1 vol. in-4°; l'autre ouvrage que nous ne connaissons pas, est cité dans les *Origines de l'Eglise Romaine*, de dom Guéranger, in-4°, page 354.

(3) Le Martyrologe romain en donne deux du même nom, l'un évêque de *Populonium* ou *Piombino*; l'autre de Vérone. Tous deux fêtés le même jour du même mois.

CÉSAIRE (saint, ou simplement bienheureux (1), mais non canonisé), médecin des empereurs Julien et Jovien, au VIe siècle, frère de saint Grégoire de Nazianze, et confesseur. (Sa fête au 25 ou 26 février.)

Voir la grande collection des saints du cabinet des estampes à Paris, in-fol., vol. IV.

CÉSAIRE (saint), évêque d'Arles au VIe siècle. Honoré le 27 août. Sébast. Leclerc, *Vie des saints*, à la date indiquée, et notre *Iconographia*, etc.

CÉSARIE (sainte). Voir à *Cæsaria Franca*.

CHAIRE (de saint Pierre à Rome). Fêtée le 18 janvier.

CHAIRE de saint Pierre à Antioche. Fêtée le 22 février.

Composition de ce sujet par Sébast. Leclerc. Figure pour une Vie des saints, tom. Ier, à l'époque indiquée ci-dessus.

La même dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Autre dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid. Voir la figure au 22 février.

Autre représentation de ce sujet, planche non signée, fol. 49 et 50 du Ier volume de l'ouvrage de Ciaconius, *Vita et gesta pontificum romanorum*, etc.

CHANTAL (Jeanne de). Voir à JEANNE.

CHARITINE (sainte), domestique chrétienne et martyre au IIIe siècle. Honorée dans l'Eglise grecque le 5 octobre.

Représentée précipitée dans la mer, une pierre au cou, après avoir enduré divers supplices. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle), figure page 96.

CHARITON (saint), solitaire.

L'époque de sa vie n'est pas indiquée dans les martyrologes.

Représenté priant dans sa solitude. Pas d'attributs particuliers. Martin de Vos inv. N° 1 de la suite des Ermites. Gravé par les Sadeler.

Le même, ou un autre du même nom, martyrisé sous l'empereur Aurélien (IIe siècle), honoré à Icone le 28 septembre dans l'Eglise grecque. N'étant pas mort dans les tortures, il se retira dans une caverne où il mourut dans les exercices de la pénitence.

Représenté assommé de coups de bâtons et laissé pour mort par les bourreaux. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle). Figure planche page 73 du Ier volume.

CHARLEMAGNE (saint), VIIIe siècle. Sa fête au 28 janvier (2).

Représenté à genoux recevant des mains de saint Pierre l'étendard de l'Eglise. Mosaïque du VIIIe siècle dans le *Triclinium* de l'église de Saint-Jean de Latran. Très-bien gravé dans l'ouvrage de Nicolaus Almannus *de parietinis Lateranensibus restitutis*, in-4°, planche de la page 130 et suiv. Charlemagne y porte le Nimbe nommé *Quadratum*.

Charlemagne debout, tenant un sceptre et le globe crucifère. Pièce sans nom.

Collection des saints du cabinet des estampes, tome IV, folio 23.

Autre, sans nom. Mêmes indications.

Le même, folio 24 du même volume. Gravure de Firens. Voir aussi son œuvre.

Belle figure de ce prince, debout, tenant les insignes impériales, d'après une miniature du XVe siècle. *Le moyen âge et la renaissance*, tome Ier (Universités, Colléges, etc.), planche du folio 1 verso.

Beaucoup de figures de ce prince sont citées avec détail dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

CHARLES (saint), dit le Bon, comte de Flandre, fils de Canut, roi de Danemark. Fêté le 2 mars.

Figure pour une Vie des saints, par Sébast. Leclerc, tome Ier, n° 211 de son œuvre, à la date indiquée ci-dessus.

Ce personnage vivait au XIe siècle.

Il est représenté massacré par des sujets rebelles en haine du christianisme.

Voir aussi la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 24.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CHARLES BORROMÉE (saint), célèbre évêque de Milan au XVIe siècle. Honoré le 4 novembre. Guérissant les malades. P. de Cortone pinx., J. Frey sculpsit.

Le même, prosterné. Lamberti inv. Nicol. Dorigny sculpsit.

Priant pour les pestiférés. La sainte Vierge présente ses prières à son Fils. Guido Reni inv. et sculps. aq. forti.

Vu à mi-corps. Claude Mellan inv., et sculpsit. Le saint est vu de profil, les mains jointes.

Donnant la communion à des pestiférés. Pierre Mignard pinx., Poilly sculpsit.

Assez belle figure à mi-corps. Gasp. Hubert sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine. In-fol. 4778 (38), fol. 154.

Autres dans la grande collection des figures de saints, du cabinet des estampes de Paris, in-fol., volume lettre C ou tom. IV, folios 29, 35, 47, 51.

Bas-relief de Milan, par le sculpteur Puget, où l'on voit le saint évêque soignant les pestiférés.

Voir la collection ci-dessus indiquée et les œuvres de Puget.

Beau portrait de saint Charles dans un cartouche avec les lettres initiales I. S. Voir le fol. 51 de la Collection ci-dessus. C'est un des mieux que nous connaissions.

Le même en prières et couronné par deux anges. Bern. Carcani inv., Fr. Willamene fecit. Fol. 28 d'un volume de figures de saints de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, numéroté W, 317. (1070 rouge) au cabinet des manuscrits.

(1) Saint Grégoire le Théologien assurait l'avoir vu en songe parmi les bienheureux. (Martyrologe romain de Chastelain.)

(2) Sur cette question, Charlemagne est-il un saint? voir la *Revue du monde catholique*, année 847, page 71.

Portrait du même. P. de Champagne inv., Landry sculps. Même volume, fol. 107.

Le même, tenant une grande croix et marchant à la tête de son clergé pour secourir les pestiférés. *Fasti Mariani* à la date du 4 novembre. Pour le titre de cet ouvrage voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

Représenté debout, embrassant saint Philippe de Néri, au milieu d'une place publique. Lucas Ciamberlanus d'Urbinas pinxit. (1586), Eli Dubois sculpsit. Les deux têtes sont portraits.

Voir l'œuvre des deux artistes.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CHAUMOND (saint), évêque de Lyon, nommé aussi *Enémond* ou *Yrmond*, ou encore *Canemund*.

Voir à ENÉMOND pour les détails.

CHÉRON (saint) de Chartres, Romain d'origine et patricien de naissance. — Apôtre des Gaules à Lyon, puis à Chartres, puis à Paris, vers le ve siècle. Martyr de la charité. Honoré à Chartres le 28 mai.

Représenté sur un sceau du chapitre de l'église Saint-Chéron de Chartres, debout en costume ecclésiastique, tenant sa tête coupée. A ses pieds une *fontaine* dans laquelle un *serpent* va entrer.

Ce curieux sceau, qui porte pour légende *Sigillum capituli sancti Carauni Carnot.*, et qui date du XIIIe siècle, est expliqué, ainsi que son revers, *Revue archéologique de Paris*, année 1849 (septembre), page 373 et suivantes.

A la cathédrale de Chartres une grande verrière au pourtour du chœur représente en trente-deux médaillons la légende de ce saint (1). Cette verrière, comme toutes les autres de cette église, sera sans doute publiée dans la grande *Monographie de la cathédrale*, par MM. Lassus et Didron, dont il existe déjà de si belles planches.

CHRISTINE (sainte), vierge et martyre en Toscane au IIIe siècle ou environ.

Représentée debout, tenant une couronne de fleurs. Mosaïque publiée par Ciampini. *Vetera monumenta*, tome II, planche de la p. 100. Voir la figure n° 3.

La même, ou une autre de ce nom. Gravée par F. Ludy d'après André Muller, peintre allemand. — N° 7 de la septième série des images pieuses publiées à Dusseldorff, et à Paris, chez J. Lecoffre, libraire. Cette sainte est représentée tenant une palme, une roue de supplice, etc.

La même sans doute, tenant un ou deux serpents ; près d'elle d'autres reptiles ; ou encore liée à une grosse pierre et au milieu d'un lac où elle fut précipitée, mais dont elle fut délivrée par un ange. Adrien Collaërt sculpsit. Voir son œuvre.

La même, représentée tenant une palme et un serpent. *General Legend der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-fol., planche du 24 juillet.

On peut la représenter aussi au milieu d'une fournaise, où elle fut jetée, ou percée de flèches et la langue coupée, tous supplices qu'elle eut à endurer.

Gravure de Théodore Galle, représentant son martyre. Voir les folios 112 et 113 du IIe volume des images des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, par Thomas de Leu. Mêmes collection et folio.

Voir aussi les œuvres de ces artistes.

La même, la main appuyée sur une meule ou roue, instrument de son martyre.

Schoorel inv., Leroy sculpsit. Chez Janet. *Voyez* aussi notre collection *Iconographia sancta*, lettre C (bibliothèque Mazarine, n° 4778 [G]).

Tuée à coups de flèches sur le bûcher où elle est attachée.

Sébast. Leclerc sculpsit, figure pour une *Vie des saints* A la date du 13 mars.

Autre au 24 juillet.

On la représente aussi quelquefois tourmentée par des serpents, n'ayant pu être brûlée vive.

Plusieurs figures de cette sainte dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CHRISTINE (sainte) DE VICECOMITIBUS OU DE VISCONTI, honorée le 14 février, de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, au XVe siècle.

Représentée debout, tenant les instruments de la passion. Des anges emportent les insignes de sa noblesse suivant le monde. Adrien Collaërt. Voir le fol. 112 de la collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, t. II.

Autre pièce sans nom de graveur. Mariette excud. Voyez l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). On y remarque un médaillon à gauche, où l'on voit la sainte qui va s'enfoncer un clou dans le pied en mémoire de la passion de Jésus-Christ. On doit donc la représenter un de ses pieds percé.

Autre dans la Collection d'images de la bibliothèque Mazarine. Volume in-fol., n° 4778 (69), fol. 1 (figure n° 2).

Voir aussi la suite des saints par Jacques Callot à la date indiquée ci-dessus, dans son œuvre (*Vies des saints*), suite mise en lumière par Israël.

CHRISTOPHE (saint), IIIe siècle. Sa fête au 25 juillet.

Représenté portant l'enfant Jésus, et tenant un bâton terminé par une fleur (2). Dans l'eau une espèce de tête.

Tableau de Simon Memmi (XIIIe siècle). Voir la 2e figure de la 2e bande d'une planche reproduite sous le n° 22 dans la Suite des *Peintres primitifs* (collection de M. Artaud), publiée par Chalamel, 1 vol. in-4°, Paris, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Le même portant l'enfant Jésus. Guido

(1) Citée page 74 de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte de Lasteyrie, 1 vol. in-folio.

(2) C'est sans doute cette *fleir* dite *fleur* de saint Christophe, citée à la note 3 de la page 10 du mémoire du P. Arth. Martin, tome Ier des *Mélanges d'archéologie*, etc. Voir la *Légende*.

Beri invenit et sculpsit. Voir l'œuvre de ce peintre.

Autre gravé par Alber Durer. Voir son œuvre et la collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), fol. 89 ou 90.

Autre, mêmes collection et fol., gravé par Egilius Sadeler, d'après le Bassan.

Le même, jolie gravure de J. Valdor. Voir son œuvre.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, tom. IV, fol. 53, 54, 55, dont une d'Alber Durer.

Figure colossale. Peinture sur verre à la cathédrale de Strasbourg, au transepst méridional. Ce vitrail est attribué au XIIe siècle. Voir l'ouvrage indiqué ci-dessous (1), et les Monographies de cette église.

La statue colossale de ce saint, telle qu'elle existait avant 1789 dans l'église cathédrale ou Notre-Dame de Paris, est gravée dans une ancienne vue de cette église, qui se trouve dans la Topographie de Paris au cabinet des estampes près la bibliothèque dite de Richelieu à Paris, et dans notre *Topographie* de cette ville, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (T).

Autres, désignées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et dans les suppléments de ce Dictionnaire.

On trouve une figure du même saint, assez curieuse, reproduite d'après une peinture murale du XVe siècle environ en Angleterre, dans le IIIe volume de *The Journal of the britisch archeological Association*, etc. Voir la planche de la page 85. Le saint traverse la mer, où l'on voit trois vaisseaux et des poissons, le martyre de saint Sébastien sur le rivage, à main droite; un homme qui pêche à la ligne, à main gauche, et quelques autres détails.

Représenté sur le collier de la confrérie de Saint-Christophe, en 1480, fondée par le comte Guillaume de Henneberg.

Il est publié dans l'ouvrage d'Hideloff de Nuremberg, *les Ornements du moyen âge*, in-4°, IXe partie ou livraison (année 1844), planche 4, figure *d*, page 31.

Figures gravées par d'anciens maîtres du XVe siècle.

L'une portant pour signature la marque Voir la planche du fol. 94 d'un volume in-fol. *Vieux Maîtres* (tom. IV E à 55), au cabinet des estampes à Paris.

L'autre, pièce capitale d'Alber Durer, portant la date 1535. Voir la planche du fol. 34, tom. Ier de ses œuvres (C. A. 5).

Autre, du même. Fol. 117 (même collection).

Le même saint en pied, gravé par H. Nusser d'après Hemmeling, et publié sous le n° 2 de la 5e série des images pieuses de Dusseldorff (1846). A Paris chez Jacq. Lecoffre, libraire.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On y voit la légende de l'enfant Jésus porté par le saint.

Représenté tenant au bras comme une espèce de meule de moulin. Montcornet fecit. Voir notre *Iconographia*, etc.

A Bâle, en Suisse, est une haute tour, servant de porte fortifiée à la ville ; dans une niche est une statue dite de saint Christophe qui, contre l'usage ordinaire, représente le saint en guerrier. Cette statue est publiée dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot. *Suisse*. In-8°. Voir la liste des planches.

Autre figure du même saint d'après une curieuse peinture murale de la cathédrale de Séville, XVe siècle environ. *Espagne monumentale*, chez Hauser, à Paris. Voir *Séville* et les planches de cette localité.

Le même saint est aussi représenté sur le bas-relief du dessus de la porte de la chapelle du château d'Amboise, publiée par Muller, *Picturesque Schethes of the age Francis Ier*, in-fol. planche XIX. Ici le saint est à genoux entre deux montagnes, et non dans la mer, comme le dit la légende. Il semble tomber à genoux sous le poids du Christ qui l'écrase, et à qui il adresse la parole.

CHRISTOFORT ou Porte-Christ. La planche XXXIX, page 85, du livre de Bocchius (ach.) *Symbolicarum quæstionum de universo genere*, etc., *libri quinque*, *in-8°. Bononiæ*, 1574, représente un personnage qui tient un chapelet. Nous ignorons quel est ce personnage. Peut-être est-il le même que saint Christophe.

CHRYSANTE (saint), martyr, et sa femme Daria, au IIIe siècle.

Figure d'un calendrier grec (XVIII mars) *Acta sanctorum* des Bollondistes, tom. Ier du mois de mai.

Voir aussi la figure du 25 du mois d'octobre, qui le représente tenant des pierres, pour indiquer le genre de supplice de son martyre. *General Legende der Heiligem*, etc., ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. In-fol. Anvers, 1649. Et encore ce que nous indiquons au nom DARIA, femme du saint.

Visités en prison par deux anges. *Fasti Mariani* à la date du 25 octobre. Pour le titre de ce livre, voyez au mot SAINTS, n° 12.

CHRYSOGONE (saint), martyr à Aquilée ou à Nycée vers le IVe siècle. Honoré le 24 novembre.

Figure en pied, exécutée en stuc dans une chapelle de Cividale du Frioul (2).

Le costume, dans le style byzantin, est très-curieux. Publiée par M. Albert Lenoir, architecte, et gravée dans l'ouvrage, *Monuments anciens et modernes*, etc., par M. Jules

(1) Cette figure est regardée par le P. Martin comme la plus ancienne qu'il connaisse de ce saint. Elle est également citée page 36, note 2, *Essai sur les vitraux de la cathédrale de Strasbourg*, par l'abbé Guerrier, professeur d'archéologie au séminaire. Strasbourg, 1848.

(2) Sur cette peinture, voir la notice insérée au tome III du *Bulletin du comité des arts et monuments*, page 274.

Gailhabaud. In-4°, livraison n° 59. A Paris chez Didot.

Le même sans doute, figure debout, tenant une couronne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tom. II, planche p. 95, d'après une mosaïque du VIe siècle.

Voir aussi la figure du 24 novembre *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid. Il y est représenté debout tenant une hache, instrument de son martyre.

Autre, dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. IV, fol. 60, pièce signée *Moncornet*.

Son martyre. Honoré le 22 décembre, à Nicée. *Menologium Græcorum*, figure page 51, tom. II.

CHRYSOLIUS (saint), évêque et martyr, vers le IIIe siècle (1). Honoré à Tournay le 7 février.

Représenté tenant la moitié de son crâne, planche signée NB à la page 137 (2) de l'*Histoire de Tournay* par J. Cousin, et l'*Iconographia sancta*, biblioth. Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, représenté debout, tenant la palme du martyr, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*. In-fol. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid. Figure du 7 février.

CHRYSOSTOME (saint),

Voir à JEAN CHRYSOSTOME (saint).

CIBAR ou CYBAR (saint), abbé ou reclus, au VIe siècle, à Angoulême. Honoré le 1er juillet.

Représenté versant un sac d'argent sur une pierre devant un de ses disciples, pour lui apprendre le mépris des richesses. Collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. IV, fol. 63, pièce signée Simpol et Mariette, n° 37 de la suite des solitaires.

Dans le Ve volume, fol. 41, sous le nom d'Eparchus, qui est le même que Cybar, on trouve quelques autres figures de ce saint. On y remarque celle qui le représente placé au milieu d'une gloire d'où partent des rayons où sont écrits les noms des vertus qui ont le plus honoré sa vie et contribué à sa canonisation. Cette pièce, qui est assez curieuse, ne porte pas de nom de graveur.

On en trouve une autre signée de Jean Picard.

Le même, dans la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Planche de la page 238 du tom. Ier. Près du saint une chaîne, pour indiquer qu'il rachetait les captifs.

CINTHIA (sainte), vierge et martyre aux premiers siècles. Sa fête au 8 février (3).

Représentée, tuée par le glaive.

Voir le fol. 117 du tom. II de la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée couronnée d'épines et tenant un lis. Près d'elle une croix et une tête de mort. François Vanius pinxit. Voir son œuvre au cabinet des estampes, un vol. in-fol. (très-belle pièce).

(1) Sous le règne de Dioclétien.
(2) Pour le récit de son martyr, voir page 140.
(3) Cette sainte n'est pas citée dans le *Martyrologe romain* de Lubin, ni dans le *Martyrologe universel* de Chastelin, dans le *Catalogus sanctorum* de Ferrari, ni dans celui de Pierre *de Natalibus*, etc.

CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR. Le 1er janvier dans l'Eglise Latine.

Miniature du calendrier des Grecs. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tom. Ier, planche I, figure 1.

Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure page 74 du IIe volume.

Le même sujet, gravure de François Bartollozzi, d'après le Guerchin. Voir leurs œuvres.

Voir aussi la belle Bible (3 vol. in-fol.), publiée par P. Frison, grand pénitencier de Reims, et dédiée à Clément VII, pape.

Celle dite de Royaumont.

Celle dite de Mortier.

La grande collection de figures ou sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, par divers artistes. Cabinet des estampes de Paris. Plusieurs portefeuilles in-fol. classés par ordre chronologique.

Les œuvres de Sébast. Leclerc, même cabinet. Figures sacrées dites de Brianville, n° 211 de son œuvre.

La Vie de Jésus-Christ publiée par le P. Jérôme Natalis de la société de Jésus. Un volume in-fol. orné de plus de 100 planches gravées par les Wierix d'après Bernard Passaris, peintre romain au XVIIe siècle; le véritable titre de ce volume est: *Evangelicæ historiæ imagines*, etc. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CIRIAQUE (saint), évêque d'Ancône, et patron de cette ville. Le même que CYRIAQUE honoré à Provins le 1er ou le 4 mai. Voir ce dernier nom.

CLAIR (saint), prêtre et martyr dans le Vexin au IIIe siècle, honoré le 4 novembre.

Pièce sans nom. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Tom. IV, fol. 66, 67.

Représenté tenant sa tête coupée.

Copie d'une de ces pièces dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, dans un volume du cabinet des estampes de Paris, intitulé: *Confréries*, 1 vol. in-fol. sous le fol. 47. Pièce non signée.

CLAIR (saint), premier évêque de Nantes au IIIe siècle. Honoré le 10 octobre

Représenté distribuant des aumônes à des pauvres. Murillo pinx. Publié dans la *Chronique des beaux arts*.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CLAIRE (sainte), d'Assise, du tiers ordre de Saint-François d'Assise, fondatrice des Clarisses au XIIIe siècle. Honorée le 12 août.

Figure à mi-corps, gravée par H. Nesser, d'après un maître anonyme de l'école Ombrienne (vers le XIIIe siècle), publiée sous le n° 4 de la 4e série des *Images pieuses* à Dusseldorff en 1845, et à Paris chez J. Lecoffre, libraire.

Elle tient une branche de lis et un livre au

lieu du saint sacrement que lui donnent ordinairement les légendaires.

Patronne de Naples. Voir l'*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz (p. 14). Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même à mi-corps, mêmes attributs, figure n° 47 de la suite des *Fondatrices*, publiée par Van Lochom. Un volume in-4° en 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Voir au mot FONDATRICES D'ORDRES, etc.

La même, figure à mi-corps. Elle tient le saint sacrement dans un saint ciboire. Philippe Galle sculpsit.

Aux pieds de la Vierge et de l'enfant Jésus. Annib. Carrache inv., J.-L. Roullet sculpsit.

Autre, sans nom de graveur. Figure debout, n° 13. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69). Autre par Hieron. Wierix. Même collection, n° 4778 (38), fol. 42.

Autre, tenant un ciboire. Même collection, folio 50.

La même, tenant un ciboire. Jolie gravure de J. Valdor. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

Plusieurs figures de cette sainte par divers artistes. Collection des images des saintes, au cabinet des estampes, tome II, folios 119, 122, 126, 127, 128. Sa Vie et ses miracles; voir folios 129, 130, 131.

CLAIRE (sainte), dite de France, réformatrice des sœurs de la Pénitence du tiers ordre de Saint-François, au commencement du XVIIe siècle. (Elle est morte en 1627.)

Vue à mi-corps, les mains jointes, sans attribut. Figure n° 84 de la suite des *Fondatrices et réformatrices*, publiée par Van Lochom, 1 volume in-4°, en 1639 et titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français, sans date.

Voir aussi au mot FONDATRICES, etc.

CLAIRE DE LA CROIX (sainte). Nous ignorons à quelle époque elle vivait (1).

Représentée tenant une balance. Pièce sans nom de graveur. Collection de la bibliothèque Mazarine. Volume in-fol., n° 4778 (38), fol. 58.

Suite de sa vie, représentée en douze médaillons autour de sa figure debout, tenant une balance où sont placées trois pierres. Voir la planche du folio 133 du IIe volume de la collection des Images des saintes, cabinet des estampes à Paris.

Autres figures de la même par divers artistes. Même collection, même volume, folios 134, 135.

On y remarque une figure de la sainte tenant un cœur ouvert où sont représentés les instruments de la passion.

Une autre pièce où on la voit marchant sur les eaux. *Ib.*

Quelquefois ce cœur ouvert est placé sur sa poitrine. — Elle tient parfois un grand lis à trois branches. En haut, Jésus-Christ crucifié et ayant six ailes. Pièce sans nom d'artiste.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CLAIRE (sainte), *de Monte Falconio* ou *Montefalco* (2). Ermite de l'ordre de Saint-Augustin. Vivait au XIVe siècle. Honorée le 18 août.

Figure à mi-corps, tenant une croix et priant. Planche 52 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiée en 1639 par Van Lochom, in-4°, titre en latin ; et par Mariette, même suite, titre en français. Pour cette variété, voir au mot FONDATRICES D'ORDRES, etc.

CLAUDE (saint), évêque de Besançon. Siècle inconnu (3). Honoré le 6 juin. A genoux devant un crucifix. Claude Mellan inv. et sculpsit.

Autre, représenté priant dans une solitude. Sébast. Leclerc sculps. N° 239 de son œuvre.

Autre, debout et en évêque. C. Néel sculps. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 96.

Il tient une croix et sa crosse.

Autre, tenant sa crosse. Figure debout. Léonard Gaultier sculps. Voir son œuvre, cabinet des estampes de Paris, fol. 66. ou dans celles de Thomas de Leu, même folio.

Le même, ayant près de lui un jeune enfant qu'il guérit ou ressuscite. Cawai fecit. Collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 69.

Le même, par J. Callot ; même folio.

Le même, par Claude Mellan ; folio 80.

Plusieurs autres, par divers artistes. Voir les folios 70, 71, 72, 73, 74, 79. Pièce capitale non signée.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CLAUDIEN (saint), militaire et martyr au IIIe siècle avec sa femme. Honorés le 6 mars à Nicomédie.

Représenté tenant un étendard, et la femme une palme. On ignore le genre de leurs supplices.

Vies des saints publiées par Pierre Mariette et placées dans un volume in-fol. sous le n° W, 236 et 1024 en rouge. Bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits et des livres à estampes.

CLAUDIEN (saint), berger de profession ou par humilité, dans la Pamphilie. Martyr au IIIe siècle. Honoré le 4 février.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*. Figure page 158 du IIe volume.

CLÉMENT (saint), pape et martyr vers l'an 101 de Jésus-Christ. Honoré le 10 septembre. Voy. aussi aux 21 et 23 novembre.

Figure debout. *Acta sanctorum* des Bollandistes. Tome Ier du mois de mai. Voir la planche du XXV du mois de novembre.

Le même, ou un autre saint du même nom.

(1) Est peut-être la même que celle qui suit.

(2) Peut-être la même que la précédente surnommée *de la Croix*.

(3) Deux saints de ce nom, l'un évêque de Vienne en Dauphiné au IVe siècle, l'autre archevêque de Besançon au VIIe siècle.

Figure debout, tenant une couronne ; mosaïque du VIe siècle.

Ciampini *Vetera monumenta*, tome II, planche de la page 95.

Voir aussi la suite des têtes pontificales publiées par Marangoni d'après les peintures à fresque de Saint-Paul-hors-les-Murs, n° 4 de l'ouvrage, *Chronologia pontificum Romanorum*, in-4°.

La *Vie des papes* par Ciaconius, Palatius, Schelestrate et d'autres avec gravures.

Le même, représenté attaché à une meule qui surnage sur l'eau pendant que le saint parle aux fidèles. J. Callot fecit. Figure pour une Vie des saints, mise en lumière par Israël. Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 98.

Le même. Figure debout, tenant la palme du martyre et un livre roulé (le *rotulus*), symbole de la science.

Figure debout, gravée par Rodolphe Stange d'après A. Muller. Figure n° 6 de la 7e série (année 1848) des images religieuses publiées à Dusseldorff. A Paris, chez J. Lecoffre.

CLÉMENT (saint), guerrier et martyr. Epoque inconnue. Peut-être celui qui est porté à la date du 21 novembre dans le Martyrologe romain.

Représenté à mi-corps, tenant une palme. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine. Un vol., n° 4778 (38), fol. 41.

CLÉMENT (saint), évêque d'Ancyre au IVe siècle. Honoré le 23 janvier comme martyr. Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes (planche de janvier XXIII), tome Ier du mois de mai.

Représenté tenant la palme du martyre.

Le même, représenté décapité après plusieurs tortures (1) et pendant qu'il célébrait le saint sacrifice ; sa tête alla tomber sur l'autel. *Menologium Græcorum*, figure de la page 23 du IIe volume.

CLÉMENT (saint), évêque de Metz au Ier siècle, mort l'an 95.

Représenté sur un sceau du XIVe au XVe siècle, debout, vêtu de ses habillements pontificaux, tenant sa crosse d'une main et de l'autre un dragon enchaîné.

Autour du sceau on lit : *S.* (pour *sigillum*) *justiciæ Metensis ad litteras.*

Le saint évêque est à côté d'un saint Etienne tenant une palme et un livre.

Ce sceau a été oublié par l'auteur de l'*Histoire de Metz*, M. Bégin, qui aurait bien dû le donner dans son savant ouvrage et l'expliquer.

On trouve un dessin de ce sceau dans notre *Iconographia sancta*, verbo *Clément*. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, debout, tenant sa crosse et comme un grand anneau à queue. A ses pieds un chien. Planche 77 de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc. par le comte Ferd. de Lasteyrie. In-f°, Paris 1848, chez l'auteur.

CLEOPHAS (saint), peut-être l'un des deux disciples d'Emmaüs, massacré par les Juifs et inhumé sur le lieu où se fit le miracle de l'apparition de Jésus-Christ.

On trouve une figure de ce nom représentée en costume d'évêque sur un vitrail du XIIIe siècle publié dans la *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges* par les PP. Martin et Cahier. Voir la planche XXVII.

Saint Cléophas est honoré le 25 de septembre à Emmaüs.

CLOUD (saint), prince français et prêtre, patron du village de son nom. (VIe siècle ou environ). Honoré le 7 septembre.

Figure debout, tenant un livre et bénissant un enfant présenté par son père. Gravure allemande d'après H. Burgmaier ; planche 19 de la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-f° (1517 à 1519).

Le même, lisant. A terre un diadème. Pièce sans nom. Collection des figures des saints du cabinet des estampes de Paris. Volume IV, folio 97.

Le même, méditant l'Ecriture sainte dans sa cellule. Figure de la page 109 du Ier volume de la *Vie des Pères d'Occident* par de Villefore.

Sa châsse. Voir la planche folio 58 d'un volume in-f° intitulé *Confréries*, au cabinet des estampes de Paris.

COINTE ou COINTHA (sainte), vierge et martyre au Ve siècle. Sa fête au 28 mars.

Représentée lapidée, tenant une palme. Adrien Collaert sculps. Folio 151 du IIe vol. des Images des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, par Thomas de Leu. Mêmes indications et même folio.

La même, traînée à terre par les pieds. Figure d'un *Calendrier* publié par P. Mariette, volume n° 236 W, et 1024 en rouge. Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Cabinet des manuscrits et des livres à figures.

COLETTE (sainte ou bienheureuse) de Corbie (Picardie), réformatrice de l'ordre de Sainte-Claire vers 1447. Honorée le 6 mars.

Représentée à mi-corps, tenant un bâton de voyage, planche 57 de la suite des *Réformatrices d'ordres*, publiée en 1639 par Van Lochom, le titre en latin (2) ; et par Mariette, mêmes suite et numéro, titre en français. Pour ces deux titres, voir au mot RÉFORMATRICES D'ORDRES, etc.

La même, en ermite, dans la solitude. Planche 20 de la suite des Saintes Femmes pénitentes, gravée par Sadeler d'après Martin de Vos. Voir son œuvre et le folio 156 du IIe volume des figures de saintes. Cabinet des estampes à Paris.

La même, se donnant la discipline. Fi-

(1) Il fut conduit de ville en ville, à Ancyre, à Rome, à Nicomédie, à Amasée, à Tharse, puis encore à Ancyre, où il fut exécuté.

(2) Dans cette suite elle est portée ainsi : *Beata soror Coleta Ambianensis, reformatrix*, etc. (anno 1410). Est-ce une autre sainte, nous l'ignorons. Le *Martyrologe universel* n'en indique qu'une seule.

gure page 356 du IIe volume de la *Vie des solitaires d'Occident*, etc., par de Villefore, édition de 1706 et 1722.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

COLMAN (saint), moine et martyr, au XIe siècle, en Autriche. Honoré le 13 octobre.

Costume de pèlerin. Près de lui divers instruments de martyre. Il tient à la main une corde nouée.

Gravure en bois d'après Burgmaier. Planche 21 de la suite des *Saints* de la famille de Maximilien, etc.

Autre figure, debout, tenant une couronne d'épines, de feuillage ou de cordes, et un bâton de pèlerin; sur son manteau une petite croix blanche. Planche en bois attribuée à Alber Durer. Voir dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), la planche au mot PATRONS DES VILLES, figure n° 5.

COLOMAN (saint), évêque de Lindisfarne en Angleterre au VIIe siècle, honoré le 8 juillet.

Représenté pendu à un arbre par des soldats. Planche de la page 139 du livre de Stengelius, *Imagines sanctor. ordinis S. Benedicti*, in-12.

Dans les *Fasti Mariani* (1) ce saint est à la date du 13 octobre. La légende dit que le confesseur ne ressentait aucun mal de son supplice et qu'il parlait comme à son ordinaire ; une puissance surnaturelle le soutenait en l'air. Ses persécuteurs, touchés du miracle, le détachèrent. L'arbre, de mort qu'il était, refleurit.

COLOMBAN (saint), abbé, fondateur du monastère de Bobio, de Luxeu et de beaucoup d'autres, au VIe siècle environ. Honoré le 21 novembre.

Voir la figure, planche de la page 278 du Ier volume des *Vies des saints Pères des déserts d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, 2 vol. in-12, 1708, figures de Mariette. Représenté au moment où il chasse un ours de sa caverne et s'y établit.

Le même, représenté debout, tenant une croix et une crosse. Sur sa poitrine est représenté un soleil. Voir la planche de la page 157 du livre de Stengelius, *Imagines sanctor. ordinis Sancti Benedicti*, 1 vol. in-12.

On le représente aussi faisant sortir de l'eau d'un rocher.

Représenté entouré (2) de loups. Pièce de J. Callot, figure pour une Vie des saints, mise en lumière par Israël. Voir aussi la Collection de figures des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 98.

Le même, par Sympol, mêmes volume et folio, s'emparant de la caverne habitée par un ours à qui il ordonne d'en sortir. Voir ci-dessus.

Le même, en costume de religieux.

Planche XXVII du tome Ier du *Recueil de costumes religieux*, publié par Bar, in-f°, planches en couleur.... Le costume est noir.

COLOMBE (sainte), vierge et martyre au IXe siècle à Cordoue.

Sa fête au 17 septembre.

Flagellée, puis exposée aux bêtes féroces dans le Cirque. Callot fecit. Voir son œuvre, figure pour une Vie des saints, etc., et le folio 153 du IIe volume de la Collection des images des saintes du cabinet des estampes de Paris.

COLOMBE (sainte), de Sens, vierge et martyre, vers le IIIe siècle, honorée le 31 décembre. Wierix. Collect. de gravures, bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-f°, sous le n° 4778 (38), fol. 13. Elle a pour attributs un livre, une croix, une couronne d'épines sur la tête.

Représentée ayant près d'elle (3) une ourse. Voir ci-après le motif. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-f°. Voir la figure du 31 décembre.

La même, représentée présentant une croix à un jeune homme qui voulait lui faire violence et qui est assailli par une ourse échappée du Cirque. La sainte prie pour qu'il ne soit pas dévoré.

Elle fut décapitée par ordre de l'empereur Aurélien, furieux de ne pouvoir vaincre la constance d'une jeune fille. Voir la figure des *Fasti Mariani* à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20. Voir aussi la collection des saintes du cabinet des estampes, tome IIe.

COLOMBE (sainte) de Rieti, à Pérouse, de l'ordre de Saint-Dominique, au XVIe siècle. Sa fête au 20 mai.

Représentée en costume d'abbesse.

Huret pinx. et sculpsit. Folio 154 du IIe volume de la Collection d'images de saintes, cabinet des estampes de Paris.

COLOMBINE (sainte), une des compagnes de sainte Ursule, vierge et martyre. Siècle inconnu (4). Sa fête au 15 février, d'autres disent au 21 octobre.

Représentée percée d'un glaive. Voir le folio 155 du IIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi toutes les compositions que nous indiquons au nom URSULE.

COMETA (sainte) et sa compagne sainte Nicosa, pénitentes (5). Voir la planche 7 de la suite des Femmes pénitentes, par les Sadeler, d'après M. de Vos, à leurs œuvres, et la collection des *Images des saintes* du cabinet des estampes, tome II, folio 158.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(1) Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire* au mot *Saints*, n° 20.

(2) Pour exprimer peut-être que Dieu peut, quand il le veut, fermer la gueule des animaux féroces et affamés, tels que doivent en renfermer des forêts inhabitées.

(3) Peut-être la même que celle de Cordoue.

(4) Tout ce que l'on sait, c'est que leurs reliques furent retrouvées à Cologne en 1156.

(5) Mentionnées par Jean Mosch. Le siècle où elles ont vécu est inconnu. Voir le Martyrologe romain de Chastelain.

CONCEPTION (Immaculée) de la sainte Vierge (1). Calendrier grec. *Acta sanctorum* des Bollandistes. Tome I[er] du mois de mai, planche du mois de décembre (IX).

Un émail du XVI[e] siècle représente la sainte Vierge debout, ses mains jointes, et ayant au milieu de son corps comme une ouverture où se voit l'enfant Jésus debout dans un nimbe ou gloire.

Cette pièce est publiée dans l'ouvrage de M. l'abbé Texier, *Essais sur les émailleurs et les argentiers de Limoges*, 1 vol. in-8°, planche IX. Texte explicatif, page 301.

Voir aussi au mot VIERGE, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tout ce que nous y indiquons, et ce que renferme notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CONON (saint), martyr au III[e] siècle, honoré le 6 mars.

Représenté cloué à terre par les pieds et entraîné par deux chevaux attelés à un char. J. Callot inv. sculps. pour une Vie des saints in-32. Voir son œuvre et la Collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 100.

CONCORDIA (sainte), nourrice de saint Hippolyte et martyre avec lui au III[e] siècle à Rome, dans le Campo Verano. Sa fête au 13 d'août.

Représentée flagellée avec des cordes armées de balles de plomb.

Figure du folio 159 du II[e] volume de la Collection des saintes. Cabinet des estampes de Paris.

CONRAD NANTOVINUS (saint), martyr au XIII[e] siècle, honoré le 26 novembre (2). *Bavaria sancta*, tome II, planche XXXIV, ou page 309.

Il est représenté brûlé tout vif sur un bûcher.

Le même ou un autre, évêque de Constance (Souabe). Même siècle.

Représenté tenant sa crosse et un calice où se voit une espèce de scorpion ou crabe. Gravure en bois d'après Burgmaier.

Voir la planche 22 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien*, etc. Un vol. in-fol., 1517 à 1519.

Le même, ou un autre de même nom, représenté guérissant un possédé. Pièce sans nom. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 101.

CONSTANCE (sainte), vierge, fille de l'empereur Constantin (III[e] siècle), honorée à Rome le 18 février dans l'église de son nom.

Représentée tenant une branche de lis, emblème de sa virginité.

Figure de cette sainte. Collection des Saintes au cabinet des estampes de Paris, tome II, fol. 133.

CONSTANCE (sainte), vierge et martyre sous Néron, à Nocéra, vers l'an 54 de Jésus-Christ. Sa fête au 19 de septembre.

Représentée brûlée à petit feu et par portion. Voir la figure du folio 160 du II[e] vol. de la collection des images des Saintes. Cabinet des estampes de Paris.

CONSTANTIA NEOPHITA, nom d'une femme chrétienne retrouvée dans son tombeau aux Catacombes de Rome; présumée martyre, attendu le *vase de sang* (1) placé près d'elle dans sa sépulture. On trouve une sainte *Constantia* dans le *Martyrologe*, honorée comme martyre à la date du 19 septembre; nous ignorons si c'est la même. Voir dans notre *Iconographia sancta*, etc., bibl. Mazarine, n° 4778 (G), une copie de cette tombe avec les restes de la sainte, d'après la gravure publiée par le P. Lupi (*Epitaphium Severæ martyris*), etc., page 116. On remarque près du squelette de la sainte une petite lampe en terre.

N[a]. Sur l'usage des lampes dans les tombeaux des chrétiens, voir tous les ouvrages indiqués, page 105, au mot *Lampes sépulcrales chrétiennes*, et la note (3) tome II de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc.

CONSTANTIN, empereur.

Représenté la tête ornée d'un nimbe *Quadratum* (4), à genoux, et recevant des mains de Jésus-Christ l'étendard de l'Eglise. Mosaïque du VII[e] ou VIII[e] siècle dans le *Triclinium* de Saint-Jean-de-Latran, publiée dans l'ouvrage in-4° de Nicol. Alemannus, *de Lateranensibus parietinis restitutis*. Voir la planche de la page 66 et suiv.

Le même, voyant dans le ciel le *Labarum*. Composition de Raphaël. Fresque du Vatican. Voir l'œuvre de ce peintre.

Représenté avec sa mère, sainte Hélène, sur un étui de reliquaire de la Sainte-Chapelle de Paris. Gravé dans l'*Histoire de ce monument*, par Morand. In-4°, planche de la page 44.

Le même, remettant au pape le titre de sa donation, appelée depuis ce temps la *donation de saint Pierre*. Raphaël invenit, Lucas Penni pinxit. Voir l'œuvre des deux artistes et dans l'ouvrage d'Erasme Pistolosi, *Il Vaticano descritto*. In-f°, tome I[er], pl. LVII.

Voir aussi ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome I[er], au nom CONSTANTIN.

CONSTANTIN (saint), Juif de nation, confesseur, mort religieux et honoré le 26 décembre (5).

(1) Soit qu'on entende la naissance de la sainte Vierge conçue sans péché (voir au mot *Nativité de la sainte Vierge*); soit qu'on entende la sainte Vierge concevant par l'opération du Saint-Esprit. Voir alors à *Nativité de Jésus-Christ*.

(2) Le Martyrologe de Chastelain indique un Conrad évêque au X[e] siècle. Est-ce le même ?

(3) Sur la particularité de ce vase, voir au mot *Vase de sang* dans notre *Répertoire des attributs*.

(4) On sait bien que le nimbe ne fait pas les saints, mais le nimbe *quadratum* indique un personnage qui a rendu de grands services à l'Eglise et l'a entourée de sa protection. Quelques martyrologes placent Constantin sur la liste des saints, comme Charlemagne, qui pourtant n'est pas plus canonisé que Constantin. Voir au reste ce qu'en dit Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, pages 198 et 280.

(5) Les légendaires disent qu'il se convertit en

Représenté au pied d'une croix dont Jésus-Christ se détache pour embrasser son serviteur, qui le reçoit dans ses bras. Derrière lui plusieurs religieux témoins du miracle. Voir la figure des *Fasti Mariani* à la date indiquée.

Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot Saints, n° 20.

CORBINIEN (saint), évêque de Frisingue au VIIIe siècle. Près de lui un ours (1) qui porte son bagage. *Bavaria sancta* de Raderus. In-fol., planche XXV, ou page 63 du Ier volume.

Et la planche de la page 121 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc. In-12.

Sa fête au 8 septembre.

CORENTIN (saint), premier évêque de Quimper au VIe siècle, honoré le 12 décembre.

Représenté couché dans une solitude, et découvert par un seigneur à la chasse. Dollivar inv., sculps., pour une petite Vie des saints dont nous ignorons le titre.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CORINNE (sainte). Voir à Corona.

CORNEILLE (saint), pape et martyr au IIIe siècle. Figure tenant une couronne, d'après une mosaïque de Ravenne. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula III sæculi* II, n° 33, et page 619 du texte du IIIe volume.

Voir aussi toutes les suites des têtes pontificales gravées dans les diverses Vies des papes, de Ciaconius, Palatius, Marangoni (2); celles gravées dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai. Les uns le portent comme le vingtième pape après saint Pierre, d'autres comme le vingt-deuxième.

Le même, représenté debout, tenant un cornet de chasse et sa crosse pontificale. Pièce sans nom. Collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris. Tome IV, fol. 104.

Son martyre, par Jacques Callot, pour une suite de figures pour une petite Vie des saints. Voir son œuvre et la même Collection du cabinet des estampes, mêmes volume et folio.

Le même, représenté aidant de ses propres mains à enterrer le corps de saint Pierre dans l'église du Vatican. Très-belle composition, sans désignation de nom d'artiste. Voir la planche gravée, dans le Ier volume de la Vie des papes, publiée en latin par Ciaconius, tom. I, planche de la page 61.

Le même sujet, donné fol. 44 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

CORNEILLE (saint), le célèbre centurion en qui commence la vocation des gentils, Honoré comme confesseur le 20 octobre.

Représenté au milieu d'un temple d'idoles, qu'il fait crouler par ses prières. *Menologium Græcorum*, figure page 129 du Ier volume.

CORNÉLIUS (saint) [3].

Figure debout, tenant une couronne. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche de la page 95.

CORNUTUS (saint), prêtre de la ville d'Icone, au Ier siècle. Honoré comme martyr le 12 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité après avoir souffert diverses tortures. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle).

Voir la figure de la page 33 du Ier volume de l'édition grecque et latine de ce livre par le cardinal Albani.

CORONA [4] (sainte), vierge et martyre en Syrie sous l'empereur Antonin, au IIe siècle. Sa fête au 14 de mai.

Représentée attachée par les quatre membres à des arbres recourbés et qui la déchirent en se redressant. Figure du fol. 161 du IIe volume de la Collection des images de saintes. Cabinet des estampes de Paris.

COSME et DAMIEN (saints), médecins et martyrs au IIIe siècle. Honorés le 27 septembre dans l'Eglise latine, et le 17 octobre dans l'Eglise grecque.

Figure d'un calendrier grec. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la planche du mois de juillet, n° 1.

Les mêmes, tenant comme un rouleau. Mosaïque du VIe siècle à Ravenne. Ciampini, *Vetera monumenta*, planche XXII, texte page 64, tome II.

Et dans la grande collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 106.

Saint Côme seul, représenté assis, tenant une espèce de boîte à médicaments. Pièce signée S. M. B. et A. G.

Le même, tenant une flèche et une petite fiole. Près de lui saint Damien tenant les mêmes objets. J. Callot inv., fecit, pour une Vie des saints in-32. Voir son œuvre et le folio ci-dessus indiqué.

Saint Côme et saint Damien, ayant entre eux deux un jeune enfant à genoux. Ils tiennent chacun une fiole. J. Massa sculpsit.

Leur martyre. Représentés décapités. Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle. Voir la figure de la page 124 de l'édition grecque-latine du cardinal Albani, tome Ier.

Autres figures d'après un diptyque grec du VIIIe ou IXe siècle, gravé dans l'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, in-4°, planche de la page 389, n° 9.

Voir au reste les curieux détails donnés

voyant un chrétien tombé dans une fosse dont il fut retiré sain et sauf, parce qu'il tenait entre ses mains un crucifix auquel il se recommandait. *Menologium Græcorum* ou *ex Menæis Græcorum*.

(1) Cet ours avait dévoré l'âne ou le cheval qui portait son bagage. Si les figures sont bien dessinées, l'animal est bien mal gravé.

(2) *Chronologia pontificum romanorum*, in-4°.

(3) Sans désignation de qualité. Peut-être saint Corneille de Catane, honoré comme martyr le 31 décembre dans le *Martyrologe universel*.

(4) Dont on a fait Couronne ou Corinne.

dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc, tome Ier, page 305, où nous indiquons encore d'autres belles figures des deux saints.

Le *Menologium* cité plus haut donne au 1er novembre la fête de la sépulture (*dormitio*) des deux saints. Cette circonstance est singulièrement représentée. On y voit les deux saints debout, recevant dans leur manteau une espèce de sac ou d'aumônière qui semble tomber du ciel.

Autres figures des mêmes, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

COSTANZA (sainte), vierge; siècle inconnu. Peut-être la même que sainte Constance, fille de Constantin, honorée aussi le 18 février.

Voir à CONSTANCE.

COUVOYON (saint), fils d'un gentilhomme de Bretagne, archidiacre de Vannes, puis solitaire de Redon, et enfin chef d'un monastère considérable dans ce lieu sous la règle de saint Benoît, vers le IXe siècle.

Représenté priant dans sa cellule ; dans le fond, les religieux qui travaillent à la terre. Figure 9 du IIe volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir planche p. 53.

Le même, se lavant les mains avec ses religieux et faisant de cette eau un remède comme pour guérir un aveugle.

CRÉPIN (saint) et saint CRÉPINIEN, d'origine noble au IIIe siècle. Honorés à Soissons martyrs le 25 octobre.

Représentés travaillant par humilité au métier de cordonnier, afin de pouvoir prêcher plus facilement les gens du peuple. Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de la *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Les mêmes, arrêtés par deux soldats. Sculpture du XVIe siècle, publiée dans le *Voyage archéologique dans le département de l'Aube*, etc. Voir aussi notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus.

Le même sujet. Vitrail du XVIe siècle à l'église des Quinze-Vingts. Voir la planche du fol. 69 d'un portefeuille du cabinet des estampes de Paris, intitulé *Confréries*, etc.

CRESCENCE (sainte), martyre au IIIe siècle en Lucanie avec saint VIT. Voir à ce dernier nom.

Elle est représentée tenant comme lui une grille en fer, instrument de son supplice.

Sa fête au 15 juin.

CRISPINE (sainte).

Peut-être celle qui fut décapitée au VIe siècle, et qui est honorée le 5 décembre à Thébeste en Afrique.

Représentée debout, tenant une couronne de fleurs. Mosaïque du Ve au VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100. Voir la figure XV.

CRUCIFIÉS (saints et saintes).

Il existe quelques livres à gravures qui représentent une série de martyrs qui ont enduré ce genre de supplice.

1° Celui intitulé : *Sacrum ou sanctum Sanctuarium crucis et patientiæ cruciferorum*, etc., 1 vol. in-4°, par P. Bivérus. Anvers, 1634. — 70 planches très-bien gravées, mais sans nom de graveurs. (Présumé Matth. Mérian.)

2° Celui de Gallonius, intitulé : *De sanctorum martyrum cruciatibus*, Rome 1594, 1 vol. in-4°.

Autre édition, Paris, 1660, considérablement augmentée quant aux planches.

3° Autre édition italienne, intitulée : *Trattato degli instrumenti di martirio. In Roma*, in-4°, 1591, avec les figures d'Antoine Tempesta. On y trouve plusieurs planches représentant le supplice de la croix.

Autre suite de martyrs crucifiés dans l'ouvrage intitulé : *Sacræ Christi Imagines martyrum una cum instrumentis*. 1 vol. in-4° publié par de Cavalleriis d'après les peintures de Circiniano.

Dans celui intitulé : *Ecclesiæ militantis triumphi... a Circiniano depicti, a Joanne B. de Cavalleriis delineati, et incisi ab Anton. Tempesta*. Rome, 1 vol. in-4°, qui est le même que le précédent, sous un autre titre.

Voir aussi aux mots JAPON et JAPONAIS

CUNÉGONDE (sainte), femme de l'empereur Henry, au XIe siècle, en Allemagne. Sa fête au 3 mars.

Figure debout, marchant sur des fers ou des socs de charrues, quelquefois des fers de bêches rougis au feu, pour prouver son innocence.

Gravure allemande du XVIe siècle d'après H. Burgmaier, pour la *suite des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, etc. Voir la planche XXIII.

La même, représentée passant au milieu des flammes. Voir les fol. 165 et 166 du 2e volume de la Collection des figures de saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même à genoux, regardant son mari saint Henry, placé dans le ciel. Diépenbeck inv., Michel Natalis sculpsit.

Collection de la bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-fol. n° 4778 (38). Voir la figure fol. 86 (1).

Marchant sur des lames de fer rougies au feu pour justifier son innocence. Mathias Kager inv., Rap. Sadeler sculpsit. N° 72 de la collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Couchée sur son tombeau près de son mari. Voir au nom HENRY II.

La même, représentée au moment où elle marche sur des lames rougies au feu pour prouver sa chasteté à son mari. Raph. Sadeler fecit, pour la *Bavaria sancta* de Radérus, tome Ier, planche de la page 108.

On trouve dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome III du mois de mars, à la page 720 ou 520 (2), une suite de gravures

(1) En haut de la gravure cette inscription : *Virgo conjugata*.

(2) Suivant les éditions.

représentant diverses actions de sa Vie. On la voit près de son mari malade, se justifiant d'accusations calomnieuses, ou soignant les pauvres malades.

La même, étendue morte, vêtue en costume de religieuse et entourée de sœurs. *Bavaria sancta* de Radérus, tome II, planche de la page 349 de Raph. Sadeler junior sculps.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CUNERA ou CUNÈRE (sainte), vierge et martyre. Siècle inconnu. A Rhénen près Utrecht. Sa fête au 12 juin.

Représentée étranglée par deux femmes dont une se sauve, le lien ayant rompu entre ses mains.

Voir la figure du fol. 166 de la Collection des images de saintes, au cabinet des estampes, tome II. Pièce sans nom d'artiste.

CUNIBALDUS (saint), prêtre en Allemagne au XIV[e] siècle. Sans indication du jour où il est honoré (1).

Représenté dans une chaire, prêchant à son auditoire la destruction de leurs idoles pour embrasser le christianisme. Planche V du III[e] volume de la *Bavaria sancta* de Radérus.

CUNIBERT ou GOMBERT (saint), évêque de Cologne au VII[e] siècle, honoré le 12 novembre.

Représenté quittant le roi Dagobert pour se retirer de la cour dans la retraite, d'où il fut tiré malgré lui pour être fait évêque. Voir la figure des *Fasti Mariani* à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir le mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

On lui donne aussi pour attributs une colombe placée au-dessus de sa tête.

CUTHBERT (saint [2]), Ecossais. Au VII[e] ou VIII[e] siècle. De parents pauvres et livré à la garde des troupeaux pendant sa jeunesse, puis abbé d'un couvent où il se consacrait à l'instruction des pauvres.

Représenté jeune gardant des moutons et en prières. Il voit une âme monter au ciel. Figure de la page 310 du I[er] volume de la *Vie des saints Pères d'Occident* par de Villefore.

On peut le représenter aussi ayant près de lui un aigle qui lui apporte miraculeusement du pain dont il manquait.

CYBAR (saint), ermite.

Voir à CIBAR.

CYPRIEN (saint), évêque de Nicomédie, après avoir abjuré ses erreurs comme philosophe et magicien, et sainte JUSTINE, martyrs au IV[e] siècle. Honorés le 26 septembre (3).

Représentés tenant un livre et un lis. Collection des saints. Cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 65.

Voir aussi la suite des Saints par Sébast. Leclerc, n° 211 de son œuvre (mois de septembre [26]), et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine. Voir au nom JUSTINE.

Dans le fond on voit Cyprien placé dans un cercle magique, entouré de démons qu'il a évoqués pour séduire la sainte, qui est protégée par un ange.

Représenté décapité, miniature du *Menologium Græcorum* (du IX[e] au X[e] siècle). Voir la figure de la page 84 du I[er] volume de l'édition grecque-latine du cardinal Albani.

CYPRIEN (saint), évêque de Carthage et martyr l'an 620, honoré le 14 septembre.

Figure tenant une couronne; d'après une mosaïque de Ravenne.

Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., tabula III sæculi II, et le texte, p. 620 du III[e] volume.

Plusieurs autres figures importantes, citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

CYR (saint), médecin, né en Syrie, connu aussi sous le nom d'Appaçare de Manuthé, honoré le 31 janvier. Voir le calendrier grec. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I[er] du mois de mai.

Figure du 31 janvier.

Ce saint, doit être représenté battu de verges, plongé dans l'huile ou la poix bouillantes et enfin la tête tranchée (4).

Debout, tenant une double palme. Près de lui les instruments de son double martyre. Autre figure dans le *Menologium Græcorum*, figure page 147 du II[e] volume, qui le représente décapité.

CYRE (sainte), recluse, au V[e] siècle, à Bérée (Syrie), honorée le 3 août.

Représentée, avec sa compagne sainte Maranne, priant, ayant le corps entouré d'une chaîne de fer.

Bolswert fecit. Voir le folio 5 du V[e] vol. Collection des Saintes, cabinet des estampes de Paris.

CYRÈNE (sainte), femme de la ville de Tarse, au IV[e] siècle, honorée comme martyre le 1[er] novembre dans l'Eglise grecque.

Représentée brûlée vive après avoir subi diverses tortures et après avoir été promenée toute nue sur un âne, dans la ville de Tarse, mais rendue invisible à tous ceux qui étaient accourus pour la voir et l'insulter. Miniature du *Menologium Græcorum* (IX[e] ou X[e] siècle). Voir la figure de la page 159 de l'édition gréco-latine du cardinal Albani.

CYRIAQUE (saint), évêque et patron d'Ancône vers le IV[e] siècle, présumé celui qui est honoré le 4 mai à Provins (5).

Dans l'ouvrage intitulé : *Relazione dello scuoprimento e recognizione fatta in Ancono*

(1) Inconnu aux Martyrologes de Lubin, de Chastelain, de Ferrari, au *Martyrologium Parisiense*, à Baillet et quelques autres.

(2) Autre que saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne au même siècle.

(3) Leurs reliques sont à Rome, près du baptistère de Saint-Jean-de-Latran.

(4) Voir le *Martyrologe romain* de Ferrari et celui de Chastelain, qui diffèrent sur le pays où est né saint Cyr et le lieu de sa mort, ainsi que la *Chronologie des saints* de Baillet, pour l'an 311 et 312.

(5) Voir le *Dictionnaire historique* de Moréri, article *Ancône*.

dèi sacri corpi di SS. Ciriaco, Marcellino e Liberio, protettori della citta, e reflessioni sopra la translazione ed il culto di questi santi ; 1 vol. in-4°, sans nom d'auteur (1), Rome, 1751 ; on trouve plusieurs planches assez intéressantes, savoir : au frontispice ou titre, une médaille représentant saint Cyriaque (2) et un cavalier. (Voir le texte, p. 38, 43.)

Pages 32 à 33, une pierre tombale, représente saint Cyriaque avec le *Pallium* grec et une chaussure curieuse. Quant à la mitre, elle nous semble de forme apocryphe, et plutôt un caprice ou une maladresse du graveur qu'une coiffure connue (3).

A la fin du volume, la planche IV offre un beau sarcophage avec bas-reliefs et sujet de la nativité, lequel fut fait aux frais de J. Gorgonius, préfet du Prétoire, pour recevoir ses dépouilles mortelles, et servit à renfermer les restes de saint Cyriaque vers l'an 1081.

On y voit aussi Jésus-Christ debout, tenant une pancarte déroulée, et avec lui ses apôtres au nombre seulement de dix, contre l'ordinaire. Celui qui est placé à sa gauche semble tenir une flûte, et cependant le texte parle d'une croix gemmée. Voir le texte, page 50.

Enfin sur la planche VIe sont des bas-reliefs dont la première figure représente encore saint Cyriaque avec la mitre du xe ou xie siècle. Voir à ce sujet le texte, page 32.

CYRIAQUE (saint), diacre et martyr à Rome au ive siècle, honoré le 8 août. Représenté tenant une hache.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-f°, figure du 8 août.

Le même, ou un autre du même nom, diacre, porté à la date du 16 mars, martyr aussi à Rome, tenant une espèce de sébille où sont des pièces de monnaies (4). Corn. Galle sculpsit.

Autre par Van Lochom.

Collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 122.

Le même, représenté sur le chevalet arrosé de plomb fondu ou d'huile bouillante. Figure d'une Vie des saints publiée par Pierre Mariette. Voir le volume n° W, 236 et 1024 rouge, bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits et des livres à figures.

CYRIAQUE (saint), évêque de Jérusalem vers le iiie siècle. Honoré le 28 octobre dans l'Eglise grecque. Il fut martyrisé sous Julien l'Apostat.

Représenté plongé dans une chaudière de poix ou d'huile bouillante. Après avoir eu le poing coupé, il y fut percé d'une lance, et reçut la couronne du martyre avec sa mère, qui était venue pour l'encourager.

Miniature du *Menologium Græcorum* (du ixe au xe siècle). Voir la figure de la page 148 de l'édition grecque-latine du cardinal Albani.

CYRIAQUE (saint), solitaire en Palestine au vi^e siècle.

Honoré le 29 septembre, représenté les bras élevés et priant dans un monastère. Miniature du *Menologium Græcorum* (du ixe au xe siècle).

Voir la figure de la page 75 du Ier volume de l'édition ci-dessus indiquée.

Représenté tirant de l'eau à un puits. Près de lui un arrosoir. Figure page 90 du IIe volume de *la Vie des solitaires d'Orient et d'Occident* par de Villefore, édition de 1706 à 1708.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi à Ciriaque.

CYRIENNE (sainte), vierge et martyre au ive siècle avec sainte Julienne de Tarse.

Voir au nom Julienne.

CYRILLA ou Cyrille (sainte), vierge et martyre au i^{er} siècle, sous le règne de l'empereur Claude. Sa fête au 28 octobre.

Représentée décapitée. Figure du folio 118 du IIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Son corps fut placé dans la même catacombe que sa mère sainte Tryphonie ou Trophime.

CYRILLE (saint), patriarche de la ville d'Alexandrie au ve siècle.

Père de l'Eglise grecque.

Sa fête au 28 janvier.

Belle figure debout en costume de patriarche ; peinture du Dominiquin. Voir son œuvre.

Autre, d'après une miniature de calendrier grec publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Planche du mois de janvier. Figure du 18 dudit.

Autres indications, au Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 123 (5). Aux pieds du saint, un homme qui semble sortir de terre. Callot invenit, fecit.

Autre figure au f° 124.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, tome II, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(1) En tête du volume est une dédicace de l'ouvrage au pape Benoît XIV, par un Nicollo, évêque d'Ancône, qui pourrait bien en être l'auteur. Une lettre, page 10 du volume, semblerait devoir attribuer ce livre au célèbre Edouard Corsini.

(2) La forme de la mitre donnée au saint sur cette médaille est sans doute inexacte, car, à l'époque du xive siècle indiquée page 38 du livre (*ma queste monete sono dei tempi piu bassi intorno al 1400*, etc.), les mitres étaient plus basses et en forme d'œuf coupé par le milieu.

(3) Cependant on en trouve une presque semblable sur la tête de saint Disibode. Voir à ce nom.

(4) Sans doute pour signifier qu'il était, en sa qualité de diacre, chargé de distribuer les aumônes des fidèles aux pauvres.

(5) Cette figure pourrait bien être celle du patriarche de Jérusalem.

Paciaudi, *Antiquitates Christianæ sive de cultu Joannis*, etc., in-4°, page 113, donne une planche d'après un ménologe grec, où l'on voit saint Cyrille tenant un livre et la tête couverte d'une coiffure ornée d'un bandeau cruciforme — 5e figure de la 2e bande, et le texte page 116.

Autres figures du même saint citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

CYRILLE (saint), patriarche ou évêque de Jérusalem au IVe siècle, un des quatre Pères de l'Eglise grecque. Sa fête au 18 mars.

Représenté debout, tenant un livre. Figure d'un calendrier grec publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Figure du 18 mars.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes, tome IV, f° 123 (1), et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

CYRILLE (saint), évêque de Gortyne en Crète et martyr au IIIe siècle. Sa fête au 9 juillet.

Figure d'une Vie des saints gravée par Sébast. Leclerc, à la date indiquée ci-dessus. On y voit son martyre. Il est décapité après avoir été inutilement torturé.

Le même dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

CYRILLE (saint), apôtre, puis évêque des Moraves et des Bulgares au IXe siècle. Sa fête au 9 mars. *Menologium græco-moscorum* publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Planche du mois de février. Figure du 14 dudit.

Figure debout, sans attributs particuliers.



DAFROSA (sainte), vierge (2) et martyre au IVe siècle. Pietre de Cortone inv. Voir son œuvre et la Collection des images des saintes femmes, cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 2.

Représentée tenant une palme (3). Sa fête au 4 janvier.

DAGOBERT (saint), deuxième du nom, roi d'Austrasie, martyr et patron de Stenay en Lorraine, au VIIe siècle, honoré le 23 décembre.

Figure debout, couronnée, tenant un sceptre et de grands clous, sans doute instruments de son martyre.

Voir la planche 24 de la suite des *images des saints de la famille de Maximilien*, etc., gravure en bois par ou d'après Burgmaier, de 1517 à 1519.

DAMASCÈNE (Jean).

Voir à ce dernier nom.

DAMIEN (saint).

Voir à COSME et à PIERRE DAMIEN.

DANACTES (saint), d'Illyrie, lecteur de l'Eglise (4) au Ier siècle, honoré comme martyr le 16 janvier.

Décapité et précipité dans la mer. *Menologium Græcorum*, figure page 113 du IIe volume.

On peut aussi le représenter fuyant les barbares, et emportant les vases sacrés pour les soustraire à la profanation. (Voir la légende.)

DANIEL (le prophète), à Babylone, vers l'an du monde 3403. Honoré dans l'Eglise grecque le 17 décembre, et le 21 juillet dans l'Eglise latine.

Figure debout, les mains élevées au ciel, et placée au milieu d'une caverne entre deux lions. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 37 du IIe volume.

Le même, décapité, mêmes indications

Plusieurs autres figures du même, peintes ou sculptées aux Catacombes.

Voir tous les détails que nous donnons à ce sujet, tome Ier de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au mot DANIEL.

Figure debout. Près de lui un lion. Pièce non signée d'un des graveurs de la *Biblia sacra* des théologiens de Louvain (5), imprimée en 1593 par Plantin. Voir le livre du prophète Daniel.

Autre figure debout des *Acta Sanctorum* des Bollandistes. Tome Ier du mois de mai. Voir la planche du 17 du mois de décembre.

Sculpture d'un sarcophage des catacombes. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, tabula II sæculi II, n° 8, p. 492 du IIIe volume.

Représenté dans la fosse aux lions. Rubens. inv., W. de Lew. sculpsit.

S'opposant au jugement inique rendu contre SUZANNE. Voir à ce nom.

Daniel dans la fosse aux lions. Martin de Vos inv., Crispin de Pas sculpsit (deux pièces).

Belle figure debout, ayant près de lui le prophète Habacuc. Léonard Gaultier sculps. pour une Bible dite de Clément VII, publiée par P. Frison en 3 vol. in-f°. Voir aussi l'œuvre de Gaultier au cabinet des estampes de Paris.

Belle figure debout, statue de marbre, pièce sans nom. Collection du cabinet des estampes de Paris (série des saints), tome IV, folio 7.

Autre figure, debout, ayant près de lui un

(1) Ce saint y est confondu sans doute avec le patriarche d'Alexandrie qui précède.

(2) C'est sans doute par erreur qu'elle est indiquée ainsi sur des gravures. Cette sainte fut mariée à saint Fabien ou Flavien, qui fut martyrisé avant sa femme. Voir le *Catalogus sanct.* de Peyronnet, IIe partie.

(3) Elle eut la tête tranchée sous l'empereur Julien l'Apostat.

(4) Sur cette dignité, dans la primitive Eglise, voir l'*Hierolexicon* de Macri, verbo *Lector*.

(5) Sur cette belle Bible et ses gravures, voir la note au nom *Isaïe*.

bélier portant quatre cornes ; le prophète tient une espèce de sceptre. Planche signée J. Leclerc excud. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

DANIEL (saint), religieux de l'ordre des Frères Mineurs, confesseur et martyr en Mauritanie, au XIIIe siècle. Honoré le 13 octobre.

Collection des images de saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, folio 7.

Représenté dans son costume de religieux prêchant la foi parmi les Sarrasins. On peut lui donner une palme comme martyr. Il fut flagellé, puis décapité.

DANIEL STYLITE (saint), au Ve siècle. Honoré le 11 décembre.

Représenté placé debout au haut d'une espèce d'obélisque, tenant une croix et une tête de mort. Au bas, des malades et des possédés guéris par son intercession. *Fasti Mariani*. Voir à la date indiquée ci-dessus, et pour le titre de l'ouvrage, dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

Le même, à genoux au pied de la colonne. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211. Figure d'une Vie des saints à la date ci-dessus indiquée.

DANTELIN (saint), un des fils de saint Vincent Mauger, comte ou duc palatin du Hainaut, au VIIe siècle. Sans indication de jour de fête dans aucun martyrologe.

Représenté en costume de jeune seigneur, tenant un faucon ou héron sur le poing en signe du droit de chasse, debout près de son père qui pose sa main sur lui.

Bibliothèque Mazarine, vol. de figures, n° 4778 (38). Voir au f° 127.

DARIA (sainte), vierge et martyre des premiers siècles de l'Eglise.

Représentée debout tenant une couronne de fleurs. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche de la page 100.

(Peut-être la même que la suivante.)

DARIA (sainte), femme de saint Chrysante et martyre au IIIe siècle.

Représentée enterrée vive avec son mari. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle). Figure de la page 122 du Ier volume, édition du card. Albani.

Représentée tenant des pierres, autres instruments de son supplice.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-folio.

Figure du 25 octobre ou du 17, suivant la liturgie grecque.

Représentée aussi, exposée aux lions qui dévorent ses bourreaux, puis enterrée toute vive jusqu'à la tête, et enfin lapidée.

Voir la figure des folios 3 et 4 du IIIe vol. de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

DASE (saint), évêque (1) à Dorostore en Mysie (siècle incertain). Honoré le 20 novembre.

Représenté décapité après avoir été torturé. Figure de la page 199 du tome Ier, *Menologium Græcorum*, indiqué ci-après.

On le représente aussi décapité devant une statue de Saturne. On lui donne le costume militaire. Figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

DASIUS (saint), sans qualité désignée.

Martyr vers le IIIe siècle à Nicomédie. Honoré le 21 octobre dans l'Eglise grecque.

Représenté une pierre au cou, précipité dans la mer. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle). Figure de la page 131 du tome Ier de l'édition donnée par le cardinal Albani.

DAUCTUS (saint), exerçait le métier de licteur et de bourreau à l'époque des persécutions. S'étant converti à la vue du courage des martyrs, il fut lui-même martyrisé et est honoré comme tel le 10 février.

Menologium Græcorum, figure page 178 du IIe volume, où il est représenté décapité avec d'autres.

DAVID, roi et prophète, l'an du monde 2949, honoré le 29 décembre.

On trouve dans les Catacombes de Rome, parmi les mosaïques qui les décorent, une figure debout portant un mouton sur les épaules. Voir les planches gravées dans les ouvrages de Bosio, d'Aringhi, de Bottari, Boldetti, etc., sur les monuments des Catacombes. Les uns y voient une figure de David berger ; d'autres, une figure allégorique de Jésus-Christ, bon pasteur, rapportant la brebis égarée.

Le même David, représenté une fronde à la main. Mêmes monuments, Aringhi, *Roma subterranea*, tome Ier, planche de la page 317, figure n° III. Voir aussi les planches des ouvrages de Bottari et Boldetti.

Les peintures des mêmes Catacombes offrent souvent une belle figure qui ressemble à celle de l'Orphée antique tenant un instrument de musique et entouré de divers animaux. Voir les nombreuses planches qui offrent cette figure dans les ouvrages des auteurs cités ci-dessus. Des archéologues y voient, les uns une véritable figure d'Orphée antérieure aux peintures chrétiennes, d'autres une figure du bon pasteur (2), d'autres David (3) gardant les troupeaux de son père.

Figure debout, sculptée au portail septentrional de l'église Saint-Denis. Ses pieds sont posés sur un centaure (4) qui tient une harpe

(1) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) *Tableau des Catacombes*, par Raoul Rochette, page 131 et suiv. Voir aussi les textes de Bottari et Boldetti et les planches qu'ils ont publiées.

(3) *Annales archéologiques*, tome VIII, p. 340.

(4) Cet animal est, dit-on, le symbole de l'adultère. (Voir le travail de madame Félicie d'Ayzac sur le *Symbolisme*, dont un extrait est publié dans le VIIe volume de la *Revue générale de l'architecture*, de M. Daly, page 107.)

ou un psaltérion ; passe pour représenter celle du roi d'Israël (1).

David écrivant ses Psaumes. Philip. de Champagne pinx., Edelinck sculpsit. *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, tenant la tête de Goliath.

Guido Reni ou le Guide inv. et sculps. aqua forti.

Sacré par Samuel. Peinture de Raphaël au Vatican. Suite des Loges gravées par Chaperon, par Volpato, Horace Borghiani et d'autres.

Le même, statue du XVe siècle au puits dit de Moïse, à Dijon. Voir notre *Dictionnaire iconographique*, tome II, au mot PUITS DE MOÏSE.

David coupable et visité par le prophète Nathan. Sculpture du XIe ou XIIe siècle sur une feuille de diptyque, publiée et expliquée par le P. Ch. Cahier. Dans le Ier volume des *Mélanges d'archéologie*, etc., in-4°, 1848-49, on trouve une autre reproduction du même monument dans un Mémoire sur les *Ivoires*, dans *le Moyen âge et la Renaissance*, in-4°. Voir à la table générale des matières de cette publication.

Autre par Léonard Gaultier. Voir son œuvre, folio 110 à 111. Cabinet des estampes de Paris.

Et les planches de la belle Bible française, 3 vol. in-f°, dédiée au pape Clément VII par P. Frison, grand pénitencier. Toutes les gravures sont du même graveur, Léonard Gaultier.

Ce sujet se trouve aussi dans les diverses Bibles à figures, telles que celles de Stephanus de Laulne, J. Luyken, dans celle dite de Royaumont et quelques autres.

Le même, par Sébastien Leclerc inv. et sculp. Plusieurs compositions. Voir son œuvre et le catalogue de Jombert, n° 19 (2°), 65 (1°), 202 (3°), 181 (3°), et dans notre *Iconographia sancta* ci-dessus citée.

David pénitent acceptant le fléau de la peste. Corn. Galle inv., sculpsit. Voir son œuvre.

Le même, écrivant ses Psaumes. Philip. de Champagne pinx. Van Schuppen sculpsit. Voir son œuvre.

Plusieurs autres figures du même par divers artistes, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et dans la Collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, folio 8.

DAVID D'AUGUSTA (2) (le bienheureux), moine de l'ordre de Saint-Augustin, au XVe ou XVIe siècle (3). Dans sa cellule. Planche d'un ouvrage intitulé : *Imagines sancti Augustini*, Fred. Sustris invenit, Thomas Mayer sculpsit. Voir leurs œuvres et à la fin d'un volume in-f° de gravures de saints, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

On y remarque un intérieur de cellule de religieux où l'on voit une couchette en natte, une table, une armoire, une bibliothèque, une petite pendule, etc.

DEBORA (prophétesse), célèbre femme choisie par Dieu pour juger le peuple Hébreu dans la terre promise (4). Son histoire est représentée sur une magnifique boiserie sculptée au XVIe siècle, provenant d'une maison de Rouen, gravée par Langlois, du Pont-de-l'Arche, pour l'ouvrage de M. Delaquérière, *Description historique des maisons les plus remarquables de Rouen*, etc. 2 vol. in-8°. Paris et Rouen. Voir la planche n° 7 du IIe volume et pag. 186 du texte.

DEGNAMERITA [5] (sainte), vierge et martyre au IVe siècle, à Brixia en Lombardie. Elle était servante de sainte Afre. Sa fête au 17 juin.

Représentée tenant une palme et un glaive. Près d'elle des instruments de torture, un peigne de fer, une torche, etc. Ch. Mallery fecit. Voir la figure des folios 5 et 10 du IIIe volume de la Collection des images des saintes femmes, au cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi à DIGNA.

DÉMÉTRA (sainte), vierge et martyre, peut-être la même que sainte Démétria. Voir ci-après.

Et la figure du f° 7 du IIIe volume de la Collection des saintes femmes, cabinet des estampes de Paris.

Elle est représentée tenant une palme.

DÉMÉTRIA (sainte), vierge et martyre à Rome (IVe siècle), sœur de sainte Bibianne, renonçant au paganisme (6). P. de Cortone pinx., Audenaert sculps.

Représentée tenant une branche de fleurs. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid, in-f°, Anvers, 1649.

Figure du 14 décembre.

DÉMÉTRIUS (saint), jeune homme de Thessalonique, du IIe au IIIe siècle. Honoré comme martyr le 26 octobre dans l'Eglise grecque.

(1) Ce serait donc à tort que cette figure porte le nom d'un roi de France, *Hugo rex*, sur la pancarte qu'il tient à la main, et telle que M. Debret l'a fait restituer (le premier à main gauche du porche). Les archéologues ne sont pas encore d'accord à ce sujet.

(2) Ce nom, lorsqu'il est seul, est donné à la ville de Coutances par quelques géographes, à celle d'Augst (basse Picardie) par d'autres.

(3) Oublié ou inconnu aux Martyrologes.

(4) Vivait l'an du monde 2759 suivant l'hébreu, et 4374 suivant les Septante. Elle ne figure sur aucun des Martyrologes, où l'on trouve cependant Esther, Gédéon, Josué et quelques autres personnages de l'Ancien Testament. On sait qu'elle a délivré le peuple de Dieu de la servitude des Chananéens.

(5) Ou *Digna Merita*. Portée dans la Liste ou le Catalogue des saints de Ferrari, et qui ne figure pas dans le texte à la date indiquée. Son corps fut déposé dans l'église de Sainte-Afre, à Augsbourg. D'après Chastelain, ce nom appartiendrait à deux saintes, *Digna* et *Merita*. Voir *Digna*.

(6) On trouve une sainte Démétria, vierge et martyre à Rome au 21 juin, *Calendarium romanum*, et une sainte Démétriade, vierge au Ve siècle, citée par Fleury, *Histoire ecclésiastique*; une autre au 21 (*Catalogus sanctar.*), de Ferrari.

Représenté percé d'une lance pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle). Figure de la page 143 du Ier volume de l'édition publiée par le cardinal Albani.

Autre du même nom, martyr à *Dabudenum* (1) au même siècle. Représenté décapité. Figure de la page 190 du même volume.

DÉMÉTRIUS (saint), moine. Figure debout, sans aucun attribut particulier, calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai.

Le même, ou un autre du même nom, martyr à Constantinople vers le IVe siècle, à la date du 9 août. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et la Collection des figures de saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, folio 11.

Représenté en prison visité par un ange. *Fasti Mariani*, à la date du 26 octobre. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

DENYS (saint), patriarche d'Alexandrie au IIIe siècle, martyr. Honoré le 4 octobre.

Représenté décapité, après avoir été exilé. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 9e du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

DENYS (saint) l'Aréopagite (2), Ier siècle. Honoré le 3 octobre. Belle figure assise, dans l'attitude d'écrire. Tableau de Taddéo Gaddi. *Etruria pittrice*, in-f°., tome Ier, planche XI (peinture, présumée du XIVe au XVe siècle).

Celle de saint Denys est la première des trois représentées sur la planche reproduite par d'Agincourt. *Peinture*, pl. CXVIII, n° 3.

Autres, indiquées dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*.

Le même. — Voir la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, folios 12, 13, 16.

Son martyre. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 86 du tome Ier, édition du cardinal Albani. Il reçoit sa tête sur les mains et va la remettre à une dame chrétienne qui tient un linge.

Le même, accompagné de saint Louis et de saint Michel. Claude Mellan inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Figure d'un calendrier grec. *Acta Sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la planche de la page 60, au 3 octobre.

Conversion de Denys l'Aréopagite par saint Paul à Athènes. Jean Ninet de l'Estain pinxit, Abraham Bosse sculpsit. Voir son œuvre.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la planche 40 d'un volume in-12 numéroté 4332, F, bibliothèque de l'Arsenal. Cette pièce, qui est signée Matheus fecit, représente saint Denis tenant une crosse et un livre.

DENIS (saint), évêque de Paris, Ier siècle (honoré le 9 octobre). Prêchant la foi à Paris. Tableau de Vien. C. Normand sculps.

Son martyre. Sculpture du tympan de la porte latérale de l'église Saint-Denis Percier delineavit. Voir son œuvre.

Autre, par Séb. Leclerc. Vies des saints, mois d'octobre, 9 dudit.

Statue de saint Denis, à l'église Saint-Denis, près de la grande sacristie, placée autrefois sur un des pignons du monument (3).

Et toutes les figures de ce saint dans la grande Collection du cabinet des estampes de Paris, tome V, folios 19, 21, représentent son martyre. Voir aussi tout ce que nous indiquons à ce nom dans notre Ier volume et dans notre *Iconographia sancta*, biblioth. Mazarine, n° 4778 (G).

DENIS (saint), dit le Chartreux. Au XVe siècle. Honoré le 12 mars. Écrivant dans sa cellule. Gravure de Léonard Gaultier. Voir son œuvre au cabinet des estampes, fol. 43, ou dans celle de Thomas de Leu, même fol.

Offrant ses ouvrages à la Vierge. Près de lui sainte Barbe. Gravure en bois en tête de ses œuvres. La même pièce dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, debout, tenant un livre ouvert, une plume et l'encrier. A ses pieds un démon qui veut accrocher un globe du monde (gravure en bois de 1557). Même indication que ci-dessus.

DENISE ou DIONYSIA (sainte), martyre au Ve siècle, honorée le 6 déc. Pièce de Jacq. Callot. Voir son œuvre et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, fol. 37.

On peut la représenter tenant une palme, symbole du martyre.

DÉOL (saint), solitaire au VIe siècle, en Bourgogne (4).

Représenté fabriquant des corbeilles. Figure n° 10 de la suite des Ermites de Martin de Vos, gravée par les Sadeler. Voir leurs œuvres et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, fol. 38

Le même, travaillant avec ses moines et ayant près de lui un énorme sanglier qui, poursuivi par des chasseurs, s'était réfugié

(1) Bourg désigné dans le *Menologium* (p. 190), mais sans indication du pays.

(2) On sait que ce personnage est souvent confondu avec le saint Denis, évêque de Paris. Plusieurs écrivains distingués ont soutenu le pour, d'autres le contre; nous ignorons ce qu'il en faut penser, mais nous en faisons deux personnages distincts sans préjuger la question. En effet, nous trouvons des figures de deux saints Denis dans diverses collections; nous les donnons comme elles sont, sans entrer dans le domaine de la controverse. — Ceux qui veulent de l'histoire et de la critique historique peuvent lire les écrivains qui ont traité cette question : tels que Fleury, *Histoire ecclésiastique*; Baillet, *Vies des Saints*; Bergier, *Dictionnaire de Théologie*; M. de Fortia d'Urban, tome IV, page 387 de sa traduction des *Annales du Hainaut* de Jacques de Guyse; Molanus, *Histor. imagin. sacr.*, in-4°; l'abbé Darboy, dans son introduction aux *Œuvres de saint Denys l'Aréopagite*, etc.

(3) Ceci, est contesté par des archéologues.

(4) Omis ou inconnu aux Martyrologes.

dans sa cellule. Figure 41 de la p. 263 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

DIDACE ou Diégo ou Diègue (saint), religieux de l'ordre des Frères Mineurs de Saint-François d'Assise au XVe siècle. Honoré le 12 novembre à Alcala de Hénarez.

Suite de tableaux composés par Annib. Carrache et gravés par lui, représentant la vie du saint. Voir son œuvre et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, fol. 50, 52, 53, 54, 55, 56. On y voit le saint guérissant un aveugle en lui appliquant de l'huile d'une lampe d'église.

Autres compositions par le même, folios 57 et 58.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Suite de la vie du même. Plusieurs pièces gravées en manière d'eau-forte par Guilain, d'après Annib. Carrache. Folio 13 et suiv. d'un volume de figures de saints, coté W. 317 (1070 en rouge). Bibliothèque Sainte-Geneviève (section des manuscrits).

Le même, en buste, gravé par Ph. Galle, dans l'ouvrage intitulé : *Imagines sanctorum Francisci et qui ex tribus ejus ordinibus relati sunt*, etc., in-12, par H. Sedulius. Anvers, 1602.

Le même, tenant une croix et un chapelet. Vu à mi-corps. Philip. Galle sculps.

Le même. Gravure de Schiaminosi. Voir son œuvre et le fol. 41 du Ve volume de la Collection des figures des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, ressuscitant un enfant. J. Callot inv., fecit, et la Collection ci-dessus, fol. 41 du même vol.

Le même, par Natalis, représenté tenant une croix et un chapelet. Bonifacius Sib. fecit. Même volume, folio ibid.

Le même, en compagnie de saint François d'Assise. Adr. Collaert fecit. Avec détails de leurs actions autour des deux figures. Voir le folio 57 du VIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

DIDIER (saint), moine de Clairvaux vers le XIIe siècle. Honoré le 23 février.

Représenté à genoux dans la solitude, priant devant une image de la sainte Vierge clouée à une houlette. Le saint est entouré de moutons confiés à sa garde. Klauber sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

DIDIER (1) (saint), évêque de Langres, honoré le 23 mai, et martyr vers le Ve siècle.

Représenté décapité. Callot fecit. Voir sa Vie des saints et le n° 39 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre, même nom, clerc de la ville de Bénévent, martyr au IIIe siècle, honoré comme tel le 19 septembre dans l'Église grecque. Représenté debout avec plusieurs autres compagnons, ayant à ses pieds un tigre qui ne voulut pas toucher aux saints exposés dans l'arène.

Figure du *Menologium Græcorum* dont les miniatures sont du IXe au Xe siècle.

Voir celle de la page 52 du Ier volume de l'édition publiée par le cardinal Albani à Rome.

DIDYME (saint), solitaire (siècle inconnu).

Marche sur des serpents. *Vies des saints Pères d'Orient*, etc., par de Villefore, t. Ier. Voir la liste des figures au commencement de ce volume.

Le même, représenté dans la suite des Ermites de Sadeler et Martin de Vos, in-4°, planche XIII. Le saint semble chasser des reptiles venimeux en faisant le signe de la croix. Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 43 du Ve volume.

L'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre du même nom, martyr avec son compagnon Diodore. Voir à ce nom.

DIÉ DE VOGE (saint), solitaire, puis évêque de Nevers au VIIe siècle, honoré le 19 juin.

Figure de la suite des Solitaires ou Ermites de Martin de Vos ou Mariette. P. Schoiter fecit ; et le folio 44 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté recevant la visite de saint Hidulfe dans sa cellule, ou visitant lui-même ce saint évêque de Trèves. Figure 55 de la page 365 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

DIÉGO ou Didace (saint). Voir à ce nom.

DIGNA (sainte).

Cette sainte, qui paraît être la même que celle nommée par Ferrari Digna Merita (2), fut martyrisée, avec sa compagne Merita, dans la persécution de Galère au IIIe siècle. Est honorée le 22 septembre.

Elle fut flagellée, suspendue par les cheveux et enfin décapitée.

On peut la représenter avec les divers instruments de ses tortures et tenant une épée et une palme.

DIMPNE (sainte). Voir à Dympne.

DIMITER (saint), sans doute martyr, sans désignation connue d'époque ni de lieu.

Représenté debout, tenant une couronne, mosaïque du VIe siècle publiée par Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche de la page 95. Voir la figure n° 16.

DIOSCURE ou Dioscore (saint), lecteur, martyr en Egypte au IIIe siècle. Honoré le 18 mai. Représenté brûlé vif sur un bûcher (3). Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une Vie des saints mise en lumière par Israël, et le folio 45 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

(1) Nommé aussi Dizier ou Désir. *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) Ce serait donc une erreur que ce nom, qui se rapporte à deux saintes différentes d'après divers Martyrologes.

(3) D'autres disent avec des torches, et qu'il eut les ongles percés, puis torturé avec des lames rougies. Pour sa qualité de *Lecteur*, voir la note (4), colonne 154.

DIODORE (saint), de Laodicée. Aux premiers siècles. Martyr avec son compagnon Didyme. Honorés comme tels le 11 septembre.

Représentés, l'un écorché vif et l'autre roué de coups de bâtons d'épines. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle). Figure de la page 29 du Ier volume de l'édition gréco-latine du cardinal Albani.

Autre du même nom. Berger et chrétien au IIIe siècle. Honoré comme martyr le 4 fév. *Menologium Græcorum*. Figure, page 158 du IIe volume. Il fut décapité après plusieurs tortures.

DISBOT (saint), d'une famille illustre d'Irlande, d'une grande science, élu évêque par le peuple et malgré lui, puis rendu à la vie solitaire au VIIe siècle.

Représenté dans sa solitude, méditant sur l'Ecriture sainte. Figure 52 de la page 342 du Ier volume de la *Vie des saints Pères des déserts d'Occident et d'Orient*, par de Villefore.

DISIBODE [1] (saint), solitaire, qui vivait dans le Palatinat vers le VIIe siècle. Honoré le 8 septembre. Martin de Vos inv. R. Sadeler sculp. Planche 28 de la suite des Ermites.

Représenté lisant et méditant l'Ecriture sainte, dans une belle solitude près d'un ruisseau.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 46 du Ve volume, et l'*Iconographia sancta*. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

DISMAS (le bienheureux), ou LE BON LARRON. Voir à ce mot.

DITMAR (saint), représenté en costume de militaire sur un sceau de 1357. Il tient une palme. On lit autour : *S.* ou *sigillum Ditmari præpositi sancti Hippolyti*. On le trouve gravé planche XI, figure 138 de l'ouvrage de Raym. Duelius, *Excerptorum genealogico-historicorum*, etc., *libri duo*, etc., in-fol.

On trouve écrit sur la planche : *S. Dietrici præpositi*, etc., au lieu de *Ditmari*.

(Ce saint est omis dans les martyrologes.)

Chastelain, page 747 de son *Martyrologe universel*, cite un saint Dithmar, évêque de Mende, qu'on ne trouve cependant pas dans la liste des évêques de cette ville donnée dans la *Bibliothèque sacrée*, de Richard et ses collaborateurs.

DODE (bienheureuse), femme de saint Arnould, avant d'être évêque de Metz, au VIIe siècle. Sans doute abbesse de quelque monastère de femmes.

Représentée debout dans une chapelle et priant. Derrière elle, à terre, une espèce de saint sacrement. Planche 26 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. Gravé par divers d'après Burgmaier.

(Elle n'est pas citée dans les Martyrologes.)

DOMESTIQUES (saints et saintes).

Sainte Agathoclie, 17 septembre.
Saint Barocas, 16 février.
Sainte Blandine, 2 juin.
Sainte Degna Merita, 17 juin.
Sainte Dula, 25 mars.
Sainte Marie, 1er novembre.
Sainte Matronne, 15 mars.
Sainte Panacée, jeune gardeuse de vaches, 1er mai.
Saint Porphyre, 16 février.

DOMÉTIUS (saint), chrétien de la Perse vers le IVe siècle, sous Julien l'Apostat, qui le fit martyriser. Honoré le 4 octobre.

Représenté renversé et massacré par des soldats avec plusieurs moines.

Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle. Figure du 4 octobre, page 93 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

DOMINICA ou DOMNA (sainte), figure d'un calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes. Mois de mai, tome Ier, n° 8.

C'est peut-être celle qui est indiquée à la date du 13 mai et qui vivait au VIe siècle (*Martyrologe universel* de Chastelain).

DOMINIQUE (saint), célèbre docteur de l'Eglise à Bologne, fondateur de l'ordre de son nom ou des Frères Prêcheurs, au XIIIe siècle. Honoré le 4 août.

Vie et miracles de saint Dominique peints par Angelico Fiesole, moine et peintre au XIVe siècle. Suite de tableaux placés au bas de la belle composition représentant le couronnement de la Vierge, appartenant au Musée du Louvre à Paris (école florentine), et gravé au trait par Forsell, en 6 planches in-fol. Voir aussi l'œuvre de Fiesole au cabinet des estampes de Paris et dans les cabinets d'estampes de l'Europe.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, debout, tenant un lis. Fr. Vanius fecit. Voir le folio 18 d'un volume de figures de saints, W, 317 (1070 rouge). Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

Le même, figure debout. Près de lui un chien tenant une torche. Diepembeck inv., Natalis fecit. Même volume, folio 105.

Vita et miracula S. P. Dominici prædicatoris ordin. prim. institutoris. Antuerpiæ, in-4°, 1611. 32 planches très-bien gravées par Pierre de Jode, J. Nys et Théodore Gall. Outre ce livre, voir aussi les œuvres de ces divers artistes.

Grande pièce représentant le saint recevant le bâton de pèlerin des mains de saint Pierre, et un livre des mains de saint Paul. Sadeler fecit. Voir son œuvre et le folio 61 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, recevant un rosaire des mains de la Vierge. Pièce sans nom. Même volume, folio 64.

Même sujet, gravé par Corn. Galle d'après Diepembeck. A terre un lis, un livre, un chien qui tient une torche enflammée près d'un globe.

Même sujet, folio 67.

Le même ressuscitant un enfant. Trabalesi sculps. Grande pièce, folio 68.

(1) Ou Disbot, pèlerin au diocèse de Mayence. *Martyrologe universel* de Chastelain.

Le même, aux pieds du pape Honorius. Martin Lochom sculpsit; folio 69.

Le même, avec plusieurs sujets de sa vie autour de la figure principale. *Ibid.*, folio 70. Autres figures, folios 71, 72, 73, 74, 75.

Le même, représenté ayant une étoile au front. Folio 78. Pièce gravée par Lucas de Leyde.

Grande figure debout, entourée de médaillons où sont représentées les principales actions de sa vie. François Vannius ou le Vanini invenit.

Même collection, folio 79.

Autre sans nom, folio 80.

Autres par divers graveurs. Voir les folios 91, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, etc., parmi lesquelles une pièce gravée par Cl. Mellan et une autre par Sadeler.

Autres dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine à Paris, sous le n° 4778 (G).

Suite de pièces gravées ou publiées par Corn. et Philippe Galle, représentant toutes les actions et les miracles du même saint depuis sa naissance jusqu'à sa mort, réunies dans un volume de gravures sous le n° 4778 (38), bibliothèque Mazarine. Voir les folios 119 à 123.

Parmi cette suite on remarque la pièce n° 16, où l'on voit sainte Catherine qui jette de l'eau bénite sur les moines de Saint-Dominique endormis. — Le n° 18, où le saint reçoit le rosaire des mains de la Vierge. — Le n° 24, où l'on voit des anges servant à table les moines qui n'avaient rien à manger. — Le n° 30, où le saint voit deux échelles montant au ciel.

Autre, par Raphaël Sadeler. La figure est entourée de petits sujets relatifs à la vie du saint.

Debout dans un paysage, tenant un livre et un lis. Claude Mellan inv. et sculp.

Lisant et écrasant le démon sous ses pieds. Abraham Bosse inv. sculps.

A genoux devant la Vierge. Par le même.

Autre à genoux. Une boule sous l'un de ses pieds. La croix devant laquelle il prie ne porte pas de figure de Jésus-Christ, mais seulement les clous et une couronne. Jean Messager sculp. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol. n° 4778 (38), fol. 58 et 60.

Le même, en prières, ayant trois abeilles au-dessus de sa tête. Pièce sans nom. Folio 53 d'un volume de figures de saints, W, 317 (et 1070 rouge). Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Il est quelquefois représenté ayant près de lui un oiseau, peut-être un corbeau, le diable ayant pris cette forme pour le tenter. (*Ikonographie* de Radowitz.)

Placé dans le ciel, tenant des chapelets et un crucifix entouré de lis. Sur son front une étoile. En bas, une foule de saints et saintes sortis de son ordre. On y remarque un pape dont nous ignorons le nom (1), des évêques, des religieuses, des moines, des martyrs. Voir le beau titre de l'*Année Dominicaine*. Cette pièce est signée Landry, sur le bord de la pancarte. Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Saint Dominique donnant à une religieuse l'habit de son ordre, en présence de plusieurs saints. Franc. Vanius inv. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

On remarque dans cette composition un saint tenant une branche de lis dont chaque fleur est surmontée d'une *flamme*.

DOMINIQUE L'ENCUIRASSÉ (saint), solitaire au XIe siècle, honoré le 14 octobre. Figure de la suite des Ermites de Mart. de Vos et Sadeler. Voir planche 25.

Autre figure dans la *Vie des saints Pères des déserts*, etc., par Bourgoin de Villefore, 2 vol. in-12, publiée par Mariette. Planche de la page 136 du IIe volume.

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris et l'*Iconographia sancta* de la biblioth. Mazarine, n° 4778 (G).

Il est quelquefois représenté s'infligeant la discipline au pied d'une croix, pendant la nuit.

DOMINIQUE (saint) de Jésus-Maria, général des Carmes Déchaussés au XVIe siècle, recommandable par sa sainteté et ses miracles après sa mort.

Vu à mi-corps, tenant un crucifix et sur la poitrine comme un scapulaire représentant la nativité. Dans le fond, la ville de Prague et une grande bataille qu'il fit gagner à Ferdinand II dit le Catholique sur les hérétiques, à qui il prit la ville en question. Pièce signée N. Auroux fecit. Voir notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

Ce personnage n'est pas porté dans les Martyrologes.

DOMITIEN (saint), évêque de Maëstricht au VIe siècle. Honoré le 7 mai. Figure d'un calendrier grec. *Acta sanctorum* des Bollandistes. Mois de mai, tome Ier, figure 10 de la planche n° 1.

Le même, représenté ayant près de lui un dragon qu'il semble chasser du pays. Vies des saints des PP. Ribadineira et Rosweid, in-folio, intitulée : *Generale Legende der Heyligen*, etc. Anvers, 1649. Voir la figure du 7 mai.

DOMITILLA (sainte), au Ier siècle; femme d'un consul, exilée pour la foi. Voir à FLAVIA DOMITILLA, et la note.

DOMNA BAPTISTA VERNACIA, chanoinesse. Vers 1536.

Figure à mi-corps sans attribut particulier. Planche 70 de la Collection des *Fondatrices d'ordres* publiée par Van Lochom en 1639, avec un titre en latin, et par Mariette. 1 vol. petit in-4°. Le titre est en français (2).

Voir aussi à DOMINICA.

Autre sainte du même nom, prêtresse attachée à une chapelle de l'empereur Maximilien, puis convertie, au IIIe siècle, par la

(1) L'artiste lui donne une longue croix à triples croisillons, ce qui n'est nullement dans les usages de la papauté. Nous avons déjà signalé cette bizarrerie pour ce qu'elle vaut.

(2) Pour ces deux titres, voir au mot *Fondatrices d'ordres* dans ce *Dictionnaire*.

lecture des miracles des apôtres. Honorée au 26 décembre comme martyre.

Représentée brûlée vive sur un bûcher, *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce Dictionnaire.

Le *Menologium Græcorum* représente sainte Domnine décapitée. Voir la figure page 63 du IIe volume, sous la date du 28 décembre.

On peut aussi représenter cette sainte vêtue d'un habit d'homme, enterrant les martyrs pendant la nuit. (Voir la légende.)

DOMNINA ou DOMNINE (sainte), solitaire en Syrie vers le IIIe ou IVe siècle. Planche de la page 119 de la *Vie des saints solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore. In-12, tome III.

La même, dans une suite de figures de saintes, gravées par Bolswert d'après Blomaërt. Planche 22 de la collection, et l'œuvre de ces deux maîtres.

Autres, dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris et l'*Iconographia sancta*, Collection d'estampes de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

DOMNINE (sainte), chrétienne de Lycie au IVe siècle. Honorée comme martyre le 12 octobre à Anazarbe.

Représentée torturée avec des tenailles, avec lesquelles le bourreau lui disloque les jointures. Puis mise en prison, où elle mourut en priant Dieu. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 115 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

Autre du même nom, solitaire maronite. On ignore dans quel siècle. Honorée le 28 février.

Représentée debout et priant. *Menologium Græcorum*. Figure page 219 du IIe volume.

DOMNINUS (saint), chrétien de la ville de Thessalonique au IIIe siècle. Honoré comme martyr le 1er octobre.

Représenté battu à coups de bâtons jusqu'au sang, les jambes rompues et mort de faim après sept jours de consomption. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 83 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Autre du même nom, martyr vers le IVe siècle avec plusieurs autres. Honoré le 5 novembre.

Représenté décapité, ainsi que ses compagnons. Mêmes ouvrage et volume, figure de la page 168.

DOMNIQUE (sainte), de Carthage, religieuse, puis diaconesse au IXe siècle, honorée le 8 janvier.

Debout devant la porte d'un couvent. *Menologium Græcorum*, figure page 95 du IIe volume.

Elle mourut en paix.

DOMNIUS (saint), évêque.

Debout, tenant un livre. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche XXXI; et le texte, *ib.*, page 108.

DOMNOLE (saint), évêque vers le VIe siècle. *Vies des saints* avec figures de Sébast. Leclerc, 16 du mois de mai (1). Il est au bord d'une rivière, parlant à d'autres personnages.

Et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris (2).

DONAT (saint), diacre et martyr, peut-être celui qui vivait vers le IVe siècle. Honoré le 21 août à Singidone en Mysie. Patron de Fréjus.

Représenté debout, tenant une palme et une ville sur un grand plateau. C'est sans doute celle de Fréjus. J. Verhoeck inv., M. Pool sculpsit.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Cette figure provient du *Thesaurus antiquitatum urbium Italiæ...* de Grévius, tome VI, pars IV, en tête du livre IVe, page 2.

DONAT (saint), évêque d'Ostie, d'autres disent de Besançon, vers le XIIe siècle (3). Représenté sur un sceau de la commune de Murano, présumé du XVe siècle. Près de lui est un coq. Ce sceau est publié dans l'ouvrage intitulé : *Ecclesiæ Venetiæ Torcellanæ... descriptio*, *a senatore Flaminio Cornelio*. Planche de la page 145 du XVIe volume.

Le même, en pied, dans l'église San-Donato à Murano, lagune de Venise; le costume est très-remarquable (4).

L'évêque de Besançon, si c'est lui, est honoré le 23 juillet.

DONAT (saint), évêque et martyr à Arétrium ou Arezzo, au IVe siècle. Honoré le 7 août. Représenté tenant une hache.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, de Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1549. Figure du 7 août.

DONATELLA (5) (sainte), vierge et martyre au IVe siècle en Afrique. Sa fête au 30 juillet.

Représentée brûlée vive. Figure du f° 12 du IIIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

DONATIEN et ROGATIEN (saints), martyrs au IIIe siècle en Bretagne, honorés le 24 du mois de mai. Figure d'une Vie des saints de Sébast. Leclerc, mise en lumière par Israël. Voir le n° 211 de ses œuvres.

Les mêmes, représentés percés du même coup de lance. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, des PP. Ribadineira et Rosweid. In-f°. Anvers, 1649. Voir la figure du 24 mai.

Voir aussi la grande Collection des saints

(1) Le même, ou un autre du même nom, est porté au 1er décembre dans les Actes supplémentaires des saints, des Bollandistes. Voir l'*Elenchus sanctorum*, etc.

(2) On dit que l'on voit une statue de cet évêque au portail de la cathédrale du Mans. Voir la note (1) page 147 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(3) Le corps de cet évêque fut, suivant la chronique de Dandolo, apporté de Céphalonie en 1126, et placé dans l'église de Sainte-Marie de Murano, nommée aussi Saint-Donat du nom du saint évêque qui y fut enterré. Cette église date de l'an 982.

(4) Cité par Valery, *Voyages en Italie*, etc., tome Ier, page 470, édition de 1833.

(5) Peut-être la même que sainte Donatille, citée au Martyrologe.

du cabinet des estampes de Paris, folio 106 du Ve volume des saints ; et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

DORMANTS (les sept), honorés le 27 juillet dans l'Eglise latine et le 23 octobre dans l'Eglise grecque, sous le titre des Enfants d'Ephèse.

Légende célèbre au IIIe siècle.

Voir les représentations que nous en citons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome Ier.

Autre, d'après une Miniature du IXe siècle. *Menologium Græcorum*, tom. Ier, pag. 137, édition gréco-latine du cardinal Albani, in-f°, planche de la page 137.

Callot les représente aussi dans la *Vie des saints* qu'il a illustrée. Voir à la date du 27 juillet, jour où ils sont honorés dans l'Eglise d'Ephèse.

Dans l'Eglise grecque on les nomme Maximilien, Jamblique, Martin, Jean, Denys, Exacustade et Antonin.

Dans l'Eglise latine on les nomme Maximien, Malch, Martinien, Denys, Jean, Sérapion et Constantin.

DOROTHÉ (saint), soldat chrétien et martyr au IIIe siècle, honoré le 23 juin.

Représenté décapité et jeté à la mer. Miniature du *Menologium Græcorum* cité ci-dessus, figure de la pag. 65 du tome II.

DOROTHÉ (saint), dit le Thébain. Solitaire qui ne se couchait jamais. (Siècle inconnu.) Cité dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la table, mais pas dans le texte.

Représenté construisant sa cellule.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

DOROTHÉ (saint), évêque de Tyr et martyr au IVe siècle. Honoré le 9 oct. en Mysie. Représenté sur une miniature d'un ménologe grec du IXe siècle, manuscrit du Vatican.

Reproduite par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (peinture), planche XXXI, n° 19, ou dans l'édition gréco-latine du *Menologium*. Voir la figure de la page 105 du tome Ier. Le saint est représenté assommé de coups de bâtons.

Autre saint du même nom, sans désignation de qualité (1). Planche XXXII de d'Agincourt. Même ouvrage et même section (peinture).

DOROTHÉE (sainte), vierge et martyre à Césarée de Cappadoce, au IVe siècle, honorée le 6 février (2).

Représentée assise aux pieds de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus. A sa main une branche de marguerite, de l'autre comme l'anse d'un panier tressé en joncs, dans lequel est quelque chose de rouge que nous n'avons pu démêler, mais que l'on dit être des fleurs. Près d'elle une banderole sur laquelle est écrit son nom ainsi, *Sanct. Theorettua* en gothique.

Voir la gravure en bois, sans nom d'artiste, mais portant la date 1418 (3), qui appartient au Musée de Bruxelles et dont il existe un *fac-simile* par M. Silvestre (4), paléographe français, et une réduction dans le *Magasin pittoresque*, tome XIII, p. 395. On trouve l'explication détaillée de cette curieuse planche et de sa découverte dans le Ier volume de la *Revue archéologique de Paris*, page 610.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même. — Rubens pinx., Corn. Galle sculps. Voir leurs œuvres.

Autre dans un cartouche. Vanden Enden sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 92.

Représentée quelquefois tenant à la main une fleur qui ressemble à une reine-marguerite, et dans l'autre main un objet que nous n'avons pas su nous expliquer.

Le crâne et quelques autres parties des ossements de cette sainte sont réunis dans un des reliquaires appartenant à une église de Breslau, sur lesquels nous donnons des détails dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Tome I, au mot ELISABETH. Voir page 419 note.

La même. Figure d'une *Vie des saints* de S. Leclerc (n° 211 de son œuvre), à la date du 6 février.

La même, représentée portant un panier de fleurs, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-f°, figure du 6 février.

Voir aussi l'œuvre de J. Valdor au cabinet des estampes, qui donne une jolie figure de cette sainte.

La même, représentée tenant une palme et un livre, ou brûlée avec des torches, ou ayant à ses pieds des fruits et des fleurs.

Thomas de Leu inv., sculps. Voir son œuvre, et le IIIe volume des images des saintes, cabinet des estampes de Paris, figure du folio 13.

Autres, gravées par Adrien Collaërt, Callot, Corneille Galle, etc. Voir les folios 15 et 17, même volume.

La même, tenant une palme et un panier de roses, pièce gravée par Nusser d'après Sellegast, peintre ou dessinateur allemand, publiée sous le n° 4 de la 3e série de la Collection des images pieuses de Dusseldorff, année 1844. A Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

DORYMÉDON (saint), chrétien sans profession connue, martyr au IIIe siècle, honoré comme tel le 19 septembre.

(1) Peut-être celui qui souffrit le martyre à Césarée, on ignore à quelle époque, mais honoré le 28 mars (*Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°, pag. 676).

(2) On trouve d'autres saintes du même nom dans le Martyrologe romain, et dans les Bollandistes et ailleurs, au 3 septemb., à Aquilée aux 20 et 30 octob.

(3) On sait qu'avant la découverte de cette planche, c'était celle du saint Christophe (en 1523) qui passait pour la plus ancienne de toutes les estampes connues.

(4) M. Silvestre est auteur d'une magnifique *Paléographie* en 2 volumes in-folio remplis de *fac-simile* d'écritures de toutes les époques. Voir aussi aux suppléments de notre *Dictionnaire iconographique des monum.*, au mot GRAVURE EN BOIS.

Représenté décapité, avec son compagnon Trophime. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle). Voir la figure de la pag. 51 du 1er volume de l'édition du cardinal Albani.

DOSITHÉE ou DOSITÉE (saint), moine de Saint-Seride en Palestine. Le siècle où il vivait est inconnu. Honoré le 23 février d'après le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet.

Représenté mourant ou malade dans sa cellule, assisté par un prêtre. Pièce sans nom d'auteur, gravée pour une *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident* par de Villefore (1). Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

DROGON ou DRUON (saint), costumé en berger, avec bâton et panetière. Confesseur au XIIe siècle, honoré le 16 avril.

Représenté gardant les troupeaux et priant Dieu, figure 27 du IIe volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, etc., par Bourgoin de Villefore. Planche de la p. 196. Voir aussi, dans la grande Collection de saints du cabinet des estampes de Paris, la figure du folio 112, tome V, pièce non signée.

DRUON (saint), pâtre et confesseur. Voir DROGON.

DULA (sainte), domestique, vierge et martyre au Ier siècle à Nicomédie, honorée le 3 ou le 25 mars suivant divers martyrologes (2).

Représentée percée d'un glaive. Callot inv. fecit. *Vies des saints*, mise en lumière par Israël, figure à la date du 25 mars. Voir son œuvre et la figure du folio 19, Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, tome IIIe.

DUNSTAN [3] (saint), évêque de Cantorbéry au Xe siècle, honoré le 19 mai.

Deux portraits d'après des miniatures du Xe au XIe siècle. Dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, publié dans la description de l'Angleterre, pour l'*Univers pittoresque* de Didot frères. Planche XVII du Ier volume.

Autres, indiqués dans notre *Dictionnaire des monuments de l'antiquité chrétienne*, tome Ier, verbo DUNSTAN.

Autre figure du même saint dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Figure du folio 113, du Ve volume.

Autre figure debout, très-bien gravée. Représentée sur une planche en tête du Ier volume du *Monasticum Anglicanum*, première figure à main gauche.

DURANUS (saint), abbé de Moissac au Xe ou XIe siècle, inconnu aux martyrologes.

Représenté couché sur son tombeau. Sculpture provenant de l'ancienne abbaye de Moissac. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par le baron Taylor et ses collaborateurs, in-fol. *Languedoc*, planche 69, 5°.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom indiqué.

DYMPNE (sainte), vierge et martyre. Fille d'un roi d'Hibernie au VIIIe siècle. Honorée le 15 mai.

Voir la planche 22 de la suite des Pénitentes par Martin de Vos et Sadeler dans leurs œuvres.

Autre de la *Vie des saints et saintes d'Orient et d'Occident* par de Villefore. In-12, tome III, planche de la pag. 232.

Autre de la *Vie des saints* de Sébast. Leclerc. (Voir le 15 mai.)

Voir aussi la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 19 *bis*. La même en reine, tenant un glaive et un démon enchaîné. Ibid., et *General Legende der Heiligen, ou Légende générale des saints*, etc., in-fol. Anvers, 1649, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Figure du 15 mai. Elle y est représentée tenant un glaive.

Et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Représentée aussi ayant près d'elle un dragon ou démon renversé. Un possédé guéri par son intercession. Callot inv. fecit. Figure pour une *Vie des saints* mise en lumière par Israël. Voir son œuvre. Figure du 15 mai.

Autres figures de la même, dans la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. — Tome IIIe, fol. 19 et 19 *bis*, 4 pièces.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, biblioth. Mazarine, vol. n° 4778 (G), 3 pièces.

E

EBBA (sainte), fille d'un roi de Northumbrie, abbesse du couvent de Collingham en Angleterre au IXe siècle environ. Honorée le 15 août.

Représentée au moment où avec toutes ses religieuses elle vient de se couper le nez et la lèvre supérieure pour échapper aux outrages des barbares, qui, voyant ce spectacle et que les religieuses échappaient à leur brutalité, les brûlent dans leur couvent.

Voir la planche de la page 175 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc. 1 vol. in-12. Augsbourg, 1625.

Voir aussi l'œuvre de W. Kilian.

EBBES ou EBBON (saint), évêque de Sens au VIIIe siècle. Honoré le 27 août.

Figure du fol. 2 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes.

Assez mauvaise estampe que nous citons faute de mieux et à cause de la légende que tient le saint.

Il n'a pas d'attribut particulier.

(1) Voir à la fin de l'ouvrage la liste des planches de chaque volume.

(2) Et surtout celui de Peyronnet, *Catalogus sanctar.*, IIe partie; celui de Lubin, *Martyrolog. Romanum*, page 306.

(3) Nommé aussi Donstain.

EBERHARD ou EVRARD (saint), premier du nom, abbé de Bibourg, puis évêque ou archevêque de Salzbourg, vers le XII[e] siècle. Honoré le 22 juin.

Représenté servant les pauvres et les malades dans une salle de son palais. A terre une cliquette de lépreux, sa mitre et une espèce de boulet entouré d'une chaîne.

Voir la planche de la pag. 93 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., un volume in-12. Augsbourg, 1625.

Voir aussi la *Bavaria sancta* de Raderus, tome I[er], planche de la page 132 par R. Sadeler. Il y est représenté tenant une église, comme fondateur ou patron.

EBERHARD [1] (saint), pâtre. Le siècle et le jour de sa fête non désignés.

Représenté gardant les moutons et voyant le ciel ouvert, où l'Agneau de Dieu est placé tenant une croix.

Pierre Candide inv., Sadeler Junior sculps. Voir leurs œuvres et la planche de la page 88 du I[er] volume de la *Bavaria sancta* de Raderus, 4 volumes in-fol.

ECCLESIUS (saint), évêque de Ravenne au VI[e] siècle, honoré le 27 juillet. Debout, tenant le modèle d'une église.

Mosaïque du VI[e] siècle. Ciampini *Vetera monumenta*, tom. II, planche XIX, texte page 72.

Le même, tenant le même attribut. Gravé dans l'ouvrage de Muratori, *Scriptores rerum Italicarum*, in-fol., tome II, planche de la page 72, édition de Milan, 1723.

EDESSE ou EDÈSE (saint), martyr au IV[e] siècle.

Représenté étendu sur un gril en fer placé sur un brasier ardent. Sébast. Leclerc inv. Voir son œuvre n° 211. Figure d'une *Vie des saints*, à la date indiquée ; et dans l'*Iconographia sancta*, biblioth. Mazarine, n° 4778 (G), une copie de cette figure.

EDIGNA (sainte), vierge et sœur du roi Philippe I[er] (2), roi de France. Vivait au XI[e] siècle, honorée le 26 février.

Représentée traînée sur un chariot attelé de bœufs, attendu ses infirmités. Ayant tout abandonné, elle est réduite à demander l'aumône. Près d'elle un coq.

Figure de la suite des saints et des saintes de la *Bavaria Sancta*, tome III, planche 30 ; voir la liste des noms au commencement du volume.

EDILBERT (saint), roi d'Angleterre.

Voir à ETHELBERT.

EDILBURGE (3) ou ETHELBURGE (sainte), vierge, fille d'un roi de France, abbesse de Farmoutier au VII[e] siècle.

Sa fête au 7 juillet.

Représentée tenant les instruments de sa passion. Callot inv. fecit. Voir son œuvre. *Vie des saints* mise en lumière par Israël. Et folio 21 du III[e] volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

EDILTRUDE ou ETELDRIDE (sainte), reine en Angleterre au VII[e] siècle. Honorée le 23 juin.

Vie des saints de Sébastien Leclerc, 23 du mois de juin (n° 211 de son œuvre).

Représentée souvent en abbesse, ayant près d'elle un démon.

Voir aussi la figure du 23 juin de *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints* des PP. Ribadineira et Rosweid. in-folio, Anvers, 1649.

La même, debout devant un grand coffre. Gravure allemande d'après Burgmaier. *Images des saints de la famille de Maximilien*, etc., planche 12.

Un volume in-folio dont les planches passent pour avoir été gravées de 1517 à 1519 d'après Burgmaier.

La même, assise, vêtue en princesse et lisant. Devant elle un ange qui lui montre un texte de l'Epître de saint Paul : *Hoc virginibus præceptum... do...* (*I Cor.* VII).

Figure de la page 89 de l'ouvrage de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, volume in-12 avec beaucoup de planches sans nom de graveur.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

EDITHE (sainte), vierge, fille d'Edgard, roi des Anglo-Saxons au XI[e] siècle ; honorée le 16 septembre comme religieuse.

Représentée en costume moitié de religieuse et moitié de princesse. — *Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz.

EDME (saint) [4], évêque de Contorbéry au XIII[e] siècle, honoré le 16 novembre.

Représenté debout paraissant bénir un enfant couché à ses pieds.

Figure du folio 4 du VI[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, embrassant l'enfant Jésus et recevant de la vierge Marie un anneau mystérieux. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir au mot SAINTS, n° 20 dans ce *Dictionnaire*.

Le même. Sébastien Leclerc inv. et fecit. Voir son œuvre n° 211, suite de figures pour une Vie des saints à la date du jour indiqué ci-dessus. Apparition de saint Thomas de Cantorbéry à saint Edme.

Copie de cette planche. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, couché mort sur un lit de parade. Klauber inv. fecit ; et notre *Iconographia*. On y voit la légende des deux anneaux.

EDMOND (saint), roi d'Angleterre, ou plutôt d'Estangle, et martyr au IX[e] siècle (20 novembre).

(1) Le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet indique au 17 avril un saint Eberhard, *præpositus Macchtallensis ordinis Præmonstrator*. Voir aussi dans Papebroch, au 2 avril.

(2) Voir le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, II[e] partie, page 390.

(3) Nommée aussi *Aubierge* par Fleury, dans son *Histoire ecclésiastique*.

(4) Le même que saint *Edme*, honoré à Soisy, près Provins. *Martyrologe universel* de Chastelain.

Le *Martyrologe universel* dit qu'il fut percé de flèches. Figure pour une *Vie des saints*, par Sébastien Leclerc, à la date indiquée; voir son œuvre n° 211, et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 7 du tom. VI.

Le même, représenté debout, ayant près de lui un *ours*.

Planche 28 de la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien*, gravure en bois d'après Burgmaier.

Le même, donnant l'aumône à un pauvre. Même ouvrage, planche 29.

Le même, ayant la tête coupée et porté par deux hommes qui paraissent vouloir l'ensevelir. Dans le fond un homme tient la tête du saint et la présente à un loup qui refuse de la dévorer. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir dans ce *Dictionnaire* au mot SAINTS, n° 20.

EDOUARD (saint), roi d'Angleterre, dit le Martyr (1), au xe siècle.

La grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 10 du tom. VI, le représente à cheval, tué par un assassin. Callot inv. fecit (18 mars).

Autre figure du même tenant un calice ou une coupe. *Ibid.*

L'*Iconographia sancta*. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même. Figure debout tenant un calice d'où sort un serpent.

Planche 30 de la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, etc., gravure en bois d'après Burgmaier, in-fol.

Le même ou un autre du même nom. Voir ci-après.

EDOUARD (saint), dit le Confesseur, roi d'Angleterre au xie siècle, honoré le 4 ou 5 janvier.

Représenté donnant l'aumône à un lépreux ou le guérissant. Planche 31 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien*, etc., citée ci-dessus.

Représenté portant un pauvre malade sur ses épaules. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figure pour une *Vie des saints*. Voir à la date indiquée ci-dessus, et dans l'*Iconographia sancta* citée ci-dessus.

EGIN (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît au xve siècle environ.

A genoux devant le pape Paschal II qui lui donne sa bénédiction et une pancarte qui l'absout de l'excommunication prononcée injustement contre lui par un évêque. Dans le ciel un saint évêque, saint Udalric, et une sainte tenant un tronc d'arbre (2), et qui est couronnée.

Figure de la page 107 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, un vol. in-12.

EDWIGE ou HEDWIGE (sainte). Voir à ce dernier nom.

EGLISE GRECQUE. Fêtes, saints et saintes de sa liturgie. Voir toutes les planches du *Calendarium Græco-Moscorum* publié par les Bollandistes dans les *Acta sanctorum*, tom. Ier du mois de mai. Nous en donnons le détail aux noms de chaque personnage et de chaque fête. Voir AGATHE, AGNÈS, ATHANASIE, etc. etc.

Voir aussi les planches des tom. I et II du *Menologium Græcorum*, gravées d'après les miniatures du manuscrit de cet ouvrage qui date du ixe ou du xe siècle, et qui appartient à la bibliothèque du Vatican. On en doit la publication au cardinal Albani, qui l'a dédiée au pape Benoît XIII. Rome 1727. Le IIIe volume n'a pas de planches.

ELÉONORE DE GONZALÈS (sainte), abbesse de l'ordre de Calatrava et d'Alcantara vers 1219. Elle porte une croix, et est placée entre deux objets dont nous ignorons le nom (3). Voir la planche 45 de la Collection d'images des *Fondatrices d'ordres*, publiées par Van Lochom, un volume in-4°, année 1639, avec titre latin, et encore par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Voir au mot FONDATRICES.

ELEUTHÈRE (saint), pape, au iie siècle, honoré le 26 mai et le 2 septembre. Son effigie d'après les peintures de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., de Blanchini, planche III de l'Atlas. iie siècle, n° 229, et le texte page 725 du IIIe volume.

Voir aussi la belle suite des têtes pontificales publiées par Marangoni, dans son ouvrage *Chronologia summorum pontificum*, etc.

Les Vies des papes par Ciaconius, Palatius, Schelestrate, et les *Acta sanctorum*, etc., plusieurs volumes in-fol. avec planches.

Son martyre. Il est décapité après être sorti sain et sauf d'une fournaise. Figure page 31 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

La deuxième figure décapitée est celle du préfet qui se convertit en voyant le miracle.

ELEUTHÈRE (saint), deuxième du nom, pape au iie siècle. *Vies des saints* de Sébastien Leclerc (6 du mois de septembre).

Voir tous les ouvrages que nous indiquons ci-dessus, surtout celui de Marangoni.

Autre, évêque de Tournay au ixe siècle. Voir les planches de l'Histoire de Tournay, par Jean Cousin, 1 volume in-4°.

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ELIE (le prophète), l'an du monde 5073, honoré le 20 juillet. Peintures des Catacombes et sculptures de sarcophages chrétiens qui représentent ce saint personnage.

Voir, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc., verbis ELIE, ELISÉE, les divers monuments que nous y citons.

Il existe au musée du Louvre à Paris un tombeau chrétien provenant des Catacombes, qui représente ce sujet sculpté sur la face.

(1) Suivant le *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) Sainte Afre. Cet arbre rappelle le bûcher sur lequel elle fut brûlée vive.

(3) Peut-être des anneaux de chaîne.

Ce bas-relief est gravé dans le grand ouvrage sur le *Musée des antiques*, in-fol., publié par Laurent et Bouillon. *Sculpture*, tom. Ier, planche XXXII, n° 2. Il doit l'être aussi dans l'ouvrage de M. de Clarac, *Le Louvre et les Tuileries.*

Figure du prophète Elie en costume de moine du Mont-Carmel. Voir le *Calendarium Græco-Moscorum* publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tom. Ier du mois de mai. Planche du mois de juillet, figure du 20 dudit mois.

Diverses figures et actions de sa vie représentées sur des vitraux du XIIIe siècle à la cathédrale de Bourges, publiées dans le grand ouvrage de MM. Cahier et Martin, prêtres. *Description des vitraux de la cathédrale*, etc. Voir la planche Ire et celle, étude IV et le texte, pages 37, 39, 91, 130.

Figure du prophète, représentée dans les sujets de la Transfiguration. Voir surtout le beau tableau de Raphaël. Voir son œuvre et celles de ses graveurs, dans toutes les collections d'estampes.

L'œuvre de Sébastien Leclerc. Le même sujet, sous le n° 253 du *Catalogue* de Jombert, et dans notre *Iconographia sancta* (1) au mot TRANSFIGURATION.

Autres dans diverses Bibles à figures, telles que celles de Pierre Frison, celle de Royaumont, et d'autres qui se trouvent dans toutes les bibliothèques publiques.

Son sacrifice, par Matth. Maturino (1490), gravé par Robert et Nicolas Lesueur.

Enlevé dans un char de feu. Dieterlin invenit, Matthieu Greulter sculpsit. Ann. 1599.

Elie, à qui un ange apporte le manger qui lui est nécessaire. Rubens inv., Lauwers sculps.

Suite de cinq sujets de la vie du prophète Elie, gravée par Pierre Potter (1587). Voir son œuvre.

Belle figure d'une Bible en 3 volumes in-fol. publiée par Pierre Frison, pénitencier, etc. (Voir au mot PROPHÈTES.) Toutes les planches sont gravées par Léonard Gaultier.

Grande composition représentant Elie enlevé au ciel dans un char de feu et jetant son manteau à Elisée son disciple, gravée à l'eau forte par Michel Corneille d'après son propre dessin. Voir son œuvre, et *l'Iconographia sancta*, citée plus haut.

Même sujet, peint par Simon Vouet au XVIe siècle et gravé par F. Tortebat. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Enlevé dans un char de feu. Sébastien Leclerc inv. et sculpsit (2). Voir son œuvre, n° 293 du Catalogue de Jombert, pièce dite la Cataracte du Niagara.

Autre figure, dans la *Vie des saints Pères d'Orient*, etc., 2 volumes in-12 par de Villefore. Voir la liste des figures du Ier volume.

(1) Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), lettre E, et à EUGÉNIE.

(2) Sébastien Leclerc en a fait une autre composition pour la suite des planches de l'Ancien Testament, ou l'*Histoire sacrée* en tableaux, par l'abbé de Brianville, t. II. Voir à la liste des planches du volume.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Belle figure d'Elie, debout. P.-P. Rubens invenit, Ad. Collaert sculpsit. Voir leurs œuvres, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Le même prophète, fuyant dans le désert la vengeance de Jézabel, est secouru par un ange, qui lui donne à manger. Rubens pinxit, C. Normand sculpsit. *Annales du musée Landon*. Tome XI, planche 7.

ELIE (saint), chrétien d'Egypte, martyr à une époque inconnue ; honoré le 19 décembre.

Représenté décapité après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 40 du IIe volume.

ELISABETH (sainte), mère de saint Jean-Baptiste.

Voir à ce nom et à VISITATION. Elle figure aussi quelquefois dans les sujets dits *Saintes Familles.*

Plusieurs figures de sainte Elisabeth dans la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. IIIe volume.

Belle figure debout en compagnie de saint Joachim. Stradan invenit, Sadeler sculpsit. Voir leurs œuvres et la planche fol. 102 du Ier volume in-fol. *Recueil d'estampes*, à la bibliothèque de l'Arsenal.

ELISABETH (sainte), de Hongrie, duchesse de Thuringe. XIIIe siècle. Sa fête au 19 novembre.

Belle figure debout, portant aux pauvres dans sa robe des pains qui sont changés en roses pour ménager son humilité. Peinture de P. Cavazzuola, citée page 430 de l'*Histoire* de la sainte par le comte de Montalembert. 1 volume in-8°.

La même donnant l'aumône à un pauvre cul-de-jatte. Peinture sur fond d'or par un peintre anonyme de Cologne du XIVe ou XVe siècle. Voir les *Monuments de la Vie de sainte Elisabeth* réunis et publiés par le comte de Montalembert (Boblet éditeur), un volume in-fol.

Et dans notre *Iconographia sancta* à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres du même ouvrage, détaillés soit dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc., au nom ELISABETH et aux suppléments, soit dans la *Vie* de la sainte par le comte de Montalembert. Édition in-8°. Voir pages 430, 431, 432 et 433.

Les fiançailles de sainte Elisabeth de Hongrie. Sculpture allemande, présumée (1) du XIVe siècle, publiée par Heideloff, planche 5 de la 6e livraison de son ouvrage : *Die ornamenstik der mittelatters*. In-4°.

(1) En effet tout semble indiquer des figures composées ou restaurées par un artiste du XVIIe ou du XVIIIe siècle, évidemment bien inspiré ; mais elles ne portent pas ce cachet de simplicité du siècle indiqué ci-dessus.

La même, tenant un livre, sur lequel sont posées deux couronnes. Philip. Galle sculpsit. Voir son œuvre.

Elle est en costume du tiers ordre de Saint-François.

La même pansant les malades. Grande composition. Math. Kager inv., Raph. Sadeler sculps. Voir aussi la figure n° 77 (1), Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

La même, debout, tenant un oiseau sur sa main et un vase. Pièce sans nom d'artiste (2), même collection ; n° 107 du volume.

Autre sous le n° 118 du même volume.

Quelques figures de la même sainte dans l'ouvrage de Reyherus, *Thuringia sacra*, 2 vol. in-fol. dont les planches ne sont pas numérotées.

La même, distribuant des vivres aux indigents.

Gravure en bois de la suite *des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, etc., in-fol. planche 32, d'après Hans Burgmaier, de 1517 à 1519.

Autre par R. Sadeler dans la *Bavaria sancta* de Raderus, tom. Ier, planche de la page 136.

La même, debout, portant des pains ; près d'elle une couronne. Spranger invenit, J. de Geyn sculpsit. Planche n° 129 d'un volume de gravures, in-fol., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Autre. Gravure de Jér. Wierix. Même Bibliothèque, n° 4778 (38), fol. 49. Voir aussi l'œuvre du graveur.

Autres dans la grande Collection de saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 38, 40, 53 du IIIe volume, et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, représentée assise et travaillant au milieu des filles de son palais. Pièce capitale d'un vieux maître du XVe siècle. Planche du fol. 5 d'un volume in-fol. (*Vieux maîtres*, tom. IV E à 55) au cabinet des estampes de Paris.

— Portant des pains qui sont changés en roses, etc. Gravure de F. Ludy d'après Overbeck. N° 1 grande série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorff, année 1846, et à Paris chez Lecoffre, libraire.

Recevant l'aumône de deux hommes. Callot inv. fecit pour la suite des figures d'une *Vie des saints* sans texte. Voir son œuvre et la Collection des saints du cabinet, etc., tom. VI, fol. 34.

La même, trouvant des roses dans son manteau au lieu de pains. Mêmes artiste et collection, fol. 53.

Autre pièce de Lucas de Leyde représentant la sainte portant une couronne. Même collection, fol. 38.

La même, au milieu des pauvres et des infirmes. Belle figure debout distribuant des secours. Nicolas Beatricius Lotharingius sculp. d'après Jér. Mutian. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69), fol. 69 (*bis*).

ELISABETH (sainte), reine de Portugal, vivait au XIVe siècle, honorée le 4 juillet. Portant une couronne et un vêtement d'abbesse, dans son scapulaire une poignée de roses (3), dans la main droite une canne en forme de tau ; pièce sans nom d'artiste.

Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

ELISABETH (sainte), veuve et solitaire (4), de la suite des *Pénitentes* de Martin de Vos et Sadeler. Voir la planche n° 1.

Et aussi l'œuvre de ces deux artistes.

ELISÉE (le prophète). Sa fête au 14 juin dans l'Eglise grecque.

Représenté au moment où il est entouré d'enfants dévorés par des ours, en punition des injures qu'ils prononçaient contre lui.

Voir la Bible dite de Royaumont et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ELME (saint), patron des marins. Voir à ERASME.

ELOI (saint). Voir ELOY.

ELOQUE (saint), abbé au VIIIe siècle. Prêchant des infirmes ou des prisonniers.

(*Vies des saints* de Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, n° 211, figure du 3 décembre).

ELOY (saint), évêque de Noyon au VIIe siècle, honoré le 30 novembre, suivant des martyrologes, et le 1er décembre (5) suivant d'autres.

Légende de sa vie représentée en six verrières de la cathédrale d'Angers (6) (XIIIe siècle), citées par M. le comte de Lasteyrie, page 106 de son *Histoire de la peinture sur verre en France*, etc., in-f°. On y trouve des détails sur la Vie et divers ouvrages publiés sur saint Eloy et ses œuvres d'orfèvrerie.

Le même prêchant. Charl. Eysen. inv. et sculps.

Le même, par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, n° 9, à la date indiquée.

Autre. Figure debout, tenant un marteau surmonté d'une petite couronne. Dans le fond, ses ouvriers fabriquent une châsse et d'autres objets. J. Galle sculpsit. Bibliothèque Mazarine (gravures), volume n° 4778 (38), folio 130.

Autre, de la suite des évêques de Tournay, dans l'*Histoire* de cette ville, par Jean Cousin, in-4°, planche de la page 56, tome IIe.

(1) Cette figure est nommée ici *sancta Elisabetha Andecensis*. Ce nom, qui est celui d'Andechs, principauté de Bavière, est ici pour rappeler soit le pays dont la mère de sainte Elisabeth était originaire, et qui lui appartenait à titre de principauté, soit pour rappeler l'abbaye d'Andechs, qui conservait des reliques de la sainte, et honorait sa mémoire d'un culte religieux.

(2) Présumé Nicolas de Bruyn.

(3) On donne le même attribut à sainte Elisabeth de Thuringe.

(4) Peut-être la même qui est surnommée de Sconange, qui vivait au XIIe siècle, et est honorée le 8 juin.

(5) C'est l'époque de sa mort.

(6) Sans doute qu'il existe quelques monographies de cette église que nous ne connaissons pas, dans lesquelles ces verrières doivent être publiées. Si elles

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folios 19, 21, 23. — l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et toutes les figures de saint Eloy que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., tome Ier.

Représenté debout, tenant un marteau et la crosse. Figure de la page 159 du livre de Stengérius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., in-12, Augsbourg, 1625.

Le même en face d'une potence où se voit un pendu qu'il semble bénir. Cabinet des estampes, Collection des saints, t. VI, fol. 19.

Le même représenté couché, ayant un songe pendant lequel il voit le soleil et la lune accompagnée de trois étoiles. Pièce sans nom. Folio 19 du VIe volume de la même Collection du cabinet des estampes de Paris.

Saint Eloy, travaillant dans son atelier. Callot inv., fecit, tome VI, folio 21.

Buste du même dans un joli cadre. Claude Mellan inv., fecit. Même collection, folio 29.

Figure assise et en costume d'évêque, tenant un marteau et comme un morceau de minerai d'argent ou d'or, et placé dans un médaillon en forme de quatre feuilles, servant d'ornement au beau collier des orfévres de Gand. Travail estimé du XIVe au XVe siècle, gravé dans l'ouvrage de M. Félix de Vigne. *Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des corporations de métiers*, etc., in-8°. Gand, 1847. Voir la planche 16 et le texte page 46.

Autre sur un sceau de la corporation des métiers d'Audenarde (du XIVe ou XVe siècle). Même ouvrage, planche XXVIII et page 70.

Autre sceau. Mêmes indications. Planche 29 n° 13, et page 71 (vers le XIIIe siècle).

Autre sceau de même époque. Planche 30, n° 14.

Le même, à genoux vis-à-vis saint Pétrone et près la sainte Vierge. Il est entouré des outils de la profession d'orfévre et même de forgeron. Cavédone pinxit. Voir son œuvre. — Reproduit par C. Normand pour les *Annales du musée Landon*. Tome III, planche 14.

Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., nous citons un curieux vitrail (1), représentant le saint ferrant un pied de cerf (2). (V. tome Ier, page 420.) Depuis la publication de notre *Dictionnaire*, un vitrail d'une église, Saint-Cunibert, à Cologne, représentant le même sujet, a été reproduit et expliqué dans le grand ouvrage des PP. C. Cahier et Martin. — *Monographie de la Cathédrale de Bourges*. (Vitraux.) Voir la planche d'étude n° 12, lettre E et le texte.

ELPHÈGE (saint), archevêque et martyr au IXe siècle (19 du mois d'avril). *Vies des saints* de Sébastien Leclerc, dans son œuvre. Il y est représenté faisant mettre sur son lit un pauvre malade ou estropié.

Il fut tué d'un coup de hache pour la foi de Jésus-Christ.

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes, tome V, folio 32. L'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ELPIDÉFORE (saint), sénateur qui vivait au IVe siècle, en Perse. Honoré comme martyr le 2 novembre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité avec d'autres chrétiens par ordre de Sapor.

Menologium Græcorum, miniature du IXe ou Xe siècle, figure de la page 160 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

ELZÉAR DE SABRAN (saint), comte, puis du tiers ordre de Saint-François (3). (XIVe siècle.) Honoré le 27 septembre. Figure à micorps. Il tient une discipline. Philip. Galle sculps. Voir son œuvre.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris. Pièce où la figure principale est entourée de divers petits sujets représentant la vie du saint. Pietre de Jode invenit, Adrien Collaert sculps. Folio 34 du Ve volume.

EME, EDME ou ESME (saint).

Voir EDME.

EMÉLIE ou EMILIE [4] (sainte), solitaire. On ignore l'époque précise de sa vie. Sa fête au 30 mai.

Représentée dans la solitude. Callot invenit fecit, pour une *Vie des saints* mise en lumière par Israël. Voir son œuvre et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 55.

EMÉRENTIENNE (sainte), vierge et martyre au IVe siècle, ou environ. Sa fête au 22 janvier.

Représentée tenant une palme et des pierres.

Dans le fond elle est representée lapidée au moment qu'elle visitait le tombeau de sainte Agnès. Thom. Galle inv., sculpsit. Folio 56 du IIIe volume des images de saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même et même composition par Thomas de Leu, Adrien Collaert. Mêmes volume et folio.

Belle figure debout, Rubens pinx., Baillu sculps. Voir son œuvre.

Autre, tenant une palme et des pierres. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, in-folio 4778 (38), folio 56. La gravure est de Théodore Galle.

EMERIC ou EMERY (saint), fils d'Etienne, roi de Bohême et de Hongrie au XIIe siècle environ ; honoré le 4 novembre. Figure debout, appuyée sur un grand écusson portant une croix double et regardant une figure de la Vierge dans le ciel.

Gravure allemande en bois d'après Burg-

ne le sont pas, cette indication peut décider quelques artistes à se livrer à ce travail.

(1) Provenant de l'église Notre-Dame de Semur et non d'Armançon, comme nous le disons à tort.

(2) C'est une erreur. La légende et le texte de Millin disent positivement que c'est un pied de cheval.

(3) On lui donne quelquefois le titre de solitaire.

(4) On trouve une sainte de ce nom, mais martyre à Lyon au IIe siècle, honorée le 2 juin.

maier. Planche 33 de la suite des *saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, etc., in-f° de 1517 à 1519.

Le même, dans la *Bavaria sancta* de Raderus, in-f°, tome II, planche 25, ou page 185. Raph. Sadeler Junior fecit.

Représenté à genoux devant un autel ; au-dessus un ange reçoit sa prière.

Le même, en prière devant un autel.

Figure des *Fasti Mariani* à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir au mot SAINTS, n° 20 dans ce *Dictionnaire*.

EMILE et CASTE (saints), martyrs au IIIe siècle, en Afrique, honorés le 22 mai.

Représentés brûlés vifs. *Vies des saints* en gravure à la bibliothèque Sainte-Geneviève, volume in-f°, W, 236, et 1024 (rouge), au cabinet des manuscrits.

EMILIANA (sainte), femme de saint Basile de Pont et mère de saint Basile le Grand, au IVe siècle. Honorée le 30 mai dans l'Eglise grecque.

Représentée à côté de son fils. *Vies des saints* en figures, bibliothèque Sainte-Geneviève. Volume in-f°, W, 236 et 1024 (rouge); cabinet des manuscrits.

Son mari, saint Basile, les accompagne. Les mêmes marchant vers la solitude où ils se retirent pendant la persécution de Galère. Un ours près d'eux porte du pain sur son dos.

EMILIANUS ou EMILIEN (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît et patron de l'Espagne, au VIe siècle environ ; honoré le 8 février.

Représenté à cheval poursuivant les Turcs ou les Maures, qu'il met en fuite dans une grande bataille et dont il délivre l'Espagne (1).

Voir la planche page 151 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc. Un vol. in-12. Augsbourg, 1618.

EMILIEN ([Jérôme] le vénérable), dit le *Sommasque* (du nom d'un lieu nommé ainsi, situé entre Bergame et Milan). Fondateur de l'ordre des Clercs Réguliers nommés Sommasques, le même que saint Miani, qui vivait en 1537.

Devant lui une croix, un livre, sans doute celui de son ordre, un boulet avec une chaîne, deux grandes clefs, des menottes, sans doute pour indiquer ou qu'il a eu pour mission la délivrance ou la conversion des prisonniers, ou qu'il a été lui-même mis dans les fers. Sa fête au 8 de février.

Cette figure, assez bien gravée, sans nom d'artiste, se trouve en tête de la *Vita del santo Girolamo Miani*. In-12, sans nom d'auteur. Venise, 1612.

Le même, très-bien gravé par Ant. Baratti d'après Jio. Batta Piazzetta, peintre.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

EMILIENNE (sainte), martyre à Rome au IVe siècle environ.

(1) C'est ordinairement à saint Jacques que l'on attribue cette particularité.

(2) Le même que saint Engrasse, ou Engrace et Engratie, peut-être au IVe siècle.

Figure vue à mi-corps, présumée de Cimabué. Autour de sa tête un Nimbe, dans lequel sont écrits des caractères singuliers. *Acta sanctorum* des Bollandistes. Mois de juin, tome IV, figure de la page 385.

(Sa fête est au 30 dudit mois.)

EMILION (saint), abbé ou solitaire qui vivait au VIIIe siècle ; honoré le 16 novembre.

Voir la figure de la page 38 du IIe volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, 2 vol. in-12, par Bourgoin de Villefore.

Le même, représenté cultivant un jardin dans une solitude. Pièce sans nom, fol. 39 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

EMMERAN (saint), évêque de Ratisbonne et martyr au VIIe siècle. Honoré le 22 septembre. *Bavaria sancta*, tom. I, planche XVIII ou page 46 du texte.

Représenté attaché sur une échelle et coupé par morceaux. Figure de la page 127 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, un vol. in-12.

ENCRATIDE (2) (sainte), vierge et martyre à Saragosse. *Vies des saints* de Sébastien Leclerc (16 avril).

Représentée tenant une palme.

Voir son œuvre n° 211, à la date ci-dessus indiquée.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ENEMOND ou plutôt CHAUMOND ou YRMOND (saint), évêque de Lyon au VIIe siècle. Sa fête au 28 septembre, ainsi indiquée sur une petite pièce assez mal gravée qui représente ce saint en prière, ayant derrière lui un bateau sur lequel sont un cercueil et deux chandeliers. Pièce sans nom de graveur.

On la trouve dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. IV, fol. 21 (3).

ENFANTS dits les SAINTS-INNOCENTS, massacrés à Bethléem par ordre d'Hérode. Voir INNOCENTS (les).

ENFANTS dans la fournaise de Babylone, voir à JEUNES-HOMMMES.

ENFANTS MARTYRISÉS. Voir MACHABÉES, FÉLICITÉ, CYR, JUST, PASTEUR.

ENFANTS D'EPHESE, dits les SEPT DORMANTS. Voir ce mot.

ENFANTS CHRÉTIENS martyrisés par les juifs aux XIIIe et XVe siècles. *Bavaria sancta* de Raderus, tom. II, planches des pages 313, 331 ; tom. III, planches des pages 19, 20.

Autres gravures en bois de la *Chronique de Nuremberg*, reproduites dans *le Moyen âge et la Renaissance*, publication in 4° (1848).

Voir à l'article JUIFS.

Autres dans l'ouvrage de P. Biverus *Sanctum sanctuarium Crucis*, etc., un vol. in-4° avec des planches très-bien gravées.

(3) C'est par erreur qu'elle est dans ce volume parmi les saints dont le nom commence par la lettre C. Elle appartient au VIe volume, où se trouve la lettre E.

Sans nom. Voir les planches des pages 53, 54, 55, 56 et 57.

ENGELBERT (saint), évêque de Cologne au XIIIe siècle et martyr, honoré le 7 novembre.

Représenté dans un oratoire à genoux devant une image de la sainte Vierge. Klauber inv. fecit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Il est représenté renversé de cheval et massacré pour avoir voulu défendre les droits de son Eglise contre des prétentions d'un de ses neveux, seigneur puissant et ambitieux. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

ENGELMARE ou ENGELMER (saint), laboureur, puis solitaire ou ermite, en Bavière, massacré par son compagnon. *Bavaria sacra* de Raderus, in-fol., planche 44. Et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Il vivait au XIIe siècle et est honoré le 14 de janvier comme martyr.

ENGELMONDUS ou ENGLEMOND (saint), Anglais (1), abbé de l'ordre de Saint-Benoît, au VIIIe siècle. Fait sortir une source de terre en la frappant de sa crosse. J. Matham sculpsit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Il est honoré le 21 juin.

ENGRASSE (sainte). Voir ENCRATIDE.

EPAPHRODITE (saint), évêque de la ville d'Adriacènes (*Adriacensem*) (2), l'an 62 de l'ère chrétienne. Honoré comme confesseur le 9 décembre.

Le troisième de la suite des figures représentées à la page 17 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

EPARCHUS (saint), ou saint CYBAR. Voir à ce nom.

EPHESTION (saint), solitaire. (Epoque inconnue.)

Représenté dans la solitude, courant jeter dans l'eau une bourse d'argent que des voyageurs pieux avaient cachée dans sa cellule, n° 3 des ermites de Sadeler d'après Mart. de Vos. Voir la figure fol. 42 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

EPHREM (saint), ermite, sans doute le même que celui qui fut diacre au IVe siècle, et honoré le 2 février, ou le 9 juillet, ou encore le 28 janvier suivant les liturgies. Calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tom. Ier du mois de mai.

Figure du 28 janvier.

La *Vie des saints Pères du désert* avec figures, 4 volumes in-12, par de Villefore, publié par Mariette. Voir la liste des noms du Ier volume.

Et la grande Collection de figures de saints du cabinet des estampes à Paris, fol. 43 du Ve volume.

Mort et obsèques de saint Ephrem entouré de tous les solitaires des environs ; on en remarque un qui est porté sur un lion, un autre, infirme, porté sur le dos d'un plus jeune, etc. Grande composition peinte à l'huile par un artiste grec de Bas-Empire, au XIe siècle. Gravée très-bien en tête du IIIe volume de l'ouvrage de Bottari *Pitture et sculture sagre*, etc. Voir ce qu'il en dit dans la préface de ce volume.

Cette même peinture est reproduite par d'Agincourt (*Peinture*), planche LXXXII, n°s 1 et 2.

Voir encore d'autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., où nous signalons une figure curieuse de saint Ephrem écrivant.

Le même saint voit une croix en feu dans le ciel. Jean Sadeler fecit. Voir son œuvre, la suite des Ermites et le fol. 43 du Ve volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

Figure debout, tenant un phylactère sur lequel est écrite une légende grecque. En bas on lit une inscription en langue grecque. Cette figure est gravée en tête du volume de ses œuvres d'après la miniature qui se voit au 1er volume manuscrit de ses œuvres à la bibliothèque du Vatican. Voir aussi les éditions de 1589, 1593, 1597, ou l'édition des œuvres de saint Ephrem, à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

On peut aussi le représenter assistant à la prédication de saint Basile à Césarée, et voyant sur l'épaule de ce saint archevêque la colombe mystérieuse qui est devenue l'attribut ordinaire de ce Père de l'Eglise.

Ou encore quittant, sa cellule pour voler au secours des habitants d'une ville ravagée par la famine.

Ou encore enfermé avec des malfaiteurs dans une prison, ayant été trouvé dans la maison d'un berger accusé d'avoir laissé voler le troupeau dont il était chargé.

Ou enfin bénissant ses religieux avant de mourir.

Représenté mort, entouré de trois moines dont un l'encense. *Menologium Græcorum*, tom. IIe, figure page 141.

Lorsqu'il était enfant, ses parents virent s'élever de sa bouche une vigne qui étendait ses branches par toute la terre et qui se couvrait d'oiseaux qui becquetaient le fruit.

Cette vigne, dit la légende, figurait sa science profonde et ses nombreux disciples.

EPICHARIS (sainte), de Rome. Au IIIe siècle. Honorée comme martyre le 27 septembre dans l'Église grecque.

Représentée décapitée après avoir souffert diverses tortures.

Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle. Figure de la page 71 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Quatre bourreaux qui la frappaient à coups de maillets de plomb furent tués par des anges. Une source d'eau vive sortit de la

(1) D'autres disent Hollandais.

(2) Pour ce nom, voir aux Supplémens et additions.

pierre où le juge prononçait la sentence de sa mort.

Ses reliques furent recueillies par le sénateur Félix, chrétien d'une grande piété.

On peut représenter cette sainte dans l'une de ces diverses circonstances de son martyre.

EPIMAQUE et ALEXANDRE (saints) (1), martyrs au XIIe siècle, à Alexandrie, honorés le 30 octobre dans l'Eglise grecque et le 12 décembre dans l'Eglise latine.

Le premier représenté décapité, pour avoir renversé un autel des faux dieux.

Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe ou Xe siècle, figure de la page 152 de l'édition du cardinal Albani, tom. Ier. On peut le représenter enchaîné exhortant les martyrs à persévérer dans les tortures,

Ou au moment qu'il renverse l'autel d'un faux dieu.

Voir aussi l'œuvre de Sébastien Leclerc. *Vies des saints*, n° 211, à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), où saint Epimaque et son compagnon sont représentés livrés à divers supplices.

EPIPHANE (saint), évêque de Salamine (2) au Ve siècle, ensevelissant un mort.

Vies des saints de Sébastien Leclerc. (12 du mois de mai.) N° 211 de son œuvre.

Autre par J. Callot (*Vies des saints*), à la date désignée ci-dessus. Voir son œuvre.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. V, fol. 45.

EPIPHANE (saint), solitaire, siècle inconnu.

Représenté voyant dans le ciel une colonne entourée de flammes ou de lumière, comme signe de grands malheurs devant fondre sur les hommes pécheurs.

Le même, méditant dans la solitude. Pièce signée Sadeler, n° 6 de la suite des solitaires par Martin de Vos.

Autre par Wierix. Voir son œuvre et le fol. 45 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine n° 4778 (G).

EPIPHANIE (fête de l') ou de l'Adoration des Mages. Fete nommée aussi la première manifestation de Jésus-Christ.

Voir Adoration des rois.

EPIPHANIE (fête de l') ou du Baptême de Jésus-Christ. Deuxième manifestation du Sauveur. Le 6 janvier. Voir à Baptême.

EPISTÈME (sainte), femme de saint Galation. Tous deux martyrs au IIIe siècle, honorés le 5 novembre.

On les représente soit flagellés, soit torturés. Ils eurent les pieds, les mains et la langue coupés et enfin la tête tranchée.

Voir le *Menologium Græcorum*, miniature de la page 167 du Ier volume de l'édition publiée par le cardinal Albani.

On les trouve aussi représentés à genoux demandant à Dieu la force pour souffrir le martyre, puis couronnés par Jésus-Christ. *Fasti Mariani*, etc., à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de cet ouvrage voir les détails donnés au mot Saints, n° 20.

ERASME (saint), évêque à Formies en Campanie au IVe siècle et martyr, patron des marins sous le nom de *saint Elme*. Honoré le 2 juin. Représenté couvert de plomb fondu dans un tombeau. Planche 23 des peintures de J.-B. Circiniani ou le Pomérance, à Saint-Etienne-le-Rond à Rome, gravées par Ant. Tempeste. Voir l'ouvrage nos 8 et 9, au mot Saints, dans ce *Dictionnaire*.

Le même, retiré dans le désert, et nourri par un corbeau. Figure d'une *Vie des saints* par Sébast. Leclerc. Voir à la date indiquée ci-dessus.

Le même, représenté ayant près de lui une chaudière. Figure du 2 de juin, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. In-fol. Anvers, 1649.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, au nom Erasme.

ERASME (saint), évêque et martyr au Ier siècle à Aquilée ou à Antioche. Sa fête au 19 de septembre.

Représenté attaché par les quatre membres et le ventre ouvert; un bourreau lui tire les entrailles, qui sont roulées par d'autres bourreaux autour d'un cabestan. Eau forte de Pietro Testa. Voir son œuvre.

Voir aussi la figure du fol. 98 d'un volume n° 4778 (38) bibliothèque Mazarine.

Autres figures du même dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol. tom. Ve, folio 46. On y remarque une eau forte du Tiepolo représentant son martyre.

Autre saint du même nom en guerrier. J. Callot fecit. Voir sa *Vie des saints* et le volume indiqué ci-dessus, sous la date du 3 juin.

Autre belle planche gravée par H. David, même collection.

ERENA ou Irène (sainte), solitaire, siècle inconnu. Honorée le 13 août (3). Vêtue d'un costume de moine, elle n'est reconnue pour ce qu'elle était qu'après sa mort. Voir la planche 8 de la suite des femmes pénitentes par Martin de Vos et Adrien Collaert. Voir leurs œuvres.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ERENTRUDE [4] (sainte) abbesse de Numberg (Salzbourg), VIIIe siècle, honorée le 30 juin.

Représentée assise et lisant. Devant elle une croix plantée dans un sacré cœur de Jésus-Christ. Gravure allemande d'après Burgmaier,

(1) Le premier était natif d'Egypte.
(2) D'autres disent de Bénévent.
(3) Présumé à cette époque. Le *Martyrologe universel* cite son nom, mais ne donne pas de date.
(4) Nommée aussi Erentruy.

par divers graveurs, de 1517 à 1519, pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. In-folio. Voir la planche 34. Belle figure de religieuse.

La même soignant les malades couverts de gale et d'ulcères. Planche 16 de la *Bavaria sancta* ou page 42 du tom. I[er]

Et la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, folio 48.

ERHARDUS [1] (sanctus), évêque de Ratisbonne au VII[e] ou VIII[e] siècle, et ensuite solitaire, honoré le 8 janvier. *Bavaria sancta* de Raderus. In-folio, planche 22 ou page 55 du I[er] volume.

Représenté dans sa cellule guérissant les malades et les infirmes.

ERIC (saint), roi de Suède (2). Représenté assistant au saint sacrifice. *Vies des saints* de Sébastien Leclerc. Figure du 18 du mois de mai.)

Figure du même ; folio 52 du VI[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, où il est représenté assassiné par ses sujets idolâtres.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

ERMAGORAS [3] (saint), disciple de saint Marc, évêque d'Aquilée vers le I[er] siècle de l'Eglise.

Honoré le 12 juillet comme martyr.

Représenté debout près de Conrad, empereur d'Allemagne, et son fils Henri. Peinture ou sculpture du XII[e] ou XIII[e] siècle, publiée dans les *Antichita d'Aquileia* de Giandominico Bartoli, in-folio, pages 368 et 370.

Le même baptisant des femmes chrétiennes ; *ib.* page 408, et des hommes, *ib.* 409.

Le même mis dans le tombeau ayant la tête tranchée. Même ouvrage, page 366.

ERMELINDE [4] (sainte), vierge et pénitente. Siècle inconnu. Honorée dans le Brabant le 29 octobre.

Debout, tenant un livre ; à ses pieds deux hommes renversés dont un paraît mort (5).

Gravure en bois d'après H. Burgmaier.

Voir la planche 35 de la suite des *saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-folio, de 1517 à 1519.

La même, représentée comme pénitente, planche de la page 202 du tome III de la *Vie des saints* de Villefore, publiée par Mariette.

Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée conduite par un ange qui la préserve des poursuites d'un jeune homme qui voulait l'enlever pour l'épouser. *Fasti Mariani* à la date du 29 octobre. Pour le titre de ce livre, V. au mot SAINTS, n° 2, dans ce *Dictionnaire*.

ERMÉNÉGILDE (saint), martyr au VI[e] siècle. Honoré le 13 avril.

Représenté décapité.

Figure du folio 49, tome VI de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce signée.

ERMIN (saint), abbé ou évêque de Lobbe (Hainaut) au VIII[e] siècle. Honoré le 25 avril.

Représenté debout, tenant une crosse et un livre. Corn. Galle sculpsit. Voir son œuvre et le titre de l'ouvrage *Vie et miracles de saint Ursmer*, etc. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Nota Costume et accessoires inexacts ; consulter les monuments liturgiques du VIII[e] siècle. Mitre et crosse simple et basse.

ERNELLE ou RÉNULE [6] (sainte), vierge et abbesse, sœur de sainte Herlinde, au VIII[e] siècle.

Représentée avec une des compagnes de sa pénitence marchant vers la solitude. — Derrière elles un homme qui porte leurs bagages. Mariette et Simpol. Voir leurs œuvres, et la suite des figures des saintes femmes, publiées dans la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident* par Bourgoin de Villefore. Voir la liste des planches au commencement ou à la fin de l'ouvrage, suivant les éditions.

ERNELLE ou REINELDE (saint). Voir à ce dernier nom.

EROTHEIDE (sainte), domestique d'une dame chrétienne avec qui elle souffrit le martyre au III[e] siècle, et honorées comme telles le 27 octobre.

Représentée décapitée après avoir été précipitée dans le feu sans en éprouver de mal.

Miniature du *Menologium Græcorum* (du IX[e] au X[e] siècle). Figure de la page 147 du I[er] volume de l'édition du cardinal Albani.

ERPHO (saint), dix-septième évêque de Munster en Belgique au XI[e] siècle. Honoré comme saint le 9 novembre. Deux couronnes posées sur sa tête par deux anges. Winceslas Hollard sculpsit. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol. 4778 (38), folio 125.

Il est à remarquer que ce personnage est revêtu d'une armure sous son vêtement épiscopal et que l'on voit la poignée d'une épée à son côté, soit pour faire allusion à son titre de *Miles Christi*, et alors son armure ne serait que symbolique et prise au sens spirituel, ou dans le cas contraire ce serait pour rappeler que le saint évêque avait été dans la profession militaire avant d'être dans le clergé.

ESDRAS, figure debout écrivant. Pièce non signée en tête de son livre. *Biblia sacra La-*

(1) Nommé aussi Erard. *Catalogus sanctorum* de Peyronnet.

(2) Sans doute celui qui est regardé comme martyr, et qui est mort en 1151. C'était le neuvième du nom.

(3) Le même est aussi nommé Hermagoras dans les martyrologes.

(4) Ou Hermelinde. *Catalogus sanctarum* de Peyronnet.

(5) Sans doute le jeune homme qui voulait l'enlever pour l'épouser. Voir la légende dans Molanus et Surius.

(6) Nous sommes loin d'être certain que ces deux noms appartiennent à la même sainte.

tina des théologiens de Louvain, imprimée par Plantin en 1593, 1 vol. in-folio (1).

ESME (saint), évêque.

Voir à Edme (saint).

ESTHER, femme d'Assuérus, roi des Perses l'an 3484 du monde. Honorée le 24 mai (voir Baillet Chronologie des saints) [2].

Femme juste de la nation juive, assez célèbre dans l'Ecriture sainte, où elle est citée comme modèle de vertu, d'humilité, de résignation, de courage et d'obéissance.

Représentée à genoux aux pieds d'Assuérus, demandant à ce roi la grâce des Juifs, condamnés à périr sans motifs par le cruel Aman.

Figure de la Bible de Royaumont, anciennes éditions avec gravures de Matthieu Mérian et d'autres.

La même, représentée debout, tenant un sceptre (3). Nicolas de Bruyn fecit. Voir son œuvre et la figure folio 110 d'un volume de gravures n° 4778 (69), bibliothèque Mazarine à Paris.

Esther devant Assuérus, composition de Charles Lebrun et gravée par Sébastien Leclerc, n° 120 de son œuvre, figure 3.

Toutes les Bibles à figures de Virgilius Solis, Stephanus de Laulne, Martin de Vos, les Sadeler, J. Luyken, et une foule d'autres classées dans les collections publiques.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom Esther.

Et la grande Collection des sujets de l'Ancien Testament recueillis en plusieurs portefeuilles in-folio au cabinet des estampes de Paris.

ETHBINUS (saint), abbé en Hibernie (4) au VIIe siècle (5). Honoré le 19 octobre.

Représenté à la porte de sa cellule y recevant Jésus-Christ sous la figure d'un pauvre lépreux à qui il donne la main et l'hospitalité. Figure n° 15 de la suite des Ermites de Martin de Vos. Pièce non signée. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ETHELBERT ou Edilbert (saint), roi de Can en Angleterre au VIe ou VIIe siècle, honoré le 24 février (*Martyrologium Parisiense*). L'église d'Héréfort lui est dédiée.

Représenté tué près d'un autel par un soldat par ordre du roi Offa. La scène du meurtre de ce prince est représentée sur la châsse où l'on renferma ses restes. Cette ciselure est publiée dans l'ouvrage de Strutt, *l'Angleterre ancienne*, in-4°, planche XXV, ou dans le même ouvrage publié en français par Boulard, ancien notaire. Voir la planche même numéro.

Le même représenté debout, voyant dans le ciel Jésus-Christ entouré des insignes de sa passion.

Gravure en bois d'après Burgmaier pour la suite des saints *de la famille de Maximilien d'Autriche*, etc., in-fol., 1517 à 1519. Voir la planche XXXVI.

ETIENNE (saint), diacre et premier martyr au Ier siècle de l'Eglise, honoré le 26 décembre.

Mosaïque du VIe siècle à l'église de Saint-Laurent *in Agro Verano* à Rome.

Il est debout, tenant un livre sur lequel est écrit : *Adhæsit anima mea* (*Psal.* LXII, 9). Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche XXVIII, et le texte, page 102.

Autre mosaïque du IXe siècle, d'une église de Capoue. Même ouvrage, planche 54 du même volume, première figure à main gauche. Il tient un livre. Voir le texte tome II, page 166.

Autre. Figure debout, tenant un encensoir et un livre. Triptyque grec sculpté en bois et provenant de l'ancien cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, gravé en tête du Ier volume du *Glossaire* de Ducange, planche X. Pour le surplus des détails voir au nom Marine (sainte).

Figure d'un *Calendarium Græco-Moscorum*, tome Ier du mois de mai des *Acta sanctorum* des Bollandistes. Voir la planche XXXIX, figure du 2 août.

Le même, lapidé. Miniature du IXe siècle, *Menologium Græcorum*, figure du folio 60 du tome II.

Autre, représenté au moment de sa lapidation. Gravure en bois de la *Chronique de Nuremberg* (1493), figure du folio 103 verso.

Lapidé. Grande composition de Bernard Passari, peintre romain. Bibliothèque Mazarine (Gravures), volume n° 4778 (38), folio 157. Gravure de Philippe Thomassin.

Autre par Egidius Sadeler inv. sculps. mêmes collection et volume, folio 199.

Le même lapidé. L. Cardi dit le Cigoli pinx., F. Grégori sculps.

Autre par Pietre de Cortone, gravure de F. de Louvemont.

Autre par Raphaël, gravé par Lafrery.

Saint Etienne lapidé, et couronné par les anges. Annib. Carrache inv., Etienne Baudet sculps.

Le même. Eustache Lesueur pinx., Aliamet sculps.

Autre dans la belle Bible publiée par P. Frison, grand pénitencier de Reims et dédiée au pape Clément VII. In-f°, 3 vol., gravures de Léonard Gaultier.

Voir aussi la Bible de Royaumont, les anciennes éditions, gravures de Matthieu Mérian et autres.

(1) Sur cette Bible et les graveurs de ses belles planches, voir la note au nom Isaie.

(2) L'auteur de la Bible dite de Royaumont, page 296, nomme Esther une *sainte femme ;* c'est donc une grave lacune dans tous les martyrologes de n'avoir pas fait mention d'elle. Mais ce qui est bien plus positif, ce sont ces paroles que nous lisons dans la préface sur le livre d'Esther, par Dom Calmet et l'abbé de Vence, son annotateur. « Les pères de l'Eglise nous font aussi regarder cette *sainte reine* comme une figure de l'Eglise de Jésus-Christ. » Voir page 576 du VIIIe volume de la *Bible dite de Vence*, édition de Méquignon. Paris, 1827.

(3) Costume de pure fantaisie.

(4) Présumée l'ancienne Irlande.

(5) Porté au *Martyrologe romain*.

Le même. Dominique Fiorentino pinx. Sans nom de graveur. Folio 5 d'un volume de saints, W, 317, 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

Le même. Corn. Cort. fecit. Même volume, folio 6.

Le même, à qui un ange présente des pierres dans un bassin. Pièce sans nom, assez bien traitée. Folio 98 du même volume.

Diverses figures du même réunies dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, dont quelques-unes remarquables. Savoir, tome VI, folios 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 73, 74, 83. On y remarque une figure de Pietre de Cortone, une d'Annibal Carrache, Lebrun, etc.

Autres dans notre Collection intitulée *Iconographia sancta*, etc. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Belle figure debout, en compagnie de saint Laurent tenant les instruments de leur martyre, l'un des pierres, l'autre un gril. P. Candide inv., Sadeler sculps. Voir leurs œuvres.

Voir aussi la planche du folio 163 du Ier volume grand in-f°, du *Recueil d'estampes*, bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Voir aussi toutes celles que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., tome Ier, au mot Etienne.

ETIENNE (saint), d'extraction noble dans l'Orient et riche fondateur d'un monastère de Chelonaque, au VIIIe siècle. Honoré le 14 janvier.

Priant à la porte de son couvent. *Menologium Græcorum*, figure page 106 du IIe volume.

ETIENNE (saint), de la ville d'Antioche, sans désignation de qualité, mais vivant vers le IIIe siècle. — Honoré comme martyr le 22 novembre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité après avoir enduré plusieurs supplices, ne voulant pas sacrifier aux idoles.

Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle, figure de la page du Ier volume, édition du cardinal Albani.

ETIENNE (saint). Abbé de Cîteaux (1) au XIIe siècle. Honoré le 17 avril ou le 28 mars.

Voir la figure de la page 273 du IIe volume des *Vies des saints Pères du désert* par Bourgoin de Villefore. 2 vol. in-12, Paris 1708. Figures de Mariette.

Plusieurs figures du même, dans le VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 96.

Voir aussi l'œuvre de Sébast. Leclerc, suite de figures pour une *Vie des saints*, sous le n° 311. Voir la figure au 17 avril.

Autre composition de J. Callot, représentant le saint abbé donnant l'habit, peut-être à saint Bernard et à ses compagnons. Voir son œuvre. (*Vies des saints* à la date indiquée.)

Voir aussi notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus.

ETIENNE (saint), de Thiers, fondateur du monastère de Grandmont et abbé de cet ordre au XIIe siècle. Honoré le 8 avril.

Figure de la page 232 du IIe volume des *Vies des saints Pères du désert* par Bourgoin de Villefore. 2 vol. in-12, Paris, 1708. Figures de Mariette.

Le même, dans la grande Collection des saints de Paris, tome VI, folio 93.

Il y est représenté tenant un *anneau* à la main. Autre figure du même, tenant le même attribut, folio 95.

ETIENNE (saint), le Jeune, moine confesseur et martyr du culte des saintes images au VIIIe siècle.

Honoré avec plusieurs autres moines le 28 novembre.

Représenté traîné par les pieds et ayant la tête fendue. — Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle. Figure de la page 216 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Sébast. Leclerc invenit, sculps.

Le même en prison. Une femme lui présente des images saintes. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir dans ce *Dictionnaire* au mot Saints, n° 20.

ETIENNE (saint), pape et martyr au IIIe siècle. *Vies des saints* de Sébastien Leclerc (au 2 du mois d'août).

Suite des portraits des papes d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs, publiés par Marangoni, dans *Commentarium ad chronologiam pontificum Romanorum*, etc., in-4°.

Celle publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai.

Celle publiée dans *Vita et gesta pontificum Roman.*, etc., de Ciaconius, de Palatius, etc.

ETIENNE (saint), premier roi de Hongrie au XIe siècle, honoré le 2 septembre.

Figure debout sans attributs qu'un sceptre. Gravure en bois d'après H. Burgmaier. Voir la planche 37 de *la suite des saints de la famille de Maximilien*, etc., de 1517 à 1519.

EUBERTUS (saint), évêque de Tournay (2). Figure tirée de *l'Histoire* de cette ville par J. Cousin, in-4°.

Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

EUBULUS (saint), chrétien et martyr à Césarée pour avoir visité, consolé et soutenu les martyrs, vivait au IVe siècle.

Décapité après avoir échappé à la dent des lions dans l'arène et aux tortures du feu. Figure de la page 157 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

(1) Il est le premier qui ait habité cette solitude, où il reçut avec joie saint Bernard et ses compagnons.

(2) On trouve un saint de ce nom dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, chorévêque à Séclin (en Flandre), mort au XIIe siècle, honoré le 1er février.

On peut aussi le représenter près d'un bûcher et des lions qui lui lèchent les pieds dans le cirque de Césarée. (Voir la légende.)

Ce saint est honoré le 6 février dans la liturgie grecque et le 7 mars dans la liturgie latine.

EUCHARISTIE (Fête de l'institution de l'), en mémoire de la Cène de Jésus-Christ.

Voir tous les tableaux de la Cène, tels que celui de Raphaël.

De Léonard de Vinci.

De Giotto.

De Nicolas Poussin.

De Philippe de Champagne.

Voir leurs œuvres au cabinet des estampes de Paris et tous les cabinets de l'Europe.

Et tous les sujets de la Cène cités dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

EUCHER (saint), évêque de la ville d'Orléans au VIIIe siècle. Mort en exil. Sébastien Leclerc inv. et sculp. (*Vie des saints*, à la date du 20 février.)

Le même représenté soutenu par un ange et ayant devant lui un autre évêque. Figure du 20 février, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, 1 vol. in-f°. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid; et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 98, et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

J. Callot le représente entr'ouvrant un grand coffre d'où sort un démon sous la figure d'un dragon (*Vies des saints*).

Voir son œuvre.

EUDOXE (saint), soldat chrétien martyr au IIIe siècle. Honoré en Arménie le 5 septembre.

Représenté suspendu par les poignets à un poteau et flagellé avec des fouets armés de plomb. Sa femme et ses enfants sont autour de lui. *Fasti Mariani*, à la date ci-dessus. Pour le titre de ce livre voir dans ce *Dictionnaire* au mot SAINTS, n° 20.

EUDOXE (saint), comte romain et chef de légion. Martyr au IIe siècle, honoré comme tel le 6 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité, après plusieurs tortures, avec les soldats chrétiens de sa légion. Miniature du *Menologium Græcorum* du IXe au Xe siècle. Figure de la page 20 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Autre Eudoxe, soldat de la ville de Sébaste au IVe siècle, martyr avec plusieurs autres et honorés le 2 novembre.

Représenté avec ses compagnons dans une fournaise ardente. Miniature du même livre, figure de la page 162 du même volume.

EUDOXIE (sainte), figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Planche de janvier 31.

Sujet de son martyre. Mêmes ouvrage et tome. Figure du 3 août, planche de la page 39.

La même, martyre à Canope en Egypte, d'autres disent à Héliopolis, avec sa mère et ses sœurs sous le règne de Trajan. Son martyre indiqué au 31 janvier (1).

Elle fut décapitée après avoir été baptisée par l'évêque Théodote. Le Martyrologe romain de Dom Lubin indique sa fête au 1er mars.

EUGÈNE (saint).

On ignore sa nation. Il vint à Rome du temps de Julien l'Apostat, à qui il reprocha hardiment sa cruauté. Il est honoré comme martyr le 20 décembre.

Représenté précipité dans un étang rempli de bêtes venimeuses, dont il sortit sans aucun mal. Puis exilé. *Menologium Græcorum*, page 44 du IIe volume.

On lui doit, dit la légende, la destruction d'un énorme dragon qui causait de grands dommages. Saint Eugène alla le chercher dans la montagne où il faisait sa demeure.

L'animal ne doit pas être oublié dans les représentations du saint.

Autre chrétien du même nom qui fut décapité après avoir souffert inutilement la torture du chevalet, le feu d'un bûcher.

Représenté décapité. *Menologium*, etc., Figure page 122 du IIe volume.

EUGÈNE (saint), évêque et martyr (IXe siècle).

Plusieurs saints et martyrs de ce nom.

Dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 100; — et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La petite Vie des saints de Séb. Leclerc (voir au 13 du mois de juillet) et dans son œuvre, n° 211.

EUGÈNE (saint), pape au VIIe siècle, honoré le 31 mai suivant quelques-uns et le 2 juin suivant d'autres.

Sa figure en buste, dans la Vie et actes des papes par les Bollandistes, par Ciaconius, Palatius et surtout par Marangoni, dans son *Commentarium ad pictur. Ostiens.*, ou la suite des papes d'après les peintures de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VI folio 101.

EUGÉNIE (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle; sa fête au 25 décembre. Figure debout d'après une mosaïque de Ravenne. Blanchini, *Demonstratio Historiæ ecclesiasticæ*, tabula III, sæculi II, n° 37; et le texte, page 622, même numéro, tome III. Et par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100, figure 1.

La même, représentée au moment de sa décollation. 5 pièces par Thomas de Leu, Adrien Collaert, Callot et d'autres. Voir leurs œuvres et le folio 60 du IIIe volume des Images des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, debout, en costume de religieuse carmélite. Elle tient une épée, instrument de son martyre et une palme. Isaac Gaspard, inv. fecit.

Son martyre. Représentée décapitée avec plusieurs autres. *Menologium Græcorum*,

(1) Par erreur; il faut lire 1er mars.

tome II, figure de la page 55, d'après une miniature du IXe siècle.

La même, ou une autre que la précédente, en costume de pénitente des déserts. Belle figure à genoux. P.-P. Rubens invenit, Jean Collaert sculpsit. Voir l'œuvre des deux artistes et le titre de l'ouvrage *Vitæ Patrum*, etc., publié par le P. Rosweid, éd. allemande, in-f°, Anvers, 1617.

Le même titre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), lettre E.

EUGIPPE, disciple de saint Séverin, évêque de Passau au Ve siècle.

Iconographia sancta, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté en costume d'évêque, sans attribut particulier que sa crosse, et bénissant des fonts de baptême. Gravure en bois d'un vieux livre.

EULALIE (sainte), vierge et martyre au Ier siècle de l'Eglise. Nous ignorons laquelle, car il y en a trois ou quatre.

Représentée debout, tenant une couronne de fleurs. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100.

EULALIE (sainte), de Barcelone, vierge et martyre. IVe siècle.

Représentée tenant une croix et une palme, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°, Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir les folios 61 et 62 du IIIe volume.

Autre sainte du même nom, vierge et martyre au IVe siècle, à Mérida (Espagne). Au 10 ou 12 décembre. Mêmes collection et folio que ci-dessus.

Représentée en présence d'un magistrat qui l'interoge sur sa religion. A ses côtés sont deux anges. Voir la légende

On peut la représenter aussi foulant aux pieds l'encens offert aux idoles.

Brûlée vive. Son âme parut s'envoler sous la forme d'une colombe ayant des ailes argentées. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

La même, représentée brûlée vive, attachée à une croix. *Vies des saints* publiéespar Mariette. Voir le volume in-f° n° W 236 et 1024 (rouge). Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits et estampes.

Et la suite des figures gravées par Sébastien Leclerc pour une Vie des saints. Voir à la date indiquée ci-dessus et le n° 211 de son œuvre.

EULAMPIA (sainte), de Nicomédie, sœur de saint Eulampius. Martyrs au IVe siècle, honorés le 10 octobre.

Décapités tous deux après avoir été jetés dans une fournaise ardente sans en éprouver de mal. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 107 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

On peut aussi représenter la sainte embrassant son frère au milieu des tortures et se faisant connaître ainsi pour chrétienne.

EULAMPIUS, frere de sainte EULAMPIA, martyr au IVe siècle environ.

On peut le représenter arrêté par les idolâtres au moment où il lisait dans la place publique la sentence de mort prononcée contre tous ceux qui ne voudraient pas sacrifier aux idoles.

Ou encore placé dans une fournaise enflammée avec sa sœur.

Ou enfin décapité. Voir au nom EULAMPIA.

EULOGE (saint), évêque d'Alexandrie au VIIe siècle. Honoré le 13 février.

Figure debout, bénissant, et tenant un livre fermé. *Menologium Græcorum*, page 186 du IIe volume.

On peut le représenter conversant avec un ange qu'il prend pour un archidiacre du pape saint Léon, qui lui apporte sa lettre d'adhésion au synode de Chalcédoine.

Il ne reconnaît l'ange pour ce qu'il est vraiment que lorsqu'il se retire. (Légende.)

EULOGE (saint), moine, peut-être celui de Constantinople, hospitalier, honoré le 27 avr.

Calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Planche de février, figure du 14 du mois.

Le même saint lisant dans son désert. La planche 16 de la suite des Ermites de Martin de Vos et de Sadeler. Voir leurs œuvres ; et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) ; et la grande Collection du cabinet des estampes (*Saints et Saintes*), tome VI, folio 102, la pièce de Sadeler.

EULOGE (saint), prêtre et martyr au XVe siècle en Espagne. *Vies des saints*. Sébastien Leclerc inv. sculpsit (au 11 de mars). Voir son œuvre. Et dans l'*Iconographia sancta* citée ci-dessus.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté debout, le crâne fendu par un glaive, le cœur percé d'une épée ; il tient un livre et une palme. A terre un Turc renversé. Figure de la page 43 d'un volume, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, auctore Stengelio*.

EUMÈNE (saint), évêque de Gortyne, dit le Thaumaturge. Honoré le 18 septembre. Il vivait dans les premiers siècles de l'Eglise.

Représenté priant. Il est éclairé d'un rayon divin. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figures de la page 49 du tome Ier (édition du cardinal Albani).

On peut le représenter aussi abandonnant ses biens aux pauvres pour vivre dans la pénitence. (Voir la légende.)

EUPATIUS (saint), évêque. Peut-être le même que saint Hypace, évêque et martyr en Lydie, honoré le 29 août ou le 20 septembre. Voir à HYPACE.

Un autre Eupatius, évêque, porté à la date du 16 novembre, *Acta sanctorum*, tome I du mois de mai, *Calendarium Græco-Moscorum*, est représenté sur la planche de novembre, debout, tenant une petite croix.

EUPHÈBE (saint), évêque de Naples au IIIe siècle. Honoré le 23 mai. Représenté

debout, bénissant, et tenant sa crosse, figure d'après une peinture très-ancienne publiée dans une *Histoire des évêques de Naples* que nous n'avons pu découvrir.

Voir cette gravure dans notre *Iconographia sacra*, citée ci-dessus.

EUPHÉMIE (sainte), vierge et martyre à Aquilée au Ier siècle de l'Eglise. Elle est honorée le 3 septembre.

Représentée debout, tenant une couronne, et dans la compagnie d'autres vierges, sur une mosaïque publiée par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche page 100. Voir la figure n° 22 où elle est nommée *Eufemia*.

La même, représentée debout et nimbée, la main levée, son nom écrit en lettres perpendiculairement posées. Peinture du XIIe ou du XIIIe siècle, gravée dans les *Antichita d'Aquileia* de Giandomenico Bartoli, in-f°, p. 273.

On peut encore la représenter enterrée par les soins de saint Ermagoras. Voir à ce nom dans la légende.

EUPHÉMIE (sainte), vierge et deux fois martyre, au IVe siècle en Chalcédoine.

Représentée tenant une palme et le poing brisé par un lion, puis brûlée vive. Peinture d'André Mantégna, publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'Art* (Peinture), planche 139, n° 1, 3.

Autre entre deux serpents. Grande figure debout, présumée celle de cette sainte, les bras étendus, une couronne au-dessus de la tête. Mosaïque de l'église Sainte-Euphémie à Rome. VIIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta*, pl. XXXV, n° 22 ; et p. 118 du texte.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 69 ; plusieurs pièces par Thomas de Leu, Adrien Collaert, Callot, Sadeler, etc. Elle y est représentée tenant une palme et un livre.

Quelque peintres l'ont représentée entourée de bêtes féroces au milieu d'un cirque. Sa fête le 16 septembre.

EUPHEMIA (sainte), fille de sainte Sophie, martyre de la chasteté à Edesse, présumé au IVe siècle ; honorée le 15 novembre.

Représentée assise dans une caverne près d'un tombeau et voyant trois saints lui apparaître au ciel. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir au mot Saints, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

EUPHRASIE (sainte), de Nicomédie, martyre au IIIe siècle. Honorée le 19 janvier.

Décapitée. *Martyrologium Græcorum*, figure page 120 du IIe volume.

Condamnée, pour avoir refusé de sacrifier aux idoles, à être livrée à la prostitution, elle imagina de dire à un soldat qu'elle le défiait de lui trancher la tête ayant un moyen de l'en empêcher. Le soldat accepta le défi, et la sainte échappa ainsi à la brutalité du juge et de ses bourreaux.

EUPHRASIE (sainte), vierge (1). Au 22 juillet d'un calendrier grec *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai.

Autre. *Vies des saintes femmes solitaires d'Orient et d'Occident* par de Villefore, in-12, tome III, planche de la page 26, gravure de Mariette.

Autre de la *Vie des saints* publiée par Audran. Gravures de Sébastien Leclerc. (Voir au 13 du mois de mars.)

EUPHRAXIA (sainte), dite *Romana*, ou sainte Euphrasie de Rome. Siècle incertain. Vierge et pénitente.

Planche 12 de la suite des femmes pénitentes de Martin de Vos gravées par Adrien Collaert.

Voir l'œuvre des deux artistes.

La grande Collection des saints et saintes du cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 72 ; et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

EUPHROSYNE (sainte), peut-être celle d'Alexandrie, vierge pénitente au Ve siècle, honorée en France le 25 septembre. Planche de la page 41 du tome III de la *Vie des saints et saintes d'Orient et d'Occident*, etc., par de Villefore.

Figures de Mariette. Voir son œuvre.

Autre dans la *Chronique de Nuremberg* (1493). Gravure en bois du folio 136 représentant la sainte tenant un livre.

Voir la grande Collection des saints et saintes du cabinet des estampes de Paris et l'*Iconographia sancta* citée ci-dessus.

Représentée mourant dans un monastère d'hommes où elle vivait sans être connue pour ce qu'elle était (2). Elle se fait connaître à son père avant d'expirer. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 96 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani

EUPSYQUE (saint), de Césarée de Cappadoce vers le IIe siècle. Honoré comme martyr le 7 septembre.

Représenté décapité après avoir été torturé avec un peigne de fer jusqu'à découvrir ses entrailles.

Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 23 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

EUSÈBE (saint), sans désignation de condition, peut-être (3) celui qui vivait au IVe siècle. Honoré comme martyr le 8 septembre.

Représenté lapidé. F. D. Lange invenit sculpsit. Voir son œuvre.

EUSEBE (saint), diacre et l'un des compagnons de saint Denis, vers le IIIe siècle. Honoré comme martyr le 4 octobre.

Représenté torturé sur le chevalet où un bourreau lui enlève la peau avec un peigne de fer. Il expira dans ce supplice.

(1) Le *Martyrologe universel* donne les noms de trois saintes du même nom :
La première honorée le 18 ou 20 mars.
Une autre, le 18 mai.
Une troisième, le 24 ou 25 juillet.
Nous ignorons laquelle des trois est ici désignée.

(2) Elle y avait pris le nom de Smaragde, et y portait le costume des autres moines.

(3) Le *Martyrologe universel* de Chastelain indique seize saints de ce nom, tous martyrs en divers pays. Nous ignorons lequel de tous ceux-là est celui désigné ci-dessus ; par la relation de la légende, il nous a semblé pouvoir être celui dont la fête tombe le 8 septembre.

Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 91 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

On peut aussi le représenter portant des consolations et des vivres aux martyrs dans les prisons, ensevelissant les corps des confesseurs ou recueillant leurs reliques, ce qui lui valut les honneurs du martyre.

EUSEBE (saint), solitaire. Sans doute celui surnommé de Samosate au IVe siècle. Honoré le 21 juin.

Représenté tué par une tuile qu'une femme arienne lui fait tomber sur la tête (1). J. Callot fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*, à la date indiquée); et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 104.

Le même ou un autre en prière dans sa cellule, et priant ayant une grosse chaîne de fer autour de son corps. Pièce non signée, provenant de l'ouvrage de Bourgoin de Villefore, *saints et saintes d'Orient et d'Occident*, in-12, tome II, figure de la page 27 (édition de 1722), ou page 356 de l'édition de 1706.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

EUSEBE (saint), évêque de Verceil au IIIe siècle, et confesseur. Honoré le 1er août.

Représenté debout, la tête nimbée et tenant le livre des Evangiles. Curieuse figure d'après une ciselure servant de couverture à un livre des Evangiles. Travail estimé du VIIIe au IXe siècle.

Publié dans le IIIe volume du *Thesaurus Diptychorum* de Gori, planche de la page 18 à la fin du volume.

Et dans le IVe volume de l'ouvrage de Jos. Blanchini, *Evangeliarium quadruplex*, etc. Voir la planche de la page 575.

EUSÉBIE (sainte), dite l'*Hospitalière*, née de parents riches dans la ville de Rome. On ignore à quelle époque. Est honorée le 18 ou le 21 janvier.

Figure debout, lisant. Costume de religieuse de son ordre. Cabinet des estampes de Paris, série des saintes, tome III, folio 79.

EUSTACHE (2) (saint), chef de la milice (3) sous l'empereur Trajan au IIe siècle. Honoré le 20 septembre avec sa femme et ses deux fils martyrs avec lui.

Représentés brûlés vifs dans un taureau de bronze. Miniature du *Menologium Græcorum* (4), gravée dans l'édition grecque-latine du cardinal Albani, tome Ier, planche 53 ou page 55, reproduite par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture), planche XXX, n° 3.

Saint Eustache à genoux au pied d'une montagne au haut de laquelle est un cerf ayant une croix entre les deux cornes. De la croix part un rayon de lumière qui renferme les paroles que le Christ adresse au saint, et celles que le saint lui répond.— Près le saint, à terre, est tracé le plan d'une église que saint Eustache fit élever en mémoire de ce miracle qui lui valut sa conversion. — Voir la planche du frontispice de l'ouvrage du Père Kircher, *Historia Eustachio-Mariana*, etc., in-4°, avec plusieurs planches très-curieuses.

Le même saint en buste placé entre les cornes du cerf. — Bas-relief du Xe ou XIe siècle, représentant une dédicace d'église, même ouvrage, page 21, reproduite par d'Agincourt (Sculpture). Planche XXVI, figure 32.

Le même, voyant un cerf miraculeux et crucifère. Alber Durer invenit et sculpsit. Voir son œuvre.

Légende de saint Eustache. Vitraux de la cathédrale de Tours. Publiée à Tours par MM. les abbés Bourassé et Manceau [1847-48 (5)].

La famille de saint Eustache enlevée au ciel. Sim. Vouet pinx., Mlle Dorigny sculps. Voir leurs œuvres.

Saint Eustache avec sa femme et ses deux fils enfermés dans un taureau de bronze, placé au-dessus d'un brasier ardent. Peinture de l'église Saint-Etienne-le-Rond à Rome, par Circiano, et gravé par Antoine Tampeste. Voir son œuvre, ou l'ouvrage intitulé, *Ecclesiæ militantis triumphi*, etc.

Saint Eustache debout en guerrier couvert d'une armure. Près de lui son cerf avec une croix sur la tête.

Dominique Zampieri ou Le Dominiquin pinxit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 105.

Voir encore les diverses indications que nous donnons dans le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Légende complète de sa vie. Suite de trente-trois vitraux d'une fenêtre de la nef latérale (côté gauche) à la cathédrale de Chartres (XIIIe siècle), citée et décrite page 71 de son *Histoire de la peinture sur verre*, etc., 1 vol. in-f°, texte et planches par le comte de Lasteyrie. Cette verrière sera sans doute donnée dans la grande *Monographie de la cathédrale*, publiée par MM. Didron et Lassus. Grand in-f°.

On y remarque les sujets qui représentent le saint refusant de sacrifier aux idoles ; sa femme enlevée par des pirates ; ses deux enfants enlevés par un lion et un loup, etc.; sa femme et ses enfants qui lui sont rendus miraculeusement, et le martyre de toute cette famille chrétienne.

EUSTASE (saint), abbé au VIIe siècle, apô-

(1) La légende dit qu'il visitait les fidèles, déguisé en soldat, pour les encourager. Exilé par l'empereur Constance, il fut rappelé sous Constantin ; ce fut alors qu'il fut tué. (*Martyrologe universel* de Chastelain.)

(2) Dont le nom primitif était Placidas.

(3) On pense que c'est de la 10e légion.

(4) Manuscrit du IX ou Xe siècle à la bibliothèque du Vatican. Voir, au reste, le texte de d'Agincourt, tome V, page 40, explication des planches.

(5) A la librairie de Victor Didron, on trouve cette publication, qui est accompagnée de planches bien exécutées.

tre des Boïens. Il prêche et renverse les idoles. *Bavaria sancta* de Raderus, tome II, planche 7, page 33 du texte.

Sans doute le disciple de saint Colomban, honoré le 29 mars. Il était abbé de Luxeu.

Sans attribut particulier. On peut lui donner la crosse et un livre. On peut aussi le représenter instruisant les moines réunis sous sa règle, ou visitant ses religieux dans leurs travaux.

(Voir la légende.)

EUSTOCHIE (sainte), solitaire, sans doute la fille de sainte Paule morte à Bethléem, au ve siècle. Honorée le 28 septembre.

Figure n° 124 d'un volume in-f° de gravures. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38) (fonds Saint-Germain-des-Prés).

Autre de la *Vie des pénitentes ou solitaires d'Occident et d'Orient*, par de Villefore, tome III, planche de la page 55.

Autre de la *Vie des saints*, par Sébastien Leclerc. Mois de septembre, à la date ci-dessus. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

EUSTORGE (saint), premier évêque de Milan au IVe siècle. 18 septembre.

On le représente près d'un chariot traîné par un bœuf et un loup (1), sur le titre du IIIe volume de l'*Histoire des rois mages* (*Historia trium Magorum*, etc.), de Hermann Crombach, in-f°, Cologne.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

EUSTRATE (saint), sans profession désignée, martyr au IVe siècle. Honoré le 13 décembre.

Représenté brûlé vif. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, *Vies des saints*, à la date indiquée, et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 108.

EUTHIME (saint), solitaire aux premiers siècles. Le jour de sa fête ignoré (2).

Représenté dans sa solitude. Sadeler fecit d'après Martin de Vos, n° 6 de la suite des solitaires.

Et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 109.

EUTICE (saint), ou BENOÎT d'ANIANE. Voir à ce nom.

EUTROPE (saint), martyr. *Calendrier* de l'Eglise Grecque, 8 février. *Acta sanctorum* des Bollandistes, etc., tome I du mois de mai.

Le même, représenté sans attribut particulier. Collection des figures de saints du cabinet des estampes à Paris. Volume VIe, folio 3, pièce sans nom.

On trouve un saint Eutrope, soldat mort martyr au IVe siècle, honoré le 3 mars : serait-ce le même? Nous l'ignorons, le *Martyrologe universel* donnant plusieurs saints de ce nom. Le *Martyrologe romain* de dom Lubin n'en indique qu'un.

EUTROPE (saint), apôtre et évêque de Xaintes ou Saintes (France) et martyr au IIIe siècle. Honoré le 30 avril.

Représenté la tête fendue par une hache ou couperet, de la main d'un furieux, pendant qu'il évangélisait.

Figure d'une *Vie des saints* publiée par P. Mariette, volume in-f°, n° W. 236 ou 1024 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits et des livres à figures.

On peut aussi le représenter recevant du pape saint Clément, la mission pour laquelle il fut consacré évêque.

Le même ou un autre saint du même nom. Sa vie peinte sur verre, par Jean Cousin, à la cathédrale de Sens (au XVIe siècle). Il est représenté étant jeune, prenant congé de son père pour un voyage. Planche LXXI de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte de Lasteyrie.

Autres sujets de la vie de ce saint, même église. — Voir les détails dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom EUTROPE.

EUTROPE ou EUTROPIE (sainte), sœur de l'évêque saint Nicaise de Reims, au ve siècle, honorée comme martyre le 14 décembre.

Belle statue de cette sainte (3), sculpture du XIIIe siècle. Représentée debout, au moment où elle va donner un coup de poing au soldat qui vient de tuer son frère. Magnifique d'exécution, d'expression et de draperie.

Cette sculpture, publiée par M. Herbé dans son *Histoire des beaux-arts en France par la peinture et la sculpture*, etc., in-4°, Paris, 1846-47, est analysée page 42 de ce volume. —Voir la planche n° XXVII gravée par J. Garnier d'après le dessin de M. Herbé de Sens. Voir aussi cette statue dans notre *Collection topographique de la France* (Reims), bibliothèque Mazarine, n° 4778 [G] (*Topographie*).

EUTROPIE (sainte), martyre à Alexandrie d'Egypte vers le IIIe siècle.

Représentée brûlée avec des torches ardentes. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 153 de l'édition du cardinal Albani.

Elle est honorée le 30 octobre.

On peut la représenter aussi visitant les martyrs dans leurs cachots et leur portant des vivres ou ce dont ils pouvaient avoir besoin, ce qui lui valut d'être arrêtée et d'être martyrisée avec eux. (Voir la légende.)

EUTYCHIUS (saint), diacre et compagnon du martyre de saint Janvier, évêque à Bénévent au IIIe siècle. Honoré le 19 septembre.

(1) Pour le punir d'avoir tué l'autre bœuf, dont le saint le force à prendre la place au chariot.

(2) Plusieurs saints de ce nom dans le *Martyrologe universel* de Chastelain; mais aucun n'est désigné comme solitaire, à moins que ce ne soit celui marqué au 20 janvier et qui vivait l'an 473.

(3) Si réellement cette statue représente une sainte, il est étonnant qu'elle ne porte pas de *nimbe*, attribut indispensable pour s'y reconnaître, sans cela on serait livré à l'arbitraire, et chacun pourrait canoniser une foule de figures qui ne sont pas reconnues comme telles par l'Eglise ou même admises dans le paradis. M. Herbé aurait dû nous donner les preuves comme quoi cette figure représente réellement une sainte et celle qu'il nomme *Eutrope*.

Représenté avec plusieurs autres exposé aux bêtes qui ne voulurent pas les toucher.

Miniature du *Menologium Græcorum*, tome Ier, planche de la page 52, édition du cardinal Albani.

Autre chrétien du même nom, martyr au IIIe siècle, honoré le 20 janvier.

Représenté attaché à quatre poteaux et les membres hachés. Même ouvrage, figure de la page 123 du IIe volume.

EUTYME (saint), prêtre de la ville de Mélite en Arménie, né au IVe siècle, honoré le 20 janvier.

Représenté debout, priant devant le portail d'une église. Figure de la page 125 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

On dit que célébrant la messe il fut vu des assistants comme ayant la forme d'une colonne de feu. (Légende.)

EUVALDUS (saint), dit le Blanc, prêtre et martyr. Tient une massue de fer hérissée de pointes, instrument de sa mort, et un calice sur un livre. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine (Gravures), 1 vol. in-fol., n° 4778 (38), fol. 130.

EUVALDUS (saint), dit le Noir, prêtre et martyr, frère du précédent. Tient une épée et un livre où est placé un agneau. J. Galle sculps., même volume et même numéro.

Tous les deux vivaient au VIIe siècle et sont honorés le 3 octobre.

Représentés aussi dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints* de Ribadineira. Anvers, 1649, in-fol., 3 octobre, mêmes attributs.

Voir aussi les deux mêmes figures, Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, tome VI, folio 115. Pièce non signée.

EVAGRE (saint), solitaire au Ier siècle, honoré le 12 octobre.

De la suite des Ermites de Martin de Vos et Sadeler. Porté comme martyr dans le *Martyrologe universel* (1).

Le même, par Callot. Voir son œuvre, *Vies des saints*. Voir à la date ci-dessus et la figure du folio 112 du VIe volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

A défaut d'attribut spécial, on peut lui donner une palme à la main.

EVANGÉLISTES (les quatre [2])

Dans les anciennes basiliques sont souvent représentés par les seuls animaux qui leur sont donnés comme attributs. Voir l'ouvrage de Ciampini, *Vetera Monumenta*. In-f°, tome Ier, planches 48, 65, 68, 75; tome IIe, planches 13, 14, 20, 21, 36, 46, etc.

Les mêmes en pied. Voir aux noms de chacun.

Les quatre évangélistes avec les principaux sujets de leur vie. C. Kilian sculps. Folio 83 d'un volume de figures de saints, W, 317 (et 1070 rouge). Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Les mêmes, sculptures de la porte de la sacristie de la cathédrale de Florence, gravées dans l'ouvrage *la Metropolitana Florentina illustrata*, in-4°, par Joseph Molini. Florence, 1820.

Voir les planches XXXIII, XXXIV, XXXV, et le texte, pages 48, 49.

Les quatre évangélistes représentés avec les têtes des animaux symboliques qui leur servent d'attributs. Fresques du XIVe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, planche 133, n° 3.

Les quatre évangélistes par Raphaël. Augustin Vénitien sculps. Voir son œuvre et le folio 80 du volume cité ci-dessus, bibliothèque Sainte-Geneviève, etc.

Autres, par J. Lanfranc. Louvemont sculpsit. Voir leurs œuvres.

Autres, par Alber Durer. Ils tiennent leurs attributs.

Suite des quatre évangélistes, gravés par Lucas Wosterman.

Ecrivant près d'une table. Près d'eux leurs animaux symboliques. Eust. Lesueur pinx., Fr. Nanteuil sculpsit.

Autres, par Pierre Candide

Collection de gravures. Bibliothèque Mazarine, vol. in-f° sous le n° 4778 (38). Voir le folio 6.

Assez belles figures des quatre évangélistes gravées sans nom d'artistes autre que Messager excudit. Dans une Bible traduite en français par les théologiens de l'université de Louvain en 1639, intitulée : la *Saincte Bible*, etc., in-f°, à Louvain, chez Ménard. Une des figures porte un livre fermé sur lequel est ce monogramme :



Plusieurs compositions de ce sujet dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Nous donnons une ample désignation de statues et de peintures des évangélistes d'après des monuments authentiques et nombreux dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. (3).

Voir aussi aux noms de chacun.

ÉVARISTE (saint), pape au IIe siècle, honoré le 26 octobre.

Voir la suite des têtes pontificales gravées d'après les peintures de Saint-Paul-hors-les-Murs dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum Roman.*, in-4°, planche p. 5.

Voir aussi la suite des papes, gravés dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai.

(1) De Chastelain, 1 vol. in-4°.

(2) Sur la manière de représenter les évangélistes, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, édition Pacquot, in-4°; le *Manuel du guide de la peinture*, traduit du grec de Panselinos par M. Paul Durand, et annoté par M. Didron, 1 vol. in-8°. Voir pages 300, 301, 303, 307.— L'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°. Voir à la table. — L'*Iconographie chrétienne*, in-8°, par l'abbé Crosnier, etc., etc.

(3) On donne quelquefois un livre ouvert aux évangélistes. Durand a voulu y voir une preuve de leur intelligence des Ecritures et de l'accomplissement des prophéties; mais beaucoup de monuments très-anciens les représentent aussi avec des livres fermés. Voir au mot Rotulum dans notre *Dictionnaire, des monum.* Voir aussi ce que dit des repré-

Dans la Vie des papes de Ciaconius, de Palatius, etc., ouvrages in-fol. en latin avec planches.

Dans l'œuvre de Callot, *Vies des saints*, figure à la date indiquée ci-dessus.

Et la collection des figures de saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 113.

ÉVENA (saint), solitaire. Inconnu aux martyrologes.

Sadeler sculps. d'après Martin de Vos. Voir la suite des *Ermites* dans leurs œuvres.

Et le folio 57 du IIIe volume des images des saints du cabinet des estampes de Paris.

ÉVERARD (saint), marquis de Frioul vers le IXe siècle.

Représenté tenant deux églises, emblèmes de ses nombreuses fondations monastiques. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-fol., figure du 16 décembre.

ÉVILASIUS (saint), préteur envoyé à Césarée pour faire mourir les chrétiens, et qui se convertit en voyant leurs œuvres prodigieuses. Honoré lui-même comme martyr au IIIe siècle, le 6 février ou le 20 septembre, suivant les liturgies grecques ou latines.

Représenté brûlé vif avec deux autres martyrs dont un propréteur qui, voyant que le feu ne touchait pas les deux martyrs, se précipite lui-même dans le bûcher avec ceux qu'il était chargé de faire périr. *Menologium Græcorum*. Figure page 164 du IIe volume.

ÉVODIUS (saint), évêque.

Voir au mot AUGUSTINS, figure 4.

ÉVRARD (saint). Voir EVERARD, ou encore EBERHARD.

ÉVROU ou ÉVROULT (saint), abbé du monastère de Luxeu, après avoir été attaché à la personne du roi de France Childebert, vers le VIe ou VIIe siècle. Honoré comme confesseur le 29 décembre.

Il est représenté abandonnant le palais et les dignités pour se vouer à la pauvreté. Derrière lui un ange.

On lui donne aussi pour attribut un morceau de pain, le seul qui lui restait, et qu'il donne à un pauvre. Près de lui un mulet que Dieu lui envoie chargé de provisions dont il fait de suite la distribution à des pauvres. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTES, n° 20.

Le même. Figure de la planche, page 353 ou 355 du Ier volume de *la Vie des saints Pères d'Occident*, 2 vol. in-12, par Bourgoin de Villefore. Paris, 1708. Gravure de Mariette. Représenté donnant du pain à un pauvre estropié.

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, tome VIe, fol. 114. Sans autre attribut particulier que sa crosse d'abbé, ou représenté priant dans sa solitude.

ÉWALDE ou EWALDUS (saints). Frères. Prêtres et martyrs.

Voir à EUVALDUS.

EWERGISTUS ou EVERGITE (saint), évêque de Cologne et martyr au Ve siècle.

Représenté percé de deux lances ou flèches. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., des PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. Figure du 24 octobre.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

La première cérémonie de ce nom eut lieu sous Constantin, lorsque l'impératrice Hélène étant convertie fit faire la recherche du bois precieux sur la montagne du Calvaire. (Voir la relation de cette invention dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, de Fleury et autres écrivains.)

On en fait la fête le 14 de septembre.

Une miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle), sous la date du 14 septembre, représente le patriarche Cyriaque monté dans un ambon, accompagné de son clergé, montrant le bois sacré au peuple, qui s'écrie en le voyant : *Kyrie eleison*. Figure de la page 37 du Ier volume de l'édition du *Menologium* donnée par le cardinal Albani.

Il serait plus exact de représenter la croix elle-même telle qu'elle fut trouvée sur le Calvaire, que cette petite croix à double croisillon placée par l'artiste grec dans les mains du patriarche.

Cette cérémonie est également représentée, avec quelque différence, sur une miniature du *Calendarium Græco-Moscorum* publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, figure n° 14 de la planche du mois de septembre.

La seconde cérémonie eut lieu lorsque l'empereur Héraclius fit la translation du bois de la croix du Sauveur, de Perse à Jérusalem, l'an 629.

Cette cérémonie est représentée sur une grande médaille, gravée dans le livre de Juste Lipse, *de Cruce*. In-4°, page 93, sans doute d'après celle publiée par Ducange dans ses *Familiæ Byzantinæ*. In-fol., p. 112, édition de Paris, de 1770.

Voir d'autres monuments sur ce sujet, indiqués dans le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, verbo HERACLIUS.

Autre monument de l'exaltation, gravé dans l'*Explication des cérémonies de la messe*, etc., in-8°, par le P. Lebrun, tome II, planche 447.

EXUPÉRANCE (1) (saint), patron de la ville de Zurich (Suisse).

sentations des evangélistes l'abbé Crosnier, dans son *Iconographie chrétienne*, Ier vol. in-8°, pages 177 et suivantes, et les savantes recherches du P. Cahier dans son texte sur *les vitraux de Bourges*, 1 vol. in-fol., pag. 221.

(1) Le *Martyrologe universel* indique trois saints de ce nom, savoir : l'un au 22 juin, honoré à Côme, sans qualité ; le deuxième, le 30 mai, évêque et confesseur au Ve siècle, honoré à Ravenne ; le troisième, le 30 décembre, honoré à Spolette comme martyr au IVe siècle.

Nous ignorons lequel de ces trois est celui ci-dessus nommé.

Représenté sur un sceau suisse du xv[e] siècle, tenant sa tête tranchée. Voir la planche CCIX, n° 8, atlas des *Voyages pittoresques en Suisse*, par Alex. de Laborde, tome II des planches.

EXUPÈRE (saint), évêque de Toulouse vers le v[e] siècle, honoré dans cette ville le 28 septembre.

Représenté debout, en vêtements épiscopaux (1), et tenant sa crosse et un goupillon. Vitrail du xvii[e] siècle à l'église de Saint-Sernin, publié par le comte Ferd. de Lasteyrie, planche XCVI de son *Histoire de la peinture sur verre*, etc.

EXUPÈRE (saint), martyr au 1[er] siècle, honoré le 31 octobre. Les martyrologes indiquent 4 ou 5 martyrs du même nom, mais pas à l'époque marquée ci-dessus (2).

Voir la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Il y est représenté couché dans une espèce de reliquaire. A ses pieds le vase de sang (3). Tome VI, fol. 118 et 119. On y remarque une pierre de tombeau, sur laquelle le nom du saint est écrit ; et en outre le vase de sang représenté en grand.

EZÉCHIAS (le saint roi). Vivait l'an du monde 3253 à 3306, suivant le texte hébreu. Honoré le 28 août.

Représenté couché et malade, la tête nimbée comme un saint. Au pied du lit le prophète Isaie lui annonçant de la part de Dieu qu'il va mourir (4).

Le même Ezéchias prie le Seigneur de le guérir.

Miniature d'un manuscrit du xi[e] siècle, de la bibliothèque Royale de Paris, gravée dans *l'Univers pittoresque* publié par Didot frères, volume de la *Grèce moderne* ou *Bas-Empire*, planche n° 30.

Le même, faisant abattre les idoles élevées sur les hauts lieux par ses successeurs. Figure de la Bible, dite de Royaumont, éditions anciennes. Voir à la table des figures à la fin du volume.

EZÉCHIEL (le prophète). Vivait l'an du monde 3380. Figure d'un calendrier grec (figure du 20 juillet) publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome 1[er] du mois de mai.

Sa vision. Raphaël pinx., Poilly sculpsit Même sujet. Nicolas de Bruyn inv. et sculpsit.

Ezéchiel enchaîné. Martin de Vos invenit, Crispin de Pas sculpsit.

Autre gravé par Léonard Gaultier pour la grande Bible française dite de Pierre Frison Voir ce que nous en disons au mot PROPHÈTES.

Autre. Belle figure en pied, tenant un livre, gravée sans nom d'auteur d'après une miniature de manuscrit du Vatican.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la suite des prophètes, œuvre de Léonard Gaultier, folio 110 à 111, au cabinet des estampes de Paris.

On le trouve représenté debout au milieu de la vallée de Josaphat, entouré de morts qui sortent du tombeau et se raniment au souffle de l'esprit de Dieu. Grande composition gravée à l'eau-forte par Jean-Baptiste Fontana. Voir son œuvre.

Dans le ciel se voient quatre chérubins placés au-dessus de quatre roues mystérieuses dont il eut vision.

Autre figure, vêtue en grand-prêtre juif, tenant une petite forteresse ou tour fortifiée, dont la porte est fermée, symbole de la virginité de Marie annoncée par Ezéchiel. Pièce signée W. H. F. Voir notre *Iconographia*, citée ci-dessus.

Voir tout ce que nous indiquons au nom d'EZÉCHIEL dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

La Bible dite de Royaumont, anciennes éditions, avec les gravures de Mérian ou d'artistes de son époque : celle dont Romain de Hoghe a fait presque toutes les planches d'après ses propres compositions ; celle dite de Mortier ; celle dont Luyken a gravé toutes les planches d'après ses dessins, etc., sont aussi à consulter.

Diverses visions du prophète Ezéchiel, gravures de la Bible dite de Royaumont, par Merian et d'autres. Voir notre *Iconographia*, etc., citée ci-dessus.

F

FABIEN (saint), dix-neuvième pape en 236. Martyr à Rome. Honoré comme tel le 20 janvier.

Voir la série des têtes pontificales, dans les diverses Vies des papes par les Bollandistes, *Acta sanctorum* tome supplémentaire du mois de mai.

Par Ciaconius, 4 volumes in-fol. avec figures. Par Platine, Palatius, par Marangoni, dans son *Commentarium ad chronologiam pontificum Romanorum*, etc. in-4° (5), avec planches donnant la série des têtes des premiers papes d'après les peintures à fresque détruites dans l'incendie de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs, et celles des papes qui suivent jusqu'à Benoît XIV.

(1) Les vêtements, la mitre ni la crosse ne sont dans les formes en usage au v[e] siècle. (Consulter les monuments.)

(2) Le premier, Exupère d'Agaune, au 22 septembre. Le deuxième, Exupère de Syrie, 22 mars. Le troisième, Exupère de Vienne, 19 novembre. Le quatrième, saint Espre, nommé à tort Exupère, martyr à Attalie le 2 mai, etc.

(3) Sur ce *vase*, voir la note au nom LÉONCE. Elle est capitale.

(4) *Rois*, lib. IV, chap. 20.

(5) Sans doute le même que celui intitulé *Chronologia pontificum Romanorum*, etc., in 4°.

Le même, debout, tenant un livre et une palme. Pièce non signée. Cabinet des estampes, Collection des saints, tome VII, folio 3.

FABIOLE (sainte), IVe siècle. Solitaire. Sa fête au 27 décembre. Sans nom de graveur. Planche n° 123 d'un volume de gravures. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69). Fonds Saint-Germain-des-Prés.

Pansant un pauvre. Planche 21 de la suite des *Fondatrices d'ordres* publiées par Van Lochom, un vol. in-4°, 1639 (titre en latin); et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français (1).

La même, instruite par un vieillard. *Vies des saints et saintes d'Orient et d'Occident*, par de Villefore, tome III, planche de la page 76.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

FACE (sainte).

Mémoire de cette relique. Un ange tient le voile dit de la Véronique. Calendrier grec publié dans le Ier volume du mois de mai des *Acta sanctorum* des Bollandistes. Voir la planche du mois d'août, figure du 16 dudit.

Jacques Callot, dans la suite de figures composées par lui pour une *Vie des saints* (in-32), mise en lumière par Israël, à la date du 16 août, représente Jésus-Christ montrant sa face sur un linge au roi Abgare (2). Une légende dit que cette image lui fut portée par un ange.

Il existe une statue de sainte Véronique tenant la sainte Face, à Rome, dans une grande chapelle de Saint-Pierre de Rome. Voir au nom Véronique, dans le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

Voir aussi à Véronique (sainte), dans le présent volume, et dans notre *Iconographia sancta*, etc.

FAMILLE (sainte), à savoir: la sainte Vierge, saint Joseph, l'enfant Jésus, auxquels se joignent souvent saint Joachim, sainte Anne, sainte Elisabeth et saint Jean-Baptiste. Beaucoup de peintres se sont exercés sur ce gracieux sujet: Raphaël, Jules Romain, le Pésarèse, Nicolas Poussin, Sébastien Bourdon, Carle Maratte, le Guide, etc., offrent une foule de compositions de ce genre, qu'on peut trouver dans leurs œuvres et dans la collection de sujets du Nouveau Testament au cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi aux mots Visitation, Nativité de saint Jean et de Jésus-Christ, Fuite en Égypte, Repos en Égypte, etc., dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Le même sujet.

André del Sarte pinx., Léonard Gaultier sculps. Voir leurs œuvres.

Autre, gravée par Jérôme Natalis.

Autres par Penni (Jean-François), dit le Fattore (1488).

Autre par J. Rossi dit Salviati. Andrea Andreani sculps.

Autre par J. D. Cerini, gravée par J.-B. Benaschi.

Plusieurs sujets de ce genre par Raphaël, gravés par divers artistes

Autre par Benedetto Lutti inv., Bartolozzi sculp.

Autres par Carle Maratte, gravées par divers. Voir son œuvre.

Plusieurs compositions du même sujet par le Parmesan. Invenit et sculpsit. Eaux-fortes.

Nicolas Poussin a composé aussi ce sujet plusieurs fois. Voir son œuvre.

Voir aussi l'œuvre du Pesarèse et celles de Bern. Passari.

Plus de vingt compositions de ce sujet par Sébast. Bourdon, gravées par lui ou par d'autres d'après lui. Voir son œuvre.

Dans ce genre de sujets nous comprenons toutes celles représentant la fuite en Égypte.

Autre sainte Famille, où l'enfant Jésus fait boire saint Jean-Baptiste. Annibal Carrache inv. et sculps.

Autre, où l'on voit l'enfant Jésus servi par des anges, peinte par D. A. de Siqueira, gravée par G. F. Queiroz et Bartolozzi.

Voir notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre gravée par Matheus. Même collection.

Autre, où l'on voit la sainte Vierge et sa mère. Eau-forte de Carle Maratte. Voir son œuvre et l'*Iconographia sancta*, etc.

FARAILDE (sainte), vierge, fille d'un duc de Lorraine et de sainte Amelberge, sœur de sainte Gudule et de sainte Reynelde, honorée à l'église Saint-Bavon. Voir à Pharaïlde (sainte).

FARE (sainte), abbesse et fondatrice de Farmoutier (VIIe siècle), honorée le 7 décembre. Ordre de Saint-Colomban. Tient six épis.

Figure de la suite des *Fondatrices d'ordres* de femmes publiées par Mariette. Voir la planche 30.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir au nom Fare.

La même, représentée debout tenant sa crosse, des épis et un livre. Gravure non signée en tête d'une Vie de la sainte, un volume in-12, par Auguste Carcat; Paris, 1629.

Voir aussi la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(1) Voir à ce sujet au mot Fondatrices et Réformatrices, etc.

(2) Voir l'*Historia ecclesiastica* d'Evagre, citée par Emeric David, *Discours sur la peinture*, etc., in 8°, page 50, note (2).

Cependant la légende de l'image dite *sainte Face* et celle du portrait de Jésus-Christ envoyé au roi Abgare ne sont pas les mêmes. Voir au reste Molanus, *Historia imaginum sanctarum*, lib. IV, cap. 1, de *Vultu Christi*, page 405 de l'édition de Louvain, et surtout pages 407 et suivantes, qui donne de longs détails sur cette image sainte apportée d'Edesse. Voir encore Baillet, *des Fêtes mobiles*, etc., tome I, pages 40 et suivantes.

Suite de plusieurs pièces, composées par Jean Rabel et gravées par C. David.

On y remarque divers sujets de la vie de la sainte, savoir : Bénie par saint Colomban ; se réfugiant dans une église ; saint Eustaze lui rendant la vue ; recevant l'habit de religieuse des mains de Gondval, évêque de Meaux ; engageant son frère Faron, jeune seigneur, à quitter le monde : on la voit dans le parloir ; son frère lui parle en présence de deux religieuses ; montant au ciel avec ses religieuses ; sainte Edilburge tenant une couronne et un cœur ; sainte Eartongathe tient un miroir ; sainte Histrade, un panier de fruits et de légumes ; sainte Syre sans attribut, etc. Toutes ces planches, bien gravées, sont réunies dans le III[e] volume de la Collection d'images des saintes, cabinet des estampes de Paris. Voir le folio 84.

Autre sainte Fare. Pièce sans nom. Tenant un crucifix entouré de branches de vigne et de raisins, avec cette inscription : *Frumentum electorum germinans virgines.* Même collection, folio 85.

Autre, une couronne de comtesse à ses pieds et un épi à la main. Même folio.

Autre. Chauveau invenit, Houbanger sculps.

Autre par Matheus. Figure debout, tenant sa crosse et six épis. Elle est entourée de neuf médaillons représentant diverses actions de sa vie. Même folio.

FARON (saint), évêque de Meaux au VII[e] siècle. Honoré le 28 octobre.

Guérissant un jeune homme aveugle. Peint par P. L. Delaval. Migneret sculpsit. Voir le *Journal des Artistes*, année 1841, tome I[er], n° 11 ; et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes.

FAUSTE (saint), martyr au III[e] siècle à Alexandrie, honoré le 16 juillet (1).

Représenté percé de flèches, attaché sur une croix. Le *Martyrologe universel* dit qu'il vécut cinq jours dans ce supplice.

FAUSTE (saint), prêtre et martyr au IV[e] siècle, honoré le 13 octobre à Cordoue.

Représenté brûlé vif sur un bûcher après avoir été torturé sur le chevalet, et mutilé de diverses manières, Noël Hallé pinxit, de Larmessin sculpsit. Voir leurs œuvres.

FAUSTE (saint), prêtre de l'Eglise d'Alexandrie vers le III[e] siècle. Honoré comme martyr le 6 septembre.

Représenté décapité après avoir souffert diverses tortures. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 21 du tome I[er] de l'édition du cardinal Albani.

On peut aussi (d'après les actes de son martyre) représenter ce saint amené aux pieds d'une idole à laquelle on veut le forcer de sacrifier, mais inutilement.

FAUSTE (sainte), vierge et martyre au IV[e] siècle, honorée comme telle à Cyzique dans la Propontide, le 20 septembre.

On peut la représenter suspendue à une potence, ou étendue sur un chevalet pour être sciée en deux, et les bourreaux ne pouvant entamer son corps.

La tête percée avec un vilebrequin, des clous enfoncés dans toutes les parties de son corps ; brûlée à petit feu dans une poêle embrasée, d'où elle sortit pour monter au ciel. Voir les actes de son martyre.

Sébastien Leclerc, *Imitation des saints*, 20 septembre. Voir son œuvre n° 211 à cette date, et dans notre *Iconographia sancta*, au nom FAUSTE, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même par J. Callot, *Vies des saints*. Voir son œuvre, à la date du 20 septembre et dans la collection des images des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 86.

FAUSTIN (saint), martyr au I[er] siècle (15 février). Représenté en prison enchaîné. Un ange lui apparaît. Sébastien Leclerc invenit et sculpsit. *Vies des saints*, sous le n° 211.

Et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même représenté en évêque (2), tenant une palme. Voir la figure au 15 février dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*. In-folio, Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

FAUSTINE (sainte), vierge et martyre (3).

Représentée décapitée ou tenant une palme.

Figure du folio 97 du III[e] volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. Pièce non signée.

FELICIANUS (saint), martyr (4).

Figure debout, tenant un livre roulé ou le *Rotulum*. Mosaïque du VII[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tom. II, planche XXXII, et le texte page 112.

Le même ou un autre de même nom. Voir à SAINT PRIMUS, martyr.

FELICISSIMUS (saint), martyr (5) au III[e] siècle, honoré le 6 d'août. Figure debout, costume de diacre, tenant un livre. Mosaïque du VIII[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXXVII, figure III[e] à main gauche.

FELICITÉ (sainte), vierge et martyre au I[er] siècle de l'Eglise. Nous ignorons laquelle, car il y en a plusieurs de ce nom.

Représentée debout, tenant une couronne de fleurs. Mosaïque du VI[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100. Voir la 11[e] figure.

Sur une gravure sans nom d'artiste, placée

(1) Présumé le même que celui porté au 19 novembre ; autres du même nom au 3 ou 4 octobre, au 19 et 26 novembre, au 6 septembre.

(2) De la ville de Brescia en Lombardie, dont il est le patron en titre.

(3) Le *Martyrologe universel* de Chastelain indique deux saintes de ce nom, l'une au 15 janvier (au I[er] siècle) à Côme, l'autre le 9 juillet, sans indication de siècle.

(4) Le *Martyrologe universel* indique sept martyrs de ce nom. Nous ignorons lequel de tous ces saints est celui qui est indiqué ci-dessus. Ce pourrait être celui qui fut martyrisé à Ravenne au IX[e] siècle.

(5) Le *Martyrologe universel* indique quatre autres martyrs de ce nom.

dans notre *Iconographia* au nom Géminus, martyr, représentant un reliquaire de la chapelle royale de Breslau (Allemagne), se voit le corps entier d'une sainte Félicité, sans doute martyre, puisqu'elle tient une palme et un *vase* au-dessus duquel est écrit : *Sanguis* (1). Au-dessous du nom *sancta Felicitas* est une pancarte sur laquelle on lit : *Pater Mercurius charissimæ et dulcissimæ filiæ suæ* Felicitati *quæ vixit.....Annis.* xxvii *menses.* vii *dies.* Quelle est cette sainte Félicité ? Nous l'ignorons.

FELICITÉ (sainte), martyre au IIe siècle avec ses sept enfants, à Rome, sous le règne de Marc-Aurèle (2) dit le Pieux. Honorée le 23 novembre.

Figure debout, mosaïque de Ravenne. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* de Blanchini, *tabula* III, *sæculi* II, nos 7, 8, page 596.

Autre dans la *Chronique de Nuremberg* (1493), gravure en bois du folio 114. La sainte tient un glaive sur lequel sont placées sept têtes d'enfants.

Autre, où l'on voit, dans le fond, le martyre des sept enfants. Elle tient une palme. Sans nom d'artistes.

Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre composition, où l'on voit la sainte plongée dans une cuve d'huile bouillante. Des bourreaux lui présentent les têtes de deux de ses enfants.

Collection des images des saintes, cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 87. Raphaël pinx. Gravure de Marc-Antoine ou de Silvestre de Ravenne.

D'autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, tome Ier, verbo Félicité.

Son martyre avec ses enfants. J. Luyken inv. fecit, n° 23 de son *Théâtre des martyrs.* Voir dans ce *Dictionnaire*, au mot Martyrs, le titre détaillé, et dans notre *Iconographia*, etc., cette planche.

FELICULA (sainte), vierge et martyre à Rome au Ier siècle (3). Sa fête au 13 juin.

On la représente tourmentée par le plomb fondu versé sur sa tête, puis jetée dans l'eau infecte d'un égout, puis enfermée dans un sac.

Figure du folio 89 du IIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On peut aussi la représenter enfermée dans un cachot pour y mourir de faim. Voir les Martyrologes.

Son corps fut recueilli et enseveli, par les soins de saint Nicomède. (Voir le Martyrologe de Chastelain.)

On peut encore la représenter debout, tenant une palme et ayant près d'elle le sac dont parlent les actes de son martyre.

FELIX (saint), pape, debout, tenant le modèle d'une église. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XVI, la figure à main gauche.

Il est honoré le 30 mai ou le 29 décembre.

Autres portraits de ce pontife, publiés par Marangoni dans son *Commentarium ad chronologium pontificum Romanorum*, etc., ou *chronologio pontificum* etc. d'après les fresques de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Par Ciaconius et Palatius dans leurs ouvrages, *Vita et gesta pontificum*, etc.

Voir aussi la suite des têtes pontificales publiées dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai.

Le même, représenté travaillant dans une espèce de cellule qui ressemble à un cachot, folio 7 du VIIe volume de la suite des saints du cabinet des estampes de Paris.

FÉLIX (le bienheureux), dit Cantalicio, de l'ordre des Capucins à Rome (XVIe siècle), honoré le 18 mai.

Raphaël Sadeler inv. et sculps. Voir son œuvre.

Autres dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VII, fol. 18, 20, 21. Une de ces figures tient un lis et une houlette.

Représenté dans le costume de son ordre, faisant la quête pour les besoins des pauvres et de son ordre (Voir la légende).

Le même, de la collection dite *Annus Marianus*, publiée par Klauber. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, ressuscitant ou guérissant un enfant. Pièce capitale, in-fol. Carle Maratte invenit, Pietro-Santo Bartoli sculpsit.

Voir l'œuvre du peintre et du graveur, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

FÉLIX DE NOLE (saint), puis prêtre de cette Eglise. Honoré le 14 janvier comme martyr dans le IIIe siècle.

Représenté dans un cachot couché sur des têts de pots cassés ou des coquillages brisés. Jacques Callot inv. fecit. Voir son œuvre, la suite de figures pour une Vie des saints, et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VII, fol. 11.

Délivré de prison par un ange pour aller secourir son évêque qui se meurt dans un lieu abandonné. Voir la légende ou la Vie des saints, le Bréviaire romain, etc.

Donnant ses soins à son évêque, Maxime, qu'il trouve mourant de faiblesse et de faim, et lui rendant la vie au moyen d'une grappe de raisin que Dieu venait de faire pousser miraculeusement sur des ronces (4).

On peut encore le représenter tenant cette grappe de raisin (5), ou encore ayant près de lui une grande toile d'araignée, au moyen de laquelle il fut rendu invisible aux persécuteurs qui le cherchaient. Voir la légende.

(1) Sur cette particularité précieuse de l'époque des martyrs, voir, dans notre *Répertoire d'attributs*, au mot Vase de sang, et au nom Léonce, la note.

(2) Nous aimons à croire que ce fut à son insu.

(3) Sous le règne de Domitien, l'an 81 de l'ère chrétienne.

(4) Voir la gravure en bois d'une Vie des saints, 1 vol. in 8° intitulé : *Fleurs des saints*, par M. Saint-Victor ; Paris, 1847.

(5) Il est représenté ainsi sur le sceau ou cachet de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans.

FÉLIX (saint), patron de la ville de Zurich (Suisse) [Siècle inconnu].

Représenté sur un sceau du xve siècle, publié par Benjamin de Laborde dans son *Voyage pittoresque en Suisse*, etc., in-fol., atlas. Planche 209, n° 8. Voir la planche n° 214 du IIe volume de l'atlas. Il est décapité et porte sa tête comme saint Denis.

FÉLIX DE VALOIS (saint), compagnon de saint Jean de Matha, fondateur de l'ordre de la Rédemption des captifs, au XIIIe siècle, honoré le 20 novembre.

Erasme Quellinus pinxit, Math. Borrekens sculps. Voir son œuvre.

Autre par Sébast. Leclerc, n° 18 du catalogue de son œuvre. Figures 2, 3 et suivantes.

Autre suite de quarante planches composées et gravées par Théodore Van Thulden ou quelqu'un de ses élèves. Voir son œuvre.

Autre représenté tenant une bourse et des chaînes, double symbole de la charité qui délivre et qui nourrit.

Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VII, fol. 16.

Le même, voyant un cerf crucifère et tenant un livre. Erasme Quellinus pinx., Math. Borrekens fecit. Fol. 9 d'un volume de figures de saints, W. 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève (Gravure).

Le même, debout, tenant un étendard aux armes de sa famille, ayant près de lui un captif à genoux et des chaînes à terre. Dans le fond un cerf crucifère. Scotin sculpsit d'après Giacinto Calendruccio. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, debout, tenant un livre. Grand cerf crucifère près de lui. Pièce non signée. Même collection.

FERDINAND (saint), troisième du nom, roi de Castille au XIIIe siècle. Honoré le 30 mai à Séville.

Représenté tenant une croix et foulant une couronne et un sceptre sous ses pieds. Pièce sans nom.

Le même, à cheval, recevant des magistrats qui lui présentent les clefs d'une ville. Ruchelle fecit. Deux pièces avec quelques différences dans les détails des figures. Dans le ciel une figure de la sainte Vierge.

Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VII, fol. 22.

Portrait de ce prince gravé dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tom VII, page 281.

Voir aussi les sceaux et les monnaies d'Espagne, dans les divers ouvrages cités page 444 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

FERRÉOL (saint), évêque d'Uzès, confesseur au VIe siècle (1). Honoré le 3 janvier.

Représenté debout tenant une discipline et comme de grandes *aiguilles* ou des clous dans l'autre main.

(1) Il fut envoyé en exil par suite de calomnies intentées contre lui.

Voir la figure planche 38 de la suite des *saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, etc., in-fol., gravures en bois d'après H. Burgmaier, de 1517 à 1519. Le costume n'est pas celui d'un évêque, mais d'un prêtre.

Le même, représenté couvert de *chaînes*, instruments de sa pénitence. J. Callot inv. fecit. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VII, fol. 24.

FERRÉOL (saint), de Vienne. Voir à FORGEL.

FERRIER (saint VINCENT). Voir à ce dernier nom.

FESTUS (saint), chrétien de la ville de Bénévent, arrêté pendant qu'il visitait un saint évêque en prison, et martyr au IIIe siècle. Honoré comme tel le 19 septembre.

Représenté décapité après avoir été livré aux bêtes qui ne lui firent aucun mal. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure page 52 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

On peut le représenter aussi visitant les martyrs et soignant leurs plaies ou les fortifiant contre les tortures.

FIACRE (saint), solitaire (VIIe siècle), honoré le 30 d'août. *Vies des solitaires d'Occident* par de Villefore. Figure 12 du IIe volume, ou page 12 du texte.

Dans la grande Collection des figures des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VII, folios 26, 28, 32, 33, plusieurs représentations du même par divers artistes.

Autre, recevant dans sa retraite des ambassadeurs qui lui offrent les insignes de la royauté. Composition par un peintre moderne. *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Cultivant son jardin. Planche 18 de la suite des Solitaires de Martin de Vos et Sadeler. Voir leurs œuvres et la collection d'estampes de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, tome Ier, fol. 194.

Le même, debout, en costume de moine, tenant une bêche et placé près de saint Furcy. Pièce non signée. Fol. 9 d'un volume de figures de saints, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69), fonds Saint-Germain-des-Prés. Le nom est écrit à la main.

Le même, debout, tenant une bêche. A ses pieds un sceptre et une couronne. Luc Weyen sculpsit. Voir son œuvre.

FIDEL ou FIDÈLE (saint), de Sigmaringen (2). Capucin. (Siècle inconnu.) Costume des Frères Mineurs. Son martyre.

Robert (P. P. A.) pinx., F. M. Basseporte sculps. Voir leurs œuvres, et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, fol. 37.

FIRMIN (saint), premier évêque d'Amiens, martyr au IIIe siècle, honoré le 25 septembre Bern. Picard invenit et sculpsit.

Autre, gravé par Sébastien Leclerc, *Vies des saints*. Voir son œuvre, n° 211.

Saint Firmin baptisant une princesse gau-

(2) Pays de la Souabe.

toise accompagnée du gouverneur de la ville d'Amiens et de la foule des habitants. Les curieux inv. et pinxit. *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, debout, tenant une crosse et un livre. A terre, devant lui, une tête d'évêque tranchée, près de laquelle un glaive. Divers instruments de supplices sont attachés à une colonne. Gravure en bois d'après Burgmaier de 1517 à 1519, pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-fol., planche 39.

Le même, ou un autre saint du même nom, en costume d'abbé ou d'évêque. Callot inv. fecit. Son œuvre, *Vie des saints*, à la date du 11 mars.

Et dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, fol. 39.

On peut aussi représenter ce saint évêque décapité. (Voir le *Martyrologe universel*.)

FIRMINE (sainte), vierge et martyre dans l'Ombrie au IVe siècle. Sa fête au 21 octobre ou 24 novembre.

Représentée brûlée vive. Pièce sans nom d'artiste. Figure du fol. 96 du IIIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

La même à genoux. Deux anges lui apparaissent dans le ciel. Figure des *Fasti Mariani* à la date du 24 novembre. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

FLAMINA (sainte), martyre au Ve siècle. Sa fête au 2 mai en France.

Représentée tenant une palme.

Voir la figure du folio 97 du IIIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Cette sainte est invoquée contre les maux d'yeux. On peut représenter des infirmes aveugles ou autres, priant autour de son tombeau.

(*Martyrologe universel*.)

FLAVIA DOMITILLA (1), vierge et martyre au Ier siècle. Sa fête au 8 mai. Très-belle figure debout, tenant une palme et un livre. P. Thomassin sculp. Voir l'œuvre du graveur, folio 45, au cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée tenant une palme. Figure du folio 98 de la Collection des images de saintes, cabinet des estampes de Paris, 4 pièces, sans nom d'artiste.

La même, tenant le même attribut, figure n° 9 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin; et par Mariette, mêmes format et numéro, mais titre en français.

Voir à ce sujet au mot FONDATRICES, etc.

FLAVIE (sainte), sœur de saint Placide, vierge et martyre au IIe siècle. Honorée le 5 octobre.

Représentée percée d'un glaive par le bourreau. Le Corrége pinxit. Charles Normand sculpsit. *Annales du musée Landon* (Ecoles anciennes), tome I, planche 26.

FLAVIE (sainte), vierge et martyre, honorée à Alexandrie. Le 5 octobre est le jour de sa fête. (VIe siècle environ.) Le Corrége inv., J. Bap. Vanni sculps. Voir son œuvre.

Autre figure (2), de la Collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Mariette. Planche n° 9, in-4°, sans nom de graveur.

On peut la représenter recevant le voile des mains du pape saint Clément, puis exilée par suite de sa foi.

Ou encore brûlée dans sa maison avec ses deux filles d'honneur (elle était nièce d'un consul).

(*Martyrologe universel* de Chastelain.)

FLAVIEN (saint), anachorète, au Ier siècle. Honoré le 16 février dans l'Eglise grecque. Figure debout, sans attribut particulier. Voir le n° du 16 ou du 17 du mois de février, *Acta sanctorum*, etc, des Bollandistes, tome Ier du mois de mai.

FLAVIEN (saint), patriarche de Constantinople au Ve siècle, maltraité et persécuté par les ariens, mort en exil et honoré le 17 ou le 18 février.

Figure debout, tenant un livre. Page 199 du IIe volume du *Menologium Græcorum*. (IXe siècle.)

FLAVIEN (saint), préfet sous le règne de Julien (3). Martyr au 22 décembre. (IVe siècle.)

Représenté marqué d'un fer chaud au front (4). J. Callot inv. fecit. Voir son œuvre, *Vies des saints* à la date indiquée et dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 40.

FLORE (sainte), vierge et martyre au IVe siècle. Sa fête au 9 de juillet.

Représentée décapitée, ou tenant la palme du martyre. Tempesta fecit. Figure du folio 126 du IVe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

FLORE (sainte), vierge, d'une famille noble (5), religieuse hospitalière de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (XIIIe ou XIVe siècle).

A genoux devant un ange qui lui présente une couronne.

Figure tirée de l'ouvrage du chevalier Bosio. *Les images des saints et saintes de l'ordre de Saint-Jean*, etc., in-12, 1633. Edition italienne.

On la représente quelquefois tenant des fleurs ou des pains changés en fleurs, mais cette légende est démentie par le *Martyrologe* de Chastelain (Voir page 93). Ces fleurs font peut-être simplement allusion à son nom, mais ce serait un jeu de mot et non pas une légende.

FLORENT (saint), évêque de Metz. On ignore à quelle époque (6).

(1) Le Martyrologe indique une sainte Domitilla, femme d'un consul, exilée comme chrétienne l'an 96 de l'ère chrétienne.

(2) Si toutefois c'est bien la même.

(3) C'est Julien l'Apostat, persécuteur hypocrite.

(4) Le *Martyrologe universel* dit que c'était une inscription désignant un chrétien.

(5) Son père se nommait Pons de Corbie.

(6) Ne figure pas dans les martyrologes que nous avons consultés, ni dans la liste des évêchés de France, *Bibliothèque sacrée*, par Richard et Giraud.

Représenté debout, tenant une crosse et un livre. Vitrail du XVIe siècle à la cathédrale de la ville. Planche LXXVII de l'*Histoire de la peinture*, etc, 1 vol. in-f°, par le comte Ferd. de Lasteyrie.

FLORENT (saint), d'Anjou, solitaire au IVe siècle.

Représenté ordonnant à un ours de garder ses moutons et de les ramener à une heure déterminée. — Ce qu'il exécutait ponctuellement. Figure de la page 36 du Ier volume de la *Vie des Pères du désert*, etc., par de Villefore, édition de 1757.

FLORENT (saint), de Strasbourg, moine au VIIe siècle (1).

Représenté bénissant des bêtes sauvages dans sa solitude. Pièce non signée. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 43. Et la figure de la page 326 du Ier volume de la *Vie des solitaires d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, édition de 1757.

FLORENT (saint), de Thessalonique, martyr dont le siècle est inconnu aux martyrologes. Il est honoré le 13 octobre.

Représenté au moment où le bourreau le pousse dans le milieu d'un bûcher ardent après l'avoir torturé de diverses manières. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 117 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

FLORENT (saint), sans doute le prêtre. Au IVe siècle. Honoré le 22 septembre (2).

Représenté dans un bateau conduit par un ange. Pièce sans nom.

Collection de figures des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 41.

FLORENTIN (saint), dit le Grand; militaire et martyr au IIIe ou Ve siècle. Honoré le 27 du mois de septembre (3).

Représenté à cheval et tenant une palme. Pièce sans nom. Collection du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 44.

On peut le représenter aussi portant sa langue coupée, supplice qu'il a enduré avant d'être décapité.

FLORENTIN (4) (saint), fils d'un roi d'Écosse au XIIe siècle, présumé.

Représenté foulant aux pieds les insignes de la royauté, quittant le palais de son père et se retirant au village de Bonnet (Meuse), où il se voue à garder les porcs des habitants par humilité.

Cette légende, peinte à fresque et en détail sur le tympan du portail de l'église de Bonnet, qui date du XIIIe siècle (5), est amplement expliquée dans le *Bulletin du Comité des arts et monuments*, 4e année (1847), page 246 et suivantes.

Dans la même église deux statues du saint, dont une couchée sur son tombeau qui a été relégué au fond du chœur par le curé, à ce que dit le *Bulletin monumental* cité plus haut.

FLORENTIN (saint), évêque d'Orange au Ve siècle. Honoré le 17 octobre.

Représenté en costume de pontife sans attributs particuliers. Jacq. Callot inv. fecit. Voir son œuvre, *Vies des saints*, à la date ci-dessus.

Et dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 45.

FLORENTINA (sancta), abbesse espagnole (6) de l'ordre de Saint-Isidore en 598.

Représentée tenant une grande croix où est fixée une étoile. Planche 27 de la Collection des *Fondatrices d'ordres*, publiées par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, titre français (7). Présumée celle qui vivait au VIe siècle (sœur de saint Léandre et de saint Isidore de Séville). Honorée le 1er septembre ou le 31 août.

FLORIAN (saint), tribun militaire, martyr au IIIe siècle. Sa fête au 4 mai.

Représenté tenant un drapeau, une palme et une épée nue. A sa droite un démon renversé, à sa gauche deux anges. Ant. Maulbertsch inv. Eau-forte, sans nom.

Le même, assommé à coups de bâtons et précipité dans l'eau. *Bavaria sancta* de Raderus, tome I, planche de la page 17.

Le même, tenant un étendard et un bouclier. Belle figure de la suite des patrons de l'Autriche. Gravure attribuée à Alber Durer, n° 116 du *Catalogue* de son *œuvre* par Bartsch. Une épreuve de cette gravure dans notre *Iconographia sancta* (8), au nom FLORIANUS.

Le même, représenté debout et armé. Sceau de 1297, publié par Raym. Duélius dans l'ouvrage intitulé : *Excerptorum genealogico-historicorum libri duo*, etc., in-f°, planche III, figure 34.

FLORUS (saint), notaire impérial, puis patricien, et enfin fait évêque de la ville d'Amisi (Orient) au VIe siècle environ.

Debout tenant un livre, près un couvent ou une église.

Figure page 39 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

FOI ou FOY (sainte), vierge et l'une des trois filles de sainte Sophie, dame Romaine, vers le IIe siècle, et honorée comme martyre le 16 septembre.

Représentée décapitée sur les corps de ses deux sœurs et mises dans le tombeau par leur mère. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 45 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

FOI (sainte [9]), vierge et martyre au IIIe siècle.

(1) Cette indication est plus que douteuse. Le siècle et le natalice sont inconnus aux Martyrologes romains et autres.

(2) Cette date est loin d'être certaine. Peut-être est-ce le saint Florentius, ami de saint Jérôme.

(3) Nous sommes loin de certifier ces deux indications qui nous paraissent également douteuses.

(4) Nom cité dans les martyrologes.

(5) Monument précieux qu'il serait d'autant plus urgent de copier, qu'il est exposé d'un moment à l'autre à disparaître sous le badigeon ou la racloire.

(6) Le *Martyrologe universel* de Chastelain et d'autres indiquent cette sainte comme étant de Sisteron en France.

(7) Voir au mot FONDATRICES, etc.

(8) Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(9) Peut-être celle d'Agen, honorée le 6 octobre

Représentée assise. Sculpture du xᵉ siècle, provenant du trésor de l'église de Conques en Languedoc. Reproduite à la fin du folio 65, *Voyages pittoresques en France*, par Taylor et de Cailleux. *Languedoc*, tome II. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre figure de la même sainte. Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 95.

Sa fête au 6 octobre ou 20 dudit d'après Surius.

La même, étendue sur un gril posé sur un brasier ardent. Figure du 20 octobre. *Fasti Mariani*. Pour le titre de ce livre voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

FOIGNAN ou FOILLANUS (saint). Voir à ce dernier nom.

FOILLANUS ou FOIGNAN (saint), (frère de saint Fursy,) évêque (1) et martyr au viiᵉ siècle ; honoré à Péronne le 31 octobre dans la cathédrale. Tient une épée et sa crosse. Derrière lui deux hommes armés et renversés, sans doute ses assassins.

Bibliothèque Mazarine, volume in-f°, 4778 (38), folio 127.

FONDATEURS D'ORDRES RELIGIEUX (2) (saints). Voir à AUGUSTINS, FRANCISCAINS, CÉLESTINS, CAMALDULES, CARMÉLITES, CHARTREUX, BÉNÉDICTINS, DOMINICAINS, PRÉMONTRÉS, TRAPPISTES, etc., etc.

Voir aussi les ouvrages suivants :

Sommaire des principaux fondateurs et réformateurs des ordres religieux avec leurs portraits, ensemble leurs institutions et confirmation, le tout disposé selon l'ordre des temps, par le P. Louis Beurrier, Célestin profès de Paris. In-8°, 1635. Les planches, au nombre de 49, sont gravées par M. Van Lochom, éditeur du livre.

Celui intitulé : *Vie des Fondateurs des ordres religieux représentés dans le chœur de l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Lambert en Hainaut*, in-4°, par Etienne Binet, 1634 (3). Beaucoup de planches gravées par Van Lochom et quelques autres de ses élèves.

Cet ouvrage n'est sans doute que la reproduction de celui intitulé :

Sancti fundatores religiosorum ordinum in ecclesia Lætiensis monasterii ordinis sancti Benedicti, tabellis pictis pio spectatori supra chori sedilia positi... Sub nomine et auspiciis R. Anton. de Winghe abbatis et monachorum Lætitiensium religioni ornandæ, publica luce donati, excudente Joan. Galle d'Anvers. In-12, 1634.

Autres dans l'ouvrage intitulé : *Lignum vitæ ornamentum et decus Ecclesiæ*, un vol. in-4°, par Arnold Wion, moine de Saint-Benoît, offrant les portraits de tous les fondateurs des ordres religieux et militaires soumis à la règle de saint Benoît. Mantoue, 1595. Planches gravées par divers.

Collection de tous les fondateurs d'ordres religieux. Suite de planches gravées bien grossièrement, sans nom d'artistes, et publiée par P. Mariette, 1 vol. in-4°, sans autre texte que celui qui est gravé au bas de chaque figure.

Voir aussi dans le volume d'images de saints, n° 4778 (38) et n° 4778 (69), à la bibliothèque Mazarine, diverses suites qui peuvent se ranger dans la catégorie des fondateurs d'ordres. Dans le Iᵉʳ volume voir les folios 39, 66, 68, 81, 82, 83, 99, 109, 111, 113, 115, 116, 118 et 120. Dans le IIᵉ les folios 50, 92, 148.

Autres indications dans l'ouvrage du Père Hélyot. (*Histoire des Ordres religieux*), 7 ou 8 vol. in-4° et in-8°, avec figures (4).

Celui de Dufresne, avec les figures d'Edouard Fialetti. In-4°. *Histoire des Ordres religieux*, etc.

Autres d'Adrien Schoonebeck. *Histoire des Ordres religieux*, etc., 2 vol. in-12 et in-8°, avec figures, d'après Rom. de Hooghe.

Courte description des ordres des femmes, etc., par le même. In-8°, avec figures.

Ordinum religiosorum catalogus de Bonanni, 2 vol. in-4°, avec de belles planches.

Autres cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, etc., 5 ou 6 volumes in-4°, par Lenglet Dufresnoy, tome III, page 128 à 192. Beaucoup de ces ouvrages sont ornés de planches.

Autres dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome Iᵉʳ, page 485, au mot FONDATEURS, etc.

Voir aussi au mot ARBRE GÉNÉALOGIQUE, etc., même volume.

Autres indications, Même *Dictionnaire*, au mot ORDRES RELIGIEUX ET MILITAIRES, etc.

FONDATRICES ET RÉFORMATRICES D'ORDRES (5). Collection de 88 planches, sans nom de graveurs, 1 vol. in-4°, sans texte. Au bas de chaque figure une légende gravée, donnant le nom de chaque fondatrice, l'époque où elle a vécu, le nom de sa fondation et l'époque de la mort de la sainte.

Nous connaissons de cette suite complète deux éditions, dont l'une porte ce titre : *Fundatrices, reformatrices et præcipuæ moniales omnium ordinum Ecclesiæ Dei*. 1639. Petit in-4° bâtard. Au bas de chaque planche, est écrit : M. Michel Van Lochom ex-

(1) Le Martyrologe n'en parle pas.

(2) On trouve une ample désignation des divers ordres religieux et de leurs fondateurs et fondatrices dans la *Bibliothèque historique de France* du P. Le long. In-f°, première édition, pages 219 à 298, au livre II, chap. 9, à la fin du livre. Quelques autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., verbo FONDATEURS D'ORDRES, etc.

(3) Sur le frontispice de ce livre se voient les figures de saint Lambert, évêque et martyr, et de sainte Hiltrude ; et dans le fond le chœur de l'église avec son retable à volets couverts de peintures, etc. Voir notre *Collection iconographique des saints*, verbo HILTRUDE (sainte).

(4) Cet important ouvrage, de plus en plus rare dans le commerce, vient d'être réédité en 3 volumes grand in-8° à deux colonnes, au lieu de 8 petit in-4°, par les soins de M. l'abbé Migne, éditeur au Petit-Montrouge. — Cette édition, ornée de planches, comme les précédentes, a été retouchée et considérablement augmentée par M. l'abbé Marie-Léandre Badiche, du clergé de Paris.

(5) Voir la note bibliographique sur les divers ordres religieux, au mot FONDATEURS.

cudit. — Voir aussi l'œuvre de Lochom.

L'autre porte un titre français : *Portraits des fondatrices des divers ordres de religieuses.* (Sans date ni nom d'auteur.) Au bas des planches : Mariette excudit, 1 volume in-4°.

Cette deuxième suite paraît être postérieure à celle de V. Lochom et de plus retouchée. — Celle portant le nom de Mariette n'a pas de date ; on la trouve souvent sans titre.

On trouve plusieurs planches de cette suite dans l'œuvre de Mariette et dans un volume de gravures à la bibliothèque Mazarine sous le n° 4778 (38). Voir folios 91 et 133.

Voir aussi notre *Iconographia sancta.* — Même bibliothèque, n° 4778 (G), au nom de chaque sainte.

FORANNUS ou Forannin (saint), évêque d'Irlande, puis moine, enfin abbé de Vazor à Liége au xe siècle (30 avril).

Représenté placé debout sur deux pièces de bois en croix, qui lui servent à passer l'eau.

Vies des saints, des PP. Ribadineira et Rosweid, in-f°, *General Legende der Heiligen*, etc. Anvers, 1649.

FORGEL ou Ferréol (saint), de Vienne en Dauphiné. Tribun (1), martyr. Représenté à la porte d'une prison ; les fers de ses pieds et de ses mains sont à terre. *Vies des saints* de Sébastien Leclerc (18 du mois de septembre), n° 211 de son œuvre.

Et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, folio 48.

FORTUNAT (saint), évêque de Naples au IVe siècle, honoré le 14 juin.

Figure debout, tenant la crosse et bénissant, d'après une peinture murale près le cimetière de la ville, gravée dans l'*Historia episcoporum Neapolitanorum* (2).

Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus (F).

FORTUNAT (saint), diacre et martyr au Ier siècle, honoré à Aquilée le 12 juillet.

Représenté debout près saint Ermagoras, son évêque, et tenant un livre fermé. Planche gravée dans les *Antichita d'Aquileia* de Giandomenico Bartoli. In-f°. Planche page 370. Le nom est écrit près sa tête.

FORTUNAT (saint), évêque de Todi au VIe siècle.

Vies des saints de Sébastien Leclerc, au 14 d'octobre. Voir son œuvre, n° 211, à la date indiquée ci-dessus.

Et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Une grande composition gravée par Phil. Thomassin représente cet évêque bénissant la ville de Todi, dont un ange lui présente le modèle en relief. Voir l'œuvre de Thomassin. Folio 51 (3).

Le même représenté chassant des démons. Callot inv. et fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*).

Et dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 49.

FORTUNÉE (sainte), vierge et martyre à Césarée de Palestine, au IVe siècle.

Représentée tenant une palme et un vase. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., des PP. Ribadineira et Rosweid, etc. Anvers, 1649, in-f°., figure du 14 octobre.

FRAMBOURG ou Fraimbaut (saint), fils d'un prince ou seigneur français, puis solitaire à Ivry près Paris au VIe siècle. Honoré le 15 août à Senlis dans l'église de son nom.

Légende de sa Vie. Planche du folio 102 d'un volume in-f° du cabinet des estampes de Paris, intitulé : *Confréries*, etc.

On peut aussi le représenter quittant le palais de son père pour se retirer dans la solitude, ou encore instruisant les pauvres et les gens de campagne.

FRANCESCA D'AMBOISE, duchesse de Bretagne (Armorique), religieuse de l'ordre du Mont-Carmel (en 1461). *Recueil des Fondatrices d'ordres*, 1 vol. petit in-4°, par Pierre Mariette, planche LX de la Collection.

FRANCESCA DE LUCENA, de l'ordre de Saint-François-de-Paule (vers 1485). Même Collection, planche 65.

FRANCESCA (sainte). Peut-être celle dite Pollalion, religieuse à Avignon (XVIIe siècle). Honorée le 4 août.

Guillaume Chasteau sculpsit.

Collection d'estampes de la bibliothèque Mazarine. In-f°, n° 4778 (42), 1 vol in-f°, 31.

FRANCESCA ROMANA ou sainte Françoise la Romaine. Veuve. De l'ordre du Mont-Olivet, vers 1435 ou 1440. Sa fête au 9 mars.

Représentée à genoux recevant l'enfant Jésus sur un linge, des mains de la Vierge. Gracieuse composition de J. Valdor. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

La même, vue à mi-corps, planche 58 de la collection des portraits des *Fondatrices d'ordres*, publiée in-4° par Mariette.

Autre portrait de la même, page 41 d'un volume intitulé : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, autore Stengelio.* In-12.

La même, accompagnée d'un âne qui porte les provisions qu'elle vient de recueillir pour son couvent et donnant une partie de ses provisions à un pauvre.

Planche de la page 359 du Ier volume de la *Vie des saints d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, en 4 volumes in-12.

La même figure, publiée, très-bien dessinée et gravée dans la collection d'images pieuses publiées à Dusseldorf, au XIXe siècle, gravée par Guillaume Overbeck d'après Fr.

(1) L'époque où il vivait est incertaine.

(2) Nous n'avons pas pu découvrir l'auteur de cet ouvrage, dont nous avons trouvé plusieurs planches.

(3) Quand nous indiquons un œuvre de peintre ou de graveur avec des n^{os} de pièces, c'est toujours d'après celles du cabinet des estampes de Paris, rue de Richelieu.

Illenbach, sous le n° 6 de la sixième livraison.

On la trouve aussi représentée lisant dans un livre que lui présente un ange.

Voir la figure du folio 101 du VIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre, folio 115. Pièce signée du nom Mariette. La sainte est représentée sans attribut particulier.

FRANCISCA DE LUCENA (beata), fondatrice de l'ordre des Minimes (femmes) en Espagne, vers 1495.

Représentée à mi-corps, les mains jointes, tenant un chapelet. Figure n° 65 de la Collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom en 1639 et par Mariette avec un titre français. Voir au mot FONDATRICES dans ce volume.

FRANCISCAINS. Suite de portraits de saints de l'ordre de Saint-François, réunis sous ce titre : *Imagines sanctorum ordinis sancti Francisci et qui ex tribus ejus ordinibus relati sunt inter divos, cum elogiis, auctore F. Henrico Sedulio*, format in-octavo. Antuerpiæ, 12 planches gravées par Philippe Galle ou ses élèves. Année MDCII. Savoir :

Saint François, saint Antoine de Padoue, saint Bonaventure, saint Louis, évêque de Toulouse ; saint Bernardin de Sienne, saint Didacus, sainte Claire, sainte Elisabeth, saint Louis, roi de France (figure sans intérêt) ; saint Juo, ou peut-être Ivo, saint IVES (Voir à ce nom) ; saint Elzéard.

Voir l'œuvre du graveur. On les trouve réunis dans un volume in-f° de gravures à la bibliothèque Mazarine à Paris, sous le n° 4778 (38), folios 99 et 102.

C'est sans doute la même planche que celle portant ce titre : *Epilogus totius ordinis Seraphici sancti Francisci*. In-f° maximo, composé de 12 planches in-4°, portant la date 1650. Et dans un cartouche J.-A. Lepautre, Antuerpiæ. Plus de 400 figures ayant leurs noms au-dessous. C'est comme un grand arbre mystique dont les branches portent les figures de tous ces personnages comme autant de fruits mûrs pour l'éternité.

FRANÇOIS D'ASSISE (saint), instituteur des Frères Mineurs (XIIe siècle). Honoré le 4 octobre. Sa vie. Suite de 20 sujets environ. Manozzi (Jean) invenit, pinxit, Bartolozzi sculpsit. Voir leurs œuvres.

Vu à mi-corps. Gravure de Philip. Galle. Voir son œuvre.

Saint François en extase. Grande composition de Fréd. Baroche. Gravure à l'eau-forte du peintre. Voir son œuvre.

Recevant les stigmates. Du même. Voir son œuvre.

Recevant l'enfant Jésus des mains de la Vierge. Cirro Ferri inv., Corn. Blomaert sculps. Voir leurs œuvres.

En extase, assis, les mains appuyées sur une tête de mort. Vannius ou Vanini invenit et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même recevant une croix des mains de l'enfant Jésus. Jolie composition gravée par J. Valdor. Voir son œuvre

Le même, assis à terre, tenant un crucifix entre ses deux mains. Dans le ciel trois anges qui chantent. Eau-forte de Vannius. Voir son œuvre. Augustin Carrache a gravé cette composition en taille-douce. Voir son œuvre.

A genoux tenant l'enfant Jésus entre ses bras. La tête du saint est d'une expression admirable. L. Carrache inv. La gravure est attribuée au peintre ou à F. Briccio, son élève.

Distribuant les cordons de son ordre à diverses personnes, etc. Aug. Carrache invenit et sculp.

Recevant les stigmates. Belle composition gravée par le même artiste.

Le même ayant les pieds et les mains percés de gros clous. Près de lui un mouton, image de Jésus-Christ ou de la douceur. Abrah. Diepenbeck pinx., Michel Natalis sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine. In-f°, 4778 (38), folio 153.

Le même, en extase, soutenu par les anges. Gérard Seghers invenit, Lucas Vosterman sculpsit. Mêmes collection et volume, folio 155.

Le même. Grande composition de Fr. Villamena, gravée par lui-même. Voir son œuvre.

Le même, prêchant les oiseaux et les poissons. Jolie composition gravée par Thomas de Leu. Voir son œuvre. Plusieurs de ces pièces dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même mourant. Annib. Carrache inv., Gérard Audran sculps.

Saint François dans la solitude. Petite pièce par Jacques Callot. Voir son œuvre.

L'arbre de saint François. Pièce mystique par J. Callot. Voir son œuvre.

Le véritable portrait du même saint, par Callot.

Saint François placé sur les nuages. Sim. Vouet pinx., Claude Mellan sculps.

Le même, prêchant des frères. Autour de la figure principale sont divers traits de sa vie. Claude Mellan inv., sculps.

Autres dans la Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38). Voir folio 15 (on l'y voit donnant la main à un loup qui lui présente la patte. Pièce non signée) et 15 *bis*, 41 et 116, 202. Voir aussi notre collection intitulée *Iconographia sancta*, etc., au nom du saint, même bibliothèque, n° 4778 (G).

Suite de vingt-deux sujets de la vie du saint, gravés par P. Galle. Voir le folio 161 du 1er volume d'une *Collection d'estampes*, grand in-f°, à la bibliothèque de l'Arsenal.

Suite de pièces sur sa vie et ses miracles. Voir le folio 54 du VIIe volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté avec saint Didacus. Entouré de médaillons représentant diverses circonstances de la vie des deux saints. Ib. folio 57. Pièce signée Adrien Collaert.

Autres figures. Voir les folios 58, 59, 60

Six pièces par divers. Folios 61, 62, 63, 64 à 76, 79, dont une signée Thomas de Leu.

Autres, folios 80 à 94, 96 à 108.

Autres, folios 110, 111. Très-belle pièce où le saint est représenté tenant deux branches de fleurs. Pièce signée Raph. Sadeler.

Autres, folios 112, 113, 114, dont une de Sadeler représente le saint dans sa cellule.

Autres, folios 116, 117, 122 à 128, 131, 134, 135.

Très-belle figure à genoux, méditant. Planche n° 41 du tome II de la *Vie des solitaires d'Occident* par *de Villefore*, page 335 du texte.

Le même avec ses attributs ordinaires, gravé par H. Nusser d'après Simone de Martino. Sous le n° 6 de la 2e série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorff (1843), à Paris chez J. Lecoffre, libraire.

La mort de saint François. Couché dans sa cellule. Près de lui trois religieux qui l'assistent. En haut trois anges dont un joue du violon. Annibal Carrache inv. sculps. Pièce planche du IIe volume du *Musée de peinture et sculpture*. In-8, par Duchesne aîné et Audot, éditeur.

FRANÇOIS DE BORGIA (saint), fondateur du premier collége des Jésuites à Rome en 1539 ou 1572. Sa fête au 10 octobre ou 30 septembre. J. B. Piazetta pinx., Marc Pelli sculp.

Sur une table sont trois volumes, supportant une tête de mort couronnée d'une couronne de prince, d'une couronne de roses et d'une couronne d'épines. Un globe surmonté d'une croix.

Voir dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, lettre F. Plusieurs figures du même saint.

FRANÇOIS DE PADOUE (1) (saint), époque non désignée.

Représenté remettant sa règle à deux religieux qu'il bénit. On remarque une pointe de clou enfoncé dans sa main. Pièces de P. Neuff d'après Théodore Van Thulden. Voir le tome VII, folio 222 bis, de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

FRANÇOIS DE PAULE (saint), fondateur de l'ordre des Minimes en 1507. Honoré le 2 avril. J. B. Piazetta pinx., Marc Pelli sculpsit. (N° 1417 du catalogue de Peignon d'Ijonval.)

Miracle du saint. Peinture de J. Dom. Tiepolo, gravée par lui à l'eau-forte. Voir son œuvre.

Autre, dans une collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38). Voir le folio 41.

Voir aussi notre collection, *Iconographia sancta*, au nom du saint, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même. Simon Vouet pinx., J. Boulanger sculps. Voir leurs œuvres.

(1) Inconnu à tous les martyrologes. Serait-ce par hasard un nom estropié par le graveur qui aurait mis François *de Padoue* au lieu *d'Assise?*

Les principales vertus de saint François de Paule, recueillies de la bulle des enquêtes de sa canonisation. 1 volume in-folio, texte et planches dont quelques-unes signées d'Abr. Bosse et d'autres de Fr. Campion, graveurs.

Ce volume porte aussi cet autre titre : *La Vie et les miracles de saint François de Paule, instituteur et fondateur de l'ordre des Minimes*. Signé N. P. F. 80 planches en médaillons avec texte gravé au bas.

Le même à genoux devant un crucifix. Claude Mellan inv. et sculp.

Autre gravé par Appo Wagner. Collection de saints de la bibliothèque Mazarine, vol. in-fol., n° 4778 (38), folio 41.

Autre. A genoux, tenant un crucifix et un chapelet. Jérôme Wierix sculps. Voir son œuvre et la planche 38 d'un volume in-12 numéroté 4332, bibliothèque de l'arsenal (estampes).

Autre figure. Voir la planche de la page 354 du IIe volume des *Vies des saints pères des déserts*, etc., par Bourgoin de Villefore. Paris, 1708. Figure de Mariette.

Suite de pièces dans le VIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes à Paris. Voir les folios 136, 137, 141, 142, 143, 145. Le saint y est représenté marchant sur l'eau.

Autres. Voir les folios 146, 147, 148, 149, 151, 152 à 157. Suite de huit pièces par Valdor.

Autres, aux folios 158 à 162, 164. Pièce capitale signée Corn. Galle.

Autre au folio 165, pièce capitale de Rubens. Marinus sculpsit. Autre au fol. 166.

FRANÇOIS DE SALES (saint), évêque de Genève en 1622. Honoré le 29 janvier à Lyon, et encore le 28 décembre. Carle Maratte inv., L. Vischer sculps. Voir leurs œuvres.

Prêchant dans la campagne. François Chauveau inv. et sculpsit.

La vie de saint François de Sales, suite composée par Fr. Chauveau.

Autre figure à mi-corps. J. A. Pfeffel. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38). Et la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 184 et 193.

Dans notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), plusieurs portraits du saint.

Saint François de Sales accompagné de SAINT VINCENT DE PAULE. Voir à ce dernier nom.

Autre seul. Assez belle figure. Sans nom de peintre ni de graveur. Voir la figure du folio 129 du Ier volume d'une *Collection d'estampes*, in-fol. bibliothèque de l'Arsenal.

Voir aussi folio 12 d'un volume de figures de saints, W. 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Ciamberlanus invenit, fecit.

FRANÇOIS RÉGIS (2) (saint). Jésuite à

(2) On sait qu'au XVIIIe siècle une société charitable s'est formée à Paris, sous le patronage de ce saint, ayant pour but de faciliter aux classes pauvres

Louvesc en Vivarais, vers 1640, honoré le 31 décembre. Sa figure, Piazetta pinx., Marc Pelli sculpsit. Catalogue de Peignon d'Ijonval, n° 1417.

Autre, figure à mi-corps. *Collection d'estampes*, un vol. in-fol., bibliothèque de l'arsenal, folio 56. Elle est signée Fr. Cars sculpsit.

Autre, dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce non signée. Tome VII, fol. 212. Sans attribut particulier.

On peut le représenter évangélisant les populations du Vivarais.

Le même représenté dans la collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., 4778 (38), fol. 30, figure 29. Et dans notre *Iconographia sancta* donnée à la même bibliothèque sous le n° 4778 (G). Il porte une petite croix suspendue à la boutonnière du collet de sa soutane.

FRANÇOIS DE SIENNE (saint), carme au XIVe ou XVe siècle présumé.

Représenté dans sa cellule, entouré des instruments de peinture cultivée par lui. Diépembeck inv., Lauwers sculpsit. Fol. 227 du VIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

FRANÇOIS (saint), dit *Vanderburch*, archevêque de Cambray, au XVIe siècle environ.

Représenté en habit de Dominicain. Pièce signée J. Van-El pinxit, Jean Van Schirer sculpsit. Même collection, tome VII, fol. 204.

FRANÇOIS XAVIER (saint), jésuite, honoré le 2 décembre (1552). Erasme Quellinus pinx., M. Borrekens sculpsit.

En conférence avec des mandarins. Peint par le même, gravé par Collin.

Guérissant un malade. Peint par le même. Corn. sculpsit.

Ressuscitant une femme. Nicolas Poussin pinxit, Gantrel sculpsit.

Saint François Xavier en prières à côté de saint Ignace de Loyala. Jolie pièce gravée par J. Valdor.

Autres dans *l'Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Diverses figures du même saint, dans la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, fol. 167. Antoine Diens pinx., Basin sculpsit.

Autre gravée par Poilly. *Ib.*, fol. 168.

Autre par Ger. Segers. Lucas Wosterman sculpsit.

Autre par Bolswert. Pièce capitale. Par les mêmes deux autres pièces fol. 174 et 180 bis.

Autre pièce. Gravure de J. Wierix, fol. 183.

Le même en compagnie de saint Ignace de Loyola et de saint Louis de Gonzague. Bolswert fecit. Voir le folio 111 d'un volume de figures de saints, W, 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

Le même, debout, la poitrine découverte, sur laquelle une flamme, symbole de son ardent amour de Dieu et du salut des hommes.

Gravé par F. Ludy d'après Steinle, sous le n° 6 de la IVe série des images pieuses de la collection de Dusseldorff (année 1845); à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

FRANÇOISE (sainte), implorant la justice divine (1).

Nicolas Poussin inv., pinxit, Gérard Audran sculpsit. Voir l'œuvre du Poussin et de ses graveurs.

FRANÇOISE D'AMBOISE (la bienheureuse), duchesse de la Bretagne Armorique, fondatrice des religieuses carmélites dans ce pays en 1461.

Représentée à mi-corps, priant. Sans attribut que le costume de son ordre. Figure n° 60 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, 1 vol. in-4°, en 1639, titre en latin. Mêmes suite et format par Mariette, mais titre en français.

Voir au mot FONDATRICES, etc.

FRANÇOISE DE PONTIANS (sainte), fondatrice d'une communauté de filles et de veuves, au Mont-Olivet, au XVe siècle (1435). Sa fête au 8 mars.

Vies des saints de Séb. Leclerc. Voir son œuvre, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et encore la figure du folio 115 du IIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Devant la sainte un ange; à sa main est un livre.

La même, vue à mi-corps, tenant un livre, un ange est près d'elle. Figure n° 58 de la suite des *fondatrices* publiée par V. Lochom in-4°, 1639, titre en latin. Mêmes suite et numéro par Mariette, titre en français. Voir au mot FONDATRICES, etc.

FRANÇOISE (sainte), dite *Romaine*. Voir FRANCESCA ROMANA.

FRÉDÉRIC (saint), évêque et martyr (2) à Utrecht (IXe siècle). Honoré le 18 juillet.

Il est représenté tenant un instrument qui ressemble à des ciseaux.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, des PP. Ribadineira et Rosweid; in-f°, Anvers, 1649.

FRÉDÉRIC (saint), moine, fondateur d'un ordre de Prémontrés à Mariengord au XIIe siècle. Honoré le 3 mars.

Communié par un ange. *Bavaria sancta* de Raderus, in-f°, planche 59 du tome Ier. Représenté aussi foulant aux pieds un démon, et tenant une branche de lis. Pièce non signée. Voir le folio 229 du VIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

qui vivent dans le concubinage les moyens de se marier sans aucuns frais, civilement et devant l'Eglise, de légitimer ainsi les enfants nés ou à naître, et de faire cesser ces scandales.

(1) Nous ignorons quelle est cette sainte Françoise que le peintre a voulu représenter.

(2) Le martyrologe observe que ce n'est pas pour la foi, mais pour avoir menacé d'excommunier l'impératrice Judith de Bavière, que cet évêque fut massacré.

FRÉDIEN (saint), évêque à Lucques. Voir à Frigidian.

FRIARD (saint), solitaire. Époque inconnue, présumé cependant du IV[e] siècle. Martin de Vos inv., J. Sadeler fecit, planche 17 de la suite des Ermites. Voir leurs œuvres et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, par les mêmes artistes, folio 230 du VII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Il est représenté dans sa solitude, occupé de la méditation, ou travaillant des mains. Voir aussi la figure de la *Vie des solitaires d'Occident* par Bourgoin de Villefore, tome I, planche n° IV, ou page 23.

FRIDOLIN (saint), abbé de Saint-Hilaire de Poitiers au VI[e] siècle et ensuite à Seckingeïn en Allemagne. Honoré le 6 mars.

Debout dans un cimetière et bénissant un homme placé près d'un cadavre sortant de son tombeau.

Planche XL de la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-f°, de 1517 à 1519. Gravure en bois d'après Burgmaier.

Le même est aussi représenté vêtu en pèlerin, tenant un livre et un bourdon de voyage, sur des monnaies de Glaris, comme patron de cette ville. (*Voyages pittoresques en Suisse.* Alex. de la Borde, in-f°, tome I[er], p. 302.) Et le recueil des monnaies Suisses publiées dans divers ouvrages indiqués dans le *Trésor de numismatique*, volume des *Monnaies françaises et étrangères*, à Paris, librairie de Lenormand.

FRIGIDIAN ou Frigdien (saint), chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin. Confesseur présumé au XV[e] siècle. Honoré le 18 mars ou le 18 novembre à Lucques. Tient une palme. Fait sortir une source d'un rocher fendu. Collection de la bibliothèque Mazarine, un volume in-f° 4778 (38), folio 118. Gravure d'Abrah. Diepenbeck inv., Vanden Enden sculps.

La même pièce dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 228.

Le même, représenté tenant un rateau avec lequel il semble racler une eau courante. Pièce sans nom. Voir le folio 112 d'un volume de figures de saints. W. 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

FRONT (saint), patron de Périgueux, prêtre et missionnaire au I[er] siècle (1). Honoré le 25 octobre.

Figure du folio 231 du VII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce sans nom d'artiste.

Sans attribut particulier. On peut le représenter prêchant l'Evangile aux infidèles.

Le même en vêtements pontificaux, tenant sa crosse, et placé au milieu de deux branches d'arbre qui lui forment comme un encadrement. Au bas de l'arbre plusieurs figures de diverses classes. Au bas cette légende : *Majores tuos et annuntiabunt tibi.*

Cette figure se trouve gravée sur le titre d'un livre in-8° imprimé à Périgueux en 1629, intitulé : *L'estat de l'Eglise de Périgord depuis le christianisme*, par le R. P. Dupuy, récollet. C'est le tome II[e].

L'ouvrage est reproduit par le procédé litho-typographique par Dupont, imprimeur libraire à Périgueux (2), d'après le procédé de transport de livres et de gravures sur pierre lithographique, inventé par Senéfelder. Voir ce qu'il en dit page 36 de sa Notice en allemand sur la lithographie.

FROVININ (3) (saint), religieux de l'ordre de Saint-Bernard, deuxième abbé de l'abbaye d'Engelberg (Suisse) en 1169. Honoré le 17 février, suivant l'*Annus Marianus.*

Représenté traçant le plan d'une église en l'honneur de la sainte Vierge dite de *Salem.* Le saint tient quelques objets qui ressemblent à des instruments d'architecture, une équerre, un compas, etc. Klauber sculps.

Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

FRUMENCE (saint), évêque en Ethiopie au XIV[e] siècle. Honoré le 27 octobre ou le 14 décembre.

Représenté recevant d'un prélat les insignes de l'épiscopat. Sébast. Leclerc fecit. *Vie des saints.* Voir son œuvre n° 211, à la date du 27 octobre.

Pièce de J. Callot. Voir son œuvre, *Vie des saints.* A la date indiquée ci-dessus. Et dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 232 du VII[e] volume.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

FULGENCE (saint), évêque de Carthage au V[e] et au VI[e] siècle. Honoré le 1[er] janvier.

Représenté foulant l'hérésie sous ses pieds. Pièce sans nom d'artiste.

Collection des saints du cabinet des estampes à Paris. Voir le folio 234 du VII[e] volume.

On trouve un saint Fulgentius, en costume de moine, dans la suite des Ermites gravés par Sadeler d'après Mart. de Vos. Voir la planche 5.

Il est dans une grotte prêt à dire la messe. On sait que saint Fulgence de Carthage a fondé plusieurs monastères. C'est peut-être le même.

FURSY (saint), premier abbé de Lagny (VI[e] siècle). Honoré le 16 janvier. Figure debout. A ses pieds deux bœufs couchés à terre. Léonard Gaultier. Voir son œuvre folio 113.

(1) Présumé ordonné prêtre par saint Pierre, mais sans certitude.

(2) L'on doit à son frère, imprimeur à Paris, hôtel des Fermes, la réimpression par le même procédé du XIII[e] volume du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, par Dom Bouquet, exposé aux produits de l'industrie française de 1849, sous le n° 4.

(3) En latin Frowinius. Est-ce le même que celui ci-dessus porté au nombre des saints *Aémères* du *Martyrologe universel* de Chastelain, page 914?

Le même d'après un tableau du couvent de Lagny, gravé folio 235 du VIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, debout près saint Fiacre, faisant sortir une source de terre. A ses pieds une couronne et un sceptre. Pièce sans nom d'artiste. Figure du f° 9 d'un volume de figures de saints. Bibliothèque Mazarine fonds Saint-Germain-des-Prés, n° 4778 (69). Le nom du saint est écrit à la main.

FUSCA ou Fusque (sainte), vierge et martyre à Ravenne, au IIIe siècle. Sa fête au 13 janvier (1). Gallot inv., fecit, et le folio 117 du IIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Elle fut décapitée après avoir été torturée.

On peut la représenter tenant une palme et l'instrument de son martyre, soit un glaive, soit une torche, etc.

FUSCIEN (saint), martyr à Amiens, au IIIe siècle. Honoré le 11 décembre. Figure debout d'après une sculpture du XIIIe siècle. Pour les détails voir au nom Gentien.

Ce saint eut les narines et les oreilles percées de tringles de fer, les yeux arrachés, des clous rougis au feu dans les tempes, le corps tout mutilé de tortures effroyables, enfin décapité avec saint Victoric, son autre compagnon.

FUSQUE ou Fusca (sainte). Voir à ce nom.

FUSTOLIA (sainte), vierge et religieuse, présumée au XIVe siècle. Sa fête au 9 novembre. Elle tient une croix.

Figure n° 118 du IIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

G

GABRIEL (l'archange).

Très-belle figure de cet archange, debout, tenant un long bâton. Son nom au-dessus de sa tête. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche 17, et le texte page 64.

Le même, tenant un étendard ou sorte de *Labarum*. Même ouvrage et tome, planche XXIV.

Voir aussi à Annonciation et à Anges d'autres figures du même archange citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

GABRIEL MARIA (le Père). Voir à Maria.

GADANE (saint), dit *le Vieux*, solitaire en Palestine. Siècle incertain.

Il est cité dans le *Catalogus sanctorum* de Pierre de Natalibus au chapitre 50 de son XIe livre consacré aux saints inconnus.

On le trouve représenté au moment où, par la puissance de sa parole toute divine, il désarme un assassin envoyé par les juifs pour le tuer, et même lui rend l'usage d'un bras frappé de paralysie subite en punition de son forfait. Petite pièce non signée qui appartient à la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident* par Bourgoin de Villefore, tome I, planche de la page 329.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GAÉTAN ou Cajétan (saint), Voir à Cajétan.

GAIENNE (sainte), d'Arménie, martyre en Perse au IVe siècle avec sa compagne Ripsimie. Honorée le 30 septembre dans l'Eglise grecque et le 27 septembre dans l'Eglise latine.

Elle est représentée décapitée après avoir souffert diverses tortures. Miniature du *Menologium Græcorum*.

Figure de la page 77 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

GAIUS ou Caius (saint), diacre et martyr au IIIe siècle à Alexandrie. Honoré le 4 octobre.

Représenté torturé avec ses compagnons. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 91 du Ier volume.

Autre du même nom, martyr à Nicomédie au IVe siècle avec plusieurs autres soldats chrétiens comme lui honorés le 21 octobre.

Précipité dans la mer après avoir souffert diverses tortures. Miniature du même ouvrage, folio 131 du même volume.

GAJANUS (saint).

En costume militaire : debout, tenant une couronne. Mosaïque du VIIe siècle, Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXX. Texte, ibid., page 107.

Honoré à Constantinople sans désignation d'époque.

GAL (saint), célèbre abbé, fondateur d'un couvent de son nom en Suisse au VIIe siècle environ. Honoré le 16 octobre.

Figure debout, tenant sa crosse et un livre, d'après une miniature du temps. Gravée dans l'*Iter Germanicum*, in-4°, page 109.

Autre figure du même personnage à la porte de son couvent. *Vies des saints* de Sébast. Leclerc. Voir à la date du 16 octobre.

Voir aussi la collection de figures des saints du cabinet des estampes à Paris, et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine n° 4778 (G).

Représenté quelquefois ayant un ours près de lui à qui il commande d'apporter du bois pour alimenter son foyer.

GAL (saint), évêque de Clermont au VIe siècle. Honoré le 1er juillet. Priant Dieu pour la cessation de la peste ; un ange dans le ciel remet l'épée dans le fourreau. Sébast. Leclerc inv., sculpsit, pour la suite d'une *Vie des saints*. Voir à la date du 1er juillet, dans son œuvre ou dans notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

Et dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, f° 13 du tome VIII.

GALATION (saint), et sa femme sainte Epistème, martyrs au IIIe siècle. Honoré le 5 novembre.

Pour les détails voir à Epistème.

(1) Indiquée quelquefois au 13 octobre.

GALBERT ou GUALBERT (Jean), fondateur de la Vallombreuse. Voir à JEAN GUALBERT.

GALL (saint), solitaire et abbé au VIIe siècle. Honoré le 15 octobre en Suisse. Etendu sur la terre pour prier, pendant la nuit. Voir la planche 18 de la suite des Ermites gravés par Sadeler (Raph.) d'après Martin de Vos.

Le même, ayant près de lui une ourse. Pièce par le même. Figure du folio 13 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Ce saint est représenté sur des monnaies de la ville de Saint-Gall de 1500 à 1513, comme son patron (*Voyages pittoresques en Suisse*, par Alex. de Laborde, tome I, p. 303).

GALLICANUS (saint), militaire et consul, puis martyr au IVe siècle. Honoré le 24 ou le 25 juin.

A genoux dans la solitude où il s'était retiré après s'être fait chrétien, en quittant les honneurs de la terre et la carrière des armes. Figure 5 du Ier volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore. Le texte p. 30.

Le même à cheval à la tête de l'armée, et décapité sous Julien l'Apostat. J. Callot fecit. (Vie des saints) et le folio 17 du VIIIe volume de la grande Collection des saints du cab. des estamp. à Paris.

GALLINIC (saint), martyr. Honoré le 14 décembre (siècle inconnu).

Représenté brûlé vif sur un gril. J. Callot inv. fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*) à la date indiquée, et le folio 84 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GALLIOTE DE GENOUILLAC ou DE VAILLAC (la Mère [1]), dite *sœur Sainte-Anne*, hospitalière de Saint-Jean de Jérusalem. Voir ANNE (sainte).

GAMALBERTUS (saint), solitaire ou prêtre au VIIIe siècle en Bavière. Honoré le 27 janvier.

Représenté dans une île où est placée sa cellule. Sadeler fecit d'après Martin de Vos. n° 19. Voir son œuvre et le folio 18 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, par Firens. Mêmes indications.

GANDOUL, ou GENGOUL, ou GANGULFUS (saint), militaire, martyr au VIIIe siècle. Honoré le 11 mai. Patron de la ville de Harlem. Représenté debout, tenant un glaive. Devant lui une femme à genoux, appuyée sur les bords d'un puits.

Gravure en bois du XVe siècle. Planche 42 de la suite *des saints de la famille de Maximilien d'Autriche* d'après Burgmaier, in-f°, 1517 à 1519.

Le même, placé près d'une source. J. Callot fecit. Voir son œuvre et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Folio 20 du VIIIe volume.

Autre figure du même. Costume militaire du XIVe siècle environ. Une source près de lui. *Batavia sacra* (2) de Sanderus. Planche de la page 30.

GARCIA MARTINEZ (dit *le bienheureux*), chevalier de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem au XIVe ou XVe siècle. Représenté donnant l'aumône à un pauvre.

Figure tirée de l'ouvrage du chevalier Bosio, *les Images des saints de l'ordre*, etc. In-12, 1633.

GARNIER (saint), dit *d'Obervezel*. Voir à VERNIER *d'Auxerre*.

GATIEN (saint), évêque de Tours au IIIe siècle. Honoré le 18 décembre. Retiré dans une caverne avec plusieurs chrétiens pendant la persécution.

Sébast. Leclerc inv., sculps. (*Vie des saints*). Voir à la date du 18 novembre. Même figure dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Folio 19 du VIIIe volume.

GAUBURGE (sainte).

La même que sainte WALBURGE ou WALPURGE. Voir à ce nom.

GAUDENTIUS (saint), évêque de Novare au Ve siècle. Honoré comme confesseur de la foi le 22 janvier.

Figure debout en costume ecclésiastique des premiers siècles. Gravée d'après une sculpture en ivoire du XIe siècle ou environ, *Thesaurus diptychorum* de Gori. Tome II, planche de la page 185.

GAUGERICUS ou GÉRY (saint), évêque de Cambrai du VIe au VIIe siècle. Honoré le 11 août. Tient un livre. Près de lui un dragon, ou le démon vaincu. J. Galle sculps.

Bibliothèque Mazarine, Collection de gravures, vol. in-fol. n° 4778 (38), folio 125.

Représenté debout, en costume d'évêque, sur un curieux reliquaire, publié dans le IIe volume du mois d'août des *Acta sanctorum*. Planche de la page 260 à 266, lettre A.

Portion de sa mâchoire inférieure. *Ibid.*

Un de ses bras, enchâssé dans un reliquaire. Même planche.

Voir aussi l'*Iconographia*, citée ci-dessus.

Son tombeau dans l'église qui lui était dédiée à Cambrai. Même planche.

Le même, debout, tenant sa crosse et ayant le dragon près de lui. Pièce sans nom. Folio 24 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GAUTIER (saint), abbé de Saint-Martin de Pontoise au XIe siècle. Sa fête au 30 mai ou plutôt le 8 avril. Il y est représenté assis à terre sur de la paille, dans une espèce de prison qui lui servait peut-être de cellule. Sébast. Leclerc. inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, tenant trois épis et deux *grappes de raisins*, et sa crosse. Pièce sans nom. Figure du folio 25 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

(1) Sa Vie par le P. Thomas d'Aquin de Saint-Joseph, in-8°, Paris, 1633.
(2) Ouvrage in-fol. avec beaucoup de planches gravées par un anonyme T. S. F., etc.

Le même visitant un *prisonnier* et lui donnant du pain.

Mêmes indications

GÉBHARD (1) (saint), comte allemand, évêque de Constance et fondateur de l'abbaye de Petershausen au xe siècle. Honoré le 27 août. Debout, tenant la crosse et regardant la vierge dans le ciel.

Gravure en bois, planche 41 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. In-folio (1517 à 1519). Burgmaier inv. Graveur inconnu.

GÉBÉHARD ou GEBERHARD (saint), évêque d'Eischtel en Bavière, puis pape sous le nom de Victor II, au XIe siècle.

Représenté disant la messe. *Bavaria sancta* de Raderus, tome II, planche 26 ou page 193.

GÉDÉON, célèbre chef des Hébreux dans la terre promise, l'an du monde 2759 (2). Honoré le 1er septembre en Palestine.

Placé comme saint dans plusieurs martyrologes, à la date du 1er septembre et du 12 décembre (3).

Pour les figures de ce personnage et la manière de le représenter, du reste fort arbitraire, n'y ayant aucun monument figuré de l'époque, voir toutes les indications que nous donnons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., où l'on trouve citée une gravure en bois de la *Biblia pauperum*, etc.

Voir aussi les figures de la belle Bible de Pierre Frison, un volume in-folio, dont les planches sont de Léonard Gauttier.

Ou celle dite de Mortier, figures de J. Luyeken. Voir aussi l'œuvre de ce graveur.

Les figures de l'Ancien Testament réunies au cabinet des estampes de Paris, sous la rubrique R.B.

Un portefeuille in-folio n° 13, renfermant divers sujets de l'histoire sainte ou gravures n° 4778 (G) à la bibliothèque Mazarine.

Les planches de la Bible de Royaumont, dont les anciennes éditions sont, dit-on, de M. Mérian.

GÉLASE (saint), pape, premier et deuxième du nom, au Ve siècle. Honoré le 8 septembre.

Voir la suite des images des papes, peintes autrefois dans la nef de l'église Saint-Paul-hors-les-murs, reproduites dans l'ouvrage de Marangoni *Chronologia pontificum Romanorum superstes in pariete australi basilicæ Sancti Pauli viæ Ostiensis*. In-4°. Très-bel exemplaire de ce volume à la bibliothèque Mazarine (4).

Autres publiées par Ciaconius et Palatius, *Vitæ pontificum Romanorum*, etc., et par les Bollandistes, dans leurs *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai, ou le *Propylæum ad Acta*, etc.

Autre. Figure debout. Diepenbeck invenit, Vanden Enden sculpsit (5).

Collection de la bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 112.

GÉLASE, deuxième du nom. Peinture de l'abside de l'oratoire Saint-Nicolas à Rome. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, volume supplémentaire, intitulé : *Propylæum*, etc., in-folio, planche de la page 208.

GELASIUS (saint), surnommé BACCHUS. Voir à ce nom.

GEMELLUS (saint), de Paphlagonie, martyrisé à Ancyre, ville de Galatie au IVe siècle. Honoré le 10 décembre.

Représenté la peau de la tête coupée en cercle, puis crucifié, après avoir été écorché vif par l'ordre de Julien l'Apostat (6), à qui il avait osé reprocher son apostasie.

Figure page 21 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

GÉMINIEN (saint), évêque et l'un des patrons de la ville de Modène au IVe siècle. Honoré le 31 janvier.

Il est représenté tenant le modèle de la ville que lui présente un ange. Le Guerchin pinxit, C. Normand sculps. Voir la planche 49 des *Annales du musée Landon*, tome IV.

GÉMINIEN (saint), fils adoptif d'une sainte dame romaine nommée Lucie, martyr avec elle, au IVe siècle. Honorés tous deux comme tels le 16 septembre, suivant le *Martyrologe universel*, et le 17 dudit suivant la liturgie grecque.

Représenté décapité après plusieurs tortures. La sainte dame est étendue morte sur une montagne par suite de la flagellation qu'elle eut à souffrir.

Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 47 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

GEMINUS (saint).

A la date du 4 février, on trouve un saint de ce nom, martyr, cité par Ferrari dans son *Catalogus sanctorum*, sans désignation de siècle.

Et un autre saint du même nom indiqué au 4 janvier comme martyr dans le *Martyrologe universel* (siècle inconnu).

Une gravure représentant le grand reliquaire de la chapelle royale de Breslau (Allemagne) offre le corps entier d'un saint *Géminus*, la tête couronnée de lauriers. Il tient une palme et un vase au-dessus duquel on lit le mot *sanguis* (7). Une pancarte porte *Geminus martyr*, J. 30.

Voir à ce nom, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), la gravure en question dont nous ignorons la provenance.

GENÈS (saint), comédien converti et martyr au IVe siècle. Honoré le 26 août. Repré-

(1) Nommé *Gebeardus* ou *Gébard* dans le *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) Suivant le texte hébreu, ou 2445 suivant les Septante.

(3) *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°.

(4) Les détails des planches de cet ouvrage sont donnés dans le volume supplémentaire de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., 2 volumes in-8°.

(5) On ne dit pas si c'est Gélase Ier qui vivait au Ve siècle, ou Gélase deuxième du nom qui vivait au XIIe siècle. Dans tous les cas, le costume donné ici par le peintre n'est nullement en rapport avec celui de l'une ou l'autre de ces deux époques.

(6) Ce prétendu philosophe, qui ne voulait pas, disait-il, faire de martyrs.

(7) Voir au mot VASE DE SANG, dans notre *Répertoire des attributs*.

senté sur un théâtre, Sébastien Leclerc inv. et sculpsit. Voir son œuvre n° 211.

Figure de ce saint représenté tenant un violon. Statue du XIVᵉ siècle à Milan dans une église et gravée dans un ouvrage de Jos. Alégranza *Spiegazione*, etc., que nous citons en entier dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments chrétiens et du moyen-âge*, etc., tome II, page 173.

Saint Genès se faisant baptiser par dérision et converti par cette cérémonie. Près de lui un ange. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 27 du VIIIᵉ volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

GENEVIÈVE (sainte), patronne de Paris, (XIᵉ siècle ou environ). Honorée 28 octobre et le 26 novembre.

Statue du XVᵉ siècle environ au porche de Saint-Germain l'Auxerrois. Voir à notre *Dictionnaire iconographique* ce que nous en disons. Nous ajouterons ici que la sainte tient le fragment d'un cierge qu'un petit diable placé sur son épaule cherche à éteindre. Un grand ange, placé debout près la sainte, tient un cierge pour rallumer celui de sainte Geneviève. (Le sculpteur aurait bien dû mettre cet ange à droite et non à gauche de la sainte, car tel qu'il est ici il ne peut guère remplir la fonction que lui prête la légende.) Ces deux figures sont reproduites, assez bien, sur la gravure du portail de l'église, publiée par Alexandre Lenoir, dans son *Atlas* in-folio, planche XXIV. Quant à la figure de la sainte donnée seule par Beaunier, dans les *Costumes français*, in-folio, elle n'est pas dessinée exactement. Nous devons à M. Grésy (1) une reproduction de ces deux statues, faite avec soin. On trouve une copie de son dessin dans notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

Représentée assise au pied d'un arbre. Claude Mellan inv. et sculpsit. Voir son œuvre et la planche n° I, recueil d'estampes de la bibliothèque de l'Arsenal, tome Iᵉʳ, fol. 1.

Tenant un cierge que le diable tâche d'éteindre, mais qu'un ange tient toujours allumé. Ancien vitrail de l'Eglise Sainte-Geneviève de Paris (détruite), gravé dans les *Antiquités nationales* de Millin. In-4° tome IV, n° 60, planche IV. Pour le texte voir page 71.

La sainte est ici représentée couronnée.

Autre. Statue du XIIIᵉ siècle, provenant du portail (2) de l'ancienne église de ce nom, et placée depuis sa destruction sous le vestibule du collége Henri IV à Paris, près Sainte-Geneviève. Publiée dans la *Statistique monumentale de Paris*, planche XV, par M. Albert Lenoir. On y voit la tête de l'ange et un fragment de la figure d'un démon sur les épaules de la sainte.

Autre. Représentée tenant une chandelle, un livre et deux clefs. Sans nom. Collection de gravures bibliothèque Mazarine, vol. in-folio, n° 4778 (38), folio 96.

Autre, également sans nom de graveur. Même volume, folio 136.

Autre par Laurent Lahire, gravée par Rousselet. Ibid.

Représentée debout au milieu de malades ou de pestiférés pour lesquels la sainte adresse ses prières au ciel. Pièce non signée.

Autre, debout, tenant deux clefs et un cierge. Représentée sur une hostie. Présumée du XVᵉ siècle. Voir la planche XVI de la monographie de l'église Sainte-Geneviève, *Statistique monumentale de Paris*, par Albert Lenoir.

Belle statue plus grande que nature, travail du XIIIᵉ siècle. Placée à l'église Saint-Denis dans une chapelle sous son vocable, derrière le chœur (3).

On y voit les deux figures bien distinctes de l'ange et du diable.

Cette même figure, réduite, est gravée en tête d'une *Histoire du culte de la sainte Vierge*, etc., Un volume in-8° par M. Egron. Paris, 1846 ou 47.

Recevant la médaille des mains de saint Germain d'Auxerre. Pièce très-bien exécutée dans le genre de Cl. Mellan. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 123. La crosse du saint évêque est d'une forme curieuse.

La même par Jean Restout pinxit, Cochin sculpsit. Voir son œuvre.

Autre par Vanloo, gravée par Baléchou. Voir son œuvre.

Autre. La sainte est à genoux. A terre un cierge et deux clefs. Rousselet sculp. Voir son œuvre et le folio 79 d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69), où se remarque, dans l'arrière plan de cette gravure, une jolie vue de l'ancien Paris.

Autre par Claude Mellan. Figure de bergère assise. Voir la planche n° 136 du même. Volume in-folio de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Autre. Petite figure debout, tenant un grand cierge que le diable veut éteindre et qu'un ange rallume. A l'une de ses mains deux clefs pendues, cet attribut est inusité. Moncornet sculpsit. Voir son œuvre.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris. Voir les folios 123, 124, 125, 126, 133, 135, 141, 142, 144, 145, 146, 163, 166, 167, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 187, 189, 190, au tome IIIᵉ des *Saintes*.

Elle est quelquefois représentée en reine. Voir le n° 182.

Représentée ayant un homme estropié près d'elle. Folio 19 du XXIIᵉ volume de la même Collection (Série des saintes). Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Statuette accompagnée du démon qui souf-

(1) Auteur de divers travaux archéologiques et d'une *Histoire* complète du diocèse de Meaux.

(2) Elle servait d'ornement au trumeau de la porte principale.

(3) Erreur : c'est un moulage que M. Debret a fait faire sur la statue de l'église Sainte-Geneviève dont nous parlons plus haut.

de la chandelle et de l'ange qui la rallume. Sculpture du XVIe siècle d'un des pilastres d'un tombeau de Renée d'Orléans Longueville, autrefois au couvent des Célestins, maintenant dans les caveaux de Saint-Denis; gravée dans la monographie des *Célestins*, *Statistique monumentale de Paris*, par Alb. Lenoir, architecte du gouvernement. Voir la planche VII (1).

La même dans le ciel, debout, tenant un cierge allumé et sa houlette. A son cou la médaille donnée par saint Germain. Elle est entourée des saints du paradis dont un évêque, sans doute saint Marcel, évêque de Paris, ayant près de lui le dragon infernal et un autre tenant un globe céleste. Cl. Vignon inv., H. David fecit. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

GENEVIÈVE dite *Palatine* ou *du Brabant*.

Elle figure dans la *Vie des saints* de Molanus, à la date du 2 avril.

Représentée dans une forêt et retrouvée par son mari, qui reconnaît son innocence et fait élever une église à la *Vierge hospitalière*, sur le lieu où Geneviève avait vécu avec son enfant par le secours miraculeux d'une biche. On en trouve une petite gravure assez bien faite dans les *Fasti Mariani* dont nous donnons le titre en détail au mot SAINTS, n° 20, de ce *Dictionnaire iconographique*.

Il existe au cabinet des estampes de Paris quelques vieilles estampes représentant sainte Geneviève de Brabant, qui malheureusement n'ont aucune valeur comme art, mais qui peuvent donner une idée de la légende et de faire mieux.

Légende de Geneviève en quatorze planches gravées au trait par Fr. et J. Riepenhausen, publiée sous ce titre: *Leben und Zod der Heiligen Genoveva*. In-folio, Francfort, 1806, et au cabinet des estampes de Paris sous le n° 4934 (14). En tête de ce volume est une belle figure en pied de saint Boniface, évêque et martyr, debout, tenant une épée et une palme. Cet évêque figure encore de même, placé derrière Geneviève, planche 14.

Aux planches Ire, VIII et XIV, les têtes de Geneviève et de saint Boniface sont ornées d'un nimbe *crucifère* qui n'appartient qu'à Jésus-Christ *seul*, comme on le sait. Il est étonnant que des artistes allemands aient pu faire cette faute.

GENGOUL ou GANDOUX, GANDULFUS (saint). Voir à GANDOUL.

GENNADE (saint), patriarche de Constantinople.

Recevant ou faisant exposer la relique dite la robe de la sainte Vierge, dans l'église des Blaquernes à CP. Mois de juillet, n° 2, du calendrier græco-moscovite, publié dans le Ier volume du mois de mai, *Acta sanctorum* des Bollandistes.

GENOIN ou GENUINUS ou INJENUINUS (saint), évêque. Voir à ce dernier nom.

(1) Parmi les figures qui ornent ce tombeau on remarque une sainte Agnès avec son agneau, sainte Barbe avec sa tour derrière elle, sainte Marthe avec un dragon.

GENTIEN (saint), martyr au IIIe siècle, honoré le 11 décembre. Couché sur son tombeau en compagnie des saints Fuscien et Victorien, tous les trois décapités.

Sculpture du XIIIe siècle à Sains, publiée par M. Rigollot d'Amiens. Voir la planche 17, nos 45 et 46, de l'*Essai sur la sculpture en Picardie*, et le texte p. 98, dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GENUINUS ou INGENUINUS (saint). Voir à INGENUINUS.

GEOLIER qui se fait chrétien.

Voir STRATONIQUE.

GEORGES (saint), époque inconnue.

En costume de patriarche de l'Eglise grecque. Gravé dans l'édition de la *Constantinopolis christiana* de Ducange. In-f°. Paris, 1780. Planche de la page 125 du livre IV.

GEORGES (2) (saint), grand officier de l'armée romaine au Ve siècle.

Figure debout d'un calendrier grec. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la planche du mois de janvier, n° 1. (Sa fête au 23 avril dans l'Eglise latine.)

Autre, représenté armé, sur un beau triptyque en ivoire, de l'Eglise grecque, publié par Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, in-4°. Planche de la page 259 (ou quelques feuilles plus haut suivant les exemplaires).

Toutes les figures de ce saint qui sont dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris en trente volumes in-f°. Voir tome VIII, folio 29, où l'on voit toute la vie du saint détaillée autour de la figure principale. Jacob Laurus Romanus fecit.

Plusieurs autres figures du même personnage, folios 30, 31, 34 et 35.

Le même. Gravure en bois d'un maître du XVe siècle. Folio 13 d'un volume de pièces de *vieux Maîtres*. Tome IV (E à 55), au cabinet des estampes de Paris.

Autre pièce gravée par Alber Durer, planche du folio 117 des œuvres de ce maître. Tome Ier, in-f°. même cabinet.

Le même, représenté à cheval. — Monnaie de Ferrare (Italie), publiée dans le *Trésor de numismatique*, à Paris, in-f°, intitulé: *Monnaies françaises et étrangères*, planche XXVII, n° 8. Texte de M. Lenormand, de l'Institut.

Terrassant le dragon: Raphaël pinx. Lucas Vosterman sculps.

Autres par le Parmesan. Sans nom de graveur. Voir leurs œuvres.

Saint Georges caressé par l'enfant Jésus. Même peintre. M. Aubert sculpsit.

Son martyre. Corneille Schut inv. et sculpsit. Autre gravé par R. Eynhoueds, d'après le même peintre. Voir son œuvre.

On trouve une épreuve de cette gravure Collection de la bibliothèque Mazarine, un volume in-f°, n° 4778 (38), planche folio 103.

Autres dans notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (G).

(2) Sur ce saint et ses attributs, le cheval, le dragon, la reine de Lydie, etc., voir les détails donnés page 337-352 de l'*Hagiologium Lugdunense*, in-f°, de Théophile Raynaud; Lyon, 1662. Livre curieux.

Plusieurs peintures et sculptures de maîtres de diverses écoles, indiquées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*. Tome II, au nom du saint.

Belle figure en pied. Vainqueur du dragon. Gravure en bois du XVe siècle d'après H. Burgmaier pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. Voir la planche 43.

Le saint tient un étendard crucifère et parle à un roi couvert d'une armure et un genoux en terre près d'une église.

Le même, assis dans le ciel, tenant le dragon qu'il a tué et sa lance, et apparaissant à un saint qui lui présente une église.

Planche 32 du Ier volume de la *Bavaria sancta* de Raderus, gravure de Sadeler, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, au nom RATHARD (saint).

Le même, assis, le pied posé sur la tête d'un énorme dragon et accompagné de deux vertus. François Vanius fecit. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. (Pièce capitale.)

Autre figure du même. Raphaël pinx., Luc. Wosterman fecit. Folio 48 d'un volume de figures de saintes à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, W, 317 (1070 rouge), cabinet des manuscrits.

Son martyre représenté sur une verrière du XIIIe siècle à la cathédrale de Clermont. On y voit le saint à qui un bourreau met aux pieds une chaussure de fer rougie au feu et qu'un ange refroidit de suite. Cette curieuse peinture est reproduite dans l'ouvrage de M. Emile Thibaud : *Considérations historiques et critiques sur les vitraux anciens et modernes*, etc. In-8°, 1842. Pour le texte voir pages 61 et 62.

GÉORICUS (saint), évêque de Metz, nous ignorons à quelle époque, à moins qu'il ne soit le même que saint Goëry (1) qui vivait au VIe siècle.

Représenté debout, en habits épiscopaux, tenant sa crosse et une couronne royale ou princière. Vitrail du XVIe siècle à la cathédrale de Metz. Planche LXXVII de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., 1 volume in-f°, par le comte de Lasteyrie.

GERALDUS (saint), comte et confesseur au Xe siècle ; honoré le 15 octobre à Aurillac.

Représenté tenant une *église*, comme fondateur et protecteur. Isaac Gaspard inv., fecit. Folio 45 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GÉRARD (saint), évêque et martyr au XIe siècle (2). Honoré le 24 septembre. Sébast. Leclerc inv. et sculpsit. Voir dans son œuvre, n° 211, à la date indiquée, et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut. Voir au nom indiqué.

GÉRARD (3) (le bienheureux), fondateur de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, vers 1120. Soignant les malades dans l'infirmerie de l'hospice.

Figure debout, costume de l'ordre. Voir la planche Ire de l'ouvrage de Bosio *Images des saints de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*. In-12, 1633.

GÉRARD (saint), cardinal et martyr. *Bavaria sancta*, tome III, planche XVIII.

(Epoque inconnue aux martyrologes.)

Autre, abbé en 958. Honoré le 3 octobre. Tenant des verges et un cilice. Jean-Baptiste Vrintz sculps. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), figure folio 58.

Le même, tenant les mêmes attributs. Gravure de J. Galle. Même collection et même volume, folio 136.

Le même. Pièce sans nom. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VIII, folio 46. Autre par Callot. Le saint est près d'un autel. *Ibid.*

GÉRARD MÉCATTI ou MÉCATY (saint), frère servant de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem vers le XIIIe siècle. Honoré le 8 juin. Debout, vêtu d'un manteau de l'ordre portant une croix de Malte. Dans l'une de ses mains une branche de cerisier avec son fruit, dans l'autre un grand chapelet. Dans le fond le saint dans un cercueil, placé sur les branches d'un arbre. Voir les planches de l'ouvrage de Bosio, *Images des saints et saintes de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem*, un volume in-12, 1633.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). C'est une copie de celle ci-dessus.

GÉRASIMUS ou GÉRASIME, moine, Ve siècle. Honoré le 5 mars. Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche du 4 mars.

Le même, représenté dans le désert retirant une épine de la patte d'un lion. Figure du IIe volume de la *Vie des solitaires*, etc., par de Villefore. Figure de la page 86 du tome IIe. In-12, chez Mariette. Paris, 1706.

GÉRÉON (saint), militaire au IIIe siècle. Honoré le 9 ou le 10 octobre. Représenté en costume de guerrier et déposant ses armes.

Callot inv. fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), et le folio 46 bis du VIIIe volume de la Collection de saints, cabinet des estampes de Paris.

Ce saint est patron d'une église de son nom à Cologne.

Statuette de ce saint, sculpture en bois de l'église de son nom à Cologne. Stalle du XIVe siècle publiée dans les *Annales ar-*

(1) Si cet évêque est celui qui vivait à l'époque indiquée, le costume est complétement inexact. (Consulter les monuments.)

(2) Le *Martyrologe romain* indique un saint de ce nom martyr en Hongrie.

(3) Ou Gérard de Tune. (*Monuments des grands Maîtres*, par de Villeneuve Bargemont, tome Ier.) Porté comme n'ayant pas de fête connue. Voir page 915, livre des *Aémères* du *Martyrologe universel* de Chastelain.

chéologiques de M. Didron, tome IX, planche de la page 129 et suiv.

Voir aussi la magnifique composition du Martyre de saint Geréon et de ses compagnons d'armes, gravée par M. Theloff de Dusseldorff, d'après le tableau appartenant à la cathédrale de Cologne et présumé de Van-Eyck, et publiée dans l'ouvrage cité page 15, du IIe volume de notre *Dictionnaire Iconographique des monuments*, etc., au mot Géréon (saint), deuxième alinéa.

Figure debout et armée, d'après la sculpture des stalles de Cologne. Voir notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

GERLANDO (saint), d'Allemagne, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Représenté à genoux devant un crucifix et tenant une tête de mort.

Figure tirée de l'ouvrage de Bosio les *Images des saints de l'ordre*, etc. In-12, 1633. Ce saint vivait sans doute au XIIIe siècle. Il est inconnu aux martyrologes.

GERMAIN D'AUXERRE (saint), évêque au Ve siècle. Honoré le 31 juillet.

Représenté debout sur un sceau du XIIIe ou XIVe siècle, cité dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., verbo Germain d'Auxerre, alinéa 2e de la 1re colonne, page 17 du IIe volume.

Remettant à sainte Geneviève encore jeune une petite médaille. Claude Mellan inv. fecit. Voir son œuvre et le folio 57 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. — Autre au fol. 123 de la Collection des saints, même cabinet. La crosse du saint est d'une forme très-remarquable. Cette pièce, très-soignée, n'est pas signée. Elle tient du genre de Cl. Mellan.

Autres figures du même saint dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GERMAIN (saint), évêque de Besançon au Ve siècle. Honoré le 11 octobre.

Représenté percé à coups de flèches. Pièce sans nom d'artiste.

Voir le fol. 58 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GERMAIN (saint), évêque de Paris au VIe siècle, un des patrons de l'église de l'ancienne abbaye Saint-Germain des Prés. Honoré le 28 mai.

Sa statue au portail de cette église. Voir la planche publiée dans l'*Histoire de l'abbaye Saint-Germain des Prés* par Dom Bouillard.

Voir la Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, fol. 47 du VIIIe volume. Il y est représenté voyant saint Pierre qui lui apparaît et qui lui remet une de ses clefs. Pièce sans nom. — Autre, fol. 48. Tient une croix et un livre.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et toutes les sculptures et peintures que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, au mot Germain (saint)

Nota Celui d'Auxerre et celui de Paris, sont souvent confondus ensemble par les artistes.

GERMAIN (saint), de Palestine, abbé de Granfel en Allemagne et martyr au IVe siècle. Honoré le 13 novembre.

Représenté debout, tenant une palme et une lance, instrument de son martyre.

Gravure en bois, d'après Burgmaier pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. In-fol., planche 44.

GERMAIN (saint), patriarche de Constantinople.

Acta sanctorum des Bollandistes, tom. Ier du mois de mai. Voir la planche de ce mois figure XII du calendrier grec.

Sans attribut particulier.

Vivait au VIIIe siècle. Honoré le Ier mai.

GERMANIQUE (saint), de Smyrne, sans profession connue. Martyr au IIe siècle. Honoré le 19 janvier ou le 19 mars.

Représenté cherchant à irriter le lion qui doit le dévorer et non pas caressant l'animal, comme quelques-uns le représentent à tort. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) à la date indiquée.

Et la figure du fol. 59 du VIIIe volume de la Collection de saints. Cabinet des estampes de Paris.

GERMANUS (saint), jeune chrétien de Césarée, martyr au IVe siècle, honoré le 13 novembre, avec ses compagnons Antonin et Nicéphore.

Représenté décapité. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 186 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

GÉROLDUS (saint), guerrier et martyr au XIIIe siècle *Bavaria sancta* de Raderus. In-fol., planche XXX, ou page 75 du texte.

Représenté renversé de cheval et tué par des soldats idolâtres qu'il avait voulu convertir.

Peut-être celui qui est indiqué comme né en Souabe et honoré le 2 décembre dans le *Martyrologe universel* de Chastelain.

GÉROLDUS (saint), solitaire de la règle de saint Benoît au pays des Grisons, au Xe siècle. Honoré le 10 avril.

Expliquant la règle de saint Benoît à ses disciples et ayant près de lui un âne couché à terre et portant son bagage. Deux pièces sans nom. Fol. 60 du VIIIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même lisant près sa cellule. L'âne près de lui, couché. n° 16 de la suite des saints des Ermites de Martin de Vos. Pièce non signée. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

GERTRUDE ou Gertruy (sainte), vierge, abbesse de Nivelle (Brabant) au VIIe siècle. Sa fête au 17 mars.

Figure debout, sans attribut. Planche 45 *Saints de la famille de Maximilien*. Gravure en bois d'après Burgmaier (1517 à 1519).

Autre figure debout, entourée de neuf médaillons représentant diverses circonstances de sa vie. A sa main un livre, dans l'autre

sa crosse. Trois rats à terre (1). Pièce sans nom d'auteur. Fol. 205 du III[e] volume de la Collection des saints, cabinet des estampes de Paris.

La même ayant comme une flamme au-dessus de sa tête. A terre une couronne indiquant son extraction noble, et les trois rats de la légende. J. Matheus sculpsit. Voir son œuvre et le fol. 205 du III[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Dix médaillons de sa vie.

La même ayant le côté ouvert, laissant voir son cœur où repose Jésus-Christ, avec cette légende *Invenietis me in corde Gertrudis*. Pièce sans nom. Même volume, fol. 206.

La même figure. Matheus sculpsit. Ici on voit une couronne aux pieds de la sainte. Même volume, fol. 208.

Autre. Figure à genoux au bord de la mer et tenant deux branches de lis. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, *Vie des saints*, figure du 17 mars et la Collection ci-dessus, folio 207.

Autre. Gravure en bois, de la *Chronique de Nuremberg* (livre célèbre du XV[e] siècle), fol. 154 verso. Les rats qui lui sont donnés comme attributs sont sur sa tête, ses épaules et son bras.

La même, représentée à genoux devant un crucifix et recevant un *stigmate* (2) dans une de ses mains. Petite pièce sans nom. Voir notre *Iconographia sancta*.

La même, à genoux, tenant un cœur où est Jésus-Christ. Karle Audran fecit. Planche n° 147 d'un volume in-f° de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 [69]. (Fonds Saint-Germain des Prés.)

En costume d'abbesse, tenant une crosse, le long de laquelle montent trois rats. Jolie petite pièce gravée par Wierix. Voir son œuvre et bibliothèque Mazarine, un vol. in-f°, n° 4778 (38), folio 16 *bis*. Guill. Collaert sculp.

Autre. Grande et belle figure. Diepenbeck inv., Th. Matheus sculps. Bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 110 à 112.

Autres figures de sainte Gertrude dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GERVAIS (saint), sans profession connue, martyr au IV[e] siècle, honoré avec saint Protais le 19 juin dans l'Eglise latine et le 14 octobre dans l'Eglise grecque.

Représenté sur un verre peint des Catacombes ou du moins à l'usage des premiers chrétiens. *Demonstratio histor. Ecclesiæ*, etc., de Blanchini. Tabula III sæculi II, n° 85, et le texte pag. 640.

Autre. Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes. 15 octobre. Voir la planche dudit mois, tome I[er] du mois de mai.

Ses reliques retrouvées par saint AMBROISE. Voir à ce nom.

Autre, d'après une mosaïque de Ravenne. Blanchini, *demonstratio*, etc. Tabula III sæculi II, n° 22, 23, page 605 du III[e] volume.

Son martyre. Grande composition d'Eustache Lesueur. Voir son œuvre.

Saint Gervais. Figure debout, costume ecclésiastique remarquable. Mosaïque du 9[e] siècle à la basilique Saint-Ambroise de Milan. Gravée dans l'ouvrage de Puricelli *Descriptio basilicæ sancti Ambrosii*, reproduite dans le tome IV, part. I[a], du *Thesaurus antiquitatum Romanarum Italiæ* de Gravius. In f°. Sur cette belle mosaïque voir Millin, *Voyage dans le Milanais*, tome I, p. 182 et suiv.

Le même, représenté sur une miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 118 du I[er] volume, édition du cardinal Albani.

Son martyre ainsi que celui de saint Protais. Sébast. Leclerc inv., sculpsit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, n° 211, figure du 19 juin.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres peintures citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., au mot GERVAIS (saint).

Représenté tenant un fouet, instrument de son supplice.

General Legende der Heiligen, etc., ou *Légende générale des saints* des PP. Ribadineira et Roswied. In-f°. Anvers, 1649. Figure du 19 juin.

Son martyre. Représenté flagellé sur un chevalet et mourant dans ce supplice. Dominiquin inv., Vallet sculp. Voir son œuvre et le folio 61 du VIII[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Près d'un arbre nommé l'*Orme Saint-Gervais*. Voir l'édition française de la *Légende des saints* par le P. Ribadineira. In f°.

GERVAIS et PROTAIS (saints).

Cérémonie de la translation de leurs corps, par des évêques et des diacres. Grande et magnifique composition gravée d'après le tableau de Philippe de Champagne. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, etc., citée ci-dessus.

GÉRY (saint), évêque de Cambrai. Voir à GAUGERICUS.

GÉZELIN (saint), solitaire qui vivait d'une manière très-austère, près de Trèves, au XII[e] siècle.

Représenté presque nu, marchant dans la solitude et priant. Voir la figure n° 34 du II[e] volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore, texte p. 248. Voir les planches de l'édition de 1706 à 1708.

On peut le représenter recevant de saint Bernard un vêtement qu'il met un instant par reconnaissance, mais qu'il rend aux envoyés du saint abbé, disant qu'il ne lui a pas ordonné de le garder.

Le même, retiré de la neige dans laquelle il était resté englouti. Voir la légende.

(1) Pour l'explication du motif de cet attribut singulier et sur les autres circonstances de sa vie, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, etc., édition Paquot, in-4°.

(2) Comme il y a plusieurs saintes du nom de Gertrude, nous ignorons laquelle a été l'objet de ce miracle.

GHISLAIN ou GUISLEIN (saint), solitaire au VII[e] siècle, dans le monastère d'Ursidong (1), aujourd'hui Saint-Guislain, en Hainaut. Honoré le 9 octobre.

Représenté dans sa retraite, priant, ayant près de lui une ourse avec son petit. Pièce sans nom. Folio 65 du VIII[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même en costume d'évêque ou d'abbé, tenant une crosse et un livre. Près de lui un ours. Mêmes indications folio 73.

Le même, représenté à genoux dans une solitude. Près de lui une ourse tenant son petit dans sa gueule. A terre un panier où est une croix. Figure n° 45 du I[er] volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore. Voir le texte p. 299, édition de 1706 à 1708.

GILBERT (saint), guerrier puis abbé de Prémontré, VI[e] ou VII[e] siècle. Honoré le 6 juin.

Accompagné de sainte Pétronille, sa femme, faisant à la sainte Vierge l'offrande de leur fille Poncia. De Mallery invenit, fecit. Voir son œuvre.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, ou un autre de ce nom et du même ordre au XII[e] siècle. Honoré le 6 juin. Représenté présentant à la sainte Vierge une motte de terre avec des arbres, pour faire allusion à la fondation de son couvent. Grande pièce gravée par Lommelin d'après Abr. Diepenbeck. Folio 72 du VIII[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GILDAS (saint), dit le Sage, abbé de Ruis en Bretagne, au VI[e] siècle. Honoré le 29 janvier.

Représenté ressuscitant un mort en présence de quelques personnes. Il est en costume de religieux bénédictin. Huguet invenit. Voir son œuvre et la *Vie des saints de Bretagne* de Dom Lobineau, un volume in-f°, figure n° 3 de la II[e] planche.

GILLES (saint), Athénien d'origine, solitaire ou abbé en Languedoc, de l'ordre de Saint-François, du V[e] au VII[e] siècle. Sa fête le 1[er] septembre.

Une pièce gravée par Valdor le représente assis, ayant près de lui une biche, et tenant la flèche qui a servi à percer la compagne de sa solitude (2). A terre une crosse et un livre. Voir l'œuvre de Valdor. Et dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, quatre pièces dont une de Wierix, folio 68 du VIII[e] volume des saints. Folio 69 une autre pièce par un des Sadeler, n° 20 de la suite des *Solitaires* de Martin de Vos.

Voir aussi la planche du 1[er] du mois de septembre de *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*. In-f°. Anvers, 1649, par les PP. Ribadineira et Roswied.

Autre. Belle figure. N° 25 du I[er] volume de la *Vie des Solitaires d'Occident* par de Villefore, et le texte page 151 de l'édition de 1706 à 1707.

Le même, représenté dans sa solitude méditant et ayant la biche près de lui qu'un chasseur va percer. Planche XX de la suite des *Solitaires* de Martin de Vos, gravés par Sadeler frères. Et dans notre *Iconograghia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GISLAIRE ou peut-être GISILAIRE, (saint), prêtre et moine de l'ordre de Saint-Benoît, vers le XII[e] siècle. Honoré le 24 septembre.

Représenté dans une église, prêchant contre le culte des idoles, dont une se brise aux yeux des auditeurs. Gravure d'un des Sadeler, pour la *Bavaria sancta* de Raderus, tome III, planche V.

GISLÉNUS (saint), évêque en Belgique (3) (VII[e] siècle). Près de lui un *aigle* qui vole et à terre un *ours* couché. J. Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 127.

Voir aussi la figure du 9 octobre dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., des PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. In-f°. Ici il n'y a qu'un ours.

GLISCÈRE (sainte), vierge et martyre (4) Honorée le 10 mai. (Siècle inconnu.)

Représentée en prison, visitée par un ange qui ôte ses liens. Planche non signée des *Fasti Mariani*. Voir le titre de cet ouvrage au mot SAINTS, n° 20. Debout avec ses trois compagnes Anna et Theodota, attendant l'instant de leur supplice. Miniature du *Menologium Græcorum* (5), figure de la page 134 du I[er] volume de l'édition du cardinal Albani.

GLYSÈRE (sainte). Voir à GLISCÈRE.

GOAR (saint), d'Aquitaine, de parents illustres. Prêtre et ermite.

Représenté se justifiant d'une calomnie et faisant parler un enfant nouveau-né. Sébastien Leclerc inv., sculpsit. Figure du 6 juillet de la *Vie des saints* gravée par lui. Voir son œuvre n° 211; ce saint vivait du VI[e] au VII[e] siècle ; et le folio 74 du VIII[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même suspendant son manteau à un rayon du soleil dont il fait un porte-manteau (6). Figure n° 48 du I[er] volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore. Voir le texte et la planche page 317 de l'édition de 1706 à 1708.

GOAU (saint), solitaire natif de Bretagne de parents illustres au VII[e] siècle, suivant

(1) D'après ce nom, on pourrait croire que l'ours est placé près du saint par allusion au nom du pays, qui du reste pouvait bien renfermer des animaux sauvages comme toutes les solitudes.

(2) Quelques légendaires disent que ce fut le saint solitaire qui reçut la flèche dans le corps au lieu de la biche.

(3) Sans doute le même que saint Ghislain ou Guislein. Voir à ce nom ce que nous y indiquons.

(4) On trouve au *Martyrologe universel*, sous la date du 13 mai, une sainte Glysère martyre à Héraclée, au II[e] siècle. Est-ce la même? Nous l'ignorons.

(5) Cette sainte est portée au 22 octobre dans la liturgie grecque.

(6) On raconte la même particularité de saint Amat.

Bourgoin de Villefore, dans sa *Vie des solitaires d'Occident*, tome II, page 33.

Le *Martyrologe universel* cite un saint du même nom au même siècle, honoré le 6 juin comme évêque, mais en Angleterre.

Il est représenté disant la messe pieds nus dans une grotte. Figure n° 5 du IIe volume de l'ouvrage de Villefore cité ci-dessus, édition de 1706 à 1708.

On peut aussi le représenter marchant sur l'eau. (Voir page 36 de l'ouvrage de Villefore.)

GODARD (saint), évêque. Voir à GOTHARD.

GODEBERTE (sainte), vierge, patronne de Noyon au VIIe siècle. Représentée, debout, tenant un livre et un *anneau*. Jolie pièce signée J. Picart incid. Collection de figures de saints du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 212.

Cette sainte, qui a une église de son nom dans sa ville, est honorée le 11 avril.

GODEFROY (le bienheureux), comte de Westphalie, vers le XIVe siècle, honoré le 13 avril comme instituteur du couvent de Campenberg avec la règle de Prémontré.

Representé tenant une tête de mort et foulant aux pieds une couronne et un globe du monde.

E. Hiebert sculpsit.

Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, un vol. in-f°, n° 4778 (38). Voir folio 42.

Le même. Grande figure debout, gravée par M. Natalis d'après Diepenbeck. Mêmes collection et volume que ci-dessus, fol. 120.

Le même, ayant près de lui comme un amour les yeux bandés, pour faire sans doute allusion à la vie mondaine à laquelle le saint avait renoncé en se convertissant. Pièces par les mêmes artistes. Voir la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 75 du VIIIe volume.

Le même, représenté visitant un pauvre malade. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*) et la collection ci-dessus indiquée. Même folio et même tome.

GODEFROY (saint), évêque d'Amiens au XIIe siècle, honoré le 8 novembre. A ses pieds un chien meurt empoisonné d'un breuvage mortel qui était destiné au saint par deux ecclésiastiques ses ennemis. Sébastien Leclerc inv., sculpsit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre sous le n° 211, à la date indiquée. Et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté aussi à genoux, priant pour détourner les fléaux qui menacent sa ville épiscopale, au-dessus de laquelle il voit des armées rangées en bataille et des flammes qui tombent du ciel. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre du livre, voir n° 20 de ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS.

GOERY (1) (saint), évêque de Metz au VIIe siècle, honoré le 19 septembre.

Debout, regardant un ange qui lui présente un voile sur lequel sont représentés deux yeux.

Planche 46 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. Gravure en bois de 1519, d'après Hans Burgmaier. Un volume in-f°.

GODELIÈVE ou GODOLEINE (sainte). Massacrée par ordre de son mari en haine de sa religion au XIe siècle. Honorée le 6 juillet à Bruges.

Représentée plongée dans l'eau, puis étranglée par deux assassins soudoyés. Figure à la date indiquée, dans les *Fasti Mariani*. Pour le titre entier de ce livre voir au mot SAINTS, n° 20.

Autour du lieu où est la sainte on voit un grand nombre de pierres précieuses, qui font peut-être allusion à ses nombreuses vertus foulées aux pieds.

GOHARD (saint), évêque et martyr. Voir à GUICHARD.

GOMBAUD (saint), abbé. Voir à VUNIBAUD.

GOMER (saint), chevalier qui fit les guerres de Saxe, d'Italie et d'autres sous le roi Pepin. Honoré comme confesseur au VIIIe siècle. Sa fête au 10 octobre.

Un ange lui apparaît pendant son sommeil et lui montre où il doit aller (2).

Sébastien Leclerc inv., sculps., pour une *Vie des saints*, indiquée sous le n° 211 de ses œuvres.

Le même, vêtu en pèlerin. Voir la figure folio 76 du VIIIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

GOMER (saint), abbé en Belgique vers le VIIIe siècle. Inconnu aux martyrologes (3).

Représenté conférant avec saint Rombaud sur des questions religieuses. Il tient un bâton qui pousse des feuilles comme celui de saint Rombaud. Planche X de la vie de ce saint citée au nom ROMBAUD dans ce *Dictionnaire*.

GON (saint), évêque de Metz au VIIe siècle, honoré dans cette ville le 8 mai.

Représenté debout, tenant un gant. Il passe pour le patron des parfumeurs et des gantiers (4). Planche du folio 124 d'un volume in-f° du cabinet des estampes de Paris intitulé *Confréries*, etc. Si cette pièce est de nulle valeur comme objet d'art, elle a son importance comme légende et attribut.

GONESNOU (5) (saint), évêque de Léon (Bretagne) au VIIe siècle. Honoré le 25 octobre.

(1) Nommé aussi Goéric et Gury, *Martyrologium Parisiense*.

(2) Ce saint avait une femme d'un caractère intraitable. Saint Gomer voulut s'éloigner d'elle pour ne pas se laisser aller à l'impatience; mais Dieu lui fit connaître que son devoir était de surveiller la conduite de sa femme et de diriger sa maison. Tout en cessant de fréquenter sa compagne, il se retira dans une cellule peu éloignée.

(3) Il se pourrait que ce saint fût le même que le précédent. Cependant les détails de la vie de l'un ne semblent guère pouvoir s'appliquer à l'autre.

(4) Nous n'avons pu en découvrir le motif.

(5) Nommé aussi Goisenou (Guscinovus), *Martyrologe universel* de Chastelain.

Sa statue en granit trouvée dans une niche de fontaine, reproduite, d'après un dessin inédit, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Ce saint ne porte pas d'attribut particulier. Le costume est des plus singuliers (1).

GONTRAN (saint), roi de France ou plutôt de Bourgogne, en 561. Honoré le 28 mars.

Représenté montrant à saint Colomban des trésors pour les besoins des pauvres. Sébastien Leclerc inv., sculpsit, pour une *Vie des saints*. Voir le n° 211 de ses œuvres, et le folio 78 du VIII° volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, et l'*Iconographia sancta* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, debout, tenant un sceptre et regardant quatre coffres remplis de pièces d'or et d'argent, placés dans le creux d'un rocher; sur l'un des quatre est un globe du monde surmonté d'une croix.

Planche XLVII de la suite *des Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. Gravure en bois d'après H. Burgmaier (1517 à 1519).

GONZAGUE (Louis de). Voir à LOUIS DE GONZAGUE.

GORCUM (martyrs de) [XVI° siècle]. Honorés à l'île de Vorne en Hollande, au nombre de dix-neuf dont Chastelain donne les noms page 339 de son *Martyrologe universel*.

Nous en citons quelques-uns dans ce *Dictionnaire*. Voir JACOB LACOPIAS, ADRIEN BÉCAN. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, et l'ouvrage intitulé, *Brevis et succincta passionis BB. martyrum Gorcomiensium recensus cum eorum effigiis*. Petit in-8° sans nom d'auteur. Avec figures non signées.

GORDE (saint), de Césarée, centenier ou centurion. Martyr au IV° siècle. Honoré le 3 janvier.

Représenté décapité pour s'être déclaré chrétien hautement au milieu de l'arène. *Menologium Græcorum*. Figure de la page 79 du II° volume.

GORDIEN (saint), militaire et martyr au IV° siècle. Recevant les instructions d'un prêtre. Sébastien Leclerc inv. et sculpsit pour une *Vie des saints* citée sous le n° 211 de son œuvre. Voir au 10 mai, jour où il est honoré;

Et l'*Iconographia sancta* de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Un autre du même nom en Cappadoce, page de l'empereur Licinius, martyr au IV° siècle, avec son compagnon Macrobe.

Représenté brûlé vif avec d'autres, par ordre de Licinius.

Miniature d'un *Menologium Græcorum*. Figure de la page 35 du I°r volume de l'édition du cardinal Albani.

GORGON ou GORGONIUS (saint), martyr au I°r siècle, honoré le 9 septembre (2).

Représenté flagellé avec sa femme sainte Dorothée. Jacq. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), et le folio 79 du VIII° volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même. Figure peinte à fresque dans la catacombe dite de Saint-Marcellin et Saint-Pierre, située sous la voie Lavicana.

Ce personnage est représenté debout, levant la main vers l'agneau en signe de confession de sa foi. Aringhi, *Romana subterranea*, édition de Paris. Planche de la page 203, en bas. Pour le texte voir page 200.

GORGONIE (sainte), sans doute la sœur de saint Grégoire de Nazianze au IV° siècle. Honorée le 9 décembre.

Figure debout, costume grec du Bas-Empire, gravée dans la *Constantinopolis Christiana* de Ducange, Paris 1780. Planche page 125 du IV° livre.

Autre à genoux avec son mari, au pied d'un autel. Sébastien Leclerc inv., sculpsit, pour une *Vie des saints*, sous le n° 211 de son œuvre. Voir à la date du 9 décembre, et dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

GORRY (saint), né en Angleterre et solitaire au VII° siècle. Honoré le 21 mai.

Représenté assis dans sa solitude, entouré d'animaux sauvages, le pied entortillé par un serpent.

Figure n° 26 de la page 184 du II° volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore. Voir le texte pour les détails.

On le représente aussi quelquefois ayant près de lui un dauphin mort.

Ou enterrant un solitaire dont l'âme s'échappe sous la forme d'une flamme.

Ou voyant près de lui, dans son agonie, deux démons portant un brancard pour l'emporter en enfer, mais qu'il chasse en faisant un signe de croix.

GOTHARD ou GODHARD (saint), évêque de Heidelsheim au XI° siècle. Honoré le 4 mai.

Pendant qu'il disait la messe, des morts sortent de leurs tombeaux pour demander des prières ou déclarer qu'elles sont inutiles, étant damnés. Planche de la page 65 d'un livre intitulé : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*. 1 volume in-12, par Stengelius,

GRATIA VALENTINA (la bienheureuse), vierge et religieuse du tiers ordre de Saint-François-de-Paule, au XVI° siècle, morte à cent-douze ans en 1606.

Représentée à genoux dans sa cellule priant les bras en croix. J. Picart sculps. Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Deux autres représentations de cette sainte, Collection des saintes du cabinet des es-

(1) Nous en devons la communication à M. Debret, architecte, qui l'a dessiné sur place.

(2) Sans doute celui qui remplissait les fonctions de chambellan du palais de Dioclétien, et dont le corps fut enterré sur le chemin du Latium, puis porté à l'église Saint-Pierre. *Martyrologe universel* de Chastelain.

tampes à Paris, tome VII, folio 214. Même pièce que ci-dessus.

GRÉGOIRE (saint), évêque d'Agrigente au VIe siècle, honoré le 23 ou le 24 novembre.

Représenté debout, priant, et éclairé par un rayon de lumière qui part d'une main divine.

Miniature du *MenologiumGræcorum* (IXe ou Xe siècle), figure de la page 209 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

GRÉGOIRE (saint), pape (dit le Grand) (VIe siècle). Sa fête au 12 mars.

Figure debout, tenant un livre. Calendrier de l'Eglise grecque gravée, dans le Ier volume du mois de mai. Planche du mois de mars à la date ci-dessus indiquée au 12 dudit. *Acta sanctorum* des Bollandistes, etc.

Autre. Figure debout, tenant une petite église. Derrière sa tête, le nimbe nommé *Quadratum*. Mosaïque du VIIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXXVII, figure 1re à main gauche.

Cette figure est reproduite, mieux dessinée, dans la *Pictura sacra* de Frédér. Borromée, in-8°, pages 73 à 77.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même représenté en buste, tenant un livre fermé, sculpture d'un diptyque en ivoire d'un siècle inconnu, publiée dans le *Giornale de litterati, d'Italia*. Venise 1717. La tête, l'expression inusitée et le costume sont très-remarquables.

Figure du même, debout, tenant un livre et une plume. Près de lui une colombe, planche de la page 45 d'un livre intitulé : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, autore Stengelio*.

Autre pièce sans nom d'artiste, représentant le saint, debout, entouré des détails de sa vie. Folio 80 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Une autre par Léonard Gaultier. *Ibid.*, folio 83.

Un autre représenté étudiant. Gravé par J. Granthome. *Ibid.*, folio 84.

Le même, debout, entre son père et sa mère. *Ibid.*, folio 85. Cette figure est également donnée par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, mois de mai, tome supplémentaire, pars Ia, f° 88, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Plusieurs autres figures du même saint, folios 85 (Wierix) 87, 94, 96.

Le même en costume de religieux de Cluny. Figure du frontispice du *Missale ordinis Cluniacensis* (1733). Il tient une croix à trois croisillons. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Figure debout. Rubens pinxit, Eyrhouerdt sculps. Voir l'œuvre du peintre.

Le même, assis et occupé à écrire. Claude Mellan inv., sculps.

(1) La tête est belle, mais la forme de la mitre semble faire un anachronisme.

(2) N'est pas porté comme saint dans le Martyrologe. Connu aussi sous le nom de Hildebrand.

Sa vie en sept pièces gravées par Romanet. Voir son œuvre.

Quelques autres figures de ce saint dans notre *Dictionnaire Iconographique des monuments*, etc., au nom Grégoire le Grand.

GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR (saint), évêque et fondateur du christianisme, au IIIe siècle, dans la grande Arménie. Honoré le 30 septembre ou le 29 dudit. Son portrait (1) d'après une peinture gréco-russe, reproduite dans l'*Univers pittoresque* des frères Didot, (*Russie*), in-8°, planche 12, et le texte page 38.

Le même. Figure debout devant un monastère, tenant un livre fermé. Figures de la page 76 du Ier volume de l'édition du *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle), donnée en 1627 par le cardinal Albani, dont les gravures sont faites sur les miniatures de l'exemplaire du Vatican.

Le même, debout, tenant un livre, calendrier *Græco-Moscorum* dans les *Acta sanctorum*, tome Ier de mai, figure à la date du 30 septembre.

Le même, représenté à cheval, ayant un enfant derrière lui. Nous ignorons la provenance de cette figure. Voir la légende.

GRÉGOIRE (saint), de l'ordre de Cluny, septième du nom, pape au XIe siècle. Honoré le 25 mai (2).

A genoux devant une figure de la sainte Vierge que lui apportent des anges. Une *colombe* est sur son épaule. Planche de la page 71 de l'ouvrage de Stengelius. *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, un volume in-12.

GRÉGOIRE (saint), de Langres, évêque au VIe siècle. Honoré le 4 janvier. Sébastien Leclerc inv., sculpsit, pour une *Vie des saints*, sous le n° 211 de son œuvre. Voir à la date indiquée ci-dessus.

On l'y voit représenté entrant de nuit dans une église dont un ange lui ouvre les portes.

Le même, folio 103 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (saint) [IVe siècle]. Honoré le 9 mai.

Tenant à la main un encensoir et un vase à parfums dans l'autre ; il est représenté ainsi, marchant en tête du convoi de son frère saint Césaire, porté sur un lit funèbre (3).

Miniature du IXe siècle environ, gravée dans la *Constantinopolis Christiana* de Ducange, livre III, n° 87. Voir les diverses éditions de cet ouvrage, et surtout celle de Paris, 1780, page 125.

Le même, en pied. Peinture à fresque au Vatican par Fra Angelico Fiesole, reproduite par Erasme Pistolesi dans son ouvrage *Il*

(3) Voir dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., au mot Césaire (saint), d'autres détails.

Vaticano descritto, in-f°, tome VII, planche 88.

Le même, debout, tenant un livre et bénissant. Miniature du IXe siècle. *Menologium Græcorum*, figure page 136 du IIe volume.

Le même, à qui deux figures *Castitas* et *Sapientia* apparaissent. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, in-12, et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Figure du même. Calendrier de l'Eglise grecque publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, planche de janvier (25).

Autre belle figure de ce saint représenté à mi-corps, tenant un rouleau écrit, et près de son ami saint Grégoire le Grand. Philippe de Champagne pinxit, Edelinck sculpsit. Voir l'œuvre des deux artistes.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GRÉGOIRE (saint), évêque de Néocésarée au IIIe siècle. Surnommé le *Thaumaturge*. Voir ci-après.

GRÉGOIRE DE NYSSE (saint), évêque au IVe siècle. Honoré ou le 10 janvier, le 14 octobre ou le 9 mars. Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tome Ier, planche I, figure 10.

Debout, tenant un livre et bénissant.—*Menologium Græcorum*, figure page 92 du IIe volume.

Autre, debout, tenant un livre et la crosse. Dominique Zampieri ou le Dominiquin, pinx. Voir son œuvre.

Autres figures du même saint dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tom. VIII. Voir à son nom. Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GRÉGOIRE (saint), évêque de Tours, au VIe siècle. Sa fête au 17 de novembre.

Figure à mi-corps, la main appuyée sur plusieurs volumes de ses ouvrages. Gravure de l'ouvrage d'André Thevet, *les Hommes Illustres*, etc., édition in-f° et in-12. Voir la table des matières des deux éditions.

Cette gravure quoique grossière est encore curieuse, étant faite sur une miniature ou un dessin ancien, à ce que dit l'auteur.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VIIIe, folio 101, 102, 103, et dans notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On représente quelquefois cet évêque ayant à ses pieds un poisson monstrueux, servant à rappeler la guérison miraculeuse de la cécité dont son père était affligé. Sébastien Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints* in-32. Voir n° 211 de son œuvre à la date indiquée ci-dessus.

A genoux, tenant une crosse et un livre. Planche de la page 153 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedictis*, etc. Un vol. in-12; Augsbourg, 1618.

Voir aussi la collection des portraits des hommes illustres du cabinet des estampes de Paris, sous le n° 5750.

GRÉGOIRE (saint), dit le *Thaumaturge* à cause du grand nombre de ses miracles, évêque de Néocésarée dans le Pont, au IIIe siècle. Honoré le 17 novembre ou le 3 juillet.

Figure debout devant un monastère et tenant un livre. Miniature du *Menologium Græcorum*. Planche de la page 194 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

Représenté chassant plusieurs démons. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (suite de figures pour une *Vie des saints*) et le folio 106 du VIIIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même chassant des démons du corps d'une idole. Figure à mi-corps tenant sa crosse. C. Galle sculp. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

GRÉGOIRE (saint), abbé d'Utrecht au VIIIe siècle. Honoré le 25 août.

Représenté faisant l'aumône. Pièce sans nom d'artiste. Folio 80 du VIIIe volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GRÉGOIRE (saint), vidame de Plaisance, puis religieux de l'ordre de Cîteaux. (Epoque incertaine.)

Représenté enlevé au ciel par les anges. Pièce sans nom d'artiste. Folio 82 du VIIIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même. Pièce sans nom. Voir le folio 110 d'un volume de figures de saints, n° W, 317 et 1070 (rouge), bibliothèque de Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

GRIMBALDUS (saint), abbé (1), puis évêque, ou du moins ayant une mitre sous ses pieds, peut-être pour indiquer qu'il a refusé cette dignité ou qu'il s'en est démis après l'avoir exercée. Il est représenté debout tenant une crosse et un livre. Planche tirée de l'*Histoire de Tournay* par J. Cousin. M. Bass fecit.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GRIMOALDE (saint), sous-diacre et martyr au VIIe siècle, honoré le 16 juillet

Représenté tenant une palme et regardant un reliquaire. A ses pieds une hallebarde, instrument de sa mort.

Son costume est inexact, car il ressemble plutôt à celui d'un magistrat qu'à celui d'un sous-diacre (2).

Planche 48 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche* gravée en bois

(1) Le *Martyrologe universel* cite, à la date du 8 juillet, un saint Grimbaldus qui fut religieux de Saint-Bertin, au IXe siècle, né en 827, et qu'on pense être mort dans un couvent d'Angleterre.

(2) Le *Martyrologe universel* de Chastelain cite, à la date ci-dessus, un saint de ce nom sans dire sa profession.

par ou d'après Hans Burgmaier. Un vol. in f°. (1519).

GUALBERT (Jean). Voir à JEAN GALBERT.

GUALFARDUS (saint), moine de l'ordre de Saint-Augustin et confesseur à Véronne au XII[e] siècle, honoré le 30 d'avril.

Voir la planche XX de l'ouvrage intitulé *Imagines sancti Augustini*. Dominique Sustris inv., Thom. Mayer sculpsit.

VOIR à la fin d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, in-fol. 4778 (38), où se trouve l'ouvrage en question.

Le même dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VIII, figure folio 109 ; il y est représenté couvert de *chaînes* et priant. Sadeler fecit. N° 25 de la suite des Ermites par Martin de Vos.

GUARINUS (saint), chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin (1). Près de lui un pauvre à qui il donne l'aumône. Diepenbeck inv., M. Vanden Enden sculpsit.

Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

GUDULE (2) (sainte), vierge et patronne de Bruxelles au VIII[e] siècle. Honorée le 8 janvier.

Représentée travaillant à un métier à broder. Sa coiffure semble entourée d'une couronne de laurier. Un ange entretient sa lampe que le diable s'efforce d'éteindre.

Sculpture d'une crédence de stalle du XVI[e] siècle, à l'ancienne église de l'abbaye de Saint-Loup à Troyes. *Voyage dans le département de l'Aube*, par Arnould, in-4°.

Le même sujet dans *General Legende der Heiligen*, etc. des PP. Ribadineira et Rosweid, in-f°. Anvers, 1649, à la date du 8 janvier.

Autre dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, série des saintes et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, tenant une chandelle ou un cierge que le diable veut éteindre avec un soufflet.

Planche 48 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravures en bois de 1579, d'après Hans Burgmaier.

Elle est quelquefois représentée tenant une lanterne.

GUDUVALDUS ou GUNDEVALD (saint), solitaire. Epoque inconnue aux martyrologes.

Représenté dans une cellule placée sur un rocher au milieu de la mer. Sadeler fecit. N° 9 des *Solitaires* de Martin de Vos.

Voir le folio 110 du VIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GUERFROY (3) (saint), prêtre en Belgique au VIII[e] siècle, honoré le 14 août.

Représenté tenant un petit vaisseau et un livre ouvert. Jean Galle sculps. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 134.

Autre figure dans la Collection du cabinet des estampes de Paris, folio 179 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GUERRIERS (saints).

Voir aux noms ACHAICUS, CANDIDE, DÉMÉTRIUS, DIDYME, EXUPÈRE, FLORIANUS, GALLICANUS, GEORGES, GUIBERT, GUILLAUME, duc d'Aquitaine, INNOCENTIUS, LONGIN, MARCUS, MARTIN, MAURICE, MERCURE SÉBASTIEN, THÉODORE, VICTOR, etc.

Représentés sur des vitraux de la cathédrale de Strasbourg cités pages 37, 58, 60 de l'*Essai* sur les vitraux de cette église par l'abbé Guerrier, professeur du séminaire. In-8°, Strasbourg 1848, à Paris, chez Victor Didron, libraire.

Autres, représentés dans les miniatures du *Mænologium Græcorum* (IX[e] ou X[e] siècle).

Voir les planches des pages 20, 26, 55, 57, 121, 182, 185, 212, du tome I[er] ; et celles pages 79, 89, 99, 130, 172, 196, du II[e] volume.

Autres représentés sur des diptyques et triptyques du Bas-Empire publiés dans les *Antiquitates christianæ* de Paciaudi, in-4°, planches des pages 119, 230, 259, 260, 389.

GUERRY (saint), militaire, puis religieux, abbé, et enfin archevêque d'une église de Cornouailles en Angleterre (4), à une époque incertaine.

Représenté debout, tenant une croix à double traverse [5] (ce qui est irrégulier). Figure du folio 111 du VIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GUIBERT (saint), militaire, puis solitaire, confesseur au X[e] siècle, honoré le 23 mai.

Prêchant à des soldats. Sébastien Leclerc inv., sculps., pour une *Vie des saints* citée n° 211 de son œuvre. Voir la figure à la date indiquée.

La même dans *General Legende der Heilighen* ou *Légende générale des saints* des PP. Ribadineira et Rosweid, in-f°, Anvers 1649. Figure du 23 mai. Il y tient une église.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même. Pièce signée, Alexandre invenit. Folio 112 du VIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même priant dans une solitude, ayant près de lui ses armes et son casque qui té-

(1) Le *Catalogus sanctorum* de Ferrari indique au 6 février un saint Guarinus qui vivait au XII[e] siècle et qui était en 1159 évêque de Bologne et cardinal de Préneste.

(2) Cette sainte porte aussi le nom de Goule, Gule et Gouele dans diverses localités. (Voir Baillet, *Topographie des saints*, etc., in-8°, page 93.)

(3) Le même que Vérinfridus ou Wérenfridus.

(4) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-8°, page 916, qui ne lui donne pas toutes les qualités indiquées ci-dessus.

(5) Nous avons déjà dit que ce genre de croix n'a aucune valeur monumentale pour les abbés, les archevêques, évêques et même les papes, du rite latin ou français. Cette croix, qui se voit si fréquemment sur les monuments de la liturgie grecque (*), a été l'objet de diverses questions curieuses dont on trouve l'explication détaillée dans l'ouvrage de l'abbé Pascal : *Origine et raison de la liturgie*. In-8°, 1844 (l'abbé Migne, éditeur). Voir la page 455.

(*) Voir les innombrables monnaies [illegible] par Ducange dans les *Familiæ Byzantinæ*;

moignent de sa première profession. Planche n° 12 du IIe volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore, et le texte page 80.

GUIBORAT ou VIBORADE (sainte), recluse au xe siècle. Méditant dans sa cellule. Planche de la page 271 du IIIe volume de la *Vie des solitaires d'Orient en d'Occident* par de Villefore, édition de 1706 à 1708.

Cette sainte, connue aussi sous le nom de *Vivrède*, martyrisée par les Hongrois, est honorée le 11 mai à Saint-Gall en Suisse.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GUICHARD (1) (saint), évêque de Nantes en 843, martyr. Honoré le 24 juin.

Représenté massacré au pied de l'autel au moment qu'il disait la messe.

Herman Weyen inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 113 du VIIIe volume, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même. Voir le folio 110 d'un volume de figures de saints, W, 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

GUIDON (saint), de Ravenne, confesseur au XIIe siècle environ. Honoré les 12 septembre et 12 mai.

Figure debout, vêtu en pèlerin, tenant un bâton et un chapelet. Derrière lui un bœuf ou un taureau. J. Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 136.

Le même à genoux dans sa solitude, planche 4 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, J. Sadeler sculpsit.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine n. 4778 (G).

Et la figure du 12 septembre dans *General Legende der Heiligen*, ou Légende générale des saints, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-f°.

Le même, par Sadeler, n° 4 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos. Folio 114 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris (deux pièces dont une non signée).

Le même dans sa solitude, priant devant une croix. Figure n° 30 du IIe volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore. Planche et texte page 216.

GUISLEIN ou GHISLAIN (saint). Voir à GHISLAIN.

GUILLAUME (saint), abbé dans le Danemark au XIIIe siècle, honoré le 6 avril.

Debout, tenant un modèle d'église. *Légende générale des saints* par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. In-f°, avec planches gravées. Voir la figure du 6 avril.

Le même représenté priant. Pièce sans nom d'artiste. Folio 129 du VIIIe volume Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

GUILLAUME (saint), évêque de Bourges au XIIIe siècle. Honoré le 10 janvier.

Représenté à genoux devant le saint sacrement.

(1) Nommé aussi Gohard dans des martyrologes

Sébast. Leclerc inv. et sculpsit pour une *Vie des saints* citée n° 211 de son œuvre.

Le même. Voir le folio 125 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GUILLAUME (saint), dit le Grand ou de Malavas, fondateur des Guillemites au XIIe siècle. Honoré le 10 février.

Représenté en costume de guerrier, tenant un étendard. Voir la figure au 10 de février dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*. In-fol. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

Le même représenté en ermite. Couvert d'une cotte de maille et entouré d'une chaîne. Une longue croix à la main. Planche 50, gravée en bois par ou d'après Hans Burgmaier, vers 1519, pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, un vol. in-fol. 1579.

GUILLAUME (saint), duc d'Aquitaine au IXe siècle. Honoré le 28 mai. Costume de solitaire. Il porte un cilice chargé de chaînes. A terre ses armes. Jérôme Wierix sculps. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 48 et 50.

Le même, Van Merlen sculpsit. Même volume, folio 179.

Le même couvert d'une cotte de maille. M. de Vos pinx., Raph. Sadeler sculps.

Le même, ou un autre saint de ce nom, à la porte de son couvent et faisant vendre les vases sacrés pour donner aux pauvres. Lecurieux pinx., Courtois delineav.

Voir aussi l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Grande composition représentant saint Guillaume quittant la profession militaire et ses dignités pour prendre l'habit religieux des mains d'un évêque. Trabalesi inv., fecit. Voir son œuvre et la planche folio 115 du VIIIe volume, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même dans son désert. Sadeler fecit. n° 27 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos. Même volume, folio 116.

Le même tourmenté par des démons dans sa cellule. Wierix. Voir son œuvre et le même folio 116.

Le même, par Thomas de Leu. Sa vie en 8 pièces. Même volume, folio 117, et son œuvre.

Le même, représenté tenant un étendard et une discipline. Chauveau inv. fecit. Collection du cabinet des estampes volume VIII, folio 117.

Le même, debout, couvert d'une chemise de fer. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), et le folio 118 de la Collection ci-dessus.

Le même en solitaire, deux pièces, dont une de Bazin d'après de Cany. *Ibid.*, folios 119, 120.

Le même debout, tenant une lance et une discipline; près de lui un dragon mort.

(Peut-être comme figure de sa victoire sur les démons). *Ibid.* La figure est entourée de douze médaillons représentant toute la vie du saint. Adrien Collaërt fecit. Même volume, folio 121.

Le même, en buste. Très-belle tête. Corneille Galle fecit. *Ibid.*, folio 123.

Le même, tourmenté par des démons et secouru par la sainte Vierge. Klauber sculps. pour l'*Annus Marianus.* Voir l'œuvre du graveur et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

GUILLAUME DE MONTVIERGE (saint). Fondateur des Ermites de ce nom au XIIe siècle. Honoré le 25 juin.

Représenté en costume de pèlerin. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). On remarque des chaînes qui pendent de son corps par-dessous sa casaque.

Autre figure n° 35 du IIe volume de la *Vie des solitaires d'Occident* par de Villefore, page 255 du texte, édition de 1706-1708.

GUILLAUME (saint) le Pèlerin (en Allemagne au XIe ou au XIIe siècle [1]), apparaissant à un personnage couché. Planche XLIX du volume intitulé : *Bavaria sancta* de Raderus. In-fol., planche de la page 127 du Ier volume. Raph. Sadeler fecit.

GUILLAUME SCOT, religieux de l'ordre des Trinitaires ou de la Merci au XVIe siècle environ.

J. A. Pfeffel sculps. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 86.

Il est représenté à genoux, tenant un lis. Un livre est à ses pieds.

(Omis aux martyrologes.)

GUILLEBAUD, ou VILLIBALDUS, ou BILLIBALDUS (saint), évêque d'Aichstadt en Allemagne, au VIIIe siècle. Honoré le 7 juillet.

Debout la crosse à la main et parlant à un bûcheron.

Planche LI de la suite gravée par ou d'après Hans Burgmaier, pour les *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, publiés en un vol. in-f° de 119 planches, vers 1519.

GUINEBAUD ou WUNEBAUD (saint). Voir WUNEBAUD.

GUINGALAIS (saint), solitaire en Angleterre au Ve siècle, suivant Bourgoin de Villefore dans sa *Vie des solitaires d'Occident*, etc., tome Ier, page 76, édition de 1706.

Le *Martyrologe universel*, qui le fait vivre en 529 et l'indique comme saint à la date du 3 mars, lui donne le titre d'abbé de Landevenec en Bretagne. Ce saint est représenté à genoux, couvert d'une peau de bête, et priant dans une solitude. Figure 12 de la page 76 de l'ouvrage de Villefore cité ci-dessus.

GUMMARUS (sanctus), seigneur franc au VIIIe siècle. Honoré le 11 octobre, avec cette inscription : *Lyræ* (2) *præsidium.* Costume militaire du Bas-Empire. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-fol. sous le n° 4778 (38), folio 16 bis. Gravure d'Adrien Collaërt.

Le même représenté tenant un bâton de pèlerin. Près de lui une *source*, sans doute miraculeuse, et un arbre où est une *hache* dans le pied. Même collection et même volume, folio 134.

Le même, faisant jaillir *quatre sources* de terre. Pièce sans nom. Folio 131 du VIIIe volume. Collection de saints du cabinet des estampes de Paris.

GUNDEBERGE (sainte), reine des Lombards, au Xe siècle environ. Planche de la page 37 du texte du Ier volume de la *Bavaria sancta* de Raderus. 4 volumes in-folio.

Elle est représentée en prison, où elle avait été enfermée par suite d'une accusation calomnieuse. Son accusateur est tué dans un combat singulier nommé le *jugement de Dieu.*

Costume du moyen âge, mais arrangé.

La même, au tome VIII de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir le folio 133 (3).

GUNTHIER (saint), ermite en Bavière au XVe siècle. Il était de race noble. Honoré le 9 octobre.

Représenté au moment où il reçoit la communion des mains d'un évêque en présence d'un roi et de sa cour. R. Sadeler fecit. *Bavaria sancta* de Raderus, tome Ier, planche 42, de la page 113.

Le même. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VIII, folio 136.

GUTLAC ou GUTHLAC (saint), solitaire anglais au VIIIe siècle. Honoré le 11 avril dans l'île de Croyland ou Cruland.

Visité par un ange dans sa solitude. Planche XV de la suite des *Ermites* de Mart. de Vos. Sadeler sculps.

La même pièce. Folio 135 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GUY (saint), nommé aussi saint Vit, honoré le 15 juin. Voir au nom VIT.

H

HABACUC (le prophète), VIe siècle avant Jésus-Christ, honoré le 15 janvier ou 2 décembre suivant les liturgies. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche du 2 décembre.

Le même. Figure debout tenant un bâton

(1) Peut-être celui qui est honoré près Marienberg comme instituteur des religieuses cisterciennes.

(2) Lyre au pays de Rien (Brabant).

(3) C'est par erreur que cette pièce est placée dans ce volume. Elle devrait être dans la série des *Saintes*, volume IIIe.

court (1). *Menologium Græcorum*, figure page 5 du IIe volume.

Le même par Léonard Gaultier pour la belle Bible dite de Pierre Frison, dédiée au pape Clément VII, 3 volumes in-folio. Voir le IIe volume.

Le même. Gravé par Crispin de Pas, d'après Martin de Vos. Voir l'œuvre des deux maîtres.

Habacuc composant ses prophéties. Louis Chéron inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Autre dans l'œuvre de L. Gaultier, cabinet des estampes de Paris. Folios 110 et 111.

Le même, dans la suite des prophètes composée par Raphaël et gravée par divers. Voir son œuvre. Il tient une tablette avec un texte.

Le même représenté debout, ayant près de lui deux pains, un vase, un pot de fer et des animaux venimeux, tels que serpents, scorpions, aspics, etc. Pièce sans nom, que nous avons vue dans une collection particulière.

Enlevé par un ange et porté dans la fosse aux lions, pour donner de la nourriture au prophète Daniel, qui y était pour la seconde fois. Mathieu Mérian inv., fecit. Voir les planches de la Bible dite de Royaumont, les an ciennes éditions et les œuvres du graveur.

Diverses représentations de ce prophète dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres dans la collection des figures de la Bible ou de l'Ancien Testament, collection spéciale du cabinet des estampes de Paris.

HADELIN (saint), abbé ou prêtre au VIIe siècle, à Celles.

Représenté debout, tenant une croix à doubles croisillons (2). Près de lui une *colombe* volant.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-folio. Figure du 3 février.

HADRIANUS (saint). Nous ignorons lequel, et à quelle époque il fut martyrisé.

On trouve un saint de ce nom crucifié à une espèce de cadre en bois, les jambes écartées (3). Cette figure de saint, gravée par Antoine Wierix, se trouve représentée dans un des petits cadres qui accompagnent une figure de Jésus-Christ en croix. Voir l'œuvre du graveur; et dans notre *Iconographia sancta*, au nom CALLIOPIUS, avec lequel Hadrianus se trouve représenté n° 6 du cadre.

HARLINDE ou HERLINDE (sainte), abbesse de Heike (Pays-Bas), au VIIIe siècle, honorée le 12 octobre. Représentée tenant sa crosse et un modèle d'église, comme fondatrice.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, etc., par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. In-folio.

HARTMANN (saint), évêque. Sans désignation de lieu ni d'époque.

Représenté résistant aux injonctions et aux menaces d'un empereur d'Allemagne qui voulait l'obliger à faire quelque chose contre les règles de l'Eglise. *Bavaria sancta* de Raderus. In-folio, tome III, planche de la page 37.

On y remarque un pape dont la tiare est attachée à sa ceinture.

HARTMANN (4) (saint), évêque de Brixia dans le Bressan (Allemagne) au Xe siècle. Honoré le 23 décembre. Raphaël Sadeler le Vieux sculpsit. Planche 32 de la *Bavaria sancta* de Raderus, tome II, page 267. Le saint est à genoux dans une cellule, recevant la discipline des mains d'un jeune clerc. A terre sa crosse.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

HEDWIGE (5) (sainte), duchesse de Pologne, femme d'un duc de Silésie au XIIIe siècle. Honorée le 15 octobre.

A genoux devant un crucifix. Jésus-Christ détache une de ses mains de la croix pour bénir sa pieuse servante.

Gravure d'un des frères Sadeler. Planche 55 ou page 146 de la *Bavaria sancta* de Math. Raderus.

La même dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représentée soignant des malades dans un hôpital et leur donnant à manger. Planche 52, gravure en bois d'après ou par Hans Burgmaier pour la suite des *saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*. Gravure de 1518 à 1519. Un volume in-folio.

La même figure debout, tenant une corbeille de fleurs. Gravée par H. Nusser, d'après Guillaume de Schadow, sous le n° 3 de la 5e série de la Collection des images pieuses publiée à Dusseldorff (année 1846); à Paris chez J. Lecoffre, libraire.

HÉGÉSIPE (saint), historien ecclésiastique du IIe siècle. Honoré le 7 avril comme martyr.

Représenté lisant l'Ecriture sainte. Rubens pinx. Voir son œuvre et le folio 4 du IXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

(1) Peut-être le *rotulum* ou livre roulé des anciens. Voir à ce mot dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(2) Nous avons déjà dit que ce genre de croix n'appartenait ni aux papes, ni aux abbés ou évêques, etc., et que c'est une chose de pure invention et de nulle valeur dans la liturgie latine. Cette forme de croix est quelquefois donnée à des reliquaires renfermant des parcelles de la vraie croix. On trouve cette forme de croix, ordinairement de petite dimension, entre les mains de plusieurs saints de la liturgie grecque. Le *Calendarium Græco-Moscorum*, publié tome Ier du mois de mai (*Acta sanctorum*), en offre de fréquents exemples. Voir au reste la note au nom GUERRY (saint).

(3) On trouve un exemple de cette forme singulière de croix, représentée à la page 117 du livre de Juste-Lipse, intitulé : *De Cruce*. In-4°. Anvers, 1593. L'auteur ne lui donne pas de nom particulier. Il dit seulement qu'elle fut dessinée par un nommé Morillon, sans indiquer où.

(4) Ou saint Hermann (Catalogue supplémentaire des *Acta sanctorum*).

(5) Nommée aussi *Havoye* dans les martyrologes.

HÉLÈNE (sainte), mère de Constantin (IVe siècle), honorée le 18 août ou le 3 mai.

Figure debout, tenant un écusson sur lequel est une croix à double traverse. Représentée ainsi, dans l'intérieur de l'étui qui renfermait la portion de la vraie croix apportée en France par saint Louis.

Planche de la page 44 de l'*Histoire de la Sainte-Chapelle de Paris*, par Morand. In-4°.

Autres figures de la même sainte dans la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 3, 4, 5, 9.

La même debout, tenant une grande croix. Costume de pure fantaisie. Pièce in-8°, signée Nicolas de Bruyn. Voir son œuvre.

Sainte Hélène debout, tenant la vraie croix. Vitrail du XVIe siècle de la cathédrale de Metz. Planche LXXVII de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., in-folio, par le comte de Lasteyrie.

Autres dans l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Sainte Hélène embrassée par son fils Constantin aux portes de Rome. Jules Romain inv. Pietro SantoBartoli sculps. Voir l'œuvre du peintre et du graveur, et notre *Iconographia sancta* ci-dessus indiquée.

Sainte Hélène debout, tenant une petite croix. *Calendarium Græco-Moscorum* (*Acta sanctorum*) des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure n° 21 dudit mois.

La même découvrant la vraie croix. Grande composition par un artiste inconnu. (Au bas de la planche on lit ; *opus Livii*, le reste est arraché.) Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69), folio 67.

Même sujet, par Paul Farinati. Jérôme David sculpsit. Voir l'œuvre du peintre et la collection ci-dessus 4778 (69), folio 73.

Le même sujet par Rubens. Baillet sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Figure de la même sainte. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69), folio 106. Elle tient une croix à la main. Nicolas de Bruyn sculps.

Autres dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome IIe.

Voir aussi à INVENTION DE LA CROIX.

HÉLÉNUS (saint), solitaire. Peut-être en Egypte (1). Sans indication de siècle. Planche X de la suite des *Ermites* gravés par les Sadeler d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres, et le folio 10 du IXe volume des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta* ci-dessus indiquée.

HÉLI (saint), chrétien exilé au IVe siècle pour sa fermeté dans la foi, honoré comme martyr le 13 septembre avec plusieurs autres.

Représenté décapité. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 35 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

HELIAS (saint), ou ELIE DE SAINT-PANTALÉON, solitaire au XIe siècle. Planche XIV de la suite des *Ermites* de Sadeler d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres

(1) Autre du même nom au diocèse de Troyes (VIIe siècle), honoré le 4 mai.

Voir aussi la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 6 du IXe vol.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

HELLADIUS (saint), laïque (2) et chrétien de Libye, puis martyr. Siècle inconnu Honoré le 8 janvier.

Représenté suspendu à un poteau où il est brûlé avec des torches, après avoir été écorché. *Menologium Græcorum*, figure page 88 du IIe volume.

HÉLORY (saint). Voir YVES (saint).

HEMMA (la bienheureuse, et même sainte dans quelques martyrologes), reine des Boïens, vers le XIVe ou XVe siècle. Honorée le 28 juin.

Représentée apprenant à ses trois jeunes enfants à prier Dieu. A leurs pieds trois couronnes, en signe d'humilité. *Bavaria sancta* de Raderus, tome IV, planche page 17.

HENRY (saint), deuxième du nom, dit le Boiteux, empereur d'Allemagne au XIe siècle (ou 1024). Honoré le 13 ou 14 juillet à Bamberg. Assis dans le ciel, tenant une petite église. En bas sa femme, sainte Cunégonde. Natalis fecit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38). Voir folio 86.

Sa statue couchée sur son tombeau auprès de son épouse. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome III de juillet, planche de la page 720.

Autre belle figure debout. Abr. Diepenbeck inv., M. Vanden Enden sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, ci-dessus indiquée, folio 116. Il tient un glaive et un globe crucifère.

Assistant à l'épreuve des fers chauds subie par sainte Cunégonde, sa femme. Voir à CUNÉGONDE.

Le même, sur le point de mourir, remet sa femme, encore vierge, à ses parents. *Bavaria sancta* de Raderus, tome I, planche de la page 102. On lui donne aussi pour attributs soit un globe impérial, soit un lis, emblème de son amour pour la chasteté, soit une discipline indiquant ses mortifications; quelquefois une chemise de mailles de fer sur le corps et une palme. Voir les diverses pièces réunies dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IX, folio 7, et notre *Iconographia sancta* ci-dessus citée.

Le même, tenant un globe impérial avec une croix. Gravure en bois d'après ou par Hans Burgmaier, phanche 53 de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, un volume, pendant les années 1517 à 1519.

On peut aussi le représenter au moment où il vient visiter l'abbaye du Mont-Cassin. Nous ignorons s'il existe des gravures de ce fait intéressant.

Le même debout, entouré de personnes à genoux à qui il accorde la vie sauve après le siége d'une ville. Voir la figure des *Fasti*

(2) Le *Martyrologe universel* dit qu'il était diacre.

Mariani. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot Saints, n° 20.

Le même, assis dans le ciel, tenant une petite église et son sceptre. En bas sainte Cunégonde, sa femme, qui l'invoque. Ab. Diepenbeck delin., M. Natalis sculps. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Quelques autres détails concernant ce prince dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 42 du IIe volume.

HENRY (saint), anachorète en Allemagne au XIVe siècle.

Couché sur son tombeau entouré de pèlerins. Dans le fond il est représenté priant dans sa solitude. R. Sadeler Junior fecit. *Bavaria sancta*, tome II, planche de la page 329.

HENRY (saint), surnommé *Zeghers*, moine et martyr en 1587. Honoré au mois de janvier.

Représenté ayant un glaive dans le cœur. Figure du folio 16, IXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

HENRY (saint), abbé de l'ordre de Saint-Bernard. Debout dans le chœur de son monastère, voit descendre du ciel une chaîne mystérieuse sur laquelle sont écrits des noms: cette chaîne est terminée par une couronne que tient la Sainte Vierge. Ce saint, qui ne se trouve pas au *Martyrologe universel* de Chastelain, est porté à la date du 10 novembre dans l'*Annus Marianus*. Pour cet ouvrage voir l'œuvre du graveur Cath. Klauber, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

HENRY (le bienheureux), premier abbé de Tongres (*Tungerlanensis*). Siècle inconnu. Figure debout, tenant un calice. Sur une banderole ces mots : *Quod non vides firmat fides*. Lommelin sculps. d'après Diepenbeck. Collection de la bibliothèque Mazarine. In-folio, n° 4778 (38). Voir le folio 120.

HENRY, solitaire. Epoque incertaine. Figure à genoux dans une solitude. Couvert d'une chemise de mailles de fer, et tenant une discipline. Figure n° 24 des *Solitaires* de Martin de Vos. J. Sadeler sculps. Voir cette collection, l'œuvre de Martin de Vos, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

HÉRIBERT (saint), évêque de Cologne, au XIe siècle. Honoré le 16 mars.

Représenté voyant la sainte Vierge dans le ciel, qui lui apparaît. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, figure pour une *Vie des saints*, mise en lumière par Israël.

Et le folio 18 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

HERLINDE (sainte), abbesse. Voir à Harlinde.

HERLUCA, ou Herluque, ou Herlue (sainte), vierge et religieuse en Bavière. Siècle inconnu à plusieurs martyrologes (1). A genoux dans une chapelle où un saint évêque lui apparaît pour fixer ses incertitudes. Elle tient un livre ouvert. Deux autres sont à terre.

Planche XIX de la *Bavaria sancta* de Raderus, tome Ier, pag. 49 et 51.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

HERMAGORAS (saint), évêque et martyr à Aquilée.

Voir Ermagoras.

HERMANN (saint). Voir Hartmann.

HERMANUS (saint), XIIIe siècle. Honoré le 3 avril. Patron de la jeunesse, offrant une pomme à l'enfant Jésus. J. N. Vrans fecit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), figure du folio 62.

Le même tenant l'enfant Jésus et un lis. Abr. Diepenbeck inv., Mich. Natalis sculpsit. Même volume que ci-dessus et même Collection. Folio 114 ou 115, et 126. Cette dernière est de J. Galle.

HERMAS (saint), évêque de Philippopolis au Ier siècle. Honoré comme martyr le 4 novembre dans l'Eglise grecque.

Figure debout tenant dans ses mains un *rotulus* ou livre en rouleau. Le deuxième en tête de la miniature du *Menologium Græcorum*, gravée à la page 166 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

HERMELINDE ou peut-être Herlinde (sainte), VIIIe siècle. Honorée le 12 octobre. Pénitente ou religieuse, dans les Pays-Bas. Priant dans sa cellule. Planche XIX de la suite des femmes pénitentes gravées par Ad. Collaërt, d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres.

Voir aussi la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome IV, f° 17. Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

HERMÉNIGILDE (saint), prince visigoth et martyr en Espagne au VIe siècle. Honoré le 13 avril. Représenté dans une prison tué à coups de hache. Planche LIV de la suite des gravures en bois d'après H. Burgmaier, pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, vers 1519.

Le même enchaîné et renversé, ayant la tête fendue d'un coup de hache dont l'a frappé le bourreau qui se retire dans le fond. Près de lui une couronne et un sceptre, attributs de sa dignité. A droite l'évêque arien emportant une hostie, le saint ayant refusé de communier de sa main. La prison est éclairée par cinq lampes miraculeuses pour indiquer peut-être que Dieu n'abandonne jamais ses saints, et que sa grâce, comme des lampes ardentes, les entoure de sa lumière bienfaisante. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

HERMIAS (saint), guerrier et martyr au IIe siècle. Honoré le 31 mai. Plongé dans une chaudière sur un brasier. *General Legende der Heiligen*, etc., par les PP. Ribadineira et Rosweid, in-f°. Anvers, 1649. Voir la figure du 31 mai

(1) On trouve cette sainte citée dans le *Catalogus sanctorum* de l'abbé de Peyronnet, comme ayant vécu au XIe siècle, et honorée le 18 avril. Voir aussi le *Menologium virginum*.

HERMILUS (saint), martyr (1). Figure d'un calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Figure 13 de la première planche (2).

Siècle inconnu.

HERMIONE (sainte), fille de saint Philippe apôtre, au IIe siècle, martyre sous l'empereur Trajan. Honorée le 4 septembre.

Représentée la tête tranchée. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 14 du Ier volume de l'édition donnée par le cardinal Albani.

On peut aussi la représenter, d'après la légende, en présence de l'empereur qui l'interroge et la fait frapper au visage pour lui faire renoncer Jésus-Christ, ou encore prédisant à Trajan qu'il triomphera des Perses.

Elle ne fut décapitée que sous le règne d'Adrien. Deux des soldats chargés de l'exécuter se convertirent et furent décapités avec elle.

HERMOGÈNES (saint), d'abord envoyé à Alexandrie pour persécuter les chrétiens, converti, baptisé, fait évêque, puis martyr au IVe siècle. Honoré le 10 décembre,

Il est représenté assis sur son tribunal, enfonçant son épée dans le corps d'un chrétien. Le *nimbe* qu'il porte indique sa conversion future, à la vue d'un martyr miraculeusement guéri sous ses yeux. *Menologium Græcorum*, figure page 20 du IIe volume.

HERMYLE (saint), diacre à Sygidone dans la haute Mysie, martyr au IVe siècle, et honoré le 13 janvier.

Représenté précipité dans le Danube après avoir été torturé. *Menologium Græcorum*, figure page 101 du IIe volume.

La légende rapporte que le geôlier Stratonique, regardant par une des fenêtres de la prison, vit un ange qui descendait vers le saint et le consolait, et que ce miracle fut cause que le geôlier se convertit et devint l'ami du prisonnier et le compagnon de son martyre. (Voir le texte et à STRATONIQUE.)

HÉRULCA (sainte), vierge.

Bavaria sancta de Raderus, tome Ier, planche 19.

Peut-être la même que HERLUCA. Voir à ce nom.

On trouve une sainte Hérulia honorée comme vierge à Augsbourg le 18 avril (*Catalogus sanctarum* de Peyronnet).

HÉSYCHIUS (saint), martyr avec plusieurs autres (3) au IIIe siècle Honoré avec eux le 7 de novembre.

Représenté décapité après avoir enduré une cruelle flagellation qui mit ses entrailles à découvert. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 172 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

HERVÉ (saint), solitaire en Bretagne (4) au VIe siècle.

Représenté en voyage, monté sur un âne auquel il a attaché un loup qui avait voulu dévorer sa monture. L'âne regarde son compagnon avec un œil de méfiance. Cotelle inv., fecit. Voir le folio 19 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi la figure n° 40 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, etc., par de Villefore. Page 258 du texte, édition de 1706.

HIDULPHE (5) (saint), archevêque de Cologne ou Trèves au XIe siècle. Honoré le 11 juillet. Représenté tenant une crosse à trois croisillons (6). Près de lui deux enfants dans un baquet, et qu'il paraîtrait exorciser. Voir l'œuvre de Léonard Gaultier, auteur de cette gravure. Année 1616.

Le même, exorcisant un enfant à genoux. Il est debout tenant une croix à double croisillon (6). Figure de la page 105 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*.

Le même debout, tenant toujours une croix de même forme et guérissant un possédé qu'un homme semble rouer de coups. Dans le fond, le même saint est représenté baptisant sainte Odille. Cette gravure offre aussi dans le fond la vue de divers monastères, savoir : celui de Moyenmoutier, dont saint Hidulphe était fondateur, celui de Saint-Dié, de Saint-Grégoire d Estival, de Rancon, de Saint-Pierre. Pièce non signée.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom HYDULPHE.

HIER ou THÉOCTISTE (sainte). Voir à THÉOCTISTE.

HIÉRON (saint), prêtre et martyr. Voir à IÉRON.

HIÉRON (saint), martyr, honoré le 7 novembre avec HESYCHIUS. Voir à ce nom.

HIÉROTHES (saint), sénateur, qui se convertit avec neuf autres à la prédication de saint Paul dans Athènes, devint ensuite évêque et fut célèbre dans l'Eglise par sa science dans les Ecritures saintes (7). Honoré dans l'Eglise grecque le 4 octobre.

Représenté debout, tenant un livre fermé. Il est placé devant une espèce de monastère. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 92 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

(1) Peut-être le même que saint Hermel, martyr, honoré comme tel le 3 août, à Constantinople.

(2) On remarque ici quatre corps de saints superposés devant une chapelle funèbre.

(3) Parmi lesquels Nicandre, Hiéron, qui subirent les mêmes supplices.

(4) On trouve un saint Hervé exorciste en Bretagne au VIe siècle, honoré au diocèse de Léon, le 17 juin, qui paraît être le même, d'après le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, à la date susdite.

(5) On trouve un autre saint Hidulphe, qui est peut-être le même, évêque de Trèves au VIe ou VIIe siècle, puis abbé du monastère de Moyen-Moutier, fondé par lui vers 707, dans l'histoire de l'Eglise, d'autres disent au VIIIe siècle. Ce saint est nommé aussi *Hidoa* (*Martyrologe universel*).

(6) Voir col. 267 de ce *Dictionnaire*, au nom HADELIN, ce que nous disons de cette forme de croix. Elle est encore ici de nulle valeur.

(7) Ses Actes disent qu'il fut le maître de saint Denys l'Aréopagite.

On peut aussi le représenter soit au moment de sa conversion, soit dans ses fonctions d'évêque.

HIGIN (saint), pape au IIe siècle, et martyr. Honoré à Rome le 11 janvier. Figure d'une peinture murale de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. *Demonstratio historiæ Ecclesiæ*, tabula II *sæculi* II, n° 47, page 518 du tome IIIe.

Voir aussi la suite des portraits ou images des papes, publiée par Marangoni dans sa *Chronologia pontificum Romanorum*, etc., un volume in-f°, planche X. Et encore la suite des têtes pontificales publiées dans la *Vie des papes*, par Ciaconius, Palatius, Platine, et les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai.

HILAIRE (saint), évêque d'Arles au Ve siècle. Sébast. Leclerc inv. et sculpsit, pour une *Vie des saints*, sous le n° 211 du catalogue de ses œuvres. Voir le 5 mai. On y remarque une colombe sur la tête du saint. Représenté ressuscitant un enfant. Pièce sans nom.

Le même bêchant la terre. Ces deux pièces se trouvent dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IX, folios 21 et 28; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir aussi dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, verbo Hilaire, d'autres indications.

HILAIRE (saint), évêque de Poitiers au IVe siècle. Honoré le 13 janvier à Poitiers. Sébast. Leclerc inv., sculpsit, pour une *Vie des saints* citée plus haut. Voir au 13 janvier. Il y est représenté chassant des serpents ou des reptiles.

Le même avec le même attribut. Callot inv. fecit. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, a la date indiquée ci-dessus.

Le même dans l'ouvrage de C. Thevet, *Galerie des hommes illustres* (éditions in-12 et in-f°). Voir à la table des noms.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IX, folios 22, 25.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et encore notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

HILAIRE (saint), évêque de Toulouse au IIIe siècle. Honoré le 20 mai à l'église Saint-Sernin où son corps est déposé.

Représenté debout, en costume épiscopal (1). Vitrail du XVIIe siècle à l'église Saint-Sernin de Toulouse. Planche XCVI de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte Ferd. de Lasteyrie.

HILARE (saint), solitaire au VIe siècle en Toscane, puis abbé du monastère de Galliata.

Représenté priant dans sa cellule devant la fosse qu'il s'est creusée. Figure n° 42 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir p. 272 de l'édition de 1706 ou 1708.

HILARION (saint), abbé au VIIIe siècle. Figure d'un calendrier grec, au 28 mars. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai.

Voir aussi la grande Collection des figures de saints du cabinet des estampes à Paris, tome IX, folios 27, 28. On y remarque une pièce composée et gravée par Tiépolo; une de Thomas Galle; une de Callot et une de Sadeler, n° 3 de la suite des *Anachorètes*, et une de Cor. Blomaërt; et celle de la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 [G] (intitulée : *Iconographia sancta*), lettre H.

HILARION (saint), célèbre solitaire qui vivait au IVe siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la figure du 21 octobre.

Le même représenté à genoux priant dans sa solitude. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 132 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

Le même battu par des voleurs qui l'entraînent hors de sa cellule. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir au mot Saints, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

On peut aussi représenter ce saint forçant un dragon à monter sur un brasier ardent et s'y brûler. Ou encore rendant le dernier soupir, entouré de ses moines. Pièce sans nom.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

HILDEGARDE ou Hiltegarde (sainte), princesse et religieuse au VIIIe siècle. Tenant une église et donnant du pain à des pauvres. *Bavaria sancta* de Raderus, tome II, planche 15, ou page 103 du texte. R. Sadeler Junior fecit.

Visitée par un solitaire. Planche de la page 292 du tome III de la *Vie des saints Pères d'Occident et d'Orient*, série des femmes (édition de 1706).

La même donnant un calice et de l'argent à un pauvre prêtre ou ermite. Planche 55, gravure en bois d'après Hans Burgmaier pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. Un vol in-f° de 119 planches gravées sur bois vers 1519.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

HILTRUDE (sainte), abbesse dans le Hainaut au VIIIe siècle. Honorée le 27 septembre. Rubens pinx., Th. Galle sculps. Voir son œuvre.

On la trouve représentée tenant une lampe et une palme. Otto Vénius inv., Théodore Galle sculps. Voir leur œuvre et la collection de gravures de la bibliothèque Mazarine. Vol. in-f° n° 4778 (38), folio 91. Dans le fond le chœur de l'église du monastère de Liessie. Cette figure est très-belle.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, collection

(1) Il est facile de voir que les détails du vêtement, la forme de la mitre et de la crosse, sont tout à fait étrangers à l'époque où vivait saint Hilaire

des saintes, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Elle y est représentée couronnée de roses, tenant une lampe allumée et un livre ouvert. Elle est en pendant de saint Lambert, évêque. Ces deux figures se voient sur le beau frontispice de l'ouvrage du P. de Winghe, intitulé *Sancti fundatores religiosorum ordinum in Ecclesia Lætiensis ordinis sancti Benedicti*, etc., petit in-f°, MDCXXXIV, Antuerpiæ.

HIPPOLYTE (saint), sans désignation de qualité.

Figure debout, tenant une couronne gemmée. Mosaïque du VIe siècle, à Ravenne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 95, la troisième figure de la bande.

Nous ignorons à quel siècle il appartient. C'est peut-être un compagnon de saint Laurent.

Le même, planche XXVIII, le troisième à main droite, cité 2e colonne de la page 102 du même volume. Il tient le même attribut.

Figure du même. Miniature d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes tome Ier du mois de mai, figure du 30 janvier.

Autre, ou peut-être le même, évêque d'Ostie au IIIe siècle (1), docteur de l'Eglise, dont la statue se voit au Vatican. *Demonstratio historiæ Ecclesiæ*, etc., de Blanchini, tabula III *sæculi* II, n. 19, 56 et 57, et le texte, tome III, p. 501, 628.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Le même ou un autre de même nom, tenant une palme et un petit serpent par la queue. Sceau de 1328. Duellius (R.), *Excerptorum genealogico-historicorum*, etc., in-f°, planche VI, n° 57.

HIPPOLYTE (saint), soldat converti en gardant saint Laurent dans sa prison (IIIe siècle). Représenté sur un sceau, de 1357, debout, tenant une épée et une palme. R. Duellius, *Excerptorum genealogico-historicorum*, in-f°, planche CXXV, figure 138. Autre de 1365, *ibid.*, pl. XIV, n° 175.

Représenté écartelé. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, etc., à la date indiquée, et le folio 30 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même vêtu en guerrier du moyen âge, debout, tenant une lance ornée d'un étendard. Wilhem pinxit au XVe siècle. Gravée dans le IIe volume du *Musée de peinture et de sculpture*, publié par MM. Duchesne et Audot, éditeur. Voir planche III.

HIPPOLYTE (saint), sans désignation de qualité autre que celle de martyr à Rome au IIIe siècle. Honoré le 13 août.

Représenté traîné à la queue de chevaux indomptés. Heime pinx., Reveil sculps. (*Musée* Landon, année 1822, planche VII.)

HIPPOLYTE (saint), évêque de Porto et martyr au IIIe siècle.

Représenté précipité dans un étang. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. In-f°. Voir la figure du 22 août.

Un bas-relief provenant de l'église Saint-Denis, et qui fut longtemps placé dans la salle du XIIIe siècle du *Musée des monuments français* et publié par Alex. Lenoir, dans l'atlas de son *Histoire de l'art en France*, planche XXXIV, figure 38, représente un saint Hippolyte (2) brûlé dans un taureau de bronze rougi au feu.

HIRÉNARGUE ou IRÉNARQUE (saint), jeune licteur converti et martyr au IVe siècle. Honoré le 28 novembre.

Représenté décapité après avoir été plongé dans les eaux d'un lac et ensuite dans les flammes ardentes sans en éprouver de mal.

Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 218 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

On peut le représenter aussi jetant à terre ses faisceaux et se déclarant chrétien à la vue du courage des femmes chrétiennes au milieu des supplices. (Voir la légende.)

HOMBON ou HOMEBON (3) (saint), confesseur aux IIe siècle. Honoré le 13 novembre à Crémone.

Représenté distribuant des habillements aux pauvres. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*, pour le titre du livre.

Le même étendu à terre dans une espèce de chapelle de forme bizarre (puisqu'on y voit une maison (4) derrière l'autel). Il est soutenu par deux hommes à l'un desquels le saint semble remettre une bourse. Klauber sculps. pour l'*Annus Marianus*, 12 novembre. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même représenté faisant l'aumône. François Chauveau sculpsit. Voir son œuvre tome I, folio 76. Cabinet des estampes de Paris.

HONORAT (saint), premier abbé et fondateur de l'île de Lérins au VIe siècle.

Représenté marchant sur un dragon. Voir le titre de l'ouvrage *Chronologia sanctorum et aliorum illustrium virorum sacræ insulæ Lerinensis*. Petit in-f° de Vincentio Barrali Salerno. Lérins, 1613.

Le même, évêque d'Arles. Représenté prêchant. Sébast. Leclerc inv. et sculps. Figure pour une *Vie des saints* (Sa fête au 16 de janvier.)

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bi-

(1) Auteur d'un célèbre calendrier qui se trouve gravé sur la *cathedra* qui lui sert de siége. Sur ce monument astronomique, dit le Cycle de saint Hippolyte, voir les détails que nous donnons tome Ier de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 193. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de France*, tome Ier, page 361 et suivantes, déclarent ue l'on ignore le lieu de la naissance du saint et la ville dont il fut évêque.

(2) Si toutefois c'est bien le même.

(3) Il se nommait aussi Tucenge.

(4) Cette maison que montre la sainte Vierge paraît devoir représenter l'habitation céleste donnée au saint en échange de ses aumônes, et c'est ce qu'expliquent tant bien que mal les deux légendes du bas et du haut de la gravure

bliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VIII, folio 32.

Le même debout, tenant sa crosse, en présence d'un autre personnage. Pièce de Callot. *Ibid.*, folio 33.

HONORÉ (saint), évêque de la ville d'Amiens au VIe siècle. Sa fête au 16 du mois de mai.

Représenté tenant une pelle à four sur laquelle sont trois pains. Pièce non signée, faite avec assez de soin.—Figure n° 3 du folio 33 du IXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

HORMISDAS (saint), seigneur persan et martyr au IVe siècle. Sébastien Leclerc invenit et sculpsit, pour une *Vie des saints*, à la date du 8 août. Il y est représenté vêtu en esclave, gardant des chameaux.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

HORMISDAS-CÆLIUS (saint), pape au VIe siècle. Honoré le 6 août. Voir la suite des têtes pontificales peintes sur les murailles de Saint-Paul-hors-les-Murs, publiées par Marangoni dans sa *Chronologia pontificum Romanorum*, etc., in-4° (voir le n° 54), ou dans son *Commentarium in picturis Ostiensis* (1), sans doute même numéro.

Voir aussi les portraits des souverains pontifes dans les *Vies des papes*, par Ciaconius (sous le n° LIII). Palatius, Platine et les Bollandistes, dans leur *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai, le donnent comme le LIVe (2).

HOSPICE (saint), reclus au VIe siècle. Sébast. Leclerc inv., sculpsit, pour une *Vie des saints*. Voir au 21 du mois de mai. Cette suite est placée sous le n° 211 de son œuvre.

Le même. Voir la planche de la page 97 du Ier volume des *Vies des saints PP. des déserts d'Occident* par Bourgoin de Villefore, 2 vol. in-12, 1708. Figures de Mariette. Voir celle page 97.

Et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 43 du VIIIe volume, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

On le représente aussi ayant de grosses chaînes autour du corps et rendant l'usage de son bras à un soldat qui avait voulu le tuer, le prenant pour un malfaiteur enchaîné.

HUBERT (3) (saint), fils d'un seigneur de la cour de Childebert Ier, du VIIe au VIIIe siècle, d'abord homme du monde, puis évêque de Maestrich, de Liége et de Tongres, représenté en costume de chasseur, dans une forêt, voyant le cerf miraculeux (4). Jérôme Mutian inv., Corn. Cort sculpsit.

Le même sujet. Joseph Césari dit Josépin inv. et sculpsit.

(1) C'est ainsi que cet ouvrage est cité dans les *Origines de l'Eglise romaine* de Dom Prosper Guéranger. In-4°, page 354.

(2) Sur cette variante, voir l'*Art de vérifier les dates*.

(3) Celui qui est honoré le 3 novembre ou le 30 mai.

Autre par les frères Wierix inv. et sculps. Composition capitale de Hopfer, gravée par lui-même. Voir son œuvre.

Le même en évêque. Devant lui un cerf crucifère. Il tient un cornet de chasse à la main. J. Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, volume 4778 (38), folio 136.

Le même. Grande composition de Jérôme Mutian. Corn. Cort sculpsit. Même collection, folio 171.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même représenté en évêque bénissant des pauvres. Près de lui le cerf couché. J. Valdor sculpsit. Voir son œuvre.

Le même recevant une clef des mains de saint Pierre. Pièce sans nom. Folio 45 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, à cheval, poursuivant des ennemis. Huret fecit. Même volume, f° 46.

Représenté soit en évêque, soit en chasseur, soit en pénitent. Une pièce par Alber Durer, une de J. Callot, une grande pièce de Jérôme Mutian, une autre de Corn Cort., une autre par Wierix. — Le même en évêque, tient un *cornet* de chasse. Toutes ces pièces se trouvent aux œuvres des maîtres indiqués et dans le VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folios 49, 50, 52, 55, 58.

Le même à la chasse. Jean Sadeler inv., Raph. Sadeler sculps. Voir leur œuvre et le folio 99 d'un volume de figures de saints, W. 317 (et 1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Le même debout, vêtu en évêque, tenant un livre sur lequel est couché un petit cerf. Il tient une crosse richement travaillée. Peinture de Wilhem (XVe siècle), gravée dans le IIe volume du *Musée de peinture et sculpture*, publié par MM. Duchesne aîné et Audot, éditeur. Voir la Planche III.

Le même debout, recevant une *étole* des mains d'un ange.

Planche 56, gravure en bois, d'après Hans Burgmaier, pour la suite des *Saints et saintes de la famille* de *Maximilien* d'*Autriche*, un volume in-folio (1579). Voir aussi au folio 46 du même volume un autre saint du même nom. Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., quelques autres représentations du même saint se trouvent citées.

HUGBALDE ou HUCHBAUD (saint), comte allemand, puis ermite au XIVe siècle. Honoré le 6 juin.

Représenté vêtu en pèlerin et marchant vers la solitude, sans autre attribut qu'un bâton. Gravure en bois, d'après Hans Burgmaier, pour la suite des *Saints et saintes de*

(4) *Légende de saint Hubert, précédée d'une préface bibliographique et d'une introduction historique*, par Ed. Fétis. Bruxelles, 1846. In-8°, avec figure. Voir aussi ce qu'en dit Molanus, *Historia imaginum sacrarum*. In-4°, p. 375.

la famille de Maximilien d'Autriche, in-folio. Planche 57.

HUGUES (saint), chevalier de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem (XIIIe siècle), commandeur de Gênes. Représenté debout, tenant un chapelet et faisant sortir une source d'un rocher. Voir les planches de l'ouvrage du chevalier Bosio, *Les images des saints de l'ordre hospitalier de Saint-Jean*, etc., in-12, 1633, figure 3e.

C'est sans doute le même qui est nommé Hugues de Révcl, et qui est donné comme le dix-neuvième grand maître de l'ordre dans l'ouvrage de M. de Villeneuve-Bargemont, *Monuments des grands maîtres*, etc., in-8°, 1829, Paris (Blaise major), tome I, planche de la page 97, où il est représenté assis tenant une épée et un chapelet.

HUGUES (saint), évêque de Grenoble au XIIe siècle. Honoré le 1er avril.

Représenté en prison (1) visité par une sainte. Sébast. Leclerc invenit et sculpsit. Voir son œuvre n° 211, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté couché, voyant pendant son sommeil sept étoiles au firmament figurant saint Bruno et ses compagnons qui viennent le trouver pour les conduire dans le désert de la Chartreuse. J. Callot inv. et fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IX, folio 61.

Saint Hugues recevant saint Bruno et ses compagnons, et les conduisant à la Chartreuse, leur donnant l'habit de leur ordre, etc. Lesueur inv., pinx. Chauveau sculpsit. Voir au nom BRUNO (saint) ces diverses compositions.

Le même, ou un autre saint du même nom, paraissant apaiser une tempête, assis dans les nuages, un vaisseau au-dessous qui semble périr. *Ibid.* Pièce signée Mariette. Voir son œuvre.

HUGUES (saint), d'abord dans l'ordre des Chartreux, puis évêque de Lincoln (Angleterre) au XIIe siècle. Honoré le 17 novembre.

Représenté debout, tenant sa crosse ; près de lui une *oie* ou tout autre oiseau de ce genre. Pièce sans nom d'artiste. Folio 61 du IXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, costumé en chartreux. *Ibid.* Pièce sans nom.

Le même, tenant un *calice* d'où s'élève une petite figure de Jésus-Christ. *Ibid.* Pièce également sans nom. Même collection.

HUGUES (saint), abbé de Cluny au XIIe siècle. Sa fête au 28 ou 29 avril.

Représenté sur un beau titre ou frontispice de la *Bibliotheca Cluniacensis*, etc., de Dom Marier, plus amplement détaillé au nom PIERRE LE VÉNÉRABLE, dans ce *Dictionnaire iconographique des saints*.

(1) C'est sans doute une cellule, car il n'est pas question dans la Vie de saint Hugues qu'il ait été mis en prison.

HUGUES (saint), évêque de Rouen au VIIIe siècle. Honoré le 9 avril.

Représenté tenant un bel *ostensoir* et guérissant un *possédé* attaché à une colonne.

Gravure en bois d'après ou par Hans Burgmaier pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-folio, planche LVIII.

Peut-être le même ; figure debout, sans attribut particulier. Lesueur fecit. Folio 62 du IXe volume, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

HUMBELINA (la bienheureuse), de France, réformatrice de l'ordre de Cîteaux vers 1118.

Vue à mi-corps, lisant ou méditant. Sous son livre une couronne. Près d'elle une croix et une tête de mort. Figure n° 42 de la suite des *Fondatrices et réformatrices*, etc., publiée par Van Lochom, petit in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, mais titre en français. Voir au mot FONDATRICES et RÉFORMATRICES, etc.

HUPATIUS (saint). *Voy.* HYPATIUS.

HYACINTHE (saint), jeune Polonais de l'ordre de Saint-Dominique, apôtre de son pays vers le XIIIe siècle, représenté tenant une fleur (2).

General legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid, in-folio. Anvers, 1649. Sa fête au 16 août.

Le même, tenant un lis. Corneille Galle sculps. d'après Ant. Sallart. Cabinet des estampes de Paris, suite des saints. Vol. IX, folio 66.

Le même, ou un autre de même nom. Folio 67 du même volume. Rousselet sculp. d'après Ch. Lebrun.

Le même, ou un autre de même nom, tenant un *saint sacrement* et une petite *statue* de la Vierge, avec un rosaire. Sébastien Leclerc invenit, fecit. N° 23 de son œuvre.

Autre à genoux. Matheus sculpsit. Voir son œuvre et la Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folios 49 et 54.

Le même tenant les mêmes attributs et invoqué par des *pestiférés* et des *possédés*. Grande pièce sans nom d'artistes. Folio 65 du IXe volume de la Collection des saints, cabinet des estampes de Paris.

Le même, priant la sainte Vierge. Corazzo invenit, Raphaël Sadeler fecit, mêmes vol. et folio.

Le même par divers artistes. Voir les folios 68, 69, 71, même collection dont une belle eau forte sans nom.

Son martyre. Callot invenit et fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*). Même collection et même volume, folio 67.

HYACINTHE (saint), religieux de l'ordre de Saint-Dominique, vers 1183. (3) Honoré le 15 août à Cracovie.

Représenté à genoux devant une tablette

(2) Présumé un lis, ou peut-être la fleur qui fait allusion à son nom, comme il arrive quelquefois dans les légendes.

(3) Les martyrologes disent en 1257.

sur laquelle est une inscription et que lui présente un ange. Au-dessus de sa tête la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus. Louis Carrache pinxit. Voir l'œuvre du peintre et de ses graveurs. — Réduction de ce tableau par C. Normand, *Annales du musée Landon*, tome II, planche 60.

HYDON (saint), plus généralement saint HIDULFE ou HIDULPHE. Voir à ce dernier nom.

HYPATIUS ou HYPACE (saint), évêque de Cangres et martyr au IVe siècle. Honoré le 14 novembre. *Acta sanctorum* des Bollandistes tome Ier du mois de mai. Figure du 16 dudit.

Ce saint personnage est surnommé l'Hégumène (1) du monastère de Péluse.

Il fut assommé à coups de pierres par les hérétiques en sortant du concile de Nicée. Miniature du *Menologium Græcorum*, édition du cardinal Albani, figure de la page 187 du Ier volume. Il y est représenté forçant un dragon à se jeter dans le feu et l'y retenant avec son bâton.

Plus loin, atteint à la tête et tué d'un coup de pierre lancée par une femme hérétique.

Il était aussi surnommé *Thaumaturge* ou le faiseur de miracles.

I

IA ou IE (sainte), chrétienne de la Perse qui, après plusieurs horribles tortures, dont une seule devait la faire mourir si Dieu ne l'eût soutenue, fut décapitée au IV siècle. Elle est honorée le 11 septembre avec neuf mille chrétiens massacrés à la même époque.

Représentée décapitée. Miniature du *Menologium Græcorum* (du IXe au Xe siècle). Figure page 30 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

IAGO (saint), le même que saint DIDACE ou DIÉGO. Voir à ces deux noms.

IDA (sainte), veuve (2) au VIIIe siècle. Occupée à faire des pains pour les pauvres. Sébastien Leclerc inv. et sculpsit. N° 211 de son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, à la date du 4 septembre.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 24. Klauber fecit. On la représente quelquefois ayant un *cerf* près d'elle.

IDA (sainte) [3], vierge et martyre. Siècle inconnu.

Représentée tenant une petite église. Honorée le 20 juin. *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. In-folio. Anvers, 1649, avec gravures. Voir la figure du 13 d'avril, sans doute par erreur.

IDE (sainte), peut-être la même que sainte Ida, veuve (4 septembre), pénitente au VIIIe siècle.

Représentée dans une solitude méditant sur l'Écriture sainte.

Gravure en bois d'après ou par Hans Burgmaier, pour la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, un vol. in-folio, planche LIX.

IDUBERGE ou ITTE (sainte), mère de sainte Gertrude. (VIIe siècle.) Honorée le 8 mai. Abbesse de Nivelle (Brabant.)

Représentée donnant l'aumône à la porte de son couvent.

Gravure en bois d'après Hans Burgmaier, pour la suite des *saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*. Un vol. in-folio, 1518 à 1519, planche LX.

IERON SCOT (saint) [4], prêtre et martyr au XVe siècle. Sa fête au 17 août. Représenté debout, tenant une épée et un héron ou faucon sur le poing. J. Matham sculpsit. Voir son œuvre, et la planche 26 d'un volume n° 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal, Collection de gravures.

Le même. Figure de la page 111 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, un volume in-12.

IGNACE (saint), évêque d'Antioche au IIe siècle. Honoré le 10 décembre et encore le 29 janvier. Calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Figure du 29 janvier (5).

Dévoré par les lions dans le cirque de Rome. Jérôme Wierix. Voir son œuvre et la Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 50. Voir aussi l'*Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Autre figure du même. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. Figure du 1er février.

Martyre du même par J. Callot. Voir son œuvre (*Vie des saints*). Et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Folio 77 du IXe volume. Trois pièces, dont une de M. Heim, peintre au XIXe siècle.

Le même. Bolswert fecit. Folio 3 d'un volume de figures de saints W. 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Cérémonie de la translation de ses reliques de la ville de Rome, où il fut martyrisé, à Antioche. Cette cérémonie eut lieu le 29 jan-

(1) Dignité qui équivaut à celle de directeur ou de supérieur d'une maison de religieux.

(2) De saint Egbert.

(3) Autre sainte du même nom, comtesse de Bologne, mère de Godefroy de Bouillon. Même époque. L'attribut pourrait bien lui appartenir comme fondatrice de couvent, plutôt qu'à une vierge. Voir l'*Échelle catholique* de l'abbé Auger. Calendrier, à la date du 15 avril. Paris, 1847.

(4) Ou peut-être d'*Écosse*.

(5) On le retrouve encore, même calendrier, figure à la date du 28 décembre, attendu qu'il est honoré à une époque comme martyr et que plus tard on fait la fête de la translation de ses reliques.

vier et la fête en fut instituée à cette époque.

Miniature du *Menologium Græcorum*, page 142 du IIe volume.

On y remarque le cercueil renfermant les saintes reliques porté par deux ecclésiastiques. Un évêque, tenant un livre et un encensoir, et accompagné de prêtres tenant des torches, est sur le point d'entrer dans la ville. Voir aussi dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., les indications que nous y donnons au nom IGNACE (saint).

IGNACE (saint [1]), évêque ou patriarche de Constantinople au IXe siècle, honoré comme confesseur le 23 octobre.

Représenté mort et couché sur une espèce de représentation funèbre près les murailles d'une église (2). Miniature du *Menologium Græcorum*, page 138 du Ier volume.

On peut aussi le représenter donnant sa démission de patriarche et se retirant dans le couvent où il voulut finir ses jours dans l'obscurité du cloître.

IGNACE DE LOYOLA (saint), de la société de Jésus, dont il fut le fondateur au XVIe siècle. Honoré le 31 juillet. En extase, à genoux. Claude Mellan invenit et sculpsit.

Plusieurs sujets de la vie de saint Ignace peints par P.-P. Rubens, gravés par divers. Voir son œuvre.

A genoux devant la sainte Vierge, qui lui dicte la règle de son ordre.

Très-belle planche gravée par S. Bolswert. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, disant la messe, voit le sang de Jésus-Christ tomber dans le calice. Près de lui, d'un côté un âne, de l'autre un mouton, placés sur les marches de l'autel, emblèmes présumés l'un de l'humilité ou de la patience et l'autre de la douceur de saint Ignace.

Grande composition de Abr. Diépembeck. Gravée par Borrékens. Folio 79 du IXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même par Claude Mellan. *Ibid.*, fol. 80. Statue du même. Conrad. Lauwers sculpsit. *Ibid.*, folio 81.

Le même. Grande figure debout. Vêtu d'une chasuble richement brodée. Bolswert sculpsit. *Ibid.*, folio 83.

Le même par Claude Mallery. Mêmes indications. Le même, par Lucas Wosterman, folio 85. Autres, par divers artistes. Folios 86, 87. Onze pièces, dont deux Wierix. Autres, folio 88, neuf pièces. Autres, folio 89, une pièce de Corn. Galle. Autres, folios 92, 93.

Le même tenant un livre ouvert. Gravure de F. Ludy d'après Steinle. N° 7 de la IVe série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorff; à Paris, chez J. Lecoffre, libraire.

Suite en 14 pièces, représentant les diverses circonstances de la vie et des miracles du même saint. C. Galle sculps., ou d'un de ses frères. Folio 3 du IIIe volume des œuvres des trois graveurs de ce nom. Cabinet des estampes de Paris.

ILDEFONSE ou ALPHONSE (saint) [3], évêque de Tolède au XVIe siècle (vers 1562). Honoré le 23 janvier. Recevant une chasuble des mains de la sainte Vierge. Rubens invenit, J. Witdoueck sculpsit. Voir leurs œuvres.

Le même. Gravure de Killian, figure de la page 17 du volume, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., *auctore Stengelio*. In-12.

Le même recevant la chasuble miraculeuse des mains de deux anges. Deux pièces, une de Callot, l'autre de C. Huret, peintre français. Folio 95 du IXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même. Autre pièce sans nom. Folio 96 du même volume.

Le même recevant la chasuble de la main de la Vierge et descendue par deux anges. Klauber sculp. pour l'*Atlas Marianus*, mais à la date du 9 février. Voir l'ouvrage ou l'œuvre de Klauber, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

IMATA (la bienheureuse) fondatrice du monastère de Benenagli (en Ethiopie), où vivaient 5000 moines. Elle vivait au XIVe siècle environ. Elle ne figure pas dans les martyrologes.

Représentée en costume de religieuse dominicaine, debout et nimbée, tenant d'une main un crucifix entre deux branches de lis ou toute autre fleur, et de l'autre un livre sur lequel est un cœur renversé. Gravure en bois à la page 293 d'un livre intitulé : *Historia de la sagrada orden de Predicadores, en los remotos regnos de la Etiopia*, etc. In-4° par le P. Fr. *Luys de Urreta* du couvent des Dominicains de Valence, anno 1611. Valence.

La même. Elle tient un panier de pains et un vase. Figure n° 61 de la suite des *Fondatrices* publiée par Van Lochom. In-4° parvo, 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Voir au mot FONDATRICES.

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE (le 8 décembre). Voir à CONCEPTION IMMACULÉE.

INCONNUS (saints). Nous classons sous cette désignation, dans notre collection intitulée *Iconographia sancta* (4), toutes les figures de saints et saintes qui ne portent pas de noms et que nous n'avons pu décou-

(1) Ce saint evêque était fils de l'empereur Michel (peut-être celui qui est surnommé *Curopalate* ou l'intendant du palais) et neveu de l'empereur Nicéphore.

(2) Sans doute celle du couvent de Saint-Satyre, où saint Ignace se retira après avoir été déposé, par les intrigues de Photius et du fils de l'empereur Basile.

(3) Voir, à ce nom, ce que nous indiquons en note.

(4) Bibliothèque Mazarine, à Paris, et classée sous le n° 4778 (G).

On sait qu'il existe de Dom Mabillon un volume in-12, intitulé : *Dissertation sur le culte des saints inconnus*, traduite en français sur la nouvelle édition latine de 1705, ayant pour titre : *Lettre d'Eusèbe à Théophile*, par L. R. Paris, 1705.

vrir, sauf à les classer plus tard, à mesure qu'on en fera la découverte.

INDES (saint), eunuque de la ville de Nicomédie, martyr au IVe siècle. Honoré le 28 décembre.

Baptisé et martyrisé avec sainte Domna (Voir à ce nom); le *Menologium Græcorum* le représente décapité. Figure page 63 du t. IIe.

INGELMUNDUS (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît. Siècle incertain.

Représenté faisant sortir une source en frappant la terre avec sa crosse. Figure page 87 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc.

INGENUINUS ou Ingevenius (saint), évêque de Brescia (1) en Lombardie, et martyr au VIIe siècle. Honoré le 5 septembre sous le nom de *Génoin*.

Représenté conduit en exil par une troupe de soldats. *Bavaria sancta* de Radérus, tome III, planche IV. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même. Figure en pied. Gravé dans les *Annales Ecclesiæ Sabionensis nunc Brixoniensis*, etc., in-folio, par Jos. Reschius. Planche page 73 du tome Ier.

Sceau de cet évêque, nommé ici *Jenuinus*. Même ouvrage, au coin d'une carte géographique. Planche de la page 325. — Reliques du saint, planche page 423.

INJURIOSUS (saint), sénateur à Clermont au IVe siècle. Honoré le 25 mai.

Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 89. Placé à la lettre C parce qu'il y est joint à un saint Claude.

INNA (saint), et ses deux compagnons Rimas et Pinna, Scythes convertis par saint André, apôtre, honorés comme martyrs le 20 janvier.

Représentés attachés à des pieux, au milieu d'un étang dont la glace est cassée. *Menologium Græcorum*, figure page 124 du IIe volume.

INNOCENT (premier du nom), pape au Ve siècle. Honoré le 28 juillet comme confesseur.

Figure debout. Miniature du *Calendarium Græco-Moscorum* (*Acta sanctorum*), tome Ier du mois de mai, figure du 28 juillet.

Buste du même, dans la suite des têtes pontificales peintes sur les murs de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs, et gravées dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc. In-4°. Voir le n° 42, que d'autres placent comme le 39e de la suite des papes; d'autres sous n° 41, comme le fait Ciaconius dans ses *Vitæ pontificum romanorum*, etc., ainsi que les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai, page 61 du *Conatus chronico-historicus*, etc. Voir le portrait donné à cette page (édition d'Anvers [2]).

Voir aussi Palatius, Schelestrate et quelques autres auteurs de la *Vie des papes* avec figures.

INNOCENTIA DE RICCI (sainte), religieuse de l'ordre de Saint-François au XVIIe siècle (3).

Représentée couronnée d'épines. Tenant une croix et un lis. Devant elle une tête de mort. Pièce signée F. G. fecit. Folio 26 du IVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

INNOCENTS (les saints). Leur fête est indiquée au 28 décembre dans l'Eglise latine, et au 29 dans l'Eglise grecque.

Mosaïque du Ve siècle à Sainte-Marie-Majeure. Gravée dans les *Vetera Monumenta* de Ciampini, tome I, planche IL ou 49. Pour le texte voir page 209.

Ici il n'y a pas encore de massacre. Les soldats vont trouver une troupe de femmes qui portent leurs enfants et semblent ne pas connaître encore l'ordre donné par le roi Hérode.

Miniature du *Menologium Græcorum* (vers le IXe siècle) représentant ce massacre. Voir la figure gravée page 66 du IIe volume.

Massacre des saints Innocents. — Israël Van Méklen ou Mécheln a composé ce sujet d'une manière tout à fait énergique et singulière. Voir son œuvre.

On en trouve une très-belle épreuve dans un volume de gravures, n° 4778 (71), bibliothèque Mazarine, planche folio 57.

Plusieurs compositions de ce sujet dans notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (38).

Voir aussi ce que nous citons au IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des Monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

Même sujet par Baccio Bandinelli. Pièce capitale de son œuvre.

Par Raphaël, gravure de Marc-Antoine et d'autres graveurs. Voir ses œuvres.

Le même sujet par le Tintoret. Gravé par G. Sadeler.

Le même sujet par Charles Lebrun. Gravé par A. Loir.

Voir la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Parmi les innombrables compositions qui existent sur ce sujet, celle que Callot a composée et gravée lui-même est toujours une chose très-remarquable et des plus dramatiques. Dans le fond on doit voir la fuite en Egypte. Voir l'œuvre de Callot. Le cabinet des estampes de Paris en offre plusieurs belles épreuves avec différences.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

(1) Voir Moréri, *Dictionnaire historique*, au mot Brixen. Le *Martyrologe universel* de Chastelain nomme le lieu où vivait le saint en question *Seben*.

(2) Dans l'édition donnée à Venise, les planches sont presques dénaturées, tant elles sont retouchées.

(3) On trouve une sainte *Innocentia cum Valentino* indiquée à la date du 9 novembre, page 39 de l'*Elenchus sanctorum et sanctarum*, ou Catalogue supplémentaire des saints qui doivent entrer dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes (mois d'octobre, novembre et décembre). Nous ignorons si c'est la même que celle ci-dessus.

INVENTION DE LA CROIX (en 326), fêtée le 3 mai dans l'Eglise grecque (1).

Miniature d'un calendrier grec. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la figure du 1er août.

Même sujet, Bernard Pinturichio inv., Caylus et Lesueur sculps. (Cabinet Crozat.) Voir à la fin du volume la liste des planches de cette collection.

Autre par Paul Farinati, gravée par Jérôme David.

Grande composition d'un peintre de l'école d'Italie (2), représentant l'instant où l'on fait l'épreuve de la vraie croix, sur une femme malade, en présence de sainte Hélène. (Au nom Hélène [sainte], on trouve l'indication de quelques peintures et sculptures représentant l'instant où la vraie croix fut découverte.) Voir folio 67 d'un volume de gravures sous le n° 4778 (69) à la bibliothèque Mazarine à Paris.

Le même sujet par deux artistes dont nous ignorons les noms. Voir dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, grande composition in-fol. oblong. La croix est ici posée sur la malade.

INVENTION (fête de l') ou de la découverte des reliques de quelques saints.

1° De la tête de saint Jean-Baptiste, au IVe siècle, à Jérusalem. Honorée le 24 février.

Miniature du *Menologium Græcorum* à la page 209 du IIe volume, édition gréco-latine du cardinal Albani. On y voit un empereur de Constantinople nommé Michel (nous ignorons lequel [3]), accompagné du patriarche de Constantinople, qui assiste à la découverte du chef du saint Précurseur. L'empereur a la tête nimbée comme marque de puissance.

Trois autres miniatures grecques du Bas-Empire représentant le même sujet. Gravées page 104 de l'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ, sive de Cultu Joannis Baptistæ* (4), 1 vol. in-4° (5). Voir au bas de la planche, figure à main droite.

Autre miniature de la même époque, page 109 du même ouvrage, représentant le même sujet, mais la *deuxième invention des reliques ;* et dans les *Acta sanctorum*, figure d'un calendrier. Voir la planche du mois de février, figure n° 34, au tome Ier du mois de mai.

2° Invention des reliques et du tombeau de saint Zacharie le prophète. Honorée le 11 février. Pour le détail, voir à Zacharie (le prophète).

3° Autres inventions de diverses reliques *Menologium Græcorum*, tome II, planches des pages 180, 195. Cette dernière est plutôt une *commémoration*.

4° Invention des corps de saint Pierre et saint Paul aux Catacombes. Aringhi, *Roma subterranea*, in-fol., tome I, page 278, édition de Paris 1658.

Le même sujet. Belle eau-forte du Castiglione dit le Benedette, peintre graveur d'Italie. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir aux noms Pierre et Paul.

IPHIGÉNIE (sainte), vierge convertie au christianisme au Ier siècle (6). Honorée le 21 septembre.

Représentée baptisée par un évêque. Callot inv., fecit. Folio 27 du IVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

IRAIDE (sainte), vierge d'Alexandrie au IIe siècle (7). Martyre. Honorée le 22 ou le 23 septembre.

Représentée décapitée après plusieurs tortures. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure de la page 64 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

On peut aussi la représenter montant sur le vaisseau qui renfermait plusieurs martyrs conduits à Antinoë d'Egypte, où elle fut martyrisée ; ou encore regardant ce vaisseau et laissant sa cruche près d'un puits pour se joindre à ces martyrs.

IRÉNARQUE (saint), licteur converti, puis martyr. Le même qu'Hirénarque. Voir à ce nom.

IRÈNE (sainte), vierge et martyre au VIIe siècle, en Portugal. Honorée le 21 octobre.

Représentée debout, tenant une palme. Callot invenit, fecit. Voir son œuvre, et le folio 25 du IVe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Sans doute la même, représentée percée d'un coup d'épée par un soldat. *Menologium Græcorum*, figure page 52 du IIe volume. Son martyre est honoré le 22 décembre dans l'Eglise grecque.

IRÉNÉE (saint), évêque de Lyon et martyr au IIIe siècle. Sa fête au 28 de juin.

Représenté massacré auprès d'un autel. Sébast. Leclerc inv., sculpsit. Voir son œuvre, n° 211, figure de la suite des saints, à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre figure dans la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 98 du IXe volume.

Voir d'autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

IRÉNÉE (sainte), reine et martyre. Calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai. Voir la planche de ce mois, figure n° 4.

Représentée debout, sans attribut particulier.

IRMINE (sainte), fille de Dagobert II, ab-

(1) Cette fête ne commence à paraître dans l'Eglise latine qu'après l'an 720.

(2) Le titre étant détérioré, nous ignorons quel est ce peintre, que nous soupçonnons être P. Farinati et le graveur Jérôme David.

(3) Peut-être celui surnommé *Balbus*.

(4) Pour l'historique, voir page 102 du texte.

(5) Ouvrage d'une immense érudition, rempli de planches curieuses et d'un haut intérêt pour ceux qui s'occupent de l'étude des antiquités chrétiennes.

(6) On dit dans le *Martyrologe universel* que cette sainte fut baptisée et consacrée à Dieu par l'apôtre saint Matthieu.

(7) D'après les *Annales* de Baronius.

besse d'un monastère de filles à Trèves (Sainte-Marie-aux-Greniers) au VIIIe siècle.

Représentée assise et méditant. Au-dessus de sa tête, deux anges enlèvent son âme au ciel.

Gravure en bois d'après ou par H. Burgmaier pour la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-fol. 1519, planche 62.

Cette sainte est honorée à Trèves le 24 décembre.

ISAAC, fils d'Abraham. Honoré le 17 décembre dans l'Eglise grecque. Marchant au lieu de son sacrifice ou placé sur le bûcher prêt à être immolé (1). Voir au nom ABRAHAM tout ce que nous y indiquons.

Le même et sa femme chez Abimélec. Voir la Bible de Royaumont, surtout les anciennes éditions-figures de Mérian. Les Loges du Vatican par Raphaël gravées par divers. Voir son œuvre.

Le même, bénissant Jacob, grande action mystérieuse d'une haute importance historique et mystique, dont les peintres peuvent tirer un beau parti.

Voir la suite des peintures du Campo-Santo, publiée par Lasini. Le tableau ou la planche 28 représente ce beau sujet peint par Benozzo Gozzoli.

Même sujet par Raphaël, Loges du Vatican. Voir son œuvre et celles de N. Chaperon, Volpato, Horace Borghiani, etc.

D'autres indications au nom ISAAC, tome II, page 72 de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine n° 4778 (G).

ISAAC (saint), solitaire, au IVe siècle, en Syrie, honoré comme tel à Spolette le 11 avril.

Représenté priant pour la guérison d'un homme qui venait de le frapper et de le calomnier.

Figure 3 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident* par de Villefore. Voir page 18 de l'édition de 1706 ou 1708.

ISABELLE (sainte), sœur de saint Louis, de l'ordre de Saint-François. Honorée le 22 de février à Longchamp, près Paris.

Représentée tenant une église, planche LI de la suite des *Fondatrices d'ordres de femmes*, publiée par Van Lochom en 1639, in-4° parvo, titre en latin; et par Mariette, même n°, titre en français.

On doit à cette princesse la fondation (2) du célèbre monastère de Longchamp (3) en 1257

Représentée debout d'après la statue de son tombeau, publiée par Montfaucon, fol. 32 du IVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Elle n'a pas d'attribut particulier sur cette planche.

La même, à genoux, présentant à la sainte Vierge le modèle de l'église du couvent de Longchamp. Philippe de Champagne pinx., Bazin sculpsit. *Iconographia sancta*, citée plus haut.

ISACIUS (saint), diacre. Peut-être le même que celui nommé Isaac le Grec, martyr au IVe siècle, honoré le 21 avril (*Martyrologe universel*). Figure d'un calendrier grec (24 de mars). *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai.

Autre saint du même nom, évêque de Chypre (on ignore à quelle époque). Honoré le 21 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté debout, tenant un livre et placé devant une espèce de monastère. Figure du *Menologium Græcorum*, page 56 du tome Ier.

ISAIE (le prophète). Figure d'un calendrier grec publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, planche de janvier, figure du 25 dudit.

Voir aussi la planche du mois de mai, figure du 9 dudit. Il est honoré le 6 juillet dans l'Eglise latine.

Autre figure d'après une mosaïque de la basilique Sainte-Marie-*Transtiberim*, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* 2 *sæculi* II, n° 21, texte du IIIe volume, page 499.

Figure debout. Mosaïque d'une église de Capoue vers le IXe ou Xe siècle. Il tient un phylactère. Publiée dans le IIe volume de l'ouvrage de Ciampini, *Vetera Monumenta*. Planches 21 et 54, et le texte page 166.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 101 du tome IXe.

Autre par Léonard Gaultier. Voir son œuvre, folio 110 à 111, au cabinet des estampes de Paris; et les planches de la Bible dédiée au pape Clément VII par P. Frison, grand pénitencier. Toutes les gravures sont de Léonard Gaultier ou de ses élèves.

Autres d'après des miniatures de manuscrits. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et les suites de figures de l'Ancien Testament au cabinet des estampes de Paris.

Isaïe béni par Dieu et placé entre la nuit et l'aurore. Ce sujet, que nous citons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au mot ISAÏE, est encore publié par M. Didron, *Iconographie chrétienne*. In-4°, page 184. Voir ce qu'il dit de cette miniature byzantine du Xe siècle.

Cette curieuse miniature est reproduite avec ses couleurs par le procédé chromolithographique, dans *Le Moyen Age et la Renaissance*, in-4°. Paris, 1849 (4), planche

(1) C'est un contre bon sens que de représenter Isaac sous la figure d'un jeune enfant, attendu qu'il devait avoir environ vingt-quatre à vingt-cinq ans, d'après les calculs des chronologistes. Quant au mot *puer*, que la Bible emploie, il ne faut le prendre que comparativement à Abraham, qui avait environ cent ans à cette époque. Le mot *puer* est ici entendu par beaucoup d'auteurs anciens pour indiquer un degré d'infériorité. Voir au reste, à ce sujet, le livre du docteur Brown, *Essai sur les erreurs populaires*, in-12, tome II, p. 31.

(2) Voir, à ce sujet, au mot FONDATRICES.

(3) Sous la règle de sainte Claire.

(4) Très-belle publication par MM. Paul Lacroix (bibliophile Jacob) et Seré, devant avoir six volumes in-4°.

VII [1] (miniatures des manuscrits), et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, représenté scié en deux. Martin de Vos invenit, Crispin de Pas fecit. Voir les œuvres des deux artistes et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

La suite des prophètes représentés avec leurs martyres, dans l'œuvre de Jacques Callot, et dans la suite des figures de l'Ancien Testament réunies au cabinet des estampes de Paris.

Autre dans la Bible dite de Royaumont. Un volume in-4°. Voir les anciennes éditions avec les planches de Mérian.

On le représente assez souvent tenant une grande scie, comme instrument de son martyre.

Représenté aussi portant un joug sur le col. Gravure d'une Bible à figures. Planches gravées par les Wierix et quelques autres d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Autre, debout, tenant une longue pancarte. Gravé par un artiste anonyme, d'après une miniature grecque du Bas-Empire, en tête du livre d'Isaïe, Bible traduite en français par les Théologiens de l'université de Louvain, in-fol. (2). Anvers, 1639. Chez Ménard, libraire. Une épreuve de cette gravure dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Le même, debout, tenant une grande scie. Belle figure en tête du livre des prophéties, *Biblia sacra*, in-fol., Plantin, Anvers, 1576-1593.

ISAIE ou Jessé. Voir à ce nom.

ISBURGE (sainte) [3], vierge en Artois, au VIIe siècle. Honorée le 21 mai.

Représentée debout, tenant un serpent à la main et un livre dans l'autre. Le serpent est quelquefois sur un plat. Deux figures de cette sainte, fol. 36 du IVe volume de la collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

ISCHIRION (saint), martyr à Alexandrie (IIIe siècle).

Représenté percé d'une lance. Sébastien Leclerc, figure pour une *Vie des saints*, n° 211 de son œuvre au 22 décembre, jour où il est honoré; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ISIDORE (saint), agriculteur à Madrid. . . au XIIe siècle. Honoré le 10 mai et le 30 novembre.

Représenté tenant une bêche. Matheus fecit. Voir son œuvre et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 103 du tome IXe.

Le même fait sortir une source de terre, avec le fer d'une espèce de lance ou instrument de jardinier. Moncornet fecit. Même indication que ci-dessus.

Le même, priant, pendant que des anges labourent son champ. Pièce sans nom. Même volume, folio 103.

Le même, à genoux. Près de lui son âne venant de tuer un loup qui voulait le manger. *Ibid.*, fol. 103.

Le même, dirigeant une charrue dans un sillon. Claude Mellan inv., fecit. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, tome III, folio 20.

Le même, porté en terre. Un ange sonne la cloche d'une église pendant la marche funèbre. Mêmes indications.

ISIDORE DE PÉLUSE (saint), d'extraction noble et riche, moine au Ve siècle. Honoré le 4 février.

Représenté debout, priant près de sa cellule dans un lieu désert. *Menologium Græcorum*, figure de la page 160 du IIe volume.

Autre figure dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, Tome Ier, figure du *Calendarium Græco-Moscorum*, à la date du 4 février.

ISIDORE DE SÉVILLE (saint), VIIe siècle. Honoré le 24 avril.

Représenté massacré devant un autel où il dit la messe. Sébast. Leclerc, figure pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, n° 211, à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, cité plus haut.

Autre par Callot. Représenté priant. Voir son œuvre et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IX, folio 102.

ITISBERGA (sainte), fille de Pepin III, roi des Francs au VIIIe siècle. Honorée le 21 mai. Représentée debout, tenant à la main un serpent. Sur sa tête une couronne. Un livre ouvert à la main gauche. Gravure de J. Galle. Collection de figures de saints et saintes de la bibliothèque Mazarine, volume in-f° 4778 (38), folio 136.

Autre figure dans, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des Saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. In-f°. Anvers, 1649, à la date ci-dessus indiquée.

ITTE (sainte), Voir Iduberge.

IVAN (saint) [4], solitaire. Représenté dans la solitude priant Dieu de le délivrer des obsessions des démons qui l'entourent. Planche 21 de la suite des Ermites gravés par J. Sadeler d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Peut-être le même que saint Yvan, ermite en Bohême (siècle incertain), honoré le 24 juin, porté dans le calendrier dressé par l'abbé Auger, chanoine honoraire de Bayeux, de Beauvais, etc., à la fin de son livre inti-

(1) C'est par erreur que cette figure est nommée *Ezéchiel* au bas de la planche. Le nom est écrit tout au long sur la miniature même en lettres grecques.

(2) Très-belle Bible, publiée par les théologiens de Louvain, et dont les planches, assez nombreuses, sont signées par divers artistes dont les noms les plus fréquents sont Crispin invenit, Hayëlerv sculpsit, P. H. ou Pierre Huys faciebat.

(3) Nommée aussi Ybergue (*Istiberga*). Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°.

(4) Le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la page 1183, cite le nom d'un saint Yvan, ou *Ivan* (en latin), solitaire à Prague, dont l'époque lui est inconnue.

tulé : l'*Echelle catholique*. In-12. Paris, 1847.

IVE (saint), prêtre de l'ordre de Saint-François. Portrait en buste gravé par Philip. Galle. Voir son œuvre et la planche XII de l'ouvrage de Sedulius dont nous donnons le titre au mot François (Ordre de Saint-) dans ce *Dictionnaire*.

L'époque où il a vécu n'est pas désignée dans les martyrologes.

IVES (saint), Iuo ou Ivo. Voir à Yves.

J

JACINTHE ou Hyacinthe (saint). Voir à ce dernier nom.

JACOB (saint), dit *Lacopius*, martyr à Gorcum au XVI[e] siècle. Chanoine régulier ou plutôt vicaire du curé Adr. Bécan. Honoré le 9 juillet. Sous ses pieds une figure allégorique de l'hérésie. Il tient un calice. Collection de la bibliothèque Mazarine, volume in f° 4778 (38). A. Lommelin sculpsit d'après Abr. Diepembeck. Voir la figure f° 120.

JACOB, dit l'*Ascète*, solitaire qui vivait en Ethiopie à une époque inconnue et est honoré comme saint le 10 septembre, suivant la liturgie grecque, ou le 15 suivant le *Martyrologe universel*.

Représenté enfermé dans un tombeau pour faire pénitence de deux crimes, dont le texte donne le détail.

Figure du *Menologium Græcorum*, à la date indiquée, 10 septembre.

JACOB (le patriarche). Divers sujets de sa vie peints au Campo-Santo. Voir la suite de ces belles peintures publiées par Lasini, un volume in-fol.

Les diverses Bibles à figures, telles que celles de Royaumont, de Mortier ou David Martin.

Les diverses suites de sujets de l'Ancien Testament par Martin de Vos et les Sadeler.

Sébastien Leclerc, *Histoire sacrée de l'Ancien Testament*. Voir son œuvre, n° 93, *Catalogue Jombert*, et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, au nom Jacob.

Les Loges du Vatican par Raphaël et gravées par divers. Voir son œuvre dans tous les cabinets d'estampes près les bibliothèques publiques.

Les suites de sujets tirés de l'Ancien Testament, réunis au cabinet des estampes de Paris.

Notre collection de sujets sacrés, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) ; notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque.

Ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot Jacob.

Le même bénissant Ephraïm et Manassès. Un des plus beaux sujets de la Vie des patriarches.

Voir toutes les collections que nous citons ci-dessus.

Ce sujet est représenté sur un des grands vitraux de la cathédrale de Bourges, publiés et expliqués par MM. les abbés Arthur Martin et Ch. Cahier, in-fol. Voir la planche I[re] et le texte, pages 17 et 21. Ce texte est très-intéressant pour ceux qui veulent comprendre toute la portée du sujet.

JACOB NARSÈS, guerrier grec, confesseur. (Date incertaine.) Représenté debout, tenant une croix. Très-beau costume du Bas-Empire, d'après une peinture à fresque d'un monastère de Sainte-Laure au mont Athos, publié par M. Papety, *Magasin pittoresque*, tome XV, planche de la page 177.

JACOB ou Jacques le Solitaire. Voir à ce dernier nom.

JACOBO ou Jacomo (saint). Le même que saint Diégo, ou Iago, ou Didace. Voir à Didace.

JACOBUS SALOMONIUS (le bienheureux), de l'ordre de Saint-Dominique (XIV[e] siècle). Sa fête au 31 mai.

Représenté à genoux, tenant un crucifix, une branche de lis et deux fleurs. J. B. Barbé sculpsit. Voir son œuvre et la planche 39 d'un volume in-12 avec figures (n° 4332 F.), bibliothèque de l'Arsenal.

Et encore le folio 90 du X[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JACQUES ou Jacob (saint). Ces deux noms étant souvent confondus dans les martyrologes suivant qu'ils sont grecs, latins, français, russes, etc., voir aux deux indications.

JACQUES (saint), dit le *Jeune* (1), évêque grec vers le VI[e] ou le VIII[e] siècle. Sa fête au 21 mars. Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I[er] du mois de mai.

JACQUES (saint), évêque de Nisibe au IV[e] siècle. Honoré le 15 juillet.

Représenté à genoux et priant. Dans le fond, une grande armée qui semble assiéger la ville, pour laquelle le saint évêque intercède. Séb. Leclerc, inv., sculps. Voir son œuvre, n° 211, *Vie des saints*, etc., et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JACQUES (saint), apôtre (2). Figure debout, tenant un livre roulé, ou le *rotulus*. Mosaïque du IX[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche LIII, texte page 164.

JACQUES LE DESME (saint), religieux de la compagnie de Jésus, en 1557. Honoré le 5 février.

Représenté voyant Jésus-Christ qui lui apparaît. Lucas Kilian sculps. Voir son œuvre et le folio 91 du X[e] volume de la Collection

(1) Vivait sous le règne des iconomaques ou iconoclastes, dit un martyrologe, ce qui est un peu vague, puisque cette secte a commencé au VI[e] siècle et a duré jusqu'au XV[e].

(2) On ne désigne pas ici celui des deux qui est représenté du *Majeur* ou du *Mineur*, et il ne tient pas d'attribut caractéristique. Ciampini pense que c'est celui qui s'appelait le frère du Seigneur, étant fils d'une sœur de la sainte Vierge.

des saints du cabinet des estampes de Paris.

JACQUES, dit *Lacopius*. Voir à JACOB.

JACQUES L'INTERCIS (saint), martyr pour expier son apostasie. Vivait au v[e] siècle. Honoré le 27 novembre.

Représenté coupé par morceaux, puis égorgé par ordre d'Isdegerdes, roi des Perses, en punition de son retour au christianisme qu'il avait abandonné.

Figure du *Menologium Græcorum*, page 215 du I[er] volume.

JACQUES LE MAJEUR [1] (saint), surnommé *Zébédée* (2). Apôtre et martyr. Honoré le 25 juillet dans l'Eglise latine et le 15 novembre dans l'Eglise grecque.

Représenté prêchant l'Evangile aux Juifs. (Voir la légende.)

Le même égorgé par ordre d'Hérode le Tétrarque à Césarée.

Figure du *Menologium Græcorum* à la date indiquée, ou page 191 du I[er] volume.

Le même, tenant une pancarte ou phylactère, sur lequel est écrit le verset du *Credo* attribué à cet apôtre. Planche du folio 100 de la grande *Chronique de Nuremberg*.

Figure du même, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai. Planche XXIII du mois d'octobre. Il est sans attribut.

Autre d'après un triptyque de l'Eglise grecque. Sculpture en ivoire du x[e] ou xi[e] siècle, publiée dans les *Antiquitates christianæ* de Paciaudi. Volume in-4°, planche page 230, et le texte page 252.

A cheval, tenant une épée et poursuivant des Turcs. A. Goëtiers sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 98.

Représenté ordinairement tenant un long bâton de voyage, d'où pend un bourdon de pèlerin.

Cet apôtre est le même que celui qui est surnommé saint Jacques de Compostelle.

Autres figures dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, qui offre plusieurs figures de cet apôtre avec ses divers attributs. Tome X, folios 5, 5 *bis*, 7, 8, 12, 13, 14, 21, 34, 42, 46. Légende du même apôtre. Sculpture du xiv[e] ou xv[e] siècle au pourtour du chœur de la cathédrale d'Amiens, planche publiée par M. Goze dans la description de cette église. Un volume in-4° ou in-8°. Amiens, 1847-48. Chez Victor Didron, à Paris.

Le même, debout, les mains jointes. Le Parmesan invenit. Sans nom de graveur. Voir son œuvre.

Autre d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai. Figure du 5 avril, et le n° 30 des Ménées grecques. Figure sans attribut.

Autre au 9 du mois d'octobre du même volume.

Autre représenté décapité. Gravure en bois de la *Chronique de Nuremberg* (1493), figure du folio 104 *recto*.

Son martyre. Le bourreau le frappe à coups de maillet. Pièce sans nom. Folio 5 du X[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même par divers artistes. Voir le folio 5 *bis*, par Lucas Cranach (on y remarque une guillotine), Callot et d'autres.

Le même, figure avec la Vie du saint autour. Folio 6.

Le même, soutenant un pendu. *Ibid.*

Le même, tuant un dragon. Folio 7.

Le même par divers artistes. Voir les folios 12, 13, 15, 16, 17, 20, 21, 43, 44.

Le même, représenté à cheval, combattant pour le roi Dom Ramire contre les Maures d'Espagne. P.-P. Rubens pinxit, Corn. Galle sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Autres indications curieuses dans le II[e] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. (3). Voir aussi tout ce que nous avons réuni dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, à Paris, n° 4778 (G).

Le même, représenté assis, en costume de pèlerin, un bâton de pèlerin à la main et dans l'autre une pancarte sur laquelle est écrit : *Pro salute ejus transmisisti me, Domine.* Au-dessus de sa tête, deux anges tenant une couronne. Milendez delineav., G. Duchange sculps. Pièce gravée avec soin. Le siége est de mauvais goût et dans le style *rococo* ou Louis XV. (Voir l'œuvre de ces deux artistes.)

JACQUES (saint), apôtre, surnommé le *Mineur* (4), frère du Seigneur (5) et encore Alphée (6) et qui fut le premier évêque de Jérusalem, l'an 33 de Jésus-Christ.

Honoré comme apôtre et martyr le 22 octobre par les Grecs et le 1[er] mai par l'Eglise latine.

Représenté renversé du haut du temple et tué par un ouvrier foulon avec l'instrument de son métier. Figure du *Menologium Græcorum*. Voir à la date indiquée page 135 du I[er] volume (édition du cardinal Albani, etc.).

Représenté debout, sans attribut, dans le *Calendarium Græco-Moscorum*, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I[er] du mois de mai, figure n° 23 de la planche du mois d'octobre.

Le même, représenté assis ou debout, tenant une pancarte ou phylactère sur lequel est écrit le verset du *Credo* qui lui est attribué (7) par les légendaires ou les anciens artistes.

(1) Parce qu'il fut appelé à l'épiscopat avant saint Jacques dit le Mineur.

(2) Du nom de son pere.

(3) Sur la physionomie et le costume donnés à cet apôtre par Léonard de Vinci, dans son tableau de la Cène, voir le livre de l'abbé Guillon, *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, in 8°; Lyon, 1811, page 85.

(4) Quoiqu'il fût l'aîné de celui dit le *Majeur*, mais parce qu'il ne fut appelé à l'apostolat qu'après son frère.

(5) Parce qu'il était fils d'une sœur de la sainte Vierge.

(6) Du nom de son père, qui se nommait aussi *Cléophas*, suivant l'usage hébreu ou syriaque.

(7) *Qui ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.*

Voir la planche gravée en bois dans la grande *Chronique de Nuremberg*, édition latine, folio 100.

Même sujet, représenté sur divers autres monuments. Voir au mot Credo dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome Ier page 344 (1).

Le même. Figure debout, tenant (par extraordinaire) une branche d'olivier. Franc. Keller sculps. d'après Overbeck, n° 2 de la troisième série des *Images religieuses*, publiées à Dusseldorf, à Paris chez J. Lecoffre.

Le même, représenté avec une massue ou le marteau à foulon avec lequel il fut assommé. Voir les œuvres de Raphaël, de Marc-Antoine, Silvestre de Ravenne, de Rubens, etc. La pierre dite topaze lui est consacrée comme symbole de la fermeté (2).

Voir en outre toutes les figures d'apôtres que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot Apôtres, et dans ce *Dictionnaire*, même mot.

Le même, assommé. Trois pièces dont une de Burgmaier, une de Callot, folio 54 du Xe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même. Autour de sa figure se voient les principales actions de sa vie. Pièce sans nom. Folios 56, 57, dont une représente le saint tenant une espèce d'archet.

Le même par divers artistes, tels que les Carrache, Isaac Gaspar, Lanfranc, Lebrun et quelques autres. Voir les folios 62, 63, 65 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 78, 80, 82. Ce dernier numéro par Crispin de Pas (du même volume et cabinet des estampes), et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

JACQUES DE LA MARCHE ou de Marchia, de l'ordre de Saint-François (xve siècle). Honoré le 28 novembre.

Représenté tenant un calice où se voit un serpent ou dragon, pour indiquer qu'il fut préservé des atteintes d'un breuvage empoisonné. Figure à mi-corps. Autour de la figure, une série de petits sujets représentant la vie du saint. Th. Galle inv., fecit. Folio 93 du Xe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Discutant avec un cardinal sur le mystère de l'Incarnation. Klauber sculps. pour l'*Annus Marianus*, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JACQUES DE NISIBE (saint), évêque au ive siècle. Honoré le 15 juillet dans l'Eglise grecque et le 13 octobre dans l'Eglise latine.

Représenté près de trois femmes qui lavent leur linge dans l'eau d'une fontaine et à qui il fait blanchir les cheveux en punition de leurs propos libertins.

Figure des *Fasti Mariani*. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire* au mot Saints, n° 20.

On le représente aussi rendant la vie à un homme qu'on voulait faire passer pour mort et qu'il frappa de mort en effet, en punition du piége qu'on voulait lui tendre.

Le même, retiré dans la solitude et priant. Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, priant pour la délivrance d'une ville assiégée. Sébastien Leclerc inv., sculp. Même collection et l'œuvre de cet artiste, suite de la *Vie des Saints*, n° 211 de son catalogue, à la date indiquée ci-dessus.

JACQUES (saint), reclus ou solitaire en Syrie ou en Palestine au vie siècle. Honoré le 28 janvier.

Représenté dans sa cellule prosterné aux pieds d'un prêtre qui semble lui donner l'absolution d'une faute dans laquelle il était tombé et pour laquelle il s'était enfermé dans un tombeau. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JACQUES (saint), dit *Salomon*. Voir à Jacobus Salomonius.

JACQUES DE SANCERRE (saint), ermite exerçant la profession de cultivateur ou jardinier, au ixe siècle. Honoré le 19 novembre.

Représenté travaillant à son jardin. Catelle inveuit. Folio 88 du Xe volume de la grande Collection des saints, cabinet des estampes à Paris.

Voir aussi la figure n° 10 du IIe volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Planche de la page 58. Voir les éditions de 1706, 1722 et 1757, aux tables des divers volumes.

JACQUES ou Jacob (saint), solitaire (3). Pleurant et se frappant la poitrine près d'un tombeau ouvert, où sont des ossements du cadavre d'une femme. Planche VII de la suite des *Ermites* de Sadeler d'après Martin de Vos. Voir l'œuvre des deux artistes.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, dans la grande Collection des Saints du cabinet des estampes de Paris, tome X, folio 88.

JAIME (saint), le même que saint Diègue, ou Jacomo, Jacobo, ou saint Iago, puis Diago, ou enfin saint Didace. Voir à ce dernier nom.

JANVIER (saint), de Naples, évêque de Bénévent au iiie siècle. Sa fête au 19 septembre.

Grande composition du Dominiquin, représentant le saint évêque apparaissant aux Napolitains pendant une éruption du Vésuve. Gravure de H. Dague. Voir l'œuvre du peintre et du graveur au cabinet des estampes de Paris, et planche XCV de la Collection

(1) Voir aussi notre *Notice* sur les apôtres, publiée dans la *Revue archéologique*, année 1850.

(2) *Annales archéologiques*, tome V, page 226, mémoire de Mme Félicie d'Ayzac. Voir aussi l'ouvrage de l'abbé Guillon, *le Cénacle de Léonard de Vinci*. In-8° Milan et Lyon, 1811. Pages 104 et suivantes.

(3) Peut-être celui qui est honoré le 6 août à Amida dans la Mésopotamie (*Martyrologium romanum*).

des œuvres des peintres, publiée par ce graveur.

Représenté tenant un livre et une palme. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus), et le folio 92 du Xᵉ volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté décapité après avoir été exposé aux bêtes dans le Cirque sans en éprouver de mal. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 52 du Iᵉʳ volume.

Le même à mi-corps, dans un médaillon autour duquel la légende : *Sanctus Januarius patronus*, etc. ; tenant un livre sur lequel sont posées deux petites fioles. Figure du frontispice de l'ouvrage de Chiocarello, *Antistitum Ecclesiæ catalogus*. In-fᵒ (bibliothèque Mazarine). NP. fecit (nom du graveur).

Le même en buste sur une monnaie de Naples du ixᵉ ou xᵉ siècle, planche XXIX, nᵒ 1, du *Trésor de numismatique*, in-fᵒ, volume des monnaies françaises et étrangères, à Paris, chez la veuve Lenormant.

Autres dans notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus, et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

JAPONAIS (les martyrs [1]), de l'ordre des frères mineurs de Saint-François, xvıᵉ siècle, vers 1597. Honorés le 5 février. Jacques Callot inv., sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n. 4778 (G). Ils sont représentés crucifiés.

Autres. Grande composition gravée par Bolswert. Planche du folio 71 du VIIIᵉ volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autres de la société de Jésus. Voir au mot JÉSUITES.

JEAN D'ANGLETERRE (saint), religieux de l'ordre de Saint-Augustin au xvᵉ ou xvıᵉ siècle (2). Debout tenant un vaisseau sur sa main. J. A. Pfeffel sculpsit. Bibliothèque Mazarine, Collection de gravures, in-fᵒ, nᵒ 4778 (38), folio 86.

Le même dans la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, volume XII, folio 99. Pièce gravée par Borreckens. On y voit un aigle qui apporte du ciel une devise où sont écrits ces mots : *Amor meus Jesus*.

JEAN L'AUMONIER (saint), évêque ou patriarche d'Alexandrie au vııᵉ siècle. Honoré le 12 novembre dans l'Eglise grecque et le 23 janvier dans l'Eglise latine.

Représenté debout, tenant le livre des Evangiles, pour exprimer sa profonde doctrine. Derrière lui un péristyle d'église, *Menologium Græcorum*. Figure page 182 du 1ᵉʳ volume de l'édition du cardinal Albani.

On peut aussi le représenter sacré patriarche en présence de l'empereur Héraclius, à qui le peuple avait demandé de l'avoir pour pasteur. (Voir la légende.)

Le même en buste, dans l'*Academia vetus Christi*, etc. de Jos. Spizelius, in-4ᵒ. Voir la table des noms et des planches.

Dans la collection de la bibliothèque Mazarine, in-fᵒ, nᵒ 4778 (38), folio 29, figure 8 de la suite.

Le même, distribuant des vivres aux pauvres. Sébastien Leclerc, nᵒ 211 de son œuvre. Voir au 23 du mois de janvier.

Voir aussi la grande Collection du cabinet des estampes à Paris, tome XII, folio 119, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, nᵒ 4778 (G).

JEAN-BAPTISTE (saint), honoré le 24 juin dans l'Eglise latine. Sa nativité. *Acta sanctorum* des Bollandistes. Figure nᵒ 24 de la planche du mois de juin d'un calendrier grec publié dans le Iᵉʳ volume du mois de mai. On y voit saint Zacharie qui tient un rouleau.

Autre composition par Jacobus Florentinus, gravée par Jules Bonasone. Voir l'œuvre des deux maîtres, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Même sujet par Paul Ucello (xıvᵉ et xvᵉ siècle), planche XLVIII de la collection des *peintres primitifs*, formée par M. Artaud, publiée par Chalamel. In-4ᵒ. Paris, 1840, et dans notre *Iconographia sancta*.

Sa naissance annoncée à son père dans le temple par un ange. Grande composition d'André del Sarte, gravée par Corn. Galle ou Thomas Cruger. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine à Paris, portefeuille nᵒ 4778 (38), folios 156 et 164.

Cette planche fait partie de la belle suite composée par le même peintre représentant toute la Vie du saint précurseur, portant pour titre : *Vita D. Joannis Baptistæ ex archetypo Andreæ Sartii*, etc., in-fᵒ, gravée par Th. Kruger, 11 planches avec le titre aux armes de Médicis.

Le même sujet par Stradan, gravé par Cor. Galle. Bibliothèque Mazarine, nᵒ 4778 (38), folio 162.

Priant dans le désert. Très-belle composition de Jérôme Mutian. In-fᵒ. Gravée par Corn. Cort. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, portefeuille nᵒ 4778 (38), folio 131.

Même sujet par J. Callot. Voir son œuvre (la suite dite des quatre petits Pénitents), et notre *Iconographia sancta*, etc.

Autres dans les bibles à figures par Van Luyken, M. Merian, Virgilius Solis, Sébastien Leclerc, etc. Voir leurs œuvres.

Autres sujets de sa Vie dans la Collection de sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, formée au cabinet des estampes de Paris. Plusieurs volumes in-fᵒ.

Conférant le baptême aux Juifs et à ses disciples, sur les bords du Jourdain. Sculp-

(1) Au nombre de vingt-trois ou vingt-cinq.

(2) Inconnu à tous les martyrologes que nous avons consultés et à divers autres historiens. Il est souvent nommé *Joannes Anglus* sur les estampes que nous avons vues.

ture en cuivre du XIIe siècle. Bas-relief de fonts baptismaux à l'église Saint-Barthélemy à Liége, publié dans les *Annales archéologiques*, tome VIII, planche de la page 331.

Le même sujet. Mosaïque du XIe siècle à la basilique Saint-Marc de Venise, publiée par Paciaudi, pag. 58 à 59 de ses *Antiquitates christianæ, sive de Cultu Joannis Baptistæ*, in-4°.

Sculpture en buis, vers le XIVe siècle, venant du mont Athos. *Ibid.*, page 63. Peinture d'une Bible manuscrite de la bibliothèque de Turin, présumée du XIIe siècle. *Ibid.*, pag. 69.

Autre d'un *Menologium Græcorum*. Sans date précisée. Même ouvrage, pag. 113.

Saint Jean-Baptiste tenant une longue croix. Mosaïque du VIIe siècle. *Ibid.*, p. 183.

Autre sans attribut. *Ibid.*

En buste sur une calcédoine antique. *Ibid.* 189. Autre en buste portant des ailes aux épaules, une croix et un phylactère avec inscription grecque. Miniature grecque sans date. *Ibid.*, pag. 192.

Deux autres en pied. Sculptures en argent, l'autre en bois. Le premier tenant l'agneau de Dieu; l'autre un livre. *Ibid.*, page 315. Autre, page 169, sculpté sur une cornaline antique.

Autre du XIe siècle, portant une longue croix. *Ibid.*, page 27.

Baptisant Jésus-Christ et les Juifs. Voir le calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tome Ier, planche I, figure 7.

Le même sujet par le peintre Starnina (du XIIIe au XIVe siècle). De la collection *des peintres primitifs* publiée par Chalamel. In-4°. Voir la planche n° XL; et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Saint Jean-Baptiste au désert. Titien pinxit, Lefebvre sculpsit. Bibliothèque Mazarine, vol. 4778 (38).

Le même en prison. Belle composition de J. Stradan. Cor. Galle sculpsit. Voir l'œuvre des deux artistes et la planche du folio 168 d'un volume de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Le même, par Léonard de Vinci. Boulanger sculpsit. Voir son œuvre (XVIe siècle).

Vie de saint Jean. Suite de douze pièces, y compris le titre. André Sacchi inv., Louis Bombelli sculpsit. Voir son œuvre.

Dans le désert. Ferrau-Fensoni, peintre romain. Gravure de Villamene.

Sa décollation. J.-B. Mercati inv. et sculpsit.

Saint Jean baptisant. Annib. Carrache inv., Prou sculpsit.

Le même sujet. Nicolas Poussin pinx., G. Audran sculpsit.

Saint Jean-Baptiste enfant dans le désert. Jolie composition de Goltzius. Jean Matham sculpsit. Collection de gravures à la bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 158.

Diverses figures de saint Jean gravées dans l'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ, sive de Cultu Joannis Baptistæ*, etc. In-4°. Et ceux indiqués dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Diverses figures du même par divers artistes, volume de figures de saints W 317 (1070), bibliothèque Sainte-Geneviève (gravures). Voir folio 4, deux pièces. Folio 33, pièce signée J. H. Le même baptisant. Stradan inv., P. Galle fecit. Même folio. Le même prêchant au désert. Hipp. Scarcellinus de Ferrare pinx., R. Sadeler fecit. — Autre pièce sans nom. Folio 36. Autres par N. Poussin. Le même, folio 38, Hans Bol inv., A. C. fecit.

Belle figure assise. P. P. Rubens inv., Adr. Collaërt sculpsit. Voir leurs œuvres et dans notre *Iconographia* citée plus haut, au mot Eugenia.

Saint Jean reprochant à Hérode de vivre avec la femme de son frère. Ansiaux pinxit, Reveil sculpsit (musée Landon, année 1821, planche XXXI).

Plusieurs figures de ce saint et divers sujets de sa Vie, dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome X, folios 4, 5, 6, 7, 9, 15, 17, 18, 19, 24, 25. Plusieurs de ces compositions sont d'André del Sarte. Autres par Jérôme Mutian. Folio 57. Corn. Cort., le Caravage.

Autres aux folios 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 76, etc.

Représenté en prison, folio 138. Pièce de Stradan, gravée par Corn. Galle. Le même décapité. André del Sarte. Folio 138. Autre, folio 140. Eau-forte de Jean-Baptiste Mercati. Autres par Martin de Vos et les Sadeler, folio 167.

Crâne de saint Jean-Baptiste enchâssé dans un reliquaire ayant l'aspect d'une tête de mort. Cette relique est l'objet d'une dissertation de Ducange, intitulée : *Traité historique du chef de saint Jean-Baptiste*. In-4°. Page 103 est une gravure de la relique. Cette pièce est reproduite dans une *Histoire de la ville d'Amiens*, deux volumes in-4°, par le P. Daire, avec quelques détails qui ne sont pas dans Ducange. Voir aussi, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., quelques autres indications.

JEAN (saint), évêque de Bergame au VIIe siècle. Honoré le 11 juillet.

Représenté monté sur un cheval fougueux qu'on lui avait donné pour lui tendre un piége, et qu'il dompta au grand étonnement de ses ennemis. Sébastien Leclerc inv., sculpsit. Voir son œuvre n° 211, figure du 11 juillet.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JEAN (saint), dit le Bon, fondateur de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin au XIIIe siècle. Honoré le 23 octobre ou le 23 novembre.

Représenté tenant un lis et une tête de mort, posant le pied sur le démon. A terre une couronne d'épines. Autour de la figure principale, la Vie du saint est détaillée dans plusieurs cadres. Corn. Galle fecit. Folio 145 du XIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris

JEAN CALYBITE (saint) [1], reclus au ve siècle. Honoré le 15 janvier dans l'Eglise latine. Calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche du 15 du mois de janvier. Debout, les mains élevées et sans attribut. Le même dans la Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38), folio 30, figure 28 de la suite.

Le même, debout, tenant un livre fermé, celui sans doute qui servit à le faire reconnaître après sa mort par ses parents. Figure de la page 109 du IIe volume du *Menologium Græcorum* (vers le IXe siècle).

Le même couché sous le creux d'un escalier au moment où il vient d'être reconnu mourant par ses père et mère.

Le peintre aurait dû faire voir le livre de prières que le saint remet à sa mère, et qui, lui ayant été donné par elle, servit à prouver qu'il était son fils. Voir page 75 du tome IIe de la *Vie des solitaires*, etc., par de Villefore.

JEAN CAPISTRAN, religieux de l'ordre des Frères Mineurs, en Hongrie, en 1456. Honoré le 23 octobre. Tenant l'étendard qu'il portait à la bataille de Lépante. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38), figure 19 de la suite, folio 30.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir au nom du saint.

Autre dans la Collection de saints du cabinet des estampes de Paris, tome XII, folios 136, 137, avec sa Vie. Il y est représenté passant l'eau sur son manteau.—Ressuscite un homme, puis une femme. On lui donne aussi pour attribut une croix.

Représenté tenant son étendard orné d'une croix, et dans l'autre main trois clous. J. Messager excudit. Voir son œuvre et la planche XXXII d'un volume in-12, n° 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

JEAN CHISI (saint), vivait en 1363.

Représenté en costume de religieux, tenant une tête de mort et marchant sur des épines. Pièce sans nom. Folio 146 du XIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JEAN CHRYSOSTOME (saint). Père de l'Eglise grecque au ve siècle, patriarche de l'Eglise de Constantinople. Sa fête au 27 janvier.

Figure sculptée sur un diptyque grec provenant de la bibliothèque Sainte-Geneviève, publiée par Ducange, planche IX du Ier volume de son *Glossarium latinitatis*, etc. Ancienne édition de 1710.

Belle figure à mi-corps, peinte par Philippe de Champagne d'après d'anciennes peintures. Pitau sculps. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Le même, assis, écrivant. Jean-Baptiste de Champagne, Franç. Poilly sculpsit.

Fête de la translation de son corps à Constantinople. Publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Figure du 27 janvier. Autre au 30 dudit.

Très-belle figure debout, tenant un grand phylactère avec inscription. D'après une ancienne miniature grecque. Léonard Gaultier inv. sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Diverses figures du même réunies dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XII, folios 77, 78, 79.

Belle figure en pied, peinte à fresque au Vatican par Angelico Fiesole au XIVe siècle, gravée dans l'ouvrage d'Erasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, etc., in-f°, tome VII, planche 87.

Représenté conduit en exil à Cucuse, par ordre de l'impératrice Eudoxie, à qui il avait reproché son avarice pour les pauvres. *Menologium Græcorum*, figure page 184 du Ier volume, édition du cardinal Albani. Et notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

JEAN CLIMAQUE (saint) [2], abbé du mont Sinaï, fondateur des Sinaïtes (VIe siècle). Honoré le 30 mars.

Représenté sur plusieurs miniatures de ses œuvres manuscrites en grec du XIe au XIIe siècle, au Vatican. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture), planche LII. Une de ces miniatures représente la mystérieuse échelle sur laquelle les vertus nous aident à monter au ciel et d'où les vices nous précipitent si nous ne résistons pas à leurs attaques.

Le même, tenant la règle de son couvent du mont Sinaï. Calendrier grec des *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Voir la planche du mois de mars (Figure du 30 dudit).

Autre. Vu à mi-corps. Collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 29, figure 10 de la suite.

Autre représenté à genoux sans attribut. Sébastien Leclerc inv., sculpsit. Voir le n° 211 de son œuvre et le 30 du mois de mars. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Et dans la grande Collection du cabinet des estampes de Paris (saints), tome XII, folio 128, deux pièces dont une de Callot.

(1) Qui veut dire, homme logeant dans une cabane.

(2) S. Jean Climaque a fait un ouvrage traduit par Arnauld d'Andilly, qui en donne ainsi le titre :

L'echelle sainte ou les degrez pour monter au ciel, composée par St Jean Climaque, abbé du monastère du mont Sinaï.

On voit dans la Vie du saint qui est en tête de la traduction, qu'il composa cet ouvrage sur l'invitation d'un abbé du monastère de Raïthe. Nous avons eu tort d'indiquer cette particularité comme étant une vision qu'aurait eue saint Jean Climaque, comme nous le disons page 408 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monum.* — Dans la gravure reproduite par Neyssel, quatre personnages montent à l'échelle; c'est Jésus-Christ qui les reçoit; le nimbe est crucifère. A côté se trouve une autre échelle à 30 degrés, sur chacun desquels se trouve le titre de chaque chapitre de l'ouvrage, lesquels sont appelés degrés.

JEAN COLOMBAN ou COLOMBIN (saint), de la société de Jésus, instituteur des Jésuites à Sienne au XIVe siècle. Honoré le 2 avril ou le 31 juillet.

Représenté debout, regardant le chiffre ou monogramme formé des lettres du *nom* Jésus-Christ qui est placé dans le ciel. Adrien Collaërt fecit. Voir son œuvre.

Le même par J. Callot. Portant la date du 31 juillet (*Vie des saints*).

Un autre par Van Lochom. Un autre par Corn. Galle. Voir les folios 138, 139 du XIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté embrassant un lépreux et le portant dans son lit. (Lorsqu'il revint pour le soigner, le lépreux avait disparu, il n'en restait plus qu'une odeur suave ; ce lépreux était Jésus-Christ en personne.)

Autre figure du même, *Fasti Mariani*, à la date du 31 juillet. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire* au mot SAINTS, n° 20.

Nota. La légende donnée par Ferrari dans son *Catalogus sanctorum* est très-détaillée.

JEAN DE CORDOUE (saint), marchand de cette ville, martyrisé au IVe siècle (1).

Représenté placé à reculons sur un âne et livré ainsi aux insultes de la populace, puis brûlé. Luyken inv., fecit. Figure n° 39 de son *Théâtre des martyrs.* Voir son œuvre au cabinet des estampes, volume in-f° E. C 46, et notre *Iconographia*, etc., citée ci-dessus.

JEAN (saint), surnommé *Cozebite* (2), évêque de Césarée au Ve siècle. Honoré le 28 octobre dans l'Eglise grecque et le 3 dudit dans l'Eglise latine.

Représenté debout, priant dans la solitude du mont Cozebite. *Menologium Græcorum.* Figure page 149 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

On peut aussi le représenter voulant entrer dans l'église du Saint-Sépulcre pour y adorer la croix et n'y pouvant pas pénétrer en punition de son refus d'adhérer au concile de Calcédoine. (Voir la légende.)

JEAN DE LA CROIX (saint), fondateur des Carmes déchaussés au XVe siècle. Honoré le 14 décembre. J.-B. Piazetta pinx., Marc Pelli sculpsit. N° 1417 du catalogue Peignon d'Ijonval et dans l'œuvre du peintre.

Le même à genoux et voyant Jésus-Christ qui lui apparaît. Claud. Mellan inv. et fecit. Voir son œuvre.

A genoux avec sainte Thérèse. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°, 4778 (38), figure du f° 64.

Autre, même collection, fol. 28. Figure 3 de la suite.

Représenté ayant près de lui une branche de lis et des livres. Van Lochom fecit. Voir son œuvre et la planche XXXVI d'un volume in-12, n° 4832 F, de la bibliothèque de l'Arsenal (estampes).

Représenté enlevé au ciel dans une espèce d'extase, ayant la main gauche appuyée sur un aigle volant (lequel tient dans son bec la plume du saint). Une croix sur laquelle est cette inscription, *Pati et contemni*, est dans sa main droite. Au-dessus de sa tête cette légende : *His sublimior alis.*

Sur une montagne est un arbre dans lequel est enfoncé un couteau servant à en faire sortir la séve parfumée, ainsi que l'indique cette inscription : *Vadam ad montem myrrhæ.* Sur une autre montagne à gauche du saint se voit un cèdre dont la tige porte cette inscription, *Tulit medullam cedri.* (*Ezech.* XVII). En pendant du cartouche où est le titre sont deux anges tenant l'un la plume et l'autre les œuvres du saint. Dans le fond un ermitage. Au pied de l'arbre un encensoir ouvert qui exhale son parfum. Tout près cette inscription : *Et ibo ad collem thuris.* En bas est écrit : *Opera mystica V. P. F. Joannis a Cruce primi Carmelitæ discalceati. Coloniæ, ex officina Gualteriana.* MDCXXXX. Sans nom de graveur.

Cette intéressante gravure sert de titre à l'ouvrage indiqué ci-dessus.

Une copie de cette curieuse composition est dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessous.

Le même, étudiant l'Ecriture sainte. Pièce sans nom d'auteur. *Recueil d'estampes* in f°, bibliothèque de l'Arsenal, tome I, folio 10.

Diverses autres figures du même saint dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Et dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, volume XII. Voir, folio 90, une pièce gravée par Bazin d'après J. Pesne. Au même folio, une autre planche où l'on voit saint Jean et sainte Thérèse causant sur le mystère de la Sainte-Trinité. Pièce sans nom.

Autres où le saint voit Jésus-Christ portant sa croix en présence du saint. Voir les folios 92, 93, 94. A terre un lis. Autre, au f° 95, pièce gravée par Lucas Wosterman.

Le même à genoux devant la sainte Vierge et lui demandant de souffrir. Dans le fond, étant jeune, retiré par la sainte Vierge d'un puits où il était tombé. Klauber sculpsit. Voir l'*Annus Marianus.* Voir l'œuvre du graveur et notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

JEAN DE DAMAS (saint), le même que JEAN DAMASCÈNE. Voir à ce nom.

JEAN DAMASCÈNE (saint), docteur de l'Eglise au VIIIe siècle. Honoré comme tel le 29 novembre dans l'Eglise grecque et le 6 mai dans l'Eglise latine.

Représenté assis, écrivant ses œuvres avec son disciple Cosme. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 219 du Ier volume (édition du cardinal Albani).

On peut aussi le représenter la main coupée par ordre de l'empereur Léon l'Isaurien en haine du culte des saintes images dont saint Jean Damascène était le zélé défenseur;

(1) Le *Martyrologe universel* de Chastelain cite un Jean de Cordoue, d'après Moralès, sans date, et un autre martyr au VIIIe ou IXe siècle, honoré le 27 septembre. Est-ce toujours le même avec des variantes?

(2) D'une montagne près de laquelle il vécut en solitaire.

puis recouvrant l'usage de cette main en priant devant une image de la sainte Vierge qu'il avait défendue particulièrement.

Le même. Figure debout, *Acta sanctorum* des Bollandistes, Iᵉʳ volume du mois de mai. Planche du mois de décembre (1), figure du 4 dudit.

Autre figure du même saint, debout, écrivant. Dominique Zampieri ou le Dominiquin pinx., Franc. Bartolozzi sculpsit. Voir l'œuvre du peintre et du graveur, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Plusieurs autres, dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XII, folio 116.

Le même à genoux aux pieds de la sainte Vierge et tenant une branche de lis avec une banderole qui énonce que sa main droite, mutilée par ordre d'un prince sarrasin, est guérie. A ses pieds un livre et des fleurs. Planche de la page 67 du livre de Stengélius, *Imagines ordinis sancti Benedicti*, un volume in-12.

Voir aussi la figure au 6 mai dans les *Fasti Mariani*. Pour le titre complet de ce livre voir au n° 20 du mot SAINTS, dans ce *Dictionnaire*.

La légende remarque qu'en témoignage du miracle il resta comme un bracelet ou marque rouge à l'endroit où le poignet avait été coupé.

JEAN DE DIEU (saint), à Grenade, instituteur des frères de la Charité au XVIᵉ siècle, honoré le 8 mars en France. Collection de la bibliothèque Mazarine. In-f°, n° 4778 (38), folio 30, figure 30 de la suite.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris. In-f°, lettre J, tome XII, folios 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 89. Plusieurs de ces pièces le représentent soignant les malades dans les hôpitaux.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Représenté tenant une croix. Pièce sans nom d'auteur. Collection d'estampes, bibliothèque de l'Arsenal, in-f°, tome Iᵉʳ, folio 11.

Autre portant une couronne d'épines sur sa tête, tenant un crucifix et portant une boîte au cou pour recueillir les aumônes. Pièce signée Michel Van Lochom. Voir aussi notre *Iconographia sancta*.

Parmi les figures de la Collection du cabinet des estampes de Paris, on remarque celle n° 81, où l'on voit Jésus en pauvre soigné par le saint ; le n° 82, où le saint porte un fagot la nuit par humilité ; le n° 87, où le saint voit l'enfant Jésus couché sur une croix ; le n° 89, où le saint est couronné d'épines par la sainte Vierge. — Le même soignant des malades dans deux hospices, Figure du fol. 81. Cl. Goyrand sculp.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, etc.

JEAN L'ERMITE (saint), nommé quelquefois saint Jean d'Egypte, vivait au IVᵉ siècle. Honoré le 27 mars en Egypte. On trouve une belle figure de ce saint debout dans sa solitude, tenant une petite croix et un livre, représenté gravé en relief sur une planche de bois de cyprès. Cette curieuse sculpture, présumée du IXᵉ siècle, est publiée par Gori à la fin du IIIᵉ volume de son *Thesaurus diptychorum*, planche XVI.

Autour de la figure principale sont représentés divers traits de sa Vie dont nous donnons l'explication à la page 81 du IIᵉ volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc., in-8°, 1843 (2).

Le même traversant une rivière à genoux sur son manteau. Même monument.

Le même convertissant un brigand qui voulait le tuer. Même document. Le même enterré par les anges. Même monument.

Cette curieuse sculpture a été moulée et se trouve chez Micheli, mouleur à Paris, rue Guénégaud.

Le même dans sa grotte. Figure d'une *Vie des saints*, publiée par P. Mariette. Voir le volume in-f°, n° W 236 et 1024 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, département des manuscrits et des livres à figures.

Autres figures du même dans la grande Collection de figures de saints du cabinet des estampes à Paris, tome XII, folios 96, 97, 124, dont une de Callot, un et autre de Sadeler n° 11 des *Ermites* de Martin de Vos. Autre par Théod. Galle, f° 132. Les planches gravées pour la *Vie des Pères des déserts*, etc. par de Villefore. Deux volumes in-12. Voir la liste des noms du Iᵉʳ volume. Paris, 1706.

Autre par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Le saint y est représenté priant dans sa cellule.

JEAN L'ÉVANGÉLISTE (saint) (3), honoré soit le 6 mai, soit le 28 décembre (4). Figure debout, tenant un livre roulé. Style primitif de l'art chrétien. Mosaïque du IXᵉ siècle. Ciampini *Vetera Monumenta*, tome II, planche LIII, et page 164 du texte.

De la suite des apôtres peinte au Vatican par Raphaël. Voir son œuvre et celles de ses graveurs.

Autre par Rubens. Voir son œuvre.

Autres par Alber Durer, Lucas de Leyde, Goltzius, Martin de Vos et ses graveurs ordinaires.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XII. Voir les folios 3, 5, 9, 10, 11, 13 à 16, 18, 19, 25 à 29, 36 à 42, 49, 52 à 54, 56, 57 à 59, 61, 69. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(1) Sa fête est indiquée au 6 mai dans le *Martyrologe romain*.

(2) Chacun peut lire la légende rapportée par Gori dans son savant ouvrage.

(3) Sur la figure et le costume donnés à saint Jean fils de Zébédée, par Léonard de Vinci dans son tableau de la Cène, voir le livre de l'abbé Guillon, *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, in-8°. Lyon, 1811, pag 77.

(4) Pour cette variante, voir le *Martyrologe* de Chastelain, à l'une de ces dates.

Exilé dans l'île de Pathmos et ayant sa vision. Callot invenit, fecit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Trois autres du même par divers. Même collection.

D'Agincourt reproduit un fragment de fresque du XI[e] au XII[e] siècle d'une église de Bologne, section *Peinture*, planche CV, n° 25, où l'on voit un aigle représentant saint Jean l'Evangéliste (1) pour exprimer par cette singulière figure (2) l'élévation de son style.

Un vitrail du XII[e] siècle à Sens, publié par M. Didron dans son *Iconographie chrétienne*, in-4°, page 8, représente saint Jean aux pieds de la croix ayant deux tiges d'héliotrope sur la tête.

Le même, d'après une miniature d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai, figure du 8 dudit.

Autre d'après une mosaïque de Saint-Jean-de-Latran, représentant son martyre. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* 3 *sæculi* II, n° 1, et page 593.

Autre de la suite des *Apôtres* de Lucas de Leyde. Voir son œuvre.

Saint Jean plongé dans une chaudière d'huile bouillante près la porte Latine. Raphaël pinxit. Voir son œuvre.

Le même sujet par Phil. Thomassin. Voir son œuvre et le fol. 49 (cabinet des estampes de Paris). Tome XII des *Saints*.

Parmi les figures de saint Jean que renferme la Collection du cabinet des estampes de Paris citée plus haut, nous remarquerons celle du f° 5, où l'on voit saint Jean qui rend à des pierres précieuses brisées leur première et riche beauté. Celle n° 20, où saint Jean dans l'île de Pathmos est représenté les fers aux pieds pour rappeler son exil.

Conduit dans l'île de Pathmos par des bateliers qui le descendent sur le rivage. Gravure de Von Luicken pour une suite de gravures intitulée : le *Théâtre des Martyrs*, etc. Voir son œuvre, n° E C. 46, au cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, et au mot MARTYRS, dans ce *Dictionnaire*.

Le même exilé à Pathmos, où il écrit son Apocalypse. Jacques Callot inv., fecit. Voir son œuvre. — Même sujet par Sébast. Leclerc. Voir son œuvre, n° 60, et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Le même, Ch. Lebrun pinx., N. Poilly sculp., folio 31 d'un volume de figures de saints, de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, W 317 (1070 rouge), au cabinet des manuscrits. Autre aux folios 75, 77, 78, 79, 80, 83.

Représenté ramenant avec lui un jeune homme qui pendant son absence s'était fait chef de brigands et vivait dans une forêt avec sa troupe. *Fasti Mariani* (27 décembre). Pour le titre de ce livre voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

Le même représenté placé debout dans la fosse qu'il avait fait creuser par ses disciples pour y rendre le dernier soupir. Cette fosse avait été creusée en forme de croix. *Menologium Græcorum*, figure page 70 du I[er] volume de l'édition du cardinal Albani. Le peintre de cette miniature n'a pas suivi exactement la légende, car la fosse n'a pas la forme indiquée dans le texte.

Quelques autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

JEAN (saint), évêque et missionnaire en Perse au IV[e] siècle (3). Honoré comme martyr le 1[er] novembre dans l'Eglise grecque.

Représenté voyant dans le ciel une couronne ensanglantée, traversée par une épée et descendant sur sa tête et entendant une voix qui lui dit de prendre cette couronne, emblème de son martyre. (Voir la légende.)

Le même mis dans le tombeau avec le compagnon de sa mort, saint Jacques le prêtre.

Figure du *Menologium Græcorum*, page 160 du I[er] volume.

JEAN GONZALÈS (saint), de Facondo ou de Sagonte. Voir à SAGONTE.

JEAN DE GOTO (saint), de la société de Jésus, martyr au XVI[e] siècle, honoré le 5 février (4).

Représenté crucifié et traversé de deux lances en croix. Bolswert fecit. Voir le folio 147 du XII[e] vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JEAN GUALBERT ou GALBERT (saint), de Passigny, célèbre fondateur de la Vallombreuse en 1073, honoré le 12 juillet. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°. n° 4778 (38), f° 29, fig. 17 de la suite. Figure en pied, en costume de son ordre. Voir aussi le *Martyrologium romanum*, à la date indiquée.

Représenté à cheval et armé. Devant lui un homme à genoux qui lui demande grâce. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, *Vies des saints*, etc., n° 211, à la date indiquée. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté à genoux devant un crucifix qui détache un de ses bras de la croix pour bénir le saint. Dominique Zampieri ou le Dominiquin inv. Sans nom de graveur.

Voir aussi l'œuvre de Jacq. Callot, *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus et le fol. 16 du tome VIII de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

Le même accordant la vie à son ennemi. Voir la figure des *Fasti Mariani* à la date indiquée. Pour le titre du livre voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

(1) Sur cet apôtre, figure de la Synagogue, voir le texe du P. Ch. Cahier : *Vitraux de Bourges*, etc., in-f°, page 116, note 3, et tous les auteurs cités.

(2) Le symbolisme paraît mieux conservé lorsqu'au lieu d'un aigle affublé de vêtements humains comme ici, on voit saint Jean lui-même portant la tête de l'oiseau qui lui sert d'attribut. Du reste il nous semble que cette manière de confondre en une seule figure le personnage et son attribut est tout à fait de mauvais goût que la bonne intention de l'artiste peut seule faire excuser mais non imiter. A notre époque ce serait une caricature.

(3) Presumé sous Sapor II[e] du nom, persécuteur des chrétiens.

(4) Ce saint est peut-être du nombre des martyrs du Japon honorés à cette époque.

JEAN (saint), préfet du palais d'une des filles de Constantin, guerrier et martyr au IVe siècle environ. Sans culte connu.

Représenté debout, tenant une palme. Dans le fond, son martyre. Il est flagellé sur un chevalet. Pièce signée Jacobus Laurus dedicavit.

Collection de saints du cabinet des estampes de Paris, tome XII, fol. 122. Près de ce martyr son compagnon Paul, également soldat et martyr, debout, tenant une palme. Autour des deux figures, des médaillons représentant diverses actions de ces deux saints.

JEAN DE JERUSALEM (ordre de SAINT-). Plusieurs chevaliers de cet ordre portés comme saints.

Voir aux noms GÉRARD et GÉRARD MÉCATI, etc. (1).

Saintes du même ordre. Voir ANNE (la vénérable), MARTHA, TOSCANA, UBALDESCA.

JEAN LEONIN (saint) [2]. Erasme Quellinus invenit, M. Borrekens sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Le même, ou un autre du même nom, accompagné de deux enfants demandant l'aumône. Pièce sans nom d'artiste. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol., volume XII, fol. 130.

JEAN SAINTE-MARIE (saint), frère oblat de l'ordre des Minimes, en 1605 (omis dans les martyrologes).

Représenté méditant. Pièce sans nom. Voir le folio 149 du XIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JEAN DE MATHA (saint), fondateur de l'ordre de la Trinité de la Rédemption des captifs, au XIIIe siècle. Honoré le 21 décembre.

Représenté debout au milieu de prisonniers. Erasme Quellinus pinxit, M. Borrekens sculpsit. Voir leurs œuvres.

Suite de la vie de saint Jean de Matha et de son compagnon Félix de Valois, vingt-cinq pièces environ par Th. Van Thulden. Voir son œuvre.

Son portrait, figure à mi-corps. J.-A. Pfeffel sculps. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), folio 86.

Grande figure en pied. Près de lui un captif, indiquant l'ordre de la Merci fondé par le saint. Diepembeck inv., Vanden Enden sculpsit. Même volume, fol. 122.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Figure à mi-corps, tenant une chaîne. Michel Van Lochom inv., sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia*.

Autres, dans la grande Collection des saints, cabinet des estampes de Paris. Trois pièces de la vie du saint placées par erreur dans le tome VII, folio 233. Autres tome XII, folio 100, 101, où l'on voit le saint voguant sur l'eau à genoux sur son manteau. Folio 102, le saint est au milieu de captifs. Folio 104, le saint dit la messe. Folio 105, statue du saint tenant des fers de captifs. Folio 111, quatre pièces, dont une représente le saint ayant près de lui un cerf portant une croix entre ses cornes (3). Folio 112, figure debout au milieu de prisonniers. Quellinus pinx., Borreckens sculps. Folio 113, le même, par Van Lochom.

Le même partant pour ses missions avec son compagnon Félix de Valois. Pièce sans nom. Voir notre *Iconographia sancta*, etc., citée plus haut.

JEAN DE MIRABILIS (saint), guerrier, puis religieux en 1207, honoré le 29 septembre.

Représenté déposant ses armes pour prendre l'habit de pénitent ; il voit dans le ciel la Vierge qui lui apparaît. Van Lochom fecit. Voir le folio 150 du XIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JEAN NÉPOMUCÈNE (saint), chanoine de Saint-Vid à Prague, martyr du secret de la confession en 1389. Honoré le 29 avril. J. B. Piazetta pinx., Marc Pelli sculpsit. (Catalogue Peignon d'Ijonval, n. 1407.) Voir les œuvres des deux artistes.

En habit de prêtre, dans une gloire entourée d'anges, un pèlerin à genoux l'invoque pour la guérison d'un malade. Ant. Maubertsch inv., Schmutzer sculps. Voir leurs œuvres.

Autres par divers graveurs. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, un volume in-fol., n° 4778 (38), fol. 33. Gravure de Nicol. Cavalli, d'après Gio. Batta Piazetta pinx.

Autre, même collection. Michel Woort invenit, B. Bouttats sculpsit. Voir le folio 34.

Autre figure debout, tenant une croix et une palme, *Collection d'estampes*, in-folio, bibliothèque de l'Arsenal, tome I, fol., 73.

Le même, représenté jeté à l'eau et tué à coups de pierres. Tiépolo fecit. Folio 114 du tome XIIe de la Collection des saints au cabinet des estampes de Paris.

Sa vie en 31 pièces par J.-A. Pfeffel excud. Il est entouré de tous les saints portant le nom Jean. Portefeuille in-fol. d'estampes à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), fol. 28 à 29.

JEAN ou JUAN (saint), chanoine de Parme, puis abbé du monastère de Saint-Jean-l'Evangéliste à Parme vers 640. Il est honoré le 22 mai.

Figure de ce saint dans un volume in-fol., n° 4778 (38), bibliothèque Mazarine fol. 30. Figure n° 11 de la suite.

(1) Outre l'ouvrage de Bosio, voir aussi celui de Baudouin et Nabérat, 2 vol. in-fol., 1643, intitulés : *Histoire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem* (ou de Malte) *et des établissements et statuts de cet ordre*, etc.

(2) Peut-être Léonard, fondateur des Clercs réguliers de la Mere de Dieu, honoré le 9 octobre et cité dans l'*Elenchus* des Bollandistes.

(3) Il nous semble que ce cerf est plutôt l'attribut de saint Félix de Valois que de Jean de Matha.

JEAN (saint), dit *Porte-Latine*, nommé ainsi du lieu où il souffrit le martyre de l'huile bouillante près d'une des portes de Rome.

Voir à Jean l'Évangéliste (saint) ce que nous y citons.

JEAN (saint), dit le Jeûneur, d'abord sculpteur, puis patriarche de Constantinople, vers le VIe siècle. Honoré le 2 septembre.

On peut le représenter exerçant sa première profession de statuaire.

Une miniature du *Menologium Græcorum* le représente debout, en costume de patriarche grec, les mains élevées en signe de prière. Figure page 8 du tome Ier, édition du cardinal Albani.

JEAN dit *Réatinus* (saint), religieux de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin au XVIe siècle environ. Honoré le 1er août (1).

Représenté au milieu d'un jardin, causant des beautés de la solitude avec un autre saint. Pièce sans nom, très-bien gravée. Collection de saints du cabinet des estampes de Paris, tome XII, fol. 98.

Le même, tenant un paquet de fruits et de fleurs. Même folio.

JEAN DE RÉOMAY ou Romay (saint), abbé, instituteur d'ordre en Bourgogne, en 1644, honoré le 28 janvier au monastère de Lérins.

Représenté marchant sur un dragon enchaîné. Pièce sans nom. Folio 143 du XIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, par Van Lochom. Autre par Mariette. Même collection, folio 144.

Le même, faisant mourir d'un signe de croix un énorme serpent retiré dans un puits desséché. Figure 9 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir page 53. Voir les éditions de 1706, 1708, 1722 et 1756.

JEAN GONZALÈS DE SAGONTE (saint) [2], de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin en 1470. Honoré le 11 juin.

Représenté debout, tenant une hostie, ou quelquefois un calice surmonté d'une hostie. Posant le pied sur le démon renversé. Près de lui un globe du monde. Quelquefois un lion sous ses pieds. Pièces sans nom d'artistes. Voir les folios 148 et 151 du XIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir aussi bibliothèque Mazarine, volume de gravures 4778 (38), figure n° 2 du fol. 189. Même attribut.

Le même, entouré d'anges à genoux, qui lui forment un rempart de leur corps contre des cavaliers qui veulent le tuer. Pièce sans nom, même indication.

Le même, rendant la vie à un enfant qui s'était noyé. Même indication.

Le même, retirant un enfant d'un puits où il était tombé; il lui tend sa ceinture. Pièce sans nom. Même volume, folio 152.

Le même sujet, par Cath. Klauber. Voir son œuvre *Vie des saints*, et notre *Iconographia sancta* citée ci-après. Sur le devant de la composition, deux hommes prêts à se tuer qu'il fit réconcilier. En haut, un calice d'où sort Jésus-Christ.

JEAN SARCANDER (3), martyr du secret de la confession (4), tient une palme et un livre scellé.

Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 30, figure 12 de la suite.

JEAN LE SILENTIAIRE (saint), évêque, puis moine au VIe siècle. Honoré le 13 mai.

Représenté assis à la porte de sa cellule comme en extase. A ses pieds des outils de travail. Pièce sans nom.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Cette pièce provient de la *Vie des Pères des déserts d'Orient et d'Occident*, etc., par de Villefore. — Voir à la table des noms, à la fin ou au commencement des volumes, suivant les éditions, car il y en a trois ou quatre différentes.

Le même dans la solitude. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 30. Figure 22 de la suite des *Ermites* de Sadeler, d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta* citée ci dessus.

JEAN LE SOLITAIRE, en Egypte. Voir à Jean d'Égypte ou le Solitaire.

Autres ou le même, par divers artistes. Voir les folios 140, 142 du XIIe vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et la collection des *Ermites* de Sadeler et Martin de Vos. In-4°, planches XV et XXI.

Le même, ou un autre du même nom, en évêque, en compagnie de deux anges dont l'un tient comme un lis, l'autre une croix. Un d'eux lui montre une croix lumineuse dans le ciel. Figure du 13 mai des *Fasti Mariani*. Voir le titre entier au mot Saints, n° 20, de ce *Dictionnaire*.

JEAN LE STYLITE (saint). Ayant une colonne pour attribut et un sablier. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-folio, n° 4778 (38), figure 18 de la suite.

(Époque inconnue.)

JEAN (saint), dit *le Théologien*, évêque de Smyrne au IIe siècle, honoré le 6 février.

Figure debout, tenant un livre fermé et bénissant. *Menologium Græcorum*, pag. 167 du IIe volume.

JEAN (le vénérable), dit *Ximène* ou *Ximénès*, jésuite. Voir la figure à la date du 29 février dans l'*Annus Marianus*. Représenté à genoux priant pour les âmes du purgatoire.

(1) Voir les suppléments des *Acta sanctorum* ou l'*Elenchus* des Bollandistes.

(2) Erreur. C'est *Sahagun* en Espagne. Voir à ce nom. Dit aussi *Facondo* ou *de Santo Facundo*. On lui donne aussi le titre de chanoine de Burgos, si toutefois les martyrologes ne se trompent pas.

(3) Ce personnage ne figure pas dans les martyrologes que nous avons consultés; nous ignorons à quelle époque il a vécu. C'est à ceux qui auront besoin de cette figure à chercher s'il est réellement canonisé; nous la donnons comme nous la trouvons.

(4) Comme saint Jean Népomucène.

Klauber sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta,* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(Non porté aux martyrologes.)

JEAN (saints de ce nom de l'ordre de la Trinité ou de la Merci). Suite de trente et une pièces gravées dans le genre de Klauber et signées J.-A. Pfeffel. Se trouve réunie dans un volume de gravures in-folio à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (38), folios 28, 29, 30. On en trouve une partie dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XII, fol. 100 et 101.

JEANNE FRANÇOISE DE CHANTAL (la bienheureuse), première religieuse de la Visitation (XVIIe siècle). Honorée le 13 déc.

Représentée à genoux tenant une croix et un cœur où se voit le monogramme au nom de Jésus. Pièce sans nom d'artiste. Voir la figure du folio 68 du tome IV, Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, in-fol.

Autre en buste. Mêmes attributs. Tardieu sculps. d'après A. Restout, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). La même tenant une croix. Figure à mi-corps de la Collection des *Fondatrices ou réformatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, 1639, planche n° 86, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Voir à RÉFORMATRICES, etc.

La même, à genoux, priant pour les âmes du purgatoire. Claude Mellan. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. In-fol., tom. IIe, fol. 60.

JEANNE DE LA CROIX (sainte), de l'ordre de Saint-François (XVIe siècle ou environ).

Représentée tenant une palme, portant deux couronnes enfilées. Huret inv., fecit. Voir la figure du fol. 66, tom. IVe de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

JEANNE (sainte), femme de Chusa, secrétaire ou intendant de la maison d'Hérode, guérie par Jésus-Christ (*Luc.* VIII, 3). Honorée le 24 mai.

Représentée tenant un panier et un vase. Valdor inv., sculpsit. Voir son œuvre et le folio 38 du IVe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Autre figure de la même, fol. 41. Même volume.

La même, tenant une bourse d'argent et un panier de pain, pour exprimer ses nombreuses aumônes. Figure n° 3 de la suite des *Fondatrices* (1), publiée par Van Lochom, in-4° parvo, 1639, titre en latin; et par Mariette, mêmes format et numéro, mais titre en français. Voir au mot FONDATRICES, etc.

JEANNE (sainte), de Danemark (XVIIe siècle). Religieuse de l'ordre des Béguines en 1662.

Représentée tenant un crucifix entouré de fleurs et un chapelet. François Bouttats fecit (2). Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JEANNE (la bienheureuse), dite *d'Italie*, de l'ordre des Camaldules, vers 1008.

Représentée priant les mains jointes devant une figure de la sainte Vierge. Planche XXXVIII de la *Collection des fondatrices d'ordres de femmes*, in-4°, publiée par Van Lochom, 1 volume in-4° parvo, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, mais le titre en français (3).

JEANNE DE VALOIS (la bienheureuse), dite *la Boiteuse*. Honorée le 4 février. Reine de France, première femme de Louis XII (1498). Fondatrice des Annonciades vers 1501. Van Merlen sculpsit. Sans nom de peintre.

Collection de gravures de saints et saintes de la bibliothèque Mazarine, in-f°, sous le n° 4778 (38), figure 2 du folio 29. Autre au folio 88.

La même, représentée à mi-corps. Un ange lui met un anneau au doigt; sur sa tête une couronne par-dessus son voile de religieuse. Elle est quelquefois accompagnée d'un écusson renfermant un calice et les cinq plaies de Jésus-Christ. Bibliothèque Mazarine, volume indiqué ci-dessus, folio 133.

Collection de portraits de *Fondatrices d'ordres* publiée par Van Lochom, in-4° parvo, en 1639, titre en latin. Voir la planche n° 66, et par Mariette, mêmes format et numéro, mais titre en français (4).

Suite de douze planches gravées par Claude Mallery, renfermées dans un volume in-12 de la bibliothèque de l'Arsenal intitulé : *Vita sancti Dominici*, etc.

La suite de ces douze planches a pour second titre : *Beatæ Joannæ Francorum reginæ ordinis beatæ Mariæ fondatricis, Vita et miracula*, etc., *E. H. Sedulio auctore.*

Voir aussi l'œuvre de Mallery.

La même donnant des vêtements aux pauvres. Planche LVIII, page 369 du IIIe volume des *Vies des saintes d'Orient et d'Occident*, par de Villefore.

Plusieurs figures de la même sainte dans la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. Voir le tome IV, folios 42, 45, 56. On lui donne quelquefois pour attributs l'enfant Jésus lui mettant un anneau au doigt, puis tenant une croix et un chapelet à la main, comme à sainte Catherine d'Alexandrie.

La même, grande figure debout. Abr. Diepembeck inv., Natalis sculpsit. Voir leurs œuvres et la Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, vol. in-f°, n° 4778 (38), folio 116.

Autre ou la même, dite *Jeanne du Mont-Sainte-Catherine* à Douai.

Représentée tenant un lis; au-dessus de sa

(1) Il n'est pas question que cette femme ait jamais fondé aucun ordre, mais par ses grandes aumônes elle a puissamment concouru à fonder l'Eglise de Jésus-Christ, en donnant aux apôtres et aux premiers chrétiens de quoi pourvoir à leurs nécessités et à la construction des églises.

(2) Nous ignorons si cet artiste a un œuvre qu'on puisse citer.

(3) Voir à ce sujet au mot RÉFORMATRICES D'ORDRES.

(4) Voir à ce sujet au mot FONDATRICES, etc.

tête, quatre anges tenant chacun une couronne. Collection de figures des saintes du cabinet des estampes de Paris, in-f°, tome IV, folio 63, sans nom d'artiste ni époque.

JÉRÉMIE (le prophète), honoré le 1er mai dans l'Eglise grecque.

Figure d'un calendrier grec publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome I du mois de mai. Debout, sans attribut. Planche du mois susdit, n° 1.

Autre d'après une mosaïque de l'église Sainte-Marie *Trans-Tiberim*. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* de Blanchini, *tabula* III *sæculi* II, n° 21, texte page 498.

Autre bien plus exacte. Figure debout, tenant un phylactère. Mosaïque d'une église de Capoue du IXe au Xe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XX, et LIV (très-belle figure) [1], page 168 du texte.

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, assis. Michel-Ange pinx. Gravé par Ad. Mantouan. Voir l'œuvre des deux artistes.

Retiré d'une basse-fosse par le seigneur éthiopien Abdemelech. Christ. Bern. Rode inv. et sculp. aqua forti. Voir son œuvre.

Assis dans le désert, ayant un lion à ses pieds. Nicolas Bruyn inv. et sculpsit. Voir l'œuvre.

Le même, lapidé. Martin de Vos inv., Crispin de Pas sculpsit.

Autre dans la Bible de Royaumont. Il est retiré d'une basse-fosse où il avait été jeté. Pièce sans nom.

Le même. Figure debout, tenant un vase et un bâton court à la main. Pièce signée IF Jean Leclerc excudit.

Avec ce distique :

Aspexi virgam, ferventemque ignibus ollam,
Quæ ventura brevi tristia Dana (2) notant.

Cette planche se trouve dans notre *Iconographia sancta*, ci-dessus citée. Voir JÉRÉMIE.

Le même. Figure debout tenant un livre et une plume. Pièce non signée, en tête du livre des Prophéties de Jérémie. *Biblia sacra latina* (3) des Théologiens de Louvain, in-f°, 1593, imprimée par Plantin.

Autre figure debout, tenant une banderole. Léonard Gaultier inv. et sculpsit. Voir son œuvre, folio 110 à 111, au cabinet des estampes de Paris. Autre figure du même pour la Bible dédiée au pape Clément VII par Pierre Frison, 3 vol. in-f°, édition française.

Il y est représenté regardant un vase plein de feu, ou une chaudière enflammée placée sur des nuages, où l'on voit aussi une baguette au bout de laquelle est un œil ouvert. A terre un vase brisé. Voir le texte de ses prophéties.

Voir encore à notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, cette même figure et d'autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

JEROME (saint), Père de l'Eglise latine au IVe siècle. Honoré le 30 septembre.

Son portrait d'après une ancienne peinture plus ou moins authentique, gravé dans la *Vie des hommes illustres* publiée in-f° par André Thevet. Voir en tête ou à la fin du volume la liste des noms renfermés dans l'ouvrage suivant l'édition (4).

Autre figure en pied, en tête du Ier volume de la belle édition de ses œuvres donnée in-f° par les Bénédictins.

Autre dans la *Chronique de Nuremberg*, 1 volume in-f° publié en 1495, par H. Schedel. Voir la planche gravée folio CXXXV.

Autre assis, méditant ses ouvrages ; peinture de Taddeo Gaddi, reproduite par d'Agincourt (*Peinture*), planche CXVIII, n° 3 C'est la figure qui est coiffée d'un grand chapeau de cardinal, ou la première à main gauche de la planche.

Voir aussi *l'Etruria pittrice*, in-f°, tome I.

Diverses autres figures de saint Jérôme, dans un volume de figures de saints, bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. Voir les folios 3 et 7. Ann. Carrache inv., F. Paria fecit. Autre, folio 41. Pièce sans nom. Autre, folio 43. Jos. Arpinas pinx., Pierre Matham fecit. Autres, folios 44, 45. Belle eau forte de Jul. Carpioni. Autre planche, au folio 46.

Le même, représenté en buste, tenant un livre fermé. Sculpture d'un diptyque en ivoire d'un siècle inconnu (5), publié dans le *Giornale de litterati d'Italia*, etc., volume XXVIIIe ou année 1717. La tête est d'une expression inusitée et le costume important à étudier.

Saint Jérôme faisant voiles pour la Palestine ; il est dans un vaisseau. Miniature de la Bible dite de Saint-Paul, manuscrit célèbre du IXe siècle au Vatican. D'Agincourt la donne malheureusement trop réduite. *Histoire de l'art* (Peinture), planche XLI, n° 1,

(1) Ce qui est à noter, car c'est une rareté dans Ciampini, dont les planches sont généralement détestables.

(2) Cette prophétie désigne sans doute la tribu de Dan, ce qui n'est du reste qu'une supposition que nous abandonnons à la sagacité de plus habiles que nous.

(3) Sur cette Bible et les graveurs de ses planches, voir la note au nom ISAIE, col. 292.

(4) Car il en existe deux ou trois. Voir le *Manuel du libraire et de l'amateur* par Brunet.

(5) Ce diptyque, qui pourrait bien être du XIe ou XIIe siècle, est du reste très-important à consulter au point de vue du costume ecclésiastique. Quant à l'usage des diptyques dans la primitive Eglise, on peut voir tout ce que nous indiquons de documents à ce sujet dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Voir aussi l'ouvrage d'August. Salig, *de Diptycis veterum tam sacris quam profanis*, cité par Mauri Sarti dans sa savante dissertation *de Casula diptyca*... in-4°, pages 4 et 5 ; celui de Paciaudi *Antiquitates christianæ*, etc., in-4°, pages 225, 226, 227, 230, etc.; celui de Durandus, *Rationale officior.*, etc.; de Duranti, *de Ritibus Ecclesiæ*, etc.; d'Alex. Pellicia, *de Politia Ecclesiæ*, etc., cap. 4, page 327, cap. 13, page 226; l'ouvrage de M. l'abbé Pascal, *Origines et raison de la liturgie*, in-8°, publié par M. Migne, Montrouge, 1848.

2e bande, avec ce distique : *Hieronymus velis secat æquora,* etc.

Le même, disputant contre les Pélagiens. Mêmes indications, 3e bande du n° 1. *Pelagii premit errorem.*

Le même explique l'Ecriture sainte à sainte Paule et à sa fille. Même indication, 3e bande, 2e case. *Te Paulam cum prole docet.*

Saint Jérôme étudie les livres hébraïques. On voit ici l'intérieur d'une bibliothèque. Mêmes indications, 4e bande, *Archivum penetrat Hebræum.*

Le même, dans le désert. Michel-Ange pinx., Chérubin Albert grav. Voir son œuvre.

Pénitence de saint Jérôme. Fred. Baroche inv., Franc. Villamene sculps. (Son œuvre.)

Autre composé et gravé par Augustin Carrache. (Son œuvre.)

Saint Jérôme tenté dans son désert et soutenu par un ange. Le Dominiquin inv., Steph. Magiore sculps. aqua forti. (OEuvre du peintre.)

Le même, dans son désert, méditant les saintes Ecritures. Grande composition du Mutian. Corneille Cort sculpsit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 161.

Le même, bénissant un lion dans le désert. Corn. Cort sculpsit. Même volume, folio 217.

Grande composition d'August. Carrache dite la Communion de saint Jérôme gravée à l'eau forte par Trabalesi. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Autre dans le désert. Le Dominiquin pinx., Vermeulen sculps. Recueil d'estampes de la bibliothèque de l'Arsenal, in-f°, tome Ier, folio 11.

Saint Jérôme en conférence avec le pape Damase. Jacq. Palme inv. et sculpsit. (OEuvre du peintre.)

Le même dans sa cellule confrontant les textes des Ecritures saintes. Alber Durer inv., Théodore de Bry sculpsit.

Figure en pied, par Philippe de Champagne. Sans nom de graveur. (OEuvre du peintre.)

Dans son désert. Wierix sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38), folio 42.

Le même. Grande composition du Titien (1565). Gravée par Corn. Cort, même volume, folio 137.

Le même, écrivant dans sa cellule. Au-dessus de sa tête une poire énorme suspendue au plafond. Alber Durer inv., sculpsit. Voir son œuvre.

Le même, sujet très-bien copié par J. Vierix ou Wierx. Même grandeur que l'original. Voir l'œuvre de ce graveur.

Et dans notre *Iconographia sancta,* à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Saint Jérôme, couché, méditant dans un désert. Belle eau-forte du peintre Joseph de Ribera dit l'Espagnolet. (Voir l'œuvre du peintre.)

Autre écrivant ou lisant. Lucas de Leyde invenit et sculpsit. Voir son œuvre et l'*Iconographia,* etc.

Le même dans son désert. Claude Mellan inv. sculpsit. Collection d'estampes, bibliothèque de l'Arsenal, in-f°, tome Ier, folio 4.

Traduisant l'Ecriture sainte. Hallé pinx., Ph. Thomassin sculps. Voir son œuvre et la planche folio 129 d'un *Recueil d'estampes,* in-f°, tome I, folio 129, bibliothèque de l'Arsenal, et dans notre *Iconographia sancta.*

Plusieurs figures du même saint avec sujets de sa Vie réunis dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, volume XIII. Voir les folios 5, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 31, 32, 33, 34, 37, 39, 40, 51, 52, 53, 56, 58 à 68.

Parmi les diverses pièces que l'on trouve dans cette collection, nous remarquerons la belle eau-forte de l'Espagnolet, folio 11.

Une autre du Guide, folio 13.

Un Lucas de Leyde, folios 11, 14, 51.

Deux du Dominiquin, folios 21, 40.

Un Philippe de Champagne, folio 28.

Un Alber Durer, folio 52.

Une très-belle figure de saint Jérôme méditant. Pièce sans nom. Folio 53.

Diverses figures du même ; folios 41, 43, 44, 45, 46. Volume W 317 (1070 rouge) à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Le même. Gravure en bois portant le monogramme HB, sans doute Hans Burgmaier. Voir la planche du folio 2, *Vieux maîtres,* tome IV, Collection du cabinet des estampes de Paris (E à 55).

On sait que Burgmaier travaillait dans le milieu du xve siècle avec Alber Durer.

Voir aussi dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments,* etc., quelques autres indications sur saint Jérôme. Parmi les pièces que nous y citons, page 86, tome IIe, se trouve la belle miniature dite le saint Jérôme au lion. Deux épreuves de cette gravure, qui est due à Saint-Aubin, se voient au cabinet des estampes de Paris, dans son œuvre, t. II, folios 83 et 84.

Le même, croyant entendre la trompette du jugement dernier. Le Guerchin pinxit, madame Soyer sculps., *Annales du musée Landon* (écoles anciennes), tome IV, planche XLIII.

Mourant. Le saint tient un livre, les anges reçoivent son âme. Raphaël pinx., Lucas Cangiage sculps. Voir l'œuvre de Raphaël.

Même sujet. Diverses compositions, folios 57, 58 et suivants, tome XIII des saints réunis au cabinet des estampes de Paris.

La célèbre composition, dite la Communion de saint Jérôme, peut être regardée comme étant un sujet de sa mort. Voir plus haut.

JÉROME ÉMILIEN (saint), instituteur des Somasques (1) au xvie siècle. Honoré le 8 février.

Représenté faisant l'aumône. Tiepolo fe-

(1) Ou Clercs réguliers de Saint-Mayeul. Le nom de *Somasques* leur vint de celui d'un lieu nommé ainsi entre Bergame et Milan (Moréri, etc.).

cit. Voir son œuvre et le folio 69 du XIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JESSÉ (1), nom du père de David, dont descend Jésus-Christ en ligne directe, suivant la généalogie dressée par saint Matthieu.

Représenté couché à terre comme un homme plongé dans le sommeil ou la réflexion. Sa poitrine donne naissance à un arbre portant sur ses branches les divers personnages qui composent la généalogie du Sauveur, dont la figure entre les bras de sa mère termine l'extrémité de l'arbre.

Vieille gravure en bois, signée du monogramme ME, folio 91 d'un volume in-fol. Pièces de *Vieux maîtres* (tome IV), E à 55, au cabinet des estampes de Paris.

Sculpture en bois du xv[e] siècle environ, publiée et expliquée dans la *Revue Archéologique* de Paris (2), année 1844, planche 21.

Figure d'un des rois de cette généalogie. Fragment d'une peinture sur verre du xi[e] siècle à l'église Saint-Denis, publié mêmes revue et numéro, planche XXII.

Peinture murale du xv[e] au xvi[e] siècle, publiée dans un ouvrage intitulé : *Den Boom van Jesse, eene muurschildérij uit de* xv[e] *eeuw in de Buurkerk te Utrecht*, etc., par L.-F. Jenssen, in-8°, 1846 (3), et avec une planche de la peinture seulement au trait.

Gravure coloriée du xvi[e] siècle, représentant l'arbre de Jessé. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Même sujet, gravure en bois d'un vieux maître du xv[e] siècle. Même collection.

Autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot Arbre de Jessé, et à Tige de Jessé.

Très-belle tige de Jessé avec les rois de sa lignée, portant chacun leur nom au-dessus de leur tête (4). *Toiles peintes de Reims* au xv[e] siècle environ, publiées par M. Louis Paris, Grand in-folio, planche non numérotée.

JESTINUS (saint), solitaire ou abbé qui vivait dans l'île d'Anglesey vers le vi[e] siècle. Un antiquaire anglais vient de retrouver (5) le tombeau de ce personnage, qui n'a jamais été publié. Il y est représenté sur une pierre gravée en creux, et entouré d'une inscription en ancien gallois et latin. Le comité des arts et monuments a reçu un estampage de la pierre tombale avec son inscription, qui est citée comme un document très-précieux dans le III[e] volume du *Bulletin* de ce comité, page 116 et la note 1. L'inscription est gravée dans l'ouvrage de Rowlands, *Mona antiqua restaurata* (6). Le costume du personnage est des plus intéressants comme vêtement ecclésiastique. L'inscription qui accompagne le tombeau accuse le xiv[e] ou xv[e] siècle.

JÉSUITES martyrs au Japon, dans les Indes et autres pays.

Suite très-curieuse de grandes planches gravées par plusieurs artistes, représentant les divers genres de tortures infligées par les idolâtres des différents pays où ces religieux exerçaient leurs missions.

Cette suite est réunie dans un volume in-f° de la bibliothèque Mazarine à Paris, sous le n° 4778 (38). Voir les folios 51, 53, 57, 59, 61, 72, 76, 78 et 79. Les autres pièces représentent, soit les naturels de chacun des pays évangélisés, soit des particularités qui se rattachent aux missions.

Autres martyrisés. Grande composition de Diepembeck, gravée par Bolswert. Voir le folio 95 du x[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autres dans un volume de figures de saints, bibliothèque Sainte-Geneviève W 317 (3070 rouge), cabinet des manuscrits. Voir le folio 29. Voir aussi à Vechius (Horace).

Autres mis en croix au Japon. C. Glauber sculps. pour l'*Annus Marianus*, à la date du 5 février. Voir l'ouvrage en question et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JEUNES HOMMES HÉBREUX (les trois), jetés dans une fournaise ardente à Babylone, savoir : Ananie, Misaël et Azarias [7] (*Dan.* iii, 12). Honorés comme martyrs le 17 décembre dans l'Eglise grecque. Miniature du *Menologium Græcorum*, page 36 du II[e] volume. On y voit aussi leur décollation qui eut lieu plus tard.

Sculpture de la catacombe du pape saint Calliste, représentant ces trois jeunes hommes dans le feu. Aringhi, *Roma subterranea*, in-f°, tome I, planche de la page 359, repro-

(1) Nous avions hésité à inscrire ce nom parmi les noms des saints, mais l'ayant trouvé dans le *Catalogus sanctorum* de Pierre *de Natalibus*, lib. ii, cap. 14, nous marchons humblement après cette vénérable autorité. Jessé figure dans les saints du mois de décembre; *de sancto Jesse patre David, Jesse sive Isai pater David*, etc. Il y est représenté (édition de 1564) dans une petite gravure en bois, debout, tenant une grande banderole avec des étoiles.

(2) Leleux, éditeur, rue Pierre-Sarrazin, 9.

(3) On trouve un compte rendu de cette précieuse peinture murale dans la *Revue* citée ci-dessus, page 542, année 1846. L'auteur y cite deux représentations de cette tige mystique, l'une tirée d'une *Bible historiale* à la bibliothèque de Reims, où c'est de la bouche de Jessé que sort la tige; l'autre, miniature d'une Bible latine, où c'est du crâne. Ce compte rendu, qui est de M. A. Maury, est rempli de documents d'une érudition variée et qui complète les citations que nous avions essayées des *Tiges* dites *de Jessé* dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II[e]. Nous en donnons plusieurs autres dans les *Suppléments* de ce *Dictionnaire*.

(4) Ils ne sont qu'au nombre de treize en tout, dont deux sont hors de la tige, savoir: Joathan et Ezéchias. Aucune représentation de tige de Jessé ne donne, à ce qu'il paraît, toutes les figures des ancêtres de Jésus-Christ, montant environ à trente-cinq ou trente-six, d'après saint Matthieu.

(5) En 1845

(6) Edition de 1723, pag. 154.

(7) Ou Sidrach, Misach et Abdenago. Voir les diverses éditions de la Bible. Celle dite de Royaumont donne les noms qui sont ci-dessus. Voir page 517, édition in-4°, Paris, 1687.

duite par Blanchini, dans sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ, tabula* 2 *sæculi* II, n° 25, et page 502 du IIIe volume.

Voir aussi Mamachi, tom. I *Originum et antiquitatum christianarum*, etc., planche de la page 264, n° 3.

Diverses compositions réunies dans une collection de figures de l'Ancien Testament au cabinet des gravures à Paris, 7 vol. in-f°. Voir aussi dans l'*Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), les planches de la belle Bible avec gravures par Léonard Gaultier, publiée par P. Frison. Voir aussi l'œuvre du graveur. Même sujet gravé par Luyken pour une Bible. Voir son œuvre, un portefeuille in-f°, au cabinet des estampes de Paris.

Autre dans la Bible dite de Royaumont avec les planches gravées par Matthieu Mérian et d'autres graveurs. Voir aussi la belle Bible dite de Mortier, dont les planches sont généralement bien exécutées.

JOACHIM (saint), époux de sainte Anne et père de la sainte Vierge. Honoré le 9 septembre dans la liturgie grecque et le 20 mars dans l'Eglise latine.

Représenté debout, près la porte du temple, en pendant de sainte Anne et dans l'attitude de la prière. Figure du *Menologium Græcorum*. Voir la page 25 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Autre figure debout avec sa femme. Même sujet, voir le *Calendarium Græco-Moscorum*, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche page 9, figure du 20 mars.

Le même sujet d'après un triptyque grec, sculpture du XIVe ou XVe siècle. *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, planche de la page 9 en bas.

Autre composition. Vitrail du XVIe siècle à l'ancienne abbaye de Ferrières. Planche LXIX de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., 1 vol. in-f°, par le comte de Lasteyrie.

Le même tenant la Vierge encore enfant. Rubens invenit, Corn. Galle sculps. Voir son œuvre.

Saint Joachim et sainte Anne. Belles figures debout. J. Stradam inv., Sadeler sculpsit. Voir leurs œuvres. Et la planche folio 102 du Ier volume in-f° du Recueil d'estampes, bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Saint Joachim rencontrant sa femme sainte Anne sous la porte Dorée à Jérusalem (1), et lui donnant le baiser conjugal. Gracieuse composition gravée par un anonyme. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom JOACHIM.

Plusieurs autres figures et actions du même saint dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir dans le tome XIII, folio 71, deux pièces, dont une de Callot. Voir aussi les sujets de la sainte Famille par une foule de peintres et de graveurs de toutes les écoles, au mot FAMILLE (sainte), tome Ier de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

JOANICE ou JOANNICE (saint), reclus du mont Antide en Bithynie, confesseur au IXe siècle. Honoré le 4 novembre.

Représenté plongeant sa main dans la gueule d'un dragon pour le forcer à le dévorer en punition d'une mauvaise pensée contre la chasteté. Il est vêtu en moine. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

On le représente aussi gardant un troupeau ; fonction qu'il avait choisie par humilité dans sa jeunesse. Même volume.

Priant dans sa solitude. Près de lui une discipline. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même debout, les mains élevées en signe de prière. Dans le ciel un rayon de lumière partant d'une main divine. Figure du *Menologium Græcorum*, page 164 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Le même, priant dans une grotte. N° 5 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, gravure de J. Sadeler. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

JOB. Honoré le 10 mai chez les Grecs. Sculpture des Catacombes. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ, tabula* 2 *sæculi* II, n° 19, p. 498 du IIIe volume.

Tourmenté par sa femme et ses amis. Carlo Lotti inv., J. E. Haïd sculps. (N° 2118 du Catalogue de Peignon d'Ijonval.)

Job dans la prospérité fait l'aumône à une foule de pauvres. Christ. Bern. Rode inv. et sculps. aqua forti. Voir son œuvre.

Diverses figures du patriarche dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir aussi les planches gravées par Léonard Gaultier dans la Bible dédiée par P. Frison au pape Clément VII. 1 vol. in-f° en trois parties.

Celles de la Bible de Royaumont, 1 vol. in-4°, gravées par divers artistes. — Anciennes éditions.

Autres dans la collection des sujets de l'Ancien Testament réunis au cabinet des estampes de Paris. 7 vol. in-f°. Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Assez belle figure de Job dans la grande *Chronique de Nuremberg*, ou *Chronica chronicarum* (1521), in-f°, figure page XXIX.

JOEL (le prophète), figure debout. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la figure du 19 octobre. Le même tenant un volume roulé, *Menologium Græcorum*, figure page 128 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Figure gravée par Léonard Gaultier dans la Bible française dédiée au pape Clément VII par P. Frison, pénitencier de Reims. Paris, 1621, et l'œuvre du même graveur, folio 110 à 111 au cabinet des estampes à Paris.

(1) Il paraît que cette porte était à l'orient de la ville, et l'on croit qu'elle était faite en bronze de Corinthe.

On le représente assez souvent debout, voyant en vision le soleil et la lune. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot Joel.

JONAS (le prophète), honoré le 21 septembre. Représenté jeté à la mer pendant une tempête. Bas-reliefs de divers sarcophages des Catacombes de Rome, gravés dans les différentes éditions de la *Roma subterranea* de Bosio et d'Aringhi, dans les ouvrages de Bottari (1), de Boldetti (2), et de Buonarotti (3), sur les sculptures des sarcophages, celles des lampes chrétiennes par S. P. Bartoli (4), et par Bellori.

Le même représenté couché sous l'arbre que Dieu avait fait pousser miraculeusement pour abriter son prophète. Voir les mêmes ouvrages cités ci-dessus et le *Menologium Græcorum*, figure page 60 du Ier volume, édition du cardinal Albani. Surtout les planches publiées par Aringhi, dans la *Roma subterranea*, 2 vol. in-f°, édition de Paris, tome Ier, pages 311-349 ; tome II, pages 41, 83, 91, 133, et ce que dit de ce sujet M. Raoul Rochette, *Tableau des Catacombes*, in-8°, p. 167. Et tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot Jonas.

Le même par Aug. Carrache inv. et sculpsit. Voir son œuvre et les planches gravées pour la Bible dite de Royaumont. Voir les anciennes éditions.

Prêchant au milieu de Ninive. Grande composition de Luiken pour une Bible in-f°. Voir aussi son œuvre.

Le même par Sébast. Leclerc inv. et sculpsit, *Figures sacrées*. Voir son œuvre, n° 94, figure 16.

Autre figure debout. Léonard Gaultier inv., sculpsit. Voir son œuvre, folio 110 à 111, au cabinet des estampes à Paris ; et les planches de la Bible française dédiée au pape Clément VII par P. Frison, grand pénitencier, etc.; et encore notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

On trouve une figure singulière du même personnage gravée d'après une sculpture du XIVe ou XVe siècle, reproduite dans le IIIe volume de *the Journal of the britisch archeological Association*, etc. Voir la planche de la page 291. Par une idée inusitée le prophète sort du poisson tenant une branche d'arbre en signe de la paix, du moins à ce que nous pensons, qu'il apporte à la ville de Ninive que l'on voit dans le fond, fortifiée dans le style du moyen âge.

JONAS (saint), de Perse, martyr au IVe siècle, honoré le 29 mars. Représenté écrasé sous une presse à vis. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), et dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIII, folio 73.

Autre saint du même nom, solitaire de Saint-Sabas au VIIIe siècle, ou environ, sous Léon l'Iconomaque. Honoré le 22 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté à genoux priant dans une solitude près d'une laure (5). Dans le ciel une main divine qui le bénit. *Menologium Græcorum*, figure page 62 du Ier vol., édition du cardinal Albani.

JOSAPHAT (solitaire). (Siècle inconnu.) Présumé celui qui est indiqué au martyrologe comme honoré le 27 novembre.

Représenté méditant dans sa solitude et visité par un lion. Martin de Vos inv., Sadeler fecit. Voir le n° 1 de la suite de leurs *Ermites* dans leurs œuvres, ou la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome, XIII, folio 75.

JOSCION (saint), moine de Saint-Bertin, mort en 1163 honoré le 30 novembre.

Représenté couché à terre, mourant dans une chapelle. Des fleurs entourent sa tête, et semblent sortir de sa bouche, de ses yeux et de ses oreilles. Chacune de ces fleurs porte le chiffre de Marie (6). *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre du livre, voir dans ce *Dictionnaire* au mot Saints, n° 20.

Le même sujet, dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-f°., vol. XIII, folio 74.

JOSEPH (le patriarche), honoré le 2 octobre à Constantinople. Racontant ses songes à son père et à ses frères. Raphaël pinx. au Vatican, Nicolas Chaperon sculpsit. Volpato, Mochetti, Horace Borghianus et d'autres graveurs.

Vendu par ses frères, mêmes artistes.

Chez Putiphar. Mêmes indications.

Pardonnant à ses frères. Grand vitrail du XVIe siècle (signé Germain Michel pinxit), à la cathédrale d'Auxerre, planche LXXIX de l'*Histoire de la peinture sur verre*, 1 vol. in-f°, par le comte de Lasteyrie.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 47,8 (G) ; et toutes les indications que nous donnons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom Joseph.

Le même dans la prison, expliquant les songes des deux officiers de Pharaon. Rohen fils pinx., Ch. Lenormand sculps. (Musée Landon, année 1821, planche XLII.)

Même sujet. Sebast. Leclerc inv., sculps. *Figures sacrées* (7) de Brianville. Voir son œuvre, n° 93, figure 39. Autres compositions

(1) Pitture e sculture sagre, etc., 3 vol. in-f°.
(2) Osservazioni sopra i cimeterii.
(3) Vetri antichi, etc.
(4) Lucerne antiche, etc.
(5) On sait que c'est le nom donné à une réunion de cellules dans une solitude.
(6) Il y a sans doute erreur dans quelques-unes des collections que nous avons consultées, car on trouve le même miracle attribué à saint Josse. Mais le P. Sautel dans son *Annus sacer*, tome II, page 197, donne cet attribut ou ce miracle à saint *Joscion* seul. L'*Annus sacer* dit que saint Josse était entouré d'animaux sauvages dont il adoucit la férocité. Voir page 219 du même volume.
(7) Ou suite des figures de l'Ancien Testament publiée par les soins d'un abbé de Brianville, qui y a mis un texte.

dans la Collection de sujets de l'Ancien Testament, réunis au cabinet des estampes de Paris. 7 volumes in-f°.

La vie de ce patriarche représentée en plusieurs sujets sur deux tableaux en bois, peints par André del Sarte, gravés au trait par C. Normand pour les *Annales du musée Landon*. Tome I, planches XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII.

JOSEPH (saint), père nourricier de Jésus-Christ. Honoré le 19 mars.

Ses fiançailles avec la sainte Vierge, ou le mariage de saint Joseph. Composition et gravure d'un vieux maître allemand, ayant une marque ou monogramme supposé celui de Jean Van-Von Aassen, planche n° LXVII d'un volume de gravures sous le n° 4778 (71), bibliothèque Mazarine.

Même sujet par Alber Durer, sauf les différences de détail. Voir son œuvre.

Légende ou histoire de saint Joseph. Vitrail du XIII° siècle. *Monographie de la cathédrale de Bourges*, par les PP. Ch. Cahier et Arth. Martin. In-f°, planche X.

Même sujet. Composition de Thadeo Gaddi. Voir son œuvre, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Autre par le Poussin, eau forte d'Audran. Voir leurs œuvres et l'*Iconographia*, etc., citée ci-dessus (1).

Présentant des cerises à l'enfant Jésus. Carle Maratte inv., Jacq. Frey sculps. Voir son œuvre.

Tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Carle Maratte inv., J. Ghezzi sculps.

Enseignant à lire à l'enfant Jésus. François Amato inv. et fecit.

Endormi. Un ange lui révèle la conception immaculée de la Vierge. Simon Vouet pinx., Mlle Dorigny sculps.

Saint Joseph, debout, tenant l'enfant Jésus. Corneille Galle. Collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), figure folio 61.

Autre composition, présumée de Diepembeck, M. Vanden Enden sculps. Même volume, folio 108. (Les noms ne sont pas indiqués.)

Le même. Abrah. Diepembeck invenit, Fr. Hubert sculpsit. Voir leurs œuvres.

Saint Joseph conduisant l'âne qui porte la sainte Vierge se sauvant en Egypte avec l'enfant Jésus. Belle composition. Philippe de Champagne pinx., J. Haussard sculps. Folio 95 d'un volume in-f° (Recueil d'estampes), à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Diverses autres compositions du même sujet, connu sous la désignation de *Fuite en Egypte*, où se trouve nécessairement saint Joseph. Voir toutes les Bibles à figures ; ce que nous indiquons page 503 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. ; les suites d'estampes représentant les sujets du Nouveau Testament réunies au cabinet des estampes de Paris, plusieurs volumes in-f° ; les *Figures sacrées* de l'abbé de Brianville, par Sébastien Leclerc, n° 116 de son œuvre, figure 7.

Le même sujet par Nicol. Poussin. Paul del Po sculps.

Le même, par Fr. Verdier. Gérard Audran sculps.

Le même, par Karle Van Mander. Jacques de Ghein sculps.

Le repos en Egypte. Fran. Brizzi sculps. d'après le Corrège. Voir les œuvres de tous ces maîtres.

Belle figure debout, tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Michel Natalis sculpsit d'après Abr. Diepembeck. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Saint Joseph sellant son âne et s'apprêtant à fuir en Egypte avec la mère et l'enfant. Pièce sans nom d'auteur. Volume n° 4778 (65 B), figure 106, bibliothèque Mazarine.

Diverses figures du même saint, dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIII, folios 77, 78, 79, 82, 83, 85 à 88, 96, 102, 113, trois pièces, et enfin au folio 124. On y remarque :

Sa mort par J.-B. Tiepolo. Le même sujet par Carle Maratte.

Son enlèvement au ciel, peint par Simon Vouet et gravé par N. Dorigny.

L'attribut de saint Joseph est quelquefois un lis et quelquefois le bâton fleuri dont nous parlons plus haut. Il est représenté souvent tenant l'enfant Jésus, ou voyant en songe un ange qui lui ordonne de garder la vierge Marie dont il lui fait connaître la vertu, ou lui ordonnant de la conduire en Egypte avec l'enfant Jésus, ou travaillant de son métier avec l'enfant Jésus, ou ramenant Marie de l'Egypte. Près de lui des outils de charpentier.

Le même debout, tenant l'enfant Jésus et une branche de lis. François Ludy sculps. d'après Settegast. N° 2 de la quatrième série des *Images religieuses* publiées à Dusseldorff (année 1845), à Paris, chez J. Lecoffre.

Tenant l'enfant Jésus. Firens fecit. Voir son œuvre et le folio 104 d'un volume de

(1) Dans les deux compositions ci-dessus, saint Joseph tient le *bâton fleuri* dont parlent les légendaires. Jean Molanus, *de Historia imaginum sacrarum*, in-4°, page 88, examine jusqu'à quel point ce récit est exact et son origine. Molanus peut avoir raison au point de vue de la critique historique; mais ici on ne gagne rien à la discussion, quelque forte qu'elle soit. La gracieuse légende l'emporte sur la rigide et sèche critique. Rien n'offense la *raison*, et si toutes les inventions étaient de ce genre, mieux vaudrait la légende que l'histoire. On pense que ce bâton fleuri doit être un symbole de la virginité de l'époux de la vierge Marie. Rien donc ici de choquant pour la *raison*; bien loin de là. Molanus recherche aussi à quelle époque saint Joseph a pu mourir, et s'il est présumable qu'il était déjà mort à l'époque des noces de Cana. Voir les raisons qu'il en donne, *ibid.*, page 89. Il paraîtrait que la branche de lis a remplacé assez généralement le bâton fleuri de la légende vers le XVI° siècle, où l'attribut primitif semble disparaître, n'étant plus compris des artistes.

figures de saints (W 317 et 1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Songe de saint Joseph. Miniature grecque du IXe siècle. *Menologium Græcorum*, figure page 58 du IIe volume.

Autre composition de Lambert Krahé. Fratrel sculps. Voir l'œuvre des deux artistes et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Mort de saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie. Pièce sans nom d'artiste. *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom JOSEPH.

Même sujet, par le cavalier Josépin, dit l'Espagnolet. J.-C. Teucher sculp. Même bibliothèque, n° 4778 (37), folio 47.

Même sujet, par Carle Maratte. C. Fantelli sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Divers autres sujets de la Vie du même saint indiqués dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Voir aussi à NATIVITÉ, ADORATION DES BERGERS ET DES MAGES. FUITE EN EGYPTE, etc.

JOSEPH (dit le *Juste*), le même que Barsabas (Ier siècle). Honoré le 20 juillet.

Un des disciples des apôtres, proposé, avec saint Mathias, pour remplacer Judas.

Représenté debout, à côté de son compagnon, priant Dieu et attendant le résultat du sort. *Vie des saints* de Sébastien Leclerc, dans son œuvre, n° 211, à la date du 24 février, fête de saint Mathias, avec lequel il est représenté.

Représenté aussi prenant un breuvage empoisonné sans en ressentir de mal; ou encore prêchant la foi, etc. J. Callot en donne une figure dans la *Vie des saints* à la date ci-dessus indiquée. Voir son œuvre.

JOSEPH (le bienheureux), à Léonissa, missionnaire apostolique de l'ordre des Frères Mineurs (sans doute au XVIIe siècle). Honoré le 20 décembre.

Représenté tenant une croix. Près de lui un ange tenant une corde. Plus loin une potence avec des chaînes et d'autres instruments de supplice ou de captivité. Daudet sculpsit. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JOSEPH (saint), prêtre et martyr en Perse au IVe siècle. Honoré le 3 novembre.

Représenté suspendu par les pieds à un anneau de fer, la tête brisée à coups de pierres. *Menologium Græcorum*, page 163 du Ier volume.

Autre du même nom, successeur de l'évêque Nersès, martyr avec lui. Epoque inconnue. Honoré le 20 novembre.

Représenté décapité. Même ouvrage, page 200.

JOSSE (saint), fils d'un roi de la Grande-Bretagne, solitaire au VIIe siècle, honoré le 12 ou 13 décembre. Figure de la page 336 du Ier volume des *Vies des saints Pères des déserts d'Occident*, 4 vol. in-12, par Bourgoin de Villefore. Paris, 1708. Mariette sculps. Voir la figure page 336. Il y est représenté rendant ses hommages à saint Pierre dont il avait élevé la statue dans une petite chapelle contiguë à celle de saint Paul, pour lequel il avait également une grande vénération.

Le même, représenté en costume de pèlerin, tenant un livre et une longue croix.

Autre, gravure en bois d'après ou par Hans Burgmaier, pour la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, 1 vol. in-fol. de 1517 à 1519. Voir planche LXI.

Le même debout, tenant un bâton de pèlerin. A ses pieds une couronne et un sceptre. L. Weyen sculpsit. Voir son œuvre.

Le même saint représenté à genoux devant un autel. Des roses lui sortent des yeux, de la bouche, des oreilles, portant chacune une des lettres servant à former le mot MARIA, dont le nom est écrit dans le ciel (1). Voir la planche page 169 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., in-12. Augsbourg, 1625. Gravure de W. Kilian. Voir son œuvre et le livre.

Le même, représenté à genoux devant un autel et embrassant un crucifix d'où sortent trois branches de lis, une de la tête et les deux autres des deux bras de la croix. Aux pieds du saint une couronne qui indique son origine royale. Dans le ciel, des anges lui apportent la couronne d'immortalité en place de celle qu'il a dédaignée. Voir la planche de la page 163 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, in-12. Augsbourg, 1625. Sans nom de graveur.

Le même, refusant la couronne et le sceptre qui lui sont présentés par son frère. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

JOSUÉ (célèbre libérateur du peuple de Dieu). Honoré le 1er septembre en Palestine.

Arrêtant le soleil, et divers autres sujets de sa vie. Mosaïques du Ve siècle à Sainte-Marie-Majeure. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome Ier, planches LXII, LXIII, LXIV, et les pages 222 et suivantes du texte.

Autres sujets de sa vie. Miniatures de la Bible dite de Saint-Paul (du VIIe au VIIIe siècle). D'Agincourt, *Peinture*. Pour les détails des planches, voir tout ce que nous indiquons au nom JOSUÉ, *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Les diverses compositions d'une foule de peintres et de graveurs réunies dans les figures de la Bible, cabinet des estampes de Paris, 7 volumes in-fol. Voir aussi les œuvres de Raphaël, de Martin de Vos, des Sadeler, de Léonard Gaultier, etc., et notre Collection, portefeuille n° 13 (sujets de l'Ancien Testament), bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Josué voyant un ange devant lui. Miniature du IXe siècle dans le *Menologium Græcorum*. In-fol., tome Ier, planche page 5. Plus loin ses obsèques. *Ibid.*

(1) Ce genre d'attribut est aussi donné à saint Joscion. Voir à ce nom. Il y a erreur à l'un ou à l'autre, ce genre d'attribut ne pouvant appartenir à deux personnages. Voir la note au nom JOSCION.

Traversant le Jourdain, à pied sec, à la tête du peuple hébreu. Peinture à fresque de Raphaël, suite des Loges du Vatican, gravée par Chaperon, Volpato, Horace Borghiani et d'autres. Voir l'œuvre de Raphaël.

Distribuant la terre promise entre les tribus. Raphaël pinx., Nicol. Chaperon sculpsit. Voir la suite des Loges du Vatican, n° 56; et encore Volpato, Horace Borghiani, César Fantectus, Alexandre Mochetti, etc.

Le même sujet, gravure de la *Biblia sacra* (1) dite de Plantin (1593), in-fol. Pièce non signée.

JOVITE (saint), évêque et martyr à Rome (IIe siècle).

Représenté tenant une palme et un glaive. Voir la figure au 15 février, jour où il est honoré à Brescia, lieu de son martyre, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

On le représente aussi en compagnie de saint Faustin, avec lequel il fut torturé et décapité.

JUDE (saint), apôtre, dit Thaddée. Honoré le 28 octobre en Mésopotamie ou en Perse, où il mourut martyr dans le Ier siècle de l'Eglise (2).

Debout. Peinture sur verre du XIIIe siècle à l'église cathédrale de Reims. *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges* (3). Planche d'étude XIX.

Autre d'un calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche de la page 31, mois de juin, figure n° 19.

Le même. Figure du même calendrier, mais indiqué au 21 août.

Représenté quelquefois tenant une équerre comme saint Thomas. Lambert Suavius inv., sculps. (1545). Voir son œuvre.

Autre par J. Mathéus tenant le même attribut. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre de la suite des douze apôtres par Raphaël, gravée par Marc-Antoine, Silvestre de Ravenne et beaucoup d'autres. Voir l'œuvre de Raphaël et de ses graveurs.

Le même saint décapité au moyen d'une guillotine (4). Voir notre *Iconographia sancta*, au nom JUDE (saint), pièce signée Mathéus.

Diverses figures du même dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce sans nom, folio 133 du XIIIe volume.

Le même en pied, avec sa Vie gravée autour de lui. Même indication, folio 135. Autres, folios 136, 139, 140, 141, 142, 143, 144. Il tient tantôt une équerre, un bâton, une scie, une hallebarde. Autres, par divers artistes, folios 145, 146, 147, 155. — Sur la place qu'il a pu occuper à la Cène, son costume et toute sa personne, voir les détails que nous donnons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au nom JUDE (saint).

JUDITH, sainte veuve, célèbre libératrice du peuple hébreu vers l'an du monde 3346 (5) ou 5314 (6). Honorée le 27 septembre.

Belle figure debout, tenant un glaive et marchant vers la tente d'Holopherne. Peinture sur bois par André Mantégna (XVe siècle environ). Voir son œuvre et celles de ses graveurs. Cette peinture est reproduite par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture), planche CXL. Autre figure de la même par un artiste sans nom désigné. Folio 1 d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (71).

La même, dans le style de Jules Romain. Même bibliothèque, n° 4778 (65), figure n° 26.

Diverses autres compositions de la vie de Judith, dans les anciennes Bibles avec les planches de Virgilius Solis, de Stephanus de Laulne, de Mérian, de Luycken, etc.

Dans la collection des sujets de l'Ancien Testament réunis au cabinet des estampes de Paris, de Dresde, de Munich, de Vienne, des Bénédictins de Lambach (citée par M. Duchesne, *Voyage d'un iconophile*, page 72), etc.

Judith s'apprêtant à trancher la tête à Holoferne. Belle composition de M. Horace Vernet, peintre français, gravée in-f° par Jazet et in-8° par Pelée pour la maison Furne. Voir l'œuvre du peintre au cabinet des estampes de Paris et chez les marchands de gravures.

Quelques autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom JUDITH, dont une suite de vitraux du XIIIe siècle à la Sainte-Chapelle de Paris, offrant l'histoire complète de cette femme célèbre (7).

Judith donnant la tête d'Holoferne à sa servante. Pièce assez rare de Jacq. Callot, gravée dans le genre de Morin. Voir son œuvre.

Le même sujet par M. Horace Vernet. Gravure à l'aqua-teinte. Voir l'œuvre du peintre.

Venant de couper la tête à Holopherne. Parmesan invenit.

Même sujet, par Pélégrini dit Tibaldi invenit. J. Simon sculpsit. Voir son œuvre.

Autre de Guido Réni. Gravure de N. Dupuis. Voir leurs œuvres.

Judith tenant la tête du général assyrien. Peint par la femme de Simon Vouet et gravé

(1) Sur cette Bible et ses graveurs voir la note au nom ISAIE, dans ce *Dictionnaire*.

(2) Ses attributs sont une palme et un livre, quelquefois une grande croix. Sur la manière de représenter les apôtres, voir l'ouvrage de l'abbé Guillon : *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, Lyon, 1811; les *Annales archéologiques*, de M. Didron, tome IV, page 193; l'*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, etc.

(3) C'est l'ouvrage si remarquable des PP. Cahier et Martin.

(4) Sur cette singulière particularité, représentée sur une gravure du XVIe siècle, voir la note au mot APÔTRES dans ce *Dictionnaire*, col. 71.

(5) Selon l'hébreu.

(6) Selon les Septante.

(7) On en trouve l'explication page 167 et suivantes du texte de M. de Lasteyrie (*Histoire de la peinture sur verre*, etc.).

par Claude Mellan. Voir l'œuvre de ce graveur.

Judith rentrant dans la ville de Béthulie, tenant la tête d'Holoferne. Peinture de Dello au xve siècle. Collection de M. Artaud, publiée par Challamel (1). Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même montrant la tête du général assyrien au peuple de Béthulie. Le Dominiquin pinxit. Voir son œuvre et le *Musée de peinture et de sculpture* par MM. Duchesne aîné. Audot, éditeur. Tome IIe, planche 100.

Autre priant dans sa chambre, pièce sans nom d'artiste. Même indication.

Autre. Gravure en bois d'un maître du xve siècle. Voir le folio 7 d'un volume in-f°, *Pièces de vieux maîtres*, tome IV, au cabinet des estampes de Paris (E à 55).

Judith tenant la tête d'Holoferne, très-belle figure debout. Christofano Alloris pinxit (Florence), Devilliers sculpsit. *Annales du musée Landon.* (Ecoles anciennes), tome Ier, planche XXXIII.

JUETTA (sainte), veuve et solitaire, honorée le 13 janv. en Belgique (siècle inconnu).

Représentée dans la solitude, planche XVIII de la suite des *Ermites* de Sadeler. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi folio 37 du IVe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

JULES (saint), vétéran romain et martyr au IIIe ou au IVe siècle. Honoré le 27 mai.

Représenté placé devant une idole à laquelle il refuse de sacrifier; ou encore, décapité aux pieds mêmes de la statue et en présence du gouverneur Maxime. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, *Vie des saints*, et le folio 161 du XIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JULES (saint), évêque de Cyrène dans la Cyrénaïque.

Représenté sur un verre peint des Catacombes, publié par Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., in-f°, *tabula* 3 *sæculi* II, n° 142, et tome III, page 667.

Son nom manque aux martyrologes (2).

ULIANA. Voir JULIENNE.

JULIE (sainte), de Corse, vierge et martyre. Siècle inconnu. Sa fête au 22 mai.

Représentée crucifiée. Pièce sans nom d'artiste. Folio 69 du IVe volume des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Autre composition, par J. Callot. Même volume, folio 71.

La même. *Vie des saints* de Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, n° 212, 22 mai, de la suite des saints.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JULIEN (saint), d'Ancyre, solitaire et prêtre, puis martyr vers le IIIe siècle. Honoré le 13 septembre.

Représenté décapité après avoir souffert diverses tortures, ayant refusé de déclarer les noms de ses compagnons. *Menologium Græcorum*, figure page 36, tome Ier.

Près du saint un vase, dans lequel il devait prendre de l'eau pour désaltérer ses compagnons de pénitence, au moment où il fut saisi.

JULIEN (saint) d'Alexandrie, martyr au IIIe siècle. Honoré le 12 ou 27 février, ou encore 30 octobre et 17 février.

Représenté assis sur un chameau, les mains attachées derrière le dos et servant de jouet à la populace. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*) à la date indiquée et les folios 165, 166, du XIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, apporté devant le juge par ses deux domestiques (3). J.-B. Gauli pinx., J Frey sculp. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

JULIEN (saint), d'Emèse, médecin et chrétien vers le IIIe siècle. Honoré le 6 février.

Représenté assis à terre, les mains et les pieds cloués à une porte, tandis qu'un bourreau lui enfonce un grand clou dans le crâne. Figure page 163 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

On peut aussi le représenter soignant les malades pauvres, ou baisant les plaies des martyrs.

JULIEN (saint), dit le *Pauvre* ou l'*Hospitalier*, et sa femme, sainte Basilisse, martyrisés vers le IVe siècle. Honorés le 6 janvier.

Représentés passant dans leur barque Jésus-Christ caché sous la figure d'un pauvre lépreux; puis le plaçant dans leur lit. — Visités par Jésus-Christ qui vient les remercier de leur charité.

Remarquable légende peinte sur un vitrail du XIVe siècle à la cathédrale de Rouen, et publiée par Langlois du Pont-de-l'Arche, dans son traité de la *Peinture sur verre*, in-8°, Rouen.

Saint Julien recevant les lépreux à la porte de son hospice: deux hommes (4) conduisent la barque qui sert à recueillir les voyageurs. Christofano Allori pinxit. Ch. Normand sculpsit. *Annales du musée Landon* (Ecoles anciennes), tom. Ier, planche LXVI.

Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., p. 99, au mot JULIEN, où nous avons eu tort de faire deux personnages distincts de saint Julien le Pauvre et de saint Julien l'Hospitalier.

Curieux bas-relief du XIVe au XVe siècle,

(1) Dans l'ouvrage intitulé: *les Peintres primitifs*, etc., 1 vol. in-4° avec planches lithographiées.

(2) Blanchini, *loco citato*, dit qu'on trouve ce personnage porté à la date du 6 novembre sur d'anciens martyrologes.

(3) Ce saint ne pouvait marcher étant accablé d'infirmités.

(4) La légende dit positivement et les anciens monuments prouvent que c'étaient saint Julien et sa femme qui allaient chercher eux-mêmes les voyageurs dans leur bateau, ce qui est bien plus charitable.

représentant saint Julien et sa femme passant l'eau avec Jésus-Christ qu'ils ont pris pour un pauvre lépreux (1). *Statistique monumentale de Paris* (Monographie de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre à Paris), par M. Albert Lenoir, architecte du gouvernement. Voir la planche X.

JULIEN (saint), sans désignation de lieu et de condition, martyr au IVe siècle, honoré le 4 septembre.

Représenté brûlé vif. Figure page 13 du Ier volume du *Menologium*, etc.

Autre, à la date du 17 février. Ibid., page 194 du IIe volume. Même ouvrage.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, d'autres figures de saints de ce mom.

JULIEN (saint), sans doute millitaire, siècle inconnu. Représenté tenant um étendard et une palme, ce qui indique un martyr. Costume du Bas-Empire. Figure gravée d'après le tableau d'Allegretto Nuci, planche XXIII du Ier vol. de l'ouvrage de Giovan. Rosini, *Storia della pittura italiana*, etc. In-folio. Pise, 1839.

JULIEN SABAS (saint), solitaire. Voir à SABAS JULIEN.

JULIENNE (sainte), vierge et martyre à Tarse en Cilicie, au IVe siècle, avec sa compagne Cyrienne.

Représentées toutes deux au milieu d'un brasier ardent. *Menologium Græcorum*, figure page 159 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

JULIENNE (sainte), vierge et martyre à Nicomédie au Ve siècle. Honorée le 16 février, à Cume en Campanie.

Représentée tenant une palme. Figure gravée dans la *Légende générale des saints* de Ribadineira et Rosweid, édition allemande ou flamande de 1649 à Anvers, intitulée : *General Legende der Heiligen*. In-folio.

La même, représentée en prison, visitée par Satan (2), sous la forme d'un ange. Dans le fond son martyre. Quatre pièces signées de Th. de Leu, Sadeler, Adrien Collaërt, et une copie. Folio 89 du IVe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

La même foulant le démon sous ses pieds. Mêmes volume et folio.

La même plongée dans une chaudière sur le feu. Suspendue à une potence. Près d'elle un glaive, une torche, une palme. Même volume, folios 90, 91, Trois pièces signées Th. Galle, Callot et Tempeste.

La même tenant une baguette et un dragon avec un lien. *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

La même, représentée devant le juge, tenant un démon enchaîné. Mêmes indications.

La même ou une autre, martyre à Rome. Même siècle, honorée le 8 août.

Représentée dans une chaudière de poix ou plomb fondu. *Vie des saints* publiée par P. Mariette. Voir le volume in-folio, n° W 236 et 1024 en rouge, bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits et des livres à figures.

Décapitée après beaucoup de tortures, *Menologium Græcorum*, figure page 46 du IIe volume.

JULIENNE (sainte), religieuse du prieuré de Saint-Cornillon de Liége, de 1246 à 1257. Sa fête au 5 avril. C'est à elle que fut révélée et c'est par elle que fut introduite la dévotion de l'adoration perpétuelle du saint sacrement. Représentée à genoux et regardant le *croissant de la lune* (3), dans le ciel. Figure du folio 99 du IVe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. Pièce signée Balth. Moncornet fecit.

La même plus en grand. Pièce non signée. Voir le folio 100 du même volume. Autre, folio 101.

La même. J. Galle fecit. Collection de figures de saints et saintes, bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 136.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (G).

JULIENNE (sainte), de Florence (4). Première abbesse ou prieure de l'ordre des Servites (femmes) au XIVe siècle. Honorée le 19 juin.

Représentée tenant un livre, ayant sur la tête une couronne d'épines (5), et un cœur représenté sur la poitrine. Figure planche LIII de la suite des *Fondatrices* ou *Réformatrices* publiées par Van Lochom en 1639, 1 vol. in-8° avec titre en latin (6), et par Mariette, même format, sans date, titre en français.

La même, représentée à genoux, priant devant une châsse. Lenfant invenit et sculpsit. Folio 75 d'un volume in-folio sous le n° 4778 (69), bibliothèque Mazarine. Cette gravure est dans le genre de celles de Cl. Mellan.

La même avec les mêmes détails ou environ. Collection des saintes au cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 103.

La même, représentée mourant, couchée sur la cendre, au milieu d'une chapelle de son ordre. Elle est assistée de plusieurs personnes. Pièce non signée des *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Voir le n° 20 de l'article SAINTS dans ce *Dictionnaire*, pour le titre entier des *Fasti*.

JULITTE (sainte), martyre avec son enfant, le petit Cyr, au IVe siècle. Honorés le 16 juin. Tableau de M. Heime (7), lithographié par lui-même. Voir notre *Iconographia*

(1) La belle légende de ces deux pieux et charitables époux est donnée en détail dans un *Mémoire* de M. Lecointre du Pont, antiquaire, d'après un manuscrit du moyen âge. Voir le IVe volume des *Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, etc., in 8°, année 1848, page 190 et suivantes.

(2) Qui vient pour ébranler sa foi et l'engager à apostasier.

(3) Cet astre est peut-être ici l'emblème de la vie religieuse qui cherche l'obscurité.

(4) De la famille des Falconieri.

(5) Quelquefois la couronne est placée sur un livre.

(6) Sur cette différence de titres, voir la note au mot FONDATRICES, etc., dans ce *Dictionnaire*.

(7) Le tableau, qui est fort beau, est à l'église Saint-Sulpice.

sancta, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) ; et la collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome IV, folio 104.

La même par J. Callot, mêmes volume et folio.

La même, ou une autre du même nom (1), décapitée. Près d'elle un glaive, une palme, un livre. Quatre pièces signées Th. de Leu, Sadeler, Ad. Collaërt, Th. Galle.

JUNIEN (saint), dit le *Reclus*, solitaire au VIe siècle. Honoré le 15 novembre en Limousin.

Figure debout, sans attributs. Pièce sans nom. Voir le folio 173 du XIIIe volume des saints du cabinet des estampes de Paris.

Une magnifique châsse romane renfermant les restes du saint se voit encore dans le trésor de l'église de Limoges. On en trouve la représentation dans la Collection indiquée ci-dessus.

Représenté dans sa cellule recevant un présent de sainte Radegonde, à savoir : un cilice, une discipline et d'autres instruments de pénitence. Figure 2e du Ier volume de *la Vie des saints Pères d'Occident* par de Villefore. Voir page 13.

JUST (saint). Nous ignorons lequel de tous ceux qui sont portés aux martyrologes (2).

Représenté sur un sceau du XIIe au XIIIe siècle d'un couvent de Saint-Just de Beauvais, gravé dans le *Trésor de numismatique* (sceaux des communes, etc.), in-folio, planche II, n° 10.

Il y est représenté à genoux et au moment d'être décapité.

JUST et PASTEUR (saints), frères. Deux enfants martyrs, au IVe siècle, à Alcala de Henarez en Espagne. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, *Vie des saints*, au 6 d'août. Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) ; et encore le folio 176 du XIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On doit les représenter d'abord frappés de coups de bâtons par ordre du juge, puis égorgés par le bourreau ; ou tenant la palme du martyre.

JUSTE (saint), apôtre de l'Angleterre au VIIe siècle, puis solitaire. Honoré le 10 de novembre.

Il est représenté prêt à monter sur un vaisseau pour aller en mission.

Vies des saints de Séb. Leclerc inv. fecit à la date ci-dessus indiquée. Voir son œuvre, n° 211.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi le folio 173 du XIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JUSTE (saint), martyr aux premiers siècles (3). Décollé et tenant sa tête entre ses mains. Rubens inv., Witdouëck sculp. Voir l'œuvre du peintre.

Le même ou un autre de ce nom, soldat, martyr au Ier siècle, sous le règne de l'empereur Claude. Honoré le 14 juillet.

Représenté coiffé par le bourreau d'un casque de fer rougi au feu. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*) à la date indiquée ci-dessus, et le folio 177 du XIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

JUSTIN (saint), philosophe chrétien et martyr au IIe siècle. Honoré le 13 avril dans l'Eglise latine, ou encore le 12 juin. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Figure du 1er juin, jour de sa fête dans l'Eglise grecque.

Le même, ou un autre saint du même nom. Figure debout tenant une couronne. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 95.

Le même, debout, tenant une croix et foulant aux pieds les livres des philosophes païens. H. David fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même présentant son Apologie à l'empereur Marc-Aurèle. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIII, folio 178.

Sébastien Leclerc donne le même sujet dans sa *Vie des saints*, à la date du 13 avril. Voir notre *Iconographia sancta*, ci-dessus indiquée, ou l'œuvre de l'artiste, n° 211.

Voir aussi dans l'ouvrage d'André Thevet, *Galerie des hommes illustres*, une figure présumée de saint Justin d'après une ancienne peinture. Voir la table des planches des deux éditions in-f° et in-12 de cet ouvrage.

JUSTINE (sainte), vierge et martyre aux premiers siècles de l'Eglise ; nous ignorons laquelle, car il y en a quatre ou cinq du même nom.

Représentée debout, tenant une couronne de fleurs. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche (4) de la page 100. Voir la 10e figure.

JUSTINE (sainte), de Padoue, vierge et martyre. (Siècle incertain). Honorée le 7 octobre ou le 30 novembre, comme patronne de cette ville. Représentée un glaive dans la poitrine, tenant aussi une palme et un livre, sur une monnaie de Padoue (XVe siècle environ) frappée à Venise et publiée dans le *Trésor de numismatique*, un vol. in-f° intitulé : *Histoire de l'art monétaire par les monuments*, etc. A Paris, chez la veuve Lenormant. Voir la planche XXX, n° 9.

JUSTINE (sainte), d'Antioche de Syrie, vierge et martyre au IVe siècle, honorée le 2 octobre dans l'Eglise grecque, et le 26 septembre ou 13 juillet dans l'Eglise latine.

(1) On trouve deux autres saintes Julitte, également martyres, aux 18 mai et 30 juillet.

(2) Environ douze ou treize saints de ce nom au *Martyrologe romain*, dont dix martyrs, trois évêques, etc. Voir aussi le *Catalogus sanctorum*, etc.

(3) Les martyrologes indiquant plusieurs saints du même nom, dont cinq martyrs, nous ignorons lequel.

(4) Elle doit porter le n° XXV.

Représentée attendant son exécution. *Menologium Græcorum*, figure de la page 84 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Elle parvint à convertir le magicien Cyprien à qui un jeune homme avait promis une somme s'il pouvait engager la jeune chrétienne à écouter ses propositions criminelles. Voir à Cyprien, martyr.

La même. Gravée d'après P. Véronèse, n° 114 d'un volume in-f° de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Autre, n° 115 du même volume. Elle tient un glaive. Gravure sans nom.

Autre de la *Vie des saints*, par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, n° 211, au 26 du mois de septembre.

Elle est représentée assise, lisant et tenant une branche de fleurs. C'est le moment où elle est exposée aux séductions du magicien Cyprien, qu'elle parvint à convertir. Dans le ciel un ange protége la sainte qui tient un lis, symbole de la virginité.

La même, représentée décapitée. Figure des *Fasti Mariani*, à la date du 13 juillet. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot Saints (n° 20).

JUSTUS POLONUS (saint). Voir à Polonus.

JUSTUS (saint). Voir à Justinus.

Cependant, d'après Ciampini, *Vetera Monumenta* et la planche XXV de la page 95, tome II, ce sont deux saints bien distincts ; mais comme le Martyrologe donne plus de vingt personnages du nom *Just* et *Juste*, nous ignorons lequel de tous ces saints personnages est celui qui est cité ici.

Autre saint du même nom. Décapité, représenté sur un sceau. Voir à Just de Beauvais, colonne 339.

JUVENTINUS (saint), jeune soldat chrétien et martyr sous Julien l'Apostat [1] (ive siècle).

Représenté décapité avec son compagnon d'armes Maxime, après plusieurs tortures, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux faux dieux. *Menologium Græcorum*, figure page 103 de l'édition du cardinal Albani.

K

KENTIGERNE. *Voy.* au Supplément.

KILIAN (saint), sans doute le même que saint Chilen ou Chilian, honoré le 13 novembre comme apôtre de l'Irlande ou de l'Écosse (2), évêque en Irlande et martyr au viie siècle.

Représenté debout, tenant sa crosse et un glaive. Dans le fond sa mort et celle des deux compagnons de son martyre.

Figure page 103 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12.

Représenté décapité avec ses compagnons. Sculpture en ivoire d'un Evangéliaire du xe ou xie siècle, publiée dans le Ier volume de l'ouvrage de J.-G. Eckart, *Commentarium de rebus Franciæ orientalis*, etc., in-f°. Voir la planche page 280, reproduite avec les couleurs de l'original dans l'ouvrage de Hefner et Becker de Bade, *Hunstwerke und Geralhschafsten*, etc., in-4°, planche XVI du Ier volume.

KILIEN (saint). Voir Kilian.

KINGE, autre nom de la princesse Cunégunde. Voir Cunégunde.

KOSTKA (saint). Voir à Stanislas.

KUNÉGUNDE ou Cunégunde (sainte). Voir à Cunégunde.

L

LABOUREURS, ou Fermiers ou Cultivateurs (saints).

Voir à Artisans.

LABRE (le bienheureux), pénitent au xviie siècle à Rome. Son portrait par un artiste inconnu, folio 2 du XIVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LADISLAS (saint), premier du nom, roi de Hongrie au xie siècle. Honoré le 23 juin (3) suivant quelques martyrologes, le 27 juin et 30 juillet, suivant d'autres.

Représenté debout entre deux hommes renversés à terre. Il tient une longue épée. Planche LXIII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*. In-f°, d'après Burgmaier (de 1517 à 1519).

Le même, protégé par des anges dans un combat. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, *Vies des saints*, figure du 27 juin. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LAMBERT (saint), évêque et patron de Liége, d'autres disent de Maestricht, au viie siècle, martyr. Sa fête au 17 septembre.

Représenté tenant sa crosse, qui est très-belle, et un livre ; ses mains revêtues de gants curieux et ornés de pierreries. Il est couvert d'une chape magnifique. Jolie pièce gravée par J. Valdor. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

Le même dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIV, in-f°, folios 3 et 4.

Représenté tenant une crosse et un cornet de chasse. Gravure de Michel Natalis,

(1) Qui, soi-disant par philosophie, ne voulait pas faire de martyrs par les tortures.

(2) *Scotia* étant prise autrefois pour l'Irlande ou l'Écosse (*Géographie des légendes*).

(3) Suivant le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, où on lui donne les noms vulgaires de saint Lalo ou Lancelot.

pièce entourée de médaillons représentant la vie du saint. On y remarque des soldats qui se battent près de son tombeau ; un d'eux rend ses entrailles, etc.

Le même, représenté se retirant de la table d'un roi dont il reprenait les désordres et qui le fit massacrer. Sébastien Leclerc inv. fecit. Voir son œuvre, n° 211, à la date et au mois ci-dessus indiqués, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre dans la même collection. Voir au nom Hiltrude.

Présumé le même. Son martyre. Des anges lui apportent une couronne. Erasme Quellinus pinx., Van Merlen sculps. Il est quelquefois représenté portant sa tête comme saint Denis.

Sans doute le même que ci-dessus. Tient un livre. Derrière lui deux hommes armés sont renversés. J. Galle sculpsit. Bibliothèque Mazarine (Gravures), volume in-f°, n° 4778 (38), folio 132. On doit y remarquer la forme du *Rational* à bordure dentelée.

LAMBERT (saint), évêque de Frissing ou Frising au xiv° siècle, honoré le 18 septembre.

Représenté à genoux conjurant Dieu d'apaiser un incendie qui menace de détruire toute la ville.

Figure de la *Bavaria sancta* du P. Radérus, in-f°, tome XXXVIII, planche XIV.

LANDÉLIN (saint), gentilhomme du Cambraisis, puis abbé de Lobbe près Liége au vii° siècle. Honoré le 15 juin. Près de lui une source qu'il fait sortir de terre ou d'un rocher avec sa crosse. J. Galle sculps. Voir son œuvre et la collection de figures de saints de la bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 127. Et le folio 7 du XIV° volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté en solitaire. Sadeler fecit d'après Martin de Vos, n° 17 de la suite des *Ermites*, et dans la grande collection ci-dessus citée, même folio.

Sa mort. Mariette fecit. Suite des *Solitaires*. Même folio. Voir aussi la figure 3 du tome II de la *Vie des Pères d'Occident* par de Villefore, et page 18 du texte. Il y est représenté rendant les derniers soupirs, couché sur une natte, à terre, entouré de ses religieux.

(Voir les éditions de 1706, 1708, 1722 et 1758.)

LANDRADE (sainte), abbesse dans le pays liégeois au viii° siècle, honorée le 8 juillet.

Représentée bénissant une ourse femelle entourée de ses oursons. Planche LXIV de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après ou par Burgmaier.

La même, ou une autre du même nom, gardant un troupeau en méditant sur l'Ecriture sainte. Planche page 137 du III° volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Elle est aussi représentée recevant d'un ange une branche de lis. Voir la figure des *Fasti Mariani* à la date indiquée. Pour le titre de cette *Vie des saints*, voir n° 20 dans ce *Dictionnaire* au mot Saints.

LANDRIC (saint), abbé de Saint-Pierre d'Aumont, à Soignies (Hainaut), au vii° siècle, monastère fondé par son père saint Vincent Mauger, comte palatin. (Voir à Vincent Mauger.)

Il est honoré à Soignies le 17 avril.

Représenté debout en évêque à la droite de son père. Voir la planche n° V du folio 127 d'un volume de figures de saints, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (38).

Même figure, folio 131 du XXII° volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LANDRY (saint), évêque de Paris au vii° siècle. Honoré le 10 juin.

Statue très-ancienne, sans doute trouvée à l'église Saint-Julien-le-Pauvre à Paris, représentant le saint crossé et mitré, bénissant de la main droite (1), publiée dans la *Statistique monumentale de Paris*, par M. Albert Lenoir, architecte du gouvernement, monographie de l'église en question, planche X. Voir notre *Topographie de la ville de Paris*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (T).

Le même, représenté tenant un livre sur lequel est un couteau ouvert. Planche LXV de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaier.

Statue du xiv° ou xv° siècle, trouvée dans les fouilles de l'église de Saint-Landry (2) à Paris, en 1829. Voir la monographie de l'église dans la *Statistique monumentale de Paris*, in-f°, par M. Albert Lenoir, architecte ; Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LANFRANC (saint), archevêque de Cantorbéry au xi° siècle environ. Debout, tenant un ostensoir et la croix archiépiscopale. Sous ses pieds un homme (3) tenant une hostie, et un démon.

Figure de la page 97 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12.

Ce saint est honoré le 28 mai.

Autre portrait du même saint dans les *Acta sanctorum*, mois de juin, tome IV, page 620. Il est en pied, tenant un petit ostensoir gothique.

LARRON (le bon), ou le voleur pénitent (4) ; mort à côté de Jésus-Christ en croix. Figure gravée dans le *Catalogus san-*

(1) Cette statue paraît ancienne, et cependant la forme aiguë et élevée de la mitre annonce une époque assez récente, au moins le xvi° siècle. Le texte de M. Lenoir nous éclaircira sans doute cette question lorsqu'il paraîtra.

(2) Quelques archéologues pensent que c'est un saint Landry et non un saint Marcel dont on voit la statue au portail de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. Voir à Marcel dans ce *Dictionnaire*.

(3) C'est sans doute l'hérésiarque Bérenger.

(4) Dans l'Evangile apocryphe dit de Nicodème, il porte le nom de *Dismas*, et son compagnon celui

ctorum de Pierre de Natalibus (1564), folio LXXX. *Dismas confessor.* Gravure sans nom d'artiste. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même. Figure debout et portant sa croix dans la marche triomphale des justes à la suite de Jésus-Christ. Grande composition du Titien, intitulée *Triumphus Christi*, gravée par Silvestre Pomarède et d'autres. Théodore de Bry en a fait une très-jolie réduction. Voir l'œuvre du peintre et des deux graveurs.

Le même, portant sa croix sur son dos; une des figures du jugement dernier, de Michel-Ange. Figure du haut.

Le même dans toutes les compositions peintes ou sculptées représentant le *Calvaire*. Son âme portée au ciel par les anges. Peinture sur bois du XIVe siècle. D'Agincourt, *Histoire de l'art*, planche CXXXIII, n° 3 (section Peinture).

LAURENS (saint), évêque de Dublin au XIIe siècle, honoré le 14 novembre.

Représenté chargé de chaînes pour être envoyé en exil.

On ne peut, d'après la gravure, être certain si le saint est délivré de ses chaînes ou s'il en est chargé.

Voir la figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée, et pour le titre du livre au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire.*

LAURENT (saint), diacre de la primitive Eglise. Honoré le 10 août. Figure debout, tenant une croix, un livre et le modèle d'une église. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tom. II, planche XXVIII, texte page 102.

Autre. Même volume, planche de la page 95. Il tient une couronne,

Autre, tiré d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, figure à la date du 10 août, planche page 39 au tome Ier du mois de mai.

Autre. Belle figure debout, tenant un gril, en compagnie de saint Etienne. P. Candide inv., Sadeler sculps. Voir leurs œuvres.

Voir aussi la planche folio 163 du Ier volume, grand in-f° d'un *Recueil d'estampes*, bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Cette gravure est des mêmes artistes.

Autres figures du même, dans un volume de la bibliothèque Sainte-Geneviève (gravures), sous le n° W 317 (1070 rouge). Voir le folio 5.

Saint Laurent recevant d'un sous-diacre l'offrande d'un livre. Planche d'une dissertation latine de Vettori, intitulée : *Dissertatio philologica in aliquot monumentis ex museo Victorio*, in-4°, page 89, à Rome.

Son martyre représenté sur deux pierres gravées (1) ou gemmes, d'une date très-ancienne et dans le style antique, publiées dans le même ouvrage. Voir la planche Ire et le texte, pages 68 à 71.

Le même, debout. Alber Durer inv., sculpsit. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, tome Ier, volume C A 5, folio 116.

Son martyre. Petite pièce par Jacques Callot. Voir son œuvre.

Autre grande composition d'Eustache Lesueur. Gérard Audran sculpsit. Voir son œuvre.

Voir aussi la grande Collection des images des saints, in-f°, du cabinet des estampes à Paris, tome XIV, lettre L, folios 10, 11, 13, 14, 18, 19, 25, et celle que nous avons formée, intitulée : *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

Son martyre. Peinture de Salviati, gravure de Just. Sadeler. Voir le volume in-f°, n° 4778 (38), folio 104 (bibliothèque Mazarine).

Autre par le Titien. Gravure de Corn. Cort. Même volume, folio 143.

Même sujet de la suite des martyrs, peint à l'église Saint-Etienne-le-Rond, à Rome, par Circiniano, et gravé par A. Tempesta et Cavalleriis. Voir l'ouvrage intitulé : *Sacræ Christi imagines martyrum*, etc., in-4°, et sous cet autre titre : *Ecclesiæ militantis triumphi*, etc., par les mêmes artistes. (Voir le titre complet à l'article SAINTS et SAINTES).

Autres indications, *Dictionnaire iconographique des monuments*, au nom LAURENT.

Le même, figure debout. H. Nusser sculps. d'après un maître de l'école de Sienne au XIVe siècle environ. N° 4 de la 5e série (1847) de la publication des *Images religieuses* à Dusseldorf. A Paris, chez J. Lecoffre.

Le même. Belle figure debout, tenant une palme, appuyé sur l'instrument de son supplice, le gril en fer. Pièce capitale signée Martin Schon (2), folio 177 d'un volume de gravures (bibliothèque Mazarine), n° 4778 (65).

LAURENT (saint), évêque de..... (*Siviliensis*) [3]. Siècle non désigné, non plus que le lieu.

Représenté décapité et portant sa tête comme saint Denis. Thomas de Leu fecit. Voir son œuvre et le folio 34 du XIVe vol.

de *Gestas*; dans les *Collectanea* attribués ordinairement à Bède (le Vénérable) ils sont nommés *Matha* et *Joca*; dans une histoire de Jesus-Christ écrite par le jésuite Jérôme-Xavier (traduite par Louis de Dieu et imprimée en 1639 par les Elzevirs), ils sont appelés *Lustin* et *Vissimus*. Ce dernier, suivant les légendaires, serait celui, *sur lequel porta l'ombre du corps de Jésus-Christ, ce qui lui valut sa conversion.* Le cardinal Pierre Damien, mort en 1072, attribue la conversion d'un des deux larrons à une prière de la sainte Vierge, qui reconnut en lui un des voleurs entre les mains desquels elle était tombée en allant en Egypte, et qui la protégea contre la brutalité de ses compagnons de brigandages. César de Nostradamus, fils du célèbre mathématicien ou astronome de ce nom, a composé un petit poëme, intitulé : *Dymas ou le bon larron* (Toulouse, 1606). La croix sur laquelle fut crucifié ce voleur converti fut, dit-on, conservée longtemps dans l'île de Chypre. (*Notes extraites de la traduction des Evangiles apocryphes* par Gust. Brunet).

(1) Il y a erreur : l'un des deux monuments est désigné sous le titre de *Gemma* et l'autre *in antiquissimum plumbum*.

(2) On sait que cet artiste est regardé en Allemagne comme le plus ancien graveur en taille-douce.

(3) Il nous a été impossible de découvrir la signification française de cette localité.

de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LAURENT (saint), apôtre de l'Angleterre au VIIe siècle, abbé de l'ordre de Saint-Benoît. Honoré le 2 février.

Représenté assis, présentant le livre de sa règle à ses religieux, et leur donnant sa bénédiction ; une colombe est près de son oreille.

Plusieurs moines sont à genoux devant lui. Deux anges vont lui poser une tiare sur la tête. Figure de la page 23, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12 par Stengélius, etc.

LAURENT-JUSTINIEN (saint), premier patriarche de Venise au XVe siècle. Honoré le 8 janvier comme confesseur. A genoux devant la sainte Vierge. Piétro de Piétri inv. et sculpsit (n° 1500 du catalogue de Peignon d'Ijonval).

Autre par Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, figure pour une *Vie des saints*, n° 211 de son œuvre, à la date indiquée ci-dessus.

Autre par Van Lochom sculpsit.

Autre, écrivant. L'Albane pinxit. Voir son œuvre.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G); et la Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, tome XIVe, folio 37, deux pièces dont une de Van Lochom et une autre de Corn. Galle. Le saint y tient une petite croix.

LAURENT (saint), primat d'Irlande (1) au XIIe siècle, honoré dans la ville d'Eu (Normandie), où il est mort le 14 novembre.

Voit une église entourée de lumière. Sébastien Leclerc inv., sculpsit. Voir son œuvre, *Vie des saints*, n° 211, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même représenté debout sur un navire sans conducteur, et qui reste en panne jusqu'au vœu qu'il fait de bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge, dont on voit la figure dans une grande étoile. Dans le fond, sans doute, l'église fondée par suite du vœu. C. Klauber sculps. pour l'*Annus Marianus*. Voir son œuvre, l'ouvrage indiqué et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

LAZARE (saint), frère de Marthe et Marie (2). Honoré comme évêque à Marseille le 17 décembre.

Les plus anciennes représentations de ce personnage sont quelques sculptures de sarcophages des Catacombes, où il est figuré debout dans une niche de tombeau, enveloppé de bandelettes comme une momie, et ressuscité par Jésus-Christ qui le touche quelquefois avec une baguette. Voir les divers sarcophages des Catacombes publiés dans la *Roma subterranea* d'Aringhi, d'après l'ouvrage de Bosio.

Figure supposée de saint Lazare en costume de voyageur, ayant près de lui un chien et un navire à rames. Sculpture d'une époque incertaine, gravée page 565 du Ier volume des *Monuments inédits de l'apostolat de sainte Madeleine en Provence et de ses compagnons*, etc., par l'abbé Faillon, et publiés, en 1848, par l'abbé Migne à Montrouge, près Paris.

Le même, représenté sur deux sceaux des XIIIe et XIVe siècles. Même volume, p. 569. On y retrouve la figure du navire.

Le même en évêque, debout, tenant un bâton pastoral. Sous ses pieds un vaisseau. Sculpture de 1481. (La mitre est trop haute pour cette époque.) Même volume, p. 570.

Lazare ressuscité par Jésus-Christ. Sa sœur aux pieds du Sauveur. Sarcophage des Catacombes, planche page 575, même volume.

Lazare racontant, par ordre de Jésus-Christ, ce qu'il a vu dans l'enfer (3) pendant les trois jours de sa mort. Planche en bois du *grand Calendrier et compost des bergiers*, in-4°, Lyon, 1503. Cette figure est bien posée, bien drapée et d'une expression très-naturelle. Il raconte à la compagnie réunie chez Simon le Pharisien les supplices réservés aux péchés capitaux, qui sont représentés en sept planches in-4°.

Saint Lazare représenté sortant du tombeau. Grande composition de J. Jouvenet. Voir son œuvre et celles de ses graveurs.

Même sujet dans toutes les Vies de Jésus-Christ avec figures, et surtout celle publiée à Anvers par le P. Jérôme Natalis, jésuite, 1 volume petit in-f°, orné de 150 planches gravées par les Wierix et d'autres, d'après les dessins de Bern. Passari, peintre romain, en 1593. Voir aussi toutes les Bibles avec gravures, et aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, au nom LAZARE.

Plan de la crypte et des Catacombes chrétiennes de Marseille (vers le IIIe siècle [4], où l'on voit le siége (ou *cathedra*) de saint Lazare étant évêque, l'autel qui lui est consacré, une colonne en pierre, sur laquelle est sculptée la figure de saint Lazare portant son bâton pastoral et une palme. Le plan général est gravé page 542 du Ier volume des *Monuments inédits de l'apostolat de sainte Marie-Madeleine, de saint Lazare et de leur*

(1) Nommé *Laurens* dans le *Martyrologe universel* de Chastelain et évêque de Dublin en 1181. Nommé *Laurent* dans le *Martyrologium parisiense*.

(2) Cette famille était très-riche et d'extraction noble. Leur père, nommé Théophile, était le premier satrape de Syrie. Il était d'une grande sagesse et se rendit un des disciples du Sauveur. Raban-Maur, *Vie de la Madeleine*, etc.

(3) Sans doute que par ce mot *enfer* il ne faut pas entendre ici le lieu réservé aux damnés, mais ce que l'Evangile nomme tout simplement les *lieux bas*, sans doute les limbes où Jésus-Christ descendit avant sa résurrection et que l'Evangile nomme les *enfers* (*descendit ad inferos*), où étaient les âmes des justes qui attendaient sa venue libératrice. Or il n'est pas impossible de croire que Lazare a pu voir du lieu où il était les supplices des damnés, puisque le mauvais riche, de l'enfer où il était, a vu le pauvre Lazare dans le sein d'Abraham. Nous ignorons comment cela s'est fait, mais l'Evangile le dit.

(4) Au IVe siècle elles prirent le nom de Saint-Victor.

sœur sainte Marthe, etc., publiés par l'abbé Migne en 1848, 2 vol. in-8° avec figures. 2° Coupe longitudinale de cette crypte avec ses autels et la colonne où est placée la statue de saint Lazare. Voir la lettre C de cette planche; page 545 dudit ouvrage.

Vue intérieure d'une portion de la crypte où s'est retiré saint Lazare. *Ibid.*, page 550. — Autre vue de la prison où fut enfermé le saint. Plan et coupe, pages 557, 558, du même ouvrage.

LAZARE (moine), martyr du culte des saintes images au IXe siècle. Honoré le 23 février dans les *Fasti Mariani*. Pour le titre de ce livre voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*. Il y est représenté en train de peindre dans une chapelle.

Nous avons lu quelque part que ce saint moine eut la main droite brûlée pour l'empêcher de peindre des images pieuses, et qu'il continua de peindre de la main gauche.

Une planche gravée par Jér. Frezza, d'après Cyro-Ferri (1), et que nous avons placée au nom LAZARE, moine, dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-contre, semblerait représenter le martyre de ce défenseur des images On y voit le saint dans sa prison, venant de peindre la sainte Vierge, et le bourreau qui lui brûle, avec un fer rougi au feu, la main (2) tenant des pinceaux. Un soldat tient le saint par les épaules, mais on voit bien, au calme du saint, que cette précaution est inutile.

Le même, représenté peignant une image de saint. Nicolas de Poilly inv., fecit, pour une vie des saints (23 février), collection Guénebault, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LÉA (sainte), veuve et pénitente vers le IVe siècle, à Rome. Priant dans sa cellule. *Vies des saints et saintes d'Orient et d'Occident* par de Villefore, tome III, planche n° XVI, page 80. Mariette excudit. Voir les éditions de 1706, 1708, 1722 et 1757. Sans doute celle qui est honorée le 22 mars et dont saint Jérôme fait le plus grand éloge.

LÉANDRE (saint), évêque de Séville du VIe au VIIe siècle. Honoré le 27 ou 28 février, suivant que les années sont bissextiles.

Représenté à genoux devant une madone. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°, Anvers, 1649; publiée par les PP. Ribadineira et Rosweid, jésuites.

Le même, représenté instruisant un jeune homme. Sébastien Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, n° 211, à la date du 27 février. Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom LÉANDRE.

LÉGER ou LUDGAR (saint), évêque d'Autun et martyr au VIIe siècle. Honoré le 2 octobre.

Représenté privé de la vue par ordre d'Ebroin, puis ayant la langue coupée ainsi que les lèvres, et enfin décapité. Planche de la page 135 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., 1 vol. in-12, Augsbourg, 1628; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Martyre du même saint. Gravé sur un sceau du XIVe siècle. Publié dans un volume in-4° intitulé : *Sceaux des rois et reines de France*, ou plutôt *Recueil de sceaux gothiques*, in-4°, sans nom d'auteur (3). Planche III, n° 5.

Son martyre. Composition d'un maître anonyme, gravée par Baléchou. Voir son œuvre.

LÉGIER (saint), évêque d'Autun, le même que S. Léger (*Leodegarius*). Voir ce nom.

Outre ce que nous y disons, nous ajouterons ici qu'on trouve ce saint représenté debout, tenant sans doute l'instrument de supplice avec lequel on lui creva les yeux par ordre d'Ebroin. — Voir le frontispice d'un livre intitulé : *Antiquités du prieuré de Souvigny*, etc.; voir le reste au nom PRINCIPINUS dans ce *Dictionnaire*.

LÉOBARD ou LIÉBARD [4] (saint), issu d'une famille noble d'Auvergne, solitaire au VIe siècle, après avoir vécu quelque temps au monastère de Marmoutier. Honoré en France le 18 janvier.

Représenté se creusant une grotte pour y demeurer inconnu sur une montagne. Figure 26 de la page 159 du Ier volume de la *Vie des Pères d'Occident* par de Villefore.

LÉOCADIE (sainte), vierge et martyre en Espagne et patronne de Tolède, vers le IVe siècle. Honorée le 9 décembre

(1) Peintre et architecte romain qui travaillait vers 1634 et a fait des peintures très-estimées. Il mourut de désespoir de voir le talent du Baschiche qui lui faisait ombrage.

(2) La légende dit que ce fut la main droite qui fut brûlée, et c'est ici la main gauche; mais c'est sans doute la faute du graveur qui a oublié de retourner son dessin. Nous devons cette observation à M. l'abbé Cahier.

(3) Ce livre curieux et devenu très-rare dans le commerce de l'ancienne librairie est l'objet d'une controverse entre les bibliophiles. Les uns le donnaient à un M. le marquis de Migieux, auteur d'un mémoire très-curieux et de plus rarissime, sur les *Oliphans* ou cornes à boire; d'autres prétendent qu'il fut seulement rédigé par un abbé Boulemier, bibliothécaire de la ville de Dijon, à qui M. de Migieux s'adressa pour publier le catalogue des médailles ou monnaies françaises de son cabinet. C'est l'opinion de M. Leber, dans le catalogue de sa bibliothèque achetée par la ville de Rouen (voir le n° 3706). M. Barbier, dans son *Dictionnaire des anonymes*, dit que ce volume de sceaux est d'un nommé Poisson (Voir à ce nom). Ce *Recueil* est encore cité par Papillon dans sa *Bibliothèque des auteurs de l'histoire de Bourgogne*, etc., in-f°, et par Xavier Girault, dans son *Essai historique sur la ville de Dijon*, 1 vol. in-8°, page 199. Nous devons une partie de ces renseignements à une lettre de Millin, extraite du *Magasin encyclopédique* (octobre 1811), page 40, et à l'érudition bibliographique de M. Gilbert, auteur de divers ouvrages sur les cathédrales de France, Amiens, Chartres, Notre Dame de Paris, etc., etc.

(4) Voir le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, in-4°, page 134.

Représentée tenant une palme. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid, Anvers, 1649, in-f°. Voir la figure au 9 décembre.

La même, représentée en prison. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, in-f°, tome IV, folio 114. Et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus. Elle est ici représentée mourant dans une caverne, ayant à ses pieds une pierre sur laquelle est une croix gravée en creux. Dolivar sculps. pour une petite *Vie des saints*, dont l'auteur nous est inconnu.

LÉON (saint), de Ravenne, évêque de Catane en Sicile, nous ignorons à quelle époque. Honoré le 20 février.

Debout, tenant un livre. Figure du *Menologium Græcorum*, figure de la page 205 du II[e] volume de l'édition gréco-latine du cardinal Albani.

LÉON (saint) [1], dit le Grand, pape au v[e] siècle et confesseur. Honoré le 11 avril.

Sa figure en buste, d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-murs, publiées par Marangoni dans son ouvrage in-4° intitulé : *Chronologia pontificum romanorum*, etc. Voir le n° XLVII.

Figure debout et très-belle, tenant le modèle d'une basilique. Mosaïque de Saint-Jean de Latran, publiée par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XLII, page 140, mais singulièrement défigurée. On la trouve très-bien reproduite dans l'ouvrage de Nicolaus Alemannus, *De parietinis Lateranensibus restitutis*, etc., in-4°.

Le même personnage assis, figure de la châsse d'Aix-la-Chapelle, publiée par MM. les abbés Arthur Martin et Ch. Cahier, *Mélanges d'archéologie, d'histoire*, etc., in-4°, tome I[er].

La coiffure de cette figure est une espèce de cône tronqué et cannelé.

Le même en buste d'après des sources plus ou moins exactes. Gravé dans la suite des têtes pontificales, publiées par Ciaconius et Palatius dans leurs *Vies des papes;* par les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, mois de mai, volume supplémentaire. n° 47.

Représenté sur son tombeau. *Ibid.*, page 66.

Le même allant au-devant d'Attila. Peinture de Raphaël au Vatican. Gravé par Samuel Bernard, Volpato et autres. Voir les œuvres du peintre et de ses graveurs.

Le même [2], figure en pied, peinte au Vatican par Angelico Fiésole, reproduite par Erasme Pistolesi dans l'ouvrage *Il Vaticano descritto*, in-f°, tome VII, planche XC.

Voir en outre tout ce que nous indiquons de figures de ce pape dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.; et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-f°, tome XIV, f° 44. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

LÉON (saint), deuxième du nom, pape au VII[e] siècle. Honoré le 23 mai ou le 28 juin.

Représenté en buste, dans la suite des portraits des papes. Peinture murale de Saint-Paul-hors-les-Murs, publiée par Marangoni, dans son ouvrage *Chronologia pontificum romanorum*, etc., n° LXXXII; et dans la suite des têtes pontificales publiées dans les *Vies des papes* par Ciaconius, Palatius et par les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*. Voir le tome supplémentaire du mois de mai, n° 82.

LÉON (saint) [3], troisième du nom, pape du VIII[e] au IX[e] siècle. Honoré le 11 juin.

Son buste, d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs. Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc., 1 vol. in-4°, n° XCIX.

Les images des papes, gravées dans les *Histoires des papes* par Ciaconius, Palatius, les Bollandistes, *Acta sanctorum*, mois de mai, volume supplémentaire, etc., n° 98; la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, à la lettre L; l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au nom Léon III.

LÉON (saint), pape, quatrième du nom, au IX[e] siècle. Honoré le 17 juillet, jour de sa mort.

Son buste d'après la suite des peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs, publiées par Marangoni dans son ouvrage *Chronologia pontificum romanorum*, etc. Voir le n° CVI. Et dans la *Vie des papes* de Ciaconius, Palatius, Schelestrate, et les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, mois de mai, volume supplémentaire, qui le porte sous le n° 105, comme Ciaconius (4).

LÉON (saint), pape, neuvième du nom, au XI[e] siècle. Honoré à Rome le 19 d'avril.

Son buste, de la suite des papes dont la Vie est publiée dans les divers ouvrages in-

(1) Quelques écrivains ecclésiastiques l'indiquent comme le XLIV[e] pape.

(2) Dans le III[e] volume de l'édition du *Liber pontificalis* (dit d'Anastase le Bibliothécaire) donnée en 1602 par Marc Welser, Allemand, on trouve à la page 161 une gravure représentant le squelette du pape saint Léon, entouré à moitié d'un linceul; au bas est une inscription latine en encre rouge.

(3) Quelques écrivains ecclésiastiques et le *Martyrologe romain* ne lui donnent pas le titre de saint. Le *Martyrologe universel* de Chastelain ne lui donne que le titre de *vénérable*, tout en disant qu'il fut presque martyrisé par les ariens, qui le mutilèrent avec des rasoirs.

(4) Cet auteur, page 615 du tome I[er] de ses *Vitæ et res gestæ pontificum*, in-f°, donne le cachet ou sceau du pape (*Signum pontificis*). Page 625 se trouve une longue et savante dissertation sur la prétendue papesse *Jeanne*, dont la fable a été démentie même par de savants protestants. Voir au mot Jeanne dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 85.

diqués ci-dessus, sous le n° CLII par les uns et CLIV par d'autres, tels que Ciaconius, qui donne le *signum* ou sceau de ce pontife page 591. Ce monogramme diffère un peu de celui donné par les Bollandistes, page 190 de la Vie de Léon IX dans leurs *Acta sanctorum*, pars Ia, volume supplémentaire du mois de mai.

LÉONARD GÉRUSUS (le bienheureux Jean), religieux mendiant (XVIe ou XVIIe siècle). Inconnu à tous les martyrologes. Fr. Villamena invenit. C. David sculps.

Représenté avec deux enfants qui l'accompagnent et portent les aumônes et les vivres recueillis pour le couvent. Voir la figure du folio 95 d'un volume numéroté W 317 (et 1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

LÉONARD ou LIÉNARD (saint), ermite au VIe siècle. Honoré à Limoges le 6 novembre comme confesseur. Voir la figure de la page 135 du Ier volume des *Vies des saints Pères des déserts d'Occident* par Bourgoin de Villefore, 4 vol. in-12, 1708, figures de Mariette, figure ou planche de la page 135 du Ier volume. Des chaînes sont suspendues au toit de la chapelle où il prie la sainte Vierge pour la délivrance des captifs auxquels il se dévouait.

Représenté tenant un livre et une longue chaîne, et entouré de trois hommes enchaînés (1). Planche LXVII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 d'après Burgmaier.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G); et dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folios 46 et 47 du XIVe volume, par divers artistes anonymes.

Quelques autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Le meme en costume de l'ordre de Saint-Benoît, faisant défricher une forêt dont une portion lui avait été accordée par Clovis Ier. Un âne (2) est couché à terre près du saint. Klauber fecit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

LÉONCE ou LÉONTIUS (saint), jeune martyr romain, dont le corps repose dans l'église de l'abbaye de Solesmes (au Mans).

On trouve un grand nombre de saints de ce nom, dont plusieurs martyrs, portés au *Martyrologe universel* de Chastelain (3); nous ignorons lequel peut être celui cité ici.

Sébastien Leclerc donne aussi un saint Léonce, soldat martyr au Ier siècle, et honoré à la date du 18 juin, représenté enchaîné dans une prison et visité par un ange. Voir la suite des figures pour une *Vie des saints* sous le n° 211 de son œuvre, à la date indiquée.

Dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, on trouve une figure d'un saint Léonce ou *Léontius*, représenté couché dans un reliquaire, ayant près de lui une palme et un vase, connu dans les antiquités chrétiennes sous la désignation de *Vas sanguinis* (4). Quel est ce saint? nous l'ignorons.

LEONTIUS (saint), soldat martyr, présumé celui qui est indiqué au 18 juin, honoré à Tripoli de Phénicie (5). Siècle inconnu. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), figure folio 62.

Le même, représenté aussi tenant une palme. Près de lui un serpent. Pièce signée C. Galle. Voir le folio 51 du XIVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Et dans notre *Iconographia sancta*, ci-dessus citée.

Autre figure du même, pour une *Vie des saints*, sans nom d'auteur. Léontius est représenté à genoux dans le ciel, tenant une palme. Près de lui deux anges qui tiennent, l'un un serpent et une petite fiole, l'autre une bouteille couverte en osier. Au bas une vue d'abbaye, avec cette inscription : *Inmuris Helvetiorum*. Planche n° 3 du folio 62 d'un volume de figures de saints, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Le costume de la figure est dans le genre de celui des soldats romains.

(1) Le saint avait une charité toute particulière pour les captifs.

(2) La légende dit que le saint ne voulut recevoir du roi que la portion de terrain qu'il pourrait parcourir monté sur un âne et pendant la nuit. Le lis sur lequel le saint pose la main indique sans doute que le couvent construit par le saint fut dédié à Marie, dont on voit le *chiffre* dans le ciel, ou encore que la forêt sauvage fut changée en un jardin fleuri.

(3) Près de vingt. Le *Martyrologium romanum* n'en donne que neuf.

(4) Sur l'usage de ce *Vase*, voir la dissertation du P. Secchi de Rome, insérée aux *Annales de philosophie chrétienne*, tome XXIII, page 442; autres documents aux mots FIOLES ET VASES, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.; la notice de l'abbé Guéranger, supérieur des Bénédictins de Solesmes, *sur l'extraction des corps des martyrs*, etc.; la lettre de l'abbé Pouyard à Millin, insérée au *Magasin encyclopédique*, année 1810 (mois d'août). Ces deux précieux documents font partie de notre collection intitulée : *Portefeuille d'un amateur*, volumes 5 et 6, etc., catalogués sous les n. 294 et 498 de notre *Catalogue bibliographique*, le tout donné à la bibliothèque Mazarine. Le *Portefeuille d'un amateur* y figure sous le n° 34603. Ce recueil, que nous avons formé pendant plus de quarante ans, est unique et d'une haute importance; il renferme plus de 400 brochures sur tous les points d'archéologie, d'histoire, de numismatique, de littérature, d'antiquités, de biographie, de bibliographie, etc. On en trouve le détail par lettre alphabétique dans le *Catalogue* de nos livres, manuscrit donné à la même bibliothèque Mazarine.

(5) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain à la date indiquée.

LÉONTIUS (saint), médecin et martyr au IIIe siècle. Honoré le même jour que saint Cosme et saint Damien dont il était frère. Voir à ces noms.

Son martyre. Voir la planche page 124 du Ier volume du *Menologium Græcorum*.

LÉOPARDUS (saint), domestique du palais de Julien l'Apostat, martyr au IVe siècle, honoré le 30 septembre à Aix-la-Chapelle, où son corps fut transporté.

Représenté décapité. Figure d'une *Vie des saints* dont l'auteur nous est inconnu, publiée par Pierre Mariette... Bibliothèque Sainte-Geneviève, volume in-fo, no W 236, 1024 (rouge), département des manuscrits, estampes, etc.

LÉOPOLD (saint), dit le Pieux, margrave d'Autriche au XIIe siècle. Honoré le 15 novembre.

Représenté tenant un glaive et le modèle d'une église. Planche LXVIII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure de 1517 à 1519 d'après Burgmaier.

Le même, couché sous son tombeau ou son reliquaire. Planche provenant du IIIe volume de la *Bavaria sancta* de Radérus. Voir page 153, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G).

Le même, debout, tenant un sceptre et un bouclier ou écu, aux armes de l'Autriche. Figure no 6 de la planche intitulée : *Patrons des villes*, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G). Cette planche est, dit-on, d'Alber Durer (1). Voir (Gravures en bois) folio 45 d'un vol. in-fo, C. A. V., cabinet des estampes de Paris.

LEU (saint), évêque de Sens, ou plutôt à Brinon (2) près cette ville au VIIe siècle. Sa fête au 1er septembre.

Représenté à genoux priant pour ses ouailles, et arrêtant un incendie qui embrasait une église. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir ses œuvres, no 211 du catalogue de Jombert. *Vies des saints*, etc., à la date indiquée. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G) ; et la figure folio 52 du XIVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce non signée.

Le même disant la messe. Au-dessus du calice placé sur l'autel on voit une espèce de petite pierre (3) qui y est comme attachée. Jacques Callot fecit pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre. — *Nota*. La petite pierre est du reste assez difficile à apercevoir, attendu qu'elle se confond avec le bord du tableau qui sert d'ornement à l'autel. Cette petite pierre miraculeuse est, ce nous semble, entourée de rayons lumineux.

Le même, représenté délivrant des prisonniers pendant un voyage qu'il fit à Paris (4). Voir la légende.

Le même pourrait encore être représenté, soit au moment où, partant en exil, il jette son anneau épiscopal dans les fossés pleins d'eau qui entouraient la ville, soit au moment où cet anneau est retrouvé dans le corps d'un barbeau (5) pêché aux environs de Melun, après que le saint eut déclaré qu'il ne rentrerait pas dans son évêché que son anneau ne fût retrouvé, espérant sans doute par là se débarrasser des soins de l'épiscopat pour vivre dans la retraite. (Voir le *Dictionnaire historique de Moréri*, etc.) [6].

LEUTGARD ou Léger (saint). Voir à Léger (saint).

LEUTGARDE (sainte). Voir Lutgarde.

LEUTOLD (saint). Debout, en costume de guerrier; représenté sur un sceau de 1380. Voir la planche XIX, figure no 251 de l'ouvrage de Raymond Duélius, *Exceptorum genealogico-historicorum*, etc., in-fo.

(Ce saint est omis ou inconnu aux martyrologes.)

LIBÈRE (saint), pape au IVe siècle. Honoré le 23 (7) septembre.

Figure à mi-corps de la suite des têtes pontificales, publiées par Marangoni, sous le no XXXVII de son ouvrage *Chronologia pontificum romanorum*, etc., 1 vol. in-4o.

Autres figures du même dans la Vie des papes, des *Acta sanctorum* des Bollandistes, de Ciaconius, de Palatius, Schelestrate, etc.

Le même, traçant sur un terrain couvert de neige le plan de l'église Sainte-Marie *ad*

(1) Elle est citée par Bartsch dans *le Peintre-graveur*, sous le no 116 de l'œuvre d'Alber Durer.

(2) Nous trouvons ce nom cité en marge de la page 438 du *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4o, Paris 1709, et cependant ce nom ne figure en aucune manière dans la liste des évêchés de France publiée dans la *Bibliothèque ecclésiastique* des PP. Giraud et Richard (Voir le tome XXVIII), ni dans l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, ni dans la *Bibliothèque historique* du P. Lelong, in-fo, page 191 (Ire édition). Cette ville de Brinon est sans doute celle qui est nommée *Brinon-l'Archevêque* (Sens) dans les *Dictionnaires géographiques;* mais ce nom ne nous dit pas pourquoi Chastelain le désigne comme lieu d'un évêché. Moréri explique cette énigme dans son *Dictionnaire historique*, où il donne la Vie de saint Leu. On y voit que Brinon est une terre ou domaine qui dépendait du patrimoine de saint Leu qui y mourut en 623, et qu'il légua par testament à l'église de Sens : ce qui explique tout naturellement pourquoi Brinon se nomme *Brinon-l'Archevêque*.

(3) Voir la légende reproduite dans le *Martyrologe universel* de l'abbé Chastelain, 1 vol. in-4o, page 438, qui dit que pendant la messe une petite pierre précieuse tomba miraculeusement, dans le calice.

(4) Même ouvrage et mêmes indications.

(5) Ce fut en mémoire de cette tradition que Louis le Gros, roi de France, fonda, en 1135 environ, la célèbre abbaye dite de *Barbeau*, où il voulut que son corps fût placé après sa mort.

(6) D'après Pierre *de Natalibus*, Baronius, Surius et Baillet.

(7) D'autres donnent ce jour à saint Lin. Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain.

Nives, nommée ainsi du miracle rapporté par les légendaires (1), mais depuis longtemps nommée Sainte-Marie-Majeure, ou encore basilique Libérienne, du nom de son fondateur le pape Libère (2). Ce miracle est représenté à l'autel à main droite de la nef, sur un tableau du peintre Joseph de Bastaro. Nous ignorons si cette peinture est gravée quelque part. Ce même sujet est encore sculpté à l'entablement de l'autel de la Vierge dite de saint Luc, construit au XVII[e] siècle par Paul V, et gravé page 379 de la Vie des papes de Ciaconius, in-f°, tome IV.

LIBERTUS (saint), guerrier et martyr, présumé au IX[e] siècle environ. Honoré le 14 juillet. Sur sa tête une couronne de laurier. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, à Paris, in-f°, n° 4778 (38), fol. 134.

Le même, tenant un étendard. Pièce non signée du folio 55, tome XIV[e] de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LIBERIUS (saint), fils de Jean, roi de la grande Arménie, vers le XIII[e] siècle, un des patrons de la ville d'Ancône, honoré dans cette ville le 27 mai, suivant le *Catalogus sanctorum* de Ferrari.

Représenté debout, tenant une croix (3). Planche VI et page 29 de l'ouvrage intitulé : *Relazione dello Scuo primento e Ricognizione dei sacri corpi di S. Ciriaco Marcellino e Liberio protettori della cita d'Ancona*, etc., in-4°, sans nom d'auteur (4).

(Inconnu au *Martyrologe universel* de Chastelain.)

LIBORIUS (saint), évêque du Mans au VI[e] siècle. Honoré le 23 juillet ou le 9 juin.

Représenté tenant un livre sur lequel sont placées plusieurs pierres, pour rappeler qu'il est invoqué contre la maladie de la pierre. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), fol. 8 *bis*.

Le même, représenté à genoux devant l'enfant Jésus, à qui le saint présente comme une petite pierre enchâssée. Même volume, folio 16 *bis*. La planche, qui n'a rien de remarquable comme gravure, est signée F. Huberti.

Représenté de même au fol. 55 du XIV[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LICIA (sainte), vierge et martyre à Rome au IV[e] siècle. Honorée le 13 décembre.

Représentée décapitée. Ant. Tempeste fecit. Voir son œuvre et le fol. 116 du IV[e] volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

LICIDIA (sainte), vierge et martyre à Rome.

Représentée au moment où on lui coupe les mamelles. Ant. Tempeste fecit. Voir son œuvre et le fol. 117 du IV[e] volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

(Inconnue aux *Martyrologes*.)

LIDUVINE ou LYDUINA. Voir à ce nom.

LICINIANUS ou LICINIEN (saint), d'abord de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, puis évêque de Carthage au VI[e] siècle. Honoré le 14 mai comme martyr. Oublié par les martyrologes.

Représenté déchirant un papier portant *Arii dogmata*, pour montrer qu'il combattit les erreurs de cette secte par ses écrits. Plus loin tenant un calice dans lequel est un petit serpent. Dans le ciel, le même saint tenant une plume. Près de lui un ange tient une lance, dont sans doute fut tué Licinianus. Cath. Klauber sculps. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LIÉ (saint), de Berry, d'abord gardien des troupeaux de son père, puis solitaire, et enfin abbé du monastère de Micy au VI[e] siècle.

Représenté près sa cellule au moment, où les religieux d'un couvent viennent le prier de se mettre à leur tête. Figure 33 du I[er] volume de la *Vie des Pères d'Occident* par de Villefore. Voir page 206 du texte (5).

On peut aussi le représenter entouré de bêtes féroces, dont il se rend maître, par un signe de croix ; ou guérissant des malades et des infirmes dans un bois, un possédé, des aveugles, etc. Voir sa Vie dans l'ouvrage indiqué ci-dessus.

LIÉVIN ou LIÉVENS (saint), évêque de Gand. Son martyre au XI[e] siècle. Honoré le 12 novembre à Esche (6). Rubens inv., Van Kaukerken sculps. Voir l'œuvre du peintre (7).

Le même, tenant une torche et une croix, sans doute deux instruments de son martyre. J. Galle sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), fol. 126.

Autre nommé *Livinus*, également évêque. Tient une tenaille d'où semble sortir une dent. Même volume, folio n° 140 ; et le folio 60 du XIV[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LIFARD (saint), ermite et prêtre à Meung-

(1) Voir l'*Itinéraire de Rome* de Marin Vasi (édition de 1804), tome II, page 220.

(2) Vers l'an 352, au mois d'août, refaite au XIV[e] siècle par l'architecte Ferdin. Fuga.

(3) Portant une inscription ainsi conçue : *Hic jacet corpus Liberii canonici, qui obiit* IV *nonas octobris. Anno* MCCXXXVII. Le *Catalogus* de Ferrari dit qu'il vécut quelque temps à Ancône sous l'habit des religieux crucifères, sous lequel il voulut vivre ignoré.

(4) Présumé le célèbre savant Edouard Corsini, qui a dédié son mémoire à Benoît XIV.

(5) Voir les éditions de 1706, 1708, 1722. Les deux premières sont les meilleures pour les planches.

(6) Flandre autrichienne.

(7) C'est l'instant où le bourreau lui arrache la langue par ordre du juge.

sur-Loire, honoré le 3 juin. Au VIe siècle. Figure de la page 91 du Ier volume des *Vies des saints Pères d'Orient et d'Occident*, 2 vol. in-12, par Bourgoin de Villefore. Paris, 1708. Figures par P. Mariette. Planche de la page 91.

Représenté dans sa solitude arrêtant un serpent qui voulait poursuivre un de ses compagnons de pénitence. Il plante un bâton autour duquel s'enroule le reptile qui se sépare en deux. Planche X de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, gravée par Sadeler. Voir aussi le folio 57 du XIVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LIMBANIA (la bienheureuse), solitaire au XVIIe siècle à Gennes. Sa fête au 15 août.

Représentée entourée de bêtes féroces qu'elle caresse. Gravure non signée. Voir le folio 40 n° 14 d'une suite de gravures de saints et saintes de l'ordre de Saint-Thomas. Volume n° 4778 (38), bibliothèque Mazarine.

LIMNÉE ou LYMNÉE (saint), jeune solitaire.

Représenté à genoux près saint Thalasse. Voir à ce nom.

LIN (saint), pape (le premier après saint Pierre). Honoré le 4 novembre dans l'Eglise grecque et le 23 septembre dans l'Eglise latine.

Représenté debout, tenant un livre fermé, troisième figure de la miniature du *Menologium Græcorum*, page 166 du Ier volume de l'édition du cardinal Albani.

Le même représenté en buste d'après les images des papes peintes à fresque à l'église Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome. Voir les belles planches de l'ouvrage de Marangoni, *Commentarium ad chronologiam pontificum romanorum* (1), etc., in-fol., planche I.

Autres, gravés dans les Vies des papes, publiées en latin par Ciaconius, Palatius, Schelestrate et quelques autres.

Voir aussi la *Tabula* 1 *sæculi* I, n° 16, de l'ouvrage de Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* (2), *comprobata monimentis*, etc., In-fol., et le texte page 202 du IIe volume, colonne 2e, où l'on donne la tête du pape saint Lin.

Le même, représenté guérissant un possédé. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), à la date indiquée, et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 58 du XIVe volume.

LIVAR ou LIVIER (saint), soldat et martyr au Ve siècle, honoré le 28 (3) novembre à Marsal en Lorraine. Décapité et portant sa tête. J. Callot inv. et sculpsit.

Voir, dans l'œuvre de Callot, la suite des figures de saints, à la date indiquée, et le fol. 59 du XIVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Topographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LIVERTIN (saint), abbé du monastère de Fondi, au VIe siècle.

Représenté guérissant un enfant mort, en lui appliquant la ceinture de saint Honorat, son compagnon de pénitence. Figure 29 de la page 185 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

LIVINUS (saint). Voir à LIÉVIN.

LOMER (saint), de Chartres, d'abord gardeur de troupeaux, puis élevé au sacerdoce, solitaire, et enfin abbé du couvent de Lomermoutier, nommé autrefois de Corbion, au VIe siècle. Honoré le 29 janvier, suivant Molanus, Usuard et autres.

Représenté occupé de la méditation des saintes Ecritures dans son désert. Figure 44 du Ier volume de la *Vie des Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir page 294. Voir les éditions de 1706, 1708, 1722.

On peut aussi le représenter délivrant une biche poursuivie par des loups affamés.

Ou priant à la porte d'une chapelle qui s'ouvre d'elle-même.

LONGIN (saint), centurion romain, présumé celui qui a ouvert le côté de Jésus en croix. Honoré le 15 mars dans l'Eglise latine, et le 16 octobre dans l'Eglise grecque.

Représenté couvert d'une armure et tenant une lance, miniature d'un calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Planche du mois d'octobre, figure du 16 dudit.

Le même, par Callot. Voir son œuvre (*Vie des saints*) et le folio 62 du XIVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Statue du même, par le cavalier Bernin Voir son œuvre, et la même Collection, folio 63.

Son martyre. Représenté à genoux et décapité. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 121 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Sa tête retrouvée à Jérusalem dans un égout par une dame aveugle, résidant en Cappadoce, qui, avertie en songe du lieu où elle était, recouvra la vue au moment où elle découvrit la relique cachée

(1) On sait que cet ouvrage, qui manque dans plusieurs bibliothèques publiques et qui est un arsenal d'érudition profane et sacrée, est du savant Joseph Blanchini, qui se proposait de donner ainsi toute l'histoire de l'Eglise prouvée par ses monuments mis en parallèle avec ceux de l'antiquité païenne.

(2) Ou plutôt, *Chronologia pontif. romanorum.*

(3) Sans doute par erreur, car on ne trouve de saint de ce nom dans divers martyrologes que sous la date du 25. Voir le *Catalogus martyrum* de Peyronnet, au nom saint Livain (*Livarius*). Le *Martyrologe universel* de Chastelain, ainsi que le *Martyrologium Parisiense*, donnent à la même date un saint Livier ou *Libarius* pour *Livarius*, ce qui arrive souvent; l'*Elenchus* ou supplément aux *Acta sanctorum* des Bollandistes donne aussi un saint *Livarius* (25 novembre).

sous un tas de pierres. Voir la même miniature.

Le même, représenté couvert de son armure. Raphaël pinx., Michel Lasne sculp. Voir l'œuvre du peintre.

Placé debout, tenant sa lance et un ostensoir dans le milieu duquel on remarque trois petites boules superposées. Jules Romain pinx., Fr. Chauveau sculpsit. Voir leurs œuvres et la planche folio 81 d'un volume de gravures sous le n° 4778 (65), bibliothèque Mazarine, à Paris.

LOUIS BELTRAM ou BERTRAND (saint), de l'ordre des Frères Prêcheurs, en 1581. Honoré le 9 octobre. Autour de sa figure les détails de sa Vie. On l'y voit éteignant un incendie. Grande pièce sans nom d'artiste. Folio 130 du XIVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, tenant un calice surmonté d'un serpent. *Ibid.*, folio 131.

Le même tenant une croix. *Ibid.*, 132.

LOUIS BLOSIUS (saint) [1545].

Représenté écrivant. Corn. Galle sculps. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIVe, folio 133.

(Inconnu aux martyrologes.)

LOUIS (saint), évêque de Toulouse au XIIIe siècle, religieux de l'ordre de Saint-François. Honoré le 19 d'août.

Représenté assis. Sous sa chape d'évêque se voit son vêtement de franciscain, dont une corde à nœuds sert de ceinture. L'agrafe qui retient sa chape offre les armes des comtes de Provence. Il pose une couronne sur la tête de son frère Robert, roi de Naples, etc. Cette figure est peinte par Giotto au XIVe siècle. Elle est publiée dans le Ier volume de la *Revue archéologique*. Pour la notice page 691, voir la planche 20.

Buste du même. Belle figure, mais figure de convention. Pièce gravée par Philippe Galle pour l'ouvrage de Fr. Henry Sédulius. *Imagines sanctorum ordinis Minorum*, etc., in-8°. Anvers, 1602. Planche n° VI.

Le même, vu à mi-corps. Philip. Galle sculps. Voir son œuvre. (La mitre n'est pas de l'époque.)

Distribuant des aumônes. Le comte de Bottari invenit et sculps. Voir son œuvre.

Représenté debout, tenant l'écriteau de la croix de Jésus-Christ. Planche 69 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 d'après ou par Burgmaier.

Le même saint, représenté de diverses manières. Pièces non signées. Voir les folios 97, 99 et 100 du XIVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même debout, bénissant de la main droite et tenant sa crosse de la main gauche : à ses pieds un écusson aux armes de sa famille, à cinq fleurs de lis, et une grande croix cantonnée de quatre autres petites. Un sceptre et une épée croisés servent de support à l'écusson surmonté d'une couronne royale. Sous sa chape épiscopale le saint, qui a les pieds nus, est vêtu de l'habit de Saint-François, dont on voit la ceinture qui est une corde. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LOUIS DE GONZAGUE (saint) [XVIe siècle]. Honoré le 21 juin à Rome. J.-B. Piazetta pinx., Marc Pelli sculps. (N° 1417 Catalog. Peignon d'Ijonval.) Voir l'œuvre du peintre.

Le même à genoux devant un autel. Gérard Séghers pinx., Bolswert sculpsit. Voir l'œuvre des deux artistes ; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folios 101 et 119 du XIVe volume.

Il y est représenté tenant un globe, une couronne et un lis, ou regardant avec mépris ces divers objets à terre. Une de ces pièces est de Hieronym. Wierix.

Le même Bolswert fecit. Voir le folio 111 d'un volume de figures de saints, W 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

LOUIS (saint), IXe du nom, roi de France au XIIIe siècle. Honoré le 25 août.

Représenté sous la figure de Salomon (1). Vitrail du XIIIe siècle à l'église de Chartres ; publié par Villemain, *Monuments inédits*. Voir la planche XCIV et p. 59 du texte.

Représenté assis sur son trône, tenant un sceptre ; très-beau sceau du XIIIe siècle, gravé dans diverses collections que nous citons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., où nous signalons plusieurs images de saint Louis (2).

Ce sceau est gravé aussi dans le IIIe volume de la *Revue archéologique* de Paris. Voir la planche page 675, où se trouve une notice de M. Cartier fils, qui donne quelques détails sur l'iconographie du saint roi (2).

Au folio 69 du XIVe vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, est une prétendue figure de saint Louis, qui n'est autre qu'une figure de Gaston de Foix, provenant de la galerie du cardinal de Richelieu. Cette figure est affublée d'une auréole.

Le même tenant une discipline, comme associé au tiers ordre de Saint-François. Figure à mi-corps. Philip. Galle sculpsit pour

(1) Cette interprétation est loin d'être prouvée.

(2) Depuis la publication de ce livre, il a paru un savant travail de M. de Guilhermy, qui prouve que toutes ces figures prétendues de saint Louis ne sont autre chose que celles du roi Charles V, dit le Sage, dont on a fait depuis longtemps des statues représentant soi-disant saint Louis.

Le beau sceau cité plus haut peut, jusqu'à preuve contraire, servir de type aux peintres et aux sculpteurs qui auraient une figure de saint Louis à reproduire. La figure en est aussi noble que gracieuse.

(3) Nous sommes forcé de le dire : le graveur n'a pas donné à son travail la véritable expression de l'original. La figure est quelque peu dénaturée ; le sceau lui donne une belle physionomie, qui est dure et renfrognée sur la gravure.

l'ouvrage de Sédulius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Francisci*, etc.

Vie de saint Louis. Suite de vitraux de l'église Saint-Denis, gravée dans les *Monuments de la monarchie française*, de Montfaucon, tome Ier, reproduite dans l'*Univers pittoresque* de Didot (*France*, tome Ier). Voir la table des planches.

Saint Louis enlevé au ciel. Simon Vouet pinx., François Tortebat sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Mort de saint Louis. Ant. Coypel pinx. Sans nom de graveur. Voir son œuvre.

Figure debout, tenant son sceptre et sa couronne d'épines. Léonard Gaultier invenit et sculpsit. Voir son œuvre, cabinet des estampes, folio 113.

Saint Louis à l'âge de treize ou quatorze ans, assis près de sa mère. Sculpture en ivoire d'un couvercle de miroir (vers le XIIIe siècle). *Album des arts au moyen âge* (Sculpture), planche XXXVII de la 5e série. Reproduite beaucoup mieux dans *Le Moyen Age et la Renaissance*, in-4° (objets divers), planche V, n° 1 (XIIIe siècle), ivoire provenant du trésor de l'église Saint-Denis en France. Saint Louis a un lion sous les pieds.

Le même représenté à cheval. Son écuyer lui met le pied dans l'étrier. Miniature d'un livre d'heures du XIVe siècle ou environ. Reproduite dans le *Magasin pittoresque*, année 1844, planche de la page 365.

Le même assis sur son trône, tenant les insignes de la royauté. Mêmes indications.

Le même. Figure en pied gravée en tête de l'*Histoire de saint Louis*, par Joinville, avec des observations par Ducange. In-f°, 1688.

Bernard de Montfaucon a publié, dans ses *Monuments de la monarchie française*, in-f°, tome II, n° 2, plusieurs figures prétendues de saint Louis. Voir la planche XXI, n° 4. Il tient un oiseau dans ses mains. La figure indique un enfant de treize ans. Le même à cheval, même planche, figure 3.

Saint Louis transportant lui-même la sainte couronne d'épines à la Sainte-Chapelle. Vitrail de cette église. *Histoire de la peinture sur verre en France*, par le comte Ferdinand de Lasteyrie. In-f°. Voir la liste des planches à la fin du volume.

Une miniature du commencement du XIVe siècle, en tête d'une ordonnance de l'hôtel (Trésor des chartes, liasse n° 57, Archives du royaume), offre encore une autre figure prétendue de ce prince. Il est debout, vu de trois quarts; il porte la barbe et les cheveux longs. Il a des chausses rouges et des souliers noirs à pattes. Plus ou moins authentique, cette figure du moins n'est plus celle de Charles V, qui a servi si longtemps de type pour représenter saint Louis.

A l'église de Montmorency, près Paris, dans une chapelle de l'abside, à main droite, est une grande fenêtre où l'on remarque, parmi plusieurs beaux fragments de peintures sur verre, une figure représentant saint Louis, dont il ne reste plus que le buste. Cette figure semble accuser quinze ou seize ans. Elle tient un sceptre et une main de justice; elle est vêtue d'un manteau bleu à fleurs de lis; la tête est entourée d'un nimbe circulaire. Nous en possédons une réduction d'après le calque pris par nous-même sur la peinture originale. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), où l'on trouve plusieurs figures de saint Louis.

M. Douhet d'Arc, premier employé aux archives de France, cite, dans une notice pleine d'érudition (*Revue archéologique*, année 1848, page 750), une miniature de charte du XIVe siècle, représentant une figure de saint Louis, et fait à ce sujet des observations d'un grand intérêt.

On trouve dans la collection de Fevret de Fontette, la *France en estampes*, 71 volumes in-f° (appartenant au cabinet des estampes de Paris), volume renfermant les événements du XIIe au XIIIe siècle, plusieurs sujets ayant rapport à la vie de saint Louis. Malheureusement beaucoup sont composés par des artistes du XVIIe et du XVIIIe siècle, et ne présentent aucun caractère d'époque.

La grande Collection des saints du même cabinet (classée par lettre alphabétique des noms), offre encore quelques *images* plus ou moins authentiques, qui peuvent servir à compléter l'iconographie de saint Louis. Nous n'entendons pas qu'on y comprenne celles qui n'ont aucune valeur iconographique (1).

Saint Louis faisant placer dans l'église Saint-Denis les tombeaux des rois ses prédécesseurs. Landon et Gaillot pinx., Ch. Normand sculps. Musée Landon (année 1822), planches XI et XII.

Le même soignant ses soldats malades de la peste en Afrique; trois compositions par Schœffer, Gassies et Landon, Réveil sculpsit. Même ouvrage et même année. Planches XXIV et XXXVI du volume des Annales du musée Landon (salon de 1822). Quelques autres figures de saint Louis et sujets de sa Vie dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LOUIS dit le Pieux (2), roi de Germanie, troisième fils de Louis le Débonnaire, au IXe siècle.

Représenté couché et voyant en songe l'âme de son père qui lui apparaît entourée de flammes, et lui demandant le secours de ses prières. Figure de la *Bavaria sancta* de Radérus, tome IV, planche de la page 13.

LOUIS ou JEAN BERTRAND (saint), de

(1) Cette vaste collection n'a pas été heureuse jusqu'à présent pour l'iconographie de saint Louis; excepté une seule pièce qui se remarque au folio 70 du volume XIVe, qui représente saint Louis en pied, par un graveur anonyme, tout le reste est complétement nul. En haut de cette petite planche, gravée dans la manière des F. Galle et Sadeler, on voit un petit écusson portant trois fleurs de lis.

(2) Ce prince ne se trouve dans aucun martyrologe. Nous en laissons la responsabilité à l'auteur de la *Bavaria*.

l'ordre de Saint-Dominique en Espagne, en 1581. Honoré à Valence le 9 octobre.

Représenté debout, tenant un crucifix dont le bas se termine en pistolet d'arçon (1). A ses pieds un vase d'où sort un serpent. Planche in-f°. Franciscus Brunus delineavit, d'après Cyro-Ferri, peintre romain (Voir son œuvre). Bernard de Baillu sculps. Voir aussi notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

LOUISE DES ALBERTONS (sainte). Voir à Ludovica.

LOUP (saint), évêque de Sens, nommé aussi saint Leu. Voir à ce nom.

LOUP (saint), évêque de Troyes au ve siècle. Honoré le 29 juillet. Parlant à Attila, roi des Huns. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, à la date indiquée ci-dessus, et dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, le folio 135 du XIVe volume; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique*, etc., tome II, au nom Loup (saint), ainsi que la figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot Saints, n° 20.

LOUP (saint), évêque de Ratisbonne. *Bavaria sancta* de Radérus, tome II, planche VI, page 29. Représenté sans attribut particulier. Il instruit les pauvres dans une église. R. Sadeler fecit.

Epoque incertaine.

LUBIN (saint), évêque de Chartres au vi^e siècle. Honoré le 15 septembre ou 14 mars.

Représenté guérissant un possédé, folio 134 du XIVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Gravure en bois d'un maître du xve siècle, représentant le même miracle. Planche portant la date 1587. Folio 111 d'un volume in-f°, *Vieux Maîtres* (IV E à 55), au cabinet des estampes de Paris.

LUC (saint), apôtre et martyr au Ier siècle de l'Eglise. Sa fête est au 3 mars ou plutôt au 18 octobre, d'après le *Martyrologe universel* (2).

Représenté sur les mosaïques de plusieurs églises de Rome. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome Ier, planche LXXV, figure 4; tome II, planche XIII, figure 2; planche XX, figure 2; et les textes qui s'y rapportent.

Belle figure assise, se préparant à écrire son Evangile. Miniature byzantine d'un Evangéliaire du xiie siècle, publiée dans le IIe volume des *Mélanges d'archéologie*, etc., de MM. Arth. Martin et Cahier, etc. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même peignant la Vierge. Raphaël pinx., C. Blomaërt sculpsit. Voir son œuvre.

Autre par J. Lanfranc. Gravure à l'eau forte par Fragonard.

Autre par Bartholomée. Sprenger inv., Raph. Sadeler sculpsit. Autre par Henr. Goltzius, gravée par J. Matham. Voir son œuvre.

Autres par divers peintres et graveurs, réunies dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. In-f°, tome XIV. Voir les folios 138, 140, 141, 142, 143, 144 à 149; 156, 158, 160, 161. Il y est représenté tenant une bouteille ou une fiole. Voir folio 141.

Autres dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, dans la Bible in-f° française, publiée par P. Frison, chanoine de Reims, et dédiée au pape Clément VII; toutes les planches sont de Léonard Gaultier. (Voir aussi son œuvre.)

Autre, dans la Bible dite de Royaumont. Voir les anciennes éditions, comme étant les meilleures pour les gravures.

Les attributs les plus ordinaires de saint Luc sont : le bœuf, un livre fermé ou ouvert, un chevalet, et des attributs de peintre, un portrait de la sainte Vierge, ou encore écrivant son Evangile, etc.

Voir aussi tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom Luc (saint).

Peignant la sainte Vierge (3). Stradan invenit. Sans nom de graveur. Voir le folio 82 d'un volume de figures de saints, W 317 (et 1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Même sujet, composé et gravé par Claude Mellan. Figure du folio 36 du Ier volume de ses œuvres.

Saint Luc peignant la Vierge. Lucas Giordano pinxit, C. Normand sculps. *Annales du musée Landon*, tome IV, planche XXV.

Représenté posé dans un tombeau par deux de ses disciples et encensé par un troisième, ou fête de la commémoration de la translation de son corps de Thèbes, lieu de sa mort, à l'église des Saints-Apôtres à Constantinople (4). Miniature du *Menologium*

(1) Pour signifier sans doute que la croix était une arme avec laquelle il tuait à coup sûr l'incrédulité ou le démon lui-même.

(2) Cette première date est celle de la réception de ses reliques apportées de Patras à Constantinople en 357, et placées à cette époque dans l'église dite de Saint-Apôtre-le-Grand, ou de la Trinité, et enfin de tous les apôtres. C'est la principale église de Constantinople après Sainte-Sophie. Les empereurs y tenaient chapelle le 21 mai, jour de la fête de sainte Hélène et de la mort de Constantin; et le 30 du même mois, le lendemain de la fête de saint Pierre et saint Paul et commémoration de celle des apôtres. Il s'y tint un conciliabule que Photius avait assemblé contre saint Ignace en 861. *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°, page 850.

(3) A ce sujet, voir dans le XLIIIe volume de la collection des *Mémoires de l'académie étrusque de Cortone*, publiés en 80 volumes in 12, à Venise, par le P. Calogera, sous ce titre : *Raccolta opuscoli*, etc., page 3, une *dissertation* intitulée : *De sacris imaginibus*, part. II, où il est traité de cette question : Si saint Luc fut jamais peintre?

(4) L'église qui se voit dans le fond derrière le tombeau pourrait bien être celle désignée dans le texte.

Græcorum, figure page 125, édition du cardinal Albani.

LUC (saint), diacre d'Emèse, honoré comme martyr le 6 février, avec son évêque et un lecteur de ladite Eglise.

Livrés aux bêtes dans l'arène, figures page 165 du II[e] volume du *Menologium Græcorum.*

LUCAIN ou LUCANUS (saint), martyr en Beauce, vers le XV[e] siècle. Honoré le 30 octobre. Représenté en pèlerin aux pieds du pape Célestin.

On le voit dans le fond plaçant son manteau mouillé sur un rayon de lumière, en guise de corde. R. Sadeler senior fecit pour la *Bavaria sancta* de Radérus, tome II, planche de la page 7.

Le même, ou un autre saint de ce nom, représenté assommé avec un fléau de moissonneur. Jacq. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) au 19 novembre, et le folio 173 du XIV[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

LUCE (sainte), vierge et martyre au IV[e] siècle. Honorée le 13 décembre.

Représentée percée d'un glaive et attachée à un poteau au milieu d'un bûcher dont les flammes sont éteintes par un ange. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire.*

On peut aussi la représenter attachée à des cordes pour être traînée dans un lieu de prostitution, mais rendue immobile malgré tous les efforts. Le juge, furieux, la fit arroser de résine et d'huile bouillante, sans qu'elle en ressentît aucun mal. Elle finit enfin son sacrifice par un coup d'épée dans la gorge, comme il est dit ci-dessus.

La même, décapitée près d'un bûcher, après avoir échappé à la prostitution (1) à laquelle elle avait été exposée. *Menologium Græcorum*, figure page 27 du II[e] volume ; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LUCIA, vierge et martyre aux premiers siècles de l'Eglise ; nous ignorons laquelle, car il y en a plusieurs de ce nom.

Représentée debout, tenant une couronne de fleurs. Mosaïque du VI[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100. Voir la 16[e] figure.

C'est peut-être la même que les deux suivantes.

LUCIE (sainte), vierge et martyre (IV[e] siècle). Sa fête au 31 octobre. Son martyre, composition d'August. Carrache. inv. et sculps. Voir son œuvre.

A genoux au pied d'un autel. Wierix inv. et sculps.

Debout, ayant près d'elle un plat dans lequel sont ses deux yeux qui lui furent arrachés. Figure n° 112 d'un volume in-fol., de la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (69).

Autre dans un cartouche entouré d'accessoires relatifs à son martyre. Même collection, n° 4778 (38), folio 92. Vanden Enden sculps.

Autre à mi-corps, tenant une épée et une palme. J. Valdor sculps. Voir son œuvre (cabinet des estampes de Paris).

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), une petite gravure en bois du XVI[e] siècle, représentant la sainte tenant un livre sur lequel sont deux yeux ; et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au nom LUCIA.

Plusieurs figures de la même sainte dans la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, t. IV. Voir les folios 120, 121, 122, 124, 125. Ces pièces sont signées de Cl. Mallery, Th. de Leu, Ad. Collaërt, Callot, Sadeler, Cor. Galle, J. Wierix, Huret, David et Tempeste.

On y voit un livre sur lequel sont deux yeux. Elle est représentée aussi près d'un tombeau.

LUCIEN (saint) d'Antioche de Syrie, sans désignation de qualité ; martyr au IV[e] siècle. Honoré le 15 octobre dans l'Eglise grecque.

Représenté méditant dans sa cellule où il s'était retiré après avoir donné son bien aux pauvres. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure de la page 119 du I[er] volume, édition du cardinal Albani.

Le même précipité dans la mer par un bourreau, après être mort de faim dans la prison, où l'avait fait enfermer Dioclétien pour le punir des encouragements qu'il donnait aux martyrs. Mêmes indications que ci-dessus.

LUCIEN (saint) d'Antioche, prêtre et martyr au IV[e] siècle. Honoré le 7 janvier.

Représenté devant le juge qui l'interroge. Sébast. Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints*, n° 211 de son œuvre, à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même représenté couché à terre, où il est attaché par les quatre membres, recevant l'eucharistie consacrée sur sa poitrine (2).

Voir notre *Iconographia sancta*, indiquée ci-dessus. Cette lithographie est conforme à

(1) Ce genre de torture est surtout remarquable par sa barbarie et sa profonde immoralité. Il fallait le génie infernal d'un ange précipité du ciel pour souffler aux cœurs des tyrans et des persécuteurs une si épouvantable invention. Ordinairement les législateurs prononcent des peines infamantes contre ce genre de crime ; la société le note du sceau de l'infamie ; on ne le tolère que comme un mal dit-on nécessaire, et les empereurs romains, les préteurs, les magistrats, qui étaient en tête d'une civilisation si avancée sur tous les points, osaient se dégrader jusqu'à livrer des femmes et des filles chrétiennes à la brutalité d'hommes ou plutôt de monstres à face humaine, pour les punir d'être vertueuses, et il s'est trouvé des hommes qui ont essayé de justifier les tyrans et les persécuteurs !

(2) Fleury (*Mœurs des chrétiens*, in-12, page 251). Chateaubriand, dans son poëme des *Martyrs*, attribue cette particularité à saint Cyrille.

la légende et à la Vie du saint par Surius. Autre petite gravure représentant ce sujet, publiée dans les *Fasti Mariani*, etc. Voir ce titre au mot SAINTS, n° 20 de ce *Dictionnaire*.

Le même est aussi représenté se communiant lui-même dans sa prison. Voir notre *Iconographia*, etc.

LUCIEN (saint), prêtre à Beauvais au IIIe siècle. Honoré le 8 janvier. Représenté tenant un poisson auquel quelques artistes donnent la figure d'un dauphin. *General Legende der Heiligen*, etc., des PP. Ribadineira et Rosweid, in-fol. Anvers, 1649 ; et notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom LUCIANUS.

LUCILLE (sainte), vierge et martyre au IVe siècle. Sa fête au 9 juillet. Représentée décapitée ou tenant une palme. Tempesta inv., fecit. Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome IV, fol. 126.

LUCINE (sainte), dame romaine et chrétienne du Ier siècle de l'Eglise, qui consacrait son bien à secourir les pauvres et les apôtres dans leurs besoins, faisait enterrer les morts restés sans sépulture. On la représente recevant le baptême. Tempesta fecit. Voir figure du folio 129, tome IV, de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Elle est honorée le 30 juin.

On devrait la représenter surtout dans les divers exercices de charité, principalement rendant aux morts les derniers devoirs.

LUCIUS (saint), premier du nom, pape et martyr au IIIe siècle. Sa fête au 2 août. Sebast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, *Vie des saints*. Voir à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi toutes les suites pontificales, publiées dans les *Acta sanctorum*, mois de mai, *Propylæum*, volume supplémentaire, sous le n° XXIII. Voir aussi les Vies des papes par Ciaconius, Palatius, Schelestrate, etc.; l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc., même n° ; et dans notre *Dictionnaire iconographique*, etc., les indications qui y sont citées.

Le même, figure debout, sans attribut, folio 174 du XIVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Une pièce de Jacq. Callot représentant le martyre de ce saint, indiqué au 4 mars.

LUCIUS (saint), chrétien et martyr à Rome, vers le IIe siècle. Honoré le 19 octobre.

Représenté assommé à coups de fléau. Callot inv., sculps., pour une *Vie des saints* mise en lumière par Israël. Voir l'œuvre du graveur et le folio 173 du XIVe volume de la Collection des figures de saints (cabinet des estampes de Paris). Callot donne à ce saint le titre d'évêque, ce que ne confirment pas les martyrologes.

LUCIUS (saint), apôtre de la Norique au IIe siècle ou l'an 131. *Bavaria sancta*, in-fol. Tome I, planche 3, ou page 13 du texte, R. Sadeler fecit. Il est représenté vêtu en pèlerin et prêchant aux infidèles. A ses pieds une couronne et un sceptre pour rappeler qu'il fut roi de Bretagne. Sa fête au 3 décembre.

Le même, ou un autre du même nom, représenté en solitaire fabriquant des corbeilles. Pièce 8 de la suite des *Ermites*, par Martin de Vos, gravée par Sadeler. Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIVe, folio 170.

Le même représenté prêchant la foi aux infidèles et précipité dans un puits après avoir été lapidé. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

LUCRETIA ou LUCRÈCE (sainte), vierge et martyre à Mérida (Espagne), au IVe siècle. Sa fête au 23 novembre.

Représentée décapitée. Callot inv., fecit (*Vies des saints*), dans son œuvre à la date indiquée. Voir aussi la planche du folio 130, IVe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes à Paris.

La même tenant une palme. *Vies des saints*, publiées par Pierre Mariette. Volume in-fol. de figures, n° W 236 et 1024 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, département des manuscrits, estampes, etc.

LUDGARDE (sainte), religieuse de l'ordre de Cîteaux, dans le Brabant, au XVIe siècle ou environ. Sa fête au 16 juin.

Représentée offrant son cœur à Jésus-Christ, qui lui donne le sien en échange. Pièce sans nom. Voir la figure du folio 134 du IVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autres figures de la même par divers artistes. Même collection. Voir les folios 135, 136. La première est très-bien traitée.

LUDGER (saint), évêque de Munster et apôtre des Saxons, au IXe siècle. Honoré en Westphalie le 26 mars. Sans attribut particulier. Sébastien Leclerc (*Vies des saints*, n° 211 de ses œuvres, au 26 mars où tombe sa fête en Westphalie.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Sébastien Leclerc le représente dans sa retraite, méditant sur un crucifix la parole de Dieu qu'il est chargé d'annoncer aux infidèles, ou priant Dieu de lui inspirer des paroles dignes de son ministère apostolique.

LUDOVICA TORELLA (sainte), comtesse, de l'ordre de la Vierge-Marie, vers 1557. Planche 76 de la collection des *Fondatrices*, publiée par Van Lochom en 1639, 1 volume petit in-4°, titre en latin ; et par Mariette, même format, le titre en français (1). Sans attribut particulier.

Autre, ou peut-être la même, nommée dans quelques martyrologes *Ludovica des Albertons*. Dame romaine, veuve et sœur du

(1) Pour ces deux titres, voir au mot FONDATRICES, etc., dans ce *Dictionnaire*, quelques détails bibliographiques sur cet ouvrage curieux.

tiers ordre de Saint-François ; elle vivait vers 1534 et est honorée à Rome le 31 janvier.

LUGLIUS (saint), évêque en Belgique au VIIIe siècle. Honoré le 23 octobre. Tient une église d'où sortent des flammes. Près de lui son frère, roi d'Hibernie. J. Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 132.

Le même, dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, fol. 175 du XIVe volume. Pièce sans nom d'artiste.

LUPICIN (saint), abbé fondateur du monastère de Lauconne (1), dans le Lyonnais, au Ve siècle. Honoré le 21 mars. Représenté tenant sa crosse et un modèle d'église.

Figure du 27 février de l'ouvrage des PP. Ribadineira et Rosweid. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol. Anvers, 1649.

LUTGARDE (sainte), religieuse de l'ordre de Cîteaux, dans le Brabant, au XIIIe siècle. Honorée le 16 juin. Tient un crucifix qu'elle embrasse en répandant des larmes. J. Galle sculpsit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, vol. n° 4778 (38), folio 136.

Autre, à qui Jésus-Christ apparaît dans sa gloire. Sébastien Leclerc (*Vies des saints*), n° 211 de son œuvre, à la date ci-dessus indiquée.

Et dans notre *Iconographia sancta* bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

LYCARION (saint), moine d'Herménopole, dite la Grande, en Egypte. Honoré comme martyr le 7 juin, suivant la liturgie latine, et le 8 février par l'Eglise grecque.

Représenté décapité. Figure page 174 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

LYDUINA ou LIDUVINE (sainte), vierge en Hollande (2) au XVIe siècle. Représentée tenant une branche de roses que lui présente un ange. Voir *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-fol., avec planches gravées. Voir la figure au 14 avril.

Une jolie gravure de J. Valdor la représente couronnée de roses, tenant une branche de pareilles fleurs et une longue croix. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée dans sa cellule, comme en extase ou accablée des douleurs de ses infirmités. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, *Vies des saints*. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Plusieurs figures de la même sainte représentée tenant une croix, une couronne de roses, ou recevant d'un ange une branche de roses. Jérôme Wierix, Pietro de Jode et quelques autres artistes. Voir les folios 131, 132, du IVe volume, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.



M

MACAIRE (saint), compagnon de saint Eugène, tous deux martyrs. Honorés le 20 décembre. Figure page 44 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

MACAIRE (saint), patriarche d'Antioche et apôtre des Boïens (XIIe siècle). *Bavaria sancta*, tome II, planche 23, ou page 155 du texte. Sa fête célébrée à Gand le 10 avril.

Représenté guérissant ou ressuscitant une jeune femme. R. Sadeler Junior fecit.

Le même priant pour les pestiférés. Sébastien Leclerc inv., fecit. N° 211 de son œuvre, à la date indiquée. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

MACAIRE (saint), solitaire d'Alexandrie au IIIe siècle. Celui qui est honoré le 8 décembre.

Représenté assis dans la solitude, bénissant les animaux féroces au milieu desquels sont deux anachorètes. N° 23 de la suite des *Solitaires* de Sadeler, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, volume sous le n° 4778 (G), et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 3 du XVe volume.

MACAIRE ou MACARIUS (saint), évêque et confesseur au IVe siècle, honoré le 10 mars à Jérusalem (3).

Representé tenant un cœur avec trois clous enfoncés dedans. Pièce sans nom de graveur. Figure du folio 6 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MACAIRE (saint), de Rome. Peut-être celui qui est honoré le 28 février. (Siècle inconnu.) Figure d'un calendrier grec publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Voir la planche de janvier. Figure du 19 dudit. Autre figure debout, tenant un livre roulé. *Menologium Græcorum*, page 121 du IIe volume.

Le même, comme écrasé dans sa cellule par une masse de rochers, sans doute ébranlés par les démons furieux de sa sainteté et de ses miracles. Blomaërt fecit. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 6 du tome XVe.

MACAIRE (saint), solitaire en Egypte au IVe siècle. Honoré le 15 janvier. Figure debout, tenant une croix et priant. *Menologium Græcorum*, page 121 du IIe volume. Voir aussi la grande Collection de figures des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 3 du XVe volume. *La Vie des Pères du*

(1) D'autres disent de Jou, diocèse de Lyon.

(2) Le nom du pays est écrit en latin, *Schiedamensis*, que nous n'avons pu trouver dans diverses géographies anciennes.

(3) C'est sans doute celui qui engagea sainte Hélène à purger les saints lieux et à construire l'église du Saint-Sépulcre et quelques autres. Le jour de sa fête est indiqué au 13 août par des martyrologes.

désert d'Orient, etc., 2 vol. in-12 par de Villefore. Voir à la liste des planches du Ier volume, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Figure du même saint dans le *Calendarium Græco-Moscorum*, tome Ier du mois de mai des *Acta sanctorum*, figure du 15 janvier.

Saint Macaire mourant au milieu de ses moines. Belle composition de Pietro Laurati (au XIVe siècle), publiée et gravée (planche XVII) dans l'ouvrage de Rosini, *Istoria della pittura italiana*, etc., in-f°. Pise, 1839, tome Ier.

MACHABÉES (Les). Leurs actions célèbres, leurs batailles contre les ennemis du peuple de Dieu. Miniatures d'une Bible du IXe siècle au Vatican. D'Agincourt (*Peinture*, planche XLII, n° 7). Suite de composition d'Ant. Tempeste pour l'Ancien Testament. Voir son œuvre dans tous les cabinets d'estampes.

Leurs victoires et leur martyre. Voir les figures de la Bible de Royaumont, éditions anciennes.

Autres par Martin de Vos, gravure de Crispin de Pas. Voir son œuvre.

Les mêmes par Ant. Dieu pinx., Andriot sculpsit.

Les figures de la Bible in-f° dite de Pierre Frison, dédiée au pape Clément, dont les planches sont gravées par Léonard Gaultier.

Celles de l'Ancien Testament par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre n° 94, figures 28 à 32, ou page 130 du Ier volume du Catalogue de son œuvre par Jombert, dans tous les cabinets d'estampes.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, et ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom Macaire, et les figures de l'Ancien Testament réunies en plusieurs portefeuilles in-folio au cabinet des estampes de Paris.

Martyre des frères Machabées. Grande composition par Raphaël, gravée par Marc-Antoine et d'autres. Voir l'œuvre de Raphaël et de ses graveurs.

Même sujet par divers graveurs pour des Bibles ornées de figures, dont plusieurs sont inconnus. Voir la Bible dite de Royaumont, avec les figures de Math. Mérian et d'autres ; celles avec les figures de J. Luicken ; la Collection des sujets de l'Ancien Testament formée au cabinet des estampes de Paris ; la suite des compositions de Sébastien Leclerc pour l'*Histoire sacrée* dite de l'abbé Brianville, in-12, t. II. Voir aussi l'œuvre de Leclerc, n° 94, figure 28, et tous ceux que nous indiquons ci-dessus.

MACÉDONIUS (saint), et son compagnon Théodule, martyrs au IVe siècle. Honorés le 12 septembre.

Représentés couchés sur un gril. Callot inv., fecit, à la date indiquée. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, mise en lumière par Israël, et le folio 7 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MACLOU ou Malo (1) (saint), évêque de la ville de ce nom (Bretagne) au VIe siècle. Honoré le 15 novembre à l'église Saint-Victor de Paris, qui possède son corps. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211 *Vie des saints*, à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, représenté tenant un calice surmonté d'une hostie. Deux enfants à genoux près de lui. Un gros poisson sous ses pieds. Adrien Collaërt sculps. Voir le folio 8 du XVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même voyant Jésus-Christ qui lui apparaît sur un vaisseau démâté. Pièce sans nom. Mêmes folio et volume de la Collection ci-dessus.

MACRINE (sainte), fondatrice des religieuses de l'ordre et de la règle de Saint-Basile, vers 350.

Représentée debout en costume de son ordre, tenant une petite croix. Sur sa tête un nimbe crucifère (2). Figure n° 15 de la suite des *Fondatrices d'ordres* publiées par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, mais le titre en français. Pour cette variante, voir au mot *Fondatrices* dans ce *Dictionnaire*.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, priant dans sa cellule, planche page 44, tome III de la *Vie des saints d'Orient et d'Occident* par de Villefore.

La même figure, folio 2 du Ve volume des saintes réunies au cabinet des estampes de Paris.

MACROBE (saint), de Cappadoce, jeune homme d'une naissance distinguée, qui remplissait les fonctions de chambellan avec son compagnon Gorgonius de Paphlagonie dans le palais de Dioclétien. Martyrs à Nicomédie au IIIe siècle, honorés comme tels le 13 septembre dans l'Eglise grecque, et le 9 septembre ou 11 mai dans l'Eglise latine.

Tous deux brûlés vifs. Miniature du *Menologium Græcorum*, page 35 du Ier volume.

MADELBERTE (sainte), fille de sainte Waldétrude au VIIe siècle.

Représentée encore jeune près sa mère, tenant un livre ouvert. Figure 6 du folio 127 d'un volume de gravures sous le n° 4778 (38), bibliothèque Mazarine, à Paris.

MADELEINE ou Marie Magdelaine (3) (sainte), célèbre pénitente du temps de Jé-

(1) Nommé san Maiito en Italie.

(2) Erreur grossière de l'artiste. Ce nimbe n'appartient qu'à Jesus-Christ.

(3) Surnommée ainsi du bourg de Magdelon dans la Galilée, un des domaines appartenant à Marie, comme faisant partie du patrimoine de ses parents qui étaient riches et d'extraction noble. Le père de la Madeleine, Syrien de nation, se nommait Théophile, homme d'une grande sagesse et satrape de Syrie. (Extrait de la vie de Marie Madeleine par Raban-Maur [manuscrit d'Oxford]).

sus-Christ et fondatrice de la vie érémitique. Sa fête le 22 juillet à Marseille.

Représentée au moment où elle reconnaît Jésus-Christ en jardinier. Peinture du XIIe au XIIIe siècle. D'Agincourt. Peinture, planche XCII.

Représentée à mi-corps, tenant un vase qui lui est donné comme attribut assez ordinairement. Gravure de J. Valdor. Voir son œuvre (cabinet des estampes de Paris).

Toutes celles de la Collection des saintes femmes, du même cabinet, volume in-f°, tome Ve, folios.

Tout ce que nous indiquons de monuments peints ou sculptés dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

La même par Hyacinthe Geminiani. Gravure à l'eau forte. Voir son œuvre.

Chez le Pharisien. Raphaël pinx., Andrea Andreani sculpsit.

La Madeleine dans le désert, à genoux devant un crucifix. Carle Marrate inv., Audenaërt sculpsit.

La Madeleine pénitente, la tête appuyée sur sa main. Annibal Carrache inv. et sculps.

Emportée au ciel par les anges. Le Cangiage invenit, Raph. Scaminozzi fecit.

Autre par Rubens, sans nom de graveur. Voir son œuvre.

Autre. Composition de Jean Wierix. Collection de la bibliothèque Mazarine (gravures), n° 4778 (38), folio 42.

Autre, par Bolswert. Mêmes collection et numéro, folio 15 bis.

Dans la première de ces deux compositions la sainte tient un vase. Son costume est singulier.

Autre assez bien composée ; elle est à genoux dans la solitude. Composition et gravure dans le goût de Villamène, même volume, folio 124.

Autre par Carl Simmiany. Sans nom de graveur. Même volume, folio 151.

Le même, au désert. Grande composition du Mutian. Corneille Cort sculpsit, même volume, folio 159.

Madeleine foulant une tête de mort aux pieds. Rubens pinx., Vosterman sculps.

La même mourant. *Ibid.* Pierre Baillu sculps.

Pénitence et mort de la Madeleine. Par le même.

Madeleine mourant et recevant la communion de la main des anges (1).

Bern. Picard sculp. d'après le Guide. Voir leurs œuvres.

La Madeleine enlevée au ciel par les anges. Eau forte non signée. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69), figure n° 26.

Même sujet. Gravé par Fr. Villamène d'après J. Vanius. Voir l'œuvre des deux maîtres.

La Madeleine assise près du tombeau de Jésus-Christ : magnifique composition sans nom d'auteur. Collection d'estampes, 1 vol. in-f°, bibliothèque de l'Arsenal, tome 1er, folio 73.

La même représentée, soit au tombeau de Jésus-Christ, soit dans la solitude, composition de divers artistes réunis dans la grande Collection des saints (cabinet des estampes de Paris). Voir volume Ve. On y remarque les figures des folios 51 (on y voit les principales actions de sa vie), 56, 57, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69 (pièce capitale), 70, 90 (sa mort, jolie composition gravée par Callot), 91, 92 (sa communion). Pièce capitale sans nom), 94, 99, 100 (capitale), 101 (pièce capitale (2).

Autres. Folio 103, deux pièces capitales signées Savery. Autres, folios 104, 105, 106, 107, 108, 114. Pièce du Guide. Cunégo sculpsit.

Son enlèvement au ciel par les anges. Gravure en bois du XVe siècle Signée Hans Baldung. Folio 67 d'un volume in-f°, *Vieux Maîtres*, vol. IV. F. a 55, au cabinet des estampes de Paris.

La Madeleine reconnaissant Jésus-Christ au jardin, ou le *Noli me tangere*. Alexandro Allori pinxit, C. Normand sculps. *Annales du musée Landon* (Ecoles anciennes), tome Ier, planche 64.

La même. Belle figure à mi-corps, tenant un vase de parfums. Gravée par J. Ludy d'après Matteo da Sienna, vers le XIVe ou XVe siècle, n° 5 de la 2e série, ou année 1845 de la publication des *Images religieuses* à Dusseldorf, et à Paris, chez J. Lecoffre.

La même embrassant un crucifix (c'est un anachronisme). Figure n° 6 de la suite des *Fondatrices d'ordres* publiées par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin. Les mêmes publiées par Mariette, mêmes format et n°, titre en français. Voir à FONDATRICES, etc.

Autres dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Monuments inédits de l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, etc., 2 volumes grand in-8° (3), publiés par M. l'abbé Migne, à Montrouge, près Paris, année 1848, avec beaucoup de figures. On y remarque surtout celles qui représentent, 1° la crypte de la sainte, tome Ier, page 430 ; le tombeau de la sainte, page 461 ; châsse du chef de la Madeleine, page 909 ; Détails de la Sainte-Baume, pages 479, 485, 1137, 1143, 1146 ; statue de la sainte, 1097 ; figure debout, vitrail du XVe siècle, 1014 ; sceau représentant la Madeleine, 1018 et 1019 ; crâne de la sainte, enchâssé, 1031 ; Le Saint-Pilon, 1138 ; ancienne statue supprimée, 1201 ; sculpture

(1) Cependant, d'après tous les auteurs, c'est saint Zozime que Dieu envoya pour cet effet.

(2) Ce volume en renferme beaucoup d'autres dont les compositions sont ou absurdes ou ignobles et de plus la honte de l'art; la nudité y est affectée sans autre motif que de donner carrière à une imagination licencieuse. Celles-là nous ne nous chargeons pas de les indiquer ; elles ne devraient être admises dans aucune collection : la religion et les mœurs les repoussent ; l'art qui les produit se traîne dans l'abjection.

(3) Ce beau travail est de l'abbé Faillon.

d'un tombeau de sainte Marthe, représentant l'apothéose de la Madeleine, page 1245.

La même, étendue à terre sous la table de Simon le Pharisien, baisant les pieds de Jésus. Planche XXVII, *de la Monographie de la cathédrale de Bourges* (Vitraux), par le PP. Martin et Cahier. In-f°, figure, lettre L. Cette espèce de naïveté, qui peut faire sourire les esprits superficiels, renferme un sentiment profond de douleur, d'amour, d'humilité et de résignation, inconnu à presque tous les artistes qui se sont risqués à peindre le même sujet, et n'ont fait souvent qu'une belle et froide figure d'académie. Le moyen âge est rude, quelquefois trivial dans les formes ; mais le sentiment profond des convenances lui appartient. La foi est là !

Autre sculpture du même sujet, tome II, page 82. Vitrail de la cathédrale de Bourges représentant quelques circonstances de la Vie de la sainte, planche page 94. Mêmes sujets, plus en grand, reproduits avec les couleurs des vitraux dans la *Description de ces vitraux*, par les PP. Martin et C. Cahier, in-f°, Paris, 1846. Planche II, texte page 246.

La Madeleine prêchant à Marseille. Vitrail d'Auxerre. *Monuments inédits*, tome II, page 101, premier sujet. Elle apparaît au roi de Marseille. *Ibid.*, deuxième sujet. Prédication de la Madeleine à Marseille, dixième sujet.

La Madeleine baptise le roi de Marseille avec sa femme et son enfant ressuscité, dixième sujet. Apothéose de la sainte, douzième sujet. Son ensevelissement par saint Zozime et un lion. Vitraux de Bourges et d'Auxerre. Voir les deux planches pages 94 et 95.

La Madeleine aux pieds de Jésus ressuscité et qu'elle prend pour un jardinier, ou le *Noli me tangere*, sceau de l'ancienne abbaye de Vézelai vers le XIII[e] ou XIV[e] siècle. Même ouvrage, tome I[er], page 862.

La même debout et tenant un vase de parfum. Contre-sceau de la même abbaye. *Ibid.*, pag. 863.

Eglise de la Madeleine à Paris, façade et bas-relief. *Ibid.*, page 1155.

MADELEINE DE SAINT-JOSEPH (sainte), religieuse carmélite déchaussée, au XVII[e] siècle ou environ. (Inconnue aux martyrologes.)

Représentée tenant un lis et une croix. Folio 97 du V[e] volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Autre religieuse ursuline de ce nom, à qui des anges apparaissent. Huret inv. fecit. Même collection, folio 97.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

MADELEINE DE PAZZI ou PASSY (sainte), religieuse du Mont-Carmel au XVII[e] siècle. Sa fête au 25 mai. Portant pour attribut une croix entre les bras et une couronne d'épines sur la tête, etc. Corn. Galle sculpsit d'après Abr. Diepembeck. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio, 44, n° 6.

La même sainte priant pour les âmes du purgatoire. *Ibid.*

Son portrait se trouve aussi en tête de la Vie de la sainte, par le P. Dominique de Jésus, religieux déchaussé du Mont-Carmel, 1 vol. in-8°.

Autres figures de la sainte par divers artistes. Représentée voyant la Trinité dans le ciel, tenant les instruments de la Passion, près d'elle un lis, etc. Folios 134, 135, 136, 138, du tome V[e] de la Collection de figures de saintes, au cabinet des estampes de Paris.

La même représentée dans sa cellule, méditant l'Ecriture sainte. Figure de la *Vie des saintes d'Orient et d'Occident* par de Villefore, tome III, page 390, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même à genoux, entourée d'une foule d'attributs. On y voit un grand Christ, un phénix dans les flammes, emblème de Jésus-Christ ressuscité. Le Saint-Esprit et une grosse flamme, emblème de l'amour divin. La sainte est comme stigmatisée. Au-dessus de sa tête une sainte inconnue tient une couronne. Sur sa poitrine une flamme au milieu de laquelle se lit : *Verbum caro factum est*. Sur sa tête une couronne d'épines. Dans le ciel une colonne entourée de flammes. A terre tous les instruments de la passion. Abr. Diepembeck pinxit, Rich. Collin sculps., 1667.

Voir l'œuvre du peintre et celui de ses graveurs.

La même représentée tenant les instruments de la passion. Planche 81 de la suite des *Fondatrices*. 1 vol. petit in-4°, publié par Van Lochom en 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes volume et numéro, titre en français. Voir aussi au mot FONDATRICES, etc.

MADELEINE (sainte) de Raittemberg ou Rattemberg (*Rattenburgica*), ou encore Ratenburg, dans le Tyrol.

Représentée sonnant à la porte d'un couvent, où un ange lui parle et semble l'encourager dans sa résolution d'embrasser la vie religieuse.

Figure tirée de la *Bavaria sancta* de Radérus, tome IV, planche de la page 97. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MADELGARIUS (saint), autrement dit saint Mauger ou saint Vincent, duc du Hainaut en Belgique, au XIV[e] siècle, mari de sainte Valtrude ou Vaudru, père de saint Dantelin et de saint Landry, évêque.

Voir aux noms MAUGER, VAUDRUE, DANTELIN et LANDRIC, pour les détails.

MAGES (les rois) (1). Voir au mot ADORATION.

(1) Sur la question de savoir s'il y a eu trois mages dont les noms sont donnés par les légendaires, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum*. in-4°, édition Pacquot, pag. 245 et suiv. — *Vie des saints*, traduits de l'anglais d'Armand Butler, par Godescar, note au sujet de la fête de l'Epiphanie, au 6 de janvier. Benoit XIV dans son ouvrage, *de Festis Christi*, lib. I, cap. 2, *de Epiphania*, n° 7, cite un tableau antérieur

MAGLOIRE (saint), évêque de Dol, puis solitaire au VIe siècle. Sa fête au 24 octobre.

Représenté debout, couronné par un ange. Pièce sans nom de graveur. Voir la figure du folio 168 du 1er volume d'une *Collection d'estampes*, bibliothèque de l'Arsenal.

Saint Magloire quitte l'épiscopat pour vivre dans la solitude. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figure pour une *Vie des saints*, à la date indiquée.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, communié par un ange. Sadeler fecit. N° 16 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, et le folio 9 du XVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MAGNE (saint), évêque d'Agnani au IIIe siècle, honoré comme martyr le 19 d'août.

Représenté debout, tenant une crosse en forme de houlette ou *lituus*, costume ecclésiastique curieux, d'après une peinture du VIe ou VIIe siècle, dans l'ouvrage de Marangoni, *Commentarium ad chronologiam pontificum romanorum*, etc., in-f°, page 70.

Marangoni a publié cette figure à cause de la forme de la mitre en forme de croissant.

MAGNE (saint), évêque. *Acta passionis atque translationis sancti Magni episcopi Tranensis* (1), *notis illustrata. Æsii*, 1743, in-4°, sans nom d'auteur. Avec figures. (Catalog. Toulouse, n° 6987.)

MAGNE (saint), abbé, fondateur et patron de l'abbaye de Fuessen au diocèse d'Aoste (Suisse), au VIIe siècle. Honoré le 6 septembre.

Représenté en costume d'abbé, tenant sa crosse et marchant entouré de bêtes venimeuses et d'un dragon, etc. Figure de la page 121 du livre de Stengélius. *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 volume in-12.

Le même, dans la *Bavaria sancta* de Radérus, tome IV, planche de la page 175.

Le même. Figure du folio 11 du XVe volume de la grande Collection des estampes de Paris. Il tient une crosse et un livre.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MAGNE (sainte), solitaire du IVe au Ve siècle. (Inconnue aux martyrologes.)

Représentée en méditation. Bolswert fecit. Voir son œuvre et le folio 3 du VIe volume, Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MAHAUT (bienheureuse ou sainte). Voir MATHILDE.

MAIEUL ou MAJOLUS (saint), abbé de Cluny au Xe siècle. Patron des Somasques (2). Sa fête au 11 mai.

Représenté sur le beau titre de la *Bibliotheca Cluniacensis*, etc., de Dom Marier, religieux bénédictin, plus amplement détaillé au nom de PIERRE le VÉNÉRABLE.

MAIXENT ou MESSENT (saint), en Poitou. Voir à MESSENT.

MAIEUL (saint), évêque. Voir MAYEUL.

MAJOR ou MAJORIN (saint), soldat de la Mauritanie, chrétien et martyr vers le IIIe siècle. Honoré le 15 février.

Représenté décapité après avoir été flagellé par trente soldats qui se succédaient, pour avoir refusé d'adorer des idoles. *Menologium Græcorum*, figure page 192 du IIe volume.

MALACHIE (saint), prophète l'an du monde 3560 (3) ou 5531 (4). Sa fête au 14 de janvier, dans l'Eglise grecque. Calendrier grec, *Acta sanctorum*, des Bollandistes. Mois de mai, tome Ier, planche de janvier, figure 3.

Autre figure. Miniature du IXe siècle. Mêmes pose et détails: *Menologium Græcorum*, page 80 du IIe volume.

Belle figure debout, tenant un phylactère déployé. Près de lui un globe du monde dévoré par le feu. Léonard Gaultier sculpsit. Voir son œuvre, folio 110 à 111, ou la Bible française dédiée au pape Clément VII par P. Frison, grand pénitencier de Reims.

On dit de ce prophète qu'il était d'une belle stature, la figure ronde et la tête forte.

MALACHIE (saint), archevêque de Conserth ou Connert en Irlande, au XIIe siècle. Mort à Clairvaux, où il s'était retiré en quittant l'épiscopat. Honoré le 5 novembre; d'autres disent le 2 et même le 3.

Représenté dans sa cellule instruisant un roi ou un prince qui a posé sa couronne à terre. Sébastien Leclerc invenit et sculpsit. Voir son œuvre n° 211, pour une *Vie des saints*, à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même ou un autre du même nom, voyant un évêque qui lui apparaît dans le ciel. Figure du folio 13 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MALCHUS (saint), solitaire ou moine maronite au IVe siècle. Honoré le 21 octobre. Gardant les troupeaux de son maître. A ses pieds plusieurs *fourmis* qui semblent attirer

au pape saint Léon dit le Grand (Ve siècle), lequel représente l'adoration des trois mages. Ce tableau a été trouvé dans un ancien cimetière de Rome. On en voit une copie dans un *Recueil de tableaux antiques*, publié à Rome en 1737. Voir la planche XXIIe du tome Ier. — Sur cette même question et la manière présumable dont a pu se passer l'adoration des mages, voir les curieux et très-longs détails donnés tome IIe, pag. 194 et 216, de l'ouvrage intitulé: *Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres, sculpteurs*, etc., par un auteur anonyme, 2 vol. in-12, Paris, 1771.

(1) Nous n'avons pas pu découvrir quel est ce lieu, dans les diverses topographies des légendes que nous avons consultées.

(2) Il existe un village nommé Somasque dans le Milanais; est-ce le même lieu? Nous l'ignorons. Le mot *Somasques* est cité par Chastelain dans son *Martyrologe*, au nom du saint nommé ci-dessus, mais sans autre détail.

(3) Suivant le texe hébreu.

(4) Suivant les Septante.

l'attention du saint (1). N° 5 de la suite des *Ermites* de Sadeler, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même par Blomaërt, mêmes détails. Le même par Théod. Galle, tenant une houlette et un livre.

Voir le folio 14 du XVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MAMAS ou MAMES (saint), berger, patron de Langres. Martyr à Césarée de Cappadoce au IIIe siècle.

Représenté tenant une fourche, pour indiquer sa condition ou son martyre. Sa fête au 17 août dans l'Eglise latine, et le 22 septembre dans l'Eglise grecque, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, 1 volume in-fol. Voir la figure à la date ci-dessus indiquée.

Le même représenté tenant une palme. Voir le folio 15 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Son martyre. Il est percé d'un coup de lance. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure page 7 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

MAMELCHTE ou MAMELTA (sainte), originairement prêtresse d'un temple de Diane, puis baptisée. Honorée comme martyre en Perse, le 5 octobre. Le siècle est inconnu.

Représentée voyant en songe un ange qui lui montre les mystères des chrétiens. Conduite par sa sœur à un évêque, qui la baptise. (Voir sa légende.)

Représentée lapidée par les idolâtres furieux de sa conversion. Miniature du *Menologium Græcornm*. Figure page 95 du Ier volume.

On peut aussi la représenter retirée de l'eau par des chrétiens, d'un lac profond où son corps avait été jeté par les païens, et ses reliques déposées dans l'église élevée sur les ruines du temple de Diane, renversé par ordre du roi des Perses. (Voir sa légende.)

MAMILIANUS (saint), archevêque de Palerme au VIIIe siècle. Honoré le 16 juin à Soane en Toscane, et sans doute aussi à Palerme.

Représenté à mi-corps dans un des médaillons qui entourent une belle figure debout de sainte Rosalie. Pour les détails de l'ouvrage qui est du révérend Père Cascini, voir au nom de la sainte.

MANATHO ou MANÉTHO (sainte), vierge de Scythopolis au IVe siècle. Honorée comme martyre le 13 novembre.

Représentée brûlée vive dans une fournaise, après avoir été flagellée, puis exposée aux bêtes sans en éprouver de mal. Miniature du *Menologium Græcorum*. Figure page 186 du Ier volume.

MANETTO (le bienheureux), recevant un bref d'indulgences du pape Clément IV, au XIIIe siècle. M. Soderini inv., G. David Hertz sculpsit. Voir leurs œuvres. (Inconnu aux martyrologes.)

MANNE (sainte), religieuse. (Siècle inconnu). Sa fête au 3 octobre comme patronne de Poussay (Lorraine).

Représentée ayant une couronne de princesse à ses pieds ; deux anges lui posent un voile sur la tête. Lenfant fecit. Voir le folio 4 du Ve volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. Voir aussi notre *Iconographia sancta*.

MANSUET ou MANSUY (saint), évêque de Toul au IVe siècle. Honoré le 3 septembre. Ressuscitant un enfant tué d'un coup de balle de paume. Callot inv. et sculpsit. Pièce capitale de son œuvre.

Le même prêchant dans un bois à une grande foule. Par le même. Voir son œuvre.

Le même couché sur son tombeau (2). Près de lui l'enfant qu'il a ressuscité. Sous ses pieds un lion.

Autre figure du même dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, folio 16 du XVe volume.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MANSUY (saint). Voir MANSUET.

MANUEL (saint), évêque en Thrace au IXe siècle, tué par les Bulgares et honoré avec beaucoup d'autres le 22 janv. comme martyr.

Voir la miniature du *Menologium Græcorum*, folio 132 du IIe volume, qui représente le massacre de cette foule de chrétiens.

MARANNE (sainte), pénitente au Ve siècle en Syrie. Sa fête au 3 août, ou au 28 février.

Représentée, avec sa compagne sainte Cyre, une chaîne en fer autour du corps et priant, la tête voilée. Bolswert fecit. Voir la figure folio 5 du Ve volume. Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Figure debout et priant. *Menologium Græcorum*, folio 218 du IIe volume. Sainte Cyre, sa compagne, est près d'elle.

MARC (saint), pape, premier du nom (IVe siècle). Honoré le 7 octobre comme confesseur.

Figure debout, tenant un livre fermé. Mosaïque du VIIIe siècle. Ciampini *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXXVII, première figure à main droite.

Buste d'après les peintures de Saint-Paul-hors-les-Murs. Voir les planches de l'ouvrage de Marangoni, *Commentarium in picturis Ostiensis* (3). Figure sous le n° XXV.

(1) Ces fourmis seraient-elles représentées là comme emblème du travail ou pour tout autre motif? nous l'ignorons.

(2) La chape que porte cette figure est ornée d'un collet sur lequel sont brodés les noms des trois personnes de la sainte Trinité. Sur cet ornement, nommé surhuméral, particulier aux évêques de Toul, voir Piganiol de la Force, *Description de la France*, tome XII, page 516. Ducange, *Glossarium*, etc., verbo SUPERHUMERALE ; Macri, *Hierolexicon*, verbo HUMERALE.

(3) Ou plutôt, *Chronologia pontificum romanorum*, un volume in-4°, le seul que nous connaissions; l'autre ouvrage est cité par les Bénédictins de Solesmes, page 354 du Ier volume *des Origines de l'Eglise romaine*, savant ouvrage dont on attend la suite depuis longtemps.

Voir aussi la suite des têtes pontificales dans la Vie des papes par Ciaconius, Palatius, les Bollandistes, *Acta sanctorum*, *Propylæum*, mois de mai, volume supplémentaire. Ces différents auteurs portent ce pape à la même époque. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* le marquent comme étant le trente-troisième de la série pontificale.

MARC (saint), évangéliste. Honoré le 24 ou le 25 avril à Venise, dont il est le premier patron. Figure debout d'après une mosaïque de l'église Saint-Marc. Blanchini *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ, tabula* 3 *sæculi* II, n° 2 et page 596.

La même publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture), planche XVIII, n° 2.

Autre portant une tête de lion et des ailes. *Antiquités* d'*Aquilée* de Giandomenico Bartoli, in-f°, planche de la page 405.

Autre des *Acta sanctorum* des Bollandistes, planche du 4 avril n° XXV, tome Ier du mois de mai.

Autre figure du même, de la suite des *apôtres* de Lucas de Leyde. Voir son œuvre.

Son martyre. Composition de Jacq. Robusti, dit le Tintoret (XVIe siècle), gravée par Jacq. Mathan. Voir l'œuvre du peintre et du graveur, au cabinet des estampes de Paris, et dans toutes les grandes Collections publiques.

Plusieurs figures du même, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On y remarque une pièce d'Aldegral, une de Raphaël, une de Sadeler, etc.

Figure de cet évangéliste, par Raphaël et ses divers graveurs.

Autre par Jean Cousin, gravée par divers artistes. Voir son œuvre.

La grande Collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris offre plusieurs figures de saint Marc assez bien traitées. Tome XV, folios 18, 19, 20. Autres aux folios 21, 22 (belle figure), 23, 24, 25, 26, 31, 36, 37, 38, 39. On y remarque un Wierix et un Crispin de Pas. Autres, folios 40, 41, 52. On y remarque la translation des reliques du saint le 31 janvier.

Voir aussi ce que nous indiquons au nom MARC, évangéliste, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

On sait que l'attribut ordinaire de saint Marc, et si connu de chacun, est un lion. Cependant cet attribut, devenu si populaire, ne fut pas toujours le même. Saint Irénée, qui vivait au IIe siècle, parlant de saint Marc dans son *Traité contre les hérétiques*, livre III, chap 2, donne un *aigle* pour attribut, lequel appartient depuis longtemps, et d'une manière invariable, à saint Jean.

Saint Athanase lui donne le *bœuf* dans sa *Synopsis Scripturæ*, tome II, page 155.

Saint Augustin lui donne l'*ange*, dans son ouvrage de *Consensu Evangelistarum*, cap. 6.

C'est à saint Jérôme que l'on doit l'ordre que nous connaissons maintenant. (Mémoire de M. Peignot sur les *animaux symboliques des évangélistes*, etc.)

MARC (saint), évêque de Jérusalem vers l'an 135. Honoré le 22 octobre. Son effigie d'après une mosaïque. *Tabula* 3 *sæculi* II, n° 197 de la planche *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., de Blanchini, et page 701 du texte, IIIe volume.

Autre saint, évêque d'Aréthuse au Ve siècle. Honoré le 29 mars. Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. L'évêque est accompagné de son diacre. Voir la figure du 29 du mois ci-dessus indiqué.

Autre, sans désignation de profession ni de siècle, martyr en Grèce, honoré comme tel le 26 octobre.

Représenté traîné avec deux autres chrétiens, Sotère et Valentine, après avoir été attachés avec des cordes au poignet. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 144, édition du cardinal Albani.

Autre d'Antioche de Pisidie, martyr au IIIe siècle, honoré comme tel le 22 novembre avec son compagnon Etienne du même pays.

Représenté décapité après plusieurs supplices. Même ouvrage, figure page 205 du même volume.

MARC (saint), berger et solitaire vers le IVe siècle, martyr à Antioche (1), honoré le 28 septembre.

Représenté décapité avec trois autres après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 174 du Ier volume.

On peut aussi le représenter en solitaire, ayant près de lui une ourse qui le fit découvrir en se réfugiant près de lui, pour éviter les chasseurs qui la poursuivaient.

MARCE (saint), solitaire. Le même que MARTIUS. Voir à ce nom.

MARCEL (saint), abbé du monastère des Acémètes (2) vers le Ve siècle, honoré le 29 décembre.

Figure debout, priant. *Menologium Græcorum*, folio 67 du IIe volume.

MARCEL (saint), évêque de Paris vers le Ve siècle, et célèbre par son courage contre les Normands, honoré le 1er novembre comme martyr suivant quelques-uns. Pièce sans nom, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même tenant sa crosse; derrière lui un énorme dragon (3). Sébastien Leclerc inv.,

(1) D'autres disent à Claudiopolis en Asie.

(2) Sur cet ordre, voir le P. Hélyot, *Histoire des ordres religieux*, cinq volumes in-4° avec figures. Nouvelle édition donnée par M. Migne en 4 volumes in-4° en 1850; le grand *Dictionnaire historique* de Moréri, verbo ACŒMETES. Cet ordre commence à être connu vers le Ve siècle. Leur nom vient d'un mot grec qui signifie, *ne pas se coucher*, parce qu'ils se relayaient la nuit pour chanter des psaumes.

(3) L'*Annus sacer* du P. Just Sautel, in-12, page 160 du tome II, ne parle pas de cet attribut, mais il y est dit que le vin ayant manqué pour le saint sacrifice, saint Marcel se fit apporter de l'eau de la rivière et la changea en vin. Voir aussi la *Légende* de *J. de Voragine*, et le *Catalogus sanctorum* de Pierre *de Natalibus, mense octobris*, cap. 7.

fecit. Voir son œuvre, n° 212, *Vies de saints*, n° 211, figure à la date ci-dessus indiquée.

Même collection ci-dessus, et la grande Collection du cabinet des estampes de Paris (saints), folio 53 du XVe volume.

Le même debout, tenant une crosse et un livre à fermoir, statue du portail de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, estimée du XVe siècle.

Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus; et notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II, verbo MARCEL.

Statue présumée de l'évêque saint Marcel, debout, se dressant sur le trumeau qui partage en deux la porte latérale gauche du grand portail de l'église Notre-Dame de Paris. — Il tient sa crosse (1) et bénit. Sur le socle qui lui sert de support, un serpent ailé ou dragon qui grimpe aux pieds du saint.

Cette sculpture, qui accuse le XIIIe siècle, est reproduite assez bien, dans une des planches de détails, de la *Description de Notre-Dame*, par MM. Chapuy et de Jolimont. 1 vol. in-4°.

MARCEL (saint), prêtre et disciple de saint Willibrordus au VIIIe siècle. Honoré le 14 juillet.

Représenté debout, tenant un livre et une écritoire. Voir la figure du folio 55 du XVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre du même nom, martyr au IIe siècle sous le règne d'Antonin. Représenté enterré vif jusqu'à la ceinture, par ordre d'un président qui l'avait invité à un repas, et qui fut irrité d'être repris par le saint sur son idolâtrie. Il vécut ainsi pendant trois jours. Il est honoré le 4 septembre. J. Callot inv., fecit, pour une *Vie des saints*, sans nom d'auteur. Voir son œuvre.

MARCEL (saint), soldat et martyr au IIIe siècle, honoré le 30 octobre.

Près de lui une épée, instrument de son supplice. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, publiée par Israël et le folio 56 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MARCELLE (sainte), dame romaine, convertie au christianisme par saint Jérôme au IVe siècle, et fondatrice des religieuses romaines d'Occident.

Représentée tenant une croix. *Légende générale des saints*, par Ribadineira et le P. Rosweid, in-f° avec gravures. Voir la figure au 31 janvier.

La même, ou une autre de ce nom, représentée dans la solitude et priant. Bolswert fecit; et la figure du folio 6 du Ve vol. Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

(1) Cette crosse est d'une forme insitée; elle est terminée par un anneau au lieu du crosseron.

(2) Indiqué à tort comme deuxième du nom dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 150. Il n'y a eu qu'un seul pape du nom de Marcellin. C'est également à tort que nous y disons que l'on voit un *coq* représenté sur son tombeau; c'est une biche ou un animal de cette famille.

La même. Deux compositions, l'une de Sébastien Leclerc, *Vie des saints*, n° 211 de l'œuvre; l'autre de Mariette. Voir l'*Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

La même lisant. Figure à mi-corps de la suite des *Fondatrices d'ordres de femmes*, publiées par Van Lochom, 1 vol. in-4° 1639, planche 17, titre en latin, et par Mariette, mêmes vol., format et numéro, mais le titre en français. Voir au mot FONDATRICES.

MARCELLIN (saint), premier du nom (2), pape au IVe siècle, honoré le 26 avril. Il est le vingt-huitième depuis saint Pierre suivant des écrivains, et le trentième suivant d'autres. Pour sa figure et son costume voir toutes les Vies des papes, telles que celles de Ciaconius, tome I, n° XXX; celle de Palatius, etc.; celle des Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai, même n°; l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia, summorum Pontificum romanorum*, etc., qui donne la série des têtes pontificales peintes autrefois à Saint-Paul-hors-les-Murs, in-4° avec planches. Voir le n° XXX de la suite.

Représenté décapité. Callot fecit. Voir son œuvre et le folio 55 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MARCELLIN (3) (saint), prêtre belge. Debout tenant un livre et un encensoir. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, vol. in-f° 4778 (38), folio 134, gravure de J. Galle.

MARCELLINE (sainte), abbesse de l'ordre de Saint-Ambroise au IVe siècle. Honorée le 5 juillet. De la Collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, 1639, planche XIX, le titre est en latin, et par Mariette, mêmes format et n°, titre français (4). Elle y est représentée priant appuyée sur un cercueil recouvert d'un drap mortuaire.

Voir aussi la Collection des saintes, folio 7 du Ve volume, cabinet des estampes de Paris.

La même, priant. Antoine Tempeste fecit. Même collection, folio 139.

La même par J. Mariette. Voir l'*Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

MARCELLUS (saint), évêque de Trèves au IIIe siècle, martyr. Honoré le 4 septembre.

Représenté enterré vivant, à mi-corps, *General Legender der Heiligen*, ou *Légende générale des saints* par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-f°. Voir la figure à la date indiquée ci-dessus (5).

MARCELLUS (saint), confesseur à Apamée au IVe siècle. Honoré le 14 août.

Représenté soignant les malades ou composant des ouvrages pour les vendre au pro-

(3) Peut-être celui nommé *Marceaumes* par quelques martyrologes, honoré à Devinter dans les Pays-Bas, le 14 juillet, comme prêtre et confesseur au VIIIe siècle. Le même est nommé *Marchelme* dans le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet.

(4) Pour cette variante, voir au mot FONDATRICES, etc.

(5) Voir le *Martyrologium romanum*, de l'abbé Lubin.

fit des pauvres. Il est dans un cabinet entouré de ses livres ; des pauvres sont à sa porte.

Représenté aussi porté par deux anges (1), ou préservant son monastère des violences de furieux qui voulaient le détruire. Il leur présente une croix d'où s'échappent des flammes. Ou apaisant par ses prières un incendie qui menaçait de dévorer la ville de Byzance, etc. *Fasti Mariani* à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire* au mot SAINTS, n° 20.

On peut le représenter aussi, renversant par ses prières un temple d'idoles et enfin massacré par les idolâtres. Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain.

MARCIAL (saint), évêque. Voir à MARTIAL.

MARCIEN (saint), sans autre désignation de qualité que celle de chrétien. Il fut martyrisé au VIIIe siècle avec d'autres, à Constantinople, et est honoré dans cette ville le 9 août.

Il peut être représenté au moment où il place publiquement l'image du Sauveur au-dessus de la porte d'Airain (2), une des anciennes portes de la ville de Constantinople.

MARCIEN (moine). Peut-être celui qui est surnommé de Caliède (3), au IVe siècle.

Figure d'un calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes. Mois de mai, tome Ier, figure 11 de la planche de janvier. Honoré le 2 novembre dans l'Eglise latine.

Figure debout, mais sans attribut particulier.

MARCIEN (saint), prêtre, économe de la grande église de Constantinople au Ve siècle. Honoré le 10 janvier.

Debout à la porte d'une église, tenant un livre orné d'une riche couverture. *Menologium Græcorum*), figure page 94 du IIe volume.

MARCIEN (saint), disciple et secrétaire d'un patriarche de Constantinople au IVe siècle. Honoré comme martyr le 25 octobre.

Représenté poignardé par ordre des ariens après être resté longtemps dans un cachot obscur. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 141 de l'édition du cardinal Albani.

MARCIEN (saint), disciple de saint Paul, évêque de Sicile au Ier siècle. Honoré le 9 février.

La deuxième figure à main droite des trois représentées page 177 du IIe vol. du *Menologium Græcorum*. Sans attribut particulier.

MARCIEN (saint), évêque de Syracuse, au Ier siècle. Honoré comme martyr le 14 juin. Il fut massacré par les Juifs.

Représenté sur un calendrier grec, publié dans le tome Ier du mois de mai, *Acta sanctorum* des Bollandistes, figures du mois de juin, à la date indiquée.

Autre, abbé au XVe siècle. *Bavaria sancta* de Radérus, tome II, planche 4 ; ou page 13 du texte.

Représenté priant au bord d'une rivière pour la destruction d'une nuée de sauterelles qui ravageaient le pays. R. Sadeler Senior fecit.

MARCIENNE (sainte), vierge et martyre en Mauritanie au IVe siècle. Honorée le 12 juillet à Tolède, , ou elle souffrit le martyre.

Représentée éventrée par un taureau dans le cirque. J. Callot fecit. Figure pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre et le folio 140 du Ve volume, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MARCOU [4] (saint), ermite en 660 ou 535. Honoré le 1er mai à Corbigny près Laon, où est son tombeau. Il est nommé aussi Marculfe.

Figure de la page 170 du Ier volume de la *Vie des saints Pères des déserts*, 2 vol, in-12 par Bourgoin de Villefore, figure 28 du Ier volume. En conférence avec d'autres solitaires.

Le même de la suite des *Ermites* de Sadeler, N° 2. Voir l'*Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 59 du XVe volume.

Le même guérissant une femme dont il semble tenir la mâchoire. *Ibid.*, folio 60.

Autre figure. Portefeuille n° 4778 (38), folio 58, n° 8, bibliothèque Mazarine. Pièce signée H. Hébert sculps. Il est représenté ici touchant la mâchoire inférieure d'un roi à genoux près de lui, sans doute pour le guérir de quelque infirmité.

MARCOUL (saint). Voir MARCOU.

MARCULFE (saint). Le même que *Marcou* ou *Marcoul*. Voir à MARCOU.

MARDARIUS (saint), martyr en Arménie au IVe siècle. Honoré le 13 décembre.

Représenté suspendu par ses talons percés et écorché vif. Figure page 26 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

MARDOCHÉE (le juif) [5], célèbre tuteur d'Esther, à qui le peuple de Dieu dut son

(1) Comme saint Pierre Nolasque. Voir à ce nom.

(2) Parmi les 45 portes de Constantinople dont Ducange donne la description, dans sa *Constantinopolis Christiana*, in-f°, pages 46, 49 et 54, nous ne trouvons pas de porte portant ce nom, à moins que ce ne soit celle dite *Porta Ferrea*, citée et décrite page 55, où elle est nommée aussi Πόρτα Σιδηρᾶ, à cause de son orientation. *Vide Notata ad Alexiadem*, pag. 248.

(3) Le *Martyrologe universel* de Chastelain l'indique comme martyr à Cyr en Syrie.

(4) Le même que *saint Marcoul*, invoqué contre la maladie des écrouelles.

(5) Il est étonnant de ne pas voir ce saint personnage figurer dans les martyrologes comme tant d'autres qui ne sont cependant pas plus canonisés que lui et qui sont moins connus, surtout lorsqu'on lit ces mots dans la préface du livre d'Esther (Bible de Vence, tome VIII, page 575, édition Méquignon, Paris, 1827) : « Le saint-Esprit, disent les interprètes, nous présente dans la personne de Mardochée un modèle de grandeur d'âme dont la piété, le zèle et la foi furent récompensés de la manière la plus éclatante. C'est ainsi que Dieu fait paraître de temps en temps des prodiges de sa magnificence, » etc.

salut. (Vers l'an du monde 3491 ou 5463 suivant le texte hébreu ou les Septante.)

Représenté plongé dans la douleur, assis sur les marches du palais d'Assuérus.

Jeûnant et priant pour obtenir de Dieu le salut du peuple juif. Voué à la mort par Aman.

Promené sur un des chevaux du roi Assuérus par la ville de Suze et conduit par Aman même qui avait juré sa perte. Voir les planches gravées pour diverses Bibles, telle que celle publiée par Pierre Frison, grand pénitencier de Reims, et dédiée au pape Clément VII, figure par Léonard Gaultier ; celles de Royaumont, celle de Mortier ; les figures de la Bible par Martin de Vos, les Sadeler, de J. Luyeken et d'autres ; les suites de figures de l'Ancien Testament réunies au cabinet des estampes de Paris, plusieurs vol. in-f°.

MARDONIUS (saint), soldat chrétien, martyr au IIIe siècle. Honoré le 23 juin avec saint Zénon, son compagnon. Miniature du *Menologium Græcorum*, etc.

Il est représenté décapité et jeté à la mer. Voir d'autres détails au nom ZÉNON (saint).

Autre chrétien du même nom au IVe siècle, martyr à Nicomédie avec plusieurs. Honoré le 28 décembre. Brûlé vif avec ses compagnons. Figure de la page 65 du IIe volume du même ouvrage.

MARGUERITE (sainte), vierge et martyre à Antioche au IIIe siècle. Sa fête au 20 juillet. Raphaël pinx., Surugue sculp. Thomassin et autres.

Vue à mi-corps. Annibal Carrache inv. Corn. Blomaërt sculpsit. Voir leurs œuvres.

Placée près d'un dragon. Nicolas Poussin pinx., Fr. Chauveau sculps. Voir l'œuvre du peintre, et la collection de gravures, bibliothèque Mazarine, vol. n° 4778 (38), folio 181. Autres aux folios 61 et 56.

La même à qui un ange présente une palme et une couronne. Nicolas Poussin pinx., N. Bonnart sculps. Voir l'œuvre du peintre.

La même. Figure debout. Gravure sans nom. N. 117 d'un volume in-f°, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

La même. Gravure de J. Valdor, représentée tenant une palme et une croix, à ses pieds le dragon.

Voir l'œuvre de Valdor au cabinet des estampes de Paris.

Plusieurs figures de la même sainte représentée le plus ordinairement posant les pieds sur le corps d'un énorme dragon et tenant une petite croix, un livre, quelquefois une palme, et une torche à terre, indiquant qu'elle fut brûlée vive. Collection in-f° des saintes, cabinet des estampes de Paris, tome Ve, folios 8, 9, 10, 11, 12. (Pièce capitale), 14 (pièce capitale), 15, 18, 24, 34, 36 (pièce capitale), par divers artistes.

La même représentée debout, tenant une palme, un étendard avec croix, et foulant le dragon tentateur. André Muller pinx., J. Ludy sculps. Figures n° 4 de la 7e série (1848) des *Images religieuses* publiées à Dusseldorf; à Paris, chez J. Lecoffre.

Autres figures de la même sainte dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, avec ses attributs ordinaires, vitrail du XVIe siècle à l'église de Brou. Planche LXXX de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte de Lasteyrie.

Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique des monuments* etc., d'autres indications, au mot MARGUERITE (sainte).

MARGUERITE (sainte), chartreuse au XVIe siècle ou environ (1).

Représentée communiée par Jésus-Christ. Près d'elle divers instruments de travail et de pénitence. Klauber fecit. Folio 45 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris; et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

MARGUERITE DE CORTONE (sainte), de l'ordre de Saint-François. Pénitente. (XIIIe siècle.) Sa fête au 22 février.

Représentée à genoux voyant Jésus-Christ dans le ciel. Carl. Maratte fecit. Voir son œuvre, et le folio 46 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

La même dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même représentée s'élevant de terre pendant une extase. Une épée contre sa poitrine pour exprimer les douleurs du Calvaire dont elle fut éprouvée à sa prière. Klauber sculpsit pour l'*Annus Marianus*. Voir cet ouvrage, l'œuvre de Klauber et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Nota. A main gauche de la gravure se voit un chien assis, qui tient une tête de mort dans sa gueule. Nous en ignorons le motif (2).

MARGUERITE (sainte), reine et patronne de l'Ecosse au XIe siècle. Sa fête au 10 juin, ou au 16 novembre.

Représentée visitant et soignant les pauvres et les malades. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, et le folio 42 du Ve volume de la suite des saintes (cabinet des estampes de Paris).

La même, peinte par Largillière et gravée par Gautrel. Voir leurs œuvres.

La même. Tableau de M. Gassies, gravé

(1) Peut-être celle qui est honorée le 16 août, mais de l'ordre de la Vallombreuse et qui était de Florence. Sans désignation de siècle au *Martyrologe universel*.

(2) Nous lisons dans l'*Annus sacer* du P. Just Sautel que cette sainte, après avoir passé sa jeunesse dans une liaison coupable, vit mourir l'objet de sa passion, et qu'en regardant le cadavre de son amant elle se mit à réfléchir sur le nouvel état de celui pour qui elle s'était perdue, et fit une pénitence exemplaire. Cette tête de mort, que le chien semble présenter à la sainte, ne serait-elle pas une figure énergique de la vanité des plaisirs du monde et des leçons que donne la mort, dont les ravages sont comme la rage d'un chien affamé. L'auteur termine la légende par ces vers d'une grande vérité :

Sæpius hoc speculum si consuleritis, amantes,
Tunc vitreo vobis nil opus orbe foret.
(*Annus sacer*, tom. I, pag. 88.)

par M. Réveil. Salon 1824, planche 45. (Musée Landon.) Dans ce tableau, la sainte lave les pieds aux pèlerins dans une salle de son palais.

MARGUERITE (sainte), de Hongrie, fille d'un roi de ce pays, religieuse de l'ordre de Saint-Dominique, au XIIIe siècle. Sa fête au 18 janvier.

Représentée dans sa cellule se donnant la discipline. En haut de sa tête une grosse flamme et des langues de feu autour d'elle. Daret sculps. Figure du folio 48 du Ve volume, Collection des saints, cabinet des estampes à Paris.

MARGUERITE DE RUSCI (la bienheureuse) [1], religieuse du Bon-Jésus à Ravenne au XVe siècle. Honorée le 23 janvier.

Représentée ayant un chapelet autour du cou et un bâton à la main. Planche 67 de la Collection des *Fondatrices*, 1 vol. petit in-4°, publiée par Van Lochom en 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, mais titre en français (2).

MARGUERITE DU SAINT-SACREMENT (sainte) [1648].

Représentée tenant l'enfant Jésus, ou à genoux devant lui. Quelquefois voyant quatre anges tenant chacun une croix. Herm. Weyen fecit, et L. R. Voir ces deux pièces dans le Ve volume de la collection des saintes, folio 43 (cabinet des estampes de Paris).

MARGUERITE DE SAVOIE (sainte), veuve du marquis de Montferra, ordre de Saint-Dominique, au XVe siècle. Sa fête au 23 novembre.

Représentée recevant de Jésus-Christ, trois lances portant chacune une légende, savoir : l'une *Persécution*, l'autre *Maladie*, la troisième *Calomnie* (3).

Pièce sans nom. Voir la figure, folio 47 du Ve volume de la Collection des saintes (cabinet des estampes de Paris).

La même marchant à l'aide d'un bâton, attendu l'infirmité dont elle était affligée, et que la sainte Vierge l'engageait à supporter patiemment, ce à quoi elle se résigna (4). C. Klauber sculp. pour l'*Annus Marianus*. Voir cet ouvrage, l'œuvre de Klauber et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). La sainte Vierge semble montrer à la sainte la place qu'elle doit occuper dans le ciel.

MARGUERITE (sainte), princesse d'Allemagne (5) et religieuse au XVe siècle ou environ.

Représentée prenant l'habit de religieuse. *Bavaria sancta* de Radérus, tome II, planche page 347. R. Sadeler sculps.

MARIA (sancta) de la Cabesa, au XIIe siècle, honorée le 8 de septembre à Torre de Lagune (Castille). Debout, tenant une bougie allumée d'une main, et de l'autre un vase.

Ainsi représentée au commencement de sa Vie, par le jésuite Serrano, publiée en espagnol à Madrid, en 1752. 1 vol. in-12.

Elle était femme de saint Isidore, laboureur, au XIIe siècle, et patron de la ville de Madrid, honoré le 30 novembre.

Godescard l'appelle Marie Torribia, et dit que ceux qui appellent cette sainte Marie della Cabesa ont été trompés par une chapelle de ce nom où l'on garde son chef.

MARIA (le P. Gabriel), de l'ordre des Frères Mineurs, vers le XVIe siècle. Honoré le 27 août. Suite de 24 ou 26 planches avec ce titre : *Theatrum, vita, virtutes, miracula*, etc., *Gabrielis Mariæ ordinis Prædicatorum*, gravées par Barbé d'après Abr. Diepembeck. Voir les folios 163, 167, 168, 169, du Ier volume in-f° maximo, intitulé : *Collection d'estampes*, bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Parmi ces pièces on remarque celle n° 8, où le saint délivre par ses prières une âme du purgatoire.

Voir aussi les œuvres de Diepembeck et de ses graveurs.

Le même debout, tenant une croix et le livre de sa règle. A ses pieds une mitre d'évêque (6), une crosse (7) et un bonnet de docteur (8). Pièce sans nom. Folio 12 du VIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MARIA (sancta), reine et martyre. Femme de Louis, roi de Bohême ou des Boïens au XIIIe siècle. *Bavaria sancta*, tome II, planche 33 ou page 203.

Représentée décapitée ; près d'elle son confesseur. Voir l'*Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

Autre du même nom, en Angleterre, de l'ordre réformé de Fontevrault en 1464. Tenant la crosse d'abbesse et un livre. Planche 63. Collection des *Fondatrices*, publiée par Mariette et par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin (9). Les planches de cette édition valent mieux que celles de l'édition de Mariette.

MARIA DE LONGA (sancta), de l'ordre des Capucines, vers 1538.

Représentée tenant un chapelet. Figure 73 de la suite des *Fondatrices*, 1 vol in-4°, publiée par Van Lochom en 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et nu-

(1) Citée dans le *Catalogus sanctorum* de Ferrari, à la table et pas dans le texte.

(2) Pour cette variété dans le titre voir dans le *Dictionnaire*, première partie, au mot FONDATRICES, etc.

(3) Ce qui signifiait que toute sa vie serait exercée par ces trois genres de pénitence ou de tribulation.

(4) On ne manque pas à la résignation parce que la nature se révolte, ce qui est une tentation de plus à supporter, mais lorsque l'on abandonne la voie tracée par Dieu. Marcher avec peine dans un chemin raboteux, pierreux et difficile, et gémir quelquefois, n'est pas un mal, si la résignation et la prière viennent continuellement en aide. Le mal est de regarder en arrière ou de lâcher pied. Cette image est la véritable et continuelle vie du chrétien sur la terre; c'est le combat spirituel, etc. Jésus-Christ et sa grâce sont là pour nous aider à marcher.

(5) Inconnue aux martyrologes que nous avons consultés (environ quinze ou dix-huit).

(6) Qu'il refuse par humilité.

(7) Même motif.

(8) Pour indiquer sa science dans la vie spirituelle.

(9) Voir ces deux titres, au mot FONDATRICES, dans ce *Dictionnaire*.

méro, titre en français. Voir au mot Fondatrices, etc.

MARIA DE LUCENA (Espagne), fondatrice avec Françoise, sa sœur, des religieuses minimes de l'ordre de Saint-François-de-Paule, en 1495.

Représentée tenant un chapelet et priant. Figure à mi-corps, sous le n° 65 de la suite des *Fondatrices* publiée par Van Lochom, 1 vol. in-4° parvo, en 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Même observation que ci-dessus.

MARIA ROSA (sancta), religieuse. Nous ignorons de quel ordre, si ce n'est pas la même que sainte Rose de Lima.

Sa Vie représentée en 14 ou 16 pièces très-bien gravées par les frères Galle et les Collaërt. On y remarque une pièce où la sainte est mordue par un chien dont le démon avait pris la figure. Voir l'œuvre des Galle.

MARIE (la bienheureuse), de Bretagne, abbesse et réformatrice des religieuses de Fontevrault, en 1464.

Représentée à mi-corps, tenant une crosse et un livre. Figure n° 63 de la suite des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Même indication que ci-dessus.

MARIE et MARTHE, peut-être d'une ville d'Egypte nommée Hermopole la Grande ; sœurs germaines, martyres à une époque inconnue ; honorées le 8 février.

Représentées toutes deux crucifiées par des soldats. *Menologium Græcorum*, figure page 174 du IIe volume.

MARIE (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle, à Rome avec d'autres. Honorée le 2 décembre. Pièce non signée du folio 131 du Ve volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représentée sans attributs particuliers.

MARIE-CLÉOPHAS ou Jacobé, une des saintes femmes compagnes des apôtres et de Jésus-Christ. Sa fête au 9 avril. Représentée dans l'attitude de la prière. Callot invenit et sculps. Figure pour une petite *Vie des saints*, mise en lumière par Israël. Voir son œuvre et le folio 23, tome V, de la Collection des figures de saintes du cabinet des estampes de Paris.

MARIE L'ÉGYPTIENNE (sainte), célèbre pénitente au Ve siècle environ. Honorée le 2 avril.

Quatre sujets de la Vie de la sainte, savoir : l'instant où elle est rencontrée par l'ermite saint Zozime; celui où il lui donne la communion ; celui où il la met en terre et son enlèvement au ciel. Miniatures d'un calendrier grec, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Voir la planche des saints d'avril, n° 1 à 4, page 24 du texte.

La même. Trois pièces signées par Bolswert, Callot et Herman Weyen. Folio 124 du Ve volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même communiée par saint Zozime. Près d'eux, un lion qui creuse une fosse. Deux pièces, dont une de Ch. Lebrun, peintre français, l'autre d'Adrien Collaërt, n° 3 de la suite des *Femmes pénitentes* par Martin de Vos. Folio 125 du même volume.

Diverses autres compositions représentant la Vie de la sainte dans notre *Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

La même emportée par les anges. Albert Durer inv., fecit. Voir son œuvre, et ce que nous indiquons, *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 53, tome IIe, où nous signalons un singulier chapiteau du musée de la ville de Toulouse, représentant deux sujets de la vie de la sainte.

Suite de la vie de la même sainte, représentée en vingt vitraux de la cathédrale de Bourges (XIIIe siècle), publiés et expliqués dans le IIe volume des *Monuments inédits de l'apostolat de Marie-Magdeleine*, etc., par M. l'abbé Faillon ; in-8°, planches des pages 94 et 95 ; M. l'abbé Migne éditeur (1). Le premier sujet de la première planche, page 94, semble représenter Marie l'Egyptienne repoussée de l'église par un ange tenant un bâton ou un glaive. Plus loin, Marie est à genoux et prie la sainte Vierge qui tient son Fils. Un autre vitrail représente Marie qui est enfin entrée dans l'église et qui adore la croix.

Dans le suivant ou dixième sujet, Marie achète des pains, reçoit l'absolution et marche vers le désert. Plus haut elle passe l'eau dans un bateau. Elle est dans la solitude d'abord vêtue puis couverte seulement de ses cheveux qui, par un miracle évident, tombent jusqu'à ses pieds. Le douzième sujet la représente recevant un vêtement de saint Zozime. Il la communie, elle meurt, elle est ensevelie et enterrée. Son âme enlevée au ciel ; puis dans le sein d'Abraham. — Les vitraux de la cathédrale d'Auxerre, page 96, reproduisent à peu près les mêmes sujets, sauf celui qui la représente, passant l'eau à pied sec. Enterrée par saint Zozime avec l'aide d'un lion qui la tient comme ferait un homme. Puis son apothéose, etc.

Ces mêmes vitraux sont reproduits avec toutes leurs riches couleurs dans le grand ouvrage des PP. Martin et Cahier, *Monographie de la cathédrale de Bourges*, in-fol. maximo, planche n° XI, et page 246 du texte. On remarque dans plusieurs de ces vitraux comme des masques portant une petite croix, placés ici, comme à d'autres vitraux, sur la figure des morts, ce qui est à remarquer pour ceux qui étudient les usages des divers siècles.

MARIE DE L'INCARNATION (la bienheureuse), connue sous le nom de Madame Acarie, qui vivait au XVIe siècle, et mourut religieuse du Mont-Carmel à Pontoise, en 1618 (2). Jean Edelinck invenit et sculpsit.

La même peinte par Simon Vouet. Sans

(1) Au Petit-Montrouge, près Paris. 2 vol. in-4°, 1848. Ouvrage d'une grande érudition.

(2) Sur cette célèbre religieuse, voir la notice de M. l'abbé Trou, page 195 de l'ouvrage cité ci-après.

nom de graveur. Voir à l'œuvre du peintre.

Très-belle statue de cette sainte représentée à genoux. Sculpture du XVII[e] siècle, publiée dans l'ouvrage de M. l'abbé Trou, *Recherches historiques, archéologiques et biographiques sur la ville de Pontoise*, in-8°, Pontoise, 1840. Son apothéose. Pièce sans nom. Voir notre *Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

MARIE-MADELEINE (1). Voir à MADELEINE.

MARIE-MAGDELEINE, dite *de Pazzi*, à Florence, Carmélite en 1607.

Voir à MADELEINE DE PAZZI.

MARIE (sainte ou plutôt vénérable), d'Oignies ou Dame Maroye (2), par corruption de Domna Maria., près Nivelle en Brabant. (XIII[e] siècle.) Honorée le 23 juin.

Trois pièces représentant cette sainte, dont une de Sadeler. Folio 132 du V[e] volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Représentée, soit priant dans sa cellule, soit travaillant des mains, etc.

La même, dans la collection des saintes femmes, par Adrien Collaërt, d'après Martin de Vos, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, de la *Vie des saints et saintes d'Occident et d'Orient*, par Bourgoin de Villefore, tome III, planche de la page 303, et notre *Iconographia sancta*, indiquée ci-dessus.

On devrait surtout représenter cette sainte priant pour la délivrance des âmes du purgatoire, auxquelles Marie d'Oignies pensait continuellement, comme nous l'apprennent les historiens de sa Vie, et, à leur défaut, sa légende tracée en vers latins dans l'*Annus sacer* du P. Sautel, tome I[er], page 240.

Hæc est illa, suis incendia februa nimbis
Quæ toties madido tacta dolore rigat, etc.

MARIE (sainte), pénitente vers le VI[e] siècle, nièce du solitaire Abraham (3). Honorée le 29 octobre.

Représentée dans une cellule près celle de son oncle; un jeune homme veut lui persuader de quitter la solitude. Figure n° 4 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, etc., fol. 102 des œuvres des Sadeler, tome II (cabinet des estampes de Paris); et notre *Iconographia sancta*, n° 4778 (G), à la bibliothèque Mazarine.

La même, de la suite des *saintes d'Orient et d'Occident*, de Villefore, tom. III, planche p. 11.

Elle est représentée priant dans sa cellule et tenant une croix.

MARIE RAGGI ou CHIENSI [4] (sainte), religieuse de l'ordre de Saint-Dominique. Au XVII[e] siècle (5).

Représentée tenant une croix et sur la tête une couronne d'épines. Pièce sans nom d'auteur.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MARIE SALOMÉ (6), une des saintes femmes de la suite de Jésus-Christ. Honorée le 22 octobre. Callot inv., fecit. Figure pour une petite *Vie des saints*, mise en lumière par Israël. Elle tient un vase de parfums. Voir f° 122 du V[e] volume des saintes femmes, cabinet des estampes de Paris.

MARIE (sainte), dite *Soccos* ou du Secours. Première religieuse de la Merci au XIII[e] siècle.

Représentée tenant un vaisseau, figure allégorique des voyages de la sainte pour le soulagement des captifs. MF. ou Fauste fecit. Voir son œuvre, ou la planche XLIV d'un volume in-12 numeroté 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal (Estampes).

La même, de la suite des *Fondatrices d'ordres* publiée par Mariette. 1 vol. in-4°. Voir la planche XLVI, d'après celle publiée en 1639 par Van Lochom, in-4° parvo; le titre du premier est en latin, celui du second est en français (7).

La même, marchant sur les eaux. Claude Mellan inv., fecit. Voir son œuvre, tome I[er], planche folio 72 (8). Autre par Mathéus. Trois pièces. Voir le folio 132 du V[e] volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

MARIE-VICTOIRE (la bienheureuse), de la famille Fornari de Gênes, fondatrice de l'ordre de l'Annonciade de Gênes au XVII[e] siè-

(1) On sait que ce nom n'est réellement qu'un surnom provenant d'un domaine considérable nommé Magdelon en Galilée, qui lui appartenait comme patrimoine, la Magdeleine étant d'extraction noble et riche. Voir tous les détails donnés dans l'ouvrage publié par M. l'abbé Migne, cité au mot MADELEINE.

(2) Connue aussi sous le nom de sainte *Maroye* (*Martyrologe universel*).

(3) Suivant un martyrologe, mais ce qui est impossible, puisque le solitaire Abraham vivait en 375 ou dans le IV[e] siècle, et qu'il fut l'auteur de la conversion de sa nièce, en lui donnant de sages conseils, et l'ayant placée près de lui dans une cellule pour la former à la pénitence.

(4) Elle n'est mentionnée dans aucun martyrologe, du moins dans aucun des quatorze ou quinze que nous citons.

(5) La date est marquée ainsi sur une gravure que nous possédons, X. IDC. VII. ID. JAN.

(6) Cette sainte femme a été l'objet d'une singulière erreur dans notre *Dictionnaire iconographique des monum.*, erreur dans laquelle du reste nous sommes tombé sur l'autorité de Bosio, d'Aringhi, de d'Agincourt, de Bottari, Bianchini et de M. Raoul-Rochette. (Voir tous ces noms cités page 3-0 de notre I[er] volume.) Cette Salomé prétendue martyre n'est, à ce que dit le P. Cahier, page 32 du I[er] volume des *Mélanges d'archéologie*, etc., autre que la sage-femme qui, au lieu d'être plongée dans l'huile bouillante et de plus écorchée par un bourreau, tient tout simplement Jésus enfant dans un vase d'eau pour le laver en arrivant au monde (suivant la légende citée par le P. Cahier). Son bras en écharpe, au lieu de tenir un peigne de fer, comme un bourreau, tient une éponge, ce qui est bien différent. Ainsi, d'après le P. Cahier, les antiquaires cités plus haut auraient pris un enfant dans l'eau pour une femme martyrisée, et une sage-femme pour un bourreau. Nous ignorons qui a raison dans cette occurrence; nous citons nos autorités *fiat lux*.

(7) Voir à ce sujet au mot FONDATRICES, etc.

(8) Au cabinet des estampes de Paris.

cle (1617). Elle est représentée debout, priant devant une grande croix. Jacques Callot invenit et fecit. Voir son œuvre. Suite des figures pour une petite *Vie des saints* publiée par Israël. Le jour où elle doit être honorée n'est pas porté sur les martyrologes (1).

La même, représentée priant devant un crucifix, sans attribut particulier. Figure 80 de la suite des *Fondatrices*, 1 vol. petit in-4°, publié en 1639 par Van Lochom, titre en latin ; et par Mariette, mêmes volume et numéro, titre en français. Voir au mot Fondatrices, etc.

MARIE (la sainte Vierge), mère du Sauveur. Pour son iconographie, voir au mot Vierge (sainte).

MARIE (les trois). Savoir: Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Marie-Salomé.

Représentées réunies au Calvaire. Peinture sur bois du XIII[e] au XIV[e] siècle. D'Agincourt (*Peinture*, planche III, n[os] 1 et 4). Autres, très-belle peinture grecque. Planche CXI, n[os] 1 et 4. Autres planches CLXV, CLXVIII, n° 2 : très-remarquable pour le mouvement des figures ; CLXIX, n° 10.

Les mêmes, au tombeau de Jésus-Christ ; belle composition du Giotto. Voir son œuvre et la collection de l'auteur, portefeuille n° 13. *Sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Les mêmes, miniature d'un manuscrit anglo-saxon, reproduite par Langlois du Pont-de-l'Arche, *Essai sur la calligraphie*, etc., in-8°, chez Derache et Dumoulin, planche III, page 27.

Même sujet, célèbre composition d'Annibal Carrache, gravée par divers. Voir l'œuvre du peintre, dans les collections publiques et notre collection ci-dessus indiquée.

Voir aussi les représentations de la scène du crucifiement, de la mise au tombeau, etc., que nous indiquons à ces divers mots dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

On en trouve aussi un grand nombre dans la belle collection de tableaux des peintres primitifs des écoles d'Italie, formée par M. Artaud de Montor, publiée par Challamel, 1 vol. in-4°, sous le titre *Peintres primitifs*, etc.

Voir aussi l'œuvre d'Alber Durer, Lucas de Leyde, Angelico Fiésole, Martin de Vos (*Vie de Jésus-Christ*), Rubens, Jacques Jordaëns, Daniel de Volterre, Van-Dick, Paul Pontius, etc.

MARIEN (saint), lecteur dans la primitive Eglise, martyr au III[e] siècle. Honoré le 30 avril avec le diacre saint Jacques. Il est représenté suspendu par les pouces des mains. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints* publiée par Israël ; et le folio 63 du XV[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MARIN (saint), évêque en Bavière au XIII[e] siècle.

Représenté guérissant des enfants malades ou infirmes. Près de lui des ex-voto en reconnaissance des guérisons obtenues par ses prières. R. Sadeler senior fecit. *Bavaria sancta* de Radérus, tome II, planche de la page 113.

Le même, ou un autre du même nom. Son martyre; il est jeté dans le feu. Même ouvrage. Planche de la page 52 du I[er] volume.

MARIN (saint), vieillard, à Nazarbe en Cilicie. Martyr au III[e] siècle et honoré le 8 août.

Représenté dévoré par les lions dans le cirque. Jacques Callot, de Nancy, invenit, fecit. Voir son œuvre. Figure pour une *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus, et le folio 64 du XV[e] volume de la Collection. des saints du cabinet des estampes de Paris.

MARIN (saint), sénateur et martyr à Rome vers le III[e] siècle. Honoré le 26 décembre.

Représenté exposé à divers genres de supplices, et enfin décapité après avoir été exposé aux bêtes qui ne voulurent pas le toucher ; puis jeté dans une fournaise dont la flamme fut changée en rosée. Un ange vint l'y visiter. Il fut aussi attaché à des arbres courbés avec force pour le déchirer en pièces. Il resta invulnérable à ce nouveau genre de torture. Voir les légendaires et martyrologes et la figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot Saints, n° 20.

On le représente aussi quelquefois faisant tomber par ses prières une idole de dessus son piédestal. Ou la renversant de ses mains. Voir les détails de sa Vie.

MARIN (saint), ermite (2), représenté sculptant une statue en bois dans son ermitage.

Figure du folio 190 du I[er] volume d'une *Collection d'estampes* in-fol., bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Voir aussi dans l'œuvre des Sadeler la suite des *Solitaires*, d'après Martin de Vos, à la liste des figures.

Le même, taillant une colonne pour une église en construction, dont il paraît être l'architecte. Martin de Vos invenit, Raph. Sadeler sculpsit, n° 2 de la suite des *Solitaires;* et le folio 191 d'un volume in-fol. intitulé: *Recueil d'estampes* (bibliothèque de l'Arsenal).

MARINE (sainte), solitaire vers le III[e] siècle. Honorée le 18 juin (si toutefois c'est celle qui vivait près d'Alexandrie). Tenant une petite croix. Figure provenant d'une espèce de

(1) Nous trouvons bien le nom de cette sainte porté au Catalogue ou *Elenchus sanctorum*, etc., dont les Bollandistes doivent rédiger la Vie dans les volumes de leurs *Acta sanctorum* restant à publier ; mais, par malheur, le jour où la sainte doit être honorée est omis. De plus, nous trouvons que cette sainte y figure comme fondatrice des *Célestines* de Gênes et non de l'*Annonciade*.

(2) Peut-être celui qui vivait vers 731 et qui est honoré à Saint-Jean de Maurienne le 24 novembre. Voir le *Martyrologe universel*.

triptyque (1) byzantin, appartenant autrefois au cabinet de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, planche VII de la description de ce cabinet par le P. Dumolinet, reproduite plus en grand en tête du Ier volume du *Glossaire* de Ducange (2); et par le P. Henschénius, *Acta sanctorum*, mois de mai, tome Ier. Voir la planche de juillet, figure n° 17 dudit, représentée tenant une croix. Costume de religieuse d'un ordre grec. Cette même figure est reproduite, mais mieux gravée, dans la belle édition de la *Constantinopolis christiana* de Ducange, in-fol. *Lutetiæ Parisior.*, édition 1780. Voir la planche page 149 du IVe livre.

La même, ou une autre de même nom, représentée dans un désert, ayant un jeune enfant auprès d'elle. Bolswert fecit. Folio 141 du Ve volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée dans sa cellule recevant le pain des mains d'un ermite. Mariette inv., sculps.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MARIUS (saint), noble persan, martyr à Rome au IIIe siècle. Ses deux mains coupées suspendues à son col. *Légende générale des saints*, par Ribadineira et le P. Rosweid, in-fol., 19 janvier (Anvers, 1649).

Le même, tenant une croix et une branche de lis. Isaac Gaspard sculps. Voir le fol. 61 du XVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté suspendu à une potence par les poignets. Près de lui sa femme, nommée Marthe, ayant les mains coupées. Dans le fond ses deux fils torturés. Pièce signée Antoine Tempeste. Mêmes volume et fol.

MARS (saint), d'Auvergne près Clermont, solitaire vers le VIe siècle. Honoré le 13 avril comme abbé.

Représenté se creusant une cellule dans un rocher, figure 36 du Ier volume de la *Vie des solitaires d'Occident et d'Orient* par de Villefore. Voir la planche page 233. Voir les éditions de 1706, 1708, 1722.

MARTHE (sainte), sœur de Marie et de Lazare qui reçurent Jésus-Christ plusieurs fois (3). Honorée le 28 juillet et le 17 octobre (4). Gravure de A. von van Sand. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, in-fol., 4778 (38), fol. 56.

Représentée tenant un goupillon et un vase d'eau bénite. Près d'elle un dragon. Voir notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (G).

La même, tenant un goupillon. Costume un peu singulier. Derrière sa tête un nimbe crucifère (5). Figure n° 7 de la suite des *Fondatrices* publiées par van Lochom, in-4°, titre en latin; et par Mariette, mêmes format et numéro, mais le titre en français. Voir à ce sujet au mot FONDATRICES dans ce *Dictionnaire*.

Plusieurs figures de la même sainte dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome V, fol. 143. Quatre pièces sans nom d'artiste; autre, fol. 144, 151, 155. Cette dernière signée Mariette.

La même avec sa sœur Marie près de Jésus-Christ. Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

En buste, formant reliquaire. Couronne de France sur la tête. Une petite coquille sur l'épaule gauche en signe de ses voyages. Placée sur un piédestal autour duquel divers sujets de sa vie. Le roi Louis XI à genoux au bas (6). Signée N. Auroux fecit. Pièce curieuse. Voir notre *Iconographia sancta*, etc.

Autres figures de la même sainte tirées des *monuments inédits de l'apostolat de sainte Marie-Madeleine*, etc., ouvrage que nous citons ci-dessus. *Voy.* col. 394. On y remarque le sarcophage chrétien, dit le tombeau de sainte Marthe tiré des Catacombes de Rome (tome Ier, planche pag. 577).

Sainte Marthe et la Tarasque. Bas-relief d'un chapiteau du cloître de Saint-Trophime d'Arles. Page 633. Statuette de l'autel de Saint-Lazare de Marseille, près d'elle la Tarasque. Page 1170. La même, plus en grand, page 1221.

Statue du Xe ou XIe siècle, provenant du tombeau de saint Lazare. Page 1201. Le nom est écrit sur la draperie.

La même, avec tous ses attributs. Sculpture du portail de l'ancienne église de Sainte-Marthe à Tarascon. Page 1206. La même plus en grand, page 1210.

La même, en buste, tenant son goupillon. On en donne la provenance page 1214. (Cette figure porte à tort un nimbe crucifère, lequel n'appartient qu'à Jésus-Christ.) Elle est encore reproduite sous le n° 7 de la suite des *Fondatrices d'ordres* citée plus haut.

La même, assise, tenant une croix. Sceau du XIVe ou XVe siècle. Page 1218.

La même détruisant la Tarasque en lui jetant de l'eau bénite. Peinture du XVe siècle

(1) Voir, au mot DIPTYQUE, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tout ce que nous indiquons d'objets de ce genre, et les ouvrages qui en parlent *ex professo*. Nous ajouterons ici les précieux documents donnés depuis par M. Jules Labarte, pages 23 à 25 de l'*Introduction* si remarquable d'érudition, en tête du *Catalogue d'objets d'arts* qui formaient sa précieuse collection vendue et dispersée en octobre et novembre 1849.

(2) Edition ancienne, 3 vol. in-8°; Francfort, 1730. Pour le texte, voir à la fin du IIIe volume, page 27 de la *Dissertatio de numismatibus*, etc.

(3) Toute cette famille était d'extraction noble et très-riche. Leur père, nommé Théophile, était premier satrape de Syrie, et fut par la suite un des disciples de Jésus-Christ. Vie de la Magdeleine par Raban Maur, (manuscrit d'Oxford), publiée dans les *Monuments inédits de l'apostolat de sainte Madeleine*, etc., 2 vol. in-4°. M. Migne éditeur. Montrouge, 1848.

(4) Elle est quelquefois indiquée comme fondatrice de la vie cénobitique et patronne des religieuses hospitalières du Saint-Esprit.

(5) Ce nimbe, comme nous l'avons déjà dit quelque part, n'appartient qu'à Jésus-Christ seul.

(6) En voyant cette figure, si connue par un genre de piété si déshonorante pour le christianisme, on se rappelle involontairement ce vers d'un poëte célèbre:

Timeo Danaos et dona ferentes....

environ, à l'église Saint-Maximin. Reproduite page 1218.

La même ; statue de l'église de la Major à Marseille. Sculpture en marbre peint et doré du XVe ou XVIe siècle. Page 1221. Provenant du monument gravé page 1170.

La même, couchée sur son tombeau. Monument du XIe ou XIIe siècle. Page 1221.

Main et ossements de sainte Marthe enchâssés. Planches page 1225, 1226.

Tombeau gothique de la même, où elle est représentée debout avec ses attributs ordinaires. Planche de la page 1245.

Reliquaire donné par Louis XI. On y voit son buste couronné et sa vie. Page 1250 (1).

Plan géométral de l'église Sainte-Marthe à Tarascon, avec vue de son tombeau. Page 1253.

MARTHE (sainte), femme d'un noble persan nommé Marius. Voir les détails qui sont donnés au nom du mari.

Autre sainte femme crucifiée avec sa sœur Marie, au 8 février. Voir à ce dernier nom.

MARTIAL ou MARCIAL (saint), évêque de Limoges au IIIe siècle. Honoré le 30 juin.

Représenté près d'un autel et recevant de sainte Valérie sa tête tranchée. Peinture du XIIIe siècle sur émail, provenant de la châsse de sainte Valérie, publiée par l'abbé Texier dans son *Essai sur les argentiers et les émailleurs de Limoges*, 1 vol. in-8° (2), planche n° V.

Le même représenté sur un vitrail du XIVe siècle, publié par le comte de Lasteyrie, *Histoire de la peinture sur verre en France*, in-fol. planche XLIII ; et par Batissier, *Histoire de l'art monumental*, etc., in-8°, IIe partie. Voir la planche à la fin du volume.

Le même sur un bas-relief de tombeau du même siècle, où l'on voit encore le saint évêque et sainte Valérie qui lui présente sa tête, etc. Voir la planche VI de l'*Essai sur les émailleurs*, etc., cité ci-dessus.

Le même éteint un incendie. Pièce sans nom. Fol. 62 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même tenant un encensoir et gravissant les marches d'une espèce de trône où se voit la sainte Vierge. Statuette du XIIIe siècle. Voir la planche gravée dans les *Annales archéologiques*, tome IX, page 203.

Le même représenté en habits épiscopaux, à genoux devant un autel. En haut un rayon de lumière ; on lit : D. J. C., *pastor bone, commendo tibi oves quas mihi tradidisti*. Sebast. Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 240, et notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

MARTIEN (saint), ermite. Calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tom. I du mois de mai, planche de février, figure 13 dudit.

Le même, représenté tenant un livre. Figure de la *Légende générale des saints*, ou *General Legende der Heiligen*, 1 vol. in-f°, de Ribadineira et Rosweid. Edition allemande. Anvers, 1649.

MARTIEN ou MARCIEN. Voir à MARCIEN.

Autre moine de ce nom à Césarée de Palestine. Epoque inconnue, mais honoré le 13 février.

Représenté priant près sa cellule. Figure page 184 du IIe volume du *Menologium*, etc

On peut aussi le représenter placé au milieu d'un feu de sarments, pour se sauver des sollicitations criminelles d'une femme prostituée qui lui avait demandé l'hospitalité, sous le prétexte qu'elle s'était égarée la nuit ; cette malheureuse, vaincue par ce miracle de la chasteté, se convertit. (Voir la légende.)

MARTIN (saint), pape au VIIe siècle, honoré à Rome le 12 novembre, et le 16 septembre dans l'Eglise latine, et le 15 de ce mois dans l'Eglise grecque. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tom. I du mois de mai, figure du 3 avril, et le n° XIV du *Menologium Græcorum*.

Le même, représenté en prison. Sébast. Leclerc inv., fecit. N° 211 de son œuvre. Voir à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) ; et toutes les têtes pontificales publiées dans les Vies des papes de Ciaconius, qui le donne sous le n° LXXV. Voir aussi Palatius, Platina, Marangoni, dans son *Commentarium ad chronologiam pontificum romanorum*, etc., in-4°, sous le n° LXXVI ; celles publiées dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai, même numéro.

Le même, représenté debout, les mains élevées au ciel et priant dans le lieu de son exil en Chersonèse, où il fut relégué après une longue prison. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 42 du Ier volume, sous la date du 15 septembre.

MARTIN (saint), solitaire, d'abord sur le mont Cassin, vers le VIe siècle, puis au mont Marsique.

Représenté une chaîne au pied, pour se mettre dans l'impossibilité de quitter sa retraite. Il reçoit un moine de Saint-Benoît, qui vient lui dire que la seule chaîne qui doit le retenir dans la solitude, c'est sa volonté et l'amour de Dieu. Ce qu'il comprit et mit à exécution. Figure 23 de la page 142 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

MARTIN (saint), célèbre évêque de Tours, au Ve siècle environ. Honoré le 11 novembre dans l'Eglise latine, et le 12 novembre dans l'Eglise grecque.

Fut chef de légion dans ses premières années.

On le représente le plus souvent à cheval, partageant son manteau avec un pauvre aux portes d'une ville.

Suite de vitraux de la cathédrale de Tours,

(1) C'est le même monument que celui cité plus haut, note (6), colonne 400.

(2) Ouvrage éminemment remarquable, dont l'érudition est sans cesse appuyée de preuves puisées aux meilleures sources, ouvrage dans lequel l'auteur trouve moyen de faire ressortir la grandeur du christianisme, tout en ayant l'air de ne s'occuper que d'archéologie. Nous avons eu tant de plaisir à lire cet ouvrage, que nous avons essayé d'en faire la table des matières, qui se trouve en manuscrit à la fin de notre exemplaire donné, après nous, à la bibliothèque Mazarine, ainsi que toute notre collection.

représentant la vie de saint Martin. On en trouve le détail dans le *Cours d'antiquités monumentales* de M. de Caumont, VIe partie, page 495 et suiv.

Légende de saint Martin. Verrière du XIIIe siècle à l'église de Tours (1), planche de la page 654 de l'*Histoire de l'art monumental*, 2 vol. in-8°, par L. Batissier, IIe partie, d'après la planche de l'*Histoire de la peinture sur verre en France*, par le comte Ferd. de Lasteyrie, in-f°, planche XVI. On y remarque la translation du saint dans un bateau, etc.

Possédé guéri par saint Martin, mêmes vitrail et planche.

Miniature des Heures d'Anne de Bretagne au XIVe siècle, représentant saint Martin partageant son manteau avec un pauvre ; publiée par M. Dusommerard, *Album des arts*, planche XXXIX de la 9e série.

Autres compositions du même sujet. *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Jésus-Christ apparaissant à saint Martin et lui montrant le manteau qu'il en a reçu. Sébast. Leclerc fecit. Voir son œuvre, n° 211, à la date du 11 novembre.

Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre. Alber Durer inv. et sculp. Voir son œuvre.

Même sujet. Rubens pinx. Voir son œuvre et celles de Corn. Galle.

Guérissant un possédé. Jacq. Jordans pinx., Pietre de Jode sculpsit. Voir leurs œuvres.

Le même en évêque. Près de lui un pauvre assis à terre. Pièce d'un artiste inconnu. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus; et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. , plusieurs autres représentations de saint Martin. Tome II, page 156.

Le même disant la messe. Le diable lui apparaît sur l'autel. Un autre emporte et dévore une pancarte sur laquelle est écrite une prière. Curieux fragment d'une tapisserie du XVIe siècle ou environ, de l'église de Montpezat (2), publiée dans les *Annales archéologiques* de M. Didron, tom. III, page 95, et la planche qui s'y rattache. On y remarque tous les détails d'un ameublement de chapelle : autel, chandeliers, conserve ou réserve (3), calice (4), livre, tentures, etc.

Saint Martin, couché, voit Jésus-Christ qui lui présente une belle robe, et la sainte Vierge une croix. Le saint est vêtu d'un costume ecclésiastique. Le diable se sauve en voyant la croix. Intérieur de cellule. Klauber fecit (5) pour l'*Annus Marianus*, 11 novembre.

Le même disant la messe et voyant un globe de feu au-dessus de l'autel. Eustache Lesueur pinxit. Voir son œuvre, celles de ses graveurs, et notre *Iconographia sancta*, etc.

Plusieurs figures du même saint réunies dans la grande Collection du cabinet des estampes de Paris. Voir tome XV, folio 70 (il guérit un possédé) ; folio 71 (voit Jésus-Christ couvert de son manteau). Autres figures. Voir les folios 72, 73, 80.

Le même à cheval. Pièce assez capitale d'Alber Durer. Voir le folio 117 du Ier volume des œuvres de ce maître. C. A. 5, au cabinet des estampes de Paris.

Le même, debout, priant, et puis couché sur son tombeau, où se voient deux personnages qui viennent lui rendre les honneurs funèbres. *Menologium Græcorum*, figures page 182 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Saint Martin est représenté en cavalier et en évêque sur les monnaies du canton d'Uri, de Schwitz, d'Underwalden (*Voyages pittoresques en Suisse*), par Alex. de Laborde, tom. Ier, pag. 302, 303, planche n° 214.

Le même, représenté à cheval et partageant son manteau avec un pauvre. Guil. Ovorbeck sculps. d'après Stralendorff, n° 9 de la 6e série des *Images religieuses* publiées à Dusseldorf (1847), à Paris chez J. Lecoffre.

MARTIN DE VERTOU (saint), abbé du monastère de ce nom, vers le VIe siècle, honoré le 24 octobre en Bretagne.

Représenté à genoux dans la solitude et priant Dieu. Figure 24 de la page 146 du Ier volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

MARTIN (saint), religieux de l'ordre de Saint-Bernard. (Siècle inconnu [6].) Honoré le 27 novembre dans les *Annales* de Cluny

Représenté flagellé par le diable et consolé par la sainte Vierge, qui lui donne l'exemple de Job pour le fortifier. C. Klauber sculp. pour l'*Annus Marianus*. Voir l'œuvre de Klauber, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MARTINE (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle, honorée le 30 janvier. Représentée aux pieds de la sainte Vierge. P. de Cortone pinx., Demarteau sculps.

(1) La cathédrale de Bourges offre une verrière de ce genre. Voir le grand ouvrage des PP. Martin et Cahier, cité dans notre *Dictionnaire*, etc., au nom MARTIN.

(2) Ville de Tarn-et-Garonne.

(3) On y voit la colombe suspendue, qui servait à renfermer l'hostie conservée.

(4) Il est renversé, suivant un ancien usage qui n'a plus lieu.

(5) Cette petite pièce renferme plusieurs bévues que nous croyons bon de signaler à ceux qui la trouveront. Ce n'est pas une robe chamarrée que saint Martin a donnée à un pauvre, mais la moitié d'un manteau de cavalier. Ensuite saint Martin n'était pas encore évêque, mais cavalier, quand Jésus-Christ lui montra la moitié du manteau qu'il avait donnée au pauvre; il était simple catéchumène, et encore soldat, puisque c'est la nuit même qui suivit son aumône qu'il eut la vision dont il s'agit. La légende et même la Vie des saints racontent que ce fut au moment de sa mort que le diable vint tourmenter le saint, et ici on a confondu la vision du manteau avec celle du démon. Saint Martin mourant était certainement assisté de quelques prêtres de son clergé, et il n'a pas gardé une étole sur son lit. Quant à la mitre, elle n'est pas de l'époque où vivait saint Martin, c'est une mitre du XVIIIe siècle. Enfin, à l'époque où vivait saint Martin, c'est sans doute le *pallium* qu'il devait porter, et non une *étole*.

(6) A moins qu'il ne soit le même qui vivait au XIIIe siècle et cité par Chastelain (*Martyrologe universel*), comme ayant été évêque de Morvédro (en Espagne).

La même, recevant un *lis*. Ibid. Gravure de F. Spierre. Voir l'œuvre.

La même présentant un *lis* à l'enfant Jésus. Demarteau sculp. d'après Cortone.

Martyre de sainte Martine, écorchée vive avec des ongles de fer. Réatinus (Ant. Chérub.) pinx. et sculp. C'est dans cette pièce qu'on voit un des bourreaux aux genoux de la martyre, les mains jointes, et se convertissant à la vue de son admirable constance.

Tenant une griffe de fer. P. Bérétinus inv., Bonacina sculp. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69), figure n° 63.

Autre sans nom. Même collection, n° 64.

La même. Deux pièces sans nom d'auteur. Folios 157 et 159 du Ve volume de la Collection de figures de saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée à genoux, présentant un *lis* à l'enfant Jésus. Elle tient une griffe de fer. Pétrus Bérétinus pinx., Bonacina sculpsit. Même volume, folio 160.

Son martyre. Pièce d'Adrien Collaërt. Même volume, folio 158.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, à genoux aux pieds d'un Christ tenant sa croix ; essaye de le faire adorer à des soldats furieux, qui l'emmènent ainsi que d'autres femmes chrétiennes. Réatinus sculp. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

MARTINIEN (saint), ermite au IVe siècle, honoré le 13 février. Martin de Vos invenit, Sadeler fecit. Planche XVI de la suite des *Ermites*. On remarque dans la mer qui entoure le rocher où est l'ermite, une jeune femme qui se sauve à la nage à la suite du naufrage d'un vaisseau.

Le même, représenté dans sa cellule fabriquant des paniers. Même planche et le folio 98 du XVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, retiré dans sa cellule. Une femme vient l'y trouver. C'est sans doute la même que celle citée ci-dessus. Sébast. Leclerc inv., fecit. *Vie des saints*, n° 211 de son œuvre, figure à la date indiquée plus haut. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MARTINIEN (saint), armurier, martyr au Ve siècle avec ses deux compagnons et son frère Saturnien. Il est honoré le 16 octobre.

Représentés attachés derrière une charrette et forcés de marcher à reculons. On dit aussi qu'ils furent traînés à travers des ronces et des cailloux.

Voir le folio 96 du XVe volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

Les mêmes, mais attachés à la queue de deux chevaux et traînés dans les pierres. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Les mêmes, debout, tenant la palme du martyre. Callot fecit. Voir son œuvre, figures, pour une *Vie des saints*. Voir à la date du 16 octobre, et notre *Iconographia*, etc.

MARTINIEN (saint), nom d'un des soldats romains, gardiens de l'apôtre saint Pierre, baptisés par lui dans la prison Mamertine ou Tulliane (1), à Rome, aux pieds du Capitole. Honoré comme martyr le 2 juillet. Représenté martyrisé avec son compagnon, saint Processe. Pour les détails, voir à ce dernier nom et les notes qui s'y rattachent.

MARTIUS [2] (saint), ermite au VIe siècle Honoré le 24 octobre.

Représenté étendu à terre et priant pour se délivrer des sollicitations d'une prostituée qui vient le trouver dans sa retraite. Martin de Vos inv., R. Sadeler sculps. Planche X de la suite des *Pénitents et Pénitentes*. Voir leurs œuvres.

Le même, dans sa suite des *Solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore. Voir la liste des planches à la fin ou au commencement de l'ouvrage suivant les éditions.

MARTYRIUS (saint), disciple et secrétaire d'un patriarche de Constantinople au IVe siècle. Honoré le 25 octobre avec son compagnon Marcien, chantre de ladite église.

Représenté égorgé par le bourreau près les murailles d'une ville. *Menologium Græcorum*, figure page 141 du 1er volume, édition du cardinal Albani.

MARTYRS RÉUNIS (3), ou *Synaxis* suivant les Grecs.

1° On trouve des tableaux de ce genre dans le *Menologium Græcorum*, dit de l'empereur Basile, dont les miniatures sont de divers artistes grecs, du IXe au Xe siècle. (Voir pag.

(1) Sur ces deux noms, voir la note au nom *Processe*.

(2) Sans doute le même que saint Marce.

(3) A ceux qui douteraient du nombre prodigieux de martyrs morts dans les diverses persécutions qui se sont succédé pendant trois siècles, principalement dans l'empire romain, nous indiquerons la véridique *Histoire ecclésiastique* de Fleury, dont Voltaire lui-même a fait un éloge qui ne peut être suspect ; le savant Mémoire de Bergier, dans son *Dictionnaire théologique*, au mot PERSÉCUTIONS ; l'*Encyclopédie du XIXe siècle*, au mot MARTYRS ; les divers articles de M. Cyprien Robert, dans l'*Université catholique*, tome III, 268 ; IV, 291 ; VII, 240, 247 ; XI, 44 ; XV, 356 ; le tableau des diverses persécutions, tracé de main de maître par l'abbé Guillon, professeur de Sorbonne, *Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise*, tome Ier, p. 128, 186, 192, 210, 215, 237 ; tome II, 165, 190, 268 ; III, 425, 470 ; X, 26 ; XX, 439 ; et tout ce qui est indiqué au mot PERSÉCUTIONS à la table des matières de l'ouvrage.

On peut encore lire, les Apologies de Tertullien, d'Aristide, de saint Justin, de saint Clément d'Alexandrie, d'Origène, de Minutius Félix ; celles d'Arnobe, d'Hermias, d'Athénagore, de saint Apollinaire et de bien d'autres, dont plusieurs furent écrites au moment des persécutions et présentées aux empereurs ; la magnifique Lettre des martyrs de Lyon aux Eglises (IIe siècle), rapportée en entier, *Bibliothèque choisie*, etc., tome IV, p. 289. A ceux qui trouveraient hideux et repoussant le récit des actes des martyrs, et comme indigne du pinceau des peintres la représentation de leurs tortures, nous citerons la curieuse réponse du philosophe Diderot au poëte Lemierre, qui, lui aussi, blâmait les peintures des églises représentant les souffrances et quelquefois les supplices infligés aux chrétiens qui ne voulaient pas apostasier. Ce morceau curieux se trouve dans le

13-14 de notre introduction), savoir : t. Ier, planches des pages 6, 13, 21, 28, 35, 55, 64, 81, 116, 126, 136, 139, 142, 148, 152, 155, 159, 161, 162, 163, 171, 180, 185, 186, 197, 202, 213, 215 : tome IIe, planches des pages 26, 36, 54, 55, 64, 102, 103, 104, 123, 132, 168, 203.

2° Autres dans le *Calendarium Græco-Moscorum* (1), publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la planche de mars à la date du 6. *Synaxis martyrum in Amorio* XLII; celle du mois de décembre, à la date du 28. Voir aussi à Martyrs de Sébaste, ci-après.

3° Plusieurs martyrs enfermés dans une prison et condamnés à mourir de faim. Un des soldats leur montre un morceau de viande pour les torturer. R. Sadeler Senior fecit. *Bavaria sancta* de Radérus, tome IIe, planche de la page 3.

4° Renfermés dans une prison et priant. Des anges leur apparaissent et les exhortent à persévérer. Dans le ciel on voit écrit ces mots : *Gloria hæc omnibus sanctis.* Sébastien Leclerc invenit, sculpsit. Voir le n° 190 du Catalogue de ses œuvres par Jombert, son œuvre au cabinet des estampes, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

5° Tableau général des supplices et tortures infligés aux martyrs. Composition de Fr. Chauveau pour le frontispice du *Martyrologium romanum* de l'abbé Lubin, in-4°, Paris, 1660.

6° On trouve aussi dans l'œuvre du même graveur une suite de planches offrant, en manière de calendrier, la représentation de tous les saints martyrs et autres, classés par mois suivant le jour de leur fête. Voir son œuvre, au cabinet des estampes de Paris.

7° Réunion des quarante martyrs militaires, dits de Sébaste (IVe siècle), condamnés à périr au milieu d'un étang glacé, ayant près d'eux un bain d'eau chaude pour tenter la faiblesse ou la lâcheté de ceux qui voudraient apostasier. Ils sont honorés le 9 ou le 10 de mars (quelquefois le 11). On en trouve la représentation sur une sculpture en ivoire du XIe siècle, publiée par J.-B. Passéri, dans une dissertation intitulée : *Tabula Riccardiana eburnea*, *certamen martyrum monstrans*, etc. Voir aussi la collection des œuvres de Passéri réunies en un vol. in-4°.

Les mêmes, reproduits par les Bollandistes dans les *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Planche des saints du mois de mars, figure n° 8.

On y voit les trente-neuf martyrs dans le lac glacé et le soldat qui sort de l'étuve et vient prendre la place de son camarade apostat. A main gauche l'étuve. En haut : *Synaxis martyrum* XL *Sebastenorum*. Dans le ciel, Jésus-Christ et trente-neuf couronnes au-dessus de la tête des martyrs.

8° Autre réunion de martyrs, dans l'ouvrage intitulé : *Ecclesiæ militantis triumphi*, gravées par Antoine Tempesta ou par Cavalleriis (suivant les éditions), d'après les peintures de Circiniano (2) dans l'église Saint-Etienne-le-Rond, à Rome. Un volume in-4°.

Ces planches se trouvent dans les œuvres du peintre et des deux graveurs. On en trouve aussi des copies assez bien faites. On peut voir cette suite de planches dans un volume de figures de saints, W 317 (et 1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris (cabinet des manuscrits). Voir folios 87 à 94, et au cabinet des estampes de Paris.

9° Voir aussi les planches de l'ouvrage intitulé : *Triumphus martyrum in templo Stephani Cœlii montis expressus...... a Julio Roscio Hortino auctore*, etc., in-12. CIↃ. IↃXXCVIII.

On y trouve à la fin une figure de saint Protus, prêtre, martyr au IVe siècle à Tours. Il tient un calice et une palme.

Une autre de saint Gabinus, soldat au IIe siècle, honoré le 30 mai en Sardaigne. Il tient un étendard et un bouclier. Saint Janvier, diacre, tenant un livre et une palme.

Ce volume renferme les mêmes planches que celui qui précède, mais plus en petit et moins bien exécutées.

10° Autres, dans l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc., in-4°, sur-

XVe volume des *Œuvres* de Diderot, pages 286 et suiv. (édition de Paris an VII) : *Quoi de plus capable de réconcilier avec les maux de la vie et les misères de notre état, que le tableau des tourments et de la constance par lesquels les martyrs ont obtenu la couronne que tout chrétien doit ambitionner?* etc. A ceux qui regarderaient tous ces témoignages comme de pieuses erreurs ou l'effet d'une imagination exaltée, d'un zèle fanatique ou les résultats d'un cerveau malade, nous citerons la lettre de l'empereur Adrien et celle d'Antonin le *Pieux* en faveur des chrétiens ; ces deux pièces historiques, et qui n'ont pas encore été démenties, sont publiées dans la *Bibliothèque choisie*, etc., de l'abbé Guillon, tome Ier, pages 312 et suiv., d'après Eusèbe, *Histoire ecclés.*, liv. IV, chap. 9. Lenain de Tillemont et Dom Ceillier. Enfin, nous rappellerons la perfide invention de Julien l'Apostat, qui, ne voulant pas faire de martyrs par les tortures, eut l'idée d'anéantir le christianisme en défendant aux chrétiens de s'instruire et de fréquenter les écoles publiques ; il pillait les églises pour faire pratiquer, disait-il, la pauvreté à ceux qui les fréquentaient. Cette invention infernale est un de ces monuments de la perversité humaine qui parle plus haut que toutes les apologies et les démentis donnés à l'histoire de l'Eglise par les philosophes du XVIIIe siècle. Et ce prince, soi-disant philosophe, furieux d'avoir été baptisé, n'a pas eu honte de se soumettre à la ridicule cérémonie du *Tauraubole*, lui qui avait traîné dans la boue les dieux de l'empire dans son ouvrage intitulé *Les Césars*. Du reste, chacun sait la fin de l'Apostat. Quant au fameux mot : *Galiléen, tu as vaincu*, quant au prétendu cercueil taillé par le fils du charpentier de Nazareth pour le cadavre impérial.... nous laissons aux légendaires ou aux interpolateurs la responsabilité de ces récits. Ces détails, plus ou moins prouvés, n'ajoutent rien à la grandeur de la cause ; le christianisme n'a pas besoin de tous ces échafaudages.

(1) Sur ce *Calendarium*, voir les détails que nous donnons dans notre *Dictionnaire* cité ci-dessus, tome Ier, page 192.

(2) Dit aussi le Pomérance, qui travaillait vers la fin du XVIe siècle. M. Valery, tome IV, page 86, de ses *Voyages en Italie*, traite assez rudement cette suite de tableaux représentant les actes et supplices des martyrs.

tout l'édition de Rome, 1594. Voir toutes les planches.

11° Celles d'une suite d'environ cent planches in-4°, gravées par J. Luyken pour son *Théâtre des martyrs*, avec texte français et hollandais, au cabinet des estampes de Paris. Un portefeuille in-f°. E C (46).

Voir encore dans ce *Dictionnaire* aux mots : Brulés, Crucifiés, Enfants chrétiens, Innocents, Japonais, Jésuites, Jeunes-hommes, Légion thébaine, Masse blanche, Saints, Ursule, Vierges, etc. Et au mot Saints (Vies des), dans ce *Dictionnaire*.

12° Martyrologe anglais, ou recueil de 87 sujets, gravés sur bois d'après deux ouvrages de Sam. Clarke. 1° *English Martyrologi*... 2° *A relation of the distressed state of the church of Christ*, etc. London, 1660 in-f°.

Le cabinet des estampes de Paris possède un exemplaire de cette collection reliée en un vol. in-4°, portant le n° 9244. Cette suite peut être curieuse, puisqu'elle fait connaître deux ouvrages qui existent et qu'on peut trouver en Angleterre ou ailleurs. Les gravures en bois que nous avons vues sont horriblement dessinées et gravées. — Mais elles constatent un fait historique, celui de persécutions et de tortures atroces exercées contre les chrétiens. Ces planches, qui ne portent aucune signature de graveurs, ne donnent non plus aucun nom de saints, quoiqu'elles portent toutes une légende anglaise.

13° *Calendarium Benedictinum* (1), 4 volumes in-4°, par Egid. Ranbeck, rempli de figures. Pour les détails de l'ouvrage et de ses planches, voir aux *suppléments et additions* de ce *Dictionnaire*.

Au mot *Saints*, on trouvera beaucoup d'autres ouvrages indiqués.

MARUTAS (saint), évêque de Tagrite et missionnaire auprès des Perses vers le ve siècle, honoré le 16 décembre, et le 4, suivant les liturgies.

Représenté encensant des reliques de martyrs enfermées dans un cercueil qu'il fit placer dans une ville nommée *Martyropolis*, dont il fut le fondateur. *Menologium Græcorum*, figure page 195 du IIe volume.

MASSE BLANCHE (La), nom donné à la réunion de trois cents martyrs qui préférèrent périr dans un fourneau de chaux vive, plutôt que de brûler de l'encens devant une idole. Ce qui arriva au IIIe siècle, à Utique, suivant quelques-uns ; à Carthage suivant quelques autres.

Ils sont honorés soit le 18, soit le 24 août, suivant les martyrologes.

(1) Nous devons la connaissance de cet ouvrage à celui de M. Emile Chavin de Mallan, intitulé : *Histoire de dom Mabillon*, in 8°. Voir page 354. Depuis ce moment nous l'avons cherché sans pouvoir le trouver ; nous l'avons demandé à toute la librairie ancienne et sérieuse. Il est porté au catalogue de la grande Bibliothèque, rue de Richelieu, mais on ne le trouve pas sur les rayons, où il manque depuis 1843.

Ayant appris par un de nos amis qu'il en existait un exemplaire dans une maison religieuse de Paris, nous en avons demandé la communication, mais nous n'avons pu l'obtenir. — Après trois mois de recherches, nous en avons enfin découvert un bel exemplaire au séminaire de Saint-Sulpice, où il nous a été communiqué de la manière la plus obligeante par deux professeurs de cette maison.

Voir l'ouvrage publié par Circignano Pomarencio, intitulé : *Ecclesiæ militantis triumphi*, etc. Gravures d'Ant. Tempesta, aux deux dates indiquées. Ces planches se trouvent aussi gravées par Cavalleriis. Voir les œuvres de ce maître et de Tempeste dans les cabinets d'estampes. On trouve une suite assez belle de ces gravures dans un volume de figures, bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris (ancien cabinet des manuscrits), sous le n° 317 W (et 1070 rouge), folios 87 à 94.

MASTIDE ou Mastie, ou encore Mathie (sainte), vierge et martyre (2) vers le Ier siècle. Honorée le 7 mai comme patronne de la ville de Troyes.

Représentée tenant une palme et un livre. Près d'elle à terre deux béquilles. Pièce sans nom. Figure du folio 161 du Ve volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

MATATHIAS, père des Machabées, refusant de manger des viandes défendues. Miniature du IXe siècle, reproduite par d'Agincourt (*Peinture*), planche XLII, n° 4.

Victorieux des armées et des généraux d'Antiochus, mêmes indications.

Même sujet, dans la Bible dite de Royaumont, figures de Mérian. Voir les anciennes éditions, in-4°, planche de la page 351.

Tuant, par un saint zèle, un Juif qui sacrifiait aux idoles. *Ibid.*, 352.

MATERNE (saint), évêque de Trèves au Ier siècle. Honoré le 14 septembre. Il tient une église. Jean Galle sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-folio, n° 4778 (38). Voir le folio 125.

Le même représenté tenant trois églises (3). Vieille gravure en bois de l'école allemande ou française du XVe siècle, mais d'un maître inconnu.

Figure du folio 97 du XVe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MATHELIN (saint). Voir à Maturin de l'Archant.

MATHIAS (saint), apôtre au Ier siècle. Honoré comme martyr le 24 février. Figure d'un calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Planche de la page 39 (9 août).

Autres de la suite des apôtres par Raphaël, Rubens, Lucas de Leyde, Alber Durer, Lambert Suavius, Jacques Callot et quelques autres. Voir leurs œuvres. Voir aussi au mot Apôtres.

Une pièce gravée par Lucas Cranach représente le martyre de cet apôtre au moyen d'une guillotine (1). Voir son œuvre.

(2) On trouve des détails assez longs sur cette sainte dans le *Catalogus sanctorum ac sanctarum*, etc., de Simon de Peyronnet, in-4°, 1706, à Toulouse. Voir les notes page 486.

(3) Sans doute pour indiquer qu'il a évangélisé plusieurs peuples qui lui doivent la connaissance de Jésus-Christ. Trois villes l'honorent comme leur apôtre : Cologne, Tongres et Trèves.

Cet apôtre est ordinairement représenté tenant une hache dont il fut décapité. Voir toutes les suites d'apôtres que nous citons à ce mot.

Voir aussi la figure du 24 de février dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid; et dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, tome XV, folios 99, 100, 101, 102, 103, 104 (il est décapité avec une guillotine), 105, 107, 108, 109 (il tient une hache et un rouleau), folios 111, 112, 113, 114, 122 (il tient trois pierres), folio 123 (pièce par Goltzius), 124 (pièce de Crispin de Pas). Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, représenté lapidé et tué à coups de hache, ou debout, et tenant l'instrument de son martyre. Van Lochom inv., fecit. Voir son œuvre.

Le même, représenté tenant une pique. Raphaël inv., fecit. Voir son œuvre.

Voir aussi toutes les suites d'apôtres que nous indiquons dans ce volume, et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au nom MATHIAS, quelques autres indications.

MATHIE (sainte). Voir à MASTIDE.

MATHIEU (saint) l'évangeliste. Voir à MATTHIEU.

MATHILDE ou MAHAUT (sainte), reine de France (2) au xe siècle. Honorée le 14 mars.

Représentée à genoux priant. J. Callot inv., fecit. Folio 163 du Ve volume, Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée faisant l'aumône à des malheureux pèlerins. Sébastien Leclerc inv., fecit. Vies des saints. Voir son œuvre n° 211, à la date indiquée, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MATHURIN (saint). Voir à MATURIN.

MATHURINS (Ordre des). Tableaux de l'institution de ces religieux pour la rédemption des captifs. Onze pièces composées et gravées par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, n° 18, dans les cabinets publics d'estampes.

On en trouve la description dans le *Catalogue de l'œuvre de Séb. Leclerc* par Jombert, tome Ier, pages 9 et 10, n° 18. On y remarque les figures des saints fondateurs Jean de Matha et Félix de Valois.

Autre suite de onze planches pour le même ordre, par le même. Voir le n° 41 de l'œuvre, et page 27 du *Catalogue* de Jombert pour la description des pièces. Toute cette suite est des plus rares et d'un grand intérêt.

Pour le costume de cet ordre, voir l'ouvrage du P. Hélyot, *Histoire des Ordres religieux*, etc., édition Migne, 1850; ceux de P. Fialetti, de Titien Vecelli, de Bare, etc., qui donnent les costumes de tous les ordres religieux.

MATRONA (sainte), de Perge en Pamphylie, mariée, puis religieuse sous la règle de saint Bassien l'Acémète. Vivait au ve siècle, sous le règne de l'empereur Léon Ier, dit le Grand.

Représentée debout, priant, éclairée par un rayon de lumière miraculeuse. *Menologium Græcorum*, figure page 175 du Ier volume.

MATRONA (sainte), martyre.

Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai (3), figure du 27 mars. Elle y est représentée debout, tenant une croix.

MATTHIEU (saint), apôtre, évangéliste, et martyr suivant quelques martyrologes. Honoré le 21 septembre dans l'Eglise latine, et le 16 novembre dans la liturgie grecque.

Représenté sur les plus anciens monuments, tels que les peintures des catacombes et les sculptures des sarcophages, ordinairement debout, sans attribut qui le distingue des autres apôtres (4), lesquels tiennent presque tous des espèces de volumes fermés ou roulés, d'autres fois de grandes banderoles ou phylactères, le plus souvent sans inscriptions ou légendes. Voir les planches gravées dans les ouvrages de Bosio (5), Aringhi (6), Boldetti (7), Bottari (8).

En buste, tenant un livre carré et fermé. Sculpté sur un grand triptyque en ivoire estimé du xe siècle. Paciaudi, *Antiquitates Christianæ*, etc., in-4°. Planche de la page 250.

Représenté un pied sur des mosaïques de diverses églises de Rome. Ciampini en reproduit des gravures dans son savant ouvrage *Vetera Monumenta*, savoir : tome Ier, planches LXX : il y tient une couronne et est coiffé d'une tiare; LXXI : une des quatre figures représentées n'offre pas de caractère particulier; LXXV, figure n° 3, porte la lettre L sur son vêtement (9); planche LXXVII. Voir le nom. Autre, tome II, planche XIII, figure du bas de la croix. Autre, planche XXI, n° 1 : il est assis.

Comme sculpture représentant saint Matthieu, publiée par le même ouvrage, nous indiquerons celle des portes de Saint-Paul-hors-les-Murs. Il y est représenté debout, les bras croisés. Planche XVIII, n° 39. Cette

(1) Sur l'usage de cet instrument au xve siècle, voir la note (4), page 34, du *Dictionn. iconographiq. des monum.*

(2) Suivant le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, et suivant Chastelain, *Martyrologe universel*, elle est désignée comme mère de l'empereur Othon.

(3) On trouve plusieurs saintes de ce nom dans les martyrologes, dont six martyres. Aucune d'elles n'est honorée à la date du 27 mars; nous ignorons qu'elle est celle qui est indiquée ci-dessus.

(4) Quant aux lettres qui se voient sur les vêtements des apôtres à une certaine époque, jusqu'à présent elles sont restées inexplicables et ne sont pas particulières plutôt à l'un qu'à l'autre. Voir à ce sujet la note (1), page 115 du tome II, *Dictionn. iconographiq. des monum.*, etc.

(5) *Roma sotterranea*, in-f°. Voir toutes les planches de sarcophages et celles des mosaïques.

(6) *Roma subterranea*. Mêmes indications.

(7) *Osservazioni sopra cimiteri.*

(8) *Pitture esculture sagre*, etc.

(9) Voir ce que nous en disons ci-dessus.

planche est beaucoup plus satisfaisante et plus utile à consulter dans l'ouvrage de d'Agincourt (*Histoire de l'art*) *Sculpture*. Planche XIII, figure n° 29.

Représenté monté sur le dos d'un prophète (1), peinture d'un vitrail du XIIIe siècle à la cathédrale de Chartres. Planche de l'*Histoire de la peinture sur verre en France*, par le comte Ferdinand de Lasteyrie, in-fol., Paris, planche XI.

Saint Matthieu représenté avec une tête de bœuf (2), pour rappeler l'animal qu'on lui donne pour attribut. Fiésole pinx. Voir son œuvre publié par Lasini.

Les principaux faits racontés dans son Evangile sont représentés, au moyen d'espèces de *rebus*, sur une des figures gravées en bois dans l'*Ars memorandi*, livre curieux des premiers temps de l'imprimerie (3).

Le même, figure assise, d'après une mosaïque de l'église de Salerne. Il tient un livre. Blanchini, *tabula* 3 *sæculi* II, n° 36, et le texte page 623 du tome III de l'ouvrage *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, etc.

Le même. Sculpture d'une porte de la sacristie de l'église cathédrale de Florence Voir la planche XXXIV, *Description de Sainte-Marie aux Fleurs*, 1 vol. in-4°, par Molini. Florence, 1820.

Autres dans notre Collection de saints, in titulée : *Iconographia sancta*, in-4° (biblio thèque Mazarine), n° 4778 (G).

Le même, représenté tué à l'autel pendant qu'il disait la messe. Pièce d'Isaac Gaspard. Voir son œuvre et le folio 15 du XVIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, éteignant un incendie et tuant deux dragons. Même volume, folio 4. Le même, voyant l'étoile des mages. Folio 8. Le même, tenant une équerre (4). Folios 12 et 18. Le même, décapité avec une guillotine. Folio 21. Le même, par divers maîtres, et tenant les mêmes attributs. Voir 22, 23. Le même, en costume grec. Miniature du manuscrit dit le *Codex* de Verceil. Folio 25.

Vocation de saint Matthieu. Il est représenté quittant son bureau de recettes, à la voix de Jésus-Christ, qui lui ordonne de le suivre. L. Carrache pinxit. Voir l'œuvre du peintre et de ses graveurs. Le même tableau réduit par Charles Normand pour les *Annales du musée Landon*, tome II, planche 55. Voir aussi la Collection des sujets du Nouveau Testament, en plusieurs volumes in-folio, au cabinet des estampes, à Paris.

Le même, représenté voyant dans le ciel la tige de Jessé. Fol. 9 du XVIe volume du cabinet des estampes de Paris.

Le même, tenant un sac, pour rappeler ses fonctions de receveur des impôts (5). Folio 13 du même volume, pièce d'après Raphaël.

Le même, tenant une épée comme instrument de son martyre, folio 39, volume ibid.

Le même. Trois figures en pied par Crispin de Pas, même volume, folios 42, 45, 46, et un Lucas de Leyde.

Le même, tenant une bourse. Raphaël pinxit. Marc-Antoine sculpsit et les autres graveurs de Raphaël. Voir son œuvre.

Autres figures du même par Rubens, Lucas de Leyde, Lambert Suavius, Martin de Vos, les Wierix, les Sadeler, Crispin de Pas, Jacques Callot, etc. Voir les œuvres de ces maîtres ou de leurs graveurs.

Le même. Fr. Keller sculps. d'après Fréd. Overbeck, n° 3 de la 7e série des *Images religieuses* publiées à Dusseldorf, à Paris chez Lecoffre.

Le même, représenté tenant un livre ouvert et quelquefois une banderole sur laquelle est écrit : *Liber generationis Jesu Christi*, etc. Raphaël inv. pinx. Voir son œuvre.

Autre, sculpté au château d'Ecouen par Jean Goujon. Il tient un phylactère. Voir son œuvre (6).

Représenté décapité. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine n° 4778 (G).

Mis dans le tombeau, et son corps encensé, *Menologium Græcorum*, figure page 192 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

Un des bas-reliefs des anciennes portes Saint-Paul-hors-les-Murs au XIe siècle, représentait le même sujet. D'Agincourt (*Sculpture*), planches XIII, XVII, n° 30.

Outre toutes ces indications, voir tout ce que nous citons de représentations peintes ou sculptées de saint Matthieu dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 158 et suivantes. On y trouve des monuments du plus haut intérêt et des temps les plus reculés.

Voir aussi au mot Apôtres réunis, dans ce *Dictionnaire*.

(1) C'est Isaïe. Cette représentation, qui ne semble que bizarre au premier coup d'œil, a une haute portée symbolique. C'est, dit-on, une figure de l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament par les figures du Nouveau.

(2) Plusieurs pensent que l'animal donné à saint Matthieu doit plutôt être un *veau* qu'un *bœuf*. Ce dernier serait le symbole de son style, le veau celui du sacrifice. Voir les commentateurs que nous indiquons sur les animaux symboliques donnés aux évangélistes, *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome I, pages 63, 453, n° 1 et 2 de ces pages. Voir aussi dans les *Annales archéologiques*, I, pages 47, 157; VII, 206, 213, divers sens qui s'y rattachent, tome VIII, page 107 et suivantes. Tout ce travail si remarquable est de Madame Félicie d'Ayzac, bibliothécaire de la maison de Saint-Denis.

(3) Sur ce livre, voir les détails que nous donnons, *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome Ier, page 97 et la note (2).

(4) C'est à saint Thomas que cet attribut doit appartenir. Voir la légende.

(5) Evangile selon saint Marc, chap. II, vers. 14. Saint Matthieu se nommait alors *Lévi*.

(6) Voir aussi les descriptions de ce château citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

MATURIN, ou MATHELIN, ou MATHURIN, prêtre vers le IVe siècle. Honoré à l'Archant (1) le 9 novembre ou le 1er de ce mois.

Représenté guérissant une possédée couronnée. Voir le folio 55 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris; et celle d'une grande planche en tête du mois de novembre, pour une *Vie des Saints* (2) dont les planches sont signées M. Faulte fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Nota. Dans le fond, une petite église, peut-être celle des Mathurins de Paris ou de Saint-Mathurin de l'Archant en Gâtinais.

Le même sujet (3). Il tient une fiole (sans doute des saintes huiles) à la main. Théod. van Thulden sculps. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

MAUGER (saint Vincent), comte de Hainaut au VIIe siècle, honoré le 14 juillet.

Représenté debout, en grand costume de comte palatin, richement brodé, ayant près de lui ses deux fils, l'un à droite, saint LANDRY évêque (voir à ce nom), et à gauche saint DANTELIN (voir à ce nom), tenant sur le poing un oiseau de chasse, gravure non signée; pièce de la suite des saints de Belgique, publiés par J. Galle, à Anvers, sous ce titre: *Sanctorum Galliæ Belgicæ totiusque Germaniæ inferioris.... elogia et imagines*, etc., format in-8°, 52 planches. Voir cette suite, volume 4778 (38), bibliothèque Mazarine, et la figure n° 6 du folio 127.

La même figure. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 131 du XXIIe volume.

MAUR (saint), abbé, fondateur d'ordre du VIe au VIIe siècle, célèbre disciple de saint Benoît. Honoré le 15 janvier, en Anjou. Figure debout. Fresque du XIVe siècle, au couvent de Subiaco. D'Agincourt (*Peinture*), planche n° CXXVI, figure n° 2. Il tient un livre.

Autres figures du même dans une suite de cinq pièces représentant la Vie du saint abbé, sans nom d'auteur. Voir les planches du folio 105 du Ier volume in-folio d'un recueil d'estampes à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Représenté traversant une rivière, porté sur les mains de deux anges. Voir la planche de la page 13 d'un volume in-12, intitulé: *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, *auctore Stengelio*, etc., in-12, figure de la page 13.

Diverses figures de saint Maur. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, in-folio, 4778 (38), figure du folio 58.

On le trouve presque toujours en compagnie de saint Benoît. Voir à ce nom les figures indiquées.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, tome XVI, folio 57. Il est représenté marchant sur l'eau. Pièce gravée par Cl. Mellan. Autre, folio 58, pièce signée J. Lanfant, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MAUR (saint), soldat martyr au IVe siècle. Honoré le 29 janvier.

Représenté à cheval. Figure par Antoine Tempeste, folio 58 du XVIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre figure folio 59, qui passe pour être de Jacques Matomoro.

On peut aussi le représenter meurtri à coups de pierres, puis flagellé avec des cordes plombées, sous lesquelles il expira avec son compagnon Papias, soldat comme lui.

MAURE (sainte), vierge; peut-être celle qui est honorée le 12 novembre (4), et qui vivait au Ve siècle, en Touraine.

Représentée travaillant à faire des vêtements ecclésiastiques dans sa cellule. Mariette inv. et fecit. *Vies des saintes d'Orient et d'Occident*, par de Villefore, tome III, page 294.

MAURICE (saint), un des officiers de la légion thébéenne et martyr au IIIe siècle. Honoré le 22 septembre. Figure en pied, vitrail du XIIe ou du XIIIe siècle à la cathédrale de Strasbourg. Il est vêtu en chevalier du moyen âge (5). Voir la planche et tous les détails que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., IIe volume, au nom MAURICE.

Le même, en guerrier du XVe siècle, planche XLIV (6) de l'*Histoire de la peinture sur verre*, par le comte de Lasteyrie.

Le même, représenté à cheval. Pièce non signée. Voir le folio 60 du XVIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté en tête des officiers de sa légion. J. Callot fecit. Voir son œuvre et le folio 60 du même volume.

Le même et ses compagnons d'armes, refusant de sacrifier aux idoles, puis massacrés par ordre de l'empereur. Peintures à fresques exécutées en 1823 à l'église Saint-Sulpice, par Auguste Vinchon, pensionnaire du roi à Rome. Six planches grand in-folio, lithographiées par le peintre même et par quelques autres dessinateurs, tels que Wibert, Chrétien, d'Hardivilliers, etc. Voir l'œuvre du peintre au cabinet des estampes de Paris.

(1) Ce pays est nommé Saint-Mathurin de l'Archant dans les géographies.

(2) Nous n'en connaissons pas le véritable titre, la feuille étant déchirée.

(3) La légende qui est au bas dit que la personne exorcisée est une fille de l'empereur Maximien. L'empereur romain est costumé en empereur d'Allemagne au XVIe siècle. Le costume du saint est de la même force.

(4) Ou plutôt 20 septembre, suivant quelques-uns.

(5) Cité comme une très-belle figure et très-importante pour le costume militaire de l'époque dans l'*Essai sur les vitraux de la cathédrale de Strasbourg*, in-8°, par M. l'abbé Guerrier. Voir page 37.

(6) Vitrail à la cathédrale de Lyon.

Le même, debout, tenant un étendard crucifère, une grande épée et la couronne d'épines. Planche LXXIII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaier.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MAURILLE (saint), évêque d'Angers au ve siècle, honoré le 13 septembre.

Représenté à genoux, une colombe planant sur sa tête. Pièce sans nom. Voir le folio 64 du XVIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, tenant une clef et sa crosse. *Vies des saints*, etc., publiées par Pierre Mariette. Bibliothèque Sainte-Geneviève (manuscrits et estampes), volume W 236, 1024 (rouge).

MAURONTUS ou MORENT DE BRUEL, comte de la Belgique, au VIIIe siècle. Honoré le 5 mai. Il est en costume militaire. Il tient le modèle d'une église, sans doute comme fondateur. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, volume in-folio, n° 4778 (38), folio 132. Et le folio 65 du XVIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MAURUS (saint), costume d'évêque ou d'abbé tenant un livre. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXX, et le texte; *ibid.*, page 107.

Peut-être le même que saint MAUR. Voir à ce nom.

MAXÉLINDE (sainte), vierge et martyre au VIIe siècle, près Cambrai.

Représentée percée d'un glaive dans les reins. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-f°. Honorée le 13 de novembre.

Autre figure dans les *Fasti Mariani* (1), à la date indiquée. On y voit la sainte poursuivie et tuée par un jeune homme qui l'aimait et qu'elle fuyait.

MAXENCE (saint) et son compagnon saint LÉANDRE, martyrs présumés au IIIe siècle, honorés le 12 décembre.

Représentés flagellés. Voir la figure folio 66 du XVIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MAXIME (saint), évêque de Naples au IVe siècle, mort en 357 en exil. Honoré le 11 juin.

Représenté assis sur un siége épiscopal, la crosse à la main. Figure gravée d'après une peinture murale copiée dans un manuscrit de Tutini sur les évêques de Naples, à la bibliothèque Brancatiana. Voir cette gravure (2) dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MAXIME (saint), abbé de l'ordre des Ermites au Ve siècle. Honoré le 15 décembre.

Représenté debout sur un vaisseau abandonné. Il tient une palme. Figure du folio 67 du XVIe volume de la Collection des images de saints au cabinet des estampes de Paris.

Autre saint du même nom, chambellan de l'empereur Julien l'Apostat, au IVe siècle. Honoré à Antioche comme martyr, le 9 octobre, avec son compagnon Juventus qui remplissait la même dignité.

Représenté décapité au pied d'une montagne, après avoir subi diverses tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 103 du Ier volume.

MAXIME (saint), moine. Figure d'un calendrier de l'Eglise grecque, publié par les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, sous ce titre: *Calendarium Græco-Moscorum*. Figure n° 21 de la planche des saints du mois de janvier.

MAXIME (saint), premier évêque de Salsbourg au Ve siècle, et martyr.

Sa fête inconnue aux martyrologes.

Représenté pendu à un arbre par des soldats. Planche page 31 du Ier volume de la *Bavaria sancta* de Radérus, 4 vol. in-f°.

Le même, ou un autre du même nom. Antoine Dieu pinxit, Mombart sculps. Voir l'œuvre du peintre.

Représenté en costume d'évêque au XVIIe siècle.

MAXIME (saint), évêque de Riez au Ve siècle, et honoré du titre de confesseur. Honoré le 27 novembre. Il avait été abbé du monastère de Lérins.

Représenté caché dans un bois pour éviter d'être évêque. Il est découvert et sacré malgré lui. Sébastien Leclerc inv., fecit. Vies des saints. Voir son œuvre, n° 211, à la date du mois de novembre indiquée ci-dessus.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MAXIME (saint), pro-préteur envoyé de Rome pour sévir contre les chrétiens, et qui se convertit et fut martyrisé avec son prédécesseur Evilasius, préteur. Honorés tous deux le 6 février.

Pour les détails, voir à EVILASIUS ou à FAUSTA dans ce *Dictionnaire*.

Autre saint du même nom. Missionnaire à une époque incertaine; honoré comme martyr le 19 février avec son compagnon saint Théodote.

Brûlés tous deux sur un bûcher. *Menologium Græcorum*, page 202 du IIe volume.

MAXIMIANUS (saint), évêque de Ravenne au VIe siècle, honoré comme confesseur les 21 et 22 janvier. Debout, tenant une croix. Son pallium pend sur l'épaule gauche. Figure gravée dans l'ouvrage de Muratori. *Scriptores rerum italicarum*, in-f°, tome II, planche de la page 72. Son siége épiscopal, très-curieux monument du XIe siècle, est gravé dans le même volume. Voir ce que nous en disons au mot CATHEDRA (3). Le monogramme de cet évêque est gravé, page 72, planche H.

MAXIMIANUS (saint), évêque de Bagaïe

(1) Pour le titre complet de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

(2) Provenant d'un ouvrage que nous n'avons pu découvrir.

(3) Tome Ier de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

en Afrique au IVe siècle. Debout, tenant une croix Mosaïque du VIe siècle. Ciampini. *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXII, page 73.

La même figure. *Album* Dusommerard. *Les arts au moyen âge*, planche XXXII, page 287 du texte, tome V.

Le même, ou un autre de même nom. Précipité du haut d'une tour. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, à la date du 3 du mois d'octobre.

MAXIMILIEN (saint), archevêque de Lorch (Illyrie occidentale), honoré les 12 et 29 octobre en Pannonie comme martyr. Siècle inconnu. *Bavaria sancta* de Radérus, in-f°, tome Ier, planche IV. Il est représenté debout, tenant une croix et prêchant la destruction d'une idole, près laquelle les païens semblent amener une victime humaine enchaînée.

Le même. Figure debout, en costume moitié guerrier, moitié épiscopal. Il porte le bonnet d'évêque, tient une épée et une palme, de l'autre main sa crosse. Voir la figure n° 2 de la planche classée au mot PATRONS *des villes*, *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Cette planche passe pour être d'Alber Durer. Voir son œuvre, n° 116 (1).

MAXIMIN (saint), un des soixante-douze disciples du Sauveur et présumé premier évêque d'Aix en Provence, vers le Ve ou le VIe siècle (2).

Figure debout, en costume romain, recevant de Jésus-Christ sa mission apostolique. Sculpture d'un sarcophage dit le tombeau de saint Maximin. Gravé et expliqué page 442 du Ier volume des *Monuments inédits de l'apostolat de la Madeleine* et de ses compagnons, par M. l'abbé Faillon, de Saint-Sulpice, et publié par M. l'abbé Migne, au Petit-Montrouge près Paris, 1848.

Le même représenté en évêque, debout, ayant une croix près sa mitre. Vitrail du XVe siècle environ. Publié, mêmes ouvrage et volume, page 1014.

Le même à genoux au pied de la croix, avec la Madeleine. Mêmes indications.

MAXIMIN (saint), évêque de Trèves au IVe siècle, honoré le 29 mai.

Représenté conduisant un ours (3) qui porte ses bagages.

Sébast. Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre n° 211, figure pour une petite *Vie des saints*, in-32. Voir à la date indiquée ci-dessus.

MAXIMUS (saint), d'une famille noble de Rome, martyr au IIIe siècle près d'Ostie. Sa fête au 18 du mois de février. Voir le *Calendarium Græco-Moscorum*, publié en douze planches dans le Ier volume du mois de mai. Planche du mois de février, figure du 18 dudit.

On doit le représenter brûlé et ses restes jetés dans un fleuve, puis recueillis par les fidèles d'Ostie. (Ferrari, *Catalogus sanctorum.*)

Le même, refusant de sacrifier aux idoles. Pièce sans nom. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G)

Le même, sans doute, lapidé. Sébastien Leclerc inv., fecit. Même collection, ou son œuvre, n° 211, à la date indiquée ci-dessus.

MAYEUL (saint) [4], abbé du monastère de Cluny, patron des Somasques (Xe siècle). Honoré le 11 mai.

Représenté lisant dans sa cellule. Sébastien Leclerc inv., fecit. *Vies des saints*, n° 211, à la date indiquée ci-dessus, et la figure du folio 70 du XVIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté en buste sur son reliquaire, appartenant à l'église de Souvigny (Bourbonnais), dessiné et lithographié par L. Courtin (voir son œuvre), et publié par Weit et Hauser, éditeurs à Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, ci-dessus indiquée.

MECTHILDE (sainte), abbesse du monastère d'Edelstein en Souabe, vers le XIIe siècle. Honorée le 30 mai ou le 29 mars.

Représentée à genoux près de Jésus-Christ, en pendant de sainte Gertrude. En bas sainte Scholastique et saint Benoît. Sur le titre d'un livre portant pour titre : *La Vie admirable et les œuvres excellentes de sainte Mecthilde, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît*, etc., in-4°, 1623. Une épreuve de ce titre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Ce qui augmente l'intérêt de cette planche, c'est qu'on y voit aussi saint Benoît et sainte Scholastique qui tiennent le titre de l'ouvrage.

MÉDARD (saint), évêque de Noyon au VIe siècle. Honoré le 8 juin.

Représenté faisant tomber la pluie, ou obtenant peut-être qu'elle cesse de tomber, car on ne peut se rendre compte de ce qui a lieu sans lire le texte. Figure du 8 juin, *General Legende der Heiligen*, etc., ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid, in-f°, Anvers, 1649.

Le même, tenant sa crosse et un livre, et ayant un bœuf près de lui. Pièce sans nom, tirée de l'*Histoire des évêques de Tournay*, par J. Cousin, 1 vol. in-4°. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, représenté avec un oiseau planant au-dessus de sa tête. Callot inv., fecit, et le folio 71 du XVIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté ayant près de lui un troupeau de moutons. Même volume et même folio que ci-dessus.

Le même, ayant un aigle ou tout autre oiseau au-dessus de sa tête. *Ibid*

(1) *Catalogue* de Bartsch.

(2) Pour les preuves de cet apostolat voir tous les auteurs et les preuves cités dans l'ouvrage ci-dessus.

(3) Cet animal avait sans doute dévoré la monture du saint, qui lui mit sur le dos ce que son âne portait. Voir la légende.

(4) Est-ce le même que saint *Mayol* honoré à Souvigny (Bourbonnais)?

Le même, conférant avec ses religieux. Même volume, folio 72.

MÉDECINS (saints).

Antioche (saint), à Sébaste. 15 juillet.

Cosme et Damien (saints). Voir à ces deux noms

Vifère ou Goufier (saint), moine et médecin. 11 décembre.

Zénobe (saint), prêtre et médecin. 29 octobre.

MÉDÉRIC (saint), ou Merri, abbé ou prêtre au VIIIe siècle. Il est honoré le 29 août. Deux pièces, sans nom d'artiste. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté dans une solitude près une cellule. Sébastien Leclerc inv. et sculpsit. Voir son œuvre, n° 211, figure à la date indiquée ci-dessus.

Voir aussi notre *Iconographia*, etc., citée plus haut.

MEGINRAD ou Meinrad (saint). Voir à Meinrad.

MEINARD ou Meinrad (saint). Voir à Meinrad.

MEINRAD, ou Méginrad, ou encore Meinard (saint), solitaire au IXe siècle, et honoré comme martyr le 21 janvier.

Voyant une église dans le ciel. Pièce sans nom. Folio 73 du XVIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté étendu à terre dans sa cellule, priant, ou peut-être étendu mort ayant été tué par des brigands, comme le dit la légende. Planche XXII de la suite des *Solitaires*, par Martin de Vos, gravée par les Sadeler et autres.

Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MELANIE (sainte), la mère ou la veuve. Célèbre dame romaine au IVe siècle environ. Honorée le 31 décembre. Retirée dans la solitude. Bolswert fecit. Voir le folio 167 du Ve volume, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

La même. Belle eau forte de Pésarèse. Même indication, folio 168.

La même. Figure de l'ouvrage intitulé : *Vies des saints et saintes d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore. Voir le tome III, page 83, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MÉLANIE (sainte), la jeune. Dame romaine, célèbre au Ve siècle par sa piété et sa pénitence. Honorée le 31 décembre. Bolswert inv., fecit. Voir le folio 170 du Ve volume, Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. Distribuant ses biens. Mariette inv., fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la figure du *Menologium Græcorum*, tome II, page 71. Elle y est représentée debout et priant.

MÉLASIPPE (saint), d'Ancyre, au IVe siècle. Honoré comme martyr le 7 novembre.

Représenté suspendu, avec sa femme sainte Casina ou Carina, à une barre de fer et torturé. *Menologium Græcorum*, figure page 171 du Ier volume, édition du cardinal Albani.

MELCHISEDEC (grand prêtre). Vivait aux premiers siècles du monde.

Représenté offrant des pains consacrés à Abraham.

Mosaïque du Ve siècle à Sainte-Marie-Majeure. Ciampini, tome I, planche L, et le texte page 212 des *Vetera Monumenta*.

Autre figure du même personnage debout devant un autel. Planche XXI, tome II du même ouvrage, et page 70. Mosaïque du VIe siècle à Vital de Ravenne.

Le même, représenté dans les diverses Bibles à figures. Voir surtout celles dites de Pierre Frison, grand pénitencier de Reims, figures de Léonard Gaultier ou Galter, in-f°; celle de Mortier, gravures de J. Luycken; celle dite de Royaumont, avec les figures de Mérian (éditions anciennes).

Autres au cabinet des estampes de Paris, par Martin de Vos, les Sadeler, etc. 7 volumes in-f° de figures par divers maîtres.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

MÉLÈCE (saint), dit le Grand, évêque d'Antioche au IVe siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, *Calendarium Græco-Moscorum*, figure debout, sans attribut particulier, tome I du mois de mai, figure du 10 février, jour où il est honoré dans l'Eglise grecque, et le 12 du même mois dans l'Eglise latine.

MÉLÈCE (saint), évêque de Chypre. Honoré le 21 septembre. Le siècle où il a vécu est inconnu.

Représenté debout, tenant un livre fermé. *Menologium Græcorum*, figure page 56 du Ier volume.

MÉLITINE (sainte), martyre à Marcianopolis de Thrace, au IIe siècle. Honorée le 15 ou le 16 septembre.

Représentée décapitée après avoir souffert plusieurs tortures pour avoir renversé des idoles par ses prières au moment où on la conduisait dans leurs temples pour y sacrifier. *Menologium Græcorum*, figure page 44 du Ier volume.

Nota. La mère du juge ou du président qui interrogeait la sainte, se convertit en voyant les miracles en question.

MELLIT (saint), évêque ou archevêque de Londres, puis de Cantorbéry, au VIIe siècle. Honoré le 24 avril (1) ou le 27 (2) dudit.

Représenté (3) arrêtant un incendie qui dévore une ville. Figure du *Calendarium benedictinum* de Ranbeck, tome II, à la date du 27. Umbach invenit, J. Renner sculpsit.

(1) Suivant le *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) Suivant d'autres martyrologes, peut-être en raison des deux siéges qu'il a occupés, ou pour d'autres raisons que nous ignorons.

(3) La mitre ici n'est nullement conforme à l'époque où vivait le saint, non plus que le reste des vêtements : observation qu'il faudrait répéter presque à chaque figure.

MELITON (saint), enfant martyr. Honoré le 2 mars (1).

Représenté mourant, porté par sa mère au lieu de l'exécution (2). Callot invenit, fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 74 du XVI[e] volume.

MEMMIUS ou MENGE (saint), évêque de Châlons au IV[e] siècle. Honoré le 4 ou le 5 août. Représenté ressuscitant un enfant noyé. Pièce sans nom. Figure du folio 76 du XVI[e] volume de la Collection des figures de saints du cabinet des estampes de Paris.

MENAS ou MENNE (saint), de Cotycé (Phrygie), martyr au III[e] siècle. Honoré le 11 novembre.

Représenté décapité après avoir été exposé sur un bûcher sans en éprouver de mal, puis traîné sur des têts de pots cassés. *Menologium Græcorum*, figure page 180, t. I.

Autre saint du même nom, martyr au IV[e] siècle, honoré le 10 décembre.

Représenté percé d'un coup d'épée par l'empereur Maximien, furieux de le voir sain et sauf, après avoir eu les yeux crevés et la langue coupée. Même ouvrage, figure page 20 du tome II.

MENGE (saint), évêque. Voir à MEMMIUS.

MENNAS et HERMOGÈNE (saints), soldats et martyrs au IV[e] siècle. Honorés le 10 décembre.

Représentés debout, tenant une palme. Figures du folio 77 du XVI[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

MENNE ou MENNA [3] (sainte), vierge chrétienne, née en France, à Saint-Nicolas-du-Port, au VI[e] ou VII[e] siècle. Honorée le 3 octobre, suivant quelques martyrologes, le 8 ou le 16 dudit, d'après d'autres (4).

On trouve une figure de cette sainte debout, les mains élevées, dans l'attitude de la prière, au bas d'une précieuse couverture de livre, travail du VII[e] siècle ou environ. Appartenant à la Bibliothèque, rue de Richelieu, à Paris, où elle est placée sous le n° 1118 des manuscrits. Cette couverture est l'objet d'un mémoire de M. Champollion-Figeac, inséré dans la *Revue archéologique*, tome II, pag. 90 et suivantes, qui donne une gravure exacte sans doute de ce monument.

MÉNODORA (sainte), vierge et martyre avec ses sœurs ou compagnes, Métrodora et Nymphodora, au IV[e] siècle, en Bithynie. Honorées le 10 septembre.

Représentées priant et formant des bouquets spirituels de fleurs qu'elles cueillent dans un beau jardin. *Vies des saints* de Surius. Figures des *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

Les mêmes, assommées avec des barres de fer. *Menologium Græcorum*, figure page 28 du I[er] volume.

MÉORTIUS (saint), soldat chrétien, d'un courage à toute épreuve, et peut-être dans les gardes du corps de l'empereur Dioclétien qui l'estimait beaucoup avant de savoir qu'il fût chrétien. Honoré comme martyr le 12 janvier.

Attaché par les quatre membres et roué de coups de bâton pendant plusieurs heures ; mis en prison où il mourut après quelques jours, en chantant les louanges de Dieu. *Menologium Græcorum*, tome II, figure p. 99.

MERCURE ou MERCURIUS (saint), militaire, au III[e] siècle. Honoré le 25 novembre.

Représenté en buste sur un triptyque en ivoire de l'Eglise grecque publié par Paciaudi, dans ses *Antiquitates christianæ*, in-4°, planche page 230, et le texte page 259 (5).

Le même. Figure en pied. *Menologium Græcorum*, in-f°, 25 novembre, tome I, planche de la page 212 et 130. Debout, sans attribut particulier.

Le même, à cheval, reçoit une épée de la main d'un ange ; sur le devant il est représenté tuant Julien l'Apostat. Callot inv., fecit. *Vie des saints* (à la date du 25 novembre). Voir son œuvre et le folio 78 du XVI[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, descendant du ciel, et tuant d'un coup de lance Julien l'Apostat. Figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

MERRY (saint). Voir MÉDÉRIC.

(1) A la table des noms des saints du *Martyrologe universel*, on trouve indiqué un saint *Méliton* sous les dates des 9 et 10 mars, comme faisant partie des quarante martyrs de Sébaste. Le texte n'en parle pas. Ce même saint est au *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, à la date du 9 mars, d'après Surius, tome II.

(2) Cet enfant avait été exposé, sur un étang glacé, avec d'autres martyrs ; lorsqu'on alla s'assurer s'ils étaient morts, ceux qui ne l'étaient pas furent ramassés dans un chariot pour être jetés au feu. L'enfant Méliton, respirant encore, fut laissé par les bourreaux qui s'apitoyèrent sur lui. La mère du jeune confesseur, qui était là, transportée d'une foi vive et ne voulant pas que son fils perdît la couronne du martyre par une fausse et tardive pitié, prit son enfant sur ses épaules et le porta au lieu où les autres martyrs devaient rendre le dernier soupir au milieu du brasier. Qui donc, de la mère ou des bourreaux, doit être accusé de barbarie? Les incrédules ne manqueront pas de condamner la mère au lieu d'admirer son courage, et les persécuteurs seront encore justifiés ; ils trouveront même, s'il le faut, des apologistes et les chrétiens des détracteurs. L'illustre, la courageuse mère des Machabées doit être une marâtre aux yeux des incrédules. Que dire à des hommes qui ferment les yeux à la lumière de la foi, et veulent tout décider à l'aide d'une raison déchue?

(3) Cette sainte est citée dans l'*Elenchus sanctorum*, ou Catalogue des saints et saintes dont la Vie sera écrite dans les volumes restant à paraître des *Acta sanctorum* publiés par les Bollandistes, sous la date du 27 novembre.

(4) Voir Ferrari, *Catalogus generalis sanctorum ex calendario Lotharingiæ* ; Saussai, *in Supplemento Martyrol. Gallicani* ; Rapinæus, *in Annales diœces. Catalaun.* ; Rupert, *in Act. sancti Elphii* ; Surius, *Vitæ sanctorum*, 16 octob. ; Gonon, *in Vita sanctæ Libariæ, sororis sanctæ Mannæ* ; *Breviar. Tullense*, 8 octob. ; de Peyronnet, *Catalog. sanctar.* pag., 419.

(5) *De eo martyrio, vid. Baronium in* ANNALIBUS, *ad annum* 254, n° 26. *Martyrologium romanum*, par D. Lubin, in 4°, pag. 290.

MESMIN (saint), abbé confesseur au VIe siècle, honoré près Orléans le 15 décembre.

Représenté à genoux sur le bord d'un rivage, où il fut abandonné. Figure d'une *Vie des saints* publiée par Dolivard inv., sculps. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MESSENT ou MAIXENT (saint), prêtre et confesseur en Poitou, au VIe siècle. Honoré le 26 juin.

Représenté ayant une colombe au-dessus de sa tête. Figure du folio 12 du XVe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même en prière dans sa cellule, et entouré d'oiseaux qui viennent le visiter. Figure 13 du Ier volume de *la Vie des Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir la planche page 81.

MÉTHODIUS (saint), patriarche (13 mars).

Représenté à la porte de la ville, recevant les reliques de saint Nicéphore. *Acta sanctorum* des Bollandistes. *Calendarium Græco-Moscorum*, tome Ier du mois de mai, figure du 13 mars. Voir au mot EGLISE GRECQUE.

Autre, évêque et martyr (1). Même volume, figure n° 20 de la planche page 31 du mois de juin.

MÉTRODORA (sainte), vierge et martyre en Bithynie, au IVe siècle, avec ses compagnes Nymphodora et Menodora. Voir à ce dernier nom pour la description des figures.

MIANI ou JÉRÔME-EMILIEN (saint). Voir à JÉRÔME-EMILIEN.

MICHAELI (le R. P.), de la société de Jésus au XVIe siècle. Honoré le 11 février.

Représenté assis, priant pour les âmes du purgatoire, d'après l'invitation de la sainte Vierge, qui fait verser dans les flammes une portion des sueurs apostoliques de son serviteur, pour abréger les souffrances de quelques âmes. C. Klauber sculp. pour l'*Annus Marianus*. Voir cet ouvrage ou l'œuvre de Klauber, et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

MICHÉE, prophète. Calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planches de la page 39, figure du 14 août.

Belle figure debout, tenant un phylactère. Léonard Gaultier. inv., sculpsit. Voir son œuvre au cabinet des estampes, folio 110 à 111, et les planches de la Bible de P. Frison, dédiée au pape Clément VII. On le trouve représenté debout, ayant près de lui un troupeau de bœufs, et dans le fond une moisson.

(1) Dans le *Martyrologe universel* on trouve, un saint Méthodius, évêque à Constantinople, au IXe siècle. Honoré le 14 de juin.

Et un autre à la date du 20 juin ou du 18 septembre, évêque de Patare, puis de Tyr, après l'avoir été d'Olympie en Lycie, et enfin martyrisé dans l'île de Négrepont à la fin du IIIe siècle. Nous ignorons lequel de ces deux ou trois est celui que nous indiquons.

On peut lui faire tenir aussi une corne de fer, suivant que le dit le texte.

Voir aussi les figures de la Bible réunies au cabinet des estampes de Paris, en 7 volumes in-f°.

MICHEL (saint), archange. Honoré le 29 septembre, le 16 octobre et même encore le 8 mai, jour de son apparition au mont Gargan (2).

Figure debout, tenant une espèce de *Labarum*. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXIV, et page 83 du texte.

Autre sur le beau retable de l'ancien autel de la cathédrale de Bâle. Travail en or repoussé du XIe siècle. Voir la représentation de ce retable dans l'*Album des arts au moyen âge*, par M. Dusommerard. Planche XXI de la 9e série, et le texte, tome V, page 253.

La même figure est reproduite dans l'ouvrage de M. Zardetti, conservateur du cabinet des médailles de Milan. *Monumenti cristiani nuovamenti illustrati*, in-8°. Milan, 1843. Voir la planche IV et le texte, pag. 17 et suiv.

Le même par divers artistes, volume de figures de saints à la bibliothèque de Sainte-Geneviève (cabinet des manuscrits), volume W 317 (1070 rouge). Voir les f°s 13 et 14.

Plusieurs autres figures du même archange indiquées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Voir au nom MICHEL (saint).

Autres dans les figures de l'Ancien Testament au cabinet des estampes de Paris, 7 vol. in-f°, et les Bibles à figures que nous citons plus haut.

Le même saint, terrassant le démon. Raphaël pinx., Diana Mantouana sculps.

Présentant des balances à l'enfant Jésus. Dans les plateaux sont les âmes des justes. Sabattini, dit aussi Laurenzino de Bologna, inv., August. Carrache sculp. Même sujet (3), par Léonard de Vinci, gravé par Garnier, à Paris. Voir l'œuvre du peintre ou du graveur, et notre *Iconographia* citée plus haut.

Combattant les anges rebelles. Rubens pinx. Voir son œuvre.

Autre, composition de Raphaël Sadeler, gravée par lui.

Jolie pièce de Hier. Wierix ou Wierx, représentant saint Michel, posé sur un ange révolté. Sur sa cuirasse sont figurés le soleil et la lune, des étoiles ; sur son baudrier est représenté un zodiaque. Il tient une palme et montre dans le ciel un mot hébreu qui signifie *Quis ut Deus?*

(2) Sur les attributs ordinaires de cet archange et les légendes, voir les détails. Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°. Voir à la table des matières ; dans l'*Hagiologium Lugdunense*, de Théophile Raynaud, in-f°. Voir à la table des matières. Lyon, 1662.

(3) Cependant on n'y voit que des pierres ; peut-être sont-ce des pierres précieuses, symbole des âmes des justes.

Le même plus en grand. Voir l'œuvre de Wierix.

Diverses figures du même archange dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Dans la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVI, plusieurs figures en pied de l'archange. Voir les folios 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90. On y remarque une belle pièce de P. P. Rubens, et diverses autres par Raphaël, le Guide, etc.

Le même, combattant Satan. Guill. Overbeck sculp. d'après Dominiq. Mosler, n° 8 de la 6e série des *Images pieuses* publiées à Dusseldorf; à Paris chez J. Lecoffre.

Saint Michel pesant les âmes coupables du sang innocent. Sujet assez remarquable, trouvé dessiné sur la muraille d'une prison, par Mlle Félicie de Fauveau, et gravée par elle. Une feuille in-f° avec légende. Sous les pieds de l'archange le démon terrassé et retombant dans le puits de l'abîme. Voir l'œuvre de l'artiste et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Le même, apparaissant à un évêque qui reçoit de l'archange l'ordre de bâtir une église sur le rocher nommé depuis le Mont-Saint-Michel. Sujet nommé le miracle du mont Gargan. Figure de Callot, pour une petite *Vie des saints*. Voir son œuvre.

Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique des monuments* au mot MICHEL (saint).

MICHEL (saint), moine, martyr avec plusieurs autres solitaires de Sébaste, au VIIe siècle environ.— Honoré le 1er octobre.

Représenté décapité et précipité dans un étang. *Menologium Græcorum*, figure page 81 du Ier volume.

On peut aussi le représenter placé au milieu de ses compagnons, qu'il exhorte au martyre, malgré les menaces furibondes du magistrat.

MICHELE ou MICHELINE (sainte), veuve et patronne de la ville de Pesauro, au XIVe siècle, honorée le 19 juin.

Représentée à genoux, priant devant une grande croix. Voir la figure à la date indiquée dans les *Fasti Mariani*. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20 de ce *Dictionnaire*.

La même, à genoux sur le Calvaire; très-belle figure. Frédéric Barroche pinxit. Voir l'œuvre du peintre. Réduction de cette peinture, par C. Normand, pour les *Annales du musée Landon*, tome Ier, planche 52.

MICHELINE (sainte). ou MICHELE (sainte). Voir à ce nom.

MILBURGE (sainte) vierge au VIIIe siècle, fille d'un roi des Merciens.

Représentée tenant un modèle d'église (1); près d'elle trois oies (2).

(1) Elle est morte abbesse d'un couvent fondé sans doute par elle.

(2) Pour cette particularité, voir le travail du P. Cahier sur les *Attributs des saints et les légendes*.

(3) Le costume est ici tout à fait imaginaire et dans le style grec ou romain. Consulter les monuments du VIIe siècle, pour rétablir ce costume.

Honorée le 23 février en Angleterre.

MILDREDA (sainte), princesse d'Angleterre vers 700. Représentée (3), tenant une palme. Voir la planche LXII de la Collection des figures de FONDATRICES, publiées par Mariette, 1 vol. in-8°, d'après celles publiées en 1639, par Van Lochom, in-4° parvo, titre en latin. Celui de Mariette est en français (4). Elle avait été élevée dans le couvent de Chelles, près Paris. Elle est morte abbesse et est honorée dans l'île de Tanet, diocèse de Cantorbéry, le 13 juillet.

MILAS ou MILLES (saint), soldat de la Perse, puis évêque dans le même pays, et enfin martyr au IVe siècle. Honoré le 13 novembre avec plusieurs autres.

Représenté percé d'un glaive pour n'avoir pas voulu sacrifier aux idoles. *Martyrologium Græcorum*, page 185 du Ier volume.

On peut aussi le représenter voyant en songe le prophète Daniel.

(Voir la légende.)

MILHAM ou MILHAN (saint), d'Aragon. Gardeur de troupeaux, puis solitaire vers le VIe siècle, près Tarragone. Honoré comme curé le 12 novembre à Vergeye. Sa Vie a été écrite par un évêque de Saragosse, saint Braule.

Représenté quittant ses haillons de berger pour prendre l'habit de moine. Figure 34 du Ier volume de la *Vie des saints Pères des déserts*, par de Villefore. Voir le texte, page 218, édition de 1706, 1708, 1722.

MILON (saint), abbé ou évêque de Thérouanne au XIIe siècle. Figure debout, tenant un bouquet de lis et la crosse. Foulant un paon sous ses pieds. Diepembeck invenit, François Hubert sculpsit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), fol. 186.

Ce saint est honoré le 16 juillet.

MINIAT (saint), roi d'Arménie.

Représenté debout, offrant sa couronne à Jésus-Christ, dans la belle mosaïque de l'église San-Miniato, près Florence (5). *Album* Dusommerard, 3e série, planche XI.

Dans les martyrologes, un saint de ce nom est désigné comme soldat et martyr au IIIe siècle environ, et est honoré à Florence le 25 novembre. Est-ce le même?

MINIMES (PÈRES), vénérés en Italie, en Espagne et en France. Voir les belles planches d'une Vie de saint François de Paule, dont nous donnons le titre à ce nom, colonne 230 de ce *Dictionnaire*. *Vie et miracles de saint François*, etc.

Réunions de frères du même ordre, martyrisés par les barbares. Peints et gravés par divers et réunis dans notre *Iconographia sancta*. Voir au mot MINIMES, où se trouve l'indication des noms de chacun d'eux.

(4) Pour les deux titres, voir au mot FONDATRICES, etc.

(5) Construite l'an 1013 par les soins de l'évêque Hildebrand. Voir au mot MINIATO, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, ce que nous y indiquons sur cette belle église.

MISAEL, un des trois jeunes hommes jetés dans la fournaise de Babylone.

Voir à Jeunes hommes.

MITRE ou Mytre (saint), surnommé le Gardien des vignes (ive siècle). Honoré le 13 novembre à Aix en Provence, comme apôtre de la ville, où il est nommé Merre (1).

Représenté en costume de pèlerin, donnant une grappe de raisin à un pauvre estropié. Gravure coloriée sans nom. Figure du folio 106 du XVIe vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même ou un autre saint du même nom en costume de prêtre ou de diacre, debout, tenant sa tête tranchée. Vitrail du xve ou du xvie siècle. Figure gravée, page 1012 du Ier volume des *Monuments inédits de l'apostolat de sainte Madeleine*, etc., par M. l'abbé Faillon ; 2 vol. in-8°, publiés par M. l'abbé Migne à Montrouge, 1848.

Le même en costume laïque et jeune; debout, portant sa tête. Vitrail du xve siècle, à l'église cathédrale d'Aix. Planche LII de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte Ferd. de Lasteyrie.

MODERICUS (saint). Voir Mondrit, évêque.

MODESTUS (saint), religieux de l'abbaye de Fuldes, représenté assis.

Antiquitates Fuldentiæ de Broverus, in-4°. Figure de la planche, page 170.

Nous ignorons l'époque où il a vécu, si ce n'est pas dans le xive siècle.

MOISE, chef du peuple de Dieu. Honoré le 4 septembre dans l'Eglise grecque.

Élevant les mains au ciel et priant. Mosaïque de la basilique Libérienne. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ, tabula* 2 *sæculi* II, n° 2, pag. 490 du IIIe volume.

Autre à mi-corps dans le ciel. Mosaïque du vie siècle à Ravenne. Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche XXIV, et page 81 du texte.

Autre, figure en pied, représentant Moïse sur la montagne. *Ibid.*, planche XX, n° 6. Voir le texte, même volume, page 70 (même siècle). Plus de vingt figures du même, peintes ou sculptées à diverses époques, indiquées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., au nom Moïse.

Le même, près du buisson ardent. Gravure en bois de la Chronique de Nuremberg, ou *Chronica chronicarum* (xve siècle), in-fol., page 29 verso.

Le même, peint par Michel-Ange et gravé par Matham et autres.

Moïse frappant le rocher. Le Parmesan, invenit, Jules Bonasone, sculpsit.

Plusieurs représentations de Moïse dans les Loges du Vatican, par Raphaël. Gravées par Volpato, Nicol. Chaperon, Horace Borghiani, Alessandro, Mochetti. Romæ, in-4°. Suite encadrée d'arabesques ; et quelques autres. Voir leurs œuvres.

Tenant les Tables de la loi. Philippe de Champagne, pinx., Edelinck, sculps. Voir l'œuvre, et aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Plusieurs sujets de la Vie de ce législateur, représentés par Nicolas Poussin et gravés par divers. (Voir l'œuvre du peintre.)

Belle statue de Moïse, au puits de Dijon. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom de Moïse.

Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon. Nicolas Poussin pinx., Et. Baudet sculps. Frappant le rocher. Stella sculps., d'après le même peintre.

Moïse enseveli par un ange. *Menologium Græcorum*, figure, page 15 du Ier vol. Voir aussi toutes les figures de Moïse réunies au cabinet des estampes, collections de figures de l'Ancien Testament, 7 vol, in-fol., et celles des Bibles que nous citons dans ce *Dictionnaire*, telles que celles de Mérian, de Martin de Vos, de Luycken, de Léonard Gaultier, celle dite de Mortier, etc.

MOISE (saint), évêque et apôtre des Sarrasins au ive siècle.

Représenté comme un ermite, un chapelet à la main. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol. Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid. Figure du 7 février.

MOISE le solitaire. Voir à Moyse.

MOMMOLIN (saint), évêque de Noyon au viie siècle. Honoré le 16 octobre.

Représenté tenant une crosse et un livre ouvert. Figure debout, d'après une miniature du xie siècle, gravée dans les *Annales ordinis sancti Benedicti*, in-4°, tome Ier, planche de la page 528, n° 56.

Le même, sans attribut particulier. Tiré de l'*Histoire de Tournay*, par J. Cousin. In-4°. Planche de la page 97 du IIe volume, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MONDRY ou MODERICUS (saint), évêque d'une ville d'Auvergne au vie siècle (2). Honoré le 10 mai (3).

Représenté tenant une palme, sa crosse et une grosse pomme ou une grenade. Il tient en outre, avec la palme, une espèce de fourche, entre les dents de laquelle est comme une éponge. Planche LXXV de la suite des Saints de la famille de Maximilien d'Autriche, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaïer.

MONÉGUNDE (sainte), veuve, solitaire ou femme pieuse, vivant au vie siècle. Honorée le 2 juillet.

Représentée recevant sa nourriture par une fenêtre de sa cellule. Figure de la page 183 du IIIe volume de la *Vie des solitaires et pénitentes*, par de Villefore.

MONIQUE (sainte), célèbre mère de saint Augustin, vivait au ive siècle. Est honorée le 4 mai.

(1) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain qui le désigne comme confesseur.

(2) D'après le *Catalogus martyrum* de Peyronet qui cite les Bollandistes, Grégoire de Tours, etc., pages 522 et suivantes. Ce saint est porté au 1er janvier.

(3) Ses reliques sont honorées à Sellette près Blois.

Représentée dans une espèce de cellule, pleurant sur les désordres de son fils dont elle demandait continuellement à Dieu la conversion.

Figure de la *Vie des saints et saintes d'Orient et d'Occident*, etc., par Bourgoin de Villefore, tome IIIe, page 123.

La même, prosternée devant un crucifix. Petite pièce sans nom. Voir ces deux planches dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, malade, visitée par saint Augustin vêtu en moine. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 2, *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus, et dans notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

La même voyant en songe (1) son fils dans le ciel. Un ange annonce à la sainte mère que ses prières pour la conversion de son fils sont exaucées. Gaillot pinx., Ch. Lenormand sculps. *Musée Landon*, année 1822, tome I, planche 10.

Sa mort. J.-B. Despax pinxit, J.-J. Foulquier sculpsit.

Autre. Gravure de J.-A. Pfeffel. Voir la figure n° 2, à l'article AUGUSTIN, dans ce *Dictionnaire*.

Mourant assistée par son fils saint Augustin. Voir à ce nom la suite gravée par Bolswart, n° 7, dans son œuvre, et notre *Iconographia*. Dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, diverses figures de sainte Monique. Voir le folio 176 du Ve volume.

La même tenant entre ses mains une tablette sur laquelle est le chiffre de Jésus-Christ.

La même entourée de onze médaillons représentant les principales actions de sa vie. Folio 178. Pièce de C. Collaërt. Même volume.

La même ayant devant elle un livre ouvert. Raph. Guidi fecit. Même folio. La même tenant le même attribut. Pièce gravée par Moncornet, f° 180, même volume.

MONON (saint) d'Ecosse. Solitaire, vers le VIIe siècle, dans les Ardennes. Honoré le 18 octobre.

Représenté construisant les murs de sa cellule. Près de lui un sanglier qui lui apporte un épieu en fer pour l'aider dans son travail. Figure 53 du Ier volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir la planche page 350 de l'édition de 1706-1708, etc.

MONTANT ou MONTAIN (saint), solitaire au Ve siècle. Honoré le 17 mai.

Représenté dans sa solitude, sans attribut particulier. Pièce présumée de Mariette. Voir le folio 107 du XVIe volume de la Collection des figures des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, dormant à genoux, ou tombé en extase. Figure 38 du Ier volume de la *Vie des solitaires d'Occident*, etc., par de Villefore. Voir la planche page 245.

MORAND (saint), religieux de l'ordre de Cluny, confesseur au XIIe siècle. Honoré le 3 juin à Altquerque (Suisse).

Représenté debout et priant. Pièce sans nom de graveur, en tête de sa Vie par Thomas Morand, conseiller d'Etat, etc., in-12, 1602 (2).

MORAND (saint) de Bruel. Voir MORUNTUS.

MOREAU (Pierre), dit le Vénérable, frère minime. Mort en odeur de sainteté en 1626, âgé de soixante-quatorze ans.

Représenté debout, tenant un crucifix sur lequel il médite ces paroles : *Diligam te, Domine, fortitudo mea.*

Peint par C. Lebrun, gravé par Nicol. Pitau. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), l'œuvre du peintre et du graveur.

MOYSE, législateur du peuple de Dieu. Voir à MOÏSE.

MOYSE (saint), solitaire (3) d'Ethiopie, vers l'an 400. Honoré le 28 d'août.

Représenté travaillant à un puits. *Vies des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore (Bourgoin), tome I, figure de la page 247, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MUCE (saint), prêtre, martyr au IIIe siècle. Honoré le 13 mai à Constantinople.

Représenté au milieu d'un brasier; les soldats et les bourreaux sont atteints par les flammes et mis en fuite. Le juge est renversé de son tribunal. Alex. Voët fecit. Folio 109 du XVIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et l'œuvre du peintre.

MUTIUS (saint), solitaire de la Thébaïde dont le siècle est inconnu.

Représenté marchant dans la solitude, sans autre attribut que son bâton et sa gourde de pèlerin. Il porte sa main au front comme pour se garantir des rayons du soleil. Sadeler fecit. Planche 9 de la suite des *Ermites* par Martin de Vos. Voir leurs œuvres et le folio 108 du XVIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, avec quelques différences dans les détails de la figure et du paysage. Vitrail de 1622 à l'abbaye de Molsheim (Alsace), d'après les cartons de Martin de Vos, reproduit dans l'*Histoire de la peinture sur verre en France*, 1 vol. in-f°, texte et planches, par le comte de Lasteyrie (Ferdinand). Voir la planche XCVIII.

MYGDONIUS (saint), martyr sous Maximin

(1) La manière dont la sainte est placée sur son lit n'est guère en rapport avec les habitudes simples et austères de la mère de saint Augustin. On dirait un intérieur de quelque dame romaine à l'époque de la décadence des mœurs.

(2) Chez M. Guillemot, libraire, à qui nous en devons la communication.

(3) Livré dans sa jeunesse au brigandage, il se convertit et entraîna dans sa pénitence plusieurs compagnons de ses désordres qui se firent solitaires à son exemple.

(IVe siècle environ). Honoré le 28 décembre.

Représenté enterré jusqu'à la ceinture. *Menologium Græcorum*, figure page 65 du IIe volume, édition gréco-latine du cardinal Albani.

MYTRE ou MITRE (saint). Voir MITRE.

N

NAHUM (le prophète), *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai. Voir la planche du 1er décembre, jour où il est honoré dans l'Eglise grecque.

Autre figure, debout, tenant un livre roulé et la main élevée. *Menologium Græcorum*, figure page 2 du tome IIe.

Autre, gravée par Léonard Gaultier. Voir son œuvre folio 110 à 111, cabinet des estampes de Paris, et les planches gravées par le même pour la Bible de Pierre Frison, dédiée au pape Clément VII; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Il y est représenté debout, sans attribut particulier, qu'un livre fermé posé à ses pieds en signe de douleur.

NAMADIE ou NÉOMAIE (sainte), épouse de saint Calminius ou Calmin, sénateur (VIe siècle). Honorée le 13 janvier.

Représentée debout près de son mari, sur la célèbre châsse de Mauzac (1). Voir les planches indiquées au nom CALMIN.

Représentée déposée dans son tombeau. Même indication. *Album* Dusommerard, planche XIII de la 10e série, n° 2.

NARCISSE (saint), évêque de Jérusalem au IIIe siècle. Honoré le 29 octobre. Peinture chrétienne des premiers siècles. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., de Blanchini, *tabula* 3 *sæculi* II, n° 197; le texte page 701 du IIIe volume.

Autre de l'ordre de Saint-Augustin, figure de Frédéric Sustris. Thomas Mayer sculpsit. N° IV de l'ouvrage intitulé : *Imagines sancti Augustani*, 1 vol. in-4°. Voir aussi à la fin d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), où cet ouvrage est placé.

Le même, coiffé du chapeau de cardinal et bénissant un grand vase que lui présente un jeune homme. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, *Vies des saints*, à la date indiquée ci-dessus.

Sans doute le même, sans attribut particulier. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, *Vies des saints*, à la date du 29 octobre, et la figure du folio 5 du XVIIe volume des figures des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

NARCISSE (saint), évêque de Gironne en Espagne au XIIIe siècle, où il est honoré le 8 septembre et à Augsbourg le 18 mars (2).

Représenté couché dans une grande châsse, d'où s'échappent de grosses mouches qui se jettent sur les soldats envoyés pour profaner les reliques du saint et mettent en fuite les profanateurs. Pièce de Thomas de Leu. Voir son œuvre et le folio 4 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

NATALIE (sainte), femme de saint Adrien, martyr, et martyre (3) elle-même au IVe siècle, honorée le 1er décembre à Constantinople où elle est décédée.

Représentée debout, tenant une palme. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre, ou la même représentée dans le *Calendarium Græco-Moscorum*. Tome Ier du mois de mai, des *Acta sanctorum*, figure de la planche d'août à la date du 20. Debout, sans attribut particulier. L'on trouve dans l'œuvre de François Chauveau une petite pièce gravée par lui, représentant une sainte Natalie encourageant son mari au martyre. Cette pièce ne porte pas de date. Voir le folio 59 du Ier volume des œuvres de Chauveau au cabinet des estampes de Paris.

NATHAN (le prophète). Il est porté dans le *Catalogus sanctorum* de Pierre *de Natalibus*, à la date du 15 décembre, ou liv. II, chap. 15, édition de 1564. Il y est représenté debout tenant un phylactère déployé.

Ce prophète se trouve toujours représenté devant David, lorsqu'il vient lui reprocher son double crime. On en trouve l'indication au nom du roi DAVID dans ce *Dictionnaire*.

Une brebis est ordinairement représentée étendue morte aux pieds des deux personnages; c'est celle qui sert au prophète, pour parler d'une manière figurée au coupable.

NATHANAEL. Le même que saint BARTHÉLEMY apôtre. Voir à ce nom.

NATHANAEL (saint), solitaire en Egypte (époque incertaine). Honoré le 30 novembre (4).

Représenté rentrant dans sa cellule et présentant un crucifix au démon qui vient à lui sous la figure d'un jeune paysan, lui demandant de l'aider à relever son âne tombé sur le chemin (5). Sadeler fecit. N° 4 des

(1) Voir la savante description de cette châsse donnée par l'abbé Texier : *Essai historique sur les argentiers, émailleurs*, etc., in-8°, page 142. A Paris, chez Derache. Cet essai fait partie d'un volume des *Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, in-8°, année 1842.

(2) Ces deux dates paraîtraient être une double erreur, car les martyrologes ne donnent aucune indication pareille. Cet évêque, soi-disant du XIIIe siècle, pourrait bien être celui qui précède.

(3) Du moins confesseur, puisqu'elle passait son temps à servir les martyrs et qu'elle s'est exposée autant qu'il lui a été possible pour endurer les mêmes tortures que les confesseurs de la foi. Voir le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, page 422.

(4) Voir le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, in-4°, au nom NATHANAEL.

(5) Il n'y avait pas de mal en apparence à faire cette demande, mais le démon avait une autre idée dans la tête. Il tendait bien certainement quelque piége à ce solitaire, qui heureusement ne fut pas

Ermites de Martin de Vos ; et le folio 6 du XVII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE, fêtée le 24 juin.

Pour le détail des peintures ou sculptures de ce sujet, voir au nom du saint, dans ce *Dictionnaire*.

NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE, le 8 de septembre.

Composition dans le style antique. Miniature du *Menologium Græcorum*, monument du IX[e] au X[e] siècle. Bibliothèque du Vatican, publiée par les soins du cardinal Albani. — Figure page 24 du I[er] volume de cette édition. Urbin, 1727.

Une femme tient l'enfant qu'elle va plonger dans un bassin d'eau, comme il se pratiquait; trois autres femmes donnent leurs soins à sainte Anne couchée sur un lit de forme singulière, qui n'a pas d'oreiller.

Même sujet par Bacio Bandinelli pinx., Ant. Salamanca sculpsit. Voir l'œuvre du sculpteur-peintre, etc.

Autre par le Cortone. Gravure de C. Faucci.

Voir aussi diverses compositions de ce sujet, indiquées, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot VIERGE (sainte).

NATIVITÉ DU SAUVEUR, fêtée le 25 décembre.

Les sculptures des sarcophages des Catacombes de Rome n'offrent guère que trois compositions bien positives (1) de ce sujet.

Aringhi les reproduit assez bien gravées, dans sa *Roma subterranea*, d'après le grand ouvrage de Bosio. Voir tome I[er], planche de la page 347 (1[er] monument), et page 349, où le sujet est donné avec tout son développement. La planche de la page 191 (1[er] monument), est encore assez remarquable, quoique moins précisée.

Quant aux peintures des Catacombes, elles n'offrent qu'un seul sujet assez vague de la nativité, par un enfant dans un berceau, près duquel est une femme qui semble le bercer. On n'y voit ni saint Joseph, ni les animaux près la crèche. Aringhi — *Roma subterranea*, tome II, planche de la page 164, édition de Paris, 1659, n° 4 *tabula prima* (2).

Miniature du IX[e] siècle, dans le *Menologium Græcorum*, gravure de l'édition de ce livre par le cardinal Albani, page 56 du II[e] volume.

Ce sujet y est des plus singulièrement représenté. L'enfant est placé couché dans une espèce de tour carrée en pierre de taille, et entouré de bandelettes. La mère est assise sur des rochers. Le bœuf et l'âne réchauffent l'enfant de leur souffle. Deux anges planent au-dessus de la crèche. Un autre annonce la nativité à un berger. Joseph est assis dans un coin. En avant une femme lave l'enfant dans un grand vase rempli d'eau. Un rayon lumineux descend du ciel pour éclairer cette scène merveilleuse.

Ce sujet a un cachet tout particulier au moyen âge. Les artistes le représentent d'une manière singulière. On voit la Vierge qui est encore couchée et ayant son enfant près d'elle dans un berceau (3) et entouré de bandelettes comme une momie égyptienne. On y voit aussi quelquefois une femme qui lave l'enfant dans un vase. Parmi les nombreuses sculptures en pierre et ivoire qui représentent ce sujet ainsi conçu, nous citerons la curieuse sculpture du tympan du portail nord de Notre-Dame, publiée dans l'*Album* Dusommerard, V[e] série, planche XXXIII, 3[e] bande, 1[re] figure ; deux diptyques en ivoire, du XIV[e] et du XV[e] siècle publiés, même ouvrage, 2[e] série, planche XX, représentant ce sujet dans la dernière naïveté. Jolie miniature d'un missel du XV[e] siècle. *Album*, 6[e] série, planche XVIII, la dernière à main droite. On y voit une accoucheuse faisant chauffer un lange. La mère est couchée sur un matelas avec traversin et oreiller (4).

Autre. Même ouvrage, planche XV, 5[e] série de l'*Album*, sculpture du XIV[e] au XV[e] siècle.

Sur la grande châsse d'Aix-la-Chapelle, admirable ouvrage, du XII[e] au XIII[e] siècle environ, publiée par le P. Cahier, tome I[er] des *Mélanges d'archéologie, d'histoire*, etc., in-4°. On voit une représentation de ce sujet et l'on y remarque une femme (5) qui lave le corps de l'enfant dans un vase, circonstance qui a donné lieu à de singulières méprises de la part de plusieurs hommes d'un mérite incontestable, mais totalement étrangers aux traditions légendaires du moyen âge.

Voir cette peinture dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), avec une note explicative.

dupe de son ennemi et le chassa d'un signe de croix.

(1) Cet instant, dans la vie de la sainte Vierge, ne doit jamais se confondre avec l'adoration des bergers, et encore moins avec celle des mages.

(2) Le texte nomme l'auréole qui entoure la tête du Sauveur *diadema*, ce qui est à remarquer.

(3) Quelquefois ce berceau est placé au-dessus du lit de la mère, comme nous le voyons sur une sculpture en ivoire du XIV ou XV[e] siècle environ, publiée dans l'*Album* Dusommerard, planche XV de la 5[e] série.

(4) A cette époque surtout, les artistes ne voyaient que les intérieurs de leurs ménages, et y plaçaient tout ce qu'ils représentaient de personnages, n'importe de quelle époque.

(5) C'est *Salomé*, ainsi nommée dans un protoévangile de saint Jacques, fabriqué vers le III[e] ou le IV[e] siècle, devenu une légende curieuse dont on trouve les détails page 54 et suivantes du tome II[e] d'un ouvrage sans nom d'auteur, portant pour titre : *Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres*, in-12., Paris, 1771, chez Debure. Le P. C. Cahier entre dans d'autres détails très-curieux sur cette légende et rend compte de la méprise singulière de Bosio, Aringhi, Blanchini, Bottari, d'Agincourt, et d'archéologues modernes, du reste très-savants, qui tous voyaient dans ce sujet la représentation d'une scène de martyre comme nous l'avons répété d'après ces nombreux savants, page 320 du tome II de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

Tableau d'Emeling (1), xve siècle, reproduit dans l'*Album des arts*, etc., par M. Dusommerard, planche XIX de la 6e série. La Vierge est seule avec des anges qui rendent leurs hommages au Rédempteur nouveau-né. L'enfant est tout nu (2) sur une pierre (3) à peine couverte de paille. Au lieu d'une étable c'est une galerie magnifique de palais en ruine ouverte à tous les vents. Une étable, une caverne même, valait mieux que tout ce luxe de constructions.

L'âne et le bœuf, au lieu de réchauffer l'enfant comme on les représente ordinairement et comme un texte (4) semble l'énoncer, sont bien loin hors de la galerie. Du reste rien n'annonce un temps rigoureux ; les arbres sont en pleine verdure. Saint Joseph se promène dehors. Son maillet est posé à terre. Les anges sont vêtus en enfants de chœur et bien couverts. La figure de la sainte mère est de toute beauté. Quant à l'enfant, il annonce au moins deux ou trois ans tant il est fort. Nous ignorons si c'est la faute du peintre ou du copiste.

Même sujet. Composition du Pérugin, gravée par J. Ludi. N° 6 de la 3e série des *Images religieuses* publiées par une société d'amateurs, à Dusseldorf (1844), à Paris chez J. Lecoffre, libraire.

Autre par Martin de Vos. Hier. Wierix sculpsit. Planche III de la belle Vie de Jésus-Christ publiée in-f°, par Jér. Natalis, sous ce titre : *Evangelicæ historiæ imagines*, 1583.

La nativité annoncée par les prophètes. Sujet d'une des planches de la Bible dite de Royaumont. Voir les anciennes éditions avec gravures de Mérian, page 335 (Paris, 1687).

Même sujet. Vitrail du xvie siècle à l'église Saint-Gervais de Paris, par Robert Pinaigrier. On y voit le songe de saint Joseph et d'autres détails curieux. Planche LVII de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc. Un vol. in-f° par le comte de Lasteyrie, texte et planches.

Suite de soixante-une compositions de ce sujet par divers peintres et graveurs, réunies dans un portefeuille n° 136 Z, ancien fonds Saint-Germain-des-Prés, appartenant depuis 1793 à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (65 B). On y remarque celle du folio 81 par Jules Romain, où se voit un saint Longin et saint Jean l'Evangéliste en pied, sans doute les deux patrons du donateur de ce tableau.

Autre grande composition du peintre. Frédéric Zuccaro ou Zuchéro, gravée par Corn. Gal. Voir l'œuvre du peintre et du graveur. On y voit les prophètes de l'Ancien Testament, tenant les textes de leurs prophéties et annonçant la venue du Messie et sa passion.

Autres compositions par une foule de peintres, tels que Raphaël, Jules Romain, Frédéric Barroche, les Carrache, Bernard Passari, le Poussin, le Dominiquin, le Corrége, le Parmesan, le Guide, etc., etc.

Voir les œuvres de ces maîtres et de leurs graveurs. Voir aussi les diverses Vies de Jésus-Christ, gravées par les Wierix, les frères Sadeler d'après Martin de Vos, Léonard Gaultier, Valdor, Mathéus, Thomas de Leu et beaucoup d'autres. Voir leurs œuvres.

Le même sujet par divers artistes dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La nativité se trouve aussi représentée d'après divers peintres dans un des volumes du cabinet des estampes à Paris, où sont réunis les sujets du Nouveau Testament, par ordre chronologique. Et notre Collection, portefeuille n° 13, même bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G). Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

NAZAIRE et CELCE (saints), martyrs au Ier siècle, honorés le 28 juillet dans l'Eglise latine, et le 14 octobre dans l'Eglise grecque.

Représentés marchant sur l'eau à côté l'un de l'autre. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), et le folio 7 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On peut les représenter aussi comme martyrs, c'est-à-dire décapités en prison, ou tenant le glaive, instrument de leur supplice. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 118 du Ier volume.

Autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

NÉMÈSE (saint), évêque (5) et martyr au IIIe siècle, honoré le 19 décembre ou plutôt le 10 septembre.

Représenté au moment de monter à l'échafaud (6). Séb. Leclerc inv., fecit, pour une petite *Vie des saints*. Voir son œuvre n° 211, figure à la date indiquée ci-dessus, et dans notre *Iconographia sancta*. Voir aussi le folio 8 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même ou un autre travaillant aux mines avec saint Paulianus, évêque. Voir à ce nom.

NÉMÉSIE (saint), martyr au IIIe siècle, honoré le 19 décembre.

Représenté brûlé vif entre deux voleurs (7). N. de Poilly sculps. pour une vie des saints, in-4°. Bibliothèque Mazarine. Gravures n° 4778 (G).

(1) Sur ce peintre, l'époque où il a vécu et ses ouvrages, voir page 114 et suivantes d'un volume intitulé *Ursula*, par le baron de Keverberg. Gand, 1818, et la note (6) page 587 de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II.

(2) Cependant l'Evangile dit qu'il fut enveloppé de langes (*in pannis involutus*). L'artiste a fait un contresens et un contre bon-sens.

(3) L'Evangile dit encore qu'il fut couché sur de la paille dans une crèche. Autre inexactitude.

(4) Isaïe, cap. I, vers. 3. Voir aussi tout ce que dit à ce sujet Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, page 396 et suivantes, édition Paquot.

(5) Le saint Némèse, représenté comme évêque par Sébast. Leclerc et à la date ci-dessus, n'a pas le même titre dans le *Martyrologe universel*.

(6) D'autres disent que ce doit être un bûcher.

(7) Accusé de vol, il sortit complétement justifié de cette accusation. — Reconnu alors pour chrétien, le juge inique le condamna à être brûlé vif, en ayant la barbare raffinerie de le faire placer, entre deux voleurs, pour lui enlever la gloire du martyre.

NÉON (saint), de Pisidie, martyr avec plusieurs autres, Alphée, Alexandre, Marc, etc., au IIIe siècle. Honorés le 28 septembre.

Représenté décapité ou attendant le moment de l'exécution. *Menologium Græcorum*, figure page 74 du Ier volume.

Autre saint du même nom, de la ville de Mopsueste, martyr au même siècle avec les deux frères Astérius et Claudius. Honorés le 29 octobre. Voir la planche gravée page 151 du même volume.

NÉOPHYTE (saint), jeune chrétien de Nicée en Bithynie, vers le IIIe siècle, honoré le 21 janvier comme martyr.

Décapité après avoir été exposé aux bêtes et jeté dans une fournaise sans en éprouver de mal. *Menologium Græcorum*, figure de la page 126 du IIe volume.

On doit lui donner une colombe pour attribut; la légende dit qu'elle le suivait partout et prenait une voix humaine pour lui parler. La mère du jeune saint l'ayant entendue, en mourut de peur; mais son fils la ressuscita.

On peut aussi le représenter ou parmi des bêtes féroces couchées tranquillement à ses pieds, ou sortant de la fournaise sain et sauf.

NEPHALIA GNOSSIA ou de GNOSSE (sainte), au mont Ida pénitente au IXe siècle. Voir la liste des saints, dont le jour de la férie n'est pas indiqué au calendrier (1).

Représentée dans la solitude. Martin de Vos inv., Adr. Collaërt sculpsit. Planche 16 de la suite des *femmes pénitentes* et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la figure folio 4 du VIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

NÉRÉE ET ACHILLÉE (saints), le premier, eunuque sous Néron (Ier siècle). Tous deux sont honorés le 12 mai. Suite de quatorze pièces. Pocetti ou Bern. Barbatello pinx. (XVIe siècle), gravure de Pocetti. Voir son œuvre.

Le même, Nérée tenant une palme et un livre. Thomassin sculpsit. Voir son œuvre, folio 45 (cabinet des estampes de Paris), tome XVII de la Collection des saints.

NERSÈS (saint), évêque de la Perse à une époque non désignée. Honoré comme martyr le 20 novembre.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 200 du Ier volume.

On peut aussi le représenter déclarant au roi sa ferme résolution de mourir plutôt que de renier sa foi. (Voir le texte.)

NÉRUSIE (sainte), vierge et martyre (siècle inconnu). Omise dans tous les martyrologes.

Représentée étendue morte, couchée sur son tombeau, la tête couronnée de roses, tenant une palme.

Peinture murale, existant dans son oratoire à Forli (Romagne). Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), où se trouve un dessin de cette peinture.

NESTOR (saint), confesseur et martyr au IVe siècle, honoré le 26 février. Son martyre, miniature du IXe siècle. *Menologium Græcorum*, tome II, figure page 216, reproduits par d'Agincourt (*Peinture*), planche XXXI, n° 32 (2).

Le même, attaché en croix sur un chevalet. Voir la figure au 26 de février, de l'ouvrage de Ribadineira et Rosweid, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol. 1649, Anvers.

Représenté au moment où il est arrêté par des soldats. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figure à la date indiquée ci-dessus. Voir notre *Iconographia sancta*, et le folio 9 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

NESTOR (saint), de Thessalonique, martyr au IIIe siècle, honoré le 26 octobre ou le 8 dudit suivant la liturgie.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 145 du Ier volume.

Près du saint, on doit représenter étendu mort le gladiateur Lyéus, remarquable par sa stature et sa force, et qui fut vaincu par Nestor, qui avait osé descendre se mesurer avec lui et l'avait percé de son épée. L'empereur, furieux de la mort de son gladiateur, ordonna de tuer Nestor.

Nota. On ne voit pas comment cette action de courage peut être assimilée à une profession de foi du christianisme et digne du titre de martyr.

NESTOR (saint), chrétien de Perge en Pamphylie, au IIIe siècle, honoré comme martyr le 28 février.

Crucifié. Figure de la page 216 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

NICAISE (saint), chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et martyr, figure de l'ouvrage du chevalier Bosio, les *Images des saints de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, in-12, 1633, Palerme, édition italienne. Il en existe une en français où l'on trouve les mêmes figures copiées assez grossièrement.

NICAISE (saint), évêque de Reims et martyr au Ve siècle, honoré le 14 décembre.

Sébastien Leclerc inv., fecit. *Vies des saints* à la date indiquée ci-dessus. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). C'est le moment où le saint est arrêté par les barbares et où sa sœur, sainte Eutrope, donne un coup de poing à un soldat qui voulait insulter son frère.

Le même, tuant un dragon (3). Pièces sans nom. Folio 10 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes à Paris.

Le même, tué avec sa sœur. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), et le

(1) *Martyrologe universel* de Chastelain les *Aémères*, page 825. Cette femme ne doit être regardée que comme Vénérable.

(2) Et non 2, comme l'indique à tort notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II, page 204, au nom NESTOR.

(3) Il se pourrait que ce saint Nicaise fût celui porté au 11 octobre.

folio 10 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même portant sa tête. Même volume, folio 11.

Voir aussi la figure du 14 du mois, indiquée ci-dessus, représentant saint Nicaise et sa sœur décapités au bord d'un ruisseau. Dans le ciel, trois anges menacent ses meurtriers, *Fasti Mariani*, etc. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20, et notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 204 du tome II.

NICANDRE (saint), de la ville de Mélite en Arménie, vers le IIIe siècle. Sans profession désignée, mais se livrant aux soins des martyrs dans les prisons ou les tortures. Honoré comme martyr avec les compagnons de ses bonnes œuvres, le 7 novembre.

Représenté décapité après plusieurs tortures pour lui faire adorer les idoles. *Menologium Græcorum*, page 172 du Ier volume.

NICÉPHORE (saint), peut-être diacre et martyr au IIIe siècle, honoré le 9 février.

Représenté au moment où il se jette aux genoux de Saprice, que l'on conduisait à la mort comme confesseur, mais qui, refusant de se réconcilier avec Nicéphore, apostasie, perd la couronne du martyre, et est remplacé par lui (1). Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211 (*Vies des saints*), figure à la date indiquée ci-dessus.

Même sujet dans les *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de cet ouvrage, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictiontionnaire*, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Le même représenté tenant un glaive et une palme. Figure de la *Vie des saints* de Ribadineira et Rosweid, édition allemande, *General Legende der Heiligen*, etc., in-fol. Anvers, 1649, à la date indiquée ci-dessus. Décapité, figure page 176 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

NICÉPHORE (saint), patriarche, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure 2e du mois de juin.

Autre saint du même nom, honoré le 13 novembre dans l'Eglise grecque. Sans désignation de lieu ni de siècle. Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, figure, page 186 du Ier volume.

NICÉTAS (saint), Goth de nation, de famille noble et riche, et illustre parmi les siens vers le IVe siècle, honoré comme martyr le 15 septembre.

Représenté au milieu des flammes, d'un bûcher où il prie et achève son martyre, après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 39 du Ier volume.

NICÉTAS (saint), d'extraction noble et parent de l'impératrice Irène (IXe siècle), mais surtout illustre par ses grandes vertus Honoré comme confesseur le 6 octobre.

Représenté tenant un diptyque sur lequel est un buste du Sauveur du monde, qui lui avait été envoyé par Léon l'Arménien, iconoclaste, pour le brûler, ce qu'ayant refusé de faire, il fut envoyé en exil, où il mourut. *Menologium Græcorum*, figure, page 98 du Ier volume.

NICOLAS D'AGREDA ou peut-être VALDAGRARA (le bienheureux), missionnaire vers 1445, si c'est toutefois le même, honoré le 7 août.

Représenté à genoux devant un christ; derrière lui une troupe de sauvages. Adrien Collaërt inv., fecit. Voir son œuvre et le fol. 56 du XVIIe volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

NICOLAS ALBERGATI (le bienheureux), religieux chartreux, puis évêque de Bologne, etc., mort vers 1443. Honoré le 19 mai. Représenté debout à mi-corps, dans sa cellule, devant un crucifix, la main gauche appuyée sur une tête de mort; sur le bord du tapis qui recouvre la table est une inscription latine, qui donne le nom, les qualités du personnage et l'époque où il a vécu. Pièce assez bien gravée, mais sans nom d'auteur, en tête de l'ouvrage intitulé : *Vita beati Nicolai Albergati Carthusiani, episcop. Bononiensis*, etc., *autore Georg. Garnefelt, Carthus. Coloniæ*, etc., in-4°, Colon. 1618. On donne quelquefois à ce personnage deux clefs pour attribut.

NICOLAS DE FLUE (saint), solitaire du canton d'Undervald en Suisse au XVe siècle, honoré le 21 mars.

Représenté presque nu, prosterné à terre devant un crucifix et une tête de mort. Figure 43e du IIe volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir le texte page 367.

On peut le représenter aussi recevant dans sa cellule les magistrats de son canton, qui viennent demander des conseils à sa piété et à sa profonde connaissance du cœur humain.

NICOLAS (saint), évêque de Myre au IVe siècle ou environ, honoré le 6 décembre.

Figure debout, tenant un livre fermé. Voir page 12 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

Le même tenant sa crosse et un livre ouvert. A ses pieds trois bourses, rappelant celles qu'il donna pour marier trois filles pauvres. Calquée sur un dessin d'Angelico Fiésole. Voir son œuvre publié in-fol. au cabinet des estampes de Paris. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Légende du même saint, suite de peintures sur verre (XIIIe siècle), provenant de l'église cathédrale de Bourges, publiée dans la *Description des vitraux* de cette basilique par les Pères C. Cahier et A. Martin. Voir la planche XIII.

Diverses figures de saint Nicolas dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres dans la grande Collection des saints,

(1) Dieu dit quelque part que la charité est préférable au martyre.

cabinet des estampes, tome XVII. Voir le fol. 15. Le saint apparaît à un seigneur. Corneille Schut pinx., Vitdoeck sculpsit. Le même avec les trois enfants dans un baquet. Diepembeck inv., sans nom de graveur. Voir le folio 17. Le même, revêtu d'un curieux costume grec et tenant un livre sur lequel sont posées trois boules d'or d'après une peinture de Sainte-Marie-de-la-Paix à Rome. *Ibid.*

Le même. Pièce sans nom d'auteur, même volume, folio 28.

Le même. Deux autres pièces numérotées 1 et 2, dont une représente le saint tenant un livre ouvert sur lequel sont posées les trois boules d'or.

Translation des reliques du saint, où l'on voit un bateau portant un cercueil, accompagné de six cierges. Callot inv. et fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), et le folio 53 du XVIIe volume de la Collection du cabinet des estampes, ci-dessus cité.

Le même en buste, tenant un livre magnifiquement relié, et bénissant de la main droite. Près le saint, Jésus-Christ et sa mère sur des nuages. Autour de la figure principale, seize médaillons représentant autant de sujets de la vie du saint depuis sa naissance jusqu'à la translation de ses reliques.

On y remarque son baptême, son éducation, son entrée dans les ordres, le sujet si connu des trois jeunes filles sauvées du libertinage où la misère allait les faire tomber; marchant sur l'eau ; ses funérailles, etc. On y voit divers monuments curieux, des églises, un vaisseau, le tout peint sur un fond d'or, exécuté au XVIIe siècle en Russie et reproduit par M. Dusommerard. *Album* du moyen âge, planche XXXVIe, 2e série, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Le même, invoquant la sainte Vierge en faveur des pestiférés. Piet. Testa inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même, apparaissant à un empereur qui est malade. Corneille Schut pinx., Witdoeck sculps.

Le saint délivrant des possédés. Les frères Wierix inv. et sculps.

Autre d'un calendrier grec, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tom. Ier du mois de mai. Voir la planche dudit, figure 9, et celle du 6 de décembre.

Jetant les trois bourses dans la maison du père de trois filles pour les marier. Grande composition où l'on voit, dans une chambre, le père dormant dans un fauteuil et ses filles couchées à terre. Pièce sans nom d'artiste. Collection de la bibliothèque Mazarine (Gravures), n° 4778 (38), folio 75.

Le même, en évêque, figure debout, gravure de Léonard Gaultier d'après une ancienne peinture grecque. Voir son œuvre folio 66 au cabinet des estampes de Paris.

Le même. Belle figure peinte par le Dominiquin, gravée par divers artistes. Voir son œuvre au même cabinet.

On le trouve représenté sur des monnaies de Fribourg, comme patron de cette ville. Figure debout, crossé et mitré (*Voyages pittoresques en Suisse*, par Alex. de Laborde, in-folio, tome I, page 303).

Mort de saint Nicolas. Claude Mellan inv., fecit. Voir son œuvre.

Couché mort sous un autel. Peinture de Jean Fiésole, dit Angelico, reproduite par M. Dusommerard. *Album des beaux-arts au moyen âge* (*Peinture*), planche Ire. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, etc., citée ci-dessus.

NICOLAS STUDITE (saint), solitaire au IXe siècle, honoré le 4 février.

Représenté dans sa solitude. Sébastien Leclerc inv., fecit. *Vies des saints*, mois de février, à la date indiquée ci-dessus. Voir son œuvre, n° 211.

Autre par Martin de Vos. J. Sadeler fecit, n° 29 de la suite des *Ermites*. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

NICOLAS DE TINO (saint ou seulement bienheureux). Inconnu aux martyrologes.

Suite de sa vie. On l'y voit ressuscitant un religieux. Schianimosi inv., César Bassano fecit. Folio 19 d'un volume de figures de saints, côté W 317 (1070 en rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, aux manuscrits.

NICOLAS (saint), guerrier, puis solitaire après avoir quitté le service militaire. Epoque inconnue aux martyrologes. Honoré le 24 décembre.

Représenté en haut d'une montagne entre deux anges qui lui montrent un champ de bataille jonché des cadavres des soldats romains vaincus par les Bulgares. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre du livre voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

NICOLAS (saint), de Tolentin, dans la marche d'Ancône, religieux de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin vers le XIVe siècle. Honoré comme confesseur le 10 septembre.

Représenté debout, tenant un livre et une petite figure entourée de rayons, sans doute une hostie ou le soleil de justice. Pièce sans nom d'artiste. Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Le même, en prison ou dans sa cellule. Sébastien Leclerc inv. et fecit. Même collection ou l'œuvre de l'artiste n° 211, à la date indiquée.

Le même à mi-corps, en prières, ayant deux étoiles au-dessus de la tête. Michel Van Lochom fecit, même collection, et l'*Iconographia sancta*, etc, citée plus haut.

Le même par Erasme. Quellinus invenit, C. Lauwers sculpsit. Voir leurs œuvres.

Le même, en costume de moine de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin.

Représenté tenant une croix et un lis. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints* des PP. Ribadineira et Rosweid, Anvers, 1649, in-fol., figure du 10 de septembre.

Le même, représenté avec un ange, portant un panier rempli de pains. Isaac Gaspard inv., fecit. Voir son œuvre et le fol. 54. du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, tenant le diable enchaîné et un lis dans la même main. Pièce non signée, même volume, folio 55.

Le même, par divers artistes; savoir : un Diepembeck, un Van Lochom, un Corn. Galle, même folio.

Le même, tenant une petite tête entourée de rayons et un grand volume; en bas est écrit : *Antiquissima effigies sancti Nicolai de Tolentino in tabula lignea depicta asservata in sacrario cœnobii Augustinensium Vallimanentis prope Pisaurum.* Pièce signée, Bianchi incidit.

Le même, représenté parlant à un seigneur. Au-dessus de sa tête une étoile qui servit, dit-on, à le guider dans sa solitude. Dans le ciel un ange jouant du violon. Figure du 10 septembre dans les *Fasti Mariani*. Pour le titre de ce livre, voir au mot Saints, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

On le représente aussi ayant près de lui le démon sous la figure d'un dragon qu'il foule aux pieds.

Saint Nicolas de Tolentin, et plusieurs saints de son ordre, planche d'un ouvrage de Corneille Curtius de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, intitulé : *Nicolaus Tolentinus aliique, aliquot ejusdem ordinis beati*, 1 vol. in-12. Cnobbaërt, 1635, Planches gravées sans nom d'artiste.

Suite de pièces représentant les principales actions de saint Nicolas. Voir l'ouvrage intitulé : *Vita e miracoli del glorios. santo Nicola di Tolentino*, par *Ambrogio Figerio da Bassano* et *Jacom. Alberici da Sarnico Bergamasco. Roma*, 1610, in-8°, avec beaucoup de planches, sans nom d'artiste.

NICOLETTE ou Nicole (sainte), Voir à Colette.

NICOMÈDE (saint), prêtre et martyr à Rome au Ier siècle (dans l'année 66).

Représenté tenant un fouet, instrument de son supplice.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-folio, figure du 15 septembre.

NICON (saint), solitaire. Figure du 23 mars, calendrier gréco-moscov. des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, en tête du volume.

Peut-être le même que le moine de ce nom qui vivait l'an 1000 en Arménie, et dont la fête est marquée au 26 novembre dans le *Martyrologe universel* de Chastelain.

NICOSTRATE et ANTIOCHUS (saints), tous deux tribuns et martyrs à Césarée au IVe siècle. Honorés le 21 mai.

Représentés debout, flagellés ou tenant une palme. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) à la date indiquée, et le folio 57 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

NIL (saint), évêque en Egypte, martyrisé avec beaucoup d'autres dans la ville de Tyr en Phénicie. Honoré le 19 février dans l'Église latine et le 19 septembre dans l'Eglise grecque.

Brûlé en compagnie de cent autres chrétiens. Miniature du *Menologium*, reproduite par la gravure page 53 du Ier volume de cet ouvrage, édition gréco-latine publiée par le cardinal Albani.

NIL (saint), fondateur du monastère de Grotta-Ferrata (1) près Frascati, homme d'une grande sainteté, au XIe siècle, honoré le 26 de septembre.

Suite de la Vie de ce saint en sept tableaux peints par le Dominiquin à l'âge de vingt-neuf ans.

Celui où est représenté saint Nil recevant dans son monastère l'empereur Othon III est un des plus remarquables. Gravé par Dufresne.

La même composition gravée par A. Capellan, d'après le Dominiquin. V. son OEuvre.

Le saint guérissant un jeune aveugle en se servant de l'huile de la lampe d'autel. Même suite.

Le saint soutenant une colonne prête à tomber, pendant la construction de l'église. Même suite.

Ces peintures sont gravées dans un volume in-folio intitulé : *Picturæ dom. Zampieri, vulgo Dominichino, quæ exstant in sacello sacræ ædicrypto Ferratensi adjuncto, nunc primum tabulis æneis incisæ. Romæ*, 1762. 28 planches gravées par un anonyme.

NOÉ (le patriarche), porté au *Catalogus sanctorum* de Pierre *de Natalibus* (2), lib III, cap. 46 du mois de janvier.

Les plus anciennes représentations de ce personnage se voient sur des médailles d'Apamée (Asie Mineure), publiées dans les *Annales de philosophie chrétienne*.

La première de ces médailles serait frappée de l'an 193 à l'an 211 de Jésus-Christ, l'autre vers l'an 217. Elles sont au cabinet des inscriptions et médailles de Paris.

Elles sont gravées page 146 du tome VIII des *Annales*, etc. Voir aussi les dissertations à l'appui, même ouvrage, tome IX, 299, et tome XI, page 369.

Le même, d'après diverses sculptures de sarcophages des Catacombes. Aringhi, *Roma subterranea*, tome Ier, planche des pages 197, 199.

Peinture d'un plafond des catacombes. Aringhi, *ibid.*, planche de la page 313, en bas, n° 11. Page 317, en bas, figure du milieu. Page 322, n° 11.

Autre sculpture de sarcophage, planche de la page 349, et une peinture remarquable, page 130 du IIe volume. Ici Noé est placé comme dans une espèce de cuve ornée de têtes de lions; il n'y a plus trace d'eau. Autre, page 193; page 242 on donne l'explication allégorique de cette figure (3).

(1) Sur ce couvent célèbre, fondé l'an 1000, sous la règle de saint Basile, voir les détails donnés par Vallery, *Voyages.... en Italie*, etc., in-8°, t. IV, p. 234.

(2) Ce patriarche ne figure sur aucun autre martyrologe que nous sachions.

(3) Sur la manière dont ces peintures ou sculptu-

Plusieurs figures de Noé, d'après des peintures ou sculptures d'anciens maîtres, citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne.* Voir au mot Noé, tome IIe.

Noé offrant un sacrifice à Dieu en sortant de l'arche. Paul Véronèse, inv., E. Kirkall sculps. Voir l'œuvre du peintre. Même sujet par le Benedette dit Castiglione, gravé par Bartolozzi.

Le même. Nicolas Poussin pinx., Jacques Frey sculpsit. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Le même par Raphaël aux Loges du Vatican, gravées par Nicolas Chaperon, Volpato, Horace Borghiani et autres. Voir l'œuvre du peintre.

Noé portant l'arche. Une des premières figures de la magnifique et poétique composition (2) portant pour titre *Triumphus Christi*, par le Titien, gravée en bois par Silvestre de Pomarède (3) et très-spirituellement réduite par Théodore de Bry. Voir les œuvres du Titien et des deux graveurs.

Le même sortant de l'arche avec sa famille et les animaux. Raphaël pinx. aux Loges du Vatican. Voir l'œuvre du peintre et de ses graveurs, et surtout la suite gravée par Nicol. Chaperon, Horace Borghiani (eaux-fortes), Volpato, planches in-fo.

Autre suite par Aless. Mochetti (4), in-4o, avec encadrements, arabesques, par Cés. Fantectus, dans la manière de Chaperon, mais moins large. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Le même sortant, de l'arche, et offrant à Dieu un sacrifice avec toute sa famille. Sébastien Leclerc invenit, sculp. Voir son œuvre, no 93, *Histoire sacrée*, de Brianville, figure 15.

Le même sujet, dans les Bibles à figures. Voir celles de J. Luyken, de Mérian pour la Bible dite de Royaumont, celles de Mortier, de Martin de Vos, des Sadeler, etc.; celles d'une collection de figures de l'Ancien Testament réunies en plusieurs volumes in-fo au cabinet des estampes de Paris; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G).

NOEL (la fête de). Voir à Nativité de Jésus-Christ (5).

NONE (sainte), vierge, siècle incertain.

Représentée en pied, couchée sur son tombeau. Monument du xve siècle à l'église de Quimper. *Voyages pittoresques dans l'ancienne France*, par le baron Taylor et ses collaborateurs (*Bretagne*). Voir les planches du chapitre de Quimper, et à la fin du volume la suite des planches.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le no 4778 (G).

Nota. On trouve une sainte de ce nom honorée à Morbec en Brabant, le 3 février. Les reliques de cette sainte furent trouvées enveloppées dans une peau de cerf et placées près des reliques de sainte Bellande, enlevées de son tombeau par des personnes pieuses, pour les soustraire aux fureurs des Normands vers le xe siècle.

Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, page 826, et le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, page 423.

NONE (sainte), mère de saint Grégoire de Nazianze, au ive siècle, est honorée le 5 août.

Représentée travaillant à quelque ouvrage de femmes dans l'intérieur de sa maison et devant un crucifix. Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre no 211 à la date du mois indiqué ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, sous le no 4778 (G).

NONNOSUS (saint), abbé du monastère de Saint-Oreste, au vie siècle, honoré le 2 septembre.

Représenté à genoux et voyant un quartier de rocher avec un arbre comme suspendus au-dessus de sa tête. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 58 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le *Martyrologe universel* de Chastelain dit qu'entre autres miracles il transporta sans efforts une pierre d'une grosseur énorme. Voir la date ci-dessus.

NOPPURGA ou Noppurge (sainte), bergère. Elle tient une faucille ou serpette et des pains marqués d'une croix qu'elle semble donner à des pauvres. Derrière elle des bœufs traînent un cercueil à travers une rivière (6). *Bavaria sancta* de Radérus, tome III, planche de la page 18.

Cette sainte est-elle la même que sainte Notburge qui vivait au ixe siècle et qui est honorée à Buelle (diocèse de Constance sur le Rhin), le 26 janvier? Nous l'ignorons.

Cependant quelques martyrologes font vivre Noppurge vers le xiiie siècle. Ce se-

res sont disposées, voir Raoul Rochette, *Tableau des Catacombes*, page 170.

(2) Voir la description que nous donnons de cette peinture page 379, tome IIe, de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et les notes qui s'y rattachent. Les figures sont accompagnées de distiques et d'inscriptions qui doublent l'intérêt de la peinture; mais elles ne se trouvent qu'au bas de la réduction de Théodore de Bry.

(3) Il faut faire attention en achetant cette grande pièce, qui a environ dix ou douze pieds de long; car il en existe une ou deux copies où le génie du peintre est singulièrement défiguré, surtout pour l'expression des têtes.

(4) Ce graveur, qui est Italien, tient un peu de la manière de Volpato, mais il est moins fin de dessin.

(5) Sous cette dénomination se trouvent très-souvent comprises l'Annonce aux bergers, l'Adoration des bergers et celle des mages. Mais le fond rigoureux de ce sujet ne devrait représenter que l'instant où la sainte Vierge, seule et sans autres témoins que les anges, prosternée devant la crèche, adore son Fils et son Dieu. Assez souvent saint Joseph fait partie de cette scène attendrissante et religieuse.

(6) Cette sainte demanda qu'après sa mort ses restes fussent déposés là où des bœufs sans guides s'arrêteraient. On plaça son cercueil sur un chariot que l'on suivit de loin, et les bœufs, après bien du chemin, s'arrêtèrent devant une église qui fut dédiée à la sainte.

raient donc deux saintes du même nom?

On trouve dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes quelques représentations de cette sainte et de sa légende, dont nous donnons l'indication dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

NORBERT (saint), évêque de Magdebourg et fondateur des Prémontrés au XIIe siècle. Honoré le 6 juillet. Il tient une palme. Près de lui son monastère, et au-dessus de sa tête l'arbre généalogique d'une trentaine de personnages de son ordre. On y remarque un roi d'Arménie, saint Macarius, Godefridus, comte, puis chanoine; un guerrier nommé Geralcus, etc. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 66. La gravure est de Corneille Galle.

Autre figure du même saint, tenant les mêmes attributs. J. Galle sculpsit. Même collection et même volume, folio 136. On voit de plus ici un dragon près du saint.

Figure du même saint, représenté tenant un saint sacrement ou ostensoir, une branche d'arbre avec des fruits, et sous ses pieds un hérésiarque renversé tenant une hostie. Abraham Diepembeck invenit, Vanden Enden sculpsit. Folio 114 d'un portefeuille n° 4778 (38), in-fol., bibliothèque Mazarine..

Quelquefois la figure d'homme renversé est accompagnée d'une figure de démon. Voir la planche du folio 59 du XVIIe volume de la grande collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce sans nom d'auteur; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Une assez jolie gravure, signée C. de Mallery, représente à peu près le même sujet. Le saint, vêtu en évêque, est couché à terre dans l'attitude du sommeil. De sa poitrine sort un tronc d'arbre dont les branches s'élèvent dans les airs en supportant à diverses distances les figures de vingt-trois personnages de l'ordre des Prémontrés, parmi lesquels on remarque des abbés, des docteurs en théologie, sainte Gertrude, deux rois, plusieurs évêques. Entre deux branches du haut de l'arbre un christ placé comme en croix. L'arbre est une vigne. Dans le fond, en bas, le monastère de l'ordre fondé par saint Norbert. Chacun des personnages a son nom écrit près de lui. Voir l'œuvre de Mallery au cabinet des estampes de Paris.

Le même recevant un vêtement des mains de la sainte Vierge. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir le folio 59 du tome XVII.

Le même à genoux devant un autel. Grande pièce de Paul Pontius. Sans nom de graveur. Folio 60 du XVIIe volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

Le même recevant un vêtement des mains de la sainte Vierge. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) et le folio 59 du même volume. Autre pièce par Corn. Galle, mêmes indications.

Le même, debout, sans attributs. Conrad Veyen fecit. Mêmes indications, folio 61.

Le même représenté de diverses manières. Quatre pièces par divers artistes. Une de ces pièces représente le saint placé devant une ville en feu. Voir le folio 62 du même volume.

Le même avec tous les saints de son ordre, au nombre de vingt-huit figures. Etienne Moreau fecit, folio 63 et 64 du même volume. Il est représenté aussi tenant une branche d'arbre à fruits, et un ostensoir où est une hostie.

Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

NOTBURGE. Voir à NOPPURGA.

NOTKER (le bienheureux), moine de Cîteaux, ordre de Saint-Benoît, au Xe siècle. Honoré le 8 avril (1). Représenté frappant le démon qui était venu le tourmenter. Figure du *Calendarium Benedictinum* (2) de Ranbeck, tome II, à la date indiquée ci-dessus. Umbach inv., Berne Kilian sculpsit.

NOTRE-DAME. Voir à VIERGE (sainte).

NUMÉRIEN (saint), évêque de la ville de Trèves, vers le VIIe siècle de l'ère chrétienne. Il y est honoré comme confesseur à la date du 5 juillet.

Le *Martyrologe universel* de Chastelain ne donne aucun détail sur sa vie.

NYMPHA (sainte), vierge et martyre, compagne de sainte Rosalie.

Représentée debout, près de sainte Rosalie, tenant une palme. Voir les planches de la Vie de sainte Rosalie par le P. Cascini, et à ROSALIE le détail du titre de l'ouvrage.

Cette sainte vivait au IXe siècle et est honorée à Rome et en Toscane les 10 et 12 novembre.

NYMPHODORA (sainte), vierge et martyre en Bithynie au IVe siècle, avec ses deux compagnes MENODORA et METRODORA.

Voir à ces deux noms.



O

OCEANUS (saint), sans désignation de profession ni de lieu, martyrisé, avec quatre autres, au IIIe ou IVe siècle. Honorés le 4 septembre.

Représenté avec ses compagnons au milieu d'un brasier ardent. *Menologium Græcorum*, figure page 13 du Ier volume.

ODA [3] (sainte), veuve d'un duc d'Aqui-

(1) C'est sans doute celui surnommé Notker le Petit-Bègue à l'abbaye de Saint-Gall en Suisse, qui s'est rendu célèbre par un martyrologe qui porte son nom, appelé aussi le *Sequencier*, attendu qu'il renferme les proses chantées avant l'Evangile. — Mais ce Notker est porté à la date du 6 avril dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, au lieu du 8 qu'on voit ci-dessus.

(2) Sur cet ouvrage remarquable, voir ce que nous disons à la note, colonne 164 de ce *Dictionnaire*, Ire partie, n° 62.

(3) Vierge du même nom portée au 27 du même

taine au VIIIe siècle environ, honorée le 23 octobre. Tient une palme et un modèle d'église, comme fondatrice ou bienfaitrice. J. Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, vol. in-folio, n° 4778 (38), folio 132, et dans la Collection du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 8.

La même ou une autre du même nom, nourrissant des pauvres et des lépreux, planche LXXVI de la suite des *Saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois présumée d'après H. Burgmaier (de 1517 à 1519), 1 vol. in-folio.

ODA (sainte), vierge, fille d'un roi d'Ecosse. (Siècle inconnu aux martyrologes.) Honorée le 28 novembre.

Représentée recouvrant la vue par les prières de saint Lambert, au tombeau duquel la sainte était venue prier. Sur sa main un oiseau. Pièce non signée. Collection des images des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 7.

La même près saint Lambert et tenant une croix. Sur sa tête une couronne royale. Jean Néeff sculpsit d'après Fruitiers. Mêmes volume et folio.

La même, tenant le même attribut; l'oiseau sur sa main. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints* des PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. 1 volume in-folio.

La même ou la précédente, tenant une petite église et une palme. Voir ci-dessus.

ODILE (saint). Voir ODYLE.

ODILLE (sainte), vierge et abbesse de Hohembourg en Alsace, au VIIIe siècle. Honorée le 13 décembre, si toutefois c'est bien la même que celle indiquée dans les martyrologes (1). Représentée avec un livre sur lequel sont deux yeux. Planche LXXVII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois présumée d'après Burgmaier (de 1517 à 1519).

Divers sujets de la vie de cette sainte indiqués dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Voir à ODYLE.

La même représentée en solitaire ou pénitente. Adrien Collaërt sculpsit d'après Martin de Vos. Figure 13 du VIe volume de la suite des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même par un autre artiste, sans nom désigné. *Ibid.*, folio 15.

La même lisant. Callot inv., fecit. Mêmes indications.

La même couchée dans sa cellule ; un ange lui apparaît. *Vies des saintes femmes d'Occident et d'Orient* par de Villefore, tome III, figure de la page 227, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

ODILLON (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît au XIe siècle, honoré le 1er janvier. Planche IX de la collection des *Images des saints de l'ordre de Saint-Benoît*, publiées par Stengélius, 1 vol. in-12 (Augsbourg, 1625). Le saint est représenté tenant sa crosse et une tête de mort. A ses pieds le purgatoire ouvert. Ce saint vivait au XIe siècle. Il est le premier qui ait établi la fête ou l'office de la commémoration des morts, dont on lui voit dire la messe dans le fond. Cette planche est signée Wolf. Kilian. Voir son œuvre.

Voir aussi le beau titre de la *Bibliotheca Cluniacensis*, etc., de Dom Marier, etc., détaillé au nom PIERRE LE VÉNÉRABLE; et le folio 66 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

ODON (saint), abbé de Cluny au IXe siècle, honoré le 18 novembre. Représenté tenant un livre ouvert sur lequel est écrit *Statuta Cluniacensis;* une crosse est à sa main. Il regarde saint Martin de Tours et saint Benoît qui lui apparaissent dans le ciel. Figure de la page 155 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*. In-12. Augsbourg, 1625.

Le même, représenté sur le titre de la *Bibliotheca Cluniacensis*, etc., de Dom Marier, plus amplement détaillé au nom PIERRE LE VÉNÉRABLE, dans ce volume.

Voir aussi une figure du même saint dans le XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 66, pièce signée Van Lochom.

Le même, représenté debout, sans attribut particulier. Pièce gravée par Nicol. Pitau sculp. Voir son œuvre et le folio 67 du XVIIe vol. de la collection précitée.

Le même représenté debout, tenant deux poissons. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 219.

ODYLE (saint), abbé de l'abbaye de Cluny, peut-être au Xe siècle. Honoré le 11 mai. N'est pas porté aux martyrologes à cette date. Nous ignorons si ce n'est pas le même que ODON. Voir à ce nom.

Représenté en buste, placé sur son reliquaire à l'église de Souvigny en Bourbonnais, dessiné et lithographié par P. Courtin et publié par Weit et Hauser à Paris. Voir l'œuvre de Courtin et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, ou dans la *Topographie de la France* (Souvigny), collection de l'auteur, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même représenté debout, sans attributs particuliers que ceux d'un abbé, sur le frontispice du livre intitulé : *Antiquités du prieuré de Souvigny en Bourbonnais*, etc. Pour le reste, voir au nom PRINCIPINUS (saint), dans ce *Dictionnaire*.

OLAUS ou OLAVE (saint), roi de Norwége et martyr au IIe siècle. Honoré comme tel le 29 juillet.

Représenté se faisant brûler la main pour expier une faute qu'il avait ordonné de punir par ce supplice.

Représenté aussi voyant en songe une échelle mystérieuse qui montait au ciel, pour l'avertir de sa mort prochaine. Figure sans

mois dans le supplément des *Acta sanctorum* des Bollandistes, publié en 1858.

(1) Nommée aussi *Otilia Bavara* dans la collection des femmes pénitentes de Martin de Vos. Voir aussi à *Otilia*.

nom d'artiste des *Fasti Mariani*. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 12.

OLIVA (sainte), vierge et martyre, compagne de sainte Rosalie, qui vivait au XIe siècle.

Représentée debout, tenant une palme ou une branche d'olivier. Près sa tête une colombe qui s'envole. A ses pieds une hache, instrument de son martyre. Voir les belles planches de la Vie de sainte Rosalie par le P. Cascini. Pour les détails de l'ouvrage, voir ROSALIE.

L'époque où vivait cette sainte est inconnue aux martyrologes. Elle est honorée à Palerme le 10 juin.

On peut la représenter au moment où des chasseurs la découvrent dans sa solitude et sont baptisés par elle ; ou plongée dans l'huile bouillante, ou enfin décapitée. (Voir le *Catalogus sanctorum* de Ferrari pour les détails.)

OLIVE (sainte), vierge de la ville d'Agnani. Représentée en pied dans l'attitude de la prière. Planche de l'ouvrage cité au mot MAGNE (saint).

Le siècle où a vécu cette sainte est inconnu. Elle est honorée à Palerme et à Agnani le 3 juin.

On peut aussi la représenter se présentant dans une maison religieuse et s'y enfermant pour éviter les sollicitations de ses parents qui voulaient la marier.

Ou encore s'enfonçant des griffes de fer dans la poitrine pour vaincre les suggestions du démon, qui lui inspirait de mauvaises pensées.

Voir le *Catalogus sanctorum* de Ferrari, à la date du 13 juin.

OLYMPAS (saint), un des compagnons de saint Paul dans son apostolat et son martyre. Honoré comme tel le 10 septembre.

Représenté décapité avec plusieurs autres à Rome sous Néron. Figure du *Menologium Græcorum*, page 179.

OLYMPIAS (sainte), de Constantinople, veuve qui vivait vers le VIIe siècle. Calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. (Figure du 22 juillet.) Sans attribut.

La même, honorée dans l'Eglise latine le 25 juillet et le 17 décembre.

OLYMPIE (sainte), solitaire au IIIe siècle, honorée le 26 juillet ou le 31 octobre. Bolswert fecit. Folio 9 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représentée priant dans sa solitude et travaillant des mains.

La même, ou une autre du même nom, martyre, battue de verges. Tempeste fecit. Même indication.

On peut la représenter aussi brûlée vive d'après les actes de son martyre.

OMER (saint), évêque au VIIe siècle. Patron de la ville de Térouanne, et plus tard de celle de Saint-Omer, qui a remplacé la première. Il est honoré le 9 septembre.

Vie du saint évêque, représentée dans une suite de miniatures appartenant à un manuscrit du Xe siècle, en écriture carlowingienne [1] (bibliothèque de la ville de Saint-Omer). Ce manuscrit, qui est cité page 132 du IIe volume des *Annales archéologiques* de M. Didron, vient d'être copié en entier, texte et miniatures, par M. le chevalier de Linas, antiquaire, demeurant à Arras (1849).

Le même, représenté debout, tenant en ses mains une petite église. A ses pieds un enfant semble sortir de terre. Pierre Navin sculpsit, sans nom de peintre. Voir l'œuvre du graveur.

Le même, tenant deux grappes de raisin. A terre une châsse. Jean Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, un vol. in-f°, n° 4778 (38). Voir la figure folio 30.

Saint Omer donnant la crosse à saint Bertin. Sébast. Leclerc invenit, sculps. *Vies des saints*, édition in-18, volume IIIe, 9 septembre. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre figure debout, tenant sa crosse et deux grappes de raisin. A ses pieds une châsse dans le style du XIIe ou XIIIe siècle. Sans nom d'artiste. Collection de figures des saints du cabinet des estampes à Paris, tome II, folio 120, au nom AUDOMARDUS.

Le même. Petite pièce de Séb. Leclerc. Voir son œuvre, n° 212. Figure pour une *Vie des saints* à la date indiquée, et le folio 68 du XVIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

ONÉSIME (saint), disciple de saint Paul. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, voir la planche de février. Figure du 15 ou 16 dudit.

Le même, représenté lapidé par les Juifs. Callot inv., fecit, Voir son œuvre. (*Vies des saints*), à la date indiquée (16 février), et le folio 69 du XVIIe volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Figure debout, les mains élevées vers le ciel. *Menologium Græcorum*, page 190 du IIe volume.

ONÉSIPHORE (saint), l'un des soixante-dix disciples des apôtres honorés le 9 décembre.

Nous ignorons laquelle de toutes les figures réunies dans la miniature, gravées à la page 17 du IIe volume du *Menologium Græcorum*, peut représenter celui que nous citons ici, l'artiste n'ayant pas mis de numéro à toutes ces figures, qui se ressemblent à peu de chose près.

ONUPHRE (saint), anachorète au IVe siècle, honoré le 12 juin. Représenté dans une belle solitude. Jérôme Mutian inv., Corneille Cort sculps. Voir leurs œuvres.

Le même. Figure au IIe volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, etc., par de Villefore. Voir la table au commen-

(1) Ce manuscrit renferme la Vie du saint.

cement du volume indiqué. Ouvrage en 4 vol. in-12, publiés et gravés par Mariette. Paris, 1706.

Le même voyant un ange qui lui apparaît tenant un pain. Sadeler fecit. N° 27 des *Ermites* de Martin de Vos, et le folio 70 de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté dans sa solitude. Gravé par divers. Une pièce par Blomaërt, suite des *Solitaires ;* une autre par Firens. Deux figures de ce saint dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-contre.

OPPORTUNE (sainte), fille d'un comte d'Hièmes, religieuse, puis abbesse de Montreuil, en Normandie, au VIIIe siècle, honorée le 22 avril. Représentée tenant un cœur et une crosse. Lepaultre inv., fecit. Folio 11 du VIe volume des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, étant malade, visitée par la sainte Vierge ou une autre sainte. Sébast. Leclerc, inv., fecit. Voir son œuvre. *Vies des saints*, n° 212, à la date indiquée, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même à genoux devant une figure de la sainte Vierge, mettant en fuite un démon. Pièce signée Landry, même collection. La même représentée tirant de l'eau un homme qui se noyait; elle semble descendre du ciel. Figure du *Calendarium benedictinum* de Rambeck, tome IIe, à la date indiquée ci-dessus.

OR (saint), solitaire en Egypte aux premiers siècles. Honoré le 12 novembre.

Représenté priant dans sa solitude. Dans le fond une pluie à verse (1). Pièce n° 20 de la suite des *Ermites* de Sadeler, d'après Martin de Vos. Voir aussi le folio 72 du XVIIe volume de la Collection des Saints du cabinet des estampes de Paris, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

ORESTES (saint), de Tyane en Cappadoce, Sans profession désignée, martyr au IIIe siècle. Honoré le 9 septembre.

Représenté traîné à la queue d'un cheval indompté, après avoir eu les talons traversés par de grands clous.

Autre saint du même nom, honoré comme martyr le 13 décembre.

Représenté étendu sur un gril et brûlé à petit feu (IIIe siècle). Figure page 13 du IIe volume du *Menologium Græcorum.*

ORFÉVRES (saints).

ANDRONIQUE (saint). 9 octobre.

BILFRID (saint), en Angleterre. 6 septembre.

ELOY. Voir à ce nom.

THA U (saint), moine de Solignac, élève de saint Eloy. 7 janvier.

Voir à ces divers noms.

ORIGÈNES (saint), solitaire de Nitrie aux premiers siècles.

Inconnu aux martyrologes.

Représenté dans sa solitude, construisant une cellule en bois. Sadeler fecit. N° 18 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos. Voir son œuvre et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 73 du XVIIe volume, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

OSANNE (sainte), de l'ordre de Saint-Dominique, au XVIe siècle, à Mantoue. Honorée le 18 juin.

Représentée couchée sur son tombeau ou dans une châsse et en buste. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois d'août, tome III, planche de la page 674. Pour la description voir page 672, édition d'Anvers (2).

La même, représentée dans la même position. Peinture d'une chapelle funéraire du cimetière de Jouare (Seine-et-Marne), publiée dans le XVIIIe volume de l'*Art en Province*. A Moulins. Planche de la page 49 (Collection de M. Grésy).

La même, représentée à genoux, portant une croix que Jésus-Christ lui impose. Figure des *Fasti Mariani*. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

OSÉE. Tient le premier rang entre les douze petits prophètes, au temps des rois Ozias, Joathan, Achaz, Ezéchias, Jéroboam II, vers l'an du monde 3234 (3) ou 5205 (4). Il est honoré le 17 octobre dans l'Eglise grecque et le 4 juillet dans l'Eglise latine.

Représenté debout, la main élevée comme un homme qui parle au peuple ; dans l'autre main il tient une baguette. *Menologium Græcorum*, figure de la page 123 du Ier volume.

Le même, debout près d'un autel, d'où tombe une statue brisée ou ayant près de lui la femme (5) adultère, que Dieu lui a commandé d'épouser et qui a trois enfants près d'elle. Figure gravée par L. Gaultier, pour la Bible dite du pape Clément VII, dédiée à ce pontife par Pierre Frison, grand pénitencier de Reims.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres figures de ce prophète dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 110 à 111 du tome XVIIe ; et encore dans la Bible en figures, même cabinet des estampes, plusieurs volumes in-f°. Voir l'Ancien Testament, à la date indiquée.

OSITHE (sainte), vierge et martyre au VIIe siècle, honorée le 7 octobre en Angleterre.

Représentée surnageant vivante et tenant

(1) Voir la légende.

(2) Dans celle de Venise, les planches sont gâtées.

(3) Suivant le texte hébreu.

(4) Suivant le texte des Septante.

(5) A ceux qui ne lisent pas l'Ecriture sainte dans le but seul de repaître leur curiosité coupable, et de prendre le texte en défaut pour s'en moquer, nous indiquerons, pour l'explication de ce commandement si extraordinaire de Dieu, et qui semble inadmissible, l'*Herméneutique sacrée*, etc., de Hermann Janssens, théologien allemand de Liége, traduction de Pacaud, in-8°, tome II, page 308. Voir aussi les notes de la Bible de Dom Calmet, celle dite de l'abbé de Vence, etc., livre du prophète Osée.

dans ses mains le livre (1) avec lequel on l'a précipitée dans la rivière, en haine de la religion. Figure des *Fasti Mariani*, à la date ci-dessus indiquée. Pour le titre du livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

OSWALD (saint), archevêque d'York, prélat qui vivait au x[e] siècle. Honoré le 28 ou 29 février, suivant que l'année est bissextile.

Représenté lavant les pieds à un pauvre pèlerin, Heim pinxit, Chapuis sculps. Voir le folio 74 du XVII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

OSWALD (saint), roi d'Angleterre au VII[e] siècle. Honoré le 5 août (2).

Représenté sur son trône, portant un oiseau sur sa main. L'oiseau tient une espèce de bague ou anneau dans son bec. Voir la planche LXXIX de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravés par Burgmaier ou ses élèves d'après Alber Durer, 1 vol. in-f°, année 1559. Voir aussi l'œuvre de Burgmaier et celle d'Alber Durer.

OTHON (saint), évêque de Bamberg en Allemagne, au XII[e] siècle environ. Honoré le 30 juin, comme apôtre de la Poméranie.

Représenté prêchant la destruction des idoles. Raphaël Sadeler. *Bavaria sancta* de Radérus, tome I[er], planche de la page 111. Dans le fond une idole qu'on s'apprête à renverser. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

OTHON (saint) [3], évêque de Frissingue au XII[e] siècle. Honoré comme un des patrons de l'Autriche.

Représenté debout, en costume épiscopal, tenant un livre fermé et sa crosse. Figure n° 8 d'une planche en bois attribuée à Alber Durer. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, au mot PATRONS DES VILLES, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

OTILIA BAVARA (sancta). Voir à ODILE, qui est sans doute la même.

Dans la suite des pénitentes de Martin de Vos (n° 21), elle est représentée retirée dans un bois, à genoux, tenant un calice dont elle se communie elle-même.

OUEN (saint), abbé de l'abbaye de ce nom au VII[e] siècle. Honoré le 24 août comme évêque de Rouen.

Représenté recevant des mains du roi Dagobert la mitre et la crosse en présence d'un évêque. Sébastien Leclerc invenit et fecit. Voir son œuvre, n° 211, *Vies des saints*, à la date indiquée.

Autre dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 75 du XVII[e] volume.

Autres figures du même saint et divers sujets de sa vie, indiqués dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au nom OUEN (saint).

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans notre *Topographie de la France* (même bibliothèque), à l'article ROUEN, ce qui concerne l'église Saint-Ouen, où se trouve le vitrail représentant le saint.

OVIDE (saint), nommé aussi OUID, évêque de Brague en Espagne (4). (Siècle inconnu.) Honoré comme martyr le 3 juin (5).

Représenté tenant une palme et un crucifix, un glaive dans le crâne. Gravure de nul intérêt comme objet d'art, mais bonne à citer comme document. Nous en ignorons la provenance. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

OZANE (saint). Voir à OSANNE.

P

PACENTIUS (saint), costume de diacre aux premiers siècles de l'Eglise.

Représenté debout, tenant un linge ouvert ou étalé sur ses deux mains. Planche de la page 164 du I[er] volume de l'ouvrage *Il vetusto Calendario Napoletano novamente scoverto*, par D. Ludov. Sabbatini de Anfora, 3 vol. in-4° en douze parties. Naples, 1744. Ce calendrier, monument sculpté en pierre au IX[e] siècle, est dans l'église Saint-Jean-le-Majeur à Naples.

PACIFIQUE (saint), dit *Ramota*, de Cerrano ou Sévérano (près Novare), de l'ordre de Saint-François, au XV[e] siècle. Honoré dans les premiers jours de juin à Novare, lieu de sa naissance et où repose son corps (6).

Debout, tient un livre et un anneau. Folio 2 du XVIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes à Paris.

PACOME (saint), célèbre solitaire au IV[e] siècle, honoré le 9 mai comme fondateur des solitudes de Thabennes. Calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I[er] du mois de mai. Voir la figure 15 dudit mois.

Autre figure du même saint. *Vie des Pères des déserts*, etc., publiée par de Villefore, chez Mariette ; tome I[er]. Voir la liste des noms à la table du volume.

Le même, à qui un ange montre la règle de son ordre. Séb. Leclerc inv., fecit. Suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir le n° 211 de ses œuvres, au 14 du mois indiqué ci-dessus.

(1) Sans doute de l'Ecriture sainte ou de l'Evangile.

(2) Sa vie écrite par le Vénérable Bède.

(3) Ce personnage n'est pas porté comme tel dans les martyrologes, qui, du reste, n'en parlent pas. Nous trouvons son nom comme évêque, mais non canonisé. Il est cité dans l'*Histoire de l'Eglise*, par Fleury. Voir à la table des matières.

(4) Suivant le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, in-4°, page 174. *Braga* est indiqué en Portugal par d'autres.

(5) Honoré le 1[er] novembre d'après le *Martyrologium* de Salazard.

(6) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, page 926, au supplément.

Le même. Callot inv., fecit.

Autre pièce non signée. Voir le folio 3 du XVIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même par Blomaërt pour une suite de *Solitaires*. Voir son œuvre et le folio 3 de la collection ci-dessus. Un ange lui apporte comme les tables de la loi.

Le même par Corn. Galle. Folio 4, même collection.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, n° 4, représenté travaillant dans sa cellule. Raph. Sadeler sculps. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia*, etc. Voir à PALAMON.

PACOME (sœur de saint). On trouve ainsi désignée (*soror Pachomii*) une religieuse *fondatrice* des religieuses de Thabennes sous la règle de saint Pacôme, vers 328. Voir le n° 11 de la suite des *Fondatrices*, publiées en 1639, in-4° parvo, par Van Lochom, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Voir à ce sujet au mot FONDATRICES.

Elle est représentée remplissant de petits cailloux ronds un vase, placé devant elle sur une table. Serait-ce une manière de dire son chapelet (1) ?

PALACIA ou PALATIA (sancta), vierge martyre à Ancône, dont elle est la patronne, au 8 octobre (2). C'est sans doute la même que celle nommée PALATIAS au *Martyrologe romain*.

On trouve une figure de cette sainte, debout, la main droite élevée, un nimbe autour de la tête, dans l'ouvrage, sans nom d'auteur (3), intitulé : *Relazione dello scuo primento e Ricognizione dei sacri corpi di S. Ciriaco, Marcellino e Liberio, 1 vol. plat. in-4°*. Rome, 1756. Planche VI et page 32 du texte.

PALÉMON (saint), ermite au IV[e] siècle, honoré le 11 juin. Voir dans la *Vie des Pères des déserts*, etc., par de Villefore, la liste des noms des saints en tête des volumes, suivant les éditions ; et la grande Collection de figures des saints du cabinet des estampes à Paris, lettre P, tome XVIII, folio 3.

Le même, par Sadeler, n° 4 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos. Voir leurs œuvres et la collection ci-dessus, même folio. Le saint lit à la porte de sa cellule.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PAMPHILE (saint), de Césarée, prêtre et martyr au IV[e] siècle, honoré le 16 février à Césarée. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I[er] du mois de mai. Voir la planche de février. Figure du 16 dudit.

Le même dans sa cellule, méditant l'Ecriture sainte. Séb. Leclerc inv., fecit, *Vie des saints*, n° 211 de son œuvre. Catalogue de Jombert (au 1[er] du mois de juin).

Le même décapité. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), et le folio 5 du XVIII[e] vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PANCRATIUS (saint), jeune homme chrétien, sans désignation de qualité, décapité à l'âge de quatorze ans pour la foi au IV[e] siècle. Honoré à Rome le 12 mai.

Représenté debout, tenant une couronne. Figure d'après une mosaïque du VI[e] siècle, publiée par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXV de la page 95. Voir la figure n° 19.

PANCRATIUS (saint), évêque de Taorménium vers le I[er] siècle, honoré comme martyr le 9 février.

Représenté debout, tenant un livre fermé. Il est accompagné de deux autres saints tenant le même attribut. Figure de la page 177 du II[e] vol. du *Menologium Græcorum*.

PANTALÉMON [4] (saint), médecin grec et martyr vers le IV[e] siècle honoré à Bizeilles dans la Pouille, le 27 juillet.

Représenté sur une bannière du couvent dit Rossicon au mont Athos. Figure de jeune homme, la tête entourée d'un nimbe circulaire. Il tient d'une main le coffre qui doit renfermer les médicaments et de l'autre un instrument qu'on pense être une lancette ou un bistouri. Cette belle et intéressante figure est gravée en haut de la vue du monastère, dans les *Annales archéologiques* (5), tome V, planche de la page 148.

On peut le représenter souffrant le supplice des lampes ardentes avec lesquelles il fut brûlé vif, mais qui n'eut d'autre résultat que de lui faire éprouver un rafraîchissement miraculeux ; ce que voyant le magistrat, il fit décapiter le saint martyr.

PANTALÉON (saint), médecin et martyr à Nicomédie, au IV[e] siècle. Représenté tenant une hache. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, 1 vol. in-f°. Sa fête au 27 juillet.

Il est ordinairement représenté tenant une hache, instrument de son supplice (6), et un livre, emblème de ses fonctions.

Le même, représenté assis dans une caverne et visité par un autre solitaire. Séb. Leclerc inv., fecit. Voir sa *Vie des saints*, n° 211 de son œuvre, figure du 27 juillet.

Le même, debout, tenant en sa main un modèle d'église, comme patron de la ville de Nicomédie, ou de toute autre qui invoque son intercession. Près de lui un lion qui se

(1) Ou toute espèce de formules de prières de ce genre, dont le nombre était rigoureusement déterminé.

(2) Voir Baronius, *Annales, ad annum* 303, n° 122.

(3) Il paraîtrait être le célèbre savant Edouard Corsini, qui a dédié ce livre au pape Benoît XIV. Voir la lettre en tête du mémoire, page 10.

(4) Présumé le même que saint PANTALÉON. Voir à ce nom.

(5) Publiées par M. Didron aîné, archéologue. Paris, chez Didron jeune, libraire-éditeur.

(6) Voir à PANTALEMON, présumé le même.

dresse sur ses pattes de derrière et qu'il semble caresser.

Statuette en vermeil du XIIIe ou du XIVe siècle, gravée et citée dans les *Antiquitates christianæ de cultu Joannis Baptistæ*, etc., de Paciaudi. In-4°, page 417.

Représenté aussi les mains clouées sur la tête. *Chronique de Nuremberg*, folio 125.

Le même, écorché et brûlé vif. Fr. Chauveau inv., fecit. Voir son œuvre, tome Ier, f° 85, au cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté précipité dans la mer. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), et le folio 6 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PANTHÈNE (saint), philosophe chrétien au IIIe siècle, chef de l'école d'Alexandrie. Honoré le 7 juillet. Figure debout. Sculptures des portes de Saint-Paul-hors-les-Murs. Blanchini, *Demonstratio ecclesiasticæ Historiæ*, etc., *tabula* 3 *sæculi* II, n° 41. Texte, p. 623 du tome III. Voir d'autres indications à notre *Dictionnaire iconographique*, etc., verbo PAUL (saint), page 248, tome II.

Représenté assis au milieu de ses disciples. Sébast. Leclerc inv., fecit. *Vies des saints*. Figure du 7 du mois de juillet. Voir son œuvre, n° 211, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, debout, la main posée sur un volume de ses ouvrages, avec ce titre : *Liber generationis Jesu Christi*. D'après Blanchini, cité ci-dessus. Même collection.

PAPAS (saint), sans désignation de profession. Se livrant à la prédication de l'Evangile et à la conversion des Grecs, vers le IIIe siècle. Honoré comme martyr le 14 septembre dans le Martyrologe de l'Eglise grecque.

Représenté torturé par deux bourreaux qui le frappent à coups de bâtons noueux. *Menologium Græcorum*, figure page 38 du Ier volume.

PAPES. Suite des effigies des souverains pontifes canonisés, peintes à fresque sur les murailles de la nef et du sanctuaire de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, et qui s'y voyaient encore avant l'incendie de cette église en 1823. Ces portraits, au nombre de 42 (1), sont très-bien gravés dans un ouvrage de Marangoni, intitulé : *Chronologia summorum pontificum romanorum..... depicta in pariete australi basilicæ sancti Pauli in via Ostiensi*, etc., 1 vol. in-f°. Rome, 1751.

Voir au nom de chacun pour le détail des figures. Cette même suite est reproduite en partie dans l'ouvrage de Blanchini : *Demonstratio Historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, etc. Voir *tabula* 1 *sæculi* I, n°s 15, 16, 35, 36; *tabula* 2 *sæculi* II, n°s 29, 33, 36, 40, 43, 47; *tabula* 3 *sæculi* II, n°s 225, 226, 228, 229, 231, 232; et le texte page 202 du tome II, pages 237, 505, 508, 511, 513, 518, 519, 715, 717, 724 et 725 du IIIe volume.

Voir aussi au nom des papes cités dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, les détails que nous y donnons.

PAPHNUCE (saint), dit le Grand, évêque de Thèbes au IVe siècle, honoré le 11 septembre. Voir la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, lettre P, folio 7 du XVIIIe volume. La suite des planches pour la *Vie des saints Pères des déserts*, etc., 4 ou 5 vol. in-12, par de Villefore, publiés chez Mariette. Paris, 1706. Voir la liste des noms du Ier volume.

Représenté dans la solitude (2), lisant l'Ecriture sainte. Planche XII des *Ermites* de Sadeler, d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres et la Collection du cabinet citée ci-dessus.

Le même, par Blomaërt. Suite de solitaires. Voir son œuvre.

Le même, représenté brouettant des pierres dans le lieu où il fut exilé. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) et le folio 7 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. On sait que ce saint eut un œil arraché et le jarret coupé dans la persécution de Galère Maximien.

PAPHNUCE (saint), solitaire au IVe siècle, honoré comme martyr le 24 ou le 25 septembre.

Représenté dans sa solitude lisant ou priant, planche XII de la suite des saints solitaires, gravés par Sadeler d'après Martin de Vos. Voir leurs œuvres et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVIII.

Le même, de la suite des solitaires par Blomaërt. Voir son œuvre.—Mis en croix sur un palmier après avoir souffert plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 68 du Ier volume.

Le même, A. Wierix inv., sculpsit. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus.

PAPHNUTIUS ou PAPHNUCE, solitaire, le même que ci-dessus. (25 septembre.)

Le même, représenté crucifié, figure d'un des médaillons qui accompagnent Jésus-Christ en croix. Ant. Wierix inv., sculpsit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta* citée plus haut, au nom CALLIOPIUS, avec lequel il est représenté, médaillon n° 5.

PAPIAS (saint), de Corinthe, martyr à une époque inconnue, honoré comme tel le 31 janvier.

Il eut les mains et les pieds coupés, et fut précipité ainsi à la mer. *Menologium Græcorum*, tome II, figure page 148. Le saint est encore à genoux.

PARASCÈVE (sainte), martyre en Paphlagonie au IVe siècle. Honorée le 20 mars (*Martyr. roman.*), sans nom de lieu. Figure

(1) Ceux-là seuls sont de primitive origine. Voir les *Origines de l'Eglise romaine*, par D. Guéranger, abbé de Solesmes. In-4°, tome I, page 175. Ceux qui suivent sont des monuments modernes.

(2) Cette désignation pourrait bien n'appartenir qu'au solitaire Paphnuce.

debout, tenant une petite croix grecque, publiée par Ducange en tête de son *Glossarium lat.*, planche XI, édition de Francfort, 1710. Cette figure est reproduite bien mieux gravée dans la *Constantinopolis christiana*, du même, édition de Paris, 1780. Voir la planche de la page 149 du IVe livre.

Pour les détails de la figure, voir au nom MARINE (sainte).

PARDOU (saint), abbé du Guéret au VIIIe siècle, honoré le 6 octobre. Pièce sans nom. Folio 8 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le saint voit en songe un ange qui lui montre une échelle dressée vers le ciel. Pièce signée Schonten sculps. Voir aussi celle de la *Vie des saints Pères d'Occident*, etc., par de Villefore, tome Ier, planche XLVI de la page 303.

PARTHÉNUS (saint), évêque de Lampsaque au IVe siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche de février, figure du 7 dudit.

Représenté debout, sans attribut particulier.

PARTHÉNIUS (saint), pêcheur de profession (1) au IVe siècle, ordonné prêtre, puis sacré évêque de Lampsaque, et honoré le 7 février.

Debout, priant près d'une église. *Menologium Græcorum*, figure page 169 du IIe volume.

On peut aussi le représenter ressuscitant un homme écrasé sous un char, ou ayant près de lui un bœuf qui avait crevé l'œil d'un homme qu'il guérit. (Voir la légende.)

PASCAL BAYLON (saint), solitaire de l'ordre de Saint-François, au XVIe siècle. Honoré le 16 mai. Figure de la page 374 du II volume des *Vies des saints Pères des déserts*, etc., par Bourgoin de Villefore. Paris, 1702. In-12. Figures de Mariette.

Représenté à genoux, voyant dans le ciel le saint sacrement, dont il fut zélé propagateur. Une grosse chaîne entoure son corps. Il fut massacré en haine de sa dévotion. Villamène fecit. Folio 9 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté debout, avec les détails de sa vie. On y remarque des guérisons opérées à son tombeau, etc. Mêmes indications.

Le même, voyant la sainte Vierge dans le ciel. Même volume, folio 10. Pièce de Wierix.

PASCAL (saint), premier du nom (IXe siècle), honoré le 11 mai, jour de sa mort. Figure présumée de ce pape. Debout, tenant une église à deux mains. Derrière sa tête, le nimbe *quadratum*. Au-dessus de sa tête, un oiseau nimbé. Mosaïque du IXe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche LII, et le texte page 161.

Voir aussi la suite des têtes pontificales d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs. Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc. Les figures des papes, gravées dans les Vies des pontifes romains, par Ciaconius, les Bollandistes, Palatius, etc.

On peut le représenter faisant exhumer plusieurs corps saints des Catacombes pour les donner à diverses églises. (Voir sa Vie.)

PASCAL (le bienheureux), deuxième du nom, pape au XIe siècle. En buste, des peintures murales de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs, publié par Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc., in-f°, planche n° CLX.

Le même, en buste. Vie des papes, par Ciaconius, tome Ier, n° CLXII. Voir aussi celle de Palatius. Mêmes indications.

Le même, en pied, représenté la tiare en tête, tenant une longue croix à trois branches (2), et vêtu en costume de moine de Cluny. Figure d'un titre de livre intitulé : *Missale monasticum ad usum ordinis Cluniacensis, typis* P. Simon, 1733. Pièce signée Berman sculps. Voir le livre, et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Quoique ce pape ne soit pas porté dans les martyrologes, il a la tête *nimbée* (3).

PASCAL [Pierre] (saint), évêque de Gênes (4) au XIVe siècle. Honoré le 6 décembre comme martyr à Grenade en Espagne, et comme membre de l'ordre de Notre-Dame de la Merci ou de la Rédemption des captifs.

Représenté étendu à terre, épuisé des fatigues de ses travaux apostoliques, relevé par Jésus-Christ, qui lui rend ses forces. Un ange lui verse du baume sur les lèvres. Langlois sculps. d'après Guérard, peintre. Voir le folio 11 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, d'après Hallé. Même graveur. Planche du folio 122 du XIXe volume de la même Collection (sans doute par erreur).

On peut le représenter aussi, souffrant le martyre ou tenant une palme comme attribut de son sacrifice.

PASCASE. Voir à PASCAL.

PASCHASIUS (saint), religieux, puis évêque de Jaën (*Giennensis*), peut-être le même que Pascal évêque de Gênes (voir ci-dessus); indiqué cependant comme honoré le 13 novembre dans le *Martyrologe universel*.

Représenté en costume de religieux, tombant à terre épuisé de travaux apostoliques, puis réconforté par Jésus-Christ et des anges qui le fortifient à l'aide d'un nectar céleste. Guérad invenit, Langlois sculpsit.

(1) Et cependant il était très-instruit dans les belles-lettres; ce qui fait supposer qu'il n'exerçait ce métier que par humilité.

(2) Voir ce que nous disons ailleurs sur la forme insitée de cette croix dans les monuments de la liturgie latine.

(3) Est-ce une simple idée d'artiste, est-ce d'après des prescriptions de l'ordre même de Cluny ? Nous l'ignorons.

(4) Ou plutôt de Jaën, en Espagne. (Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, pages 537 et 619.)

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PASSIDÉE ou PASITHEA, PASSITEA, DE CROGIS (sainte), religieuse fondatrice de l'ordre des Capucines de Sienne, au XVIe siècle.

Représentée à mi-corps, ayant devant elle une croix, un chapelet et une couronne d'épines. D'un côté sainte Catherine de Sienne, de l'autre sainte Claire qui soutient le cadre où est le portrait de Passidée. Léonard Gaultier sculpsit. Voir l'œuvre du graveur et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), lettre P, une épreuve de cette gravure (1).

PATAPIUS (saint), de Thèbes en Egypte, solitaire à une époque incertaine, honoré le 8 décembre.

Représenté priant près d'un monastère. *Menologium Græcorum*, figure page 18 du IIe volume.

On peut le représenter aussi guérissant un paralytique avec l'huile consacrée.

Guérissant un cancer; délivrant des possédés, etc. (Voir la légende.)

PATERNE (saint), solitaire au VIe siècle.

Représenté dans la solitude. Figure de la suite des *Ermites* de Sadeler d'après Martin de Vos. N° 8 de la suite. Voir leurs œuvres et la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVIII.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G); et la *Vie des saints Pères d'Occident* par de Villefore, tome I, planche de la page 87. Il médite sur la vanité de l'idolâtrie, dont on voit des débris à ses pieds.

PATRIARCHES de l'ancienne loi. ABRAHAM, ISAAC, JACOB, JOSEPH, MELCHISÉDEC, NOÉ, etc. Voir à ces divers noms.

On les trouve souvent réunis.

Fresques de la chapelle royale de Tous les Saints à Munich, publiées sous ce titre en 1 volume in-fol. maximo par Henry Hess Schrëiner, Munich, 1847. (Exemplaire de la bibliothèque du Louvre à Paris, sous le n° 2248 *ter*).

Plafond d'une église d'Italie peinte par Angelico Fiésole. Voir son œuvre publiée par Lasinio fils. 1 vol in-fol.

Au *Campo Sancto*. Voir à ce nom dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome Ier, et au mot PATRIARCHES, tome IIe.

PATRIARCHES (saints) de l'Eglise grecque.

A Alexandrie :

SAINT ACHILLAS.
SAINT ALEXANDRE.
SAINT ATHANASE.
SAINT CYRILLE.
SAINT PIERRE, martyr.

A Antioche :

Les deux SAINT ATHANASE.
SAINT CYRILLE.
SAINT FLAVIEN.
SAINT IGNACE.
SAINT MÉLÈCE.

A Constantinople :

SAINT FLAVIEN.
SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
SAINT IGNACE.
SAINT JEAN CHRYSOSTOME.
SAINT MÉTHODIUS.

A Jérusalem :

SAINT CYRILLE.
SAINT MACAIRE, etc., etc.
Voir à tous ces noms.

PATRICE (saint), premier évêque d'Irlande au Ve siècle, honoré le 17 mars. Représenté debout tenant sa crosse et marchant sur des aspics, des basilics et d'autres animaux venimeux.

La figure principale est entourée de sujets de la Vie du saint; on y remarque une tempête apaisée à sa prière, l'instant où il boit du poison sans danger.

Placé devant un rocher ou précipice d'où sortent des flammes, ou ce qu'on nomme le purgatoire de saint Patrice (2). Grande pièce signée Adrien Collaërt fecit. Voir son œuvre et dans le XVIIIe vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 14.

Le même foulant un dragon sous ses pieds. Borreckens fecit d'après Erasme Quellinus. Même indication.

Le même, par Callot inv., fecit. Il chasse des démons. Voir son œuvre (*Vies des saints*) et le vol. indiqué ci-dessus, fol. 14.

Le même placé près d'un puits qui figure l'entrée de son *purgatoire*, d'où s'échappent un dragon et des reptiles. Pièce signée E. 1640. Voir folio 112 d'un volume de saints noté W 317 et 1070 (rouge), à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

PATRICIA (sainte), de Naples, vierge au IVe siècle, honorée le 25 août. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 16 du VIe volume des figures de saintes du cabinet des estampes de Paris.

Son corps est à Naples. Elle est quelquefois représentée en costume de pèlerine, allant sans doute aux saints lieux, du reste sans attribut particulier.

PATROCLE (saint), solitaire au VIe siècle, honoré le 20 novembre.

Représenté dans sa cellule. Sadeler fecit, n° 17 de la suite des *Solitaires* de Martin de Vos, et le folio 13 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Trois pièces par divers autres artistes.

Le même, représenté monté sur une co-

(1) Sa vie a été écrite dans les *Fasti Senences*, publiés par les membres de l'académie des *Intronati* de Sienne, 1 vol. in-f°. Il y est dit que l'on doit aux prières de cette sainte ou bienheureuse la naissance de Louis XIII, prédite à Marie de Médicis par Passidée.

(2) Sur ce célèbre endroit de l'Irlande, la note que nous mettons au mot PURGATOIRE DE SAINT PATRICE, tome II de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et à nos suppléments. Même indication.

lonne (1) où il se tient debout, ayant près de lui un ange qui lui montre les scandales du monde et les supplices de l'enfer qui en sont la suite. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre du livre voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

Le même saint est aussi représenté gardant un troupeau de moutons par esprit d'humilité et de pénitence. Même livre.

Voir aussi la *Vie des Pères d'Occident* par de Villefore, tome I, planche de la page 226, n° 35.

Le même, ou un autre du même nom, priant près sa cellule. Figure n° 17 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PATRONS DES CORPORATIONS DE MÉTIERS. Voir la liste donnée pag. 70 à 71 de l'*Ikonographie der Heiligen*, du colonel J.-V. Radowitz, in-8°. Berlin, 1834.

Les planches des divers ouvrages cités aux mots : CORPORATIONS et MÉTIERS, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, dans nos *Suppléments* à ce *Dictionnaire* (2), et aux noms BARTHÉLEMY (saint), SÉVÈRE (saint), URBAIN (saint), VICTOR (saint), aux suppléments de ce *Dictionnaire iconographique des saints*.

PATRONS DE VILLES. Gravure en bois non signée, représentant les saints patrons de l'Autriche, à savoir : *Quirinus, Maximilianus, Florianus, Severinus, Colomanus, Leopoldus, Ottonus, Popo*. Pièce capitale attribuée à Alber Durer ou à Hans Burgmaier. Citée sous le n° 116 du *Catalogue du peintre graveur* de Bartsch. On la trouve dans l'œuvre d'Alber Durer, au cabinet des estampes de Paris. In-fol., tome I, folio 45; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G). Voir au nom FLORIANUS, dans cette Collection.

Patrons de la ville de Modène, à savoir : Saint Geminien, évêque, saint Georges, saint Pierre, martyr. Le Guerchin pinxit, C. Normand sculps. *Annales du musée Landon*, tome IV, planche XLIX.

Une grande pièce (3) gravée par un artiste italien et classée folio 85 d'un volume de gravures de saints et saintes (bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 [38]), offre une vue de la ville de Sienne, en haut de laquelle sont représentés tous les saints patrons et les saintes patronnes de cette ville.

On y remarque saint Bernardin, saint François de l'ordre des Carmélites, saint Pierre de Oca, saint Christophore, etc., etc.; une sainte tenant un grand clou (voir au nom ALDOBRANDESCA, dans ce *Dictionnaire*) ; un religieux ayant un lièvre dans la manche de sa robe, etc. On trouve une belle épreuve de cette gravure portant le nom de Pietre de Jode, dans l'œuvre du peintre Vanius, dit le Vanini, 1 vol. in-fol., au cabinet des estampes de Paris.

Patrons de la Suisse sur des sceaux ou des monnaies du XVe siècle, publiés par M. Alex. de Laborde, dans son *Voyage pittoresque de la Suisse*, atlas, planche CCIX, n° 8. On y voit saint Félix, sainte Régule, saint Exupérance, saint Martin, etc. Les trois premiers sont représentés tenant leur tête tranchée.

Ceux de la ville de Palerme, réunis autour de sainte Rosalie, sont représentés dans un livre in-fol. dont nous donnons le titre au nom ROSALIE, dans ce *Dictionnaire* (4).

PAUL (saint), apôtre, martyr au Ier siècle, honoré le 29 juin. Figure debout, tenant une espèce de livre. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXVIII, texte page 102.

Autre tenant un livre roulé. Mosaïque du IXe siècle. Même ouvrage, tome II, planche LIV.

Ressuscitant Tabite. Pièce sans nom d'auteur. Collection d'estampes de la bibliothèque de l'Arsenal, tome Ier, folio 74.

Sculpture du XIIIe siècle au tabernacle de Saint-Paul-hors-les-Murs. D'Agincourt (*Sculpture*), planche XXIII.

Très-belle figure de cet apôtre. Angelico Fiésole pinxit (XIVe siècle). Voir son œuvre.

Très-belle statue avec les attributs ordinaires. Sculpture du Campo-Santo, publiée par Lasinio, in-fol. et in-4°.

Autre de la suite des apôtres peints par Raphaël. Voir son œuvre et celles de Marc-Antoine, de Volpato et de ses graveurs ordinaires.

Autre par P.-P. Rubens. Voir son œuvre, et tous ceux que nous indiquons dans notre

(1) L'artiste a évidemment commis un contre-sens en mettant le saint sur une colonne où il ne peut se coucher, et à peine suffisante pour se tenir debout sans risque de tomber à la moindre lassitude. Ces sortes de colonnes doivent avoir un chapiteau ayant au moins six pieds de diamètre, et entouré d'une balustrade, autrement ce serait une dérision. Dieu a des voies extraordinaires pour certains de ses élus, mais il ne faut pas que les artistes augmentent les difficultés de gaieté de cœur, et tombent dans le ridicule.

(2) Environ dix-huit portefeuilles manuscrits déposés à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 34603 *bis*.

(3) Malheureusement tronquée comme gravure et comme texte explicatif.

(4) Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, page 359, donne une liste des saints patrons des villes capitales et des empires ; page 362, celle des saints protecteurs ou patrons des états ou métiers ; page 364, des saints invoqués dans les maladies et les infirmités ; page 365, des patrons de certaines professions particulières; page 366, d'autres indications plus ou moins prouvées.

On doit au colonel Radowitz un travail de ce genre encore plus étendu, à la suite de son ouvrage : *Ikonographie der Heiligen*, etc., in-8°. Berlin, 1843-4. Voir la page 70 à la fin.

Voir aussi l'ouvrage de Globertus Voetius, *Dissertatio de Patronibus, tutelis*, etc., tome III, page 415 ; Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, etc., au mot PATRONI, à la table des matières. In-4°, édition Paquot.

Enfin, nous citerons le curieux travail fait à ce sujet dans l'ouvrage de M. l'abbé Pascal : *Origines et raisons de la liturgie*, etc., 1 vol. grand in-8°. Paris, 1844, publié chez M. l'abbé Migne, éditeur. Voir pag. 978 et suiv.

Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge, etc., au nom Paul (saint).

Sa conversion. Balzi (Lazaro), eau forte du peintre.

Saint Paul prêchant à Athènes, par Raphaël. Marc-Antoine sculps.

Saint Paul et saint Barnabé à Lystre. Raphaël pinx., Ger. Audran sculps.

Saint Paul prêchant. Eau forte du Parmesan. Voir son œuvre.

Miracle de saint Paul dans le palais de Néron. Ant. Campi invenit, Augustin Carrache sculpsit.

Conversion de saint Paul. Jules Clovio pinx., Corn. Cort sculpsit.

Autre composition pour la Bible dite de Royaumont, éditions anciennes, figures de Mérian.

Autre composée et gravée par Sébast. Leclerc. Voir son œuvre, n° 233 du tome XVIII, et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Saint Paul faisant brûler les livres des hérétiques. Eustache Lesueur pinx., Picart. sculps.

Conversion de saint Paul, renversé sur le chemin de Damas. Laur. Lahire pinxit, Faitorne sculpsit. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Même sujet, par J. Callot, de Nancy.

Saint Paul au milieu de l'Aréopage, et plusieurs autres sujets de sa vie. Christian Bern. Rode invenit et sculp. aqua forti. Voir leurs œuvres.

De la suite des apôtres par Rubens. Voir son œuvre.

Saint Paul lapidé. Philip. de Champagne inv., Tardieu sculps. (leurs œuvres).

Saint Paul prêchant à Athènes. Abraham Bosse inv. et sculp.

Son ravissement. N. Poussin pinx., J. Pesne sculps., Natalis sculpsit, Guillaume Château sculps., etc. (leurs œuvres).

Même sujet par J. Lanfranc. Bartolozzi sculpsit. Voir l'œuvre du Peintre.

Séparation de saint Pierre et de saint Paul, par le même. Etienne Picard sculpsit. Même indication.

Saint Paul visitant saint Pierre en prison. Belle composition du Masaccio (xve siècle). Voir son œuvre, reproduite par d'Agincourt. *Histoire de l'art* (Peinture), planche CL, n° 1.

Plusieurs figures de saint Paul et divers sujets de sa vie dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fol. tome XVIII. Voir les folios 16, 17 (il est conduit chez le grand prêtre Ananie, pièce de Lucas de Leyde); folios 18, 22 (prêche à Ephèse, composition de Piétro S. Bartolli); folios 26, 30, 31, 32 (baptise les chrétiens); folios 33, 34, 37, 38.

Autres sujets, folios 42, 43, 50, 52, 53, 54, 57, 58. Trois pièces par divers, dont une pièce qui existe peinte sur verre au xvie siècle, folio 59, figure par Fr. Vanius. Autres, folios 60, 61, 71, 72, 79, 82, trois pièces par divers. Autres, folio 83.

Le même, représenté par divers artistes dans un volume in-fol. de figures de saints, bibliothèque Sainte-Geneviève, W 317 (1070 rouge). Voir les folios 22, 30, 39, 40, 52, 106.

Figure debout. Appuyé sur l'instrument de son supplice. François Keller sculps. d'après Overbeck, planche n° 6, 1re série (1842) de la collection des *Images religieuses* publiées à Dusseldorf; à Paris, chez J. Lecoffre.

Très-belle figure de cet apôtre debout, tenant une pancarte déroulée sur laquelle est écrit : *Macrinus de Alladio del Abbate pinx.* 1496 (c'est le nom du peintre du tableau); gravé par F. Clerici : la pose, l'expression, la draperie, tout est admirable. La gravure répond au mérite de la peinture. Voir la planche III du IVe volume de la *Galleria reale di Torino* (ou galerie royale de Turin), in-fol., Turin, 1838 à 1849, dont il existe un exemplaire au cabinet des estampes de Paris.

Saint Paul est placé dans ce tableau à côté de saint Louis, évêque de Toulouse; ce qui suppose un *ex-voto* (1), car ce dernier vivait au xive siècle, ce qui ferait anachronisme.

(1) On sait que ce genre de tableau était très-fréquent au moyen âge. Jusqu'à la fin du xvie siècle, on en trouve de fréquents exemples qui ne peuvent plus dérouter que ceux qui sont restés étrangers aux traditions de cette époque. — Une ou deux personnes voulaient offrir un vitrail ou une peinture à une église, une corporation de métiers voulait faire un don semblable, on représentait les donataires, ou à genoux, priant, ou travaillant de leur état, ou tenant les outils de leurs métiers, accompagnés ordinairement de leurs patrons ou patronnes, toujours debout et quelquefois d'une haute taille, en signe de supériorité ou de protection.—Ces figures tiennent le plus souvent les attributs servant à les désigner. Les volets de retables d'autel, des tableaux de piété, des orgues, etc., les miniatures de manuscrits, offrent souvent ce genre de sujets, dans lesquels on trouve une foule de documents sur l'ameublement des églises ou des habitations particulières. Des portraits de personnages historiques, vêtus de costumes curieux de chacune des époques où travaillaient les artistes. Si parfois les rapprochements sont singuliers, les documents qu'on y trouve sur les mœurs, les usages, les costumes, les étoffes, les tentures, les métiers, les inventions, les instruments de tous les genres, les meubles des divers siècles du moyen âge, rachètent bien, et au delà, des anachronismes qui ne peuvent avoir aucune conséquence réelle, quand on connaît l'archéologie du moyen âge.

On sait que les figures des gens de métiers ou d'arts, qui se trouvent au bas des verrières comme donataires, se nomment *signatures*.

Sur l'idée de faire servir l'étude des miniatures et des peintures du moyen âge à l'histoire de ses arts et de ses usages, voir les importants travaux signés Achery, consignés dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tome XVIII, page 434 et suiv.; tome XIX, 53, 56, 57, 59, 60, 61, etc., et ce que ce savant dit sur les miniatures, les peintures et la calligraphie, peut s'appliquer également aux vitraux. Il ne faut que des yeux et de l'attention pour le voir, car le temps est heureusement passé où toutes ces choses, si précieuses et vraiment nationales, étaient traitées d'œuvres barbares et moins estimées que les ignobles magots de la Chine. Voir une série de tableaux dits *ex-voto*, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome Ier, page 464.

Saint Paul décapité. Le Parmesan invenit, sculpsit. Voir son œuvre.

Le même sujet. Jean Lanfranc pinxit, Bartolozzi sculps. Voir leurs œuvres.

Même sujet. On y voit les trois sources qui jaillissent de terre, aux trois places où la tête de l'apôtre bondit. Lucas Cranach fecit. Voir son œuvre et la Collection des figures des saints du cabinet des estampes de Paris. Tome XVIII, folio 38.

Les corps de saint Paul et de saint Pierre retrouvés dans les catacombes où ils avaient été jetés. Belle composition du Benedette, gravée à l'eau forte par lui. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PAUL (saint), premier ermite (IVe siècle), honoré dans la Thébaïde le 10 janvier ou le 15 dudit. Représenté dans son désert. Ferrau Fensoni, peintre romain, inv.; François Villamène sculps.

Assistant saint Antoine mourant. Voir à ANTOINE.

Figure du même. Miniature d'un calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai (figure du 15 janvier).

Dans la suite des *Pères des déserts* publiés par de Villefore, chez Mariette, tome Ier. Voir la liste des noms.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, tome XVIII, folios 97, 98, 99, 100. Autres dans celle de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), intitulée *Iconographia sancta*.

On le représente souvent recevant un morceau de pain apporté par un corbeau. Quelquefois conversant avec saint Antoine et recevant deux morceaux de pain par le même moyen miraculeux. Voir le volume du cabinet des estampes ci-dessus indiqué, et l'*Iconographia*, etc.

Sa mort et sa mise au tombeau par saint Antoine, *Menologium Græcorum*, figure page 108 du IIe volume.

PAUL (saint), confesseur. (Siècle inconnu.) Honoré le 6 décembre dans l'Eglise grecque.

Représenté au milieu d'un jardin, tenant un fruit et une fleur qu'il montre à des religieux à qui il en explique la propriété d'une manière mystique. Deux anges sont au-dessus de sa tête. *Fasti Mariani*. Voir à la date indiquée ci-dessus, et pour le titre de ce livre dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

PAUL (saint), de la ville de Cléopatris (Egypte), vers le IIIe siècle; moine, puis associé à une bande de voleurs, et enfin martyr; honoré comme tel le 24 janvier.

Décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 135 du IIe volume. Le texte dit qu'au milieu de ses brigandages il se ressouvint des moines, ses anciens frères, et qu'il voulut les visiter dans les prisons; furieux de les voir torturer, il s'élance en criant qu'il est chrétien, et jette en bas de son siége le magistrat qui faisait massacrer les chrétiens (1). Il fut exécuté de suite.

PAUL (saint), évêque, sans désignation de lieu, et martyr au VIIe siècle. Honoré le 8 de février.

Représenté tenant un livre et une palme Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211 (*Vies des saints*), à la date indiquée ci-dessus, et le folio 103 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus.

PAUL DE LÉON (saint), ermite, puis évêque de Bretagne au VIe siècle. Honoré le 12 mars. Figure de la page 249 du Ier volume. *Vies des saints Pères d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, 2 vol. in-12. Paris, 1708.

Il est représenté traînant un dragon attaché avec son étole, et qu'il va précipiter dans la mer.

Le même faisant mourir cet animal, figure du démon, chassé par la prédication de l'Évangile. Cotelle inv., fecit. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 101 du XVIIIe volume.

PAUL (saint), patriarche de Constantinople au IVe siècle. Honoré le 6 novembre comme martyr.

Représenté étranglé à la porte d'une basilique par deux soldats payés par les ariens. *Menologium Græcorum*, figure page 169 du Ier volume.

PAUL (saint), dit le simple, solitaire dans la Thébaïde au IVe siècle. Honoré le 7 mars dans l'Eglise latine et le 4 octobre dans l'Eglise grecque.

Représenté à genoux, priant dans une caverne, éclairé par un rayon miraculeux. *Menologium Græcorum*, figure page 89 du Ier volume.

Protégé contre les insultes d'un homme par un dragon monstrueux. Blomaërt fecit. Folio 100 du XVIIIe volume de la Collection des estampes de Paris.

PAULE (sainte) et ses quatre enfants. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure du 4 juin, page 31. Le *Martyrologe universel* n'en parle pas.

La même et sa fille Eustochie partant pour se retirer à Rome dans un monastère au Ve siècle. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Les mêmes retirées dans leur cellule, folio 20 du VIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

Les deux saintes, recevant de saint Jérôme des instructions ou des commentaires sur l'Ecriture sainte. Miniature d'une Bible du IXe ou Xe siècle, citée à l'article JÉRÔME (saint).

PAULE (sainte), de Rome, fondatrice des religieuses de l'ordre de Saint-Jérôme vers 386 Planche XXII de la suite des *Fondatrices d'ordres de femmes*, publiées par Van

(1) Cet acte d'un saint zèle n'est nullement approuvé par le christianisme, qui prêche la charité jusqu'à la mort; mais Dieu sait faire la part de la misère humaine: si le moyen n'était pas bon, le motif était respectable; c'est la charité qui s'exerce d'une manière peu éclairée.

Lochom, in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes volume et numéro, titre en français (1). La même, folios 19 et 20 de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. Voir le tome VI.

Sans doute la même à genoux, costume de pénitente, belle figure. P.-P. Rubens invenit. Jean Collaërt sculps. (titre de la *Vie des Pères des déserts* de saint Jérôme, publiée par le P. Rosweid). Voir l'œuvre des deux artistes et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au nom Eugenia, où elles sont ensemble.

On la représente quelquefois tenant un bâton de voyage et un livre sous le bras. Un large cercle ou bande retient son voile sur sa tête.

PAULIN (saint), sénateur de Rome, puis évêque de Nole, dignité dont il se démit pour se retirer dans la solitude, au IVe siècle ou vers le Ve. Sa fête le 22 juin.

On le représente en évêque, quelquefois rachetant les captifs qu'il ramène dans leurs foyers ; quelquefois en solitaire tenant une bêche et cultivant un petit jardin.

Voir la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVIII, folios 104 et 106 ; la *Vie des saints* publiée par les PP. Ribadineira et Rosweid, *General Legende der Heiligen*, etc., in-f°, Anvers. 1649. Voir la figure au 22 juin. Autre figure. Sébastien Leclerc inv., fecit, n° 210 de la *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Sept jolies vignettes représentant la vie du saint. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 210 et notre *Iconographia sancta*, etc., au nom Paulin (saint).

PAULINA ou Pauline (sainte), vierge et martyre au Ier siècle, honorée le 6 juillet, ou 31 décembre (*Martyrologe universel* [2]).

Représentée enterrée vive jusqu'aux épaules. Ant. Tempeste fecit. Folio 21 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

La même, debout, tenant une couronne. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, in-f°, tome II, planche XXV, n° 6 ; texte pages 99 et 100.

PAULINIANUS (saint), martyr (3). Costume de la primitive Eglise. Il tient une couronne. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXX, Pour les détails du costume, où l'on remarque la chlamyde, voir le texte p. 107 et 108.

PAULINUS JACINTHUS (saint). A genoux devant la Vierge. Raphaël Sadeler inv. et fecit. Voir son œuvre, au cabinet des estampes de Paris.

Cette gravure faisait partie de la collection Morel de Vindé. Voir les pièces indiquées au nom Sadeler, dans le Catalogue de ce cabinet par Benard. 1 volume in-4°.

PAUSINUS (saint), de la ville de Cléopatris (Egypte), retiré dans la solitude et martyr vers le IIIe siècle. Honoré le 24 janvier.

Précipité dans la mer après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 135 du IIe volume.

PEGASIUS (saint), chrétien de la Perse, martyrisé avec plusieurs autres sous le règne de Sapor. Honoré le 2 novembre.

Représenté décapité après avoir souffert diverses tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 161 du Ier volume.

PEINTRES (saints). Le moine Lazare. Voir à ce nom.

Jacq. Lallemand, peintre sur verre et moine jacobin. Voir à son nom.

Saint François de Sienne. Voir à ce nom.

Quant à saint Luc, on sait que le prétendu portrait de la sainte Vierge peint par lui est depuis longtemps un fait apocryphe (4). Voir cependant à son nom ce que nous indiquons.

Le célèbre Fra Angelico Fiesole, religieux, sera sans doute quelque jour mis au rang des béatifiés par l'Eglise, et alors il sera comme le chef des bienheureux qui se seront sanctifiés dans la culture des beaux-arts. Son portrait en buste existe gravé à la fin du texte de son œuvre publiée à Rome, 1 volume in-folio. Rome, 1740.

Le même est représenté en pied, les mains jointes, couché sur son tombeau dans l'église Sainte-Marie-de-la-Minerve à Rome. Voir un dessin de ce tombeau placé dans notre *Collection topographique de l'Italie*, portefeuille n° 34 (B), bibliothèque Mazarine, à Paris.

PELAGE (saint), deuxième du nom, pape au VIe siècle.

Représenté debout, sans attribut. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXVII, et le texte page 102.

Autre dans la suite des papes, publiée d'après les peintures de Saint-Paul-hors-les-Murs, dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia romanorum pontificum*, in-4°, n° LXII.

Celles publiées par Ciaconius, *Vitæ et gesta pontificum romanorum*, etc., in-folio tome Ier, n° LXI.

Celles publiées par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai. In-folio, même n° que les *Acta sanctorum* ci-dessus indiqués.

PÉLAGE (saint), jeune page d'Abdérame, roi des Sarrasins, martyr au Xe siècle, honoré le 26 juin, sous le nom de saint Palay, à Cordoue.

(1) Voir à ce sujet au mot Fondatrices, etc., dans ce *Dictionnaire*.

(2) Il en indique trois : une dite de Rome, martyre au 31 décembre ; une dite d'Artème, martyre dans la même ville, honorée le 6 juin ; la troisième, Pauline, dite *Adrios*, martyre à Rome le 2 décembre.

(3) On trouve cité, dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, page 830, un saint Paulinien, dont le corps est honoré à Rome dans la petite église Chrismal de Saint-Venance, près le Baptistère de Constantin, derrière Saint-Jean-de-Latran. Serait-ce le même ?

(4) Voir à ce sujet Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, etc., et tous les auteurs que nous citons page 153, note 1, tome IIe de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Représenté étendu sur le chevalet et torturé. Callot inv., fecit (*Vies des saints*), à la date indiquée ci-dessus, et dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVIII, folio 108.

Il eut la peau du corps découpée avec des ciseaux par ordre d'Abdérame.

PÉLAGIE (sainte), de Tarse en Phrygie, martyre au IVe siècle, honorée le 7 octobre dans l'Eglise grecque et le 4 mai dans l'Eglise latine.

Représentée brûlée vive dans un bœuf d'airain placé sur un brasier. *Menologium Græcorum*, figure page 100 du Ier volume.

On peut aussi la représenter interrogée par l'empereur Dioclétien, furieux de la mort de son fils, à qui la jeune Pélagie avait été promise en mariage, et qui s'était tué en apprenant que sa future était chrétienne (Légende).

PÉLAGIE (sainte). *Acta sanctorum* des Bollandistes. Miniature d'un calendrier grec. Voir la planche du mois de mai, figure 4.

La même, d'après une mosaïque du VIe siècle à Ravenne. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* de Blanchini, *tabula* 3 *sæculi* II, n° 12, page 597 du texte (à la bibliothèque Mazarine [1]); ou Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100 et 101. Elle y est représentée debout, tenant une couronne de fleurs.

Autre du même nom, peut-être la même que ci-dessus, par divers artistes, savoir : une de Bolswert, une de Callot, une d'Adr. Collaërt, une de Mariette, n° 6 de la suite des *Fondatrices*. Voir leurs œuvres.

Voir aussi le folio 22 du VIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Autre, d'Antoine Tempeste, représentée martyrisée sur le chevalet. Même collection.

Autre brûlée vive dans un taureau de bronze ou de fer (4 mai). Callot inv., fecit. Même collection du cabinet, folio 25.

La même, représentée dans sa solitude. Trois pièces : une d'Adrien Collaërt, une de Mariette et une de Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, n° 211 (*Vies des saints*), à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) ; et tout ce que nous indiquons au nom PÉLAGIE, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

PÉLAGIE (sainte), d'Antioche de Syrie, martyre sous l'empereur Numérien (IIIe siècle). Honorée le 8 octobre dans l'Eglise grecque.

Tuée par deux soldats. Miniature du *Menologium Græcorum*, page 101 du Ier volume (édition gréco-latine) du cardinal Albani.

Cette peinture est inexacte, puisque l'historien de sa Vie dit que, voyant sa maison cernée par des soldats, et craignant, non d'être tuée, mais de servir de victime à leur brutalité, elle demanda aux soldats de lui laisser le temps de s'habiller ; puis elle pria Dieu de la faire mourir afin de conserver sa virginité. Les soldats étant entrés dans la maison la trouvèrent morte, et c'est là l'instant que le peintre devait représenter : puisqu'ils ne l'ont pas pu tuer eux-mêmes, ils doivent marquer un grand étonnement.

PELAGIA MARGUARITA (sainte) d'Antioche, pénitente au IVe siècle, honorée le 9 juin ou le 8 octobre dans l'Eglise grecque (2).

Représentée dans sa solitude, priant devant un crucifix.

Adrien Collaërt inv. fecit., Voir le folio 24 du VIe volume des saintes, cabinet des estampes de Paris ; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représentée, recevant les instructions d'un évêque, puis se retirant dans un couvent. *Menologium Græcorum*, folio 102 du Ier vol.

L'une des deux figures représente Pélagie avec des vêtements de femme mondaine, couverte d'étoffes richement brodées ; l'autre la représente après sa conversion, vêtue d'un costume noir et d'une gravité toute chrétienne ; ici sa tête est entourée du nimbe, attribut de sa sainteté.

PELÉE (saint), évêque et martyr en Palestine au IVe siècle, honoré avec plusieurs autres le 20 février et le 19 septembre.

Représenté brûlé vif avec les compagnons de son martyre, savoir : quatre évêques, un prêtre et une foule d'autres. *Menologium Græcorum*, page 53 du Ier volume.

Il eût été indispensable de donner quelques marques distinctives, comme la mitre et le *pallium*, pour pouvoir reconnaître quelques-unes de ces figures.

PÉLÉGRIN (saint), sans doute le même que PÉRÉGRIN. Voir à ce dernier nom.

PÉNITENTS et PÉNITENTES des solitudes et des déserts. Voir au mot PÈRES DU DÉSERT l'indication de plusieurs.

On doit à Bolswert une suite des femmes pénitentes d'Orient et d'Occident, gravées format in-8°. Voir son œuvre.

Autre suite gravée par les Sadeler d'après Martin de Vos, intitulée, *Silva sacra*, ou *Solitudo eremicolarum*, etc. Voir leurs œuvres.

PENTECOTE, ou la fête de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

Une peinture à fresque des Catacombes de Rome publiée dans la *Roma subterranea* d'Aringhi (édition de Paris), tome II, planche page 127, semble représenter les apôtres réunis avec la sainte Vierge et attendant la descente du Saint-Esprit, qu'on ne voit pas encore. Aringhi dit que c'est Jésus-Christ avec les douze apôtres, et cependant il est bien difficile d'y voir Jésus-Christ, dont la figure à barbe fourchue est bien connue. Blanchini (3) a fait aussi graver cette fresque pour son grand ouvrage *Demonstratio historiæ*

(1) Exemplaire donné par l'auteur.

(2) Peut-être la même que celle qui, ayant vécu longtemps dans le désordre, se convertit à la prédication du patriarche Nonus, qui reçut sa confession et fut chargé par elle de distribuer ses biens aux pauvres.

(3) Nommé aussi Bianchini, mais à tort.

ecclesiasticæ comprobata monumentis, etc., in-folio, *tabula* 2 *sæculi* I, n° 25; et dans son texte, page 232, n°s 25, 26 et 27 du tome II, il dit que c'est une représentation de la descente du Saint-Esprit. Il pourrait bien avoir raison; mais il a tort de citer, à l'appui de son opinion, Aringhi, qui dit tout le contraire. Il a un autre tort, c'est d'accoler à sa peinture des Catacombes une figure du Saint-Esprit qu'il a tirée d'une mosaïque d'une église de Capoue, le tout pour faire un sujet complet de la Pentecôte (1).

Gravure en bois signée HS, qui est celle de Hans Scheuflein (vers 1520). Planche du folio 53 d'un volume in-folio de *pièces de vieux maîtres* (tome IV), E à 55.

Grand diptyque du XIVe au XVe siècle, publié par Gori, *Thesaurus diptychorum*, etc., tome III, planche XXXVIII, figure 10, texte page 295.

Le même sujet, sculpture d'une couverture d'Evangéliaire, travail estimé du IXe au Xe siècle. Même ouvrage, planche VI, page 39 du texte.

Grande miniature du XVe siècle, tirée des Heures d'Anne de Bretagne. *Album* Dusommerard (*Les Arts au moyen âge*), planche XXXVIII de la 9e série. Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres compositions de ce sujet dans la collection de sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. 7 volumes in-folio, au cabinet des estampes de Paris, classés par ordre chronologique des faits.

Autres par Cor. Gall. Voir son œuvre, tome Ier, folios 115 et 136, au cabinet des estampes de Paris.

Même sujet. J.-B. Lénardi, peintre romain, inv. Caylus et Lesueur sculps.

Même sujet par Van Dick, et gravé par Van Kaukerken.

Le même. Composé par Bernard Passari et gravé par les Wierix.

Le même composé et gravé par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre n° 27, figure 7; n° 67, figure 4; n° 116, figure 38.

Composition d'Annibal Carrache, gravée par un anonyme.

Autre par Ch. Lebrun, gravure de Gér. Audran.

Descente du Saint-Esprit. Grande composition de Jacq. Blanchard, gravée par Regnesson.

Voir aussi les Bibles à figures, telles que celle de Pierre Frison, dédiée au pape Clément VII, 3 volumes in-folio.

Celle ornée des compositions de J. Luyken. Voir son œuvre, 1 vol. in-fol.

Celle dite de Royaumont, un vol. in-4° Voir les anciennes éditions.

Celle dite de Mortier, in-folio; et la grande Collection d'histoire sainte formée par l'auteur. Bibliothèque Mazarine, à Paris. 1 vol. in-folio, n° 13.

Les œuvres de Léonard Gaultier, des Wierix, de Sadeler, Martin de Vos, les frères Galle, etc., etc.; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), verbo PENTECÔTE.

PEPIN dit de LANDEN (saint ou bienheureux, non canonisé), maire du palais au VIIe siècle, aïeul de Pepin le Bref. Vu à mi-corps. Rubens pinx., Van Steen sculps.

Le même, debout, tenant un glaive. Voir la figure du 21 février dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol. Anvers, 1649; par Ribadineira et Rosweid.

Le même, assis sur son trône. Près de lui des balances en signe de sa justice. Planche LXXXI de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de Burgmaïer ou d'après ses propres dessins, 1 vol. in-folio de 1599.

Le même, en costume de chevalier du moyen âge. Debout, tenant une épée. Pièce sans nom. Folio 109 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PÉRÉGRIN ou PÉLÉGRIN (saint), évêque de Pesquière (Italie) [2], missionnaire et martyr au VIe siècle, honoré le 13 juin.

Représenté au milieu de l'eau, assis sur une meule de moulin attachée après son corps. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), n° 211, à la date indiquée, et le folio 107 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Et dans les *Fasti Mariani*, à la date du 13 juin. Pour le titre de ce livre voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PÈRES DE L'ÉGLISE réunis. Figures en buste de quatre Pères, sans doute de l'Eglise grecque, mais dont les noms ne sont pas reproduits. Miniatures d'un manuscrit du IXe ou du Xe siècle. D'Agincourt (*Peinture*), planche XLVI, n° 3.

Autres en pied, tirés d'un manuscrit du XIe au XIIe siècle. Même ouvrage, planche LVIII, n° 1. Au-dessus de leurs têtes sont leurs noms écrits en grec du Bas-Empire.

Sculpture en bois d'un style grec, reproduite par Gori, *Thesaurus diptychorum*, tome III, planche de la page 12. On y voit saint Grégoire, saint Chrysostome, saint Basile.

Six belles figures en pied, peintes par Angélico Fiésole dans la chapelle de Nicolas V, au Vatican. Voir l'œuvre du peintre. 1 volume in-folio, Rome, 1740, publié par Gianjaccomi. Reproduites, mais en petit, dans l'*Histoire de l'art*, de d'Agincourt (*Peinture*), planche CXLV, n°s 8 et 9.

Pères de l'Eglise accompagnant le char de

(1) Nous avons déjà prévenu, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., I, 69, de cette manie du savant Blanchini de composer des monuments... C'est une chose bien fâcheuse, qui enlève à l'iconographie monumentale toute son importance, et fait commettre de grossières méprises à ceux qui l'ignorent.

(2) Ou plutôt Lombardie, ou Abruze Citérieure.

triomphe de Jésus-Christ, grande composition du Titien. Voir la description de cette pièce capitale au mot TRIOMPHE DE JÉSUS-CHRIST, dans notre *Dictionnaire iconographique*, tome II.

Autres, réunis dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

Les Pères de l'Eglise. Guido Reni inv., Jacques Frey sculpsit.

Les mêmes, méditant sur l'immaculée Conception, par le même. Gravure de W. Sharp.

Les Pères de l'Eglise chantant la gloire de Dieu. Jodocus A. Vinck. inv., J. Sadeler sculpsit.

Les quatre Pères de l'Eglise. Rubens inv., Corn. Galle sculpsit. Van Dalen, et par Bolswert.

Les Pères de l'Eglise et les docteurs traitant la question de la transsubstantiation. Rubens inv., S. A. Bolswert sculpsit.

Les Pères de l'Eglise discutant sur la présence réelle de Jésus-Christ dans le saint sacrement. Raphaël pinxit. Gravés par divers. Grande composition dite la *Dispute du saint sacrement*. Voir son œuvre.

Le même sujet. Corn. Cort. inv. et sculps. Voir son œuvre.

Autre, par Abraham Blomaërt, gravé par Corn. Blomaërt. Voir son œuvre.

Claude Vignon pinxit., A. Garnier sculps. Voir le folio 74 d'un volume de figure de saints, numéroté W 317 (et 1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Les mêmes avec leurs noms. Pièce non signée. Voir le folio 100 du même volume. C'est saint Ambroise, saint Grégoire le Grand et saint Augustin.

Voir aussi tout ce que nous indiquons au mot *Pères de l'Eglise* dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II, page 254.

PÈRES DU DÉSERT. Tableau de leur vie austère dans les solitudes de la Thébaïde, représentés dans une fresque magnifique du Campo-Sancto à Pise, peinte par les deux frères Ambrogio et Pietro Laurenzetti (de 1257 à 1340). Voir toute la publication avec les planches faites sur les peintures du Campo-Sancto, que nous indiquons à ce nom, tome IIe de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Autre composition d'un peintre de l'école grecque du Xe ou XIe siècle, reproduite par d'Agincourt *Histoire de l'Art* (Peinture), tome II, planche LXXXII.

Autres composés et gravés par Blomaërt frères. Plusieurs pièces. Voir leurs œuvres, et au nom de chaque solitaire dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Vies des Pères des déserts d'Orient et d'Occident avec gravures, publiées par Mariette d'après divers dessinateurs, 4 volumes in-12, par l'abbé Bourgoin de Villefore; savoir :

2 volumes des PP. des déserts d'Orient.

1 des saintes femmes pénitentes.

2 des PP. des déserts d'Occident.

Il faut surtout voir les planches des éditions de cet ouvrage, données en 1606, 1708 et 1722.

Voir aussi la collection des pénitents et pénitentes d'après Martin de Vos, et gravée par les Sadeler, Wierix, les Collaërt, Galle, etc. Voir l'œuvre de Martin de Vos.

Voir encore au mot SOLITAIRES.

PERPETS (saint), sans doute le même que PERPETUUS. Voir à ce nom.

PERPÉTUE (sainte), de Carthage, martyre au IIIe siècle, honorée le 7 mars ou le 2 février, suivant les liturgies.

Figure debout, d'après une mosaïque du VIe siècle. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ... monumentis*, etc. *Tabula* 3 *sæculi* II, n° 8, et le texte, page 596, à la bibliothèque Mazarine (1).

La même. Ciampini, *Vetera monumenta*. Figure de la planche pages 100 à 101, tome II.

La même en prison avec son enfant. Chapuy invenit, fecit. Collection des saintes au cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 27.

La même à genoux près d'une échelle au bas de laquelle est un dragon. J. Callot invenit, fecit. Même folio du même volume et dans son œuvre, suite des saints et saintes de l'année.

La même, dévorée par un lion ou une lionne dans le cirque. Peinture de l'église Saint-Etienne-le-Rond à Rome par le peintre Circiniano dit le Pomérance; gravée par Ant. Tempeste et d'autres. Voir les œuvres des peintres et des graveurs de cette suite, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), au mot PERPÉTUE.

PERPÉTUE (sainte), fondatrice et abbesse des religieuses de la règle de saint Augustin (vers 390). Peut-être celle qui est portée au *Martyrologium romanum* (édition de Lubin) à la date du 4 août. Figure n° 24 de la collection des *Fondatrices* publiées par Van Lochom, 1 vol. in-4° parvo, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français (2).

La même debout, ayant deux couronnes sur la tête, tenant un livre ouvert. On y voit ces mots : *Regula sancti Augustini*. Pièce sans nom d'artiste. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

PERPÉTUUS ou PERPETS (saint), évêque de Maestricht au VIIe siècle, honoré le 4 novembre.

Représenté faisant construire une église. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (Vie des saints) à la date indiquée, et le folio 111 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

(1) Exemplaire presque unique à Paris, donné par l'auteur de ce *Dictionnaire*.

(2) Pour cette variante, voir au mot FONDATRICES, etc., dans ce *Dictionnaire*.

Une autre gravure du folio 126 d'un volume de figures de saints, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), représente le tombeau de ce saint évêque (si toutefois nous ne nous trompons pas), d'où sort une liqueur miraculeuse.

PERPÉTUUS (saint), évêque. Sans attribut particulier. Figure debout. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine (gravures), in-f° 4778 (38), folio 125.

Peut-être celui qui est honoré à Tours le 8 avril et qui vivait au ve siècle.

PÉTRONE ou plutôt Pétronne (saint), évêque et patron de Bologne au ve siècle, honoré dans cette ville le 4 août. Prosterné devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus. Cavedone pinx., Trabalesis culps. Voir leurs œuvres.

Le même représenté tenant sa crosse, figure debout, gravée en tête de l'ouvrage de Cancellieri, *Notizie historiche delle chiese di Bologna*. In-4°, 1823. Page 37. Cette gravure est faite d'après le tableau du Dominiquin.

Peut-être le même à qui un enfant présente le modèle de la ville nommée ci-dessus, que le saint semble prendre sous sa protection. Le Guerchin inv., pinxit. Lenormand sculpsit. Voir l'œuvre de ces deux artistes et la planche n° 49 du IIIe volume des *Annales du musée Landon*, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Le même à genoux vis-à-vis de saint Eloi, au milieu la sainte Vierge. Cavedone pinxit, Voir son œuvre. Réduit par C. Normand pour les *Annales du musée Landon*, tome III, planche XIV.

PÉTRONILLE (sainte), vierge, fille de saint Pierre, martyre au Ier siècle, honorée le 31 mai. Le Guerchin invenit et pinxit, N. Dorigny sculpsit. Voir leurs œuvres.

Autre, par Ant. Wierix. Représentée foulant un homme richement vetu sous ses pieds, sans doute par allusion à son refus de l'épouser, car il tient un anneau qu'il semble montrer à la sainte. Collections de gravures, bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-folio sous le n° 4778 (38), folio 42.

Voir aussi la grande Collection d'images des saintes, cabinet des estampes à Paris, lettre P, folios 28, 31, du VIe volume; et celle intitulée: *Iconographia sancta*, in-4°, sous le n° 4778 (G).

Invention de ses reliques, déposées dans un tombeau. Peinture du Guerchin (xvie siècle), gravée dans la *Descrizione del Campidoglio*, de Pietr. Righetti. In-fol. Rome 1836, tome II, planche 385.

La même, représentée tenant un balai pour exprimer sa condition humble ou son humilité. Figure du 31 mai dans *General Legende der Heiligen*, etc., ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. In-folio. Anvers, 1649.

La même, déposée dans son tombeau. Le Guerchin pinxit. Voir son œuvre. Le même sujet réduit et gravé par C. Normand pour les *Annales du musée Landon*. Voir la planche XLV du IVe volume.

PÉTRONILLE (sainte), femme de saint Gilbert, en costume de religieuse. Voir au nom du saint, pour les détails.

PETRONILLE DE CHEMILLA (la bienheureuse), première abbesse de Fontevrault, vers 1100.

Vue à mi-corps, tenant sa crosse, figure n° 43 de la suite des *Fondatrices* publiée par Van Lochom, 1 vol. in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Voir au mot Fondatrices dans ce *Dictionnaire*.

PETRUS REGULUS (saint), enlevé au ciel par les anges. J. D. Tiepolo inv. et sculpsit. Peut-être le même que le bienheureux Pierre Regalad, observantin de la ville d'Aguilard (Vieille-Castille), qui vivait au xve siècle, et est honoré le 30 mars.

PHALLIER (saint), abbé en Berri au viie siècle, honoré le 23 novembre à Chabris sur le Cher, comme confesseur.

Représenté ressuscitant un mort qui sort de son cercueil à son ordre. Pièce sans nom. Voir le folio 115 du XVIIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris; et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

PHARAILDE ou Faraïlde (sainte), vierge au viiie siècle. Honorée dans le Brabant le 4 janvier, suivant Molanus et Usuard (1).

Représentée debout, ayant près d'elle deux petites filles, et à ses pieds une espèce de corbeau qui tient quelque chose dans son bec. Planche LXXXII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1515 à 1579, d'après Burgmaier.

PHOEBÉE (sainte), diaconesse au Ier siècle.

Représentée tenant plusieurs clefs et une pancarte déroulée. Costume de pure fantaisie. Figure n° 5 de la suite des *Fondatrices* publiées par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, titre français. Voir à Fondatrices.

Voir aussi le folio 29 du VIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris. Cette sainte est honorée le 3 septembre.

PHILADELPHE (saint). On trouve un saint de ce nom dans les miniatures du *Menologium Græcorum*, à la date du 8 février, figure de la page 175 du IIe volume. Il est représenté debout, les mains étendues en forme de supplication. On ne donne aucun détail, seulement qu'il fut martyr.

Le Martyrologe donne l'indication de deux saints de ce nom, l'un au 10 mai, en Sicile (sans indication de siècle), l'autre en Asie, au 2 septembre aussi martyr, mais sans indication de siècle.

PHILAGRIUS (saint), évêque de Chypre

(1) Cette sainte est citée au *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, page 228. Une partie de son corps est à l'église Saint-Bavon.

au Ier siècle, confesseur, honoré comme tel le 9 février.

Debout, tenant un livre et bénissant. La 3e des figures de la page 177 du IIe volume du *Menologium Græcorum*, édition in-f° gréco-latine du cardinal Albani.

PHILARÈTE (saint), confesseur qui vivait au VIIIe siècle en Paphlagonie, honoré le 1er ou le 2 décembre. D'extraction pauvre (1), puisque sa profession était de garder les troupeaux (peut-être était-ce par simple humilité); il fut élevé à la dignité de consul pour ses grandes vertus.

Figure en buste du même saint dans un des médaillons qui accompagnent une figure en pied de sainte Rosalie, gravée en tête de l'ouvrage du R. P. Cascini. Pour les détails du titre voir au nom Rosalie.

On peut le représenter tirant lui-même la charrue avec un bœuf. Un de ses voisins vint le trouver en larmes, lui disant qu'il avait perdu un de ses bœufs, et le saint en détachant un de sa charrue, le donna à son voisin, et se mit à labourer avec celui qui lui restait. (Voir la légende.)

Saint Philarète mourant. Figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus.

Représenté mis dans son tombeau, *Menologium Græcorum* (IXe siècle), page 4 du IIe volume.

PHILÉAS (saint), évêque de Thmonis ou Thmis (Egypte), au IVe siècle, martyr. Représenté debout, tenant une épée et une palme. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. Figure du 4 février, jour où il est honoré en Egypte comme martyr.

PHILÉMON (saint), soldat chrétien, et martyr au Ier siècle. Honoré le 23 novembre. Représenté frappé de coups de bâtons noueux, par ordre de Néron, pour avoir refusé d'adorer Diane. *Menologium Græcorum*, figure page 206 du Ier volume.

Autre chrétien du même nom au IIIe siècle, honoré comme martyr le 14 décembre.

Représenté décapité avec Apollonius, son compagnon. Même ouvrage, tome II, figure de la page 29.

Autre, évêque de Gaze, on ignore à quelle époque. Honoré le 14 février. Voir la figure à la page 189 du même ouvrage et volume.

PHILÉTARUS (saint), soldat, confesseur à Nicomédie vers le IVe ou Ve siècle. Honoré le 30 décembre dans l'Eglise grecque.

Représenté faisant tomber le feu du ciel sur une idole qui est brisée. Convertissant dix de ses camarades et entraînant à la foi chrétienne le magistrat qui voulait le faire périr dans les supplices. Le magistrat descend de son tribunal et l'embrasse.

Voir les *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre voir dans ce *Dictionnaire* au mot Saints, n° 20.

PHILIPPE (saint), évêque d'Héraclée au IVe siècle, honoré le 22 octobre.

(1) Il avait du bien, mais il le perdit par des machinations infernales.

Un tableau de Murillo, publié dans le *Musée de peinture et sculpture*, tome III, planche CXLVI, représente, dit-on, l'apothéose de ce saint personnage. Sur le devant, un religieux de l'ordre de Saint-François montre à plusieurs personnes le saint qui s'élève au ciel emporté par les anges. Une grande flamme s'élève au-dessus d'une ville pour indiquer que le saint fut brûlé. Voir le volume indiqué et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PHILIBERT (saint), abbé (2) au VIIe siècle, honoré le 20 août. Deux fois représenté sur les vitraux de l'église de Brou : 1° dans la croisée du côté de l'Evangile; 2° dans la chapelle dite de Marguerite d'Autriche. Magnifiques vitraux dont on trouve la reproduction dans la Monographie de cette église, indiqué à son nom dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., verbo Brou.

Représenté assis, costume d'abbé, et caressant un cheval ou un âne. Sculpture de l'église Saint-Pierre de Jumiéges, gravée dans les *Mémoires* de la Société d'émulation de Rouen, année 1834, gravure d'Hyacinthe Langlois.

Représenté apaisant une tempête. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*) à la date indiquée, et la Collection des saints, cabinet des estampes de Paris, tome XVIII, folio 111 *bis*.

PHILIPPE (saint), préfet de Rome, père de sainte Eugénie martyre, et martyr lui-même, au IIe siècle, et honoré le 13 septembre ou le 24 décembre, suivant les liturgies.

Décapité ou tué d'un coup d'épée, par ordre de son successeur dans la préfecture d'Alexandrie, dont il s'était démis en embrassant le christianisme. *Menologium Græcorum*, page 55 du IIe volume. C'est la figure qui est placée près d'une petite église et qui est revêtue d'habits épiscopaux, car il avait été fait évêque après sa conversion.

PHILIPPE (saint), apôtre. Honoré le 1er mai, et le 14 novembre dans l'Eglise grecque. Représenté tenant une longue croix et quelquefois une petite. Il fut crucifié à Hieropolis, ville d'Asie. Voir la suite des apôtres, gravure en bois d'un artiste anonyme du XVe siècle. Cabinet des estampes, portefeuille n° XVIII, folio 141.

Autre gravure en bois du même siècle. Pièce non signée, publiée par les *Annales archéologiques*, tome IV, page 200 et suiv.

Autre d'après Raphaël, gravée par Marc-Antoine et d'autres. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Voir aussi toutes les suites que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique*, au mot Apôtres réunis.

Martyre de saint Philippe, crucifié. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre et la figure au 1er du mois de mai.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans

(2) De l'abbaye de Jumiéges, dont il fut le fondateur.

la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVIII, folios 125, 126, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 157. On le représente quelquefois faisant périr un grand dragon. Voir le folio 131.

Sans doute l'apôtre. Représenté tenant une longue croix (1), debout sur l'un des côtés d'un tombeau du x[e] ou xi[e] siècle, publié dans le *Diarium italicum* de Montfaucon, in-4°, pag. 21.

Son martyre. Représenté pendu par les pieds. Figure page 188 du I[er] volume du *Menologium Græcorum* (du ix[e] siècle). Plus ordinairement crucifié, comme il est représenté plus haut.

PHILIPPE (saint), dit *Bénice*, cinquième général des Servites au xiii[e] siècle; honoré à Todi en Italie, le 22 et 23 août.

Représenté debout, tenant une tête de mort et une branche de lis. Cirro Ferri pinxit, Bernard de Balen sculps. Voir l'œuvre du peintre et celle du graveur, et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Représenté étendu mort, au pied d'un autel et entouré de spectateurs et de religieux. A terre deux jeunes hommes couronnés de lauriers, dont l'un étendu mort, et l'autre qui semble ressusciter. Grande pièce sans nom de graveur. Voir notre *Iconographia sancta*, au nom du saint, bibliothèque Mazarine à Paris, sous le n° 4778 (G).

Représenté quelquefois à genoux. Deux anges tiennent trois couronnes au-dessus de sa tête. Près de lui une tiare pontificale, que son humilité lui fit refuser.

PHILIPPE, diacre de la primitive Eglise, et ses quatre filles, prophétesses, tenant chacune une branche de lis. Figures en pied. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 161 du XVIII[e] volume.

Le même, baptisant l'eunuque de la reine Candace. Claude Vignon pinx. Voir son œuvre.

Le même sujet. *Ibid.*, folios 117, 118 et 119 du même volume ci-dessus.

Ce personnage est honoré le 6 juin, dans l'église de Césarée de Palestine.

Priant près d'un autel. Figure debout, dans le costume d'évêque, dont il remplit les fonctions à Tralle en Asie. *Menologium Græcorum*, figure p. 111 du tome I[er]. Il est honoré le 11 octobre dans l'Eglise grecque.

PHILIPPE DE NÉRI (saint), fondateur de la communauté de l'Oratoire en 1596, honoré le 26 mai à Rome. Garzi (Louis) pinx., De Caylus sculps. Voir son œuvre.

A genoux devant un tableau de la sainte famille. C. Maratte inv., Jacq. Frey sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Les bras étendus, regardant un cœur embrasé que tiennent des anges. Par le même peintre. Audenaërt sculps.

Le même, aux pieds de la Vierge, qui est dans les nuages. Cirro Ferry inv., C. Delahaye sculpsit.

En habits sacerdotaux dans un oratoire. J.-B. Piazetta pinx., Marc Pelli sculpsit (n° 1417 du Catalogue Peignon d'Ijonval).

Autre par Rubens. Gravé par Vermeulen. Voir leurs œuvres.

Autre figure en pied et priant. Pièce sans nom d'auteur. *Recueil d'estampes* in-f°, bibliothèque de l'Arsenal, vol. in-folio, figure f° 12.

Autres dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVIII, folios 162, 163, 164, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). On le représente quelquefois ayant près de lui un ange tenant un lis.

Le même. Grande figure debout, embrassant saint Charles Borromée. Lucas Ciamberlanus d'Urbinas inv. (1586), Eli Dubois sculpsit. Voir l'œuvre de ces deux maîtres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même disant la messe. Il a les bras étendus, avec cette inscription : *Sanctus Philippus Nerius Florentinus congregationis Oratorii Romani fundator* (*anno* 1595). Messager excudit. Sans nom de graveur. Voir les mêmes collection et folio.

Vie de saint Philippe de Néri avec figures. Voir à notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., ce que nous en disons.

PHILIPPE DE RIBALDIS (saint), religieux. Ce personnage est inconnu aux martyrologes.

Représenté portant du pain aux prisonniers. Pièce signée D. C. Voir la planche du folio 105 d'un volume de figures de saints W 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

PHILIPPE (sainte), mère du chrétien Théodore et martyre au ii[e] siècle avec son fils qu'elle visitait dans sa prison. Honorée le 21 septembre.

Représentée décapitée près de son fils mis en croix. *Menologium Græcorum*, figures page 57 du I[er] volume, édition gréco-latine du cardinal Albani.

PHILOGONE (saint), d'abord avocat, puis évêque d'Antioche au iv[e] siècle. Honoré le 20 ou 21 décembre.

Représenté debout, tenant un livre et revêtu d'habits pontificaux. *Menologium Græcorum*, figure page 48 du II[e] volume.

Représenté au milieu d'une église entouré d'une grande foule qu'il instruit. Sébastien Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre (2) et la figure à la date indiquée ci-dessus. Voir aussi le folio 166 du XVIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(1) Sur les diverses manières de représenter cet apôtre, voir les détails que nous donnons dans notre Notice sur l'iconographie des apôtres, publiée dans la *Revue archéologique* de Paris, année 1850.

(2) Catalogue de Jombert, n° 211.

PHILOLOGUS (saint), nommé évêque de la ville de Sinope (Anatolie), par saint André. Honoré le 4 novembre dans l'Eglise grecque.

Représenté en costume d'évêque des premiers siècles de l'Eglise, debout, dans l'attitude de bénir ou de prier. C'est le dernier des cinq personnages de la miniature reproduite page 166 du I[er] volume du *Menologium Græcorum* de l'édition du cardinal Albani.

PHILOMÈNE (saint), de Lycaonie, où il exerçait la profession du commerce et le transport du froment d'Ancyre dans la Galatie (III[e] siècle). Honoré comme martyr le 29 novembre.

Représenté devant un soldat qui le frappe pour le forcer à marcher, ayant les pieds, les mains et la tête percés de grands clous. Il avait été d'abord torturé sur le chevalet, puis jeté dans une fournaise sans en éprouver de mal. *Menologium Græcorum*, page 220 du I[er] volume.

PHILOMÈNE, ou plutôt LUMENA (sainte), sans désignation de qualité autre que celle de martyre.

Retrouvée dans la catacombe Sainte-Priscille, le 25 mai 1802, sous la voie *Salaria*.

Plusieurs gravures plus ou moins authentiques la représentent couchée dans son tombeau sur lequel on trouva gravées une palme, une ancre, trois flèches, une espèce de courroie terminée par un anneau à chaque bout, et une fleur en forme de lis ou de *lotus*. Voir à ce sujet la note page 22 de la dissertation de D. Prosper Guéranger, abbé de Solesme, in-8°, intitulée : *Explications sur les corps des martyrs tirés des Catacombes de Rome*, etc. Angers, 1839 (1).

PHILONILLE (sainte), de Tarse, parente de saint Paul et sœur de sainte Zénaïs, toutes deux solitaires. Honorée le 11 octobre.

Représentée debout, dans l'attitude de la prière. Un rayon qui part d'une main divine l'éclaire miraculeusement. *Menologium Græcorum*, figure de la page 110 du I[er] volume.

PHILOROME (saint), procureur du fisc impérial en Egypte, martyr au IV[e] siècle à Alexandrie, honoré le 18 mai. Représenté debout, tenant une épée et une palme. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. Figure du 4 février.

PHILOTHÉE (saint), dit le Thaumaturge, prêtre de la ville de Myrmique (2) (Tauride). On ignore à quelle époque il a vécu, mais il est honoré le 15 septembre dans l'Eglise grecque.

Représenté debout, dans l'attitude d'une prière continuelle. *Menologium Græcorum*, page 40 du I[er] volume.

Autre du même nom, décapité, avec plusieurs autres chrétiens, au IV[e] siècle ou environ. Honoré comme martyr le 5 novembre. *Menologium*, etc., page 168 du même vol.

PHILOTHÉE et THÉOTIME (saints), martyrs au IV[e] siècle. Honorés le 5 novembre.

Représentés tenant chacun une palme. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), à la date indiquée; et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XVIII, folio 167.

PHOCAS (saint), évêque de la ville de Synope (d'Amasée), vers le II[e] siècle. Honoré le 22 septembre.

Représenté décapité, après avoir enduré plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 60 du I[er] volume.

On peut aussi le représenter voyant en songe une colombe posée sur sa tête et qui lui prédit sa mort prochaine.

PHOCAS (saint), martyr à Antioche (IV[e] siècle). Représenté tenant un serpent. *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. In-f°, avec gravures. Voir la figure du 5 mars.

Comme martyr, il est représenté décapité dans sa prison. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, *Vie des saints*, à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Jacques Callot le représente sur le frontispice d'une chapelle, debout, tenant un serpent et invoqué par plusieurs personnes. Voir son œuvre (*Vies des saints*) à l'époque indiquée, et le folio 168 du XVIII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PHRONIMIUS ou PHRONYMUS, en français PRENIN ou FRONYME (saint), évêque de Metz au IV[e] siècle, suivant quelques-uns, au V[e] suivant quelques autres. Honoré le 27 juillet ou le 18 août.

Représenté debout, tenant sa crosse et un grand livre fermé sous le bras. Peinture d'un vitrail du XVI[e] siècle, signé Valentin Bouch, peintre vitrier. (La mitre, à l'époque où vivait ce saint évêque, était beaucoup plus basse. Il y a ici anachronisme, ainsi que pour la crosse, qui devait être un simple bâton pastoral recourbé.) Planche LXXVIII de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte Ferdinand de Lasteyrie.

Nota. La colonne de la chape de ce saint est ornée de figures de saints. On y remarque une sainte Barbe.

PIAMON ou PIAMMON (3) (saint), solitaire, premier abbé des solitaires de Diolque en Egypte, au IV[e] siècle.

Représenté dans sa cellule sonnant ses religieux, pour entendre la messe. Sadeler d'après Martin de Vos. Planche XXVIII de la suite des *Ermites*. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même dans la suite des *Solitaires* pour l'ouvrage de Bourgoin de Villefore, *Vies des solitaires d'Orient et d'Occident*, in-12, tome III, planche de la page 22. Représenté se livrant au travail des mains. *Ibid.*

Voir aussi le folio 3 du XIX[e] volume de la

(1) Voir notre collection, intitulée : *Portefeuille d'un amateur*, n° 6, classé, bibliothèque Mazarine, sous le n° d'ordre 34603.

(2) Chastelain, qui cite cette ville dans son *Martyrologe universel*, ne dit pas où elle est située. Nous ne faisons que conjecturer.

(3) Nommé aussi *Ammon*, suivant le *Martyrologe universel* de Chastelain, page 832.

Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PIAT (saint), prêtre et martyr au IIIe siècle. Sa fête au 1er octobre. Représenté ayant près de lui un cerf. *General Legende der heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc.; Anvers, 1649. Voir la figure du 1er du mois.

Figure debout, tenant son crâne entre ses mains, par suite du supplice qu'il a souffert, M. Bass fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PIE ou PIUS (saint), pape, premier du nom, vers 157 (1). Martyr à Rome sous le règne de Marc-Aurèle. Honoré le 11 juillet. Son image en effigie d'après les peintures murales de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs, *Tabula 3 sæculi* II, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., et le texte pag. 715, tome III, n° 225.

Le même, dans l'ouvrage de Marangoni, *Commentarium ad chronologiam summorum pontificum*, etc., in-4°, planche n° XI.

Le même, dans la Vie des souverains pontifes, par Ciaconius. In-f°, tome I, n° 12, ou page 122; et dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire de mai, nos 11 et 12. Voir pages 23 et 24.

PIE (saint), pape, cinquième du nom au XVIe siècle, honoré le 5 mai. Représenté en buste. Publié, d'après d'anciennes peintures, dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia summorum pontificum*, etc., in-4° n° 227.

Le même, représenté couché sur son tombeau. Planche in-f° gravée par Nicol. Dorigny, d'après la sculpture placée dans l'église Sainte-Marie-Majeure ou Libérienne à Rome, et qui est en tête de l'ouvrage *Vita di Pio quinto*, par Paolo Maffeï, 1 vol. in-4°, à Rome, 1712.

Voir aussi Ciaconius, *Vita et gesta pontificum romanorum*, tome III, figure du n° CCXXIX. Il y est représenté assis sur un trône épiscopal. C'est sous son pontificat que fut livrée, en 1571, la célèbre bataille de Lépante, gagnée par les chrétiens contre les Turcs. Voir la planche du même volume.

PIERRE (saint), chef des apôtres, honoré le 29 juin. Figure debout, tenant un livre roulé. Style primitif de l'art chrétien. Ciampini, *Vetera Monumenta*, planche LIII, tome II et page 164 du texte (mosaïque du VIIIe ou IXe siècle).

Autre du même siècle, planche LIV, même ouvrage.

Figure d'un calendrier gréco-moscov. du XIVe siècle environ, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, volume du mois de mai. Voir la figure du 16 janvier.

De la suite des papes, d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs. Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, in-4°, planche de la page 1. Voir aussi d'autres représentations de la figure du prince des apôtres dans la Vie des papes de Ciaconius, de Palatius, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, ou le *Propylæum*, etc. (2).

Saint Pierre debout, tenant une grande clef à laquelle sont suspendues deux plus petites. Alber Durer inv., fecit. Voir son œuvre et la figure n° 151 d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, 4778 (65).

Très-ancienne statue de saint Pierre (3), en bronze, placée dans la basilique Vaticane, et dont les pèlerins qui la visitent baisent les pieds. Sur l'origine de cette statue, voir ce qu'en dit M. Gerbet, tome Ier, p. 316 et suiv., 347 et suiv. de son ouvrage, *Esquisse de Rome chrétienne*, etc., in-8°; Paris, 1847.

Le même, assis sur une espèce de trône. Sculpture et monument remarquables (4), publiés dans *Monumenta cryptarum basilicæ Vaticanæ*, etc., 1 vol. in-f°, par Angelo de Gabriélis. Voir la planche IX et le texte pag. 21.

La même, dans *Vita pontificum romanorum* de Ciaconius, in-f°, tome Ier, page 82. La même, page 47; elle est arrangée.

Le même en buste d'après d'anciennes peintures. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, in-f°, planche n° 1.

Autre dans les *Vita et gesta pontificum romanorum* de Ciaconius. In-f°, tome I, figure n° 1.

Le même, figure à mi-corps, placé en face l'église Saint-Pierre du Vatican. Pièce de Mathéus Grutter. Voir son œuvre. La même pièce réduite. Voir le folio 97 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Statuette du XIIIe siècle, au tabernacle de Saint-Jean-de-Latran. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (Sculpture), planche XXIII.

Figure debout, tenant une grande croix. Il n'a pas de clefs. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Monumenta vetera*, tome II, planche XXVIII, page 102.

Le même tenant ses clefs (5) et une longue croix. Mosaïque de Saint-Jean-de-Latran Figure de l'ouvrage de Nicol. Alemannus *de Parietinis Lateranensibus restitutis*, 1 vol. in-4°, dont les planches sont très-bien gravées. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXXIX, donne aussi cette peinture, mais dénaturée.

(1) Ou 154 suivant les Bollandistes, 158 suivant Baronius.

(2) C'est toujours l'édition d'Anvers que nous citons, comme étant la mieux exécutée au point de vue des planches, qui sont retouchées dans celle de Venise.

(3) Présumée moulée avec le bronze d'une statue de Jupiter Capitolin: *Torrigi, Dell' antiche statue di bronzo*, etc., *in Appendic dei sacri troph. Rom.*, page 152.

(4) Quelques antiquaires pensent que cette statue est celle d'un personnage consulaire, à laquelle on a ajouté une tête et des bras, dont un est dans l'attitude de donner une bénédiction. D'autres prétendent que cette statue a toujours été celle de saint Pierre.

(5) Sur la question du nombre des clefs que doit tenir saint Pierre, voir le texte de Nicolaus Alemannus, *de Parietinis Lateranensibus restitutis*, etc., 1 vol. in-4°, pages 85 à 88, 61, 138 et suiv.; Molanus, *Hi-*

Le même, tenant un étendard qu'il remet à Charlemagne. Mosaïque de la même église, même ouvrage.

Le même, séparé de saint Paul. Belle composition de Masaccio (XIVe siècle). Voir son œuvre, reproduite par d'Agincourt *Histoire de l'art* (Peinture), planche CXLVIII.

Ressuscitant un enfant. Même ouvrage, planche CXLIX, par le même peintre.

Visité par saint Paul dans sa prison (1). Belle composition. Même ouvrage. Même peintre. Planche CL, n° 1.

Sortant de prison. *Ibid.*, n° 2.

Reçu par les fidèles. *Ibid.*, n° 3.

Baptisant. *Ibid.*, n° 4.

Marchant sur les eaux. Vitrail du XIIIe ou XIVe siècle à Beauvais à l'église cathédrale. Planche XXXIX de l'*Histoire de la peinture sur verre* par le comte de Lasteyrie. In-f°.

Divers sujets de la vie de cet apôtre. Voir à son nom dans le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monum.*, etc. — Tiré de prison. Bas-relief du XIIIe ou XIVe siècle à l'église Saint-Emmeran de Ratisbonne. Planche IV du IIIe cahier de l'ouvrage de Popp et Bulau, *les trois âges de l'architecture en Allemagne.* In-f°. A Paris, chez Bance.

Belle statue de saint Pierre. Même ouvrage, planche IV du 10e cahier; et tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire* cité ci-dessus.

Légende de sa vie, peinture sur verre de la cathédrale de Bourges. Planche XIII de la *Description des vitraux* par les PP. Arth. Martin et Ch. Cahier. 1 vol. grand in-f°.

Représenté dans sa prison. Sébast. Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints.* Voir son œuvre, n° 211 figure du 1er août, jour de cette fête.

Recevant de l'empereur Charlemagne (2) la donation des terres composant le domaine de saint Pierre. Belle vignette par le même, n° 200 du catalogue de son œuvre par Jombert, figure 1.

Saint Pierre et saint Paul assis près l'un de l'autre et tenant un livre. Philippe de Champagne invenit. Sans nom de graveur.

Voir aussi toutes les figures réunies dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans la grande Collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIX. Voir les folios 6, 7, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 30.

Sa vision des animaux purs et impurs. Lanfranc pinxit, Matham fecit; folio 31.

Baptise sainte Prisque. Pièce sans nom.— Autre petite composition de ce sujet par un graveur anonyme. Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Devant Néron avec saint Paul et faisant tomber à terre un magicien. Folio 32. Pièce de Pietro Santo Bartoli, d'après Raphaël.

Saint Pierre délivré de prison par l'ange. Raphaël pinx., Volpato sculpsit et d'autres. Voir son œuvre.

Le même. Pierre Berchet pinx., Simon sculpsit. (Voir l'œuvre.)

storia imaginum sacrarum, in-4°, Lyon, pages 52, 301, 566, et tout ce que nous indiquons de monuments, au mot : POUVOIR DES CLEFS, tome II de notre *Dictionnaire iconographique des monuments.* On sait que quelques auteurs prétendent que l'on doit représenter saint Pierre tenant une *clef d'or* et l'autre *d'argent.* Sur cette question, voir Casalius, *de Ritibus christianorum*, in-4°, pages 21, 491.

(1) Cette prison, connue à Rome sous le nom de *Prison Mamertine* ou *Tulliane*, située au pied du Capitole, est l'objet d'un ouvrage plein d'érudition et de détails précieux pour les amateurs d'antiquités chrétiennes, 1 vol. in-8°, portant pour titre : *Notizie del carcere Tulliano, detto poi Mamertino, alle radici del Campidoglio, ove fu rinchiusio S. Pietro e delle catene con cui vi fu avvinto prima del suo martyrio, raccolte da Francesco Cancellieri* (Rome, 1788). Ce livre, qui devient de plus en plus rare, est orné de plusieurs gravures bien exécutées. La première, placée sur le titre en forme de vignette, représente l'entrée de cette prison, où se voit cette inscription : *C. Vibius. C. Rufinus. M. Cocceiu. cos. ex S. C.*; au-dessus de la porte un crucifix, puis deux bénitiers. On descend à la prison par deux escaliers. Page 2, une autre gravure représente la vue intérieure de la prison dite supérieure, où se voit un autel avec les bustes de saint Pierre et de saint Paul. Sous le n° 2 se voit une ouverture donnant entrée dans la prison inférieure.

Une autre planche offre la vue intérieure de cette dernière. On y voit l'ouverture d'un puits renfermant l'eau miraculeusement sortie du pavé de la prison, et dont saint Pierre se servit pour baptiser deux de ses gardiens convertis (*). Cette prison n'a pas d'autre jour que l'ouverture pratiquée dans la voûte séparant les deux cachots.

La troisième planche, page 62 du texte, représente : 1° La coupe perpendiculaire du puits servant à renfermer l'eau miraculeuse dont il est question ci-dessus (*Voy.* Baronius, *Annalium* tom. I, p. 651, *ad annum* 68); 2° l'orifice de ce puits, sur lequel se lit cette inscription : *Fons hic est ille aqua perennis celebris qui BB. app. Petri et Pauli sub Mamertini*, etc. Voir page 65 de l'ouvrage.

La planche IV, page 82, représente la chaîne avec laquelle fut attaché saint Pierre. Cette chaîne est conservée à Rome, et a donné lieu à la fête dite de saint Pierre-aux-Liens. Ceux qui ne peuvent pas trouver le livre de Cancellieri, ou lire ce livre qui est en italien, trouveront des détails assez étendus sur cette prison dans l'*Itinéraire de Rome* par Marien Vasi, Romain, in-12, tome 1er, pag. 158 et suivantes. Cette prison, honorée par le prince des apôtres, est devenue une église ou plutôt une chapelle ou oratoire. — Consacrée par le pape saint Sylvestre au IVe siècle.

(2) Nous savons bien que saint Pierre n'est ici que comme représentant l'Église, à qui cette donation (qui, du reste, est encore contestée) aurait été faite au VIIIe siècle. Voir à ce sujet la note page 218 de l'*Histoire de Charlemagne*, 1 vol. in-8°, par M. Pierre Granié, avocat. Paris, 1819.

(*) Les deux gardiens convertis et baptisés par saint Pierre se nomment *Processus* et *Martinianus*; ils sont honorés comme martyrs le 2 juillet. Voir aussi d'autres détails dans l'ouvrage de M. l'abbé Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, tome Ier, pag. 24-164. Il existe encore sur ce monument de la foi chrétienne, un livre intitulé : *Ricerche intorno al sito preciso del carcere Tulliano*; 1 vol. in-4°, par *Leonardo Adami*. Roma, 1804. Sans planches.

Le même, par Merian pour la Bible de Royaumont. 1re édition.

Le même sujet. Coypel pinx., G. Chateau sculpsit.

Le même sujet. J.-B.-H. Deshayes inv., Parizeau sculps.

Saint Pierre délivré de prison. J. Lanfranc pinxit, P. Bartolozzi sculps. Voir l'œuvre du peintre.

Saint Pierre et saint Jean à la porte du temple, guérissant le boiteux. Par les mêmes.

Saint Pierre confondant le magicien. Par les mêmes.

Saint Pierre marchant sur les eaux. Gravé par G. Audran d'après Lanfranc.

Séparé de saint Paul. Gravure d'Et. Picard, d'après le même. Voir son œuvre.

Saint Pierre gardant les brebis et les agneaux de Dieu. H. Wierix fecit. Voir son œuvre et le folio 13 *bis* d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Sa vocation et sa mission. Raphaël pinx., Tardieu sculps.

Recevant les clefs des mains de Jésus-Christ. Raphael inv., Robert et Lesueur sculps. Autre par Rubens gravée par Soutmann.

Fuyant de Rome et rencontré par Jésus-Christ portant sa croix (1), ou la pièce nommée : *Domine, quo vadis?* Vitrail du XVIIe siècle à l'église Saint-Aignan de Chartres. Planche XCIII, *Histoire de la peinture sur verre*, par le comte de Lasteyrie. Le même sujet. Annib. Carrache inv., Guillaume Chateau sculpsit. Voir l'œuvre.

Saint Pierre ressuscitant Tabite. Le Guerchin inv., Cor. Blomaërt sculps. (Même indication.)

Très-belle figure debout. Angelico Fiésole pinx. Voir son œuvre.

Autre par Raphaël. Voir son œuvre et celles de Marc-Antoine, de Silvestre de Ravenne, de Volpato et autres graveurs ordinaires de ses ouvrages.

Autre de la suite des apôtres par P.-P. Rubens. Voir son œuvre.

Son crucifiement (2), peinture du XIVe siècle par Masaccio. Voir son œuvre. Le même reproduit par d'Agincourt (*Peinture*), planche CXLVIII.

Même sujet. Subleyras pinxit, C. Gelée sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Même sujet. Parmesan invenit, sculpsit. Voir son œuvre.

Divers sujets de sa vie par Coypel, Paul Ciro-Ferri, Martin de Vos, Ciartrès, Bon-Boulogne et d'autres. Collection de figures de saints, cabinet des estampes de Paris, volume XIX. Voir les folios 33, 34, 35, 36, 40, 42, 43.

Saint Pierre enterré dans le Vatican. Pièce signée . Même volume, folio 44.

Le même sujet reproduit en grand dans le Ier vol. de la *Vie des papes* par Ciaconius. In-f°, planche de la page 59.

Apparaît avec saint Paul à saint Dominique qui en reçoit des clefs et un bâton de pèlerin. *Ibid.* Ægidius Sadeler. Folio 45. Le même dans diverses positions et par divers artistes, folios 53, 54, 55, 56, 59, 61, 62, 64, 66, 82, 90, 97, 99, 105. Même volume du cabinet des estampes de Paris.

Le même debout, tenant ses clefs. Fr. Keller sculps. d'après Overbeck. Planche IV de la 2e série (1843), Collection des *Images religieuses* publiées à Dusseldorf et à Paris chez Alcan, éditeur.

Saint Pierre et saint Paul dans la même prison. Corn. Galle sculpsit. Voir l'œuvre des frères Galle, tome II, folio 61, cabinet des estampes de Paris. Ces deux figures sont très-belles.

Inhumation de saint Pierre par le pape saint Corneille dans les Catacombes de Rome (3). Composition d'un artiste inconnu, gravée dans le Ier volume de la *Vie des papes* par Ciaconius, page 60.

Son corps et celui de saint Paul retrouvés dans les Catacombes. Très-belle eau forte du Castiglione (ou le Benedette). Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Saint Pierre reçu au ciel. Lanfranc pinx., Bartolozzi sculps.

Saint Pierre et saint Paul dans le ciel apparaissant à Attila pour lui défendre d'entrer dans Rome et protégeant le pape saint Léon qui vient au-devant du roi des Huns. Grande composition de Raphaël. Samuel Bernard sculps. Voir l'œuvre des deux artistes et le folio 52 d'un volume de figures de saints W. 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Autres figures du même saint, folios 54, 55, du même volume.

Voir aussi les suites d'Apôtres que nous indiquons à ce mot ; notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, et les planches XIV du tome II, IX et XV du tome III de *La reale Galleria di Torino* (ou Galerie royale de Turin), publication très-remarquable faite dans cette ville, de 1838 à 1845. Il en existe un exemplaire au cabinet des estampes de Paris.

PIERRE ASCLAMITE ou Apsésame (saint), ascète au IVe siècle. Figure d'un calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Figure 12

(1) Cette circonstance de la vie de saint Pierre, qui fait l'objet d'une controverse, est très-bien résumée par M. l'abbé Gerbet, pag. 19 et suiv., tom. Ier de son ouvrage : *Esquisse de Rome chrétienne.*

(2) Sur la manière dont saint Pierre fut crucifié, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum.* In-4°, éd. Paquot, page 503.

(3) Sur ces monuments célèbres, voir ce que nous disons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., tome Ier. M. l'abbé Gerbet est entré dans des considérations toutes particulières à ce sujet, tome Ier, pages 142 à 258 de son ouvrage : *Esquisse de Rome chrétienne*, in-8°, Paris, 1847. Sur le fait historique de l'inhumation, voir même volume, page 241.

de la planche de janvier. Il fut martyrisé à Césarée de Palestine, en 309. Figure debout, sans attribut.

PIERRE D'ALCANTARA (saint), de l'ordre de Saint-François au XVI[e] siècle, honoré en Espagne le 18 octobre. Figure debout. Gravure de J.-A. Pfeffel. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-fol., n° 4778 (38), folio 86.

Grande figure en pied. Costume des Frères Mineurs. Sans nom d'artistes. Même volume, folio 122.

Le même. Deux pièces, l'une signée Pierre pinx. Folios 137 et 138 du XIX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Sans attribut particulier.

Le même, marchant sur les eaux avec un de ses religieux. Le saint a une grande étoile au-dessus de sa tête. Cl. Coëllo pinx., M[me] Soyer sculps. *Journal des artistes*, année 1840, n° 3. Voir aussi cette pièce dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

PIERRE (saint) d'Alexandrie, évêque et martyr au IV[e] siècle, honoré le 25 ou 26 novembre.

Miniature d'un *Menologium Græcorum*, édition latine du Vatican, in-folio, tome I, planche de la page 211, représentant son martyre.

Représenté décapité. Sébast. Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints*, in-32. Voir son œuvre n° 211, à la date ci-dessus indiquée; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même ou un autre du même nom. Voit Jésus enfant. Callot inv., fecit. A la date du 26 novembre. Voir son œuvre, suite de figures des saints de l'année, et le folio 143 du XIX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PIERRE ARBUESIUS (saint), chanoine régulier en 1485, honoré le 14 septembre.

Représenté tué au pied de l'autel. Pièce sans nom. Folio 110 d'un volume de *figures de saints*, W 317 (rouge 1070), bibliothèque Sainte-Geneviève (*Gravures*).

Non mentionné au *Martyrologe universel*.

PIERRE ARMENGOL (saint), religieux de l'ordre de la Merci. Honoré le 27 avril (1).

Représenté pendu à une potence par les Turcs, et soutenu en l'air par la sainte Vierge, qui lui met une main sous les pieds. Planche signée MF., c'est-à-dire M. Faulte fecit. Voir la planche XXXIII d'un volume n° 4332, bibliothèque de l'Arsenal (estampes); et le folio 131 du XIX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce signée Faulte fecit.

PIERRE CALMTHOULANUS (saint), chanoine régulier de Tongres, au XVI[e] siècle, honoré le 26 avril. Belle figure debout. Tient une hache, instrument de martyre, et un livre. Près de lui, sur un cippe, une petite église. Lommelin sculps., d'après Abr. Diepembeck. Collection de la bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-f°, n° 4778 (38), folio 120 ou 121.

Le même, dans un volume de figures de saints. Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. W 317 (1070 rouge); par les mêmes artistes.

PIERRE (2) (saint), dit CÉLESTIN, célèbre fondateur de l'ordre de ce nom au XIII[e] siècle. Sa fête au 19 mai.

Représenté en costume de son ordre. A ses pieds une mitre, une croix à triple croisillon et une clef. Une grosse chaîne tient à un de ses pieds ou autour de ses reins. Van Lochom sculps. Voir son œuvre; et la planche XXXV d'un volume in-12, n° 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal (Estampes).

Autre figure, dans la *Vie des saints Pères des déserts*, etc., par Bourgoin de Villefore, 2 vol. in-12, 1708. Figures de Mariette. Voir la planche page 320 du II[e] volume.

Autre par Sébast. Leclerc. Voir son œuvre, n° 211, mois de mai, à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même. Figure debout, entouré de médaillons représentant des sujets de sa vie. Antoni. Tempesta inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 127 du tome XIX de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même préservé de trois voleurs par trois serpents. Pièce sans nom. Même volume, folio 127.

Le même éteint l'incendie d'un couvent brûlé par le démon. Sadeler fecit, n° 23 de la suite (3) des *Ermites* de Martin de Vos, gravés par les Sadeler, et le folio 141 du volume ci-dessus indiqué, ou encore l'œuvre de Martin de Vos, (4) tome II, folio 132.

PIERRE CHRYSOLOGUE, (saint), évêque de Ravenne au V[e] siècle. Honoré le 2 décembre. Sébast. Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, n° 211, à la date du mois indiqué ci-dessus, et le folio 142 du XIX[e] volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

La même pièce dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On peut le représenter ou prêchant ses ouailles contre les scandales du carnaval (5), ou recevant les derniers soupirs de saint Germain d'Auxerre, qui était venu à Ravenne pour quelque affaire particulière de son Eglise (6).

PIERRE DAMIEN (saint), abbé au XI[e] siècle, puis évêque d'Ostie, dont il se démit pour se retirer dans la solitude. Sa fête au 23 février. Voir la figure de la page 129 du II[e] volume des *Vies des saints Pères des dé-*

(1) Siècle inconnu. Cependant on peut présumer que ce saint vivait vers le XIV[e] ou XV[e] siècle, puisqu'il était religieux de l'ordre de la Merci, institué par Jean de Matha en 1223 ou environ, pour la rédemption des captifs.

(2) Surnommé aussi de Morone ou Mouron.
(3) Connue sous le titre de *Vita activa*, etc.
(4) Au cabinet des estampes de Paris.
(5) Voir les détails de sa Vie.
(6) Même indication.

serts par Bourgoin de Villefore. In-12, 1708. Figures de Mariette.

Le même dans sa cellule, couché sur une pierre de taille, la tête appuyée sur un fragment de pierre. Voir la figure de la page 33 d'un volume intitulé : *Imagines sanctorum ordinis S. Benedicti, auctore Stengelio.* Gravure de Killian. Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Figure debout, en évêque (1), comme il le fut pendant quelque temps. Dans le fond, une bibliothèque où se voient les divers ouvrages qu'on doit à ce saint évêque. Son nom est écrit en lettres gothiques dans son auréole. Pièce sans nom d'artiste. Voir la collection citée ci-dessus.

PIERRE, dit l'*Ermite*, prêtre, premier prieur des Chanoines réguliers de Neumoutier (Liége); célèbre apôtre des croisades au XII[e] siècle et honoré sous le titre de Vénérable au 8 de juillet.

Représenté couché près le saint sépulcre. Voit Jésus-Christ, qui lui apparaît et lui ordonne d'aller en France prêcher la croisade. R. Sadeler fecit. N° 22 des *Ermites* de Martin de Vos ; et le folio 140 du XIX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PIERRE (saint) de Capitolia (2), évêque de Damas au VIII[e] siècle, martyr. Honoré le 4 octobre.

Représenté en croix et décapité après avoir eu la langue, les pieds et les mains coupés. *Menologium Græcorum*, page 88 du I[er] volume.

Le peintre n'a pas rendu exactement le récit des actes du martyre, puisqu'il représente ce saint cloué sur la croix avec ses pieds et ses mains.

PIERRE (le bienheureux), surnommé l'*Igné*, moine de l'ordre de Vallombreuse, puis cardinal au XII[e] siècle. Honoré le 8 janvier ou 8 février.

Représenté traversant les flammes de deux bûchers, sans en éprouver de mal, ni sa personne ni ses vêtements; pour prouver la vérité d'une accusation portée par son abbé contre un évêque simoniaque et hérétique.

On trouve une gravure de ce sujet dans l'*Historia S. Joannis Gualberti abbatis Valombrosæ*, par D. Franchi, ouvrage en italien, 1 vol. petit in-4°, planche de la page 474 (édition de Florence, 1640).

PIERRE (le bienheureux) d'Imola (3), professeur de droit canonique et civil au XIV[e] siècle, honoré le 5 octobre à Florence. Représenté couché sur son tombeau, la tête entourée de lumière et vêtu de l'habit de l'ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, avec cette inscription : *Hic jacet Petrus de Imola, juris utriusque professor venerandus, prior prioratus Urbis anno Domini* 1320, *die* v *octobr. requievit in Domino.* Figure tirée de l'ouvrage du chevalier Bosio, *Les Images des saints de l'ordre Saint-Jean-de-Jérusalem.* In-12. Palerme, 1633, édition italienne; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PIERRE (saint), de Lampsaque (4), martyr au III[e] siècle. Honoré le 15 mai. Il est percé d'un glaive et porte trois couronnes sur la main. Collection de la bibliothèque Mazarine, vol. in-f°, n° 4778 (38), folio 115. Sans nom de graveur, qui est peut-être Jean Galle, éditeur de l'ouvrage.

La figure en question est dans l'un des médaillons qui entourent la figure de saint Dominique, dont il fut l'un des disciples.

PIERRE DE LUXEMBOURG (saint ou bienheureux), cardinal, puis évêque de Metz au XIV[e] siècle. Béatifié en 1527, par le pape Clément VII.

Représenté priant. M. Van Lochom sculpsit. Voir son œuvre et la planche n° 30 d'un volume sous le n° 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal (Estampes).

Le même, voyant Jésus-Christ qui lui apparaît. Folio 128 du XIX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Diverses autres figures du même par divers artistes. Même volume, folios 129, 132; et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut. Un ange le couronne. Près de lui les insignes du cardinalat.

PIERRE [5] (saint) dit MARTYR, né à Vérone, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, martyr au XIII[e] siècle; honoré le 29 avril à Milan.

Représenté massacré par des bandits. Titien pinx. Sans nom de graveur. Voir son œuvre et le folio 114 du XIX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même sujet. Folios 115, 116, 117.

Le même, par Pietre de Ide. Voir l'œuvre et le folio.

Le même, ayant un glaive placé dans son crâne et une épée dans le cœur; tenant une croix, un livre et une palme. Antoine Sallert pinx. Même volume, et folios 118, 120.

Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, tenant un glaive, instrument de son supplice. *Vie des saints* de Ribadineira, publiée par le P. Rosweid, édition allemande et française. *General Legende der Heiligen*, etc., in-f°, ou *Légende générale des saints.* Anvers, 1649. Figure du mois d'avril.

Le même, tenant une palme et un glaive et le crâne fendu par un autre glaive. Augustin Carrache invenit et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même, représenté la tête fendue par un glaive, une palme à la main et une branche

(1) De la ville d'Ostie.

(2) On trouve dans le *Dictionnaire interprète manuel des légendes*, etc., sans nom d'auteur, la ville de Jérusalem désignée sous ce nom. Ce dictionnaire, qui est très-commode, passe pour être de Chaudon et Delandine, auteurs d'un *Dictionnaire historique des hommes illustres*, etc.

(3) L'ancien *Forum Cornelii*, en Italie.

(4) Dans l'ancienne Troade en Anatolie.

(5) Nommé quelquefois saint Pierre de Vérone.

de lis, tenant des livres et trois couronnes. Sous ses pieds un homme renversé qui tient deux livres ouverts. Mathéus fecit. Voir son œuvre et la planche XXXVI *bis* d'un livre in-12 numéroté 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal (Estampes).

Le même, debout, représenté un glaive dans la tête et un dans le cœur ; tenant un lis et une palme. Folio 121, tome XIX de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté tenant un volume avec cinq couronnes placées dessus. A terre un homme renversé. Mathéus fecit. Voir aussi le folio 121 du XIXe volume de la Collection ci-dessus.

Le même, est quelquefois représenté debout tenant une palme et ayant un sabre dans la tête et un autre dans la poitrine. Voir l'œuvre des frères Galle. Tome II, folio 110, au cabinet des estampes de Paris.

PIERRE DE MOURON ou MORONE (saint). Voir à PIERRE CÉLESTIN, colonne 496. Nous ajouterons ici qu'on trouve une figure de ce saint en costume d'ermite, entourée de quatorze petits sujets se rapportant à sa vie, dans l'œuvre de Thomas de Leu, au cabinet des estampes de Paris. 1 vol. in-f°, folio 70. Une autre par Corn. Galle. Voir son œuvre et le folio 140 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PIERRE NOLASQUE (saint), fondateur de l'ordre de la Rédemption des captifs au XIIIe siècle, honoré le 31 janvier ou le 25 décembre. Porté par les anges. Il paraît être au milieu d'un chœur, autour duquel sont des moines. Le saint est occupé à lire. Claude Mellan inv. et sculps. Voir son œuvre.

Le même, vu à mi-corps, tenant les statuts de son ordre. Près de lui une clochette renversée, au milieu de laquelle une petite figure de Vierge tenant son enfant à la place du battant. Au-dessus de la clochette un rayon de lumière, où se remarquent sept étoiles. Des captifs enchaînés sont près du cadre renfermant le saint.

Le même, prêchant de dessus un bateau. Pièce sans nom. Folio 122 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir aussi le folio 123.

Le même, debout, tenant une église et des chaînes. Même collection, folio 123.

Le même, statue sans nom de sculpteur. Gravure de Pitau, même volume, folio 126.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Saint Pierre Nolasque entouré des portraits en bustes de vingt-trois figures des saints de son ordre, dont plusieurs tiennent les attributs de leur martyre, depuis l'an 1237 jusqu'en 1428. Grande composition de Claude Mellan. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, in-folio, tome Ier, planche du folio 48. On y remarque saint Jean Zorroza, une pierre sur la tête (1314) ; saint Sérapion Scotus, avec une croix (1240); saint Théobald de Narbonne, brûlé vif (1253) ; saint Alexandre de Sicile, brûlé (1304) ; saint Pierre de Saint-Herman, crucifié (1308) ; saint Raymond (Victor Gallus), décapité (1224) ; saint Guillaume de Saint-Léonard, percé d'un glaive (1242) ; saint Eleuthère de Palati, de Narbonne, tenant un glaive (1257) ; saint Pierre Armingol, pendu (1257) ; saint Séverin de Paris, empalé à Alger (1418) ; saint Jean de Flue, lapidé (1314), etc.

PIERRE (saint) dit PASCAL, évêque de Valence, d'autres disent de Jaën (1), au XIVe siècle, honoré le 23 octobre à Grenade (Espagne).

Représenté enchaîné, un glaive dans le cœur (2). Pièce sans nom.

Figure du folio 130 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PIERRE (le bienheureux), de Reims, chanoine-chantre de l'église de Paris, puis évêque de Tournay en 1197.

Représenté sans attributs particuliers. Voir la figure folio 110 d'un volume W 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

PIERRE-THOMAS (saint), carme, docteur de l'université de Paris, patriarche de Constantinople, légat du saint-siége, archevêque de Candie, etc., au XIVe siècle; honoré dans l'île de Chypre le 6 janvier.

Représenté debout, priant la vierge Marie dans le ciel ; un ange tient sa mitre et une longue croix. Dans le fond, des vaisseaux. Abraham Diepembeck inv., Arnold Loemans sculpsit. Voir l'œuvre des deux artistes, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

PIERRE LE VÉNÉRABLE (3), célèbre religieux et abbé de Saint-Denis au XIIe siècle. Figure à mi-corps représentée sur le titre du livre intitulé : *Bibliotheca Cluniacensis* et *Catalogus abbatum*, etc., 1 volume in-folio, par André Querretanus et Martin Marrier (1614).

On trouve sur le même titre, gravé par Gaspard Isaac, les portraits des abbés Odon, Mayol, Odillon, Hugues et quelques autres personnages et femmes célèbres dans la vie monastique et comme abbesses du même ordre.

Honoré à l'abbaye Saint-Denis le 25 décembre.

PIERRE (saint) de Vérone, frère prêcheur, le même que saint PIERRE MARTYR. Voir à ce nom.

PIGMANIEN ou PIGMÈNE (saint), prêtre martyr au IVe siècle (4), honoré le 24 mars.

(1) Ville de l'Andalousie.

(2) Le *Martyrologe universel* de Chastelain dit positivement qu'il souffrit le martyre le 6 décembre, sans énoncer plus de détails.

(3) Le même que Pierre Maurice de Mont-Boissier.

(4) Sous le règne de Julien l'Apostat, qui soi-disant ne voulait pas faire de martyrs, mais qui les laissait périr sans s'y opposer formellement, ce qui lui eût été bien facile. Les Néron et les Dioclétien y allaient du moins franchement dans leur férocité ; mais l'hypocrite Julien voulait, tout en comprimant

Jeté dans la rivière et tué à coups de lance. Sébastien Leclerc inv., fecit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, n° 211 du catalogue de Jombert, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 478 (G).

PILEGRIN ou PILIGRIN (saint), archevêque de Lorch en Bavière au XVe siècle environ.

Représenté à la porte de son palais recevant des envoyés en costume de Polonais.

Planche n° 19 de la page 79 du IIIe volume de la *Bavaria sancta* de Radérus. Sadeler Junior ou Senior sculpsit; et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

PINNAS (saint), de Scythie, disciple de saint André, apôtre et martyr au Ier siècle. Honoré le 20 janvier.

Représenté attaché à un poteau sur un étang glacé, sur lequel il mourut lentement au milieu de grandes douleurs. *Menologium Græcorum*, figure page 124 du IIe volume.

PIONIUS ou PIONE (saint), prêtre et martyr à Smyrne au IIIe siècle, honoré le 1er février ou le 5 avril.

Représenté attaché à une croix plantée au milieu d'un bûcher ardent. A. Wierix inv., sculpsit. Voir son œuvre, et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Cette figure est dans un des médaillons qui entourent celle de Jésus-Christ en croix. Voir le n° 2 au nom COLLIOPIUS, avec lequel on l'a réunie.

PIRMINIUS [1] (saint), apôtre de l'Allemagne et de l'Alsace au VIIIe siècle, fondateur de plusieurs monastères. A ses pieds plusieurs vipères. *Bavaria sancta* de Radérus, in-folio, planche XXIII, ou page 57 du Ier volume; et celle de la page 145 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 volume in-12, Augsbourg, 1628. Aux pieds du saint on voit également plusieurs couleuvres ou vipères qui infestaient une île du Rhin, et dont il fut le destructeur. Sa fête au 3 novembre à Gémond (2).

Voir aussi la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIX, fol. 146, et dans le *Calendarium Benedictinum* (3) de Ranbeck, où il est aussi représenté faisant sortir miraculeusement une source de terre. Umbach inv. Sans nom de graveur.

PLACIDAS (saint) [4], premier nom de saint EUSTACHE. Voir à ce dernier nom.

PLACIDE (saint), moine, disciple de saint Benoît (VIe siècle) et martyr en Sicile, honoré le 5 octobre.

Représenté à genoux près le trône de la sainte Vierge. Fresque du XIVe siècle à San-Subiaco. D'Agincourt (Peinture), planche XXVI, n° 2.

Représenté retiré de l'eau où il se noyait par saint Maur qui lui tend sa main. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, pour une *Vie des saints*, à la date indiquée.

Le même sujet par un graveur anonyme. Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus bas.

Le même, représenté debout, tenant une palme. Herman Weyen fecit.

Le même, représenté torturé. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) au 5 octobre, et le folio 147 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, recevant de la sainte Vierge un lis et une couronne de saint Joseph, tandis que l'enfant Jésus lui présente sa croix. Herman Weyen inv. Voir son œuvre.

Quelques autres figures du même saint, dans notre *Iconographia sancta*, etc.

Le même, représenté ayant la langue coupée. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc. Anvers, 1649. Voir la figure au 5 octobre.

Représenté à genoux devant un autel, la poitrine percée d'un glaive, donnant la main à un ange qui reçoit son sang dans un calice, etc. Figure de la page 137 du livre de Stengelius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12. Augsbourg, 1628.

PLACIDE (sainte), vierge et martyre (5) au Ve siècle. Honorée le 21 octobre à Cologne. Le Corrège pinx., J.-B. Vanni sculps. Voir leurs œuvres.

La même, tenant une palme et un livre. Théodore Van Merlen sculpsit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-folio, n° 4778 (38). Voir la figure folio 58.

La même, tenant une palme. Sans nom de graveurs. Mêmes collection et folio.

PLATON (saint), jeune chrétien de Galatie, sans profession connue, martyr au IVe siècle, honoré le 22 juillet dans l'Église latine, et le 18 novembre dans l'Église grecque.

Représenté décapité après avoir souffert diverses tortures, le fer, le feu, écorché vif, etc. *Menologium Græcorum*, figure page 195 du Ier volume.

PLAUTILLE (sainte), femme d'un consul, martyre (6) au Ier siècle, honorée le 20 mai.

Représentée flagellée, torturée et enfin décapitée. Tempesta fecit. Folio 30 du VIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

PLECTRUDE (sainte), fille de Pépin Héristal, maire du palais au VIIe siècle. *Bavaria sancta*, tome II, planche IX, page 43. Et

la liberté de penser, se donner les honneurs d'une fausse tolérance.

(1) Ou Pyrmin; nommé aussi *Pirminus*.

(2) Au diocèse de Metz (*Martyrologium parisiense*).

(3) Voir aux suppléments la note sur cet ouvrage important.

(4) Voir le texte de l'*Histoire de la peinture sur verre en France*, par le comte de Lasteyrie, 1 vol. in-f° page 71, où se trouve la légende.

(5) Présumée l'une des compagnes de sainte Ursule de Cologne.

(6) Le peintre ou le graveur a fait erreur, attendu que cette sainte n'est portée comme martyre dans aucun des martyrologes que nous avons vus, qui tous disent que sainte Plautille, mère de sainte Flavie-Domitille, est morte à Rome, en paix. Sur cette sainte, voir l'ouvrage de Gallonius, *de Matronibus romanis*.

la planche LXXXIII de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien*, gravures en bois, de 1517 à 1519, d'après ou par Hans Burgmaier. Représentée debout, tenant un chapelet.

On la représente aussi la main appuyée sur une petite église. R. Sadeler fecit. Voir ses œuvres.

La même, représentée debout, tenant un phylactère portant une inscription. Belle sculpture de son tombeau dans l'église Sainte-Marie-du-Capitole à Cologne, planche CLXV de l'*Univers pittoresque* de Didot (*Histoire de France*), et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

POL DE LÉON (saint). Voir à Paul.

POLIANUS ou Polien (saint), évêque (1) et martyr au IIIe siècle, honoré le 10 septembre en Afrique, où il mourut.

Représenté travaillant dans une carrière de pierres. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), à la date indiquée ; et la figure du folio 148 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

POLICRONIUS (saint), évêque de Babylone et martyr au IIIe siècle, en Perse, honoré le 17 février.

Représenté lapidé. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), à la date indiquée, et le folio 149 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le *Martyrologe universel* dit textuellement que le saint fut frappé à grands coups de pierre sur la bouche, et qu'il expira en levant les mains au ciel.

POLYCARPE (saint), évêque et martyr, au IIe siècle, honoré le 26 mars à Smyrne (2). *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche de février, figure du 23 dudit.

Autre figure de cet évêque, tirée du musée de Ravenne, publiée par Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, in-fol., tome III, planche III, n° 54 (IIe siècle), et le texte page 625, même n°; ou dans Ciampini *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXV de la page 95. Voir la figure n° 17.

Son martyre. Planche III de la suite des peintures de l'église Saint-Etienne-le-Rond à Rome, par J.-B. Circiniano, dit Pomérancio, gravé par Ant. Tempesta. Voir l'œuvre du peintre, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté poussé par un soldat vers un foyer ardent. *Menologium Græcorum*, figure page 208 du IIe volume.

Le même, représenté ayant un glaive enfoncé dans le bas-ventre; il tient une palme. Cl. Mallery sculps. Voir son œuvre, cabinet des estampes de Paris, in-f°, pièce du folio 59.

Martyre de cet évêque sous le règne de l'empereur Vérus. Les flammes dans lesquelles on l'avait condamné à périr, s'écartant miraculeusement de son corps, un soldat le tue d'un coup d'épée.

Voir la suite des saints et martyrs, gravée par Ant. Tempesta, d'après les peintures de Circiniano, in-4°, publié par Cavalleriis. Pour le titre, voir au mot Saints, n° 35.

Voir aussi le folio 150 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, une pièce de Callot qui représente son supplice.

Autre gravure signée V. Luyken invenit, fecit, représentant son martyre. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

POLYCROSNE ou Polychrone (saint), solitaire de Syrie au Ve siècle. Le jour où il est honoré dans l'Eglise n'est pas indiqué, il est même porté au nombre des *Aémères* (3), dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°, page 880.

Représenté portant un tronc d'arbre sur ses épaules, par pénitence, pendant la nuit, lorsqu'il priait et qu'il était seul (4).

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans la *Vie des Pères d'Orient* par Bourgoin de Villefore, tom. II, pag. 50. Voir à la fin de l'ouvrage la liste des figures.

POLYEUCTE (saint), martyr. Debout, costume romain, figure n° 9 de la planche des saints de janvier d'un calendrier grec publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes tome Ier du mois de mai. C'est peut-être celui qui souffrit le martyre au IIIe siècle, et est honoré en Arménie le 7 janvier ou le 13 février.

Faute de connaître par quel genre de supplice il est mort, on doit le représenter debout, tenant la palme du martyre.

Le même, ou un autre du même nom, martyr à Césarée, nous ignorons dans quel siècle, mais honoré le 19 décembre dans l'Eglise grecque.

Représenté dans une fournaise ardente. *Menologium Græcorum*, miniature du IXe siècle. Voir page 42 du IIe volume.

Autre, martyr en Arménie au IIIe siècle, honoré le 9 janvier. Il est représenté décapité. *Menologium Græcorum*, page 89 du IIe volume.

On peut aussi le représenter endormi, voyant Jésus-Christ qui lui présente un vêtement d'une étoffe précieuse, figure du bonheur de la vie éternelle. Voir la légende.

(1) De Milée, en Numidie, nommée aussi Milève ou Milleu, Milévi (*Milum, Milevis, Milevum*), évêché en Afrique, sur la rivière d'Ampsague (*Topographie des saints*, par Baillet).

(2) Il est étonnant que les Grecs célèbrent sa fête le 23 février, qui, dans l'Eglise latine, est le jour de saint Polycarpe, prêtre à Rome, comme si l'Eglise grecque confondait les deux saints en un seul.

(3) On nomme ainsi les saints dont la fête n'est pas désignée dans le martyrologe ou dont le natalice (ou le jour de la mort) n'a pas été trouvé. Le mot *Aémère* vient de deux mots grecs, α privatif, et ἡμέρα, jour, qui manque de jour. On doit à l'abbé Chastelain un Catalogue très-étendu des *saints* qui sont rangés dans cette catégorie. Voir pages 742 à 937 de son *Martyrologe universel*, 1 vol. in-4°.

(4) C'est donc à tort que le graveur ou le peintre représente le saint exerçant son genre de pénitence en présence d'un autre solitaire qui lui fait la lecture.

Le *Martyrologium parisiense* donne le saint Polyeucte de Césarée à la date du 21 mai. (Siècle incertain.)

POLYXÈNE (sainte), sœur de sainte Xantippe, toutes deux disciples de saint Paul, au Ier siècle ; honorées le 23 septembre en Espagne.

Représentées toutes deux debout, près d'une église ou d'un couvent, dans l'attitude de la prière. Figures du *Menologium Græcorum*, page 65 du Ier volume.

PONCIA ou PONS (sainte), religieuse, fille de saint Gilbert et de sainte Pétronille. A genoux devant l'enfant Jésus, et lui offrant des fleurs. Voir au nom GILBERT (saint).

Cette sainte vivait au XIIIe siècle, et fut abbesse d'un monastère de religieuses de l'ordre de Prémontré. Elle mourut à Aubeterre, sur les confins de l'Auvergne ; elle y est honorée le 20 mai.

PONTIEN (saint), à Spolette, martyr au IIe siècle, honoré le 19 janvier.

Représenté au milieu de l'arène, entouré de lions qui le respectent et lèchent ses pieds. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), n° 211, à la date indiquée.

On peut aussi le représenter flagellé, ou marchant au milieu de charbons ardents sans en ressentir de mal, et visité dans sa prison par plusieurs anges qui viennent l'y fortifier. Puis couvert de plomb fondu, qui fut pour le saint comme un bain rafraîchissant. Lassé de le tourmenter inutilement, le juge lui fit trancher la tête, ce qui consomma son martyre.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta* la planche gravée par Séb. Leclerc.

POPLIE ou PUBLIE (sainte). Voir à ce nom.

POPO ou POPON (saint), archevêque de Trèves au XIe siècle, honoré le 16 juin dans cette ville.

Représenté debout, en habits pontificaux, et bénissant. Figure n° 7 de la planche gravée sur bois, par Alber Durer, n° 116 de son œuvre, par Bartsch. Voir au mot PATRONS DES VILLES, notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, debout, la tête nimbée, représenté sur une peinture à fresque de l'église d'Aquilée. Gravé dans les *Antichita d'Aquileia* de Giandomenico Bertoli, in-f°, pag. 369, la 3e figure à main gauche.

Le même, debout, représenté brûlant comme une robe de femme au-dessus d'un brasier. Planche 84 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-f°, gravure en bois, d'après les dessins de Burgmaier, vers 1519.

PORCHAIRE (saint), deuxième abbé de Lérins au VIIIe siècle, honoré le 12 août. Représenté tenant une crosse et une palme, comme martyr. Voir le titre de l'ouvrage, *Chronologia sanctorum et aliorum illustrium virorum sacræ insulæ Lerinensis*, petit in-f°, par *Vincentio Barrali Salerno. Lerinensis.* 1613.

On peut aussi le représenter massacré avec tous ses moines par les Sarrasins qui détruisirent le monastère.

PORPHYRE (saint) de Thessalonique, évêque de Gaza, au Ve siècle, honoré le 26 février. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche du mois de février, figure n° 26.

Le même, figure debout, tenant un livre fermé. Miniature du *Menologium Græcorum*, folio 213 du IIe volume de l'édition latine du cardinal Albani.

On peut le représenter renversant l'idole et le temple de Marnas, et le changeant en église.

On peut aussi le représenter travaillant de ses mains (il cousait des peaux) pour se nourrir et les pauvres avec lui.

PORPHYRE (saint), comédien converti (IVe siècle), honoré le 15 septembre.

Représenté foulant aux pieds un masque de théâtre, en présence de l'empereur Julien l'Apostat. Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, à la date indiquée, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 43 du Ier volume.

PORPHYRE (saint), de la ville de Magnésie, licteur, puis martyr (époque inconnue). Honoré le 10 février.

Représenté décapité pour s'être déclaré chrétien, étant étonné de la constance des martyrs. *Menologium Græcorum*, figure page 178 du IIe volume.

PORPHYRE (saint), de la ville d'Ephèse, acteur sous le règne d'Aurélien, et martyr à Césarée au IIIe siècle. Honoré le 4 novembre.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 165 du Ier volume.

On peut aussi le représenter recevant le baptême, et des anges qui le couvrent d'un vêtement blanc en chantant ces paroles : *Quiconque est baptisé se revêt de Jésus-Christ. Alleluia* (Voir la légende).

PORPHYRE (saint), domestique de saint Pamphile, et martyr avec son maître au IVe siècle ; honoré le 16 février.

Plongé avec un autre dans une fournaise ardente. *Menologium Græcorum*, figure de la page 194 du tome IIe.

On peut aussi le représenter arrêté par les persécuteurs, au moment où il cherchait les reliques de saint Pamphile pour les ensevelir.

PORTUGAIS (saints).

On trouve une liste aussi complète que possible de leurs noms et des détails qui s'y rattachent dans le IIe volume de l'ouvrage de J.-B. de Castro, *Mappa de Portugal antigo e moderno* ; in-8°, Lisbonne, 1763. Depuis la page 140 jusqu'à 182, ils sont classés par provinces et par ordre alphabétique des noms. Page 185, est un chapitre consacré à l'indication et à l'historique des reliques et de leurs reliquaires. Page 225, chap. 7, consacré à l'histoire des *images miraculeuses* vénérées en Portugal.

POSSIDONIUS (saint), solitaire au ve siècle, honoré le 16 mai (1).

Représenté dans sa solitude, effrayé par la vue d'un cavalier armé de pied en cap. Sadeler fecit. N° 6 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, et le folio 154 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

POTAMIENNE (sainte), vierge et martyre au IIe siècle, honorée le 28 juin.

Représentée tenant une palme. Adrien Collaërt fecit. Figure n° 122 d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Vue à mi-corps. Le Corrége pinxit, Ferdinand sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Debout ou assise tenant une palme. Dans le fond, son martyre. Thomas de Leu fecit. La même par Ad. Collaërt et Jacq. Callot. Voir leurs œuvres et le folio 31 du VIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

POTENTIEN (saint), évêque de Sens, et martyr au IIIe siècle (2), honoré le 31 décembre.

Représenté tenant une de ses mains coupée. Quelquefois couronné par un ange. Van Lochom fecit. Autre par Mathéus. Voir leurs œuvres et le folio 154 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

POTENTIENNE (sainte), vierge chrétienne (3) au IIe siècle, honorée le 19 mai.

Représentée faisant enterrer les chrétiens morts martyrs. J. Callot fecit. Voir son œuvre et le folio 32 du VIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

Représentée tenant un vase, au-dessus duquel elle semble presser un linge. C'est sans doute le sang des martyrs, recueilli par elle. Claude Mellan. Voir son œuvre, tome Ier, folio 73, cabinet des estampes, etc.

POTHIN (saint), évêque de Lyon au IIe siècle, honoré le 2 juin comme martyr. Figure debout, d'après une mosaïque de Ravenne. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* 3 *sæculi* II, n° 26, page 615 du IIIe volume.

Le même, représenté interrogé par le juge sur son tribunal. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211 (*Vies des saints*), à la date indiquée, et le folio 157 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

POURÇAIN (saint), abbé en Auvergne au VIe siècle, honoré le 24 novembre.

Préservé d'un breuvage empoisonné. Sébastien Leclerc, inv., fecit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre n° 211, à la date indiquée ci-dessus. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On remarque dans cette composition un petit serpent au milieu de la liqueur répandue à terre, pour en exprimer la propriété funeste.

PRAXÈDE (sainte), fille du sénateur Pudens (IIe siècle), honorée le 21 juillet à Rome.

Figure en buste, sculptée sur la porte d'une église de sainte Pudentienne (4), sa sœur, à Rome (au Ve ou VIe siècle). Elle tient une lampe allumée, comme une vierge sage. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome Ier, planche XV, figure n° 3. Pour le texte, voir page 27. Mieux reproduite dans l'ouvrage de Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* 1 *sæculi* II, n° 34, et le texte page 471 du IIIe volume.

Autre figure debout, tenant une couronne. Mosaïque du IXe siècle. Ciampini, même ouvrage, planche XLIX du tome II, et le texte page 151.

La même, représentée épongeant le sang des martyrs, dans une place publique. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et la grande Collection des figures des saintes, cabinet des estampes à Paris, folio 33 du tome III.

La même, sur un sceau de 1380. Debout, tenant une palme et un livre. Duellius (R.), *Excerpta genealogico-historica*, etc. In-folio, planche XIX, figure 252.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, et ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome IIe, cité ci-dessus.

PRÉJECT ou PRIX (saint), évêque de Clermont au VIIe siècle.

On trouve un saint de ce nom représenté au 25 janvier, le crâne fendu par un glaive qui y est resté. *Légende générale des saints*, par Ribadineira et le P. Rosweid, in-folio. Anvers, 1649, avec figures.

Le même, représenté assassiné près d'un autel. Voir la figure du folio 162 du XIXe volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

On le représente aussi tenant un livre et la palme du martyre.

PRÉMONTRÉS (Ordre des). Une grande planche gravée par Corn. Galle représente

(1) Dans le *Martyrologe universel*, le saint de ce nom, si c'est bien le même, est désigné comme évêque de Calamas et l'historien de la Vie de saint Augustin, dont il fut le disciple; il est très-possible qu'il eût vécu dans la solitude avant d'être dans les ordres, ou même évêque.

(2) Une inscription retrouvée dans une crypte, et constatant l'époque de son martyre, est gravée et publiée, planche de la page 130 du tome Ier des *Voyages dans le midi de la France*, par Millin. Il paraît avoir copié cette précieuse inscription plus exactement que les Bénédictins (Mabillon et son compagnon), qui la reproduisent page 62 du Ier volume de leurs *Voyages littéraires*; de plus, Millin (page 129) donne le plan de la crypte en question dans l'église Saint-Savinien, à Sens.

(3) Présumée la même que sainte *Pudentienne*, fille du sénateur Pudens. Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, le *Catalogus sanctarum* de Ferrari, etc.

(4) M. l'abbé Gerbet, page 188 et suivantes du Ier volume de son ouvrage : *Esquisse de Rome chrétienne*, donne quelques détails sur le transport des reliques de la sainte dans les Catacombes de Rome. Sur l'église qui porte son nom, voir page 277 (note 3) du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

tous les saints personnages sortis de cette institution, fondée au XIIe siècle par saint Norbert. Voir à ce nom.

PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE AU TEMPLE, fête célébrée le 21 novembre (1).

Miniature du *Menologium Græcorum* de l'empereur Basile, deuxième du nom, dit Porphyrogénète, entre le IXe et le Xe siècle. Voir la figure page 204 du Ier volume de l'édition publiée par le cardinal Albani.

Représentée reçue par le grand prêtre au pied de l'autel. Derrière elle saint Joachim et sainte Anne. Dans le sanctuaire, derrière l'autel, la jeune Vierge, posée comme sur un massif de pierre, est nourrie par un ange jusqu'à l'âge de douze ans.

Cette miniature est reproduite par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture), planche XXXI, n° 11.

Même sujet. Vitrail du XVe siècle à l'église de Walbourg (Hainaut), planche LV de l'*Histoire de la peinture sur verre*, 1 vol. in-folio, par le comte de Lasteyrie. On y remarque une très-belle figure de sainte Anne debout.

Belle fresque de Thaddéo Gaddi (XIVe siècle), à l'église Sainte-Croix de Jérusalem. Voir l'œuvre du peintre, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres compositions du même sujet, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II, page 278.

PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE, et PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE. Ces deux fêtes réunies sont célébrées le 2 février.

Ce double sujet (2) est très-bien rendu dans une des miniatures du *Menologium Græcorum* de l'empereur Basile (cité ci-dessus), reproduite page 154 du IIe volume de l'édition in-folio par le cardinal Albani.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, une copie de cette miniature.

Le même sujet paraît représenté sur l'un des bas-reliefs de la grande châsse Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, magnifique ouvrage d'orfévrerie du XIIIe siècle ou environ, publié par les PP. Arthur Martin et C. Cahier, prêtres, dans le Ier volume des *Mélanges d'archéologie*, etc., in-4°. Paris, 1847-1848.

Autre représentation de ce sujet, d'après une mosaïque de la basilique Libérienne ou de Sainte-Marie-Majeure. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, *tabula* 2 *sæculi* I, n° 5, page 218 du IIe volume.

Autre, d'après un calendrier grec manuscrit du XIIe ou XIIIe siècle, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome I du mois de mai, planche de février, figure n° 2.

Sculpture des portes de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. Même sujet Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome I, planche XXXV; d'Agincourt (*Sculpture*), planche XIV, n° 19.

Sculpture en ivoire, diptyque du XIVe ou XVe siècle. Musée de Cluny, à Paris, *Album* Dusommerard, planche XX de la 2e série. Voir aussi notre *Iconographia*, citée plus haut.

Même sujet, composition de Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre n° 211, figure pour une *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus.

La Présentation au tempel. Raphaël delin., Colle pinx. Graveur anonyme.

Même sujet par le Tintoret, eau forte de Fragonard.

Le même, par Eustache Lesueur, Claude Duflos sculpsit.

Très-belle composition de Fra Bartholomeo de Saint-Marc, moine, peintre au XVe siècle, exécutée dans la sacristie de Saint-Marc, à Florence, et gravée par Aug. Campanella. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Le même sujet. Rubens pinxit. Voir son œuvre et celle de ses graveurs. Réduit par C. Normand pour les *Annales du musée Landon*, tome XI, planche 12.

Grande composition du peintre Mignard. Voir son œuvre.

Autre par Jean Jouvenet. Voir son œuvre.

Autres par divers artistes. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même sujet par Bernard Passari, gravé par Wierix, pour une Vie de Jésus-Christ publiée par Jérôme Natalis, de la société de Jésus, 1 vol. in-folio.

Voir aussi les collections de figures du Nouveau Testament, formées au cabinet des estampes de Paris, 7 volumes in-folio.

PRÊTEUR et PRO-PRÊTEUR qui se convertissent en voyant la constance des martyrs et deviennent martyrs eux-mêmes.

Voir EVILASIUS et MAXIME.

PRIMUS (saint), martyr. Figure debout, tenant un livre roulé. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXXII, et page 112 du texte.

Le même ou un autre de ce nom, martyr avec saint Félicien au IIIe siècle, honoré le 9 juin. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figures pour une *Vie des saints*. Voir à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Il y est représenté endurant le supplice du plomb fondu versé dans la bouche.

Le même en prison, où il est visité par un ange. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*) à la date indiquée, et le folio 158 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

(1) On sait que cette circonstance de la vie de la sainte Vierge ne devint une fête qu'en 1585 à Rome, et fut adoptée depuis par le reste de la chrétienté.

(2) Molanus ne dit rien sur la manière de le représenter. Il cite seulement une broderie de vêtement qui en offrait une image. Voir page 43, *Historia imaginum sacrarum*. On trouve plus de détails à ce sujet dans le Ier volume de l'ouvrage (sans nom d'auteur) intitulé : *Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres*, etc., in-12. Paris. Debure, 1761. Voir page 246.

PRINCIPINUS (1) (saint), martyr au VIe siècle, honoré comme tel à Hérisson (2), près Yvrai (Bourbonnais), le 12 novembre.

Représenté tenant, comme saint Denis, entre ses mains sa tête tranchée. Voir le frontispice d'un livre intitulé : *Antiquités du prieuré de Souvigny en Bourbonnais, où est montré le pouvoir des saints*, etc., 1 vol. in-12, par J. Sébast. Marcaille. Moulins, 1610.

PRISCILLE (3) (sainte), femme du comédien Aquila, tous deux convertis par saint Paul et martyrs au Ier siècle.

Représentée décapitée avec son mari, *Menologium Græcorum*, figure du folio 185 du IIe volume.

On peut aussi les représenter baptisés par saint Paul ou l'accompagnant dans ses courses apostoliques et l'aidant de tous leurs moyens.

PRISQUE (saint) de Phrygie, époque incertaine; martyr, honoré le 20 ou 21 septembre suivant la liturgie grecque ou latine.

Représenté décapité après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 59 du Ier volume.

PRISQUE (sainte), martyre à Rome au Ier siècle, honorée le 18 janvier. Baptisée par saint Pierre. Jean Baglioni inv., Robert et Lesueur sculps. Voir leur œuvre.

La même. Corneille Galle fecit. ⊄ Civ.F. inv. Voir son œuvre.

Autre, gravée par R. Sadeler d'après Martin de Vos.

Autre, représentée tenant une épée. Près d'elle deux lions. *Légende générale des saints*, Ribadineira et Rosweid, in-f°. Anvers, 1649 (18 janvier).

La même, par différents artistes. Voir le folio 34 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autres pièces par J. Callot, Adrien Collaërt, Thom. de Leu, Sadeler, Antoine Tempeste. Voir les folios 35 et 36 du même volume. Près de cette figure un couperet, des verges; à terre une palme, etc., symboles de son martyre.

La même, refusant de sacrifier aux idoles dans un temple. Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, se laissant plutôt brûler la main où l'on a posé des grains d'encens, que de les laisser tomber sur l'autel des faux dieux. Nicolas de Poilly inv., sculps., pour une *Vie des saints*, in-4°.

PRIVAT (saint), évêque de Mende et martyr au IIIe siècle.

Représenté tenant une massue, instrument de son martyre.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, par le P. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1549. in-f°. Voir la figure du 21 août.

Le même, conduit en exil. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figures des saints à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, n° 4778 (G).

Voir aussi le folio 159 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PRIX (saint), évêque. Voir PRÉJECT.

PROBUS et ANDRONICUS (saints), martyrs au IVe siècle, honorés le 11 ou 12 octobre à Tarse (Cilicie).

Représentés décapités après plusieurs tortures. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 113 du Ier volume.

Représentés attachés à un poteau et la poitrine percée d'un glaive. Callot inv., fecit. Voir son œuvre à la date indiquée, et le folio 160 du XIXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

PROCESSUS (saint), nom d'un des soldats gardiens de l'apôtre saint Pierre baptisés par lui (4) ; martyrisé (5) au Ier siècle de l'Eglise (vers l'an 68), il est honoré le 2 juillet à Rome.

Représenté étendu sur le chevalet et frappé à coups de fouets armés de plomb (6), ou de baguettes de jonc nommées escourges. — Le Valentin pinxit. Voir son œuvre et la planche CCXX du IVe volume du *Musée religieux* publié par Audot. Paris, 1828 à 1832.

PROCLUS (saint), compagnon de martyre du saint évêque JANVIER. Voir à ce nom.

Autre saint du même nom, patriarche de Constantinople au Ve siècle, honoré le 24 octobre.

Représenté étendu mort sur un lit de parade près la porte de l'église. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 140 du Ier volume.

PROCOPE (saint), Grec de nation, martyr pour la défense des images, au VIIIe siècle sous le règne de Léon l'Iconomaque.

(1) Ou Principin. Son corps est dans l'église de Souvigny. *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) L'église paroissiale de ce lieu porte le nom du saint. Même ouvrage.

(3) Il y a trois saintes de ce nom dans les martyrologes ; nous ignorons à laquelle de ces trois la ville de Rome doit les célèbres Catacombes qui portent le nom d'une de ces saintes, et dans lesquelles tant de corps de martyrs ont été recueillis. M. l'abbé Gerbet, page 182 et suivantes du Ier volume de son ouvrage, *Esquisse de Rome chrétienne*, donne des détails très-étendus sur l'importance de ces Catacombes, et leur disposition, comme une ville sous une autre ville.

(4) Dans la prison *Mamertine* ou *Tulliane*, que quelques auteurs regardent comme étant la même, ce qui est contesté par d'autres. Voir les citations données en grand nombre dans le savant ouvrage de Cancellieri, cité ci-dessus, colonne 491-492, note 1.

(5) Avec son compagnon Martinianus. *Esquisse de Rome chrétienne*, par M. l'abbé Gerbet, in-8°, tome Ier, page 24, qui nous apprend, page 164, avec les plus grands détails, l'endroit où ces deux soldats furent enterrés avec autant d'intérêt que si ces deux hommes obscurs eussent été quelques grands princes; nous y voyons, de plus, que ces reliques, de si peu d'importance aux yeux du monde, qui n'a jamais parlé d'eux, furent placées à côté du chef des apôtres. — C'est quelque chose de touchant, dit l'auteur, que cette confraternité de la mort, qui réunit ce qui semble le plus fait pour être éloigné l'un de l'autre.

(6) Sur ce genre de supplice, voir les détails dans l'ouvrage de Gallonius : *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, page 311, et la planche page 103.

* Figure debout, tenant un livre roulé. *Menologium Græcorum*, page 215 du IIe volume. Il y est représenté avec saint Basile de Constantinople, aussi défenseur des saintes images.

On peut aussi le représenter jeté en prison et y rencontrant saint Basile, martyr pour la même cause.

PROCOPE (saint), décapolite. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche du mois de février, figure n° 27.

Le même ou un autre, abbé d'un couvent de l'ordre de Saint-Dominique en Bohême au IIe siècle, honoré le 2 avril (1).

Représenté abattant un arbre pour faire sa cellule et ayant près de lui un cerf, qui s'y était réfugié et à qui il sauva la vie.

Voir la planche n° 18 du IIe volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

PROPHÈTES (les) [2].

Représentés en mosaïques sur les murailles des Catacombes, à l'usage des chrétiens des premiers siècles, et sur leurs sarcophages. Voir la longue série que nous en donnons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*. In-8°, Paris, 1843, chez Leleux, éditeur, et dans le volume supplémentaire de ce *Dictionnaire*.

Voir aussi dans le présent *Dictionnaire*, au nom de chacun des prophètes.

Les prophètes représentés sur des vitraux du XIIe au XVIe siècle environ, à la cathédrale de Bourges, à celle de Sens, de Troyes, de Strasbourg, d'Auch, et bien d'autres dont nous indiquons les publications à l'article VITRAUX dans notre *Dictionnaire des monuments*, etc., et ses Suppléments.

Suite de magnifiques statues de prophètes, etc., sculptées par B. Bandinelli et Jean Bandini à la cathédrale de Florence, Sainte-Marie-aux-fleurs. Voir les planches XVIII à XXVIII, publiées par Jos. Molini, dans la *Metropolitana Florentina illustrata*, in-4°, Florence, 1820, chez l'auteur-éditeur.

Autres sculptées sur la célèbre porte du Baptistère. Voir les indications que nous en donnons au mot PORTES dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Prophètes mis en parallèle avec les apôtres et tenant chacun le texte de leurs écrits qui se rapportent à quelqu'une des actions du Messie. Suite de douze planches in-f° de 28 à 39, dans un volume in-f°, *Vieux-Maîtres*, tome IV E à 55, au cabinet des estampes de Paris.

Figures en pied des grands et des petits prophètes en regard des apôtres, reproduites en couleurs d'après les miniatures d'un magnifique *livre d'heures* manuscrit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque rue Richelieu, à Paris, et classé sous le n° R 127, fonds Lavallière. Ce beau manuscrit est orné d'un calendrier qui a été assez bien reproduit par le procédé chromo-lithographique de MM. Engelmann Grafft et compagnie, pour un éditeur anglais, vers 1846. L'exemplaire de ce calendrier, provenant de notre bibliothèque, sous le n° 72 de la 3e série de notre Catalogue de gravures, ou sous le n° 4778 (G) du Catalogue de la bibliothèque Mazarine à Paris, à qui nous le donnons.

Très-belle suite de figures des prophètes peintes à Munich et publiées dans l'ouvrage intitulé : *Fresques de la chapelle royale de tous les saints à Munich*. 1 vol. in-f° maximo, publié par Henri Hess-Schrëmer. Munich, 1847.

Prophètes, peints par Michel-Ange dans les pendentifs de la basilique du Vatican, gravés par Marc-Antoine, Audran, Martin Rota, G. Château et autres. Voir l'œuvre du peintre.

On y remarque Jérémie, Isaïe, Habacuc, Jonas, etc., etc. Voir aussi à ces noms.

Réunis autour de la sainte Vierge, tenant chacun le verset de leurs prophéties qui concerne l'annonce du Messie.

Grande composition de Fred. Zuchéro ou Zuccaro, gravée par Corneille Galle. On y voit Moïse, Isaïe, David, Salomon, Jérémie, Aggée, etc. Bibliothèque Mazarine (*Gravures*), portefeuille n° 4778 (38), folio 8, et encore 4778 (65), folio 44, et dans l'œuvre du peintre.

Dans le fond du tableau, on remarque les divers emblèmes qui servent à caractériser les vertus de la sainte Vierge : le palmier, le cèdre, le puits, le jardin fermé, la maison dorée, les fleurs de la solitude (3), etc. On voit aussi dans l'encadrement de cette composition les figures d'Adam et d'Eve, dont la faute a provoqué la venue du Messie, annoncée par les prophètes.

Très-belle suite des prophètes grands et petits dans les diverses Bibles ornées de planches gravées par Math. Mérian, Léonard Gaultier, Thomas de Leu, les Sadeler, Martin de Vos, les Wierix, etc. Voir les œuvres de chacun de ces maîtres dans le cabinet des estampes de Paris.

Les quatre prophètes annonçant la venue du Sauveur. Peinture du Vatican par Raphaël, gravure de Guillaume Château. Ces quatre prophètes sont : David, Isaïe, Habacuc et Daniel.

Les prophètes de l'Ancien Testament. Suite de vingt pièces. J. Stradan inv., Théod. Galle exc. Voir leurs œuvres.

(1) Indiqué à cette date dans la table des noms du *Martyrologe universel* ; on ne le trouve pas au texte même.

(2) On dit que l'on représente les prophètes tenant des livres fermés, tandis que les évangélistes tiennent des livres ouverts. Sur cette assertion, voir ce que nous disons au mot ÉVANGÉLISTES, et le texte de l'*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier. In-8°, pag. 178 et suivantes, et ce que dit le P. Cahier, *Description des vitraux de Bourges*, in-f°, page 295.

(3) Sur ces gracieux emblèmes, voir le livre intitulé : *Litaniarum ac orationum Thesaurus sacer*, par le P. Thomas Sayllius, de la compagnie de Jésus. Bruxelles, 1598, 1 vol. in-8° avec figures. Voir aussi ce que dit de ces emblèmes Hugues de Saint-Victor, tome II de ses œuvres. Admirablement traduit par M. l'abbé Texier, page 302 de son *Mémoire sur les argentiers et les émailleurs*, etc., inséré au *Mémoire des antiquaires de l'Ouest*, in-8°, vol. de 1842.

Suite de prophètes gravés par Math. Mérian et d'autres pour la Bible dite de Royaumont. Voir les anciennes éditions.

Autre suite par Léonard Gaultier pour une Bible in-f° intitulée : *La sainte Bible française revue par le commandement du pape Clément VII, avec sommaires extraits des Annales de Baronius*, 3 volumes in-f°, par Pierre Frison, pénitencier de l'église de Reims. Paris, 1621.

Pour les détails de chaque figure, voir aux noms de chaque prophète, ABDIAS, AMOS, DANIEL, ISAÏE, JÉRÉMIE, etc.

Autres dans un volume de figures de saints W 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, au cabinet des manuscrits. Voir le folio 32.

Plusieurs figures de prophètes, soit réunis, soit à leur nom particulier dans notre *Iconographia sancta*, au mot PROPHÈTES, et au nom de chacun. Collection de l'auteur de ce *Dictionnaire*, à la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

PROSPER (saint), présumé évêque, nous ignorons de quelle ville (1) et à quelle époque.

Représenté debout, tenant les insignes épiscopaux, et foulant sous les pieds des hérétiques dont les noms sont écrits sur leurs fronts ou sur leurs livres. Voir l'œuvre des frères Galle, tome II, folio 88, au cabinet des estampes de Paris.

PROSPER (saint). Plusieurs saints de ce nom, savoir ; un évêque de Regge au ve siècle, honoré le 25 novembre ou le 25 juin (2).

Un autre, évêque d'Orléans au ve siècle, honoré le 29 juillet.

Un autre, dit le Confesseur, porté à la même date que l'évêque de Regge dans la suite des saints publiée par Sébastien Leclerc. Représenté travaillant sans doute sur l'Ecriture sainte. Voir son œuvre, n° 211, figure du 25 juin. Voir aussi dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XIXe, figures des folios 164 et 165.

Dans l'œuvre d'Etienne Labelle on trouve un saint Prosper, qui semble adresser des prières pour obtenir la délivrance d'une ville assiégée. Nous ignorons quel est ce saint Prosper. Voir l'œuvre de Labelle. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

PROTAIS (saint), martyr à Milan vers le IIe siècle, honoré, avec son frère saint Gervais, le 19 juin. Figure debout. Mosaïque de Ravenne. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* 3 *sæculi* II, n° 23, et page 605 du IIIe volume pour le texte.

Voir aussi dans Ciampini, *Vetera Monumenta*, planche XXV, tome II, page 95, figure n° 12.

Autre d'un calendrier grec donné par les Bollandistes. *Acta sanctorum* (tome I du mois de mai). Voir la planche du mois d'octobre, figure du 25 dudit.

Ses reliques trouvées par saint Ambroise. Voir à ce nom.

Martyre de saint Protais. Grande composition d'Eustache Lesueur. Voir son œuvre.

Le même, figure debout, costume ecclésiastique très-ancien, d'après une mosaïque du IXe siècle environ à la basilique Saint-Ambroise de Milan, publiée par Grævius dans son *Thesaurus antiquitatum urbium Italiæ*, in-f°, tome IV, Ire partie.

Martyre du même. Représenté décapité *Menologium Græcorum*, figure page 118 du *liæ*, etc. Ier volume.

Deux autres compositions par Eustache Lesueur, gravées l'une par C. Normand, l'autre par Guyot ; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre composition de Lesueur. Grande pièce gravée par G. Audran. Voir son œuvre.

Translation de ses reliques. Voir au nom GERVAIS.

Cérémonie de la translation solennelle de leurs corps, retrouvés à la suite d'une vision de saint Ambroise. Grande composition de Philippe de Champagne, gravée par C. Normand. *Annales du musée Landon*, tome V, planches 24, 25. C'est un des plus beaux et des plus riches sujets inspirés par le christianisme. On y remarque un possédé guéri. Des évêques voulurent se relayer pour porter ces précieux corps.

PUBLIE [3] (sainte), diaconesse à Antioche de Syrie au IVe siècle, honorée comme confesseur le 9 octobre.

Représentée debout, interrogée par l'empereur Julien l'Apostat, et lui reprochant son impiété, ce qui lui valut d'être souffletée par l'empereur même (4), d'autres disent par ses soldats. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 104 du Ier volume.

PUDENS (saint), sénateur de Rome, converti au christianisme au IIe siècle (5), honoré le 9 mai. Sculpture de la porte de l'église Sainte-Pudentienne.

Figure à mi-corps. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* de Blanchini, *tabula* 1 *sæculi* I, n° 35, page 480 du IIIe volume.

Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome Ier, planche de la page 28, n° 5, donne la même figure, mais mal gravée.

PUDENTIENNE [6] (sainte), vierge, fille d'un sénateur de Rome au IIe siècle, honorée le 14 de février, d'autres disent le 19 mai.

(1) Peut-être serait-ce celui de la ville de Regge, qui vivait au ve siècle, et est honoré le 25 novembre ou le 25 juin.

(2) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°, à la liste des noms des saints.

(3) Vulgairement nommée *Poplie*.

(4) *Ultimatum* de la volonté brutale, peu digne d'un homme qui se disait philosophe, mais digne d'un apostat.

(5) M. l'abbé Gerbet, page 184 et suivantes du Ier volume de son *Esquisse de Rome chrétienne*, nous fait connaître les détails les plus précieux sur la famille de ce pieux sénateur et sur les monuments chrétiens que le christianisme lui doit : chapelle, église, cimetières, etc. Voir aussi à PRAXÈDE et PRISCILLE.

(6) Regardée comme la même que sainte Potentienne. Voir les martyrologes, et notamment celui

Sculpture de la porte de l'église, dédiée à cette sainte, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* de Blanchini, *tabula* 1 *sæculi* II, n° 23, page 471 du tome III.

Autre figure debout, tenant une couronne. Mosaïque du IXe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, planche XLIX *ter*, et le texte page 151.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, folio 39 du VIe volume, série des *saintes*; et notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G); et les indications données dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, verbo PUDENTIENNE (sainte). On lui donne encore pour attributs un crucifix et une branche de roses.

La même sainte recevant le voile des mains du pape Pie II. Peinture d'une catacombe gravée dans le IIe volume du *Liber pontificalis* d'Anastase, édition donnée par M. Welser (1). Voir la planche page 129.

PULCHÉRIE (bienheureuse), impératrice au Ve siècle, honorée le 10 septembre.

Représentée tenant une branche de lis. Gravure d'Hier. Wierix, collection de gravures, bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-fol., sous le n° 4778 (38). Voir le folio 42.

Autre, folio 101.

Voir aussi l'œuvre de Wiérix indiquée ci-dessus.

Et la grande Collection d'images de saints du cabinet des estampes à Paris, série des *saintes*, tome VI, folios 41, 42.

La même, n° 18 de la Collection des *Fondatrices d'ordres*, publiée par Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français (2). Elle tient une croix.

On la représente assez souvent en costume de religieuse, une couronne sur la tête et tenant une croix.

Quelquefois accompagnée de ses trois sœurs ou de trois religieuses.

Voir la collection ci-dessus indiquée, cabinet des estampes, etc.

La même, tenant une croix, costume assez remarquable. Pièce sans nom, copiée d'après celle de Van Lochom, citée ci-dessus. Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE, ou PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE. Voir à ce dernier article.

PYRMIN (saint), abbé fondateur de monastères en Allemagne (3). Voir à PIRMINIUS.



QUADRAT (saint), confesseur au IIe siècle, honoré le 26 mai.

Représenté travaillant à son Apologie du christianisme. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et le folio 1 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi l'ouvrage de André Thevet, *Les hommes illustres*, la liste des personnages à la fin du volume in-folio.

QUADRAT (saint), évêque de Magnésie au IIIe siècle, honoré comme martyr le 21 sept.

Représenté décapité après plusieurs tortures et surtout l'épreuve de la fournaise ardente dont il sortit sain et sauf. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 98 du Ier volume.

QUARANTE (les) soldats de Cappadoce (4), morts martyrs sur un étang glacé, vers 316, honorés le 9 mars.

Représentés priant et mourant. Sculpture en ivoire du XIe siècle, provenant peut-être d'un diptyque, et publiée en tête d'un mémoire intitulé : *Epistola de tabula Riccardiana eborea, et certamen sanctorum quadraginta martyrum*, etc., in-4°. Florence, 1760, par J.-B. Passéri.

Au-dessus de la tête des martyrs est un petit édifice d'une construction byzantine, représentant sans doute la salle de bains tout préparés pour recevoir ceux des martyrs qui succomberaient à la tentation de sauver leur vie.

Dans le ciel, Jésus-Christ accompagné de ses anges.

Ce mémoire de Passéri se trouve reproduit, avec sa curieuse planche, dans le IIIe volume de l'ouvrage de Gori, *Thesaurus diptychorum*, etc. Voir à la fin.

Le même sujet par Sébastien Leclerc, pour la suite des gravures de la *Vie des saints*, sous le n° 211 de son œuvre, à la date du 9 mars. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

QUARTUS (saint), évêque de Béryte, au Ier siècle, honoré le 10 novembre.

Représenté avec plusieurs autres. Miniatures du *Menologium Græcorum*. Voir la planche gravée à la page 179 du Ier volume.

C'est peut-être celui qui est placé dans le fond, les mains élevées vers le ciel.

QUENTIN (saint), sénateur et citoyen romain (IIIe siècle). Honoré le 31 octobre.

de Chastelain; Ferrari, *Catalogus sanctorum*, etc., au 19 de mai, et au nom PRAXÈDE.

(1) Cette belle édition, qui est de 1602, comprend les additions de Guillaume le Bibliothécaire au manuscrit du *Liber pontificalis* dit d'Anastase. Voir les détails curieux donnés par dom Guéranger sur les diverses éditions du *Liber pontificalis*, page 335 du Ier volume des *Origines de l'Eglise romaine*.

(2) Voir à ce sujet au mot FONDATRICES dans ce *Dictionnaire*.

(3) *Le Martyrologe* de Chastelain varie sur le lieu.

(4) Le *Martyrologium romanum* de Lubin en donne les noms. Leurs reliques furent retrouvées en 438 à Constantinople, par l'impératrice Pulchérie, et portées à l'église Saint-Tyrse; d'autres sont conservées à Césarée, etc.

Représenté assis, les bras et les pieds arrêtés dans des entraves, et les clavicules percées de deux grands clous.

Vitrail du xve siècle à l'église des Cordeliers de Meaux. Voir l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et la Collection de M. Eug. Gresy (1), qui doit passer, à sa mort, à la bibliothèque publique de la ville de Meaux.

Deux monnaies, l'une du xiie siècle, l'autre du xive ou xve, offrant la figure de saint Quentin avec les attributs de son martyre, tels qu'ils sont indiqués ci-dessus. Voir la planche V, n° 6 et 12 du tome II de la *Revue numismatique* de Blois.

Quelques personnes pensent que le n° 4 pourrait bien représenter aussi le même saint tenant à la main un objet que l'on croit être un clou ou un autre instrument de supplice, difficile à préciser, vu l'exiguïté du monument.

Légende de saint Quentin, représentée en tapisserie (xvie siècle), exécutée sur les dessins de Jean Van-Eyck, au musée royal du Louvre à Paris. Un cheval est volé, un homme en est accusé injustement, il est condamné et pendu. Saint Quentin prie et la corde du pendu casse, etc. Tapisserie publiée dans les *Arts au moyen âge. Album*, x^e^ série, n° 21. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, volume 4778 (G).

Martyre du même saint, représenté décapité. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211 (*Vie des saints*), et la Collection ci-dessus.

Le même, représenté cloué sur une chaise avec deux grands clous et les pieds percés d'alènes. Pièce sans nom, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XX. Voir au nom du saint.

Le même, représenté debout. Près de lui une roue de supplice brisée. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Suite de figures pour une *Vie des saints*.

Autre par Mathey, torturé sur un chevalet.

Le même, représenté ayant deux clous dans les épaules. Pièces sans nom. Folios 2 et 3 du même volume de la Collection des estampes de Paris.

Retiré de l'eau la tête coupée. L'invention de son corps eut lieu par suite d'une révélation de l'évêque Eusèbe. On dit que ce corps fut trouvé dans la Somme.

Ce pourrait bien être le sujet d'une sculpture en bas-relief estimée du xiiie siècle (2), dont l'original en marbre appartient à l'église de Saint-Denis et dont nous possédons une épreuve dessinée dans notre collection *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

QUIRIACE (saint), évêque d'Ancône, honoré à Provins ; le même que Cyriaque. Voir à ce nom.

QUIRIACE (saint), juif d'origine, puis converti et à qui sainte Hélène doit la découverte de la sainte Croix. Honoré comme réformateur de l'ordre de la Sainte-Croix, dont l'origine remonterait au pape saint Clet (3), au Ier siècle.

Représenté ayant un glaive à ses pieds et voyant dans le ciel une croix, portée par des Anges. Pièce signée Jacq. Néeffs fecit. Voir son œuvre.

Le même, par Michel Lasne, deux pièces. Voir le folio 7 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi au nom Hélène, ou deux sujets, représentant l'invention de la sainte croix. Saint Quiriace doit y figurer.

QUIRIACE (saint), le même que Quiriaque (4) ; solitaire au vi^e^ siècle, en Palestine, honoré le 29 septembre.

Représenté dans une vaste solitude. Raphaël Sadeler fecit, d'après Martin de Vos. Voir la planche IX de la suite des *Ermites*. Voir l'œuvre des deux artistes, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

QUIRINUS (saint), archevêque de Lorch, puis patriarche d'Aquilée au xie siècle et martyr.

Représenté debout en habits pontificaux, tenant un livre ouvert, sa crosse ; mitre en manière de couronne impériale. Voir la figure n° 1 d'une planche en bois attribuée à Alber Durer. Voir son œuvre, n° 116, et notre *Iconographia sancta*, au mot Patrons des villes, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

QUIRIN (saint), évêque de Sisceg dans la haute Pannonie et martyr du iiie ou ive siècle, honoré le 4 juin. Il est plongé dans l'eau, à la surface de laquelle il se soutient malgré une meule de moulin attachée à son cou et qui surnage. Le saint est représenté prêchant les spectateurs accourus à son supplice.

Voir la planche gravée par Sadeler Junior d'après P. Candide, peintre, dans la *Bavaria sancta*, in-folio, par le P. Radérus, planche de la page 22 du Ier volume.

Voir aussi les œuvres de Sadeler Junior. La planche est très-bien gravée, mais le costume n'est nullement en rapport avec le siècle indiqué ci-dessus.

Le même par Sébastien Leclerc, inv., fecit. Il est représenté plongé dans l'eau une meule au cou et surnageant. Voir l'œuvre de l'artiste, n° 211, à la date du 4 juin, et notre *Iconographia sancta*, etc., à la bibliothèque Mazarine, collection n° 4778 (38).

QUIRINUS (saint), tribun militaire et martyr au iie siècle à Rome, honoré le 30 mars ou le 30 avril.

Représenté debout, tenant un étendard. Daniel Aldenburg fecit. Voir la figure du fo-

(1) Membre correspondant de la Société des antiquaires de France, à Paris, à qui l'on doit une histoire complète de sa ville natale, 1 vol. in-8°, avec planches.

(2) Quelques-uns pensent que cette sculpture doit représenter l'invention du corps de S. Nicaise de Reims.

(3) Et connu plus tard sous le nom d'ordre des Chanoines Croisiers. Voir à ce sujet le *Dictionnaire des origines*, au mot Croix.

(4) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date indiquée, page 491.

lio 6 du XX° volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, martyrisé; sur le chevalet où il fut coupé en morceaux, après avoir eu la langue mutilée. *Vies des saints* publiées par P. Mariette. Voir le volume in-folio, n° W 236 1024 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits et des livres à planches. Voir à la date du mois indiqué ci-dessus.

R

RABAN-MAUR (le vénérable), d'abord abbé de Fulde, puis archevêque de Mayence (IX° siècle).

Représenté écrivant. Autour de lui divers ouvrages dont il est sans doute l'auteur.

Figure de la page 27 du volume *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, in-12, par Stengélius, gravure de Kilian. Il est honoré à Vinzel le 4 février.

Voir aussi la collection des portraits des hommes illustres au cabinet des estampes de Paris.

RADIANA (sainte), nommée aussi *Radigunda ;* vierge et domestique au XVI° siècle, de l'ordre de Saint-Augustin, célèbre par sa charité envers les pauvres lépreux et tous les malades.

Elle est représentée dévorée par une troupe de loups affamés, au milieu d'une forêt, où elle mourut le troisième jour de ses blessures. Voir la planche XXII d'un livre intitulé : *Imagines sanctorum Augustanorum-Vindelicorum...*, etc., texte par un auteur anonyme. Les planches très-bien gravées par Domin. Custos, d'après Frédéric Sustris, 1 vol. in-4°.

Ce curieux volume, qui renferme beaucoup de planches, se trouve à la fin d'un portefeuille de gravures in-f°, intitulé : *Icones sanctorum*, écrit à la main et portant le n° 4778 (38) [1]. Dans le texte de la planche XXII est une médaille gravée, représentant le même sujet. Il y est dit à la marge que ce sujet est gravé d'après une peinture d'une église dédiée à la sainte.

Pièce capitale signée HB (2). Dans l'œuvre des *Vieux Maîtres*, tome IV, E a 55 (cabinet des estampes à Paris), folio 3, la sainte est dévorée par un loup. A terre un panier.

RADEGONDE (sainte), reine de France, morte abbesse à Poitiers au VI° siècle, honorée le 13 août dans l'église de son nom, même ville (3).

Légende de sa vie. Précieux vitrail du XIII° siècle, à l'ancienne église Sainte-Radegonde (4) citée plus haut. On y voit encore treize panneaux dont plusieurs très-endommagés. Parmi ceux qui sont mieux conservés, on remarque la sainte soignant des malades.

Un autre où est représenté un baptême, planche XIX de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte Ferdinand de Lasteyrie, texte (5) et planches. Tombeau de la sainte. Voir au nom RADEGONDE, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II.

La même, représentée délivrant une jeune femme liée à un arbre. A ses pieds un homme mort.

Planche 85, gravure en bois de Burgmaier, d'après lui ou d'après Alber Durer, pour la suite *des Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, in-f°, de 1517 à 1519.

Représentée aussi tenant un sceptre et un livre. Quelquefois à genoux devant Jésus-Christ qui prend sa couronne de reine, et lui donne la sienne, qui est d'épines. Voir les diverses pièces réunies dans la grande Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, tome VI, folios 45, 46, 47.

La même, recevant le voile des mains d'un évêque. Mariette excudit. Voir son œuvre et la figure page 172 du III° volume des *Solitaires d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, édition de 1706 à 1722 ; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, reçue dans un couvent. Sébastien Leclerc inv., fecit. Même collection que ci-dessus, ou l'œuvre de Leclerc, n° 211, à la date du 13 août.

RADIGUNDA (sainte). Voir à RADIANA.

RAIMBERT (saint). Présumé le même que saint RENEBART. Voir à ce nom.

RAINALD (saint ou vénérable). Présumé le même que RÉGINALD et REINALD. Voir à ces deux noms.

RAINGARDE (vénérable), pénitente, religieuse de l'ordre de Cluny au XII° siècle, honorée le 24 juin.

Représentée dans sa cellule où elle est enfermée méditant sur la mort. Mariette inv., fecit. Voir son œuvre et la figure page 288 du III° volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident* par Bourgoin de Villefore, 5 volumes in-12, de 1706 à 1722 ; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, vue à mi-corps, baisant un crucifix. Figure n° 36 de la suite des *Fondatrices* publiée par Van Lochom, in-4°, page 1639, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, le titre en français. Voir au mot FONDATRICES.

(1) Ce portefeuille, qui provient de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, détruite vers 1789 ou 93, a passé à celle dite Mazarine, Paris, où nous l'avons trouvé.

(2) Présumée la marque de Hans Baldung.

(3) En Basse-Bretagne, elle est honorée sous le nom d'Arragonde.

(4) Ce monument est un des plus curieux exemples d'architecture religieuse du VI° au X° siècle. Voir les indications que nous en donnons dans notre *Dictionnaire* cité ci-dessus.

(5) On y trouve, pag. 124 et suivantes, l'explication de tous les vitraux et de la légende de sainte Radegonde.

RAMUOLD (saint), ou vénérable, disciple de saint Emmerand, et abbé de l'abbaye de ce nom à Ratisbonne au XIe siècle. Sa fête au 13 juin.

Représenté au moment où il reçoit la crosse et la dignité d'abbé des mains de saint Emmerand. Planche XLVI ou pag. 120 du Ier volume de la *Bavaria sancta* de Radérus, in-fol., gravures de Raphaël Sadeler.

RAPHAEL (de la mère de Dieu), ermite de saint Augustin aux Indes (XVIe siècle). Nous ignorons s'il est canonisé.

Représenté tenant une palme et couronné par les anges. Pièce sans nom d'artiste. Collection des figures de saints du cabinet des estampes de Paris, tome XX, folio 15.

RASSON (le bienheureux), comte d'Andec en Bavière au Xe siècle, mort simple moine, à Verden en Bavière, dans un monastère dont il avait pris l'habit, et où il est honoré le 17 juin.

Représenté couvert de son armure, tenant un étendard et donnant ses ordres à un architecte pour la construction d'un monastère. Voir la planche page 89 du Ier volume de la *Bavaria sancta* de Radérus.

Le même, debout, regardant un cavalier renversé de son cheval dans le lointain. Planche n° 88 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravée d'après Burgmaier.

RATHARD (saint), prêtre en Bavière au XIVe siècle.

Représenté tenant le modèle de l'église dédiée par lui à saint Georges qu'on voit dans le ciel. Sadeler fecit, *Bavaria sancta*, tome Ier, planche XXXII, ou page 86; et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

RATHBOD (saint), évêque d'Utrecht au Xe siècle, honoré le 29 novembre à Otmarsan, enterré à Deventer.

Représenté en méditation, voyant lui apparaître trois saintes, Agnès, Thècle et peut-être la sainte Vierge. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Voir pour le titre de ce livre dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

RATHS (saint), comte, nommé aussi RATHON et RASSON. Voir à ce dernier nom.

RAYMOND ou REMOND (saint), religieux de l'ordre de la Merci pour la rédemption des captifs en 1601. Honoré le 29 avril.

Représenté debout, tenant deux clefs. Des menottes de prisonniers sont à ses pieds. Abrah. Diepembeck invenit, Vanden Enden sculps. Voir son œuvre.

Le même passe l'eau à genoux sur un vêtement en guise de bateau, à sa ceinture deux clefs. Raphaël Sadeler fecit.

Le même, par Pietre de Jode. Voir son œuvre.

Le même, figure debout tenant une clef et un livre. Pièce sans nom.

Toutes ces pièces se trouvent dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome XX. Voir les fol. 16, 17, 18 et 19.

Le même, disant la messe et restant étonné de ne plus voir que la moitié de l'hostie qu'il vient de consacrer; derrière le saint on voit Jésus-Christ communiant une sainte avec cette moitié d'hostie. Pièce sans nom, même volume, fol. 20.

Le même en pied, tenant un saint sacrement, une palme ornée de trois couronnes; sur la bouche du saint une espèce de sceau ou cadenas (1). A. Clove fecit. Mêmes volume et folio.

Le même en buste. *Ibid.*, fol. 21

Le même, traversant une rivière à genoux sur son manteau qui lui sert de navire. Il porte deux clefs à sa ceinture, et tient une espèce d'étendard qui sert de voile. Gravure petit in-4°. Thomas de Leu excud. Voir son œuvre.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine n° 4778 (G), une copie de cette gravure; et le fol. 16 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

La figure est debout entourée de sujets de la vie des saints.

RAYMOND NONNAT (saint), religieux de l'ordre de la Merci au XIIIe siècle, honoré comme martyr ou confesseur, et nommé cardinal le 13 août.

Sans attribut particulier. Deux pièces. Mathéus excud. Fol. 2 d'un volume W 317 (rouge 1070), bibliothèque Sainte-Geneviève (figures de saints). Il est représenté prêchant.

Le même, représenté gardant des troupeaux par humilité. Figure n° 39 ou de la page 314 du IIe volume de la *Vie des saints Pères d'Occident* par de Villefore.

On ne doit pas le représenter en costume de cardinal dont il avait le titre, puisqu'il ne voulut jamais en faire usage, tant son humilité était grande.

Représenté entouré des portraits des saints et des martyrs issus de son ordre depuis l'an 1275 jusqu'en 1626; deux feuilles in-fol. composées et gravées par Claude Mellan. Voir son œuvre au cabinet des estampes à Paris, tome Ier, fol. 49 et 50.

RAYMOND DE PENNAFORT ou PENIAFORT (saint), général des Dominicains au XIIIe siècle, honoré le 23 janvier. Voir la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, lettre R, tome XX, fol. 19; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté en buste, les mains jointes. Peint par un évêque nommé Nicolas Rodrig. Fermosinus. Dans le fond un prêtre qui broye les couleurs; derrière l'évêque un autre prêtre dans une tribune ou chaire qui jette des fleurs sur le tableau, où se lit cette légende: *Raymondus de Peniafort ordinis Prædic.* Au bas cette inscription latine:

Spargite Raymundum foliis; ornatius ipsum
Pingite. Raymundus lumine semper eget.

Petite pièce sans nom d'artiste. Voir notre

(1) Est-ce comme instrument de supplice ou comme faisant allusion au secret de la confession dont il aurait été martyr?

Iconographia sancta, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Cette gravure est peut-être une manière d'exprimer allégoriquement que l'évêque Fermosinus a écrit la Vie du saint et l'a mise en lumière, ou, en d'autres termes, qu'il a tracé un portrait ressemblant du saint dans l'éloge qu'il a fait de ce personnage.

RAYMOND DE PODIO ou DU PUY (saint), deuxième grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (XII[e] siècle).

Représenté tenant un vase et une palme. Voir la figure 3[e] gravée dans l'ouvrage de Bosio, *Images des saints de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, etc., in-12, 1633, en italien. Il en existe une édition donnée en français, où les premières planches sont recopiées.

On trouve une statue assise du même personnage dans le I[er] volume des *Monuments des grands maîtres de l'ordre*, etc., par M. de Villeneuve-Bargemont, in-8°; Paris, 1829, page 14 ; il tient une épée et un chapelet.

RÉFORMATRICES D'ORDRES (saintes), Voir FONDATRICES.

REGALAD (saint), de Valladolid, de l'ordre dit des Observantins, au XV[e] siècle, honoré le 30 mars, à Aguilar (Castille-Vieille).

Vu à mi-corps et priant; sans autre attribut que le costume de son ordre. Pièce sans nom d'artiste.

Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

RÉGINALD (saint) [1], d'abord abbé de Saint-Udalric et sainte Affre d'Augsbourg, au XIV[e] siècle environ, puis évêque de Spire.

Représenté au moment où, à la porte de son couvent, il reçoit la lettre qui l'appelle à l'évêché dont on lui présente les insignes épiscopaux. R. Sadeler fecit. *Bavaria sancta* de Radérus, tome I[er], planche de la page 115, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

RÉGINALDE (sainte), vierge et martyre au VII[e] siècle, honorée le 16 juillet.

Représentée ou martyrisée, ou tenant une palme.

Voir les trois pièces du folio 49 du VI[e] volume de la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Présumée la même que sainte Reïnelde. Voir à ce nom.

On la trouve représentée recevant le voile de religieuse. Voir aux indications ci-dessus.

Ou encore tenant un livre et deux espèces de clefs ; sur le livre se voit quelquefois comme un fruit.

RÉGIS (saint François), de la société de Jésus. Voir au nom FRANÇOIS.

RÉGULE (sainte), patronne de la Suisse, présumée du III[e] siècle ; honorée le 11 septembre suivant Notker, ou 11 février suivant les Bollandistes (2).

Représentée tenant sa tête tranchée sur un sceau suisse du XV[e] siècle, publié dans les *Voyages pittoresques en Suisse*, par Alex. de Laborde, in-f°, atlas, planche CCIX, n° 8, (ou planche CCXIV de l'atlas, tome II).

REIMBAUD ou REIMBAUT (dit le Vénérable), présumé le même que RÉGINALD. Voir à ce nom.

REINALD (saint ou vénérable), présumé le même que Réginald, d'après le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet. Voir RÉGINALD.

REINE (sainte), vierge et martyre au IX[e] siècle, honorée le 7 septembre.

Représentée décapitée. Pièce sans nom, folio 51 du VI[e] volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée enchaînée. Près d'elle un glaive, et quelquefois tenant un livre. Mêmes collection et volume, folio 52. Autour de la figure principale, dix-huit sujets représentant divers actes de la vie de la sainte. Voir encore les folios 53 et 56 d'autres pièces, dont une de K. Audran et une de J. Callot.

On peut aussi la représenter brûlée vive avec des lampes ardentes, ou décapitée.

REINE (sainte), femme du comte Adelbert au IX[e] siècle. Sa fête au 1[er] juillet. Figure debout, les mains jointes. Un glaive à terre, un livre, une longue chaîne, autour d'elle. Dans le fond son martyre (3). K. Audran fecit, n° 154 d'un volume in-f° de la bibliothèque Mazarine, coté n° 4778 (69), fonds Saint-Germain-des-Prés, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Représentée entourée d'un grand nombre de femmes. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid, 1 vol. in-f°, Anvers, 1649.

REINELDE ou ERNELLE (sainte), vierge et martyre au pays de Clèves au VII[e] siècle, honorée le 16 juillet (4).

Debout, tenant un chapelet et regardant un tableau d'autel. A ses pieds une tête coupée et un glaive. Planche LXXXVI de la suite des *Images des saints et saintes de la famille de Maximilien*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaier.

RELINDE (sainte), nommée aussi *Harelinde*, *Renilde*, sœur de sainte Renule. Ab-

(1) Sans doute le même que *Régimbald*, nommé aussi *Reimbauld* ou *Reimbaut* dans d'autres martyrologes, et porté comme Vénérable au 13 octobre. Chastelain, dans son *Martyrologe universel*, dit qu'il fut abbé ou moine d'Hirsauge, puis évêque de Spire; mais il le fait vivre au X[e] ou XI[e] siècle. Voir aussi page 986 du même ouvrage, la note.

(2) Molanus, dans ses *Additions au martyrologe d'Usuard*; Canisius, *in Tabulis ecclesiæ Constantiensis*; Notker, dans son *Martyrologium*, cite une sainte Régula, martyre à Carthage, honorée le 2 ou le 11 février. Le chanoine Peyronnet, *Catalogus sanctorum*, in-4°, pages 434 et 497, cite aussi cette sainte. Les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome II de février, donnent la Vie d'une sainte Régule qui aurait vécu dans un autre siècle.

(3) Il y a sans doute erreur de la part du peintre ou du graveur, attendu que cette sainte n'est pas portée comme martyre dans le *Martyrologe universel*.

(4) Chastelain (*Martyrologe universel*, page 352) dit que sainte Reinelde est honorée dans la Gaule Belgique, où elle fut massacrée par les barbares, entre Mons et Bruxelles.

besse et fondatrice de l'abbaye de Eike (Belgique), au VIIIe siècle.

Représentée tenant une église. Figure au 6 de février, dans l'ouvrage des PP. Ribadineira et Rosweid. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°. Anvers, 1649.

RÉMACLE (saint), évêque de Maestricht au VIIe siècle. Sa fête au 2 septembre.

Représenté entouré de son clergé. Sébastien Leclerc fecit. Voir son œuvre, *Vie des saints*, n° 211, à la date indiquée, et au folio 24 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, collection 4778 (G).

REMBERT (saint), archevêque de Brême au IXe siècle.

Debout, tenant une croix à double croisillon. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, figure du 4 février ou du 11 juin.

REMY (saint), célèbre évêque de Reims vers le Ve siècle, honoré le 13 janvier.

Trois sujets de sa vie. Sculpture présumée du Xe au XIe siècle, provenant soit d'une couverture de manuscrit, soit d'un fragment de diptyque. On y voit, 1° le saint guérissant une jeune fille de Toulouse; 2° le saint recevant la sainte ampoule ; 3° saint Remy baptisant Clovis. Cette précieuse sculpture est publiée avec un texte très-érudit dans une *Notice sur une feuille de diptyque d'ivoire, représentant le baptême de Clovis*, in-8°, par Rigollot. Amiens, 1832. Le sujet du miracle de Toulouse est reproduit seul et expliqué par le même, dans un mémoire curieux intitulé : *Essai historique sur les arts du dessin en Picardie*, inséré au tome III des *Mémoires des antiquaires de Picardie* (1), année 1840, planche II, n° 3, et page 18 du Mémoire de M. Rigollot tiré à part.

Légende de saint Remy, représentée en tapisserie au XVIe siècle, et placée à la cathédrale de Reims. Publiée dans les *Arts au moyen âge*, par M. Dusommerard, *Album*, 3e série, planche XXXVII ; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, volume 4778 (G). — On y remarque le corps de saint Remy transporté dans une bière par des anges ; le saint apparaissant à un évêque de Mayence, à qui il inflige des coups de discipline en punition d'une infraction à ses devoirs : le châtiment infligé à un soldat impie qui voulait profaner une chapelle dédiée au saint évêque ; le saint tenant la sainte ampoule, etc.

Ces divers sujets se trouvent aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, voyant la sainte ampoule dans le ciel, tenue par une colombe. Mathéus fecit. Voir son œuvre et le folio 28 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, debout, tenant la sainte ampoule sur un livre. Solimène pinx., J. Aubert fecit, et même fol. 34.

Le même, ayant près de sa tête une colombe tenant la sainte ampoule. *Generale Legende der Heiligen*, etc., ou *Légende génerale des saints*, des PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649.

Voir aussi toutes les indications que nous donnons au nom REMY dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome IIe, page 297.

On trouve quelques figures du saint évêque dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

RENÉ (saint), évêque d'Angers au Ve siècle, honoré le 12 novembre.

Représenté tenant un livre et ressuscitant un mort. Pièce sans nom. Voir les fol. 38 et 39 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté de diverses manières. Messager excud. Même volume, folio 40.

RÉNÉBAR, ou RENOBERT, ou RAIMBERT (saint), évêque de Bayeux au VIIe siècle, honoré le 16 mai.

Représenté bénissant des animaux féroces. Hermann Weyen excud. Voir le fol. 46 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

RÉNULE (sainte), présumée la même que sainte ERNELLE. Voir à ce nom.

REPARATA (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle, honorée le 8 octobre à Césarée.

Représentée sur le chevalet, arrosée de plomb fondu, puis décapitée.

Voir les pièces réunies dans la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VI, fol. 69.

On la trouve représentée aussi rendant le dernier soupir, figuré par une colombe sortant de sa bouche et volant vers le ciel.

RESPECTA (sainte), abbesse des religieuses du Mont-Cassin vers 594. Voir la planche XX de la Collection des *Fondatrices d'ordres* (2), publiées par Van Lochom en 1639, 1 volume in-4°, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français (3). Portée au Catalogue des saints du *Martyrologe universel* comme honorée le 20 juillet.

RESTITUE ou RESTITUTE (sainte), de Naples, vierge et martyre au IVe siècle, honorée le 17 ou 18 mai.

(1) Nous ferons remarquer que ce titre n'est pas exact, car une grande partie des monuments expliqués par M. Rigollot se trouvent bien dans diverses localités de la Picardie, mais sont exécutés par des peintres et des sculpteurs de pays tout à fait étrangers, non-seulement à la Picardie, mais même à la France.

(2) L'ajustement de cette figure n'est guère en rapport avec la sévérité de la clôture. Monuments à consulter.

(3) Voir à ce sujet au mot FONDATRICES.

Représentée brûlée vive dans un vaisseau. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Suite de figures pour une *Vie des saints;* et la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VI, fol. 70.

La même et le même sujet par Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figure à la date du 17 mai, et l'*Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Figure en pied, d'après une peinture très-ancienne, gravée dans l'ouvrage intitulé: *Historia sanctorum Ecclesiæ Neapolitanæ*, in-4°, *auctore Mazocchio.*

On la représente aussi couronnée par un ange pendant son martyre.

RESTITUTE DE SORE (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle, honorée le 27 mai, à Sore ou Sorre (1).

Représentée torturée, puis décapitée, ou debout, tenant la palme du martyre. Près d'elle un glaive et une couronne.

Voir le fol. 70 du VIe volume de la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST, fêtée le 5 avril.

Représentée sur une ancienne colonne servant à porter le cierge pascal, à Saint-Paul-hors-les-Murs, suivant Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ tabula II sæculi* I, n°, 29, et le texte pag. 228 du IIe volume; et par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome Ier, planche XIV, page 25 ou 26 du texte.

Le même sujet sur des panneaux de l'ancienne porte de Saint-Paul-hors-les-Murs. Ciampini, *Vetera Monumenta*, etc., tome I, planche XVIII, n° 21, et page 38 du texte.

Reproduite beaucoup mieux (2) par d'Agincourt (*Sculpture*), planche XIV, n° 21.

Le même sujet, gravure à l'eau forte par le Parmesan, peintre. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine.

Le même sujet. Paul Véronèse inv., Corn. Blomaërt sculpsit.

Autre par Rubens. Voir son œuvre.

Autre par Alber Durer, dans les suites de la Passion.

Autre par Bern. Passari. Wierix sculpsit. Voir son œuvre.

Autre par Vanloo, gravée par Salv. Carmona.

Autre par J. Andray de l'ordre de Saint-Dominique. Drevet sculps.

Autre par divers artistes dont les pièces sont réunies dans la Collection des sujets du Nouveau Testament, 7 volumes in-f°., au cabinet des estampes de Paris, dans les Vies de Jésus-Christ, et les Bibles avec gravures, etc.

Parmi les Vies de Jésus-Christ publiées avec gravures, voir surtout les suites de la Passion par Alber Durer, Lucas de Leyde, Martin de Vos, les Wierix, les Sadeler. Voir les œuvres de ces maîtres. Celle publiée par Jérôme Natalis, un volume in-fol. avec les gravures de divers maîtres d'après le peintre Bernard Passeri.

Parmi les Bibles ornées des figures, celles de J. Luyken, Virgilius Solis; celle dite de Mortier, celle de Royaumont. Voir surtout les anciennes éditions de celle dite de Clément VII par Pierre Frison, grand pémitencier de Reims.

REYNOLFA, ou REYNOFLA, ou REINOFRR (sainte), solitaire au VIIe siècle, honorée le 4 juillet.

Représentée visitée par un ange, n° 24 de la suite des femmes pénitentes de Martin de Vos. Adr. Collaërt fecit, ou le fol. 50 du VIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

RHÉGIN (saint), évêque de Scopuli (époque inconnue), martyr honoré le 24 février.

Représenté décapité par ordre du préfet. Figure du fol. 210 du IIe volume du *Menologium Græcorum.*

RICHARD (saint), évêque de Chichester, en Angleterre, au XIIIe siècle, honoré comme confesseur à Douvres, où il est mort le 3 avril.

Représenté examinant le plan d'une église dont il fit la consécration à Douvres, avant sa mort. (3) Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure à la date indiquée ci-dessus, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

RICHARD (saint), roi des Anglo-Saxons au XIIIe siècle, honoré le 7 février, ou 3 avril, à Lucques.

Figure debout, revêtu de ses insignes. A ses pieds sa couronne, un collier, un chapelet, un livre. Divers sujets de sa vie autour du cadre. Planche page 29 du livre *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., 1 vol. in-12, par Stengélius.

Le même en pèlerin, guérissant un homme estropié. A ses pieds sa couronne. Planche LXXXIX, gravure en bois, par ou d'après Burgmaier, pour la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519.

Le même. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 48 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté labourant. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), à la date indiquée ci-dessus, et le folio 48 du même volume.

Sans doute qu'il s'était retiré dans la solitude pendant quelque temps, pour s'y livrer

(1) On trouve une ville de *Sora* dans le royaume de Naples. Est-ce la même?

(2) C'est-à-dire que dans la planche de Ciampini, le sujet est totalement dénaturé, à ne pas croire que ce soit le même sujet. Aucune figure n'est à sa place, et Jésus-Christ est complétement changé de pose et de figure.— Il nous semblerait, du reste, que ce sujet est moins la résurrection que la descente aux limbes et les portes de l'enfer brisées, etc.

(3) Cette église est dédiée à saint Edme, pour lequel saint Richard avait une vénération particulière.

aux travaux de la pénitence et au travail des mains.

RICHARDE (sainte), reine de France, femme de Charles le Gros (XIVe siècle). Prenant le voile. *Bavaria sancta* de Radérus, tome III, planche XII, page 73 du texte.

La même, représentée entourée de flammes et la tête nimbée. Planche XC, pour la suite des *Images de saints de la famille de l'empereur Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaier.

Elle est honorée le 14 octobre.

RICHER (saint), abbé de Centule, plus connu sous le nom de saint Riquier. Voir à ce nom.

RICHILDE (sainte ou bienheureuse), religieuse en Bavière, au XIe siècle, honorée le 22 août à Hohenvart près Inspruck.

Représentée assistant au saint sacrifice, à travers les barreaux de la croisée d'une cellule. R. Sadeler Junior fecit. *Bavaria sancta*, tome II, planche XXVII de la page 225.

On remarque un confessionnal dans l'église; des autels avec tableaux à volets, et d'autres détails curieux d'ameublement d'Eglise au XVe siècle.

RICTRUDE (sainte), abbesse ou fondatrice d'un couvent à Marchienne, en Flandre, au VIIe siècle.

Représentée tenant une église et sa crosse. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., in-f°. Anvers, 1649, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Voir la figure au 12 de mai; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). On y remarque deux écussons, l'un aux armes de Marchienne, surmonté d'un bonnet d'évêque, et l'autre aux armes d'Autriche, également surmonté d'un bonnet d'évêque. Au-dessous le mot APTE. La planche est signée G. D. Mortier.

RICUVÈRE (la bienheureuse), de France, première religieuse (1) de l'ordre des Prémontrés (femmes), vers 1121.

Représentée à mi-corps, priant. Elle tient un vase qui semble plein d'eau. Figure n° 40 de la suite des *Fondatrices*, publiées par Van Lochom, in-4° parvo, 1639, titre en latin; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français (2).

RIEUL (saint), évêque de Senlis et patron de la ville, au IVe siècle. Honoré le 30 mars.

Représenté accompagné d'une biche et d'un cerf. Pièce sans nom d'auteur, figure du folio 49 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté prêchant dans une plaine. A ses pieds des grenouilles. La légende dit que leurs croassements nuisant à sa prédication, il leur imposa silence. Sans doute qu'elles ne se trouvaient pas si près du saint que la gravure les représente; il n'y aurait pas eu besoin d'un miracle pour les faire taire. Voir la figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

RIMAS (saint), Scythe de nation, martyr au Ier siècle, avec trois autres.

Représenté attaché à un poteau au milieu d'un étang glacé, où il mourut après d'horribles tortures. *Menologium Græcorum*, figure du folio 124 du Ier volume.

Voir aussi à INNA et PINNAS, ses deux compagnons de supplices.

RIQUIER ou RICHER (saint), prêtre, fondateur et abbé du monastère de Centule (vers le VIIe siècle), nommé depuis abbaye de Saint-Riquier. Honoré le 26 avril.

Représenté tenant une petite église, sans doute celle de son monastère. Figure de l'ouvrage de Ribadineira et Rosweid. Voir à la date du mois indiqué ci-dessus.

Il existe une belle église de son nom dans la ville d'Abbeville. Voir au mot RIQUIER, tome II de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

RITA DE CASSIA (sainte), religieuse des Ermites de Saint-Augustin, en Ombrie, au XVe siècle, honorée le 22 mai.

Représentée à genoux; une espèce d'épine lui entre dans la tête. Près d'elle une ville où l'on voit une tour sur laquelle est une petite étoile. Guill. Collaërt sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f° (3), n° 4778 (38), folio 40 (n° 8) et folio 58.

Représentée aussi à genoux, recevant de l'enfant Jésus une couronne de roses, en échange d'une couronne d'épines que lui donne la sainte; des gouttes de sang sortent de son front. Pièce sans nom. Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 71; et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

ROBERT (le bienheureux), dit *d'Arbrisselles*, fondateur de l'abbaye de Fontevrault (règle de saint Benoît), au XIe siècle; honoré le 24 février. Figure de la page 156 du IIe volume des *Vies des saints Pères d'Occident et d'Orient*, etc., par Bourgoin de Villefore, in-12, 1708. Planches gravées par Mariette ou ses élèves. Il y est représenté à genoux, priant près d'un rocher.

Voir aussi la curieuse planche indiquée page 82 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au mot ARBRES GÉNÉALOGIQUES.

Le même, voyant un calvaire dans le ciel. Pièce sans nom, folio 56 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, dans une solitude. Alex. inv. Même folio.

Le même en buste, deux pièces, dont une de Van Lochom. Même volume, folio 59.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On le représente aussi tenant un calice surmonté d'une hostie.

ROBERT (saint), fondateur de la Chaise-

(1) Le *Martyrologe universel* de Chastelain dit seulement qu'elle fut enterrée au monastère, sans autre indication.

(2) Pour ce titre, voir au mot FONDATRICES, etc.

(3) Ici, c'est comme une branche d'épines qu'un ange applique sur le front de la sainte.

Dieu, abbé de ce couvent au XIe siècle, honoré le 17 avril.

Figure de la page 176 du IIe volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, etc., par Bourgoin de Villefore, in-12. Paris, 1708, figures de Mariette, n° 25.

Représenté aussi quelquefois, méditant l'Ecriture sainte, ou faisant construire une église.

ROBERT (saint), dit de Molème, fondateur et premier abbé de Cîteaux, au XIIe siècle.

Représenté tenant une église. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, etc., in-f°, Anvers, 1649, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Voir la figure du 29 avril, jour où il est honoré.

Le même, présidant à la construction des cellules de ses religieux. Figure n° 24 ou page 167 du IIe volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

RORERT (saint), dit Salentin, disciple de saint Pierre Célestin et propagateur de son ordre au XIVe siècle, honoré le 18 juillet.

Représenté tenant un cœur percé de deux clous et d'où sort une flamme. Au-dessus de la tête du saint une petite croix dans un rayon lumineux.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Pièce signée Michel Van Lochom fec., exc. Voir son œuvre.

ROBERT, dit le Pieux, roi de France (XIe siècle), honoré à Melun le 20 juillet.

Représenté sur un sceau gravé planche II, n° 4, de la Collection des sceaux des rois de France, publiée par le *Trésor de numismatique*, 1 volume in-f°. Il tient un sceptre et un globe.

Représenté couvert d'une armure du XVe siècle (1) et la tête nimbée. Planche 91 de la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 d'après Burgmaier.

Deux statues de ce roi (2) publiées par Bernard de Montfaucon, dont nous donnons l'indication dans le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Voir page 305.

Statue du même prince, gravée dans les antiquités de Paris, 1 vol. in-12, par D. Bonfonds. Voir la figure page 68. Il y est représenté avec sa seconde femme.

ROBERT ou RUPERT (saint), évêque. Voir à RUPERT (saint).

ROCH (saint), patron des pestiférés (XIVe siècle), honoré à Montpellier le 16 août. Son corps est, dit-on, à Venise dans une église de son nom.

Très-belle statue du XVe ou XVIe siècle gravée dans la *Storia della pittura* de Cicognara, tome II, planche XXXIX. Légende complète de sa vie, représentée sur des vitraux du XVIe siècle à l'église Saint-Etienne d'Elbeuf (3).

Nous ignorons s'ils sont publiés quelque part.

Belle figure assise dans le ciel, regardant les pestiférés qui l'invoquent. Grande composition d'Erasme Quellinus, peintre du XVIe siècle. Voir son œuvre, et le folio 203 d'un volume d'images de saints à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Cette figure est copiée dans notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, Collection sous le n° 4778 (G).

Saint Roch dans un hôpital, priant pour les pestiférés. Grande peinture à fresque d'Abel de Pujol à l'église Saint-Sulpice. Charles Lenormand sculpsit. *Musée Landon*, année 1822, tome I, planche XLI. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, etc., ainsi que l'œuvre du peintre, au cabinet des estampes de Paris.

ROCH (saint), par Etienne de la Belle. Voir son œuvre.

Le même, intercédant pour les pestiférés. Rubens pinx., Paul Pontius sculpsit. Voir son œuvre.

Le même, réduit pour les *Annales du musée Landon*. Charles Lenormand sculpsit. Planche XXXII du XIe volume.

Autres, dans la Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38), folio 42, gravure de Hier. Wierix.

Dans celle du cabinet des estampes à Paris, in-f°, lettre R, et notre *Iconographia sancta*, donnée par nous à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, distribuant ses biens aux pauvres. Belle eau forte d'Annibal Carrache. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, etc.

Autres dans la même Collection par divers artistes.

Le même, soignant les pestiférés. Franc. Perrier pinx. et sculps. Voir son œuvre et les folios 62 et 64 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, invoqué par les pestiférés. Quellinus pinx., Jacob Neeffs fecit. Même volume, folios 66, 68.

Sa mort en prison. Peinture d'Abel de Pugol à l'église Saint-Sulpice. Même volume, folio 69, et dans notre *Iconographia*, citée plus haut.

Le même, reçu au ciel. Brandi invenit, Barthélemy de Petris sculps. Même volume, folio 70.

Le même, guérissant un malade. Signé E P, folio 71.

Le même, assis ou debout. Un ange touche la plaie de sa cuisse. Rousselet fecit, folio 76. Autre par J. Specart inv., Corn. Cort fecit, folio 83.

Même sujet. Hieron. Wierix sculps. Voir son œuvre et le folio cité ci-dessus.

(1) Ce qui forme un fâcheux anachronisme qui serait impardonnable aujourd'hui.

(2) Sans doute que cette attribution est contestée, comme toutes celles qui figurent aux portes des églises. Voir à ce sujet le mémoire inséré dans les *Annales archéologiques*, tome III, page 124, et tome VII, page 301.

(3) Ils sont cités par M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, VIe partie, page 521.

Même sujet par divers. Voir les folios 89, 91, même Collection.

RHODION (saint), représenté avec plusieurs autres martyrs. Miniature du *Menologium Græcorum* (IXe siècle environ ou Xe au plus). Figure page 179 du Ier volume. Il fut décapité avec saint Paul qu'il avait suivi à Rome.

RODRIGUEZ (Alphonse), à genoux aux pieds de la sainte Vierge. Gérard Séghers pinx., Bolswert sculps. Voir son œuvre.

On trouve dans les martyrologes un saint Rodrigue, prêtre et martyr à Cordoue au IXe siècle, dont la fête tombe le 13 mars; nous ignorons si c'est le même.

Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain et le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet.

ROGATIEN (saint), martyr. Voir à DONATIEN.

ROGATIEN et FÉLICISSIME (saints), martyrs au IIIe siècle, honorés le 26 octobre en Afrique.

Représentés en prison. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211 et la figure à la date indiquée. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On peut les représenter tenant la palme du martyre.

ROMAIN (saint), un des soldats ou gardiens du diacre saint Laurent. Honoré le 9 août comme martyr au IIIe siècle.

Représenté baptisé par le saint diacre dans sa prison. Vitrail du XIIIe siècle à l'église de Bourges. Voir la planche XIV A, de la *Monographie de l'église de Bourges* (Vitraux) par les PP. Ch. Cahier et Arth. Martin, in-f°, texte page 268. La légende dit que ce soldat se convertit et demanda le baptême, parce qu'il vit un ange se tenant debout près saint Laurent.

ROMAIN (saint), solitaire, puis abbé, fondateur d'un monastère près Lyon au Ve siècle. Figure du 28 février, de l'ouvrage des PP. Ribadineira et Rosweid. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints.* Anvers, 1649.

Costume d'abbé, sans attribut particulier. Les fondateurs d'ordre sont ordinairement représentés tenant une crosse et une petite église.

Le même saint, représenté lavant les pieds à des pèlerins ou à des malades.

Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure d'une *Vie des saints* à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, représenté travaillant à la terre. Simpol inv. pour le livre de Bourgoin de Villefore, *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, tome II, planche de la page 60. On y remarque une grêle de pierres que le démon fait tomber sur le solitaire et son frère Lupicien. Voir aussi dans le XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 114.

ROMAIN (saint), diacre de l'église de Béryte, surnommé le Symphoniaste; honoré le 1er octobre à Constantinople, vivait sous le règne d'un Anastase, empereur grec (1).

Représenté ayant un songe pendant lequel il voit la sainte Vierge qui lui apparaît lui présentant un livre roulé et lui disant: *Prends et mange ce volume.*— Se réveillant plein d'enthousiasme, il composa de suite une hymne commençant par ces mots... *Virgo parit nobis hodie supersubstantialem*, etc. Une miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 82 du Ier volume, représente l'instant où la sainte Vierge offre le volume au saint (2). Dans le fond l'église des Blaquernes à Constantinople.

ROMAIN (saint), diacre de Césarée (Syrie), martyr au IVe siècle, honoré le 18 novembre.

Représenté étranglé dans la prison où il était enfermé après avoir eu la langue coupée (ce qui ne l'empêchait pas de parler). Sur le devant, un jeune enfant chrétien qui déclarant au juge qu'il adore le même Dieu que le saint martyr, est lui-même mis à mort. Miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 196 du Ier volume.

Le même, par Callot, *Vie des saints.* Voir son œuvre et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, volume XX, folio 115.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen au VIIe siècle. Sa fête au 13 ou au 23 octobre.

Représenté domptant la gargouille, espèce de dragon monstrueux qui ravageait le pays. Il la tient attachée par le cou avec son étole. Voir les diverses peintures que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, 1re colonne de la page 7 (3), et la note explicative au mot GARGOUILLE, même volume.

Le même sujet. Lauwers fecit. Voir son œuvre et les folios 119 et 120 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, debout, tenant une longue croix à double croisillon (4). Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Autre figure du même avec la gargouille, près d'un homme épouvanté. François Chauveau. Voir son œuvre, tome I, f° 82, au cabinet des estampes de Paris.

ROMAN (saint), diacre de l'Eglise et martyr. Inconnu aux martyrologes.

(1) Comme il y a plusieurs empereurs de ce nom, l'un au IVe siècle, un autre au Ve, un autre au VIe, puis au VIIIe siècle, et enfin au XIIe, nous ignorons lequel est désigné dans le *Menologium.*

(2) C'est à tort si, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome IIe, colonne 1re de la page 308, nous avons confondu ce saint avec le saint Romain, évêque de Rouen au XIIIe ou XIVe siècle.

(3) On y trouve cité à tort un saint Romain, diacre, qui n'a rien de commun avec l'évêque de Rouen.

(4) Nous avons déjà dit quelque part que ce genre d'attribut, tout à fait dans les habitudes de l'iconographie de l'Eglise grecque, comme on peut s'en convaincre par les planches des *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, est complétement ridicule dans l'iconographie latine.

Représenté tenant une grande pince où se voit comme un lambeau de la chair du saint. Pièce sans nom, folio 113 d'un volume de figures de saints, W 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits.

Peut-être est-ce le même que le nommé *Romain* (saint), diacre, cité plus haut, honoré le 18 octobre.

ROMARIC, ou ROMBERT, ou REMIRÉ (saint), deuxième abbé de l'abbaye de Luxeu ou de Remiremont en Lorraine, au VIIe siècle, honoré le 8 décembre.

Figure debout, costume de religieux, tenant un chapelet.

Planche XCIV de la suite des *Images des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois du XVe siècle, d'après Burgmaier.

Le même. Callot. inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*), figure du 8 décembre, et le folio 122 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Il est représenté sans autre attribut qu'un livre ouvert.

Le même, ayant à ses pieds un sceptre et une couronne. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*).

On le trouve aussi quelquefois représenté guérissant un possédé. J. Umbach invenit, pièce sans nom de graveur : figure du *Calendarium benedictinum* (1) d'Ægid. Ranbeck, tome IV, à la date indiquée ci-dessus.

ROMARIN (saint), guerrier dont nous n'avons pu découvrir le siècle. Reçoit l'habit de religieux des mains de saint Austrasie. Voir à ce nom pour le détail des deux figures.

Ces deux noms ne se trouvent pas dans les martyrologes que nous avons consultés : *Martyrologium romanum*, *Martyrologe universel*, celui de Ferrari, de Peyronnet, le *Martyrologium Parisiense*, etc.

ROMBAUT (saint), évêque d'Irlande (2) au VIIIe siècle, patron de la ville de Malines, où il est honoré comme martyr le 24 juin ou le 1er juillet.

La vie et les miracles du saint sont représentés en peintures murales par le peintre Coxies vers 1590, dans l'église de Malines, dédiée à saint Rombaut, où se voient son tombeau et sa châsse.

Vingt-six planches lithographiées avec un texte in-f°, par l'abbé Vandale, prêtre, lequel y donne l'explication des planches. Bruxelles, 1847; à Paris, chez Didron, libraire. Parmi ces tableaux on remarque celui où l'on voit le saint prêchant dans un bois, planche II. Saint Rombaut venant en France et guérissant un aveugle. Planche III. Le même remet au pape les insignes de l'épiscopat pour se faire moine, planche IV ; guérit un possédé, planche VI ; annonce à une princesse qu'elle aura un fils, planche VIII ; cérémonie du baptême, planche IX ; pendant qu'il confère avec saint Gomer, son bâton pousse des feuilles ainsi que celui de saint Gomer, planche X ; rend la vie au jeune duc de Malines, qui était noyé depuis trois jours, planche XI ; fait bâtir un monastère, planche XII ; est tué par ses ouvriers qu'il reprenait de leur vie dissolue, planche XIII ; son corps retrouvé dans l'eau par suite d'une lumière miraculeuse qui s'était élevée au-dessus de la place où son corps avait été jeté par ses meurtriers, planche XIV ; protége par ses prières une religieuse enlevée par des pirates, planche XVI ; son tombeau, style renaissance, planche XVIII, etc.

Le même, figure debout, ayant derrière lui une espèce de paysan couché à terre, tenant une pioche à la main (3). *General Legende der Heiligen*, etc., ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid, in-f°. Anvers, 1649. Voir la figure à la date indiquée ci-dessus.

Le même. Pièce sans nom, folio 124 du XXe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et à la bibliothèque Mazarine, volume in-f° sous le n° 4778 (38), figure du folio 134.

Le même, faisant sortir une source de terre en frappant avec sa crosse. Voir la légende de sa vie.

Châsse du saint, style du XVIe ou XVIIe siècle, avec bas-reliefs représentant divers sujets de sa vie. On y voit sa figure en pied. *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juillet, tome Ier, planche pages 210-215.

ROMUALD (saint), célèbre fondateur de l'ordre des Camaldules (4) au Xe siècle, honoré le 7 février.

Représenté debout près du Christ en croix, belle figure d'une peinture à fresque du XVe siècle ou environ sur les murs d'un couvent des Camaldules en Italie. *Etruria pittrice*, tome I, planche XXII, reproduite par d'Agincourt (*Peinture*), planche CLXIII, n° 10.

Représenté assis dans sa solitude, instruisant les religieux. André Sacchi invenit; Raphaël Sadeler inv. et sculpsit. Voir l'œuvre du peintre et celle du graveur.

Autre figure debout ; devant lui un roi à genoux. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol., des PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. figure du 7 février.

Grande composition dite *Le Moine blanc*, peinte par André Sacchi, gravée par J. Frey. Voir son œuvre.

Réduction de cette composition, lithographiée par Bosio pour une *Vie des saints* dédiée au duc de Bordeaux. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autres figures par divers artistes, même Collection.

Le même, représenté tenant une église.

(1) Sur ce curieux ouvrage, voir la note aux *Appendices*, n° 16.

(2) A Dublin, suivant plusieurs écrivains.

(3) Ce qui s'explique par ce qui est indiqué ci-dessus, sous le n° 13 de la légende détaillée, si ce n'est qu'au lieu de plusieurs ouvriers qui furent complices du meurtre, on ne lui en a donné qu'un seul pour simplifier l'attribut.

(4) Sur le mont Apennin (Etats de Florence). Voir le *Dictionnaire des origines*, tome Ier, page 293.

Autour de la figure divers sujets de la vie du saint. On y remarque celle où il voit une échelle mystérieuse. Pièce sans nom. Voir les folios 125 et 126 du XX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autres figures fol. 127. Le saint y est représenté debout, seul et lisant. Callot inv., fecit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre et dans le volume précité.

Autres par divers artistes, folios 129, 130. Mêmes détails.

ROMULA ou ROMULE (sainte), vierge morte à Rome au VI[e] siècle, honorée le 23 juillet ou le 24 juin, jour de sa mort. Sans attribut. Peut être représentée tenant un lis ou une couronne.

Voir le folio 74 du VI[e] volume de la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, une pièce signée Ant. Tempeste.

La même, couchée, infirme ou mourante dans sa cellule, éclairée par une lumière surnaturelle. Pièce dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G); et la planche 11 du II[e] volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore, et le texte page 68.

ROMULUS (saint), d'abord intendant du palais de l'empereur Trajan (II[e] siècle), puis martyr, après avoir abjuré l'idolâtrie, est honoré le 6 septembre.

Représenté décapité avec plusieurs autres. *Menologium Græcorum*, figure page 20 du I[er] volume.

RONAN (saint), évêque de Bretagne au XIV[e] siècle. Figure sculptée sur son tombeau dans l'église de Roscoff, publiée pour la première fois par M. le baron Taylor, dans la *France pittoresque* [1] (Bretagne). Voir la liste des planches à la fin du volume et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Ce saint est honoré le 1[er] juin comme confesseur, suivant le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, page 201.

ROSALIE (sainte), vierge et solitaire qui vivait au XI[e] siècle environ, dans une grotte du mont Pelegrino ou Peregrino près Palerme, dont cette sainte est la principale patronne et où elle est honorée le 4 septembre.

Vie de la sainte, publiée en italien par le R. P. Giordano Cascini, de la compagnie de Jésus, 1 vol. in-fol. intitulé : *Della S. Rosalia vergine romita Palermitana, palesata con libri tre*, etc. Palermo, 1651.

Parmi les nombreuses planches qui ornent ce livre et qui sont assez généralement bien dessinées, nous indiquerons (page 161) la belle figure de sainte Rosalie, debout, tenant une croix à *doubles croisillons*, un livre fermé et un chapelet. Sur sa tête est une couronne de roses. Autour de la sainte, des médaillons où sont représentés sans doute les autres patrons de la ville, savoir : saint Mamilianus, archevêque de Palerme; saint Golbeus, martyr ; saint Philippe , diacre ; sainte Agathe; sainte Nymphea, vierge et martyre ; saints Proculus et Ustocius, martyrs ; saint Philaretus, martyr; saint Jean Therestes , confesseur ; sainte Christine , martyre; sainte Oliva, veuve et martyre.

(Page 171.) Une autre planche représente la sainte gravant une inscription dans la grotte qu'elle habitait au mont Pélégrin ou Pérégrin.

(Page 196.) Vue du mont Pérégrin et de l'intérieur de la grotte où vivait la sainte.

(Page 205.) La sainte voyageant avec deux anges.

(Page 400.) Les figures réunies de sainte Rosalie tenant une branche de roses ; à ses pieds une couronne. Près d'elle sainte Oliva tenant une branche d'olivier, sainte Nymphea et sainte Agathe. Très-belles figures.

A la fin du volume du P. Cascini est représenté (in-fol.) un arbre généalogique qui ferait descendre sainte Rosalie de Charlemagne, lequel est en bas et la sainte en haut de la tige la plus élevée.

Diverses figures de la même sainte dans la Collection des saintes au cabinet des estampes de Paris, tome VI, voir folios 85, 86 (2); et dans notre *Iconographia sancta* ci-dessus indiquée.

La même. Rubens pinx. Sans nom de graveur. Voir l'œuvre du peintre.

A genoux, tenant un chapelet et recevant une couronne des mains de l'enfant Jésus. Ant. Van Dyck inv., Paul Pontius sculpsit. Voir leurs œuvres.

Divers sujets de la vie de sainte Rosalie. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, vol. in-fol. sous le n° 4778 (38), planche du fol. 13, gravure de Corn. Galle. Représentée debout, tenant une croix grecque. Figure remarquable pour le costume, folio 46, gravée par Jean Neeff.

Autre , comme patronne des pestiférés. Même volume et même folio. Elle tient un lis et une tête de mort.

ROSE DE SAINTE MARIE [3] (sainte), patronne de Lima (Pérou), religieuse du tiers ordre de Saint-Dominique (1586). Sa fête au 26 août. Tenant une ancre supportant une ville (4), et l'enfant Jésus dans un bouquet de lis; elle est couronnée d'épines. Mathéus fecit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 60. Voir aussi la planche XLVI d'un volume in-12 numéroté 4332 F , bibliothèque de l'Arsenal (estampes).

Représentée debout près d'une tour ou prison, ayant à ses pieds un glaive. Le sol est

(1) Publication colossale, qu'on ne saurait trop regretter, due à la collaboration de trois Français : MM. Taylor, de Cailleux, et Ch. Nodier, qui, pendant plusieurs années, enrichit ce magnifique ouvrage d'un texte plein d'intérêt, de grands souvenirs historiques et de réflexions d'une haute portée.

(2) Hors ces deux pièces, d'un crayon moderne, qui sont encore bien peu remarquables, on ne trouve rien dans cette collection à signaler.

(3) Ou *Benedicta Rosa de Sancta Maria*, morte en 1617. Son nom de baptême était Isabelle, et son surnom Florez.

(4) Sans doute celle de Lima, dont elle est la patronne.

couvert de roses ou d'autres fleurs éparpillées. Grande pièce. Rubens pinx. Sans nom de graveur. Voir l'œuvre du peintre et la planche dans le VI[e] volume de la grande Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris, folio 90.

La même, tenant une ville sur une ancre de vaisseau. J.-B. Barbé fecit. Folio 91 du même volume.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Suite de quarante planches gravées au burin avec assez de soin, sans nom d'artiste (1), formant un volume in-4° (2). Sans nom d'auteur. Seulement, sur le frontispice, on voit un religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs qui offre son livre à la sainte tenant l'enfant Jésus et un lis. Cette suite offre la vie complète de la sainte depuis sa naissance jusqu'à sa mort. On y remarque celle n° 11 qui représente la sainte se donnant la discipline ; celle n° 12, où l'on voit la sainte qui se met autour de la tête un cercle en fer armé de pointes à l'intérieur ; celle n° 31, où elle tient un livre sur lequel vient se poser l'enfant Jésus debout ; celle où elle se suspend à un crochet par les cheveux n° 13 ; elle se suspend par les mains aux clous d'une croix, n° 14 ; intérieur de sa cellule avec son lit dont le coucher est formé de planches présentant des angles aigus, n[os] 15 et 29.

Grande figure en pied tenant l'enfant Jésus. Cyro Ferry pinxit, Bernard de Balea sculpsit. Voir l'œuvre des deux artistes, et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

ROSE (sainte), de Viterbe, vierge et religieuse du tiers ordre de Saint-François, au XIII[e] siècle. Sa fête au 8 mars ou 4 septembre.

Recevant la communion. Erasm. Quellinus pinx., Bolswert sculpsit. Voir les œuvres du peintre et du graveur.

A genoux près d'un autel et voyant en songe les instruments de la passion de Jésus-Christ, etc. Figure des *Fasti Mariani*, à la date du 4 septembre. Pour ce livre, voir, dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

ROSELINA CERTOSINA [3] (sainte), vierge et chartreuse au XIV[e] siècle, honorée le 17 janvier à Sallobrand près les Arcs au diocèse de Fréjus. Elle porte un manipule et l'étole par-dessus son costume de religieuse, tient un cierge, un livre et un lis. Vinc. Cavini sculpsit.

Figure folio 106 du VI[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

La même, tenant des roses dans sa robe (4) ; même volume, folio 107. Pièce non signée.

La même, debout, une couronne sur la tête, un livre ouvert et un cierge. L'étole et le manipule (5) comme ci-dessus. Sur une table un lis, une tête de mort, un livre ouvert et un crucifix. Pièce signée Nicol. Cellai incid. ; en bas, *Beata Rosellina monaca Certosina*. Voir notre *Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

RUFF ou RUFS (saint), premier évêque d'Avignon au IV[e] siècle, honoré le 12 novembre.

Représenté debout tenant une crosse et un livre. Pièce sans nom. Voir le folio 131 du XX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

RUFINA et SECONDA sa compagne (saintes), vierges et martyres au III[e] siècle, honorées le 10 juillet.

Représentées plongées dans l'eau une pierre au cou et qui surnage. N'ayant pu être noyées elles furent décapitées. Jacques Callot, suite de figures des saintes dans son œuvre.

Les mêmes décapitées. Tempeste inv., fecit. Voir la figure folio 108 du VI[e] volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

RUMOLDE (saint). Voir à ROMBAUT.

RUPERT (saint), évêque de Worms et ensuite de Salzbourg, apôtre de la Norique vers le VIII[e] siècle, honoré le 27 mars comme confesseur.

Représenté baptisant un roi de Bohême, *Bavaria sancta* de Radérus, in-8°, planche XV ou page 39 du I[er] volume. Le même sujet dans le volume intitulé : *Imagines ordinis sancti Benedicti, auctore Stengelio*, in-12, planche de la page 49. La mitre est d'une hauteur démesurée et qui n'est d'aucune époque.

Le même, représenté tenant une espèce de petit baquet et sa crosse, figure debout. Planche XCVI de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravures en bois de 1517 à 1519 d'après Hans Burgmaier.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

On le trouve encore représenté tenant du sel dans sa main (6).

Le même à genoux devant la sainte Vierge. Valdor inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Voir aussi la figure de la page 39 d'un volume intitulé: *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, auctore Stengelio*.

Il reçoit de la sainte Vierge le don de la science infuse.

Le même, ou un autre de ce nom. Et. Moreau sculps. Voir son œuvre et le folio 134 du XX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

RUSTIQUE (saint), diacre et compagnon de saint Denis, martyrisé dans le V[e] siècle, honoré comme tel le 17 août.

Représenté en costume de diacre placé au milieu de fagots enflammés. Pièce sans nom.

(1) La gravure de ces planches semble accuser le siècle de Louis XIV.

(2) Celui que nous avons vu chez M. Guillemot, libraire, à Paris, n'avait pas de titre.

(3) Ou Roseline la Chartreuse.

(4) Si toutefois nous avons bien vu. On sait que cet attribut appartient à sainte Elisabeth de Hongrie, et même de Portugal.

(5) On dit que c'est comme diaconesse.

(6) *Iconographie* du colonel Radowitz.

Folio 136 du tome XX[e] de la Collection des saints du cabinet des estampes.

Voir aussi les figures que nous indiquons de saint Denis, qui est quelquefois accompagné de ses deux diacres saints *Rustique* et *Eleuthère*.

S

SABACE (saint), martyr au III[e] siècle. Honoré à Antioche le 19 septembre.

Représenté suspendu à un poteau et déchiré avec un peigne de fer. *Menologium Græcorum*, figure page 51 du tome I[er].

SABAS (saint), dit Julien, solitaire en Syrie au IV[e] siècle. Honoré le 14 janvier.

Représenté méditant dans sa cellule et éclairé d'une lumière surnaturelle. Sébast. Leclerc inv., fecit. N° 211 de ses œuvres. Figure du 14 du mois indiqué ci-dessus.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, retiré dans le creux d'un rocher. *Vies des solitaires d'Orient et d'Occident* par de Villefore, tome II, figure de la page 97, et notre *Iconographia*, etc.

SABAS (saint), soldat goth et martyr au IV[e] siècle, honoré le 12 avril.

Représenté précipité dans la mer par une troupe de soldats. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, à la date indiquée ci-dessus.

Callot le représente plongé dans une chaudière d'huile bouillante. En effet, le Martyrologe dit qu'avant d'être noyé il endura plusieurs supplices. Voir son œuvre (*Vies des saints*) et le folio 3 du XXI[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

SABAS (1) (saint), de Cappadoce, solitaire au VI[e] siècle, honoré le 5 décembre. Figure debout; calendrier grec publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, mois de mai, tome I[er]. Voir la figure du 14 janvier et du 5 décembre.

Autre figure dans le *Menologium Græcorum*, folio 11 du II[e] volume.

Tenant la règle de son monastère qu'il présente aux moines de son ordre. Mêmes indications. Planche du mois de mars, figure au 20 dudit.

Le même, représenté assis sur le bord d'un précipice qui lui sert de retraite. Il est découvert par deux voyageurs. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir n° 211 de son œuvre, figure du mois ci-dessus indiqué.

Le même. R. Sadeler fecit. N° 21 de la suite des *Solitaires* de Martin de Vos, et le folio 4 du XXI[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, assis dans une caverne, priant, ayant près de lui un lion guéri par lui d'une blessure. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

On peut aussi le représenter conférant avec les empereurs Anastase et Justinien, auprès desquels il avait été envoyé par le patriarche de Jérusalem pour diverses questions difficiles à traiter, dans le bien de l'Eglise. (Voir la légende grecque du *Menologium.*)

SABIN (saint), sans désignation de lieu, de qualité ni d'époque, etc.

Représenté debout, tenant une couronne. Mosaïque du VI[e] siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXV, ou de la page 95 du texte, figure n° 23.

Peut-être le même que celui qui est honoré le 15 octobre dans l'Eglise grecque comme évêque, mais sans désignation de siècle ni de lieu.

Représenté debout, bénissant et tenant un livre fermé. *Menologium Græcorum*, figure page 120 du I[er] volume.

SABIN ou SAVIN (saint), évêque d'Assise au IV[e] siècle. Honoré le 30 décembre dans l'église de Spolette, comme confesseur.

Représenté battu de verges et les mains coupées. Callot inv., fecit. Voir son œuvre. Suite de figures pour une *Vie des saints*.

Guérissant un enfant aveugle en lui posant de son sang sur les yeux. Sébast. Leclerc, à la date indiquée. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SABINE (sainte [2]), vierge et martyre. Figure debout, d'après une mosaïque de Ravenne. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* de Blanchini, *tabula* 3, n° 7, page 596.

La même, représentée près de deux tombeaux dans un cloître. Près d'elle un livre. Callot inv., fecit. Voir la figure du folio 112 du VI[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SABINE (sainte), vierge et martyre au II[e] siècle à Rome. Voir à SAVINE.

SABINUS (saint), domestique et martyr au I[er] ou au II[e] siècle. Honoré le 29 janvier dans l'Eglise grecque.

(1) Nous indiquons, page 313 du II[e] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., une figure en pied, tenant un livre, publiée, d'après un manuscrit grec de l'an 1078, par Montfaucon, etc., comme étant le moine saint *Sabas*, le solitaire indiqué ci-dessus. — Il y a erreur. — Ce personnage de la miniature n'est pas le saint en question, mais un moine qui vivait au XI[e] siècle, sous le règne de l'empereur Nicéphore Botoniate, représenté à côté de lui. — Nous devons cette rectification, comme beaucoup d'autres qui sont dans notre *Dictionnaire*, à l'érudition de M. Julien Durand.

(2) Le *Martyrologe universel* de l'abbé Chastelain en indique deux, l'une née à Avila et honorée le 27 octobre; l'autre de Rome, honorée le 29 août, toutes deux martyres. Nous ignorons laquelle des deux est celle ci-dessus.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, figure du folio 144 du IIe volume.

SABORIUS (saint), évêque en Perse, martyrisé avec plusieurs autres ; sans désignation de lieu ni de siècle. Honoré le 20 novembre.

Une miniature du *Menologium Græcorum* représente le massacre de cet évêque et de ses compagnons, du reste sans désignations ou attributs particuliers. Voir la figure page 201 du Ier volume.

SADOCH (saint), évêque et martyr en Perse au IVe siècle. Honoré le 20 février.

Confondu par quelques martyrologes avec SADOTH, aussi évêque. Voir à ce nom, et la figure du folio 203 du IIe volume du *Menologium Græcorum*, qui en fait un personnage distinct. Il y est représenté décapité après plusieurs tortures.

SADOTH (saint), évêque, martyr en Perse sous Sapor (IVe siècle). Honoré le 19 octobre dans l'Eglise grecque.

Représenté décapité après plusieurs tortures effroyables. Il eut la langue coupée, la peau enlevée par lambeaux, etc. *Menologium Græcorum*, figure page 126 du Ier volume.

SAINTS et SAINTES (1) de l'Eglise grecque et latine, réunis dans divers ouvrages de peinture ou sculpture — Pères de l'Eglise patriarches de l'Ancien Testament, docteurs, patriarches des Eglises d'Orient et d'Occident, solitaires, martyrs, évêques, prêtres, diacres, sous-diacres, etc.

Représentés, 1° dans les miniatures du *Menologium Græcorum*, dont le texte et les figures sont attribués à divers artistes grecs qui travaillaient sous le règne de l'empereur Basile le Jeune, dit le Porphyrogénète, entre le IXe ou le Xe siècle. Les miniatures ont été copiées, gravées et publiées avec le texte grec et latin en 3 vol. in-f°, à Urbin, 1727 (2), par les soins du cardinal Albani. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (*Peinture*), en reproduit plusieurs figures. Voir les planches XXX, XXXI, XXXIII.

2° Les anciennes éditions imprimées de la *Légende dorée* de Jacques *de Voragine* renferment des figures des saints, gravées en bois qui ne sont pas sans intérêt (3). Voir surtout celle de 1554, comme la mieux exécutée sous le rapport des figures.

3° Le calendrier orné de miniatures estimées du XIVe siècle, publié par les Bollandistes, sous ce titre : *Ephemerides Græco-Moscorum*, etc., à la tête du 1er volume du mois de mai des *Acta sanctorum*, etc. Voir ce que nous en disons page 192 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

4° *Iconographia sancta*, ou recueil des saints et saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament et des fêtes de l'Eglise, le tout classé dans l'ordre alphabétique des noms des personnages, etc., 9 volumes ou portefeuilles petit in-f° ; formée par L.-J. Guénebault, auteur de ce *Dictionnaire*, etc. Cette Collection a été donnée par son auteur à la bibliothèque Mazarine à Paris, où elle est classée sous le n° 4778 (G).

5° SAINTS et SAINTES *de la famille de Maximilien* (4) *d'Autriche* (*Images des*), suite de 119 planches, gravées en bois d'après les dessins de Hans Burgmaier, et publiées en 1 vol. in-f°, de 1517 à 1519, en Allemagne (5).

Les évêques sont costumés, mitrés et crossés sans égard à l'époque où ils ont vécu, mais d'après les usages du XVe siècle, comme s'ils avaient vécu tous à la même époque. Les princes, les guerriers sont de même. Malgré toute cette inexactitude, nous n'avons pu nous dispenser de les cataloguer, attendu que cette suite a de la réputation ; ayant eu

(1) Outre tous les ouvrages que nous indiquons sur la manière de représenter les saints et saintes, dans le Ier et le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., verbo IMAGES SAINTES, et encore au mot SAINTS, nous ajouterons ici celui du cardinal Paleoti (Gabriel), *de Imaginibus sacris*, etc. ; le *Discours sur la peinture*, par Emeric David, in-8° ; l'ouvrage de Raoul Rochette, sur les *Types primitifs de l'art chrétien*, in-8° ; l'ample énumération de toutes les Vies, légendes et histoires des saints, des fondateurs et fondatrices d'ordres, publiée par le P. Lelong, dans sa *Bibliothèque historique de la France*, liv. II, pages 38 à 43, et encore pages 211 à 298 ; le traité d'Agobard, *de Picturis et imaginibus*, cité par Salmon, *Traité des conciles*, in-4°, page 126. L'*Agiologium Lugdunense*, etc., 1 volume in-f°, curieux ouvrage de Théophile Raynaud, de la société de Jésus. Lyon, 1662. Voir à la *table des matières*. — L'ouvrage intitulé : *La Théologie des peintres, sculpteurs, graveurs*, etc., 1 volume in-12, par l'abbé Méry. Paris, 1765. — Le *Traité des véritables principes pour peindre convenablement les églises*, etc., 1 volume en italien, par J.-B. Armenius de Faenza. — *De Pictura sacra*, de Frédéric Borromée. — *Observations historiques et critiques sur les erreurs des peintres*, etc., 2 volumes in-12. Paris, 1771. Sans nom d'auteur. — *Dissertations* de Le Pelletier, de Rouen, *sur les erreurs des peintres en matière de religion*. *Journal de Trévoux*, novembre, décembre 1704, janvier 1705, etc. *Le Manuel d'iconographie chrétienne grecque et latine*, par MM. Didron et P. Durand, 1 volume in-8°. — L'*Iconographie chrétienne*, etc., 1 volume in-8°, par M. l'abbé Crosnier. Paris, 1848.

(2) La plus belle édition de cet ouvrage est, dit-on, celle de la bibliothèque du Vatican, sous le n° 1613 de son catalogue.

(3) On trouve le *fac-simile* d'une gravure en bois de ce genre reproduite dans le célèbre livre du baron de Heinecken, *Idée générale d'une collection complète d'estampes*, 1 volume in-8°. Voir la planche 5e, et ce qu'en dit Jansen, *de l'origine de la gravure en bois*, etc., tome Ier, pages 107 et 108, d'après Heinecken, loco citato, page 277, qui y cite une *légende* imprimée en 1470.

(4) On sait que c'était une pieuse manie de ce prince de s'entourer de toute la pompe religieuse et même profane qu'il était possible d'imaginer. Ce qui nous a valu plusieurs ouvrages curieux, remplis de planches représentant des cérémonies civiles, militaires, des marches, des tournois, des batailles, des entrées, des allégories, des costumes, etc.

On connaît, parmi ces productions féeriques sorties de son cerveau, et dessinées par Alber Durer et Burgmaier, la magnifique pièce intitulée : L'*Arc de triomphe, les Aventures du chevalier à la Roue*, celles du *roi blanc, la Vie de Maximilien*, etc. Voir le détail de ces planches dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(5) On trouve cités, dans la préface de cet ouvrage

le soin d'indiquer dans notre travail le siècle où ils ont vécu, c'est à chacun à les costumer en conséquence.

6° Suite d'évêques de la ville de Naples et d'autres saints patrons de cette ville, gravés d'après les miniatures d'un manuscrit de Tutini, appartenant à la *Bibliotheca Brancaciana* de cette ville; dans une *Historia Episcoporum urbis Neapolitanæ*, présumée de Mazochi 1 ou 2 volumes in-f°, avec texte en latin ou italien; dans notre *Iconographia sancta* plusieurs planches de cette suite. Voir aux noms ASPREN, EUPHÈBE, FORTUNAT, MAXIME, etc. Voir aussi un autre ouvrage du même, *Sanctorum ecclesiæ Neapolitanæ Historia*, 1 vol. in-4° avec planches offrant divers saints patrons de Naples.

7° Suite de saints, saintes, martyrs ou confesseurs morts ou martyrisés dans les diverses persécutions; au bas de chaque planche une inscription latine donnant le détail des principales circonstances du tableau ; publiée sous ce titre : *Ecclesiæ militantis triumphi sive Deo amabilium martyrum certamina, depicta in ecclesia Stephani Rotundi a Circiniano Pomerancio*, etc., in-4°. *Romæ*, 1585-1586. Les planches passent pour être d'Antoine Tempeste, dont l'œuvre offre du reste une suite pareille, à peu de chose près.

8° La même suite avec des textes gravés, autrement disposés. Même titre. Les planches gravées par J.-B. de Cavalleriis. In-4°. 1585. Ce serait la première publication de cette suite. Voir au cabinet des estampes ci-dessus désigné, au catalogue, sous le nom du peintre Circiniano. Même nombre de planches, 1 volume petit in-4° sous le n° R. D. 53.

9° Pour la Vie et les figures des saints et saintes de la Bavière, voir l'ouvrage intitulé *Bavaria pia, sancta*, etc., 4 parties en 2 volumes in-f°, par le P. Math. Radérus. Ingolstadt, 1581, 1615, 1624. Rempli d'une foule de planches très-bien gravées.

La IIe partie de cet ouvrage renferme environ 200 planches gravées par les Sadeler et autres d'après les dessins de Mathias Kager. Les planches d'une édition de cet ouvrage publiées en 1704, sont retouchées et horriblement défigurées.

Il existe aussi de ce bel ouvrage une édition allemande donnée à Augsbourg en 1717, sous ce titre : *Heiliges Banrland dem furchlenchtigften Maximilien Emmanuel in Ober-und Rider-Bayren auch der Ohern pfalk Herssogen pfalss grafen bey Rhein*, etc., 1 vol. in-f°, renfermant quatre parties précédées chacune d'un frontispice (1).

10° La grande *Chronique* dite de *Nuremberg*, 1 vol. in-folio publié par Schedel en 1493, renferme beaucoup de planches gravés en bois, représentant des figures de saints et saintes ; quoique grossièrement gravées, ces figures offrent encore de l'intérêt au point de vue de quelques attributs et quelques particularités légendaires. Malheureusement beaucoup des figures se répètent.

11° SAINTS PATRONS, des diverses villes, royaumes, etc., des divers arts et métiers, etc. Voir au mot PATRONS dans ce *Dictionnaire*.

12° *Gotvinchtige Almanach of log-gedachtenis der Heiligen op yder dag vant jaar 1 déel* (2), 1 vol. in-4°, sans nom d'auteur. Pas de texte. Le nom de chaque personnage et le mois gravés en bas de chaque planche.

Presque tous les sujets ou figures sont des copies plus ou moins arrangées de la suite des saints composée et gravée par Sébastien Leclerc, dont on n'a pas su rendre la touche spirituelle et pieuse de son *Imitation des saints*, détaillée sous le n° 211 de son œuvre par Jombert.

13° Le P. Ribadineira, de la compagnie de Jésus, a publié une *Vie des saints*, 1 ou 2 volumes in-fol., dont il existe plusieurs éditions sous le titre de *Fleurs des saints*, en espagnol, et en allemand *General Legende der Heiligen*, etc., ou *Légende générale des saints*. L'édition de 1649 à Anvers (3) offre une suite de figures des saints et saintes assez bien composées. Une planche pour chaque mois. On y trouve une grande quantité d'attributs désignés (4). Nous en avons fait le dépouillement figure par figure pour celles qui tiennent des attributs.

La Bibliothèque rue de Richelieu à Paris en possède un exemplaire dont la planche des saints du mois de février a été arrachée.

Le P. Cahier, de la compagnie de Jésus, en possède une suite complète dont les épreuves sont très-belles.

Cette suite est très-difficile à trouver dans le commerce, surtout en France.

14° *La Fleur des saints*, ou *Vies des saints et saintes*, par Ribadineira, traduites de l'espagnol par René Gaultier, conseiller du roi, 1 vol. in-fol. Paris. Les gravures des bonnes éditions françaises de cet ouvrage sont de Léonard Gaultier, vers 1607. Il en existe une autre édition de 1666, 2 volumes in-fol., dont les figures sont encore passables. En tête de chaque mois est une planche représentant une fête ou quelques saints personnages, évangélistes ou apôtres. Puis dans quatre petits encadrements sont plusieurs figures de saints ou saintes, honorés dans le mois.

15° Jacques Callot de Nancy a composé une suite d'images des saints et saintes pour tous les jours de l'année. Cette suite, qui a une légende gravée au bas de chaque figure, est intitulée : *Les images de tous les saints et*

les noms des graveurs qui y ont travaillé, à savoir : Hans Franc, Corneille Liéfrinck, Alex. Lindt, Josse de Negkker, Wolfang, Resch, Hans Caberith, Nicolas Seémann.

(1) Cet exemplaire, sans doute rare à Paris, nous a été communiqué par le comte de Lasteyrie, l'auteur d'un bel ouvrage que nous citons plusieurs fois : *Histoire de la peinture sur verre en France*, 1 volume in-f° de texte, et 1 de planches exécutées par l'auteur sur ses propres dessins.

(2) *Mémoires des saints pour tous les jours de l'année*, etc., 1re partie... — Je dois la communication de ce livre à l'obligeance de M. Desflorenne neveu.

(3) Publiée par les soins du P. Rosweid, qui y a fait des augmentations.

(4) Ce qui est très précieux pour les artistes et les iconographes.

saintes de l'année suivant le Martyrologe romain, *faites par J. Callot et mises en lumière par Israël Henriet, dédiées au cardinal de Richelieu.* Paris, Henriot. 1636. Les images des fêtes principales sont gravées à la fin. 1 vol. in-4°. Ces petites gravures, qui sentent toujours un peu le grotesque, genre dominant de Callot, ne sont pas cependant sans intérêt et présentent beaucoup d'attributs et des détails curieux (1).

16° *Eloges sacrés ou la vie des saints,* 361 pièces composées et gravées par François Chauveau.

L'artiste, qui était d'une grande fécondité, s'est attaché à représenter le martyre de tous les saints dans des fonds de paysages très-riches de détails. Le dessin est lourd et empâté, mais les compositions ont de la vérité. Voir son œuvre.

17° On doit au même artiste un titre ou frontispice pour le *Martyrologium romanum illustratum,* etc. 1 volume in-4°, Paris, 1660, du R. P. August. Lubin. Ce frontispice offre un tableau des principales tortures usitées pendant les persécutions.

18° *Imagines doctorum virorum elogiis brevibus illustratæ a Valerio Andrea. Antuerpiæ,* 1611. Figures.

19° *Annales ordinis sancti Benedicti,* 5 ou 6 vol. in-4° par Dom Mabillon, 1724. On y trouve des planches assez curieuses de saints et de leurs légendes.

20° Vies des saints recueillies dans les meilleurs hagiographes, et publiées sous ce titre : *Fasti Mariani, cum illustrium divorum imaginibus et elogiis prope* DC *in singulos anni menses diesque ss. natales distributis et serenissimo Electori Maximiliano utr. Boiarum duci et sodalitati Marianamonacensi civica consecrati. Monachii apud Cornelium Leysserii Electorat. typis.* A. 1630. 2 vol. in-36. En bas, à gauche, LC. *smi. fec.,* qui pourrait être la signature d'un graveur.

Ces deux volumes renferment plus de 400 petites gravures qui ne sont pas mal faites et qui sont surtout remarquables par un grand nombre d'attributs que nous avons relevés avec soin.

21° *L'invocation et l'imitation des saints pour tous les jours de l'année et pour les principaux mystères.* 4 vol. in-16. Paris, 1686-1687 ; renfermant 365 planches gravées par Sébastien Leclerc, et détaillées dans le catalogue de son œuvre par Jombert sous le n° 211.

Quoique de très-petit format, beaucoup de ces planches offrent des compositions qui peuvent servir très-utilement aux artistes peintres, graveurs et sculpteurs.

Cette suite est classée dans notre *Iconographia sancta,* au nom de chaque saint ou sainte et fête. Il est bon de prévenir ceux qui recherchent les œuvres de Leclerc que toutes les planches de cet ouvrage, devenu très-rare dans la librairie, ont été copiées assez passablement par divers graveurs inconnus, dont quelques-uns ont signé leurs planches du nom de Leclerc pour tromper les curieux ou les amateurs inattentifs.

Nous signalons, n° 12, une de ces reproductions.

22° Collection de figures de saints et saintes, renfermées dans un volume in-folio provenant de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye Saint-Germain des Prés à Paris, brûlée en 1793. Ce volume, qui porte le n° Z 140 du catalogue de ladite bibliothèque, a passé à celle dite Mazarine, où il est catalogué sous le n° 4778 (69). Il renferme 190 planches, dont plusieurs sont capitales. Nous en présentons le détail au nom de chaque personnage, dans ce travail iconographique.

23° Autre collection de plus de 500 planches, représentant des saints et saintes réunis sans aucun ordre, dans un volume in-folio portant pour titre : *Icones sanctorum* sur le dos, et dans l'intérieur cet autre : *Promptuarium pictorum, seu Collectio variarum delineationum,* etc., 1747, appartenant aussi à la même bibliothèque Mazarine, où il est classé sous le n° 4778 (38).

Ce volume précieux, qui pourrait former une si belle collection, s'il était classé méthodiquement, renferme des suites de gravures d'un travail admirable, de nombreuses pièces des Wierix et d'autres de cette école.

Nous en donnons le détail dans ce *Dictionnaire,* au nom de chaque personnage.

24° Saints et saintes de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et pays adjacents, suite de 52 planches, format in-8° assez bien gravées et publiées par Jean Galle à Anvers, sous ce titre : *Sanctorum Galliæ, Belgicæ totiusque Germaniæ inferioris et circumstantium jacentium regionum imagines et elogia,* etc. Au bas de chaque figure qui porte un numéro se trouve un texte de 4 à 5 lignes gravées. Cette suite se trouve dans l'œuvre du graveur et dans un volume de figures de saints sous le n° 4778 (38), bibliothèque Mazarine à Paris, f° 127.

25° *Figures de tous les saints et saintes, martyrs ou non, gravées pour un calendrier de l'Eglise gréco-russe,* et publiées par J. Assemani dans les tomes V et VI de son ouvrage *Kalendaria Ecclesiæ universæ,* etc., in-4°.

26° Vie des saints, intitulée : *Le sacré Zodiaque,* texte gravé au bas des figures. Suite de 12 planches, une pour chaque mois, offrant les figures des saints les plus connus avec leurs attributs ordinaires. Une place capitale est réservée à la fête la plus solennelle de chaque mois. Jolies gravures, format petit in-4°, gravure de Léonard Galter ou Gaultier. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. 1 vol. in-fol., tom. II, fol. 104 à 107.

27° Suite de figures de saints, gravées par Sébastien Leclerc pour une *Vie des saints,* in-8°, dédiée à MM. de la congrégation de Notre-Dame, etc., n° 222 de ses œuvres. Les mois de janvier, de mars, avril et mai sont

(1) Nous connaissons des personnes qui font autorité dans l'iconographie chrétienne, qui estiment beaucoup ces images, au point de vue légendaire.

seuls de Leclerc, les autres par Dolivar et le Pautre. In-8°, publié par Gautrel. Paris, 1689. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, sous le n° indiqué ci-dessus.

28° *Catalogus sanctorum et gestorum eorum a diversis collectus et editus Patre R. Petro de Natalibus*, 1 vol. in-8°, Lugd. 1542, 1564, orné de petites planches en bois qui malheureusement se répètent assez souvent. On y trouve quelques attributs.

29° *Les Fleurs de la solitude*, 1 vol. in-fol. 1652, par Martin, minime. Orné de quelques planches en taille-douce, peu remarquables comme gravures et surtout peu utiles comme composition des sujets.

30° *Thuringia sacra*, deux forts volumes souvent réunis en un seul tome. Publié à Leipsig, 1752, par Samuel Reyhérus. Quelques figures de saints.

31° *Sanctum sanctuarium crucis et patientiæ crucifixorum*, par Pierre Biverus, 1 vol. in-4°. Anvers, 1634. Orné de gravures très-bien exécutées par un graveur anonyme qui pourrait bien être Math. Mérian.

32° *De cruciatibus sanctorum martyrum*, ouvrage cité plus haut, au mot MARTYRS, n° 12.

33° Autre édition dudit ouvrage. In-4°, Paris, 1660, avec gravures d'Otto Vénius.

34° *Acta sanctorum*, célèbre ouvrage des Bollandistes. 54 volumes in-folio. On trouve une quantité de figures de saints et saintes dans les divers volumes. Voir surtout le Ier volume du mois de mai, et le supplément au même mois, où sont les figures de tous les papes. C'est dans le Ier volume de mai que se trouve le curieux calendrier dit *Calendarium Græco-Moscorum* que nous signalons sous le n° 3, ci-dessus, nous en avons fait l'objet d'un dépouillement particulier figure par figure, qui se trouve au nom de chacune, dans ce *Dictionnaire*.

35° *Sacræ Christi imagines martyrum una cum instrumentis*. 1 vol. in-4°, publié par le peintre Circiniano, dit aussi Pomerancio. Rome 1727, avec 119 planches gravées. Cet ouvrage paraîtrait être le même que celui intitulé : *Ecclesiæ militantis Triumphi*, etc., cité plus haut, n° 7.

36° *Saints Pères des déserts d'Orient et d'Occident*. 4 volumes in-8°, par Arnaud d'Andilly. Anvers, 1714. Avec beaucoup de figures assez bien gravées par divers artistes. (Cet ouvrage existe, mais sans gravures. C'est une erreur commise par Fournier et quelques autres bibliographes.)

37° *Vies des saints Pères et des solitaires d'Orient, avec des figures qui reproduisent leurs austérités, leur vie et leurs principales occupations*. 4 volumes in-12, par Bourgoin de Villefore, à Paris, chez Mariette, 1706 à 1708, près de 100 planches très-bien gravées par divers artistes d'après Sympol et J. Elyas, dessinateurs. Voir aux noms des plus célèbres personnages ceux que nous indiquons de cette suite.

38° *Vies des saints Pères d'Occident*, 2 vol. in-12 ; également avec figures par les mêmes artistes, le texte par le même auteur, plus de 100 planches également soignées. Paris, 1708. Mariette. Voir aux noms de chacun. Voir aussi le n° 50.

39° *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, tabellis æreis expressæ cum elogiis ex eorumdem vitis, auctore R. P. F. Carolo Stengelio ejusdem ordinis monast. SS. Udalrici et Afræ August.-Vindelicor. professore*. In-12. M.DCXXV. La majeure partie des planches, qui se montent à 92, sont gravées par Wolf Kilian. Voir les signatures des pages 9 et 99. Quelques-unes sont signées DM., d'autres sont gravées par des élèves de Kilian. Voir l'œuvre de ce graveur au cabinet des estampes à Paris, et aussi au mot CRUCIFIÉS.

40° *Vies des saints et saintes de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*. 1 vol. in-12. Traduit de l'italien de Bosio, par J. Baudouin. Paris, 1631. Avec figures.

41° *Vies et actions mémorables des bienheureux et autres personnages illustres de l'ordre et du tiers ordre de Saint-Dominique*, etc., par le P. de Sainte-Marie. 1 vol. in-4°. Paris, 1636. Avec figures.

42° *Portraits des fondateurs d'ordres et des fondatrices*. Voir à ces deux mots.

43° La grande Collection des saints et saintes réunis en 29 volumes in-f°, formant deux séries distinctes, au cabinet des estampes de Paris, près la bibliothèque dite de Richelieu. Voir ce que nous disons de cette collection pag. 13, 14, de notre introduction, note 2.

44° Autre à la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris. 1 vol. in-folio, sous le n° 317 et 1070 (rouge). Plus de 100 planches.

45° Autre volume de la même bibliothèque, portant pour titre *Mélange de pièces*. 1 vol. in-folio.

On trouve en tête de ce volume une suite de petites gravures représentant tous les saints de l'année, cotées par mois et accompagnées d'un texte imprimé. Cette suite, qui est assez mal gravée, porte pour titre : *Oraisons pieuses*, etc.

46° *Il vetusto Calendario Napoletano novamente scoverto*, etc. 3 volumes in-4°. Dédié à Benoît XIV par D. Ludov. Sabbatini d'Anfora. Neapoli, 1744. Ouvrage rempli d'une grande quantité de figures d'évêques et de saints du royaume de Naples. En tête du Ier volume, un calendrier du IXe siècle environ, sculpté sur pierre ou marbre et conservé dans une église, Sainte-Marie-Majeure, sans doute, à Naples. On y remarque un saint *Pacentius* d'un costume assez curieux. Ouvrage précieux pour ceux qui étudient les costumes religieux.

47° Autre suite de figures dans l'ouvrage intitulé : *Ecclesiæ Anglicanæ Tropæa*, dont les planches au nombre de 36, sont gravées par J. B. de Cavalleriis. Cette suite se trouve quelquefois à la fin de l'ouvrage que nous citons n° 8, plus haut. Le cabinet des estampes de Paris en possède un exemplaire sous le n° RD. 53. L'exécution de ces planches est loin d'être faite avec le même soin d'un bout à l'autre ; il y en a d'horribles.

48° *Les Vies des saints dont on fait l'office*, etc., deux volumes in-folio, par le P. Franç. Giry. 1681-1682. En tête de chaque mois une planche composée et gravée par le Paultre, représentant une fête et 8 figures de saints.

49° *Imagini di molte SS. vergini tom. del martiro, intigliente Anton. Tempesta*, format in-12, 75 planches. Voir l'œuvre d'Antoine Tempeste au cabinet des estampes de Paris. In-folio. Tome Ier, vers le milieu.

50° *Réformatrices d'ordres*, suite de figures publiées par Van Lochom et Mariette. Voir le détail au mot Fondatrices.

51° Le *Thesaurus diptychorum veterum*, du savant Gori (3 volumes in-folio) renferme une grande quantité de figures ou images de saints et saintes, représentés sur des diptyques, triptyques et autres monuments sculptés en bois, en ivoire ou en métal, etc., brodés sur des chapes, des mitres, etc. Nous avons fait une ample moisson de figures de saints dans ce bel ouvrage.

52° Le célèbre ouvrage de Ciampini, *Vetera Monumenta*, etc., 2 volumes in-folio, consacrés à reproduire et expliquer les plus belles mosaïques des églises de Rome, de Ravenne et d'autres villes d'Italie, renferme une foule d'images de saints et saintes prises aux sources les plus reculées et les plus authentiques, malheureusement gravées d'une manière déplorable et encore plus mal dessinées pour la majeure partie.

53° Le *Théâtre des martyrs*, ou en allemand, *Beschryvinge von het H. Doopsel der Martelaren in de DerdeEeuwe dat is: van het Jaer, na de Geboorte Christi*, 200 *tot her Jaer* 300, etc., 1 vol. in-4°, et environ 100 planches gravées par J. Luyken. Ces planches sont réunies, sans autre texte que les inscriptions du bas, dans un portefeuille des œuvres de Luyken (1), au cabinet des estampes de Paris. On trouve mêlés aux figures des martyrs proprement dits une foule de sujets qui se rattachent aux guerres de religion dans les Pays-Bas et ailleurs.

54° On doit au graveur-dessinateur Kat. Klauber d'Amsterdam (xviie siècle), une grande quantité d'images pieuses, malheureusement encadrées d'une manière détestable, en style dit *rococo* (inventé sous le règne de Louis XV) [2], où l'on trouve beaucoup de figures de saints et de bienheureux, et une ample moisson d'attributs assez exactement exprimés. Nous n'avons pas pu parvenir à découvrir, jusqu'à ce jour, le véritable titre de cette publication. Nous en avons inséré un assez grand nombre dans notre *Iconographia sancta*, placée bibliothèque Mazarine sous le n° 4778 (G).

55° Autre suite de 392 figures de saints dans le même goût, gravée et publiée par les frères Joseph et Jean Klauber. 2 vol. in-4° oblong, sous ce titre : *Annus dierum sanctorum* (3). Au bas de chaque planche une légende latine. Voir l'œuvre des Klauber.

56° Autre suite de petites figures de saints et saintes pour tous les jours de l'année, gravées par N. de Poilly, avec privilége du roi, en 1770. On y trouve aussi la représentation des fêtes célébrées par l'Eglise. Ces figures, quoique d'une petite dimension, sont largement gravées, mais seulement à mi-corps. On y trouve beaucoup d'attributs. Les planches représentant les fêtes sont d'une pointe plus fine et sembleraient d'une autre main. Aucune de ces pièces n'est signée. Le nom de l'artiste ne se trouvait que sur le dos du livre relié, format in-4°. Les planches réunies quatre par quatre, sans autre texte qu'une petite prière en bas.

Voir l'œuvre de l'artiste (4), et dans notre collection, 1 vol. in-4°, catalogué sous le n° 82 de notre catalogue de gravures, et sous le n° 4778 (G), bibliothèque Mazarine, à qui nous donnons ce volume.

57° Autre suite de petites figures de saints et saintes pour tous les jours de l'année, également de petit format, et dont quelques-unes sont gravées par Sébastien Leclerc, quelques autres par Pierre le Paultre. Figures entières et représentant des sujets pris dans la vie de chaque saint, soit leur martyre, soit leurs prédications, leurs miracles ou toute autre particularité de leurs actions... Presque toutes ces pièces sont signées, comme à la loupe, du nom Dolivart fecit. En bas, deux ou trois prières, mais rien sur la vie du saint. Cette suite est de 1689.

58° Autre suite de figures des saints avec un abrégé de leurs Vies, etc., au nombre de 64, à savoir : 16 pour le mois de janvier, 16 pour le mois de mars, 16 pour le mois d'avril, et 16 pour le mois de mai. Cette suite, qui est de Sébastien Leclerc, fait partie de celle ci-dessus indiquée. Voir à ce sujet les détails donnés par Jombert, n° 222 ou page 60 du IIe volume de son catalogue des œuvres de Sébastien Leclerc.

59° Saints et saintes (figures et actes de leurs Vies, etc.), réunis dans *le Musée religieux*, ou Collection de tableaux des maîtres

(1) Cet artiste a considérablement produit. On a de lui une suite de planches in-f° représentant toute l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elles sont couvertes de milliers de figures faites avec verve et une prodigieuse facilité.

(2) On ne comprend pas comment ce style, fruit d'une imagination désordonnée, a pris tellement racine en France, surtout pour la composition des meubles, qu'il envahit tous les jours les produits du commerce et les sujets d'ornementation. En dépit du bon goût et de l'étude de l'antique et du moyen âge à sa plus belle époque, le style Pompadour, digne de son ignoble origine, est à jamais consacré, à la honte des arts et du bon goût, et a sa place dans les cours publics de dessin.

(3) Ces deux curieux volumes faisaient partie de la bibliothèque de feu M. Bignon, vendue en 1849. Ils figurent sous le n° 2380 du Catalogue, et sont cotés à la somme de 53 francs et quelques centimes.

(4) Au cabinet des estampes de Paris, cette suite se trouve sans doute par erreur classée sous les folios 100, 101 et 102, etc., du premier volume des œuvres de François Chauveau.

des diverses écoles, représentant des personnages saints ou des sujets sacrés, reproduits et gravés au trait par M. Réveil, et accompagnés d'un texte explicatif et de notes historiques par un ecclésiastique du clergé de Paris. 4 volumes in-12, publiés par Audot, éditeur, Paris, 1828 à 1832.

60° Suite de figures de saints et saintes, confesseurs, martyrs, etc., dessinées et gravées par François Chauveau, pour tous les jours de l'année.

Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. Ier volume, folio 52. Cette suite ne se compose que de 4 planches, dont chacune renferme les saints de 3 mois, désignés par 3 signes du zodiaque, placés en tête de chacune de ces planches. Les saints sont disposés par groupes et sur trois plans assez distincts, dont les figures des apôtres occupent la place la plus apparente. Ces 4 planches sont entourées d'une bordure. On trouve au folio 75 du même volume, 4 planches de figures de martyrs, gravées pour l'ouvrage de Gallonius, intitulé : *De Cruciatibus martyrum*, etc.

Autre suite des saints de toute l'année, en 365 petites figures, même volume Ier, classées folios 60 à 70 (1).

61° Suite des *saints solitaires, pénitents et pénitentes d'Orient et d'Occident*, par Martin de Vos et les Sadeler. (Voir à Solitaires.)

Il existe des copies assez bien faites de ces belles planches, mais réduites par divers artistes inconnus. On en trouve des suites soit au cabinet des estampes, soit à la bibliothèque Mazarine, 4778 (38 et 69), soit à celle de l'Arsenal (portefeuille de gravures, format in-f°, sans n°).

62° *La reale Galleria di Torino* (ou Galerie royale de Turin), magnifique publication faite de 1838 à 1849, par livraisons in-f°, à Turin, et dont un exemplaire se trouve au cabinet des estampes de Paris. Cet ouvrage renferme plusieurs sujets de sainteté, plusieurs figures de saints et saintes dont quelques-unes sont de la plus grande beauté. Nous citerons surtout dans le IIe volume les planches VII, XIII, XIV, XXXII, XXXVIII ; dans le IIIe volume les planches VI, IX, XIII, XIV, XV, XXVI, XXX, XXXV, XXXIX, XXXX, CIII; dans le IVe volume la planche III, où se voit un saint Paul de la plus grande beauté pour l'expression, le costume et la pose; planche V, où l'on remarque une belle figure en pied de sainte Lucie avec ses attributs; planche VIII, où est un ange priant, par Angelico Fiésole.

63° *Kalendarium perpetuum e Gregoriano collectum, imagines sanctorum, martyrum, confessorum sanctæ romanæ Ecclesiæ, continens ;* in-f° plat, 1615 (2), sans nom d'auteur.

On y trouve 374 petites figures gravées dans la manière de M. Mérian. Sur un cartouche on lit une dédicace ainsi conçue : *Philippo II, Austrio Hispan. reg. Catholico*, etc., *notariorum erat pullulante Ecclesia catholica* (sic), *Catholice rex, martyrum et sanctorum vitas, ne oblivioni traderentur posteris mandare, quorum dum imitor studium, martyrologium hoc, seu potius calendarium præter Eccles. roman. festa, sanctorum etiam Hispan. suis diebus occurrentium continens tibi regi dicare visum fuit*, etc. *Ursariæ Carpetan, calend. januar.* CIƆ, IƆ, XC, *Henricus Coquus regiæ corporis custodiæ eques ac notarius apostolicus......*(3).

Parmi les figures qui composent ce *calendrier*, on remarque, sous la date du 16 juin, saint Roland, qui n'est autre que le célèbre neveu de Charlemagne mort à Roncevaux. Il est qualifié de comte et martyr. Il est représenté armé de pied en cap, tenant son fameux *cornet* ou oliphan et sa durandale. On y remarque....

Un saint Henri, évêque (1er janvier), tenant deux poissons.

Saint Vincent (22 dudit), un vaisseau.

Saint Ignace (1er février) tenant un cœur.

Saint Gilbert (4 dudit) tenant une église.

Saint Salomon, moine et martyr (9 dudit), une palme.

Saint Gabinus (19 dudit), un vilbrequin.

Sainte Alde Krudis ou Aldetrude, vierge et abbesse (25 dudit), ayant quatre rats près d'elle, comme sainte Gertrude.

Saint Focas, martyr (5 mars), tenant un serpent.

Saint Pacianus, évêque (9 dudit), tenant un clou.

Sainte Casilda, vierge (9 avril), tenant des fleurs.

Saint Torpetus, martyr (17 mai), attaché par les poings et deux torches sous les bras.

Saint Bède (ou le vénérable), 26 dudit, tenant un vase et un livre.

Saint Claudius, évêque de Besançon (6 juin), tenant un cierge.

Sainte Cunéra, vierge (12 dudit), ayant un démon sur les épaules.

Sainte Zoa, suspendue sur un bûcher ardent (5 juillet).

Sainte Placidia, vierge (15 octobre), tenant une fleur et un diadème, etc., etc.

64° *Les Fresques de la chapelle royale de tous les saints* à Munich; publiées en un volume in-f° maximo, par Henri Hess Schreiner, Munich, 1847.

Les figures sont généralement de la plus grande beauté et dans le sentiment de l'école chrétienne d'Overbeck. On y trouve une réunion des patriarches de l'ancienne loi, planche III. Les principales figures, telles

(1) Nous pensons que cette attribution est erronée, et que ces petites figures sont gravées, en grande partie, par un des frères Poilly, que nous citons, n° 55, au mot Saints, page 564 de ce volume.

(2) Ce curieux volume, qui faisait partie de la bibliothèque de M. de Pont-la-Ville, vendue aux mois de mars et avril 1850, à Paris, a passé dans celle de M. l'abbé C. Cahier, qui a eu l'obligeance de nous en donner communication pendant tout le temps nécessaire pour faire le dépouillement des figures les plus remarquables au point de vue des attributs.

(3) A la fin du volume, dans un autre petit cartouche, on lit cette souscription : *Hæ figuræ male habent nihil ut imprimantur et inspiciantur*, etc., *Antuerpiæ, anno* 1589. 12 *octobr. D. Henricus Dungens Doctor*, etc.

que celles de Noé, d'Abraham, de Jacob, etc., font l'objet des planches IV, VII, VIII, XI.

On y voit les prophètes Jérémie, Daniel, planche XII; Isaïe, Ezéchiel, planche XIII; Josué, Samuel, David, planches XIV et XV; un beau plafond offre les figures réunies des douze apôtres, planche XVI, qui sont reproduits en plus grande dimension, planches XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII; les quatre évangélistes, planches XXX, XXXI, XXXII, XXXIII; l'adoration des mages et des bergers, planche XX; saint Jean-Baptiste, planche XXII; l'Ascension, planche XXVIII; la Résurrection, planche XXV; les Pères de l'Eglise, planches XLII et XLIII.

Un saint Georges avec son dragon, un saint Hubert avec son cerf, planche XIX; un saint Louis et sainte Thérèse, planche XVIII.

La sainte Vierge, accompagnée de quatre saints, planche XVII; les sept sacrements, planches XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, etc.

Voir aussi aux mots MARTYRS, SOLITAIRES, etc.

65° Autre collection assez nombreuse de saints et saintes, dans un volume relié de la bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (71), portant pour titre *Maîtres de l'école allemande;* beaucoup de pièces capitales et rares : on en trouve de Martin Schon, de Israël von Mechlen, des maîtres à monogrammes, etc.

66° Tableaux de la haute et basse Allemagne. Deux volumes in-folio, renfermant plus de 100 planches, représentant des suites d'apôtres, d'évangélistes, des saints et saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament, par les plus célèbres maîtres de l'école allemande, publiés à Stuttgard en 1821, par Sulpice Boisserée, sous ce titre allemand : *Die Sammlung alt-nieder-und ober-Deutscher Gemalde*, etc.

On y remarque plusieurs belles compositions d'Hemmeling, d'Alber Durer, de Lucas de Leyde, de Israël von Mechlen, d'Hemskerk, von Melem, Martin-Schon, regardé comme le premier graveur sur cuivre connu en Allemagne, Bernard von Orley, Quintin Messis, Jean van von Assen, Jean Mabuse, Joh. Schorel et quelques autres. Les principaux sujets de cette belle Collection sont catalogués dans notre *Dictionnaire*.

67° Les œuvres des frères Galle, réunies en plusieurs volumes in-f° (1), au cabinet des estampes de Paris, renferment une foule de sujets sacrés et de figures de saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous en avons dépouillé une grande partie. On y remarque surtout des suites complètes de figures de patriarches, d'apôtres, la Vie de la sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, la Vie de sainte Rose, de sainte Catherine de Sienne, de saint Ignace de Loyola, de saint Yves, etc. Voir à tous ces noms.

68° Autre suite de figures de pénitents et pénitentes, solitaires, ermites, etc., représentés en pied. Gravés par Blomaërt ou par ses élèves, d'après ses dessins. Environ 30 pièces (2).

69° Suite de figures de saints et saintes, représentés à mi-corps, environ 30 ou 40 planches (3), gravées par Bolswert (S. A.) ou ses élèves d'après ses dessins ou ceux de maîtres de l'école de Rubens. Voir l'œuvre de Bolswert. On trouve plusieurs figures de cette belle suite dans un volume in-f° de figures de saints, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38) Voir les folios 126, 127.

70° *Calendarium Benedictinum* du R. P. Ranbeck. — 4 volumes petit in-4°. Ornés de 365 planches gravées. Sur ce livre, que nous avons connu trop tard pour le comprendre ici, voir la note 4.

71° Les œuvres des frères Collaërt, de Firens, de François Chauveau, de Mariette, de Thomas de Leu, de Crispin de Pas, des frères Wierix ou Wierx, de Valdor, de Barbé, des Sadeler, etc., etc., tous réunis au cabinet des estampes de Paris, en plus de 20 volumes in-folio, renferment un grand nombre de petits sujets de piété et des figures de saints dont la plus grande partie a été cataloguée dans ce *Dictionnaire*. Voir d'autres ouvrages indiqués au mot MARTYRS, colonne 406 de ce volume.

SALABERGE ou SALBERGE (sainte), abbesse de Poulangy en Champagne, au VIe siècle, honorée le 22 septembre, figure folio 113 du VIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris. Elle y est représentée sans autres attributs que les insignes d'abbesse.

On trouve encore une belle figure de cette sainte dans le IIIe volume du *Calendarium Benedictinum* (5) du P. Ranbeck, à la date indiquée ci-dessus.

SALMONÉE (sainte), vierge et martyre à une époque inconnue aux martyrologes (6).

Représentée martyrisée. Pièce sans nom. Voir la figure du folio 114 du VIe volume de la Collection des saints, cabinet des estampes de Paris.

SALOMÉ, nom donné par les Grecs à la mère des Machabées.

D'autres lui donnent le nom de SALOMONE. Voir à ce nom.

(1) Six volumes in-f°, renfermant plus de 3000 planches généralement bien exécutées.

(2) Voir l'œuvre de ce maître. Une grande partie de cette belle suite se trouve aussi réunie dans un volume in-f° de figures de saints, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (38). Voir les folios.

(3) Cette suite a dû être retouchée ou copiée, ainsi que nous en avons la preuve par plusieurs de ses figures tombées sous nos yeux.

(4) Nous le connaissions bien depuis longtemps, mais à titre de simple ouï-dire ; ce n'est qu'après trois mois de recherches que nous sommes parvenu enfin à le trouver. Voir les détails des figures aux *suppléments ;* voir aussi le *Répertoire des attributs*, ci-après, et la note sur l'ouvrage même aux *Appendices.*

(5) Sur cet ouvrage important, voir la note précédente.

(6) Serait-ce la même que la sainte *Salomonæ*, *Salomone*, martyre à Antioche, et citée par le *Catalogus sanctorum* de l'abbé de Peyronnet (1 vol. in-4°, page 437) comme honorée à la date du 1er août ?

SALOMÉE (sainte), martyre.

Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, tome IIe, nous avons cité cette femme comme offrant le seul sujet de martyre représenté dans les Catacombes. Nous avions alors pour autorités, Bosio, Aringhi, Bottari, d'Agincourt, et à notre époque celle de M. Raoul Rochette (1), qui tous y voyaient une sainte dans une chaudière remplie sans doute de matières bouillantes, chauffées sur un brasier, et deux bourreaux torturaient la martyre avec un peigne de fer. Mais voilà qu'un archéologue connu aussi par de grands travaux, le P. Cahier, l'un des rédacteurs du texte des *Vitraux de Bourges*, déclare, d'après une légende du XIIIe siècle, citée par lui, page 22, tom. Ier des *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, que cette *Salomée* prétendue martyre n'est autre que la sage-femme qui lave le corps de l'enfant Jésus placé, non dans une chaudière d'huile bouillante, mais dans un bain. Les deux bourreaux ne sont réellement que deux femmes prêtant leur office à un enfant nouveau-né, et le prétendu sujet de martyre, le seul que l'on trouve aux Catacombes d'époque primitive, une cérémonie très-pacifique. Voir au reste les détails donnés par l'abbé Cahier (2).

SALOMON, roi-prophète. Telle est la désignation qui lui est donnée dans le *Catalogus sanctorum* de Pierre *de Natalibus*, lib. VII, cap. 1, *mense Augusti*, édition de 1561, avec beaucoup de gravures en bois.

On l'y voit représenté sur son trône, rendant le jugement qui lui a valu une si grande réputation de sagacité.

Le même, accompagné de l'ange de la Sagesse, qui lui dicte ses écrits ; costume byzantin, miniature du XIIIe siècle, publiée par M. Didron, *Annales archéologiques*, tome Ier, page 160. C'est l'instant où l'enfant va être partagé en deux.

Le même, instruisant la reine de Saba assise sur le même trône que lui. Belle eau forte d'après le tableau du Dominiquin. Voir l'œuvre du peintre, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Salomon, recevant la reine de Saba. Peinture des Loges du Vatican. Raphaël pinx., Chaperon sc. Volpato, Hor. Burghianus, etc. Voir leurs œuvres.

Salomon, faisant construire le temple de Jérusalem. Mêmes indications.

Jugement de Salomon. Mêmes indications.

Salomon recevant de Dieu le don de la sagesse. Sébast. Leclerc sculps. d'après Eustache Lesueur. Voir l'œuvre des deux artistes, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Salomon écrivant le livre de ses Proverbes, assez belle figure entourée des attributs des arts et des sciences dont Dieu lui avait donné la connaissance. Pièce non signée en tête du livre des Proverbes. *Biblia sacra* des théologiens de Louvain. Plantin excudebat. 1593. In-f°. A Anvers (3).

SALOMON (le bienheureux) dit *Salone*, prince breton, vers le IXe siècle. Honoré le 25 juin.

Représenté venant de déposer ses armes et ses vêtements de prince pour se retirer dans la solitude. Sadeler fecit, n° 21 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos. Voir aussi le folio 6 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté sur un sceau du XIVe ou du XVe siècle, debout, couronné, tenant un sceptre et un livre, ayant des tarières placées dans les yeux pour indiquer qu'il est mort martyr, ayant eu les yeux crevés dans une révolte excitée par des évêques intrus, qu'il avait voulu chasser de leurs siéges, comme étant condamnés par le pape.

On lit sur le sceau : *Sigillum Salomonis de Kergonnas, archidiaconi Golonie.* Voir un dessin de ce sceau dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). lettre S.

SALOMON (saint), anachorète, dit le Reclus d'Egypte, où il vécut cinquante ans dans une grotte près d'Antinoë ; porté dans le *Martyrologe universel* sans désignation de jour.

Représenté priant dans sa grotte. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SALOMONE [sainte], ou SALOMÉE suivant le Martyrologe des Grecs (4), célèbre mère des sept frères Machabées, vers l'an du monde 3837 suiv. le texte hébreu, et 5805 suiv. les Septante.

Représentée au moment où le bourreau lui coupe les mains ; dans le fond, ses sept fils dans une chaudière d'huile bouillante ou de toute autre matière. François Chauveau inv., sculp. Voir son œuvre. Tome Ier, folio 31. Collection du cabinet des estampes de Paris, et toutes les Bibles à figures.

(1) *Tableau des Catacombes*, in-8°, page 183, et la note page 289 (n° 219).

(2) Cependant, sans nous permettre de rien affirmer pour ou contre, en face de si graves autorités, nous ferons observer que le sujet indiqué par la légende vient tout naturellement compléter ceux qui l'accompagnent, et qu'on se rendrait difficilement compte d'un sujet de martyre placé ici.

La légende de saint Joseph qui va chercher une accoucheuse pour aider la sainte Vierge, est tirée d'un livre italien, devenu très-rare et du reste peu connu, intitulé : *Vita del nostro Signore Jesu Cristo e dela sua gloriosa madre Vergine madona santa Maria...* Sans nom d'auteur. Ce livre porte en souscription ces mots : *Bologna, Baldisera de li Azoaguidi.* 1472. In-f°. On en trouve un exemplaire à la Bibliothèque rue Richelieu à Paris, département des manuscrits. Il y est question de deux accoucheuses, dont une, celle nommée Salomée, qui, ayant douté que la sainte Vierge fût ce que saint Joseph lui avait dit, fut frappée d'une paralysie des deux mains. La peinture des Catacombes représente l'accoucheuse, mais ayant un seul bras comme en écharpe. La légende dit que la sainte Vierge lui obtint de suite sa guérison, et la peinture semble dire le contraire. *Fiat lux.*

(3) Sur cette Bible et ses graveurs, voir la note au nom ISAÏE, page 292.

(4) Baillet, *Chronologie des saints*, page 61.

SAMONAS (saint), prêtre et martyr à Edesse de Syrie, au IVe siècle. Honoré le 15 décembre.

Une miniature du *Menologium Græcorum* (voir le IXe siècle) représente le martyre de ce saint avec plusieurs autres. Il fut décapité après être resté suspendu par une main pendant cinq heures. Voir la figure page 189 du Ier volume de l'ouvrage indiqué.

SAMSON ou SANSON (saint), évêque en Bretagne au VIe siècle. Honoré le 28 juillet.

Représenté faisant mourir un dragon, figure de quelque fléau ou de l'idolâtrie. Pièce sans nom d'artiste. Voir le folio 8 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On peut le représenter aussi comme un des prélats du concile de Paris en 557, dont il fut un des signataires.

SAMUEL (prophète). Calendrier grec des *Acta sanctorum* (Bolland.), tome I du mois de mai, planche de la page 39, figure du 20 août.

Sacrant Saül roi. Bible de Royaumont in-4°, planche de la p. 173. Gravures de Matth. Mérian. Voir son œuvre.

Même sujet, peinture des Loges du Vatican par Raphaël. Voir son œuvre et celles de Nicolas Chaperon Volpato, Mochetti, Horace Borghiani et autres.

On peut représenter soit la découverte de ses ossements, soit la déposition de ses restes dans une église de Constantinople, comme le rapporte sa légende.

Figure debout, tenant une longue baguette en signe de sa dignité. Pièce non signée en tête du livre de Samuël, *Biblia sacra*, etc., des théologiens de Louvain, publiée en 1593 par Plantin. Un fort vol. in-f° (1).

SAMUEL (saint), chrétien de Jérusalem, martyr au IIIe siècle. Honoré le 16 février.

Décapité avec ses compagnons Elias, Jérémias, Isaïas et Daniel. Figure du folio 193 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

SAPOR ou SABORIUS (saint). Voir SABORIUS.

SARA (sainte), abbesse ou religieuse de l'ordre du Mont-Carmel, au Ve siècle. Planche XXIII de la suite des *Fondatrices d'ordres de femmes*, publiée par Van Lochom en 1639, 1 vol in-4° parvo, titre en latin; et par Mariette, même format et même n°, titre en français. (Voir au mot FONDATRICES.) Elle y est représentée tenant une image de la sainte Vierge.

La même, dans sa cellule. Bolswert fecit. N° 25 d'une suite de saintes, par le même. Voir les folios 115 et 116 du VIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

La même, méditant dans sa cellule. Adrien Collaërt sculpsit d'après Martin de Vos, de la suite des *Ermites*. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SARA (sainte), vierge et martyre, présumée celle qui est portée à la date du 10 février, et représentée tenant une palme et une espèce de couperet, sans doute instrument de son supplice. Voir la figure à la date indiquée ci-dessus dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. In-f°. Anvers, 1649.

SARBÉLUS (saint), d'abord prêtre des idoles, puis converti et martyr au IIe siècle. Honoré le 29 janvier.

Représenté serré entre deux pièces de bois, puis scié en deux. *Menologium Græcorum*, figure page 143 du IIe volume.

SATURNIN (2) (saint), évêque de Toulouse et martyr au IIIe siècle. Honoré le 29 novembre.

Représenté traîné sur une montagne attaché après la queue d'un taureau furieux. Sébast. Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre n° 211, figure à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même sujet, par Callot. Voir son œuvre et le folio 9 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Figure du même saint, debout, tenant sa crosse, ayant près de lui un bœuf couché. De la suite des reliques et des châsses conservées dans l'église cathédrale de Saint-Sernin de Toulouse, publiées et gravées dans un petit livre intitulé: *Oraisons dévotes pour visiter et saluer les corps saints de l'église Saint-Sernin*. In-12; à Toulouse, par Raymond Mestre, rue des Peyrolières, 1673. Voir les planches de ce livre rare et curieux dans notre *Collection topographique de la France* (Toulouse), bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G. T.).

Le même, figure debout, crossé et mitré, tenant un livre, ayant près de lui un bœuf ou taureau. Vitrail du XVIIe siècle à l'abbaye de Molsheim (Alsace). Planche XCVI de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., in-f°, par le comte de Lasteyrie.

SATURNIN (saint), prêtre en Afrique au IVe siècle. Honoré le 11 février.

Représenté tué devant l'autel où il disait la messe. Callot invenit, fecit. Voir son œuvre et le folio 10 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre, martyrisé au IIIe siècle à Gortine. Honoré le 23 décembre, avec beaucoup d'autres. Planche page 54 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

SATYRE (saint), prêtre et confesseur, frère de saint Ambroise (IVe siècle). Honoré à Milan le 17 septembre.

Représenté au milieu de la mer, soutenu sur l'eau miraculeusement par une hostie qu'il portait à son cou lorsqu'il montait sur le navire qui fit naufrage. On voit le bâtiment qui s'engloutit. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre,

(1) Sur cette Bible et les noms des graveurs qui y ont travaillé, voir la note au nom ISAIE, page 292.

(2) Nommé vulgairement *Sernin*.

voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

SATYRE (saint), d'Afrique, martyr au IIIe siècle ; honoré le 2 février ou le 7 mars, suivant les liturgies grecque ou latine.

Représenté décapité avec une foule d'autres. *Menologium Græcorum*, figure page 155 du IIe volume.

SAVIN ou SAVINIEN (saint), évêque et martyr à Sens, au Xe ou XIe siècle. Honoré le 1er décembre ou le 19 octobre, jour de la translation de ses reliques.

Représenté disant la messe, ayant un glaive dans le crâne. Mathéus fecit.

Le même par Van Lochom. Voir leurs œuvres, et le folio 11 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SAVINE ou SABINE (sainte), vierge et martyre au IIe siècle à Rome. Honorée le 29 août.

Figure debout, tenant une couronne. Mosaïque publiée par Ciampini, *Vetera monumenta*, tom. II, planche de la page 100 et 101, figure n° 2.

SAVINIEN ou SAVIN (saint). Voir à SAVIN.

SCOLASTIQUE (sainte), célèbre sœur de saint Benoît, abbesse au Mont-Cassin au VIe siècle ; honorée le 10 février. A genoux devant un autel. Près d'elle un ange qui lui montre le ciel. Figure de la page 31 d'un volume intitulé : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., par Stengélius. Gravures de Kilian.

La même, en extase. J. Restou pinxit. J. Audran sculpsit. Folio 117 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

La même, peinture, de Lucas Giordano. Bouillon delineav. Folio 118 de la même Collection.

La même, debout, tenant la crosse. Derrière elle, son couvent. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, par Ant Maulbertsch invenit, pinxit. J. Beheim sculps. Voir leurs œuvres.

A genoux au pied d'un autel. Claude Mellan inv. et sculps.

Tombée en extase, est soutenue par deux anges. Halé inv., Ant. Crespy sculps. Voir la planche n° 190 d'un volume in-f° de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69). Voir aussi l'œuvre du peintre et celle du graveur.

Autre gravée par Sébast. Leclerc, n° 16 de son œuvre (Catalog. de Jombert).

La même priant. Une colombe dans le ciel. Voir la planche 25 de la Collection des *Fondatrices d'ordre* publiée par Mariette.

Autre. A. Mélar inv., Corn. Galle sculpsit. Collection de la bibliothèque Mazarine, 4778 (38), folio 197.

Représentée ayant près d'elle une colombe ou le Saint-Esprit dans une gloire. Voir la figure au 10 février dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°, Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

La même, représentée priant. Jolie gravure de J. Valdor. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

Grande pièce, représentant la vie de la sainte en six tableaux, signée K. A. Audran sculpsit. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 119.

Autres par Mignard, par Callot, Lahire, Mariette, etc. Voir les folios 121, 122, 124. On y voit une colombe dans le ciel. Autres figures, folio 125. Autres gravées par Théodore Galle, Wierix, Jérôme Wierix, Philippe Galle, etc. Voir le folio 127.

Sa mort. Pièce sans nom. Folio 119 du même volume.

SCOLASTIQUE (sainte), abbesse de l'ordre Sainte-Marie du Mont-Carmel au XVIIe siècle. Oubliée dans les martyrologes.

Représentée debout, tenant un livre. Près d'elle un cep de vigne qui, à sa prière, ayant repris sa première verdure, produisit en deux jours des grappes de raisins. Pièce d'une gravure soignée, sans nom de graveur ni de peintre. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SEBALD (saint), présumé fils d'un roi de Danemark vers le VIIIe siècle. Honoré le 19 août comme patron de la ville de Nuremberg.

Curieuse gravure en bois, figure assise d'Alber Durer. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. In-8°, tome Ier, folio 120.

Autre composition du même. Mêmes indications.

Le même, représenté tenant une croix et passant l'eau à genoux sur son manteau. A ses pieds une couronne. *Bavaria sancta* de Radérus, tom. II, planche de la page 54 à 55.

Le même, debout ou assis, tenant comme le modèle d'un église. Alber Durer invenit et sculpsit. Voir son œuvre.

Jolie statuette du même saint, debout, en costume de pèlerin et tenant le même attribut ; sculpture du XVe siècle environ, à la belle châsse de l'église de Nuremberg. Voir les indications que nous donnons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot SÉBALD. Dessin inédit de cette même statuette dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre figure du même, dans notre *Iconographia sancta*, gravure du vieux maître allemand signée du monogramme I-P, 1521.

Le même, représenté tenant un chapelet et comme une hostie dans l'autre main, d'où pend un voile, par respect. Peut-être est-ce un anneau. Voir la légende et la planche 97 de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaier.

Saint Sébald prêchant. Sadeler fecit. N° 7 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, et folio 12 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Divers sujets de la vie du même saint. Bas-reliefs de la châsse de Nuremberg citée plus haut. Ces divers sujets sont publiés par Heideloff dans son bel ouvrage intitulé : *Or-*

nements du moyen âge, en allemand et en français, in-4° ; et dans le *Moyen âge pittoresque* d'Hauser; in-f°, planche CLXVII. On y remarque celui où le saint change une pierre en aliment.

Le même saint, changeant des glaçons en morceaux de bois pour se chauffer, ainsi que son compagnon. Bas-relief de la châsse. Mêmes indications.

Un impie blasphémant devant le saint; il fait entr'ouvrir la terre qui engloutit le blasphémateur. Ce malheureux s'étant repenti, le saint le rend à la vie. Mêmes indications.

Saint Sébald, rendant la vue à un jeune homme. Mêmes indications. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-contre.

SÉBASTIEN (saint), officier (1), martyr au IIIe siècle, honoré le 20 janvier. Sculpture des Catacombes. Bosio, *Roma sotterranea*, in-f° parvo, Aringhi, *Roma subterranea*, in-f°, tome II, planche de la page 154.

Belle figure debout, tenant une couronne. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXXIII. Il faut remarquer le pantalon collant et la forme des souliers, si toutefois le dessin est exact.

Autre debout, en costume militaire, tenant une couronne. *Acta sanctorum*, des Bollandistes, tome I du mois de mai. Voir la planche du mois de décembre figure du 18 dudit.

Autre, martyrisé. Wiérix. Collection de gravures bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-f° sous le n° 4778 (38), fol. 13 *bis*. Autre. Même sujet et même volume. Folio 44. Sans nom, mais remarquable.

Diverses figures du même saint dans le XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folios 13, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 29, 30, 31, 32, 37, 38. On y remarque une belle eau forte du Guide, d'après Gérard Séghers; une composition de J. Palme, une autre du Dominiquin, une grande composition de J. Callot, c'est le martyre du saint; une autre de Pietre de Jode, gravée par Thomassin; une pièce d'Alber Durer; une de Van-Merlen, etc., et une pièce d'un vieux maître signée J⊖B. 1510.

Son martyre. Annib. Carrache inv., Gerard Audran sculps.

Autre du Guide. Un ange lui apporte la couronne du martyre. Eau forte du peintre.

Deux autres par Alber Durer: l'un est attaché à une colonne, l'autre à un arbre.

Autre par Rubens. Voir son œuvre.

Le martyre de saint Sébastien. Grande composition où se voient une foule de figures. Jacques Callot inv. et sculpsit. Voir son œuvre, la planche XVIII de décembre, et notre *Iconographia*.

Martyre de saint Sébastien. Belle figure d'Ægidius Sadeler inv., sculpsit. Collection de la bibliothèque Mazarine, volume in-f° n° 4778 (38), folio 189.

Même sujet. Borrekens sculpsit. Volume ci-dessus cité, folio 200.

Autre par Annibal Carrache, gravé dans la *Descrizione del Campidoglio* du P. Righetti, 2 vol. in-f°; Rome, 1836, tome II, planche 308.

Autre par le Garofalo, dit Tissio (XVe siècle), même volume, planche 339.

Le même, représenté debout, tenant deux flèches à la main. Thomas de Leu inv., sculp. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

Très-belle figure, debout et mourant de ses blessures. Léonard Gaultier inv., sculps. Voir son œuvre, folio 43.

Autre par M. Carbillet, peintre, pièce gravée à l'eau forte. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Très-belle figure de ce saint attaché à une colonne. Grande pièce sans nom. Folio 16 d'un volume n° W 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève (*Gravures*).

Le même, recueilli, après son martyre, et pansé par une dame chrétienne. F. Perrier fecit. Même volume, folio 17.

Même sujet. Pièce sans nom. Même volume, folio 51.

Le même. Eau forte du Pesarèse. Voir son œuvre et folio 102 du volume ci-dessus.

Diverses figures du même saint. Gravures en bois d'un maître du XVe siècle, sans monogramme. Planche du folio 57 d'un volume in-f° (*Vieux Maîtres*), tome IV, E a 55, cabinet des estampes de Paris. Autres aux folios 74 et 77.

Diverses figures de saint Sébastien dans notre collection *Iconographia sancta*, citée plus haut.

SECUNDUS (saint), officier dans la légion Thébéenne, martyr au IIIe siècle, honoré le 26 août. Jacq. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 43 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On peut le représenter soit percé d'un glaive ou d'une flèche, les bras étendus en croix, soit tenant une palme comme martyr, et entouré de quelques soldats égorgés comme chrétiens.

SÉGOULÈNE ou SIGOULEINE (sainte), abbesse de Troclar (2) en Albigeois, au VIIIe siècle. Honorée à Alby le 24 juillet.

Représentée soignant un homme couvert d'ulcères. Planche XCVIII de la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois par ou d'après Burgmaier, de 1517 à 1519.

SEINE (saint), prêtre et confesseur au VIe siècle; honoré au diocèse de Langres le 19 septembre. Suite de peintures murales, représentant en vingt tableaux la vie de ce saint personnage, publiés en lithographie ou gravés dans le deuxième volume des *Mémoires de la commission des antiquaires de la Côte-d'Or*, 1842 à 46, in-4° (3). Ces peintures pro-

(1) Il commandait la première brigade de l'armée, sous Dioclétien.

(2) Le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date indiquée ci-dessus, ne parle que de l'église d'Alby, où sont ses restes.

(3) Publiés à Dijon, et à Paris, à la librairie de

viennent sans doute de l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Seine.

SELEUCIUS (saint), de Jérusalem, martyr à Césarée vers le IIIe siècle, honoré le 16 février.

Il fut tiré de sa prison, puis décapité avec deux autres. *Menologium Græcorum*, figure page 193 du IIe volume.

SELVE (saint), évêque de Toulouse. Voir à SILVIUS.

On lui doit la belle église de Saint-Saturnin.

SÉNOC ou SÉNOCH (saint), solitaire au VIe siècle, honoré comme abbé le 24 octobre à Loches (Touraine).

Représenté une grosse chaîne au cou, et priant. Sadeler fecit, n° 26 de la suite des *Solitaires* de Martin de Vos; et folio 44 du XXIe vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris ; et la figure n° 21 page 127 du Ier volume des *Vies des solitaires d'Occident* par de Villefore.

SEPTIMIUS (saint), présumé diacre, vêtu de la dalmatique. Debout, tenant un livre. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXX et le texte *ibid.*, page 107.

Dans le *Martyrologe universel* on trouve, à la date du 2 juillet, un saint Septime sous-diacre, martyr au Ve siècle. Il se peut que ce soit le même.

Faute d'attribut particulier, on peut le représenter tenant la palme du martyre.

SÉRAPHIA ou SÉRAPIE (sainte), vierge et martyre au IIe siècle à Rome. Honoré le 3 septembre.

Représentée tenant une palme et un livre. Dans le fond elle est décapitée. Thomas de Leu fecit. Voir son œuvre.

Autres figures de la même par Adrien Collaërt, J. Callot. On l'y voit à genoux, ayant près d'elle deux enfants. Voir le folio 129 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Elle fut exposée dans un mauvais lieu (1) et préservée des insultes des débauchés qui se présentèrent, puis au supplice des torches enflammées dont elle ne reçut aucun mal; enfin décapitée.

SÉRAPHIN (le bienheureux), capucin, vivait au XVIIe siècle en 1604. Inconnu aux divers martyrologes anciens.

Représenté tenant un chapelet. Deux pièces sans nom. Voir le folio 45 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SÉRAPHIN (le vénérable), de Rouen, aussi capucin en 1674. Pièce sans nom. Voir la figure n° 100 du folio 45 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même ou un autre dit *de monte Granaro ditto d'Ascoli laico capuccino*, dont nous n'avons pu trouver le nom sur aucun martyrologe.

Représenté en costume de franciscain, à genoux dans le ciel. Un ange près de lui tient un lis et un autre un chapelet. P. F. Rafaello romano capuccino inv., pinxit, Ant. Zaballi sculps. Voir l'œuvre de ces maîtres et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SÉRAPHINE (sainte), vierge au Ier siècle (2), honorée le 29 juillet à Mouzon ou Mamie (2) en Champagne.

Représentée tenant une croix. Ant. Tempeste fecit. Figure du folio 150 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SÉRAPHIQUE (Ordre) ou de Saint-François. Voir au mot FRANCISCAINS.

SÉRAPION (saint), sans désignation de qualité, martyr au IIIe siècle, sous le règne de Dèce ; honoré comme tel le 14 novembre à Alexandrie.

Représenté précipité du haut d'une maison après avoir souffert la torture du chevalet. Callot invenit, fecit, pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre et la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, volume XXI, folio 46.

SÉRAPION (saint), évêque d'Antioche au IIIe siècle ; honoré le 30 octobre.

Représenté entouré de livres et méditant sur l'Ecriture sainte, pour indiquer sa science profonde. Sébast. Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, figures pour une *Vie des saints*. Voir à la date indiquée ci-dessus, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SÉRAPION (saint), solitaire, puis évêque de Thanis (en Egypte), au Ier siècle; honoré comme confesseur le 21 mars.

Représenté dans la solitude. *Vies des Pères des déserts*, etc., par de Villefore, tome Ier, figures page. 300

Ce saint fut exilé. Voir la légende.

SÉRAPION (saint), de Corinthe, martyr, honoré le 31 janvier.

Représenté suspendu par les pieds et décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 148 du IIe volume.

SÉRAPION (saint), religieux de l'ordre de la Merci et martyr au IIIe siècle environ. Honoré le 14 novembre (4) à Alexandrie.

Représenté précipité du haut d'un bâtiment. Callot fecit. Voir son œuvre, figures pour une *Vie des Saints*, et le folio 46 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Victor Didron. On trouve dans le même volume l'histoire de l'abbaye de Saint-Seine. (Voir le VIIIe volume des *Annales archéologiques* de M. Didron aîné, page 109.)

(1) Voir, au sujet de ce genre de torture infâme, la note 1, colonne 367.

(2) Voir le *Martyrologium romanum* et le *Catalogus sanctorum* de l'abbé de Peyronnet, qui distinguent cette sainte de sainte *Seraphia* ou *Serapie* au 3 septembre. Le *Martyrologe universel* de Chastelain ne fait qu'une seule sainte des deux.

(3) *Mamia*. Cette ville est placée par Ferrari dans l'Arménie (mineure), et par d'autres en France. Les uns la nomment Monzon, d'autres Mouzon. Voir la *Topographie des saints* de Baillet.

(4) Cité par Zumel, dans sa Vie de saint Pierre Nolasque.

Le même, délivré de prison par un ange. Pièce non signée.

SERF (saint), martyr. Le même que saint Serve. Voir à ce nom.

SERGE (saint), noble romain, martyr au ɪvᵉ siècle; honoré le 7 octobre dans la province de Comagène.

Représenté tenant une palme sans autre attribut. *Vies des saints*, publiées par P. Mariette. Bibliothèque Sainte-Geneviève, département des manuscrits et estampes. Voir le volume n° W 236, 1024 (rouge).

Ce saint fut condamné à chausser des bottines en fer ou en bois garnies de pointes en dedans, puis décapité.

On peut donc le représenter subissant l'horrible supplice de cette chaussure, ou décapité, ou tenant une palme, les instruments de son supplice près de lui.

Voir aussi la miniature du *Menologium Græcorum*, figure page 99 du Iᵉʳ volume.

SERGIUS PAULUS (saint), au ɪɪɪᵉ siècle; honoré le 12 décembre.

Représenté baptisant quelques nouveaux convertis. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et le folio 47 du XXIᵉ volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris, cité ci-dessus. Au *Martyrologe universel* de Chastelain, on trouve, à la date ci-dessus, un saint du nom de Paul, premier évêque de Narbonne, qui est peut-être celui indiqué ici.

SERNIN (saint) de Toulouse. Voir à Saturnin.

SERVAIS (saint), évêque et patron de la ville de Maestricht et de Tongres, au ɪvᵉ siècle; honoré le 13 mai.

Iconographie de ce saint personnage, par M. Arnaut Schapkens. Notice in-8° avec gravures (1). Savoir, celle du titre représentant un des côtés de la châsse du saint, où il est figuré en pied, vêtu de ses habits sacerdotaux, mitre, pallium, etc., les mains étendues; à droite et à gauche deux autres figures nimbées, présumées deux anges, dont l'un tient sa crosse et l'autre un livre ouvert. Page 3, vue générale de l'église Saint-Servais, à Liége, monument remarquable en style roman; vue de l'abside. Page 8, figure en pied de saint Servais, sculpture du xvɪᵉ siècle environ. Debout, tenant sa crosse et une grosse clef (2), les pieds sur un dragon. La planche de la page 11 représente sa belle châsse, construite au xɪᵉ siècle. On y voit diverses scènes du jugement dernier. Dans des niches, au bas, les douze apôtres avec leurs noms et tenant des banderoles, etc. Planche de la page 21, translation de reliques. Page 30, dessin de la clef dite de saint Servais. Travail curieux du xɪᵉ siècle (3).

Le même, tient une clef. Près de lui un dragon ou le démon vaincu. Une source sort du pied de sa crosse. J. Galle sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fᵒ, 4778 (38), folio 125. Il faut remarquer le rational qui est à bords dentelés.

Le même, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid, in-folio, Anvers, 1649. Voir la figure au 13 de mai. Mêmes attributs que ci-dessus.

Le même, couché dans son tombeau entr'ouvert. On remarque la neige qui couvre toute la terre, excepté son tombeau (3). Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et le folio 48 du XXIᵉ volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SERVANT (saint), militaire et martyr au ɪvᵉ siècle; honoré le 23 octobre proche Cadix en Espagne.

Représenté décapité. Pièce sans nom. Voir le folio 49 du XXIᵉ volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SERVE ou Serf, (saint) et sainte Victoire, martyrs en Afrique au vᵉ siècle; honorés le 7 décembre.

Représentés l'un suspendu au-dessus d'un bûcher, et la sainte élevée par une poulie en haut d'une potence ou estrapade, pour retomber ensuite sur le sol, meurtrie et disloquée (4). Sébast. Leclerc inv., fecit, figures pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, n° 211, à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

SERVASE (saint), pauvre et paralytique depuis ses premières années; honoré le 23 décembre. Il vivait à Rome au vɪᵉ siècle.

Représenté couché sur un grabat. Un prêtre lui fait la lecture, et dans le ciel les anges le consolent par leurs concerts. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et folio 50 du XXIᵉ volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On dit qu'il restait habituellement couché dans une galerie voisine de l'église Saint-Clément. Son tombeau fut honoré par des guérisons miraculeuses.

SÉVÈRE (sainte), vierge et martyre au ɪvᵉ siècle; honorée le 29 janvier.

Représentée flagellée. Ant. Tempesta fecit. Suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, folio 131 du VIᵉ volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

SÉVÈRE (sainte), vierge, sœur de sainte Iduberge, autrement sainte Itte, au vɪɪᵉ siècle (5).

Représentée en costume de religieuse, te-

(1) Annoncée dans les *Annales archéologiques*, tome VIII, page 358. Chez Victor Didron, libraire.

On trouve ce saint représenté ayant près de lui un aigle qui le garde pendant son sommeil ou le rafraîchit de ses ailes. *Ikonographie* du colonel Radowitz.

(2) Sur cette clef, comme relique et attribut du saint, la notice ne dit rien, ce qui fait lacune.

(3) Cette particularité miraculeuse fut l'origine de l'église élevée en l'honneur du saint sur ce tombeau, ainsi désigné par le ciel à la dévotion des fidèles.

(4) D'après le *Martyrologe* de Chastelain, ce serait saint Serve, ou Serf, qui aurait subi la torture de l'estrapade.

(5) Peut-être celle qui est honorée le 20 juillet à Trèves. *Martyrologe universel* de Chastelain.

nant un chapelet et une branche de roses. Planche 99 de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après Burgmaier

SÉVÉRIEN (saint), soldat de Sébaste, martyr au IVe siècle pour avoir visité les martyrs dans leur prison. Honoré le 9 septembre.

Représenté suspendu par les épaules, et qui fut déchiré à coups de fouets jusqu'à ce qu'il rendît l'âme. *Menologium Græcorum*, figure page 26 du Ier volume.

SÉVERIN (saint), abbé d'Agaune au VIe siècle, prêchant une multitude dans un bois. Jacq. Callot inv. et sculpsit. Voir son œuvre, figure pour une *Vie des saints*.

Le même, couché dans une église, au pied de l'autel et mourant. *Bavaria sancta* de Radérus, planche X du tome Ier.

Représenté tenant un livre et sa crosse. Figure du 11 février, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fo, Anvers, 1649; par les PP. Ribadineira et Rosweid.

Autre par un artiste inconnu; tenant un livre fermé. Autour du nimbe de sa tête est écrit : *S. Severinus Ungarus confessor*. Voir cette pièce dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (38).

Présumé le même en costume d'évêque ou d'abbé, représenté assis, tenant sa crosse et une navette de tisserand. Figure d'un Méreau de la corporation des tisserands de Maestricht (portant la légende *Sanctus Severinus*). Planche no 9 de la notice de M. A. Perrau, *Recherches historiques sur les corporations des métiers*, etc., *et leurs méréaux*. In-8o, Bruxelles, 1848, page 48 du texte.

Le même ou un autre de ce nom, en Allemagne. Figure en pied, costume d'abbé, tenant une crosse en forme de houlette avec un *sudarium*, et dans l'autre main un livre ouvert, où se voit un disque crucifère sur une des pages; sur l'autre on lit le commencement de l'Evangile selon saint Jean, *In principio erat Verbum*, etc. Une espèce de chapelet est comme suspendu à son poignet gauche. Au bas de cette figure, gravée sur bois par Alber Durer, ou Burgmaier, est écrit : *S. Saverinus post Atti. IXm regem Hunorum defunctum, secundarius Austriæ apostolus.* La planche ne porte pas de nom d'auteur ni de monogramme. Elle est citée dans le *Catalogue de Bartsch*, œuvre d'Alber Durer, sous le no 116.

Ce saint est un des huit patrons de l'Autriche. Voir notre *Iconographia sancta*, au mot PATRONS DE VILLES, figure 4 de la planche.

SÉVERIN (saint), solitaire au Ve siècle. Représenté dans sa cellule, étudiant l'Ecriture sainte. Figure de la page 41 ou no 7 du Ier volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, 2 vol. in-12. 1708. Figures de Mariette.

Honoré comme apôtre de la Bavière. Peut-être le même que celui ci-dessus représenté.

SÉVERIN (saint). Représenté en costume militaire (1), debout, tenant une épée, sur un sceau des foulons de la ville de Hasselt (Belgique), sous la date de 1486, et gravé dans l'ouvrage de M. Félix Devigne : *Recherches historiques sur les corporations de métiers*, etc., in-8o, Gand, 1847. Planche XXXIII, no 1.

SIDOINE APOLLINAIRE, évêque de Clermont au Ve siècle, honoré le 23 août. Apparaissant à un ecclésiastique, à qui il semble donner un conseil. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, no 211, suite de figures pour une *Vie des saints*, à la date indiquée. La légende dit que cet ecclésiastique intriguait de tout son pouvoir pour se faire nommer évêque à la place de saint Sidoine, décédé, et que saint Sidoine lui apparut pour le prévenir de la justice de Dieu prêt à le frapper. Voir la figure folio 52 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même à mi-corps, écrivant. Figure de l'ouvrage d'André Thevet, *Les hommes illustres*, in-fo ou in-8o, même Collection et même folio, et dans l'ouvrage même. Voir la liste des planches à la fin des volumes.

SIFRIN (saint), nommé aussi SIFFROY, évêque de Vaison au VIe siècle. Honoré le 27 novembre dans l'église cathédrale de Carpentras, où son corps est conservé.

Représenté guérissant un possédé. Pièce sans nom. Figure du folio 53 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SIFFRIN (saint), moine de l'ordre de Saint-Bernard, nous ignorons à quelle époque; honoré dans son ordre le 16 février (2).

Représenté à genoux devant son prie-dieu dans sa cellule. En haut la sainte Vierge et la cour céleste. Cath. Klauber sculpsit pour l'*Annus Marianus*. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G).

SIGEBERT (saint), roi d'Austrasie au VIIe siècle (3); honoré le 1er février à Nancy, où se trouve son corps dans l'église Notre-Dame.

Représenté debout, regardant un cavalier renversé de son cheval effrayé ou blessé par un sanglier, dont on voit la tête derrière le cheval; planche no 100 de la collection des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravés en 1519, d'après les dessins de Burgmaier, ou par lui-même.

Voir aussi cette planche dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

(1) Si ce saint est un autre que saint Séverin, soldat, martyr sous la date du 7 ou 9 septembre, nous ignorons quel il est.

(2) Le *Martyrologe* de Chastelain indique un saint Sigefroy (*Sigefridum*) à la date du 16 février, comme évêque de Vexin, au XIe siècle. Serait-ce le même?

(3) Un historien de sa Vie dit qu'étant présenté au baptême, ses parrains ayant eu une distraction, il répondit *Amen* aux prières du prêtre, et l'enfant était nouveau-né. (Fleury, *Histoire ecclésiastique*, tome VIII, page 286, édition in-12).

SILVAIN (saint), anachorète au XVe siècle environ.

Représenté priant dans sa solitude. Pièce non signée. *Vies des solitaires*, etc., par Bourgoin de Villefore, tome Ier, figure page 73, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SILVAIN (saint), évêque de Crémone au VIIIe siècle, honoré le 20 ou le 26 janvier.

Représenté au milieu du cirque, ayant près de lui un lion qui semble le respecter. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*.

Le même, dans le fond, représenté brûlé vif. Callot fecit. Voir le folio 116 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi, à SYLVAIN, d'autres figures.

SILVÈRE (saint), pape et confesseur (1) au VIe siècle ; honoré le 20 juin. Le 60e de la suite des papes suivant Marangoni, qui donne sa figure d'après d'anciennes peintures. Voir son ouvrage, *Chronologia pontificum romanorum*, in-4°, n° ci-dessus.

Le même en buste dans la suite des papes, publiés par les Bollandistes *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai, même n° que ci-dessus. Il est porté comme le 59e dans la *Vies des papes* de Ciaconius. Voir tome Ier, page 373.

Le même, traduit devant un juge sur son tribunal (2). Sebast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, décapité (3), Callot inv., fecit, *Vie des saints*. Voir son œuvre et le folio 117 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SILVESTRE (saint), pape, Ier du nom, au IVe siècle ; honoré le 31 décembre dans l'Église latine.

Figure debout, tenant un livre fermé et bénissant. *Menologium Græcorum*, folio 78 du IIe volume.

Représenté baptisant Constantin. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 117 du XXIe volume de la Collection des figures de saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi la suite des têtes de papes peintes à fresque à Saint-Paul-hors-les-Murs, et publiées par Marangoni, dans son ouvrage, *Chronologia summorum pontificum romanorum*, etc. Il y est porté comme le 34e de la suite. Voir aussi, au même numéro, la figure donnée dans les *Acta sanctorum*, tome supplémentaire du mois de mai. Ciaconius le donne sous le même n° dans sa *Vie des papes*, tome Ier, figure de la page 213-214. Il y est représenté tenant un fouet ou une discipline. L'auteur ne dit pas pourquoi.

(1) Il fut envoyé par Bélisaire en exil, et y mourut de misère. (*Martyrologe universel* de Chastelain.)

(2) Près du juge en costume de général est assise l'impératrice Théodora, auteur de son exil.

(3) Cette représentation n'est nullement exacte, d'après ce que dit le martyrologe cité plus haut.

Le même, représenté liant la gueule à un dragon placé au milieu des flammes. Derrière le pape, trois cardinaux. Deux anges tiennent sa chape. (*Baronius*, *Annal.*, *anno* 315, etc.) Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, à genoux, voyant un ange tenant une croix entourée de branches. Sébast. Leclerc inv., fecit. Même collection. Cette croix fait sans doute allusion à l'invention de la vraie croix retrouvée sous son pontificat par les soins de sainte Hélène.

Voir d'autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 340.

SILVIE (sainte), mère de saint Grégoire le Grand, au VIe siècle ; honorée le 3 novembre.

Figure debout, tenant un livre. Près d'elle son fils. Pièce sans nom. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). La même, avec son mari et son fils, gravée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, planche de la page 89 de la Ire partie.

Figure de la même, donnée par Macri, d'après le cardinal Baronius. Voir page 400 de l'*Hierolexicon*, où l'on trouve l'explication de la coiffure dite *niblatus* ou *nebulatum*, en français *turban*.

SILVIN (saint), dit Silvin d'Auchis, près Hesdin, évêque apostolique au VIIIe siècle ; honoré le 15 ou le 17 février.

Représenté debout, sans attribut particulier. Planche 102 des images des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 d'après Burgmaier, ou peut-être par lui-même.

SILVIUS, ou SELVE, ou SYLVIUS (saint), évêque de Toulouse au IVe siècle; honoré le 31 mai.

Représenté debout, en habits pontificaux, crossé et mitré, et tenant une petite église, comme fondateur de la célèbre église de Saint-Saturnin, patron de Toulouse. Vitrail du XVIIe siècle de l'église en question. Voir la (4) planche XCVI de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte Ferdinand de Lasteyrie.

SILVIUS ou SILVIN (saint), évêque de Toulouse au VIIIe siècle, honoré le 17 février.

Représenté exorcisant un possédé. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira. Anvers, 1649. Figure à la date indiquée ci-dessus.

SIMÉON (saint), évêque de Jérusalem, frère de saint Jacques dit le Majeur ; martyrisé sous Trajan au IIe siècle. Voir à SYMÉON.

SIMÉON (saint), solitaire au XIe siècle ; honoré le 1er juin à Trèves.

Représenté précipité dans la mer et pro-

(4) Il est évident que cette peinture ne donne nullement les formes des vêtements ecclésiastiques en usage au IVe siècle : chape, crosse, mitre, etc., tout est à refaire. Consulter les monuments de cette époque.

tégé, contre les flèches qu'on lui lance, par un ange qui le couvre d'un grand bouclier. Pièce sans nom, tirée des *Fasti Mariani*, etc. Voir le titre de ce livre au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

SIMÉON (saint), dit *Padélirone* ou *Padolirone*, solitaire en Arménie au IIe siècle ; honoré à Mantoue le 26 juillet.

Représenté méditant sur l'Ecriture sainte. Il n'avait plus rien à manger lorsque Dieu lui envoya une biche qui lui présenta son lait pour le soutenir. Planche XVI de la page 111 du IIe volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, etc., par de Villefore.

On peut encore le représenter vengé des calomnies d'un clerc furibond, qui, voulant le perdre, criait qu'il était hérétique et un scélérat bon à brûler vif. Ce clerc, en présence du peuple, fut à l'instant livré au démon. Le saint prie et délivre son calomniateur, qui se jette à ses pieds.

SIMÉON (saint), *Salus* ou l'Insensé (1), solitaire du mont Sinaï, au VIe siècle ; honoré le 1er et le 21 juillet.

Planche XXIII de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, gravée par J. Sadeler. Voir l'œuvre de Martin de Vos et des Sadeler. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G) ; et la Collection du cabinet des estampes de Paris, folio 57 du tome XXI.

Le même, assis et jouant de la cornemuse devant quelques enfants qui sont autour de lui. Callot inv., fecit. Suite de figures pour une *Vie des saints*. Même Collection et même folio.

SIMÉON STYLITE (saint), solitaire au Ve siècle, honoré le 5 février dans l'Eglise latine, et le 4 février dans l'Eglise grecque.

Célèbre par la haute colonne où il fit pénitence pendant de longues années, exposé à toutes les injures de l'air et couvert d'ulcères.

Représenté comme enfoncé dans le chapiteau de la colonne, qui cependant a une balustrade. La pose est invraisemblable, mais la figure d'une belle expression. Miniature du *Menologium Græcorum*, tome II, figure de la page 4. Il est entouré de quelques figures qui se regardent.

Plusieurs figures du même dans la grande Collection des saints du cabinet des estampes à Paris, folio 59 du XXIe volume. Il y est représenté se flagellant. Blomaërt inv., fecit.

Le même, sur la colonne. Sadeler fecit. La manière dont le saint est représenté sur la colonne est ridicule, n'ayant de place que pour ses deux pieds, sans pouvoir bouger, et ayant plutôt l'air d'une statue que d'un homme vivant. Autre par Callot pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre, etc., dans la Collection du cabinet, et même volume, au même folio.

Quelques autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II, page 340.

SIMÉON DE SYRACUSE (saint), issu d'une famille noble, solitaire au XIe siècle ; honoré le 1er juin à Trèves.

Représenté à genoux, méditant près d'une croix de bois dans une solitude. Figure 14 du IIe volume des *Vies des saints Pères d'Occident*, par de Villefore. Voir le texte ; page 93.

On peut le représenter aussi enfermé dans une tour, où on lui jette des pierres, le prenant pour un magicien. Une foule de bêtes hideuses viennent le tourmenter pendant son sommeil.

SIMÉON (le vieillard), dit le Juste (Ier siècle). Honoré le 8 octobre dans l'Eglise latine, et le 2 février dans l'Eglise grecque.

Une des plus anciennes représentations de ce saint personnage recevant l'enfant Jésus au temple est sans doute la miniature du *Menologium Græcorum* (vers le IXe siècle). Voir l'édition grecque et latine avec la copie des miniatures publiée au XVIIe siècle par le cardinal Albani (2). Voir la gravure du folio 154 du IIe volume.

Le même sujet, avec quelques différences dans la composition ; miniature du *Calendarium Græco-Moscorum* (manuscrit du XIVe siècle ou environ), publié dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai. Voir la planche du mois de février, figure n° 3, avec ce titre : *Festum hypapanti* (2). Cette même miniature est reproduite dans l'ouvrage de Paciaudi, *Antiquitates christianæ*, etc., in-4°. Voir la planche gravée page 119.

Dans la miniature du *Menologium*, on y voit sainte Anne la prophétesse placée derrière Siméon.

Voir aussi à PRÉSENTATION AU TEMPLE et PURIFICATION.

Le même, recevant dans ses bras l'enfant Jésus. Tableau de Passignani (XVIIe siècle), gravé dans la *Descrizione del Campidoglio* de Pietro Righetti, in-fol., Rome, 1836. Tome II, planche 339.

Belle composition de P. Mignard, gravure de Drevet. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Belle figure debout, en compagnie de sainte Anne la prophétesse. P. Candide inv., Sadeler sculps. Voir leurs œuvres et la planche du folio 1020 du Ier volume grand in-fol. *Recueil d'estampes*, bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Le même, représenté debout, tenant l'enfant Jésus entre ses bras et prophétisant ce qui doit lui arriver ainsi qu'à sa mère. Très-

(1) Il contrefaisait l'insensé pour se rendre méprisable, par humilité et par amour pour Jésus-Christ. Il fit plusieurs miracles.

(2) Sur ce curieux manuscrit et ses reproductions, voir les indications que nous donnons page 65, à la note (3), du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., verbo *Ménologes*.

(3) Sur cette expression, voir notre *Glossaire liturgique. Annales de philosophie chrétienne*, tome XVI, page 42.

belle composition de Fra-Bartholoméo di San Marco, moine, peintre du XIVe siècle, gravure d'Aug. Campanella en 1771, d'après la peinture conservée à la sacristie de Saint-Marc à Florence. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Cette planche fait aussi partie de notre collection intitulée : *Iconographia sancta* (bibliothèque Mazarine, n° 4778 [G]). Voir à PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Le même sujet par Callot. Suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre et le folio 58 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Sculpture en marbre du XVe siècle appartenant au musée de Cluny, publiée par M. Dusommerard. *Album*, 5e série, planche XII. La Vierge présente l'enfant emmaillotté au saint vieillard, qui va le recevoir sur son manteau par respect. La figure exprime une grande joie.

SIMON (saint), apôtre, surnommé le Cananéen ou Zélotes ; martyr au Ier siècle. Honoré le 28 octobre dans l'Eglise latine, et le 19 juin dans l'Eglise grecque.

On peut le représenter prêchant l'Evangile en Egypte où il fut envoyé, ainsi que dans la Perse où il fut martyrisé avec saint Jude, dit Thaddée, son compagnon.

On le représente ordinairement appuyé sur une grande scie, l'instrument de son supplice, ainsi qu'on le voit sur une vieille gravure d'un maître allemand inconnu dont la suite est réunie au cabinet des estampes de Paris sous le n° 7644.

Le même, sur une gravure du XIVe au XVe siècle, publiée dans les *Annales archéologiques* de M. Didron, tome IV, page 200.

Tenant une banderole sur laquelle est écrit : *Sanctorum communionem et remissionem peccatorum*, le verset du *Credo* qui lui est attribué. Voir la planche 101 verso, de la grande *Chronique de Nuremberg* (en 1493).

Représenté à la Cène, célèbre tableau de Léonard de Vinci. Voir son œuvre et celles de Bervick. Sur l'expression et le costume donnés à saint Simon dans cette belle peinture et les motifs présumés de l'artiste, voir la notice de M. l'abbé Guillon, sur le *Cénacle*. In-8°. Milan, 1811.

Le même. Il tient une scie, l'instrument de son martyre. De la suite des apôtres d'Alber Durer, de Lucas de Leyde. Voir leurs œuvres. Parmesan invenit. Voir son œuvre.

Autre, tenant une palme. Galatitia-Fides, peintre bolonais. Auguste Carrache sculpsit.

Autre par Raphaël. Il tient une scie. Voir l'œuvre du peintre et celles de ses graveurs.

Autre de la suite des apôtres par Rubens. Voir son œuvre.

Autres figures du même dans le XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris ; folio 62 (pièce de Lucas Cranach, représentant son martyre) ; folios 64, 65 (pièce d'Alber Durer ; autre par Callot, même folio, par Annibal Carrache) ; autre par un artiste signant C. B. F., fol. 66. — Le même, par Isaac Gaspard. Voir aussi folios 66, 67, 69 (figure de Lanfranc, gravée par de Louvemont). Autres, folios 71, 72, 73, 74, 80. Cette dernière, qui est gravée par Georg. Berhnard d'après de Goz, représente le saint renversant une idole, etc., fol. 85, une figure par le sculpteur allemand Wischer pour la châsse de saint Sebald de Nuremberg.

Autres aux folios 86, 87, 88, dont une pièce de Goltzius, une autre de J.-B. Barbé, une autre de Jacques de Geyn, une de Crispin de Pas.

Voir aussi tout ce que nous en indiquons de peintures ou sculptures dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au nom SIMON, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SIMON (bienheureux), dit de (*Alnensis*), frère convers de Cîteaux (siècle inconnu aux martyrologes).

Représenté à genoux gardant un troupeau de cochons. Près de lui une couronne à terre servant à indiquer son origine noble ; au-dessus de sa tête le Saint-Esprit qui plane et le Père éternel qui bénit son serviteur. J. Galle excud. Voir notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus, et l'œuvre du graveur, tome II, folio 102, cabinet des estampes de Paris.

SIMON ROSAS (le bienheureux), religieux de l'ordre des Mathurins pour la rédemption des captifs, fondé par Jean de Matha et Félix de Valois, au XVIIe siècle.

Représenté à genoux devant un autel de la Vierge avec une inscription en légende sortant de sa bouche. Sébastien Leclerc inv., fecit. N° 41 de son œuvre, figure 6 de la suite.

SIMON STOCK (saint), général de l'ordre des Carmes au XIIIe siècle. Honoré le 16 mai à Bordeaux.

Représenté à genoux recevant un scapulaire des mains de la sainte Vierge. Plusieurs pièces par divers artistes. Folio 92 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Quelques artistes lui donnent aussi un lis pour attribut.

Le même, secourant les âmes du purgatoire par le moyen du scapulaire qu'il reçoit des mains de la sainte Vierge. Vidua Jo. Cnobbaërt excud., d'après Diepembeck. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, ou dans le portefeuille, n° 12 de notre collection, *Dévotions, pèlerinages*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SIMPERT (saint), évêque d'Augsbourg au IXe siècle ; honoré le 13 octobre.

Près de lui un loup tenant un enfant dans sa gueule et le rapportant à sa mère par ordre du saint. *Bavaria sancta* de Radérus, tome III, planche page 8.

Le même sujet, planche CIII des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois, de 1417 à 1519, par ou d'après Hans Burgmaier, 1 vol. in-f° ; et celle de la page 141 d'un livre de Stengélius, *Imagi-*

nes sanctorum ordinis sancti Benedicti, etc. In-12. Augsbourg, 1628. On y voit la mère qui remercie le saint de lui avoir fait rendre son enfant.

Représenté couché sur son tombeau, vêtu de ses habits pontificaux. Voir la planche de la page 56 de la *Descriptio basilicæ sancti Udalrici et sanctæ Afræ*, 1 vol. in-f°, par Hartfelderus. Augsbourg, 1627. La planche qui représente l'intérieur d'une chapelle gothique est gravée par Wolfang Kilian d'après Mathias Kager.

SIMPLICIEN (saint), évêque de Milan, qui vivait au IVe siècle environ ; honoré le 16 août.

Il est représenté instruisant un philosophe païen des vérités du christianisme. Sébast. Leclerc fecit. N° 211 de son œuvre, figures pour une *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus.

Voir aussi la figure folio 94 du tome XXIe de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Il y est représenté lisant. Pièce non signée. Et notre Collection *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

SIMPLICIUS (saint), pape au Ve siècle Honoré le 2 mars comme confesseur.

Bustes du même pape dans les diverses Vies des papes publiées par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, volume supplémentaire mois de mai, n° XLVIIII ; par Ciaconius, tome Ier, même numéro. Voir les autres que nous citons ordinairement, tels que Marangoni *Chronologia pontificum romanorum*, etc., sous le n° XLIX ; etc., Blanchini, *Liber pontificalis*, etc.

Le même, représenté tenant un livre et bénissant. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, figure d'une vie de saints, et le folio 94 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SIMPRECHT ou SIMPERT (saint). Voir SIMPERT.

SINCLÉTIQUE ou plutôt SYNCLÉTIQUE (sainte). Voir à SYNCLÉTIQUE.

SISINE ou SISINNE (vénérable), solitaire prêtre et directeur de deux communautés au IVe siècle environ ; honoré le 14 juillet (1). Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°, page 896.

Représenté à genoux sur une pierre sous laquelle est comme le démon renversé et des ossements. Pièce non signée, pour la suite de *Solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore. Voir la liste des planches à la fin du tom. I, p. 327, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SISINIUS (saint), évêque de Cyzique (d'Asie) au IIIe siècle ; honoré le 23 ou le 24 novembre comme martyr.

Représenté tenant un vase pendant qu'on lui tranche la tête après avoir été éprouvé par plusieurs supplices. *Menologium Græcorum*, figure page 208.

On peut le représenter aussi visitant les martyrs, dans les prisons, leur portant des soulagements et des consolations.

SISOES (saint), solitaire en Egypte au Ve siècle, honoré comme confesseur le 5 de juillet dans l'Eglise grecque.

Représenté travaillant à la terre. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), d'après celle publiée par Bourgoin de Villefore, *Vies des Pères des déserts d'Orient*. Voir la liste des planches, tom. II, p. 133.

SIXTUS ou XISTUS I (saint), pape au IIe siècle, honoré le 6 avril comme martyr. Voir la belle suite des images ou effigies des souverains pontifes, peintes autrefois à Saint-Paul-hors-les Murs, publiées par Marangoni, dans la *Chronologia summorum pontificum romanorum*, in-f°, planche n° VIII (2).

Le même dans *Vita pontificum*, etc., de Ciaconius, tome I, page 103.

SIXTE ou XISTE (saint), pape IIe du nom, au IIIe siècle ; honoré le 6 août comme martyr.

Son buste d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs. Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, in-f°. Voir le n° XXV, le XIII suivant des chronologistes.

Le même. Buste. *Vita pontificum romanorum* de Ciaconius, tome Ier, même numéro.

Le même, représenté conférant le diaconat à saint Laurent. Peinture à fresque d'Angelico Fiésole (au XVe siècle). Voir son œuvre. Reproduit par d'Agincourt (*Peinture*), planche CXLV, n° 4.

Le même, conduit en prison, remet l'argent des aumônes à un saint diacre, pour les distribuer aux veuves et aux orphelins. Même planche, n° 5.

SIXTE (saint), pape IIIe du nom au Ve siècle, honoré le 18 août comme confesseur.

Représenté en buste d'après les peintures ci-dessus citées, sous le n° XLVI de l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia*, etc. (le XLIIIe d'après d'autres).

Le même, sous le n° XLVI, suite des têtes pontificales publiées par les Bollandistes *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai. Voir le n° indiqué (édition d'Anvers).

Le même, dans *Vita pontificum*, etc. ; par Ciaconius. In-f°, tome Ier, n° XLV. Voir page 298.

SOCRATE (saint), soldat romain sous Antonin (au IIe siècle), martyr à Amasée, honoré le 21 septembre.

Décapité avec plusieurs auteurs sans qu'on puisse le distinguer. *Menologium Græcorum*, figure page 57 du Ier volume (3).

Autre saint du même nom, prêtre, décapité au IIIe siècle pour avoir renversé des idoles ; honoré le 23 octobre avec plusieurs

(1) Le *Catalogus sanctorum* de Ferrari donne, à cette date, le nom d'un saint *Sisinius*, évêque, dont les reliques sont dans l'église de Torcello, une des lagunes de Venise, depuis l'invasion d'Attila, au Ve siècle. Est-ce le même que celui ci-dessus? Nous l'ignorons.

(2) Indiqué comme le sixième successeur de saint Pierre par quelques écrivains.

(3) De l'édition donnée par le cardinal Albani.

autres. Planche page 136 du même volume.

SOLA ou SOLES (saint), abbé, disciple de saint Boniface vers le VIIIe siècle.

Représenté debout, tenant un livre et sa crosse. Près de lui un âne et un loup (1). D'autres fois guérissant des possédés ou des malades, ou méditant l'Ecriture sainte dans la solitude ; enfin étendu mort près d'un autel.

Voir la planche page 161 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12. Augsbourg, 1625.

SOLDATS CHRÉTIENS ET MARTYRS. Voir le *Menologium Græcorum*, tome Ier, planche de la page 162; tome II, figures page 139.

SOLEMNIS [2] (saint), évêque de Blois au VIe siècle; honoré le 24 septembre, d'autres disent le 25 dudit.

Représenté parlant au roi. Pièce sans nom. Folio 96 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

SOLENNE ou SOULEINE (saint). Voir à SOLEMNIS.

SOLITAIRES de la Thébaïde et autres lieux.

Voir la belle suite de planches gravées par les Sadeler et quelques autres de cette école, d'après Martin de Vos. On y remarque celle intitulée, *Solitudo Patrum*, plus de 50 planches in-4°, format oblong ; celle intitulée : *Silvæ sacræ*, suite de 30 planches environ, gravées par les Sadeler et quelques autres d'après le même.

Deux autres suites intitulées : *Vita activa et contemplativa*, ou *Triumphus vitæ christianæ*, gravées par les frères Sadeler, d'après Martin de Vos; Collection de 94 pièces gravées par Blomaërt, ou par d'autres d'après ses dessins, représentant une suite de solitaires, d'anachorètes ou d'ermites : savoir : *Thebaïs sacra*, 44 pièces; *Sacer Eremus*, 25 pièces; *Sacrum Speculum*, etc., 25 pièces. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. Les noms de chacun des solitaires qui y sont figurés se retrouvent dans ce *Dictionnaire*.

Autre suite des mêmes figures gravées par les Sadeler, folios 96 et suiv. d'un volume de figures de saints, W 317 (et 1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Toutes ces figures sont classées, chacune à leur nom, dans la grande Collection des saints et des saintes en 29 volumes in-folio du cabinet des estampes de Paris.

Toutes celles publiées dans les 5 ou 6 volumes de la *Vie des Pères des déserts* d'*Orient et* d'*Occident*, etc., par Bourgoin de Villefore. Voir surtout les figures des éditions de 1706, 1707, 1721, publiées par Mariette.

Autre suite de pièces intitulée : *Oraculum anachoreticum*. Martin de Vos invenit, Jean Sadeler et ses frères sculps. On y remarque un saint Marin, sculpteur, n° 2.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, qui offre plusieurs de ces planches; et enfin au mot ANACHORÈTES.

SOPHIE (sainte), dame veuve, d'une ville d'Italie non désignée (3), mère des trois martyres saintes Foi, Espérance, et Charité. (Voir à ces noms) [4]. Martyre elle-même à Rome au IIe siècle et honorée le 16 septembre, suivant un martyrologe (5).

Représentée rendant le dernier soupir sur les corps de ses trois filles, dont la plus âgée n'avait que douze ans. *Menologium Græcorum*, figure page 45 du Ier volume. La même, représentée seule et tenant un chapelet (6). Nicolas de Poilly.

SOPHIE DE FERMO (sainte), vierge et martyre au IIe ou au IIIe siècle ; honorée le 30 avril en Italie.

Représentée tenant une palme. Figure d'une *Vie des saints*, publiée par P. Mariette, reproduite dans le volume sous le n° W 236 ou 1024 (rouge); voir à la date indiquée ci-dessus, bibliothèque Sainte-Geneviève, cabinet des manuscrits et des livres à figures. Voir aussi l'œuvre de Mariette.

SOPHIE (sainte), vierge et martyre au IVe siècle, honorée le 18 septembre en Chypre.

Représentée décapitée. Figures de saints publiées par P. Mariette, dans un vol. in-f° sous le n° W 326, et 1024 (en rouge) bibliothèque Sainte-Geneviève (manuscrit et estampes). Voir à la date indiquée ci-dessus et l'œuvre de Mariette.

SOPHIE et SECONDINE (saintes), vierges

(1) La légende rapporte qu'un loup s'étant plusieurs fois avisé d'effrayer l'âne qui lui servait quelquefois de monture, il avait ordonné à l'âne de se jeter sur le loup, qui avait été tué. On voit cette particularité représentée dans un des médaillons qui accompagnent la figure du saint.

(2) Nommé aussi *Souleine* ou *Soleine*.

(3) Chastelain, dans son *Martyrologe universel*, dit que c'est Rome.

(4) Ces trois noms, qui semblent allégoriques, sont les mêmes que ceux de Piste, Elpide et Agape. Voir le même ouvrage à la date indiquée ci-dessus.

(5) Chastelain dit que c'est le 30 de ce mois. Nous avons peut-être mal vu ailleurs.

(6) L'artiste s'est fourvoyé avec ce chapelet, dont l'usage ne date que du XIe siècle au plus tôt. Quelques-uns en attribuent l'invention à Pierre l'Ermite. Voir Bergier, *Dictionnaire théologique*. On trouve encore plus de détails sur cet objet dans le livre de l'abbé Pascal, *Origine et raisons de la liturgie*, publié par l'abbé Migne, à Montrouge. Il n'est pas rare de voir des tableaux, même de grands maîtres, représentant la sainte Vierge, non pas disant son chapelet, comme le croient quelques personnes un peu simples, mais tenant cet objet. Ce n'est plus une affaire d'anachronisme de la part de ces artistes, mais ils ont alors l'intention de représenter la sainte Vierge recommandant cette pieuse dévotion à la ferveur de diverses personnes religieuses ou séculières, comme lui étant très-agréable et comme pouvant avoir de grands résultats pour le soulagement soit des âmes du purgatoire, soit d'une foule d'êtres qui souffrent spirituellement ou corporellement dans cette vallée de larmes. Alors la composition, au lieu d'être une niaiserie, prend un caractère grand, solennel et d'un intérêt général ; il en est du *rosaire* et du *scapulaire* comme du chapelet. On doit au célèbre Rubens une magnifique composition représentant la sainte Vierge distribuant des *scapulaires* à divers personnages, qui s'en servent pour retirer plusieurs âmes du purgatoire. Ils sont bien à plaindre ceux qui ne voient dans de pareilles représentations qu'un sujet de sarcasmes ou de froides railleries.

et martyres au IIIe siècle environ ; honorées le 30 avril.

Représentées suspendues au chevalet et puis décapitées. Ant. Tempesta inv., fecit. Folio 139 du VIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Sainte du même nom, en costume de religieuse, pièce sans nom d'artiste. Au bas du folio 140, même volume.

SOPHONIE (prophète), *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai. Voir la planche du 3 décembre, jour où il est honoré.

Représenté debout, tenant une pancarte avec une inscription. *Menologium Græcorum*, tome II, planche de la page 8.

Le même, figure debout. Léonard Gaultier inv., sculpsit. Voir son œuvre, folio 110 à 111 au cabinet des estampes de Paris. Et les planches de la Bible in-f° dédiée au pape Clément VII par P. Frison.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, collection n° 4778 (G).

SOPHRONIA (*sancta*), de Tarente, solitaire au IVe ou au Ve siècle.

Représentée dans sa solitude, écrivant son nom sur un tronc d'arbre. Plus loin des oiseaux apportent des branches d'arbres sur son corps placé dans la fosse dans laquelle elle vient d'expirer. Deux pièces, dont une signée d'Adrien Collaërt, n° 14 de la suite des Ermites. Voir son œuvre et la collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 144. Et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, collection n° 4778 (G).

SOPHRONIUS (*sanctus*), évêque de Jérusalem, calendrier de l'Eglise grecque, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, figure du mois de mars n° 11. Porté au martyrologe comme vivant au VIIe siècle.

Sans attribut particulier que ceux des évêques.

SOPHRONIUS (*sanctus*), évêque de Constance dans l'île de Chypre et défenseur des veuves et des orphelins (siècle incertain); honoré le 8 décembre.

Représenté debout, tenant le livre des saintes Ecritures. Miniature du *Menologium Græcorum*, folio 19 du IIe volume.

SOROR (*beata*) *sancti Pachomii*. Voir au nom Pacôme.

SOSIPATRE (saint), évêque d'Icone, dont saint Paul parle dans sa Lettre aux Romains. Honoré le 25 juin dans l'Eglise latine et le 10 novembre dans l'Eglise grecque.

Représenté debout, priant avec plusieurs autres. Figure page 179 du Ier volume du *Menologium Græcorum*.

SOSIUS (saint), diacre de Pouzzoles au IIIe siècle, martyr avec saint Janvier, évêque, honorés le 19 septembre.

Représenté debout, les mains liées, attendant l'exécuteur qui tranche la tête à l'un des martyrs. *Menologium Græcorum*, figure page 12 du Ier volume du même ouvrage.

On peut aussi le représenter exposé aux bêtes sans en être touché, ou jeté dans une fournaise dont il sortit sain et sauf; et enfin décapité.

SOSTHÈNES (saint), évêque de Colophon au Ier siècle, confesseur de la foi et honoré le 9 décembre.

Représenté avec plusieurs autres saints, sans attributs distinctifs. *Menologium Græcorum*, folio 17 du IIe volume.

SOTER (saint), pape. Son effigie d'après les peintures murales de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., de Blanchini, atlas, *tabula III sæculi* II, n° 229, et le texte page 725 du tome III (à la bibliothèque Mazarine). Marangoni l'a aussi publié dans sa *Chronologia pontificum romanorum*, in-4°, sous le n° XIII de la suite des têtes pontificales.

Voir aussi la suite des papes dans l'ouvrage de Ciaconius, *Vita et gesta pontificum romanorum*, etc., même numéro, et les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, même numéro que ci-dessus.

SOTÈRE (saint), sans profession désignée, employait son temps à prêcher Jésus-Christ aux infidèles, martyr sans désignation de siècle ni de pays. Il est honoré le 26 octobre dans l'Eglise grecque.

Représenté traîné au milieu des pierres avec deux compagnons (1) de son martyre. *Menologium Græcorum*, figure page 144 du Ier volume.

SOSON (saint). Voir à Sozon.

SOTERA ou Sothera (sainte), vierge et martyre au Ier siècle, à ce qu'on suppose ; honorée le 10 février à Rome (2).

Représentée décapitée. Ant. Tempeste inv., fecit.

Voir la collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 145.

SOULEINE (saint), évêque de Chartres ou de Blois. Voir à Solemnis.

SOZON (saint), chrétien de Lycie ; prêchait l'Evangile et baptisait près d'un grand chêne auprès duquel coulait une source. (IVe siècle.) Honoré comme martyr à Pompéiopolis le 7 septembre.

Représenté endurant le supplice de chaussures en fer garnies de clous en dedans, puis suspendu par les pieds à un arbre. *Menologium Græcorum*, figure page 22 du Ier volume.

On peut aussi le représenter partageant aux pauvres le prix d'une main d'or enlevée à une idole.

Ou encore prêchant sous le chêne où il s'était fixé et aux branches duquel il avait suspendu des flèches et un arc dont il se servait avant sa conversion.

SPINOLA (le bienheureux), de la société de Jésus, martyr au XVIIe siècle, honoré comme tel le 10 septembre.

Représenté brûlé vif par les idolâtres. Blowert fecit. Voir la figure du folio 113 d'un volume, W 317 et 1070, bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

SPIRIDION ou Spyridion (saint), évêque,

(1) Marc et Valentine. Voir à ces deux noms.

(2) Suivant le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, page 440. Suivant Ferrari, *Catalogus sanctarum*, etc., son corps est dans l'église de Dordrecht

de Trimithonte (1), patron de Corcyre (2) et confesseur au IVe siècle, honoré le 12 ou le 14 décembre.

Représenté assis, bénissant. Beau costume ecclésiastique du Bas-Empire. Autour de la figure sont représentés plusieurs traits de la vie du saint. Sa coiffure en forme de ruche est singulière. Pièce très-bien gravée, mais sans nom. Folio 97 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, figure debout, tenant un livre fermé. *Menologium Græcorum*, planche du folio 24 du IIe volume.

On lui attribue plusieurs miracles, notamment le changement d'un serpent en or pour aider de pauvres gens à acheter de quoi ensemencer leurs terres. *Fasti Mariani*, planche à la date indiquée ci-dessus, 12 ou 14 décembre.

On peut le représenter aussi faisant tomber la pluie sur la terre desséchée; interrogeant une femme morte pour savoir dans quel endroit elle avait caché de l'argent que sa fille cherchait en vain.

SPIRIDION (saint), solitaire. Nous ignorons à quelle époque il a vécu. Collection d'images des saints du cabinet des estampes de Paris, in-fo, folio 97 *bis*, tome XXI, pièce de Blomaërt.

Le même en compagnie de quelques moines, tenant un chapelet et dans l'action de méditer. Sadeler fecit, no 15 de la suite des *Solitaires* de Martin de Vos. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G).

STACHIUS (saint), disciple de saint Paul, ordonné évêque de Byzance par saint André; honoré le 31 octobre.

Représenté debout, priant, placé près d'une montagne. *Menologium Græcorum*, figure de la page 155 du Ier volume

STANISLAS (saint), évêque de Cracovie, martyr au XIe siècle, honoré le 7 mai. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-fo sous le no 4778 (38), folio 23.

Le même par Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, no 211, figures pour une *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine. no 4778 (38).

Le même, ressuscitant un homme mort. On remarque un poisson dans l'eau qui tient une espèce de mèche allumée. Jacob Laurus inv. Folio 98 du XXIe vol. de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, massacré près de l'autel. Pièce signée Callot inv., fecit. Voir son œuvre et la Collection ci-dessus indiquée.

Le même, mort, couché dans un champ; son corps gardé par quatre aigles (3). Même folio. Deux pièces, dont une représente le corps coupé en quatre parties.

Le même sujet plus détaillé dans les *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Voir le titre de ce livre au mot SAINTS, no 20, dans ce *Dictionnaire*, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

STANISLAS KOSTKA (saint), de la compagnie de Jésus au XVIe siècle; honoré le 15 août. A genoux devant l'enfant Jésus qui lui présente la sainte Vierge. Carle Maratte inv., Nicolas Dorigny sculps. Voir leurs œuvres.

Le même par Ger. Séghers, gravure de Bolswert. Voir leurs œuvres et le folio 3 d'un volume de saints numéroté W 317 et 1070 (rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

Reçu dans la société de Jésus par saint François de Borgia. Abr. Amling sculps. d'après J. And. Wolff. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G).

Le même, communié par un ange en présence de sainte Agnès et de sainte Barbe. Jean Van Mechlen, même collection.

Même sujet par Isaac Gaspard, folio 99 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, par Gaspard Laurus, figure avec sujets de sa vie, mêmes collection et folio.

Le même, par Bolswert d'après Séghers. Le saint est à genoux devant l'autel. Même volume, folio 100.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, no 4778 (G).

STAPIN (saint), évêque en Languedoc, donnant sa bénédiction. Claude Mellan inv. et sculps.

Ce saint, qui est honoré en Languedoc le 6 août, est connu sous le nom d'Agapet et honoré comme tel à Rome. On ignore le siècle où il a vécu.

Voir l'œuvre de Claude Mélan, au cabinet des estampes de Paris.

STÉPHANIDE (sainte), sans désignation de qualité, martyre en Egypte vers le IIIe siècle; honorée le 11 novembre.

Représentée suspendue par les poignets aux branches de deux palmiers qui, s'étant redressés, déchirèrent le corps de la sainte en deux. *Menologium Græcorum*, figure de la page 180.

STRATONIQUE (saint), soldat chargé de la garde d'une prison à Singidone en Mysie, et martyr au IVe siècle.

Précipité dans le Danube comme chrétien, ayant une pierre au cou. *Menologium Græcorum*, figure du folio 101 du IIe volume.

On peut aussi le représenter au moment où, regardant par une fenêtre de la prison, il voit un ange qui y descend pour tenir compagnie au martyr Hermyle et le consoler; Stratonique, voyant ce miracle, embrasse la foi chrétienne. (Voir la légende.)

STURME (saint), solitaire en Bavière, fondateur du célèbre monastère de Fulde (4) au VIIe siècle, honoré le 17 décembre.

(1) Dans l'île de Chypre.

(2) Le *Martyrologium romanum* de Lubin dit que c'est de Cypre ou Chypre.

(3) L'*Annus sacer* du P. Just. Sautel, in-12, page 185 du Ier volume.

(4) Sur ce monastère, voir les détails historiques que nous citons au mot FULDE, *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, tome II.

Représenté dans une île déserte, priant, n'ayant d'autre attribut qu'un bâton de voyage. Alexandre invenit, figure n° 8 de la page 48 du IIe volume des *Vies des saints Pères d'Occident* par de Villefore. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

On peut représenter ce saint visitant les moines réunis sous sa conduite. (Voir la légende de sa vie.)

STYRIAQUE (saint), sans profession connue, martyr avec plusieurs autres au IIIe siècle, honorés le 2 novembre à Sébaste.

Représenté brûlé avec ses compagnons dans une fournaise ardente. *Menologium Græcorum*, figure page 162 du Ier volume.

SUATACOPIUS (le bienheureux), roi d'une contrée dont nous ignorons le nom, et qui, ayant perdu son royaume, se retira dans une solitude pour y faire pénitence. Nous ignorons à quelle époque.

Représenté assis au pied d'un arbre, vêtu en solitaire, ayant des racines, des fruits sur sa robe. Il regarde trois voyageurs ou ermites qui s'acheminent vers lui. Dans le fond, à droite, son cheval de bataille qui broute l'herbe. A terre ses armes et autres équipages de guerre. Au bas un distique latin qui dit que ce solitaire fut roi et qu'il fut vaincu. On ne trouve son nom ni dans l'histoire ni dans les martyrologes. Martin de Vos invenit. Jean Sadeler sculpsit. La figure, qui est d'une grande beauté, ainsi que la solitude, est sous le n° 13 de la suite des *Ermites* ou *Solitaires* dus à l'inépuisable talent de Martin de Vos. Voir son œuvre et le folio 113, volume XXIe de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Très-belle épreuve de cette pièce dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

SUIRAD (saint), Polonais, solitaire. Voir à ZUIRARD aux Suppléments.

SUITBERTUS (saint), évêque au VIIIe siècle, honoré le 1er mars. Figure debout, tenant à la main une étoile à huit pointes (1). J. Galle sculps. Collection de gravures in-folio, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 132.

Représenté prêchant la foi aux Frisons et autres peuples idolâtres. Figure de la page 37 d'un livre intitulé : *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, auctore Stengelio*, in-12, gravure de Killian.

Le même, représenté sortant de prison, accompagné d'un ange. Pièce sans nom.

Le même, ressuscitant un homme qui s'était noyé. Voir la légende de sa vie.

SULPICE-SÉVÈRE, dit le Débonnaire (saint), évêque de Bourges au VIe siècle; honoré le 17 ou le 29 du mois de janvier.

Représenté ressuscitant un homme tué d'une chute. Bergeret inv., fecit, pour une *Vie des saints* dédiée au duc de Bordeaux. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Le même, au milieu d'une assemblée d'évêques. Grande composition de J. B. Champagne. N. Pitau sculpsit. Voir l'œuvre du peintre et le folio 115 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, décapité. Moncornet fecit. Même Collection et même folio.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta* une réduction de la belle composition de P. de Champagne.

SUSANNE (sainte), sans doute celle dite de Babylone; honorée le 25 janvier. Placée debout entre les deux vieillards. Sculpture d'un sarcophage de la catacombe Sainte-Agnès. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* 2 *sæculi* II n° 24, et page 501 du texte du IIIe volume.

Il paraît que cette sculpture a été oubliée par Bosio et Aringhi et même par Buonarotti (2).

Vitrail du XVIe siècle à l'église de Brou, représentant l'histoire de Susanne. C'est le moment où elle est justifiée par Daniel, et les calomniateurs condamnés par eux-mêmes. Publié par MM. Didron et du Pasquier dans leur *Monographie* de l'église de Brou, 1 vol. in-folio, Paris, Engelmann.

Suite de la vie de Susanne, en huit pièces par Aldegraf ou Aldegraver. Voir son œuvre, compositions capitales.

La même, sauvée de la calomnie des vieillards par le jeune Daniel. Ant. Fiumani (de Venise) pinxit, Pierre Monaco sculps. Voir son œuvre.

Autre pour la Bible dite de Royaumont. Voir la liste des planches, suivant les diverses éditions.

Susanne tenant une palme (3). Martin de Vos inv., Raph. Sadeler sculps.

Susanne condamnée par les vieillards. Ant. Coypel pinx., J.-B. Poilly sculps. Voir aussi ce que nous indiquons à ce nom dans notre *Dictionnaire iconographique*, etc. (Suppléments, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SUSANNE (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle; honorée au 11 août.

Représentée décapitée. Antoine Tempeste inv., fecit. Voir son œuvre et la Collection des

(1) Quelquefois cette étoile est à onze pointes. On lui donne pour motif ce texte : *Sicut stella matutina illuxit*. Voir aussi l'*Annus sacer poeticus* du P. Just. Sautel, in-12, tome Ier, page 65, qui donne la légende de la Vie du saint.

(2) Ou plutôt Blanchini a pris pour une figure de Susanne, celle de la femme regardée par tous les antiquaires romains comme représentant la prière, *femina orans levatis*, ou *expansis manibus*, si souvent représentée sur les peintures des Catacombes. Cependant, quoique Blanchini ne fasse pas autorité comme archéologue, il ne serait pas impossible qu'il eût raison ici, malgré l'autorité de Bosio, Aringhi, Buonarotti et les autres.

(3) Ce sujet est d'autant plus intéressant à signaler, qu'il est plus rare. Il est même étonnant que beaucoup de peintres ne l'aient pas exécuté, attendu qu'il est bien autrement digne de leur pinceau que l'infâme sujet que tant de peintres se sont complu à représenter, surtout vers l'époque de Louis XV, sujet ignoble et immoral, et que quelques graveurs ont reproduit avec talent, à la honte des arts et des mœurs.

saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 148.

La même, tenant un glaive et une palme. Mariette inv. Même Collection, folio 152.

La même, par Claude Mellan, et gravée par Picquot. Voir l'œuvre de Mellan, tome 1er, planche du folio 73, au cabinet des estampes de Paris. Elle est représentée tenant un glaive et une palme.

SWIBERT (saint), évêque belge (1), tenant une étoile à la main. *Légende générale des saints*, par Ribadineira et le P. Rosweid, in-f°, Anvers, 1649. Voir la planche du mois de mars, figure du 1er dudit.

Le même, figure debout, tenant le même attribut et la crosse. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

SYLVAIN (saint), confesseur au VIIIe siècle, honoré le 17 février.

Représenté tenant un cierge. Pièce sans nom, figure du folio 54 du XXIe volume de la Collection du cabinet des estampes de Paris.

SYLVAIN (saint), évêque d'Emèse en Phénicie, martyr au IVe siècle, honoré le 6 février.

Déchiré par un lion dans le cirque (peut-être à Rome). Figure page 165 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

SYLVAIN (saint), solitaire au XVe siècle environ.

Représenté arrosant des plantes. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), d'après la planche publiée dans la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore, tom. I, p. 273.

Autres saints du nom de Sylvain et Silvain.

Le même ou un autre, religieux de Saint-Bernard, siècle non désigné. Honoré le 18 février. Représenté priant et ne s'apercevant pas qu'une chandelle renversée contre sa main lui brûle la peau. Klauber fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

SYLVESTRE (saint), pape. Voir à SILVESTRE.

SYLVESTRE (saint), abbé au XIIIe siècle, fondateur des moines Sylvestrins, honoré le 26 novembre, à Febriano (Marche d'Ancône).

A genoux, se donnant la discipline. Près de lui la sainte Vierge qui lui montre le Sauveur sur la paille. Klauber inv., fecit, pour l'*Annus Marianus*. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n 4778 (G).

SYLVIA RUFINA (*sancta*), solitaire. Nous ignorons l'époque où il a vécu (2).

Représentée priant dans sa cellule. Bolswert fecit, n° 24 de la suite; et la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VI, folio 156.

La même, par Adrien Collaërt, n° 13 de la suite des *Ermites*.

SYLVIE (sainte), mère de saint Grégoire le Grand.

Voir à SILVIE.

SYLVIN. Saint de ce nom s'écrivant aussi SILVIN. Voir plus haut.

SYLVIUS ou SELVE (saint), évêque de Toulouse.

Voir à SILVIUS.

SYMÉON (saint), évêque de Jérusalem au Ier siècle; honoré le 18 février dans l'Eglise latine, et le 18 septembre dans l'Eglise grecque. Peinture d'un vase en verre tiré des Catacombes de Rome, publiée par Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata*, etc., in-f°, *tabula* 3 *sæculi* II, n° 196, et page 700 du texte, tome III.

Représenté crucifié. *Menologium Græcorum* (IXe ou Xe siècle), figure de la page 48 du Ier volume. Figure au 18 février dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°, 1649, par Ribadineira et Rosweid.

Le même, représenté crucifié. Sébast. Leclerc inv. et fecit. Voir son œuvre, suite de figure pour une *Vie des saints*, à la date du 18 février, n° 211, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Belle composition signée Carlo Dolci pinxit, représentant les apprêts du martyre. Pièce sans nom de graveur. Folio 55 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même sujet, par J. Callot. Voir son œuvre, suite de figure pour une *Vie des saints* et la Collection ci-dessus, même numéro.

SYMMAQUE (saint), pape au VIe siècle; honoré le 19 juillet (3). Figure debout, tenant un modèle d'église, indiquant qu'il fit restaurer l'église Sainte-Agnès-hors-les-Murs. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera monumenta* (4), tome II, planche XXIX, et le texte page 105.

Son portrait en buste d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs. Voir l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia summorum pontificum romanorum*, in-4°, n° LIII.

Le même, dans l'ouvrage de Ciaconius, *Vita et gesta pontificum romanorum*, in-f°, tome Ier, n° LII de la suite des souverains pontifes. Il figure dans le volume supplémentaire du mois de mai, *Acta sanctorum* des Bollandistes, in-f°, sous le n° LIII (5).

SYMMAQUE (saint), solitaire, dont l'épo-

(1) Il existe deux saints de ce nom. Le premier, dit l'Ancien, qui vivait au VIIIe siècle et est honoré le 1er mars; l'autre, dit le Jeune, qui vivait au IXe siècle, en Saxe, également évêque et honoré le 30 avril. (*Martyrologe universel* de Chastelain.) Nous ignorons lequel des deux est désigné ci-dessus, ou s'ils le sont tous les deux.

(2) Ne figure sur aucun des martyrologes en grand nombre que nous avons consultés.

(3) Le *Martyrologe universel* de Chastelain dit qu'il n'a pas de culte reconnu.

(4) Ciampini n'assure pas, mais il pense que cette figure est celle du pape ci-dessus nommé.

(5) Voir les motifs de cette variante dans les textes des ouvrages indiqués ci-dessus, et dans le volume in-4° intitulé : *Origines de l'Eglise romaine*, par les Bénédictins de Solesmes.

que est inconnue aux divers martyrologes que nous avons consultés.

Représenté dans la solitude causant avec un autre. Sadeler inv., fecit, d'après Martin de Vos. Figure 7 de la Collection. Voir le folio 118 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et l'œuvre de Martin de Vos ou de Sadeler ; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SYMPHORIEN (saint), martyr au IIIe siècle, honoré le 22 août.

Représenté dans une prison et enchaîné. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, figures pour une *Vie des saints*. Voir à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38). Voir aussi le folio 119 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, conduit au supplice. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio ibid. du même volume.

Le même, décapité. Pièce sans nom, mêmes indications. Belle tête d'étude, folio 120 du même volume.

SYMPHROSE (sainte), martyre avec ses sept enfants (IIe siècle).

Représentée jetée dans l'eau, une pierre au cou après avoir enduré diverses tortures. Dans le fond le martyre de ses enfants. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir à la date du 18 juillet, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Les noms des sept enfants sont indiqués ainsi au *Martyrologe universel*, Crescence, Julien, Némèse, Primitif, Justin, Stactée et Eugène.

Le Martyrologe, dit de saint Jérôme, les nomme Pierre, Marcellien, Janvier, Denys, Symphrone, Clément et Germain. La mère et les enfants sont honorés le 18 juillet.

SYNAXES ou réunions de martyrs. Voir au mot MARTYRS.

SYNCLÉTIQUE (sainte), d'Alexandrie d'Egypte, vierge d'extraction noble et riche, qui abandonna tout pour se retirer dans un couvent fondé par elle sous la règle de saint Antoine et de saint Athanase, au IVe siècle.

Représentée debout, devant une galerie de son couvent, peut-être le cloître, les bras étendus et dans l'attitude de la méditation ou de la prière. Belle figure, *Menologium Græcorum*, folio 84 du IIe volume.

On peut aussi la représenter accablée de terribles maladies, de longues infirmités qui lui furent suscitées par la jalousie du démon qui voulait la faire tomber dans l'impatience et le murmure. (Voir la légende.)

La même, tenant une quenouille et filant. Planche XIV de la suite des *Fondatrices et Réformatrices d'ordres*, publiées par M. Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, mais titre en français (1).

La même, par Bolswert, n° 18 de la suite de ses saintes femmes ; et le folio 158 du VIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée au calendrier publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, figure 5 du mois de janvier.

La même, priant dans sa cellule, *Vies des saintes solitaires d'Orient et d'Occident*, par Villefore, tome III, figure page 5.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, Collection, n° 4778 (38), au mot SYNCLÉTIQUE.

SYNÉSIUS, philosophe chrétien ordonné évêque de Ptolémaïde, au Ve siècle (2).

Figure vue à mi-corps, tirée de l'ouvrage de And. Thevet, galerie des hommes illustres. Voir les tables des noms des deux éditions in-f° et in-8°, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

SYNETAS (saint), de Rome, lecteur de l'Eglise, puis évêque de Trimithonte en Chypre, au Ier siècle.

Représenté décapité après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure du folio 25, IIe volume.

SYR (saint), premier évêque de Pavie au IVe siècle; honoré le 9 décembre.

Représenté donnant la communion à un homme rendant des flammes par la bouche et ayant un démon derrière lui (3). *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

T

TALIDE (sainte). Voir AMATA.

TANCON (saint), évêque de Werden en basse Saxe, vers le VIIIe ou le IXe siècle (4); honoré le 16 février.

Représenté faisant tomber une idole devant des païens. Umbach fecit. Et le folio 3 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

TARAQUE (saint), chrétien d'Anazarbe, d'autres disent de Tarse en Cilicie, martyr au IVe siècle avec deux autres (5); honoré le 11 octobre.

Représenté subissant son interrogatoire. Le juge lui signifie d'adorer une idole qu'il lui montre. Un soldat brutal tient une pierre dont il va le frapper s'il refuse. A ses pieds des appareils de tortures. J. Luyken inv., fecit; n° 30 de la suite intitulée : le *Théâ-*

(1) A ce sujet, voir au mot FONDATRICES.

(2) Le *Martyrologe universel* de Chastelain porte à la date du 4 janvier, un saint Synèse, martyr. Nous ignorons si c'est le même.

(3) Ce qui indique d'une manière symbolique que ce malheureux communie indignement.

(4) Voir le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, page 350, aux notes.

(5) Andronicus et Probus. Voir à ces deux noms.

tre des martyrs. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, indiquée ci-dessus.

TARASIUS (saint), patriarche de Constantinople au IXe siècle. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai, planche du mois de février, figure du 25 dudit.

Debout, priant, les mains élevées, près d'une église. *Menologium Græcorum,* folio 212 du IIe volume.

Le même, soignant les malades. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure à la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté mourant, ayant près de lui un empereur prosterné. *General Legende der Heiligen,* ou *Légende générale des saints,* par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. Voir la figure au 25 février.

TARSILLE (1) ou THARSITIE, ou plutôt TARSICE (sainte), au VIe siècle; vierge honorée à Rhodes le 24 décembre.

Représentée ressuscitant un mort dans un cimetière. Planche 104 de l'ouvrage intitulé : *Images des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche,* gravure en bois de 1517 à 1519 d'après Burgmaier.

La même, voyant Jésus-Christ qui lui apparaît dans sa gloire. Sébast. Leclerc inv. Voir son œuvre, *Vie des saints* et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même en costume de religieuse de Saint-Grégoire, figure à mi-corps, n° 26 de la publication des *Fondatrices d'ordres,* par M. Van Lochom, in-4°, 1639, titre en latin; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français (2).

TATHUEL ou THATHUEL (saint), d'abord prêtre des idoles dans quelque ville grecque non désignée, au IIe siècle; honoré comme martyr à Edesse le 29 janvier ou le 5 septembre.

Représenté attaché à une croix et scié en deux. Près de lui est une sainte nommée Bébea ou Bébée (3), traversée d'un coup de lance, après plusieurs tortures. Figures du *Menologium Græcorum,* tome Ier, planche page 18.

TATIENNE (sainte), dite aussi DATIENNE, vierge et martyre au IIe siècle, honorée le 12 janvier. Figure d'un calendrier grec; *Acta sanctorum* des Bollandistes, publiée, tome Ier du mois de mai, figure 12 du mois de janvier.

Décapitée après avoir été exposée aux bêtes, au feu et à d'autres supplices. *Menologium Græcorum,* folio 98 du IIe volume.

Représentée livrée aux bêtes. Callot inv., fecit. *Vies des saintes,* figure du 12 janvier, et la figure du folio 4 du VIIe volume des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, représentée écorchée, puis son corps jeté au feu. Même volume, folio 5. La légende dit que le feu n'ayant eu aucune prise sur la sainte, elle fut décapitée.

On peut aussi la représenter faisant tomber une idole de son piédestal par ses prières.

On peut encore placer près d'elle, à ses pieds, la peau de sa tête qu'on lui arracha pour son refus d'adorer les idoles.

TAURIN (saint), évêque d'Evreux au IIIe siècle, honoré le 11 août (4).

Représenté debout, ayant à ses pieds un tigre et un bœuf. Pièce sans nom. Voir le folio 4 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le saint évêque n'ayant pas été martyrisé, il se pourrait que ces deux animaux fussent des figures allégoriques de l'idolâtrie vaincue et des mœurs des infidèles adoucies par le christianisme (5).

On voit une statuette de saint Taurin sur l'une des faces de la belle châsse renfermant ses reliques et que nous citons page 355 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des antiquités chrétiennes et du moyen âge,* etc., et qui se voit dans notre *Iconographia sancta* (bibliothèque Mazarine, n° 4778 [G]). Cette châsse, chef-d'œuvre d'orfèvrerie du XIIIe siècle (6), est aussi ornée de bas-reliefs représentant divers sujets de la vie du saint. On y voit sa naissance et son baptême.

Le même, guérissant des possédés, ressuscitant une jeune fille morte.

Le même, représenté en costume d'évêque tenant sa crosse et bénissant.

Cette belle châsse est publiée dans les *Mélanges d'archéologie, d'histoire,* etc., tome IIe. Planche de la page 15 du *Mémoire* du R. P. C. Cahier, sur ce précieux monument d'art chrétien.

Le même, représenté debout, tenant sa crosse et voyant trois animaux sauvages, un lion, un ours et un buffle placés dans la porte de la ville d'Evreux et qui l'empêchent d'y entrer (7). Sujet ciselé ou sculpté sur la face principale de la châsse du saint dont nous parlons ci-dessus.

TAURION (saint), d'Emboli en Macédoine, martyr dont on ignore l'époque; honoré le 7 novembre.

Représenté décapité, après avoir été précipité dans un étang sans y périr. *Menologium Græcorum*, figure page 173 du Ier volume.

(1) *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, page 442.

(2) Pour ces deux titres, voir au mot FONDATRICES, etc., dans ce *Dictionnaire.*

(3) Nommée à tort Babée, colonne 87

(4) Le martyrologe dit qu'il fut sacré par le pape saint Clément.

(5) Le motif de ces animaux, qui sont sans doute symboliques, est détaillé dans le texte du *Mémoire* du P. C. Cahier, sur la châsse de saint Taurin, publié dans les *Mélanges archéologiques* que nous citons ci-dessus.

(6) Déjà, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments,* tome IIe, page 355, nous avons indiqué une publication de cette belle châsse par M. le Prévost de Rouen. 1 volume in-4° avec une planche au trait. La figure en costume de *diacre,* placée sur l'un des côtés de ce monument, est regardée par l'auteur pour une figure du saint avant d'être évêque. Le P. C. Cahier pense que c'est le diacre Déodat, frère de la jeune fille ressuscitée par saint Taurin.

(7) Sur la signification de ces trois figures d'animaux, voir le texte du P. Cahier.

TÉLESPHORE (saint), pape au IIe siècle; honoré le 5 janvier comme martyr. Son buste d'après les peintures murales de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ* de Blanchini, *tabula* 2 *sæculi* II, n° 43, page 518 du texte, tome III. Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc., n° IX. Dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai, même n°, ou pages 21 et 22 du texte. Voir aussi Ciaconius, *Vita pontificum romanorum*, tome Ier, même n° IX.

TÉLIUS ou Thélius (saint), martyr. Présumé un militaire. Mosaïque du VIIe siècle. Figure debout, tenant une couronne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, planche XXX du tome II. Pour les détails du costume, voir page 107 du texte.

L'époque où il a vécu n'est pas connue. On sait seulement qu'il souffrit le martyre à Salone, dans la Dalmatie ou l'Esclavonie, où il est honoré le 2 ou le 11 avril (1).

THADDÉE ou Jude (saint). Voir à Jude (saint).

THAIS (sainte), célèbre pénitente en Egypte au VIe siècle ; honorée le 8 octobre.

Représentée dans sa solitude se livrant aux exercices de la pénitence. Bolswert fecit, n° 7 de la suite des *Saintes femmes*. Voir son œuvre. Voir aussi la figure du folio 5 du VIIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, par Adrien Collaërt, n° 5 des *Ermites* de Martin de Vos. Voir le folio 7 du même volume.

La même, assise à terre, priant. Belle eau forte du Parmesan. Mêmes volume et folio.

La même, dans sa cellule, méditant. Planche de la page 101 du tom. IIIe de la suite des *Pénitentes d'Orient et d'Occident*, par de Villefore. Mariette excudit. Et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

THALASSE (saint), solitaire en Syrie, au Ve siècle environ (2). Honoré le 3 ou le 22 février (3).

Représenté dans sa solitude donnant des conseils à un jeune solitaire. Tous deux sont couverts d'une grosse chaîne. Elyas invenit. *Vies des solitaires d'Orient et d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, tome II, figure page 43; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

THALESSE (saint), de Cilicie, surnommé *le Mapalique*, solitaire qui vivait au Ve siècle, près de Gibèle en Syrie. Honoré le 27 ou le 28 février. Figure debout tenant un rouleau (*rotulus*). *Menologium Græcorum*, folio 217 du IIe volume.

Représenté assis et lisant dans une espèce de cage à barreaux de bois, et suspendue à des pieux (4). Pièce signée Elyas inv. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G); ou encore la *Vie des Pères des déserts d'Orient et d'Occident*, par de Villefore, tome II, figure page 43.

THAMEL (saint) ou Tathuel. Voir à ce nom.

THARAISE (saint), patriarche d'une grande érudition. Voir Tarasius.

THARSILLE (sainte), abbesse de l'ordre de Saint-Grégoire au VIe siècle. Honorée le 24 décembre. Voir la planche XXVI de la Collection des *Fondatrices et réformatrices d'ordres*, publiées par M. Lochom, puis par Mariette, 1 vol. in-4°.

Représentée reçue au ciel. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et la figure folio 6 du VIIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, voyant Jésus-Christ qui lui apparaît dans sa gloire. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure de la date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, à Paris, n° 4778 (G).

THÈCLE (sainte), vierge et martyre au Ier siècle. Honorée le 23 septembre. Figure debout, tenant une petite croix grecque, peinture provenant d'un triptyque grec en bois, et gravée en tête du Ier volume du *Glossaire* de Ducange, édition de Francfort, 1710, planche X. Pour le surplus des détails, voir au nom Marine (sainte) dans ce *Dictionnaire*.

La même, figure de la Collection des *Fondatrices et réformatrices d'ordres*, publiée par M. Lochom, puis par Mariette. Voir la planche VIII du volume. La tête de lion placée devant elle indique qu'elle fut livrée aux bêtes.

Vie, miracles et martyre de sainte Thècle. Très-beau titre de l'ouvrage intitulé : *Basilii Seleuciæ in Isauria episcopi, de Vita et miraculis sanctæ Theclæ in Icone* (5), *cum notis et add. P. Pantini Tiletani canonici. Bruxellæ*, in-f° parvo. Anvers, 1608 (6). Ce beau titre est gravé par Léonard Galter ou Gaultier. On y voit la sainte au milieu de l'estampe, assise dans l'arène et entourée de bêtes féroces qui dorment ou reposent près d'elle. Dans la bordure, quatorze médaillons représentant divers sujets de sa vie : elle prêche des prisonniers ; elle comparaît devant les magistrats ; elle passe au milieu d'un rocher qui s'entr'ouvre ; elle monte sur le bûcher ; attachée à la queue de deux tau-

(1) *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, in-4°, page 220.

(2) Si toutefois c'est le même que Fleury nomme *Thalassius* dans son *Histoire ecclésiastique*.

(3) *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, page 222.

(4) C'est ainsi qu'il fut vu par l'historien Théodoret, cité par Chastelain (*Martyrologe universel*).

(5) Icone, ville de Lycaonie.

(6) Nous avons trouvé plus tard cet ouvrage, avec quelques différences dans le titre, que nous pensons assez intéressantes pour les signaler : *Basilii Seleuciæ in Isauria episcopi, de vita et miraculis D. Theclæ virginis martyris Iconiensis, libri duo, Simeonis metaphrastæ Logothete* (*), *de eadem martyre tractatus singularis, Petrus Pantinus Tiletanus illustravit. Antuerpiæ*, 1608. In-f°.

(*) On sait que c'est une dignité qui correspond à celle de *chancelier*, de *protonotaire*, ou encore de *directeur des postes*. Voir Ducange, *Glossarium latinitatis*.

reaux, les cordes se rompent; placée au milieu d'un étang; enfin, entourée de flammes et à genoux au milieu du cirque, etc. Voir cette belle pièce, présumée de Léonard Galter ou Gaultier, dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus. Voir aussi la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folios 9 et 10.

Son martyre (1). Planche de l'ouvrage intitulé: *Sacræ imagines martyrum una cum instrumentis*, in-4°, publié à Rome par Circiniano. Voir la planche à la date du 23 septembre (2).

La même, vue au milieu de divers appareils de tortures. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure à la date du 23 septembre. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, etc.

THÉMISTOCLE (saint), berger de profession en Lycie, et martyr de la charité au IIIe siècle, s'étant livré pour cacher Dioscoride que l'on cherchait. Il est honoré le 21 décembre.

Représenté traîné par les pieds et tout nu sur des pointes de fer (*tribula ferrea*), après avoir été flagellé jusqu'à lui découvrir les entrailles. *Menologium Græcorum*, figure du folio 47 du IIe volume.

THÉOCTISTE (saint), évêque et confesseur, sans désignation de lieu ni de siècle; honoré le 9 janvier.

Représenté debout, tenant un livre fermé. Figure du *Menologium Græcorum*, tome II, page 90, avec cette indication: *Commemoratio sancti martyris et confessoris Theoctisti.*

THÉOCTISTE (sainte [3]), une des filles de sainte Athanasie, figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure du 31 janvier.

Représentée debout, près sa mère, les mains jointes.

THÉOCTISTE (sainte), nommée aussi *Théostéricte* et *Hiera* dans les livres liturgiques des Grecs. Vierge honorée dans l'île de Paros au 10 novembre (siècle incertain).

Représentée à genoux dans une masure, où elle est découverte par un chasseur, qui lui donne des vêtements et de la nourriture dont elle était privée depuis cinq ans. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Pour le titre, voir au mot SAINTS, n° 20.

THÉODARD (saint) [4], évêque de Maestricht et martyr au VIIe siècle, honoré le 10 septembre.

Tenant une épée et sa crosse. Bibliothèque Mazarine (Gravures), vol. in-f° 4778, (38), folio 127

Le même, tenant une croix, mais sans autre attribut. Planche CV des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois, d'après Burgmaier, vers 1519.

Le même, représenté à genoux, un glaive dans le crâne et sur le point d'être tué par un soldat. Figure de la page 123 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12.

Le même, dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 8 du XXIIe volume.

THÉODELINDE (sainte), reine des Lombards au VIIe siècle (5). Instruit son mari sur le mystère de la sainte Trinité, dont elle lui montre une peinture pour aider sa foi. Tome I, planche XIII, ou page 34 du texte de la *Bavaria sancta* de Radérus, 4 vol. in-f°. Sa fête au 22 janvier.

THÉODORA (la bienheureuse), épouse de l'empereur Théophile l'Iconomaque au IXe siècle; honorée le 11 février.

Représentée debout, tenant un disque crucifère, sur lequel est peinte la figure du Sauveur, *Menologium Græcorum*, figure de la page 181 du IIe volume.

On peut aussi la représenter priant la nuit dans son palais, devant des images saintes qu'elle y cachait.

Ou encore rappelant de l'exil saint Méthodius, que l'empereur avait chassé.

Ou encore rétablissant le culte des images saintes, et remettant les rênes de l'empire à son fils. Voir la légende.

THÉODORA (sainte). Calendrier grec des *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I du mois de mai (figure du 12 février). Sans attribut.

Autre du même nom (vers 340), chanoinesse de l'ordre de Saint-Basile; honorée le 28 avril. Elle porte un nimbe crucifère (6). Représentée priant. Voir la planche XVI de la suite des *Fondatrices et des réformatrices d'ordres*, publiée par M. Lochom et puis par Mariette, 1 vol. petit in-4°, texte au bas des figures.

Autre du même nom, vierge et martyre au IVe siècle, honorée le 28 avril. Représentée décapitée. J. Callot inv., fecit.

Autre par Tempeste. Représentée voyant l'enfant Jésus couché sur la paille, folio 11 du tome VIIe de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

Exposée dans un mauvais lieu et sauvée de la mort par un soldat chrétien (7). Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*, à la

(1) Comme il existe plusieurs saintes de ce nom et martyres, il faut consulter le *Martyrologium romanum*, suivant celle de ces saintes dont on peut avoir besoin.

(2) Dom Mabillon, page 686 d'un volume in-4° intitulé: *Dissertationes*, donne une inscription de reliquaire renfermant des ossements d'une sainte Thècle, appartenant à l'église de Chamelière, près Clermont.

(3) Le *Martyrologe universel* indique trois saintes de ce nom, mais à des dates différentes.

(4) Le même que saint Dodart.

(5) On la trouve citée dans le *Catalogus sanctarum*, etc., publié par le P. Simon de Peyronnet, docteur en théologie, etc., 1 volume in-4°, IIe partie. Toulouse, 1706. Fleury la cite avec éloge dans son *Histoire ecclésiastique*. Voir à la table des matières. Edition in-4°.

(6) Ce genre de nimbe est une méprise ou une ignorance de l'artiste, car à Jésus-Christ seul appartient de porter le nimbe crucifère. Voir tous les traités d'iconographie chrétienne, surtout celui de l'abbé Crosnier, in-8°, page 67, qui y résume le grand travail de M. Didron, 1 volume in-4°.

(7) Saint Didyme, qui fut décapité.

date indiquée ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

THÉODORA (sainte), peut-être celle qui est surnommée la *Myroblite*, veuve et pénitente au IXe siècle, honorée le 5 avril.

Représentée en costume d'ermite instruisant un enfant. Pièce sans nom d'artiste. Voir la figure du folio 7 du XXIIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

THÉODORE (saint) [1], officier supérieur, martyr à Héraclée au IVe siècle environ; honoré le 9 novembre ou le 8 de février. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche du mois de février, figure du 17 dudit mois. Il tient une longue croix.

Le même, tenant une espèce de couronne. Très-beau vêtement, mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, planche XVI, page 62 du texte.

Le même, figure debout et armée. *Menologium Græcorum*, tome II, page 172.

Le même, figure debout, costume militaire romain, tenant un glaive et une palme. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-f°, Anvers, 1649, par Ribadineira et Rosweid. Voir la figure du 7 de février.

Le même, venant de mettre le feu à un temple des idoles. Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure dudit, 9 de novembre; et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même en prison, visité par Jésus-Christ. J. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vies des saints*); et le folio 8 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Brûlé dans une fournaise. *Menologium Græcorum*, figure page 196 du IIe volume.

Le même debout, en costume militaire, tenant une longue épée et une palme. Belle figure d'après Muller, peintre de l'école chrétienne moderne en Allemagne, gravée par R. Stange, n° 7 de la 7e année de la suite des *Images pieuses* publiées à Dusseldorf, et à Paris, chez Lecoffre et chez Alcan.

La légende de saint Théodore est représentée en 38 sujets, sur une fenêtre du pourtour du chœur de la cathédrale de Chartres (XIIIe siècle), expliqués par le comte de Lasteyrie, page 75 de son *Histoire de la peinture sur verre*, etc. In-f°.

Cette verrière doit être publiée dans la *Monographie* de cette église par MM. Didron et Lassus.

THÉODORE (saint), confesseur au IIIe ou au IVe siècle, honoré le 20 avril.

Représenté couvert d'un cilice, tenant une branche de lis et foulant un démon sous ses pieds. J. Callot inv., fecit. Voir ses œuvres (suite de figures pour une *Vie des saints*); et le folio 9 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

THÉODORE (saint), solitaire au IVe siècle; honoré le 28 décembre. Sans doute celui dit de Thabenne.

Représenté portant une grande croix. Il a les pieds enchaînés, il a des gantelets de fer et porte une chemise en mailles de fer. Pièce sans nom. Voir le folio 10 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

THÉODORE (saint), patriarche d'Alexandrie vers le IVe siècle, honoré le 3 décembre comme martyr.

Décapité, après avoir été couronné d'épines et avoir eu les yeux crevés. *Menologium Græcorum*, figure page 7 du tome II.

Autre du même nom, archevêque de Constantinople (siècle inconnu); honoré le 28 décembre comme saint.

Figure debout, sans attributs particuliers; les bras étendus. Même volume. Voir la figure page 62.

THÉODORE (saintes de ce nom). Voir à THÉODORA.

THÉODOSE (saint), le Cénobiarque (VIe siècle); honoré le 11 janvier. Figure d'un calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tome I, figure 11 du mois de janvier.

Figure debout, priant les bras étendus. Voir le *Menologium Græcorum*, tome II, page 97.

Le même, donnant l'hospitalité à des pauvres et à des pèlerins. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Les religieux de son couvent n'ayant plus de quoi vivre, des anges apportent toutes sortes de provisions, à la prière du saint. Pièce sans nom d'artiste. Voir notre *Iconographia*, etc.

Autre du même nom, solitaire en Syrie, retiré dans une caverne après avoir tout abandonné, gloire, richesses, honneurs.

Voir la figure page 173 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

THÉODOSIA (*sancta*). Debout, priant, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche du mois de janvier, figure du 31. Pas d'attribut.

La même, sans doute, vierge et martyre au IVe siècle à Césarée; honorée le 2 du mois d'avril (2).

Représentée décapitée, ou debout, tenant la palme du martyre. Plusieurs pièces par Thomas de Leu, Ant. Tempeste, Adrien Collaërt. Voir leurs œuvres et la grande Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris, tome VII, folio 12; et dans notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus.

THÉODOTA (sainte), martyre en Bithynie avec ses deux fils au IIIe siècle; honorée le 22 décembre.

Représentée brûlée vive entre ses deux enfants. Figure page 53 du IIe volume du *Menologium Græcorum*.

THÉODOTION (saint), solitaire, puis chef de voleurs, et enfin revenu à Dieu et martyrisé vers le IIIe siècle; honoré le 24 janvier.

Décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 135 du tome II.

(1) Surnommé le *Stratalite*.

(2) Ce serait peut-être celle qui est aussi nommée sainte Thuise dans le *Martyrologe* de Chastelain, et dans le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, p. 445.

On peut aussi le représenter venant trouver le magistrat et le jetant en bas de son tribunal (1), transporté d'un saint zèle à la vue des tortures auxquelles on livrait les chrétiens. Voir le texte.

THÉODOTUS (saint), évêque et martyr. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I[er] du mois de mai, planche II du mois de mars, dans l'Eglise grecque.

Peut-être le même que Théodote qui fut évêque de Cérines ou Cyrine en Chypre, confesseur au IV[e] siècle et honoré le 17 janvier.

Le même figure debout, tenant un livre fermé. *Menologium Græcorum*, page 119 du II[e] volume, le 19 janvier dans l'Eglise grecque.

Autre du même nom, martyr avec son compagnon Maxime, sans désignation de lieu ni de siècle, mais à la date du 19 février.

Représenté brûlé vif avec son compagnon. *Menologium Græcorum*, figure page 202 du II[e] volume.

THÉODULE (saint), dit le *Cypriot*, confesseur au VIII[e] siècle, honoré le 3 décembre en Chypre. Voir le calendrier des Grecs.

Représenté distribuant ses biens aux pauvres après avoir quitté la cour. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20.

On le trouve aussi représenté priant sur une colonne, comme Siméon Stylite. On dit qu'il voulut y mourir pour être plus près du ciel.

Debout, priant à la porte d'une église *Menologium Græcorum*, figure page 9 du II[e] volume.

Autre saint du même nom, natif de l'île de Crète, martyr au III[e] siècle; honoré le 23 décembre.

Représenté décapité avec beaucoup d'autres. *Menologium Græcorum*, figure page 54 du II[e] volume.

Autre, moine au mont Sinaï avec son père, ancien préfet de Constantinople, honoré le 14 janvier.

Figure debout, priant. *Menologium Græcorum*, page 105 du II[e] volume.

THÉODULE (saint), domestique d'un juge païen, martyr au IV[e] siècle; honoré le 17 février à Césarée en Palestine.

Représenté égorgé par deux soldats. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*. Figure à la date indiquée ci-dessus. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Il doit être représenté crucifié, puisque ce fut par ce supplice qu'il mérita la palme du martyre. Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, page 86.

THÉODULE (saint), évêque de Sion (Suisse) au IX[e] siècle; honoré le 16 août comme un des patrons de la ville.

Représenté en costume d'évêque, tenant une épée et sa crosse et placé près sainte Catherine, planche CCXIV du *Voyage pittoresque en Suisse* par Benjamin de Laborde, figure n° 11.

Le même, tenant les mêmes attributs; près de lui un diable tenant une clochette. *Ibid.*, n° 10.

Le même à genoux, mêmes attributs. Devant lui un autel sur lequel un livre, un calice renversé, deux chandeliers qui tombent. Derrière le saint, le diable emportant la clochette de la messe, et peut-être la cloche de l'église, en signe de la désolation qui règne dans le sanctuaire. En haut la légende *Audita est*. Autour de la monnaie : *Precibus sancti Theodali dimissa est culpa Caroli* (2). *Ibid.*, n° 12.

THÉODULE (sainte) d'Anazarbe, martyre avec deux autres chrétiens au III[e] siècle; honorés ensemble le 18 février.

Représentée brûlée vive après plusieurs tortures horribles. *Menologium Græcorum*, figure page 118 du II[e] volume.

THÉODULPHE (3) (saint), abbé ou évêque de Lobbe au VIII[e] siècle, honoré le 24 juin.

Représenté debout, tenant sa crosse sans autres attributs. Corn. Galle sculpsit. Voir son œuvre et le titre du livre : la *Vie et les miracles de saint Ursmer*, avec la chronique de Lobbe par Gilles Waldes. Mons, 1628.

Nota. Le costume est complétement apocryphe et inexact. Ce n'est pas ainsi qu'on faisait les mitres et les crosses au VIII[e] siècle. Il faut consulter les monuments de l'époque.

THÉOGÈNES (saint), évêque de Pario (Natolie) au III[e] ou au IV[e] siècle; honoré le 3 ou le 4 janvier.

Représenté précipité dans un fleuve après avoir été martyrisé pendant longtemps. *Martyrologium Græcorum*, figure page 81 du II[e] volume.

On peut aussi le représenter dans sa prison, chantant des cantiques avec un ange, ou encore lié à quatre poteaux et flagellé.

Le même, déposé dans un tombeau par des chrétiens, pendant la nuit. (Voir la légende.)

THÉONAS (saint), solitaire au V[e] siècle, honoré le 4 janvier. Calendrier grec, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de mai, tome I[er], planche du mois de janvier, figure 5.

Représenté dans sa solitude. Sadeler fecit, n° 7 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Ce saint est présumé le même que Syné-

(1) Les tyrans et les persécuteurs auraient eu souvent besoin de pareilles leçons; mais leur lâcheté a toujours compté sur le christianisme qui défend les voies de fait et qui laisse à Dieu seul la vengeance des injustices. Théodotion n'était pas encore chrétien lorsqu'il a renversé le magistrat. Si les chrétiens n'avaient pas eu les mains liées par le véritable esprit du christianisme, qui recommande le respect des autorités même injustes, ils auraient bien pu, de temps à autre, faire trembler leurs persécuteurs; mais le christianisme procède par conviction et non les armes à la main.

(2) C'est Charlemagne. L'explication de la légende dont cette monnaie de Sion rappelle la mémoire, se trouve dans le *Trésor de numismatique*, in-f°. Paris, chez Normand, libraire, volume intitulé : *Monnaies françaises*, etc. Voir planche n° XLVIII, etc., figures 10 et 11, et page 107 du texte de M. Ch. Lenormand, de l'Institut, qui y fait remarquer que les Bollandistes rejettent cette légende comme apocryphe

(3) Nommé aussi *Thiou*.

sius de Nicomédie, porté à la date ci-dessus dans le *Martyrologe universel*.

Magicien du même nom, martyr au IIIe siècle, s'étant fait chrétien en voyant que le poison qu'il avait préparé lui-même pour faire mourir saint Théopempte, n'avait fait aucun mal à ce chrétien.

Représenté à terre au moment où il va être enterré vif par deux licteurs. *Menologium Græcorum*, figure page 82 du IIe vol.

Ce saint est honoré le 4 janvier chez les Grecs.

THÉOPEMPTE ou THÉOPOMPE (saint). Voir à THÉOPOMPE.

THÉOPHANES ou THÉOPHANONE (sainte), femme de l'empereur Léon dit le Sage ou le Philosophe, au IXe siècle, honorée le 16 décembre dans l'église de son nom que son mari lui fit élever.

Représentée debout, priant les mains élevées. *Menologium Græcorum*, figure page 34 du IIe volume.

THÉOPHANES, prêtre. Calendrier grec des *Acta sanctorum*, etc., tome Ier du mois de mai, figure du 12 février. Voir aussi à EGLISE GRECQUE.

Autre prêtre du même nom, surnommé le *Mégalagrite*, à Constantinople, au IXe siècle; honoré le 12 mars. Mêmes indications. Mort en exil et en prison comme soutenant le culte des images saintes.

On peut le représenter défendant ce culte devant les magistrats, ou plongé dans un cachot. (Voir la légende.)

THÉOPHILE (saint), dit le Jeune, avocat de Césarée en Cappadoce (au IVe siècle); honoré comme martyr le 6 février.

Assistant au martyre de sainte Dorothée : il fut si touché de la constance de cette vierge au milieu des tortures, qu'il se déclara chrétien. Il fut de suite étendu sur le chevalet et termina sa vie par le glaive. (*Martyrologe universel* de Chastelain.) Pour la figure, voir au nom DOROTHÉE.

Autre Théophile, dit le Jeune, officier dans l'armée, sous le règne de Constantin. Fait prisonnier, il fut martyrisé, ne voulant pas renier Jésus-Christ. Il est honoré le 30 janvier.

Représenté décapité. *Menologium Græcorum*, tome II, page 146.

THÉOPHILE (saint), diacre et martyr au IVe siècle, honoré le 28 décembre.

Représenté lapidé après avoir eu la langue coupée. *Menologium Græcorum*, figure page 65 du IIe volume.

Autre diacre du même nom, originaire de la Libye et martyr (époque incertaine), honoré avec son compagnon Hellade, simple laïque le 8 janvier.

Représentés tous deux suspendus à un poteau, puis écorchés avec des ongles de fer. Même volume, figure page 88.

THÉOPOMPE ou THÉOPOMPTE (saint), évêque et martyr au IIIe siècle; honoré le 3 ou le 4 janvier.

Représenté décapité avec son compagnon Théodote. *Menologium Græcorum*, figure page 76 du IIe volume.

Autre du même nom, martyr avec un magicien nommé THÉONAS converti. Voir à ce nom.

THÉOSTÉRICTE (1) ou THÉOCTISTE (sainte). Voir à THÉOCTISTE.

THÉOTIME (saint), évêque et confesseur au Ve siècle à Tomes en Scythie; honoré le 20 avril.

Représenté conduit en exil par un soldat. Sébastien Leclerc inv., fecit, figures pour une *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus. Voir son œuvre, n° 211, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre saint du même nom, sans désignation de profession, martyrisé au IVe siècle avec plusieurs autres, sans aucun moyen de les reconnaître. *Menologium Græcorum*, tome Ier, figures page 168.

THÉOTONE [2] (saint), confesseur au XIIe siècle, honoré le 18 février en Portugal à Coïmbre. Tient deux palmes. Près de lui une mitre d'évêque. Diepembeck inv., Mathéus sculpsit. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38), folio 118.

Le même, guérissant un possédé ou une possédée. Pièce sans nom. Figure du folio 113 d'un volume de saints, bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

THÉRÈSE (sainte), célèbre fondatrice de l'ordre des Carmélites déchaussées en Espagne, au XVIe siècle; honorée le 15 octobre.

Voyant Jésus-Christ qui lui apparaît Le Guerchin pinxit, E. Légié sculpsit. Planche XLIV du IVe volume des *Annales du musée Landon*.

Son ravissement. Le Bassan invenit, Jacob Manni sculps. Voir l'œuvre du peintre.

La même aux pieds de Jésus-Christ. Rubens pinx., Bolswert sculps.

Plusieurs autres en diverses poses. Claude Mellan inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Autre, figure n° 92 de la Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (69).

Autre, même collection, volume n° 4778 (38), folio 41. Apo. Wagner sculpsit.

Autre, même collection, folio 64.

Un ange lui perce le cœur d'une flèche enflammée, symbole de l'amour divin. J.-B. Barbé sculps.

La même, portant le nom de sainte Thérèse de Jésus, représentée priant. Gravure de J. Valdor. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. La même, représentée priant pour les pestiférés. Nicolas Poussin pinx., Pierre de Po fecit. Voir son œuvre.

La même, priant pour les âmes du purgatoire. P.-P. Rubens pinx., Herman Weyn fecit. Autre gravure de cette composition par Sch. Bolswert.

La même, réduite pour les *Annales du musée Landon*, tome XI, planche XXXIV.

(1) Nommée aussi *Hieros* chez les Grecs.

(2) Le même que *Thitoin*.

Plusieurs autres figures de la même sainte par divers artistes. Voir les folios 13, 14, 15, 16, 18, 21, 27, 31, 32, 33, 34, du VII[e] volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, écrivant dans sa cellule. *Vie des saints et saintes solitaires d'Orient et d'Occident.* Par Bourgoin de Villefore, tome III, page 374, pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, représentée à genoux. Deux branches d'arbre sortent de sa poitrine et se terminent par deux fleurs dont les calices portent des figures de religieux et religieuses de son ordre.

Figure d'un livre intitulé: *Journée des saintes filles de la crèche de Jésus.* Cette planche est gravée d'après une autre d'Isaac Gaspard. Voir son œuvre.

Vie de sainte Thérèse. Belles compositions d'un maître inconnu, peut-être d'Otho Venius ; gravure d'Adr. Collaërt et de ses élèves. Plus de vingt pièces in-4° oblong. Voir l'œuvre de ces maîtres, et notre *Iconographia*, citée plus haut, deux pièces de cette suite.

La même en extase. Figure n° 72 de la suite des *Fondatrices*, etc., publiées par Van Lochom en 1639, in-4° parvo, titre en latin ; et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français.

La même, voyant, pendant une extase, la place qu'elle devait occuper dans l'enfer si elle ne se fût pas convertie. Dessin fait de souvenir d'après une composition de Saint-Aubin. C. Guénebault delineavit. Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Diverses figures et circonstances de la vie de la sainte, gravées dans le volume du mois d'octobre ou le 54[e] de la Collection des Bollandistes, dite les *Acta sanctorum*, publiée en 1847 ou 48.

Grande composition de Carlo Dossi, représentant la cérémonie de la béatification de sainte Thérèse. Voir l'œuvre de ce maître, au cabinet des estampes de Paris.

THESSALONICE (sainte), fille d'un prêtre des idoles nommé Cléon ; martyre dont le siècle est inconnu, mais qui est honorée le 7 novembre.

Représentée debout, les mains élevées, attendant l'instant de son supplice. *Menologium Græcorum*, figure page 173 du I[er] volume.

THIBAUT DE MARLY (saint), comte au XIII[e] siècle, puis abbé de Vaux-Cerney, honoré le 8 décembre.

Représenté à cheval, ayant un oiseau sur le poing. Montcornet inv., fecit, et la figure folio 19 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même à genoux, vêtu en abbé et ayant près de lui ses armes à terre, mêlées à sa crosse et à sa mitre d'abbé. Pièce de Grégoire Huret. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

THIBAULT (saint), prêtre et confesseur au XI[e] siècle, honoré le 8 juillet.

Représenté nourrissant des pauvres, ayant près de lui sainte Geneviève qui tient un flambeau et ayant à ses pieds un homme infirme. Le Pautre inv., fecit. Folio 19 du tome XXII de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

THIBAUT ou THIBERT (saint), solitaire, de l'ordre des Camaldules, natif de Provins en Brie, issu d'une famille des comtes de Champagne vers le XI[e] siècle; honoré le 30 juin dans une cellule près Salanici en Italie.

Représenté priant dans sa solitude, pendant que son compagnon construit leur cellule. Figure n° 21, page 140 du II[e] volume de la *Vie des saints Pères d'Occident et d'Orient*, par Bourgoin de Villefore.

On peut aussi le représenter visité par ses père et mère dans sa cellule, où ceux-ci le trouvent mourant, tout couvert d'infirmités, suite de ses mortifications. (Voir la légende.)

THIBAULT (saint), solitaire au VII[e] siècle à Sens, inconnu aux martyrologes.

Représenté dans la solitude, priant devant une chapelle. Sadeler inv., fecit; n° 24 de la suite des *Ermites* de Martin de Vos, folio 5 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On trouve une statue d'un saint Thibault, abbé, debout, tenant un livre et bénissant, au portail d'une église de ce nom, gravée dans le *Magasin pittoresque* (année 1849), au tome XVII, page 145. Nous ignorons lequel de tous ceux qui sont indiqués ci-dessus.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

THIBERT (saint), solitaire. Voir à THIBAUT DE PROVINS.

THIEMON (saint), archevêque de Salzbourg, martyr au XI[e] siècle ou environ. Sa fête au 28 septembre.

Représenté attaché par les quatre membres et le ventre ouvert, d'où on lui tire les entrailles pour les rouler sur une manivelle, pour avoir brisé une image ou une statue de Mahomet.

Figure gravée à la page 131 de l'ouvrage de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., vol. in-12. Augsbourg, 1625.

Voir la planche XLVII, page 122 du I[er] volume de la *Bavaria sancta* de Radérus, 4 vol. in-f°, même sujet, gravure de R. Sadeler.

THIERRY (saint), abbé à Reims en 533; honoré le 1[er] juillet.

Représenté sans attributs particuliers. Pièce sans nom, figure du folio 20 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

THIMOTÉE, évêque. Voir à TIMOTHÉE.

THIMOTÉE (saint), solitaire. Porté au calendrier grec des *Acta sanctorum*, comme honoré au 21 février. Voir le I[er] volume du mois de mai, figure à l'époque susdite, planche du mois de février.

THIMOTHÉE (saint), martyr avec plusieurs autres au IV[e] siècle, honorés le 5 novembre

Ils sont représentés décapités ou prêts à l'être sans aucune désignation particulière. *Menologium Græcorum*, figure page 168 du tome Ier.

Un de ces martyrs porte le nom de Théotime. Voir à ce nom.

THIOU (saint). Le même que saint Théodulphe, évêque. Voir à ce nom.

THITOIN (saint). Le même que Théotone. Voir à ce nom.

THOMAS (saint), apôtre, honoré le 21 décembre.

Pour les plus anciennes figures peintes ou sculptées de cet apôtre, voir toutes celles que nous citons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc., au mot Thomas, tome II, page 361.

Le même, tenant une banderole sur laquelle sont écrits ces mots : *Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis*, un des versets du *Credo*..... Gravure en bois de la *Chronique de Nuremberg* (vers 1493) in-f°, page 101 *verso*.

Autre, d'après une gravure du xve siècle, publiée dans les *Annales archéologiques* de M. Didron, tome IV, page 198. Il tient une pique, instrument de son martyre, et un livre ou une équerre.

Les statues des apôtres qui se voient dans la chapelle d'hiver à l'église Saint-Denis, restituées d'après celles de la Sainte-Chapelle (xiiie siècle) ; celles de la cathédrale de Chartres, publiées dans la monographie de cette église, sont également à consulter.

Belle figure assise, tenant un glaive. Vitrail du xiiie siècle à la cathédrale de Reims, planche XV de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte de Lasteyrie.

Incrédulité de saint Thomas, verrière du même siècle, cathédrale de Bourges. Voir ci-après.

Le même sujet. Vitrail du xvie siècle à la cathédrale d'Auch, même ouvrage du comte de Lasteyrie cité ci-dessus, planche LXXXI.

Même sujet, eau forte de Michel-Ange Amerigi, dit le Carravage. Voir son œuvre.

Une grande verrière de la cathédrale de Bourges, publiée par les PP. Martin et Cahier, dans leur *Monographie* de cette église, in-f°, offre la suite de la légende de cet apôtre. Voir l'ouvrage cité planche II et page 133 du texte, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, percé de lances. Martin de Vos inv., Goltzius fecit. Folio 25 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, et l'œuvre des deux maîtres.

Le même, figure debout, entourée de détails de sa vie. Pièce sans nom. Même volume, folio 27.

Représenté tenant une lance. Même volume, folio 28.

Le même, tenant une équerre. *Ibid.*, folio 30.

Le même, tenant une pique. Folio 31, pièce d'Isaac Gaspard.

Autres par divers artistes. Voir les folios 32, 33, 34, dont une figure de Lanfranc. De Louvemont sculpsit.

Autres par Blomaërt, Raphaël, Crispin de Pas, Carrache, Lucas de Leyde, Jodocus de Winghe, etc. Voir les folios 35, 36, 37, 38, 44, 45, 50, 57, même volume.

Figures et martyrs de saint Thomas. Jacq. Callot inv. et fecit. Suite grande et petite des apôtres dans son œuvre.

Autres par Sébastien Leclerc, voir son œuvre, n° 211, à la date du 21 décembre, et notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

Son martyre. Deux soldats le percent de leurs lances. *Menologium Græcorum*, figure page 97 du Ier volume.

Voir aussi au mot Apôtres toutes les suites que nous citons dans ce *Dictionnaire* et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, plusieurs figures de saint Thomas.

THOMAS A-KEMPIS (saint ou plutôt bienheureux), chanoine régulier, auteur présumé de l'*Imitation*. Hieronym. Wierix sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, in-f°, 4778 (38), folio 42, deux épreuves.

Très-belle figure. Représenté assis tenant un livre et un chapelet. J. Matham sculpsit. *Collection d'estampes* de la bibliothèque de l'Arsenal, folio 22 d'un volume in-12, n° 4332 lettre F.

Autre où il est représenté dans une espèce de grotte. B. Moncornet sculps. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

THOMAS D'AQUIN (saint), célèbre docteur de l'Eglise au xiiie siècle, honoré le 7 mars. Accompagné de deux anges. J. A. Canini invenit, Corn. Blomaërt sculps.

Le même, d'après Raph. Vanini, gravé par le même.

Autre à genoux devant la sainte Vierge qui lui donne un papier. Erasme Quellinus pinx., N. Lauwers sculpsit. Voir leurs œuvres.

Autre, figure debout, tenant une plume et le saint sacrement. Près de lui une colombe. Sans nom de graveur. Figure n° 148 d'un volume in-f° de gravures, n° 4778 (69), bibliothèque Mazarine.

Le même, debout, tenant une église. R. Sadeler sculpsit. Voir son œuvre, et la cellection Mazarine, n° 4778 (38), folio 96. Très-belle figure.

Autre à genoux. Gravure de Jérôme Wierix, même collection et même volume, folio 50.

Autre très-belle figure debout, tenant un saint ciboire et une palme. Abrah. Diepembeck invenit, M. Vanden Enden sculps. Même volume, folio 108. Autre sans nom d'artiste, même volume, folio 187.

Le même, debout, ayant des ailes, et tenant à la main une grande plume. Léonard Gaultier sculpsit, même volume, folio 193.

Belle suite de 30 planches très-bien gravées par C. Boëel d'après les dessins d'Otho Vénius, in-f°. Voir l'œuvre des deux artistes et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté à genoux devant un autel. Séb. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure d'une *Vie des saints*, à la date du 7 mars.

Le même à genoux, voyant la sainte Vierge dans le ciel, pendant que deux anges serrent fortement sa ceinture. Diepembeck inv., Corn. Galle sculps. Folio 61 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, debout, tenant une plume. Herman Weyen excud. Une colombe est placée près sa tête. Même volume, folio 62.

Le même, tenant une plume d'où partent des rayons qui vont se réunir à autant de volumes que tiennent les Pères de l'Eglise. Pièce remarquable sans nom. Même volume, folio 64.

Le même, debout, ayant des ailes aux épaules. A ses pieds une plume et un livre. Sous ses pieds une fontaine où des religieux de divers ordres viennent puiser aux eaux de la science qui découle de la plume du saint. *Ibid.*, folio 65.

Suite de sa vie, pièce sans nom d'artiste. Voir les folios 71 à 76 du même volume. On y remarque plusieurs sujets de guérisons miraculeuses.

Autres figures du même saint dans un volume, W 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits. Voir aux folios 25, 26.

Le même, représenté debout ayant des ailes, tenant une église et dictant au cardinal Thomas de Vio Cajetan ses écrits. Pièce sans nom. Voir notre *Iconographia*, etc., citée plus haut. Sous les pieds de saint Thomas est un dragon, symbole des erreurs réfutées par l'Ange de l'école.

THOMAS DE CANTORBÉRY (saint), archevêque et martyr au XIIe siècle; honoré le 29 décembre. Figure debout. Il porte le modèle d'une petite église, quelquefois un glaive, instrument de son supplice, est entré dans sa tête; il tient aussi une palme. Abr. Diepembeck inv., M. Vanden Enden sculps. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°, n° 4778 (38), folio 112, figure n° 4.

Voir aussi toutes celles que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome IIe, au nom du saint et à nos suppléments.

Une peinture sur émail d'une châsse du XIIe au XIIIe siècle, représente le saint évêque tué par un des seigneurs envoyés par le roi. Ce précieux monument est reproduit par l'abbé Texier, planche IV de son *Essai sur les argentiers et les émailleurs de Limoges*, in-8°, extrait d'un des volumes des *Mémoires des antiquaires de France*, année 1842.

Massacre du saint dans son église, vignette de Sébastien Leclerc, citée dans son œuvre, n° 311, et 11 de la suite, gravée pour le XVe volume de l'*Histoire de l'église* de Fleury, édition in-4° de marbre cramoisi. Voir aussi notre portefeuille, n° 13, *Fragments sur l'histoire ecclésiastique*

Le même, tué près l'autel. Jean-Baptiste Barbé fecit. Folio 67 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, debout, ayant un glaive dans le crâne. Pièce sans nom. Voir le folio 112 d'un volume de figures de saints, bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Sceau de ce saint archevêque gravé dans l'*Histoire d'Angleterre* par M. le baron Roujoux, ouvrage publié chez Ingrey, éditeur à Paris, et dans notre *Topographie* de ce pays, bibliothèque Mazarine. *Ibid.*, portefeuille n° 56.

Le même, refusant de signer un papier que lui présente le roi d'Angleterre. Umbach inv., Adr. Wolfang sculps., pour le *Calendarium benedictinum* (1) de Ranbeck. Tome IV. Voir à la date du 29 décembre.

THOMAS DE VILLENEUVE (saint), évêque de Valence en 1555; honoré le 8 ou le 18 septembre. Implorant le Sauveur qui lui apparaît tenant sa croix. Erasm. Quellinus pinx., Corn. Galle excud. Voir l'œuvre des deux artistes.

Le même, en costume d'ermite de l'ordre de Saint-Augustin. Figure n° 6, à l'article AUGUSTINS.

Le même. Corneille Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, in-f°, 4778 (38), folio 204.

Le même, représenté assis dans le ciel. Schor pinxit. Folio 70 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté distribuant des aumônes à des pauvres et à des infirmes (2). Chauveau inv., Lauwers fecit. Folio 78 du même volume.

Même sujet par Carle Maratte. Guill. Château sculps. *Ibid.*, folio 79.

Même sujet. Deux pièces non signées. Voir les folios 80, 82, 83. On remarque sur cette gravure que le saint porte un costume de simple religieux sous la chape d'évêque.

Le même, reçu au ciel par Jésus-Christ Guill. Quellinus pinx., Corn. Galle excud.

Buste sans autre attribut qu'une espèce de pallium par-dessus son capuchon d'ermite de Saint-Augustin. Autour de la bordure ses insignes d'évêque et de cardinal. Des anges tiennent des cornes d'abondance d'où sortent des attributs de pénitence et de mortification et des pièces de monnaies exprimant les aumônes considérables du saint. Au bas du portrait ces mots : *Sacra ac vera effigies viri divi Thomæ a Villanova dicti, eleemosynarii ex ordine Erem. S. P. Augustini, archiepiscopi Valentini. R. Collin chalcograph. reg.*

(1) Sur cet ouvrage remarquable que nous n'avons connu que tard, voir la note aux *Appendices*, n° 16.

(2) L'artiste à qui l'on doit un tableau représentant saint Germain donnant l'aumône à l'église Saint Germain, a dû connaître la composition ci-dessus indiquée, tant les poses et plusieurs figures sont semblables.

fecit. Bruxellæ, etc., 1685. Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Sujet tiré de la vie du saint évêque. On y voit beaucoup de figures. Sébastien Leclerc inv. et fecit. En haut un abrégé de la vie de saint Thomas de Villeneuve (1). Voir l'œuvre de l'artiste n° 50.

THUISE (sainte), vierge et martyre, nommée aussi THEODOSIA. Voir à ce nom.

THYR (saint), martyr, honoré le 14 décembre, suivant quelques écrivains. (Siècle inconnu.)

Représenté brûlé vif sur un gril. Callot invenit, fecit. Voir son œuvre, *Vie des saints*, et le folio 84 du XXII volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Peut-être le même que le suivant quoique le supplice ne se ressemble pas.

THYRSE (saint), chrétien de Nicomédie, martyr (époque incertaine), honoré le 14 décembre.

Décapité avec deux autres, après avoir eu les membres hachés. La légende dit qu'il fut scié en deux (2). *Menologium Græcorum*, figure page 28 du IIe volume. Peut-être le même que celui nommé Thyr ci-dessus.

TIBURTIUS (saint).

Une peinture à fresque, provenant d'une des Catacombes de Rome, représente un personnage de ce nom, debout, la main levée vers l'agneau, en signe de la confession de sa foi. Cette figure est gravée dans la *Roma subterranea* d'Aringhi, édition de Paris, tome II, planche de la page 203. Pour le texte, voir page 200, qui ne dit rien sur la qualité du saint.

On trouve trois saints martyrs de ce nom dans le *Martyrologe romain*, au 14 avril ou 24 novembre, 11 août et 9 septembre. Nous ignorons lequel des trois est ici représenté. Voir ci-après.

TIBURTIUS (saint), sans profession désignée, martyr à Rome au IIIe siècle, honoré le 24 novembre dans l'Eglise grecque et le 14 avril dans l'Eglise latine.

Représenté décapité avec deux autres, dont une sainte Cécile. *Menologium Græcorum*, page 207 du tome Ier.

On peut aussi le représenter recevant des communications d'un ange.

Ou encore rendant aux corps des martyrs les derniers devoirs. (Voir la légende.)

Le même, décapité et couronné par un ange. Callot invenit, fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), et la planche du folio 85 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

TIMON (saint), diacre et martyr au Ier siècle; honoré le 19 avril.

Représenté brûlé vif, puis crucifié (3). Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*; et le folio 86 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté debout, bénissant. *Menologium Græcorum*, figure page 69 du IIe volume.

TIMOTHÉE (saint), disciple de saint Paul. Figure d'un calendrier de l'Eglise grecque (22 janvier), ou le 24 dudit dans l'Eglise latine. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure au 22 janvier.

Le même, traîné par les pieds et accablé de coups. Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure pour une *Vie des saints*, à la date du 24 janvier, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, lapidé. Figure sans désignation de nom d'artiste, folio 21 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, massacré à coups de bâtons, par deux bourreaux. *Menologium Græcorum*, figure page 128 du IIe volume, à la date du 22 janvier.

Le même, figure assise, écrivant. Gravure d'après une miniature de manuscrit grec, du XIe siècle, publié dans la *Bibliotheca Seguiriana*, ou *Coisliana*, de Montfaucon, in-f°, 1715, planche page 64. La même pièce dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, d'après des peintures de vases chrétiens des Catacombes, publiées page XIII de la préface de la *Dissertatio philologica... in monumentis e musæo Victorio*, in-4°, et encore page 39 du texte.

Ici il est vu assis et vêtu comme un ancien Romain.

TIMOTHÉE (saint), diacre et martyr en Mauritanie (époque incertaine); honoré le 19 décembre ou le 21 mai, suivant les liturgies.

Conduit au supplice par un soldat. Il fut brûlé vif. *Menologium Græcorum*, figure page 41 du IIe volume.

Autre du même nom, martyr en Palestine au IVe siècle, brûlé vif dans le cirque.

Sébastien Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure pour une *Vie des saints*, à la date du 19 août.

TIMOTHEUS (*sanctus*). Nous ignorons lequel de ceux qui précèdent.

Représenté crucifié à une croix de forme inusitée, à doubles branches croisées, imitant le monogramme du Christ ☧, et du reste semblable à celle dont Juste-Lipse donne un exemple page 74 de son livre *de Cruce* (in-4°). Voir la dernière figure.

Le saint Timothée est ainsi représenté sur une gravure d'Ant. Wierix, dans un des médaillons entourant une figure de Jésus-Christ en croix. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, au nom CALLIO-

(1) Du *Catalogue* de Jombert.

(2) Pour avoir reproché au préfet persécuteur qu'il versait le sang des chrétiens comme l'eau : ce magistrat, pour toute réponse le fit hacher par morceaux.

(3) La légende rapporte que les Juifs l'ayant jeté dans le feu, et voyant qu'il n'en éprouvait aucun mal, au lieu d'ouvrir les yeux à ce miracle, le crucifièrent.

PIUS, n° 4 de la planche où ils sont réunis.

TITE (saint), disciple de saint Paul. Les bras étendus. *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure du 2 avril. Honoré le 4 janvier dans l'Eglise latine. Figure debout, sans attribut particulier.

Le même, figure debout, peinture de Raph. Mengs., Mauzaisse fecit. Voir l'œuvre du peintre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Représenté prêchant. J. Callot. Voir son œuvre, figure pour une *Vie des saints*, et le folio 88 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

TOBIE (le père. — Vers l'an du monde 3295 [1]). Honoré le 12 septembre dans l'Eglise grecque

Représenté ensevelissant les morts et donnant l'hospitalité. Sébastien Bourdon inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Le même sujet. Figure de la Bible française in-f°, dite de Pierre Frison, dédiée à Clément VII, planche du IIe volume, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), verbo TOBIE.

Trois sujets de la vie de Tobie père et fils, par George Penz. Voir son œuvre.

Le même perdant la vue. Planche sans nom de graveur, pour la Bible de Royaumont. Voir les diverses éditions.

Le même recouvrant la vue. Jacq. Amiconi inv., sans nom de graveur. Voir son œuvre.

Autre pour la Bible de Royaumont.

Le même sujet. Castiglione invenit, F. Bartolozzi sculpsit. Voir leurs œuvres.

TOBIE (le fils. — Vers l'an du monde 3299 [2]). Honoré à Pavie le 19 de septembre.

Quittant son père pour aller à Ragès chez son parent. Voir toutes les Bibles à figures ; celles de l'Ancien Testament réunies en plusieurs volumes in-f° au cabinet des estampes de Paris.

Le même retirant de l'eau le poisson monstrueux. Rubens pinxit. Voir son œuvre et les *Annales du musée Landon*, tome XI, planche VI.

Même sujet par Sébastien Leclerc, n° 298 de son œuvre par Jombert, et n° 2. Autre, n° 94, figure 19.

Retour du jeune Tobie rendant la vue à son père. Tableau de Rembrand. Voir son œuvre et celles de ses graveurs. Voir aussi la Collection des sujets de l'Ancien Testament, citée ci-dessus, notre *Iconographia sancta*, etc., et notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

TOBIE (saint), soldat de Sébaste, martyrisé au IVe siècle avec plusieurs autres et honoré avec eux le 2 novembre.

Comme ils sont tous placés sans désignation de noms, dans une vaste fournaise où ils sont brûlés vifs, il est impossible d'indiquer plutôt l'un que l'autre.

(1) Suivant le texte hébreu, et 5263 suivant les Septante. Voir la *Chronologie* de Baillet.

(2) Suivant le texte hébreu, et 5267 suivant les Septante. Même ouvrage.

Ils ne furent brûlés vifs qu'après avoir enduré d'horribles tortures.

Voir la miniature du *Menologium Græcorum*, figure reproduite page 162 du Ier volume de l'édition gréco-latine du cardinal Albani.

TORPÈSE (saint). Voir à TROPÈSE.

TOSCANA ou TOSCAINE (sainte), religieuse hospitalière de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (XIIIe et XIVe siècles) ; honorée le 14 juillet.

Représentée debout, tenant un livre et un chapelet. Voir les planches de l'ouvrage du chevalier Bosio, *Les images des saints et des saintes de l'ordre*, etc., in-12, 1633, Palerme.

Obtenant le retour à la vie de deux libertins tombés morts à ses pieds, et qui déclarent combien ils ont souffert pour leur péché.

Figure des *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre du livre, voir dans ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS, n° 20

TOUSSAINT (fête de la) ou de tous les saints, le 1er novembre.

Grande planche en bois de la *Chronique de Nuremberg* (1493), folio 5 verso, et notre *nographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même sujet d'après une miniature de manuscrit du XVe siècle, publiée par M. Dusommerard, *Album des arts*, 10e série, planche XL; et dans notre *Iconographia sancta*, ci-dessus citée.

Le même sujet. Jolie vignette de Sébastien Leclerc. Voir son œuvre, n° 252, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Autre composition, gravure non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, etc., citée ci-dessus.

Grande composition par Franç. Chauveau. Voir son œuvre, tome Ier, folio 7.

Autre dans l'œuvre de Corneille Galle et de ses frères, tome I, folio 119, 140.

TOZON (saint). Ce saint était curé de Valdove en Allemagne. Il devint évêque d'Augsbourg, au VIIe siècle. Il est honoré le 16 janvier.

Représenté debout, tenant une torche, et derrière saint Magnus. Voir la planche à ce nom et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

TRANSFIGURATION (la), fête célébrée le 6 août.

D'après une mosaïque, de l'église Saint-Nérée et Achillée. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, *tabula* 2 *sæculi* I, n° 16, et page 225 du tome II. Voir aussi *tabula* 1 *sæculi* II, n° 25, page 472 du IIIe volume.

Autre. Sculpture des portes de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome Ier, planche XXIII, page 37 du texte, reproduite par d'Agincourt (*Sculpture* [3]), planche XIV, n° 11.

(3) A dire le vrai, ce ne sont pas des sculptures, mais de simples applications de feuilles de bronze repoussées ou ciselées.

Sculpture en ivoire, du XI[e] siècle, couverture d'un Evangéliaire de la bibliothèque Barbérini à Rome. D'Agincourt (*Sculpture*), planche XII, n° 24.

Autre. Sculpture en ivoire, présumée du XI[e] siècle, publiée dans le *Thesaurus diptychorum* de Gori, in-f°, tome III, planche de la page 333.

Même sujet. Vignette de Sébastien Leclerc. Voir son œuvre n° 253 ; et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir aussi celle de la Bible dite de Royaumont, anciennes éditions in-4°, page 431.

Celle de la Vie de Jésus-Christ par le P. Jérôme Natalis, gravure des Wierix d'après le peintre Bernard Passari, in-f°, planche n° 63.

Autres dans la Collection des figures de la Bible, réunies au cabinet des estampes de Paris, en 7 volumes in-f°.

Miniature d'un calendrier, manuscrit grec, présumé du XIV[e] siècle, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome I[er] du mois de mai, figure 6 de la planche du mois d'août.

Célèbre composition de Raphaël, gravée par divers. Voir son œuvre.

Autres, que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique*, etc., tome II, au mot TRANSFIGURATION.

Autres dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus, et aux *suppléments*, ci-après.

TRANSLATIONS de corps ou de reliques de saints, soit dans un bateau, soit à bras, soit dans des châsses, chariots, etc.

Translation de saint Marc, au 31 janvier. (Suite des saints par J. Callot, à la date indiquée.)

— de saint Augustin, au 28 février. (Même collection, à la date indiquée.)

— De saint Janvier, au 19 septembre. (Même collection, à la date indiquée.)

Translation du corps d'un saint dans son cercueil, par des anges. Voir REMY (saint).

Cérémonie de la translation de reliques. Voir ANTOINE (saint) de Padoue; DOMITIEN, évêque de Méliline; IGNACE (saint), patriarche; JEAN CHRYSOSTOME (saint); PROTAIS et GERVAIS (saints); SERVAIS (saint), etc.

Translation des restes d'une sainte par deux bœufs abandonnés à eux-mêmes. Voir NOPPBURGE (sainte).

Translation rendue impossible. Voir IMMOBILITÉ.

Translation des reliques de saint Jean Chrysostome, honorée le 27 janvier dans l'Eglise grecque. Miniature du *Menologium Græcorum*, planche page 140 du II[e] volume. L'empereur Théodose, dont la tête est nimbée et qui tient un livre, vient avec le patriarche de Constantinople qui tient un cierge, recevoir les reliques renfermées dans un coffre.

— de celles de saint Jean l'Évangéliste; le 26 septembre. La miniature qui se trouve page 70 du 1[er] volume du *Menologium* ne donne aucune idée d'une translation, c'est plutôt une apparition

Cérémonie de la translation des reliques de saint Ignace, patriarche d'Alexandrie, martyr. *Menologium*, etc., tome II, figure de la page 142.

Autre de saint Domitien, évêque de Méliline (10 janvier). Même volume, figure page 93.

De saint Nicolas. Dans un petit bateau voguant seul, guidé par une colombe. Quatre cierges éclairent cette pieuse translation. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir, à la date du 9 mai, notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Translation des reliques de saint Norbert vers le XVI[e] siècle (1). Fr. Chauveau sculps. Voir son œuvre, tome I[er], folio 71.

TRIPHON (saint), martyr au III[e] siècle; honoré le 10 novembre.

Représenté enchaîné et les pieds cloués à terre par un bourreau. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et le folio 92 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

TROJAN (saint), évêque de Saintes au VI[e] siècle ; honoré le 30 novembre.

Représenté apparaissant à un évêque. Pièce non signée. Folio 91 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

TRON (saint), prêtre et confesseur. Voir à TRUDON.

TROPÈSE ou TORPÈSE (saint), soldat et martyr au I[er] siècle; honoré le 29 avril à Pise.

Représenté dans un cachot. Près de lui deux lions qui ne lui font aucun mal. Pièce sans nom. Folio 89 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

TROPHIME (saint), sans désignation de profession, martyr au III[e] siècle; honoré le 19 septembre.

Représenté décapité après avoir enduré plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 51 du I[er] volume.

TROPHIMÈNE (sainte), vierge en Sicile ; martyre au IV[e] siècle; honorée comme telle le 5 novembre à la cathédrale de Minure, au royaume de Naples.

Représentée debout, tenant une croix et une palme, une couronne sur la tête; derrière elle comme deux espèces de veaux. Autour de la figure une suite de petits tableaux représentant sa vie. C. Galle sculpsit. Voir son œuvre, tome VI, folio 64. Cabinet des estampes à Paris.

TRUDON (saint), prêtre et confesseur au VII[e] siècle à Haspengaun dans le Brabant, honoré le 23 novembre.

Représenté debout, tenant une petite église et un livre. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*. Anvers, 1649 In-folio.

(1) Ce saint a été canonisé en 1582. Fleury, *Histoire ecclésiastique*.

Voir la figure du 23 novembre.

TRYPHON ou TRIPHON (saint), en Phrygie, figure d'un calendrier de l'Eglise grecque, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome I[er] du mois de mai, planche de février, figure 1.

Le même, décapité sous le règne de l'empereur Gordien (III[e] siècle). *Menologium Græcorum*, figure page 152 du II[e] volume.

On dit qu'il fut aussi traîné à la queue de chevaux indomptés et roulé sur des pointes de clous, brûlé sur les côtés, et enfin décapité.

TURIBE (saint), deuxième évêque du Mans, au V[e] siècle, honoré le 16 avril au Mans.

Carle Maratte a composé plusieurs sujets de la vie de ce saint.

Voir l'œuvre de ce peintre, qui a aussi gravé plusieurs pièces de sa composition.

TUTELLON (bienheureux), moine de Saint-Benoît au IX[e] ou X[e] siècle; honoré le 28 avril (1) suivant quelques-uns.

Représenté dans sa cellule entouré de divers objets d'art, et occupé à composer de la musique religieuse. Figure du *Calendarium Benedictinum* (2) de Ranbeck. J. Umbach inv. Melchior Kusel sculpsit. Voir tome II, à la date indiquée ci-dessus.

TYCHIQUE (saint), évêque de Colophon et confesseur au I[er] siècle, honoré le 9 décembre.

La 3[e] figure à main gauche, parmi les sept qui sont représentées à la page 17 du II[e] volume du *Menologium Græcorum*.

U

UBALDESCA (sainte), religieuse hospitalière de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte. Elle vivait au XIII[e] siècle et est honorée le 28 mai.

Représentée tenant une palme et un vase. Figure de l'ouvrage de Bosio, les *Images des saints de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, etc., in-12. Palerme, 1633.

Voir deux figures de cette sainte dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

UDALRIC ou ULRICH (saint), noble Boïen, solitaire au X[e] siècle. Sa fête au 4 juillet. *Bavaria sancta*, tom. II, pl. XL ou celle de la pag. 343. Représenté dans sa solitude. Raph. Sadeler sculpsit.

Le même, représenté en costume d'évêque (3), tenant un poisson qu'il donne à un pauvre. Planche CIX des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois d'après Burgmaier ou par lui, vers 1519.

Le même, représenté à cheval, recevant une croix des mains d'un ange avec le pouvoir de mettre en fuite l'armée des Hongrois qui assiégeaient Augsbourg. Figure de la page 99 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12. Augsbourg, 1625.

Le même, debout en costume d'évêque, tenant un livre sur lequel est placé un poisson. Belle figure gravée sur le frontispice de la *Descriptio sanctæ basilicæ sancti Udalrici et sanctæ Afræ*, in-f°, 1627, à Augsbourg. Cette belle planche est gravée par Wolfang Kilian, d'après M. Kager.

ULADISLAS (saint), roi de Hongrie au V[e] siècle; honoré le 27 juin.

Représenté debout, tenant un étendard. Pièce de J. Callot, voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, à la date ci-dessus indiquée, et folio 183 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

ULGISE ou VULGISE (saint), de Bains, en Hainaut, évêque ou abbé de Lobbe (Hainaut) vers le VIII[e] siècle; honoré le 4 février.

Représenté debout tenant sa crosse et un livre. Corn. Galle sculps. Voir son œuvre.

Cet évêque est gravé sur le titre du livre intitulé : *La Vie et les miracles de saint Ursmer*, etc. Voir à ce nom.

Nota. Ni le costume, ni la mitre, ni la crosse, ne sont dans les formes usitées au VIII[e] siècle. Consulter les monuments de l'époque.

ULPHE (sainte), vierge et solitaire au VIII[e] siècle; honorée le 31 janvier comme patronne du couvent du paraclet d'Amiens. Nicol. Regnesson inv. fecit.

Voir la figure du folio 44 du VII[e] volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

On trouve une statue de cette sainte à l'église cathédrale d'Amiens, publiée dans l'ouvrage de M. Goze, dont la description decette église est citée dans les *Annales archéologiques* de M. Didron, tome III, pag. 382.

ULRIC (saint) d'Angleterre (4), pauvre prêtre, d'abord attaché à un gentilhomme, puis solitaire, au X[e] siècle.

Représenté dans sa solitude couvert d'une cuirasse en guise de cilice, et priant devant une église près de laquelle il demeurait.

Figure n° 28, page 201 du II[e] volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, etc., par de Villefore.

(1) D'après le genre de profession et le siècle, il semblerait que ce serait le même que saint Tutillon, moine de Saint-Gall, qui passait, dit le *Martyrologe universel* de Chastelain, page 150, pour un excellent graveur : et l'on sait cependant que la gravure, en bois ou sur cuivre, n'a été connue qu'au XV[e] siècle. Il se pourrait que ce moine fut ciseleur ou graveur sur pierre. Nous l'ignorons. Mais ce dernier est porté à la date du 28 mars.

(2) Sur cet important ouvrage, voir aux *Appendices*, n° 16.

(3) Il fut nommé à l'évêché d'Augsbourg, vers l'an 960.

(4) On trouve aussi un saint Ulfric, également prêtre, qui, pour se punir d'avoir été à la chasse depuis son ordination, se condamna à vivre en pénitent près de l'église paroissiale du lieu même. Mais ce saint est porté comme vivant au XV[e] siècle.

ULRICK (saint), nommé aussi *Udalric*, évêque d'Augsbourg. Voir à Ulric.

URBAIN (saint), pape; nous ignorons lequel (1).

Statue en bronze, estimée du xie siècle à l'église Sainte-Cécile de Rome, gravée dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc., in-fol., page 77.

Le souverain pontife est debout, portant une mitre de forme ovaire et diadémée; dans sa main un petit vase, qui est peut-être un saint ciboire. Costume curieux.

URBAIN (saint), Ier du nom, pape au IIIe siècle. Sa fête au 25 mai. Il est honoré comme martyr.

Représenté en buste dans la suite des portraits des papes peints en fresque à Saint-Paul-hors-les-Murs, publiés dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, in-4°. Voir le n° XVIII.

Le même, dans les *Vita* et *gesta pontificum* de Ciaconius (2), Palatius, Platine, etc.; les *Acta sanctorum* des Bollandistes (3), volume supplémentaire du mois de mai, et toutes les suites pontificales dont nous donnons l'indication dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, *verbo* Papes.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, représenté flagellé. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, sa *Vie des saints*, à la date indiquée ci-dessus, et le folio 96 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, debout, tenant une épée. Pièce sans nom. Mêmes indications.

URBAIN, IIe du nom, pape au XIe siècle, le 156e après saint Pierre, suivant quelques écrivains. Qualifié de bienheureux dans l'ordre de Cluny, dont il fut religieux.

Représenté dans le costume de cet ordre, ayant la mitre en tête. Figure du frontispice du *Missale monasticum ad usum ordinis Cluniacensis*, *typis Petr. Simon*, 1733, in-fol. Il porte une auréole. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Figure de ce pape en buste. Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, in-4°, n° CLIX.

Le même, dans *Vita pontificum romanorum* de Ciaconius, in-fol., tom. Ier, n° CLXI, qui ne lui donne pas le titre de bienheureux.

Le même dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, volume supplémentaire du mois de mai, même numéro.

URBAIN, Ve du nom, pape au XIVe siècle (1362), honoré comme bienheureux à l'église Saint-Victor de Marseille le 19 décembre. Son buste est gravé dans la suite des papes publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai; dans la Vie des papes de Ciaconius, in-fol., tome III, page 546, ou n° CCII de la suite des S. P.

Tombeau du même pape à l'église Saint-Victor de Marseille vers 1370. Ce monument, d'une belle architecture chrétienne dans le style du XIVe siècle, orné d'un grand nombre de statuettes et offrant la figure couchée du pape Urbain, est assez bien gravé dans le volume supplémentaire des *Acta sanctorum* du mois de mai, cité ci-dessus, page 93. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus. Le pape y est représenté debout, mitre en tête, mais vêtu en religieux de Cluny.

URBAIN (saint), évêque en Macédoine au Ier siècle, martyr avec plusieurs saints évêques honorés le 31 octobre.

Représenté massacré avec trois autres évêques; rien de particulier qui les distingue. Voir la figure, page 155 du Ier volume du *Menologium Græcorum*.

URBAIN (saint), évêque; nous ignorons de quel siége (4).

Représenté assis, tenant une croix à triple croisillon (5) et un cep de vigne; près de lui deux jardiniers. Figure d'un méreau (6) de la corporation des jardiniers de la ville de Maestricht, publié planche n° 14 de la notice de M. A. Perrau, *Recherches historiques sur les corporations de ladite ville*, etc., in-8°. Bruxelles, 1848. Pour le texte, voir page 53.

Le méreau porte pour légende: *S. Urbane patroen van de Hovemirs.*

URMER (saint), nommé ainsi par corruption ou erreur sur quelques vieilles gravures, sans doute le même que saint Ursmer. Voir à ce nom.

URSAIN (saint), évêque de Bourges vers le IIIe siècle; honoré le 9 novembre.

Représenté prêchant, mais sans attribut particulier. Pièce non signée. Voir le fol. 102 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

URSANE (saint). Voir à Ursin.

URSICIN (saint), nommé aussi Ursin en Suisse, moine de Luxeu au VIIIe siècle; honoré en Suisse le 20 décembre.

Représenté sur des monnaies de Bâle, *Voyages pittoresques* en Suisse, par de Laborde, tome I, page 307. Sans attribut particulier que sa crosse d'abbé.

URSIN ou Ursane (saint), moine, abbé de Luxeu, au VIIIe siècle; honoré le 20 décembre en Franche-Comté.

Représenté mourant. Pièce sans nom. Folio 101 du XXIIe volume de la Collection

(1) On sait qu'il existe trois papes du même nom: l'un au IIIe siècle, l'autre au XIe, et le troisième au XIVe siècle, tous trois honorés comme saints. Voir leur article particulier.

(2) Même numéro.

(3) Même numéro.

(4) M. le colonel Radowitz, page 63 de son *Ikonographiæ der Heiligen*, etc., in-8°, Berlin, 1834, dit que ce saint fut évêque de Langres; et, en effet, nous trouvons un évêque de ce nom à Langres vers 430, honoré à Dijon le 2 avril et le 23 janvier. (*Martyrologe universel* de Chastelain.)

(5) Nous avons déjà dit quelque part que ce genre de croix n'avait aucune valeur monumentale dans la liturgie latine.

(6) Sorte de jeton de présence dans une société ayant un règlement constitué.

des saints du cabinet des estampes de Paris.

URSICINUS (saint), médecin, martyr à Ravenne (siècle non désigné); honoré le 19 juin.

Représenté debout, tenant une couronne. Figure d'après une mosaïque du VIe siècle, publiée par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXV de la page 95. Voir la fig. n° 13.

URSMER (saint), évêque de Lobbe (Liége) au VIIIe siècle, honoré le 18 ou 19 août. A ses pieds une femme et un démon, sans doute servant à indiquer qu'il a délivré quelque possédée, ou surmonté une violente tentation dont cette femme aurait été le coupable instrument. Gravure de Corn. Galle. Voir son œuvre ou le titre d'un ouvrage de Gilles Waulde, *La Vie et les miracles de saint Ursmer, avec la Chronique de Lobbe;* in-4°, Mons, 1628.

Nota. D'après la date indiquée ci-dessus, le costume de l'évêque n'est nullement d'accord avec les usages et les costumes ecclétiastiques du VIIIe siècle; sa mitre ainsi que la crosse forment anachronismes. Consulter les monuments de l'époque.

Sur le titre cité ci-dessus on voit représentés saint Ursmer ou Urmer, saint Théodulphe (1), saint Ulgise (2), saint Ermin (3), sainte Amalberge ou Amelberge, saint Hydulphe, saint Abel (4), saint Amolin (5).

URSULE ou SAULE (sainte), vierge et martyre vers 450, honorée le 20 ou le 21 octobre à Cologne, et à Paris comme patronne de la Sorbonne.

Suite de la légende représentée sur la belle châsse renfermant ses reliques à Cologne (XIIIe siècle environ), gravée et publiée en 1841, par Anghena, à Bruxelles, d'après les peintures d'Hemling qui font l'ornement de la châsse. Pour plus amples détails, voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, *verbo* URSULA.

La même, couvrant de son manteau plusieurs personnes pieuses, ou peut-être les compagnes de son martyre. Wierix inv. et sculpsit. Voir son œuvre.

Même sujet. Th. Galle sculps. Folio 11 du IVe volume de ses œuvres, cabinet des estampes de Paris.

Son martyre avec ses compagnes. Jean Baptiste Pittoni pinx. (Ecole de Venise.) Fr. Bérardi sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Même sujet. Grande composition de Pierre Candide invenit. Jean Sadeler sculpsit. Voir son œuvre. Et la figure n° 74. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

La même, représentée tenant une flèche. Gravure de J. Valdor. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

Plusieurs figures de sainte Ursule dans une Collection d'estampes, grand in-fol., bibliothèque de l'Arsenal, tome Ier, folio 100; grande composition représentant son martyre, etc.

Sainte Ursule massacrée avec ses compagnes. Grande pièce sans nom; folio 47 du VIIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes.

Plusieurs autres figures de la même par divers artistes, tels que J. Sadeler, Adrien Collaërt, Thomas de Leu, Firens, Téniers, Thomas Galle. Voir le même volume, folios 45, 46, 47, 48. Elle y est représentée tenant une palme, un livre et une flèche.

Autres dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Statuette de la même sainte, sculpture du XIVe siècle, stalles de l'église Saint-Géréon de Cologne, publiée dans les *Annales archéologiques*, tome IX, planche de la page 129.

Sainte Ursule, une des patronnes de la Sorbonne de Paris. Représentée debout, tenant une palme et un cœur traversé d'une flèche. En l'air un ange tient une roue, un autre une couronne. Dans le fond les compagnes de la sainte tenant des palmes. Planche gravée à la page 624 des *Antiquités de Paris* par Dubreuil; in-8°. Paris, 1612.

La même, représentée sur le sceau de l'Université de Paris, *Univers pittoresque* des F. Didot, *France*, planche CCCCXV; et dans *Le Moyen âge et la Renaissance*, tome Ier, planche III, n° 5; *Mémoire sur les universités, les colléges*, etc., par Vallet de Viriville, professeur à l'Ecole des Chartes.

URSULE (sainte), dite *Bene Casia*, fondatrice des religieuses Théatines au XVIIe siècle; honorée le 20 octobre. Pièce sans nom. Voir le folio 54 du VIIe volume de la Collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

La même, tenant un crucifix et une couronne d'épines. Pièce sans nom d'artiste. Mêmes volume et folio.

UTHO ou UTHON (saint), anachorète en Bavière au XIVe siècle, honoré le 3 octobre.

Représenté découvert dans sa retraite par un seigneur à la chasse. Raph. Sadeler fecit. *Bavaria sancta* de Radérus, tome II, planche de la page 125.

V

VAAST (saint), évêque d'Arras. Voir à WAAST.

VALBURGE ou WALPURGE (sainte), sœur des saints Willibaldus et Wunibaldus, et abbesse en Allemagne au VIIIe siècle; honorée à Furnes le 25 février ou le 1er mai.

(1) Voir à ce nom.

(2) Le même que Vulgise. Voir à ce nom.

(3) Peut-être le même que saint Erme ou Ermin, honoré le 25 avril (*Martyrologe universel*).

(4) Sans doute l'Abel, archevêque de Reims au VIIIe siècle, puis abbé de Lobbe, honoré le 5 août. Même indication.

(5) Sans doute le même qu'Amolvin, chorévêque et abbé de Lobbe, au VIIIe siècle, honoré le 7 février.

Représentée debout, tenant un livre sur lequel est posée une petite fiole. Elle tend la main vers un vaisseau qui approche du rivage.

Planche CVIII des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, par Burgmaïer (1519).

La même, tenant une crosse et sa petite fiole sur un livre. Planche, page 63 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc.; dans un médaillon on voit la sainte dévorée par deux loups (1).

On la représente aussi tenant un plat creux, aux stalles du XIVe siècle de la cathédrale d'Ulm (Saint-Géréon). Voir les *Annales archéologiques* de M. Didron, tome IX, page 140.

La même, dans *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, in-fol., Anvers, 1649, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Voir la figure du 1er mai.

La même, à genoux, tenant comme une petite fiole ou ampoule; un ange tient sa crosse d'abbesse. Dans le fond elle est étendue à terre dans sa cellule. Une espèce de rosée ou liqueur miraculeuse sort de son corps et est reçue dans un vase placé à terre. Klauber sculps. pour l'*Annus Marianus*. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

VALENS (saint), diacre, martyr au IIIe siècle; honoré le 16 février.

Représenté décapité avec plusieurs autres. *Menologium Græcorum*, figure page 193 du IIe volume.

VALENTIN (saint), évêque, puis solitaire au XIVe siècle. Planche de la page 25 du Ier volume de la *Bavaria sancta*, in-fol., en 4 parties, par Radérus. Il est représenté dans une solitude, ayant près de lui un enfant qu'il vient de ressusciter. A terre une crosse et une mitre, en signe de sa répugnance pour les honneurs.

VALENTIN (saint), prêtre et martyr à Rome au IIIe siècle. Costume de théologien; tient une épée et une palme en signe de martyre. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*; Anvers, 1649. Voir la figure au 14 février.

Le même, rendant la vue à une femme, en présence de plusieurs témoins. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*, à la date ci-dessus indiquée, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, assommé de coups. Callot inv., fecit. Voir son œuvre et le folio 106 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VALENTINE (sainte), sans désignation de profession ni d'époque, martyre en Asie; honorée le 26 octobre.

Représentée traînée avec des cordes au milieu des pierres avec deux autres martyrs. *Menologium Græcorum*, figure page 144 du tome Ier.

Les reliques de cette sainte furent portées dans une île de Thase (*Thasum insulam*) par un chrétien nommé Térentianus.

VALENTINI (saint), prêtre vers 1592 (la date ainsi marquée : ∞.I:Ͻ.CXII).

Représenté tenant une croix. Pièce sans nom. Voir la figure du folio 93 du XXIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VALÈRE (sainte), femme de saint Vital de Ravenne, martyre à Milan vers le VIe siècle, honorée le 28 avril.

Représentée avec son mari tenant la palme du martyre. Callot invenit fecit. Voir la suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir aussi celle du folio 169 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VALERI ou VALERY, abbé en Vimeux (Picardie) au VIIe siècle, honoré le 1er avril ou le 12 décembre.

Représenté donnant des conseils à des hommes qui se livrent à des jeux de hasard. A leur table la mort déguisée en joueur, en haut un ange tenant une poignée de verges. *Fasti Mariani*, à la date indiquée. Voir au mot SAINTS, n° 20; dans ce *Dictionnaire* le titre de ce livre.

VALÉRIE (sainte), vierge et martyre (2) dans les premiers siècles de l'Eglise.

Voir la figure n° 14, publiée, d'après une mosaïque du VIe siècle, par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100 et 101.

VALÉRIE (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle ou environ. Peut-être la même que la précédente. Figure debout, d'après une ancienne mosaïque de Ravenne. *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., par Blanchini, *tabula* 3 *sæculi* II, n° 11, texte page 597.

Voir aussi toutes les représentations de cette sainte et de son martyre, dans la grande Collection des saintes du cabinet des estampes à Paris.

Une belle châsse du XIIIe siècle renfermant les reliques de sainte Valérie, publiée par M. l'abbé Texier dans son *Essai sur les argentiers et les émailleurs*, 1 vol. in-8° (3), qui donne une planche, n° V, représentant la légende et le martyre de la sainte; peinture sur émail, du XIIIe siècle; et sur une autre, n° VI, un bas-relief du XIVe siècle, représentant la sainte portant sa tête qu'elle présente à saint Martial, évêque de Limoges.

Vitrail du XIVe siècle, cathédrale de Limoges, publié par le comte de Lasteyrie, dans son *Histoire de la peinture sur verre en France*, in-fol., planche XLIII; représente le même sujet avec quelques variantes. Cette peinture est également reproduite par M. Batissier dans son *Histoire de l'art monumen-*

(1) Cette particularité appartient à une autre sainte, RADIANA. Voir à ce nom.

(2) Peut-être la même que celle qui a vécu à la même époque que saint Martial, évêque de Limoges vers le IIIe siècle : elle serait alors celle qui est honorée le 10 décembre. Voir ci-après.

(3) Extrait des *Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, année 1842.

tal, in-8°, IIe partie. Planche à la fin du volume (1).

VALÉRIEN (saint), époux de sainte Cécile, martyr. Figure présumée de ce saint, debout, tenant une couronne. Mosaïque du IXe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche LII, 2e figure à main droite.

Il est honoré le 14 avril ; il vivait vers le IVe siècle.

Voir aussi la grande Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 85 du XXIIe volume ; et à l'article CÉCILE (sainte), dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

Ce saint est souvent représenté décapité et couronné par un ange.

VALÉRIEN (saint), sans désignation de profession ; honoré le 13 septembre ; il vivait vers le IVe siècle.

Représenté baisant un tombeau de martyr près duquel il rend le dernier soupir. *Menologium Græcorum*, figure page 35 du tome Ier.

VALÉRIEN (saint), évêque d'Abbenze en Afrique et martyr au Ve siècle ; honoré le 15 du mois de décembre.

Représenté étendu mort au milieu d'un champ. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*, à la date indiquée, et notre *Iconographia sancta*, etc.

Autre saint du même nom, sans désignation de profession, martyr au IIIe siècle, honoré le 20 janvier, décapité avec plusieurs autres. *Menologium Græcorum*, figure de la page 122 du tome IIe.

VALERY [2] (saint), né en Auvergne au VIIe siècle, fondateur d'une abbaye de son nom au diocèse d'Amiens (3) ; honoré le 1er avril.

Il est représenté quelquefois gardant des moutons, parce qu'étant jeune son père lui confiait les siens. Voir la planche du folio 177 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris. Pièce non signée.

On lit dans la légende qu'après sa mort l'évêque d'Amiens voulut avoir son corps pour le placer dans son église, mais qu'il devint si pesant qu'il fut obligé d'y renoncer et de le laisser à son abbaye.

On peut surtout représenter ce saint abbé faisant construire son abbaye, ou prêchant l'Evangile aux Neustriens, ou encore venant demander au roi Clotaire la permission de bâtir un monastère.

VALFROYE (saint), moine d'Ivois, près Luxembourg, au VIe siècle ; honoré le 7 juillet.

Figure de la *Vie des Pères d'Occident*, par Bourgoin de Villefore, in-12, n° 20 de la page 121 du tome Ier, et le folio 109 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté à genoux devant les reliques de saint Martin. Dans le fond une colonne brisée. C'est celle sur laquelle le saint, à l'exemple de saint Siméon Stylite se tenait debout en prière. Cette colonne fut abattue par ordre de l'évêque du lieu.

On peut aussi le représenter abattant, avec le secours des habitants convertis, une idole qu'il trouva dans le lieu de sa retraite. (Voir sa Vie, page 123 du texte de Villefore.)

VALLIER (saint), diacre et martyr à Langres au IIIe siècle ; honoré le 22 octobre à Besançon.

Représenté sans attribut. Pièce d'un artiste inconnu. Voir la figure du folio 110 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VALTRUDE, ou VALDETRUDE, ou WALTRUDE (sainte). Voir à WALTRUDE.

VANDELEIN (saint), solitaire. Voir à WANDELIN.

VANDRILLE (saint), abbé. Voir à WANDRILLE.

VARUS (saint), sans profession désignée, martyr en Egypte vers le IIIe siècle, honoré avec plusieurs autres le 25 octobre.

Il est confondu avec sept autres suspendus par les mains et torturés, écorchés vifs, puis flagellés pendant plusieurs heures. *Menologium Græcorum*, figure page 142 du Ier volume.

VAUDRU ou VAUDRUE [4] (sainte), vierge et pénitente au VIIe siècle ; honorée le 9 avril comme patronne ou fondatrice des Chanoinesses de la grande église de Hainaut.

Représentée à genoux dans sa cellule et pleurant devant Dieu. J. Mariette excudit. Planche du IIIe volume de la *Vie des solitaires d'Orient et d'Occident*, par de Villefore, figure page 343, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la figure n° 31 de la Collection des *Fondatrices d'ordres* publiée en 1639 par M. Van Lochom, in-4° parvo, titre en latin, et par Mariette, mêmes format et numéro, titre en français. Pour ces deux titres, voir au mot FONDATRICES, dans ce *Dictionnaire*.

La même, représentée avec ses deux filles (enfants du duc Vincent Mauger, mortes en odeur de sainteté). Voir à ce nom. J. Galle sculps., bibliothèque Mazarine, vol. n° 4778 (38), folio 127.

La même, par Thomas Galle, Van Lochom, Mariette. Voir le folio 102 du VIIe volume de la collection des saintes du cabinet des estampes de Paris.

VAUTRUDE, ou VAUDRUE, ou VAUDRU (sainte). Voir VAUDRU.

VÉCHIUS (saint), de la compagnie de Jésus, au XVIe siècle ou environ.

Massacré avec ses compagnons de mission au Chili. Lebrun pinxit, F. Poilly sculpsit. Planche du folio 29 d'un volume de figures de saints de la bibliothèque Sainte-Geneviève

(1) Son texte, page 656, porte à tort que c'est saint Maxime ; il faut lire *Martial*.

(2) Nommé aussi *Wallericus*, *Walery* et *Wallaricus*, plus anciennement *Gualaricus*. Voir le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, page 240.

(3) Dans un terrain nommé *Leucenœum*, sur la Somme concédé par le roi Clotaire, vers 613.

(4) Chastelain, *Martyrologe universel*, in-4°.

de Paris, n° W 317 (1070 rouge), au cabinet des manuscrits.

VÉDAST (saint), évêque de Cambrai, au VIe siècle ; honoré le 6 février. Représenté ayant près de lui un ours. J. Galle sculpsit. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-fol. 4778 (38), folio 125.

Voir aussi la figure au 6 de février, dans l'ouvrage des PP. Ribadineira et Rosweid, *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des Saints*, in-folio, Anvers, 1649.

Autre figure du même saint. Voir folio 111 du XXIIe volume de la collection des saints du cabinet des estampes de Paris ; il y est représenté tenant un livre.

VENANT (saint), abbé de Tours au Ve siècle ; honoré le 15 octobre.

Représenté en costume de religieux, un capuchon sur la tête, un livre et une épée dans les mains ; l'épée est cachée en partie par un écusson avec armoiries. M. Van Lochom sculps. Voir son œuvre et la planche n° 31 d'un volume in-12, n° 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal (Estampes).

Le même, en costume de comte, tenant une épée, et bénissant de la main droite un lionceau assis près de lui. Planche CX de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519, d'après ou par Hans Burgmaier.

Le même dans la solitude chassant le démon. Sébastien Leclerc inven., fecit. Figure d'une *Vie des saints*. Voir son œuvre, n° 211, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi la figure folio 112 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté tenant un écusson et une épée, quelquefois un livre. Bolswert sculps.

Le même, par Van Lochom, même folio du même volume.

VENANTIUS (saint), évêque. Debout, tenant le modèle d'une église. Mosaïque du VIIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXXI. Pour les détails du costume, voir page 108 du même volume.

VENCESLAS (saint), duc de Bohême et martyr au Xe siècle.

Représenté assistant au baptême d'un enfant qu'un prêtre plonge dans l'eau. Planche III de la suite des *Saints de la famille de l'empereur Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 par ou d'après Burgmaier.

Le même, massacré dans la maison de son frère, en haine de sa vertu. Voir la légende du *Martyrologe universel* de Chastelain. Sa fête indiquée au 28 septembre.

Le même représenté à cheval ; au-dessus de sa tête un ange qui tient une couronne. Callot inv. Voir son œuvre et la figure du folio 176 du XXIIe volume des figures des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, ou un autre de même nom, représenté debout, armé de pied en cap, tenant une épée et la main appuyée sur un écu, où est une espèce de lion ou léopard. Sceau allemand de 1330, gravé dans l'ouvrage allemand intitulé : *Beitraege zur Siegelkunde des Mittelalters*, p. in-4°, Vienne, 1847, par D. Edouard Melly. Autour de la figure gravée page 132 on lit : † SCT (pour *sanctus*) WNZELAVS ; autour du sceau † S. (Sigillum) *civium Pragensium* en lettres minuscules.

VENDELIN (saint), confesseur. Voir WENDELIN.

VÉNÉRANDE [1] (sainte), vierge et martyre au IIIe siècle ; honorée le 14 novembre dans les Gaules.

Représentée tenant une palme. *Vies des saints*, publiées par Pierre Mariette, volume in-fol. n° W 236 (1024 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève, département des manuscrits, estampes, etc.

VÉNÉRIUS ou VÉNÈRE (saint), solitaire dans l'île de Palmaria, vers le VIIe siècle ; honoré à Regge le 11 ou le 13 septembre.

Représenté dans sa solitude. Planche XXI de Sadeler, d'après Martin de Vos ; et la figure folio 113 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté trois fois sur la même composition, savoir : à genoux, implorant Dieu, ayant près de lui un dragon mort, par allusion à ce texte : *Draconem contribulasti*, etc. ; dans le fond voyant un vaisseau avec ces mots : *Venti et mare obediunt ;* puis dans le ciel, ayant près de lui deux corbeaux qui tiennent du pain et de la chair. Une figure mythologique de l'agriculture fait une assez mauvaise allusion au texte qui lui sert de commentaire. Klauber, inven. et sculps. Figure pour l'*Annus Marianus*. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

VÉRAN (saint), évêque de Lyon (2), du Ve au VIe siècle, honoré le 11 novembre.

Représenté tenant un dragon enchaîné et des pierres dans son vêtement. Pièce sans nom. Figure du folio 114 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VÉRÉDÊME ou URIME (saint), Grec d'origine, solitaire, puis évêque d'Avignon au VIIIe siècle ; honoré le 17 juin.

Représenté tenant un chapelet. Pièce sans nom. Voir la figure folio 115 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté en compagnie d'un seigneur nommé Gilles, qui vient le trouver dans sa solitude et se fait instruire par lui. Figure 7 de la p. 43 du IIe volume des *Vies des Pères d'Occident* par de Villefore. Saint Vérédême est celui qui tient le livre et a une longue barbe.

On peut aussi le représenter tiré de force

(1) Nommée Vénus dans le Martyrologe de Maurolycus, qui la met en Galatie. Vénus est par corruption de Vénère [*Veneris*]. (Chastelain, *Martyrologe univ.*, page 579.)

(2) Ou plutôt de Vence.

de sa caverne et porté à Avignon par le clergé et le peuple qui en font leur évêque.

VÉRENFRIDUS ou VUERINFRIDUS (saint), chanoine, puis curé au pays de Gueldres (Belgique) au VIIIe siècle; honoré le 14 d'août.

Représenté debout, en costume de chanoine et tenant dans sa main un petit bateau (1) où est placé un cercueil marqué d'une croix.

Figure du folio 134 d'un volume de gravures saintes, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

VERNIER, ou VERNIR, ou encore GARNIER D'OBERVESEL (saint); honoré comme martyr le 19 avril à Obervezel sur le Rhin (diocèse de Trèves). Il vivait au XIIIe siècle, et fut martyrisé par les Juifs à l'âge de treize ans.

Nous l'avons vu représenté (2) cueillant des raisins, ou tenant une serpette, ou encore crucifié la tête en bas; une source sort de terre miraculeusement près de lui. On lui donne aussi un *chien* pour attribut : c'est ainsi qu'il est peint sur un diplôme ou titre d'admission de la confrérie des vignerons de la ville d'Auxerre, imprimé au XVIIe siècle. (Collection de M. Gilbert.)

VÉRON (saint), confesseur au IXe siècle dans le Brabant; honoré le 30 mars. Debout en costume de pèlerin; devant lui une femme qui verse de l'eau à ses pieds. Il tient un long bâton qu'il place au milieu de l'eau répandue par la femme.

Planche CXII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 par ou d'après Burgmaier.

VÉRONE (sainte), fille de Louis, roi de Bavière, petite-fille de Charlemagne, fondatrice du monastère de Veronhone, sur le Rhin, en 908. Peut-être celle qui est honorée le 29 août.

Représentée debout, versant une eau préparée sur la main d'un lépreux. Planche CXIII de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 par ou d'après Burgmaier ou Alber Durer.

La même, également debout, ayant près d'elle sa crosse d'abbesse et près de sa tête une colombe qui a la tête nimbée et vole vers le ciel. Cet oiseau est peut-être la figure mystique de la pureté de l'âme de la sainte. Pièce sans nom. Voir le portefeuille n° IV de la *France en estampes*, au cabinet des estampes de Paris, figure à la date 908.

Copie de cette figure tenant une petite croix, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G).

VÉRONIQUE (sainte [3]). Elle est regardée par les légendaires comme une des saintes femmes qui accompagnaient Jésus-Christ au Calvaire; on l'honore le 4 février, suivant le *Catalogus sanctarum* de Ferrari et quelques autres.

Tenant la sainte Face. Raphaël pinxit, Marc-Antoine sculpsit. Voir leurs œuvres.

La même. Rubens pinx., sans nom de graveur. Voir son œuvre.

Autre, par Corn. Cort., et gravée par lui. Voir son œuvre.

Deux figures de ce nom, n° 78 et n° 100 de la Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (69).

Voir aussi à FACE (sainte), dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.; et la grande Collection des images des saintes, cabinet des estampes de Paris, volume VII, folios 61, 69, 70, 71.

La même, par Martin de Vos inv., J.-B. Vrinst sculps. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Il existe une grande statue de quinze pieds de haut de cette sainte femme dans l'église de Saint-Pierre de Rome; elle est placée dans une des niches inférieures des piliers du dôme (4); elle est de François Mochi, sculpteur italien du XVIIe siècle. Voir le grand ouvrage d'Erasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, in-f°, tome I, planche LXXXI; et une grande gravure intitulée *Prospetto del teatro*, par Aless. Specchi, d'après l'architecte Charl. Fontana, représentant une canonisation. Voir l'œuvre de cet artiste.

La même, tenant la sainte Face sur un grand voile. Gravure en bois d'un maître du XVe siècle, signant du monogramme H. Planche du folio 104 d'un volume (*Vieux Maîtres*, tome IV, E a 55) au cabinet des estampes de Paris.

VICENTIUS ou VINCENTIUS (saint), en costume d'évêque, les bras étendus.

Gravé dans le traité d'Octavius Ferrari *de Re vestiaria*, in-4° planche marquée A.

Nous ignorons à quelle époque ce saint évêque a vécu : si c'est un saint Vincent, comme il y en a beaucoup dans le Martyrologe, nous ne pouvons savoir lequel est celui qui est indiqué ci-dessus.

VICTOIRE (sainte), vierge et martyre dans les premiers siècles de l'Eglise.

Représentée debout, tenant une couronne. Mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100 à 101.

Peut-être la même que celle qui suit.

VICTOIRE (sainte), martyre en Afrique au Ve siècle; honorée le 7 décembre avec

(1) Pour signifier que ses reliques ont été transférées d'un lieu dans un autre.

(2) Dans une collection particulière, en 1849, à Paris.

(3) Nous savons bien que l'existence de cette prétendue sainte est plus que contestée par plusieurs critiques. Nous n'avons à entrer ici dans aucune controverse. Nous trouvons dans les livres à figures une sainte à laquelle des légendes et des artistes donnent le nom de Véronique; nous signalons ce que nous trouvons. C'est à chacun à rejeter ou accepter, suivant ses idées et ses convictions historiques. Il existe une sainte Véronique, dite de Milan, qui figure au Martyrologe depuis 1670, et qui fut religieuse de l'ordre de Saint-Augustin. Ce n'est pas de celle-là que nous nous occupons.

(4) C'est à tort que Marin Vasi, dans son *Itinéraire de Rome*, dit que cette statue tient le saint *suaire* : c'est le voile représentant une *sainte face*, et pas autre chose.

saint Serve.) Voir à ce nom son supplice.

On doit la représenter ou brûlée vive ou suspendue à une estrapade.

VICTOIRE (sainte), vierge et martyre à Rome au IIIe siècle; honorée le 23 décembre.

Représentée tenant une palme et un glaive; près d'elle un dragon, emblème de la victoire de la sainte sur le démon.

General Legende der Heiligen, ou *Légende générale des saints*, etc., par Ribadineira et Rosweid, de la société de Jésus. Anvers, 1649, in-f°. Voir la figure du 23 décembre.

Son martyre. Antoine Tempesta fecit. Folio 77 du VIIe volume de la Collection des saintes, cabinet des estampes de Paris.

La même, recevant du ciel, par la main d'un ange, la *robe des noces* de l'Agneau, qu'elle préfère à celles de ce monde. Le refus d'épouser celui qui la recherchait lui valut le martyre.

La même, à qui un bourreau enfonce un glaive dans la poitrine. Callot (*Vies des saints*). Voir son œuvre.

La même, à qui la sainte Vierge apparaît. Même légende et même gravure.

VICTOR (saint), pape au IIe siècle; honoré le 20 avril ou le 28 juillet comme martyr.

Figure d'après les peintures murales de Saint-Paul-hors-les-Murs, publiées par Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc.; et dans les Vies des papes par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome supplémentaire de mai, voir page 26, part. I, n° XV; dans Ciaconius, Palatius, *Vita pontificum*, tome Ier, n° XV ou page 134.

Représenté disant la messe. Voir à Gébehard.

Autre portrait du même, d'après une ancienne peinture. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

VICTOR ou plutôt Vigor (saint), évêque de Bayeux au VIe siècle; honoré le 1er novembre dans l'église de Marly, dont il est le patron.

Représenté tenant un dragon par le cou, enchaîné avec son étole. Pièce sans nom. Folio 124 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre saint du même nom, sans désignation de qualité, martyr au IIIe siècle; honoré le 31 janvier.

Broyé dans un mortier après avoir eu la langue coupée et souffert d'autres tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 148 du IIe volume.

Le même, dans le *Calendarium Benedictinum* (1) de Ranbeck. Umbach invenit, sans nom de graveur. Figure du tome IVe, à la date du 1er novembre.

VICTOR (saint), guerrier et martyr vers le IIIe siècle; honoré le 21 juillet.

Représenté debout, appuyé sur un bouclier et tenant une lance; vitrail du XIIIe siècle à Strasbourg. *Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte Ferdinand de Lasteyrie, in-f°, planche XVII; et planche VIII (*Mémoire sur la Peinture sur verre*), *Moyen Age et Renaissance*, in-4°, Paris, 1848.

Le même, tenant un moulin à vent entre ses mains (2). Dans le fond d'autres moulins. C. Néel sculpsit. Collection de la bibliothèque Mazarine, in-f°, 4778 (38), folio 94.

Le même, devant le juge et interrogé. Sébast. Leclerc inv. et sculps. Voir son œuvre, n° 211, figures d'une *Vie des saints*, à la date ci-dessus, et notre *Iconographia sancta*, n° 4778 (G).

Le même, renversant une idole. Mêmes indications.

Le même, martyrisé. Gravure allemande, folio 117 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, tenant un étendard et une palme. Pièce non signée. Figure du folio 117 du même volume.

Autre du même nom, décapité. Callot inv., fecit. Même folio et même volume.

Autre saint, martyr au IIe siècle, soldat en Egypte. Honoré le 11 novembre.

Représenté décapité après plusieurs tortures. *Menologium Græcorum*, figure page 180 du tome Ier.

Sur un *méreau* des meuniers de la corporation des métiers de la ville de Maestricht, portant la date de 1771, et publié, planche n° 6, dans la notice intitulée : *Recherches sur les corporations des métiers de la ville de Maëstricht*, in-8°, par M. A. Perreau, Bruxelles, 1848, se voit une figure vêtue en costume de la fin du XVe au XVIe siècle, debout, armée et tenant un petit moulin. L'auteur de cette brochure, du reste fort intéressante, dit (page 39) que c'est un homme vêtu à l'espagnol, sans autre indication. Il est plus que probable que cette figure représente un saint Victor, auquel on donne pour attribut un moulin, parce qu'il a été broyé sous une meule. Voir la légende.

VICTORIC (saint), martyr. Sculpture du XIIIe siècle à la cathédrale d'Amiens. Voir à Gentien (saint).

VICTORIEN (saint), d'Adrumète, proconsul de Carthage, martyr au Ve siècle; honoré le 23 mars en Afrique.

Représenté étendu mort dans une prison. Dans le fond, les deux compagnons de son martyre. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir la figure à la date indiquée ci-dessus.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

VICTORIN (saint), évêque de la ville d'Amiternum (VIe siècle); honoré le 5 septembre. Bas-relief des Catacombes, représentant son martyre. D'Agincourt, *Peinture*, planche XII, n° 20; d'après celle publiée

(1) Sur cet ouvrage important, voir la note aux *Appendices*, n° 16.

(2) Parce qu'il fut écrasé sous une meule de moulin.

par Marangoni, *Acta sancti Victorini episcopi Amiterni et martyris illustrata*, etc.; Rome, 1740, avec figures.

On le représente aussi suspendu par les pieds au-dessus d'une source d'eau puante et soufrée.

A la même date, Sébastien Leclerc donne la figure d'un saint Victorin, solitaire, représenté les deux mains prises dans la fente d'un arbre, soit comme pénitence, soit comme martyre. Voir son œuvre, n° 211.

VICTORIN DE CORINTHE (saint) et ses compagnons, martyrs au IIIe siècle ; honorés le 18 décembre ou le 31 janvier, suivant les liturgies.

Représenté broyé dans un mortier avec deux autres martyrs, après avoir souffert diverses tortures. Miniature du *Menologium Græcorum*. Voir l'édition grecque et latine du cardinal Albani, Urbin, 1727. Planche 361 de la page 148 du tome II, reproduite par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture), planche XXXI, n° 28.

VICTORINUS (saint). Nous ignorons lequel de tous ceux de ce nom. Représenté en croix (1) dans un des médaillons représentant la passion de Jésus-Christ; n° 3 de la planche gravée par Ant. Wierix. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut. Voir aussi au nom CALLIOPIUS, avec lequel il se trouve réuni.

VICTRICE (saint), évêque ou archevêque de Rouen et confesseur (2) au IVe siècle; honoré le 7 août. Il avait été soldat sous Julien l'Apostat, puis apôtre en Norwége.

Représenté debout, sans attribut particulier; il tient une grande croix. Figure tirée de l'*Histoire de la ville de Tournay*, par Jean Cousin, théologien. In-4°. M. Hac fecit.

Voir la figure du folio 123 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VIERGE (la sainte) [3].

Sa NATIVITÉ. Voir à ce mot dans ce *Dictionnaire*.

Son Annonciation ou la Salutation angélique. Voir ANNONCIATION.

Son mariage avec saint Joseph, tableau nommé le *Spozalizio*, ou les Fiançailles de la Vierge. Raphaël pinxit. Voir son œuvre.

Le même sujet. Le Parmesan pinx., Coralius sculps. Voir l'œuvre du peintre.

Le même sujet. N. Poussin pinxit. Voir son œuvre, et tout ce que nous indiquons dans le *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et notre *Iconographia sancta*.

Vie de la Vierge, suite de treize pièces, par Jacques Callot, de Nancy. Voir son œuvre.

Vie de la même. Sept pièces. Wierix inv., sculps. Voir son œuvre.

Suite nombreuse de compositions par divers maîtres, peintres et graveurs, représentant la vie de la sainte Vierge, bibliothèque Mazarine, 1 vol. petit in-f°, sous le n° 4778 (78). On y remarque une Nativité de la sainte Vierge par André del Sarte, folio 45.

Divers autres sujets séparés, portefeuilles n° 4778 (65 B), même bibliothèque, n° 4778 (71), folio 71.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, même bibliothèque, n° 4778 (G).

Fuyant en Egypte. Dom Lorenzo pinxit, Massau sculps., n° 3 de la 2e série (année 1843) de la publication des *Images pieuses* à Dusseldorff; à Paris, chez J. Lecoffre et chez Alcan.

Le même sujet. Nicolas Poussin pinxit, Pietra del Po sculpsit. Voir l'œuvre du peintre.

Plusieurs compositions de ce sujet dans les Collections de sujets sacrés du Nouveau Testament, formées au cabinet des estampes de Paris; et ce que nous indiquons au mot FUITE EN EGYPTE, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Voir aussi les œuvres de Martin de Vos, des Sadeler, des Wierix, Thomas de Leu, etc., et les anciennes Bibles à figures que nous citons à ce mot dans notre *Dictionnaire des monuments;* voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La sainte Vierge apprenant à lire à l'enfant Jésus. Carle Maratte inv., Tassaert scups. Voir l'œuvre du peintre.

Ce sujet se trouve souvent dans les suites

(1) Cette croix, dont nous ignorons le nom exact, est en forme de cadre suspendu à une poutre. On en trouve un exemple dans le traité *de Cruce* par Juste-Lipse (in-4°), page 117.

(2) Le bourreau qui devait le décapiter étant devenu tout à coup aveugle au moment de l'exécuter, il fut délié, et on le laissa aller.

(3) Outre les ouvrages à figures et les collections citées ci-après comme but spécial de notre *Dictionnaire iconographique*, etc., nous indiquerons encore, comme historiques, les récits de la *Légende dorée* de Jacques *de Voragine. — La légende de Notre-Dame, ou Vie de la Vierge, d'après les légendaires du moyen âge*. In-12, par l'abbé Darras. — *La Vie de la sainte Vierge mère de Dieu, ensemble la Vie de saint Joseph, avec un choix de légendes qui éclairent cette biographie sacrée*, 1 vol. in-16, par Collin de Plancy ; ouvrage approuvé. Quelques planches.

Les légendes renfermées dans les livres nommés les *Evangiles apocryphes*, etc., etc.

P.-S. Sur la manière de représenter la sainte Vierge et ses plus anciennes images, voir la note 3, page 402 du IIe volume de notre *Dictionnaire des monuments;* le livre de l'abbé Méry, *Théologie des peintres*, 1 vol. in-12, qui n'est que la reproduction tronquée de l'ouvrage de Molanus, *Historia imaginum sacrarum ;* celui intitulé : *Erreurs des peintres*, etc., par un auteur anonyme ; l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron, 1 vol. in-4°, etc.; l'excellente *Iconographie chrétienne* de M. l'abbé Crosnier, 1 vol. in-8° (voir page 124 et suiv.), qui y résume si bien tout ce qui a été écrit avant lui et précise ou rectifie certaines idées, quelquefois hasardées, de ses devanciers : la belle légende de la mort, des funérailles et de l'assomption de la reine des anges, y est reproduite avec un nouvel intérêt. Voir pag. 132 et suiv.

Pour les éloges rendus depuis des siècles à la sainte Vierge, voir le *Polyanthea Mariana* de Maracci, cité par le P. C. Cahier, *Vitraux de Bourges*, in-f°, page 115, n° 1, et d'autres autorités.

de la vie de la Vierge que nous citons plus haut,

Divers sujets de sa vie, par plusieurs maîtres de l'école allemande, ancienne et moderne, publiés par Sulpice Boisserée de Stuttgard, en 1821, 2 vol. in-f°, sous ce titre : *Die Sammlung alt-nieder-und-ober Deutscher Gemalde*, etc., ou Tableaux des maîtres de la haute et basse Allemagne, etc., bibliothèque du Louvre à Paris. Voir les planches IV, V, VI, VII, VIII, IX, XIX, XX, XXXIV, XLIV (1), XLV, XLVI, tome Ier. Les sept joies de la sainte Vierge, magnifique composition par Hemmeling. Voir les planches XXX, XXXI, XXXII, même volume. Sa mort, tome II, planche XXXIII. On y voit des chandeliers, des bénitiers, des chapelets, comme en plein xve siècle. On y remarque un petit crucifix placé au-dessus du lit de la sainte Vierge (2). Voir aussi aux mots ANNONCIATION, NATIVITÉ, PRÉSENTATION AU TEMPLE, etc.

La sainte Vierge montrant un crucifix à l'enfant Jésus. Curieuse, mais singulière composition par tous les détails d'ameublement, de costumes, etc., du xve siècle. Israël Van Mécheln invenit, sculps. Pièce capitale. Volume de gravures à la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (71), folio 66, et l'œuvre de ce célèbre graveur au cabinet des estampes de Paris.

La sainte Vierge tenant une croix. Voir ce que nous en disons page 165 du *Dictionnaire iconographique des monuments*, note 6, du tome Ier.

La Vierge au Rosaire. Guido Reni inv. Voir son œuvre.

Le même sujet; le Dominiquin pinxit, Gérard Audran sculps. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Le même sujet. Cherubino Alberti invenit, sculpsit. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

La Vierge, dite la Mère de douleurs, au pied de la croix. Lucas Wosterman sculpsit. Voir son œuvre.

La même, par Rubens. Voir son œuvre.

La même, par Philippe de Champagne. Voir son œuvre.

La même, par Ch. Lebrun pinx. Voir son œuvre et celles de ses graveurs.

Mater dolorosa. Steinle inv., Henry Nusser sculps. N° 3, 6e série (année 1847), de la Collection des *Images pieuses* de Dusseldorf. A Paris, chez Lecoffre et chez Alcan.

Mater pulchræ dilectionis. Deger inv., Fr. Ludy sculps. Même Collection, n° 8 de la 5e série (année 1846).

Mater cœli regis, peinture anonyme de l'école de Cologne. Massam sculps., n° 1 de la 4e série (année 1845), même Collection citée plus haut.

La sainte Vierge tenant des balances et surnommée la Notre-Dame-des-Champs. Voir à NOTRE-DAME, dans ce *Dictionnaire*, aux Suppléments.

La Vierge dite aux Balances, par Léonard de Vinci. Voir page 171 du tome IIe de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

La Vierge dite aux Rochers, composition du même peintre, gravée par Desnoyers, planche in-f°. Voir son œuvre ou celle du peintre. Nous avons fait erreur au sujet de cette planche, page 64 du Ier volume de notre *Dictionnaire des monuments*, au mot ANNE (sainte), en désignant cette composition comme gravée par Garnier (François).

La sainte Vierge, tenant une croix à la main. Voir ce que nous indiquons page 165, note (6), du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

On trouve une figure à peu près pareille, nommée *Mater Christi*, à l'église Sainte-Marie-Majeure, gravée dans le IIIe volume de l'ouvrage de Bombelli, intitulé : *Raccolta delle imagine della beata Maria Virgine*, etc., 4 vol. in-8°, Rome. Voir à la table.

Légende de la vie de la sainte Vierge; verrière du xve siècle à l'église de Walbourg (Haguenau), publiée par le comte Ferdinand de Lasteyrie, *Histoire de la peinture sur verre*, etc., in-f°, planche LIV, et le texte qui s'y rapporte.

Mort de la sainte Vierge, nommée la *Dormitio*.

Singulière composition, où l'on voit un ange armé d'un glaive, qui repousse les tentatives du démon (3) sur l'âme de la vierge Marie, que Jésus-Christ reçoit dans ses bras. Peinture du IXe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, planche LXXXIII, n° 1.

Mort de la sainte Vierge, sculpture du XIIIe siècle sur les murailles de Notre-Dame de Paris. *Magasin encyclopédique*, septembre 1815, et l'explication de M. Fauris de Saint-Vincent, page 46.

Vitrail du XIIe ou XIIIe siècle à la cathédrale d'Angers. *Histoire de la peinture sur*

(1) Représentant les fiançailles de la sainte Vierge.

(2) Comme nous l'avons déjà dit quelque part, tous ces anachronismes, qui font peut-être sourire de pitié les classiques et tous ceux qui adorent l'antiquité grecque et romaine, étrusque, etc., sont d'un certain intérêt pour l'étude des us et coutumes, des costumes et des cérémonies de l'Europe au moyen âge. Et ne vaut-il pas mieux voir les ameublements, les costumes et les cérémonies d'une époque connue, se rattachant à l'histoire de l'Europe au moyen âge, que d'avoir des choses de pure fantaisie? Ne vaut-il pas mieux voir une époque déterminée, figurée par les artistes qui vivaient à telle ou telle époque, que de voir, par exemple, Henri IV, Louis XIII ou Louis XIV, vêtus à la grecque ou à la romaine, comme des acteurs; ou les Français de 1789-92, etc., costumés en tribuns romains, ou, qui pis est, en *incroyables*, plus ridicules les uns que les autres? Ces mascarades dégoûtantes ou pitoyables sont loin de valoir les costumes du xve siècle et ses riches ameublements. Les cérémonies du moyen âge sont un peu plus nobles que les fêtes de la *Raison* ou les ovations du Panthéon.

(3) A dire le vrai, cette figure que l'ange semble repousser n'a nullement l'aspect ordinaire d'un démon, dont le costume des plus simples est bien connu de chacun. Serait-ce la figure du juif dont parle la légende du faux Méliton? mais c'est au moment du transport du corps de la Vierge à son tombeau que s'est passée l'aventure piteuse du mécréant audacieux. — Nous abandonnons la solution à plus habile que nous.

verre en France, par le comte de Lasteyrie, in-f°, planche II. Autre à la cathédrale de Bourges (XIII[e] siècle), planche d'étude XIV, *Vitraux de Bourges*, par le P. C. Cahier et A. Martin.

Sculpture du XVI[e] siècle, provenant de l'ancienne église Saint-Jacques-la-Boucherie à Paris. La Vierge est entourée des douze apôtres témoins de sa mort; dans le ciel un groupe d'anges qui emportent l'âme de Notre-Dame. Publiée par Alex. Lenoir, *Musée des monuments français*, sous le n° 80, où elle fut ajustée par le conservateur au tombeau de Louis d'Orléans (salle du XV[e] siècle).

Voir aussi la planche LXXV de l'ouvrage sur le Musée et la XXIII[e] des *Souvenirs du Musée des monuments*, etc., par Biet, architecte.

Email sur cuivre (XV[e] siècle) représentant la mort de la Vierge entourée des apôtres, publié dans *Le Moyen Age et la Renaissance*, planche VII du mémoire sur les émaux, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), Vie de la Vierge.

Funérailles de la Vierge, peinture sur verre du XII[e] siècle, à la cathédrale d'Angers. On y voit la légende du juif. Planche II de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., par le comte Ferdinand de Lasteyrie, in-f°. Paris, 1846 à 1850, chez l'auteur.

Funérailles de la sainte Vierge. Gravure en bois très-curieuse, dans le style de Lucas Cranach, citée avec détails page 505 de notre *Dictionnaire des monuments*, 2[e] colonne. Comme le *monogramme* que porte cette pièce est inconnu à tous ceux qui s'occupent de ce genre de *signature*, même à M. Brulliot, nous le figurons ici pour le livrer aux recherches de ceux qui s'occupent de l'étude des gravures anciennes et des monogrammes des artistes des vieilles écoles.



Cette pièce, qui nous appartient, fait partie de notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), où on peut la consulter. Voir l'article Vierge (sainte). Reste à savoir si cet écusson renferme un monogramme de graveur ou un monogramme qui n'aurait de rapport qu'avec le titulaire des armoiries renfermées dans l'écusson en pendant de celui qui nous occupe. Il nous a été dit qu'il se pourrait que ce monogramme fût celui du graveur Van von Assen. Nous livrons tous ces doutes aux habiles.

Les détails de l'architecture accusent bien le XV[e] siècle; les draperies sont bien dans le goût de cette époque; les figures, qui ont de l'énergie, sont en rapport avec la manière de graver de l'école d'Alber Durer.

Le même sujet, peint par Gandolfino vers le XV[e] siècle. A Lauro sculps. Planche X[e] du tome III[e] de la *Reale Galleria di Torino* (ou Galerie royale de Turin), magnifique publication in-fol., de 1838 à 1849, au cabinet des estampes de Paris (1).

Même sujet, peint au couvent de San-Subiaco, très-belle composition d'un peintre du XIV[e] siècle. D'Agincourt, *peinture*, planche CXXVI, n° 4.

Le même sujet, gracieuse composition de J. Callot de Nancy, pour la suite des *Elogia et miracula beatæ Mariæ*, etc. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Assomption de la sainte Vierge. Voir au nom de cette fête chrétienne.

La légende de la ceinture de la sainte Vierge, qu'elle laisse tomber du ciel sur saint Thomas, pour vaincre son incrédulité (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 135), est peinte sur un des vitraux de la chapelle de la Sainte-Vierge à l'église de Brou. Ce vitrail doit être reproduit dans la *Monographie* de l'église en question par MM. Pasquier et Didron. Voir le détail de cette splendide publication dans nos *Suppléments* au *Dictionnaire iconographique des monuments*.

Couronnement de la sainte Vierge dans le ciel, admirable tableau d'Angelico Fiésole. Voir son œuvre, et ce que nous en disons dans le *Dictionnaire Iconographique des monuments*, tome I, page 334.

Même sujet; très-belle composition du peintre Guirlandaio, réduction par C. Normand, *Annales du musée Landon*, tome IV, planche XXIII.

Même sujet. Jacq. Callot invenit, sculps., pour les *Elogia et miracula beatæ Virginis Mariæ*. Voir l'œuvre de l'artiste, et notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Même sujet. Gandolfino pinxit au XIV[e] ou XV[e] siècle, Metalli disposuit. Planche XIV du III[e] volume de la *Reale Galleria di Torino* (ou Galerie royale de Turin), magnifique publication in-fol., de 1838 à 1849, au cabinet des estampes de Paris.

La sainte Vierge sur un trône, tenant l'enfant Jésus, et ayant près d'elle sainte Catherine tenant ses attributs ordinaires, saint Jean l'Evangéliste, saint Jérôme, sainte Lucie, tenant le poignard qui servit à lui arracher les yeux, qu'on voit sur un livre (figure de la plus grande beauté). Composition capitale du peintre il Sodoma. A. Lauro sculps. Planche V du IV[e] volume de la *Reale Galleria di Torino* (2).

La sainte Vierge couronnant sainte Catherine en présence de saint Jérôme, saint Marc, et le jeune Tobie. Palme le Vieux pinx., Nardini sculps. Planche XXXVII du II[e] volume, même ouvrage.

Litanies de la sainte Vierge avec les emblèmes tirés du Cantique des cantiques. Peintures sur verre du XVI[e] siècle. *Histoire de la peinture sur verre* par le comte de Lasteyrie, planche LXVI. Pour plus de détails, voir à notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, Litanies.

(1) Voir aussi l'exemplaire de la bibliothèque du Louvre, à Paris. (2) Même collection.

Litanies de la sainte Vierge mises en action, avec figures, emblèmes et légendes; suite d'environ 60 pièces inventées par Th. Scheffler, et gravées par Mart. Engelbrecht, sous ce titre *Elogia Mariana*, etc., in-12. Voir l'œuvre de ces deux artistes, et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut. (Suite difficile à trouver complète.) Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot LITANIES.

Salve Regina (le) mis en action, avec figures, emblèmes et légendes; suite de huit pièces in-8°. Hieronym. Wierix inv., fecit. Voir l'œuvre de ce graveur. Cette curieuse suite se trouve aussi à la fin d'un volume de gravures de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (71), renfermant divers sujets de la vie de la sainte Vierge. Voir aussi notre *Iconographia sancta* citée plus haut.

Emblèmes de la vie de la sainte Vierge, suite de 27 pièces. J. Callot inv., fecit., Voir son œuvre.

Autres. Voir aux mots LITANIES (1); *Salve Regina* (2), *Rosaire* (3).

Représentée au milieu d'une croix grecque, tenant devant elle l'enfant Jésus; d'après une sculpture ancienne gravée dans le *Thesaurus cæremoniarum pontificiarum* d'Angelus Rocca, 1 volume in-folio, planche de la page 153.

Vierge sur un trône, sculpture grecque, reproduite dans le *Trésor de Glyptique* (4), IIe partie, planche LI.

La Vierge placée sur une croix en regard de celle de son fils. J. Barbé sculpsit. Voir son œuvre à la suite de celui de Mallery, cabinet des estampes de Paris, 1 volume in-folio, planche du folio 55. Cette gravure reproduit sans doute quelque chose de plus ancien.

Nota. — Outre les pièces que nous citons plus haut, qui nous ont paru remarquables soit au point de vue historique, emblématique ou mystique, nous indiquerons aussi les sept portefeuilles in-folio intitulés: *Hiérologie de la sainte Vierge*, formée au cabinet des estampes de Paris, renfermant des milliers de pièces, qui offrent sans doute des documents pour l'histoire des images miraculeuses de la sainte Vierge, des confréries, des pèlerinages, des *ex-voto* établis en son honneur; mais qui, pour la majeure partie, ne sont d'aucune valeur artistique, étant presque toutes faites dans le genre de celles dites de la *rue Saint-Jacques*, c'est-à-dire mal dessinées, mal gravées, et bonnes tout au plus à débiter dans les foires de villages.

On peut y joindre encore un autre portefeuille intitulé: *Sainte Famille*, réunion de nombreuses pièces dans le même goût que celles ci-dessus ou à peu près, mais bien moins intéressantes, et que nous n'indiquons qu'à regret, attendu la nullité complète d'exécution.

Voir aussi tout ce que nous indiquons de figures variées de la sainte Vierge dans le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, aux mots, MADONES, NOTRE-DAME, VIERGE (sainte).

Nous rappellerons ici d'une manière toute particulière l'intéressant ouvrage publié par P. Bombelli, *Raccolta delle imagine de la beata Vergine*, etc., que nous citons pages 139 et 402 du *Dictionnaire* cité ci-dusssus, etc.

Vierges miraculeuses (5), suite d'images de la sainte Vierge, désignées soit par le nom du pays, soit par celui du fait miraculeux qui l'a mise en réputation, publiées dans le le livre intitulé : *Atlas Marianus*, 1 volume in-4°, par le P. Schérer, de la société de Jésus. On y trouve la Vierge d'Edesse, planche VI; celle du Mont-Serrat, page 14; celle de Lorrette, page 30; celle du mont Saint-Georges dans le Tyrol, page 78; celle de Spire et de Bamberg, page 86; celle de Tongres, page 92; celle de Sichemens, en Belgique, page 98; celle dite de Nicopolis, autrefois à Constantinople, maintenant à Venise, page 112; celle de Claro-Montana, en Pologne, page 114; celle dite la Vierge aux Larmes en Hongrie, page 106, etc., etc. Voir aussi aux mots MADONE et NOTRE-DAME (7).

Huit bas-reliefs sculptés sur les tympans d'une chapelle de l'église cathédrale de Bordeaux vers le XIIIe ou XIVe siècle, représentant la suite des principales circonstances de la vie de la sainte Vierge. On en trouve la gravure en bois assez bien exécutée dans le *Compte rendu des travaux de la commission des monuments historiques de la Gironde*, années 1848-49. Rapport de MM. Rabanis et Lamothe, à Paris, chez Victor Didron.

Suite de bas-reliefs, sculpture de la fin du XVe siècle, représentant diverses circonstances de sa vie, décrits par M. l'abbé Canéto, dans son ouvrage intitulé : *Les dix-huit Bas-Reliefs de la villa Théas* (8).

Légendes de Notre-Dame d'après les monuments écrits, peints, sculptés, etc., au moyen âge. Voir aux suppléments, au mot VIERGE.

(1) Voir ci-dessus, col. 638, et notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome I, page 121.

(2) Dans ce présent *Dictionnaire*. Voir ci-dessus.

(3) *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 510.

(4) A Paris, chez Lenormand, libraire, rue de Seine.

(5) Par cette désignation nous entendons les images pieuses, peintes ou sculptées, représentant quelques figures de la Vierge Marie, qui sont l'objet d'un culte ou d'une dévotion populaire répandue dans un pays, un lieu, une province, une église, un ermitage, etc., par suite d'un fait miraculeux dont cette image a été l'objet ou le motif.

(6) On doit à M. l'abbé Darras un ouvrage très-remarquable au point de vue historique, sous le titre ci-dessus, 1 volume in-8°. Paris, 1850, chez Victor Didron. On attend de ce savant ecclésiastique le complément de son savant ouvrage par l'iconographie, ou le recueil des monuments figurés : ce que nous avons essayé de faire depuis longtemps, soit dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., soit dans celui-ci.

(7) *Dictionnaire iconogr. des monum.*, tome II.

(8) On trouve un compte-rendu de cet important travail, page 60 du Xe volume des *Annales archéologiques* de M. Didron.

VIERGES CHRETIENNES (les quarante), martyres à Héraclée au IVe siècle, massacrées par des soldats ou brûlées vives, honorées le 1er septembre avec saint Ammon, diacre, leur directeur. Voir AMMON.

Autres, parmi lesquelles on nomme une sainte Anne et sainte Thècle, massacrées, avec plusieurs femmes chrétiennes, par ordre d'un roi de Perse, sans désignation de lieu ni d'époque ; leur martyre est honoré le 20 novembre dans l'Eglise grecque. Voir la miniature du *Menologium Græcorum*, reproduite page 202 de l'édition publiée par les soins du cardinal Albani. Sur le haut d'une montagne se voit comme un arbuste, qui est sans doute le figuier sorti miraculeusement du sang de ces saintes martyres. Voir le texte *loco citato*.

Autres. Voir la miniature gravée page 28 du même volume.

Autres, massacrées avec sainte Ursule, dont elles accompagnaient le cortége. Voir, au nom URSULE, une belle composition de ce sujet.

Suite de 71 pièces gravées par Ant. Tempesta d'après ses propres compositions. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, tome Ier à la fin. Pour le titre voir le n° 50, à l'article SAINTS et SAINTES.

Autres, suite dite les épouses de l'Agneau de Dieu, représentées sur une mosaïque du VIe siècle et publiées par Ciampini, *Vetera monumenta*, tome II, planche de la page 100-101.

Autres, dans l'admirable tableau de J. Van Eyck représentant les noces mystérieuses de l'Agneau, publiées dans une *Notice* sur les œuvres des deux frères Van Eyck, dont nous donnons l'indication dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot AGNEAU DE L'APOCALYPSE. Voir une épreuve de cette curieuse composition dans notre collection de sujets allégoriques, portefeuille n° 11, bibliothèque Mazarine, 4778 (G).

VIERGES SAGES (les) [1], tenant leurs lampes allumées, introduites dans le ciel par Jésus-Christ ; pièce gravée Hieron. Wierix. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-fol., sous le n° 4778 (38). Voir le folio 15.

Autre suite, par un graveur du XVe siècle, mais anonyme, dont on trouve quelques pièces à la fin d'un volume de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (65), figures n° 170, 174 ; et ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique*, tome II.

VIGBERT (saint), prêtre et confesseur. Voir à VUIGBERT.

VIGOR (saint), évêque de Bayeux. Voir à VICTOR, colonne 631 de ce *Dictionnaire*.

VILFÉTRUDE (sainte), abbesse du monastère de Nivelle (Brabant), au VIIe siècle ; honoré le 23 novembre. Costume d'abbesse.

VILFRIDE ou WILFRID (saint), évêque en Belgique (2). Crosse et livre. J. Galle sculpsit, Bibliothèque Mazarine, Collection de gravures, 4778 (38), folio 132.

Représenté aussi tenant un livre. Pièce sans nom. Folio 180 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VILBRORD ou VILLIBRORDUS. Voir à WILLIBRORD.

VILMER (saint), issu d'une famille noble du nord de la France, à Samer près Boulogne, solitaire au VIIe siècle, dans une retraite du Hainaut nommée Haumont.

Représenté dans sa solitude. Figure n° 50 de la page 330 du Ier volume de l'ouvrage de Bourgoin de Villefore, *Vies des solitaires d'Occident ;* autre au folio 125 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

On peut le représenter aussi gardant les troupeaux du couvent par humilité ; ou nettoyant les chaussures des moines pendant qu'ils dormaient ; ou encore rencontré par son frère à qui il se fait connaître et de qui il reçoit de la nourriture.

VINCENT (saint), sans désignation de qualité particulière, martyr au IVe siècle ; honoré le 27 octobre dans la ville d'Avila (Espagne).

Représenté ayant près de lui une *meule*, instrument de son supplice. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649. In-folio. Voir la figure à la date indiquée.

Le même, représenté aussi étendu sur le chevalet, puis la tête écrasée à coups de maillet ou levier. *Martyrologe universel* de Chastelain.

Le même ou un autre, représenté tenant trois épées. Figure 126 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, tenant un livre. Firens fecit. Mêmes volume et folio.

Le même, par Annibal Carrache, folio 128 du même volume.

VINCENT (saint), d'Ancyre, sans profession désignée, martyr vers le IIIe siècle ; honoré le 11 novembre dans la ville dite Augusta (3).

Représenté décapité avec un autre martyr. *Menologium Græcorum*, figure page 180 du tome Ier.

Le même, sans attribut particulier. *Acta sanctorum* des Bollandistes, *Calenda-*

(1) Il est vrai que ces vierges ne sont que des êtres allégoriques ; mais comme elles sont comme le type de la vigilance, une des vertus les plus indispensables pour la sainteté, nous avons pensé bien faire en les indiquant ici.

(2) C'est sans doute une fausse indication. Le *Martyrologe universel* et le *Catalogus sanctorum*, que nous citons souvent, indiquent tous deux un évêque Ier du nom à Northampton en Angleterre, et non ailleurs, le 24 avril, et au 29 un second évêque de ce nom à Yorck, tous deux comme ayant vécu au VIIIe siècle.

(3) Dans le *Dictionnaire géographique des légendes*, on trouve plusieurs noms de villes dites *Augusta*. Celle-ci semblerait être Coutances, nommée aussi *Constantia*. (*Manuel interprétatif*, etc., de Chaudon et Delandine.)

rium, etc., tome Ier du mois de mai, planche du mois de novembre, à la date du 11 dudit.

VINCENT FERRIER (saint), de l'ordre des Frères Prêcheurs au XVe siècle ; honoré le 5 avril, à Vannes en Bretagne. Vu à mi-corps, tenant un chapelet et un livre, voyant Jésus-Christ dans le ciel. Carle Maratte inv., A. Procacini sculpsit.

Autre en buste. J.-B. Piazetta pinx., Marc Pelli sculps. (n° 1417 du Catalogue Peignon d'Ijonval).

Autre. Apo. Wager sculpsit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, 1 vol. in-folio, sous le n° 4778 (38). Voir la planche folio 41. La figure porte des ailes et tient un livre.

Représenté tenant un lis. *Légende générale des sants* des PP. Ribadineira et Rosweid. Anvers, 1649, in-fol., avec planches. Voir la figure du 5 ou 6 avril.

Le même, enseignant la doctrine chrétienne à ses auditeurs. Sébastien Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure pour une *Vie des saints*, à la date ci-dessus.

Le même, conjurant un diable sous la figure d'un moine. Pièce non signée. Folio 133 du XXIIe volume, Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, ayant à ses pieds un enfant tenant la broche avec laquelle une femme le faisait rôtir lorsque le saint le rendit à la vie. J. V. Schoore fecit, même volume, folio 136 ; et encore tome VII (1), folio 23. Autres de divers genres. Voir les folios 134, 135 du même volume.

Représenté une flamme sur la tête; folio 41, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

Le même avec des ailes, tenant un livre et ayant la flamme sur la tête. Mêmes volume et folio.

Le même, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Il tient un chapelet.

VINCENT MAUGER (saint), duc du Hainaut. Voir à MAUGER.

VINCENT DE PAUL (saint), celèbre prêtre qui vécut au XVIIe siècle et est honoré le 27 de septembre par toute la France. Il fut fondateur des Sœurs de charité et des Lazaristes.

Sa vie. Suite de 11 pièces en hauteur, d'après J. Andray, Restout de Troy, etc., gravées par Car. Dupuis, Scotin, Jaurat, etc.

Autres, Collection d'images de saints, cabinet des estampes à Paris. In-folio, tome XXII, folio 141, pièce signée A. Beaufort pinx., de Launay sculps. Autres, aux folios 143, 161, 165 et suiv.

Autre, figure en pied, Collection d'estampes, 1 vol. in-fol., bibliothèque de l'Arsenal, folio 17.

Autres dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, figure à mi-corps gravée par Boulanger. Folios 78 et 85 d'un volume in-fol. de portraits, sous le n° 4778-79 de la Bibliothèque Mazarine à Paris.

Cette pièce est gravée avec beaucoup de soin, et nous montre le saint tel qu'il était, avec une expression de bonté et de simplicité que peu de graveurs ont su lui conserver. Très-souvent ce grand saint est représenté d'une manière triviale.

Le même, étendu mort sur une natte et tenant une croix. Pièce signée Nicolas Poilly. Voir *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

VINCENT (saint), célèbre diacre de Saragosse et martyr vers le IVe siècle, honoré le 22 janvier à Valence (Espagne tarragonaise).

Figure debout près d'une église, dans l'attitude d'un homme qui parle à un auditoire. *Menologium Græcorum*, in-fol., figure page 129, tom. II.

Le même, statue du portail de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, estimée, du XVe siècle ; publiée par Baunier et Rattier, *Recueil de costumes français*. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine à Paris, n° 4778 (G).

Diverses scènes de sa vie jusqu'à sa mort, tapisserie de la ville de Berne, exécutée en 1515, publiée dans l'ouvrage de M. Dusommerard, *Les Arts au moyen âge*, *Album*, planche XXXVIII de la 3e série.

Il est flagellé, écorché vif, brûlé, ses plaies saupoudrées de sel, puis il est remis en prison. Même planche. Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, volume 4778 (G).

Le même, représenté brûlé vif sur un massif en pierres de taille. Sébast. Leclerc inv., fecit, figure pour une *Vie des saints*. Voir son œuvre n° 211, à la date indiquée ci-dessus.

Le même, étendu sur un gril de fer rougi au feu ; sujet d'une verrière du XIIe au XIIIe siècle de la chapelle Saint-Maurice à l'église Saint-Denis. Voir les monographies de ce monument, et le texte de l'*Histoire de la peinture sur verre*, etc., 1 vol. in-fol., par le comte de Lasteyrie, page 35.

Autre légende de la vie du saint diacre représenté sur une verrière de la cathédrale de Chartres (XIIIe siècle). Son corps, exposé aux bêtes féroces, est défendu par des oiseaux de proie (2). Voir le texte du même ouvrage, page 75, et les planches de la *Monographie* de cette église par MM. Didron et Lassus, 1 vol. in-fol.

VINCENTIA (sainte), vierge et martyre au IVe siècle de l'Église ; honorée le 16 novembre à Antioche.

Représentée debout, portant une couronne. Mosaïque du VIe siècle, à Saint-Apollinaire de Ravenne. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche de la page 100-101.

VINCENTIUS (saint), peut-être le diacre, sans désignation de lieu ni de siècle (3). Figure debout, tenant une couronne. Mosaïque du VIe siècle à Saint-Apollinaire de Ravenne

(1) Mis à tort dans ce volume, attendu qu'on lui donne le nom de *Ferrier* (Vincent).

(2) Cette particularité appartient aussi à la légende de saint Stanislas, évêque. Voir à son nom.

(3) Ce saint est celui dont le Vénérable Bède fait l'éloge dans son sermon *de Sanctis* (n° 18), *O vere beata mater Ecclesia*, etc. Bède vivait au VIIe siècle.

Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXV, ou de la page 95, n° 18.

VINCESLAS (saint), duc de Bohême. Voir à VENCESLAS.

VINDALOC (saint), solitaire, dont le nom est inconnu aux martyrologes que nous avons vus.

Représenté dans sa solitude. Figure n° 14 de la suite des Ermites de Sadeler, et le folio 170 du XXIIe volume de la Collection des Saints du cabinet des estampes de Paris.

VIRGILE (saint), évêque de Salzbourg au VIIIe siècle (1), honoré le 27 novembre. *Bavaria sancta* de Radérus, in-fol., planche XXIX, ou page 73 du Ier volume. Représenté guérissant un possédé dans une église.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), pièce signée R. Sadeler. Dans le ciel on lit ces mots : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum*. Dans le fond une église. Le saint tient sa crosse.

VISITATION DE LA SAINTE VIERGE, célébrée le 2 juillet.

Une miniature d'un calendrier grec estimé du XIVe siècle, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, figure de la planche du mois de juillet, n° 2, représente la fête de la *Ceinture de la sainte Vierge* dans l'église des Blaquernes à Constantinople, célébrée par les Grecs au lieu de la Visitation. On y voit le patriarche Gennadius et l'empereur Léon (vers 1452).

Sculpture d'un diptyque du VIIe au VIIIe siècle, école gréco-latine. D'Agincourt, *Histoire de l'art* (Sculpture), planche XII, n° 13.

Miniature d'un ménologe grec du Xe siècle ou environ. Même ouvrage (*Peinture*), planche XXXI.

Très-belle composition du Pinturichio au Vatican, publiée par Erasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, tome III, planche XXXIV.

Sculpture d'André de Pise à l'église Saint-Jean de Florence. Cicognara, *Storia della scultura*, etc., tome Ier, planche XXXIII.

Le même sujet. Composition de Bernard Passari, peintre romain. Wierix sculps. Voir l'œuvre du peintre et du graveur, et dans notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

Le même sujet. Composition d'Alber Durer, gravée par Lasinio. Planche VII du IIe volume la *Reale Galleria di Torino* (Galerie royale de Turin), magnifique publication commencée vers 1838, et qui se continue en 1850 par livraison in-fol., texte et planches.

Même sujet, par J. Callot, de Nancy, pour la suite intitulée : *Elogia et miracula beatæ Mariæ*, etc. Voir son œuvre et notre *Iconographia*.

Même sujet. Le Salviati ou François Rossi pinx. Ger. Mantouan sculp. V. leurs œuvres.

Autre, par Carle Maratte invenit et pinxit.

Autre, par Rubens pinx., Pietre de Jode sculpsit.

Autre, par Gérard de Lairesse, peintre, sans nom de graveur.

Autre, par P. Mignard. Roullet sculpsit.

Autre, peint par Frédéric Baroche. Voir son œuvre.

Autres, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Au cabinet des estampes il existe une collection en plusieurs volumes in-fol., dans lesquels sont réunies diverses compositions concernant la vie de la vierge Marie et les fêtes qui lui sont consacrées. On y trouve peu de chose.

VIT ou VENNES (saint) (2), évêque de Verdun au VIe siècle ; honoré le 9 novembre. Représenté tenant sa crosse. Près de lui un dragon. Léonard Gaultier sculpsit. Voir son œuvre.

Autre saint Vit, ou Guy de Lucanie, martyr. Voir à GUY.

Autre, d'après un sceau du XIVe ou XVe siècle, tiré d'un ouvrage allemand cité au nom WINCESLAS, *Beitrage*, etc.

Voir notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Le saint tient la palme du martyre.

VIT ou GUY (saint) et CRESCENTIUS, jeunes martyrs, vers le IIIe siècle, en Lucanie, honorés le 15 juin.

Représentés au bord de la mer. Un ange leur montre un vaisseau (3) qui paraît au loin. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et le folio 167 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le premier est représenté tenant une griffe de fer comme instrument de supplice, *General Legende der Heiligen*, ou *Legende générale des saints*, etc., par les PP. Ribadineira et Rosweid, in-fol., Anvers, 1649, avec figures.

VITAL (saint), père de saint Gervais et de saint Protais (VIe siècle environ), et patron de la ville de Ravenne; honoré le 28 avril.

Représenté enterré vivant et lapidé. Planche IV de la suite intitulée : *Ecclesiæ militantis Triumphi*, etc., et gravé par Ant. Tempesta, d'après les peintures de l'église Saint-Etienne-le-Rond, à Rome, par Circiniani, dit le Pomérance. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

Le même, d'après une mosaïque du VIe siècle. Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XIX, texte p. 72.

Le même debout, tenant une couronne. Mosaïque du même siècle, mêmes ouvrage et tome, planche XX, figure n° 10.

Autre dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), pièce sans nom.

VITAL (saint) abbé de Saint-Benoît, puis

(1) Ou vers 780, suivant le *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) Si toutefois c'est bien le même qui est nommé en latin *Vitonius* dans le *Martyrologium Parisiense*, à la date ci-dessus. Voir page 346.

(3) La légende dit que saint Modeste et Crescentius furent envoyés vers saint Vit ou Guy, pour le délivrer des mains de son père, et que ces deux saints étaient sur un vaisseau guidé par un ange, qui conduisit les trois saints à Naples, où ils vécurent, dans la solitude, de la nourriture apportée par l'ange, etc. Voir la légende reproduite par Ribadineira.

évêque de Salzbourg au VIIe siècle; honoré le 20 octobre.

Représenté debout, tenant un cœur d'où s'élève une branche de lis. J. Umbach inven., sans nom de graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck (1), tome IV.

VITALIS (2) et AGRICOLA (saints), martyrs au IVe siècle; honorés le 4 novembre ou le 27 dudit mois.

Le premier souffrit diverses tortures qui ne sont pas désignées. On peut le représenter soit sur le chevalet, soit brûlé à petit feu, soit tout simplement tenant la palme du martyre, qui résume tout.

Le second représenté en croix, les jambes clouées après le bois. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et le folio 168 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VITRE ou VITTRE [3] (saint), issu d'une famille noble de Champagne, solitaire au VIIe siècle ou environ; honoré le 26 février.

Représenté dans sa solitude, Pièce sans nom. Voir le folio 175 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, à genoux dans sa cellule; une croix lumineuse et couverte de pierres précieuses lui apparaît dans le ciel. Figure 32 de la page 201 du Ier volume des *Vies des Pères d'Occident*, par de Villefore.

On doit aussi le représenter priant Dieu de remplir de rosée un vase à boire, qui se trouve rempli d'un vin exquis, et que le saint présente à un roi.

Sa légende, rapportée par Ribadineira, raconte qu'il sortit de prison quoique enchaîné, et que ses fers se brisèrent en présence du peuple assemblé.

VIVINA ou VUIVINA (sainte). Voir à VUIVINA.

VOLFAN (saint), évêque. Voir à WOLFANG.

VORLE (saint), curé de Marcenay, près Châtillon-sur-Seine, vers le XIe siècle; honoré le 15 décembre, suivant le *Martyrologe universel* de Chastelain.

Un des tableaux de la petite église du XIe ou XIIe siècle (4) dédiée à saint Vorle, dans le village de Marcenay, représente le saint au moment où il dit la messe (5). Il est vêtu de la chasuble antique (6), qui se retrousse sur les bras quand on les lève.

Derrière saint Vorle à genoux, se voit un personnage richement vêtu. C'est le roi Gontran, qui est venu entendre la messe avec la cour. Devant le roi un prie-dieu de forme singulière. L'autel est à retable. L'enfant de chœur tient un cierge. Le saint est en extase, etc.

La peinture qui le représente ainsi est gravée dans un ouvrage de l'abbé Tridon, chanoine honoraire de Troyes, intitulé: *Notice archéologique et historique sur Châtillon-sur-Seine*, etc., in-8°, Troyes et Châtillon, 1847, accompagnée de plusieurs gravures.

Une sculpture, citée page 93 de cette *Notice*, représente le même saint au moment où il retire un jeune enfant d'une maison embrasée.

Dans la même église de Marcenay se trouve un tableau représentant la translation des reliques de saint Vorle de Marcenay à Châtillon. Ce tableau est en forme de diptyque, et peint sur bois. On y remarque la vue de l'église et du château de Marcenay. La bannière de la Vierge précède la marche. Cette bannière est bleue et noire. On y voit la châsse du saint portée par deux religieux en dalmatique. Parmi les personnes qui suivent la châsse, on en distingue un qui tient un papier roulé, présumé l'acte de translation, porté par le notaire ou un magistrat. Deux enfants sont remarquables par leurs vêtements riches, qui annoncent des enfants de distinction (7): l'un tient un flambeau, l'autre tient une palme; puis viennent les habitants des villages voisins, les hommes d'abord et les femmes ensuite. A leur tête on remarque une troupe de personnes vêtues de noir et voilées, qui ont l'air d'être des pénitents du tiers ordre de Saint-Dominique ou de Saint-François, etc. Nous devons ces curieux détails, que nous sommes forcés d'abréger, à la *Notice* de M. l'abbé Tridon. Voir page 91 et suiv.

Deux autres tableaux de la même église représentent encore, l'un saint Vorle au milieu de malheureux affligés de la famine; l'autre, le même saint demandant par ses prières la cessation de la sécheresse qui dévore tout. *Ibid.*, pag. 93 et suiv.

Enfin, un troisième ou quatrième tableau représente saint Vorle comme au milieu d'un champ de bataille, placé entre les morts et les mourants. Ce tableau offre la peinture du fléau de la peste. Le saint semble intercéder le ciel et bénir tous ces malheureux.

On trouve encore dans cette *Notice* si importante la description complète de l'église dédiée à saint Vorle, au village de Marcenay. Des planches offrent diverses vues extérieures et intérieures de ce curieux monument. On y remarque un baptistère (Voir page 24, et le plan donné page 26, lettre *b e*), un sépulcre, lettre *g*... L'arcade du porche, sous la tribune, est en fer à cheval ou arc

(1) Voir aux *Appendices*, n° 16.
(2) Était domestique de saint Agricole.
(3) Nommé aussi Victor.
(4) Nous n'entendons parler que des parties primitives et conservées, et non des superfétations de l'art moderne.
(5) Ou plutôt au moment où le saint, suspendant les prières liturgiques, est resté en extase, occupé en esprit et même en corps à opérer le miracle qui fait l'objet de la légende. Voir page 93 de la notice ci-dessus indiquée.
(6) La forme de cette chasuble est digne d'attention, et offre un modèle qu'on espère voir reparaître un jour.
(7) Il serait bien important de reproduire ce tableau, et nous le signalons à l'attention des artistes et des hommes qui s'occupent des mœurs du moyen âge.

mauresque. Voir la planche page 14. Une des consoles de la chapelle du Rosaire offre une figure de chimère ailée tenant une croix. Voir la planche page 25.

VOVE (saint), peut-être celui qui est nommé Vozi ou Evozi, évêque du Puy au v[e] siècle; honoré le 12 novembre. On lui doit l'église cathédrale.

Représenté tenant le diable enchaîné. J. Picart sculps. Voir le folio 171 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VRIME (saint). Voir à Vérédème.

VUIGBERT ou plutôt Wigbert (saint), prêtre et martyr ou confesseur en Allemagne au viii[e] siècle; honoré le 13 août. Tient un livre. Un glaive est posé sur son cou; sous ses pieds un personnage couronné. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine (Gravures) volume in-fol., n° 4778 (38), folio 130.

VUINEBAUD (saint), solitaire au vi[e] siècle, natif de Nogent-sur-Seine en Champagne, honoré le 6 avril à Troyes, comme abbé de Saint-Loup.

Représenté guérissant un homme qui lui avait été envoyé par son évêque. Figure 31 de la page 196 du I[er] volume de la *Vie des Pères d'Occident*, par de Villefore.

On peut le représenter aussi demandant au roi Clotaire II le rappel de saint Leu, de Sens, exilé par suite de calomnies; puis lui présentant le saint évêque épuisé de mortifications.

VUINOC [1] (saint), fils d'un roi et abbé en 716; honoré le 6 novembre. A ses pieds une couronne et un sceptre. Il est représenté tournant la manivelle d'une mécanique. J. Galle sculps. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, vol. in-fol., n° 4778 (38). Voir au folio 132.

Le même, dans la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, folio 182 du XXII[e] volume.

VUIVINA (sainte), abbesse des Bénédictines en Belgique au xii[e] siècle, honorée le 17 décembre. Tient un cierge allumé par un ange (2) et met un démon en fuite. J. Galle sculpsit. Collection de gravures, bibliothèque Mazarine, volume 4778 (38), folio 136.

VULFRANC, évêque en Belgique, d'autres disent de Sens, au vii[e] siècle; honoré le 20 mars.

Représenté disant la messe sur un vaisseau. Jean Galle sculpsit. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, vol. in-fol., n° 4778 (38), folio 132.

Le même, baptisant de nouveaux convertis. Sébast. Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*. Voir à la date ci-dessus indiquée.

Le même, délivrant un pendu qui l'invoquait. Pièce sans nom. Voir le folio 187 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VULGISE ou Ulgise de Bins (saint). Voir à Ulgise.

VULMAR (saint), solitaire ou abbé de Samer ou Silviac au xiii[e] siècle; honoré le 20 juillet.

Représenté dans sa cellule. Sadeler fecit; n° 19 de la suite des ermites de Martin de Vos et le folio 188 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi à Vultmard.

VULTMARD (saint), solitaire, sans doute le même que le précédent.

Représenté dans un creux d'arbre et priant. Callot inv., fecit. Voir son œuvre, suite de figures pour une *Vie des saints*, et le folio 185 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

VUNEBAUD (saint), solitaire ou abbé (3).

Représenté rendant la santé à un malade. Pièce sans nom, de la suite des *Solitaires d'Orient et d'Occident* pour l'ouvrage de Bourgoin de Villefore, et le folio 184 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.



W

WAAST (saint), évêque d'Arras du v[e] au vi[e] siècle; honoré le 6 février.

Représenté revêtu de ses habits épiscopaux, et assis sur un siége épiscopal, tenant dans sa main gauche sa crosse et donnant la bénédiction de sa droite. Sceau de l'abbaye en 1246, publié dans le *Trésor de numismatique, sceaux des communes*, in-f°, planche V, n° 1.

Le même, guérissant un aveugle, pièce signée Scover pinx. *Musée Landon*, tome II (ou année 1822), planche XLV.

WALBURGE ou Valburge (sainte). Voir à ce dernier nom.

WALDETRUDE ou Vaudru (sainte). Voir à Vaudru.

WALERY (saint), abbé. Voir à Valeri

WALLARICUS ou Wallericus (saint), le même que saint Valery, abbé fondateur de

(1) Nommé aussi Winocus, abbé de Wormhout en Flandre, inhumé à Bruges.

(2) Même légende qu'à sainte Geneviève. Ce cierge signifie sans doute les lumières de la foi que le démon s'efforce d'éteindre et que la grâce soutient.

(3) Le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet cite un saint Wunibaud ou Wunebald comme abbé en Allemagne au iii[e] siècle; le *Martyrologium Parisiense* lui donne le nom de Gombaud (*Winebaldus*), et le cite comme abbé en Allemagne au viii[e] siècle, mais le jour de la fête est porté au 18 décembre pour l'un comme pour l'autre.

Le *Martyrologe universel* de Chastelain indique un saint Vunibaldus ou Gombeau, toujours abbé du même lieu (Heidenheim), au viii[e] siècle, mais à la date du 19 décembre.

l'abbaye de ce nom en Picardie. Voir à VALERY.

WALTHO (saint), abbé en Bavière au XIIe siècle (1). *Bavaria sancta*, tome II, planche XXX, ou page 259. Raphaël Sadeler le Vieux.

Représenté assis dans sa cellule, entouré de trois religieux et leur montrant un verre d'eau qui vient d'être changé en vin.

Costume de l'ordre de Saint-Benoît.

WALDETRUDE ou WALTRUDE (sainte), la même (2) que sainte Vaudru ou Vautrude. Voir à VAUDRU (sainte).

WANDELIN (3) (saint), solitaire ou abbé à Toley-sur-la-Sare au VIIe siècle; honoré le 21 octobre.

Représenté gardant un troupeau. Sadeler, n° 20 des Ermites de Martin de Vos, et le folio 178 du XXIIe volume des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, représenté gardant des vaches et des moutons, figure ou planche CXVI de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois présumée de Burgmaier, vers 1517 ou 1519; 1 volume in-fol., sans autre texte que la liste des noms au commencement.

Voir aussi à notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

WANDON (saint). Voir à WANDRILLE.

WANDRILLE (saint), abbé de Fontenelle ou de Jumiéges au VIIe siècle; honoré à Saint-Pierre de Gand le 22 juillet.

Représenté en costume d'abbé ou de religieux, et bénissant (4) un homme couvert d'ulcères placé dans une mauvaise charrette.

Planche CXV de la suite des *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 d'après Burgmaier.

WAUDRUDE (sainte). Voir à VAUDRU.

WENCESLAS (saint). Voir à VENCESLAS.

WENDELIN (saint). Voir à WANDELIN.

WILFRID (saint). Voir VILFRIDE, évêque.

WERENFRIDUS (saint), le même que GUERFROY. Voir à ce nom.

WILGEFORD (saint), enfant (5).

Jouant du violon au pied d'un crucifix où l'on voit Jésus-Christ vêtu d'une robe, ayant un pied chaussé et l'autre nu; l'autre chaussure est près d'un calice. J. Valdor sculpsit. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris.

WILHELMUS ROTHENSIS (saint). Voir à GUILLAUME (saint).

WILLIBALDUS ou GUILLEBAUD (saint), solitaire au VIIIe siècle. *Bavaria sancta*, tome III, planche VI, page 93 du texte.

Représenté comme évêque de Eichtadt en Bavière, tenant un livre et sa crosse; figure de la page 101 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12.

WILLIBRORD, WILLIBRORDUS (saint), évêque des Frisons au VII ou VIIIe siècle; honoré le 6 novembre au diocèse de Luxembourg, comme premier évêque d'Utrecht.

Représenté debout, tenant une longue croix qu'il plonge dans une espèce de puits ou citerne; dans son autre main une petite église, dont le clocher est dans le style de ceux de Russie ou de l'Orient. Près de lui un tonneau et quatre amphores ou bouteilles.

Planche de la page 147 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, 1 vol. in-12. Augsbourg, 1618.

Voir aussi la Collection des images des saints du cabinet des estampes, folio 181 du XXIIe volume, et notre *Iconographia sancta*, in-4°, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même. Grande figure en pied, estampe de Blomaërt d'après son dessin. Voir son œuvre.

Autre figure du même saint représenté debout ayant près de lui un tonneau dont il touche la bonde avec sa crosse. J. Galle sculps. Bibliothèque Mazarine, volume in-fol., n° 4778 (38), folio 134.

Autre, par J. Matham. Voir son œuvre. Il y est représenté tenant une croix à double croisillon, qu'il enfonce dans une espèce de puits. Près de lui une châsse en forme d'église, un tonneau et trois amphores. La planche folio 24 d'un volume n° 4332 F, bibliothèque de l'Arsenal à Paris, collection d'estampes.

WILTRUDE ou WILFÉTRUDE (sainte), fondatrice du couvent de Bergers près Neubourg, en Allemagne, au VIIe siècle; honorée à Nivelle le 23 novembre.

Représentée debout, tenant un livre. A ses pieds une couronne de comtesse; dans le ciel une croix, sur laquelle est placé le Saint-Esprit en forme de colombe.

Planche CXVII de la suite des *Saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois d'après Hans Burgmaier, vers 1517 ou 1519.

WILTRUDE (sainte), reine. *Bavaria sancta*, tome III, planche de la page 133.

Représentée à genoux devant son mari, à qui elle demande de la laisser se retirer dans un couvent. C'est peut-être la même que la précédente.

WINEBAUD (saint). Voir à VUINEBAUD.

WOLFANG (saint), évêque de Ratisbonne au Xe siècle. *Bavaria sancta*, tome Ier, planche de la page 93, et tome III, planche de la page 200. Sa fête au 31 octobre.

Le même, crossé et mitré. Tient une hache, instrument de son martyre. Près de lui un modèle d'église, sans doute celle de Ra-

(1) Inconnu à tous les martyrologes.

(2) Suivant presque tous les martyrologes. Voir le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, 1 vol. in-4°, et les notes.

(3) Sans doute le même que *Vandelein*.

(4) Peut-être même lui obtient-il sa guérison.

(5) Inconnu aux martyrologes. Le *Martyrologe universel* de Chastelain cite une sainte Vilgeforte, honorée en Portugal, comme vierge et martyre, à la date du 20 juillet.

tisbonne. Spranger invenit, Sadeler sculpsit. Voir leurs œuvres.

Belle figure debout tenant sa crosse, une hache, instrument de son martyre et une église. R. Sadeler inv., sculps. Voir son œuvre dans le tome IV du *Calendarium Benedictinum* (1) de Ranbeck, tome IV, figure à la date ci-dessus indiquée ; et la planche folio 104 du Ier volume d'un Recueil d'estampes, grand in-folio, bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

Voir aussi la planche CXVIII de la suite des 119 *Saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 d'après Hans Burgmaier, in-fol.

Représenté aussi tenant sa crosse et une hache. A ses pieds un chien ou un loup, attaqué par une espèce de démon.

Le même, tenant une petite église. Pièce sans nom. Folio 186 du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes à Paris.

WOLFHOLDUS ou VOLFHEIM, ou VOLFHEM (saint), prêtre en Bavière au XIe siècle; honoré le 22 ou le 3 avril (2).

Venant prier la nuit dans une église. Les anges lui en ouvrent les portes. R. Sadeler senior fecit. *Bavaria sancta* de Raderus, planche de la page 229 du tome II.

WUIGBERTUS (saint), prêtre et martyr au VIIe siècle; honoré le 13 août comme martyr.

Représenté foulant aux pieds un homme couronné (3). Pièce sans nom. Voir le folio 179 *bis* du XXIIe volume des figures de saints, cabinet des estampes de Paris.

Il est encore représenté un glaive dans le cou et un livre à la main. Mêmes folio et volume.

WULTMARD (saint), solitaire. Voir à VULTEMARD.

WUNEBAUD, ou WUNIBALDUS, ou GUINEBAUD (saint), premier disciple de saint Benoît, abbé de Heidenheim dans le Palatinat de Bavière, ou plutôt premier évêque d'Eichtadt, au VIIIe siècle; honoré le 7 juillet.

Représenté en costume de religieux, tenant un livre et une truelle, et faisant construire son couvent. A ses pieds une couronne de comte. Planche CXIX de la suite des *Images des saints de la famille de Maximilien d'Autriche*, gravure en bois de 1517 à 1519 d'après Hans Burgmaier, publiées en 1 vol. in-fol.

Voir aussi la planche de la page 167 du livre de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc., 1 volume in-12. Augsbourg, 1625.

La figure principale est accompagnée de quatre médaillons représentant le saint priant dans une chapelle : il est vêtu en pèlerin, à genoux devant un évêque qui lui remet un calice ; puis évangélisant les infidèles ; enfin couché dans sa tombe tenant son calice entre ses mains ; dans le fond une petite église dont on dit que la cloche sonna toute seule, lors des funérailles du saint évêque. (Voir la légende.)

WUNIBALDUS ou WUNEBAUD. Voir à ce nom.

X

XANTIPPE (sainte), femme d'un préfet d'Espagne (4). Représentée dans l'intérieur d'un couvent de style grec. Près d'elle est sa sœur. Miniature du *Menologium Græcorum* (5), tome I, planche LXIII, ou page 65, reproduite par d'Agincourt *Histoire de l'art* (Peinture), planche XXXI, n° 4.

Les martyrologes portent sa fête au 23 septembre, d'autres au 29 juin, d'autres au 16 février.

XAVIER (François). Voir à FRANÇOIS.

XÉNOPHON (saint). Calendrier grec, publié par les Bollandistes, *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, planche des saints du mois de janvier, figure du 26 dudit. Il y est représenté debout.

Le même, avec sa femme et ses deux fils, debout sous les arcades du cloître d'un monastère où ils s'étaient retirés (6). Miniature du *Menologium Græcorum*, in-fol., édition du cardinal Albani, tome II, figure page 138, reproduite aussi par d'Agincourt (*Histoire de l'art*), planche XXXI, n° 27.

XIMÈNE ou XIMÉNÈS (le bienheureux Jean). Voir à JEAN.

XISTUS (saint). Cinq papes de ce nom. Voir à SIXTE.

Y

YRMOND ou ENEMOND et CHAUMOND (saint). Voir à ENEMOND.

YVES [7] (saint), avocat en Bretagne au XIVe siècle, puis prêtre du tiers or-

(1) Sur cet ouvrage, que nous n'avons connu qu'en terminant, voir aux *Appendices*, n° 16.

(2) Suivant le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, in-4°, page 243, qui nomme ce saint, Wolphème.

(3) Pour figurer sa constance, qui sait résister aux menaces d'un prince qui voulait exiger de lui une chose contraire à sa conscience.

(4) Le *Martyrologe universel* dit qu'elle fut instruite par les apôtres mêmes avec sainte Polixène, vers l'an 65 de l'ère chrétienne.

(5) Edition grecque et latine, donnée par le cardinal Albani, à Urbin, 1727.

(6) Le *Martyrologe universel* dit que Xénophon ne prit l'habit monastique qu'après la mort de sa femme.

(7) Connu aussi sous le nom d'*Ivo* ou *Juo*, ou encore *Hélory* dans quelques lieux.

dre de Saint-François. Sa fête au 1er août.

Tenant une discipline. Figure à mi-corps. Philip. Galle sculpsit.

Voir aussi la Collection de gravures in-fol., de la bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38), folio 102.

Le même, tenant une hostie enflammée ou entourée de lumière. *General Legende der Heiligen*, etc., ou *Légende générale des saints*, in-fol., Anvers, 1649, par les PP. Ribadineira et Rosweid. Voir la figure au 19 mai.

Une gravure signée Guérard, en tête d'une Vie de saint Yves, 1 vol. in-12, par de Lœuvre (1), rédigée d'après le procès-verbal de la canonisation du saint, Paris, 1685, représente saint Yves en costume de juge, accompagné de deux autres personnages, et rendant la justice à des pauvres.

(Exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal, nos 220 et 220 *bis*.)

Le même, debout, tenant des attributs d'avocat; autour de la figure principale, les détails de sa vie. Pièce sans nom. Collection des saints du cabinet des estampes de Paris, tome IX, folio 106.

Le même, traversant l'eau à pied sec.

Le même, recevant trois pains du ciel. Mêmes indications que ci-dessus.

Il existait une statue de ce saint personnage au portail de la chapelle Saint-Yves à Paris, détruite en 1793. Millin l'a fait graver dans ses *Antiquités nationales*, tome IV, planche II du n° 37. Voir le texte, et dans l'édition donnée par Barba, 1 vol. in-4°, page 149, planche IV, figure 1.

Le même, éteignant un incendie par ses prières. Pietre de Jode inv., Corn. Gall. fecit. Collection du cabinet des estampes de Paris, tome IX, folio 106, et l'œuvre de Jode.

Le même en buste. Près de lui un globe entouré de flammes. Pièce sans nom. Mêmes indications que ci-dessus, folio 107.

Le même, donnant des consultations aux pauvres. Pièce non signée. Folio 188 *bis* du XXIIe volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Autre en buste. Pièce non signée. Figure remarquable. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

YVES (saint, ou plutôt vénérable), évêque de Chartres du XIe au XIIe siècle; honoré le 23 décembre (2).

Représenté debout sur une crosse de cette époque, et que nous signalons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc., tome II, p. 413.

Statue du même. Sculpture en bois peint, travail de la seconde moitié du XVe siècle, à l'église cathédrale de Chartres, et publiée par le comte Léon de Laborde, dans la *Revue archéologique* (3), année 1845, page 309, planche XXXIII.

Z

ZACHARIE (le prophète), *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier du mois de mai, planche de février. Figure du 8 dudit.

Figure debout, tenant une pancarte ou *rotulus* avec de l'écriture. *Ménologium Græcorum*, page 171 du tome IIe.

Belle figure debout, tenant un phylactère déployé. Léonard Gaultier sculps. Voir son œuvre, folio 110 à 111.

On le trouve aussi représenté debout, ayant près de lui une pierre sur laquelle sont sept yeux ouverts (4). Derrière lui, dans le fond, plusieurs chariots de guerre et des chevaux en liberté. Par le même graveur, pour la belle Bible in-fol., dédiée au pape Clément VII, par P. Frison, chanoine.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), plusieurs belles figures de Zacharie.

Le même, assis, tenant le livre de ses prophéties. Michel-Ange pinx. au Vatican. Voir son œuvre et celles de Marc-Antoine de Volpato et d'autres, et la description de cette église par Erasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, 3 vol. in-fol.

Plusieurs figures de Zacharie dans une Collection de sujets de l'Ancien Testament, recueillis au cabinet des estampes de Paris.

Le même, massacré par les Juifs au pied de l'autel du temple de Jérusalem, suivant ce que dit Jésus-Christ dans l'Evangile. Même Collection.

Invention des reliques de Zacharie. Deux personnages prient près du tombeau, un troisième l'encense. Miniature du *Menologium Græcorum*, tome IIe, figure de la page 180; et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

ZACHARIE (le grand prêtre), père de Jean-Baptiste; sa fête au 5 novembre.

Représenté près l'autel des sacrifices, voyant l'ange qui lui annonce la naissance d'un fils. Composition d'André del Sarte, dit aussi le Vannuchi, pinx. Voir son œuvre.

Même composition. Collection de gravures de la bibliothèque Mazarine, volume n° 4778 (38), folio 156.

On remarque un encensoir curieux entre les mains du grand prêtre.

(1) Le P. Lelong cite cet ouvrage, page 219 de sa *Bibliothèque historique de la France*, édition de Paris, 1719, sous le numéro 4774. On y trouve saint Yves, nommé *Yvan*, sous le numéro 4765. Le P. Lelong y donne l'indication de treize Histoires, ou Vies, ou Eloges du même saint, tant en latin qu'en français. Il en existe beaucoup d'autres. Voir surtout la Vie de saints publiée par Godescard, une des plus estimées.

(2) On lui doit l'institution des Chanoines réguliers de Saint-Quentin de Beauvais, dont il fut le premier prévôt, et de ceux de Saint-Jean de Chartres.

(3) A Paris, chez Leleux, libraire-éditeur.

(4) Zach. III, 9 : *Super lapidem...... septem oculi sunt.....* Voir le commentaire, page 429 du XVIIe volume de la Bible dite de Vence, édition de 1832, Méquignon-Havard.

Le même, écrivant le nom de son fils sur une tablette. Même Collection, même volume, folio 164. Jacob. Florentinus pinx., Jules Bonazène sculpsit. Voir leurs œuvres.

Deux autres sujets de sa vie. Pièces non signées. Folio 196 du XXII[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Massacré au pied de l'autel par ordre du roi Hérode. *Menologium Græcorum*, figure page 16 du I[er] volume.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, citée plus haut, au nom JEAN-BAPTISTE.

ZÉBIN (saint), solitaire en Syrie vers le V[e] siècle, sans doute le même dont la fête est indiquée sous la date du 13 novembre dans le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, sous le nom *Zebinas*.

Représenté debout, couvert d'une grosse chaîne et donnant sa bénédiction à deux personnes à genoux devant lui. Ce sont peut-être des malades qu'il vient de guérir. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), et dans la *Vie des Pères des déserts*, etc., par B. de Villefore. Voir la liste des planches à la fin ou au commencement de l'ouvrage, suivant les éditions.

ZEGHERS (le bienheureux Pierre), dit *Insulensis*, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, vers le XV[e] siècle. Inconnu aux martyrologes.

Représenté debout, tenant un livre ouvert et un bras de femme coupé ; dans le fond il s'entretient avec une dame tenant un éventail. Pièce signée M. Bass. fecit, provenant d'un livre intitulé : *Vita beatæ Mariæ Iprensis*, etc.

Voir notre *Iconographia sancta*, citée ci-dessus.

ZÉNAIS (sainte), originaire de la ville de Tarse, où elle exerçait la médecine ; ayant été convertie par saint Paul, elle embrassa la vie solitaire. Elle est honorée le 11 octobre dans l'Eglise grecque.

Représentée assise à terre près d'une caverne, au moment où elle expire de douleur, en essayant de retirer de son talon un clou aigu placé en terre par le diable, furieux de voir les nombreuses conversions que faisait la sainte dans sa retraite. *Menologium Græcorum*, figure page 110 du I[er] volume.

Voir aussi dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), une copie de cette miniature.

ZÉNOBE (saint), évêque de Florence au V[e] siècle, honoré le 25 mai.

Représenté debout, guérissant un enfant malade posé sur les genoux de sa mère, ou le ressuscitant. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre, n° 211, figure d'une Vie des saints. Voir à la date indiquée, et dans notre *Iconographia sancta*, citée plus haut.

Grande composition du même sujet, par Ghirlandaio. Dans le fond la ville de Florence. *Musée religieux*, publié par Audot et Reveil. Paris, 1828-32. Voir la planche CCXLII du tome III.

ZÉNOBE ou ZÉNOBION (saint), évêque et martyr en Cilicie du III[e] au IV[e] siècle ; honoré le 30 octobre.

Représenté brûlé vif avec sa sœur, sainte Zénobie. Deux anges versent sur leurs corps des vases d'une liqueur rafraîchissante. Au pied du gril sont une crosse et une mitre d'évêque. *Fasti Mariani*, à la date indiquée ci-dessus. Pour le titre de ce livre, voir au mot SAINTS, n° 20, dans ce *Dictionnaire*.

ZÉNOBIE (sainte), vierge et martyre au III[e] siècle, sœur de saint Zénobion ou Zénobe. Voir à ce nom.

ZÉNOBIO ou ZÉNOBE (saint), évêque de Florence au V[e] siècle. Sa fête au 25 mai.

Représenté sur une châsse de l'église Sainte-Marie-aux-Fleurs à Florence. Voir ce que nous en disons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc. tome II, page 414.

Vie de saint Zénobio. Bas-reliefs de divers siècles, cités même ouvrage et même indication.

Le même, prêchant au milieu d'une place publique. Sébast. Leclerc invenit, fecit. Voir son œuvre, n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*, et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, à genoux au milieu d'une grande foule de peuple, et ressuscitant par ses prières un enfant qu'il rend à sa mère. L'enfant lève les bras. Grande composition de Ghirlandaio, gravée au trait par Reveil pour le *Musée religieux*, publié par Audot. Paris, 1828-32. Voir la planche CCXLII du tome IV.

Nota. Dans le fond du tableau on voit la ville de Florence.

ZÉNOBION D'ÉGÉE [1], (saint), prêtre et martyr au III[e] siècle ; honoré le 31 octobre.

Représenté décapité après avoir enduré le fouet, le gril sur les charbons ardents, etc. *Menologium Græcorum*, figure page 154 du I[er] volume.

Il souffrit le martyre avec sa sœur Zénobie, qui endura les mêmes tortures.

ZÉNON (saint), guerrier et martyr sous l'empereur Dioclétien au III[e] siècle ; honoré le 23 juin. Il était chef d'une légion. Ses reliques furent apportées à Paris et déposée à l'église des Feuillants.

Figure debout dans le costume militaire. Guillaume Chasteau inv., sculpsit. Voir l'œuvre de ce graveur, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Son martyre. Callot inv., fecit. Voir son œuvre (*Vie des saints*), à la date indiquée ci-dessus, et le folio 197 du XX[e] volume de la Collection des saints du cabinet des estampes de Paris.

Représenté décapité et jeté à la mer avec les compagnons (2) de son martyre. Miniature du *Menologium Græcorum*, édition grecque-latine du cardinal Albani, planche XXVIII du tome II, reproduite dans l'*His-*

(1) Paraît être le même que saint Zénobe cité plus haut ; seulement l'un est indiqué comme évêque et l'autre comme prêtre.

(2) Saints *Dorothée*, *Mardonius* et autres.

toire de l'art de d'Agincourt, planche XXXI, n° 19, du tome Ier de la section *Peinture*.

ZÉNON (saint), soldat romain martyr, au IVe siècle, à Nicomédie, honoré comme tel le 22 décembre.

Représenté tenant une pierre avec laquelle on lui brisa la mâchoire pour avoir plaisanté Dioclétien faisant un sacrifice à Cérès. Poilly sculpsit, pour une *Vie des saints* in-4°, bibliothèque Mazarine (Gravures), n° 4778 (G).

Autre saint du même nom, chef de troupes romaines et martyr au IIIe siècle, honoré le 28 décembre à Nicomédie.

Représenté décapité au bord de la mer. *Menologium Græcorum*, planche de la page 65 du tome IIe de l'édition du cardinal Albani.

(Peut-être le même que le précédent.)

ZÉNON (saint), solitaire en Palestine au IVe siècle, honoré le 19 juin.

Représenté recevant un pain des mains d'un ange. Sadeler sculpsit, n° 5 des Ermites de Martin de Vos, et le folio 197 du XXIIe volume des saints du cabinet des estampes de Paris.

Le même, ou un autre du même nom priant dans sa solitude. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), figure provenant de la *Vie des Pères des déserts*, etc., par de Villefore. Voir la liste des planches à la fin de l'ouvrage suivant les éditions.

ZÉPHIRIN (saint), pape au IIIe siècle (1). Son portrait d'après les peintures murales de l'église Saint-Paul-hors-les-Murs. Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, tome III, planche de la page 727 et *tabula III sæculi* II, n° 232.

Le même en buste, dans la Vie des papes, *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome supplémentaire du mois de mai, figure n° XVI, ou page 26 du texte.

Le même, dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum romanorum*, etc., in-4°, figure même n°.

Le même, dans la Vie des papes de Ciaconius, *Vita et gesta pontificum romanorum*, in-fol., tome Ier, même n° XVI.

ZOÉ (sainte), vierge et martyre au Ve siècle, convertie par saint Sébastien; honorée le 5 juillet. *General Legende der Heiligen*, ou *Légende générale des saints*, par les PP. Ribadineira et Rosweid, 1 vol. in-fol. Anvers, 1649.

Représentée suspendue par les cheveux au-dessus d'un brasier ardent. *Vie des saints*, gravée par Séb. Leclerc, d'après ses dessins. Voir son œuvre, n° 211, indiquée ci-dessus.

La même, par J. Callot. Voir son œuvre et le folio 110 du VIIe volume de la Collection des saints, cabinet des estampes de Paris, et notre *Iconographia sancta*, etc., citée ci-dessus.

ZOÉRARD ou ZUIRARD, ou SUIRAD (saint). Voir à ZUIRARD aux Suppléments.

ZOSIME (saint), forgeron. Voir ZOZIME.

ZOTIQUE (saint), relégué pour la foi en Scythie et martyr vers le IVe siècle; honoré le 13 septembre.

Représenté avec plusieurs autres (2), soit au milieu d'un bûcher ardent, soit décapité. *Menologium Græcorum*, figure page 35 du Ier volume.

Autre du même nom, martyr à Nicomédie, avec plusieurs autres soldats vers le IVe siècle. Voir la planche page 13 du Ier volume du *Menologium Græcorum*. Tous furent jetés à la mer après plusieurs tortures.

Autre saint Zotique, martyrisé avec une troupe de chrétiens au IIIe siècle, et qui est honoré le 23 décembre. Miniature du *Menologium Græcorum*, page 54 du IIe volume de l'édition grecque-latine du cardinal Albani.

ZOZIME ou ZOSIME (saint), solitaire en Palestine au Ve siècle; honoré le 4 avril.

Rencontrant la Madeleine dans le désert. Sébast. Leclerc inv., fecit. Voir son œuvre n° 211, suite de figures pour une *Vie des saints*, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Même sujet sur un vitrail du XIIIe siècle de la cathédrale de Bourges, publié dans la description des vitraux de cette église par le P. Cahier et Martin, planche II. Sur la figure de la sainte est comme une espèce de masque avec une croix.

Un chapiteau du Xe ou XIe siècle, déposé au musée de Toulouse, et publié par le baron Taylor, *Voyages pittoresques en France* (Languedoc), planche XXXI *ter*, représente le même sujet dans toute la naïveté barbare de l'époque. Voir aussi notre Collection topographique (Toulouse), bibliothèque Mazarine, n° 4778 (T).

ZOZIME ou ZOSIME (saint), forgeron et martyr au IIIe siècle avec trois autres de ses compagnons (3); honoré le 28 septembre.

Représenté décapité, s'étant converti en voyant que le fer qu'il avait ordre de forger pour en faire des instruments de tortures résistait au travail du feu et du marteau. *Menologium Græcorum*, figure page 74 tome Ier.

ZOZIME (saint), moine et martyr au Ier siècle, honoré le 4 janvier.

Représenté suspendu la tête en bas après avoir été plongé dans une chaudière bouillante, puis déchiré par des ongles de fer. Près de lui un lion qui, dit-on, prenant une voix humaine, déclara que le Christ était Dieu. *Menologium Græcorum*, planche page 83 du IIe volume.

(1) Son élection remonte à l'an 202. Voir page 727 du tome IIIe de l'ouvrage de Blanchini, ci-dessus qué pour les détails historiques.

(2) Macrobe de Cappadoce; Gordien de Paphlagonie, échanson de l'empereur; Lucien, Héli et Valérien.

(3) Nommés Alphée et Alexandre.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SUPPLÉMENTS,

ADDITIONS ET CORRECTIONS

A LA PREMIÈRE PARTIE DU DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE DES SAINTS ET DE LEURS LÉGENDES.

Ces suppléments se composent principalement de quelques grands ouvrages dont nous n'avons eu connaissance ou communication que tardivement.

Parmi ces ouvrages nous citerons :

La magnifique *Galerie de Turin* publiée en 1838 par M. Azélio Roberto, en 2 volumes in-fol. max. Toutes les planches de cette publication sont généralement très-belles d'exécution ;

La splendide Collection des peintures des maîtres de l'école allemande des XIIIe, XIVe et XVe siècles, publiés en 1821 par Sulpice Boisserée de Stuttgard, 2 volumes in-fol. max. Quelques-unes des planches sont tirées sur fond d'or.

L'ouvrage intitulé : *Die Freses gemalde der Koniglichen*, etc., ou *Fresques de la chapelle royale de tous les Saints à Munich*, etc., 1 volume in-fol. max., publié par Hess Schreiner. Munich, 1837. Voir le n° 63, dans ce *Dictionnaire*, à l'article Saints.

Le Musée religieux, ou la réunion des tableaux les plus remarquables des peintres français et étrangers offrant, d'une manière chronologique et historique, la suite des sujets représentant l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, et de l'histoire de l'Église jusqu'à la fin du XVIIe siècle ou environ. Cette publication, d'un grand intérêt, est due aux soins de M. Audot, libraire-éditeur, vers 1828 à 1832. Toutes les planches sont gravées par M. Reveil, dont le talent est généralement connu.

Les 365 planches de figures de saints et saintes gravées d'après J. Umbach, peintre allemand, par divers artistes hollandais, flamands, pour l'ouvrage intitulé : *Calendarium Benedictinum*, etc., par le jésuite Ranbeck, 4 volumes petit in-4°. Pour les détails qui concernent cet ouvrage, important au point de vue des nombreux attributs qu'on y trouve, voir la note des *Appendices*, n° 16, à la fin de ce volume.

Notre *Répertoire alphabétique des attributs* s'est surtout enrichi des documents que nous devons à ce livre, excessivement rare à Paris.

On sera sans doute étonné de ne pas trouver indiqué ici le magnifique ouvrage intitulé : *Le Musée français*, 2 volumes in-fol. publiés par Robillard, Paris, 1803, de préférence au *Musée religieux*, qui n'est qu'au trait. Malgré tout le désir que nous avions de donner le dépouillement des tableaux du musée du Louvre, gravés dans ce bel ouvrage et qui offrent des sujets sacrés ou des personnages saints, nous avons été forcé d'y renoncer, les planches non plus que le texte de chaque volume ne portant ni numéro ni pagination.

Le même désappointement nous est arrivé pour la *Galerie impériale de Vienne* (Autriche), publiée en 4 volumes in-fol., par Charles Haas, en 1828. Rien n'est plus mal imaginé que de publier ainsi des planches et un texte sans donner de numéro aux planches ni de pagination aux feuilles de texte ; c'est mettre le travailleur hors d'état de pouvoir trouver les matériaux dont il a besoin, et avec cette méthode il est impossible de faire des recherches et encore moins une table de matières, la véritable clef des livres.

A

ABRAHAM et MELCHISEDECH. La rencontre de ces deux illustres personnages est le sujet d'une composition assez étendue d'un peintre de l'école allemande du XIVe ou du XVe siècle, publiée par Sulpice Boisserée de Stuttgard, en 1821, 2 volumes in-fol., intitulés : *Die Sammlung alt-nieder und oberdeutscher, Gemalde*, etc., ou Tableaux des maîtres de l'école de peinture de la haute et basse Allemagne, etc. Voir la planche XXIII du Ier volume. Les costumes, les armures, les vases et tous les autres détails sont une imitation bizarre (1) des costumes, des armures et autres objets en usage à l'époque où vivait le peintre.

Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au nom Abraham, diverses autres compositions du même sujet.

ADALBERT (saint), archevêque de Prague au Xe ou XIe siècle, apôtre de la Pologne et honoré comme martyr le 23 avril.

Représenté tué par une espèce de pêcheur ou batelier avec un croc à bateau. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, à la date indiquée ci-dessus.

ADÉLAIDE (sainte), impératrice. Voir à son nom dans ce *Dictionnaire* (2).

ADELHARD (saint). Voir à ce nom, page 26, dans ce *Dictionnaire*.

Le même, représenté debout, recevant des clefs qu'on lui présente. Près de lui des charrettes à bras, ou tonneaux d'eau. J. Um-

(1) Nous disons bizarre, parce que l'artiste, au lieu de copier tout bonnement les objets de son temps, y a entremêlé des ajustements qui ne sont d'aucune époque. Autre chose serait s'il fût resté fidèle à copier ce qui existait au XIVe ou XVe siècle; du moins, à cela près des anachronismes auxquels on est habitué depuis longtemps (et dont le grand siècle de Louis XIV donne lui-même si souvent le fâcheux exemple), nous aurions des documents de siècles toujours intéressants à étudier.

(2) *La Vie de saint Adélaïde, impératrice*, tirée de saint Odilon, 1 vol. in-18, par un des collaborateurs de la société de Saint-Victor, à Plancy (Aube), et à Paris, chez Waille, libraire.

bach invenit, sans nom de graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome I[er], planche II.

ADELRIC (saint), comte allemand au VII[e] siècle, honoré le 29 septembre.

Représenté debout, tenant des clefs. Un ange ou un jeune enfant lui présente comme une espèce de coquillage entr'ouvert. Dans le fond il est représenté marchant sur l'eau. J. Umbach inv., sans nom de graveur. Planche du *Calendarium Benedictinum* (1) de Ranbeck, tome III, à la date indiquée ci-dessus.

ADELTRUDE (sainte), sans désignation de qualité (2), fille de sainte Vaudru et sœur de sainte Madelberte, avec qui elle est représentée. Voir au nom MADELBERTE.

ADORATION DES BERGERS. Diverses compositions du même sujet par divers maîtres, *Musée religieux*. tome II, planches LXXXIV, LXXXV, LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII.

ADORATION DES MAGES. Très-belles et riches compositions du célèbre Hemmling et d'autres maîtres de cette époque. Les costumes, les vases, les armures et tous les détails sont du XV[e] siècle (3). Planches XXI, XXIX, XXXIII, du I[er] volume de l'ouvrage allemand publié en deux volumes in-fol. max., en 1821, à Stuttgard, par Sulpice Boisserée, *Die Sammlung alt-nieder-und-ober Deutscher Gemalde*, etc., ou Tableaux des maîtres de l'école de la haute et basse Allemagne, etc. (Bibliothèque du Louvre à Paris.)

Le même sujet par divers maîtres. *Musée religieux*, publié par Audot. Voir surtout tome II, planches LXXXIX, XC.

ÆMILIANA (*sancta*), sans désignation de qualité, mais martyre.

On trouve une figure de sainte de ce nom, gravée d'après une ancienne peinture de Cimabué, vers le XIV[e] siècle, publiée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome IV du mois de juin, à la page 385. La tête est entourée d'un nimbe où est une inscription en lettres de formes singulières. C'est sans doute la sainte de ce nom martyrisée à Rome à une époque inconnue, et portée au *Martyrologe*, à la date du 30 juin (4).

AFRIQUE CHRÉTIENNE. Pour les saints honorés dans les diverses parties de ce pays, Voir le *Martyrologium romanum*, in-4°, de D. Lubin, pag. 249 et suiv.

AGNÈS (sainte). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Représentée debout, tenant une palme et un livre; près d'elle un agneau.

On remarque à l'une de ses mains un gant dont *le doigt est fendu pour laisser voir la bague* qui lui sert d'ornement. Lucas de Leyde pinxit; tableau publié par Sulpice Boisserée, planche XIV du II[e] volume de l'ouvrage cité plus haut, au mot ABRAHAM.

AGNÈS DE MONTE PULCIANO (sainte). Voir à son nom.

Une jolie gravure de J.-B. Barbé représente toute la légende de cette sainte. On l'y voit à genoux devant la sainte Vierge, qui lui présente l'enfant Jésus; à terre divers objets, un pot fragmenté, des pierres, des gâteaux bénits et deux linges.

Dans les quatre angles de la bordure on voit la sainte recevant le pot ou vase à anse fragmenté des mains de Jésus-Christ, *frustulum catini quo Jesus ablutus est puer*, etc.; dans un autre, la sainte reçoit de Jésus-Christ deux mottes de terre imprégnées de son sang, *Christus Agneti terram suo sanguine concretam offert*. En bas, à gauche, un ange remet à la sainte des gâteaux bénits pour les distribuer à ses religieuses, *accipit ab angelo placentam*, etc. A gauche saint Pierre et saint Paul apparaissent à sainte Agnès et lui remettent deux fragments de leurs vêtements, comme reliques, *apostolorum principes suarum vestium reliquias Agneti dant*.

ALANUS (saint), docteur de l'ordre de saint Benoît au XIII[e] siècle, honoré le 30 janvier. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I[er], à la date indiquée.

Il y est représenté regardant un enfant qui puise de l'eau dans une rivière pour la mettre dans un grand creux (5).

ALBERT (saint), présumé celui qui fut évêque de Liége vers 1192, et honoré à Reims le 21 ou 24 novembre comme martyr des libertés de l'Eglise.

Représenté comme patron des boulangers, debout, en costume épiscopal, tenant une pelle à four et trois pains fixés dessus (6). Figure gravée sur un méreau (7) de la corporation des boulangers de Maestricht, publié dans la notice intitulée, *Recherches historiques sur les corporations des métiers de ladite ville*, par M. A. Perreau. Bruxelles, 1848. Planche n° 7 et le texte p. 43.

ALBERT (dit le Grand), bienheureux ou vénérable, au lieu de *saint*, comme nous le le disons à tort (8) col. 38, ligne 49[e].

ALBIN (saint), abbé de Cincillac, de l'ordre de saint Benoît au VI[e] siècle; honoré le 2 mars.

Représenté guérissant des possédés et des malades. J. Umbach inv., sans nom de

(1) Au sujet de ce livre, voir aux *Appendices*, n° 16.

(2) Non citée dans le *Martyrologe universel* de Chastelain; voir le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, d'après Molanus, Mireus, Saussaie, Surius et les Bollandistes.

(3) Dans une de ces compositions on voit un *Christ en croix*, placé dans l'étable comme dans une chapelle, et un homme retiré à l'écart qui récite son chapelet.

(4) *Catalogus sanctarum* de Ferrari.

(5) Cette représentation semble rappeler ce qu'on raconte de saint Augustin, pour lui apprendre l'impossibilité de pouvoir expliquer le mystère de la sainte Trinité.

(6) Comme saint Honoré en France.

(7) Sorte de pièce de monnaie dont nous ignorons la valeur.

(8) Nous ne l'avons indiqué cependant comme saint que d'après l'ouvrage de Stengélius, *Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti*, etc. Voir colonne 552 de ce *Dictionnaire*, etc

graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum* (1) de Ranbeck, tome Ier, planche du 2 mars.

ALDETRUDE ou ALTRUDE (sainte), vierge, puis abbesse à Maubeuge au VIIIe siècle (2); honorée le 25 ou 26 février, suivant que l'année est bissextile.

Représentée ayant près d'elle des rats, sans doute comme invoquée pour leur destruction (3).

Voir page 556 de ce *Dictionnaire*, l'ouvrage indiqué n° 63.

ALEXANDRE DE SICILE (saint), de l'ordre de la Merci, vers 1304.

Représenté brûlé vif. Voir les détails de la pièce au nom de PIERRE NOLASQUE (saint), page 499.

ALFIER (saint), moine et premier abbé de l'abbaye de la Cave (ordre de Cluny) au XIe siècle, honoré le 12 ou 13 avril.

Représenté debout, tenant un plat, dans lequel sont des œufs (4). Dans le fond il semblerait se faire une distribution dans un réfectoire de couvent. J. Umbach invenit, sans nom de graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IIe. Voir à la date indiquée ci-dessus.

ALLEMAGNE (saints honorés en). Voir l'ouvrage indiqué pages 467 et 551, aux mots PATRONS, SAINTS, etc., dans ce *Dictionnaire*; et à *Thuringia sacra*, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II.

La liste des saints de ce grand pays est donnée par le R. P. Lubin, augustin, dans son *Martyrologium Romanum*, in-4°, pag. 109-132.

Voir aussi tous les ouvrages, Vies des saints, martyrologes, légendes des saints, etc., donnés par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, tome III, pages 306, 307, 317, 325.

Voir surtout l'ouvrage intitulé *Bavaria sacra et pia* et la *Thuringia sacra*. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

ALTON (saint), abbé du monastère d'Alteimmonster (ordre de Sainte-Brigitte) au VIIIe siècle; honoré le 9 février.

Représenté tenant un couteau et regardant un plan d'église. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome Ier, à la date indiquée.

AMAND (saint), évêque de Maestricht au VIIe siècle; honoré le 6 février.

Représenté tenant à la main un grand serpent. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome Ier, à la date ci-dessus.

AMBROISE (saint). Refusant à Théodose l'entrée de l'église, après le massacre de Thessalonique (5). P.-P. Rubens pinxit, Reveil sculpsit, publié dans le *Musée religieux*, par Audot, 1828 à 1832, tome III, planche CCXXXVIII.

Voir au nom AMBROISE, dans ce *Dictionnaire*, le même sujet.

AMÉLIE (sainte). Un tableau de M. Paul Delaroche représente cette sainte comme reine de Hongrie (6), accompagnée de deux jeunes personnes qu'on pourrait prendre pour ses filles. La sainte tient un panier de fleurs qu'elle offre pieusement au saint-sacrement placé sur un autel. Cette gracieuse peinture a été gravée en 1827 d'une manière remarquable par P. Mercuri, peintre-graveur. Il en existe une autre copie, lithographiée vers 1848, par Raunheim. Cette pièce est de format grand in-4°.

ANGES. Voir à ce mot dans le *Dictionnaire*.

Création des anges. Miniature fin du XIIIe siècle, *Iconographie chrétienne* de M. Didron, in-4°, planche de la page 222.

Même sujet. Gravure en bois de la Chronique de Nuremberg (1493), représentant le même sujet. Folio 11 de l'édition latine.

Grande bataille des anges fidèles, sous le commandement de l'archange saint Michel, contre les anges révoltés. Peinture à fresque du Campo-Santo à Pise. Voir la suite de ces peintures publiées par Lasinio fils.

Même sujet à l'église de San-Angelo à Arezzo. Peinture de Spinello Aretino publiée par Lasinio. Voir l'œuvre du peintre.

Même sujet. Gravure en bois du XVe siècle, reproduite par le baron de Heinecken, *Idée d'une collection complète d'estampes*, in-8°, pl. XXV A, page 442.

ANGILBERT (saint), abbé de Centule (7) et

(1) Sur cet ouvrage, renfermant plus de 300 planches et une foule d'attributs curieux, voir les détails donnés aux *Appendices*, n° 16, à la fin de ce volume.

(2) Sim. de Peyronnet, dans son *Catalogus sanctarum*, page 455, d'après Molanus, Sandérus, Surius, Henschénius, porte sa mort au VIIe siècle.

(3) On donne le même attribut à sainte Gertrude.

(4) Pour rappeler la multiplication miraculeuse de cinq œufs avec lesquels il nourrit plusieurs pauvres. Voir le texte.

(5) En 390, le gouverneur de cette ville ayant été tué dans une sédition, saint Ambroise, prévoyant les suites terribles de la trop juste colère de l'empereur, vint le supplier de pardonner aux habitants. Théodose promit au saint évêque de recevoir les coupables à merci; mais, sollicité par ses courtisans, il oublia ses promesses, et par son ordre la ville fut livrée à la fureur des soldats, qui massacrèrent environ 7000 personnes. Saint Ambroise fit alors son devoir d'évêque et refusa à Théodose l'entrée de l'église. C'est l'instant choisi par le peintre.

(6) Nous aimons à croire que M. Paul Delaroche a eu des documents bien motivés pour représenter sainte Amélie ainsi, mais nous n'avons pu les découvrir dans plus de vingt martyrologes, Vies des saints, légendes et autres livres de ce genre, que nous avons consultés. Nous trouvons seulement dans le *Catalogus sanctorum* de Simon de Peyronnet, page 459, une sainte *Amelia* ou *Æmilia*, et même *Amilia*, honorée comme vierge le 4 mars. Voir l'*Agiologium Flandriæ* et le *Sacrum Gynecæum* d'Arturus ou encore Arduinus *in Indiculo Flandriæ*.

On trouve aussi une sainte Amélie, sans indication de qualité, honorée comme martyre à Gironne en Espagne, sous Dioclétien, portée à la date du 31 mai, dans un calendrier rédigé par l'abbé Auger, chanoine honoraire de Beauvais, Bayeux, etc., à la suite d'un petit livre intitulée : l'*Echelle catholique*. Paris, 1836.

(7) De Saint-Riquier en Ponthieu.

de l'ordre de Saint-Benoît au IXᵉ siècle; honoré le 18 février.

Représenté voyant une église qui s'écroule et les anges qui en soutiennent les colonnes. J. Umbach inv., sans nom de graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome Iᵉʳ, planche du 18 du mois.

ANGLETERRE (saints d'). Voir le martyrologe dont nous donnons les détails au mot MARTYRS, nº 14, et au mot SAINTS, nº 47.

Nota. Ceux qui seraient curieux de connaître la série des saints qui ont illustré ce pays, trouveront dans le *Martyrologium Romanum*, in-4°, publié par le R. P. Lubin, moine de Saint-Augustin, pag. 1-11, ce genre de travail tout fait, et de plus la carte de l'Angleterre dans les temps anciens. Lenglet du Fresnoy, tome IV de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, pages 310, 314 et suivantes, donne une liste d'ouvrages sur l'histoire ecclésiastique d'Angleterre et il s'y trouve plusieurs Vies des saints; mais il n'indique pas s'ils renferment des planches.

ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE, peinture admirable d'un des frères Van Eyck sur les volets qui servent à recouvrir le chef-d'œuvre de ces artistes à l'église de Saint-Bavon (Gand), et dont nous donnons la description très-détaillée page 30 de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Voir aussi la planche donnée page 23 de la *Notice* de M. L. Bast (1) et que nous citons dans le même *Dictionnaire* à la note 1.

Le même sujet par Israël Van Meckel ou Mechlen, publié par S. Boisserée, planche XLVI, tome Iᵉʳ, du grand ouvrage cité dans ce *Dictionnaire* au nom ABRAHAM.

On y remarque l'enfant qui descend dans un rayon lumineux vers la Vierge immaculée.

La chape de l'ange et son agrafe sont deux objets très-riches et très-curieux à étudier pour ceux qui s'occupent du moyen-âge.

Le tombeau, dans le style du XVᵉ siècle, est également à remarquer comme document de la même époque.

ANSCAIRE (saint), abbé, puis évêque de Brême ou d'Hambourg au IXᵉ siècle, honoré le 3 février.

Représenté prêchant. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome Iᵉʳ, à la date indiquée.

APOTRES. Réunis ou séparés: très-belles suites par divers maîtres de l'école allemande, ancienne et contemporaine (mais travaillant sur les donnés du moyen âge). Voir les planches XI, XII, XIII, XIV, XXXVIII, XXXIX, XL (par Hemmeling), XLI, de l'ouvrage allemand intitulé : *Die Sammlung*, etc. Voir ci-dessus, au mot ADORATION DES MAGES.

APOTRES. A la note 3, colonne 72 de ce volume, nous renvoyons à notre *Dictionnaire*, etc.; cette indication est incomplète : c'est notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et de ceux du moyen âge* dont il est question à cette note.

Voir aussi la belle suite de gravures en bois représentant les douze apôtres avec leurs attributs, planches in-fol., d'un maître sans autre signature que la date 1518, tome IV des *Vieux Maîtres allemands*, in-fol., folios 77, 78, cabinet des estampes de Paris : cette suite est surtout à étudier.

ARBOGASTE (saint), religieux de l'ordre de Saint-Benoît, puis évêque de Strasbourg, au VIIᵉ siècle (2); honoré le 21 juillet. Il est célèbre par ses nombreux miracles.

Représenté entouré d'estropiés qui viennent lui demander leur guérison. Jean Fiches delineavit, Franck sculps. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, 2 vol. in-4°. Voir la planche du tome IIIᵉ, à la date indiquée ci-dessus.

ARMAND (saint). A la colonne 74 de ce *Dictionnaire* nous disons que nous n'avons pu trouver un saint de ce nom dans aucun des dix-huit martyrologes dont nous nous sommes servi. Depuis l'impression de cette note, nous avons trouvé dans un *Catalogue de saints*, imprimé dans le *Dictionnaire des Cérémonies et des Rites sacrés*, par l'abbé Boissonnet (3), et formant le XVIIᵉ volume de l'*Encyclopédie théologique* publiée par l'abbé Migne en 1847, à la page ou colonne 944, un saint Armand, moine de Cîteaux, honoré le 27 octobre ; mais c'est toujours le même, le patron de l'abbé de Rancé, que Chastelain, dans son *Martyrologe universel*, confond avec l'abbé qui seul au XVIIᵉ siècle a eu les honneurs de la réforme de la Trappe, et non pas saint Armand, inconnu à tous les Martyrologes, et qui n'a pas pu vivre à la même époque que le célèbre Rancé et lui servir de patron (4).

ASIE MINEURE (saints et martyrs qui ont illustré cette contrée). On en trouve la liste dressée par villes, dans le *Martyrologium Romanum*, in-4°, de D. Lubin, augustin, pages 287 et suiv.

ASSOMPTION DE LA VIERGE, peinture d'un maître de l'école allemande du XIVᵉ siècle environ, peut-être d'Israël Von Mechlen, publiée par S. Boisserée planche XLVII du Iᵉʳ volume du grand ouvrage cité ci-dessus au nom ABRAHAM.

Le même sujet par divers maîtres de l'école moderne, *Musée religieux* par Audot et Reveil, tome IIIᵉ, planches CCIV, CCV, CCVI. Diverses compositions par Rubens et Annibal Carrache.

ATHANASE, confesseur. Page 80, ligne 60, *Menologium*, tome Iᵉʳ; lisez tome II.

ATTALE (saint), abbé de Bobio (ordre de Saint-Benoît), au VIIᵉ siècle; honoré le 10 mars.

Représenté imposant les mains sur un moribond. J. Umback invenit, sans nom de

(1) Nommé à tort Bart dans la note citée ci-dessus.

(2) *Martyrologe universel* de Chastelain.

(3) Professeur d'Ecriture sainte au grand séminaire de Romans.

(4) Le saint Armand, reste toujours inconnu.

graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome III, pl. X du mois.

AUSTREBERTE (sainte). Voir dans ce *Dictionnaire* à son nom.

Représentée à l'entrée d'un four, dans lequel elle semble vouloir se placer (1). Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome Ier, à la date du 10 février.

B

BABÉE (sainte). Voir page 87 du *Dictionnaire;* le vrai nom de cette sainte femme est, à ce qu'il paraît, *Bébée* du mot latin ou grec *Bebea* (2). Voir ce que nous disons page 593, ligne 46, si toutefois c'est bien la même.

BARBE (sainte). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire.*

Belle figure debout, tenant un calice. Martin Schon pinxit. Publié par Sulpice Boisserée, planche LIV du Ier volume du grand ouvrage sur l'école allemande, cité au nom Abraham.

BARTHÉLEMY (saint). Voir à ce nom.

Représenté sur un méreau (3) de la corporation des bouchers de Maestricht comme patron des bouchers, debout, tenant un couperet et sa peau écorchée. Voir la planche n° 10 de la notice sur les corporations, etc., citée au nom Albert. Voir ci-dessus.

BATHILDE (sainte), reine et abbesse. Voir à son nom, dans ce *Dictionnaire.*

Représentée travaillant de ses mains et voyant l'échelle mystérieuse dont il est question dans la légende de sa Vie. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome Ier, à la date indiquée.

BAVIÈRE (saints de la), réunis dans le bel ouvrage intitulé : *Bavaria sancta*, 3 volumes in-fol. publiés par Matth. Radérus, de la société de Jésus, ornés de plus de 200 planches très-bien gravées par les Sadeler; voir surtout l'édition de 1581. *Bavaria pia*, autre ouvrage par les mêmes, faisant suite au premier, et également orné d'un grand nombre de planches bien gravées (4).

BAVON (saint). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire.*

Renonçant au monde et à ses vanités, faisant pénitence aux pieds d'un évêque et distribuant son bien aux pauvres. Grande composition de Rubens, publiée dans le *Musée religieux* par Audot et Reveil, tome IV, planche CCL.

BELGIQUE (saints de la). Voir l'ouvrage cité au nom Mauger (saint), page 415.

Voir, pour les saints de ce pays, le *Martyrologium Romanum* de D. Lubin, pag. 60, 69, 76, 101.

BÉNÉDICTINS. (Saints de l'ordre de Saint-Benoît.) Voir les 376 planches du *Calendarium Benedictinum* d'Egidius Ranbeck, 4 vol. in-4° avec texte latin, et la note à la fin des *Appendices*, n° 16.

On trouve aussi l'histoire complète des saints de cet ordre célèbre dans l'ouvrage intitulé : *Menologium Benedictinum sanctorum beatorum atque illustrium virorum ejusdem ordinis, elogiis illustratum; accessit Sacrarium sive reliquiarium benedictinum in quo magnus Thesaurus* (5) *reliquiarum describitur*, etc., 1 vol. in-fol., *opera et studio R. P. F. Gabrielis, Bucelini*, etc.; *Veldkirchii*, 1655. Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, donne beaucoup d'autres ouvrages sur l'histoire des maisons et des personnages de cet ordre. Voir tome III, pages 135 à 146.

BENNON (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît, puis évêque. Voir page 99 de ce *Dictionnaire*, Ire partie.

Représenté marchant sur l'eau et retrouvant dans le ventre d'un poisson les clefs de son église qu'il avait jetées dans la mer ou dans une rivière avant de quitter ses fonctions épiscopales, par suite d'intrigues. Umbach invenit, B. Kilian sculps., pour le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 16 juin.

BENOIT (saint). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire.*

Figure debout, tenant sa crosse et un livre. Peinture d'un maître de l'école allemande, publiée par Sulpice Boisserée. Planche XII du Ier volume du grand ouvrage cité au nom Abraham dans ce *Dictionnaire.*

BERNARD (saint), belle figure en pied, tenant une crosse et un livre, d'après la peinture d'un maître de l'école allemande vers le xve siècle, publiée par Sulpice Boisserée, tome Ier, planche XIV, de son ouvrage intitulé : *Die Sammlung*, etc. Voir ci-dessus au mot Adoration des mages.

Le même saint, représenté en costume d'abbé. J. Umbach inv., B. Kilian sculps., pour le *Calendarium Benedictinum* d'Egid., Ranbeck, tome III, figure du 20 août.

Vita et miracula sancti Bernardi, 4 pièces gravées par A. Tempesta (1587), d'après Chérub. Alberti. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris. Plusieurs autres pièces de la Vie du même saint. Voir le *Manuel de l'amateur d'estampes* de M. Ch. Le Blanc (6), employé du cabinet des estampes de Paris.

BONAVENTURE (saint). Voir à ce nom.

Représenté au moment où il montre à des religieux le Christ qui lui sert d'inspiration et de guide pour ses ouvrages. Peinture de Zurbaran (école espagnole, vers 1598). *Musée religieux* publié par Audot et Reveil, 1829-32, tome IV, planche CCLXXXII

(1) Sans doute pour se rendre compte par le feu de ce four de celui de l'enfer.

(2) Voir le texte du *Menologium Græcorum*, à la date du 5 septembre, et *Catalogus sanctorum* de Simon de Peyronnet, in-4°, page 376.

Cette sainte y est nommée aussi *Barbée* et *Orfa*, mais à la date du 29 janvier, *loco citato*, page 375, et la note page 465.

(3) Sorte de monnaie de l'époque.

(4) La bibliothèque Mazarine en possède un bel exemplaire.

(5) Il faut faire attention, en achetant cet ouvrage, si cette seconde partie s'y trouve, attendu qu'elle manque à des exemplaires.

(6) A Paris, librairie de Jannet, éditeur, 2 volumes in-8°.

BONIFACE (saint), évêque ou archevêque de Mayence. Voir à son nom.

Le même, tenant son attribut ordinaire, un livre traversé d'un glaive. Umbach inv., gravure de B. Kilian, pour le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, à la date du 5 juin. Cette figure est belle.

Le même, ou un autre du même nom, également évêque, mais honoré le 20 juin (si toutefois nous ne nous trompons pas), représenté brûlé vif par les hérétiques. Même ouvrage et même volume, à la date indiquée.

BRUNO (saint). Brunet, dans son *Manuel du libraire*, cite un ouvrage intitulé : *Brunonis Opera et Vita*, 1 vol. in-f°, 1524, orné de planches en bois qui représentent les principales actions de la vie du fondateur des Chartreux. Ces planches, qui sont au nombre de sept, sont fort curieuses et ont pu servir au célèbre Lesueur pour composer quelques-unes de ses belles peintures. La bibliothèque Mazarine, à Paris, possède un exemplaire de ce curieux volume. Les planches sont à la fin de l'ouvrage. Ce livre a été imprimé par un imprimeur de l'époque, dont la marque était un atelier d'imprimerie.

Autre ouvrage intitulé : *Statuta ordinis Carthusiensis a Guinone priori Carthusiæ compilata*, etc., *Basileæ*, 1510, in-f°, avec figures gravées sans doute sur bois. Caractères gothiques. Ouvrage d'une grande rareté. Voir Brunet et Fournier, au mot GUIDO. Cet ouvrage, quoique indiqué comme imprimé à Bâle, l'a réellement été à la Chartreuse de Fribourg.

Saint Bruno assis et sous les pieds duquel un de ses moines place un linge avec respect. Peinture du XIIIe siècle environ, publiée par Montfaucon dans son *Diarium Italicum*, in-4°, page 323. Voir le texte pour l'explication.

A la fin d'un volume in-fol. intitulé : *Opera et Vita beati Patris Brunonis Carthusiani ord.*, imprimée en 1524, chez Jodocus Badius Assensius Parisius, on trouve au folio CCCCXCIX, une *Vie* du saint fondateur avec 6 planches en bois assez bien exécutées. En tête du frontispice de ce livre, qui est relié en bois recouvert en peau gaufrée, est un intérieur d'imprimerie où se voit une presse avec la date 1520. En haut est cette légende : *Prelum Assensianum* (1).

Ces planches paraissent être les mêmes que ci-dessus.

BURCHARD (saint). Voir à ce nom, page 114 de ce *Dictionnaire*, ce que nous y disons (2).

Le même, représenté à genoux devant le pape Boniface, à qui il expose quelques griefs ou quelques détails relatifs à son Église. J. Umbach invenit, B. Kilian sculpsit, pour le *Calendarium Benedictinum*, tome IV; mais ici le saint est porté au 14 d'octobre.

C

CALMIN (saint) Voir à ce nom. Outre la châsse de Mauzac ou Mozac que nous citons page 116 de ce *Dictionnaire*, il en existe une autre dite de Laguene (Corrèze), publiée par le P. A. Martin dans le Ier volume des *Mélanges d'archéologie*, etc.

CAMILLE DE LELLIS (saint). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Le même, représenté à genoux aux pieds d'un Christ en croix qui en a détaché les deux bras, comme pour l'embrasser. Gravure de Mazocchi d'après un anonyme.

CASILDA (sainte), vierge qui vivait en Espagne près Burgos (époque inconnue), honorée le 9 avril. Représentée debout, tenant des fleurs, figure d'un *Calendarium perpetuum*, etc., citée en détail n° 68, page 555 de ce *Dictionnaire*.

CASSIEN (saint), de Todi ou d'Imola, martyr, honoré le 13 août. Voir à son nom.

Autre saint du même nom; évêque de Brixen ou Sabione vers le IVe siècle, dont on trouve le buste gravé dans les *Annales ecclesiæ Sabionensis nunc Brixinensis*, etc., 2 vol. in-fol., par Jos. Reschius, tome Ier, planche page 72.

Les bas-reliefs du retable du maître-autel retracent la légende du saint et son martyre. Il y est représenté tué à coups de canif (3) par des enfants, sous Julien l'Apostat. Cette particularité est attribuée ordinairement au saint Cassien de Todi cité ci-dessus. Voir notre *Dictionaire des monuments*, etc.

CATHERINE D'ALEXANDRIE (sainte), très-belle figure d'un maître allemand du XVe siècle, qui la représente tenant sa roue, une épée et un livre. Cette figure a été publiée par Sulpice Boissérée, planches Ire et XV du Ier volume et planche XVII du IIe volume de l'ouvrage in-fol., dont le titre est donné ci-dessus au mot ADORATION DES MAGES, *Die Sammlung*, etc. Voir aussi d'autres indications dans ce *Dictionnaire*.

CÉCILE (sainte). Belle figure touchant de l'orgue (4); peinture d'un maître de l'école allemande du XVe siècle, publiée par S. Boissérée, planche XIV du IIe volume du grand ouvrage cité ci-dessus au nom ABRAHAM.

Voir au nom de la sainte d'autres indications dans ce *Dictionnaire* (5).

La même, vue à mi-corps, placée devant une table où sont divers instruments de musique. Deux anges accompagnent la sainte. P. Tibaldi pinxit. *Galerie impériale de Vienne* (Autriche), publiée par Haas (6), in-4°, tome III, pas de muméros aux planches

(1) Nous devons la communication de ce curieux volume à l'obligeance, habituelle de M. Guillemot, libraire à Paris.

(2) Ce saint a vécu dans le VIIIe siècle, et non dans le VIIe, comme nous le disons à tort *loco supra citato*.

(3) Extrait des Suppléments à notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

(4) Cet instrument, dans le style du XIVe ou XVe siècle, est d'une forme curieuse que nous recommandons à ceux qui étudient les objets d'art du moyen âge.

(5) A la colonne 127, ligne 33, au lieu de statue de *Madone*, lisez : statue du sculpteur *Maderne*.

(6) Exemplaire de la biblioth. du Louvre à Paris.

La même, assise, vue de face, la main droite placée au-dessus des touches d'un jeu d'orgues, et s'arrêtant comme en extase en entendant un concert que les anges exécutent dans le ciel. Gracieuse composition de M. Leloir, peintre, gravée à l'aqua-tinta par H. Garnier, format in-fol. Voir l'œuvre du peintre, et chez tous les marchands de nouveautés.

La même, représentée mourant, entourée de chrétiens qui la contemplent. Deux femmes sont occupées à éponger le sang qui sort de sa blessure et à le recueillir dans un vase. Dominique Zampieri ou le Dominiquin pinx. *Musée religieux*, publié par Audot et Reveil, 1828-32, tome IV, planche CCXXVIII.

La même, étendue morte et gardée par deux anges, dont un tient la palme du martyre. Peinture de Scheffer. Même ouvrage et même tome, planche 229. Autre gravure de ce tableau, au burin, *Galerie impériale de Vienne* (Autriche), par Haas (1), tome III, sans indication de n° de planche.

CEINTURE DE LA SAINTE VIERGE. Fête célébrée dans la liturgie grecque le 2 juillet, le jour même que l'on célèbre la fête de la Visitation dans l'église latine.

Une miniature qui représente l'exposition de cette relique dans une chapelle de l'église des Blaquernes à Constantinople, a été publiée dans les *Acta sanctorum*, tome Ier du mois de mai, planche du mois de juillet, n° 2. On y voit le patriarche Gennadius (2) qui vient vénérer la sainte relique avec l'empereur Léon (vers 1452).

CHARLES BORROMÉE (saint). Voir à ce nom.

Le même, représenté communiant des pestiférés. J. Van-Oost pinxit. *Musée religieux*, cité ci-dessus, tome IV, planche CCXCV.

Nota. Le peintre ou le graveur a changé complétement l'expression si connue de ce grand saint.

Le même. Figure debout, les mains jointes; dans le fond la ville de Milan. Jolie pièce de R. Sadeler, pour le singulier volume intitulé *Elegantes variorum Virgilio-Ovidio* (3) *Centones*, etc., *Bernardi Bruschi*, *Veron. can. reg. Luti*, 1 vol. in-12 (4) CIↃ.IↃCXVII. Voir la figure page 67.

CHRISTINE (sainte) [5], représentée tenant deux flèches et appuyée sur sa meule, autre instrument de son supplice. Tableau de Lucas de Leyde, publié par Boisserée, planche XIII du IIe volume de l'ouvrage cité au nom ABRAHAM, dans ces suppléments.

La même, par un autre maître de l'école allemande du XVe siècle. Planche XXXIV du IIe volume, même indication.

CHRISTOPHE (saint). Voir à ce nom.

On trouve à l'ancienne église de Mennat (Auvergne) une fresque du XIe siècle représentant ce célèbre géant chrétien portant l'enfant Jésus à cheval sur sa tête. Ici il est vêtu d'un vaste manteau qui le couvre du haut en bas et cache même en partie ses pieds ; il tient un bâton court et est dans l'attitude du repos le plus complet, les bras croisés sur la poitrine. Cette figure curieuse, en dehors des rites légendaires, est gravée dans l'ouvrage intitulé : *L'Auvergne au moyen âge* (les monastères), *Histoire des ordres monastiques* (6), par M. Emile (7) Thibaut, 1 vol. in-8° avec atlas, 1848, Paris, Victor Didron. Voir la planche XVIII. Pour le texte qui concerne cette figure, qui est fort belle, voir page 493.

Le même, représenté passant l'eau avec l'enfant Jésus, curieuse peinture d'un maître (8) de l'école allemande du XVe siècle ou environ, publiée tome Ier, planche XXVIII de l'ouvrage cité au nom ABRAHAM, etc., dans les suppléments.

Très-belle figure debout, les pieds dans l'eau jusqu'à la cheville, et regardant l'enfant qu'il porte ; pièce capitale d'Alber Durer, folio 34 d'un volume de ses œuvres (planches en bois) au cabinet des estampes de Paris, sous le n° C a. 5.

CIRCONCISION DE JÉSUS-CHRIST, grande composition du peintre Quintin Messis, vers le XVe siècle, publiée par S. Boisserée, planche XXI du IIe volume du grand ouvrage sur les écoles allemandes cité ci-dessus, au nom ABRAHAM, et au mot CIRCONCISION dans ce *Dictionnaire*.

CLAUDE (saint), évêque de Besançon. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

On le trouve représenté debout, tenant un cierge. Figure d'un *Calendarium perpetuum*, etc., cité en détail, sous le n° 63, page 555 de ce volume.

CLÉOPHAS, (saint). Nous avons eu tort, en citant ce nom, page 140 de ce volume,

(1) Bibliothèque du Louvre à Paris.

(2) Ce personnage, qui d'abord se nommait Georges Scholarius, est cité avec éloges par Beraud-Bercastel, dans son *Histoire de l'Eglise*, tome VIII, p. 342 et suiv. (édition de Toulouse), et venge sa mémoire contre ce qu'en ont dit quelques écrivains. Mahomet, qui l'avait fait nommer patriarche, se fit instruire par lui sur ce que c'était que le mystère de la sainte Trinité, et en fut un moment ébranlé.

(3) On a entrepris, dans ce singulier ouvrage, de célébrer les actions saintes et miraculeuses du saint à l'aide de vers empruntés aux poésies toutes profanes de Virgile et d'Ovide, soit en les donnant entiers lorsqu'on le peut sans contresens, soit en les arrangeant lorsqu'ils ne peuvent s'appliquer *ab origine* à saint Charles Borromée.

(4) Communiqué par M. Julien Durand.

(5) Voir dans ce *Dictionnaire*, au nom de la sainte, d'autres indications.

(6) Cette histoire, écrite au point de vue catholique, est du plus grand intérêt et fait connaître la véritable physionomie du moyen âge. Ceux qui s'occupent d'une manière spéciale de l'étude des églises romanes trouveront dans cet excellent ouvrage des descriptions et des appréciations de monuments de ce style, tracées de main de maître.

(7) Et non *Etienne*, comme nous le disons à tort dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot AUVERGNE.

(8) C'est le célèbre Hemmeling. Sur les précieux travaux de ce peintre, voir l'excellente notice de M. de Keverberg, intitulée, *Ursula*, 1 volume in-8°, Gand, 1818. Voir au reste la note 6, page 388 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

d'émettre un doute sur la qualité de disciple d'Emmaüs donnée à ce personnage : tous les martyrologes l'assurent. Nous ajouterons ici que la planche que nous y indiquons doit être portée ainsi XXVII B, attendu que cette planche est double.

COLOMBE (sainte), vierge et religieuse de l'ordre de Cluny, honorée comme martyre le 31 décembre. Voir notre *Dictionnaire* à son nom (1).

On en trouve une autre représentation tome IVe du *Calendarium Benedictinum*, à la date ci-dessus indiquée ; elle est égorgée par un soldat.

COLOMBAN (saint), abbé au VIIe siècle; honoré le 21 novembre.

Représenté bénissant des animaux sauvages; sur sa poitrine est figuré un soleil. J. Umbach inv. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome IV, à la date indiquée.

CONRAD (saint), évêque de Constance au VIIIe siècle; honoré le 25 novembre.

Représenté tenant un calice au-dessus duquel pend une araignée. J. Umbach inv. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date indiquée.

CORNEILLE (saint), pape. Belle figure debout, tenant une espèce de cornet ou *oliphant ;* peinture d'un maître de l'école allemande du XVe siècle, publiée par Sulpice Boissérée, tome Ier, planche XV de l'ouvrage indiqué au mot ADORATION DES MAGES, dans ces suppléments.

Voir d'autres détails dans ce *Dictionnaire*, au nom CORNEILLE.

CORENTIN (saint), évêque de Quimper vers le VIe siècle ; honoré le 12 décembre.

Représenté debout, sans attributs particuliers; dans le fond l'église de Quimper. François Chauveau inv., sculpsit. Folio 78 du Ier volume de ses œuvres au cabinet des estampes de Paris, et l'indication que nous donnons page 145 de ce *Dictionnaire*.

COURONNÉS (les quatre), à savoir les quatre frères nommés Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin, martyrisés au IVe siècle et honorés le 8 novembre.

Représentés debout, ayant chacun une couronne sur la tête. Un d'eux tient comme une truelle, un autre un niveau (2). Figures d'un *Calendarium perpetuum*, etc., cité avec détails sous le n° 63, page 555 de ce *Dictionnaire*, au mot SAINTS.

CROIX DE JÉSUS-CHRIST. Fête de son invention ou découverte le 3 mai. Voir INVENTION, etc.

CUNÈRE (sainte). Voir à ce nom. On trouve cette même sainte représentée debout, ayant un démon sur ses épaules. Figure d'un *Calendarium perpetuum* cité en détail sous le n° 63, page 555 de ce *Dictionnaire*.

CUTBER (saint), abbé de Lindisfarn en Angleterre (ordre de Saint-Benoît), au VIIe siècle; honoré le 20 mars.

Représenté recevant des pains de la main d'un ange. J. Umbach inv., sans nom de graveur. Figure du Ier volume du *Calendarium Benedictinum*, etc. Voir à la date ci-dessus.

D

DAMASE (saint), pape. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire* (3).

DÉMÉTRIUS (saint) [4], jeune officier de la cour de Maximilien, où il remplissait les fonctions de porte-sceptre de l'empereur dans les cérémonies; honoré comme martyr vers l'an 306, le 8 octobre.

Sa figure en pied, en costume du Bas-Empire, sculpture en ivoire estimée du XIe siècle. Publiée dans le *Trésor de numismatique*, ou *Recueil général de monnaies, médailles, pierres gravées, bas-reliefs*, etc. (5). Voir la planche XXXVII de la IIe partie du *Trésor*, etc.

DENIS DE PARIS (saint).

Conduit au supplice (6) avec ses compagnons d'après une miniature du XIVe ou XVe siècle (7). *Magasin pittoresque*, tome XIVe ou année 1846, planche p. 217.

DISCIPLES D'EMMAÜS (les), Raphaël pinx., Antoine Procaccini sculpsit (8).

Le même sujet par Paul Véronèse. Bernard Audran sculps. Voir l'œuvre du peintre.

Le même, par Jean Restout, Pierre Chenu sculps. Voir l'œuvre de Restout.

Le même, par Bern. Passari. Wierix sculps. Vie de Jésus-Christ par Jérôme Natalis.

Voir aussi la Bible publiée par P. Frison, pénitencier de Reims et dédiée au pape Clément VII. Toutes les gravures sont de Léonard Gaultier.

Celle dite de Royaumont.

Le portefeuille de sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, n° 13 de notre Collection, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G T) ; et aussi la grande Collection de sujets du Nouveau Testament, plusieurs volumes in-fol. au cabinet des esampes de Paris,

(1) C'est à tort que nous l'indiquons comme ayant vécu au IIIe siècle, c'est au VIIIe que nous devions dire.

(2) Sur quelques gravures, un de ces quatre saints tient un marteau surmonté d'une couronne.

(3) Niceta Aletofilo, opuscoli, cive : *Discorso istorico sopra le reliquie del sommo pontifice S. Damaso primo, existenti nella basilica di S. Lorenzo in Damaso;* in-fol., manuscrit cité dans le Catalogue de Bure, VIIe et dernière partie. Paris, 1840, n° 10.

(4) Il fut consul, général et duc de Lacédémone, etc.

(5) Nous avons cité cette pièce dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, mais sans les détails qui sont ci-dessus.

(6) Sur la légende qui dit que saint Denis a porté sa tête après son martyre, voir une note de Dom Guéranger, abbé de Solesme, p. 117 de la *Défense de ses Institutions liturgiques*, en réponse à la critique de son livre des *Institutions* par l'archevêque de Toulouse. Paris, 1844.

(7) Quant à la question de savoir si saint Denis, évêque de Paris, est le même que saint Denis l'Aréopagite, voir la note à ce sujet au nom de ce dernier personnage dans ce *Dictionnaire*.

(8) Un des deux se nommait, dit-on, *Cléophas*. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

et celle des Bibles en figures, même Collection.

Autres compositions par divers maîtres publiées dans le *Musée religieux*. Audot éditeur, Reveil sculps. Tome III, planches CLXXIII, CLXXIV, CLXXV.

DISMAS, ou le bon larron. Représenté mourant sur la croix et rendant son âme, qui est reçue par un ange. Vitrail du XIIIe siècle, *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, par le P. C. Cahier et A. Martin, planche d'étude XIV A.

Voir aussi au *Dictionnaire*, au mot LARRON.

DONAT (saint), guerrier (époque inconnue), invoqué contre le tonnerre. Voir à ce mot, au *Répertoire alphabétique des attributs*, ce que nous y indiquons.

DOROTHÉE (sainte), tenant un panier de fleurs et un livre. Belle figure d'un maître allemand du XVe siècle, publiée par Sulpice Boisserée de Stuttgard (1821), planche XLII du IIe volume in-fol. d'un ouvrage cité au mot ADORATION DES MAGES. Voir ci-dessus.

Voir aussi dans ce *Dictionnaire*, au nom DOROTHÉE (sainte), d'autres détails.

DUNSTAN (saint), archevêque de Cantorbéry.

Représenté dans une forge où il saisit avec une tenaille brûlante la mâchoire du démon qui venait le tourmenter. J. Umbach inv. Pièce sans nom, pour le *Calendarium Benedictinum*, tome IIe à la date du 19 mai.

Voir dans le *Dictionnaire*, au nom du saint, d'autres détails.

E

ECOSSE, l'ancienne *Scotia*. Nous ne connaissons pas d'ouvrage spécial pour les saints de ce pays, et surtout avec des planches. Lenglet du Fresnoy, tome IV de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, page 321, cite un *Martyrologium Scoticum sanctorum ad annum* 679, *Thom. Dempstero; Bononiæ*, 1622, in-4°, mais il ne dit pas s'il s'y trouve des planches.

La liste des saints de ce pays se trouve toute dressée dans le *Martyrologium Romanum*, in-4°, du R. P. Dom Lubin, page 10.

EDMOND ou ESME (saint) abbé de Pontigny (1), puis archevêque de Cantorbéry au XIIIe siècle; honoré comme confesseur le 16 novembre.

Représenté debout, voyant Jésus-Christ lui apparaître et lui montrant le mot INRI, écrit sur le front et lui indiquant ce moyen pieux de se préserver d'une mort subite. En haut un ange tenant une banderole sur laquelle est écrit : *Hæc apparitio facta est Parisiis*; en bas une prière. Petite pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir d'autres indications, page 174, au nom EDME, qui est le même.

(1) *Martyrologe universel* de Chastelain. Mort à Soisy près Provins, d'après le *Martyrologium Parisiense*.

(2) IV Reg. I, 10, 11.

EGGVIN (saint), de l'ordre de Saint-Benoît, puis évêque de Wigorn, au VIIIe siècle; honoré le 11 janvier.

Représenté ayant devant lui un poisson monstrueux qu'on ouvre et dans lequel on retrouve les clefs qu'il avait jetées à la mer en partant pour l'exil. J. Umbach inv., Walrech sculp. *Calendarium Benedictinum*, tome Ier, planche du 11 janvier.

EGYPTE (saints et martyrs d'). Voir le *Martyrologium Romanum*, in-4°, de Dom Lubin, augustin, pag. 265 et suiv. On en trouve la liste dressée par ville.

ELEUTHÈRE DE PALATI (saint) à Narbonne, religieux de l'ordre de la Merci, vers 1257.

Représenté tenant un glaive, attribut de son genre de mort. Voir la grande pièce au nom PIERRE NOLASQUE (saint), page 499.

ELFÈGE ou ELPHÈGE (saint), archevêque de Cantorbéry au XIe siècle ; honoré comme martyr le 19 avril.

Représenté une hache dans la tête et rendant l'usage de la main à son assassin, frappé de paralysie ; de plus il lui donne du pain. Figure gravée par B. Kilian. *Calendarium Benedictinum*, in-4°, tome II. Voir à la date du 19 avril.

Voir aussi au mot ELPHÈGE (saint).

ELIE (le prophète). Voir à ce nom.

Le même, placé sur une haute montagne, fait descendre le feu du ciel sur un capitaine et ses hommes (2). Miniature en camaïeu (XVIe siècle) publiée en couleur dans *Le Moyen Age et la Renaissance*, in-4°, planche XXVI *ter*, tome IV.

ELISABETH DE HONGRIE (sainte), belle figure en pied, d'après un maître de l'école allemande, publiée par Sulpice Boisserée, tome Ier, planche II de l'ouvrage in-fol. cité ci-dessus au mot, ADORATION DES MAGES.

La même, pansant les infirmes. Murillo pinxit, Reveil sculps. *Musée religieux*. publié par Audot, 1828-32, tome IV, planche 283.

Un vitrail du XVIIe siècle à l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris (3), représente la même sainte donnant l'aumône.

ELZÉAR DE SABRAN (saint), comte d'Arian (Provence), vers le XIIIe ou XIVe siècle.

Son portrait en buste, planche XIII de la suite des saints de l'ordre de Saint-François, publiée dans l'ouvrage intitulé : *Collis Paradisi*, etc. Voir au nom FRANÇOIS (saint) ci-après.

(Voir aussi au nom du saint.)

ÉMÉLIE (sainte), confondue par plusieurs avec sainte AMÉLIE. Voir à ce nom.

EMILAS ou EMILE (saint), diacre et martyr à Cordoue au IXe siècle, honoré le 15 septembre.

Représenté debout, tenant une palme. *Calendarium perpetuum*, etc., cité sous le n° 63, page 555 de ce *Dictionnaire*.

EMILIANUS (saint). Le miracle que nous

(3) Chapelle dite *Sanctæ Familiæ*, la deuxième à main droite en entrant par le portail. Le Viel a oublié de citer cette peinture dans son *Histoire de la peinture sur verre*, in-4°.

signalons au nom de ce saint, page 183 de ce *Dictionnaire iconographique*, etc., est également attribué à saint Jacques dit de Compostelle. Voir à ce nom, et la planche à la date du 12 novembre. *Calendarium Benedictinum*, tome IV.

ENCRATIDE ou Engratie (sainte), vierge et martyre à Saragosse au IVe siècle; honorée le 16 avril.

Représentée debout, tenant une épée et une palme. Figure d'un *Calendarium perpetuum*, cité sous le n° 63, page 555 de ce *Dictionnaire*.

ENGELBERT ou Engilbert (1), *Vita sancti Engelberti*, 1 vol., Coloniæ-Agripp., par Egidius Gelenius. On y voit des reliquaires renfermant divers restes du saint et une tombe, sur laquelle sont peints ses miracles.

ENNATHAS (sainte), vierge et martyre à Césarée de Palestine (2), au IVe siècle; la même que *Manatho* ou *Manetho*. Voir à ce nom.

ERENTRUDE (saint). Voir à ce nom.

Représenté soignant les ulcérés. Joh. Pulcher inv., J. Franck. sculps. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome II, à la date du 30 juin.

ERMELINDE ou Hermelinde (sainte). Voir à ce nom.

ERMENDOLDUS (saint), abbé de Prefling en Allemagne (ordre de Saint-Benoît), martyr au XIIe siècle; honoré le 6 janvier.

Représenté tenant deux clefs et parlant à un roi. J. Umbach inv., Bernard Kilian sculpsit. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome I, planche VI.

ESME (saint). Voir Edmond.

ESPAGNE (saints honorés en).

Nous ignorons s'il existe quelque ouvrage orné de figures des saints particuliers à ce royaume. Lenglet du Fresnoy cite beaucoup d'ouvrages sur cette matière, tome IV de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, p. 333, 335, 339, 340, 344, 346; mais il n'indique pas ceux qui ont des planches.

Ceux qui voudraient connaître la suite des saints qui ont illustré ce royaume trouveront ce travail tout fait dans le *Martyrologium Romanum*, in-4°, du R. P. Dom Lubin, pag. 11 à 30, avec une carte de l'Espagne ancienne.

ETHELBURGA (sainte), abbesse (ordre de Saint-Benoît) vers 680; honorée le 10 octobre.

Représentée tenant une discipline, *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV.

ETHELVOLD [3] (saint), abbé d'un couvent de l'ordre de Saint-Benoît, puis évêque de Wincester (Angleterre) au Xe siècle; honoré le 1er août.

Représenté au moment où il brise les vases sacrés et en distribue les débris aux pauvres. Umbach inv., Kilian sculpsit, pour le *Calendarium Benedictinum*, in-4°, tome III, figure à la date ci-dessus indiquée.

EUGÈNE (saint), évêque de Toulouse (4); siècle inconnu.

Représenté debout, tenant un livre ouvert. C. Galle ou un autre, folio 6 du tome IV de l'œuvre des frères Galle, cabinet des estampes de Paris.

EUGÉNIE (sainte), vierge et martyre. Voir ce que nous en disons à son nom, dans ce *Dictionnaire*, et la note 1, page 452 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc. (5).

EUSTACHE (saint). Voir son nom dans ce volume et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 452. Outre ce qui regarde le saint, nous aurions dû y citer la belle église qui lui est dédiée à Paris, et la *Monographie* qui est consacrée à ce monument, 1 vol. in-folio, texte et planche par Caillat, architecte. Paris, 1850. Nous ne pouvons, en citant cette belle église, nous empêcher de protester contre l'acte de vandalisme qui, pour donner plus d'espace à la place servant d'entrée à la nouvelle porte sous la tribune, a osé abattre deux ou trois travées du monument, et puis, pour couronner l'œuvre, a collé, comme à l'église Saint-Gervais, une mauvaise pastiche d'architecture grecque ou romaine sur une église chef-d'œuvre de la fin du XVe siècle; les hommes qui font de pareils contresens et ceux qui admirent sans savoir pourquoi de pareilles absurdités, méprisent les monuments du moyen âge également sans savoir pourquoi.

EUSTASIUS (saint), moine, puis abbé au monastère de Luxeuil (6), au VIIe siècle, honoré le 29 mars.

Représenté rendant la vue à un jeune enfant, que lui présente sa mère. Umbach inv., Melchior Kusell sculps. pour le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IIIe à la date indiquée ci-dessus.

On trouve aussi cette pièce dans l'œuvre de Melchior Kusell au cabinet des estampes à Paris.

EWALD (saint), diacre ou prêtre; honoré comme martyr (7).

(1) Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

(2) Indiquée martyre à Scythopolis par quelques martyrologes.

(3) Nommé plus communément saint Daulé. (*Martyrologe universel* de Chastelain.)

(4) Comme il n'y a pas eu d'évêque de ce nom dans cette ville, le graveur a fait erreur: cet Eugène est peut-être celui qui vécut au VIIe siècle et est honoré, comme saint, le 13 novembre. (*Martyrologe universel* de Chastelain.)

(5) Pour sa vie, voir la *Légende dorée* et les *Légendes du Bréviaire romain*.

Sa Vie, par l'abbé Parenty, 1 vol. in-32, publication de la société de Saint-Victor à Plancy (Aube); à Paris, chez Waille, libraire.

(6) Il fut disciple du célèbre saint Colomban.

(7) On trouve dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date du 3 octobre, deux frères nommés l'un Ewald le Blond, et l'autre Ewald le Brun, tous deux prêtres, missionnaires en Saxe au VIIe siècle environ, et honorés comme martyrs en Saxe et dont les corps furent reconnus pour ce qu'ils étaient, à l'aide d'une lumière miraculeuse qui parut sur l'endroit où ils étaient enterrés. Peut-être le saint Ewald ci-dessus est-il l'un de ces deux frères?

Représenté au moment où il guérit un démoniaque, puis assommé par des idolâtres ; peintures d'un maître du XV[e] siècle, planches LVIII – LIX du II[e] volume de l'ouvrage publié en 1821, à Stuttgard par Sulp. Boissérée et détaillé au nom MAURICE (saint) ci-après.

EWALD (les saints frères), surnommés l'un le Blanc, l'autre le Noir ou le Brun, tous deux diacres et martyrs au VII[e] siècle ; honorés le 3 octobre.

Représentés tenant une palme, J. Umbach inv., sans nom de graveurs. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IV.

Voir la note de l'article précédent.

F

FABIEN (saint), pape et martyr. Voir à son nom.

Représenté sur un calendrier runique ou danois estimé du X[e] siècle, publié sous ce titre : *Di un Calendario runo della pontificia universita di Bologna;* in-4°, publié en 1831 à Bologne par Luigi Frati, membre de la Société des antiquaires de cette ville. Voir la planche II, figure 20, et le texte page 29 (1).

FAMILLE (SAINTE). Nous citons à ce mot diverses représentations de la Fuite en Egypte. Ce même sujet se retrouve cité plusieurs fois également à l'article de saint JOSEPH. Voir à ce nom, colonnes 329, 330, etc.

Parmi les sculptures et surtout les tableaux qui montrent la Fuite en Egypte, on en trouve qui représentent l'enfant Jésus marchant entre la sainte Vierge et saint Joseph, comme un enfant de cinq à six ans, et même plus. C'est une erreur et un anachronisme, puisque la fuite en Egypte eut lieu presque aussitôt après le départ des mages, qui virent un enfant couché dans une crèche et enveloppé de langes, et non tout nu, comme quelques artistes se plaisent à le représenter.

La sainte Famille, peinture de Jean Mabusc (XV[e] siècle), publiée par Sulpice Boissérée, planche XXVII du II[e] volume du grand ouvrage cité ci-dessus au nom ABRAHAM, aux suppléments.

Le même sujet par divers maîtres. *Musée religieux*, publié par Audot et Reveil, tome II, planches XCIII, XCIV, XCV, XCXVII, XCXVIII, XCXIX, CI, CII, CVI, CVII, CVIII, CX, CXI, CXII, CXIII, CXIV, CXV.

FARON (saint). Voir à ce nom, I[re] partie.

Le même, représenté touchant l'eau d'une rivière et sauvant du naufrage un bateau qui s'enfonçait avec ses passagers. *Calendarium Benedictinum*, tome IV (28 octobre).

La statue de saint Faron se voyait autrefois parmi les six qui faisaient l'ornement du magnifique tombeau d'Oger le Danois, dont nous donnons la description dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments* (2), etc., tome I[er], page 468.

FELIX DE VALOIS (saint). Voir à ce nom dans notre *Dictionnaire*, col. 217, et dans ces suppléments au mot TRINITÉ (Ordre de la).

FEMMES (saintes), accompagnant Jésus-Christ au Calvaire.

Pleurant près de Jésus en croix.

Assistant à son ensevelissement.

Venant pour embaumer son corps, etc.

Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., ce que nous indiquons page 468, tome I[er].

Les Saintes-Femmes, très-belle composition d'Annibal Carrache, dite les *Trois Marie*. Voir son œuvre.

Autre, par Pietre de Cortone. *Musée religieux*, par Audot, tome III, planche CLXIX.

La Vie de Jésus-Christ composée par une foule de peintres offre ce même sujet. Voir surtout les œuvres d'Alber Durer, Lucas de Leyde, Martin de Vos, Bernard Passari, les Wierix, les Collaërt, Sadeler, N. Poussin, P. Mignard, Rubens, Van-Dick, etc.

Il existe au cabinet des estampes de Paris plusieurs volumes in-fol. composés de sujets de la Vie de Jésus-Christ, où l'on trouve beaucoup de sujets de Saintes-Femmes, dans les diverses circonstances indiquées ci-dessus.

FENNENUS (saint) [3], abbé en Irlande au VI[e] siècle ; honoré le 23 février.

Représenté disant la messe. Dans le fond une grande bataille ; des masses de rochers tombent sur les ennemis (4), à la prière du saint. Jean Umbach inv., Waldrich sculpsit. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome I[er], planche XXIII.

FÊTES CHRÉTIENNES. Voir ce que nous disons à ce sujet dans le *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome I[er], page 472, et au nom de chaque fête, savoir : *Annonciation* l'*Ascension*, *Epiphanie*, *Pentecôte*, *Résurrection*, *Trinité*, etc., dans les deux volumes (5).

La Société des antiquaires de Londres a publié, dans *Archeological Journal* (in-8°, mois de mars 1844, n° 1, page 62 et suiv.), une liste des fêtes de l'Eglise chrétienne avec la désignation des *emblèmes* qui peuvent servir à les désigner iconographiquement ;

(1) Pour plus d'explications, voir à notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, *verbo* CALENDRIERS.

(2) C'est à tort que nous y indiquons l'abbaye de Saint-Faron comme étant en Bourgogne ; c'est en Champagne, et Moréri nous apprend qu'elle se nommait Saint-Faron-lès-Meaux, attendu qu'elle était près cette ville.

(3) Inconnu aux martyrologes.

(4) On dit que ce sont les Saxons.

(5) Nous avons oublié d'y signaler les observations et les recherches faites par Molanus dans son *Historia imaginum sacrarum*, édition in-4° de Louvain. Voir les mots *Annunciatio, Ascensio, Baptisma Domini, Benedictiones, Cœna Domini, Crucifixio Domini, Dominica in Albis, Epiphania, Inventio crucis, Nativitas Domini, Nativitas Mariæ, Passio Domini, Pentecostes, Purificatio Mariæ, Resurrectio Domini Trinitas*, etc. Voir aussi Casalius, *de Ritibus vet. Christ.*; in-4° ou in-8°, au mot *de Festis*, à la table des matières. Thomassin, *Traité des fêtes*; Baillet, *Traité des fêtes mobiles*; tous les auteurs cités par Fabricius dans sa *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, pages 452, 459 et suiv., etc.

on ne trouve pas de gravure dans ce travail.

Sur la manière de représenter les fêtes chrétiennes, voir le *Manuel d'iconographie chrétienne, grecque et latine*, publié d'après un ancien manuscrit du mont Athos, par MM. Didron et Durand, in-8°, pages 155, 156, 157, 160, 163, 179, 186, 200, 204, 205, 279 à 283, 351, 456, 466, etc.

FIACRE (saint). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Représenté à genoux priant ; à terre une bêche, un sceptre et une couronne, pour indiquer, ceux-ci son origine royale, et la bêche sa vie pénitente (1).

En bas, sa légende gravée. Jolie pièce signée M. Messin fecit. Voir son œuvre et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

FINA (sainte), religieuse recluse de l'ordre de Saint-Benoît, au XIIIe siècle ; honorée le 16 mars (2).

Représentée couchée sur la paille et malade, assaillie par les rats qui courent sur diverses parties de son corps. J. Umbach invenit, sans nom de graveur. Figure du Ier volume du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck.

FINTANUS (saint), prêtre et confesseur en Irlande au VIIe siècle ; honoré le 3 janvier (3).

Représenté tenant un goupillon et aspergeant des paysans. Dans le fond, une moisson ravagée. J. Umbach inv., sans nom de graveur. Planche III du Ier volume du *Calendarium Benedictinum*

FLANDRE (saints de la). Pour l'historique, voir l'ouvrage de Sandérus, 1 vol. in-4°, intitulé : *Hagiologium Flandriæ*, etc. Nous ignorons s'il existe des éditions de cet ouvrage avec des figures de saints ; celle que nous avons vue n'en avait pas.

Nota. On pourrait, en relevant tous les noms qui sont dans la table des matières placée à la fin du volume, former, à l'aide de notre *Dictionnaire*, une collection spéciale pour ce pays, du moins pour tous ceux que nous indiquons.

FLAVIE (sainte). Voir à ce nom.

La même, représentée percée d'un glaive. Gravé par C. Normand, d'après le Dominiquin. Voir *Annales du musée Landon*, tome I, planche 26.

FLORENT (saint), évêque de Strasbourg. Voir à son nom. Nous ajouterons ici qu'à l'ancienne collégiale de Saint-Thomas de Strasbourg, abandonnée aux protestants de cette ville, on voit un bas-relief enclavé dans le mur septentrional, dont le P. A. Martin donne la description suivante (4) : « Au centre est un personnage nimbé et revêtu d'une chasuble, avec croix sur la poitrine. Il bénit de la main droite et tient une crosse de la gauche ; à sa droite, une femme en coiffe, joint les mains d'une manière suppliante, tandis qu'en face un loup tient une brebis dans sa gueule, » etc. La légende dit que ce loup avait enlevé la brebis à la pauvre femme, et que le saint la lui fit rendre saine et sauve. On aurait bien dû faire enlever le bas-relief avant d'abandonner l'église au culte protestant, qui est ennemi des légendes et des images.

FLORENTIA (sainte), abbesse de l'ordre de Saint-Benoît au VIe siècle ; honorée le 6 août.

Représentée jetant loin d'elle sa couronne de princesse. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome III, à la date indiquée.

FLORENTIUS (saint), ermite (Ordre de Saint-Benoît) au IIIe siècle ; honoré le 13 novembre.

Représenté bénissant des animaux sauvages. *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date ci-dessus indiquée.

FRANCE. Pour ce pays les livres à figures ne manquent pas, on en trouve une grande quantité indiquée dans notre *Dictionnaire*.

Tous les saints qui ont illustré ce royaume, classés par province, sont indiqués dans le *Martyrologium Romanum* du R. P. Lubin, in-4°, pag. 31 à 108 ; dans la *Bibliothèque historique de France* par le P. Lelong, in-fol., livre II, chap. 2, et dans la liste des métropoles de France et de leurs patrons, même livre, article 2.

FRANCISCA (sainte) du mont Olivet, religieuse de Saint-Benoît au XVe siècle ; honorée le 9 mars.

Représentée tenant un voile et deux grappes de raisins poussées, à sa prière, sur un arbre mort. *Calendarium Benedictinum*, tome Ier, à la date indiquée ci-dessus.

FRANCISCAINS (saints de l'ordre des).

Imagines beatissimi P. Francisci Assisiatis illustriumque virorum et feminarum qui ex tribus ejus ordinibus relati sunt inter sanctos, acta eorum præcipuaque miracula spectatori repræsentantes. — Antverpiæ, excudebat Carolus de Mallevy, 1614.

Autour de ce titre sont représentés : saint François d'Assise, — les V martyrs, les VII martyrs, — saint Antoine de Padoue, — saint Bonaventure, — saint Louis évêque, — saint Bernardin de Sienne, — saint Jean Capistran, — saint Didac Complut, — sainte Claire, — sainte Elisabeth, saint Louis, roi, — saint Yves et saint Elzéar.

Après le titre chacun de ces saints est représenté en pied, et autour sont des sujets de sa vie.

FRANÇOIS d'ASSISE (saint). Voir ce nom.

La vie de ce saint est l'objet d'un grand ouvrage intitulé : *Collis paradisi, seu sacri conventus Assisiencis historia, opus P. Mag. Francisci Mariæ-Angeli* ; in-fol. Montefalisco,

(1) Sa Vie, par l'abbé Parenty, 1 vol. in-32, publication de la société de Saint-Victor, à Plancy (Aube) ; à Paris, chez Waille, libraire.

(2) On trouve un sainte de ce nom honorée en Toscane, le 12 mars, au *Martyrologe universel* ; sans doute que c'est la même.

(3) On trouve un saint Fintan honoré le 17 février, porté sur le *Martyrologe universel* de Chastelain. Nous ignorons si c'est le même.

(4) Notice intitulée : *Quelques Souvenirs d'un voyage archéologique*, etc., in-8°, 1845. A Caen, chez Hardel. Voir le *Bulletin monumental*.

1704. Ce volume est orné d'un grand nombre de planches gravées par Ant. Félix Carosi.

Il existe aussi, d'un antiquaire italien nommé Carlo, un volume in-fol. intitulé : *Descrizione dell. sacro-sancta basilica e capelle di S. Francesco d'Assisi*, dans lequel on trouve la description de toutes les peintures de cette église, qui offrent tant de sujets de la vie de saint François.

Un tableau de Laurent de la Hire représente le saint debout comme en extase, et à ses pieds un pape ou cardinal à genoux, qui regarde les stigmates. Quelques autres religieux ou laïques complètent cette belle composition, qui est gravée par Forster pour le musée royal, par Laurent (1), 1 vol. in-fol., planches non numérotées. Voir l'œuvre du peintre et du graveur.

Voir aussi à FRANCISCAINS ci-dessus.

FRANÇOIS DE SALES (saint) (2). Suite de sa vie représentée en 8 pièces gravées par Franc. Chauveau. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris, tome Ier, folios 104 et 105.

FRANÇOIS XAVIER (saint). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Divers miracles du saint. Grande composition de P. P. Rubens, *Galerie impériale de Vienne*, par le chev. Haas, tome III ; ou dans le *Musée religieux*, par Audot et Reveil, tome IV, planche CCXCII.

Sa mort. Il est entouré de plusieurs religieux de son ordre. Belle composition gravée par Corn. Galle ou l'un de ses frères. Voir leur œuvre au cabinet des estampes de Paris, tome II, folio 118.

FRANÇOISE (sainte), romaine. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Représentée d'après une fresque du XVe siècle, publiée dans l'ouvrage intitulé : *Vie de sainte Françoise*, etc., précédée d'une introduction sur la mystique chrétienne, 1 vol. in-8°, par le vicomte M. Th. de Bussière, auteur des *Sept Basiliques* de Rome. On y trouve la description de l'enfer et de ses supplices, dont la sainte a eu révélation. Elle y parle des divers ordres des démons. La sainte a vu en extase toutes les particularités de la vie de la sainte Vierge, tous les personnages peints ou sculptés dans les églises; elle donne l'explication d'une foule de figures mystiques et symboliques, ce qui forme comme un cours complet d'iconographie chrétienne, etc.: le tout d'après le texte même des *Acta sanctorum* des Bollandistes (3).

G

GABINUS (saint), prêtre et martyr à Rome au IIIe siècle ; honoré le 19 février.

Il est représenté tenant un vilbrequin (4) comme attribut de son martyre. Figure sans nom d'artiste d'un *kalendarium perpetuum*, etc., cité avec détail au mot SAINTS, n° 63, colonne 555 de ce *Dictionnaire*.

GEMINIEN (saint), patron de Modène. Sa statue en bronze qui date du XIVe siècle, est placée sur le portail de l'église du Duomo. Sur l'architrave de la petite porte de l'église est une suite de sculptures représentant six sujets de la vie du saint, avec chacune un vers qui en donne l'explication. Ces sculptures sont expliquées une à une, pages 194 et 195 du IIe volume du *Voyage dans le Milanais*, par Millin.

GENEVIÈVE (sainte), de Nanterre, patronne de Paris. Voir à son nom.

Figure debout, tenant un livre et sa houlette ; gravure grand in-8°, signée N. Pecoul excudit (5), époque de Louis XIV ou Louis XV.

La même, debout, tenant un cierge que le diable veut éteindre et qu'un ange entretient de son souffle. Dans le fond, la sainte rend la vue à sa mère placée près d'un puits. De l'autre côté, la sainte, placée près d'un four rempli de pains qu'elle a faits elle-même, les distribue à des pauvres affamés. L'expression de la figure est très-belle. Daret sculpsit. En bas une prière à sainte Geneviève. Voir notre *Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

La même, représentée debout, tenant le cierge dont parle la légende citée plus haut. Figure gravée sur ce qu'on nomme le *pain* de sainte Geneviève, que distribuaient autrefois les religieux génovéfains pour préserver de la fièvre. B. Picard fecit, pour les *Cérémonies religieuses* publiées par ce graveur. Voir la planche n° 6, du IIe volume des *Cérémonies chrétiennes*. Cette petite figure se trouve dans notre *Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

GENTIEN (saint). Voir ce nom.

Le même donnant l'hospitalité à deux solitaires (6). Miniature d'un manuscrit de la fin du XIIe siècle, publiée par M. Rigollot dans son ouvrage, les *Arts en Picardie*, in-8°, Amiens, 1840. Voir la figure planche XIII, n° 32. On lit au bas de la miniature cette légende : *Quæso, domini patres, declinate in tugurium servi vestri;* touchante expression de la charité chrétienne, offrant l'hospitalité comme dans les temps antiques.

(1) Cette publication n'est que la continuation du même musée commencée par Robillard.

(2) Voir à ce nom d'autres détails, dans le *Dictionnaire*.

(3) Voir à ce sujet les *Annales archéologiques* de M. Didron, à qui nous empruntons les détails, tome X, page 59.

En 1841 il a été publié, à la librairie des frères Gaume, une *Vie de sainte Françoise, Romaine*, ouvrage traduit des Actes des saints par l'abbé P***, 2 vol. in-4°. A Clermont-Ferrand, chez Thibaud-Landriot, éditeur.

(4) On peut avoir une idée de ce douloureux supplice, qui consistait à percer les os du martyr comme des morceaux de bois, dans l'ouvrage de Gallonius, *De cruciatibus martyrum*, in-4°, planche de la page 231.

(5) Nous ignorons si ce nom est celui d'un graveur ou d'un imprimeur.

(6) Ces deux solitaires étaient saint Fuscien et saint Victoric, qui se dirigeaient vers Paris par la voie romaine, passant près d'Amiens, *Ambianensium urbi contiguus*.

GEORGES (saint). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire* (1).

Le même, représenté debout et armé. Peinture de John Schorel (XVe siècle), publiée par S. Boisserée, planche XXXVII du IIe volume du grand ouvrage cité ci-dessus au nom ABRAHAM, aux suppléments.

GÉRARD (saint), moine bénédictin profès de l'abbaye royale de Saint-Denis (2), en France, et vingtième abbé de Saint-Pierre de Gand, en Flandre.

Représenté à genoux, tenant les insignes de la Passion et découvrant la sainte couronne d'épines. Pièce in-4° signée Landry. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir aussi le *Calendarium Benedictinum*. Une autre figure de ce religieux à la date indiquée ci-dessous à la note 2.

GERMAIN (saint) [3], patriarche de Constantinople au VIIIe siècle. Très-belle figure en pied ; vêtu d'un costume remarquable. Maillot et Martin, *Costumes des divers peuples*, in-4°, tome II, planche XXXVII, n° 3, d'après une miniature du *Mariale sancti Germani*, ouvrage du patriarche, nommé ainsi de l'éloge de la vierge Marie, que renferme ce manuscrit.

GERTRUDE (sainte), abbesse au XIIIe siècle ; honorée le 19 novembre.

Représentée tenant un cœur où est une figure de Jésus-Christ qui dort ; une flamme divine près d'elle et un livre devant elle. *Calendarium Benedictinum*, tome IV, à la date indiquée (4).

GERTRUDE. Vêtue en costume d'abbesse et tenant une crosse sur le bâton de laquelle sont placés deux ou trois rats, figure et gravée sur le titre d'un ouvrage d'Ant. Sandérus : *Descriptio ecclesiæ cathedralis et abbatiæ sanctæ Gertrudis*, 1 vol. in-fol., souvent réuni aux ouvrages du même auteur, dont on trouve les titres à l'article BRABANT, dans le IIIe volume de la *Méthode pour étudier l'histoire* par Lenglet du Fresnoy.

Voir aussi d'autres figures de sainte Gertrude dans notre *Dictionnaire*.

Autre sainte du même nom, fille de la célèbre sainte Elisabeth de Thuringe ; représentée debout en costume de religieuse, sur sa tombe, à l'église d'Altenberg, dont elle fut abbesse au XIIIe siècle. Sous ses pieds un lion, soit comme blason de Thuringe, soit en mémoire de la légende qui lui attribue d'avoir dompté un lion qui avait rompu sa chaîne et qu'elle força de se coucher à ses pieds (5).

Cette belle figure est publiée et très-bien gravée dans l'ouvrage de Franz Hubert Muller, in-4°, intitulé : *Beiträge zur teutschen*, etc. ou *Recueil de matériaux pour l'histoire de l'art en Allemagne* (6). Leipsig, 1837. Voir la planche n° 19, IIe partie.

GERVAIS (saint) et son compagnon saint Protais. Voir à ces noms.

Représentés au moment où ils sont traînés devant une statue de Jupiter pour y sacrifier. Magnifique composition de Lesueur. Voir son œuvre. Reproduite dans le *Musée religieux*, Audot et Reveil. Planche CCXXI du tome IV.

GÉRY (saint), évêque et confesseur à Cambrai vers le VIIe siècle ; honoré le 11 août.

Représenté dans le ciel, tenant sa crosse et parlant à sainte Vaudrue (7) ; de sa bouche sort un philactère avec ces mots : *Ma fille, poursuivez votre entreprise ; elle est agréable à Dieu*, etc. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Voir aussi au nom de la sainte.

GOAR (saint), prêtre et solitaire ; honoré le 6 juillet.

Représenté debout, les pieds posés sur un dragon et tenant une église. Derrière sa tête deux anges soutiennent un petit monument qui peut-être n'est que le pavillon qui abrite ordinairement les figures des tombeaux. Pierre sépulcrale estimée du XIIIe siècle, gravée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes (juillet, tome Ier, page 332).

GODELIÈVE (sainte). Voir à ce nom.

Sa mort violente, représentée sur son tombeau, et sa châsse, gravés dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome Ier de juillet, pages 380 et 395.

GODELIÈVE ou GODELÈVE (sainte). Voir à ce nom, colonne 254, *Histoire de sainte Godelève de Ghistelles, légende du XIe siècle* par Louis Baëcker, membre de la commission historique du Nord. 1 vol. in-4°, avec deux planches lithographiées.

Les deux planches représentent une châsse, ouvrage du XVe siècle, en bois doré, renfermant les reliques de la sainte. On y voit représentée sainte Godelève étranglée par deux domestiques, sur l'ordre de son mari, qui la fit jeter ensuite dans une cuve pleine d'eau. (Voir la légende.)

GODÉRAN (8) (saint), moine de l'ordre de Saint-Benoît ; honoré le 11 août. Représenté donnant la communion à un moribond qui rejette l'hostie de sa bouche. Le saint obtient par ses prières que le malade puisse avaler l'hostie. On remarque sur la table, près le lit du malade, un saint ciboire dont

(1) Nous avons oublié d'y citer le texte de Ducange sur les images du saint et l'origine de sa légende. *Glossarium latinitatis*, etc., première édition de 1710, tome III, page 36, n° 32, à la fin du volume.

(2) Serait-ce le même que celui surnommé de Brogne, abbé de Saint-Denis, au Xe siècle, honoré le 3 octobre, *Martyrologe universel* de Chastelain ?

(3) Pour d'autres détails, voir au *Dictionnaire*, colonne 248.

(4) Voir à ce nom d'autres détails dans ce *Dictionnaire*.

(5) Nous devons ce renseignement à l'érudition du P. C. Cahier, qui nous l'a communiqué sans nous rien certifier.

(6) Nous possédons un exemplaire de cet ouvrage peu commun ; il doit passer à la bibliothèque Mazarine avec nos autres livres.

(7) Autrement et plus exactement *Vaudru*.

(8) Inconnu aux martyrologes.

l'enveloppe est curieuse et surmontée d'une couronne de perles. J. Umbach inv., G. A. Wolfang sculps. Planche du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck (1). Voir à la date indiquée ci-dessus, tome III.

Voir aussi l'œuvre du graveur au cabinet des estampes à Paris.

GONTHIER (saint), abbé de l'ordre de St-Benoît au XIe siècle; honoré le 9 octobre.

Invité à dîner par un prince, et voyant servir une volaille, quoique ce fût un jour maigre, il rend la vie à l'animal qui sort vivant du plat sur lequel il était placé. Umbach inv., B. Kilian sculps. pour le *Calendarium Benedictinum*. In-4°, tome 4. Voir la figure à la date indiquée.

GRÉGOIRE (saint), pape. Voir à son nom.

Faisant la cène avec douze pauvres servis par les religieux de l'ordre des Olivétains Grande composition de Vasari. Voir son œuvre. Elle est reproduite dans le *Musée religieux*, par Audot et Reveil. In-8°, tome IV, planche CCXLIX.

Parmi les assistants on remarque plusieurs personnages célèbres de l'époque du peintre. Voir le texte qui donne l'explication de ce tableau.

GUALBERT (saint Jean).

En tête d'un *Missale* de 1503 est une gravure sans doute en bois, représentant le saint de ce nom, fondateur du monastère de Vallombreuse. Cette planche est reproduite par Dibdin, supplément à la *Bibliotheca Spenceriana*, in-8°. Lond., 1822, page 197.

Voir au nom JEAN (saint) GUALBERT dans ce *Dictionnaire*, pour les détails biographiques et autres.

GUDÉLIE (sainte) martyre au IIIe siècle, en Perse; honorée comme telle le 29 septembre.

Doit être représentée la peau de la tête enlevée, étant clouée à un poteau (2). (Voir la légende.) Nous n'en avons pas trouvé de représentation.

GUDULE (sainte.) Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

La même, représentée tenant une lanterne qu'un diable veut éteindre.

Tableau d'un vieux maître. Planche 32 du IIe volume de l'ouvrage cité au mot ABRAHAM, aux suppléments.

La même, guérissant un enfant. Jean Umbach inv. Figure du *Calendarium Benedictinum*. Tome Ier. Planche à la date indiquée ci-dessus.

GUIBERT (saint), fondateur et premier abbé de Gemblour au Xe siècle; honoré le 23 du mois de mai (3).

Représenté tenant une espèce de pistolet, portant un crucifix. J. Umbach inv., sans nom de graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome IIe, à la date indiquée ci-dessus. Pour le motif du *pistolet*, voir à ce mot au *Répertoire des Attributs*.

GUILLAUME DE SAINT-LÉONARD, religieux de l'ordre de la Merci vers 1242. Représenté le corps percé d'un glaive. Pour les détails, voir la planche indiquée au nom PIERRE (saint) NOLASQUE, colonne 499.

GUINFROIE (saint) Voir à WÉNÉFRIDE.

GUNTHIER (saint), abbé. Voir à GONTHIER.

H

HENRY (saint), empereur d'Allemagne, mari de sainte Cunégonde. Représenté debout tenant une église comme fondateur.

Le même, tenant une église et une épée. Deux belles figures richement costumées dans le goût du XVe siècle. Tableaux d'un maître de l'école allemande, publiés par Sulp. Boisserée. Planches XLIII-LII de l'ouvrage indiqué au nom MAURICE (saint), dans les suppléments.

Autres détails au même nom dans ce *Dictionnaire*, colonne 270.

HENRY (saint), prieur (4) (Ordre de Saint-Benoît); honoré le 5 novembre (siècle inconnu).

Représenté éteignant un incendie par ses prières. *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date ci-dessus.

HERMANN-JOSEPH (le bienheureux), de l'ordre des Prémontrés de Steinfeld (5), au XVIe siècle; honoré le 3 avril.

Représenté aux pieds de la sainte Vierge qui lui touche la main en signe d'alliance mystique. P. Van Dyke pinxit.

Publié dans le IIe volume de la *Galerie impériale de Vienne*, in-4°, par Ch. Haas (6).

HERMELINDE (sainte) [7], vierge et religieuse dans le Brabant, vers le VIe siècle; honorée le 29 octobre.

Représentée sur son lit de mort, entourée d'anges qui font son convoi, ou plutôt récitent les prières des agonisants. J. Umbach inv., sans nom de graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date indiquée ci-dessus.

HILDA (sainte), abbesse ou religieuse d'un monastère de Durham (Angleterre), au VIIe siècle; honorée le 11 novembre, suivant quelques-uns, et le 17 suivant d'autres (8).

Représentée protégeant par ses prières des moissons sur le point d'être ravagées par des serpents et des oiseaux de proie. Figure du

(1) Voir aux *Appendices*, n° 16, la note sur cet ouvrage.

(2) *Martyrologe universel* de Chastelain.

(3) A Gorze en Lorraine, près Namur. Sa Vie a été écrite par saint Sigebert.

(4) D'un lieu nommé *Oxensius* que nous n'avons pu trouver dans les géographes et les légendes.

(5) Ville de la Basse-Autriche.

(6) L'éditeur a eu la malheureuse idée de ne pas donner de numéro à ses planches ni de pagination au texte. Il faut chercher. Ces planches ayant paru par livraison, il existe un Catalogue de ces livraisons par numéro; mais une fois l'ouvrage relié, impossible de rien retrouver.

(7) Oubliée dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, citée au *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, d'après les martyrologes de Molanus, Usuard, Menard, Saussay et quelques autres. Cette sainte est nommée aussi *Ermelinde*. Voir notre *Dictionnaire*, 1re partie.

(8) Tels que le *Martyrologe universel*. Le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, d'après le vénérable Bède, auteur d'une Vie de la sainte, Saussay, Molanus, Usuard, etc., sont du même avis.

Calendarium Benedictinum de Ranbeck à la date indiquée ci-dessus.

HOMBERT ou HUMBERT (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît, au VIIe siècle, fondateur du monastère de Maroiles près Landrecies; honoré le 25 mars.

Représenté mettant sur le dos d'un ours son bagage de solitaire. J. Umbach inv. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc, tome Ier.

HUBERT [1] (saint).

Très-belle figure en pied, tenant un livre sur lequel est posée une petite figure de cerf. Peinture d'un maître de l'école allemande du XVe siècle environ. Publiée par Sulp. Boissérée, tome Ier, planche XV de l'ouvrage cité tout au long au mot ADORATION DES MAGES. Voir ci-dessus, à ces suppléments.

HUGUES (saint), abbé ou évêque (2). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*. Belle figure debout, ayant près d'elle une oie.

Peinture de J. Van Von Assen, vers le XVe siècle. Publiée par Sulpice Boissérée. Planche XVI du IIe volume du grand ouvrage cité au nom ABRAHAM, à ces suppléments.

Sans doute le même en costume de chartreux à genoux, priant dans une chapelle; derrière lui une oie; dans le fond, le saint qui semble apaiser une tempête et sauver un vaisseau prêt à être submergé. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta* (3).

HUGUES (saint), évêque de Grenoble, au XIIe siècle. Pour le reste des détails, voir à son nom au *Dictionnaire*.

Monnaies de cette ville et sans doute de l'époque où vivait le saint, représentant le saint personnage. Voir les planches de l'ouvrage de M. du Boys, *Vie de saint Hugues*, 1 vol. in-8° (4).

HUMBERT (saint). Voir à HOMBERT.

I

IGNACE (saint) de Loyola. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Représenté opérant plusieurs guérisons miraculeuses, au moment où il dit la messe. P.P. Rubens pinxit. Publié dans le Ier volume de la *Galerie impériale de Vienne*, etc., par Ch. Haas. In-4°, planches sans numéro (5). Reproduit aussi dans *le Musée religieux* par Audot et Reveil, in-8°, 1828 à 32, tome IV, planche CCXCI, et dans l'œuvre de Rubens.

INDES (les).

Pour les saints et martyrs de ce grand pays, voir la liste dressée par D. Lubin (Augustin), dans le *Martyrologium Romanum*, in-4°, pag. 352 et suiv.

INNOCENT (saint), Ier du nom, pape au IIIe siècle; honoré le 28 juillet.

Représenté en buste. Suite des têtes pontificales. *Acta sanctorum*. Tome supplémentaire du mois de mai, n° XLII. Dans la Vie des papes de Ciaconius, tome Ier, n° XLI (6), et surtout dans la série des papes, peinte autrefois à fresque à Saint-Paul-hors-les-Murs, publiée par Marangoni, dans son ouvrage, *Chronologia pontificum romanorum*, in-4°. Voir le n° XLII (7), qui reproduit cette suite si précieuse, détruite par l'incendie du monument en 1832.

INVENTION (fête de l') de la sainte Croix de Jésus-Christ, le 3 mai.

Grande composition du peintre Paélinck (8); vers 1810, à Saint-Michel de Gand.

On y remarque sainte Hélène à genoux, et le patriarche saint Macaire debout, qui demande à Dieu de faire connaître le bois précieux par un miracle. Au milieu, la malade placée sur un lit. *Musée religieux*, par Audot et Reveil. Tome IV, planche CCXXXIV.

Voir aussi d'autres indications dans ce *Dictionnaire*.

IRÈNE (sainte), vierge et martyre de la chasteté, en Portugal, au VIIIe siècle; honorée le 20 ou 21 octobre.

Représentée massacrée par deux soldats. J. Umbach inv., sans nom de graveur. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome IV, à la date indiquée ci-dessus.

IRLANDE (l'ancienne *Hibernia*).

Lenglet du Fresnoy, tome IV, p. 324 et 325 de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, cite un ouvrage intitulé : *De Regno Hiberniæ sanctorum insulæ Commentarius*, etc., *auctore D. Petro Lombardo, Hiberno archiepiscopo*, etc. in-4°, *Lovanii*, 1632. — Un autre, intitulé : *Compendium annalium ecclesiasticorum regni Hiberniæ, Franc. Porteri ordin. Minorum*, etc., page 325. — Un autre intitulé : *Acta sanctorum Hiberniæ ex manuscriptis et monumentis antiquis, congesta*, etc., par F. Colganum. Lovan., 1645, 2 vol. *Vitæ et Acta sanctorum Hiberniæ cum Patricii Purgatorio*, in-fol., Thom. Messinghani, Parisiis, 1624, et quelques autres. Nous ignorons si ces divers ouvrages offrent des planches. On trouve un liste des saints de l'Ecosse dressée dans le *Martyrologium romanum* de D. Lubin, in-4°, p. 8.

IRMINA (sainte), fille du roi Dagobert, abbesse.

Voir à son nom dans ce *Dictionnaire*, et sa figure tenant une croix, tome IV du *Calendarium Bened.* etc., à la date du 24 décemb.

ITALIE. Pour l'histoire et l'iconographie des saints de ce pays, voir la liste dressée dans le *Martyrologium romanum* de D. Lubin, in-4°, pag. 132 à 227.

Tous les ouvrages cités dans la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, tome III, pages 341, 352, 359, 369, 384, 389, 397, 402, 403.

ITHA (sainte), comtesse et religieuse ou abbesse de l'ordre de Saint-Benoît, au XIIe siècle; honorée le 4 novembre. Elle est re-

(1) Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.
(2) Présumé de Lincoln.
(3) Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).
(4) Cité avec éloges par M. Ch. Lenormand, page 16 de son *Rapport* au nom de la commission des antiquités de France (séance du 1er août 1845).

(5) Voir la note (6), colonne 689, au nom *Hermann* ci-dessus.
(6) D'après les calculs du cardinal Baronius.
(7) D'après l'*Art de vérifier les dates*.
(8) Cet artiste est originaire de Suède.

présentée ayant près d'elle un grand cerf et un oiseau tenant comme un anneau. *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck etc., tome IV, à la date ci-dessus indiquée

J

JANVIER (saint). Voir à ce nom ce que nous y disons. Nous ajouterons que la légende qui se lit (1) sur la pièce de monnaie représentant saint Janvier est en caractères hybrides (2) et disposés en ligne perpendiculaire comme les légendes byzantines ; que cette légende, suivant M. Lenormant, de l'Institut (3), a été l'objet d'une erreur de la part de Muratori, qui la rapporte avec beaucoup d'autres dans ses *Antiquitates urbium Italiæ* (4) ; et qu'enfin elle est très-importante au point de vue historique, puisqu'elle constate l'ancienneté de la croyance (5) qui attribue à saint Janvier le pouvoir de préserver, par ses prières, la ville de Naples des irruptions du Vésuve.

Du même saint, autre figure debout, en partie détruite, peinture murale du IXe au XIe siècle, dans les catacombes de Saint-Janvier à Naples (6).

Cette figure est publiée en couleur dans l'ouvrage allemand intitulé : *Uber die altesten christlichen Begranisstatten und besenders die katakomenzu Neapel mit ihren Wandgemälden*, etc. 1 vol. in-4°, par Ch. F. Bellarmann. Hambourg, 1839. Voir la planche IX. La tête est d'autant plus curieuse à citer qu'elle porte un nimbe qui nous semble crucifère (7), et que dans les trois divisions de ce nimbe on y voit les trois lettres A P ω, placées comme il suit :



Cette particularité est à remarquer ; car on sait que dans l'iconographie chrétienne, le nimbe (8) crucifère n'appartient qu'à Jésus-Christ.

JEAN-BAPTISTE (saint). Grande figure debout, avec ses attributs ordinaires. Peinture de l'école allemande, vers le XVe siècle. Publiée par Boissérée, planche XXVII du Ier volume du grand ouvrage cité au nom ABRAHAM, dans ces suppléments.

JEAN CALYBITE (saint). Voir à ce nom. Figure de la planche page 69 du Ier volume (9) des *Vies des Pères des déserts d'Occident* (10), in-12, par de Villefore, édition aux armes de France ; bibliothèque de la rue de Richelieu à Paris.

JEAN CHRYSOSTOME. Voir à ce nom, colonne 305.

Ce n'est pas une sculpture sur laquelle est représenté le saint en question, mais c'est réellement une peinture sur l'un des volets d'un petit oratoire ou triptyque, publié en trois planches séparées, dans le *Glossarium* de Ducange. On en trouve la représentation complète, mais malheureusement trop réduite, planche VII, n° 2, de la description du *Cabinet* (de l'ancienne) *bibliothèque Sainte-Geneviève*, par le P. Dumolinet, 1 vol. in-folio, texte page 2, des REMARQUES.

Ce triptyque a passé au Cabinet des médailles près la bibliothèque, rue de Richelieu, où il est classé dans la montre, n° I.

JEAN (saint) l'ÉVANGÉLISTE.

Belle figure, jeune, debout, tenant ses attributs. Planche 25 du Ier volume du grand ouvrage publié par Boissérée et cité dans ces suppléments au nom ABRAHAM, colonne 661.

Le même, représenté très-âgé, instruisant ses disciples. Tableau d'Hemmling, et reproduit tome Ier, planche XXXVI ou XXXVII de l'ouvrage ci dessus.

JEAN (saint) DE FLUE, religieux de l'ordre de la Merci, vers 1314.

Représenté tenant des pierres, comme attribut de son martyr. Il fut lapidé par les infidèles.

Voir la grande pièce indiquée au nom de PIERRE (saint) NOLASQUE, colonne 499.

JEAN (saint) DE MATHA.

Colonne 313, nous signalons une suite de planches, au nombre de vingt environ, gravées par Théodore Van Thulden, représen-

(1) On lit sur la face de la monnaie ἁγίος ὁ Ἰανουάριος, et sur le revers λυτρωτὴς τῆς πόλεως ἀπὸ τοῦ πυρός.

(2) C'est-à-dire en caractères étrangers au pays où fut frappée la monnaie.

(3) *Histoire de l'art monétaire, par les monuments, chez les modernes*, ou *choix de monnaies les plus intéressantes sous le rapport de l'art, frappées dans le moyen âge*, etc. Ou TRÉSOR DE NUMISMATIQUE. 1 vol. in-fol., 1846 (monnaies modernes).

(4) Tome II, p. 619.

(5) M. Lenormant pense que cette monnaie, frappée à Naples, est antérieure à l'époque de l'invasion des Normands, qui date environ du Xe au XIe siècle.

(6) Il est étonnant que d'Agincourt, qui a publié une grande partie des peintures de ces catacombes (*) ait négligé de donner celle de saint Janvier, une des plus capitales.

(7) Nous disons qu'il nous *semble*, car nous n'osons pas l'assurer. Une personne assez versée dans l'iconographie chrétienne pense qu'il faut y voir la lettre grecque X, laquelle, comme on le sait, entre dans la composition du monogramme *Christos* ; mais s'il en est ainsi, ce nimbe ainsi, fait derrière la tête d'un saint serait encore plus étonnant et doublement crucifère.

(8) Sur les variétés du nimbe, voir tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome II, page 208 et la note 2.

(9) Et non IIe comme nous le disons à tort colonne 305.

(10) Ce mot d'*Occident* doit être ajouté comme indispensable, attendu qu'il existe du même Bourgoin de Villefore un autre ouvrage intitulé : *Vies des Pères des déserts d'Orient*, etc., in-12.

(*) *Histoire de l'art* (Peinture), planche XI, n° 9, et son texte explicatif des planches, page 8.

tant la vie de ce saint et ses travaux comme fondateur de l'ordre de la Rédemption des captifs. Voici le titre exact de cette suite que nous venons de trouver ; elle forme un vol. in-fol., portant dans un cartouche très-bien composé ces mots : *Revelatio ordinis sanctissimæ Trinitatis redemptionis captivorum sub Innocentio tertio, anno* 1198, *Parisiis*, 1633. En bas, ce texte d'un psaume : *Exaudivit pauperes Dominus, et vinctos suos non despexit.* (Ps. LXVIII). Dans la dédicace, le nom de Van Thulden est indiqué tout au long comme dessinateur et graveur de cette belle suite, qui est de vingt-quatre planches, dont la dernière représente la vue générale du couvent de Cerf-froid (*Cervi frigidi*), chef de l'ordre de la Merci ou de la Trinité.

JEAN ZORROZA (le bienheureux), de l'ordre de la Merci, vers 1314.

Représenté une pierre sur la tête, comme attribut de son martyre. Claude Mellan inv., fecit. Voir son œuvre, folio 48, cabinet des estampes de Paris, tome Ier. Une des figures qui accompagnent celle de saint Pierre Nolasque. Voir à ce nom, colonne 499.

JEANNE MARIE DE JÉSUS (la révérendissime mère), née Chésard de Matel, institutrice, fondatrice, etc., première abbesse des religieuses dites du Verbe Incarné, morte en odeur de sainteté vers 1670, dans son couvent, faubourg Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

Représentée à genoux, tenant les instruments de la passion, et découvrant l'enfant Jésus qu'elle adore; derrière elle un lis. De sa bouche sort cette prière : *Jesus amor meus.* Pièce sans autre nom que l'éditeur Landry. Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JOACHIM (saint) et saint JOSEPH. Voir à ce dernier nom.

JOSAPHAT (le bienheureux), si toutefois il a existé, regardé par quelques auteurs comme roi d'une partie des Indes ; porté par quelques historiens comme mort et honoré le 23 novembre.

On trouve dans l'œuvre de François Chauveau, au folio 99 du Ier volume, au cabinet des estampes de Paris, une gravure représentant ce roi quittant sa couronne pour prendre l'habit religieux, avec un saint Barlaam dont l'existence n'est pas mieux prouvée (1).

JOSCION (saint), moine de Saint-Bertin vers 1163; honoré le 30 novembre.

Représenté tenant un bouquet de quatre roses, dont chacune porte une des lettres du mot *Maria*. Figure du *Calendarium Benedictinum* (2), tome IV, à la date ci-dessus indiquée.

JOSEPH (saint), tenant l'enfant Jésus.

Image de la confrérie de Saint-Joseph et de celle de Saint-Blaise et Saint-Léonard, érigée pour la première fois en la chapelle Saint-Joseph, en l'église paroissiale Saint-Sauveur, à Paris, l'an 1646. Sa figure est entourée d'une espèce de chapelet, dite *la couronne de saint Joseph*, tissue des quatre éloges que lui donne l'Evangile, *Filius David, vir justus, vir Mariæ, pater Jesu Christi* (3).

Cette gravure, faite par ordre des administrateurs de la confrérie en 1658 (4), est très-simplement gravée et sans nom d'artiste. En bas la manière de dire ce chapelet. Voir notre *Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Songe de saint Joseph. Raphaël Mengs pinxit. *Galerie impériale de Vienne*, par Ch. Haas. Publié dans le IIIe volume (5).

Sa mort. Il est assisté par Jésus-Christ et la sainte Vierge. Carle Maratte pinxit. Même ouvrage, tome Ier.

JOSEPH (saint), et saint JOACHIM, près l'un de l'autre. Deux belles figures peintes par Alber Durer, et publiées par Boissérée, tome IIe, planche II de l'ouvrage intitulé : *Die Sammlung*, etc. Voir le titre complet au nom ABRAHAM, à ces suppléments.

JOSSE (saint), solitaire. Voir à son nom ce que nous y indiquons.

Le même, tenant un crucifix accompagné d'un lis. *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IV, figure du 13 décembre.

JUDICAEL, JUEL ou GIGUEL et GUQUEL (le bienheureux), roi de l'ancienne Armorique vers le VIIe siècle ; honoré le 6 mars (6).

Représenté abandonnant sa couronne et la royauté pour prendre l'habit de moine et faire pénitence.

Le même, se livrant aux détails de la cuisine par humilité. Umbach invenit, B. Kilian sculpsit. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc., in-4°, tome II. Voir à la date indiquée.

JUDITH. Voir à ce nom

La même, montrant la tête d'Holoferne aux habitants de Béthulie. Magnifique composition de Benvenuti (XVIIe siècle). *Musée religieux*, par Audot et Reveil, tome Ier, planche LXXI.

(1) Si l'on nous demande pourquoi avec tant d'incertitudes nous indiquons ces personnages, c'est, 1° que nous les avons trouvés représentés; 2° que leur Vie se trouve dans les œuvres de saint Jean Damascène, qui en avait entendu parler; 3° que, comme il peut prendre idée à quelqu'un de vouloir donner le nom de Josaphat à un enfant, on sera toujours libre de juger du fort et du faible des documents que nous indiquons. — Voir au reste le sentiment de Chastelain sur ce personnage, dans son *Martyrologe universel*, in-4°, à la date ci-dessus indiquée. Nous ne sommes pas juge des légendes, comme nous l'avons dit quelque part, nous les indiquons, libre à chacun d'en faire un examen critique.

(2) Voir aux *Appendices*, n° 16, la note qui concerne cet ouvrage.

(3) Bien entendu que c'est père nourricier du Sauveur, comme le comprend l'Eglise.

(4) Communiquée par M. Boblet.

(5) Impossible de mieux indiquer. Voir la note au nom HERMANN.

(6) Porté à la date du 16 décembre dans le *Catalogus sanctorum* de Peyronnet, page 105, qui donne, page 2.9, une longue série d'auteurs et de martyrologes qui ont écrit la vie de ce prince.

Le *Martyrologe universel* de Chastelain le porte à la même date. On y voit que Judicaël ou Giguel fit hommage de son royaume à Dagobert, puis le donna

JULIEN (saint) le Bon ou l'HOSPITALIER. Voir à ce nom (1).

JUSTINE (sainte), vierge et martyre (2).

Représentée debout, tenant une palme. Près d'elle un homme à genoux. Une licorne couchée à ses pieds comme symbole de la virginité. Tableau du Regillo dit le Pordenone; publié dans le IIe volume in-4° de la *Galerie impériale de Vienne*, par Ch. Haas (3). Planche 244 du *Musée religieux* publié par Audot, gravé par Reveil.

La légende rapporte que vers l'an 304 une sainte Justine souffrit le martyre sous Dioclétien, d'autres disent sous Néron. Sainte Justine est la gloire de la ville de Padoue. Son image figure sur les monnaies de Venise comme sa patronne après saint Marc. L'homme à genoux est à ce qu'on croit Alphonse, premier duc de Ferrare. Le tableau est à Vienne.

K

KENTIGERNE (4) (saint), évêque de Glascow (Ecosse), VIe siècle.

Représenté labourant avec une charrue attelée d'un cerf et d'un renard ou loup. Umbach inv., gravure de B. K. pour le Ier volume du *Calendarium Benedictinum* de Renbeck, à la date du 13 janvier.

L

LARRON (le bon), ou Dismas. Voir à ce nom.

LAURENT (saint), évêque de Cantorbéry au VIIe siècle; honoré le 2 février.

Représenté ayant une vision, pendant laquelle il est flagellé par saint Pierre (5). Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome Ier, à la date indiquée ci-dessus.

LAZARE (saint), évêque. Nous ignorons lequel (6).

Représenté debout, tenant une belle crosse et vêtu d'une chappe richement décorée dans le style du XVe siècle. Peinture d'un maître de l'école allemande de cette époque. Voir la planche III du IIe volume de l'ouvrage publié par Boisserée et cité ci-dessus au nom *Abraham*.

LÉGER (saint). Voir à ce nom.

Représenté décapité. F. Fischer inv., Ehinger sculpsit. Planche du *Calendarium Benedictinum*, tome IV, à la date du 2 octobre.

Martyre de saint Léger, gravé sur un sceau du XIVe siècle, publié dans l'ouvrage intitulé : *Sceaux des rois et reines de France*, ou *Recueil de sceaux gothiques*, in-4°, sans nom d'auteur. Planche III, n° 5. Voir au mot SCEAUX (7) la note qui concerne ce curieux volume.

LÉONARD (saint). Voir à ce nom.

Représenté visitant des prisonniers et tenant une chaîne et sa crosse. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date du 6 novembre.

LIPHARD (saint) [8], abbé de Saint-Benoît au VIe siècle; honoré le 4 juin.

Représenté tuant un dragon en faisant dessus le signe de la croix. Jos. Fischer delin., J. Franck sculps. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome II, à la date ci-dessus.

LONGIN (saint). Voir à ce nom (9).

LOUIS (saint), roi de France. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Belle figure en pied, peinte à fresque dans la chapelle royale des Saints à Munich, citée col. 556, publiée dans l'ouvrage n° 64 du *Dictionnaire des saints*.

LUC (saint). Peignant la sainte Vierge. La pose de cette figure est toute particulière : il est debout et peint sans chevalet.

Composition d'un maître de l'école allemande du XVe siècle ou environ. Publiée, tome Ier, planche XVIII du grand ouvrage cité ci-dessus au mot ADORATION DES MAGES.

M

MACLOU (saint), évêque. Voir à son nom dans ce *Dictionnaire*. On le trouve aussi représenté ressuscitant un enfant. *Calendarium Benedictinum*, tome IV, à la date du 15 novembre.

MADELBERTE (sainte) [10], abbesse de Maubeuge dans le Hainaut, au VIIe siècle; honorée le 3 janvier.

Représentée debout près sa mère sainte Vaudru, et avec sa sœur sainte Aldetrude (11). Un livre ouvert. Pièce non signée. Voir notre *Iconographia sancta*, au nom de sainte *Vaudru*.

MADELEINE (sainte Marie).

Belle figure en pied, tenant un vase à parfums. Peinture du maître de l'école allemande du XVe siècle, publiée par Sulpice Boisserée, tome Ier, planche XVI de l'ouvrage cité ci-dessus au mot ADORATION DES MAGES, etc.

La même au pied de Jésus-Christ au jardin des Olives, ou ce qu'on nomme le *Noli me tangere*. Même ouvrage, planche XVII.

à saint Josse, son frère, qui le refusa. Le saint roi se retira dans le monastère de Gaël, où il voulut vivre en solitaire. Son corps est à l'église Saint-Jouin-de-Marnes, en Poitou, où il est honoré.

(1) Sa Vie, par un des collaborateurs de la société dite de Saint-Victor, pour les bons livres. A Plancy (Aube); à Paris, chez Waille, libraire.

(2) Nous ignorons laquelle, il y en a plusieurs.

(3) Impossible de mieux indiquer. Voir la note au nom HERMANN, colonne 690.

(4) Ou Keintegern. *Martyrologe universel* de Chastelain.

(5) Voir pourquoi dans le texte.

(6) Ce pourrait être celui de Milan; mais il vivait en 449, et au Ve siècle les vêtements pontificaux n'étaient pas faits comme ceux qui sont représentés sur le tableau. Serait-ce Lazare de Béthanie, ressuscité par J.-C., et qui fut évêque de Marseille au Ier siècle de l'Eglise suivant une tradition plus ou moins prouvée? Le costume serait encore plus étranger à cette époque reculée.

(7) *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(8) Omis aux martyrologes.

(9) Sur la légende de saint Longin, voir note 3, page 118 du texte des *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, par les PP. C. Cahier et A. Martin.

(10) Sœur de sainte Aldegonde.

(11) Non portée dans le *Martyrologe universel* de

Jésus-Christ n'est pas en jardinier, mais tient, à ce que nous croyons, un étendard, symbole de sa victoire sur la mort et l'enfer.

MAGLOIRE (saint). Représenté rendant la vie à un pêcheur qui s'était noyé. *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck à la date du 24 octobre (tome IV).

Voir à ce même nom, d'autres indications à notre *Dictionnaire*, Ire partie.

MAMELTA (sainte), ou MAMELCHTE. Voir à ce nom.

MANNE (sainte), vierge, d'une famille noble de Lorraine au IVe siècle; honorée le 3 octobre, à Fontenay-le-Châtel, aux pieds des Vosges (1).

Représentée à genoux aux pieds d'un évêque qui la bénit dans une église; près d'elle à terre une couronne qui indique son extraction noble. Deux anges descendent du ciel et lui posent un voile de religieuse sur la tête (2). Lepotre inv., Lanfant sculps. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Au bas de la planche à gauche, la vue de l'église de l'abbaye du nom de la sainte, à Poussay ou Port-Sas (3).

MARCELLUS (saint), centurion, martyr à Tanger en Mauritanie, où il fut décapité au IIIe siècle. Il est honoré tantôt au 29 octobre, tantôt au 30 dudit.

Représenté debout, tenant un glaive à la main. Figure d'un *Kalendarium perpetuum*, cité avec détails n° 63, colonne 555. de ce *Dictionnaire*.

MARGUERITE (sainte) (4). Figure debout, par Lucas de Leyde, peinture publiée par S. Boissérée. Planche XV du IIe volume du grand ouvrage cité ci-dessus, indiqué au nom ABRAHAM, colonne 661.

MARTIAL (saint). Un vitrail de la cathédrale de Bourges, cité par l'abbé Texier dans son *Essai sur les émailleurs et les argentiers*, etc., page 209, représente la même légende que celle figurée sur la châsse du XIIIe siècle, publiée dans les *Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest*, in-8°, année 1836. Planche V, et ce que nous citons colonne 624 de ce *Dictionnaire*, au nom VALÉRIE.

MARTYRS (5). Voir à ce mot dans ce *Dictionnaire*.

MATHIEU (saint). Voir à ce nom.

Représenté au moment où, à la demande de Jésus-Christ, qui lui dit de le suivre, il quitte son bureau de recette et marche à sa suite. Otto-Vénius pinxit. *Musée religieux* par Audot et Reveil, tome II, planche CXXV.

La figure de saint Mathieu est d'une expression remarquable de conviction et d'obéissance.

MAURICE (saint), officier de la légion Thébéenne.

Représenté décapité. Tableau d'un maître de l'école allemande vers 1517. Planche XXXVII du IIe volume de l'ouvrage publié à Stuttgard en 1821, par Sulp. Boissérée, 2 vol. in-fol., *Die Sammlung alt-nieder-und ober-Deutscher Gemalde*, etc., ou tableaux des maîtres de la haute et basse Allemagne, etc. (Bibliothèque du Louvre, à Paris.)

Voir aussi au nom MAURICE, dans ce *Dictionnaire*, d'autres détails.

Le même. Belle figure, costume du XVe siècle, debout, tenant un étendard. Tableau de M. Hemskerk. Planche XLVII, même volume que ci-dessus.

MELCHIDE (sainte), abbesse. Voir à son nom dans ce *Dictionnaire*.

Représentée rendant la vue à une religieuse. Pièce non signée. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II. Voir à la date indiquée.

Autre du même nom, abbesse de Saint-Benoît au XIVe siècle; honorée le 20 novembre.

Représentée tenant un cœur; près d'elle une flamme divine.

MÉLITON (saint), porté à tort colonne 423; doit être colonne 422.

MEMRADE (saint), religieux de Richenove, et martyr au IXe siècle; honoré le 21 janvier

Représenté la tête fendue d'un glaive; devant lui la sainte Vierge dont la robe est couverte d'étoiles. Il tient une palme. Près de lui deux espèces de corbeaux. J. Umbach invenit. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc., tome Ier, à la date indiquée.

MICHEL (saint), archange.

Représenté debout avec ses attributs ordinaires. Peinture de Jean Mabuse (XVe siècle), publiée par S. Boissérée. Planche XXV du IIe volume de l'ouvrage cité ci-dessus au nom ABRAHAM, des suppléments.

Combattant contre les démons, qu'il précipite du haut du ciel. Lucas Giordano pinx. Publié tome IIe de la *Galerie impériale de Vienne*, par Ch. Haas (6).

MOISE. Voir à ce nom.

Représenté assis, tenant élevées dans ses mains les tables de la Loi, qu'il montre au

Chastelain, mais citée dans le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, in-4°, qui en cite d'autres.

(1) Son corps repose dans l'église des chanoinesses du Poussay, près Mirecourt.

(2) Pour indiquer qu'elle s'est faite religieuse en renonçant aux dignités de la terre.

(3) Nommé Saint-Nicolas-du-Port (*Nicolaum de Portu*) dans le *Catalogus sanctarum* de Peyronnet, in-4°, page 419. Voir Ferrari. *Catalog. gener. Sanct. ex Kalendario Lotharingæ*. Saussai, *in Suppl. Martyr. Gallic.* Rapinœus, *in Annales diœcœs. Catalaunens.* Gonon, *in Vita sanctæ Libariæ*, ejus sororis, *ex breviario Tullensi*, libro IV. Chastelain indiquant la Vie de sainte Libera ou Livière, sœur de sainte Manne, en 362; nous avons évidemment l'époque de cette dernière.

(4) Voir tout ce que nous indiquons au nom de cette sainte dans ce *Dictionnaire*. On trouve dans le texte des *Vitraux de Bourges*, in-f°, par le P. C. Cahier, quelques renseignements sur les représentations de cette sainte et le dragon qui lui sert d'attribut. Voir page 137. Extrait des suppléments à notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(5) Sur la manière de les ensevelir, voir la notice de l'abbé Guillon (Aimé-Sylvestre) sur *le Cénacle de Léonard de Vinci*, in-8°, Milan, 1811, page 159, qui cite un décret du pape à ce sujet.

(6) Voir au sujet de cet ouvrage la note au nom HERMANN (saint), colonne 690.

peuple, ou qu'il va briser. Figure remarquable comme grandiose et comme inspiration, mais dont la pose assise ne peut s'accorder avec le récit de la Bible, car Moïse descendait de la montagne, etc. (1). Le Mazzuoli dit le Parmesan pinxit. Voir l'œuvre du peintre et le *Musée religieux* par Audot et Reveil, tome Ier, planche L.

MONIQUE (sainte). Voir à ce nom.

Figure à mi-corps d'une très-belle expression de douleur, méditant ou priant pour la conversion de son fils.

Pièce signée Mathéus fecit, pour le titre d'une édition latine des Confessions de saint Augustin, *D. Aurelii Augustini Confessionum libri tres*, etc. Parisiis, M. DC. XXXIV.

N

NATIVITÉ de Jésus-Christ. Voir au nom de cette fête.

On doit à l'érudition du P. Cancellieri un ouvrage format in-12, intitulé : *Notizie intorno alla novena vigilia notte e festa di Natale, con una bibliotheca d'Autori che trattata delle questioni spettanti alla Nascita del Redentore.* En tête du volume est une gravure représentant le sujet en question d'une manière toute particulière d'après une ancienne pâte (2).

Gracieuse composition du Pinturrichio, au Vatican, publiée par Erasme Pistolesi, dans son grand ouvrage in-folio, *Il Vaticano descritto*, etc. Tome III, planche XXII.

Très-beau bas-relief présumé du IXe ou Xe siècle, au baptistère Saint-Jean *in Fonte*, à Vérone, représentant ce sujet, et publié en 1843 par M. Zardetti, bibliothécaire de Milan, in-8°, intitulé : *Monumenti cristiani nuovamente illustrati*. Milan, à la librairie ecclésiastique de Carlo Nicoli. Voir la planche III ; l'explication du bas-relief se trouve page 14 et suivantes.

Même sujet. Grande composition du célèbre peintre Hemling (3), nommé quelquefois Memmeling, et publiée planche XXXIV, tome Ier du grand ouvrage de Boisserée sur les écoles allemandes, cité ci-dessus, au nom ABRAHAM, aux Suppléments.

Autres, par divers maîtres, reproduits dans le *Musée religieux*, par Audot et Reveil, in-8°, tome II, planches LXXXIII, LXXXV, LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII.

NATIVITÉ de la sainte Vierge. Voir à cette indication.

Magnifique composition du même sujet, par Ghirlandaio. La scène se passe dans un appartement richement décoré dans le goût du XIVe siècle. La frise qui le décore est tout ce qu'il y a de plus prononcé en mythologie. Les arabesques couvrent les pilastres. Tout cela est très-beau, mais forme un contraste choquant avec la pauvreté connue des parents de la sainte Vierge et la sévérité de leurs mœurs. Les femmes qui viennent visiter sainte Anne sont vêtues comme les femmes de Florence. *Musée religieux*, par Audot et Reveil, tome Ier, planche LXXVII.

NICAISE (saint), sans doute l'évêque de Reims.

Figure debout, représentée tenant son crâne coupé. Peinture de John Schorel, planche XXXVII du IIe volume du grand ouvrage de S. Boisserée, cité ci-dessus au nom ABRAHAM, aux suppléments.

NICÉTIUS (4) (saint), archevêque (5) de Trèves au VIe siècle; honoré le 5 décembre dans l'ordre de Saint-Benoît.

Représenté arrêtant la foudre prête à tomber sur une ville. Planche du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck. Gérard A. Wofang sculpsit d'après J. Umbach. Voir l'œuvre du graveur au cabinet des estampes de Paris.

NOITBURGE (sainte), vierge ou abbesse (ordre de Saint-Benoît), vers le VIIe siècle; honorée à Cologne le 30 ou 31 octobre, et dont le corps était à la Chartreuse de Coblentz.

Représentée mourant dans une église au pied de l'autel. *Calendarium Benedictinum*, etc. Tome IV, à la date ci-dessus.

NORBERT (saint), archevêque de Magdebourg en 1126.

Représenté prêchant. Bonnard Von Orley pinx. (école allemande du XVe siècle environ). Peinture curieuse, publiée par Sulp. Boisserée, planche XII du IIe volume de l'ouvrage dont nous donnons le titre aux noms ABRAHAM et ADORATION DES MAGES, dans ces suppléments.

Le même sujet reproduit dans le *Musée religieux*, par Audot et Reveil, in-8°, tome IV, planche CCLXV.

Les costumes sont de l'époque du peintre, c'est-à-dire du XVe siècle.

NOTRE-DAME-DES-ANGES, dite de la *Portiuncule* (6). Michel Corneille invenit et sculps. Voir son œuvre.

NOTRE-DAME dite *la Blanche*, statue de la sainte Vierge estimée du XIIIe siècle par quelques archéologues. On sait que cette statue était primitivement placée dans le monument dit le Tombeau des Valois à Saint-Denis, proche l'église de ce nom. En 1792 ou environ, lors des sauvages dévastations des tombeaux que renfermait cette basilique, la nécroprolis de la vieille France,

(1) Du reste cette belle figure donne plutôt l'idée d'une statue que d'une peinture.

(2) Dite *pasta antica* (Cancellieri, *loco citato*, page 132), qui reproduit cette petite composition, en indiquant qu'elle est également publiée par Allegranza, planche III, n° 1 de son ouvrage, intitulé : *Spiegazioni a refless. sopra alcuni monumenti Cristiani*, etc., in-4°, qui y rattache une foule de détails dans le texte et dans les notes. Voir pag. 63 à 65. Nous remarquerons seulement que la petite reproduction d'Allegranza n'est pas aussi exacte que celle de Cancellieri, ce qui se remarque surtout dans la figure de saint Joseph.

(3) Sur cet artiste célèbre et ses peintures, voir au nom URSULE, colonne 621.

(4) Ou saint Nicié, *Martyrologe universel* de Chastelain.

(5) Il n'est porté que comme évêque, dans le même *Martyrologe*.

(6) Sur l'église dite de *Portiuncule*, voir à ce mot dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

M. Alex. Lenoir recueillit cette statue avec bien d'autres dans le musée ouvert au couvent des Petits-Augustins à Paris. Elle y resta jusqu'à la destruction de ce musée, qui offrait tant d'intérêt et tant de souvenirs historiques ; mais il est dit que rien ne doit durer en France : une génération détruit ce que l'autre a élevé. Le musée fermé et en voie de désorganisation complète, la statue en question fut heureusement recueillie à l'église Saint-Germain des Prés, sur la demande de M. Lewi, curé de cette église. Longtemps cachée dans la sacristie, elle en fut enfin tirée et placée au bas de l'église, sous une niche gothique exécutée sur les dessins de M. Lassus, architecte. Telle est l'histoire de cette statue comme objet d'art.

Quant à sa qualification de Vierge miraculeuse, en voici l'origine. A une certaine époque, on suspendait à l'une des mains de la statue une grappe de raisin. Une dame, affligée depuis longtemps d'une maladie incurable, demanda au sacristain, nommé frère Pierre, quelques grains de la grappe de la statue, ce qu'il lui accorda, et cette dame fit ou fit faire une neuvaine à la Vierge. Elle obtint sa guérison complète et presque instantanée (1). Tel est le récit que nous tenons d'une personne digne de foi, témoin du fait et vivant encore.

Ceux qui ne veulent pas reconnaître les miracles souriront sans doute à ce récit ; mais les hommes raisonnables, sans rien préjuger, croiront que rien n'est impossible à Dieu, et qu'il accorde souvent à la prière humble et à la foi vive un bienfait qu'il refuse à l'orgueil et à l'incrédulité. Chose incroyable, qu'il y ait des hommes qui refusent obstinément au seul vrai Dieu, au Dieu des chrétiens, ce qu'ils accorderaient peut être volontiers aux dieux du paganisme : le pouvoir de faire du bien aux hommes suppliants (2). Ces hommes ne veulent pas que la terre puisse communiquer avec le ciel.

NOTRE-DAME-DU-CARMEL. Voir au mot VIERGE dans ces *suppléments*.

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS. On trouve représentée sous cette indication une figure de la sainte Vierge, debout, au-dessus d'un pinacle d'église, ayant sur sa tête comme deux petites branches d'arbre, et tenant dans ses mains des balances, et ayant sous ses pieds comme un dragon.

Au bas plusieurs figures de saints patrons ou protecteurs de la fondation. Le tout accompagné de légendes et d'inscriptions, dont une porte : *Histoire de Notre-Dame-des-Champs, qui pèse le froment des élus sortis de son ventre*, etc. Cette pièce, sans nom d'auteur, se trouve au folio 115 du Ier volume grand in-fol. intitulé *Recueil d'estampes*, à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

NOTRE-DAME-DE-LA-CHARITÉ. Représentée dans le ciel tenant des chaînes qui descendent sur la terre et servent à retirer des âmes du purgatoire. François Chauveau sculps. Voir son œuvre, tome Ier, folio 23, au cabinet des estampes de Paris.

NOTRE-DAME dite *de Claremontis* (3), *a Luca depicta* (4), d'après le texte placé au bas de la gravure qui est d'un des frères Galle. Voir leur œuvre, tome VI, fol. 2, au même cabinet.

NOTRE-DAME DE LORETTE (5). Un vitrail de l'église Saint-Etienne de Beauvais, exécuté d'après un dessin de Raphaël, représente la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus et assise devant la maison miraculeuse dite de Lorette. *Histoire de la peinture sur verre*, etc., du comte de Lasteyrie. In-8°, planche LXXVI.

NOTRE-DAME ou SAINTE MARIE *AD NIVES*. (Fêtée le 4 août.)

Représentation du miracle qui a fait donner ce nom à une église de Rome dédiée à la sainte Vierge. Callot invenit, fecit, pour une *Vie des saints*, publiée par Israël. Voir à la date indiquée ci-dessus.

Bas-relief de ce même sujet dans une église de Rome. Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 203, au mot NEIGE MIRACULEUSE.

NOTRE-DAME *de la rue aux Ours* (6) ou de *la Carole* par quelques écrivains (7), dont la statue placée au coin de cette rue fut l'objet d'un sacrilége le 3 juillet 1418, (8) dont

(1) Cette guérison eut lieu vers 1801 ou 1802.

(2) Parmi tous les ouvrages que nous citons colonne 634, note 5, nous avons oublié celui de M. de Montroud intitulé : *Du culte de la sainte Vierge en Italie*, 1 volume in-8°, celui de M. le baron Guiraud, de l'Académie française, intitulé : *Pèlerinage de Trèves au XIXe siècle*, dont la *Revue catholique du Midi*, tom. III, page 595, a rendu un compte remarquable ; celui de M. Egron, ancien imprimeur, intitulé : *Du Culte de la sainte Vierge dans la Catholicité*, etc., 1 vol. in-8°, Paris, 1848.

(3) Nous ignorons quelle est cette localité, que nous n'avons pu trouver dans les dictionnaires de légendes.

(4) Au sujet des madones ou Notre-Dame supposées peintes par saint Luc, voir deux opuscules savants et curieux, l'un de Baldassini, *Memorie della madonna di S. Luca*, Iesi, 1776, in-4° ; l'autre de Manni, *dell' evedre che persiste di attribuirsi la pitture al santo evangelista*, *Firenze*, 1776, in-4° ; une note de D. Labus, dans les *Fasti della Chiesa*, tome II, p. 541, et d'autres autorités citées par M. Emeric David, *Discours sur la peinture*, etc., et Raoul Rochette, *Sur les types primitifs de l'art chrétien*, in-8°, pag. 36 et suiv.

(5) Pour plus amples détails, voir les documents indiqués au mot VIERGE (sainte), dans ces suppléments.

(6) L'on sait que le nom de cette rue est le sujet de controverses de la part des historiographes de la ville de Paris. Jaillot, un des écrivains les plus accrédités en fait d'origines, l'appelle rue aux *Oues*, qui est bien loin d'avoir aucun rapport d'étymologie avec un animal féroce, puisque *Oues* vient d'*anseres*, qui veut dire *oies*. Jaillot, page 82 de ses *Recherches historiq. sur Paris*, etc. (quartier Saint-Denis).

(7) Jaillot, *loco citato*, page 83, dit que c'est à tort si l'on a donné le surnom de *Carole* à cette statue. Il entre du reste à ce sujet dans des détails curieux, qu'on peut lire dans ce savant auteur.

(8) Sur cette profanation et sa réparation, voir le *Calendrier historique de l'Eglise de Paris*, par Lefèvre prêtre ; 1 vol. in-12, pag. 224.

les circonstances sont représentées sur un tableau placé autrefois à l'église Saint-Martin-des-Champs, dans la chapelle dédiée à la sainte Vierge. Voir au reste la gravure faite par Franc. Chauveau, fol. 26 de ses œuvres, tome Ier, au cabinet des estampes de Paris.

NOTRE-DAME *de la Portiuncule*. Voir à NOTRE-DAME-*des-Anges*.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

Miracula et beneficia ss. Rosario Virginis matris devotis a Deo opt. max. collata. A Paris, chez Nicolas de Mathonière. Ce titre est sur une gravure d'un livre in-12 représentant un arbre du tronc duquel sortent deux branches autour desquelles s'enroulent les grains d'un rosaire, avec quinze petits sujets représentant les principaux sujets de l'histoire de Notre-Seigneur. Le pied de l'arbre est bêché et arrosé par deux dominicains. Plus loin sont les élus et les âmes du purgatoire (1).

Rosario della sanctiss. Vergine Maria, con li miracoli... In Venetia, 1527. In-4°.

In quindecim mysteria sacri Rosarii Deiparæ virginis Mariæ exercitationes per J. Bourgesium soc. Jesu, figuris æneis impressa per Carolum Mallerii. Antuerpiæ, 1623. In-12. Les gravures de Charles de Mallery sont au nombre de quinze (2).

Quindecim mysteria Rosarii beatæ Mariæ Virginis a Raphaelo Schiaminossi de Burgo sancti sepulcri delineata, atque in æs incisa. Romæ, 1609. Gravure in-f° de Corn. Galle. La Vierge et l'enfant Jésus en haut; saint Dominique et sainte Catherine de Sienne en bas.

Le Thrésor des indulgences du S. Rosaire de la glorieuse vierge Marie composé en italien par le R. P. F. Louys Vugliengue... et traduit de nouveau par luy mesme en françois. Paris, 1604. In-18.

Les gravures sont de Léonard Gaultier et quelques autres artistes moins importants.

Rosarium sive Psalterium beatæ Virginis Mariæ a T. W. A. editum Antverpiæ, anno M.D.C. In-18. Plusieurs gravures qui sont de J. Collaërt.

Autres Vierges dites du Rosaire. Voir au mot VIERGE (sainte), colonne 639.

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE. Figure de la Vierge, nommée ainsi en l'honneur de la victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs à la bataille de Lépante, de 1571 à 1573. Cette figure est gravée dans l'ouvrage de Pietro Leo Bombelli, *Raccolta delle imagini della B. Vergine Maria*, etc., 4 volumes in-12. Rome, 1792. Voir la liste des planches de cet ouvrage.

La même. Boucher pinxit, Scotin sculps. Voir l'œuvre du peintre.

La même, par J. Callot inv., fecit pour une petite *Vie des saints, mise en lumière* par Mariette. Voir l'œuvre de Callot

O

ODILON (saint), abbé de Cluny au IXe siècle (3); honoré le 1er janvier à Souvigny.

Représenté tenant une pancarte. Près de lui une tête de mort. J. Umbach invenit, B. Kilian sculps., pour le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, etc., tome Ier, planche Ire.

Voir aussi sa légende, au Bréviaire romain.

ODON (saint), abbé de Cluny vers l'an 2009; honoré le 18 novembre.

Représenté assailli par une troupe de loups, à l'instigation du démon: le saint les met en fuite par un signe de croix. Gravure du *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date indiquée.

OSANNE (saint), de l'ordre des Frères Prêcheurs de Mantoue. Son tombeau est publié dans le IIIe volume du mois de juin des *Acta sanctorum* des Bollandistes, planches des pages 672 et 675. On y remarque deux figures, dont l'une a des stigmates, un lis et une couronne de reines-marguerites.

Pour les détails historiques, voir le volume indiqué ci-dessus.

OSVALD ou OSWALD (saint), roi d'Angleterre au VIIe siècle; honoré le 5 août.

Représenté tenant un sceptre d'une main et de l'autre un vase, sur lequel est un oiseau tenant comme un anneau dans son bec. Gravure non signée, au bas de laquelle est écrit *In monasterio Weingartensi* (4).

OTHMAR (saint), abbé du monastère de Saint-Gal au VIIIe siècle; honoré le 16 ou le 17 novembre.

Représenté tenant un bidon. Figure du *Calendarium Benedictinum*, tome IV, à la date indiquée.

OTHON (saint), évêque de Bamberg, etc. Voir à son nom.

Statue du même dans le vestibule de l'église de Bamberg. *Moyen âge monumental*, Hauser éditeur. Voir la planche n° 116.

Autre statue du même, sur une colonne. Il tient sa crosse dont le crosseron est d'une forme curieuse, *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juill. tom. Ier, planche p. 374.

Voir d'autres figures du saint dans un livre intitulé: *Mundi Miraculum, seu Vita Ottonis episcopi*, etc., in-4°, par Meiller. A Paris, chez Franc et Avenarius.

OTTON (saint), évêque de Bamberg en Poméranie et confesseur au XIIe siècle; honoré le 2 juillet (5) à Bamberg.

Représenté debout, tenant sa crosse et placé sur une colonne.

Sculpture du XVe siècle ou environ, gravée dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, 1er juillet, pag. 374.

P

PACIEN (saint), évêque de Barcelone (Espagne) au IVe siècle, honoré le 9 mars.

(1) Communiqué par M. Julien Durand de Paris.
(2) Communiqué par le même.
(3) C'est lui qui, le premier, institua dans ses monastères, la commémoration de tous les fidèles défunts, le lendemain de la Toussaint, usage qui fut ensuite adopté par toute l'Eglise.

(4) Document communiqué par M. Julien Durand, qui a vu la gravure.
(5) D'autres disent le 2 janvier, si toutefois c'est bien le même, car les uns l'écrivent Othon, d'autres Otton; voir Surius, tome IV, et de Peyronnet, p. 174 de son *Catalogus sanctorum*

Représenté debout, avec ses insignes d'évêque, tenant un clou à la main. Figure d'un *Calendarium perpetuum*, cité colonne 555, au mot SAINTS, n° 63.

PALESTINE et TERRE SAINTE. Saints et martyrs qui ont illustré ce pays. La liste s'en trouve dressée par ville dans le *Martyrologium Romanum* de D. Lubin, in-4°, pages 339 et suiv.

PAPES (saints). Parmi les ouvrages que nous citons comme offrant la représentation des effigies des souverains pontifes canonisés, on trouve très-souvent celui intitulé : *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, etc., 3 vol. in-f° avec atlas, *Romæ*, 1753, projeté par François Blanchini et commencé par son neveu (1), Joseph Blanchini, tous deux de Vérone. C'est à tort si nous avons écrit quelquefois *Bianchini* (2), également de Vérone, mais qui n'est pas le même.

Nous citons également très-souvent celui de J. Marangoni, *Chronologia pontificum Romanorum*, etc., que nous pensions différent de celui intitulé : *Commentarium ad chronologiam pontific. Romanor.*, mais qu'un ecclésiastique, qui fait autorité, nous a assuré être le même, sans toutefois nous donner les motifs de cette variante inusitée (3).

PAUL (saint) apôtre. Voir tout ce que nous indiquons à ce nom.

Le même, placé près du blutoir d'un moulin où se moud le froment des élus de Dieu. Peinture allégorique d'un vitrail du XIIIe siècle, citée page 126 du texte des *Vitraux de Bourges*.

PENTECOTE (la) (4). Belle composition d'un maître de l'école allemande du XVe siècle environ, publiée par S. Boisserée, tome Ier, planche XXXV de l'ouvrage cité ci-dessus au mot ABRAHAM aux suppléments, colonne 661.

PÈRES DE L'ÉGLISE. Figures en pied, vitrail du XVe siècle à la Sainte-Chapelle de Riom. *Histoire de la peinture sur verre*, par le comte de Lasteyrie, in-f°, planche LIX.

Voir d'autres indications de figures des Pères dans ce *Dictionnaire*

PERSE (la). Pour les saints et martyrs de ce pays, voir la liste dressée par D. Lubin, augustin, *Martyrol. Roman.*, in-4°, p. 353.

PÉTRONILLE (sainte). Voir à ce nom (5).

Translation de son corps (6) retiré de son tombeau sur le chemin d'Ardée, dans les caveaux de l'église Saint-Pierre à Rome, au VIIIe siècle (7).

Autre translation du corps de sainte Pétronille. Voir colonne 481, et le *Musée religieux*, tome IV, planche p. 251. Audot éditeur, Reveil sculpsit.

Dans le haut de ce tableau (8) le peintre a représenté l'entrée de la sainte dans le ciel, où elle est reçue par Jésus-Christ même.

PÉTRONNE (saint). Voir à ce nom, colonne 481, ligne 27, à ces mots : *Peut-être le même*, etc. Tout ce que nous y disons est inexact. Le sujet peint par le Guerchin appartient à la Vie de saint *Géminien*. Voir à ce nom dans ces *suppléments*.

PHARAILDE (sainte), vierge. Molanus, qui cite cette sainte dans son *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, page 238, dit qu'on lui donne pour attribut une oie (9) : la légende lui attribuant d'avoir ressuscité cet oiseau. Le texte de Molanus est assez détaillé.

PHILIPPE BÉNIZZI ou BÉNICE (saint), 5e général de l'ordre des Servites au XIIIe siècle, honoré, suivant quelques martyrologes, le 22 août, suivant d'autres, le 23 dudit.

Représenté faisant descendre le feu du ciel sur des blasphémateurs. A. Vannuchi sculpsit 1582. Voir son œuvre au cabinet des estampes de Paris (10).

PHOCAS (saint), sans désignation autre que celle de martyr à Antioche au IVe siècle ; honoré le 5 mars.

Représenté debout, tenant un serpent pour faire allusion à sa victoire sur le démon figuré par l'ancien serpent. Figure d'un *kalendarium perpetuum*, etc., cité avec détail colonne 555 n° 63, de ce *Dictionnaire*.

PIAT (saint). Voir à ce nom, dans ce *Dictionnaire des saints*, etc. (11).

PIERRE DAMIEN (saint). Voir à ce nom.

Le même, représenté tenant un livre d'Heures qu'il offre à la sainte Vierge.

(1) Et en effet, ce beau travail ne va que jusqu'au IIIe siècle, et il devait embrasser l'histoire de l'Eglise jusqu'au XVIe environ. Tout en admirant l'érudition des deux savants auteurs, nous n'avons pu passer sous silence les anachronismes qui défigurent quelques-unes des planches (voir la note aux *Appendices*, n° 15).

(2) Cette erreur, si c'en est une, se trouve du reste reproduite, sans doute par inadvertance de l'imprimerie, page 547 du IIe volume des *Institutions liturgiques* de Dom Prosper Guéranger, abbé des bénédictins de Solesmes.

Nous possédons un exemplaire du bel ouvrage de Blanchini que nous donnons à la bibliothèque Mazarine de Paris, où l'on ne trouve que l'atlas sans le texte.

(3) Et cependant le titre de cet ouvrage est donné dans les mêmes *Institutions liturgiques*, citées ci-dessus, sous ce seul titre : *Chronologia Romanorum pontificum*, etc. ; même volume, page 551.

(4) Voir à ce mot dans ce *Dictionnaire*.

(5) Cette sainte est aussi honorée sous les noms de sainte Perrine, Perronelle et Pernelle.

(6) Suivant une tradition conservée depuis le VIIIe siècle, ce corps fut trouvé bien conservé.

(7) Ce fut par ordre du pape Paul Ier.

(8) Ce tableau, peint en 1623 pour l'église Saint-Pierre, a été exécuté en mosaïque dans cette église, lorsque la peinture fut placée au palais de Monte-Cavallo.

(9) Ce serait donc à tort que nous aurions dit que c'était un corbeau dans notre *Dictionnaire*.

(10) Nous devons cette indication au *Manuel de l'Amateur d'estampes*, par M. Ch. le Blanc, employé au cabinet des estampes de Paris. Cette publication rendra un grand service à ceux qui recherchent les estampes pour en tirer des documents historiques.

(11) Il a été publié, en 1816, à Chartres, par M. Hérisson, avocat, une *Notice historique sur saint Piat*, dans laquelle on trouve une dissertation sur l'époque de son apostolat, sur l'origine de ses reliques, un inventaire des reliques de l'église de Chartres, pages 39-52 ; procès-verbal d'enquête de l'invention du corps de saint Piat en 1816. Nous devons la communication de cette précieuse Notice à M. F. Guérin, directeur du *Mémorial catholique*.

Umbach inv., sans nom de graveur. Voir pour le Ier volume du *Calendarium Benedictinum* de Renbeck, à la date du 22 février.

PIERRE DE SAINT-HERMAN, religieux de l'ordre de la Merci, vers 1308.

Représenté crucifié. Voir la pièce indiquée au nom PIERRE NOLASQUE, colonne 499.

PLACIDIE (sainte), vierge; honorée le 15 octobre (1).

Représentée tenant une fleur et un diadème, figure d'un *Kalendarium perpetuum* cité plus en détail n° 63, colonne 553 de ce *Dictionnaire*.

PORCAIRE (saint), abbé de Lérins au VIIIe siècle, et martyr; honoré le 12 août.

Représenté tenant une palme et chassant des oiseaux de proie qui voulaient détruire des moissons. Pulcher ou Umbach inv., Franck sculps., figure du *Calendarium Benedictimum*, tome III. Voir à la date indiquée ci-dessus.

On peut aussi le représenter massacré avec ses moines par les Sarrasins qui viennent détruire le monastère. Voir sa légende.

PORTIANUS (saint), de l'ordre de Saint-Benoît au VIIe siècle; honoré le 24 novembre.

Représenté tenant un vase fendu d'où sort un serpent. Figure du *Calendarium Benedictinum* cité ci-dessus; voir tome IV, à la date indiquée.

PORTUGAL (saints de). Voir au mot PORTUGAIS au *Dictionnaire* (2).

PREJECTUS (saint) ou saint Priet. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Une légende rapportée, page 77 d'un ouvrage intitulé : *L'Auvergne au moyen âge*, 1 vol. in-8°, dit qu'après le massacre de ce saint (3) une lumière miraculeuse s'éleva au-dessus de son corps et le fit retrouver. Une église fut bâtie sur le lieu même.

PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE, enfant, au temple.

Grande composition d'Israël Von Meckel ou Mechlen, célèbre peintre du XVe siècle, publiée par S. Boissérée. Planche XLV du Ier volume du grand ouvrage sur les écoles allemandes, etc., cité ci-dessus, au nom ABRAHAM.

PRIET (saint). Voir PREJECTUS.

PROCLUS ou PROCULUS (saint). Un des compagnons de Saint-Janvier. Cité sans plus de détails colonne. 512, ligne 44.

On trouve une figure de saint Proculus dont il ne reste qu'un fragment, peinture à fresque des catacombes de Saint-Janvier à Naples, publiée en couleur, planche IX, de l'ouvrage cité au nom JANVIER (saint) aux suppléments. Le nom est écrit au-dessus de la figure.

Ce saint, qui était diacre de l'église de Pouzzoles, fut martyrisé au IIIe siècle avec saint Janvier et est honoré le 19 septembre à Pouzoles ou Poussole.

PROCOPIUS (saint). Il existe une plaque en bronze ou cuivre, appartenant à la précieuse collection de M. Micheli mouleur de l'Institut, représentant Jésus-Christ, saint Jean et sa mère, et au bas trois officiers ou soldats en costume militaire du Bas-Empire, dont un est désigné ὁ ἅγιος Προκοπὸς ou saint Procope. Cette sculpture, qui est réputée du XIe siècle, est publiée en partie par M. Brunet de Presle, littérateur, dans l'*Univers pittoresque*, chez Firmin Didot frères. *Grèce moderne*, in-8°, planche 33 (*).

PROCULUS ou PROCLUS (saint). Voir à ce dernier mot au *Dictionnaire* et aux suppléments.

PROPHÈTES. Voir à ce mot. Des sculptures d'une cuve baptismale présumée du Xe siècle représentent des prophètes qui portent des femmes sur leurs épaules. Deux de ces femmes ont la tête nimbée.

Voir la planche IV de l'ouvrage de Puttrich et Zièger sur la Vieille-Saxe, titre en allemand. 1 vol. in-4°. Voir au mot SAXE, tom. V de notre *Dict. iconogr. des monum.*

PROTAIS (saint). Traîné devant une idole, etc. Voir au nom GERVAIS (saint).

R

RAYMOND DE PENNAFORT (saint). Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Le même saint présidant le chapitre de l'ordre de la Merci (4), tenu à Barcelone, au commencement du XIIIe siècle.

On y remarque saint Pierre Nolasque, fondateur de l'ordre, qui soumet quelque chose d'important à l'assemblée.

Tableau précieux du peintre Zurbaran (5) pour le couvent des Pères de la Merci de Séville (6), reproduit dans le IVe volume du *Musée religieux*, publié par Audot et Reveil. Voir planche CCLXXXV.

RAYMOND VICTOR GALLUS (saint), religieux de l'ordre de la Merci, décapité vers 1224. Voir la pièce indiquée au nom de PIERRE NOLASQUE, colonne 499.

RÉDEMPTION (mystère de la), représenté d'une manière allégorique par un agneau placé debout sur un autel et dont le sang coule dans un vase. Admirable composition des frères Van Eyck (7), et dont nous par-

(1) Sans doute que c'est la même que celle portée au 11 du même mois d'octobre dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, et qui vivait au Ve siècle.

(2) Nous devons la connaissance du livre qui y est indiqué à l'obligeance et à l'érudition de M. Ferdinand Denis, bibliothécaire de Sainte-Geneviève à Paris.

(3) Il fut massacré pour avoir voulu venger l'insulte faite par un seigneur, à la fille d'une dame chrétienne nommé Claudia.

(4) Il était grand-vicaire de ce chapitre et l'un des principaux promoteurs de l'ordre.

(5) Ce peintre, peu connu hors de son pays, a beaucoup travaillé pour les couvents et les églises de l'Andalousie.

(6) Ce tableau apporté en France à la suite des guerres d'Espagne, vers 1820, faisait partie de la collection du duc de Dalmatie.

(7) En citant la savante *Notice* qui donne la description de cette admirable peinture dans la note 3 de cette page, nous avons dit à tort qu'elle était de M. Bart; c'est L. de Bast, secrétaire de la société royale des beaux-arts à Gand, etc., etc.

(*) Sur ce monument curieux, voir aux *Appendices*, n° 17.

lons dans le Ier volume du *Dictionnaire iconographique des monuments.* Voir au mot AGNEAU, page 30.

REMBERT (saint), évêque de Brême, dans les Pays-Bas vers le IXe siècle; honoré le 4 fév.

Représenté tenant un calice qu'il brise pour le donner à un pauvre. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tom. Ier, à la date indiquée ci-dessus.

ROBERT D'ARBRISSEL. C'est à tort si nous avons donné à ce religieux le titre de saint, page 82 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments;* n'étant pas encore canonisé, il ne doit porter que celui de Bienheureux. Nous avons eu également tort de dire qu'il était fondateur de l'abbaye de Molesme; c'est de Fontevrault.

ROMAIN (saint), abbé vers le Ve siècle.

Représenté rencontrant dans sa solitude saint Benoît encore jeune à qui il demande où il va, et sur sa prière lui donnant l'habit religieux. Planche de la page 21 du livre intitulé : *Speculum et exemplar Christicolarum... Vita S. P. Benedicti per R. P. Sangrinum. In-4°, Romæ*, 1587. 52 planches bien gravées sans nom d'auteur.

RUPERT (saint), évêque de Salzbourg, au VIIIe siècle; honoré le 27 mars.

Représenté tenant une statue de la sainte Vierge et le bras appuyé sur une espèce de baquet. *Calendarium Benedictinum*, tom. Ier, à la date indiquée.

RUTHÉNIE (l'ancienne). Pour les saints et martyrs de ce grand pays, voir la liste dressée par noms de villes, dans le *Martyrologium romanum* de D. Lubin, in-4°, p. 230.

S

SAINTS INCONNUS. Il existe de Dom Mabillon une dissertation, in-12, Paris, 1698 et 1705, sur le *Culte des saints inconnus* (1), dans laquelle on trouve gravées quelques inscriptions chrétiennes tumulaires, offrant des matériaux précieux pour l'étude de l'archéologie chrétienne.

SALUTATION ANGÉLIQUE. Voir ANNONCIATION.

SATIRE (saint), Portrait ou figure de cet évêque. Mosaïque du IXe siècle au chœur de l'église Saint-Ambroise de Milan, publié par Ferrario, *Basilica di santo Ambrogio*, etc., in-4°. Reproduit dans l'*Album* Dusommerard, planche XIX de la 9e série.

SAVINIEN (saint). Voir à ce nom (2) au *Dictionnaire*.

SÉRAPHIN CAPONI DE PORETTA (Fr.), de l'ordre de Saint-Dominique, mort en 1614 en odeur de sainteté; non porté sur les catalogues de saints.

Représenté à mi-corps, la tête nimbée, un christ à la main; près de lui une pile de livres composés par lui, et portant ces titres : *in Mattheum, in Joannem, in Summa S. Thomæ Aquitanis, in Genesim, in Exodum, in Leviticum, in Numeros, in Deuteronom., in Conceptione beatæ Mariæ, de Sacrificio missæ*, etc.

Jolie pièce signée J.-B. Barbé fecit, avec cette inscription : *Viva imago B. M. R. Patris S. T. magistri. F. Seraphini Caponi*, etc. Voir l'œuvre du graveur et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

SÉRAPION SCOTUS (saint), de l'ordre de la Merci, vers 1240. Il est représenté avec une croix, attribut de son martyr. Voir les détails donnés au nom de PIERRE NOLASQUE (saint), colonne 499.

SÉVERIN (saint), de Paris, religieux de l'ordre de la Merci, vers 1418.

Représenté empalé. Il endura ce supplice à Alger. Voir la grande pièce indiquée au nom PIERRE NOLASQUE (saint), colonne 499.

SICILE. Pour les saints de ce pays, Voir la liste dressée par D. Lubin dans son *Martyrium romanum*, in-4°, pages 221 et suiv.

SILAUS (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît, puis évêque vers le VIIe siècle; honoré le 19 octobre (3).

Représenté assis au milieu de l'eau sur une pierre de taille qui surnage comme une planche, puis changeant en deux poissons un cochon de lait qu'on lui avait servi un jour maigre par malice ou par méprise.

Figure du *Calendarium Benedictinum*. J. Umbach invenit, sans nom de graveur. Voir à la date indiquée ci-dessus, ou tome IVe.

SILVESTRE (saint), pape au IVe siècle.

Représenté déposant le corps de saint Pierre dans les catacombes, à l'endroit nommé la *Confession* de saint Pierre (4).

Voir ce nom, dans notre IIe volume, p. 262. Nous ajouterons ici que, sur la gauche de cette importante peinture on remarque un guerrier qui pourrait bien être Constantin. En haut du sujet est une inscription qui ne peut laisser aucun doute dans l'esprit des plus incrédules (5).

SILVESTRE (saint). Est quelquefois représenté tenant une espèce de petit tombeau couvert d'un linceul orné d'une croix.

Nous l'avons vu ainsi dans un exemplaire de la *Vie des saints*, de Ribadineira.

SOLDATS MARTYRS.

Angelo de Gabrielis, *Monumenta cryptarum Vaticani*, etc., 1 vol. in-f°, page 104, cite un fragment d'inscription, trouvé dans les Catacombes, qu'on peut regarder comme un catalogue ou martyrologe de soldats morts

(1) On sait que cette dissertation est la même que celle publiée sous le titre latin. *Epistola ad Eusebium*, etc.

(2) Vie de ce saint et de sa sœur sainte Savine, 1 vol. in-32, par l'abbé Pinard. Publication de la société de Saint-Victor à Plancy (Aube), et chez Waille, à Paris.

(3) Le *Martyrologe universel* de Chastelain indique un saint de ce nom, également évêque de Lucques en Toscane, mais honoré le 21 mai.

(4) Sur ce précieux événement, voir les détails donnés par l'abbé Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, in-8°; reproduits dans l'*Université catholique*, tome XVII, page 91.

(5) Il se pourrait encore que, restant insensibles à la majesté de ce magnifique souvenir des antiquités chrétiennes, ils allassent jusqu'à dire que le fait ici représenté est apocryphe; que répondre à un pareil entêtement? les plaindre et nous trouver heureux et fiers de nos croyances chrétiennes.

dans les persécutions. Voir à ce sujet Raoul Rochette, *Mémoire sur les antiquités chrétiennes*, tome XIII, p. 175 des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, etc.

SOLITAIRES. Voir à ERMITES.

SULPICE (saint), évêque de Bourges. Voir à ce nom dans ce *Dictionnaire*.

Représenté ressuscitant un jeune homme. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome Ier, à la date indiquée.

SUSANNE. Représentée vêtue, debout entre les deux vieillards. Sculpture d'un sarcophage de la catacombe Sainte-Agnès (1). Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, etc., *tabula* 2 *sæculi* II, n° 24, et le texte page 501 du IIIe volume. Cette sculpture a été oubliée par Bosio, Aringhi et les autres explorateurs des catacombes.

Bas-relief du XVIe siècle, placé autrefois au Musée des Petits-Augustins de Paris, sous le n° 122. Nous n'en connaissons pas de gravure. On l'attribue au nommé Jean Richier ou Regier (1540), élève de Michel-Ange. L'auteur de ce *Dictionnaire* en possède une assez bonne épreuve.

SYMPHORIEN (saint). Représenté à cheval, tenant un étendard, sur une monnaie du chapitre de Trévoux, capitale de la principauté de *Dombes*, sur la Saône. Voir *Notice sur les monnaies de Trévoux et de Dombes par Montillier*, 1844, planche III, n° 7 C., gravée par Cartier fils. La monnaie porte la date de 1555.

T

THÉOBALD (saint), de Narbonne, de l'ordre de la Merci, vers 1253.

Représenté brûlé vif. Voir les détails donnés au nom PIERRE NOLASQUE (saint), colonne 499.

THÉODORA (sainte), veuve et solitaire. Voir à son nom (2).

La même, apprenant à lire à un enfant. Grande eau forte de Bernard Mitellus. Voir son œuvre et dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Nous pouvons nous tromper, mais il semblerait que ce serait au contraire l'enfant qui enseigne, car la sainte a les yeux baissés sur le livre, et l'enfant paraît expliquer quelque chose. Serait-ce par hasard l'enfant Jésus qui apparaîtrait à la pénitente pour l'instruire ?

THÉRÈSE (sainte). Représentée en costume de théologien. Voir la planche du 15 octobre au LIVe vol. des *Acta sanctorum*, ou le VIIe du mois d'octobre. Voir le texte à ce sujet.

Quant aux planches qui sont dans ce volume, elles nous ont paru généralement mal gravées et mal dessinées. Il est fâcheux que les continuateurs des Bollandistes mettent si peu d'intérêt pour les figures insérées dans les volumes qu'ils font paraître; il vaudrait mieux ne pas en mettre que d'en donner de mauvaises : et cependant ils devraient comprendre que, même pour les livres sérieux, les planches ont souvent une grande portée, soit comme portrait, soit comme costume. Les arts ne sont pas étrangers à la science et à l'érudition, surtout à notre époque essentiellement positive.

THETA (sainte, religieuse puis abbesse de l'ordre de Saint-Benoît au VIIIe siècle; honorée le 27 octobre (3).

Représentée prenant quatre clefs que lui présente un démon, sous la forme d'un renard. *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV. Voir à la date ci-dessus.

THOMAS A-KEMPIS (le bienheureux).

Représenté à genoux devant la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus. Il tient un chapelet. Dans le fond, le même, assis, lisant. H. Wierix sculps. Folio 42, figures 7 et 9, collection de figures de saints, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

THOMAS DE VILLENEUVE (saint). Voir à ce nom.

Représenté debout, tenant un sac d'argent qu'il distribue à des pauvres. En bas une légende. Messin fecit. Voir son œuvre, et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

TITE, archevêque de Crète. Peinture sur bois du XIIIe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, planche XV, numéros 2, 4.

TORPÉTUS ou TROPÈS (saint), l'un des principaux officiers de la cour de Néron, nommé par saint Paul dans une de ses lettres aux Philippiens, où il s'exprime ainsi : *Les saints vous saluent et principalement ceux qui sont de la maison de César.*

Représenté attaché en croix et brûlé avec des torches ardentes, figure d'un *kalendarium perpetuum*, cité en détail sous le n° 63 de ce volume, colonne 555, au mot SAINTS.

TRANSFIGURATION. Voir à ce mot.

Même sujet par Louis Carrache, reproduit dans le *Musée religieux*, par Audot et Réveil, in-8°, tome IIe; planche CXXXIV.

TRANSFIGURATION (Fête de la) de Notre-Seigneur Jésus-Christ (4), célébrée le 6 d'août.

Voir tout ce que nous indiquons de monuments peints ou sculptés de ce sujet, dans le *Dictionnaire iconographique des monu-*

(1) Cette manière de représenter cette sainte femme est une leçon pour les artistes qui sont appelés à représenter ce que la Bible raconte à son sujet. C'est une honte pour l'art que ces tableaux révoltants de cynisme et dont la morale publique devrait faire justice (puisque la police craint de se compromettre en les faisant enlever du commerce). Les magistrats sont bien coupables de souffrir de pareilles infamies, et dans l'antiquité l'on eût rayé de la liste des peintres ceux qui auraient eu l'impudeur de produire et d'exposer de pareils ouvrages. Ce genre de production est une des hontes de la Régence, qui en a tant à se reprocher. Du moins, dans notre siècle qui ne vaut guère mieux que ses devanciers, des compositions du genre de celle que nous signalons seraient repoussées des expositions publiques ; elles devraient l'être du commerce.

(2) Le surnom de *Myroblite* qu'on lui donne veut dire celle qui répand une odeur suave.

(3) On trouve dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date du 17 décembre, une sainte Tette, abbesse, qui vivait en Angleterre, au VIIIe siècle.

(4) Dans un livre remarquable par une certaine érudition, publié vers 1833, on trouve le miracle de

ments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge, tome IIe.

TRINITÉ (Ordre de la). *Revelatio ordinis sanctissimæ Trinitatis, redemptionis captivorum sub Innocentio tertio, anno* 1198. *Parisiis*, 1633. In-4°. Suite de 24 planches gravées, par T. Van Thulden relatives à l'histoire des BB. Jean de Matha et Félix Valesius ou de Valois. Il n'y a de texte qu'un avis au lecteur et ce qui est écrit au bas de chaque planche.

Le tout en latin comme le titre.

TRINITÉ (fête de la sainte), le premier dimanche après la Pentecôte. Instituée au XIIIe siècle par saint Thomas de Cantorbéry; l'office en fut déterminé par le concile d'Arles dans le même siècle, et s'introduisit dans l'Eglise romaine en 1320 ou environ par les soins de Jean, pape, XXIIe du nom.

Pour les représentations des trois personnes de la sainte Trinité, voir à ce mot dans notre *Dictionnaire des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc. Quant à la fête elle-même, nous n'en connaissons pas de représentations particulières autres que les trois personnes divines assises dans le ciel, entourées des anges et des saints. Sébastien Leclerc, dans son œuvre sous le n° 160, figure 2, donne une petite pièce, relative à cette fête, composée pour les *Heures* dédiées à la Dauphine en 1680. A Metz, chez Fr. Bouchard.

Autre, par Nicolas Poilly pour une suite de petites figures d'une *Vie des saints* in-4°, sans texte ni titre. Voir la 7e pièce de la suite.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Presque tous les grands maîtres se sont exercés sur ce beau sujet.

TROPÈS ou TORPÉTUS (saint). Voir à ce nom.

TROPHIME (saint), apôtre et premier évêque d'Arles; au Ier siècle (1); honoré le 29 décembre.

Figure debout, crossée et mitrée, accompagnée de 4 anges, et bénissant. Sculpture du portail de la cathédrale d'Arles, monument du XIe au XIIe siècle (2).

Cette statue si précieuse pour l'iconographie chrétienne, se trouve très-bien reproduite sur la planche n° LXX publiée par Millin, *Atlas du voyage dans le midi de la France*.

Le saint évêque est représenté les pieds nus (3); la crosse a la forme du *lituus* antique (4), la mitre est celle dite *mitra humilis* (5) ou de forme basse; il porte le *pallium* (6) sur lequel est brodée cette inscription latine : *Cernitur eximius vir, Christi discipulorum de numero Trophimus hic septuaginta duorum.*

On trouve aussi cette belle figure de saint Trophime dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G)

U

UDALRIC (saint), évêque de Padoue, représenté sur un sceau du XVe siècle, assis, bénissant d'une main et tenant sa crosse de l'autre. De chaque côté un ange tenant un écusson sur lequel une espèce de griffon. Autour du sceau on lit S. (*sigillum*) *Udalrici di* (pour *Dei*) *gra* (*gratia*) *episcopi Patavien.* Au bas du sceau pend un petit cachet à pans coupés, où l'on voit représenté Jésus-Christ sortant du tombeau. Autour est écrit : *Victor salva me Ulricum.* Ce sceau est frappé entre 1456 et 1459. Voir la planche XXXIV, fig. n° CD (ou 400) de l'ouvrage de Raym. Duelius, *Excerptorum genealogico-historicorum libri duo*, etc., in-f°.

URSIN (saint), évêque. Un sceau du XIVe siècle, publié dans le XIIe volume ou décade de l'ouvrage de Flam. Corner ou Cornélius, sénateur vénitien, dans l'ouvrage *Ecclesiæ Venetæ... monumentis antiquis illustratæ*, etc., in-4°, Venise, 1739, représente le saint porté dans un vaisseau. Pour la légende voir le texte page 191.

URSULE (sainte). Une peinture d'un des volets d'un tableau magnifique attribué à Hemeling, placé à la cathédrale de Cologne, représente une figure en pied de cette sainte. Il en existe une bonne gravure par M. Thelott de Dusseldorf d'après les dessins de Beckenkam. Pour la description du tableau, voir l'ouvrage du baron de Keverberg, *Ursula* ou la légende de cette princesse, 1 vol. in-12. Gand, 1818, page 191.

la *Transfiguration* assimilé au phénomène du *mirage*. Il faut être de bien mauvaise foi, ou bien peu au courant des éléments de la science, pour avancer une pareille absurdité, échafaudée de démonstrations scientifiques qui ne décèlent qu'une attaque d'un nouveau genre contre les miracles. Il faut bien compter sur la bonne foi ou l'ignorance des lecteurs, pour oser avancer une assertion de cette force. Autre erreur : le miracle de la *Transfiguration* n'est pas dans la catégorie des *légendes*, auxquelles personne n'est obligé de croire, et que l'Eglise abandonne à la discrétion de chacun; la Transfiguration tient d'une manière inhérente à la divinité de Jésus-Christ, tellement que si l'on peut prouver que ce que renferme l'Evangile à ce sujet n'est qu'un pur *phénomène de lumière*, Jésus-Christ est un imposteur et l'Evangile un recueil d'impostures : pas de milieu. Nous en attendons les preuves en règle.

(1) Il fut ordonné par saint Paul même. *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date indiquée ci-dessus.

(2) Sur ce beau monument, voir les détails donnés par Millin, *Voyage*, etc., tome IV, Ire partie, 586 et suiv., par M. du Sommerard, les *Arts au moyen âge*, tome IV, p. 169, et tout ce qui est indiqué dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments* au mot *Arles*.

(3) On sait que c'est un des signes caractéristiques de la sainteté. Sur les motifs de cette particularité, voir Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, page 541. Il nous semble que ce qui pourrait surtout servir de base à cette idée, ce serait le texte de l'Epître aux Rom. X, 15 : *Quam speciosi pedes evangelizantium.*

(4) Dont se servaient les Augures chez les anciens. Sur le *Lituus*, voir le *Dictionnaire des Antiquités romaines*. Celui des *Beaux arts* de Millin, etc.

(5) Sur cette forme, voir tous les liturgistes, et surtout les *Annales archéologiques*, table générale des matières, au mot *Mitre*.

(6) Sur la prérogative de cet ornement ecclésiastique, voir tous les liturgistes, et aussi Du Cange, *Macri Hierolexicon* et notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Entourée de ses compagnes et se penchant pour recevoir dans ses bras une d'elles frappée de mort. Délicieuse composition du peintre Bruno (XIVe siècle), reproduite par Giov. Rossi, dans *Storia della pittura italiana*, 1 vol. in-fo. Pise, 1839.

V

VAUBOURG (sainte). La même que sainte Walburge ou Valburge. Voir à ce nom.

La même, représentée assise et lisant, gravure de H. Kipp d'après Fr. Ittenbach, planche V de la 8e série (1849) de la Collection des gravures allemandes publiées à Dusseldorf par la société de la propagation des *Images religieuses*.

VAUDRUE ou VAUDRU (sainte). Voir à ce dernier nom.

VENANTIUS [1] (saint), abbé d'un couvent de l'ordre de Saint-Benoît au VIe siècle; honoré le 12 octobre.

Représenté entouré de démons qui le tourmentent. *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, etc., tome IVe, à la date ci-dessus indiquée.

VÉRONIQUE (sainte). Belle figure en pied, tenant la sainte Face, peinture d'un maître de l'école allemande du XIVe au XVe siècle, publiée par Boissérée, tome Ier, planche III, de son grand ouvrage cité ci-dessus au mot ADORATION DES MAGES, etc.

La même entre saint Pierre et saint Paul, tableau de Ugo da Carpi, au Vatican. Erasme Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, etc., in-folo, tome II, planche 45.

Voir aussi ce que nous indiquons dans le IIe vol. du *Dictionnaire des monuments*, au nom VÉRONIQUE.

VIERGE dite de l'Espérance, à Valence (Drôme) [2]. Lisez *Espagne*. Cette figure n'a rien de singulier, comme nous le disons sans fondement dans notre *Dictionnairé* cité ci-dessous à la note. En y regardant mieux, nous avons reconnu qu'en effet cette figure présente beaucoup d'intérêt comme exécution et comme pensée religieuse (3).

VIERGE AU GOUPILLON (sainte), représentée debout, enveloppant de son manteau la foule de ses fidèles serviteurs et servantes; tient d'une main un goupillon et dans l'autre un chapelet qu'elle donne à l'une des figures placées près d'elle. En bas sont écrits les premiers mots de la prière *Sub tuum præsidium*. Léonard Gaultier fecit. Fol. 109 du IIe volume de ses œuvres, au cabinet des estampes de Paris.

VIERGE (sainte) portant l'enfant Jésus, qui tient une fleur; à leurs pieds un abbé les mains jointes, près de lui une crosse curieuse du XVe siècle; en haut de la planche on lit: *Ludovicus Abbas anno Domini* 1ꝗΛΛ (ou 1477). En bas de la pièce: *Wolfangus Aurifabert faciebat*... La chambre est éclairée par une fenêtre à doubles ventaux.

Cette gravure, qui est curieuse par ses détails, a de plus cet autre intérêt de faire connaître un graveur-orfévre qui n'est peut-être cité nulle part.

Cette pièce, qui appartient au Cabinet des estampes de Paris, est, à tort, classée dans l'enveloppe de pièces gravées par un nommé G. A. Wolfang (4), graveur du XVIIe siècle, qui ne peut avoir aucun rapport avec un artiste du XVe.

Parmi les nombreux documents donnés sur l'*Iconographie* de la sainte Vierge, dans le *Dictionnaire*, colonnes 633 à 640, 702 à 705, nous avons oublié de citer l'ouvrage du R. P. Binet, livre trèscurieux et devenu rare dans la librairie, qui est intitulé: *Méditations affectueuses sur la vie de la très-sainte Vierge*. In-12. Anvers, 1632. Ce livre est orné de figures nombreuses et mystiques, gravées par les frères Galle et Malléry. On trouve quelques-unes de ces planches dans les œuvres de ces deux graveurs. Ce livre faisait partie de la vente de la bibliothèque de M. Bignon, vendue à Paris en 1849. Voir le no 228 du Catalogue.

Images miraculeuses, ou de pèlerinages, ou spécialement vénérées par les fidèles (5).

L'iconographie de la sainte Vierge, sous le seul point de vue de ses images miraculeuses ou de pèlerinage, est un sujet fort vaste, et qui, pour être traité d'une façon un peu satisfaisante, demanderait des recherches considérables et beaucoup de temps. En Italie il n'y a pas de ville où il n'y ait des tableaux, statues ou autres représentations de ce genre, et il y en a beaucoup dans des villages et des endroits isolés. Tous ont été reproduits, plus ou moins exactement, par la gravure; quelques-unes de ces représentations ont été le sujet d'un grand nombre d'ouvrages, accompagnés de planches pour la plupart. En France il y a eu autrefois beaucoup de vierges de pèlerinage qui n'existent plus en grande partie depuis 93, et qu'il est utile quelquefois de connaître, soit sous le rapport historique, soit sous le rapport de l'art; les ouvrages et gravures dont elles ont été l'objet sont devenus fort rares et ne se trouvent qu'après de longues recherches. On peut en dire à peu près autant pour l'Espagne et l'Allemagne

(1) Le *Martyrologe universel* de Chastelain ne porte pas de saint de ce nom à la date indiquée, mais bien aux 18 et 30 mai, aux 5 août, au 10 et 11 octobre.

(2) Citée ainsi à tort, page 404 de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(3) Nous devons cette rectification à M. Robert Duménil, qui publie depuis plusieurs années un grand ouvrage sur les œuvres des graveurs français.

(4) On trouve plusieurs planches de ce graveur dans le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, ouvrage curieux sur lequel nous donnons quelques détails aux Appendices, no 16.

(5) Le travail qui va suivre est dû à M. Julien Durand de Paris; il a bien voulu l'extraire d'un plus étendu qu'il prépare depuis longtemps, pour en enrichir notre *Dictionnaire iconographique des saints*, où l'on trouvera encore d'autres documents sur l'iconographie de la sainte Vierge, qui, si elle n'est pas complète, sera du moins la plus étendue qui ait encore paru en France et ailleurs, à ce qu'il nous semble. Voir aussi au mot NOTRE-DAME et au mot MADONES dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Le travail que nous donnons ici n'est qu'une ébauche faite à la hâte : nous aurions voulu y mettre un peu plus d'ordre, de méthode et de clarté; le temps nous a manqué. Plus complet, d'ailleurs, il eût dépassé les bornes de cet article.

Nous sommes loin d'avoir épuisé les matériaux qui nous ont passé par les mains : ainsi, nous n'indiquons que quelques-unes des pièces contenues dans trois volumineux cartons du Cabinet des estampes de la bibliothèque nationale, intitulés *Vierges mystiques*, et il existe dans cette Collection bien d'autres recueils que nous n'avons pas pu examiner, sans compter les œuvres classées des divers graveurs ; nous renvoyons à tous ces matériaux ceux qui auraient quelques recherches à faire; nous les renvoyons également à tous les ouvrages indiqués dans les volumes Ier et IVe de la *Bibliothèque historique de la France* par le P. Lelong, sur les *Lieux saints;* plusieurs de ces ouvrages, nous en avons eu la preuve, sont accompagnés de planches. Nous avons mentionné presque toutes les gravures qui se trouvent dans l'*Atlas Marianus* de Gumppenberg, format in-18. Quant à *Atlas Marianus* in-fol. du même auteur, il est sans gravures. Il y a un autre *Atlas Marianus* de Scherer; on y trouve quelques représentations de vierges de pèlerinage; sauf quelques-unes, ce sont les mêmes que celles de l'*Atlas Marianus* de Gumppenberg.

Il ne serait pas impossible de trouver quelques gravures dans les ouvrages qui sont cités par l'abbé Pouget : *Histoire des principaux sanctuaires de la Mère de Dieu, Lyon et Paris*, 1847, et par les auteurs anonymes des trois ouvrages suivants : *Les Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu, Lyon et Paris*, 1840;—*Les sanctuaires de la Mère de Dieu dans les arrondissements de Douai, Lille*, etc. *Lille*, 1847 ; — *Les Sanctuaires de la Mère de Dieu dans les arrondissements de Cambrai, Valenciennes et Avesnes. Lille*, 1848.

M. Taylor, dans son volume *les Pyrénées, Paris*, 1843, cite *le Jardin de Marie* par l'abbé Bessombre. C'est, dit-il, un recueil de Notices sur les chapelles dédiées à la Vierge par la nation Catalane. Brunet, dans son *manuel du Libraire* etc., donne ce titre : *Santuario Mariano et historia das images milagrosas de nossa Senhora por Fr. Agostino de Santa-Maria. Lisboa*, 1707-23. 10 vol. in-4°. Je n'ai pu rencontrer ces deux ouvrages ; je ne sais s'ils sont accompagnés de planches. Quant aux ouvrages d'Astolf et de Villafane, les exemplaires que j'ai vus n'en contenaient pas. On trouve beaucoup d'indications de vierges de pèlerinage dans la Triple Couronne du P. Poiré et dans le calendrier qui est inséré dans les Heures de la sainte Vierge de Saint-Pères, et qui a été réimprimé dans la Vie de la sainte Vierge de M. Orsini; mais il n'y a aucune gravure dans ces ouvrages (1).

Année de Marie, etc. *Tours* 1842. 2 vol. Cet ouvrage contient plusieurs gravures de Vierges miraculeuses.

ALLEMAGNE.

D. Virgo S. M. Andex.

Vierge assise dans les nuages, tenant l'enfant Jésus vêtu à sa droite. Au-dessous, vue d'un couvent. Gravure dans *C. Stengelii Hodœporicum Mariano Benedictinum*, p. 57.

Crypta Mariana Andecensis Monachii. Gravure du même ouvrage, p. 70. On y voit la Vierge assise tenant le corps de N.-S. sur ses genoux.

S. Mons Andechs est. Mons Dei Mons pinguis : mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, Ps. LXVII. *Custodi F. Marx An. Hañas.* Gravure sur bois représentant une église et des pèlerins ; au-dessus, dans les nuages, est le couronnement de la sainte Vierge par la Sainte-Trinité. Cette seconde partie de la gravure est la reproduction de la moitié d'une gravure beaucoup plus grande d'Alber Durer.

S. Mons Andechs est. Mons Dei, etc. *Alexander Mair.* Gravure en taille-douce, toute pareille à la précédente.

Imago B. V. miraculosa consol. afflict., Bamberg, soc. Jesu. Vierge debout sur un croissant, tenant l'enfant Jésus. [Gumppenberg, *Atlas Marianus*, in-18. III, 160.] Scherer en donne aussi la représentation (*Atl. Mar.*, p. 87).

Imago B. V. miraculosa Boleslaviensis. (Même ouvrage, III, 156.) — Voy. Scherer, *Atl. Mar.*, Bohemia.

Conchylium Marianum vetus et venustissimæ gemmæ Moraviæ, seu tractatus augustiss. cœli terræque Mariæ....... in sua imagine a diva Luca evang. depictæ. Brunæ Moravorum, in basil. fratr. Eremitarum S. Aug., etc. *Brunæ*, in-fol. Dans cet ouvrage il y a quatre grandes gravures représentant des décorations et ornements du siècle dernier, au milieu desquels est le tableau vénéré qui paraît être une composition grecque.

Imago B. V. miraculosa Cellensis (Gumppenberg, ouv. cit. I, 174), vierge habillée tenant l'enfant Jésus.

Une grande gravure représente la même vierge dans les nuages au-dessus de son église, et avec son nom allemand *Maria Zell.*

S. Maria Zellensis. A Paris chez Mariette, grav. in-f° (cab. des est. V. M.) C'est encore la même Vierge.

Imago B. V. miraculosa Culmensis. (Gumppenberg, ouv. cit. II, 174.)

Imago B. V. miraculosa Dettelbacensis. (Même ouvrage III, 94.)

Imago B. V. miraculosa Eberhardoclusana (Même ouv. III, 121.)

Etal. M. La Vierge, assise dans les nuages, tient l'enfant Jésus habillé. Au-dessous, vue d'un couvent (*Etalensis cœnobii*), gravure de l'ouvrage de Stengélius, cité plus haut.

(1) Tout ce qui est en lettres italiques dans cet article est la copie textuelle de tout ou partie de ce qui est imprimé sur les gravures que nous citons, ou la copie textuelle de tout ou partie du titre des ouvrages que nous indiquons, ou, enfin, en ce qui concerne les gravures de l'*Atlas Marianus*, in-18, la copie du titre de l'article qui les explique.

Imago B. V. miraculosa Glazensis in templo soc. Jesu. (Gumppenberg, ouv. cité, p. 163.)

L'autel de sainte Marie de la confrérie des garçons boulangers, chez les R. P. Augustins à Munich. Gravure représentant la Vierge et l'enfant Jésus habillés; au bas est l'inscription ci-dessus en allemand.

Notre-Dame de Neubourg, près Ingolstadt. Gravure dans le *Voyage d'Italie* de Misson, tom. I, p. 96, 5e édition. La sainte Vierge est debout, un chapelet d'une main et un sceptre de l'autre. Ces objets sont tantôt à droite, tantôt à gauche, selon les éditions.

Imago B. V. miraculosa OEtingana. (Gumppenberg, ouv. cit., I, 167.)

D. Virginis OEtinganæ historia a Jacobo Irsing è soc. Jesu (1653), in-12 avec grav.

B. V. OEtingæ veteris (Scherer, *Atl. Mar.*, p. 62), statue de bois. La sainte Vierge est debout, ayant sur la tête son voile et une couronne en forme de toque; elle tient à sa droite l'enfant Jésus vêtu, et à sa gauche un sceptre.

Sacellum OEtingæ in Bavaria vetustissimum, etc. Gravure faite en 1605 par Alexandre Mair.

La sainte Vierge est assise dans les nuages, au milieu des saints et des anges; au-dessous est l'église et le pays d'OEtingen.

Imago B. V. miraculosa Romana Paderbornæ. (Gumppenberg, ouv. cit. I, 211.) *B. V. Paderbornensis in Westphalia* (Scherer, *Atl. Mar.*, 95). C'est la même.

Sancta Maria auxiliatrix Passaviensis miraculis clara. Gravure de C. Galle et Verbruggen. *N. D. de Passaw*, grav. de Bazin, 1699. La sainte Vierge assise, les cheveux tombant sur ses épaules, un voile transparent sur une partie de la tête, se penche vers l'enfant Jésus, sans vêtement, qu'elle tient dans ses bras et embrasse.

On rencontre souvent des représentations de N. D. de Passaw. On la voit aussi fréquemment en tête de petits livres de dévotion comme celui-ci : *Confédération d'amour sous le titre de Notre-Dame auxiliatrice de Passau, érigée à Munich*, etc. *Nantes*, 1768.

Imago B. V. miraculosa aulæ regiæ prope Pragam. (Gumppenberg, ouv. cité, III, 160).

La vraie représentation de la sainte image de la B. Marie, dans l'archiconfrérie du Saint-Rosaire, à Prügg, près Fürstenfeld. Cette inscription est en allemand au bas d'une gravure de Morl, représentant la sainte Vierge debout tenant l'enfant Jésus.

Imago B. V. M. *quæ colitur in sacello novo prædii Rot-Schwaig dicti prope Dachau*, etc., gravure de Klauber.

L'image miraculeuse de Marie à Scheindl, non loin de la ville de Schœrding. Cette inscription est en allemand sur une petite gravure représentant la sainte Vierge et l'enfant Jésus sur les nuages au-dessus d'une ville.

Imago B. V. miraculosa Spirensis. (Gumppenberg, ouv. cit., I, 194.) *B. V. Spirensis S. Bernardi abb.* Scherer, p. 87. C'est la même.

Imago B. V. miraculosa ad Tiliam, in monte S. Georgii prope Swaz. (Même ouvrage, III, 142).

B. V. dolorosa montis S. Georgii (S. Georgen Berg. zur Linden. Tyrol). [Scherer, p. 79.] C'est la même que la précédente.

Imago beatissimæ V. Mariæ fratrum Eremitarum Discalceatorum S. Augustini in Taxa ad Stellam miraculis clara. Gravure au commencement de l'histoire du pèlerinage de *Maria Stern* à *Taxa*, par Abraham, ouvrage allemand, publié à Munich en 1687.

Imago B. V. miraculosa Todt-mosiana. (Gumppenberg, ouv. cit., III, 134.) Sainte Vierge tenant le corps de N. S., le tout enveloppé d'une grande robe.

D. virgo Todt mosia sive pulcri collis.... per placidum Rauber, 1625. *Friburgi.* Petit vol. avec plus. planch. On y voit aussi la même représentation.

Maria auxiliatrix, vulgo Maria hilff zu vordevegg, vierge assise dans les nuages au-dessus d'un croissant et tenant l'enfant Jésus. Elle est dans une église bâtie à un mille de Trainstain en Bavière. Voir Stengélius, ouv. cité, p. 75.

Imago B. V. miraculosa Sternbergica, Viennæ. (Gumppenberg, ouv. cit., III, 81.)

Effigies S. Thaumaturgæ matris apud fr. fr. misericordiæ. Vienna. Vierge allaitant l'enfant Jésus.

Imago B. V. miraculosa Wartensis (Gumppenberg, ouv. cit., II, 161). La sainte Vierge est assise sur un trône. Jésus-Christ est assis sur elle au milieu, il tient un livre et bénit.

La même vierge a été gravée par Melchior-Kusel. Voir son œuvre au cabinet des estampes, fol. 54.

Vera effigies matris pulchræ dilectionis Wessenbrunæ superior. Bavar. Buste de la sainte Vierge seule, les yeux baissés, la tête penchée et couronnée de fleurs.

Imago B. V. miraculosa Weyerensis. (Gumppenberg, ouv. cit., III, 104.)

B. V. in monte venusto Elvaci. (Scherer, *Atl. Mar.*, pars. III, Elwang en Souabe.)

Statua Deiparæ Angerensis (auff dem Anger).

B. V. in der Gern.

B. V. Ædenberg.

Scherer (*Atl. Mar.*, pars III, p. 63). Ces trois statues sont en Bavière. La première est seule, les mains jointes; les deux autres sont avec l'enfant Jésus.

Lauretum Boicum sive templum Sossaviense B. V. (Sossaw, Bavière). Scherer, pag. 72.

B. V. ad indulgentias Coloniæ. (Scherer, *Atl., Mar.*, p. 93.) Vierge assise, tenant Jésus-Christ vêtu debout sur elle. De la main droite elle tient une fleur.

Imago B. V. Poetschensis ter lacrymari visa, toti nunc Hungariæ propitia. (Scherer, *Atl. Mar.*, 107.) Vierge voilée, une croix sur le front, la main droite étendue devant elle, accompagnée de ces caractères $\overline{\text{M P}}$. $\overline{\Theta \text{ Y}}$, tient Jésus-Christ à sa gauche, vêtu, qui bénit et tient une fleur; à la hauteur de sa tête il y a $\overline{\text{I C}}$. $\overline{\text{X C}}$.

BELGIQUE.

Consolatrice des affligez, priez pour nous. Notre-Dame de consolation, protectrice de la ville et pays de Luxembourg, honorée dans l'église des RR. PP. Jésuites de la même ville, célèbre par de fréquents miracles. N. Arnoult fecit. A Paris, chez Chiquet (gravure in-4°). L'inscription ci-dessus est répétée en latin et en hollandais. La sainte Vierge debout, tenant l'enfant Jésus à sa gauche, et de la droite un sceptre et une clef. Elle est nu-tête et couronnée. Elle est richement habillée, ainsi que l'enfant Jésus qui bénit et tient une boule.

Nostre-Dame de Hav, gravure in-folio, représentant au milieu la sainte Vierge debout. Ses larges vêtements cachent le Christ, dont on n'aperçoit que le sommet de la tête. Autour, neuf sujets représentant des miracles. Cette gravure est dédiée par Pierre de Jode au prince Albert, fils de l'empereur Maximilien II, et à sa femme, qui sont tous deux à genoux aux pieds de la sainte Vierge.

Notre-Dame de Foy-lès-Dinant, païs du Liége.

Fait par L. Valdor, 1620. (Cabinet des estampes V. M. cart. 1.)

Imago B. V. miraculosa Foiensis. (Gumppenberg, *Atl. Mar.*, III, 64.) Statue posée sur un socle orné d'une arcature. La sainte Vierge est debout et tient l'enfant Jésus à sa droite. On trouve souvent des statuettes, en bois ou métal, de cette madone qui a eu plusieurs sanctuaires en Belgique et en France.

Notre-Dame d'Alsenberghe, grav. de Corn. Galle. Voir son œuvre, tome II, folio 23, cabinet des estampes.

Notre-Dame de Wavre en Brabant, grav. de H. Bolwert, d'après Rubens. Voir l'œuvre du peintre et celle du graveur.

Notre-Dame du Saint-Rosaire, honorée au lieu de Moha. Gravure au commencement de : *Les miracles de la glorieuse vierge Marie, honorée en l'église de Moha, près de Hui; quatrième édition, à Liége*, 1731, in-24.

Histoire du miracle fait en l'image de Nostre-Dame de Cambron, l'an 1326. Grande gravure d'Ad. Collaërt, représentant la sainte Vierge au milieu et plusieurs sujets autour. (Cabinet des estampes, V. M. 1er carton.)

Historia B. Virginis Camberonensis iconibus illustrata studio Aub. Miræi. Bruxell. Theodorus Gallæus, Antverpiæ 1607, *excudit*, *in*-24.

Psalterium beatæ Mariæ Virginis a S. Bonaventura editum. Rothomagi, 1617, in-24. Sur le titre est la Vierge de Cambron, assise, tenant l'enfant Jésus. Un soldat armé d'une lance s'avance vers eux.

Imago dulcissimæ Virginis Mariæ Silva-ducensis plus quadragentis miraculis, plurimis etiam mortuis vitæ redditis, clara Bruxellis in templo S. Jacobi in Monte Frigido. Gravure d'un des Galle. Voir leur œuvre, folio 6, cabinet des estampes.

La même, plus grande, folio 22

Image miraculeuse de Nostre-Dame de la paroche de S. Willibrord, proche la ville d'Anvers. Gravure de G. Galle. (Cabinet des estampes, V. M.) Statue habillée.

Diva Virgo cultu ac miraculis clara, in templo S. Willibrordi prope Antverpiam. Vierge debout, tenant l'enfant Jésus, à sa droite; dans une niche, au-dessus d'un autel; pèlerins à genoux, sujets et miracles autour. Jolie gravure de Théod. Galle (cabinet des estampes V. M., cart. 1).

Notre-Dame du Lacq, représentée dans deux des gravures qui accompagnent l'ouvrage intitulé : *Trophée de la religion catholique après la défaite des infidèles dans les Pays-Bas, par l'empereur Arnulphe, roi de Bavière, l'an* 895, *érigée à la Reine du ciel par deux vierges, sœurs de Hugue, duc de Germanie et de Lorraine, enseveli au Lacq, sous la ruine des Normands. Bruxelles* (1694), Lacken, près de Bruxelles, V. Scherer, *Atlas Marianus* part. III, p. 98.

Sacellum, D. Virginis et præcipui ornatus. Grav. de Corn. Galle, pag. 14 de : *I. Lipsi diva Virgo Hallensis Antverpiæ ex officina Plantiniana*, 1616, in-4°. Cette gravure représente la statue de Notre-Dame de Hall, au-dessus d'un autel curieux par sa disposition et ses ornements. La même Vierge, qui est debout et tient l'enfant Jésus à sa gauche, se voit sur le titre de l'ouvrage.

S. Maria de Silvani Monte Acuto propè Sichen. Nostre-Dame de Bois au Mont-Aigu, près Sichen. Gravure qui se trouve sur le titre de *Justi Lipsi diva Sichemiensis sive Aspri Collis nova ejus beneficia et admiranda. Antwerpiæ*, M.DC.V. L'image de la Vierge tenant l'enfant Jésus est dans un arbre.

Voir aussi : *Histoire des miracles advenus naguères à l'intercession de la glorieuse vierge Marie au lieu dit Montaigu, près de Sichen, au duché de Brabant. Lovain*, 1604, in-8°, fig.

Deuxième partie des miracles de N.-D. de Montaigu, augmentée. Le tout recueilly par Phil. Numann. Bruxelles, 1699, in-8°.

Imago D. Virginis Aspri Collis. A. H. Suberti excudit. L'image de la sainte Vierge, entourée de rayons, est au-dessus d'un autel où l'on dit la messe; les assistants sont en costume du temps d'Henri IV. Cette gravure provient peut-être du volume *Histoire des miracles*, etc., que je n'ai pas vu.

Imago B. V. miraculosa Tungrensis (Gumppenberg, *Atl. Mar.* I, 137.)

B. V. Tongrensis. (Scherer, *Atl. Mar.*, 93.)

Imago B. V. miraculosa Aqualiensis prope Leodium. (Gumppenbeg III, 74.) Vierge assise tenant l'enfant Jésus. Elle est sur un pilier orné de clochetons.

La représentation de N.-D. de Wavre en Wallon-Brabant, dicte S. Maria Pacis; la paix faicte entre les princes à Brusselles, la châsse miraculeuse y estant qui, en l'an 1050, *fust portée du ciel par les anges audit Wavre. Bolswert excud.* Vue d'une église; au-dessus deux anges portent une châsse; au-dessus la Vierge tenant l'enfant Jésus dit : *Hanc vallem inhabitabo, quoniam elegi eam.* (Gra-

vure, cabinet des estampes ; V. M., cart. 1.)

Imago B. V. miraculosa Buscoducensis (1). (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, I, 162.) La Vierge et l'enfant Jésus habillés.

ESPAGNE

Verdadero retrato de la milagrosa imagen de nra S. de la Encina sita in jurisdiciō propia de la villa de Arzeniega. *Duchange*, 1813. (Cabinet des estampes. V. M.)

Notre-Dame des Sept Douleurs à Séville. Gravure de *Bernard Picard*, d'après *Cornay*. (Cabinet des estampes. V. M.)

N. S. de Monserrate. P. P. Móles la grabò en Barcelona. 1782. Gravure in-f°. Au milieu des montagnes et à côté du couvent de Montserrat, la sainte Vierge est assise tenant d'une main une boule surmontée d'une branche de lis. Jésus-Christ est assis sur elle au milieu, il bénit et tient une boule.

Gravure pareille dans l'*Atlas Marianus* de Gumppenberg, liv. I, p. 42.

Notre-Dame du Mont-Serrat, gravure de Fr. Chauveau. Voir son œuvre au cabinet des estampes, t. I, f° 24.

Une gravure de Messager, appartenant à M. Guénebault représente la sainte Vierge assise tenant l'enfant Jésus qui scie un rocher. En haut il y a cette inscription : *Le pape Boniface a donné cent jours de vray pardon à tous ceulx et celles qui diront devotement la soubzcripte oraison devant limage de Nostre-Dame de Monserrat.*

Nuestra Señora de Soterrano, dans l'église Saint-Nicolas de Séville, gravure d'Abraham Van Merlen, 1610. (Cabinet des estampes, V. M. 1er carton.)

Figura de nuestra Segnora de la caridad de Santa Lucas de Barameda. B. Gaultier excud. (Cabinet des estampes V. M.) Vierge debout sur un nuage. Jésus-Christ droit devant elle.

Na S del consuelo...... en la villa....... ciempozuelos, grav. (Cabinet des estampes, V. M.)

Nra Señora de la caridad de Illescas, grav. de P. Firens (Cab. des est. V. M. cart. 1.) Même Vierge par Jaspar Isac. (Id.)

Nuestra Señora del buen sucesso que esta en el hospital real de la Corte en Madrid. Quatre sujets autour de la sainte Vierge. Les personnages sont en costume du temps d'Henri IV. Grav. (Cab. des est. V. M.)

Nuestra Sennora de l'Antigua, fine gravure de C. de Mallery. (Cab. des est. V. M.)

N. S. del Antigua. La sainte Vierge debout tient une rose de la droite et de la gauche l'enfant Jésus en robe qui tient un oiseau et bénit. Gravure des *Acta sanctorum*, VIe vol. du mois de mai, p. 704, éd. de Venise ; VIIe vol. de mai, p. 355 de l'autre édition qui est d'Avers, et la meilleure.

Même Vierge, gravure de Messager. Cab. des est. V. M.) La sainte Vierge tient aussi une rose et l'enfant Jésus un oiseau.

N. S. de los Reyes. La sainte Vierge, vêtue d'une robe très-large, tient devant elle l'enfant Jésus habillé d'un costume du temps du graveur. Cette gravure est dans les *Acta sanctorum*, à côté de *N. S. del Antigua* dont nous venons de parler et sur la même planche.

Nuestra Sennora de la Salceda, grav. in-fol. de L. Gaultier. Voir son œuvre au cab. des est. La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus est sur un croissant au milieu des branches d'un arbre. (*Salceda*, lieu planté de saules.)

Verdadero retrato de nuestra senora de Ysassi en el valle de Gordesuela en el senorio de Viscaya. Grav. in-4°, signée Humblot.

Na Señora de los milagros y misericordias que se venera en el coro como patrona y prelada de el convento de la Concepcion de la villa de Agreda. Petite gravure publiée à Paris. La sainte Vierge est seule sur un croissant.

Imago B. V. miraculosa de Candelaria. (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, I, 74. Comme la suivante.

Vrai portrait de la très-miraculeuse image de Notre-Dame de la Chandeleur, trouvée sur les bords de la mer de Ténériffe. Gravure coloriée de la maison Basset. La sainte Vierge debout tient l'enfant Jésus à sa droite et de la main gauche un cierge.

S. Maria de Guadalupe, gravure de Messager. (Cab. des est. V. M.) Elle est toute pareille à une de Notre-Dame de Liesse tenant l'enfant Jésus et un sceptre, de L. Gaultier. L'*Atlas Marianus* de Gumppenberg, lib. III, la représente de même ; mais il faut remarquer aussi que dans l'*Atlas Marianus* Notre-Dame de Liesse est différente de Notre-Dame de la Guadeloupe.

Nostra Signiora de Gvarda Lupa. Petr. de Jode, excud. Grav. (Cab. des est. V. M.) à peu près comme la grav. de Messager.

Il y a une autre Notre-Dame de la Guadaloupe, en Amérique, dont plusieurs copies sont à Rome. Voir à l'article sur cette ville.

Retrato de nuestra Señora del Pilar de Cáràgocá. Notre-Dame du Pilier à Saragosse, pèlerinage célèbre. La sainte Vierge est debout sur un pilier ou plutôt une colonne qui est sans chapiteau, et sur le milieu de laquelle est une petite croix grecque. La Vierge est debout et tient à sa gauche l'enfant Jésus qui est vêtu, et bénit. Grav. (Cab. des est. V. M.)

Ecce S. Mariæ majoris D. Pilari Cæsaraugustan. Gravure de Thomas de Leu. Même Collection. Composition pareille à la précédente.

Augustissimæ cœlorum Reginæ Regis regum Jesu Christi Virgini matri Cæsar augustæ titulo Dominæ nostræ del Pilar celeberrimæ, etc. Gravure de Corn. Galle, pareille aux précédentes, si ce n'est que l'enfant Jésus est sans vêtement ; il tient un oiseau. La statue est entre deux belles lampes

(1) Buscoducum, Herzogenbusch. Schérer. *Atl. Mar.* III, p. 99.

Même collection, œuvre des Galle, tome II, folio 9, et V. M.

Quelquefois la sainte Vierge est seule sur la colonne, et apparaît à Saint-Jacques, selon la légende. Elle est représentée ainsi sur une gravure qui est au commencement de l'ouvrage du P. Lezana, intitulé : *Turris Davidica, seu de angelicæ apostolicæ et miraculosæ ecclesiæ S. majoris de Columna Cæsaraugustanæ*, etc. *Romæ*, 1655; et sur une gravure au commencement de *Caroli Stengelii Hodœporicum Mariano Benedictinum. Augustæ Vindelicorum*, 1659.

Imago B. V. miraculosa de Villa Vitiosa Cordubæ. (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, I, 33.)

Imago B. V. miraculosa de fonte sancto Cordubæ. (Id., p. 65.)

Imago B. V. miraculosa de regula Legione. (Id., III, 17.) Vierge debout, habillée, tenant Jésus-Christ devant elle habillé. Elle est sur un croissant ; à ses pieds est une clef.

Imago B. V. miraculosa de remediis Cordubæ. (Id. p. 26.)

Véritable portrait de Notre-Dame du Rosaire, tel qu'on la vénère dans son couvent des Prédicateurs à Antequera.

Miraculeuse image de N.-D. de l'Assistance, patronne de l'illustre confrérie de Arriva, que l'on vénère...... en la ville de Antequera.

Notre-Dame de Consolation, telle qu'on la vénère en la ville d'Utiera.

Véritable portrait de N.-D. de la Rosée, qui est vénérée dans sa chapelle sur le mont Almonte.

N.-D. des Douleurs. Assise, tenant le corps de Notre-Seigneur étendu sur ses genoux; au-dessous est la vue d'un couvent.

Véritable portrait de N.-D. de Grâce que l'on vénère dans la petite ville d'Archidona.

Imagen de Mª Sª de Araceli, patrona de la ciudad de Lucena

N. D. d'Asile. N. S. del Amparo.

Nuestra Señora de Juquila.

Nuestra madre y señora de la Soledad de Oaxaca. Droite, les mains jointes.

Nuestra madre y Señora de la Soledad de Oaxaca. La tête penchée, les mains cachées; la couronne d'épines et les trois clous sur sa poitrine.

Verdadero retrato de la imagen de la santissima Virgen de Regla patrona de la Bahia que se venera en su santuario situado al otro lado de esta ciudad de la Habana.

Les douze Vierges qui précèdent sont des lithographies de la maison Turgis, dans le quartier Saint-Jacques, à Paris. Elles paraissent avoir été copiées sur d'anciennes gravures.

FRANCE.

Année (l') *de Marie.* Tours 1842, cet ouvrage contient plusieurs gravures de Vierges, vénérées en France.

Ardilliers. Voy. *Saumur.*

Arras. — *Nostre-Dame des Ardans*, gravure dans *Histoires de la sacrée manne et de la sainte chandelle miraculeusement données de Dieu et pieusement conservées en la ville et cité d'Arras..... par Guillaume Cazet. Arras*, 1748.

La sainte Vierge debout, les cheveux tombant sur ses épaules, tient un cierge allumé; trois personnages sont à ses pieds.

Brunet *manuel du libraire*, indique d'autres éditions.

Aubervilliers. — *Image miraculeuse de Nostre-Dame des Vertus*, etc. *Herman Weyen exc.* Statue habillée de la Vierge debout, tenant l'enfant Jésus, gravure provenant d'un livre de prières. (Cab. des est. V. M., cart. 1.)

Avignon.—*Nostre-Dame de Doms singulière patronne de la très-auguste cité d'Avignon.*

Vierge debout dans les nuages qui la cachent en partie, tenant une rose de la main gauche et l'enfant Jésus à sa droite ; elle est nu-tête et ses cheveux tombent sur ses épaules. L'enfant Jésus est vêtu, il tient une boule et bénit. Figures de saints autour avec cette inscription : *Les saincts tutélaires et protecteurs de l'ancienne cité d'Avignon.* grav. in-fol. (Cab. des est. V. M., 1er cart.)

Avioth (Meuse). — *Imago B. V. miraculosa Aviotensis* (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, III, 61). Statue habillée de la sainte Vierge, debout, nu-tête, tenant l'enfant Jésus et un sceptre.

Bargemont (Var). — *L'image miraculeuse de Nostre-Dame de Montegut réservée à Bargemont en Provence en la chapelle des Augustins déchaussés audict Bargemont.* Vierge debout sur un nuage, tient Jésus-Christ vêtu et un sceptre. Grav. (Cab. des est. V. M., 1er carton.)

Bellefontaine, près Besançon. — Dans l'ouvrage intitulé : *Eryci Puteani diva Virgo Bellifontana in Sequanis ; loci ac pietatis descriptio. Antverpiæ, ex officina Plantiniana Balthasaris Moreti* M. DC XXXI, est une gravure représentant la Vierge debout, nu-tête, tenant à gauche un sceptre et à droite l'enfant Jésus habillé, qui tient la boule et bénit ; elle est dans une petite niche, le tout sous un dais à quatre colonnettes et dôme, avec ces inscriptions : *Nostre-Dame de Bellefontaine — du chesne miraculeux de Montaigu — fons signatus ora pro nobis.*

E colle in fontem pia quercum Virgo recepit;
Thaumata vis? quercus fonte rigata feret.

Cette gravure, qui est signée *E. Puteanus*, se trouve aussi dans : *Histoire du prieuré Nostre-Dame de Bellefontaine au comté de Bourgongne par Philippe Chifflet, prieur et seigneur du lieu. A Anvers, en l'imprimerie Plantinienne de Balthazar Moretus*, 1631.

Benoîtevaux. — *Nostre Dame de Benoiste Vaux proche de Verdun, lieu dépendant de l'abbaye d'Estanche, ordre réformé de Prémontré.* (Cab. des est. V. M.) *Imago B. V. miraculosa Benedictæ Vallis.* (Gumpp., *Atlas Mar.* In-18, III, 42.) Statue de la sainte Vierge, debout, tenant Jésus-Christ vêtu, à sa gauche.

Betharame (Basses-Pyrénées). — *Traité des merveilles opérées en la chapelle Notre-Dame*

du Calvaire de Betharam par de Marca. 2e *édition*, 1648. Sur le titre même est une très-petite gravure représentant la Vierge debout, vue jusqu'aux genoux, tenant l'enfant Jésus et une branche. Calvaire dans le fond.

Boulogne-sur-Mer. — Vierge dans un bateau conduit par deux anges; ainsi représentée sur une gravure que l'on voit dans : *Histoire de Nostre-Dame de Boulogne, par M. Antoine Leroy,* 3e *édition. Boulogne*, 1704.

Brebières. — *Notre-Dame de Brebières, dans l'église d'Albert, diocèse d'Amiens.* Grav. récente. (Cab. des estampes, V. M.) Vierge habillée. Jésus-Christ à sa gauche, sceptre à sa droite.

Cahusac (Gers). — La sainte Vierge assise, tenant le corps du Sauveur; gravure dans : *Le Tableau de la miraculeuse chapelle de N.-D. de Cahusac, près la ville de Gimont, par Duclos. Toulouse*, 1741 (in-12).

Cambrai.—*Imago B. V. miraculosa de Gratia Cameraci* (Gumppenberg, *Atl. Mar.*, III, 58). *Le vray portrait de Nostre-Dame de Grâce honorée dans la ville de Cambray, peint par saint Luc et achevé par les anges.* H. Bonnart *exc.* (Cab. des estampes. V. M.) Grav.

Véritable image de Notre-Dame de Grâce de Cambrai. Lithog. dans : *Quelques réflexions à propos de l'essai archéologique sur l'image miraculeuse de Notre-Dame de Grâce de Cambrai par M. Failly. Cambrai*, 1845 (par M. L. J. H.). Voir ci-après à *N.-D. du Mont-Carmel.*

Chartres. — *Le triomphe de la sainte Vierge dans l'église de Chartres dédié à Messieurs du chapitre de la cathédrale par Louis Mocquet, dessiné et gravé par N. de Larmessin.* 1697. Grande gravure. (Cab. des estampes, topographie. [Eure-et-Loir].)

On y voit l'ancienne statue en bois représentant la Vierge assise sur un siége à colonnes, tenant l'enfant Jésus devant elle; cette statue, qui était vénérée depuis très-longtemps dans l'église souterraine, a disparu à la révolution de 93.

On y voit aussi la statue habillée qui était et qui est encore vénérée dans l'église supérieure; cette statue en pierre, représentant la Vierge assise tenant l'enfant Jésus à sa gauche, est posée sur une colonne surmontée d'un chapiteau; le tout est du XIVe siècle.

Dans les cartons des vierges mystiques, au Cab. des est., on trouve plusieurs épreuves d'une gravure représentant l'ancienne statue.

Imago B. V. miraculosa Carnotensis. (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, I, 95.) C'est l'ancienne statue.

Virgini pariturœ druides. Notre-Dame de Chartres, lithographie in-fol., ne portant pas d'autre inscription. Elle a été faite il y a quelques années. Le dessin original est de M. Paul Durand, le dessin sur la pierre est de M. Nicole (1).

Délivrande, près Caen. — *Beata Virgo de Yvrandia*, petite gravure (2).

Notre-Dame de bonne délivrande; lithographie de la maison Ve Turgis. Statue habillée de la Vierge debout, tenant l'enfant Jésus à sa droite.

Douai. — *Imago B. V. M. miraculosa cancellata Duaci.* (Gumppenberg, *Atl. Mar.*, III, 70.) Statue habillée de la sainte Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus à sa gauche. Tous deux tiennent une fleur.

Drêche. — *Notre-Dame de la Drêche.* Voy. Taylor, *Languedoc*, Ier vol., dernière page de la première partie. C'est la copie retournée d'une ancienne gravure que l'on voit dans le 1er cart. des vierges myst. (Cab. des estampes.) Statue habillée de la sainte Vierge debout, tenant l'enfant Jésus avec une croix.

L'Espine. — *Nostre-Dame de l'Espine près Chaalons en Champagne. J. Picart Cathalaunensis incidit Parisiis.* L'image miraculeuse est dans un arbre au pied duquel sont à genoux *S. François de Paule* et *B. G. de Bono.* Gravure. (Cab. des estampes, V. M.)

Fileine (3). — *La vraie image de Nostre-Dame de la Paix trouvée entre Saint-Quentin et Guise à Fillene où se fait plusieurs miracles...* 1659. Vierge debout sur un socle, tenant l'enfant Jésus couché dans ses bras. Sur le même socle sont deux bustes ou plutôt deux têtes couronnées. Divers sujets autour de la Vierge.

Fourvières.—Statue habillée de la Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus à gauche. *Année de Marie*, I, 370.

Liesse. — *Imago miraculosa de Lœtitia.* (Gumppenberg, *Atl. Mar.* III, 31.) Statue habillée de la sainte Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus devant elle. Il tient une boule et bénit. De chaque côté, une lampe et un ange tenant un flambeau (4).

Nostre-Dame de Liesse, statue habillée de la Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus avec neuf sujets autour. Gravure dédiée à Philibert Brichanteau, évêque de Laon, par Moreau [5]. (Cab. des estampes, V. M., 1er cart.)

Une gravure de L. Gaultier et une autre de P. Bertrand (même Collection), représentent la Vierge debout, tenant à sa gau

(1) Au commencement de la *Parthénie* de Rouillard, il y a une gravure représentant la Vierge assise tenant l'enfant Jésus. C'est une composition de fantaisie.

Sur le pèlerinage de Chartres, voir la *Dernière Vie de M. Olier*, I, 69.

(2) « ..... M^rs^ les m^es^ des requestes ont esté, ce « jour-là et le lendemain, à la chapelle de N. D. de « la delivrance ou plus tost de la Delle ou port de « Yvrande, qui est le nom du lieu ou cète esglize est « assize. » *Diaire ou journal du voyage du chancelier Séguier, par Floquet. Rouen*, 1842, p. 484. Voir aussi la note qui renvoie aux *Essais historiques sur la ville de Caen*, par l'abbé de la Rue.

(3) Filain (Aisne).

(4) On retrouve ces lampes et ces anges arrangés de même sur une gravure de Notre-Dame de Lorette, par R. Sadeler, et une grav. de Notre-Dame de Sarragosse, par C. Galle.

(5) Cette gravure est pareille pour l'arrangement à une gravure représentant Notre-Dame de Hav. Mais la Vierge, les sujets et les personnages sont différents.

che l'enfant Jésus, droit devant nous, et de sa droite tenant un sceptre. Ces deux gravures, indiquées comme représentant Notre-Dame de Liesse, sont toutes pareilles à une gravure de Messager, au bas de laquelle il y a *S^a Maria de Gvadalvpe*, ainsi qu'à la gravure de l'*Atlas Marianus* représentant la même Vierge de Guadeloupe (1).

Nostre-Dame de Liesse. 1637. *La confrérie de Nostre-Dame de Liesse*, etc. Grav. (Cab. des estampes, Vierges Mystiq., 1er cart.) Vierge assise, tenant à sa droite Jésus-Christ qui la regarde. Ici c'est tout à fait un sujet de fantaisie; c'est peut-être la copie d'une bannière qu'on portait en procession.

Voyez aussi les ouvrages de Saint-Pérès et de Villette, sur Notre-Dame de Liesse.

Lille. — *Imago B. V. miraculosa cancellata, Insulis*. (Gumppenberg, *Atl. Mar.* I, 123). Statue de la Vierge, debout, nu-tête, tenant Jésus-Christ à sa gauche, et un fruit de la main droite. Devant elle et jusqu'à la hauteur de ses genoux est une grille.

Prospiciens per cancellos (*Cant.* II). *Notre-Dame de la Treille en l'église de Saint-Pierre, patronne de la ville de Lille. Joan. Meyseus exc.* Grav. (Cab. des estampes, V. M., 1er cart.)

La dévotion à Notre-Dame de Lorette, dont la chapelle est dans l'église des Dames de l'Abbiette. Lille, 1742; avec gravure représentant la Vierge et l'enfant Jésus habillés de la même manière que Notre-Dame de Lorette en Italie.

Mariville — (Haut-Rhin). Notre-Dame des Trois-Epis. Cette vierge est représentée parlant à un paysan, sur le titre de *Recherches des sainctes antiquités de la Vosge, province de Lorraine par Jean Ruyr*. Espinal, 1634. Voir aussi la gravure qui doit être p. 380 de l'édition de 1624 (2).

Montemerle. — *Nostre-Dame miraculeuse de Montemerle en Dombes, dans le couvent des R. P. Minimes audit lieu*. 1641. Grav. (Cab. des estampes, V. M., 1er cart.) Vierge et enfant Jésus habillés, avec cravates du temps.

Imago B. V. miraculosa Tabularum Monspelii. (Gumpp., *Atl. Mar.* I, 108.) Vierge assise sur un trône, tenant à sa gauche l'enfant Jésus qui est sans vêtements.

Mont-Roland. — *Image de Notre-Dame de Mont-Roland au comté de Bourgogne, insigne en miracles*. Grav. in-fol. (Cab. des estampes, V. M., 1er cart.) Vierge debout, enfant Jésus devant, au milieu, tous deux habillés. A leurs pieds, saint Benoît et saint Claude; dessous, vue du mont Roland et de Dôle.

Nancy. — *Notre-Dame de Bon-Secours-lez-Nancy*. (Grav., cab. des estampes, V. M.)

Miracles et grâces de N.-D. de Bon-Secours-lez-Nancy. Jac. Callot fec. Imprimés du commandement de Mgr. l'illustrissime cardinal de Lorraine, à Nancy, etc., 1630. Le titre même de cet ouvrage, où sont ces inscriptions, représente une chapelle, et au-dessus de l'autel une Vierge debout, étendant son manteau sur différents personnages à genoux à ses pieds.

Nonancourt. — *Notre-Dame des Puis près Nonancourt*. Grav. du temps de Louis XIII. (Cab. des estampes, V. M.)

Orcival. — *Notre-Dame d'Orcival*. Lithographie. Voir Taylor, *Auvergne*, tome Ier, planche LXVIII *bis*.

Statue habillée de la Vierge, assise, tenant l'enfant Jésus devant elle. Dans le texte (p. 85) on dit qu'elle est noire comme celle d'Einsilden, fort petite, grossièrement sculptée.

Paris. — *Le vray pourtraict de l'autel de la Vierge de l'esglise Nostre-Dame de Paris*, gravure in-f° (Cab. des estampes, V. M., cart. 1er), publiée à Paris par Balthazar Moncornet. Dans une niche au-dessus de l'autel est une statue habillée de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus à sa gauche et une fleur de la main droite. Autour de l'autel sont plusieurs personnages à genoux, en costume du temps de Louis XIII.

Notre-Dame de toute joye ou de la Carole, gravure de Franç. Chauveau de 1661. (Voir son œuvre cab. des est., tome I, folio 25.) Au bas de la gravure il y a cette légende : *La confrérie royalle de Notre-Dame de toutte joye dite vulgairement de la Carole. Cette ancienne confrairie des bourgeois de Paris a esté fondée en* 1302, *en l'église et monastère royal de Saint-Martin-des-Champs en la chapelle qui est derrière le chœur de ladite église*.

Notre-Dame de la rue aux Ours ou de la Carolle. Grav. de Franç. Chauveau. (Voir son œuvre, tome I, folio 26, Cab. des estampes.)

La sainte Vierge exécutée en argent d'après le modèle d'Edme Bouchardon. Gravé par D. Sornique. 1744. Cette statue, qui était autrefois dans la chapelle de la Sainte-Vierge à Saint-Sulpice, a été fondue en 93.

Le véritable portraict de Notre-Dame dite de la Paix colloquée dans le mur des révérends Pères capucins rue Saint-Honoré. Grav. (Cab. des estampes, V. M., 1er cart.)

Notice historique sur la statue miraculeuse de Notre-Dame de Paix vénérée dans la chapelle des sœurs de la Congrégation..... rue de Picpus, par F. J. Hilarion. Paris, 1837, avec une planche représentant cette statue, qui est celle des capucins dont nous venons de parler. Cette statue, fort petite, est en bois; la Vierge, debout, nu-tête, tient l'enfant Jésus.

Histoire de la statue miraculeuse de Notre-Dame de bonne délivrance, vénérée dans la chapelle des religieuses hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve à Paris. Paris, 1844, avec une lithographie.

Cette statue, de grandeur naturelle, est du XIVe siècle. La Vierge est debout, tenant l'enfant Jésus à sa gauche. Les figures sont noires.

Notre-Dame de toute aide, honorée de temps

(1) Au commencement du XVIIe siècle, plusieurs bons graveurs, comme R. Sadeler, L. Gaultier, C. Mallery, les Galle et autres, ont exécuté beaucoup de Vierges de pèlerinage; quelquefois, pour simplifier la besogne, ils se contentaient de changer le titre, d'autres fois ils répétaient la même décoration, les mêmes accessoires.

(2) Scherer donne aussi la légende de Notre-Dame des Trois-Epis. Voir son *Atlas Marianus*, part. III, p. 91. Morswir.

immémorial dans le monastère royal des Filles-Dieu de Paris, ordre de Fontevrault, à laquelle saint François de Sales a attaché les indulgences en 1618. Gravures de diverses grandeurs; une, in-12, est au Cab. des est. (V. M.) : la sainte Vierge voilée est assise et tient l'enfant Jésus vêtu, assis sur ses genoux devant elle. C'est une statue en bois qui est actuellement dans l'intérieur du couvent de l'Abbaye-aux-Bois. Les hommes ne peuvent la voir.

Notre-Dame des Grâces en l'église de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Lithographie de Gaston. Statue en marbre blanc du XIVe siècle, représentant la Vierge, debout, tenant à gauche l'enfant Jésus, qui tient un oiseau.

Elle était autrefois à l'abbaye de Saint-Denis (1).

Pinterville. — *Notre-Dame de miséricorde de Pinterville.* Grav. (Cab. des estampes, V. M., cart. 1).

Statue habillée de la Vierge tenant l'enfant Jésus devant elle.

Abrégé historique de l'église de Notre-Dame de Pontoise appelée la santé des malades. Paris, 1838. Au commencement de ce livre est une lithographie représentant la Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus à gauche. C'est une statue du XIVe siècle (2).

Premy. — Notre-Dame de consolation de Premy, ou guérison miraculeuse d'un enfant par l'intercession de la sainte Vierge, gravure de Sébastien Leclerc.

Le Puy. — *Histoire de l'église angélique de Notre-Dame du Puy. Au Puy,* 1693. Au titre et à la fin de la dédicace, on a gravé la statue habillée. Cette Vierge est aussi dans l'*Atlas Marianus*, in-18, I, 86.

Notre-Dame du Puy, dessinée d'après nature telle qu'elle est sous le manteau qui la couvre. Grav. in-f°, faisant partie d'un mémoire inséré dans : *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay, par Faujas de Saint-Fond,* 1778. La sainte Vierge est assise et tient l'enfant Jésus assis sur elle au milieu.

Une lithographie du voyage de Taylor (*Auvergne*, IIe vol., p. 85, vignette à la fin du texte) semble avoir été copiée sur cette gravure (3).

Reims. — *Sacrum Remense Palladium. Ed. Moreau sculps.* Grav. Au milieu d'une colonnade est une statue de la sainte Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus à sa gauche. Elle paraît être du XIIIe ou XIVe siècle. (Voir Cab. des estampes, V. M., cart. 1.)

Roc-Amadour. — *Imago B. V. miraculosa Roquemadorana* (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, III, 38). Vierge debout, tenant l'enfant Jésus à gauche.

Intérieur de la chapelle miraculeuse, gravure qui se trouve à la page 121 de l'*Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Roc-Amadour, par A. B. Caillau. Paris,* 1834. La statue y est représentée presque imperceptiblement; cependant on voit que la Vierge est assise, tenant l'enfant Jésus assis sur elle au milieu, ce qui du reste est conforme à la description qui est dans le texte (voir p. 27).

Dans le *Voyage en Languedoc*, de Taylor, (Ier vol., IIe partie) on voit aussi une Vierge assise qui est donnée pour Notre-Dame de Roc-Amadour; mais je ferai remarquer que cette représentation de la Vierge est pareille à une Notre-Dame de Mont-Serrat, gravée à Barcelone, dont nous avons parlé au chapitre de l'Espagne.

La Salette.— *Apparition de la sainte Vierge à deux enfants sur une montagne de la Salette. Hallez del., Millin sc.*

Salins.— *Imago B. V. miraculosa liberatrix Salinis* (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, III, 47).

Saumur. — *Imago B. V. miraculosa Ardilliensis ad Salmurium.* (Notre-Dame des Ardilliers.) — (Gumppenberg, I, 105). Vierge tenant sur elle le corps de Notre-Seigneur.

Toulouse. — Notre-Dame de l'Espérance. Peinture à fresque (4) du cloître de l'église des Carmes à Toulouse, représentant un vœu de Charles VI à Notre-Dame de l'Espérance, honorée dans l'église de ces religieux. Gravure de Bazin (*Hist. gén. du Languedoc*, par D. Vaissette, IV, 396).

Valenciennes. — *Imago B. V. miraculosa bonæ spei Valencenis* (Gumppenberg, III, 77). Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus, vêtu, à sa gauche, et une ancre de la droite.

Gravure de la même Vierge citée dans *les Sanct. de la Mère de Dieu*, etc. *Lille*, 1848, p. 161.

Verdelays.— *Le guide des pèlerins de Notre-Dame de Verdelays*, 5e éd., *Bordeaux* (par le R. P. Salé, 1725). Gravure au commencement.

Portraict de Nostre-Dame de Verdelais. Ganière fec. Vierge debout dans une niche. Enfant Jésus nu (Cab. des estampes, V. M., cart. 1).

Volvic. — *Chapelle de la Vierge à Volvic* (Taylor, *Auvergne*, pl. XXXI, Ier vol.). Sur l'autel est une statue habillée de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus.

ITALIE

§ Ier. Italie septentrionale.

Imago B. V. miraculosa Mianensis (5) (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, in-18, I, 115).

Augustissima Taurinorum consolatrix. (Grav. Cab. des estampes, V. M.). Autres gravures dans la même Collection.

Alma Taurinorum consolatrix et protectrix. Pigné sculp. Taur. Grav. au commen-

(1) Voir au sujet du miracle qu'on lui attribue la note 1 de la colonne 703.

(2) Ceux qui iraient visiter cette statue, ne doivent pas manquer d'aller voir dans l'église Saint-Maclou, de la même ville, une statue de la sainte Vierge du XIIIe siècle, en pierre.

(3) La statue du Puy a été brûlée en 93. Voir la *Dernière Vie de M. Olier*, tome II, p. 496.

(4) V. *Hist. des princip. sanct. de la Mère de Dieu*, par Pouget, tom. I, 211.

(5) Notre-Dame de Myans. Voy. l'*Hist. des princip. sanct. de la Mère de Dieu*, par l'abbé Pouget, tome II, p. 144.

cement de : *Officio della beata Vergine Maria. Torino*, 1716. Ces gravures sont la copie d'un tableau de style grec qui est dans l'église de *la Consolata* à Turin, et que Lanzi attribue à un élève du Giotto. La sainte Vierge a un manteau à franges et étoiles ; l'enfant Jésus, qu'elle tient à gauche, est vêtu d'une robe (1).

Vero ritratto del misterioso e miracoloso quadretto rappresentante il glorioso transito della B. V. Maria del Montallegro di Rapallo nella Liguria ivi miracolosamente comparso, ven. 2 lugl. 1557. *Campoantico incise.* — Autre inscription avec la date de 1763. La sainte Vierge est étendue sur son lit, les mains croisées. A côté de sa tête il y a MP ΘY. Au pied du lit sont les douze apôtres ; celui qui est en avant encense. A la tête du lit est un évêque qui tient un livre ouvert, et à côté, la sainte Trinité, figurée par trois personnes debout, dont les corps et les têtes pareils se confondent et ne font qu'un. A côté de la Trinité on voit l'âme de la sainte Vierge s'enlevant sous la forme d'un enfant enveloppé d'une draperie, et accompagné encore de ces caractères MP ΘY. En avant la terre est jonchée de roses.

Istoria della Madonna santissima d'Oropa ne'monti della città di Biella nel Piemonte. In Torino, 1720. Vol. av. plus. pl.

Vera effigie della miracolosa immagine di N. S. di Loreto che si venera in questa città di Genova nell'eminenza d'Oregina nella chiesa de RR. PP. Min. Osserv. di S. Francesco. Grav. Ressemble aux autres représentations de N. D. de Lorette.

Vera miracolosissima Immagine di Nostra Signora della Mercede che si venera in Genova nella chiesa della SS^a Annu^ta del Vastato. Grav. La sainte Vierge debout tient l'enfant Jésus et un sceptre ; elle porte sur elle l'écharpe ou scapulaire de l'ordre de la Merci, avec les armes de cet ordre. Son manteau est relevé des deux côtés. A ses pieds sont à genoux un religieux de l'ordre de la Merci et un roi.

Sacra immagine di Maria SS. del Monte tenuta in somma Venerazione da tempo immemorabile nel monte del Bisagno trasferrita nella chiesa de RR. PP. Min. Osservanti riformati nel 1444. Grav. in-fol. Vierge debout, tenant l'enfant Jésus, qui est vêtu d'une robe.

Vero ritratto della miracolosa immagine di nostra signora di Reggio del borgo insigne di Vernazza delle cinque terre nella Liguria. Grav. in-4° de Landoni. Vierge et enfant Jésus de style grec.

Nostra signora del Gazzo. Si venera a Sestri di Ponente, près de Gênes. Grav. de Guidotti, représentant une église ; au-dessus de de la porte est une statue colossale de la sainte Vierge, debout, seule, les bras étendus.

Vera effigie di nostra signora dell'Acqua Santa e nuova decorazione del suo santuario venerato in Voltri, diocesi di Genova. Grav. in-f°. La sainte Vierge, debout dans les nuages, tient l'enfant Jésus qui n'a aucun vêtement.

Nostra signora incoronata. Questa antich^ma ed assai miracolosa effigie venne dalla Grecia nel tempo deg l'Iconoclasti. Si venera nella chiesa abba^le e par^le di S. Michele in Polcevera. Grav. in-fol. La sainte Vierge assise nu-tête, les cheveux tombant, tient sur elle l'enfant Jésus qui n'a pas de vêtement.

Il est difficile de croire que cette Vierge ait été exécutée par des Grecs, elle est dans des conditions trop étrangères à leurs usages : ou la copie est inexacte, ou ce n'est plus le même tableau.

Vero ritratto dell' immagine della Madonna santissima di Mondovi in vico con alcuni miracoli. Picquet Pariggi. 1621. Vierge assise, Jésus-Christ à sa droite, sujets autour. Cette Vierge paraît être du moyen âge. Grav. (Cab. des estampes, V. M).

La vraye effigie de Nostre-Dame de Mondovi. Deux gravures de la même collection. Sur l'une Jésus-Christ est à la gauche de sa mère, sur l'autre il est à droite.

La même vierge est dans l'*Atlas Marianus* de Gumppenberg, édition in-18, sous le titre de *Imago B. V. miraculosa Montis Regalis*, tom. III, p. 52.

Imago B. V. miraculosa de misericordia Savonæ (Gumppenberg, IV, 191). La sainte Vierge, seule, debout sur une pierre, apparaît à un paysan qui est à genoux.

L'image de Nostre-Dame de Savonne honorée dans l'esglise des religieux Augustins déchaussés à Paris. C'est le même sujet un peu plus grand. Grav. (Cab. des estampes, V. M).

La Madonna S^ma del Rosario nella chiesa di Grandola sopra il lago di Como nella pieve di Menaggio. Parisiis, anno 1683. *Chez Landry, à Paris. P. P. Rubens pinx.*

Imago B. V. miraculosa Caravaggiana [Gumppenberg, II, 107] (Caravaggio, près Milan). Sainte Vierge apparaissant à une paysanne.

Vera effigi e dell'antica e miracolosa imagine della B. V. M. sotto l'altare dell' Assonta nel tempio insigne di nostra sig. presso S. Celso, fatta dipingere da S. Ambrogio, etc. *Milano*, 1754. Petite gravure. Vierge tenant l'enfant Jésus qui a les mains croisées.

Imago B. V. miraculosa ad S. Celsum Mediolani (Gumppenberg, *Atlas Marianus*, II, 102). Vierge tenant une rose et l'enfant Jésus qui bénit.

Imago miraculosa B. V. Rosarii Mediol., vulgo Gratiarum. Grav. des Galle. Voy. leur œuvre (Cab. des estampes, folio 5).

La glor^a V^e del S^mo Rosario delle Grazie, Milano. Gravure représentant la sainte Vierge debout ; son manteau est relevé par des anges ; elle distribue des deux mains des rosaires à des personnages à genoux. Le sujet est entouré de roses qui sortent d'une tige. Cette gravure est au commencement

(1) Millin, Valery et tous les guides en parlent. Son histoire a été faite par le P. Domin. Arcourt ; j'ignore si elle est accompagnée de planches. Voy. aussi l'*Histoire des principaux sanctuaires de la Mère de Dieu*, par l'abbé Pouget, tome IV, p. 86.

d'un livre intitulé : *Della virtù e del preggio della divozionne del ss^mo Rosario. Milano.* Sans date.

Historia della gloriosa immagine della Madonna posta in campagna di S. Michele fuori delle muri di Verona, scritta per messer Alessandro Canobbio. In Verona, 1587. Sur le titre même de cet ouvrage est une gravure représentant la Vierge un peu voilée et nu-pieds, assise sur un trône, et allaitant l'enfant Jésus qui est à moitié vêtu. De chaque côté est un saint, debout. C'est un tableau de l'école italienne, du temps de ce livre.

Vera effigie della B^a V^e del monte Berico, di Vicenza. (Cab. des estampes, V. M). Statue habillée, on ne voit que la tête.

Imago B. V. miracolosa in monte Berico. (Gumppenberg *Atl. Mar.* II, 69) Vierge debout entre deux personnages à genoux qu'elle couvre de son manteau.

Historia della miracolosa costruttione del sacro tempio di S. Maria di Monte di Vicenza; stampata in Vicenza 1576. Sur le titre et à la fin du volume est gravée sur bois la Vierge, debout, nu-pieds, sur un croissant, couronnée par deux anges et couvrant de son manteau quatre personnages à genoux.

Imago B. V. miraculosa ad S. Justinam Padvæ. (Gumppenberg, II, 57). On ne voit que les têtes de la Vierge et de l'enfant Jésus. Le reste est caché par des ornements.

Historia della B. Vergine di monte Ortone, in Padova. 1644. (Par Tomasino), in-4°, avec planches ; sur l'une d'elles est le tableau représentant la Vierge et l'enfant Jésus dont on ne voit que les têtes au-dessus desquelles sont quatre anges jouant d'instruments de musique. Le même tableau est reproduit dans l'*Atlas Marianus* de Gumppenberg, in-18 (II, p. 63).

Immagine della B^a Vergine della Salute, grav. Le tableau est soutenu par des anges. Au-dessous est l'église de la Salute à Venise.

La B. Vergine delle Grazie. Venezia, 1766. grav. C'est la même Vierge.

Maria delle Vittorie. Gravure représentant un tableau grec de l'église Saint-Marc à Venise ; la Vierge tient Jésus-Christ droit devant elle.

Sacra immagine detta Nicopeia a Vittoria, grav. Même Vierge. Gumppenberg et Scherer donnent aussi la représentation de cette image.

Imago B. V. miraculosa S. Joannis Damasceni, Venetiis. (Gumppenberg. *Atl. Mar.* II, 27.) Vierge debout, vue jusqu'aux genoux, la main droite étendue devant elle, tient de l'autre l'enfant Jésus, qui bénit et tient un rouleau ; il est vêtu d'une robe.

Imago B. V. miraculosa de Schola Venetiis. (Gumppenberg, *Atl. Mar.*, II, 41). Vierge voilée tenant l'enfant Jésus vêtu.

Imago B. V. miraculosa Bassani Gumppenberg, *Atl. Mar.*, II, 49). La Vierge, debout, tient l'enfant Jésus dans ses deux bras.

Vero ritratto della miracolosissima immagine della beata vergine Maria che da dieci e piu secoli si venera nell'insigne santuario di Santa Maria Maggiore di Treviso. Venezia, 1766. La sainte Vierge est assise sur un trône, tenant assis sur elle au milieu l'enfant Jésus, qui bénit des deux mains. Grav. in-fol., (Cab. des estampes, V. M.).

Il vero ritratto della devotissima et antichissima immagine di S^a Maria dell'Isole e fortezza di Tremiti. Gravure en tête de la traduction italienne de la chronique de Tremiti de Cocarella. Venise, 1606, in-8°. La Vierge est debout dans les nuages, voilée, chaussée, et tient du bras gauche Jésus-Christ, qui est vêtu d'une robe et bénit ; de la main droite elle tient un fruit.

Imago B. V. miraculosa Tremitana (Gumpp., *Atl. Mar.*, II, 98). Cette Vierge ne ressemble pas à la précédente ; elle tient de ses deux mains l'enfant Jésus qui est complétement nu.

Imago B. V. miraculosa in Breno. Dalmatia (Gumppenberg, *Ibid.*, p. 117.) Vierge assise sur un trône, tenant ses mains jointes élevées au-dessus de l'enfant Jésus, qui est couché sur ses genoux.

Imago B. V. miraculosa de Castello, Ragusæ (Gumppenberg , IV , 270). Vierge debout, tenant de la main droite un fruit et à gauche l'enfant Jésus qui tient la boule et bénit. Il est vêtu d'une robe. En haut on lit : ΜΗΡ ΘΥ.

Imago B. V. miraculosa de porta Ragusæ. (Id. 275). Vierge debout, la main gauche devant elle, tenant à droite Jésus-Christ qui bénit et tient la boule. Il est vêtu d'une robe. Mêmes caractères grecs que sur la précédente image.

Il y a à Lucques une église appelée *la Madonna de Miracoli ;* dans l'Histoire des Images miraculeuses de Lucques par Franciotti, publiée en italien, à Lucques, en 1613, il y a une gravure sur bois qui représente une statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, laquelle est portée en procession.

Scelta d'alcuni miracoli e grazie della santissima Nunziata di Firenze descritti dal P. F. Gio. Angiolo Lottini. Firenze, 1619. Ce livre est rempli de gravures de *Mathæus Rossell.*

Immagine di Maria SS. detta di Sotto Organi venerata nella chiesa primaziale Pisana. Fu scoperta il di 13 *decemb.* 1789, *e ricoperta il di* 11 *gin.* 1790 ; *portata a processione il di* 4 *agosto* 1799. Grav. cab. des estampes , V. M. La sainte Vierge a un manteau à frange. L'enfant Jésus bénit à la grecque et tient un livre ouvert sur lequel il y a en grec ce passage de saint Jean : *Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres* (*Joan.* VIII, 12).

Immagine di Maria SS. di Montenero ; presso Ranieri carboncini. Gravure au commencement de *Istoria della miracolosa immagine di nostra signora di Montenero , da D. G. Oberhausen. In Lucca*, 1745. In-4°. La sainte Vierge assise tient à gauche l'enfant Jésus vêtu d'une robe. Elle a un oiseau sur le bras droit. Montenero est près de Livourne.

§ II. États de l'Église.

B. V. di S. Luca. Bologna, presso Ant° Landini. Grav. in-fol.

Vero ritratto della madonna di S. Luca posta sul monte della Guardia di Bologna. Grav. (Cab. des estampes, V. M.).

Bononiensium Bononia. H. David fecit (même Collect. 1er cart.).

Ragguaglio storico dell' immagine di Maria vergine che dicesi dipinta dall' evangelista S. Luca, conservata e venerata sul monte della Guardia, posto nel comune di Casaglia diocesi di Bologna. Bologna, 1839. In-8°. Au commencement de ce livre est une gravure représentant le tableau en question.

Componimenti poetici volgari, latini et greci di diversi sopra la S. immagine della beata Vergine dipinta di san Luca laquale si serba nel monte della Guardia presso Bologna. In Bologna, 1601. *In*-18. Après ce titre est une gravure représentant les têtes de la sainte Vierge et de l'enfant Jésus.

Imago B. V. miraculosa ab Arbore. Ravennæ (Gumppenberg, *Atl. Mar.*, II, 13). La Vierge en prières devant l'enfant Jésus couché. Tableau dans un arbre.

Imago B. V. miraculosa Lauretana (Gumppenberg, *Atl. Mar.*, I, 1). La statue non habillée de Notre-Dame de Lorette. La sainte Vierge est debout et tient à gauche l'enfant Jésus debout, tenant la boule et bénissant.

L'histoire mémorable de Nostre-Dame de Lorette par Tursellino, traduicte en françois par N. D. S. Paris, 1599. In-12. Dans ce livre est une bonne gravure représentant la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, assise sur la sainte maison.

Notizie della santa casa di Maria vergine venerata in Loreto, raccolte dal signor D. Antonio Lucidi... In Loreto, 1772. In-12. Avec plusieurs planches.

Le Pèlerin de Lorette, par le P. Richeome. Bordeaux, 1603. In-12. Avec plusieurs planches. On y voit la Vierge, tenant l'enfant Jésus, assise sur la sainte maison.

Dans le *Voyage en Italie* de Misson, qui a eu plusieurs éditions, on voit la statue habillée de la sainte Vierge et plusieurs vues intérieures de la sainte maison de Lorette. Dans la 5e édition, on trouve ces planches à la fin du premier volume, p. 307 et suiv.

On a souvent gravé la sainte Vierge sur la sainte maison de Lorette, et celle-ci paraît avoir subi, quant à sa forme, tous les caprices des graveurs; on y reconnaît facilement l'époque où ceux-ci travaillaient.

Dans l'ouvrage intitulé : *Votum Deiparæ virgini ad sacram domum Lauretanam M. Antonii Bonciarii Perusini. Perusiæ*, 1663, il y a une gravure sur bois représentant la sainte maison; c'est une petite église du moyen âge avec un clocher sur le pignon et petites ogives sous la corniche.

Au commencement des volumes de l'*Atlas Marianus* in-18, il y a une *santa casa* d'une autre forme. Voyez aussi les ouvrages de Tursellino et Richeome que nous avons déjà cités.

Dans les Litanies de la sainte Vierge (*Elogia Mariana olim a.... Redelio... concepta*), gravées par Engelbrecht en 1732, la sainte maison est de style Louis XV au *Kyrie eleison*, et d'un style plus simple au *Domus aurea ;* il ne faut donc pas dans ces diverses représentations rechercher la forme exacte de la maison de la sainte Vierge, on l'y trouvera plutôt dans l'ouvrage suivant : *Le véritable plan et pourtrait de la maison miraculeuse de la sainte Vierge, ainsi qu'elle se voit à présent à Lorette, avec toutes ses particularitez marquées sur le plan par ordre alphabétique ; le tout dessiné et mesuré sur les lieux*, etc., *par Philippon, ingénieur ordinaire du roy*. 1649.

Une figure de la statue de Notre-Dame de Lorette, gravée par R. Sadeler, se trouve page 47 de *Elegantes variorum Virgilio-Ovidio centones. Monaci*, 1617. In-18.

Notre-Dame de Lorette, assise sur le toit de la sainte maison, soutenue par deux anges ; gravure de Sébastien Leclerc, n° 32 de son œuvre.

Sculptures d'une cheminée du XVIe siècle, à Rouen, représentant l'histoire miraculeuse de Notre-Dame de Lorette, reproduite dans le *Voyage pittoresque en Normandie* de M. Taylor, planches CLXXIV et CLXXV (1).

'l vero ritratto della madonna di Farfa nel monasterio di Farfa della congregatione Cassinense.

Vera beatæ virginis Mariæ Farfensis imago a S. Luca depictæ, miraculis claræ.

Gravures du Cab. des estampes, V. M. La sainte Vierge assise tient Jésus-Christ droit devant elle. Au bas de la seconde est gravée une clef avec ces mots : *Sancta clavis domus Lauretanæ in sac. et imperiali mon° Farensi asservata*.

Insignibus singulari pietate viris augustæ urbis Viterbii conservatoribus. Gravure in-fol. représentant un tableau de la sainte Vierge et de l'enfant Jésus dans un arbre aux pieds duquel sont à genoux saint Laurent et saint Dominique (Cab. des estampes, V. M).

Miracolosa immagine di Maria ssmā detta della Groticella presso Viterbo scoperta nell' anno 1756. Grav. in-4° de *C. Halli*. La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus debout sur elle. Composition moderne

Vera effigies Bmæ Virginis Mariæ charitatis in ecclesia Confraternitatis sub titulo mortis Velitris (Velletri). Grav. La sainte Vierge, enveloppée d'un manteau couvert d'étoiles, est assise et tient sur son côté droit l'enfant Jésus, vêtu d'une robe, bénissant et tenant un oiseau.

S. Maria delle Grazie. Gravure pareille à la précédente, si ce n'est que l'enfant Jésus tient une boule.

(1) M. l'abbé Caillau, dans son *Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Lorette*, publiée à Paris en 1843, donne une longue liste d'auteurs qui ont écrit sur Notre-Dame de Lorette. *Voy.* l'Introduction.

Immagine di Maria SS. della Rotonda che si venera nella città di Albano. Petite gravure représentant la Vierge assise qui tient l'enfant Jésus. Composition de style grec.

Vera effigie della miracolosa immagine della Bma Vergine dipinta da S. Luca che si venera nella chiesa de PP. mñi osti di Tivoli, sotto il titolo di S. Maria Maggiore. Grav. in-4° (Cab. des estampes, V. M). La sainte Vierge seule, de face, vue jusqu'aux genoux, lève une main et tient l'autre étendue sur elle.

Miracolosa immagine di Maria SS. detta di Capocroce que si venera nella chiesa de PP. Teatini nella città di Frascati incisa in Roma da secondo Bianchi in occasione del solenne centesimo fatto alla catad. di da. città nel mag°. del 1813. Grav.

Autre gravure de la même Vierge, par Franceschini, faite pour la même occasion.

Miracolosa immagine di Maria SS. madre di Dio venerata nella chiesa de P. C. R. delle Scuole pie nella città di Frascati, dove fu portata da S. Giuseppe Calasanzio l'anno 1617. Gravure de *Bianchi*. 1817. Vierge et enfant Jésus de style grec. Au bas de la gravure on voit le chiffre de Marie en caractères latins M et A entrelacés, et les quatre lettres grecques qui signifient en abrégé *Mère de Dieu*. Saint Joseph Cassalanzio (d'autres disent Cazalana), fondateur des Ecoles Pies est souvent représenté avec les mêmes caractères; il est ainsi notamment à Saint-Pierre de Rome. Ces mêmes chiffres ou caractères se voient sur les monuments des Ecoles Pies.

Vera Storia della venuta di Maria santissima del buon consiglio in Genazzano venerata nella chiesa de PP. Agosni, etc. (Suit la légende.) Grav. in-fol. de *Carlo Grandi*. En haut est le tableau soutenu par des anges; au-dessous on voit d'un côté la ville de Scutari, où, selon la légende, le tableau était avant l'invasion des Turcs, et de l'autre la ville de Genazzano.

La composition de ce tableau est de style grec. L'enfant Jésus embrasse sa mère qui a un second nimbe au-dessus de la tête.

Vera e sincera copia della madonna del buon consiglio quale da Scutari per mano angelica trasportata in Genazzano nella chiesa de PP. Agostiniani. Gravure plus petite de la même Vierge.

Immagine di Maria SS. addolorata che si venera in Ferentino nella chiesa de RR. PP. Gesuiti, Appoloni inc. Gravure in-12, buste de la sainte Vierge les yeux baissés, les mains jointes, percée d'une épée. Composition moderne.

Vera effigie di nrã Sigra dipinta da S. Luca et dall' imp. Frederico II, trasferita da Constantinopoli, e donata l'anno 1185 *alla città di Spoleti; nel cui duomo si conserva; ed in tutti i sabati dell' anno vi si cantano in musica le litanie della B. V. per y bisogni spirituali e temporali della meda citta.* Grav. cab. des est. V. M. La sainte Vierge à mi-corps, debout, seule, est de côté et élève les deux mains. Elle est dans la position de ces Vierges grecques qui se trouvent à côté du Christ en pendant avec saint Jean-Baptiste (1). Devant elle est une inscription grecque dont la traduction latine et italienne est au bas de la gravure. C'est un dialogue entre elle et son divin Fils, dont voici le sens :

Que me demandez-vous, ma Mère? — Le salut des mortels. — Ils excitent ma colère. — Ayez pitié d'eux, mon Fils. — Mais ils ne se convertissent point. — Sauvez-les par votre grâce. — Paix à ceux qui se convertissent par amour.

ROME.

Raccolta delle immagini della bm̃a Vergine ornate della corona d'oro dal Rmo capitolo di S. Pietro con una breve ed esatta notizia di ciascuna immagine data in luce da Pietro Bombelli. Roma, 1792. 4 vol. in-12.

Il y a dans cet ouvrage 120 gravures de Vierges qui sont toutes à Rome; la plupart sont grecques, presque toutes ont été couronnées, honneur qui ne s'accorde en Italie qu'aux images miraculeuses les plus vénérées.

De prodigi avvenuti in molte sacre immagini specialmente di Maria santissima (2)...... *Da D. Gio Marchetti. Roma,* 1797, in-8°. Ce volume est accompagné de vingt-six planches dont vingt-quatre représentent des Vierges miraculeuses de Rome. Elles sont pour la plupart modernes, seules, en buste.

Antichissima e miracolosa immagine della Bma Vergine che si venera nell' oratorio della V. archta, dell SS. sacramento della sac. san basilica Lateranense vicino la Scala santa.

E pia e costante tradizione, che questa sacra immagine esistesse nell' antico palazzo imperiale Lateranense e che Constantino Magno imperat. spesso divotamente vi orasse.

La sainte Vierge a un manteau à franges et étoiles. Jésus-Christ bénit et tient un sceptre (grav. du Cab. des estampes, V. M).

Imago B. V. miracolosa.— S. Maria Major, Romæ. (*Atlas Marianus*, de Gumpenberg, I, 20).

Cette Vierge grecque, une des plus belles de Rome, se trouve aussi dans le recueil de Bombelli, et dans l'œuvre de Corn. Galle, tom. II, fol. 35, Cab. des estampes.

Il vero ritratto della madonna di Sta Maria Maggiore di Roma dipinta da san Luca, e copiata dall' istesso originale. Goyrand sculps.

Cette gravure in-fol., qui est au Cab. des estampes, V. M., est une des mieux qui aient été faites, quoique le caractère des têtes ne paraisse pas très-exact. D'autres gravures de la même Vierge se trouvent dans la même

(1) Comme on le voit sur une peinture grecque d'un triptyque en bois qui est à la bibliothèque Nationale, publié par Ducange (*de imp. Constantin. numis. Dissertatio*, pl. VIII), sur un autre triptyque en ivoire sculpté, de la même collection, ouvrage grec publié dans le Trésor de numismatique. Voyez encore une peinture grecque, reproduite, d'après le dessin de M. Paul Durand, dans l'*Iconographie chrétienne* (in-4°) de M. Didron, p. 288.

(2) Une traduction française de cet ouvrage a été publiée à Hildesheim, en 1799, mais sans gravures et une autre à Paris, en l'an X.

Collection ; une très-grande est dédiée à Fouquet. S. François de Borgia fit faire une copie de sainte Marie Majeure par un peintre habile et la fit graver.

S. Maria ad Nives Israel exc. (Cab. des estampes, V. M., cart. I). C'est la même Vierge.

Madonna nella chiesa interiore del monisterio di Campo Marzo. Recueil de Bombelli, tome II, page 135. Cette Vierge est seule, debout, vue à mi-corps, dans l'attitude de la prière, élevant la main droite vers Jésus-Christ, qui est en haut dans l'angle. Il est vu à mi-corps et bénit.

La madonna delle monache di S. Ambrogio. Même recueil, tome III, page 105. La Vierge seule de face, une main sur la poitrine, élève l'autre vers Jésus-Christ, qui est en haut dans l'angle, vu jusqu'aux genoux, bénissant et tenant un livre.

Madonna di S. Giovannino a Campo Marzo. Même recueil, tome II, page 85. Debout, de face, à mi-corps, les deux bras étendus à la la même hauteur, les mains ouvertes.

M^a in via Lata. Même recueil, tom. I. Seule, une main élevée, l'autre posée sur elle.

Imago B. V. M. a S. Luca delineata ac divinitus picta, asservatur Romæ in ecclesia mon. SS. Xisti et Dominici. Desid. de Angelis del. ex autographo Petrus Bombelli sculp. Romæ 1771. Gravure in-8°.

Une gravure pareille, mais plus petite, est dans le recueil de Bombelli. La sainte Vierge est debout, vue à mi-corps, la tête de face, le corps un peu de côté, posant sa main gauche devant elle, élevant la droite. Sur son vêtement est une petite croix avec ces caractères IC. XC. NIKA, au milieu desquels il y avait sans doute un Christ.

La même Vierge est encore gravée dans *Historia della veneranda immagine di Maria vergine posta nella chiesa del monastero delle RR. monache di santi Sisto e Domenico di Roma di Francesco Maria Torrigio Romano. in Roma*, 1641.

M. R. Rochette (*Disc. sur l'art du christianisme*, p. 37) cite un autre ouvrage sur la même Vierge, et probablement il y a une gravure.

Miracolosa immagine della madonna SS. delle Grazie dipinta da S. Luca e copiata dal suo originale che si venera nella sua chiesa contigua all' Arcispedale della consolazione di Roma. Joseph cereda scul.

A mi-corps, debout, seule, les deux mains étendues, posées sur et devant elle.

La même Vierge se voit dans le recueil de Bombelli.

Sur une gravure de *Secondo Bianchi* en haut de laquelle il y a : *Regina cœli lætare, Alleluia;* et au bas :

Lucæ et Lucis opus virgo hæc quam cernis in ara
Circumfecta nigram dispulit Urbe luem;

est une Vierge seule, une main sur elle et l'autre élevée. Cette Vierge se trouve aussi dans le recueil de Bombelli, qui indique que l'original est dans l'église d'*Ara Cœli.*

Talis fuit Maria ut ejus unius vita omnium sit disciplina (Ambros. lib. II *de Virginib.).* La gravure au bas de laquelle se trouve cette citation représente une sainte Vierge debout, à mi-corps, une main élevée. L'original est dans l'église Sainte-Marie-la-Neuve.

Consolatrix afflictorum, petite gravure.

La sainte Vierge tenant l'enfant Jésus habillé qui tient une fleur et bénit. L'original est dans l'église des Dominicains de la Minerve.

Immagine della SS^{ma} Vergine che si venera nell' oratorio del SS^{mo} sag^{nto} nella basilica di S. Maria in Cosmedin. Gravure in-8° de Bombelli. La sainte Vierge tient l'enfant Jésus qui est vêtu d'une robe, tient un livre et bénit. En haut est en abrégé et en grec : *Mère de Dieu.*

Antichissima e miracolosa immagine della SS^{ma} Vergine titolare da sopra mille anni dell' insigne basilica di S. Maria in Cosmedin, etc.; gravure in-folio de *Bombelli.*

La sainte Vierge assise tient Jésus-Christ à sa gauche et se penche un peu vers lui. Jésus-Christ est en robe, tient une boule et bénit. Au bas du tableau il y a en grec : *A la Mère de Dieu toujours vierge.*

Cette Vierge se trouve aussi dans le recueil in-12 de Bombelli.

Miracolosa immagine della Mad^a SS^{ma} di Constantinopoli d^{ta} d'Itria. Cunego inc. Gravure in-4°.

La sainte Vierge, vue à moitié, est debout, les deux bras élevés et les mains étendues. Devant elle Jésus-Christ debout, en robe et manteau, tient une boule et bénit.

Autre gravure in-4° signée *Paulus Pilaja fecit.* Le tableau est soutenu par deux religieux, au-dessus d'un pays indiqué par son nom *Regno di Sicilia.*

Cette vierge est aussi dans le recueil de Bombelli.

Le tableau qui représente cette vierge a été apporté à Rome par des marchands siciliens, et Ducange fait mention d'un tableau pareil et dénommé de même, qui était en Sicile. (*V. Constant. Christ.*, p. 91.) Valery, dans ses *Voyages*, cite un tableau du même nom, je ne sais s'il représente le même type.

« Je me trouvai, dit-il (en parlant du village de Selargius en Sardaigne), à la fête de la madone surnommée *Itria* ou *Odegitria*, madone très-vénérée en Sardaigne, et qui, dit-on, vient de Constantinople. » (*Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne,* Paris 1838, tom. II, p. 227.)

On trouve aussi dans d'Agincourt une gravure représentant une sainte vierge surnommée Ἡ Ὀδηγήτρια, mais ce n'est pas le même type ; elle est du reste fort mal gravée et l'inscription mal copiée.

Vera e miracolosissima effigie della madonna SS^{ma} detta del Pascolo. Grav. in-f°. La vierge, debout à mi-corps, tient à droite l'enfant Jésus qui est vêtu jusqu'aux genoux et embrasse sa mère. Les mots grecs qui signifient Jésus-Christ et Mère de Dieu sont écrits sur le tableau, autour duquel est une

inscription slave dont la traduction est aussi sur la gravure.

Imago B. V. miraculosa de populo Romæ. (*Atlas Marianus* de Gumppenberg, tom. II, p. 1). Elle est dans le recueil de Bombelli. On en trouve de tous les formats. Voir les cartons des Vierges mystiques (Cabinet des estampes).

Imago B. V. miraculosa sancti Alexii Romæ. (Gumpp., *Atl. Mar.* II, 7; Scherer, *Atl. Mar.* [Terra sancta]). Cette Vierge, qui est désignée quelquefois sous le nom de Notre-Dame d'Edesse, est représentée à mi-corps, seule, levant la main droite et étendant la gauche devant elle.

Vero ritratto della madonna S^{ma} delle Gratie a porta Angelica in Roma. Grav. in-fol. La sainte Vierge, vue à moitié, debout, tient à gauche l'enfant Jésus qu'elle allaite; il est vêtu d'une robe et tient un cartel sur lequel sont des caractères grecs.

Cette vierge se trouve aussi dans le recueil de Bombelli.

La madonna nella chiesa del SS^{mo} Nome di Maria. Recueil de Bombelli. Gravure in-fol. de la même Vierge par Franceschi, en 1748.

Effigie di S. Maria in Portico particolar protettrice di Roma contro la peste, che si venera nella chiesa di Campitelli, etc. *Banzo incis.* Petite gravure. La Vierge tenant l'enfant Jésus habillé; tous deux entourés de branches.

Cette Vierge est aussi dans le recueil de Bombelli.

S. Maria mater orationis ven. ecclesiæ et archiconfraternitatis mortis de Urbe titularis ac patrona, etc. *Desiderius de Angelis del., Petrus Leo Bombelli inc. Romæ*, 1773. Grav. in-fol.

L'enfant Jésus, vêtu d'une robe, est assis sur sa mère, dont il prend le bord du manteau d'une main; de l'autre, il tient un oiseau.

Antichissima e miracolosa immagine di maria SS^{ma} imperatrice, etc. Grav. in-fol.

L'enfant Jésus est vêtu d'une robe et bénit.

S. Maria nuova in Campo Vacino. Recueil de Bombelli.

La sainte Vierge voilée, une main sur la poitrine, tient de l'autre Jésus-Christ vêtu d'une robe, qui bénit et tient un rouleau.

Immagine miracolosa di Maria SSma che parlo a S. Gregorio Magno venerata nella basilica de' SS. Cosmo e Damiano. Petite gravure. Cette vierge, à peu près pareille à la précédente, est aussi dans le recueil de Bombelli.

Imagine di Maria SSma, che si venera nella cappella Salviati della chiesa de' SS. Andrea e Gregorio al monte Celio, laquale secondo la pia tradizione parlò al S. pontefice Gregorio Magno. Acquisti inc.

Même Vierge, par Bombelli.

Vierge assise, voilée, tenant de ses deux mains l'enfant Jésus, qui est en robe et manteau, tient d'une main le bord du manteau de sa mère et de l'autre un livre ouvert; il se retourne comme pour regarder quelqu'un.

Maria SS. della Salute, che si venera nella ven. Chiesa di S. Mª Maddalena di Roma.

La même gravure est dans le recueil de Bombelli.

La sainte Vierge, debout, vue à moitié, est voilée, a une main étendue devant elle et de l'autre tient l'enfant Jésus qui bénit et tient un rouleau; il est en robe et manteau.

Prodigiosa immagine di Maria SSma della Misericordia che si venera in S. Venanzio.

Vierge voilée, enfant Jésus en robe.

Maria SS. del divino amore.

Vierge assise, vue à moitié, voilée, une main étendue devant elle, et tenant à sa droite Jésus-Christ en robe, qui bénit.

Immagine della madonna santissima della salute venerata nella chiesa di S. Francesco a Ripa.

La sainte Vierge, debout, vue à moitié, tient de la main gauche l'enfant Jésus vêtu, qui met sa main gauche dans la main droite de sa mère. Il a une sandale à un pied, l'autre sandale est détachée; on lit ces caractères: MP ΘΟΥ. IC. XC. La sainte Vierge est penchée et pose sa tête sur celle de l'enfant Jésus.

Raphaël Sadeler a fait une gravure très-soignée représentant un sujet pareil à celui que je viens de désigner; il l'a faite en 1614, d'après un tableau qu'il paraît avoir copié très-fidèlement. Il a parfaitement compris l'habillement et surtout la coiffure de la sainte Vierge, ce qui est fort rare de la part des graveurs ou peintres qui font des copies de Vierges grecques.

M. Paul Durand a copié au Caire un tableau grec représentant le même sujet, mais plus complet; des anges montrent à l'enfant Jésus les instruments de la passion; c'est ce sujet que les Grecs nomment la *Vision terrible*: ἡ φοϐερὰ ὀπτασία.

Il y avait dans la collection Artaud un tableau qui ressemblait beaucoup (si ce n'est en ce qui concerne la chaussure de l'enfant Jésus) à celui de San-Francesco, il est gravé dans le texte de *Peintres primitifs*. Paris, 1843, p. 22. M. Artaud attribue ce tableau à Bizzamano (1).

Effigies beatæ Mariæ de Clementia nuncupatæ in oratorio SS^{mi} corporis Christi basilicæ Transtiberinæ.

Exemplar antiquissimæ immaginis B. Mariæ de Clementia quæ colitur in V. oratorio SS. Sacr^{ti} Transtiberinæ basilicæ. 1699.

Ces deux gravures, qui représentent la même composition, sont au Cab. des est. (V. M.). Elles représentent la sainte Vierge

(1) Il y a dans le même ouvrage d'autres Vierges du style grec; elles sont intercalées dans le texte, p. 23 et 25, et sur les trois premières planches. M. Artaud les attribue à tort ou à raison, à des artistes italiens. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette question.

assise sur un trône entre deux anges debout; elle est vêtue d'un costume de reine et a des sandales aux pieds; de la droite elle tient une longue croix à double branche; Jésus-Christ est assis sur elle au milieu, vêtu d'une robe et d'un manteau; d'une main il tient un rouleau, il pose l'autre sur une boule que tient sa mère. La sainte Vierge a un des pieds posés sur un socle d'où sort une source; enfin un pape est au bas, à genoux.

Bombelli, dans son recueil, donne la même vierge.

Au commencement d'un petit livre de piété en italien, imprimé à Rome en 1787, on la voit aussi gravée par F. Barbarza, avec ce titre : *Sancta Maria de Clementia insignis basilicæ Transtiberinæ fons olei.*

Cette composition paraît ancienne. Si la sainte Vierge est seulement chaussée avec des sandales, comme l'indiquent les gravures, c'est là une exception fort rare et qu'il serait difficile de constater, car je crois que l'original n'existe plus.

Il y a dans le recueil de Bombelli une autre Vierge assise, ayant l'enfant Jésus devant elle sur ses genoux et tenant de la main droite une croix à doubles branches pareille à celle de Notre-Dame de la Clémence; la gravure porte le titre suivant : *Madonna nella chiesa di S. Aniceto papa e martire nel palazzo del duca Altemps.*

La madonna della Colonna, vierge de style ancien, à Saint-Pierre. Plus. grav. au cab. des est. (V. M.) et rec. de Bombelli.

Sancta Maria Montium, ora pro nobis. Gravure in-4°. La sainte Vierge est assise sur un trône qui se termine en triangle, son manteau lui couvre la tête. Jésus-Christ est assis sur elle à sa gauche; il est vêtu, tient une boule surmontée d'une croix et bénit; de chaque côté est un saint diacre et martyr, debout; plus bas deux autres saints à genoux

Vero ritratto della madonna de Monte. Gravure in-12, même composition que la précédente.

La madonna de Monti in Muro. Grav. in-18, même composition que les précédentes.

Vero ritratto della madonna de' Monti di Roma, 1614. Gravure du Cabinet des estampes. (Vierges mystiques). Même composition. Ici les quatre saints ont leur nom inscrit dans leur nimbe. *Sante Laurenti, Sante Stefane, Sante Augustine, Sante Francisce.*

Oculi tui sicut piscinæ in Esebon. Sancta Maria de Planctu, ora pro nobis. Frezza sculp. Gravure in-fol. En haut d'une muraille est un tableau représentant la sainte Vierge, la tête couverte de son voile; elle pleure. L'enfant Jésus est assis sur elle à sa gauche. il est vêtu et tient un oiseau. Au-dessous, des hommes se battent.

Imago B. V. miraculosa de Planctu. Romæ (Gump. *Atl. Mar.*, IV, 173).

Almæ Dei matris B. V. Mariæ sacra imago olim a priscis fidelibus in perantiquo Urbis muro, ab anno vero 1479, in oratorio S. Mariæ primum de Horto, postea de Nive vocato prope eandem et in illius honorem ædificato, pie venerata.

La sainte Vierge est assise sur un coussin, la tête couverte de son manteau, les pieds nus; l'enfant Jésus est assis sur elle à sa droite, il est vêtu d'une simple écharpe, il tient un oiseau et une fleur.

Icon B. Mariæ virginis a Miraculis nuncupatæ, quam in æde ejus nomini dicata ad portam Flaminiam, etc., grav. in-8°. Le reste de l'inscription nous apprend que cette image fut dédiée au cardinal Fesch, en 1819. La sainte Vierge est dans les nuages, la tête couverte par son manteau; elle tient à sa droite l'enfant Jésus, qui est vêtu.

Immagine della madonna SS^ma de Cerchi che si venera in Roma, grav. in-4°. La sainte Vierge, la tête couverte par son manteau, tient à sa droite l'enfant Jésus presque nu, qui tient une fleur et tette sa mère.

Miracolosa immagine della madonna SS^ma della Pace, grav. in-18, composition dans le même genre que la précédente, sauf que l'enfant Jésus est à gauche de sa mère. Voir le recueil de Bombelli.

Prima vista della machina del Rosario fatta l'anno del giubileo 1675. *Bartolo incis.* Grav. in-fol. Au milieu d'une décoration est un tableau représentant la sainte Vierge la tête couverte, tenant à sa gauche l'enfant Jésus debout, vêtu, bénissant et tenant une boule.

La même Vierge est dans le recueil de Bombelli.

Maria SS. della Salute, antichissima immagine che si venera nella chiesa del ven. archispedale ad Sta SSrum presso il Laterano; gravure in-4°. La sainte Vierge assise sur un trône, la tête couverte, tient à sa droite Jésus-Christ vêtu qui bénit.

Immagine della madonna SS^mo della strada innanzi quale S. Ignazio fondatore della compagnia di Gesù, e i suoi compagni frequentamente celebravano la S. messa. Persichini inc. Grav. in-18. La sainte Vierge, la tête couverte, tient à sa gauche l'enfant Jésus qui bénit et tient un livre.

Madonna SSma del barco di Caprarola, grav. in-18. La sainte Vierge tient à sa droite l'enfant Jésus vêtu. Leurs têtes se touchent.

Immagine di Maria SSma del Orto, grav. in-fol. La sainte Vierge assise, la tête couverte, tient à sa gauche Jésus-Christ qui bénit et tient une boule. Il n'a pas de vêtement.

Maria SSma dell' Orto, grav. in-fol., même Vierge que la précédente, sauf qu'on la voit en entier. Elle est assise sur un trône qui est entre deux cyprès.

Cette Vierge est aussi dans le recueil de Bombelli.

Miracolosa ima^e di Maria santissi^a detta del Perugino che si venera sino dall' anno 1658 *nella terra di Giove, con molta divozione, e concorso de' forastieri. Perini incis. Roma*, 1788. Gravure in-fol. La sainte Vierge et l'enfant Jésus, celui-ci à moitié vêtu; à côté un religieux tenant une croix.

Deiparæ virginis imago miraculis celeber-

rima quæ in porticu S. Apollinaris, ne ab impiis militibus læderetur, ann. 1495; *obtecta calce diu latuit*, etc. *Grandi sculp., Romæ, anno* 1737. Gravure in-4°. La sainte Vierge assise tient sur elle l'enfant Jésus debout ; il tient un oiseau et bénit; il est sans vêtement. A droite et à gauche saint Pierre et saint Paul.

Miracolosa immagine di Maria SSma sperimentata ancora contro l'epidemia che si venera nel oratorio di S. Francesco di Paola a Monti. Grav. in-12. La sainte Vierge, la tête couverte, tient à sa droite l'enfant Jésus vêtu. A côté de lui un saint Jean-Baptiste enfant.

Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis. In Roma.

Maria mater gratiæ et misericordiæ. Si venera in Roma nella cappella del ven. conservatorio camerale della SS. Addolorata presso porta Settimiana, detto volgarmente delle Pericolanti. Grav. in-4°. La sainte Vierge tient à sa gauche l'enfant Jésus vêtu, qui tient un chapelet et un cœur surmonté d'une croix.

Vera miracolosa imagine di Maria SSª delle Grazie che si venera sotto il palazzo di Venezia giurisdizione della corte imperiale d'Austria. Grav. in-8°. La sainte Vierge tient à sa gauche l'enfant Jésus qui est presque nu, et dort.

Orazione alla beatissima Vergine, la cui imagine fu translata dalla via publica nella chiesa de PP. Min. Osserv. Riform. in S. Pietro Montorio, etc., grav. in-fol. La Vierge assise, pieds nus, tient debout sur elle à sa droite l'enfant Jésus, presque nu, qui bénit.

Consolatrix afflictorum, grav. in-folio de *Sante Monelli*. La sainte Vierge voilée tient à sa droite Jésus-Christ debout, presque nu, qui tient une boule et bénit.

Mater misericordiæ, Immagine di Maria SSma che si venera in Se Lorenzo in Miranda. Bullica inc., gravure in-8°, composition du même genre que celle qui précède.

Si venera nella chiesa parocchiale di S. Maria in Monticelli sotto il titolo di Auxilium Christianorum. Petrini inc. Grav. in-12. La Vierge et l'enfant Jésus tiennent chacun un cœur enflammé.

Miracolosissima imagine di Maria SS. del buon ajuto che si venera nell' oratorio presso il ven. monastero di S. Croce in Gerusalemme Lazzarini inc. 1776. La sainte Vierge, la tête voilée, tient l'enfant Jésus debout à sa droite.

Immagine di Maria santissima sotto il titolo : Auxilium Christianorum, che si venera nella chiesa di S. M. in Vineis. Sec. Bianchi incis. Grav. in-12. L'enfant Jésus tient un calice.

Mater misericordiæ che si venera nella venerabile chiesa di S. Vinc. alla Regola. Petite grav. L'enfant Jésus presque nu sur la droite de sa mère, qui a la tête voilée.

Mater Creatoris che si venera nella chiesa di Marcello in Roma. Petite gravure, vierge et enfant Jésus.

Sª Maria fornax charitatis congregationis divinæ pietatis. Gommier sculp. Romæ, in-8°. L'enfant Jésus, vêtu, assis à gauche de sa mère, tient une boule et bénit.

Mater divini amoris. Immagine miracolosa che si venera nella chiesa del ven. monastero del divino amore. Petrini sc. Petite gravure. Vierge et enfant Jésus.

Refugium peccatorum, ora pro nobis, che si venera nella ven. chiesa di S. Francesco a Ponte Sisto. Petite gravure. L'enfant Jésus tient un cœur enflammé.

La madonna del divin' Ajuto che si venera nella chiesa del Gesu e Maria al Corso. Bombelli inc. an. 1803. C'est la même composition que Notre-Dame de Passaw.

Vero ritratto della SSma vergine detta di Guadalupe nel Messico...... una copia della quale.... si venera in Roma nella chiesa della Visitazione. Fontana inc. Roma, 1792.

La sainte Vierge est debout, posée sur un croissant, seule, les mains jointes, les yeux baissés; son manteau est couvert d'étoiles. Cette imm. conception est représentée sur une draperie tenue par un individu. C'est le manteau de l'Indien Diego. (Voy. les *Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu*, Lyon et Paris, 1840, p. 52, in-18.)

Immagine di Maria SSma, detta di Guadalupe, posta nella chiesa collegiata di S. Nicola in carcere Tulliano. Gravure pareille à la précédente, dans l'ouvrage de Marchetti sur quelques images miraculeuses de Rome. *De' Prodigi Avvenuti in molte sacre immagini*, etc., *Roma* 1797, p. 179.

Mater perseverantiæ si venera nella chiesa di S. Salvatore delle Copelle. Questa miracolosa immagine portava S. Filippo Neri alli inferni. Balestra inc. Buste de la sainte Vierge. Elle a la tête voilée et les mains jointes. Gravure in-4°.

Mater pietatis che si venera nella ven. chiesa de' SS. Bartholommeo et Alessandro de Bergamaschi. Roma, 1824, in-12. Composition dans le même genre que la précédente.

Maria SSma addolorata, che si venera nella ven. chiesa di S. Maria del Pianto.... 1823. La sainte Vierge seule, debout, les mains étendues ; sur elle est un cœur percé de sept épées.

B. M. V. de Mercede, che si venera nella ven. chiesa di S. Adriano al Foro romano. Petite gravure, composition pareille à celle que nous avons dit être à Gênes, si ce n'est que personne n'est à genoux aux pieds de la sainte Vierge.

Mater crucifixi. Si venera in S. Girolamo della carita. Diotalleri inc., 1812. Buste de la sainte Vierge les mains jointes, les yeux élevés vers le ciel.

Maria SSma del parto, che si venera nella chiesa di S. Marcello. Tosi inc. Vierge qui allaite. L'enfant Jésus est nu.

C'est un fragment d'une sculpture.

Virgo tua gloria partus. Ces mots sont sur le fronton d'une niche dans laquelle est la statue de la sainte Vierge assise, tenant l'enfant Jésus nu et debout à sa gauche. Au bas il y a : *Questa S. immagine si venera nella*

chiesa di S. Agostino di Roma. Persichini inc. (1).

Miracolosa immagine di Maria santissima detta del Sasso che si venera nella chiesa della Rotonda. Mochetti inc. Gravure in-12 d'une statue de la sainte Vierge debout, pieds nus, tenant l'enfant Jésus à sa gauche.

Transito della madonna in S. Gio. Laterano (Recueil de Bombelli, tome II, p. 7), et autres gravures d'un plus grand format.

La Vierge, étendue sur son lit, est entourée des douze apôtres; en haut têtes d'anges dans les nuages, composition du XVI[e] siècle.

§ II. Royaume des Deux-Siciles.

Naples et environs. — *La madonna delle Grazie*, image miraculeuse dans l'église S[a] M[a] la Nuova à Naples. Voir *Délices de l'Italie*. Paris, 1707, tome III, planche de la page 156.

Maria SS. del Carmine. Voir ci-après l'article sur les images de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Imago B. V. miraculosa de Madia Monopoli (Gumpp., *Atl. Mar.*, II, 88). La sainte Vierge, debout, vue jusqu'aux genoux, a la tête couverte par son manteau à franges; elle étend sa main droite devant elle et de l'autre soutient l'enfant Jésus qui est en robe et manteau, bénit et tient un rouleau. Gumppenberg, qui attribue, je crois, avec raison, ce tableau à l'art grec, *Vestitus, ut et pictura Græcam antiquitatem spirant*, ajoute qu'il y a deux moines basiliens à genoux au-dessous de l'image, mais il ne les a pas reproduits dans sa gravure.

Imago B. V. miraculosa in monte Virginis (Gumpp., II, 79). Vierge assise sur un trône, tenant l'enfant Jésus à droite.

SICILE. —*Vera effigies sanctissimæ virginis Deiparæ Mariæ reginæ matris misericordiæ, quæ Castriveterani in sua ecclesia summa omnium veneratione colitur* (Castelvetrano, Sicile). Gravure in-8°.

La sainte Vierge assise et tenant des épis de blé, donne à téter à l'enfant Jésus.

S. Maria de cona Domini, patrona civitatis Caltajeronis (Calatagirone, Sicile). Gravure.

L'enfant Jésus embrasse sa mère.

Nostra Signora di Trepani. Gravure de C. Blomaërt. Voir son œuvre.

Statue de la sainte Vierge, debout, tenant l'enfant Jésus habillé.

Imago B. V. miraculosa Drepanitana. Grav. dans l'*Atlas Marianus* de Gumppenberg, in-18, tome II, p. 150. C'est la même Vierge.

Imago Deiparæ Platiensis a S. Luca depicta, olim vexillum C. Rogerii contra Saracenos a Nicolao II P. M. acceptum.

La sainte Vierge, voilée, tient dans ses bras l'enfant Jésus vêtu. *Mater Domini* en abrégé.

Imago B. V. miraculosa de Littera, Messanæ (Gumppenberg. *Atlas Marianus*, in-18, tom. II, p. 128).

Voir aussi une gravure signée *Bazin sculpsit Parisiis anno* 1706; et la gravure qui est au commencement de l'Histoire de cette image publiée en italien par Pietro Manniti vers 1718.

La même Vierge a été gravée par l'un des Galle avec ce titre : *S. Maria a Littera ex vetustissima tabula reperta Messanæ in æde S. Nicolai Græcorum.* Voy. page 40 de leur œuvre au Cabinet des estampes.

Notre-Dame de la Lettre est assise et tient sur elle à sa gauche l'enfant Jésus qui tient une boule et bénit. Sur les trois premières gravures que nous citons on lit les caractères grecs suivants : ΜΡ ΘΥ Ἡ ΓΟΡΓΟ' ΕΠΉΚΟΟϹ (mère de Dieu qui entend ou qui exauce promptement, *velox auscultatrix*, dit Gumppenberg).

Ce surnom est encore donné aujourd'hui par les Grecs à la sainte Vierge ; en effet nous lisons dans leur *Guide de la peinture*, que parmi les épithètes que l'on écrit sur les images de la mère de Dieu il y a *la vierge de Gorgopiko*. Cette épithète est un peu altérée, et il paraît que la tradition n'en a pas gardé l'explication chez les Grecs. Voyez à ce sujet la traduction française du *Guide de la peinture* par le docteur Paul Durand, p. 460, avec Introduction et notes par M. Didron, ouvrage qui est intitulé : *Manuel de l'Iconographie chrétienne grecque et latine*, etc. Paris, 1845.

Imago B. V. miraculosa de Scala Messanæ (Gumpp., *Atl. Mar.*, II, 144). Vierge seule, tenant d'une main une petite échelle. Style grec.

Imago B. V. miraculosa de Pilierello, Messanæ (Gumpp., *Atl. Mar.*, IV, 230).

Imago B. V. miraculosa de Portu Salvo, Messinæ (même ouv., IV, 235).

Imago B. V. miraculosa de Pilastro, Messanæ (même ouv., 241).

Imago B. V. miraculosa de Alto, Messanæ (id., 245).

Imago B. V. miraculosa Reineviana de Gratiis, Messanæ (id., 252).

Imago B. V. miraculosa de Camera, Messanæ (id., 257).

Vierge assise sur un trône à dossier rond surmonté de boules. Jésus-Christ est assis sur et devant elle ; il tient un livre et bénit. Il est vêtu d'une robe et d'un manteau. *Mère de Dieu et Jésus-Christ*, se lisent en caractères grecs abrégés. La Vierge a les pieds nus, mais ce doit être par suite d'une erreur de copiste, les vierges grecques ayant toujours les pieds chaussés

Immagine di S. Maria de Naupattitessi (cioè de' fabricatori delle navi) esistente una volta nella confraternità sotto q° titolo sin da' tempi della dominazione de' Saracini. Gravure dans : *Descrizione di Palermo antico da' Salvadore Morso*. 1827, p. 112. La sainte est entière, debout, les pieds cachés par sa ro-

(1) Voir Notre-Dame de l'Enfantement dans l'église de Saint-Augustin à Rome; les *Pèlerinages aux sanct. de la Mère de Dieu.* 1849, p. 405.

be ; elle est seule et élève ses mains vers le ciel, qui est indiqué par une étoile et un nuage placé dans un des angles supérieurs du tableau ; près de la tête il y a MP. ΘY.

MALTE.

Imago B. V. miraculosa de Melecha Melitæ (Gump. *Atl.*, *Mar.*, IV, 262). Vierge assise, voilée, accompagnée des caractères MP. ΘY. Elle tient l'enfant Jésus sur ses genoux : il bénit et tient une boule ; il est nu, mais ce doit être une erreur de copiste ; toutes les fois que les Grecs représentent la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, ce dernier est toujours vêtu d'une robe au moins, quelquefois il a de plus un manteau. Ordinairement la robe descend jusque sur les pieds. Il y a cependant des exemples d'enfants-Jésus dont la robe ne descend que jusqu'aux genoux et laisse à découvert le bras jusqu'au coude ; mais ces exemples sont rares. La Vierge de KYKOK (pèlerinage célèbre en Chypre) tient un enfant Jésus vêtu de cette manière. Il en est de même de celui que tient la Vierge de Traspontina, qui est de style grec, et dont nous parlerons plus bas, à l'article des Vierges du Mont-Carmel.

Imago B. V. miraculosa Damascena valletæ (Gump., IV, 267). La Vierge revêtue d'un manteau à franges avec étoile au front et à l'épaule, et accompagnée des caractères MP-ΘY, tient à sa gauche l'enfant Jésus, qui l'embrasse et met une de ses mains dans la main droite de sa mère. Il est vêtu complétement.

B. V. de monte Filerno, in insula Melita (Scherer, *Atl. Mar.*). Vierge debout, nu-tête, tenant l'enfant Jésus à sa droite.

POLOGNE.

Imago beatæ Mariæ virginis Clarimontis Crestochoviensis in regno Poloniæ depicta a Sto Luca.

Grande gravure au Cab. des est. (V. M.), où l'on trouve aussi d'autres gravures de différentes grandeurs avec légendes latines, polonaises, etc., représentant la même Vierge.

Voy. aussi l'*Atlas Marianus* de Gumppenberg, in-18, tome II ; et la gravure qui est au commencement de : *Précis historique sur le tableau miraculeux de la sainte Vierge de Crestochowa* (*Schinstohowa*), Paris, 1848. In-12.

Cette Vierge, célèbre chez les Polonais, a deux cicatrices à la joue droite L'original est dans le monastère de Jasna-Góra (Clairmont), dépendant de la petite ville de Schinstohowa, à 15 lieues de Cracovie.

Il y en a une copie peinte dans l'église Saint-Roch, et les Polonais l'ont fait graver et lithographier à Paris de plusieurs formats.

Imago B. V. miraculosa Borckoviensis. (Voir Gumppenberg *Atlas Marianus*, in-18, tome II, page 200.)

Imago B. V. miraculosa Casimiriensis prope Cracoviam. (Même ouvrage, IV, 278.) La sainte Vierge, debout sur un croissant et un dragon, les cheveux tombant sur ses épaules, tient à gauche l'enfant Jésus, vêtu d'une robe, qui tient un arc tendu et une flèche.

RUSSIE

Imago B. V. miraculosa Czereana. (Gumpp., II, 202.) Vierge vue à moitié, les bras élevés de chaque côté à la même hauteur ; devant elle et dans un cercle est Jésus-Christ en robe et manteau, vu à moitié ; il bénit.

Cette composition est pareille à celle qui a été reproduite d'après le dessin de M. P Durand dans l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron (in-4°), page 267, et qui représente le sceau des moines du Mont-Athos.

Imago B. V. miraculosa Ruthena, *Vilnæ.* (Gumpp., *Atl. Mar.*, IV, 284). La sainte Vierge voilée tient sa main droite étendue devant elle, et porte à sa gauche Jésus-Christ qui bénit.

SUISSE.

Imago B. V. miraculosa Eremitana. Gumppenberg *Atlas Marianus*, in-18, t. I, p. 201.

Histoire de l'origine, du progrès et de l'état de la sainte chapelle située dans l'illustre abaie des Ermites ou d'Einsidlen de l'ordre de Saint-Benoît en Suisse, par Pontarlier, à Einsidlen, 1699, in-12, avec plusieurs planches.

Chronique d'Einsidlen, ou *Histoire de l'abbaye princière de la Sainte-Chapelle et du pèlerinage de Notre-Dame des Ermites, par un religieux capitulaire à Einsidlen*, 1787, in-12. Trois parties avec une planche au commencement de chacune.

Sacellum Einsidlense PP. Benedictinorum in Helvetia, etc. *B. Kilian sculps.* A° 1660.

Imago B. V. miraculosa Tiranensis. (Tirano, pays des Grisons.) Gumpp., II, 113. La sainte Vierge seule, debout, apparaît à un paysan.

Images miraculeuses de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Tableau dans l'église du couvent et chef-lieu de l'ordre des Carmes, à Rome, désignée sous le nom de *Santa Maria in Transpontina*, ou par corruption *Traspontina.* On voit une copie de ce tableau gravée dans le livre intitulé : *La Traspontina, notitie historiche della fondatione ed immagine di nostra signora del Carmine di Roma detta Traspontina, raccolte dal P. M. F. Andrea Mastelloni. In Napoli*, 1717.

Ce tableau, d'après Mastelloni, aurait été apporté du Mont-Carmel à Rome, dans le XIIIe siècle, par des religieux carmes. La sainte Vierge, vue jusqu'aux genoux, est debout, la tête couverte par son manteau à franges, sur lequel il y a une étoile à l'endroit qui couvre l'épaule droite ; elle tient l'enfant Jésus sur son côté gauche de ses deux mains, et l'embrasse en se penchant un peu ; l'enfant Jésus est vêtu d'une robe qui laisse à découvert les bras jusqu'aux coudes et les jambes, met sa main droite sous le menton de sa mère dont il tient le manteau avec son autre main. Le pied gauche pose sur le bras droit de la sainte Vierge. La jambe droite est pendante. Ce tableau est de style grec.

La même Vierge de *Traspontina* est gravée dans le recueil de Bombelli, tome III, p. 11. Dans la gravure de ce recueil on ne voit pas la jambe droite de l'enfant Jésus.

Il vero ritratto della miracolosissima madonna del Carmine co alcune gratie et miracoli da lei fatti Andrea Vachario forma in Roma, 1602 (Cab. des est. V. M., 2e cart.).

Cette gravure est pareille à celle de Mastelloni, sauf cependant que la sainte Vierge tient l'enfant Jésus à sa droite. Le sujet est retourné. Il y a de plus des miracles représentés autour.

Mater decor Carmeli, gravure de C. Galle. Voyez l'œuvre des Galle, bibliothèque nationale, tome II, p. 38. Elle est pareille à celle de *Mastelloni*.

Sa Maria decor Carmeli, grav. de Klauber, pareille aux précédentes, si ce n'est qu'on ne voit pas la jambe droite de l'enfant Jésus. On y voit de plus en abrégé *Jesus Christus* et *Mater Domini*.

Il y a également à Rome, dans un autre couvent de Carmes, Saint-Martin-aux-Monts, un tableau pareil à celui de la *Traspontina*, à en juger par les quatre gravures suivantes.

Madonna di S. Martino a Monti, recueil de Bombelli, tome II, p. 139. On ne voit pas une des jambes de l'enfant Jésus.

Le vray povrtrait de la trè sainte nostre Dame des Car. de st Martin dv Mont à Rome. (Bibl. nat., Cabinet des estampes, Vierges myst., cart. 2.)

Autre gravure presque pareille, signée Ladame (même Collection). La quatrième est dans l'ouvrage de Marchetti, page 142.

S. Maria in posterula all' orso in Muro. (Recueil de Bombelli, tome I.) La jambe droite de l'enfant Jésus est dans le même sens que la jambe gauche ; du reste c'est le même type que la Vierge de *Traspontina* et que celle de Saint-Martin-aux-Monts.

A Naples, il y a aussi dans l'église d'un couvent de Carmes, Santa Maria del Carmine, un tableau pareil à celui de la *Traspontina*.

Une gravure qui m'a été rapportée de cette ville, et sur laquelle il y a seulement *Maria SS. del Carmine. Raff d'Angelo incis.*, reproduit toujours le même type ; la seule différence consiste en ce qu'on ne voit pas la jambe droite de l'enfant Jésus.

Sur une autre gravure, qui est au Cab. des estampes (Topographie universelle, Naples), intitulée *S. Maria del Carmine*, il n'y a encore de différence que pour la position de la même jambe, qui est placée ici dans le même sens que l'autre.

Une gravure publiée à Paris rue Saint-Jacques, dans le siècle dernier, intitulée : *Notre-Dame du Mont-Carmel*, porte la légende suivante : *Cette image est semblable au tableau qui a esté placé dans la première chapelle érigée en son nom par les religieux carmes, et elle y a esté honorée pendant plusieurs siècles. Elle a esté depuis transportée à Naples par les mêmes religieux pour la préserver des flammes de la persécution des Sarrasins. La ville de Naples et les peuples circonvoisins luy ont porté beaucoup de dévotion, que cette sainte mère a bien receüe, en sorte qu'elle a rendüe cette image célèbre dans le monde par une infinité de miracles; et présentement les Carmes et les peuples l'honorent beaucoup en Flandre, et la regardent comme leur étoille favorable dans les guerres, et ressentent souvent les effets de la protection de Marie.*

Cette gravure reproduit exactement le type de la *Traspontina*.

On retrouve encore le même type sur des gravures qui sont au commencement de livres publiés par les Carmes, comme ceux-ci :

S. Andreas Corsinus Carmelita episcopus Fesulanus ab Antonio Sandero Gandavensi Iprensis ecclesiæ canonico, sacra panegyri celebratus. Bruxellis, 1633.

Fenix catala, par le R. P. Estrugos, petit livre espagnol imprimé en 1645 à Perpignan.

Constitutiones fratrum ordinis B. Dei genitricis virg. Mariæ de Monte Carmeli recognitæ, etc. *Romæ*, 1766.

Le type original y est toujours un peu altéré, surtout quant à la position de la jambe gauche de l'enfant Jésus ; nous pensons que cette jambe, dont nous avons si souvent parlé, se voit très-peu dans l'original, et que les copistes qui l'ont mal examiné et qui, après tout, ne travaillaient pas pour les archéologues et amateurs d'estampes, ont placé cette jambe arbitrairement, là où il leur plaisait, ou bien l'ont supprimée tout à fait.

Il existe en France une image miraculeuse qui a beaucoup de ressemblance avec celle de la *Traspontina*; c'est celle de Notre-Dame de Grâce à Cambrai, dont nous avons déjà parlé colonne 729. En confrontant les diverses copies de ces deux Vierges, on verra qu'elles proviennent d'un même type ; la seule différence qui soit bien sensible est dans le vêtement de l'enfant Jésus.

On trouve dans la collection de M. Artaud une Vierge pareille à celle de Cambrai. L'enfant Jésus y est vêtu de même. (*Peintres primitifs*. Paris, 1843, pl. III, no 18.)

Un autre type de Notre-Dame du Mont-Carmel qui paraît avoir été assez répandu est celui d'une autre image miraculeuse d'un couvent de Carmes à Rome. En voici diverses représentations :

Madonna di Monte Santo al popolo, recueil de Bombelli (tom. I). On voit dans le texte de cet ouvrage que ce tableau est dans une église de Carmes.

La sainte Vierge assise, voilée, tient sur elle d'un côté l'enfant Jésus, et de l'autre main tient une boule. Jésus-Christ, qui est vêtu d'une robe, tient une croix et un sceptre.

S. Maria de Monte Sancto. Herman Weyen excu., F. Langot f. (Cab. des est. V. M.). Même composition.

S. Maria de Monte Sancto. Voir œuvre des Galle, même composition.

Ce type se retrouve en tête de plusieurs ouvrages relatifs à la dévotion du scapulaire et de Notre-Dame du Mont-Carmel, comme :

Heures de Notre-Dame du Mont-Carmel en latin et en français. Paris, 1715.

L'institution, indulgences, priviléges et de-

voirs de la confrérie du saint scapulaire de la glorieuse Vierge Marie mère de Dieu, Notre-Dame du Mont-Carmel, par le R. P. Toussaint de Saint-Luc. Paris, 1687.

Briève instruction de la véritable dévotion du saint scapulaire de Nostre-Dame du Mont-Carmel. 1701. (Rennes.)

Enfin, on rencontre souvent des gravures d'une exécution très-médiocre et signées G. Landry, qui représentent le même type et qui sont intitulées, soit, *S. Maria de Monte Sancto*, soit *Notre-Dame du Mont-Carmel.*

Madonna del carmine nella chiesa di S. Grisogono. (Recueil de Bombelli, IV, 13.)

La sainte Vierge assise comme dans une niche est chaussée et a un manteau à franges; elle tient Jésus-Christ à gauche. En haut on lit MP, ΘY. composition tout à fait différente des deux précédentes (1).

Image miraculeuse de Notre-Dame du Mont-Carmel. Gravure en tête de : *Les pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu. Pèlerinages du mois de mai. Lyon et Paris*, 1840.

Composition moderne. La sainte Vierge assise dans les nuages au-dessus de la mer, tient à gauche l'enfant Jésus qui est sans vêtement. Au fond, vue du Mont-Carmel en Syrie et du couvent des Carmes. *Voy.* aussi l'*Année de Marie*, Tours, 1842. IIe volume.

Nota. Outre toute cette riche iconographie due aux recherches et au travail de M. Julien Durand, il faut voir tout ce qui est indiqué de représentations de la sainte Vierge, dans la 1re partie de ce *Dictionnaire iconographique* : 1° depuis la colonne 633 jusqu'à celle 640; 2° depuis la colonne 702 jusqu'à celle 705; 3° depuis la colonne 717 jusqu'à celle 718, où commence le travail de M. Durand.

Pour compléter (2) autant qu'il nous est possible cette iconographie de la sainte Vierge, nous signalerons encore ici deux autres sources, où l'on trouve des documents d'un genre tout particulier sur sa Vie et les pèlerinages établis en son honneur en divers pays. Pour les détails de sa Vie, il faut lire les *Révélations* faites à diverses saintes ou bienheureuses, telles que celles de sainte Thérèse, de sainte Françoise dite Romaine, que nous citons colonne 686; celles de la sœur Emmeric, et surtout celles de la bienheureuse Marie d'Agréda, dans son curieux ouvrage la *Cité mystique*, 3 volumes in-4°.

Ceux qui ne peuvent lire les grands ouvrages que nous citons sur les *pèlerinages* en l'honneur de la sainte Vierge, trouveront de quoi satisfaire leur piété dans le *Mois de Marie* composé par M. l'abbé Letourneur, évêque de Verdun, 1 vol. in-32, publié à Paris et à Lyon, en 1839 et 1843, chez Périsse frères. Les détails qu'il donne sur les pèlerinages les plus célèbres, montant à trente-un, sont des plus intéressants. Ce livre, qui a déjà eu plusieurs éditions, est assez facile à trouver. Comme *Mois de Marie*, sans faire tort à d'autres, il est un des plus estimés.

Nous allions terminer cette note quand nous avons reçu deux ou trois communications qui nous paraissent tellement importantes, que nous croyons intéresser les lecteurs pieux en les consignant ici. — Lors de la Révolution qui éclata en 1830, des hommes égarés se portèrent à la maison des Pères de la Foi, située rue d'Enfer, et là, après avoir dévasté tout ce qui leur tombait sous la main, ils entrèrent dans la chapelle et se mirent à décharger leurs armes dans tous les sens; tout fut réduit en pièces. Une statuette en marbre, précieuse sculpture du XIIIe siècle, et qui ornait un des autels de la chapelle, ne fut pas plus respectée que le reste; les furieux criblèrent de balles les vitraux qui l'entouraient. Quand ce tourbillon fut dissipé, les religieux qui composaient la maison, en ramassant tous les débris, furent singulièrement étonnés de trouver la statuette en question debout et intacte. Ce fut un bonheur et une consolation pour tous ceux qui en furent les témoins.

Nous avons vu la statuette conservée, nous osons presque dire miraculeusement, nous l'avons admirée et priée avec une certaine confiance.

Il nous a été montré une gravure représentant une autre statue de la sainte Vierge, portant la date de 1715, et envoyée de Vienne en Autriche tout récemment. Cette statue de grandeur d'environ 6 à 7 pieds, est placée au-dessus de la principale porte de l'arsenal de Vienne. En 1848, lors du siége de cette ville par les insurgés, la porte fut criblée de boulets, les marques sont restées subsistantes. La statue est entourée comme d'une auréole de trous des boulets dont un a même été frapper dans la niche, où elle est placée. La statue est restée intacte et est devenue depuis ce moment l'objet de la dévotion des habitants qui en ont fait le but d'un pèlerinage très-fréquenté, en dépit des récriminations des esprits forts qui haussent les épaules à tous ces récits, et qui décident avec un aplomb imperturbable que le temps des miracles est passé....; et nous voyons de temps en temps de ces esprits forts qui finissent par venir s'agenouiller comme la foule et le pauvre peuple aux pieds de ces images qui les faisaient sourire de pitié; nous en verrons sans doute bien d'autres....

Au moment où nous traçons ces quelques lignes, il n'est question que de la Vierge miraculeuse de l'église de Rimini (3). Les journaux font connaître de jour en jour de nouveaux détails. Le Saint-Père a envoyé des commissaires pour prendre des informations; nous attendons la décision de l'Eglise.

VIRGILIUS (saint), abbé de l'ordre de Saint-Benoît, évêque de Salzbourg en Bavière, au VIIIe siècle; honoré le 27 novembre.

Représenté regardant un plan d'abbaye. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date indiquée.

VISITATION DE LA SAINTE VIERGE. Voir au *Dictionnaire* ce que nous y disons. Nous citerons encore comme pièce assez capi-

(1) Le P. Casanate fait mention de plusieurs Vierges miraculeuses du Mont-Carmel, entre autres de celle de Naples, puis d'une qui est à Trapani et qui est probablement celle que nous avons notée ci-dessus, pag. 751. Il n'est point question de celles de Rome. Cf. *Paradisus Carmelitici decoris. Lugd.* 1639, page 88, ouvrage sans gravure; il renvoie à un autre de ses ouvrages, *De mirandis B. Mariæ Virginis de Monte Carmelio*, que nous n'avons pas vu.

(2) Nous indiquerons aussi, comme curieux à consulter, le *Catalogue de la librairie ancienne de M.* J. A. Toulouse, libraire, rue du Foin-Saint-Jacques, n° 8, à Paris, dans lequel on trouve une nombreuse nomenclature de livres qui ont trait à la Vie, aux miracles et aux éloges de la sainte Vierge. Voir surtout les nos 2809, 2814, 2815 à 2818, 2871 à 2878, 2889, 2890-91, 2907, 2911, 2913, 2915, 2922, 2929, 2940-43-46-50-51, 2956, 2961, 2964-72-74, 2999, 3003, 3009, 3011, 3062-63-65-72-81, 3084-99, etc. Plusieurs de ces ouvrages ont des planches.

(3) Le 5 juin 1850, plusieurs journaux, les *Débats*, l'*Univers*, l'*Observateur romain*, etc., confirment les premiers récits de ce miracle.

tale, une composition du même sujet gravée par Lucas Cranach pour une suite de la vie de Jésus-Christ en 12 à 15 planches par le même graveur. On trouve quelques-unes de ces pièces, et notamment celle ci-dessus indiquée, folio 20 d'un volume in-fol. de gravures de vieux maîtres. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (71).

VITALIEN (saint), d'abord moine, puis évêque (2) vers le VII[e] siècle; honoré le 22 décembre.

Représenté marchant sur l'eau. Figure du *Calendarium Benedictinum*, etc., tome IV, à la date indiquée ci-dessus.

W

WAUDRU (sainte). Voir au nom GÉRY (saint), aux suppléments.

WÉNÉFRIDE (sainte), religieuse qui vivait au VII[e] siècle. Elle est honorée le 2 novembre (3).

Représentée ayant près d'elle Jésus-Christ qui marche avec elle. Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IV, à la date indiquée ci-dessus.

WILFRIDE (saint), archevêque vers 679; honoré le 11 octobre.

Représenté ressuscitant un enfant pour lui donner le baptême. *Calendarium Benedictinum* etc., tome IV. G. A. Wolgang sculpsit.

Z

ZACHARIE, premier du nom, pape, le 92[e] dans l'ordre chronologique suivi par Ciaconius, dans sa *Vita pontificum Romanorum*, in-fol., tome I[er], pag. 516, et le 93[e] suivant les Bollandistes dans leurs *Acta sanctorum*, volume supplémentaire du mois de mai, page 120, *Conatus chronico-historicus*, etc.

La gravure du portrait donné par les Bollandistes paraît faite avec plus de vérité que celle de l'ouvrage de Ciaconius. Voir aussi la figure publiée dans l'ouvrage de Marangoni, *Commentarium in picturis Ostiensis*, in-4°.

ZOÉRARD (saint). Voir *Zuirard*.

ZOZIME (saint), évêque de Syracuse, au VII[e] siècle; honoré le 21 janvier dans l'Eglise grecque, et le 30 mars dans l'Eglise latine.

Représenté debout, tenant un livre fermé. *Menologium Græcorum*, planche de la page 127 du II[e] volume (édition gréco-latine du cardinal Albani).

ZUIRARD, ou ZOÉRARD, ou SUIRAD (saint), originaire de Pologne, solitaire au XI[e] siècle; honoré à Neytracht en Hongrie, le 16 juillet, sous le nom de Suirad.

Représenté assis dans le creux d'un tronc d'arbre garni à l'intérieur de grands clous, et ayant au-dessus de sa tête une espèce de cercle en fer garni de quatre pierres, et de plus une chaîne sur sa peau. A terre quelques noix pour nourriture. Figure n° 17 de la page 118 du II[e] volume de la *Vie des saints Pères d'Occident*, par de Villefore.

Le même. Planche n° 24 de la suite des Ermites de Martin de Vos, gravés par J. Sadeler et ses frères. Voir leurs œuvres et notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même sujet dans la Collection des images des saints du cabinet des estampes de Paris, volume XXII[e], folio 199, pièce non signée.

On peut encore voir l'œuvre de Martin de Vos, tome II, folio 82, même Collection.

(2) On ne trouve pas de saint de ce nom à la date indiquée ci-dessus, dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, mais aux dates du 10 janvier, 16 juillet, 30 décembre.

(3) Le *Martyrologe universel* de Chastelain porte à la date du 3 novembre une sainte Wénéfride ou Guinfroie, martyre de la chasteté en Angleterre, mais comme ayant vécu au XI[e] siècle. La similitude du mois et de la date donne à penser que ce pourrait être la même.

FIN DES SUPPLÉMENTS ET ADDITIONS A LA PREMIÈRE PARTIE.

Seconde partie.

RÉPERTOIRE

GÉNÉRAL ET ALPHABÉTIQUE

DES

ATTRIBUTS DES SAINTS,

D'APRÈS LES LÉGENDAIRES ET LES MONUMENTS PEINTS OU SCULPTÉS DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULÉS DU CHRISTIANISME JUSQU'A NOS JOURS.

AVIS SUR CE RÉPERTOIRE.

Cette manière de classer par ordre alphabétique les attributs des saints et les insignes qui accompagnent ordinairement beaucoup de leurs représentations, ne nous appartient pas; nous l'avons trouvée mise à exécution à la fin d'un excellent ouvrage de M. l'abbé Crosnier, intitulé : *Iconographie chrétienne*, ou *Etudes des sculptures, peintures*, etc., *qu'on rencontre sur les monuments du moyen âge*, etc., 1 vol. in-8° (1). Seulement nous reproduisons ce genre de *Répertoire* sur une échelle beaucoup plus étendue.

Il serait superflu de vouloir démontrer longuement comment ce travail peut être utile et comment il simplifie singulièrement les recherches : la preuve ressort tout naturellement du travail même.

Quant à donner les raisons et l'origine des attributs, nous avons déjà dit dans l'Introduction en tête de notre *Dictionnaire iconographique des saints*, etc., que ce travail était au-dessus de nos forces, et que pour le bien faire il faut être initié dans les études liturgiques. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà annoncé, ce travail s'élabore depuis longtemps, peut-être même est-il terminé (2); mais les circonstances si déplorables dans lesquelles se trouve la librairie française depuis plusieurs années, comme tout le reste, nous priveront sans doute encore pour longtemps de la publication de cet ouvrage important et curieux.

Notre *Répertoire* n'a donc pour but que l'indication presque matérielle des attributs.

Cependant, tout en nous bornant à ce que nous pouvions faire, on trouvera quelquefois dans notre *Dictionnaire iconographique des saints* l'indication de quelques attributs dont nous avons rencontré l'explication dans divers ouvrages, dont les principaux sont l'ouvrage de Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, in-4° (3); dans les *Légendes du Bréviaire romain ;* dans l'*Annus sacer* du P. Sautel, jésuite (4) ; dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4° (5) ; dans l'*Hagiologium Lugdunense* de Théophile Reynaud (6) ; dans le *Menologium Benedictinum*, 1 vol. in-f°, par Gabriel Bucelin (7) ; dans le *Calendarium Benedictinum* (8) de Ranbeck, 4 volumes in-4° ; dans celui du colonel ou général prussien S. V. Radowitz, 1 volume in-8°, intitulé : *Ikonographie der Heiligen... Ein Beitrag zur Kunstgerchichte....* Berlin, 1834 (9).

(1) Cette *Iconographie chrétienne*, dont nous devions rendre compte depuis longtemps sans les événements politiques, est un livre qui manquait à l'archéologie chrétienne et qui était d'une indispensable utilité. Son auteur a résumé dans un livre peu volumineux tout ce qu'on peut désirer de plus substantiel et de plus positif. Il aplanit les principales difficultés, et souvent il les résoud. Ce travail fait partie du *Bulletin monumental* dirigé par l'infatigable M. de Caumont, dont la réputation comme archéologue est européenne. L'ouvrage de M. l'abbé Crosnier est accompagné de planches qui viennent à l'appui de son texte.

(2) nous connaissons ce travail, et nous en avons vu plusieurs fois le manuscrit entre les mains de son auteur, M. l'abbé Ch. Cahier, déjà connu par divers travaux d'une haute érudition sur le moyen âge (voir les tomes XVII, XVIII et XIX des *Annales de philosophie chrétienne*, plusieurs dissertations portant pour titre, *S'il est vrai que le Christianisme est nul aux sciences*), par son texte servant d'explication aux vitraux des XII[e] et XIII[e] siècles de la cathédrale de Bourges, dessinés et publiés par l'abbé Arthur Martin, et d'autres mémoires dans les *Mélanges d'archéologie*, *d'histoire*, etc., publication des plus remarquables comme texte et comme planches.

(3) C'est toujours l'édition donnée à Louvain par J. Natalis Paquot, avec des notes et une table des matières.

(4) Deux volumes in-18, qui renferment des détails curieux, malheureusement entremêlés d'allusions mythologiques de mauvais goût et qui font un singulier contraste avec les sujets chrétiens.

(5) Ouvrage d'une grande utilité sous tous les rapports, accompagné de tables alphabétiques, géographiques et de matières, très-commodes.

(6) Ouvrage d'une grande érudition, mais qui touche trop à la singularité. Voir dans ce *Dictionnaire* aux noms ANTOINE (saint) et GEORGES (saint).

(7) On ferait un travail bien précieux si l'on pouvait mettre en table alphabétique tout ce que renferme cet énorme volume.

(8) Sur l'importance iconographique de cet ouvrage, qui a failli nous manquer après trois mois de recherches, dans les bibliothèques et les librairies de Paris, voir aux *Appendices*, n° 16.

(9) Cet ouvrage donne la manière dont sont ordinairement représentés les saints les plus généralement connus dans le monde chrétien; l'indication des saints, des patrons des divers états, métiers ou professions; de ceux qui sont invoqués dans tel ou tel genre de maladie, le tout terminé par la liste des patrons de chaque pays, empire, ville, etc., d'autant plus facile à consulter, que l'auteur donne les noms des villes par ordre alphabétique.

Notre *Répertoire*, que nous terminions au moment où nous avons eu connaissance de ce livre, s'est accru et enrichi de toutes les indications qu'il renferme, ainsi que de nombreux documents que nous devons à la savante *Histoire de la Peinture sur verre en France*, 1 volume in-f°, texte et planches, par le comte Ferdinand de Lasteyrie.

Nous aurions bien voulu pouvoir profiter d'un autre ouvrage annoncé depuis longtemps par la *Revue archéologique* de Paris, page 610 (année 1844), intitulé : *Die attributen der Heiligen* (Hanovre, 1843), sans nom d'auteur, et qui devait être traduit par deux professeurs de Colmar, MM. Morellet et Thomas ; mais nous n'avons pu le découvrir.

Nous avons donc dressé ce *Répertoire* par ordre alphabétique des divers attributs donnés aux saints et saintes par les artistes, d'après les légendes (1), les martyrologes, les leçons du Bréviaire romain, et tous les livres qui offrent quelques détails à ce sujet.

Ainsi, au mot Dragon, on trouve les noms de tous les saints ou saintes représentés avec ce genre d'animal pris au figuré comme au sens matériel.

Au mot Serpent, tous les saints dans la vie desquels ce reptile joue un rôle miraculeux sont indiqués par ordre alphabétique.

Aux mots Bucher, Croix, Fournaise, Scie, etc., tous ceux qui sont représentés endurant ces divers genres de tortures.

Aux mots Bague, Clefs, Couronne d'épines ou de roses, Diadème, Lis, Grenade, Raisin, Roses, etc., on trouve les noms de tous ceux qui tiennent des fruits, des fleurs ou toute autre espèce d'objets, tirés du règne végétal, leur servant d'attributs ; ainsi du reste.

Nous ne pouvons pas tout indiquer ici, mais ce que nous signalons peut suffire pour faire comprendre l'intérêt et l'utilité de notre *Répertoire d'attributs*, qui renvoie continuellement à notre *Dictionnaire iconographique des saints*, se complétant ainsi, l'un par l'autre, sans faire cependant double emploi.

P.-S. Au moment où nous terminions ce travail et même où il s'imprimait, nous avons eu le bonheur de découvrir un exemplaire du *Calendarium Benedictinum* par le jésuite Egid. Ranbeck, 4 volumes in-4° énormes, remplis d'attributs. Plus de trois cents figures assez généralement bien gravées nous ont offert une moisson abondante, que nous avons tâché de recueillir avec d'autant plus de soin que nous avions eu plus de peines à trouver l'ouvrage et à l'avoir à notre disposition.

Voir aux *Appendices*, n° 16, d'autres détails sur cet ouvrage important, qui a failli nous manquer.

(1) Nous avons dit déjà plusieurs fois que nous donnons les légendes comme elles se trouvent indiquées, sans nous charger de les justifier ou de les critiquer. Voir au reste la note consignée à ce sujet dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc., à Paris, chez Leleux, tome II, au mot *Légendes*.

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DES ATTRIBUTS DES SAINTS.

A

ABEILLES, données comme attribut à saint Ambroise de Milan.

Quelquefois on y voit une ruche.

Abeilles (trois), placées au-dessus de la tête d'un saint.

Voir saint Dominique,
saint Isidore, de l'ordre de Saint-Benoît, puis archevêque de Séville (1).

AFFICHE ou Edit de persécution, arraché du poteau où il était cloué.

Voir saint Jean dit Merly (2), laïque à Nicomédie au IVe siècle. Voir l'œuvre de Callot (*Vie des saints*).

AGNEAU tenant une croix.

Vu dans le ciel par saint Eberhard, pâtre.

Agneau donné comme attribut :
Au juste Abel,
à sainte Agnès,
saint Bénézet, berger,
saint Ewald,
saint François d'Assises,
sainte Geneviève de Paris (3),
saint Jean-Baptiste,
sainte Reine,
sainte Solange (4).

Agneau avec un loup, placés près saint André Corsini.

Agneaux de Jésus-Christ.

Gardés par saint Pierre. Voir à son nom.

Agneaux ou brebis gardés par des saints ou saintes. Voir à Troupeaux.

AIGLE donné comme attribut à
saint Augustin,
saint Berthulphe,
saint Jean d'Angleterre,
saint Jean de la Croix,
saint Jean l'Evangéliste,
saint Médard évêque,
saint Servatius ou Servais.

Aigle qui apporte du pain à un saint. Voir Cuthbert.

Aigle à deux têtes près d'Elisée.

Aigle qui apporte un manteau ou tout autre vêtement à un saint pendant qu'il dort (5).

Voir Aibert (saint), moine reclus.

(1) *Calendarium Benedictinum* d'Egid. Ranbeck, tom. II, à la date du 4 avril.

(2) Le *Martyrologe universel* dit qu'il se nommait Palfêtre et qu'il est honoré le 7 septembre.

(3) Qui très-souvent en a plusieurs.

(4) Même observation.

(5) *Calendarium Benedictinum*, tome II, à la date du 7 avril.

Aigles (quatre) qui gardent le corps d'un saint coupe en morceaux.

Voir Stanislas, évêque.

Aigles qui gardent la tête d'un saint sur une barque. Voir Antonin (saint).

Aigles qui gardent le corps d'une sainte. Voir Prisque.

AIGUILLES [1] (paquet d') entre les mains de saint Ferréol (2), évêque d'Uzès.

AILES données à des saints. Voir

saint Jean-Baptiste,
saint Thomas d'Aquin,
saint Vincent Ferrier.

Ailes à un livre fermé.

Voir à Zacharie, prophète.

ALÈNES placées au bout des doigts et sous les ongles de saints. Voir

saint Bénigne de Dijon,
saint Benjamin,
saint Benoît, prêtre (3),
saint Boniface,
saint Quentin, sénateur et martyr,
un religieux jésuite missionnaire chez les Indiens (4).

Voir aussi la planche page 243 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

AME d'une sainte sous la forme d'une colombe.

Voir Eulalie.

Ame sous la forme d'une petite figure, sans sexe, et quelquefois enveloppée de bandelettes comme une momie (5).

Ame (6) enveloppée de flammes et qui apparaît à un homme pendant son sommeil.

Voir Louis le Pieux, roi de France.

Ame vêtue et couronnée. Celle de sainte Elisabeth morte est ainsi représentée, offerte par un ange à Jésus-Christ.

Voir la sculpture du tombeau de la sainte à Marbourg, publiée par M. de Montalembert, dans ses *Monuments de la vie de sainte Elisabeth*, in-fol., chez Boblet, éditeur.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G), et la note 6, ci-dessous.

Ames délivrées des flammes du purgatoire par la sainte Vierge ou quelques saints ou saintes. Voir à

saint Basile,
sainte Chantal,
saint Jean dit Ximénès,
saint Michaeli,
sainte Odille,
saint Simon Stock,
sainte Thérèse,
Saint Venant, abbé, 13 octobre. (*Saints* par N. de Poilly.)

Ames, portées dans une nappe.

Voir Abraham et saint Michel.

Ames, bonnes ou mauvaises, placées dans une balance tenue par saint Michel.

Voir à ce nom et à Psychotasie dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

AMOUR (7), les yeux bandés, placé près saint Godefrid ou Godefroi.

AMPHITHÉATRES remplis de chrétiens dévorés par des bêtes ou torturés.

Voir Arènes, Bêtes féroces.

AMPOULE (sainte), apportée du ciel par une colombe.

Voir saint Remy.

Ampoules sur un livre tenu par des saints et saintes.

Voir au mot Fioles.

ANARGYRES (les frères), ou sans argent; surnom donné à saint Cosme et saint Damien, médecins, parce qu'ils donnaient gratuitement leurs soins aux pauvres.

Voir Cosme et Damien.

ANCRE, donnée comme attribut à

saint Clément, pape,
et à sainte Rose de Lima.

Elle soutient la ville de Lima (Pérou), dont elle est la patronne.

A saint Félix, évêque (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 275).

Attachée au cou d'un saint et qui surnage. Voir saint Clément, pape, le même ci-dessus nommé.

Gravée sur le tombeau d'une martyre.

Voir Philomène.

Aux pieds d'une sainte dans sa prison.

Voir Flavie (sainte), *Vie des saints* par J. Callot (5 octobre).

ANE, cheval, ou mulet, placé près de

saint Antoine de Padoue,
sainte Austreberte,
saint Géroldus,
saint Ignace de Loyola,
saint Philibert.

Ane d'un saint qui tue un loup.

Voir saint Isidore, cultivateur.

Ane après lequel un loup est attaché.

Voir Hervé, solitaire.

Ane couché près saint Gerlac.

Près saint Marcel, pape.

(*Ikonographie der Heiligen*, de Radowitz.)

Ane sur lequel on promène ignominieusement un saint placé à rebours.

Voir Julien et Pélage.

(1) Nous ne saurions affirmer si ce sont des aiguilles ou de grands clous.

(2) Envoyé en exil à Paris.

(3) On trouve un saint de ce nom, prêtre et martyr, à la date du 25 novembre, dans l'*Elenchus* ou Supplément des noms des saints publiés par les Bollandistes en 1838.

(4) Voir la figure du folio 53 d'un volume in-fol. de la bibliothèque Mazarine (Gravures), n° 4778 (38).

(5) Cette petite figure, qui est représentée si souvent sur les monuments du moyen âge, n'est pas plus particulière à un personnage qu'à un autre. C'est la manière adoptée par tous les artistes du moyen âge jusqu'à la fin du XVI[e] siècle, pour figurer l'âme. Cette âme est quelquefois accompagnée d'un ange ou deux, pour exprimer qu'elle est du nombre des élus; lorsqu'elle est accompagnée de diables, c'est qu'elle est réprouvée. Quelquefois aussi l'âme semble comme tiraillée par des anges et des démons; c'est qu'elle est coupable ou du moins censée telle au jugement du diable; mais la présence de l'ange doit rassurer, car il ne s'occuperait pas de défendre un réprouvé; le démon étant inférieur à l'ange, la lutte ne peut être incertaine ni de longue durée: Dieu connaît les siens. Voir à ce sujet la curieuse légende du roi Dagobert, sculptée sur son tombeau à l'église Saint-Denis (en France), et celle du moine Théophile, sur un vitrail de Rouen. (Voir à ces deux noms Dagobert et Théophile dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tomes I et II.

(6) Quand nous disons l'*âme*, cette figure apparaît peut-être sous la double forme de son corps et de son âme; cependant les damnés, jusqu'au jugement dernier, n'étant qu'en âme, dans l'enfer, le peintre est bien obligé de la représenter sous une forme sensible, figurée par le corps.

(7) Sans doute l'amour des choses mondaines, figuré à la manière de l'antiquité païenne.

ANGE près
sainte Colombe, brûlée vive,
sainte Elisabeth, solitaire,
sainte Ermelinde,
sainte Françoise, veuve,
sainte Geneviève,
le prophète Malachie,
saint Matthieu,
saint Philippe de Néry,
Tobie (le jeune),
la sainte Vierge,
saint Zacharie, père de saint Jean.

ANGE terrassant un démon. Saint Michel, archange.

Tirant un saint de l'eau. Voir Faustinus.

Sonnant la cloche d'une église pendant les funérailles d'un saint. Voir Isidore.

ANGE touchant la plaie de la cuisse d'un saint.
Voir saint Roch.

Retirant des flèches du corps d'un saint.
Voir Sébastien.

Vu en songe par
saint Joseph,
saint Pardou,
saint Pierre, etc.

ANGE qui imprime une croix sur le front d'un saint.
Voir saint Humbert.
(*Ikonographie der Heiligen*, de Radowitz.)

Portant un panier où sont les instruments de la passion, et qui accompagne une sainte.
Voir Jeanne de France.

Délivrant des saints de leur prison et de leurs chaînes. Voir au mot Prisons ouvertes.

ANGE qui chasse des démons d'auprès une sainte.
Voir Justine.

Montrant un vaisseau a un saint. Voir Vaisseau.

Qui descend dans une fournaise avec des saints.
Voir à Jeunes Hommes de Babylone.

ANGE communiant des saints. Voir
saint Magloire (1),
saint Marc, ermite,
saint Stanislas Kostka en présence de sainte Barbe.
(*Ikonographie* de Radowitz).

Tenant un panier ou une corbeille remplie de pains.
Voir saint Nicolas de Tolentin.

Présentant un pain à saint Onuphre.

ANGE visitant des saints ou saintes en prison, ou les délivrant. Voir
saint Chrysante,
saint Concorde, prêtre et martyr (2).
saint Démétrius,
saint Faustin,
saint Felicianus,
saint Hermyle,
saint Jovite,
saint Paul,
saint Pergentinus, *Martyr.univ.* de chastelain,
saint Pierre,
saint Primus,

Accompagnant saint Pierre sortant de prison.
Saint Suitbertus, évêque.

ANGE gardien près
sainte Françoise, dite Romaine,
Le jeune Tobie,
Et saint Valérien.

ANGE à cheval, près
sainte Ildegonde. (*Ikonographie* de Radowitz.)

ANGES devant un saint personnage. Voir
Abraham (au nombre de trois),
sainte Aldegonde,
Lot (les mêmes que ceux vus par Abraham).

Transportant les reliques d'un saint ou d'une sainte. Voir
Catherine,
Magdeleine,
Remy.

Qui portent secours à des saints ou saintes. Voir
saint Bernard,
sainte Elisabeth,
saint Paschasius,
sainte Thérèse,
saint Thomas d'Aquin.

ANGES qui exécutent de la musique dans le ciel. Voir à
sainte Cécile,
saint François d'Assises,
saint Servulus, paralytique. V. aux *Additions*.

Qui serrent la ceinture d'un saint.
Voir Thomas d'Aquin.

ANGES vus dans le ciel par des saints. Voir
Albert, solitaire,
Etienne, diacre, premier martyr,
Laurent, diacre et martyr,
Séverin, abbé,
Venant et beaucoup d'autres.

Montant une échelle mystique. Voir à
saint Ananie, martyr,
sainte Angèle Mérici.

ANGES qui enterrent un saint.
Moyse,
saint Secondus.
(*Ikonographie* de Radowitz.)

ANGES qui transportent au ciel
saint Adjuteur,
saint Bruno,
sainte Madeleine,
sainte Marie de l'Incarnation,
saint Paul (dans son ravissement),
la sainte Vierge (Voir Assomption).

ANGES couronnant des saints. Voir
Etienne, premier martyr,
Laurent, martyr,
Maurice, légionnaire,
Tibérius et Valerianus,
Vinceslas et beaucoup d'autres.

ANGES (trois) dans une barque.
Voir Albert, solitaire, et au mot Barque.

Portant un saint sur leurs mains. Voir
Amatus, confesseur,
saint Dunstan, enfant,
saint Maur, abbé, qui traverse ainsi une rivière,
saint Pierre Nolasque.

ANGES (deux) retirant de l'eau le corps d'un jeune homme.
Voir à saint Rombaut.

ANGES qui labourent le champ d'un saint pendant qu'il prie (3).
Voir Isidore (saint), jardinier.

Qui servent des moines au réfectoire et leur donnent du

(1) Nicolas de Poilly a fait une singulière méprise en représentant le saint donnant la communion à un ange, ce qui est un contresens. Voir la figure du 24 octobre pour une *Vie des saints*, gravée et publiée par Nicolas de Poilly, format in-4°.

(2) *Martyrologe universel* de Chastelain, 1er janvier.

(3) La légende dit que le saint, pour se reposer de son travail, s'était arrêté et priait Dieu de bénir ses sueurs ; les anges vinrent charitablement continuer son labeur ; en tout cela rien que de gracieux, quand même le fait ne serait pas prouvé. Un artiste peut tirer un beau parti d'un sujet semblable. Cette poésie légendaire ne peut certes gâter l'esprit ni les mœurs.

pain et du vin, dont ils manquaient.

Voir saint Dominique.

Anges faisant un rempart de leurs corps à deux saints. Voir
saint Constance,
Jean de Sagonte.

ANIMAUX purs et impurs montrés en vision à saint Pierre.

Animaux féroces près
saint Blaise,
saint Germanicus,
sainte Limbania.

Animaux dans l'amphithéâtre (1) :
sainte Blandine,
saint Ignace,
sainte Marianne,
saint Prisque,
saint Silvanus, évêque.
saint Tatiane, etc., etc.

Voir aussi dans le livre de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, la planche de la page 245 représentant ce genre de supplice, où les animaux se montraient souvent moins féroces que les empereurs et les magistrats (2).

Animaux sauvages bénis par des saints. Voir à
saint Florent de Strasbourg,
saint Macaire, solitaire,
saint Renébard, évêque.

Animaux venimeux foulés aux pieds par
saint Caprais,
saint Magnus,
saint Patrice.

Voir aussi à Couleuvre, Serpent, Vipère.

ANNEAU donné comme attribut à
saint Amand, évêque,
saint Amat,
saint Arnould, évêque,
sainte Catherine d'Alexandrie,
sainte Colette (qui le reçoit de Jésus-Christ),
saint Edouard, roi d'Angleterre,
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Godeberte, patronne de Noyon,
sainte Ida (il lui est présenté par un oiseau),
sainte Jeanne (il lui est présenté par un ange),
saint Pacifique de Cérano,
saint Sébald de Nuremberg,
saint Théodore, 11 septembre. (*Vie des saints* de Nicolas Poilly.)

Anneau pontifical remis par un évêque au pape.

Voir saint Rombaut.

Anneau d'un évêque retrouvé dans le corps d'un barbeau.

Voir à saint Leu, évêque de Sens (3).

APPARITION à un évêque de deux figures allégoriques portant les noms *Caritas* et *Sapientia*.

Voir saint Grégoire de Nazianze.

D'une figure entourée des flammes de l'enfer ou du purgatoire.

Voir Louis le Pieux.

De Jésus-Christ à
saint Augustin, qui lui lave les pieds, croyant les laver à un pèlerin.
saint Jean de la Croix,
saint Martin avec son manteau,
sainte Rose de Lima,
sainte Thérèse,
la sainte Vierge.

Apparitions :
de la sainte Vierge à
saint Bernard,
saint François-Xavier,
saint Martin (moine bénédictin),
sainte Rose de Lima,
sainte Thérèse,
saint Thomas d'Aquin.

De saint Ambroise aux Milanais,
de saint Augustin à sa mère,
de saint Bruno à un seigneur,
d'un évêque à une sainte (Voir à saint Edme et à Herluca),
de saint Gervais à saint Ambroise,
de saint Georges à saint Rattard,
de saint Janvier aux Napolitains,
de saint Pierre et saint Paul, à Constantin, à Attila (Voir à ces noms).

ARAIGNÉE placée au-dessus d'un saint ciboire ou calice.

Voir saint Conrad de Constance (4).

Araignée dont la toile (5) sert à dérober un saint à ceux qui le poursuivent.

Voir Félix de Nole.

ARBRE servant d'attribut à
sainte Afre, vierge et martyre (6),
saint Boniface, évêque de Mayence (7),
saint Chrysostome,
saint Déodatus (8),
saint Germain d'Auxerre (9),

(1) Il arrive assez souvent que l'animal est seulement donné comme attribut, sans représenter la scène du martyre.

(2) Il ne faudrait pas ici vouloir tourner la question en prétendant que ces animaux n'étaient pas affamés ; les persécuteurs et leurs bourreaux s'y entendaient, et quand un lion, un tigre, un ours, étaient lâchés dans l'arène, l'animal était en mesure de dévorer ses victimes ; mais Dieu sait, quand il veut, fermer la gueule des bêtes les plus féroces et les plus dévorantes. Il serait donc assez difficile d'expliquer ce que racontent les Actes des martyrs, à ce sujet, sans l'intervention d'un miracle. Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi ce genre de miracle n'a-t-il pas eu toujours lieu ? c'est le secret de Dieu, que nous ne nous chargeons pas de sonder. Assez de martyrs ont été dévorés dans les amphithéâtres pour prouver leur courage ; si Dieu a voulu faire exception pour quelques-uns, ça été sans doute pour prouver qu'il est le maître de la vie et de la mort, ou qu'il réservait ces martyrs pour d'autres combats.

(3) On peut aussi le représenter au moment où il jette son anneau dans l'étang, en partant pour l'exil.

(4) Une araignée étant tombée dans le calice rempli de vin consacré, le saint se décida à l'avaler et n'en ressentit aucun mal. (*Ikonographie der Heiligen*, du colonel Radowitz ; et le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck.)

(5) Elle fut dressée instantanément, dit la légende. Il n'a pas été plus difficile à Dieu de vouloir que cette toile fût faite ainsi que de créer l'araignée.

(6) Cet arbre sert à rappeler que la sainte fut brûlée vive sur un bûcher.

(7) Cet arbre était l'objet d'un culte idolâtre. Le saint le fit abattre.

(8) Le saint, dit la légende, fit tomber sans efforts cet arbre qui avait lassé la force de plusieurs hommes. Voir la légende. (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, au 28 juin.)

(9) Pendant qu'on abattait cet arbre, il pencha du côté du saint qui devait en être écrasé. Le saint, restant à sa place, pria Dieu, et l'arbre se redressant alla tomber de l'autre côté. Voir la légende.

saint Gervais (1) et saint Protais,
saint Martin (2),
saint Norbert,
saint Protais (3),
saint Salvator,
saint Walarich (4), moine bénédictin.

Arbre qui fleurit au-dessus de la tête d'une sainte.
Voir Ethelrède.
(*Bulletin monumental* de M. de Caumont, 1846, page 91.)
Dans les branches duquel se voit un cercueil.
Voir à Gérard Mécatti.
Au milieu des branches duquel est un saint debout ou assis.
Voir saint Front.

Arbre sur lequel est attaché un saint. Voir
saint Janvier,
saint Pantaléon.
(*Ikonographie* de Radowitz.)

Arbre mort sur lequel poussent des grappes de raisin.
Voir au mot Grappes.

Arbre creux servant de cellule à
saint Bavon,
saint Benoît,
saint Wultmare,
saint Zuirard (5).

Arbre généalogique d'ordres religieux.
Voir saint Norbert,
sainte Thérèse.

Arbre des ancêtres de la Vierge Marie.
Voir à son nom.

Arbre des ancêtres de Jésus-Christ comme fils de David.
Voir à Jessé.

Arbre généalogique de Charlemagne.
Voir sainte Rosalie.

Arbres courbés, servant à déchirer les membres des martyrs en se redressant.
Voir sainte Corona,
saint Marin,
et la planche page 243 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum.*

Arbres qui fleurissent miraculeusement pour figurer les vertus d'un saint.
Voir saint Chéron.
Voir aussi dans le *Dictionnaire iconographique* (Suppléments), au mot Arbres, d'autres indications.

Arbres reculés miraculeusement par un saint.
Voir saint Fiacre, *Calendarium Benedictinum* (30 août).

ARC et Flèches placés près
saint Sébastien,
sainte Ursule.

ARCHE de Noé. Quelquefois on représente ce patriarche tenant le modèle en petit de cet objet, quelquefois il est placé dedans, etc.

Arche d'alliance, près Aaron et Moïse.

ARCHET. On trouve quelquefois saint Jacques le Mineur représenté tenant un instrument en forme d'archet.
On croit que c'est l'instrument qui servait aux foulons et avec lequel fut tué le saint apôtre.

ARCHITECTES (saints) :
saint Albert Béruce, solitaire,
saint Bénézet, berger,
saint Frovin, abbé,
saint Marin, solitaire,
saint Maxime,
saint Procule, martyr.
(*Martyrologe universel* de Chastelain, page 411.)
saint Thomas, apôtre des Indes (6).

ARÊNES ou Cirques, où se voient des lions, des tigres, des ours, etc., qui dévorent des chrétiens.
Voir le *Menologium Græcorum*, figurés des pages 43, 77, 165 du IIe volume.
Voir aussi les planches de l'ouvrage *Ecclesiæ militantis triumphus*, etc., celui intitulé: *Supplicia martyrum*, ou *de Cruciatibus martyrum*, etc. (7).
Et les noms
saint Andronique,
sainte Blandine,
saint Ignace,
saint Polycarpe,
saint Probus,
saint Taraque ou Tharaque, etc.

ARGENT envoyé du ciel à un saint pour les pauvres.
Voir Maïol, abbé (8).
Donné par un évêque au père de trois jeunes filles, pour les marier (9).
Voir saint Nicolas de Myre.

ARMÉES célestes vues dans le ciel par :
saint Dunstan (10),
saint Godefroi, évêque

ARMES et Armures placées près divers saints. Voir
Adrien ou Hadrien,
Arnold,
François-Xavier,
Guillaume, duc d'Aquitaine,
Jean de Mirabilis,
saint Maurice,
Salomon, solitaire,
saint Sébastien,
saint Suatacopius, solitaire,
saint Théodore,
Thibault de Marly, abbé,
saint Victor.

ART (objets d') qui entourent un moine dans sa cellule.
Voir saint Tutillon

ARTISTES (moines, saints, bienheureux, etc.).

(1) L'arbre est ordinairement placé entre les deux saints. C'est ce qu'on nomme l'Orme Saint-Gervais. Voir au mot Orme.

(2) C'était à cet arbre que le saint, étant déjà chrétien, mais très-mondain, suspendait les têtes des animaux qu'il tuait à la chasse.

(3) Voir à saint Gervais, note 1, ci-dessus.

(4) Cet arbre, comme tant d'autres, était l'objet d'un culte idolâtre ; les païens promirent d'embrasser la foi, si le saint le détruisait sans qu'il lui arrivât mal. Le saint fit renverser l'arbre par un enfant et les idolâtres se rendirent. Voir le *Calendarium Benedictinum*, tome II, 1er avril.

(5) L'intérieur de l'arbre est garni de pointes aiguës, au milieu desquelles le saint est assis.

(6) La légende dit qu'il avait promis au roi Gondoforus de bâtir tout seul une église en peu de temps. Le roi lui fait donner l'argent nécessaire ; à son retour d'une guerre, il veut voir l'église : saint Thomas réunit une grande quantité de pauvres et d'infirmes à qui il avait donné l'argent du roi, et lui présente cette foule en disant que c'est l'Eglise vivante de Jésus-Christ. Le roi, ne comprenant rien à ce genre d'édifice mystique, et pensant que saint Thomas se moquait de lui, voulait le faire mourir, mais il en fut détourné par un miracle du saint. Voir la *Légende de Voragine*, etc.

(7) De Gallonius, dont le titre varie suivant les éditions.

(8) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 11 mai.

(9) Tantôt ce sont trois sacs ou bourses que tient le saint, tantôt trois boules d'or.

(10) *Ikonographie der Heileigen*, etc., du colonel Radowitz.

Voir Angelico Fiésole (1),
le bienheureux Lazare,
Tutillon.

ASPICS et Basilics foulés sous les pieds de saints. Voir
Patrice,
saint Magnus.

ASSOMMÉS (saints) :
saint Antoine,
saint Diodore,
sainte Ménodora,
sainte Métrodora,
sainte Nympha,
saint Valentin, prêtre.

Voir aussi à Bâtons, Massues, Pierres.

AUMONES faites à des pauvres. Voir à
sainte Adélaïde,
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Geneviève,
saint Germain de Paris,
saint Grégoire, évêque
saint Guntran, roi,
sainte Iduberge,
saint Jérôme-Emilien,
saint Laurent, diacre
saint Martin,
saint Nicolas, évêque,
sainte Potentienne,
saint Roch.

AUTEL (saints placés près d'un). Voir à
Abel,
saint Canut, roi,
saint Charles Borromée,
saint Ignace de Loyola,
saint Jean de la Croix,
saint Martin.

Autel sur lequel se voient l'Evangile, le calice et les chandeliers renversés.

Voir à Théodule, évêque.

Autel près duquel expire un saint
Saint Noitburg, moine (2).

Autel près duquel on massacre des saints. Voir
saint Edouard, confesseur,
saint Etienne, pape.
saint Guichard,
saint Irénée,
saint Matthieu,
saint Pierre Arbusius,
saint Prix,
saint Quiriaque,
saint Saturnin.
saint Savin,
saint Thomas de Cantorbéry.

Autels des faux dieux renversés par des saints. Voir
Alexandre, soldat,
saint Exupère,
saint Maurice, centurion,

AVEUGLE. Sainte Leudgarde, abbesse, représentée ainsi
(*Ikonographie* de Radowitz).

Aveugles guéris par
saint Diégo,
sainte Fare,
sainte Geneviève,
sainte Magne,
sainte Oda,
saint Paul,
saint Théodoric,
Tobie,
saint Waast.

AVOCATS (saints). Voir
Théophile,
Yves.



BAGUE à la main d'un saint de l'ordre des Mineurs.

Voir Pacificus Cérédano [3] (vers 1482).

Dans la gueule d'un poisson, près saint Arnold, patron des meuniers.

Dans le bec d'un oiseau, près saint Oswald, roi

Donnée à une sainte en signe de mariage mystique.

Voir Catherine d'Alexandrie.

Sainte Catherine de Sienne est quelquefois représentée de même.

BAGUETTE ou Virga, placée dans les nuages avec un œil ouvert.

Voir Jérémie (4).

Baguettes fleuries.

Voir Aaron,
saint Joseph.

Voir aussi à Bâton.

BAILLON en bois ou pierre placé dans la bouche des martyrs pour étouffer leurs gémissements involontaires (5) ou pour gêner leur respiration.

On trouve un exemple de ce genre de torture, qui n'a peut-être été inventé et usité que pour les martyrs, dans l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, planche page 27.

BALANCES (les) de la justice divine, tenues par un ange. Voir
saint Aigulphe, moine.

Balances données comme attribut à
sainte Claire de Montefalco (on y voit trois pierres).
saint Michel, archange
saint Pepin de Landen.

(*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 313. Ordinairement c'est comme peseur des âmes bonnes ou mauvaises, ou ce qu'on nomme la Psychostasie (6).

Balances, portées par la Vierge dite la Notre-Dame-des-Champs. Voir à cette indication ou à Vierge (sainte).

Balances avec des pièces de monnaies pesées par un saint.

Voir Launomore, abbe (7).

BALEINE (8), poisson, attribut donné à Jonas.

BAPTÊME conféré par
saint Firmin, évêque,

(1) Voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot Fiésole.

(2) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IV (30 octobre).

(3) Figure à mi-corps qui fait partie d'une suite assez nombreuse gravée en manière d'eau forte dont nous ignorons le titre. V. au mot *Mineurs* aux *Additions*.

(4) Quelques anciens artistes représentent Jérémie tenant cette baguette.

(5) En effet, quelque résignation qu'aient eue les martyrs, ils n'en éprouvaient pas moins la douleur de leurs tortures; Dieu n'a pas toujours fait des miracles pour rendre les martyrs insensibles aux supplices.

Le gémissement n'est pas une faiblesse, c'est seulement la preuve matérielle que le corps souffre : mais la volonté de souffrir plutôt que d'apostasier n'en était pas moins inébranlable chez les martyrs, dont un seul mot eût pu faire cesser les tortures, et c'est ce mot que les tyrans et les bourreaux voulaient arracher.

(6) Voir à ce mot dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

(7) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 16 mai.

(8) Sur la question de savoir quel est le nom du poisson qui a englouti Jonas, personne ne peut rien décider, et ce serait du temps perdu que d'en employer à le chercher, puisque Jonas ne le nomme pas. Mais on dit vulgairement la *baleine* de Jonas : cela ne prouve rien, si ce n'est que c'est un grand poisson. Voir au mot Baleine dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

saint Jean-Baptiste,
saint Remy;
saint Silvestre, pape.

Par une sainte à un roi, une reine et à leur enfant.

Voir la légende de la Madeleine (1), vitrail d'Auxerre.

BAQUET porté par un saint ou placé près de lui. Voir
saint Nicolas de Myre,
Robert ou Rupert, évêque,
saint Ségoulène,
saint Thomas de Cantorbéry.

BARBE qui pousse sur la figure d'une sainte à sa prière.

Voir sainte Paule, dite *Barbata*. Radowitz, *Ikonogr. der Heiligen*, in-8°, page 51.

BARBEAU, poisson dans le corps duquel on retrouve l'anneau d'un évêque.

Voir Anneau et saint Leu.

BARQUE ou BATEAU donné comme attribut à
saint Antonin, page 253 de l'*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier),
saint Aré (*ibid.*, p. 313),
saint Florent,
saint Guerfroid (2) ou Vuérinfridus.
saint Julien l'Hospitalier,
saint Pierre (3).

Saint Sigefroy, évêque, voit une barque montée par des anges tenant des cierges.

Sainte Anastasie fut brûlée dans une barque.

BASILIC, retiré d'un puits dont il empoisonnait les eaux.

Voir à saint Jean, religieux bénédictin (4).

BASILICS et aspics foulés aux pieds par des saints.

Voir Aspics.

BASSIN ou plat sur lesquels sont placées des pierres.

Voir saint Etienne, premier martyr

— Des yeux. Voir à sainte Lucie.

— Des mamelles.

Voir Agathe.

BATAILLES où l'on voit de saints personnages combattant pour les chrétiens. Voir à
saint Ambroise,
saint Emilien,
saint Jacques le Majeur,
saint Jean Capistran,
saint Pierre.

BATEAU donné comme attribut à
saint Josse,
saint Julien le Pauvre.

BATEAU portant un cercueil près
saint Enemond.

Voir aussi à Barque, Navire, Vaisseau.

BATEAU qui périssait, sauvé par saint Faron (Suppléments).

BATELIER (saint).

Voir Julien l'Hospitalier.

BATON planté en terre et autour duquel grimpe un serpent coupé en deux.

Voir à Serpent.

BATON donné comme attribut à
saint Christophe (5),
sainte Elisabeth de Hongrie,
saint Fridolin,
saint Jacques Majeur,
saint Joseph (c'est la tige fleurie de la légende ou du bréviaire romain [6]),
saint Roch.

Moïse est représenté aussi tenant un bâton, ainsi que Daniel.

Voir aussi à Baguettes.

BATON de foulon, ayant la forme d'un archet.

L'apôtre saint Jacques le Mineur est représenté sur une gravure du XVII[e] siècle, dont l'artiste nous est inconnu (7), tenant ce genre d'attribut.

Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

BATON pastoral. Voir toutes les figures de papes et d'évêques.

BATON placé sur un tombeau.
Saint Wulstan ou Wolstam. (*Bulletin monumental* de M. de Caumont, année 1836, page 88).

BATON fixé sur un rocher. Mêmes indications.

BATON de saint Pierre d'Alcantara changé en figuier. Voir la légende du Bréviaire romain.

BATONS qui poussent des feuilles. Voir
Aaron,
saint Gomer,
saint Joseph (8),
saint Rombaut.

BAUME, versé sur les lèvres ou dans la bouche d'un saint défaillant.

Voir Paschasius.

BAUME qui sort du corps d'un saint.

Voir Nicolas, évêque de Myre.

BÊCHE (la), donnée comme attribut à
saint Blaise (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, p. 275),
saint Fiacre,
saint Isidore, jardinier ou cultivateur,
saint Patrice, évêque et solitaire,
saint Paulin, évêque (*Saints* de Poilly),
saint Romain, solitaire,
au vieillard Tobie, ensevelissant les morts (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 313).

BÉLIER placé près d'Abraham.

A quatre cornes, près Daniel.

BÉNITIER, donné comme attribut à
sainte Marguerite (*Iconographie chrétienne*, page 314),
sainte Marthe,
saint Pierre, aux funérailles de la sainte Vierge (*Iconographie*, etc., de M. l'abbé Crosnier, page 314 [9]).

(1) Il ne se trouvait sans doute pas de chrétien dans le pays dont parle la légende, représentée sur le vitrail publié dans l'ouvrage de l'abbé Faillon sur l'*Apostolat de la Madeleine et de ses compagnons en Provence*, tome II, planche de la page 99 et 102, n° 11.

(2) La barque désigne ici une translation de reliques.

(3) Tantôt comme attribut de sa première profession, tantôt comme symbole de sa vocation à être pêcheur d'hommes, ou comme symbole du vaisseau de l'Eglise, nommée en style figuré la *barque* de Pierre.

(4) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I[er], figure du 28 janvier.

(5) Il est quelquefois terminé par une fleur; sur cette fleur, dite de Saint-Christophe, voir la note au nom du saint dans le *Dictionnaire*.

(6) Voir la note au nom de Joseph (saint).

(7) Peut-être Firens.

(8) Voir ci-dessus à Bâton.

(9) M. l'abbé Crosnier aurait bien dû nous indiquer dans quel tableau il a vu cette particularité.

Voir aussi au mot Goupillon.

BERGERS (saints). Voir
Abel,
saint Aldéric,
saint Bénézet,
saint Drogon,
saint Marc d'Antioche.

BERGÈRES (saintes), ou représentées comme telles :
sainte Geneviève de Paris (1),
sainte Solange ou Soulange.

BÊTES FÉROCES, auxquelles on expose des chrétiens. Voir à
saint Andronicus,
saint Eleuthère,
saint Ignace (*Saints* de Poilly, 18 avril),
sainte Marcienne (2),
saint Probus,
saint Tharaque,
sainte Thècle,

Voir aussi dans le *Menologium Græcorum*, tome II, les figures des pages 43, 77 et 165.

Bêtes qui refusent de dévorer les martyrs ; même ouvrage, tome I, figures de la page 32.

Et la planche page 245 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc. Voir aussi aux mots Lions, Tigres.

Bêtes sauvages autour de
saint Florens ou Florentin, évêque de Strasbourg (*Ikonographie* de Radowitz),
saint Janvier, évêque (même indication),
saint Néophyte.

Bêtes qui s'opposent à l'entrée d'un saint, à la porte d'une ville.

Voir saint Taurin d'Evreux.

Bêtes de charge, conduites par un pape, confesseur,

Voir saint Marcel (16 janvier).

BICHE placée près
saint Aventin,
sainte Catherine de Suède.
sainte Geneviève de Brabant,
saint Gilles,
saint Leu (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 275),
saint Simon de Padélirone.

Biche accompagnée d'un cerf, près
saint Rieul, évêque.

Voir aussi à Faon, Cerf

Biches (trois).

Près saint Goar.

BIDON, entre les mains de saints
Carilef, abbé (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck [1er juillet]),
Othmar (*Calendarium*, etc. [17 novembre]).
Sébald. Voir au *Dictionnaire des saints*

BILLOT, instrument de supplice, placé près
saint Adrien (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, p. 272),
saint Fabien, pape.

Billot près duquel un saint est agenouillé.

Voir saint Walthéof (*Bulletin monumental* de M. de Caumont, XIIe volume, p. 79).

BLANCHISSEUSES (patronne des)

Voir sainte Hunna (*Ikonographie* de Radowitz).

BLASPHÉMATEUR qui est englouti et rendu à la vie par un saint.

Voir Sébald.

BLÉ. Sacs de blé près Joseph le patriache, gouverneur de l'Egypte.

Blé moulu par
sainte Candide,
saint Vuinoc, abbé.

BOEUF ou Taureau, attribut donne à
sainte Brigitte,
Carilef, abbé (3)
saint Furcy,
saint Guidon,
saint Luc (4),
sainte Pélagie,
saint Saturnin,
saint Taurin,
saint Tryphène.

Boeuf d'airain, servant à brûler des martyrs.

Voir à saint Eustache ;

Et la planche 153 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

Voir aussi à Taureau de bronze.

BOITE de parfums, tenue par sainte Marie-Madeleine.

BOUCLIER, tenu par un ange pour protéger un saint.

Voir à Siméon, confesseur.

Donné comme attribut à
saint Adrien,
saint Florian,
saint Georges,
saint Longin,
Michel archange,
saint Théodore.

BOUGIE allumée ou éteinte, tenue par des saints ou saintes.

Voir Cierge.

BOULE du monde avec une croix placée sur un coffre, etc. Voir à ce mot.

Placée à terre près d'un saint.

Voir saint Dominique.

Voir aussi au mot Globe.

BOULES D'OR (trois) [5].

(1) Rien n'est moins prouvé, à ce qu'il paraît. Voir à ce sujet les réflexions de l'annotateur de l'*Historia imaginum sacrarum* de Molanus, in-4°, page 237, édition de Louvain. Cependant la coutume a prévalu d'en faire une bergère, et presque tous les artistes s'y conforment. On trouve quelquefois des images de la sainte portant un diadème, personne n'a encore prouvé que Geneviève fût fille de roi, de comte ou de duc, mais on aura peut-être voulu indiquer par cette coiffure que sainte Geneviève est regardée par quelques écrivains comme étant issue d'une famille distinguée du pays de Nanterre (*) ; seulement les artistes qui adoptent cette tradition sont tombés dans un autre extrême.

(2) *Martyrologe universel* de Chastelain, 9 janvier.

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck à la date du 3 juillet.

(4) C'est encore une chose reçue vulgairement que de dire le *bœuf* de saint Luc. C'est une erreur : ce doit être un *veau*. Voir à ce sujet la note au nom saint Luc, à nos *Additions*.

(5) Ces trois boules sont mises par quelques peintres, en place de trois bourses. Voir à ce mot. Ces trois boules pourraient bien être des pains, symbole de la charité du saint ; la dorure et la forme, altérées par le temps, auront peut-être donné le change aux artistes qui, les premiers, ont copié cette peinture (Voir la note (6), page 262, *Vitraux de Bourges*, in-fol., par les PP. C. Cahier et A. Martin). Cependant la peinture d'Angelico Fiésole, qui est au Louvre (**), représentant le couronnement de la sainte Vierge, et au bas duquel se voit saint Nicolas avec les trois boules près de lui, ne peut laisser aucune prise à cette interprétation. Il est impossible d'y voir des *pains*, ce nous semble.

(*) Voir Molanus *loco citato*.
(**) Et dont nous donnons les détails dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 334.

Voir saint Nicolas, évêque de Myre. Elles sont quelquefois à ses pieds, quelquefois entre ses mains ou dans son vêtement, quelquefois posées sur un livre ouvert ou fermé, tenu par le saint.

Boules (trois petites) dans un ostensoir tenu par saint Longin (1).

BOULET au bout d'une chaîne, près saint Jérôme Emilien.

(*Ikonographie* de Radowitz.)

Assez souvent aussi entre les mains de
 saint Félix de Valois,
 saint Jean de Matha,
 saint Vincent de Paul.

BOUQUET DE FLEURS donné comme attribut à
 saint Hugues,
 saint Jean Réatinus,
 saint Milon, abbé,
 sainte Rose de Lima.

Voir aussi au mot Branches de fleurs, et à Fleurs.

Bouquet de roses présentant le nom de Marie.

Voir Joscion (aux Suppléments).

BOURDON de pèlerin, donné comme attribut à
 saint Jacques le Majeur,
 saint Roch.

BOURREAU (martyr).

Voir Cyriaque.

— Qui perd l'usage de son bras au moment d'exécuter un saint.

Voir Athénodore.

Bourreaux tués par des anges.

— Près sainte Epicharis.

— Tués par le feu du ciel.

— Près sainte Catherine d'Alexandrie.

Qui se convertissent en martyrisant un saint ou une sainte.

Voir saint Caralampode, sainte Martine.

BOURSE, donnée comme attribut à divers saints.

On trouve quelquefois saint Matthieu représenté tenant une bourse, pour rappeler son ancienne fonction de receveur d'impôts.

Saint Roch en tient aussi quelquefois une dans laquelle il puise pour distribuer son bien aux pauvres.

Saint Germain d'Auxerre, également pour la même cause.

Saint Jean de Matha, pour racheter les captifs.

Saint Félix de Valois, même motif.

Bourse dans la mâchoire d'un dauphin.

— Près saint Antoine de Padoue.

Bourse entre les mains d'un saint. Voir
 saint Jean l'Aumônier,
 saint Nicolas,
 saint Thomas de Villeneuve.

Bourse jetée dans l'eau par un saint solitaire. Voir Ephestion.

Bourses (trois), données comme attribut à saint Nicolas, évêque.

On représente quelquefois ces bourses comme trois boules d'or. Voir à ce mot.

BOUTEILLES placées près
 saint Cosme,
 saint Damien,
 saint Luc, évangéliste,
 saint Remy,
 saint Willibrordus.

Voir aussi à Fioles.

BRANCHE de lis donnée comme attribut à
 saint Cajétan (2),
 saint Cassien, évêque (*Saints* de Poilly).

Branche d'olivier, donnée à sainte Oliva par allusion à son nom.

Branche d'olivier avec une figure de Jésus en croix tenue par saint Bruno.

Branche de palmier portée par saint Jean aux funérailles de la sainte Vierge.

Voir aussi à Rameau fleuri.

Branches d'arbre (deux) sortant de la poitrine d'une sainte et portant des figures de religieux et de religieuses.

Voir Thérèse. (Sorte d'arbre généalogique des saints et saintes de son ordre.)

Autre de ce genre. Voir à Norbert (saint).

Branches d'arbre qui entourent une figure de saint.

Voir saint Tron ou Trudon.

Branches d'arbre courbées pour y attacher une sainte ou un saint.

Voir Arbres courbés.

Branches d'arbre ou de fleurs ou fruits, données comme attribut à
 sainte Agnès,
 sainte Attica,
 sainte Bibiane,
 sainte Constance,
 saint Démétrius,
 saint François d'Assise,
 saint Gérard,
 saint Norbert, etc.

BRAS de femme, coupé entre les mains du bienheureux Zégher.

Bras coupé à un saint pour en faire une relique.

Voir Adilie.

Bras coupés ou arrachés à sainte Aléna, par deux bourreaux.

A saint Arcade (12 janvier).

Bras dont un soldat perd l'usage en voulant exécuter saint Athénodore.

Autres indications aux mots : Mains coupées, Reliques partagées, voir dans ce *Répertoire* et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

BRASIERS dans lesquels des saints sont précipités.

Voir à Bûchers, Fournaises.

BREBIS ou Mouton. Voir à ce dernier mot.

Brebis de Jésus-Christ gardées par saint Pierre dans les pâturages de l'Eglise. Voir Pierre et Agneau.

Brebis sur le dos d'un saint.

Voir Carloman (*Calendarium Benedictinum* [17 août]).

BROCHE autour de laquelle sort des entrailles roulées.

Voir saint Erasme.

Broche, instrument de supplice, tenue par un enfant aux pieds d'un saint.

Voir Vincent Ferrier.

BRULÉS (saints), ou condamnés à périr sur un bûcher, dans une fournaise, sur un vaisseau, etc.

Voir Bûcher, Gril, Masse blanche, Fournaise, Vaisseau.

— Brûlés dans une église. Voir à Eglise.

Troupes de martyrs brûlés vifs dans une fournaise. Miniature du *Menologium Græcorum*, tome Ier, planche des pages 13, 53 et 161, de l'édition du cardinal Albani.

— Brûlés dans un bœuf ou taureau d'airain rougi au feu.

(1) Quelles sont ces trois boules? nous l'ignorons et bien d'autres avec nous. Seraient-ce trois hosties ?

(2) Honoré le 5 août.

Saint Eustache, sa femme et ses deux enfants.

Sainte Pélagie (*Menologium*, 7 octobre).

Sainte brûlée dans un vaisseau au milieu de la mer.

Voir sainte Restitue.

— Dans un bûcher, voir saint Constance, évêque (de Poilly, *Vie des saints*, 29 janvier).

Et l'ouvrage de Gallonius, *de Crucialibus martyrum*, etc., planches pages 23, 43, 133, 135, 149, 151, 152.

BUCHE ou arbre donné comme attribut à sainte Afre. Voir à ce nom.

BUCHER traversé par un saint tenant un calice et une statuette de la sainte Vierge.

Voir saint Hyacinthe (*Ikonographie* de Radowitz).

Bucher, instrument de supplice. Voir

saint Afre,
saint Agapit,
sainte Agnès,
sainte Colombe,
sainte Euphémie,
saint Gallinie, (*Saints* de Poilly),
saint Henry,
saint Némésie, martyr,
saint Policarpe,
sainte Potamienne,
sainte Régina,
saint Spinola,
sainte Thècle,
saint Tryphon (*Vies des saints* de Poilly [le 20 novembre])
saint Tyr.

Buchers éteints miraculeusement par des anges. Voir

sainte Lucie,
sainte Martine.

Buchers enflammés traversés par un moine tenant la croix.

Voir Pierre Igné.

BUISSON d'épines dans lequel un saint est jeté par le diable.

Voir Nicolas de Flue.

— Dans lequel se roule un saint.

Voir saint Benoît.

Buisson d'où sortent des flammes sans le consumer.

Voir à Moïse.

C

CABESTAN pour torturer les martyrs. Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, planche de la page 45.

CADENAS, suspendu à la bouche d'un saint.

Voir à Jean Népomucène(1). (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 315.)

Raymond Nonat (2).

CALICE donné comme attribut à

saint Bruno (le calice est fendu),
saint Conrad, évêque (on y voit comme un scorpion),
saint Duo, aux *Additions*, ci-après.
saint Edouard, roi et confesseur,
saint François de Borgia,
saint Hyacinthe,
saint Hugues,
saint Jacques de la Marche,
saint Jean Evangéliste (on y voit tantôt un serpent, tantôt un dragon ailé),
saint Louis Beltrame, même particularité,
sainte Otilia de Bavière,
saint Richard,
saint Robert d'Arbrisselles.

— Donné par une princesse.

Voir Hildegarde.

Calice dans lequel coule le sang de Jésus-Christ.

Voir Ignace de Loyola.

Calice où se voit une hostie. Voir

saint Jean Facundo,
saint Maclou,
saint Thomas d'Aquin.

— D'où sort Jesus-Christ.

saint Jean de Facundo.

— Au-dessus duquel s'élèvent trois petits serpents, emblème du démon.

Voir à saint Benoît.

Calice entre les mains d'un homme renversé près d'un saint.

Voir à Norbert.

— Au-dessus duquel se voit comme une petite pierre près d'y tomber.

Voir à saint Leu.

— Au-dessus duquel est une araignée qui fait sa toile.

Voir Araignée.

Calice renversé sur l'autel.

Voir saint Théodule, évêque.

Calice dans lequel un ange reçoit le sang d'un martyr.

Voir saint Placide.

Calice placé sur la poitrine d'un saint attaché à terre dans sa prison.

Voir saint Lucien, prêtre et martyr.

Calice qui apparaît dans le ciel à un saint.

Voir Pascal Baylon.

Calice d'or brisé par un religieux qui en donne les morceaux aux pauvres.

Voir saint Rambert (3).

CALVAIRE placé dans le ciel et vu par

saint Robert d'Arbrisselles,
la sainte Vierge.

— Sur lequel une sainte est représentée à genoux.

Voir Micheline.

CAPTIFS qui entourent un saint. Voir

Félix de Valois,
Jean de Matha,
saint Léonard de Limoges,
Paulin de Nole,
saint Vincent de Paul.

CARDINAUX (saints ou bienheureux). Voir

Bernard, évêque de Parme en 1133,
Charles Borromée,
saint Guérin, en 1159, à Bologne,
Louis Allemand, archevêque d'Arles, béatifié en 1527,
Pierre dit l'*Igné*,
Pierre de Luxembourg.

Et quelques autres.

CASQUE rougi au feu et placé sur la tête d'un saint guerrier. Voir

saint Julien d'Ancyre,
saint Juste.

Et la planche page 155 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

(1) On sait que c'est pour exprimer qu'il fut martyr de l'inviolabilité de la confession.

(2) On dit que ce fut pour l'empêcher de prêcher.

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I, figure du 4 février.

CAVALIER renversé de cheval en présence d'un saint qui le ressuscite. Voir
saint Rasson, comte de Bavière,
saint Sigebert, roi d'Austrasie (1).

— Renversé de cheval près d'un arbre.
Voir saint Martin étant encore laïque.

CAVALIERS (saints représentés dans le costume de). Voir
saint Bénigne de Rome,
saint Constantin,
saint Eustache,
saint Georges,
saint Hubert,
saint Jacques le Majeur,
saint Martin,
saint Maurice,
saint Mercure,
saint Paul,
saint Norbert.

CEINTURE servant à un saint pour retirer un enfant noyé dans un puits.
Voir saint Jean de Sagonte.

CEINTURE d'un saint serrée par deux anges.
Voir saint Thomas d'Aquin.

CEINTURE d'un saint servant à ressusciter un enfant.
Voir saint Livertin.

CELLULE (intérieur de). Voir
F. David da Augusta,
saint Denis le Chartreux,
saint François d'Assises,
saint François de Sienne,
saint Jérôme.

CEP DE VIGNE qui pousse sur la tombe de saint Davinus (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz).

CEP DE VIGNE donné comme attribut à saint Urbain de Langres, même ouvrage.

Et notre *Dictionnaire iconographique des saints*, au nom Urbain, n° 70.

CEPS ou entraves mis aux pieds de martyrs ou de confesseurs. Voir
Boëce (2),
saint Jacques,
saint Marc, évangéliste.
saint Marien.

Cet attribut est du reste commun à presque tous les martyrs. Voir Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, pages 68 et suivantes.

CERCLE en fer autour du corps de saint Grégoire l'Ermite.

CERCLES de fer autour de la tête de
sainte Brigitte,
saint Guillaume, le duc d'Aquitaine,
sainte Rose de Lima.

CERCUEIL marqué d'une longue croix, et placé dans un bateau (3).
Voir à Verenfridus autrement dit saint Guerfroy ou Guerinfroid.

— Où est étendu un saint.
Hilbaldus, aux *Additions*, ci-après.

— Placé sur un arbre.
Voir Gérard Mécatti.

CERCUEIL qui descend du ciel et qui est placé près d'un saint.
Voir saint Gualfardus.

CERCUEIL traîné par deux bœufs.
Voir saint Sebald (*Ikonographie* de Radowitz), et à sainte Noppurga.

CERCUEIL renfermant les reliques d'un saint placé sur un bateau.
Voir Nicolas, évêque de Myre.

Nous avons trouvé une petite figure de saint Sylvestre, pape, tenant comme un cercueil marqué d'une croix, dans une édition de Ribadineira (1647).

CERF placé près
saint Aidan, évêque
sainte Catherine de Suède,
sainte Ida,
saint Julien le Pauvre,
saint Procope (4),
saint Rieul, évêque.

CERF crucifère près
saint Eustache,
saint Félix de Valois,
saint Hubert (5).

CERFS attelés à une charrue.
Voir la légende de saint Ecianus ou Echénus (*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz).

— Nourrissant une sainte.
Voir Macrine. Même indication.

Voir aussi à Charrue.

CERISES (quatre) en bouquet, données comme attribut à saint Gérard Mécati, col. 246. Millin, page 353 du Ier volume de son *Voyage dans le Milanais*, note 3, explique le motif de cet attribut. Quant au chapelet donné comme attribut au même saint (même colonne, ligne 30), Millin, mêmes volume et page, fait remarquer que c'est un anachronisme.

CHAINE avec boulet près saint Jérôme Emilien (*Ikonographie* de Radowitz).
Voir aussi Boulet.

CHAÎNE mystérieuse qui descend du ciel et soutenue par la sainte Vierge.
Voir Henry (saint), abbé.

CHAÎNE de fer avec glaive, tenue par saint Othon, confesseur (*Saints*, par N. de Poilly [23 mars]).

CHAÎNE de prison. Voir
sainte Balbine, même suite,
saint Egwin, bénédictin (6),
saint Léonard.

CHAÎNES données comme attribut à
sainte Cyre,
saint Félix de Valois,
saint Forgel,
saint Grégoire, évêque,
saint Guillaume de Mont-Vierge,
saint Hospice, solitaire (*Saints* de Poilly),
saint Jean de Matha,
saint Léonard (chaînes brisées [7]),
Pascal Baylon,
saint Pierre en prison,
saint Pierre Damien,
saint Pierre Nolasque,
saint Quirin, évêque (*Saints* de Poilly [4 juin]),
sainte Reine,
sainte Théodore.

CHAÎNES qui entourent un saint. Voir

(1) *Martyrologe universel* de Chastelain.

(2) Il n'est pas canonisé, et cependant il est porté dans les martyrologes comme confesseur. (*Martyrologe universel* de Chastelain.)

(3) Ce bateau indique une translation de reliques.

(4) Quelquefois ce saint tient un livre sur lequel est couchée une petite figure de cerf. Voir aux suppléments au nom *Procope*.

(5) On trouve une figure de ce saint dans le *Calendarium Benedictinum* au 4 novembre, ce qui prouve bien que ce *Calendarium* ne renferme pas que des saints de l'ordre de saint Benoît, comme nous le disons quelque part.

(6) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck.

(7) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, figure du 6 novembre.

saint Ferréol,
saint Gualfardus.

CHAÎNE tenue par saint Nicolas de Tolentin.

Au cou de saint Sénoc.

CHAÎNES dites de saint Pierre, retrouvées par sainte Balbine (Radowitz, *Ikonographie der Heiligen*).

CHAISE de fer rougie au feu.

Voir saint Attale.

Et la planche page 155 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

CHAMEAU sur lequel un saint est assis, les mains liées derrière le dos.

Voir saint Julien, évêque.

CHAMEAUX gardés par un saint.

Voir Hormisdas.

CHANDELLE à la main de
sainte Geneviève,
sainte Gudule.

(C'est quelquefois une lanterne.)

CHANDELLE tenue par un diable, et qui éclaire un solitaire.

Voir au mot Singe.

Qui brûle la main d'un religieux en prière.

Voir Sylvain, ordre de Saint-Bernard.

— A la main d'un religieux de Saint-Benoît endormi (1).

Saint Bernard, abbé de Thiron.

CHANDELIERS d'un autel renversés en signe de douleur.

Voir à Théodule (saint), évêque de Sion (Suisse).

CHAPELET, donné comme attribut particulier à
saint Antoine,
saint Dominique,
saint Hugues, chevalier hospitalier,
saint Séraphin.

Nota. Au XVe siècle on trouve quelques peintures de grands maîtres de l'école allemande, qui représentent la sainte Vierge tenant un chapelet. C'est une naïveté qui ne doit pas être imitée, mais qui a son motif dans les habitudes religieuses du siècle, ce qui n'est pas à dédaigner comme étude de mœurs. Peut-être aussi le peintre avait-il en vue de rappeler l'origine de cette célèbre dévotion.

— Donné comme attribut à saint Gérard Mécatti. Voir à ce nom.

Millin, note 3 de la page 353 du Ier volume de son *Voyage dans le Milanais*, fait observer que ce chapelet fait anachronisme, attendu qu'il ne fut introduit que dix ans plus tard et après la mort de Gérard Mécatti.

CHARBON (sac ou tas de),

Près saint Alexandre, évêque.

CHARBONS ardents posés dans la main de martyrs ou de confesseurs (2). Voir
saint Brice,
saint Cyrille,
sainte Prisque.

— Dans le manteau de saint Brice de Tours pour prouver son innocence.

— Sur lesquels marchent des saints. Voir
saint Capiton,
saint François d'Assise,
saint Pierre *Igné*,
saint Pontien,
saint Salvator *ab Horta*,
saint Tiburtius.

CHARBONS éteints par un ange.

Voir sainte Charitine (*Ikonographia* de Radowitz).

Sur lesquels on roule des martyrs couverts de plaies.

Voir sainte Maure (*Martyrologe universel* [6 janvier]).

CHARBONS ardents dans la main d'un saint sans le brûler.

Voir François de Paule.

Sur lesquels on couche des martyrs. Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planches pages 167, 169.

CHARIOT. Voir à CHARRETTE.

CHARIOT sur lequel est placé un cercueil.

Voir Noppurga.

CHARRETTE après laquelle deux saints sont attachés à reculons. Voir
saint Martinien,
saint Saturnin.

— Sur laquelle est placée une sainte infirme.

Voir Edigna.

CHARRUE placée près de saint Exupère, évêque (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 275).

— Tenue par saint Isidore.

CHARRUE attelée à des cerfs. Voir à ce mot.

— Placée près d'un ours. Voir à Jacques de Tarantaise.

CHARRUE conduite par des anges.

Voir Anges et Isidore

— Conduite par saint Kentigern (3), religieux bénédictin. La charrue est attelée d'un cerf et d'un loup, ou d'un animal de ce genre.

CHASSE placée près d'un saint. Voir
saint Omer,
saint Wandelin.

(*Bulletin monumental*, 1846, page 89.)

CHASSEURS (saints en costume de),
saint Eustache,
saint Germain d'Auxerre.
saint Hubert.

CHASTETÉ (la).

Vue en songe par saint Grégoire de Nazianze.

Son mariage mystique avec saint François d'Assises. Voir à ce nom.

CHASUBLE apportée du ciel par des anges à saint Ildefonse.

Présentée au même par la sainte Vierge.

CHAUDIÈRE d'huile bouillante, de plomb fondu, etc. Voir
sainte Afre,
sainte Cécile,
saint Cyr,
saint Cyriaque,
saint Fauste,
saint Jean Porte-Latine ou l'Evangéliste,
sainte Julitte,
saint Vit.

Et les planches de l'ouvrage de Gallonius, *De cruciatibus martyrum*, etc., page 153.

CHAUDIÈRE enflammée dans les nuages.

Voir Jérémie.

CHAUDRON, près saint Fauste.

CHAUSSE-TRAPPE ou Cheval de frise. Voir à ce mot.

CHAUSSURES de fer rougies au feu et garnies de

(1) *Calendarium Benedictinum*, tome II, à la date du 15 avril. Le religieux s'était endormi en lisant la nuit : la chandelle qu'il tenait se renverse sur son livre, le livre brûle et le religieux est préservé, etc.

(2) Voir Gallonius, *de Cruciatibus martyrum* planche page 167

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I. figure du 13 janvier.

pointes en dedans, instrument de supplice (1). Voir
saint Basilique,
saint Eutrope,
saint Georges,
saint Sergius,
saint Sozont ou Zozon.

CHAUX VIVE, servant de supplice à des martyrs.
Voir Masse blanche
Voir aussi Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche pages 154, 251.

CHEMISE en mailles de fer, donnée comme instrument de pénitence à
saint Guillaume, duc,
saint Henry, empereur,
saint Théodore, solitaire.

Chemise en mailles de fer, rougie au feu, instrument de supplice.
Voir à Tunique, etc.

CHEVAL donné comme attribut à
saint Georges (2),
saint Hubert,
Jacques le Majeur,
saint Jean, évêque de Bergame,
saint Léon, pape,
saint Martin,
saint Maurice,
saint Norbert,
saint Popon de Marchienne,
saint Thibaut, comte,
saint Victor.

Cheval ou âne à genoux devant le saint sacrement,
Voir saint Antoine de Padoue.
— Devant un autel.
Voir saint Bérard.
— Indompté, traînant saint Orestes.

Cheval qui tombe dans un précipice sans que le saint qui le montait ait été blessé.
Voir saint Hugues, abbé. *Calendarium Benedictinum*, tome II, figure du 29 avril.

Cheval effrayé par un sanglier, et qui renverse son cavalier.
Voir à Sigebert, roi d'Austrasie.
— Monté par un saint ayant un enfant derrière lui.
Voir à Grégoire d'Arménie.
— Près d'une sainte.
Voir Irène (*Ikonographie* de Radowitz).
— Dompté par un saint (3).
Voir Jean, évêque de Bergame.

Cheval ou chevaux traînant des martyrs.
Voir saint Anastase (*Iconographie chrétienne*, p. 273).
Saints Martinien et Saturien (4).
Voir Bœuf, Taureau.
Voir aussi l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche page 247.
Saints renversés de cheval. Voir
saint Géroldus le militaire,
saint Norbert,
saint Paul.

Chevaux (troupe de) entourant un saint.
Voir Berthulphe, confesseur.

CHEVALET, instrument de peintre. On le donne assez souvent comme attribut à
saint François de Sienne, carme.
saint Lazare, moine,
saint Luc ou Luca.

Chevalet, instrument de supplice. Voir
sainte Agrippine,
saint Blaise,
saint Barthélemy, apôtre (représenté sur le chevalet à l'église cathédrale d'Auch [*Iconographie chrétienne*]),
saint Gervais,
saint Nestor, évêque (Callot, 26 février),
saint Pélage,
saint Vincent.
Voir les planches de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, pages 77, 133, 135; l'ouvrage de Tempesta, celui de Cavalleriis d'après les peintures de Circiniano, toutes les Vies des saints à figures citées au mot Saints, etc., et surtout les dissertations sur le chevalet comme instrument de supplice, page 272 de l'ouvrage de Gallonius, d'après un auteur jusqu'alors inconnu.

CHEVAUX DE FRISE, sur lesquels on traîne un martyr.
Voir Thémistocle (21 décembre).
Voir aussi les planche. pages 47, 109, 257, de l'ouvrage de Gallonius, *De cruciatibus martyrum*, etc.

CHIEN, donné pour attribut à
saint Adrien Bécan,
saint Arnou, évêque,
saint Bernard,
saint Blaise,
saint Clément,
saint Dominique,
saint Gal, abbé (*Saints* par N. de Poilly. 16 octobre),
saint Garnier,
sainte Geneviève,
saint Hubert,
saint Roch (il tient ordinairement un morceau de pain),
sainte Solange, bergère,
saint Wandelin (*Bulletin monumental*).

Chien qui meurt empoisonné près
saint Godefroy, évêque.

Chien enragé tué par un signe de croix.
Voir Parthénius (*Ikonographie* de Radowitz).

Chien près
saint Bénigne, prêtre (*Ikonographie* de Radowitz),
sainte Sire (même ouvrage).

Chiens affamés qui dévorent un martyr. Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc., planche page 245.

CHRÉTIENS brûlés dans une église par ordre de l'empereur Maximien.
Voir Eglise.
— Livrés à tous les genres de tortures.
Voir les planches de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, près de 150 planches gravées par Antoine Tempesta; et tout ce que nous citons au mot Martyrs dans le *Dictionnaire*.

CHRIST (le) détachant un de ses bras de la croix pour embrasser saint François d'Assises qui le tient à bras le corps, monté sur quatre

(1) Voir Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche pages 155, 157, etc.

(2) Sur cet attribut, voir les détails donnés page 351 et suiv. de l'*Hagiologium Lugdunense* de Théophile Raynaud, in-fol. Lyon, 1662.

(3) Des seigneurs qui le trouvaient trop rigide et dont il censurait les désordres, eurent l'affreuse pensée de se venger ainsi, espérant qu'il se tuerait ou s'estropierait en tombant; mais leur infernale invention tourna à leur honte.

(4) Sébastien Leclerc les représente ainsi. Le *Martyrologe universel* de Chastelain dit qu'ils furent attachés après un chariot attelé de quatre chevaux.

Castitas, *Paupertas*, *Obedientia*. Léonard Gaultier fecit pour un petit livre intitulé : *La Cordelière* ou *Thrésor* (sic) *des indulgences du cordon de Saint-François*, in-32, suivant la réformation de notre saint père le pape Paul V, etc.; par P. R. Aubespin, ex-provincial d'Aquitaine. Paris, 1618.

Le bienheureux Camille de Lellis,
saint Constantin, solitaire,
saint Jean de la Croix,
sont représentés de même que saint François, à quelques détails près.

Christ se détachant de la croix pour parler à un saint ou à une sainte, ou les bénir. Voir
saint Bavon,
saint Bernard.
saint Camille de Lellis,
saint Constantin, confesseur,
saint Galbert (Callot, 12 juillet),
saint Gérard, moine (1),
sainte Hedwige,
saint Jean de la Croix.

— Debout sur l'hostie avec laquelle on communie un saint.

Voir saint Basile le Grand (*Fasti Mariani*).

— Portant sa croix et apparaissant à Nicolas Alemannus, confesseur (*Fasti Mariani*, 11 octobre).

CIBOIRE (saint) ou saint sacrement (2), entre les mains d'un évêque.
Voir Hugues.

— Tenu par une sainte.
Voir Claire d'Assise.
Voir aussi Sacrement (saint).

CIEL OUVERT vu par des saints. Voir
saint Etienne, premier martyr,
saint Léandre,
saint Victor, solitaire.

CIERGE allumé, donné comme attribut à
saint Aidan, évêque (*Saints* de Poilly, 31 août).
Voir aussi saint Félix, évêque (*Saints* de Poilly, 8 mars),
sainte Geneviève,
sainte Gudule, vierge,
saint Irénée, évêque et martyr (*Saints* de Poilly),
sainte Marie de la Cabéze (3), 8 septembre,
saint Paul, évêque (*Saints* de Poilly [8 février]),
saint Poppe, confesseur,
saint Sylvain, confesseur (*Saints* de Poilly,
sainte Vivina, vierge.

— Donné quelquefois à la sainte Vierge au jour de la Présentation et de la Purification.

Aux apôtres assistant aux funérailles de la sainte Vierge. Voir à son nom et à Funérailles.

— Tenu par le diable sous la figure d'un singe assis sur la table d'un solitaire.
Voir au mot Singe.

Cierge allumé, avec lequel Jésus-Christ rend la vue à un religieux en le lui posant sur le front.
Voir saint Ramuold, abbé (4).

Cierges de cire à la main de saint Blaise.

CIEUX OUVERTS pour la réception de saints. Voir
saint Etienne, premier martyr,
Thomas de Villeneuve,
sainte Vierge (voir Assomption).

CIGOGNE ou grue tenant des serpents. Voir
saint Agricole.

CIRQUE (vue du) avec des chrétiens livrés aux bêtes.
Voir Bêtes.

CISEAUX entre les mains de saint Fortunat (*Ikonograghie der Heiligen* de Radowitz).

CLEF donnée comme attribut à
sainte Geneviève (5),
saint Germain, évêque (6),
saint Maurille, évêque.

degrés nommés *Charitas*,

Clef donnée comme attribut à
saint Adelhart, abbé (7),
saint Adrien Bécan,
saint Alexandre,
saint Bénigne,
Egwin (8),
saint Ermindol (9),
sainte Geneviève,
saint Nicolas Albergati,
saint Pierre, apôtre (10),
saint Pierre, Célestin,
saint Raymond, moine.

Clefs retrouvées dans un poisson.
Voir saint Bennon (*Ikonographie* de Radowitz et aux Suppléments).

Clefs d'une ville présentées à un roi.
Voir Ferdinand de Castille.

Clefs au nombre de quatre, données comme attribut à sainte Théta, abbesse, figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 27 octobre.

CLOCHE sonnée par un ange, aux funérailles d'un pauvre laboureur.
Voir Isidore, agriculteur.

— Sonnée par un solitaire.
Voir Piamon.

Cloche qui sonne toute seule au moment des funérailles d'un évêque.
Voir saint Wunebaud.

Les cloches d'une abbaye sonnent ainsi pendant une apparition de saint Antoine de Padoue à l'abbé.
Voir au nom Antoine de Padoue.

CLOCHETTE, donnée comme attribut à
saint Antoine,
saint Pierre Nolasque.

Dans cette clochette se voit à la place du battant une petite figure de la Vierge et de l'enfant Jésus.

Clochette pour sonner à la messe, emportée par le diable, pendant le saint sacrifice.
Voir saint Théodule.

CLOU tenu par Jésus-Christ, qui va l'enfoncer dans la main d'une sainte en costume de carmélite.

(1) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, à la date du 6 avril.

(2) Sur les différents noms donnés à ce vase aux diverses époques de la liturgie, voir les explications données dans l'ouvrage de l'abbé Pascal, *Origines et Raison de la liturgie*, in-8°, page 321-322. Migne, éditeur, 1844.

(3) Veuve de saint Isidore le Laboureur, à Madrid, canonisé au XIIe siècle.

(4) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 28 juin

(5) Quelquefois on lui en donne deux à la main ou à sa ceinture.

(6) Dans une édition de Ribadineira (1647).

(7,8,9) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome Ier, planches du 2, 6 et 11 janvier.

(10) Quelquefois on en donne deux à ce saint, quelquefois trois. Voir le texte, même ouvrage.

Voir sainte Aldobrandesca de Ponzis, de l'ordre des Humiliés, dans notre *Iconographia sancta*.

Clou qu'une sainte enfonce dans son pied.

Voir Christine *de Vicecomitibus*.

Dans la tête d'un enfant.

Voir saint Guillaume, martyrisé par les juifs.

Clou à la main de sainte Béatrix, abbesse, sans doute comme emblème de son amour pour la passion de Jésus-Christ.

Clou à la main de sainte Catherine de Cantona.

Qu'une sainte retire de son pied et dont elle meurt.

Voir Zénaïs.

Clou enfoncé dans la tête d'un saint. Voir
- saint Julien d'Emèse,
- saint Philomène.

Saint cloué par les pieds et les mains à une porte. Voir au même nom.

A un cyprès. Voir sainte Théodule (*Ikonographie* de Radowitz).

Clou qui perce la main d'un saint.

Voir François de Padoue.

CLOUÉS (saints) à terre ou sur des morceaux de bois, en croix, etc.

Voir saint Quentin.

Voir aussi Mains clouées, Croix, et la planche page 231 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

Clous (trois) enfoncés dans un cœur. Voir à
- saint Macaire, évêque,
- Marie de l'Incarnation.

Enfoncés dans les talons d'un saint.

Voir Orestes.

Enfoncés dans toutes les parties du corps d'une sainte.

Voir Fauste, vierge et martyre au IVe siècle (20 septembre). Nous n'en connaissons pas de représentations. Voir la légende.

Dans les pieds et les mains d'un saint qu'on fait marcher ainsi.

Voir saint Philomène.

Clous enfoncés dans une chaussure et mis aux pieds d'un évêque.

Voir saint Eutrope.

Clous dans les yeux d'un saint.

Voir à Vilbrequin.

Dans le crâne et la main, saint Sévère de Rome.

Clous tenus par
- saint Bernardin de Sienne,
- sainte Claire [1] (*Saints* de Poilly),
- saint Dagobert,
- saint Epimaque,
- saint Eribert,
- sainte Hélène,
- sainte Lutgarde. Elle tient trois clous (*Saints* de Poilly).
- saint Louis, roi de France,
- saint Quentin.

COCHON (un), Laie, ou Truie. Voir
- saint Aldéric,
- saint Antoine (2).

Cochon de lait changé en deux poissons.

Voir saint Silaus, abbé (3).

Cochons en troupeau.

Voir Porcs.

COEUR donné comme attribut à
- sainte Catherine de Sienne,
- sainte Chantal (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 274).
- sainte Catherine de Gênes.

Coeur d'une sainte ouvert et renfermant Jésus-Christ.

Voir Gertrude.

Coeur ailé et ouvert, dans lequel un saint enfonce son doigt.

Voir à Thomas, apôtre.

Coeur d'où sort une branche de lis.

Voir saint Vital (4), évêque.

Coeur enflammé, donné comme attribut à
- saint Augustin,
- sainte Catherine de Sienne,
- sainte Jeanne-Françoise de Chantal,
- saint Léandre, archevêque (*Saints* de Poilly, 27 février).

— Percé d'une flèche. Voir
- sainte Catherine de Gênes,
- sainte Thérèse.

Percé d'un glaive.

La sainte Vierge. (C'est le glaive à deux tranchants qui lui fut prédit.)

Coeur renversé, posé sur un livre tenu par sainte Imata.

Coeur ouvert, avec les insignes de la passion au dedans.

Voir sainte Claire de Montefalco.

Coeur percé de trois clous.

Voir Marie de l'Incarnation.

Percé de deux clous.

Voir Robert Salentin.

Coeur sur lequel est gravé le monogramme de Jésus-Christ.

Voir sainte Jeanne-Françoise de Chantal.

Coeur portant une croix. Voir
- sainte Amelberge,
- sainte Brigitte,
- sainte Erentrude,
- sainte Marie de l'Incarnation.

COFFRE ouvert par un saint, et d'où s'échappe un démon sous forme d'un dragon.

Voir saint Eucher.

Dans lequel sont trois têtes rayonnantes avec des légendes.

Voir Sigefridus, aux Suppléments, n° 2.

Renfermant des médicaments.

Voir Pantalémon.

Coffre de plomb (supplice du); Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche page 255.

Il existait un autre genre de coffre, aussi instrument de tortures, qui, étant échancré aux quatre coins, laissait passer les pieds et les mains du martyr, qui étaient en cet état exposés aux morsures des animaux affamés. Voir les planches de l'ouvrage *Ecclesiæ militantis triumphi*, cité colonne 408, n° 10.

Coffres placés près
- sainte Audry,
- sainte Ediltrude,
- saint Gontrand,
- saint Rumolde ou Rombaut.

— Rempli de sacs d'argent. Voir
- saint Acace,
- saint Gontran, roi.

(1) Celle dite de Montéfalco.

(2) On dit vulgairemement le *cochon* de saint Antoine. C'est une erreur : d'après la légende, c'est une *truie*. Voir la note au nom du saint.

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, figure du 19 octobre.

(4) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 20 octobre.

COGNÉE à la racine d'un arbre près
saint Jean-Baptiste.
— Comme instrument de supplice près
saint Hermann (*Ikonographie* de Radowitz).
COGNÉE entre les mains d'un saint qui abat un arbre.
Voir Boniface, archevêque de Mayence (5 juin). La hache est quelquefois à ses pieds.
COLLIER de l'ordre de l'Annonciation en Savoie, avec cette devise : F. E. R. T. entourée du lac d'amour ; au lieu d'une croix est un cartouche où se trouve représentée l'Annonciation.
Voir Amédée, duc de Savoie (dit le Bienheureux).
COLLINES (trois) accompagnées d'une branche d'arbre à fruits, et placées sur un livre tenu par un saint. Voir
saint Bernardin de Sienne,
saint Jean Colombin, franciscain.
COLOMBE (1) donnée comme attribut à
saint Ambroise, évêque,
saint Augustin
saint Célestin,
saint Fabien, pape (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier),
saint Grégoire le Grand, pape,
saint Hilaire d'Arles,
saint Hadelin,
saint Maurille,
saint Messent, solitaire,
Noë, le patriarche,
saint Pierre d'Alcantara,
saint Pierre-Célestin, martyr,
saint Remy,
sainte Reine ou Reyne (*Saints* de Poilly),
saint Thomas d'Aquin.
COLOMBE apportant une lettre à saint Oswald (*Bulletin monumental*, 1846, p. 83).
COLOMBE apportant du ciel un voile qu'elle pose sur la tête de sainte Ida.
— Posée sur la tête d'un saint endormi.
Voir saint Phocas.
COLOMBE qui prononce des paroles, placée près saint Néophite.
COLOMBE apportant une hostie à un saint.
Voir Albert d'Oignies.
COLOMBE sur l'épaule de saint David de Wassis (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz).
— Qui s'élève au-dessus de la tête d'une sainte et qui représente son âme. Voir
sainte Eulalie,
sainte Scholastique.
COLOMBE tenue par saint Aventin, confesseur (*Saints* de Poilly, 4 février).
COLOMBES dans un panier tenu par saint Joseph, et non par saint Joachim, comme l'indique Radowitz dans son *Ikonographie der Heiligen*.
Trois colombes sortant du tombeau d'une sainte.
Voir saint Médard, évêque.
COLONNE, donnée comme attribut à
saint Alypius, évêque,
saint Daniel le Stylite,
saint Patrocle accompagné d'un ange,
saint Sébastien,
saint Siméon Stylite,
saint Théodule.
COLONNE lumineuse vue par
saint Cuthbert, abbé,
saint Epiphane, solitaire.
COLONNE enflammée. Saint vu sous cette forme en disant la messe.
Voir saint Eutyme.
—Au-dessus de la tête d'un saint disant la messe.
Saint Brieuc.
COLONNE qui se renverse et soutenue par un saint.
Voir saint Nil.
COLONNE d'un bâtiment qui croule, soutenue par un ange.
Voir aux Suppléments, saint Angilbert, abbé de Centule (2).
COLONNES (deux) entre lesquelles un saint est suspendu la tête en bas.
Saint Eusèbe, grand dignitaire du palais de Dioclétien,
COMBATS ou BATAILLES où l'on voit intervenir des saints.
Voir à Batailles.
COMÉDIENS qui se convertissent. Voir
Ardalion,
Babylas,
Genès,
Porphyre.
Pour les trois derniers voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, in-4°, pages 178, 424, 465, 762, où l'on trouve les détails de leur légende.
COMMUNION donnée par un ange à une sainte. Voir
Agnès de Montepulciano,
saint Stanislas Kostka.
Sainte qui se communie elle-même.
Voir à Otilia.
COMMUNION donnée par Jésus-Christ.
Voir à Raymond et sainte Catherine de Sienne.
Voir aussi à Hostie.
COMMUNION indigne (exemple d'une).
Voir à Syr, évêque.
CONCERT exécuté par les anges près d'un saint ou d'une sainte. Voir
saint Ansbertus, évêque,
sainte Cécile,
saint François d'Assise,
saint Servule.
CONSÉCRATION d'une église (cérémonie de la), vue en songe par un saint.
L'évêque consécrateur est ici accompagné d'anges au lieu de clergé.
Voir Conrad, évêque.
CONSULTATIONS données à des pauvres.
Voir saint Yves.
COQ, quelquefois sur une colonne.
Attribut de saint Pierre.
— Placé sur l'épaule d'un saint.
Voir Taurellus ou Torel (3).
— Donné quelquefois à sainte Opportune. Quelques-uns pensent que c'est un basilic.
— Sur le cadavre d'un saint.
Voir Marius.
— Placé près
saint Edesse
sainte Edigna,
saint Vit.
Un coq était quelquefois placé avec une couleuvre et un singe dans le sac où l'on enfermait des martyrs. Voir Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, in-4° planche page 255. Ces animaux devaient déchiqueter le corps du martyr jusqu'à ce qu'ils fussent étouffés.
COQUILLAGES brisés, sur lesquels un saint est couché après avoir été flagellé.
Voir Félix de Nole, prêtre (figures des saints par Callot).
COQUILLE tenue par un

(1) Représente le plus souvent le Saint-Esprit ou l'inspiration divine.
(2) *Calendarium Benedictinum*, etc. (18 février).
(3) Solitaire au XIIIe siècle ; honoré le 16 mars à Avelanet, diocèse d'Arezzo (Toscane).

enfant près saint Augustin.

Coquille pour baptiser, tenue par saint Jean.

Coquilles sur le chapeau et les vêtements. Voir
saint Jacques le Majeur,
saint Sébald.

CORBEAU donné comme attribut à
saint Benoît,
Noë,
saint Paul, ermite,
sainte Pharaïlde.

—Qui vole devant un saint pour guider ses pas.

Voir Guillaume Firmatus (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz).

— Portant un anneau dans son bec et placé sur la main d'un saint.

Voir saint Oswald. Même ouvrage.

Corbeau défendant le corps d'un saint après sa mort, contre les oiseaux de proie.

Voir saint Vincent.

Corbeaux (deux) font reconnaître les assassins de saint Memrade (*Ikonographie* de Radowitz). Voir aussi le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 21 janvier.

CORBEILLES de pains, de poissons, de fleurs, etc., données à
saint Adalard, ou Adélard.
sainte Adélaïde d'Allemagne,
sainte Dorothée,
sainte Hedwige,
sainte Marguerite.

Corbeilles fabriquées par
saint Déol, solitaire,
saint Lucius, ermite.

CORDE à nœuds au cou d'un saint ou d'une sainte. Voir
saint Adrien Bécan
sainte Cunéra,
sainte Godeliève,
saint Jean de Dieu.

Corde d'un pendu qui se casse à la prière d'un saint.

Voir à Pendu.

Corde à la main de la bienheureuse Béatrix,
de saint Désiré de Vienne (*Ikonographie* de Radowitz),
sainte Sire, même indication.
saint Théodose le Cénobiarque.

CORDON de Saint-François (le), distribué par le saint à ses disciples. Le cordon descend du ciel où l'enfant Jésus en est entouré. Petite pièce gravée par Léonard Gaultier, avec ce texte du prophète Osée, *In funiculis charitatis attraham vos*, composé pour un volume in-32, intitulé, *La Cordelière ou Thrésor des indulgences du cordon de Saint-François*, etc., par le P. N. Aubespin, etc. Voir à Christ, col. 788.

CORDONNIERS (instruments de) près
saint Aquila,
saint Crépin,
saint Crépinien,
saint Euséus (*Ikonog.* de Radowitz),
sainte Prisca.

CORNEMUSE, instrument entre les mains d'un saint.

Voir Siméon le solitaire, dit l'Insensé (1).

CORNES lumineuses ou rayons de lumières.

Voir Moïse.

CORNET de chasseur tenu par
le pape saint Corneille (2),
saint Hubert, en chasseur et même en costume d'évêque,
saint Lambert, évêque de Liége.

COTTE DE MAILLES. Voir Chemise en mailles de fer.

COULEUVRES ou Serpents. Voir à ce dernier mot, et encore à Reptiles, Vipères.

COUPE ou Plat entre les mains d'un saint :
saint Édouard le martyr;
sainte Lucie en porte quelquefois une où sont placés ses deux yeux;
saint Odilon

Coupe avec serpent dedans.

Voir Jacques de Marchia et Calice.

COURONNE d'étoiles donnée comme attribut à
saint Jean Népomucène (*Ikonographie* de Radowitz).
à la sainte Vierge.

Couronne de flammes donnée à sainte Gertrude.

Couronne de feuillages ou de corde.

Voir Coloman ou Colman.

Couronne sur la tête de sainte Geneviève.

Couronne ensanglantée, traversée par une épée, vue par un saint.

Voir Jean l'évêque.

Couronne de fleurs donnée comme attribut à
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Fébronia,
saint Jean de Dieu,
sainte Potentienne,
sainte Praxède,
sainte Pudentienne,
sainte Rose de Lima,
sainte Ursule.

Couronne posée par des anges sur la tête de saint Charles Borromée.

Couronne de roses donnée à
sainte Nérusie,
sainte Rosalie,
sainte Victoire (*Ikonographie der Heiligen*, de Radowitz).

Couronne d'épines donnée comme attribut à
sainte Agnès de Montepulciano,
sainte Angéla,
sainte Catherine de Sienne,
sainte Ida, religieuse de Cluny (3),
saint Louis, roi de France,
sainte Madeleine de Pazzy,
saint Maurice,
sainte Passidée,
saint Théodore.

Couronne de comte, prince, etc., donnée à
saint Adalbert, solitaire,
saint Cloud,
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Elisabeth de Portugal,
saint Fiacre,
saint Jean le Bon,
saint Jean de Dieu,
saint Josse,
saint Louis, évêque de Toulouse,
saint Louis de Gonzague,
sainte Manne ou Menne,
saint Sébald.

Couronne impériale sur la tête de plusieurs saints. Voir
sainte Adélaïde,

(1) C'est-à-dire que, par une pieuse invention, le saint feignait d'être insensé et attirait près de lui les passants qui venaient le regarder et à qui il trouvait moyen de parler de Dieu.

(2) Très-belle figure debout. Peinture d'un nommé Wilhem, peintre du XVe siècle; *Musée de Peinture et sculpture* de Landon, tome II, planche 82.

(3) *Calendarium Benedictinum*, tome II, à la date du 14 avril, au lieu du 13.

saint Charlemagne (1),
saint Henri, empereur,
saint Sigebert.

Couronne avec sceptre aux pieds de saint Félix de Valois.

Voir aussi à Cerf.

Couronnes (trois), données assez souvent à
sainte Elisabeth de Hongrie (2),
sainte Elisabeth de Portugal (3),
saint Pierre de Lampsaque,
saint Pierre de Vérone (4).

— Enfilées dans une palme tenue par saint Raymond.

COUTEAU donné comme attribut à
Abraham,
saint Alton, abbé ou moine bénédictin (5),
saint Barthélemy,
sainte Christine,
saint Landry.

Couteau qui traverse un livre tenu par saint Boniface (6).

Couteau placé dans le tronc d'un arbre à parfum.

Voir saint Jean de la Croix.

COUVENT incendié par des démons. Voir
saint Benoît,
saint Pierre Célestin.

CRANE coupé et placé entre les mains de
saint Chrysolius,
saint Nicolas de Reims,
saint Piat.

CREDO (versets du), écrits sur des phylactères et donnés comme attributs à chacun des apôtres ; voir à ce mot et au nom de chacun, les exemples que nous en indiquons.

CRIBLE ou Tamis à passer du froment, placé près saint Benoît.

CROC de batelier, donné comme attribut à saint Adalbert, évêque de Prague. Voir aux Suppléments.

Crocs ou griffes de fer (7) donnés comme attributs de supplice à
sainte Catherine d'Alexandrie,
sainte Eulalie,
saint Félicien,
sainte Martine,
sainte Tatienne (8).

CROISSANT de la lune vu par une sainte comme signe miraculeux.

Voir Julienne de Cîteaux.

Quelquefois ce croissant porte une tache.

—Sous les pieds de la Vierge. Voir à ce nom.

CROIX donnée comme attribut à
saint Emeric ou Emery,
sainte Eulalie,
sainte Hélène,
saint Jude dit Thadée,
au bon larron,
saint Philippe, apôtre,
saint Pierre d'Alcantara,
saint Siméon, évêque,
saint Théodore.

Croix renversée, à saint Pierre.

Croix en sautoir, à saint André.

Croix en tau, à saint Antoine, et à saint Philippe apôtre (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier).

Croix triomphale, à saint Barthélemy (même ouvrage).

— Avec banderole, à saint Jean-Baptiste.

Croix apparaissant à
Constantin, empereur,
saint Quiriace, évêque,
saint Vittre ou Vitre.

Croix entourée de rayons enflammés donnée comme attribut à
saint Marcellus, solitaire,
saint Epiphane.

Croix servant de bateau pour passer l'eau.

Voir saint Forannus.

Croix placée au milieu d'un cœur, vue par sainte Amelberge.

Croix d'où s'échappent des flammes.

Voir à Marcellus, confesseur.

Croix lumineuse qui paraît dans l'air au-dessus de la cellule de saint Pierre Célestin au moment de sa mort.

Voir la légende du Bréviaire romain.

Croix surmontant un globe du monde placé sur un coffre rempli d'argent près saint Gontran, roi de France.

Croix imprimée sur le front d'un saint par un ange.

Voir saint Humbert (*Ikonographie* de Radowitz).

Croix placée au milieu de trois branches de lis tenues par saint Albert.

Croix qui pousse des feuilles, donnée comme attribut à saint Eutrope.

— Dans le ciel, vue par un saint.

Voir Robert Salentin.

Croix dont Jésus-Christ se détache pour se pencher vers un saint ou une sainte.

Voir Christ, col. 788.

Croix terminée en pistolet. Voir à ce mot.

Croix à doubles et triples croisillons. Voir au nom Guerry et à la note qui s'y rattache.

Croix (quatre) présentées à une sainte par des anges.

Voir Marguerite du Saint-Sacrement.

Croix sur laquelle est placée la sainte Vierge. J. Barbé inv., sculps. Voir son œuvre (9) au cabinet des estampes de Paris, in-folio, fol. 55.

Croix percée de flèches, élevée par saint Dominique, placée au milieu de deux armées rangées en bataille (10).

CROSSES à terre près d'un saint. Voir
saint Benoît,
saint Bernard,
saint Bernardin de Sienne,
saint Gilles.

Nota. Cet attribut est généralement donné à tous les abbés, à toutes les abbesses et évêques ; il serait donc impossible de tout énumérer.

CRUCHE d'eau ou de boisson quelconque, à la main du prophète Abdias.

— Près un évêque.

Voir Narcisse (*Ikonographie* de Radowitz).

CRUCIFIÉS (saints ou saintes). Voir
saint André,

(1) Sur la question de savoir si Charlemagne est un saint, voir à ce nom au *Dictionnaire*.

(2) Quelquefois aussi deux.

(3) Quelquefois deux ou trois.

(4) Tantôt trois, tantôt cinq.

(5) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck (9 février).

(6) Souvent c'est un glaive, épée ou sabre.

(7) Voir Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche p. 121, 123.

(8) *Martyrologe universel* de Chastelain.

(9) Il est à la suite de celles de Mallery.

(10) Cette curieuse pièce fait partie d'une suite de la Vie de saint Dominique, en 31 pièces gravée par Jean Galle, placée dans un volume de gravures ; bibliothèque Mazarine, à Paris, n° 4778 (69).

Enfants chrétiens. Voir à ce nom au *Dictionnaire*,
sainte Eulalie,
Japon (martyrs du),
Jean de Gotho,
sainte Julie (22 mai),
saint Nestor,
saint Philippe, apôtre,
saint Pierre, apôtre,
saint Pierre, évêque,
saint Siméon, apôtre,
saint Théodore,
saint Vernier d'Auxerre, ou d'Obervesel.

CRUCIFIÉS (saints) réunis autour de Jésus-Christ à savoir :
saint André,
saint Adrien,
saint Calliope,
saint Paphnuce, à un palmier,
saint Pion,
saint Timothée,
saint Victorin.
Voir à tous ces noms.

CRUCIFIX qui parlent, tendent les bras, bénissent, etc. Voir
saint Bavon,
saint Constantin, confesseur,
saint Jacques, dit l'Allemand.
Voir aussi aux mots Christ, Croix, au *Répertoire*.

CRUCIFIX entre les mains de la sainte Vierge. Voir à ce mot, et la note sur cette singularité.

CUISINIER (saint entouré d'ustensiles de).
Voir saint Jean de Léon (*Ikonographie* de Radowitz).
Sainte Marthe est souvent entourée de mêmes objets. Voir à son nom.

CUVE d'eau salée versée par des valets sur la tête d'un saint.
Voir Alexis dit le Pauvre (*Bulletin monumental*, 1846, page 91).
Voir aussi à Chaudière.

CUVE ou baquet, donné comme attribut à deux saints.
Voir Baquet.

CYGNE près saint Cuthbert, abbé.



DANOIS convertis, près saint Anscaire. Voir à ce nom.

DAUPHIN, donne comme attribut à saint Lucien, parce qu'il fut retiré de l'eau par ce poisson et porté par lui jusqu'au lieu de sa sépulture (1).

Un dauphin tenant une bourse dans ses mâchoires est quelquefois donné comme attribut à saint Antoine de Padoue.

DAUPHINS qui portent sur leurs dos, les corps morts de plusieurs chrétiens martyrs.
Voir à Arien ou Arianus.
Le même attribut donné à saint Calistratus et à saint Martien, confesseur.
Deux dauphins vus par sainte Gertrude (Callot).

DÉCAPITÉS (saints), portant leur tête (2), tels que saint Denis, saint Chéron, sainte Valérie et d'autres.
Voir à ces noms.

DÉCOLLATION de
sainte Cécile,
saint Jean-Baptiste,
saint Paul, apôtre,
et d'une foule d'autres martyrs trop nombreux pour être cités en détail.

DÉMON enchaîné par le cou par un saint ou par une sainte. Voir
Bernard, archidiacre,
sainte Julienne,
sainte Marguerite,
sainte Marthe,
saint Nicolas de Tolentin
saint Vove, évêque.

DÉMON frappant un saint. Voir
saint Antoine,
Job.
— Foulé aux pieds par des saints. Voir
Jean le Bon,
Jean de Sagonte,
sainte Marguerite,
saint Michel archange,
saint Théodore, confesseur.

DÉMON frappé par un moine. Voir Notker (3).
—Autre vêtu en moine, renversé par un saint.
Saint Leufrid, religieux (4).

DÉMONS près
saint Antoine,
sainte Euphrasie,
sainte Geneviève,
sainte Gudule,
sainte Madelberte,
saint Martin.

DÉMONS qui veulent traîner un saint dans l'enfer et qui sont chassés par un signe de croix.
Voir Gorry (saint).

DÉMONS chassés par un ange.
Voir à sainte Justine.

DENTS brisées ou arrachées
à sainte Appoline,
Voir la planche page 235 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

DÉPOSITION des corps de saints ou saintes dans leur tombeau. Voir
saint Benoît,
saint Paul,
sainte Pétronille,
saint Pierre,
sainte Vierge (la).
Autres dans le *Menologium Græcorum*, tome I, planche X; tome II, planche XX.
Autres citées dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Voir à Dépositions et Ensevelissements.

DÉVORÉS (chrétiens) par

(1) M. de Caumont, *Cours d'antiquités monumentales*, tome VI, p. 231.

(2) Sur ce genre de légende, voir ce qui est dit dans la *Revue archéologique de Paris*, tome VI ou 6e année, page 374 et la note 1, ce qui, à dire vrai, ne paraît pas très-concluant ni très-satisfaisant ; il vaudrait mieux laisser la légende avec sa naïveté que de vouloir l'expliquer avec aussi peu de vraisemblance que l'ont essayé ici les Bollandistes : il y a une énorme différence entre avoir la tête appuyée sur sa poitrine ou porter sa tête entre ses mains ; dans la première pose on ne pourrait voir que le derrière de la tête ou son sommet ; dans la seconde, la figure est vue de face et aussi droite que si elle était placée sur les épaules à la place ordinaire. C'est une pieuse tradition qu'il faut accepter comme nous la donne le moyen âge, sans vouloir expliquer ce qui ne peut l'être qu'aux dépens du sens commun.

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, au 8 avril.

(4) Même ouvrage, 21 juin.

des bêtes dans l'Amphithéâtre ou les Arênes. Voir à ces mots dans ce *Répertoire*.

DIABLE sous la figure d'un jeune paysan, tenant un fouet et parlant à un solitaire.

Voir saint Nathanaël.

Autre sous la figure d'un moine.

Voir à Vincent Ferrier (J. Callot).

DIABLE qui veut éteindre la lampe d'une sainte. Voir
Geneviève,
Gudule.

DIABLE qui emporte la cloche d'une église.

Voir Théodule, évêque.

DIACRES (saints).
Agapet ou Agapit,
Chérémon,
Etienne,
Eusèbe,
Faustus,
Gaïus,
Laurent,
Papylus,
Philippe,
Saint Vincent, etc.

DISCIPLINE, ou FOUET, donnée comme attribut à
saint Louis,
saint Pierre d'Alcantara,
saint Remy,
sainte Rose,
sainte Thérèse, etc.

— A presque tous les solitaires ou pénitents.

DOIGT posé sur la bouche.

Voir Jean le Silentiaire.

DOMESTIQUES (saints et saintes).
Agathoclie,
Théodore,
Blandine,
Eune,
Marie,
Matrone,
Porphyre,
Vital.

DRAGON donné comme attribut à divers saints ou saintes. Voir
saint Calupanus, abbé de Saint-Benoît (1),
Daniel le prophète,
saint Edouard,
saint Florentin,
saint Gaugericus,
saint Georges,
saint Guillaume,
saint Jacques le Majeur,
saint Jean, abbé,
saint Licinianus,
saint Lifard, moine de Saint-Benoît (2),
saint Magnus,
sainte Marguerite,
sainte Marthe,
saint Patrice,
saint Paul de Léon,
saint Philippe, apôtre,
saint Samson, évêque,
saint Servatius,
sainte Victoire,
saint Victor.

DRAGON traîné par le col avec l'étole d'un saint.

Voir Vigor, abbé (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, figure du 1er novembre).

DRAGON qui protége un saint. Voir
saint Béatus,
saint Paul le Simple.

DRAGON enchaîné par
saint Clément,
saint Jean de Reims (*Ikonographie* de Radowitz).
sainte Marthe,
saint Romain.

DRAGON brûlé par un saint. Voir
Hilarion, solitaire,
Hypatius.

— Qui sort d'un calice.

Voir saint Jean l'Evangéliste.

— D'un coffre.

Voir saint Euchère, évêque.

DRAGON chassé par saint Hilarion.

— Dans la gueule duquel un saint plonge le bras.

Voir Joannice.

DRAGONS (3) (deux), tués par saint Matthieu, apôtre. Voir la légende de sa vie.

Deux dragons sous les pieds de saint Cyriaque (*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz).

—Près saint Théodore d'Héraclée, même ouvrage.

Deux petits dragons sortent parfois du calice de saint Jean l'Evangéliste.

DRAPEAU ou ETENDARD, porté par
Jean Capistran,
saint Florent,
saint Georges,
saint Ursus,
saint Venantius.

DROMADAIRES ou CHAMEAUX gardés par un saint.

Voir à Chameaux.

E

EAU changée en vin. Voir
saint Berthulphe,
saint Waltho.

EAU qui sort miraculeusement de terre.

Voir Sources.

— Qui sort d'un rocher à la prière d'un saint. Voir
Moïse,
saint Paterne (*Saints* par Poilly).

EAU dont on retire un saint. Voir
saint Lavrantius,
saint Nicaise de Reims
saint Placide,
saint Quentin.

Sur laquelle surnagent des saints ou saintes, ayant cependant une grosse pierre ou meule au cou, ou une ancre en fer.

Voir Ancre, Meule, Pierre.

EAU sur laquelle marchent des saints ou saintes. Voir
sainte Aldegonde,
saint Bertin,
saint Birinus,
saint Celse,
saint Elisée,
sainte Franca, abbesse (4),
saint François de Paule,
saint Ives,
saint Jean Capistran,
saint Jean l'Ermite,
saint Maur,
saint Nazaire,
saint Pierre,
saint Pierre d'Alcantara,
saint Pierre Regalado,
saint Raymond,
saint Sébald,
saint Vitalien, évêque
(Voir aux Suppléments.)

(1) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, t. II, figure du 17 mai.

(2) Même volume, à la date du 4 juin.

(3) Sur le symbolisme de cet animal, voir les détails donnés page 353 et suiv. de l'*Hagiologium Lugdunense*, 1 vol. in-fol., de Théophile Raynaud. Lyon, 1662. On y trouve les noms des saints à qui la légende attribue la destruction ou la mort des animaux de ce nom.

(4). *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, t. II, figure du 14 mai.

EAU bénite jetée sur des moines endormis.
Voir sainte Catherine.
— Portée dans un bénitier. Voir sainte Marthe.
EAUX d'un fleuve, de la mer, d'une rivière, etc., soulevées, suspendues dans leur cours, comprimées, affermies sous les pieds, etc.
Voir aux mots Inondation arrêtée, Jourdain, Mer Rouge, ou encore aux noms Bernard, évêque, Josué, Moïse; et ce qui précède.
ÉCARTELÉS (saints) par des chevaux.
Voir Hyppolite (Callot, 13 août).
— Par des arbres courbés avec force.
sainte Corona.
Et l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche page 105.
ECHAFAUD près d'une sainte ou d'un saint. Voir
Anastasie,
saint Apollonius,
saint Aristion,
saint Fructueux.
ECHELLE mystérieuse vue par
saint Ananie, martyr,
sainte Angèle Mérici,
sainte Bathilde ou Baudour,
saint Bernard du Mont-Olivet (1),
le patriarche Jacob,
saint Jean Climaque,
saint Olaüs,
sainte Perpétue,
saint Regalad,
saint Romuald.
ECHELLE près d'un saint ou dans ses mains
Voir Alexis.
ECHELLE comme attribut de supplice. Voir
saint Barthélemy,
Emmeran,
Pardou.
ECHELLES (deux) qui montent au ciel, vues en songe par saint Dominique. Voir à ce nom.
ÉCOLIERS (les trois) de la légende de saint Nicolas de Myre, représentés dans un baquet.
Voir à saint Nicolas (2).
ÉCOLIERS martyrisant un saint.
Voir à Cassien.
Et la planche page 229 A de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.
ÉCORCHÉS (saints). Voir
saint Barthelémy,
saint Basile de Constantinople,
saint Eusèbe,
saint Pélage,
saint Trophime.
Et dans l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche pages 123, 239.
ÉCRASÉS (saints) sous des masses de plomb, de pierres, etc. Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche de la page 111.
ÉCRITEAU DE LA CROIX, tenu par saint Louis, évêque de Toulouse.
ÉCRITEAU placé avec un fer rouge sur le front d'un saint.
Voir à Fer rouge.
ÉCRITURE SAINTE jetée au feu par un saint jusqu'à trois fois et qui ne brûle pas.
Voir au mot Livres des saintes Ecritures.
ÉDITS de persécution arrachés.
Voir Affiches.
ÉGLISE où l'on voit beaucoup de chrétiens renfermés et que l'on entoure de flammes pour les y étouffer ou les brûler, par ordre de Dioclétien. Miniature du *Menologium Græcorum*, tome II, figure de la page 64. Ils sont honorés le 28 décembre.
ÉGLISE dont les portes sont ouvertes par un ange, pendant la nuit.
Voir saint Wolfholdus.
ÉGLISE consacrée par un évêque accompagné d'anges.
Voir Conrad, évêque.
ÉGLISE vue dans le ciel par saint Meinrad.
ÉGLISE qui semble se renverser et qui est soutenue par un saint.
Voir saint Dominique.
ÉGLISE (modèle d') entre les mains de
saint Benjamin,
saint Bertin,
saint Burchard,
saint Calmtholanus,
saint Dauphin, évêque (3) (*Saints* par Poilly, 24 décembre),
sainte Erentrude,
saint Geraldus,
saint Géminien,
sainte Harlinde,
sainte Hedwige,
saint Henry,
sainte Hiltrude,
sainte Hildegarde,
saint Lambert,
saint Léopold,
saint Morontus ou Morand de Bruel,
sainte Oda,
saint Omer,
saint Perpétue, évêque au 8 avril (*Saints* par N. de Poilly),
saint Pierre Nolasque,
saint Romuald,
saint Sébald,
saint Sylvère, pape, (*Saints* de Poilly),
saint Trudon ou Tron,
saint Virgile,
saint Vitalien, évêque, 16 juillet (Poilly),
saint Wolgang, évêque (*Chronique de Nuremberg*).
ÉGLISES (trois) données comme attribut à saint Materne, évêque.
ÉGLISES en construction. Saints représentés avec cette particularité. Voir
saint Bruno,
Calmin,
saint Perpetuus, évêque,
saint Pirminius ou Pirminus, fondateur de plusieurs monastères.
Il y en a sans doute beaucoup d'autres.
EMBLÈMES des vertus de la sainte Vierge. Voir la note (3) col. 514 de ce *Dictionnaire*.
ENCENS posé sur la main de chrétiens qui préfèrent se laisser brûler que de consentir à l'offrir à des idoles.
Voir saint Prisque.
Autre exemple dans l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche de la page 167.
ENCENSOIR entre les mains
d'Aaron,
de sainte Jeanne,
de saint Zacharie,
et des anges, assez ordinairement.
ENCHAINÉ (saint) sur un rocher.
Voir Martin l'Ermite.
ENCLUME, placée près

(1) *Calendarium Benedictinum* (24 août).
(2) Sur cette légende, qui diffère de celle répétée journellement, voir les curieux détails donnés par le R. P. Charles Cahier, auteur du texte des *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, in-fol., page 262.
(3) De Bordeaux au ve siècle. Chastelain, *Martyrologe universel*.

saint Adrien, guerrier,
saint Eloi.

ENFANT nouveau-né qui répond *Amen* au moment de son baptême, ses parrain et marraine ne répondant pas au prêtre.
Voir Sigebert, roi d'Austrasie.

ENFANT ou ange tenant une coquille aux pieds de saint Augustin. Voir à son nom.

ENFANT rapporté par un Loup. Voir à ce mot.

ENFANT près d'une pénitente dans le désert ou dans sa cellule.
Voir sainte Elisabeth, solitaire.

ENFANT qui sort de terre.
Voir saint Omer.

ENFANT noyé et sauvé par un saint ou ressuscité par lui.
Voir Jean de Sagonte.

ENFANT porté au lieu de l'exécution par sa mère.
Voir Méliton.

ENFANT trouvé dans les blés et nourri par un oiseau.
Voir Agericus.

ENFANT dans une chaudière ou un baquet près saint Nicolas de Myre (1).

ENFANT instruit par
sainte Anne,
sainte Théodora, solitaire.

ENFANT délivré du feu
Voir Albert de Sicile.

ENFANT mort ressuscité par
saint Valentin de Terracine,
saint Zénobio.

ENFANT tenant une broche à rôtir près saint Vincent Ferrier.

ENFANT retiré mort d'un four et rendu à la vie.
Voir à saint Diégo (2).

ENFANT ressuscité et baptisé par un saint.
Voir Wilfride, archevêque (aux Suppléments).

ENFANT JÉSUS placé au milieu d'un bouquet de fleurs tenu par sainte Rose de Lima.

ENFANT JÉSUS placé debout sur une hostie, devant
saint Basile le Grand,
sainte Catherine de Sienne.

ENFANT JÉSUS endormi sur une croix, vu par saint Jean de Dieu.

— Placé sur le livre d'une sainte.
Voir Rose de Lima.

ENFANT JÉSUS entre les bras de
saint Antoine de Padoue,
saint Brice,
sainte Catherine de Bologne,
saint Félix de Cantalicio,
saint Herman, 7 avril (*Saints* de Poilly).
saint Joseph,
saint Pierre le Pêcheur,
sainte Rose de Lima,
saint Siméon (le vieillard).

— Apparaissant à saint Edmond de Cantorbéry. Voir à ce nom.

ENFANTS nouveau-nés, qui parlent pour justifier deux saints calomniés. Voir
saint Brice, évêque,
saint Goar, prêtre.

ENFANTS qui martyrisent un saint. Voir
Cassien,
saint Félix *in Pincis* (3).

Sept enfants martyrs avec leur mère.
Voir à Félicité.

Trois enfants martyrs. Voir Fides, Spes, Charitas.

ENFANTS qui entourent un un saint. Voir
Joseph de Calasanz (*Ikonogr.* de Radowitz),
saint Siméon le Solitaire,
saint Vincent de Paule.

ENFANTS (trois) à qui leur mère apprend à prier Dieu.
Voir sainte Hemma.

ENFANTS dans un baquet près
saint Hidulphe, évêque,
saint Nicolas. (Voir note 1, ci-dessous).

ENFANTS ressuscités ou guéris. Voir
saint Blaise,
Elie (le prophète),
saint Hilaire,
saint Mansuet,
saint Memmius,
saint Nicolas,
saint Valentin,
saint Zénobio.

ENFANTS massacrés. Voir
Innocents,
Machabées.

ENFANTS enlevés ou dévorés par des ours ou d'autres animaux féroces. Voir
Elisée (le prophète),
saint Eustache (*Iconogr. chrét.* de l'abbé Crosnier, page 275).

ENFANTS à genoux près d'un saint. Voir
saint Maclou,
saint Nicolas,
Vincent Ferrier.

Sept enfants près une sainte. Voir Félicité.

ENFER (vision de l'). Voir
saint Anselme, évêque (*Saints* par N. de Poilly, 21 avril),
saint Bertholde,
saint Euchère,
sainte Thérèse.

Saint que des démons veulent précipiter dans l'enfer
Saint Guthlac.

Les supplices de l'enfer montrés par un ange à un prince (*Bavaria sancta* de Radérus, tome IV, planche page 21).

ENLÈVEMENT au ciel
de saint Adjuteur,
de saint Bruno,
d'Elie le prophète,
d'Enoch,
Grégoire (saint) Vidame,
de saint Joseph,
de sainte Madeleine,
de saint Paul,
de la sainte Vierge,

ENNEMIS réconciliés. Voir
Jean de Saagunt ou de Saint-Facunda.

(1) On trouve ordinairement saint Nicolas avec ce genre d'attribut et l'on répète généralement que ce fut la mère de cet enfant qui, dans un moment de famine, le tua et le mit dans du sel pour le manger. Mais ce n'est pas là ce que raconte la légende, qui dit que cette femme ayant mis son jeune enfant dans un chaudron avec de l'eau sur le feu pour lui faire prendre un bain, ainsi que cela, dit-on, se pratiquait alors, entendant parler d'une cérémonie religieuse qui avait lieu dans le voisinage (c'était la translation des reliques de saint Nicolas), laissa l'enfant et le chaudron pour aller un instant voir ce qui se passait, avec l'intention de revenir de suite. La curiosité fit oublier à cette femme que l'eau du chaudron chauffait de plus en plus, et que son enfant devait infailliblement périr dans ce bain chauffé outre mesure. Enfin elle se rappelle ce qui doit se passer dans sa maison, elle revient en toute hâte et trouve que l'enfant avait été préservé miraculeusement, ce qu'elle attribua à l'intercession du saint, cause innocente de sa pieuse mais trop longue curiosité.

(2) On trouve une suite complète de la Vie de ce saint au fol. 107 d'un vol. in-fol. de la bibliothèque de l'Arsenal, intitulé *Recueil d'estampes*.

(3) *Ikonographie* de Radowitz.

saint Norbert.

ENSEVELISSEMENT des morts faits par de saints personnages. Voir
saint Pierre,
Tobie (le vieillard).

ENTERRÉS vifs (saints ou saintes).
Basilides,
Chrysante et sa femme sainte Darie,
saint Marcel,
saint Vital de Ravenne.
Voir aussi l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc., planche de la page 249.
Voir aussi au mot Etouffés.

ENTRAILLES tirées du corps de
saint Erasme,
saint Thiémon.
Voir la planche de l'ouvragede Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, page 241.

ÉPÉE donnée comme attribut à
saint Agathon,
sainte Catherine d'Alexandrie,
saint Godefroy, confesseur (12 janvier),
saint Iéron,
saint Marcellus,
saint Matthieu,
saint Paul,
saint Pépin (duc),
saint Philéas,
sainte Philorome,
Pierre d'Amiens,
Pierre de Lampsaque,
sainte Prisque,
saint Théodore, évêque,
saint Théodore, guerrier,
saint Venance ou Venant.

Epée plongée dans la poitrine de
saint Accursius,
sainte Catherine,
saint Pierre, martyr.

Epées (trois), données comme attribut à
saint Albert, évêque,
saint Vincent, diacre.

Epée à dents de scie, dans le corps d'un saint martyr.
Saint Benjamin.

EPINE dans le front d'une sainte.
Voir Ritta de Cassia.
Quelquefois c'est une branche d'épines qu'un ange lui pose sur le front.

Epine retirée du pied d'un ours.
Voir saint Aventin de Troyes, solitaire.
— Du pied d'un lion
Voir saint Jérôme.

Epines (buisson d') près saint Benoît.
— Sur lesquelles on traîne un saint.
Voir Marc, évangéliste (*Bulletin monumental*, 1846, page 90).
— Sur lesquelles marche un saint.
Voir Jean Chisi.

EPIS DE BLÉ tenus par sainte Fare. Tantôt ce sont six épis, tantôt un seul, qu'on lui donne pour attribut. (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 314, qui n'y voit qu'une sorte de jeu de mots.)
L'*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz donne aussi trois épis à sainte Walburge. Voir au nom de cette sainte.
On trouve la sainte Vierge tenant aussi trois épis de blé. Voir à Notre-Dame des Epis, au mot Vierge, colonne 731.

EPONGE (1) placée au bout d'une espèce de fourche en fer, tenue par saint Mondri, évêque. Cette fourche est accompagnée d'une palme de martyre.

ÉPREUVE du feu. Voir
sainte Cunégonde,
saint François d'Assise,
saint Pierre Igné.
Voir notre *Iconographia sancta* ou notre *Dictionnaire iconographique des monuments*.

EQUERRE donnée à
saint Frovin, abbé,
saint Joseph,
saint Jude, dit Thadée, apôtre,
saint Thomas, apôtre.
— Quelquefois à saint Matthieu (*Iconographie chrétienne*, page 324).
— Quelquefois à saint Jacques le Mineur, mais sans doute par erreur.

ESCALIER (morceau d') entre les mains de saint Alexis (*Chronique de Nuremberg*, fol. 135).

ESPRIT (Saint-) en croix, apparaissant à une sainte.
Voir sainte Wiltrude.

ESTRAPADE (supplice de l'). Voir
saint Serve,
sainte Victoire,
et la planche page 47 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*. Nous croyons que c'est le même genre de supplice.

ESTROPIÉS, près
sainte Geneviève,
saint Martin,
saint Pierre.

ETANG GLACÉ. Voir au mot Martyrs de Sébaste et encore à Inna et ses deux compagnons.

Étang dont les eaux gâtées sont purifiées.
Voir saint Ponce, abbé (2).

ÉTENDARD tenu par
saint Accurse,
saint Agnellus,
Alanus,
Antonin,
saint Bénigne de Dijon,
Bénigne de Rome (*Ikonographie* de Radowitz),
Charlemagne,
Constantin,
saint Florian,
saint Georges,
saint Jean Capistran,
saint Liber,
saint Michel, archange,
saint Pierre,
saint Quirinus, tribun,
saint Uladislas,
saint Vinceslas,
saint Victor.

ÉTOILE s'élevant au-dessus de la tombe d'un saint.
Voir Nicolas de Tolentin.
— Servant de guide au même.
Vue dans le ciel par saint Eloi.
— Sur le front d'un saint.
Voir Dominique.
— Sur la poitrine de sainte Anastasie.

Étoile à pointes tenue par saint Suitbertus.

Étoile de la Nativité vue par les trois Rois; par saint Matthieu.

Étoiles mystérieuses, emblème de la sainte Vierge. Voir au mot Prophètes.

Étoiles servant d'auréole à un saint.
Voir à François d'Assise.

(1) Peut-être est-ce une masse d'étoupe servant à brûler les martyrs, ou une sorte de lampe; nous l'ignorons.

(2) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, t. II, figure du 17 avril.

Etoiles qui couvrent la robe de la sainte Vierge vue par saint Meinrad, martyr, ayant la tête fendue (1).

Étoiles (sept) dans le ciel, montrées par un saint à un religieux, présumé saint Eloi.

Voir l'œuvre de Baléchou.

Sept étoiles au-dessus desquelles sont rangés sept religieux marchant deux par deux.

Voir Hugues, évêque de Grenoble.

Sept étoiles dans un rayon.

Voir Pierre Nolasque.

ÉTOLE apportée par un ange.

Voir Hubert, évêque

— Dont un évêque se sert pour traîner un dragon.

Voir à Dragon.

Etole avec laquelle un saint est étranglé.

Voir saint Paul de Constantinople.

— Portée par une sainte.

Voir Rosellina.

ÉTOUFFÉ (saint) sous des masses de cendres, de pierres, de sable, etc.

Voir saint Castulus.

ÉTRANGLÉS (saints). Voir
sainte Béatrix (Callot, 29 juillet),
saint Paul, patriarche de Constantinople,
saint Romain.

EUCHARISTIE (l') présentée par un ange à saint Bonaventure.

— Portée par sainte Claire, saint Thomas d'Aquin.

— Placée au pied d'une tour près sainte Barbe.

ÉVÊQUE qui apparaît à divers personnages. Voir
saint Esme ou Edme
saint Malachie,
saint Sidoine,
saint Trojan.

Évêque à cheval. Voir
saint Jean de Bergame,
saint Jacques le Majeur.

EXIL où l'on conduit des saints ou saintes. Voir
Basile (*Menologium*),
sainte Dafrosa,
saint Florent, évêque.
saint Ingénuinus,
saint Jean Chrysostome,
saint Théodore Studite.

EXTASES de saints et saintes, pendant lesquelles ils sont élevés de terre. Voir
saint Bonaventure,
sainte Catherine de Sienne,
saint Philippe de Néri.

F

FAGOT porté par un saint ou une sainte. Voir
ainte Eugénia (Voir ci-dessous au mot Femme en habit de religieux);
sainte Françoise, romaine,
saint Jean de Dieu.

Fagots enflammés sous les pieds de saint Rustique, diacre.

FAON, près d'un saint ou d'une sainte. Voir
saint Henri, roi,
sainte Vithburge.

Voir aussi à Biche.

FARINE ou Blé moulu par sainte Candide.

Voir aussi Blutoir, Pains.

Farine gâtée à laquelle un saint rend sa bonne qualité en la bénissant.

Voir saint Paul, moine, puis évêque (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome Ier, à la date du 8 février).

FAUCILLE ou Serpette, à la main de sainte Noppurge.

FAUCON ou Héron, tenu par
saint Dantelin,
saint léron,
saint Louis, jeune.

Faucon placé sur le toi d'une cellule.

Voir Othon d'Ariano (*Ikonographie* de Radowitz).

FAUX entre les mains de saint Walstan ou Wolstin. (*Bulletin monumental* 1836, page 89).

FAUX DIEUX renversés.

Voir Ezéchias.

Voir aussi Idoles.

FEMME dont un saint touche la figure pour la guérir.

Voir saint Marcou, solitaire.

Femme portant son fils sur ses épaules pour achever son martyre.

Voir Méliton et la note à ce nom.

Femme portant un habit de religieux. Voir
Euphrosine d'Alexandrie,
sainte Eugénia (2).

Femme dans le désert, couverte du manteau d'un solitaire.

Voir à Marie-Madeleine.

Femmes dont les cheveux blanchissent à la prière d'un saint.

Voir Jacques de Nisibe.

FENÊTRES par lesquelles on précipite un saint.

Voir Sérapion.

Fenêtres (3) de la tour dite de sainte Barbe.

FER rougi au feu, placé sur le front d'un saint.

Voir Flavien, préfet, puis martyr.

Fers rougis au feu sous les pieds de sainte Cunégonde (quelquefois dans ses mains).

Fers de captifs près
Félix de Valois,
Jean l'Evangéliste en exil,
Jean de Matha,
Vincent de Paul.

Voir aussi à Menottes.

FERT (le mot) ou F.E.R.T. sur un collier porté par saint Amédée de Savoie. Voir à ce nom.

FEU (épreuve du). Voir
saint Capiton,
sainte Cunégonde,
saint François,
saint Pierre Igné.

(1) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 21 janvier.

(2) Représentée ainsi, tenant une crosse d'abbé et portant une botte de paille ou un fagot, pièce d'un anonyme d'après Martin de Vos, fol. 82, n° 5, volume d'estampes de Saints, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (38).

(3) On doit voir ordinairement trois fenêtres à la tour qui sert d'attribut à sainte Barbe. Cependant quelques artistes n'en représentent que deux, témoin la gravure assez rare d'un ancien maître, de 1500, qui marque ses pièces d'un B enfermé dans un cube [B]. On trouve une pièce de ce maître dans un volume in-fol. de gravures, bibliothèque Mazarine, 4778 (65). Voir au folio 28.

Pour la légende de la *tour* aux trois fenêtres, voir au nom Barbe, la note qui y est jointe.

Feu dit de Saint-Antoine. Voir à ce nom (1).

Feu sur lequel un saint est placé comme sur un lit.

Voir saint Jean Népomucène.

Feu (supplice du) par les charbons ardents, les fours ou fournaises, les torches, les chaises brûlantes, les casques, les chaussures, les chemises en mailles de fer rougies au feu, les taureaux d'airain sur le feu, etc.

Voir à tous ces mots et dans le livre de Gallonius, planches p. 23, 135, 149, 151, 153, 154, 167, 169.

FEUILLAGE servant de vêtements à un solitaire.

Voir saint Onufre.

FIERTÉ (la), animal fantastique qui a la forme d'un dragon ailé, traîné par un saint.

Voir Ouën.

Voir aussi à Dragon, Tarasque.

FIGUIER qui naît du sang de vierges chrétiennes massacrées.

Voir la légende du *Menologium Græcorum*, à la date du 20 déc., *Certamen sanctæ Susannis et sociarum*, etc.

Nota. Ce figuier avait la propriété de guérir diverses maladies; les païens l'ayant su, le coupèrent en haine des miracles dont cet arbre était l'objet.

Voir la figure page 202 du Ier volume du *Menologium*. On aperçoit le figuier derrière une montagne.

FIGURE rayonnante tenue par
- saint Nicolas de Tolentin,
- saint Titus.

FILLE tuée par son père.

Voir Dympne.

FIOLE à la main de
- saint Adalric, abbé,
- saint Cosme,
- saint Damien,
- saint Jean l'Ermite (N. de Poilly),
- saint Mathurin, prêtre.
- saint Remy (en tient quelquefois deux),

— Posée sur un livre tenu
- par saint Janvier,
- sainte Valburge.

Fiole montrée par un ange à saint François d'Assises.

Fiole de sang. Voir à Vase de sang.

FLAMBEAU ou Chandelle, ou Cierge, donné comme attribut à quelques saints ou saintes.

Voir Chandelle.

FLAMME (sur la tête), attribut de sainte Brigitte d'Ecosse et de sainte Marguerite de Hongrie.

Flamme qui s'élève au-dessus d'une ville

Voir saint Philippe d'Andrinople.

— Au-dessus d'une église.

Voir Luglius.

Flammes qui sortent d'un buisson sans le brûler.

Voir à Moïse.

Vierge (Ste) au buisson, aux *Additions*.

Flammes changées en rosée.

Voir saint Marin, sénateur.

Flammes qui entourent une sainte.

Voir Richarde ou Richardis.

— Qui entourent une figure de femme debout devant un personnage couché.

Voir à Louis dit le Pieux.

— Placées près saint Antoine (*Iconographie chrétienne*, page 273).

C'est le feu dit de Saint-Antoine. Voir la note 1, ci-dessous.

Flammes d'un bûcher, traversées par un moine.

Voir Epreuve du feu et Pierre Igné.

Flammes sortant d'un rocher ou d'une caverne.

Voir saint Patrice.

Flammes dans le ciel, vues par saint Jean l'Evangéliste.

Flammes d'un bûcher éteintes par un ange.

Voir à sainte Lucie.

— Vues par un saint au-dessus d'une ville.

Godefroy, évêque (*Fasti Mariani*).

— Sortant d'une colonne ou qui l'entourent.

Voir Colonne.

— Traversées par un saint portant une statuette de la sainte Vierge et un calice.

Voir saint Hyacinthe.

— Formant une couronne au-dessus de la tête d'une sainte.

Voir Brigitte.

Flammes qui entourent une figure d'évêque placée au milieu d'un autel. Voir saint Janvier.

Flammes qui entourent une sainte plongée dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Voir sainte Thècle.

Evêque placé au milieu des flammes.

Voir saint Janvier (*Saints de Poilly*).

FLÉAU, donné comme attribut à saint Lucain (2), qui fut assommé avec cet instrument

FLÈCHE lancée contre une image de saint, peinte ou sculptée.

Voir François d'Assise. (Suite de sa Vie par Thomas de Leu.)

— Entre les mains de sainte Ursule et de saint Lambert, évêque.

Flèches données comme attribut à
- saint Canut, roi d'Angleterre,
- saint Côme (*Saints* de Poilly),
- sainte Christine de Toscane,
- saint Damien (de Poilly),
- saint Démétrius,
- saint Edmond,
- saint Ewergistus,
- saint Faust,
- saint Gendulfe,
- saint Germain,
- saint Gilles, solitaire,
- saint Sébastien, soldat,
- sainte Ursule, vierge et martyre.

Flèches (trois) gravées sur la tombe d'un martyr.

Voir à Philomène.

FLEUR dite de Saint-Christophe. Voir à ce nom.

Fleur de lis tenue par l'ange Gabriel visitant la sainte Vierge.

—Tenue par saint Joseph (3)

Fleurs offertes à l'enfant Jésus par sainte Poncia.

— Sortant du cou d'une sainte. Voir Flore (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier).

Même attribut à saint Ursicin de Ravenne.

Fleurs, roses, lis, marguerites, etc., donnés comme attribut à
- sainte Casilide, vierge (N. de Poilly) (4),

(1) On trouve de longs et curieux détails à ce sujet dans le curieux livre intitulé : *Hagiologium Lugdunense*, etc., in-fol. par Théophile Reynaud Lyon, 1662). Voir pages 367, 369, 373, 376.

(2) Ou plutôt *Lucius* (Lucien).

(3) Au lieu du bâton fleuri de la légende. Voir la note au nom du saint, page 329 du *Dictionnaire*.

(4) La même que *Casilda*, aux *Suppléments*.

sainte Catherine de Sienne,
saint Dominique,
sainte Dorothée,
saint Fiacre,
saint Hyacinthe,
saint Jean Réatinus,
saint Louis, évêque de Toulouse (*Saints* de Poilly),
sainte Lyduina,
saint Nicolas de Tolentin,
saint Phocas, martyr (1),
sainte Placidie, vierge (2).

Fleurs sortant de la tête d'un saint mort ou mourant.

Voir saint Joscion, moine.

Chacune de ces fleurs doit porter le nom de *Marie*, écrit dans leur calice.

Trois fleurs tenues par un un saint.

Voir saint Hugues (*Ikonographie* de Radowitz),

FLEUVE débordé qui rentre dans son lit à la prière d'un saint.

Voir à Inondation.

— Dont les eaux restent suspendues.

Voir Josué.

FLOTS apaisés. Voir
saint Bernard, évêque,
saint Nicolas, évêque,
saint Philibert,
saint Thomas d'Aquin.

Flots de la mer qui rejettent les corps de saints sur le rivage.

Voir à Noyés.

FOLLE (jeune fille) guérie miraculeusement (3).

Voir la Vie de saint Benoît.

FONDEUR de cloches (saint).

Voir Artisans.

FONTAINE allégorique de la science théologique placée près saint Thomas d'Aquin.

Fontaine miraculeuse dite de Saint-Lambert où les malades et les infirmes allaient chercher leur guérison.

Voir le texte, pages 84 à 85 du Ier volume du *Thesaurus diptychorum* de Gori.

Fontaine où l'on voit trois femmes et un solitaire.

Voir Femmes.

Fontaine dans laquelle un serpent va entrer. Voir à Serpent.

— Placée près d'un saint.

Voir saint Chéron.

FORGE où l'on voit un saint qui travaille.
saint Eloi,
saint Dunstan (4).

FORGERONS (trois ouvriers) martyrs.

Voir Zosime ou Zozime.

Evêque forgeant. Voir
saint Eloi,
saint Otton.

FORTERESSE ou Tour dont la porte est fermée, près Ezéchiel, prophète.

FOSSE aux lions. Voir
Daniel,
saint Pontien.

Fosse ou Citerne. Voir
Joseph, patriarche,
Jérémie.

FOUDRE (la), arrêtée ou suspendue par un saint.

Voir Nicétius, aux Suppléments.

— Qu'un saint fait descendre sur des blasphémateurs.

Voir à Philippe Benice ou Benizzi.

FOUET ou discipline à la main de
saint Ambroise,
saint Ansbertus,
saint Dorothée,
sainte Foi,
saint Gorgon,
saint Louis,
saint Nicomède,
sainte Reine,
saint Remy,
saint Théodore.

FOUR ardent dans lequel une sainte veut entrer.

Voir Austreberte (5).

FOUR embrâsé près d'un saint. Voir
saint Eleuthère,
saint Janvier, évêque,
sainte Pélagie de Tarsis,
saint Victor de Milan.

Four à chaux dans lequel on précipite des chrétiens.

Voir à Phocas.

Four à cuire le pain sur lequel une sainte se pose les pieds nus pendant qu'il est rempli de feu.

Voir Rose de Lima.

Four dont un saint retire un enfant brûlé, qu'il rend à la vie.

Voir à saint Diégo.

FOURCHE à la main de saint Mamas, berger.

FOURMIS qui travaillent, regardées par un solitaire.

Voir saint Malchus.

FOURNAISE ardente, dans laquelle tombe un saint sans en éprouver de mal.

Saint Waldaric, moine (6).

— Dans laquelle un saint fait entrer de force un démon.

Voir Ebrulphe ou saint Evroult (7).

Fournaise ardente. Voir
sainte Christine de Toscane,
les trois jeunes hommes,
saint Marin. (jeté dans une fournaise ardente : il s'y trouve comme dans un bain rafraîchissant. Deux anges viennent l'y visiter.)

Voir aussi à saint Néophyte.

Fournaise de chaux vive.

Voir à Chaux, et Masse blanche.

— Remplie de soldats chrétiens (*Menologium*, tome Ier, planche page 162).

— Dans laquelle entre saint François de Paule, et dont il sort sain et sauf.

Voir aussi la planche page 169 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

FRUITS et fleurs donnés pour attributs à divers saints et saintes. Voir
sainte Dorothée,
saint Jodocus ou Josse (*Ikonographie der Heiligen*, de Radowitz),
sainte Rose de Lima.

Voir aussi à Fleurs.

FUNÉRAILLES d'une sainte faites par les anges.

Voir à Hermelinde, aux Suppléments.

(1) Aux *Suppléments*.

(2) Même indication. (*Vie des Saints*, figures de Poilly.)

(3) La légende raconte que cette malheureuse, qui courait à travers les champs, harassée de fatigues, s'arrêta et s'endormit dans une caverne où saint Benoît faisait parfois ses méditations. Tout à coup elle se réveille en parfaite santé par le seul attouchement du lieu où le saint posait ses pieds. Voir la planche de la page 237 du livre intitulé : *Speculum et exemplar Christicolarum, Vita S. P. Benedicti. — Per R. P. Sangrinum*, in-4°, *Romæ* 1587. 52 planches gravées sans nom d'auteur. Dans le fond on voit la femme qui remercie Dieu de sa guérison.

(4) Il était dans cette forge lorsque le démon vint l'y tourmenter. Le saint prit une tenaille brûlante et saisit le tentateur par la mâchoire. *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 20 mai.

(5) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tom. I, figure du 10 février.

(6) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck (au 13 juillet).

(7) Même indication, à la date du 30 juillet.

FUSEAU. Se trouve entre les mains de plusieurs saintes comme attribut de travail. Voir
sainte Anne,
sainte Elisabeth,
sainte Geneviève,
sainte Gertrude (*Chronique de Nuremberg*),
sainte Solange,
sainte Vierge.

G

GANT, dont un des doigts est fendu et qui laisse voir une bague, etc. (1).
Voir au nom Agnès (sainte) aux *Suppléments*, colonne 644.
GANTS présentés à un saint par la sainte Vierge.
Voir saint Amédée de Savoie.
GANTS d'évêque, remarquables.
Voir saint Lambert, évêque de Liége.
GANTELETS en fer portés par saint Théodore, solitaire. •
— Placés près saint Guillaume, duc d'Aquitaine.
GARGOUILLE (la) ou Tarasque, espèce de dragon.
Voir à Dragon et Tarasque.
GERBES DE BLÉ offertes en sacrifice par Abel.
—Vues en songe par Joseph le patriarche.
GLAÇONS changés en bois pour faire du feu.
Voir saint Sébald.
GLADIATEUR tué par un saint qui combat contre lui.
Voir Nestor.
GLADIATEURS ou bourreaux martyrs. Voir
saint Dauctus,
saint Porphyre.
GLAIVE donné comme attribut à
saint Albert, évêque de Liége,
sainte Artémie, martyre (*Saints* par N. de Poilly, 20 octobre),
saint Aubin, d'abord soldat, puis évêque (*Saints* de Poilly, 1er mars),
saint Etienne,
saint Géminien,
saint Jacques le Majeur,
saint Maxélendis,
saint Nicéphore (le glaive est enfoncé dans son cou [*Saints* de Poilly, 9 février]),
saint Paul, apôtre,
saint Pierre de Verone, martyr,
sainte Placide, vierge et martyre,
saint Préject,
sainte Reine,
saint Romule, évêque et martyr (*Saints* de Poilly, 6 juillet),
saint Stanislas, évêque (*Saints* de Poilly, 7 mars).
GLAIVE ou Epée traversant un livre tenu par saint Boniface, évêque.
— Traversant le cœur de divers saints ou saintes. Voir
saint Etienne, Ier du nom, pape (*Saints* de Poilly, 2 août),
la sainte Vierge. C'est alors le glaive de douleur et à deux tranchants prédit par le vieillard Siméon, lors de la présentation au temple;
saint Wuigbertus,
le bienheureux Henry Zeghers, moine.
GLAIVE aux pieds de saint Quiriace.
– Traversant le cou de sainte Lucie (*Chronique de Nuremberg*),
saint Pierre-Pascal de Valence.
— Placé sur le crâne de
saint Abraham de Perse,
saint Pierre, martyr,
saint Savin,
saint Thomas de Cantorbéry.
—Entre les dents d'un saint.
Voir Juvénal, évêque (*Ikonographie* de Radowitz).
GLAIVES (deux) qui traversent en croix le corps d'un saint (2).
Voir Pierre, martyr.
Voir aussi au mot Lances.
Trois glaives aux pieds de saint Albert, évêque.
GLOBE du monde placé près saint Michel archange (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 325).
GLOBE ou boule du monde, surmonté d'une croix, placé près
saint Dominique,
saint Guillaume (duc).
GLOBE du monde, entouré de flammes, près
saint Ives,
saint Jean Facundo,
Malachie, prophète.
GOUPILLON, donné comme attribut à
saint Exupère, évêque de Toulouse,
sainte Marguerite,
sainte Marthe,
saint Pierre, aux funérailles de la sainte Vierge [3] (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 314).
— A la sainte Vierge, représentée abritant sous son manteau ses serviteurs et ses pieuses servantes. Au bas, *Sub tuum præsidium*, etc. (4).
GOUTTES de sang (deux) tenues par un saint, etc.
Voir Aigulphe ou Aiou.
GRANGES remplies par les prières d'un saint.
Saint Ansovinus (*Ikonographie* de Radowitz).
GRAOUILLI ou Gargouille, Tarasque, Dragon, etc. Voir au mot Dragons.
GRAPPE DE RAISIN (une ou deux), donnée comme attribut à
saint Félix (de Nole) le diacre
saint Garnier d'Oberve-

(1) Nous n'avons pas l'idée que ce gant soit pris pour un *attribut*, ce serait une méprise par trop grossière. Ce *gant*, ainsi fendu, n'était, à l'époque où travaillait l'artiste, qu'une affaire de coquetterie, laquelle ne peut s'allier avec l'idée que présente l'image d'une sainte. Nous ne citons donc cette particularité du *gant* que pour constater un usage reçu, une particularité de toilette, existant à l'époque où fut faite la peinture, ce qui est alors curieux comme étude de costume vers le XIVe ou XVe siècle.

(2) Pour être plus exact il faut dire que l'un de ces deux glaives est dans la tête et l'autre dans le corps.

(3) Comme dans un tableau de Giotto dit Vespignano (*Etruria pittrice*, tome Ier, planche IX); mais on n'y voit pas de bénitier dans la main de saint Pierre.

(4) Gravure de Léonard Gaultier, folio 109 du IIe volume de ses œuvres au Cabinet des estampes de Paris.

sel, ou saint Vernier d'Auxerre,
saint Gaultier,
saint Maxime, évêque,
saint Omer, ou Audomar.

GRAPPE qui poussent sur un arbre pendant l'hiver à la prière de sainte Françoise du Mont-Olivet (1).

GRÊLE de pierres dont un démon accable deux solitaires pour les chasser de leur retraite.

Voir à Romain et Lupicien.

GRENADE ou Pomme.

Voir à ce dernier mot.

GRENOUILLES auxquelles un saint impose silence. Voir
saint Hervé ou Huvar,
saint Rieul

GRIFFES, crochets, ongles de fer, instruments de supplices.

Voir à Crocs en fer.

GRIL en fer, donné comme attribut à
sainte Crescence,
saint Crescentius,
sainte Donatille,
sainte Juliette,
saint Laurent,
saint Macédonius,
saint Théodule et ses compagnons, martyrs.

GRILLES de prison données comme attribut à saint Martin, pape (*Vie des saints* par Poilly, 12 novembre),

GRUE ou Cicogne tenant des serpents.

Près saint Agricole, évêque d'Avignon.

GUERRIERS (saints). Voir
saint Accursius,
saint Adjuteur,
saint Adrien,
saint Agathon,
saint Exupère,
saint Félicien,
saint Florianus,
saint Georges,
saint Guillaume, duc d'Aquitaine,
saint Ignace de Loyola,
saint Judas Machabée,
saint Jules,
saint Juste,
la sainte Légion Thébéenne,
saint Libert,
saint Liévin,
saint Louis,
saint Martin,
saint Maurice,
saint Michel, archange,
saint Quirinus,
saint Sabas,
saint Séverin,
saint Suatacopius, roi détrôné,
saint Victor, etc.

H

HACHE ou Hallebarde, donnée comme attribut à
saint Athanase, évêque,
saint Barthélemy, apôtre,
saint Barthélemy, de Sienne.
saint Boniface de Mayence,
saint Chrysogone,
saint Cyriaque
saint Elphège, archevêque,
saint Erard (*Ikonographie* de Radowitz),
saint Eusèbe, (20 janv.),
saint Herman (*Ikonographie* de Radowitz).
saint Mathias, apôtre,
saint Matthieu, apôtre
sainte Oliva,
saint Wolfang.

HACHE ou Cognée dans la racine d'un arbre, près
saint Jean-Baptiste,
saint Gomer.

HACHE dans la tête. Voir saint Joseph, évêque (*Ikonographie* de Radowitz).

— De charpentier entre les mains de saint Joseph.

— De bûcheron entre les mains de saint Boniface, archevêque et martyr, ou à ses pieds (au 5 juin).

HALLEBARDE ou Pique donnée à
saint Germain, abbé,
saint Jude ou Thadée, apôtre.
saint Mathias, apôtre,
saint Matthieu, apôtre,
saint Théodore (*Bulletin monumental*, année 1836, page 85).

Voir aussi à Lance.

HAMEÇON (espèce d') entre les mains d'un saint.

Voir Zénon, martyr (*Saints* de Poilly, 9 juillet).

HARPE, donnée comme attribut à
sainte Cécile,
David,
saint Dunstan (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, p. 274).

HARPON ou Hameçon entre les mains d'un saint.

Voir Hameçon.

HÉLIOTROPE ou Tournesol placé au-dessus de la tête de saint Jean l'Evangéliste.

Voir à ce nom (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, d'après celle de M. Didron, page 326).

Le même attribut est donné à la sainte Vierge, d'après un vitrail du XIIe siècle à Sens, dont on trouve l'indication page 8 de l'*Iconographie chrétienne* de M. Didron.

HÉRÉSIE foulée aux pieds : attribut de
saint Augustin,
saint Bernard,
saint Fulgence,
saint Jacob, dit Lacopius,
saint Thomas d'Aquin.

— Sous les pieds des Pères de l'Eglise et des docteurs,

HÉRÉTIQUES confondus par des saints. Voir
saint Adrien, dit Bécan,
sainte Catherine d'Alexandrie,
saint Norbert,
saint Spiridion.

HÉRON ou Faucon. Voir à ce nom.

HERSE en fer (2), donnée comme attribut à saint Blaise.

HOMMES renversés, quelquefois armés, près
saint Adrien Bécan,
sainte Catherine d'Alexandrie,
sainte Ermelinde,
saint Ladislas,
saint Lambert, évêque,
saint Norbert (3),
saint Pancrace,
sainte Pétronille,
saint Pierre de Vérone (4),
sainte Radegonde,
saint Rombaut,
saint Théophile, évêque.

(1) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I, figure du 9 mars.

(2) Ce doit être cependant un peigne à carder avec lequel il a été martyrisé.

(3) L'homme tient une hostie, quelquefois un calice.

(4) L'homme tient quelquefois deux livres ouverts.

HOPITAUX visités par
sainte Catherine de Sienne,
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Hedwige,
saint Jean de Dieu,
saint Roch,
sainte Rose de Lima,
saint Vincent de Paul.

HOSPITALIERS et HOSPITALIÈRES de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem :
la vénérable Anne Gaillotte de Vaillac,
saint Gérard,
saint Gérard Mécatti,
sainte Marthe,
sainte Toscana,
sainte Ubaldesca.

HOSTIE enflammée ou entourée de flammes. Voir
saint Yves ou Ivo ou Juo,
saint Martin de Bolsène.

—Posée sur un calice ou un saint ciboire. Voir
sainte Barbe,
saint Maclou.

—Présentée par un évêque à un autre personnage.
Voir saint Loup (*Iconogr. chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 278).

—Entre les mains d'un saint.
Voir Jean de Sagonte.

— Entre les mains d'un hérétique renversé sous les pieds d'un saint.
Voir Norbert.

HOSTIE dont la moitié disparaît miraculeusement des mains d'un saint et sert à communier un saint ou une sainte, etc. Voir
saint Lucien, prêtre et martyr,
sainte Catherine de Sienne,
saint Raymond.

—Qui soutient un saint sur l'eau.
Voir au nom de Satyre, frère de saint Ambroise.

— Tenue par saint Burchard, évêque.

—Sur laquelle apparaît l'enfant Jésus en pied.
Voir Enfant Jésus.

— Sur laquelle on voit Jésus-Christ assis.
Saint Walénus, abbé (*Calendarium Benedictinum*).

HOSTIE donnée à un mourant par saint Godéran. Voir à ce nom aux Suppléments.

HOSTIE apportée par une colombe.
Voir saint Albert d'Oignies.

— Posée sur la poitrine d'un religieux mort, avant qu'on l'enterre.
Vie de saint Benoît, par le R. P. Angel. Segrinus, intitulée : *Speculum et exemplar Christicolarum B. Patris Benedicti*, etc., in-4°. Rom. 1587 avec 51 planches gravées, sans nom d'auteur. Voir cette page 171.

HOTESSES (saintes). Voir
Craphaïlde (VII° siècle), honorée le 12 nov.
Marthe, sœur de Lazare.

HOULETTE entre les mains de
Amos, le (prophète,)
saint Armogaste (*Saints* de Poilly),
saint Félix, dit Cantalicio,
sainte Geneviève, patronne de Paris,
Malchus, solitaire,
saint Pierre, apôtre, pasteur des brebis du Seigneur,
sainte Solange, patronne du Berri (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, p. 279).

HUILE d'une lampe d'église servant à un saint pour guérir un aveugle. Voir
saint Diégo,
saint Nil.

HUILE bouillante (supplice de l'). Voir
saint Jean Evangéliste,
les Machabées,
saint Sabas soldat.

I

IDOLE présentée à
sainte Cointe,
saint Gervais,
sainte Juliette, martyre,
saint Laurent.

IDOLES brisées ou renversées par des saints ou saintes. Voir
Corneille, centurion,
sainte Eulalie,
sainte Irène (*Ikonographie* de Radowitz),
saint Julien (même indication),
saint Marcel, abbé et martyr, 4 septembre (*Saints* de Poilly),
saint Marin,
sainte Melitine,
saint Othon, évêque,
saint Possidonius,
saint Simon, apôtre,
saint Tancon, évêque.
saint Tarasius.

IMAGES (martyrs du culte [1] des saintes). Voir
saint Basilius (2),
saint Etienne, le Jeune (3),
les deux frères Grégoire (4),
Jean, ab-légat du saint-siége (5),
le moine Lazare,
saint Nicétas,

IMMOBILITÉ miraculeuse d'une sainte.
Voir Léocadie.

—Du corps d'un saint qu'on ne peut enlever de son abbaye.
Voir saint Valéry.

INCENDIE d'une ville, prédit par un saint.
Voir saint Benoît (6).

INCENDIES arrêtés miraculeusement par des saints. Voir
saint Amable évêque,
saint Arnulphe, évêque de Metz (7),

(1) Bien entendu de simple vénération d'intercession, non pas de l'image même, mais bien du sujet qu'elle représente : l'Église n'a jamais entendu autre chose. (Voir à ce sujet Bergier, *Dictionnaire de Théologie*, verbo *Images*.

(2) *Menologium Græcorum*, tome I, p. 207 à la date du 28 novembre.

(3) Mêmes indications.

(4-5) *Ibidem*.

(6) Une gravure page 123 d'une Vie de saint Benoît, intitulée : *Speculum et exemplar Christicolarum, Vita beatissimi P. Benedicti monachorum patriarchæ, SS. per R. P. Angelum Sangrinum abb. congregationis Casinensis*, etc., in-4° Rome, 1787, représente l'instant où saint Benoît prédit la destruction de Rome par les barbares, figurés par un vaste incendie qui est représenté tombant sur cette ville coupable. Les planches, sans nom de graveur, sont dans le genre de celles de P. Thomassin.

(7) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, t. III (18 juillet).

saint Louis Beltram,
saint Benoît,
saint Germain de Paris,
saint Ives,
saint Lambert, évêque de Frising,
saint Leu, évêque de Sens,
Marcellin, évêque (1),
saint Marcellus,
Marcial, évêque (2),
saint Mellit, évêque,
saint Pierre Célestin,
saint Pierre Régalad,
saint Pirminus, etc.

INDIENS près
saint François Solanus,
saint François Xavier,
Voir aussi au mot Jésuites,

INFIRMES guéris, soignés ou secourus par des saints et saintes. Voir
sainte Catherine de Sienne,
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Erentrude,
saint François d'Assise,
saint François de Paule,
sainte Geneviève,
Voir aussi à Estropiés, Malades, et à Pauvres

INONDATION (3) arrêtée par les prières d'un saint.
Voir Bernard, évêque de Parme,

INSCRIPTION de la croix entre les mains d'un évêque
Voir à Ecriteau, etc.
— Montrée par Jésus-Christ a un saint.
Voir à saint Edmond ou saint Esme (aux Suppléments).

INSIGNES pontificaux remis par un saint à un pape.
Voir saint Rombaut.

INSTRUMENTS de musique donnés comme attributs à
saint Arnold,
sainte Cécile,
David,
saint Genès
saint Siméon Salus,

INSTRUMENTS d'architecture entre les mains d'un abbé.
Voir Frovin.

INSTRUMENTS de la passion tenus par
saint Bernard,
saint Jean de la Croix,
saint Jean de Dieu,
sainte Madeleine de Pazzi
— Envoyés à un saint par une sainte.
Voir saint Junien,
— Vus en songe par
sainte Marguerite de Cortone,
sainte Rose de Viterbe.

INSTRUMENTS de travail et de pénitence près d'un saint ou d'une sainte. Voir
saint François de Sienne,
saint Louis IX[e], du nom, roi de France.
sainte Marguerite, chartreuse.
saint Pierre d'Alcantara,
sainte Rose,
sainte Thérèse,

J

JAMBE de cheval coupée au jarret et tenue par un saint qui le ferre ainsi.
Voir saint Eloi (4) ou Eloy.

JAMBES clouées sur le bois d'une croix.
Voir Vitalis et Agricola.
— Coupées à des martyrs. Voir
saint Epistème,
saint Galation,
saint Mélasippe,
Et les planches page 153, 233, 237, de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

JARDIN (5) où se promène un saint ou une sainte. Voir
sainte Christine,
saint Fiacre,
saint Jean Réatinus,
saintes Menodora, Metrodora et Nymphodora,
saint Paul, solitaire.

JARDIN mystérieux, emblème de la virginité de la sainte Vierge. Voir au mot Prophètes et la note 3 de la colonne 514 du *Dictionnaire*.

JARDINIERS (saints). Voir
saint Coprès,
saint Cyriaque,
saint Fiacre,
saint Isidore,
saint Jacques de Sancerre,
saint Lupicien,
saint Phocas.

JÉSUS-CHRIST, porté sur les épaules d'un saint qui le prend pour un pauvre.
Voir Agilus (*Calendarium Benedictinum*, tome III[e] à la date du 23 août).

JÉSUS-CHRIST en croix bénissant ou embrassant des saints
Voir à Crucifix, François d'Assises, aux Suppléments.

JEUNES HOMMES dans une FOURNAISE. Voir à ce mot.

Deux jeunes hommes décapités devant leur père, sujet d'un tableau du Dominiquin (6). Voir au mot Saints inconnus, dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

JEUX de hasard condamnés par un saint.
Voir Valery.

JOUG de bœuf posé sur le col d'un prophète.
Voir Isaïe.

JUIFS (trois) qui se noient, baptisés (7) par un saint.
Voir Albert de Sicile.

L

LAIT de la sainte Vierge servant à guérir une plaie ou à purifier la langue d'un saint (8).
Voir à saint Bernard,
Sainte Catherine de Ricci

(1) *Martyrologe universel*, 9 janvier.

(2) *Vie des Saints*, de Callot, 30 juin.

(3) Figuré ici sous la figure d'un fleuve à la manière des poëtes de l'antiquité païenne. Voir la note au nom du saint.

(4) Ceci est une pure légende et non un miracle, qui n'a jamais lieu que pour un motif impérieux et qui puisse tourner à la plus grande gloire de Dieu.

(5) Quelquefois ce jardin n'est que comme un emblème, comme attribut mystique : souvent il n'est pris qu'au sens naturel.

(6) Il nous a été jusqu'à présent impossible de découvrir le sujet ou plutôt les noms de ces martyrs, la gravure ne portant que cette indication : *Sujet de martyrs.*

(7) Cette eau, cause de leur mort, leur procura du moins la vie éternelle.

(8) Sur cette légende, voir les détails donnés dans l'ouvrage intitulé : *Hagiologium Lugdunense*, etc., in-fol., par Théophile Raynaud, de la société de Jésus. Lyon, 1662. Voir aux pages 367 et suiv.

est aussi représentée recevant dans la bouche un jet du lait de la vierge Marie. Voir à son nom et la légende.

Lait qui sort avec du sang du col tranché de sainte Catherine d'Alexandrie (*Légende dorée*).

LAMES de fer rougies au feu sur lesquelles marchent des saints ou saintes. Voir
sainte Cunégonde,
saint Lazare.

Lames de plomb autour du col d'un saint.
Voir Juste (*Ikonographie* de Radowitz).

LAMPE allumee donnée comme attribut à
saint Hiltrude,
saint Julien, évêque,
sainte Praxède.

Lampe d'une église dont l'huile sert à guérir un infirme. Voir
saint Diégo,
saint Nil.

Lampe qu'un démon veut éteindre et qu'un ange entretient.
Voir sainte Gudule.
Quelquefois sainte Geneviève est représentée ainsi (1).

Lampes ardentes avec lesquelles on brûle le corps d'un martyr (2).
Voir Pantalémon.

LANCE, hallebarde ou pique, donnée comme attribut à
saint Adalbert,
saint Canut, roi d'Angleterre,
saint Coronat,
saint Eulogius
saint Georges,
saint Jude dit Thadée, apôtre,
saint Longin,
saint Matthieu,
saint Thomas.
Ce dernier tient plus ordinairement une équerre.

Lances (trois) présentées à sainte Marguerite de Savoie avec trois légendes. Voir à son nom.

Deux lances placées en croix dans le corps d'un saint.
Voir à saint Bénigne de Dijon (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier).

LANCETTE ou bistouri, instruments de chirurgie, tenus par
saint Pantalémon.

LANGUE arrachée ou coupée à des saints. Voir
saint Aigulphe ou Aion,
sainte Christine,
saint Epistème,
Eusèbe de Rome, (3)
saint Florentin,
saint Placide abbé,
saint Romain, (4)

Voir aussi la planche page 235 du livre de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

Langue d'un saint jetée aux vautours.
Voir saint Quirin.

Langues de feu qui entourent une sainte.
Voir Marguerite de Hongrie.
— Qui se reposent sur les apôtres assemblés.
Voir à Pentecôte.

LANTERNE tenue par
sainte Geneviève (5),
sainte Gudule (6),
saint Hugues,
saint Solemne ou Souleine, évêque, 24 septembre (7),
Un ermite tient une lanterne pour éclairer saint Christophe traversant la rivière en portant le Christ. (Voir les gravures.)
Une lanterne est placée près saint Macaire d'Alexandrie, solitaire (*Ikonographie* de Radowitz)

LAPIDÉS (saints ou saintes). Voir
sainte Daria,
sainte Emerantienne,
saint Etienne (9),
saint Onésime
saint Paul, apôtre,
saint Philippe, apôtre,
saint Policronius, évêque,

(1) Le plus ordinairement c'est un cierge que tient cette sainte.

(2) Sur ce genre de martyre, voir Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, p. 127. Dans les planches, pages 131 et 133, ce sont des torches.

(3) Les Actes de ce martyr disent que malgré cette suppression de l'organe indispensable le saint continua de parler au magistrat.

(4) Même miracle.

(5) Le plus souvent, c'est une chandelle ou un cierge qu'elle tient.

(6) Quelquefois c'est une lampe qu'on donne à cette sainte.

(7) Saints publiés par N. de Poilly.

(8) Voir le texte page 99 du livre de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, et la planche page 111.

(9) Parmi toutes les figures de ce saint que nous indiquons dans le *Dictionnaire*, col. 192, nous avons oublié d'y citer une des plus anciennes représentations de sa lapidation, sculptée sur le beau portail de l'église de Saint-Trophime d'Arles, qui date du XIe ou XIIe siècle.

Ce curieux bas-relief, placé à main droite du portail, a été reproduit dans plusieurs grands ouvrages, notamment par Alex. Lenoir, planche XV de son *Atlas des arts en France;* par M. Dusommerard, planche I de la VIe série, *Album des arts au moyen âge;* par Millin, planche LXX, *Atlas du voyage dans le midi de la France*, et par quelques autres. Ce bas-relief a été l'objet d'une singulière méprise de la part des artistes chargés de le dessiner; quoique le costume soit celui d'un diacre, ils lui ont donné un glaive suspendu à un ceinturon, et les archéologues ont laissé passer cette absurdité sans faire aucune observation. Millin même, tout en reconnaissant que c'est bien saint Etienne qui est représenté sur le bas-relief, a poussé la distraction jusqu'à dire que le saint porte une épée de forme antique, auquel il donne le nom de *parazonium*, et que sur le fourreau se voient des *caractères indéchiffrables* (Page 594 du tome IV, Ire partie de son *Voyage*, etc.); et cependant Millin ne pouvait ignorer que saint Etienne était diacre. Cette méprise avait été de notre part, en 1845, l'objet d'une réclamation insérée dans la *Revue archéologique*, tome Ier, page 677; et voilà que plus tard nous avons trouvé une 4e représentation de ce bas-relief qui nous a, cette fois, fait reconnaître que ce *glaive* et le *ceinturon* n'étaient autre chose que des *plis* du vêtement, traduits d'une manière fantasque par des artistes ignorants ou distraits, et que les archéologues avaient fait de l'érudition en pure perte sur cette grossière méprise, ou l'avaient laissée passer sans aucune observation. L'épée et son prétendu fourreau, portant soi-disant des *caractères indéchiffrables*, peuvent servir de pendant au prétendu *sceptre* que d'autres artistes avaient donné à la figure de Charles le Chauve, en copiant la splendide miniature reproduite et expliquée avec tant d'érudition par Mabillon, Montfaucon, M. Dusommerard et quelques autres archéologues.

saint Timothée évêque.

LAPIN ou lièvre placé dans la manche d'un religieux franciscain.

Saint Albertus de Albertis.

LÉOPARD ou Tigre. Voir à ce dermier mot.

LÉPREUX soignés par des saints et saintes. Voir

sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Vérone,
saint Jean Colomban.

LÉPREUX baisé par un saint.

Voir à François d'Assise.

— Reçu par un solitaire. Voir Ethbinus.

LÉPREUX guéris miraculeusement par saint Benoît. Planche de la page 187 du livre intitulé : *Speculum et exemplar Christicolarum, Vita beatiss. Patr. Benedicti, per R. P. Angel. Sangrinum*, in-4°, Rome, 1587, avec 52 planches gravées sans nom d'auteur.

LEVIER ou Maillet servant d'instrument de supplice.

Voir à Maillet.

LICORNE placée pres sainte Justine (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 277) [1].

Un tableau du Pordenone (ou Antoine Regillo) représente cette sainte ayant une licorne près d'elle. Voir dans ce *Dictionnaire*, aux Suppléments, au nom Justine.

LICTEUR, martyr.

Voir Porphyre de Magnésie.

LICTEURS et bourreaux convertis

Voir à Blandine (sainte).

LICTEURS ou bourreaux renversés

Voir à sainte Catherine.

LIENS de cordes qui attachaient un paysan, rompus miraculeusement à la prière de saint Benoît.

Planche p. 201 de l'ouvrage intitulé : *Speculum et exemplar Christicolarum*, etc.

Voir ci-dessus.

LIÈVRE ou Lapin. Voir à Lapin.

LION près

saint Agapet, pape,
sainte Euphémie,
saint Gerasime,
saint Guy (*Saints* de Poily, 15 juin).
saint Jérôme,
le prophète Joël (*Ikonographie* de Radowitz),
saint Marc,
sainte Natalie,
saint Pantaléon,
saint Pontien (13 janv.),
saint Silvain,
saint Venant, abbé.

LION caressé par un saint dans l'amphithéâtre.

Voir saint Germanique.

LION sur lequel un saint met le pied.

Voir Jean de Sagonte.

—Qui vient trouver un solitaire dans sa cellule.

Voir Josaphat.

LION qui emporte un enfant.

Voir saint Eustache (*Légende dorée*).

LIONNE près saint Basile, martyr.

LIONS qui creusent la tombe d'un solitaire. Voir

saint Antoine,
saint Macaire,
sainte Marie l'Egyptienne.

— Placés sous les pieds des apôtres à l'église de Moissac. (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 328.)

LIONS ou lionnes près

saint Blaise, évêque,
Daniel, prophète,
sainte Daria,
saint Ignace,
saint Marin,
saint Prisque,
saint Silvanus, évêque,
saint Tatiane,
sainte Thècle

LIONS (trois) qui entourent des martyrs et leur lèchent les pieds. Voir

saint Adrien,
saint Eubulus,
saint Pontien,
sainte Thècle.

LIQUEUR sortant du corps ou du tombeau de saints ou saintes (2). Voir

saint Nicolas de Myre,
saint Perpet de Maëstricht.

Voir aussi Valburge.

LIS (branche de) soit simple soit double, et même triple et quadruple, donnée comme attribut à

sainte Agnès de Montepulciano,
saint Albert,
saint Angèle,
saint Antoine de Padoue,
saint Cajétan,
sainte Catherine de Sienne,
sainte Constance,
saint Félix de Cantalicio,
saint François d'Assise,
sainte Gertrude,
saint Hyacinthe,
saint Jean le Bon (l'Ermite),
saint Joseph (3),
saint Louis de Gonzague,
saint Marin,
saint Nicolas de Tolentin,
saint Pierre de Vérone,
saint Simon Stock,
saint Théodore, confesseur,
la sainte Vierge.

LIS, surmonté d'une figure de la sainte Vierge, entre les mains de saint Casimir, roi de Pologne.

LIS dont les fleurs sont surmontées de flammes.

Voir au nom Dominique (saint).

— Tenu par deux personnes. Voir

sainte Basilisse (9 janv.),
saint Julien (*Saints* de Poilly, 3 janv.),
saints Faustin et Jovite (même suite, 15 janv.).

Voir aussi à Branches de lis.

LIS d'or qui sort de la tombe d'un saint.

Voir Guillaume de Montpellier. (*Ikonographie* de Radowitz.)

LITS où sont couchés des malades, près

saint Cosme,
saint Damien,
sainte Elisabeth de Hongrie,
saint Pierre,
saint Roch,
saint Vincent de Paul.

LIVRE fendu ou coupé d'un coup d'épée entre les mains de

(1) Voir les indications données à la page 116-117 de notre *Dictionnaire des monuments*, etc., au mot LICORNE.

(2) Sur ce genre de miracle, voir les détails curieux donnés pages 519 et suiv. de l'*Hagiologium Lugdunense*, etc., de Théophile Raynaud ; in-fol. Lyon, 1662.

(3) Voir à ce nom la note, et au mot Bâton fleuri, premier attribut de saint Joseph dans le moyen âge, ce que nous y disons, sans cependant rien affirmer.

saint Boniface, évêque.

Livre dans les mains d'une sainte qui surnage.

Voir Osithe.

Livre avec une tiare dessus.

Voir Adrien Bécan.

— Avec des yeux dessus.

Voir sainte Odille.

Livre dévoré par un saint Voir

saint Romain,
saint Jean l'Evangéliste, ans l'Apocalypse.

Livre entre les mains de sainte Anne instruisant la sainte Vierge,

—Entre les mains de sainte Brigitte.

— Entre les mains d'un roi.

Voir saint Edouard.

— Entre les mains de presque toutes les abbesses.

Livre sur lequel sont posées trois boules.

Voir saint Nicolas de Myre.

Livre des Evangiles, placé près saint Jean Calybite, et qui servit à le faire reconnaître

Livre des saintes Ecritures jeté jusqu'à trois fois au feu par saint Dominique, et qui en sort sans être nullement endommagé de cette triple épreuve (1).

Ceux des hérétiques sont aussitôt consumés. Voir la Vie de saint Dominique.

Livre ouvert donné pour attribut aux apôtres, aux Pères et docteurs de l'Eglise, aux évangélistes, etc. (2).

Livre fermé ayant deux ailes et qui semble voler vers le ciel.

Voir Zacharie prophète.

Livre fermé ou roulé, donné pour attribut aux patriarches et aux prophètes (3).

Livre ouvert donné comme attribut à

saint Augustin,
sainte Geneviève,
saint Odon,
saint Paul,
saint Thomas d'Aquin.

Livres (trois) donnés comme attribut à saint Hilaire (4).

Livres hérétiques sous les pieds de

saint Augustin,
saint Justin.

Les Pères de l'Eglise et les docteurs sont souvent représentés ainsi.

LOUP rapportant un enfant. Voir,

aint Eustache (*Légende dorée*),
saint Simpert ou Simprecht.

— Donnant la patte à un saint.

Voir saint François d'Assises.

—Couché près d'un agneau.

Voir à ce mot.

— Lié à un âne, près saint Hervé.

— Tué par l'âne d'un saint.

Voir Ane.

—Ramenant un veau égaré.

Voir saint Bernard de Tironio.

Loup près saint Guillaume de Mont-Vierge (*Ikonographie* de Radowitz).

Loup apportant à un saint une peau de mouton pour se vêtir.

Voir saint Marc l'Ermite (même ouvrage).

Loup à qui l'on présente à dévorer la tête d'un saint et qui la protége contre d'autres animaux carnassiers.

Voir à saint Edmond, roi.

Loup placé près saint Vit.

Loups dévorant une sainte, ou un saint. Voir

saint Carpophorus,
Radiana ou Radigunda,
sainte Valburge.

— Entourant un saint.

Voir Colomban, abbé.

— Placés près sainte Radegonde (*Ikonographie* de Radowitz).

LUMIERE miraculeuse qui fait découvrir le corps d'un saint noyé depuis quelques jours.

Voir saint Rombaut.

LUNE (la), placée sous les pieds de la sainte Vierge, est quelquefois pleine, quelquefois échancrée (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 330).

—Au-dessus de la croix de Jésus-Christ en compagnie du soleil ; elle y est quelquefois personnifiée sous la figure d'une femme dans un char.

—Vue en songe par

saint Eloi,
Joseph le patriarche,
sainte Julienne de Cîteaux. (Voir à Croissant.)

Donné comme attribut à saint Willibrordus, évêque (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 8 novembre).

LYRE donnée comme attribut

Au roi David.

Quelquefois à sainte Cécile (5).



MAGICIEN près d'une sainte qu'il veut troubler par ses évocations diaboliques.

Voir Justine.

MAILLET ou Levier (saints assommés avec un) :

sainte Epicharis,
saint Jacques le Majeur,
saint Vincent d'Avila, qui eut la tête écrasée sur une pierre.

Maillet ou masse de plomb, instrument de supplice :

sainte Barbe (6),
saint Gervais.

Et la planche page 25 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

MAIN coupée à une sainte dans son tombeau et qui y est replacée par des religieuses.

Attale.

Main brûlée volontairement par un roi.

Voir Olaüs.

— A un martyr.

Voir Lazare, moine.

Depuis l'impression de notre *Dictionnaire iconographique des saints*, etc., nous avons trouvé ce sujet intéressant, gravé d'après Fr. Vanni. Planche 25 d'un vol. in-fol. sous le n° 4778 (35), bibliothèque Mazarine.

(2) Ce genre d'attribut est longuement expliqué par les liturgistes comme Durand, Duranti, Paciaudi, Ciampini, etc.; il est contesté par d'autres.

(3) Même observation qu'à la note précédente.

(4) *Bulletin monumental*, tome XII, page 80.

(5) Ordinairement c'est un orgue.

(6) Voir la légende du Bréviaire romain qui donne quelques détails différents de ceux que nous avons donnés au nom de la sainte dans le *Dictionnaire iconographique des saints*.

MAIN d'où découlent des gouttes de sang.
Voir Ignace de Loyola.
MAIN d'or enlevée à une idole et vendue au profit des pauvres.
Voir à saint Sozon.
MAIN d'un bourreau paralysée miraculeusement et guérie.
Voir saint Elfège aux Suppléments.
MAIN coupée et guérie miraculeusement. Voir
sainte Brigitte, ou Birgitte,
saint Cyriaque, ou Quiriace, évêque d'Ancône,
saint Jean Damascène.
Saint tenant une main coupée.
Voir Athanase.
MAINS coupées à des martyrs. Voir
saint Adrien,
saint Emmeran,
les Machabées,
saint Marius ou Marien,
sainte Marthe, femme de saint Marien,
saint Potentien, évêque,
saint Sabin, évêque,
saint Venutianus (Callot, 30 décembre).
MAINS clouées sur la tête.
Saint Pantaléon (*Chronique de Nuremberg*, folio 125).
MAINS et pieds percés. Voir Félicien.
MAISON emportée par les anges.
Voir à Notre-Dame de Lorette au mot Vierge (sainte).
MALADE porté sur le dos d'un roi.
Voir Edouard le Confesseur.
MALADES soignés par des saints ou saintes. Voir
sainte Catherine de Sienne,
saint Charles Borromée,
saint Cosme,
saint Crescent,
saint Damien,
sainte Elisabeth de Hongrie,
saint Eloque,
saint Roch,
sainte Rose de Lima,
sainte Segoulène,
sainte Sulpice, etc., etc.
MALADES guéris près les tombeaux des saints ou des martyrs. Voir
saint Augustin,
saint François de Paule,
saint Jean l'Evangéliste,
saint Paul,
saint Pierre,
et bien d'autres.

MALADIES et infirmités. On trouve une liste assez étendue de saints et saintes invoqués depuis un temps immémorial pour la guérison ou le soulagement des misères humaines, dans le volume intitulé: *Ikonographie der Heiligen*, in-8°, par le colonel Radowitz; Berlin, 1834. Voir pages 73 à 75.

MAMELLES coupées. Voir
sainte Agathe,
sainte Anastasie (*Saints* par N. de Poilly),
sainte Christine,
sainte Macre (1).
Et la planche page 235 de l'ouvrage *de Cruciatibus martyrum* de Gallonius, qui cite beaucoup d'autres femmes chrétiennes ainsi torturées. Voir pages 186 et 189.

MANIPULE porté par une femme.
Voir à Roselina, abbesse de Chartreuse.

MANTEAU partagé.
Voir saint Martin.
—Tenu par Jésus-Christ ou qui le couvre.
Même saint.
— Donné à un pauvre par saint Guillaume, abbé (2).

MANTEAU d'une sainte servant à renfermer ou couvrir plusieurs personnes à genoux. Voir Brigitte.
On représente quelquefois la sainte Vierge ainsi. Voir à son article, colonne 736.

MANTEAU suspendu à un rayon de lumière en guise de clou. Voir
saint Amat,
saint Goar,
saint Lavrantius,
saint Lucanus.

MANTEAU servant à des saints pour passer l'eau. Voir
sainte Aldegonde,
le prophète Elisée,
saint François de Paule,
saint Jean l'Aumônier, ermite,
saint Raymond de Pegnafort.
— Servant de voile pour faire marcher un bateau sans agrès.
Voir saint Jean de Matha.
MANTEAU royal à terre, près
sainte Hedwige,
saint Henry.
MAPPEMONDE ou sphère, placée près d'une sainte.
Voir Euphrasie (*Saints* par N. de Poilly).
MARAIS fangeux où sont précipités des saints.
Voir Chrysanthe et les compagnons de son martyre.
MARIE. Ce nom, écrit sur une bande de papier, est mangé par un saint encore enfant.
Voir Thomas d'Aquin.
—Ce même nom, écrit avec des fleurs ou parmi des fleurs qui entourent un autre saint.
Voir Joscion et Josse.
MARTEAU donné comme attribut à
saint Eloi,
saint Othon, évêque,
saint Reinold (*Ikonographie* de Radowitz).
Voir aussi à Forgerons.
MASQUE de théâtre foulé par un saint.
Voir Porphyre le Comédien.
MASSUE donnée comme attribut à
saint Adalbert,
saint Apollinaire de Ravenne,
saint Arcadius,
saint Bénigne,
saint Boniface (*Bulletin monumental*, p. 82),
saint Eugène (*Ikonographie* de Radowitz),
saint Eusèbe de Rome,
saint Fidèle de Sigmaringen,
saint Isidore de Séville,
saint Jacques le Mineur,
saint Jude, dit Thadée.
saint Nicomède de Reims (*Ikonographie* de Radowitz),
saint Privat,
saint Télesphore, pape,
saint Timothée,
saint Vital (*Ikonographie* de Radowitz).
MASSUE en fer, hérissée de pointes, instrument de supplice, attribut de saint Euvaldus.
MÈCHE allumée dans la bouche d'un poisson.
Voir saint Stanislas, évêque.
MÉDAILLE. Sainte Geneviève doit être représentée

(1) *Martyrologe universel* de Chastelain. 6 janvier.

(2) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, au 5 juillet.

avec une médaille à son cou.

Sainte Geneviève est quelquefois représentée recevant cette médaille des mains de saint Germain.

MÉDECINS (saints). Voir
saint Bénédet (Chastelain, 26 juin),
saint Césaire (1),
saint Côme,
saint Damien.

MENOTTES de fer tenues par un saint.
saint Félix de Valois (2),
saint Jean de Matha (3),
saint Léonard,
saint Paulin de Nole,
saint Vincent de Paul.

MENOTTES aux pieds de saint Raymond.

— Otées des mains d'un saint par un ange. Voir à Quentin, martyr.

MER (la) où sont plongés des martyrs.

Voir à Noyés (saints).

Saint Sabas, martyr (12 avril), est représenté placé au milieu de la mer jusqu'à mi-corps, tenant des plantes marines (*Saints* par N. de Poilly).

MESSE célébrée par
saint Benoît,
saint Bruno,
saint Lucien, martyr,
saint Martin,
saint Raymond.

Saints massacrés disant la messe :
saint Guichard, évêque.
saint Thomas de Cantorbéry.

Tentatives de meurtre pendant la célébration de la messe. Voir à
saint François de Sales.

Voir aussi à Autel.

MESSE dite sur la poitrine d'un martyr attaché à terre dans une prison.

Voir saint Lucien.

MESSE dite sur un vaisseau. Voir Vulfranc.

— Interrompue par des apparitions de morts sortant de la tombe. Voir
saint Benoît.
saint Gothard,

MÉTIER à tisser près
sainte Gudule,
saint Palémon.

MEULE de moulin ou roue en pierre qui surnage. Voir
sainte Anne ou Aurea.
sainte Christine (4) de Toscane,
saint Quirin, évêque,
saint Vincent.

— Au bras de saint Christophe (*Iconographia sancta*).

— Au cou d'un saint
Voir Victor, soldat.

MIEL servant à enduire le corps des martyrs, exposés ainsi tout vivants aux piqûres des mouches. Souvent le martyr était attaché sur un siége et même sur une croix. Gallonius, page 11 de son ouvrage *de Cruciatibus martyrum*, cite ce genre de torture et donne les noms de quelques martyrs qui l'endurèrent; on en trouve un exemple planche de la page 21 (5).

MINERAI d'or et d'argent, tenu par saint Eloi.

MINES ou carrières où travaillent des évêques martyrs ou confesseurs :
saint Datif,
saint Félix,
saint Jadère, évêque, 10 septembre.
saint Littée, évêque,
saint Lucius,
saint Némèse, évêque.
saint Polyanus, évêque.

Nota. On trouve un exemple de ce genre de supplice prolongé, dans l'ouvrage de Gallonius, *De cruciatibus martyrum*, etc., planche page 259. On y remarque une scie à pierre de taille qui est d'une forme curieuse. Voir aussi le texte de cet ouvrage, pag. 210, 222, 223, 224.

MIROIR donné comme attribut à sainte Sérapie, vierge et martyre. (*Saints* de Poilly, 3 septembre.)

MIROIR pris au sens allégorique. Voir à l'article Vierge (sainte), à qui l'on donne comme attribut le *Speculum justitiæ.*

MITRE déposée par un évêque qui renonce à l'épiscopat.

Voir saint Magloire.

MITRES d'évêques ou d'abbés servant à indiquer qu'ils refusèrent les honneurs ecclésiastiques,

Aux pieds
du bienheureux Angélico Fiésole, moine-peintre,
de saint Bernard,
de saint Bernardin de Sienne,
de saint Thibaut de Marly.

La mitre est l'attribut ordinaire des évêques et des abbés.

MOISSONS, préservées de la destruction, par saint Fintanus (6), religieux bénédictin.

— Des serpents et des oiseaux de proie, par sainte Hilda (7).

— D'un monastère préservées miraculeusement de la pluie (8).

Voir à saint Barthélemy, 4[e] abbé de Grotta-Ferrata, ordre de Saint-François, dans notre

(1) Nous avons oublié au nom de ce saint personnage, page ou colonne 129 du I[er] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., d'ajouter que Ducange, dans sa *Constantinopolis Christiana*, in-fol., a fait graver, d'après une miniature grecque du Bas-Empire, une représentation des funérailles de saint Césaire, dont nous donnons le détail page 231 du I[er] volume de notre *Dictionnaire*, etc., où l'on remarque le lit funèbre et l'entrée de la chambre nommée *Scevophilacium* qui, dans les églises, servait à renfermer le mobilier précieux dont on faisait usage dans les cérémonies religieuses de l'Eglise grecque. Voir l'*Hierolexicon* de Macri à ce sujet et le *Glossarium* de Ducange, au mot *Scevophilax*, etc.

(2) Parce qu'il a délivré des prisonniers.

(3) Même motif que ci-dessus ainsi que pour tous ceux qui suivent.

(4) A la manière dont l'objet est représenté, on ne peut assurer que ce soit une meule plutôt qu'une roue de supplice; mais comme le Martyrologe parle d'une grosse pierre à laquelle Christine fut liée, on peut croire que c'est une meule qui est représentée ici.

(5) Le raffinement de ce genre de torture, qui devait être atroce, annonce un calcul de sang-froid plus barbare que les supplices les plus sanglants ; tout était calculé, la longueur du supplice, l'impossibilité de remuer et de plus les ardeurs d'un soleil brûlant qui rendaient plus poignantes les mille piqûres des insectes attirés par le miel et le sang.

(6) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, planche du 3 janvier.

(7) Même ouvrage (11 novembre).

(8) On trouve ce sujet peint par le Dominiquin. Voir son œuvre. Les moissons du monastère étaient coupées et encore sur terre : un orage survient et menace de tout inonder ; l'abbé se met en prière et la pluie qui tombait à torrent partout ne mouilla nullement les blés coupés.

Iconographia sancta. Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

MONASTÈRES en construction. Voir
Barthélemy, abbé,
saint Benoît,
saint Bruno,
Calmin,
Rasson.

MONSTRANCES ou ostensoirs tenus par des saints.
Voir Ostensoirs.

MONTAGNE ou quartier de roche, où se voit un arbre et qui semble se tenir en l'air devant un saint.
Voir Nonnosus.

MONTAGNES (trois) ou collines posées sur un livre (1).
Voir saint Bernardin de Sienne.

MORT ressuscité par un saint pour rendre témoignage devant un magistrat.
Voir saint Fridolin (2).

MORT subite (contre la).
Voir à Edmond ou Esme (Suppléments).

MORTIER dans lequel on broie plusieurs martyrs.
Voir Nicéphore, Victor et Victorin (*Menologium*, etc.).

MORTS ressuscités par divers saints. Voir
saint Mansuet,
saint Pierre,
saint René évêque,
saint Zenobio.

—Qui sortent de leurs tombeaux pendant qu'un saint dit la messe. Voir
saint Benoît,
saint Gothard.

Le prophète Ezéchiel est souvent représenté entouré de morts qui sortent des tombeaux et se raniment. Voir à son nom.

MOTTE de terre avec quelques arbres dessus, en signe de fondation d'un ordre ou d'un monastère.
Voir Gilbert (saint).

MOTTES de terre (deux), imprégnées du sang de Jésus-Christ. Remises par lui à sainte Agnès de Montepulciano.
Voir à ce nom aux Suppléments.

MOUCHES et autres insectes détruits par des saints. Voir
saint Augustin (aux *Additions* ci-après),
Marcien de Syracuse.

Martyrs livrés aux piqûres des mouches, après avoir été enduits de miel.
Voir l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum* (3), planche de la page 21.

MOUCHES ou guêpes qui sortent en foule du tombeau d'un saint pour en protéger les reliques.
Voir à Narcisse, évêque de Gironne.

MOULIN À VENT entre les mains d'un saint ou près de lui: Victor, soldat martyr, qui fut écrasé sous une meule de moulin.

MOULIN à moudre et à manivelle.
Voir sainte Candide.

MOUTON donné comme attribut à
sainte Agnès,
Ignace de Loyola.

MOUTONS gardés par
David,
sainte Geneviève,
saint Malchus,
saint Pierre (C'est alors pris au figuré),
sainte Solange.

MOUTON tué par un loup et ressuscité par saint Guttwald moine de Saint-Benoît (4).

MURAILLE (pan de), près saint Antonin abbé, pour indiquer le lieu de sa sépulture.
— Dans laquelle un saint entre miraculeusement. Voir saint Félix de Nole.

MYROBLITE, celui ou celle dont le corps répand une odeur suave (5).

On donne ce surnom à plusieurs saints ou saintes, tels que :
sainte Catherine de Sienne,
saint Nicolas, évêque de Myre,
sainte Perpétue de Maëstricht,
sainte Théodora, solitaire.

N

NAPPE qui descend du ciel remplie de divers animaux purs et impurs.
Voir à saint Pierre.

NARCISSE (fleur de), donnée comme attribut à l'évêque de ce nom [6]. (*Vie des saints* par Poilly.)

NARINES percées de tringes rougies au feu.
Voir saint Fuscien.

NAUFRAGÉE (femme) recueillie par un solitaire.
Voir saint Martianus.

NAVETTE à encens tenue par sainte Jeanne. (*Ikonographie* de Radowitz.)

NAVETTE tenue par saint Séverin, abbé ou évêque.

NAVIRE ou vaisseau donné comme attribut à
saint Bertin,
saint Werenfridus.

NAVIRE où se voit un oiseau et un homme incliné.
Voir Lazare.
Voir aussi à Barque et Bateau.

NEIGE miraculeuse qui sert à indiquer le lieu où l'on doit élever une église. Voir
Libère, pape,
saint Servais.

NEIGE qui forme comme un toit au-dessus de la tête de saint Pierre d'Alcantara. Voir la légende au Bréviaire romain.

NIMBE crucifère donné comme attribut à quelques saints. Voir
saint Janvier (7),
saint Lazare (8),

NIMBE crucifère (9), donné au pauvre Lazare. (*Iconographie chrétienne*, de l'abbé Crosnier, pag. 66.)

On le trouve aussi sur la tête d'une figure de saint Janvier peinte à fresque sur les murailles d'une des catacombes de l'église de Saint-

(1) Ces montagnes sont quelquefois surmontées d'une croix et d'une branche d'arbre ou de fleurs.

(2) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I, au 7 mars.

(3) Et au mot Miel.

(4) *Calendarium Benedictinum* de Rambeck, t. II, figure au 7 juin. Sans doute que ce mouton appartenait à un pauvre berger, à qui cette perte pouvait faire beaucoup de tort.

(5) Sur ce genre de miracle, voir la note au mot Liqueur.

(6) Rien ne semble justifier cet attribut qu'un simple jeu de mot ; ce qui est loin d'être sérieux.

(7) Aux Suppléments.

(8) Celui de l'Evangile.

(9) Sur ce genre de nimbe, qui n'appartient qu'à Jésus-Christ seul, voir aux *Additions* la note au nom Lazare

Janvier à Naples. Voir au nom Janvier (saint) aux Suppléments.

NOM DE JÉSUS, formant chiffre ou monogramme (1), donné comme attribut à
saint Bernardin de Sienne (2),
saint Bonaventure (3),
saint Henri Suson (*Martyrol.* de Chastelain),
saint Ignace de Loyola,
saint Jean Colomban ou Colombin.

NOYÉS (saints). Voir
saint Adrien,
saint Clément, pape,
saint Jean Népomucène,
saint Sabas, guerrier,
saint Vital.

— Autres qui surnagent quoique attachés à des pierres, à des meules, etc. Voir
saint Appien (4),
sainte Osithe,
saint Quirin, évêque,
sainte Rufine,
sainte Secunda et sa sœur.

NOYÉS (hommes, femmes, enfants) sauvés par des saints, ou saintes, Voir
saint Apollonius,
sainte Christine,
saint Faron (5),
saint Jean de Sagonte,
saint Lucien,
saint Maur,
saint Memmius,
saint Suitbertus.

NUAGE placé au-dessus de la tête de saint Secundus. (*Ikonographie* de Radowitz.)

NUAGE d'or qui cache la nudité d'une martyre.

Légende de sainte Barbe (6).



OEIL placé dans les nuages (7).

Voir Jérémie.

OEUFS miraculeusement multipliés.

Voir Alfier, aux Suppléments.

OIE, près
saint Hugues
saint Martin,
saint Rigobert (8), bénédictin.

OIE emportée par un loup qui est forcé de rendre sa proie par ordre de saint Védast, ou Waast.

OIES, au nombre de deux, trois, etc., près
saint Fériol (*Ikonogr.* de Radowitz),
sainte Milburge.

OISEAU nimbé près saint Paschasius.

OISEAU qui apporte un poisson à un saint.

Saint Gaultier, évêque. (*Ikonographie* de Radowitz.)

OISEAU qui apporte du pain
à saint Benoît,
à saint Erasme évêque,
à saint Paul ermite.

OISEAU sur le poing.

Voir saint Louis, roi,
saint Thibault, comte

OISEAU sur un livre tenu par saint Vit.

OISEAU servi sur une table, un jour maigre, qui sort tout vivant du plat, à la prière d'un saint.

Voir Guntier (*Calendarium Benedictinum*, etc.), aux Suppléments.

OISEAU noir (9), placé quelquefois près saint Dominique (*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz (10).

OISEAU perché sur un arbre et dont un abbé assis à terre semble écouter le chant.

C'est saint Ero, de l'ordre de Saint-Benoît. Figure gravée par Gust. And. Wolfgang, pour le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 29 août, ou tome IIIe.

OISEAU qui nourrit un enfant dans des blés.

Voir Agericus.

OISEAU dans un navire, près saint Lazare.

Voir à ce nom et à Navire.

OISEAU sur la main de sainte Elisabeth de Hongrie; pièce signée Nicolas de Bruyn. Voir son œuvre.

— Saint Walarich abbé est représenté tenant le même attribut (11).

OISEAU gardant le corps d'un saint.

Voir à Vincent.

—Placé sur la tête de saint Kentigern (12), moine bénédictin.

Donnant un anneau à une sainte.

Voir Itha (13), religieuse, aux Suppléments.

Sainte Oda (un oiseau non désigné).

Saint Oswald, roi (un oiseau tenant une bague).

Saint Remy (une colombe).

Saint Servat (voit un oiseau descendre du ciel).

Saint Vincent, (son corps abandonné est gardé par un oiseau dont nous ignorons le nom).

OISEAUX donnés comme attribut à divers saints :
saint Agricole, une grue
saint Augustin, une colombe (14),

(1) Page 11 du *Trésor de numismatique*, IIe partie, *médailles italiennes*, on trouve une note sur l'historique de ce monogramme.

(2) Outre ce monogramme, il tient trois clous.

(3) Il tient une inscription.

(4) Martyr à Alexandrie (époque incertaine), mais honoré le 30 décembre. Il est représenté au moment où, malgré les pierres attachées à ses pieds, il revient sur le rivage. Un bourreau furieux essaye de le replonger dans les flots; cette lutte, entre l'évidence du miracle et la férocité d'un bourreau, fait le sujet d'un tableau de M. Gassies, publié dans les *Annales du musée Landon* (Salons), année 1821, planche XXIII, gravée par C. Normand.

(5) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 28 octobre.

(6) Cette particularité fait le sujet d'une peinture sur verre, représentant toute la légende de cette sainte, dans une des chapelles latérales (nord) à l'église Saint-Denis, près Paris. Quelques parties de cette verrière ont été refaites au XIXe siècle, sur les dessins de M. Debret, architecte. (Note communiquée par M. l'abbé Delong, trésorier de l'abbaye Saint-Denis.)

(7) Au-dessous de cet œil mystérieux se voit comme une petite baguette.

(8) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, planche du 4 janvier ou tom. 1er de l'ouvrage qui est en 4 volumes.

(9) Du genre de la pie ou corneille.

(10) Il pense que le diable avait pris cette forme pour intriguer le saint pendant ses méditations.

(11) *Calendarium Benedictinum*, etc., tome II, à la date du 1er avril.

(12) *Calendarium Benedictinum*, tome 1er, à la date du 13 janvier.

(13) Même ouvrage, à la date du 4 novembre.

(14) Cette colombe n'est autre chose, à ce qu'il paraît, qu'une figure allégorique de l'inspiration du Saint-Esprit.

saint Benoît, un corbeau.
Saint François d'Assises est quelquefois représenté entouré d'oiseaux auxquels il semble adresser la parole ; ou, en d'autres termes, lorsqu'il entendait chanter les oiseaux ou voyait passer sous ses yeux quelques-unes des merveilles de la création, le saint élevait son âme vers Dieu et en tirait le sujet de pieuses méditations ou de louanges à la gloire du Créateur (1).

Oiseaux de proie qui gardent le corps mutilé d'un saint.

Voir à Aigles.

—Chassés par un saint.

Voir à Porcaire, aux Suppléments.

—Qui entourent un saint.

Conrad de Plaisance (*Ikonographie* du colonel Radowitz).

Oiseaux qui couvrent de fleurs ou de feuillages le corps d'une sainte dans sa fosse.

Voir Sophronie.

OLIVIER ou Palmier, après lequel est crucifié un saint.

Voir Pantaléon.

Voir aussi au mot Arbre.

ONGLES de fer ou crocs pour écorcher les martyrs, donnés comme attribut à plusieurs saints.

Voir ce que nous indiquons au mot Crocs.

ORAGE avec pluie considérable suscité par une sainte.

Voir Scholastique, sœur de saint Benoît.

Et la planche page 289 du livre intitulé : *Speculum et exemplar Christicolarum, Vita S. P. Benedicti; per R. P. Angelum Sangrinum*, etc. in-4°, *Romæ*, 1587, 52 planches gravées sans nom d'auteur.

OREILLES percées de tringles rougies au feu. Voir Fuscien.

ORFÉVRES (saints),
saint Eloi,
saint Théau, moine au VIIe siècle (2).

ORGUE portatif près sainte Cécile ou entre ses mains.

On donne aussi un pareil instrument aux anges. Voir à Concert céleste, dans notre *Dictionnaire Iconographique des monuments.*

ORME (3) placé entre deux saints.

Voir à Gervais et Protais.

On le trouve représenté sur une assez mauvaise gravure, d'après un auteur anonyme, dans les diverses éditions de la *Vie des saints* de Ribadineira traduit par Gaultier ; ce qui prouve qu'il ne faut pas rejeter sans examen même les gravures qui sont sans intérêt au point de vue de l'art : l'étude doit tenir compte de tout.

ORTIES placées près d'un saint.

Saint Jean d'Urtica [4] (*Ikonographie* de Radowitz).

OSSEMENTS d'une femme placés dans un tombeau, devant un solitaire.

Voir saint Jacques d'Amida en Mésopotamie.

OSTENSOIR ou saint sacrement. Voir à ce dernier mot.

OURS placés près divers saints ou saintes. Voir
saint Andronicus,
saint Colomban,
saint Edmond, roi,
sainte Euphémie, martyre,
saint Eustache (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier),
Elisée (le prophète),
saint Gall, abbé, qui en reçoit un pain (5).
saint Gisléuus,
sainte Landrade,
saint Probus,
saint Taraque,
saint Védast ou Waast.

Ours chargé de la garde des moutons d'un solitaire.

Voir Florent d'Anjou

Ours attaché à une charrue.

Voir à saint Jacques de Tarentaise.

— Portant les provisions d'un solitaire.

Voir Emilian.

—A qui un saint retire une épine de la patte.

Voir Aventin.

Ourse tenant un de ses petits à sa gueule.

Voir saint Ghislain.

— Caressant ou léchant les pieds d'un saint.

Voir saint Marc, solitaire et berger.

Ourse qui porte le bagage d'un saint.

(1) De là une pieuse tradition qui a raconté que, dans son amour pour Dieu et ses œuvres, le saint prêchait même les oiseaux. Les mauvais plaisants, qui rient de tout, sans savoir pourquoi ; ces esprits superficiels qui font les esprits forts, et qui ne sont que des esprits bien faibles, ont brodé sur le tout et dit des niaiseries qui font pitié.

(2) *Martyrologe universel*, 7 janvier ; on lui donne le titre de disciple de saint Eloi.

(3) Cet orme n'a aucun rapport, à ce qu'il paraîtrait (*) avec la légende des deux saints. En voici l'origine présumée : en face de l'église qui porte le nom de saint Gervais, à Paris, existait un orme qu'on renouvelait de temps en temps.... C'était autrefois un usage qui a subsisté pendant longtemps et qui existe encore dans quelques endroits, de planter un orme devant les églises, les maisons seigneuriales et dans les carrefours ; les habitants se réunissaient autour de l'arbre, après l'office divin, pour parler de leurs affaires et s'y divertissaient. C'était encore sous cet arbre que les juges *pédanées* (sans doute parce qu'ils semblaient juger les affaires debout), nommés aussi *juges de dessous l'orme*, venaient entendre les débats des habitants : les juges seigneuriaux y tenaient leur juridiction, et les vassaux venaient reconnaître et payer les redevances. Peut-être que l'orme Saint-Gervais n'a pas eu d'autre origine, ni d'autre destination. Voir du reste Sauval, *Antiquités de Paris*, tome III ; Jaillot, qui le copie textuellement, tome II de ses *Recherches sur Paris* (quartier de la Grève), et qui de plus s'éprend d'admiration devant le placard gréco-romain, guindé sur du toscan, appliqué en manière de portail, sur une église du XVe siècle : anachronisme déplorable, admiré par tant de gens sans savoir pourquoi, et tellement atteint et convaincu de contre bon sens, qu'aujourd'hui on mettrait à l'index un architecte qui voudrait faire un chef-d'œuvre de cette espèce. La belle église Saint-Eustache à Paris a subi le même affront, dont on devrait bien faire prompte justice.

(4) Cet attribut ne semble être basé que sur un mauvais jeu de mot.

(5) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 16 octobre, ou tome IV.

(*) A moins qu'il ne soit le symbole de l'amitié qui existait entre les deux saints ; or, dans les livres d'emblèmes, tels que celui de Pierius ou d'Alciat, on trouve que l'orme est l'âme de la vigne dont il soutient les rameaux. Nous ignorons jusqu'à quel point cette idée peut être exacte et applicable ici.

Voir Corbinien, évêque de Frisingue.

OURSE qui délivre une sainte des attaques d'un libertin.

Voir sainte Colombe.



P

PAIN présenté à un saint par le démon qui voulait le tenter.

Saint Marculfe abbé (1).

— Donné par un évêque à son assassin

Voir Elfège (2), aux Suppléments.

—Présenté à des saints par des anges. Voir
saint Onufre,
saint Zénon.

PAINS envoyés miraculeusement. Voir
saint Benoît (3),
saint Paul Ermite.
saint Yves,

PAINS changés en roses. Voir
sainte Casilda, aux Suppléments.
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Elisabeth de Portugal.

PAINS donnés comme attribut
au prophète Abdias,
à saint Berthold (*Ikonogr.* de Radowitz),
à sainte Gertrude,
à saint Jean l'Aumônier,
au grand prêtre Melchisédec.

- Distribués à des pauvres, par
sainte Adélaïde,
saint Adalard, ou Adélard, abbé,
aints Catherine de Sienne (4),
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Ida (5), veuve,
saint Louis.

— Marqués d'une croix.

Voir sainte Noppurge.

PAINS apportés par des oiseaux à
sainte Antoine, solitaire,
saint Benoît,
saint Erasme, ermite (6),
saint Paul Ermite.

PAINS placés sur une pelle de boulanger. Voir au mot Pelle.

PAINS multipliés par saint Arnulphe. (*Calendarium Benedictinum*, 15 août).

— Cuits par un saint abbé.

Voir saint Herluin (Même ouvrage, 26 août).

Pains pétris par une sainte. Voir
sainte Catherine de Sienne (7),
sainte Ida, veuve,

PALEFRENIERS. Sainte Anne est leur patronne.

Voir l'*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz, page 71.

PALME (la) est donnée ordinairement comme attribut aux martyrs (8). Voir
sainte Concordia,
sainte Eugenia,
sainte Martine,
sainte Sophie,
sainte Sabine,
sainte Victoria, etc , etc.

(Voir aussi dans la *Chronique de Nuremberg*, folios 112. verso, 116, 118, 120, 121, etc.)

PALME où se voient trois couronnes enfilées.

Voir saint Raymond.

PALMES (deux) entre les mains de saint Theotimus, confesseur (9).

PALMIER auquel un saint est attaché. Voir.
saint Pantaléon,
saint Paphnutius.

PANETIÈRE donnée comme attribut à
David (jeune homme),
saint Jacques le Majeur,
saint Roch,
saint Sébald.

PANIER rempli de fruits, attaché à une corde et une sonnette.

Voir à saint Romain, abbé (10).

On voit aussi parfois saint Benoît représenté dans sa solitude, à qui un moine descend un panier de cette manière (11).

PANIER de fleurs et de fruits. Voir
sainte Dorothée,
sainte Pontienne, fille de saint Gilbert et de sainte Pétronille.
Saint Possidonius trouve un panier de fruits apportés miraculeusement dans sa cellule par des anges (12).

Voir aussi aux mots *Fleurs, Fruits.*

PANIERS remplis de pains distribués à des pauvres. Voir
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Imata,
sainte Ide ou Ida,
saint Nicolas de Tolentin (c'est un ange qui tient le panier près du saint),
saint Philippe, apôtre.

PANIER rempli des instruments de la Passion, porté par un ange, près sainte Jeanne de France.

Voir à ce nom.

PANIERS ou corbeilles fabriqués par des saints. Voir
saint Déol,
saint Martian.

— portés par saint Jean Damascène (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz).

PAON servi sur une table pour être mangé, et à qui un saint rend la vie.

Voir Gonthier, abbé (aux Suppléments).

PASSION de Jésus-Christ offerte en vision à des saints et saintes. Voir
saint Jean (de la Croix,
sainte Rose de Viterbe,
sainte Thérèse,
la sainte Vierge

PATRONS des corporations des métiers, et leurs attributs.

Voir au mot Patrons, co-

(1) *Calendarium Benedictinum*, tome II, figure du 3 mai.

(2) Même volume, figure à la date du 19 avril.

(3) Plus ordinairement ce sont des sacs de farine.

(4) Elle est représentée quelquefois pétrissant elle-même les pains.

(5) Même observation.

(6) Figures des *Saints* par Nicolas Poilly.

(7) La légende dit que cette sainte avait fait du pain avec de la farine qui se trouvait mauvaise à son insu. Ces pains étaient destinés à la communauté ou aux pauvres. C'est l'instant où l'on voit la sainte Vierge qui bénit les pains et leur fait perdre leur mauvaise qualité.

(8) On donne surtout la palme aux saints lorsqu'on ne veut pas représenter la scène de leur martyre.

(9) Indiquent deux genres de martyres.

(10) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 22 mai.

(11) La sonnette servait à prévenir le saint, absorbé dans la méditation ou la prière.

(12) Voir encore au nom du même saint, au *Dictionnaire*, d'autres détails.

lonne 467 du *Dictionnaire iconographique*, etc.

Patrons des royaumes, des villes, etc.

Voir la liste qu'en donne le colonel Radowitz, page 70 de son *Ikonographie der Heiligen*, 1 vol. in-8°, Berlin, 1834.

PAUVRES visités, soignés et nourris par des saints :
sainte Adélaïde,
saint Camille de Lellis,
sainte Catherine de Sienne,
sainte Edithe,
sainte Elisabeth de Hongrie,
sainte Hildegarde,
saint Louis, roi de France,
saint Roch,
sainte Rose de Lima,
saint Théodose le Cénobiarque,
saint Thibaut, prêtre.

— Transporté sur le dos d'un saint :
saint Edouard,
saint Julien l'Hospitalier.

PEAUX d'animaux, auxquelles travaillent des saints. Voir
saint Paul, apôtre (1),
saint Porphyre de Thessalonique.

PÉCHEUR noyé, à qui un saint rend la vie.

Voir Magloire.

PEIGNE de fer, instrument de supplice, donné comme attribut à
saint Blaise (2),
sainte Cécile (*Chronique de Nuremberg*, folio 116, verso),
sainte Dégnamérita,
saint Sabace,
saint Thémistocle (*Ikonographie* de Radowitz).

Voir aussi les planches pag. 121, 123, 135 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

PEINTRES (saints).
François de Sienne,
Lazare (moine grec),
saint Luc, présumé l'Evangéliste (3).

PÈLERIN (costume de), donné à
sainte Aurélie,
saint Gomer,
saint Hugbalde,
saint Jacques le Majeur,
saint Roch,
sainte Rosalie,
saint Sébald.

Pèlerins dont on lave les pieds. Voir
Abraham,
Tobie.

Voir aussi à Pieds lavés, etc.

Troupe de pèlerins qui entourent le tombeau d'un saint. Voir
saint Henry, solitaire,
saint Nicolas, évêque.

Voir aussi au mot Miracles et à Tombeaux.

PELLE avec des pains dessus, attribut de
saint Albert, évêque (4),
saint Honoré, évêque,
saint Arnold, évêque.

PENDU (saint), et qui parle sans difficulté aux assistants.

Voir saint Coloman.

Pendus soutenus en l'air miraculeusement. Voir
saint Jacques le Majeur,
saint Pierre d'Armengol.

— Secourus par des saints. Voir
saint Bâle,
saint Quentin,
saint Vulfranc ou Wulfranc.

Pendus (saints ou saintes) par les pieds ou les mains au-dessus de brasiers, de fumées épaisses, etc.

Voir au mot Suspendus.

PESANTEUR miraculeuse du corps d'une sainte.

Voir à Immobilité.

Pesanteur d'une pierre.

Voir à ce mot et au nom saint Benoît.

PESTE (tableau de la). On y voit figurer David. Voir à ce nom.

Saint Grégoire le Grand est représenté à genoux implorant le ciel au moment d'une procession faite à Rome, pour obtenir la cessation du fléau. Le tableau est du peintre Frédéric Zuccaro ou Zucchero, et a été gravé par plusieurs artistes. On en trouve diverses épreuves dans l'œuvre du peintre au Cabinet des estampes de Paris.

PESTIFÉRÉS invoquant
saint Charles Borromée,
saint Hyacinthe,
saint Roch,
sainte Rosalie de Palerme.

PHÉNIX dans les flammes, figure de Jésus-Christ.

Voir à Madeleine de Pazzi.

PHILOSOPHES disputant contre une sainte.

Voir Catherine de Sienne.

PIÈCES d'argent tenues par saint Jean l'Aumônier en témoignage de ses grandes aumônes.

— Jetées à l'eau par un solitaire.

Voir au mot Bourse.

— Tirées miraculeusement de l'eau par un abbé avec sa crosse.

Voir saint Rodingus ou Rouyn (*Calendarium Benedictinum*, 17 ou 25 septembre).

PIED qu'une sainte lève et donne à baiser après sa mort.

Voir sainte Agnès du Monte-Pulciano ou à sainte Catherine de Sienne.

Pied dans lequel une sainte va enfoncer un grand clou.

Voir à Christine *de Vice Comitibus*.

Pied de cheval ferré par un saint.

Voir saint Eloi. (5)

Pieds coupés à des martyrs. Voir
saint Adrien,
sainte Caritine (6).

(1) On sait que c'était pour suffire à ses besoins pendant ses prédications et n'être pas à la charge de ceux qui lui donnaient l'hospitalité, qu'il se livrait à ce métier.

(2) Une gravure, très-bien exécutée par un des frères Galle, représente le saint écorché avec ce genre d'instrument par deux bourreaux. Voir le folio 85 du IIe volume de l'œuvre des Galle au Cabinet des estampes de Paris.

(3) Au sujet de cette tradition, voir les notes au nom Luc (saint), dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome IIe et colonne 366, note (3), dans ce *Dictionnaire des saints*.

(4) Pour ce nom, voir aux Suppléments.

(5) Ce qui est à remarquer, c'est que le saint tient à sa main la jambe du cheval, laquelle est coupée au jarret. La *Légende dorée* ne dit rien de cette singulière particularité qui se voit à l'église de Semur et à Saint-Cunibert de Cologne. Voir au reste la pl. d'étude, n° XII E, des *Vitraux de Bourges*, p. 189.

(6) La même que *Charitine* au *Dictionnaire*. Cette sainte est portée, à la date du 5 octobre, comme vierge et martyre, dans la liturgie grecque, et à celle du 15 janvier dans la liturgie latine. Elle vivait au IVe siècle et fut martyrisée sous le règne de Dioclétien. On trouve la représentation de son martyre dans le *Menologium Græcorum*, tome II, planche de la page 110. Trois bourreaux la tourmentent ; deux lui coupent les pieds, et le troisième lui arrache les dents avec des tenailles.

saint Emmeran de Ratisbonne,
saint Epistème,
saint Jacques l'Intercis,
Les sept Machabées et leur mère,
saint Venutianus (*Saints* par Callot).

Voir aussi les planches de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, aux pages 233, 237.

PIEDS cloués à terre. Voir
saint Conon (*Saints*, par Callot).
saint Triphon.

PIEDS enchaînés par pénitence.

Voir saint Théodore.

PIEDS et mains percés de clous. Voir
saint Félicien,
saint François d'Assise. (Voir à son nom et aux Suppléments.)

PIEDS lavés à des pauvres par
saint Arnould, évêque,
saint Augustin,
sainte Cunégonde,
sainte Elisabeth de Hongrie,
saint Louis, roi de France,
saint Oswald

Voir aussi à Pèlerins.

PIEDS nus et chaussés. Sur cette particularité, concernant certaines figures de saints, voir le texte de Molanus, page 541, de son *Historia imaginum sacrarum*; celui du R. P. C. Cahier, *Mélanges d'archéologie*, d'histoire, etc., Mémoire sur le crucifix de Lothaire, tome II.

PIERRE, donnée comme attribut à
sainte Euphrasie.
saint Jérôme, qui s'en frappe la poitrine par pénitence.

PIERRE miraculeuse servant à guérir les écrouelles, placée près saint Fiacre.

PIERRE ou bois placé dans la bouche d'un martyr pour l'empêcher de se plaindre (1) ou même de respirer. Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche de la page 27.

PIERRE sur laquelle est placé le diable, qui en est chassé par un saint. Voir
saint Benoît.
saint Oswald (2).

PIERRE de fondation d'un édifice, d'un établissement, d'un monument religieux, etc.

Saint Gilbert ou Gislebertus est représenté tenant élevée vers le ciel la première pierre de fondation de son couvent.

PIERRE rougie au feu dans la main de saint Comgal.

PIERRE de taille portée par un jeune berger.

Voir à saint Bénézet (3).

Travaillée par une religieuse

Voir sainte Landrade, abbesse. (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, au 8 juillet, ou tome IIIe).

PIERRE énorme portée hors d'un jardin par saint Nonnosus, abbé. (Même ouvrage, 2 septembre.)

PIERRE de taille qui surnage et sur laquelle un saint est assis

Saint Silaüs (Même ouvrage, 19 octobre.)

PIERRE ou meule attachée au corps ou au cou de quelques saints. Voir
Calliste, pape (*Saints* par Nicolas de Poilly),
sainte Christine de Toscane,
saint Quirin, évêque.

PIERRE sur laquelle sont placés deux yeux.

Voir sainte Lucie. (Plus ordinairement sur un plat.)

Voir aussi, au mot Yeux, d'autres détails.

Une pierre est donnée quelquefois comme attribut à saint Thomas (4), apôtre (*Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 334).

PIERRE placée sur la tête d'un saint, soit pour rappeler son martyre, soit pour tout autre motif.

Voir
saint Bernardin de Sienne,
saint Etienne (5).

PIERRE d'un grand poids, roulée par pénitence.

Voir saint Amet.

PIERRE changée en aliment. Voir saint Sébald.

Grande pierre placée près
saint Bavon,
saint Bénézet.

PIERRE précieuse qui tombe du ciel dans un calice.

Voir saint Loup, évêque de Sens.

Une pierre entre les mains de saint Zénon, martyr. (Figure d'une *Vie des Saints*, par Poilly, 22 décembre).

PIERRES, instruments de supplice, données comme attribut à
saint Barnabé (*Saints* de Nicolas de Poilly),
saint Etienne,
saint Paul,
saint Véran.

Et tout ce que nous indiquons au mot Lapidés.

PIERRES brouettées par un évêque.

Voir saint Paphnuce.

PIERRES (deux) données comme attribut à saint Brice, évêque (*Saints* par Nicolas de Poilly).

PIERRES entre les mains de
sainte Agnès de Monte-Pulciano (6).
saint Chrysante,
sainte Daria,
saint Elphège,
sainte Emérentienne,
saint Etienne,
saint Liborius,
saint Mathias,
saint Médard.

Trois pierres dans une Balance. Voir à ce dernier mot.

Saints écrasés sous des pierres. Voir les planches, pages 27, 111, de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

Saints traînés sur des pierres. *Ibid.*, planche de la p. 247.

PIERRES précieuses employées comme attributs de saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Voir le développement et l'explication de ce genre d'attribut dans le Ve volume des

(1) Invention infernale, dont les chrétiens martyrs n'ont jamais eu besoin pour garder le silence au milieu des tortures, comme les tyrans et les bourreaux ont dû en faire la continuelle expérience; mais c'était un raffinement de barbarie.

(2) *Calendarium Benedictinum*, tome Ier, à la date du 28 février.

(3) Sur cette légende, voir les détails donnés page 158 de l'*Hagiologium Lugdunense*, etc., de Théophile Raynaud; in-fol. Lyon, 1662.

(4) Voir à ce sujet les détails donnés sur la légende de saint Thomas, *Vitraux de Bourges*, in-folio, par le R. P. C. Cahier, page 133

(5) Le plus ordinairement ce sont plusieurs pierres qu'il porte.

(6) D'après la légende que nous citons au nom Agnès, aux Suppléments, colonne 664, ce seraient deux mottes de terre.

Annales archéologiques de M. Didron, page 216 et suiv. (1).

Pierres brisées et rétablies dans leur état primitif. Voir à saint Jean l'Evangéliste.

Pierres précieuses qui couvrent le lieu où fut martyrisée une sainte.
Voir Godelieve.
— Qui couvrent une croix miraculeuse.
Voir à saint Vittre.
Fixées à un crucifix, entre les mains de sainte Thérèse.
Voir à ce nom.

Pierres auxquelles sont attachés des martyrs et qui surnagent. Voir
sainte Rufine,
sainte Seconde.
Voir aussi au mot Meule.

Pierres qui accablent des saints. Voir à Grêle de pierres.

PINCEAUX de peintre donnés comme attribut à
saint Lazare,
saint Luc.

PINCES ou tenailles, instrument de martyr, données comme attribut à
sainte Apolline ou Apollonie,
sainte Charitine,
saint Félicien,
sainte Macre (*Ikonographie der Heiligen*, de Radowitz).
sainte Martine,
saint Roman, diacre.

Pinces rougies au feu.
Voir sainte Pélagie de Cordoue.

PIQUE ou lance, donnée comme attribut à des saints.
Voir à Lance.

PISTOLET d'arçon, sur lequel est emmanchée une croix, entre les mains de saint Louis-Bertrand (2) de l'ordre des Frères Prêcheurs.
Saint Guibert, moine de l'ordre de Saint-Benoît, est représenté de même (2).

PLANTE miraculeuse, qui pousse sur la tombe d'un saint.
Voir la légende de saint Bucolus, évêque.

PLAIE à la cuisse d'un saint, touchée par un ange.
Voir saint Roch.

Plaies sucées par une sainte.
Voir Catherine de Sienne.

Plaies de Jésus-Christ (les cinq).
Vues par
sainte Amelberge,
sainte Jeanne de Valois.

PLAN d'église ou d'abbaye entre les mains d'un moine ou d'un abbé. Voir
saint Bruno, abbé,
saint Fructueux (4) évêque de Brague, en Portugal, d'abord moine de Cluny (VIIe siècle);
saint Guillaume, abbé.

PLAT donné comme attribut à
sainte Agathe (on y voit ses mamelles coupées),
saint Alfier (on y voit des œufs) [5],
saint Berthold (on y voit des poissons),
saint Goar (on y voit des pains),
sainte Lucie (on y voit deux yeux),
sainte Ricuvère de France.

PLOMB fondu versé sur des martyrs. Voir
saint Bénigne,
saint Crescentia,
saint Erasme,
saint Modeste,
saint Primus (6),
saint Vit, colonne 649.
Voir aussi la planche de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, page 151, lettre C (7), et page 91 du texte.

Plomb fondu versé sur un martyr et changé en bain rafraîchissant
Voir saint Pontien.

PLUIE MIRACULEUSE
Voir
saint Benoît,
saint Bernard (8),
Gédéon,
Légion Thébéenne,
sainte Martine,
saint Médard, abbé,
sainte Scholastique, sœur de saint Benoît,
saint Servatius.

Pluie de feu qui tombe à la prière d'un saint. Voir
Elie (le prophète),
saint Héribert, évêque.
(*Iconographie der Heiligen* de Radowitz.)

PLUME gigantesque tenue par saint Thomas d'Aquin.

Plume d'où partent des rayons.
Voir le même saint.

Plume ayant la forme d'une branche de lis.
Voir à Cajétan.

POELE remplie de charbons ardents, tenue par saint François de Paule sans le brûler (9).

POIDS de fer ou de plomb, etc., suspendus aux pieds, aux mains, au cou des martyrs. (Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, pages 20, 23, 25, 27.)

POIGNARD dans la poitrine.
Voir sainte Bibiane
— A la main de
sainte Lucie (belle figure d'un peintre du XVIIe

(1) Ce savant travail est dû à madame Félicie d'Ayzac, de la maison de Saint-Denis. Quant au reproche qui lui est adressé, page 233, d'être *trop nourrie des textes* des auteurs anciens, quant à celui de crédulité au sujet du symbolisme fait à plusieurs illustrations du moyen âge par l'annotateur, pag. 234 du volume cité plus haut, il est peut-être un peu leste, puisque nous n'avons d'autres moyens de nous orienter, nous autres modernes, que les livres et les traditions légués par tout ce moyen âge, traité quelquefois si rudement par tous ceux qui y puisent à pleines mains les documents qu'ils ne peuvent trouver ailleurs : singulière manière de payer sa dette de reconnaissance aux temps passés et aux hommes d'un autre âge, que de les traiter de songe-creux, après s'être engraissé des sucs nourriciers que distillent leurs annales et leurs savants écrits. Il nous sied bien à nous autres, enfants dégénérés de ces races vigoureuses et croyantes, de nous moquer de leurs poétiques traditions ou de leurs légendes, parce que nous ne les comprenons pas!

(2) Un infidèle voulant le tuer pour se venger des reproches qu'il lui avait adressés, l'arme fut changée en croix. (Légende du Bréviaire romain.)

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 23 mai.

(4) *Calendarium Benedictinum* du même auteur, tome II, figure du 16 avril.

(5) *Calendarium Benedictinum*, tome II, figure du 13 avril. Quant à la légende des œufs, elle se trouve expliquée tout au long dans le *Menologium Benedictinum*, 1 vol. in-fol., de Bucelinus. Voir au nom du saint, à la date indiquée et à nos Suppléments.

(6) Le plomb lui fut versé dans la bouche.

(7) On y voit un martyr plongé dans une chaudière de plomb fondu.

(8) Il dictait en plein air une lettre à un de ses moines ; une pluie abondante vint à tomber, le saint continua, et la pluie qui inondait tout ne tombait pas sur les deux personnages ni sur le terrain où ils étaient assis (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck). Voir aux Suppléments, au nom Bernard (saint).

(9) Voir la légende de sa vie.

siècle), nommé Il Sodoma (1),
saint Olaüs (*Ikonographie* de Radowitz).

POINÇONS enfoncés dans le corps de martyrs. Voir
aint Alexandre, pape,
saint Cassien,
Enfants chrétiens tués par les Juifs. Voir à enfants.

POINTE de fer rouge dans le front.
Voir saint Agathoclès.

POINTES de fer qui entourent un solitaire placé dans un tronc d'arbre.
Voir saint Zuirard, aux Suppléments.

POINTES de fer (dites *Tribula ferrea*) sur lesquelles on traînait les martyrs.
Voir saint Thémistocle et à Chevaux de frise.

POIRE avec ses feuilles, suspendue au plafond d'une cellule. Voir
saint Jérôme (2),
saint Marc (3).

POISSON dans le ventre duquel on retrouve des clefs jetées dans l'eau. Voir
saint Bennon,
saint Egwin.

POISSON tenant une mèche allumée dans sa mâchoire.
Voir à saint Stanislas, évêque.
— Portant un saint sur le dos.
Voir à Callistrate, martyr.
— Tenant des clefs dans sa mâchoire.
Voir à saint Maurille.
— Placé sur un livre.
Voir à saint Udalric.
— Apporté à un saint par un oiseau. Voir
saint Gaultier,
saint Gérard, abbé (4)
— Dans le corps duquel on trouve l'anneau d'un évêque.
Voir au mot Barbeau.

POISSONS donnés comme attribut à
saint André, apôtre,
saint Antoine, solitaire,
saint Arnoud, évêque,
saint Grégoire de Tours,
le prophète Jonas,
saint Lucien,
saint Maclou,
saint Simon, apôtre.

POISSONS morts dans un étang empoisonné, ressuscités.
Voir à Etang.

POISSONS dans des filets.
Voir Apôtres.
Autres.
Voir Baleine, Dauphins.

POISSONS qui semblent écouter la prédication d'un saint.
Voir
saint François d'Assise, (5),
saint Antoine de Padoue.
(Radowitz, *Ikonographie der Heiligen*.)

POISSONS tenus par des saints. Voir
saint Berthold, abbé (6),
saint Comgal,
saint Henri, évêque (7),
saint Odon, abbé.

POMME ou GRENADE, à la main de
saint Modéricus ou Moudrit, évêque,
saint Sabas, solitaire,
saint Sébald.

POMME offerte par un saint à l'enfant Jésus.
Voir Hermann ou Hermanus.

PONT placé près d'un saint.
Voir saint Bénézet,
saint Jean Népomucène.

PORC. Voir Cochon. C'est par erreur que l'on donne un porc pour attribut à saint Antoine. Ce doit être une truie avec ses petits.
(Voir la légende) [8].

PORCS (troupeaux de) gardés par des saints.
Voir à Pourceaux.

PORTE du ciel, emblème de la sainte Vierge.
Voir à Prophète.

PORTE de ville avec des tours, donnée comme attribut au prophète Ezéchiel.

PORTE de ville où deux saints se rencontrent et s'embrassent. Voir
sainte Anne,
saint Joachim (9).

PORTES d'une église, ouvertes par des anges pendant la nuit.
Voir saint Wolfholdus.
— D'un couvent où sonne une sainte.
Voir Madeleine de Rattenberg.

POSSÉDÉ qui frappe un saint.
Voir Isaac, moine de Cîteaux (10).

POSSÉDÉS guéris par
saint Benoît,
saint Déodat,
saint Hugues, archevêque,
saint Hyacinthe,
saint Lin,
saint Martin,
saint Mathurin,
saint Paul,
saint Pierre,
saint Siffrin, etc.

POT (fragment de) donné par Jésus-Christ à sainte Agnès de Montepulciano. (Voir aux Suppléments, au nom Agnès.)
Légende de la vie de la sainte, représentée à l'angle gauche d'une jolie gravure de J.-B. Barbé. Voir son œuvre.

(1) Voir la planche V du IV[e] volume de la *Galleria reale di Torino*, ou Galerie royale de Turin; très-belle publication in-fol., de 1838 à 49, à Turin: se trouve à Paris au cabinet des estampes et à la bibliothèque du Louvre.

(2) D'où cette curieuse figure a pris la désignation du saint Jérôme à la poire.

(3) Pièce de Crispin de Pas dans notre *Iconographia sancta*.

(4) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IV, 6 octobre.

(5) Sur la manière toute simple dont cette particularité doit être entendue sans exagération ni plaisanterie, voir la note au mot *Oiseaux*, dans ce *Répertoire*, à l'article du même saint.

(6) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck (27 juillet); les poissons sont ici sur un plat.

(7) *Calendarium perpetuum* (1[er] janvier), cité colonne 555 du *Dictionnaire des saints*, n° Ce saint Henri n'est pas au *Martyrologe* de Chastelain.

(8) Cette légende, qui a fait souvent rire de pitié bien des hommes superficiels, nous semble digne d'intérêt. Cette truie met bas plusieurs petits, tous sont aveugles; la mère les apporte aux pieds du saint qui fait le signe de croix sur ces animaux, et les marcassins recouvrent la vue. Qu'y a-t-il donc de si ridicule dans cet acte d'humanité? Du reste, la légende n'est pas article de foi; libre à chacun de l'accepter ou de la rejeter; mais le peintre, qui veut en faire emploi, ne sera sans doute pas fâché de trouver une explication du moins raisonnable à ce que raconte la légende.

(9) C'est la gracieuse légende dite de *la Porte dorée* à Jérusalem, où sainte Anne, profondément affligée d'être stérile, rencontre son mari qui cherche à la consoler et qui cependant ignore ce que Dieu réserve à leur vieillesse.

(10) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II (11 avril).

(11) Quelquefois c'était un casque de fer.

Pot en fer (11), rougi au feu et placé sur la tête d'un saint.
Voir Ammon, diacre.
Et la planche de la page 155 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum.*
POTEAU auquel est attaché un saint et qui pousse des feuilles.
Voir saint Eutrope.
POTENCE où est pendu un saint. Voir
saint Fériol, tribun (1),
saint Jacques le Majeur,
Pierre d'Armingol.
Voir aussi aux mots Croix et Pendu.
POTIERS (patron des).
Voir saint Goar (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz).
POUCES des pieds et des mains (martyr suspendu par les).
Saint Marien (Callot, 30 avril).
Voir aussi l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum,* planche page 23, figure A, et le texte p. 10.
POURCEAUX gardés par des saints. Voir
saint Joannice,
saint Florentin,
saint Simon dit *Alnensis.*
POUTRE qui se prolonge, à la prière d'un saint.
Voir Emilien.
Poutres servant à torturer les martyrs. (Gallonius, *de Cruciatibus martyrum,* planche des pages 25 et 253.)
PRÉCIPITÉS (saints) d'une tour, d'un rocher, d'une maison, dans la mer ou une rivière, dans une fournaise, etc.:
saint Argée (2),
saint Calliste, évêque,
saint Clément, pape,
saint Jacques le Mineur, apôtre,
saint Jean Népomucène,
saint Maximien,
saint Padilorone (aux *Additions*),
saint Pantaléon,
sainte Pélagie,
sainte Restitue,
saint Sabas, guerrier,
saint Saïs, solitaire,
saint Sérapion,
sainte Victoire, qui est soutenue par un ange.
Voir aussi les planches pages 251, 253, de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum.*
PRESSE à vis sous laquelle un saint est écrasé.
saint Jonas (29 mars).
Voir aussi dans l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum,* divers supplices de ce genre, planche de la page 45.
PRISE D'HABIT. Voir
saint Augustin,
saint Benoît,
saint Bruno,
sainte Marguerite d'Allemagne,
sainte Pudentienne,
sainte Richarde.
PRISONNIERS, visités, instruits, consolés et même délivrés par des saints ou saintes :
sainte Avoye,
saint Christophore,
saint Eloque,
saint Félix de Valois,
saint Jean de Matha,
saint Léonard,
saint Vincent de Paul.
— Par Jésus-Christ. Voir saint Théodore.
—Par saint Léonard (*Bulletin monumental,* 1846, p. 92).
—Par saint Gaultier,
saint Sérapion (ordre de la Merci).
— A qui un saint porte du pain.
Philippe *de Ribaldis.*
PRISON ouverte ou dont la sortie est facilitée par un saint.
Voir Albinus, évêque (2),
Prisons renfermant des saints.
Saint Anastase y est visité par deux anges qui le reconfortent;
saint Clément y reçoit de la nourriture ;
sainte Félicité, saint Guillaume, y sont visités par la sainte Vierge et deux saints ;
sainte Glycère y est visitée par un ange ;
saint Herménigilde,
saint Jean-Baptiste y est décapité ;
saint Lucien y reçoit la communion ;
sainte Marguerite y combat le démon ;
saint Martin, pape (*Figures des saints,* par N. de Poilly, 12 novembre), regarde à travers la grille du cachot ;
saint Pierre en sort miraculeusement;
saint Roch y meurt comme un vagabond inconnu, et n'est reconnu pour ce qu'il est qu'après sa mort ;
saint Théodore, soldat, y est visité par Jésus-Christ ;
saint Sabin, évêque, meurt en prison.
Prisons ouvertes miraculeusement à la prière des saints. Voir
Albinus, évêque,
Félix, prêtre (3),
Forgel,
Paul,
Pierre.
PROCESSION dans le ciel vue par une sainte.
Voir Basilissa.
Procession autour de la ville de Rome.
Voir au mot Peste
— Avec translation de reliques.
Voir au mot Translations.
Professeur martyrisé par ses écoliers.
Voir Cassien.
PROFESSEURS ou chefs d'écoles (saints). Voir
saint Panthène,
saint Pierre de Imola (4).
PUITS (saints jetés dans un).
Voir saint Calliste, pape, et la planche page 253 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum.*
Puits mystique, emblème de la sainte Vierge.
Voir à Prophètes.
Puits dont un saint retire un enfant.
Voir Jean de Sahagunt.
Autre dont un saint retire un animal venimeux.
Voir saint Jean Ermite (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, figure du 28 janvier).
PURGATOIRE (âmes délivrées du) par les prières de divers saints ou saintes. Voir
Chantal,
Odilon,
Simon Stock.
Purgatoire dit de saint Patrice.
Voir à ce nom.

(1) Aux Additions.
(2) Aux martyrologes (2 janvier).
(3) Il est à présumer que ceux qui étaient enfermés dans cette prison étaient innocents, car les saints n'ont jamais prêté les mains pour favoriser le crime. Ils peuvent avoir été trompés dans leur charité; c'est alors le fait de la faiblesse humaine, dont les plus grands saints ne sont pas à l'abri.
(4) *Martyrologe univ.* de Chastelain, au 14 janvier.
(5) De l'ordre des jésuites (5 octobre).



QUENOUILLE donnée comme attribut à
- sainte Geneviève,
- sainte Gertrude (figure de la *Chronique de Nuremberg*, folio CLIV verso),
- sainte Solange,
- quelquefois à la sainte Vierge.

QUÊTE (saints ou saintes faisant la quête pour leur couvent ou pour eux-mêmes). Voir
- saint Félix, capucin,
- le bienheureux Labre (Il partageait le produit de ses quêtes avec les pauvres qu'il rencontrait),
- Jean Léonin ou Léonard.

R

RAISINS (grappe de).
Voir au mot Grappe.

RAMEAU fleuri, tenu par sainte Brigitte d'Ecosse.

Voir aussi à Branches d'arbres, Branches de fleurs, etc.

RASOIRS, instruments de martyre entre les mains de saint Pamphile.

RATEAU donné comme attribut à
- saint Fiacre,
- saint Frigidian (1)
- saint Paulin, évêque (*Saints*, par N. de Poilly).

RATIONAL denticulé ou dentelé (2) donné à
- saint Lambert, évêque,
- saint Servet, évêque.

RATS.
Martyr livré pieds et mains liés à la morsure des rats dans un cul de basse-fosse. Planche figure n° 21, d'une suite de figures de martyrs, gravées par un artiste signant (3) présumé Morsini Léonard, dit Parasole (4), graveur en bois à Rome en 1570. Pour le titre de cette suite, voir au mot Vaisseaux qui brûlent, etc. Cette même planche est reproduite sous le n° 23 en tête du IXe volume du *Cursus Patrologiæ* publié par M. l'abbé Migne.

Sainte, recluse, malade et couchée, presque dévorée par les rats.

Voir sainte Fina (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I, à la date du 16 mars), aux Suppléments.

RATS ou souris près de
- sainte Aldetrude (5),
- sainte Gertrude.

Voir aussi la *Chronique de Nuremberg*, folio 154, qui lui en met un sur la tête et un sur l'épaule, puis deux sur sa quenouille).

RAYON de lumière rendu solide par un saint (6) qui s'en sert comme d'un clou.

Saint Lucanus.

Ce miracle est attribué aussi à saint Lavrantius ou Lavranthios. (Voir Poucqueville, *Voyage en Grèce* t. IV.)

Voir encore
- saint Amat,
- saint Goar.

RÉCHAUD ou chaudière sur le feu et placé dans les nuages ; près ce réchaud comme un bâton court.

Voir à Jérémie (7).

RÉCONCILIATION de deux ennemis qui se donnent la main sur une châsse de saint.

Voir Norbert.

RELIGIEUX ressuscité par un saint. Voir
- saint Benoît,
- saint Nicolas de Tino.

RELIGIEUSES qui sortent de leurs tombeaux pendant qu'un saint dit la messe.
- Saint Benoît. Voir sa Vie, par Sébastien Leclerc, n° 57, figure 26.

RELIQUES partagées et envoyées par des saints ou saintes à quelques églises ou personnages marquants. Voir
- sainte Adilie,
- saint Antoine de Padoue.

— Restituées dans un tombeau.

Voir sainte Attale.

Voir aussi notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot Reliques et inventions de reliques.

RELIQUES promenées autour d'une ville. Voir
- saint Amable,
- sainte Geneviève de Paris.

RENARD dont un démon avait pris la forme pour tourmenter une sainte.

Voir Theta, abbesse (figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, à la date du 27 octobre).

RENARDS ou peut-être bien

(1) Il est costumé ici en évêque; quant à l'attribut qu'on lui donne ci-dessus, il nous semble un peu forcé, mais paraît fondé sur la légende rapportée par le Bréviaire romain, qui dit que l'Arno s'étant débordé et causant de grands dommages, le saint traça au fleuve un autre lit, et c'est ce que l'artiste a sans doute essayé de faire comprendre en mettant ce *rateau* à la main du saint, avec lequel il semble enlever la surabondance du fleuve pour la diriger ailleurs. Il y avait une manière plus simple, ce nous semble, d'indiquer le miracle, c'était de tracer sur le terrain même un autre lit par où l'eau se serait écoulée.

(2) Voir à ce sujet le mémoire du P. Arth. Martin sur les vêtements ecclésiastiques, etc., dans les *Mélanges d'archéologie, de la littérature et des arts*, in-4°, à la table des matières, et dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., à Vêtements ecclésiastiques, etc.

(3) Le monogramme est accompagné, comme on voit, d'une espèce de petit canif ou burin de graveur.

(4) Cet artiste, si c'est bien le même, est cité par Brulliot sous le n° 2811 de son *Dictionnaire des monogrammes*, comme ayant gravé d'après Antoine Tempeste. Voir l'œuvre de ce dernier, tome Ier, folios 92 à 94 au Cabinet des estampes de Paris. Cette suite reproduit plusieurs des planches du livre *de Cruciatibus martyrum* de Gallonius.

(5) *Calendarium perpetuum*, cité n° 62, colonne 555 du *Dictionnaire des saints.*

(6) Ou, en d'autres termes, servant de porte-manteau à un saint.

(7) Il est question de la chaudière dans le 1er chapitre de ses prophéties, verset 11. Quant au bâton court, c'est la branche de palmier, également prophétique ou symbolique, dont il est parlé même chapitre, verset 13 : *Virgultam vigilantem ego video*, dit le prophète.

Loups, qui creusent la terre pour la sépulture d'un saint.

Voir au mot Loups.

REPTILES détruits par des saints ou à leur prière. Voir
- sainte Euphémie,
- saint Hilaire de Poitiers,
- saint Magnus,
- saint Marcel,
- sainte Marthe,
- saint Patrice, etc.

Voir aussi à Couleuvres, Serpents, Vipères.

Saints renfermés dans un sac ou un coffre avec des reptiles et d'autres animaux. Voir la planche page 255 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*. Voir aussi l'ouvrage cité colonne 408, n. 10 et 11.

RIVIÈRE, fleuve, mer, etc., traversés à pied sec.

Voir Eau.

— Rendue navigable dans toute son étendue.

Voir à saint Adjuteur, moine de l'abbaye de Saint-Tiron (1).

ROBE ou tout autre vêtement de femme brûlée, par un évêque

Voir saint Popon.

Robe de femme, où sont placées des fleurs. Voir
- sainte Casilda,
- sainte Elisabeth de Hongrie.

Voir aussi au mot Fleurs, Fruits, etc.

ROCHER baisé par une sainte. Voir Rosalie (*Bulletin monumental*, 1836, page 89).

— Qui s'entre-ouvre pour cacher une sainte poursuivie. Voir
- sainte Ariadne,
- sainte Thècle.

— Qui reste suspendu au-dessus d'un saint.

Voir saint Nonnosus.

— Sur lequel un saint est enchaîné.

Voir Martin l'Ermite.

Rocher au milieu de la mer, où s'est réfugié un saint.

Voir Martianus.

ROCHERS au milieu desquels un saint paraît enseveli.

Voir Macaire dit le Romain (2).

— Qui tombent sur une armée de Saxons à la prière d'un saint (3).

Saint Fennus.

ROI renversé sous les pieds de
- sainte Catherine,
- saint Wuigbertus.

— Qui ressuscite ou bénit un cavalier renversé de cheval.

Voir Sigebert.

— Qui porte un malade sur son dos.

Voir Edouard le Confesseur.

— Assassiné en buvant.

Voir Edouard le Martyr (*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz).

ROSAIRE donné à
- saint Dominique,
- saint Hyacinthe ou Jacinthe,
- saint Jean l'Aumônier,
- à la sainte Vierge. Voir les belles gravures de L. Gaultier, qui représentent cet attribut (5).

Martyrs du rosaire, composition du Dominiquin. Voir son œuvre, et dans notre collection, *Dévotions, pèlerinages, rosaire*, etc., portefeuille, n° 12. Bibliothèq. Mazarine, n° 4778 (G).

ROSE imprimée sur la joue d'un enfant au berceau.

Voir Rose de Lima.

Rose donnée comme attribut à saint Louis, évêque de Toulouse (*Saints* de Poilly, 19 août).

— A la main d'un évêque (6).

Saint Anselme, d'abord moine de l'abbaye du Bec, au XIe siècle.

Roses miraculeuses entre les mains de saint François, au mois de Janvier, et qu'il présente au pape en preuve d'une vision. Léonard Gaultier fecit pour un petit livre intitulé : *La Cordelière ou le trésor des indulgences du Cordon de saint François*, par le R. P. Aubespin, ex-provincial d'Aquitaine. Paris 1618, 1 vol. in-12 (7).

Roses (bouquets), couronnes, ou branche de). Voir
- sainte Elisabeth de Hongrie,
- sainte Elisabeth de Portugal,
- sainte Rose de Lima,
- sainte Ursule.

— Qui sortent de la bouche d'un saint pendant qu'il parle.

Saint Ange, ou Angel, carmélite.

— Sur les genoux de sainte Casilida.

Roses et fruits près sainte Dorothée.

Roses dans la robe ou le manteau d'une sainte. Voir
- sainte Elisabeth de Hongrie,
- sainte Elisabeth de Portugal.

ROSEAUX aiguisés, enfoncés sous les ongles des pieds ou des mains.

Voir la planche page 243 et 244, figure D de l'ouvrage *de Cruciatibus martyrum*, par Gallonius.

ROUE, instrument de supplice, donnée comme attribut à
- saint Aniclet, pape
- saint Calliope (*Saints* de N. de Poilly, 7 avril),
- sainte Catherine d'Alexandrie,
- sainte Euphémie
- saint Quentin,
- saint Willegile ou Vigile, évêque.

Et les planches des pages 39, 40, 41, de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

Roue de supplice brisée, attribut particulier de sainte Catherine d'Alexandrie.

On trouve encore différentes roues de supplice représentées page 261 de l'ouvrage de Gallonius, cité ci-dessus,

(1) Figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, à la date du 30 avril.

(2) Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I, figure du 23 février.

(4) Voir notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(5) Nous en donnons l'indication dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 310

Il existe, d'un nommé V. Hensbergius, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, un petit livre intitulé : *Viridarium Marianum, septemplici rosario variis exercitiis exemplis*, etc., 1 vol. in-12, sur le titre duquel se voit un arbre mystique au pied duquel sont deux religieux, dont saint François d'Assise et un autre ; l'un bêche la terre et l'autre arrose ; un chapelet entoure l'arbre, si notre mémoire ne nous trompe pas.

(6) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 21 avril ; près de sa fleur est écrit : *Sine spina ;* il semble la présenter à la sainte Vierge.

(7) Communiqué par M. Julien Durand.

RUCHE avec ou sans abeilles. Voir
saint Ambroise,
saint Arnaldus, évêque,
saint Bernard de Clairvaux (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz),
saint Blaise, évêque ou solitaire.

S

SABLIER tenu par Théodose, abbé (11 janvier), *Vie des saints de Poilly*.

SAC D'ARGENT donné quelquefois comme attribut à saint Matthieu.

—Qui semble tomber du ciel et reçu par deux saints (1).

Voir Cosme et Damien.

SAC D'ARGENT renversé et d'où sortent des pièces de monnaie.

Voir saint Cyrille, évêque, 18 mars (*Saints*, par N. de Poilly).

SAC D'ARGENT jeté à l'eau par un saint.

Voir Théodore, solitaire (2).

SACS A PROCÈS donnés comme attribut à saint Elzéard et à saint Yves.

Voir à ces deux noms.

SACS dans lesquels on enfermait des martyrs avec divers animaux qui les dévoraient. Planche 255 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

— Servant à renfermer des martyrs condamnés à être précipités dans la mer. Voir Vital ou Vitalien et le *Menologium Græcorum*, planche page 30 du IIe tome (3). On y voit le martyre de saint Arrien et de ses compagnons, cités au *Dictionnaire iconographique des saints*, etc.

SACS DE BLÉ apportés miraculeusement dans un couvent qui manquait de tout.

Voir la vie de saint Benoît, indiquée à son nom, et dans celle publiée par le R. P. Angel. Sangrinus, intitulée: *Speculum et exemplar Christicolarum beati Patris Benedicti*, etc. Rome, 1587, 52 planches in-4°, sans nom de graveur.

SACREMENT (SAINT). Voir à SAINT-SACREMENT.

SAGESSE (Figure de la) vue en songe par un saint.

Voir saint Grégoire de Nazianze.

SAIGNÉE faite par deux anges à un saint.

Voir Jean l'Angélique, dans les *Fasti Mariani*. V. à la table.

SAINT-SACREMENT donné comme attribut à divers saints ou saintes.

sainte Agnès de Bavière,
saint Antoine de Padoue,
sainte Barbe,
sainte Claire,
saint Guillaume, archevêque (10 janv.).
saint Hugues archevêque de Rouen,
saint Hyacinthe,
saint Jacinthe. Voir *Hyacinthe.*
sainte Julienne de Liége,
saint Lanfranc
(*Ikonograph.* de Radowitz, et *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck (3 juillet),
saint Norbert,
saint Pascal Baylon,
saint Raymond,
saint Thomas d'Aquin.

Au mot PÈRES DE L'EGLISE, colonne 479, nous citons la composition de Raphaël, représentant la *Dispute sur le saint sacrement*. Ce même sujet se trouve traité avec une certaine dignité par le peintre Frédéric Zuccaro. Voir son œuvre au Cabinet des estampes de Paris. Une le ces pièces est gravée par Corneille Cort. Voir aussi son œuvre.

SAINT-SACRIFICE (le) offert sur la poitrine d'un martyr couché enchaîné sur le pavé de la prison.

Voir à saint Lucien.

SALVE REGINA, célèbre antienne en l'honneur de la sainte Vierge, mise en action et animée d'attributs et d'emblèmes. Voir la composition indiquée colonne 639 au *Dictionnaire*. Voir aussi à *Sub tuum* ci-après.

SANG (Gouttes de) dont un martyr marque le magistrat qui le fait torturer (4).

Voir saint Aigulphe, moine.

SANG d'un saint reçu dans un calice par un ange. Voir
saint Ignace de Loyola,
saint Placide.

SANG qui découle de la main droite d'un saint. Voir Ignace de Loyola.

SANG des martyrs épongé par une sainte. Voir
Paule de Byzance,
sainte Potentienne,
sainte Praxède.

SANGLIER portant un saint sur son dos (saint Cyr). *Iconographie chrétienne* de l'abbé Crosnier, page 274.

SANGLIER en fureur, qui est arrêté par un évêque.

Voir Grégoire d'Arménie (dans les *Fasti Mariani*).

SANGLIER qui se réfugie près d'un saint pour se sauver des chasseurs. Voir
saint Colomban,
saint Déol,
saint Emilion.

SANGLIER qui apporte un épieu en fer à un saint.

Voir Monon.

SANGLIER qui fait tomber un cavalier de son cheval. Voir à saint Sigebert, roi.

SANGLIER tué par un saint.

Voir Alexandre, moine (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tom. II, fig. du 9 mai).

SARRASIN ou TURC sous les pieds de saint Pancrace.

Voir au mot HOMMES RENVERSÉS ou couchés à terre.

SAUTERELLES chassées ou détruites par les prières de saint Augustin après sa mort. Voir sa Vie par A. Bolswert, n° 27.

— Par saint Marcien de Syracuse.

SAUVAGES près saint François Xaxier; — saint Nicolas d'Agreda.

Voir aussi à JÉSUITES.

SCAPULAIRE (5) donné par

(1) Pour exprimer peut-être qu'ils n'attendaient que de Dieu seul le prix de leur dévouement pour les malades pauvres.

(2) Deux pieux voyageurs étaient venus le visiter et en se retirant avaient laissé de l'argent dans une bourse. Le saint s'en aperçoit, court après ses hôtes et leur veut rendre cet argent; les voyageurs refusent de le prendre; le saint le jette alors dans la rivière.

(3) Et non 31, comme nous le disons à tort colonne 74, ligne 4 du *Dictionnaire*.

(4) Comme pour le marquer du sceau de la vengeance divine.

(5) Sur cette dévotion, son origine et son but, voir Bergier, *Dictionn. de Théologie*, etc.; édit. Migne.

la sainte Vierge à un saint.
Voir Simon Stock.
SCEAU DE PLOMB, attaché aux lèvres d'un saint.
Voir Raymond, cardinal.
SCEPTRE à terre en signe de mépris des honneurs terrestres.
— Aux pieds de saint Adalbert, solitaire,
saint Adelbert, prince,
saint Cloud,
saint Fiacre,
saint Josse,
saint Louis,
saint Romaric,
sainte Susanne (1)(*Saints* de Poilly),
saint Vuinoc, prêtre.
— Tenu par saint Lucius, prince et martyr (*Ikonograph.* de Radowitz).
SCIE donnée comme attribut à saint Benjamin,
sainte Fausta,
Isaïe (prophète),
saint Joseph, l'époux de Marie (2),
saint Jude, apôtre,
saint Sarbélus,
saint Simon, apôtre.
saint Tathuel, Thatuel, ou Thuathel, scié en croix.
Voir aussi la planche page 233 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.
SCULPTEURS (saints). Voir
saint Castor, solitaire,
saint Jean, dit le Jeûneur,
saint Marin, solitaire.
SEAUX D'EAU portés par saint Thomas Camaldule. Voir aux *Additions*.
SEINS coupés. Voir au mot Mamelles.
SEL (du) dans un vase tenu par saint Rupert.
— Quelquefois placé sur sa main. (*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz).
SÉRAPHINS apparaissant au prophète Isaïe. Un de ces anges purifie ses lèvres avec un charbon ardent.
On met quelquefois un séraphin près saint Bonaventure, pour indiquer son surnom de Docteur Séraphique.
SERMENT de réconciliation prêté sur une châsse.
Voir saint Norbert.
SERPENT (l'ancien), figure du diable, représenté sous les pieds de l'archange saint Michel (Voir à ce nom); sous ceux de la sainte Vierge (Voir toute son iconographie au *Dictionnaire* et aux *Suppléments*, colonnes 634 et 718.
Serpent d'airain (3). Voir Moïse ou Moyse.
Serpent, couleuvre, vipère ou reptiles, donnés comme attribut à
saint Amand, religieux bénédictin (4),
sainte Cécile,
sainte Christine,
saint Didyme,
sainte Euphémie,
saint Focas ou Phocas, martyr à Antioche (5),
saint Hilaire, évêque (*Saints* de N. de Poilly).
sainte Itisberga,
saint Jean l'Evangéliste (6),
saint Léonce, guerrier,
saint Louis Bertrand,
saint Mesmin, abbé, 15 décembre (*Saints* par de Poilly),
saint Patrice, évêque,
saint Paul, dans l'île de Malte,
saint Pélerin, évêque,
saint Phocas ou Focas,
saint Pirminius ou Pirminus.
Serpent autour du cou d'un saint.
Voir Caluppanus, abbé (7).
Serpent tiré de la bouche d'un homme renversé à terre.
Voir Pierre Maurice, dit le Vénérable, abbé de Cluny (8) au XII[e] siècle.
Serpent qui se partage en deux en mordant l'extrémité d'un bâton planté en terre.
Voir à saint Lifard, solitaire.
Serpent retiré mort d'un puits qu'il infestait. Voir Jean de Réomay (saint).
Serpent qui va entrer dans une fontaine placée près d'un saint.
Voir Chéron (saint).
Serpent changé en or, et donné à des pauvres gens, etc.
Voir à Spiridion, solitaire,
Serpent sous les pieds de
saint Antoine, solitaire.
saint Magnus.
Serpents (deux) protégeant un saint contre des brigands.
Voir Pierre Célestin.
Serpents sortant d'une caverne.
Voir saint Patrice.
Saintes livrées à la morsure des serpents. Voir
sainte Anatolie,
sainte Christine.
Serpents qui se dressent contre une sainte.
Voir Euphémie.
Saints marchant sur des serpents. Voir
saint Didyme,
saint Magnus ou Tozon.
Deux petits serpents sortent quelquefois du calice tenu par saint Jean l'Évangéliste.
Trois petits serpents (9) s'élèvent du calice que tient saint Benoît. Gravure en bois à la fin d'un volume sans nom d'auteur, intitulé : *Regula Patris sancti Benedicti, cum declarationibus et constitutionibus editis a Patribus congregat. Casinensis*, in-12; Parisiis, 1602, au verso du dernier feuillet du volume.
Serpents chassés par
saint Hilaire, d'Arles,
saint Paterne,
saint Patrice.
Serpents placés près saint Phocas d'Antioche (*Ikonographie* de Radowitz).
Serpents placés dans une fosse où l'on enterre une sainte toute vivante (10).

(1) Vierge et martyre, au 11 août.
(2) Ici c'est comme attribut du métier du saint; aux autres, comme attribut de supplice.
(3) Sur la question de savoir pourquoi ce serpent est représenté comme un dragon sur des vitraux, voir le texte du R. P. C. Cahier, *Vitraux de Bourges*, in-f°, page 77.
(4) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I[er], figure du 6 février. Le saint étouffe le reptile.
(5) *Calendarium perpetuum*, cité n° 63, colonne 555 du *Dictionnaire*.
(6) Tantôt c'est un petit serpent, tantôt deux parfois ce reptile a la forme d'un petit dragon ailé.
(7) *Calendarium Benedictinum*, tome II, figure du 17 mai.
(8) Même ouvrage, tome IV, à la date du 26 mai. Le *Martyrologe universel* de Chastelain, le marque au 25 dudit.
(9) Ces reptiles sont comme figures symboliques du démon qui avait inspiré à des moines révoltés l'infernal projet d'empoisonner leur supérieur qui les réprimandait.
(10) Plusieurs martyrs ont été condamnés à ce genre de torture. Voir la planche page 255 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

Voir à sainte Thècle (Callot invenit, fecit). Les serpents sortent de la fosse sans nuire à la sainte.

Serpents et autres reptiles sous les pieds du moine saint Godéric. *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 29 mai.

SERPETTE entre les mains de

sainte Noppurga,
saint Pierre, abbé,
saint Vernier ou Garnier d'Obervesel.

SERRURERIE (instruments de) près

saint Apelle,
saint Eloi.

Voir aussi à Orfèvres.

SINGE, assis sur la table d'un saint qui le force à lui tenir la torche servant à éclairer sa cellule pendant qu'il travaille. Ce singe n'est autre chose que le démon, qui avait pris cette forme pour venir troubler le saint dans ses méditations (1).

Voir saint Dominique, solitaire.

SOCS DE CHARRUES rougis au feu et placés sous les pieds de sainte Cunégonde.

SOLDATS renversés avec leurs chefs aux pieds de saint Benoît.

Soldats arrêtés dans leur marche contre Rome par deux saints.

Voir saint Pierre et saint Paul.

Soldats brûlés par le feu du ciel.

Voir Elie le prophète.

Soldats écrasés sous une grêle de pierres.

Voir *Calendar.*, 23 janvier.

SOLEIL arrêté dans sa course.

Voir Josué.

— Vu en songe avec des gerbes. Voir à Joseph le patriarche.

— Placé près saint Valentin martyr (*Saints* de Poilly, 14 février).

— Représenté sur la poitrine d'un saint; quelquefois au-dessus de sa tête.

Voir à Colomban abbé.

Soleil (petit) tenu par saint Bernardin, et au milieu duquel se voit le nom de Jésus.

Soleil assistant à la mort de Jésus-Christ; représenté dans les anciens monuments chrétiens comme un homme tenant quelquefois un linge ou voile devant sa face (2).

— Quelquefois traîné à la manière antique, dans un quadrige (3).

SONGES ou Visions, envoyés à des saints ou saintes. Voir

sainte Brigitte,
Daniel (le prophète),
saint Eloi,
Ezéchiel (le prophète),
saint François d'Assise,
Isaïe (le prophète),
Jacob (le patriarche),
Jérémie (le prophète),
Joseph (le patriarche),
Joseph (l'époux de Marie),
saint Pierre, apôtre,
Zacharie (le grand prêtre),
Tous les prophètes, etc.

SONNETTE. Voir aux mots Cloche et Clochette.

SOUCHE D'ARBRE placée sur les épaules d'un solitaire.

Voir à saint Polycrosne.

SOUFFLET de cheminée, entre les mains d'un démon. Voir à

sainte Geneviève,
sainte Gudule.

Soufflet de forge placé quelquefois près saint Eloi.

SOULIERS de fer, rougis au feu et mis aux pieds d'un saint.

Voir à Chaussures.

— A la main d'une sainte.

Voir Hedwige (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz).

SOURCES D'EAU miraculeuses, sortant à la prière de saints.

saint Alton, abbé,
saint Boniface, évêque,
sainte Epicharis,
saint Frigidien,
saint Gandoul,
saint Garnier ou Verdier d'Obervesel,
saint Gomer,
saint Guarin,
saint Hugues, chevalier,
saint Ingelmondus, abbé,
saint Isidore, cultivateur,
saint Jodocus,
saint Landelin,
saint Paul à sa mort.

Sources d'eau sortant d'un tombeau de saint.

Voir saint Brocard.

SOURIS ou Rats près de

sainte Adeltrude,
sainte Gertrude de Nivelle.

— Rongeant le cilice d'une religieuse recluse et malade.

Voir sainte Franca, abbesse (4).

SPHÈRE ou Mappemonde placée près sainte Euphrasie (*Saints* par N. de Poilly).

SQUELETTE (un) interrogé par un saint.

Voir saint Fridolin (et aux Suppléments).

Squelette de femme dans une tombe et qu'un saint regarde en pleurant.

Voir Ossements.

STATUE de la sainte Vierge, emportée à travers les flammes par un saint.

Voir Hyacinthe ou Jacinthe.

Statue sculptée par un solitaire.

Voir saint Castor (8 novembre).

Statues des idoles renversées par des saints ou à leurs prières.

Voir à Idoles.

Nota. La sainte Famille fuyant en Egypte est quelquefois représentée avec ce genre de particularité.

STATUETTE (petite) de la sainte Vierge, posée sur des malades par une sainte.

Voir Hedwige (comtesse).

— Entre les mains de

sainte Anna Græca
sainte Gertrude (*Saints* par N. de Poilly).

— Près saint Hugues, abbé (même suite),

(1) Rien n'est singulier comme cette scène où le singe satanique fait de grandes contorsions en sentant le suif ou la résine qui coule sur ses doigts et l'impassibilité du solitaire, qui ne paraît pas s'occuper des angoisses de son éclaireur.

(2) Voir à ce sujet le texte et les planches du *Mémoire* sur le Crucifix et ses diverses représentations, par le P. C. Cahier, tome II, des *Mélanges d'archéologie, d'histoire*, etc.

(3) Ce genre de représentation toute mythologique se trouve sur quelques couvertures de livres ou d'anciens diptyques. On en voit un très-remarquable dans la même publication et le même mémoire.

(4) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 14 mai.

Saint Rupert, religieux de Saint-Benoît (1).

STIGMATES. Voir.

sainte Agnès de Monte-pulciano,
sainte Catherine de Sienne,
saint François d'Assise,
sainte Madeleine de Pazzi,
sainte Osanne (2).

STYLETS servant à percer le corps des martyrs.

Voir saint Cassien.

Enfants chrétiens martyrisés par des Juifs à coups de stylet.

Voir la planche page 229 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum* etc.

SUB TUUM PRÆSIDIUM, etc. Cette prière, si souvent récitée par les chrétiens, peut être regardée comme faisant partie des attributs de la sainte Vierge.

Gravure de Léonard Gaultier, représentant cette prière mise en action. Voir son œuvre.

SUEURS APOSTOLIQUES d'un saint, versées sur les âmes du purgatoire.

Voir Michaeli.

SUPPLICES et TORTURES des martyrs.

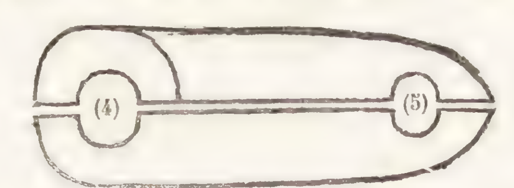
On trouve une liste d'ouvrages à planches représentant ce genre de sujet dans le *Dictionnaire des saints* ci-dessus, colonnes 406 et suivantes. Aux *Appendices* sous le n° 6, nous donnons la liste alphabétique des noms latins des principaux genres de supplices et instruments de tortures cités dans les actes des martyrs.

Colonne 408, sous le n° 10, nous disons que l'ouvrage *Ecclesiæ militantis triumphi*, rempli de figures de martyrs, se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève (3), au département des manuscrits et livres à figures. Et en effet ces planches sont réunies dans un volume in-fol. n° W 317, 1070 du catalogue; mais le titre est celui-ci : *Ecclesiæ militantis... Certamina*, etc., à Paris chez J. Leclerc.

Au bas la signature IH (*sic*)

Albrech fecit. Cette suite, composée de plusieurs planches, se trouve à partir du fol. 87 et suivant. Mais ce ne sont que des copies assez faibles des gravures présumées d'Ant. Tempesta pour l'ouvrage original publié à Rome en 1585 et 1586, et que nous citons colonne 574, n° 7, dans notre *Dictionnaire*. Cette même suite se trouve encore dans l'œuvre d'Ant. Tempesta tome I[er] de ses œuvres, au Cabinet des estampes de Paris, mais sous ce titre : *Trattaso de gli instrumenti di martirio, delle Varie di martiriare, usate damaniere Gentili contra Cristiani designette et intagliate in rame opera da Antonio Gallonio romano;* 1 vol. in-4°, Rome 1591. On y trouve quelques planches gravées par François Chauveau, comme dans la suite que nous citons colonne 547 (n° 7) de ce *Dictionnaire*. Dans le même volume, fol. 92 à 94, se trouve encore une suite de 22 planches incomplètes d'un autre ouvrage, qui paraît être le même que celui dont nous donnons la désignation fol. 407 (n° 11) offrant une suite de scènes de martyrs dont quelques-unes sont copiées sur celle de Tempesta. Cette suite ne porte pas de titre, mais sur quelques-unes des planches se trouve le monogramme P . Voir la pièce fol. 21; le supplice du Coffre échancré, fol. 93, n° 18; celui des Entraves, fol. 92, figure 3.

Nous reproduisons ici le premier de ces instruments le plus exactement qu'il nous est possible :



SURHUMÉRAL, sorte d'ornement ecclésiastique particulier aux évêques de Toul.

Voir au nom de saint Mansuet, et la note qui y est jointe.

SUSPENDUS (saints) par les pieds, les mains, les cheveux, les pouces des pieds ou des mains, etc. Voir

saint Astère,
saint Marien, lecteur,
saint Néon,
saint Philippe,
sainte Rose de Lima,
saint Sabas,
saint Samonas, prêtre,
saint Sévérinus (6),
sainte Stéphanide,
sainte Théonille,
saint Torpétus (7),

(1) *Calendarium Benedictinum*, etc., tome I[er], figure du 27 mars.

(2) Les mains de cette sainte sont seules stigmatisées, si toutefois la gravure est exacte. Voir pour les détails *Acta sanctorum* des Bollandistes, mois de juin, tome III, planche de la page 675. Son tombeau est représenté page 672.

(3) Nous voyons avec plaisir qu'en dépit de l'esprit d'innovation, qui est comme une fièvre en France, l'architecte, à qui l'on doit la nouvelle bibliothèque élevée sur la place du Panthéon, a eu le bon esprit de rendre à cette bibliothèque débaptisée par le gouvernement provisoire de 1848, son nom primitif de bibliothèque Sainte-Geneviève, dont le chiffre ou monogramme sert d'ornement à la frise sculptée autour du monument. Nous nous hâtons de le signaler, car les râcleurs d'insignes chrétiens ou autres veillent toujours !

(4) Cette échancrure était destinée à faire passer la tête du martyr qu'on exposait soit aux rayons ardents du soleil, soit aux piqûres intolérables des insectes, attirés par le miel dont on frottait la figure.

(5) Par cette autre ouverture, pratiquée des deux côtés du coffre, on faisait passer les pieds du martyr que l'on présentait soit aux ardeurs du feu, soit à tout autre genre de torture.

(6) *Ikonographie der Heiligen* de Radowitz.

(7) Aux Suppléments.

sainte Zoé, suspendue au-dessus d'un bûcher.

Voir aussi toutes les planches de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, pages 19, 20, 21, 22, 27, 47, 77, 109.

T

TABLES DE LA LOI, données comme attribut à
sainte Anne la prophétesse (1),
Moïse,
saint Pacôme, solit. (2).

TABLETTES (deux), présentées par un ange à saint Cyrille, carme (*Ikonographie der Heiligen*, etc., du colonel Radowitz).

TAILLEUR DE PIERRE (3) (saints),
Flore (saint), 18 août (4),
Laure (saint), *ib.* (5),
Sice (saint), 13 juin (6).

TAILLEURS D'HABITS (les) doivent avoir la sainte Trinité pour patronne et représentée sur leurs bannières. (*Ikonographie der Heiligen*, etc., du colonel Radowitz).

TARASQUE (la), espèce de Dragon (7). Voir à
sainte Marthe.
saint Romain, évêque.

TARIÈRE. On donne quelquefois cet instrument de charpentier comme attribut à saint Léger ou Luidgard. Un vitrail suisse, du XVIe siècle, appartenant au musée de Cluny à Paris, le représente ainsi.

Voir aussi l'usage de cet instrument employé pour les tortures, planche de la page 231 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

TARIÈRES (deux), ou grands clous dans les yeux d'un martyr. Voir saint Salomon, roi.

TAU ou bâton potencé Voir saint Antoine (8).

TAUREAU, BOEUF ou VACHE donnés comme attributs à
sainte Blandine,
saint Fursy,
saint Luc (Voir la note 2, colonne 871),
saint Pierre Regalado,
saint Rainier,
saint Saturnin,
saint Taurin,
saint Tryphène.

TAUREAU DE BRONZE rougi au feu, donné comme attribut de martyre à
saint Eustache,
saint Hyppolite,
sainte Marciane,
sainte Pélagie,
sainte Perpétue.

Voir la planche page 153 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, ou l'édition italienne, *Trattato degli monumenti instrumenti di martyrio*; Rome, 1591. — D'Agincourt (Peinture), planche XXXI, n° 3 (c'est une miniature du IXe ou Xe siècle). — Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, etc., *tabula* 3, *sæculi* II, n° 34.

TEINTURIER.— Saint Gérard, Milanais, 6 juin (cité par le *Martyrologe universel* de Chastelain. Vivait au XIIIe siècle).

TEMPÊTE APAISÉE. Voir
saint Bernard, évêque,
saint Constable, religieux de l'ordre de Saint-Benoît (9),
saint Léon pape (10),
saint Philibert, abbé (11),

On invoque contre la tempête,
saint Florian,
saint Nicolas,
saint Théodore,
saint Valerianus.
(*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz, page 76.)

TEMPLE d'idoles renversé à la prière d'un saint. Voir
Corneille le Centurion,
saint Porphyre.

TEMPLE brûlé par un saint. Voir saint Théodore, soldat.

TENAILLES. Quelques monuments chrétiens des catacombes offrent ce genre d'outil, soit comme désignant la profession du chrétien mort, soit comme servant à exprimer qu'il est mort martyr (12). D'Agincourt, *Histoire de l'art* (Sculpture), planche 8, n° 24.

Gori, *Recueil d'inscriptions chrétiennes*, à la suite de son ouvrage *Inscriptiones antiquæ*, in-f°, tome III, page 357, n° 32, donne des détails à ce sujet.

Aringhi, *Roma subterranea*, tome II, page 684; Bosio, *Roma sotterranea*; Mamachi, *Origines et antiquitates christianæ* (Voir à la table des matières); Bianchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ*, tabula 113, sæculi I, n° 29, offrent aussi quelques exemples des tenailles placées soit sur une pierre tombale ou sur une inscription appartenant à quelque chrétien.

Gallonius, dans l'ouvrage *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, en fournit aussi des exem-

(1) Pour exprimer que cette sainte femme vivait continuellement dans la prière et dans la méditation de la loi de Dieu.

(2) Nous en ignorons le motif, s'il n'est pas le même que celui ci-dessus.

(3) Voir le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la table des noms ou aux dates indiquées ci-dessus.

(4) Chastelain, page 411.

(5) Le même, page *ibid.*

(6) Le même, page 895.

(7) Voir sur cet animal et la légende qui s'y rattache les détails donnés page 516 de l'*Hagiologium Lugdunense* de Théophile Raynaud, in-f°, Lyon, 1662, et l'ouvrage de M. l'abbé Faillon, intitulé : *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine et ses compagnons, saint Lazare, sainte Marthe, en Provence*, etc., 1848, 2 vol. in-4°, publiés par M. l'abbé Migne.

(8) Sur cet attribut, voir les détails donnés page 407 de l'*Hagiologium Lugdunense*, etc., cité plus haut.

(9) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I, figure du 17 février.

(10) Même ouvrage, 17 juillet.

(11) Même ouvrage, 22 août.

(12) Quant à la question de savoir si ces sortes de représentations sont authentiques et si elles peuvent prouver quelque chose, voir les détails que nous donnons aux mots *Instruments de supplice des martyrs*, IIe volume du *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Il est certain que tous ces appareils de supplices sont d'accord avec ce que les écrivains païens eux-mêmes ont dit des chrétiens dans des textes incontestables et d'accord avec les actes des martyrs.

ples. Voir planches des pages 121, 123, 135, 155, 231, 235, et le texte page 114. M. Artaud, dans sa *Collection de tableaux de peintres primitifs en Italie*, publiée par Challamel, 1 vol. in-4°, donne à la planche n° 35 et 90 du Catalogue publié à Paris en 1827, une sainte tenant un livre d'une main et une tenaille de l'autre. Cette sainte pourrait bien être sainte Appoline.

TESSONS de pots cassés sur lesquels on roule des martyrs :

saint Hellade diacre (1),
sainte Macre (2),
saint Théophile diacre (3).

TÊTE coupée portée par des saints ou saintes. Voir à

saint Alban,
Boëce (le philosophe chrétien),
saint Chéron de Chartres,
saint Clair, prêtre,
saint Cuthber (tenant la tête d'un roi),
saint Denis,
sainte Ernelle ou Reinelde,
sainte Exupérance,
saint Firmin,
Judith, tenant celle d'Holoferne,
saint Lambert, évêque,
saint Laurent, évêque,
saint Livar,
saint Lucan, 30 octobre (*Vies des saints* par Poilly),
saint Nicaise,
sainte Ositha, abbesse (4).
saint Piat,
sainte Solange,
sainte Valérie,
sainte Varnefride ou Vénéfride.

TÊTE écrasée ou brisée à coups de maillet.

Voir saint Vincent, diacre, et la planche page 24 du livre de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*.

TÊTE (petite) entourée de rayons, tenue par un saint. Voir Nicolas de Tolentin.

TÊTE d'un saint, retrouvée dans un tas de pierres et qui rend la vue à une femme aveugle.

Voir Longin le Centurion.

TÊTE coupée placée avec un glaive aux pieds de sainte Ernelle ou Reinelde (Burgmaier).

TÊTE DE MORT donnée comme attribut à

saint Bruno,
David, pénitent,
saint François d'Assise,
saint Jean Chisi,
saint Jérôme,
sainte Marie Madeleine.

TÊTE DE MORT présentée par un chien à sainte Marguerite de Cortone, dite la pénitente.

TÊTE coupée, placée sur une barque que deux aigles font voguer avec leurs ailes ouvertes au vent.

Voir saint Antoine.

TÊTE D'UN MARTYR présentée à un loup pour la dévorer et qui la protége contre d'autres animaux.

Voir au mot *Loup*.

TÊTES (sept) coupées et placées sur un glaive.

Voir sainte Félicité, mère de sept enfants tous martyrisés (*Chronique de Nuremberg*, folio 114).

TÊTES de deux jeunes martyrs présentées à leur père par le bourreau.

Voir aux saints inconnus dans notre *Iconographia sancta*, etc., bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G), *Inconnus* (saints).

Nota. Ce tableau est du Dominiquin, mais il nous a été impossible d'en découvrir la véritable désignation.

THÉOLOGIEN. Une gravure du LIVe volume des *Acta sanctorum* des Bollandistes (5), renfermant le VIIe tome du mois d'octobre, représente sainte Thérèse en habit de théologien. Voir la planche du 15 du mois.

TIARE posée sur un livre près

saint Adrien Bécan,
saint Philippe Bénice.

TIARE posée sur une table. Voir Philippe, instituteur des Servites.

TIGE DE JESSÉ (6), placée dans le ciel et vue par saint Matthieu, évangéliste.

TIGRE ou LÉOPARD, ou animal de ce genre, près

saint Irénée, dans le cirque,
saint Taurin, *ib.*,
sainte Thècle

TISSERAND (métier à) près

sainte Athanasie.

(Radowitz, *Ikonographie*, etc.)

TITRE DE LA CROIX entre les mains d'un évêque.

Voir saint Louis, évêque de Toulouse.

TOILE D'ARAIGNÉE formée miraculeusement pour dérober un saint à ceux qui le poursuivent.

Voir saint Félix de Nole.

TOISON MIRACULEUSE. Voir Gédéon (7).

TOMBEAU d'où sort un dragon.

Voir saint Eucher, évêque. (Vies des saints de Callot).

TOMBEAU où se voient les ossements d'une femme placés devant un solitaire.

Voir saint Jacques.

TOMBEAU servant de retraite à un solitaire qui s'y enferme par pénitence.

Voir Jacob l'Ascète.

TOMBEAU autour duquel tombe la neige et qui en est préservé. Voir à *Neige* et Servais.

TOMBEAUX dont il sort une liqueur miraculeuse. Voir

saint Nicolas de Myre,
saint Perpet de Maestricht.

TOMBEAUX placés sur un bateau

Voir à *Bateau* ou *Cercueil*.

TOMBEAUX où il s'opère des miracles. Voir

saint Augustin,
saint François de Paule,
saint Nicolas évêque,
saint Pascal Baylon,
saint Thomas de Villeneuve (8).

Voir aussi dans la *Bavaria sancta*, tome Ier, planche de la page 295 ; tome II, planche des pages 37, 315 ; tome III, planches des pages 43, 57, dans la *Bavaria Pia*, à la fin du volume. Voir la planche page 1.

(1) *Martyrologe universel* de Chastelain, 8 janvier.
(2) Même indication, 6 janvier.
(3) Même indication, 8 janvier.
(4) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, t. IV, à la date du 7 octobre.
(5) Publié vers 1847 à Bruxelles.
(6) Voir à ce nom, dans le *Dictionnaire*, quelques détails curieux sur cette représentation célèbre.
(7) Le texte dit que cette toison fut couverte de rosée, tandis que la terre resta sèche autour, et que, par un autre miracle, la toison resta sèche pendant que la terre fut couverte de pluie tout autour.
(8) Voir les folios 71, 74, 75 du XXIIe volume des figures des saints, au Cabinet des estampes de Paris.

TONNEAU donné comme attribut à sainte Antonia qui a été étouffée dedans, et à saint Villibrordus.

TONNEAU troué dans lequel est placé un martyr.

Voir saint Nicéphore.

TONNEAU rempli d'eau froide, dans lequel un saint est placé lisant.

Voir Grégoire d'Acride (1).

TONNERRE. Une figure de saint Donat le représente en costume de guerrier, tenant un glaive d'une main et une palme de l'autre ; il est debout, ayant derrière lui une ville sur laquelle tombe le tonnerre, contre lequel on invoque le saint en question, dont l'origine est inconnue, mais dont les reliques sont honorées depuis 1730, époque où elles furent apportées de Rome à Munster-Eiffel, et enfin déposées dans l'église des Capucins d'Arlon, au duché de Luxembourg (2).

Cette figure se trouve gravée en tête d'un petit livre traduit de l'allemand : *Origine et progrès de l'invocation de saint Donat, martyr*, etc. Luxembourg, 1775.

On invoque encore sainte Barbe contre le tonnerre, suivant l'*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz, page 76.

TORCHE enflammée, que tient un chien près d'un globe du monde.

Voir à saint Dominique.

TORCHE posée sur le tombeau de

saint Guillaume Roeschil (3).

TORCHE entre les mains d'un saint qui va brûler un temple d'idoles.

Voir Théodore de Tyr.

TORCHES, instrument de supplices donné comme attribut à

- sainte Anatolie,
- saint Arcadius,
- sainte Calliope (4),
- saint Dioscore (5),
- sainte Dorothée,
- sainte Eutropie,
- saint Liévin, évêque,
- saint Théodote,
- saint Torpétus (6),

Et dans l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planches des pages 135 et 261.

TOUR (une) avec deux ou trois fenêtres (7) entre les mains de sainte Barbe ou près d'elle.

TOUR de même genre près sainte Léocadie (*Ikonographie* de Radowitz), et près sainte Praxède (*Vie des Saints*, par Poilly).

TOUR FORTIFIÉE entre les mains d'Ezéchiel.

TOUR DE DAVID, emblème de la sainte Vierge. Voir au mot *Prophètes* et à *Vierge* (sainte).

TOURNEUR (instruments de) près saint Bernhard de Tironio.

TRAINÉ (saint) par des chevaux fougueux.

Saint Oreste.

TRAÎNÉS (saints) par les pieds ou les mains à travers les pierres. Voir

- saint Dorothée.
- saint Marc,
- saint Sothère,
- sainte Valentine.

TRANSLATIONS, etc. Voir à ce mot tout ce que nous indiquons dans le *Dictionnaire*. Colonne 648, nous donnons la description complète de tout le cérémonial d'une *Translation de reliques*. On y trouve des détails curieux.

Voir aussi d'autres indications dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot TRANSLATIONS.

Nota. Nous ajouterons ici l'indication d'un tableau du Dominiquin, représentant la cérémonie de la *Translation du corps de saint Nil* (8), fondateur du monastère de Grotta-Ferrata. Il existe une réduction de ce tableau dans l'œuvre du peintre publiée par Boutrois, graveur au trait. Voir la planche n° 13.— Voir aussi les œuvres du peintre, par d'autres graveurs, dans les cabinets publics d'estampes.

TRÈFLE (bouquet de) dans la main de saint Patrice, évêque (*Bulletin monumental*, 1846, page 91).

TRÉPIED rougi au feu, tenu par une sainte sans qu'elle en soit brûlée. Voir sainte Jutta. (*Ikonograph. der Heiligen* de Radowitz.

TRÉSOR offert par un roi à un évêque.

Voir saint Gontran, roi de Bourgogne.

TRÉSOR trouvé par un saint en travaillant à la terre (9). Voir Lupicin, moine bénédictin.

Voir aussi au mot coffre.

TRINGLES de fer rougies au feu et traversant les narines et les oreilles d'un saint.

Voir à Fuscien.

TRONC D'ARBRE garni de clous en dedans.

Voir Zoérard ou Zuirard (saint) aux suppléments.

TRONC D'ARBRE placé sur les épaules d'un solitaire.

Voir à SOUCHE D'ARBRE.

TROUPEAUX de bœufs, de moutons, de cochons, etc., gardés par des saints ou saintes :

- saint Alderic,
- saint Armogaste,
- saint Bénézet,
- saint Cuthbert,
- saint Drogon,
- saint Eberhard,
- sainte Geneviève,
- saint Malchus,
- saint Médard, abbé,
- saint Pierre Damien,
- sainte Solange,
- saint Thémistocle (10), berger,
- saint Wandelin,

TRUELLE donnée à saint Wunebaud ou Guinebaud.

TRUIE avec ses petits placés près saint Antoine.

La Truie et ses petits sont

(1) *Martyrologe universel* de Chastelain, 5 janvier.

(2) Il existe dans ce pays une confrérie sous l'invocation du saint.

(3) *Ikonographie der Heiligen* de Radowitz.

(4) Figure pour une Vie des saints de Callot, 8 juin.

(5) Même suite, 18 mai.

(6) Aux Suppléments.

(7) D'après la légende, il doit y en avoir trois. Voir à ce sujet la note au nom BARBE au *Dictionnaire*, etc., et au mot FENÊTRES dans ce *Répertoire*. Le *Bréviaire romain* donne quelques détails curieux et qu'il est utile de comparer avec ce que nous disons.

(8) Voir à son nom au *Dictionnaire iconographique des saints*, et au nom Barthélemy (saint) aux *Additions*.

(9) Voir la figure à la date du 22 mars, *Calendarium Benedictinum* de Raubeck, tome Ier. Le *Martyrologe universel* de Chastelain le porte au 21 de ce mois.

(10) *Martyrologe* de Chastelain, 21 décembre.

quelquefois placés dans des flammes avec le saint. C'est sans doute pour rappeler le feu dit *de Saint-Antoine.*

TUILES dans la main d'un saint.

Saint Eusèbe de Samozate.

TUNIQUE en mailles de fer, rougie au feu, dont on revêt un martyr.

Voir la planche page 155 de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, etc.

TURC ou SARRASIN sous les pieds d'un saint.

Voir *Sarrasin.*

U

ULCÈRES et ULCÉRÉS guéris ou soignés par
sainte Catherine de Sienne, représentée suçant l'ulcère d'une pauvre femme (Voir sa vie);
sainte Elisabeth de Hongrie, soigne des ulcérés;
saint Wandrille abbé, de même.

ULCÈRES d'où sortent des vers.

Voir la légende de saint Aleyd, reclus (1), ou peut-être Aloin.

V

VACHE ou BOEUF près sainte Brigide, ou Brigitte.

VACHE furieuse tuant une sainte à coups de cornes dans le Cirque.

Voir Blandine.

VACHE EN BRONZE, instrument de supplice. Voir à *Taureau.*

VAISSEAU portant le cadavre d'un saint.

Saint Mélanius de Rennes.

VAISSEAU qui brûle, avec une sainte.

Voir Restitue.

VAISSEAU ou navire entre les mains de saints ou saintes:
saint Bertin,
saint Castor,
saint Jean d'Angleterre,
sainte Marie Socors, de l'ordre de la Merci,
saint Vincent (2), martyr (22 janvier).

VAISSEAU abandonné sans gouvernail, sur lequel est un saint. Voir Maxime, abbé et martyr.

VAISSEAU démâté, sur lequel un saint aperçoit Jésus-Christ.

Voir saint Maclou.

VAISSEAU montré à deux saints par un ange.

Saints Crescentius et Vitus.

VAISSEAUX portant des martyrs et brûlant au milieu de la mer, planche n° 103 d'une suite de figures de martyrs, gravées pour un ouvrage intitulé : *Trattato degli instrumenti di martirio delle varie maniere di martiriare usate da Gentili contra Cristiani, descritte et intagliate in rame opera di Antonio Gallonio* (3); *Roma*, 1591. Voir l'œuvre d'Antoine Tempeste (4) au cabinet des estampes de Paris, folio 84, n° 8.

VAISSEAUX qui portent une foule de saints et saintes.

Voir la légende de sainte Ursule, à ce nom.

VAISSEAUX démâtés et rompus, sur lesquels sont abandonnés un évêque et tout son clergé.

Voir à *Quodvuldeus*, évêque de Carthage, honoré le 26 octobre. Nous n'en connaissons pas de représentations (*Martyrol. universel* de Chastelain).

VAISSEAUX (deux) vus par une sainte.

Voir à Gertrude (Figures des saints par Callot). Voir son œuvre.

VAN ou CRIBLE (tamis).

Voir à Crible.

VASE entre les mains de
Bède (le Vénérable),
saint Fortunat,
sainte Marie de la Cabèze, sainte Marthe.

VASE qu'une sainte semble remplir de petites pierres ou de cailloux.

Voir, au nom de Pacôme, la sœur du saint de ce nom.

VASE brisé ou fendu, donné quelquefois comme attribut à
saint Benoît (Voir à *Calice*),
A Jérémie,
A saint Portianus (aux Suppléments).

VASE plein d'eau près d'un saint décapité.

Voir saint Julien, prêtre.

VASE entre les mains d'un saint. Voir
saint Florian,
sainte Ricuvère,
saint Romain (*Saints* de Poilly).

VASE rempli miraculeusement d'huile ou d'autre liqueur, par
saint Benoît (5),
Elie le prophète,
saint Nonnosus, abbé.

VASE béni par un saint. Voir
saint Benoît,
saint Jean l'Evangéliste,
le prophète Elie.

VASE de sang, placé près des martyrs ou dans leurs tombeaux, et quelquefois entre leurs mains (6). Voir à

(1) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 11 juin.

(2) *Kalendarium perpetuum*, cité n° 63, colonne 555 du *Dictionnaire des saints.*

(3) A la manière dont ce titre est rédigé, on pourrait croire que Gallonius est aussi bien l'auteur des planches que du texte. C'est une mauvaise locution ; Gallonius n'est auteur que du texte et ne figure nulle part, que nous sachions, comme graveur.

(4) Quoique cette suite soit classée dans l'œuvre de Tempesta, nous doutons fort que ces planches soient de lui. Du reste, cette édition de l'ouvrage de Gallonius, publiée en italien, offre quelques variantes avec celle publiée en latin. Il en est de même pour les planches qui ne sont pas signées.

(5) Outre ce que nous indiquons au *Dictionnaire*, voir aussi la planche de la page 191 d'un livre intitulé : *Speculum et exemplar Christicolarum*, *Vita sancti Benedicti*, 1 vol. in-4°, *per P. R. Angelum Sangrinum*, etc., *Romæ*, 1587, où l'on trouve 52 planches assez bien gravées, mais sans nom d'auteur (communiqué par M. Guilleminot, libraire).

(6) Nous apprenons par les Actes des martyrs que les chrétiens manquaient rarement de se conformer à cet usage. Voir à ce sujet les indications des auteurs et des ouvrages que nous citons en preuves dans notre *Dictionnaire des saints*, au nom LÉONCE. On y trouve des détails précieux comme antiquités chrétiennes. Voir encore aux *Appendices* le n° 18, note 2.

Constantia Neophyta,
Félicité, vierge et martyre,
Géminus,
Léonce.

VASES (deux) d'un religieux, remplis de vin par un ange.

Voir saint Félix de Cantalicio (1).

VASES à parfums. Voir
saint Joseph d'Arimathie (*Saints* de N. Poilly, 22 février),
sainte Marie-Madeleine,
sainte Marie, mère de Jacques.

VASES sacrés emportés par un saint pour les sauver des profanateurs.

Voir Danactus ou Danactès.

VASES donnés aux pauvres par saint Ethelwod (*Calendarium Benedictinum* de Ranbeck).

VAUTOUR placé près d'un saint.

Voir saint Quirin (*Ikonographie der Heiligen* de Radowitz).

VEAU égaré, ramené par un loup à la prière d'un saint.

Voir saint Bernhard de Tironio (*Ikonogr.* de Radowitz).

VEAU donné pour attribut à saint Luc (2).

VERGE ou bâton fleuri. Voir
Aaron,
saint Joseph, l'époux de Marie.
Moïse.

VERGES ou baguettes en faisceau.

Voir sainte Foi d'Agen.

VERGES, instrument de supplice.

On ne peut indiquer ici aucun nom, ce supplice ayant été infligé à une trop grande multitude de saints, non-seulement comme martyrs, mais même à titre de confesseurs de la foi.

Quant aux formes affectées le plus ordinairement par cet instrument préliminaire ou accessoire des tortures, voir l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, planche de la page 77, où elles sont encore en faisceaux. Autres, page 103. Le texte page 86 et 311. Voir aussi au mot Fouets.

VERRE A BOIRE, fendu entre les mains de saint Benoît.

VERRE A BOIRE dont il sort un petit dragon ailé.

Voir à Calice.

VERS qui sortent des plaies du corps d'un saint.

Saint Aleyd, moine reclus de Saint-Benoît (3), assisté par un ange.

VÊTEMENT présenté par la sainte Vierge à un saint. Voir
saint Ildefonse,
saint Norbert,
saint Robert, solitaire.

VÊTEMENT présenté par un ange à
sainte Aldegonde,
saint Gal, évêque (*Saints* de N. de Poilly).
— par Jésus-Christ à
saint Martin,
saint Polyeucte.
Voir à ces noms.

VIERGE (sainte) qui apparaît à
saint Antoine de Padoue,
sainte Barbe (4),
saint Bernard.
saint Dominique, qui en reçoit un rosaire,
saint Héribert, évêque,
saint Ignace de Loyola,
saint Jean l'Aumônier,
saint Jean *de Mirabilis*,
saint Régalad,
saint Robert, solitaire,
saint Rupert, évêque (aux Suppléments).

VIERGE (petite statuette de la sainte), tenue par une sainte.

Voir Anna Græca.

— Sa figure placée dans une cloche.

Voir Pierre Nolasque.

— Placée dans un lis tenu par saint Casimir.

VIERGE emportée à travers les flammes d'un bûcher.

Voir au mot *Statue*.

VIGNE sortant de la bouche d'un enfant.

Voir la légende de saint Ephrem, solitaire. — Voir aussi à Cep de vigne.

VILBREQUIN ou Tarière, instrument de métier donné à
sainte Fauste, comme ayant servi à lui percer le crâne,
saint Gabinus, prêtre, martyr à Rome (IIIe siècle), honoré le 19 février (5),
saint Léger, évêque et martyr (sur des monnaies de Lucerne),
saint Salomon, roi et martyr.

Voir la planche de Gallonius citée au mot Tarières.

VILLE en feu, vue par Amos le prophète.

VILLE secourue par les prières de
saint Albert,
saint Amable,
saint Norbert.

VILLE (modèle de) portée par
saint Ambroise Sancedoni (6),
saint Donat de Fréjus (diacre).

VILLE présentée à saint Fortunat, évêque, qui la bénit.

— A saint Géminien, évêque de Modène.

VILLE portée sur une ancre de vaisseau.

Voir à sainte Rose de Lima.

VILLE délivrée par des saints. Voir
saint Jacques de Nisibe,
saint Léon, pape,
saint Loup, évêque,
saint Marcellus, confesseur,
saint Prosper.

VIN apporté miraculeusement à des moines par des anges.

Voir à ce mot.

(1) Voir au *Dictionnaire*, colonne 216. Le saint faisait la quête pour son couvent; il s'en revenait avec deux amphores vides, un ange fut chargé de le tirer de cette pénurie. Voir la légende. Cette pièce, gravée par Corneille Galle, fait partie d'une collection considérable d'estampes pieuses appartenant à une maison religieuse de Paris. Voir aussi l'œuvre de Corneille Galle.

(2) Quoique l'usage ait prévalu, c'est un veau et non un bœuf qu'on doit représenter. Voir, pour les raisons données, la *Revue archéologique* de M. Didron, tome VIII, pag. 207, 208, et encore dans la *Revue archéologique* de Paris, notice sur les *apôtres* année 1850.

(3) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome II, figure du 11 juin.

(4) Nous avons vu une assez belle gravure de Grégoire Huret, format in-f°, représentant la sainte Vierge qui lui apparaît : sainte Barbe tient un cœur. Derrière elle est la tour.

(5) *Calendarium perpetuum*, cité n° 65, colonne 555, du *Dictionnaire des saints*.

(6) Légende du bréviaire romain, 23 mars.

VIOLON tenu par un saint. Voir
saint Genès, comédien,
saint Wilgeford, aux Suppléments.

VIOLON dont jouent des anges près
sainte Cécile,
saint François d'Assises en extase,
saint Nicolas de Tolentin.

VIPÈRES ou Serpents, chassés par saint Hilaire, évêque (Callot, 13 juin), et saint Patrice.

VIPÈRES placées entre les mains de saint Pirminius. Voir ce nom. Voir aussi à Serpents.

VIPÈRES emportées dans un buisson.
Voir François de Paule.

VISIONS des prophètes.
Voir à leurs noms.

VISIONS des patriarches.
Voir Jacob, Joseph.

VISIONS de saint Ambroise, qui voit les saints Gervais et Protais.
— d'animaux purs et impurs dans une nappe (Voir à saint Pierre);
— de saint Eloi, qui voit trois bêtes féroces;
— de saint Epiphane, solit.;
— de saint Germain, qui voit saint Pierre;
— de saint Héribert, évêque, qui voit la sainte Vierge, ainsi que saint Bernard, saint Ignace de Loyola, etc.;
— de saint Taurin. Voir à ce nom.

VIVRES apportés miraculeusement par des anges à des moines.
(*Vies* de saint Benoît et de saint Dominique.)
— Par la sainte Vierge à une sainte.
Voir Pains.

VOILE apporté par une colombe et placé sur la tête d'une religieuse.
Voir sainte Ida.

VOILE donné à des religieuses.
Voir à Prise d'habit.

Voile placé par deux anges sur la tête de sainte Manne.
Voir ce nom.

VRILLE ou Vilbrequin entre les mains d'un saint:
saint Léger, à qui on a percé les yeux,
saint Salomon, roi de Bohême.

Voir aussi la planche de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, planche de la pag. 231. Texte page 191.

VUE rendue, ou aveugles guéris miraculeusement.
Voir Tobie, père.
— A une religieuse. Voir sainte Fare.
— Par un évêque. Voir saint Wolstan (1).

Y

YEUX sur un voile, présentés à
saint Goëry.
— sur un livre.
Voir sainte Odille.

YEUX sur un plat.
Voir sainte Lucie.

Sept yeux posés sur une pierre près d'un prophète.
Voir Zacharie.
Voir aussi à OEil et au mot Baguette.

(1) *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome I, figure du 19 janvier.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

A LA PREMIÈRE ET A LA DEUXIÈME PARTIE (1).

Malgré tous nos efforts pour rendre notre *Dictionnaire* moins imparfait, malgré toute l'attention du premier correcteur (2) des épreuves, à l'*Imprimerie catholique*, il se trouve sans doute encore des incorrections et des variantes dans les noms des saints ou bienheureux renfermés dans cet ouvrage. Outre les fautes qui nous ont échappé dans ce rude labeur, il faut prendre en considération que nos descriptions iconographiques sont faites sur des gravures et non sur des textes ou des livres; que, sur beaucoup de ces gravures, principale base de notre travail, les noms y sont écrits de diverses manières, tantôt en latin, tantôt en français, en allemand, en grec, etc., et sont bien souvent estropiés par les graveurs; que les noms de pays sont confondus avec les noms de famille; que les livres eux-mêmes les mieux faits présentent aussi des variantes dans le nom, la date du natalice, de la fête, de la canonisation, etc.; que force nous est de donner le plus souvent, sans nous permettre de les corriger, les noms tels que nous les voyons sur les gravures.

Avec un peu d'attention et d'indulgence, ces irrégularités seront le plus ordinairement faciles à réparer par des lecteurs sérieux et instruits, qui viendront ainsi en aide à notre travail.

Maintenant, si quelqu'un pouvait s'étonner de ce que nous donnons encore des *Additions* et des *Corrections* après avoir donné des *Suppléments* (3), nous lui dirons que, loin de s'en étonner, il devrait au contraire nous en savoir gré, puisque c'est à titre gratuit de notre part, que c'est une preuve de nos efforts pour améliorer notre livre, et que nous en donnerions bien d'autres, si force ne nous était de clore notre travail, non par le manque de matériaux, mais parce que, malgré toutes les richesses qui se révèlent de temps à autre à nos yeux, il faut une fin à tout.

(1) Lorsqu'un nom de saint n'existe ni au *Dictionnaire*, ni aux *Suppléments* ou *Additions*, c'est que nous n'en avons pas trouvé de représentations gravées, et que nous donnons les *Attributs* ou la description de la figure d'après quelque *Légende*.

(2) M. Pignard, à qui nous devons de réelles améliorations à notre travail, par le zèle intelligent qu'il a constamment apporté à revoir jusqu'à satiété nos épreuves surchargées de corrections, d'additions et de notes.

(3) Le *Martyrologe universel* de Chastelain, ouvrage très-estimé, offre au moins quatre suppléments pour les seuls noms de saints.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AUX NOMS DES SAINTS.

A

ALDEGONDE (sainte), patronne de Maubeuge. Pour les détails, voir son nom au *Dictionnaire*, colonne 40.

Sa Vie, par le P. A. Triquet. Tournay, 1666, avec figures. (*Catalogue* Toulouse (1) n° 6646.)

Metra panegyrica ad honorem sanctæ Aldegundis. 1 volume sans nom d'auteur. On y trouve des figures. Même catalogue et même numéro.

La gloire de sainte Aldegonde, autre ouvrage sans nom d'auteur. Figures. Même catalogue et même numéro.

ANDRÉ ZUIRARD ou ZOÉRARD (saint), solitaire de Neytracht, en Hongrie; honoré le 16 juillet.

Représenté debout tenant un lis. Ant. Tempesta inv., fecit. Voir son œuvre (2). Autres figures dans notre *Dictionnaire*, colonne 758.

ARMAND (le vénérable), réformateur de la Trappe, est porté comme honoré le 27 octobre dans un calendrier dressé par M. l'abbé Auger (3), chanoine honoraire de Beauvais et Bayeux, et publié à la suite d'un petit volume in-12 intitulé *L'Echelle catholique*, livre élémentaire, imprimé, où l'on trouve un abrégé de l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, et de l'histoire moderne au point de vue catholique.

ARTISTES (saints). Parmi ceux que nous citons, colonne 773, nous avons oublié saint Eloi ou Eloy. Voir à ce nom au *Dictionnaire des saints*.

Voir aussi aux mots COLONNE et STATUE, aux Attributs, d'autres noms.

B

BARSIMÉE (saint). Voir à ce nom, colonne 90 du *Dictionnaire des saints*, etc.

Bianchini a publié une mosaïque de Ravenne représentant la figure de ce saint, n° 15, *tab.* 3 *sæc.* II, dans son ouvrage: *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, etc.

BARTHELEMY (bienheureux ou saint) (4), quatrième abbé du monastère de Crypta-Ferrata (5), près Frascati (Italie), vers l'an 1025.

Représenté faisant reconstruire les bâtiments du monastère : c'est l'instant où l'architecte lui montre ses plans, qu'il examine (6). Dans le fond, un de ses religieux semble soutenir une colonne qui se renverse (7).

Le même à genoux, priant Dieu d'épargner les moissons du monastère menacées d'être détruites par un orage. Les blés sont en partie coupés. Près de lui un moine de son couvent. Le Dominiquin pinxit. Voir son œuvre et l'ouvrage intitulé : *Picturæ Dominici Zampieri, vulgo Domenichino, quæ exstant in sacello Crypto Ferratensi*, etc., gravées par divers artistes. Rome, 1762, in-4° (8). Cabinet des estampes de Paris (9).

Ces diverses peintures sont reproduites au trait, dans l'œuvre du Dominiquin publiée par Landon, 1 vol. in-4°.

Voir aussi notre *Iconographia sancta*, au mot BARTHÉLEMY, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

Le même, à genoux avec saint Nil et recevant une pomme d'or (10) que leur présente la sainte Vierge.

BEGGUE (11) (sainte), veuve et sœur de sainte Gertrude, fondatrice de l'ordre des religieuses dites Béguines, au XIIIe siècle;

(1) Ce catalogue est très-remarquable et un des plus riches en livres liturgiques et en histoires des saints; il a été publié au Mans en 1 volume in-8°, en 1845. Ces livres ont été acquis par M. Toulouse, libraire à Paris, à qui nous sommes redevables de nombreuses communications obligeantes de livres à figures, la plupart rares, et qui manquent dans les bibliothèques de Paris.

(2) Très-belle épreuve dans l'œuvre de ce maître, de la collection de M. Gatteaux, graveur en médailles, à Paris.

(3) Cet écrivain ecclésiastique, à qui nous avons soumis nos doutes au sujet de ce saint Armand, pense que Chastelain, en le citant dans son *Martyrologe universel*, n'a pas eu d'autre intention que de citer Armand de Rancé : mais alors il aurait bien dû y ajouter le nom de famille, pour ne pas induire en erreur une foule de lecteurs qui ne sont pas obligés de savoir que cet Armand et Rancé sont le même personnage. Et, en effet, lorsqu'on nomme la Trappe, tous les souvenirs se portent sur l'abbé de Rancé, que tout le monde connaît, et non sur Armand, qui est complétement ignoré.

(4) Nous trouvons le nom de ce saint ou bienheureux, porté dans le *Martyrologium* de Baronius, à la date du 12 novembre, puis dans le *Catalogus sanctorum* ou *Elenchus* des *Acta sanctorum*, publié par les Bollandistes, à la date du 11 novembre, et dans le *Martyrologium romanum*, Venise, 1757, à la même date. Nous remarquons seulement que Baronius dit, *Hujus vitæ vetera monumenta in monasterio* (*Grottæ Ferratæ*) *esse dicuntur, sed nondum vidimus*. Le *Martyrologium romanum* cité ci-dessus ajoute que saint Barthélemy est l'auteur d'une Vie de saint Nil, dont il fut le compagnon (*Socius beati Nili Vitam ejus conscripsit*).

(5) Fondé au Xe siècle par saint Nil.

(6) Le peintre a eu la mauvaise idée de donner des lunettes au saint personnage, comme un autre peintre en donne à saint Jérôme.

(7) Pour cette particularité, voir le texte de l'ouvrage cité ci-dessus, *Picturæ*, etc.

(8) Les principaux graveurs de ce beau volume sont Ferroni, P. Ant. Pazzi, Bartholozzi, etc.

(9) Nous devons la connaissance et communication de ce beau volume, portant le n° A. B. 34, à l'obligeance du conservateur en chef de cette collection, M. Duchesne aîné, dont le public apprécie depuis longtemps le zèle et les connaissances iconographiques.

(10) Pour l'explication de cette légende, voir, aux *Additions* ci-après, au mot POMME D'OR.

(11) C'est à tort si, colonne 97, nous avons indiqué, comme deux saintes différentes, une sainte Bègue ou Begghe et sainte Begga. C'est toujours la même que celle ci-dessus.

honorée à Anden, aux Sept-Églises (Brabant), le 17 décembre.

En tête d'un volume intitulé : *Vita sanctæ Beggæ ducissæ Brabantiæ Andetennensium* (1), *Begginarum et Beggardarum fondatricis*, *autore Josepho Geldolphoa Ryckei ab Oorbeeck*, etc., 1631. In-4° (2) ; la sainte est représentée debout, tenant une petite église d'une main, et dans l'autre un livre sur lequel est une couronne ducale. Sous le manteau de la sainte sont abrités à genoux les religieux et religieuses de son ordre.

BERNARD (saint). Voir à ce nom tout ce que nous y indiquons.

Le même quittant son monastère de Cîteaux et partant pour fonder l'abbaye de Clairvaux, en 1143. Il est suivi de douze religieux de son Ordre, qui représentaient les douze apôtres. J.-J. Lécurieux pinxit, vers 1844, pour l'église Saint-Bénigne, cathédrale de Dijon, où il est placé dans le chœur. Il a été publié par plusieurs revues artistiques de l'époque. Il s'en trouve une épreuve dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

C

CAPUCINS, saints ou bienheureux de cet ordre, représentés en 73 planches gravées par un anonyme, qui pourrait être Andrea Rossi, et font partie d'une suite, dit-on, d'environ 200 planches, dont nous n'avons pu découvrir l'auteur ni l'ouvrage pour lequel ces planches sont gravées.

On trouve ces 73 planches classées dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (G), au nom MINEURS (*Frères*). Voir aussi à ce mot dans ces *Additions*, et encore au mot SÉRAPHIQUE (*Ordre*), colonne 568.

CÉCILE (sainte) [3], distribuant ses biens aux pauvres : grande composition du Dominiquin. Voir son œuvre par divers graveurs et publiée au trait par Landon, 4 vol. in-4°.

Couronnée avec son mari par un ange. Le même. Voir les mêmes ouvrages.

CONRAD (saint), évêque de Constance au xe siècle environ ; honoré le 26 novembre.

Représenté à genoux devant un prie-Dieu sur lequel est un livre et un calice d'où sort un scorpion (4). Le saint assiste à la consécration d'une chapelle érigée en l'honneur de la sainte Vierge au bourg de Einsidlen ou Einstled (5) par les PP. Bénédictins de ce lieu. La consécration est faite (6) par Jésus-Christ même, en habits pontificaux. Il est assisté par saint Pierre en chape, qui tient une crosse et ses clefs. Derrière lui saint Ambroise, près duquel est un ange qui s'appuie sur une ruche, attribut ordinaire du saint ; de l'autre côté, deux autres saints qui tiennent, l'un des burettes, l'autre un goupillon ou aspersoir d'eau bénite. Jésus-Christ encense l'autel, au-dessus duquel se voit la sainte Vierge dans un nuage, entourée d'anges. Derrière lui sont plusieurs saints, dont saint Etienne et saint Laurent en diacres. Dans le fond, des anges qui encensent et d'autres qui tiennent des cierges. Dans le ciel, sur des nuages, plusieurs anges qui exécutent de la musique religieuse.

Au bas de la gravure, qui est signée B. Schramann delineav., B. Kilian. sculps A° 1660, on lit la légende : *Sacellum Einsullense PP. Benedictinorum in Helvetia a Christo Domino maternis honoribus divinitus consecratum, assistentibus et ministrantibus SS. Evangelistis quatuor, ecclesiæ*, etc.

CYRILLE (saint), évêque ; honoré le 18 mars, etc. Voir au *Dictionnaire*.

Représenté tenant une bourse dont il renverse l'argent. Nicolas de Poilly invenit, fecit, pour une *Vie des saints* in-4° ; bibliothèque Mazarine, 4778 (G).

D

DAUPHINE ou DELPHINE (sainte). Voir ci-dessus, à ce dernier nom.

DAVID, portant la tête de Goliath, figure énergique et d'une grande beauté. Carle Maratte pinx., Auden-Aërt sculps. Voir l'œuvre du peintre, et ce que nous indiquons col. 156 du *Dictionnaire*, etc.

DELPHINE (sainte) [7], comtesse et veuve de saint Elzéar de Sabran, dit aussi le comte Augias (8), au xive siècle ; honorée en Provence le 26 novembre (9).

Représentée en buste. Reliquaire du xvie ou xviie siècle. Pièce non signée, folio 101 d'un volume de gravures, W 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits. Elle est en pendant avec un saint *Elzearius*.

DISCIPULI DOMINI, ou les 72 disciples

(1) C'est la ville d'Anden.

(2) Nous devons la communication de ce livre à M. Toulouse, libraire à Paris.

(3) Les peintres qui, par une licence de leur art, représentent sainte Cécile jouant de divers instruments, et surtout d'un orgue portatif, pour exprimer le patronage qui lui a été déféré sur la musique, sont la seule autorité qu'on puisse alléguer sur ce fait que sainte Cécile aurait pratiqué la musique instrumentale et la musique vocale. Il n'en est fait aucune mention dans ses actes.

Voir *Histoire de sainte Cécile* par Dom Gueranger, Paris, 1849, p. 435 (*).

(4) Voir notre *Iconographia sancta*, Bibliothèque Mazarine, 4778 (G).

(5) En latin *Einsullense*, en Suisse, où il existe un pèlerinage très-fréquenté.

(6) Il faut croire que c'est comme une vision qui est représentée ici.

(7) La *Vie et les éminentes vertus de saint Elzéar de Sabran et de la bienheureuse comtesse Dauphine* (ou Delphine), *par R. P. Binet*. Paris, 1629, in-12, (*Catalogue* Toulouse, n° 7116.)

(8) *Martyrologe universel* de Chastelain, p. 602.

(9) Son corps est conservé, avec celui de son mari, à Apt, dans l'église cathédrale de cette ville nommée maintenant Sainte-Anne. (Chastelain, *loco citato*.)

(*) Nous recommandons aux catholiques ce beau monument littéraire élevé à la mémoire de l'illustre vierge et martyre, par le savant bénédictin, qui y réfute les arguments de l'école janséniste contre les actes de sainte Cécile, et établit clairement la sincérité de ces actes. (Note communiquée par M. Julien Durand.)

de Jésus-Christ et des apôtres. On trouve le catalogue particulier de leurs noms et de leurs fêtes, et des écrivains qui ont rapporté leurs actes, dans le III[e] volume de l'ouvrage des deux Blanchini (1), *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, in-fol., depuis la page 606 jusqu'à celle 615. Ce travail, qui est fait avec une grande érudition, est d'un grand secours pour ceux qui se livrent aux études de l'antiquité chrétienne.

E

ELIE (le prophète). Voir à son nom dans ce *Dictionnaire*, col. 176, suite de plusieurs pièces ; Antoine Tempesta (2) inv., sculpsit, ou quelqu'un de ses élèves.

ELZÉARIUS ou Elzéar de Sabran (saint). Voir ce nom au *Dictionnaire*, col. 182.

Le même, représenté en buste, reliquaire du XVI ou XVII[e] siècle. Pièce non signée. Folio 101 d'un volume de gravures, W 317 (1070 rouge), bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, cabinet des manuscrits. Il est en pendant d'une sainte Delphine ou Dauphine. Voir à ce nom.

ENIMIE (3) (sainte), présumée fille de Clotaire II, roi de France au VI[e] siècle ; honorée le 6 octobre au diocèse de Mende.

Sa Vie, par l'abbé Pascal, 1 vol. in-32, publication de la société de Saint-Victor à Plancy (Aube), à Paris chez Waille, libraire-éditeur. 1849. En tête de cette légende est une petite figure représentant la sainte à mi-corps, tenant une croix. Nous ignorons quelle est l'authenticité de cette figure et son origine.

La légende rapportée par Molanus, Usuard et d'autres, dit que, se voyant pressée de se marier, elle demanda à Dieu d'être couverte de lèpre pour conserver sa virginité dont elle avait fait vœu.

ERNEST (saint). On trouve deux figures couchées sur des tombeaux, ayant un lion sous leurs pieds et portant pour nom *Sanctus Ernestus*, et deux autres figures de même, dont une à genoux devant une image de la sainte Vierge, ayant près de lui les insignes épiscopaux. Ces gravures sont dans un livre intitulé : *Vita venerabilis Ernesti primi archiepiscopi Pragensis, a P. R. Bohuslao Aloysio Balbino*. 1 vol. in-4°. *Pragæ*, 1664.

Ce saint est-il le même que celui qui est porté comme martyr en Perse au XII[e] siècle, et honoré comme tel le 17 novembre dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, qui le désigne comme cinquième abbé d'un monastère de Souabe? Nous l'ignorons. Son corps est à Antioche, où il est vénéré.

F

FERDINAND (saint), troisième du nom, roi de Castille et de Léon. Voir à son nom au *Dictionnaire*, colonne 217.

Une grande composition, gravée par Ant. Tempesta, représente ce saint roi à cheval, entouré d'une auréole qui enveloppe même son cheval. Il est au pied d'une forteresse dont il va ouvrir la porte avec une clef, que lui a remis saint Jacques, dit de Compostelle. Autour du roi, une grande armée rangée en bataille. Dans le fond, saint Jacques qui donne au roi la clef dont il lui explique la propriété merveilleuse. Ant. Tempesta inv., fecit. Voir son œuvre (4). Dans une légende au bas de la gravure, on voit le nom d'une ville nommée *Colombricam*.

FRANCISCAINS (saints). Voir à ce nom, colonnes 227 et 684, ce que nous y indiquons. Nous avons oublié d'y citer un ouvrage capital, 2 volumes in-fol., publiés à Cologne en 1612 par Charles de Aremberg, intitulés : *Flores seraphici, seu icones, vitæ et gesta virorum illustrium ordinis Fratrum Minorum sancti Francisci Capucinorum, qui ab anno* 1525 *ad annum* 1642 *miraculis ac vitæ sanctimonia claruerunt* (5). Les deux volumes sont ornés d'environ 250 planches assez bien gravées (6) représentant autant de figures en pied, de saints ou bienheureux de l'ordre, avec les détails des légendes, miracles et actions de la vie de chacun. On ferait un volume des détails et des attributs représentés sur ces planches. On trouve dans notre *Répertoire des attributs* plusieurs de ceux qui nous ont semblé plus remarquables. Parmi toutes ces figures nous citerons :

Frater Hieronymus a Monte Florum, qui regarde une horloge à poids placée devant lui. (Tome I[er].)

Frater Evangelista. Près de lui des livres qui brûlent dans un bûcher. (*Ibid.*)

F. Pacificus a Sestino, voit la sainte Vierge lui apparaître.

Frater a Petra Molaria, tient des flèches qu'il présente à la sainte Vierge en actions de grâce de celles dont il a été préservé.

Frater Spiritus Balmensis, brûle des livres hérétiques d'où sortent des rats.

Frater Dominicus a Corta, fait rendre à un loup un enfant qu'il emportait.

F. Franciscus Novariensis, voit une hostie se changer en enfant Jésus.

F. Secundus Astensis, rallume avec un signe de croix les lampes d'une église éteintes pendant qu'il prêchait.

(1) Joseph et François, l'oncle et le neveu.

(2) Œuvre de graveur. Collection de M. Gatteaux, graveur en médailles, à Paris.

(3) Nommée aussi *Erimie*, *Erémie*, *Emmie*, *Erminie*, *Irmenie*.

Il existe une ville de *Sainte-Enimie* dans le Gévaudan.

On trouve des détails assez circonstanciés sur cette sainte dans le *Catalogus sanctorum* de Simon de Peyronnet, page 474.

(4) Nous avons trouvé une épreuve de cette gravure curieuse dans la collection de M. Gatteaux.

(5) C'est encore à l'obligeance de M. Toulouse que nous devons la communication de cet ouvrage, qui ne se trouve pas communément, même dans les bibliothèques publiques de Paris.

(6) Sur la planche du frontispice, on lit les noms, *Joannes Schot pinxit*, *Joes Eckard* et *Henr. Lossier fratres sculps.*

F. Mathias a Concha, marche sur un serpent sans en être mordu.

F. Ludovicus ab Alcomo, aveugle, marche sur des rasoirs sans en être blessé.

S. Felix a Cantalicio, voit un ange qui vient remplir de vin deux amphores.

F. Jacob Manfredonia, tient un globe rayonnant, dans sa main.

F. Paulus a Redona, voit les saints Innocents qui lui apparaissent.

F. Honorius a Monte Granaro, tient un collier garni de pointes de fer.

F. Franciscus a Gervasio Sancto, ordonne à un arbre de se courber en deux.

F. Franciscus Sacciensis, rallume miraculeusement une lampe.

F. Petrus Amartina, tient par une corde un serpent gigantesque.

Angelus Ferrariensis, guérit un enfant qui s'était fendu le crâne.

Antonius Cencianensis, tient sur sa main des charbons allumés sans en éprouver de mal.

On ferait un volume de détails si l'on pouvait entreprendre la description de toutes les figures de ce grand ouvrage. Les peintres y trouveront une foule de figures d'un grand caractère et d'une belle expression.

FRANÇOIS D'ASSISE (saint). Voir à ce nom, colonne 227 et 682 du *Dictionnaire iconographique des saints*, et tout ce que nous indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 497 du Ier volume.

On trouve aussi une suite de gravures fort bien exécutées, d'après les peintures de l'Eglise d'Assise et de celle de saint Miniato (1), représentant la vie de saint François, et publiées pages 890, 908, 913, 928, 951 à 957 du Ier volume des *Annales Capucinorum* de Zacch. Boverius, en 2 vol. in-f°. Page 890 est une suite de vêtements plus ou moins conservés, de saint François, gardés comme des reliques précieuses à Assises.

FRANÇOIS DE PAULE (saint). Voir à ce nom au *Dictionnaire*, colonne 229.

Suite de 16 pièces, représentant sa vie et ses miracles. Antoine Tempesta inv., fecit. Voir son œuvre (2).

FRANÇOISE (sainte), dite Romaine. Voir à ce nom au *Dictionnaire*, colonne 232.

La même, représentée debout tenant un livre. Près d'elle un ange portant une couronne de fleurs sur la tête. Autour de la figure principale sont représentées les diverses circonstances de la vie de la sainte et les détails des procédures et des cérémonies de sa canonisation (3). Gravure in-fol. par Ant. Tempesta. Voir son œuvre. Cette pièce, qui est très-capitale, est dans l'œuvre de Tempeste appartenant à M. Gatteaux, graveur en médailles, à Paris.

La même, représentée assise à terre tenant un livre ouvert; devant elle un ange qui regarde ce qui est écrit sur le volume. Carle Maratte pinx. Voir son œuvre gravée par divers, et au trait par Landon, 4 volumes in-4°, planche XXVI du Ier volume.

FRÈRES LAIS de l'ordre des Mineurs, indiqués comme saints ou bienheureux, dans diverses collections; savoir :

Accursius (saint), martyr à Maroc, en 1220, honoré le 16 janvier.

Cornelius Batavodurus (B.), martyr à Gorcum en 1572.

Nicolaus (saint), martyr en 1221.

Petrus Aschanus (bienheureux), martyr en 1572.

Petrus a Saxo Ferrato (bienheureux), martyr en 1231.

Toutes ces figures se trouvent dans notre *Iconographia sancta* (4), au mot MINEURS (*Frères*), dont ils font partie.

G

GEOLIER, converti et martyr.

Voir Apronien, dont la légende est donnée dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date du 2 février.

GEORGES (saint). Voir à ce nom dans le *Dictionnaire*, colonne 244.

On trouve de curieux détails sur les attributs donnés à ce saint dans l'ouvrage de Quaresmius, *De terra sancta Elucidatio*, tome II, lib. IV, cap. 12, *Peregrinationes primæ* (5).

GERLAC (saint), soldat puis solitaire, vers le XIIe siècle; honoré le 5 janvier à Fauquemont au comté de Limbourg. Son corps est dans une église de son nom au diocèse de Ruremonde (6).

On le représente en méditation dans la solitude, ayant près de lui un âne couché à terre. (*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz.)

GERMAINE (sainte), vierge et martyre vers le Ve siècle, fille d'un paysan de la ville de Barum, au pays des Celtes; honorée comme martyre à Bar-sur-Aube vers le 1er octobre.

En tête de la légende donnée par l'abbé Beausire, professeur du séminaire de Troyes (In-32. 1850) [7], une petite gravure la représente à genoux, sur une montagne voyant dans le ciel une tête d'ange dit chérubin.

GOND [8] (saint), solitaire en Champagne,

(1) Ville de Toscane.

(2) Collection de M. Gatteaux, graveur en médailles, à Paris.

(3) Cette canonisation eut lieu vers le milieu du XVIe siècle, sous le pontificat de Paul V, souverain pontife. Nous donnons quelques autres représentations de *canonisations* dans notre *Dictionnaire iconographique des saints*, tome Ier, page 204.

Celle de sainte Françoise est une représentation des plus complètes de ce genre de cérémonies.

(4) Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(5) Nous devons cette indication à l'érudition de M. l'abbé Caron.

(6) Chastelain, *Martyrologe universel*.

(7) Pour la société des bons livres fondée à Plancy (Aube), et à Paris, chez Waille, libraire éditeur, rue Cassette.

(8) Connu aussi sous le nom de *Godo*. Omis au *Martyrologe universel* de Chastelain. Il vint s'établir dans un lieu solitaire et fonder un ermitage à la tête d'une vingtaine de personnes qui s'étaient mises sous sa conduite. Voir sa Vie, citée ci-après, col. 883.

dans le diocèse de Troyes, vers le VIIe siècle. Il passe pour être fils d'un seigneur de Verdun, qui remplissait une fonction importante à la cour de Dagobert.

Sa *Vie*, 1 petit volume in-32, par M. l'abbé Darras, professeur du séminaire à Troyes, publié par la société dite de Saint-Victor à Plancy (Aube), 1849 ; à Paris, chez Waille, libraire-éditeur.

En tête de ce petit volume est une figure imitant la gravure en bois, représentant le saint assis à terre dans une solitude, et méditant sur un crucifix. Nous ignorons de quelle authenticité est cette petite figure Nous l'indiquons ici faute de mieux. C'est toujours un *memento*.

GORCUM (martyrs de). Voir colonne 255, et dans notre *Iconographia sancta* (1), au mot GORCUM plusieurs (2) figures des saints ou bienheureux qui ont rendu ce lieu célèbre par leur martyre.

GUILLAUME (saint), connu plus generalement sous le nom de l'abbé Guillaume, de l'ordre des Bénédictins vers le XIe siècle (1030) (3); honoré le 1er janvier.

Représenté à la porte de son monastère (près de la cathédrale de Dijon) vendant les vases sacrés et les ornements de son église pour nourrir les pauvres dans un temps de famine. J. Lécurieux pinxit, vers 1847, pour le chœur de la cathédrale de Dijon.

H

HILBALDUS. Ce saint est porté dans l'*Elenchus des Acta sanctorum* des Bollandistes comme honoré à la date du 14 décembre, sous la désignation d'abbé d'un couvent de Bénédictins en Angleterre.

I

IDE (sainte), veuve et comtesse de Boulogne, mère du célèbre Godefroy de Bouillon au XIe siècle ; honorée le 13 avril (4).

Sur le frontispice de l'*Histoire de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer*, publiée par l'abbé A. Leroy, chanoine, etc., 1 volume in-8°, Boulogne 1839, on voit à main droite une femme debout, ayant un livre à la main et le nimbe sur la tête. Au bas de cette figure est écrit : *Ide de Lorraine* (5), servant de pendant à son fils en costume de guerrier du XIIe siècle. Nous ignorons la provenance de ces figures signées ND 1839. On trouve une figure semblable dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Voir aussi au mot IDA, colonne 283.

J

JAPON (religieux de l'ordre des Frères-Mineurs martyrs au).

Antonius Nangazachius (saint),
Cosmas Tagnia (Bienheureux),
Franciscus Carpinterus (B.),
Franciscus Medicus (B.),
Gabriel a Duisco (B.),
Joachim Saquerius (B.),
Joannes Quizuga (B.),
Leo Carazuma (B.),
Ludovicus a Duisco (B.),
Martinus ab Ascensione (B.),
Martinus ou Mathias (B.),
Michel Cosaquun (B.),
Paulus Ibarigius (B.),
Paulus Sanzigius (B.),
Petrus Baptista (B.),
Petrus Yniguex (B.),
Petrus Xuquéxico (B.),
Thomas Xico (B.).

Voir toutes ces figures dans notre *Iconographia sancta*, au mot JAPON ; bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Et au mot *Japonais*, colonne 301.

JEANNE MARIE DE JÉSUS (la vénérable) de l'ordre de Sainte Claire. En tête d'un volume in-4°, intitulé : *Novum gratiæ prodigium, sive Vita venerabilis matris sororis Joannæ a Jesu Maria, monialis præcipui Deiparæ D. Claræ Cœnobii in Burgos, per P. F. Franciscum de Ameyngo*, etc., *Coloniæ*, 1689 (6), sont deux gravures très-soignées, dont l'une représente la sainte clouée sur une croix, qui se tient miraculeusement en l'air et est placée au milieu d'une chapelle. La tête de la sainte est couronnée d'épines ; de son côté sort une grande abondance de sang ainsi que de ses pieds et de ses mains. Au pied de la croix une religieuse semble balayer le sang qui coule. A droite et à gauche de la sainte, Jésus-Christ, la sainte Vierge et une foule de saints et saintes qui regardent ce qui se passe sous leurs yeux.

Sur l'autre gravure, la sainte reçoit les stigmates d'un crucifix, placé dans des nuages et des rayons de lumière.

Autour de cette figure sont quatre medaillons, dans lesquels on voit divers actions et miracles de la sainte : elle est couronnée d'épines par Jésus-Christ, elle retire plusieurs âmes du purgatoire, elle passe sur un pont placé au-dessus de l'enfer, etc.

JOSEPH (saint). Colonne 329, ligne 24, nous citons un vitrail représentant la légende de saint Joseph, l'époux de Marie. C'est une erreur : ce vitrail représente l'histoire de Joseph le patriarche, fils de Jacob. On trouve saint Joseph figuré sur quelques vitraux, représentant la nativité, la présentation au temple, la fuite en Egypte, etc. Voir à ces diverses désignations ; et aussi l'ouvrage sur

(1) Bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(2) On sait qu'ils sont au nombre de dix-neuf, dont Chastelain donne les noms, page 539 de son *Martyrologe universel*.

(3) Chastelain, *Martyrologe universel*, cite, à cette époque, un abbé Guillaume, réformateur des Bénédictins à l'abbaye Saint-Germain des Prés de Paris, qui paraît être le même que celui ci-dessus.

(4) Les *Vies des saints* par Ribadineira, à cette date, donnent la légende d'une sainte Ida ou Ide.

(5) On trouve quelques détails sur cette sainte femme, pag. 248 et suiv. de l'ouvrage cité ci-dessus.

(6) Volume curieux et sa gravure plus curieuse encore. Il nous a été communiqué par M. Toulouse, libraire à Paris.

les *vitraux de Bourges*, etc., planches d'étude VIII, figure 2, XII, lettre B.

JOSUÉ *arrêtant le soleil*, figure debout et d'une expression énergique. Carle Maratte pinxit, Hieronym. Ferroni sculps. Voir l'œuvre du peintre, et ce que nous indiquons au nom JOSUÉ, colonne 332 du *Dictionnaire*, etc.

JUDITH. Voir à ce nom ce que nous y indiquons, colonnes 334 et 696.

Une gravure de Léonard Galter ou Gaultier, page 34 d'un petit livre intitulé : le *Psautier de Jésus* (1), in-12, Paris, 1600, par le P. Fitz-Gérard, prêtre, représente cette sainte femme à genoux dans sa chambre, priant Dieu de bénir la résolution qu'elle a prise de délivrer sa patrie.

La même, tenant la tête d'Holoferne qu'elle vient de trancher. Belle figure debout. Carle Maratte pinxit, Nicol. Dorigny sculps. (2).

JULE (sainte) [3], vierge et martyre vers le IIIe siècle, au diocèse de Troyes ; honorée dans cette ville le 21 juillet. Son corps est conservé à Jouarre.

Une petite gravure, en tête de sa Vie publiée in-32 en 1850 par un anonyme, la représente apportant, dans un panier, de la nourriture à un pauvre vieillard infirme.

Sa légende fait partie des publications de la société dite de Saint-Victor, à Plancy (Aube); à Paris, chez Waille, libraire-éditeur.

L

LITANIES de la sainte Vierge. Colonne 638 de notre *Dictionnaire des saints* et page 121 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., nous citons divers ouvrages servant de commentaires à cette prière.

Nous citerons ici, comme remarquable en ce genre, l'ouvrage intitulé : *Discursus prædicabilis super Litanias virginis Mariæ* (4), *a P. R. Justino Miechoviensi ordinis Prædicatorum. Augustæ Vindelicorum*, 1735 ; 2 vol. in-fol.

Un libraire-éditeur de Paris, M. P.-J. Camus, a entrepris, depuis environ deux ans (5), une publication illustrée portant pour titre : *Litanies de la très-sainte Vierge, illustrées*, etc., dans laquelle on trouve quelques-unes des figures de l'ouvrage de Fr. Klauber (6), mais mieux dessinées et surtout mieux gravées. Cette intéressante publication, qui mérite d'être encouragée, doit renfermer soixante planches accompagnées d'un texte par M. l'abbé Barthe, chanoine honoraire de Rodez, professeur de philosophie, etc., etc.

Au moment où nous écrivons ces lignes, déjà plus de 40 planches sont publiées, et toute la partie du texte qui s'y rattache.

LUC (saint). — Colonne 778, note 4, nous signalons comme erroné l'attribut ordinairement donné à cet Evangéliste, et nous disons qu'au lieu d'un bœuf ce doit être un veau, parce que, suivant quelques commentateurs, le veau est le symbole de l'immolation et du sacrifice de la loi ancienne, remplacés par le sacrifice et l'immolation de Jésus-Christ dont, dit-on, le veau est la figure. (*Annales archéologiques* de M. Didron, tome VII, page 209 du Mémoire de Mme Félicie d'Ayzac, bibliothécaire de la maison de la Légion-d'Honneur à Saint-Denis, et l'une des maîtresses des hautes classes de cet établissement.) Voir aussi la note 1, colonne 845.

LUDMILLA (sainte), duchesse de Bohême, étranglée par ordre de Drahomine, princesse idolâtre, en haine du christianisme (Xe siècle) ; honorée le 16 septembre à Prague.

Représentée en pied, ayant autour du cou un voile tordu comme une corde avec lequel elle fut pendue ou étranglée ; peinture à fresque de l'église de Saint-Gury à Prague, etc. Voir à PATRONS DE LA BOHÊME, ci-après.

M

MAGNE (saint). Voir à ce nom, colonne 379, ce que nous y disons.

Voir aussi *Acta passionis atque translationis sancti Magni episcopi Tranensis, notis illustrata. Esii*, 1743. 1 vol. in-4°, n° 6987 du catalogue de la librairie ecclésiastique de J.-A. Toulouse, à Paris. Voir note 1, colonne 875.

MINEURS (saints ou bienheureux de l'ordre des FRÈRES-), fondés au XIIIe siècle par saint François d'Assise.

Suite de 73 figures, les unes en pied, d'autres à mi-corps, gravées pour une histoire de l'ordre de Saint-François ; le nombre des planches monte, dit-on, à plus de 200. Celles de ces figures que nous possédons sont classées par ordre alphabétique de noms dans notre *Iconographia sancta*, sous l'indication ci-dessus MINEURS (*Frères*), bibliothèque Mazarine, n° 4778 G. (7).

S. Accursius, laicus (8), martyr à Maroc en 1220 ; honoré le 16 janvier. Il tient un glaive et une palme.

B. (9) *Angelus de Clavasio*, prêtre et martyr, vers 1495 ; tient un livre.

S. Angelus, prêtre et martyr vers 1221 ; tient un livre et une palme.

(1) Communiqué par M. Toulouse, libraire à Paris.

(2) Voir l'œuvre des deux artistes au Cabinet des estampes de Paris.

(3) L'auteur de sa Vie dit qu'elle était d'une famille noble de la Champagne.

(4) Bibliothèque de M. l'abbé Caron, à Paris.

(5) Commencée en 1847 ; malgré la pénurie générale, l'éditeur a eu le courage de continuer son œuvre et de faire des avances pour les gravures et la composition et impression du texte, ce qui est presque un miracle.

(6) Intitulé : *Paraphrase des Litanies de Notre-Dame de Lorette*, etc. 1781.

(7) On en trouvera une autre partie au mot GORCUM et à JAPON, où plusieurs de ces religieux ont souffert le martyre.

(8) Ce mot désigne ceux de ces religieux nommés dans l'ordre *frères lais*.

(9) Cette lettre sert à indiquer ceux qui ne sont que *bienheureux*, et non canonisés.

B. Antonius Hornariensis, prêtre et martyr à Gorcum (1) en 1572; tient une palme.

B. Antonius Lusitanus, sive Padovinus, (2), prêtre ; tient l'enfant Jésus : un lis près de lui.

S. Antonius Nangazachius, martyr au Japon (1597) ; tient une croix et deux piques.

B. Antonius a Stronconio, confesseur vers 1471 ; tient une croix.

B. Antonius Weertensis, prêtre et martyr à Gorcum, vers 1572 (3).

B. Benedictus a Sanfradello, confesseur (1589) ; guérit des malades et des infirmes.

B. Bernardinus a Feltri, prêtre (1494).

S. Bernardinus Senensis (4) prêtre (1444); tient un livre avec un texte.

S. Berardus (5), prêtre et martyr à Maroc (1220) ; tient une palme et un livre ; il a le crâne fendu.

S. Conradus Confalonerius a Placentia, confesseur (1351) ; tient une croix.

B. Cornelius Batavodurus, laicus (6), martyr à Gorcum (7) [1572]; tient une palme.

B. Cosmas Tagnia, martyr au Japon (8) (1597) ; il est en croix et percé d'une lance.

S. Daniel, prêtre et martyr (1221) ; il a le crâne fendu, et tient une palme.

S. Didacus (9) *de Alcala*, confesseur (1446); guérit un enfant aveugle avec l'huile d'une lampe d'église.

S. Donulus, prêtre et martyr (an 1221) ; tient une palme et un livre. Il a le cou fendu d'un coup de hache ou de glaive.

S. Elzearius comes Ariani (c'est Elzéar de Sabran) [10], confesseur (1323) ; près de lui une croix, une couronne, un livre et un lis.

S. Félix de Cantalicio (11), confesseur et capucin (an 1585). Il tient l'enfant Jésus et un bâton de voyage d'où pend un linge ou une étoffe.

S. Ferdinand (12), roi de Castille, confesseur.

Le même, représenté ayant près de lui une croix, un sceptre, une couronne impériale ou royale.

B. Fidelis à Simaringa, prêtre et martyr en 1622. Il tient une croix et une palme. Son crâne est fendu.

B. Franciscus Bruxellensis (13), prêtre et martyr à Gorcum [1572]; tient un livre et une palme.

B. Franciscus Carpenterus (14), martyr en 1597 au Japon ; tient une croix et une palme.

B. Franciscus medicus (15), martyr au Japon en 1597 ; même attribut.

S. Franciscus Solanus, prêtre en 1610 ; tient une croix et baptise un sauvage ; dans le fond un vaisseau sur la mer.

B. Gabriel a Duisco (16), martyr au Japon en 1597, tient une croix et une palme.

B. Gabriel Ferreti d'Ancône, prêtre en 1456 ; regarde la sainte Vierge représentée dans la lune.

B. Godefridus Mucellus (17), prêtre et martyr de Gorcum en 1572 ; tient une palme et un livre.

B. Guido Cortonensis (18), prêtre en 1250 ; sa tête est retirée d'un puits.

B. Jacobus de Bittenci (19), solitaire, mort au XIIIe siècle ; médite dans sa retraite.

S. Jacobus de Marchia, prêtre, mort en 1476 ; tient un calice d'où s'élève un serpent.

B. Joachim Saquerius, martyr au Japon, mort en 1597 ; tient une croix et deux lances d'une main, une palme dans l'autre.

B. Joannes de Dukla, prêtre, mort en 1484 ; sans attribut particulier ; il est éclairé d'une lumière divine.

B. Joannes Quizuga, martyr au Japon, mort en 1597 ; tient une croix et une palme.

B. Joannes de Massacio, confesseur du tiers ordre, mort en 1399 ; à genoux, et priant.

B. Joseph a Cupertino, prêtre, mort en 1663 ; enlevé de terre dans une extase et priant.

B. Julianus de Valle, prêtre, mort en 1339, sans attribut particulier ; prie dans sa cellule devant un crucifix.

B. Leo Carazuma, martyr au Japon et mort en 1597 ; derrière lui une croix ; il tient une pique et une palme.

S. Leo, prêtre et martyr, mort en 1221 ; tient une palme.

B. Lucius, confesseur, mort en 1242 ; à genoux, tenant une discipline ; derrière lui un moine qui s'enfuit.

B. Ludovicus a Duisco (20), martyr au Japon,

(1) Voir à ce nom dans notre *Iconographia sancta*, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G).

(2) C'est saint Antoine de Padoue. Voir à ce nom, dans ce *Dictionnaire*, colonne 63.

(3) Même observation qu'à la note 1.

(4) C'est saint Bernardin de Sienne ; voir à ce nom toutes les indications que nous y donnons colonne 103.

(5) Bérard. Voir à ce nom, *loco citato*, colonne 101.

(6) Frère lai.

(7) Voir notre *Iconographia*, etc., au mot GORCUM.

(8) Même collection, au mot JAPON.

(9) Voir à ce nom au *Dictionnaire*, colonne 161, au nom DIDACE.

(10) Même indication, colonne 182.

(11) Même indication, colonne 116.

(12) Même indication, colonne 217.

(13) Voir à ce mot dans notre *Iconographia sancta*, indiquée ci-dessus.

(14) Même indication.

(15) Voir à ce nom dans notre *Iconographia sancta*, etc.

(16) Même indication.

(17) Voir à ce nom, même collection.

(18) Ferrari (*Catalogus sanctorum*), à la date du 12 juin, raconte, d'après la Chronique des Frères-Mineurs, que les ariens s'étant emparés de Cortone et dévastant les églises, un sacristain prit la tête de saint Guidon et, l'ayant enveloppée d'un linge, la cacha dans un puits ; les ariens étant partis, et les habitants s'occupant de rétablir leurs églises dévastées, aperçurent une grande lumière au-dessus du puits pendant trois jours. On fit une procession et l'on retira du puits la tête, qui portait un écrit déclarant à qui elle appartenait ; ce qui ferait croire que le sacristain avait été tué par les ariens après avoir caché la tête.

(19) Peut-être *Bittonii in Umbria*. Voir *Monumenta Ecclesiæ Bittoniensis*, cités par Ferrari, *Catalogus sanctorum*.

(20) Voir à ce nom, dans notre *Iconographia sancta* citée ci-dessus.

mort en 1597 ; tient une croix, deux piques et une palme.

B. Martinus ab Ascensione, prêtre et martyr au Japon, de l'ordre des Minimes déchaussés, mort en 1597 ; représenté crucifié et percé de deux piques.

B. Martinus sive Mathias, martyr au Japon, mort en 1597 ; derrière lui une croix : il tient une pique et une palme.

B. Michael Cosaquun, martyr au Japon, embrasse une croix et tient une pique : il est mort en 1597.

B. Nicasius Hesius, prêtre, martyr à Gorcum en 1572, tient un livre et une palme.

S. Nicolaus, laicus, martyr en 1221, tient une palme ; son cou est à moitié tranché.

S. Nicolaus Pikius, prêtre et martyr à Gorcum en 1572, tient une croix et une palme.

B. Odericus a Portu Naone, prêtre mort en 1331, assis et prêchant.

S. Otto, prêtre et martyr à Maroc en 1220, tient une palme et un livre : il a le crâne fendu.

B Pacificus a Ceredano, prêtre, mort en 1482 ; debout, tenant un anneau et un livre.

S. Paschalis Baylon, confesseur de l'ordre des Minimes déchaussés, mort en 1592 ; voit le saint sacrement dans le ciel.

B. Paulus Ibarigius, martyr au Japon en 1597 ; debout, tenant une croix et une palme.

B Paulus Sauzigius, martyr au Japon en 1597 ; il était du tiers ordre : tient une croix, deux lances et une palme.

S. Petrus de Alcantara, prêtre, mort en 1562 ; regarde amoureusement une grande croix.

B. Petrus Aschanus, laicus, martyr en 1572 ; regarde une palme et la corde avec laquelle il fut étranglé ou pendu.

B. Petrus Baptista, prêtre et martyr au Japon en 1597 ; de l'ordre des Minimes déchaussés : crucifié et percé de deux lances. Dans le fond six autres compagnons de son martyre ; les mains ne sont pas clouées, mais tenues avec des liens de fer.

S. Petrus, prêtre et martyr à Maroc en 1220 ; il tient une palme et un livre, un glaive est dans sa tête.

B. Petrus a Saxo Ferrato, laicus, martyr en 1231 ; tient une palme.

B. Petrus Ynnyguex, martyr au Japon en 1597 ; tient une croix, une lance et une palme.

B. Petrus Xuquexico, martyr au Japon en 1597 ; mêmes attributs.

S. Rochus, confesseur, du tiers ordre, mort en 1327 ; tient un bâton de pèlerin.

B. Rugerius Tudertinus, prêtre, mort en 1236 ou environ ; devant lui un livre.

B. Salvator ab Horta, confesseur, mort en 1567 ; guérit un enfant aveugle.

S. Samuel, prêtre et martyr en 1221 ; tient une palme et un livre : il a le cou à moitié tranché.

B. Seraphinus Asculanus, capucin, confesseur en 1604 ; tient un chapelet.

B. Simon Lipuica, prêtre, en 1487 ; médite sur un crucifix.

B. Theodoricus Emdenus, prêtre et martyr à Gorcum en 1572 ; tient un livre et une palme.

B. Thomas Xico, martyr au Japon en 1597 ; tient une croix et une palme.

S. Ugolinus, prêtre et martyr, en 1221 ; tient une palme.

B. Vitalis a Bastia, confesseur et religieux du tiers ordre, mort en 1491 ; priant.

B. Willehaldus, prêtre et martyr à Gorcum en 1572 ; tient une palme.

B. Sanctes Urbinas, sans attribut ; il prie dans une grotte.

On trouve sur le frontispice du titre du I[er] volume d'une édition des *Annales Minorum*, donnée par Wading, Rome 1731, gravée en manière de fleuron (1), une gravure signée Andrea Rossi, représentant saint François d'Assise donnant sa règle aux religieux et religieuses de son ordre.

En tête du I[er] volume de l'édition du même ouvrage (Rome, 1654) est une autre gravure signée Fr. Poilly, représentant le pape (2), donnant aux Frères Mineurs la mission d'évangéliser les deux Indes, représentées dans le fond au milieu de la mer.

MISSIONNAIRES. — Suite de planches in-folio, gravées par des artistes hollandais ou flamands, représentant les missionnaires arrivant dans les pays idolâtres ; la réception hostile ou bienveillante qui leur est faite par les sauvages ; leur présentation aux chefs des tribus, leur prédication, la conversion des sauvages, les divers supplices qu'ils endurent pour la foi, etc., etc. On trouve cette suite, assez nombreuse, dans un volume de figures, bibliothèque Mazarine, sous le n° 4778 (38), depuis le folio 51 jusqu'au folio 79.

Une grande composition dessinée par M. Colin, et lithographiée par M. Jacot avec beaucoup de soin, publiée en 1843 par Gaspard, éditeur de tableaux et sujets de piété à Paris, représente la réunion des martyrs, morts en Chine dans la dernière persécution. Cette composition porte pour titre *Les 70 serviteurs de Dieu martyrs en Chine* (3). Ce qui ajoute un grand intérêt à cette belle composition, c'est que les figures des missionnaires français sont des portraits authentiques (4).

(1) On sait que c'est l'ornement qui est placé au milieu du titre des livres, surtout dans les anciennes éditions des grands ouvrages. On y trouve souvent des représentations curieuses et historiques.

(2) Sans doute Paul V.

(3) Elle a valu à l'auteur et à l'éditeur une lettre du pape Pie IX, signée de sa main. Les termes de cette lettre sont aussi honorables que bienveillants.

(4) Les relations qui concernent ces martyrs sont publiées dans une suite de *Notices* rédigées par M. l'abbé Rousseau, in-8°, Paris, 1845 (*) dans

(*) Qui se trouve également chez l'éditeur, où nous l'avons vue.

N

NIL (saint), fondateur du couvent de Grotta-Ferrata, etc. Voir à son nom.

Le même, à genoux, à côté de saint Barthélemy, quatrième abbé du même couvent et recevant de la sainte Vierge la pomme d'or (1) dont il est question au nom BARTHÉLEMY (saint), colonne 876.

NOTBURGE (sainte). Voir ce que nous en indiquons dans le *Dictionnaire*, colonne 450.

Acta sanctæ Notburgæ ancillæ Virginis, a Joanne Periero, e Soc. Jes. Antuerpiæ, 1753; 1 vol. in-4°, plusieurs planches (2). On y remarque la translation des reliques de la sainte sur un chariot attelé de deux bœufs, qui traversent une rivière dont les eaux se retirent pour laisser le passage libre. Sa figure y est représentée en pied avec ses attributs de travail et de sa condition, à savoir, une serpette et des amphores.

Une grande planche, malheureusement mal dessinée et mal gravée, représente les diverses circonstances de la vie et des miracles de la sainte. On y voit entre autres choses la sainte qui, pour prouver la vérité de ce qu'elle avance, jette en l'air sa serpette qui y reste suspendue.

O

ODON (saint). Colonne 452 et 706 nous citons diverses représentations de saint Odon, abbé de Cluny. A ce dernier endroit, il est indiqué comme ayant vécu l'an 1009; c'est une erreur d'impression, ce saint a vécu au IXe siècle.

Aux diverses particularités que nous citons dans notre *Dictionnaire* et aux Suppléments nous ajouterons celle qui nous est rapportée dans l'*Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun* (ordre de Saint-Benoît (3), dans lequel on raconte, à la page 113, que saint Odon, étant en prières dans une chapelle, eut une extase pendant laquelle il fut vu s'élevant de terre à la hauteur de trois pieds environ, pendant une heure à peu près, et le Christ devant lequel il priait, se détachant de la croix, se pencha vers ce saint comme pour le saluer. Les deux moines qui virent ce miracle avaient suivi secrètement le saint pour épier ses actions et y trouver matière à critiquer, étant portés d'un mauvais vouloir contre leur abbé, qu'ils trouvaient trop parfait pour leur relâchement. A la vue du miracle, ils changèrent de sentiment et de langage et lui furent aussi dévoués qu'ils lui avaient été opposés et insoumis jusque-là.

On peut donc représenter saint Odon dans son moment d'extase, s'élevant de terre, et le Christ, comme il est raconté ci-dessus, peut servir d'attribut à ses représentations.

Dans ce même volume est une planche assez bien gravée qui représente le Christ en question, précieux travail d'orfèvrerie du IXe siècle. Quant au miracle de l'extase, il est représenté en peinture dans l'église cathédrale de Saint-Martin d'Autun.

P

PATRONS et PATRONNES de la Bohême (saints). Savoir :

- saint Adalbert, évêque;
- sainte Ludmilla, en costume de princesse; autour de son cou est une espèce de voile tordu comme une corde, avec lequel elle aurait été étranglée;
- saint Procope abbé, tenant sa crosse;
- saint Sigismond; tient une boule impériale et un sceptre;
- saint Winceslas, roi; tient un étendard et un bouclier;
- saint Writ, roi, tenant un globe surmonté d'une croix.

Ces figures sont peintes à fresques à l'église Saint-Guy à Prague, et sont publiées dans un volume in-fol. à Munich, sans date ni nom d'auteur (4).

Colonne 467 de ce *Dictionnaire des saints*, nous donnons d'autres indications sur les patrons des royaumes et des villes, etc.

PÉTRONNE (saint), évêque; représenté à genoux, aux pieds de la sainte Vierge. Dominiquin pinx. Voir son œuvre et celles de de ses graveurs au cabinet des estampes.

Voir aussi ce que nous indiquons au nom PÉTRONNE, col. 481 du *Dictionnaire*.

PHILIPPE BÉNICE (saint). Voir à son nom au *Dictionnaire*, colonne 485.

Sa Vie en 22 pièces, gravée par Damien Grané de Vérone, d'après Antoine Tempesta; suite publiée à Rome en CIƆ.IƆ.XCI.

Voir l'œuvre de Tempeste, collection de M. Gatteaux, graveur en médailles à Paris.

PIERRE ALEXANDRIN (saint). Voir à PIERRE D'ALEXANDRIE, au *Dictionnaire des saints* et aux *Attributs*, 2e Supplément, colonne 897; représenté embrassant son bourreau.

PIERRE CÉLESTIN (saint) ou PIERRE DE MORON (5). Voir ce nom dans le *Dictionnaire*, etc., colonne 499.

Suite de 54 pièces ou environ, représentant sa vie et ses miracles. Antoine Tempesta (6), invenit, fecit, ou par quelqu'un de ses élèves.

---

les *Annales de la Propagation de la Foi*, qui se trouvent chez tous les libraires de livres de piété, tels que Gaume, Lecoffre, Périsse, Méquignon, Toulouse, Waille, etc.

Voir aussi la suite des *Lettres édifiantes* publiées chez Gaume, libraire-éditeur à Paris.

(1) Pour cet attribut, voir au mot POMME D'OR aux *Additions des attributs*, ci-après, colonne 901.

(2) Ouvrage curieux, communiqué par M. Toulouse, libraire à Paris.

(3) Un volume in-8°, par M. J. G. Bulliot, de la société Eduéenne. Autun, 1849.

(4) Cet ouvrage nous a été communiqué par M. Gatteaux, graveur en médailles à Paris.

(5) Nommé à tort Pierre de Mouron *loco citato*. C'est le pape Célestin V, qui abdiqua après quelque temps de pontificat et rentra dans la solitude.

(6) Voir son œuvre et la collection d'estampes de Tempesta appartenant à M. Gatteaux, graveur en médailles à Paris.

S

SAINTS. A tous les ouvrages que nous citons à ce mot, colonne 545 et suivantes, nous ajouterons :

L'*Encomia cœlitum, digesta per singulos anni menses et dies, auctore Baptista Masculo, soc. Jes. Neapoli.* 12 volumes in-12. *Vindeb.*, 1763 (1).

Cet ouvrage est rempli de gravures dans le goût de Klauber, avec encadrements style Louis XV. Beaucoup de ces planches présentent des particularités de légendes qui rachètent le mauvais goût des figures.

L'*Annus Mariano-Benedictinus, sive illustres ordinis Benedicti in singulos dies distributi*, etc. (2) ; 1 volume in-12, texte latin, sans nom d'auteur, renfermant 365 planches assez bien gravées (3), par S. A. Wolfgang, d'après B. Schramann. Chaque figure est renfermée dans un médaillon accompagné d'accessoires allégoriques.

Imagines doctorum virorum, elogiis brevibus illustratæ, à Valerio Andrea, Antuerpiæ, 1611. 1 volume in-16 avec figures. (Catalogue de la librairie religieuse de Toulouse, in-8°, n° 6580.)

Sancti et illustres viri eremitæ, primi ordinum regularium institutores et reformatores, tabulis æneis excusi; 1 vol. in-4° sans nom d'auteur, portant la date MDCCLII. 88 planches assez largement gravées sans nom d'aucun artiste (4).

Voir aussi tout ce que nous indiquons aux mots *Franciscains* et à *Mineurs*, colonnes 880, 886.

SAMUEL (le prophète) enfant, présenté au grand prêtre Héli ; miniature du IXe siècle. D'Agincourt, *Peinture*, planche XLI, n° 8.

Apparaissant à Saül ; tableau de Frédéric Zucchéro ou Zuccaro, gravé par G. A. Wolfgang. Voir l'œuvre du peintre et du graveur, et la collection des figures de l'Ancien Testament en plusieurs volumes in-fol. au cabinet des estampes de Paris.

Voir aussi au nom SAMUEL, au *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., d'autres indications.

SAVINE (sainte). Voir a ce nom, colonne 563 (5).

La même ou une autre, représentée debout, tenant un livre et une croix; petite gravure en tête de sa Vie ou Légende ; in-32, par un membre de la société de Saint-Victor à Plancy (Aube), 1849 ; à Paris chez Waille, libraire-éditeur.

SÉRAPHIQUE (ordre) ou des FRANCISCAINS. Voir à ce nom.

SERVULE (saint), reclus à Rome; paralytique depuis sa naissance, et qui restait ordinairement couché dans une des galeries de l'église Saint-Clément. Saint Grégoire, qui a écrit sa Vie, dit que les anges, pour le distraire de ses douleurs, descendaient parfois le visiter, chantaient ou exécutaient de la musique.

(Chastelain, *Martyrologe universel*, à la date du 23 décembre.)

SUATACOPIUS (le bienheureux). Nous disons, ligne 30 de la colonne 587, que le nom de ce personnage ne se trouve ni dans l'histoire, ni dans les martyrologes ; et en effet il n'est pas nommé dans dix-huit ou vingt martyrologes que nous avions consultés.

Depuis cette rédaction, ayant continué nos recherches, nous avons rencontré un *Menologium Benedictinum*, 1 volume in-fol. *per Joann. Bucelinum*, etc., qui, à la date du 11 mars, donne des détails assez circonstanciés sur le bienheureux Suatacopius. On lit, page 188 du *Menologium*, ces mots : *Suatacopius rex in finibus Ungariæ, conversus a sancto Methodio, ad fidem Christi.... animam commendavit post annum Christi* 900, etc., etc. (6).

SUIRAD (Benoît). Ce saint est indiqué comme étant le même que Zoérard ou Zuirard, dans les martyrologes. Voir le *Dictionnaire*, colonne 760. Antoine Tempesta, dans son œuvre, donne une figure sous ce nom, comme s'il était distinct de l'autre. Voir son œuvre, collection de M. Gatteaux, graveur en médailles, à Paris

T

THUTHAEL (saint) [7], martyr à Edesse avec sa sœur Bébéa. C'est le même que celui qui est écrit Tathuel à la colonne 593; il est encore nommé Thamel et Thatuel par quelques martyrologes (8).

V

VENANCE (saint), sans désignation de profession, mais patron de la ville de Camérino (Marche d'Ancône), présumé martyr sous l'empereur Dèce; honoré le 18 mai à Camérino (9).

Représenté à genoux, vêtu en guerrier,

(1) Cet ouvrage, réellement curieux, nous a été communiqué par le supérieur des Missions de France.

(2) Communiqué par M. Toulouse, libraire à Paris.

(3) Seulement il est dit sur le titre que l'ouvrage a été approuvé par la Congrégation.

(4) Communiqué par M. Toulouse, libraire à Paris.

(5) Celle-ci est indiquée comme ayant vécu au IIe siècle, l'autre au IIIe. Cette dernière est indiquée comme sœur de saint Savin ou Savinien (Voir à ce nom, colonne 560) ; mais ce ne peut être le même, puisque celui qui y est indiqué vivait au Xe ou XIe siècle.

(6) Bucélinus a puisé lui-même les détails qu'il donne dans l'ouvrage d'Æneas Silvius, *Scriptores rerum diversarum Bohemiæ*, etc., où Suatacopius est désigné comme moine et confesseur, *monachus et confessor*.

(7) Voir au *Menologium Græcorum*, à la date du 5 septembre.

(8) Voir Chastelain, *Martyrologe universel*, à la date du 4 septembre ; *Catalogus sanctorum* de Simon de Peyronnet, même date.

(9) *Martyrologe universel* de Chastelain.

tenant un étendard d'une main, dans l'autre le modèle en relief de la ville dont il est le protecteur (1) ; à ses pieds une source qui jaillit miraculeusement de terre. Belle figure peinte par Carle Maratte ; Nicole Dorigny sculps. Voir l'œuvre des artistes.

VIERGE (sainte) (2).

Diva Montis Sancti, sive origines et miracula magnæ Dei hominumque Matris Mariæ, quæ in Sancto Monte regni Bohemiæ ad argentifodinas Przibramenses, in statua sua mirabili, etc., *auctore Bohuslao Balbino soc. Jesu, Pragæ*, 1665, 1 vol. in-4° (3). On y trouve diverses planches représentant la mine où fut trouvée sa statue miraculeuse. La statue debout, tenant l'enfant Jésus, ayant à ses pieds divers *ex-voto*, à savoir deux mains, deux oreilles, deux yeux, un cœur, un enfant au maillot. Voir page 134.

Hortulus Marianus, 1 volume in-32, par le R. P. de la Croix, de la société de Jésus. Cologne, 1630.

On y trouve deux petites gravures assez bien exécutées, représentant l'une une *sancta Maria Liliorum*, et l'autre une *sancta maria Rosarum.*

Viridarium Marianum, variis Rosariorum exercitiorum exemplorumque plantationibus peramœnum. 1 vol. in-12. Anvers, 1628, par F. V. Hansbergius, avec de nombreuses gravures représentant dviers sujets et emblèmes de la vie de la sainte Vierge (4).

Le Psautier de la *Vierge Marie* (5) 1 vol. in-12 sans nom d'auteur. Paris, 1602. 15 gravures de Léonard Gaultier, représentant diverses circonstances de la vie de la Mère du Sauveur. On y remarque aussi Jésus-Christ apparaissant à sa Mère, et le couronnement de la sainte Vierge par son Fils.

M. l'abbé Darras a publié vers 1847, pour l'association catholique et la diffusion des bonnes lectures, une *Histoire de la sainte Vierge d'après les monuments et les écrits du moyen âge*, ou la *Légende de Notre-Dame.* In-12, avec quelques gravures malheureusement peu importantes. Ce livre se trouve à Paris à la librairie de M. Waille.

Les Litanies de la sainte Vierge sont une mine inépuisable d'images gracieuses et d'attributs groupés autour de la Reine des anges et des hommes ; déjà nous en avons indiqué une suite curieuse dans le *Dictionnaire*, colonnes 638 à 689.

M. P. J. Camus, libraire-éditeur, a eu l'heureuse idée, vers 1848, de faire une nouvelle publication de ce genre, en se servant des litanies composées par Glauber ou Klauber, assez difficiles à trouver, dont les planches sont d'ailleurs ordinairement usées et qui ne peuvent servir qu'à ceux qui savent l'allemand ou le latin. Le courageux éditeur a fait refaire tous les dessins en conservant de Klauber ce qui était bien et en améliorant ceux qui sont peu satisfaisants ou maniérés. Il en est résulté une belle suite de sujets allégoriques remplie de piété, de poésie chrétienne et de symbolisme sévère ou gracieux. Les planches, au nombre de 60, sont l'objet d'un texte en manière de méditations pieuses, où l'on trouve l'explication de toutes les allégories qui entourent chaque figure de la sainte Vierge se rattachant à chacun des titres des Litanies. C'est à M. l'abbé Barthe, chanoine honoraire de Rodez, que l'on doit ce texte aussi pieux qu'instructif. On trouve cet ouvrage intitulé : *Les Litanies de la très-sainte Vierge*, à la librairie catholique, rue Cassette, n° 20.

La Vierge Noire de Dijon. Une tapisserie du milieu du XVe siècle ayant appartenu à la fabrique de l'église Notre-Dame de cette ville, puis, sans doute en 1793, à la municipalité, placée depuis longtemps au musée de Dijon (6), représente l'instant où les habitants assiégés et ne pouvant plus résister à l'armée des Suisses, forte de 60,000 hommes, s'adressent à la sainte Vierge et promènent sa statue autour des murailles de la ville, qui dut son salut à sa protection : dès ce moment les Suisses acceptèrent la capitulation et se retirèrent. Pour plus de détails voir l'ouvrage de M. Dusommerard, les *Arts au moyen âge*. In-8°, tome V, p. 267, et la planche XXXVI de la 3e série. Cette statue de la Vierge Noire est conservée dans une chapelle qui lui est dédiée dans l'église Notre-Dame. Voir aussi les détails donnés à ce sujet dans les *Mémoires de l'académie de Dijon*, année 1850, page 46.

Histoire de Notre-Dame, exécutée en chromolithographie d'après les plus beaux manuscrits à miniatures du XVe siècle. Un volume in-8°, 20 miniatures exécutées par M. Aug. Ledoux avec un texte par M. l'abbé Ravailhe. Paris, 1846 et suiv. Voir le compte que rend de cette production artistique et pieuse M. Didron, *Annales archéologiques*, tome IV, page 394.

(1) Radowitz, dans son *Ikonographie der Heiligen*, page 64, lui donne un pan de muraille pour attribut.

(2) Voir son iconographie par époques et par pays, colonnes 633, 717, 718 et suiv.

(3) Ce curieux volume nous a été communiqué par M. Toulouse, libraire à Paris, à qui nous devons la connaissance de beaucoup d'autres ouvrages importants.

(4) Communiqué par M. Toulouse, libraire à Paris.

(5) Même source.

(6) On sait que ce musée fut établi en 1781, dans un magnifique bâtiment, nommé autrefois le Logis du roi, dont une partie a servi d'habitation aux anciens ducs de Bourgogne ; on y voit encore la tour de Bar dans laquelle fut enfermé le roi René d'Anjou qui y a peint plusieurs tableaux.

Ce bâtiment est décrit dans l'ouvrage ci-dessus indiqué, *Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon*, in-8°. Année 1850, page 46.

FIN DES ADDITIONS AUX NOMS DES SAINTS.

ADDITIONS AUX ATTRIBUTS (1).

A

AMES, retirées du purgatoire par une sainte.

Voir à Jeanne-Marie de Jésus (la vénérable), colonne 884.

AMPHORES (deux) remplies miraculeusement devant un saint.

Voir *Frater Felix a Cantalicio*, colonne 881.

APPARITIONS.

De Samuel à Saül. Voir au nom Samuel.

De la sainte Vierge à plusieurs saints et saintes. Voir à son nom. L'ouvrage intitulé: *Flores seraphici*, 2 volumes in-f°, en offre plusieurs exemples.

Des *Innocents* à saint *Paulus a Redona*. Voir à ce nom, colonne 881.

ARBRE (gros) qui se courbe miraculeusement en deux à la parole d'un saint.

Voir *Franciscus a Gervasio*, colonne 881.

AUTEL dont le bois pousse des feuilles à l'attouchement d'une sainte.

Voir sainte Brigitte, au *Dictionnaire*.

B

BATEAU (2) dans lequel est une petite statue de la sainte Vierge tenant son enfant et accompagnée de deux anges, et qui aborde dans le port de Boulogne-sur-Mer.

On trouve des représentations de ce miracle en divers lieux, et notamment en tête de l'*Histoire de Notre-Dame*, citée colonne 729, aux *Suppléments*.

BOEUF (dit de saint Luc).

Voir une note à ce sujet, au nom de l'évangéliste, aux *Additions*, colonne 886.

BOURREAU embrassé par un martyr.

Voir saint Pierre Alexandrin ou d'Alexandrie, évêque. Nicol. de Poilly inv., fecit pour une *Vie des saints*, à la date du 26 novembre.

BOURSE D'ARGENT renversée par saint Cyrille, évêque ; figure d'une *Vie des saints*, par N. de Poilly, 18 mars.

C

CAVERNE ou Grotte renfermant des tombeaux de martyrs et où l'on célèbre leur mémoire.

Les fidèles qui y étaient assemblés sont enterrés tout vivants ou brûlés.

Voir la légende de saint Basilides, *Martyrologe*... *Bavaria sancta*, tome Ier, planche de la page 23.

Voir aussi le *Martyrologe universel* de Chastelain, à la date du 17 janvier ; saints Diodore, Marien, etc.

CEINTURE DE NOTRE-DAME (légende de la). Voir colonne 638.

M. de Montalembert, page 86 de son livre intitulé : *Du vandalisme et du catholicisme dans l'art*, in-8°, 1839, cite des peintures à fresque d'Agnolo Gaddi, à l'église cathédrale de Prato (Toscane), comme représentant cette légende, dont M. Rio fait la description avec une entraînante sympathie. (Voir page 80 du Ier volume de son *Art chrétien* [Peinture, etc.]).

CHANTAL (Jeanne-Françoise Frémiot de), fondatrice de la Visitation. Voir col. 317 du *Dictionnaire*, où elle est portée comme honorée sous la date du 13 décembre, et dans d'autres calendriers le 21 août (2). Voir au nom Jeanne-Françoise, etc., au *Dictionnaire des saints*.

CHARBONS ARDENTS placés dans la main d'un saint, qui n'en ressent aucun mal.

Voir *Antonius Cencianensis*, colonne 881.

COEURS arrachés du corps de missionnaires, grillés et mangés par les sauvages de la Chine ou du Japon.

Voir la planche gravée au folio 71 d'un volume in-f° de gravures, bibliothèque Mazarine, n° 4778 (30).

Cette planche fait partie d'une suite de gravures représentant les prédications évangéliques et les tortures de missionnaires parmi les sauvages de ces contrées idolâtres, à la fin du XVIIe siècle.

COLLIER garni de pointes de fer en dedans, tenu par un saint. Voir *Frater Honorius à Monte Granaro*, colonne 881.

COLLIERS garnis de fers de hache rougis au feu et placés par les sauvages sur le corps des missionnaires du Japon ou de la Chine ; gravure d'une suite citée au mot *Cœurs arrachés*. Voir ci-dessus.

CONSÉCRATION d'une chapelle faite par Jésus-Christ devant un saint.

Voir Conrad, évêque, colonne 887.

COURONNE donnée par une sainte à un saint.

Voir la légende de saint Basilides, *Marty-*

(1) Voir le *Répertoire*, colonne 761 et suiv.

(2) Quelques écrivains disent que ce fut un vaisseau. Le tableau assez ancien, qui se voit dans l'église de Boulogne-sur-Mer, représente un bateau. Voir page 35, note 1 de l'*Histoire* ci-dessus citée, édition de 1839. Cette légende du bateau, portant la statue de la Vierge de Boulogne-sur-Mer, fut sculptée sur le nouveau portail que fit construire, en 1260, Jean, duc de Berri, second fils du roi Jean, lorsqu'il devint possesseur du comté de Boulogne par son mariage avec une princesse Jeanne de Boulogne.

Une note de la page 43 de ce volume nous apprend que lorsque les Gantois, soulevés contre le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, eurent été vaincus à la bataille de Gavre, le prince les contraignit de déposer à ses pieds leurs bannières, signes de ralliement dans les séditions, et qu'une partie de ces bannières furent envoyées par le prince à la chapelle de Notre-Dame de Boulogne, où elles restèrent suspendues devant l'image de la Vierge, comme un hommage de sa reconnaissance et de la victoire qu'il venait de remporter. En 1467, le duc Charles le Téméraire, imitant cet exemple, envoya à la même chapelle 72 étendards, pris sur les Liégeois vaincus.

(2) Voir le calendrier dressé par l'abbé Auger, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, etc., à la fin de son livre l'*Echelle catholique*.

rologe universel de Chastelain, à la date du 30 juin.

Couronne posée sur un livre. Voir à sainte Begga, colonne 877.

Couronne d'épines sur la tête de sainte Jeanne-Marie de Jésus, colonne 884.

Couronne de fleurs sur la tête d'un ange placé près sainte Françoise Romaine. Voir à ce nom, colonne 881.

CREDO des apôtres (le) mis en action. Nous désignons ainsi ce genre de composition, qui est expliquée colonnes 69 à 70 du *Dictionnaire des saints*.

CROIX qui se tient miraculeusement en l'air et sur laquelle une sainte est clouée (1).

Voir Jeanne-Marie de Jésus, colonne 884.

E

ENFANT, emporté par un loup et délivré de ses dents.

Voir *Frater Dominicus a Corta*, colonne 880.

— Dont la tête est fendue, guéri miraculeusement.

Voir *Frater Angelus Ferrariensis*, colonne 881.

Enfants (jeunes) tenant différentes armes et qui apparaissent à un saint.

Voir Innocents, colonne 881

ENFER (l') traversé sur un pont par une sainte.

Voir Jeanne-Marie de Jésus (la vénérable), colonne 884.

ÉPÉES (sept) entourent quelquefois le cœur de la sainte Vierge pour figurer les douleurs de la passion qui ont percé son cœur maternel.

Quelquefois c'est un seul glaive. Voir au mot Glaive, colonne 815.

EPIS (trois) donnés à la sainte Vierge, dite *Deipara dolorosa*, honorée à Morswir (Provinces rhénanes) et citée page 91 de l'*Atlas Marianus* de Henri Schérer, de la soc. de Jésus, 1 vol. in-4°, le 7e de son ouvrage intitulé : *Geographia sacra*, etc.

F

FLÈCHES lancées contre un saint et qui tombent à terre, ou qu'il tient entre ses mains.

Voir *Frater Anselmus a Petra Molaria*, colonne 880.

G

GLOBE rayonnant tenu par un saint.

Voir *Frater Jacob Manfredonia*, colonne 881.

GOUTTE D'EAU suspendue à la main d'une figure de la sainte Vierge.

Légende rapportée page 91 de l'*Atlas Marianus* de Henri Schérer, de la soc. de Jésus; 1 vol. in-4°, le VIIe de son grand ouvrage intitulé : *Geographia universa*, etc.

GROTTE renfermant des reliques de martyrs. Voir à Caverne, colonne 897.

H

HORLOGE placée devant un saint qui semble indiquer l'heure qu'elle marque. Voir *F. Hieronymus a Monte-Florum*, colonne 880.

HOSTIE rayonnante, placée quelquefois entre les mains de saint *Bernardin de Sienne*.

Hostie changée en enfant Jésus

Voir *Frater Franciscus Novariensis*, colonne 880.

I

INNOCENTS (saints) apparaissant à un saint.

Voir *Frater Paulus a Redona*, colonne 881.

INONDATION au milieu de laquelle un saint marche miraculeusement sur les eaux, sans doute pour porter des secours.

Saint Ursus, abbé, honoré le 6 décembre, figure du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck, tome IV. Umbach inv., Wolfgang sculps

L

LAMPE éteinte dans une église, rallumée par un signe de croix.

Voir *Frater Secundus Astensis*, colonne 880; et *Franciscus Sacciensis*, colonne 881.

LÈPRE qui couvre le corps d'une sainte à sa prière.

Voir Enimie, colonne 879.

LIENS de martyrs consumés par le feu sans que leurs corps en souffrent. Voir
saint Augure, diacre (*Martyrologe*, au 21 janvier);
saint Euloge, diacre, mêmes indications;
saint Fructueux, évêque, *ib.*

LITANIES *de la sainte Vierge*. Ce genre de prière est essentiellement symbolique et ne se compose que d'images gracieuses ou sévères, prises dans les vertus ou les priviléges qui servent comme d'attributs à la Reine des anges et des hommes. Déjà nous avons signalé une suite de sujets représentant tous les versets des Litanies mis en action (voir colonne 639). — Nous en signalons une autre publiée depuis peu et détaillée colonne 895.

LIVRES qui brûlent dans un bûcher.

Voir à *Frater Evangelista*, colonne 880.

Livres qui brûlent et d'où sort une troupe de rats.

Voir *Frater Balmensis*, colonne 880.

LIVRES OUVERTS. C'est à tort si nous avons indiqué, colonne 207 fin de la note 1, un texte des *Vitraux de Bourges* rédigé par le P. C. Cahier à ce sujet. On n'y trouve rien sur cette question. Nous renvoyons donc aux citations que nous avons faites à ce sujet dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tom. II, pag. 124, not. 4. Ce que l'on trouve seulement dans l'ouvrage de la *Monographie de l'église de Bourges*, c'est, 1° une belle figure de Jésus-Christ tenant le livre de l'Apocalypse scellé de sept sceaux ou fermoirs. Voir planche VII; 2° les figures des prophètes debout, qui tiennent des phylactères ou *rotuli* déroulés et portant de l'écriture. Voir planche d'étude XII; 3° les figures des apôtres debout, tenant des livres fermés Voir planches XXV, XXVI; 4° le livre de l'*Apocalypse* ouvert par un lion et un agneau. Planche VII, page 221.

(1) C'est sans doute une vision ou une extase qui est représentée ici.

LOUP à qui un saint arrache un enfant qu'il emportait.
Voir *Frater Dominicus a Corta*, co.onne 880.

M

MANTEAU sous lequel sont abritées plusieurs figures de religieux ou religieuses.
Voir à sainte Begga, colonne 876
MESSE de consécration de chapelle célébrée par Jésus-Christ, et à laquelle assiste saint Conrad, évêque. Voir à ce nom.
MISSIONS (religieux envoyés en) par un pape.
Voir aux *Additions*, colonne 890.

P

POMME D'OR donnée par la sainte Vierge à deux saints.
Voir Barthélemy (abbé) de Crypta ou Grotta Ferrata (1), colonne 876; et saint Nil, colonne 891.
PONT au-dessus de l'enfer, traversé par une sainte.
Voir au mot Enfer.
PURGATOIRE. Une sainte retire des âmes du purgatoire.
Voir à Jeanne-Marie de Jésus (la vénérable), colonne 884.

R

RASOIRS sur lesquels marche impunément un saint, aveugle.
Voir *Frater Ludovicus ab Alcomo* colonne 881.
RATS qui sortent de livres qui brûlent.
Voir à Livres, colonne 880.
RÈGLE d'un ordre, donnée à des religieux et religieuses.
Voir aux *Additions*, colonne 890.

S

SERPENT écrasé impunément par un saint.
Voir *Frater Mathias a Concha*, colonne 881.
STIGMATES. Voir à ce mot, colonne 861.
Voir aussi au nom *Jeanne-Marie de Jésus*, colonne 884.
Voir au mot Stigmates, *Dictionnaire des attributs*, d'autres indications.

T

TÊTE fendue, guérie miraculeusement.
Voir à Enfant, colonne 889.
TOMBEAUX de saints près desquels on brûle des chrétiens qui étaient venus les honorer.
Planche de la *Bavaria sancta*, de Radérus, tome Ier, page 23.
Voir aussi au mot Vases de sang ci-dessous.
TRAINÉE (sainte) par les rues.
Voir Cointe, martyre (Légende du 8 février), et encore colonne 867 à 868.

V

VASES contenant du sang des martyrs
Voir les détails pleins d'érudition donnés à ce sujet par Blanchini : *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, tome II, page 315, n° 9 à 17 ; tome III, page 667, n° 143.
VEAU DU SACRIFICE (le), figure de Jésus-Christ.
Voir au nom Luc (saint), aux *Additions*, colonne 886.
VIERGE (la sainte) AU BUISSON. Peinture allégorique du roi René d'Anjou dont nous donnons les détails au mot *Buisson ardent*, page 182 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.
VILLE EN RELIEF (modèle de) tenu par saint Venance.
Voir à ce nom, aux Additions, colonne 895.

(1) Voici ce que nous avons trouvé, à ce sujet, dans l'ouvrage intitulé : *Picturæ Dominici Zampieri*, etc., que nous citons aux *Additions*, colonne 876. *Dum in quadam spelunca seu crypta, prope monasterium, habitassent, in eadem nocte, Regina cœli apparuit dicens : Filii benedicti, hic locus est vestræ habitationis et bonæ vestræ operationis ergastuli sanctæ spei, quoniam oportet vos laborare ad ædificationem sanctissimæ domus meæ in hoc loco, ecce dabo vobis signum, videlicet pomum aureum quod pro primo lapide fundamenti ponere debetis.*

FIN DES ADDITIONS AUX ATTRIBUTS.

AVIS AUX LECTEURS

SUR LES APPENDICES, LES NOTES QUI S'Y RATTACHENT ET LES TABLES QUI TERMINENT CE LIVRE.

Les *Appendices* qui suivent se composent d'une foule de documents historiques, qui se lient tout naturellement à notre *Dictionnaire* et au *Répertoire des Attributs.* C'est un surcroît de travail que nous nous sommes imposé à titre purement gratuit, et pour compléter le plus possible ce qui forme la partie descriptive des figures des saints. — Quant aux *Notes* qui suivent les *Appendices* proprement dits, on jugera facilement de leur utilité et de l'intérêt qu'elles peuvent offrir aux lecteurs instruits : car combien, même parmi ces derniers, ont oublié certaines particularités! Combien en plus grand nombre qui ne les connaissent pas du tout!

Enfin, pour rendre plus faciles les recherches qui pourraient paraître compliquées par les *Suppléments* et les *Additions* (1), nous avons rédigé deux ou trois tables de *matières* et de *noms* qui, placées à la fin du volume, simplifieront, nous l'espérons, les recherches, puisque nous y donnons l'indication des colonnes où se trouve chacun des objets indiqués ou des *noms* contenus dans les *Suppléments.*

(1) Le beau *Martyrologe universel,* 1 vol. in-4°, publié en 1709, par Claude Chastelain, chanoine de Paris, est un livre très-estimé et très-recherché. Il offre *huit suppléments,* tant de *noms* que de *lieux :* on nous pardonnera sans doute d'en avoir donné deux.

APPENDICES

DU

DICTIONNAIRE ICONOGRAPHIQUE DES SAINTS,

ET DU

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DE LEURS ATTRIBUTS.

Nota. — Pendant qu'on imprimait notre *Dictionnaire*, nous avons reçu diverses communications, soit d'ecclésiastiques qui veulent bien s'intéresser à notre travail, soit de littérateurs qui nous ont fait connaître des documents archéologiques ou autres qui pouvaient se rattacher aux monuments que nous citons. Nous avons tâché de faire notre profit de ce qu'on a bien voulu nous communiquer, regrettant sincèrement de ne pouvoir recommencer notre Livre pour le rendre moins indigne du public sérieux qui voudra bien y jeter les yeux.

N° 1.

Recherches bibliographiques sur les manuscrits connus, les diverses éditions imprimées et les traductions françaises de la Légende dorée *de Voragine.*

La *Légende dorée*, ce livre si populaire, si aimé du moyen âge et recherché encore avec tant d'intérêt par notre siècle positif et desséché, est si souvent citée dans notre travail, que nous ne pensons pas faire un hors-d'œuvre en lui consacrant quelques lignes. Tous ceux qui s'occupent du moyen âge savent ce que c'est que ce livre, nous ne répéterons pas ici ce que d'autres ont mieux dit que nous ne saurions le faire (1) ; nous allons seulement jeter un coup d'œil sur les principales publications du texte original ou des traductions qui existent de la *Légende dorée*. Chacun sait qu'elle est l'œuvre de Jacques de Voragine, qui vivait vers 1230, originaire d'un bourg sur le golfe de Gênes, non loin de Savone. Il se fit dominicain en 1244 ; c'est à tort que l'on a prétendu qu'il fut général de cet ordre. En 1292, il fut élu d'une voix unanime archevêque de Parme, dignité qu'il avait d'abord refusée ; il mourut au bout de sept ans d'épiscopat. Mais sa grande célébrité est entièrement due à son livre, qui est l'expression la plus naïve des croyances populaires du moyen âge. Il a paru en 1843 une nouvelle traduction française de la *Légende dorée* (2), due à M. Gustave Brunet, imprimée à Paris et publiée en 2 vol. in-12 chez Charles Gosselin. Nous empruntons à l'introduction de cette traduction quelques détails curieux sur les diverses éditions de ce livre, qui lui-même les a empruntées en partie au savant ouvrage de M. Paulin Pâris, *Les manuscrits français de la bibliothèque Royale* (3) *de Paris*. Ce savant et consciencieux écrivain nous apprend donc que plu-

(1) Nous nous contenterons ici de renvoyer aux nombreuses indications que nous avons données à ce sujet au mot *Légendes*, dans le IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, note 2, page 111, et à celle de notre *Introduction* dans ce volume, 1re partie, page 10, note 2.

(2) Cette traduction a été annoncée par M. Didron, tome III de ses *Annales archéologiques*, page 397 ; et encore tome IX, page 68. Nous ne sommes pas juge de la sévérité de M. Didron au sujet de cette traduction. Nous constatons un fait, c'est à chacun de ceux qui travaillent ou qui lisent à choisir parmi toutes les traductions qui ont été faites de ce livre. M. Brunet, dans son *Manuel du libraire*, a donné la nomenclature de toutes celles qui existent, chacun peut consulter ce consciencieux travail, il nous suffit de l'indiquer. (Voir tome III, page 579, édition de 1820.) On peut voir aussi le catalogue publié par C. Panzer, qui cite plus de soixante-seize éditions différentes de la *Légende dorée* de Voragine, et plus de trente traductions en diverses langues. Consultez aussi le catalogue imprimé à Londres en 1835, par les soins du docteur Kloss, de Francfort, qui, sous le n° 3994, indique la plus ancienne édition de la *Légende*, celle imprimée à Strasbourg en 1471-73.

(3) Chose incroyable, cette bibliothèque, une des plus belles de l'Europe, est sans doute la seule qui n'a pas un nom à elle, un nom qui lui soit propre. Elle s'est nommée bibliothèque du Roi, puis bibliothèque Royale, ensuite bibliothèque Impériale. Ces dénominations, quoique peu exactes, indiquaient du moins son importance : maintenant elle se nomme *bibliothèque Nationale*, ce qui ne veut rien dire, car tous les monuments d'un pays sont certainement nationaux ; cette dénomination ne peut subsister, elle est insignifiante et de plus ridicule. Elle devrait se nommer maintenant bibliothèque Républicaine ou du Président, pour être dans les actualités : car chez nous c'est une manie de changer les noms des établissements et des rues suivant les circonstances du moment. Les étrangers doivent être fort désappointés quand ils reviennent nous visiter et qu'ils ne reconnaissent plus les noms d'une foule de lieux très-connus, très-fréquentés, qui, un an ou deux auparavant, se nommaient autrement. Si nous ne pouvons éviter les bouleversements, nous devrions

sieurs manuscrits de la *Légende dorée* existent dans cette bibliothèque sous les numéros 6845 et 6845. 4. 4.(des manuscrits), puis ceux cotés sous les numéros 6845. 3 ; 6888, 6888. 2 ; 6889. 2 et 3 ; 7020; 7020, 1 A. et 1 B. Quelques-uns de ces manuscrits sont ornés de miniatures remarquables (Voir surtout celui coté n° 6889, 2 et 3); M. Brunet remarque comme singulière, et à juste raison, la miniature représentant le couronnement de Proserpine par Pluton. Ces sortes de singularités ne sont cependant pas rares au moyen âge; mais il est curieux de voir l'antiquité classique et poétique comme surnageant au-dessus du gouffre où elle s'est abîmée, et venant parfois mêler ses folies toutes païennes (1), mais toujours poétiques, aux féries légendaires consacrées à la gloire des saints du paradis. Ces sortes de compromis ne sont pas toujours sans quelque intérêt.

On sait que la première traduction de la *Légende* est due à un Français, Jean Bataillier; elle est sortie des presses de Barthélemy Buyer, imprimeur de Lyon, en 1466, le 18e jour d'avril. Cette édition est devenue fort rare. Il s'en trouve un très-bel exemplaire dans la bibliothèque de lord Spencer, et le célèbre Dibdin l'a décrit en détail dans sa *Bibliotheca Spenceriana*, tome IV, p. 523.

Antoine Vérard, célèbre imprimeur de Paris (2), a donné plusieurs éditions françaises de la *Légende*, savoir : en 1490, 1493,

du moins tâcher d'éviter le ridicule. Tous les monuments devraient porter des noms historiques, se rattachant soit au fondateur, soit à un fait ou à un personnage, ou à une localité consacrés par l'histoire. Du moins ces noms ne changeraient plus, ou l'on pourrait y revenir dans les temps d'ordre et de calme. La grande bibliothèque étant située rue de Richelieu, et ce nom étant historique, il serait bien plus rationnel de lui donner le nom de *bibliothèque Richelieu* et ne plus le changer.

Ce que nous disons de la bibliothèque ci-devant Royale, nous pouvons le dire du Cabinet des estampes qui en dépend. Jusqu'en 1830 cette belle et riche collection s'est nommée le *Cabinet du roi :* rien de plus insignifiant. Il faudrait profiter des changements pour lui donner un nom bien plus en rapport avec sa destination ; on devrait le nommer *Cabinet des estampes de Paris*, puisqu'il est le seul qui existe dans Paris et que sa réputation est européenne. A ce sujet nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer des craintes que nous désirons n'être pas fondées ; mais depuis longtemps, par suite de cet esprit d'innovation qui nous dévore en France ou par tout autre motif, il circule des bruits de changements qui menacent l'existence de ce cabinet. Aussitôt que le conservateur en chef, qui le dirige avec tant d'intelligence depuis près de quarante ans, laissera la place libre, de quelque manière que ce soit, on projette de dénaturer toutes les collections soit historiques, soit topographiques, allégoriques, soit de genre, etc., formées à grands frais de temps, de persévérance, avec autant de méthode que d'intelligence, et si commodes pour les travailleurs. On doit, dit-on, les détruire pour *essayer* de tout classer par noms d'auteurs, d'artistes, de peintres, etc., qui sont souvent très-peu importants, fort inconnus et de nul intérêt, si un classement méthodique ou par matière ne leur donnait pas une valeur, soit historique, soit topographique ou telle autre. Mais que fait un nom à un travailleur ou à un curieux qui demande de la serrurerie, de l'ornementation, des sujets de chasse, de la topographie, des portraits d'hommes célèbres, des animaux, des paysages, etc., s'il n'a pas dans la tête une nomenclature de *noms ?* Le Cabinet des estampes lui sera donc fermé, et cependant il est la propriété du public et non des employés. Que faire ensuite d'une foule de pièces sans nom d'artistes et qui n'ont de valeur que parce qu'elles remplissent une lacune en attendant mieux ? il faudra donc les mettre en ballots, les vendre à la livre ou les brûler. En fait de recherches, la moindre gravure a souvent un grand intérêt historique. Les classifications par matières sont inappréciables, et elles n'empêchent pas les collections de maîtres qui ne manquent pas au Cabinet des estampes. Qu'on laisse donc ce qui existe dans l'état où il se trouve, et que l'on classe comme on l'entendra ce qui est moderne. Tous ceux qui travaillent sont intéressés à protester avec nous contre toutes ces innovations, qui entraînent la destruction ou la perte d'une foule de matériaux précieux. Pendant que les employés décollent les pièces, défont les volumes, changent les collections connues, refont les catalogues, ou sont censés les refaire, le public est privé de ses études ou de ses jouissances, qu'il paye cependant si cher. Du reste, nous désirons nous tromper sur les innovations dont nous avons entendu parler.

P.-S. Ceux qui voudraient connaître à fond l'histoire de l'origine, de l'agrandissement et de l'établissement définitif, sous Louis XIV, de la bibliothèque située rue de Richelieu, trouveront dans le Ier volume du *Dictionnaire de bibliologie* de G. Peignot, in-8°, page 76 et suiv., tous les détails qu'ils peuvent désirer sur cette riche collection. Voir aussi l'*Histoire des bibliothèques anciennes et modernes*, par Petit-Radel, 1 volume in-8°.

Il existe aussi de M. Dumersan, employé du Cabinet des médailles près la bibliothèque rue de Richelieu, un catalogue in-8°, Paris, 1838, dans lequel on trouve des détails très-satisfaisants sur la bibliothèque et le cabinet des médailles. On regrette que les monuments chrétiens y soient indiqués d'une manière aussi succincte (Voir page 31). On s'aperçoit que M. Dumersan s'occupait plus des monuments de l'antiquité profane que du reste. Quant au Cabinet des estampes, il n'en est question que comme par manière de *memento*. Il faut voir le catalogue qu'en a dressé M. Duchesne aîné à diverses époques. Il est à regretter qu'il ne lui ait pas donné plus d'étendue, surtout pour ce qui concerne les vieux maîtres des diverses écoles. Quant à ceux qui prétendent que sa classification et ses catalogues ne sont pas bons, sont-ils bien certains de faire mieux et de ne pas se tromper ?

(1) A tel point que les livres d'Heures ou de prières offrent des sujets tout mythologiques au milieu des scènes de la Passion, les sujets du jugement dernier et même des sept sacrements ; c'est surtout dans les bordures que se rencontre le plus souvent cet alliage du profane et du sacré, du paganisme et des sévères prescriptions du christianisme. Mais ce qui est plus étonnant encore, l'autel lui-même, ce sanctuaire de Dieu, est parfois paganisé. Nous avons cité dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, un autel de la fin du XVe siècle, où l'on voit des figures de satyres, des amours, de profanes cariatides, etc.

(2) On peut lire dans une Notice de M. J. C. Brunet, sur les Heures gothiques, les curieux détails qu'il donne sur les travaux de ce libraire, à qui l'on doit la reproduction typographique de tant de chroniques, de mystères, de romans de chevalerie, d'Heures sur vélin enrichies de gravures en bois toujours si recherchées. L'article III de cette notice (Voir page 19 et suiv.) est consacré à l'historique des travaux de A. Vérard, à qui l'on doit la première publication imprimée du *Décaméron* de Bocace, portant la date de 1485, etc., etc.

1496. La bibliothèque de la rue de Richelieu à Paris possède deux beaux exemplaires de celle de 1493, dont le savant Van-Praët (1) a donné la description, tome V, p. 24, de son *Catalogue des livres imprimés sur vélin*.

Jean de Vingle, de Lyon, a imprimé l'édition de 1512; Pierre Leber celle de 1525, à Paris; Enguilbert de Marnef, celle de 1522, à Poitiers; Jean Ruelle, celle de 1551 à Paris. Voir à ce sujet les *Nouvelles recherches bibliographiques* de M. Brunet, tome III, page 432, Paris, 1832.

En Angleterre, William Caxton, le père de la typographie britannique, donne, en 1483, une édition de la *Légende dorée*. On y trouve des gravures sur bois assez grossières; en 1493, le même savant en publie une autre édition.

En Italie, paraît une traduction de la *Légende* par Nicolas Manerbi, imprimée pour la première fois en 1475 par maestro Nicolo Jenson. — Une autre édition est donnée à Milan en 1529; à Venise en 1551, et en 1578 avec corrections, puis remise en style moderne en 1630.

En Hollande, paraît celle imprimée à Delft en 1472, et de Gouda en 1478.

La Bohême paye aussi son tribut à la *Légende dorée*. En 1475 ou 1479 paraît une édition imprimée à Pilsen. — Une autre paraît à Prague en 1495 in-f°, qui est devenue très-rare.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'édition latine, imprimée en 1483 à Cologne (*Editore Antonio Libero Susartensi*), renferme beaucoup de légendes qui ne se trouvent pas dans Jacques de Voragine.

M. Brunet a rendu un véritable service en donnant sa traduction, qui peut être lue avec quelque intérêt par ceux mêmes qui ne s'occupent pas spécialement d'iconographie. — M. Brunet a bien fait de terminer sa traduction par une liste des noms des saints renfermés dans chacun des deux volumes qu'il a publiés; mais ce travail eût été bien autrement commode et surtout bien plus utile, si les deux tables eussent été réunies en une seule et les noms des saints renfermés dans les deux volumes, mis dans l'*ordre alphabétique*. C'est pour remédier à ce double inconvénient, qui fait perdre beaucoup de temps aux travailleurs, que nous avons eu l'idée de mettre ici en appendice la Liste générale et alphabétique de ces noms, avec les numéros des pages renvoyant aux deux volumes de la traduction de M. G. Brunet. Tous ceux qui possèdent cet ouvrage dans leur bibliothèque ne peuvent que nous savoir gré de ce petit travail, qui, tout en complétant tout naturellement le nôtre, rend plus faciles les recherches qu'ils peuvent avoir à faire dans le volume de Jacques de Voragine.

N° 2.

Liste générale et alphabétique (2) *des noms des saints dont les légendes sont données par Jacques de Voragine.*

(1) Savant bibliothécaire de la bibliothèque rue de Richelieu, à qui les travailleurs doivent tant de reconnaissance pour les renseignements de tous les genres qu'il prodiguait à quiconque s'adressait à lui. Cet excellent homme avait comme le don de se multiplier. On connaît ses travaux littéraires, ils sont appréciés et consignés dans une foule de livres de bibliographies. M. Van-Praët n'avait qu'un défaut, il était trop confiant et croyait que tout le monde était aussi probe que lui. Les pertes faites par la bibliothèque confiée à ses soins sont immenses et irréparables, et nous ont valu la sévère administration qui régit aujourd'hui ce riche et grand dépôt des connaissances humaines. Nous sommes passés du laisser-aller de la famille aux rigueurs de la dictature.

(2) Les paginations de cette table alphabétique sont celles de la traduction française donnée en 1843 par M. G. Brunet.

N° 3.

Note sur les manuscrits connus des Evangiles apocryphes, leurs auteurs présumés, les diverses éditions imprimées dans différents pays, la poésie de ces récits, et leur caractère dramatique et légendaire, etc.

Comme notre *Dictionnaire iconographique des saints* indique souvent des sujets peints ou sculptés, tirés des récits des *Evangiles apocryphes*, il ne sera pas sans intérêt de donner quelques renseignements sur ce genre d'ouvrages, comme nous l'avons essayé pour la *Légende dorée* de Voragine. Cette autre source n'est pas moins curieuse ni moins riche que la première, comme le savent fort bien les hommes qui s'occupent sérieusement du moyen âge.

On trouve dans l'*Université Catholi-*

que (1), un travail fort remarquable sur l'origine aussi traditionnelle que poétique des *Evangiles apocryphes*. (Voir tome IV, p. 365 et suiv.) Après avoir expliqué ce que c'est que la poésie chrétienne et tous ses rameaux secondaires de la grande source poétique sortie du pied de la croix dressée sur le Calvaire, l'auteur de ce savant et consciencieux travail, M. Douhaire, entre en matière en définissant quels sont les trois principaux groupes qui forment la réunion des monuments du cycle légendaire.

Le premier de ces groupes, dit le savant auteur, comprend tous les monuments de la poésie sacerdotale, hymnes, liturgies, chants hiératiques, formules rhythmiques et tout le cérémonial des offices.

Le deuxième renferme tous les ouvrages qui portent le sceau de l'inspiration monastique et qui sont marqués de cette empreinte frappante qui fait reconnaître entre tous les monuments de l'art ceux des communautés religieuses.

Le troisième, plus riche et plus fécond, contient l'immense recueil des légendes populaires : poésie humble et douce, qui a sa physionomie propre et son parfum particulier. Cette division n'est point arbitraire, elle se trouve vivement accusée dans les divers monuments religieux qui se partagent aussi en trois sections. Ainsi, pour faire comprendre ce thème, il n'est besoin que d'entrer dans trois genres de monuments dus à l'art religieux. A Rouen, par exemple, comme dans bien d'autres villes, si vous entrez dans les cathédrales, vous y reconnaissez de suite un monument tout empreint de la pompe épiscopale. Les grandes figures des Pères de l'Eglise, des patriarches, des archevêques, des évêques, les rois s'y montrent aussi comme fondateurs ou bienfaiteurs. Les vitraux, les peintures, les tapisseries, les statues, les bas-reliefs étaient à l'envi les preuves de leur origine et les témoignages de la reconnaissance.

Si vous entrez dans quelque église abbatiale, vous y trouverez plus de sobriété dans la décoration, plus de sévérité dans l'ensemble, plus de ce silence qui appartient essentiellement aux cloîtres : les figures des abbés, les légendes monastiques, les peintures de solitudes, la vie des religieux toute de travail et de prières, tout cela est représenté avec un certain cachet claustral qui frappe tout homme sérieux et attentif.

Enfin vous sortez de la riche cathédrale et de l'antique abbaye, vous visitez quelques-unes de ces églises paroissiales qui peuplaient autrefois les villes et les villages, c'est un autre aspect bien caractérisé : là vous voyez les traditions populaires qui couvrent avec complaisance toutes les parties de l'édifice. Ce sont les légendes des saints, les récits évangéliques, les traditions de la famille chrétienne, la vie intime du peuple, qui y est en plein exercice de ses métiers, de ses petites professions, les boutiques, les ateliers de travail, les marchés, les ventes d'objets de nourriture, de vêtements. Toute la vie du peuple est ici peinte et sculptée, souvent avec une énergie qui scandalise nos mœurs, sinon meilleures, du moins plus raffinées et plus voilées.

La poésie populaire, celle dont les éléments sont exprimés par l'art chrétien sur les murailles des églises paroissiales, c'est celle dont nous avons à nous occuper ici. Elle se divise en trois branches secondaires, à savoir celle des *personnages évangéliques*, celle des *saints de l'Eglise* et celle des *personnifications imaginaires*, sous lesquelles le moyen âge a traduit ses conceptions les plus en vigueur. C'est là que l'on trouve surtout cette critique des hautes classes peinte ou sculptée par le peuple. Ce sont les allégories concernant les vices et les vertus toujours en guerre, etc. Mais revenons à notre but, en disant quelques mots du *Cycle* (2) *évangélique*.

De toutes les légendes, celles qui forment le *cycle évangélique* furent toujours en grande faveur et jouèrent toujours un rôle important dans la littérature. On leur donne le surnom d'*apocryphes*, c'est-à-dire controuvées, contestées, presque de nulle valeur au point de vue historique, mais précieuses comme monument, comme type de la poésie primitive chrétienne. Quelques-unes de ces poésies se nomment *histoire*, d'autres *actes*, et même souvent *mystères*.

Les uns et les autres sont l'œuvre naïve de la foi populaire, et les auteurs qui les rédigèrent n'eurent aucunement la pensée criminelle de tromper qui que soit. Ils ont traduit à leur manière les récits qu'ils trouvaient en vogue, répandus dans les populations et qui occupaient si pieusement les veillées de la famille chrétienne et charmaient les réunions du foyer domestique.

Nous ne comprenons pas parmi ces erreurs, les écrits publiés par des hérésiarques des premiers siècles ; ceux-là cherchaient à tromper en dénaturant sciemment les livres authentiques, ou à donner le change aux crédules et aux esprits déjà prévenus et hostiles. Ceux-là sont des interpolateurs perfides, travaillant dans l'ombre, qui trou-

(1) Excellente publication mensuelle, rédigée sous la forme de *Cours* sur toutes les branches des sciences et des arts, et de la polémique chrétienne. Ce recueil, rédigé par les sommités de la science, au point de vue catholique, et sous la direction de M. Bonnetty, est en ce moment à son 22e volume. On trouve cette publication mensuelle, qui paraît par livraisons, rue de Babylone, n° 6, à la direction des *Annales de Philosophie chrétienne*, fondées par M. Bonnetty en 1830.

(2) On sait que ce mot est emprunté à la langue grecque : il désigne une série de conceptions, d'écrits, de petits poëmes, faits à différentes époques sur un même sujet. Dans les premiers siècles, lorsque les poëtes parurent et chantèrent les traditions de leurs pays, ils furent appelés *cycliques* de l'espace circonscrit de temps auquel ils empruntaient leurs sujets et leurs récits, et comme ils y revenaient avec prédilection, ils formaient comme une espèce de cercle dans lequel ils tournaient sans cesse, etc.

blent les sources pures, afin de les convertir en poison et en boue fétide. Tel est le travail inspiré par l'enfer aux Simon, aux Marcion, aux Celse et à tous les chefs de sectes, que les évêques, les Pères de l'Eglise, les papes et tous les écrivains orthodoxes combattirent, dévoilèrent et poursuivirent de tous leurs anathèmes et de leurs énergiques réfutations. Il en est autrement des légendes du *Cycle évangélique* proprement dit. Celles-ci sont de simples traditions, sans doute trop crédules, quelquefois puériles, mais qui sont pures d'intentions et font toujours aimer ce qu'elles embellissent des charmes d'une certaine poésie. Quant à la cause de leur incroyable faveur et de leur étonnante multiplication, nous la trouvons dans le besoin du merveilleux qui préoccupait tant les sociétés au moyen âge, augmenté peut-être encore par la gravité et la sévérité même de leurs croyances religieuses. Tant de choses mystérieuses, tant de prodiges réels préoccupaient tellement les esprits, qu'ils étaient naturellement tout disposés à saisir avidement tout ce qui favorisait leurs imaginations encore tout empreintes des superstitions poétiques du paganisme qui les avaient bercés si longtemps de fables et de tableaux séduisants ; l'isolement des familles chrétiennes, qui les éloignait du mouvement turbulent des villes, le petit nombre d'écrits, la difficulté des relations, tout concourait à entretenir cette grande facilité à accueillir ces récits venus de loin, apportés par quelques envoyés des apôtres ou de leurs disciples, par les pèlerins venus des pays lointains, qui leur racontaient les actions merveilleuses du courage des martyrs et des confesseurs, les tortures inouïes, les actes de barbarie, les souffrances des chrétiens entassés dans les prisons ou dans les mines, ou fuyant dans les solitudes la cruauté des hommes acharnés à leur poursuite. En effet, pendant plus de 300 ans de persécutions, la vertu fut traduite en crime, et le courage de la foi en obstination, même en trahison contre le peuple, contre l'empereur et les lois de l'empire.

Parmi toutes les légendes du cycle évangélique, on cite l'Evangile de la *Sainte Enfance du Sauveur*. La bibliothèque du Vatican, ainsi que celle de la rue Richelieu (1), à Paris, possèdent divers manuscrits de cet Evangile en arabe ou en syriaque.

Vient ensuite le *Proto-Evangile de saint Jacques*, nommé ainsi parce qu'il rend compte des événements qui précédèrent, dit-on, la prédication de la religion chrétienne par les apôtres. On parle de ce récit dans les Pères de l'Eglise, tels que saint Epiphane, saint Grégoire de Nysse, dans saint Justin, saint Clément d'Alexandrie et dans les écrits d'Origène. Le savant et original Postel en donna une traduction imprimée à Bâle en 1552, puis publiée de nouveau à Strasbourg en 1570. Le célèbre Henri Estienne accusa Postel d'être l'auteur de ce récit et de l'avoir composé en dérision de la religion (2). Hérald, autre savant, reproduisit en 1555 le Proto-Evangile dans ses *Orthodoxographa*, avec la version de Postel. Michel Néander, théologien allemand du XVI[e] siècle, en donna pour la première fois le texte grec vers 1564. Ce texte, dont Néander n'indique pas l'origine, paraît différent de celui connu par Postel ; il est du reste conforme à celui publié plus tard par Grymæus en 1569, et par Fabricius en 1703. Ce dernier n'a pas redonné les notes de Néander, ni celles dont Bibliander (3) avait accompagné la version de Postel. Birch (4) a encore publié le même texte que Postel, avec beaucoup d'erreurs. Un savant anglais, Jérémie Jones, en 1722, s'est attaché à reproduire le même texte que Grymæus, qui est préférable à celui donné par Fabricius (5). Enfin (ne pouvant pas nommer tous les savants à qui l'on doit des travaux sur les légendes), J. Ch. Thilo, professeur de l'université de Halle, a reproduit en 1832 le texte original des Evangiles apocryphes, d'après plusieurs manuscrits confrontés, et notamment d'après ceux de la bibliothèque Richelieu. La bibliothèque du Vatican en possède aussi dont s'est servi Birch. Celles de Vienne et d'Oxford en possèdent encore d'autres de la même légende, mais aucun ne paraît antérieur au X[e] siècle. On dit que le mot de Proto-Evangile est de l'invention de Postel, et l'on sait qu'il ne se trouve dans aucun manuscrit. Elle y est toujours désignée sous le nom de Jacques dit l'Hébreu, et c'est à tort qu'on l'attribua, vers le X[e] siècle à l'apôtre saint Jacques. Plusieurs des faits qui y sont renfermés se retrouvent dans André de Crète, qui écrivait au VII[e] siècle ; dans les livres de Germain, patriarche de Constantinople ; dans saint Jean Damascène ; George, archevêque de Nicomédie ; dans la Bibliothèque de Photius, et enfin dans divers autres auteurs recueillis par Combefis, dans son grand ouvrage *Nova auct. Bibl. Patrum.* Paris, 1672, 2 vol. in-fol. On sait que plusieurs des récits du Proto-Evangile sont restés dans la liturgie grecque.

Il existe, dit-on, dans les bibliothèques du Vatican, de Paris et quelques autres, des traductions arabes, syriaques ou coptes de

(1) Pour cette dénomination inusitée, voir la note page 907.

(2) Ce qui est rejeté par plusieurs écrivains sérieux et sans préventions.

(3) Théodore Bibliander, professeur de théologie à Zurich, écrivait en 1560. On a de lui d'assez grands travaux littéraires; il était habile dans les langues orientales.

(4) Sixte Bétulée, nommé plus communément Birch, savant allemand, qui écrivait vers 1530. On trouve ses œuvres poétiques dans les *Dramata sacra.* Bâle, 1547, 2 volumes in-8°.

(5) C'est le célèbre J. Alb. Fabricius, auteur du *Codex apocryphus Novi Testamenti*, du *Codex pseudepigraph. Veteris Testamenti ;* de la *Bibliotheca Græca; Bibliotheca Latina*, et de bien d'autres ouvrages d'une si grande érudition.

l'Evangile dit de saint Jacques, qui n'ont pas encore été publiées.

On cite comme un morceau vraiment remarquable et plein de beautés du premier ordre, les plaintes de sainte Anne touchant sa stérilité. Voir bien d'autres détails curieux et savants dans les notes qui accompagnent la traduction donnée des Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet, à qui nous devons la meilleure partie des détails que nous indiquons ici.

L'Evangile dit de Nicodème se compose de deux parties distinctes. La première renferme tout ce qui a trait à la passion de Jésus-Christ, sa condamnation, sa sépulture et sa résurrection, reproduit d'après un autre écrit, nommé les *Actes de Pilate*, qui a joui d'une grande autorité dans les premiers siècles de l'Eglise. La seconde partie renferme le récit des fils de Siméon, qui, étant ressuscités, racontent la descente de Jésus-Christ aux enfers et tout ce qui se passa entre Jésus-Christ, le prince des ténèbres et les patriarches. Ce récit est d'une grande beauté, et le Dante a dû en faire son profit. Parmi les savants qui se sont occupés de cet écrit, nous citerons, Eusèbe d'Alexandrie, auteur grec vers le IIIe siècle ; le professeur allemand Frid. Albrecht Augusti, dans un traité écrit en 1748, à Erfurt ; le docteur W. H. Brun, dans sa *Disquisitio historiæ critic. de indole, ætate et usu libri apocryphi vulgo inscrip. Evangelium Nicodemum*, Berlin, 1784 ; Staudlin dans *Gotting bibl. der neuest. theolog. litter. I*, 762, *et Nuremberg., litt*, Zeit., 1794, n° 94, page 745. M. Alfred Maury, sous-bibliothécaire de l'Institut, a aussi inséré dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, tome II, n° 5, pages 442 à 482, un travail très-important sur la date présumée de l'Evangile de Nicodème, ainsi que sur les circonstances auxquelles on peut attribuer la rédaction de cet ouvrage. Cette dissertation peut remplacer les deux ouvrages ci-dessus indiqués, très-difficiles à trouver dans les bibliothèques de France.

L'histoire ou la légende de Joseph le charpentier est aussi rangée parmi les Evangiles apocryphes. Il fut publié pour la première fois à Leipsick, en 1722, par un savant Suédois, Georges Wallin, qui en donna le texte arabe d'après un manuscrit de la bibliothèque Richelieu à Paris, sous le n° 1739, tome I du catalogue, page 3, ou encore n° CIV des manusc. arabes. Ce manuscrit est, dit-on, de 1299. Wallin en donna aussi une version latine avec des notes. Après lui Fabricius (Ch. Alb.) se borne à reproduire la traduction latine dans le tome II, pages 309-331 de son *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, en supprimant les notes de Wallin sans en mettre d'autres à la place.

Deux siècles avant Wallin, un dominicain italien avait fait mention, dans sa *Summa de donis sancti Josephi*, dédiée au pape Adrien VI, de la légende de saint Joseph. On parle aussi d'une version de cette légende faite au XIVe siècle sur un texte hébreu, qu'on croit perdue.

Assémani mentionne aussi un autre manuscrit, comme se trouvant au Vatican ; il est en caractères syriaques.

Zoëga parle d'un manuscrit en langue copte, appartenant à la bibliothèque du cardinal Borgia.

C'est d'après ce manuscrit (coté n° CXXI) en huit feuillets que M. Dulaurier a traduit le récit de la mort de saint Joseph publié en 1835 dans : *Fragments des révélations apocryphes de saint Barthélemy et de l'histoire des communautés religieuses fondées par saint Pakhomme* (sic); in-8°, Paris, imprimerie Royale. Wallin regarde cette légende comme antérieure au IVe siècle. Le style en est simple ; il s'y trouve des passages empreints de la couleur biblique : une foi vive, une teinte patriarcale y domine partout. On y remarque des traces des erreurs des millénaires, qui prétendaient que Jésus-Christ devait régner mille ans sur la terre avant le jugement dernier. Voir à ce sujet l'*Historia critica Chiliasmi*, de Corrodius.

Outre les récits renfermés dans l'Evangile ou légende de saint Joseph, il existe beaucoup d'ouvrages curieux sur sa vie. Jean Gerson (1) a composé un long poëme intitulé *Josephina*, qui se trouve au IVe volume de ses œuvres.

On peut voir aussi sur saint Joseph les *Acta sanctorum* des Bollandistes, tome III du mois de mars, qui y discutent, au flambeau d'une saine et sévère critique, tout ce qu'il a paru d'écrits sur ce saint homme ; le savant et judicieux Le Nain de Tillemont, dans ses *Mémoires sur l'histoire de l'Eglise*. On cite encore le *Josephus gemma mundi* de Philippe de Vliesberghe. Douai, 1621 ; les *Tabulæ eminentium sancti Josephi qualitatum* de Charles de Saint-Paul, Paris, 1629. Le *Josephus* du bénédictin Ch. Stengel (Munich, 1616) se recommande aux curieux par les gravures qui s'y trouvent et qui sont des frères Sadeler. Du reste, tout ce qui existe de plus authentique sur la personne de saint Joseph et son histoire a été recueilli avec soin par dom Calmet dans une dissertation spéciale.

Parmi tous les récits qui composent la légende de saint Joseph, l'époux de Marie, qui passe pour avoir eu plus de quatre-vingts ans (2) lorsqu'elle lui fut fiancée, le tableau de ses derniers instants est surtout remarquable. Sa prière pour obtenir l'assistance de saint Michel ; sa crainte des horreurs de la mort ; la visite que lui fait Jésus-

(1) Le célèbre chancelier de l'Université qui, après avoir été l'âme du concile de Constance, voulut par humilité mourir dans les fonctions ignorées de maître d'école à Lyon, est le même à qui quelques écrivains attribuent le livre si admirable, l'*Imitation de Jésus-Christ*, que du reste il était si digne d'écrire sans vouloir y mettre son nom.

(2) Sur cette supposition, peu présumable, voir les sages observations faites par l'auteur anonyme des *Observations critiques sur les erreurs des peintres*, etc., 2 vol. in-12. Paris, 1771. Voir page 96 du Ier volume.

Christ pendant qu'il est dans l'agonie ; la pieuse assistance de la sainte Vierge près du moribond ; l'arrivée de la mort et son épouvantable cortége ; la prière de Jésus-Christ pour saint Joseph mourant ; l'arrivée de saint Michel, qui reçoit des mains de Jésus-Christ l'âme de son père nourricier et l'enveloppe dans un linceul éclatant ; la translation de son corps dans son tombeau, etc., etc. : tous ces écrits sont remplis d'intérêt.

Dans cet Evangile ou légende de saint Joseph, il est question, au chapitre 26, du jugement dernier et du livre des péchés qui doit être brûlé. Ce livre de la vie (*Liber vitæ*), dont parle la prose *Dies iræ*, est une tradition rabbinique et musulmane ; il figure dans presque toutes les représentations du jugement dernier. Nous citerons pour exemple le beau tableau de Franc. Vanius, celui de Jean Cousin, etc.

Quant au jugement dernier, nommé aussi le jour de la *pondération* ou du *pèsement des âmes*, il a été l'objet d'une foule de passages de l'Ecriture sainte, qui l'appelle le *jour des épouvantements* : l'Evangile en parle d'une manière plus fréquente et plus terrible encore. Il existe sur ce grand drame de la vie humaine un ouvrage singulier du P. Hyacinthe Lefébure, intitulé : *Traité du jugement dernier, ou procès criminel des réprouvés, accusés, jugés et condamnés de Dieu selon les formalités de la justice*, etc., in-4°. Paris, 1671. Nous avons dit plus haut que ce jour est nommé le jour de la *pondération* ou *pèsement des âmes*, ou ce qu'on nomme la *psychostasie*. — On doit à l'érudition aussi variée qu'inépuisable de M. Alfred Maury un travail considérable publié dans la *Revue archéologique* de Paris, tome I, pages 248, 512, 514, 587 et suiv. *sur les diverses représentations figurées de la psychostasie* (1) chez les païens et les chrétiens, etc.

Dans le 21e chapitre du même Evangile, il est parlé de l'avénement de l'Antechrist. Ce fameux personnage a beaucoup préoccupé nos aïeux ; on ferait une bibliothèque assez considérable des divers ouvrages publiés sur cet imposteur des derniers temps. Parmi le grand nombre de livres publiés nous citerons celui du P. Malvenda, imprimé d'abord en 1603, puis successivement en 1621, 1647, 1 vol. in-fol. ; le *Traité de l'Antechrist*, par Daneau, Genève, 1577. Grataroli, célèbre médecin du XVIe siècle, a publié aussi un ouvrage assez long sur l'Antechrist. Un rabbin le fait naître dans le pays d'Edom, du commerce du diable avec la statue en marbre d'une vierge : ce peu de mots suffit pour juger du reste.

Les curieux recherchent aussi un *Traité de l'advenement de l'Antechrist*, sorti des presses de l'imprimerie Antoine Vérard, en 1492.

Un drame composé vers le Xe ou le XIe siècle, avant les mystères, et intitulé : *Ludus paschalis*, représente l'Antechrist comme le héros de cette pièce. On en doit la découverte, parmi les manuscrits de l'abbaye de Tegernsée (Allemagne), au bénédictin Bernard Pez, qui l'a publiée dans son *Thesaurus anecdotorum* (2), tome II, partie II. Voir l'analyse de ce curieux drame page 47 de l'Introduction en tête de la traduction des évangiles apocryphes par M. Gustave Brunet (3). L'*Evangile de la Nativité de Marie*. Une tradition en vogue au moyen âge l'attribuait à saint Matthieu, qui l'aurait écrit en hébreu. Au XIe siècle, il s'en fit une traduction qu'on disait être de saint Jérôme. Au IXe siècle, la célèbre religieuse Hroswitha (4) en reproduisit les traits principaux dans un poëme en vers latins, intitulé : *Historia nativitatis laudabilisque conversationis intactæ Dei genitricis* (Edition de ses œuvres en 1707).

On la trouve aussi dans une *Vie de Jésus-Christ* composée par Ludolphe le Saxon, prieur des Chartreux de Strasbourg au XIVe ou XVe siècle (5). Beaucoup d'images pieuses furent inspirées aux artistes sur cet écrit. Cet Evangile nous est parvenu en latin par les soins d'Alb. Fabricius dans son *Codex*

(1) Tout en rendant justice à l'érudition sérieuse et variée de M. Maury, nous sommes forcé de faire nos réserves sur sa manière d'interprétation et son système d'assimilation qui tendent toujours à confondre les miracles avec les illusions d'un cerveau malade, et les mystères chrétiens avec les mythes païens. Voir au reste, à ce sujet, et sur la polémique qui en est résultée, la note 2 de la page 285 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc. Notre réclamation ayant fait dire à M. Maury que nous ne l'avions pas compris, nous avons essayé de lui prouver que nous ne l'avions que trop bien compris, dans notre réponse insérée au *Mémorial catholique*, année 1846, pag. 256 et suiv., ou dans notre *Portefeuille d'un amateur*, n° 29 (Collection donnée après nous à la Bibliothèque Mazarine, sous le n° 34603).

(2) Savant travail auquel nous avons emprunté la meilleure partie des détails que nous sommes forcé malgré nous d'abréger.

(3) On trouve quelques détails curieux sur ce personnage célèbre, l'Antechrist, dans le beau texte des *Vitraux de la cathédrale de Bourges*, par le P. C. Cahier, 1 vol. in-fol., pages 96 et suiv. Voir aussi tout ce que nous indiquons de documents graphiques et de livres à ce sujet dans le Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot ANTECHRIST.

(4) Sur cette religieuse, voir les savants détails publiés par M. Cyprien Robert, dans l'*Université catholique*, tome VI, p. 419 et suiv. ; par le P. C. Cahier, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, tome XVIII, page 221 ; par M. Magnin, dans la *Revue des Deux-Mondes*, tome IV (1839). La *Bibliographie universelle* lui a consacré un long article et a publié une édition de son *Théâtre* ; in-8°, Paris, 1845. Voir aussi le *Cours de littérature du moyen âge*, par Villemain ; l'*Histoire des langues romanes*, par Bruce-Whyte, tome I, page 305 (1840) ; un article de M. Philarète Chasles dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 août 1845) ; autre de M. Magnin, *Journal des Savants* (octobre 1846) ; la *Revue de philologie*, tome I, page 466, article de M. Patin.

(5) La première édition de ce livre paraît avoir été imprimé à Cologne vers 1470, in-fol. Haïn, dans son *Repertorium bibliographicum* (1831), nos 10288-10296, mentionne huit autres éditions latines antérieures à 1500. Il en fut imprimé une édition à Lisbonne en 1495 et une version portugaise en 1550, par un auteur anonyme.

apocryphus, par ceux de Schmidt et de Thilo.

Les livres attribués à Joseph le patriarche, fils de Jacob, le célèbre gouverneur de l'Egypte, figurent aussi parmi les livres apocryphes. On cite surtout la pièce intitulée son *Testament*, comme renfermant de grandes beautés. Il a paru dans un journal dont le nom nous échappe, une Notice fort curieuse de M. Saint-Marc Girardin, sur les livres attribués au patriarche Joseph. Cette Notice se trouve reproduite dans ses *Essais de littérature et de morale*, in-8°, Paris, 1845, tome II, page 109 et suiv. Nous n'entreprendrons pas d'analyser cette pièce, nous en citerons seulement quelques passages les plus saillants et de haute poésie chrétienne.

« Lorsqu'il fut vendu par ses frères, les Ismaélites lui ayant demandé qui il était, Joseph, pour ne pas accuser ses frères et faire connaître leur crime, dit qu'il était leur esclave. Le chef, voyant son visage si doux, si distingué et si noble, lui dit : Tu n'étais pas leur esclave, et si tu ne me dis pas la vérité, je te fais tuer... Joseph répondit : J'étais leur esclave. Depuis il garda le silence. »

Pendant sept longues années, Joseph eut à résister aux terribles sollicitations de la femme de Putiphar, qu'il avoue être d'une grande beauté, et qui employait tour à tour les menaces et les caresses pour le faire céder à ses importunités et à sa passion. Un jour elle lui dit qu'elle ferait tuer son mari, qu'il deviendrait le possesseur de tous ses biens, et qu'il n'aurait plus rien à craindre. Joseph la menaça de dévoiler ses pensées criminelles. Cette femme coupable le supplia de ne pas la perdre et lui envoya des présents. Si tu ne veux pas m'aimer, lui dit-elle dans un autre moment, je m'étrangle ou je me jette dans un précipice. Joseph, la regardant, vit qu'elle était possédée de l'esprit de Bélial ; il pria le Seigneur et il dit à l'Egyptienne : Ton péché t'aveugle, mais pense que si tu commets ce crime, la concubine de ton mari, Sétho, frappera tes enfants. — Ah ! tu m'aimes, lui dit-elle, puisque tu prends intérêt à ma vie et à mes enfants.... Et la passion effrénée de cette femme vient comme expirer à cette parole, *Tes enfants auront une marâtre*. — Cette parole de Joseph est sublime ; elle renverse toutes les idées de cette malheureuse, et ses entrailles de mère sont émues. Elle se souvient de ses enfants et elle s'apaise.

On trouve dans la *Revue indépendante*, tome VIII, numéros des 10 et 25 mai 1847, un travail du docteur Perron, intitulé : *Joseph fils de Jacob*, *légende arabe*, qui est rempli d'intérêt et de peintures gracieuses des mœurs patriarcales.

Nous pourrions pousser ce travail bien plus loin ; la liste des évangiles apocryphes réunis dans l'ouvrage de Fabricius (2) monte à plus de cinquante. On peut en voir le détail dans la traduction de M. Gustave Brunet, page 285, et les savantes notes qui s'y rattachent. Ce que nous présentons ici suffisant au but que nous nous sommes proposé, nous nous arrêtons. De plus longs détails seraient inutiles et fastidieux. Voir au reste la table qui suit.

N° 4.

Table ou sommaire des divers évangiles apocryphes et de leur sujet, dont M. G. Brunet a donné la traduction (1), 1 *vol. in*-12. *Bordeaux*, 1847 *à* 48.

Le nombre de ces pièces se monte à dix-sept dans la traduction qu'en a donnée M. Gustave Brunet (1 vol. in-12, Paris, 1848), tant des évangiles proprement dits que d'autres écrits rédigés dans le même style ; c'est à savoir :

1. L'histoire de Joseph le charpentier.
2. L'Evangile de la Sainte-Enfance.
3. Le Proto-Evangile de saint Jacques le Mineur.
4. L'Evangile de la Nativité de Marie, etc.
5. L'Evangile de Thomas l'Israélite.
6. L'Evangile de Nicodème.
7. Divers autres Evangiles aujourd'hui perdus, attribués à Jésus-Christ, à la Vierge et aux apôtres.
8. L'Histoire du combat apostolique par Abdias.
9. Ecrits apocryphes de l'Ancien Testament.
10. Livres attribués à Adam.
11. Le livre d'Enoch.
12. Livres attribués à Abraham.
13. Le Testament des douze patriarches.
14. Livres attribués au patriarche Joseph.
15. Livres attribués à Salomon.
16. L'ascension du prophète Isaïe.
17. Le IVe livre d'Esdras.

N° 5.

Table alphabétique et analytique des légendes et figures de saints représentés sur les vitraux de plusieurs églises, principalement à l'époque des XIIe et XIIIe *siècles, publiées et expliquées par les PP. C. Cahier et Arth. Martin, dans leur grand ouvrage intitulé :* MONOGRAPHIE DE LA CATHÉDRALE DE BOURGES, 1 *vol. in-folio max. Paris*, 1846-47. *Poussielgue-Rusand, éditeur*.

Cette magnifique publication n'ayant pu être terminée, par diverses causes indépendantes des auteurs, qui devaient donner la description complète de cette cathédrale, ar-

(1) Ce petit travail facilitera les recherches que l'on peut être obligé de faire de quelques-uns des récits contenus dans les évangiles apocryphes, en présentant de suite et en peu de lignes les titres de chacune de ces pièces.

(2) *Codex apocryphus*, etc.

chitecture, peinture et sculpture, il n'a pas été fait de table des matières (1). Tel qu'il est, cet ouvrage est cependant d'une telle importance pour l'étude de l'iconographie chrétienne, pour la connaissance du symbolisme puisé à ses véritables sources et pour l'histoire de la peinture sur verre à sa plus belle époque, que nous avons eu l'idée de faire le relevé, du moins sommaire, des figures, des sujets et des légendes dont ces beaux vitraux donnent la représentation. Nous avons pensé que ce travail serait d'autant plus utile, que, dans leurs dissertations sur le symbolisme des figures ou des faits qui s'y rattachent, les auteurs ont appuyé leurs démonstrations par des exemples analogues tirés des vitraux d'autres églises et mis fréquemment en parallèle avec ceux de la cathédrale de Bourges.—Tout incomplète qu'est la table que nous offrons ici, nous pensons que l'on nous saura cependant gré de notre travail, et qu'il aidera à trouver une foule de documents précieux qui seraient restés certainement enfouis dans le texte colossal consacré à la description des planches dues au talent incontestable (2) du P. Arthur Martin, qui a eu le courage de dessiner plus de 2 à 3000 figures dont les légendes couvrent les riches vitraux de la cathédrale de Bourges, sans compter toutes celles qu'il a copiées dans diverses autres basiliques de la France et chez l'étranger, pour établir d'une manière palpable l'état de la peinture sur verre, et surtout l'esprit général qui dirigeait les artistes pendant l'époque dite du moyen âge (3).

Sommaire des matières les plus remarquables renfermées dans le texte et les planches de la description des vitraux de la cathédrale de Bourges par les PP. Arthur Martin et C. Cahier.

A

(1) Il n'est pas prouvé que, quand même l'ouvrage eût été terminé complétement, les auteurs se seraient décidés à faire une table des matières. L'un des deux collaborateurs, qui seul serait en mesure de faire ce travail, est tellement débordé depuis longtemps par de nombreux travaux bien plus importants pour lui, qu'il se passera sans doute bien du temps avant que notre table soit remplacée.

(2) En effet, l'un des deux collaborateurs, le P. Arth. Martin, est un des meilleurs dessinateurs des monuments peints ou sculptés du moyen âge; de plus il grave très-spirituellement. L'autre, le P. C. Cahier a pris pour lui la rédaction du texte colossal qui sert de commentaire aux vitraux publiés dans ce volume.

(3) On sait qu'une médaille d'or a été décernée par l'Institut, dans sa séance du mois d'août 1843, aux deux collaborateurs de la *Monographie de la cathédrale de Bourges* (*). On peut voir à ce sujet le *Rapport* fait, avec ce tact et cette finesse de jugement qui lui est ordinaire, par M. Ch. Lenormant, de l'Institut, et son rapporteur, dans la séance indiquée ci-dessus.

(*) Il n'a été jusqu'à présent publié de cet ouvrage que la partie qui donne la description des vitraux des XIIe et XIIIe siècles, et il est à présumer que nous n'en aurons jamais la continuation.

(1) Sans doute un des deux disciples d'Emmaüs, honoré le 25 septembre comme martyr, ayant été tué par les Juifs dans l'hôtellerie même où se passa le miracle de l'apparition de Jésus Christ.

(1) Nous devons regretter vivement que cette question, si importante au point de vue du symbolisme, surtout dans les vitraux, n'ait pas été traitée par le savant auteur de la *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges*, et qu'il ne se soit pas trouvé, nous a-t-il dit, assez amplement renseigné sur cette difficile matière, qu'il doit traiter d'une manière étendue dans un mémoire *ad hoc* qui sera publié dans un des volumes des *Mélanges d'archéologie*, etc.

En attendant ce travail, qui sera rempli d'intérêt et de choses nouvelles, nous renverrons à tous les ouvrages que nous indiquons à la note 2, page 352 du 1er volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc. On trouve beaucoup de renseignements curieux sur cette matière dans les *Annales archéologiques* de M. Didron, tome I, pages 111, 254, 373 ; tome IV, pages 363, 365 ; tome V, pages 221 à 230. Le mémoire de madame Félicie d'Ayzac sur le symbolisme des pierres précieuses et de leurs couleurs y occupe une place importante ; nous savons qu'elle prépare depuis longtemps un travail neuf et très-étendu sur la matière en question.

(1) Cette haute question, une des plus importantes dans ce qu'on nomme la philosophie de l'histoire, est l'objet d'une série d'articles d'un intérêt général et soutenu dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tomes XVII, pages 260, 399; XVIII, p. 16, 147, 215. 353, 434; XIX, p. 47, 114, 201, 306. Ces articles remarquables sont du P. C. Cahier, qui, pour des raisons de prudence, se crut obligé de voiler son nom sous le pseudonyme Achery; car il n'est pas sans exemple que ceux qui attaquent le christianisme plus ou moins directement se vengent de leur défaite par quelque personnalité. Le chapitre des rancunes est un triste chapitre dans l'histoire des faiblesses humaines.

N° 6.

Note sur l'ouvrage de Blanchini intitulé : DEMONSTRATIO HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ COMPROBATA MONUMENTIS, etc.

Nous citons souvent ce savant ouvrage dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., et dans celui-ci. L'auteur de ce grand travail est non pas Bianchini (1), comme nous le disons à tort quelquefois, mais bien Fr. Blanchini et son neveu Joseph Blanchini.

Cet ouvrage, d'une grande érudition, se compose de trois volumes in-fol. de texte (2), divisés en trois grandes époques : 1° celle des martyrs et des docteurs; 2° celle des conciles et des rites; 3° celle des règlements. Ces trois époques sont développées dans trois livres qui y correspondent, intitulés : *Chronologie*, *Histoire*, *Antiquités*.

Dans la première on discute les dates; dans la deuxième on expose les faits à l'aide de la critique et de l'histoire des temps comparés; dans la troisième on appuie les faits par les monuments empruntés à l'antiquité sacrée et profane.

Le texte, qui est un arsenal d'érudition, est accompagné d'un atlas de 8 planches très-largement gravées et d'une grande dimension, puisque plusieurs ont 4 à 5 pieds de long. Elles offrent, d'une manière très-commode et très-facile à saisir, les faits et les personnages placés comme dans un musée historique, les empereurs romains, les papes, les monuments chrétiens mis en re-

(1) Bianchini et Blanchini sont tous deux originaires de Vérone, mais auteurs d'ouvrages différents dont on trouve le détail dans les dictionnaires bibliographiques. François Blanchini jeta le plan de l'ouvrage cité ci-dessus, prépara la plus grande partie des matériaux considérables destinés à élever le scientifique édifice, mais ce fut son neveu, Joseph Blanchini, qui le fit paraître, l'oncle étant mort au milieu de ses travaux.

(2) Si nous avons avancé quelque part (il y a déjà longtemps) que ce texte n'existait pas, nous étions bien excusable, il ne se trouvait alors dans aucune des grandes bibliothèques de Paris; et à la bibliothèque Mazarine, qui est si bien tenue et assez bien composée, on n'y connaissait que l'*atlas* de l'ouvrage; et le catalogue de la bibliothèque ne porte aucune note, aucune remarque sur cette étonnante lacune. Nous avons dû même paraître mal informé lorsque nous avons assuré que l'ouvrage existait autrement dans les dictionnaires de bibliographie.

Depuis quelques années, ayant eu le bonheur d'en trouver un exemplaire complet, nous avons eu la pensée de donner le nôtre à la bibliothèque Mazarine, si, d'ici à notre mort (époque où notre donation, avec tout ce qui en fait partie, doit avoir son exécution), cette bibliothèque n'avait pas complété son exemplaire.

gard des monuments païens, les calendriers de l'Eglise et les fastes consulaires, les monnaies et médailles impériales, consulaires, papales; les inscriptions funéraires et autres; les objets trouvés dans les catacombes, leurs peintures allégoriques ou historiques, etc., forment une galerie imposante de 911 monuments comparés et se servant de preuves mutuellement.

Il est fâcheux que l'auteur d'un si savant ouvrage ne se soit pas contenté de reproduire fidèlement les monuments existant dans les musées et les collections, sans en fabriquer lorsqu'il n'en trouvait pas; c'est-à-dire qu'il arrive quelquefois à Blanchini, lorsqu'une époque ou un fait n'est pas représenté, de diviser un bas-relief ou une peinture pour y prendre telle ou telle figure qui lui sert à combler une lacune historique. Cette manière de composer des monuments est surtout mise à exécution pour exprimer par figures la prédication de l'Evangile dans les divers pays du monde alors connu; au bas de chaque figure est le nom du pays évangélisé, de cette sorte :

Galliæ, S. Polycarpius, S. Irenæus, etc.

Sicilia et Africa, S. Cornelius, S. Cyprianus.

Æthiopia, S. Matthæus, S. Eugenia.

India, S. Marcus, S. Panthenus, etc., etc.

Voir *tabula III sæculi* II, numéros 25, 26, 36, 38, 40, 41, et ainsi de suite.

Cette manière de faire des tableaux historiques est séduisante aux yeux des gens superficiels et peut donner le change aux hommes inattentifs, mais ne peut contenter ceux qui veulent des monuments tels que l'antiquité les a légués à la postérité; joint à cela que les figures qui existent sur des monuments dans une pose droite et purement hiératique sont ici mises en action, tenant des livres, des phylactères ou d'autres accessoires. Elles sont, ce qu'on nomme en terme d'art, *arrangées*. Quelques-uns des monuments représentés ont subi des altérations (1). Tout cela, quelque bien gravées qu'on suppose les figures, ne vaut rien, détruit tout l'intérêt et surtout l'exactitude des monuments, et induit en erreur les hommes qui ne veulent que s'instruire et non s'amuser.

Nous ignorons si les deux Blanchini ont prévenu leurs lecteurs de ces dispositions iconographiques; n'ayant pu le découvrir dans le texte, nous essayons de suppléer au silence des deux auteurs.

N° 7.

INVENTAIRE *des principaux instruments de torture et des divers genres de supplices employés contre les martyrs, surtout pendant les trois siècles de persécution nommés l'*ÈRE DES MARTYRS, *d'après l'ouvrage intitulé :* DE CRUCIATIBUS MARTYRUM, *de Gallonius* (2), 1 *vol. petit in-4°, orné de planches très-bien gravées; celui intitulé :* SACRÆ CHRISTI IMAGINES MARTYRUM UNA CUM INSTRUMENTIS, 1 *vol. in-4°; ou encore :* ECCLESIÆ MILITANTIS TRIUMPHI, *per jussum Gregorii XIII publicati a Circiniano, depicti a J. B. de Cavalleriis, et incisi ab Anton. Tempesta; d'après celui intitulé :* DEMONSTRATIO HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ COMPROBATA MONUMENTIS, etc., 3 *vol. in-fol., par les deux Blanchini, avec atlas de* 6 *grandes planches gravées par Jos. Barbazza, ouvrage que nous citons plus haut.*

Nous avons donné les noms de quelques-uns de ces supplices et des tortures, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., mais séparés et seulement pour quelques-uns. Nous les réunissons ici sous un seul coup d'œil pour faciliter les recherches de toutes les preuves vivaces de la férocité des tyrans et du courage de leurs victimes.

A ceux qui ne voudraient pas croire les historiens ecclésiastiques qui nous ont transmis les actes des martyrs, nous citerons les propres paroles des historiens païens, tels que Tacite, Suétone et Arnobe, qui nomment les chrétiens des hommes de bûchers et de tortures, *sarmentitii, semaxii.* Libanius, ennemi juré des chrétiens, dit positivement, en parlant des supplices auxquels ils furent voués, que leur sang coulait à grands flots, ποτάμοι δὲ αἵματος, *oratio funebr. Juliani*, rapportée par Fabricius, *Bibliotheca Græca*, lib. VI, p. 203.

Alapæ.
Apices.
Arbores alligatæ.
Arthrembolæ.
Balnei (3).
Balteus.
Bestiæ.
Bractea.
Calami acuti.
Calx viva.
Canes.
Carceres.

(1) Comme nous en administrons la preuve évidente au nom Luc (saint), dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Voir la note 5, page 133 du tome IIe.

(2) Nous avions toujours cru, avec bien d'autres, que cette suite de planches publiées par Gallonius était dessinée d'après les peintures d'une église; en lisant la préface du livre nous voyons que cette suite fut dessinée vers 1590 par Jean Guerra, de Modène, peintre en titre du pape Sixte V, et que tous ces dessins furent gravés par Antonio Tempesta de Florence. Outre ces planches gravées par Tempesta, il s'en trouve encore quelques-unes qui sont de Fr. Chauveau, graveur français. Il paraît que les dessins de J. Guerra appartenaient en 1659 à un savant de Rome nommé Raphaël Tricheti du Fresne, car c'est ainsi qu'ils sont désignés sur le titre de l'édition de Gallonius publiée à cette époque à Paris.

On connaît de cet ouvrage plusieurs éditions, à savoir : une en italien en 1591; deux ou trois en latin; en 1594 à Cologne; en 1602 et 1659 à Paris; une à Amsterdam, en 1667. Fabricius, dans sa *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, page 755, indique plusieurs autres ouvrages sur les supplices des martyrs.

(3) Il faut s'expliquer. Un bain ne peut facilement donner l'idée d'un supplice. Mais les bourreaux sont inventifs, et les tyrans l'étaient encore plus qu'eux.

Catapulta.
Catasta (1).
Claves.
Cochlea.
Craticula.
Crepidæ ferreæ ignitæ.
Cruces varii generi.
Cruri fragia.
Cuspides ferrei.
Cyphonismus.
Decapitatio.
Equuleus.
Fasces.
Fidiculæ.
Flagella plumbata.
Flagra.
Forcipes.
Fornaces.
Fumus ad suffocandum.
Funalia.
Furcæ.
Fustes.
Galea ignita.
Ignis.
Laminæ ardentes.
Lampades ardentes.
Lapides.
Lebetes, sive vasa ænea.
Lectus ferreus.
Leones.
Lora.
Mallei plumbati.
Manicæ.
Mel ad ungenda corpora martyrum.
Metalla.
Muscas et apices.
Mures.
Nervi.
Numellæ, genus vinculi lignei.
Obeliscus ferreus.
Olla.
Orbicularia.
Pali acuti.
Pectines ferrei.
Plumbatæ.
Plumbum.
Pondera.
Rotæ.
Sagittæ.
Sal.
Sarmenta ad comburendum.
Sartago.
Scaphæ.
Scorpiones.
Sella ferrea ignita.
Secures.
Serpentes.
Serra ferrea.
Serra lignea.
Stimulus.
Stiites.
Streblæ ad luxandos artus.
Styli ferrei.
Subulæ ferreæ.
Suffocatio per aquas, fumum, arenarium, pulverem, plumbum, etc.
Suspensiones variis modis.
Taurus æneus
Tædæ.
Terebra.
Testacea.
Torcularia.
Torques ferreus cum clavibus acutis (2).
Tribuli acuti.
Trochlæ.
Truncatio pedum, manuum, digitorum, etc.
Tunica ferrea.
Tympana.
Verubæ.
Viperæ.
Virgæ variis modi.
Uncus ferreus.
Ungulæ ferreæ, etc., etc.

On peut voir dans la table des matières de l'ouvrage de Gallonius, *de Cruciatibus martyrum*, in-4°, page 323, l'indication des planches et du texte où chacun de ces instruments et de ces machines infernales est expliqué à l'aide des auteurs latins des premiers siècles.

On trouvera aussi des détails pleins d'érudition sur ce sujet, dans l'ouvrage intitulé : *De inclyto agone martyrum*, 1 vol. in-fol., 1645, par le P. Ildefonse de Flores.

Nous indiquerons aussi tout ce qui est reproduit, texte et planches, dans le LXe volume du *Cursus Patrologiæ* (3), publié par M. l'abbé Migne. On y trouve, colonnes 276 à 284, des détails curieux tirés du poëme de Prudence, *Liber Peristephanon, seu Hymnus in honore martyrum*, etc.; dans le savant ouvrage des deux Blanchini de Vérone (Joseph et François), *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, tome II, pages 335, 341 (4), 348, numéros 41, 42; 349, n° 43; 364, n° 46; 357, n° 53; 364, n° 56. Les planches qui se rattachent à tous ces textes sont généralement bien exécutées et donnent une idée exacte des tortures qui furent comme épuisées sur la personne des martyrs pendant plus de trois cents ans.

On plaçait, par exemple, des chrétiens sur un étang de glace, ce qui s'est vu, pour tenter la faiblesse humaine, qui sent la douleur malgré son courage, on prévenait les martyrs que ceux qui voudraient se rendre apostats trouveraient dans un lieu indiqué des bains chauds tout prêts pour refaire leurs membres glacés et *vice versa*. Que dire de pareilles atrocités? On a voulu les nier, mais l'histoire est là, et ce sont des persécuteurs ou leurs apologistes qui se sont chargés de l'écrire. *Si Tiberis ascendit ad mœnia, si Nilus non ascendit in arva, si cœlum stetit, si terra movit, si fames, si lues; statim Christianos ad leones* (ARNOBE.)

(1) Fabricius, *Biblioth. antiqu.*, page 757, cite un ouvrage de Ferrari, *De compede, fidiculis et ungulis*, dans lequel il note que Sigonius a confondu la *catasta* avec l'*equuleus*. Il cite aussi, sur ce genre d'instrument, ce qu'en dit Baronius, *ad Martyrologium*, à la date du 28 juillet, où il parle du supplice nommé *cyphonismus*, qui correspond à ce que nous nommons *menottes*.

(2) Pour ce genre de torture, qui devait être d'autant plus affreux qu'il était plus prolongé, voir la planche qui donne la forme d'un de ces colliers armés de pointes aiguës en dedans, page 284 du LXe volume de la *Patrologie* indiqué ci-après.

(3) Ce *Cursus Patrologiæ* formera une collection de 300 volumes in-4°, qui représentent plus de 600 volumes des anciennes éditions bénédictines. Comme iconographe, nous regrettons que le savant et infatigable éditeur ne donne pas toujours le même soin à la reproduction des planches dont il enrichit plusieurs de ses publications, et qui méritaient d'autant plus d'attention, qu'elles proviennent d'ouvrages qui deviennent de plus en plus rares dans l'ancienne librairie.

(4) Dans la planche expliquée à cette page, sous le n° 34, Blanchini a cru voir le genre de supplice qui consistait à plonger les martyrs dans une chaudière d'huile ou de poix bouillante : c'est décidément une méprise, que ce savant antiquaire partage avec bien d'autres. Ce qui prouve qu'il ne suffit plus de connaître les monuments de l'antiquité proprement dite pour expliquer les monuments, mais qu'il faut y joindre la connaissance des légendes du moyen âge, dont Blanchini ne se doutait pas le moins du monde, et dont personne ne se préoccupait guère à l'époque où il écrivait. Voir au reste ce que nous donnons de détails au sujet de cette peinture, colonne 559 de notre *Dictionnaire iconographique des saints et de leurs légendes*. Nous ajouterons seulement que depuis cette révélation légendaire, due à l'érudition de M. l'abbé C. Cahier, une autre peinture du XIVe ou XVe siècle est venue confirmer l'explication de cet érudit; c'est celle qui se voit sur la façade du verso de la belle châsse de Cologne, publiée également par le même ecclésiastique dans les *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, tome I. Voir la planche et le texte de la page 22, note 1.

Il résulte de tout ceci que la seule peinture représentant, aux Catacombes de Rome, un sujet

N.° 8.

Note sur le pèlerinage dit de la PORTIUNCULE.

Parmi les pèlerinages consacrés à honorer la sainte Vierge, on trouve cité (col. 702) celui de l'église dite de la *Portiuncule* (1) à Assise, élevée, comme on sait, sur l'emplacement de la cellule où voulut mourir saint François d'Assise. La description de ce pieux pèlerinage est l'objet d'un chapitre de M. M. D. B., *l'Année de Marie*. Tours, 1842. 2 vol. in-12. Voir page 62 du tome II[e]. On peut consulter le livre du P. Glorio, jésuite, 1 vol. in-12, *les Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu;* la *Vie de saint François d'Assise*, par M. Emile Chavin, 2 vol. in-8°. Paris, 1803.

Dans le *Mois de Marie*, publié en 1843 par M. l'abbé Letourneur, depuis évêque de Verdun, ce pèlerinage est l'objet d'une notice très-détaillée. Voir pages 362 et suivantes.

N° 9

Sur le symbolisme de l'art chrétien.

Cette matière est si épineuse, si féconde en exagérations, même en s'appuyant sur les textes des commentateurs sacrés et les plus forts liturgistes, qu'il serait bien important que la science archéologique, sous la direction indispensable de savants ecclésiastiques (2), publiât une espèce de formulaire qui pût servir de guide et de base invariable dans cette étude d'un si haut intérêt. En attendant que ce travail si nécessaire soit fait, et d'une manière invariable, si toutefois il est possible, nous continuerons d'enregistrer (3) les ouvrages qui essayent de fixer les idées à cet égard.

En tête de tous les écrivains qui se sont livrés à l'étude du symbolisme, il faut d'abord nommer Hugues de Saint-Victor. On trouve, dit M. l'abbé Texier (4), qui comprend si bien le symbolisme, on trouve dans les œuvres de ce théologien le résumé de toute la symbolique de son époque. Sa réputation fut grande au moyen âge (5), et ses

présumé de martyre, représente tout simplement le *lavabo* du corps d'un enfant nouveau-né. Du reste, cette méprise de Blanchini n'empêche pas que les détails concernant les martyrs et leurs tortures, consignés dans son ouvrage (*loco citato supra*), ne soient très-curieux à consulter comme thèse générale, mais qu'il est impossible d'en faire l'application, comme les deux auteurs croyaient pouvoir le faire, aux figures représentées ici.

(1) On sait que d'Agincourt (*Histoire de l'art*, section *Architecture*) donne la description assez complète de cette intéressante église, le berceau de l'ordre de Saint-François; on trouve le détail des planches de l'atlas de d'Agincourt dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*. Le *Moyen âge pittoresque* (tome I[er], page 103) et l'ouvrage de M. J. Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes*, y sont également indiqués. Quant aux peintures de la *Portiuncule*, elles sont l'objet d'une description et d'un examen très-soignés dans l'ouvrage de M. Rio, *De la peinture chrétienne au moyen âge*, in-8°, pages 65 et 228. « A Assise, dit le poétique écrivain, source intarissable des plus belles inspirations de l'art chrétien, on voit encore, autant que le permet l'obscurité du lieu, les peintures dont le Giotto couvrit la voûte qui est au-dessus du tombeau de l'angélique saint François. L'ordonnance des groupes est excellente, et la couleur rosée y domine, ce qui est encore une heureuse innovation. » — « Une madone, dit ailleurs le pieux voyageur, qui se voit dans une des chapelles latérales de l'église inférieure d'Assise, m'a paru plus gracieuse encore, et quoique le demi-jour qui l'éclairait ne me permît pas de voir tous les accessoires, j'ai néanmoins emporté, de cette peinture, une impression non moins durable que délicieuse de la figure principale. » Il est étonnant que M. Rio se plaigne du demi-jour qui éclairait la madone, car c'est précisément cette particularité qui donne aux églises d'Italie cet aspect mystérieux qui convient si bien aux choses pieuses, qui demandent, pour les bien comprendre, le recueillement et le silence. Cela est si vrai, que les esprits les plus superficiels, ne peuvent se défendre de l'effet involontaire que produit sur leur physionomie évaporée la vue d'une crypte, d'une chapelle retirée, éclairées par un jour qui semble s'éteindre derrière les vitraux chargés de figures de saints ou de sujets symboliques.

(2) Cette condition est réellement indispensable; car, en supposant l'homme le plus instruit, mais laïque, il ne peut offrir des garanties suffisantes dans une étude qui tient aussi essentiellement à la liturgie et à l'étude des textes sacrés, sans lesquels on ne peut rien faire que d'arbitraire, de vague ou de hasardé. Et si de savants ecclésiastiques se sont fourvoyés dans leurs investigations symboliques; si même, avec l'habitude des textes et des commentateurs, ils sont tombés dans des puérilités ou des inutilités, à combien plus forte raison, le simple laïque, même académicien, court-il le risque de se tromper et d'entraîner ses lecteurs dans une voie fausse et souvent dangereuse! Il faudrait presque les lumières d'un concile pour fixer les bases de ce genre d'étude et en tracer les principes d'une manière invariable, et surtout conforme à l'orthodoxie.

(3) Déjà nous avons donné une assez longue énumération d'ouvrages fort curieux et plus ou moins savants sur cette matière, dans le II[e] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, in-8°, page 348, note 3.

(4) *Essai sur les argentiers et les émailleurs de Limoges*, in-8°, page 167.

(5) On varie sur le pays qui lui a donné le jour : plus généralement on le fait naître à Ypres en Flandre; d'autres le font naître en Saxe; ce fut là du moins qu'il fit son éducation, chez les chanoines réguliers de Hamersleben. Ses études terminées, il prit la résolution de vivre dans la retraite et entra en 1118 à l'abbaye de Saint-Victor de Paris. En 1133 il en fut nommé prieur, et chargé de l'enseignement de la théologie; c'est là que commence sa réputation, qui n'a fait que grandir jusqu'à sa mort, et qui lui est restée tellement acquise, que saint Thomas le regardait comme son maître. Il mourut épuisé de travail, à quarante-quatre ans, vers 1140. La meilleure édition de ses œuvres est celle impri-

écrits font toujours autorité dans notre siècle positif et sceptique. En entrant dans la cellule du moine de Saint-Victor, on sent qu'on est en plein XIIe siècle. Ceux qui veulent puiser aux sources mêmes doivent donc étudier les œuvres du moine de Saint-Victor.

Parmi les ouvrages remarquables publiés depuis notre premier travail, nous citerons d'une manière toute spéciale ce que dit du symbolisme appliqué aux objets d'art chrétien et d'ameublement des églises, M. l'abbé Texier, que nous venons de citer, dans son excellent mémoire sur les *Emaux et les émailleurs*, publié dans les *Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, in-8°, année 1842. On lit avec un intérêt toujours nouveau ce qu'il dit dans son chapitre XIII, où, à l'occasion du symbolisme appliqué aux reliquaires (1), il fait un résumé presque général de cette intéressante matière. Il initie le lecteur dans la pieuse direction sous l'influence de laquelle se formulaient toutes les conceptions matérielles et intellectuelles du moyen âge. Le savant et ingénieux antiquaire entre dans des détails curieux sur le symbolisme des couleurs employées à l'ornementation des reliquaires et les motifs qui les avaient fait adopter, ainsi que sur la forme d'église donnée le plus souvent aux grandes châsses.

M. l'abbé Guerrier, professeur au grand séminaire de Strasbourg, entre dans de savants dévoloppements au sujet de la distribution et du classement symbolique des vitraux d'une église. Voir pages 24 à 27 de l'*Essai sur les vitraux de la cathédrale de Strasbourg*, publié en 1847 ou 48. On y voit la généalogie mystique du Sauveur, le combat des Vertus et des Vices, les triomphes de l'Eglise, les apôtres fondateurs de son gouvernement, l'ancienne et la nouvelle Loi, les deux Testaments, l'époque prophétique, les sacrifices de l'ancienne Loi, les sept dons du Saint-Esprit, etc.

M. l'abbé Crosnier, dans son excellent ouvrage l'*Iconographie chrétienne*, ou *Etudes sur les sculptures et peintures qu'on rencontre sur les monuments religieux*, 1 vol. in-8°, expose, dans une suite de considérations les plus élevées, toute l'économie de la religion, en mettant sous les yeux ces rapports toujours si intéressants des figures allégoriques de l'Ancien Testament avec les faits du Nouveau. Voir surtout ce qu'il dit pages 237, 252, 264, 287 et 308. Il est à regretter que le savant abbé ait perdu un temps précieux à vouloir prouver le symbolisme des nombres. Un sévère critique, que chacun reconnaît de suite, pense avec raison que ce système est plus dangereux qu'utile. Il peut jeter dans de vaines rêveries les imaginations exaltées. Il nous semble que le moderne Baillet traite trop rigoureusement les gravures qui servent aux développements du texte.

Le P. Marchi, dans son ouvrage *Monumenti primitivi delle arte cristiana nella metropolitana del Cristianismi*, etc., reprend en sous-œuvre ses figures symboliques des sarcophages chrétiens et des peintures des Catacombes expliquées par tant d'habiles archéologues, tels que Boldetti, Bottari, Buonarotti, etc., et en ajoute quelques-uns d'inédits dont il donne l'explication. On connaît la science du P. Marchi ; son travail doit être à la hauteur du sujet.

M. Zardetti, conservateur du Cabinet des médailles de Milan (2), a publié en 1843, une notice intitulée : *Monumenti cristiani nuovamente illustrati*, dans laquelle il reprend en sous-œuvre l'explication d'une peinture très-intéressante, qui date du IXe siècle, représentant Jésus-Christ en croix entouré de diverses figures et attributs symboliques qui se rapportent à sa mission. On y voit Satan sous la figure d'une espèce de dragon ailé, la vigne qui entoure de ses branches le corps du Sauveur, le poisson, figure du chrétien qui renaît par l'eau du baptême, emblème du sang de Jésus-Christ, etc. Tous ces détails, du plus haut intérêt, fournissent au savant commentateur l'occasion de savantes investigations dans le domaine de l'archéologie chrétienne et du symbolisme.

Un bas-relief réputé du XIIe siècle, représentant l'Annonciation de la sainte Vierge d'une manière inusitée, est ensuite examiné par M. Zardetti. La présence de l'ancienne Loi, figurée par la Synagogue, et de la nouvelle sous la figure d'une jeune femme, les *pieds nus*, tandis que la Synagogue, vieille et chaussée, semble vouloir se cacher dans son manteau, et beaucoup d'autres détails, sont traités par le savant antiquaire d'une manière qui annonce une main exercée. Voir pages 12 et suiv. L'auteur termine son Mémoire par l'examen du magnifique monument, dit l'autel de Bâle, dont les précieux détails ont si longtemps occupé les antiquaires français ou étrangers. On peut voir, pages 17 et suiv., les dévelop-

mée à Rouen en 1648. Nous empruntons ces détails à l'*Histoire des révolutions de la philosophie en France*, par le duc de Caraman, tome II, page 233.

(1) L'auteur ne semble pas établir d'une manière bien formelle la différence entre le reliquaire et la châsse, et cependant leur usage et leur forme étaient bien distincts. Le reliquaire était plus spécialement réservé pour contenir quelques portions du corps des saints, à savoir : un bras, un pied, une main, des entrailles, des ossements, le cœur, la tête, etc., et le reliquaire assez souvent prenait la forme de ces parties. La châsse était faite pour un corps entier ou presque entier. A elle était réservée la forme architecturale quelquefois d'un tombeau, d'un tabernacle, d'une petite chapelle avec son clocher, et d'une église presque complète, porches, tour, cloches, fenêtres. Nous en citons une quelque part qui a l'aspect d'une forteresse. Nous donnons une assez longue série de châsses et de reliquaires dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*.

(2) M. Zardetti, qui est aussi membre de diverses sociétés savantes et correspondant du Comité des arts et monuments près le ministère de l'instruction publique en France, nous a adressé ce mémoire, comme auteur du *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Cet envoi a été pour nous un honorable encouragement de nos modestes travaux.

pements historiques et symboliques auxquels il se livre, et qui sont tous remplis d'érudition et d'une sage critique.

Les *Annales archéologiques*, que nous avons déjà citées tant de fois, ont aussi payé leur tribut à l'étude du symbolisme, soit en signalant et analysant plusieurs ouvrages publiés depuis deux ou trois ans à ce sujet (1), soit en traitant souvent la matière *ex professo*. En tête de tous les livres cités sur le symbolisme par le directeur de cette savante publication, nous remarquons le livre du pape Innocent III, *De sacro altaris mysterio*, dont M. Chavin de Mallan (2) a donné une traduction française vers 1844 (3) : précieux ouvrage, dit M. Didron, dans lequel l'esprit symbolique du XIIIe siècle est poussé à ses dernières limites. C'est surtout un livre élémentaire sur la liturgie.

On trouve à la page première du VIIIe volume des *Annales* une nombreuse citation d'ouvrages et d'auteurs sur ce genre d'étude

Le directeur, après avoir fait cette énumération, entre lui-même en matière et reproduit l'explication d'une plaque en cuivre appartenant autrefois à la collection de M. Jules Labarte, et qui offre à elle seule un tableau presque complet de la symbolique chrétienne. Voir pages 5 à 16. Nous pourrions pousser ces détails plus loin; nous pensons devoir nous arrêter, pour ne pas fatiguer le lecteur, qui suppléera par lui-même tout ce que nous ne pouvons pas consigner ici

P.-S. Au moment où nous terminions ces aperçus fort incomplets, bien déterminé à ne plus rien ajouter sur le symbolisme, voici qu'on nous remet le IIe volume de l'ouvrage de M. l'abbé Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, dont le 7e chapitre renferme précisément un magnifique développement de tout le symbolisme chrétien, au point de vue de l'architecture et de la sculpture des églises, puis de leurs peintures et autres moyens d'ornementation. Page 33, nous y lisons ces paroles remarquables : *En étudiant les annales de l'Eglise, on voit que l'esprit dont elle est animée s'est constamment appliqué à transformer les choses matérielles en caractères significatifs, expression des réalités invisibles. C'est une belle et divine chose que ce travail assidu pour spiritualiser la matière, pour infuser des idées dans des faits qui, par eux-mêmes ne donnent que des sensations, pour en faire les lettres, les mots et les pages d'un grand livre toujours ouvert aux yeux de tous. Cette transformation s'est produite de plusieurs manières : tantôt on a représenté par un emblème choisi tout exprès des idées déjà antérieurement exprimées par la parole (4) : ainsi les pierres précieuses que les chrétiens des premiers siècles ont incrustées dans la croix, étaient une traduction des passages de saint Paul sur la gloire de l'arbre du salut. Tantôt les choses instituées dans un but d'utilité et d'ornement ont reçu avec le temps une signification mystérieuse. Ainsi les tours des églises, les clochers et les flèches qui les surmontent, sont devenus des emblèmes de la prière qui perce le ciel, comme l'édifice lui-même fut appelé barque de saint Pierre, et servit à représenter le bercail de Jésus-Christ et le vaisseau tout entier de l'Eglise prise au figuré*, etc., etc. Malgré tout le plaisir que nous avons à citer M. l'abbé Gerbet, nous comprenons que nous ne pouvons pas copier son ouvrage, nous y renvoyons donc les lecteurs.

No 10.

Note sur les Catacombes chrétiennes, leur architecture, leurs peintures et leurs sculptures. — Inscriptions. — Monumenti arcuati. — Siéges ou confessionnaux. — L'Ascia de quelques tombes chrétiennes.

Il est impossible de parler des persécutions de l'Église et de ses martyrs sans parler des Catacombes de Rome. La question si longtemps débattue, de savoir si les Catacombes chrétiennes sont distinctes des carrières creusées sous la ville de Rome aux diverses époques de son existence, est une chose qui ne paraît plus douteuse. Aux chrétiens seuls appartiennent les Catacombes, et leurs décorations toutes chrétiennes, comme leurs tombeaux sont exclusivement ceux des martyrs (5). Nous n'avons rien à

(1) On peut voir dans la table générale et alphabétique des matières imprimée à la fin du Xe volume des *Annales*, l'indication de tout ce qui concerne le *symbolisme* dans l'art chrétien et la *symbolique chrétienne* proprement dite ; nous avons tâché dans cette analyse, qui nous a été confiée, de ne rien oublier, car une table des matières doit être la clef du trésor, ou le fil conducteur du labyrinthe.

(2) Bibliothécaire de la bibliothèque du palais du Luxembourg, et à qui l'on doit la nouvelle réorganisation mise en rapport avec la science actuelle. L'histoire et l'archéologie y sont surtout soignées.

(3) Cette traduction se trouve à la librairie archéologique de Victor Didron, à Paris, rue Hautefeuille, 13

(4) Nous regrettons que le savant historien de la Rome chrétienne n'ait pas jugé convenable de faire précéder ses admirables considérations par un genre d'emblème qui semble précéder tout autre objet de ce genre : ce sont ceux dont les prophètes et Jésus-Christ se sont si souvent servis pour frapper l'esprit grossier de leurs auditeurs les plus ordinaires, à savoir : les emblèmes et les allégories tirés des merveilles mêmes de la nature, tels que la mer, les forêts, les arbres, les fleurs, dont les livres sacrés et l'Evangile nous offrent si souvent l'emploi gracieux ou terrible.

(5) Du moins à très-peu d'exceptions près; et si tous les chrétiens qui y furent enterrés, et quelquefois jetés à la hâte, ne sont pas tous martyrs, ils furent du moins confesseurs et liés à l'existence de l'Eglise persécutée et militante. Voir à ce sujet Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, tome II, pages 356 et suiv., tome III, page 605.

expliquer, et pour les preuves qui sont du reste acceptées généralement, nous renverrons à tous les ouvrages que nous citons aux notes, p. 218, tom. Ier de notre *Dictionnaire iconographique des antiquités chrétiennes.* A tous ces témoignages, nous ajouterons seulement ici ce que nous ne connaissions pas alors; c'est ce que dit des Catacombes de Rome M. l'abbé Gerbet, tom. Ier de son savant ouvrage : *Esquisse de Rome chrétienne*, depuis la page 142 jusqu'à celle 258. Après tout ce qui a été écrit sur les Catacombes, M. l'abbé Gerbet reste neuf, et son beau chapitre sur les Catacombes chrétiennes est un chef-d'œuvre de style, de narration, d'aperçus chrétiens du plus haut intérêt, et digne en tout point de la beauté, de l'importance du tableau qu'il déroule aux yeux de ses lecteurs. Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir transcrire ici un si beau chapitre. Ceux qui ne pourraient se procurer l'ouvrage du savant abbé (1), peuvent lire dans l'*Université catholique*, t. XV, p. 48, et t. XVIII, p. 48-105, l'excellent résumé qu'en ont fait deux des collaborateurs de cette publication.

M. l'abbé Gerbet nous a fait connaître l'architecture, l'origine et la destination des Catacombes, dans le Ier volume de son ouvrage *Esquisse de Rome chrétienne;* dans le IIe tome il nous initie dans la connaissance des peintures symboliques et des sculptures qui forment le musée du collége romain, dont une grande partie provient des Catacombes (2). Les détails qu'il donne sur la partie monumentale de ces célèbres cryptes sont inépuisables d'intérêt, et occupent depuis la page 101 jusqu'à celle 247. Ce beau travail est divisé de manière qu'il offre comme une synthèse complète du christianisme par les œuvres dus à l'art chrétien, à savoir : les monuments de la Foi et de la Tradition; l'initiation du Dogme; l'Unité de Dieu; la Chute de l'homme; l'ancienne Loi; la Révélation évangélique; l'Incarnation; le Baptême ou le Poisson mystique; le Christ et sa Mission, etc., etc. Toute la religion est peinte ou sculptée aux Catacombes.

Parmi les sarcophages qui sont encore dans les Catacombes chrétiennes de Rome, ou qui en proviennent, on en trouve quelques-uns qui portent, gravé en creux ou en relief, une espèce d'instrument qui ressemble quelquefois à une pioche dont la forme est plus ou moins accusée (3). Cette forme varie sur les divers monuments où elle se trouve représentée. C'est ce qu'on nomme l'*Ascia*, sorte de signe, qualifié même de formule funéraire, qui occupe depuis longtemps les antiquaires et les archéologues (4).

A l'occasion d'une lettre de M. Barthélemy qui en parle, mais seulement au point de vue de l'antiquité païenne, dans la *Revue archéologique* de Paris, année 1846, p. 37, nous avons modestement posé cette question : *Que penser de cette formule lorsqu'elle se trouve sur des tombes chrétiennes ?* et nous attendions une réponse. Le silence n'étant pas rompu depuis 1846, nous pensions que la question et les difficultés qu'elle présente étaient enterrées à jamais avec les morts qu'elles concernent. Mais voilà qu'un nouveau champion, qui nous semble bien et dûment armé, se présente, ramasse le gant, et se place sur le terrain qui semblait à jamais abandonné.

Le savant qui reprend la question de l'*Ascia*, depuis si longtemps débattue plus ou moins heureusement, est un membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon : c'est à M. Rossignol que nous devons le nouveau mémoire qui, s'il ne résout pas cette fois la question de manière à n'y plus revenir, semble donner de si bonnes raisons, que dire mieux semble désormais impossible (5). Si l'*Ascia* sur les tombeaux est un signe de paganisme, comment peut-on le trouver sur des tombes chrétiennes? Telle est la question que se pose M. Rossignol, et c'est à peu près la même que nous avions posée, en 1846, dans la *Revue archéologique*, citée plus haut. Ce fait, dit l'honorable antiquaire, est excessivement rare, mais je le regarde comme incontestable; car une tombe trouvée à Lyon en 1740, dans les ruines de l'ancienne église de Saint-Just, portait l'image de la croix avec deux colombes et la double représentation de l'*Ascia*. Quelques sarcophages des Catacombes offrent aussi le signe de cette formule funéraire, *Roma subterranea* de Bosio et d'Aringhi (6). Le célèbre abbé Lebœuf a publié un monument funèbre (7) portant l'*Ascia*.

Si les chrétiens se sont servis de l'*Ascia*, c'était sans doute, dit l'auteur du Mémoire, une manière de protester contre l'usage de brûler les corps, usité à une certaine époque de décadence; ils semblaient en appeler

(1) On dit qu'il doit paraître encore deux ou trois volumes. Les ouvrages de M. l'abbé Gerbet sont de ceux qu'on lit toujours avec la crainte d'en voir arriver la fin.

(2) Du moins pour les sculptures; car, comme le dit le savant abbé, il eût été trop dangereux de vouloir enlever les fresques, etc. Heureusement que l'opération est presque impossible et qu'elles sont restées où elles étaient.

(3) Voir l'ouvrage d'Aringhi, *Roma subterranea*, le savant continuateur du célèbre Bosio; planches des pages 259, 326, 335, édition de Rome 1651.

(4) A la page 46 d'une Notice insérée dans la *Revue archéologique* de Paris, année 1847, nous donnons la nomenclature assez nombreuse de savants qui se sont occupés de l'*Ascia*, et ont cherché sa signification.

(5) La 1re partie du mémoire cité ci-dessus a pour but de rechercher ce que c'est que l'*Ascia*, etc. M. Rossignol, armé d'autorités et de textes qu'il manie en homme exercé, pense que l'*Ascia* est définitivement l'instrument qui servait au grand prêtre à jeter sur le cadavre la portion de terre qui donnait au tombeau son caractère d'*inviolabilité*, et même le cachet de l'*apothéose*. Voir ses raisons dans le *mémoire* même, résumées pages 195 et 198.

(6) Voir les figures que nous donnons, *Revue archéologique* de Paris, année 1847, pages 46 et suiv.

(7) Celui de saint Andoche à Saulieu, malheureusement détruit pendant la révolution de 1789.

aux Romains de la vieille république contre les Romains dégénérés de l'empire, en s'attachant à la formule. Les chrétiens mettaient leurs dépouilles sous la protection des lois, mais pour prouver qu'ils repoussaient le but tout païen que se proposaient les Romains imbus d'idolâtrie, ils joignaient à l'*Ascia* profane, une figure de la croix (1) : c'était pour eux une espèce de prescription qu'ils invoquaient contre la violation de leurs tombes. Quelquefois l'*Ascia* est accompagné des deux colombes (2), autre symbole éminemment chrétien, comme chacun le sait. Jamais, comme le fait remarquer M. Rossignol, les chrétiens, en se servant de l'*Ascia* comme signe de protection de leurs tombeaux, n'y ont joint la formule consécratoire (3) qui faisait un dieu du mort et un temple de son tombeau. Voir page 205 du *Mémoire* cité et les planches qui y sont jointes : l'une d'elles représente un tombeau au fond duquel est gravé l'*Ascia*. Voir la planche lettre E. Pour les chrétiens, l'*Ascia* est un simple signe de l'inhumation qui proteste contre l'usage païen de brûler les corps. L'*Ascia* est plutôt une pelle à manche qu'une pioche, d'après une autre planche du *Mémoire* en question (Planche lettre C), et il a passé, avec une forme tout à fait modernisée, dans la cérémonie des funérailles chrétiennes, telles qu'elles se font journellement. En effet, avant de se retirer, l'officiant, prenant un peu de terre, la jette sur la bière d'abord à l'église, puis au cimetière, en répétant ces paroles si simples, mais si solennelles : *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris.* Nous espérons qu'en analysant le savant travail de M. Rossignol, nous ne l'avons pas dénaturé, et que nous sommes restés dans les limites de sa pensée.

(1) Quand le chrétien se sépare de la vieille société, il en porte encore la livrée, mais il la consacre à la société nouvelle, en retranchant ce qui pourrait la compromettre. (Saint Augustin, *de Doctrina Christiana.*)

(2) Mais que penser de monuments chrétiens qui ne portent que la figure de l'*Ascia* sans croix ni colombes, comme nous en donnons l'exemple page 48 de la *Revue* 1847 (citée plus haut) ? nouvel embarras, M. Rossignol ne paraît pas les connaître ou s'en rappeler.

(3) *Diis Manibus.*

(4) Rome, 1844. On en trouve le prospectus dans le XXIXe volume des *Annales de philosophie chrétienne*, dirigées par M. Bonnetty, à Paris, rue de Babylone. Malgré l'importance de cette publication, nous ne pensons pas que l'auteur accepte les éloges déplacés qui terminent ce prospectus, où il est dit textuellement, page 164 : *Ce travail tiendra lieu de ceux de Bosio, d'Aringhi, de Buonarotti, Boldetti, d'Agincourt, ou plutôt sera bien plus complet, plus solide, plus utile que tous ceux de ces savants.* Sans doute que le P. Marchi est étranger à de pareilles assertions. Plus un ouvrage est sérieux, et moins il faut employer l'exagération pour en faire l'annonce, le charlatanisme ne devrait jamais s'allier avec la vraie science. Il serait injuste de croire qu'on peut rayer d'un trait de plume les travaux immenses de savants tels que Bosio, Aringhi, d'Agincourt et quelques autres du même mérite.

P.-S. Après avoir lu et indiqué ce que dit M. l'abbé Gerbet sur les Catacombes, dans le Ier volume de son ouvrage, nous pensions qu'il avait épuisé tout son sujet; mais à la fin du IIe volume, retardé par les événements politiques de 1848 qui se sont passés à Rome, l'auteur, revenant sur ses pas et jetant encore les yeux sur le berceau du christianisme caché dans les entrailles même de la grande cité, ne veut pas quitter les Catacombes sans leur consacrer encore quelques mots. Dans le Ier volume, dit-il, nous avons jeté un coup d'œil sur l'ensemble de Rome souterraine; dans le IIe volume, nous avons parlé des monuments dogmatiques qu'elle renferme; mais l'espace que nous avons consacré à leur description nous paraissant trop disproportionné avec l'immense intérêt qu'elle excite, nous allons encore dire quelques mots indispensables sur leur architecture et les inscriptions qui en couvrent les murailles.

L'*architecture des Catacombes* donne lieu à un grand nombre d'observations très-importantes pour l'étude de la science des antiquités chrétiennes, dit M. l'abbé Gerbet, que nous allons citer en manière de supplément, en attendant le travail que prépare aussi sur cette matière le P. Marchi, antiquaire de Rome, intitulé : *Monumenti primitivi delle arti cristiani*, etc. (4).

Le nouveau travail de M. l'abbé Gerbet se divise ainsi : 1° De l'origine des Catacombes ; — 2° Des motifs qui ont déterminé les chrétiens à choisir ce genre de sépulture ; — 3° Des ouvriers employés dans les Catacombes (5) ; — 4° De la distribution des Catacombes autour de Rome (6) ; — 5° De l'étendue de Rome chrétienne souterraine (7) ; — 6° Des tombeaux qui peuplent les Catacombes (8).

Un autre genre de monuments qui ren-

(5) On y parle d'une manière toute particulière de ceux nommés *fossores*, les *fossoyeurs ;* ces ouvriers devaient former une corporation spéciale. Voir tous les détails donnés à ce sujet, pages 505 et suiv., et page 150 du tome Ier.

(6) Ce chapitre est des plus intéressants. On y trouve un *Itinéraire* détaillé des Catacombes par cimetières et par quartiers correspondants à ceux de la ville. Les Catacombes forment des quartiers, des groupes, dont toute la masse peut se diviser en deux grandes catégories, l'une trans-tibérine, l'autre cistibérine. Voir tout ce curieux détail, pages 508 à 514. C'est réellement une *Topographie des Catacombes* dont les ouvrages de Bosio et d'Aringhi ont donnés depuis longtemps les tableaux gravés.

(7) Terme moyen, le nombre des tombeaux creusés par les chrétiens peuvent monter à près de 160,000. Voir page 515.

(8) Les tombeaux présentent diverses catégories : ceux destinés aux simples fidèles et ceux des martyrs. A ceux-ci est fixée ordinairement la *fiole de sang* dont nous avons parlé déjà quelquefois (voir page 516 de l'*Esquisse de Rome*, etc.). Pour les autres martyrs sans effusion apparente de sang, c'est ordinairement la *palme* qui est le signe de leur mort, *ibid.* Quant aux tombeaux renfermant un ou plusieurs corps, etc., voir page 517 ; pour leurs formes variées, *ibid.* Enfin, pour ceux nommés *monumenti arcuati*, où se trouvent les belles peintures qui font des Catacombes comme un musée chrétien, où le symbolisme et l'allégorie ont

dont les Catacombes si éminemment dignes d'intérêt et leur impriment le véritable cachet funéraire, ce sont les belles inscriptions latines qui couvrent les murailles et les tombeaux : elles ont été l'objet de l'étude de plusieurs écrivains célèbres. M. Artaud les a recueillies et étudiées dans son excellent ouvrage, *Voyages dans les Catacombes de Rome*, in-8°; Paris, 1810. M. Gerbet les reproduit et les analyse avec prédilection dans le II[e] volume de son *Esquisse sur Rome chrétienne*. Voir surtout pag. 195, 196, 197, 198, 199, 217, 218, 219, 220, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 233, 234, 235, 236, 237.

Dans quelques Catacombes, on remarque des *siéges* creusés dans le tuf et placés dans les angles. Le P. Marchi en a cherché les motifs; l'abbé Gerbet les expose et les discute pag. 180 et suiv. de son II[e] volume. En résumé, l'abbé Gerbet pense que ce sont des *confessionnaux*. Voir les raisons qu'il donne de son opinion, page 183.

Vient ensuite un autre genre de monuments que M. Gerbet examine avec sa sagacité ordinaire : ce sont les monuments relatifs à l'*Eucharistie*, ou ce qu'on nomme les *tombeaux-autels*, et encore les *pierres sacrées* des Catacombes. (Voir tout ce qu'il dit à leur sujet, pag. 184 à 192.) On y remarque la réfutation de l'objection faite à l'Eglise contre la multiplicité des autels dans un même temple, et il démontre que c'est précisément cette multiplicité qui constitue le vrai symbolisme chrétien. Voir le développement de cette pensée, pag. 191.

N° 11.

Note sur les agapes chrétiennes.

Parmi les peintures des Catacombes, on cite avec une certaine vénération celles qui représentent ces genres de repas de charité dits *Agapes* : voir ce que nous signalons à ce sujet dans notre *Dictionnaire des monuments de l'antiquité chrétienne*, tom. I[er], pag. 27, et la note. L'ouvrage de Blanchini, *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ, comprobata monumentis*, etc., renferme aussi de savants documents sur les *agapes*. Voir le texte, tom. II, pag. 343 à 346.

Paciaudi, dans son ouvrage *Antiquitates christianæ*, 1 vol. in-4°, pag. 155, cite une dissertation de Muratori, *de Agapis sublatis*, insérée au tome I[er] des *Anecdotorum Græcorum*, Patav., 1709. On trouve encore, pag. 345 du même ouvrage de Paciaudi, d'autres indications, à savoir, un traité de Stolbergius, *de veter. Christianorum Agapis*, Vitemberg, 1673; un autre de Schurzfleischius, *de veter. Agaparum ritu*, Vitemb., 1690; de Quistorpius, *de Agapis nascentis Ecclesiæ christianæ*, Rostochii, 1711, et enfin Boehmerus, *in Dissertatione juris ecclesiastici*, etc., tous écrivains que Ciampini déclare être orthodoxes (*notissimos orthodoxos scriptores*), ce qui est très-important en pareille matière. On peut lire aussi avec fruit ce qu'a écrit sur les agapes Magri ou Macri, dans son *Hierolexicon*, pag. 15, qui résume en deux colonnes tout ce que la discipline de l'Eglise avait réglé au sujet de ces repas. Les Pères et les conciles y sont cités en grand nombre, ainsi que divers auteurs ecclésiastiques qui ont traité cette matière.

Nous comptions trouver de nouvelles lumières sur les peintures des Catacombes qui représentent, dit-on, les agapes, dans le savant ouvrage de M. l'abbé Gerbet, *Esquisse sur Rome chrétienne*, que nous avons cité souvent dans ces *Appendices;* mais nous n'avons rien trouvé à ce sujet dans les deux volumes publiés. Sans doute que l'auteur, qui a tout vu et avec tant de soins dans les Catacombes, n'a pu les passer sous silence sans quelque motif grave, ou qu'il en parlera dans son III[e] volume; autrement cette lacune serait inexplicable.

En attendant ce qu'en dira le savant abbé, nous allons tâcher d'y suppléer de notre mieux par l'analyse d'un *Mémoire* consacré à l'étude de ces peintures qu'il est assez difficile de se procurer dans les bibliothèques, et qui est d'autant plus coûteux à acheter qu'il fait partie d'une suite volumineuse d'autres Mémoires dont il est rarement détaché.

Recherches sur les agapes et les peintures chrétiennes qui les représentent aux Catacombes. (Extrait du tome XIII[e] des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, nouvelle série.)

Les peintures des Catacombes qui représentent le repas des agapes, sont-elles des types primitifs de l'art chrétien, et d'un art purement chrétien, ou les artistes chrétiens se sont-ils inspirés sur des monuments de l'art antique pour exprimer leurs idées? Telle est la question doublement importante qui a déjà occupé les antiquaires et qui est traitée à fond dans un mémoire d'un savant archéologue de l'Institut, dont nous allons essayer de donner une analyse succincte qui se rattache tout naturellement à divers articles déjà publiés sur les antiquités chrétiennes dans ces *Appendices*.

Le cimetière de Saint-Pierre et Saint-Marcellin passe pour le plus ancien de tous les cimetières des Catacombes, après celui de Saint-Calixte, puisqu'il doit correspondre, en partie du moins, à ces *carrières* nommées dans l'antiquité, *arenariæ exquiliniæ*, pratiquées sous Rome dès le temps de la république romaine (1). C'est là que se trouve la représentation la plus complète d'un des usages qui caractérisent le plus le génie de la primitive Eglise, en même temps qu'il se rattache plus directement aux traditions de

déployé toute leur poétique richesse, voir leurs développements, pages 224 et suiv. du tome I[er].

(1) Comme le prouve ce texte de Cicéron : *Asinius autem.... quasi in hortulos iret, in arenarias quasdam extra portam Exquiliniam perductus occiditur....* (*Pro Cluentio*, cap. 13.)

l'antiquité profane (1). Il s'agit de ces repas, nommés agapes (2), qui succédaient, dans les jours de fêtes des martyrs, à l'accomplissement des saints mystères, et dont les peintures des Catacombes nous ont conservé les précieux souvenirs et les traces nombreuses (3). Il y avait plusieurs sortes d'agapes: celles des *mariages*, des *dédicaces*, des *naissances* et des *funérailles* (*connubiales*, *dedicatoriæ*, *funerales*, *natalitiæ* (4); et c'est surtout de ces dernières agapes que les peintures des Catacombes ont le plus conservé de nombreux et intéressants souvenirs.

On sait, dit Juste-Lipse (5), que ce fut une coutume généralement observée chez les anciens, de célébrer dans les familles, par des libations et des sacrifices, suivis d'un *repas*, l'anniversaire du jour qui avait enlevé un membre de la famille. Ce repas était nommé chez les Grecs, περίδειπνον, Ἑκάτης δεῖπνον; chez les Latins, *compotatio*, *silicernium* (6), et célébré pendant neuf jours après les funérailles, *cœna novemdialis* (7), et avait lieu près des tombeaux des familles, dans la partie du tombeau nommée *triclinium funebre* (8), du moins pour les riches. Les pauvres ou les familles moins opulentes se contentaient, au retour du repas funèbre, de déposer sur le tombeau ou dans l'intérieur des aliments, tels que du vin et de l'eau et d'autres comestibles (9). Tel était ce repas chez les anciens, constaté par une foule de monuments grecs et romains, surtout à Naples, et par les tombeaux étrusques récemment découverts.

Les savants qui ont écrit sur les antiquités ecclésiastiques, tels que Sévérano (10), Buonarotti (11), ainsi que Paciaudi (12), Mamachi (13), Casalius (14), ont recueilli tous les témoignages qui prouvent l'ancienneté du repas des agapes en usage dans la primitive Eglise (15). On peut en effet en faire remonter l'institution au temps même des apôtres; car, sans s'arrêter au texte contesté de la Lettre de saint Jude, vers. 12, ἐν ταῖς ἀγαπαῖς ὑμῶν, c'est bien des agapes qu'il est question dans la Ire Epître aux Corinthiens, xi, 33 et dans les *Actes des apôtres*, où ces repas sont désignés sous le nom de τράπεζαι, vi, 2, et sous celui de τροφή, ii, 46; et, d'après saint Paul, on voit que l'abus des agapes est presque aussi ancien que leur institution. Il est curieux de retrouver dans la fameuse lettre de Pline à Trajan (x, 97) la preuve de cet usage chez les chrétiens.... *Coire ad capiendum cibum promiscuum, tamen et innoxium.*

Ce qui est plus important encore et ce qui n'est pas moins avéré, c'est que le principal motif qu'ont eu les chrétiens en s'emparant d'une pareille institution, d'origine toute païenne, en l'appropriant au génie de leur culte, fut d'attirer au sein de l'Eglise, par une analogie apparente, les esprits grossiers d'une multitude familiarisée depuis des siècles avec l'usage de ces repas funèbres. Il entra de tout temps dans ce que l'on pourrait appeler la sage et industrieuse politique de l'Eglise, de tirer des erreurs et des faiblesses humaines tout le parti que pouvait comporter la sévère doctrine de l'Evangile, afin de multiplier les conversions. L'institution des agapes, imitée du *silicernium* des anciens, fut comme un innocent stratagème employé par la primitive Eglise pour gagner les cœurs à la foi chrétienne. Les témoignages de saint Grégoire de Nysse, de saint Paulin de Nole et du pape saint Grégoire le Grand suffisent pour ne laisser aucun doute à cet égard (16). A l'aide d'une pratique si connue, dont l'Eglise se bornait de changer l'objet et de purifier l'intention, le peuple, toujours esclave des anciennes habitudes, se laissait tout doucement attirer du culte païen des mânes au culte chrétien des martyrs. Dans cette heureuse transition d'un

(1) C'est ce qui fait précisément le sujet des diversités d'opinions qui divisent les savants depuis Bosio jusqu'à nos jours.

(2) Du mot grec ἀγαπή, qui signifie *charité*, *amour*.

(3) Voici les auteurs et les ouvrages les plus remarquables qui s'en sont occupés : Aringhi, *Rom. sotteran.*, II, 599, 608; Buonarotti, *Vetri antichi*, 113 et 131; Boldetti, *Osservazioni*, etc., 68; Mamachi *Antiq. Christian.*, III, 344; Georges-Fréd. Faut, *Dissertat. de Agapis*, *Upsaliæ*, 1805; Théoph.-Fréd. Drescher, *de veterum Christ. Agapis*, *Giesæ*, 1824; Pellica, *Eccles. Christ. med. ævi politic.*, in-8°.

(4) Sur les *Natalitiæ*, voir tome XIII des *Mémoires de l'Académie*; sur celles des chrétiens, voir les précieux documents donnés par Paciaudi, *Anquitates christianæ*, etc., in-4°, pag 88 et suiv.

(5) Juste-Lipse est un des savants les plus versés dans la connaissance des antiquités romaines. Il a écrit en 1560 environ.

(6) Festus, verbo *Silicernium*.

(7) Tacite, *Annales*, vi, 5. Juste-Lipse, *loco citato*.

(8) Voir dans Micali le plan d'un tombeau avec son *triclinium* nouvellement découvert à Chiusi.

(9) Les vases étrusques représentent souvent ces sortes de cérémonies funèbres, indiquées par *un homme couché sur un lit devant une table garnie de mets, et une ou plusieurs personnes de la famille assises ou debout près le personnage couché.* Voir Passeri, *Monumenti del Museo Nanio*, planche XXXV... Quelquefois au-dessus du personnage se voit la *partie antérieure d'un cheval*, bas-relief du *Museo di Mantua*, I, planche XIII. *Journal des savants*, février 1834, page 77. Ce genre de scènes domestiques ou de l'intérieur de famille a été l'occasion de plusieurs dissertations intéressantes et remplies d'érudition, insérées dans la *Revue archéologique*, publiée par Leleux, libraire-éditeur à Paris. Voir l'année 1846, pages 9, 85, 92, 97, 218, 347, 349.

(10) Sévérano, *de Cryptis Vaticanis*, 1 vol. in-8.

(11) *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni*. Rome, 1698, in-4°, sans nom d'auteur. *Osservazioni sopra alcuni framenti di vasi antichi di Vetro*, in-4°.

(12) *Antiquitates Christianæ, sive de cultu Joannis Baptistæ*, in-4°, pages 155, 345.

(13) *Origines et antiquitates Christianæ*.

(14) *De Ritibus Christianorum*, in-4°, page 132.

(15) Voir aussi tous les auteurs cités par Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°, p. 564.

(16) Ces témoignages sont recueillis dans Boldetti, *Osservazioni*, page 46. Baronius, *in prænot. ad Martyrol.*, c. 4, rapporte en témoignage un texte positif de saint Grégoire le Thaumaturge. (S. Paulinus Nol., *Natal.* ix *S. Feliciæ*. S. Gregor., *in Regist.*, lib. xi, epist. 71, *ad Melitum*.)

système à l'autre (1), des festins célébrés sur des tombeaux servaient à la fois de lien avec l'ancien ordre de choses, et d'appât pour le nouveau. Les chrétiens les plus éclairés, tel que saint Augustin (2), s'applaudissaient même de cette espèce de douce surprise et de contrainte innocente, exercées au profit du nouveau culte sur les habitudes du paganisme. La charité qui présidait aux agapes et qui en avait fourni le nom, fut un de ces moyens employés pour en rendre l'effet plus salutaire, moyens dont l'humanité avait à se réjouir autant que la religion elle même. L'abondance de ces repas, ordonnés par la libéralité des riches, servait, en certaines occasions, à alimenter toute une commune chrétienne, et les pauvres qu'on y invitait comme convives s'en retiraient souvent prosélytes; c'est encore saint Augustin qui nous l'atteste (3), et l'usage touchant qui s'est conservé parmi les catholiques, d'admettre aux funérailles des gens riches plusieurs pauvres à qui l'on donne un cierge, des vivres et des vêtements, pourrait bien être une tradition des agapes primitives. L'on connaît les tristes abus qui se glissèrent dans cette sage institution et les invectives des autorités ecclésiastiques contre les désordres qui finirent par la défigurer entièrement. A Antioche, on se livrait à des danses profanes, jusque dans le sanctuaire de l'église et près des tombeaux des martyrs (4). En Espagne, l'inhumation des chrétiens fut souvent profanée par des cérémonies païennes et même des sacrifices, contre lesquels s'éleva avec véhémence le zèle de saint Cyprien (5). Ailleurs, ces pieuses solennités furent converties en occasion de fêtes toutes profanes, en foires et marchés qui attiraient un concours immense de curieux, de marchands et de spéculateurs (6).

Dès le temps de Cassidore (7), on voit ce mélange de sacré et de profane, de religion et de commerce déjà dans toute sa force, et c'est encore là une de ces traditions de l'antiquité qui sont venues jusqu'à nous à travers tous les siècles, le moyen âge (8), et toutes les formes de la civilisation. D'autres excès, qui s'introduisirent rapidement au sein de cette pieuse institution, en amenèrent la suppression.

Qu'on était loin alors de ces temps où, lorsque l'Eglise persécutée célébrait sur les tombeaux de ses martyrs la mémoire de ces glorieux champions de sa foi, la vue de ces tombeaux, qui rendait alors à chaque instant présent à tous ces esprits le souvenir de leurs vertus et celui de leurs souffrances, ne permettait pas de se livrer en des lieux si respectables aux éclats d'une joie toute profane et surtout licencieuse! Alors la foi était dans toute sa sévérité, ceux qu'on admettait dans les assemblées chrétiennes étaient moins nombreux et plus choisis, le respect profond, le silence sévèrement gardé, toutes les intentions pures. Alors les agapes devaient se célébrer avec autant de modestie que de frugalité, et comme le comportaient la nécessité des temps et l'objet de ces pieuses réunions. Tertullien nous a tracé un tableau à la fois sévère et touchant de la charité, qui faisait des agapes un devoir de charité et un acte de tempérance (9). La poésie chrétienne n'a pas oublié ce texte de Tertullien, pour tirer de l'indigence primitive des agapes une éclatante leçon de sobriété chrétienne (10). Mais lorsque la terreur des persécutions fut passée et que la célébration des agapes fut transportée de la sombre obscurité des Catacombes à la lumière du jour, du voisinage des tombeaux et du sang des martyrs, dans les pompeuses habitations des riches, alors la modestie et la tempérance de ces repas de charité ne furent bientôt plus qu'une occasion pour le riche d'étaler son luxe et sa vanité, et aux pauvres de se livrer à l'intempérance et à des joies dissolues; et ces repas, d'abord si recommandables par leur institution, furent presque changés en de honteuses orgies où les pauvres n'étaient plus admis. Saint Ambroise les condamna sans restriction, attendu qu'ils n'étaient plus qu'une imitation complète de la *superstition païenne* (11). Saint Augustin, tout en défendant encore le principe, s'éleva sévèrement contre les abus. Les excès en vinrent à un tel point, que, non

(1) L'auteur aurait pu dire, d'une religion fausse à une religion vraie.

(2) S. Augustin., *de Civit. Dei*, VIII, 27. Idem, *Confession.*, VI, 2.

(3) August., *contr. Festum*, lib. XX. cap. 20, et les *Sacri Monum. Antichi di Milano* du P. Allegranza, p. 120, qui y cite à ce sujet le témoignage de l'ancien auteur des commentaires sur Job attribués à Origène.

(4) Théodoret, *Histor. eccl.*, III, 27. Chrysost., *homil.* XXVII. Grégoire de Naz., *Carm.* X. S. Paulin de Nole, *Epist.* XIII, 11.

(5) Cyprian., *Epist.* 67

(6) On sait à quoi s'en tenir à ce sujet. Mais c'est su tout à notre époque qu'il faut voir les fêtes soi-disant patronales de la banlieue de Paris : les programmes sont ordinairement ainsi conçus : *Grand bal*, *Courses d'ânes ou de chevaux*, *Joûtes sur l'eau*, *Voltiges*, *Feu d'artifice*. *Illuminations*, etc. Quant aux saints eux-mêmes, il n'en est pas plus question que s'ils n'avaient jamais vécu, c'est à l'Eglise à s'arranger avec eux : il faut que le peuple s'amuse!

(7) Célèbre fondateur de monastères vers l'an 540, et qui a considérablement écrit sur toutes sortes de questions ecclésiastiques et philosophiques. Il avait réuni dans sa belle solitude du Mont-Cassin une bibliothèque aussi riche que bien choisie.

(8) On sait avec quelle véhémence et quelle constance, souvent infructueuses, les évêques et les conciles se sont élevés à cette époque et même plus tard contre les désordres et les extravagances des fêtes, soi-disant chrétiennes, dites de l'*Ane*, des *Fous*, des *Saints-Innocents*, du *Feu de la Saint-Jean*, dont tant d'écrivains mal intentionnés ont tiré de perfides inductions, mais toujours ayant l'hypocrite attention, pour mieux tromper les ignorants, de garder un profond silence sur les efforts réitérés de l'Église pour s'opposer à tout ce qui est contraire aux bonnes mœurs et à une piété éclairée.

(9) Voir ses *Œuvres apologétiques*, page 56 de la traduction de l'abbé de Gourcy, et page 406 du IIe vol. de la *Bibliothèque sacrée*, de l'abbé Guillon.

(10) Minutius Félix, tome III, page 281.

(11) S. August., *Confess.*, VI, 2. S. Ambroise, *Contra Faust.*, XX, 21.

content de souiller l'institution, on arriva jusqu'à profaner les cimetières chrétiens, qui devinrent souvent des théâtres d'ivresse, et les tombeaux mêmes des martyrs servirent quelquefois de tables à des repas effrénés dont les catacombes et les basiliques furent même quelquefois les tristes témoins (1). Les païens, trop habitués à se livrer aux plus honteux excès, furent facilement portés, dès le commencement, à d'odieuses suppositions, pensant se disculper en diffamant leurs adversaires et se faisant de leur propre honte un moyen de calomnies. L'*Apologie* de Minutius Félix (2) fut en partie faite pour repousser des imputations absurdes et d'autant plus odieuses qu'à cette époque les agapes n'étaient pas encore tombées dans les abus criants dont plus tard elles furent souillées, et d'ailleurs les imputations des païens s'attaquaient au saint sacrifice même et en dénaturait la plus imposante cérémonie.

Mais venons à l'examen des peintures des Catacombes qui nous ont conservé l'histoire si curieuse de ces repas, et voyons comment les chrétiens surent mettre à profit les monuments de l'art païen pour formuler leurs propres idées.

De toutes les peintures relatives aux agapes, une des plus curieuses est sans contredit celle de la Catacombe des saints Marcellin et Pierre, reproduite par Bottari (3), tom. II, tabul. CXXVII, p. 168. Cette peinture occupe l'arc d'une niche sépulcrale ornée, dans sa partie supérieure, d'une figure du *Bon Pasteur*. On y voit un homme entre deux femmes, assis autour d'une table nommée *sigma*, parce qu'elle a la forme d'un croissant, devenu à cette époque le nom d'une lettre grecque. On n'y voit aucun mets, attendu que, suivant l'usage antique, ils se posaient sur une table (4) voisine, ainsi que les vases et autres ustensiles d'un repas.

On y distingue le couteau, deux pains et un animal entier. Le jeune homme debout, vêtu d'une tunique courte, est sans doute l'un de ces esclaves qui remplissaient la fonction de verser à boire aux convives, de découper les viandes et de les servir, et même de goûter les boissons et les viandes, suivant que nous l'atteste le témoignage de toute l'antiquité (5). Quant aux deux femmes, M. Raoul Rochette, à qui nous empruntons tous ces détails, pense que ce sont deux de ces *prægustatrices*, ou peut-être deux *joueuses de flûte*, dont les fonctions sont clairement établies par les deux inscriptions placées au-dessus de leurs têtes.

Les noms qui sont grecs sont assez significatifs. Ce sont ceux de la *Paix* et de la *Charité*, pour exprimer le but même des agapes, destinées dans le principe à entretenir *la paix et la charité* parmi les chrétiens, qui suivaient en ceci l'usage des anciens d'avoir de l'eau chaude et de l'eau froide pour les mélanger avec le vin dans une proportion déterminée (6).

IRENE DA CALDA. AGAPE MISCE MI.

Le nombre de trois convives ici représentés est d'accord avec une règle attestée par Varron et Horace, qui prescrit ni moins de *trois* ni plus de *neuf*.

Tout donc dans cette peinture, meubles, vases, habits, usages, est emprunté à des données antiques. Tout prouve que cette peinture, qui est chrétienne, est une réminiscence fidèle des mœurs antiques, à tel point que les peintures des Catacombes peuvent servir à expliquer bien des particularités d'une autre civilisation qui s'y retrouvent à chaque instant. C'est le fond de la même société, dont une portion sanctifie par le christianisme des usages et des prescriptions pris au foyer domestique et dans les habitudes de la civilisation en vigueur. Ce qui est une preuve de la nécessité de les étudier sous leur véritable point de vue, pour ne pas tomber dans l'erreur de quelques savants (7) qui ne voulaient y voir que des objets d'antiquités ecclésiastiques, tandis que d'autres (8) n'y voulaient voir que les tristes monuments de la décadence, mais qui, envisagés complétement et sous toutes leurs faces, offrent à l'antiquaire une foule de traditions et de réminiscences propres à éclairer à la fois le génie de l'antiquité et celui du christianisme.

Une autre peinture du cimetière de Saint-Calixte, publiée aussi par Bottari (9), représente six personnes, hommes et femmes, assises à un banquet funèbre autour d'un coussin en guise de table. Près d'eux une femme voilée qu'un personnage vêtu vient d'introduire dans la salle du festin. Cette composition semble avoir été copiée sur une de ces peintures antiques représentant l'*âme intro-*

(1) Mais du moins si des chrétiens furent assez aveugles, assez coupables, pour tomber dans de tels excès, bien souvent grossis par la méchanceté et la haine des païens, l'Eglise et ses ministres ne cessèrent de condamner ceux qui les commirent, tandis que dans le paganisme ces excès faisaient partie de la religion et de son culte ; les dieux en donnaient l'exemple, et leurs infamies étaient consacrées par des apothéoses. Les chrétiens coupables sont toujours condamnés et même chassés de l'Eglise lorsque les scandales le réclament, le pardon n'est accordé qu'au repentir sincère. Le païen n'est même pas coupable : il honore les dieux en insultant la morale et les mœurs.

(2) Minutius Félix, *Octav.*, c. XXXI. Tertullien, *Apolog.*, c. VII et XXXIX.

(3) *Pitture e Sculture sagre.*

(4) Cette table, ordinairement ronde et posée sur trois pieds, se nommait *cibilla*, comme on en voit si souvent sur les bas-reliefs et sur les vases peints et les peintures murales.

(5) Ces témoignages sont réunis dans Bottari, page 170. (*Pitture e Sculture sagre.*)

(6) Les témoignages relatifs à cet usage antique sont recueillis par Georges-Christ Gebauer, dans une dissertation, *De Caldæ et Caldi apud veteres potu*; Lipsiæ, 1721. Voir aussi le *Banquet d'Athénée*, liv. III, c. 16, page 123, tome I, page 471, édition Schw.

(7) Tels que Buonarotti.

(8) Tels que d'Agincourt.

(9) *Pitture e Sculture sagre*, tome III, pages 1, 110 et 218.

duite par Mercure dans l'asile du repos éternel (1). L'arbre qu'on y voit représenté est un symbole des *Champs-Elysées*, comme le prouve une foule de monuments antiques, comme sur des monuments chrétiens ils représentent le *Paradis*.

Bottari a vu dans cette peinture une *vierge chrétienne, introduite au banquet céleste par son ange gardien*. M. Raoul Rochette ne conteste pas cette manière de représenter une parabole chrétienne, et d'interpréter le sujet qui nous occupe; mais il prétend que cette peinture est dans tous ses détails empruntée à une composition antique, comme le prouve l'*amphore* de vin, dont Bottari ne fait pas mention, et dressée contre la muraille au moyen d'un ustensile de bois nommé en grec ἀγγοθῆκαι, dont il est fait mention dans quelques auteurs anciens (2)

M. Raoul Rochette examine avec une grande érudition plusieurs autres peintures, dont l'une représente, suivant lui et Bottari, le Christ et sa mère; et il se livre à ce sujet à diverses considérations sur les types des figures de ces deux personnages : à savoir, si le Christ doit être représenté *barbu* ou non; quelle est la véritable origine du *nimbe* que porte Jésus-Christ, et cite à ce sujet (3) les opinions de plusieurs savants, tels que Visconti, Bottari, Marangoni, Munter, dont il résume les avis divers plus ou moins rapprochés.

Puis vient une autre peinture représentant les *âmes chrétiennes reçues au tribunal du souverain juge* (4), que M. Raoul Rochette prouve presque calquée sur un bas-relief antique, représentant Mercure conduisant les âmes aux enfers, mais dont il conteste l'explication qu'en fait Bottari, qui pensait y voir la parabole des *Vierges* se rendant au-devant de l'Epoux de l'Evangile, lorsque cette parabole est réellement et très-exactement représentée dans une peinture de la catacombe Sainte-Agnès (5), où l'on voit cinq vierges dont la première semble frapper à la porte de l'Epoux et tient un flambeau allumé avec un vase d'eau lustrale, tandis que les autres portent avec le même vase un objet mal figuré qui doit être un rameau ou un flambeau. Nous pourrions pousser ces détails beaucoup plus loin, mais ceux-ci suffisent au but que nous nous sommes proposé, à savoir, de faire connaître l'importance des peintures des Catacombes, l'origine des agapes chrétiennes, et la manière dont le christianisme sait sanctifier les choses les plus simples et les ramener au seul point de vue qui puisse améliorer les hommes sans les faire rompre avec les traditions depuis longtemps consacrées.

N° 12.

Corporations et confréries, étendards, patrons, processions, figures des métiers, ateliers, etc.

Les confréries et les corporations sont deux des fleurons les plus poétiques et les plus remarquables du moyen âge, à cette époque où l'esprit de foi et de famille était si vivace, si fort, si enraciné dans toutes les institutions religieuses, civiles et militaires de l'Europe chrétienne, et servait comme de ralliement et de sauvegarde à toute la société. Nous n'avons pas la prétention de vouloir essayer le tableau de ces deux institutions, nous n'en avons ni le talent, ni le temps; mais comme, dans notre *Dictionnaire iconographique*, nous citons des séries de saints et de saintes invoqués comme patrons et patronnes des confréries et des corporations, et souvent représentés sur leurs étendards et leurs bannières (6), sur leurs sceaux, leurs armoiries, leurs insignes, etc., nous voulons ici indiquer, du moins d'une manière succincte, les auteurs et les ouvrages qui s'en sont occupés plus spécialement.

Ainsi l'on trouve, pag. 70 et 71 de l'*Ikonographie der Heiligen* du colonel Radowitz, que nous citons page 18 de notre *Introduction*, une liste des saints ou saintes invoqués par les diverses corporations d'arts ou métiers pendant tout le moyen âge. Il a paru en 1849 une notice de M. A. Perreau, intitulée : *Recherches sur les corporations des métiers de la ville de Maestricht et sur les méreaux de ces réunions industrielles*. A la fin de sa *Notice* se trouvent plusieurs planches représentant une suite de *méreaux* où se voient quelques-uns des saints qui servaient de patrons à ces métiers.

En 1847, M. Félix Vigne, déjà connu par d'importants ouvrages, a publié un livre fort curieux, intitulé : *Recherches histori-*

(1) Bas-relief antique grec du *Museo di Mantua*, tome I, *tavola* III.

(2) Athénée, lib. V, page 210 C, tome II, page 310, edit. Schw. Venuti, *Saggi di Cortona*, tome I, dissert. VIII, page 83. Raoul Rochette, *Notice sur les vases de Bernay*, page 27. Buonarotti, *Vetri antichi*, page 213.

(3) Voir page 148 et suiv. du *Mémoire*, tome XIII des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.

(4) Bottari, table III, pages 111 et 218.

(5) Aringhi, *Roma subterranea*, tome II, page 190. Bottari, *Pitture*, etc., tome III, table CXLVIII, page 70.

(6) A ce sujet nous ne pouvons passer sous silence une des planches gravées dans la *Chronique générale d'Alsace*, 1 vol. in-4°, par Jacob de Konigshoven, 1698, qui représente une suite de figures des divers chefs de corps des métiers de Strasbourg, marchant en guerre contre Berthold de Buchect, archevêque de Strasbourg, avec lequel ils étaient en réclamations. On y voit dix-huit bannières de divers métiers précédées de celle de la ville représentant la sainte Vierge, sa patronne, qui a les bras élevés et tient l'enfant Jésus bénissant. Sur ces bannières sont les divers outils des professions. Ces deux curieuses planches ont été exécutées d'après des vitraux provenant d'une église de Strasbourg et déposés depuis longtemps à la Bibliothèque de cette ville. Pour plus amples détails, voir au mot MÉTIERS, suppléments de notre *Dictionnaire iconographique des monuments* portefeuille n° IX, à la bibliothèque Mazarine.

ques sur les costumes civils et militaires des Gildes et des corporations de métiers, leurs drapeaux, armes, blasons, etc., avec une introduction historique par M. G. Stecher. Ce livre est accompagné de planches tirées en couleurs, où l'on trouve représentés divers patrons sur les armoiries, drapeaux, écussons, etc., de chacun des métiers. On y trouve citées également (ce que le titre ne dit pas) une foule de *confréries* avec les noms de leurs bannières (Voir pages 19, 20, 38), une liste de saints patrons des métiers, pag. 55 et suiv. Viennent ensuite ceux des nations, ou corps de métiers, voir page 58, planche 16. On donne les détails du magnifique collier des chefs de la corporation des Orfèvres, chef-d'œuvre de travail et de dessin (1).

Les noms des bannières des métiers sont donnés page 63 (2); la forme, les couleurs, l'étoffe des drapeaux, page 68; la description d'une procession qui eut lieu au commencement du XVIe siècle. Voir même page.

En 1846, l'abbé Lochet du Mans a publié une notice, intitulée : *Coup d'œil général sur l'histoire des confréries ou corporations de métiers dans la province du Maine*... Il était beau, dit l'auteur, de voir, à la fête du Saint-Sacrement, défiler, chacune selon son rang et dans un ordre admirable, ces confréries d'une même ville ayant à leur tête la châsse, la bannière et l'image du patron qu'elles s'étaient choisi parmi les saints dont plusieurs avaient bien souvent (3) exercé durant leur vie le même métier que les confrères; mêlant ainsi les splendeurs de leurs richesses de corporations aux pompes magnifiques de la religion.

En 1837, M. de la Fontenelle de Vaudoré, membre de plusieurs sociétés savantes, a publié une savante brochure intitulée : *Les Arts et Métiers à Poitiers pendant les* XIIIe, XIVe *et* XVe *siècles*. On y trouve des détails curieux sur les règlements et statuts des diverses confréries ou corporations des métiers pendant ces trois siècles du moyen âge, et l'on y remarque que, pendant ces siècles que l'on a voulu faire passer comme des temps d'oppression et de barbarie, les ouvriers étaient plus protégés, plus estimés et moins malheureux, lorsqu'ils étaient ainsi organisés sous l'influence paternelle du christianisme, qu'à nos époques de prétendu progrès, où, abandonnés à eux-mêmes, livrés à tous les genres de corruption, exploités sans pitié par des maîtres sans religion, ils ont pris eux-mêmes l'habitude de s'affranchir des pratiques religieuses, qui les laissaient réellement libres, entourés d'une considération méritée par leur bonne conduite, et de priviléges qui garantissaient leur avenir, et les sauvaient, pour le plus grand nombre, de ces idées de fausse indépendance, qui se résolvent ordinairement en mauvaises habitudes, finissent tôt ou tard par porter le trouble dans la famille, et préparent d'une manière effrayante tant d'éléments de dissolution sociale (4).

En 1846, M. A. Leymarie, archiviste du département de l'Yonne, publia une *Histoire du Limousin*, 2 vol. in-8°, dans laquelle cet auteur n'a pas oublié ce qui concerne les corporations. Voir le tome Ier depuis la page 241 jusqu'à celle 311. Page 285, l'auteur donne des détails très-étendus sur l'origine des confréries et toutes les associations religieuses..... Il dit, page 288, qu'il y avait au moyen âge trois espèces principales de

(1) On trouve représenté sur ce collier tout ce qui concerne le travail de l'orfévrerie depuis l'extraction de la matière première jusqu'aux détails les plus curieux de la fabrication et de la confection.

(2) En 1467, soixante-douze de ces bannières, qui servaient de signe de ralliement dans les fréquentes séditions du peuple de Gand, de Liége et d'ailleurs, furent déposées aux pieds du duc Charles le Téméraire, après la défaite des Liégeois, et envoyées par ses ordres à Boulogne-sur-Mer pour être suspendues dans la chapelle de Notre-Dame, en face de son image, comme un gage de sa victoire et de sa reconnaissance. Voir l'*Histoire de Notre-Dame de Boulogne*, par l'abbé Antoine Leroy, chanoine de la cathédrale d'Arras, etc., in-8°, page 43, édition de 1839. On trouve dans ce curieux volume l'énumération d'une foule d'offrandes faites en *ex-voto* à cette chapelle. Voir pages 46, 48, 50, 51, 52, 57. Quant aux offrandes de Louis XI, elles sont d'un caractère si peu honorable, que nous les passons sous silence : l'ambition et l'hypocrisie en faisaient tous les frais. Puis viennent les offrandes et les *ex-voto* plus désintéressés et vraiment religieux de Charles VIII, de Marie d'Angleterre, de Louis XII, de François Ier ; puis celles de princes, de seigneurs, de grands dignitaires, qui tous viennent rendre leurs hommages à la Reine du ciel. On en trouve les détails pages 66 à 71.

(3) Les confréries se choisissaient quelquefois des patrons parmi les saints qui n'avaient jamais exercé leurs métiers ; ainsi saint Nicolas est quelquefois le patron des avocats ; saint Louis, celui des marchands, des perruquiers, etc. ; sainte Anne, celle des tonneliers ; saint Pierre, celui des serruriers ; saint Barthélemy, celui des bouchers ; sainte Geneviève, celle des ciriers ; la sainte Trinité, celle des tailleurs, etc. Les motifs de ces choix, qui nous paraissent souvent bizarres ou ridicules, doivent être consignés dans des livres *ad hoc*, mais nous ne les connaissons pas assez pour les indiquer.

(4) On aura beau faire, jamais les utopies philanthropiques ne pourront remplacer l'action si simple, si facile à comprendre et à appliquer, du christianisme, qui, lui, ne dévore pas la substance du pauvre par des spéculations ruineuses, lointaines et toujours personnelles, mais lui donne, avec le pain, le sentiment de sa dignité d'homme, en lui disant qu'il est l'égal de celui qui lui donne, que le riche n'est que le dispensateur de la Providence, qu'il lui demande ses prières pour prix de sa charité, le soigne, le console et le sauve, sinon de la misère, mais toujours du désespoir. Quelle parole consolante la philanthropie adresse-t-elle au pauvre ? Elle ne lui parle que de ses intérêts matériels, elle le nourrit peut-être, mais elle le laisse toujours vis-à-vis de lui-même et sans avenir meilleur. Après sa mort, le pauvre, pour la philanthropie, est comme s'il n'avait jamais existé. Dans le christianisme, après sa mort, le pauvre devient bien souvent le patron du riche et son protecteur auprès de Dieu. Des phrases emphatiques ou ronflantes ne peuvent combler l'abîme du cœur humain ; riche ou pauvre, il lui faut une éternité.

confréries, celles de dévotion, celles de charité, celles des métiers.... Le caractère et le but de chacune de ces confréries sont expliqués avec beaucoup d'intérêt. On y remarque celle qui se consacrait à accompagner les condamnés à mort, et dont les associés montaient sur la charrette où le patient était attaché, lui prodiguant tous les secours que la religion chrétienne seule peut donner, en excitant le repentir et en lui donnant l'absolution de son crime, s'il s'en repentait avec sincérité. Pages 302 à 308, il est question des cérémonies religieuses, des bannières, des costumes de fêtes, des mystères, des processions, des *ex-voto*, etc., qui venaient chaque année remettre en vigueur les vieilles traditions de chaque institution.

M. de Marchangy, tome V de *la France au* XIV[e] *siècle*, parle aussi des confréries comme ayant pour but de maintenir l'union, la paix et la *liberté légitime* des classes ouvrières. Les princes s'y sont quelquefois affiliés. On y chantait le *Veni Creator* entre le second service et le dessert. Voir les autorités que cite l'auteur à la page 436, et à la page 437 une description de repas des confrères. Tome VI, page 273, il parle du classement des corporations; il y nomme celle des Frères Pontifes, ou constructeurs de ponts, dont le patron était saint Bénézet (1). (Voir page 505.)

En 1849-50, il a paru, à la librairie Le Brument, à Paris, une *Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers et des confréries religieuses de la capitale de Normandie*, par M. Ch. Ouin-Lacroix, théologien de l'université de Rome, etc., 1 fort volume in-8°, enrichi de 29 dessins représentant les armoiries des métiers.

Les *Armoiries des corps de métiers dans le Tonnerrois*, 1 vol. in-8°, par M. Le Maistre, correspondant du Comité historique, etc., 1 planche double, donnent les armoiries de 21 corps de métiers. Paris, 1848.

Dans l'ouvrage intitulé: *La Touraine ancienne et moderne*, par Steph. Bellanger, 1 vol. in-8°, on trouve une planche, sous le n° 5, représentant les armoiries de 13 à 14 corps de métiers distincts (2).

Au portail ouest de l'église saint Vulfranc d'Abbeville, qui date du XV[e] au XVI[e] siècle, on voit sculptés les patrons des confréries existantes à cette époque, qui sans doute ont concouru à la construction de l'église. Chacune de ces statues tient un écusson aux armoiries ou attributs de chaque métier. (Gilbert aîné, *Description de l'église Saint-Vulfranc*. Paris, 1835.)

Sur le grand sceau des chefs de métiers de la ville d'Arles, au XIII[e] ou XIV[e] siècle, publié avec son revers, dans la III[e] partie du livre intitulé : *Mémoires historiques et critiques sur l'ancienne république d'Arles*, in-12, par Anibert, Avignon, 1781, planche II, page 415 du texte, on voit saint Trophime, porté par deux anges ; autour du sceau est écrit : *Sigillum capitum et mysteriorum Arelatis pro quibus elevatur et orat sanctus Trophimus*, *Arelatis dominus*, etc. (Voir notre *Dictionnaire des monuments*, Suppléments.)

Dans la publication intitulée : *La Touraine ancienne et moderne*, 2 volumes in-8°, par L. Lemercier, on trouve, planche 5, une suite d'écussons d'armoiries de 20 professions et métiers différents, représentant aussi les patrons de chaque métier. On y remarque les *hôtelliers* ayant pour patron un évêque, et cependant les *martyrologes* disent que c'est saint *Theodotus*, cabaretier, martyr à Ancyre, honoré les 18 et 26 mai ; puis viennent les tanneurs, ayant pour patronne sainte Barbe, qui l'est aussi des artificiers, des vaisseaux, etc. ;

Les tailleurs, ayant pour patronne la sainte Trinité ;

Les médecins, saint Cosme et saint Damien, etc.

Dans un *Manuel des connaissances utiles aux ecclésiastiques sur divers objets de l'art*, 1 vol. in-12, excellent ouvrage dû à M. l'évêque de Belley (Lyon, 1838), on trouve des détails qui ne laissent rien à désirer sur l'origine, l'organisation, l'existence singulière et les travaux des confréries ou associations nommées les bâtisseurs d'églises, constructeurs de ponts, au moyen âge et dont Chartres fut le berceau vers le milieu du XI[e] siècle (3).

Nous avons cité quelque part les cérémonies religieuses qui précédaient la construction des églises à cette époque de foi vivace, et dont un auteur anglais, Bérington, donne les détails dans son savant et curieux ouvrage, *l'Histoire littéraire au moyen âge*, 2 volumes in-8°, traduits par Boulard. Il y est question de la construction du monastère de Croyland, petite ville d'Angleterre, dans le duché de Lincoln. Voir la partie des X[e], XI[e] et XII[e] siècles, page 151. L'abbé Haimon, qui écrivait en 1145, dans une lettre adressée aux religieux de l'abbaye de Tullebury (Angleterre), raconte, comme en étant témoin oculaire, que les hommes puissants et riches, habitués à une vie molle et efféminée, s'attachent aux chariots chargés de

(1) *Histoire de saint Bénézet, entrepreneur du pont d'Avignon*, in-12, sans nom d'auteur, Aix (sans date), n° 6701 du *Catalogue* de la librairie ancienne de M. Toulouse. Ce Catalogue est très-remarquable et très-utile.

(2) En effet, l'on doit faire attention, que dans ce moyen âge si maltraité par plusieurs, chacun alors exerçait son industrie et faisait son état, sans s'emparer arbitrairement du commerce de ses voisins, comme nous ne le voyons que trop, dans notre prétendu siècle de civilisation avancée et de progrès. Le fils ne rougissait pas d'exercer la profession de son père, qui lui transmettait les traditions de la famille avec sa longue expérience et surtout sa probité. La société d'alors ne se dévorait pas, et chacun pouvait espérer, non pas de faire fortune en peu d'années, mais de conserver à ses enfants le fruit de ses économies et les moyens de continuer honorablement la profession que lui avaient transmise ses ancêtres ; tout ne s'en faisait que mieux et plus loyalement.

(3) Ceux qui ne pourraient pas trouver ce *Manuel* peuvent lire ces intéressants détails dans l'*Université catholique* indiquée ci-dessus.

pierres, de sables, de charpente, etc., pour contribuer à la construction d'une église. Pendant la nuit, dit ce pieux abbé, on allume des cierges qu'on place sur ces chariots, et l'on passe une partie de la nuit à chanter des cantiques et des hymnes à la gloire de Dieu. Les ecclésiastiques interrompent ces chants par des exhortations à la pénitence, etc. Voir les *Annales de l'ordre de Saint-Benoît*, tome IV, reproduites par l'*Université catholique*, tome IV, page 308 et suiv. Une gravure du *Magasin pittoresque* en 1846, planche pag. 265 représentant la construction de l'église de Cologne, peut servir à donner une idée assez exacte de l'aspect que pouvait présenter au moyen âge la réunion des ouvriers construisant un édifice religieux.

Enfin, non parce que les indications manquent, mais parce qu'il faut savoir s'arrêter (1), nous terminerons cette note en citant encore l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, de M. de Barante, dans laquelle il est souvent question des corporations et des confréries, et de la résistance qu'elles opposèrent plus d'une fois aux duretés et aux exigences des seigneurs et du terrible duc Charles le Téméraire, dont l'humeur emportée et par trop guerroyante s'imaginait qu'il n'y avait rien à lui refuser et qu'il n'avait rien à octroyer. L'on trouve, dans le VIIIe volume surtout, un de ces exemples de protestations populaires qui se terminent tôt ou tard par des explosions effroyables qui engloutissent tout ou sauvent tout. La célèbre procession de saint Liéving, le grand patron des Gantois, y est décrite avec les couleurs du temps et une énergie remarquable; il est étonnant qu'un drame historique de cette importance n'ait pas encore été traité et mis en scène par quelqu'un de nos poëtes tragiques ou de nos peintres d'histoire; l'étoffe ne manque pourtant pas, les costumes sont riches, les physionomies tranchées, les monuments dignes du tableau : il y a là plus qu'il ne faut pour remuer et intéresser le public, sans démoraliser les lecteurs.

N° 13.

Note sur une plaque en cuivre ou bronze, représentant quelques saints de l'Eglise grecque.

Colonne 710, au nom PROCOPIUS, nous citons une plaque en cuivre ou bronze, sur laquelle nous avons cherché pendant longtemps quelques documents touchant sa provenance et sa destination. Après bien des tentatives infructueuses, voici ce que nous avons recueilli de plus satisfaisant. — M. Micheli, à qui l'original appartient, nous a dit que les hommes compétents pensent que cette plaque, dont l'épaisseur est d'environ 4 à 5 lignes, avait dû être coulée pour servir de *matrice* aux orfèvres ou autres ouvriers de ce genre, pour obtenir des figures en feuilles de cuivre repoussées, comme on en voit sur beaucoup de châsses, reliquaires, rétables, calices, coffrets et autres sortes d'ameublement des églises. Il n'y aurait rien d'impossible non plus que cette plaque eût été un diptyque, ou une porte de tarbernacle dont on aurait fait disparaître les gonds ou charnières. Nous livrons ces modestes conjectures à la sagacité de plus habiles que nous. Espérons que, comme tant d'autres objets d'art chrétien, cette plaque laissera échapper quelque jour, le secret de sa provenance et de son usage véritable. En attendant, nous le signalons de notre mieux, et nous pouvons assurer qu'il sera publié en entier dans *le Moyen Age et la Renaissance* et dans le travail que prépare depuis longtemps M. Gailhabaud, sous le titre d'*Encyclopédie archéologique chez tous les peuples anciens et modernes*, etc. (2).

En attendant la réalisation de ces publications, nous rappellerons que cette plaque importante est citée dans les *Mélanges d'ar-*

(1) On sera peut-être étonné de ne pas voir citer parmi les ouvrages qui traitent des gens de métiers, le célèbre livre de Schoppérus, la *Panoplia, sive de Artibus liberalibus et illiberalibus*, etc., si recherché des curieux, à cause des planches dont l'a orné Jost Ammon ou Amman. La raison en est toute simple : c'est que cet ouvrage ne nous offre rien au point de vue religieux : il est purement industriel. (Voir ce que nous disons de ce livre, *Dictionnaire iconographique des monuments*, au mot MÉTIERS.) Nous regrettons également de ne pouvoir citer, pour le même motif, le manuscrit des *Leges Palatinæ* (vers le XIVe siècle), dont le texte et les nombreuses miniatures, représentant des gens de divers métiers ou états, des hauts fonctionnaires et une foule de détails sur la vie privée du moyen âge, ont été publiés et gravés dans le IIIe volume du Mois de juin (*Acta sanctorum*) des Bollandistes.

Du reste, nous pouvons assurer que le curieux volume de Schoppérus et de Jost Ammon sera habilement reproduit. Toutes les planches, calquées et gravées en bois, formeront un volume spécial, publié par les directeurs du *Moyen Age et la Renaissance*, sous le titre de *Livre d'or des métiers*. Les planches publiées jusqu'à ce jour nous semblent d'une exactitude scrupuleuse, où l'on trouve tout l'esprit des gravures originales. Ce livre, qui devient de plus en plus rare, sera donc incessamment mis à la portée de toutes les bourses, puisqu'il est publié par livraisons. C'est un véritable service rendu aux curieux et aux travailleurs que la reproduction de ce volume, dont le prix est toujours très-élevé quand, par hasard, il paraît dans une vente de livres, et dont peu de bibliothèques publiques possèdent un exemplaire.

Quant aux figures du manuscrit dit *Leges Palatinæ*, voir ce que dit de ce précieux document, du XIVe ou XVe siècle, M. Vallet de Viriville, dans son *Mémoire sur le Cérémonial et l'Etiquette*, tome IV du *Moyen Age et la Renaissance*, publication remarquable citée ci-dessus.

(2) Ce titre peut être modifié; mais c'est, à peu de chose près, le fond de sa contexture. L'auteur qui a déjà fait ses preuves dans diverses notices de la publication intitulée : *Monuments anciens et modernes* (Didot frères, éditeurs), a déjà réuni des matériaux considérables, texte et planches, pour son *Encyclopédie archéologique*.

chéologie, de littérature et d'histoire, publiés par les PP. C. Cahier et Arthur Martin, in-4°, texte et planches, tome Ier, page 38, comme preuve du costume guerrier à l'époque du IXe siècle, au Bas-Empire. La méprise du P. C. Cahier au sujet de l'ivoire qui a provoqué cette indication, méprise qu'il a lui-même reconnue avec franchise et relevée énergiquement dans la *Revue archéologique* (1), n'infirme en rien ce qu'il dit de la plaque qui nous occupe.

Nous ajouterons, en terminant cette note, que, outre la figure de saint Procopius, cité colonne 710, on voit aussi sur cette *plaque* les figures en pied de deux autres guerriers chrétiens, qualifiés tous trois d'officiers du Bas-Empire; l'un des deux se nomme *Nestor* et l'autre *Démétrius*.

On trouve plusieurs saints du nom de Nestor dans les martyrologes: nous ignorons quel est celui nommé ici. Il se pourrait que ce fût celui porté au 8 octobre (2).

Quant au saint Démétrius, nous ne pouvons non plus rien assurer à son sujet. Nous en trouvons un honoré comme martyr au IVe siècle, à la même date et au même mois que saint Nestor. Le Martyrologe lui donne le titre de proconsul. Cette particularité de leur réunion sur la plaque qui nous occupe est importante à remarquer (3).

N° 14.

Note sur les ex-voto.

A la note, colonne 469 à 470, nous disons quelques mots de l'usage des *ex-voto* (4) au moyen âge. Nous avons oublié d'y citer les ouvrages indiqués à ce sujet dans la *Bibliotheca antiquaria* de Fabricius, in-4°, p. 629, article XIII, et surtout l'ouvrage de Fontanini, *De disco votivo veterum Christianorum, de orbiculis seu de thoracibus et clypeis, in quibus olim votivæ imagines pingi aut cœlari consueverant*, etc., où cette matière est traitée *ex professo*. Nous renvoyons encore à ce que dit sur les *ex-voto* des papes, des empereurs et d'autres grands personnages, M. Digby, dans son savant ouvrage *Mores catholici*, édition anglaise, in-8°, page 419.

Nous indiquerons aussi une figure de la sainte Vierge, portant pour titre: *Nuestra Sennora dela Desaparados* ou *Desmanparados* (5), honorée à Valence (Espagne), et dont on trouve deux ou trois gravures dans un portefeuille intitulé: *Vierges mystiques*, au Cabinet des estampes de Paris, in-f°, R. D. On l'y trouve représentée tenant l'enfant Jésus, et ayant devant sa robe comme une chapelle où sont accrochés ou suspendus à des tringles une grande quantité d'*ex-voto*. La seconde de ces deux pièces, qui diffère peu de l'autre, porte en bas, au coin à droite, *Mariette excudit*. Ce qu'on doit regretter, c'est que toutes ces pièces ne soient pas fixées; que beaucoup, d'une petite dimension, peuvent s'échapper du portefeuille ou être soustraites par des curieux peu délicats.

Dans l'ouvrage de Gumppenberg, l'*Atlas Marianus*, édition in-32, *Monachii*, 1757, cité colonne 753, est une estampe, page 200, qui représente une image de la sainte Vierge dite *Imago miraculosa Borckoviensis* (Pologne). On y voit la sainte Vierge à mi-corps, tenant l'enfant Jésus; en bas de la figure sont placés 15 à 16 *ex-voto* pieux. On y remarque un éperon, un cœur, des bras, des jambes, etc.

Parmi les nombreux exemples que nous donnons d'*ex-voto* accomplis, page 461 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, nous avons oublié de citer un bas-relief que nous présumons du XIIIe ou XIVe siècle, du plus haut intérêt et qui est gravé sous le n° XV et expliqué pages 44 et suivantes de l'ouvrage intitulé: *Lipsanographia, sive Thesaurus reliquiarum Electoralis Brunsvico-Luneburgicus*, 1 vol. in-4°, Hannoveræ, MDCCLXXXIII, sans nom d'auteur (6). Cette sculpture représente tous les détails d'une translation de reliques du pape saint Clément, données par le pape Adrien II à Louis dit le Débonnaire, qui régnait en 866. Il est important de remarquer ces mots: *Cæsaris ad votũ* (pour *ad votum*), qui sont

(1) Année 1849, page 516. Voyez aussi planche 113, même *Revue*, même année, à la page 6.

(2) Chastelain, *Martyrologe universel*, loco citato. Nous citons aussi plusieurs saints de ce nom dans notre *Dictionnaire*. Voir colonne 440.

(3) Même auteur et même ouvrage.

(4) Nous plaignons sincèrement ceux qui ne veulent voir dans ces témoignages toujours respectables d'une pieuse reconnaissance, que des actes de démence, de stupidité ou de jonglerie, comme nous les avons vus qualifiés dans certains livres. Les païens avaient fait une divinité de la *Reconnaissance*, et des hommes qui se disent philosophes et rationalistes, se font un mérite de ridiculiser ceux qui remercient à leur manière le Dieu des chrétiens des bienfaits qu'ils en ont reçus; comme si la reconnaissance, de quelque manière qu'elle s'exprime, ne commandait pas le respect le plus profond, en supposant même qu'elle pût se tromper, sinon dans le motif, du moins dans l'*expression* qui sert à le constater; et ces mêmes hommes, si moqueurs quand il s'agit du christianisme et de ceux qui le pratiquent, se pâment d'admiration quand ils parlent des usages des peuples les plus barbares, et se surprennent quelquefois émus devant les monuments de la piété des païens; ils se font même les apologistes des superstitions les plus ignobles et les plus honteuses, pensant y reconnaître, disent-ils, l'expression d'un hommage de l'homme a la Divinité. Nous voulons bien croire à leur sincérité, mais leur partialité contre le christianisme est inexplicable.

(5) Un Espagnol nous a certifié que le véritable mot à mettre ici, était *Desamparados*, qui veut dire affligés, désespérés, malheureux; c'est donc *la Vierge des affligés* qui est honorée à l'endroit indiqué ci-dessus. Un autre Espagnol nous assure que ce mot veut dire *les abandonnés*: le fond est toujours à peu près le même.

(6) En tête de ce curieux et rare volume, qui nous appartient, est une préface de Jo. Henr. Jun-

tracés entre la figure du pape et du roi qui reçoit la *capsula reliquiarum* des mains du saint pontife.

D'après les nombreux monuments que nous avons étudiés, nous remarquons diverses espèces d'*ex-voto* qui reviennent plus fréquemment.

1° L'*ex-voto* qui consistait à faire construire une église, une chapelle, quelquefois une abbaye tout entière, représenté par un modèle d'église placé dans la main du donataire. Les sceaux en offrent quelques curieux exemples : nous citerons, comme très-remarquable et bien exécuté, celui qui représente le comte de Champagne, Henri dit le Large ou le Magnifique, au XV[e] siècle, offrant à un saint le modèle de la chapelle qu'il fit bâtir en son honneur. Ce sceau est gravé dans le *Trésor de numismatique*, *Sceaux des communes, des abbayes*, etc., à Paris, chez la veuve Lenormand, in-fol., pl. XII, n° 9. C'est le plus beau type de ce genre que nous ayons rencontré parmi tous les sceaux que nous avons vus.

Une statue du roi Charles V (1), provenant de l'ancien couvent des Célestins de Paris, gravée dans les *Monuments de la monarchie française* de Bernard de Montfaucon, tom. III, pl. 12, n° 6, représentée debout, tenant un petit monument, peut être citée comme une figure de ce genre d'*ex-voto*. La même statue, mieux dessinée, est publiée dans la *Statistique monumentale de Paris*, par M. Albert Lenoir, architecte du gouvernement, in-fol., *Monographie du couvent des Célestins*, pl. V, n° 1.

2° L'*ex-voto* qui consistait à offrir une portion d'édifice, comme une croisée, une porte d'église, des stalles, etc. Nous trouvons un exemple de ce genre d'offrande, représenté au bas d'une verrière de l'église de Bourges publiée dans la belle *Monographie de l'église* de ce nom (Vitraux), in-fol., par les PP. C. Cahier et A. Martin, pl. XVII.

3° Celui qui consistait à offrir un reliquaire, une châsse ou tout autre objet de dévotion servant à décorer une église ou une chapelle. Une figure présumée de saint Louis à genoux, tenant une espèce d'étui ou reliquaire, est publiée dans les *Monuments inédits* de Willemin, in-fol., t. 1[er], pl. XCVI; pour le texte, voir pag. 60. Cette figure est tirée d'un vitrail de la cathédrale de Chartres.

Dans une suite de vitraux, représentant divers sujets des Croisades et de la vie de saint Louis, on voit une figure à genoux devant une petite statuette de saint Louis, à qui elle offre comme un cierge ou bougie tournée en spirale. Voir les *Monuments de la monarchie française* de Montfaucon, in-fol., tome I, pl. L, n[os] 1 à 8, ou dans l'*Univers pittoresque*, publié par les frères Didot, *France*, planches 286, 287.

On dit qu'en Italie, lorsqu'un homme fait le vœu de pardonner à son ennemi et de ne pas le tuer si l'occasion s'en présentait, l'offensé vient suspendre son poignard aux murailles d'une chapelle ou le déposer aux pieds de la Madone, dans laquelle il a mis sa confiance.

4° L'*ex-voto* qui consistait à déposer aux pieds de la statue du saint ou de la sainte, à suspendre aux murailles de leur chapelle, la représentation d'un membre guéri miraculeusement, ou dont on demande la guérison. Nous en indiquons quelques exemples dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc. Voir page 164 du tome II.

Nous citerons encore ici une jolie gravure de Raphaël Sadeler, d'après Jean Stradan, représentant une réunion de lieux de pèlerinage, chapelles, tombeaux de saints, églises, oratoires, où se font des processions et des prières; des pèlerins sont à genoux de tous côtés; les uns apportent leurs malades, d'autres brûlent des cierges, d'autres font toucher des linges aux reliques, statues, etc. Dans une chapelle à main droite, on voit une jambe, des têtes; à gauche, deux tombeaux où sont suspendues une main, deux jambes, des têtes; sur le devant une grande figure de pèlerine à genoux prie avec ferveur, un chapelet à la main. Nous ignorons d'où vient cette planche. Voir l'œuvre de Sadeler et de Stradan et notre collection, portefeuille n° 12 (*Pèlerinages*), bibliothèque Mazarine, n° 4778 (G). Au Cabinet des estampes de Paris, près la grande

gius (*) qui apprend que ce travail est de Gérard Molanus, abbé de Lucques et théologien, directeur des études ecclésiastiques, sans doute en Hollande, et que c'est au célèbre Leibnitz qu'on doit d'en connaître l'auteur.

(1) Après la destruction des couvents en 1793 ou environ, cette statue a passé au *Musée des Petits-Augustins*, ou des *Monuments français*, où elle fut placée dans deux salles, à savoir, dans celle du XIII[e] siècle, comme représentant saint Louis, dont la figure manquait à la série des rois de cette époque; puis dans la salle du XV[e] siècle, où elle représentait alors, et à juste titre, Charles V, dont elle était le type incontesté. Depuis cette singulière attribution, la statue de Charles V fut baptisée du nom de saint Louis, et les méprises (**) qui s'ensuivirent durèrent jusqu'à ce que M. de Guilhermy eut le courage de contester cette attribution et lui fit rendre son nom et sa véritable place. Voir son Mémoire à ce sujet, inséré au tome VI des *Annales archéologiques* de M. Didron, page 179.

(*) Ce Jungius est lui-même auteur d'un volume in-4°, non moins curieux, intitulé: *Disquisitio antiquaria de reliquiis*. Hannoveræ, 1788.

(**) Ainsi cette statue est encore aujourd'hui placée dans une galerie du Palais de justice à Paris, sous le nom de saint Louis, et sous le même nom au Musée de Versailles. De plus, une tête en pierre ou en plâtre doré, du même Charles V, et donnée comme un saint Louis, est placée dans une des chapelles sépulcrales des caveaux de Saint-Denis, où le gardien répète à tout le monde, aux savants comme aux ignorants, que cette tête est bien celle de saint Louis. Mais ce qui est plus grave, c'est que la même statue de Charles V citée plus haut fut placée plus tard, par un des architectes de Saint-Denis, dans la chapelle dédiée à saint Louis, où cette statue reçoit les honneurs que l'on rend aux images des saints. Une grande partie de ce qui concerne l'iconographie de saint Louis dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., est erronée, ayant été rédigée sous l'influence de ces fâcheuses méprises.

bibliothèque, il existe quelques portefeuilles où l'on peut trouver des figures de ce genre. Voir ceux qui renferment les *Images des vierges mystiques*; les planches de cette collection n'étant pas fixées, il nous est impossible de rien indiquer d'une manière plus précise.

5° *Vœu de la victoire de Bouvines.* — En 1214, Philippe Auguste, prêt à livrer la bataille de ce nom sur les impériaux commandés par l'empereur Othon IV, fit vœu d'élever une église en l'honneur de la sainte Vierge, s'il remportait la victoire sur ses ennemis. Après la bataille, Philippe se hâta de remplir son vœu, et c'est ce qui nous a valu l'église de l'Abbaye, dite de la Victoire (1). Pour perpétuer encore la mémoire de cet événement, une pierre gravée en creux représente plusieurs figures des sergents d'armes qui avaient défendu avec tant de bravoure le pont de Bouvines. Cette pierre (2) est gravée dans plusieurs ouvrages que nous indiquons page 334 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, au mot SERGENTS D'ARMES (3). Ce monument vient d'être gravé avec plus de soin dans un volume intitulé : *Monographie de l'église royale de Saint-Denis*, in-12, par M. le baron de Guilhermy, avec des planches par M. Fichot, excellent dessinateur d'une foule de monuments, à Paris, à la librairie archéologique de M. Victor Didron. Voir aussi les *Annales archéologiques*, à la même librairie, tome VII, page 297.

6° On voyait autrefois dans le grand cloître des Chartreux de Paris un tableau de 15 pieds de large sur 4 de hauteur, peint sur bois et scellé dans le mur du côté de l'église, représentant à genoux Jeanne de Châtillon, fille unique de Jean de Châtillon, comte de Blois et autres lieux, et Alix de Bretagne, femme de Pierre de France, 5e fils de saint Louis, suivi de 14 Chartreux aussi à genoux devant l'image de la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus entre ses mains. De la bouche de la princesse sortait une banderole sur laquelle était écrit le vœu de fondation de 14 cellules de Chartreux. En haut du tableau étaient représentés 17 écussons aux armes de France et de Châtillon alternées. Cette curieuse peinture (4) est assez bien gravée et publiée dans les *Antiquités nationales* de Millin, t. V, planches du n° 52. Nous en possédons une épreuve placée dans notre *Topographie de l'ancienne France* (Paris, Chartreux), donnée à la bibliothèque Mazarine. V. n° 4778 (G. T.) du catalogue de cette bibliothèque, Collection de gravures.

7° Enfin, ce qui est le plus fréquent dans ce genre de dévotion, ce sont les tableaux dans lesquels les personnes qui offrent ou qui demandent quelque chose à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints, se font représenter à genoux, ayant leurs patrons placés près d'eux en pied et toujours debout, pour exprimer leur supériorité sur les donataires du tableau. Ce genre d'*ex-voto* est considérable : les musées publics en possèdent un grand nombre, ainsi que les collections particulières. M. Dusommerard a publié plusieurs belles peintures ou sculptures de ce genre de sujet. Nous citerons la miniature tirée des belles Heures d'Anne de Bretagne, *Album*, 9e série, planche XXXVI. On y voit cette princesse ayant près d'elle ses trois patronnes. Un triptyque du XVe siècle représentant la messe dite de saint Grégoire pape, accompagnée de figures de donataires et de leurs patrons et patronnes, *Album*, 6e série, planche XII; peinture allégorique et votive, *Album*, 6e série, planche XXXVI; autre de l'*Atlas*, même collection, planche VI du chapitre 6. Deux donataires à genoux; près d'eux, leurs deux patrons.

(1) Construite l'an 1222, sur les dessins et la direction d'un religieux nommé Menard. Voir page 288 du *Culte de la sainte Vierge*, in-8°, par M. Egron, Paris, 1842, chez Gaume frères, les détails historiques qui y sont consignés.

(2) Ce curieux monument, après avoir été recueilli dans le *Musée* dit *des Monuments français* ou *des Petits-Augustins*, salle du XIIIe siècle, est placé maintenant, dit-on, dans les caveaux funéraires de l'église de Saint-Denis près le tombeau de Philippe-Auguste.

(3) Il faut surtout lire, au sujet de l'époque où cette pierre a pu réellement être gravée, les sages et lumineuses observations de M. Potier, page 73 du Ier volume de son texte sur les *Monuments inédits* publiés par Willemin. Ce qui nous étonne, c'est cette figure qui tient un long sceptre et qu'on dit être celle de saint Louis, ce qui serait très-important pour son *iconographie*, si la désignation est exacte, mais qui laisse à penser (*), lorsqu'on examine cette figure presque décrépite qui n'a jamais été celle de saint Louis, mort dans la force de l'âge. On croirait voir ici le vilain masque du roi Louis XI, de sinistre mémoire. Du reste, cette sculpture est présumée faite au XIVe ou même au XVe siècle, suivant M. Potier, dont la sévère critique, même pour ses amis, est connue.

(4) Cette représentation fut d'abord sculptée en bas-relief, mais cette sculpture s'étant dégradée, les Chartreux la firent copier en peinture sur bois, et ce tableau, celui cité ci-dessus, fut appliqué sur le bas-relief qu'il finit par faire oublier. Fort heureusement Millin a fait graver le bas-relief et sa peinture, qu'il ne faut pas confondre avec la représentation d'une autre fondation de cellules par Pierre de Navarre, même ouvrage et mêmes indications, textes et planches. Voir aussi l'édition de cet ouvrage donnée par Barba, libraire-éditeur, 2 volumes in-4°, Paris, 1811, tome II, pages 111 et suiv.

(*) Il ne serait pas étonnant que cette figure prétendue encore celle de saint Louis, ne fût bien plutôt celle de Philippe Auguste, qui est mort à près de soixante ans, et à qui d'ailleurs ce qui est représenté sur le bas-relief dont nous nous occupons se rapporte personnellement, et non à saint Louis

N° 15.

Recherches sur les images pieuses et leur propagation.

Parmi les ouvrages que nous citons pour l'étude des attributs des saints, pag. 19 et 20 de notre *Introduction*, nous avons fait deux erreurs, savoir, dans le titre et le nom de l'auteur.

Ainsi, au lieu de ce titre erroné : *Attributen der Heiligen*, etc., il faut lire : *Die Attribute der Heiligen Alphabetisch Geordnet*, ouvrage qui n'est pas du colonel Radowitz, mais d'un auteur anonyme, qui signe, A. v. M.

Nous avons oublié en outre d'y citer cet autre : *Die Heiligen Bilder oder die Bildende hunst und die Theologische Wissenschast in ibrem Gegenseitigen Berhaltniss historich dargersellt* (1), *von Dr Heinrich Ult* (ou *Alt*) ; Berlin 1845. A la fin de ce volume, qui est in-8°, se trouve un Calendrier dressé en 5 colonnes,

Savoir : 1° Saints de l'Eglise romaine;

2° Saints de l'Eglise de France;

3° Saints de l'Eglise Evangélique ou Protestante;

4° Saints de l'Eglise anglaise;

5° Saints de l'Eglise grecque.

Il existe aussi d'un nommé Agobard, archevêque de Lyon vers l'an 840, un traité *De sacris imaginibus*, que nous n'avons pas vu, mais sur lequel nous trouvons ce qui suit :

Page 338 du IIe volume de l'ouvrage de Eckhard, *Commentarii de Rebus Franciæ orientalis*, etc., in-fol. Virceburgi, 1729 : *Agobardus quoque archiepiscopus Lugdunensis, Ludovici imperat. et Judithæ Augustæ adversarius, Lotharii vero assecla, Ebonis restitutioni non subscripsit, quod non omisisset, si in vivis fuisset. Unde eum hoc anno defunctum esse statuo. Mabillonius in veterrimo codice Bedæ, qui olim Ecclesiæ Lugdunensis fuit, Cyclo paschali in margine adscriptum invenit : Hoc anno* DCCCXL, *sanctæ memoriæ Agobardus Lugdunensis episcopus obiit,* VIII *idus Junii... Opera Agobardi Stephanus Baluzius publicavit et notis illustravit. In libro de Sacris Imaginibus, præfervidum Agobardi ingenium notant, quas satis putat abjicere et comminuere, quam superstitiose a Græcis fieri Michael et Theophilus imperatoris colere et adorare.*

Le savant ouvrage des deux Blanchini de Vérone, *Demonstratio ecclesiasticæ historiæ comprobata monumentis*, etc., 3 vol. in-f°, est un arsenal pour les documents qui intéressent les images saintes. C'est un véritable musée chrétien, comme il le nomme p. 197, t. II. Nous allons donner ici un relevé succinct des principales images décrites dans cet ouvrage.

Dans le IIe vol., pag. 207, n° 33 ; p. 215, n° 2; p. 216, n° 3; p. 218, nos 5, 6, 8; p. 225, n° 16; p. 228, n° 20; p. 231, n° 23 ; p. 233, nos 25, 26, 27; p. 310, n° 3; p. 327, n° 24 ; p. 336, n° 31; p. 342, n° 36; p. 343, n° 37; p. 351, n° 45; p. 366, n° 59; p. 367, n° 60.

Tome IIIe pag. 471, nos 23, 24; p. 472, n° 25; p. 476, n° 29; p. 487, n° 43; p. 491, nos 4, 5; p. 495, nos 15, 16; p. 496, n° 17 ; p. 497, n° 18; p. 498, n° 19; p. 499, nos 20, 21; p. 500, nos 22, 23; p. 501, n° 24 ; p. 502, n° 26; p. 503, n° 28; p. 505, n° 29; p. 511, n° 36; p. 513, n° 40; p. 516, n° 42; p. 518, n° 43; p. 519, n° 47 ; p. 593, n° 1; p. 594, nos 2, 3; p. 596, nos 7, 8; p. 597, nos 11, 12; p. 593, n° 13; p. 594, nos 16, 17, 18; p. 600, n° 19; p. 605, nos 22, 23; p. 606, nos 24 et suiv. (On y trouve un *Calendrier* avec l'indication des saints désignés par le titre de *Discipuli Domini*, les jours où ils sont honorés et leurs historiens.) Pag. 615, nos 25, 26; p. 619, nos 33, 34 ; p. 623, nos 40, 41; p. 624, nos 44 à 46; p. 625, nos 51, 52, 54; p. 628, nos 56, 57; p. 641, n° 85, p. 662, n° 133; p. 667, n° 142; p. 669, n° 148; p. 695, nos 190; p. 701, n° 197; p. 715, n° 225; p. 717, n° 226, p. 724, n° 228, p. 726, n° 231, p. 727, n° 232.

Nous citerons encore le traité du cardinal Paleoti (Gabr.), *De imaginibus sacris et profanis*, 2 volumes in-4°.

Le savant Père Brunati a aussi donné deux *Dissertations*, sur ce sujet, dans la *Collection des Mémoires de l'Académie Etrusque de Cortone*, publiés à Venise dans la célèbre collection dite de Calogera, 80 volumes in-12, de 1727 à 1806, sous ce titre : *Raccolta d'opuscoli scientifici et filologici*, etc., publiée par Dom Pez et le Père Calogera (2). La 2e dissertation du Père Brunati est insérée dans le XLIIIe volume de la collection.

L'on trouve quelques documents précieux sur le même sujet dans l'ouvrage de Théophile Reynaud, intitulé : *Hagiologium Lugdunense*, in-f°. Voir à la table des matières, aux noms *Antonius*, *Georgius*, etc.

A propos d'images saintes, nous nous permettrons une petite observation aux savants continuateurs des *Acta sanctorum* (3) des

(1) Ces deux ouvrages nous ont été communiqués par M. Leblanc, employé du Cabinet des estampes de Paris, dont nous avons annoncé quelque part un *Manuel des graveurs et des gravures*, dans le genre de celui de Brunet pour la librairie.

(2) Cette curieuse publication existe à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.

(3) Un travail qui serait bien essentiel et qui pourrait se faire sans attendre la fin des *Acta Sanctorum*, qui menace de n'arriver qu'à la fin du monde (attendu la lenteur du travail, qui du reste ne peut s'improviser), ce serait de donner la *Liste générale et alphabétique de tous les noms des saints* renfermés jusqu'à présent dans les cinquante-quatre volumes qui sont imprimés, comme les Bollandistes modernes l'ont fait pour ce qui reste à publier, nous voulons parler de l'*Elenchus Sanctorum* qu'ils ont donné en 1838. Ce serait un véritable service rendu à ceux qui s'occupent encore aujourd'hui d'études sérieuses. Nous nous proposons de faire ce travail que nous avons conçu; reste à savoir si notre bonne volonté ne serait pas une témérité !

Bollandistes. Puisque l'on continue (ce qui du reste est une bonne idée) à admettre des figures de saints, des tombeaux, des reliquaires et d'autres objets de ce genre qui se rattachent à la vie de quelques-uns, les collaborateurs de cette importante publication devraient bien faire quelques sacrifices pour nous donner un meilleur choix de planches mieux dessinées et mieux gravées. Ainsi les planches que renferme le VII[e] volume d'octobre (du 14 au 15), où se trouve la vie de sainte Thérèse, sont réellement indignes, pour la plupart, du volume où elles figurent et qu'elles gâtent; l'*iconographie* de sainte Thérèse est cependant assez riche en France et en Allemagne, pour qu'il fût facile de donner de bonnes planches, qui entretiennent la piété, forment le goût, donnent une grande idée du personnage, et qui ne fissent pas disparate avec la beauté de l'histoire des saints.

Au nombre des publications qui s'efforcent de reproduire les figures des saints avec dignité et avec le sentiment religieux que leur avait imprimé une forte croyance, nous citons souvent celle qui se fait à Dusseldorf, depuis 1842, et qui est à sa 8[e] année de publication. Le véritable titre de cette publication est *Société pour la propagation d'images religieuses publiées à Dusseldorf*, etc., dont le dépôt se trouve à Paris non plus chez Jacques Lecoffre, comme nous le disons quelque part, mais bien chez Alcan, rue de Vaugirard, n° 43, en face l'église des Carmes, lequel se charge de compléter toute cette suite avec de grandes facilités.

Nous ajouterons ici aux nombreux ouvrages que nous citons à l'article Images saintes, dans ce *Dictionnaire*, celui de Jos.-Sem. Assémani, 1 vol. in-4°, *de Imaginibus sacris*, sans planches; le traité de Gretzer intitulé: *De imaginibus non manu factis*, qui se trouve dans le XV[e] volume de ses *Opera omnia*, page 179 (1).

Quaremius, dans son ouvrage *de Terra Sancta* (2), tome II, liv. iv, chap. 12, donne aussi quelques détails sur les images saintes. M. l'abbé Gerbet a recueilli une foule de documents sur les images pieuses, si fréquentes en Italie. On en trouve les détails épars dans les deux volumes de son excellent ouvrage: *Essais sur Rome chrétienne*, dont le III[e] se termine. Voir surtout au tome I[er] l'important chapitre des *Catacombes*, à partir de la page 144.

A toutes ces indications, nous joindrons les curieux documents consignés dans la *Revue archéologique de Paris* (3), juin 1850, p. 175 et 321, sous ce titre: *Notions sur l'iconographie sacrée en Russie.* On y trouve cité un mémoire de M. Debolsky, sur les règles à suivre pour la peinture des images saintes, inséré dans le *Journal de l'instruction publique*, publié sous les auspices du ministre de ce département; puis dans l'*Artiste Russe* (4), de 1847, qui en a publié une traduction française par M. Belsky.

Sous le titre de *Peintures d'images* que le *Moskowskii Sbornikk* (ou le Recueil de Moscou) a donné en 1847, M. Tchjoff entre dans des considérations savantes sur la différence des styles qui caractérisent l'iconographie russe et ses productions. Ces observations critiques sont également traduites en français et publiées par M. Belsky, dans le journal l'*Artiste Russe* (année 1847).

MM. Sneguireff de Moscou et Saccharoff de Saint-Pétersbourg ont publié deux brochures sur la peinture des *Images saintes*, citées pag. 175 de la *Revue archéologique de Paris.*

Il se publie en ce moment en Russie un grand ouvrage, intitulé: *Antiquités de l'empire russe* (ou *Drevnosti Rossiiskago Kosoudartva*), sous les auspices du gouvernement russe; les dessins exécutés par M. Sontsoff, artiste d'un grand mérite, et tirés en couleur par le procédé de la lithochromie, se rattachent, en grande partie, à l'étude de l'iconographie russe.

M. Saccharoff publie, de son côté, un ouvrage intitulé: *Recherches sur l'iconographie russe:* on y trouve, 1° le *Podlinnikk* ou Guide-manuel de la peinture russe des images saintes; 2° la biographie des anciens peintres russes et une appréciation de l'influence qu'ils ont exercée; 3° la revue des images saintes russes et byzantines existant en Russie; 4° l'examen des miniatures des manuscrits depuis le xi[e] siècle; 5° l'étude raisonnée des grandes mosaïques byzantines et des fresques qui ont décoré ou qui décorent encore les églises et les monastères russes; 6° une analyse de la partie technique du *Podlinnikk* où il est traité des couleurs, de la dorure, de la préparation des murs pour peindre à fresque.

L'auteur doit exposer aussi le plan d'une école spéciale de peinture des images saintes. Nous sommes heureux de nous rencontrer ici avec l'auteur, dans les quelques mots que nous avons dits ailleurs à ce sujet, ignorant alors que quelqu'un eût eu la même pensée que nous. Notre voix, moins soli-

Cette table générale et alphabétique de tous les saints, devant faire un volume à part, pourrait se joindre à tous les exemplaires des *Acta Sanctorum* et même aux deux éditions d'Anvers et de Venise (*) que nous connaissons de ce grand ouvrage. Quant à la différence qui peut exister pour la pagination entre les deux éditions, cette variété ne peut rien faire à la table des noms, puisqu'on les indique par la date du mois, ce qui ne peut varier.

(1 et 2) Nous devons ces deux renseignements à l'obligeante érudition de M. l'abbé Caron.

(3) Fondée et dirigée depuis 1850 par M. Leleux, libraire-éditeur à Paris.

(4) Rédigé par M. J. Guillou, à Paris.

(*) L'une, publiée à Anvers en 1689, et l'autre à Venise en 1749, peuvent être aussi bonnes l'une que l'autre pour le texte (ce que nous ignorons), mais sont loin d'être égales sous le point de vue des planches qu'elles renferment: celles de l'édition de Venise sont généralement mal exécutées, soit qu'elles aient été recopiées sur l'édition d'Anvers, soit que les planches de cette édition, étant épuisées, aient été retouchées; dans l'un et l'autre cas, elles ont été dénaturées par un graveur maladroit ou mal payé

taire, pourra peut-être un jour avoir quelque retentissement.

Nous pouvons annoncer d'avance, et comme l'ayant vue et lue, une lettre faisant suite à l'important article de la *Revue archéologique* cité plus haut, qui renferme des documents étonnants sur l'histoire de la peinture religieuse et murale des églises en Russie; on y trouve la solution d'une foule de questions sur l'art byzantin, qui renouvelleront toutes les idées acceptées jusqu'à ce jour à ce sujet. Nous y avons vu, à notre grande surprise, la révélation d'une école de peinture en Sibérie, ce pays l'épouvantail de l'humanité et dont le nom seul fait frémir les soldats français. Cette lettre renferme des noms de peintres moscovites, heureux héritiers des traditions byzantines, des détails techniques sur les couleurs des draperies, tirés d'un ouvrage qui serait antérieur au *Manuel de peinture* de Panselinos, dont on doit la publication à MM. P. Durand et Didron aîné. Des détails historiques sur plusieurs églises de Moscou ou d'autres localités non moins importantes, terminent cette lettre, qui, dit-on, sera suivie d'une deuxième devant servir à compléter l'histoire de la peinture en Russie. Nous profitons de cette circonstance pour rappeler à ceux qui l'auraient pu oublier, le beau travail de M. Cypr. Robert sur les *peintures murales* des églises de Russie et surtout de Moscou, formant trois ou quatre mémoires publiés dans l'*Université catholique*, t. VII, 434; VIII, 104, 425; IX, 29, 114, 182; XI, 23, 112, 194, 325, 421; XIII, 26, 344.

Au milieu de tous les détails communiqués par l'infatigable explorateur, nous signalerons comme se rattachant plus particulièrement au but de cet *Appendice*, ce qu'il dit des *iconostases*, ces riches et pieuses images qui couvrent les murs du sanctuaire des églises en Russie. Ici M. Cyprien Robert nous promène comme à travers des palais enchantés, où l'imagination a peine à le suivre dans ses brillantes descriptions. On croit assister soi-même à quelque vision apocalyptique. Comme il nous serait impossible d'analyser ces curieux détails sans les affaiblir, nous y renvoyons le lecteur. Voir t. XI, depuis la page 195 jusqu'à 197, puis p. 199, 200, 203. Nous regrettons que tant de poétiques tableaux soient assombris par la réflexion désespérante qui termine la page 204, où nous apprenons que toute cette merveilleuse poésie, tout ce précieux symbolisme s'altère ou s'efface de jour en jour, avec la gravité des mœurs antiques de la Russie, et que bientôt il n'en restera peut-être plus que ce que nous lisons avidement dans les pages si chaleureuses du savant et pieux voyageur.

Au moment où nous terminons ces notes, nous recevons communication de l'ouvrage de M. l'abbé Gerbet : *Esquisse de Rome chrétienne*, 2 volumes in-8°. Dans le Ier, nous lisons pag. 248, 286, 316, 336, 346 (1), 347, 348, 349, 350, 352, 374, 376, 382, 389, 403, 407 et suiv., une suite de détails des plus précieux sur l'importance et l'origine des premières images chrétiennes, et la lutte de divers papes et des conciles contre ceux qui voulaient les détruire sous le faux prétexte d'idolâtrie. On ne peut analyser de si belles pages, il faudrait tout copier, nous sommes donc forcé d'y renvoyer les lecteurs, qui ne pourront plus les quitter une fois qu'ils auront commencé cette intéressante lecture.

Dans le II° volume, le savant auteur a consacré un paragraphe du chapitre IX à la *Vénération des images*. Voir pag. 204 et suiv.

La liturgie, la discipline, l'archéologie, tout y marche de front.

N° 16.

Note sur le Calendarium Benedictinum *de Ranbeck et les gravures de ce livre.*

A la colonne 501 de ce volume, nous citons le *Calendarium Benedictinum* (2), sur lequel nous ne pouvions alors nous étendre, attendu que la connaissance que nous en avions n'était fondée que sur des ouï-dire. Depuis, nous l'avons vu par nous-même, et nous en pouvons parler un peu plus exactement. Il est intitulé ainsi : *Calendarium annale Benedictinum, per menses et dies sanctis ejusdem ordinis inscriptum*, 4 vol. in-4°, *per P. Ægidium Ranbeck* (3) *e Soc. Jesu... Augustæ Vindelicorum*, 1675.

(1) Il y est question de la précieuse suite chronologique des portraits des papes depuis saint Pierre jusqu'à Innocent Ier, peinte sur les murs de Saint-Paul, *extra muros*, avant son incendie, et dans quelques autres basiliques.

(2) Cet ouvrage, si important pour notre travail, a failli nous manquer, comme nous le disons à la colonne 761 de ce volume. Il est d'une excessive rareté à Paris, puisqu'il paraîtrait n'en exister que deux exemplaires, que presque aucun libraire ne le connaissait, et que nous avions été induit en erreur sur la richesse et le grand nombre de matériaux qu'il renferme. Ce n'a été que bien tard et préoccupé des embarras de corrections d'épreuves et de recherches d'ouvrages, qu'il nous a été enfin donné de pouvoir le dépouiller; ce qui nous a demandé plusieurs séances de deux à trois heures chacune.

Nous devons dire que c'est à l'érudition de M. Emile Chavin, auteur de plusieurs ouvrages estimés, et bibliothécaire du palais du Luxembourg, que nous devons d'avoir été éclairé (*) sur l'importance iconographique du *Calendarium*, et que c'est à sa recommandation que nous sommes enfin parvenu à en avoir communication au séminaire de Saint-Sulpice (**). Malgré un travail assez long, nous n'avons pu tout indiquer, car le temps nous a manqué.

(3) Ecrit quelquefois Rambeck, par quelques auteurs, tels que Lenglet du Fresnoy, dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*, tome III.

(*) En effet, c'est à son ouvrage intitulé : *Histoire de dom Mabillon*, 1 vol. in-8°, Paris, 1843, que nous devons la connaissance du *Calendarium Benedictinum* d'Ægidius Ranbeck, qui y est cité avec éloge page 334.

(**) Où il en existe un très-bel exemplaire dans la bibliothèque des professeurs.

Chaque volume renferme la vie des saints de trois mois, et est orné d'autant de planches qu'il y a de jours dans chaque mois, ce qui porte le total des planches à 376, en raison des titres à figures et de quelques portraits de personnages accessoires qui se trouvent ajoutés à quelques-uns des mois.

Ces planches, tirées à même le texte, sont généralement bien exécutées. Elles sont gravées par divers artistes allemands, dont les plus fréquents sont B. Kilian, J. Franck, Waldrech, G. A. Wolfgang (1), Melchior Kusel, d'après les dessins de J. Umbach et Joh. Fischër ou Fisches. Umbach en a composé la majeure partie.

Ce qui surtout donne un grand intérêt à ces gravures, c'est le grand nombre d'attributs qu'on y trouve; les légendes fourmillent, et il y a de quoi, en lisant le texte, faire plusieurs volumes de détails, sur tout ce que représentent ces gravures et leurs légendes.

Nous avons tâché de faire un relevé, le plus exact que possible, des attributs, que l'on trouvera distribués dans notre *Répertoire alphabétique* formant la IIe partie de notre ouvrage.

Malheureusement ces planches, du reste fort bien exécutées, nous le répétons, comme dessin et comme gravures, sont presque toutes erronées au point de vue du costume (2). Les mitres, les crosses et les vêtements des évêques sont presque tous à refaire pour les mettre en rapport avec l'époque où ont vécu les personnages. Les ameublements, les édifices, tels que les églises et les habitations, sont dans le même cas, c'est-à-dire, ignorance complète du style des époques. Mais, comme nous l'avons dit, il faudrait presque tout rejeter, si l'on ne voulait donner que des choses exactes. C'est à chacun à étudier l'époque du personnage et à restituer les choses inexactes comme style et comme forme.

Malgré l'inconvénient que nous signalons, ces planches n'en sont pas moins précieuses au point de vue des légendes et des attributs. C'est une mine riche à exploiter, et que doivent étudier tous ceux qui sont appelés à représenter les saints et leur histoire. Outre les abbés et les religieux représentés dans les divers volumes, on trouve aussi beaucoup de saintes, d'abbesses, de fondatrices ou de réformatrices d'ordres. Voir aux noms *Amelberge, Adélaïde, Austreberte, Bathilde, Erentrude, Françoise, Gudule, Julienne, Landrade, Paule, Salaberge, Scholastique, Walburge*, etc., etc.

Par son titre, le *Calendarium Benedictinum* semble devoir faire comprendre qu'il ne renferme que de saints personnages sortis de l'ordre de Saint-Benoît, et qui appartiennent exclusivement à sa règle; mais en lisant la liste des noms, on voit que cet ouvrage est tout simplement une *Vie des saints* où figurent indistinctement tous ceux qui ont été canonisés ou simplement béatifiés à diverses époques, et pris non-seulement dans les divers ordres religieux connus dans le monde chrétien, mais même dans les différentes classes de la société. Ce *Calendarium* était, à ce qu'il paraît, qualifié *Benedictinum* parce qu'il avait été rédigé pour l'usage spécial des maisons de l'ordre de Saint-Benoît ou que l'ordre tenait à honneur d'enrôler sous sa bannière toutes les illustrations chrétiennes, comme l'idée en prit, un jour, à Maximilien d'Autriche, de faire entrer plus de 200 saints de tous pays dans sa famille. Du reste, à cela près de la singularité, l'idée avait quelque chose de grand et de noble. L'antiquité grecque ou romaine a imaginé, pour grandir ses héros, des généalogies bien autrement bizarres, qui ont trouvé des poëtes pour les chanter et même de graves historiens pour les inscrire dans les fastes des nations, et personne ne s'en plaint.

Quant au mot même de *Calendarium* ou *Kalendarium*, Du Cange n'en donne que cette bien courte explication : *Data, temporis nota.*

Macri, dans son *Hierolexicon*, est bien plus satisfaisant : *Cujuslibet mensis sanctorum nota, quod Radulfus,* MATRICULUM SANCTORUM *appellavit :* puis il renvoie, pour plus de détail, au mot MARTYROLOGIUM, *nota sive catalogus, quem ad Ecclesiæ notarios antiquitus spectabat confici, ex sancti Clementis papæ institutione : sed in recenti Martyrologio nedum martyrum, verum et confessorum aliorumque sanctorum natales notantur. .... A Gelasio papa in concilio Romano et in canone 63 sextæ synodi multa acta et historiæ sanctorum apocrypha declarantur. Episcopi Græcorum in visitatione ecclesiarum solebant diligenter acta sanctorum in ecclesiis inventa recognoscere, Hinc Balsamon in prædictum canonem 63 sextæ synodi refert Nicolaum Muzalum episcopum in ejus visitatione narrationem cujusdam sancti fabulose scriptam invenientem statim illam comburi jussisse.* Voir aussi dans le même ouvrage, l'*Hierolexicon*, les mots *Catalogus*

(1) Au moment de livrer ces quelques notes à l'imprimerie, nous venons de trouver au Cabinet des estampes, dans une enveloppe portant le nom de ce graveur, plusieurs planches qui proviennent d'un exemplaire du *Calendarium Benedictinum*, ou peut-être tirées à part pour les amateurs de l'époque, ou ce qu'on nomme aussi des épreuves d'artistes. Du reste, nous devons la connaissance de ces pièces à l'obligeance d'un de nos amis, M. J. Durand, celui-là même qui a bien voulu nous communiquer un travail spécial sur l'iconographie de la sainte Vierge qui est venu enrichir nos Suppléments. Voir col. 718 à 757.

(2) Il n'y a guère que le costume des moines et celui des abbés qui sont exacts, parce qu'ils n'ont jamais changé, n'étant pas soumis aux caprices des confectionneurs, des donataires, des titulaires et des peintres, qui souvent ont oublié la simplicité évangélique pour le décorum des cérémonies souvent imaginaires, ou plutôt pour donner carrière à leur talent, comme, par exemple, Paul Véronèse dans son tableau des *Noces de Cana*, où tout est vrai, excepté ce qu'on devait y voir.

sacer, Datarium Calendarii, Fasti sanctorum, Menologium, Passionalia, etc.

Pour les cas où l'on doit faire des génuflexions en lisant le *Martyrologium*, voir à *Genuflexio*, même ouvrage.

N° 17.

Note sur les collections d'estampes de diverses bibliothèques publiques.

Aux diverses collections d'estampes que nous citons dans notre *Introduction*, pag. 14, il faut ajouter celles qui se trouvent à la bibliothèque de l'hôtel de ville de Paris (1).

On en trouve aussi à la belle bibliothèque du palais du Luxembourg, mises en ordre et à la disposition des travailleurs par les soins intelligents (2) du nouveau bibliothécaire, M. Chavin de Mallan, qui, pour le dire en passant, y a formé un magnifique exemplaire du *Monasticum Gallicanum*, dont l'existence n'y était même pas soupçonnée jusque-là, et qui a dressé une liste des planches par ordre de localités ou des noms des abbayes.

Nous citerons encore celle du Louvre, rendue publique depuis 1848, et qui possède une collection considérable de volumes à estampes de la plus grande beauté. Cette catégorie est l'objet d'un catalogue spécial assez étendu. Nous y avons trouvé des matériaux précieux pour notre travail.

La bibliothèque de la Sorbonne a aussi sa collection de gravures soit en portefeuilles, soit en volumes, sous la rubrique *Livres rares et de curiosités*. On y trouve une belle suite des Saints par Jacq. Callot, celles des Solitaires par Martin de Vos et les Sadeler, etc., etc.

Enfin, la bibliothèque de l'Institut, ce sanctuaire ouvert seulement à un petit nombre d'élus, renferme de précieux matériaux à consulter au point de vue iconographique. C'est là que nous avons eu la communication du grand ouvrage sur les *Vitraux de la cathédrale de Bourges*; de l'ouvrage de Cicognara sur la *Sculpture en Italie*, si riche en statues de saints; des magnifiques ouvrages sur l'église Saint-Marc de Venise, sur le *Palla d'Oro*; de la *Bavaria sancta, Bavaria pia*; du *Monasticum Anglicanum* de Dugdale, etc. Les anciennes histoires des villes, des provinces, des royaumes y sont nombreuses. Il serait à désirer que le bibliothécaire daignât penser un peu à cette branche des études historiques, et charger quelqu'un de ses employés de cataloguer et de réunir ce qui existe de volumes spéciaux de gravures pour en former une collection qui serait sans doute nombreuse et bien choisie. MM. les membres de l'Académie des Beaux-Arts devraient s'intéresser à l'exécution de cette mesure, qui regarde d'une manière plus particulière leurs études favorites.

La bibliothèque Mazarine de Paris possède, comme nous l'avons dit dans divers endroits de notre *Dictionnaire*, une assez belle collection de volumes et de portefeuilles renfermant des gravures de sainteté. Elle en offre bien d'autres qui renferment des trésors enfouis jusqu'à présent et ignorés du public.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que messieurs les conservateurs de cette belle bibliothèque ont conçu depuis longtemps l'heureuse idée d'ouvrir une salle dans laquelle on trouverait réuni tout ce que la bibliothèque possède en ce genre, et d'en faire jouir les travailleurs.

Ce que nous connaissons de ces précieux volumes ou portefeuilles, nous fait vivement désirer qu'une si bonne pensée se réalise; déjà le conservateur de cette salle ou Cabinet d'estampes est nommé, et il est digne du choix qu'on a fait de lui. La salle est également désignée, mais il faut la disposer pour sa nouvelle destination, et la question d'argent n'est pas peu de chose, dans l'époque où nous vivons, assez peu soucieuse des arts et des monuments.

Déjà depuis longtemps la bibliothèque Sainte-Geneviève a formé une collection de volumes et de portefeuilles de gravures et de matériaux pour l'histoire des arts. Elle est réunie avec les manuscrits, et sera sans doute placée avec honneur et d'une manière toute spéciale, dans la nouvelle bibliothèque élevée sur la place du Panthéon, dont on attend l'ouverture avec impatience.

A la bibliothèque de l'Arsenal, on s'occupe aussi de réunir ce qui s'y trouve de volumes spéciaux renfermant des gravures. Il y en a peu, et cependant on y trouve encore beaucoup de documents curieux, dont, pour notre part, nous remercions messieurs les conservateurs, qui nous en ont fait la communication avec beaucoup d'obligeance. Un de ces conservateurs a commencé la classification ou l'arrangement de ces volumes. Espérons que sa bonne volonté et sa persévérance viendront à bout de la tâche qu'il a entreprise (3).

(1) Cette bibliothèque, depuis sa nouvelle disposition dans le bâtiment neuf qui en termine l'ensemble, offre surtout de précieux documents sur la topographie de l'ancien Paris.

(2) Ainsi, jusqu'en 1849, cette bibliothèque, qui était fermée au public, ne présentait que des livres de diplomatie, des collections de journaux, de codes, de recueils de législation. Le nouveau bibliothécaire, comprenant sa mission, a fait un nouveau classement au moyen duquel l'histoire, l'archéologie, les beaux-arts, etc., sont mis à leur place et offrent une mine riche à exploiter.

(3) A ce sujet nous nous permettrons une réclamation qui nous semble d'une certaine importance, et dont la portée est beaucoup plus grande que ne le pense la majeure partie des bibliothécaires, hommes savants sans doute, mais étrangers le plus souvent aux beaux-arts et surtout à l'iconographie. On parle depuis quelque temps de refaire les catalogues des bibliothèques. Une commission de révision est

N° 18.

Note additionnelle, 1° sur les martyrs; 2° sur les vases de sang trouvés dans leurs tombeaux.

Colonne 406 de ce *Dictionnaire*, nous citons, à la note 3, parmi les apologistes des martyrs, ce qu'en pensait le célèbre philosophe Diderot; mais nous ne pouvions alors donner le passage en entier, surtout dans une note. On ne sera sans doute pas fâché de le connaître intégralement : c'est un monument curieux.

«.... Nous voici arrivé, dit le philosophe, à l'endroit où le poëte (1) passe la brosse sur toutes les scènes des férocités que la peinture expose dans nos temples. Poëte, tu prétends sentir le prix de ces chefs-d'œuvre (2), et tu oses y porter la main! Ah! tu es presque aussi barbare que les fanatiques (3) qui préparent à l'art ces terribles et sublimes imitations. En les effaçant, il fallait du moins les remplacer par d'autres aussi belles et plus intéressantes; il fallait du moins s'emparer des mêmes sujets, et me les montrer plus pathétiques et plus grandioses. Est-ce que la férocité tranquille du prêtre (des faux dieux) qui présente son idole (4) au martyr étendu sur les chevalets, n'est pas une belle chose? Rien n'excite plus mon admiration que la vue de l'homme supérieur à toutes les passions. Si je m'adresse à la religion (du Christ), elle me fournira d'autres armes contre l'opinion de Lemierre. Cette troupe d'hommes flagellés, déchirés, est bien faite pour marcher à la suite d'un Dieu couronné d'épines, le côté percé d'une lance, les pieds et les mains cloués sur le bois (de la croix). Ces victimes de notre *foi*, sont devenues les objets de notre culte (5). Et quoi de plus capable, continue Diderot, de nous réconcilier avec les maux de la vie et les misères de notre état, que le tableau des tourments et de la constance par lesquels les martyrs ont obtenu la couronne que tout chrétien doit ambitionner? L'homme est-il sous les coups de l'infortune, je lui dirai, en lui montrant son Dieu: Tiens, regarde, et plains-toi, si tu l'oses! Quelle est la femme dont l'aspect du Christ nu, étendu sur les genoux de sa mère, n'arrête le désespoir de la perte d'un fils? Je lui dirai : Vaux-tu mieux que celle-ci? Ton fils valait-il mieux que celui-là (6)? Le christianisme est la religion de l'homme malheureux (7).»

Colonne 902, nous citons ce qu'on nomme les *Vases de sang* trouvés dans les Catacombes et regardés généralement comme un des signes caractéristiques du tombeau des martyrs. On peut joindre à ce que nous y

même nommée à cet effet. Il serait important de profiter de ce travail pour signaler d'une manière toute particulière les ouvrages qui renferment des planches ou des figures, et sommairement ce qu'elles représentent : histoire, archéologie, blason, botanique, minéralogie, chasse, arts, sciences, portraits, médecine, chirurgie, etc., etc. Ce point de vue des livres est d'un intérêt réel et servirait à guider les conservateurs et les employés dans les demandes que le public fait des livres dont trop souvent il ignore l'intérêt spécial.

Malheureusement, beaucoup de personnes savantes traitent les gravures avec dédain; il semble, quand on leur en parle, que cet objet n'est bon qu'à amuser les enfants ou les oisifs, ou que les artistes seuls peuvent s'y intéresser : erreur grossière, méprise déplorable; les gravures ou images facilitent ou complètent les meilleures descriptions qui sans elles seraient inintelligibles. Faites donc comprendre à qui que ce soit le plan d'un bâtiment, les rouages d'une machine ou d'un instrument quelconque sans un dessin! Le plus grossier crayon donnera plus à comprendre souvent que la description la plus scientifique. L'histoire, l'allégorie, les arts, les monnaies, le blason, les costumes, les diverses branches de l'industrie, la diplomatique, les cérémonies, les figures des grands hommes, leurs tombeaux, les monuments élevés à leur mémoire, tout ne prend une animation et une physionomie palpable qu'à l'aide du crayon ou du burin. Les livres à figures sont inappréciables, et notre siècle, essentiellement positif et investigateur, le comprend bien : jamais on n'a tant publié d'ouvrages à figures ou à planches. La lithographie est venue en aide à la gravure, plus durable, mais trop lente au gré de notre imagination mobile et de notre ardeur pour voir et connaître, qui dévore le temps et les moyens de reproduction. Tous les pays se sont mis à la tâche, la presse a marché, et les bibliothèques conservatrices montrent à qui veut les consulter, les monuments des temps passés et leurs ruines prêtes à disparaître : tout est dessiné, conservé, classé avec intelligence, et sans les perturbations des sociétés modernes, on porterait un défi au temps et aux destructeurs. Donc les images sont loin de n'être bonnes qu'à amuser les enfants; donc il est important et même indispensable de les signaler, de les indiquer par tous les moyens possibles, et surtout par les *Catalogues* des bibliothèques publiques, près desquelles on devrait former un bureau spécial de rédaction.

(1) On sait que c'est le *Poëme sur la peinture*, par Lemierre, qui écrivait au XVIIe siècle, dont il est question ici.

(2) Lemierre admirait la main du peintre, mais il ne voulait pas des sujets : ils blessaient sa délicatesse d'homme du monde.

(3) Les fanatiques dont parle Diderot, ce sont les persécuteurs et les bourreaux.

(4) Sans doute Diderot avait présent à la mémoire le magnifique tableau de Lesueur, représentant saint Gervais, qui, à genoux, prêt à être décapité, détourne la tête d'une manière si énergique, pour ne pas voir l'idole que lui veut montrer le vieux prêtre placé devant lui.

(5) On sait que ce n'est toujours qu'un culte d'impétration, c'est-à-dire que nous prions les saints de prier Dieu pour nous, et de nous obtenir ce que nous demandons. Nous honorons les saints, nous adorons Dieu seul.

(6) Ce que dit le philosophe est bien vrai, mais le christianisme s'exprime avec plus de douceur; il invite le malheureux à se résigner, en prenant exemple sur le Fils de Dieu qui s'est fait victime pour nous. Il dit à tout chrétien qu'il faut porter aussi sa croix à la suite de Jésus-Christ, mort sur une croix pour sauver les hommes et leur donner l'exemple de la résignation. La religion ne brusque rien, tout en prêchant la pénitence. La rudesse du stoïcisme est loin de la charité chrétienne.

(7) Et comme le sort commun de tous les hommes est de souffrir, ils devraient se rattacher tous au christianisme.

rapportons ce que M. l'abbé Gerbet dit à ce sujet dans son excellent ouvrage *Esquisse de Rome chrétienne*, tome Ier, page 103, et tome II, page 233. Les indications qu'il donne ne sont pas basées sur des ouï-dire, mais sur ses propres explorations. Nous regrettons de ne pouvoir transcrire ici ce qu'il rapporte sur cette matière d'un si haut intérêt. Voir tout le chapitre *Catacombes*, t. Ier.

Casalius dans son ouvrage *de Ritibus sacris Christianorum*, in-4°, page 336, nous apprend l'origine de ce pieux usage: *Recondebatur in sepulcris martyrum eorumdem sanguis in vasis; refert sanctus Paulinus in Vita sancti Ambrosii apud Surium, 4 Aprilis, de sancto Nazario. Vidimus autem in sepulcro, quo jacebat corpus martyris, sanguinem martyris ita recentem quasi eadem die fuisset effusus*, etc.

N° 19.

Note sur quelques images de la sainte Vierge.

Peut-être remarquera-t-on que quelques-unes des images de la sainte Vierge qui figurent dans notre travail, colonnes 633 et 717, sont reproduites dans celui de M. J. Durand, que nous donnons aux colonnes 718 à 757.

La réponse est bien simple, et la voici sans détour. Lorsque notre *Dictionnaire* s'imprimait, nous ignorions encore que M. Durand s'occupât depuis longtemps de réunir des matériaux écrits (1) pour une histoire des images de la sainte Vierge. L'un et l'autre nous travaillions sans nous être rien communiqué. Lorsque nous avons été à même de connaître M. Durand, nous avons su seulement alors ce qu'il préparait, et son travail était déjà fort avancé. Les communications qu'il a bien voulu nous faire, et les observations qu'il nous a adressées sur notre travail, nous ayant mis à même de juger à quel point il possédait la matière, nous donnèrent l'idée de lui proposer d'imprimer son travail à la suite du nôtre, dont il différait du reste pour l'étendue, la division du plan, et surtout pour le mérite de la rédaction. C'est une véritable bonne fortune pour notre *Dictionnaire* que ce travail de M. J. Durand, et si nous parlons quelquefois tous les deux de la même figure, nous reconnaissons que les détails qu'il donne sont généralement plus étendus, et nous paraissent plus satisfaisants et plus méthodiques.

C'est par erreur que nous disons, colonne 703, que la statue de la sainte Vierge, provenant de l'église Saint-Denis, n'a été transférée à celle de Saint-Germain-des-Prés que lors de la destruction du musée des Petits-Augustins. Cette statue, nous a-t-on assuré, fut placée dans l'église lors de la réouverture des églises, vers l'époque du Concordat passé entre le premier consul et notre saint-père le pape Pie VII (2), et ce fut quelque temps après que la guérison miraculeuse eut lieu, comme nous l'a dit une personne digne de foi, presque témoin oculaire et qui vit encore.

Cette statue paraît, du reste, avoir deux noms différents; nous la connaissions sous celui de *Notre-Dame la Blanche*, et c'est ainsi que nous la désignons colonne 702. M. Durand l'a trouvée désignée sous le nom de *Notre-Dame des Grâces*, et c'est ainsi qu'il l'indique colonne 733.

Parmi tous les ouvrages que nous citons sur les images et les pèlerinages établis dans tous les pays de l'univers pour honorer la vierge Marie, nous croyons avoir oublié de citer celui intitulé: *Le Culte de la sainte Vierge dans toute la catholicité, principalement en France et dans le diocèse de Paris; Etudes religieuses, historiques et artistiques*, sans planches, 1 fort volume in-8°, par A. Egron (3). Cet ouvrage est rempli de documents recueillis à grands frais de temps, de patience et d'érudition. Les recherches sont immenses. Ce livre si intéressant, si instructif, qui résume tant de faits, serait d'une plus grande utilité si l'auteur eût pensé à faire une table alphabétique et raisonnée des lieux, des noms, des pèlerinages et des ima-

(1) Outre ces documents écrits, M. Durand possède une collection très-nombreuse et très-précieuse des monuments peints ou sculptés, de livres à figures réunis à force de temps et de patience, qui tous se rattachent d'une manière spéciale au culte et à l'iconographie de la sainte Vierge depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Cet amateur, étant encore jeune, doit arriver à former une collection très-importante par son objet et son étendue.

(2) C'est Pie VII qui a reconsacré l'église profanée: on sait que cette belle basilique, la plus ancienne de Paris maintenant, fut mise à la disposition d'un nommé Lalande, pour en faire un dépôt et une fabrique de salpêtre. Nous nous rappelons avoir vu les chapelles du rond-point noircies et rongées par l'action destructive de cette opération, digne des Vandales de 93. Lalande avait établi le quartier général de sa direction dans le presbytère, où il avait son logement; les chariots attelés allaient et venaient dans l'église comme dans une usine. Les dalles furent entièrement brisées, défoncées; un puits qui existait dans le chœur, et auquel se rattachaient des traditions pieuses, fut réouvert et mis à l'usage des ouvriers salpêtriers. Nous avons vu la fumée des fours à chaux sortant par les fenêtres défoncées des chapelles changées en autant de fournaises; nous étions en pleine barbarie, et la déesse dite de la *Raison* trônait sur l'autel de Notre-Dame de Paris. L'église Saint-Sulpice était la halle aux grains des Xe et XIe arrondissements; celle des Carmes, une prison, en attendant qu'on en fît une boucherie, etc., etc. Et les utopistes de 1850 sont tout prêts à recommencer, si on les laisse faire!

(3) Publié à Paris en 1842, chez les frères Gaume, libraires-éditeurs. M. Egron est auteur de plusieurs autres ouvrages sur la *Terre sainte*, d'une *Vie de saint Antoine*, abbé de la Trappe; sur la vie et les travaux des anciens imprimeurs, etc.

ges de la sainte Vierge cités dans son ouvrage. L'auteur a eu une bien bonne idée en donnant, à la note de la page XVII de sa préface, l'énumération des principaux ouvrages cités dans la *Bibliotheca Mariana* du Père Marracci, religieux de la congrégation des Clercs de la Mère de Dieu. On ferait aussi une bibliothèque curieuse et volumineuse des pèlerinages érigés en l'honneur de Marie et cités dans cet ouvrage.

Nous félicitons M. Egron du beau chapitre de son ouvrage qui porte pour titre : *Beaux-arts consacrés à la sainte Vierge; peinture, sculpture, gravure, ivoires, tapisseries, vitraux*, etc. Voir pag. 649 et suiv. L'histoire et la description des *Pèlerinages en l'honneur de Marie dans tous les pays du monde* sont admirables et occupent depuis la page 227 jusqu'à celle 268. Le chapitre consacré à la description des *Monuments élevés en France et dans les pays étrangers* à la gloire de la sainte Vierge offre une foule de détails historiques du plus grand intérêt au point de l'art et de la piété. Voir pag. 488 à 646. A la chaleur du style, à la vivacité des images et des descriptions, on sent partout dominer l'entraînement de la conviction.

Les *Annales archéologiques* fondées et publiées par M. Didron aîné, et que nous citons assez souvent, donnent aussi de nombreuses citations de monuments peints, sculptés, ainsi que de gravures et d'ouvrages consacrés à représenter ou honorer la sainte Vierge. On en trouve l'indication dans la *Table alphabétique et raisonnée des matières* que nous avons rédigée pour les dix premiers volumes de cette savante publication. M. l'abbé Gerbet, dans son ouvrage *Essai sur Rome chrétienne*, que nous avons déjà eu le plaisir de citer à propos des Catacombes de Rome, n'a pas oublié non plus les images de la sainte Vierge, peintes ou sculptées dans la capitale du monde chrétien. Voir ce qu'il en dit page 207 du tome II. Nous nous étonnons que le savant et pieux abbé ait passé sous silence ces belles fresques qui se voient dans plusieurs basiliques et qui offrent de si belles images de la Vierge immaculée. Ciampini aurait dû lui revenir à la mémoire, et nous espérions trouver quelques observations sur l'état actuel de ces antiques peintures.... Mais qui peut penser à tout ! Et d'ailleurs, on attend un IIIe volume, auquel travaille M. l'abbé Gerbet, et dans lequel il reviendra sans doute quelquefois sur ses pas pour revoir divers détails qu'il a été forcé d'interrompre lors de la révolution de 1848, qui a failli ensevelir, avec toutes les ruines accumulées dans Rome, la religion et la civilisation toute entière dans un même tombeau.

Nous disons quelques mots sur l'image miraculeuse de la Vierge de Rimini, colonne 758, aux suppléments. Depuis que nous avons écrit ces quelques lignes, il nous a été communiqué une Notice (1) où nous trouvons ce qui suit :

Le lieu où se passe le miracle est Rimini, l'antique cité des Malatesti, dans une petite église dédiée à sainte Claire qui est dépendante d'un ancien couvent des religieuses de l'ordre de Saint-François, occupée maintenant par les PP. Missionnaires du Précieux Sang, congrégation instituée par le chanoine del Bufalo. Parmi les tableaux qui décorent ce modeste sanctuaire est une image de la sainte Vierge vénérée sous le titre de *Mère de Miséricorde ;* c'est un petit tableau d'environ 60 à 65 centimètres de haut sur 45 environ de largeur, peint à l'huile, sur toile, copié par G. Solari, peintre de Rimini, sur l'original qui est du Dominiquin. Cette copie a été donnée par le peintre à sa sœur, morte religieuse Clarisse dans le couvent en question. C'est le 12 mai que le miracle a commencé à se manifester.

Le tableau, depuis le concours des pèlerins, a été transporté de la chapelle sur le maître-autel. Après une procession solennelle, l'image a été placée dans l'église de Saint-Augustin, etc., etc. Voir les détails curieux donnés par la Notice citée ci-dessus. On trouve une gravure du tableau miraculeux, chez M. Alcan, éditeur d'images pieuses et autres objets de dévotion, rue de Vaugirard n° 43. En bas de la petite image, on lit cette légende : *Vierge miraculeuse de Rimini, dont les yeux se sont levés au ciel* (ou abaissés) *en présence d'une multitude de fidèles, en mai et juin* 1850 ; *elle est vénérée en l'église de S. Chiara des RR. PP. Missionnaires du Précieux Sang, sous le nom de Mère de Miséricorde*, à Paris, chez Basset. Il en existe une plus grande, lithographiée à Rome par L. Gregori, portant pour titre : *Imagine della SS. Vergine che sotto il rotolo di Madre della Misericordia si venera in Rimini e nel maggio del ha mosso prodigiosamente gli occhi.* Cette planche, très-bien dessinée, portant environ 7 pouces de haut sur 4 ou 5 de large, a été envoyée par la nonciature de Rome à M. Camus, chez qui on en trouve des réductions.

N° 20.

Erratum

C'est par erreur que nous avons écrit çà et là dans notre *Dictionnaire* et nos *Suppléments*, Wolfang, nom assez souvent répété d'un des graveurs des planches du *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck ; le véritable nom de cet artiste, comme nous l'avons vérifié depuis, est *Wolfgang*.

C'est également à tort que ce nom est

(1) Intitulée : *La Madone de Rimini, ou relation de l'événement miraculeux qui vient d'avoir lieu à Rimini* (Etats de l'Eglise), à Paris, chez Camus, libraire, rue Cassette, n° 20 (1850).

aussi écrit Wolfangus Aurifabert, colonne 718, ligne 3. C'est bien *Wolfgangus* qu'il faut dire, conformément à la légende écrite en bas de l'estampe, qui est de l'année 1477 :

Wolfgangus

IᴙΛΛ

N° 21.

Note sur les cérémonies usitées pour la canonisation (1) *d'un saint ou d'une sainte.*

Une gravure in-fol. de l'œuvre d'Antoine Tempesta représente de la manière la plus détaillée les cérémonies et toute la procédure suivie pour obtenir la preuve du caractère de sainteté des actions et miracles attribués à sainte Françoise, dite Romaine, qui fut canonisée vers 1620 par le pape Paul V.

Au milieu de la planche, la Sainte est représentée debout, tenant un livre; près d'elle un ange portant une couronne de fleurs sur sa tête.

Autour de cette figure sont représentés, en plusieurs médaillons, les principales actions et miracles de la Sainte qui font l'objet de l'examen des commissaires.

Puis d'autres médaillons représentent la cérémonie de la marche pontificale vers l'église du Vatican pour y célébrer la messe et proclamer que sainte Françoise dite Romaine est portée au catalogue des saints.

Voir d'autres cérémonies de *canonisation* dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tom. I[er], p. 204.

Nous tenons la particularité suivante d'un homme dont la prudence est généralement connue. Elle est curieuse.

Un protestant, homme savant et impartial, étant à Rome, parlait à un cardinal du grand nombre des saints canonisés, et des abus qui doivent se glisser dans les canonisations. — Le cardinal, qui savait à qui il avait à faire, et qui ne voulait point influencer son interlocuteur, lui proposa de voir par lui-même les pièces d'une procédure en train, pour la canonisation d'une personne morte en odeur de sainteté. Tous les procès-verbaux, les enquêtes faites sur les lieux, les interrogatoires des témoins, les dépositions pour et contre, toutes les pièces servant à instruire le procès, furent remis au protestant et examinés par lui, comme on peut croire, avec une scrupuleuse attention. Après un temps assez long, des conférences et des séries de questions, le cardinal dit au protestant : Que vous en semble? Ce dernier avoua qu'il était impossible de discuter une affaire avec plus de précautions et que cette personne paraissait mériter d'être canonisée. — Eh bien ! dit le cardinal, voilà dix ans que dure cette affaire, et la personne ne sera pas canonisée !

N° 22.

Note sur la deposition des corps des martyres dans les Catacombes.

Dom Guéranger, abbé des Bénédictins de Solêmes (Mans), a publié une brochure in-8° très-intéressante sur les cérémonies en usage pour l'extraction des corps des saints des Catacombes et sur le culte qu'on leur rend. Cette brochure est intitulée : *Explications sur les corps des saints martyrs extraits des Catacombes de Rome*, etc. Angers, 1839; à Paris, chez Didron, libraire, rue Hautefeuille.

Ne trouvant rien sur ce qui concerne la déposition ou mise au tombeau des saints et des martyrs, ni dans Casalius, ni dans Macri, ni dans Du Cange, ni dans Molanus (2), ni même dans le *Dictionnaire de Liturgie*, par Bergier, ni dans l'ouvrage de l'abbé Pascal, nous allons essayer de suppléer à cette lacune, si importante, par quelques détails puisés çà et là aux anciennes sources. Blanchini, tome II de sa *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, page 237, n° 32, nous apprend que l'on trouve

(1) On sait que le premier exemple de canonisation date du pontificat de Jean XV, vers l'an 993, et c'est saint Udalric, évêque d'Augsbourg, mort en 873, qui fut canonisé, sur la demande de Landulfe, évêque de la même ville. Voir le *Bullarium magnum Laertii Cherubini*, tome I, page 44; Labbeum, tome IX, page 741 ; P. Harduinum, tome VI, page 727.

On trouve une liste chronologique de canonisations depuis le x[e] siècle jusqu'en 1746, dans la *Bibliotheca antiquaria* de Fabricius, in-4°, pag. 369 et suiv.

Le P. Papebroch donne une dissertation sur tout le cérémonial et la procédure des canonisations, *Acta sanctorum*, *propylæum Maii*, page 171, édition d'Anvers 1685. Voir aussi J. Mabillon, préface du tome IV des *Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti*. Le mot *canonisatio* se trouve pour la première fois dans une bulle du pape Alexandre III (de 1159 à 1181). Sur le premier degré de canonisation, dit *béatification*, voir les auteurs cités par Fabricius (Bibl. antiq., page 377) (*).

Rien de mieux sans doute à lire sur la canonisation ou la béatification, que ce qu'en a écrit le pape Benoît XIV dans les cinq premiers volumes de ses œuvres. Voir aussi les détails assez étendus donnés sur les cérémonies usitées à ce sujet, dans l'ouvrage de l'abbé Pascal : *Origine et raisons de la liturgie*, in-8°, édition Migne, page 227.

(2) Et en effet, c'est par erreur qu'à la note 1, p. 379 du tome I[er] de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., nous avons indiqué Molanus comme parlant des *dépositions des martyrs* : il n'est question, page 458 de son livre *de Imaginibus sacris*, que de la déposition du corps de Jésus-Christ du bois de la croix.

(*) Il faut lire avec précaution tout ce que dit Fabricius, qui écrit toujours avec les injustes préventions d'un protestant contre l'Eglise romaine.

dans un Calendrier romain du IVe siècle environ, cette désignation : *Depositio martyrum*..... Plus loin il dit : *Titulus præfixus Kalendario Ecclesiæ Carthaginiensis Mabillioniano rem apertius exponit; sic enim habet: Heic continentur dies nataliciorum martyrum et depositiones episcoporum quos Ecclesia Carthagenis anniversaria celebrant*, etc.

Le Catalogue des papes, attribué au pape Libère (1), dit, en parlant du pape Cornélius, qui fut martyr vers l'an 251 : *Corpora apostolorum B. Petri et Pauli de Catacumbis levavit noctu et posuit in prædio suo, via Ostiensi juxta locum*, etc.

Le même Catalogue de Libère dit, en parlant de Marcellus, autre pape qui vivait au IIIe siècle : *Noctu collegit corpora sancta et sepelivit in via Salaria in cœmeterio Priscillæ*, etc. (2).

Ces précieux documents d'antiquités chrétiennes pourraient être poussés plus loin, si l'on analysait la vie des premiers papes au temps des persécutions. Ces quelques exemples peuvent suffire à notre but.

Une planche, très-bien exécutée, publiée dans le Ier volume de la *Vie des papes* (3) par Ciaconius, in-f°, page 59, représente le pape saint Corneille déposant le corps de saint Pierre dans un tombeau.

Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., tome Ier, page 379, au mot *Déposition*, nous indiquons plusieurs sujets semblables.

Nos 23 ET 24.

1° *Sur le culte des saints inconnus;* 2° *sur les cérémonies pour l'extraction de leurs restes, des tombeaux qui les renferment;* 3° *sur les translations de leurs reliques dans les églises.*

Déjà nous avons donné quelques indications, colonne 711 de cet ouvrage, sur les saints inconnus et la manière de se conduire lorsqu'on trouve des reliques qui leur appartiennent.

Depuis, il a paru une brochure in-8° de Dom Guéranger, supérieur des Bénédictins de Solêmes (Mans), que nous avons citée ci-dessus et dans laquelle on trouve des détails très-curieux au sujet des corps des saints dont les noms sont restés inconnus. On peut voir comment l'Eglise procède à cet égard, et les sages précautions qu'elle emploie pour ne rien hasarder et pour concilier le respect que lui inspirent ces restes précieux, avec l'incertitude des saints personnages auxquels ils ont appartenu. Voir pag. 8 et 17.

M. l'abbé Gerbet complète ces précieux documents par ce qu'il dit note 1, page 98 du Ier volume de son ouvrage *Esquisse de Rome chrétienne*. Les esprits les plus difficiles à contenter seront sans doute pleinement satisfaits de ce que renferme cette note substantielle.

On s'imagine peut-être, dit un autre auteur, que l'usage de donner des noms aux ossements des martyrs dont les tombes ne présentent pas d'épitaphes consiste à leur imposer au hasard quelques noms propres choisis arbitrairement sur la liste des saints connus. Les règles suivies à l'égard de ces reliques anonymes proscrivent sévèrement un pareil abus. Tout consiste à leur donner, lorsqu'on les trouve sans aucun indice, quelques-uns de ces noms ou surnoms superlatifs qui étaient déjà en usage chez les premiers chrétiens, et qui expriment le caractère, les attributs ou l'effet de la sainteté, tels que ceux de *Théophile* ou ami de Dieu, de *Clément*, de *Pieux*, de *Victor* ou vainqueur, de *Félix* ou heureux, etc., dénominations qui sont toujours parfaitement vraies, à quelque saint qu'on les applique.

Baronius donne, dans son *Martyrologe*, des détails circonstanciés sur les découvertes ou *inventions* de corps ou restes de saints faites à diverses reprises. Tantôt, dit-il, elles sont faites en masse (4), comme au VIIe siècle, lorsque le pape, après avoir consacré le Panthéon à tous les martyrs, voulut doter cette église d'une manière conforme à son titre. Trente-deux chariots furent employés pour transporter les ossements de martyrs, extraits de diverses Catacombes (5). De longs convois du même genre ont eu lieu au VIIIe siècle sous le pape Paul Ier et au XIe sous Pascal Ier, qui ont fait transporter 2,300 corps de saints dans la seule église de Sainte-Praxède.

Il existe un monument remarquable de la circonspection avec laquelle les papes procèdent à cette exhumation des saints des Catacombes : c'est une ancienne pierre rougeâtre qui est encore incrustée dans un pilier de l'église Sainte-Praxède, et sur laquelle

(1) *Origines de l'Eglise romaine*, par D. Prosper Guéranger, in-4°, tome I, page 225.

(2) *Origines de l'Eglise romaine*, citées ci-dessus, même tome, page 227.

(3) *Vitæ et res gestæ pontificum romanorum*, etc., 4 volumes in-fol., *Romæ*, 1677.

(4) Mais quand on supposerait, par exemple que parmi tous ces ossements il s'en trouvât quelques-uns qui n'appartiendraient pas à des martyrs, et que, par suite de méprise ou de la perversité ingénieuse des persécuteurs, il y eût quelques corps appartenant à des scélérats, l'objection serait puérile; car les chrétiens, en rendant leurs hommages à ces ossements, ont l'*intention* bien connue, bien déterminée, d'honorer ce qui vient des saints, et non autre chose. Quant aux restes étrangers à leur piété, il faut les considérer comme s'ils n'y étaient pas; et d'ailleurs personne ne peut prouver le prétendu mélange : en définitive, Dieu sait bien à quoi s'en tenir, il connaît ceux qui lui appartiennent, et il tient compte de la bonne volonté et de l'intention Quel triste passe-temps, quel malheureux emploi de son intelligence que de se consumer en pareilles objections ! Mais le véritable but est toujours le même, c'est de ridiculiser le christianisme pour le détruire.

(5) *Notæ ad Martyrologium Romanum, die 13 Martii, a Baronio*, etc.

fut gravée, vers le VIIIe ou IXe siècle, la liste nominative des reliques recueillies dans cette église. Çà et là la liste est interrompue par des indications collectives : *Plus* DCCC *dont le Tout-Puissant connaît les noms; plus* LXI *autres, et aussi* MCXXIV *dont les noms sont écrits au livre de vie; plus* II; *plus* XL, etc. : ce qui montre l'exactitude avec laquelle les corps avaient été comptés, et le soin qu'on avait mis à distinguer ceux dont on avait lu les noms sur leurs pierres sépulcrales, de ceux dont les tombeaux avaient offert le seul indice du martyre, la *fiole de sang*, la *palme* ou quelque autre signe de sainteté.

Léon IV, Eugène VI dans le IXe siècle, Grégoire V au Xe, Silvestre II dans le XIe, Paul II, Gélase II, Honorius II, Anastase IV dans le XIIe, Martin V dans le XVe, ont fait faire aussi des extractions de reliques dans les cimetières situés sur les voies Lavicane, Latine, Appienne, Flaminienne, Ardéatine, Salare et Cornélienne. Des processions triomphales ramenaient avec des cantiques, des croix, sur des chars neufs, les corps des martyrs aux applaudissements du peuple (1).

Les chemins semés de fleurs et de palmes, par lesquels passaient en triomphe les reliques, étaient les mêmes qu'avaient suivis les martyrs pour aller au supplice, ou qui les avaient vus emporter en secret par les pieux fidèles pour dérober leurs restes à la profanation ou à la destruction.

N° 25.

Notice sur les stations de Rome ou processions triomphales en usage pour visiter les églises qui renferment leurs restes.

Il faut avoir été à Rome et être chrétien de cœur, pour comprendre toute la beauté, la grandeur de ces processions, auxquelles les habitants de Rome sont convoqués à certains jours pour visiter ensemble les églises des martyrs, dans lesquelles chaque génération défile périodiquement devant leurs tombeaux. C'est comme une marche de l'humanité sous les yeux de Dieu, qui mène en triomphe les vainqueurs dans le grand combat du mal contre le bien, de la vie contre la mort, du ciel contre l'enfer.

L'usage de ces processions prend sa source dans les Catacombes... L'on voit, par les anciens calendriers, que déjà à l'époque des persécutions on célébrait l'anniversaire de la mort des martyrs, ou de ce qu'on nomme leur *Natalice*, pour exprimer que c'est à la mort que le chrétien et surtout les saints, datent le jour de leur vraie naissance, pour parler le langage de l'Eglise. Dans ces pieuses réunions, les chrétiens s'animaient au saint combat pour lequel ils revêtaient, suivant saint Paul, l'armure du salut. Ces stations étaient comme des *poses militaires* (*præsidia militiæ christianæ*) (2) ; car le caractère de l'Eglise sur la terre est d'être militante.

Après la paix donnée à l'Eglise, le pape saint Hilaire, au Ve siècle, fit un règlement relatif à cette partie du culte, et dans le siècle suivant, saint Grégoire, Ier du nom, dressa un tableau des églises et des jours où les stations devaient avoir lieu. Sauf quelques modifications, ce tableau sert encore de règle aujourd'hui. Les amis des antiquités ecclésiastiques, dit M. l'abbé Gerbet, à qui nous empruntons tous les détails (3) qui précèdent, regrettent que cette *liste* si ancienne, ce programme des stations des martyrs, ne soit pas gravé sur les murs de l'église Sainte-Sabine, au mont Aventin, dans laquelle s'ouvrent, au moins depuis cette époque, les stations qui se font au carême, et qui a entendu prononcer plusieurs homélies de saint Grégoire. Il serait digne des Dominicains, possesseurs de cette église, de réunir ce Xe *Tableau stational* aux autres souvenirs de ce grand pape déjà tracés dans le chœur de cet antique édifice.

Les Rituels du moyen âge ont décrit avec quelque détail le cérémonial des stations. On en trouve la description dans l'ouvrage de M. Gerbet, depuis la page 283. Voir celle qu'il donne de la station ou procession stationale lors de la translation des restes de sainte Domitille et de ceux des saints Nérée et Achillée à l'église qui leur est dédiée sur la célèbre voie Appienne, près des Thermes de Caracalla.

Pour bien comprendre la pompe de ces cérémonies, il ne faut pas perdre de vue les rapports qui lient les monuments de Rome antiques avec l'histoire du christianisme. Ces rapports font surgir de temps en temps des rencontres qu'on pourrait appeler des *accidents sublimes*, si ce n'était pas comme une chose toute naturelle à cette *vieille terre* sillonnée dans tous les sens, comme le dit si magnifiquement l'abbé Gerbet, par la gloire des grands hommes et les grandeurs de Dieu.

D'abord l'héroïne de cette pompe chrétienne, Flavie Domitille, vierge chrétienne du Ier siècle, appartenait à la famille des Césars. Elle était nièce de l'empereur Domitien. Convertie au christianisme par deux de ses serviteurs, Nérée et Achillée, elle fut exilée avec eux dans l'île Pontia ; elle y habita une grotte qu'un savant ecclésiastique, M. l'abbé Eicholzer, a eu le bonheur de retrouver et sur laquelle il prépare une intéressante notice. (Voir page 286 de l'ouvrage de M. Gerbet.)

(1) Anastasius Biblioth., *Vita Pauli I et Paschalis.*

(2) Expression du Sacramentaire du pape saint Grégoire le Grand.

(3) *Essai sur Rome chrétienne*, tome II, pages 281 et suiv., que nous avons dû affaiblir en les analysant.

Après de longues souffrances, ils furent ramenés en Italie et décapités à Terracine. Quant à Domitille, elle vivait dans une maison dont elle avait fait une retraite ; mais elle était toujours sollicitée de quitter le christianisme. Ses persécuteurs, las de ses refus, mirent le feu à sa maison, où elle fut consumée avec ses compagnes. (Voir les détails de sa Vie dans les martyrologes.) Ses ossements et ceux de ses deux serviteurs furent recueillis par les chrétiens et déposés à Rome dans une crypte dépendant d'une propriété de sainte Domitille, située entre les voies Appienne et Ardéatine. (Voir, pages 287 et suiv., tous les détails que nous ne pouvons transcrire.)

Vers les dernières années du XVI[e] siècle, un célèbre antiquaire, Baronius, nommé cardinal, à qui les antiquités ecclésiastiques doivent tant d'illustrations, demanda, comme église titulaire, la vieille basilique nommée *Fasciola* (1), et précisément parce qu'elle était en ruines. Grâce au zèle de Baronius et des fidèles qu'il appela pour l'aider dans cette réédification, l'édifice fut reconstruit ; les murs se couvrirent de fresques retraçant l'histoire de sainte Domitille et de ses deux fidèles serviteurs Nérée et Achillée. Lorsque tout fut prêt dans la basilique, Baronius obtint du pape la permission d'y apporter les reliques des trois saints.

La procession fut ordonnée par Baronius lui-même, de manière à rattacher les accidents de la marche et du chemin qu'elle suivrait, avec quelques-uns des monuments de l'ancienne Rome dont l'existence se confondait avec les souvenirs des ancêtres de sainte Domitille, issue de la famille Flavienne dont descendait Constantin, et nièce de Titus, le meilleur des empereurs païens. Les souvenirs les plus purs de Rome antique et les souvenirs triomphants de Rome chrétienne venaient se refléter sur la couronne de la martyre.

La procession suivit la route tracée entre le Capitole et le Colisée, sur laquelle restaient encore debout trois arcs de triomphe, échelonnés sur l'antique *Voie Sacrée*.

Deux de ces arcs de triomphe avaient été élevés en l'honneur des deux empereurs, parents de Domitille et dont elle était contemporaine.

Le savant cardinal profita de cette circonstance heureuse pour tracer sur ces arcs des inscriptions historiques qui tenaient à la fois des chants antiques de triomphe et de l'hymne chrétienne, comme on le sait faire à Rome, terre classique des fastes de l'histoire.

Nous n'entreprendrons pas de donner la description de cette auguste procession, une des plus pompeuses cérémonies chrétiennes dont nous ayons jamais lu les détails, et dont la grandeur du style augmente encore l'intérêt. Nous renvoyons à l'ouvrage même dont on ne peut se détacher quand on en a commencé la lecture. Voir pages 289 à 295; on y trouve reproduites les belles et pieuses inscriptions composées par Baronius pour chacune des stations parcourues par la procession, et celles placées sur les arcs de triomphe élevés sur le chemin qu'elle suivit, depuis la basilique de départ jusqu'à celle où reposent les reliques de sainte Domitille et de ses deux esclaves. Nous ne pouvions mieux terminer cette analyse que par cette haute leçon de véritable et sainte égalité donnée par le christianisme, qui sait seul niveler tous les rangs, sans toucher aux droits de chacun ; qui respecte les lignes de démarcation, bases inébranlables de la société, mais qui dit au riche et au pauvre que tout est égal devant lui, qu'ils doivent s'entr'aider et s'aimer pour rendre les inégalités terrestres plus supportables, jusqu'à ce que tous les rangs soient confondus dans la céleste cité.

M. l'abbé Gerbet, à la page 55 du I[er] volume de son ouvrage, donne les détails de la cérémonie qui eut lieu à Rome pour la réception et la translation de la tête de saint André, de la ville d'Ancone à Rome, sous le pontificat du pape Pie II, au XV[e] siècle. A la page 57, il reproduit en entier le discours prononcé par le souverain pontife sur la précieuse relique. Il y a là de quoi inspirer un peintre religieux et remettre en mémoire de grands et beaux souvenirs.

N° 26.

Note sur le nom de saint ARMAND, *dont il est question aux colonnes* 74 *et* 658 *du Dictionnaire.* (Communiquée par M. l'abbé AUGER, chanoine honoraire de Beauvais, de Bayeux, etc., etc.)

Aucun Martyrologe ne contient ce nom, et pourtant un grand nombre de personnes le portent. C'était notamment le prénom du célèbre abbé de Rancé, réformateur de la Trappe, et l'abbé Châtelain a cru pouvoir, dans la table alphabétique de son *Martyrologe universel*, l'indiquer lui-même sous ce titre : « Le vénérable *Armand*. » Mais cette dénomination peut être contestée, et le respect pour la mémoire de l'illustre trappiste ne va pas jusqu'à l'assimiler à celle des saints. Un autre écrivain fort instruit, Simon de Peyronnet, met sur la voie pour résoudre la question. Dans son *Catalogus sanctorum*, au mot *Arman*, il renvoie à *Herman*, montrant ainsi l'origine du mot que nous écrivons maintenant avec un *d*. Cette addition à l'orthographe se trouve dans plusieurs autres mots, par exemple dans *Normand* qui vient de *Northman*. Quant à la suppression de l'*h*, elle est d'autant moins surprenante que le mot germain *Herman* se disait en latin *Arminius*, comme l'histoire nous l'enseigne du vainqueur de Varus. Pour cette

(1) Sur l'origine présumée de ce nom, voir la note page 288 de l'ouvrage de M. l'abbé Gerbet.

raison, on dit *Herminie* au lieu d'*Arminie*, que les Bollandistes portent au 28 mai, comme le nom d'une martyre en Afrique.

Saint *Armand* ou saint *Herman* nous semble donc le même personnage, et il est permis à ceux qui portent ce nom de choisir entre les saints ou les bienheureux qui l'ont eu avant eux.

Or, bien que le Martyrologe romain n'en cite aucun, il est remarquable que les autres hagiologues en indiquent un assez grand nombre. Ferrari en nomme quatre différents, parmi lesquels deux sont cités dans le Martyrologe gallican, qui en marque trois autres. Les anciens Bollandistes, outre un des deux ci-dessus, en comptent un qui n'est point dans l'ouvrage de du Saussay. Enfin les nouveaux Bollandistes, dans l'*Elenchus* qu'ils ont publié, en produisent trois qui semblent n'avoir pas de rapport avec les autres et dont ils écriront l'histoire.

La conclusion, c'est qu'il convient de s'arrêter soit au plus ancien, soit au plus connu.

Le plus ancien est saint *Armand*, prêtre, qui a exercé le ministère en Ecosse, où il détermina les chrétiens à s'unir à l'Eglise romaine pour la célébration de la Pâque. Il est cité dans le Martyrologe et dans le Bréviaire écossais, ainsi que dans l'*Histoire des écrivains d'Ecosse.* Il vivait dans le VIIe siècle. Sa fête est le 2 avril.

Saint *Armand*, d'abord marquis de Zeringen en Brisgaw, et fils du duc Berthold, puis moine de Cluny, mourut le 25 avril 1074. Bollandus dit qu'il est cité comme *bienheureux* par Wion, Dorganius, Menard, Ferrari et du Saussay, qui le porte en effet au 25 avril dans son Martyrologe gallican.

N° 27.

Patrons des églises, des corporations, des villes, etc.

Nous avons donné des indications assez nombreuses et d'un grand intérêt à ce sujet, colonnes 467 et 468 et aux notes qui s'y rattachent.

Il vient de paraître, dans le Xe volume des *Annales archéologiques* de M. Didron, page 116, l'annonce d'un ouvrage anglais, intitulé : *The ecclesiastical and architectural topography of England*, dans lequel, dit l'annotateur, on trouvera les noms de tous les *Saints* donnant leur nom aux diverses églises d'Angleterre. On y voit quels sont les saints les plus populaires de chaque contrée.

N° 28.

Note sur deux statues très-anciennes de saint Pierre : 1° celle en bronze coulée avec le métal de la statue de Jupiter Capitolin; 2° celle en marbre représentant originairement un personnage consulaire, et à laquelle on a changé la tête et les deux mains pour en faire un saint Pierre.

I. M. l'abbé Gerbet donne des détails curieux sur la transformation authentique du maître de l'Olympe en figure du chef de l'Eglise de Jésus-Christ, tome Ier, pag. 316 et suiv.; le savant auteur cite ses autorités, et il termine par ces paroles remarquables :

« Du reste, si une statue du paganisme était devenue tout simplement une statue chrétienne, cela serait peu convenable sans doute sous le point de vue de l'art (1) ; mais au point de vue moral, il y a une pensée profonde et magnifique.

« Quel mal y a-t-il donc, théologiquement parlant, à christianiser des sculptures païennes en leur donnant des attributs chrétiens (2), comme on a christianisé des monuments d'architecture païenne, en y arborant l'étendard de la croix, etc. ? » Voir pag. 322 et suiv.

II. Il est encore une autre statue, du prince des apôtres, conservée dans l'église souterraine du Vatican. Celle-ci est en marbre; elle porte cette inscription : *Très-antique statue de saint Pierre, prince des apôtres, laquelle était placée entre les colonnes du portique de l'ancienne basilique au-dessus des portes d'airain.* Elle passe pour être d'une antiquité plus reculée que celle en bronze. Quelques auteurs pensent qu'elle fut donnée par Constantin ou quelqu'un de ses successeurs; mais les antiquaires qui font autorité croient qu'elle est du Ve siècle. Voir les détails donnés, page 317, par le même auteur.

Cette statue est gravée dans l'ouvrage, intitulé : *Monumenta cryptarum basilicæ Vaticanæ*, etc., in-fol., par Angelo de Gabrielis. Rome, 1773, planche IX. Elle y est représentée assise sur une sorte de *cathedra*

(1) En effet, le christianisme n'a nul besoin de détruire les monuments païens qui, au point de l'art, sont des modèles à conserver et des types pour l'étude et l'histoire des arts à diverses époques. A moins que le monument ne présente de graves inconvenances pour les mœurs publiques, il faut tout conserver. Le culte de Jupiter est tombé avec l'idolâtrie, il faut mettre sa statue, si elle est belle, dans un musée, et sous ce rapport, les papes ne sont pas en retard avec le progrès social : les arts leur doivent plus qu'à tous les faiseurs de phrases et de doléances qui n'ont pour but, la plupart, que de basses attaques dont le christianisme est toujours le but ; mais comme l'attaque est toujours voilée sous un faux semblant de raison et d'amour du bien public, les esprits superficiels s'y laissent prendre d'ordinaire, et c'est toujours sur les masses, qui ne raisonnent pas, mais crient, que les pamphlétaires comptent pour débiter leurs mensonges et leurs récriminations.

(2) Il existe sur ce genre de transformation des détails savants dans l'ouvrage de M. Raoul Rochette, *Tableau des Catacombes*, in-12, pages 96, 98, 109, 193, 208, 228.

ou trône épiscopal en style du XIVᵉ siècle. Saint Pierre a les pieds chaussés de sandales, posant sur un *suppedaneum* supporté par deux lions accroupis. Il tient d'une main une seule clef; l'autre main est élevée en signe de bénédiction ou plutôt placée peut-être dans l'attitude d'un homme qui parle à un auditoire.

On dit que cette statue fut primitivement celle d'un personnage consulaire, à laquelle on supprima la tête et les mains pour y substituer une tête de saint Pierre et des mains dans la pose où nous les voyons.

Voici ce qu'on lit maintenant dans le texte de l'ouvrage indiqué ci-dessus : *In sacellum Sanctæ Mariæ de Porticu nuncupatum ad hypogei Vaticani meridionalem partem, summo pontifice Paulo V* (1), *translata est marmorea divi Petri statua apprime vetus, quæ inter columnas porticus antiquæ basilicæ supra valvas æreas olim exstitit... Primo, ut nonnulli putant, consularem virum repræsentavit, et caput quidem, brachium dexterum manumque lævam adjuncta esse constat. Alta est palmos romanos fere sex, et apostolorum principem exhibet solio insidentem, tunica pallioque indutum, dextera elata benedicentem, sinistra duas claves gestantem, soleatumque ac barbatum, sicut in aliis monumentis videre est : æneoque diademate inaurato caput ejus cingitur..... Turrigius* (2) *usum commemorat tum eam statuam olim in S. Petri festo pontificialibus ornandi vestibus, tum etiam pium fidelium morem, ipsius simulacri protensum dextrum pedem osculantium,... Sed ut ad S. Petri statuam redeamus, ipsam circumstant ornatus marmorei, ac musivi, columnæ quatuor modicæ altitudinis, ac duo simulacra parva, totidemque lapidei leones qui Urbani VI papæ sepulcro adjacebant, vigilantiam symbolice designantes; hinc valvis templorum ac palatiorum, quasi vigiles et custodes adpingi consueverunt, quemadmodum Horus Apollo in suis Hieroglyphicis* (3) *adnotavit.*

Cathedra huic simulacro principis apostolorum accommodata, ipsa eadem est, cui statua Benedicti XII, pontificis, de qua nos alibi diximus (4), *imposita olim cernebatur.*

A droite et à gauche de la statue de saint Pierre sont deux figures debout, dont une est celle d'un ange ; l'autre est, dit-on, un apôtre tenant un volume roulé (5).

Nous pensons que les détails donnés ci-dessus ne laissent plus de doutes sur l'authenticité de ce précieux monument, un des premiers jalons de l'archéologie chrétienne.

N° 29.

Masque crucifère des morts.

Colonne 394, ligne 60, nous citons comme particularité curieuse une espèce de *masque crucifère* posé sur des figures représentées sur des vitraux de la cathédrale de Bourges. Il nous a été dit par un savant qui fait autorité que ce que nous prenions pour un *masque* était tout simplement le *linceul* sur lequel on traçait une croix à l'endroit de la figure du mort, sans doute comme signe de rédemption ou de consécration chrétienne. Si nous avons réellement fait erreur (6) quant au prétendu masque, la particularité de la *croix* n'en est pas moins curieuse à citer, comme objet de tradition chrétienne.

Nous avons cherché à découvrir quelque trace de cet usage d'une croix tracée sur le linceul des morts chrétiens, et nous n'avons rien découvert. Seulement nous citerons, comme pouvant s'y rattacher, ce que nous trouvons dans Casalius, *de Ritibus veterum Christianorum*, in-4°, page 336..... *Apponebatur quoque in monumentis... aqua benedicta et signum sanctissimæ crucis, ut ex dictis Ritualibus Durandi*, etc..... Confer Duranti, *de Ritibus Ecclesiæ*, cap. XX, n° 29. Ces textes sont bien loin de satisfaire complétement à ce que nous cherchons ; mais nous n'avons pu trouver mieux.

N° 30.

Note sur l'expulsion de la statue de saint Christophe des cathédrales du moyen âge.

Cette figure essentiellement populaire, cette grande personnification du christianisme au moyen âge, est un de ces nombreux objets détruits, que nous devons d'autant plus regretter qu'ils ont été renversés avec préméditation, et assez rarement dessinés. L'image n'en sera donc pas même conservée à titre de *memento* ni transmise à la curiosité de ceux qui s'en vont recueillant avec une sorte de vénération les débris d'un passé dont les traditions ne peuvent plus se renouveler (7).

(1) Vers l'an 1621.
(2) *De Cryptis Vaticanis*, pages 73, 157.
(3) *Hierologia*, XIX.
(4) Cette statue du pape Benoît XII est donnée dans le même ouvrage, planche VII. Pour le texte, voir page 16. Le pape y tient deux clefs.
(5) Sur ce genre de livre, voir le texte de l'ouvrage ci-dessus, page 22 et les notes qui y sont indiquées. Voir encore page 23.
(6) Ce qui a pu nous induire en erreur, c'est que la figure est cernée par un entourage de plomb. Cet entourage ou résil forme autour de la tête un cercle noir, qui donne à cette partie du vitrail comme l'aspect d'un masque.
(7) Ce n'est pas à dire que nous regrettions tout ce que le moyen âge a rêvé, pensé et surtout exécuté sans exception, jusqu'à ces figures fantastiques et hideuses, qui le sont encore plus depuis que nous ne savons plus ce qu'elles signifient ; mais nous regrettons les destructions, les prétendues améliorations, les réparations maladroites et inintelligentes. Pourquoi dénaturer, pourquoi défigurer un monu-

Nous citons cependant quelques rares images de ces statues colossales, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tome Ier, page 276; mais elles sont pour la plupart insignifiantes ou mal rendues. Voici ce que dit à ce sujet, dans le texte du grand ouvrage sur les *vitraux de Bourges*, 1 vol. in-f°, page 142, à la note 1, le P. C. Cahier, l'un des deux collaborateurs de cette splendide publication : « Le sort des images de saint Christophe (celles placées dans les nefs des cathédrales) subit à une certaine époque un cruel revers de fortune. Une véritable guerre d'extermination s'éleva contre le curieux vestige d'une civilisation mal appréciée, du reste, par ceux qui lui faisaient son procès (1). Ces gigantesques figures, restées sans défenseurs, tombèrent sous l'accusation de barbarie superstitieuse, et si leur cause ne fut pas suffisamment instruite peut-être, il y a du moins ceci à la décharge des juges et des destructeurs, c'est que les peuples n'étaient plus en état de rien comprendre à ces colossales figures. » Quoi qu'il en soit, il est peut-être utile de faire remarquer que ces colosses ne remontaient pas au delà des derniers temps du moyen âge. Ainsi celui de la cathédrale d'Auxerre, que le chapitre fit démolir en 1768, datait de 1539; celui qui se voyait à la cathédrale de Paris, et qui fut également condamné par le chapitre en 1784, ne datait que de 1413. Le premier de ces colosses avait 29 pieds de haut.

On trouve dans le *Journal de Verdun*, année 1768, page 119, un *Mémoire historique sur les statues de saint Christophe, et particulièrement sur celle de la cathédrale d'Auxerre*. Ce mémoire, qui est d'André Mignot, grand chantre d'Auxerre, renferme des détails fort curieux. On peut encore consulter une note qui se trouve à la page 272 du IVe volume de la *Bibliothèque historique de la France*, du P. Lelong. Du reste, Molanus, dans son ouvrage *Historia imaginum sacrarum*, in-4° (Voir surtout la belle édition de Louvain, donnée par J. N. Paquot en 1771), pages 317 à 324, semble avoir épuisé la matière et tout ce qu'on peut désirer savoir sur la figure, peut-être plus symbolique qu'historique, de saint Christophe.

Molanus aurait bien dû nous apprendre pourquoi la statue de ce saint était généralement adossée au premier pilier de la nef des cathédrales, en entrant et à main droite; c'est ainsi du moins que les vieilles estampes assez rares qui les représentent nous les montrent. Il y avait sans doute à cela un motif. Faute de renseignements à nous connus, nous dirons que peut-être serait-on autorisé à croire que, lorsque, pour éviter les dégradations auxquelles étaient exposées ces statues quand on les plaçait dans le principe aux portes des églises (Molanus, *Histor. imag. sacr.*, p. 319), on les fit entrer dans l'intérieur de l'édifice; la place qui leur fut assignée au bas de la nef semblait assez bien correspondre à celle d'où on était forcé de les retirer pour les mettre à l'abri des injures du temps et surtout des hommes. Voir aussi à ce sujet le *Chronicon Carinthiæ*, de Hieron. Magistri.

N° 31.

Les abbayes bénédictines de France, ou *Répertoire comparé des planches gravées composant divers exemplaires du* MONASTICUM GALLICANUM, *publié vers* 1678 *et années suiv., par Dom Germain, religieux de l'ordre de Saint-Benoît, et qui existent dans diverses bibliothèques de Paris.*

Les abbayes doivent le plus souvent leur origine à des saints qui ont commencé par habiter une modeste cabane, souvent une grotte, au milieu des forêts ou de rochers

ment d'une époque, quelle qu'elle soit? C'est le fait de préventions, de passions en délire ou d'une ignorance impardonnable. Enlève-t-on à un portrait fait *ad vivum* le nez ou un œil, parce qu'ils diffèrent de forme, de grosseur, ou qu'ils sont viciés par quelques difformités? On respecte l'ouvrage du peintre et on laisse le portrait avec les défauts qu'il reproduit; sans cela on n'aurait pas le portrait exact.

Il devrait en être de même pour les monuments. Vitraux, jubés, statues, gargouilles, sculptures, peintures, ameublement, tout doit rester à sa place et être entretenu avec une religieuse exactitude. Détruire ou dénaturer sont deux actes de barbarie à peu près semblables, et nous oserions presque avancer qu'il vaudrait mieux détruire ou ruiner un monument que de le défigurer. Les ruines n'empêchent pas de retrouver parfois tout ou partie des formes primitives. Mais un monument défiguré, dénaturé, ne peut plus servir, ni à l'étude ni à l'histoire de l'art. Il y a même plus : on y prie mal, tant l'œil est choqué des anomalies qui se heurtent et distraient d'une manière souvent révoltante ou pénible l'attention du visiteur. Que dirait Louis XIV s'il revenait au monde et qu'il vît le château de Versailles affublé d'une décoration gothique ou d'une porte romane? Ce qu'il dirait, nous sommes certes bien en droit de le dire pour les monuments du moyen âge défigurés n'importe quand et par qui.

(1) Il n'y a pas eu de procès fait en règle contre les images de saint Christophe, pas plus que contre bien d'autres objets que nous avait légués le moyen âge. Ceux qui les premiers mirent le marteau sur les monuments furent des iconoclastes furibonds, qui invoquaient la religion pour tromper la multitude ignorante et lui montraient du doigt ce qu'il fallait détruire sous le spécieux mot de ralliement : *A bas la superstition!* puis, quand les têtes furent échauffées, des statues on passa aux vases sacrés, puis aux livres saints qu'on jetait au feu, ainsi que les tableaux représentant des sujets pieux. Après les choses saintes vinrent les personnes, et c'est ainsi que, depuis l'époque des premières persécutions, s'est instruit le procès. La raison du plus fort fut toute l'instruction, et la destruction générale fut sérieusement méditée et arrêtée. Nous savons le reste. Mais le christianisme n'en est pas moins debout et plein de vie.

Il est triste, et on est même indigné de voir des ecclésiastiques, et surtout les chanoines des cathédrales, se mêler parmi les iconoclastes et se liguer

inaccessibles. Ils voulaient y vivre inconnus au monde qu'ils fuyaient pour n'être plus connus que de Dieu seul. Mais la Providence, qui a ses vues sur le genre humain, a fait découvrir par des moyens inattendus, et souvent miraculeux, les retraites où se cachaient les pieux solitaires. Au moment prévu par sa volonté, Dieu remettait sur le chandelier de l'Eglise ces vives lumières qui voulaient se cacher sous le boisseau de leur modestie et d'une abnégation complète. Tantôt c'est un chasseur à la poursuite d'une bête sauvage; tantôt c'est un prince égaré dans les forêts; tantôt un animal devenu le compagnon paisible du solitaire, qui faisaient découvrir la silencieuse retraite. La renommée s'en répandait vite, et malgré les obstacles incroyables qui entouraient le pieux ermite. Les malades arrivaient, les pèlerins venaient visiter l'homme de Dieu; les hommes désillusionnés du monde accouraient en foule solliciter comme une faveur la permission de vivre près du saint solitaire, d'écouter ses conseils et d'imiter ses vertus. Sa pénitence devenait la leur; la prière s'élevait au ciel au milieu du chant des oiseaux ou du rugissement des lions et des tigres, étonnés de se voir enlever leurs repaires par des hommes à moitié nus. La petite laure devenait une Thébaïde, et peu à peu se changeait en vastes monastères, où des colonies nombreuses de solitaires défrichaient la terre, creusaient leurs tombes et priaient Dieu de détourner les fléaux qui menaçaient d'engloutir les villes coupables. N'oublions pas non plus que la science s'est réfugiée dans les cloîtres (1). Ces souvenirs et le récit des actions et des miracles de ces hommes extraordinaires forment le fond de la vie des saints, et c'est ce que nous remettent en mémoire toutes les abbayes, pendant de longs siècles, l'honneur du monde chrétien, et dont nous nous hâtons de signaler les noms et le souvenir, puisque les malheurs des temps les ont converties en ruines, et que la charrue en a labouré jusqu'aux fondements.

Langlois du Pont-de-l'Arche, célèbre antiquaire de Normandie, disait en 1827, page 26 de son *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Wandrille* (2), que l'on ne connaissait que deux exemplaires du *Monasticum Gallicanum* de Dom Germain (3), celui de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, et celui du marquis Lever, à Rouen (qui a sans doute dû passer à la bibliothèque de cette ville). Depuis cette observation de Langlois, nous en avons trouvé un troisième à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris (mais portant pour seule étiquette *Abbayes de France*), sur le dos des deux volumes in-f°, qui renferment les planches formant le *Monasticum Gallicanum* de Dom Germain.

En poursuivant nos recherches pour notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., publié en 1843 (2 vol. in-8°, à Paris, Leleux éditeur), nous avons rencontré un quatrième exemplaire du *Monasticum Gallicanum* de Dom Germain dans la bibliothèque de la Chambre des pairs, au palais du Luxembourg, à Paris. Cet exemplaire, portant pour titre: *Abbayes royales de France*, faisait partie d'une collection topographique en 73 portefeuilles in-f°, provenant de la bibliothèque de M. Morel de Vindé, pair de France, et donné sans doute par lui après sa mort à la belle bibliothèque qui le possède maintenant. Les deux portefeuilles renfermant cette précieuse collection portaient alors les n°s LXIII et LXIIII, et ils étaient précédés de deux listes écrites sur des feuilles grand in-fol, rédigées avec beaucoup de soin, donnant l'indication latine et française de chaque abbaye classée par ordre des anciennes provinces ecclésiastiques. On aurait dû laisser ces portefeuilles tels que le donateur les avait établis; mais le nouveau bibliothécaire a cru bien faire sans doute en donnant une autre forme et d'autres titres à toute cette collection, et surtout en formant deux portefeuilles à part des planches des abbayes. Cette nouvelle disposition viendrait presque anéantir notre travail, si le bibliothécaire n'avait pas eu le bon esprit de conserver en tête de ces nouveaux volumes la nomenclature manuscrite dressée par *Provinces ecclésiastiques*, pour conserver du moins la trace du premier ordre de choses avant les révolutions et les changements qui en furent la funeste conséquence. Pour se rendre compte de notre travail, il faut consulter les deux nomenclatures en question.

Il y a environ quatre ou cinq ans qu'il nous fut communiqué une liste manuscrite d'une suite de planches montant à 77, et formant un volume in-fol. intitulé: *Icones monasteriorum congregationis Sancti Mauri.*

contre les statues légendaires de saint Christophe, aussi bien que contre les *jubés*, ces belles décorations du chœur d'une foule d'églises, surtout à partir du XIIIe au XVIe siècle. Que de choses à dire à ce sujet!

(1) Ceux qui seraient assez ignorants ou assez ingrats pour en douter ou l'avoir oublié, nous les renverrons à l'*Histoire littéraire du moyen âge* de Bonington; à l'excellent ouvrage de M. Digby, *Mores catholici*; aux *Cours d'histoire moderne* de M. Guizot, qui a si énergiquement plaidé devant la Chambre des députés pour le rétablissement des Bénédictins en France; aux excellents articles du P. C. Cahier dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tome XIX et XX: *S'il est vrai que le christianisme ait nui aux sciences*; sur les *Bibliothèques et les manuscrits au moyen âge*, etc.; à Châteaubriand tout entier.....

(2) Un volume in-8°, Rouen ou Paris, 1827. Excellent ouvrage, toujours recherché, dans lequel l'auteur paye avec effusion de cœur son tribut d'éloges et de reconnaissance à l'admirable congrégation bénédictine.

(3) Une note placée sur la première feuille de garde du Ier volume de l'exemplaire de l'Arsenal nous apprend que c'est Dom Mabillon (*) qui a donné à Dom Germain l'idée de son recueil des abbayes bénédictines, ou qui du moins l'a encouragé dans cette admirable entreprise, sans laquelle nous ne nous douterions seulement pas de la forme de ces illustres maisons maintenant détruites ou dénaturées.

(*) Voir page IX, tome Ier, préface des *Œuvres posthumes* de Dom Mabillon et de Dom Ruinart.

Cette précieuse collection appartenait à un amateur de province (1) dont nous n'avons jamais pu savoir le nom, ni la résidence exacte.

D'après les indications de ces planches, il est évident qu'elles sont les mêmes que celles qui forment la suite du *Monasticum Gallicanum*. Ce serait donc encore une collection d'environ moitié des planches données par D. Germain, et un précieux fragment échappé de l'incendie de la riche bibliothèque bénédictine de l'ancienne abbaye, brûlée vers 1793, alors qu'à la honte de la France, des arts et de la civilisation, la belle église romane, la seule qui soit à Paris, fut convertie en manufacture et en magasin de salpêtre sous la direction d'un nommé Lalande, qui s'était fait un assez beau logement dans les bâtiments claustraux. Nous pensons être agréable aux hommes sérieux et qui estiment encore les travaux des temps passés, en donnant à la fin de ce travail la copie de la liste des 77 planches que nous signalons, et qui pourra peut-être mettre sur la trace de cette collection et de ce précieux débris, les hommes qui se livrent à l'étude des monuments de l'ancienne France.

Enfin, nous croyons devoir prévenir ceux qui pourraient l'ignorer, qu'il se trouve encore, mais disséminées, une grande partie des planches du *Monasticum Gallicanum* dans la grande collection topographique de la France, formée au Cabinet des estampes de Paris, qui se compose, comme on sait, d'environ 400 volumes in-fol. reliés, et que ces planches y sont classées sous la rubrique des noms des lieux ou des noms des saints qui servent à les désigner, souvent même aux noms des villes près desquelles les abbayes ou monastères avaient pris existence. Espérons que cette précieuse collection topographique, une des richesses du Cabinet des estampes de Paris, qui est comme une mine sans cesse exploitée par les travailleurs, et qui est sans point de comparaison avec aucune des collections publiques de l'Europe, ne sera pas anéantie au milieu des projets de bouleversements (2) qui menacent depuis longtemps l'organisation actuelle du Cabinet des estampes, due en grande partie aux soins de M. Duchesne aîné, qui le dirige depuis près de quarante ans avec tant de sagacité, quoi qu'en disent les envieux et les innovateurs.

§ 1. *Liste des noms français des abbayes bénédictines de France et des maisons qui s'y rattachent, formant l'exemplaire du* Monasticum Gallicanum *de D. Germain, à la bibliothèque du palais du Luxembourg, à Paris.*

Monastère *Saint-Aignan* de Chinon ou Saint-Chignan, diocèse de Saint-Pons de Thomières (Hérault) ; ordre de Saint-Benoît. Fondé en 814 ou 840. Planche 174 du LXIIIe (3) portefeuille.

Abbaye de *Saint-Albin* ou Aubin ; ordre de Saint-Benoît (vers 534) en Anjou. Planche 90 du LXIIe portefeuille de la collection.

Monastère de *Saint-Amand*. Flandre Française. Planche 35, même volume.

— de *Saint-André* d'Avignon en Provence ; ordre de Saint-Benoît, vers 999. Planche 170 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-André* de Maimac près Vantadour, diocèse de Limoges ; ordre de Saint-Benoît, vers 1088. Planche 155 du même portefeuille.

— d'*Aniane*. (Voir à *Saint-Sauveur* d'Aniane.)

Abbaye de *Saint-Austremoine*, à Isoire, Basse-Auvergne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 162, même portefeuille.

— de *Saint-Basle*, à quatre lieues de Reims, Champagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 510. Planche 39 du LXIIe portefeuille.

— du *Bec*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1077. Planche 137 du LXIIIe portefeuille. Maison célèbre pour ses écoles au XIe siècle.

— de *Saint-Bénigne* de Dijon, Bourgogne ; ordre de Saint-Benoît, vers 509. Planche 63 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Benoît* de Fleury en Gâtinais, île de France ; ordre de Saint-Benoît, vers 650. Planche 13 du LXIIe portefeuille de la collection.

Monastère de *Saint-Benoît*, à Saint-Malo, Bretagne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 139 du LXIIIe portefeuille.

Maison de *Boigny*, chef-lieu de l'ordre de Saint-Lazare, Orléanais. Planche 74 du LXIIe portefeuille.

Prieuré de Bonne-Nouvelle. (Voir à *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.*) Planche 136.

— de *Sainte-Catherine* du Val-des-Ecoliers, Chanoines régul. de Saint-Augustin, à Bassigny, Champagne. Planche 49 du LXIIe portefeuille.

Abbaye de *Cerfroy*, chef d'ordre de la Rédemption des captifs ou des Mathurins au pays de Valois, île de France. Planche 2 du même portefeuille ; ordre de la Trinité, vers 1198.

Chartreuse (Grande) de Grenoble, Dauphiné, vers 1084. Première vue, planche 164 ; deuxième, planche 165 ; troisième, planche 165 *bis* ; quatrième et dernière, planche 166 *bis* du LXIIIe portefeuille. (Fondation en 1084.)

Chartreuse de Mondé. (Voir à *Mondé.*)

— du Val-Dieu. (Voir à *Val-Dieu.*)

— du Val-Saint-Pierre. (Voir à *Val-Saint-Pierre.*)

Abbaye de *Chelles*, île de France ; ordre de Saint-Benoît. Planche 10 du LXIIe portefeuille.

Monastère de Saint-Chignan ou *Aignan*. (Voir à ce nom.)

Abbaye de *Cîteaux*, près Dijon, Bourgogne ; chef d'ordre. Planche 64 du LXIIe portef.

(1) Qui l'avait communiquée à un ecclésiastique de qui nous tenons la liste en question.

(2) Voir à ce sujet l'énergique protestation insérée dans la *Revue archéologique de Paris*, 7e année, page 314, livraison d'août 1850.

(3) Relativement à cette classification de portefeuilles, voir ce que nous disons ci-dessus, colonne 1006.

Abbaye de *Clairvaux*, Champagne; ordre des Bernardins. Planche 44 du LXIIe portefeuille. Fondation en 1133.

— La même, vue du midi. Planche 45, même indication.

— La même, vue du couchant. Planche 46, même indication. Planche des désignations des lieux, planche 47.

Prieuré de *Saint-Clément* de Craon, Anjou; ordre de Saint-Benoît. Planche 94 du LXIIe portefeuille.

Abbaye de *Cluny*, près la ville de ce nom, Bourgogne (vers 910). Planche 66 du même portefeuille.

— de *Sainte-Colombe*, à Sens, Champagne; ordre de Saint-Benoît, vers 590. Planche 50 du LXIIe portefeuille.

Prieuré de l'ordre de la Milice chrétienne de la *Conception* de la Vierge immaculée, sous l'invocation de saint Michel et de saint Basile, à Rethel, Champagne; ordre de Saint-François. Planche 42 du LXIe portefeuille.

Abbaye du vieux *Corbie* en Santerre, Picardie; ordre de Saint-Benoît, vers 662. Planche 26 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Crispin* le Majeur, à Soissons, Ile de France; ordre de Saint-Benoît, vers le ve siècle. Planche 19 du même portefeuille.

— de *Sainte-Croix*, à Bordeaux, Guyenne et Gascogne; ordre de Saint-Benoît, vers 650. Planche 179 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Elige* ou *Eloy*, à Noyon, Ile de France; ordre de Saint-Benoît, vers 600. Planche 24 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Etienne*, à Bassac, Saintonge; ordre de Saint-Benoît. Planche 152 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Etienne* de Caen, Normandie; ordre de Saint-Benoît, vers 1066. Planche 122 du même portefeuille.

— de *Saint-Evroux*, diocèse de Lisieux; ordre de Saint-Benoît, vers 560. Planche 119, même portefeuille.

— de *Saint-Faron*, à Meaux, Champagne; ordre de Saint-Benoît, vers 650. Planche 53 du LXIIe portefeuille.

— vue de la place Notable (le Parvis), même maison. Planche 54, même portefeuille.

— de *Saint-Ferréol*, à Essonnes, Champagne; ordre de Saint-Augustin, vers 553. Planche 62 du même portefeuille.

Collége de la *Flèche*, Anjou; fondation de 1603. Planche 92 du même portefeuille.

Monastère de *Saint-Florence*, à Saumur; ordre de Saint-Benoît, vers 691. Planche 98 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye de *Saint-Florentin*, à Valbonne, Bourgogne; ordre de Saint-Benoît. Planche 70 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Fuscien-aux-Bois*, près Amiens, Picardie (550 et 1105); ordre de Saint-Benoît. Planche 27 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Georges*, près Rouen, Normandie; ordre de Saint-Benoît. Planche 117 du LXIIIe portefeuille.

— Autre vue. Planche 118, même portefeuille

Abbaye de *Saint-Germain* d'Autun, Bourgogne; ordre de Saint-Benoît. Planche 65 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Germer* de Flay ou Flaix en Beauvoisis, Ile de France; ordre de Saint-Benoît, vers 655. Planche 16 du même portefeuille.

— de *Saint-Gervais* et Saint-Protais, diocèse de Valence, Dauphiné; ordre de Saint-Benoît, en 1081. Planche 167 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Gildas* de Rhuys, à quatre lieues de Vannes, Bretagne; ordre de Saint-Benoît, vers 630. Planche 142 du même portefeuille.

— de *Saint-Illidie* ou *Allyre*, Auvergne; ordre de Saint-Benoît. Planche 161 du même portefeuille. (Fondation du vie siècle.)

— de *Saint-Jacut* ou *Jacet*, diocèse de Dol, Bretagne; ordre de Saint-Benoît. Planche 141 du même portefeuille. (Fondation du ve siècle.)

— de *Saint-Jean* d'Angély, à sept lieues de Saintes, Saintonge; ordre de Saint-Benoît (762 et 942). Planche 153, même indication.

Prieuré de *Saint-Jean-Baptiste*, à Château-gontier, Anjou; ordre de Saint-Benoît. Planche 95 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Jean-Baptiste*, à Laon, Ile de France; ordre de Saint-Benoît. Planche 21 du même portefeuille.

— de *Saint-Jean*, près Sémur, Bourgogne; ordre de Saint-Benoît, vers 440. Planche 68.

— de *Saint-Josse* en Ponthieu, à une lieue de la mer, Picardie; ordre de Saint-Benoît, en 636. Planche 32 du même portefeuille.

Monastère de *Saint-Jovin* de Marne, Poitou; ordre de Saint-Benoît, vers 500. Planche 149 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye de *Saint-Julien* de Tours, Touraine; ordre de Saint-Benoît, vers 576. Planche 82 du LXIIe portefeuille.

— de *Jumiéges*, à cinq lieues de Rouen, Normandie; ordre de Saint-Benoît. Planche 132 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Junien*, à *Noaillé*. (Voir à ce nom.)

— de *Saint-Karilef*, à Saint-Calez (Mans); ordre de Saint-Benoît, vers 710. Planche 106 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Launomar*, à Blois, Orléanais; ordre de Saint-Benoît, vers 874. Planche 79 du LXIIe portefeuille.

Prieuré conventuel de *Sainte-Livrade*, Guyenne et Gascogne; ordre de Saint-Benoît. Planche 182 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye de *Mahé* ou Saint-Matthieu. Voir à *Matthieu* (Saint-).

Prieuré de *Saint-Marcou*, à Corbigny, à six lieues de Reims, Champagne; ordre de Saint-Benoît, vers 905. Planche 39 du LXIIe portefeuille.

Abbaye *Sainte-Marie-Magdeleine*, à Châteaudun, Orléanais; ordre de Saint-Benoît. Planche 81 du même portefeuille.

Abbaye de *Sainte-Marie-de-la-Colombe* ou *de Columbis ;* ordre de Saint-Benoît, vers 930 (Chartres). Planche 77.

Monastère de *Marmoutier*, près Tours, Touraine ; ordre de Saint-Benoît. Planche 83 du même portefeuille.

— de *Saint-Martin* de Laon, île de France ; ordre des Prémontrés, vers 1124. Planche 22 du même portefeuille.

— de *Saint-Martin* de Pontoise, île de France ; ordre de Saint-Benoît, vers 1050. Planche 15, même indication.

— de *Saint-Martin*, à Séez, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 560. Planche 135 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Matthieu* du Finistère, Bretagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 555. Planche 145 du LXXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Maur* de Glanfeuil, diocèse d'Angers, Anjou ; ordre de Saint-Benoît, vers 542. Planche 97 du LXIIe portefeuille.

— de *Saint-Maurin*, à Agen, Guyenne et Gascogne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 181 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Maxence* de Poitiers, Poitou ; ordre de Saint-Benoît, vers 507. Planche 147 du même portefeuille.

Abbaye de *Saint-Mélan* ou *Melaine*, à Rennes, Bretagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 630. Planche 138 du LXIIIe portefeuille.

Prieuré conventuel de *Saint-Michel* de l'Aiguille, au diocèse du Puy en Vélay; ordre de Saint-Benoît, vers 962. Planche 177 du même portefeuille.

Abbaye du *Mont-Saint-Michel-en-Mer*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 709 et 966. Planche 133 du même portefeuille.

— Autre, sous la même invocation. Voir à *Conception*.

Monastère *Saint-Michel*, à Tonnerre, Champagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 980. Planche 52 du LXIIe portefeuille.

Abbaye *Saint-Michel* du Tréport (1), à six lieues de Dieppe, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1059. Planche 131 du LXIIIe portefeuille.

— de *Molesmes*, Champagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 1066. Planche 60 du LXIIe portefeuille.

Chartreuse de *Mondé*, Normandie, fondée en 1134 ; ordre de Saint-Bruno. Planche 120 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye de *Montmajeur*, à une lieue d'Arles, Roussillon ; ordre de Saint-Benoît, vers 948. Planche 189 du même portefeuille.

— de *Moutier-Saint-Jean*, Bourgogne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 68 du LXIIe portefeuille.

Prieuré de *Saint-Nicaise*, à Meulan, île de France ; ordre de Saint-Benoît. Planche 14 du LXIIe portefeuille.

Abbaye de *Saint-Nicaise*, de Reims, Champagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 1066. Planche 37 du même portefeuille.

— de *Saint-Nicolas*, à Angers, Anjou ; ordre de Saint-Benoît, vers 1020. Planche 88 du même portefeuille.

Abbaye de *Saint-Nicolas-aux-Bois*, entre Laon et la Fère, Picardie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1089. Planche 25 du même portefeuille.

— de *Noaillé* (Saint-Junien), Poitou ; ordre de Saint-Benoît, vers 559. Planche 151 de LXIIIe portefeuille.

— de *Notre-Dame d'Ambroniac* ou d'*Ambronay ;* ordre de Saint-Benoît, vers 799. Planche 163 du LXIIIe portefeuille (2).

— de *Notre-Dame de Beaulieu*, à deux lieues de Clermont, Champagne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 57 du LXIIe portefeuille.

— Prieuré de *Notre-Dame de Beaumont-en-Angel*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît. Planche 125 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye de *Notre-Dame de Bernay*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1025. Planche 128 du même portefeuille.

Prieuré de *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1050. Planche 136, même indication.

Monastère de *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, Orléanais ; ordre de Saint-Benoît, vers 1021. Planche 73 du LXIIe portefeuille.

— de *Notre-Dame de Breteuil*, à dix lieues d'Amiens, Picardie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1050. Planche 28, même portefeuille.

Prieuré de *Notre-Dame du Château l'Ermitage*, diocèse d'Angers ; ordre des Chanoines régul. de Saint-Augustin en Anjou. Planche 96 du même portefeuille.

— de *Notre-Dame de Dorat*, diocèse de Limoges ; ordre de Saint-Benoît, vers 542. Planche 156 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye impériale de *Notre-Dame-de-la-Grasse*, Languedoc ; ordre de Saint-Benoît, vers 1220. Planche 172 du même portefeuille.

— de *Notre-Dame d'Ivry*, à quatre lieues de Dreux ; ordre de Saint-Benoît. Planche 121, même portefeuille.

— de *Notre-Dame de Saint-Josaphat*, Orléanais ; ordre de Saint-Benoît. Planche 76 du LXIIe portefeuille.

— de *Notre-Dame de Lire*, à neuf lieues d'Evreux, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1046. Planche 123 du LXIIIe portefeuille.

— de *Notre-Dame de Lonsey-au-Désert*, diocèse du Mans ; ordre de Saint-Benoît, vers 1020. Planche 108 du même portefeuille.

— de *Notre-Dame-de-Nogent-sur-Seine*, Champagne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 58 du LXIIe portefeuille.

— de *Notre-Dame de Paimpont*, diocèse de Saint-Malo, Bretagne ; ordre des Chanoines régul. de Saint-Augustin, congrégation de France. Planche 140 du LXIIIe portefeuille.

— de *Notre-Dame de Pontlevoy*, bourg de Blaisois, Orléanais ; ordre de Saint-Benoît,

(1) Ou le Tréport-Saint-Michel.

(2) Ici devrait être l'abbaye de *Notre-Dame d'Argenteuil*, fondée vers 665, mais dont nous n'avons pu découvrir l'indication, qu'on retrouve ci-après, colonne 1017.

vers 1034. Planche 80 du LXIIe portefeuille.

Monastère de *Notre-Dame de Noyers*, Touraine ; ordre de Saint-Benoît. Planche 86 du même portefeuille.

Abbaye de *Notre-Dame de Saint-Pierre-sur-Dive*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1046. Planche 126 du LXIIIe portefeuille.

Prieuré de *Notre-Dame de Rethel*, Champagne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 41 du LXIIe portefeuille.

Abbaye de *Notre-Dame de la Sauve-Majeure*, à cinq lieues de Bordeaux, Guyenne et Gascogne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 185 du LXIIIe portefeuille.

— de *Notre-Dame de Solignac*, Limousin ; ordre de Saint-Benoît. Planche 154 du même portefeuille.

— de *Notre-Dame de Sorrèze*, Languedoc ; ordre de Saint-Benoît, vers 754. Planche 176 du même portefeuille.

Prieuré de *Notre-Dame de Tuffé*, près le Mans ; fondé vers 675. Planche 101 du même portefeuille.

Abbaye royale de *Saint-Ouen*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 548. Plan géométral de l'église, planche 109 du LXIIIe portefeuille. — Autre vue, planche 110. — Autre vue à vol d'oiseau, n° 111. — Autre vue prise du midi, planche 112. — Vue du portail achevé, planche 113. — Vue intérieure de l'Eglise, planche 114. — Vue du jubé, planche 115. — Logis abbatial, construction gothique du XVe siècle. Planche 116.

Abbaye impériale de *Saint-Paul de Cormery* ou *Cormelin*, à quatre lieues de Tours ; ordre de Saint-Benoît, vers 780. Planche 84 du LXIIe portefeuille.

Abbaye de *Saint-Pierre*, à Chartres, Orléanais ; ordre de Saint-Benoît. Planche 75 du même portefeuille.

Monastère de *Saint-Pierre et Saint-Paul* de Beaulieu, diocèse de Tulle, Limousin ; ordre de Saint-Benoît, vers 855. Planche 159 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye de *Saint-Pierre*, à Bourgueil, diocèse d'Angers ; ordre de Saint-Benoît, vers 990. Planche 93 du LXIIe portefeuille.

Monastère de *Saint-Pierre*, près Brantôme, à quatre lieues de Périgueux ; ordre de Saint-Benoît, vers 769. Planche 180 du LXIIIe portefeuille.

Abbaye de *Saint-Pierre*, à Caune, diocèse de Carcassonne, Languedoc ; ordre de Saint-Benoît. Planche 178 du LXIIIe portefeuille.

Monastère de *Saint-Pierre de Chezy*, au bourg du même nom, à deux lieues de Château-Thierry, Champagne ; ordre de Cîteaux. Planche 56 du LXIIe portefeuille. Ordre de Saint-Benoît, vers le VIIIe siècle.

Abbaye de *Saint-Pierre de Conches*, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 1035. Planche 127 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Pierre de la Culture*, au faubourg du Mans ; ordre de Saint-Benoît, avant 817. Planche 100 du même portefeuille.

— de *Saint-Pierre De Curte* ou de *Mense Garnerio* ; présumé le même monastère que celui nommé Saint-Pierre de la *Culture*. Voir ci-dessus, colonne 1013.

Maison royale de *Saint-Pierre d'Evaux* ou *d'Evon*, au pays de Combraille, Limousin ; ordre des Chanoines réguliers de Sainte-Geneviève. Planche 158 du même portefeuille.

Abbaye de *Saint-Pierre de Ferrières*, Provence ; ordre de Saint-Benoît, vers 630. Planche 169 du LXIIIe portefeuille.

— de *Saint-Pierre*, à Flavigny, Bourgogne ; ordre de Saint-Benoît, vers 511. Planche 69 du LXIIe portefeuille.

Monastère de *Saint-Pierre de Genères*, diocèse de Tarbes, Guyenne et Gascogne ; ordre de Saint-Benoît, vers l'an 1000. Planche 186 du même portefeuille.

— de *Saint-Pierre de Lagny*, île de France ; ordre de Saint-Benoît, vers 644. Planche 8 du même portefeuille.

Couvent de *Saint-Pierre*, à Lagny en Brie, île de France. Planche 9 du LXIIe portefeuille.

Monastère de *Saint-Pierre*, à Melun, île de France ; ordre de Saint-Benoît, vers 577 et 991. Planche 12 du même portefeuille.

Abbaye de *Saint-Pierre* de Molesme, près Tonnerre. (Voir *Molesme*, colonne 1011.)

Monastère de *Saint-Pierre* d'Orbac ou d'Orbais, à trois lieues de Montmirail, Champagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 680. Planche 59 du LXIIe portefeuille.

Abbaye de *Saint-Pierre* et *Saint-Paul* de Bèze, diocèse de Langres, Champagne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 43 du même portefeuille.

— de *Saint-Pierre*, à Pradelle, Languedoc ; ordre de Saint-Benoît. Planche 173 du LXIIIe portefeuille.

Monastère de *Saint-Pierre*, à Rebais, à six lieues de Meaux, Champagne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 155 du même portefeuille.

— de *Saint-Pierre*, de la Réole, Guyenne et Gascogne ; ordre de Saint-Benoît, vers 977. Planche 183 du même portefeuille.

— de *Saint-Pierre*, à Solignac, Limousin ; ordre de Saint-Benoît, vers 631. Planche 157 du même portefeuille.

Abbaye de *Saint-Pierre-le-Vif-lès-Sens*, Champagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 507. Planche 51 du LXIIe portefeuille.

Monastère de *Saint-Pons* de Tomières, Languedoc ; ordre de Saint-Benoît, vers 817. Planche 174 du LXIIIe portefeuille. (Voir à *Saint-Aignan* de Chignan, col. 1007.)

Abbaye de *Saint-Pierre*, à Vierzon, Berry ; ordre de Saint-Benoît. Planche 72 du LXIIe portefeuille.

— de Prémontré, chef d'ordre de ce nom au milieu de la forêt de Voy, île de France. Planche 23 du même portefeuille.

— du *Mont-Saint-Quentin*, Picardie ; ordre de Saint-Benoît. Planche 29 du même portefeuille.

— de *Saint-Quentin*, à Beauvais, île de France ; ordre de Saint-Benoît, vers 1067. Planche 17 du même portefeuille.

Monastère de *Saint-Remy* de Reims, Champagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 590. Planche 36 du même portefeuille.

— de *Saint-Robert*, à la Chaise-Dieu, Auvergne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 160 du LXIII[e] portefeuille.

— de *Saint-Robert* en Cornillon, diocèse de Gap, Provence ; ordre de Saint-Benoît, vers 1043. Planche 168, même portefeuille.

Abbaye de Samer, au bourg de ce nom, à trois lieues de Boulogne, Pas-de-Calais ; ordre de Saint-Benoît, vers 1108. Planche 34 du LXII[e] portefeuille.

— de *Saint-Sauveur*, à Saint-Benoît d'Aniane, Languedoc ; ordre de Saint-Benoît, vers 782. Planche 175 du LXIII[e] portefeuille.

Monastère de *Saint-Sauveur* de Rhédon ou Rédon, Bretagne ; ordre de Saint-Benoît. Planche 144, même portefeuille.

Prieuré conventuel de *Saint-Sauveur* d'Aquaria, diocèse de Langres (1) ; ordre de Saint-Benoît, vers 1056. Planche 67 du LXII[e] portefeuille.

Abbaye de *Saint-Sauveur*, à Ville-Loing, Touraine ; ordre de Saint-Benoît, vers 850. Planche 85 du même portefeuille.

— de *Saint-Savin* de Poitiers ; ordre de Saint-Benoît, vers 800. Planche 148 du LXIII[e] portefeuille.

Couvent de *Saint-Savin*, à Tarbes, Guyenne et Gascogne ; ordre de Saint-Benoît, vers le VIII[e] siècle. Planche 184 du LXIII[e] portefeuille.

Monastère de *Saint-Serge* et *Saint-Bache*, Anjou ; ordre de Saint-Benoît avant le VI[e] siècle. Planche 91 du LXII[e] portefeuille.

— de *Saint-Sévère* au Cap de Gascogne, Guyenne ; ordre de Saint-Benoît, vers 963. Planche 188 du LXIII[e] portefeuille.

Abbaye de *Sordes*, vers les confins de Béarn ; ordre de Saint-Benoît. Planche 187 du même portefeuille.

— de *Saint-Sulpice* en Berry ; ordre de Saint-Benoît, du V[e] au VI[e] siècle. Planche 71 du LXII[e] portefeuille.

— de *Saint-Taurin* d'Evreux, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, en 690. Planche 120 du LXIII[e] portefeuille.

— de *Saint-Thierry*, près Reims, Champagne ; ordre de Saint-Benoît en 500. Planche 38 du LXII[e] portefeuille.

— de *Saint-Tibery*, Languedoc ; ordre de Saint-Benoît, vers 770. Planche 171 du LXIII[e] portefeuille.

— de *Tous-les-Saints*, à Angers, Anjou ; ordre de Sainte-Geneviève. Planche 89 du LXII[e] portefeuille.

— de la *Trappe*, diocèse de Séez, vers 1140 ; ordre de Cîteaux. (Plan) planche 102 du LXIII[e] portefeuille. — Autre vue, planche 103, *ib.* — Vue générale, planche 103 *bis*. — Face des bâtiments, planche 104. — Bâtiments réguliers, *ib.* — Autre face, etc., planche 105. — Autre face, etc., planche *ib.* — Vue d'une autre maison servant de retraite, *ib.*

Abbaye de la *Trinité*, à Fécamp, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 674. Planche 124 du LXIII[e] portefeuille.

— de la *Trinité* de Tiron ; ordre de Saint-Benoît, vers 1109. Planche 107 du même portefeuille.

— de la *Trinité* de Vendôme, Orléanais ; ordre de Saint-Benoît, vers 1032. Planche 78 du LXII[e] portefeuille.

— de *Turpenay*, Touraine, ordre de Saint-Benoît, vers 1208. Planche 87 du LXX[e] portefeuille.

Chartreuse du *Val-Dieu*, à une lieue de Chaumont en Bassigny ; Champagne. Planche 48 du même portefeuille.

— du *Val-Saint-Pierre* près Vervins en Tiérarche, Picardie. Planche 30 du même portefeuille.

Abbaye de *Saint-Valery-sur-Mer*, Picardie ; ordre de Saint-Benoît, vers 611. Planche 33 du LXII[e] portefeuille.

— de *Saint-Vandrille*, au pays de Caux, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 648. Planche 134 du LXIII[e] portefeuille.

Monastère de *Saint-Vigor*, à Bayeux, Normandie ; ordre de Saint-Benoît, vers 520. Planche 130 du LXIII[e] portefeuille.

Abbaye *Saint-Vincent*, à Laon, île de France ; ordre de Saint-Benoît, vers 580. Planche 20 du LXII[e] portefeuille.

—de *Saint-Vincent*, au Mans (Maine) ; ordre de Saint-Benoît, vers 572. Planche 99 du même portefeuille.

Monastère de *Saint-Vuingalolé* ou *Guignolé*, à Landevenech, Bretagne ; ordre de Saint-Benoît, vers 480. Planche 143 du LXIII[e] portefeuille.

Abbaye de *Saint-Vulmar* ou *Ulmer*. (Voir *à Samer*, colonne 1015).

§ 2. *Liste des abbayes bénédictines, etc., par leurs noms latins, d'après deux exemplaires, dont l'un appartient à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, et l'autre à celle de Sainte-Geneviève de la même ville.*

Dans un premier paragraphe, nous avons donné la liste des abbayes bénédictines de France et des maisons qui en dépendaient par ordre des noms français, d'après une nomenclature manuscrite placée en tête de l'exemplaire du *Monasticum Gallicanum* qui appartient à la bibliothèque du palais du Luxembourg, à Paris. Pour compléter ce travail, nous allons donner dans ce deuxième paragraphe, ces mêmes abbayes par leurs noms latins (2) d'après les deux exemplaires dont l'un appartient à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, et l'autre à la bibliothèque de Sainte-Geneviève de la même ville.

L'exemplaire de la bibliothèque de l'Ar-

(1) C'est d'Angers, à ce que disent quelques critiques.

(2) Cependant, et nous ignorons pourquoi, quelques-unes des planches dont nous allons faire l'indication n'ont que des noms français, comme on le verra. Nous ne sommes donc en rien responsable de cette bigarrure.

senal, intitulé *Monasticum Gallicanum* écrit à la main, sans titre imprimé (1), renferme 135 planches. Le IIe volume commence à la planche 70. Celui de la bibliothèque Sainte-Geneviève est en 2 volumes in-fol., sous le n° W. 390 (1251 en rouge). Il renferme 153 planches. Les planches de ce dernier exemplaire sont classées dans l'ordre alphabétique des noms latins de lieux ou de saints. Celui de la bibliothèque de l'Arsenal est classé sans aucun ordre méthodique (2). Nous avons eu le soin de numéroter les planches des deux exemplaires, ce qui, avec la liste qui va suivre, rendra les recherches plus faciles à ceux qui viendront après nous.

Cette liste est dressée sur l'exemplaire de la bibliothèque de Sainte-Geneviève ; nous donnons aussi le numéro où se trouve la même planche dans l'exemplaire de l'Arsenal, autant que possible ; car il en manque plusieurs.

Tome I, folio 1er, monasterium *sancti Aniani* (Languedoc). *Arsenal*, pl. 100 du t. II.

Folio 2, abbatia *S. Albini Andegavensis* (S.-Aubin d'Angers). *Arsenal*, tome II, fol. 131.

Folio 3, abbat. *S. Andreæ Avenionensis* (S. André d'Avignon). *Arsenal*, t. II, fol. 101.

Folio 4, abbat. *S. Andreæ Maimacensis* ou *Maismacensis* (S.-André de Maimac). *Arsenal*, tome II, folio 94.

Folio 5, abbat. *S. Austromonii* (S.-Austremoine en Auvergne). *Arsenal*, t. II, fol. 110.

Folio 6, abbat. *Beccensis* (la célèbre abbaye du Bec en Normandie). *Arsenal*, t. Ier, fol. 42.

Folio 7, abbat. *S. Basoli* ou *Bassoli* (3). (S.-Basle près Reims). *Arsenal*, t. Ier, fol. 19.

Folio 8, abbat. *S. Benedicti Floriacensis* (S.-Benoît de Fleury, à présent S.-Benoît-sur-Loire, Orléanais). *Arsenal*, t. II, fol. 71.

Folio 9, abbat. *S. Benigni Divionensis* (4). (S.-Bénigne de Dijon). *Arsenal*, t. II, fol. 81.

Folio 10, abbat. *S. Benedicti Macloviensis* (S.-Benoît de S.-Malo, Basse-Bretagne). *Arsenal*, tome II, fol. 115.

Folio 11, abbat. *S. Clementis Credonio* (S.-Clément de Craon, Anjou). *Arsenal*, tome II, fol. 113.

Folio 12, abbat. *S. Cornelii Compendiensis* (S.-Corneille de Compiègne). *Arsenal*, tom. Ier, fol. 7.

Folio 13, abbat. *Corbeia Vetus*, ou *Major* (la célèbre abbaye de Corbie en Picardie, sur la Somme). *Arsenal*, fol. 5 du t. Ier.

Folio 14, abbat. *S. Crucis Burdigalensis* (Ste.-Croix de Bordeaux). *Arsenal*, t. II, folio 97.

Folio 15, abbat. *S. Columbæ Senonensis* (Ste-Colombe de Sens). *Arsenal*, t. II, fol. 77.

Folio 16, abbat. *S. Cypriani Pictaviensis* (S.-Cyprien de Poitiers). (Manque à l'*Arsenal*).

Folio 17, abbat. *S. Crispini Majoris* (S.-Crispin le Grand ou l'Ancien, au XIIIe siècle environ). *Arsenal*, t. Ier, fol. 23.

Folio 18, abbaye de *Chelles* (Ile de France). Deux planches. *Arsenal*, tome Ier, fol. 16 et 17.

Folio 19, même abbaye. Mêmes indications.

Folio 20, abbat. *S. Dionysii in Francia* (la célèbre abbaye royale de S.-Denis en France). *Arsenal*, t. Ier, fol. 13. Magnifique cloître (5).

Folio 21, abbat. *S. Ebrulfi* (Abbaye de St-Evrou ou Ebrulfe Normandie). *Arsenal*, t. Ier, fol. 46.

Folio 22, abbat. *S. Eligii apud Noviodunum* (S.-Eloi près Noyon, Picardie). *Arsenal*, t. Ier, fol. 12.

Folio 23, abbat. *S. Florentii Salmuriensis* (S.-Florent de Saumur, Anjou). *Arsenal*, t. II, fol. 126. Un campanile roman isolé de l'église se voit sur la droite.

Folio 24, abbat. *S. Florentini Bonævallis* (S.-Florentin de Bonne-Valle, Beauce). *Arsenal*, t. Ier, fol. 55.

Folio 25, abbat. *S. Fusciani de Nemore* (S.-Fuscien de la Forêt ou du Bois). *Arsenal*, t. Ier, fol. 27.

Folio 26, abbat. *S. Faronis* (S.-Faron en Brie). *Arsenal*, t. Ier, fol. 1.

Folio 27, abbat. *S. Germani Autociodorensis* (S.-Germain d'Auxerre). *Arsenal*, t. II, fol. 73.

Folios 28 et 29 (deux planches), abbat. *S. Germani a Pratis* (S.-Germain-des-Prés, à Paris). *Arsenal*, t. Ier, pl. 10 et 11.

Folio 30, abbat. *Gervasii et Protasii de Axis* (S.-Gervais et S.-Protais, en Dauphiné). *Arsenal*, pl. 98, t. II.

Folio 31, abbat. *Gemmeticensis* (une belle porte gothique), abbaye de Jumièges, Normandie. *Arsenal*, t. Ier, pl. 41.

Folio 32, abbat. *S. Georgii* (S.-Georges près Rouen). *Arsenal*, pl. 63, t. Ier.

Folio 33, abbat. *S. Gildasii Ruiensis* (S.-Gildas de Rhuys, Bretagne). *Arsenal*, pl. 44, t. Ier.

Folio 34, abbat. *S. Geremari* (S.-Germer de Flay en Beauvoisis). *Arsenal*, pl. 53, tome Ier.

Folio 35, abbat. *S. Judoci* (S.-Josse en Ponthieu). *Arsenal*, t. Ier, planche 36.

(1) Cette précieuse collection est citée par le P. Lelong, dans la *Bibliothèque de France*, sous le n° 4811 de la première édition en un volume, et sous le n° 11699 du Ier volume de la 2e édition.

(2) Du moins nous ignorons si en les réunissant on a eu l'intention de leur donner un ordre quelconque, soit chronologique, soit historique. Aucune note du collecteur n'existe à ce sujet sur l'exemplaire ; il nous semblerait cependant qu'on a suivi l'ordre des provinces.

(3) On trouve un Confesseur de ce nom dans l'*Elenchus* des noms des saints, dont la Vie doit être écrite par les Bollandistes : *S. Bossolus Confessor in Agro Rhemensi*, au 26 novembre.

(4) En marge la figure debout de saint Bénigne ayant le corps traversé de deux lances, une massue derrière la tête ; des alènes au bout de chacun des doigts des mains.

(5) Qui mériterait bien les honneurs de la publication. Les arcades sont à huit meneaux, ce qui ne se voit nulle part. Nous nous proposons de le publier quelque jour dans la *Revue archéologique*, d'après un dessin inédit que nous possédons.

Folio 36, abbat. *S. Jacuti* (S.-Jacut en Bretagne). (Manque à l'*Arsenal*.)
Folio 37, monasterium *S. Jovini de Marnis* (S.-Jovin de Marne). (Manque à l'*Arsenal*.)
Folio 38, monast. *S. Juniani* (S.-Junien de Noaillé). (Manque à l'*Arsenal*).
Folio 39, abbat. *S. Juliani Turonensis* (S.-Julien de Tours). *Arsenal*, pl. 125 du t. II.
Folio 40, abbat. *S. Illidii Claramontensis* (S.-Illidie (1) de Clermont en Auvergne). *Arsenal*, pl. 88, t. II.
Folio 41, prioratus *S. Joannis Baptistæ Castro-Gontorio* (S.-Jean-Baptiste de Château-Gonthier). *Arsenal*, pl. 137, t. II.
Folio 42, presbyterium *S. Joannis Bapt. Laudunensis* (S.-Jean-Baptiste de Laon). *Arsenal*, pl. 25, t. Ier.
Folio 43, abbat. *S. Joannis Angeriacensis* (S.-Jean d'Angély). *Arsenal*, pl. 86, t. II.
Folio 44, monast. *S. Joannis Reomensis* (St-Jean de Réome, Bourgogne). *Arsenal*, pl. 76, t. II.
Folio 45, abbat. *S. Karilefi Anisolensis* (S.-Karilef de S.-Calez ou S.-Caldé, Bourgogne). *Arsenal*, pl. 83, t. II.
Folio 46, abbat. *S. Launomari Blesensis* (S.-Launomar à Blois). *Arsenal*, planche 72, tome II.
Folio 47, prioratus *S. Liberatæ* (Ste-Livrade). (Manque à l'*Arsenal*.)
Folio 48, abbat. *S. Mariæ de Soloniaco* ou *Soliaco* (Notre-Dame de Solignac en Limousin.) *Arsenal*, pl. 138, t. II.
Folio 49, abbat. *Beatæ Mariæ Sylvæ Majoris* (Notre-Dame de Sauve-Majeure). Belle église romane. *Arsenal*, pl. 707, t. II.
Folio 50, prioratus *Beatæ Mariæ de Taffeio* (Notre-Dame de Taffé, au Mans). *Arsenal*, pl. 127, tom. II.
Folio 51, prioratus *Beatæ Mariæ Retellensis* (Notre-Dame de Réthel, Champagne). *Arsenal*, pl. 38, tom. Ier.
Folio 52, abbat. *Beatæ Mariæ de Soricinio* (Notre-Dame Sorrèze, Languedoc). *Arsenal*, pl. 103, tom. II.
Folio 53 abbat. *Beatæ Mariæ S. Petri super Divum* (Notre-Dame de S.-Pierre-sur-Dive). *Arsenal*, pl. 68, tom. Ier.
Folio 54, abbat. *Beatæ Mariæ Josaphat* (Notre-Dame de S.-Josaphat). *Arsenal*, pl. 52, tom. Ier.
Folio 55, abbat. *Beatæ Mariæ de Lonlayo, in desertis* (Notre-Dame de Lonlay, au Mans). *Arsenal*, pl. 60, tom. Ier.
Folio 56, abbat. *Beatæ Mariæ de Lyra* (Notre-Dame de Lyre, Normandie). *Arsenal*, pl. 54, tom. Ier.
Folio 57, abbat. *Beatæ Mariæ de Novigento* (Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy). *Arsenal*, pl. 22, tom. Ier.
Folio 58, monast. *Beatæ Mariæ de Nuchariensis* (Notre-Dame de Noyer, Touraine). *Arsenal*, pl. 130, tom. II.

(1) Ou Saint-Allyre. Sur le saint dont cette abbaye porte le nom, et qui n'est point mentionné dans notre *Dictionnaire*, nous trouvons cette notice dans le *Martyrologe* de C. de Peyronnet : ALLYRE (Saint), ILLIDIUS, *episcopus Arvernensis sive Claromontanus, in Gallia,* à la date du 12 juillet. Voir Grégoire de Tours, *de Vitis Patrum*, cap. 2, et dans Surius, tom. IV. Ce même saint est porté à la date du 7 juillet, ou même du 5 juin, dans le *Martyrologium Romanum, ad ann.* 385. Il fut enterré dans le couvent de son nom, dit aussi Ilier ou Alari, Ilic ou Illidic, etc.

Folio 59, monast. *Beatæ Mariæ*.......... (Notre-Dame des Blancs-Manteaux, à Paris). *Arsenal*, pl. 2, 3 et 4, tom. Ier.
Folio 60, prioratus *Beatæ Mariæ Conceptionis* (Notre-Dame de la Conception. (Sans doute le même que celui après).
Folio 61, abbat. *Turpiniaci Deserti Majoris* (Abbaye de Turpenay, Touraine). *Arsenal*, pl. 134, tom. II.
Folio 62, prioratus *Beatæ Mariæ de Argentolio ordinis sancti Mauri* (prieuré de Notre-Dame d'Argenteuil). *Arsenal*, pl. 24, tom. Ier.
Folio 63, prioratus *Beatæ Mariæ de Bellomonte in Algia* (Notre-Dame de Beaumont, Normandie). *Arsenal*, pl. 68, tom. Ier.
Folio 63 *bis*, abbat. *Beatæ Mariæ de Bernayo* (Notre-Dame de Bernay, Normandie). *Arsenal*, pl. 45, tom. Ier.
Folio 64, monast. *Beatæ Mariæ de Bretolio* (Notre-Dame de Breteuil, Picardie). *Arsenal*, pl. 21, tom. Ier.
Folio 65, abbat. *Beatæ Mariæ de Crassa* (Notre-Dame de la Grasse, Languedoc). *Arsenal*, pl. 108, tom. II.
Folio 66, abbat. *Beatæ Mariæ de Columbis* Notre-Dame de la Colombe, (pays Chartrain). *Arsenal*, pl. 56, tom. Ier.
Folio 67, prioratus *Beatæ Mariæ de Bono Nuntio Rothomagi* (Prieuré de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, diocèse de Rouen). *Arsenal*, pl. 43, tom. Ier.
Folio 68, abbat. *Beatæ Mariæ de Ambroniaco* (Notre-Dame d'Ambroniac). *Arsenal*, pl. 80, tom. II.
Folio 69, prioratus *Beatæ Mariæ Deauratæ* (Notre-Dame de Dorat), (un beau cloître). *Arsenal*, pl. 96, tom. II.
Folio 70, monasterium *Beatæ Mariæ de Bono Nuntio, Aurelianensis* (Notre-Dame de Bonne-Nouvelle dans l'Orléanais). *Arsenal*, tom. II, pl. 84.
Folio 71, abbat. *S. Melanii Rhedonensis* (Abbaye de Melan à Rennes). *Arsenal*, pl. 116, tom. II.
Folio 72, monasterium *S. Matthæi in Finibus Terræ* (monastère de S. Matthieu du Finistère). *Arsenal*, pl. 128, tom. II.
Folio 73, abbat. *S. Mauri Glannafoliensis super Ligerim* (abbaye de S.-Maur de Glanféuil-sur-Liger, en Anjou). *Arsenal*, pl. 135, tom. II.
Folio 74, prioratus conventualis *S. Michaelis de Angelis* (prieuré conventuel de S.-Michel-des-Anges). *Arsenal*, planche 91, tome II.
Folio 75, monasterium (*ou* ædium monasterii) *S. Michaelis Tornodorensis* (S.-Michel de Tonnerre). *Arsenal*, pl. 85, tom. II.
Folio 76, *Mons S. Michaelis in Mare* (abbaye du Mont-S.-Michel-en-Mer). *Arsenal*, pl. 114, tom. II.
Folio 77, abbat. *S. Michaelis de Ulteriori*

Portu (S.-Michel du Tréport, Normandie). *Arsenal*, tom. Ier, pl. 30.

Tom. II, folio 1er, monasterium *prope Turones* (le célèbre monastère de Marmoutiers, près Tours). On y remarque un *columbarium* de forme singulière, entouré de tuyaux.—Exemplaire de l'*Arsenal*, pl. 124, tom. II.

Folio 2, monasterium *S. Maxentii Pictaviensis* (S.-Maxence de Poitiers).

Folio 3, monast. *Molismense* (monastère ou abbaye de Molesme, Champagne). *Arsenal*, pl. 79, tom. II.

Folio 4, abbatia *S. Medardi in Agro Suessionensi* (S.-Médard de Soissons). *Arsenal*, tom. Ier, pl. 15.

Folio 5, abbat. *S. Maurini* (Abbaye de S.-Maurin à Agen) (un beau cloître roman). *Arsenal*, pl. 106, tom. II.

Folio 6, prioratus *S. Marculphi Corbienensis* (prieuré de S.-Marcou à Corbigny, Champagne). *Arsenal*, pl. 35, tom. Ier.

Folio 7, abbat. *S. Martini Sagiensis* (abbaye de S.-Martin de Séez, Normandie). *Arsenal*, pl. 50, tom. Ier.

Folio 8, cœnobium *Montis Majoris* (abbaye de Mont-Major, près Arles, Roussillon). *Arsenal*, pl. 102, tom. II.

Folio 9, abbat. *S. Martini ad Pontem Isarse* (S. Martin de Pontoise). *Arsenal*, pl. 28, tom. Ier.

Folio 10, abbat. *S. Nicasii Rhemensis* (S.-Nicaise de Reims, qui possédait deux beaux cloîtres). *Arsenal*, pl. 14, tom. Ier.

Folio 11, abbat. *S. Nicolai Andegavensis* (S.-Nicolas, à Angers). *Arsenal*, pl. 119, tom. II.

Folio 12, prioratus *S. Nicasii Melletensis* (S. Nicaise de Meulan). *Arsenal*, pl. 26, tom. Ier.

Folio 13, abbat. *S. Audoeni Rothomagensis* (S.-Ouen de Rouen). *Arsenal*, pl. 62, t. Ier.

Folio 14, plan de l'église de l'abbaye ci-dessus, *ib.*, pl. 64.

Folio 15, coupe intérieure de la même, *ib.*, pl. 65.

Folio 16, abbat. *S. Nicolai e Nemore* (abbaye S.-Nicolas-aux-Bois ou du Bois). *Arsenal*, pl. 37, tom. Ier.

Folio 17, vue du jubé de l'église de S.-Ouen.

Folio 18, maison abbatiale de l'abbé de Saint-Ouen. *Arsenal*, tom. Ier, pl. 62 (1).

Folio 19, vue du portail de l'église de Saint-Ouen, tel qu'il était projeté (on dit qu'il est terminé). (Manque à l'*Arsenal*.)

Folio 20, vue générale de l'église de Saint-Ouen, côté du midi. *Arsenal*, tom. Ier, pl. 64

Folio 21, vue générale de l'abbaye de Saint-Ouen, où se voit un beau cloître du xve siècle. *Arsenal*, tom. Ier, pl. 65.

Folio 22, abbat. *S. Mariæ de Ybreïo* ou *Iberiaco* (Ste-Marie de Notre-Dame d'Ivry, près Paris). *Arsenal*, pl. 69, tom. Ier.

Folio 23, abbat. *S. Mariæ Pontis-Levii* (Notre-Dame ou Ste-Marie de Pontlevoy, Blaisois). *Arsenal*, pl. 74, t. II.

Folio 24, abbat. *Sanctorum Pauli et Petri* (abbaye de S.-Paul et S.-Pierre de Bèze, Champagne).

Folio 25, abbat. imperialis *S. Pauli Cameriacensis* (S.-Paul de Cormery, Touraine). *Arsenal*, pl. 132, tom. II.

Folio 26, abbat. *S. Petri Solenniacensis* (S.-Pierre de Solignac). *Arsenal*, pl. 133, tom. II.

Folio 27, abbat. *S. Petri Virsionensis* (S.-Pierre de Vierzon). (Manque à l'*Arsenal*.)

Fol. 28, monasterium *S. Petri Latiniacensis* (monastère de S.-Pierre de Lagny). *Arsenal*, pl. 18, tom. I.

Folio 29, abbat. *S. Petri Flavianensis* (S.-Pierre de Flavigny, Bourgogne). (Manque à l'*Arsenal*.)

Folio 30, monasterium *S. Petri de Generoso* (S.-Pierre de Generes, Tarbes, où se voit un beau cloître). *Arsenal*, pl. 111, tom. II.

Folio 31, abbat. *S. Petri de Curte, seu de Mense Garnerio* (S.-Pierre de Mense-Garnier). *Arsenal*, pl. 87, tom. II.

Folio 32, monasterium *S. Petri de Bello-Loco* (S.-Pierre de Beaulieu, Limousin, où est un beau cloître à colonnes accouplées). (Manque à l'*Arsenal*.)

Folio 33, abbat. *S. Petri de Conchis* (S.-Pierre de Conches). *Arsenal*, pl. 48, tom. Ier.

Folio 34, abbat. *S. Petri de Cultura* (S.-Pierre de la Culture). *Arsenal*, 129, tom. II.

Folio 35, abbat. *S. Petri Casciensis in Matrona fluvio* (S.-Pierre de .....). *Arsenal*, pl. 32, tom. Ier.

Folio 36, abbat. *S. Petri de Caunis* (S.-Pierre de Caune, Languedoc). On y voit un très-beau cloître à colonnes doubles. *Arsenal*, pl. 109, tom. II.

Folio 37, abbat. *S. Petri Pratellensis* (S.-Pierre de Pradelle, Languedoc). On y voit un cloître magnifique. *Arsenal*, pl. 58, tom. Ier.

Folio 38, abbat. *S. Petri Carnutensis* (S.-Pierre de Chartres). Très-beau cloître. On remarque parmi les bâtiments, sous le no 8, la *Coquina antiqua* de forme curieuse. *Arsenal*, pl. 59, tom. Ier.

Folio 39, abbat. *S. Petri Ferrariensis* (S.-Pierre-de-Ferrières, Provence). *Arsenal*, pl. 75, tom. II.

Folio 40, abbat. *S. Petri de Burgolio* (S.-Pierre de Bourgueil, diocèse d'Angers.) On y remarque une belle porte fortifiée avec tours et pont-levis à l'entrée de l'abbaye. Parmi les autres bâtiments, un très-beau cloître, un grenier de construction gothique sous la lettre Q (2). *Arsenal*, pl. 120, tom. II.

Folio 41, monasterium *S. Petri Brantolmio* (S.-Pierre de Brantôme, Dordogne). Dans le fond, des bâtiments taillés dans le roc, dont nous ignorons la destination. (Manque à l'*Arsenal*.

(1) Cette planche dans l'exemplaire de l'Arsenal est séparée des deux autres.

(2) On lit sur la carte *Coquina antiqua*.

Folio 42, monast. *S. Petri Molodunensis* (S.-Pierre de Melun, île de France). *Arsenal*, pl. 82, tom. II.

Ici devrait être classée l'abbaye de S.-Pierre de Molesmes, placée à tort au folio 77. Voir à la fin.

Folio 43, monast. *S. Petri de Regula, ord. S. Bened.* (S.-Pierre de la Réole, Gascogne). (Manque à l'*Arsenal.*)

Folio 44, monasterium *S. Petri Orbacensis* (S.-Pierre d'Orbac, Champagne). Un assez beau cloître du XVIe siècle. *Arsenal*, t. Ier, pl. 34.

Folio 45, monast. *S. Petri Resbacensis* (S.-Pierre de Rebay, Champagne). Un beau cloître. *Arsenal*, pl. 31, tom. Ier.

Folio 46, abbat. *S. Petri Vivi, prope Senones* (S. Pierre-le-Vif, près Sens). Un beau cloître. *Arsenal*, pl. 78, tom. II.

Folio 47, abbat. *S. Quentini de Monte* (S.-Quentin-du-Mont, Picardie). *Arsenal*, pl. 6, tome II.

Folio 48, monast. *S. Roberti Casæ Dei* (S.-Robert de la Chaise-Dieu, Auvergne). Un beau portail et un beau cloître. *Arsenal*, pl. 89, tom. II.

Folio 48, monast. *S. Richarii Centulensis* (S.-Richard de Centule). Un beau cloître. *Arsenal*, pl. 29, tom. Ier.

Folio 50, archimonasterium *S. Remigii Rhemensis* (monastère [grand] de S.-Remy de Reims, Champagne). Très-beaux bâtiments claustraux. *Arsenal*, pl. 8, tom. Ier.

Folio 51, monast. *S. Roberti in Cornelione* (S.-Robert en Cornillion, Provence). *Arsenal*, pl. 92, tom. II.

Monast. *S. Salvatoris*, etc. Voy. ci-dessous, fol. 56, 59, 61, 62. (Il y a déclassement ici.)

Folio 52, monast. *Sorduense* (monastère de Sordes, vers les confins du Béarn). *Arsenal*, pl. 112 du IIe vol.

Folio 53, abbat. *S. Stephani Baccensis* (S.-Etienne de Bassac, Saintonge). *Arsenal*, pl. 93, tom. II.

Folio 54, abbat. *S. Sulpicii Biturigensis* (S.-Sulpice en Berry). Un grand cloître. (Manque à l'*Arsenal.*)

Folio 55, abbat. *S. Stephani Cadomensis* (S.-Etienne de Caen, Normandie). Grand cloître du XVIe au XVIIe siècle. Très-belle salle de bibliothèque à fenêtres gothiques. Eglise magnifique du XIe siècle. *Arsenal*, pl. 67, tom. Ier.

Folio 56, abbat. *S. Salvatoris Villa-Lapiusis* (S.-Sauveur de Ville-Loing, Touraine). *Arsenal*, pl. 136, tom. II.

Folio 57, conventus *S. Savini Tarbiensis* (S.-Savin de Tarbes, Gascogne). Deux cloîtres, au-dessus l'un de l'autre, ce qui est une particularité curieuse, à moins que ce cloître supérieur ne soit qu'une simple galerie. *Arsenal*, pl. 95, tom. II.

Folio 58, monast. *S. Severi in Capite Vasconiæ* (S.-Sévère au Cap de Gascogne). *Arsenal*, pl. 104, tom. II.

Folio 59, abbat. *S. Salvatoris S. Benedicti Anianæ* (S.-Sauveur d'Aniane, Languedoc). Beau cloître du XVIIe siècle. *Arsenal*, pl. 99, tom. II.

Folio 60, monast. *S. Sergii et S. Bachi, Andegavensis* (S.-Serge et S.-Bache d'Angers). *Arsenal*, pl. 118, tom. II.

Folio 61, monast. *S. Salvatoris de Rethono* (S.-Sauveur de Rhédon, Bretagne). Un beau cloître roman. *Arsenal*, pl. 117, t. II.

Folio 62, prioratus conventualis *Salvatoris de Aquaria* (S.-Sauveur d'Evière, Angers). — Mal nommé *les Lièvres* au pouillé de 1671 [Note de Chastelain dans son *Martyrologe universel*, in-4°, pag. 1028. Table des lieux, au mot *Evière*]. *Arsenal*, pl. 121, tom. II.

Folio 63, abbat. *S. Savini Pictaviensis* (S.-Savin de Poitiers). Très-beau clocher gothique. Murailles crénelées flanquées de tours ou tourelles. Un beau cloître. *Arsenal*, pl. 90, tom. II.

Folio 64, abbat. *S. Trinitatis Fiscanensis* (la Trinité de Fécamp, Normandie). Très-belle église du XIe siècle. Murailles fortifiées avec soin. Cette planche est déclassée; elle devrait être au n° 66. *Arsenal*, pl. 40, tom. Ier.

Folio 65, abbat. *S. Theodorici prope Rhemos* (S.-Thierry près Reims). *Arsenal*, pl. 9, tom. Ier.

Folio 66, abbat. *S. Tiberii* (S.-Tibéry, Languedoc). *Arsenal*, pl. 105, tom. II.

Folio 67, abbat. cardinalis *Sanctæ Trinitatis de Vindemensis* (abbaye-cardinale de la Trinité de Vendôme; fondée vers 1032. Très-belle église. Un beau cloître. Murailles fortifiées. *Arsenal*, pl. 70, tom. II.

Folio 68, abbat. *Sanctæ Trinitatis de Tyrono* (la Trinité de Tiron, Normandie). Un beau cloître. *Arsenal*, pl. 47, tom. Ier.

Folio 69, abbat. *S. Taurini Ebroicensis* (S.-Taurin d'Evreux, Normandie). Un beau cloître du XVe siècle. La châsse est d'une grande beauté. *Arsenal*, pl. 51, tom. Ier.

Folio 70, monast. *S. Vuingaloläi de Landeveneco* (monastère de S.-Vuingalolé, Bretagne). Grand cloître en style roman en pierres de grand appareil. Belle abside romane. *Arsenal*, pl. 123, tom. II.

Folio 71, abbat. *S. Vincentii Cenomanensis* (S.-Vincent-au-Mans, Maine). *Arsenal*, pl. 122, tom. II.

Folio 72, abbat. *S. Vincentii ad Laudunum* (S.-Vincent de Laon, île de France). (Manque à l'*Arsenal.*)

Folio 73, abbat. *S. Wandregesii*, sive *Fontellanense* (S.-Wandrille, Normandie). Très-belle église avec un portail roman magnifique. Un beau cloître en style du XIIIe siècle. *Arsenal*, pl. 49, tom. Ier.

Folio 74, abbat. *S. Vulmari* (S.-Vilmar ou Vulmer, Picardie). *Arsenal*, pl. 33, tom. Ier.

Folio 75, abbat. *S. Walarici supra Mare* (S.-Valéry-sur-Mer, Normandie). *Arsenal*, pl. 20, tom. Ier.

Folio 76, monast. *S. Vigoris Bajocensis* (S.-Vigor de Bayeux, Normandie). *Arsenal*, pl. 61, tom. Ier.

Folio 77 et dernier, abbat. *S. Petri Molosmensis* (S.-Pierre de Molesmes, Bourgogne). Cette planche, qui est déclassée, de-

vrait être au folio 42 *bis*. Elle manque à l'exemplaire de l'*Arsenal*.

Nota. Planche 40 du Ier volume de l'exemplaire de l'Arsenal, nous trouvons : *Abbatia Trinitatis Fiscanensis* (Fécamp, Normandie), qui manque à la bibliothèque de Sainte-Geneviève. — Planche 115 du IIe volume de l'Arsenal, le *Monasterium Macloviense* (S.-Maclou, Normandie), qui manque aussi dans l'exemplaire de Sainte-Geneviève.

§ 3. *Liste des planches contenues dans le Ier volume de l'ouvrage intitulé :* Icones monasteriorum congregationis Sancti Mauri (1).

Nota. La liste qui suit est motivée sur ce que nous disons colonne 1007.

Ce précieux fragment nous a été communiqué par un savant ecclésiastique, qui a eu seulement pendant à peu près 24 heures le volume qu'il a heureusement dépouillé pour en faire l'objet de la nomenclature que nous donnons ici.

1. Monasterii Casinensis prospectus.
2. Monasterii Casinensis conspectus.
3. Abbat. S. Juniani Nobiliacensis.
4. Abbat. S. Faronis Meldensis.
5. Abbat. S. Gemmeticensis.
6. Corbeia Vetus.
7. Abbat. S. Petri Solemniacensis.
8. Abbat. SS. Trinitatis Vindocinensis.
9. Abbat. S. Quintini de Monte.
10. Monast. S. Michaelis.
11. Abbat. S. Joannis Angeriacensis.
12. Monast. S. Savini Tarbiensis.
13. Priorat. S. Clementis de Credonio
14. Abbat. Beccensis (1).
15. Priorat. B. M. de Bononuntio Rhoto.
16. Abbat. S. Cornelii Compendiensis.
17. Priorat. B. M. Retellensis.
18. Archimonast. S. Remigii Remensis.
19. Prioratus B. M. Deauratæ.
20. Abbat. S. Benedicti Floriacensis.
21. Abbat. S. Crucis Burdigalensis.
22. Abbat. S. Launomari Blesensis.
23. Abbat. S. Melanii Rhedonensis.
24. Abbat. S. Theodorici prope Remos.
25. Monast. S. Salvatoris de Rhotono.
26. Abbat. B. M. de Bernayo.
27. Monast. S. Petri de Regula.
28. Abbat. S. Ebrulfi.
29. Monast. SS. Sergii et Bachi Andegav.
30. Monast. S. Aniani diœc. S. Pontii Tomeriar.
31. Abbat. SS. Trinitatis de Tyrono.
32. Abbat. S. Germani Autissidiorensis.
33. Abbat. S. Petri de Burgalio.
34. Abbat. S. Petri de Conchis.
35. Abbat. S. Germani a Pratis.
36. Abbat. S. Gervasii et Protasii de Axis.
37. Abbat. Beatæ Mariæ de Ponte Levio (3).
38. Abbat. S. Petri Ferariensis.
39. Abbat. apud Noviodunum S. Eligii.
40. Prioratus conventualis S. Salvatoris de Aquaria.
41. Abbat. S. Dionysii in Francia.
42. Abbat. S. Maxentii.
43. Abbat. S. Nicasii Rhemensis.
44. Abbat. S. Salvatoris Anianæ.
45. Abbat. S. Wandregesili (4).
46. Abbat. S. Joannis Rheomensis.
47. Monast. S. Andreæ Avenionis.
48. Monast. B. Petri de Brantolmio.
49. Abbat. S. Columbæ Senonensis.
50. Abbat. S. Vincentii Cenomanensis.
51. Abbat. S. Martini Sagiensis.
52. Abbat. S. Sulpicii Bituricensis.
53. Abbat. S. Illidii Claromontanensis.
54. Monast. S. Vuingalolæi de Landeveneco.
55. Monast. prope Turones (c'est Marmoutier).
56. Abbat. S. Juliani Turonensis.
57. Celeberrimum in Agro Suessionensi S. Medardi Cœnobium. (S.-Médard de Soissons).
58. Monast. S. Florentii Salmuriensis.
59. Cœnobium Montis Majoris.
60. Abbat. S. Roberti Casæ Dei.
61. Monast. S. Petri Latiniacensis.
62. Abbat. S. Taurini Ebroycensis.
63. Abbat. B. M. de Soricinio.
64. Abbat. S. Vincenti ad Laudunum.
65. Abbat. S. Savini Pictaviensis.
66. Abbat. S. Basoli.
67. Abbat. S. Walarici supra Mare.
68. Abbat. S. Petri Vivi prope Senones.
69. Abbat. S. Petri Flaviniacencis.
70. Monast. S. Severi in capite Vasconiæ.
71. Monast. B. M. de Britulio.

(1) On sait que saint Maur, le plus célèbre des disciples de saint Benoît, vivait au VIe siècle, et qu'il continua dans les Gaules, où l'avait envoyé son maître, la tradition monastique qu'il en avait soigneusement recueillie. Saint Maur vint à Paris et fonda la célèbre maison qui porte son nom, non loin de cette grande ville : il lui donna la règle qui régissait toute la grande famille claustrale dont saint Benoît était le fondateur et le père. C'est donc à tort que l'ouvrage ci-dessus porte le nom de saint Maur.

(2) C'est la célèbre abbaye du Bec (dite *Beccum Herluini*), de la réforme de saint Maur. Son nom lui vient du ruisseau qui arrose la vallée où elle est située, à trois lieues de Rouen. Elle doit son origine au bienheureux Herluin, qui en jeta les fondements en 1034, et en fut le premier abbé. Dès les premières années de sa fondation, il s'y forma une école devenue fameuse sous la direction du docte Lanfranc, alors prieur du monastère et depuis archevêque de Cantorbéry. Sa réputation se répandit au loin. Parmi les disciples qui en sortirent, on compte le savant saint Anselme, qui en fut le plus illustre rejeton. On venait l'entendre de tous côtés. L'impératrice Mathilde voulut avoir sa sépulture dans le cimetière de l'abbaye : le XIe siècle vit sortir une foule d'hommes savants de son école ; elle fournissait des abbés à beaucoup de couvents de France et d'Angleterre. Le chœur de l'église passait pour un des plus beaux morceaux d'architecture de cette époque, si célèbre en beaux monuments romans, etc.

(3) C'est dans les restes des bâtiments de cette abbaye que s'est formé, sous la direction de l'abbé de Bérulle, en 1644, le célèbre collége de Pontlevoy, près Blois, qui a pour chapelle l'ancien chœur de l'église bénédictine, restée, dit-on, inachevée.

(4) C'est l'ancienne abbaye de Saint-Wandrille, fondée à sept lieues de Rouen, en 684, par le saint de ce nom, sous le titre de Saint-Pierre, dont M. Hyacinthe Langlois nous a donné l'Histoire, admirablement écrite, en 1 vol. in-8° avec plusieurs planches. Paris, 1827.

72. Monast. B. M. de Josaphat.
73. Abbat. S. Cypriani Pictaviensis.
74. Abbat. S. Tiberii.
75. Abbat. S. Geremari.
76. Abbat. B. M. de Lyra.
77. Abbat. B. M. de Novigento.

N° 32.

Note sur le LIBER PONTIFICALIS *d'Anastase le Bibliothécaire, vers le* IX[e] *siècle de l'ère chrétienne.*

Nous citons ce célèbre ouvrage dans le II[e] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., page 116 (1); nous allons essayer de donner ici quelques détails au point de vue iconographique.

Parmi les diverses éditions faites de ce célèbre manuscrit, quelques-unes renferment des planches très-curieuses, comme antiquités chrétiennes. Celle donnée en 1718, par F. Blanchini, en 4 volumes in-f°, et qui est une des plus estimées par les savants, est aussi très-remarquable au point de vue qui nous occupe plus spécialement.

Dans le I[er] volume, en tête des *Prolégomènes*, est une belle médaille du musée du prince Borghèse, offrant d'un côté la figure de l'empereur Crispus (*Anno* 324) tenant un sceptre, au revers Jésus-Christ ou saint Pierre bénissant, assis entre deux soldats.

Dans le II[e] volume, plusieurs beaux spécimens d'écritures de divers siècles, savoir : du VI[e] siècle et d'autres, pages XX et suiv. des *Prolégomènes* ; du XI[e] siècle, page XXIII (2) ; autres de divers siècles, pages LVIII et LIX.

(1) Nous devons d'abord rectifier ce que nous y avançons sur la foi de plusieurs savants, à savoir, qu'Anastase le Bibliothécaire est le véritable auteur du *Liber Pontificalis*, qui existait déjà en manuscrit un siècle avant lui. On peut voir à ce sujet la dissertation de Dom Prosper Guéranger, abbé des Bénédictins de Solêmes, pages 329 et suiv. des *Origines de l'Eglise romaine*, tome I[er]. Voir aussi ce que nous en disons au XI[e] volume des *Annales de philosophie chrétienne*, pages 33 et suiv. note 3. Nous devons dire encore ici que la note 1 de la page 116 de notre II[e] volume (*Dictionnaire iconographique*, etc.) est rédigée d'une manière inexacte. Elle donnerait à entendre qu'il existe une édition du *Liber Pontificalis* donnée par Anastase. En supposant même, ce qui n'est pas, qu'il fût l'auteur du manuscrit, comment aurait-il pu en donner une édition, puisque l'imprimerie ne date que du XV[e] siècle, et qu'Anastase vivait au IX[e] ?

(2) Donnés aussi par Dom Mabillon, *de Re diplomatica*, lib. V, cap. 8.

(3) On sait que cette suite précieuse de portraits, qui décorait d'une manière monumentale les parois des deux murailles de la nef de cette église, a péri dans l'incendie qui, en 1823, a ruiné la basilique Saint-Paul de fond en comble. On sait aussi que cette suite, inappréciable sous tant de rapports, est heureusement très-bien gravée dans l'ouvrage de Marangoni, *Chronologia pontificum Romanorum*, etc., 1 vol. in-4°. Dom Guéranger, abbé des Bénédictins de Solêmes (Mans), a reproduit avec le plus grand soin la série des inscriptions historico-chronologiques des 42 figures pontificales qui se voyaient sur le mur méridional de la basilique, dans le I[er] volume des *Origines de l'Eglise romaine*, depuis la page 180 jusqu'à celle 190.

Page 156 du même volume, le savant abbé entre dans les détails les plus circonstanciés de l'origine de la basilique ; il recherche, le flambeau de la critique la plus sévère à la main, quel fut le pape à qui l'on doit ces *images* qui formaient comme un *calendrier* historique, et il prouve, page 157, que c'est au pape saint *Léon*, aussi bien qu'à la religieuse munificence de Galla Placidia, fille de Théodose et mère de Valentinien III, ainsi que l'attestent les deux vers suivants :

Placidiæ pia mens operis decus omne paterni
Gaudet pontificis studio splendore Leonis.

Il raconte comment le savant Blanchini s'y prit pour faire dessiner toutes les *inscriptions* (Voir page 161), et donne, page 162, un spécimen de deux de ces précieuses images pontificales.

On trouve une série de 16 de ces *images*, assez bien reproduites sur les planches de l'ouvrage des deux Blanchini (Joseph et Antoine) intitulé : *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, 3 vol. in-f°, Rome, 1752-1754, à savoir : *Tabula* 2 *sæculi* I, n[os] 15, 16, 35, 36 ; *tabula* 2 *sæculi* II, n[os] 29, 33, 36, 40, 43, 47 ; *tabula* 3 *sæculi* II, n[os] 225, 226, 228 (et non 226, comme l'indique cette planche), 229, 231, 232. A chacun de ces numéros sont des explications des plus étendues sur chacune des figures, dans les volumes II et III du texte, correspondant aux planches indiquées ci-dessus.

Part. II[e] du même volume, en tête du 1[er] chapitre, deux portraits de papes, dans des disques circulaires, copiés sur ceux qui ornaient autrefois l'église Saint-Paul-hors-les-Murs (3).

Page 128, une peinture de la catacombe Sainte-Priscille, dont nous donnons le détail au mot *Vœu de virginité* dans le II[e] volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., pages 409 et suiv. (4).

Page 129, une mosaïque, représentant le grand prêtre Melchisédech venant au-devant d'Abraham vainqueur des cinq rois de la Pentapole.

Page 130 du même volume, une autre mosaïque, dont on ne donne pas la provenance. On y voit en haut trois figures debout, placées à côté l'une de l'autre et comme réunies par une espèce d'arc-en-ciel (serait-ce la Trinité ?). Toutes trois sont nimbées. A gauche un personnage semble se prosterner devant ces trois figures (5).

Au-dessus, les trois mêmes figures assises à une table, toujours très-près l'une de

(4) Où il faut lire, page 410 : *Fr. Blanchini*, au lieu de Guillaume le Bibliothécaire, à qui l'on doit, non une édition, mais un supplément au *Liber Pontificalis* d'Anastase et des Additions manuscrites au travail de ce dernier. Ce Guillaume écrivait vers le X[e] siècle.

(5) Ciampini n'a pas publié cette curieuse mosaïque, et le texte de l'ouvrage de Blanchini ne donne aucune explication à ce sujet, du moins que nous sachions.

Malgré toutes nos recherches touchant cette peinture, nous n'avons pu rien trouver de satisfaisant ; peut-être pourrait-on voir ici une représentation des trois anges qui viennent visiter Abraham, devant lesquels le Père des croyants s'est prosterné. Mais tout ceci n'est qu'une supposition que nous risquons en attendant mieux.

l'autre. Sur la table, comme trois morceaux de pain (1).

Pages 159 et suiv., deux planches représentant la célèbre statue de saint Hippolyte avec son Cycle pascal gravé sur le siége, sur lequel il est assis. Voir dans notre Dictionnaire, au nom de ce saint personnage et au mot *Calendrier*, les détails que nous y donnons.

Page 179, deux belles fioles ou burettes (ornées de figures et de sujets historiques), l'eau changée en vin à Cana, des figures d'apôtres, etc.; un *colatorium*, un *cochlear*. Voir aussi à ces deux mots, tome Ier de notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., et au mot *Amæ, Amulæ*.

Page 206, un bas-relief de l'arc Constantin, représentant ce prince très-jeune, placé *intra cancellas fori Trajani*, et faisant une allocution aux officiers du palais, vêtus du laticlave.

Page 247, deux verres peints, dont l'un représente la sainte Vierge entre saint Pierre et saint Paul; sur l'autre un personnage que nous ne pouvons expliquer.

Page 306, une grande mosaïque de l'église Saint-Laurent *in Agro Verano* (2), donnée aussi par Ciampini, *Vetera Monumenta*, tome II, planche XXVIII, page 101 et suiv. du texte.

Tome III, *Prolegomena*, page III, *fac-simile* d'une inscription de 1278, placée au Capitole en 1727, époque de sa découverte par F. Blanchini.

Page XXVI, deux diptyques consulaires du Bas-Empire, sur lesquels sont représentés deux consuls (3) assis tenant la *mappa* (4)... Sous les pieds d'un des deux, un cirque, où l'on voit des combats d'hommes contre des bêtes; sur l'autre, comme une scène d'affranchissement (5); puis deux esclaves ou prisonniers enchaînés, dont le nez est serré dans les pinces du scorpion ou cancer, sans doute en manière de supplice (6). Dans le texte on lit ces mots :

Diptychum Leodiense (7), *ex consulare factum episcopale*.

Page XXVIII, un verre peint, sur lequel on lit : *Petrus, Paulus, Justus, Damas*, et le monogramme ☧.

Page XXXVII, *fac-simile* d'un fragment de manuscrit de saint Hilaire de Poitiers (au IVe siècle).

Même page, d'autres *fac-simile*, de diverses écritures du VIe au VIIIe siècle, et du IXe (8).

Page 62 du texte, d'autres fragments d'écritures de divers siècles.

Page 121, un berceau, intitulé *Cunas Christi*, que l'on conserve comme une relique précieuse dans l'église de Sainte-Marie-Majeure, à qui l'on donne parfois le surnom *Ad præsepe*, par suite de cette possession.

Page 124, une belle mosaïque de l'église Sainte-Marie-Majeure, expliquée page 125 (9).

Page 161, squelette du pape saint Léon, enveloppé en partie d'un linceul; au bas est une inscription qui donne des détails sur ces précieux restes, conservés dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, depuis leur translation par le pape Sergius IV.

Tome IV, page 29, des *fac-simile* de *Notæ Variorum*, etc.; le sceau du pape Honorius Ier, qui vivait au VIIe siècle.

Page 62, un petit anneau du lévite Maxime, dont on voit le nom gravé dessus la pierre MAXIM. LEVITA; l'auteur en prend sujet de donner quelques détails fort intéressants sur les fonctions de lévites (10) dans la primitive Eglise, et sur l'âge de celui à qui a dû appartenir ce petit bijou ecclésiastique.

(1) Ces morceaux de pain sembleraient cependant venir corroborer notre supposition, car les trois figures d'anges qui reçurent l'hospitalité du Père des croyants mangèrent les mets qu'il leur présenta. Ces pains indiquent sans doute un repas qui finit ou qui va commencer.

(2) *Campus Veranus*, nommé ainsi de quelque ancienne famille qui en fut propriétaire; c'était l'*arenarium* ou cimetière, dont une dame romaine, sainte Cyriaque, était propriétaire au IIe siècle, et dans lequel elle fit ensevelir saint Laurent et une foule d'autres martyrs. En 330, Constantin fit élever la basilique désignée ci-dessus sur ce cimetière, et qui est une des sept basiliques de Rome. *Itinéraire de Rome*, par Marien Vasi, tome I, page 385.

(3) En haut du premier on lit ces mots : FL. ANASTASIUS PAULUS PROBUS SAVINIANUS. POMP. ANAST.; sur l'autre V. INL. COM. DOMEST. EQUIT. ET. CONS. ORD., dont on trouve l'explication très-détaillée dans l'ouvrage d'Alex. Wilthémius, intitulé : *Diptychon Leodiense ex consulare factum*, etc., in-f°, page 5 et suiv.

(4) Sur la *Mappa*, voir *ib.*, page 14, et tous les dictionnaires d'antiquités; Millin, *Dictionnaire des Beaux-Arts*. — Sur le diptyque de Liége, la *Mappa* est roulée (*involuta*); sur celui de Bourges, dont parle aussi Wilthémius, elle est déployée (*explicata*). Voir les deux planches gravées dans l'ouvrage du savant jésuite.

(5) Wilthémius, *supra indic.*, page 25.

(6) Voir à ce sujet les curieuses explications données par le même savant, aux pages 25 et 26.

(7) C'est le célèbre diptyque appartenant à la ville de Liége.

Page 31, Wilthémius, dans son chapitre intitulé, *Diptychi Leodiensis adversa facies explicatur*, donne la liste des noms des saints qu'on est parvenu à faire reparaître sur l'ivoire en le frottant avec du savon.

Wilthémius, soit dit en passant, est un des premiers savants qui se serait occupé des *Diptyques* d'une manière toute spéciale. Jusqu'à lui on en parlait, mais sans en connaître toute l'importance au point de vue iconographique.

(8) Parmi ces fragments on en remarque un du *Martyrologium* du vénérable Bède, qui écrivait au VIIe siècle. Ce travail a été inséré dans l'un des volumes des *Acta Sanctorum* des Bollandistes.

Guillaume Cave, célèbre historien ecclésiastique, prétend que ce *Martyrologium* de Bède a souffert bien des altérations (*de Scriptoribus ecclesiasticis*, page 403 de la colonne 1). On peut aussi consulter sur cette matière les savants auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, tome II.

(9) On y remarque, parmi les sujets qui y sont représentés, la Salutation angélique, l'Adoration des bergers, les Mages devant Hérode, puis adorant l'Enfant, les femmes juives de Bethléem et des environs, tenant leurs enfants qu'Hérode ordonne de massacrer, etc.

(10) Sur cette dénomination judaïque, appliquée à une fonction chrétienne, voir a note de la page 191

Dans l'édition donnée en 1724 par Vignoli, en 3 volumes in-4°, du *Liber Pontificalis* d'Anastase, on trouve, page 49 du 1er volume, une petite gravure assez soignée, représentant l'inhumation des corps de saint Pierre et saint Paul, descendus dans les Catacombes, en présence de deux saints à genoux.

Nota. Les détails qui précèdent, et qui certes ne sont pas sans intérêt, sont extraits des *Suppléments* (1) à notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, 2 vol. in-8°, Paris, 1843. Il nous serait facile de les pousser plus loin, mais il nous semble qu'ils peuvent suffire ici.

N° 33.

Lorsqu'en 1837, M. le comte de Montalembert rendait compte (*), avec ce talent qui lui est propre, de l'excellent volume de M. Rio (**), intitulé : *De la Poésie chrétienne* (forme de l'art) (***), il sut profiter de son sujet pour initier le public sérieux dans le secret de cette époque inappréciable, qui nous a valu cette suite de peintures légendaires dont l'étude peut servir à la fois de méditations chrétiennes et d'inspirations poétiques, et qui composent, à peu d'exceptions près, ce qu'on est convenu d'appeler l'*Ecole mystique*, dont l'apogée appartient surtout au siècle d'or du moyen âge, au XIIIe siècle : âge de foi et de merveilles monumentales, sur lesquelles, après bien d'injustes dédains et des engoûments pitoyables, on est enfin complétement revenu depuis quelques années, et qu'on étudie, d'un bout de l'Europe à l'autre, avec un égal enthousiasme et une sorte de vénération.

Parmi les merveilles monumentales de cette époque, dite le moyen âge, nous nous arrêtons, dans ce moment, d'une manière plus spéciale, sur la peinture, attendu qu'elle nous a fourni la majeure partie des matériaux iconographiques dont la réunion et la description composent le fond de notre travail sur les images des saints, leurs légendes et leurs attributs. Le tableau chronologique des peintres de l'école chrétienne que nous allons donner viendra, comme tout naturellement, compléter les nombreuses indications de sujets pieux et de saints personnages que nous devons à la peinture, et augmenter, pour ceux qui travaillent, ces types vraiment admirables, consacrés à jamais par une vénérable et pieuse tradition, et qui seront toujours le point de départ de l'*iconographie chrétienne* et comme la mine la plus riche, la plus pure qu'il faut sans cesse fouiller, consulter, étudier avec foi et amour, pour peindre les saints et les bienheureux, les martyrs, les solitaires, les prophètes et les Peres de l'Eglise, et surtout cette Reine du ciel et de la terre qui fait la joie des anges et qui est l'espoir de l'homme dans la vallée des larmes.

Nous avons préféré donner ce travail par ordre alphabétique des noms des peintres plutôt que par ordre chronologique des écoles de peintures (****), comme l'a si bien fait M. de Montalembert, les noms des peintres nous ayant semblé mieux remplir le but que nous nous proposions.

Ceux qui seraient curieux de connaître le jugement porté sur chacun des peintres, du moins les plus marquants parmi tous ceux dont nous indiquons les travaux au point de vue chrétien, trouveront d'amples détails sur le style, la physionomie et les qualités propres à chacun d'eux, dans un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : Vasari, *Histoire des peintres*, en italien et en français; M. Rio dans l'ouvrage que nous citons ci-dessus ; le comte Orloff, *Histoire de la peinture en Italie*, plusieurs volumes in-8°; d'Agincourt, *Histoire de l'art*, 6 volumes in-f°, texte et planches. Voir la section *Peinture ;* M. le comte de Montalembert, *Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, in-8°, Paris, 1839, page 71 et suiv. ; le *Musée religieux*, 4 volumes in-8°, publiés par Audot et Reveil, texte et planches, le texte par un ecclésiastique du diocèse de Paris ; M. Artaud, *Considérations sur la peinture en Italie pendant les trois siècles qui ont précédé Raphaël*, 1 vol. in-8°, Paris, 1811, ou dans la publication faite de la belle collection de peintures chrétiennes, par Chalamel, vers 1837, 1 volume in-4°, texte et planches.

Voir aussi l'excellent travail de M. Emeric David, *Discours sur la peinture*, 1 volume in-8°, Paris, 1812, livre toujours recherché avec avidité, et dont il existe une nouvelle édition in-12. Le savant académicien y expose l'origine et la marche progressive de l'art depuis les Catacombes jusqu'à la fin du XIIIe siècle. Voir encore Fortoul, *De l'art en Allemagne*, 2 volumes in-8°.

On peut joindre à ces documents tous ceux qui traitent de la peinture sur verre, la véritable peinture légendaire et chrétienne. Nous donnons d'amples indications sur les ouvrages qui en parlent *ex professo*, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité et du moyen âge*, 2 volumes in-8°, Paris, 1843, au mot PEINTURE SUR VERRE.

Quant à l'iconographie chrétienne proprement dite, qui seule peut faire connaître les véritables sources où il faut en puiser les éléments historiques et symboliques, nous ne pouvons rien faire de mieux que de citer l'*Iconographie chrétienne*, 1 volume in-4°, par M. Didron, qui, dit-on, ne consulte pas assez les grandes autorités dans ses explications; le grand ouvrage des PP. Cahier et Martin, sur les *Vitraux de Bourges*, et de la *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges*, in-f°, par les PP. Arth. Martin et Ch. Cahier.

(1) Dans l'état actuel, ils forment seize porte-feuilles in-8° qui renferment la valeur d'un ou deux volumes pareils aux deux publiés par M. Leleux en 1843.

(*) Ce compte rendu, qui est une véritable histoire de la peinture chrétienne, a été publié d'abord dans l'*Université Catholique*, tome IV, p. 123, puis dans un curieux volume de M. de Montalembert, intitulé : *Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, Paris, 1839. Déjà M. Steimmetz avait aussi rendu compte du beau travail de M. Rio, dans l'*Université*, etc., tome Ier, page 515, où l'on trouve une connaissance approfondie de l'esthétique chrétienne.

(**) Ce savant a commencé sa carrière d'homme en servant son pays ; à l'âge de quinze ans il avait gagné la croix d'honneur sur un champ de bataille. Retiré du service, il devint professeur à l'Université, où il enseigna quelques années l'histoire avec éclat; puis, laissant tout à coup la chaire du professorat, et se dérobant aux applaudissements et aux regrets de ses auditeurs, il va dans l'Italie étudier l'art chrétien dans ses plus intimes secrets, devant les peintures des églises, des monastères et des cloîtres. Les plus hautes considérations de philosophie chrétienne accompagnent toujours les observations artistiques de l'auteur, qui poursuit sans relâche le but qu'il s'est proposé, celui de ramener l'art à sa céleste origine.

(***) Un volume in-8°, chez Débécourt, libraire ; Paris, 1836.

(****) A tout prendre, notre travail, comme nous l'avons conçu, a le double avantage de faire d'abord connaître à ceux qui l'ignorent le livre de M. de Montalembert, et ensuite d'en donner comme l'analyse ou une sorte de table de matières qui facilite à ceux qui le liront, les moyens d'y faire des recherches.

surtout le traité sur l'*Iconographie chrétienne*, 1 volume in-8°, de M. l'abbé Crosnier, qui résume si bien toute cette importante matière, et qui est à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. C'est le véritable manuel de l'iconograghie chrétienne. Nous avons appris qu'il se préparait un nouvel ouvrage sur l'archéologie et l'iconographie, qu, dit-on, est sous presse à l'imprimerie catholique de M. Migne. Ce nouvel ouvrage est d'un homme depuis longtemps exercé dans les travaux littéraires, hagiographiques, liturgiques et bien d'autres : nommer M. l'abbé Bourassé, c'est d'avance annoncer un beau travail et une œuvre remarquable sous tous les rapports.

TABLEAU, *par ordre chronologique, des noms des peintres qui forment ce qu'on peut appeler l'école chrétienne de peinture depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du moyen âge, et à partir de cette époque, dans les temps modernes, en Allemagne et en France, et surtout en Italie*, etc.

A

Abel Pujol (M.), école française au XIXe siècle. — *Fresque* de l'histoire et du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, à l'église Saint-Sulpice. Pour les détails, voir au nom MAURICE, dans le *Dictionnaire*.

Albert Durer, célèbre peintre et graveur de l'école allemande du XVe au XVIe siècle ; a composé une foule de sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament. Son œuvre, qui est partout, est considérable et offre une foule de figures de saints, de vierges, des suites complètes de la Passion, etc., etc.

Albertinelli (Mariotto), de 1467 à 1512. *La Trinité*, à l'Académie de Florence ; une *Visitation*, aux Uffizi, même ville.

Amaury Duval (M.), école française du XIXe siècle. On lui doit les belles peintures à fresque de la chapelle de la sainte Vierge à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris (1), représentant la poétique légende de la Vierge divine et le cycle de ses glorifications. — Il doit encore, dit-on, exécuter toutes celles de l'église de St-Germain-en-Laye.

André del Sarte, 1488-1530. — *Histoire de saint Philippe Bénice*, à l'église de l'Annunziata à Florence. On y remarque la scène de la Résurrection de l'enfant.

Angelico Fiesole. Voir *Fra Giovanni Angelico*.

Ansano di Pietro, école de Sienne, vers 1449.—*La Vision du pape Calixte III*, tableau de l'Académie de Sienne. Une *Incoronazione* ou couronnement de la sainte Vierge, au Palais-Public de la même ville. (Composition capitale.)

Antichissimo (Guido), de l'école de Bologne, vers 1200.— Un *Couronnement de la Vierge*, à la pinacothèque de Bologne.

Aretino (Spinello). Voir à ce dernier nom.

Aspertini (Amico), école de Bologne, de 1474 à 1550.— *Madone avec sainte Lucie*, à San-Martino Maggiore de Bologne.

Avanzi (Jacopo), école de Bologne, vers 1370. — *Fresque* de la chapelle Saint-Félix à l'église San-Antonio de Padoue. Autres à l'église de Mezzaretta de Bologne.

B

Baldovinetti (Alessio), de 1425 à 1499. — Une *Nativité*, à l'église de l'Annunziata de Florence.

Barbieri (Francesco), dit *le Guerchin*, de 1590 à 1666.—Plusieurs belles compositions où l'on trouve le sentiment chrétien bien compris et bien exprimé, surtout à la pinacothèque de Bologne et au musée du Louvre. Voir son œuvre dans toutes les collections d'estampes.

Bartholommeo (Fra), della Porta (2), de 1469 à 1547.—*Saint Vincent Ferrier*, tableau de l'Académie de Florence. L'*Apparition de la sainte Vierge à saint Bernard*, au même lieu. Un *Saint Marc*, au palais Piti. Une *Crucifixion*, dans le cloître de San-Spirito à Sienne. *Madone entre saint Jean-Baptiste et saint Sébastien*, à la cathédrale de Lucques. *Sainte Catherine et sainte Madeleine*, et une *Mère de Miséricorde*, à San-Romano, de la même ville. Une belle *Présentation au Temple*. Voir son œuvre dans tous les cabinets d'estampes.

Bartoli (Taddeo), école de Sienne, vers 1414. — Une *Assomption*, au Palais-Public de la ville de Sienne. Les *Versets du Symbole* ou CREDO *mis en action*, composition capitale, au même lieu. Une *Madone allaitant l'enfant Jésus*, et *divers traits de la vie de la Vierge*, à l'église de l'Annunziata de Padone, œuvre capitale. (De Montalembert, page 137.)

Bartolo (Domenicodi), école de Sienne, vers 1446. — Les *OEuvres de Miséricorde*, à l'hospice de Santa-Maria *della Scala*, à Sienne.

Beato (Il). C'est *Angelico de Fiesole*. Voir à ces deux noms.

Beccafumi (Domenico), dit *Il Mecarino*, école de Sienne, de 1484 à 1549.—Une *Nativité*, à l'église San-Martino de Sienne. Deux *fresques* à l'oratoire de San-Bernardino de Sienne. Une *Descente aux Limbes*, à l'église San-Francesco.

Bellini (Giovanni), école de Venise, de 1427 à 1517. — *Madone avec sainte Agathe et saint Jérôme*, à Saint-Zaccarie de Venise. *Madone les mains jointes, près l'enfant Jésus endormi*, à l'église du Rédempteur, dans la sacristie. (Tableau capital.) *Madone entre sainte Catherine et saint Jean l'Evangéliste*,

(1) M. Amaury Duval semble s'être inspiré des séraphiques peintures d'Angelico Fiesole.

(2) Sur cet homme admirable, l'ami du célèbre Savonarole, qu'il voulut, quoique religieux, défendre les armes à la main, voir M. Rio, *Poésie chrétienne, Forme de l'art*, tome Ier, pages 371, 373, 375, 380, 384.

même lieu. (Tableau capital.) *Madone entre saint François et saint Jérôme*, même lieu. *Madone entre quatre saints*, à l'église Santa-Maria dei Frari de Venise. Un *Saint Jérôme*, à l'église San-Giovanni-e-Paolo de Venise. *Madone avec sainte Catherine et sainte Ursule*, même indication. *Madone entre saint Job, saint François, saint Louis* et trois anges musiciens. (Tableau capital à l'Académie de Venise.) *Madone avec l'enfant Jésus endormi*, même lieu. *Madone avec saint Jean-Baptiste, saint Jérôme et d'autres saints*, même indication. Un *Doge à genoux devant une madone*, à l'église Saint-Pierre de Murano. *Christ en pied*, musée de Dresde.

Bellini (Gentile), école de Venise, de 1421 à 1501.— *Saint Marc prêchant à Alexandrie*, à la Brera de Milan. *Procession de la sainte croix sur la place Saint-Marc de Venise*, belle composition, à l'Académie. *Miracle de la croix tirée de l'eau*, sans indication de lieu.

Benozzo Gozzoli, célèbre élève de Fra Angelico Fiesole, école mystique, de 1408 à 1478.— *Histoire de la Bible depuis Noé jusqu'à Salomon*, vingt-quatre fresques, au Campo-Santo de Pise (1). Compositions admirables et presque toutes capitales, où malheureusement le sensualisme commence à se montrer avec une certaine effronterie (2). *Histoire de Notre-Dame et de saint François*, aux couvents de Saint-Fortunat et Saint-François à Monte-Falco. Le *Chœur* des apôtres, des martyrs et des docteurs dans le jugement dernier, peint par Angelico Fiesole, à la cathédrale d'Orvielte. Plusieurs *Fresques*, dans la cathédrale de San-Gimignano et au couvent des Augustins. La *Cavalcade* des rois mages, dans la chapelle du palais Riccardi à Florence. Voir l'œuvre du peintre au Cabinet des estampes de Paris.

Benvenuto (Hieronimo de), école de Sienne, vers 1508. — A fait un tableau de l'église de Saint-Dominique de Sienne en collaboration avec Stefano de Sienne. Voir à ce nom.

Berlinghieri (Bonaventura), en 1235.—On a de ce peintre un *Saint François*, au château de Guiglia près Modène.

Bernardino Luini, école lombarde, vers 1510 à 1530. Ses peintures sont souvent confondues avec celles de Léonard de Vinci; ce qui n'est pas un petit éloge.— Une *Pieta*, à l'Eglise Santa-Maria-della-Passione de Milan. Scènes de la Passion, à l'église San-Maurizio, de cette ville. *Sainte Catherine ensevelie par les anges*, œuvre capitale, où la grâce est unie à la sévérité; composition vraiment angélique et qui doit enlever toutes les pensées du spectateur. A la Brera de Milan il en existe des copies assez bien faites. *Histoire de saint Joachim et de sainte Anne*, également admirable. Même lieu. *Joseph choisi pour l'époux de Marie*, belle composition. Même lieu. *Vision de saint Joseph sur l'innocence de Marie* (admirable). Même lieu. *Madone et l'enfant Jésus cueillant une fleur*, gracieuse et belle composition, à la Chartreuse de Pavie. Magnifiques *Fresques* de chœur de l'église de Saronne, que M. de Montalembert, qui s'y connaît, déclare sublimes. Une *Cène*, une *Crucifixion*, une *Madone*; toutes compositions remarquables, au couvent des Franciscains à Lugano.

Bernardino Pinturrichio, école ombrienne, de 1454 à 1513.— *Sainte Famille* et une *Annonciation*, à l'Académie de Pérouse, composition capitale. Un *Ecce Homo*. — *Saint Jérôme et saint Augustin*, même lieu. Les *Fresques* de la tribune du couvent de Saint-Onuphre. Les *Fresques* de la première et de la troisième chapelle à droite de l'église Santa-Maria-del-Popolo. Estimées les plus belles de Rome. Celles de la voûte du chœur de la même église. On y voit la *Nativité*, une *Assomption*, la *Vie de Notre-Dame*, celle de *saint Jérôme*. Les *Fresques de la chapelle saint Bernardin*, à l'église de l'*Ara cœli* (Rome). L'*Invention de la croix*, à l'église Santa-Croce in Gerusalemme, à la voûte de l'abside (Rome). Une *Madone adorant son fils endormi sur ses genoux*, à la chapelle des Conservateurs, au Capitole (Rome). L'*Histoire de Pie II*, fresque de la bibliothèque de la cathédrale de Sienne, composition capitale. On y voit aussi le *Mariage de l'empereur* et la *Canonisation de sainte Catherine de Sienne*. L'*Adoration des bergers*, fresque de la Capella-Bella, à l'église de Spello. L'*Histoire de Tobie*, au musée de Berlin.

Outre toutes les indications ci-dessus, dues à M. de Montalembert, il faut encore voir l'œuvre de ce peintre, presque l'égal de Raphaël, qui se trouve dans les Cabinets d'estampes des capitales de l'Europe et de quelques villes particulières.

Bissolo (Francesco), école vénitienne, vers 1520. — *Jésus-Christ donnant à sainte Catherine de Sienne la couronne de reine et la couronne d'épines*; tableau à l'Académie de Venise, dont l'exécution est aussi belle que la pensée qui l'a inspiré.

Boccaccini (Boccaccio), *da Cremona*, école lombarde, élève du Pérugin, de 1460 à 1518. — *Fresques* admirables à la cathédrale de Crémone. Une *Madone*, à l'église Saint-Vincent de cette ville.

Borgnogne (Ambrogio) *da Fossano*, école lombarde, de 1475 à 1522. — Une *Nativité* à Santa-Maria de Milan. Une *Madone* entre saint Jacques et saint Henri (sans doute l'empereur), à l'église Saint-Eustorge de Milan. *Jésus-Christ au milieu des docteurs*, à l'église San-Ambrogio, même ville. Un *Couronnement de la Vierge par son Fils*; le Père éternel les embrasse tous deux. Composition

(1) Toutes ces fresques sont admirablement reproduites dans l'ouvrage intitulé : *Le Campo-Santo de Pise*, 1 vol. in-f° publié par Carlo Lasinio; Florence, 1828; texte italien, 41; planches grand in-f°. Voir la description que nous en donnons en français dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome I[er], page 200.

(2) En voyant le tableau représentant la scène de Noé endormi enivré par le jus de la vigne, nous ne disons rien de trop

capitale, à la Brera de Milan. Des *Fresques* admirables, à la Chartreuse de Pavie. La *Famille Visconti aux pieds de Marie*, à l'église de ce couvent. Voir aussi l'œuvre de ce maître.

Bordone (Paris), école de Venise, de 1500 à 1570. — *Saint Laurent, sainte Catherine et d'autres saints*, à la cathédrale de Trévise. Le *Pêcheur apportant au doge l'anneau de saint Marc repêché dans le golfe Adriatique*. Belle et grande composition, à l'Académie de Venise. *Saint Jérôme recevant des mains de Jésus-Christ un chapeau de cardinal*, tableau de l'église Sainte-Marie, près Saint-Celse, à Milan. Voir aussi l'œuvre de ce peintre dans tous les Cabinets d'estampes.

Botticello (Sandro), de l'école mystique, de 1437 à 1515. — *Moïse et les filles de Jethro*, le *Châtiment de Coré*, la *Tentation de Jésus-Christ dans le désert*, trois belles fresques, à la chapelle Sixtine (Rome). Le *Couronnement de la Vierge avec sainte Élisabeth, et des saints Franciscains*, à l'église San-Jacopo de Ripoli (Florence). Une *Madone avec l'Enfant Jésus tenant une grenade*, aux Uffizi. *Madone écrivant le* MAGNIFICAT; tableau capital, même galerie. Un *Couronnement de la Vierge avec une ronde d'anges*, tableau remarquable, à l'Académie de Florence. Des *Anges présentant la couronne d'épines à l'Enfant Jésus*, composition capitale, même Académie.

Buffalmaco, école florentine, vers 1350. — La *Création*, au Campo-Santo de Pise. Un *Couronnement de la Vierge*, à Santa-Maria-Novella de Florence. Des *Fresques* dans divers endroits de la ville d'Assise.

C

Campi (Bernardini), de Crémone, de 1522 à 1590. — Une *Assomption*, à la Chartreuse de Pavie. Belle composition.

Capanna (Puccio), école florentine, en 1334. — Les *Fresques* de la grande église d'Assise.

Carlo Dolci, de 1616 à 1668. — De belles figures de la *Madeleine*. On remarque aussi une sainte Lucie conservée à Florence. Voir son œuvre.

Carpaccio. Voir à *Vittore*.

Castagno (Andrea del), de 1403 à 1477. — Un *Tableau d'autel*, à l'église de Santa-Lucia. Dans le gradin du tabernacle, quelques sujets d'histoire sainte.

Catharina Vigri, ou sainte Catherine de Bologne, 1413-1463. — A l'Académie de Venise, une *Sainte Ursule et ses compagnes*, peinture de cette religieuse. Le même sujet à la pinacothèque de Bologne.

Cavallini (Pietro), de 1259 à 1344. — Des *Fresques*, à Assise. Une *Annonciation*, à l'église San-Marco de Florence.

Chelini, école florentine, en 1444. — Une *Déposition de la croix*, dans la sacristie de San-Remigio de Florence.

Cigoli (Louis Cardi da) ou *le Civoli*, de 1559 à 1613. — Plusieurs portraits de saint François d'Assise. Son œuvre est assez considérable. Il se trouve dans les collections publiques. On y remarque un *Ecce Homo* montré par Pilate, dont l'expression est admirable de douleur et de calme. *Jésus à table chez Simon le Pharisien*, gravé par Corneille Galle. *Saint Pierre, accompagné de saint Jean, guérissant le boiteux, à la porte du temple de Jérusalem*. Grande composition, gravée par N. Dorigny.

Cimabué, né à Florence en 1240, mort vers 1300; regardé comme le restaurateur de la peinture en Italie (1). — On a de lui une grande *Madone* entourée de six anges, peinte à l'église Santa-Maria-Novella à Florence; publiée par d'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture), planche CVIII. Un *Crucifiement* accompagné de plusieurs saints, galerie de M. Artaud, publié par Chalamel, *Peintres primitifs*, in-4°, Paris, 1839 et suiv., planches XIII et XLIII du *Catalogue* de la collection. *Une Vierge tenant l'Enfant Jésus et accompagnée de saint Jean, saint Pierre, de saint Paul, d'un évêque et deux anges*. Planche XIV des *Peintres primitifs*. La *Vie de Jésus-Christ*, six tableaux réunis en un seul, planche XV, même collection. Un *Père Eternel couronné*, collection Artaud, pl. n° XVI. Un *Evangéliste*, pl. *ib*. Un *Saint tenant une scie*; c'est ou l'apôtre Siméon, ou le prophète Isaïe, qui ont été sciés en deux, pl. *ib*. Deux autres *Saints*, sans désignation de noms, pl. *ib*.

Sous le n° 50 du catalogue de la collection Artaud, ou 17 de l'ouvrage de Chalamel, *Peintres primitifs*, on trouve indiqué un portrait de saint Cyprien avec les lettres *Ecce imago dñi Cyp*. Cette indication est fausse, c'est une figure du prophète Isaïe, et il faut lire *Ecce virgo concipiet...*, célèbre prophétie du Messie promis.

M. Artaud possédait encore de ce peintre un *Saint Jean-Baptiste* avec une croix rouge et un rouleau avec les mots : *Ecce Agnus Dei*.....Voir le n° 52 du Catalogue ou la planche XVII de Chalamel. Un *Crucifiement* et un *Couronnement de la Vierge* et quelques saints et des anges qui sonnent de la trompette, n° 53 du Catalogue, et pl. XVIII de Chalamel; cette peinture est en forme de diptyque. Un *Ange qui embrasse une colonne et montre trois dés*: sur le premier est le nombre 5; sur le deuxième, un 1; sur le troisième, le nombre 3. Catalogue, n° 54. N'a

(1) Sur cet artiste, voir l'ouvrage de M. Rio, *Poésie chrétienne*, etc., in-8°, page 44; *Mémoires des antiquaires de France*, tome XII, pag. 417 et suiv.; *Histoire de la peinture en Italie*, par le comte Orloff, in-8° (Voir à la table des matières); *Considérations sur l'état de la peinture en Italie avant Raphaël*, par M. Artaud, in-8°, Paris, 1811, pages 14, 15; d'Agincourt, *Histoire de l'art* (Peinture); *Discours*, pages 49, 101, 102 du IIe vol. du texte explicatif des planches.

On a remarqué que Cimabué est le premier peintre qui ait osé représenter les pieds hors des draperies. Jusqu'à lui les peintres, suivant les errements de l'école byzantine, n'en montraient que la pointe, ne sachant pas les mettre d'aplomb ou même en perspective.

pas été publié. — Un *Saint Antoine tenant un bâton.* Autour de l'auréole est écrit *Sanctus Antognius.* Voir le n° 55 du catalogue. Voir aussi l'œuvre de Cimabué dans tous les Cabinets publics d'estampes à Paris, à Dresde, Munich, etc.

Cima da Conegliano (1), école de Venise, de 1493 à 1517. — *Saint Pierre, apôtre*, à la Brera de Milan. *Saint Pierre le martyr*, même indication. Le *Baptême de Notre-Seigneur*, à l'église San-Giovanni-in-Bragora de Milan. Une *Nativité avec sainte Catherine et sainte Hélène*, à l'église Santa-Maria-in-Carmine. *Saint Jean-Baptiste entre saint Pierre, saint Paul, saint Marc et saint Jérôme*, à l'église Santa-Maria-del-Orto de Milan. Une *Madone avec plusieurs saints*, tableau à l'Académie. L'*Incrédulité de saint Thomas*, même indication. La *Présentation de Notre-Dame*, à la galerie de Dresde.

Conegliano. Voir *Cima da Conegliano*.

Cosimo (Di Pietro), de 1441 à 1498. — *Couronnement de Notre-Dame*, au musée du Louvre à Paris.

Cosimo Tura, dit *Il Cosme*, de l'école de Ferrare, de 1406 à 1474. — Un *Saint Jérôme*, un *Portrait de saint Bernardin de Sienne*, à Ferrare. Le *Martyre de saint Maurele*, au palais del Magistrato. Une *Annonciation*, à la cathédrale de Ferrare.

Crocefissi (Simone dei), école de Bologne, vers 1377. — Un *Couronnement de la Vierge*, avec son *histoire* autour, à la pinacothèque de Bologne. Un *Crucifiement*, même lieu. *Fresque* à l'église de Mezzaratta (Bologne).

D

Dalmasio (Lippo), de l'école de Bologne, vers 1410. — *Madone entre saint Dominique et un pape canonisé*, à San-Procilo de Bologne. Des *Madones* dans diverses églises, aux Servites, à San-Giovanni-in-Monte, à l'Annunziata.

Diodato da Lucia, école siennoise, peintre en 1288. — Un *Crucifix*, à l'église Saint-Cerbonne, près la ville de Sienne.

Diotisalvi, école de Sienne, en 1260. — Une *Madone*, à l'église San-Clemente de Sienne. Des miniatures sur des couvertures de livres du Camerlingo, à l'Académie de Sienne.

Dominiquin (Le) ou *Dominique Zampieri*, école lombarde, de 1581 à 1641. — *Sainte Cécile jouant de la basse de viole*, Cabinet du Roi, à Paris. L'*Assomption de la Vierge*. La *Flagellation de saint André*. — *Sainte Cécile refuse de sacrifier aux idoles*. Le *Martyre de sainte Cécile*, peinture de l'église Saint-Louis à Rome. — *Saint Pierre délivré de prison*. *Saint François en prières*. *Martyre de saint Sébastien*. La *Communion de saint Jérôme*, etc.

Voir l'œuvre de ce peintre dans tous les Cabinets publics d'estampes.

Duccio di Boninsegna, école de Sienne, vers 1282. — Suite de sujets de la Bible, peints à l'église cathédrale de Sienne.

E

Eyck (Van-). Voir à *Van-Eyck*.

F

Febriano (Gabriel da), école ombrienne, vers 1423. — *Un couronnement de la sainte Vierge*, au Musée de Brera à Milan. Une *Adoration des rois*, à Venise, chez M. Craglietta. Une autre *Adoration*, à l'Académie de Florence.

Ferrari (Gaudenzio), école lombarde, de 1484 à 1550. — Le *Martyre de sainte Catherine*, à la Brera de Milan. Voir aussi son œuvre.

Fiorentino (Stefano), école florentine, de 1301 à 1350. — Une *Adoration des rois*, dans la galerie de la Brera de Milan. Des *Fresques* dans la grande église.

Flandrin (M. Hippolyte), école française du XIXe siècle. — Les *Fresques* du maître-autel du chœur de l'église Saint-Germain-des-Prés. Les figures des douze apôtres dans le pourtour du chœur de la même église. Les quatre animaux symboliques des quatre évangélistes, au fond du chœur du même monument. Les *Fresques* de la nef de l'église Saint-Vincent-de-Paul; la *Marche des saints*.

Foligno (Pietro-Antonio da), vers 1450. — *Miracle de saint Jacques*, à la chapelle de l'hôpital, à Assise.

Foligno (Nicolo Alunno), vers 1458 à 1492. — La *Bannière de la confrérie de l'Annonciate*, à l'église Santa-Maria-Nuova de Pérouse. Peinture capitale et très-remarquable (2). Scènes de la *Passion*, dans l'église inférieure d'Assise.

Fongai (Bernardino), école de Sienne, vers 1508. — Une *Madone*, à l'Académie de Sienne. Un *Couronnement de la sainte Vierge*, à l'église Saint-Clément de la même ville.

Fra Giovanni Angelico da Fiesole (3), dit *Angelico Fiesole*, moine de Saint-François, chef

(1) Sur ce peintre, voir l'ouvrage de M. Rio, *Poésie chrétienne, Forme de l'art*, tome Ier, pages 490, 494.

(2) Il est bien regrettable que M. de Montalembert, qui a vu cette bannière, n'ait pas pensé à en donner la description ou à indiquer au moins le sujet qui y est peint.

(3) Sur ce peintre réellement admirable, voir les détails donnés par M. de Montalembert, pages 96, 97, 99, 102, *Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, in-8°, Paris, 1839. Voir aussi la *Notice sur la vie et les ouvrages du bienheureux Angélique de Fiesole*, pages 244 à 254, même volume. Sur le même, voir encore M. Rio, de la *Poésie chrétienne, Forme de l'art*, tome Ier, pages 190 à 199.

Nous devons ajouter que l'on a publié à Rome, à diverses époques, en 1 ou 2 volumes in-f°, les principales œuvres de Fiesole. Nous en donnons l'indication assez détaillée dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc. Voir surtout aux mots, *Couronnement de la Vierge*, *Dominique* (saint), *Etienne* (saint), *Jugement dernier*, *Laurent* (saint), *Pères de l'Eglise*, etc.

Le Cabinet des estampes de Paris possède une œuvre d'Angelico Fiesole, en 1 vol. grand in-f°, où l'on trouve un portrait de ce peintre. On sait que son tombeau est dans l'église Sainte-Marie de la Minerve, à Rome; nous en possédons un dessin dans notre collection topographique (*), *Italie*, *Rome moderne*, au nom de l'*Eglise*. Les monuments sont classés dans cette collection par ordre alphabétique des noms de lieux ou de saints. (Voir à *Marie de la Minerve*.)

(*) A la mort du donateur, cette collection doit passer à la bibliothèque Mazarine à Paris.

de l'école mystique, de 1387 à 1455. — Le *Couronnement de la Vierge* et la *Vie de saint Dominique*, au musée du Louvre à Paris; composition capitale. Un *Jugement dernier* et le *Chœur des prophètes*, à la cathédrale d'Orviette (capital). L'*Histoire de saint Etienne* et de *saint Laurent*, dans la chapelle Saint-Nicolas, à l'église du Vatican (Rome). Une *Ascension* et la *Descente du Saint-Esprit*, tableau capital de la galerie Corsini (Rome). Un *Jugement dernier*, tableau capital, à la galerie du cardinal Fesch. Une *Résurrection*, chez M. Valentini à Rome. — Au couvent de San-Domenico (Fiesole), une *Madone avec plusieurs saints*. Une *Madone entre saint Jérôme, saint Etienne et d'autres saints*, au couvent de San-Girolamo. Une *Annonciation*, au couvent du Gesu (Cortone). La *Vie de Notre-Dame et de saint Dominique*, même indication. Un *Couronnement de la Vierge*, au couvent de San-Domenico, tableau capital. Un *Crucifiement* et un *saint Dominique*, au cloître de San-Marco à Florence. Un autre *Crucifiement* dans la salle du chapitre. Une *Peinture à fresque* dans chaque cellule de ce couvent. *Trois reliquaires*, peints par lui, à la sacristie de l'église Santa-Maria-Novella. *Saint Pierre; saint Marc*; une *Madone* avec plusieurs saints; la *Mort de saint Pierre*, martyr; une *Nativité de saint Jean; Prédication de saint Pierre;* le *Sposalizio* ou les Fiançailles de la Vierge Marie; une *Adoration des Mages*; la *Mort de la Vierge*; son *Couronnement dans le ciel*. Tous ces tableaux sont à la galerie des Uffizi à Florence. — Une *Descente de croix*. *Saint Thomas* et le *bienheureux Albert le Franc*, *donnant leurs leçons de théologie;* tableau à l'Académie des beaux-arts à Florence. — On y voit encore une *Vie de Jésus-Christ* en 35 tableaux; un *Jugement dernier*, composition très-capitale, regardée comme un chef-d'œuvre de la peinture chrétienne. — Au Musée royal de Berlin, un *Saint François et saint Dominique s'embrassant*.

Francesca (Pietro della), école ombrienne, de 1398 à 1484. — Les *Fresques du chœur*, à l'église San-Francesco, à Arezzo.

Francesco Cossa, école de Ferrare, vers 1474. — *Madone entre saint Pétronne et saint Jean Evangéliste.*

Francesco Francia (dit *le Francia*), école de Bologne, de 1450 à 1535. — Une *Annonciation*, à la Brera de Milan. Une *Madone*, au musée Rovigo. *Sainte Catherine avec une Sainte Famille*, au palais Borghèse à Rome. Une *Adoration des rois*, à l'église San-Frediano. Une *Madone avec saint François, saint Augustin, saint Sébastien, sainte Monique et un Ange jouant de la mandoline*, à la pinacothèque de Bologne. Ce tableau est un chef-d'œuvre. Une *Annonciation avec saint Jérôme et saint Jean-Baptiste* (*Ex-voto*), au même lieu. *Madone entre saint Georges, saint Augustin, saint Etienne*, même lieu. *Marie et Joseph en adoration*, même lieu. Une *Nativité* (capitale), même lieu. L'*Histoire de sainte Cécile*, dans la chapelle dédiée à la sainte, à San-Giacomo-Maggiore. *Madone avec saint Jean, saint Sébastien et un évêque*, à la chapelle Bentivoglio. *Madone entre saint François et sainte Catherine*, au musée de Berlin. *Madone entre saint François et sainte Catherine*, à la galerie impériale de Vienne. *Sainte Vierge à genoux devant l'enfant Jésus dans un jardin de roses*, à la pinacothèque de Munich.

Outre toutes ces indications, que nous devons à M. le comte de Montalembert, voir l'œuvre de Francia, dans les Cabinets publics d'estampes de l'Europe.

Francia. Voir *Francesco Francia*.

Francia (Giacomo), école de Bologne, en 1557. — *Madone entre saint Paul, la Madeleine, saint François aux stigmates*, à la pinacothèque de Bologne.

Francucci da Imola (Innocenzo), école de Bologne, de 1494-1550. — *Madone avec des anges*, à la pinacothèque de Bologne. Une *Nativité*, à San-Giacomo de la même ville.

G

Gaddi (Agnolo), école florentine, de 1324 à 1387. — *Histoire de la Cintola*, ou de la ceinture de Notre-Dame, dans l'église cathédrale de Prato; composition capitale. *Madone entre quatre saints*, tableau à l'Académie de Florence.

Gaddi (Thaddeo), école de Florence, de 1300 à 1352. — Les *Vertus* et les *Sciences*, fresques de l'occident et de la voûte de l'église Santa-Maria-Novella à Florence (chapelle des Espagnols). La *Vie de Notre-Dame*, en douze sujets, peinture à fresque dans l'église de Sainte-Croix de Florence. Une *Madone avec plusieurs saints*, dans la chapelle Rinuccini.

Gaddo-Gaddi travaillait à Florence en compagnie de Tafi (André), aux mosaïques du baptistère de Florence, de 1239 à 1294.

Garbo (Rafellino del), de 1466 à 1524. — Une *Résurrection*, à l'Académie de Florence.

Garofalo (Benvenuto), école de Ferrare, de 1481 à 1559. — Une *Ascension*, au palais Chigi (Rome). Une *Nativité*, au palais Borghèse. Les *Noces de Cana*, au palais Doria. *Jésus et la Samaritaine*, même lieu. Une *Déposition de la croix*, même lieu. Une *Visitation*, au palais Doria, composition capitale. Au palais Corsini, *Jésus portant sa croix*, *Sainte Famille* et une *Madone avec deux saintes franciscaines*, au Capitole. *Saint Jean-Baptiste et le grand prêtre Zacharie*, à l'église San-Salvatore (Bologne). *Jésus au jardin des Olives*, au palais public à Ferrare. La *Vie de saint Silvestre*, pape. Les *Douze Apôtres*. L'*Adoration des mages*, même lieu. *Saint Pierre* et *saint Paul*. L'*Annonciation*. L'*Assomption*, à la cathédrale de Ferrare, etc. Voir aussi l'œuvre de ce peintre dans les Cabinets publics d'estampes, à Paris, à Dresde, à Munich, etc.

Gelasio, dit *Nicolo*, école de Ferrare, vers 1242. — *Déposition de la croix, avec sainte Claire et d'autres saints*, à Ferrare, chez le marquis Costabili.

Gérente (M. Henry), mort du choléra, à Paris, en 1849. — On lui doit les *Arabesques*

qui décorent les grandes fenêtres du chœur de l'église St-Germain-des-Prés ; et les cinq grandes figures peintes sur verre en haut de l'abside du même chœur. Il avait obtenu en concours la restauration des vitraux de la sainte chapelle de Paris (1), dont il avait déjà composé plusieurs cartons très-remarquables (2), lorsque la mort est venue l'enlever à ses études et à tous ses travaux (3).

L'Angleterre, qui avait su apprécier le mérite de ses compositions légendaires, venait de lui confier des travaux importants pour diverses églises et chapelles de Londres et d'Oxford (4). Le choléra est venu tout anéantir.

On dit que son frère, d'abord sculpteur, s'est décidé à embrasser la carrière de peintre-vitrier, et qu'il promet de marcher sur ses traces avec succès.

Ghiberti (Lorenzo), de 1378 à 1455.— Les vitraux de la coupole de Sainte-Marie-aux-Fleurs sont peints d'après ses dessins ou cartons. Mais ce sont surtout ses sculptures qui l'ont rendu si célèbre (5).

Ghirlandaio (Domenico) (6), de l'école mystique, vers 1451 à 1495.—La *Vocation de saint Pierre et de saint André*, fresque de la chapelle Sixtine (Rome). *Madone entourée d'anges*, au palais Borghèse. *Adoration des mages*, à l'hospice des Innocents, de Florence. La *Vie de saint François*; fresques de l'église Santa-Maria-Novella de Florence. La *Vie de saint Jean-Baptiste et de Notre-Dame*, 14 compartiments, même église. *Madone, avec la ville de Venise* dans le fond du tableau, peinture du palais Pitti. Une *Adoration des mages*, aux Uffizi.

Ghirlandaio (Ridolfo), de l'école mystique, 1485 à 1560. — Un *Couronnement de la Vierge*, tableau du musée du Louvre, à Paris. Une *Assomption*, à Berlin, au Musée royal. Une *Madone entre quatre saints*, à l'église Saint-Pierre de Pistoie. Les *Miracles de saint Zenobio*, à Florence, aux Uffizi. Voir aussi l'œuvre de ce peintre dans tous les Cabinets publics d'estampes.

Giaco da Viterbo, ou Jacques de Viterbe (Lorenzo), en 1469, école ombrienne.—*Vie de Notre-Dame*, à l'église Santa-Maria-della-Verità, de Viterbe.

Giorgio Barbarelli, dit le Giorgion, école de Venise, vers 1471-1511. — *Rencontre de Jacob et de Rachel*, à la galerie de Dresde. Une *Adoration des bergers*, à la galerie Beauharnais (Munich). — L'œuvre de Giorgion existe dans tous les Cabinets publics d'estampes, à Paris et dans d'autres capitales, telles que Dresde, Munich, Londres, etc. Il est assez considérable.

Giottino (Le), école florentine, de 1324 à 1343. — L'*Histoire du pape saint Silvestre et de Constantin*, dans la sacristie de la Santa-Croce de Florence (7). (Suite admirable.) L'*Apparition de Notre-Dame à saint Bernard*, à l'Académie de cette ville. (Morceau capital.) Une *Assomption*, au musée de Naples.

On trouve dans ses peintures beaucoup des qualités qui devaient illustrer plus tard Masaccio. Giottino est un artiste qui a fait avancer l'art et qui s'y est livré avec passion. Il fut martyr de son art.

Giotto (Le), regardé comme chef de l'école florentine. (École primitive de 1276 à 1336.) — Le *Jugement dernier*, le plus ancien sujet de ce genre en peinture qui soit connu, peinture à fresque, dans la chapelle de l'Arena de Padoue. Les *Sept Sacrements* peints à fresque à l'*Incoronata* de Naples, près le Château-Neuf, et non à Sainte-Claire, comme le dit M. Rio. Les admirables *Fresques* de la même chapelle, œuvre capitale qui représente la vie de Notre-Dame. La *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, suite de peintures à fresque de la plus grande beauté, où l'on remarque la *Résurrection de Lazare* et la *Déposition de la croix*. Les figures des *Vertus* et des *Vices* en grisailles. On admire surtout les figures de l'Espérance et de la Charité. Les belles *Fresques* qui décorent les murailles de la chapelle basse de Saint-François d'Assise.

La majeure partie des œuvres du Giotto est gravée et publiée en Italie. Voir son œuvre et l'ouvrage intitulé l'*Etruria pittrice*, 2 vol. in-f°.—D'Agincourt a donné plusieurs tableaux de Giotto dans son *Histoire de l'Art* (Peinture), planches CV, CVI, CXXIV, du tome VI. — M. Rio donne l'analyse de plusieurs tableaux de ce peintre, dans son excellent volume intitulé : *Poésie chrétienne, Forme de l'art*, in-8°, pages 64, 65, 66.

Giunta de Pise, peintre de l'école dite

(1) *Annales archéologiques* de M. Didron, tome VIII, page 56.

(2) On trouve dans la même publication, tome III, pag. 167 et suiv., plusieurs beaux vitraux de la composition de M. Gérente pour une église du Mans. Elles peuvent suffire pour donner une idée de son talent légendaire.

(3) *Annales archéologiques*, tome IX, page 244.

(4) *Ib.*, page 184.

(5) Les magnifiques portes du baptistère de Florence, dont Michel-Ange disait qu'elles méritaient d'être les portes du paradis, sont d'une richesse de composition, d'une perfection de dessin et d'exécution au-dessus de toute parole humaine. Valéry en donne une description détaillée dans son *Voyage en Italie*, tome III, pages 75 à 79. Voir aussi d'Agincourt, *Histoire de l'art*, Sculpture ; Cicognara, *Della Scultura in Italia*, 3 vol. in-f°, etc.

Ceux qui ne sont pas habitués avec les bibliothèques publiques et les grands ouvrages, trouveront dans le *Magasin pittoresque*, tome XII, page 76, une bonne réduction de ces *belles portes* et leur description assez exactement écrite.

(6) M. Rio, *Poésie chrétienne, Forme de l'art*, tome Ier, pages 128, 130, 385.

(7) M. Rio, page 78 de son livre de la *Poésie chrétienne*, tome Ier, *Forme de l'art*, cite avec éloge les compositions de Giottino. Il cultiva son art avec tant d'enthousiasme et de désintéressement, qu'il s'était fait comme une espèce de solitude dont il ne sortait presque pas. Il tomba dans une si grande habitude de mélancolie à laquelle son genre de talent le portait déjà, qu'il mourut de consomption presque à la fleur de l'âge.

Chose incroyable, d'Agincourt ne dit rien de Giottino dans son *Histoire de l'Art*, où il cite des noms bien moins recommandables.

semi-byzantine en Italie, a travaillé de 1210 à 1236.—Ses principaux ouvrages sont un *Saint François*, à la sacristie de la grande église d'Assise. Un *Crucifix*, peint sur bois dans l'église des Anges, même lieu. Ce tableau passe, suivant M. le comte de Montalambert (1), pour le plus conservé de ses ouvrages. Un autre *Crucifix*, portant la date de 1236, à la même église. Le Crucifix devant lequel fut stigmatisée sainte Catherine de Sienne, dans la *Contrada dell' Occa*, à Sienne.

Gregorio da Siena, école de Sienne, vers 1420. — Une *Madone*, à l'église de San-Clemente de Sienne, et quelques autres tableaux moins importants.

Gualdo (Matteo di), école ombrienne, vers 1468.—*Légende de saint Jacques*, à l'hôpital d'Assise.

Guariento (da Padova), école de Venise, vers 1365.—Les *Fresques* de l'église des Ermites à Padoue.

Guerchin (Le). Voir *Barbieri*.

Guido, de Sienne, peintre de l'école siennoise, travaillait en 1226. — On connaît de lui une grande *Madone* à l'église San-Domenico de Sienne.

Guido Reni, dit *Le Guide*, de 1575 à 1642. —Plusieurs *Madones* très-pieusement composées. On trouve de ses tableaux à Bologne. —Son œuvre est considérable et se trouve dans toutes les collections publiques.

Le Guide a gravé à l'eau-forte, avec beaucoup d'intelligence, plusieurs de ses compositions.

H

Hesse (Nicolas-Auguste), école française, XIXe siècle.—Cartons des vitraux de la chapelle de la Vierge à l'église Saint-Eustache, exécutés sur verre par Thévenot, de Clermont-Ferrand.

Hemmeling ou *Memmeling*, peintre admirable de l'école allemande au XVe siècle.—Les *Miniatures* ravissantes d'un bréviaire qui se voit à Venise, œuvre unique. Les *Peintures* de la châsse de sainte Ursule, à l'hôpital Saint-Jean de Bruges. Voir les détails que nous donnons de cette Suite précieuse, la fleur des légendes du moyen âge, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc., tom. II, au mot URSULE, et tout ce que renferme le magnifique volume des œuvres de l'école allemande, intitulé *Die Sammlung alt-nieder-und Oberdeutscher Gemalde*, etc., dont nous donnons toutes les figures dans notre *Dictionnaire iconographique des saints*. Voir colonnes 662, 663 700, etc.

I

Ingre (M.), école française du XIXe siècle. —*Fresques* à l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Paris. (Sans doute la légende du saint.) Le *Martyre de saint Symphorien*, tableau pour l'église cathédrale d'Autun, exécuté en 1827.

Israël Von-Meckel ou *Mecheln*. Voir *Von-Meckel*.

J

Jean André (Frère), religieux jacobin au commencement du XVIIe siècle. — Le pape *Pie V obtenant par ses prières la victoire de Lépante*, 1715.

Jean d'Udine, école vénitienne, de 1494 à 1561.—Le *Christ parmi les docteurs*, à l'Académie de Venise.

Jean Mabuse, illustre peintre de l'école flamande du XVe siècle. — Un *Saint Michel armé de pied en cap*, publié par Boisserée de Stuttgard. Voir, pour les détails, colonne 700, au nom indiqué. — Le *Mystère de la messe*. La *Vierge et l'enfant*. Voir l'œuvre de ce maître dans les Cabinets publics d'estampes de Paris, de Dresde, Munich, etc.

Jérôme Mutian, de l'école vénitienne, de 1528 à 1590, a beaucoup composé de sujets pieux et de saints personnages. — On connaît de lui une belle Suite représentant les plus illustres pénitents et pénitentes dans des solitudes profondes et magnifiques, entourées de grands arbres et de masses imposantes de rochers, à savoir : saint Jean-Baptiste en prière ; Marie l'Egyptienne ; la Madeleine ; saint Jérôme en méditation ; saint Onuphre en extase ; saint François d'Assise stigmatisé ; saint Hubert à genoux devant un cerf crucifère, etc. — Voir son œuvre.

L

Léehman (M.), école française, XIXe siècle. — On lui doit les peintures murales des chapelles des bas-côtés qui règnent le long de la nef et du chœur de l'église de Saint-Merry, à Paris.

Ledoux (M. Auguste), école chrétienne française au XIXe siècle. — Cartons pour les vitraux de diverses églises.

Cet artiste excelle dans la composition et l'exécution des miniatures pour les livres d'heures. On lui doit une admirable composition intitulée la *Divine Liturgie*, style du XIIIe siècle, qui doit être exécutée en rosace pour une église. On trouve la description de cette vaste composition, qui embrasse toute la religion chrétienne, dans le Xe volume des *Annales archéologiques* de M. Didron (Voir pag. 1 et suiv.), qui en donne une belle planche, page Ire de ce volume. On y voit Jésus-Christ avec les douze apôtres ; le *Credo*, développé et mis en action ; les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse ; les patriarches ; les douze signes du zodiaque, pour montrer que la scène se passe dans le ciel, etc. — M. Ledoux se montre, dans cette composition, profondément familiarisé avec les traditions chrétiennes et légendaires.— On lui doit encore la *Grappe de Chanaan*, composition d'allégorie chrétienne.

Léonard de Vinci, poëte, sculpteur, mécanicien, architecte, peintre sublime, l'honneur et la gloire de l'école lombarde, de 1452 à 1519. — La *Cène*, qui suffirait pour immortaliser un peintre, célèbre peinture à fresque au couvent de la Madona del Grazie,

(1) *Tableau chronologique des Ecoles catholiques de peinture en Italie*, in-8°, 1839.

à Milan. Sur cette œuvre magnifique, malheureusement détruite depuis longtemps, mais dont Berric et quelques autres ont fait de belles gravures, voir l'important ouvrage de M. l'abbé Guillon, intitulé : *Le Cénacle de Léonard de Vinci*, in-8°, très-recherché, et tout ce que nous indiquons au sujet de ce tableau dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot CÈNE. Voir aussi l'œuvre de Léonard de Vinci, dans toutes les collections publiques.

Lesueur (Eustache), surnommé l'Ange de la peinture, l'honneur de l'art au XVII[e] siècle en France, de 1617 à 1655 (1).— Sa belle et pieuse *Vie de saint Bruno*, restée inimitable, et que Chauveau, graveur très-ordinaire et dont le travail est presque grossier, a seul su rendre avec le sentiment religieux qui caractérise cette Suite si précieuse (2).— Le *Martyre de saint Gervais et de saint Protais*, magnifique composition. Voir son œuvre. La *Vierge et l'enfant Jésus*, Daret sculps., 1643. Le *Martyre de saint Laurent*, admirable composition. *Saint Paul faisant brûler les livres hérétiques à Ephèse. Jésus chez Marthe et Marie.* Le roi *Antiochus faisant martyriser les juifs attachés à leur loi.— Jésus porté au sépulcre par Joseph d'Arimathie et pleuré par les saintes Femmes.* (Voir aussi l'œuvre de Lesueur.)

La peinture catholique, dit M. de Montalembert, expira en France avec l'unité liturgique. Lesueur terminait, en 1648, les fresques immortelles du cloître des Chartreux de Paris ; il ne survécut que trois ans à cette œuvre, bien autrement liturgique que les *Sept Sacrements* du Poussin, qui donnent si peu ce qu'ils promettent. (*Institutions liturgiques*, tome II, p. 131.)

Lippi (Filippino), de 1460 à 1505. — *Saint Thomas d'Aquin*, tableau à l'église Sainte-Marie-Majeure de Rome. *Histoire de saint Philippe et de saint Jean l'Evangéliste*, à l'église Santa-Maria-Novella de Florence.

Lippi (Filippo), de 1400 à 1469. — *Apparition de la Vierge à saint Bernard*, peinture de la Badia de Florence. L'*Histoire de saint Etienne*, à la cathédrale de Prato. La *Mort de saint Bernard*, à la même église. L'*Histoire de la sainte Vierge*, peinture de la cathédrale de Spolette.

Lorenzetti (Ambrogio et Pietro), de l'école siennoise, l'un vers 1257 et 1340 ; l'autre, de 1317 à 1355.— La *Vie des Pères des déserts*, au Campo-Santo à Pise (3), en collaboration des deux frères. Mêmes sujets aux Uffizi à Florence. Les figures des *Vertus*, au Palais-Public de Sienne, et diverses autres figures symboliques. Une *Incoronazione*, tableau capital, à l'Académie des Beaux-Arts de Sienne. La *Vie de Notre-Dame*, sur la porte de la *Stanza del Pilone*, à la cathédrale de Sienne. Cette peinture est de Pietro.

Lorenzo Bicci, école florentine, de 1400 à 1450. — Les *Patrons* de toutes les chapelles latérales de l'église *Santa-Maria* del Fiore, à Florence. L'*Histoire de la vie de saint Bernard*, dans le cloître du couvent de San-Bernardo, à Arezzo.

Lorenzo di Credi, de l'école mystique, vers 1445 à 1532. — Une *Madone entre saint Nicolas et saint Julien*, au Musée du Louvre. Une *Madone entre deux saints*, à la cathédrale de Pistoie. Deux *Nativités avec la sainte Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus*, à l'Académie de Florence. Deux *Madones en adoration*, aux Uffizi. Une *Annonciation*, même lieu. — Un *Noli me tangere*, ou la Madeleine reconnaissant Jésus-Christ, même indication.

Lorenzo di Pietro, dit Vecchietta, école de Sienne, de 1422 à 1480. — *Saint Bernardin et sainte Catherine de Sienne*, au Palais-Public de Sienne.

Lucas de Leyde, célèbre peintre de l'école hollandaise, de 1494 à 1533.—La *Vie de Jésus-Christ*, sa *Passion*, etc., d'admirables *Salutations angéliques*, et des sujets nombreux de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le grand *Calvaire*. Saint *Jérôme* en méditation. La *Danse de la Madeleine* et sa *Pénitence*. Le *Miracle de saint Jacques*, apôtre d'Espagne, riche et grande composition. — Voir son œuvre, qui est considérable, dans tous les Cabinets d'estampes.

Ludovico Cardi, ou le *Cigoli*. Voir à ce nom.

Luini. Voir à *Bernardino Luini*.

Lusson (M.), école française, XIX[e] siècle. —Plusieurs vitraux à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et à celle de Saint-Gervais, à Paris. — A Saint-Germain-l'Auxerrois, on remarque les vitraux qui ornent la chapelle de l'abside, composés d'après des vitraux analogues de la Sainte-Chapelle de Paris (4).

M

Mabuse (Jean). Voir *Jean Mabuse*.

Manni (Giannicolo), de l'école ombrienne, vers le milieu du XIV[e] siècle. — *Notre-Seigneur dans le ciel avec Notre-Dame et une foule de saints ;* composition très-capitale, à l'Académie de Pérouse.

Manno di Simone, école de Sienne, vers 1387. — Une *Madone*, sous un baldaquin, entourée d'anges et de saints ; tableau capital au Palais-Public de Sienne. (De Montalembert, page 137).

Mantegna (André), école de Venise (5), de

(1) Dont la gloire est d'autant plus belle, dit M. de Montalembert (Page 179 de son livre du *Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*), qu'il est venu à une époque dont l'influence était plus difficile à surmonter.

(2) Plusieurs tentatives ont été faites à diverses reprises, soit en gravure, soit en lithographie. Ces tentatives n'ont eu pour résultat que de prouver l'impuissance des copistes.

(3) Sur cette belle peinture, voir les indications que nous donnons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., au mot CAMPO-SANTO, où nous citons les ouvrages qui reproduisent des gravures de ces compositions.

(4) Les *Annales archéologiques* de M. Didron, tome I[er], page 84, rendent un compte très-avantageux des travaux de cet artiste. Voir encore tome IV, page 68 ; tome VI, pages 280, 282.

(5) Sur les qualités distinctives de ce peintre et ses principales œuvres, voir l'ouvrage de M. Rio, *Poésie*

1430 à 1506. — *Histoire de saint Christophe et de saint Jacques*, aux Eremitani de Padoue. *Saint Bernardin et saint Marc*, à la Brera de Milan. *Madone avec trois apôtres et trois saints*, à l'église San-Zeno-Maggiore, de Vérone. *Madone de la Victoire et sujets allégoriques*, au musée du Louvre, à Paris.

Marchesi (Girolamo), dit le *Cotignola*, école de Bologne, de 1480 à 1550. — Le *Sposalizio*, ou les Fiançailles de la Vierge, à la pinacothèque de Bologne.

Maréchal (M.), de Metz, école française, XIXe siècle (1). — Plusieurs vitraux de sa composition dans les églises de Saint-Germain l'Auxerrois, de Saint-Vincent-de-Paul, et à la cathédrale de Paris.

Parmi les peintures de Saint-Vincent-de-Paul, on remarque le *Baptême de Jésus-Christ* et la *Vierge tenant l'enfant Jésus*. A Saint-Germain-l'Auxerrois, M. Maréchal a meublé ses vitraux d'une Suite imposante de figures représentant les prophètes, les femmes fortes de l'Ancien Testament, de saints et de saintes qui offrent de grandes beautés, quelques figures de papes, etc. Toutes ces figures prouvent que le peintre a de grandes pensées, une manière large et sévère; mais il nous semble qu'il tombe trop souvent dans l'expression dure et terrible dont nous parlons dans la note ci-dessous.

Margaritone, de 1212 à 1289. — On a de ce peintre un *Saint François* à l'église San-Bernardino de Sienne; plusieurs *Crucifix* dans les églises d'Arezzo; un autre *Crucifix* à l'église Santa-Croce de Florence.

Martin-Schon ou *Schongaver*, peintre de la fin du XVe siècle, inventeur de la gravure en Allemagne. Voir son œuvre dans tous les Cabinets publics d'estampes. — Voir aussi le grand ouvrage publié par Boissérée, donnant la collection des maîtres de l'école de la haute et basse Allemagne, 2 vol. grand in-fol.

Martin de Vos, de l'école flamande, de 1534 à 1604. — Peu d'artistes ont autant produit que celui-ci pour les sujets de sainteté : les figures isolées sont innombrables, les compositions riches et variées; le style, sans être grandiose, est souvent grave, et les figures généralement d'une belle expression; les draperies généralement bien disposées; les paysages où se passent les actions, d'une vérité étonnante, et la végétation riche et variée, etc.

On a de cet artiste des suites nombreuses et souvent recopiées, des solitudes et des solitaires, des pénitents et des pénitentes. Les ermitages sont d'une grande beauté.

Martin de Vos a composé plusieurs sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, toujours variés à l'infini, et de tous les formats. Son œuvre est considérable et des plus curieuses.

Masaccio. Ce célèbre peintre travaillait de 1401 à 1443. — L'*Histoire de sainte Catherine*, à San-Clemente de Rome. La IIe partie de l'*Histoire de saint Pierre*, au Carmine de Florence.

L'œuvre de ce peintre est en partie gravée et se trouve dans les Cabinets publics d'estampes (2). Voir aussi l'*Etruria pittrice*, 2 vol. in-fol.

Mattei (Fra Gabriel), moine servite, école de Sienne, vers 1450. — On lui doit les *Miniatures* des livres de chœur de la cathédrale de Sienne.

Matteo da Siena, école de Sienne, en 1479. — Une *Madone* entre saint Jérôme, saint Jacques et quelques autres saints, à l'église San-Domenico de Sienne (morceau capital). Une *Sainte Barbe* couronnée, à l'église San-Agostino, à Sienne. Un *Massacre des Innocents*, à l'église San-Clemente, à Sienne. Une *Madone* vêtue de blanc avec la Madeleine et saint Joseph, à l'église San-Spirito à Sienne (composition capitale). Une *Assomption au milieu des anges*, composition capitale, sans désignation de lieu. (De Montalembert, page 137.)

Mecheln (Israël Von-). Voir *Von-Meckel* ou *Mecheln*.

Melano (Jean de), école florentine (1365). — Deux *Saintes*, à l'Ognissanti de Florence. Scène de la jeunesse de Jésus-Christ, dans l'église inférieure d'Assise.

Melozzo da Forli, école de Bologne, de 1436 à 1492. — Des *Anges musiciens*, dans la sacristie de Saint-Pierre du Vatican. Une *Madone entourée d'anges*, au Quirinal de Rome.

Memmi (Simon), école de Sienne, de 1284 à 1344. — L'*Histoire de saint Raynier*, peinte à fresque au Campo-Santo de Pise (3). De grandes *Fresques*, dans l'église Santa-Maria-Novella (4), à la chapelle des Espagnols. Ce sont celles qui se voient à l'orient et au nord. On y remarque le tableau symbolique de l'Eglise militante et triomphante, magnifique composition, citée comme très-capitale par M. de Montalembert, p. 137. — Du mê-

chrétienne, *Forme de l'art*, tome Ier, pages 158, 446, 448, 449, 451, 453.

(1) Les *Annales archéologiques* de M. Didron rendent un compte avantageux des travaux de cet artiste. Voir tome I, pages 189 à 192, 211 à 212. La planche qui y est jointe donne à la sainte Vierge une expression de dureté et une tournure massive, qui sans doute ne se trouvent pas dans la peinture originale. Nous nous étonnons que le savant rédacteur des *Annales*, qui reconnaît l'*air sauvage* de l'enfant et l'expression de *rudesse* de la mère, donnés par le peintre de ce vitrail, trouve que cette *sauvagerie* et cette *rudesse* soient dans le sentiment religieux du XIIIe siècle, qui offre assez souvent une certaine gaucherie dans la pose du corps et surtout des mains, mais qui rachète ce léger défaut par une expression habituelle de douceur, de naïveté qui fait le caractère généralement distinctif des figures du XIIIe siècle. Nous croyons être dans le vrai en avançant cette opinion, qui nous semble fortifiée par une foule de monuments du moyen âge.

(2) Sur ce peintre et ses œuvres, voir d'Agincourt, *Histoire de l'Art* (Peinture), in-f°, tome VI, pages 125, 126 et suiv., et les planches publiées. Voir aussi M. Rio, *Poésie chrétienne*, *Forme de l'art*, tome I, pages 110, 111, 115, 139.

(3) Les peintures en question sont publiées. Voir au mot CAMPO-SANTO, *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, tome Ier.

(4) Même indication que ci-dessus, et l'*Itinéraire de Rome moderne*, par Marin Vasi, Romain, 2 vol. in-12. Voir surtout l'édition donnée par Nibby.

me, une *Crucifixion*, même église. Une *Descente aux Limbes*.

Il doit exister, en Italie surtout, des œuvres publiées de Memmi. Voir dans les Cabinets publics d'estampes à Paris, Dresde, Vienne, etc.

Michel-Ange, peintre, architecte, sculpteur, de 1474 à 1564 (1).— *Les Prophètes*, à la voûte de la chapelle Sixtine à Rome. Le *Jugement dernier*, composition célèbre et colossale, à laquelle on reproche assez justement d'innombrables nudités et quelques détails plus qu'inconvenants dans une église : de la mythologie mêlée avec du christianisme; le mouvement assez extraordinaire de Jésus-Christ, etc. On voit une copie, assez exacte, dit-on, de cette fresque célèbre à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris : elle est de Sigalon; mais elle y est mal placée, étant au niveau des yeux au lieu d'être à la hauteur convenable pour être vue et jugée à la distance pour laquelle Michel-Ange a fait son tableau. Son œuvre, qui est considérable, se trouve en plusieurs volumes in-fol. dans tous les Cabinets publics d'estampes. Cet homme prodigieux croyait toujours voir des géants : la Bible et Homère devaient continuellement le préoccuper.

Michele di Matteo, école de Bologne, vers 1469. — *Madone entourée de saints*, à l'Académie de Venise.

Montagna (Bartholomeo), école lombarde, vers 1507. — Une *Madone et des Saints avec trois anges musiciens*, à la Chartreuse de Pavie, composition capitale.

Mottez (M.), école française, XIXe siècle. — Les peintures à fresque du porche de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (2).

On reproche à ces peintures de rentrer trop dans le style de l'école vénitienne, pour l'agencement des costumes et le sentiment général des figures, dont plusieurs offrent cependant de grandes beautés. Un jugement dernier au-dessus de la porte principale du porche eût été plus conforme aux traditions du moyen âge qu'un crucifiement.

Mutian (Le). Voir *Jérôme Mutian*.

O

Orgagna (Andrea), école florentine, de 1319 à 1389. — On a de ce grand et puissant génie, le Dante de la peinture chrétienne (3), le *Triomphe de la Mort*, fresque du Campo-Santo de Pise. Le *Jugement dernier*, même indication. L'*Enfer*, même indication. Un autre *Jugement dernier*, à l'église Santa-Maria-Novella de Florence. Le *Paradis*, même indication. Autre tableau de l'*Enfer*, ib. *Notre-Seigneur entre saint Thomas d'Aquin et saint Pierre*, tableau d'autel, à la date de 1357, ib. Figure du *Dante*, à l'Académie de Florence. Une *Annonciation*, même indication.

Les œuvres d'Orgagna sont gravées. D'Agincourt en a publié une partie dans son *Histoire de l'Art*, section *Peinture* (4).

Orsel et *Périn* (MM.), école française, XIXe siècle. — Les *Fresques* de l'église Notre-Dame-de-Lorette (5), parmi lesquelles on remarque surtout les excellentes compositions qui décorent la chapelle des Fonts, celle du Mariage et de la Sainte-Vierge (6).

Overbeck (Frederich), le chef de l'école chrétienne, au XIXe siècle, en Allemagne (7). — Une *Famille chrétienne portant sa croix*, frontispice du livre de M. de Montalembert, *Du Vandalisme et du Christianisme dans l'art*, Paris, 1839. La *Vie de Jésus-Christ et de la sainte Vierge*, plusieurs compositions, format in-4° (8). Beaucoup de compositions, et de figures de saints et saintes pour la collection des images pieuses publiées à Dusseldorf depuis 1847 environ, et à Paris chez Alcan, éditeur, rue de Vaugirard.

Voir l'œuvre du peintre dans les Cabinets d'estampes.

P

Pacchiarotto (Giacomo), école de Sienne, vers 1497. — Une *Madone entre saint Joseph et saint Blaise*, aux Uffizi de Florence. Une *Ascension*, à l'église San-Nicolo-del-Carmine, à Sienne. Une *Fresque*, à San-Bernardino, oratoire près l'église ci-dessus citée. Une *Visite au corps de sainte Agnès* de Montepulciano, peinture dans la maison de sainte Catherine de Sienne; composition capitale.

Padovani (Giusto et Antonio di), élèves du Giotto, école de Venise, vers le milieu du XIIIe siècle.—Les *Fresques* de la coupole du baptistère de Padoue, compositions capitales.

Palma Vecchio (plus connu sous le nom du Vieux-Palme), école de Bergame, 1508 à 1556. — Une *Madone et quatre saints*, galerie Carrera, à Bergame. Une *Sainte Famille avec sainte Catherine*, à la galerie de Dresde.

Venise possède beaucoup de tableaux de

(1) Sur cet homme célèbre, voir d'Agincourt, *Histoire de l'Art* (Peinture), tome VI, pages 168, 170, 171, 193; M. Rio, *Poésie chrétienne, Forme de l'art*, in-8°, pages 223, 290, 432.

(2) Sur ce précieux monument religieux, qui a failli, sous l'Empire, tomber sous les alignements vandaliques des niveleurs, qui ne rêvent que la ligne droite, voir les détails curieux donnés dans le *Journal des Artistes*, année 1833, pages 355 et 365. On sait qu'il en existe une monographie complète, texte et planches, dans la *Statistique monumentale de Paris*, publiée par M. Albert Lenoir, architecte du gouvernement et du musée des Thermes. Les planches sont gravées par Eugène Ollivier, dont le talent est connu.

(3) Voir ce que pense M. de Montalembert de cet illustre peintre, page 87 du *Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, in-8°, Paris, 1839. Voir aussi M. Rio, *De la Poésie chrétienne*, *Forme de l'art*, in-8°, tome Ier, pages 81, 82.

(4) D'Agincourt, *Histoire de l'Art*, Peinture, t. VI, pages 109, 110.

(5) Sur l'architecture de cette église, voir le *Journal de l'Artiste*, année 1833 ; la *Description historique de Paris*, par M. de Saint-Fargeau, 3 volumes in-4°. Voir aussi celle de M. de Saint-Victor, in-4°.

(6) M. de Montalembert, *Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, in-8°, page 179.

(7) Sur cet artiste admirable, voir M. de Montalembert, *Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, in-8°, pages 178, 188, 359.

(8) On les trouve chez Alcan, éditeur d'images pieuses, à Paris, rue de Vaugirard.

ce maître. Voir aussi son œuvre, qui est partout et nombreux.

Panicale (Massolino da), de 1378 à 1415. — Une partie de l'*Histoire de saint Pierre*, au couvent del Carmine de Florence: c'est la première moitié. Une *Madone adorant l'enfant Jésus*, tableau de l'Académie de cette ville.

Panetti (Domenico). — La *Visitation*, au Palais-Public de Ferrare. *Saint-André*, à l'église S.-Andrea de Ferrare. La *Mort de la Vierge*, chez le marquis Costabili.

Paulo Ucello, école naturaliste, de 1389 à 1472.—*Histoires Bibliques*, peintures à fresque, au cloître de l'église Santa-Maria-Novella, à Florence.

Périn (M.), école française, XIXe siècle.

On doit à ce jeune peintre, en collaboration avec M. Roger, les belles fresques réellement chrétiennes, des chapelles du Baptême et du Mariage, et de celle de la Sainte-Vierge, à l'église Notre-Dame de Lorette. Ce beau travail, dit M. de Montalembert, signale une ère nouvelle, une ère de résurrection de l'art chrétien en France. Page 178 de son livre, *Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, Paris, 1839.

Pérugin (Le). Voir *Pietro Vanucci*.

Philippe de Champagne, de l'école flamande, tient aussi à celle de France, où il a plus travaillé (1602 à 1674).—Le *Songe de saint Joseph*. La *Cène*. L'*Apparition de saint Gervais et saint Protais à saint Ambroise*, composition capitale. *Jésus dans sa gloire*. *Jésus et la Samaritaine*. *Sainte Geneviève en contemplation*. *Moïse tenant les tables de la Loi*. *Saint Bruno et ses religieux en prières*.

Les compositions de ce peintre sont généralement chrétiennes et sévères ; les figures, d'une belle expression, sans une grande élévation ; un génie calme et cénobitique — Son œuvre est riche et nombreux.

Pietro (Nicolo), école florentine, vers 1383. — L'*Histoire de la Passion*, dans la salle du chapitre de l'église San-Francesco, à Pise.

Pietro Vanucci, dit *le Pérugin*, célèbre maître de Raphaël, travaillait de 1446 à 1524. (Ecole ombrienne.) — Une *Déposition de la croix*, à l'Académie de Florence. *Jésus au jardin des Olives*, même indication. Un *Crucifiement*, ib. Une *Assomption*, à la tribune de l'Académie. Une *Madone entre saint Jean-Baptiste et saint Sébastien*, même Académie. Un *Crucifiement avec plusieurs saints*, fresque du cloître du couvent Santa-Maria-Magdalena de Florence. *Baptême de Jésus-Christ*, au palais Albani (Rome). La *Sainte Vierge et Joseph prosternés devant le berceau du Sauveur*, au Musée du Vatican. Ce tableau a été terminé par Raphaël et le Pinturrichio. Un *Saint Sébastien* et une *Déposition de la croix*, au palais Borghèse. Une *Assomption avec quatre saints en bas*, à la pinacothèque de Bologne. Une *Transfiguration*. Des *Prophètes*, des *Sybilles*, fresques de la chapelle du collége del Cambio, à Pérouse. Une *Madone entre quatre saints*, au Palais-Public de Pérouse. Un *Saint Bernardin*, à l'Académie de cette ville. *Saint Sébastien aux pieds de la Madone*, dans l'oratoire de la confrérie, à Sant-Agostino. Plus, une *Nativité* (composition très-capitale), une *Adoration des Bergers et des mages* (capitale). Un *Crucifiement où sont Notre-Dame, la Madeleine, saint Jean et saint Jérôme*, à l'église Sant-Agostino de Sienne. *Madone entre saint Pierre, saint Jérôme, saint Etienne et sainte Catherine*, à l'église Santa-Maria-della-Scala. *Apparition de Notre-Dame à saint Bernard*. Une *Vierge adorant l'enfant Jésus*, à la pinacothèque de Munich.

Il existe dans les Cabinets publics d'estampes divers volumes des œuvres du Pérugin, où l'on peut retrouver quelques-uns des tableaux cités ci-dessus.

Pinturrichio (Le). Voir à *Bernardino*.

Pollajuolo (Antonio), de 1426 à 1498. — *Saint Eustache, saint Jacques et saint Vincent*, aux Uffizi de Florence.

Pordenone (Giovanni-Antonio), dit Pordenon, école de Venise, de 1484 à 1540. — *Saint Laurent Justinien* accompagné d'autres saints, tableau à l'Académie de Venise.— Voir aussi l'œuvre du peintre.

Poussin (Nicolas), école française, de 1594 à 1665.— Les *Sept Sacrements* sont plus que suffisants, ce nous semble, pour comprendre ce grand peintre au nombre de ceux qui ont concouru à la gloire du christianisme en s'inspirant à son souffle divin, et nous nous étonnons qu'un homme, célèbre par son esprit et son talent éminemment chrétien, ait dit et écrit, en parlant de cette belle Suite, qu'elle promet plus qu'elle ne donne. Ces compositions nous paraissent, au contraire, rappeler la sévérité des siècles primitifs, alors que les Catacombes en abritaient les mystères et les tombeaux. L'*Extrême-Onction*, surtout, est une composition qui ne sera jamais surpassée. Overbeck seul pourrait peut-être essayer de lutter avec avantage, pour reproduire cette scène si grave et si solennelle, qui résume toute la vie chrétienne. Mais Overbeck a sur le célèbre peintre français l'avantage inappréciable de travailler dans des conditions qui étaient complétement inconnues au siècle où travaillait Nicolas Poussin : le moyen âge y était inconnu de nom et de fait.

R

Raphaël, le dernier représentant de l'école ombrienne, devenu lui-même chef de l'école la plus célèbre du monde, de 1483 à 1520.— Les *Fiançailles de Notre-Dame*, composition capitale, dite le *Spozalizio*, à la Brera de Milan. Le *Christ montrant la plaie de son côté*, à Brescia, chez le comte Tosi, en 1839. Le *Christ dans les cieux*, au palais Albani. La *Dispute du saint sacrement*, au Vatican ; à jamais célèbre et du plus grand prix. On y voit les portraits de plusieurs hommes célèbres, de diverses époques, dans l'Eglise, les arts, les sciences, la politique, etc., et surtout le célèbre Savonarole, le Dante, etc Les célèbres *Loges du Vatican*, en cinquante-deux tableaux. Une *Déposition de la croix*, au palais Borghèse ; composition capitale.

Le *Miracle de la messe de Bolsène*, au Vatican. La *Théologie*, la *Jurisprudence*, la *Poésie*, l'*Histoire*, au Vatican, etc, etc.

La Collection des œuvres de Raphaël, gravées par Marc-Antoine, Silvestre de Ravenne, les Mantouan, Volpato, Bervic et tant d'autres, se trouve partout et surtout dans les Cabinets publics d'estampes.

Razzi (Antonio), dit *Il Sodoma*, de l'école de Sienne, vers 1479-1554.—Une *Déposition de la croix*, à l'église San-Francesco.

Rodolfo (Michele), de l'école mystique, vers 1568.—Le *Mariage de sainte Catherine*, à l'Académie de Florence.

Roger (M.), école française du XIXe siècle. — Les belles *Fresques* de la chapelle de la Vierge, de celles du Baptême et du Mariage, à Notre-Dame-de-Lorette, en collaboration avec M. *Périn*. Voir à ce nom.

Roselli (Cosimo), école mystique, vers 1496.—Le *Miracle du saint sacrement*, à l'église S. Ambrogio de Florence. Très-belle composition. Le *Couronnement de la Vierge*, à l'église Santa-Maria Magdalena. L'*Histoire de Moïse et de Notre-Seigneur*, quatre fresques à la chapelle Sixtine à Rome.

S

Salvi da Sassoferrato (Giovan. Baptista), de 1605 à 1685.—Ses chefs-d'œuvre sont à Florence, aux Uffizi. Des *Madones* ravissantes, à l'église Sainte-Sabine, à Rome. Une *Madone entre saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, à qui l'enfant Jésus met une couronne d'épines sur la tête*, admirable composition. Les *Trois Ages*, à la galerie Borghèse à Rome. — Voir aussi l'œuvre du peintre.

Schon ou *Schvongaver*. Voir à *Martin Schon*.

Sarte (André del). Voir à *Vannuchi*.

Schorel (John), école allemande, vers le XVe siècle. — Belle figure de saint George armée de pied en cap. Voir l'indication détaillée que nous en donnons, colonne 687, *verbo* GEORGES (*saint*).

Signol (M. Emile), école française au XIXe siècle. — Les *Douze Apôtres*, belles figures debout, tenant les attributs de leurs martyres ou des fonctions qui leur sont particulières : peintures à fresque, d'un style noble et sévère, des piliers de la nef de l'église Saint-Louis d'Antin, à Paris. Au bas de chaque figure est une inscription dans le style lapidaire, tirée du texte des *Actes des apôtres* ou de leurs écrits. — La *Femme pécheresse*. Les *Clefs remises à saint Pierre*, ou le *Pouvoir des clefs*, etc. Diverses compositions historiques et symboliques exécutées à fresque à Notre-Dame de Lorette, à Paris, et dont M. de Montalembert fait un éloge non suspect, page 179, dans son livre du *Vandalisme et du Catholicisme dans l'art*, in-8°, Paris, 1839.

Signorelli (Lucas), de l'école ombrienne, de 1439 à 1521. — La partie inférieure d'un *Jugement dernier* commencé par Angelico Fiesole et Benozzo Gozzoli, à la cathédrale d'Orviette. — *Moïse en Egypte*, à la chapelle Sixtine. *Mort* de ce grand homme, même lieu.

Steinheil (M. Louis-Charles-Aug.), école française du XIXe siècle. — On lui doit la restauration de toutes les peintures à fresque ou sur émail de l'intérieur de la Sainte-Chapelle de Paris ; une figure assise de sainte Elisabeth de Hongrie ayant près d'elle un enfant, et beaucoup d'autres figures de saints et saintes, publiées dans divers recueils.

Sodoma (*Il*) ou *Razzi*. Voir à ce dernier nom.

Solari (Andrea), école lombarde, vers 1530. — Les *Apôtres au tombeau de la sainte Vierge*, belle composition, à la Chartreuse de Pavie. *Madone allaitant l'enfant Jésus*, au musée du Louvre à Paris. — Voir aussi son œuvre.

Solario (Antonio), et *Zingaro* de Naples, qui travaillaient ensemble, de 1382 à 1455. — La *Vie de saint Benoît et de saint Placide*, belle suite, aux Studii de Naples. Plusieurs *Madones* et des *saints*, au même lieu.

Spinello Aretino, école florentine, de 1328 à 1400. — *Histoire de saint Benoît*, tableau capital, à l'église San-Miniato près Florence. Une *Crucifixion*, à la cathédrale d'Arrezo. La *Bataille des anges fidèles contre les anges révoltés*, grande composition peinte à fresque dans l'église San-Angelo à Arrezo. Voir notre *Dictionnaire des saints*, colonne 666, *verbo* ANGES.

Starnina (Gherardo), école florentine, de 1354 à 1403. — Les *Quatre Docteurs de l'Eglise* et les *Quatre Evangélistes*, à l'église Santa-Maria-Novella.

Stefano da Siena, école de Sienne, vers 1479. — *Sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Catherine de Sienne devant une Madone*, tableau de l'église San-Domenico, à Sienne.

Steinle, digne élève d'Overbeck, à Vienne (Autriche), XIXe siècle. —Beaucoup de figures de saints et saintes pour la collection d'images pieuses publiée à Dusseldorf depuis 1847 ou environ, et à Paris, chez Alcan, éditeur, rue de Vaugirard.

Sueur (Le) Voir au nom *Lesueur*.

T

Tafi (André), peintre qui travaillait à Florence de 1213 à 1294.—On lui doit, avec la collaboration de Gaddo Gaddi, les *Mosaïques* du Baptistère de Florence (1).

Thaddeo Gaddi. Voir à ce dernier nom.

Titien (Le). Voir à *Tiziano*.

Tiziano Vecelli, dit le Titien, école de Venise, de 1477 à 1576. — La *Famille Pesaro présentée à la sainte Vierge* après la bataille de Lepante (2), tableau à l'église de Sainte-

(1) Sur ce monument et ses belles peintures, voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments du moyen âge*, etc., tome I, page 129, colonne 2.

(2) Célèbre bataille gagnée par les chrétiens contre les Musulmans en 1571. On y vit saint Jean Capistran tenant un étendard et une croix au milieu des bataillons. Le résultat de cette victoire a été de sauver l'Europe de la barbarie. C'est en mémoire de cet évé-

Marie-dei-Frati, à Venise. *Déposition de la croix*, à la galerie Manfrini. *Fresque* de l'histoire de saint Antoine, à la Scuolo-del-Santo de Padoue. Les *Quatre Docteurs de l'Eglise*, galerie Fesch, à Rome. Le *Christ* dit *della Moneta*, galerie de Dresde. La magnifique composition, appelée le *Triomphe du Christ*, qui s'ouvre par les patriarches ayant Adam et Eve à leur tête, puis les prophètes, les sibylles avec leurs étendards, les apôtres, les martyrs, les anachorètes. Au milieu de cette marche triomphale, Jésus-Christ monté sur un char traîné par les quatre animaux symboliques des quatre évangélistes, et dont les roues sont poussées par les Pères de l'Eglise. — Voir l'œuvre du peintre, qui est considérable.

Traini (Francesco), école florentine; date incertaine, mais de 1390 environ à 1430. — *Saint Thomas d'Aquin*, tableau remarquable, à l'église Sainte-Catherine de Pise.

Turrita (Fra Giacomo da). — On doit à ce peintre, qui travaillait à Rome en 1286, la grande mosaïque de Sainte-Marie-Majeure (1).

U

Ucello. Voir *Paulo-Ucello*.

Umbach (J.), au XVIIe siècle, peintre ou dessinateur allemand, à qui l'on doit la majeure partie des figures de saints gravées d'après ses compositions dans le *Calendarium Benedictinum* d'Ægid. Ranbeck, 4 vol. in-4°; plus de 300 planches remplies de légendes curieuses et de nombreux attributs. — Voir sur cet ouvrage n° 16 des *Appendices*, colonne 980.

V

Van-Eyck (les frères Jean (2) et Hubert), célèbres peintres de l'école flamande, de 1366 à 1441.

Parmi les pièces qui composent les œuvres de ces deux artistes, et qui se trouvent dans les Cabinets publics d'estampes, on remarque surtout la grande peinture qui est connue sous la désignation de *Triomphe de l'Agneau de l'Apocalypse*, posé sur un autel et entouré d'anges et des chœurs des prophètes, des martyrs, des vierges, des solitaires, etc. Nous indiquons quelques gravures de cette belle composition dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, tom. II, p. 379. Il en existe une belle copie in-4°, lithographiée par H. Borremans, et publiée à Gand, chez J. Pellizzaro, marchand d'estampes, dont une épreuve se trouve dans notre collection de *Sujets allégoriques*, portefeuille n° XI, bibliothèque Mazarine, 4778 (G). Voici du reste la description de cette composition si célèbre et si capitale, qui est une des richesses du musée de Gand, où, dit-on, elle est placée depuis quelque temps.

Ce tableau servant de dessus d'autel (3), se compose de onze panneaux, représentant, savoir, au milieu, le Père éternel assis sur un trône, couronné d'une tiare. Il tient un sceptre de cristal. Il donne sa bénédiction aux personnages qui, placés dans le tableau inférieur, adorent l'agneau sans tache.

Sur les bords du manteau sont écrits en lettres brodées en perles, des mots tronqués qui ne présentent aucun sens, étant composés de lettres grecques et latines et de croix qui coupent les mots. Les pieds sont chaussés d'une chaussure de tissus en fil d'or et soie verte. Devant lui, à terre, est une couronne garnie de pierres fines et de perles. Trois lignes en lettres capitales gothiques placées en demi-cercle au-dessus de la tête du Père éternel expriment ces mots : *Hic est Deus potentissimus propter divinam majestatem suam*, etc. Dans la 2e bande circulaire, nous n'avons pu lire que le mot *Proctor* pour *Protector;* la 3e est illisible, presque complétement du moins, sur la gravure in-4°. Sur la marche du trône se lit une inscription latine : *Vita sine morte in capite. Juventus sine senectute in fronte*, etc.

A droite de Dieu se voit la sainte Vierge, dont le visage est d'une grande beauté. Autour de sa tête une inscription latine : *Hæc est speciosior sole. Speculum sine macula.* Sa tête est également couronnée.

Saint Jean-Baptiste, placé de l'autre côté de Dieu, tient un livre posé sur ses genoux. Au-dessus de sa tête une inscription circulaire : *Hic est Baptista Johannes, major homine, par angelis*, etc.

Les deux panneaux nos IV et V, après la sainte Vierge et saint Jean-Baptiste, représentent deux groupes de figures, hommes et femmes, exécutant de la musique vocale et instrumentale.

La figure n° IV est présumée représenter sainte Cécile assise; près d'elle des jeunes filles qui jouent de divers instruments.

Le n° V représente un jeune homme placé devant un pupitre en bois orné d'une sculpture ; près de lui plusieurs figures qui chantent.

Les volets nos VI et VII représentent Adam et Eve, qu'on a risqué de peindre entièrement nus. Ces deux volets sont terminés par deux sujets, le sacrifice de Caïn et son frère, et la mort d'Abel.

Le tableau n° VIII représente la Jérusalem céleste, dont les tours sont copiées sur celles de la ville de Maestricht. Suivant

nement immense qu'a été fondée l'église de Notre-Dame de la Victoire, pour remercier Dieu de sa protection, et la sainte Vierge d'avoir exaucé les prières des chrétiens et béni leurs armes. Les Vénitiens s'y sont couverts de gloire dans la bataille sur mer.

(1) Sur cette église, qui date du Ve siècle, voir les représentations que nous en indiquons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome II, page 152. Quant à la mosaïque, voir même *Dictionnaire*, même tome, page 402, 2e colonne, et la note 5.

(2) On sait qu'il est généralement reçu que ce peintre est l'inventeur de la peinture à l'huile, quoique ce genre de peinture, suivant Hubert (*Ecole flamande*, page 545, tome II, *de la Peinture*), ait été pratiqué en Allemagne cent ans avant Jean de Bruges ; mais c'était comme un secret que Jean fit connaître, et qui depuis s'est répandu par toute l'Europe. Voir au reste à ce sujet l'*Introduction du Catalogue des objets d'art du Cabinet de M. Bruges-Duménil* par J. Labarte, in-8°, page 92.

(3) A l'église Saint-Jean de Gand.

M. de Kevezberg (*Ursula*, princesse britannique, in-8°, page 183), sur un autel est placé l'Agneau, dont le sang jaillit dans un calice placé devant lui. L'autel est entouré de quatorze anges et couvert d'une nappe blanche; le devant d'autel, ou *antependium*, est tendu d'une étoffe rouge.

Au milieu du tableau est figurée la Fontaine d'eau vive citée dans le 17e verset de l'Apocalypse. Une colonne s'élève au milieu de la fontaine, et est surmontée d'un ange. Dans le fond s'avancent des vierges martyres, des évêques et des papes; parmi eux se remarque saint Liévin portant sa langue arrachée.

Le n° IX offre une foule de guerriers à cheval, portant des étendards et se dirigeant vers la Fontaine ou vers l'Agneau placé sur l'autel. Parmi ces bannières on croit reconnaître celle de la confrérie de l'Arc, de l'Escrime et de l'Arbalète.

Sur le volet X sont représentés les justes juges, au nombre de dix cavaliers. On croit que le chef est le portrait de Hubert Van-Eyck, et l'autre Jean Van-Eyck. D'autres y voient Frédéric Ier, Philippe le Bon, et même Godefroy de Bouillon, Baudoin, Tancrède, etc.

Le n° XI représente les saints ermites sortant d'un obscur défilé; allusion à leur vie solitaire.

Le n° XII, les saints pèlerins, puis saint Christophe.

Les dehors des volets fermés représentent l'*Annonciation* et les quatre Evangélistes. (*Extrait d'une notice sur le chef-d'œuvre des frères Van-Eyck, traduite de l'allemand par M. de Bast*, in-8°. Gand, 1815, avec une gravure au trait.)

Vannius (François), dit le Vanini, école florentine, de 1563 à 1609. — *Saint François mourant;* figure admirable gravée à l'eau-forte par le peintre même. *Saint Bernard et deux saints prosternés. Sainte Catherine de Sienne*, ses visions, sa grande charité pour les pauvres malades, sa mort, etc.; admirables compositions. *Vision de saint Bernard. Jésus-Christ expirant sur sa croix;* sublime d'expression. Un *Jugement dernier*, grande et très-belle composition, où l'on remarque l'ange qui tient le livre de vie et de mort, et qui semble réfléchir sur le sort des damnés. — On s'étonne que Vannius y ait commis la même faute que Michel-Ange dans le sien; c'est d'y montrer, au milieu des bienheureux, saint Barthélemy tenant sa peau écorchée. La figure qui pend au bout, à peine tolérable en gravure, doit être hideuse en peinture. C'est un manque total de goût et de réflexion. Voir à ce sujet la note 4 de la page 133 du Ier volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc.

Vanni (Andrea), de l'école de Sienne, de 1369 à 1413. — Portrait de sainte Catherine de Sienne, à l'église San-Domenico.

Vannuchi (André), ou André del Sarte, école florentine, de 1488 à 1530. — *Les Trois Vertus théologales.* La *Vie de saint Jean-Baptiste*, en plusieurs grandes compositions. Plusieurs *Saintes-Familles.* — Son œuvre est considérable et se trouve dans tous les Cabinets publics d'estampes de France et de l'étranger. Figures d'une belle expression, draperies larges et sévères. Compositions généralement grandes et bien conçues. Beaucoup d'onction.

Varin (M. Amédée), école française du XIXe siècle. — On doit à cet artiste une suite de compositions d'après ses propres dessins, ou inspirées d'après Overbeck, intitulées : les *Paroles de l'âme*, qui prouvent qu'il comprend le mysticisme et le moyen âge. Les encadrements annoncent une main exercée avec l'ornementation des anciennes miniatures. — Les *Vertus théologales*, dessin exposé en 1824.

Vecchietta. Voir *Lorenzo Pietro.*

Veneziano (Antonio), école florentine, vers 1384.—La *Fin de l'histoire de saint Raynier*, peinte à fresque au Campo-Santo (1).

Vitale di Bologna, école de Bologne, vers 1345. — Une *Madone*, à la pinacothèque de Bologne; composition remarquable.

Vittore Carpaccio, de l'école de Venise, de 1502 à 1522. — Un *saint Etienne*, figure capitale, à la Brera de Milan. *Légende de saint Georges et de saint Jérôme*, à l'église San-Giorgio-degli-Schiavoni. Un *Couronnement de la Vierge*, à l'église San-Giovanni-in-Bragora. Un *saint Martin. Légende de sainte Ursule*, tableau capital, à l'Académie. La *Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne*, sous la Porte-Dorée de Jérusalem. Ils sont accompagnés de saint Louis et de sainte Ursule. Une *Présentation au temple*, même lieu. Un *Saint Etienne prêchant*, tableau du musée Louvre à Paris.

Vivarini (les frères) de Murano, école de Venise, vers 1444, 1451, 1498. — Le *Couronnement de la Vierge au milieu du paradis* (par Jean et Antoine), à l'église Saint-Pantaleone de Venise (capital). *Madone sous un baldaquin avec les quatre docteurs de l'Eglise :* tableau capital de l'Académie de Venise. *Madone entre quatre saints*, par Barthélemy Vivarini, même lieu. *Saint Ambroise, saint Sébastien et d'autres saints, avec un couronnement de la Vierge en haut*, par le même, à l'église Santa-Maria-dei-Frari, à Venise. *Saint Jean et saint Paul;* peinture sur verre, à la même église, d'après les dessins de Barthélemy. Un *Christ mort*, même lieu, par le même. Une *Résurrection*, à l'église San-Giovanni-in-Bragora (Venise). Une *Madone avec un manteau étendu*, à l'église Santa-Maria-Formosa, Venise. *Marie couronnée par les anges pendant qu'elle veille sur l'enfant Jésus endormi*, par Antoine et Barthélemy, à la pinacothèque de Bologne.

Von-Meckel ou *Mecheln*, peintre de l'école allemande, vers le XVe siècle. — Une *Annonciation*, planche XLVI du tome Ier du grand

(1) Pour l'ensemble de ces belles fresques, voir au mot Campo-Santo, dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, etc., tome Ier, p. 200.

ouvrage publié par Boissérée, intitulé : *Die Sammelung*, etc, ou Tableaux des maîtres de la haute et basse Allemagne, magnifique ouvrage in-f°, Stuttgard, 1821. Voir aussi l'œuvre de ce maître dans tous les Cabinets publics d'estampes.

N° 34.

Note sur le Panthéon de Rome changé en basilique consacrée à la mémoire de tous les martyrs.

Nous ne saurions mieux terminer, ce nous semble, cette galerie iconographique des Saints, qu'en transcrivant, du moins par analyse, ce qu'un écrivain moderne, grave et religieux, qui a vu Rome, surtout au point de vue catholique, dit du temple le plus vénéré de l'ancienne Rome, de cet édifice à jamais célèbre, destiné à concentrer dans son enceinte le culte de tous les dieux de l'univers idolâtre; de ce temple qui semblait la complète personnification de l'Empire romain, sous la forme la plus élevée, la forme religieuse, et qui, après avoir été comme le *Forum* de tous les cultes, survécut presque miraculeusement à toutes les destructions, à toutes les invasions des barbares, pour servir à la grande expiation de l'idolâtrie vaincue par la Croix ; nous avons nommé le Panthéon!

Chose remarquable, il fut le seul qui, après avoir échappé aux mains des barbares, fut respecté par le zèle destructeur des premiers chrétiens. Mais il y eut comme un temps d'arrêt entre la chute de ses dieux et la transformation chrétienne. Semblable à un grand pécheur, dit si éloquemment M. l'abbé Gerbet, qui passe quelque temps dans la retraite et la pénitence avant d'aspirer au sacerdoce auquel Dieu l'a destiné, le Panthéon fut fermé au ve siècle ; l'autel placé en avant du portique fut renversé; les ornements en or et en bronze furent enlevés ; son enceinte resta vide, et ne fit plus entendre les hymnes et les chants de triomphe accoutumés ; l'encens cessa de brûler et les couronnes de fleurs ne décoraient plus ses murailles désolées ; les colonnes de sa façade semblaient pleurer la magnifique inutilité du vestibule désert. Les portes d'airain s'étaient fermées sur son dernier sacrifice ; les prêtres avaient fui avec les victimes. Pendant deux siècles, le Panthéon, solitaire et fermé, vit l'herbe percer les marbres et les pierres de ses degrés infréquentés. Mais, au jour marqué par la Providence, tout à coup un nouveau pontife se présente, et les portes, fermées naguère comme celles d'un tombeau, s'ouvrant aux acclamations du peuple chrétien rassemblé sur le vestibule, laissent voir, au lieu de la statue de Jupiter tonnant, une croix sur un autel.

Le Panthéon reprend une nouvelle vie; sanctifié, purifié, il est consacré à jamais au culte de Marie et à tous les martyrs. L'époque de cette conversion monumentale, dit M. l'abbé Gerbet, a été signalée par une inscription funèbre de l'ancienne basilique vaticane. On lit dans l'inscription votive dressée par ordre du pape Boniface IV, ces mots remarquables :

Sous le règne de Phocas, le pape Boniface IV, fixant ses regards sur un temple de Rome qui avait été dédié à tous les démons, le consacra à tous les saints.

Cette consécration eut lieu l'an 607 du règne de Phocas. Le pape fut obligé de demander à un prince dégradé la permission de faire une chose sublime; car alors la ville éternelle et ses monuments appartenaient aux empereurs de Byzance.

La consécration du temple de tous les dieux à tous les martyrs fit sur les peuples une impression profonde. Cette dédicace, faite par Boniface IV, fut complétée lorsque Grégoire IV, consacrant le Panthéon à tous les saints, en fit le centre de la solennité qu'il établit pour toute l'Eglise. Le jour de la Toussaint est comme la fête générale de la naissance éternelle des hommes dans les splendeurs de l'essence divine. Le mystère du salut, glorifié dans la fête de Noël, reçoit sa consommation dans celle de la Toussaint, qui termine les grandes solennités de l'année liturgique.

Si l'on veut bien comprendre la signification du monument dans lequel la glorification de tous les saints a été substituée au culte des faux dieux, il est bon de relire, dit le savant auteur, les admirables paroles de saint Augustin : « Nous savons, dit cet illustre Père de l'Eglise, qu'il y a deux cités : l'une qui jouit de Dieu, l'autre qui est gonflée par le mal ; l'une qui brûle du saint amour de Dieu, l'autre qui est toute fumante de l'amour impur de sa propre grandeur ; l'une qui se repose dans la lumière que la piété répand, l'autre qui se remue en désordre dans la cupidité, mère des ténèbres. » Que le même édifice ait été successivement, autant que peut l'être un ouvrage humain, le monument central de l'une et de l'autre de ces deux cités, c'est une des plus admirables révolutions que présente l'histoire monumentale. M. de Maistre, à son tour, trace ainsi la double destinée du Panthéon..... « Toutes les erreurs de l'univers, dit ce grand écrivain, convergeaient vers Rome, et le premier de ses empereurs, les rassemblant en un seul point resplendissant, les consacra toutes dans le Panthéon. Le temple de tous les dieux s'éleva dans les murs de la ville des maîtres du monde, et, seul de tous ses monuments, il subsiste dans toute son intégrité. (Il semble que les peuples les plus barbares, comprenant la destinée de ce temple, se soient arrêtés comme malgré eux devant ce sanctuaire de toutes les idolâtries, devant ce temple, qui semblait appartenir à tous les peuples ; mais Dieu le conservait pour une grande pensée.) Un célèbre ennemi

du christianisme, en voyant la chute et la destruction de tant de monuments qui faisaient la décoration de Rome et sa gloire, déclare qu'il y a quelque chose de remarquable dans le concours des circonstances heureuses qui conservèrent le Panthéon jusqu'au moment où, dans les premières années du VIIe siècle, un pape le consacra à tous les saints. Tous les *saints*, à la place de tous les *dieux*, continue M. de Maistre, quel sujet intarissable de profondes méditations philosophiques et surtout religieuses ! C'est dans le Panthéon que le paganisme est rectifié et ramené au système primitif dont il n'était qu'une corruption visible. Je vois le Christ entrer dans le Panthéon, suivi de ses évangélistes, de ses apôtres, de la foule des martyrs, des confesseurs, des docteurs de l'Eglise, comme un roi triomphateur entre, suivi des grands de son empire, dans la capitale de son ennemi vaincu et détruit... Il sanctifie le Panthéon par sa présence et l'inonde de sa majesté ; c'en est fait, toutes les vertus prennent la place de tous les vices... Dieu règne dans le Panthéon, comme il règne au ciel au milieu de tous les *saints*. »

N° 35.

Catalogue alphabétique des noms des saints, saintes et fêtes chrétiennes renfermés dans les Additions et Suppléments.

(1) Nous comprenons sous cette désignation l'indication des saints qui ont évangélisé une contrée.
(2) Même observation que ci-dessus.
(3) Voir la note 1, ci-dessus.
(4) Voir la note explicative, appendice n° 26.
(5) Voir la note 1.
(6) Voir la note 1.

(1) Colonne 350, au nom de ce saint, nous avons oublié d'y signaler sa *Vie*, par Dom Pitra, bénédictin de Solêmes, dont nous disons quelques mots dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, au nom Léger, tome II.
(2) Cette sainte se nomme aussi *Noppurge* et *Nolburge*.
(3) Nommée ainsi du nom de la reine Blanche, qui l'aurait, dit-on, donné aux religieux de Saint-Germain-des-Prés.
(4) Cette belle figure a été aussi publiée par les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, volume supplémentaire du mois de mai. Planche de la page 208, pars II.

(1) A cette colonne nous parlons bien de la résurrection d'un mort, mais sans autre explication. Voici le fait. Ce saint ayant été calomnié auprès du roi de Pologne Boleslas, et ne pouvant espérer de convaincre ses juges ni de se justifier, pria Dieu, et ayant fait mettre debout le squelette d'un mort, se présenta avec lui devant le roi, qui ne put récuser le témoignage d'un mort parlant devant lui et justifiant le saint évêque. Ce sujet est très-bien rendu dans une petite gravure faite par S. T. Z. Desjardins, graveur, d'après E. Hauser, peintre suisse ou allemand de notre époque. Pour la légende, voir Skarga. *Zyw S. Stanislas*, livre rare à Paris. Saint Stanislas vivait en 1079 et fut canonisé en 1594, comme martyr. (Voir Fleury, *Histoire ecclésiastique.*)

(2) Omise dans notre *Dictionnaire* des Saints et dans les *Suppléments*, attendu qu'à cette époque nous n'en connaissions pas de représentations figurées. Depuis, nous avons trouvé une gravure qui la représente debout, tenant un livre et un bâton de pèlerin; elle fait partie d'une suite de gravures en bois sous le n° 60, publiée sous ce titre : *Illustrations de l'ancienne imprimerie troyenne au* XVIe *siècle*, 1 vol. plat in-4°, sans texte, renfermant 210 planches gravées aux XVe, XVIe, XVIIe siècles à Troyes. Au bas cette date clɔ,ccclɔI. Au commencement du volume une *Danse des morts* assez mal gravée. Ce volume fait partie de la collection de livres dite la *Bibliothèque Bleue*, à cause de la couleur du papier qui sert d'enveloppe à ses couvertures. (*Lettres sur l'origine de la Féerie*, in-12; Baudoin, Paris, 1826, p. 13.)

On trouve la Vie de sainte Syria à la date du 23 octobre, jour où elle est honorée à Troyes (*Martyrologe universel* de Chastelain). Elle vivait vers le Ve siècle.

(3) Pour l'Allemagne, voir colonne 720; — pour l'Espagne, col. 728; — pour la France, col. 727; — pour l'Italie, 734; — pour les États de l'Église, 739; — pour le royaume des Deux-Siciles, 751; — Malte, 753; — Pologne, *ib.*; — Russie, 754; — Suisse, *ib.*

(4) Voir aussi, colonne 895, tout ce que nous avons ajouté à notre Iconographie.

(5) Vers le mois de juillet 1850, on voit paraître à Paris deux ou trois gravures de la peinture miraculeuse chez Camus et Alcan, marchands d'images pieuses.

FIN DES APPENDICES.

NOTES RECTIFICATIVES ET COMPLÉMENTAIRES.

Colonne 455, au nom Opportune (Sainte), nous indiquons une gravure signée N. *Landry*, provenant de la collection du Cabinet des estampes de Paris (série des *Saintes*), et une autre dans notre *Iconographia sancta*, etc. : nous ignorions alors d'où venaient ces planches; depuis nous les avons trouvées avec quelques autres concernant la même sainte, gravées dans le livre intitulé : *La Vie et les miracles de sainte Opportune, abbesse, les translations de ses reliques*, etc.: *fondations de son église à Paris, tirée du cartulaire et des archives de ladite église;* Paris 17... (1) 1 volume in-12, par Nicolas Gosset, prêtre et docteur en théologie. Ce volume curieux est orné de 6 planches gravées en taille-douce, non par Landry, comme nous le disons à la colonne indiquée ci-dessus, 455 du *Dictionnaire iconographique des saints*, etc., mais par un artiste qui signait NR. La première gravure de ce livre représente le sujet que nous indiquons au 6e alinéa de cette colonne.

Le sujet de l'homme miraculeusement tiré de l'eau où il se noyait, se voit en haut à main droite de la 1re planche en tête du livre.

La IIe, page 157, représente, dans le fond, le martyre de saint Grodegand (2), évêque de Metz, et frère de sainte Opportune, qui vient le relever après sa mort pour l'ensevelir.

La IIIe, page 257, représente la translation des reliques de sainte Opportune à Paris par les chanoines de Séez. Dans le fond une ville en feu.

La IVe, page 271, représente la Notre-Dame des Bois dont on trouve une notice dans le livre même.

La Ve, page 274, représente la Sainte debout, tenant sa crosse et un livre. Derrière elle le jeune homme tué par les yeux d'un basilic et qui fut ressuscité par son intercession. Le basilic est près de la sainte.

La VIe, page 277, représente un prêtre placé sous un dais porté par un clerc et tenant une côte de sainte Opportune qu'il va faire toucher à un malade, ce qui se voit dans le fond.

Colonne 41, au nom *Aldobrandesca de Ponzis*, nous indiquons une figure de cette sainte représentée tenant un clou, et une gravure qui semble se rattacher à cette circonstance de la vie de cette sainte. Depuis cette indication, nous venons de trouver, à la page 240 du tome VII du mois d'octobre (*pars prior*) des *Acta Sanctorum* des Bollandistes, une petite gravure représentant (à ce que dit le texte) sainte Thérèse à genoux devant Jésus-Christ placé sur des nuages, et debout, qui présente à la sainte un grand clou, et le texte explique que le Sauveur donne ce clou (sans doute faisant allusion à ceux de sa Passion), comme un gage de la confiance et aussi du dévouement (poussés jusqu'à l'abnégation la plus entière) que la sainte doit avoir dans l'amour de son Sauveur, amour qu'elle ne doit mériter de sentir qu'à la condition de beaucoup souffrir, etc. Voir page 239 du texte indiqué ci-dessus. Reste à savoir si la gravure non signée, et ne portant aucune indication, que nous citons colonne 41, représente maintenant sainte *Aldobrandesca* ou sainte *Thérèse*.— Si les deux gravures représentent réellement deux saintes différentes, notre première indication est bonne, et l'attribut du *clou* appartient aussi à sainte *Thérèse*, ce que nous ignorions.

(1) La date du livre était déchirée.

(2) Ou plutôt Chrodegang, qui vivait au VIIIe siècle.

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES CITÉS DANS CE VOLUME.

A

Aaron, abbé de Saint-Martin, puis de Saint-Pantaléon de Cologne en 1040, a laissé un livre *de Utilitate cantus vocalis et de modo Cantandi et psallendi*.

On le trouve cité dans les *Institutions liturgiques*, de dom Prosper Guéranger, abbé de Solêmes (le Mans), Tome Ier, page 312.

Abelly, évêque de Rodez. *Vie de saint Josse, prince de Bretagne*, in-12. Paris, 1646. — *Vie de Saint Vincent de Paul*. 3 tomes en un volume in-4°. Paris, 1664, avec figures., — Autre édition, in 8°, Paris, 1668.—autre, 2 vol. in 8°, Paris, 1850. Bray et Sagnier éditeurs.

Abdias Babylonius. *Historia certaminis apostolici. Libri* x. In-8°, *Parisiis*, 1571.

Se trouve dans les *Orthodoxographia*, dans la *Bibliothèque des Pères* et dans le *Recueil* de Laurent de la Barre. Voir à ce nom.

Acca, moine Anglais (vers l'an 705), ami de Bède. *Liber de Officiis ecclesiasticis*.

Acta sanctorum, célèbre ouvrage des Jésuites dits Bollandistes. Voir à ce nom.

Actes de Pilate (les), légende célèbre citée colonne 917.

Actes de l'académie romaine d'archéologie, publication périodique qui renferme une foule de documents précieux sur les antiquités liturgiques, les monuments chrétiens, etc. Il serait important de réunir en une seule collection tous les mémoires sur les mêmes matières publiés dans les diverses villes d'Italie, et d'en former un recueil dans le genre de celui du P. Calogera. Voir à ce nom.

Adami (Léonardo). *Richerche intorno al sito preciso del carcere Tulliano;* 1 vol. in-4°. Rome, 1804.

Adammanus ou Adamnanus. *Vita sancti Columbæ*, 1 vol. in-8°, difficile à trouver (1).

Adhémar, moine de Saint-Martial de Limoges en 1030.

On lui attribue un *Supplément* au traité *de Officiis* d'Amalaire, inséré au tome II des *Analecta* de dom Mabillon.

Adon de Vienne, archevêque de cette

(1) M. l'abbé Migne vient de publier cette *Vie de S. Columban* dans le tom. LXXXVIII de sa *Patrologie*.

ville en 859. *Martyrologium vetus et de Festivitatibus apostolorum* (IXe siècle).

Voir l'édition donnée à Anvers en 1613.

Aémères (saints), ou qui n'ont pas de jour fixe pour leur fête, ou qui n'en ont pas du tout.

Claude Chastelain a fait un travail considérable et soigné qui offre la liste raisonnée des noms de tous les saints qui sont dans cette catégorie. Voir page 914 de son beau *Martyrologe universel*, 1 vol. in 4°.

Affaituti (A. M.), capucin. *Vie de Saint-Joseph* en italien. Livre rare à Paris.

Agapius monachus. *Vitæ sanctorum illustr. desumptæ ex Simeone Metaphraste* Voir à ce nom.

Agincourt (Séroux d'). Voir à *D'Agincourt*.

Agobar, archevêque de Lyon en 813, a écrit des traités,

De Psalmodia,

De correctione Antiphonarii.

On a encore de lui :

Liber adversus Amalarium,

Tractatus de picturis et imaginibus, etc.

Livre sans doute très-difficile à rencontrer et qu'on trouve cité dans le *Traité de l'étude des Conciles* par le P. Salmon. In-4°, page 126.

Agricole (Magne). *Histoire de saint Bénézet, entrepreneur du pont d'Avignon, contenant celle de l'ordre des religieux pontifes*, in-12. Aix, 1708.

Albani (le cardinal), auteur d'une traduction latine du *Menologium Græcorum* de l'empereur Basile qu'il a publié en 3 volumes in-f°. Voir à *Menologium* pour plus de détails.

Albéric, moine du Mont-Cassin et depuis cardinal en 1057. On a de lui :

Un dialogue *de Musica sacra* et plusieurs hymnes pour diverses fêtes de saints et saintes, tels que saint Paul, saint Apollinaire, la sainte Vierge, etc.

Albert le Grand. Cité sur le paradis terrestre et le lieu où il était situé. Voir ses OEuvres.

Albertus (Leander). *De viris illustribus ordinis Prædicatorum*, in-f°, *Bononiæ*, 1607.

Albrecht Augusti, savant allemand, qui écrivait sur les évangiles apocryphes, en 1748, à Erfurt.

Albupharage. Ses OEuvres. Ce qu'il y dit du prophète Enoch est insoutenable; il veut qu'il soit le même que Trismégiste ou Hermès.

Alcuin, moine anglais, célèbre maître de Charlemagne, vers 780.

On lui attribue, sans preuves suffisantes, le livre *de divinis Officiis*

Mais il est certainement auteur du *Liber Sacramentorum;* de l'*Officia per ferias;* du *de Ratione Septuagesimæ;* de l'*Epistola de Sexagesimæ et Quinquagesimæ celebratione;* du traité *de Usu Psalmorum;* d'une épître *de baptismi Cæremoniis.*

Aldovrande. *Ornithologia. Bononiæ*, 1837. On y trouve au livre XV une foule de traditions singulières sur la colombe, dite *patrona Israelis* dans la *Mischna.*

Alemannus (*Nicolaus*). *Syntagma de Parietinis Lateranensibus restitutis a cardinali Barberino*, in-f°. *Romæ*, 1625. — Autre édition in-4°.

Les planches de mosaïques, les fresques de Saint-Jean de Latran, les monnaies pontificales, et généralement toutes les antiquités publiées dans ce savant livre, sont d'une beauté et d'une vérité complètes.

Nous donnons le détail des planches dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc. Voir à *Mosaïques.*

Alessio (le P.). *Vita del venerabile Padre Gioseppe della Madre di Dio, fondatore e primo generale de Chiarici Regolari Poveri della Madre di Dio delle Scuole Pie*, etc. In-8°, *Romæ*, 1693.

Aletofilo (Niceta). *Discorso istorico sopra le reliquie del sommo pontifice S. Damaso primo existenti nella basilica di S. Lorenzo in Damaso.* Manuscrit in-f°, cité colonne 675 note 3.

Alfaure (Joachim). *Origines omnium domorum ordinis Carthusiani;* in-8°, *Valentiæ*, 1670.

Allatius (*Leo*). *Diatriba de scripturis Simeonum*, ou *Recherches sur les vêtements du vieillard Siméon.*

De Libris ecclesiasticis Græcorum.

Allegranza (.....). *Spiegazioni e reflessioni sopra alcuni sacri monumenti di Milano.* In-8°, 1756; fait partie d'une suite de dissertations publiées à Rome ou à Milan par ce savant.

Ce titre se trouve écrit quelquefois de cette manière, *Spiegazioni e reflessioni sopra alcuni monumenti cristiani*, etc., format in-4°.

Allix (*Petrus*). *De anno et mense natalis Jesu Christi*, in-8°, Lond., 1710.

Alphane, moine du Mont-Cassin, puis archevêque de Salerne en 1060.

On a de lui plusieurs *hymnes* en l'honneur de sainte Catherine, de sainte Sabine, de saint Matthieu, de saint Nicolas, de saint Maur, etc.

Altamura (*Ambros.*). *Bibliotheca Dominicana usque ad annum* 1600; in-f°, *Romæ*, 1692. Ouvrage estimé pour son exactitude; il est assez rare.

Amable de Saint-Joseph (le P.). *Vie abrégée du bienheureux Jean de la Croix;* in-12; Paris, 1725.

Amadacci. *Anecdota litteraria.* On y trouve une Vie de la sainte Vierge, en grec, donnée par Mingarelli d'après Epiphane, moine grec du XIIe siècle.

Amalaire, prêtre de l'Eglise de Metz en 812, célèbre auteur liturgique. On lui doit :

Quatre livres *de ecclesiasticis Officiis*, ouvrage important et du plus grand prix pour l'exposition des mystères divins.

Un livre *de ordine Antiphonarii.*

Un opuscule intitulé : *Eclogæ in Canonem missæ.*

Amalaire (Fortunat), archevêque de Trèves, vers 810, est auteur d'un livre *de Ratione rituum sacri baptismi.*

Ambroise (St), Père de l'Eglise (IVe siècle.) Ses ouvrages renferment d'importants ma-

tériaux pour la connaissance de la liturgie au IVe siècle.

Son traité de la *Translation des martyrs* est d'un grand intérêt.

Le traité des *Offices des ministres* et celui des *Mystères* sont remplis d'enseignements précieux.

AMEYNGO (*F. Franciscus de*). *Novum gratiæ prodigium, sive Vita venerabilis matris sororis Joannæ a Jesu Maria, monialis præcipua Deiparæ D. Claræ cœnobii, in Burgos*, etc. In-4°, *Coloniæ*, 1689, avec figure.

ANANUS ADIABÈNE, maître de l'école d'Edesse, vers 1570, a écrit :

De causa solemnitatis Hozannorum et de causa feriæ sextæ horæ.

Un traité des *Supplications publiques*, et un autre de l'*Invention de la croix*.

ANDRÉ DE CRÈTE. Ses OEuvres. On y trouve des détails sur la Vie de la sainte Vierge.

ANFORA (Sabatini de). Voir *Sabatini*.

ANGÈLE de Foligno (sainte), religieuse franciscaine. Sa Vie par le frère Arnaud, religieux de l'ordre de Saint-François, son confesseur, traduite des *Acta Sanctorum* des Bollandistes par l'abbé Petit, vicaire général d'Evreux ; 1 vol. in-12. A Paris chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

ANGELINA BRESCIANA (*beata*), *prima fondatrice della compagnia di San-Orsola.*

Sa Vie en italien par un anonyme, in-4°, Brescia, 1600.

ANGELOME, moine de Luxeuil en Bourgogne, en 856.

Un livre *de divinis Officiis.*

ANGELUS DE GABRIELIS. *Monumenta cryptorum Vaticani basilicæ Vaticanæ descripta*, etc., 1 vol. in-f°. Rome, 1773.

Annales archéologiques de M. Didron, citées sur les légendes.

Voir tome Ier, pages 249, 267 ; tome II, pag. 108 et suiv. ; tome III, page 397 ; tome IX, page 68 ; tome X, page 58, 118, 150.

Annales du Hainaut, par Jacques de Guise, environ 30 volumes in-8°, traduits en français par M. de Fortia d'Urban. Paris, 18....

On y trouve plusieurs *fac-simile* de miniatures lithographiées.

Annales de Philosophie chrétienne, recueil périodique commencé en 1830 sous la direction de M. Bonnetty, avec la collaboration de savants de divers pays.

On y trouve une foule de matériaux sur tout ce qui concerne l'histoire de l'Eglise et des saints. Diverses tables de matières, publiées de dix en dix ans, facilitent les recherches dans cette collection, qui est arrivée en 1850 à son 40e volume. On trouve quelques planches de monuments, de monnaies, de *fac-simile* de miniatures, de *fac-simile* d'écritures anciennes et une suite de planches pour le *Dictionnaire de Diplomatique* publié dans cette collection. Voir aux tables des matières.

Année Dominicaine (l'), *ou les Vies des saints et bienheureux, des martyrs et autres personnages illustres recommandables par leur piété... de l'ordre des Frères Prêcheurs.* 13 vol. in-4°, par les PP. J. B. Feuillet, et Th. Soueyes, du même ordre. Paris, 1678 et années suiv.

ANONYME. *Acta passionis atque translationis sancti Magni, episcopi Tranensis, notis illustrata*, in-4° avec figures. Assi, 1743.

(Catalogue de M. Toulouse, n° 6987.)

ANONYME. *Brevis notitia Originum monasticarum in Italia, Hispania, Gallia, ex* Actis sanctorum Bollandi, in-8°, *Antuerpiæ*, 1658.

Ouvrage peu commun et utile aux personnes qui travaillent.

ANONYME. *Histoire de la translation des reliques du glorieux saint Marc en l'église de Limours* ; in-12. Paris, 1686. (Catalogue Toulouse, 6988)

ANONYME. *Sacra Rituum congregatione Parisiensis seu Rothomag. beatificationis et canonizationis venerandæ servæ Dei Mariæ ab Incarnatione nova positio super virtutibus heroicis.* In-f°, *Romæ*, 1588. (Catalogue Toulouse, n° 6999.)

ANONYME *Vie de saint Prudence, évêque de Troyes, et de sainte Maure.* In-12, Troyes, 1725.

ANONYME. *Abrégé de la Vie du bienheureux Honoré de Monte Granario*, laïque de l'ordre des Capucins; in-18°, Rennes, 1738

Catalogue Toulouse, n° 7122, et colonne 881 de notre Dictionnaire.

ANONYME. *Origines Murensis eremitorii Montis Sancti Petri juxta Salisburgum ;* in-4°, 1661.

Cet ouvrage renferme des diplômes curieux pour la maison impériale d'Autriche. Il a été inséré dans la Collection des historiens d'Allemagne par M. Ludwig.

ANONYME (prêtre du clergé de Clermont). Traduction française de la *Vie de sainte Thècle*, disciple de l'apôtre saint Paul, composée en grec par saint Basile de Senicie; in-18, Clermont, 1660.

(Catalogue Toulouse, n° 7157.)

ANONYME. S*** (l'abbé G. P. de). *Vie de saint Félix de Cantalice*, capucin ; in-12. Tours, sans date.

ANONYME. *Vie de saint Vaneng*, confesseur, fondateur de l'abbaye de Fécamp ; in-12. Paris, 1700.

ANONYME. *Vitæ sanctorum, sive Martyrologium Ecclesiæ Græcæ ;* in-4°. *Anton. Pinelli, Venetiis.* Sans date.

ANONYME. V. P. S (Le vénérable P. S.). *Histoire chronologique de la bienheureuse Colette;* in-8°, Paris, 1628.

ANSART (A. J.) *Histoire de saint Maur*, abbé de Glanfeuil ; in-12. Paris, 1674.

ANSELME (saint), abbé du Bec, puis archevêque de Cantorbéry en 1097, est auteur de plusieurs hymnes remplies d'onction et d'un Psautier de la sainte Vierge.

ANTECHRIST (Traités sur l'), cités colonne 920.

ANTIQUAIRES DE LA CÔTE-D'OR. Mémoires de cette société, publiés par volume in-8° chaque année. On y trouve des planches de monuments, généralement bien exécutées.

ANTIQUAIRES DE L'OUEST. Mémoires de cette société, publiés depuis 1830 à 1850, 20 vol.

à Paris, chez Deracne et Dumoulin, libraires. Cette publication, une des plus savantes de toutes les publications archéologiques, offre une foule de matériaux savants et sérieux, accompagnés de planches bien exécutées.

Antiquités nationales, ou Recueil de monuments pour servir à l'histoire de la monarchie française, etc., par A. Millin. A ce nom nous avons signalé le mauvais esprit et les fâcheuses préventions qui ont présidé à la rédaction du texte de cet ouvrage, écrit sous l'influence voltairienne ; depuis la mort de Millin, le libraire-éditeur Barba a eu la bonne idée de publier une édition de cet ouvrage en 1 vol. in-4°, dans laquelle il donne les mêmes planches, mais en supprimant du texte une foule de diatribes antireligieuses qui défiguraient ce travail d'autant plus précieux qu'il nous a transmis le dessin et la description d'une foule de monuments religieux et féodaux détruits sous le marteau révolutionnaire de 93 et des bandes noires, espèce de vandales et de destructeurs plus à craindre que les incendies et les tremblements de terre (1).

Antony (F. R.), docteur allemand, a publié : *Institutions archeologico-liturgiques sur le chant ecclésiastique grégorien ;* Munster, 1 vol. in-4°, 1829 (en allemand) ; *Histoire du Chant religieux catholique en Allemagne* (en allemand).

Apel (H. E.). *Collection des livres deutérocanoniques*, 1 vol. in-8°.

Archier (A.) *Le privilége de saint Romain, chronique du* XVIe *siècle ;* 1 vol. in-12 (2).

Il y est question du privilége qu'avait le clergé de délivrer un condamné à mort le jour de l'Ascension.

Archéologie religieuse, civile et militaire, Voir à *Annales archéologiques*, *Bourassé*, *Oudin*, *Revue archéologique*, etc.

Arcadius (Anton.). *Anthologia Græcorum*, traduite du grec des *Ménées* dressées par ordre de l'empereur Basile et imprimées dans le VIe volume de l'*Italia sacra* d'Ughelli.

Aremberg (Charles d'). *Flores seraphici, seu icones, vitæ et gesta virorum illustrium ordinis Fratrum Minorum Sancti Francisci Capucinorum*, etc., *ab anno* 1525 *ad annum* 1642, etc. 2 vol. in-folio, environ 250 planches gravées avec soin, donnant les figures en pied d'autant de saints ou de bienheureux et une foule de légendes curieuses et d'attributs variés.

Arens (F. J.) *De evangeliorum apocryphorum in canonicis usu historico, critico, exegetico*, etc. ; in-4°. Gottingue, 1835.

Aringhi (Paul). *Roma subterranea*, 2 vol. in-folio en un seul tome. Beaucoup de planches de monuments, de peintures, d'inscriptions, de sarcophages païens et chrétiens, plusieurs plans ou itinéraires des Catacombes, etc. Edition de Paris, 1659.

Le même, cité sur la présence du bœuf et de l'âne à la crèche, page 270 du IIe vol.

Arménius de Faenza (J.-B.) *Traité des véritables principes pour peindre convenablement les églises*, etc. ; 1 vol. in-8°, en italien. Cité colonne 545.

Arnauld d'Andilly. *Vie du bienheureux Grégoire Lopez*, *traduite de l'espagnol de Loza ;* in-12. Paris, 1674.

Vies des saints les plus illustres, 1 vol. in-fol. Paris, 1664. — Autre édition in-8°. Paris, 1680, 2 volumes. Ces volumes renferment des pièces importantes qui concernent les divers siècles de l'Eglise.

Vies des saints Pères des déserts, *traduites de saint Jérôme*, 2 vol. in-4°. Paris, 1647 et 1653. — Autre edition, 3 vol. in-8°. Paris, 1608 ; ouvrage estimé. C'est une traduction de pièces du recueil du P. Rosweid, mais qui laisse à désirer.

Arnaud (P.). *Voyages archéologiques dans le département de l'Aube ;* 1 fort vol. in-4°, Troyes, 1844-45. Beaucoup de planches lithographiées ; quelques-unes gravées avec beaucoup de soin.

Arneth. *Ueber das Evang. von Marcion.* Linz, 1809.

Arnoul, moine de Saint-André d'Andaone en 1026. On a de lui :

Un traité sur le *Comput ecclésiastique ;* un *Martyrologe* ou plutôt un calendrier des saints de l'année.

Art de vérifier les dates (l'), célèbre ouvrage des Bénédictins dom Clémencet, dom Clément et dom Durand, commencé en 1770, 1 volume in-f° ; puis en 3 volumes in-f° en 1783 : c'est la 3e édition.

Réimprimé et augmenté par de Saint-Allais et Fortia d'Urban, publié vers 1838 en 18 volumes in-8°.

Artaud (M.), de l'académie étrusque de Cortone, etc.

Voyage aux Catacombes de Rome, 1 volume in-8°, Paris, 1810.

Catalogue raisonné d'une collection de tableaux des peintres primitifs des anciennes écoles d'Italie, classés par ordre chronologique et par écoles, etc. 1 vol. in-8°. Cette importante Collection est devenue en 1846 l'objet d'une publication intitulée : *Les Peintres primitifs* (3).

Histoire du pape Pie VII, 1 vol. in-8°, Paris, 1837 (4).

Arturi a Monasterio (R. P.). *Martyrologium Franciscanum*, 1 vol. in-f°, 1653.

(1) N'oublions pas que c'est à M. Guizot, après MM. de Châteaubriand, Montalembert, Victor Hugo, Villemain, Lenoir, Dusommerard et quelques autres hommes de cette valeur, que nous sommes redevables de la croisade régulière qui a refoulé ces sauvages dans leurs repaires, et ne leur laisse plus la facilité de ruiner la France monumentale, du moins d'une manière patente et à la honte de la civilisation européenne.

(2) A Paris, chez Bray et Sagnier.

(3) Voir le compte rendu sur cette publication, *Annales archéologiques*, tome IV, page 395.

(4) Les *Annales de Philosophie chrétienne*, année 1838 ou tome XVI de la Collection, page 50, donnent une analyse très-étendue de cet excellent ouvrage. On y trouve une correspondance entre Napoléon et le pape, où se lit (page 60) cette phrase singulière : *Votre Sainteté est souveraine de Rome*, *comme j'en suis l'empereur.*

ASSEMANI (*Steph. Evod.*). *Martyrium SS. Stratonicæ et Seleuci, Cyzici*, etc., *quod ex Actis SS. Martyrum orientalium et occidentalium*, etc.; publié par les soins de Jacques Lecoffre, libraire-éditeur, et sous la direction de Mgr J.-B. Malou, évêque de Bruges, qui y a joint des notes et une préface. In-18, Paris, 1850.

Calendaria Ecclesiæ universæ. Rome, 1755. 5 vol. in-4°.

Acta martyrum occidentalium et orientalium. 2 vol. in-f°, Rome, 1748 et 1758.

ATHANASE (saint), père de l'Eglise (IVe siècle); réputé l'auteur de l'*Anaphore* qui commence par ces mots : *Deus fortis Domine*.

ATTICHY (A.). *Idea perfecti præsulis in Vita B. Nicolai Albergati*; in-8°, Augustoduni, 1656.

ATTONE (*de Sancto*). *Vita sancti Joannis Gualberti abbat. congregationis Vallis-Umbrosæ institutoris*; in-4°, *Romæ*, 1612.

AUDIN (M.). *Histoire de Henri VIII et du schisme d'Angleterre*, d'après les manuscrits du *Britisch Museum* de Londres, de la bibliothèque du Vatican, de la bibliothèque Impériale de Vienne, de la bibliothèque Royale de Paris, avec *fac-simile*. 2 volumes in-8°, Paris, 1850. Chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

AUDOT (M.), libraire-éditeur. *Musée religieux*, ou Recueil de sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament d'après les tableaux des grands maîtres des diverses écoles; 4 volumes in-12, avec un texte français, par un ecclésiastique du diocèse de Paris; gravures au trait au nombre de 300 et plus, par Réveil.

Cette publication, qui offre beaucoup d'intérêt au point de vue historique et artistique, a été commencée en 1828 et terminée en 1832.

AUGER (M. l'abbé), chanoine honoraire de Bauvais, de Bayeux, etc., membre de plusieurs sociétés savantes, etc.

L'*Echelle catholique, ou Tableau de l'histoire sainte, puisée dans les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament jusqu'à nos jours, suivie d'un calendrier chrétien présentant les noms des saints les plus connus*, etc. 1 petit vol. in-12.

Notice sur les Carmélites de Compiègne, in-12, Paris, 1835.

Mémoire sur la découverte du tombeau de saint Eutrope, faite le 19 mai 1843.

AUGUSTI (J. W.), a donné une collection des livres deutéro-canoniques. Leipzig, 1804. 1 volume in-8°.

AURÉLIEN (saint), évêque d'Arles vers 547, est auteur d'une règle monastique pour des moines et d'une autre pour des religieuses. On lui doit aussi diverses particularités dans la forme des offices divins.

AUTUN (le P. d'). *Vie de saint François d'Assise*, patriarche des Frères Mineurs; in-4°, Dijon, 1676.

AUVRAY. *Modèle de la perfection religieuse en la Vie de la vénérable mère Jeanne Absolu, dite Saint-Sauveur*; in-8°, Paris, 1640.

AUXERRE (Eglise d'). *Martyrologium sanctæ Ecclesiæ Autissiodorensis*; sans nom. In-4°, 1751.

AVENEL (M. d'). *Rome et Jérusalem*, 1 vol. in-8°, à Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

AYALA (Intérian de). *pictor christianus eruditus*. Madrid, 1703. 1 vol. in-8°.

B

BACCHINI (dom Benoît), religieux du Mont-Cassin.

Liber Pontificalis, sive Vitæ pontificum Ravennatum. 2 vol. in-4° Modène, 1708.

BACCI (le R. P.). *Vie admirable de saint Philippe de Néri*, fondateur de la congrégation de l'Oratoire; in-8°, Lyon, 1643.

BACHET (F). *Vie du bienheureux Alexandre Luzagne* (en italien); in-12. Bourg, 1648.

BADIER (le P.), de la congrégation de Saint-Maur.

La sainteté de l'état monastique, où l'on fait voir l'histoire de l'abbaye de Marmoutier...., pour servir de réponse à la Vie de saint Martin par l'abbé Gerboise, etc., in-12, Tours, 1700.

BAECKER (Louis de), membre de la commission historique du Nord.

Histoire de sainte Godelève de Gestelles, légende du XIe siècle; 1 vol. in-4° avec figures.

BAERTIUS (Franç.) et JANNING (Conrad), son collaborateur.

Les Actes des Saints de la collection dite des Bollandistes. Voir le détail des volumes par mois au nom de Papebroch, le chef de cette armée de pieux travailleurs, la gloire du christianisme et de l'humanité.

BAILLART (Maurice). *Vie du bienheureux Pierre Fourier, curé de Mattaincourt*; 2 vol. in-12. Paris, 1834.

BAILLET (Adrien). *La Vie des saints*, 4 vol. in-8°. Paris, 1701. Ouvrage écrit avec une grande exactitude historique; le style est simple et énergique. On lui reproche une critique un peu trop sévère. Si son livre manque d'onction, c'est qu'il n'est pas destiné à être une simple lecture de piété, mais d'étude.

Autre édition. Paris, 1708. 4 vol. in-8°.

Autre édition en 14 volumes in-8°.

Il existe un abrégé de cet ouvrage en 1 vol. in-8, publié par un parent de l'auteur. Paris, 1710.

Du même :

Topographie des saints, ouvrage donnant l'indication de tous les lieux illustrés par la naissance, la vie ou la mort des saints, et classés par ordre alphabétique des pays. 1 vol. in-8°. Paris 1703.

Chronologie des saints. Ici les saints sont classés par siècle. 1 vol. in-8°. Paris, 1703.

Traité des fêtes mobiles; 2 vol. in-8°. Paris, 1703.

Ces quatre volumes font partie de la *Vie des saints* indiquée ci-dessus.

BALBINUS (Boshulaus Aloysius). *Vita venerabilis Ernesti primi archiepiscopi Pragensis*; 1 vol. in-4°, *Pragæ*, 1664.

BALDASSARI, (Antoine), jésuite. *Il sacerdote sacrificante a Dio nell'altare, con la norma delle rubriche, cioè il sacerdote reso esperto nelle cerimonie della messa*. Pistoie, 1690.

La sacra liturgia dilucidata; 3 vol. in-12. Forli et Urbin, 1697-1698.

Il Pallio apostolico dilucidato; in-8°. Venise, 1719.

BALDASSINI. *Memorie della madonna di S. Luca;* in-4°, Jesi, 1776.

BALINCHOM (P. A.) *Vie du bienheureux Louys Gonzaga*, traduite de l'italien du P. Virgilio Cepari; in-8° Douai, 1608.

BALTANAS (Dominico). *Y Historia general de la Vida y hechos de Jesu Christo, y de sus sanctos*, ou *Flos sanctorum;* in-fol. Sevilla (sans date).

BALUZE (Etienne), 1718. *Miscellanea*, 7 vol. in-8°, de 1678 à 1715; — *Capitularia regum*, 2 vol, in-fol.; *Supplément* aux Conciles de Labbe; in-fol., 1683.

Une des glöires de la France littéraire, qui connaissait à fond l'histoire ecclésiastique et profane, le droit canon ancien et moderne et les Pères de tous les siècles. Sa critique, toujours sûre, est admirable de modération.

BANDINI. *Catalogus bibliothecæ Latin. Medicæ* (des Médicis). Voir tome I, n° 523, épître de saint Jérôme sur le livre de la Sainte-Enfance (1).

Annotateur de divers écrits de Fabricius.

BAR (Jacques-Charles de). *Recueil de tous les costumes des ordres religieux et militaires.* 6 volumes in-fol. Texte et près de 800 planches tirées en couleur. Ouvrage bien exécuté et rarement complet. Paris, 1778–1798.

Il en existe des exemplaires en noir.

BARALIO SALERNO (Vincentio). *Chronologia sanctorum et illustrium Virorum insulæ Sanctæ Lirinensis;* petit in-f°. Lérins, 1613 et 1615.

BARBIER (Antoine-Alexandre). *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, composés* ou *traduits en français;* 2 vol. in-8°. Paris, 1806.

BAREILLE (M. l'abbé). *Histoire de saint Thomas d'Aquin*, fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs; in-8° avec portrait. A Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

BARO (Bonaventura), *Ord. Minor. Annales ordinis SS. Trinitatis;* in-f°. Rome, 1684. Cet ouvrage comprend depuis 1198 jusqu'en 1297.

BARONIUS (le cardinal). *Martyrologium vetus*, à la fin du *Martyrologium Romanum notationibus illustratum.* Voir l'edition de 1613, Anvers.

On en trouve des éditions in-4°. Venise, 1598.

— Rome, 1600, format in-f° estimé.
— Anvers, 1601, in-f° et 1664.
— Rome, 1630 in-f°.
— Cologne, 1603 et 1640, in-4°.
— Paris, 1645, in-f°.
—Une édition d'Anvers, 1586, est recherchée à cause de quelques fautes échappées à Baronius, qui en a fait détruire tous les exemplaires qu'il a pu trouver.

BARRALI (D. V. Salerno). *Chronologia sanctorum et aliorum virorum illustrium ac abbatum sacræ insulæ Lirinensis;* in-4°, Lugd., 1613, ou Lérins, même année.

BARRE (Laurent de la). *Historia christiana veterum Patrum.* Paris, 1583, in-f°.

BARTHE (J.). *Vie de saint Martin, évêque de Tours, avec l'histoire de la fondation de son Eglise*, etc., in-4°. Tours, 1699.

BARTHÉLEMY (M. Charles), de Paris. Traduction française du *Rational* de Guillaume Durand, évêque de Mende au XIII° siècle, ou Raisons mystiques et historiques de la liturgie catholique, etc. Cette traduction est accompagnée de notes très-érudites. La Ire livraison, qui ne va que jusqu'au 6° chapitre, a seule paru (2) jusqu'à présent (mois d'août 1850).

Vie de saint Eloi, 1 vol. in-8°. Paris, 1847. Planches de monnaies où est représenté le saint.

(*Annales archéologiques*, p. 118.)

BARTHOLOMÉE DE PISE. *Liber conformitatum vitæ sancti Francisci cum vita Jesu Christi;* in-f°, 1513.

Corrigé et illustré par Jér. Bucchius, attendu les exagérations presque impies dans lesquelles l'auteur était tombé, trouvant pour ainsi dire plus de vertus dans saint François que dans Jésus-Christ même. Nous citons ce livre surtout à cause des planches gravées en bois, qu'on dit fort curieuses.

BARTOLI DANIELIS (R. P.). *Vie et Institut de saint Ignace de Loyola*, etc. (en italien). Voir aussi à *Janin.*

BARTOLI (Giandomenico). *Antichita d'Aquileia*, 1 vol. in-f°. Venezia, 1739. Beaucoup de planches gravées de monuments, d'inscriptions lapidaires, de monnaies, etc.

BARTOLOCCI (dominicain). *Bibliotheca rabbinica.* Rome, 1675, 1693, 4 vol. in-f°.

On y trouve une foule de récits singuliers dont quelques-uns ont passé dans les légendes du moyen âge.

BARTSCH (M.), conservateur du Cabinet des estampes de la ville de Dresde.

L'ouvrage intitulé : *Le Peintre-graveur*, 8 ou 10 volumes in-8°, avec des *fac-simile* de signatures, de monogrammes des anciens graveurs, etc.

Cet ouvrage très-estimé est divisé par écoles.

BASILE DE CÉSARÉE (saint) (IV° siècle), est auteur de traités sur le baptême et d'une liturgie grecque qui porte son nom.

BASILE DE SENICIE. *Vie en grec de sainte Thècle*, traduite par un prêtre du clergé de Clermont. Voir aux anonymes, colonne 1074 de ce Dictionnaire.

BAST (M. Louis de), secrétaire de la société royale des beaux-arts à Gand.

Notice sur le peintre Van-Eyck et ses ouvrages, brochure in-8°. Gand.

BASTARD (M. Auguste de), a entrepris de reproduire, de la grandeur des originaux et avec leurs couleurs, les miniatures les plus remarquables des manuscrits, depuis les plus anciens jusqu'à ceux de la Renaissance, pour en former une collection propre à servir à l'étude de cette branche des arts (3). Déjà 27 livraisons in-f° ont paru, mais malheureusement sans texte, et l'ouvrage ne sera sans doute jamais achevé.

(1) Cette pièce est supposée.

(2) On doit regretter que l'auteur n'ait pas pu continuer ce précieux travail pour la commodité des personnes à qui les textes latins sont peu familiers.

(3) Sous ce titre : *Peintures et ornements des manuscrits*, in-folio, 1844 et ann. suiv.

BATAILLER (Jean) ou BATHALIER, de l'ordre de Saint-Dominique, auteur de la première traduction de la légende de Voragine, imprimée à Lyon en 1466, le 18e jour d'avril; édition qui devient de plus en plus rare. Voir colonne 908 ce que nous en disons.

Du même, *Légende des saints nouveaux*, etc., in-f°. Lyon, 1477. C'est la légende de Voragine mise en français. Ce livre est devenu rare.

BATISSIER. *Eléments d'archéologie nationale*, 1 vol. in-12. Paris, 1843, chez Leleux, libraire-éditeur. Planches en bois dans le texte. Travail remarquable.

Histoire de l'art monumental, 2 vol. in-8°. Paris, 1845, chez Furne, libraire-éditeur. Le fond de cet ouvrage est le même que celui ci-dessus; il y a cependant quelques augmentations, mais le plan et la méthode sont les mêmes. Les planches qui sont dans le texte et celles qui sont à la fin des deux volumes sont supérieurement gravées. Il est à regretter que l'auteur ait retranché de cet ouvrage les tables de matières et d'auteurs qui figurent dans le premier. Ces tables, si elles sont jamais republiées, devraient présenter les noms d'auteurs par ordre alphabétique, ce qui simplifierait les recherches et doublerait le prix de ce travail. Nous ne devons pas oublier de dire que dans le dernier ouvrage, l'*Histoire de l'art monumental*, l'auteur a ajouté des recherches historiques sur la peinture sur verre, accompagnées de quelques planches assez bien traitées, empruntées du reste à d'autres ouvrages sur la même matière.

BAUDNER (J. B.) *Vie de saint Grégoire de Nazianze*, in 8°. Lyon, 1827

BAUDOUIN (J.) et NABERAT. La *Vie des saints et saintes de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, traduite en français de l'ouvrage italien de Bosio.

On le trouve aussi sous ce titre : *Histoire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte et des établissements et statuts de cet ordre.* 2 volumes in-f°, 1643

BAUMGARTEN CRUSIUS. *De librorum hermetic. indole et origine*, in-4°. *Jenæ*, 1827.

BEAUNIER et RATHIER. *Recueil des costumes français depuis l'origine de la nation française jusqu'au* XVIIe *siècle*, 2 volumes in-f°. Beaucoup de planches gravées, dont quelques-unes coloriées. Texte explicatif des planches, qui est très-satisfaisant et érudit.

On a aussi d'un Beaunier, qui passe pour le même, *Histoire complète du diocèse de Meaux.*

BEAUPIED (J.). La *Vie et les miracles de saint Spire.* Paris, in-12, 1735.

La *Vie et les miracles de saint Leu, évêque de Bayeux* ; in-12. Paris, 1735.

BEAUSOBRE. *Histoire du manichéisme; discours singulier de Satan aux démons.*

Dissertatio de Novi Testamenti libris apocryphis ; in-8°. Berlin, 1734.

BEAUVAIS (le P. Jacques de). *Vie du P. Jean de Britto, de la compagnie de Jésus;* in-12. Paris, 1746.

Vie de P. César Dubus, fondateur en France de la Doctrine Chrétienne ; in-4°. Paris, 1645.

BECK (Frédéric). *Martyrologium Ecclesiæ Germanicæ* ; in-4°. *August. Vindel.*, 1687. Ce Martyrologe passe pour être du IXe siècle.

BÈDE (le vénérable), moine anglais (vers 701). *Martyrologium, heroico carmine*, etc., imprimé à la fin du Xe volume des *Spiciléges* de Luc Dachéri ; in-4°. Paris, 1671.

Autre du même, estimé du IXe siècle, imprimé au tome IIe du mois de mars des *Acta sanctorum* des Bollandistes.

Plusieurs hymnes détaillées au tome Ier des *Institutions liturgiques* de dom Guéranger, page 187.

BELLARMIN (Ch.-Fr.). *Uber die altesten Christlichen Begranisstatten und besenders die katakomensu neapel mit ihren Wandgemalden*, etc. 1 vol. in-4°. Hambourg, 1839, avec quelques planches.

BELLEY (J. P. C. E.). *L'Homme apostolique en la Vie de saint Norbert, archevêque de Magdebourg* ; in-8°. Caen, 1640.

BELLI (Pierre). *Gloria Messanensis, sive epistola Deiparæ Virginis ad Messanos diss.*; *Messanæ*, 1647. Thèse in-f°.

BELLINUS DE PADOUE. *Martyrologium curiæ Romanæ*, in-4°. *Venetiis*, 1498. — Autre édition. Paris, 1521. Estimées toutes deux.

BÉNÉDICTINS (religieux de l'ordre des). *Vita sancti Augustini*, 1 vol. in-f°. Rédigée en grande partie sur les Mémoires de Le Nain de Tillemont.

BÉNÉDICTINS DE SAINT-MAUR. Voir *France Littéraire.* — On a de ces savants :

Iter Italicum; Musæum Italicum; Annales ordinis sancti Benedicti, etc.; l'*Art de vérifier les dates* ; *Diplomatique* ; *Voyage littéraire*, etc., etc.

BENOÎT (saint), patriarche des moines d'Occident, a composé son admirable Règle, le plan d'un Office monastique en usage parmi ses nombreux disciples depuis le VIe siècle.

BENOÎT (le R. P.). *Vie de saint Gérard*, évêque de Toul, avec des notes pour servir à l'histoire du pays ; in-12. Toul, 1700.

BENOÎT XIV, pape.

De servorum Dei beatificatione et de beatorum canonizatione.

De sacrosancto missæ sacrificio.

De festis Dom. Jesu Christi et B. Mariæ.

Institutiones ecclesiasticæ.

Le Bullaire.

Le tout réuni en 12 volumes in-fol. et publié à Rome en 1747.

BÉRAUD DE BERCASTEL (l'abbé). *Histoire de l'Eglise* en 12 volumes in-8°. Toulouse, 1809. On lui préfère celle de Besançon (1820). C'est celle qui est toujours citée par l'abbé Guillon de la Sorbonne dans sa Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise.

BERGER DE XIVRAY (M.), *Traditions tératologiques.* Voir le chapitre intitulé : *De la propriété des dragons*, d'après un manuscrit de la bibliothèque Nationale.

BERGIER (l'abbé Nicolas Silvestre), *Dictionnaire de théologie;* 3 vol. in-4°, Paris et Liége, 1788 (1).

(1) Cette édition fait partie de l'*Encyclopédie méthodique*, publiée à cette époque. — Le *Dictionnaire*

Il en existe une édition in-8° en 8 volumes publiée en 1789 à Liége.

Bernard (saint), célèbre abbé de Clairvaux et docteur de l'Eglise (xiie siècle).

Outre ses grands travaux apostoliques, il s'est occupé de l'antiphonaire avec beaucoup de soin. On lui doit un office composé tout entier par lui, de saint Victor confesseur et martyr. Cet office, d'un style élégant et plein d'onction, est peu conforme à la couleur sévère de l'antiquité chrétienne, suivant ce qu'en pensent les juges compétents.

Dom Martène a publié de saint Bernard une hymne en l'honneur de saint Malachie, à laquelle on reproche des défauts de mesures et de quantité. Mais en revanche il a aussi composé un petit poëme de mesure iambique et mélodieux qui commence par les mots *Jesus dulcis memoriæ*, dont l'Eglise a tiré trois hymnes pour l'office du saint nom de Jésus.

On lui attribue aussi la gracieuse prose de Noël commençant par ces mots *Lætabundus*. Elle se trouve du moins sous son nom dans les plus anciens missels.

Bernard (dom), théatin. *Vie de Gaëtan de Tienne*, fondateur des Clercs Réguliers; in-12. Paris, 1698.

Bernon, abbé de Richenau, en 1008.

Un traité *de Institutione missarum.*

Un dialogue *de Quatuor Temporum jejuniis per duo sabbata observandis*, etc.

Une épître intitulée : *Quatuor adventus Dominici.*

Un livre intitulé : *Libellus tonarius, sive opus symphoniarum et tonorum.*

On lui attribue un traité *De musica, seu de tonis, de instrumentis musicis, et de mensura monochordi.*

Berold, gardien et *cicendelarius* (1) de l'église de Milan, vers 1130, a écrit un livre curieux intitulé : *Ordo et cæremoniæ ecclesiæ Ambrosianæ Mediolanensis.*

Bertholius (Thomas). *De latere Christi aperto.* On y discute les récits fabuleux relatifs à saint Longin.

Beurrier (P. L.), célestin profès de Paris. *Sommaire des principaux fondateurs et réformateurs des ordres religieux, avec leurs portraits, ensemble leur institution et confirmation; le tout disposé selon l'ordre des temps*; un vol. in-8°. Paris, 1635. 49 planches environ, gravées par Van-Lochom.

Vies des fondateurs d'ordres, 1 vol. in-4°, orné de beaucoup de figures qui font une partie du mérite de ce livre.

Histoire du couvent des Célestins de Paris, in-4°. Paris, 1634.

Voir ce que nous en disons dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, tome Ier, verbo *Célestins.*

Bianchini (Joseph), prêtre de l'Oratoire en 1735, éditeur du manuscrit intitulé : *Codex sacramentorum vetus Romanæ Ecclesiæ a S. Leone papa confectus.*

Bible en français, publiée par Pierre Frison, grand pénitencier de Reims, avec l'approbation du pape Clément VII et des sommaires extraits de Baronius, 1 vol. in-f°, avec de nombreuses gravures, par Léonard Galter ou Gaultier. Paris, 1621.

Bible dite de Mortier, du nom de l'éditeur, 2 vol. in-f°, publiés par Martin David. Amsterdam, 1700. Considérablement de planches bien gravées.

Bible dite *de Royaumont*, ou histoires du Vieux et du Nouveau Testament, représentées avec figures et des explications, etc.; 1 vol. in-4°. Paris, 1670. C'est la première et la meilleure édition de ce livre. Il doit s'y trouver deux planches gravées par Sébastien Leclerc; l'une, page 21 : la Vocation d'Abraham; et l'autre, page 339 : la Pénitence des Ninivites.

Bible ou *figures sacrées*, par Oronce Tiné de Brianville, avec des explications tirées des saints Pères, 3 vol. in-12, figures de Sébastien Leclerc. Paris, 1670. C'est la meilleure édition; celle de 1693 n'est pas estimée, les planches étant usées ou retouchées.

Bible, dite de *dom Calmet*, première édition publiée en 26 volumes in-4°. Paris, 1707; puis en 9 volumes in-f°. Paris, 1724. L'abbé de Vence a donné une autre édition de ce grand travail en 17 vol. in-4°. Paris, 1767-1773.

En 1827-1833 a paru une autre édition chez Méquignon-Havard, libraire-éditeur, en 27 vol. in-8°, toujours sous le titre de Bible de dom Calmet revue par l'abbé de Vence, mais enrichie de notes sur le texte hébreu par M. Drach, rabbin converti. C'est dans cette édition que l'on trouve les célèbres tables de matières de Rondet, revues, corrigées pour la première fois, et réellement augmentées d'environ 2000 articles (2) par L.-J. G***, auteur de ce *Dictionnaire iconographique des saints*, etc. (3).

Bibliographie archéologique des monuments de toutes les époques et de tous les styles. On trouve ce genre de travail exécuté dans diverses publications parmi lesquelles nous indiquerons :

Monuments anciens et modernes de Jules Gailhabaud.

Le moyen âge et la Renaissance.

Eléments d'archéologie nationale de Batissier, 1 vol. in-12. Paris, 1843.

de Théologie de Bergier vient d'être reproduit, avec des articles nouveaux et des annotations considérables, par M. l'abbé Migne, 4 vol. grand in-8° (1850). Il forme les vol. XXXIII à XXXV *bis* de l'*Encyclopédie théologique* publiée par le savant éditeur.

(1) D'après le *Glossaire* de Du Cange et l'*Hierolexicon* de Macri, ce mot semblerait dériver de *cicendela*, qui est employé par divers auteurs pour exprimer une manière de lampes enfermées dans des verres, *lampades vitreas*; le *cicendelarius*, qui ne se trouve pas dans ces deux lexiques, serait sans doute le gardien du luminaire d'une église.

(2) Ce travail de revue et correction, qui a duré pendant environ dix années, a été soumis à M. l'abbé Glaire et à M. l'abbé Guillon, de la Sorbonne, qui l'ont approuvé.

(3) En 1846, M. l'abbé Migne a publié une nouvelle édition de la *Bible de dom Calmet*, corrigée et actualisée par M. l'abbé James. vol. I à IV de l'*Encyclopédie théologique*

Manuel de l'histoire de l'architecture chez tous les peuples, et en particulier au moyen âge, 2 vol. in-12, par Daniel Ramée. Paris, 1842.

Dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, 2 vol. in-8°. Paris, 1843.

Bibliographie universelle, ouvrage cité colonne 920, note 4.

Bibliotheca ascetica, 15 vol. in-18, publiée en deux séries par les soins du libraire-éditeur Jacques Lecoffre. Paris, 1850, sous la direction de M.-J. B. Malou, évêque de Bruges, qui y a joint des notes, des commentaires et des préfaces.

Bibliotheca Brancatiana de Naples, citée fol. 79, note (1).

Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise ou *Cours d'éloquence sacrée*, 27 vol. in-8°, par M. Aimé-Silvestre Guillon, de la Sorbonne. Paris, 1824. Cet ouvrage se compose d'extraits des œuvres des Pères avec des préfaces, des notices et d'amples tables de matières très-bien faites par l'auteur même, qui a mis une note concernant l'importance de ce genre de travail généralement peu estimé.

Bibliothèque historique de la France, magnifique et savant ouvrage commencé par Fevret de Fontette, continué par le P. Lelong et revu par Barbeau des Bruyères. 5 vol. in-fol. Paris, 1768.

On trouve dans le IVe volume une liste chronologique d'une collection considérable de portraits d'hommes et de femmes illustres de la France, réunie par Fevret de Fontette, ainsi que le catalogue d'une collection assez célèbre formée par le même savant en 71 portefeuilles renfermant dans un ordre chronologique une suite innombrable de gravures représentant les divers événements et faits historiques qui ont eu lieu en France depuis l'origine de la monarchie jusqu'au règne de Louis XIV. Il est à regretter que le collecteur ait admis dans ces portefeuilles des gravures qui n'ont aucun rapport avec l'histoire de France comme nous le prouvons ailleurs. Cette collection a passé au Cabinet des estampes de Paris, où elle est connue sous le titre de *la France en estampes*.

Bibliothèques. Sur cette importante matière, voir aux noms Cahier, Petit-Radel, Paulin, Paris, Peignot.

Binet le R. P. (Étienne), de la compagnie de Jésus. *Idée des bons prélats*, ou *la vie de saint Savinien, primat et premier archevêque de Sens et de ses compagnons martyrs*; in-12. Paris, 1629.

La vie et les éminentes vertus de saint Elzéar de Sabran et de la bienheureuse comtesse Dauphine sa femme; in-12. Paris, 1629.

Vie apostolique de saint Denis l'Aréopagite, in-12. Paris, 1629.

Vie de sainte Aldegonde, fondatrice des chanoinesses de Maubeuge; in-12. Paris, 1625.

(1) Nommé aussi Sixte Bétulée.

Vie des fondateurs des ordres religieux représentés dans le chœur de l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Lambert en Hainaut. 1 vol. in-4° avec planches gravées par Van Lochom.

De la sainte hiérarchie de l'Eglise, et la Vie de saint Aderald, archidiacre de Troyes; in-12. Paris, 1633.

La Vie admirable de sainte Brigitte, de l'ordre du Sauveur et de la très-sainte Vierge; in-12, Paris, 1634.

Bingham (Joseph), *Origines et antiquitates ecclesiasticæ*, 3 vol. in-8°. Lond., 1708. Idem. 11 volumes in-4°.

Bion de Marlavagne (M.). *Histoire du bienheureux François d'Estaing*, évêque et comte de Rodez, 1 vol. in-12, orné d'un portrait. Paris, 1850, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Birch (André) (1). *Analyse de la légende* ou *Evangile de la Sainte-Enfance*, dans ses *Dramata sacra*.

Biverus (P.). *Sanctum Sanctuarium crucis*, 1 vol. in-4°, avec figures bien gravées.

Blanchini (Joseph et Antoine), *Demonstratio historiæ ecclesiasticæ comprobata monumentis*, etc., 3 vol. in-f° de texte et un atlas de 8 planches atlantiques.

Ouvrage d'une vaste érudition et dont nous rendons compte dans notre appendice, n° 6, colonne 938, et n° 15, colonne 957.

Evangeliarium quadruplex latinæ versionis antiquæ, 4 vol. in-f°. *Romæ*, 1748. Plusieurs gravures de monuments écrits, de *fac-simile* d'écritures, de paléographie, etc.

Blémur (la mère Jacqueline de), *Ménologe historique*, in-4°. Paris, 1682.

Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de Saint-Benoît, 2 vol. in-4°. Paris, 1679.

Vies des saints, 4 vol. in-fol. Lyon, 1689. Ouvrage écrit avec soin, mais qui laisse à désirer sous le point de vue de la vérité historique.

L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4°, Paris, 1667. Ouvrage remarquable, et qui prouve le grand savoir de cette religieuse ou de ceux qui revoyaient ses travaux littéraires.

Bletton (M. l'abbé). *Vie de sainte Catherine de Sienne*, 1 vol. in-18. A Paris, chez Sagnier et Bray, éditeurs.

Blois (F. de). *Vie de saint Gaucher*, fondateur et premier prieur de Saint-Jean d'Aurel. Paris, 1652.

Bochart. *Hierozoicon*, partie IIe, liv. III, chap. 14.

Sur le Béhémoth et Léviathan, liv. Ier, chap. 7.

Bocquillot (L.-André). *Traité historique de la liturgie ou de la messe*, in-8°, 1701. Paris.

Bois (Paul). Voir *Paul-Bois*.

Boisséréé (M.), de Stuttgard. *Die sammlung alt-nieder-und ober-Deutscher Gemalde*, etc., ou *Tableaux des anciens maîtres de la haute et basse Allemagne*; 2 volumes in-f° d'une magnifique exécution, exemplaire de la bibliothèque du Louvre à Paris.

Boissieu (le R. P.). *Vie de la vénérable mère Jeanne-Marie Chézard de Matel*; in-8°. Lyon, 1642. — Autre édition. Lyon, 1692.

Boissonnade (M.). *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque Nationale*, t. XI, part. IIe, p. 186. On y trouve cité un Calendologe attribué faussement à Esdras. Cet écrit est un tissu de superstitions astrologiques et météorologiques, qu'on ne peut mettre sur le compte d'Esdras sans mauvaise foi ou sans ignorance.

Boissonnet (l'abbé), professeur d'Écriture sainte au grand séminaire de Romans.

Dictionnaire des Cérémonies et des Rites sacrés, 3 vol. in-8°, formant les vol. XV à XVII de l'*Encyclopédie théologique* publiée par l'abbé Migne en 1847 et ann. suiv. Le volume XVIIe renferme un catalogue de noms de saints très-étendu, dont nous parlons colonne 668 de ce Dictionnaire.

Boldetti (Jean). *Osservazioni sopra i Cimeterii de SS. Martyri ad christiani antichi di Roma*, 1720, 2 vol. in-f° avec des planches de tombeaux bien gravées.

Bollandistes (les). *Acta sanctorum*, 54 volumes in-f°. Sur ce célèbre ouvrage voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc., tome Ier, verbo *Bollandistes*.

Bollandus et ses coopérateurs. On leur doit les *Acta sanctorum* (1), célèbre ouvrage qui se compose en ce moment de 54 volumes in-f°.

Commencé en 1643, interrompu en 1794, par suite de la première révolution française, ce précieux recueil, qui, suivant Camus l'archiviste, se rattache à l'histoire de toute l'Europe, se poursuit de nouveau. — Le septième volume du mois d'octobre, qui ne renferme que trois jours de ce mois, a paru à Bruxelles en 1845. On trouve sur les travaux des Bollandistes une bonne notice dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tome IIe, 6e livraison. Voir aussi aux noms *Henschenius* et *Papebroch*, *Solario*, etc.

Bombelli (Pietro-Leo). *Raccolta delle imagine della beata Vergine Maria*, 4 volumes in-12. Rome, 1792.

Près de 400 figures de la sainte Vierge, d'après les tableaux qui sont dans les diverses églises de Rome et d'autres villes de l'Italie.

Bona (le cardinal Jean). *Rerum liturgicarum*, ou *de Rebus liturgicis*, 1 vol. in-8°. Rome, 1672; ouvrage d'une haute importance pour l'étude de l'antiquité chrétienne.

Bonanni (Philippe). *Historia summorum pontificum a tempore Martini V ad annum 1699, per numismata*; 2 vol. in-f°. *Romæ*, 1699.

Numismata summorum pontificum templi Vaticani fabricam indicantia, etc., in-f°. *Romæ*, 1715. — Autre édition de 1696.

Catalogus ordinum religiosorum, 3 vol. in-4°. 1706, 1707 1708.

Bonaventure (saint). *Legenda seu Vita sancti Francisci*, in-4°. Paris, 1507.

Voir aussi les OEuvres de l'auteur.

Vita del serafico Francisco scritta da S. Bonaventura, in-4°. *Venetia*, 1598.

Autre édition in-4°. Rome, 1711.

Bondonnet (Fr.). *Le Triomphe de sainte Scholastique sur les religionnaires de la ville du Mans*, 1 vol. in-4°, en l'année 1652, au Mans.

Bonnet (Louis), de la compagnie de Jésus. *Panegyricus beatæ Margaritæ Arbouziæ a S. Gertrude, Vallis-Gratiæ restauratricis*; in-12. Paris, 1628.

Bonnetty (M. A.). On doit à ce savant la fondation et direction des *Annales de Philosophie chrétienne*. Voir colonne 1073.

Borberg (le docteur C. F.), auteur d'une traduction suédoise d'un ouvrage de Jones sur les légendes apocryphes. Stockolhm, 1818, et Stuttgard, 1840.

Borde (le comte de la). Voir *Laborde*.

Bordoni (Franç.), de Parme. *Chronologicon fratrum et sororum tertii ordinis Francisci*, in-4°. Rome, 1658.

Boré (M. Eugène). *De la Vie religieuse chez les Chaldéens*, suivie de l'histoire du couvent catholique de Rhaban-Ormuzd et des persécutions qu'il a essuyées de la part des hérétiques et des musulmans; 1 vol. in-8°. Paris, Bray et Sagnier, éditeurs.

Borromée (Frédéric). Traité *de Pictura sacra*, 1 vol. in-8°. Livre recherché et rare.

Bosco (*Joannes*). *Bibliotheca Benedictina vetus Floriacensis*, in-8°. Lugd., 1605.

Cette collection est estimée et contient plusieurs pièces importantes pour l'histoire de l'ordre de Saint-Benoît.

Bosio (le chevalier Giacomo).

Le imagini de beati e santi della sacra religione di S. Giovanni Gierosolimitano; in-4°. Palermo, 1633, figures.

Istoria della sacra religione ed illustri militia di S. Giovanni Gierosolomitano, 2 vol. in-f°. Rome, 1594; 3 vol. in-f°. Rome, 1621. Une autre en 1629, 1684, avec figures. Malheureusement elles sont bien peu nombreuses, puisqu'elles se bornent à trois, savoir, deux figures en pied de sainte Marthe: l'une dite antique, représentée tenant une palme et un vase; l'autre, moderne, tient un livre et un vase; sa figure annonce une femme plus âgée que l'autre. Ces deux figures sont gravées dans le Ier volume, page 479; la troisième, même volume, page 579, représente André, roi de Hongrie, debout, tenant un sceptre d'une main, et un chapelet de l'autre.

Du même:

Historia passionis beatæ Cæciliæ virginis, Valeriani, Tiburtii et Maximi, martyrum, etc., in-4°. *Romæ*, 1600.

Vita sanctorum et sanctarum ordinis sancti Joannis Hierusalem, 1 vol. in-12 avec figures gravées.

C'est sans doute une réduction du grand

(1) Pour les trésors graphiques qui sont renfermés dans ce vaste recueil, voir les détails que nous en donnons au mot *Acta sanctorum*, tome Ier de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne*, etc., à Paris, chez Leleux, éditeur.

ouvrage de Bosio, cité ci-dessus, *Le Imagini de beati*, etc.

On trouve une traduction de l'ouvrage latin ci-dessus, 1 vol. in-12, par Jean Beaudoin. Paris, 1631, avec des figures assez mal gravées.

Bossi (L.). *Dei basilischi, dragoni ed altri animali creduti fabulosi*. Milano, 1771.

Bostius (Arnold.). *De aliquot illustribus viris Carthusiensium*. Ce livre se trouve à la fin de l'ouvrage de Petrus Sutor *de Vita Carthusiana*, in-4°, *Coloniæ*, 1625.

Bottari (Jean-Gaétan). *Pitture e sculture sagre extratto dei cimeterii di Roma*. 3 volumes in-f°, Rome, 1735, 1737, 1747, avec des planches très-bien gravées.

Bouche (Honoré). *La Défense de la piété et de la foy de Provence pour ses saints tutélaires, saints Lazare, Maximin, Marthe et Magdeleine, contre le livre de Launoy*; in-4°, Aix, 1663.

(Catalogue Toulouse, 6257.)

Boucher (J. B. A.). *Vie de sainte Thérèse* avec des notes historiques, critiques et morales. 2 vol. in-8°, Paris, 1810.

Boucher (sans doute le même que ci-dessus). *Vie de sœur Marie de l'Incarnation* (Mademoiselle Acarie), *religieuse converse de l'ordre du Mont-Carmel*: in-8°, Paris, 1800.

Boudon (M.), archidiacre d'Evreux. *Le triomphe de la croix en la personne de la vénérable mère Elisabeth de la croix de Jésus, fondatrice de l'institut de la congrégation des religieuses de N.-D. du Refuge*; in-12, Bruxelles, 1686.

Bouhours (le P.), de la compagnie de Jésus. *Vie de saint François-Xavier*, apôtre des Indes et martyr, 1 volume in-12. A Paris, chez Bray et Sagnier.

Vie de saint Ignace de Loyola, 1 volume in-12. On y trouve quelques comparaisons exagérées.

Bouillard (Dom) bénédictin. *Histoire de la royale abbaye de Saint-Denis en France*. 1 vol. in-f°, avec de bonnes planches où l'on trouve surtout la représentation des reliques et châsses qui formaient le trésor de l'abbaye, détruit, volé ou dispersé en 1793.

Il est incroyable que les Bénédictins n'aient pas pensé à faire graver des vues intérieures de leur église comme elle était encore à l'époque où dom Bouillard écrivait, des vues des Cryptes et de leurs tombeaux, des gravures de tous les monuments funèbres placés dans l'église, etc.

Bourgeois (le P.), de la société de Jésus. *In quindecim mysteria sacri Rosarii Deiparæ virginis Mariæ exercitationes*, etc., in-12. Anvers, 1633, avec figures.

Bouquet (Dom). *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, 15 volumes in-f°, Paris, 1738 et ann. suiv; ouvrage savant et toujours estimé.

Bourassé (M. l'abbé). *Du Symbolisme dans les églises du moyen âge*, traduit de l'anglais, et annoté; 1 vol. in-8° avec figures dans le texte. Paris, 1850, chez Bray et Sagnier.

Manuel d'archéologie chrétienne, 1 volume in-8° avec de nombreuses planches sur bois dans le texte. A Tours, Mame éditeur.

Esquisse archéologique des principales églises du Diocèse de Nevers, 1 vol. in-8°, Nevers 1844, suivie d'une lettre au clergé sur l'archéologie religieuse, par l'évêque de Nevers.

Bourgoin de Villefore. Voir *Villefore*.

Boverus (Zacharie). *Annales Capucinorum*, 3 vol. in-fol. Lugd., 1632.

Dilucidatio speculi apologetici, sive Apologia Annalium Zacharii Boverii per Antonium Marcum Galitium, in-4°. *Antuerpiæ*, 1635.

Boys (M. du). *Vie de saint Hugues*, 1 vol. in-8°, cité col. 691.

Bralion (le P. de). *Vie admirable de saint Nicolas surnommé le Grand, archevêque de Myre, avec un discours sur la liqueur miraculeuse qui sort de ses sacrées reliques*; in-12. Paris, 1646.

Bresche (le P. de). *La Vie de la bienheureuse sainte Godeberte, patronne de Noyon*, traduite en français, par Louis de Montigny; in-8°. Paris, 1630.

Breuil (Jacob du). *Supplementum antiquitatum urbis Parisiacæ quoad SS. Germani a Pratis et Mauri Fossatensis cœnobia*; in-4°, 1614.

Ouvrage intéressant et devenu rare, et qui contient des pièces curieuses pour l'histoire de l'abbaye de Saint-Germain des Prés.

Brion (M. l'abbé de). *Vie de la très-sublime contemplative sœur sainte Thérèse, carmélite de Bordeaux*; in-12. Paris, 1720.

Brouverus (Christophe). *Antiquitates Fuldentiæ*, 1 vol. in-4°. *Antuerp.*, 1612.

Annales Trevirenses, et Antiquitates Trevirenses, 2 volumes. Leod., 1610.

Messenius, de la soc. de Jésus, a retouché cet ouvrage, qui est estimé.

Bruce-Wythe (M.). *Histoire des langues romanes*, 2 vol. in-8°. Paris, 1840.

Bruchman (le V. P. Jean). *Vie de la bienheureuse Lidwine, vierge*, 1 vol. in-12. Paris, Bray et Sagnier, éditeurs.

Brugman (F. Jean). *Vita admirabilis e. sanctissima et miraculosa sanctæ Lyduvinæ*, traduite en français par Walraud-Caoult; in-12. Douai, 1601.

Brulliot (M.), conservateur du Cabinet des estampes de Munich.

Dictionnaire des monogrammes et des signatures des peintres et graveurs, etc., 1 volume in-4°, divisé en deux parties. Munich, 1817.

Le même ouvrage, édition revue, corrigée et augmentée, trois volumes in-f° 1832, 1833, 1834. Munich.

Ire partie, les monogrammes.

IIe partie, les signatures.

IIIe partie, les noms estropiés ou mal écrits.

Sur l'importance de cet ouvrage au point de vue historique et artistique, voir le *Journal des artistes et des amateurs*, année 1833, Paris, 7e année, IIe volume, page 399 et suiv. On trouve page 400 les noms de tous ceux qui se sont occupés des monogrammes et des signatures des artistes.

Brunet (M. Eugène). Traduction française

de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, accompagnée de notes critiques sur les diverses traductions de la *Légende dorée*, etc.; 2 vol. in-12. Paris, 1847.

Traduction française de la collection des évangiles apocryphes, avec beaucoup de notes sur tous les auteurs et les livres qui ont parlé de ces évangiles, les manuscrits qui en existent, etc.; 1 volume in-12. Paris, 1847.

BRUNET (M. J. C.). *Manuel du libraire*, etc., dernière édition. Voir, au mot *Légende dorée*, toutes les éditions qu'il cite et ce que nous disons de ce célèbre bibliographe, colonne 907.

Nouvelles recherches bibliographiques, Paris, 1832. Tome III, pag. 432, ce qu'il dit de diverses éditions de la *Légende dorée*.

Voir aussi au mot *Pymander* dans son *Manuel du libraire*, dernière édition.

BRUNN (W. H.). *Disquisitio histor. critic. de indole, ætate et usu libri apocryphi vulgo inscrip.*, Evangelium Nicodemi. Berlin, 1784, in-8°.

BRUNO D'ASTI, abbé du Mont-Cassin, puis évêque de Segui, est un des plus célèbres liturgistes du XIe siècle. On lui doit un livre *de Ornamentis ecclesiæ*; un autre *de sacrificio azymi*; un autre *de Sacramentis Ecclesiæ*, *de Mysteriis atque ecclesiasticis Ritibus*.

BRUNS (D. Paul Jakob). *Romantische und andere Gedichte in alt-platt-deutscher Sprache aus einer Handschrift der akademichen Bibliothek zu Helmstadt, herausgegeben von*, etc.; in-8°, Berlin und Stettin, 1797. Renfermant une relation en bas allemand et bas saxon du pèlerinage de saint Brandaines.

BUCELINUS (Gabriel). *Menologium Benedictinum*, 2 vol. in-f°, souvent réunis. *Verdkirchii*, 1655. On trouve dans cet ouvrage l'explication d'une foule de légendes et de curieuses particularités qui peuvent servir à expliquer beaucoup de tableaux et de sculptures. On a du même auteur :

Annales Benedictini, in-f°, *August. Vindelicorum*, 1656. — Autre édition in-f°. *Viennæ*, 1655.

Aquila imperii Benedictina sive monachorum S. Benedicti de universo imperio amplissima merita; in-4°. *Venetiis*, 1651.

Ouvrages très-savants, mais pas toujours très-exacts.

BUCHERII (*Ægid.*). *Calendarium Romanum; in commentario de Cyclo paschali*, in-f°, *Antuerp.*, 1634.

BUCONIUS ou VOCONIUS. Voir à ce dernier nom.

BUFFIER (le P.). *Vie du comte Louis de Sales, frère de saint François de Sales*; in-12. Paris, 1737. La Vie du saint est continuellement liée à celle de son frère.

BULLIOT (M. l'abbé J. G.). *Essai historique sur l'abbaye Saint-Martin d'Autun* (ordre de Saint-Benoît), 1 vol. in-8°. Autun, 1849.

BULTEAU (M.). *Histoire monastique d'Orient*, 1 vol. in-8°. Paris, 1688. — Livre exact et fort estimé.

BURIGNY (de); sur les ouvrages apocryphes supposés dans les premiers siècles de l'Eglise. Mémoire inséré dans l'*Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tome XXVII, page 88.

BURLAMACCHI (P. Guillaume). *Vita della serafica madre san Brigida di Suetia, principessa di Nericia*; in-4°. Neapoli, 1692.

BUSSIERRE (M. Marie-Théodore de). *Histoire de sainte Odile, patronne de l'Alsace*, 1 vol. grand in-32. Paris, 1850, chez J. Lecoffre.

Du même : *Les sept basiliques de Rome*, 2 vol. in-8°; ouvrage précédé d'une Introduction sur la mystique chrétienne.

BUTLER (Armand). *Vies des saints*, traduites de l'anglais d'Armand Butler, par Godescar. Voir à ce nom.

C

CAHIER (le P. Ch.). *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges*, in-f°, Paris, 1841-44, en collaboration avec le P. A. Martin.

Des mêmes :

Mélanges d'archéologie, de littérature et d'histoire, publication périodique paraissant tous les deux ou trois mois et renfermant dans chaque livraison deux ou trois mémoires, ordinairement accompagnés de belles planches de monuments religieux du moyen âge très-bien gravées d'après les dessins du P. Martin.

Du P. Cahier seul :

Plusieurs articles très-importants et d'une érudition variée, sur les bibliothèques, les manuscrits, les miniatures, au point de vue du costume et des usages au moyen âge, sur la science cultivée dans les monastères au moyen âge, la science des femmes à la même époque; savant travail inséré dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tom. XVII à XIX.

Du même :

Un *Mémoire sur les basiliques chrétiennes*, leur disposition primitive, leur ameublement sacré, etc. Même collection, tom. XIX, 344.

CAILLAU (l'abbé B.). *Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Roc-Amadour*, in-8°, Paris, 1834. On trouve dans ce livre une liste très-étendue de tous les écrivains qui se sont occupés de Notre-Dame de Lorette. Voir l'introduction.

Calendarium Græco-Moscorum. Voir ce que nous disons de ce monument curieux, colonne 546, n. 3.

Calendrier (le grand) *et compost des bergiers* (sic), in-4°. Lyon, 1503. Livre singulier rempli des observations astronomiques du temps, mêlées d'astrologie et de contes absurdes sur l'influence des astres, etc. Nous ne le citons qu'à cause des planches en bois qui accompagnent le texte et qui offrent des particularités curieuses ou singulières, et notamment la légende de Lazare ressuscité, qui raconte ce qu'il a vu dans l'enfer. Voir col. 348 les détails que nous donnons à ce sujet.

CALMET (Dom). *Dictionnaire de la Bible*, 2 vol. in-f°, Paris, 1722. Magnifique et savant

ouvrage orné d'un grand nombre de planches, de cartes géographiques, de costumes, de vues et de villes, etc.

Commentaires sur toutes les parties de la Bible. Voir à ce dernier mot.

CALOGIERA (1) (collection) en 83 volumes in-32, intitulée : *Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici*, ou *Collectio opusculorum scientificorum et philologicorum ab anno* 1728 *ad annum* 1750. *Venetiis cœpta*, etc. On y trouve quelques planches assez curieuses de monuments, dont nous donnons l'indication dans les 2 volumes de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge.* Paris, 1843. Il existe de la collection *Calogiera* un exemplaire à la bibliothèque Ste-Geneviève.

CAMPO (Pedro del). *Historia general de los Ermitanos dela orden de San-Agostino ;* in-f°, Barcelona, 1640.

CAMUS, l'archiviste, cité sur les *Acta sanctorum* des Bollandistes, p. 10.

CAMUS (Mgr), évêque de Belley. *Eloge de piété à la mémoire de Cl. Bernard, appelé le pauvre Prêtre;* in-8°. Paris, 1641.

CAMUSAT, auteur, peut-être seulement éditeur. *Vie du bienheureux Renault de Saint-Gilles, doyen de St-Aignan d'Orléans, et depuis religieux de St-Dominique ;* in-12. Paris, 1643.

CANCELLIERI. *Notizie historiche delle chiese di Bologna;* in-4°. 1823, avec figures.

Notizie del carcere Tuliano detto poi Mamertino alle radici de Campidoglio ove fu rinchusio S. Petro, e delle catene con cui vi fu avvinto prima del suo martyrio, etc. Rome, 1788.

Notizie intorno alla novena vigilia, notte e festa natase con una Bibliotheca d'autori che trattano delle questione sepettanti alla nascita del Rendore; in-8°. Roma, 1788. Le nombre des auteurs cités dans les notes de l'ouvrage se monte à plus de 5 ou 600 : on en trouvera l'indication dans la *Bibliothèque hagiographique* que nous publierons plus tard.

CANISIUS. *In Tabulis ecclesiæ Constantiensis*, ouvrage cité colonne 525, note 2.

CANOBBIO (Alessandro). *Historia della gloriosa immagine della madonna porta in Campagna di san Michele, fuori delle muri di Verona.* 1587, figure.

CAPACIO (César). *Les Triomphes de S. François dans la ville de Naples ;* in-4°. Paris, 1634.

CAPGRAVIUS (*Joan.*). *Nova legenda Angliæ* (2). *Vitæ sanctorum Angliæ, Walliæ Scotiæ, Hiberniæ*, etc., d'après Joann. Tinmutha.

CARACCIOLI. *Vie du R. P. de Condren*, in-12. Paris, 1764.

(Catalogue Toulouse, n. 6802.)

CARAMAN (le duc de). *Histoire des révolutions de la philosophie au moyen âge*, 3 vol. in-8°. Paris, 1846.

CARLO...... antiquaire italien. *Descrizione della sacra basilica e capelle di Francesco d'Assisi;* in-f°, sans date ; livre rare et curieux, cité colonne 685.

CARRON (l'abbé). *Les confesseurs de la foi dans l'Eglise gallicane à la fin du* XVIII[e] *siècle;* 4 vol. in-8°. Paris, 1820.

CARTAGENA (Jean), franciscain. *Catalogus scriptorum ordinis Carmelitani*, placé à la fin de l'ouvrage de Trithemius, *de Ortu et progressu... ordinis Carmelitani ;* in-8°, Cologne, 1643.

De sacra antiquitate ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmelo ; in-8°. *Antuerpiæ*, 1620.

CARTIER (M.) fils. Explication d'un sceau du XIII[e] siècle, sur lequel est représentée une légende de la vie de saint Chéron; mémoire inséré dans la *Revue archéologique de Paris*, année 1849. Voir page 373. La représentation du sceau est gravée en tête du mémoire.

• Mémoire sur le symbolisme chrétien dans l'art; in-8°, Tours, 1847. Chez l'auteur, à Paris, rue de Fleurus; et chez Bray et Sagnier, libraires.

Notice sur l'iconographie de saint Louis à propos d'un sceau représentant ce prince. *Revue archéologique* de Paris, année 1847, p. 675 et suiv.

CASALIUS (J. B.) *De Ritibus Christianorum veterum*, etc. 1 vol. in-4. Ouvrage savant où l'on trouve plusieurs planches très-mal gravées.

CASANATE (le P.) *De mirandis B. Mariæ virginis de Monte Carmelo.*

Paradisus Carmelitici decoris. Lugd. 1639.

CASMAN (.....) *Angelographia.* 1597.

CASSIEN (Jean), abbé de Marseille au IV[e] siècle. *Conférences monastiques.* Voir *Opera Cassiani*, in-f°, Paris, 1642.

Ce livre a été combattu par saint Prosper. Voir l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, in-4°, liv. XXVI, p. 24.

CASTAGNIZA (Frère Jean de). *Vie du glorieux saint Romualde, vrai miroir de piété et de religion*, en espagnol.

Il en existe une traduction française signée S[r]. D. L. R. Lyon, 1615, publiée chez Morillon, libraire.

CASTILLO (Hernando), LOPEZ (Jean) obispo de Monopoli. *Historia general y vida de san Domingho y de su orden de Predicatores;* 5 vol. in-f°. Madrid et Valladolid. 1612 et ann. suiv.

CASTRO (J. B. de). *Mappa de portugal antigo e moderno* in-8° Lisbonne, 1763. On y trouve un chapitre fort curieux consacré à l'indication et à l'historique des reliques et des reliquaires des églises : un autre consacré à l'histoire des images miraculeuses de l'Espagne et du Portugal.

CATHERINE de Boulogne (sainte). Sa Vie par le R. P. Grasset, de la compagnie de Jésus, traduite des *Acta sanctorum* des Bollandistes par l'abbé Petit, vicaire général d'Evreux; à Paris, chez Bray et Sagnier.

CATHERINE EMMERICH. *Récits de ses révélations*, par elle-même, 1 vol. in-8°.

CATHERINE de Gênes (sainte). Sa Vie tirée des procédures relatives à sa canonisation avec une préface où sont refutées les objections des détracteurs de la vie des saints, suivie d'un traité du purgatoire. Traduction

(1) Nommée ainsi du nom de son fondateur, Antoine Calogier, qui en fut éditeur à Venise, comme il est indiqué ci-dessus.

(2) Livre assez rare dont la bibliothèque nationale à Paris possède un bel exemplaire sur peau de vélin. On reproche à Capgrave de faire des plagiats et de tronquer ce qu'il cite pour se l'approprier. (Jubinal, Préface sur la légende de S. Brandaines, in-8°, p. XII).

des *Acta sanctorum* des Bollandistes, par l'abbé P***, vicaire général d'Evreux. 1 vol. in-12. Paris, Bray et Sagnier, libraires-édit.

Caumont (M. de) célèbre archéologue français, à qui l'on doit en grande partie le mouvement sérieux et général vers les études des antiquités nationales par ses ouvrages et ses voyages européens.

On a de cet infatigable antiquaire un *Cours d'antiquités monumentales*, 6 volumes in-8° avec des atlas.

Un *Bulletin monumental*, résultat de ses voyages et excursions archéologiques sur tous les points de la France, où il existe des monuments curieux ; plusieurs volumes in-8° qui paraissent chaque année avec une foule de planches en bois dans le texte, etc.

Caussin (le P.) *Vie de sainte Isabelle, sœur de saint Louis.* Paris, 1644.

Cavaccii (Jacobi). *Illustrium anachoretarum Elogia;* in-4° *Romæ*, 1688.

Peu estimé, dit-on.

Cavalchini (le cardinal). *Relatio in causa beatificationis et canonizationis Bellarmini;* in-4°. *Romæ*, 1753.

Cavallus (A. R.). *Vita Nicolai Albergatis, ex ea quam italice edidit reverendiss. Lud. soc. Jesu;* in-4°, 1659.

Cave (Guillaume). *Antiquitates apostolicæ, sive Vitæ, acta, martyria apostolorum et evangelistarum ;* in-f°, Lond., 1684, ouvrage écrit en anglais.

Apostolici, sive historia Vitæ, actorum, mortis, martyrii eorum qui apostolis subpares fuerunt, etc., in-f°, Lond., 1682 (en anglais).

Ecclesiastici, sive historia et vitæ Patrum Ecclesiæ, etc.; in f°, Lond., 1687 (en anglais).

Primitivus Christianus, in-8° Lond. , 1673.

Cavega (Luiz). *Vida de dom Bartalamon de los Martyres*, ou *dom Barthélemy des Martyrs*, in-4°, Bracara, 1619.

Vie de dom Barthélemy des Martyrs , traduite en français par Messieurs de Port-Royal; in-4°, Paris, 1664.

Caxton (William), célèbre libraire en Angleterre. On lui doit diverses éditions recherchées de la *Légende dorée.* Voir ce que nous en disons colonne 909.

Cazalès (M. de). Traduction du livre des *Révélations de la sœur Catherine Emmerich.*

Cazet (Guillaume). *Histoires de la sacrée manne et de la sainte chandelle* d'*Arras*, etc.; livre curieux par ses singularités et dont les détails sont désavoués par les sévères prescriptions de l'Eglise, qui n'a jamais eu rien de commun avec les pieuses extravagances de certains cerveaux malades qui prennent des écarts de leur imagination pour des révélations.

Cédrénus (Georges). Voir ses OEuvres dans la *Byzantine.*

Ceillier (dom). *Histoire des auteurs sacrés.* Cet auteur y donne des détails assez étendus sur les anciennes liturgies.

Cepari (le P. Virgilio). *Vitta del beato Aloysio Gonzaga ;* in-8°, 1608.

Césaire (saint), évêque d'Arles vers 501. On lui doit le premier *Homiliaire* que l'on connaisse.

Cesari (le R. P). *Vie de sainte Madeleine* de *Pazzi*. Voir à ce nom, colonne 377.

Chalippe (le P.) *Vie de saint François d'Assise;* 3 vol. in-12, Avignon, 1824.

La Vie de saint François de Paule, instituteur de l'ordre des Frères Mineurs, avec l'histoire particulière des stigmates; 2 vol. in-12. Paris, 1736.

Challamel (J. A.) *Les peintres primitifs*, ou description d'une collection de tableaux des peintres des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles en Italie, formant autrefois la galerie de M. Artaud, de l'Académie étrusque de Cortone; in-f°, texte et planches. Paris, 1836.

Chalmot (Claude). *Series et vitæ sanctorum et beatorum illustriumque virorum ordinis Cisterciensis ;* in-4°, Paris, 1666.

Champollion (M.). Notice sur quelques odes composées par quelques gnostiques vers le IIe ou IIIe siècle, insérée au *Magasin encyclopédique*, tome II, p. 383. 1815.

Changy (la mère de). *La Vie de neuf religieuses de l'ordre de la Visitation de Sainte-marie;* 1 vol. in-4°. Annecy, 1659

Chanut (M. l'abbé). Traduction de la Vie de sainte Thérèse, écrite par elle-même en espagnol ; in-8°, Paris, 1691.

Chapitre d'Angers. *Apologia capituli Ecclesiæ Andegavensis pro sancto Renato episcopo suo , adversus dissertationem duplicem Joannis de Launoy ;* in-8°. *Andegavi*, 1650.

Chardon (le R. P. Louis). *Vie de saint Samson, archevêque d'York, puis évêque de Dol en Bretagne au* XIe *siècle ;* in-8°. Paris, 1647.

Charlemagne (8e siècle).

On lui doit la composition du *Veni Creator Spiritus.*

Un livre *De sacrificio missæ et ratione Rituum Ecclesiæ*, adressé à Alcuin.

Une lettre circulaire *de Baptismo ejusque ritibus*, adressée à un archevêque de Milan.

Charles (E.). *Vie et histoire du culte de saint Sébastien*, etc. ; in-12. Paris, 1719.

Charles de Saint-Paul. *Tabulæ eminentium sancti Josephi qualitatum*, etc. Paris, 1629.

Charpentier (Paul). *Vita beati Bernardi Ptolomei, fundatoris congregationis montis Oliveti ; in-4°. Neapoli*, 1642.

Charpy (M.) de Sainte-Croix. *Vie du bienheureux Gaëtan de Tienne, fondateur de l'ordre des Clercs réguliers Théatins ;* in-4°. Paris , 1657.

Chartreux (religieux). *Annales ordinis Carthulanensis* , 1 vol. in-fol., composé et imprimé à la Grande-Chartreuse. *Cororiæ*, 1687.

Des mêmes :

Disciplina ord. Carthusiensis, in-fol. 1687.

Chartreux (remarque sur l'ordre des). Voir à *Tracy.*

Chastelain (Claude). *Martyrologe universel* contenant le texte du *Martyrologe romain*, traduit en français, etc. 1 vol. énorme in-4°. Paris, 1709. Plusieurs tables bien faites.

Ouvrage très-estimé et recherché, et qui devient de plus en plus rare et cher.

Chateaubriand (le vicomte de). *Le Génie du christianisme.* Voir la collection de ses

œuvres, édition Ladvocat, Paris, 1830, ou celle de Pourrat frères, à Paris, 36 vol. in-8°. Paris, 1837.

Les Martyrs : mêmes indications.

Itinéraire de Paris à Jérusalem : mêmes indications.

Ces deux éditions sont assez généralement regardées comme les meilleures et les plus complètes.

Chavin de Mallan (M. Emile). *Histoire de sainte Catherine de Sienne au* XIV[e] *siècle*. 2 vol. in-8° avec figures ; à Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

Abrégé du même ouvrage mis par l'auteur à la portée de la jeunesse. 1 vol. in-12. Mêmes éditeurs.

La Vie et les lettres du bienheureux Henry de Suzo, de l'ordre des Frères Prêcheurs ; 1 vol. in-8°. Mêmes éditeurs.

Chemnitius (Martin). *Dissertatio de Michaelis archangeli cum diabolo certamine*. 1653.

Chevray (M. l'abbé), chanoine de Chambéry et de Tarentaise. *Vie de saint Pierre de Tarentaise, évêque de cette ville sous le nom de Pierre II[e] du nom*. 1 vol. in-8° avec portrait Paris, 1850, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Chiapponi (J.). *Acta canonizationis sanctorum Pii V, pontif. max., Andreæ Avellini, Felicis a Cantalicio et Catharinæ de Bononia, collecta* ; in-fol. *Romæ*, sans date.

Chifflet (le P. Philippe), prieur. *Histoire du prieuré de Notre-Dame de Bellefontaine au comté de Bourgogne*. Anvers, 1631.

Du même : *Histoire de l'abbaye royale de Tournus* ; in-4°. Dijon, 1664. Livre curieux à cause des preuves qui intéressent l'histoire de Bourgogne.

Chiocarello. *Antistitum Ecclesiæ Neapolitanæ Catalogus*, 1 vol. in-fol. Nous croyons qu'il doit s'y trouver des planches gravées.

Chiral (C.), curé de Neuville-l'Archevêque (diocèse de Lyon). *Esprit des Cérémonies de l'Eglise*, 1 vol. in-12. Lyon, 1836.

Choquet (Hyacinthe). *Sancti, seu Vitæ sanctorum Belgii ordinis Prædicatorum* ; in-12. *Duaci*, 1618.

Christophe de Vega. *Théologie de Marie.*

Christus patiens. Ouvrage d'un anonyme, faussement attribué à saint Grégoire de Nazianze.

Chronique d'Eimsilden ou *l'histoire de l'abbaye princière de la sainte chapelle et du pèlerinage de Notre-Dame des Ermites*, par un religieux de ladite abbaye, in-12, 1787.

Chronique de l'abbaye de Lobbe. Voir *Waldes*.

Chronique de Nuremberg ou *Liber Chronicarum* de H. Schedel ; volume énorme, imprimé en 1493 en latin, avec une grande quantité de planches en bois, dont plusieurs très-curieuses, des arbres généalogiques, tous les saints et saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament, — des vues de villes dont plusieurs se ressemblent, etc.

Ciaconius (Alphonse). *Vitæ et res gestæ pontificum Romanorum et cardinalium* ; 4 vol. in-fol. Rom. 1677 depuis saint Pierre, avec l'addition ou continuation de Guarnacci, jusqu'à Clément IX, et 6 vol. in-fol. avec beaucoup de planches de monuments, et les figures de tous les papes depuis saint Pierre jusqu'à Clément XII.

Ciampini (Jean). *Vetera monumenta*, 2 vol. in-fol. avec planches. Rome, 1680. Malheureusement ces planches qui sont si importantes sont exécutées d'une manière presque barbare. — On en retrouve quelques-unes, surtout les mosaïques, dans l'ouvrage d'Alemannus, dans celui de Knapp et Guthenson.

Cicatello (P. Sanctio). *Vita Camilli de Lellis, fundatoris Clericorum ministrantium infirmis, in latinum conversa a Petro Halloix soc. Jesu* ; in-8°. *Antuerpiæ*, 1632.

Cicognara (le comte de). *Storia della scultura in Italia*, 2 vol. in-fol. Venise, 1813-18. Savant ouvrage enrichi d'environ 300 figures gravées au trait, représentant les statues et bas-reliefs les plus remarquables depuis la décadence de l'art jusqu'au XVI[e] siècle. L'auteur de cet ouvrage ayant avancé que la France n'avait pas eu de sculpteurs proprement dits avant le XV[e] siècle, M. Emeric David, de l'Institut, répondit à cette assertion absurde par un discours sur la sculpture en France, où il prouve par des monuments, que la France possède encore des sculptures très-importantes, notamment depuis le XIII[e] siècle, et dont quelques-unes peuvent être opposées à ce que l'antiquité grecque a de plus beau. La nomenclature des sculptures françaises donnée par M. Emeric David est un travail très-remarquable.

Claire (sainte), première religieuse du second ordre institué par saint François d'Assise et première abbesse du couvent de Saint-Damien ; 1 vol. in-12, par le P. Prudent de Faucogney, religieux capucin ; à Paris, chez Bray et Sagnier, libraires éditeurs.

Clark (Samuel). *English Martyrologium*, et *a relation of the distressed state of the Church of Christ* ; in-fol. London, 1660.

Claudien Mamert, prêtre de Vienne, père de saint Mamert (vers 462), a mis en ordre un *Recueil de psaumes* et de leçons à l'usage de l'Eglise de Vienne

On lui attribue le *Pange, lingua*.

Clément d'Alexandrie, prêtre et philosophe chrétien au II[e] siècle. On cite surtout de cet écrivain ses *Stromates* (Mélanges ou Essais), ouvrage qui ne nous est pas parvenu en entier, malheureusement, surtout pour le commencement. M. l'abbé Guillon, de la Sorbonne, en donne l'analyse au tom. I[er] de sa *Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise*, etc., pag. 391 et suiv.

Clément (saint). *Recognitiones*, où il est question d'une onction faite avec de l'huile provenant de l'arbre de vie.

Cloysault. Traduction française de la Vie de saint Charles Borromée de l'italien de Giussano ; in-4°. Lyon, 1685. — La même, 2 vol. in-8°. Avignon, 1824.

Cluny (*Histoire de la célèbre abbaye de*), par M. Lorrain. Voir à ce nom.

Cointe (le P. le). Voir à *Lecointe*.

COLARD MANSION, typographe de la ville de Bruges. *Histoire de la pénitence d'Adam*, traduite du latin en français.

COLGANUS (Franç.). *Acta sanctorum Hiberniæ ex manuscriptis et monumentis antiquis congesta*, etc. 2 vol. in-4°. *Lovanii*, 1645.

Collationes ou *Dialogus Salomonis et Marculfi*.

Édition française. Paris, 1833.

Autre par Crapelet, dans ses *Proverbes et dictons populaires*, in-8°. Paris, 1832.

Autre par Méon, *Recueil de fabliaux*. 1823. Tome I, p. 426.

Collection iconographique des figures des saints et saintes, formée au Cabinet des estampes de Paris, en plus de 30 volumes in-fol. par les soins de M. Duchaisne aîné, conservateur en chef du Cabinet, et son frère, sous-conservateur. Voir pag. 13-14 la note 2 au sujet de cette collection, et colonne 976, n° 15 des Appendices

Collection d'anciens évangiles ou *monuments du premier siècle du christianisme*, extraits de divers auteurs par l'abbé B***, travail suspect, attribué à un abbé Bigex (1), l'un des secrétaires de Voltaire, et peut-être retouché par le célèbre auteur de tant de productions impies, la honte de la littérature française. Du reste, ce travail, exécuté dans une pensée irréligieuse, est inexact, tronqué, infidèle sous tous les points. Mais il est bon de le signaler, à cause de sa facture coupable, ayant pour but de tromper les esprits inattentifs ou ignorants.

COLLET. *La Vie de Henri-Marie Boudon, grand archidiacre d'Evreux*, in-12, Paris, 1762.

Vie du bienheureux Jean de la Croix, in-12, Turin, 1769.

Vie de saint Vincent de Paul, 2 vol. in-4°, Nancy, 1748.

COLLIN DE PLANCY. *Les Jésuites, mystère en quatre cohues à cent personnages, scènes, disputes et anecdotes*, in-16. Chez Waille, éditeur à Paris, 1848.

Histoire d'un petit duc de Brabant, in-32, gravure.

La Vie de la sainte Vierge, mère de Dieu, ensemble la Vie de saint Joseph avec un choix de Légendes qui éclairent cette Biographie sacrée, 1 vol. in-16. Ouvrage approuvé par l'archevêque de Paris, 1848. Chez Waille, libraire-éditeur.

COLLOMBET (M. F. Z.) *Histoire de la sainte Eglise de Vienne depuis les premiers temps du christianisme jusqu'en* 1801, 3 vol. in 8°, Paris, 1850. Chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs. L'Histoire de la sainte Eglise de Vienne se recommande par sa haute antiquité, par l'importance de son siége épiscopal, par la science et la sainteté de ses évêques, par le courage de ses martyrs, par des noms tels que ceux de saint Mamert, saint Avit, saint Adon ; par ses ordres religieux qui sont venus s'échelonner pour renouveler l'esprit des premiers siècles, par les guerres suscitées par la réforme et par tous les monuments qui viennent à l'appui des faits si magnifiquement développés dans cette histoire.

Par le même :

Histoire de la vie et des écrits de saint Jérôme, docteur de l'Eglise au IVe siècle, 2 vol. in-8°, avec un portrait par Fra Angelico Fiesole et un autre du Giotto.

COLOMBAN (saint), célèbre abbé de Luxeuil et de Bobbio vers 590, est auteur d'un office et d'une règle célèbre pour les moines, remplacée par celle de saint Benoît.

COLOMBE DE RIETI (la bienheureuse), religieuse du tiers ordre de Saint-Dominique par le P. Sébastien de Pérouse, son confesseur; ouvrage traduit des *Acta sanctorum* par l'abbé P...., ancien vicaire général d'Evreux, 1 vol. in-12, à Paris, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs

COLOMBI (le R. P. dom). *Histoire de sainte Madeleine, où est établie solidement la vérité qu'elle est venue et décédée en Provence, et que son corps repose à Saint-Maximin, église du diocèse d'Aix*, in-12. Marseille, 1688.

COMBEFIS (le P.). *Christi martyrum lecta trias : Hyacinthus Amastrensis, Bacchus et Elias, novi martyres.*

Du même écrivain : *Nova aucta Bibliotheca Patrum*. Paris, 1672, 2 vol. in-f°.

Notes sur les ouvrages de Georges de Nicomédie.

COMMANVILLE (M. de). *Vies des saints*, 4 vol. in-12, Rouen, 1701. Ouvrage trop abrégé et peu recherché.

Journal des saints, 3 vol. in-12. Lyon, 1690. Ouvrage assez estimé au point de vue de la piété plutôt que de la critique historique.

Le même, 3 vol. in-12, Bruxelles, 1700.

CONANTIUS, évêque de Palentia (vers 609). *Un Recueil d'hymnes pour l'office gothique* ; il y a joint des notations musicales.

CONRADO JANNINGO (A.). *Acta Beati Aloysii Gonzaga*. in-f°, *Antuerpiæ*, 1706.

CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE. *De imagine Christi Edessena ejusdemque Constantinopolim translatione, in manipulo Originum Constantinopolitanarum, a P. Combefisio concinnato*, in-4°. *Parisiis*, 1664.

Constantinopolis Christiana, savant ouvrage du célèbre Ducange, 1 vol. in-f°, faisant partie de la collection dite la *Byzantine*.

Ce volume est enrichi de plusieurs planches de monuments de l'ancienne Byzance et de figures ou costumes du Bas-Empire; quelques figures en pied de saints et saintes. La planche de la page 77 du livre III représentant les funérailles de saint Césaire et le lit de parade en usage à cette époque pour ce genre de cérémonie est surtout digne d'attention.

CONTAT (le P. le). *L'image d'un supérieur accompli, représentée en la personne de saint Benoît*, in-4°. Tours, 1656.

CORDELIER (religieux). *Histoire abrégée de*

(1) Ce nom n'est peut-être même qu'un des cinq ou six noms de guerre sous lesquels se cachait Voltaire.

la Vie, des vertus et du culte de saint Bonaventure par un religieux cordelier, in-8°, figures, Lyon, 1747.

Coret (le R. P. J.). *Le Portrait des âmes amantes de Jésus représenté dans la personne d'Anne de Beauvais, religieuse de Sainte-Ursule*, in-4°, 1667, titre gravé et figures.

Corporations de métiers. Recherches ou Mémoires sur leurs us et coutumes, leurs cérémonies, leurs bannières, leurs sceaux ou monnaies, leurs statuts. Voir tout ce que nous citons d'ouvrages sur cette matière importante dans notre Appendice, n° 11 colonne 962.

Voir aussi aux noms *Leymarie, Perrau, Vigne* (de).

Corrodius. *Historia critica Chiliasmi.*

Coste (le P. Hilarion de). *Histoire catholique où sont décrites les Vies, faits et actions des hommes et dames illustres qui se sont rendus recommandables dans les* XVI° *et* XVII° *siècles.*

Le portrait en petit de saint François de Paule, in-4°. Paris, 1655. Ouvrage estimé, attendu les preuves et les titres qui y sont réunis.

Cotelier (J.-B.). *Patres apostolici.* vol. in-4°. Texte et version de l'Evangile de saint Thomas l'Israélite avec des notes.

Notes sur les Constitutions apostoliques.

Courtalon-Delaistre. *Vie du pape Urbain* IV, in-8°. Troyes, 1782.

Courtot (le P.). *Vie de saint François de Solano*, patron du Pérou, in-12, Dijon, 1727.

Vie du bienheureux P. François Solano, religieux de Saint-François, patron du Pérou, in-12, Paris, 1677.

Cousin (Jean), tournaisien, chanoine de la cathédrale, etc. *Histoire de Tournay*, 1 vol. in-4° en deux parties, Douai, 1619. Cet ouvrage est orné de nombreuses figures d'évêques qui ne sont pas sans intérêt quoique gravées assez grossièrement.

Cousseau (M. l'abbé), chanoine de la cathédrale de Poitiers vers 1830, a publié un mémoire sur l'auteur du *Te Deum*, qu'il attribue à saint Hilaire.

Mémoire sur l'ancienne Liturgie du diocèse de Poitiers et sur les monuments qui en restent, 1 vol. in-8°

Creuxio (Francisco), de la compagnie de Jésus. *Vita sancti Francisci a Salesio ab Henrico Maupas du Tour Latine reddita*; 1 vol. in-12. *Coloniæ.*

Croix (de la). *Dictionnaire historique des saints personnages où l'on peut prendre une notion exacte et suffisante de la vie et des actions mémorables des héros du christianisme*, etc., 2 vol. in-12. Paris, 1772.

Croke (M.) *On the History of rhyming latin verse.*

Crombach (Hermann). *Primitiarum gentium, seu historiæ sanctorum trium magorum*, etc., in-f°. *Coloniæ Agrippinæ*, 1654

Vita et martyrium sanctæ Ursulæ et sociarum, 1 vol. f°. Cologne, 1647. On trouve dans cet ouvrage, écrit sans critique, un bon catalogue des archevêques de Cologne.

Croset (le P. Thomas). Traduction française de la *Cité mystique de Dieu*, écrite en espagnol, par vénérable Marie-Jésus, abbesse du monastère de l'Immaculée Conception, 3 vol. in-4°. Bruxelles, Foppens, 1715.

Crosnier (M. l'abbé). *Iconogrophie chrétienne ou Etude des sculptures, peintures, etc., qu'on rencontre sur les monuments religieux du moyen âge*, in-8° avec 100 gravures et plus, en bois, dans le texte, et quelques planches à part. Paris, 1847-48, excellent ouvrage qui résume tout ce qu'on a écrit de mieux sur cette matière difficile, et qui a de plus le mérite de faire aimer ce christianisme, à qui l'on doit tant de monuments religieux.

Crusio (Andrea). *De nocte et nocturnis officiis tam sacris quam profanis.* Brême, 1760.

Cyprien, métropolitain de Nisibe vers 773. Un *Ordre de l'imposition des mains.*

Cyprien Robert (M.) *Mémoire sur la vie et les ouvrages de l'abbesse Hroswitha*; cité colonne 920, note 4.

Cyprien (le R. P.) *De la Nativité de Notre-Dame.*

Vie de sainte Thérèse de Jésus, fondatrice de la réforme des Carmes (1) *et des Carmélites déchaussés*, traduite de l'espagnol; in-4°. Paris, 1643. (Catalogue Toulouse, n° 7147.)

Du même : *Description des déserts des Carmes déchaussés*, in-4°, 1651.

Cyriaque, évêque de Tabenne. *Recueil de légendes*, d'après des manusc. arabes de la bibliothèque Nationale, n° 143.

Cyrille (saint) d'Alexandrie vers 412, auteur d'un *Anaphore* en l'honneur de saint Marc évangéliste, inséré dans la grande compilation liturgique d'Assemani.

Cyrille de Jérusalem (saint), IV° siècle. *Les Catéchèses*, consacrées à l'exposition des rites, des sacrements et du saint sacrifice.

D

Dachéri (Luc). *Spicilegium Patrum primi sæculi*, édité par Grabe, Oxford, 1698.

Acta sanctorum ordinis S. Benedicti in sæcula distributa, etc. Cet ouvrage est aussi dû à D. Ruinart, 9 volumes in-fol. Paris, 1672.

Martyrologium vetustissimum sancti Hieronymi nomine insignitum; au tom. IV des *Spiciléges*, in-4°, Paris, 1661.

Martyrologium Gellonense pervetustum; au tome XIII de la même collection.

Chronicon abbatiæ sancti Dionysii in Francia; in-4°, Paris, 1657, inséré au tome II° des *Spiciléges.*

D'Agincourt (M. Seroux). *Histoire de l'art depuis son origine jusqu'à l'époque dite de la Renaissance*, 6 vol. in fol., texte et plus de 360 planches gravées; édition française, Paris, 1782, chez Treuttel et Wurtz, éditeurs. — Cet ouvrage est passé depuis quelques années dans les magasins de M. Lenoir, mar-

(1) L'original est d'un évêque de Tarascon dont le nom n'est pas indiqué.

chand d'estampes à Paris, qui en a réduit le prix de moitié environ.

DAGNEAU (Jean). *Vie de la bienheureuse vierge et martyre sainte Restitute ;* in-12, Paris, 1676.

DAIRE (le P.). *Histoire de la ville d'Amiens*, 2 vol., in-4°. On y trouve des détails sur la relique de la tête de saint Jean-Baptiste qui ne sont pas dans la dissertation latine de Ducange.

DALARIE (M. l'abbé de). *Lettres sur le Panégyrique de saint Agricole*, par le P. Eusèbe Didier. Voir à ce nom.

DALGAIRNS (M.-J.-D.). *Vie de saint Etienne Harding, abbé et fondateur de l'ordre de Cîteaux*, traduite de l'anglais par l'abbé Vignonet, éditée par le R. J.-H. Newman, 1 vol. in-18 anglais, à Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

DALY (M. César). *Revue générale de l'architecture*, tome VII, page 107.

DANEAU (Lambert). *Traité de l'Antechrist*, Genève, 1577.

DANIEL. *Thesaurus hymnologicus*, 2 vol. in fol.; ouvrage cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par Eug. Brunet, 1 vol. in-12.

DANIEL A VIRGINE MARIA (le P.). *Speculum Carmelitanum seu Historiæ Eliani origo, F. B. M. V. de monte Carmeli, in qua a sancto propheta Elia origo, per filios prophetarum propagatio*, etc., 4 vol. in fol. Anvers, 1680.

Collection estimée et peu commune, où l'on trouve cités la plupart des écrivains qui ont écrit sur l'antiquité de l'ordre des Carmes, avec des remarques par le P. Daniel.

DANTE ALIGHIERI. *La divine Comédie.* Diverses éditions italiennes, dont la meilleure est celle de Florence, 1527; une autre de Venise, 1532.

Celle dite *du Chat*, in fol. 1564-1578, avec les commentaires de Londino, d'Alex. Velutello et F. Sansovino, ornée de nombreuses planches gravées en bois d'après les dessins d'un peintre du XVIᵉ siècle qui comprenait bien le texte.

On sait que depuis cette époque le célèbre sculpteur Flaxmann, a composé une suite de dessins sur les trois parties du poëme du Dante. Il nous semble, sauf erreur, que ces compositions sont plus homériques que chrétiennes.

DARBOY (M. l'abbé). *OEuvres de saint Denis l'Aréopagite*, traduites du grec, précédées d'une introduction où l'on discute l'authenticité de ces livres, etc., 1 vol. in-8°, Paris, 1850, chez Bray et Sagnier

D'ARÉTIN (le baron). *Beytrage zur geschichte and litteratur*, ouvrage cité dans les notes de la traduction française des évangiles apocryphes de M. Eugène Brunet, 1 vol. in-12.

DARRAS (M. l'abbé). *Légende de Notre-Dame*, ou *Vie de la sainte Vierge, d'après les légendaires du moyen âge.* 1 vol. in-12. 1849.

DATHIA (S.). On a de lui :

La Vie de saint Pierre Nolasque.

— de saint Raymond de Nonnat.

— de sainte Marie du Secours.

La Vie de sainte Natalie, de l'ordre de La Merci.

In-12, Paris, 1631.

DATICHY (Louis Dony). *Histoire de l'ordre des Minimes*, in-4°, Paris, 1624

DAUBENTON (le P.). Vie du bienheureux Jean-François Régis, in-4°; Paris, 1716.

Autre édition in-12; à Paris, 1850, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

DAVANNE (Nicolas). La vie et martyre de saint Nicaise, premier archevêque de Rouen; in-12, Rouen, 1743.

DAVILA (Gonzalez). *Compendio historico de las Vidas de san Juan de Matha y san Felix de Valois, patriarcas y fondadores de la orden de SS. Trinidad;* in-4°, Madrid, 1630.

D'AYZAC (madame Félicie), directrice des hautes études à la maison de la Légion-d'Honneur de Saint-Denis.

Tropologie des Gemmes, ou symbolisme des pierres précieuses dans l'antiquité judaïque et au moyen âge ; in-8°, Paris, 1846, chez Victor Didron, éditeur; travail inséré au tome V, p. 216, des *Annales archéologiques* de M. Didron aîné.

Mémoire sur trente-deux sculptures symboliques observées dans la partie haute des tourelles de l'église Saint-Denis, in-8°. Paris; ouvrage qui a obtenu une mention honorable à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Les statues symboliques du porche septentrional de l'église cathédrale de Chartres, ou *explication de la présence des statues de la Liberté, de la Santé, de la Beauté, de la Volupté, de l'Honneur sur les basiliques chrétiennes, suivi d'un Mémoire sur les quatre animaux mystiques, attributs des quatre évangélistes ;* 1 vol. in-8°, Paris, 1849, chez Leleux, libraire-éditeur. Ouvrage qui a valu à son auteur une mention honorable à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Mémoire sur le TÉTRAMORPHE *de la vision du prophète Ezéchiel*, etc. Annales archéologiques, tome VII, pag. 151. Suite à ce travail, tome VIII, pag. 206.

DELANDINE. *Dictionnaire interprète-manuel des noms latins de la géographie ancienne pour l'intelligence des noms latins dans les légendes, les auteurs liturgiques*; etc.; in-8°, Paris, 1777 (sans nom d'auteur).

Délices de l'Italie. 4 volumes avec planches, ouvrage sans nom d'auteur. Paris, 1707.

L'édition de Leyde, 1708, 5 volumes, est préférable en tout point. On y trouve une image de madone, dite *delle Grazie*, révérée à *Santa Maria*, église de Naples.

DENELL et RÉZEL. *De Prophetia Enochi*, in-4°, Lond., 1769; ouvrage cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par Eugène Brunet, 1 vol. in-12.

DENIS (M.). Vie admirable de saint Joseph de Copertino, thaumaturge et prophète, mort en 1663, béatifié par Benoît XIV, canonisé par Clément XIII; en italien, in-12, Paris, 1820.

DENYALDO (Rob.). *Vita sancti Clari in pago Vulcasino*, in-4°, *Parisiis*, vers 1668.

Ejusdem officium, même date.

Vita sancti Albergati, in-4°, *Parisiis*, 1639.

DENYS L'ARÉOPAGITE (saint). Ses œuvres traduites du grec par l'abbé Darboy, professeur de théologie au séminaire de Langres, avec une introduction où l'on discute l'authenticité de ses livres et leur influence sur l'enseignement théologique; 1 volume in-8°, Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

DESCOEUVRES (Guillaume). *Vie de sainte Gertrude*, fondatrice du monastère de Nivelle; in-12, Paris, 1612.

DESGUERROIS. *La sainteté chrétienne, contenant les Vies, morts et miracles de plusieurs saints de France et autres pays dont les reliques sont aux diocèse et ville de Troyes*; in-4°, Troyes, 1637.

DESHAYONS (le sieur). *La princesse solitaire* ou *la Vie de sainte Landrade, fondatrice des Chanoinesses de Munster-Belize;* in-12, Liége, 1665.

DESMOY (J.). *Vie miraculeuse de saint Fursy*, de l'ordre de Saint-Benoît; in-12. Paris, 1623.

DEZALLIER (N.). *Vie de saint Bernard*, premier abbé de Clairvaux; in-8°, Paris, 1684.

DIACETTO (Fr.). *Vita san Domenico*, in-4°, Florence, 1572.

DIBDIN (le Dr), célèbre bibliophile anglais, auteur de plusieurs beaux ouvrages dans lesquels figurent des extraits, des miniatures, des notices sur les légendes.

Voir surtout *Bibliotheca Spenceriana*, tome IV, p. 523, et tout ce que nous indiquerons dans notre *Bibliothèque hagiographique*.

Dictionnaire chrétien (le), où l'on apprend par l'Ecriture sainte et les saints Pères, à voir Dieu dans tous ses ouvrages; 1 vol. in-4°, sans nom d'auteur. Elie Josset, Paris, 1691.

Tous les objets qui entrent dans la composition de la nature, le ciel, la terre, la mer, les éléments, les phénomènes naturels et surnaturels, les merveilles du monde créé, les vérités morales et dogmatiques, les vertus et les vices, le paradis, le purgatoire, l'enfer, l'âme et le corps, les affections, les sensations, la vie et la mort, etc., tous ces objets forment la matière d'une foule d'aperçus pris au sens exact ou allégorique dont on trouve l'explication par ordre alphabétique, appuyée sur quelques textes de l'Ecriture sainte, des saints Pères ou des docteurs

Dictionnaire iconographique aes monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge, 2 volumes in-8°, par L.-J. Guénebault, de Paris, cité page 15-16; ouvrage offrant l'indication et la description de tous les monuments de l'Europe chrétienne, architecture, sculpture, peinture, etc., depuis l'époque du Bas-Empire jusqu'à la fin de la Renaissance, avec l'indication des ouvrages où l'on en trouve la représentation par la gravure. Plus de 300,000 figures sont analysées dans ces deux volumes, qui en représentent plus de quatre in-8°, chez Leleux, édit., Paris, 1843.

Cet ouvrage, qui n'a d'analogue dans aucun pays et est entièrement inédit, a valu à l'auteur d'honorables et nombreux encouragements. Plusieurs publications scientifiques de France et de l'étranger en ont rendu compte à diverses époques.

Dictionnaire des origines, 3 vol. in-8°, par une société de gens de lettres. Paris, 1777.

* DIDEROT (le philosophe), cité sur les martyrs. Tome XV de ses œuvres, p. 286, in-12, Paris, an VII, et l'extrait que nous en donnons colonne 407 de ce Dictionnaire.

DIDRON aîné (M.). *L'Iconographie chrétienne*, Ire partie, *Histoire de Dieu* par les monuments peints pendant la période byzantine et tout le moyen âge, etc.; 1 vol. in-4°, Paris, 1843. Le texte est accompagné d'une grande quantité de figures en bois copiées sur des miniatures et des peintures anciennes.

Du même, une foule d'articles sur l'archéologie chrétienne, publiés dans les *Annales archéologiques*, dont il est le fondateur et le directeur depuis 1840. A la fin de chaque volume, se trouvent des comptes rendus sur les publications archéologiques, historiques, littéraires, faites dans les diverses villes de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie, etc., ce qui forme la bibliographie artistique, monumentale et littéraire la plus étendue et la plus variée que l'on puisse désirer sur l'époque dite le moyen âge. Ces comptes rendus sont classés par ordre alphabétique des noms des auteurs et des matières dans la table générale des dix premiers volumes qui doit être imprimée à la fin du Xe volume de cette belle publication.

DIDRON (M.) et M. LASSUS, architecte du gouvernement. *Monographie de la cathédrale de Chartres*, 1 volume in-4° de texte et un atlas grand in-fol. Magnifique publication, avec des planches supérieurement gravées, des vues extérieures et intérieures de l'église, des plans et coupes du monument, une foule de statues, d'ornements d'une grande richesse, des vitraux, des pavages, etc.

DICTELMAYER. *Historia dogmatica de descensu Christi ad inferos.*

DIGBY (M. N.), anglais converti. *Mores catholici*, 2 ou 3 volumes in-8°, Londres et Paris, 1837 à 1839, en anglais; cet ouvrage important renferme des recherches sur toutes les cérémonies de l'Eglise, depuis l'origine du christianisme. On trouve un compte rendu sur cet excellent et savant ouvrage en français (1), et sa traduction dans l'*Université catholique*, tome VII (2), p. 451; tome VIII,

(1) L'ouvrage de M. Digby devait être en effet traduit en français en entier par M. Danielo, qui, malheureusement, après avoir traduit, avec ce talent qui lui est propre, l'introduction, s'est tout à coup arrêté, et trouvant, dit-on, le travail trop long, l'a abandonné pour faire une espèce de paraphrase de l'ouvrage de M. Digby entremêlée de vers et de prose, présentant comme une espèce de macédoine indigeste et tout à fait étrangère au but proposé.

(2) Dans l'introduction de l'ouvrage de M. Digby on lit ces mots : *Age des plus beaux arts qui vit un Giotto et un Michel-Ange, un Raphaël et un Dominiquin;* rien de plus juste que de payer le tribut d'éloges au pinceau légendaire de Giotto; mais pour Michel-Ange, il n'a rien à démêler avec le moyen

p. 64, et dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tome XX, p. 37.

Dillon (le R. P.). Les *Vies de saint Jean de Matha et de saint Félix de Valois*, fondateurs de l'ordre de la Trinité et Rédemption des captifs; in-8°, Paris, 1696.

Dodwel (H.). Dissertation sur les *Tables des cieux*, insérée dans le *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, tome I, p. 551-659.

Dodsworth (Roger) et Guill. Dugdale, auteurs du célèbre et précieux ouvrage intitulé: *Monasticum Anglicanum*. Voir ce mot.

On lui doit aussi l'ouvrage intitulé : *The History of the ancient abbays, the monasteries*, 2 vol. in-fol., avec figures. Lond., 1722, 1723.

Cet ouvrage est, dit-on, une reproduction en anglais du *Monasticum Anglicanum*, mais rangée dans un nouvel ordre avec des augmentations.

Dognon (P.). *Le bon Laboureur*, ou *pratique familière des vertus de saint Isidore, laboureur ;* in-8°, Paris, 1634.

Dominique de Jésus (le P.), carme déchaussé. *La Monarchie sainte et historique de France*, ou *la Vie des saints sortis de la tige royale ;* 2 vol. in-fol., 1670.

Ouvrage singulier, plus curieux qu'utile, dit Lenglet du Fresnoy dans sa *Méthode pour étudier l'histoire*.

Donat (saint), évêque de Besançon vers l'an 626.

Une *Règle* célèbre pour les religieuses, avec de nombreuses et importantes particularités sur l'office divin.

Doney (Mgr), évêque de Montauban.

Supplément à la Vie des saints de Godescard, etc., 4 vol. in-12, Paris, Bray et Sagnier, éditeurs.

Dondé (Antoine). *Les figures et abrégé de la vie, de la mort et des miracles de saint François de Paule*, etc.; in-fol., Paris, 1671, avec planches gravées.

Dorigny (le P. Jean). *Histoire de la vie de saint Remy, archevêque de Reims ;* in-12, Paris, 1714.

Dorlandi (Petri). *Chronicon Carthusiense, cum notis Theodori Petreii. Coloniæ*, in-8°, 1608.

Dosithée de Saint-Alexis (le P.). *Vie du bienheureux Jean de la Croix*, 2 volumes in-4°, Paris, 1727.

(Catalogue Toulouse, n° 6806).

Doublet (le R. P. Jacques). *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis en France*, 2 vol. in-4°, Paris, 1625. Ouvrage rempli de titres faux que les religieux de Saint-Denis ont fait supprimer dans une nouvelle histoire de Saint-Denis publiée par dom Félibien. Voir à ce nom.

Histoire chronologique pour la vérité de saint Denis Aréopagite, apôtre de France et premier évêque de Paris ; in-4°, Paris, 1646.

Douet d'Arcq (M.). Inventaire des reliques de la Sainte-Chapelle de Paris, d'après un document du XIII[e] siècle appartenant aux archives nationales de France, publié dans la *Revue archéologique* de Paris, année 1848, pag. 167 et suiv.

Cette publication qui est accompagnée de notes est remplie de documents précieux sur l'art chrétien et la civilisation du moyen âge.

Douhaire (M.), auteur d'une série d'articles sur les légendes du moyen âge. Dans l'*Université catholique*, in-8°, tome IV, pag. 351,69 ; tome V, pag. 121, 131, 270, 279 ; tome VI, pag. 108, 115; tome VII, pag. 275, 285; tome VIII, pag. 92-103 ; tome IX, pag. 354, 364 ; tome X, pag. 255, 359.

Voir l'extrait que nous en donnons colonnes 913 et suiv.

Douhet (M. Jules de). *Histoire des confréries de l'ancienne province du Limousin*, 2 volumes in-8°, Paris, Dumoulin, 1842. On y trouve de précieux détails sur les corporations d'ouvriers au moyen âge.

Dragoni (Antonio). *Sul dittico eburneo de santi martyri Theodoro ed Acacio, existente nel museo di Cremona ;* in-4°, Parme.

Drogon, abbé de Laon puis évêque d'Ostie vers 1128, a laissé un livre intitulé : *De divinis Officiis seu Horis canonicis*.

Dubois (J.-F.). *Vie de sainte Cécile*, in-12, Paris, 1644.

N° 6769 du catalogue Toulouse.

Ducange (A.-D.).

Traité historique du chef de saint Jean-Baptiste, in-4°, Paris, 1665. (Estimé et peu commun.)

Glossarium latinitatis medii ævi, etc., 3 volumes in-f°, édition de 1710, Francfort. On doit à la maison Didot frères une belle édition de cet ouvrage célèbre, avec tous les suppléments de Carpentier et d'autres. 6 volumes in-4°, Paris, 1840-46.

Du même, la *Constantinopolis Christiana*

âge proprement dit, puisque cet artiste est un de ceux qui, en faisant prévaloir la forme sur l'esprit, la matière sur l'âme, ont concouru le plus activement à ruiner le sentiment religieux appelé mysticisme, cette espèce d'état extatique qui enlève l'homme à la terre et lui donne comme une vision du ciel. Avec Michel-Ange revient l'empire de la force matérielle, le paganisme avec toutes ses excentricités. Comme types du moyen âge il fallait nommer Masaccio, Simo Memni, Fra Bartholomeo, Bernardino Luini, et surtout Angelico Fiesole, le représentant de toute l'école mystique. On peut encore citer, comme de dignes représentants de cette époque inappréciable, les Van-Eyck, les Emmeling, les Wierix, et à la nôtre si peu mystique, les admirables travaux d'un Owerbeck, d'un J. Schorel, d'un Fries et de quelques autres qui marchent pieusement sur leurs traces légendaires. Quant à Raphaël, on cite son beau tableau de la Dispute du saint sacrement comme offrant la singulière particularité d'une composition qui tient par le haut au moyen âge et à l'école mystique, comme digne élève du Perugin, et par le bas à l'école naturaliste dont Michel-Ange avait révélé à Raphaël les éléments par une figure de satyre tracée de sa main, dit-on, au milieu d'une peinture chrétienne qu'il exécutait au Vatican, et qui parut si fièrement dessinée à Raphaël, qu'il trouva moyen de la conserver, et dès ce moment une nouvelle existence, une existence toute sensualiste, vint faner les fleurs d'une jeunesse désenchantée.

et les *Familiæ Byzantinæ*. Voir à ces deux mots.

Duchesne aîné (M.), conservateur en chef du cabinet des estampes de Paris.

Voyage d'un iconophile, 1 vol. in-8°, Paris, 1834. On y trouve la description comparée de tous les cabinets publics d'estampes de l'Europe et surtout de ceux d'Allemagne, d'Angleterre, de France, des Pays-Bas, de la Prusse, etc.

Catalogue ou Notice descriptive du Cabinet des estampes de Paris, 1 vol. in-8°, Paris, 1828.

On y trouve l'historique de son origine, de sa formation, de ses progrès, de ses diverses collections, de leurs classements méthodiques, etc,

Du même :

Essai sur les Nielles, ou gravures des orfévres florentins du xve siècle, 1 vol. in-8° avec figures.

Tout le texte français des planches formant l'ouvrage intitulé : *Musée de peinture et de sculpture*, ou *Recueil des principaux tableaux, des statues, des bas-reliefs, des collections publiques de l'Europe*, 16 vol. in-8°, avec des planches gravées au trait par Reveil.

Duchesne (André). *Bibliotheca Cluniacensis.* Voir à *Marier* (dom.)

Duclos (M.). *Tableau de la miraculeuse chapelle de Notre-Dame de Cahuzac près la ville de Gimont;* in-12, Toulouse, 1741.

Ducreux. *Vie de saint Bruno*; in-12, Rouen, 1812.

Duellius (R.). *Excerptorum genealogico-historicorum*, etc., 1 vol. in-fol. avec planches représentant des sceaux, dont quelques-uns sont à l'effigie de patrons de villes.

Du Fossé. *Vie de saint Thomas, archevêque de Cantorbéry*; in-4°, Paris, 1674.

Vies des saints pour le mois de janvier, in-4°. Paris, 1685.

Vies des saints pour le mois de février, 1 vol. in-4°; Paris, 1687.

Cet ouvrage n'a pas été terminé, l'auteur s'étant chargé de continuer la Bible de Sacy.

Dugdale (Guillaume) et R. Dodsworth. *Monasticum Anglicanum*, etc., 5 ou 6 vol. in-fol. La plus ancienne édition n'en a que trois.

M. Brunet donne une description curieuse des gravures qui se trouvent dans les divers volumes de la première édition. Voir le *Manuel du libraire et de l'amateur*, etc., plusieurs volumes in-8°, la dernière édition.

Historia ecclesiæ cathedralis sancti Pauli Londinensis, en anglais, Lond., 1658, 1 vol. in-fol; ouvrage rempli de planches gravées, et qui est souvent joint au *Monasticum Anglicanum.* Voir à ce mot.

Dulaurier (M. Edouard). *Fragments des révélations apocryphes de saint Barthélemy et de l'histoire des communautés religieuses fondées par saint Pacôme.* Paris, 1835 in-8°.

Dumas (R. P.). *Vie du vénérable César de Bus*, in-4°, Paris, 1703.

Dumersan (Marion). *Catalogue du Cabinet des inscriptions et médailles avec un historique de l'origine de la bibliothèque royale de Paris, du Cabinet des estampes, des cartes géographiques*, etc.; 1 vol. in-8°, Paris.

La partie la plus soignée de ce catalogue est celle du cabinet des médailles; quant au cabinet des estampes, ce qu'en dit M. Dumersan est presque nul.

Dumolinet (le P.). *Description du cabinet de curiosités, monnaies, manuscrits*, etc., *de la bibliothèque* Sainte-Geneviève, 1 vol. in-fol. avec des planches généralement très-bien gravées. Paris, 1692.

On y trouve la description d'une belle collection de monnaies ou médailles romaines, d'une collection de divers objets d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines, d'une suite de poids romains, de monnaies padouanes, d'une belle suite des médailles des papes, des monnaies de France, d'une collection d'objets curieux d'histoire naturelle, etc.

Dunstan (saint), archevêque de Cantorbéry en 961, est auteur d'un *Benedictionale archiepiscopale.*

Dupin aîné (M.). *Jésus devant Caïphe et Pilate;* in-18, Paris, 1828.

Le célèbre avocat examine, le code criminel à la main, la procédure faite contre Jésus-Christ et prouve qu'elle est illégale et irrégulière; il y combat les assertions émises par M. Salvator dans son ouvrage *Jésus-Christ et sa doctrine.*

Dupré (Maurice). *Vie du B. saint Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés;* in-8°, Paris, 1627. — Autre in-12, même année.

Cet ouvrage contient en outre l'histoire de l'origine et des progrès de l'ordre.

Annales breves ordinis Præmonstratensis, in-8°. *Ambiani*, 1646.

Dupuy (le R. P.), récollet. *L'Estat de l'Eglise de Périgord depuis le christianisme*, 1 vol. in-8°. Périgueux, 1629. Frontispice curieux.

Durand (M. Paul). Traduction du *Guide de la peinture*, manuscrit grec du moine Panselinos.

Voir *Manuel d'iconographie chrétienne.*

Durand (M. Julien), de Paris, (xixe siècle).

Iconographie de la sainte Vierge, classée par pays et dans laquelle on trouve le détail le plus complet qui ait jamais été fait, des pèlerinages, des images pieuses, miraculeuses, des *ex-voto* et des représentations de la sainte Vierge d'après des documents historiques, graphiques et iconographiques du plus grand intérêt; travail extrait d'un ouvrage inédit sur la Mère de Dieu fait homme, formant un vaste répertoire d'images pieuses et légendaires, et dont l'auteur a bien voulu enrichir notre *Dictionnaire des Saints*, depuis la colonne 718 jusqu'à celle 757.

Durand (Guill.), évêque de Mende, etc. *Rationale divinorum Officiorum, Moguntiæ*, Joseph Fust et Pet. Schœffer; 1 vol. in-fol. 1459.

On en trouve diverses éditions in-4°, in-8° et in-12.

M. A. Barthélemy, de Paris, avait entrepris la traduction de ce précieux ouvrage dont il n'a paru que la 1re livraison.

Duranti (J. Et.), conseiller au parlement de Toulouse.

De Ritibus Ecclesiæ, faussement attribué à Danès (1); 1 vol. in-12, 1591. Il en existe une belle édition in-fol.

Dusevel (M.). *Eglises, châteaux, beffrois de la Picardie et de l'Artois;* 1 vol. in-8°, Amiens, 1842-43; ouvrage estimé et accompagné de bonnes planches.

Dusommerard (Alex.).

Les arts au moyen âge, 5 volumes de texte et deux atlas de 400 planches au moins, donnant la marche progressive des arts à toutes les époques depuis la décadence jusqu'à la fin du xvi° siècle : architecture, peinture, sculpture, meubles, armures, costumes, tapisseries, miniatures des manuscrits, serrurerie, faïencerie, émaux, etc., etc.; beaucoup de belles planches. Paris, 1837. Il avait donné avant cette publication un volume in-8° intitulé, *Les Thermes de Julien et l'Hôtel de Cluny*, qui sert comme de prolégomènes à son grand ouvrage, Paris, 1837 à 1846.

Duval (M. André). *Vie admirable de sœur Marie de l'Incarnation*, ou la sœur Acarie, religieuse converse du Mont-Carmel; in-8°, Paris, 1621.

Autre édition. Paris, 1623.

Duval (N.). *Historia monogramma, sive pictura linearis sanctorum medicorum et medicarum, in expeditum redacta breviarium;* in-4°, *Parisiis*, 1643.

Duvivier. *Vie et miracles de saint François de Paule, instituteur de l'ordre des Minimes;* in-8°, Paris, 1609.

E

Ecbert, Suédois, abbé, puis évêque de Schirburn, vers l'an 700.

Un livre *de Ritibus catholicorum.*

Ecclesiæ militantis triumphi, etc.; ouvrage sans texte ordinairement, formant un volume petit in-4° de figures de martyrs, réunies par un auteur anonyme et gravées par Antoine Tempesta. Au bas des figures le nom et la légende du martyr gravés sur la planche avec des lettres de renvoi.

Edelestant du Méril. Voir à *Méril.*

Egron (M.), ancien imprimeur. *Histoire du culte de la sainte Vierge, dans tous les pays de la chrétienté*, avec l'indication des lieux célèbres par les pèlerinages, les statues miraculeuses de la sainte vierge, les monuments dédiés à son culte, etc., etc.; 1 vol. in-8°.

Cet ouvrage renferme beaucoup de documents, mais l'auteur a eu tort de ne pas citer ses autorités.

Eichhorn. Sur les légendes apocryphes du Nouveau Testament. Voir ses œuvres. *Einleitung in die apokryphischen schriften des Alten Testament*, in-8°. Leipzig, 1795.

Einhard II, moine, puis abbé, enfin évêque de Spire en 1057.

Un ouvrage très-important intitulé : *De Cæremoniis Ecclesiæ.*

Eisenmenger. *Judaismum detectum.* Francfort, 1700, 2 vol. in-4°.

Eldephonse ou Ildephonse, évêque espagnol en 845, a laissé un opuscule dans lequel il traite des hosties destinées au saint sacrifice.

Elenchus sanctorum beatorum et aliquot venerabilium, quorum acta in prosecutione operis Bollandistarum elucidanda videntur; in-8°, Namur, 1838.

Elie, évêque de Cascare en 980, a écrit :

De Benedictionibus et orationibus.

De Usu psalmorum.

De sacramentis Ecclesiæ.

Ellies du Pin. Sur les légendes apocryphes du Nouveau Testament. Voir ses œuvres.

(1) Evêque de Lavaur.

Emeric David (M.) *Discours sur la peinture en France, jusqu'au* xiii° *siècle;* in-8°, Paris, 1811, ancienne édition.

Discours sur la sculpture au moyen âge en France, 1 vol. in-8°, en réponse à une assertion du comte de Cicognara dans sa *Storia della scultura in Italia*, etc. 2 vol. in-fol.

Discours sur la gravure en France à ses diverses époques, etc.

Tous ces ouvrages sont très recherchés et font toujours autorité.

Voir aussi ce que nous disons au nom Cicognara.

Emmanuel (le P.), de Rennes. *Abrégé de la Vie et du martyre des PP. Agathange de Vendôme, et Cassien de Nantes, capucins;* in-12, Rennes, 1736.

Engestroem (N.). *Angelologia Judaica.* 1737.

Ennodius (saint), évêque de Pavie, vers 511, a laissé deux bénédictions du cierge pascal différentes de celles en usage dans les Eglises romaine, ambroisienne et gallicane; onze hymnes, une prière avant la messe, à l'usage d'un évêque.

Ephrem (saint), moine syrien, diacre d'Edesse au iv° siècle, est auteur d'une grande quantité d'hymnes en langue syriaque. Toutes ces poésies sont étincelantes de génie, d'images orientales, de réminiscences bibliques, dit dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes, qui donne le détail de ces hymnes dans ses *Institutions liturgiques*, tome Ier, pag. 113.

Epiphane, moine grec du xii° siècle. Ses œuvres. On y trouve une Vie de la sainte Vierge, en grec, publiée par Mingarelli dans les *Anecdota litteraria d'Amadacci.*

Erreurs des peintres (des) en matière de sujets religieux. Voir au mot *Pelletier* de Rouen, et à *Théologie des peintres.*

Essais de littérature et de morale par Saint-Marc Girardin. 1845.

Tome II, page 86, notice sur une pièce du *Spicilegium Patrum primi sæculi.*

Estampes (des collections d') et notam-

ment de celle du cabinet des estampes de Paris. Voir colonnes 907 et suiv.

Estocq (de l'). *Justification de la translation de saint Firmin le confesseur, troisième évêque d'Amiens* ; in-12, Amiens, 1774.

Etienne, évêque d'Autun en 1113, et qui mourut simple moine à Cluny, a laissé un livre *De sacramento altaris et iis quæ ad illud variosque Ecclesiæ ministros pertinent.*

Eurenius (J.-J.) *De libris Novi Testamenti in genere.* Londres, 1738, 1 vol. in-4°.

Eusèbe dit Pamphyle, évêque de Césarée au IVe siècle.

Historia ecclesiastica, édition H. Valois. Paris, 1659. On en trouve une assez bonne traduction par le président Cousin.

Demonstratio evangelica. Paris, 1627, 1 vol. in-4°.

Eusebe Didier (le P.) *Panégyrique de saint Agricol, évêque et patron de la ville d'Avignon.* 1755.

Eustathe d'Antioche (IVe siècle), auteur d'une liturgie syriaque, interpolée au missel des Maronites.

Evagre (historien grec). *Historia ecclesiastica*, écrite vers l'an 431 jusqu'en 594. Son style, qui n'est pas dénué d'agrément, est trop diffus; il est exact dans la discussion des vérités de dogme.

Evangiles apocryphes. Ce que c'est. Recherches historiques, critiques, etc., sur ce sujet intéressant, colonne 911 et suiv.

— Traduits en français d'après les manuscrits originaux et publiés par M. Eugène Brunet. 1 vol. in-12, Paris, 1847. Voir la notice appendice n° 3 colonnes 912 et suiv.

F

Faber *Stapulensis* (Jacob.) (1). *Agones martyrum mensis januarii*; in-fol. Paris, 1512-1525.

Autre édition. Rome, 1559

Fabriche piu cospiene della citta di Venezia, magnifique ouvrage publié par les membres de la société des Antiquaires de Venise ; 2 volumes in-f°, en italien, avec environ 150 belles planches au trait.

Fabricius (Albert).

Codex apocryphus Novi Testamenti, 2 vol. in-8°. Hambourg, 1703, 1719, 1743.

Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti, in-8°.

Auctuarium Codicis apocryphi Novi Testamenti, in-8°.

Bibliotheca antiquaria, 1 vol. in-4°. Hambourg, 1716 et 1760. Vaste répertoire de curiosités littéraires, archéologiques, historiques et classiques, qui est inépuisable.

Faillon (M. l'abbé). *Monuments de l'apostolat de la Madeleine et de ses compagnons en Provence*, de sa pénitence dans la grotte de la Sainte-Beaume, 2 forts volumes in-4° remplis de planches gravées représentant des églises, des ermitages, des monnaies, des sculptures, peintures, des sceaux, des autographes, etc., etc., publiés par M. l'abbé Migne, au Petit-Montrouge, près Paris, 1847-48

Falloux (M. de). *Histoire du pape saint Pie V*, de l'ordre des Frères Prêcheurs ; 2 volumes in-8°; à Paris, chez Sagnier et Bra", éditeurs.

Ouvrage très-estimé et rempli d'appréciations saines, de vues élevées, et où domine un sentiment éminemment catholique.

Familiæ Byzantinæ, savant ouvrage de Ducange; 1 vol. in-fol. Paris, 1780.

On trouve dans cet ouvrage, qui fait partie de la *Byzantine*, une foule de planches donnant la collection des monnaies des empereurs de Byzance depuis Constantin jusqu'aux Paléologues, et quelques costumes et figures d'empereurs et d'impératrices de l'empire grec au Bas-Empire.

Voir surtout pages 97, 139, 162, 216, 233

Farin. *La Normandie chrétienne*, ou *l'Histoire des archevêques de Rouen qui sont au catalogue des saints* ; in-4°. Rouen, 1659.

(Catalogue Toulouse, n° 6262.)

Fasti Mariani. Recueil de Vies des Saints, imprimé en 1630, 2 volumes in-32, sans nom d'auteur. On en trouve le détail colonne 549 de ce volume.

Faujas de Saint-Fond. *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Vélay.* 1778.

Faure (le R. P. Jean-André) dominicain. *Vie de sainte Rose de Lima.* (Voir à ce nom dans ce volume.)

Félibien (D. Michel), de la congrégation de Saint-Maur.

Histoire de l'abbaye de Saint-Denis en France, 1 vol. in-fol. Paris, 1706.

Cette histoire, mieux écrite que celle de Doublet, ne présente que des titres authentiques et bien discutés.

Voir aussi au nom *Breuil* (du).

Description de l'abbaye de la Trappe; in-12. Paris, 1671.

Fell (J.). Edition du *Pasteur* d'Hermas. Oxford, 1685.

Férot (le P.). *Abrégé historique de la Vie des saints et saintes des trois ordres de Saint-François* ; 3 vol. in-12. Paris, 1779.

Ferraige (M.-J.). *Vie admirable de la bienheureuse mère Marguerite d'Arbouze, dite de Sainte-Gertrude*; in-8°. Paris, 1628.

Ferrari (Philipp.). *Catalogus generalis sanctorum Italiæ*; in-4°. Milan, 1613.

Catalogus sanctorum quorum nomina non sunt in Martyrologio Romano ; in-4°.

Topographia nova in Martyrologium Romanum ; in-4°, Venise, 1609 (peu estimée.)

Férus (D.). *Commentaires sur la Bible;* plusieurs vol. in-8°, 1572.

Fétis (M. Edme). *Légende de saint Hubert, précédée d'une préface bibliographique et d'une introduction historique* ; in-8°. Bruxelles, 1846, avec figures.

Feuillet (le R. P.). *Vie de saint Louis*

(1) C'est Lefebvre d'Estaples. Cet ouvrage lui valut beaucoup de tracasseries.

Bertrand, de l'ordre des Frères Prêcheurs, missionnaire apostolique aux Indes occidentales ; in-12. Paris, 1671.

FEUILLET (le P. J.-B.) et Thomas SOUEGES, dominicains.

L'année dominicaine, ou *Vie des saints et bienheureux, des martyrs et autres personnes illustres, de l'un et l'autre sexe de l'ordre des Frères Prêcheurs;* 13 Vol. in-4°. Paris 1678 et suiv.

FEVRET DE FONTETTE (M.). Voir *Bibliothèque historique de la France*, et à *France en estampes.*

FLAMINUS CORNELIUS ou CORNER. *Ecclesiæ Venetiæ Torcellanæ... descriptio :* mémoire inséré au XVI° volume de la collection dite de Calogiera. Voir à ce nom.

FLEURY (l'abbé). *Vie de la bienheureuse Marguerite d'Arbois ou d'Arbouze, réformatrice du monastère de Sainte-Gertrude du Val-de-Grâce ;* 1 vol. in-8°. Paris, sans date.

Histoire ecclésiastique depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'en 1414 et sa continuation jusqu'en 1595 par J. Cl. Fabre; 37 volumes in-4°. Paris, 1691.

FLEURY (M. Edm. de). *Histoire de sainte Radegonde, reine de France au* VI° *siècle, et patronne de Poitiers ;* 1 vol. in-12, à Paris chez Bray et Saguier, editeurs.

FLEURY-TERNAL. (le P. Ch.). *Histoire de saint Bernard, archevêque de Vienne au* XV° *siècle,* in-12. Paris, 1772.

FLODOARD de Reims. *Triumphi martyrum et confessorum libri* XV, manuscrit autrefois à la bibliothèque des Carmes déchaussés de Paris, qui mériterait d'être imprimé. Il est cité par Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire,* t. III, p. 115, article XXIII.

FLORENTINI. (Joseph. Maria). *Vetus Ecclesiæ Romanæ martyrologium cum commentariis;* in-fol. *Lucæ,* 1668.

Quelques-uns attribuent ce martyrologe à saint Jérôme, d'autres croient qu'il est du VIII° ou IX° siècle. Les notes du commentateur sont estimées.

FLORENTINO (Augustino). *Historia Camaldulensium, in qua aliarum religionum militariumque origo inserta est;* in-4°. *Florentiæ,* 1575.

Historiarum Camaldulensium pars posterior in qua describuntur monasteriorum exordia ; in-4°. *Venetiis,* 1579.

Livre curieux et peu commun.

FLORENTINI. (M. Fr.) *Storia di varii costumi sacri e profani,* 1 vol. in-4° ou 8°.

FLOREZ (Fr. Henr.). *Spagna sagrada,* 2 vol. in-4°, Madrid, vers 1750.

Medallas de las colonias, municipios y pueblos antiq. de España. Madrid, 1757-1773, 3 vol. in-4°, avec des planches gravées.

FLOREZ (Henri). *Elogia del sancto rey Fernando, ex hebreo y arabigo, non ıas incription. Latinas y Castellan. ;* in-4°, 1754. Madrid. Ouvrage important pour la chronologie espagnole.

FONS (de la). *Histoire de saint Quentin, apostre, martyr et patron du Vermandois ;* in 8°, Saint-Quentin, 1627.

FONTAINE (M.) *Vies des saints,* publiées in-8°, 3 volumes, 1678, chez Roulland et Robustel.

Les mêmes, 1678, 1 vol. in-fol., mêmes éditeurs.

Les mêmes, in-8°, Paris, 1683, 4 vol.

Cet ouvrage, fait sous les yeux de Lemaître de Sacy, est plus estimé pour son style élégant que pour son exactitude historique.

FONTANA DE CONTI, (Dom Gio,) *Vita della devota religiosa angelica Paola Antonia de Negri;* in-8°, Rome, 1576.

FONTANA (Vinc. Marie). *Monumenta Dominicana,* in-fol., *Romæ,* 1675.

Du même :

Theatrum sacrum Dominicanum in quo enumerantur pontifices, cardinales, patriarchæ, archiepiscopi, ex ordine Prædicatorum assumpti; in-fol., *Romæ,* 1666.

De Romana provincia ordinis Prædicatorum; in-4°, *Romæ,* 1670.

FONTANINI (Just), natif du Frioul, savant archevêque d'Ancyre, vers 1666.

On a de lui : *Bibliotheca della eloquenza italiana,* 1 vol. in-4° C'est un catalogue raisonné de bons livres écrits par les meilleurs auteurs italiens.

La meilleure édition de cet ouvrage a paru, en 2 vol. in 4°, en 1750 ou environ, avec de savantes notes d'Apostolo Zéno, qui relève une foule d'erreurs de Fontanini

Du même :

Une *Histoire littéraire de la ville d Aquilée,* en latin, in 4°. Rome, 1742. Ouvrage posthume, plein d'érudition profane et sacrée, et redigé avec une bonne critique.

Du même : *Liber de disco votivo... apud christianos et de clypeis seu de thoracibus in quibus imagines votivæ pingi aut celari consueverant,* etc... (1).

Cet ouvrage, que nous n'avons pu trouver, est cité plusieurs fois dans la *Dissertatio de veteri casula diptycha* de Mauri Sarti, in-4°, *Faventiæ,* 1753. Voir pages 6, 9, 10, 67.

Du même : *Dissertatio de sancto Petro Urseolo, duce Venetorum, postea Monacho ordinis sancti Benedicti;* in-4°, *Romæ,* 1730, avec figures.

(Catalog. Toulouse, n° 7166.)

Une Collection de bulles de canonisation, depuis Jean XV jusqu'à Benoît XIII, 1 vol. in-fol., 1729, écrites en latin.

FONTANINI (Jacques), savant italien dont on a *Historia obsidionis Rhodii,* ne doit pas être confondu avec celui ci-dessus.

(1) Fabricius, page 411 de sa *Bibliotheca Antiquaria*, cite un ouvrage de Just. Fontanini, intitulé, *Ad discum votivum veterum Christianorum Perusiæ repertum,* in-4°, Rome, 1727, qui semblerait être un travail distinct de celui que nous citons ci-dessus. Ni Ducange ni Macri ne parlent des *Tablettes votives ;* à défaut de ces deux illustres savants, dont l'autorité est d'un si grand poids en ces sortes de matières, voir ce que Millin en dit dans son *Dictionnaire des Beaux-Arts,* tome III, page 617. Ce que nous indiquons ici n'a de rapport, il est vrai, qu'à la religion païenne, mais il est prouvé par nombre d'exemples que les chretiens avaient depuis longtemps, à l'imitation des Juifs, mis en usage cette maniere de témoigner leur reconnaissance au vrai Dieu.

Fossé (de). Voir *Du Fossé.*

France (la) *en Estampes*, grande collection en 71 portefeuilles, dont les nombreuses pièces sont classées chronologiquement. On en doit la formation à Fevret de Fontette, célèbre amateur, de la fin du XVIIe siècle, qui l'a donnée ou vendue au cabinet des estampes de Paris.

Il est fâcheux que l'auteur de cette collation ait rempli les lacunes historiques par des pièces qui n'ont aucun rapport à l'histoire de France; nous en avons trouvé plusieurs qui proviennent d'anciennes Bibles, et même de romans de chevalerie.

On sait que le détail de toutes les planches composant les 71 portefeuilles est publié dans le IVe volume de la *Bibliothèque historique de France* par le P. Lelong. (1). — Ces planches, classées par ordre chronologique des faits montent à environ 3 à 4000. C'est dans ce volume que l'on trouve également un catalogue si recherché d'une collection de portraits d'hommes et de femmes illustres de la France jusqu'à la fin de 1764.

Francesco Berlandi. *Delle Oblazioni al altare;* in-4°, 1732. On y trouve des figures d'antiquités liturgiques curieuses.

Ce livre est difficile à rencontrer.

Franchi (D.). *Historia sancti Joannis Gualberti abbatis Vallombrosæ*, 1 vol. petit in-4°, Florence, 1640.

Franciotti. *Histoire des images miraculeuses de Lucques;* en italien, 1613.

Franciscus Maria d'Angeli (P. Mag.). *Collis paradisi, seu sacri conventus Assisiensis Historia*, etc., in-fol., *Montefalisco*, 1704.

Livre curieux et rare.

François (R. P. dom Jean de Saint-). *Vie du bienheureux François de Sales*, etc., in-8°, Paris, 1624.

Francisque Michel, dans sa belle édition du roman de la *Violette*, donne sur saint Brandaines et sa légende plusieurs indications curieuses, folio XLII.

Françoise Romaine (sainte), *fondatrice des Oblates de la Tour des Miroirs; on y trouve sa Vie, ses visions, ses combats contre les démons et son traité de l'Enfer, le tout traduit des Acta sanctorum des Bollandistes, par l'abbé P... vicaire général d'Evreux*; 2 vol. in-12, à Paris, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Frati (Luigi), de Bologne. *Di Calendario runo della pontificia universita di Bologna;* in-4°, Bologne, 1831, avec des figures très-curieuses, quoique grossièrement gravées.

Fregge (F. P.), docteur allemand, cité sur le lieu où est le paradis terrestre. Voir les notes de la traduction des Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet.

Frémon (Fr.). *La Vie, la mort et les miracles de saint Etienne, fondateur de l'ordre de Grandmont*, in-8°, Dijon, 1647.

Frescobaldi (J. B.). *Pedilavium, sive de numero pauperum quibus lavandi sunt pedes in feria V Cœnæ Domini;* in-4°, Lucques, 1710.

Fresques de la chapelle royale de tous les Saints, à Munich; 1 vol. in-fol., texte en allemand, publié par Henri Schrëmer. Munich, 1847.

Friant (le P.). *Vie et éloge historique du bienheureux Pierre Fourier, curé de Mattaincourt;* in-8°, 2 vol., Nancy, 1746.

Friederich (J.-C.). *De columba dea Samaritanorum*, Lipsiæ, 1821, 1 vol. in-8°.

Friegerio (Paolo). *Vita di sancto Thomas d'Aquino*; in-4° *Roma*, 1668.

Fronto (Joann.), *Cancellarius universitatis Parisiensis.*

De moribus et Vita Christianorum in primis Ecclesiæ sæculis; in-4°, *Parisiis*, 1660.

Du même :

Prænotationes ad Calendarium Romanum.

Calendarium vetus cum notis; in-4°, *Parisiis*, 1652.

Ce calendrier curieux passe pour être du VIIe ou du VIIIe siècle de l'Eglise.

Fulbert de Chartres (Xe siècle). Hymne pour la fête de Pâques, citée, y donne une description de l'enfer. Voir les notes de la traduction des Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet.

G

Gailhabaud (Jules). *Monuments anciens et modernes, ou l'histoire de l'architecture chez tous les peuples, prouvée par les monuments*, ouvrage publié avec un texte par divers savants et archéologues français, en 200 livraisons, chez Didot frères. Les planches sont gravées avec un soin remarquable. Chaque mémoire est terminé par une bibliographie spéciale des meilleurs ouvrages publiés sur le monument qui en fait l'objet.

Cet ouvrage, commencé en 1839 et qui vient d'être terminé en 1850, forme 4 volumes in-4°, savoir : tome Ier, temps anciens, monuments primitifs; tome II, moyen âge du Ve au XIIIe siècle; tome III du XIIIe au XVIe siècle; tome IV, période moderne. Monuments de la Renaissance. Appendices. Monuments mexicains.

Il va sans dire que le moyen âge et la Renaissance sont seuls mis ici à contribution pour notre travail. 106 monuments offrent des types remarquables pour chaque époque et pour chaque style.

Gall (Religieux de l'abbaye de Saint-). *Idea sacræ congregationis Helveto-Benedictinæ anno 1702 expressa, per monachos Galli ico-*

(1) Ce savant avait publié ce beau travail en 1779; il ne formait alors qu'un énorme volume in-folio. Fevret de Fontette, par les nombreux suppléments qu'il y ajouta, laissa de quoi faire 5 volumes in-folio, dont deux seulement parurent de son vivant, et les autres après sa mort par les soins de Barbeau des Bruyères.

nibus exornata et edita typis monasterii, in-fol., 1702.

Galerie Royale de Turin, magnifique publication sans nom d'auteur. 4 volumes in-fol. Turin, 1838-1849. Un grand nombre de gravures. Exemplaire de la bibliothèque du Louvre à Paris.

Gallia Christiana. Célèbre collection en 6 ou 8 volumes in-fol., suivant les éditions, par divers religieux bénédictins. Paris, 1656 et 1716.

On doit ce beau travail à D. Denis de Sainte-Marthe et à deux de ses frères ; on y trouve l'histoire des archevêchés, des évêchés, des abbayes et de toutes les églises de France, le tout écrit d'après d'anciens manuscrits trouvés dans les cathédrales et les abbayes.

On trouve un compte rendu sur ce célèbre ouvrage dans le *Mémorial catholique,* année 1845, pag. 290 et suiv. Ce travail est fait avec beaucoup de soin.

Gallizia (da Pier. Giacinto). *La Vita di santo Francesco di Sales,* etc., in-4°. Venezia, 1743

Gallonius (Antoine). *De Cruciatibus martyrum ;* in-4°, *Romæ,* 1594.

Le même ouvrage en italien, intitulé : *Trattato degli instrumenti di martyrio in Roma,* 1 vol. in-4°, 1591, avec figures gravées par Antoine Tempesta. On en trouve trois ou quatre gravées par François Chauveau.

Ouvrage recommandable pour le texte et surtout à cause des nombreuses planches qui y sont jointes.

Autre édition. Paris, 1660.

Vie de saint Philippe de Néri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire ; in-4°, Rome, 1600, Paris, 1646. (Ouvrage écrit en latin.)

Gambard. *Vie symbolique du B. François de Sales, évêque et prince de Genève ;* in-12, Paris, 1664.

Ganot (Sébastien). *Vie du bienheureux Robert d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevrault ;* in-12. La Flèche, 1648.

La gloire et les éminentes vertus de Robert d'Arbrissel ; in-8°, La Flèche, 1648.

Garnier (le P.), de la société de Jésus, vers 1680.

On lui doit la publication du *Liber diurnus Romanorum pontificum* (1), travail difficile et important qui avait été plusieurs fois tenté sans résultat

Gaudentius (Paganinus). *De Vita christianorum ante tempora Constantini ;* in-4°, *Florentiæ,* 1639.

Le même ouvrage in-8°. *Argentorati,* 1654.

Gauthier du Metz (écrivain du xiiie siècle), donne dans son *Image du monde* une traduction de la légende d'un saint Brandaines.

Gauffre (Thomas). *Vie de Claude Bernard, dit le Pauvre Prêtre ;* in-8°. Paris, 1642.

Gaultier. *La vie de la mère Anne de Jésus, compagne de sainte Thérèse et fondatrice des Carmélites déchaussées,* traduite du latin du .. Ange Manrique.

Histoire de la vie, vertus et miracles de la vénérable mère Anne de Saint-Barthélemy, traduit de l'espagnol ; in-8°, Paris, 1633.

Geldolpho de Rikel (Josepho). *Vita sanctæ Beggæ ducissæ Brabantiæ cum historia Begginatiorum Belgii ;* in-8°, *Lovanii,* 1631.

Gelesinius (Petrus). *Martyrologium sanctæ Ecclesiæ Romanæ cum commentariis ;* in-4°, Milano, 1576.

Gelpeker (F. C.). *Tractatiuncula de familiaritate quæ Paulo apostolo cum Seneca philosopho inter fuisse videtur verisimillima ;* in-4°, *Lips.* 1813.

Genesius (Ægid.). *Martyrium sancti Engelberti, cum annalibus ex archivis ecclesiæ suæ ;* in-4°, *Coloniæ,* 1633.

Geoffroy, abbé de la Trinité de Vendôme vers 1110, a composé quatre hymnes dont une en l'honneur de la sainte Vierge et trois autres sur la conversion de la Madeleine. Ces poésies renferment des traits importants pour les études liturgiques.

Georgius. *Alexandrini patriarchæ Chrysostomi Vita ab anno* 355 *ad annum* 407, *græce* in-fol. *Augustæ Vindelicor.,* 1601.

Georges de Nicomédie. Voir ses œuvres. Cité sur l'histoire de la sainte Vierge, dans les notes de la tradition des Evangiles apocryphes par Gustave Brunet.

Georges Syncelle. Ses œuvres. Cité sur la venue du Messie annoncée à Seth par les anges ; sur l'arbre qui produisit la verge d'Aaron, celle de Moïse, le bois de la croix, etc.

Voir les notes de la traduction des Evangiles apocryphes par Gustave Brunet.

Georgius. *Martyrologium Adonis a Rosweido recensitum,* 1 vol. in-fol. Rome, 1745.

Georgius Wicelius. Un *Hagiologium,* ouvrage sur lequel nous n'avons pu découvrir de plus amples renseignements.

Gerbert (l'abbé Martin). *Vetus Liturgia Alemannica,* 2 volumes in-4° ; ouvrage très-recherché. On y trouve quelques planches de notations musicales et des *fac simile* de miniatures de vieux manuscrits.

Du même : *De Cantu et Musica sacra,* 1 volume in-4°.

Scriptores ecclesiastici de cantu et musica sacra, 1 vol. in-4°.

Gerbet (M. l'abbé). *Esquisse de Rome chrétienne,* ou *tableau historique des monuments de Rome et des faits religieux qui s'y rattachent depuis l'origine de l'Eglise jusqu'à nos jours,* 3 volumes in-8°. A Paris, 1849-50, au bureau des *Annales de Philosophie chrétienne,* rue de Babylone.

Germain (saint), évêque de Paris au vie siècle, est, dit-on, l'auteur d'une *Exposition de la messe gallicane* insérée dans l'ouvrage de Dom Martène, *de antiquis Ecclesiæ Ritibus.*

Germain (D. Michel). *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons avec les preuves ;* in-4°, Paris, 1675 : histoire bien écrite et très-estimée.

Nota. C'est à ce savant religieux que l'on doit la publication d'environ 170 planches

(1) Sur ce recueil liturgique, voir les *Institutions liturgiques* de D. Guéranger, tome Ier, p. 182.

gravées, representant les plus célèbres abbayes de France, dont la description en manuscrit fut brûlée lors de l'incendie de la belle bibliothèque du monastère de Saint-Germain des Prés, vers 1793, alors que l'église fut convertie en usine à salpêtre par les démagogues de cette funeste époque. Sur ce précieux recueil voir la note 1 de la page 182 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge.*

GERSON (Jean). Poëme intitulé : *Josephina* ou l'histoire de saint Joseph. Voir le tome IV de ses œuvres. Anvers, 1706, 5 vol. in-fol.

GERVAISE (dom). *Vie de saint Cyprien*, in-4°, 1717.

GFROERER (le Dr). *Prophetæ veteres pseudepigraphi.* Stuttgard, 1840.

GIANIO (Arcangelo). *Annales Servorum ordinis B. M. Virginis;* in-fol *Florentiæ.* 2 parties. Ire partie, 1612; IIe partie, 1622.

Du même : *Vera origine del sacro ordine d' Servi di S. Maria, con catalogo de' R. R. generali;* in-4°, Firenze, 1591.

GIERONIMO DA CAPUGNANO (F.). *Vita e conversione maravigliosa della B. Angelo da Fuligno;* in-12. Venezia, 1669.

GIÉSELER (J. Ch. L.) a publié à Gottingue, en 1831, le texte éthiopien de l'ascension d'Isaïe le prophète, avec une préface et des notes.

GILBERT, évêque de Limerick vers 1120, a publié pour l'établissement de l'unité liturgique en Irlande, une lettre circulaire à tous les évêques et prêtres de ce pays. Cette lettre sert de prologue à l'opuscule de sa main intitulé, *de Statu Ecclesiæ.* On y trouve des détails fort intéressants sur les fonctions du prêtre et de l'évêque.

GIOBERTI VOETIUS. *Dissertatio de patronibus et tutelis,* 1 vol. in-4°.

GIRARD DE VILLETHIERRY. *Vie de saint Jean de Dieu, instituteur des religieux de la Charité*; in-4°, Paris, 1691.

Voir aussi à *Horthemels.*

GIRAUD et RICHARD (les PP.). *Catalogue des évêchés de France,* tomes XXVIII et XXIX de leur *Bibliothèque sacrée.*

On y trouve par diocèse la liste de tous les évêques de France qui sont canonisés.

GIRY (le P. F. de), minime. *Vie de saint François de Paule,* in-12. Paris, 1682.

Vies des saints, 2 volumes in-fol. Paris, 1715. Il en existe des éditions de 1681-1682; une autre en 1700.

Cet ouvrage est estimé, et l'édition de 1681 est surtout recherchée.

Dissertatio chronologica de anno natali et ætate S. Francisci de Paula; in-8°, Paris, 1680.

GIUDUCCI (Patre Ignazio). *Vita e miracoli di santa Humilita de Faenza, badessa et fondatrice delle monache dell' ordine di Vallombrosa;* in-4°, Firenze, 1632.

GLASER (N.). *Recueil de légendes du Nouveau Testament.* Hambourg, 1594.

Gloire de sainte Aldegonde (la), 1 vol. in-4°, sans nom ni date, avec figures gravées; cité colonne 41.

Glossaire liturgique (Essai de), par L.-J. Guénebault. Voir à ce nom.

GOBERT, évêque de Laon en 930, a laissé une sorte de poëme intitulé *de Tonsura, vestimentis et vita clericorum.*

GODEAU (Antoine). *Eloges des évêques qui dans tous les siècles de l'Eglise ont fleuri en doctrine et en sainteté;* in-4°, Paris, 1663. Même ouvrage, édition revue par Jauffret; in-8°. Paris, 1802.

Vie de saint Charles Borromée; in-8°. Paris, 1757; la même, 1663; la même, 1748 (2 vol.).

Eloge historique du bienheureux François de Sales; in-12. Paris, 1663.

Vie de saint Augustin; in-8°. Lyon, 1685. — Autre in-4°. Paris, 1652.

Ouvrage bien écrit, mais pas assez étendu; on lui préfère celui des Bénédictins.

GODEFRIDUS, *abbas Gotwicensis. Chronicon Gotwicense* seu *Annales monasterii Gotwicensis,* etc., *typis monasterii Tegernseensis,* 2 vol. in-fol., 1732.

Cet ouvrage est fort utile pour l'histoire ecclésiastique de l'Allemagne et pour celle de l'Empire au moyen âge.

GODEFROY HERMANT. *Vie de saint Athanase,* in-4° et in-8°. Paris, 1671.

GODESCARD (l'abbé). *Vie des Pères, des martyrs et des autres principaux saints,* traduit de l'anglais d'Alban Butler; édition augmentée du Traité des fêtes mobiles, du Martyrologe romain et d'un traité de la canonisation des saints, 20 volumes in-12. Paris, 1762, Bray et Sagnier.

Supplément à cet ouvrage, par monseigneur Doney, évêque de Montauban, 4 vol. in-12, mêmes éditeurs.

GOERRES (M.). *Introduction historique au poëme allemand de Lohengrin;* l'auteur pense que la légende de saint Brandaines est en grande partie basée sur des traditions bretonnes.

GOEZ (G. H.). *De Reliquis magorum ad Christum conversorum.* Lubeck, 1714. On y trouve des recherches sur les mages et leur pays.

GOLEFER. *L'époux fugitif,* ou *l'histoire de la vie admirable de saint Alexis,* traduite de l'italien, in-12. Paris, 1667

GOLTZIUS (Henry). *Icones imperatorum et series principum Austriacorum,* etc., in-fol. 1644.

GONDOM (Gilles). *Vie du vénérable père Antoine Yvan, instituteur de l'ordre des religieux de la Miséricorde,* in-4°. Paris, 1662.

GONON (Le P. Benoît), célestin. *Vita sanctæ Libariæ, ex breviario Tullensi.*

Du même :

Vitæ Patrum occidentalium collectæ et notis illustratæ, in-folio. *Lugd.*, 1621.

GONZAGA (Luig. Maria). *Vita della madre Angelica Giovanna Visconti Borromea, monaca professa el monastero di San-Paolo di Milano,* in-4°. *Roma,* 1673.

GORET (le P. J.). *Le cinquième ange de l'Apocalypse Ignace de Loyola,* in-4°. Namur, 1679.

GORI (Antoine-François). *Thesaurus veterum diptychorum,* 3 vol. in-fol. Florence, 1759. Ouvrage savant et rempli de belles

planches de diptyques, de triptyques, de croix, de bas-reliefs et de couvertures de livres sculptées en ivoire, etc.

Gori n'est pas l'auteur des divers mémoires qui composent son *Thesaurus*, il n'en est que le collecteur. — Cet ouvrage se compose d'un certain nombre de mémoires publiés par divers archéologues ou antiquaires italiens que Gori a réunis et publiés en faisant graver les planches ou se servant de celles déjà faites.

Du même :

Symbola litteraria. Florence, 1748. *Dissertatio de antiquis codicibus manusc. quatuor Evangeliorum*, etc.

On a trouvé de sa main, mais non terminés, divers travaux dont les titres seuls présentent un grand intérêt et doivent faire regretter doublement la perte.

1° *De antiquis hierothecis ecclesiarum.*

2° *Vetusti ambonis ecclesiæ Florentinæ*, etc., *sancti Petri, sacra emblemata nunc primum prolata et illustrata.*

3° *Liturgia antiqua sanctæ ecclesiæ Florentinæ cum observationibus.*

4° *De forma, cultu, ornatuque veterum baptismorum apud christianos.*

5° *Vetusta monumenta liturgica, ad basilicam reconciliandam.*

6° *De ritu attollendi faces in sacris Ecclesiæ mysteriis.*

Gosset (Nicolas), prêtre et docteur en théologie, etc., est auteur d'un livre intitulé : *La vie et les miracles de sainte Opportune, abbesse, les translations de ses reliques*, etc. Il se trouve dans ce volume cinq ou six planches dont quatre se rapportent à la vie de la sainte et à la translation de ses reliques. Sur l'une de ces planches on trouve le martyre de saint Chrodegang, évêque de Metz, mort au VIIe siècle.

Près sainte Opportune est un basilic et un homme renversé mort. Voir la légende dans le volume en question, page 252.

Gourreau (Fr. Philipp.). *Vita et martyrium magistri Thomæ prioris regalis abbatiæ S. Victoris Parisiensis*, in-12. Paris, 1665.

Goussancourt (Matthieu de). *Le Martyrologe des chevaliers de Malte*, in-fol. Paris, 1643.

Autre édition, 2 volumes in-fol. 1654.

Gozzei (Ambroise). *Catalogus virorum illustrium ex familia Prædicatorum*, in-4°. Venise, 1605.

Grabe (J.-B.) a publié en 1698 les Testaments des douze patriarches, à Oxford.

Acta Pauli et S. Theclæ, tom. I *Spicilegii sanctorum Patrum*, in-8°. Oxford, 1698.

Grævius ou Gronovius (J.-G.). *Thesaurus antiquitatum et historiarum Italiæ*, etc. 30 vol. in-fol. Leyde, 1704, remplis de planches gravées au burin, de cartes géographiques, de monnaies, de monuments de tous genres, etc.

Thesaurus antiquitatum et histor. Siciliæ, Sardiniæ, Corsicæ, etc., 15 volumes in-fol. avec de nombreuses planches gravées dans le même genre que celles ci-dessus.

Grandet (D.-J.), curé de Sainte-Croix d'Angers.

Dissertation apologétique sur l'apparition miraculeuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ arrivée au saint sacrement, en la paroisse des Ulmes de Saint-Florent, près Saumur, le 2 juin 1668, in-12. Château-Gontier, 1715. On y trouve des détails curieux sur la fameuse procession de la Fête-Dieu, dite le *Sacre d'Angers*.

Grando (D. Guido), camaldule. *Dissertationes Camaldulenses, in quibus agitur de institutione Camaldulensis ordinis, de ætate sancti Romualdi*, in-4°. *Lucæ*, 1707.

Grasse (J. G. Th.). *Bibliotheca magica et pneumatica*. Leipzig, 1843.

Lehrbuch einer literargeschichte. 1842, tome III, pag. 466.

Grasset (le R. P.). *Vie de sainte Catherine de Bologne*. Voir à ce nom, au Dictionnaire des Saints.

Grataroli, médecin. *Recherches sur l'Antechrist* : XVIe siècle. Cité colonne 920 du Dictionnaire, etc.

Gratz. *Disquisitio in Pastorem Hermæ*; in-4°, *Borra*, 1820.

Grégoire le Grand (saint), pape. *Vita sancti Benedicti* (1). Voir le n° 6741 du Catalogue de la bibliothèque de M. l'abbé Lequien de la Neufville. Traduction française de cet ouvrage avec un abrégé de l'histoire de saint Benoît, par le R. P. dom Mège; in-4°, Paris, 1690.

Mais ce qui immortalise ce grand pape, ce sont ses travaux sur la liturgie (du VIe au VIIe siècle). Saint Jean, diacre, a laissé sur ce sujet des détails importants, qui sont consignés au tome Ier, pag. 163 et suiv., des *Institutions liturgiques* de D. P. Guéranger, abbé de Solême, où il s'étend sur le célèbre Sacramentaire, dit Grégorien, du nom de son illustre auteur.

Sur les hymnes qu'on lui attribue, voir les *Institutions liturgiques*, pag. 187, et les OEuvres de saint Grégoire, dans la *Collectio Patrum* ou *Cursus Patrologiæ*, publié par M. l'abbé Migne, tomes LXXV-LXXIX.

Grégoire de Nazianze (saint), Père de l'Eglise (IVe siècle), passe pour l'auteur d'une liturgie grecque et de plusieurs prières de ce genre, qu'on trouve dans les livres d'office des Syriens et des Coptes. Voir ses OEuvres.

Grégoire de Tours (saint), évêque de cette ville vers 573, célèbre historiographe de France. On lui doit : *Historia Francorum.*

Une prose de saint Martin, ou plutôt une *Contestation* suivant la liturgie gallicane.

Une antienne en l'honneur de saint Médard.

Une autre en l'honneur de saint Gildard, frère du saint évêque de Soissons. Voir les OEuvres de saint Grégoire de Tours.

(1) C'est-à-dire que saint Grégoire le Grand a consigné dans le IIe livre de ses *Dialogues* les principales circonstances de la vie du saint patriarche des monastères d'Occident au Ve siècle. Le peu qu'il en dit vaut le plus éloquent panégyrique. *Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise*, par l'abbé Guillon, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. Tome XXIII, p. 498.

Gregory, orientaliste d'Oxford, signale le premier l'existence d'un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, intitulé : Le IVe *livre d'Esdras.*

Voir les notes de la traduction des Evangiles apocryphes, par Gustave Brunet; 1 vol. in-12.

Greppo (M. l'abbé J.-G.-H.). Trois Mémoires relatifs à l'histoire ecclésiastique des premiers siècles : 1° *Les chrétiens de la maison de Néron;* 2° *Les chrétiens de la famille de Domitien;* 3° *Essais de christianisme de quelques empereurs païens;* 1 vol. in-8°, à Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

Gretserus (Jacobus). *Libri V apologetici pro vita beati Ignatii;* in-8°, Ingolstad., 1601.

Tractatus de imaginibus non manu factis, tome XV de ses Œuvres.

De modo lavandi pedes peregrinorum; 1 vol. in-4°, Ingolstadii, 1610.

(Catalogue Toulouse, n° 2994).

Du même : *Hortus crucis,* mêmes catalogue et numéro.

Grichow (J.-H.), savant allemand.

Traduction latine de l'ouvrage de Bingham, *Origines ecclesiasticæ*, etc.; 11 vol. in-4°. Hall, 1724-1738.

Grieth (C.). *Spicilegium Vaticanum,* in-8°, Berlin, 1838.

Grosez (le P.), de la compagnie de Jésus.

Vie de la vénérable mère Marie-Madeleine de la Trinité, fondatrice de l'ordre de Notre-Dame de la Miséricorde; in-8°, Paris, 1696.

Vie de la Mère Anne de Xaintonge, fondatrice de la compagnie de Sainte-Ursule; in-8°, Lyon, 1691.

Grossius (Jean). *De viris illustribus et sanctis ordinis S. M. de Monte Carmelo;* in-fol., *Venetiis,* 1507.

Inséré au *Speculum Carmelitanum* du P. Daniel.

Grosso (Gaufrido). *Vita beati Bernardi, abbatis de Tyronio, edita a Joanne Baptista Souchet;* in-4°, *Parisiis,* 1649.

Grymæus (J.-J.). *Monumenta S. Patrum orthodoxographa.* Bâle, 1569.

Gualtero (Fr.). *Vita sancti Caroli, comitis Flandriæ, martyris;* in-8°. *Lutetiæ,* 1615.

Gubernatis (Dominiq. de). *Orbis seraphicus* seu *Historia de tribus ordinibus a sancto Francisco institutis;* 5 volumes in-fol. *Romæ,* 1682.

Excellent ouvrage, devenu très-rare, et dont la bibliothèque royale de Paris ne possède que quelques volumes.

Du même : *De missionibus antiquis ordinis Minorum;* il n'a paru qu'un premier volume, à Rome, en 1689.

Guednay. *S. Joannes Cassianus illustratus, sive chronologia vitæ S. Cassiani abbatis,* etc., in-4°. *Lugd.*, 1652.

Guénebault (L.-J.), de Paris. *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge,* 2 vol. in-8°, Paris, 1843. Leleux éditeur.

Les documents hagiographiques fourmillent dans cet ouvrage, qui a valu à l'auteur de nombreuses sympathies et des encouragements honorables.

Du même : Un *Glossaire liturgique* pour l'intelligence des termes qui se rencontrent le plus ordinairement dans les légendes, les martyrologes, les monuments écrits de la vie des saints, travail publié dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, tome XIV, page 332; tome XV, pag. 29; tome XVI, pag. 201; tome XXI, pag. 303, 405.

Tableau historique de l'influence des papes sur les beaux-arts et la civilisation. Annales de philosophie chrétienne, tome XIII, page 117-180.

Idée d'une basilique chrétienne des premiers siècles avec un plan des diverses parties de son intérieur, etc.; même collection : tome XVII, page 419 (1).

Guéranger (dom Prosper), abbé de Solême (2). *Origines de l'Eglise romaine et ses monuments primitifs,* tome Ier, où l'on trouve l'histoire des papes d'après les anciens calendriers, le *Liber Pontificalis* et les plus anciens manuscrits du Vatican; 1 volume in-4°, à Paris, chez Bray et Sagnier.

Notice sur les exhumations des corps des martyrs trouvés dans les Catacombes, et des moyens de prouver l'authenticité de ces précieux restes, etc., in-12, à l'abbaye de Solême; au Mans, chez Fleuriot.

Mémoire sur l'Immaculée Conception. Voir à *Immaculée Conception.*

Histoire de sainte Cécile, vierge romaine et martyre, 1 vol. in-18°, avec une figure de la sainte d'après la statue d'Etienne Maderno.

L'auteur ne laisse subsister aucun doute sur les faits renfermés dans la légende, ils sont invinciblement prouvés. Il appelle à son secours les ressources de la science des origines qui, sans altérer la vérité, double les moyens de l'histoire. Les études suivies de l'auteur dans la ville éternelle, celle des peintures des cryptes chrétiennes, des mœurs et des usages de la société romaine au IIIe siècle, prouvent l'exactitude consciencieuse avec laquelle il a travaillé et terminé son œuvre, soutenue par les pièces justificatives tirées des monuments ecclésiastiques, que le savant abbé fait passer sous les yeux du lecteur, le flambeau de la critique la plus sévère à la main.

(1) Ce travail, qui était trop au-dessus des forces de l'auteur, lui a du moins valu et surtout aux lecteurs un travail fait de main de maître (l'abbé Cahier), qui rectifie ou complète ce qui concerne les basiliques chrétiennes des premiers siècles. Voir au tome XIX des *Annales de philosophie chrétienne*, le travail du P. Cahier, pages 344 et 421. On y trouve plusieurs plans.

(2) On sait que c'est à sa courageuse persévérance que la France et l'Europe chrétienne doivent la résurrection de l'ordre à jamais célèbre des Bénédictins de Saint-Maur, qui se vouaient aux travaux littéraires, dont chacun connaît l'importance et les heureux résultats. C'est dans l'ancienne abbaye de Solême, près du Mans, en 1846, qu'a eu lieu l'installation de la nouvelle colonie bénédictine. Dom Guéranger a du reste publié une *Notice* qui rend compte de ce grand événement; on la trouve à Paris à la librairie catholique de MM. Bray et Sagnier.

Du même : Les *Institutions liturgiques*, ouvrage d'une vaste érudition et dont les deux premiers volumes sont surtout d'un intérêt immense pour ceux qui se vouent à la recherche des livres liturgiques. On y trouve, classés par ordre chronologique, les ouvrages les plus remarquables des liturgistes, des historiens ecclésiastiques, des archéologues dont les travaux se rattachent à l'étude des antiquités chrétiennes, et une foule d'autres ouvrages sur le chant sacré, les origines ecclésiastiques, etc., dont il donne les titres avec la date, le lieu de publication, le nombre des volumes avec une grande exactitude et souvent l'analyse critique de l'ouvrage, l'esprit qui a dirigé son auteur et le profit qu'on en peut retirer. Nous espérons donner plus tard dans notre *Bibliothèque hagiographique*, à laquelle nous travaillons depuis longtemps, la liste alphabétique par noms d'auteurs et d'ouvrages de tous ceux qui sont cités dans les divers volumes des *Institutions liturgiques*.

Défense des institutions liturgiques, par l'auteur lui-même, en réponse à la critique qui en a été faite par l'archevêque de Toulouse, in-8°, Paris, 1844 ; travail remarquable où l'auteur déploie toutes les ressources d'une polémique aussi spirituelle que forte en preuves. Le savant abbé s'y montre en tout point *armé pour le combat*, comme le dit son adversaire.

Guerrier (M. l'abbé). *Essai sur les vitraux de la cathédrale de Strasbourg;* in-8°, Strasbourg, 1848.

Travail remarquable et rempli de documents pour l'étude archéologique, le symbolisme, les légendes, etc.

Guesnay (Jean), de la société de Jésus. *Sanctus Joannes Cassianus illustratus, sive chronologia vitæ sancti Joannis Cassiani abbatis et monasterii Sancti Victoris ab eodem Massiliæ conditi;* in-4°, *Lugd.*, 1652.

Guignon (P.). *La vie et les miracles de saint Laurent, archevêque de Dublin ;* in-8°, Rouen, 1652.

Guigues (le bienheureux), cinquième prieur de la Grande-Chartreuse en 1120, a rédigé les célèbres statuts qui portent son nom et sont de précieux monuments de la liturgie monastique.

Guilhermy (M. le baron de). Beaucoup d'articles, sur l'archéologie au moyen âge, insérés dans les *Annales archéologiques* de M. Didron. Voir le détail de ces travaux dans la table des matières de cette publication. Tome I, p. 21 à 27, 92, 99, 100, 106; III, 95; VI, 145; VII, 198, 267, 297, 298 et suiv.

Du même : *Monographie de l'église royale de Saint-Denis, tombeaux et figures historiques*, 1 vol. in-12, avec 30 gravures en bois et un plan de l'église supérieure et de la crypte. Sur cet ouvrage voir les *Annales* citées ci-dessus, tome VII, pages 197 et 298.

Guillaume, abbé d'Hirsauge en 1068.

Un traité *de Musica et Tonis*, etc., et un autre *de Psalterio.*

Guillois (l'abbé), *l'Evangile en action ou histoire de la vie des saints qui se sont sanctifiés dans le Maine et l'Anjou ;* 3 vol. in-12. Le Mans, 1843.

Guillon (M. l'abbé Aimé). *Le cénacle de Léonard de Vinci*, in-8°, Lyon, 1811. Livre curieux, plein d'érudition, de brillantes hypothèses et beaucoup d'indications artistiques d'un grand prix.

Du même : *Les martyrs de Lyon*, 1 volume in-8°, 1801.

Guiraud (le baron), de l'Académie française. *Pèlerinage de Trèves au* XIX*e siècle ;* in-8°, Paris, 1848-49.

Giussano. *Vita S. Caroli Borromæi*, en italien, in-4°, Lyon, 1685.

Guizot (M.) *Cours d'histoire moderne*, etc., cité sur la valeur historique des légendes, dans notre introduction, pag. 9, note 2.

Gumaclius (B.) *Dissertation critique sur une prétendue lettre de Jésus-Christ et des livres de magie*, en allemand. Lund., 1732.

Gumppenberg (André). *Atlas Marianus*, 1 vol. in-8°, ouvrage curieux, rempli de jolies gravures représentant diverses figures miraculeuses de la sainte Vierge.

Guy d'Arezzo, abbé de Saint-Pierre d'Avellane, en 1014, à qui l'on doit la belle découverte de la gamme qui porte son nom.

Le traité dit *Micrologues.*

Un autre, *De mensura monochordi.*

Un *Antiphonaire* suivant sa méthode de notation, dont le pape Benoît VIII fut émerveillé.

Guyon (A). *Historia sanctorum Ecclesiæ Aurelianensis ;* etc., in-8°, *Aurelian.*, 1637 (Catalogue Toulouse, 6252.)

H

Haas (M. Ch.), éditeur de l'ouvrage intitulé la *Galerie impériale de Vienne*, magnifique publication des tableaux de ce musée, 4 vol. in-4°, Vienne, avec texte et de nombreuses planches gravées, qui malheureusement ne sont pas numérotées.

Hackspannius (Théodore). *Miscellaneorum sacrorum libri duo* ; in-8° *Altdorphii*, 1660.

Hagelgans (Jo. Georg.). *Orbis litteratus, Germanico-Europœus ;* in-fol. ; *Francofurti ad Mœnum.* 1737. beaucoup de figures des sceaux des diverses académies de l'Europe avec des tableaux synoptiques.

Hahn. *Das Evang. Marcions. Kœnisberg*, 1823.

Haignezé (M. l'abbé). *Mémoire sur l'histoire de la liturgie dans l'ancien diocèse de Boulogne-sur-Mer.* — Notice insérée au XL*e* volume des *Annales de Philosophie chrétienne*, etc., pag. 200 à 218. L'auteur débute par insister sur l'importance des études liturgiques pour chaque localité. On y traite de l'évêché de Térouanne anéanti lors de la destruction

de cette ville par Charles-Quint en 1553 (1). — Introduction du bréviaire janséniste, etc.

HAÏN. *Repertorium bibliographicum*, in-f°. 1831, n° 10288, 10296.

Cité sur les diverses éditions des œuvres de la célèbre abbesse Hroswitha, colonne 920, note 4 de ce volume.

HALLOIX (R. P. Petro). *Vita et documenta sancti Justini, philosophi et martyris, scripta et concinnata;* in-8°. *Duaci*, 1662.

Vita S. Camilli de Lellis, fundatoris Clericorum ministrantium infirmis, in latinum conversa ex italiano Patris Citalli; in-8°, *Autuerpiæ*, 1632.

HAMER (C.). *Commentaires sur la Bible*, 1564, en 2 vol. in-4°.

HANART (le R. P. Jean). *Belles morts de plusieurs séculiers*, 1 vol. in-4°. Douai, 1671.

HÆNEL (M.), *Catalogue des principales bibliothèques de l'Europe*, volume in-8°, pages 443 à 454, etc., cite deux relations de la légende de saint Brandaines.

HARDOIN (le P. Joseph). Ce qu'il dit sur le paradis terrestre, dans son ouvrage *De paradiso terrestri ad annum*, 1723, rapporté par dom Calmet dans sa Bible annotée par l'abbé de Vence (2), in-8°, tom. Ier, p. 331, y est réfuté comme par trop paradoxal. Voir p. 332.

HARÆUS (Francisc.) *Vitæ sanctorum ex probatissimis auctoribus*, in-8°. *Antuerpiæ*, 1590, travail fait sur celui de Surius. Le même ouvrage, 1 vol. in-fol. *Coloniæ*, 1605-1630. Ces deux dernières éditions sont assez estimées.

HASE (M.), membre de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Divers Mémoires dans le *Journal des savants*, juin 1833. Voir à la table des matières de cette publication.

HASSE (N.), auteur allemand du XVIIIe siècle, cité sur le lieu où est le paradis terrestre, dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par Gust. Brunet, 1 vol. in-12.

HAYE (Jean de la) *Biblia maxima*, 1660, en 2 vol. in-fol.

HEIDEGGER, professeur allemand. *Mémoire sur le paradis terrestre*, ou le lieu qu'il a pu occuper, cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par Gust. Brunet.

HEIDELOFF (N.). *Les ornements du moyen âge*, en allemand et français, excellente publication faite par livraisons in-4°, dont les planches sont d'une belle exécution. A Paris, chez Lenoir, marchand d'estampes; chez Klincsieck, Franck, et d'autres libraires de Paris.

HEINECCIUS (Joan. Mich.) *De sigillis Germanorum et aliarum nationum;* in-fol. Francfort et Leipsig, 1719.

Ouvrage savant, mais surtout précieux pour la grande quantité de planches gravées représentant des sceaux, des monnaies, des bulles en argent et plomb, des *fac-simile* de signatures et suscriptions de diplômes, et de chartes. — A la fin du volume se trouvent plus de 300 sceaux de toute nature assez bien représentés.

HEINECKEN (le baron de). *Idée d'une collection générale d'estampes;* 2 vol. in-8°. Ouvrage très-curieux, qui donne l'histoire de l'invention et du progrès de la gravure sur bois, sur cuivre, de l'imprimerie, etc., avec plusieurs planches de *fac-simile* de gravures des plus anciens maîtres italiens et allemands.

HELPERIC, moine de Saint-Gall en 903.

Un livre *de Musica* et un autre *de Computo ecclesiastico*.

HÉLYOT (le P.), récollet. *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe*, etc.; 8 volumes in-4°, avec beaucoup de figures représentant les divers costumes religieux. Paris, 1714. Ouvrage toujours estimé.

Réimprimé depuis 1848-50, en forme de dictionnaire et en 3 vol. in-4°, avec des figures gravées sur bois à l'Imprimerie catholique de M. l'abbé Migne, au Petit-Montrouge; près de 900 figures malheureusement gravées avec peu de soin. Cet ouvrage doit être continué jusqu'à notre époque.

HENKE (B.). *Commentarium de epistola quæ S. Barnabæ tribuitur. Ienæ*, 1827.

HENRIQUEZ (Chrysost.). *Menologium Cirterciense cum notis ; item Constitutiones et privilegia ejusdem ordinis. Antuerpiæ*, 2 vol. in-4°, 1630.

Du même :

Fasciculus sanctorum ordinis, etc.; in-fol. Bruxelles, 1623.

Lilia Cisterciensia, sive sacræ virgines ejusdem ordinis et earum Vitæ ; in-fol. *Duaci*, 1633.

Phœnix reviviscens, seu scriptores ordinis Cisterciensis Angliæ, Hispaniæ, etc., in-4°. Bruxelles, 1626.

Corona sacra religionis Cisterciensis ; in-4°. Brux., 1624.

HENSBERGIUS (V.), religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

Viridarium Marianum, etc.; 1 vol. in-12, avec figures.

HENSCHENIUS (*Godefridus*) et *Joannes* BOLLANDUS.

Acta sanctorum e Latinis et Græcis aliarumque gentium antiquis monumentis collecta et

(1) Le barbare vainqueur fit passer la charrue et semer du sel sur l'emplacement de cette lamentable cité rayée des annales du monde.

Nous avons donné une indication curieuse sur la figure sculptée dite le Grand-Dieu de Térouanne, dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments du moyen âge*, etc.

Supplements, tome II. Le manuscrit en est déposé à la bibliothèque Mazarine. Voir le catalogue supplémentaire. La gravure du siége de Térouanne ou Thérouanne se trouve publiée dans le XXVIIe volume de l'*Archeologia Britannica*, in-8°, planche page 424, d'après une miniature du XVIe siècle (1553, époque de la destruction de la ville). La sculpture du Grand-Dieu de Térouanne est gravée dans le IXe volume du *Magasin pittoresque*, page 160. Voir aussi la *Description de l'église de Saint-Omer*, par M. Wallet, in-folio, planche VIII, n° 1; et encore la grande *Topographie de la France* en plus de 400 vol. in-folio, au Cabinet des estampes de Paris.

(2) Edition de Paris 1827, publiée par Méquignon Havard et Ce.

notis illustrata (mois de janvier) ; in-fol., *Antuerpiæ*, 2 vol., 1643.

Hérald, savant allemand, auteur d'une édition du texte du proto-évangile de Saint-Jacques dans son *Orthodoxographa.* On y trouve la version du célèbre Postel; 1 vol. in-8°, 1564.

Herbé (M.), de Reims. *Histoire de l'art en France par la sculpture et la peinture*, etc. ; 1 vol. in-4°, avec de belles planches très-bien gravées, par F. Garnier, Paris, 1847.

Herberti (Joann. Eremit). *Vita sancti Bernardi*, in-4°, 1660, à Dijon.

Heremberg (1) (le P. Charles de). *Flores seraphici, seu icones, vitæ et gesta virorum illustrium ordinis Minorum*, etc. Magnifique ouvrage en 2 volumes in-fol. imprimés à Cologne en 1612. Nous donnons le détail des figures les plus remarquables de ces volumes dans ce Dictionnaire iconographique des saints, colonne 881 et suiv.

Cet ouvrage est aussi intitulé : *Icones illustrium Capucinorum*, etc., dans les bibliographies.

Heribert, archevêque de Cologne en 999. Un livre *de ecclesiasticis Officiis*, savant et recherché.

Hérisson (M.), avocat. *Notice historique de saint Piat*, où l'on trouve une dissertation sur l'époque de son apostolat, sur l'origine de ses reliques, un inventaire des reliques de l'église de Chartres. Voir pag. 39 à 52. 1 vol. in-8°. Chartres, 1816.

Herman (Adalbert-Daniel), de l'université de Halle, a publié en 1841 et années suivantes :

Thesaurus hymnologicus, sive hymnorum, canticorum, sequentiarum, collectio amplissima...; 1 vol. in-8°. Halle, 1841.

Herman Contract, moine de Saint-Gall, puis de Richenau en 1040.

On lui doit trois traités, savoir : 1° *De Musica ;* 2° *de Monochordo ;* 3° *de Conflictu sonorum.*

Une foule de séquences et de répons en l'honneur de plusieurs saints, entre autres le *Salve Regina*, *Alma Redemptoris Mater*, *Ave præclara maris stella, le Veni, sancte Spiritus*, attribué par quelques-uns au pape Innocent III, etc.

Hermann Janssens. *Herméneutique sacrée*, en allemand, traduit en français par J.-J. Pacaud ; 3 vol. in-8°, Blaise Junior. Paris, 1833, avec une table des matières et une des auteurs, par L.-J. G***, auteur de celle des Croisades, etc.

Hermant, curé en Normandie. *Histoire de l'établissement des ordres religieux ;* in-12. Rouen, 1697. — Le même, en 4 volumes in-12, 1710.

Lenglet du Fresnoy juge très-sévèrement cet ouvrage, où il trouve beaucoup de choses peu dignes du sujet.

Hermant (Godefroy). *Vie de saint Jean Chrysostome*, divisée en 12 livres, in-4°. Paris, 1664.

Vie de saint Athanase, 2 volumes in-4°. Paris, 1671-1679. — Autre édition in-8°, même date.

Vie de saint Grégoire de Nazianze, 2 vol. in-4°. Paris, 1674.

Vie de saint Ambroise, 1 vol. in-4°. Paris, 1678-1679.

Vie de saint Basile le Grand, 2 vol. in-4°. Paris, 1679.

Ces ouvrages sont généralement estimés ; ils renferment non-seulement l'histoire ecclésiastique, mais même l'histoire civile de ces diverses époques. Le style en est grand et majestueux, un peu diffus, mais on y trouve toujours une grande exactitude historique. Le célèbre Le Nain de Tillemont a eu beaucoup de part à ce travail.

Hermite (dom Martin l'). (Voir *Martin.*)

Herold (J.-B.). *Orthodoxographa.* Bâle, 1555. Ouvrage singulier devenu très-rare à Paris, cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par Gust. Brunet ; 1 vol. in-12.

Herrera (Thomas de). *Alphabeticum Augustinianum, in quo domicilia et monasteria, viri, feminæque illustres Eremetici ordinis recensentur ;* 2 vol. in-fol.; Madrid, 1644.

Hertagho (Corneil.-Polycarpe). *De Vita sancti Norberti*, etc., in-12. *Antuerpiæ*, 1630. — Autre édition in-8°. Même lieu, 1656.

Hertfelderus (Bernard). *Imagines sanctorum.* 1 vol. in-4°. *Augustæ Vindelicorum*, 1625 environ.

Basilica SS. Udalrici et Afræ Augustæ Vindelicorum historice descripta, atque æneis figuris illustrata, cum brevi chronico ejusdem, ab anno Christi 46 usque ad nostra tempora; in-f°. *August. Vindel.*, 1627.

Les planches sont nombreuses et très-importantes comme objets de reliques et comme ameublements et d'art chrétien, mais elles sont rarement complètes.

Hervé. *Vie de la sœur Marie de l'Incarnation, religieuse de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel;* in-8°. Paris, sans date.

Hervé du Mans, moine du bourg de Dol au diocèse de Bourges, vers 1130, a donné l'*Explication des cantiques que l'on chante dans les offices divins* et écrit un livre de *Remarques* sur les altérations qu'on a fait subir à la Bible dans les *Lectionnaires* de quelques Eglises.

Heures gothiques (recherches historiques sur les principaux manuscrits et les diverses éditions imprimées des), savant travail de M. J.-Ch. Brunet, publié en tête d'un des volumes de son *Manuel du libraire.* Il en existe quelques exemplaires tirés à part, brochure in-8°. Paris, 1840.

Heures de Notre-Dame du Mont-Carmel latines et françaises. Paris, 1715, sans nom d'auteur; livre curieux.

Hilaire de Poitiers (saint), au IVe siècle. Ses œuvres, dans lesquelles se trouvent diverses hymnes qui lui sont attribuées, mais sans preuves certaines, et dont on trouve le détail dans les *Institutions liturgiques* de dom

(1) Nommé à tort Aremberg dans notre Dictionnaire iconographique cité ci-dessus.

Guéranger, abbé de Solême, tome Ier, page 112.

Hilarion (Fr. de Coste). *Le portrait en petit de saint François de Paule, instituteur et fondateur des Minimes;* in-4°. Paris, 1655.

Hilarion (le P. J.). *Notice historique sur la statue miraculeuse de Notre-Dame de la Paix, vénérée en la chapelle des sœurs de la Congrégation,* etc.; in-12. Paris, 1837.

Hildebert de Lavardin, dit le Vénérable, évêque du Mans, puis archevêque de Tours, vers 1097, a laissé :

Un poëme intitulé : *Versus de mysteriis et ordine missæ,* et *Liber seu prosa de Natali Domini.* Un traité *De sacramentis,* un autre *De utraque parte altaris,* et un opuscule *De tribus missis in Natali Domini.*

Hippolyte (saint), auteur du IIIe siècle, a composé un Cycle pascal qui porte son nom.

Voir ce que nous disons de ce monument dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments,* etc., tome Ier, au mot *Calendrier,* page 193, et au nom *Hippolyte,* tome II.

Histoire de l'art monétaire par les monuments chez les modernes; ou choix des monnaies les plus intéressantes sous le rapport de l'art, frappées dans le moyen âge. Texte de M. Lenormant (Charles), de l'Institut.

Cet ouvrage fait partie de la Collection intitulée : *Trésor de numismatique et de glyptique,* etc. (1), in-fo. A Paris, chez la veuve Lenormand, libraire-éditeur, année 1846 et suiv.

Histoire du combat apostolique, supposée d'Abdias, évêque de Babylone, traduite en latin par Jules Africain (2), et publiée par W. Lazius, dans sa *Collectio rariorum monumentorum.* Basileæ, 1551.

Histoire littéraire de la France, par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, 13 volumes in-4°.; ouvrage très-estimé et qui devient rare. On y trouve deux planches représentant, page 361 à 362 du tome Ier, la célèbre statue assise de saint Hippolyte, auteur du fameux Cycle ou Calendrier qui porte son nom. On sait que ce monument curieux est du IIIe siècle.

Hoffmann (A. C.), auteur allemand *Das Buch Enoch,* in-8°. Iena, 1838; cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par M. Gust. Brunet, in-12.

Honorius, écolâtre de l'église d'Autun vers 1130, est auteur de la belle Somme liturgique intitulée : *Gemma animæ,* ainsi que d'un traité très-important intitulé : *Sacramentarium* ou *de Sacramentis sive de causis et significatu mystico rituum divini in ecclesia officii,* qu'on trouve inséré dans le *Thesaurus anecdotorum novissimus* de Bernard Pez, tome II.

Horst (3) (G. C.). *Zauber-Bibliotheck.* Mayence, 1825.

Horthemels. *Vie de saint Jean de Dieu, instituteur et patriarche des religieux de la Charité;* in-4°. Paris, 1691.

Hottinger (J.-H.). *Historia orientalis.* On y trouve ces mots : *Enoch dictus* Edrisi, *propter multiplex studium, dimisit enim ei Altissimus triginta volumina* (4).

Du même : *Historia ecclesiastica Novi Testamenti a Christo nato ad finem sæculi* XVI; in-8°. *Hanoviæ,* 1655; ouvrage estimé, quoique d'un protestant.

Hroswitha, religieuse de Gandosheim au IXe siècle. *Historia nativitatis laudabilisque conversationis intactæ Dei genitricis,* édition de 1707, colonne 920.

Sur les travaux littéraires de cette religieuse, voir tous les auteurs cités page 168 de la traduction des Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet. Dans la seule *Biographie universelle* de Michaud on a consacré 27 colonnes et demie à rendre compte de son *Théâtre.*

Cet ouvrage a été publié en un vol. in-8°. Paris, 1843.

On trouve des détails très-curieux sur la science de cette religieuse dans le savant travail du P. C. Cahier sur les bibliothèques au moyen âge, inséré au tome XVIII des *Annales de Philosophie chrétienne.* Voir page 221.

Voir aussi l'*Université catholique,* tome VI, page 419.

Hucbald, moine de Saint-Amand au diocèse de Tournay, et chantre fameux dans son temps (899).

Deux traités de musique sacrée dans lesquels il a fixé des signes pour les tons de l'octave.

Les paroles et le chant d'un office en l'honneur de saint Thierry, pour l'abbaye de ce nom à Reims.

Huebert (Fortunat). *Menologium seu brevis et compendiosa illuminatio, relucens in splendoribus sanctorum, beatorum,* etc., *ab initio Minoritici instituti usque ad moderna tempora;* 2 vol. in-fo. *Monachii,* 1698.

Hugo (L. Ch.). *Vie de saint Norbert, archevêque de Magdebourg,* etc., *fondateur de l'ordre des Prémontrés;* in-4°. Luxembourg, 1704.

Hugues, abbé de Saint-Victor de Paris en 1120, est un des plus illustres écrivains mystiques du moyen âge.

Parmi les écrits sortis de sa plume on cite divers livres tels que, *De cæremoniis, sacramentis* et *officiis ecclesiasticis,* l'opuscule *De canone mystici libaminis ejusque ordinibus,* qui ne lui appartiennent pas, le premier étant évidemment de Robert Paulus (5), le second de Jean de Cornouailles (6).

(1) On doit la création de cette belle publication à MM. Lachevardière et de Parny.

(2) Ou du moins par un auteur qui prend ce nom.

(3) Auteur allemand cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par M. Gustave Brunet, 1 vol. in-12.

(4) Ouvrage rempli de traditions et de légendes singulières, cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par Gust. Brunet, 1 vol. in-12.

(5) *Institutions liturgiques* de dom P. Guéranger, tom. Ier, p. 321.

(6) Même indication.

On lui conteste également le *Speculum de mysteriis Ecclesiæ* (1), mais le véritable auteur de ce livre n'est pas connu.

Hugues Métellus, chanoine régulier de Toul en 1120, a laissé 55 lettres sur divers sujets; la 52e et la 53e, *ad Constantinum*, ont pour objet l'explication des rites de l'Eglise pendant le carême et les trois semaines qui le précèdent.

Hummel. *Neue Bibliothek on seltenen und sehr seltenen Büchern.* Nuremberg, 1776, page 8 à 14 du tome Ier. On y cite l'édition de la légende de saint Brandaines en 1500.

I

Iconographia sancta, recueil de figures de saints. Ce que c'est que cette collection, voir page 15-16 de l'Introduction du *Dictionnaire iconographique des saints*.

Iconographie sainte. Nous donnons, colonne 545 de ce volume, note 1, une série assez étendue d'ouvrages concernant cette matière. Voir aussi tout ce que nous indiquons d'ouvrages depuis la colonne 546 jusqu'à celle 558.

Molanus en donne quelques-uns pag. 212 et suiv. de son *Historia imaginum sanctorum*, édition de Paquot, Lyon, 1771.

Voir aussi Fabricius, *Bibliotheca antiquaria*, in-4°., page 383.

Iconologia Mariana, seu judicium de imaginibus sanctissimæ virginis Mariæ, et honor iisdem imaginibus in Ecclesia præstitus, ab Honor. Niqueto; in-4°. Rouen, 1667.

Catalogue Toulouse, n. 3084.

Ignace (le P.), carme déchaussé. *La Vie et éminentes vertus de saint Maur, abbé;* in-8°. Paris 1640.

Ildephonse (saint), évêque de Tolède vers 657. On a de cet écrivain célèbre :

Un opuscule excellent sur les cérémonies du baptême.

Deux messes avec chants en l'honneur de saint Côme et saint Damien.

Images des saints et saintes de la famille de Maximilien d'Autriche, 1 vol. in-f°. Sans autre texte que la liste des noms des personnages gravés dans ce beau volume, dont les planches sont réputées gravées d'après les dessins d'Albert Durer et de Burgmaier. Voir les détails donnés sur cette collection colonne 546 du *Dictionnaire des saints*.

Imagines sanctorum Augustanorum Vindelicorum, etc., texte par un auteur anonyme, formant un volume in-4° orné de planches très-curieuses et très-bien gravées par Dominique Custos d'après les dessins de Frédéric Sustris, peintre du XVIe siècle. Ce curieux volume est cité colonne 521 de notre *Dictionnaire des saints*.

Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, 1 vol. in-12, publié par Stengélius, gravures de Kilian; cité même colonne.

Imagines (sacræ) martyrum una cum instrumentis, 1 vol. in-4°. Rome, 1727.

Ouvrage sans nom d'auteur autre que celui du peintre Circiniano, dit le Pomérance, qui paraîtrait avoir publié lui-même ce recueil, qui est sans autre texte que les noms des saints indiqués au bas des planches. Voir colonne 551, n° 35, ce que nous en disons.

Le même volume, publié aussi quelquefois sous ce titre : *Triumphus martyrum in templo S. Stephani Rotundi expressus a Julio Roscio Hortino... auctore*, etc., in-12. Rome, 1698. Voir col. 408, n° 11 de ce *Dictionnaire*.

Ou enfin sous ce titre : *Ecclesiæ militantis triumphi*, etc., même colonne, n° 10.

Imbonati (Jos.) *Bibliotheca Latina Hebraica*, etc., 1 vol. in-f°. 1694.

On y trouve une foule de récits extraordinaires, dont quelques-uns ont passé dans les légendes du moyen âge.

Immaculée Conception (Mémoire sur la question de l') par dom Prosper Guéranger, abbé de Solême, 1 vol. in-8°. A Paris, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Inchofer, jésuite. *Epistolæ beatæ Mariæ ad Messanam* ou *ad Messanos veritas vindicata. Messanæ*, 1629. Viterbe, 1631. Livre mis à l'index par le pape Alexandre VII.

Infantia Salvatoris, opuscule imprimé au XVe siècle, dont il existe trois éditions allemandes introuvables.

Il en existe un manuscrit latin du XIVe siècle sur vélin à la bibliothèque royale de Paris sous le n° 5559 A, publié en 1832.

Autre du XVe siècle (vélin), même bibliothèque, sous le n° 4313.

Autre sous le n° 5560.

Voir aussi au nom Bandini d'autres détails.

Inventaire des reliques de la cathédrale de Chartres, dans une Notice historique de M. Hérisson, avocat. Voir à son nom.

Inventaire des reliques de la Sainte-Chapelle de Paris, publié par Morand, chanoine, dans son histoire de la chapelle. Voir à *Morand.*

Inventaire des reliques de l'ancien trésor de l'abbaye de Saint-Denis en France, inséré dans l'histoire de cette abbaye, par D. Félibien, 1 vol. in-f°. Paris, 1706.

Nouvel inventaire des reliques de la Sainte-Chapelle de Paris, inséré dans la *Revue archéologique de Paris*, année 1849, page 168 (article de M. Douet d'Arc).

Inventaire des ornements de ladite Sainte-Chapelle en 1575, même publication et même année, page 206.

Inventaire des reliques de la Sainte-Chapelle du Vivier (Brie), même collection, année 1847, page 610.

Irène, femme de l'empereur Alexis Comnène, en 1080, fondatrice d'un monastère de filles, leur donna des constitutions contenues dans un livre nommé *Typique*. Le cérémonial contenu dans ce livre est du plus grand intérêt pour la connaissance des usa-

(1) Même indication qu'à la colonne 1134, note 5.

ges claustraux des monastères en Orient.

Isidore de Saint-Joseph (le P.), religieux du Mont-Carmel, etc.

Historia generalis Fratrum Discalceatorum ordinis B. M. V. de Monte Carmelo congregationis Eliæ, etc., 2 vol. in-fol. Rome, 1668-1671.

Isidore (saint), célèbre évêque de Séville, en 595, nommé Père de l'Eglise espagnole et docteur de l'Eglise.

On lui doit ses *Origines*, 1 vol. in-fol. 1470 et 1472; le traité *de divinis Ecclesiæ Officiis*, ouvrage parfait et indispensable à ceux qui s'occupent de liturgie. La meilleure édition de ce traité est celle donnée par Arevallo, 7 vol. in-4°. Rome, 1805. On le trouve aussi en tête de la Collection liturgique d'Hittorp.

Saint Isidore a aussi composé deux hymnes en l'honneur de sainte Agathe, insérées dans l'office de cette sainte au bréviaire mozarabique.

Un Recueil de conciles et de décrets, depuis le temps des apôtres jusqu'au concile de Bâle, 2 vol. in-fol. 1524; il est intitulé, *Decreta et concilia generalia*, etc.

Isidorus de Isolanis, théologien dominicain du xvie siècle. *Inexplicabilis historia et gesta B. Veronicæ virginis monasterii sanctæ Marthæ Mediolani sub regula S. Augustini*; in-4°. *Mediol.*, 1518.

Du même :

De imperio Ecclesiæ militantis, 1 vol. in-fol. *Mediolani*, 1517.

Disputatio de igne inferni, de purgatorio, etc.; in-fol. 1517.

Summa de donis S. Josephi, dédiée au pape Adrien VI. On y trouve citée l'*Histoire de Joseph le charpentier*, retrouvée et publiée pour la première fois à Leipzig en 1722, par George Wallin, savant Suédois.

Ittig (Th.). *De Pseudepigraphis Christi, Virginis Mariæ et apostolorum*. Leipzig, 1696.

De Evangelio mortuorum annuntiatio.

Ives de Chartres, d'abord abbé de Saint-Quentin, puis évêque de Chartres vers 1097, est célèbre dans les fastes de l'Eglise de son temps.

Il a composé un grand nombre de sermons réunis dans la *Collection* d'Hittorp et dans la *Bibliothèque des Pères*.

J

Jacobus Konigsowen. *Chronicon Alsatiæ*, in-4°. 1698; en allemand et latin. Quelques planches très-curieuses.

On y remarque une marche militaire des corps de métiers; la légende de sainte Odille; l'ancien étendard de la ville de Strasbourg, etc.

Jacobus Oligerus. *Musæum regis Daniæ*, etc.; in-fol. 1696. Beaucoup de planches.

Nous ne citons cet ouvrage que pour celles qui représentent quelques objets d'ornements liturgiques, tels que châsse, crosse, mitre, etc., de formes très-anciennes appartenant à ce musée.

Jacques, dit le Commentateur, évêque d'Edesse, vers 651.

Un *Anaphore* en l'honneur de saint Jacques, apôtre.

Un *Ordre du saint baptême*, inséré dans plusieurs rituels orientaux.

Une Lettre dans laquelle il décrit la messe des Syriens.

Une autre sur la bénédiction de l'eau.

Des hymnes, etc.

Jacques, évêque de Sarug vers 519, a composé un *Anaphore* (1) inséré dans les liturgies syriaque et éthiopienne.

Et un *Ordo* pour l'administration du baptême.

Jacques de Voragine.

Legenda aurea sanctorum quæ Lombardica nominantur historia. Diverses éditions.

1. Sans désignation de lieu ni date, in-fol., édition très-ancienne.
2. In-fol., sans nom de lieu, 1474; elle passe pour la plus ancienne des éditions avec date.
3. In-fol. Venise, 1478.
4. In-4°, Venise, 1483.
5. In-4°, Venise, 1486.
6. In-4°, Bâle, 1486.
7. In-4°, Venise, 1488.
8. In-4°, Nuremberg, 1493.
9. In-4°, Strasbourg, 1496.

Ces éditions sont généralement assez recherchées.

Brunet, *Manuel du libraire*, donne d'amples détails sur les diverses éditions de ce livre célèbre, dont quelques-unes sont ornées de planches en bois.

Jaillot (Alex. H.). *Recherches critiques, historiques, topographiques sur la ville de Paris*, 4 volumes in-8°, avec des plans de chaque quartier. Paris, 1782 et années suiv.

Ouvrage toujours très-estimé pour l'exactitude des origines discutées avec une grande érudition, une critique sage et éclairée. Les plans sont très-bien gravés.

Janin (le P. Louis). *de Vita et Instituto sancti Ignatii, soc. Jes. fundatoris, libri quinque, ex Italico R. P. Danielis Bartoli Latine redditi*; in-4°. *Lugd.*, 1665.

Janning (le P. Conrad). Les Vies des saints de plusieurs mois pour la Collection dite des *Bollandistes*. Voir le détail des volumes et des mois au nom *Papebroch*, un des chefs de cette illustre société.

Janssenius. *Vita sancti Dominici*, in 12. *Antuerpiæ*, 1622.

Janssens (Hermann). Voir *Hermann*.

(1) Voir à ce sujet la note 1 de la colonne 1158.

JARRY (l'abbé). *Dissertation sur l'épiscopat de saint Pierre à Antioche*, in-8°. 1807. (Catalogue Toulouse, n° 6190.)

JAULNAY (M. C.). *Le parfait prélat*, ou *la Vie et les miracles de saint Rieul, deuxième évêque d'Arles;* in-8°. Paris, 1648.

Nota. A la suite de ce volume, diverses pièces, concernant l'église Saint-Rieul à Senlis.

J. C. (anonyme). *Vie de saint Anthelme*, in-12. Lyon, chez Rusand, 1821.

JEAN BAR-SUSAN, patriarche jacobite d'Antioche en 1064, est auteur d'un *Anaphore* (1) qui se trouve au missel chaldéen et d'un livre dans lequel il prétend justifier, contre les Coptes, l'usage de mêler du sel et de l'huile au pain eucharistique.

JEAN, comte de Bayeux, évêque d'Avranches, puis archevêque de Rouen en 1061.

On a de lui un livre célèbre, intitulé : *De divinis officiis.*

JEAN DAMASCÈNE (saint), vers 730, docteur de l'Eglise.

Ses œuvres, 2 volumes in-fol., données par Lequien en 1712.

JEAN CLIMAQUE (saint). (VIe siècle).

L'Echelle sainte, ou *les degrés pour monter au ciel, composée par saint Jean Climaque, abbé du monastère du mont Sinaï.* Voir ses œuvres, publiées diverses fois. L'édition de Mattheus Radérus, donnée à Paris en 1633, est estimée.

On devra bientôt à M. l'abbé Migne une nouvelle édition des œuvres de saint Jean Climaque, qui fera partie de son *Cours complet d'ascétisme*, 100 vol. in-4° (2).

JEAN DE GARLAND, moine anglais en 1040. Un poëme *De mysteriis missæ.*

JEAN LE JEUNEUR, patriarche de Constantinople vers 582, est auteur d'un livre *pénitentiel*, et d'un Traité de la confession et de la pénitence, inséré par le P. Morin dans son grand ouvrage *de Pœnitentia.*

Du même : un livre du sacrement de baptême adressé à saint Léandre, évêque de Séville. *Institutions liturgiques* de dom Guéranger, tome Ier, p. 153.

JEAN, dit MAUROPUS (aux pieds noirs), d'abord moine, puis métropolitain d'Euchaïte (Asie Mineure), vers 1054, a composé 24 *canons paraclétiques au Christ Sauveur;* 67 cantiques en l'honneur de la sainte Vierge et d'autres pour les fêtes de saint Jean-Baptiste, de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome.

JEAN MOSCH, moine de Palestine vers l'an 620.

Dans son *Pré spirituel*, livre célèbre, cet écrivain présente une foule de particularités curieuses sur la liturgie de son siècle.

JENSSEN (L. F.) *Den Boom Van Jesse eene muurschilderii vit de XVe eeuwin de Barkeck te Utrecht*, etc.

C'est un mémoire sur les *tiges* dites *de Jessé*, in-8°. Utrecht, 1846.

Voir aussi *Revue archéologique* de Paris, année 1844, planche 21, où l'on rend compte de ce Mémoire.

JÉRÔME (le R. P.) *Bibliothèque ascétique*, ou *sentiments des Pères et des auteurs ecclésiastiques sur les plus importants sujets de la morale chrétienne;* 6 volumes in-12. Paris, 1761.

JÉRÔME (saint). *Vitæ Patrum*, in-fol. *Norimbergæ*, 1478.

Pour les meilleures éditions des œuvres de saint Jérôme, voir les détails curieux et érudits donnés par l'abbé M. N. S. Guillon, de la Sorbonne, *Bibliothèque sacrée des Pères de l'Eglise*, ou *Cours d'éloquence sacrée;* in-8°. Paris, 1828, tome XX, p. 50 et suiv.

Le P. Martianay a donné une édition estimée des œuvres de saint Jérôme.

JOMBERT (Ch. Ant.). *Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Leclerc, dessinateur-graveur, professeur de mathématiques, officier du génie*, etc., 2 vol. in-8°. Paris, 1774.

On y trouve des détails très-curieux sur les œuvres nombreuses de ce célèbre graveur qui a tant produit de pièces qui se rattachent à l'histoire sacrée, à la vie des saints et à l'histoire de l'Eglise.

JONES (Jérémie). *Recueil des écrits apocryphes du Nouveau Testament.* Oxford, 1798. 3 vol. in-8°. Ouvrage divisé en trois parties.

JONGELINI (Gaspard). *Notitia abbatiarum ordinis Cisterciensis per totum orbem*, in-fol. Cologne, 1640.

Du même : *Origines et progressus abbatiarum ordinis Cisterciensis et equestrium militarium de Alcantara*, etc.; in-fol. *Coloniæ*, 1641.

Purpura divi Bernardi, id est, summi pontifices et cardinales ordinis sancti Bernardi; in-fol. *Coloniæ*, 1644.

JOSEPH (saint), l'époux de la sainte Vierge et père nourricier de Jésus. Sa Vie par l'abbé P...., vicaire général d'Evreux ; 1 vol. in-12. A Paris chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

JOSÈPHE (Flavius). *Antiquitates Judaicæ et Bellum Judaicum*, 1 vol. in-fol. *Basileæ*, 1544. Il en existe une belle édition en grec.

JOSEPH-REMY. *Vie de sainte Clotilde de France*, 2 vol. in-12. Paris, 1827.

JOSSE (Ch.), éditeur. *Vocabulaire des noms français et latins de saints et de saintes*, sans nom d'auteur, 1 vol in-4°. Paris, 1700.

Journal des Artistes, année 1841; cité colonne 213 ;

Cette publication, sans être très-sérieuse, a publié plusieurs bons articles sur les œuvres des anciens peintres.

Journal of the bristisch archeological Association, publication archéologique en Angleterre, ornée de planches bien gravées dans le texte ; plusieurs volumes in-8°.

Journal de Verdun, année 1768, page 119. *Mémoire historique sur les statues de saint Christophe*, etc. L'auteur de ce travail dit formellement que l'on a bien fait d'abattre les statues de saint Christophe dans les églises où il en existait, et il s'appuie, pour soutenir son opinion, sur des conciles et sur-

(1) Voir la note 1, colonne 1157.

(2) Voir son catalogue général, in-4°, page 10.

tout sur ce que ces figures étaient hideuses et absurdes (1).

JUBINAL (M. Achille). *La légende latine de saint Brandaines, avec une traduction inédite en prose et en poésie romane*, publiée d'après divers manuscrits de la bibliothèque du Roi; 1 vol. in-8°. Paris, 1836.

Une édition de cette légende donnée à Strasbourg, en 1510, 1 vol. in-4°, chez Matth. Kupsuff., renferme des figures, sans doute des gravures en bois.

Il en existe une autre donnée en 1497, in-4° à Augsbourg, chez Jean Troschaser.

Une autre à Ulm, en 1499, in-4°, chez Jean Zainer.

Il existe une belle édition portant la date de 1488, faite d'après un manuscrit de Nuremberg; ce manuscrit est attribué à Jean Hartlieb.

JULES AFRICAIN. *Narratio de iis quæ Christo nato in Persia acciderunt*, écrit présumé de cet auteur, cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par Gust. Brunet, 1 vol. in-12.

JUSTE-LIPSE, *de Cruce*, 1 volume petit in-4°. Anvers, 1593, avec diverses figures de croix et d'hommes crucifiés.

Il y a des assertions peu prouvées dans ce livre, qui ne devrait être basé que sur des faits authentiques; il y a même des choses étrangères au sujet.

Du même : *Diva Virgo Hallendis*, in-4°. *Antuerpiæ*, 1616, avec une planche curieuse, citée colonne 724 de ce *Dictionnaire iconographique des saints*.

JUSTIN (saint). Son *Apologétique*, son *Exhortation aux Gentils*, *Dialogue avec le juif Triphon*, etc. Voir les œuvres de ce Père, plusieurs fois publiées.

Analyse de ses divers traités, *Bibliothèque choisie des Pères*, par M N. S. Guillon, professeur d'éloquence sacrée. Voir tome Ier. Paris, 1828.

K

Kalendarium Græco-Moscorum, manuscrit du XIVe siècle environ, publié par le P. Papebroch dans les prolegomènes du Ier volume du mois de mai des *Acta sanctorum* (2), édition d'Anvers.

Kalendarium ruthenicum, editum a Possevino, in Apparatu sacro. Venetiis, 1606.

KEMBSC (J.) Recueil de dialogues entre Saturne et Salomon, en anglo-saxon.

Nous ignorons si cette publication est faite et terminée. Elle est annoncée depuis 1848, par M. Gustave Brunet, pag. 360 de sa traduction des Evangiles apocryphes, 1 vol. in-12.

KILSCHER (P. C.) *Disputatio de erroribus pictorum circa nativitatem Christi*; in-8°; livre curieux et rare.

KIRCHER (le P.) *Historia Eustachio-Mariana de admiranda D. Eustochii sociorumque vita*; in-4°. Rome, 1665.

Quelques figures gravées, et surtout celle du frontispice, où se voit le saint à genoux devant le plan d'une église. Voir colonne 202 de ce *Dictionnaire des saints*.

KLEUKER (N.). *Uber die Apokryphen der N. T.* Hambourg, 1798.

KOBERGER (M.), savant allemand. *Le Passionale*. Nuremberg, 1488.

KLÖSSPE (le Dr), de Francfort. *Catalogue bibliographique* imprimé à Londres en 1835 : on y trouve, sous le n° 3994, l'indication de la plus ancienne édition de la *Légende dorée*, celle imprimée à Strasbourg en 1471-73.

KOENIG (T.-L.) *Die Lehre von Christi*. Francfort, 1842.

KOSEGARTEN (M.). *Appendice des légendes*, tome II, p. 433 à 473.

KRASER (Augustin), docteur allemand, vers la fin du XVIIIe siècle.

De apostolicis necnon antiquis Ecclesiarum Occidentalium Liturgiis, illarum origine, progressu, ordine cæterisque rebus ad liturgiam antiquam pertinentibus, liber singularis; in-8°. Augsbourg, 1786.

Kunst symbolick und Ikonographie, 1 vol. in-8°, par un auteur allemand anonyme; publié vers 1847.

On trouve à la fin de ce livre une liste des attributs donnés aux saints, avec le motif qui les leur a fait donner

L

LABARTE (M. Jules) *Catalogue des objets d'art composant le beau cabinet formé par M. Bruge Dumenil* (3), travail remarquable, précédé de considérations et de recherches sur les diverses branches de l'art au moyen âge.

(1) S'il fallait abattre tout ce qui semble absurde et laid à certaines personnes, il faudrait abattre une partie des vieilles cathédrales du moyen âge et toutes les sculptures qui en font l'ornementation; avec un pareil système, il n'y a plus d'histoire de l'art, et les ruines couvriraient toute l'Europe.

Il y a une foule d'hommes qui préfèrent les colifichets du XVIIe et du XVIIIe siècle aux monuments des XIIe et XIIIe siècles; les vierges sculptées en Pompadour que celles de nos vieilles chapelles; qui préfèrent les fadaises mythologiques et les grisettes de Watteau, aux peintures de Fra-Angelico ou du Giotto. Que dire à de pareilles gens? C'est perdre son temps que de parler avec eux. Il faut défendre l'art et le moyen âge contre leurs absurdes raisonnements et surtout contre leur vandalisme.

(2) Cité par Paciaudi, page 105, *Antiquitates Christianæ*, 1 vol. in-4°; ouvrage très-recherché.

(3) Vendu en 1849, par suite des malheurs de la révolution de 1848.

Ce travail est généralement très-estimé ; figures dans le texte ; 1 fort volume in-8°. Paris, 1846.

LABBE (Philippe). *De Institutionibus ordinis Carthusiensis*, inséré au tome I[er] de la *Nouvelle Bibliothèque des manuscrits* recueillis par le P. Labbe ; in-fol. *Parisiis*, 1657.

Du même : *Origines Cisterciensis ordinis*, inséré au tome III du même ouvrage.

LABORDE (M. Alexandre de). *Voyages pittoresques en Suisse*, 2 volumes in-fol. de texte avec atlas. Nous ne citons les planches que pour les monnaies, sur lesquelles on trouve représentées des figures de patrons de villes.

LABOUREUR (le P. Le). *Les masures de l'abbaye royale de l'Isle Barbe, près Lyon*, ou *Recueil historique de ce qui s'est passé de plus mémorable en cette église depuis sa fondation;* 2 vol. in-4°. Paris, 1681. Ouvrage estimé et curieux pour les titres et les preuves historiques qui y sont réunis.

LABUS (Le docteur Jean), de Milan. Divers travaux très-savants sur les antiquités chrétiennes. On lui doit les *Fasti della Chiesa*, ou *Vies des saints* pour tous les jours de l'année, publiés en 1824 à Milan, en 12 volumes in-8°, sont remplis de notes d'un grand intérêt pour les amateurs des origines liturgiques, qui sont en grande partie de sa main. (*Institutions liturgiques*, tome II[e], page 749.)

LACCARY (Egid.). *Dissertatio de die et anno nativitatis et obitus sancti Gerardi comitis, fundatoris cœnobii Aureliacensis*, in-4°.

LACHERE (C. F.). *La Vie de saint Jacques de la Marche, canonisé par Benoît XIII le* 10 *décembre* 1726 ; in-12. Dijon, 1728.

LACORDAIRE (le P.) *Vie de saint Dominique, précédée d'un mémoire sur le rétablissement en France de l'ordre des Frères Prêcheurs, et suivie d'une lettre sur le Saint-Siége;* 1 vol. in-8° avec portrait de l'auteur. A Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

LACOUDRE (le R. P. de) *Vie de saint Volusien, évêque de Tours*, in-12. Limoges, 1722.

LACTANTIUS. *De mortibus persecutorum* , *in tomo Miscellaneorum Stephani Baluzii ;* in-8°. *Parisiis*, 1679. Autre. *Ultrajecti*, 1693.

C'est à Baluze qu'on doit la découverte du manuscrit et de sa publication.

LA GOURNERIE (M. Eugène de). *Rome chrétienne*, ou *tableau historique des souvenirs et des monuments chrétiens de Rome;* 2 volumes in-8°. Paris, 1850. Chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

LAHIER (le P.). *Le grand Ménologe des saintes, bienheureuses et vénérables vierges ;* 2 vol. in-4°. Lille, 1645.

LAMBECIUS. *Commentarium de bibliotheca Cæsarea Vindebonensi* , 8 volumes in-fol. remplis de planches de vieilles peintures de manuscrits du X[e] au XII[e] siècle.

Il faut y joindre 2 volumes supplémentaires de Dan. de Nessel, *Breviarium et supplementum eorumdem Commentar. cum novis annotationibus*, etc. *Vindebonæ*, 1690. Savants volumes ornés de figures curieuses de manuscrits, etc.

LAMBERT, abbé de Saint-Laurent de Liége en 1060.

Les paroles et le chant d'un office en l'honneur de saint Héribert, archevêque de Cologne.

LAMI (le P.). *De Eruditione apostolorum.* Florence, 1738. Cité sur la vie de Jésus-Christ et de ses apôtres.

Du même : *De Tabernaculo fœderis, de sancta civitate Jerusalem*, etc., in-fol. avec figures. Paris, 1720.

LANCELOT (Corneil.) *Vita sancti Augustini et catalogus de provinciis et conventibus Augustinianis ;* in-12. Paris, 1614.

LANCELOTTO (Secundo). *Historia Olivetani monasterii*, in-4°. *Venetiis*, 1623.

LANDON (M. Ch.). On doit à cet infatigable éditeur plusieurs publications sur les expositions de peinture au Louvre, en plusieurs volumes in-8°, intitulés *Musée Landon*, environ 27 volumes; les œuvres des peintres de diverses écoles, environ 8 volumes. Toutes ces publications sont curieuses, mais elles ont le grand défaut de donner une physionomie presque toujours uniforme aux tableaux des divers peintres dont les œuvres sont reproduites dans les planches gravées sous la direction de M. Landon. Ce sont le plus souvent des gravures au trait qui ont toutes la même monotonie académique ; toutes les figures sont dessinées de même : cette physionomie si précieuse du style de chaque époque est presque réduite à néant; ce cachet du moyen âge surtout, si expressif, si naïf, si pieux, on le cherche, il n'y est plus. Le sentiment religieux des têtes s'est évanoui sous le crayon et le burin de l'artiste du XVIII[e] siècle, qui n'a rien compris à toutes ces peintures, toutes ces sculptures de l'époque légendaire.

LANFRANC, célèbre abbé du Bec, puis archevêque de Cantorbéry, vers 1075.

On a de lui un Recueil de statuts concernant la discipline des monastères et sur la célébration des offices divins; on y trouve une connaissance approfondie des usages liturgiques et monastiques.

LANGLOIS, du Pont-de-l'Arche. *Essai sur la calligraphie*, sur les *miniatures*, etc., 1 vol. in-8° avec planche. A Paris, chez Derache et Dumoulin.

Essai sur la peinture sur verre, 1 vol. in-8° avec figures. Rouen.

Description des stalles de la cathédrale de Rouen, 1 vol. in-8° avec planches.

Histoire de l'abbaye de Saint-Wandrille en Normandie, etc., in-8°, avec plusieurs planches bien gravées des ruines de ce beau monastère du XIII[e] siècle.

Recherches sur le tombeau des Enervés, etc., in-8° avec figures. Chez Dumoulin, libraire.

LANGUET (J.-J.). *Vie de la vénérable mère Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation Sainte-Marie*, in-4°. Mézières, 1729.

LANSBERG (Giovan.). *Vita della beat. vergine Gertruda*, in-4°. Venetia, 1562.

LAQUERIÈRE (M. de). *Description historique des maisons les plus remarquables de Rouen* ; 2 volumes in-8°, à Rouen chez l'au-

teur, et à Paris, chez Derache et Dumoulin, libraires.

LASSUS (M.), architecte du gouvernement. *Monographie de la cathédrale de Chartres*, avec M. Didron. Voir à ce nom.

Texte et planches d'une admirable exécution.

LASTEYRIE (M. Ferdinand de). *Histoire de la peinture sur verre*, in-fol., texte et planches coloriées. Paris, 1837-50. Ouvrage remarquable par le soin des planches et le style consciencieux du texte, rempli de documents précieux et historiques. L'auteur est de ces hommes qui ne méprisent pas les récits légendaires et en font bon emploi avec discernement.

LATOMI (Jean de). *Histoire de l'ordre de la Merci*, in-12. Paris, 1631.

Autre édition, in-12, 1691.

LAUNOY (Jean-François de). *Varia opuscula de duobus Dionysiis*, in-8°. Parisiis, 1674.

De unico S. Dionysio Areopagita, Athenarum et Parisiorum episcopo, adversus J. de Launoy discussionem Milletianæ responsionis Diatriba; in-8°. Parisiis, 1643.

Chronicon ordinis Minorum, in-fol. Paris, 1635.

LAURENCE (R.). *The book of Enoch the prophet an apocryphal production discovered at the close of the last century in Abyssinia now first translated from an ethiopic. manuscrip.;* in-8°. Oxford, 1833.

Texte éthiopien d'un écrit intitulé l'*Ascension d'Isaïe*, in-8°. Oxford, 1819.

LAURETO (Hieron.). *Sylva allegoriarum totius sacræ Scripturæ*, 1 vol. in-fol. *Lugduni*, 1622.

Catalogue Toulouse, n° 279. Voir aussi le n° 278, *Promptuarium allegoriarum sacrarum*, etc.

LAZIUS (W.). *Collectio rariorum monumentor. Basileæ*, 1551. Voir au mot *Histoire du combat apostolique*, colonne 1133.

LÉANDRE (saint), évêque de Séville, vers 585.

On a de lui une *épître sur le baptême*. — Il eut une grande part à la correction faite de l'office gothique ou mozarabe.

Des oraisons nombreuses, etc.

LEBER (M.). Catalogue des livres rares et curieux de sa bibliothèque, achetée par la ville de Rouen; 2 ou 3 volumes in-8°, avec des *fac-simile* de cartes, d'images singulières, souvent un peu trop facétieuses.

LEBLANC (m. Ch.). *Manuel de l'amateur d'estampes*, 1 vol. in-8°. Paris, 1850.

Ouvrage annoncé chez Silvestre, libraire-éditeur.

La 1re livraison annonce un travail consciencieux et méthodique.

LEBRIXA, le même qu'Antoine Nébrissens. Voir à ce nom.

LECOINTE. (le P. Ch.). *Histoire du Val des Ecoliers*, 1 vol. in-12. Reims, 1628.

Annales ecclesiastici Francorum ab anno Christi 235 *ad annum* 845; 8 volumes in-fol. Parisiis, 1665.

LEFEBURE (P. Hyacinthe). *Traité du jugement dernier*, ou *procès criminel des réprouvés accusés, jugés et condamnés de Dieu selon les formalités de la justice*, etc.; in-4°. Paris, 1671.

Livre curieux, mais difficile à trouver.

Légendaire d'Autun (le), ou Vies des saints et autres pieux personnages des diocèses d'Autun, Châlons et Mâcon, disposés selon l'ordre du calendrier, 1 vol. in-32 avec vue de la cathédrale et carte du diocèse; par M. Pequenot, curé de Rully; ouvrage cité dans les *Annales archéologiques*, tome X, p. 170; se trouve à Paris, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Légendaire de sainte Edwige. Voir à *Miniatures*, etc.

Légende dorée, écrite par Jacques de Voragine, vers 1443. Sur les divers manuscrits et traductions de ce célèbre livre, voir la notice, appendice n° 1er, colonne 906 de ce *Dictionnaire iconographique des saints*.

Légende des saints nouveaux qui ne sont pas dans la grande Légende. Julien Macho et Jean Batallier. Lyon, 1477. 1 vol. in-fol., rare. Elle a été composée sans doute pour faire suite à celle de Voragine. Batallier est auteur de la première traduction française de la *Légende dorée*, 1 vol. in-fol. Lyon, 1476 (très-rare).

Légende lombardique (la) de 1478 et 1501, citée par le colonel Radowitz, page 7 de son *Ikonographie der Heiligen*.

Légendes (les) traduites du Bréviaire romain, ou Vies des saints pour tous les jours de l'année suivant l'ordre du Bréviaire, et divers suppléments approuvés. 1 vol. in-12. Paris, 1849, chez Waille, libraire.

Ce volume fait partie de la collection des bons livres publiés par la société de Saint-Victor à Plancy (Aube).

LEIDRADE, évêque de Lyon en 798.

Son livre sur le sacrement de baptême et une épître sur le même sujet, adressée à Charlemagne.

LELONG (le P.) Voir *Bibliothèque historique de la France*, col. 1085.

LEMAITRE. *Vie de saint Bernard, premier abbé de Clairvaux;* in-4°, Paris, 1648.

Cet ouvrage n'est pas à la hauteur du sujet.

LEMPEREUR (le P.). *Vie du P. Bernard, prêtre du diocèse de Paris;* in-12, 1678.

LENGLET DU FRESNOY (l'abbé). *Méthode pour étudier l'histoire*, ouvrage publié in-4° et in-8°, avec des cartes géographiques. A la fin de l'ouvrage, se trouvent des catalogues très-étendus d'ouvrages par noms d'auteurs, et rangés dans un ordre méthodique très-satisfaisant et surtout rationnel.

Il y a des éditions en 4 volumes in-4°, Paris, 1729; avec un supplément, Paris, 1739. — Une autre édition in-4° en 8 volumes. (dont nous ignorons la date, mais que nous avons vue).

D'autres éditions en 2 vol. in-4°, Paris, 1740. Une autre édition en 15 vol. in-12. Paris, 1772., etc.

LE NAIN (Pierre). *Essai sur l'histoire de l'ordre de Cîteaux*, tirée des annales de cet ordre. 9 volumes in-12. Paris, 1697.

Livre écrit avec onction et avec exactitude.

Le P. Le Nain, religieux de la Trappe, était frère de Le Nain de Tillemont, si connu par ses savants ouvrages.

Le Nain de Tillemont. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles de l'Eglise*, 16 volumes in-4°. Paris, 1693. Ouvrage très-estimé.

Lenoble (Eustache). *Dissertation sur la naissance de Jésus-Christ;* in-12. Paris, 1698, ou dans le recueil de ses œuvres imprimées en 1718.

Lenoir (Alexandre). *Atlas historique des arts en France*, 1 vol. in-fol., texte et planches. Paris. Plus de 300 figures de costumes, armes, monnaies, meubles, ornements de tout genre, tentures, arts et métiers.

L'auteur est un de ces hommes recommandables qui, en 93, se sont jetés au milieu des vandales de l'époque pour leur arracher des mains les débris de l'ancienne France monumentale et monarchique, et qui, à force de persévérance, étaient parvenus à obtenir un local convenable pour classer ce qu'on pouvait sauver du chaos révolutionnaire. Chose incroyable ! les objets du culte, autels, calices, saints ciboires, croix, bénitiers, reliquaires, châsses, les reliques même, conservés comme objets d'art, sont devenus des ameublements de musées.

Lenoir (M. Albert), architecte du gouvernement à Paris, fils du précédent, auteur du texte et des dessins de la *Statistique monumentale de Paris*. Voir à ce mot.

Du même : Le texte et les planches des diverses instructions publiées par le comité des arts et monuments près le ministère de l'instruction publique, savoir : *Architecture militaire*, 1 vol. in-4°; *Architecture civile*, 1 vol. in-4°; *Architecture religieuse et monastique*, 1 vol. in-4°; texte et planches.

— Une grande quantité de notices sur l'architecture de diverses églises et autres monuments religieux, pour l'ouvrage intitulé : *Monuments anciens et modernes*, publié par M. Jules Gailhabaud, 4 vol. in-4°. Paris, 1844-1850.

Une *Histoire de l'architecture en France au* xv

Lenormant (M. Charles), de l'Institut. Voir à *Trésor de numismatique et de glyptique*, etc.

Lenzo (Cosmo). *Annales religionis Clericorum Regularium ministrantium infirmis*, in-fol. *Neapoli*, 1641.

Leo (frère Jean), carmélite. *Typus seu pictura vestis religiosæ qua distincte repræsentatur et antiquorum tam in nova quam in veteri lege monachorum multiplex habitus, et potissime rationes ob quas Carmelitæ pullo suo griseo-nigro colore nativo in vestibus utuntur;* in-4°. *Parisiis*, 1625.

Leo *Sapiens, imperator* (Bas-Empire). *Vita sancti Joannis Chrysostomi, græce;* au tome VIII des œuvres de saint Chrysostome par Henri Savile, in-fol. *Etonæ*, 1612. Ce travail est un abrégé de celui de Georges d'Alexandrie.

Léon (saint) IX

On lui doit les beaux *répons* de l'office de saint Grégoire le Grand, de saint Cyriaque martyr, de sainte Odile vierge, de saint Nicolas, de saint Hydalphe, évêque de Trèves, de saint Gorgon martyr, etc.

Léon (R. P. Fr.). *Vie admirable de sainte Madeleine de Pazzy*, in-12. Paris, 1669.

Leoni (Benedetto), évêque d'Arcadie.

Origine et fondatione dei Crociferi, in-4°. Venise, 1698.

Lepetit. *Vie de saint Bernard, premier abbé de Clairvaux*, etc., in-8°. Paris, 1663.

Leroux de Lincy. *Livre des légendes*. Voir ce qu'on dit de cet ouvrage dans les *Annales archéologiques*, tome VI, page 146.

Du même : *Le Livre des proverbes français*. 1842.

Leroy (M. l'abbé), chanoine. *Histoire de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer*, 1 vol. in-8°. Boulogne, 1839, avec figures.

Letalde, moine de Micy, vers 997. On a de lui une Vie de saint Julien, avec un office en son honneur, noté en chant grégorien.

Le Tourneur (M. l'abbé). *Le mois de Marie*, où l'on trouve la description de 31 pèlerinages en l'honneur de la sainte Vierge ; édition in-32. Paris et Lyon, 1839-1843.

Lévêque (Jean). *Annales ordinis Grandi-Montensis*, in-8°. *Trecis*, 1662.

Leviel (Pierre). *Traité de la peinture sur verre*, 1 vol. in-fol. et in-4°, Paris, 1751 et 1772, suivant que ce travail a été imprimé dans l'édition in-fol. ou in-4° de l'Encyclopédie (1), pour laquelle il a été rédigé.

Travail consciencieux, dans lequel on retrouve la description ou l'indication d'une grande partie des verrières détruites maintenant, dans diverses églises de Paris, dont une partie n'existe plus depuis 1793.

Leymarie (M. A.). *Histoire du Limousin*, 2 vol. in-8°. Paris, 1846.

On trouve dans cet ouvrage remarquable une histoire presque complète des corporations de métiers au moyen âge : tome I

Lezana (P.). *Turris Davidica, seu de antiquissima et continua cathedralitate ecclesiæ Sanctæ Mariæ Majoris de Columna Cæsaraugustanæ*, etc. *Romæ*, 1655.

Lézin de Sainte-Scholastique (le R. P.), *Vie de sainte Marie-Madeleine de Pazzi*, in-12. Paris, 1670.

Liber Pontificalis, d'Anastase le Bibliothécaire, ou la Vie des papes écrite vers le IX

Ce même ouvrage a été publié en 3 vol in-4° (Rome, 1721) par Jean Vignoli, autre bibliothécaire du Vatican. Elle est moins estimée que celle de Blanchini, mais elle a du moins le mérite d'être achevée (*Insti-*

(1) Nous voulons parler ici de l'*Encyclopédie méthodique* en 50 volumes in-4°, et environ autant de volumes avec planches.

tutions liturgiques de dom Guéranger, tome II, p. 631).

Marc-Velser (1), célèbre savant allemand, P. Crabbe, Baronius, Fabrotius, ont donné d'autres éditions du *Liber Pontificalis* d'Anastase. Quelques-unes renferment des figures de monuments chrétiens.

Sur ces diverses éditions, voir ce que nous en disons, sauf erreurs, dans une Notice insérée au XIe volume des *Annales de Philosophie chrétienne*, in-8°, p. 33 et suiv.

Les *Annales* ont annoncé en 1836, pag. 395 du XIe vol. précité, que les Bénédictins de Solême se proposaient de donner un travail complet sur ce monument liturgique.— Espérons que ce projet se réalisera quelque jour.

Licinien ou Lucinien, évêque de Carthagène vers 584.

Une *épître sur le sacrement de baptême*. Cet ouvrage est cité dans les *Institutions liturgiques* de D. Guéranger, tome Ier, pag. 153.

Lidwine (la bienheureuse). Sa Vie par le vénérable P. Jean Bruchman, religieux de l'ordre des Mineurs de l'Observance, et traduite des *Acta sanctorum* par l'abbé P...., ex-vicaire général d'Evreux; 1 vol. in-12. A Paris chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Lippeloi (Zach.). *Vitæ sanctorum auctæ a Cornelio le Gras*, in-8°. *Coloniæ*, 1594, 1595, 1596. 4 vol.

Le même ouvrage. *Coloniæ*, 1604. 4 vol.

C'est un abrégé assez mal digéré des Vies des saints de Surius.

Lippoman (Aloysius.) *Vitæ sanctorum*, in-4°, Venise, 1551, 1553, 1554, et Rome 1558. 6 volumes, parmi lesquels se trouve une traduction d'une partie des Actes des saints écrits par Métaphraste.

Litanies de la sainte Vierge commentées. Voir *Miechoviensi*.

Autre commentaire sur le même sujet, avec figures emblématiques des attributs de la sainte Vierge, 1 beau volume grand in-8°, publié par J. P. Camus, libraire-éditeur. Paris, 1848-50.

Autres dites de *Notre-Dame de Lorette*, paraphrasées par un serviteur de Marie. Catalogue de la librairie Toulouse, n° 3111.

Les *Litanies du Verbe incarné*, même catalogue, n° 3263.

Liturgie (Cours complet de), 50 volumes in-4°.

C'est une des vastes entreprises de M. l'abbé Migne, fondateur-directeur des *Ateliers catholiques* du Petit-Montrouge, près Paris. On en trouve les détails page 10 du grand catalogue de cet établissement colossal.

Liturgie romaine (Cours monumental de); pour les détails, voir même page et même indication que ci-dessus.

Lobineau (dom). *Histoire ou Vies des saints de Bretagne*, 1 vol. in-8°. Rennes, 1724. Écrit avec exactitude, mais, dit-on, sans onction.

Histoire générale de Bretagne, 2 volumes avec beaucoup de figures de monuments. Paris, 1707.

— Très estimée à cause des nombreux titres réunis à la fin de l'ouvrage par l'auteur.

Lodi (da Constanzo) Bresciano. *Vita e miracoli del beato Giovanni Buono, Mantua Eremit. Augustin.*; in-4°, Mantova, 1591.

Lombardo (Petro), évêque. *De regno Hiberniæ Sanctorum insulæ commentarius*, etc., in-4°, *Lovanii*, 1632.

Longue-Terre. *Vie de Saint François de Sales;* in-8°. Lyon, 1624.

Lorrain (M. M. P.). *Histoire de l'abbaye de Cluny, depuis sa fondation jusqu'à sa destruction*, avec des pièces justificatives, contenant de nombreux fragments de la correspondance de Pierre le Vénérable et de saint Bernard; 1 vol. in-8° avec planches de vues de l'abbaye.

Cet ouvrage remarquable a été l'objet des éloges des hommes les plus éminents, tels que M. de Montalembert, le P. Lacordaire, D. Guéranger, MM. Guizot et Villemain, Dupin aîné; les journaux tels que la *Quotidienne*, les *Débats*, l'*Univers*, le *Correspondant*, lui ont payé le tribut de leur adhésion mêlé d'une sage critique. L'existence de l'abbaye de Cluny est comme celle de tout un monde qui présente des événements remplis d'intérêt et de précieux souvenirs.

Lottini (Padre Fr. Giot. Ang.). *Scelta d'alcuni miracoli e grazie della santissima Nunziata di Firenze*. 1619.

Louis de Grenade (le P.). *Vie de dom Barthélemy des Martyrs*, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, etc.; in-8°. Paris, 1664.

Loyac (J. de), prêtre. *Triomphe de la charité*, ou *Vie du bienheureux Jean de Dieu; in-8°*. Paris, 1661.

Vie de saint Anthelme, évêque de Belley et confesseur; in-8°. Lyon, 1648.

Loyau (M.), d'Amboise. *Vie de saint François de Sales*, in-8°. Paris 1833. Chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

On trouve dans ce volume un *fac-simile* de l'écriture du saint évêque et son portrait.

Lubin (dom Augustin), augustin.

Martyrologium Romanum cum notis, in-4°. Paris, 1661. Très-belle édition, recherchée.

Orbis Augustinianus, sive conventuum ordinis Eremitarum Sancti Augustini descriptio cum figuris; in-4°. Parisiis, 1659.

Ouvrage avec figures gravées en taille-douce.

Lucidi (Antonio). *Notizie della santa casa di Maria Vergine in Loreto*, etc., in-12. Loretto, 1772.

Lucilius Cæcilius. *De mortibus persecutorum, cum notis D. Nicolai Nourry;* in-8°. *Parisiis*, 1710. Voir aussi à *Lactantius*.

Lucius (Petrus). *Bibliotheca Carmelitana*,

(1) L'édition donnée par Velser ou Welser est de 1602; elle porte pour titre: *Anastasii, S. R. E. bibliothecarii, historia de Vitis Romanorum pontificum*. On y trouve la Vie de deux Papes nouveaux, celle d'Adrien II et d'Etienne VI, qui sont de la main de Guillaume, bibliothécaire du Vatican. On y trouve quelques figures assez bien gravées. Extrait des Suppléments à notre *Dictionnaire iconographique des monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*. Voir aussi au mot *Liber Pontificalis*, col. 1028.

ou catalogue de tous les auteurs qui ont écrit sur l'ordre des Carmes ; in-4°. Florence, 1593. Ouvrage assez estimé.

Ludolphe le Saxon, prieur des Chartreux de Strasbourg, vers le xive siècle. *Vie de Jésus-Christ*, 1 vol. in-f°. Cologne, 1470.

Du même :

Lexicum Æthiopum, seu *Lexicon Æthiopico-Latinum*. Francfort, 1699.

Lunig (Mart.). *Codex Italiæ diplomaticus*, 4 volumes in-f°. Francfort, 1725.

Lupi (Christian.) *Tractatus de Origine Eremitarum, Clericorum et sanctimonialium Ordinis Sancti Augustini* ; in-8°. *Duaci*, 1697.

Luys (le P. Fr. *de Urreta*), dominicain, vers 1611.

Historia dè la Sagrada orden de Predicatores en los remotos regnos de la Etiopia, 1 vol. in-4°. Valence, 1611.

M

Mabillon (dom Jean), de la congrégation de Saint-Maur, mort en 1707.

Musæum Italicum, 2 vol. in-4°, 1724.

De Re diplomatica, in-fol., 1681-1709. Supplément à cet ouvrage, in-fol., 1704.

De Liturgia Gallicana, in-4°. 1729.

Annales ordinis Sancti Benedicti, en collaboration avec quelques-uns de ses confrères ; 6 vol. in-fol., 1703.

Acta sanctorum ordinis ejusdem, en collaboration avec L. Dachéri et Ruinart.

Homme admirable, la gloire du cloître et de la France. M. Emile Chavin a donné, dans un volume plein d'intérêt et d'animation, l'histoire et la vie intime de dom Mabillon et l'analyse de ses ouvrages. Ce curieux volume se trouve à la librairie de Sagnier et Bray, à Paris.

Du même : *Kalendarium Africanum*, au tome III des *Analecta*, in-8°. *Parisiis*, 1680. Ce calendrier passe pour être du ve siècle.

Annales Weingartenses, tome IV des *Analecta*, in-8°. *Parisiis*, 1685.

Macri ou Magri (les frères). *Hierolexicon*, 1 vol. in-fol. Ouvrage très-précieux et savant pour ceux qui s'adonnent aux études liturgiques et d'archéologie chrétienne. On y trouve quelques figures d'antiquités chrétiennes assez bien gravées.

Madariaga (Juan de). *Vida del Padre san Bruno*, in-4°. Valencia, 1596.

Madeleine de Pazzi (sainte). Sa Vie, par le R. P. Cesarini, confesseur de la sainte, traduite des *Acta sanctorum* des Bollandistes, par l'abbé P...., vicaire général d'Evreux ; 2 vol. in-12, chez Bray et Sagnier, libraires à Paris.

Mader (J.-J.). Nouvelle édition des Lettres de saint Ignace, in-4°. Helmstadt, 1655. Insérée dans les Œuvres de Cotelier, *Patres apostolici*.

Maffei (J.-P.). *De Vita et moribus Ignatii Loiolæ* ; in-4°. *Romæ*, 1585.

Autre édition, in-12. *Lugduni*, 1658.

Autre in-12. Milan, 1702.

Du même : *Vita di Paolo quinto*, 1 vol. in-4°. *Romæ*, 1712.

Magasin encyclopédique, grande collection publiée en 1797, pendant douze années, par les soins de Millin, avec la collaboration des savants français ou étrangers de cette époque ; 48 vol. in-8° : il faut y joindre la table alphabétique en 4 vol. in-8°, publiée par Sajou, libraire, éditeur du *Magasin*.

Maggio (R P.). *Compendium Vitæ venerabilis Ursulæ de Benincasa*, in 12. Bruxelles, 1658.

Autre édition intitulée : *Vita della madre Orsola Benincasa, fondatrice delle monache Theatine* ; in-fol. Rome, 1655.

Magnin (M.), membre de l'Institut. *Mémoire*, dans la *Revue des Deux-Mondes* (1839, tome IV), *sur les poésies de la religieuse Hroswitha*. Voir aussi le *Journal des savants*, octobre 1846.

Magnus, archevêque de Sens en 800, composa, par ordre de Charlemagne, un opuscule *De mysterio baptismatis*, inséré par Martène au Ier volume de ses *Rites ecclésiastiques*.

Maillot et Martin. *Recherches sur les costumes*, etc., 2 vol. in-4°, texte et planches. Ces dernières, qui cependant devaient être la chose importante et capitale de l'ouvrage, sont presque nulles, ne donnant généralement qu'une fausse idée des monuments originaux ; elles sont mal dessinées et gravées sans goût ; le texte est assez sagement écrit.

Maimbourg (le P.). *Vie de sainte Monique*, in-18. Paris, 1644.

Vie de saint Thomas de Villeneuve ; in-8°. Paris, 1659.

Histoire des iconoclastes, ouvrage estimé ; 1 vol. in-4° avec des vignettes, toujours recherchées, et gravées par Sébastien Leclerc.

Histoire du Luthéranisme ; in-4°. Paris, 1682.

Histoire des Croisades ; etc. ; 2 vol. in-4°, Paris, 1675 ; ou 4 vol. in-12, Paris, 1676 ; ou encore 4 vol. in-4°, Paris, 1686. Ouvrage bien écrit, mais effacé par celui de M. Michaud, de l'Institut.

Maitrias (M. l'abbé A.), chanoine honoraire de Moulins. *Histoire de saint Vincent de Paul*, 1 vol. in-8° avec portrait. A Paris, chez Bray et Sagnier, 1850.

Malala (Jean). *Chronographie*, 1 vol. in-fol. Oxford, 1691.

Maldonat (Jean). *Vitæ sanctorum ad usum Breviarii accommodatæ*, in-8°, 1530-1548. *Burgis*, 1573 ; *Lugduni*, 1560.

Voir les dernières éditions, estimées comme plus correctes.

Malermi (Nicol. de). *Le Legende di tuti gli santi le sante della Romana sedia accettati ed enorati, trad. in lingua volgare da lautore*, etc. ; in-fol. Venezia, 1475. Belle édition exécutée en lettres rondes.

Malaval (Fr.). *Vie de saint Philippe Benizi ou Bénice* ; in-4°. Marseille, 1672.

MALLAY (M.), architecte. *Essai sur les églises romanes*, etc.; 1 vol. in-4° avec planches très-bien exécutées.

MALLET (Antoine). *Histoire des saints papes, cardinaux, patriarches, archevêques et autres hommes illustres, supérieurs ou religieux du couvent de Saint-Jacques des Pères Jacobins de Paris*, 2 vol. in-8°. Paris, 1634-1645.

MALVENDA (le P.). *Traité de l'Antechrist.* 1 vol. in-fol. 1603, 1621, 1647.

MAMMACHI (Th. Mart.). *De animabus justorum in sinu Abrahæ ante Christi mortem. Romæ*, 1766, 2 vol. in-4°.

Originum et antiquitatum christianarum, libri XX, 5 vol. in-4°. *Romæ*, 1749, avec beaucoup de planches gravées, d'antiquités chrétiennes, inscriptions, vases, tombeaux, costumes, figures symboliques, etc.

MANERBI (Nicolas), a donné une traduction de la *Légende dorée*, citée colonne 909 de *Dictionnaire iconographique des saints.*

MANNI. *Dell evedere che pertiste di attribuir si la pitture al santo evangelista*, in-4°. Firenza, 1776.

MANNI (N.). Collection de sceaux de diverses villes et corporations d'Italie, 4 vol. in-4° en 3 parties. Figures de sceaux un peu sèchement gravées, mais très-curieuses; l'ouvrage est difficile à trouver.

MANRIGUE (Angel.). *Annales Cistercienses, vel potius annales ecclesiastici e condito Cistertio;* 4 vol. in-fol. *Lugd.*, 1642.

Ouvrage estimé, quoiqu'il laisse à désirer sous le point de vue de l'exactitude historique.

Vie de la mère Anne de Jésus. Voir au nom *Gaultier.*

Manuel d'iconographie chrétienne, ou *Guide de la peinture des églises*, traduction française, par M. Paul Durand, du manuscrit du moine Pansilinos, avec des annotations considérables par M. Didron aîné; 1 vol. in-8°. Paris, 1848.

Manuscrits (sur les). Voir *Bastard*, *C. Cahier*, *Paris* (Paulin).

MARACCI (Hippolyte). *Vindicatio sanctæ Catharinæ Senensis a commentitia revelatione contra immaculatam conceptionem B. virginis Mariæ;* in-4°. *Puteoli*, 1663.

Voir aussi à *Polyanthea Mariana.*

MARANGONI. *Commentarium in picturis* (1), etc., ou plutôt *Chronologia pontificum Romanorum*, 1 vol. in-4°, orné des portraits gravés de tous les papes, depuis saint Pierre jusqu'au pontificat de Benoît XIV. On y trouve la série des papes peints à fresque dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs avant son incendie.

MARCA (Pierre de). *Traité des merveilles opérées en la chapelle du Calvaire de Betharam.* 1648, avec figure de la sainte Vierge.

MARCAILLE (J. S.). *Antiquités du prieuré de Souvigny, en Bourbonnais;* 1 vol. in-12. Moulins, 1610.

MARCEL (le P.). *Histoire originelle, entière et véritable de la vie, mort et merveilles du vénérable César de Bus;* in-8°. Lyon, 1646.

MARCELLI (Ch.) *Rituum ecclesiasticorum, sive sacrarum cæremoniarum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, lib.* III, in-fol. *Venetiis*, 1516. Rare.

MARCELLUS (M. de). *Souvenirs d'Orient.* La Bible, la Palestine et ses grands souvenirs, les émotions poétiques et chrétiennes, font de cet ouvrage un livre remarquable; 2 vol. in-8° avec cartes et figures. A Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

MARCHE (Henri de la), général de l'ordre de Grandmont. *Vie de saint Etienne, fondateur de Grandmont*, in-12, vers 1662.

MARCHÈSE (le P.). *Vie de Pierre d'Alcantara, religieux de Saint François*, en italien; in-4°. Lyon, 1670.

MARCHETTI (D. Gio.). *De prodigi avvenuti in molte sacre immagine, specialmente di Maria santissima*, etc.; in-8°. *Roma*, 1797. 26 planches, dont 24 figures de vierges miraculeuses.

MARCHI (le P.), célèbre antiquaire de Rome (XIX° siècle).

Monumenti primitivi delle arti cristiani, publication format in-4°, qui paraît par livraisons de texte et planches gravées. Il doit, dit-on, dire le dernier mot sur les Catacombes et tout ce qu'elles renferment. Voir au sujet de cet ouvrage la note 4 de la colonne 951 de nos Appendices.

MARCONI (l'abbé). *Vie et tableau des vertus de Benoît Joseph Labre, mort en odeur de sainteté;* livre en italien; in-12. Paris, 1785.

MAREUIL (le R. P. de). *Vie de la servante de Dieu, Jeanne de Valois;* in-12. Paris, 1741.

MARIANA, suite d'ouvrages mystiques, symboliques, etc., sur les vertus et les priviléges de la sainte Vierge (2).

Annus Mariano-Benedictinus, sive sancti illustres ordinis D. Benedicti in singulos anni dies cum suis iconibus et vitæ elogiis distributi, ab alma congregatione academica titulo B. M. V. assumptæ, in celeberrima universitate Salisburgensi Benedictina erecta, et a S. Pont. confirmata, editi anno MDCLXXXVII *Salisburgi.*

Atlas Marianus. Sur ce livre, voir colonne 640, 719 du *Dictionnaire iconographique des saints.*

Conchylium Marianum vetus, etc. Voir colonne 720, même indication.

Corona anni Mariani per Thomam a S. Cyrillo. Coloniæ 1657. (n° 3185 du catalogue Toulouse.)

(1) Cet ouvrage se trouve ainsi désigné par erreur dans un livre très-important.

(2) M. Toulouse, libraire à Paris, rue du Foin, a publié, en 1845, un catalogue très-remarquable, celui de la bibliothèque de M. l'abbé Lequien de la Neufville, ancien vicaire général de Dax, vendue après son décès. Cette belle et riche bibliothèque offre une des plus considérables collections de livres réunis par un particulier sur les matières religieuses ecclésiastiques, liturgiques, ascétiques, mystiques et même d'archéologie religieuse. Nous en avons extrait beaucoup de numéros pour compléter autant que possible le genre de travail que nous essayons depuis longtemps sur l'iconographie chrétienne. Les livres qui concernent la sainte Vierge sont nombreux, nous en indiquons ici quelques-uns. Voir encore les n° 2915, 2930, 3165, 3166, de ce curieux catalogue.

Crypta Mariana, etc. Voir notre *Dictionnaire iconographique des saints*, colonne 720.

Diptycha Mariana, a Theophilo Raynaudo, 1643, in-4°. (n° 3131 du Catalogue Toulouse.)

Elogia Mariana, etc., *a Redelio concepta*, avec gravures d'Engelbrecht. Voir colonne 679, 740 du *Dictionnaire iconographique*.

Fasti Mariani, *cum illustrium divorum imaginibus et elogiis prope 600 in sing. anni menses*, *a Corn. Leyssero*. 1630, 2 vol. in-24. (n° 3046 du catalogue Toulouse.)

Hieroglyphica Mariana, sive liber de sacris imaginibus atque similitudinibus quibus in Cantico canticorum beatæ Mariæ Virginis virtutes depinguntur, auctore Francisc. de la Ville, etc. (n° 2946 du catalogue Toulouse.)

Hodœporicum Mariano-Benedictinum Caroli Stengelii. (n° 3185 *ibid.*, et colonne 729 du *Dictionnaire iconographique des saints*.)

Iconologia Mariana, seu judicium de imaginibus sanctiss. Virginis Mariæ et honor iisdem imaginibus in Ecclesia præstitus ab Hon. Niqueto; in-4°, 1667. (Catalogue Toulouse, n° 3084.)

Insignia Mariano-encomiastica, seu Litaniæ Lauretanæ, *figuris novique Testamenti elogia Virginis intemeratæ iisdem in prænotationibus exornatæ*, etc. 58 planches gravées.

Kalendarium Marianum auctore R. P. Balinghem, etc. (Catalogue Toulouse, n° 2871.)

Autre, *Auctore Colvenerio*. (n° 2895 du catalogue Toulouse.)

Nomenclator Marianus, seu nomina sanctissimæ virginis Mariæ, *auctore Niqueto* 1664. (Catalogue Toulouse, n° 3086.)

Opus Marianum, etc., *auctore Delrio*. (n° 2911, même indication.)

Polyanthea Mariana, *studio Hippolyt. Marracci*. Romæ, 1694. (n° 3054, *ibid.*)

Psalterium decem chordarum, *seu decem virtutum beat. Mariæ, auctore David*. (n° 2913, *ibid.*).

Triumphus beatæ Mariæ virginis, *opera Lorichii*, 1610. (n° 3036, *ibid.*)

Tropæa Mariana a Jos. Nieremberge Antuerpiæ, etc., 1658, in-fol. (n° 2956, *ibid.*)

Viridarium SS. Deiparæ virginis Mariæ opera et arte Bened. Gononi, 1637. (n° 2999 du catalogue Toulouse.)

Viridarium Marianum, auctore Vinc. Hensbergio, in-12; *Antuerpiæ*, 1615. (n° 3003, même indication.)

Maria (Francesco). *Relatio facta in consistorio secreto coram Gregorio XV super vita, sanctitate, actis canonizationis et miraculis beati Ignatii*, etc.; in-12. *Lugd.*, 1622.

Marie d'Agreda. Voir à *Marie de Jésus*.

Marie de Jésus (la vénérable mère), dite aussi Marie d'Agréda, abbesse du monastère de l'Immaculée-Conception.

On lui doit la *Cité mystique de Dieu*, ouvrage écrit en espagnol.

Il en existe une traduction française par le P. Thom. Croset. Bruxelles, 1715.

On y trouve quelques particularités légendaires sur la vie de saint Joseph, à qui elle donne un siége parmi les apôtres, pour juger les nations au dernier jour.

Marie (R P. J. de). *Vie et actions mémorables des saintes et bienheureuses filles du premier et tiers ordre du glorieux saint Dominique;* 2 volumes in-4° avec figures. Paris, 1636.

Histoire de Raymond Lulle, martyr, du tiers ordre de Saint-François; in-12. Paris, 1668.

La parfaite pénitence dans la vie de sainte Marguerite de Cortone; in-12. Paris, 1661.

Marier (dom), en collaboration avec André Duchesne,

Bibliotheca Cluniacensis collecta, etc., in-fol. *Parisiis*, 1614.

Cet ouvrage, assez rare, renferme d'excellentes pièces pour l'histoire de l'ordre de Saint-Benoît, et en particulier pour celle de l'abbaye de Cluny. Lenglet du Fresnoy, tome III, p. 141 de l'édition in-4° 1729 de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, donne le détail de cet ouvrage.

De dom Marier seul :

Historia monasterii sancti Martini de Campis; in-4°. *Parisiis*, 1634.

Ouvrage savant et enrichi de documents précieux.

Mariette (P.), graveur et libraire-éditeur, a publié la Collection des fondatrices et réformatrices d'ordres, 1 vol. in-4° plat, sans titre, ni date.

La même collection avec ce titre latin : *Fondatrices et reformatrices*, etc. Voir pour plus amples détails colonne 225 de ce *Dictionnaire des saints*.

Marin (P.). *Vie de sœur Marie de l'Incarnation*, in-8°. Paris, 1642. — Même ouvrage. Paris, 1724.

Cérémonies de sa béatification et de sa canonisation, etc. Voir au mot *Anonyme*, ci-dessus, col. 107, et le Catalogue Toulouse, n° 6999.

Marin Vasi, Romain. *Itinéraire de Rome moderne*, 2 vol. in-12. Rome, 1804, avec figures des monuments. On trouve dans cet ouvrage les renseignements les plus curieux sur les statues et les peintures qui se trouvent dans chaque église visitée.

Marini (Simone), Père général. *Vite gloriose delle due BB. Margarita e Gentile, e del Padre dom Girosamo, fondatori de Padri del Buon Giesu di Ravenna;* in-4°. Ravenne, 1617.

Marino Lodeggiano (P. D. Lelio). *Vita e miracoli di san Pietro del Morone Celestino papa V, fundatore ordinis Celestinorum :* in-4°. Milano, 1637.

Marmier (M. X.). *Lettres sur l'Islande.* Cité sur une légende, dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par Gustave Brunet, 1 vol. in-12.

Mars (le P. Simon), récollet. *La vie de la vénérable servante de Dieu sœur Jeanne de Jésus*, *fondatrice de la congrégation des religieuses Récollettes;* in-12. Ypres, 1688.

Marsolier (l'abbé de). *Vie de dom Armand-Jean le Bouthillier de Rancé, célèbre réformateur de la Trappe au* XVII*e siècle;* in-4°. Paris, 1703. Livre bien écrit.

Vie de saint François de Sales; 2 vol. in-12. Paris, 1701 et 1774.

Autre édition du même ouvrage, in-12. Avignon, 1811.

Autre édition, in-4°. Paris, 1687

MARSILE FISCIN. *Pimander de sapientia et potestate Dei*, traduction latine, imprimée en 1471, plusieurs fois réimprimée au XVIe et au XVIIe siècle.

MARTÈNE (Edmond). *Martyrologia antiqua sex*, in-fol. *Parisiis*, 1717, au tome III du *Thesaurus anecdotorum* de ce savant.

Breve chronicon Lobiense, ab anno 418 ad annum 1648, inséré au tome III du *Thesaurus*.

MARTIANAY (dom). *La vie de saint Jérôme*, docteur de l'Eglise; in-4°. Paris, 1706.

MARTIGNY (J.-A.), chanoine honoraire de Belley.

Notice historique, liturgique et archéologique sur le culte de sainte Agnès, 1 volume in-8° avec figures. A Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

MARTIN (le P.). *Vie de saint Babolin*, premier abbé de Saint-Maur, in-12. Paris, 1650.

MARTIN (le P. Arthur). *Description des vitraux de la cathédrale de Bourges*, in-fol., Paris, 1841-44, en collaboration avec le P. Cahier, qui a fait presque tout le texte, le P. Martin se chargeant des dessins et de la gravure des planches.

Du même, plusieurs mémoires dans les *Mélanges d'archéologie, d'histoire*, etc. Voir les détails au nom de *Cahier* (Charles).

Quelques souvenirs d'un voyage archéologique, in-8°, 1845.

MARTIN DE BOUREY (F.). *La Vie, exercices, mort et miracles du bienheureux saint Pierre de Luxembourg*; in-12. Paris, 1623.

MARTIN L'ERMITE (le P. dom). *Histoire des saints de la province de Douay, de Lille, d'Orchies, avec la naissance, progrès, lustre de la religion catholique en ces chastellenies*. Douay, 1638, 1 vol. in-4°.

MARTIN LE POLONAIS. *Chronique*, in-fol. Anvers, 1574. Citée sur la fuite en Egypte.

On y trouve des récits fabuleux relatifs à saint Longin, sur lequel on peut voir les *Acta sanctorum*, 25 mars.

MARTIN (le R. P.). *Vie parfaite et immaculée de sainte Austreberte*, etc.; in-8°. Paris, 1635.

Sans doute par le même : *Vie de saint Vulphly avec l'histoire du crucifix miraculeux de la ville d'Amiens*; in-12. Paris, 1636.

MARTIN (Simon), minime. *Les fleurs de la solitude cueillies des plus belles Vies des saints qui ont habité les déserts*; in-f°. Paris, 1652 ou 1649 et 1686.

Ce n'est qu'une révision peu estimée de l'ancienne version du Ribadineira, par Gautier.

MARTINÈS CORIA. *Manuale de las beatas y hermanos terceros de la orden de Carmelo*; in-8°. Sevilla, 1592.

Martyrologe du clergé français pendant la révolution de 1793, sans nom d'auteur; in-12. Paris, 1840.

(Catalogue Toulouse, n° 6178).

Martyrologium Parisiense, 1 vol. in-4°, publié à Paris en 1727 par ordre de M. de Noailles, archevêque de Paris. A la fin est une table par ordre alphabétique de noms, donnant le siècle, le pays et la qualité de chaque saint.

Martyrologium Romanum, Gregorii XIII jussu editum, Urbani VIII et Clementis X auctoritate recognitum, a Benedicto XIV auctum; in-4°. *Venetiis*, 1784.

Martyrologium sanctorum ordinis sancti Benedicti, 1 vol. in-8°. 1629; par dom Nicolas-Hugues Ménard, bénédictin de Saint-Maur, homme d'une profonde érudition et d'une modestie rare, mort à Paris en 1644. Le P. Sirmond, savant jésuite, disait qu'il aimait mieux le consulter que les auteurs mêmes.

Voir aussi : *Baronius, Chastelain, Ferrari, Mastellus, Maurolicus, Ménard, Mothier, Moustier, Nevelon, Notker, Peyronnet* (de).

MARTYRS. Tableaux de leurs tortures, etc. Voir Gallonius et tous les livres cités colonnes 406 et suiv. dans ce *Dictionnaire*.

MARUTHAS (saint), évêque de Tagrite en Mésopotamie, vers 408, a composé un *Anaphore* (1) en langue syriaque, qui se trouve au missel des Maronites.

MASTELLANI (Andrea). *La Traspontina, notitie historiche della fondatione ed immagine di nostra signora del Carmine di Roma detta Transpontina*, etc. Napoli, 1717. Voir aussi la gravure citée colonne 756 de ce *Dictionnaire iconographique des saints*.

MASTELLUS (Marc), chanoine régulier.

Martyrologium monasterii Virivallis, in-4°. 1621.

MATTHIEU DE SAINT-JEAN (le P.).

Histoire de l'ordre des Carmes, 2 vol. in-f°. Paris, 1658.

MATHIAS A CORONA. *Tableau de la vie et miracles de saint Albert*, in-12. Liége, 1648.

MATTER (M.). *Histoire du gnosticisme*, 3 vol. in-8°, 1843.

MAUPAS DU TOUR (M. de). *Vie de la mère de Chantal*, in-4°. Paris, 1644. — Autre, in-4°, 1672.

Vie de saint François de Sales, in-4°. Paris, 1657. Figures.

Nota. Cet ouvrage a été redonné en latin par le R. P. François du Creux, de la société de Jésus, in-12. Paris, 1663.

MAUROLICUS (Franciscus). *Martyrologium ad usum Romanæ Ecclesiæ*, in-4°. *Venetiis*, 1568-1576.

MAURY (M. Alfred). *Dissertation sur la date de l'évangile de Nicodème*, insérée dans la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, tome II, p. 442 et suiv.

Mémoire sur la psychostasie chez les peuples de l'antiquité et dans le moyen âge, inséré dans la *Revue archéologique* de Paris, tome Ier, p. 248, 512, 514, 587 et suiv. (2).

(1) C'est, comme on sait, la partie des prières de la messe qui renferme l'offrande et le canon.

(2) Au sujet de ces diverses publications, fort érudites sans doute, voir les restrictions que nous sommes forcé de faire au point de vue dogmatique, colonne 919, note 1.

Essai sur les légendes pieuses du moyen âge, in-8°, 1843 (1).

Et bien d'autres travaux littéraires d'une grande érudition.

MAXIME (saint), abbé de Chrysopolis (vers 645).

Une *Mystagogie* excellente, ou Exposition de la liturgie.

Un commentaire très-estimé de la *Hiérarchie ecclésiastique* de saint Denis l'Aréopagite.

MAXIMIEN, archevêque de Ravenne en 546, a mis les livres de l'Eglise en meilleur ordre, et y a fait plusieurs corrections.

MAZOCCHIO. *Historia sanctorum Ecclesiæ Neapolitanæ*, in-4°; figures remarquables d'évêques.

MÉGE (J.). *La Vie et révélation de sainte Gertrude*, vierge et abbesse, in-8°. Paris, 1671.

MEIBOMIUS (Henric.). *Chronicon monasterii Riddagshusenii, ordinis sancti Benedicti*, in-4°. *Helmstadii*, 1605.

Chronicon monasterii Bergensis ad Albim, prope Magdeburgum, in-4°. *Helmstadii*, 1666.

MELLO (M. de). *Vies des saints*, 4 volumes in-8°. Paris, 1669. Mal écrit et peu exact, suivant Lenglet du Fresnoy.

MELLY (D. Edouard). *Beitraege zur Siegelkunde der mittelalters*, etc.; 1 vol. in-4°. Vienne, 1847.

Mémoires de l'Académie étrusque de Cortone, connus sous le titre de Collection de *Calogiera* ou *Raccolta d'opuscoli*, etc. 80 volumes in-32. Voir au nom *Calogiera*.

Mémoires de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Dijon, suite de volumes in-8°. Année 1850. Citée colonne 895.

Mémoires de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

Cette savante publication a commencé en 1701. Il a paru 150 volumes (1850).

Mémoires des antiquaires de Normandie, plusieurs volumes in-8°, avec planches; publication périodique qui paraît chaque année, depuis 1824, ordinairement par deux volumes accompagnés d'atlas, chartes, monnaies, sculptures, peintures, etc., à Paris, librairie d'Edouard Pannier, ou chez Derache, libraire-éditeur.

Mémorial catholique (le), publication périodique sur toutes espèces de matières historiques, critiques et de polémique religieuse, paraissant tous les mois, depuis l'année 1821, sous la direction de M. L.-F. Guérin, fondateur. En 1850, époque où cette intéressante publication a cessé de paraître, elle se montait environ à 8 volumes in-8°, dont M. Guérin devait donner la table générale des matières, ce qui n'a pas été exécuté, attendu la difficulté des circonstances, suite de la révolution de 1848, qui a ruiné la librairie.

MENARD (M. Henri). Texte grec d'une épître attribuée à saint Barnabé, avec un commentaire fort étendu, in-4°. Paris, 1645.

MENARD (dom Nicolas-Hugues), bénédictin. *Martyrologium sanctorum ordinis S. Benedicti*; in-8°. Paris, 1629.

Auteur savant et judicieux qui avait rétabli le goût des études dans l'ordre de Saint-Benoît.

MENETTI (D. Petro). *Kalendarium ordinis sancti Basilii Velitris*, 1695. On lui doit une édition du *Menologium Benedictinum*, 1 volume in-fol. de Bucelinus (Gabriel). Voir à son nom.

On trouve dans ce volume l'explication d'une foule de légendes.

Menologium Græcorum, édition gréco-latine publiée en 3 volumes in-f° par les soins du cardinal Albani.

Il en existe une édition grecque, 6 volumes in-f°. Venise, 1525, autre 1639.

On sait que ce sont surtout les miniatures qui se trouvent dans les neuf premiers mois qui rendent cet ouvrage très-recherché, le texte étant peu estimé.

Au sujet de ces miniatures, voir notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, au mot *Menologium*, et notre *Dictionnaire iconographique des saints*, page 14.

MÉRAULT (M. l'abbé). *Les Apologistes involontaires*, ou *la religion chrétienne prouvée et défendue par ses adversaires*, 1 vol. in-12. Paris, Bray et Sagnier.

MÉRIL (M. E. du). *Poésies populaires du moyen âge*; 1 volume in-8°. Paris, 1848.

Mélanges d'iconographie, de littérature, etc.; 2 volumes in-8°. A Paris, chez Franck.

MÉRY (l'abbé). *Théologie des peintres*, 1 volume in-12. Paris, 1765.

L'auteur de ce volume intéressant avait d'abord eu l'idée de donner la traduction intégrale du livre de Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, mais il a changé tout à coup de plan, et a fait un travail tout différent de celui qu'il s'était tracé d'abord.

MESNIER (auteur ou peut-être seulement éditeur).

Vie de sainte Radegonde, jadis reine de France et fondatrice du monastère de Sainte-Croix de Poitiers; 1 vol. in-12. Poitiers, 1621.

(Catalogue Toulouse, n° 7103.)

MESSINGHANI (Thom.), *Vitæ et acta sanctorum Hiberniæ cum Patricii Purgatorio*, in-f°. *Parisiis*, 1624.

MÉTAPHRASTE (Siméon). *Liber dictus Paradisus seu illustrium sanctorum Vitæ*, etc., *ab Agapio monacho*; in-4°. *Venetiis*, sans date.

Metra panegyrica ad honorem sanctæ Aldegundis, 1 volume in-12, sans nom d'auteur, avec figures. Cité colonne 41 du *Dictionnaire iconographique des saints*.

MIANI (*Vita del santo Giralamo*), 1 volume in-12, sans nom d'auteur. Venise, 1612.

MICHAUD (J.), membre de l'Institut de France.

Histoire des Croisades, 6 volumes in-8°, avec atlas, 1825-27. A Paris, chez Ducollet.

Du même : *Bibliothèque des Croisades*, ou recueil de tous les auteurs qui en ont écrit, 4 volumes in-8°. Paris, 1829.

MICHELIS (J.-C.). *Exercitatio theologica cri-*

(1) Mêmes observations que pour le mémoire précédent.

tica de eo : Num Christus Dominus aliquid scripserit, insérée dans les *Symbola litteraria* de Bremeus.

Micrologus (le), curieux ouvrage d'un anonyme, imprimé en 1097, qui est aussi intitulé : *De observationibus ecclesiasticis ;* c'est un des monuments les plus précieux de la science liturgique.

Il ne faut pas confondre cet opuscule avec le *Micrologue* de Guy d'Arezzo, où il n'est traité que de musique.

Miechoviensi (R. P. Justin), de l'ordre des Frères Prêcheurs.

Discursus prædicabilis super litanias Virginis Mariæ, 2 volumes in-f°. Augsbourg, 1735.

Millet (G.). *Vindicata Ecclesiæ Gallicanæ de suo Areopagita Dionysio gloria. Parisiis*, 1638.

Ejusdem ad dissertationem nuper evulgat. de duobus Dionysiis responsio, in-8°. *Parisiis*, 1642.

Millin. *Voyage dans le Milanais*, 2 volumes in-8°, ouvrage rempli de descriptions de monuments, de bibliothèques, de musées, d'églises, de statues, peintures, etc. Paris, 1817. On y trouve quelques petites figures, des inscriptions, etc.

Voyages dans le midi de la France, 3 volumes in-8°, avec deux atlas. Le texte est rempli de documents historiques et archéologiques du plus grand intérêt; beaucoup d'inscriptions expliquées et figurées, des monuments, des miniatures, des vitraux, etc.

Antiquités nationales, ou *recueil de monuments pour servir à l'histoire de la monarchie française*, 5 volumes in-4°. Paris, 1790 et ann. suiv. Beaucoup de planches de monuments détruits. Ouvrage écrit sous l'influence des préventions antichrétiennes et antimonarchiques de l'époque.

En 1828, le libraire Barba a eu la bonne idée d'en donner une édition en 2 volumes in-4° de texte, dont on a supprimé en grande partie les diatribes antireligieuses (1) et les réflexions qui n'avaient d'autre but que de trouver du mal dans tout ce que les prêtres et les rois peuvent avoir fait. Quant aux planches, ce sont les mêmes.

Mingarelli. *Texte et traduction de l'Evangile de Thomas l'Israélite*, dans *Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*. Venise, 1764.

Texte grec de la Vie de la Vierge Marie, d'après Epiphane, moine grec au xiie siècle.

Miniatures d'un Légendaire de sainte Hedwige, manuscrit du xive siècle, avec des recherches historiques et archéologiques, par M. de Wolfskron, grand in-f°. Vienne 1846.

Voir les *Annales archéologiques*, X, p. 150.

Les miniatures des manuscrits sont l'objet d'un Mémoire de M. Champollion-Figeac, inséré au IIe volume de la publication : *Le moyen âge et la renaissance*, in-4°. Paris, 1848.

M. le comte Auguste de Bastard a publié un ouvrage colossal, reproduisant le *facsimile* des miniatures les plus importantes servant à donner une idée de l'état de cette branche de l'art au moyen âge, depuis le ive siècle environ jusqu'à la fin du xvie. Il n'en a paru que 22 livraisons sans texte.

Cette publication a le défaut de faire payer plus cher des copies que des originaux, et ce ne sont que des reproductions contestables, quelque bien faites qu'elles soient.

Sur l'étude des miniatures, au point de vue historique et du costume, de l'ameublement et des usages du moyen âge, voir au mot *Miniatures* dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments*, tome II.

Minis (Thomas de) : *Catalogus sanctorum et beatorum totius ordinis Camaldulensis ;* 2 volumes in-4°. *Florentiæ*, 1605 à 1606.

Miræus (Aubertus) : *Origines benedictinæ*, in-8°. *Coloniæ*, 1614.

Ouvrage succinct, mais exact.

Du même : *Origines cœnobiorum Benedictinorum*, in-8°. *In Belgio*, sans date.

Chronicum ordinis Cisterciensis, in-8°. *Coloniæ*, 1614. Petit ouvrage assez estimé.

De Carmelitarum Discalceatorum institutione, progressu, etc., in-4°. *Coloniæ*, 1608.

De Originum Theresanorum ordinis Carmelitani, in-8°. *Coloniæ* 1615.

Origines Carthusianorum, in-8°. *Coloniæ*, 1609. Ouvrage assez exact.

Origines Canonicorum Regularium ordinis sancti Augustini, in-8°. *Coloniæ*, 1615.

Annales breves ordinis Præmonstratensis, in-8°. *Coloniæ*, 1646.

De sanctis virginibus Coloniensibus, in-4°. *Antuerpiæ*, 1608. C'est l'histoire de sainte Ursule et de ses compagnes.

Mischna (la), vaste recueil de traditions juives, dont quelques-unes se retrouvent dans les légendes du moyen âge. Cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par Gustave Brunet, 1 volume in-12.

Missale monasticum ad usum ordinis Cluniacensis, typis Petri Simonis, in-f°, 2 volumes, 1733.

Missale secundum consuetudinem Fratrum Prædicatorum, in-f°. *Venetiis*, 1496.

Missale Catalaunense, in lucem edit. curis et sumptibus N. Lanisson, in-f°. *Parisiis*, 1543.

Il en existe des exemplaires sur vélin, avec figures sur fond d'or.

Missale secundum usum insigne Ecclesiæ Cameracensis, in-f°, 1495.

Missale completissimum ad usum Cisterciensis ordinis, in-f°. *Parisiis*, 1504.

Missale Parisiense, in-f°, 1552. Exemplaire sur vélin.

Missionnaires et missions, choix de lettres édifiantes adressées des diverses missions de France, et formant une collection de 26 volumes in-12 ou in-8°, publiés à diverses époques depuis 1647. Autre édition. Paris, 1717 à 1776. — Divers recueils formant ordinairement 32 volumes in-12, avec des préfaces qui n'ont pas été réimprimées depuis. Paris, 1780. — Autre chez les

(1) Il nous a été assuré que Millin, en mourant, avait exprimé un regret sincère de s'être laissé entraîner à écrire son ouvrage sous des préventions aussi injustes que celles qui avaient guidé sa plume pendant une partie de sa vie.

frères Gaume, libraires-éditeurs, à Paris, 1835, 8 volumes in-8° (1). Continuées aussi sous le titre de : *Annales de la Propagation de la foi*, depuis 1827 à 28 jusqu'à ce jour, environ 30 volumes in-8°. On souscrit chez M. Choiselat fils, à Paris, rue Cassette. Voir aussi au nom *Rorie*, col. 1189.

Misson (Maxime). *Voyage en Italie* ou *Nouveau Voyage*, etc. 3 volumes in-12 avec beaucoup de figures assez bien exécutées. La Haye, 1702. On joint à ces trois volumes celui intitulé : *Remarques sur divers endroits de l'Italie*, par Addisson, etc., 1 vol. in-12. Paris, 1722.

Misson était protestant; sa rédaction et ses descriptions s'en ressentent assez souvent, surtout en parlant d'un pays comme l'Italie, où le christianisme a une physionomie légendaire toute particulière. Il n'aime pas les dévotions populaires, et l'Italie c'est le pays des images pieuses par excellence. Il n'aime pas les miracles, et il en parle en incrédule, confondant les vrais miracles avec les contes populaires.

Moehler (Jean-Adam). *Athanase le Grand et l'Eglise de son temps en lutte avec l'arianisme*, traduit de l'allemand avec une notice historique sur l'arianisme depuis la mort de saint Athanase jusqu'à nos jours; 3 vol. in-8°, par Jean Cohen. A Paris, chez Lecoffre.

Molanus (Jean). *Historia imaginum sacrarum*, in-4°, édit. de Louvain, 1574. La même, revue et augmentée par Paquot, Lyon, 1740.

Natales sanctorum Belgii, in-8°. Louvain, 1595.

Martyrologium Usuardi, cum notis; in-8°. Louvain, 1568, 1573, 1578, 1583.

L'édition de 1568 est estimée la meilleure.

Molini (Joseph). *La metropolitana Florentina illustrata*, in-4°. Florence, 1820. Beaucoup de planches gravées, architecture et sculpture des monuments. — Ouvrage très-bien exécuté.

Molineus (Jean). *De hierarchia angelica*, 1646. Cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par Gustave Brunet, 1 vol. in-12.

Monasticum Anglicanum, célèbre ouvrage de Dugdale et Dodsworth, où l'on trouve l'histoire et la représentation de toutes les abbayes bénédictines qui existaient en Angleterre, dans l'Irlande et l'Ecosse, avant les destructions furibondes de Henri VIII et des protestants.

Il en existe diverses éditions en 3 vol. in-fol. Lond., 1655. Autres en 1661, 1673, 1722, 1723. Une autre en 6, 7 et même 8 volumes. On y trouve une grande quantité de planches, de vues d'abbayes, de figures de religieux des divers ordres, des reliquaires, etc. La majeure partie est gravée par le célèbre Winceslas Hollar.

Monbritius (Bonini), auteur du xve siècle. *Sanctuarium, seu de Vitis sanctorum;* in-fol. *Mediolani, circa annum* 1480. 2 vol.

Cet ouvrage contient les originaux des Actes des vies des saints; il devient de plus en plus rare.

Montagut (le P. Louis de), religieux du Mont-Serrat.

Histoire de son abbaye (en Catalogne), avec la description de l'église et des bâtiments claustraux, de la montagne et des ermitages; 1 vol. in-12. Paris, 1697.

Montalembert (M. le comte de). *Vie de sainte Elisabeth de Hongrie*, 1 vol. in-8° avec figures. Paris, 1836. Chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs. *Monuments de la vie de sainte Elisabeth*, avec atlas, d'après les peintures des anciens maîtres de l'école de Cologne, de l'Italie, de l'Allemagne, etc. Paris, 1838, Boblet, éditeur.

Abrégé de cette histoire, avec une introduction dans laquelle l'auteur développe des vues nouvelles et catholiques sur l'existence religieuse et sociale du moyen âge.

Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art, 1 volume in-8°. Mêmes éditeurs. On trouve dans cet ouvrage une suite de considérations profondes sur l'art envisagé au point de vue chrétien, et un tableau très-curieux, par écoles et par ordre chronologique, de tous les peintres d'Italie (2) qui se sont plus ou moins rapprochés de l'inspiration chrétienne dans leurs compositions jusqu'à l'envahissement de l'art par le sensualisme.

Montfaucon (Bernard de), célèbre archéologue du xviie siècle.

Monuments (les) de la monarchie française (3), 5 vol. in-fol. avec un grand nombre de planches de monuments français d'après des miniatures, des tapisseries, des tableaux, etc.

Du même :

De Re diplomatica, 1 vol. in-folio, avec de nombreuses planches de diplômes, de chartes et de sceaux, de souscriptions, etc.

Bibliotheca Coisliana, olim Seguieriana, etc., in-fol. *Parisiis*, 1715. On y trouve plusieurs figures remarquables, gravées d'après de belles miniatures de manuscrits grecs du Bas-Empire.

Montigny. *Histoire de la vie, vertus et mort de saint Eloi*, traduite du latin, in-8°, 1646.

Montis (abbé de). *Vie de la vénérable mère Anne de Jésus, compagne et coadjutrice de sainte Thérèse, dans la réforme du Carmel;* in-12. Paris, 1788.

Vie de la vénérable sœur de Foix de la Valette d'Epernon, in-12. Paris, 1774.

Du même : *Histoire abrégée de la bienheureuse Colette Boettet*, in-12. Paris, 1771.

Abrégé de l'Histoire de la vertueuse duchesse de Gueldre, etc. *Ibid.*

Montreuil (M. de). *Vie de sainte Zite, servante*

(1) On en doit la publication au libraire-éditeur Bruno-Labbe et à Adrien Leclère et Ce.

(2) Nous reproduisons ce travail par ordre alphabétique des noms des peintres dans l'Appendice n. 33. Voir colonne 1033.

(3) On sait que ce magnifique ouvrage a été reproduit à la Haye, en 1745, en 2 forts volumes in-fol., au lieu de 5, et sous ce titre : *Trésor de la couronne de France.* Ces deux volumes renferment toutes les planches publiées par Montfaucon, dont le texte historique a été remplacé par une simple explication des planches.

de la ville de Lucques au XIIIe *siècle*, précédée d'une introduction sur les rapports entre les maîtres et les serviteurs dans la société chrétienne, 1 vol. in-8°. Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

MONTARY (le sieur de). *De la naissance du monastère de Sainte-Marie-Magdeleine ou des Madelonnettes*, in-24. Paris, 1649.

Monuments inédits de l'apostolat de la Madeleine et de ses compagnons en Provence au 1er *siècle*. Migne édit. — Ouvrage important de M. l'abbé Faillon. Voir à ce nom.

MORAND (S.-J.), chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris.

Histoire de ce monument, 1 vol. in-4°. Paris, 1790, avec plusieurs planches assez bien gravées. On doit regretter vivement que l'auteur se soit trop occupé de détails insignifiants ; mais il ne comprenait pas assez la valeur monumentale de cette belle construction, une des gloires du moyen âge. Ainsi il ne dit pas un mot du jubé, si brutalement détruit en 1793, ni du curieux *lavabo* qu'il n'a pas même vu (1), ni des gracieuses peintures murales que nous admirons et cherchons à restaurer avec une espèce de vénération (2). Les magnifiques et célèbres vitraux, dont il aurait dû donner une description complète, alors qu'ils étaient encore presque intacts, ces merveilles de la peinture sur verre, sont résumées en 16 lignes. Il semblerait, à entendre l'auteur, que c'est la seule *hauteur* des verrières qui leur donne du prix, et il ajoute naïvement que les *lacis ou réseaux* en sont fort beaux, *quoique gothiques ;* on sait que c'était la singulière phrase d'usage des écrivains des siècles de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, avec laquelle on payait une sorte de tribut involontaire d'admiration aux merveilles monumentales du moyen âge, qui subjuguent même ceux qui ne sont pas organisés pour les comprendre. C'était comme le *nec plus ultra* de ces époques et même du grand siècle, alors qu'on ne voyait rien au delà du style grec et romain, et qu'on en collait les fragments n'importe comment et sur quoi. Aussi nous savons ce qui est résulté de cet absurde engouement pour l'antiquité grecque et romaine. On laissait tomber nos vieux monuments des âges de foi, trop heureux lorsqu'on les oubliait et qu'on ne leur faisait pas l'affront de les dénaturer, de les défigurer, pour les revêtir de pièces de marbre aux mille veines bariolées, etc. (3).

MOREAU (M. l'abbé), curé de Saint-Médard.

Mes vacances en Italie, 1 vol. in-12, qui vaut un vol. in-8°.

L'auteur y dépeint avec énergie les grandeurs passées et présentes de la capitale du monde chrétien ; il y montre la religion dans toute sa magnificence ; il rehausse le cœur et l'élève vers Dieu en présence de ces monuments de Rome qui a vu tant de martyrs expirer dans son Colisée et qui renferme tant de reliques dans ses Catacombes.

MORÉRI (Louis), prêtre de l'Oratoire.

Dictionnaire historique, géographique, etc., 10 vol. in-fol. Paris, 1759 et suiv.

Cité sur la Vie de saint Leu, colonne 355, note 2 de notre *Dictionnaire iconographique des Saints*, etc.

Mores catholici, important ouvrage de M. Digby, protestant converti. Voir à son nom.

MORITIO (Josepho). *Theatrum chronologicum sacri ordinis Carthusiensis*, in-fol. *Taurini*, 1681.

MORSELYN (Pierre). *Martyrologium, sive martyrum SS. Catalogus juxta ritum sanctæ Ecclesiæ Romanæ;* in-4°. *Parisiis*, 1573.

MORICET (auteur, peut être seulement éditeur). *La gloire de sainte Anne*, 1 vol. in-12. Vannes, 1682.

(Catalogue Toulouse, n° 7103 *verso*.)

MOSCHUS (Franciscus). *Cœnobiarcha Ogniacensis, sive antistitum Ogniacensium Catalogus et elogia;* in-8°, *Duaci*, 1598.

MOTHIER (Simon). Le Martyrologe romain, traduit du *Martyrologium Romanum*, in-4°, 1705. Travail estimé. Les notes qui y sont jointes passent pour être faibles.

MOUSTIER (Arthur du). *Martyrologium Franciscanum*, in-fol. *Parisiis*, 1653.

MOVERS (J.-C.). *Dissertation sur les livres deutéro-canoniques*, ouvrage cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet, 1 vol. in-12.

Moyen-Age (le) *et la Renaissance*, publication remarquable dont le texte est rédigé par une société de gens de lettres, antiquaires, économistes, historiens, etc., sous la direction de MM. Lacroix et Séré; 6 vol. in-4°, ornés de planches d'une belle exécution, costumes, armes, armures, manuscrits, miniatures, reliquaires, châsses, arts et métiers, blason, supplices, astrologie, as-

(1) Nous avons dessiné, en 1847, ce curieux *lavabo*, et il est publié dans la *Revue archéologique* de Paris, année 1848, avec une notice, pag. 368 et suiv. du n° de septembre. Quant au gracieux jubé, il a été très-bien restitué par les soins de MM. Duban et Lassus, architectes du gouvernement, avec les débris retrouvés enfouis dans le sol en manière de gravats. On peut en voir la belle restauration dans les *Arts au moyen âge*, par M. Dusommerard, *Atlas*, planche du chapitre IV, et le texte tome V, p. 14. Cette planche a été exécutée d'après un tableau de M. Albert Lenoir, architecte, et M. Jules Laure.

(2) Le *Magasin pittoresque*, t. VII, p. 109, a publié une planche représentant une portion de travée dans laquelle se voient deux de ces précieuses peintures.

(3) Au sujet de ces tristes et pitoyables travestissements, voir la note 2 de la page 15 du IIe volume de notre *Dictionnaire iconographique des Monuments* celle de la page 19 (note 1) et ce que nous disons à l'article de Notre-Dame, page 214, 2e colonne. Il y aurait aussi bien des récriminations à faire sur cette autre manie des fabriques pour substituer des verres blancs et crus aux belles verrières qu'on donnait en payement aux vitriers qui retiraient un énorme profit de ces barbares opérations; mais il fallait un grand jour dans les églises pour des yeux blasés et ignorants, pour qui les légendes étaient des caricatures et la vie des saints des contes de bonnes femmes ou de pieuses erreurs.

tronomie, guerre, marine, peinture, etc., Paris, 1847 et années suiv

Mugnotti (Andr.). *Eremi Camaldulensis descriptio*, in-4°. *Romæ*, 1570.

Munter (Fr.). *Die stern der Weisen*, in-4°. Copenhague, 1827.

Dissertation sur l'étoile des mages

Die sinnbilder und kunstvorstelungen der alten Christen. Cité sur la présence du bœuf et de l'âne à la crèche.

Muratori (Louis-Antoine). *Anecdota ex bibliotheca Ambrosiana*, 2 vol. in-4°, *Mediolani*, 1697-1698.

Liturgia Romana vetus, 1 vol. in-4°, 1748.

Antiquitates urbium Italiæ, 6 volumes in-fol., où l'on trouve gravées toutes les monnaies des villes depuis les temps les plus reculés et surtout au moyen âge.

Murray (R.). *Enoch restitutus*, in-8°. Lond., 1833.

Livre cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par Gustave Brunet, 1 vol. in-12.

Musæus, prêtre de Marseille vers 458, est un des principaux rédacteurs de la liturgie gallicane. On lui doit, suivant Gennade, les *répons et les antiennes* de toute l'année, qu'il a tirés de l'Ecriture sainte. Il est encore auteur d'un *Sacramentaire* d'une grande beauté et recherché.

Mystère de saint Crespin et de saint Crépinien, publié pour la première fois d'après un manuscrit du XIVe ou du XVe siècle, conservé aux archives du royaume; in-8°. Paris, 1836. Publié par MM. L. Dessales et P. Chabaille.

Mysticisme (ouvrages sur le). Le Catalogue de la librairie Toulouse, à Paris, dressé en 1845, 1 volume in-8° (1), en donne un grand nombre.

Voir les nos 2811, 2829, 2844, 2856, 2859, 2869, 2872, 2873, 2881, 2883, 2886, 2892, 2908, 2921, 2930, 2936, 2939, 2941, 2942, 2953, 2959, 2965, 2975, 2976, 2984, 2994, 2996, 3024, 3032, 3033, 3035, 3051, 3054, 3056, 3057, 3058, 3075 (très-curieux), 3091 (livre rare et curieux de Barthélemy de Pise ou d'Albizi); 3098, 3128, 3129, 3136, 3139, 3140, 3142, 3144, 3163, 3169, 3170, 3179, 3197 (singulier titre), 3198, 3207, 3216, 3226, 3259.

Mystique chrétienne (la). Voir au nom *Bussierre* (Marie-Théodore de).

N

Natalibus (P. de). *Catalogus sanctorum, vitas, passionnes et miracula commodissime annectens*, etc., 1 vol. in-fol. *Lugd.*, 1542, avec gravures en bois.

Natalis (Jérôme), de la société de Jésus, théologien d'Anvers, etc.

Evangelicæ historiæ imagines, 1 volume in-fol. Anvers, 1593.

Magnifique volume, composé de planches admirablement gravées par les Wierix, les Sadeler et quelques autres, d'après les dessins de Bernard Passari, peintre romain, qui offrent la suite de la vie de Jésus-Christ et de ses apôtres jusqu'à la fête de la Pentecôte. Ces planches sont disposées dans l'ordre des dimanches et des fêtes auxquelles elles se rapportent.

Puis viennent six planches par les mêmes artistes, représentant la Vie de la sainte Vierge jusqu'à son enlèvement au ciel, où elle est reçue par les anges. Au bas de chaque planche est gravé le détail des figures représentées. On trouve des éditions hollandaises, latines et même françaises de ce livre avec un texte, mais alors les planches sont usées ou retouchées. On en trouve aussi des copies détestables.

Navius (Joan.). *Eremus Augustiniana floribus sanctitatis vernans*, in-4°. *Lovanii*, 1658.

Néander (M.-N.). *Histoire de saint Bernard, abbé de Clairvaux et de son siècle*, en allemand, 1 vol. in-12.

Le même ouvrage, traduit en français par Thomas Vial, in-12. Paris, 1842.

Recueil de légendes apocryphes du Nouveau Testament. Bâle, 1543. — Autre édition. Bâle, 1547.

Nébrissens ou Lebrixa (Antoine). *Vitæ sanctorum*, in-4°. *Lucronii* ou Logrono, 1527.

On y trouve un recueil d'actes originaux et des notes du collecteur.

Nerini (Franciscus). *Historica monumenta de templo et cœnobio sancti Alexii et Bonifacii*, etc., in-4°. *Romæ*, 1752, avec figures gravées.

Neuville (le P. de), *Vie de saint François Regis*, 1 vol. in-12. Paris, 1737.

Nevelon, moine de Corbie vers 1096, est auteur d'un Martyrologe qui est un abrégé de celui d'Adon.

Nicéphore Calliste, religieux grec du XIVe siècle, historien ecclésiastique, cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet, 1 vol. in-12.

Voir aussi son article tome XIX, p. 425, de la *Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise*, par l'abbé Guillon (A. N. S.), professeur d'éloquence sacrée, etc. Paris, 1828.

Nicétius (saint), évêque de Trèves vers 527, a laissé un traité *De vigiliis servorum Dei*, et un autre *De Bono psalmodiæ*.

Nicolaï (J.). *De sepulcris Hebræorum*. Cité sur celui de saint Joseph.

De substratione vestium. Gissen, 1701. Cité dans les notes de la traduction française des

(1) Ce catalogue a été dressé sur la riche bibliothèque de M. Lequien de la Neufville, ancien vicaire général de Dax. Il est bien à regretter qu'une fois réunies, des collections aussi importantes soient dispersées. Les ecclésiastiques qui n'ont pas d'héritiers devraient donner à leur ville leurs bibliothèques; quelles qu'elles soient, ce serait un service important à rendre aux travailleurs.

Evangiles apocryphes par Gustave Brunet.

Nicolas III, patriarche de Constantinople en 1074, est auteur d'un poëme, *De jejuniis et festis totius anni.*

D'un règlement ecclésiastique, *De oblationibus liturgicis.*

Nicolo, évêque d'Ancône, présumé l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Relazione dello scuoprimento e recognizione fatta in Ancono dei sacri corpi di SS. Ciriaco, Marcellino e Liberio*, etc.; in-4°. Rome, 1751, avec quelques planches curieuses.

Nieremberg (J.-E.). *De origine sanctæ Scripturæ. Lugduni*, 1641.

Nigretti (Dionigi) Fiorentino. *Vita del servo di Dio Hippolito Galantini, fundatore della congregatione di San Francesco et della Doctrina Christiana ;* in-12. *Romæ*, 1623.

Niquet (le P. Honoré). *Histoire de l'ordre de Fontevrault et la Vie de son fondateur le bienheureux Robert d'Arbrissel ;* in-4°. Angers, 1642-1686.

Nodier (Ch.). Note sur Postel, dans le journal le *Temps*, 29 octobre 1835.

Nolay (le P. Hilarion de). *La Gloire du tiers ordre de Saint-François, ou l'Histoire de son établissement et de son progrès* ; in-4°. Lyon, 1604.

Norberg (M.). *Codex nazaræus, liber Adami appellatus. Lund.*, 1815 ; plusieurs volumes in-4°.

Voir le compte-rendu remarquable qu'a donné de cet ouvrage M. Silvestre de Sacy, *Journal des Savants*, juin et novembre 1819, mars 1820.

Nostradamus (César de), fils du célèbre prophète ou astronome du xvi° siècle.

Poëme sur le bon larron ou *Dismas*. Tolosa, 1606.

Notkerus (Balbulus) dit le Bègue, moine de Saint-Gall en 904.

Un *Martyrologium*, estimé du x° siècle, inséré au tome VI des *Lectiones antiquæ* de Canisius.

Il y est surtout question de la France et de l'Allemagne.

Un grand nombre de séquences et d'hymnes insérées au tome II des *Lectiones antiquæ* de Canisius, et dans le tome 1er des *Anecdota* de dom Pez.

Un Traité sur les notes usitées dans la musique.

Novarini (P. L.). *Paradiso di Betelemme cive la Vita di Gesu nel presepio*, in-12. Verona, 1642 ; ouvrage rempli de mysticités.

O

Oberkausen (D. G.). *Historia della miraculosa immagine di Nostra Signora di Montenera ;* in-4°. Lucca, 1745.

Observations critiques et historiques sur les erreurs (1) *des peintres*, etc., 2 vol. in-12, par un auteur anonyme. Paris, 1771. Excellent livre, dans lequel on trouve de nombreux et précieux renseignements sur les anciennes traditions et les légendes du moyen âge, sur le costume des personnages les usages des divers peuples, les cérémonies religieuses, etc.

Ockley, professeur d'arabe à l'université de Cambridge, a donné une version anglaise du manuscrit intitulé : *Le quatrième livre d'Esdras*, publiée dans le IV° volume du *Primitiva Christianitas rediviva* de Whiston. Lond., 1711.

Ode, professeur allemand. *Commentarium de angelis*. 1739.

Odelbert ou Oldibert, archevêque de Milan vers 804.

Un livre *de Baptismo*.

Odilon (saint), abbé de Cluny en 1025, à qui l'on doit la fête de la Commémoration des morts au 2 novembre.

A composé des hymnes en l'honneur de la sainte Vierge, de sainte Adélaïde, de saint Mayeul.

Odon, écolâtre d'Orléans, puis abbé de Saint-Martin de Tournay, enfin évêque de Cambrai vers 1105, est auteur d'une *Exposition du canon de la messe.*

Odon (saint), abbé de Cluny en 926, est auteur de sept antiennes en l'honneur de saint Martin ; de deux hymnes en l'honneur du même saint, et d'une autre en l'honneur de sainte Madeleine.

Oldoinus (le P.), de la société de Jésus. *Clementes titulo sanctitatis, vel morum sanctimonia illustres*, in-8°. Pérouse, 1675.

Onuphre (Panvinus). *De translatione sanctorum mortuorum, et tractatus de Ritu sepeliendi.*

Vita pontificum Romanorum, in-4°, 1567, avec des figures assez bien gravées.

Chronicon ordinis Eremitarum a D. Augustini temporibus ad annum 1550.

Oraisons dévotes pour visiter et saluer les corps saints de l'église Saint-Sernin de Toulouse, petit volume in-12, par Raymond Mestre. Toulouse, 1673.

On trouve beaucoup de planches de figures de saints et de reliquaires curieux dans ce petit livre, qui doit être très-rare et difficile à rencontrer. Nous en possédons un exemplaire dont les planches sont placées dans notre *Topographie de l'ancienne France* (2) (Toulouse).

Organon beatæ Mariæ Virginis (l'), ouvrage cité page 373 de la traduction française des Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet.

(1) Sur ce genre d'ouvrage, voir aussi au nom *Pelletier (le) de Rouen.*

(2) Collection que nous donnons, à notre décès, à la bibliothèque Mazarine, à qui nous offrons gratuitement tous nos livres sur les arts, notre *Portefeuille d'un amateur*, plus de 40 vol. in-8° et in-4°, et toutes nos gravures sur les arts, l'histoire, etc.

Oriens Christianus, in quatuor patriarchatus digestus, stud. et opera Michaelis Lequien, 3 vol. in-fol., avec de belles cartes géographiques. Paris, 1740.

Origène. Ses œuvres, 4 vol. in-fol. Allocution de saint Jean-Baptiste aux âmes du purgatoire, tome II de ses œuvres, page 495, édition des Bénédictins. Paris, 1733-59.

Orlandis (Fr.), dominicain. *De duplici lavacro in Cœna Domini*, in-4°. Florence, 1710.

Orléans (le P. d'). *Vie de saint François-Xavier, apôtre des Indes et du Japon, et la relation de son martyre en* 1622, 1 vol. in-12. Paris, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Du même : *Vie de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas Kostka*, 1 vol. in-12, mêmes libraires.

Oroux (M. l'abbé). *Histoire de la Vie et du Culte de saint Léonard de Limoges*, 1 vol. in-12. Paris, 1759.

Orsi (Jos.-August.), savant dominicain, puis cardinal vers 1731.

Une *Histoire ecclésiastique* qui jouit d'une grande célébrité de science.

Dissertatio historica, qua ostenditur catholicam Ecclesiam tribus prioribus sæculis capitalium criminum reis pacem et absolutionem neutiquam denegasse, et plures aliæ incidentes quæstiones ad eorumdem temporum chronologiam ecclesiasticam pertinentes, etc.; in-8°. Milan, 1730.

Dissertatio theologica de invocatione Spiritus sancti in liturgiis Græcorum et Orientalium, in-4°. Milan, 1731.

Dissertatio historico-theologica de Chrismate confirmatorio, in-4°. Milan, 1734.

Orsini (le P. Jules). *Vita della beata Francesca Romana, fundatrice delle Obtate Olivetane*, etc., in-4°. Rome, 1608.

Orthodoxographa. Ouvrage cité colonne 916 de notre *Dictionnaire des saints*.

Ortiz Lucio (Francesco). *Vida di Christo, de Nuestra Señora y de todos los santos*, ou *Flos sanctorum*, in-fol. Madrid, 1597-1605.

Otho-Vénius. *Vita D. Thomæ Aquitanis, delineata et incisa ære, ingenio et manu Otho-Vœni*, 1 vol. in-4° de planches très-bien composées et gravées au burin, représentant la vie du saint, dont les détails sont imprimés au bas de chaque planche. Anvers, 1610.

Oudin (M. l'abbé). *Manuel d'archéologie religieuse, civile et militaire*, 1 vol. in-8° avec beaucoup de figures de monuments. A Paris, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Ouen (saint). *Vie de saint Eloi*, écrite en latin au VII° siècle; se trouve dans le VI° volume de la *Vie des saints* de Surius.

P

Paciaudi (P. M.). *Antiquitates Christianæ, sive de Cultu Joannis Baptistæ*, etc., in-4°. Rome, 1755.

Livre peu commun, rempli d'une érudition prodigieuse et qui fait presque toujours autorité. On y trouve beaucoup de monuments assez bien gravés; des diptyques magnifiques, des sculptures en ivoire, des reliquaires, des inscriptions, des monnaies portant la figure de Jean-Baptiste, des sceaux, etc.

Pagi (le P. A.). *Critica historico-chronologica in universas Annales ecclesiasticas C. Baronii*, 4 vol. in-fol. Anvers et Genève, 1705.

Critica Annalium Baronii, in-fol. Lucques, 1740.

Palatius (Joan.). *Gesta pontificum romanorum a S. Petro ad Innocentium XI*, 4 vol. in-fol., dont les planches sont en partie celles données dans l'ouvrage de Ciaconius, sur la *Vie des papes*, 6 vol. in-fol. Les portraits diffèrent en tout point et présentent diverses particularités curieuses.

On trouve beaucoup de monnaies pontificales gravées dans ces volumes. Malgré le tort qu'a eu l'auteur de cet ouvrage de donner des éloges emphatiques à chaque pape et de surcharger d'emblèmes et d'hiéroglyphes leurs portraits, on ne peut pas cependant dire, comme le fait Lenglet du Fresnoy (1), que les planches sont mauvaises; mais on ne peut les justifier tout à fait du reproche de mauvais goût

Palazzi ou Joan. Palatius. *Aquila Austriaca*, in-fol. *Venetiis*, 1679, 2 volumes contenant l'histoire d'Allemagne depuis Charlemagne jusqu'à Léopold. Lenglet du Fresnoy dit que les planches qui ornent cet ouvrage sont plus curieuses que le texte n'est utile. Il dit (chose grave) que les médailles sont faites à plaisir et non d'après des sources authentiques.

Paleoti (Gab.). *De imaginibus sacris*, etc., ouvrage cité colonne 545, à la note.

Palladius. *Dialogus de Vita S. Joannis Chrysostomi, græce-latine*, in-4°. *Parisiis*, 1680.

Pallegoix (M.), évêque et missionnaire.

Vie abrégée de saint François-Xavier, d'après celle du P. Bouhours, 1 vol. in-12. A Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

Pamphili (Josepho). *Chronicon ordinis fratrum Eremitarum sancti Augustini*, in-4°. Rome, 1581.

Panvinus (Onufre). Voir à ce dernier nom

Papebroch (Daniel), célèbre jésuite, un des plus savants collaborateurs des *Acta sanctorum*. On lui doit les *Acta* du mois de mars. Anvers, 1668, 3 vol. in-fol.

Du même : *Acta sanctorum Aprilis. Antuerpiæ*, 3 vol. in-fol. 1675.

Acta sanctorum Maii, tom. IV et V. *Antuerpiæ*, 1685.

Acta sanctorum Junii, 7 vol in-fol. *Antuerpiæ*, 1695-1698 et 1701.

Cette suite de volumes est aussi l'ouvrage

(1) *Méthode pour étudier l'histoire*, tome supplémentaire, page 26.

des PP. Henschenius, Baertius, Jannig, les collaborateurs de Papebroch.

Comme les Carmes étaient mécontents que le savant jésuite eût un peu rabaissé l'antiquité exagérée de leur ordre, et qu'ils attaquèrent son travail, cette mauvaise querelle nous a valu du P. Papebroch 4 vol. in-4° de pièces justificatives, parmi lesquelles se trouvent des documents du plus grand intérêt pour l'histoire de l'Eglise. Voir le détail de ces livres dans la *Méthode pour étudier l'histoire* de Lenglet du Fresnoy, tome III, pages 150, 151, édition in-4°. Paris, 1721.

Du même savant : *Ephemerides Græcorum et Moscorum*, précieux travail sur un calendrier de l'Eglise grecque, qui, dit-on, date du IXe ou du XIIe siècle, et qui est enrichi de plus de 1000 figures de saints et saintes, sujets pieux et historiques se rattachant à l'histoire de l'Eglise, dont les curieuses miniatures sont reproduites gravées assez bien dans le savant travail du P. Papebroch. Nous donnons la description de toutes les figures une à une dans notre *Dictionnaire iconographique des saints*, au nom de chacun. Pour les planches, voir le volume II du mois de mai, édition d'Anvers, préférable à celle de Venise.

PAPILLON (Philib.). *Bibliothèque des auteurs de la province de Bourgogne*, 2 vol. in-fol. Dijon, 1742.

PARIS (le P. de). *Vie de saint Fidèle de Sigmarengen*, in-12. Paris, 1775.

PARIS (M. Paulin). *Des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris.*

Dans tous les volumes de ce consciencieux ouvrage on trouve des indications d'une foule de manuscrits concernant les légendes.

Voir surtout tome Ier, page 123, n° 4, et page 164 ; — tome II, page 87, 88, 91, 95, 256, 384, 386 ; — tome III, page 352, 356. Voir l'explication du beau manuscrit français in-folio *mediocri*, — avec figures de saints en pied et leurs attributs ; — tome IV, page 65, 69 (Légende de saint Bonnet), 75, 81 ; — tome V, page 369, 371, 373.

PASCAL (M. l'abbé J.-B.-E.). *Origines et raison de la liturgie catholique*, en forme de dictionnaire, suivie de la Liturgie arménienne, traduite sur le texte italien, etc., 1 vol. grand in-8°, édité par M. l'abbé Migne. Petit-Montrouge, 1844.

Passional bas-saxon. Lubeck, 1507.

Manuscrit de la bibliothèque Impériale de Vienne, dans lequel se trouve une version en prose de la légende de saint Brandaines.

PATIN (M.). Article sur les poésies de la religieuse Hroswita. *Journal des Savants*, octobre 1846.

PATRICIO (Jean), professeur de théologie polémique à Rome. *Patenæ argenteæ mysticæ, quæ Foro-Cornelii in cathedrali ecclesia colitur, descriptio et explicatio*, in-4°. Rome, 1706.

Patrologie (la), ou l'histoire littéraire des trois premiers siècles de l'Eglise chrétienne, œuvre posthume de J.-A. Moëhler, publiée par J.-X. Reithmayer, traduit de l'allemand par J. Cohen, 2 vol. in-8°. Paris, 1850. Chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

Sous cette même indication il existe une vaste publication des œuvres de tous les Pères et de leurs commentateurs, publiées en 300 volumes in-4°, par M. l'abbé Migne, fondateur et directeur des *Ateliers catholiques* du Petit-Montrouge, près Paris.

C'est la plus colossale entreprise littéraire sortie de la tête d'un homme, exécutée, poursuivie avec une courageuse persévérance, malgré les difficultés de rédaction, de révision, et surtout malgré les perturbations sans cesse menaçantes des systèmes révolutionnaires et antisociaux de notre époque volcanique.

On peut voir, page 3 du catalogue de l'imprimerie de M. l'abbé Migne, le développement de cette entreprise réellement prodigieuse, et qui marche rapidement, à l'aide de 250 ouvriers et d'un grand nombre de presses, à deux pas de la capitale la plus remuante de l'Europe.

PAUL (le P. Sébastien de Saint-Carmélite). *Exhibitio errorum* (1) *quos Pater Daniel Papebrochius soc. Jes. suis in notis ad Acta sanctorum commisit*, etc.

PAUL-BOIS (maître), curé de Noyers. *Vies des cinq premières et principales mères de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie*, in-8°. Paris, 1775.

PAUL, diacre d'Aquilee, moine du Mont Cassin, historien ecclésiastique remarquable, vers 774. On doit à ce savant écrivain :

L'hymne *Ut queant laxis*, pour la fête de saint Jean.

Un *Homiliaire* ou recueil des homélies des Pères de l'Eglise.

PAULIN (saint), consul et sénateur romain, puis évêque de Nole, vers 412. On lui doit :

Un *Sacramentaire* et un *Hymnaire* qui sont perdus.

Un recueil de lettres.

Des poëmes chrétiens. On y trouve une magnifique description de l'église de Nole, construite par les soins du saint évêque.

PAULIN DU GAST (R. P.). *Les triomphes de la piété dans la vie du bienheureux Gabriel-Maria, de l'ordre des Frères Mineurs*, in-4°. Poitiers, 1669.

Vie admirable de la bienheureuse Jeanne de Valois, reine de France, fondatrice de l'ordre de la Sainte-Vierge, sous le titre des *Dix-Vertus*, in-4°. Bourges, 1666.

Pedes peregrinorum (*De modo lavandi*). Voir *Gretzerus*.

PEIGNOT (M. G.). *Dictionnaire de Bibliologie*, 3 volumes in-8°. On y trouve un historique très-étendu sur les bibliothèques de tous les pays et à toutes les époques, leur origine, formation progressive, leur classement, etc., etc. Paris, 1802.

Du même : *Le Manuel bibliographique*, ou *Essai sur les bibliothèques anciennes et mo-*

(1) Ces prétendues erreurs reprochées au P. Papebroch sont tout simplement ses notes, dans lesquelles il conteste l'antiquité exagérée de l'ordre des Carmes. Du reste, le jésuite n'était pas embarrassé pour répondre, et c'est ce qu'il fit. Voir au nom *Papebroch*.

dernes, sur la connaissance des livres, leurs formats, etc., 1 vol. in-8°. Paris, 1800.

Recherches historiques sur la personne et les portraits de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, 1 volume in-8°. Paris et Dijon, 1829.

Peintres primitifs (les), ou Collection des tableaux des maîtres des anciennes écoles d'Italie, publiée par Challamel. Voir à ce nom.

PELLETIER (le), de Rouen. *Dissertations sur les erreurs des peintres, en matière de religion.*

Ce mémoire est inséré au *Journal de Trévoux*, mois de novembre et décembre 1704, janvier 1705.

PELLICIA (Alex.-Aurèle), savant prêtre napolitain du XVIIIe siècle.

Della disciplina della Chiesa e dell' obligo de' sudditi intorno alla preghiera del proprio Sovrano, dissertazione istorico – liturgica, in-4°. Naples, 1769.

De christianæ Ecclesiæ, primæ, mediæ et novissimæ ætatis politia, 2 ou 3 volumes in-8°. Naples, 1777.

Ouvrage qui a fait une grande sensation dans le monde liturgique par sa science profonde et sa méthode.

PEQUEGNOT (M.), curé de Russy. *Légendaire d'Autun* (le). Voir à ce mot.

PÉRÉRIUS (Benedict.) Commentaires sur la Bible, 1564, volume in-fol.

PEREZIUS (P. Joseph). *Dissertationes ecclesiasticæ quibus pleraque ad historiam ecclesiasticam et politicam Hispaniæ, remque diplomaticam spectantia*, etc., *pro ordine sancti Benedicti contra Herminigildum a S. Paulo Hieronymiano*, in-4°. Salamanque, 1683.

PERIERIUS (*Joann.*), de la société de Jésus.

Acta sanctæ Notburgæ ancillæ Virginis, etc., 1 volume in-4°. Anvers, 1753.

PERIONIUS (Joach.). *De Vita beatæ Virginis et apostolorum*, in-fol. *Basileæ*, 1552. Récits curieux, mais peu prouvés.

PERRAU (M. M. A.). *Recherches historiques sur les corporations des métiers au moyen âge, et sur leurs méreaux*, etc., in-8°. Bruxelles, 1848. Cité colonne 632.

PERRIMEZZI (Josepho-Maria). *Vita sancti Francisci de Paula institutoris ordinis Minorum*, etc. L'auteur ci-dessus nommé n'a fait qu'ajouter des notes à ce livre, qui est d'un anonyme, et le publier; 2 volumes in-4°. Rome, 1707.

PERRIN (Théodore). *Les martyrs du Maine*, ou *Notice historique sur la persécution à mort du clergé du diocèse pendant la révolution de* 1793, in-12. Paris, 1830.

PERRON (le D^r). Dissertation ou Mémoire intitulé : *Joseph, fils de Jacob, légende arabe. Revue indépendante*, tome VIII, livraison des 10 et 25 mai 1847.

PERUSE (le R. P. de). *Vie du bienheureux Félix, capucin*, in-12. Paris, 1624.

PETERS WILBAUX (M.). *Notice sur quelques chapiteaux historiques et symboliques de la cathédrale de Tournay*, 1 vol. in-8°.

PETIT-DIDIER (le P.), jésuite. *Recueil de lettres critiques sur les Vies des saints de Baillet*, in-12, sans date.

PETIT-RADEL (M.) *Histoire des bibliothèques anciennes et modernes.*

Ouvrage savant, rempli de documents précieux, 1 vol. in-8°. Paris.

PETREII (Théodoric). *Bibliotheca Carthusiana*, in-8°. *Coloniæ*, 1609.

PETRUS AURATUS. *Octo viæ ad cœlum*. Cologne, 1611.

Imagines doctorum virorum elogiis brevibus illustratæ a Valerio Andrea. Anvers, 1611, 1 vol. in-16, avec figures.

PETRUS DAMANUS (S.). *Vita sanct. patriarchæ Romualdi, Camaldulensium fundatoris*, in-8°. *Romæ*, 1666.

PETRUS *de Natalibus*. Voy. PIERRE, etc.

PEYRONNET (Simon de), docteur en théologie.

Catalogus sanctorum et Catalogus sanctarum. Les noms y sont en latin et en français. Des notes explicatives sont à la fin des deux catalogues. On y trouve relatés avec détails tous les martyrologes consultés par l'auteur pour établir son travail. 1 vol. in-4°. Toulouse, 1706.

PEZ (Bernard), savant religieux bénédictin du XVIIIe siècle.

Thesaurus Anecdotorum, sive collectio veterum monumentorum ecclesiasticorum; 7 vol. in-fol. *Augustæ Vindelicor*. Paris, 1721 (1).

Du même :

Opuscule intitulé : *Ludus Paschalis*, curiosité liturgique dont nous ignorons le but.

Bibliothèque ascétique, 8 volumes in-fol., dans laquelle on trouve la Vie de religieuses savantes de divers couvents de l'Alsace.

PHILARÈTE-CHASLE, un des conservateurs de la bibliothèque Mazarine.

Mémoire sur les poésies de la religieuse Hroswita; dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1845.

PHILIPPE DE NÉRY (saint), fondateur de la congrégation de l'Oratoire à Rome.

Sa Vie, traduite du latin des *Acta sanctorum* des Bollandistes, par l'abbé P., vicaire général d'Evreux; 1 volume in-12. Paris, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

PHILIPPON (N.), ingénieur ordinaire du roi.

Le véritable plan et pourtrait de la maison miraculeuse de la sainte Vierge, ainsi qu'elle se voit à présent à Lorette avec toutes ses particularités, etc., 1 vol. Paris, 1649.

PHILOXÈNE, autrement Xénaias, évêque d'Hiérapolis vers 445, est auteur d'une *Liturgie syriaque* insérée dans la Collection de Renaudot. Voir à ce nom.

PHIRRHIUS (Roch). *Sicilia sacra, editio tertia, emendata et aucta studio A. Mongitorio*, 2 vol. in-fol. *Panormi*, 1733.

Bonne édition, plus estimée que celle donnée en 1644, qui est cependant en 3 vol. in-fol.

PICHARD (M. A.) Traduction du *livre d'Enoch sur l'amitié*. Paris, 1838, in-8°. Citée dans les notes de la traduction française des

(1) Sur cette savante production voir la note page 272 du IIIe volume de la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, in-4°, 1729. Il y a quelques variantes sur le titre de cet ouvrage, d'autant plus recommandable que c'est à sa publication que l'on doit d'avoir vu à cette époque se renouveler les études historiques dans les couvents où elles étaient comme oubliées et presque anéanties.

Evangiles apocryphes par M. Gustave Brunet, 1 vol. in-12. Bordeaux, 1846.

Picot (le R. P.). *Histoire de la Vie de saint Jean Capistran*, in-12. Lyon. 1699.

Autre par un docteur en théologie, in-12. Paris, 1693.

Pierquin. *Vie de saint Juvin, ermite et confesseur*, in-8°. Nancy, 1732.

Pierre Damien (saint), moine, puis cardinal d'Ostie en 1057.

On a de lui un traité *De septem horis canonicis*; un livre sur le *Dominus vobiscum ;* un autre *contra sedentes tempore divini officii ;* une foule d'hymnes en l'honneur de plusieurs saints et d'antiennes pour diverses fêtes, publiées en tête du IVe volume de ses œuvres, par Const. Gaétani.

Pierre Lombard, dit le Maître des Sentences, évêque de Paris au XIIe siècle; auteur du *Liber Sententiarum* imprimé pour la première fois en 1477 à Venise, 1 vol. in-fol. gothique. Cité sur le lieu où est situé le paradis terrestre. Voir les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par Gustave Brunet, de Bordeaux. 1846, 1 vol. in-12. — Les *Sentences* de Pierre Lombard ont été réimprimées vers 1840 par M. l'abbé Migne, en tête de la *Somme* de saint Thomas.

Pierre Maurice, dit le Vénérable, abbé de Cluny vers 1123.

A laissé plusieurs hymnes, parmi lesquelles on cite celle que tout l'ordre de Saint-Benoît chante à la fête de son illustre fondateur; elle commence par ces mots : *Laudibus cives resonans canoris, inter æternas superum coronas et quiquid antiqui cecinere vates.*

Celle qu'il a composée pour la fête de la translation des reliques de saint Benoît : *Claris conjubila, Gallia, laudibus*, etc., est également conservée par les Bénédictins de France, et chantée à l'office de cette fête.

Pierre Mule, de Darmstad. *Peregrinatio sancti Brandeni* (1), *abbatis et confessoris* (1453).

Pierre d'Egmont. *Traité de l'origine de la dignité des cardinaux français*, in-12. Cologne, 1665.

Pierre de Natalibus. *Catalogus sanctorum*, in-fol. *Vicentiæ*, 1493, imprimé en gothique avec gravures en bois.

Autre édition française, in-fol. gothique, Gaillot Dupré, 1523-1524.

Pierre (le R. P.), de Saint-Quentin. *Miroir d'Origny*, ou *la Vie, la mort et les miracles* de l'illustre sainte Benoîte, vierge et martyre ; in-4°. Saint-Quentin, 1660.

Pierre de Tarentaise (saint). Sa Vie et son portrait par l'abbé Cherray. Voir à ce nom.

Piganiol de la Force. *Description historique et géographique de la France*, 15 volumes in-12. Paris, 1752.

Ouvrage curieux pour ceux qui veulent étudier la France ancienne, mais qui serait bien plus intéressant si l'auteur, au lieu de consacrer tant d'espace aux revenus des abbayes et aux priviléges souvent ridicules des abbés, nous avait indiqué et décrit les monuments, et surtout les vieilles abbayes et leurs cloîtres, leurs trésors, leurs bibliothèques avec quelques détails; les tombeaux, les sculptures et peintures murales des églises, et bien d'autres objets précieux détruits maintenant et dont on n'a plus d'idée.

Du même : *Description de Paris et de ses environs*, 10 volumes in-12, avec quelques figures. Paris, 1765.

Pinius (le P.), Bollandiste d'Anvers. *Tractatus historico-chronologicus de Liturgia antiqua Hispaniæ* (2).

Une dissertation *de Diaconissis*, insérée au tome Ier du mois de septembre des *Acta sanctorum*. Voir l'édition d'Anvers, comme préférable à celle de Venise pour les planches.

Pinon (J.). *Vita sanctæ Catharinæ Senensis*, in-4°. *Bononiæ*, 1505.

Pistolesi (Erasme). *Il Vaticano descritto ed illustrato*, 3 volumes in-fol. *Roma*, 1829.

Très-bel ouvrage, renfermant plus de 200 planches gravées au trait, représentant toutes les parties du Vatican, plan, coupes, vues perspectives, tableaux, sculptures, autels, bénitiers, reliquaires, baldaquin, tombeaux des papes et de grands personnages; vases, ornementations, fresques, et tous ce que renferme le musée du Vatican; avec un texte historique et descriptif.

Pitra (Dom J. B.), bénédictin. *Histoire de saint Léger, évêque d'Autun et martyr*, avec un aperçu historique et savant sur l'histoire de l'Eglise des Francs au VIIe siècle; 1 vol. in-8° orné de trois planches remarquables.

Plancher (Dom). *Histoire générale de Bourgogne*, 2 volumes in-fol. Dijon, 1739-1741; savant ouvrage avec planches, où l'on trouve des monuments, des sceaux, des tombeaux, etc.

Planchette (le P.). *Vie de saint Benoît, patriarche des moines de l'Occident;* in-4°. Paris, 1652.

Pluquet (l'abbé). *Dictionnaire des hérésies*, 2 volumes in-12. Paris, 1776.—Reproduit en 1847 par M. l'abbé Migne, vol. XI-XII de son *Encyclopédie Théologique.*

Traité de la superstition et de l'enthousiasme, 1 vol. in-8°. Paris, 1804.

Pocciantius (Michaelis). *Chronicon verum totius sacri ordinis Servorum B. M. Virginis, ab anno* 1233 *ad annum* 1566; in-4°. *Florentiæ*, 1567, 1616.

Polyanthea Mariana, ouvrage de Maracci cité colonne 631, à la note.

Pomereux (la Mère de). *Journal des illustres religieuses de l'ordre de Sainte-Ursule, tiré des chroniques de l'ordre et d'autres mémoires*, etc.; in-12. Paris, 1684.

Pommeraie (le P. François). *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Ouen, ensemble de*

(1) Sur saint Brandaines, voir ce que nous citons d'ouvrages sur son pèlerinage, col. 1141, au nom *Jubinal*, dans ce Catalogue des auteurs cités.

(2) C'est sans doute la même chose que la dissertation *de Liturgica Mozarabica*, travail du plus grand intérêt, inséré dans le VIe volume du mois de juillet des *Acta sanctorum* des Bollandistes, édition d'Anvers. Cette dissertation est en tête du volume.

celles de Sainte-Catherine et de Saint-Amand; 1 vol. in-fol. Rouen, 1662.

Mal écrit, mais assez riche en documents. On trouve dans cet ouvrage plusieurs planches in-fol. gravées par Audran, lesquelles font connaître l'état primitif de l'église et surtout son curieux jubé, détruit par les moines pour y substituer celui qui s'y voit et qui prouve le mauvais goût de l'époque et de ceux qui ont fait construire ce hors-d'œuvre, qui fait anachronisme avec le monument et le défigure.

Pontarlier. *Histoire de l'Origine, progrès, et de l'état de la Sainte-Chapelle située dans l'illustre abbaye des Ermites d'Einsilden (ordre de Saint-Benoît) en Suisse;* in-12. Einsilden, 1699.

Pontifes (frères ou religieux), ou constructeurs de ponts. Leur Histoire. Voir *Agricole.*

Popp et Bulau. *Les trois Ages de l'architecture en Allemagne,* 1 vol. in-fol. A Paris, chez Bance.

Une grande quantité de planches bien gravées des plus beaux monuments de la vieille Allemagne, de magnifiques églises, des salles capitulaires des abbayes, de beaux cloîtres, etc.

Porter (François), de l'ordre des Frères Mineurs.

Compendium Annalium ecclesiasticorum regni Hiberniæ, etc., 1 vol. *Romæ,* 1690.

Possevinus (Antoine). *Apparatus sacer,* 2 volumes in-fol. Cologne, 1607.

Postel (Guillaume), célèbre écrivain du xve au xvie siècle, né de parents pauvres dans un village de la paroisse de Barenton (Normandie).

De Rationibus Spiritus sancti, in-8°. *Parisiis,* 1543.

Sacrarum apodixeon seu Euclidis christiani libri duo. Parisiis, 1543. 1 vol. in-8°.

Proto-Evangelion, cum evangelica historia sancti Marci evangelistæ; in-8°. *Basileæ,* 1552. Livre curieux et singulièrement rare.

De ultimo Judicio et de causis naturæ utriusque ; in-16, sans désignation de lieu ni date. Livre singulier et plus rare encore que le précédent.

Clavis absconditorum a constitutione mundi, etc., in-16. *Parisiis,* 1552.

Liber Jezirath, seu de formatione mundi, in-16, *Parisiis,* 1552.

Il libro della divina Ordinatione, in-8°. Padoue, 1556.

Restitutio terribilis rerum conditarum per manum Eliæ prophetæ, in-16, 1552. *Parisiis.*

La Doctrine du siècle doré et de l'évangélique règne de Jésus, Roi des rois, in-16, Paris, 1553.

Candelabri typici Mosis in tabernaculo brevis et lucida interpretatio; in-8°. *Venetia,* 1548. Peu commun.

Le nombre des ouvrages de cet écrivain singulier monte à plus de vingt-cinq. Malgré le nombre d'idées assez extravagantes dont fourmillent ses ouvrages, on ne peut contester qu'il n'ait été un des hommes les plus savants de son siècle. François Ier et la reine de Navarre le regardaient comme la merveille de son temps : il connaissait presque toutes les langues vivantes, parlait les langues mortes et même celles de l'Orient. Sa mémoire allait jusqu'au prodige. A ses rêveries près, c'est un génie remarquable. Quand il professait les mathématiques et les langues, le nombre de ses auditeurs était si grand, qu'ils se tenaient debout dans la cour du collége, et il leur parlait par la fenêtre. La théologie, la philosophie, la géographie, l'histoire, les mathématiques, l'astrologie, les langues, la grammaire, toutes les sciences lui étaient familières. Il fut enfermé comme fou deux ou trois fois. Il a voyagé beaucoup et il se fit domestique d'un régent pour étudier gratuitement les sciences, étant trop pauvre pour payer des maîtres. Il surmonta la misère et les contradictions. Envoyé en Orient par François Ier pour y chercher des manuscrits, il en rapporta de très-précieux. Sa Vie a été écrite par le P. des Billons et imprimée à Liége en 1773.

Pouget (M. l'abbé). *Histoire des principaux sanctuaires de la Mère de Dieu,* in-8°. Lyon et Paris, 1847.

Pouyard (M. l'abbé J. G.). Une savante *Lettre* à Millin sur l'usage des vases à parfums et autres, trouvés dans les tombeaux des martyrs, insérée au *Magasin encyclopédique,* août 1810. Citée colonne 351 (note 4) de ce *Dictionnaire iconographique des Saints,* etc.

Traité de la tiare des papes, in-8°. Paris, 1751. Estimé et rare.

Autre sur *le lavement des pieds,* au point de vue liturgique. Voir dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments,* etc., au mot *Lavement.*

Poyré (le P.) *Chroniques des religieuses ursulines de la congrégation de Toulouse,* in-4°. Toulouse, 1680.

Pragmalogia Catholica, publication scientifique, littéraire et archéologique, par une société de savants et d'archéologues de la ville de Lucques.

Cette publication, qui date du xviiie siècle, est très-estimée; elle est citée page 759 du IIe volume des *Institutions liturgiques* de dom Guéranger.

Préau (G. du). Traduction française (Paris, 1549) du *Pimander,* attribuée faussement à Enoch.

Prideaux (H.). *Histoire des Juifs et des peuples voisins,* avec figures. 2 vol. in-4°. Amsterd., 1744. Cité sur saint Joseph.

Voir les notes de la traduction des Evangiles apocryphes par Gust. Brunet, 1 vol. in-12.

Proclus (saint), vers 434, a laissé un opuscule intitulé : *De traditionibus missæ divinæ.*

Voir son article dans le Ier vol. supplémentaire de la *Bibliothèque des Pères* par Combefis.

Protadius (S.), évêque de Besançon vers l'an 520.

On lui doit un Rituel très-détaillé. Voir les *Institutions liturgiq.* de D. Guéranger, t. I, p. 185.

Prudence (le prince des poëtes chrétiens au ive siècle).

On lui doit le *Catemerinon,* ou collection de prières quotidiennes.

Le *Peristephanon* (ou *des Couronnes*), parce que le poëte y célèbre le triomphe d'un grand nombre de martyrs.

L'édition la plus estimée de ce poëte, publiée et annotée par le célèbre Arévalo, a été reproduite dans la Collection patrologique de M. l'abbé Migne. Voir le tome LXX.

Prudent de Faucogney (le R. P.), capucin. *Vie de sainte Claire.* Voir ce nom.

Psellus (Michel), d'abord précepteur de l'empereur Michel Ducas, puis moine en 1050.

On a de lui :

Expositio in illud quod in solemni Christi ascensionis die dicitur.

Paraphrasis, carmine iambico, in canonem S. Cosmæ, Majumæ episcopi, etc.

De operatione dæmonum, publié et annoté par Gaulmain.

Pugin Welby, professeur d'antiquités ecclésiastiques au collége catholique de Sainte Marie d'Escott. Voir à *Welby Pugin.*

Puricelli (Pierre). *Ambrosianæ Mediolan basilicæ ordinis Cisterciensis Monumenta,* in-4°. *Mediol.*, 1653.

Pymandre (le), ouvrage apocryphe, faussement attribué à Enoch.

Ce qu'en dit M. Ravaisson, tome II, p. 481, de sa *Métaphysique d'Aristote.*

Q

Quaresmius (Francisc.). *De Terra sancta Elucidatio theologica, historica et moralis,* in-f°. *Antuerpiæ,* 1639. 2 volumes, accompagnés de planches nombreuses, assez bien exécutées, et curieuses. On y trouve un historique des pèlerinages en terre sainte à leurs diverses époques, depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne. Voir le livre iv, chap. 12.

Querretanus (André) et dom Marrier.

Bibliotheca Cluniacensis et catalogus abbatum ejusdem abbatiæ, etc., in-f°, 1614.

Quirini (dom Ange-Marie), bénédictin de la congrégation du Mont-Cassin, évêque de Brescia et cardinal.

Officium quadragesimale Græcorum, recognitum et castigatum ad fidem præstantissimi codicis Barberini, in latinum sermonem conversum, atque diatribis illustratum; in-4°. Rome, 1721.

On y remarque les sujets suivants : 1° *De Origine et antiquitate sacræ Græcorum synaxeos ;* 2° *De auctoribus officii proprii quadragesimalis Græcorum ;* 3° *De erroribus quibus edita officii proprii quadragesimalis Græcorum exemplaria conspurcantur*, etc. ; 4° *De triodicis et theotociis quadragesimalibus ;* 5° *De dominicis hebdomadibus quadragesimalis Græcorum ;* 6° *De veteri quadragesimali Græcorum typico.*

Dans le catalogue que le cardinal a dressé lui-même de ses ouvrages, on trouve indiquée une dissertation intitulée : *De nulla ecclesiæ N. conservatione ex non rite facta duodecim crucium unctione.*

On a du même savant :

Un *Enchiridion Græcorum,* in-8°. Bénévent, 1725.

Et une collection des *Décrets des pontifes romains sur les dogmes et les rites grecs depuis le schisme.*

R

Raban Maur, abbé de Fulde, puis archevêque de Mayence. Vers 847.

Martyrologium, imprimé au tome IV des *Lectiones antiquæ* de Canisius.

Trois livres *De institutione clerici.*

Un opuscule *De sacris ordinibus, sacramentis divinis et vestimentis sacerdotalibus.*

Raczinski (le comte). *De l'art moderne en Allemagne,* 2 ou 3 volumes in-4° ; savant ouvrage orné de planches, gravées bien exécutées.

Raderus (Matthæus). *Vita Petri Canisii societatis Jesu, sociorum e Germania primi,* in-12. *Antuerpiæ,* sans date.

Du même : *Belgia sacra,* 8 vol. in-fol. remplis de belles planches (1) gravées, et *Belgia pia,* 1 vol. in-fol., qui fait suite au premier ouvrage, et qui est orné également de belles planches gravées ; en tout 4 vol. in-fol. *Monachii,* 1615-1628.

Viridarium sanctorum tripartitum ex Mæneis Græcorum, in-12. Lyon, 1627. —Autre édition. *Augustæ Vindelicorum*, 1604. 5 vol. —Autre en 5 vol., également en 1612.—Autre, in-8°., *Monachii,* 5 vol., 1614.

C'est un abrégé assez estimé des Ménées grecques.

Radowitz (le colonel J.-V.). *Ikonographie der Heiligen ; Ein Beitrag zur Kunstgeschichte ;* in-8°. Berlin, 1834. Texte allemand (2). Livre très-curieux, où l'on trouve une foule de détails sur les attributs des saints, mais sans citer aucune autorité, ce qui cependant est indispensable. Les monuments sont également écartés de ce travail (3).

Raisse (Arnoldo de). *Ad natales Belgii auctuarium, in quo tam martyres quam solitarii,* etc., in-8°. Douai, 1626.

Origines Carthusiarum Belgii, in-4°. Douai,

(1) Presque toutes sont dues à l'excellent burin des frères Sadeler.

(2) L'auteur de ce Dictionnaire en possède un exemplaire avec traduction française manuscrite en regard par Mme G***.

(3) C'est cette grave lacune que nous avons essayé de remplir dans cet ouvrage.

1632. Ouvrage estimé, où l'on trouve plusieurs diplômes et titres de fondations.

RAMÉE (Daniel), architecte. *Manuel de l'histoire de l'architecture chez tous les peuples, et plus particulièrement en France au moyen âge*, 2 vol. in-12. Paris, 1842. Quelques planches gravées dans le texte. A la fin de chaque période de l'architecture se trouvent d'excellentes nomenclatures bibliographiques. L'auteur y signale une foule d'ouvrages allemands et anglais sur l'histoire de l'architecture, ce qui est d'une grande utilité pour ceux qui s'occupent de la recherche des meilleurs ouvrages étrangers sur la matière.

RANBECK (Ægid.). *Calendarium annale Benedictinum per menses et dies sanctis ejusdem ordinis inscriptum*, 4 vol. in-4°. Augsbourg.

Ouvrage orné de 376 planches très-bien gravées, et dont le texte est riche en légendes et en explications d'attributs. Voir les détails que nous donnons sur cet ouvrage, appendice 16, colonne 980 de ce *Dictionnaire*.

RAOUL ROCHETTE (M.), membre de l'Institut de France.

Discours sur l'origine, le développement et le caractère des types imitatifs qui constituent l'art du christianisme; 1 vol. in-8°. Paris, chez Adrien Leclère, éditeur. 1834.

Ce travail remarquable demanderait à être modifié au point de vue de la véritable science liturgique. On voit qu'il manque à l'auteur une connaissance intime de l'antiquité chrétienne, et cet inconvénient grave l'a entraîné dans quelques écarts dont il a rectifié la majeure partie plus tard.

Tableau des Catacombes de Rome, 1 vol. in-12. Paris, 1837. Excellent volume.

Mémoires sur les peintures et les sculptures des Catacombes, etc., insérés au XIIIe vol. des *Mémoires de l'Institut*. A Paris, chez Didot, éditeur. Paris, 1838. Voir pages 92, 170, 529.— Ce qu'il dit de la formule *Sub Ascia*, pag. 255.

RAPINE (le P.), récollet. *Annales diœces. Catalaunensis*, in-4°. Châlons, 1625.

On a du même auteur un *Catalogue des évêques de Châlons* sous la même date.

RATISBONNE (M. Théodore). *Histoire de saint Bernard*, 2 vol. in-8°, avec portrait. Paris 1850, chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs.

L'auteur, dans une introduction qui peut passer pour un modèle d'analyse historique, jette d'abord un rapide coup d'œil sur les grandes époques qui ont précédé et amené le XIIe siècle ; puis il entre dans les faits et, s'attachant à saint Bernard comme à un point central auquel viennent se coordonner et se rattacher tous les faits généraux, il étudie le saint docteur dans sa vie domestique, dans sa vie monastique, dans sa vie politique, dans sa vie scientifique, dans sa vie apostolique, cinq époques dans lesquelles se résument les diverses phases de cette vie prodigieuse.

RAYÆUS (le P. Nicolas), jésuite Bollandiste d'Anvers au XVIIIe siècle.

De Acoluthia officii canonici Græcorum, dissertation insérée dans le IIe volume du mois de juin *Acta sanctorum*. Voir surtout l'édition d'Anvers, préférable à celle de Venise, du moins pour les planches.

RAYER (J.). *Vie de saint Thibaud ou Thibault, patron de la ville de Provins*, in-18. Provins, 1679.

RAYMOND DE LA DESSON, théologien.

La Rose mystique et ses divines odeurs, etc., aux confrères du saint Rosaire, etc. ; Tournay, 1634, 1 vol. in-8°.

Catalogue Toulouse, n° 2929. Voir aussi les n°s 2943, 3136.

RAYNAUD (Théophile), de la société de Jésus.

Indiculus sanctorum Lugdunensium, in-12, Lyon, 1529.

Agiologium Lugdunense, 1 vol. in-fol.

Diptycha Mariana, dans le VIIe volume de ses œuvres, publiées en plusieurs vol. in-fol.

Symbola Antoniana, même indication.

RAVANELI (Petr.), auteur liturgique du XVIIe siècle.

Bibliotheca sacra seu Thesaurus Scripturæ, 3 vol. in-fol. Genève, 1654.

RAYNOLD, évêque de Langres, vers l'an 1671, a rédigé l'office de saint Mammès, martyr, dont il a pris le texte dans les poésies de Walafrid Strabon.

RAYNOLD (Jean), protestant anglais. On a de lui un ouvrage intitulé : *De Romanæ Ecclesiæ idololatria in cultu sanctorum, reliquiarum*, etc., in-4°. *Oxonii*, 1596; réimprimé à Genève en 1598.

Il est bon de citer parfois des ouvrages de ce genre, pour avoir une fois de plus l'occasion de protester énergiquement que l'Eglise romaine, non plus que toutes les Eglises et les fidèles qui y tiennent par le fond des entrailles, n'adorent que Dieu seul. — Les protestants devraient savoir que dans le catéchisme des plus petits enfants, on lit en gros caractères ces mots, si simples, si clairs, si impossibles à nier : Nous n'adorons pas les saints, ni leurs reliques; nous les honorons et nous nous recommandons seulement à leurs prières et à leur intercession auprès de Dieu. Les protestants sont donc bien ignorants pour répéter toujours les mêmes récriminations; mais comme ils sont loin d'être ignorants, c'est donc mauvaise foi.

RAZZI (Silvano). *Vita de sancti e' beati del ordine di Camaldoli, d' alcuni di santa Croce dell'Avellano e di monte Corona*; in-4°, Firenze, 1600.

RECHEMBERGIUS (Ad.). *Historia rei nummariæ, et scriptores aliquot insignes ad lectionem sacrorum et profanor. scriptor. utiles, cum bibliotheca nummaria*, etc., 2 vol. in-4°. *Lipsiæ*, 1692.

Ouvrage d'une érudition remarquable, mais qu'il faut consulter avec précaution, l'auteur étant protestant.

RÉCHAC (le R. P. Jean de). *Vies et actions mémorables des saints et bienheureux et autres illustres personnages de l'ordre des Frères Prêcheurs*, in-4°. Paris, 1645.

La Vie du patriarche saint Dominique, avec la fondation de tous les couvents et monasteres de l'un et l'autre sexe; in-4°. Paris, 1647.

Vie du glorieux saint Hyacinthe, in-12. Paris, 1643.

Vie de saint Dominique et de ses compagnons, avec la fondation de tous les couvents et monastères de l'ordre en France et les Pays-Bas; 3 vol. in-4°. Paris, 1647.

Regi (Dominico). *Memorie istorice del V. P. Camillo de Lessis e suoi Clerici Regolari ministri de gli infermi*, 2 vol. in-f° Napoli, 1676.

Regmon, abbé de Prum en 892. Un traité *De harmonica institutione.*

Regis (saint François). Sa Vie par le P. Daubanton. Voir à ce nom.

Règlement (le) *d'Aix-la-Chapelle pour la réforme des moines, ou le code des règles monastiques;* cité folio 100, note 3. Cette pièce est d'un haut intérêt historique.

Reinesius (Th.). *De Palatio Lateranensi*, etc., in-4°. *Ienæ*, 1679

Religieux bénédictin anonyme. *La Vie des frères et glorieux martyrs, saint Lugle, archevêque, et de saint Lucien*, roi d'Hibernie; in-8°, 1718.

Reland (Adrien). *Dissertationes miscellaneæ, scilicet de paradiso, de mari Rubro*, etc.; 3 vol. in-8°. *Ultraject.*, 1706.

Palæstina ex veter. monumentis illustrata, 2 vol. in-4°. *Ibid.*, 1714.

Antiquitates sacræ veter. Hebræorum, ex edit. Joan. Fred. Buddei. Lipsiæ, 1715.

Dissertationes de nummis veter. Hebræorum, etc. *Trajecti ad Rhenum*, in-8°, 1715, avec figures de monnaies.

Remy, moine de Saint-Germain d'Auxerre et chantre de cette église en 880, a écrit un commentaire sur le traité *De musica* de Martianus Capella.

On lui attribue une Exposition de la messe, un livre *De festivitatibus sanctorum*, un petit traité *De dedicatione ecclesiæ.*

Remy (Joseph). Voir à *Joseph Remy.*

Renaudot (M. Eugène). *Collectio liturgiarum orientalium*, 2 vol. in-4°. Paris, 1716.

Magnifique et savant ouvrage qu'on ne peut assez étudier, disent les hommes en état d'en juger.

Historia patriarcharum Alexandrinorum, in-4°. *Parisiis*, 1713.

Rendam (Félix). *Vita et obitus sancti Guillelmi Vercellensis sacri monasterii Montis Virginis fundatoris*, etc., in-4°. *Neap.*, 1581.

Renneville (Madame de). *Vie de sainte Clotilde, reine de France*, suivie d'un précis sur les mœurs et les coutumes des premiers siècles de la monarchie française; 1 vol. in-12. Paris, Bray et Sagnier, éditeurs.

Renouard (Ant. A.). *Lexique roman.* Cité sur l'évangile de la Sainte-Enfance, dont il donne des extraits dans son livre.

De la nécessité de conserver les monuments de la littérature et des arts, 1 vol. in-8°; écrit remarquable, que l'auteur a eu le courage de publier en plein 1793, en face des vandales et de l'échafaud.

Reschius (J.). *Annales Ecclesiæ Sabionensis, nunc Brixionensis;* in-f°, 2 vol. avec planches.

Reuss (G. E.). *Dissertatio polemica de libris Veteris Testamenti apocryphis*, etc.; in-4°. *Argentarii*, 1829.

Revelatio ordinis sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum sub Innocentio tertio, anno 1198; 1 vol. in-f°, sans autre texte que celui qui est au bas des planches, gravées et publiées par Théodore van Thulden. Paris, 1633.

Revue archéologique de Paris, fondée en 1844 par Leleux, libraire-éditeur, etc., directeur de ce savant recueil.

Il paraît chaque année un volume terminé par une table alphabétique des matières. Cette publication s'occupe indifféremment de toute l'archéologie grecque, romaine, étrusque, égyptienne, babylonienne, algérienne, mexicaine et du moyen âge (1) comme de la Renaissance.

Les mémoires sont généralement signés par des hommes qui font autorité chacun dans la branche dont ils s'occupent plus spécialement.

Revue européenne, tome IX, n. 32; article sur le livre du *Pasteur* d'Hermas.

Revue française, citée page 10 de l'Introduction de ce Dictionnaire.

Revue des Deux-Mondes, article de M. Sainte-Beuve (septembre 1844). Autres de M. Magnin, sur le théâtre dans les temps anciens et modernes, cités colonne 920.

Revue du monde catholique, publication commencée en 1844 et qui promettait de rendre de grands services à la religion, mais qui est morte d'une mauvaise mort en 1848. Nous la citons quelquefois, notamment colonne 130, note 2.

Revue numismatique de Blois, publiée en plusieurs volumes in-8°, par MM. Cartier père et de la Saussay; à Paris, chez Derache ou Dumoulins, libraires. Beaucoup de planches de monnaies gravées par M. Cartier fils, d'après ses propres dessins.

Cette publication fait autorité dans la science numismatique.

Revue de philologie, citée sur les poésies de la religieuse Hroswita. Voir colonne 917 de ce *Dictionnaire.*

Reynen (Clément). *De Apostolatu Benedictinorum in Anglia*, in-f°. *Duaci*, 1626.

Rezel (J.) et Denell. *De prophetia Enochi*, in-4°, 1769. London.

Ribadineira (le P.). *Vitæ Francisci Borgiæ libri quatuor*, in-4°. *Romæ*, 1596.

Vie de saint Ignace de Loyola, in-12. Lyon, 1609.

(1) A ceux qui en douteraient, nous citerons dans le Ier volume, les notices ou mémoires, pages 30, 70, 140, 192, 212, 271, 304, 368, 369, 462, 470, 524, 530, 531, 549, 610, 618, etc., etc.,; au tome IIe, voir pages 34, 37, 41, 85, 95, 229, 315, 586, etc., etc. Voir au reste aux tables des matières placées à la fin de chaque année : on se convaincra qu'il y a peu de numéros qui ne renferment pas de documents archéologiques sur cette époque importante. Il faut être étranger aux travaux de la science pour l'ignorer.

Flos santorum, o libro de las Vidas de los santos, in-f°. Madrid, 1616.

Le même ouvrage, in-f°. Barcelona, 1624; fort bien écrit, mais où la vérité de l'histoire est altérée.

Traduction française de cet ouvrage sous ce titre : *Nouvelles Fleurs des saints et fêtes de l'année*, 2 vol. in-f°, par René Gaultier, et augmentées par André Duval, 2 vol. in-f°. Lyon, 1680. On y trouve des planches de figures de saints assez faiblement dessinées et gravées en tête de chaque mois; elles ne sont pas cependant sans quelque intérêt, surtout sous le point de vue légendaire et des attributs.

Ribera (le P. Francesco de). *La Vie et les œuvres spirituelles de la mère Thérèse de Jésus, fondatrice des Carmes deschaussés*, in-8°. Paris, 1643

Autre édition, in-8°. Paris, 1645.

Vida de la madre Theresa de Jesus, in-4°. Madrid, 1602.

Eadem, latine conversa, in-4°. *Coloniæ*, 1620.

Ribot (le P. Philippe), religieux carme (xvie siècle).

Speculum ordinis Carmelitani, seu de institutione et particularibus gestis religiosorum Carmelitarum libri decem; 1 vol. in-f°. *Venetiis*, 1507. On le trouve inséré dans le *Speculum Carmelitanum, seu Historia Eliani ord. Fratrum B. M. de Monte Carmeli*, etc., du P. Daniel; 4 vol. in-f°, sans nom d'auteur. Anvers, 1680.

Richard (le P.) et Giraud. *Bibliothèque sacrée*, collection en 29 vol. in-8°; le XXVIIIe est consacré à la description des évêchés et archevêchés de France, avec la liste chronologique des évêques et des archevêques. Paris, 1827 et ann. suiv.

Richard-Simon. *Bibliothèque critique*, tome II, chap 15, citée sur les *Tables célestes*, qu'il regarde comme étant une invention des gnostiques.

Richeome (le P.). *Le pèlerin de Lorette*, in-12. Bordeaux, 1603.

Riepenhausen (Fr. et J.). *Leben und zod der Heiligen Genoveva*, 1 vol. in-f° de planches, sans texte. Francfort, 1806.

Righetti (Pietro). *La descrizione del Campidoglio*, in-f°. Rome, 1836, avec de belles planches.

Rigollot (M.), d'Amiens, membre correspondant du comité des arts et monuments, etc.

Les arts en Picardie, ou *Essai sur la sculpture en Picardie au moyen âge*, etc., jusqu'à la fin de la Renaissance, etc., 1 vol. in-8°, texte et planches très-bien gravées.

Nous avons dit quelque part que ce titre n'était pas exact, puisqu'on trouve indiquées et reproduites dans ce volume des sculptures qui n'ont jamais été exécutées par des artistes de la Picardie ; il est facile de s'en convaincre. Du reste, le texte est rédigé avec une riche érudition et annonce une plume familiarisée avec les manuscrits et les monuments.

Rinaldo (Jac.), de la société de Jésus. *Lilia, seu flores Galliæ, Vitas aliquot complexa SS. Gallorum*, in-8°. Dijon, sans date.

Rinck (W. F.). Notice, en allemand, sur les livres de magie adressés à saint Pierre et à saint Paul, insérée dans le *Morgenblatt*. 1819, n. 110.

Rio (M.). *Poésie chrétienne. Forme de l'art.* L'auteur s'y livre à l'étude et à l'examen de toutes les beautés renfermées dans les peintures des maîtres des écoles d'Italie, sous l'influence du christianisme. On y trouve une admirable appréciation de cette école dite mystique, dont les compositions seront éternellement la gloire du christianisme. 1 vol. in-8°. Paris, 1836. Chez Hachette, éditeur.

Rivaz (Pierre de). *Eclaircissement sur le martyre de la légion thébéenne, etc.*; in-8°. Paris, 1779.

Rivière (le R. P. de la). *Vie de saint François de Sales, évêque et prince de Genève ;* in-8°. Lyon, 1625 et 1645.

Roa (M. de), écrivain italien du xviie siècle.

De stato dell' anime nel purgatorio, de beati in cielo, de fanciulli in limbo, etc. ; in-12. Venise, 1672. Petit traité curieux et rare.

Singularia Scripturæ, etc. ; livre singulier, également rare, sans nom de lieu ni date.

Robert, prieur de Saint-Laurent de Liége, a laissé un traité *De divinis Officiis*.

Roberti (Josepho), de la société de Jésus. *Historia sancti Huberti*, in-4°. *Luxemburgi*, 1621.

Robine (H.). *Vie de saint Jean Gonzalez de Sahagun ou Facond*, religieux de l'ordre de Saint-Augustin ; in-12. Paris, 1692.

Rock (Daniel), prêtre catholique anglais.

Hierurgia, of the holy sacrifice of the mass, 2 vol. in-8°. Londres, 1840.

Ouvrage remarquable (*Institutions liturgiques*), tome II, p. 756.

Rodota (Pierre Pompilius), professeur de langue grecque à la bibliothèque Vaticane.

Dell' Origine, progresso e stato presente del rito greco in Italia osservato da Greci, monaci Basiliani e Albanesi, 3 vol. in-4°. Rome, 1758.

Rodulf. *Gesta abbatum Trudonensium ordinis sancti Benedicti*, travail inséré au tome VII du *Spicilége* de Luc Dachéri, in-4°. Paris, 1666.

Rodulphus Tustianensis. *Historia Seraphica in qua explicantur ordinis instituta et viri illustres* ; in-fol. *Venetiis*, 1586.

Roerdam (J. C.). *Commentaria de authentia epistolæ Barnabæ. Hafniæ*, 1828.

Roeser (J. C.). *Dissertation de Hermete*, in-4°. *Viteberg.*, 1636.

Rohr (Ph). *Dissertatio de pictore errante in historia sacra.* Leipzig, 1679.

Roman (Alonzo). *Historia general de la Orden de Nost. Senore de la Merced Redemcion de cativos*, 2 vol. in-f°. Madrid, 1618.

Rondet (Laurent-Etienne), laïque. *Remarques sur l'origine des neuvaines*, inséré au LVIIe volume du *Journal ecclésiastique* de Dinovart.

Ordinaire de la Messe avec la manière de l'entendre, etc., in-12. Paris, 1773.

Avis sur les bréviaires et particulièrement sur une nouvelle édition du Bréviaire romain, in-12. Paris, 1775.

C'est sans doute à cet auteur qu'on doit les belles tables des matières et des dissertations de la Bible de dom Calmet, édition donnée par l'abbé de Vence.

Rondinelli (J.-B.). *Statuta hospitalis ordinis Jerusalem de regula Raymondi de Podio* (1), 1 volume in-fol. ou grand in-4°, où l'on trouve près de 50 portraits des chefs de l'ordre, gravés par Philippe Thomassin ; plus 19 chapitres ayant en tête, une vignette qui a rapport aux événements les plus remarquables de l'ordre, pendant l'espace de sept cent ans et plus.

Rorie (le vénérable), évêque élu d'Acanthe, vicaire apostolique du Tonkin, mort martyr le 3 janvier 1833. Sa Vie, par un prêtre du diocèse de Tulle, suivie d'un appendice sur les missions chez les infidèles ; 1 vol. in-12 avec deux gravures. A Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

Rosaire (sur la dévotion au saint). Voir divers ouvrages cités colonnes 705, et dans le catalogue de la librairie Toulouse (2) n°s 2828, 2929, 2974, 3025, 3062, 3080, 3134, 3135.

Rosario della santiss. Vergine con li miracoli delle indulgenze, in-4°. In Venezia. Bernard Guinti, 1527. Gravures. Traduction de l'ouvrage espagnol de Louis de Grenade, par Girolamo Berouardi. (Catalogue Toulouse, n°. 2974.)

Roscio Hortino (Julio). *Triumphus martyrum in templo S. Stephani montis Cœlii expressus*, 1 vol. in-12. Rome, 1788 ou 98, avec figures.

Rose de Lima (sainte), du tiers ordre de Saint-Dominique. Sa Vie par le Rév. P. Jean-André Faure, religieux de l'ordre des Frères Prêcheurs, revue et augmentée par l'abbé C...., chanoine du diocèse de Marseille; 1 vol. in-18. Chez Bray et Sagnier, libraires-éditeurs à Paris

Rossi (Giovanni). *Storia della pittura italiana*, in-fol. Pise, 1839.

Bibliotheca Judaica anti-Christiana, in-8°. Parme, 1800.

Rossi (J.-B.), orientaliste, de la société de Jésus, *Vita S. Camilli de Lellis, fundatoris Clericorum ministrantium infirmis ;* in-12. *Romæ*, 1651.

Rosweid (le P. Héribert). *Martyrologium Adonis, recensitum et adnotationibus illustratum*, etc., in-fol. Rome, 1745.

Vitæ Patrum, historiam eremitarum complectentes; in-fol. Anvers, 1615 (3), 1 vol. in-fol. Cet ouvrage est devenu très-rare.

Fasti sanctorum quorum Vitæ in Belgicis bibliothecis asservantur manuscriptæ, in-8°. Anvers, 1607.

C'est d'après le plan de cet ouvrage que les Bollandistes ont exécuté leurs *Acta sanctorum.*

Du même : *General Legende der Heiligen*, ou Légende générale des saints, 2 vol. in-fol. Anvers, 1649.

Rouault (M. L.). *Abrégé de la Vie de saint Gaud, evêque d'Evreux, d'Avranges* (pour Avranches). Paris, 1734.

Rouette (And.), de Brescia. *Bibliotheca chronologica illustrium virorum provinciæ Lombardicæ ordinis Prædicatorum*, in-fol. *Bononiæ*, 1691.

Rouillard (Sébastien). *Caroli Borromæi Hagiopœa, hoc est Vita, miracula, et divinorum canonum relatio*, etc., in-4°. *Parisiis*, 1591.

Vie de sainte Isabelle, sœur de saint Louis, fondatrice du monastère de Longchamps, in-8°. Paris, 1619.

Roure (le marquis du) *L'Anatabiblion.* 1836. Tome I, p. 182, cité sur les Proverbes de Salomon.

Roux (le P.). *Vie de sainte Agnès de Montepoliciano* ou *de Montepulciano*, religieuse de l'ordre de Saint Dominique, in-12. Paris, 1728.

Roverius (Petrus), *soc. Jesu. Reomaus, seu historia monasterii Reomaensis, in tractu Lingonensi*, 1 vol. in-4°. *Parisiis*, 1634. Ouvrage estimé.

Royaumont (le sieur de), ou Nicolas Fontaine, est auteur d'un ouvrage connu de tous et très-bien composé : *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, représentés avec des figures et des explications ; in-4°. Paris, 1670. — Autre, Amsterdam 1680, 1 vol. in 8°, figures différentes. — Bruxelles, in-12, 1691. — Paris, 1 vol. in-fol., 1723, avec figures. On doit y trouver deux planches qui manquent souvent, gravées par Sébastien Leclerc, l'une représentant la vocation d'Abraham, et l'autre la prédication du prophète Jonas.

Rubeis (J.-J.). *Imagines Veteris ac Novi Testamenti a Raphaele Sanzio depictæ in Vaticano palatio*, etc., *et a Rubeis cura delineatæ et incisæ*; in-fol. *Romæ*, Volume magnifiquement exécuté.

Rue (l'abbé de la). *Histoire des jongleurs et des trouvères normands et anglo-normands.* Dans cet ouvrage se trouve citée (page 69) une relation du pèlerinage de saint Brandaines, par un trouvère anonyme du XIIe siècle. Voir Bibliothèque Cottonienne (*Vespasianus*. B. X)

Ruinart (dom Théodoric). *Acta martyrum vera et sincera*, in-4°. Paris, 1689. — Autre édition, Amsterdam, in-fol., 1713. — Traduction française de ce livre par de Maupertuy, 2 vol. in-8°. Paris, 1702. — Autre édition, 2 vol. in-12. Paris, 1739.

Excellent travail, qui donne ce qu'il y a

(1) Raymond du Puy, un des premiers grands maîtres de cet ordre.

(2) Cet excellent catalogue est dressé sur la belle bibliothèque de M. l'abbé Lequien de la Neufville, vicaire général de Dax, imprimé au Mans, en 1845. Cette bibliothèque a été acquise par M. Toulouse.

(3) Lenglet du Fresnoy donne le détail des divers auteurs renfermés dans le volume. Voir page 133 du IIIe volume de la *Méthode pour étudier l'histoire*, in-4°, Paris, 1729.

de plus authentique dans les actes des martyrs des quatre premiers siècles. Thierry Ruinart y a joint de bonnes notes et une savante préface.

Du même : *Apologie de la mission de saint Maur en France*, in-8°. Paris, 1702. Ce livre a pour but de prouver, contre Baillet, que saint Maur est réellement venu en France. Il paraîtrait que le savant Ruinart se serait trompé.

Rupert, abbé de Tuit, a laissé un travail recommandable intitulé : *De divinis Officiis, per anni circulum*, divisé en 12 livres ; plus une ou deux hymnes en l'honneur du Saint-Esprit, et d'autres en l'honneur de plusieurs martyrs.

Ryckel (J. Geldopi). *Historia sanctæ Gertrudis*. Voir aussi *Schonartius*.

Ryzelius (N.), auteur allemand. *Angelologia tripartita*. 1722.

S

Sabas (saint), illustre abbé de la Grande-Laure, vers 484.

On lui doit un *Typique* ou Ordre de récitation de l'office ecclésiastique pendant l'année. Ce livre a été restitué par saint Jean Damascène.

Sabatini de Anfora (Ludov.). *Il vetusto Calendario Napolitano nuovamente scoverto*, 1 vol. in-4°. Napoli, 1744.

Sacius (N.). *Opuscula de pulchritudine B. Mariæ virginis disceptatio quodlibetica*. *Antuerpiæ*, 1620.

Saint-Chéron (M. Alexandre de). *Histoire du pontificat de saint Léon le Grand et de son siècle*, 2 volumes in-8°. A Paris, chez Sagnier et Bray, éditeurs. On trouve dans cet ouvrage la traduction des principales lettres de saint Léon, travail inédit; un choix de ses sermons, un tableau complet des diverses invasions des barbares sous Alaric, Attila et Genséric; une histoire des conciles, des mœurs, de la littérature païenne et chrétienne au v° siècle.

Saint-Génois (M. F.). *Des dragons* (1) *au moyen âge*. Gand, 1 vol in-8°, 1840.

Saint-Marc Girardin. Notice sur les actes de saint Paul et de sainte Thècle, publiée dans le *Spicilegium Patrum primi sæculi*, et insérée dans la *Revue de Paris*, 1829.

A des récits de scènes d'intérieur pleines de naïveté se joignent des détails empreints du double caractère de merveilleux d'une part, et de vérités de mœurs remplis d'intérêt. La femme chrétienne vient remplacer la femme telle que le paganisme l'avait faite. Ce nouveau rôle y est tracé d'une manière saisissante et vraie.

Autre notice du même sur l'histoire de Joseph le patriarche, même *Revue*, 1845, tome II, pag. 109 à 141.

Saint-Martin (de). *Vie de saint Augustin et des hommes illustres de son ordre*, in-fol. Toulouse, 1641.

Saint-Martin de la Porte. *Idée de la véritable et solide dévotion en la vie de Madame de Beaufort-Ferrand*, in-8°. Paris, 1650.

Saint-Victor (M.). *Fleurs de la vie des saints*, Paris, 1847. 2 vol. in-8°, avec figures en bois dans le texte.

Sainte-Beuve (M.). Sur le comte Léopardi. *Revue des Deux-Mondes*, septembre 1844.

Sainte-Hélène (le P. Pierre de). *Abrégé de l'histoire des Augustins Déchaussés*, in-12, Rouen, 1672.

Sala (Robert), religieux de la congrégation des Feuillants d'Italie au xviii° siècle, a enrichi de notes savantes l'ouvrage du cardinal Bona sur la liturgie, pour l'édition dédiée à Benoît XIV, 3 volumes in-fol. Turin, 1747.

Voir au nom *Bona* d'autres détails.

Sale (le R. P.). *Le Guide des pèlerins de Notre-Dame de Verdelays*, 5° édition avec figures. Bordeaux, 1725.

Sales (César-Auguste de). *Vie de saint François de Sales*, en latin, in-4°. Lyon, 1634.

Salgues (J.-B.). *De la littérature des offices divins*, in-8°. Paris, 1829.

L'auteur s'y montre admirateur outré des hymnes et des proses du nouveau Bréviaire de Paris.

Salmon (le P.). *Traité de l'étude des conciles*, 1 volume in-4°. Excellent ouvrage où l'on trouve beaucoup d'auteurs cités.

Salvadore Morso. *Descrizione di Palermo antico*, 1 vol. in-12. Palerme, 1827.

On y remarque une image de la Vierge dite *de Navaltitessi, cioe de fabricatori delle navi*, etc.

Salvaroli (le comte Frédéric). *De kalendariis in genere, et speciatim de kalendario ecclesiastico*, in-8°. Venezia, 1753.

Ce volume renferme plusieurs monuments hagiologiques inédits et trois opuscules intitulés : 1° *Iter liturgicum Forojuliense ;* 2° *Baptismale hieroglyphicum epistolica dissertatione explanatum ;* 3° *In quoddam altare portatile epistolaris dissertatio*.

Salvatori. *Vie de la vénérable mère Anne de Saint-Augustin, compagne de sainte Thérèse*, in-12. Lyon, 1832.

Salvien, prêtre de Marseille vers 440, a laissé :

Un Traité sur *la Providence*.

Un autre sur *l'Avarice*.

Des Lettres, dans l'une desquelles on remarque son éloquente apostrophe aux habitants de Trèves, qui, écrasés de misères, cernés par des ennemis acharnés, et presque mourant de faim, demandaient, non le secours du ciel, mais des spectacles de gladiateurs dignes de leur abrutissement moral. Sur cette admirable lettre, pleine d'une trop juste indignation, voir la *Bibliothèque choisie des Pères et des docteurs de l'Eglise* par l'abbé Guillon, professeur à la Sorbonne, tome XXIII, p. 189 et suiv.

(1) Sur cet animal, réputé pendant si longtemps pour fabuleux, voir les découvertes zoologiques constatées par le baron Cuvier, *Discours sur les révolutions du globe*, 1 vol. in-4°, et les indications curieuses données dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments*, etc., tome I[er], page 400, et la note.

Sanderus (Antoine), chanoine d'Ypres.

Sanctus Andreas Corsinus Carmelita, sacra panegyri celebratus, etc., in-4°. Bruxelles, 1633.

Elogium sancti Angeli martyris Carmelitani; même lieu, même date.

Vita sancti Augustini, cum notis, in-8°. *Antuerpiæ*, 1644.

Descriptio ecclesiæ cathedralis et abbatiæ Sanctæ Gertrudis, 1 vol. in-fol., cité colonne 687.

Panegyricus S. Andreæ Corsini, episcopi Fesulani. Bruxellis, 1633.

Sandmarck ((G. S.). *De libro Enochi prophetico*, in-4°. Londres, 1769.

Sandoval (Prudence de). *Las fondaciones de los monasterios del orden de san Benito, que los reyes de Espana fondaron desde el ano* 540, *hasta el de* 714; in-fol. Madrid, 1601.

Livre curieux et utile, d'un des plus savants hommes de toute l'Espagne.

Sangrinus (R. P.). *Speculum et exemplar Christicolarum et Vita sancti Petri Benedicti*, etc., in-4°. *Romæ*, 1587, avec 52 planches gravées, sans nom d'auteur.

Santeuil (dom François). *Chronique et institution de l'ordre de Saint-François*, traduction française de l'ouvrage original en portugais par le P. Marc de Lisbonne, en espagnol par Didace de Navarre, et en italien, par Horace Diola; in-4°. Paris, 1600.

Santorus (Jean-Basile). *Flos sanctorum* ou *y Vidas de los santos*, in-fol. Bilbao, 1580-1585-1604. *Idem*, Saragoça, 1678. Travail estimé.

Saraceno (le P. Thomas). *Menologium Carmelitanum juxta novum et antiquum ritum S. Sepulcri ecclesiæ Hierosolymitanæ;* in-4°. *Bononiæ*, 1627.

Sarnelli (Pompeo). *Della origine delle sacre novene*, tome XL. *Lettere eccles.*, p. 122; cité sur la fête de la Nativité.

On lui doit aussi un savant ouvrage, malheureusement très-rare même dans les grandes bibliothèques (1), *Antica Basilicographia*, etc., in-8°. Naples, 1606.

Sarti (Mauri). *Dissertatio de veteri casula*, in-4°. *Faventiæ*, 1753, avec trois planches de ce vêtement curieux. Mémoire très-savant et rare.

Sartorius (C. F.). *Causarum cur Christus scripti nihil reliquerit Disquisitio. Lipsiæ*, 1815.

Saussaye (le P. André du). *Martyrologium Gallicanum*, 2 vol. in-fol. Paris, 1637.

Epistola de causa conversionis sancti Brunonis, in-8°. *Parisiis*, 1646.

Sautel (le P.), de la société de Jésus.

Annus sacer poeticus, 2 vol. in-12. Paris, 1679; espèce de vie des saints mise en vers latins, où l'on trouve une foule de légendes expliquées.

Sauval (Henri). *Histoire et recherches des antiquités de Paris*, 3 vol. in-fol. Paris, 1724.

Sayssius (P. Th.). *Thesaurus sacer litaniarum ac orationum;* 1 vol. in-8° avec figures.

Sceaux des rois et reines de France, collection curieuse, 1 volume très-rare dans le commerce, dont nous rendons un compte assez détaillé et inédit, colonne 349 à 350 note 3.

Autre publication de ce genre dans le *Trésor de numismatique*. Voir à cette indication.

Autre dans le *Traité de paléographie* de M. de Wailly. Voir au mot *Sceaux* dans notre *Dictionnaire iconographique des monuments*, etc.

Schedel (Henry), auteur de la célèbre *Chronique de Nuremberg*, en 1493. Voir à ce titre.

Scheelstrate (Emmanuel). *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 2 vol. in-fol. 1692-1697. On dit que cet écrivain est surtout ultramontain.

Ecclesia Africana sub primate Carthaginensi, in-4°. Anvers, 1679.

Schefferus (J.). *Israel Erlandi de Vita et miraculis sancti Erici, Sueciæ regis*, etc. *Holmiæ*, 1675.

Schelling. Dissertation intitulée *De Marcione epistolarum Pauli emendatore*. Tubingen, 1795.

Scherer (Henry). *Atlas Marianus*, qui fait partie de son volumineux ouvrage, *Geographia universa*, 7 vol. in-4°, 1710.

L'*Atlas Marianus* est orné de cartes géographiques, sur chacune desquelles on trouve une représentation de figures de la sainte Vierge honorée dans chaque pays du monde chrétien.

Schmid (François-Xavier), curé au diocèse de Passau, a publié un excellent livre intitulé : *Liturgie de la religion catholique*, in-8°. Passau, 1835 (en allemand).

Et *Plan de la liturgie*, in-8°. Passau, 1836.

Schmidt (Th.). *Bibliothèque pour la critique et l'exégèse du Nouveau Testament et l'ancienne histoire de l'Eglise ;* in-8°, 1796.

Corpus omnium veterum apocryphorum extra Biblia, in-8°. Hademar, 1780.

Schmit (M.), inspecteur des monuments historiques.

Les églises gothiques, considérées sous les points de vue de l'histoire, de la poésie religieuse et de l'art, avec une notice des églises détruites dans Paris depuis 1789; 1 vol. in-8°. Paris, 1837. Chez Angé, éditeur.

On doit à ce même archéologue un excellent *Dictionnaire d'architecture du moyen âge*, 1 vol. in-12 avec de bonnes planches gravées.

Schmit (M.) et Chapuy. *Du Palais de Justice de Paris et de la Sainte-Chapelle, ou description de ces deux monuments à l'époque du moyen âge*, in-fol. texte et planches. Paris, 1820.

Les planches, lithographiées d'après les dessins de M. Chapuy, sont très-remarquables par la précision des formes architecturales et la pureté du dessin ; on regrette seulement que cet habile dessinateur n'ait pas profité de cet ouvrage pour donner une foule de vues, dont les constructions souterraines du temps de saint Louis offrent tant

(1) Il en existe un exemplaire à la bibliothèque de l'Institut de France.

de curieux détails : ainsi la grosse tour d'argent avec ses gracieuses consoles ; la salle où se voient les armes du Dauphin; la belle galerie dite aux sept colonnes et qui n'existe plus, toutes choses que nous avons vues et dessinées, au moment où on en dénaturait les formes gothiques pour les disposer en cabanons et en sombres cachots, comme si Paris n'était pas assez grand pour offrir des places propices pour de pareilles constructions, au lieu de profaner l'habitation de saint Louis par une si triste appropriation. Mais à quoi sert-il de crier dans le désert et à des hommes qui en ont eu l'incroyable pensée et les moyens de l'exécuter ? l'emprisonnement de la Sainte-Chapelle dans les fortifications de la Police... est une monstruosité digne du XIXe siècle.

SCHOETTGENIUS. *Horæ Hebraicæ et Talmudicæ*, in-fol. On y parle de l'arbre de vie, si gros, qu'il aurait fallu 500 ans à un homme pour en faire le tour.

On regrette d'être forcé de citer de pareilles inepties, dignes des livres rabbiniques.

SCHOLLINER (dom Herman), bénédictin allemand du XVIIIe siècle.

De disciplina arcani suæ antiquitati restituta et ab heterodoxorum impugnationibus vindicata, typis monasterii Tegernseensis, in-4°. 1756.

SCHONARTIUS. *Historia sanctæ Gertrudis*, in-4°. Bruxelles, 1634 ou 37.

SCHOONEBECK (Adrien). *Histoire des Ordres religieux*, avec les figures de leurs habits, gravures de Romain de Hooghe, 1 vol. in-8°. Amsterdam, 1688. — Autre édition en 2 vol. in-8°, 1700. — Autre édition en 2 vol. in-12, Amsterdam, sans date.

Courte Description des ordres des femmes et filles illustres, par le même, in-8°. Amsterdam, 1700, avec gravures.

SCHRAMB (le P. Anselme). *Chronicon Mellicense seu Annales monasterii Mellicensis, utrumque statum imprimis Austriæ*, etc., *ordinis sancti Benedicti complectens*; in-fol. *Viennæ*, 1702.

Cette abbaye de Melck est devenue célèbre au XVIIe siècle par le rétablissement des études et le travail des deux frères Pez sur les monuments des abbayes de toute l'Allemagne.

SCHULTING (Corneille), doyen de la Faculté de Cologne et chanoine de Saint-André de cette ville, au XVIe siècle.

Bibliotheca ecclesiastica, seu commentaria sacra de expositione et illustratione missalis et breviarii; 4 vol. in-fol. Cologne, 1599.

C'est la première tentative faite pour composer une bibliothèque ecclésiastique; malgré les défauts de ce grand travail, il n'a pas encore été tout à fait effacé, même par celui de Zaccari. Voir à ce nom.

SCHULZ, savant allemand du XVIIe siècle, a fait des recherches sur le lieu où est le paradis terrestre. Il est cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par Gustave Brunet.

SCHURZFLESCHIUS (Henri Léonard), écrivain allemand du XVIIIe siècle.

Il a donné, *Librum de anno Romanorum*, et des travaux sur les anciens calendriers ecclésiastiques. Voir ses œuvres, 1 vol. in-4°. Wittemberg, 1703.

Ces travaux sont annotés par P. Lambécius et Ægid. Bucherius. Voir Fabricius, *Bibliotheca antiquaria de Calendariis Romanor. et Christianorum*, page 451.

SCHUTZ (D. F.). *De Evangeliis quæ ante Evangelia canonica in usu Ecclesiæ Christianæ fuisse dicuntur*... etc.; thèse soutenue en 1812 et imprimée même année à Konisberg.

SCHWINGHANNB (Franç. de), savant allemand du XIXe siècle.

Ueber kirchensprache und landessprache in der liturgie, ou Recherches sur la langue de l'Eglise et la langue nationale dans la liturgie ; in-12, Lintz, 1839.

Cité dans les *Institutions liturgiques* de D. Guéranger, tome II, page 756.

SEBASTIANUS DE MATRE-DEI, théologien du XVIIe siècle.

Symbolicum firmamentum, in quo Deiparæ elogia symbolica depinguntur; 1 vol. in-4°, avec figures, Dublin, 1652.

(Catalogue Toulouse, n° 3166.)

SEBAUX (M. l'abbé A. L.), chanoine honoraire du Mans.

Notice sur Notre-Dame des Anges et l'indulgence de la Portioncule, etc., avec un double plan de la chapelle ; 1 vol. in-32. A Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

SEDULIUS, prêtre et poëte chrétien, vers 412.

Recueil d'hymnes. Sur cet écrivain voir la *Bibliothèque choisie des Pères*, ou *Cours d'éloquence sacrée*, par l'abbé S.-N. Guillon, docteur en Sorbonne, tome XX, p. 474. On cite surtout son *Carmen Paschale*, *ibid.* p. 475; diverses hymnes, telles que l'*Hostis Herodes impie, A solis ortus ordine*, etc.

SEDULIUS (Franç. Henr.). *Imagines sanctorum Francisci et qui ex tribus ordinibus relati sunt... cum elogiis*, in-12. Anvers, 1602. Recueil de portraits, sans autre texte que ce qui est gravé en bas de chaque figure.

SEGUIER (Guillaume). *Laurea Belgica fratrum ordinis Prædicatorum in universitatibus Lovaniensi et Duacena et aliis Belgium comparata*, in-8°. *Tornaci*, 1659 et 1660. 2 vol.

SELDEN (le docteur), Anglais. L'*Uxor Hebræa*. Londres, 1646 ; Francfort, 1673 et 1695.

SEMLER (J.). *De vario et impari veterum studio in recolenda historia descensus ad inferos*.

Autre dissertation en allemand sur divers points de critique exégétique. Halle, 1759.

Sépher Iecirah (le). Livre hébreu publié en latin par Guillaume Postel, à Paris, en 1552, avec notes, par Pistorius. — Autre à Mantoue, texte hébreu, 1562. — Autre par Janson d'Amsterdam, 1642.

Voir sur ce livre un compte rendu dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tome III, p. 384.

SEROUX D'AGINCOURT. *Histoire de l'art par les monuments*, in-fol., 6 vol. ouvrage d'une

grande érudition, orné de plus de 300 planches gravées représentant une foule de monuments chrétiens, tels que catacombes, basiliques, baptistères, églises, cloîtres, cryptes, etc.; des sculptures d'églises, des statues de saints, des bas-reliefs représentant des histoires saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament, etc.; des peintures, des mosaïques, des miniatures, des fresques, des tapisseries, et une foule d'autres monuments offrant des images des saints, des légendes, etc., etc.

SERRE (M. de la). *Vie du P. Bernard*, ou *la Charité dans son trône*. Paris, 1642.

Du même : *Les Funérailles méditées et l'amour de la mort*, in-12 avec figures (sans date).

SERRURE (M.), conservateur des archives de la province de Flandre orientale.

Traduction du *Jeu d'Ennoré, fils du roi de Sicile*, drame du XIIIe siècle. Gand, 1835. On y trouve citée une version en bas allemand ou bas saxon de la légende de saint Brandaine.

SETTÈLE (Joseph), professeur au collége de la Sapience à Rome et grand archéologue.

Notizie compendiose delle sagre stazioni e chiese stazioni di Roma, in-12. Rome, 1833.

Un savant *Mémoire sur les Catacombes de Rome et l'importance de leurs monuments*, inséré au tome II des *Atti dell'Accademia Romana d'archeologia*.

SÉVÉRIEN, évêque de Gabales en Syrie vers 401, a écrit un traité *du baptême et de la solennité de l'Epiphanie*, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

SHAW'S (Henry) *Illustrations of Luton chapel*, 1 vol. in-fol., texte et planches très-bien gravées. Lond., 1830.

Du même : *Dresses and decorations of the middle ages from the seventh to the seventeenth centuries*, 2 vol. in-4°, texte et planches; ouvrage sans point de comparaison pour la reproduction des costumes.

SIDOINE APOLLINAIRE, évêque de Clermont vers 472, est auteur de plusieurs messes de la liturgie gallicane. On a de ce savant neuf livres d'épîtres et vingt-quatre pièces de poésie.

Un Panégyrique de l'empereur Majorien, dans lequel on trouve décrite la manière de combattre et de s'habiller des Francs au Ve siècle. Voir son article dans la *Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise* par l'abbé Guillon, de la Sorbonne, tome XX, p. 479, 482; XXIV, p. 9 et 10 (et les notes).

SIKE (Henry). Texte arabe de l'Evangile de la Sainte-Enfance. Utrecht, 1697.

SILOS (Josepho). *Historia Clericorum regularium*, 3 vol. in-f°. *Romæ*, 1658.

SILVESTRE (M.) et M. CHAMPOLLION. *Eléments de Paléographie*, 2 volumes in-fol. Magnifique publication, précédée d'une savante introduction sur l'étude des écritures des anciens manuscrits aux divers siècles, et enrichie d'une foule de planches donnant une suite de *fac-simile* des écritures authentiques classées par siècles. A Paris, chez l'auteur, professeur de paléographie, et chez les principaux libraires.

SILVESTRE DE SACY. Notice sur le livre d'Enoch, traduite de l'éthiopien en latin, insérée au *Magasin encyclopédique*, tome Ier, page 369, année 1800.

SILVESTRO DA MILANO (il Padre). *Vita del beato Serafino da Monte-Granaro*, etc. Milano, 1728.

Autre Vie du même bienheureux (nommé Séraphin de Monte-Granaro) par un anonyme, laïque de l'ordre des Capucins, in-18. Rennes, 1738.

SIMÉON STYLITE le jeune (saint), vers 527, a composé un *Troparium* (1) en l'honneur de saint Démétrius, martyr, et quelques oraisons pour des offices divins.

SIMIUS (Venantius). *Catalogus illustrium virorum congregationis Vallis-Umbrosæ*, in-4°. *Romæ*, 1693.

SIMON (le P.) *Missale monasticum ad usum ordinis Cluniacensis*, 1 vol. in-fol. 1733.

SIRLET (le cardinal Antoine). *Anthologia Græcorum, ex bibliotheca et interpretatione Guillelmi Sirleti*, etc., imprimé au tome II des *Lectiones antiquæ* de Canisius; in-4°. *Ingolstad.*, 1602.

(Livre trop abrégé, attendu l'importance du sujet.)

SIRMOND (le P.). *De azymo et fermentato*, opuscule difficile à rencontrer. — Du même : *De pane azymo*.

Dissertatio in qua Dionysii Parisiensis et Dionysii Areopagitæ discrimen ostenditur, in-8°. *Parisiis*, 1741.

SIXTE DE SIENNE et COTELIER. *Remarques sur les Constitutions apostoliques*. VI, 17, on y trouve citée une histoire de la nativité de Marie et de l'enfance du Sauveur

SMITH (Thomas). *Voy.* SCHMIDT.

SOCRATE, écrivain ecclésiastique du V siècle.

Historia ecclesiastica en 9 livres, en collaboration avec Sozomène. Cet ouvrage a été réuni et publié au VIe siècle par Cassiodore, sous le titre d'*Historia tripartita*. — On doit à M. l'abbé Migne la réimpression de l'*Historia tripartita*, tom. LXIX de sa *Patrologie*.

SOLERIO, de la société des Bollandistes. *Acta sanctorum mensis Julii*, avec la collaboration du P. Janning; 1 vol. in-fol. *Antuerpiæ*, 1710.

SOLITAIRE (*Abrégé des plus illustres vies des saints du tiers ordre de Saint-François*, par un), 2 vol. in-4°. Caen, 1683. Le même, 1726.

SOMMERARD (M. du). *Voy.* DUSOMMERARD

SOPHRONIUS, archevêque de Jérusalem. *Discours sur l'excellence des anges. Bibliothèque des Pères*, Lyon, tome XII, p. 210.

SOUÈGES (Thomas), dominicain. *L'année dominicaine*, etc. Voir *Feuillet* (le P.), col. 1115.

SOUSA (Luis de). *Historia de san Domingo, particolar de renio e conquestas de Portugal*, in-fol. Lisboa, 1623, 1662. Les deux premières parties.

(1) *Sive cantus monasticus ante introitum missæ. Vide Macri Hierolexicon.*

Sozomène, historien ecclésiastique. Voir à *Socrate.*

Spinello (Antonio). *Maria Deipara thronus Dei, sive de virginis beatæ Mariæ laudibus sub typo divini throni;* 1 vol. in-4°. *Coloniæ Agripp.*, 1619.

Catalogue Toulouse, n. 3165.)

Staibano (Ambrogio). *Tempio eremitano de santi e beati dell ordine Agostiniano*, in-f°. Neapoli, 1628.

Statistique monumentale de la ville de Paris, magnifique publication formant plusieurs volumes in-f° de planches et un volume in-4° de texte.

On y trouve la reproduction en plans coupe, vues de détails et d'ensemble ou d'intérieur, des anciens monuments de Paris détruits ou encore sur pied, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du xvie siècle. Des planches de détails font connaître les fragments de chapiteaux, de frises, de bas-reliefs, d'ornements, etc., sur une échelle assez grande pour les étudier.

Ce beau travail est dû à l'érudition et à la direction artistique, pour les gravures de M. Albert Lenoir, architecte du musée de Cluny et d'autres monuments de Paris.

Cette publication a commencé vers 1848.

Staudenmaier, docteur catholique de l'Allemagne.

Geist des christenthumes dargestellt in den hl. zeiten, in den hl. handenlungen und in der hl. kunst, ou l'Esprit du christianisme dans les saints temps, les saintes cérémonies et l'art saint; in-8°. 1835, à Mayence.

Ouvrage estimé.

Staudlin. *Gotting, Bibl. der neuest. theol. literat., et Nurnberg litt. zeit.* 1794.

Stengel (Ch.). L'ouvrage intitulé : Le *Josephus*, avec des gravures par les frères Sadeler.

Du même :

Monasteriologia sancti Benedicti, in-fol. 1619 et 1648. *Augustæ Vindelicor.*, avec figures d'abbayes gravées. Ouvrage curieux et important pour les congrégations bénédictines de l'Allemagne.

Imagines sanctorum ordinis sancti Benedicti, in-12, 1625; ouvrage sans doute avec planches. — Autre édition en 1648

Stroth. Mémoire sur quelques évangiles apocryphes, inséré au *Repertoire de littérature biblique* d'Eichhorn, tome I, p. 1 à 59.

Strunck (M.). *Epitome historica de vita, reliquiis et beneficiis admirabilibus sancti Liborii episcopi Paderbornensis*, in-8°. *Paderbornæ* (sans date).

Strutt. *Angleterre ancienne.* Traduction française de l'ouvrage anglais, par M. Boulard, ancien notaire. 1 vol. in-4° de texte et 1 de planches.

L'ouvrage anglais est orné de planches reproduisant une grande quantité de miniatures de beaux manuscrits des xiie, xiiie et xve siècles. Les figures données dans la traduction sont dénaturées par le graveur français. La traduction a paru à Paris en 1789.

Sturmius (saint), premier abbé de Fulde (vers 770).

Un opuscule intitulé : *Ordo officii in domo seu ecclesia Frisigensi, ante Pascha.*

Suger. Cet illustre abbé de Saint-Denis en France, au xiie siècle, a laissé un opuscule intitulé : *Libellus de consecratione ecclesiæ sancti Dionysii;* précieux document pour l'histoire de la célèbre abbaye. On le trouve dans le tome 1er des *Analecta* de dom Mabillon.

Sulpitius Severus. *De primis Galliæ martyribus*, etc., in-8°. *Parisiis*, 1651.

Surius (Laurent.). *Vitæ et acta sanctorum*, in-fol., 6 vol. *Coloniæ Agrip.*, 1570. — Autre édition en 7 vol. Cologne, 1576; autre en 6 vol. Venise 1581; autre en 7 vol. Cologne, 1618.

On reproche à Surius d'avoir compilé le travail de Lippomann et de l'avoir quelquefois altéré.

Susartensi (A. Lib.), éditeur des légendes qui ne se trouvent pas dans le livre de Voragine. Voir ce que nous en disons colonne 910.

Synésius, évêque de Ptolémaïs au ve siècle.

Recueil d'hymnes à l'usage de la liturgie grecque. Il y parle d'une espèce de Cerbère (1) ou chien à trois têtes qui garde la porte de l'enfer chrétien.

T

Talon (le P. Nicolas). *Vie de saint François de Sales*, in-8°. Paris, 1640.

Autre édition, in-12. Paris, 1666.

Tanner (J.). *Dissertatio parænetico-apologetica in vitam mirabilem et cœlestes revelationes venerandæ virginis Marinæ de Escobar*, in-4°. *Neapoli*, 1690.

Tassin (dom René-Prosper), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur au xviiie siècle, a publié, en collaboration avec dom Toustain, de la même congrégation, *Le Nouveau Traité de diplomatique*, 2 vol. in-8°, avec beaucoup de planches des figures des lettres aux divers siècles et des *fac-simile*

(1) Ce chien à trois têtes, emprunté à la mythologie par les artistes du moyen âge, se trouve, dit-on, comme emblème du diable, sur une des colonnes de Saint-Martin de Tarascon. Mais ce qui est plus intéressant, ce sont les écrits de cet auteur, sur lesquels on peut voir la *Bibliothèque choisie des Pères*, par l'abbé A.-N.-S. Guillon, de la Sorbonne, tome IX, p. 463.

des écritures depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du XVIe siècle. Paris, 178 .

Ce savant religieux a laissé d'autres grands travaux littéraires qui sont restés manuscrits, et dont on trouve l'analyse au tome II, p. 552, des *Institutions liturgiques* de dom Guéranger.

Taylor (M. le baron), en collaboration avec Charles Nodier et de Cailleux.

Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, 11 ou 12 vol. in-fol. On y trouve beaucoup de vues d'anciennes abbayes, de monastères, de cloîtres, d'églises, chapelles, ermitages, de cryptes romanes et gothiques, une foule de sculptures légendaires, de peintures de vitraux et de miniatures de manuscrits. On doit regretter vivement que les bouleversements politiques soient venus interrompre cette publication vraiment nationale, qui, malgré beaucoup trop de planches insignifiantes pour l'étude, renfermait une foule de monuments en ruines dont on n'aurait plus aucune trace ni aucune idée sans cette publication. A Paris, chez Gide et Baudry, éditeurs.

De M. Taylor seul : *Les Pyrénées*, in-8°. Paris, 1843. Excellent volume, rempli de poésie, de faits historiques, de souvenirs des traditions monarchiques et populaires, de descriptions de monuments animées de la couleur des scènes religieuses, civiles ou militaires du moyen âge ; de tableaux de la civilisation chrétienne en mouvement sous les murailles des cathédrales, des abbayes, des châteaux-forts, des manoirs, etc.

Telera di Manfredonia (D. Celestino).

Historie sacre de gli huomini illustri per santita della congregatione de Celestini, in-4°. Bologna, 1648.

Autre édition in-4°, *Neapoli*, 1689, plus ample que la première.

Tetamo (Ferdinand), prêtre sicilien.

Diarium liturgico-theologico-morale, sive sacri ritus, institutiones ecclesiasticæ morumque disciplina, notanda singulis temporibus atque diebus anni ecclesiastici et civilis ; 8 vol. in-4°. Venise, 1779-1784. Bel ouvrage de liturgie pratique, justement estimé et recherché. (Voir à ce sujet les *Institutions liturgiques*, tome II, p. 641.)

Texier (M. l'abbé). *Mémoire sur les argentiers et les émailleurs de Limoges*, inséré aux *Mémoires des antiquaires de l'Ouest*, volume de l'année 1842, publié aussi à part en 1846 ; 1 vol. in-8°, chez Derache, éditeur.

Cet ouvrage est rempli de considérations qui ramènent l'art au point de vue chrétien. L'auteur, tout en paraissant ne s'occuper que de l'art en lui-même, a trouvé le secret d'édifier ses lecteurs et de leur faire aimer et connaître le christianisme, dont il développe l'influence sur tout ce qui se rattache aux diverses branches des sciences et de l'industrie.

Son chapitre sur le symbolisme des châsses et des reliquaires, des crosses, etc., est surtout remarquable.

The journal of the britisch archeological Association, publication périodique et artistique faite à Londres par divers savants. Vers 1847 et ann. suiv., avec de nombreuses planches bien exécutées comme on les sait faire en Angleterre. Nous le citons colonne 133.

Théodore, archevêque de Cantorbéry vers 668. On a de ce pontife :

Le *Livre pénitentiel* qui donne la manière d'administrer le sacrement de pénitence au VIIe siècle.

Théodulphe, évêque d'Orléans vers 794.

Un livre *De ordine et oratione rituum baptismi*.

L'hymne célèbre du dimanche des Rameaux, *Gloria, laus et honor*.

Théologie des peintres, sculpteurs, graveurs, etc., 1 vol. in-12, par l'abbé Méry. Paris, 1765.

L'auteur avait d'abord eu la bonne idée de donner la traduction de l'ouvrage de J. Molanus, *Historia imaginum sacrarum*, mais il a tout à coup abandonné ce premier plan, pour composer lui-même un autre ouvrage, qui du reste n'est pas sans mérite, mais dans cet ouvrage l'auteur s'occupe plutôt des artistes du XVIe siècle que de toute autre époque : on dirait qu'il a peur des légendes.

Théophile d'Alexandrie (IVe siècle) a composé un *Cycle pascal* et un traité du *mobilier des églises* ou des *sacrés mystères*, qui n'existe plus que dans la traduction qu'en a faite saint Jérôme.

Theotgner, évêque de Metz en 1118, a composé un *Traité du chant ecclésiastique*.

Thérèse (sainte). Sa Vie par elle-même, en espagnol, et traduite par l'abbé Chanut ; in-8°. Paris, 1591. Voir au reste ses œuvres.

Thévenot (Voyages de). Cité sur les légendes conservées chez les chrétiens des bords du Nil ; livre II, chap. 75.

Thevet (André) *Histoire des hommes illustres*, 1 vol. in-fol. Paris, 1584 ; ou 8 vol. in-12. Paris, 1671. Cette compilation est, dit-on, un peu indigeste. Nous ne citons cet ouvrage que pour les figures nombreuses qui y sont gravées et qui sont sinon des portraits, du moins les *memento* de figures d'hommes illustres que l'auteur prétend avoir fait dessiner d'après des originaux authentiques, dont quelques-uns très-anciens et qu'on ne peut trouver ailleurs que dans l'ouvrage de Thevet.

Thibaud (Emile). *Considérations historiques et critiques sur les vitraux anciens et modernes*, 1 vol. in-8°. Clermont-Ferrand, 1842. Quelques *fac-simile* de vitraux reproduits avec soin.

Thiers (Jean-Baptiste), célèbre curé de Vibraye, diocèse du Mans, au XVIIe siècle, a laissé plusieurs ouvrages curieux toujours très-recherchés, savoir :

De stola in archidiaconorum visitationibus gestanda in parochiis, in-12. Paris, 1674.

Traité de l'exposition du saint sacrement de l'autel, 2 vol. in-12. Paris, 1679.

Traité des superstitions, 4 vol. in-12. Paris, 1704.

Dissertations ecclésiastiques sur les autels, la clôture des chœurs, les jubés des églises ; 1 vol. in-12. Paris, 1688.

Dissertation sur les porches des églises, 1 vol. in-12. Orléans, 1679.

Traité des cloches et de la sainteté de l'offrande du pain et du vin aux messes des morts, in-12. Paris, 1721.

Observations sur le nouveau Bréviaire de Cluny, 2 vol. in-12. Bruxelles, 1702. Ce dernier ouvrage est devenu rare, ayant été supprimé en France par le crédit du cardinal de Bouillon, auteur du Bréviaire de Cluny.

Le *Traité des superstitions* a été mis à l'index, ainsi que le *Traité de la diminution des fêtes*, et quelques autres ouvrages singuliers.

Thilo (J. Ch.). *Codex apocryphus Novi Testamenti*, in-8°. Leipzig, 1832.

Sur ses autres travaux sur le texte des légendes, voir colonne 917.

Thomas Moore. *Histoire d'Irlande*, in-8°. Cité sur la valeur historique des légendes. Voir colonnes 9-10, note 2.

Thomasi (le B.) est auteur d'un *Hymnaire* cité page 152 du Ier volume des *Institutions liturgiques* de dom Guéranger, abbé de Solême.

Du même : *Præfatio ad Sacramentarium Gelasianum.*

Thomassin (J.-Ph.), évêque d'Amonium (1). *Annales Canonicarum 'sæcularium sancti Georgii in Alga*, in-4°. Venise, 1642.

Thomassin (le P. Louis). *Traité des fêtes*, 1 vol. in-8°, Paris. Ouvrage savant et instructif, rempli de documents importants sur l'ancienne liturgie et la discipline.

Du même : *Traité de la discipline ecclésiastique ancienne et nouvelle*, savant ouvrage en 3 vol. in-fol. énormes, que l'auteur a traduit ensuite en latin. Paris, 1725.

Du même : *Méthode pour lire chrétiennement les auteurs profanes*, etc., 2 vol. in-8°. Paris, 1690.

Thomassin (Jacques-Philippe), professeur d'éloquence à Leipsig, à la fin du XVIe siècle.

On a de ce savant (2) : les *Origines de l'histoire philosophique et ecclésiastique*, 1 vol. in-8°, vers 1700; ouvrage savant, qu'il faut consulter avec précaution.

Onze volumes in-8° de *Dissertations*, publiées à Halle vers 1701 et ann. suiv., renfermant une masse de documents d'une forte érudition, aussi variés que bien digérés. On y remarque celle intitulée : *Liber de donariis ac tabellis votivis*, citée par Mauri Sarti, p. 24 de la *Dissertatio de casula diptycha*, etc., in-4°.

C'est sans doute le même livre que l'on trouve indiqué par Fabricius, p. 411 de sa *Bibliotheca antiquaria, De votis donariis, anathematis, tabellis votivis*, etc., in-4°. *Utini*, 1639, ou *Padov.*, 1654.

Thuillier (René). *Diarium Minimorum qui obierunt ab anno* 1506 *ad annum* 1700. Paris, 1709.

Tiletanus (P.-P.). *Tractatus singularis de martyrio sanctæ Theclæ in icone*, etc.

Sur ce livre, cité de différentes manières par les bibliographes, voir colonne 596 de ce Dictionnaire et la note 6.

Tillemont (Le Nain de). Sur les légendes apocryphes. Cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes, par M. Gustave Brunet, 1 vol. in-12.

Voir aussi à *Le Nain de Tillemont*, colonne 1147.

Tinmutha (Joan.). *Vitæ sanctorum Angliæ, Walliæ, Scotiæ et Hiberniæ.*

Tissier (Bertrand). *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, 8 vol. *Bonofonte*, 1660.

Difficile à trouver entier. Cet ouvrage est inférieur à la *Bibliotheca Cluniacensis* de D. Marier et du Chesne.

Lenglet du Fresnoy, tome III de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, pag. 143, édit. in-4° de 1729, à Paris, donne le détail des pièces qui forment l'ouvrage du P. Tissier.

Tomasino (R. P.). *Istoria della Vergine beata di monte Ortone in Padova*, in-4°. Padova, 1644.

Torelli (Padre Luigi). *Secoli Agostiani, o vero historia generale del sagro ordine Eremitano di S. Agostino*, etc. 8 vol. in-fol. Bologna, 1659.

Tornamira (D. Anton.). *Istoria monastica dell' ordine di san Benedetto*, in-fol. 1673.

Chronicon Cassinense, in-fol. Paris, 1605.

Torrigius (Frances.-Maria). *Delle antiche statue di bronzo di santo Pietro*, dissertation savante, mais difficile à trouver hors de l'Italie.

Le sacre grotte Vaticane cioe narrazione delle cose piu notabili che sono sotto il pavimento della basilica di S. Pietro in Vaticano, etc., in-8°. Roma, 1635-1639. Autre ouvrage recherché des curieux.

Du même : *Istoria della veneranda immagine di Maria Vergine posta nella chiesa del monastero delle R. R. monache de santi Sisto e Domineco di Roma*, 1 vol. Roma, 1641.

Tourtot (le R. P.). *Vie de saint Pierre d'Alcantara, religieux de Saint-François*; in-12. Paris, 1670.

Vie du même, traduite de l'italien du P. Marchèse.

Touron (le R. P.). *La Vie de saint Dominique de Guzman, avec l'histoire abrégée de ses premiers disciples*; in-4°. Paris, 1739

Vie de saint Thomas d'Aquin avec exposé de sa doctrine, in-4°. Paris, 1737.

Vie de saint Charles Borromée, 3 vol. in-4°. Paris, 1761.

Toussaint De Saint-Luc (le R. P.). *Institutions, indulgences, priviléges de la confrérie du Saint-Scapulaire*, etc. Paris, 1687.

Toustain (dom Charles-François), religieux de la congrégation de Saint-Maur, a publié, en collaboration avec dom Tassin, le savant ouvrage *Nouveau traité de diplomatique*, etc. Voir au nom *Tassin* ce que nous y disons.

Tracy (le P.). *Vie de saint Bruno, avec diverses remarques sur l'ordre des Chartreux*; in-12. Paris, 1785.

Vie de saint Gaëtan de Thienne et de deux autres; in-12. Paris, 1774.

(1) Ville présumée de la Libye.

(2) Nous n'osons cependant assurer que ce soit le même auteur, attendu qu'il y en a un autre nommé quelquefois Jacques Thomassin.

Vie de saint André Avellin, in-12. Paris, 1774.

Vie du bienheureux cardinal Beralis d'Arezzo, de la congrégation des Clercs Réguliers, ibid.

Translationes sanctorum. Voir colonnes 876 à 868, 886, du Dictionnaire. Voir encore dans cette table, au nom *Gousset.*

TRAPPE (la). *Relation de la vie et de la mort de quelques religieux de ce couvent*, 5 vol. in-12, par un anonyme (1). Paris, 1755.

La vie de Rancé, supérieur de ce couvent, par l'abbé Marsollier. Voir à ce nom.

Il en existe encore d'autres par Maupou, par D. le Nain, D. Gervaise, D. Vincent Thuillier, dans sa réfutation du livre de dom Mabillon sur les *Etudes monastiques*, célèbre ouvrage qui a fait une si grande sensation à son époque.

TRAU (Olivier de la), sieur de la Terrade, grand maître de l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier.

Discours de l'ordre militaire et religieux du Saint-Esprit, contenant une ample description de l'ordre, etc., in-4°, 1629.

TREPPEREL. *Passion de Jésus-Christ faite et traitée par le bon maistre Gamaliel et Nicodemus*, etc., 1497 ; livre gothique avec des planches en bois.

Trésor (le) *admirable de la sentence de Pilate contre Jésus-Christ trouvée miraculeusement écrite sur parchemin dans la ville d'Aquila*, traduit de l'italien, in-8°. Paris, 1581. Autre édition, Paris 1621 ; autre publiée à Paris, en 1839, chez Techener, qui l'a donnée en *fac-simile.*

Cette pièce, qui fut, dit-on, trouvée dans un vase de marbre enfermé dans un vase de fer et un autre en pierre, est au-dessous de la critique.

Trésor de numismatique et de glyptique, recueil de bas-reliefs de sceaux, de monnaies, etc., publié en plusieurs volumes in-fol, par plusieurs hommes de lettres, et en grande partie par M. Charles Lenormant, de l'Institut, qui a rédigé tout le texte des sceaux et monnaies de France, des diptyques triptyques, etc. A Paris, à la librairie de madame Ve Lenormand.

Ce précieux ouvrage, dont toutes les planches sont exécutées au moyen du procédé Collas, doit sa création à M. Lachevardière, l'un des fondateurs du célèbre *Magasin pittoresque.*

TRESVAUX (l'abbé). *Vies des saints de Bretagne de dom Lobineau*, nouvelle édition, 5 volumes, in-8°. Paris, 1836 - 38.

TRIDON (M. l'abbé). *Notice archéologique et historique sur Chatillon-sur-Seine*, in-8°. Troyes et Chatillon, 1487, avec quelques planches gravées.

TRIQUET (le R. P.). *Vie admirable de sainte Aldegonde, patronne de Maubeuge, avec figures.* Tournay, 1666.

TRISSINO (Gasparo). *Acta sanctæ Savinæ Trissinæ et Naboris et Felicis martyrum*, in-12. *Mediolani*, 1626.

TRITHEMIUS (Joann.). *Chronicon insigne monasterii Hirsaugiensis ordinis sancti Benedicti*, in-fol. *Basileæ*, 1559.

Du même :

Annales Hirsaugienses, 2 vol. in-fol., *typis monasterii S. Galli*, 1690. C'est la meilleure édition de cette curieuse chronique, si utile pour l'histoire de l'empire d'Allemagne au moyen âge.

De Viris illustribus ordinis sancti Benedicti, in-fol.

De ortu, progressu et viris illustribus ordinis Carmelitani, in-8°. *Coloniæ*, 1643. On trouve dans ce livre un *Catologus scriptorum ejusdem ordinis*, par Jean Cartagena et Aub. Miræus.

Triumphi Ecclesiæ militantis. Voir à *Ecclesiæ*, etc.

TROMBELLI (Jean-Chrysostome), chanoine régulier, d'une science liturgique accomplie, au XVIIIe siècle, en Italie.

De cultu sanctorum dissertationes decem, quibus accessit appendix de Cruce, 5 vol. in-4°. Bologne, 1740. *Vindiciæ*, ou preuves de cet ouvrage, 1 vol. in-4°, même date.

Mariæ sanctissimæ Vita ac gesta cultusque illi adhibitus per dissertationes descripta, 6 vol. in-4°. Bologne, 1761

Tractatus de sacramentis per polemicas et liturgicas dissertationes dispositi, 12 vol. in-4°. Bologne, 1775.

Une édition de l'*Ordo officiorum Ecclesiæ Senensis ab Oderico ejusdem Ecclesiæ canonico compositus*, ouvrage inédit et annoté ; in-4°. Bologne.

TROU (M. l'abbé). *Recherches historiques, archéologiques et biographiques sur la ville de Pontoise*, 1 vol. in-8°. Pontoise, 1840. Quelques figures, dont une belle statue de la bienheureuse Marie de l'Incarnation ; une vue perspective de la ville d'après un dessin de l'an 1500 ; une statue miraculeuse de la sainte Vierge.

L'ouvrage est terminé par des tableaux chronologiques des abbés de Saint-Martin, pag. 372 ; des abbesses de Maubuisson, 372 ; des abbesses et religieuses des Bénédictines anglaises, pag. 373 ; des pèlerins de Saint-Jacques de 1626 à 1728, pag. 371 ; des grands vicaires de Pontoise, pag. 369, etc.

TURNÈBE (Adrien), éditeur en 1554 d'une édition grecque d'un traité supposé d'Enoch, *Pimander, de sapientia et potestate Dei.*

TURSELLINO. *Histoire mémorable de Notre-Dame de Lorette*, traduite de l'italien en français, in-12. Paris, 1599.

Du même : *Vita sancti Francisci Xaverii*, in-8°. Douay, 1608.

La même en français, mêmes indications.

TURTURA (August.). *Vita Hieronymi Æmiliani, fundatoris congregationis Sommaschæ*, etc. ; in-12. *Mediolani*, 1620.

(1) Voir le *Dictionnaire des Anonymes* de Barbier.

U

Ughelli (Ferdinand). *Italia sacra*, 9 vol. in-fol. *Romæ*, 1644 et ann. suiv., ou Venise, 1717. Cette dernière est plus ample, mais moins correcte que la premiere.

Quelques planches d'armoiries de cardinaux.

Ullmann (N.): *Abhandlung über den brief der Barnabas*, texte et commentaire insérés dans sa *Theolog. Stud. und krit.*, tome Ier.

Ult ou **Alt** (von Heinrich), savant de Berlin au XIXe siècle.

Die Heiligen Bilder oder die Bildende kunst und die theologische, etc. Voir ce titre donné en entier colonne 795 de ce Dictionnaire; in-8°. Berlin, 1845.

Univers pittoresque, grande publication en soixante volumes in-8° à deux colonnes, ce qui représente plus de 180 volumes ordinaires, donnant l'histoire de tous les peuples et de leurs antiquités, leurs monuments religieux, civils et militaires; le tableau de la civilisation et la marche des arts à toutes les époques; publication rédigée par une société de gens de lettres et ornée de 3000 planches gravées, de costumes, monuments, monnaies, armes et armures, meubles inscriptions, etc., etc. Firmin Didot frères, éditeurs. Paris, 1834 et ann. suiv.

Université Catholique (l'), ou cours d'enseignement sur toutes les branches des connaissances humaines au point de vue catholique, publication fondée en 1836 par MM. les abbés Gerbet, de Scorbiac et Salinis, et rédigée avec la collaboration de savants de divers pays, sous la direction de M. Bonnetty, fondateur et directeur des *Annales de philosophie chrétienne.* En 1850 l'*Université catholique* était parvenue à son 30e volume.

Usserius (Jacobus). *Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates*, in-fol. *London*, 1687.

Annales Veteris et Novi Testamenti, in-fol. *Genovæ*, 1722.

Usuard. *Martyrologium*, in-fol. *Lutec.*, 1475.

— Edition de Florence, 1486.

— De Cologne, 1490.

— De Paris, même année.

Nova editio, donnée par *Joannes Solerius*, in-fol. *Antuerpiæ*, 1714, très-estimée.

Autre par Herman Grevenus, in-8°. *Coloniæ*, 1515 et 1521; exacte et rare.

V

Vacha (Guill. de). *Vita sancti Guillelmi Magni conscripta per B. Albertum ejus discipulum et edita per G. V.*; in-12. *Leodii*, 1693.

Vaissette (dom). *Histoire générale du Languedoc*, in-f°, avec des notes, 5 volumes. Paris 1730 et ann. suiv.

Ouvrage savant et très-estimé.

Valentini (Augusto). *Descriptio basilicæ Liberianæ;* in-f°. Rome, 1747.

Texte savant, accompagné de magnifiques planches gravées au burin avec soin.

Valentini (Jos. Steph.), *episcopi Vestani* (XVIe siècle).

De *Oscultatione pedum romani pontificis*, 1 vol. in-8°. *Romæ*, 1588.

(Catalogue Toulouse, n. 782.)

Valery (M.). *Voyages en Italie*, 3 volumes in-8°. Paris, 1832.

On trouve dans cet ouvrage une foule de renseignements sur les monuments d'architecture, de peinture et de sculpture surtout pour les églises d'Italie. Les œuvres d'art y sont assez généralement bien appréciées. Les manuscrits des bibliothèques publiques visitées par l'auteur sont traités avec soin et leurs miniatures examinées avec attention. Cet ouvrage a eu deux ou trois additions.

Du même : *Voyages en Corse et en Sardaigne.* 2 vol. in-8°. Paris, 1838.

Vasse (le P. Théodore). *Breve compendio de' gli piu illustri Padri dell' Ordine de Predicatori nella provincia del regno di Napoli*, in-4°. Napoli, 1651.

Vallet de Viriville (M.), professeur à l'Ecole des Chartes. *Revue française*, citée p. 10.

Mémoire sur l'instruction publique au moyen âge et dans les temps modernes, travail savant et estimable, où l'on trouve quelques assertions hardies et qui tiennent aux idées des prétendus progrès de l'intelligence actuelle, et surtout en fait de philosophie de l'histoire. Ce travail fait partie de la publication dite *Le Moyen Age et la Renaissance*, in-4°, tome IV.

Valognes (Pierre-Apollinaire de). *Vie de sainte Elisabeth de Hongrie*, religieuse du tiers ordre de Saint-François; in-8°. Paris, 1645.

Vandelbert. *Martyrologium metricum.* Ce martyrologe, estimé du IXe siècle, se trouve dans le Ve volume des *Spiciléges* Dachéri, in-8°, Paris, 1661

Cette édition est plus estimée que celle publiée par Molanus et par le Vénérable Bède.

Van-den-Sterre (J. C.). *Vita sancti Norberti fundatoris ordinis Præmonstratensis*, in-4°. *Antuerpiæ*, 1624.

Annales et vitæ sanctorum ordinis Præmonstratensis, in-4°. *Antuerpiæ*, 1625.

Echo sancti Norberti triumphantis, in-12. Anvers, 1629.

(Catalogue Toulouse, n. 7037 et 7038.)

Van-Praet (M.), célèbre bibliographe. Son *Catalogue des livres imprimés sur vélin.* On y trouve citées plusieurs éditions de la *Légende dorée.* Voir tome V, p. 24.

Recherches sur Colard Mansion, libraire-éditeur du XVe ou XVIe siècle.

VANSLEB (le P.). *Saint Marc, fondateur de l'Eglise d'Alexandrie*, in-12. Paris, 1677.

VARGAS (Bernard). *Chronica sacri et militaris ordinis B. Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum*, 2 vol. in-fol. *Panormi*, 1622.

VATAR (R.). *Des Processions de l'Eglise, de leur antiquité, utilité et de la manière d'y assister*, in-8°. Paris, 1705.

VEGA (de la). *Chronicon fratrum Hieronymitani ordinis*, in-fol. *Compluti*, 1539.

VENANTIUS FORTUNATUS (saint), évêque de Poitiers en 560, auteur de l'hymne *Vexilla regis prodeunt*, etc.; d'une autre à la louange du saint chrême.

Thomasi lui attribue le *Pange lingua gloriosi*, une autre pour la fête de Noël, une en l'honneur de saint Denis, etc.

VERARD (Antoine), célèbre imprimeur de Paris, à qui l'on doit plusieurs éditions françaises de la *Légende dorée*. Voir ce que nous indiquons, colonne 908

Edite en 1492 le *Traité de l'advenement de l'Antechrist*.

VERDUC (le P.). *Vie de saint Théodore de Celle, réformateur de l'ordre canonial militaire et hospitalier de Sainte-Croix, dit vulgairement des Croisiers*, in-4°. Périgueux, 1632.

Autre édition, même lieu, 1681.

VERNON (Pierre-Jean-Marie de). *Histoire générale et particulière du tiers ordre de Saint-François*, 3 vol. in-8°. Paris, 1667.

La même, en latin, par le même auteur, in-fol. Paris, 1686.

VETTORI ou VICTORIUS. Voir à ce dernier nom.

VEUILLOT (M. L.). *Rome et Notre-Dame de Lorette*, in-8°, avec quelques gravures. Paris, 1850, chez Bray et Sagnier, éditeurs.

VICELUS (Georgius). *Hagiologium*, in-fol., *Moguntiæ*, 1541.

On reproche à ce livre des inexactitudes, mais on lui reconnaît de la justesse dans la critique.

VICTOR (Fr.). *Vie admirable de la bienheureuse sœur Grace Valentinoise, du tiers ordre de Saint-François de Paule;* in-12. Paris, 1622.

VICTORIUS (Franciscus). *Dissertatio philologica, qua nonnulla monimenta sacræ vetustatis ex museo Victorio deprompta æri incisa tabula vulgantur, illustrantur*, etc., in-4°. *Romæ*, 1751, avec plusieurs planches de monuments chrétiens.

Nummus æreus veterum christianorum commentario in duas partes distributo explicatus, prodit nunc primum ex museo Victorio, adjectis sacris aliquibus monumentis; in-4°. *Romæ*, 1737.

VIEL (le P. le). Voir à *Leviel*.

VIERGE (la sainte). Catalogue d'ouvrages curieux et intructifs sur sa vie, ses priviléges, son culte, ses litanies, les emblèmes qui servent à exprimer ses vertus, etc. Voir le volume intitulé : *Catalogue de librairie ancienne de Toulouse, à Paris, dressé sur la bibliothèque d'un ecclésiastique*, etc. Paris, 1845. Voir les n. 2809, 2814, 2815, 2818, 2833, 2836, 2843, 2845, 2868, 2877, 2884, 2889, 2890, 2891, 2895, 2896, 2904, 2907, 2911, 2913, 2915, 2922, 2927, 2933, 2935, 2940, 2943, 2944, 2946, 2950, 2951, 2952, 2956, 2959, 2960, 2961, 2964, 2971, 2972, 2999, 3001, 3003, 3009, 3011, 3014, 3017, 3018, 3019, 3020, 3036, 3039, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3050, 3052, 3054, 3055, 3061, 3063, 3065, 3072, 3079, 3081 (Livre remarquable du R. P. Eusèbe de Nieremberg, jésuite : il en existe une traduction du P. d'Obeilh, très-recherchée, publiée par Daniel Elzévir, en 1671), 3084 (livre très-curieux intitulé : *Iconologia Mariana*), 3086, 3090, 3099, 3100, 3101, 3109, 3110, 3111 (paraphrase des litanies de N.-D. de Lorette, in-8° avec figures), 3114, 3117, 3122, 3123, 3131, 3137, 3141, 3145 (livre singulier, d'un auteur très-original, Théophile Raynaud, du reste d'une grande érudition), 3146, 3165, 3166, 3174, 3175, 3180, 3185, 3200, 3201, 3224, 3250, 3251, 3263.

Vies des saints. Voir *Acta sanctorum, Bollandistes, Baillet, Armand Butler, Arnaud d'Andilly, Bourgoin de Villefore, Baronius, Chastelain, Ferrari, Godescar, Hagiologium, Martyrologium, Molanus, Pierre de Natalibus, Raderus, D. Ruinart, Sanderus, Jacques de Voragine*, etc.

Vies des Saints écrites par des moines des Ve et VIe siècles qui font connaître les noms de plusieurs des chefs et fondateurs des diverses parties de l'Armorique. Voir les *Lettres sur l'origine de la féerie*, par un anonyme, in-12. Paris, 1826, page 109.

VIGNE (M. Félix de). *Recherches historiques sur les gildes et sur les corporations de métiers de la Belgique, de la Flandre*, etc.; 1 vol. in-8°, accompagné de beaucoup de planches bien exécutées d'après des fresques du XIVe siècle et des documents authentiques : armoiries des métiers, bannières, blason, sceaux, costumes. Gand, 1847; à Paris, chez Franck, etc.

VIGNOLI (Jean), gardien de la bibliothèque Vaticane au XVIIIe siècle, a donné une édition du *Liber Pontificalis* d'Anastase, en 3 volumes in-4°. Rome, 1724, 1735, 1755.

Cet ouvrage, s'il n'est pas aussi savant que celui de Blanchini, a du moins l'avantage d'être complet. Il doit être l'objet d'un travail spécial dans les *Origines de l'Eglise romaine* des Bénédictins de Solême.

VILLA-FRANCA (Padre Diego de). *Chronologia sagra origen de la religion de los PP. clerigos regolares minores, su instituto*, etc., in-8°. Madrid, 1709.

VILLANUEVA. *Viage litterar. à las iglesias de Espagna*, in-4°. Madrid, 1790.

VILLEFORE (Bourgoin de). *Abrégé des Vies des saints Pères des déserts d'Orient et d'Occident*, 5 vol. in-12. Paris, 1707.

Livre bien écrit et dont les gravures sont généralement très-bien composées et gravées avec intelligence. Les figures sont d'une belle expression.

Du même : *Vie de saint Bernard, premier abbé de Clairvaux*, portrait; in-4°. Paris, 1704. Ouvrage écrit avec sagesse

Vie de sainte Thérèse de Jésus, in-4°. Paris, 1712.

VILLEGAS (Alfonso), théologien espagnol. *Historia general de la Vida y hechos de Jesu Christo y de todos los santos*, ou *Flos sanctorum*, in-fol. Toledo, 1591. 5 volumes.

Le même ouvrage, Saragoça, 1626, 5 volumes in-fol.

Ouvrage très-estimé et souvent réimprimé en Espagne.

Du même : *Novo Leggendario della vita e fatti di N. Signore Gesu Cristo e di tutti i sancti che non sono nel calendario detto Breviario ;* ouvrage revu par le P. Timoteo, religieux Camaldule. 1 vol. in-fol., 1595, gravures en bois.

VILLEMAIN (M.). *Cours de littérature du moyen âge*, 2 vol. in-8°. Paris, 1810.

Nouveaux Mélanges historiques et littéraires, à savoir : Sur le polythéisme du Ier siècle de l'ère chrétienne ; De la philosophie stoïque et du christianisme dans le siècle des Antonins ; De l'éloquence chrétienne dans le IVe siècle ; Des Pères de l'Eglise grecque ; Des Pères de l'Eglise latine, 1 vol. in-8°. Paris, 1827.

Cet ouvrage, où l'on trouve le talent d'une plume exercée, offre presque toujours la phrase sévère et poétique des écrivains de l'antiquité ; il demande une grande attention, pour qu'on ne prenne pas le change et qu'on ne soit pas exposé à tomber dans les opinions philosophiques du XVIIIe siècle en croyant lire presque un auteur chrétien. L'auteur se plaît à reconnaître le génie des Pères de l'Eglise et leurs hautes vertus chrétiennes, mais il ne manque presque jamais l'occasion de dénaturer leurs intentions et de travestir en hommes passionnés ces colonnes de la foi chrétienne dont le zèle et la sainte hardiesse étaient en lutte continuelle avec la fureur des tyrans ou avec les trompeuses caresses des empereurs, dont quelques-uns, ni païens, ni chrétiens, s'affublaient du manteau de la philosophie menteuse du Portique pour tromper les esprits grossiers par le faux air d'une sagesse sans base et d'une morale de parade.

VILLENEUVE-BARGEMONT (M. de). *Monuments des grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, puis de Malte*, etc.; 2 volumes in-8° avec une grande quantité de planches des portraits des grands maîtres, de leurs tombeaux, de quelques-unes de leurs habitations. Paris, 1829. Blaise Major, éditeur.

VINCENT DE BEAUVAIS, savant dominicain, premier bibliothécaire (1) sous le roi Louis II dit le Jeune, vers 1255.

On lui doit le célèbre *Miroir historial*, espèce d'encyclopédie où l'on trouve réunies, pour la première fois, les sciences positives et d'observation, que l'auteur s'est efforcé de classer dans un ordre méthodique et analytique. On y trouve les premières idées de chimie tirées de divers auteurs, tels que Rhazès, médecin arabe, et de Platéarius, des notions d'histoire naturelle, d'économie domestique; de l'art de bâtir, de naviguer, de droit, de médecine, etc.

Du même écrivain : Le *Miroir doctrinal*, le *Miroir moral*, le *Miroir historique.* On trouve l'analyse de ces divers ouvrages, tous curieux, dans l'*Histoire des révolutions de la philosophie en France pendant le moyen âge jusqu'au XVIe siècle*, 3 vol. in-8° (2) par le duc de Caraman, Paris, 1848. Voir aussi l'*Université catholique*, I, 182.

VIOLE (Dom). *La vie, les vertus, les miracles du grand saint Germain d'Auxerre*, in-4°, 1656.

Du même auteur on a encore la *Vie de Ste Reine, vierge et martyre*, in-8°. Paris, 1653.

VIRGILIUS CEPARIUS, écrivain du XVIIe siècle en Italie.

Vita sancti Aloysii Gonzagæ, e societ. Jesu, in-8°. *Antuerpiæ*, 1609.

(Catalogue Toulouse, n. 6906.)

Viridarium Marianum. Voir *Hensbergius*.

VISCH (Claude de). *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciensis, cum chronologia monasteriorum*, in-4°. *Coloniæ*, 1650.

VISCONTI (Joseph), écrivain du XVIIe ou XVIIIe siècle.

Un traité *De ritibus baptismi*.

VISCONTI (Jean-Baptiste), *Il museo pio Clementino*, 7 vol. in fol., texte et planches. Roma, 1782. Magnifique ouvrage, digne du musée et de l'illustre fondateur dont il porte le nom.

VITALE (Fran.-Ant.), écrivain liturgique du milieu du XVIIe siècle, vers 1756.

Dell' antichita, origine ed ufizio de' padrini nella confirmazione.

Dell' antico costume di ritenersi da' Fedeli l'eucaristia nelle private case, e di trasmetterla agli Assenti.

Della comunione cristiana, cosa stata fosse, e di quante maniere.

Trois dissertations publiées in-4° à Rome en 1756.

VITALIS (Salvator). *Monte serafico della Verna nel quale nostro Signore impresse le sacre stimmate nel corpo di S. Francesco ;* in-4°. Firenze, 1628.

Chronica seraphici montis Alverniæ in quo Christus sancto Francisco stigmata impressit ; in-4°, *Florentiæ*, 1630.

On y trouve la défense des stigmates qui sont contestés par quelques écrivains.

VIVÈS (il Padre Ignazio de). *Vita del Padre Francesco Caracciolo, fondatore dell' ordine de Chierici Regolari minori ;* in-4°. Napoli, 1684.

VLIESBERGHE (Philippe de). Le *Josephus gemma mundi*, Douay, 1621.

Vocabulaire des noms de saints qu'on peut

(1) La collection de livres formée au Louvre est une des plus anciennes connue en Europe. Celle du Vatican n'existait pas encore et c'est à saint Louis que la pensée en est due. La ville de Pérouse, en 1208, avait formé une bibliothèque de livres de droit et de jurisprudence. (Tiraboschi, *Histoire de la littérature italienne*, tom. IV, p. 87 ; *Histoire littéraire de la France*, tom. XVI, p. 34.

(2) A la fin du IIIe volume est une table générale alphabétique et analytique de tout l'ouvrage, par L. J. G***, auteur du *Dictionnaire iconographique des Monuments*, etc.

donner au baptême, brochure in-12. Paris, 1843, à la librairie d'Adrien Leclère.

Ce vocabulaire fait partie du Rituel de Paris. On le trouve cependant à part chez l'éditeur; ce vocabulaire est suivi d'une liste des saints qu'on ne peut donner seuls aux enfants baptisés comme étant peu connus et quelquefois de pure fantaisie.

Voconius ou Buconius, évêque de Castellanum en Mauritanie vers 460, a rédigé un excellent livre de *Sacramentis*.

Voragine (Jacques de). Voir à *Jacques de Voragine*.

Vossius (Gérard-Jean). Ses œuvres, 6 vol. in-fol. Amsterdam, 1701.

On y remarque :

Dissertatio de baptismo.

Une édition des *Lettres de saint Ignace*. Amsterdam, 1646; Lyon, 1680.

De Theologia gentili, sive de origine et progressu idololatriæ, 2 vol. in-fol. Amsterdam, 1668. Ouvrage généralement estimé, mais d'une érudition trop diffuse. Il ne voulait rien sacrifier de ce qu'il avait découvert dans ses élucubrations littéraires.

Voyages littéraires de deux bénédictins, ouvrage toujours très-recherché des curieux.

On y trouve le détail des abbayes bénédictines de France et des Pays-Bas, avec la description de leurs plus précieux manuscrits, les beaux reliquaires, les trésors de chaque église, les usages liturgiques particuliers à chaque maison, et bien d'autres documents archéologiques, historiques, chronologiques impossibles à décrire ici; 3 vol. in-4° accompagnés de quelques planches assez curieuses et soignées. Paris, 1727. Le célèbre dom Mabillon est un des deux illustres voyageurs. Nous oserions presque faire un grave reproche à ces deux illustres religieux de ne nous rien dire des beaux cloîtres qui se trouvaient dans plusieurs des abbayes qu'ils visitaient et dont les débris sont si avidement recherchés, décrits, dessinés maintenant; mais c'est que ces choses étaient alors si multipliées et si simples pour leurs pieux habitants, qu'ils n'y donnaient aucune attention. Prier et travailler était leur vie habituelle; les formes monumentales ne les préoccupaient pas, ils trouvaient les vitraux, les jubés, les stalles, les reliquaires, des choses *toutes simples*. Ils ignoraient 93 et ses vandales (1)!

Voyages pittoresques dans l'ancienne France, vaste publication par les soins du baron Taylor, Charles Nodier et de Cailleux, 11 vol. in-f°, près de 3,000 planches représentant les plus beaux monuments de la France, lithographiés par les meilleurs artistes. Paris, 1820 à 1848. Voir au nom Taylor.

Nous nous sommes spécialement attaché à celles des planches qui offrent des vues d'églises, d'abbayes et de monastères en ruines, de cloîtres, de cimetières, de cryptes de tombeaux, etc. (2).

Vugliengue (le R. P. F. Louis). *Le Thrésor des indulgences du saint Rosaire de la glorieuse Vierge Marie, composé en italien*, etc., in-18. Paris, 1604 avec gravures.

(1) Cependant les moines ne pouvaient pas avoir oublié les fureurs des iconoclastes et celles des protestants dans les Pays-Bas et en Angleterre, deux époques de terrible mémoire pour les objets du culte, les monuments religieux, les manuscrits, les miniatures et tous les trésors liturgiques, richesse des abbayes et des cathédrales. Les savants et pieux voyageurs auraient bien pu penser que la perversité humaine et ses passions, que les faiseurs de systèmes et de révolutions veillent toujours, et dans cette pensée, ils auraient bien dû avoir la prévision de signaler avec plus de soins toutes les richesses liturgiques et monumentales qu'ils avaient le bonheur de visiter. Mais, hélas! il faut l'avouer, déjà les moines ne comprenaient plus la valeur des monuments d'un autre âge; déjà la vétusté et l'étrangeté des sculptures qui couvraient les monuments religieux du moyen âge, les importunaient, les fatiguaient : ils n'y comprenaient déjà plus rien. Les abbés faisaient déjà depuis longtemps abattre les vieux bâtiments claustraux et les remplaçaient pas des espèces de *villas* à l'italienne : les cloîtres leur semblaient de tristes galeries pleines de souvenirs importuns de mort et de pénitence; les vieux tombeaux devenaient des objets embarrassants qu'on repoussait hors des églises, heureux quand ils n'étaient pas condamnés à devenir des moellons ou convertis en cariatides mythologiques; les jubés, oui, les magnifiques jubés du XIIIe siècle, étaient impitoyablement renversés, leurs sculptures de dentelles brisées, et ces vénérables témoins des anciennes cérémonies liturgiques étaient remplacés par des grilles en style Louis XIII, Louis XIV et même Pompadour. Les belles stalles et les sculptures légendaires scandalisaient les moines, qui les remplaçaient par des boiseries confortables et des clôtures en bois ou en pierres à sculptures girandolées. Les précieux reliquaires, les magnifiques vitraux étaient brutalement défoncés et remplacés par des verres blancs, mieux en rapport avec les goûts dépravés de l'époque; on ferait des volumes des dévastations systématiques, accumulées, exécutées froidement par ordre des abbés depuis la fin du XVe siècle jusqu'à l'époque qui fit justice de tant de vandalisme pour englober l'Eglise, les couvents, le trône et l'autel dans un abîme commun, dont les sauvageries et les excès sont hors de toute expression humaine, et qui vit enfin surgir du milieu de ce vaste cataclysme, des hommes qui vinrent reconstruire la société ébranlée, nageant dans le sang, et lui apprirent, en la ramenant à Dieu, le secret de ce moyen âge, l'objet de tant de mépris, de déceptions, d'ignorantes bévues, et en ont fait une des époques les plus mémorables des annales du monde, au point de vue monumental, historique et littéraire. Le XIXe siècle a réhabilité le moyen âge.

(2) C'est peut-être à la publication de ce magnifique et splendide ouvrage que nous devons d'avoir eu la pensée de signaler d'une manière encyclopédique toutes les richesses monumentales de l'Europe au moyen âge dans notre *Dictionnaire iconographique des Monuments de l'antiquité chrétienne et du moyen âge*, 2 volumes in-8°, fruit de 15 à 18 ans de travail et publié en 1843. Malgré tous ses défauts, ce travail a paru si intéressant, si singulier, si varié à plusieurs, qu'il nous a valu de nombreuses et d'honorables sympathies et de précieux encouragements : heureux si en l'entreprenant nous avions mieux consulté nos forces et si nous avions pu lui donner plus d'étendue! 16 portefeuilles de suppléments, qui attendent un éditeur prouvent que du moins nous avons tenté de nous rectifier et de profiter des observations qu'on a bien voulu nous communiquer, pour améliorer un travail qui malheureusement ne trouvera sans doute pas de continuateurs.

W

WADING (LUC). *Annales ordinis Minorum ab anno* 1208 *ad annum* 1540, in-fol. *Lugd.*, 1628. — Autre édition en 8 vol., Rome, 1654.

Ouvrage très-estimé.

Du même : le *Catalogue des écrivains de l'ordre*, 1 vol. in-8°.

Epitome Annalium de Wading, publié par Fr. Harold, 2 vol. in-fol. Rome, 1662.

Abrégé de ces mêmes *Annales* par le P. Silvestre Castel, récollet, 4 vol. in-4°. Toulouse, 1681.

Supplément aux *Annales* jusqu'à l'année 1500, par Ant. Melisse de Macro, etc., in-fol. *Auguste Taurin.*, 1710.

WAGENBEIL (J. C.) *Tela ignea Satanæ*, 2 vol. in-4°. *Altdorfi*, 1681.

Ouvrage singulier, rare, et plus curieux qu'utile.

WALAFRID STRABON (IXᵉ siècle).

Tractatus de rebus ecclesiasticis, etc.

Un opuscule intitulé : *De officiis divinis sive de exordiis et incrementis rerum ecclesiasticarum.*

De Assumptione beatæ Mariæ virginis.

De origine, progressu rerum ecclesiasticarum.

Tous ces traités ou opuscules sont réunis dans le XVᵉ vol. des *Opera Patrum*, in-fol., édition de Lyon.

WALDES ou WAULDE (Gilles). *Vie et miracles de saint Ursmer, avec la Chronique de Lobbe.* 1 vol. in-4°. Mons, 1628.

WALL. *History of pædobatism.*, ouvrage anglais cité dans les notes de la traduction française des Evangiles apocryphes par Gustave Brunet, 1 vol. in-8°. Paris, 1846.

WALLEMBURCH (Andr. et Petr. de). *Tractatus generalis de controversiis fidei*, 2 vol. in-fol. *Coloniæ Agripp.*, 1670. Ouvrage estimé et peu commun. On doit trouver à la fin du IIᵉ vol. un petit traité *de Regula fidei*, lequel manque souvent à l'ouvrage.

WALLIN (G.) *Legenda sancti Josephi*, texte arabe publié avec des notes. Leipzig, 1722. Voir colonne 917 de ce *Dictionnaire.*

WALRAFF, docteur allemand du XVIIᵉ siècle.

Corolla hymnorum sacrorum publicæ devotioni inservientium. Veteres electi, sed mendis quibus iteratis in editionibus scatebant detersi, strophis adaucti. Novi adsumpti, recentes primum inserti; in-8°. Cologne, 1806.

Ouvrage précieux.

WALSH (le vicomte) est auteur de l'ouvrage intitulé : *Tableau des fêtes chrétiennes*, Paris, 1837, 1 vol. in-8°.

Ouvrage savant et estimé.

WAYANT (l'abbé). *Histoire de la robe de Notre-Seigneur Jésus-Christ* conservé *à Trèves*, traduite de l'allemand de J. Marx, in-12, 3ᵉ édition; à Paris, chez Bray et Sagnier, éditeurs. 1850.

WEISSENBACH, auteur allemand, *Vie du bienheureux Nicolas de Flue*, en allemand, in-8°. Eassidlen, 1794; et la traduction française sans nom d'auteur.

WELBY PUGIN, professeur d'antiquités ecclésiastiques au collége Sainte-Marie d'Oscott.

On doit à ce savant antiquaire d'avoir avancé la régénération de l'art catholique en Angleterre, par plusieurs publications de monuments dont les planches sont exécutées avec la plus grande exactitude. Nous citerons ici celui intitulé : *Contrastes et parallèles des nobles édifices du* XIVᵉ *au* XVᵉ *siècle et les bâtiments actuels du même genre*, faisant voir la décadencce du goût; in-4°. Londres, 1836. On y trouve des types pour la construction des Eglises, des autels, des tombeaux, des statues, des vêtements sacerdotaux, etc. : beaucoup de planches très-bien exécutées.

Du même : un *Traité de l'architecture au moyen âge*; beaucoup de planches in-4°.

Exemples tirés de divers monuments d'architecture en Angleterre; planches et texte in-4°.

Exemples de monuments d'architecture gothique; beaucoup de planches in-4°, texte par E. J. Willson, architecte.

Exemples d'ornementation gothique; beaucoup de planches in-4°.

The Glossary of ecclesiastical ornament and costume, setting forth the origin, history, and mystical signification of the various emblems, devices, and symbolical colours, peculiar to christian design of the middle ages, with especial reference to the decoration of the sacred vestments and altar furniture formerly used in the englisch Church; illustrated by seventy plates, splendidly printed in gold and colours by the new lithochromotographic process, containing examples of the ecclesiastical costume of the roman, english, french and german bishops, priests and deacons; frontals, curtains and dossels of altars; the embroidering of the orphreys and hoods of copes, stoles, maniples, and chasubles; apparels of albes; patterns of diapering for ceilings, walls, and precious stuffs; bordures and powderings; floriated crosses; *emblems of the holy Trinity*, the Five Wounds and Passion of our blessed Lord, the four Evangelists, of our blessed Lady, the mysteries of the *Rosary*; monograms of the Holy Name; exemples of the *Nimbus*; conventional forms of animals and flowers for *Heraldic decoration*; altar and church linen, funeral palls, etc.; a variety of ornamental alphabets of church text of various dates. The details of many of the ornaments are given of the full size. 1 volume in-4°; magnifique ouvrage comme texte et planches.

WESTWOOD (J. O), correspondant honoraire de la société historique, etc. *Palæographia sacra pictoria* ou *selected illustrations of ancient illuminated biblical and theological manuscripts*; magnifique publication qui donne les

fac-simile d'une foule de miniatures et d'écritures tirées de manuscrits de Bibles et d'autres ouvrages analogues, de commentaires, versions, traductions grecques ou latines, etc., sous la direction de Owen Jones. In-4°, par livraisons. London, 1840.

Whartonus (Henr.). *Acta sanctorum ordinis Benedictini*, in-f°. Anvers, 1771.

Historia cœlibatus sacerdotum anglice edita.

Whiston (N.). *Primitiva christianitas rediviva*, Londres, 1711. On y trouve une traduction anglaise du IVe livre d'Esdras, découvert au XVIIe siècle par Gregory, dans la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Voir le IVe volume de Whiston.

On sait que ce IVe livre d'Esdras n'a pas été traduit par saint Jérôme et on le rencontre rarement dans les manuscrits latins de l'Ecriture Sainte.

Saint Ambroise parle avec une estime particulière du IVe livre d'Esdras, dans son traité de la *bonne mort*, mais saint Jérôme le tient pour apocryphe, et ce sentiment est confirmé par le concile de Trente.

Wilkius (D.). *Lettre de saint Paul aux habitants de Laodicée.* Amsterdam, 1715.

Leges anglo-Saxonicæ ecclesiasticæ et civiles, cum versione latina, in-f°. Lond., 1711. Ouvrage estimé, mais assez rare.

Willemin (M.). *Monuments français* (1) *inédits depuis le* XIIe, ou XIIIe *siècle jusqu'à la fin de la Renaissance*, 2 vol., in-f° de planches coloriés d'après les monuments. Paris, 1806.

Il faut joindre à ces 2 volumes celui de texte rédigé par M. A. Potier et publié en 1839, où l'on trouve l'explication de toutes les planches classées par ordre chronologique des siècles. Ce travail de M. Potier est très-estimé ; il donne la description de 300 planches de monuments, avec une foule d'observations remplies d'une sage et solide critique.

Winghe (R. Anton. de). On a publié sous son nom un livre intitulé : *Sancti fundatores religiosorum ordinum in ecclesia Lœtiensis monasterii ordinis sancti Benedicti, tabellis pictis pio spectatori, supra chori sedilia positi*, etc. ; in-12. Anvers, 1634. Les planches sont gravées par Jean Galle, éditeur de ce volume curieux et recherché.

Wion (Arnold). *Lignum Vitæ, initia religionis S. Benedicti et fructus* ; 2 vol. in-4°. *Venetiis*, 1695.

Wiseman (Mgr Nicolas), évêque et vicaire apostolique en Angletterre (XIXe siècle).

Conférences sur les cérémonies de la semaine sainte à Rome, traduit de l'anglais et publié par l'abbé Valette en 1 vol. in-12. Paris, 1841. Cet opuscule, fort remarquable à tous égards, se recommande surtout par des aperçus pleins de goût et de profondeur sur les formes liturgiques.

Du même :

Dissertation sur la chaire de saint Pierre conservée à Rome dans la basilique Vaticane; travail important et d'une grande érudition. (*Institutions liturgiques*, tome II, p. 757.)

Les œuvres complètes du Dr Wiseman sont publiées par M. l'abbé Migne, dans sa savante collection des *Démonstrations évangéliques.* Pour le détail des divers ouvrages, voir page 13 du grand catalogue de l'imprimerie catholique au Petit-Montrouge, près Paris.

X

Xavier (le P.) *Historia Christi.* On y trouve un portrait de la sainte Vierge. Cette Histoire, écrite en persan, et traduite en latin par Louis de Dieu, théologien calviniste, fut publiée in-4° par les Elzevirs, en 1639. Cet ouvrage doit être lu avec précaution.

Z

Zacagnii (Laur. Alex.), savant italien du XVIIe siècle.

Collectanea monumentorum veterum Ecclesiæ Græcæ et Latinæ, in-4°. *Romæ*, 1698.

Zaccaria (François-Antoine), jésuite, homme d'une science liturgique immense et profonde. Ses ouvrages s'élèvent à 106 volumes (2).

Nous citerons surtout :

L'*Onomasticon rituale selectum*, 2 vol. in-4°. Faenza, 1787. Ouvrage d'une haute portée scientifique.

Bibliotheca ritualis, 3 volumes in-4°. Rome, 1776 à 1781. Très-important.

De usu librorum liturgicorum in rebus theologicis; également très-estimé.

Tractato dell'anno santo, 2 vol. in-8°. *Roma*, 1775.

Des *Annotations* sur le livre de Fleury *Mœurs des chrétiens*, 2 vol. in-4°, 1761.

Raccolta di dissertazioni di storia ecclesiastica; in-4°. Rome, 1840, etc., etc.

Zago (le comte Ortensio), de Vicence.

De veterum christianorum inscriptionibus et de usu liturgiarum in rebus theologicis ; in-4°. Padoue, 1720.

Zallwein (D. Grégoire), savant bénédictin allemand du XVIIIe siècle. On a de ce savant :

(1) A voir ce titre, on croirait qu'il n'est question que de ce seul genre de monument, tandis que l'ouvrage de Willemin en a publié plusieurs qui appartiennent à l'Allemagne, à l'Italie, etc.

(2) Sur ce savant liturgiste, voir ce que dit dom Guéranger, abbé de Solême, *Institutions liturgiques*, tome II, p. 639.

Principia juris ecclesiastici universalis et particularis Germaniæ, 4 vol. in-4°. Augsbourg, 1763.

On y remarque, dans le IIe volume, un traité, *De liturgiis, libris liturgicis et studio liturgico.*

ZALUSKI (Joseph-André), évêque de Kiow, fondateur de la fameuse bibliothèque de Varsovie dans le milieu du XVIIIe siècle, a publié :

Analecta historica de sacra in die natali Domini, a Romanis pontificibus quotannis usitata cæremonia ensem et pileum benedicendi, eaque munera principibus christianis mittendi; in-4°. Varsovie, 1721.

ZANOLINI (Antoine), orientaliste du XVIIIe siècle.

De Eucharistiæ sacramento cum christianorum ritibus in eo conficiendo et administrando, in-8°. Padoue, 1755.

ZANOTTI (Ercole-Maria). *Storia di S. Brunone*, in-4°. Bologna, 1741.

ZARDETTI (M. Carlo), directeur du Cabinet de numismatique à Milan et membre de plusieurs sociétés savantes.

Monumenti cristiani nuovamente illustrati, in-8°. Milano, 1843.

On trouve dans ce mémoire, 1° une dissertation sur une peinture du IXe siècle représentant un crucifiement avec les accessoires symboliques, du *dragon*, de la *vigne*, du *poisson*, la *Synagogue*, l'*Eglise*, etc.; 2° sur un bas-relief du XIIe siècle environ, représentant la salutation angélique au baptistère de Saint-Jean *in Fonte* à Vérone; 3° autre bas-relief du même siècle et du même monument, représentant la nativité de Jésus-Christ : des femmes lavent l'enfant; la sainte Vierge est couchée comme une femme ordinaire; le sculpteur paraît s'être guidé sur des détails donnés par le proto-évangile, dit de saint Jacques (1); 4° dissertation sur l'autel de la cathédrale de Bale, monument de 1019 des plus importants, dont plusieurs antiquaires ont déjà parlé, surtout le colonel Theubet qui en a été propriétaire en 1836. M. Dusommerard en a publié une belle planche dans son *Album des arts au moyen âge*. (Voir n° 21 de la 9e série, et le texte, page 253 du tome V.)

ZAZZARA (Philippe). *Explicatio rituum sanctæ ecclesiæ divinorumque officiorum*, etc. *Romæ*, 1784.

ZENON (saint), évêque de Vérone en 380. Ses œuvres (2).

On y trouve un sermon dans lequel on parle des sages-femmes qui assistèrent la sainte Vierge dans son accouchement, ce qui viendrait singulièrement corroborer ce que dit la légende citée à ce sujet au nom *Salomé* dans ce Dictionnaire, colonne 559

ZIEGLER, bénédictin, évêque de Lintz, savant écrivain du XIXe siècle.

Die der heiligen firmung der katolischen Kirche, ou la solennité de la sainte confirmation dans l'Eglise catholique; in-4°. Vienne (Autriche), 1817.

ZOEGA. *Catalogus codicum Copticorum qui in museo Borgiano asservantur*, in-fol. Romæ, 1810.

ZONARAS (J.), historien du Bas-Empire au IXe ou Xe siècle.

On a de cet écrivain des Annales qui vont jusqu'à la mort d'Alexis Comnène, vers 1118, imprimées sous ce titre : *Annales græco-latin. cum notis Caroli du Cange*, 2 vol. in-fol., *Parisiis, typograph. regia*, 1686.

Compilation indigeste, cependant utile à consulter pour l'histoire de son temps. Ce qu'il y a de mieux est tiré de Dion (3), pour l'histoire ancienne. Le président Cousin en a traduit en français la partie qui regarde l'histoire romaine.

On a du même Zonaras des *Commentaires* sur les canons des apôtres et les premiers conciles; in-fol. Paris, 1618.

Les *Annales* citées ci-dessus font partie de la *Byzantine*, célèbre collection publiée pour la première fois à Paris en 1645, à l'imprimerie du Louvre. Cette collection forme, comme on sait, un corps d'histoire du Bas-Empire en 50 vol. in-fol. (4), qui comprennent depuis le règne de Constantin jusqu'en 1453, époque fatale de la prise de Byzance par les Turcs. Les plus célèbres auteurs dont les ouvrages composent ces *annales* sont, Théophile Simocatte, saint Nicéphore, Procope Agathias Scholasticus, Georges le Syncelle, saint Théophane, Georges Cedrenus, Constantin Manassès, Michel Glycas, Jean Zonare, Nicétas, Georges Pachymere, Jean Cantacuzène, Léon Calchondille, etc. On y joint l'Histoire de Constantin, par Geoffroy de Villehardouin, les *Familiæ Byzantinæ* et la *Constantinopolis Christiana* de du Cange, l'Histoire Byzantine de Georges Acropolite, etc.

(1) Voir ce que nous en disons dans l'appendice n° 3, colonne 915 de ce volume.

(2) Sur l'authenticité plus ou moins contestée des œuvres de cet écrivain, et sur le mérite liturgique de ses écrits, voir le jugement porté par l'abbé A.-N.-S. Guillon, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. *Bibliothèque choisie des Pères*, tome VIII, 465 et suiv. 472 et suivantes

(3) Dion Cassius, de Nicée en Bithynie, élevé successivement aux fonctions de consul, de sénateur, de gouverneur d'Afrique, etc., écrivait au IIIe siècle. On lui doit une *Histoire romaine* en 80 livres.

(4) On y joint aussi quelques volumes de divers formats in-12, in-4°, etc. Voir Debure, *Bibliothèque instructive*, etc.

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS

INDICULE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LES NOTES.

(1) Et notamment sur l'iconographie sacrée de Russie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours

N

O

P

R

S

T

V

FIN DE L'INDICULE.

SOMMAIRE GENERAL

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

(1) C'est dans ces Suppléments que se trouve la belle iconographie de la sainte Vierge, travail de M. Julien Durand, qui n'offre aucun point de comparaison dans aucun livre. La disposition par noms de localités pour toutes les images miraculeuses ou en vénération de la sainte Vierge, est une idée heureuse et d'une grande commodité pour les recherches. (Voir colonnes 718 à 730.)

(2) Pour le détail ou le motif des attributs, voir au nom de chacun des saints ou saintes désignés.

(3) On y trouve une note sur la Bibliothèque royale de Paris, dite *Nationale* depuis 1848;—une autre note sur le Cabinet des Estampes de Paris. (Voir col. 907); — sur les dangers de changer les classifications établies et devenues historiques. *Ibid.* (Voir à ce sujet la réclamation très-importante insérée dans la *Revue archéologique de Paris*, année 1850, page 314.)

(4) Colonnes 909-910, nous donnons le motif de ce travail, qui, au premier aperçu, pourrait sembler étranger à notre *Dictionnaire.*

(1) Parmi les écrivains, qui se sont occupés des Catacombes au point de vue de l'art chrétien, nous aurions dû citer le beau travail de M. Raoul Rochette, de l'Institut, inséré au XIIIe volume des *Mémoires de l'Acad. des Inscrip.*, ann. 1838, pag. 92, 170, 529.

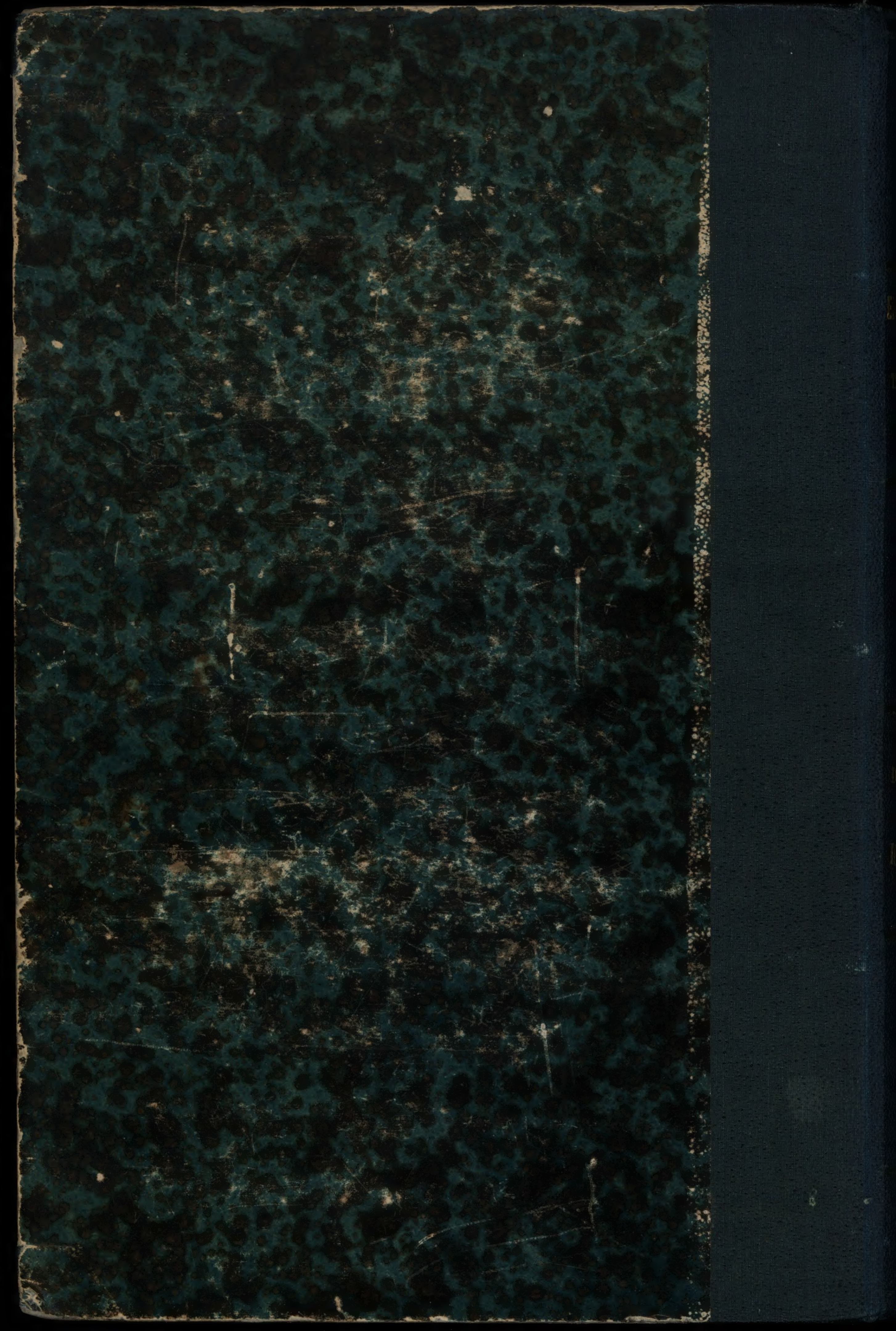
(2) Chez Leleux, libraire-éditeur, rue Pierre-Sarrasin, 9. Voir pages...

FIN DU SOMMAIRE GÉNÉRAL ET DU VOLUME.

AVIS TRES-IMPORTANT.

Le don fait à la bibliothèque Mazarine, par M. Guénebault, de ses livres et de ses collections historiques de gravures, notamment de son *Iconographia sancta* et de sa *Topographie de l'ancienne France*, ne devant s'effectuer qu'à la mort du donateur, il est bien entendu que jusqu'à cette époque le public ne pourra demander à ladite bibliothèque aucune communication relative à cette donation : les numéros indiqués dans le présent ouvrage ne le sont que pour ordre. L.-J. G***





ENCYCLOPÉDIE

THÉOLOGIQUE

45

DICTIONNAIRE

ICONOGRAPHIQUE